PROCLI

PHILOSOPHI PLATONICI

OPERA INEDITA

PROCLI

PHILOSOPHI PLATONICI

OPERA INEDITA

PARISIIS. — E TYPIS CAROLI LAHURE
VIA DICTA DE FLEURUS, 9

PROCLI

PHILOSOPHI PLATONICI

OPERA INEDITA

QUÆ PRIMUS OLIM E CODD. MSS. PARISINIS ITALICISQUE VULGAVERAT
NUNC SECUNDIS CURIS EMENDAVIT ET AUXIT

VICTOR COUSIN

PARISIIS
PROSTANT APUD AUG. DURAND
VIA DICTA DES GRÈS, 5

M DCCC LXIV

AVERTISSEMENT.

Quand on approche du terme de sa carrière, on aime à s'en rappeler les débuts; on revient avec une sorte de complaisance sur ces travaux de la jeunesse qui, tout défectueux qu'ils étaient, préparaient ceux de l'âge mûr. Voilà, sans doute, ce qui nous attache à cette ancienne édition de Proclus, entreprise il y a plus de quarante-cinq années, poursuivie et achevée au prix de tant de sacrifices, et qui nous a tenu compagnie pendant les bons et pendant les mauvais jours.

C'est en 1818 qu'une première étude de Platon nous ayant attiré vers ses disciples Alexandrins, nous fîmes connaissance avec Proclus dans ses ouvrages imprimés et dans ses ouvrages manuscrits que possédait la Bibliothèque royale de Paris. Frappé et comme ébloui des lumières à nos yeux toutes nouvelles qui sortaient de ces vieux commentaires, nous en vînmes trop vite à nous persuader, dans cet âge de l'enthousiasme, des vastes projets et des longues espérances, qu'une publication des œuvres inédites de Proclus servirait puissamment le dessein que dès lors nous avions conçu et qui était en quelque sorte notre étoile philosophique, à savoir, le renouvellement de la philosophie par son histoire, dont le fondement nécessaire est une sérieuse et intime connaissance de la philosophie grecque. Assurément notre zèle nous faisait illusion sur nos forces; mais nous pouvons nous rendre cette justice que, pour accomplir de notre mieux la tâche que nous nous étions donnée, nous n'avons pas épargné nos peines. Nous avons recherché et fait copier à la bibliothèque impériale de Vienne une traduction latine de deux grands ouvrages de Proclus, dont l'auteur est Antoine Hermann Gogava, savant médecin et mathématicien du seizième siècle ; et nous-même nous sommes allé en Italie consulter

les manuscrits de la bibliothèque ambrosienne de Milan et de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise. Grâce à un travail assidu, nous avons successivement fait paraître six volumes comprenant tous les écrits que nous nous étions proposé de mettre au jour : 1° trois traités de la plus haute importance sur la Liberté humaine, sur la Providence et sur le Mal, traités dont l'original grec a péri, et qui ne subsistent plus que dans une traduction latine à demi barbare du treizième siècle, de la main du dominicain Guillaume de Morbeka, ami de saint Thomas, pénitencier des papes Clément IV et Grégoire X, et archevêque de Corinthe; 2° un commentaire étendu de l'*Alcibiade*, dialogue que la critique moderne a voulu ôter à Platon, et que Proclus, appuyé sur toute la tradition alexandrine, présente comme étant la clef de tous les autres écrits du maître et initiant à la méthode socratique et platonicienne; 3° un long commentaire, et encore incomplet malgré sa longueur, de l'un des plus obscurs et des plus controversés dialogues de Platon, le *Parménide*, commentaire aussi important pour la dialectique et la théodicée que celui du *Timée* l'est pour la philosophie naturelle [1].

Il ne nous en coûte point d'avouer que, malgré nos soins et notre attention, nous avons d'abord payé la rançon obligée de tout début [2]. Mais, en avançant, nous avons appris notre métier, on a bien voulu le reconnaître, et un illustre critique allemand, l'ingénieux et savant auteur de la *Symbolique*, M. Creuzer, que nos premiers volumes avaient trouvé un peu sévère, désarmé par les derniers, s'est chargé d'annoncer lui-même dans les termes les plus honorables l'ouvrage entier, dès qu'il a été terminé [3].

1. Procli philosophi Platonici opera e codd. mss. bibliothecæ reg. Parisiensis, nunc primum edidit, lectionis varietate et commentariis illustravit Victor Cousin, professor philosophiæ in Academia Parisiensi. Tomus I, continens tria opuscula de libertate, providentia, et malo, Parisiis, MDCCCXX, p. LXXX, et p. 294, in-8°. — Tomus II, continens partem dimidiam commentarii in primum Platonis Alcibiadem, MDCCCXX, p. XXX et p. 344. — Tomus III, continens partem posteriorem commentarii in primum Platonis Alcibiadem, MDCCCXXI, p. X et p. 289. — Tomus IV, continens duos priores libros commentarii in Parmenidem Platonis, MDCCCXXI, p. X et p. 284. — Tomus V, continens tertium, quartum et quintum librum commentarii in Parmenidem, MCCCXXIII, p. 427. — Tomus VI, continens sextum et septimum librum commentarii in Parmenidem, MDCCCXXVII, p. 368.

2. Nous avons ailleurs déjà fait cet aveu, FRAGMENTS DE PHILOSOPHIE ANCIENNE, 4e édition, p. 203 et suiv.

3. *Heidelberger Jahrbücher der Litteratur*, 1827, n° 44, 45, et *Revue Germanique*, t. IV, p. 65.

Pour nous juger équitablement, il faudrait se rappeler à quel point la philosophie ancienne était alors négligée en France. Seul, sans conseils ni secours, au milieu de l'indifférence du public, et malgré la désapprobation de la plupart de nos amis qui nous voyaient à regret enseveli dans de si obscurs et si pénibles travaux, à travers toutes les contrariétés, la disgrâce, la persécution, la maladie, nous avons mené à fin cette laborieuse entreprise avec la constance que donne une ferme conviction, et les yeux attachés sur un but que nul autre que nous n'apercevait encore. Quelques années à peine écoulées, nos efforts d'abord si froidement accueillis ont porté leurs fruits et profité à la philosophie. M. de Gérando, dans la seconde et estimable édition de son *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, a tiré des écrits par nous publiés de nombreux extraits qui ont éclairé la doctrine des Alexandrins et de Proclus [1]. Il appartenait au plus grand métaphysicien français de notre siècle de retrouver dans le vieil Alexandrin les plus importantes vérités de la psychologie : M. de Biran avait commencé sur les traités de la liberté, de la providence et du mal des études [2] qui attestent à la fois sa profonde sagacité et le point élevé où lui-même était parvenu. Depuis 1830, l'école d'Alexandrie et Proclus sont devenus parmi nous le sujet de travaux considérables. Il suffit de citer l'excellente thèse de M. J. Simon, *Commentaire de Proclus sur le Timée de Platon*, présentée en 1839 à la Faculté des lettres, et qui a servi de prélude à son *Histoire de l'école d'Alexandrie;* une autre thèse de M. Berger, de 1840, qui est sans contredit la plus complète monographie que nous ayons de Proclus et de sa doctrine; un peu plus tard, en 1846, le grand et savant mémoire de M. Vacherot, *Histoire critique de l'école d'Alexandrie*, couronné par l'Académie des sciences morales et politiques; enfin bien d'autres écrits d'un ordre très-élevé, qui ont fait de la France la rivale de la Hollande et de l'Allemagne dans l'inépuisable étude de la philosophie ancienne.

Comment s'étonner que nous éprouvions quelque faiblesse pour un ouvrage qui, malgré tous ses défauts, a le mérite d'avoir ouvert une

1. T. III, p. 417-447. — 2. Lettres à nous adressées.

carrière, où d'autres depuis ont été plus loin que nous? Quand donc nous l'avons vu épuisé et menacé de disparaître, nous n'avons pu nous résigner à laisser périr avec lui le souvenir de tant de veilles qui n'étaient pas restées infructueuses. De là l'idée de cette nouvelle édition de Proclus.

Il ne nous a pas été difficile de la rendre moins imparfaite que la précédente, car nous pouvions nous éclairer des critiques mêmes de ceux qui sont venus après nous, et le temps nous avait apporté une connaissance plus solide et plus étendue de la philosophie grecque et de l'école d'Alexandrie. Nous pensons avoir mieux résolu les nombreuses difficultés du texte, en suivant cette règle d'éclaircir et d'interpréter Proclus par lui-même, et de l'appeler pour ainsi dire en témoignage au moyen de citations tirées de ses propres écrits, surtout du *Commentaire sur le Timée* et de la *Théologie platonicienne*, sans oublier les passages analogues de Plotin, le chef de l'école. D'autre part, nous nous sommes appliqué à exprimer sincèrement le sens philosophique des divers ouvrages ici rassemblés, en les faisant précéder de sommaires plus ou moins étendus, d'arguments, *Argumenta*, où nous mettons sous les yeux du lecteur la suite des propositions fondamentales dont se compose chacun d'eux, avec une fidélité scrupuleuse et en nous servant le plus possible des termes mêmes du philosophe alexandrin, afin qu'on le connaisse tel qu'il est, sans que sa pensée soit altérée par les interprétations trop souvent arbitraires d'un intermédiaire étranger. Aux écrits que nous avions publiés pour la première fois, nous avons joint les Hymnes de Proclus déjà connus sans doute, mais que de nouveaux manuscrits jusqu'à nous inexplorés nous ont permis de constituer avec plus de certitude et d'une façon peut-être définitive. Enfin, on trouvera ici la vie de Proclus, par son disciple Marinus, d'après les deux excellentes et célèbres éditions de Fabricius et de M. Boissonade. Comme on le voit, nous n'exerçons pas une grande flatterie envers nous-même en osant croire que cette édition est très-sensiblement améliorée et augmentée.

Hâtons-nous d'ajouter qu'à notre âge, avec nos yeux fatigués et sous le poids de tant d'autres occupations que nous avons imposées à notre vieillesse, il nous eût été presque impossible de venir à bout

de cette tâche nouvelle, si nous n'avions pu compter sur le concours intelligent et assidu d'un jeune savant, M. Eugène Lévêque, aussi versé dans la connaissance de la philosophie ancienne que dans la langue et la littérature grecques, et qui a bien voulu nous servir de collaborateur dans cette seconde édition de Proclus, comme nous l'avait été, quelques années auparavant, M. Charles Jourdain pour notre édition d'Abélard.

Il nous resterait à nous expliquer sur l'école dont Proclus est le dernier représentant célèbre. Cette école a-t-elle pris légitimement le nom d'école platonicienne? Est-elle le développement vrai de la philosophie du grand disciple de Socrate? Quels sont ses principes, ses procédés, ses conclusions? Quelle est sa place dans l'ensemble de la philosophie grecque, et chez elle, dans la suite de ses maîtres, quelle est la place de Proclus, sa valeur propre, son caractère distinctif? A ces questions qu'on nous adresse naturellement peuvent, ce semble, suffisamment répondre les pages suivantes, empruntées à notre Histoire générale de la philosophie, leçon IVe.

L'histoire de la philosophie grecque devait avoir, et elle a eu son dernier moment illustre. Une première époque avait été presque entièrement consacrée à la philosophie naturelle; une seconde, avec Socrate, Platon, Aristote, et leurs successeurs, avait été remplie par une philosophie qui, sans oublier ni l'univers ni Dieu, avait surtout un caractère moral et humain; la troisième et dernière époque a été celle de la philosophie religieuse. Ainsi les trois grandes époques de la philosophie grecque parcourent et éclairent successivement les trois grands objets de la science philosophique, la nature, l'homme, Dieu.

L'esprit de la dernière époque s'explique aussi par des causes extérieures que je me bornerai à vous rappeler rapidement. Nous sommes arrivés au second siècle de l'ère chrétienne. Alors, où en était la société civile? où en était la littérature? où en était l'art? où en était toute la civilisation antique? La liberté grecque était finie sans retour; la puissance romaine, à peu près achevée, commençait à se dévorer elle-même, et l'âme, abandonnée par tous les grands intérêts pratiques de l'existence, tombait à la merci des caprices d'un oisif égoïsme. De là dans le grand nombre les bassesses de l'épicuréisme, et dans quelques solitaires la folie sublime du stoïcisme; dans les arts et dans les lettres, l'absence de toute vraie grandeur et de toute naïveté; partout le besoin d'émo-

tions nouvelles, partout la recherche de raffinements inouïs. En un tel monde, il n'y avait plus rien de grand à entreprendre, et le seul asile de l'âme était réellement le monde invisible : il était juste de quitter la terre ainsi faite pour le ciel, et une pareille société pour le commerce de Dieu.

Ajoutez les relations de jour en jour plus fréquentes de la Grèce avec l'Orient. L'esprit grec, en touchant l'esprit oriental, s'était empreint en toutes choses, et dans l'art comme dans la philosophie, d'une couleur mystique jusqu'alors inconnue.

Aussi commencent à paraître de toutes parts des sectes et des écoles à moitié philosophiques, à moitié religieuses, qui toutes ont pour procédé non plus l'expérience, non plus l'analyse, non plus la dialectique, mais l'inspiration, l'enthousiasme, l'illumination. De là presque en même temps et Philon et le gnosticisme et la cabale, dont le commun caractère est un mélange sans critique de la philosophie grecque et d'assez vagues traditions orientales, mélange où se rencontrent ensemble Platon, Moïse et Zoroastre, le théisme et le panthéisme, la doctrine de la création et celle de l'émanation. Mais je me hâte d'arriver à l'école qui représente excellemment le mysticisme régulier et scientifique de cette époque, je veux dire l'école d'Alexandrie.

Les Alexandrins sont les fidèles interprètes du génie de leur temps. Comme Philon, les gnostiques et la cabale, leur prétention est d'unir tout ce qu'ils connaissent de bon, et d'en former un tout harmonieux qu'ils puissent opposer à la religion nouvelle. Ils sont ouvertement éclectiques; le nom même vient d'eux. On les a accusés de n'avoir abouti qu'au syncrétisme. On peut aussi, et avec plus de raison, leur adresser le reproche opposé, celui d'une partialité systématique, contraire à un éclectisme véritable. Placée entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe, il était bien naturel qu'Alexandrie voulût unir l'esprit oriental et l'esprit grec; mais dans cette union, ce qui domine est l'esprit oriental. Elle se proposa d'unir toutes les parties de la philosophie grecque; mais plus d'une partie essentielle de cette philosophie est sacrifiée, par exemple, tout scepticisme, si modéré qu'il puisse être; or, là où il n'y a pas une certaine dose de sage scepticisme et où le doute socratique ne surveille pas les démarches ambitieuses de l'esprit humain, n'attendez qu'un dogmatisme intempérant. L'école d'Alexandrie entreprit de concilier Platon et Aristote, mais c'est du côté de Platon qu'elle incline, et elle y incline si bien qu'elle y tombe. Elle a été très-justement appelée la nouvelle école platonicienne; et, faute de contre-poids suffisants, l'idéalisme néoplatonicien devait être infailliblement entraîné au mysticisme.

Le mysticisme, c'est là le caractère véritable de l'école d'Alexandrie; et c'est là même ce qui lui donne un rang élevé et original dans l'histoire de la philosophie.

Puisque l'école d'Alexandrie est une école mystique, la théodicée doit y jouer le principal rôle. Examinons donc cette théodicée, ou du moins marquons-en les traits essentiels, ses principes suprêmes et ses conséquences les plus caractéristiques.

Le dieu des Alexandrins est une trinité, visible imitation de la trinité chrétienne qui déjà se répandait dans le monde, mais imitation trompeuse, qui diffère essentiellement de son sublime modèle et lui est profondément inférieure.

Dieu est avant tout pour les Alexandrins l'unité, l'unité absolue; cette absolue unité est son essence; elle constitue le Bien encore plus que le Bien ne la constitue; Dieu est aussi l'intelligence; enfin il est un principe actif et vivant, capable de produire et de créer. Voilà la trinité alexandrine : Dieu en soi comme absolue unité, Dieu comme intelligence, Dieu comme puissance.

L'erreur fondamentale de cette trinité est que les trois termes dont elle se compose, les trois hypostases pour parler la langue de l'école d'Alexandrie, ne sont point égales entre elles, qu'elles ne sont ni consubstantielles, ni contemporaines, et que la première précède et domine les deux autres.

L'école d'Alexandrie a mis dans sa trinité, au-dessus de l'intelligence, l'absolue unité qui, pour être et demeurer absolue, est nécessairement supposée, ne fût-ce qu'un moment, sans intelligence, afin d'être sans division.

Mais d'abord qu'est-ce que l'unité absolue sans intelligence, et par conséquent ne se connaissant pas? Une unité toute abstraite. Est-ce là Dieu? Que nous sommes loin du Dieu de Platon et de celui d'Aristote! Aristote et Platon ne mettent rien avant le Νοῦς; le Νοῦς leur est le premier principe, τὸ πρότερον; et ils mettent dans le Νοῦς ce sans quoi il ne serait pas, la conscience, la pensée de la pensée[1]. Mais à Alexandrie l'esprit grec a fait place à l'esprit oriental; l'intelli-

1. Nous avons cent fois prouvé, et nous tenons pour un point établi, qu'il n'y a pas d'intelligence sans conscience. C'est là, avec la méthode psychologique, le premier principe de notre philosophie, qui la sépare de toute la philosophie allemande contemporaine et la rattache à la tradition française. INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE, leçon V : « Le propre de l'intelligence n'est pas de pouvoir connaître, mais de connaître en effet. A quelle condition y a-t-il intelligence pour nous? Il ne suffit pas qu'il y ait en nous un principe d'intelligence, il faut que ce principe s'exerce, se développe, et se prenne lui-même comme objet de son intelligence. C'est là connaître et se connaître, c'est là l'intelligence. L'intelligence sans conscience est la possibilité abstraite de l'intelligence, ce n'est pas l'intelligence réelle. » DU VRAI, DU BEAU ET DU BIEN, leç. III, p. 63 : « Une raison qui n'est pas mienne, qui, sous le prétexte d'être universelle, infinie et absolue dans son essence, ne tombe pas sous la perception de ma conscience, est pour moi comme si elle n'était pas. Vouloir que la raison cesse entièrement d'être subjective, c'est vouloir une chose impossible à Dieu lui-même. Dieu lui-même ne peut connaître qu'en le sachant, avec son intelligence et la conscience de son intelligence, etc. » PHILOSOPHIE DE KANT. *Esquisse d'un système moral et politique*, p. 330 : « Examinez-vous au moment où vous pensez; de quelque manière et à quelque objet que vous pensiez, vous reconnaîtrez qu'alors que vous pensez vous savez que vous pensez. Penser et savoir que vous pensez est

gence est détrônée; Dieu n'est plus une pensée que la pensée conçoive et adore; c'est une unité qui s'ignore et qui nous est incompréhensible, une abstraction indéfinissable, innomable, un pur néant.

Et puis, si l'intelligence n'est pas dans l'unité primitive, comment en viendra-t-elle? Si l'intelligence n'est pas première, elle ne sera jamais, elle ne peut plus être. Comment faire venir l'intelligence après l'unité absolue qui, par elle-même, ne la contient point, et qui ne peut pas la produire? Il en est de même de la puissance. Comment sortirait-elle de l'unité pure?

Enfin, pourquoi l'intelligence est-elle au second rang dans la trinité alexandrine, et pourquoi la puissance au troisième? Dieu comme unité est donc supérieur à Dieu comme intelligence et comme puissance! D'où il suit en général que la puissance et l'action, l'intelligence et la pensée, sont inférieures à l'unité. Voilà le principe qui, dans ses conséquences inévitables, a perdu l'école d'Alexandrie. Non, il n'est pas vrai que l'unité soit supérieure à l'intelligence et à la puissance, car que serait-ce qu'une unité inintelligente et impuissante? Non, il n'est pas vrai que l'unité soit supérieure à la dualité et à la multiplicité, quand la multiplicité et la dualité dérivent de l'unité et y demeurent unies. Qu'est-ce en effet que la dualité et la multiplicité produites par l'unité, si non la manifestation de l'unité, c'est-à-dire l'unité elle-même? Une unité qui ne se développerait pas ne serait qu'une unité abstraite. Ou l'unité est purement abstraite, et alors elle est comme si elle n'était pas; ou elle est réelle et vivante, et elle porte avec elle la dualité et la multiplicité. La variété sort de la vraie unité; elle ne la dissout pas, elle la fait paraître. Mais, pour arriver à cette conception achevée de l'unité divine, il fallait à la philosophie le christianisme, les grands docteurs de l'Église, et au dix-septième siècle Leibniz et Bossuet[1].

La psychologie des Alexandrins est appropriée à leur métaphysique. Ils admettent dans la connaissance humaine différents degrés : 1° La connaissance sensible; 2° la connaissance des opérations de l'âme; 3° celle que donne l'emploi de l'analyse et de la synthèse; 4° la connaissance des vérités premières, des principes; 5° enfin une opération de l'âme qui est en psychologie ce qu'est dans la théodicée l'unité de Dieu placée au-dessus de l'intelligence, à savoir, la capacité de s'élever aussi au-dessus de l'intelligence. Mais, comment s'élève-t-on au-dessus de l'intelligence? Par un moyen que les Alexandrins appellent la simplifi-

pour vous une seule et même chose. Que serait-ce que penser sans savoir que l'on pense? Essayez de le comprendre, vous n'y parviendrez pas. »

1. Leibniz, jeune encore, a écrit en 1671 une très-remarquable dissertation intitulée : *Sacrosancta Trinitas per nova inventa logicæ defensa*. Bossuet, dans ses *Élévations sur les mystères*, a donné une explication philosophique de la trinité chrétienne qui compose une théodicée profonde; et cette théodicée, il l'a mise jusque dans le catéchisme de Meaux, destiné à des enfants, il est vrai, mais à des enfants chrétiens.

cation, ἄπλωσις, c'est-à-dire la réduction de l'âme à l'unité. Et quelle opération nous fait arriver à cette simplification, à cette réduction de l'âme à l'unité? L'extase, ἔκστασις[1]. Vous le voyez, la philosophie grecque est rentrée dans les voies du mysticisme oriental[2].

Telle est la psychologie des Alexandrins; elle vient de leur théodicée, et elle produit leur morale. Platon avait dit profondément que l'homme doit tendre à ressembler à Dieu, et qu'il y ressemble, autant qu'il est en lui, par la pensée et par l'action vertueuse conforme à l'Idée du Bien; car le Dieu de Platon est la substance même de cette Idée qui est à la tête de toutes les autres. Voilà un Dieu intelligent et bon; aussi la morale platonicienne, quoique parfois un peu trop contemplative encore, recommande l'action et la science. Mais, au lieu du Dieu de Platon, sujet et source des Idées, l'école d'Alexandrie met un Dieu dont le type unique est l'unité absolue, un Dieu par conséquent auquel l'homme ne peut ressembler qu'en se faisant lui-même le plus possible absolument un : de là une morale et une religion ascétiques. Platon avait proposé la ressemblance de l'homme à Dieu; c'était bien assez; l'école d'Alexandrie propose l'unification de l'homme avec Dieu, ἕνωσις, c'est-à-dire la suppression de l'humanité; car si l'homme, en s'efforçant de ressembler à Dieu, s'élève au-dessus des conditions ordinaires de l'existence, il ne peut s'unir avec Dieu qu'en s'y absorbant, en s'abolissant lui-même.

Une fois le mysticisme arrivé à ce point, il est aisé de prévoir dans quels égarements il tombera. Déjà nous les avons signalés, lorsque autrefois vous entretenant du mysticisme et rencontrant sur notre route celui d'Alexandrie, nous avons essayé de vous faire connaître la source de ses erreurs et leurs conséquences. Au risque de quelques répétitions, permettez-nous de remettre sous vos yeux ce passage d'une leçon déjà bien ancienne. DU VRAI, DU BEAU ET DU BIEN, leçon V^e.

« Le mysticisme brise en quelque sorte l'échelle qui nous élève jusqu'à la substance infinie : il considère cette substance toute seule, indépendamment de ce qui la manifeste, et il s'imagine posséder ainsi l'absolu pur, l'unité pure, l'être en soi. L'avantage que cherche ici le mysticisme, c'est de donner à la pensée un objet où il n'y ait nul mélange, nulle division, nulle multiplicité, où tout élément sensible et humain ait entièrement disparu. Mais pour obtenir cet avantage, il en faut payer le prix. Il est un moyen très-simple de délivrer la

1. Ce mot n'exprimait d'abord que le changement d'une chose qui perd subitement ou violemment son état ordinaire. Il s'est dit ensuite de toute émotion physique ou morale qui enlevait le corps ou l'âme à leur état normal, et il s'appliquait surtout à la folie. Ce sont les Alexandrins qui les premiers l'ont employé favorablement pour peindre le ravissement religieux, la folie sublime de l'âme perdue dans l'unité divine.

2. Sur l'extase de la philosophie indienne, voyez HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA PHILOSOPHIE, leç. II, p. 77 et la note.

théodicée de toute ombre d'anthropomorphisme, c'est de réduire Dieu à une abstraction, à l'abstraction de l'être en soi. L'être en soi, il est vrai, est pur de toute division, mais à cette condition qu'il n'ait nul attribut, nulle qualité, et même qu'il soit dépourvu de science et d'intelligence; car l'intelligence, si élevée qu'elle puisse être, suppose toujours la distinction du sujet intelligent et de l'objet intelligible. Un Dieu dont l'unité absolue exclut l'intelligence, voilà le Dieu de la philosophie mystique. Comment l'école d'Alexandrie, comment Plotin, son fondateur, au milieu des lumières de la civilisation grecque et latine, a-t-il pu arriver à cette étrange notion de la divinité? par l'abus du platonisme, par la corruption de la meilleure et de la plus sévère méthode, celle de Socrate et de Platon.

« La méthode platonicienne, la dialectique, comme l'appelle son auteur, recherche, dans les choses particulières, variables, contingentes, ce qu'elles ont de général, de durable, d'un, c'est-à-dire, leur Idée, et s'élève ainsi aux Idées, comme aux seuls vrais objets de l'intelligence, pour s'élever encore de ces Idées qui s'ordonnent dans une admirable hiérarchie à la première de toutes, au delà de laquelle on n'a plus rien à concevoir ni à chercher. C'est en écartant dans les choses finies leurs limites, leur individualité, que l'on atteint les genres, les Idées, et, par elles, leur souverain principe. Mais ce principe n'est pas le dernier des genres ; c'est un principe réel et substantiel. Le Dieu de Platon ne s'appelle pas seulement l'unité, il s'appelle le Bien; il n'est pas la substance morte des Éléates; il est doué de *vie* et de *mouvement*[1], fortes expressions qui montrent à quel point le Dieu de la métaphysique platonicienne est différent de celui du mysticisme. Ce Dieu est le *père du monde*[2]. Il est aussi le père de la vérité, cette lumière des esprits[3]. Il habite au milieu des Idées *qui font de lui un Dieu véritable en tant qu'il habite avec elles*[4]. Il possède l'*auguste et sainte intelligence*[5]. Il a fait le monde sans aucune nécessité extérieure, et par ce motif seul qu'il est bon[6]. Enfin il est la beauté sans mélange, inaltérable, immortelle,

1. *Le Sophiste*, t. XI de notre traduct., p. 261.
2. *Timée*, t. XII, p. 117.
3. *République*, liv. VII, p. 70, du t. X.
4. *Phèdre*, t. VI, p. 55.
5. *Le Sophiste*, p. 261-262. Il faut citer ce passage peu connu et décisif, que nous avons traduit pour la première fois : « L'Étranger. mais quoi, par Jupiter ! nous persuadera-t-on si facilement que dans la réalité le mouvement, la vie, l'âme, l'intelligence, ne conviennent pas à l'être absolu ? Que cet être ne vit ni ne pense, et qu'il demeure immobile, sans avoir part à l'auguste et sainte intelligence ? — Théétète. Ce serait consentir, cher Éléate, à une bien étrange assertion. — L'Étranger. Ou bien lui accorderons-nous l'intelligence en lui refusant la vie ? — Théétète. Cela ne se peut. — L'Étranger. Ou bien encore dirons-nous qu'il y a en lui l'intelligence et la vie, mais que ce n'est pas dans une âme qu'il les possède ? — Théétète. Et comment pourrait-il les posséder autrement? — L'Étranger. Enfin que, doué d'intelligence, d'âme et de vie, tout animé qu'il est, il demeure dans une complète immobilité ? — Théétète. Tout cela me paraît déraisonnable. »
6. *Timée*, p. 119 : « Disons la cause qui a porté le suprême ordonnateur à produire et à composer cet univers : il était bon. »

qui fait dédaigner toutes les beautés terrestres à qui l'a une fois entrevue[1]. Le beau, le bien absolu est trop éblouissant pour que l'œil d'un mortel puisse le regarder en face; il le faut contempler d'abord dans les images qui nous le révèlent, dans la vérité, dans la beauté, dans la justice, telles qu'elles se rencontrent ici-bas et parmi les hommes, de même qu'il faut habituer peu à peu l'œil du captif enchaîné dès l'enfance à la splendide lumière du soleil[2]. Notre raison, éclairée par la vraie science, peut apercevoir la lumière divine; bien conduite, elle peut aller jusqu'à Dieu, et il n'est pas besoin, pour y atteindre, d'une faculté particulière et mystérieuse.

« Plotin s'est égaré en poussant à l'excès la dialectique platonicienne, et en l'étendant au delà du terme où elle doit s'arrêter. Dans Platon, elle se termine à l'Idée du Bien, et produit un Dieu intelligent et bon; Plotin l'applique sans fin, et elle le mène dans l'abîme du mysticisme. Si toute vérité est dans le général, et si toute individualité est imperfection, il en résulte que tant que nous pourrons généraliser, tant qu'il nous sera possible d'écarter quelque différence, d'exclure quelque détermination, nous ne serons pas au terme de la dialectique. Son objet dernier sera donc un principe sans aucune détermination. Elle n'épargnera pas en Dieu l'être lui-même. En effet, si nous disons que Dieu est un être, à côté et au-dessus de l'être on peut mettre l'unité de laquelle l'être participe, et qu'on peut dégager pour la considérer seule. L'être ici n'est pas simple, puisqu'il est à la fois être et unité : l'unité seule est simple, car on ne peut remonter au delà. Et encore, quand nous disons unité, nous la déterminons. La vraie unité absolue doit donc être quelque chose d'absolument indéterminé, qui n'est pas, à proprement parler, qui ne peut même se nommer, *l'innomable*, comme dit Plotin. Ce principe qui n'est pas, à plus forte raison ne peut pas penser; car toute pensée est encore bien plus une détermination, une manière d'être. Ainsi l'être et la pensée sont exclus de l'unité absolue. Si l'Alexandrinisme les admet, ce n'est que comme une déchéance, une dégradation de l'unité. Considéré dans la pensée et dans l'être, le principe suprême est inférieur à lui-même; ce n'est que dans la simplicité pure de son indéfinissable essence qu'il est le dernier objet de la science et le terme de la perfection.

« Pour entrer en rapport avec un pareil Dieu, les facultés ordinaires ne suffisent point, et la théodicée de l'école d'Alexandrie lui impose une psychologie toute particulière.

« Dans la vérité des choses, la raison conçoit l'unité absolue comme un attribut de l'être absolu, mais non pas comme quelque chose en soi, ou, si elle la considère à part, elle sait qu'elle ne considère qu'une abstraction. Veut-on faire de l'unité absolue autre chose que l'attribut d'un être absolu, ou une abstraction?

1. *Banquet*, discours de Diotime, t. VI. — 2. *République*, liv VII.

Ce n'est plus rien que la raison puisse accepter à aucun titre. Cette unité vide sera-t-elle l'objet de l'amour? Mais l'amour, bien plus que la raison encore, aspire à un objet réel. On n'aime pas la substance en général, mais une substance qui possède tel ou tel caractère. Dans les amitiés humaines, supprimez toutes les qualités d'une personne, ou modifiez-les, vous modifiez ou vous supprimez l'amour. Cela ne prouve pas que vous n'aimiez pas cette personne; cela prouve seulement que la personne n'est pas pour vous sans ses qualités. Ainsi ni la raison ni l'amour ne peuvent atteindre l'absolue unité du mysticisme. Pour correspondre à un tel objet, il faut en nous quelque chose qui y soit analogue, il faut un mode de connaître qui emporte l'abolition de la conscience. En effet, la conscience est le signe du moi, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus déterminé; l'être qui dit *moi* se distingue essentiellement de tout autre, et c'est là qu'est pour nous le type même de l'individualité. Ce mode de communication pure et directe avec Dieu, qui n'est pas la raison, qui n'est pas l'amour, qui exclut la conscience, c'est l'extase. Ce mot que Plotin a le premier appliqué à ce singulier état de l'âme, exprime cette séparation d'avec nous-mêmes que le mysticisme exige, et dont il croit l'homme capable. L'homme, pour communiquer avec l'être absolu, doit sortir de lui-même. Il faut que la pensée écarte toute pensée déterminée, et, en se repliant dans ses profondeurs, arrive à un tel oubli d'elle-même que la conscience soit ou semble évanouie. Mais ce n'est là qu'une image de l'extase; ce qu'elle est en soi, nul ne le sait; comme elle échappe à la conscience, elle échappe à la mémoire; elle échappe à la réflexion, et par conséquent à toute expression, à toute parole humaine.

« Ce mysticisme philosophique repose sur une notion radicalement fausse de l'être absolu. A force de vouloir affranchir Dieu de toutes les conditions de l'existence finie, on en vient à lui ôter les conditions de l'existence même; on a tellement peur que l'infini ait quoi que ce soit de commun avec le fini, qu'on n'ose reconnaître que l'être est commun à l'un et à l'autre, sauf la différence du degré, et comme si tout ce qui n'est pas n'était pas le néant même! L'être absolu possède l'unité absolue, sans aucun doute, comme il possède l'intelligence absolue; mais, encore une fois, l'unité absolue sans un sujet réel d'inhérence est destituée de toute réalité. Réel et déterminé sont synonymes. Un être n'est lui-même qu'à la condition de ne pas être un autre; il ne peut donc pas ne pas avoir des traits caractéristiques. Tout ce qui est, est tel ou tel. Or, si l'existence emporte la détermination, il s'ensuit que Dieu, principe et modèle de l'existence, est le plus déterminé des êtres. Aristote est bien plus platonicien que Plotin, lorsqu'il dit que Dieu est la pensée de la pensée, qu'il n'est pas une simple puissance, mais une puissance en acte, c'est-à-dire une puissance en possession de la réalité. C'est à la nature finie qu'il convient d'être, en un certain sens, indéterminée, puisque, étant finie, elle a toujours en elle des puissances qui ne

sont pas réalisées; cette indétermination diminue à mesure que ces puissances se réalisent. Ainsi la vraie unité divine n'est pas l'unité abstraite, c'est l'unité précise de l'être parfait, en qui tout est achevé. Au faîte de l'existence, encore plus qu'à son plus humble degré, tout est déterminé, tout est développé, tout est distinct, comme tout est un. La richesse des déterminations est le signe certain de la plénitude de l'être. La réflexion distingue ces déterminations entre elles, mais il ne faut pas voir dans ces distinctions des limites. En nous, par exemple, est-ce que la diversité de nos facultés et leur plus riche développement divise notre être et altère l'identité et l'unité de la personne? Chacun de nous se croit-il moins lui-même, parce qu'il possède et la sensibilité et la raison et la volonté? Non, assurément. Il en est de même de Dieu. Faute d'avoir passé par une psychologie suffisante, le mysticisme alexandrin s'est imaginé que la diversité des attributs est incompatible avec la simplicité de l'essence; et, de peur de corrompre la sainte et pure essence, il en a fait une abstraction. Par le scrupule le plus étrange, il a craint que Dieu ne fût pas assez parfait s'il lui laissait toutes ses perfections; il les considère comme des imperfections, l'être comme une dégradation, la création comme une chute; et, pour expliquer l'homme et l'univers, il est forcé de mettre en Dieu ce qu'il appelle des défaillances, ne comprenant pas que ces prétendues défaillances sont les signes mêmes de la perfection infinie.

« La théorie de l'extase est à la fois la condition nécessaire et la condamnation de la théorie de l'unité absolue. Si l'unité absolue n'est pas l'objet que doit poursuivre la connaissance, à quoi bon l'extase dans le sujet de la connaissance? L'extase, loin d'élever l'homme jusqu'à Dieu, l'abaisse au-dessous de l'homme; car elle efface en lui la pensée en ôtant sa condition, qui est la conscience. Supprimer la conscience, c'est rendre impossible toute connaissance; c'est ne pas comprendre la perfection de ce mode de connaître, où l'intimité du sujet et de l'objet donne à la fois la connaissance la plus simple, la plus immédiate et la plus déterminée.

« Le mysticisme alexandrin est le mysticisme le plus savant et le plus profond qui soit connu. Dans les hauteurs de l'abstraction où il se perd, il semble bien loin des superstitions populaires; et pourtant l'école d'Alexandrie réunit la contemplation extatique et la théurgie. Ce sont là deux choses en apparence incompatibles, mais qui tiennent à un même principe, à la prétention d'apercevoir directement ce qui échappe à toutes nos prises. Ici un mysticisme raffiné aspire à Dieu par l'extase; là, un mysticisme grossier croit le saisir par les sens. Les procédés, les facultés employées diffèrent; mais le fond est le même, et de ce fond commun sortent les folies les plus opposées. Un culte nouveau éclatait par des miracles; le culte ancien voulut avoir les siens, et des philosophes se vantèrent de faire comparaître la divinité devant d'autres hommes. On

eut des démons à soi, et en quelque sorte à ses ordres; on n'invoqua plus seulement les dieux, on les évoqua. L'extase pour les initiés, la théurgie pour la foule.

« De tout temps et partout ces deux mysticismes se sont donné la main. Dans l'Inde et dans la Chine, les écoles où s'enseigne l'idéalisme le plus quintessencié ne sont pas loin des pagodes de la plus avilissante idolâtrie. Un jour, on lit le Bhagavad-Gita ou Lao-Tseu, on enseigne un Dieu indéfinissable, sans attributs essentiels et déterminés; et le lendemain, on fait voir au peuple telle ou telle forme, telle ou telle manifestation de ce Dieu qui, n'en ayant pas une qui lui appartienne, peut les recevoir toutes, et qui, n'étant que la substance en soi, est nécessairement la substance de tout, de la pierre et d'une goutte d'eau, du chien, du héros et du sage. Ainsi, dans les dernières années du monde ancien, le même homme était à la fois professeur à l'école d'Athènes et gardien du temple de Minerve ou de Cybèle, tour à tour obscurcissant par de subtils commentaires le *Timée* et la *République*, et déployant aux yeux de la multitude soit le voile sacré, soit la châsse de la bonne déesse, et dans l'une et l'autre fonction, prêtre ou philosophe, en imposant aux autres et à lui-même, entreprenant de monter au-dessus de l'esprit humain, et tombant misérablement au-dessous, payant en quelque sorte la rançon d'une métaphysique inintelligible en se prêtant aux plus honteuses superstitions. »

Excusez cette trop longue citation. Du moins, elle vous tiendra lieu de beaucoup de détails, et vous armera d'avance contre le retour de principes qui produisent de pareilles extravagances.

Sans doute, au début de l'école d'Alexandrie, celui qui la fonda la maintint pure quelque temps des excès où se précipitèrent ses successeurs.

Plotin était né, en 205, à Lycopolis en Égypte; il avait étudié à Alexandrie sous Ammonius Saccas; il vécut et enseigna à Rome; il accompagna en Perse l'empereur Gordien et mourut en 270. Son disciple Porphyre a écrit sa vie et publié ses ouvrages. Plotin est incontestablement un esprit puissant et élevé[1]. Il est le chef de la dernière grande école de la philosophie grecque. Il présente, il est vrai, Platon sous ce jour infidèle qu'on appelle le néoplatonisme, mais il en a souvent les sublimes spéculations et la beauté morale; il est digne d'avoir inspiré plus d'un père de l'Église, et particulièrement saint Augustin. Dans les liens d'un système profond mais étroit, il lui échappe de nobles inconséquences. Si ce système le condamne à réduire Dieu à une unité abstraite, vide de toute détermination, le sens commun le ramène souvent au Dieu vivant que le monde et l'humanité réclament; et, en dépit de la logique, Plotin restitue lui-même à son

1. On peut lire aujourd'hui bien aisément Plotin dans l'excellente traduction de M. Bouillet, *Ennéades de Plotin*, 3 volumes, traduction accompagnée de savants commentaires.

unité absolue les attributs dont il l'avait dépouillée[1] : mémorable exemple de l'impuissance de la doctrine et de la bonne foi de l'auteur. D'ailleurs il était sous le joug et dans toutes les illusions du mysticisme, et son disciple Porphyre nous apprend qu'il croyait, grâce à l'extase, s'être plusieurs fois élevé jusqu'à l'union intime avec le principe suprême et jusqu'à la vision de Dieu[2].

Ouvrez Eunape, ou, si vous voulez, lisez l'extrait fidèle que nous en avons donné[3], et vous trouverez dès le troisième siècle toute l'école d'Alexandrie se livrant à des opérations de théurgie. Porphyre, né en Syrie en 233, mort à Rome en 304, moins profond que son maître, mais d'une instruction ingénieuse et variée[4], est encore un esprit assez retenu; mais Jamblique[5] n'est plus guère un philosophe; c'est un prêtre, un mystagogue : il enseigne l'union réelle avec Dieu, δραστικὴ ἕνωσις, il fait des invocations et des miracles. Il a autour de lui de nombreux disciples qui défendent le paganisme en lui donnant les interprétations les plus arbitraires. Julien est le héros de l'école d'Alexandrie, c'est en quelque sorte cette école sur le trône. Il a tous les préjugés de ses précepteurs, avec le talent et l'énergie nécessaires pour faire voir ce que pouvait encore, ou plutôt ce que ne pouvait plus une philosophie qui avait lié inséparablement sa cause à celle d'un passé écoulé sans retour. Julien a succombé vers la fin du quatrième siècle[6], et avec lui tout le monde ancien.

Cependant, avant de s'éteindre, la philosophie grecque se ranime à Athènes et reprend quelque vie à son berceau. Les Antonins, et particulièrement Marc-Aurèle, avaient fondé à Athènes une grande école publique, une sorte d'Université où les diverses sciences humaines étaient enseignées par des professeurs pourvus d'un traitement fixe sur le trésor impérial[7]. Marc-Aurèle n'avait pu

1. Par exemple, au livre VIII de la VI[e] Ennéade, Plotin fait de grands efforts pour établir que l'Un possède la liberté, la volonté, la puissance. 1° « Celui dont la nature est de faire des êtres libres et qu'on pourrait appeler l'auteur de la liberté, ἐλευθεροποιός, à qui pourrait-il être asservi? Il est libre par son essence. » Trad. de M. Bouillet, t. III, p. 516. 2° « La volonté de Dieu et son essence ne font qu'un. Tel il a voulu être, tel il est. » *Ibid.*, p. 517. « On ne saurait le concevoir sans la volonté d'être ce qu'il est. » *Ibid.*, p. 518. « L'essence du bien est véritablement sa volonté. » *Ibid.*, p. 519. 3° « Être ce qu'il est, voilà son acte par rapport à lui-même..... Il se donne ainsi l'existence, parce que l'acte qu'il produit est inséparable de lui.... Dieu est ce qu'il se fait par son action vigilante, ἐγρήγορσις. *Ibid.*, p. 525.

2. Vie de Plotin par Porphyre, p. 27 du t. I de la traduction de M. Bouillet : « C'est ainsi que cet homme divin eut la vision du Dieu qui n'a pas de forme, qui n'est pas une idée, qui est édifié au-dessus de l'intelligence et de tout le monde intelligible. J'ai eu moi-même, ajoute Porphyre, le bonheur d'approcher de ce Dieu, et de m'y unir lorsque j'avais soixante-huit ans. »

3. FRAGMENTS DE PHILOSOPHIE ANCIENNE, p. 152-200.

4. On connaît sa célèbre introduction aux catégories d'Aristote, sa vie de Pythagore, et son traité de l'*Abstinence de la chair des animaux*.

5. Meurt en 333. Son principal ouvrage est le livre célèbre sur les *Mystères des Égyptiens*.

6. Empereur en 360, mort en 363.

7. Dion Cassius, liv. L : « Ἔδωκε δὲ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις διδασκάλους ἐν ταῖς Ἀθηναῖς ἐπὶ πασῆς λόγων παιδείας μισθὸν ἐτήσιον φέροντας. »

oublier la philosophie, et la philosophie était alors le néoplatonisme. Cette doctrine eut ainsi un enseignement officiel et stable, et des maîtres qui, se succédant régulièrement et se transmettant les uns aux autres les mêmes principes, étaient par ce double motif appelés Διάδοχοι. La nouvelle école était à la fois un foyer de lumière et une institution politique destinée à servir de rempart à la société ancienne de plus en plus menacée. Elle participa aux vicissitudes du temps, tour à tour prospère[1], négligée, persécutée. Proclus, au cinquième siècle, lui donne un dernier moment d'éclat.

Son disciple et biographe Marinus[2] nous le peint comme un personnage prédestiné, placé sous la protection spéciale des dieux. A son entrée dans la vie, une déesse lui apparaît en songe pour l'exhorter et pour ainsi dire le consacrer à la philosophie. Est-il malade dans son enfance et condamné par tous les médecins, un jeune homme divin se montre tout à coup au chevet de son lit et lui rend la santé. Les dieux le conduisent comme par la main, pour assurer un successeur à Platon[3]. Telle est l'idée que l'école d'Athènes s'applique à nous donner de son dernier maître illustre.

Proclus était né en 412, à Constantinople, d'une noble et riche famille originaire de Lycie. Il fit ses études à Alexandrie. Le célèbre péripatéticien Olympiodore lui enseigna la philosophie d'Aristote, et le savant Héron les mathématiques. A vingt ans, il alla se perfectionner à Athènes. On dit que, s'acheminant du Pirée à la ville, il s'arrêta fatigué auprès d'une petite chapelle qu'il ne savait pas être consacrée à Socrate, et se rafraîchit à une source voisine de la statue du philosophe[4]. On ne manqua pas de voir là un présage. Proclus trouva l'école florissante sous le vieux Plutarque, fils de Nestorius, bientôt remplacé par Syrien. Ces deux professeurs se complurent à former et son esprit et son âme, c'est-à-dire qu'ils en firent un païen ardent, dévoué à la foi ancienne, et un philosophe consommé dans la connaissance de toutes les parties de la philosophie grecque. Devenu lui-même professeur, il déploya une activité merveilleuse, faisant chaque jour cinq leçons et quelquefois plus[5], sans que le travail de la composition en souffrît, ni la plus exacte participation à toutes les pratiques religieuses. Il acquit ainsi une réputation immense. Persécuté pour son attachement au parti vaincu, il subit un exil d'une année qu'il employa à parcourir l'Asie Mineure[6]. De re-

1. Un des derniers philosophes de cette école, Damascius, dans un curieux passage conservé par Photius et Suidas, nous apprend que peu à peu les Διάδοχοι étaient arrivés à une véritable opulence, grâce aux nombreux legs que l'école avait reçus. Photius, *Coloniæ Allobrogum*, 1611, p. 1057; et Suidas, au mot Πλάτων, t. II, p. 124.

2. Vie de Proclus par Marinus, édition de M. Boissonade, Leipzig, 1814. Voyez aussi cette curieuse biographie en tête de notre nouvelle édition des OEuvres inédites de Proclus, PROCLI PHILOSOPHI PLATONICI OPERA INEDITA, etc., p. 1-66.

3. *Ibid.*, p. 12, 13, 17, ἵνα ἀνόθευτος ἔτι καὶ εἰλικρινὴς σώζηται ἡ Πλάτωνος διαδοχή.

4. *Ibid.*, p. 17 et 20. — 5. *Ibid.*, p. 40.

6. *Ibid.*, p. 28.

tour à Athènes, il reprit son enseignement et sa vie accoutumée, n'ayant d'autre famille que ses amis et ses nombreux disciples, fervent observateur de l'amitié pythagoricienne, s'exerçant à toutes les vertus morales et théologiques, embrassant dans sa dévotion tous les rites et toutes les cérémonies, composant des cantiques non-seulement à l'honneur des dieux de la Grèce, mais des dieux des autres nations, livré même à la théurgie, ayant des apparitions et faisant des miracles. Il mourut à Athènes, à l'âge de soixante-quinze ans[1], « cent vingt-quatre ans, dit Marinus[2], après Julien, le dix-septième jour du mois que les Athéniens appellent Munichion et les Romains Avril. » Il fut enseveli selon les rites d'Athènes, comme il l'avait prescrit. On porta son corps sur le Lycabète, à l'orient de la ville, où il repose à côté de Syrien, son maître. On grava sur sa tombe cette inscription :

JE SUIS PROCLUS, LYCIEN, QUE SYRIEN
ÉLEVA POUR ENSEIGNER ICI SA DOCTRINE APRÈS LUI.
CE TOMBEAU RÉUNIT NOS DEUX CORPS ;
PUISSE UN MÊME LIEU RÉUNIR NOS DEUX ÂMES[3] !

Telle fut la vie de Proclus ; ses ouvrages y répondent et en expriment le double caractère religieux et philosophique. On peut en effet les diviser en deux classes : les uns qui se rapportent à la mythologie, les autres à la métaphysique[4]. Dans tous on se peut donner le spectacle du génie de l'antiquité qui, avant de descendre au tombeau, recueille ses forces pour faire paraître son unité religieuse et son unité philosophique à travers les différents cultes et les différentes écoles. En mythologie, une vaste érudition avait rendu Proclus aussi familier avec les divinités étrangères qu'avec les divinités nationales. Il les connaissait, les honorait et même les célébrait toutes, à ce point qu'il s'appelait lui-même le prêtre universel et l'hiérophante du monde entier, τοῦ ὅλου κόσμου ἱεροφαντήν[5]. De même, en philosophie, il a bien mieux qu'un système particulier : il possède à fond et unit ensemble les meilleurs systèmes de la famille idéaliste. S'il n'a pas inventé l'éclectisme néoplatonicien, il l'a porté plus loin que tous ses prédécesseurs, Plotin

1. *Ibid.*, p. 45. Proclus, né en 412, serait donc mort en 487.

2. *Ibid.*, p. 61. — 3. *Ibid.*, p. 64.

4. Voyez-en la liste raisonnée dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, éd. d'Harles. t. IX, p. 427.

5. Marinus, *ibid.*, p. 36. — Les principaux ouvrages théologiques de Proclus étaient : un commentaire *sur les dieux d'Homère ;* un autre *sur les œuvres et les jours d'Hésiode ;* un autre *sur la théologie d'Orphée ;* un autre encore *sur les Oracles Chaldaïques ;* un livre *sur la Mère des dieux*, Μητρωακὴ βίβλος ; une *Introduction à la théurgie ;* un écrit contre la religion nouvelle, sous ce titre : *Dix-huit arguments contre les Chrétiens*. De tant de travaux, il ne nous est resté que des fragments du commentaire *sur les œuvres et les jours*, *Poetæ minores græci*, éd. de Gaisford, t. III, Oxford, 1820, et les *dix-huit arguments contre les Chrétiens* conservés dans la réfutation en dix-huit livres qu'en avait composée Jean Philopon, dont le texte a été publié par Trincavelli à Venise en 1535 in-fol., et la traduction à Lyon en 1557 par Mahotius.

excepté. Il n'a point, il est vrai, l'originalité, la pénétration, la profondeur de ce chef de l'école, mais il a l'esprit tout autrement étendu. En dehors de son système Plotin ne sait guère que ce qu'il ne lui était pas permis d'ignorer, tandis que Proclus sait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps. Il en est le géomètre et l'astronome le plus distingué; il a toute la science d'Hipparque et de Ptolémée, et il a laissé sur Euclide des commentaires estimés[1]. C'était de plus un très-remarquable grammairien[2], dans l'ancienne signification du mot, c'est-à-dire un érudit et un critique. Il écrit avec une correction presque irréprochable et quelquefois avec élégance; il est même poëte, ou du moins versificateur[3]. Ses divers ouvrages composent véritablement l'Encyclopédie du cinquième siècle; et je définirais volontiers Proclus, avec ses vastes connaissances et sa rare puissance de compréhension et de coordination, l'Aristote du mysticisme alexandrin.

Jusqu'ici les deux écrits philosophiques de Proclus les plus considérables qui fussent imprimés, étaient la *Théologie platonicienne*[4] et le *Commentaire du Timée*[5]. Sans doute la *Théologie platonicienne* ressemble à la vraie théologie de Platon, à peu près comme la mythologie alexandrine ressemble à celle d'Homère, et l'art chargé de symbolisme du deuxième et du troisième siècle à l'art simple et pur de Phidias et de Praxitèle. On ne peut nier pourtant qu'une saine critique ne puisse tirer de grandes lumières de la *Théologie platonicienne*, et il est reconnu que le *Commentaire du Timée* est une source abondante de documents de tout genre relatifs à la vieille physique des Grecs. Nous avons nous-mêmes publié deux autres commentaires de Proclus, restés jusqu'alors inédits, sur l'*Alcibiade* et sur le *Parménide*[6], c'est-à-dire sur la partie élémentaire et la partie la plus élevée de la métaphysique de Platon. L'*Alcibiade*, socratique autant que platonicien, expose la méthode de Socrate fondée sur le fameux *Connais-toi toi-même*, et établit solidement que la connaissance

1. Nous avons de Proclus un *Commentaire sur le premier livre des Éléments d'Euclide*, composé lui-même de quatre livres, et qui est d'une assez grande importance pour les renseignements qu'il nous donne sur les géomètres antérieurs à Euclide et sur Euclide lui-même; une *Paraphrase sur les quatre livres de Ptolémée*; un *Tableau des positions astronomiques*; un traité *de la sphère*; un traité *du Mouvement* qui est nommé dans certains manuscrits *Manuel de physique*, tiré presque entièrement de la Physique d'Aristote.

2. Sa *Chrestomathie grammaticale* devait être un traité complet de critique. Gaisford en a rassemblé des débris qu'il a mis à la suite de son édition d'Éphestion, Oxford, 1810.

3. Nous dirons tout à l'heure un mot de ses hymnes.

4. Voyez l'édition et la traduction latine d'Æmilius Portus. Hambourg, 1618, in-fol.

5. Il est imprimé, mais en grec seulement, à la suite du Platon de Bâle, 1534 et 1556.

6. PROCLI PHILOSOPHI PLATONICI OPERA, etc., 6 vol. in-8°, 1819-1827. Nouvelle édition de 1864, 1 vol. in-4°. Le *Commentaire sur l'Alcibiade* en forme la IIe partie, p. 268-602; le *Commentaire sur le Parménide* en est la IIIe, p. 603-1314.

de l'âme, de l'âme libre et intelligente, est la seule voie qui conduise à la vraie morale et à la vraie politique ainsi qu'à la vraie théologie. Le commentaire, conçu dans le même esprit que le dialogue, nous fait pénétrer dans le sanctuaire de la psychologie platonicienne. Dans le *Parmenide*, le vieux philosophe d'Élée et le jeune Socrate disputent ensemble sur l'Un et le Multiple, ἓν καὶ πόλλα. Platon y prouve la nécessité de l'unité pour expliquer logiquement et ontologiquement le Multiple, qui ne peut ni exister un moment sans quelque chose qui l'empêche de se dissiper sans cesse, ni arriver à être connu sinon dans cette unité de cognition qui est la loi de toute connaissance, comme ailleurs il démontrera que l'Un, posé seul et partant immobile, n'expliquerait pas le Multiple et aucun des phénomènes du monde et de la pensée. Proclus va bien plus loin dans son commentaire : de cette dualité qui est la réalité même, et de l'unité qui en est le principal et essentiel élément, il s'élève d'abstraction en abstraction jusqu'à l'Un absolu, l'Un imparticipé et imparticipable, s'il est permis de parler ainsi grec en français, l'Un supérieur à l'acte, à la pensée, à l'être, l'Un que l'œil de l'entendement ne peut pas plus atteindre que celui des sens, et qui ne se révèle que dans l'extase, état de l'âme dont le caractère est d'être indescriptible, parce qu'on ne peut pas en avoir conscience, l'extase abolissant la conscience et la moindre lueur de la conscience suffisant à faire évanouir l'extase.

Dans un autre écrit court et profond *sur la Providence*, *le destin*, *et la liberté humaine*,dont le texte a péri, et qui ne nous a été conservé que dans une vieille traduction latine du moyen âge, Proclus, après avoir énuméré les divers degrés de la connaissance, arrivé à la connaissance suprême, à la connaissance extatique, tente de l'analyser, et s'exprime ainsi : « Outre ces diverses opérations, je veux t'en faire connaître une autre. Aristote t'a enseigné tout ce qui appartient à l'intelligence ; mais il ne t'apprend rien au delà. Adresse-toi maintenant à Platon, et, avant Platon, aux théologiens qui célèbrent un mode de connaître au-dessus de l'intelligence, l'appelant une folie divine, μανίαν. Le semblable seul connaît le semblable, le sens connaît le sensible, l'intelligence l'intelligible, l'un ce qui est un. L'âme intelligente se connaît elle-même et tout ce qui est contingent. Qu'elle surpasse l'intelligence, et alors elle s'ignore elle-même et tout le reste. Adhérente à l'unité, elle y repose en paix, fermée à toutes les connaissances, muette et silencieuse. Il faut qu'elle devienne une pour voir l'unité ou plutôt pour ne pas la voir; car, si elle la voit, elle ne voit qu'une unité intellectuelle et non pas la vraie unité supérieure à l'intelligence; elle ne saisit qu'une certaine unité, et non pas l'unité absolue. Voilà, ô mon ami, l'opération divine de l'âme : celui qui en est capable, est affranchi des liens de l'autorité; il ne croit plus à un autre mais à lui-même et à lui seul; il ne possède plus l'intelligence ordinaire mais la fleur même de

l'intelligence; il s'est mis à l'abri non-seulement des mouvements du dehors mais des mouvements du dedans : il est Dieu[1]. »

Tel est le dernier degré du mysticisme. Parvenu à ces contemplations sublimes, le philosophe n'a vraiment plus rien à faire en ce monde; aussi Proclus a-t-il fini par des hymnes[2] empreints d'une mélancolie profonde, où, désespérant de la terre et l'abandonnant aux barbares et à la religion nouvelle, il se réfugie un moment en esprit dans la vénérable antiquité, avant de se perdre dans le sein de cette unité absolue, objet constant de toutes ses pensées, suprême asile de ses misères.

Après Proclus, c'est à peine si on voit paraître encore quelques philosophes dignes d'être connus de la postérité : son biographe Marinus, Isidore de Gaza, Ammonius fils d'Hermias, le Syrien Damascius, le savant stoicien et péripatéticien Simplicius de Cilicie, et le platonicien Olympiodore[3]. Voilà les derniers interprètes de l'antique religion et de la philosophie qui la représente. Bientôt victimes d'une persécution de plus en plus violente, chassés même de l'école d'Athènes qu'un décret de Justinien ferma l'an 529, les Alexandrins, après avoir été chercher quelque temps une retraite dans leur cher Orient, à la cour de Chosroès[4], de retour en Europe, se dispersent sur la surface du monde, et la plupart vont se perdre et s'éteindre dans les déserts de l'Égypte, devenus pour eux une Thébaïde philosophique.

1. Procli philosophi opera inedita, 1re partie. *De Providentia et Fato et eo quod in nobis*, p. 171-172 : « Omnia simili cognoscuntur, sensibile sensu, scibile scientia, intelligibile intellectu, unum uniali. Intelligens quidem anima et se ipsam cognoscit et quæcumque intelligit contingentia. Superintelligens autem et se ipsam et illa ignorat, quo, adjacens τῷ uni, quietem amat clausa cognitionibus, muta facta et silens intrinseco silentio.... Fiat igitur unum ut videat τὸ unum, magis autem ut non videat. Videns enim, intellectuale videbit et non supra intellectum, et quoddam unum intelliget et non αὐτὸ τὸ unum. Hanc, o amice, divinissimam Entis operationem animæ aliquis operans, soli credens sibi ipsi, scilicet flori intellectus, et quietans se ipsum non ab exterioribus motibus, sed ab interioribus, Deus factus.... »

2. *Ibid.* 4e partie, p. 1315. Il y a sept hymnes : au Soleil, aux Muses, à Vénus, à Vénus Lycienne, à tous les Dieux, à Hécate et à Janus, à Minerve qui préside à l'intelligence. Ce dernier hymne, composé devant la statue de la déesse qui était encore au Parthénon, et n'en fut enlevée par les chrétiens qu'au temps de Proclus, pendant que celui-ci enseignait à Athènes, est d'un intérêt particulier. La poésie de Proclus a beaucoup de ressemblance avec celle de Nonnus. Comme toutes les poésies de décadence, elle vise à l'éclat et au grandiose, et ne rencontre souvent que l'enflure; elle est surchargée de locutions homériques et orphiques, accumulées avec plus d'érudition que de goût.

3. Sur Olympiodore, et ses commentaires de l'*Alcibiade*, du *Philèbe*, du *Gorgias* et du *Phédon*, voyez nos Fragments de philosophie ancienne, p. 234-463.

4. Suidas, voy. πρεσβεῖς; Agathias, *Hist.* II, 30.

ΜΑΡΙΝΟΥ ΝΕΑΠΟΛΙΤΟΥ
ΠΡΟΚΛΟΣ
Η ΠΕΡΙ ΕΥΔΑΙΜΟΝΙΑΣ.

MARINI NEAPOLITANI
PROCLUS
SIVE DE FELICITATE.

Quum solemne sit illustrium auctorum operibus vitam eorum præmittere, hoc officium Proclo præstandum eo magis existimavimus, quod illius vitam habemus diligenter scriptam a Marino, ejusdem sectæ philosopho non ignobili, atque in hunc libellum græce et latine recensendum curam certatim impenderunt doctissimi viri, Fabricius et Boissonadius; quorum prior, anno 1700, jam Marini opusculo ter ita excuso ut dimidia fere parte mancum esset, quod ad integritatem deerat supplevit, supplementum latine vertit, notasque adjecit et prolegomena; posterior autem, in editione Lipsiensi, anno 1814, quæ Fabricium fefellerant, ea codicibus egregie collatis correxit et notulas addidit eruditiores. Nulla igitur suscipiendæ hujus provinciæ ratio potior nobis visa est, quam si Marinum e Lipsiensi recensione exprimeremus, latinamque hinc inde emendaremus interpretationem, et, omissis philologicis notis quæ lectori philosophiæ studioso minus prodessent, Platonis Plotinique et aliorum scriptorum locos exhiberemus quos conferre cum textu Marini operæ pretium erat.

Α'. Εἰ μὲν εἰς τὸ μέγεθος τῆς ψυχῆς ἢ τὴν ἄλλην ἀξίαν ἔβλεπον τοῦ καθ' ἡμᾶς γεγονότος φιλοσόφου Πρόκλου, ἔτι δὲ εἰς τὴν παρασκευὴν καὶ τὴν ἐν τῷ λέγειν δύναμιν τῶν ἀναγράφειν ὀφειλόντων τὸν ἐκείνου βίον, καὶ πρὸς τούτοις ἑώρων τὴν ἐμὴν ἐν τοῖς λόγοις οὐδένειαν, καλῶς ἂν ἔχειν ἔδοξέ μοι ἡσυχίαν ἄγειν, καὶ μὴ (τὸ λεγόμενον) ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα ἅλλεσθαι[1], καὶ τοιοῦτον ἐκ τοῦ λέγειν ἀναῤῥιπτεῖν

I. Si magnitudinem animi, vel ceteram dignitatem Procli nostri temporis philosophi considerassem, tum quibus rebus instructos, quaque facultate dicendi præditos esse conveniat, qui sibi vitam illius describendam sumant, denique ad meam respexissem inopiam dicendi, rectius esse judicassem me continere, neque *fossas*, quod aiunt, *transilire*, ac tantum orationis decli-

1. Hoc proverbium a Platone laudatur in *Cratylo*, p. 413 B, Stephani. De quo scholiastes : Τοῦτο ἐπὶ τῶν πέρα τοῦ δέοντός τι ποιούντων, οἷον, ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα ἐπήδησεν.

nare periculum. Jam vero non tali me metiens examine, quum cogitarem quod etiam in templis, qui ad aras accedunt, non paria singuli sacra faciant, sed alii tauris, vel capris, ceterisque generis ejusdem curent ut deorum quorum illæ sunt aræ non indigni sint beneficentia, item hymnos efficiant elegantius alii metro, alii oratione soluta; ceteri vero qui nihil eorum habent quod offerant, sed vel placentam solum et micam forte thuris sacrificant, et brevi compellatione invocationes expediunt, non minus aliis exaudiantur; hæc, inquam, dum cogitarem, et vererer, ut est apud Ibycum, *ne quid*, non *erga deos* (sic enim aiebat ille), sed erga sapientem virum *delinquens*, *laudem apud homines assequerer* (etenim neque fas esse duco quod unus ego familiarium sileam, atque de eo non pro viribus ea referam quæ vera sunt, quem forte præ ceteris loqui deceat), ac fortasse ne apud homines quidem laudem assequar, quod non omnino existimaturi sint ostentationem me vitare voluisse, sed quadam mentis inertia, vel etiam graviori animi morbo, ab instituto negotio refugisse; his omnibus commotus aggrediendum mihi existimavi, ut aliqua hujus philosophi præclara conscriberem, quum sint infinita, atque adeo verissime de eo commemorentur.

II. Auspicabor itaque non usitata scriptorum consuetudine, qui orationem in capita distributam ordine pertractant, sed ipsam felicitatem beati viri rectissime videor fundamentum jacturus orationis. Etenim arbitror fuisse eum felicissimum eorum hominum qui multis antea seculis celebrati sunt, non dico sapientum beatitudine tan-

κίνδυνον. Νυνὶ δὲ οὐ ταύτῃ παραμετρῶν τὸ ἡμέτερον, ἐνθυμούμενος δὲ, ὅτι κἀν τοῖς ἱεροῖς οἱ τοῖς βωμοῖς προσιόντες οὐκ ἐκ τῶν ἴσων ἕκαστοι τὰς ἁγιστείας ποιοῦνται, ἀλλ᾽ οἱ μὲν διὰ ταύρων ἢ αἰγῶν, καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ἐπιτηδείους ἑαυτοὺς παρασκευάζουσι πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν θεῶν ὧν οἱ βωμοὶ, καὶ δὴ καὶ τοὺς ὕμνους κομψότερον ἐργάζονται τοὺς μὲν ἐν μέτρῳ, τοὺς δὲ καὶ ἄνευ μέτρου, ἕτεροι δὲ τούτων μὲν οὐδὲν ἔχοντες προσάγειν, πόπανον δὲ μόνον καὶ χόνδρον, εἰ τύχοι, λιβανωτοῦ θύοντες, καὶ βραχεῖ δέ τινι προσρήματι τὰς ἐπικλήσεις ποιούμενοι, οὐδὲν ἧττον ἐκείνων εὐηκοΐας ἀπολαύουσιν· ταῦτα λογιζόμενος, καὶ προσέτι δεδοικὼς, κατ᾽ Ἴβυκον, μή τι, οὐ παρὰ θεοῖς, ὥς που ἐκεῖνος ἔφη, παρὰ δὲ ἀνδρὶ σοφῷ ἀμπλακὼν, τιμὰν πρὸς ἀνθρώπων ἀμείψω[1] (δέδοικα γὰρ μὴ οὐδὲ ὅσιον ᾖ μόνον ἐμὲ τῶν ὁμιλητῶν σιωπᾶν, καὶ μὴ τὰ ἀληθῆ περὶ αὐτοῦ κατὰ δύναμιν ἱστορεῖν, καίτοι πρὸ τῶν ἄλλων ἴσως ὀφείλοντα φθέγγεσθαι)· τάχα δὲ οὐδὲ τὴν παρὰ τῶν ἀνθρώπων τιμὴν ἀμείψω (οὐ γὰρ πάντως οἰήσονταί με τὴν αὐθάδειαν εὐλαβούμενον, δι᾽ ἀργίαν δέ τινα τῆς διανοίας ἢ καί τι ἄλλο δεινότερον τῆς ψυχῆς νόσημα, ἀπολιμπάνεσθαι τοῦ προκειμένου σκοποῦ)· ἐκ τούτων ἁπάντων καθεῖναι πάντως ἐμαυτὸν ἐδοκίμασα εἰς τὸ συγγράφειν ἔνια τῶν τοῦ φιλοσόφου μυρίων ὅσων ἐν τῷ βίῳ πλεονεκτημάτων, καὶ ὅλως τῶν περὶ αὐτὸν ἀληθῶς ἱστορημένων.

Β΄. Ἄρξομαι δὲ τοῦ λόγου οὐ τὸν εἰωθότα τρόπον τοῖς λογογράφοις, τοῖς κατὰ κεφάλαια τὸν λόγον ἐν τάξει μεθοδεύουσιν, ἀλλὰ τὴν εὐδαιμονίαν τοῦ μακαρίου ἀνδρὸς κρηπῖδα, οἶμαι, πρεπωδεστάτην τῷ λόγῳ θήσομαι. Καὶ γὰρ οἶμαι αὐτὸν εὐδαιμονέστατον γεγονέναι ἀνθρώπων τῶν ἐν μακρῷ τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ τεθρυλλημένων, οὐ κατὰ μόνην λέγω τὴν τῶν σοφῶν εὐδαιμονίαν, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ταύτην

1. Vide Platonis *Phædrum*, p. 242 C : Καί πως ἐδυσωπούμην κατ᾽ Ἴβυκον, μή τι παρὰ θεοῖς ἀμπλακὼν τιμὰν πρὸς ἀνθρώπων ἀμείψω. Vide Schneidewin ad Ibyci Reliq., p. 214 sq.

διαφερόντως ἐκέκτητο, οὐθ' ὡς αὐτῷ τὸ τῆς ἀρετῆς εἶχεν αὐτάρκως πρὸς εὐζωΐαν, οὐδ' αὖ πάλιν τὴν πρὸς τῶν πολλῶν ὑμνουμένην εὐποτμίαν, εἰ καὶ αὐτὴ πάλιν ἐκ τύχης αὐτῷ εὖ παρεσκεύαστο, εἴπερ τῳ ἄλλῳ ἀνθρώπων (κεχορήγητο γὰρ ἀφθόνως ἅπασι τοῖς ἔξωθεν λεγομένοις ἀγαθοῖς)· τελείαν δέ τινα βούλομαι καὶ πάντη ἀνελλιπῆ ἐξ ἀμφοτέρων ἐκείνων εὐδαιμονίαν συνεστῶσαν εἰπεῖν.

Γʹ. Πρῶτον δὴ οὖν κατὰ γένη διελόμενοι τὰς ἀρετὰς, εἴς τε φυσικὰς καὶ ἠθικὰς καὶ πολιτικὰς, καὶ ἔτι τὰς ὑπὲρ ταύτας, καθαρτικάς τε καὶ θεωρητικὰς, καὶ τὰς οὕτω δὴ καλουμένας θεουργικὰς[1], τὰς δὲ ἔτι ἀνωτέρω τούτων σιωπήσαντες, ὡς καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἤδη τεταγμένας, ἀπὸ τῶν φυσικωτέρων τὴν ἀρχὴν ποιησόμεθα[2]· αἵτινες ἐκ γενετῆς τοῖς ἔχουσι συμφύτως ὑπάρχουσι, καὶ τῷ ὑμνουμένῳ δὲ παρ' ἡμῶν ἀνδρὶ μακαρίῳ ἐκ τῆς πρώτης γενέσεως συγγενεῖς ἦσαν ἅπασαι· ὧν τὰ ἴχνη καὶ ἐν τῷ τελευταίῳ καὶ ὀστρεώδει αὐτοῦ περιβλήματι[3] ἐναργῶς διεφαίνετο. Πρῶτον εὐαισθησία μέν τις ὑπεραίρουσα, ἣν δὴ φρόνησιν σωματικὴν ἐπονομάζουσι, καὶ μάλιστα τῶν τιμιωτάτων αἰσθήσεων ὄψεως καὶ ἀκοῆς, αἳ δὴ καὶ πρὸς φιλοσοφίαν καὶ τὸ εὖ εἶναι παρὰ θεῶν τοῖς ἀνθρώποις δεδώρηνται[4], τούτῳ δὲ καὶ παρὰ πάντα τὸν βίον ἀσινεῖς αὗται διέμεινον. Δευτέρα δὲ ἰσχὺς σωματικὴ, ἀπαθὴς μὲν ὑπὸ χειμώνων καὶ καυμάτων, ἄτρωτος δὲ καὶ ὑπὸ τῆς μοχθηρᾶς καὶ ἠμελημένης διαίτης καὶ πόνων ἐκείνων οὓς νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν ἐξήντλει, εὐχόμενος, καὶ τὰ δόγματα ἀνελίττων, καὶ συγγράφων, καὶ τοῖς ἑταίροις συγγινόμενος, καὶ ἕκαστον οὕτως ἐντόνως διαπραττόμενος, ὡς αὐτὸ ἐκεῖνο μόνον ἐπιτηδεύων· τὴν δὲ τοιαύτην δύναμιν εἰκότως ἄν τις ἀνδρίαν σωματικὴν προσαγορεύσειεν. Τρίτη δὲ αὐτῷ ὑπῆρξεν

tum, quamvis hanc maxime possideret, neque eo quod illi virtus ad bene vivendum suppeteret, neque rursum ea, quam vulgus laudat, prospera fortuna, tametsi etiam ista, si cuiquam hominum, illi maxime contigerit (omnium enim, quæ dicuntur externa bona, magna erat illi copia), sed perfectam, omnibus partibus absolutam, et ex his utrisque constitutam felicitatem dico.

III. Primum itaque secundum genera diductis virtutibus in naturales et morales et politicas, itemque sublimiores, purgatorias, contemplativas, et eas quæ theurgicæ dicuntur; quæ vero sunt his etiam superiores præteritis, ut jam supra hominem positis, a magis naturalibus initium faciemus. Eas igitur omnes, quibuscum, si contingunt, nascimur, hic quem laudamus vir beatus ab ipsis natalibus habuit naturaliter insitas; quarum vestigia etiam in extremo, et instar ostreæ ipsi circumdato amictu, evidenter apparebant. Primum integritas sensuum singularis, quam prudentiam corporis nominant, sensusque præcipue digniores, visus, et auditus (qui quidem a diis ad philosophiam et ad commodius vivendum hominibus dati sunt), huic per omnem vitam integri permanserunt. Secundo robur corporis, quod nullis frigoribus caloribusve afficeretur, nec quidquam ex vitiosa et neglecta ratione victus atque laborum commoveri posset, quos die noctuque exhauriebat, dum precaretur, et libros evolveret et ipse conscriberet, et operam daret familiaribus, et hæc universa tam gnaviter faceret ut singulis tantum studere videretur; ejusmodi vero facultatem recte fortasse quis fortitudinem corporis appellaverit. Tertia

1. Cf. Olympiodorum, qui virtutes in septem genera dividit, scilicet *naturales*, *morales*, *politicas*, *purgatorias*, *contemplativas*, *exemplares*, *sacerdotales* (quas Marinus *theurgicas* appellat). Vide nostram disputationem : Commentaire d'Olympiodore sur le Phédon, *Fragments de philosophie ancienne*, p. 433-435.

2. De virtutibus *naturalibus*, vide Proclum *in Alcibiadem*, et Olympiodorum, loco laud.

3. Cf. Platonis *Phædrum*, p. 250 C : Ὃ νῦν σῶμα περιφέροντες ὀνομάζομεν, ὀστρέου τρόπον δεδεσμευμένοι.

4. Respicit Noster Platonis *Timæum*, p. 47 A.

fuit illi virtus corporis, pulchritudo, quam cum temperantia collatam habere aliquam cum ea affinitatem putant: et recte. Ut enim illam in quodam concentu et consensione consideramus animi facultatum, sic etiam hæc in corpore pulchritudo ex quadam congruentia partium corporis, quibus agimus, intelligitur. Erat autem aspectu jucundissimus, quod non tantum esset hac egregia proportione præditus, sed hoc animi floridum de corpore instar vitalis lucis mirum quantum resplenderet, ut nec oratione satis explicari possit. Atque adeo quidem pulcher erat, ut neque pictorum quisquam illius assequi posset similitudinem, et omnes ejus imagines, quæ circumferebantur, quamvis essent pulcherrimæ, tamen plurimum a rei veritate, quam imitarentur, abessent. Quartam vero, scilicet sanitatem, respondere volunt ei quæ est in animo justitiæ, et esse justitiam quamdam et hanc in corpore, ut est illa in animo. Nihil est enim aliud justitia, quam habitus quidam, partes animi continens in concentu; ita, quæ inter pugnantia corporum elementa consensum concordiamque conciliat, sanitas a medicis appellatur. Quæ quidem huic ab incunabulis tam bene constituta fuit, ut ipse diceret, sibi, ut esset æger corpore, bis tantum aut ter, tam longa vita, annis videlicet totis septuaginta quinque, accidisse. Quin et hoc satis argumento fuerit, cui ipse adstiti, quod quum postremo morbo detineretur, prorsus ignoraret quænam essent illa ingruentia mala quæ corpus invasissent, propter magnam illorum insolentiam.

IV. Et quamvis hæc quidem sunt bona corporis, tamen vocaverit ea quispiam prænuncios et quasi comites illarum, in quas perfectam diduximus virtutem, specierum. Jam vero primas dotes animæ, quæ a natura, sine præceptoris industria, illi contigerunt, easque virtutis partes, miraretur quis in eo quales quantæque fuerint, quas Plato

ἀρετὴ σώματος, ἡ κατὰ τὴν σωφροσύνην τεταγμένη, ἣν δὴ περὶ τὸ κάλλος τὸ σωματικὸν θεωρεῖν ἀξιοῦσι· καὶ τοῦτο εὐλόγως. Καθάπερ γὰρ ἐκείνη ἐν συμφωνίᾳ καὶ ὁμολογίᾳ θεωρεῖται τῶν τῆς ψυχῆς δυνάμεων, οὕτω καὶ τὸ ἐν σώματι κάλλος ἐν συμμετρίᾳ τινὶ ὁρᾶται τῶν ὀργανικῶν αὐτοῦ μορίων. Ἰδεῖν δὲ ἦν σφόδρα ἐράσμιος· καὶ γὰρ οὐ μόνον αὐτῷ τὰ τῆς συμμετρίας εὖ εἶχεν, ἀλλὰ γὰρ καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ψυχῆς, ἐπανθοῦν τῷ σώματι οἱονεὶ φῶς ζωτικὸν, θαυμάσιον ὅσον ἀπέστιλβε καὶ οὐ πάνυ φράσαι τῷ λόγῳ δυνατόν. Οὕτω δὲ ἦν καλὸς ἰδεῖν[1], ὥστε μηδένα τῶν γραφόντων ἐφικέσθαι αὐτοῦ τῆς ὁμοιότητος, πάσας δὲ τὰς φερομένας αὐτοῦ εἰκόνας, καίπερ καὶ αὐτὰς παγκάλους οὔσας, ὅμως ἔτι λείπεσθαι πολλῷ εἰς μίμησιν τῆς τοῦ εἴδους ἀληθείας. Τετάρτην δὲ τὴν ὑγίειαν βούλονται μὲν ἀναλογεῖν τῇ ἐν ψυχῇ δικαιοσύνῃ, καὶ εἶναι δικαιοσύνην τινὰ καὶ ταύτην ἐν σώματι, ὡς ἐκείνην ἐν ψυχῇ. Ἡ γὰρ ἀστασίαστα τὰ μόρια τῆς ψυχῆς ἀπεργαζομένη, οὐκ ἄλλη τίς ἐστιν ἕξις ἢ δικαιοσύνη, καὶ ἡ ἐξ ἀτάκτων δὲ τῶν σωματικῶν στοιχείων τεταγμένα αὐτὰ καὶ προσήγορα ἀλλήλοις ἀποτελοῦσα, ὑγίεια καὶ πρὸς τῶν Ἀσκληπιαδῶν ἐπονομάζεται. Καὶ αὕτη δὲ οὕτω καλῶς ἐκ σπαργάνων αὐτῷ δεδημιούργητο, ὥστε καὶ ἔχειν αὐτὸν εἰπεῖν ὁσάκις εἰς νόσον ὑπαχθείη τὸ σῶμα, ὡς δὶς μόνον ἢ καὶ τρὶς ἐν μακρῷ βίῳ καὶ ἔτεσιν ὅλοις πέντε καὶ ἑβδομήκοντα. Τεκμήριον δὲ τούτου ἱκανὸν, ᾧ καὶ αὐτὸς ἐπέστησα ἐν τῇ τελευταίᾳ αὐτοῦ νόσῳ, τὸ μηδὲ πάνυ αὐτὸν διαγιγνώσκειν ὁποῖά ποτε ἦν τὰ προσπίπτοντα τῷ σώματι πάθη, διὰ τὴν πολλὴν αὐτῶν ἀπειρίαν.

Δ′. Καὶ ταῦτα μὲν εἰ καὶ σωματικά ἐστι τὰ πλεονεκτήματα, ἀλλὰ πρόδρομα ἴσως ἄν τις καλέσειε τῶν τῆς τελείας ἀρετῆς διακεκριμένων εἰδῶν. Τὰ δέ γε περὶ τὴν ψυχὴν πρῶτα καὶ αὐτοφυῶς καὶ αὐτοδιδάκτως συμφύντα αὐτῷ, καὶ ταῦτα μέρη τῆς ἀρετῆς, θαυμάσειεν ἄν τις ὡς ταῦτα ἐκεῖνα ἐτύγχανεν ὄντα, ὅσα Πλάτων

1. Cf. Damascium Photii, *Vita Isidori*, § 248, Westermann : Εὐφραίνετο δὲ ὁρῶν τὸν Πρόκλον ὁ Ἰσίδωρος αἰδοῖόν τε ἅμα καὶ δεινὸν ἰδεῖν, αὐτὸ δοκῶν ἐκεῖ ὁρᾷν τὸ φιλοσοφίας τῷ ὄντι πρόσωπον.

στοιχεῖα εἶναι βούλεται τῆς φιλοσόφου φύσεως· καὶ γὰρ μνήμων ἦν καὶ εὐμαθὴς καὶ μεγαλοπρεπὴς καὶ εὔχαρις, φίλος τε καὶ συγγενὴς ἀληθείας, δικαιοσύνης, ἀνδρίας, σωφροσύνης[1]. Οὐδαμοῦ γὰρ ἑκὼν εἶναι ψεῦδος προσήκατο, ἀλλὰ πάνυ μὲν ἐμίσει, τὴν δὲ ἀψεύδειαν καὶ ἀλήθειαν ἔστεργεν. Ἔδει δὲ ἄρα τὸν μέλλοντα τῆς τοῦ ὄντος ἀληθείας ἐφάπτεσθαι, εὐθὺς ἐκ νέου ὅτι μάλιστα ταύτης ὀρέγεσθαι· ἀλήθεια γὰρ πάντων μὲν ἀγαθῶν θεοῖς ἡγεῖται, πάντων δὲ ἀνθρώποις[2]. Ὅτι δὲ καὶ πρὸς τὰς μὲν σωματικὰς ἡδονὰς ὑπερηφάνως εἶχε, σωφροσύνης δὲ ἦν φίλος ὅτι μάλιστα, ἱκανὴ, οἶμαι, καὶ μόνη παραστῆσαι ἡ πρὸς τὰ μαθήματα αὐτοῦ καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον εἶδος σφοδροτέρα ἔφεσίς τε καὶ ῥοπή· αἳ δὴ τὴν μὲν ζῴώδη καὶ φορτικὴν ἡδονὴν οὐδὲ ἐγγενέσθαι τὴν ἀρχὴν συγχωροῦσι, τὴν δὲ τῆς ψυχῆς αὐτῆς καθ᾽ αὑτὴν εὐφροσύνην ἐμποιεῖν δύνανται· φιλοχρηματίας δὲ οὐδέ ἐστιν εἰπεῖν ὅσον ἀφειστήκει· ὅς γε καὶ τῶν πατέρων, καίτοι πλούτῳ διαφερόντων, τῆς οὐσίας ἐκ παίδων ὠλιγώρει, διὰ τὸν περὶ φιλοσοφίαν πολὺν ἔρωτα. Ἐντεῦθεν δὲ καὶ πρὸς ἀνελευθερίαν καὶ τὴν λεγομένην μικρολογίαν ἀλλοτριώτατα διέκειτο, ἅτε τοῦ ὅλου καὶ παντὸς ὀρεγόμενος θείου τε καὶ ἀνθρωπίνου. Ἐκ δὲ τῆς τοιαύτης διανοίας μεγαλοπρεπὴς γενόμενος, οὐδὲν ᾤετο εἶναι τὸν ἀνθρώπινον βίον, οὐδὲ τὸν θάνατον, ὥσπερ ἕτεροι, δεινόν τι εἶναι ὑπελάμβανεν· πρὸς ἅπαντα δὲ τὰ δοκοῦντα τοῖς ἄλλοις εἶναι φοβερὰ ἀδεῶς εἶχε καὶ ἐκ μόνης τῆς φυσικῆς ταύτης ἐπιτηδειότητος, ἣν οὐκ ἄλλην τινὰ ἀρετὴν, ἀνδρίαν δὲ μόνην προσήκει καλεῖν. Ἐκ δὲ τούτων αὐτῶν δῆλον ἤδη που καὶ παντὶ καὶ τῷ μὴ πειραθέντι τῆς ἐκείνου εὐφυΐας, ὡς εὐθὺς ἐκ νέου δικαιοσύνην τε ἠγάπα, καὶ δίκαιός τε ἦν καὶ ἥμερος, καὶ οὐδαμῶς δυσκοινώνητος ἢ δυσξύμβολος ἢ ὅλως ἄδικος· ἐπείπερ κόσμιος καὶ οὐ φιλοχρήματος, οὐδὲ ἀνελεύθερος, οὐδὲ ἀλαζὼν ἢ δειλὸς ἡμῖν ἐφάνη τὴν φύσιν.

naturæ philosophicæ vult esse elementa : nam erat insigni memoria et docilitate et magnanimitate præditus, comis, amicus et quasi necessarius veritatis, justitiæ, fortitudinis, temperantiæ; nequaquam enim prudens mendacium admittebat, sed oderat vehementissime, fugam vero mendacii atque veritatem amabat. Ac me hercle necesse est, qui tanto studio veritatem esset prosecuturus, ut ejus statim a puero summe cupidus fuerit : *est enim veritas omnium bonorum principium diis et hominibus*. Sed et corporis voluptates contempsisse, ac temperantiæ fuisse quam amantissimum, convincet vel solum ad perdiscendas disciplinas ac studiorum omne genus desiderium summaque propensio, quæ sane belluinam atque illiberalem voluptatem nunquam ingenerari sinunt, animæ quidem ipsius ex se ipsa sinceram delectationem possunt excitare. Ab avaritia vero dici non potest quam fuerit alienus, ut etiam parentum, quamvis ditissimorum, opes puer contempserit, propter incredibile studium philosophiæ. Quamobrem et ab illiberalitate procul aberat, et a rerum cura minorum, quum esset universim rerum divinarum atque humanarum studiosissimus. Ex tali mente nactus animi magnitudinem, nihili faciebat humanam vitam, nec, ut alii, mortem quidquam esse grave putabat. Omnia vero quæ ceteris formidanda videbantur nequaquam pertimescebat, hac affectione sola naturali, quam non alio virtutis nomine quam fortitudinis appellari convenit. Ex his autem jam omnibus, etiam iis qui periculum illius optimæ indolis non fecerunt, constare arbitror, quod statim a puero justitiam amaverit, justus facilisque fuerit, nequaquam in convictu vel in contractibus difficilis aut denique injustus. Nobis quidem certe visus est modestus et elegans, non avarus, non illiberalis, non arrogans aut timidus esse natura.

1. Locus Platonis est in *Republica*, VI, p. 487 A : Ἔστιν οὖν ὅπη μέμψει τοιοῦτον ἐπιτήδευμα, ὃ μή ποτ᾽ ἄν τις οἷός τε γένοιτο ἱκανῶς ἐπιτηδεῦσαι, εἰ μὴ φύσει εἴη μνήμων, εὐμαθὴς, μεγαλοπρεπὴς, εὔχαρις, φίλος τε καὶ ξυγγενὴς ἀληθείας, δικαιοσύνης, ἀνδρίας, σωφροσύνης;

2. Locus Platonis est in *Legibus*, V, p. 730 B.

V. Docilitatem vero ingenii atque ubertatem nonne supervacuum fuerit commemorare? apud eos præsertim, qui sciunt quique audierunt quod pulcherrimarum disciplinarum plenus fuerit, quam multa ipse pepererit et in lucem hominibus ediderit, ita ut solus ex oblivionis poculo nihil bibisse videatur. Ea autem facultate memoriæ præditus, nusquam conturbabatur, neque quod accidit obliviscentibus illi contingebat, nunquam excidebat ipse sibi, ut retinendis disciplinis sufficiens, et qui tantum illarum studio delectaretur. Erat autem ab agresti et a Musis aversa atque horrida natura remotissimus, ad cultiora vero maxime propensus. Etenim propter singularem in communibus congressibus ac sacris suis epulis aliisque actionibus urbanitatem ac festivitatem, servata tamen honestate, suos familiares alliciebat, alacrioresque semper dimittebat.

VI. His itaque omnibus et aliis naturæ dotibus inde ab initio præditum parit Marcella mater Patricio legitime juncta; ambo Lycii, genere et virtute excellentes. Nascentem excipit ac tanquam obstetrix curat dea tutelaris Byzantii, quæ tum quidem illi ut esset causa fuit, nascenti scilicet in ipsius civitate; postea vero etiam ut bene esset providebat, quum jam inter pueros et adolescentes annumeraretur. Nam ipsa per quietem illi visa hortabatur ad philosophiæ studium, unde videlicet exstitit illi tam propensus erga deam animus, ut illius potissimum sacra perageret, majoreque, ut ita dicam, cum furore coleret instituta. Parentes denique natum deducunt in suam patriam Apollini consecratam Xanthum, quæ ipsa quoque patria illi quadam divina providentia contigit; credo quod eum, qui omnium scientiarum princeps futurus erat, sub Musarum duce deo educari atque erudiri oportebat.

Ε′. Τὸ δὲ δὴ εὐμαθὲς αὐτοῦ καὶ γόνιμον τῆς ψυχῆς μὴ καὶ περιττὸν ᾖ ἐγκαταλέγειν, καὶ μάλιστα πρὸς τοὺς ἰδόντας ἢ καὶ ἀκούσαντας, ὅσων μὲν ἐγκύμων ἐγένετο παγκάλων μαθημάτων, ὅσα δὲ αὐτὸς ἀπέτεκε καὶ εἰς φῶς τοῖς ἀνθρώποις ἐξέδωκε, καὶ ὅτι μόνος οὐδὲν τοῦ πόματος τῆς λήθης ἐδόκει πεπωκέναι[1]. Μνημονικὴν δὲ ἔχων δύναμιν, οὐδαμῆ ἐδυσχέραινεν, οὐδὲ τὸ τῶν ἐπιλανθανομένων πάθος ὑπέμενεν, ἑαυτὸν δὲ ἀπεδέχετο ὡς καθεκτικῶς ἔχοντα τῶν μαθημάτων, καὶ τὴν περὶ ταῦτα πρᾶξιν μόνην ἠσπάζετο. Πόῤῥω δὲ ἦν καὶ τῆς ἀμούσου καὶ τραχυτέρας φύσεως, συγγενῶς δὲ εἶχε πρὸς τὰ ἀμείνω· καὶ γὰρ διὰ τὸ ἐν ταῖς κοιναῖς συνουσίαις καὶ ταῖς ἱεραῖς αὐτοῦ ἑστιάσεσι καὶ ταῖς ἄλλαις δὲ πράξεσιν ἀστεῖόν τε καὶ εὔχαρι, καὶ ταῦτα δὲ οὐκ ἔξω τοῦ σεμνοῦ, τοὺς συνόντας ἀεὶ ἐπήγετο, καὶ εὐθυμοτέρους ἀπέπεμπεν.

Ϛ′. Τούτοις δὴ ἅπασι καὶ τοῖς ἄλλοις φυσικοῖς ἀγαθοῖς ἐξ ἀρχῆς αὐτὸν συμπεφυκότα, τίκτει μὲν Μάρκελλα μήτηρ Πατρικίῳ κατὰ νόμον συναρμοσθεῖσα. Λύκιοι δὲ οὗτοι ἄμφω γένει τε καὶ ἀρετῇ ὑπερφέροντες. Ὑποδέχεται δὲ αὐτὸν καὶ οἱονεὶ μαιεύεται ἡ τοῦ Βυζαντίου πολιοῦχος[2], ἥτις τότε μὲν αὐτῷ τοῦ εἶναι γέγονεν αἰτία, τεχθέντι κατὰ τὴν αὐτῆς πόλιν, χρόνῳ δὲ ὕστερον, καὶ τοῦ καλῶς εἶναι προὐνοήσατο, ἡνίκα εἰς παῖδας ἤδη καὶ μειρακίσκους ἐτέλει. Αὕτη γὰρ αὐτῷ ὄναρ φαινομένη, ἐπὶ φιλοσοφίαν παρεκάλει. Ὅθεν, οἶμαι, αὐτῷ συνέβη καὶ πολλὴ οἰκειότης περὶ τὴν θεὸν, ὥστε καὶ ἐξαιρέτως τὰ ταύτης ὀργιάζειν, καὶ ἐνθουσιαστικώτερον αὐτῆς τοὺς θεσμοὺς μετιέναι. Ἄγουσι δὲ αὐτὸν τέως οἱ πατέρες τεχθέντα εἰς τὴν ἑαυτῶν πατρίδα, τὴν ἱερὰν τοῦ Ἀπόλλωνος Ξάνθον, καὶ ταύτην κατὰ θεῖόν τινα κλῆρον πατρίδα αὐτοῦ γενομένην· ἔδει γὰρ, οἶμαι, τὸν μέλλοντα πασῶν ἐπιστημῶν ἡγεῖσθαι, ὑπὸ τῷ μουσηγέτῃ θεῷ τροφῆς τε καὶ παιδείας μεταλαγχάνειν. Ἔνθα δὴ τοῖς

1. Τοῦ πόματος τῆς λήθης. Ad rem vide infra Proclum, *De malorum subsistentia*

2. Πολιοῦχος, id est, Minerva.

καλλίστοις ἤθεσι παιδαγωγούμενος τὰς ἠθικὰς ἀρετὰς ἐπεκτήσατο, προσεθιζόμενος φιλεῖν τε ἃ δεῖ πράττειν καὶ ἀποστρέφεσθαι τὰ μὴ τοιαῦτα.

Ζʹ. Τηνικαῦτα δὲ σαφῶς καὶ τὸ θεοφιλὲς συγγενὲς πολὺ ἔχων ἐδείχθη. Κάμνοντος γὰρ αὐτῷ ποτε τοῦ σώματος ὑπὸ νόσου, καὶ χαλεπῶς ἤδη καὶ ἀνιάτως διακειμένου, παρέστη τῇ κλίνῃ ὑπερφαινόμενος παῖς, ὃς ἐδόκει νέος κομιδῇ καὶ ὡραῖος ἰδεῖν. Εἰκάσαι δὲ ἦν αὐτὸν εἶναι τὸν Τελεσφόρον[1] καὶ πρὶν τὸ ὄνομα εἰπεῖν. Εἰπὼν δὲ ὅμως ὅστις εἴη καὶ τὸ ὄνομα ἐπιφθεγξάμενος, καὶ τῆς κεφαλῆς ἐφαψάμενος (αὐτοῦ γάρ που καὶ εἱστήκει τῷ προσκεφαλαίῳ ἐπαναπαυόμενος), ὑγιῆ ἐξαίφνης ἐκ κάμνοντος ἀπετέλεσε, καὶ οὕτως ἀφανὴς αὐτῷ ἐγένετο. Τοῦτο μὲν οὕτω θεῖον τότε καὶ θεοφιλὲς τῷ μειρακίῳ ὑπήρχθη.

Ηʹ. Ἐπ᾽ ὀλίγον δὲ ἐν Λυκίᾳ φοιτήσας γραμματικῷ, ἀπῆρεν εἰς τὴν πρὸς Αἰγύπτῳ Ἀλεξάνδρειαν, ἐπαγόμενος ἤδη καὶ τὰ τῆς περὶ τὸ ἦθος ἀρετῆς ἰδιώματα, οἷς δὴ καὶ τοὺς ἐκεῖσε διδασκάλους εἷλε. Λεωνᾶς γοῦν ὁ σοφιστής, Ἴσαυρος, οἶμαι, τὸ γένος, καὶ εὐδοκιμῶν ἐν τῷ πλήθει τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὁμοτέχνων, οὐ μόνον αὐτῷ λόγων τῶν ἑαυτοῦ ἐκοινώνησεν, ἀλλὰ καὶ σύνοικον ἔχειν ἠξίου, καὶ συνδιαιτᾶσθαι γυναικὶ καὶ τέκνοις παρεσκεύασεν, οἷα παῖδα αὐτῷ γνήσιον καὶ τοῦτον γενόμενον. Γνώριμον δὲ αὐτὸν ἐποίει καὶ τοῖς τὰς ἡνίας ἔχουσι τῆς Αἰγύπτου, οἳ δὴ καὶ αὐτοὶ ἀγασθέντες τοῦ νέου τὴν φυσικὴν ὀξύτητα καὶ τὴν τοῦ ἤθους καλοκαγαθίαν, ἐν τοῖς φιλτάτοις ἔταττον. Ἐφοίτησε δὲ καὶ εἰς γραμματικοῦ Ὠρίωνος, ὃς ἦν ἐκ τοῦ παρ᾽ Αἰγυπτίοις ἱερατικοῦ γένους καταγόμενος, καὶ μετρίως τὰ τῆς τέχνης ἐπεσκεμμένος οὕτως, ὥστε καὶ συγγραμμάτια ἑαυτοῦ ἴδια ἐκπονῆσαι, καὶ τοῖς μεθ᾽ ἑαυτὸν χρήσιμα καταλιπεῖν. Ἐπλησίασε δὲ καὶ Ῥωμαϊκῶν διδασκαλείων διατριβαῖς, καὶ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πολλὴν ἐπίδοσιν καὶ περὶ τοὺς τοιούτους ἔσχε λόγους·

Ibi tum elegantissimis moribus institutus morales virtutes assequebatur, assuescens amare quæ facere conveniret, fugereque contraria.

VII. Tum vero deorum amor, qui illum a natalibus summus comitabatur, manifeste apparuit. Nam quum quodam tempore corporis aliquo morbo detineretur, et graviter quidem ac vix jam ut videretur sanari posse, adstitit ad lectum procerior adolescens, qui admodum juvenis et aspectu pulcher videbatur, ut, vel antequam nomen diceret, existimari posset esse Telesphorus. Attamen prodens quisnam esset, nomenque pronuncians, attacto capite (stabat enim illius cervicali incumbens), confestim sanitatem restituit ægrotanti, atque ita simul evanuit. Hoc ergo divinum eaque divina benevolentia tum puero sic exhibebatur.

VIII. Brevi spatio temporis quum in Lycia dedisset operam grammatico, profectus Alexandriam Ægypti, secum singulares morum virtutes attulit, quibus etiam ejus loci magistros ad se diligendum permovebat. Quamobrem Leonas rhetor, Isaurus, opinor, genere, inter complures, qui tum erant Alexandriæ, suæ professionis clarus, non tantum suorum studiorum fecit participem, sed etiam domesticum habere dignatus est, curavitque ut cibum una cum uxore liberisque caperet, non aliter quam si ipse quoque sibi verus filius exstitisset. Perfecit autem ut principibus in Ægypto viris innotesceret, qui, mirifice delectati adolescentis acumine ingenii et morum elegantia atque integritate, eum inter amicissimos habuerunt. Eruditus est etiam ab Orione grammatico, cujus fuerant majores apud Ægyptios sacerdotali functi munere, quique tantum in artis cognitione profecerat, ut ipse libros elaboraret, posterisque non sine fructu relinqueret. Romanorum quoque præceptorum scholas adiit, brevique magnos fecit in ea lingua progressus : etenim principio deduc-

1. Τελεσφόρον. De hoc deo, vide *Mém. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-lettres*, t. XXI, p. 26.

tus est ad studium patris, in quo ille summo opere claruerat, quum ex officio jurisprudentiam tractaret in urbe regia. Vehementer autem arte dicendi delectari, quum esset adolescens, videbatur, quum nondum scripta philosophorum attigisset, et magnam ex ea gloriam adeptus est, summamque sui admirationem præbuit condiscipulis ac magistris, et propter sermonis elegantiam atque in percipiendo celeritatem, et quod magis præceptoris habitum atque industriam, quam discipuli, præ se ferret.

IX. Dum adhuc scholam frequentaret, rhetor Leonas eum sibi itineris comitem adjunxit, profecturus Byzantium. Quam ipse profectionem suscipiebat, ut gratificaretur amico Theodoro, qui tum Alexandriæ præfectus erat, viro urbano et magnanimo, et amanti philosophiæ. Ille vero, quamvis adolescens, hoc alacrius præceptorem sequebatur, ne sua studia interrumpere cogeretur. Sed, ut verius dicam, bona quæpiam fortuna illum reduxit ad suæ nativitatis principium. Tum enim reversum dea ad philosophiam adhortata est, ut Atheniensium quoque scholas inviseret. Reversus autem prius Alexandriam, rhetorica ceterisque, quibus ante studuerat, valere jussis, sese qui tum ibi erant philosophorum sermonibus dedit. Frequentabat Aristotelicæ doctrinæ imbibendæ causa Olympiodorum, philosophum clarissimum, in disciplinis autem mathematicis se Heroni permittebat, viro religioso, et qui rationum illarum quibus eas tradi conveniret erat peritissimus. Adeo vero etiam hi viri adolescentis moribus delectati sunt, ut Olympiodorus suam filiolam, quæ erat ipsa quoque litteris instituta, illi despondere voluerit, et Hero omnem ei suam religionem committeret, atque assiduum sibi convictorem adscisceret. Quum autem Olympiodorum audiret, virum facundum, et quem, propter magnam in dicendo celeritatem et facilitatem, paucissimi auditores assequebantur,

καὶ γὰρ ἤγετο τὴν ἀρχὴν ἐπὶ τὸ τοῦ πατρὸς ἐπιτήδευμα, ἐφ' ᾧ δὴ ἐκεῖνος σφόδρα ὀνομαστὸς ἐγεγόνει, τὴν δικανικὴν ἐν τῇ βασιλίδι πόλει δεόντως μεταχειρισάμενος. Μάλιστα δὲ ἐδόκει νέος ὢν χαίρειν τότε ῥητορικῇ, ἄγευστος ἔτι ὢν λόγων φιλοσόφων, καὶ πάνυ ηὐδοκίμει ἐπ' αὐτῇ, καὶ θαῦμα ἑαυτοῦ πολὺ παρεῖχε τοῖς τε συμφοιτῶσιν ἑταίροις καὶ αὐτοῖς τοῖς διδασκάλοις, ἐπί τε τῷ καλῶς λέγειν, καὶ ἐπὶ τῷ ῥαδίως ἐκμανθάνειν καὶ ἔτι τῷ διδασκάλου μᾶλλον ἢ μαθητοῦ ἕξιν καὶ μελέτην ἔχειν.

Θ'. Ἔτι δὲ φοιτῶντα αὐτὸν Λεωνᾶς ὁ σοφιστὴς συνεκδημεῖν ἑαυτῷ παρασκευάζει τὴν ἐπὶ τὸ Βυζάντιον ἐπιδημίαν, ἣν καὶ αὐτὸς ἐποιεῖτο φίλῳ χαριζόμενος Θεοδώρῳ τῷ τῆς Ἀλεξανδρείας τότε ἄρχοντι, ἀνδρὶ ἀστείῳ καὶ μεγαλοπρεπεῖ καὶ φιλοσοφίας ἐραστῇ. Ὁ δὲ καὶ νέος ὢν προθυμότερον εἵπετο τῷ διδασκάλῳ, ἵνα μὴ αὐτῷ τὰ τῶν λόγων παραποδίζοιτο· τὸ δὲ ἀληθέστερον εἰπεῖν, τύχη τις αὐτὸν ἀγαθὴ ἐπανῆγεν αὖθις ἐπὶ τὴν τῆς γενέσεως αἰτίαν[1]. Τότε γὰρ αὐτὸν ἐλθόντα προὔτρεψεν ἡ θεὸς εἰς φιλοσοφίαν, ἰδεῖν καὶ τὰς Ἀθήνησι διατριβάς. Ἐπανελθὼν δὲ πρότερον εἰς Ἀλεξάνδρειαν, καὶ ῥητορικῇ καὶ τοῖς ἄλλοις περὶ ἃ πρώην ἐσπούδαζε χαίρειν εἰπὼν, τὰς τῶν ἐκεῖ φιλοσόφων μετεδίωκε συνουσίας. Καὶ φοιτᾷ ἐπὶ μὲν Ἀριστοτελικοῖς παρ' Ὀλυμπιόδωρον τὸν φιλόσοφον, οὗ κλέος εὐρύ· ἐπὶ δὲ μαθήμασιν Ἥρωνι ἐπέτρεψεν ἑαυτὸν, ἀνδρὶ θεοσεβεῖ, καὶ τελείαν παρασκευὴν ἐσχηκότι τῶν κατὰ παίδευσιν ὁδῶν. Τοσοῦτον δὲ καὶ οὗτοι οἱ ἄνδρες τὸ ἦθος τοῦ μειρακίου ἠγάσθησαν, ὥστε τὸν μὲν Ὀλυμπιόδωρον θυγάτριον ἔχοντα, ἠγμένον καὶ αὐτὸ φιλοσόφως, βουληθῆναι αὐτῷ κατεγγυῆσαι, τὸν δὲ Ἥρωνα θαῤῥῆσαι αὐτῷ τὸν τρόπον ἅπαντα τῆς ἑαυτοῦ θεοσεβείας, καὶ ὁμοέστιον συνεχῶς ποιεῖσθαι. Ὀλυμπιοδώρου δὲ ἀκροώμενος ἀνδρὸς δυνατοῦ λέγειν, καὶ διὰ τὴν περὶ τοῦτο εὐκολίαν καὶ ἐντρέχειαν ὀλίγοις τῶν ἀκουόντων ὄντος ἐφικτοῦ, ἐξιὼν αὐτὸς

1. Τὴν τῆς γενέσεως αἰτίαν, *patriam* intelligit Fabricius; *Minervam* autem Boissonadius: recte. Marinus enim ait de Minerva, p. 12, l. 26: ἥτις τότε μὲν αὐτῷ τοῦ εἶναι γέγονεν αἰτία, atque infra: προὔτρεψεν ἡ θεός.

μετὰ τὴν συνουσίαν, ἅπαντα πρὸς τοὺς ἑταίρους τὰ τῶν πράξεων ἀπεμνημόνευεν ἐπ' αὐτῶν λέξεων, πλεῖστα ὄντα, ὥς μοί τις εἶπε τῶν συμφοιτητῶν, Οὐλπιανὸς ὁ Γαζαῖος, ἀνὴρ καὶ οὗτος τὴν ζωὴν ἱκανῶς φιλοσοφήσας. Καὶ αὐτὰ δὲ τὰ Ἀριστοτέλους λογικὰ συγγράμματα ῥᾶστα ἐξεμάνθανε, καίτοι χαλεπὰ ὄντα τοῖς ἐντυγχάνουσι, καὶ πρὸς μόνην ψιλὴν ἀνάγνωσιν.

Ι'. Τούτοις οὖν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ συσχολάσας, καὶ καθόσον αὐτοὶ δυνάμεως εἶχον τῆς συνουσίας αὐτῶν ἀπονάμενος, ἐπειδὴ, ἐν τῇ συναναγνώσει τινὸς, ἔδοξεν αὐτῷ οὐκέτι ἀξίως τῆς τοῦ φιλοσόφου διανοίας φέρεσθαι ἐν ταῖς ἐξηγήσεσιν, ὑπεριδὼν ἐκείνων τῶν διδασκαλείων, ἅμα δὲ καὶ μεμνημένος τῆς ἐν τῷ Βυζαντίῳ θείας ὄψεως καὶ παρακελεύσεως, ἐπὶ τὰς Ἀθήνας ἀνήγετο σὺν πομπῇ τινὶ πάντων τῶν λογίων καὶ τῶν φιλοσοφίας ἐφόρων θεῶν τε καὶ δαιμόνων ἀγαθῶν. Ἵνα γὰρ ἀνόθευτος ἔτι καὶ εἰλικρινὴς σώζηται ἡ Πλάτωνος διαδοχὴ, ἄγουσιν αὐτὸν οἱ θεοὶ πρὸς τὴν τῆς φιλοσοφίας ἔφορον, ὡς ἐναργῶς ἐδήλωσε καὶ τὰ προοίμια αὐτοῦ τῆς ἐπιδημίας, καὶ οἱ γενόμενοι θεῖοι ὄντως σύμβολοι προμηνύοντες αὐτῷ σαφῶς τὸν ἀπὸ τοῦ πατρὸς[1] κλῆρον, καὶ τὴν ἄνωθεν ἐσομένην ψῆφον τῆς διαδοχῆς. Ὡς γὰρ εἰς τὸν Πειραιᾶ κατῆρε, καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει κατεμηνύθη τοῦτο, Νικόλαος ὁ ὕστερον μὲν περιφανὴς ἐπὶ σοφιστικῇ γενόμενος[2], τηνικαῦτα δὲ σχολάζων τοῖς ἐν Ἀθήναις διδασκάλοις, κατέβη εἰς τὸν λιμένα ὡς πρὸς γνώριμον, ὑποδεξόμενός τε αὐτὸν καὶ ξεναγήσων ὡς πολίτην· Λύκιος γὰρ καὶ ὁ Νικόλαος. Ἦγεν οὖν αὐτὸν ἐπὶ τὴν πόλιν. Ὁ δὲ ἐκ τοῦ βαδίζειν κόπου ᾔσθετο κατὰ τὴν ὁδὸν, καὶ περὶ τὸ Σωκρατεῖον, οὔπω εἰδὼς οὐδὲ ἀκηκοὼς ὅτι Σωκράτους αὐτοῦ που ἐγίγνοντο τιμαὶ, ἠξίου δὴ τὸν Νικόλαον ἐπιμένειν τε αὐτόθι βραχὺ καὶ καθέζεσθαι, ἅμα δὲ καὶ εἰ ἔχοι ποθὲν ὕδωρ,

exiens, dimissa multitudine, omnia quæ dicta fuerant suis sodalibus ad verbum pene referebat, quum essent plurima, ut quidam condiscipulorum mihi dicebat Ulpianus Gazæus, qui non minimam ipse quoque suæ vitæ partem in philosophia consumpsit. Quin etiam logica Aristotelis scripta, statim ut legit, magna facilitate perdidicit, quamvis aggredientibus difficilia.

X. His itaque quum Alexandriæ daret operam, et, in iis quæ quidem præstare poterant, illorum familiaritate frueretur, postquam in auctoris cujusdam lectione, quam una conferebant, visi sunt illi non pro dignitate philosophi mentem interpretari, contemptis iis gymnasiis et simul memor illius visi, quod Byzantii divinitus contigisset, et exhortationis, Athenas contendebat, comitantibus eloquentiæ et philosophiæ præsidibus diis bonisque geniis. Ut enim germana et integra successio Platonis conservaretur, deducitur a diis ad philosophiæ præsidem, ut manifeste declararunt ipsius adventus initia, et omnia divinitus excitata, quæ aperte illi præsagiebant illud munus a patre, et hoc cœlitus futurum suffragium successionis. Nam ut ad Piræum appulit idque civibus est nuntiatum, Nicolaus, qui post in arte dicendi floruit, tum vero studebat apud Atheniensium magistros, descendit ad littus tanquam ad notum aliquem, excepturus illum, et hospitio velut civem recepturus : erat enim Nicolaus quoque Lycius. Itaque deduxit ad civitatem. Ille vero, quum ex itinere lassitudinem sentiret, ad sacellum Socratis, quum nondum sciret nec audivisset quod eo in loco Socrates coleretur, rogavit Nicolaum maneret ibi paulisper atque consideret, et, si posset alicunde, aquam sibi

1. Ἀπὸ τοῦ πατρός, *ab Apolline* intelligit Fabricius, *a Platone* rectius Boissonadius. Vide Damascium Photii, § 151, Westermann : Δεδιὼς δ' ὁ Πρόκλος περὶ τῇ Πλάτωνος χρυσῇ τῷ ὄντι σειρᾷ, μὴ ἡμῖν ἀπολίπῃ τὴν πόλιν τῆς Ἀθηνᾶς. Illud tamen notandum quod Syrianus quoque Procli pater dicitur infra, p. 53, l. 12.

2. De hoc Nicolao Suidas : Ἔγραψε προγυμνάσματα καὶ μελέτας ῥητορικὰς, καὶ ἄλλα τινά.

ministraret; laborabat enim, ut dicebat, magna siti. Statim ille, idque non aliunde, quam ex eo ipso consecrato loco, curabat afferri: neque enim procul aberat fons statuæ Socratis. Bibenti tum ei Nicolaus, idque tum primum considerans: Omen hoc est, inquit, quod in sacello Socratis consederis, et inde primam aquam Atticam biberis. Tum ille consurgens, atque exhibita reverentia, ad civitatem pergebat. Quum jam ad arcem pervenisset, janitor adfuit ad introitum, repagula foribus obditurus, ut etiam ad illum diceret (ipsius autem hominis verba referam): *Certe, nisi venisses, clausissem.* Et quod potuit omen esse manifestius, quodque minus Pollete, vel Melampode, vel similibus egeat interpretibus?

XI. Sed hic quoque despiciens rhetorum scholas, quamvis ab iis admodum expeteretur ac si ob eam ipsam causam venisset, incidit in principem philosophorum Syrianum, Philoxeni filium. Erat in eo simul congressu Lachares, vir multum in philosophia versatus, et in ea studiorum hujus philosophi socius, in eloquentia vero tanta erat admiratione, quanta Homerus in arte poetica. Ille igitur, ut dixi, simul aderat. Jam erat autem crepusculum vespertinum, dumque inter se loquerentur, sol occidebat; luna vero ab interlunio primum apparere cœperat. Quare, salutato juvene, tanquam hospitem conabantur a se dimittere, quo videlicet esset integrum ut ipsi seorsim deam adorarent. At ille non longo spatio progressus, conspicatus ipse quoque ex eadem domo lunam apparere, depositis ibi quæ habebat calceamentis, illis inspectantibus, deam salutabat. Hic Lachares vehementer admiratus adolescentis fidentiam, alloquens philosophum Syrianum, illud ipsum dixit divine

αὐτῷ πορίσασθαι· καὶ γὰρ δίψει πολλῷ, ὡς ἔλεγε, κατείχετο. Ὁ δὲ ἑτοίμως αὐτῷ, καὶ τοῦτο οὐκ ἀλλαχόθεν ποθὲν, ἐξ αὐτοῦ δὲ ἐκείνου τοῦ ἱεροῦ χωρίου ἐποίει φέρεσθαι· οὐδὲ γὰρ πόῤῥω ἦν ἡ πηγὴ τῆς Σωκράτους στήλης. Πιόντι δὲ αὐτῷ, σύμβολον ὁ Νικόλαος, καὶ τότε πρῶτον ἐπιστήσας, εἶπεν, ὡς τῷ Σωκρατείῳ εἴη ἐνιδρυθεὶς, καὶ πρῶτον ἐκεῖθεν Ἀττικὸν ὕδωρ πιών. Ὁ δὲ ἐξαναστὰς καὶ προσκυνήσας, ἐπὶ τὴν πόλιν ἐπορεύετο. Ἀναβάντι δὲ αὐτῷ καὶ εἰς τὴν ἄκραν, περιτυγχάνει ὁ θυρωρὸς πρὸς τῇ εἰσόδῳ, ἤδη τὰς κλεῖς ἐπιτιθέναι μέλλων ταῖς θύραις, ὥστε καὶ εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν (ἐπ' αὐτῶν δὲ ἐρῶ τῶν τοῦ ἀνθρωπίου ῥημάτων)· Ἀληθῶς, εἰ μὴ ἦλθες, ἔκλειον. Καὶ τίς ἂν ἐγένετο σύμβολος τούτου σαφέστερος, καὶ οὐδὲ Πόλλητος ἢ Μελάμποδος ἢ τῶν ὁμοίων εἰς κρίσιν δεόμενος;

ΙΑʹ. Ὑπερφρονήσας δὲ κἀνταῦθα τῶν ῥητορικῶν διατριβῶν, καίτοι περιμάχητος τοῖς ῥητορικοῖς γενόμενος, ὡς δὴ καὶ ἐπ' αὐτὸ τοῦτο ἥκων, ἐντυγχάνει πρώτῳ τῶν φιλοσόφων Συριανῷ τῷ Φιλοξένου· παρῆν δὲ τῇ συνουσίᾳ καὶ Λαχάρης, ἀνὴρ διακορὴς μὲν γενόμενος καὶ τῶν φιλοσόφων λόγων, καὶ συμφοιτητὴς ἐν τούτοις αὐτοῦ τοῦ φιλοσόφου, ἐπὶ σοφιστικῇ δὲ τοσοῦτον ἑαυτοῦ θαῦμα ἐγείρας, ὅσον Ὅμηρος ἐπὶ ποιητικῇ[1]. Παρῆν οὖν, ὡς ἔφην, καὶ οὗτος· καιρὸς δὲ ἔτυχεν ὢν ὁ τῆς δείλης ὀψίας. Ἤδη γοῦν αὐτῶν διαλεγομένων, ἐν δυσμαῖς μὲν ἥλιος ἐγίγνετο, σελήνη δὲ ἀπὸ συνόδου πρῶτον ἐφαίνετο. Ἀποπέμπειν οὖν ἐπειρῶντο, προσειπόντες, τὸν νέον, ὡς ξένον, ἵνα δὴ σχολὴν ἔχοιεν αὐτοὶ ἐφ' ἑαυτῶν προσκυνεῖν τὴν θεόν. Ὁ δὲ ὀλίγον προελθὼν, καὶ θεασάμενος καὶ αὐτὸς ἐκ τοῦ αὐτοῦ οἴκου φαινομένην τὴν σελήνην, ὑπολυσάμενος αὐτόθι ἃ ἦν αὐτῷ ὑποδήματα, ὁρώντων ἐκείνων, τὴν θεὸν ἠσπάζετο. Ἐνταῦθα δὴ ὁ Λαχάρης ἐκπλαγεὶς τοῦ μειρακίου τὴν παῤῥησίαν, πρὸς τὸν φιλόσοφον εἶπε Συριανὸν τοῦτο ἐκεῖνο τῷ Πλάτωνι

1. De Lachare confer Damascium, *Vita Isidori*, § 84.

δαιμονίως εἰρημένον ἐπὶ τῶν μεγάλων φύσεων· Οὗτος γάρ, ἔφη, ἢ μέγα ἀγαθὸν ἔσται, ἤγε τούτῳ ἐναντίον[1]. Καὶ τοιαῦτα μὲν, ὡς ὀλίγα ἐκ πολλῶν εἰπεῖν, ἐγένετο τῷ φιλοσόφῳ θεόθεν τὰ σημεῖα, ἄρτι ἐπιδημήσαντι ταῖς Ἀθήναις.

ΙΒʹ. Παραλαβὼν δὲ αὐτὸν ὁ Συριανὸς προσάγει τῷ μεγάλῳ Πλουτάρχῳ τῷ Νεστορίου. Ὁ δὲ νέον μὲν ἰδὼν καὶ οὐδὲ ὅλον εἰκοστὸν ἔτος ἄγοντα, ἀκούσας δὲ αὐτοῦ τὴν αἵρεσιν καὶ τὴν πολλὴν ἔφεσιν τοῦ ἐν φιλοσοφίᾳ βίου, σφόδρα ἥσθη ἐπ' αὐτῷ, ὥστε καὶ ἑτοίμως ἑαυτὸν ἐπιδοῦναι αὐτῷ τῶν φιλοσόφων διατριβῶν, καὶ ταῦτα κωλυόμενος ὑπὸ τῆς ἡλικίας· μάλα γὰρ ἦν ἤδη πρεσβύτης. Ἀναγινώσκει οὖν παρὰ τούτῳ Ἀριστοτέλους μὲν τὰ Περὶ ψυχῆς[2], Πλάτωνος δὲ τὸν Φαίδωνα. Προὔτρεπε δὲ αὐτὸν ὁ μέγας καὶ ἀπογράφεσθαι τὰ λεγόμενα, τῇ φιλοτιμίᾳ τοῦ νέου ὀργάνῳ χρώμενος, καὶ φάσκων ὅτι, συμπληρωθέντων αὐτῷ τῶν σχολίων, ἔσται καὶ Πρόκλου ὑπομνήματα φερόμενα εἰς τὸν Φαίδωνα[3]. Καὶ ἄλλως δὲ ἔχαιρε τῷ νεανίσκῳ πεῖραν αὐτοῦ λαβὼν τῆς πρὸς τὰ καλὰ ἐπιτηδειότητος, καὶ τέκνον αὐτὸν συνεχῶς ἀπεκάλει καὶ ὁμοέστιον ἐποιεῖτο. Καὶ ἐπειδὴ ἑώρα αὐτὸν πρὸς τὴν ἀποχὴν τῶν ἐμψύχων καρτερικῶς ἔχοντα, παρεκάλει μηδὲ τούτων πάντῃ ἀπέχεσθαι, ὅπως ἂν καὶ τὸ σῶμα ὑπηρετοῦν ἔχοι ταῖς ψυχικαῖς ἐνεργείαις. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τῷ φιλοσόφῳ Συριανῷ περὶ τῆς διαίτης τοῦ νέου παρεκελεύετο. Ὁ δὲ πρὸς τὸν πρεσβύτην ἔλεγεν, ὡς διεμνημόνευε πρὸς ἡμᾶς ἡ θεία κεφαλή, ὅτι Ἔασον αὐτὸν μαθεῖν ὅσα βούλομαι, ἐγκρατῶς διαιτώμενον, καὶ τότε, εἰ ἐθέλοι, ἀποθάνοι. Οὕτω διὰ πάντων ἐκήδοντο αὐτοῦ οἱ διδάσκαλοι. Δύο δὲ μόνα σχεδὸν ἔτη ἐπεβίω αὐτῷ ἐπιδημήσαντι ὁ πρεσβύτης, καὶ τελευτῶν τῷ διαδόχῳ Συριανῷ τὸν νέον

1. Locus est Platonis in *Republica*, VI, p. 492 A : Ἣν τοίνυν ἔθεμεν τοῦ φιλοσόφου φύσιν, ἂν μὲν, οἶμαι, μαθήσεως προσηκούσης τύχῃ, εἰς πᾶσαν ἀρετὴν ἀνάγκη αὐξανομένην ἀφικνεῖσθαι, ἐὰν δὲ μὴ ἐν προσηκούσῃ σπαρεῖσά τε καὶ φυτευθεῖσα τρέφηται, εἰς πάντα τἀναντία αὖ.

dictum a Platone de magnis ingeniis : *Hic aut magnum dabit bonum, aut quod est ei contrarium.* Atque talia quidem, ut de multis pauca referam, philosopho signa divinitus contigerunt, quum primum Athenas venisset.

XII. Syrianus autem illum deducit ad magnum Plutarchum, Nestorii filium, qui quum vidisset adolescentem nondum annos viginti natum, audivissetque illius amorem ac desiderium philosophicæ vitæ, ita delectatus est ut eum continuo studii philosophici participem fecerit, quamvis ætate pene prohiberetur : erat enim jam valde senex. Legit igitur Proclus apud hunc Aristotelis quidem *De anima* libros, Platonis autem *Phædonem;* hortatusque est eum magnus ille vir, ut ea conscriberet quæ dicerentur, usus adolescentis ambitione tanquam instrumento, quum diceret, si quidem ea scholia absolvisset, futurum, ut etiam Procli *Commentarius in Phædonem* ferretur. Et quum adolescentem alias plurimum amaret, quod ejus ad optima quæque studium cognovisset, tum etiam filium vocitabat ac domesticum habuit. Ut autem perquam temperantem vidit ab animalibus, hortatus est ne ab iis in universum abstineret, quo etiam corpus functiones animæ obire posset. Idem quoque Syriano de ratione victus adolescentis commendabat. At ille seni respondebat, ut nobis retulit divinum illud caput : *Sine illum discere quæ volo cum ea frugalitate, ac tum, si voluerit, moriatur.* Tantam habuerunt ejus, in omnibus rebus, magistri curam. Senex autem circiter biennium post illius adventum vixit, et moriens adolescentem suo successori Syriano commendavit, quemadmodum et Archiadam, nepotem

2. Plutarchi *Commentarius De anima* laudatur a J. Philopone.

3. Multos hujus commentarii locos laudat Olympiodorus in suis *Scholiis in Phædonem.* Vide nostram disputationem : Commentaire d'Olympiodore sur le Phédon, *Fragments de philosophie ancienne.*

suum. Ille vero quum eum suscepisset, non tantum in litteris multum juvit, sed etiam domesticum, quod ad cetera, et vitæ philosophicæ socium sibi adscivit, quum eum talem invenisset, qualem jam diu quæsisset auditorem et successorem, et qui plurimis humanis divinisque percipiendis aptus esset.

XIII. Itaque breviore quam biennii spatio omnia Aristotelis opera una cum eo perlegebat, *Logica*, *Ethica*, *Politica*, *Physica*, itemque *Scientiam theologicam*. In his vero satis institutum, ut quibusdam tirociniis parvisque mysteriis, ad ipsam Platonis deduxit sacram disciplinam, et ordine id quidem, neque, ut est in Oraculo, *transcendenti pede*. Utque spectaret apud eum vera mysteria curavit, animi non caliginosis oculis, et mentis integra et ab omni labe purissima speculatione. Atque ille quidem die noctuque vigiliis, exercitationi ac studio incumbens, quum ea quæ dicerentur compendiose, adhibito suo judicio, conscriberet, tantum exiguo tempore profecit, ut annum agens vigesimum octavum quum alia multa conscripserit, tum illum *Commentarium in Timæum* vere concinnum et eruditionis plenum. Ex ejusmodi vero institutione mores quoque magis ornabantur, quum, ut scientia, sic etiam virtutibus proficeret.

XIV. Civiles etiam virtutes assequebatur ex Aristotelis libris *Politicis*, et Platonis *Legibus* et *Republica*. Sed ne in his contemplando tantum versari, nihil autem videretur operis aggredi, postquam ipse rempublicam tractare impediebatur, quod in

συνίστη, οἷα καὶ τὸν ἔγγονον Ἀρχιάδαν. Ὁ δὲ παραλαβὼν αὐτὸν οὐ μόνον ἔτι περὶ τοὺς λόγους μειζόνως ὠφέλει, ἀλλὰ καὶ σύνοικον τοῦ λοιποῦ, καὶ τοῦ φιλοσόφου βίου κοινωνὸν εἶχεν, τοιοῦτον αὐτὸν εὑρὼν, οἷον πάλαι ἐζήτει ἀκροατὴν ἔχειν καὶ διάδοχον δεκτικὸν ὄντα τῶν ἐκείνῳ παμπόλλων μαθημάτων καὶ θείων δογμάτων.

ΙΓ'. Ἐν ἔτεσι γοῦν οὔτε δύο ὅλοις πάσας αὐτῷ τὰς Ἀριστοτέλους συνανέγνω πραγματείας, λογικὰς, ἠθικὰς, πολιτικὰς, φυσικὰς, καὶ τὴν ὑπὲρ ταύτας θεολογικὴν ἐπιστήμην[1]. Ἀχθέντα δὲ διὰ τούτων ἱκανῶς, ὥσπερ διά τινων προτελείων καὶ μικρῶν μυστηρίων, εἰς τὴν Πλάτωνος ἦγε μυσταγωγίαν[2], ἐν τάξει καὶ οὐχ ὑπερβάθμιον πόδα, κατὰ τὸ Λόγιον, τείνοντα[3], καὶ τὰς παρ' ἐκείνῳ θείας ὄντως τελετὰς ἐποπτεύειν ἐποίει, τοῖς τῆς ψυχῆς ἀνεπιθολώτοις ὄμμασι καὶ τῇ τοῦ νοῦ ἀχράντῳ περιωπῇ[4]. Ὁ δὲ ἀγρύπνῳ τε τῇ ἀσκήσει καὶ ἐπιμελείᾳ χρώμενος νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν, καὶ τὰ λεγόμενα συνοπτικῶς καὶ μετ' ἐπικρίσεως ἀπογραφόμενος, τοσοῦτον ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ ἐπεδίδου, ὥστε ὄγδοον καὶ εἰκοστὸν ἔτος ἄγων, ἄλλα τε πολλὰ συνέγραψε, καὶ τὰ εἰς Τίμαιον, γλαφυρὰ ὄντως καὶ ἐπιστήμης γέμοντα, ὑπομνήματα. Ἐκ δὲ τῆς τοιαύτης ἀγωγῆς τὸ ἦθος ἐπὶ μᾶλλον κατεκοσμεῖτο, μετ' ἐπιστήμης τὰς ἀρετὰς ἀνειληφώς.

ΙΔ'. Καὶ δὴ καὶ τὰς πολιτικὰς[5] προσελάμβανεν, ἔκ τε τῶν Ἀριστοτέλους πολιτικῶν συγγραμμάτων, καὶ τῶν παρὰ τῷ Πλάτωνι Νόμων τε καὶ Πολιτειῶν. Ἵνα δὲ μηδὲ ἐν τούτοις δοκῇ λόγος εἶναι μόνον, ἔργου δὲ μηδενὸς ἀνθάπτεσθαι, ἐπειδὴ πράττειν αὐτὸς ἐκωλύετο

1. Θεολογικὴν ἐπιστήμην, id est, *Metaphysicam*, de qua Syrianus commentarium scripsit.

2. Τὴν Πλάτωνος μυσταγωγίαν. Cf. Damascium Photii, § 35: Ἀλλὰ τέλος ἔχειν ἤλπιζεν [ὁ Ἰσίδωρος], εἰ τῆς Πλάτωνος διανοίας εἴσω τῶν ἀδύτων δυνηθείη διαβαλεῖν.

3. Hunc locum imitatur Damascius in *Vita Isidori* apud Suidam: Οὐδὲ ὑπερβάθμιον πόδα ῥίπτων, κατὰ τὸ Λόγιον, εἰς τὴν θεοσέβειαν, ἀλλὰ μέτρα ὁρίζων ἑαυτῷ τῆς ἡλικίας ἄξια, γνησίῳ καὶ καθαρῷ συνειδότι μεταχειρίζων τὰ περὶ τοὺς θεούς.

4. Ultima Marinus desumpsit ex ipso Proclo, *in Platonis Theologiam*, I, 1: Παρ' ὧν [Πλωτίνου, κ. τ. λ.] τὸ γνησιώτατον καὶ καθαρώτατον τῆς ἀληθείας φῶς τοῖς τῆς ψυχῆς κόλποις ἀχράντως ὑποδεξάμενος ὁ μετὰ θεοὺς ἡμῖν τῶν καλῶν πάντων καὶ ἀγαθῶν ἡγεμὼν, τῆς τε ἄλλης ἁπάσης ἡμᾶς μετόχους κατέστησε τοῦ Πλάτωνος φιλοσοφίας καὶ κοινωνοὺς τῶν ἐν ἀποῤῥήτοις παρὰ τῶν αὐτοῦ πρεσβυτέρων μετείληφε, καὶ δὴ καὶ τῆς περὶ τῶν θείων μυστικῆς ἀληθείας συγχορευτὰς ἀπέφηνε.

5. De *politicis* virtutibus vide Plotinum, *Enn.* I, II, 2; unde Noster multa deprompsit.

τὰ πολιτικὰ, διὰ τὸ καὶ περὶ μείζονα ἠσχολῆσθαι, Ἀρχιάδαν τὸν τοῖς θεοῖς φίλον ἐπὶ τοῦτο παρεκάλει, ἅμα τε ἐκεῖνον διδάσκων καὶ ὑφηγούμενος αὐτῷ τὰς πολιτικὰς ἀρετὰς καὶ τὰς μεθόδους, καὶ, ὥσπερ οἱ τοῖς θέουσι παρακελευόμενοι, ὅλης τε τῆς ἑαυτοῦ πόλεως προΐστασθαι κοινῇ προτρεπόμενος, καὶ ἕκαστον ἰδίᾳ εὐεργετεῖν κατὰ πᾶν εἶδος τῆς ἀρετῆς, διαφερόντως δὲ τῆς δικαιοσύνης. Καὶ ἔργῳ δὲ ζῆλόν τινα αὐτῷ ἐνέτικτεν, ἐλευθεριότητα τὴν περὶ τὰ χρήματα καὶ μεγαλοπρέπειαν αὐτῷ ἐνδεικνύμενος τῷ δωρεῖσθαι ὁτὲ μὲν φίλοις, ὁτὲ δὲ συγγενέσι, καὶ ξένοις καὶ ἀστοῖς, καὶ κρείττονα ἑαυτὸν πάντῃ ἀποφαίνειν τῆς τῶν χρημάτων κτήσεως. Καὶ εἰς ἔργον δὲ δημόσιον οὐ σμικρὰ ἐχαρίσατο· τελευτῶν δὲ καὶ μετὰ Ἀρχιάδαν ταῖς πόλεσι καταλέλοιπε κτήματα, πατρίδι τε τῇ ἑαυτοῦ καὶ ταῖς Ἀθήναις. Τοιοῦτος δὲ ὁ φιλαλήθης Ἀρχιάδας οἴκοθέν τε καὶ ἐκ τῆς τούτου φιλίας ἀπεδείχθη, ὡς καὶ τοὺς ἐφ' ἡμῶν ἀνθρώπους, εἴποτε ἐθέλοιεν μνήμην αὐτοῦ ποιεῖσθαι, οὐκ ἄλλως ἢ τὸν εὐσεβέστατον Ἀρχιάδαν εὐφήμῳ τῷ στόματι καλεῖν.

ΙΕʹ. Καὶ αὐτὸς δὲ ἐνίοτε ὁ φιλόσοφος ἐφήπτετο πολιτικῶν βουλευμάτων, τοῖς κοινοῖς ὑπὲρ τῆς πόλεως συλλόγοις παραγιγνόμενος, καὶ γνώμας ἐμφρόνως εἰσηγούμενος, καὶ ἄρχουσιν ἐντυγχάνων ὑπὲρ δικαίων πραγμάτων, καὶ τούτους οὐ μόνον παρακαλῶν, τρόπον δέ τινα προσαναγκάζων τῇ φιλοσόφῳ παῤῥησίᾳ τὸ προσῆκον ἑκάστοις ἀπονέμειν. Κοινῇ δὲ πάλιν τῆς κοσμιότητος τῶν ἀναγιγνωσκόντων ἐπεμελεῖτο, καὶ σωφροσύνην ἐποίει πολιτεύεσθαι, οὐ ψιλῷ λόγῳ διδάσκων, ἔργῳ δὲ μᾶλλον διὰ παντὸς τοῦ βίου ἐπιτηδεύων, καὶ οἱονεὶ προτύπωμα σωφροσύνης οὗτος τοῖς ἄλλοις γιγνόμενος. Τὸ δὲ δὴ τῆς πολιτικῆς ἀνδρίας εἶδος Ἡράκλειον ὄντως ἐπεδείξατο. Ἐν ζάλῃ γὰρ παρελθὼν καὶ τρικυμίᾳ πραγμάτων, καὶ πνευμάτων τυφωνείων ἀντιπνεόντων τῇ ἐννόμῳ ζωῇ, ἐμβριθῶς οὗτος ἀνὴρ καὶ ἀστεμφῶς, εἰ καὶ παρακινδυνευτικῶς, τὸν βίον διενήξατο, καί ποτε ἐν περιστάσει τινῶν γυπογιγάντων

majoribus occupatus esset, adhortabatur ad eam virum religiosum Archiadam, simul instituens et exponens illi politicas virtutes ac rationes; et, quemadmodum qui currentes incitant, sic eum hortatus est ut in sua civitate universæ reipublicæ in commune præesset, et in singulos privatim beneficia conferret, secundum omnes virtutes, præcipue vero justitiam. Et re ipsa sui æmulationem in eo excitabat, quum suam illi liberalitatem circa divitias et magnificentiam declararet largiendo jam amicis, jam propinquis, et hospitibus et civibus, et quum se nunquam avaritia vinci ostenderet, et ad opera publica non pauca conferret. Moriens autem, quæ non legavit Archiadæ, ea reliquit civitatibus, suæ patriæ et Athenis. Archiadas vero tantus amator veri quum ex interna mentis vi, tum ex hujus amicitia exstitit, ut nostri homines, si quando velint illius mentionem facere, non aliter quam religiosum Archiadam celebranti voce nominent.

XV. Ipse quoque philosophus consultationes civiles agitabat, quum publicis conventibus, ubi de republica ageretur, interesset, sententiasque dicebat prudentissimas, et cum principibus de jure conferebat, eosque non hortabatur modo, sed quodam modo et auctoritate philosophica compellebat, ut suum cuique tribuerent. Habebat etiam publice quamdam de moribus principum curam, utque sobrie imperarent, non tantum oratione, verum et exemplo suo per omnem vitam docebat, quum ipse velut exemplar temperantiæ ceteris esset. Civilis autem fortitudinis specimen prorsus Herculeum edidit. Nam, quum esset in ipsum quasi pelagus et maximas negotiorum tempestates delatus, spirantibus ex adverso integerrimæ vitæ ventis furentibus, graviter hic vir et constanter, quamvis periclitatus, vitam suam traduxit. Et quum esset aliquando violentorum hominum perniciosa sibi et periculosa impro-

bitate multum exercitatus, Athenis relictis, ne fato adversaretur, iter instituebat in Asiam, idque non sine magno suo bono. Ut enim ejus quoque loci antiquiorum rituum, quos adhuc retinuissent, non imperitus esset, hanc illi deus profectionis præbuit occasionem. Nam et ipse, quæ apud eos essent, diligenter cognoscebat, et illi, si quid longi temporis intervallo neglexissent, docebantur, philosopho nimirum quæ ad deos pertinerent accuratius referente. Quumque hæc omnia faceret et secundum ea viveret, tamen usque adeo latebat, quantum ne Pythagorei quidem, qui præceptum hoc auctoris sui, *latenter vive*, inconcussum servant. Annum vero tantum versatus in Lydiæ partibus, rediit Athenas providentia deæ philosophiæ præsidis. Sic autem in eo fortitudo quoque, natura primum, tum consuetudine, postea et [divinæ] causæ prudentia, perficiebatur. Item alio modo re ipsa, quem haberet usum in administranda republica, declarabat, dum proceribus litteras scriberet, atque ita civitates universas afficeret beneficio. Hujus rei mihi testes sunt illi, in quos ea collata fuerunt, tum Athenienses, tum Andrii, tum alii aliarum gentium.

XVI. Quin et studia litterarum hac ratione plurimum promovebat, eorum qui litteras tractabant curam suscipiens, principesque poscens stipendia, et ut cuique pro dignitate præmia decernerentur. Atque hæc quidem non temere, nec ad gratiam faciebat, sed eos ipsos, quod erat sibi magnopere curæ, cogebat ut in sua quisque professione diligentissime versaretur, ipse singula eorum perquirens et expendens : erat enim omnium satis instructus judex. Quod si quem negligentius suum studium tractare comperisset, acerrime reprehendebat; ita, ut etiam vehementissimus videretur et gloriæ cupidus, eo quod vellet simul

ἐξετασθεὶς, ἀπῆρεν, ὡς εἶχε, τῶν Ἀθηνῶν, τῇ τοῦ παντὸς περιφορᾷ πειθόμενος, καὶ τὴν ἐπὶ τὴν Ἀσίαν ἐποιεῖτο πορείαν, καὶ ταύτην δὲ πρὸς ἀγαθοῦ τοῦ μεγίστου. Ἵνα γὰρ μηδὲ τῶν ἐκεῖ ἀρχαιοτέρων ἔτι σωζομένων θεσμῶν ἀμύητος ᾖ, πρόφασιν αὐτῷ τὸ δαιμόνιον τῆς ἀποδημίας ταύτην ἐμηχανήσατο. Αὐτός τε γὰρ τὰ παρ' ἐκείνοις σαφῶς ἐπεγίγνωσκε, κἀκεῖνοι, εἴ τι ὑπὸ τοῦ μακροῦ χρόνου παρεώρων τῶν δρωμένων, ἐδιδάσκοντο, ὑφηγουμένου τοῦ φιλοσόφου τὰ τῶν θεῶν ἐντελέστερον. Καὶ ταῦτα πάντα δρῶν, καὶ κατὰ ταῦτα ζῶν, τοσοῦτον ἐλάνθανεν, ὅσον οὐδὲ οἱ Πυθαγόρειοι τὸ λάθε βιώσας παράγγελμα τοῦ καθηγεμόνος ἀσάλευτον φυλάττοντες. Ἐνιαυτὸν δὲ μόνον περὶ Λυδίαν διατρίψας, πάλιν εἰς τὰς Ἀθήνας ἐπανῆλθεν προνοίᾳ τῆς φιλοσόφου θεοῦ. Οὕτω μὲν οὖν αὐτῷ καὶ τὰ τῆς ἀνδρίας, φύσει τε ἐξ ἀρχῆς καὶ ἔθει, καὶ μετὰ ταῦτα ἐπιστήμῃ, καὶ τῷ τῆς αἰτίας λογισμῷ κατεδεῖτο[1]. Καὶ τρόπῳ δὲ ἄλλῳ τὴν πολιτικὴν ἕξιν πρακτικὸν ἀπέφηνεν, τοῖς ἐν ταῖς δυναστείαις ἐπιστέλλων, καὶ ὅλας πόλεις ἐκ τούτων εὖ ποιῶν. Μάρτυρες δέ μοι τοῦ λόγου οἱ εὖ πεπονθότες ἄνθρωποι, νῦν μὲν Ἀθηναῖοι, αὖθις δὲ Ἄνδριοι καὶ ἄλλοι ἐξ ἄλλων ἐθνῶν.

ΙϚʹ. Ἐντεῦθεν δὲ καὶ τὰ τῶν λογικῶν ἐπιτηδευμάτων ηὔξησεν, αὐτός τε ἐπικουρῶν τοῖς μετιοῦσι, καὶ τοὺς ἄρχοντας ἀπαιτῶν σιτηρέσιά τε καὶ τὰς ἄλλας κατ' ἀξίαν ἀπονέμειν ἑκάστῳ τιμάς. Καὶ ταῦτα δὲ οὐκ ἀνεξετάστως ἔπραττεν οὐδὲ κεχαρισμένως, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς ἐκείνους ὑπὲρ ὧν ἐσπούδαζεν, ἠνάγκαζεν ἐπιμελεῖσθαι συντόνως τῶν οἰκείων ἐπιτηδευμάτων, ἐρωτῶν καὶ βασανίζων ἕκαστα τῶν παρ' αὐτοῖς· ἱκανὸς γὰρ ἦν περὶ ἁπάντων κριτής. Εἰ δέ τινα ῥαθυμότερον περὶ τὸ ἑαυτοῦ ἐπάγγελμα ηὕρισκεν, ἐπετίμα σφοδρότερον, ὥστε καὶ δοκεῖν θυμοειδέστατος εἶναι καὶ ἄγαν φιλότιμος, ἐκ τοῦ θέλειν τε ἅμα καὶ

1. Καὶ τῷ τῆς αἰτίας λογισμῷ, [*divinæ*] *causæ prudentia*, id est, inquit Boissonadius, *Minervæ prudentia*, quod respondet proximis verbis, προνοίᾳ τῆς φιλοσόφου θεοῦ : nempe Minerva αἰτία γενέσεως Procli jam vocata est supra, p. 16, l. 21.

δύνασθαι ἅπαντα κρίνειν ὀρθῶς. Καὶ ἦν φιλότιμος, ἀλλὰ τῇ φιλοτιμίᾳ οὐχ ὡς ἕτεροι πάθει ἐχρήσατο. Ἐφιλοτιμεῖτο δὲ πρὸς μόνην ἀρετὴν καὶ τὸ ἀγαθόν· τάχα δὲ οὐδ' ἂν γένοιτό τι μέγα ἐν ἀνθρώποις ἄνευ τῆς τοιαύτης ἐνεργείας. Ἦν δὲ καὶ θυμοειδής, οὐδὲ τοῦτο ἀναιρῶ, ἀλλ' ἅμα καὶ πρᾶος· καὶ γὰρ ἐπαύετο ῥαδίως, καὶ ὀστράκου περιστροφῇ κήρινον ἀπεδείκνυ τὸν θυμόν. Ἐν ταὐτῷ γάρ, ὡς εἰπεῖν, ἐπέπληττε, καὶ ἐπὶ τὸ εὐεργετεῖν αὐτοὺς ἐκείνους καὶ ὑπὲρ αὐτῶν παρακαλεῖν τοὺς ἄρχοντας ὑπὸ συμπαθείας ἐφέρετο.

ΙΖʹ. Εὖ δὲ ὅτι μοι καὶ τὸ τῆς συμπαθείας αὐτοῦ ἴδιον ἐπὶ νοῦν ἦλθεν· τοσαύτην γὰρ οἶμαι ἐν μηδενὶ ἄλλῳ ἀνθρώπων ἱστορῆσθαι. Γάμων τε γὰρ ἢ παίδων οὐδεπώποτε πεῖραν λαβών, διὰ τὸ μηδὲ αὐτὸς ἑλέσθαι, καίτοι πολλῶν προταθέντων αὐτῷ γάμων γένει τε καὶ πλούτῳ ὑπερεχόντων, τούτων ἁπάντων, ὡς ἔφην, ἐλεύθερος γενόμενος, οὕτως ἐκήδετο τῶν ἑταίρων καὶ φίλων ἁπάντων καὶ τῶν τούτοις προσηκόντων παίδων τε καὶ γυναικῶν, ὡς κοινός τις πατὴρ καὶ αἴτιος αὐτοῖς τοῦ εἶναι γενόμενος· παντοδαπῶς γὰρ καὶ τοῦ βίου ἑκάστων ἐπεμελεῖτο. Εἰ δέ ποτέ τις τῶν γνωρίμων νόσῳ κατείχετο, πρῶτον μὲν τοὺς θεοὺς λιπαρῶς ἱκέτευεν ὑπὲρ αὐτοῦ ἔργοις τε καὶ ὕμνοις, ἔπειτα τῷ κάμνοντι παρῆν ἐπιμελέστατα, καὶ τοὺς ἰατροὺς συνῆγεν, ἐπείγων τὰ ἀπὸ τῆς τέχνης ἀμελλητὶ πράττειν. Καί τι καὶ αὐτὸς ἐν τούτοις περιττότερον εἰσηγεῖτο, καὶ πολλοὺς ἤδη ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων οὕτως ἐρρύσατο. Ὅσον δὲ ἦν αὐτοῦ καὶ τὸ περὶ τοὺς ἐπιτηδειοτέρους τῶν οἰκετῶν φιλάνθρωπον, ἔνεστι τῷ βουλομένῳ καταμαθεῖν ἐκ τῆς διαθήκης τοῦ μακαρίου ἀνδρός. Ἐκ πάντων δὲ μάλιστα τῶν γνωρίμων τὸν Ἀρχιάδαν ἐφίλει [1], καὶ τοὺς ἐκείνῳ γένει προσήκοντας, προηγουμένως μὲν διὰ τὴν τοῦ φιλοσόφου Πλουτάρχου διαδοχὴν τοῦ γένους [2], ἔπειτα δὲ καὶ διὰ τὴν Πυθαγόρειον φιλίαν, ἣν πρὸς τὸν Ἀρχιάδαν ἐστήσατο,

et posset omnia recte dijudicare. Et erat sane gloriæ cupidus. Verum non erat id in eo, ut in plerisque, vitium, quia ad bona tantum respiciebat atque virtutem. Ac fortasse ne fieret quidem in hominibus quidquam præclarum absque hac animi concitatione. Sed et erat vehemens, ne id quidem negabo, verumtamen erat simul etiam lenis: nam facillime placabatur, et vel momento suam iram demonstrabat esse cereain. Eodem enim tempore, ut ita dicam, illos reprehendebat, et ut ipsis benefaceret eorumque nomine intercederet apud principes commovebatur quasi societate doloris.

XVII. Opportune quidem et hoc illius naturalis conjunctionis animi cum aliis peculiare exemplum in mentem mihi venit: neque enim arbitror de quoquam hominum tale fuisse relatum. Nam quum esset inexpertus conjugii et liberorum, propterea quod nec desideraret (quum enim offerrentur complures nobilissimæ et ditissimæ quas ducere potuisset, tamen ab his omnibus, ut dicebam, liber), tanta cura in familiares et omnes amicos eorumque uxores et liberos exstitit, ac si communis aliquis pater illisque causa nascendi fuisset: singularem enim cujusque etiam vitæ curam gerebat. Nam si quando necessariorum aliquis morbo detentus esset, primum quidem deos enixe pro eo supplicabat, quum sacrificiis, tum etiam hymnis, deinde ægrotanti promptus aderat, convocabat medicos, urgebat, ut, si quid ab arte profici posset, quam citissime experirentur, ipse nonnunquam inter medicos singulare quippiam proferebat, et ita jam quidem multos ex magnis liberavit periculis. Quanta vero fuerit illius etiam erga servos, quibus plurimum usus erat, humanitas, qui vult, ex testamento beati viri potest intelligere. Ex omnibus familiaribus inprimis amabat Archiadam ejusque cognatos, eo vero potissimum nomine quod genus duceret a Plutarcho philosopho, deinde propter Pythagoricam amicitiam quam cum Archiada constituerat, quum illius et studiorum socius et præceptor

1. Vide supra, p. 25, l. 2.

2. Vide supra, p. 21, l. 38.

esset. Quod genus amicitiæ ex duobus his, quorum rara apud antiquos exempla occurrunt, firmissimum inter illos præstantissimumque fuisse videtur. Nihil enim volebat Archiadas, quod non vellet etiam Proclus, nec vicissim hic, quod non Archiadas.

XVIII. Sed jam virtutis politicæ generibus, quæ sunt veris inferiora, imposito suo fine, inque amicitia terminatis, ad purgatorias virtutes transeamus, diversas a politicis. Quamvis illæ quoque in eo versentur ut animum quodammodo purgent, et, quoad ejus fieri potest, efficiant ut quasi solutus ac liber prospiciat humanis rebus, habeatque cum Deo similitudinem quamdam, qui finis est optimus animi; atqui non eodem modo omnes separant, verum aliæ magis, aliæ minus: quandoquidem et politicæ sunt quædam purgationes, quæ suos possessores, etiam dum hic manent, exornant, melioresque efficiunt, regentes ac moderantes et iram et cupiditatem, et omnes denique affectus, et falsas opiniones auferentes; illæ vero, quæ sunt his superiores, purgatoriæ, in universum separant ab hac corporis massa vere plumbea et ab hujus mundi rebus efficiunt facilem fugam. Quibus etiam ipsis hic philosophus studuit per omnem vitam, qua est in philosophia versatus, quum et oratione doceret qualesnam essent, quoque modo parentur homini, et suam ipse maxime vitam ad eas institueret, et ea subinde faceret quibus animus separatur, noctu et interdiu deprecationibus ac lustrationibus et aliis usus purificationibus, tum ab Orpheo, tum a Chaldeis institutis, et impigre unoquoque mense ad mare descenderet, eodem

συμφοιτητὴς αὐτοῦ γενόμενος[1] ἅμα καὶ διδάσκαλος. Τῶν γὰρ δύο εἰδῶν καὶ σπανίως ἐν τοῖς ἄνω ἱστορημένων φιλιῶν[2], ἡ τούτων ἔδοξεν εἶναι σπουδαιοτέρα. Οὐδὲν γὰρ ἦν Ἀρχιάδας, ὃ μὴ Πρόκλος βούλοιτο, οὐδ' ἔμπαλιν οὗτος, ὃ μὴ καὶ Ἀρχιάδας.

ΙΗ'. Ἤδη δὲ καὶ τοῖς περὶ τῆς πολιτικῆς αὐτοῦ ἀρετῆς κεφαλαίοις ἐλάττοσιν οὖσι τῶν ἀληθῶν, πέρας τὸ οἰκεῖον ἐπιθέντες, καὶ τῇ φιλίᾳ ἐπισφραγισάμενοι, ἐπὶ τὰς καθαρτικὰς μετίωμεν, ἑτέρας οὔσας παρὰ τὰς πολιτικάς[3]. Εἰ γὰρ δὴ καὶ ταύταις ἔργον ὑπόκειται τὸ καθαίρειν πῃ τὴν ψυχὴν, καὶ παρασκευάζειν καθόσον οἷόν τε ἀσχέτως προνοεῖν τῶν ἀνθρωπίνων, ἵνα καὶ τὴν ὁμοίωσιν ἔχῃ πρὸς τὸν θεὸν, ὅπερ τέλος ἐστὶ τὸ ἄριστον τῆς ψυχῆς, ἀλλ' οὐ τὸν ὅμοιον τρόπον πᾶσαι χωρίζουσι, κατὰ τὸ μᾶλλον δὲ ἢ ἧττον ἕκασται· ἐπεὶ καὶ αἱ πολιτικαὶ καθάρσεις τινές εἰσιν, αἳ καὶ μένοντας ἔτι τοὺς ἔχοντας ἐνταῦθα κατακοσμοῦσι καὶ ἀμείνους ποιοῦσιν, ὁρίζουσαι καὶ μετροῦσαι τούς τε θυμοὺς καὶ τὰς ἐπιθυμίας, καὶ ὅλως τὰ πάθη, καὶ ψευδεῖς δόξας ἀφαιροῦσαι[4]· αἱ δέ γε ὑπὲρ ταύτας καθαρτικαὶ πάντῃ χωρίζουσι καὶ ἀπολύουσι τῶν τῆς γενέσεως ὄντως μολυβδίδων, καὶ φυγὴν τῶν ἐντεῦθεν[5] ἀκώλυτον ἀπεργάζονται· ἃς δὴ καὶ αὐτὰς ὁ φιλόσοφος ἐπετήδευσε παρὰ πάντα τὸν ἐν φιλοσοφίᾳ βίον, ἔν τε τοῖς λόγοις καλῶς ἐκδιδάσκων τίνες τέ εἰσι καὶ ὅπως τῷ ἀνθρώπῳ παραγίγνονται καὶ αὐταὶ, καὶ ζῶν μάλιστα κατ' αὐτὰς, καὶ ταῦτα πράττων ἑκάστοτε, ἀφ' ὧν τὸ χωρίζεσθαι συμβαίνει τῇ ψυχῇ[6] νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν ἀποτροπαῖς καὶ περιῤῥαντηρίοις καὶ τοῖς ἄλλοις καθαρμοῖς χρώμενος, ὁτὲ μὲν Ὀρφικοῖς, ὁτὲ δὲ Χαλδαϊκοῖς, ἐπὶ θάλατταν τε ἀόκνως ἑκάστου μηνὸς κατιὼν, ἔσθ' ὅτε δὲ δὶς ἢ καὶ τρὶς

1. Συμφοιτητής, apud Syrianum : vide supra, p. 21, l. 38. Διδάσκαλος : vide supra, p. 25, l. 3.

2. Vide supra, p. 24, l. 1, et p. 25, l. 3.

3. De *purgatoriis* virtutibus confer Plotinum, *Enn.* I, II, 3.

4. Ea verba Marinus deprompsit e Plotino, *Enn.* I, II, 2 : Αἱ μὲν τοίνυν πολιτικαὶ ἀρεταὶ, ἃς ἄνω που εἴπομεν, κατακοσμοῦσι μὲν ὄντως καὶ ἀμείνους ποιοῦσι, ὁρίζουσαι καὶ μετροῦσαι τὰς ἐπιθυμίας, καὶ ὅλως τὰ πάθη μετροῦσαι καὶ ψευδεῖς δόξας ἀφαιροῦσαι.

5. *Ibid.*, 3 : Λέγει δὴ ὁ Πλάτων τὴν ὁμοίωσιν τὴν πρὸς τὸν Θεὸν φυγὴν τῶν ἐντεῦθεν εἶναι.

6. De separatione animæ confer Plotinum, *Enn.* III, VI, 5.

τοῦ αὐτοῦ, καὶ ταῦτα οὐκ ἀκμαζούσης μόνον αὐτῷ τῆς ἡλικίας διεκαρτέρει, ἀλλὰ καὶ αὐταῖς δὲ ἤδη ταῖς δυσμαῖς τοῦ βίου προσομιλῶν, ἀπαραλείπτως τὰ τοιαῦτα ἔθη ὡς νόμιμά τινα ἐξεπλήρου.

ΙΘ'. Τὰς δὲ ἀπὸ σίτων καὶ ποτῶν ἀναγκαίας ἡδονὰς, ἀπαλλαγὰς πόνων ἐποιεῖτο, ἵνα μὴ ἐνοχλοῖτο ὑπ' αὐτῶν[1]· βραχέα γὰρ τούτων προσεφέρετο. Τὰ πολλὰ δὲ τὴν τῶν ἐμψύχων ἀποχὴν ἠσπάζετο[2]· εἰ δέ ποτε καιρός τις ἰσχυρότερος ἐπὶ τὴν τούτων χρῆσιν ἐκάλει, μόνον ἀπεγεύετο, καὶ τοῦτο ὁσίας χάριν. Τὰς δὲ Μητρῳακὰς παρὰ Ῥωμαίοις ἢ καὶ πρότερόν ποτε παρὰ Φρυξί σπουδασθείσας καστείας ἑκάστου μηνὸς ἥγνευεν, καὶ τὰς παρ' Αἰγυπτίοις δὲ ἀποφράδας ἐφύλαττε μᾶλλον ἢ αὐτοὶ ἐκεῖνοι, καὶ ἰδικώτερον δέ τινας ἐνήστευεν ἡμέρας ἐξ ἐπιφανείας[3]. Πᾶσαν γὰρ ἕνην καὶ νέαν τοῦ μηνὸς μηδὲ προδειπνήσας ἠσίτει, ὥσπερ δὴ τὰς νουμηνίας λαμπρῶς ἐπετέλει καὶ ἱεροπρεπῶς[4], καὶ τὰς παρὰ πᾶσι δὲ, ὡς εἰπεῖν, ἐπισήμους ἑορτὰς καὶ τὰ παρ' ἑκάστοις πάτρια δρῶν ἐνθέσμως διετέλεσε, καὶ οὐδὲ ταύτας ὥσπερ ἕτεροι πρόφασιν ἐποιεῖτο ἀναπαύλης τινὸς ἢ καὶ πληρώσεως τοῦ σώματος, ἐντυχιῶν δὲ ἀγρύπνων καὶ ὑμνῳδίας καὶ τῶν ὁμοίων· δηλοῖ δὲ ἡ τῶν ὕμνων αὐτοῦ πραγματεία, οὐ τῶν παρὰ τοῖς Ἕλλησι μόνον τιμηθέντων ἐγκώμια περιέχουσα, ἀλλὰ καὶ Μάρναν Γαζαῖον[5] ὑμνοῦσα, καὶ Ἀσκληπιὸν Λεοντοῦχον[6] Ἀσκαλωνίτην, καὶ Θυανδρίτην[7] ἄλλον Ἀραβίοις πολυτίμητον θεὸν, καὶ Ἶσιν τὴν κατὰ τὰς Φίλας ἔτι τιμωμένην, καὶ τοὺς[8] ἄλλους ἁπλῶς ἅπαν-

nonnunquam etiam bis aut ter. His autem exercebatur non tantum in vigore ætatis, sed etiam sub occasum vitæ, eamque perpetuo consuetudinem, tanquam statuta quædam, observabat.

XIX. Cibi vero potusque necessariis voluptatibus utebatur, tantum ut morbos evitaret, neque ab iis infestaretur; erat enim in his multo frugalissimus : inprimis ab animalibus abstinentiam amabat. Quod si quando tempus accidisset, quo vehementius ut ea comederet invitaretur, tantum degustabat et parce atque delibantis more. Sacris autem in honorem Matris deorum a Romanis vel etiam prius a Phrygibus celebratis se purificabat singulis mensibus, Ægyptiorum nefastos dies diligentius observabat quam illi ipsi, ac insuper certis diebus peculiariter jejuniis vacabat ex apparentia [lunæ]. Mensis enim ultimo die jejunium, ne pridie quidem cœnatus, instituebat. Novilunia vero quam splendide quamque sancte celebraverit, et omnium fere gentium insigniora festa secundum cujusque patriæ morem sacrificiis rite peregerit, et ex his non ut plerique otii ceperit occasionem aut intemperantiæ, sed precum assiduarum et hymnorum atque similium, declarant ipsius hymni, qui non tantum eorum quos Græci venerantur laudes continent, sed etiam Marnam Gazæum celebrant, et Æsculapium Leontuchum Ascaloniten, et Thyandriten alium, quem deum Arabes magna veneratione prosequuntur, et Isidem quæ colitur Philis, ac denique alios omnes. Etenim hoc erat illi valde fami-

1. Plotinus, *Enn.* I, II, 5 : Καὶ τὰς ἀναγκαίας τῶν ἡδονῶν αἰσθήσεις μόνον ποιουμένην καὶ ἰατρεύσεις καὶ ἀπαλλαγὰς πόνων, ἵνα μὴ ἐνοχλοῖτο, κ. τ. λ.

2. Vide supra, p. 21, l. 26.

3. Ἐξ ἐπιφανείας, *ex apparentia*, scilicet *lunæ*, ut monet Fabricius et indicant quæ sequuntur.

4. Cf. Porphyrium, *De vita Plotini*, 10 : Φιλοθύτου δὲ γεγονότος τοῦ Ἀμελίου, καὶ τὰ ἱερὰ κατὰ νουμηνίαν καὶ τὰς ἑορτὰς ἐκπεριϊόντος.

5. Marnas, ait Fabricius, est deus Gazæ Palestinæ, qui idem ac Jupiter.

6. Ad verbum Λεοντοῦχον Boissonadius confert hæc Pselli ad Oracula, p. 77 : Ἓν τῶν ἐν οὐρανῷ δώδεκα ζωδίων λεγομένων ἐστὶν ὁ λέων, οἶκος ἡλίου λεγόμενος, οὗ τὴν πηγὴν τὴν ἤτοι αἰτίαν τῆς λεοντοειδοῦς ἐξ ἀστέρων συνθέσεως λεοντοῦχον ὁ Χαλδαῖος καλεῖ.

7. Θυανδρίτην codices omnes. Fabricius legit Θεανδρίτην ex Damascio Photii, § 198, Westermann : Ἔγνω δὲ [Ἰσίδωρος] ἐνταῦθα [ἐν τοῖς Βόστροις τῆς Ἀραβίας] τὸν Θεανδρίτην, ἀῤῥενωπὸν ὄντα θεὸν καὶ τὸν ἄθηλυν βίον ἐμπνέοντα ταῖς ψυχαῖς.

8. Vide *ibid.*, § 3 : Ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἐσέβοντο θεῶν μάλιστά φησιν [Ἰσίδωρος] Ὄσιρίν τε καὶ Ἶσιν, τὸν μὲν ἅπαντα δημιουργεῖν νομίζοντες, εἴδεσί τε καὶ ἀριθμοῖς τὴν

liare, ut semper diceret religiosissimus ille vir decere philosophum, non unius cujusdam civitatis neque certarum tantum gentium institutorum ac rituum curam gerere, sed esse in universum totius mundi sacrorum antistitem. Sic itaque purus et sanctus erat, quantum ad temperantiam attinet.

XX. Dolores autem auferebat; vel, si quando accidissent, leniter tolerabat, eoque minuebat eos, quod non id etiam, quod esset in se optimum, simul doleret. Animi fortitudinem in his postremus morbus satis ostendit. Quum enim eo premeretur, torquereturque gravissimis cruciatibus, depellere tantos dolores conabatur. Quamobrem sæpe jubebat nos hymnos dicere, qui quum dicebantur, omnino remissio doloris erat et sedatio; quodque magis mirum est, meminerat eorum quæ audiebat, quamvis oblitus omnium pene rerum humanarum, resolutione corporis ingravescente. Nos enim quum dicere cœpissemus, ille supplebat hymnos, et Orphei carmina complura: nam hæc nonnunquam præsentes recitabamus. Nec vero tantum in malis corporis perferendis tam constans erat, sed adhuc multo magis in his, quæ extrinsecus infortunia contingebant, quæque videbantur præter exspectationem evenire, ut etiam de singulis, quæ accidissent, ea diceret: *Hæc talia sunt*, *consueta sunt*. Quæ mihi videbatur memorabilis esse sententia, et hujus philosophi animi magnitudinis evidens argumentum. Iram, quantum poterat, prohibebat, ut vel omnino non concitaretur, vel ratio saltem non consentiret, sed irrationalis animæ esset irasci, videlicet inconsulto, inconsultum vero id esset modicum et debile. Quod ad venerem attinet, ea secundum naturam

τας. Καὶ γὰρ πρόχειρον ἐκεῖνο εἶχεν ἀεὶ καὶ ἔλεγεν ὁ θεοσεβέστατος ἀνήρ, ὅτι τὸν φιλόσοφον προσήκει οὐ μιᾶς τινὸς πόλεως, οὐδὲ τῶν παρ' ἐνίοις πατρίων εἶναι θεραπευτήν, κοινῇ δὲ τοῦ ὅλου κόσμου ἱεροφάντην. Καὶ οὕτω μὲν αὐτῷ καθαρτικῶς καὶ ἱεροπρεπῶς παρεσκεύαστο τὰ τῆς ἐγκρατείας.

Κ'. Τὰς δὲ ἀλγηδόνας ἀφῄρει, ἢ καὶ προσπιπτούσας ποτὲ πράως ἔφερε, καὶ ἐλάττους ἐποίει τῷ μὴ τὸ ἄριστον ἑαυτῷ συμπάσχειν[1]. Τὸ δὲ πρὸς ταύτας αὐτοῦ τῆς ψυχῆς παράστημα ἱκανῶς ἐδήλωσε καὶ ἡ τελευταία νόσος. Πιεζόμενος γὰρ ὑπὸ ταύτης καὶ περιωδυνίαις συνεχόμενος, ἐκκρούειν ἐπειρᾶτο τὰς ἀλγηδόνας. Παρεκελεύετο οὖν ἡμῖν ἑκάστοτε ὕμνους λέγειν, καὶ, λεγομένων τῶν ὕμνων, πᾶσα εἰρήνη τῶν παθῶν ἐγίγνετο καὶ ἀταραξία. Καὶ ὅ γ' ἔτι τούτου παραδοξότερον, ὅτι καὶ μνήμην εἶχε τῶν λεγομένων, καίτοι τῶν ἀνθρωπίνων σχεδὸν ἁπάντων ἐπιλελησμένος, ἐπιβρισάσης αὐτῷ τῆς παρέσεως[2]. Ἀρχομένων γὰρ ἡμῶν ὑμνεῖν, ἐκεῖνος ἀνεπλήρου τοὺς ὕμνους καὶ τῶν Ὀρφικῶν ἐπῶν τὰ πλεῖστα· καὶ γὰρ ταῦτά ἐστιν ὅτε παρόντες ἀνεγιγνώσκομεν. Καὶ οὐχὶ πρὸς μόνα τὰ σωματικὰ πάθη οὕτως ἀπαθῶς διέκειτο, ἀλλ' ἔτι μειζόνως, καὶ πρὸς τὰ ἔξωθεν περιστατικῶς ἐπισυμβαίνοντα, καὶ τὰ δοκοῦντα παραλόγως γίγνεσθαι· ὥστε καὶ λέγειν ἐφ' ἑκάστοις τῶν συμπιπτόντων· Ταῦτα τοιαῦτ' ἐστὶ, ταῦτα εἰωθότα ἐστίν. Ὅπερ ἐμοὶ ἐδόκει ἀπόφθεγμα μνήμης ἄξιον εἶναι, καὶ τῆς τοῦ φιλοσόφου μεγαλοψυχίας ἱκανὸν τεκμήριον. Καὶ τὸν θυμὸν δὲ, καθ' ὅσον οἷόν τε ἦν, ἐκόλαζεν, ὥστε ἢ μὴ κινεῖσθαι τὸ παράπαν, ἢ μὴ τὴν λογικὴν εἶναι ψυχὴν τὴν συνοργιζομένην, ἑτέρου δὲ εἶναι τὸ ἀπροαίρετον, καὶ τοῦτο δὲ ὀλίγον καὶ ἀσθενές[3]. Ἀφροδισίων δὲ αὐτῷ φυσικῶν μετῆν, ὅσον, οἶμαι,

ὕλην διακοσμοῦντα, τὴν δὲ κατάρδουσάν τε καὶ πιαίνουσαν τὴν τούτου δημιουργίαν ἀεννάου ὀζωῆς χετοῖς ἀμετρήτοις.

1. Ea verba Marinus expressit e Plotino, *Enn.* I, II, 5: Τὰς δὲ ἀλγηδόνας ἀφαιροῦσαν, καὶ εἰ μὴ οἷόν τε, πράως φέρουσαν καὶ ἐλάττους τιθεῖσαν τῷ μὴ συμπάσχειν.

2. Vide infra p. 48, l. 2.

3. Ea sumpsit Noster a Plotino, ut supra: Τὸν δὲ θυμὸν, ὅσον οἷόν τε ἀφαιροῦσαν, καὶ εἰ δυνατὸν, πάντη, εἰ δὲ μὴ, μὴ γοῦν αὐτὴν συνοργιζομένην, ἀλλ' ἄλλου εἶναι τὸ ἀπροαίρετον, τὸ δὲ ἀπροαίρετον ὀλίγον εἶναι καὶ ἀσθενές.

μέχρι φαντασίας χωρεῖν, προπετοῦς καὶ ταύτης [1].

ΚΑ'. Καὶ οὕτως ἐκ πάντων ἑαυτὴν συνάγουσα καὶ ἀθροίζουσα πρὸς ἑαυτὴν ἡ τοῦ μακαρίου ἀνδρὸς ψυχὴ, ἀφίστατο σχεδὸν τοῦ σώματος, ἔτι ὑπ' αὐτοῦ κατέχεσθαι δοκοῦσα. Ἦν γὰρ αὐτῇ τὸ φρονεῖν, οὐκέτι, οἷον τὸ πολιτικὸν, τὸ πράττειν εὖ περὶ τὰ ἐνδεχόμενα καὶ ἄλλως ἔχειν, αὐτὸ δὲ καθ' αὑτὸ εἰλικρινὲς τὸ νοεῖν, καὶ τὸ πρὸς ἑαυτὴν ἐστράφθαι, μηδαμοῦ δὲ συνδοξάζειν τῷ σώματι· τὸ δὲ σωφρονεῖν, τὸ μὴ συγγίγνεσθαι τῷ χείρονι [2], μηδὲ μετριοπαθεῖν, πάντῃ δὲ καὶ πάντως ἀπαθεῖν· ἀνδρίζεσθαι δὲ, τὸ μὴ φοβεῖσθαι αὐτὴν ἀφισταμένην τοῦ σώματος· λόγου δὲ καὶ νοῦ ἡγουμένων ἐν αὐτῷ, τῶν δὲ χειρόνων μηκέτι ἀντιτεινόντων καθαρτικῇ δικαιοσύνῃ, κεκόσμητο αὐτοῦ ἡ σύμπασα ζωή.

ΚΒ' [3]. Ἐκ δὴ τῆς τοιαύτης ἰδέας τῶν ἀρετῶν ἀλύπως καὶ εὐηνίως καὶ οἱονεὶ κατὰ βαθμόν τινα τελεστικὸν προκόπτων, ἐπὶ τὰς μείζους καὶ ὑπὲρ ταύτας ἀνέτρεχε, φύσει τε δεξιᾷ καὶ ἀγωγῇ ἐπιστημονικῇ ποδηγετούμενος. Ἤδη γὰρ κεκαθαρμένος καὶ τῆς γενέσεως ὑπερανέχων, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ναρθηκοφόρων ὑπερορῶν, περὶ τὰ πρῶτα ἐβάκχευε [4], καὶ αὐτόπτης

utebatur, sed ita nimirum ut non ultra phantasiam procederet, eamque levissimam.

XXI. Ita ex omnibus partibus se ipsam colligens et ad sese recipiens anima beati viri, a corpore quodammodo discedebat, dum adhuc eo contineri videretur. In ea fuit enim prudentia, non ut civilis, quæ versatur in iis bene administrandis quæ vel hoc vel alio modo se habere possunt, sed ipsa per se sincera, in contemplando scilicet, seque in se ipsam convertendo, nec uspiam consentiendo corpori. Fuit in ea temperantia, quod inferiori parti non commisceretur, et ne mediocriter quidem afficeretur, imo ab omnibus affectibus libera esset. Fuit denique fortitudo, quod non metuerit suum a corpore secessum. Ratio vero et mens quum in eo principatum obtinerent, facultates autem inferiores se non amplius opponerent justitiæ purificanti, vita illius omnis ornabatur.

XXII. Hoc quoque virtutum genere absoluto, absque molestia et moderate ac veluti per gradum summum mysticumque progressus faciens, ad virtutes maximas et consummatissimas ascendit, duce usus felicitate naturæ et institutione ad scientiam comparata. Jam itaque purgatus et supereminens generationem, atque despiciens homines in ea ferulam gerentes, ipse circa

1. Plotinus, *ibid.* : Οὐκ αὐτὴ ἕξει [ἐπιθυμίαν] οὐδὲ τῶν ἀφροδισίων γε · εἰ δ' ἄρα, φυσικῶν, οἶμαι, καὶ οὐδὲ τὸ ἀπροαίρετον ἐχουσῶν · εἰ δ' ἄρα, ὅσον μετὰ φαντασίας προπετοῦς καὶ ταύτης.

2. Ea verba male vertit anonymus interpres : *quod mala non attingeret.* Nam τὸ χεῖρον est *pars inferior*, scilicet *corpus.* Vide Plotinum, *Enn.* I, II, 3 : Ἢ ἐπειδὴ κακὴ μέν ἐστιν ἡ ψυχὴ συμπεφυρμένη τῷ σώματι καὶ ὁμοπαθὴς γινομένη αὐτῷ, καὶ πάντα συνδοξάζουσα, εἴη ἂν ἀγαθὴ καὶ ἀρετὴν ἔχουσα, εἰ μήτε συνδοξάζοι, ἀλλὰ μόνη ἐνεργοῖ, ὅπερ ἐστὶ νοεῖν τε καὶ φρονεῖν · μήτε ὁμοιοπαθὴς εἴη, ὅπερ ἐστὶ σωφρονεῖν · μήτε φοβοῖτο ἀφισταμένη τοῦ σώματος, ὅπερ ἐστὶν ἀνδρίζεσθαι · ἡγοῖτο δὲ λόγος καὶ νοῦς, τὰ δὲ μὴ ἀντιτείνοι, δικαιοσύνη δ' ἂν εἴη τοῦτο. Quæ verba ad *purgatorias* virtutes pertinent.

3. Quæ sequuntur primus in lucem edidit et latine transtulit Fabricius.

4. Tanta fuit in hoc loco Fabricii negligentia, ut nos pigeat illius latinam interpretationem exhibere, miramurque eam non fuisse emendatam a Boissonadio, qui alia istius modi correxit infra, p. 41, etc. Vertit quidem Fabricius : *Jam itaque purgatus defæcatusque et suæ nativitatis victor, sus deque habitis vanis sapientiæ thyrsigeris ac jactatoribus, ipse adyta ejus feliciter penetravit.* De quibus hæc annotabimus : 1° Τῆς γενέσεως ὑπερανέχων. Non est quod moneamus τὴν γένεσιν significare *res quæ fiunt et generantur*, puta *corpus.* 2° Τῶν ἐν αὐτῇ ναρθηκοφόρων. Respicit quidem Marinus Platonis *Phædrum*, p. 69 C : Εἰσὶ γὰρ δὴ, φασὶν οἱ περὶ τὰς τελετὰς, ναρθηκοφόροι μὲν πολλοὶ, βάκχοι δέ τε παῦροι. Verbum autem ναρθηκοφόρων eodem sensu usurpat Noster quo Olympiodorus : Ὅτι ὁ νάρθηξ σύμβολόν ἐστι τῆς ἐνύλου δημιουργίας καὶ μεριστῆς.... Καὶ μέντοι ναρθηκοφοροῦσιν οἱ Τιτᾶνες, καὶ ὁ Προμηθεὺς ἐν νάρθηκι κλέπτει τὸ πῦρ, εἴτε τὸ οὐράνιον φῶς εἰς τὴν γένεσιν κατασπῶν, εἴτε τὴν ψυχὴν εἰς τὸ σῶμα προάγων, εἴτε τὴν θείαν ἔλλαμψιν ὅλην ἀγέννητον οὖσαν εἰς τὴν γένεσιν προκαλούμενος. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ ὁ Σωκράτης τοὺς πολλοὺς καλεῖ ναρθηκοφόρους Ὀρφικῶς, ὡς ζῶντας Τιτανικῶς. (Vide disputationem nostram : Commentaire d'Olympiodore sur le Phédon, *Fragments de philosophie ancienne*, p. 446-447.) Ergo

prima bacchabatur, et contemplator factus est vere beatorum quæ illic sunt spectaculorum; non amplius ratiocinatione aut demonstratione indigens ad colligendam sibi illarum rerum scientiam, sed, veluti oculorum acie, simplicibus mentalis vis intuitibus spectans exemplaria mentis divinæ, et assecutus virtutem, quam nemo proprie satis prudentiam dixerit, rectius sapientiam, aut si quod est nomen aliud magis venerabile. Ad cujus præscriptum opere ac re ipsa philosophus omnem quidem theologiam Græcorum barbarorumque, et quæ fabularum commentis adumbrata est, facile perspexit, et in usum eorum qui volunt et possunt assequi, in clarissima luce posuit, singula divinius interpretans, ostendensque inter illa consensum. Omnibus vero antiquiorum scriptis pervestigatis, quidquid in illis genuinum offendit, non sine judicio adscivit; si quid ventosum et vanum reperisset, id omnino rejecit, utpote vitiosum; quæque recte positis adversa fronte occurrerent, hæc diligenti instituto examine fortiter convellit, et in conventibus egregie simul et perspicue quæque tractans, et in libris cuncta describens. Vir enim ad miraculum laboriosus uno sæpe die quinas, interdum etiam plures lectiones absolvit, scripsit etiam plurima, ad septingentorum sæpe versuum multitudinem. Ad alios præterea philosophos convenit, eorumque consuetudine usus est, et iterum vespertinos cœtus cum illis celebravit, cessans a labore scribendi; et hæc quidem universa ita exsecutus est, ut nec deos de nocte quoque colere cessaret exsomnis, solique orienti, culminanti et occidenti assidue supplicaret.

XXIII. Plurium placitorum ipse primus auctor exstitit, quæ ante illum nemini in mentem venerant, tam in rebus naturalibus quam intellectualibus ac divinioribus. Pri-

ἐγίνετο τῶν ἐκεῖ μακαρίων ὄντως θεαμάτων, οὐκ ἔτι μὲν διεξοδικῶς καὶ ἀποδεικτικῶς συλλογιζόμενος αὐτῶν τὴν ἐπιστήμην, ὥσπερ δὲ ὄψει, ἁπλαῖς ἐπιβολαῖς τῆς νοερᾶς ἐνεργείας θεώμενος τὰ ἐν τῷ θείῳ νῷ παραδείγματα, καὶ ἀρετὴν προσλαμβάνων, ἣν οὐκ ἔτ' ἄν τις φρόνησιν κυρίως ἐπονομάσειεν, σοφίαν δὲ μᾶλλον προσερεῖ, ἢ καί τινα σεμνοτέραν ταύτης ἐπωνυμίαν[1]. Κατὰ ταύτην δὴ ἐνεργῶν ὁ φιλόσοφος, πᾶσαν μὲν θεολογίαν ἑλληνικήν τε καὶ βαρβαρικὴν καὶ τὴν μυθικοῖς πλάσμασιν ἐπισκιαζομένην κατεῖδέ τε ῥᾳδίως καὶ τοῖς ἐθέλουσί τε καὶ δυναμένοις συνέπεσθαι εἰς φῶς ἤγαγεν, ἐξηγούμενός τε πάντα ἐνθουσιαστικώτερον καὶ εἰς συμφωνίαν ἄγων· πᾶσι δὲ τοῖς τῶν παλαιοτέρων συγγράμμασιν ἐπεξιὼν, ὅσον μὲν ἦν παρ' αὐτοῖς γόνιμον, τοῦτο μετ' ἐπικρίσεως εἰσεποιεῖτο, εἰ δέ τι ἀνεμιαῖον ηὕρισκε, τοῦτο πάντη ὡς μῶμον ἀπῳκονομεῖτο, τὰ δέ γε ὑπεναντίως ἔχοντα τοῖς καλῶς τεθεῖσι μετὰ πολλῆς βασάνου ἀγωνιστικῶς διήλεγχε, ἔν τε ταῖς συνουσίαις δυνατῶς ἅμα καὶ σαφῶς ἐπεξεργαζόμενος ἕκαστα, καὶ ἐν συγγράμμασιν ἅπαντα καταβαλλόμενος. Φιλοπονίᾳ γὰρ ἀμέτρῳ χρησάμενος, ἐξηγεῖτο τῆς αὐτῆς ἡμέρας πέντε, ὁτὲ δὲ καὶ πλείους πράξεις, καὶ ἔγραφε στίχους τὰ πολλὰ ἀμφὶ τοὺς ἑπτακοσίους. Συνεγίγνετό τε καὶ τοῖς ἄλλοις φιλοσόφοις προϊὼν, καὶ ἀγράφους ἑσπερινὰς πάλιν ἐποιεῖτο συνουσίας· καὶ ταῦτα πάντα μετὰ τὴν νυκτερινὴν ἐκείνην καὶ ἄγρυπνον θρησκείαν[2], μετὰ τὸ προσκυνῆσαι ἥλιον ἀνίσχοντα μεσουρανοῦντά τε καὶ ἐπὶ δύσιν ἰόντα.

ΚΓʹ. Πολλῶν δὲ καὶ αὐτὸς πατὴρ ἐγένετο δογμάτων, οὐ πρότερον ἐγνωσμένων, φυσικῶν τε καὶ νοερῶν καὶ τῶν ἔτι θειοτέρων. Πρῶτος γὰρ οὗτος ἐπέστησεν, ὅτι γένος ἐστὶ ψυχῶν

verba : *despiciens homines in ea* [sc. *generatione*] *ferulam gerentes*, idem valent quod : *despiciens homines corporibus alligatos*, respondentque proximis *generationem supereminens*. 3° Περὶ τὰ πρῶτα ἐβάκχευε. Hic Noster respicit ea verba Plotini, *Enn.* I, II, 6 : Θεὸς ἂν εἴη ὁ τοιοῦτος, θεὸς δὲ τῶν ἑπομένων τῷ πρώτῳ.

1. De virtutibus *contemplativis* et *exemplaribus* Noster disputat. Cf. Plotinum, *Enn.* I, II, 6 : Τίς οὖν ἑκάστη ἀρετὴ τῷ τοιούτῳ; Ἡ σοφία μὲν ἐν θεωρίᾳ ὧν νοῦς ἔχει.... Κἀκεῖ μὲν οὐκ ἀρετὴ, ἐν δὲ ψυχῇ ἀρετή.... Οὐδὲ γὰρ αὐτοδικαιοσύνη ἡ ἐνταῦθα καὶ ἑκάστη ἀρετὴ, ἀλλ' οἷον παράδειγμα. Τὸ δ' ἀπ' αὐτῆς ἐν ψυχῇ, ἀρετή.

2. Vide supra, p. 32, l. 38.

δυναμένων πολλὰ ἅμα εἴδη θεωρεῖν, ὃ δὴ καὶ μέσον ἤδη εἰκότως ἐτίθετο τοῦ τε νοῦ τοῦ ἀθρόως καὶ κατὰ μίαν ἐπιβολὴν ἅπαντα προνοοῦντος, καὶ τῶν καθ' ἓν εἶδος τὴν μετάβασιν ποιουμένων ψυχῶν[1]. Ἔξεστι δὲ τῷ βουλομένῳ καὶ τοῖς ἄλλοις αὐτοῦ γεννήμασιν ἐντυχεῖν, ἐπεξιόντι ταῖς ἐκείνου πραγματείαις (ἅπερ ἐν τῷ παρόντι λέγειν παρῃτησάμην, ἵνα μὴ ἐπὶ πλεῖον μηκύνω τὸν λόγον, ἐπεκδιηγούμενος ἕκαστα)· ὁ δὲ ἐντυγχάνων εἴσεται, ὡς καὶ τὰ πρότερα ἀληθῆ πάντα περὶ αὐτοῦ ἱστόρηται, ἔτι δὲ μᾶλλον, εἴ τις εἶδεν αὐτὸν, ἐπέτυχέ τε τῆς ἐκείνου θέας, ἐξηγουμένου τε ἤκουσεν καὶ διεξιόντος λόγους παγκάλους, Πλατώνειά τε καὶ Σωκράτεια κατ' ἐνιαυτὸν ἄγοντος[2]. Οὐ γὰρ ἄνευ θείας ἐπιπνοίας ἐφαίνετο διαλέγεσθαι, καὶ τὰ ταῖς νιφάδεσσιν ὄντως ἐοικότα ῥήματα προχέειν τοῦ σωφρονοῦντος ἐκείνου στόματος· μαρμαρυγῆς γάρ τινος ἐδόκει τὰ ὄμματα αὐτοῦ πληροῦσθαι, καὶ τὸ ἄλλο πρόσωπον ἐλλάμψεως θείας μετεῖχεν[3]. Ποτὲ γοῦν τις αὐτῷ παραγενόμενος ἐξηγουμένῳ ἀνὴρ τῶν ἐπιφανῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ, ἀψευδὴς καὶ ἄλλως αἰδοῖος (Ῥουφῖνος αὐτῷ ὄνομα), φῶς εἶδε περιθέον τὴν αὐτοῦ κεφαλήν. Ὡς δὲ πέρας ἐπέθηκε τῇ αὐτοῦ ἐξηγήσει, ἀναστὰς ὁ Ῥουφῖνος προσεκύνησέ τε αὐτὸν καὶ τὰ τῆς θείας ἐκείνης ὄψεως ὀμνὺς ἀπήγγελλεν. Οὗτος δὲ αὐτῷ ὁ Ῥουφῖνος καὶ χρυσίον ἱκανὸν τηνικαῦτα προσήγαγεν μετὰ τὴν περίστασιν καὶ τὴν ἐκ τῆς Ἀσίας ἐπάνοδον. Ὁ δὲ καὶ πρὸς τοῦτο ὑπεροπτικῶς ἔσχε καὶ οὐδαμῶς εἵλετο δέξασθαι.

ΚΔ'. Ἀλλ' ἐπὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν ἐπανίωμεν. Τὰ περὶ τῆς θεωρητικῆς αὐτοῦ σοφίας εἰ καὶ μὴ ἱκανῶς ἤδη προϊστορήσαντες, ἕπεται δὴ λέγειν τίς ἡ σύστοιχος δικαιοσύνη

mus ille docuit esse genus quoddam animarum pollentium facultate plures simul species contemplandi, quod medium nempe posuit non sine verisimilitudine inter mentem confertim atque uno veluti intuitu omnia intelligentem, et animas versus unicam speciem tantum aciem dirigere valentes. Quod si quem juvat scripta illius percurrere, longe plura dogmata illi peculiaria offendere licebit (quæ ego quidem jam recensere prætermisi, ne singula persecutus nimis in longum producerem orationem); qui vero illa quæ dixi scripta evolvet, facile sentiet, etiam ea, quæ superius de eo narravimus, verissima esse omnia, multo autem magis si quis ipsum novit ac de facie vidit, audivitque interpretantem et vacantem præstantissimis dissertationibus, Platonisque et Socratis natalitia celebrantem. Neque divinæ inspirationis expers fuisse videtur : sapientissimo enim ex ore verba protulit simillima candidissimæ ac confertissimæ nivi, ita ut splendore oculi fulgere viderentur, et reliquus ejus vultus divina luce resplenderet. Hinc quum ei docenti aliquando et interpretanti supervenisset vir magni in republica nominis Rufinus, veritatis studiosus et alioqui dignus veneratione, caput Procli lumine circumfundi sensit. Quumque philosophus finem interpretationi imposuisset, Rufinus assurgens eum adoravit, divinæque quam observaverat visionis testimonium juratum ipsi perhibuit. Ab eodem Rufino plurimum auri ei tunc oblatum est, quum finito periculo ex Asia reversus fuisset. Verum Proclus hoc quoque munus sprevit, neque ulla ratione voluit recipere.

XXIV. Sed ut ad ea quæ nobis initio proposuimus revertamur, postquam de contemplativa philosophi sapientia, etsi parum pro dignitate, disseruimus, consequens est

1. Cf. infra Proclum *in Alcibiadem*.

2. Recte admonet Boissonadius Πλατώνειά τε καὶ Σωκράτεια significare *Platonisque et Socratis natalitia*, laudatque Porphyrium *De vita Plotini*, 2 : Καίπερ ἐν τοῖς Πλάτωνος καὶ Σωκράτους παραδεδομένοις γενεθλίοις θύων τε καὶ ἑστιῶν τοὺς ἑταίρους, ὅτε καὶ λόγον ἔδει τῶν ἑταίρων τοὺς δυνατοὺς ἐπὶ τῶν συνελθόντων ἀναγνῶναι. *Ibid.*, 15 : Ἐμοῦ δὲ ἐν Πλατωνείοις ποίημα ἀναγνόντος. Hic iterum reprehendenda negligentia Fabricii, qui vertit : *Platonicaque et Socratica dogmata annuis scholis persequentem.*

3. Sic et Porphyrius, *De vita Plotini*, 13 : Ἦν δ' ἐν τῷ λέγειν ἡ ἔνδειξις τοῦ νοῦ, ἄχρι τοῦ προσώπου αὐτοῦ τὸ φῶς ἐπιλάμποντος, ἐράσμιος μὲν ὀφθῆναι, καλλίων δὲ τότε μάλιστα ὁρώμενος.

ut jam quoque dicamus de justitia, quæ ad hoc virtutum genus pertinet. Neque enim hæc in multitudine partium versatur, sicut illæ de quibus antea diximus, neque in partium consensione; sed, quum proprii sit muneris actio, non minus et ipsa per se definietur et solius esse rationalis animæ. Solum autem illi proprium est se ad mentem et Deum agendo dirigere; quod eximia prorsus ratione philosophus fecisse intelligitur. Etenim vix a diurnis laboribus requiescens somnoque corpus reficiens, ac forte ne tum quidem vacavit a meditando. Certe somno quam maturrime, veluti quodam animæ torpore, excusso, quum nondum ipsum vocaret precationum tempus, quod non magna pars noctis elapsa erat, solus atque in lecto recumbens vel hymnos composuit, vel dogmata examinavit et rimatus est, quæ surgens interdiu tradidit litteris.

XXV. Temperantiam quoque hisce virtutibus affinem est consectatus, quæ consistit in intima animæ ad mentem conversione, aliis autem rebus quibuscunque nec tangitur nec movetur. Denique perfecta quadam ratione adjunxit sociam fortitudinem, summa ope adspirans ad illum habitum passionis expertem, qui natura inest menti divinæ quam contemplabatur, *atque adeo per omnia non hominis quantumvis boni vitam agens*, ut ait Plotinus, *quam politica virtus probare posset*, *verum hac longe post se relicta*, *eam cum vita deorum permutavit : his enim*, *non hominibus bonis similis evadere gestiebat*.

XXVI. Istas porro virtutes jam sibi familiares reddidit, quum etiamnum frequentaret philosophum Syrianum, commentariosque veterum evolveret et persequeretur. Orphicæ vero et Chaldaïcæ theologiæ exigua quædam elementa ac veluti semina bibit

τῷ τοιούτῳ γένει τῶν ἀρετῶν. Οὐκ ἔτι γὰρ αὕτη ἐν πλήθει μερῶν, ὥσπερ ἐκεῖναι αἱ πρὸ ταύτης, οὐδὲ ἐν ὁμολογίᾳ ἄλλου πρὸς ἄλλο· ἐν οἰκειοπραγίᾳ δὲ οὐδὲν ἧττον καὶ αὐτὴ ἀφορισθήσεται καθ' αὑτὴν καὶ μόνης τῆς λογικῆς ψυχῆς. Οἰκεῖον δὲ αὐτῇ οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸ πρὸς νοῦν καὶ θεὸν ἐνεργεῖν [1], ὅπερ καὶ διαφερόντως ὁ φιλόσοφος ἔπραττεν. Καὶ γὰρ ἀπὸ τῶν μεθημερινῶν πόνων μόγις σχολάσας καὶ ὕπνῳ ποτὲ τὸ σῶμα ἐπιτρέψας, ἴσως μὲν οὐδὲ τότε ἔξω ἦν τοῦ νοεῖν [2]. Ὅμως δ' οὖν ἐπειδὴ ταχέως καὶ τοῦτον ἀπεσείετο ὡς ἀργίαν τινὰ τῆς ψυχῆς, καὶ οὔπω καιρὸς ἐκάλει τῶν εὐχῶν, διὰ τὸ μὴ πολὺ παρῳχηκέναι τῆς νυκτὸς, αὐτὸς ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ ἐπὶ κλίνης ὢν, ἢ ὕμνους ἐποίει ἢ τὰ δόγματα ἐξετάζων ηὕρισκε, καὶ ἐξανιστάμενος μεθ' ἡμέραν ἀπεγράφετο.

ΚΕ'. Σωφροσύνην δὲ τὴν ταύταις ἀντακολουθοῦσαν εἶχεν ἑπομένην. Αὕτη δέ ἐστιν ἡ εἴσω πρὸς νοῦν στροφὴ τῆς ψυχῆς, πρὸς δὲ τὰ ἄλλα πάντα ἀνέπαφος καὶ ἀπερίσπαστος διάθεσις. Ἀνδρίαν δὲ τὴν ξυνέριθον τελείως προὐβάλλετο, τὴν ἀπάθειαν τοῦ πρὸς ὃ ἔβλεπε ζηλώσας, ἀπαθοῦς ὄντος ἐκείνου τὴν φύσιν [3], καὶ ὅλως ζῶν, κατὰ Πλωτῖνον, οὐχὶ τὸν ἀνθρώπου βίον τὸν τοῦ ἀγαθοῦ, ὃν ἀξιοῖ ἡ πολιτικὴ ἀρετὴ διαζῆν, ἀλλὰ τοῦτον μὲν καταλιπὼν, ἕτερον δὲ ἀλλαξάμενος τὸν τῶν θεῶν· πρὸς γὰρ τούτους αὐτῷ, οὐ πρὸς ἀνθρώπους ἀγαθοὺς ἡ ὁμοίωσις [4].

ΚϚ'. Καὶ τοιαύταις μὲν ἀρεταῖς συνεβίω ἔτι συσχολάζων τῷ φιλοσόφῳ Συριανῷ, καὶ τὰς τῶν ἀρχαιοτέρων ἐπεξιὼν πραγματείας· τῆς δὲ Ὀρφικῆς καὶ Χαλδαϊκῆς θεολογίας στοιχεῖα ἄττα καὶ οἱονεὶ σπέρματα παρὰ τοῦ

1. Ea Marinus sumpsit e Plotino, *Enn.* I, II, 6 : Δικαιοσύνη δὲ εἴπερ οἰκειοπραγία, ἆρα ἀεὶ ἐν πλήθει μερῶν; ἢ ἡ μὲν ἐν πλήθει, ὅταν πολλὰ ᾖ τὰ μέρη, ἡ δὲ ὅλως οἰκειοπραγία, κἂν ἑνός. Ἡ ἡ γοῦν ἀληθὴς αὐτοδικαιοσύνη ἑνὸς πρὸς αὐτὸ ἐν ᾧ οὐκ ἄλλο, τὸ δὲ ἄλλο· ὥστε καὶ τῇ ψυχῇ δικαιοσύνη ἡ μείζων πρὸς νοῦν ἐνεργεῖν. Emendavimus Fabricii interpretationem : *in distributione aut proportione versatur.*

2. Sic et Porphyrius *De vita Plotini*, 8 : Καὶ τήν γε πρὸς ἑαυτὸν προσοχὴν οὐκ ἄν ποτε ἐχάλασεν ἢ μόνον ἐν τοῖς ὕπνοις, δν ἂν ἀπέκρουεν ἥ τε τροφῆς ὀλιγότης, καὶ ἡ πρὸς τὸν νοῦν αὐτοῦ διαρκὴς ἐπιστροφή.

3. Plotinus, *Enn.* I, II, 6 : Τὸ δὲ σωφρονεῖν ἡ εἴσω πρὸς νοῦν στροφὴ, ἡ δὲ ἀνδρεία ἀπάθεια καθ' ὁμοίωσιν τοῦ πρὸς ὃ βλέπει, ἀπαθὲς ὂν τὴν φύσιν. Quæ ad *contemplativas* et *exemplares* virtutes pertinent.

4. Locus Plotini est *ibid.*, 7. Unum et alterum verbum addidit Marinus.

διδασκάλου λαβών, διὰ τὸ μὴ φθῆναι καὶ ἐν τοῖς ἔπεσιν αὐτῷ συγγενέσθαι (προέθετο μὲν γὰρ ἐξηγήσασθαι αὐτῷ τε καὶ τῷ ἐκ τῆς Συρίας φιλοσόφῳ καὶ διαδόχῳ Δομνίνῳ[1] θάτερα τούτων, ἤτοι τὰ Ὀρφέως ἢ τὰ Λόγια, καὶ αἵρεσιν αὐτοῖς προὔτεινε τῶν ἑτέρων· ἐπειδὴ δὲ οὐ συνήχθησαν, οὐδὲ τὰ αὐτὰ εἵλοντο ἀμφότεροι, ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν τὰ Ὀρφέως, ὁ δὲ ἡμέτερος τὰ Λόγια, τοῦτό τε αὐτὸ διεκώλυσεν καὶ τὸ μὴ πολὺν ἐπιβιῶναι χρόνον τὸν μέγαν Συριανόν), λαβὼν δ' οὖν, ὡς εἴρηται, παρὰ τοῦ καθηγεμόνος τὰς ἀφορμὰς, καὶ μετ' ἐκεῖνον τοῖς τε εἰς Ὀρφέα αὐτοῦ ὑπομνήμασιν ἐπιμελῶς ἐντυγχάνων, καὶ τοῖς Πορφυρίου καὶ Ἰαμβλίχου μυρίοις ὅσοις εἰς τὰ Λόγια καὶ τὰ σύστοιχα τῶν Χαλδαίων συγγράμματα, αὐτοῖς τε τοῖς θείοις Λογίοις ἐντρεφόμενος, ἐπὶ τὰς ἀκροτάτας τῶν ἀρετῶν, ὡς πρὸς ἀνθρωπίνην ψυχὴν, ἀνέδραμεν, ἃς ὁ ἔνθους Ἰάμβλιχος ὑπερφυῶς θεουργικὰς[2] ἀπεκάλεσεν. Καὶ τὰς τῶν πρὸ αὐτοῦ φιλοσόφων ἐξηγήσεις συνελὼν μετὰ τῆς προσηκούσης ἐπικρίσεως ἐξεπόνησεν, τάς τε ἄλλας Χαλδαϊκὰς ὑποθέσεις καὶ τὰ μέγιστα τῶν ὑπομνημάτων εἰς τὰ θεοπαράδοτα Λόγια κατεβάλετο, ἐν πέντε ὅλοις ἔτεσιν αὐτὰ συμπληρώσας[3]· ἐφ' οἷς καὶ τὸ θεῖον ἐκεῖνο ἐνύπνιον ἐθεάσατο. Ἐδόκει γάρ οἱ προαγορεύειν ὄναρ ὁ μέγας Πλούταρχος[4], ὡς τοσοῦτον ἀριθμὸν ἐτῶν ζήσεται, ὁπόσος τίς ἐστιν καὶ ὁ τῶν τετράδων τῶν εἰς τὰ Λόγια αὐτῷ συγκειμένων. Ἀριθμήσας δὲ αὐτὰς, ηὕρισκεν ἑβδομήκοντα οὔσας. Ὅτι δὲ θεῖον ἦν τὸ ὄνειρον, ἐμήνυσεν ἡ πρὸς τῷ τέλει τοῦ βίου ἔκβασις. Ἐβίω μὲν γὰρ, ὡς καὶ ἔμπροσθεν εἴπομεν[5], πέντε ἔτη ἐπὶ τοῖς ἑβδομήκοντα, τὰ δὲ πέντε οὐκ ἔτι ἐρρωμένως. Ὑπὸ γὰρ τῆς σκληροτέρας ἐκείνης καὶ ἀνυποίστου διαίτης καὶ τῶν πυκνῶν περιχυμάτων

ex ore præceptoris, quia ipsi integrum haud fuit Orphei carmina magistrum interpretantem auscultare (Syrianus enim Proclo et Domnino, qui Syrus natione philosophus ac itidem successor fuit, alterutra se horum, vel Orphica vel Oracula, expositurum, optione illis relicta, dixerat; at enim hi duo minime inter se in eligendo conspirarunt: Domninus enim Orphei carmina, sibi Proclus Oracula exponi malebat; quod tamen ipsum perfectum minime est, quia non diu postea in vivis superfuit magnus ille Syrianus); itaque primis, ut diximus, adminiculis ex præceptoris ore haustis, Proclus ad scriptos ejusdem in Orpheum commentarios summa cum cura incubuit, Porphyriique ac Iamblichi copiosis in Oracula et similia scripta Chaldæorum lucubrationibus, tum ipsis Oraculis assidue innutritus, quantum homini licet, profecit ad fastigium summarum virtutum, quas divinus ille Iamblichus præclare prorsus theurgicas solebat appellare. Expositionibus itaque philosophorum, qui ætate eum præcesserant, colligendis non sine exquisito judicio insudavit, tum alia doctrinæ Chaldaicæ capita et sententias, ac præstantissimos quosque in divina Oracula commentarios in unum contraxit, quinquennio integro id opus absolvens, de quo hoc etiam divinum somnium somniavit. Visus ipsi est per quietem adesse magnus Plutarchus, affirmans eum tot annos victurum, quot in Oracula tetrades composuisset. Horum ille postea numero inito, septuaginta esse deprehendit. Quod vero divinum fuerit hocce somnium facile ostendit, in extremo vitæ ipsius, rei eventus. Quinque enim et septuaginta annos vivendo attigit, ut supra etiam diximus; quinque vero postremis non amplius viribus integris usus est. Duriore siquidem illo ac vix tolerabili diætæ genere

1. De Domnino multa referunt e Damascio Photius et Suidas in Δομνῖνος. Fabricius διάδοχον intelligit *successorem Syriani;* nos autem *successorem Platonis.* Nam supra p. 17, l. 21: ἡ Πλάτωνος διαδοχή.

2. Olympiodorus refert has virtutes a Jamblicho vocatas fuisse *sacerdotales*, ἱερατικάς. Vide nostram disputationem : Commentaire d'Olympiodore sur le Phédon, *Fragments de philosophie ancienne*, p. 435.

3. De Orphei carminibus et Chaldæorum oraculis a Proclo laudatis, vide nostrum indicem.

4. De Plutarcho Atheniensi confer supra, p. 21, l. 8.

5. Vide supra, p. 8, l. 30.

crebrisque lavationibus et tot inediis debilitatum corpus, optime alioqui a natura affectum, post septuagesimum ætatis annum exactum languere cœpit, ut in omnibus expediendis longe esset quam ante remissior. Orationi tamen et componendis hymnis neque ita comparatus vacare destitit; scripsit itidem nonnulla, et cum amicis versatus est, sed in singulis pristinas vires desideravit. Hinc somnii memor miratus est, et septuaginta duntaxat annos vixisse se passim dixit. Tam infirmo autem corpore quum uteretur, alacriorem illum maxime ad interpretanda scripta reddidit Hegias quidam juvenis, qui a teneris jam egregia avitarum omnis generis virtutum signa præ se ferebat, et sane unus erat aureæ illius a Solone catenæ. Hic Proclo Platonicam aliasque theologias tradenti adhæsit diligentissime : Proclus vero ætate jam provectus scriptis suis cum adolescente communicatis non mediocriter lætatus est, postquam intellexit eum in quovis genere doctrinæ cubitales profectus facere. Atque hæc de apparatu philosophi in Chaldaica oracula breviter ac strictim dicta sunto.

XXVII. At ego, lectis quodam tempore apud ipsum versibus Orphei, auditisque inter ejus commentationes non modo iis quæ apud Iamblichum ac Syrianum occurrunt, sed pluribus etiam aliis reconditam theologiam sapientibus, philosophum rogavi, ut nec hæc divina carmina inexplanata relinqueret. Tuli vero responsum, eumdem sæpius de scribendis in Orphica commentariis cogitantem graviter prohibitum fuisse non uno somnio : visus nempe illi adesse Syrianus, qui minis adhibitis a proposito eum deterreret. Aliis igitur machinis illum aggressus oravi, ut saltem quæ in magistri libris præcipue ei probarentur, annotaret. Quod quum persuasus a me fecisset doctor optimus et in fronte singulorum commentariorum nonnulla annotasset, hinc nata est nobis horum omnium collectio, atque adeo

καὶ τῶν ὁμοίων διακαρτερήσεων καταπονηθὲν τὸ εὖ πεφυκὸς αὐτῷ σῶμα, ἤρξατο παρεῖσθαι μετὰ τὸ ἑβδομηκοστὸν ἔτος, ὥστε καὶ ἐνδεέστερον διακεῖσθαι πρὸς πάσας τὰς ἐνεργείας. Ηὔχετο μὲν γὰρ καὶ οὕτως ἔχων, καὶ ὕμνους ἐποίει, καὶ ἔγραφέν τινα, καὶ ἑταίροις συνεγίγνετο, πάντα δὴ ἐπὶ τὸ ἀσθενέστερον πράττων· ὅθεν καὶ μεμνημένος τοῦ ὀνείρου ἐθαύμαζεν, καὶ ἔλεγεν ἑκάστοτε, ἑβδομήκοντα μόνα ἔτη βεβιωκέναι. Οὕτω δὲ ἀσθενῶς αὐτὸν ἔχοντα, προθυμότερον ἐποίει μάλιστα περὶ τὰς ἐξηγήσεις Ἡγίας ὁ νέος[1], δείγματα φέρων καὶ ἐκ μειρακίου ἐναργῆ πασῶν τῶν προγονικῶν ἀρετῶν καὶ τῆς ἀπὸ Σόλωνος χρυσῆς ὄντως τοῦ γένους σειρᾶς[2]. Συνεγίγνετο οὖν αὐτῷ ἐπιμελῶς ἔν τε τοῖς Πλατωνικοῖς καὶ ταῖς ἄλλαις θεολογίαις. Καὶ γραμμὰς δὲ αὐτῷ ὁ γέρων παρεδίδου, καὶ σφόδρα εὐφραίνετο, ὁρῶν τὸν παῖδα κατὰ πῆχυν ἐπιδιδόντα πρὸς ἕκαστον τῶν μαθημάτων. Καὶ ἡ μὲν περὶ τὰ τῶν Χαλδαίων αὐτοῦ παρασκευὴ ἀκροθιγῶς πως εἴρηται.

ΚΖʹ. Ἀναγινώσκων δὲ ἐγώ ποτε παρ᾽ αὐτῷ τὰ Ὀρφέως, καὶ οὐ μόνον τὰ παρὰ τῷ Ἰαμβλίχῳ καὶ Συριανῷ ἀκούων ἐν ταῖς ἐξηγήσεσιν, ἀλλὰ πλείω τε ἅμα καὶ προσφυέστερα τῇ θεολογίᾳ, ἤτησα τὸν φιλόσοφον μηδὲ τὴν τοιαύτην ἔνθεον ποίησιν ἀνεξήγητον ἐᾶσαι, ὑπομνηματίσασθαι δὲ καὶ ταύτην ἐντελέστερον. Ὁ δὲ ἔφασκεν προθυμηθῆναι μὲν πολλάκις γράψαι, κωλυθῆναι δὲ ἐναργῶς ἔκ τινων ἐνυπνίων· αὐτὸν γὰρ ἔλεγεν θεάσασθαι τὸν διδάσκαλον, ἀπείργοντα αὐτὸν μετὰ ἀπειλῆς. Μηχανὴν οὖν ἐνταῦθα ἄλλην ἐπινοῶν, ἠξίωσα γὰρ παραγράφειν αὐτὸν τὰ ἀρέσκοντα τοῖς τοῦ διδασκάλου βιβλίοις· πεισθέντος δὲ τοῦ ἀγαθοειδεστάτου, καὶ παραγράψαντος τοῖς μετώποις τῶν ὑπομνημάτων, ἔσχομεν συναγωγὴν

1. Damascius de Hegia apud Suidam : Ἔτι δὲ μειράκιον γεγονὼς ἐλπίδας ἔσχεν ἐφ᾽ ἑαυτῷ, καὶ πᾶσι παρέσχεν ὡς οὐ πολὺ ἀπολειπόμενος τοῦ μεγάλου Πλουτάρχου. Τοιγαροῦν ὁ Πρόκλος ἠξίωσεν αὐτὸν ἔτι νέον ὄντα τῆς τῶν Χαλδαϊκῶν Λογίων ἀκροάσεως. Φιλομαθία γάρ τις αὐτῷ ἐπιείκεια προσῆν κατὰ φύσιν.

2. Hic Boissonadii interpretationem exhibemus. Fabricius enim vertit : *catenæ quæ jam pridem oculis hominum se subduxit.* Merito Boissonadius ait hanc negligentiam in tanto viro miram esse supra modum. De *aurea catena* vide supra, p. 17, n. 1.

εἰς ταὐτὸν ἁπάντων, καὶ ἐγένετο εἰς Ὀρφέα αὐτῷ σχόλια καὶ ὑπομνήματα στίχων οὐκ ὀλίγων, εἰ καὶ μὴ εἰς πᾶσαν τὴν θεομυθίαν ἢ πάσας τὰς ῥαψῳδίας ἐξεγένετο αὐτῷ τοῦτο ποιῆσαι.

ΚΗʹ. Ἀλλ᾿ ἐπεί, ὡς ἔφην, ἐκ τῆς περὶ τὰ τοιαῦτα σχολῆς ἀρετὴν ἔτι μείζονα καὶ τελεωτέραν ἐπορίσατο τὴν θεουργικήν, καὶ οὐκ ἔτι μέχρι τῆς θεωρητικῆς ἔστατο, οὐδὲ κατὰ θάτερον τῶν ἐν τοῖς θείοις διττῶν ἰδιωμάτων[1] ἔζη, νοῶν μόνον καὶ ἀνατεινόμενος εἰς τὰ κρείττονα, πρόνοιαν ἤδη καὶ τῶν δευτέρων ἐτίθετο θειότερόν τινα[2] καὶ οὐ κατὰ τὸν ἔμπροσθεν εἰρημένον πολιτικὸν τρόπον[3]. Ταῖς γὰρ τῶν Χαλδαίων συστάσεσι καὶ ἐντυχίαις καὶ τοῖς θείοις καὶ ἀφθέγκτοις στροφάλοις[4] ἐκέχρητο. Καὶ γὰρ ταῦτα παρειλήφει, καὶ τὰς ἐκφωνήσεις[5] καὶ τὴν ἄλλην χρῆσιν αὐτῶν μεμαθήκει παρὰ Ἀσκληπιγενείας τῆς Πλουτάρχου θυγατρός. Παρ᾿ αὐτῇ γὰρ καὶ μόνῃ ἐσώζετο ἀπὸ Νεστορίου τοῦ μεγάλου ὄργια, καὶ ἡ σύμπασα θεουργικὴ ἀγωγή, διὰ τοῦ πατρὸς αὐτῇ παραδοθεῖσα. Πρὸ δὲ τούτων ἐν τάξει ὁ φιλόσοφος τοῖς Χαλδαϊκοῖς καθαρμοῖς καθαιρόμενος, φάσμασι μὲν Ἑκατικοῖς φωτοειδέσιν αὐτοπτουμένοις ὡμίλησεν, ὡς καὶ αὐτός που μέμνηται ἐν ἰδίῳ συγγράμματι. Ὄμβρους τε ἐκίνησεν, ἴυγγά[6] τινα προσφόρως κινήσας, καὶ αὐχμῶν ἐξαισίων τὴν Ἀττικὴν ἠλευθέρωσεν. Φυλακτήριά τε σεισμῶν κατετίθετο, καὶ τῆς τοῦ τρίποδος μαντικῆς ἐνεργείας ἐπειράθη, περί τε τῆς αὐτοῦ λήξεως στίχους ἐξέβαλεν. Ἔδοξε

in Orpheum scholia et commentaria non parvæ molis, quanquam in universam illam divinam poesin atque integras rhapsodias Orphicas idem præstare Proclo non fuit integrum.

XXVIII. Quandoquidem vero, ceu dictum est, ex incredibili harum rerum studio majorem sibi perfectioremque virtutis theurgicæ gradum conciliaverat, hinc non amplius in contemplativa substitit, neque alterutro genere duplicium in divinis proprietatum contentus vitam degit, cogitans duntaxat et ad præstantiora mentem intendens, sed et inferiorum jam providam curam gessit, diviniore quidem illa nec politica amplius, de qua supra actum fuit, ratione. Chaldæorum enim cœtibus ac colloquiis, divinisque et ineffabilibus circumrotationibus usus est. Quas res percepit, et significationes, et illarum reliquum usum perdidicit ex Asclepigenia, Plutarchi filia. Illa enim sola tum servabat a Nestorio usque per patrem traditam sibi magnorum orgiorum universæque disciplinæ theurgicæ notitiam. Antea quoque philosophus, Chaldaicis lustrationibus rite atque ordine purgatus, lucidis Hecates phasmatis, ipse epoptes interfuit, cujus rei in commentario quodam suo ipse alicubi facit mentionem. Sed et iynge quadam [sive sphærula Hecatica] opportune motitata imbres deduxit, et Atticam infausto æstu liberavit. Terræ quoque motus positis fascinis inhibuit, et tripodis fatidicæ experimentum virtutis cepit, et de sua ipsiusmet sorte versus fudit. Annum agens quadra-

1. Duplices deorum proprietates ipse Proclus explicat in *Institutione theolog.*, CXIX, CXX : Πᾶς θεὸς κατὰ τὴν ὑπερούσιον ἀγαθότητα ὑφέστηκε.... Πᾶς θεὸς ἐν τῇ ἑαυτοῦ ὑπάρξει τὸ προνοεῖν τῶν ὅλων κέκτηται. Hunc locum negligentius vertit Fabricius : *sed et alterum genus jam curavit*.

2. Vide infra, p. 52, l. 9.

3. Vide supra, p. 29, l. 20.

4. Ad hunc locum Boissonadius laudat hoc Oraculum : Ἐνέργει περὶ τὸν Ἑκατινὸν στρόφαλον. Ubi Psellus, p. 74 : Ἑκατινὸς στρόφαλος σφαῖρά ἐστι χρυσῆ, μέσον σάπφειρον περικλείουσα, διὰ ταυρείου στρεφομένη ἱμάντος, δι᾿ ὅλης αὐτῆς ἔχουσα χαρακτῆρας· ἣν δὴ στρέφοντες ἐποιοῦντο τὰς ἐπικλήσεις, καὶ τὰ τοιαῦτα καλεῖν εἰώθασιν ἴυγγας, εἴτε σφαιρικὸν εἶχον, εἴτε τρίγωνον, εἴτε καὶ ἄλλο τι σχῆμα.

5. Fabricius τὰς ἐκφωνήσεις interpretatur : *significationes*, id est, *varios pronuntiandi et exprimendi modos*. Boissonadius illud intelligit de *nominibus barbaris* quæ mutari Oraculum vetat : Ὀνόματα βάρβαρα μήποτ᾿ ἀλλάξῃς (ubi Psellus, p. 70 : τουτέστιν εἰσὶν ὀνόματα παρ᾿ ἑκάστοις ἔθνεσι θεοπαράδοτα δύναμιν ἐν ταῖς τελεταῖς ἄῤῥητον ἔχοντα). Nobis autem ἐκφωνήσεις idem valere videtur quod ἐπικλήσεις in loco Pselli supra laudato.

6. De iynge vide supra, n. 4.

gesimum hos sibi versiculos dicere per quietem visus fuit :

Immortalis ibi est, qualis super æthera, splendor,
De fonte exsiliens divini luminis igneo.

Secundum autem a quadragesimo annum auspicatus, hosce visus sibi est versus alta voce pronunciare :

Ecce anima flammas divini exæstuat ignis,
Ac mentem pandens ad lucida sidera fertur
Ignea et ipsa, tenere fremens cœlestia Tempe.

Præterea ad catenam Mercurialem pertinere se viso perspicuo intellexit; et Nicomachi Pythagorei animam ipsi contigisse, somnium aliquando fecit fidem.

XXIX. Quodsi mihi prolixo esse placeret, plurimas beatissimi illius viri operationes theurgicas referre possem ; ex quarum infinito numero unam duntaxat hoc loco memorabo, sane miram auditu. Asclepigenia, Archiadis et Plutarchæ filia, Theagenis vero, cui nos plura beneficia in acceptis referimus, uxor, quum etiamnum puella esset atque in parentum familia aleretur, in morbum gravissimum et a medicis incurabilem incidit. Archiades, qui in hac sola spem generis sui habebat repositam , ægerrimo animo ferre, lugere, ut par erat ; medicis vero desperantibus, quod in rebus maximi momenti facere consueverat, ad supremam ancoram confugere, hoc est, Proclum philosophum velut optimum servatorem adire eique assidue instare, ut pro filia sine cunctatione precibus suis apud deum intercederet. Hic itaque assumpto secum Pericle Lydio, viro non minus dignissimo philosophi nomine, Æsculapii templum petiit pro ægrotæ salute ibi deum oraturus. Hoc enim numine tunc temporis civitas feliciter fruebatur, et dei Servatoris templo adhuc integro minimeque vastato gaudebat. Simul ac igitur Proclus antiquo ritu oraret, magnam

γὰρ ἔτος ἄγων τετταρακοστὸν ὄναρ λέγειν αὐτὸς ἔπη τοιαῦτα·

Ἔνθ' ὑπερουρανίη πωτάσκεται ἄμβροτος αἴγλη
Πηγαίης προθοροῦσα πυρισμαράγου θιασείης,.

καὶ δευτέρου δὲ ἔτους ἀρξάμενος ἐπὶ τοῖς τετταράκοντα, κεκραγὼς ἐδόκει λέγειν ταῦτα·

Ψυχή μοι πνείουσα πυρὸς μένος εἰλήλουθεν,
Καὶ νόον ἀμπετάσασα πρὸς αἰθέρα πυρσοέλικτος
Ὄρνυται, ἀθανάτης τε βρέμει πολυτειρέα κύκλα.

Καὶ πρὸς τοῖς εἰρημένοις, ὅτι τῆς Ἑρμαϊκῆς εἴη σειρᾶς σαφῶς ἐθεάσατο[1], καὶ ὅτι τὴν Νικομάχου[2] τοῦ Πυθαγορείου ψυχὴν ἔχοι, ὄναρ ποτὲ ἐπίστευσεν.

ΚΘʹ. Καὶ πολλὰ ἄν τις ἔχοι λέγειν μηκύνειν ἐθέλων, καὶ τὰ τοῦ εὐδαίμονος ἐκείνου θεουργικὰ ἐνεργήματα ἀφηγούμενος. Ἑνὸς δὲ ἄλλου ἐκ τῶν μυρίων ἐπιμνησθήσομαι· θαῦμα γὰρ ὄντως καὶ ἀκοῦσαι. Καὶ Ἀσκληπιγένειά ποτε ἡ Ἀρχιάδου μὲν καὶ Πλουτάρχης θυγάτηρ, Θεαγένους δὲ τοῦ καθ' ἡμᾶς εὐεργέτου γαμετὴ, ἔτι κόρη οὖσα καὶ ὑπὸ τοῖς πατράσι τρεφομένη, νόσῳ χαλεπῇ κατείχετο καὶ τοῖς ἰατροῖς ἰάσασθαι ἀδυνάτῳ. Ὁ δὲ Ἀρχιάδας ἐπ' αὐτῇ μόνῃ τὰς ἐλπίδας ἔχων τοῦ γένους, ἤσχαλλε καὶ ὀδυνηρῶς διέκειτο, ὥσπερ ἦν εἰκός. Ἀπογιγνωσκόντων δὲ τῶν ἰατρῶν ἦλθεν, ὥσπερ εἰώθει ἐν τοῖς μεγίστοις, ἐπὶ τὴν ἐσχάτην ἄγκυραν, μᾶλλον δὲ ὡς ἐπὶ σωτῆρα ἀγαθὸν τὸν φιλόσοφον, καὶ λιπαρήσας αὐτὸν ἠξίου σπεύδοντα καὶ αὐτὸν εὔχεσθαι ὑπὲρ τῆς θυγατρός. Ὁ δὲ παραλαβὼν τὸν μέγαν Περικλέα[3] τὸν ἐκ τῆς Λυδίας, ἄνδρα μάλα καὶ αὐτὸν φιλόσοφον, ἀνῄει εἰς τὸ Ἀσκληπιεῖον προσευξόμενος τῷ θεῷ ὑπὲρ τῆς καμνούσης. Καὶ γὰρ ηὐτύχει τούτου ἡ πόλις τότε, καὶ εἶχεν ἔτι ἀπόρθητον τὸ τοῦ Σωτῆρος ἱερόν. Εὐχομένου δὲ αὐτοῦ τὸν ἀρχαιότερον τρόπον, ἀθρόα μεταβολὴ περὶ τὴν κόρην ἐφαίνετο καὶ ῥαστώνη

1. Cf. Eunapium, p. 9 : Ὁ δὲ Πορφύριος ὥσπερ Ἑρμαϊκή τις σειρὰ πρὸς ἀνθρώπους ἐπινεύουσα διὰ ποικίλης αἰδείας.

2. *Nicomachi*, sc. *Geraseni*.

3. Illi fortasse Pericli librum nuncupat Proclus, *in Platonis Theologiam*, I, 1 : ὦ φίλων ἐμοὶ φίλτατε Περίκλεις.

ἐξαίφνης ἐγίγνετο· ῥεῖα γὰρ ὁ Σωτὴρ, ὥστε θεὸς, ἰᾶτο. Συμπληρωθέντων δὲ τῶν ἱερῶν, πρὸς τὴν Ἀσκληπιγένειαν ἐβάδιζε καὶ κατελάμβανεν αὐτὴν ἄρτι μὲν τῶν περιεστώτων τὸ σῶμα λελυμένην παθῶν, ἐν ὑγιεινῇ δὲ καταστάσει διάγουσαν. Καὶ τοιοῦτον ἔργον διεπράξατο οὐκ ἄλλως ἢ κἀνταῦθα τοὺς πολλοὺς λανθάνων, καὶ οὐδεμίαν πρόφασιν τοῖς ἐπιβουλεύειν ἐθέλουσι παρασχὼν, συνεργησάσης αὐτῷ πρὸς τοῦτο καὶ τῆς οἰκίας, ἐν ᾗ αὐτὸς ᾤκει· καὶ γὰρ πρὸς τοῖς ἄλλοις εὐτυχήμασιν, ἁρμοδιωτάτη αὐτῷ καὶ ἡ οἴκησις ὑπῆρξεν, ἣν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Συριανὸς καὶ ὁ προπάτωρ, ὡς αὐτὸς ἐκάλει, Πλούταρχος ᾤκησαν, γείτονα μὲν οὖσαν τοῦ ἀπὸ Σοφοκλέους ἐπιφανοῦς Ἀσκληπιείου[1], καὶ τοῦ πρὸς τῷ θεάτρῳ Διονυσίου, ὁρωμένην δὲ ἢ καὶ ἄλλως αἰσθητὴν γιγνομένην τῇ ἀκροπόλει τῆς Ἀθηνᾶς.

Λʹ. Ὅπως δὲ αὐτὸς καὶ αὐτῇ τῇ φιλοσόφῳ θεῷ προσφιλὴς ἐγένετο, παρέστησε μὲν ἱκανῶς καὶ ἡ αἵρεσις τοῦ ἐν φιλοσοφίᾳ βίου, τοιαύτη γενομένη οἵαν ὁ λόγος ὑπέδειξε· σαφῶς δὲ καὶ αὐτὴ ἡ θεὸς ἐδήλωσεν, ἡνίκα τὸ ἄγαλμα αὐτῆς τὸ ἐν Παρθενῶνι τέως ἱδρυμένον ὑπὸ τῶν καὶ τὰ ἀκίνητα κινούντων μετεφέρετο[2]. Ἐδόκει γὰρ τῷ φιλοσόφῳ ὄναρ φοιτᾶν παρ' αὐτὸν εὐσχήμων τις γυνὴ, καὶ ἀπαγγέλλειν, ὡς χρὴ τάχιστα τὴν οἰκίαν προπαρασκευάζειν· Ἡ γὰρ κυρία Ἀθηναΐς, ἔφη, παρὰ σοὶ μένειν ἐθέλει. Τήν γε μὴν περὶ τὸν Ἀσκληπιὸν αὐτοῦ οἰκειότητα ἔδειξε μὲν καὶ τὸ πρῴην ἔργον, ἔπεισε δὲ ἡμᾶς καὶ ἐν τῇ τελευταίᾳ νόσῳ ἐπιφάνεια τοῦ θεοῦ. Μεταξὺ γὰρ ὢν ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως, εἶδε δράκοντα περὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἕρποντα, ἀφ' ἧς αὐτῷ τὴν ἀρχὴν ἐπέθετο τὸ τῆς παρέσεως νόσημα, καὶ οὕτω ἐκ τῆς ἐπιφανείας ἀνακωχῆς τινὸς τοῦ νοσήματος ᾔσθετο, καὶ εἰ μὴ προθυμία καὶ πολλὴ ἔφεσις τοῦ θανάτου ἐκώλυσεν, ἐπιμε-

1. Sophoclis pæanem in Asclepium Athenis cantari solitum memorat Philostratus, *De vita Apollonii*, XVII, p. 109.

puella mutationem morbique sui levamentum extemplo sensit: nullo quippe negotio illam Æsculapius sanitati restituit utpote deus. Sacris finitis, ad Asclepigeniam Proclus convenit, morbique malis, quæ eam ante vexaverant, liberatam ac sanitate jam utentem deprehendit. Ceterum universum hoc negotium a Proclo peractum est clam plerisque aliis, atque ita ut perscrutari conantibus nullum rei indicium præberet; ad quod ipsum ædibus, quas inhabitabat, maxime commodis utebatur. Nam præter alias fortunas domus quoque illi fuit aptissima, quam pater ejus [sive præceptor] Syrianus, et avus (ita enim ipse vocare eum non dubitabat) Plutarchus quondam inhabitaverat, vicinam Æsculapii fano, a Sophocle celebratissimo, et ædi Liberi, quæ est prope theatrum, prospicientemque versus arcem summam Minervæ aut saltem ab illa conspiciendam.

XXX. Quantum vero ab ipsa præside sapientiæ dea Minerva amatus fuerit Proclus, abunde docet genus vitæ philosophicum, quod, ipsa suadente, delegit, idque tanto cum successu, ut hactenus ostendimus. Sed et ipsa hoc manifesto demonstravit, quum imago ejus, in Parthenone, sive templo, eo usque dedicata, ab iis qui sanctissima quævis atque immota loco movere non dubitant, tolleretur. Visa enim philosopho per somnium adesse mulier honesta forma, quæ moneret ædes quam citissime instruere. *Dominæ siquidem Minervæ*, inquit, *apud te commorari placet.* Quam porro gratus ac familiaris Æsculapio fuerit, præter ea quæ paulo ante narravimus, nobis persuasit, quod in supremo morbo suo ejusdem dei sensit præsentiam. Medius enim inter somnum ac vigilias constitutus vidit draconem capiti suo obrepentem, ex quo morbus ipsi remissionis initium fecit, atque ita ex hac visione allatum est quoddam ægritudini illius lenimentum, adeo ut sanitati integræ restitutum fuisse credibile sit, nisi desiderium quo ducebatur et exspectatio ingens mortis

2. Christianos Noster perstringit, a quibus etiam templum Æsculapii eversum innuit supra.

hoc prohibuisset, vel ipse corpus suum diligentius curare non susque deque habuisset.

XXXI. Sed et hæc quoque digna quæ memorentur retulit, non quidem sine lacrymis præ condolentia. Veritus enim fuerat aucta ætate, ne arthritis patri infesta, qui morbus frequenter amat soletque in liberos a parentibus derivari, sibi quoque molestiam crearet; neque hoc, ut videtur, citra causam timuit. Jam enim antea, id quod prius narrandum a nobis erat, doloribus ejusmodi ustulatus est, quum aliud quoddam mirum ipsi accidit. Ex præscripto quorumdam, quos consuluerat, pedi laboranti imposuit emplastrum, quod, dum in lecto jacet, avis inopina advolans eripuit. Fuit certe hoc omen Proclo divinum ac vere salutiferum, quod etiam in futurum illi, ut bono animo esset, suadere poterat. Verum hic, ut jam dixi, nihilo secius timore morbi angebatur. Supplicavit igitur deo hoc nomine, oravitque eum, ut evidentius ab illo doceretur : quo facto quum obdormisset, vidit (audax quidem est tale aliquid vel mente concipere, audendum tamen neque extimescendum, quo veritas in lucem proferatur) quemdam ex Epidauro hominem ad se accedentem, accuratiusque contemplantem ipsius crura, nec præ humanissimo amore dedignantem genua osculo contingere. Quo viso Proclus per omnem vitam deinde bono animo fuit, et ad extremam senectutem nullis amplius ejusmodi doloribus vexatus est.

XXXII. Deus insuper, qui ab Adrottenis colitur, non minus perspicue demonstravit quam familiariter coleretur ab illo viro diis carissimo : ipsi enim templum frequentanti non semel benevole se videndum præbuit. Quumque dubius hæreret, et scire vellet quis deus vel quinam isto in loco degerent colerenturque dii, quia non eadem sententia incolarum ea de re obtinet (aliis opinantibus Æsculapii ibi templum esse, ac de hoc per varia signa persuasis : nam certe et voces in illo loco exaudiri dicuntur, et mensa deo consecrata est, et oracula de sanitate recuperanda redduntur passim, et ex gravissimis

λείας δὲ τῆς προσηκούσης ἠξίωσε τὸ σῶμα, ὑγιὲς, οἶμαι, τέλεον αὖθις ἐγεγόνει.

ΛΑ'. Κἀκεῖνα δὲ μνήμης ἄξια διηγεῖτο ὑπὸ συμπαθείας οὐκ ἄνευ δακρύων. Ἐδεδίει γὰρ, ἀκμαζούσης αὐτῷ τῆς ἡλικίας, μήποτε ἡ τοῦ πατρὸς ἀρθρῖτις νόσος, ἅτε φιλοῦσα καὶ εἰωθυῖα δὲ τὰ πολλὰ εἰς παῖδας ἐκ πατέρων χωρεῖν, οὕτω καὶ ἐπ' αὐτὸν ἔλθοι· καὶ οὐκ ἀδεὲς, οἶμαι, ἐδεδίει. Ἤδη γὰρ ἦν πρὸ τοῦ, ὅπερ καὶ ἔδει πρότερον ἱστορῆσαι, ἀλγηδόνος τοιαύτης αἰσθόμενος, ἡνίκα δὴ καὶ ἄλλο παράδοξον ἐγεγόνει περὶ αὐτόν. Συμβουλευθεὶς γὰρ παρὰ τινῶν ἐπέθηκε τὸ λεγόμενον πτυγμάτιον τῷ ἀλγοῦντι ποδὶ, καὶ κειμένου αὐτοῦ ἐπὶ τῆς κλίνης, στρουθὸς ἐξαίφνης καταπτὰς ὑφήρπασε τὸ πτυγμάτιον. Ἦν μὲν οὖν καὶ ὁ σύμβολος θεῖος καὶ ὄντως παιώνειος ἱκανός τε θάῤῥος ἐμποιῆσαι περὶ τοῦ μέλλοντος· ὁ δὲ, ὥσπερ ἔφην, καὶ ἐς ὕστερον οὐδὲν ἧττον φόβῳ τῆς νόσου κατείχετο. Ἱκετεύσας δὴ τὸν θεὸν περὶ τούτου καὶ δεηθεὶς φῆναί τι αὐτῷ σαφὲς, καθευδήσας εἶδε (τολμηρὸν μὲν καὶ ἐνθυμηθῆναι, τολμητέον δ' οὖν ὅμως καὶ οὐκ ἀποδειλιατέον τὸ ἀληθὲς εἰς φῶς ἀγαγεῖν), εἶδε δὲ, ὡς ἐδόκει, ἥκοντά τινα ἐξ Ἐπιδαύρου καὶ ἐπικύψαντα εἰς τὰ σκέλη, καὶ οὐδὲ τὰ γόνατα διὰ φιλανθρωπίαν ἀπαρνησάμενον φιλεῖν. Διετέλεσεν οὖν τὸ ἐντεῦθεν πάντα τὸν βίον περὶ τούτου θαῤῥῶν, καὶ εἰς γῆρας ἀφίκετο βαθὺ, μηδενὸς ἔτι πάθους τοιούτου ἐπαισθανόμενος.

ΛΒ'. Καὶ μὴν ὁ ἐν Ἀδρόττοις θεὸς ἐναργῶς ἔδειξεν τοῦ θεοφιλοῦς ἀνδρὸς τὴν πρὸς αὐτὸν οἰκειότητα. Εὐμενῶς γὰρ αὐτὸν ἐδεξιοῦτο ταῖς ἐπιφανείας φοιτῶντα πρὸς τὸν νεών. Καὶ ἀποροῦντι αὐτῷ καὶ εὐχομένῳ μαθεῖν τίς ἢ τίνες οἱ ἐπιφοιτῶντες καὶ τιμηθέντες ἐν τῷ τόπῳ θεοὶ, διὰ τὸ μηδὲ τοὺς αὐτοὺς κρατεῖν παρὰ τοῖς ἐπιχωρίοις λόγους (ἐνίων μὲν δοξαζόντων Ἀσκληπιοῦ εἶναι τὸ ἱερὸν καὶ τοῦτο ἐκ πολλῶν τεκμηρίων πιστουμένων· καὶ γὰρ ὄντως ἀκοαὶ λέγονταί που εἶναι τῷ τόπῳ, καὶ τράπεζά τις τῷ θεῷ ἀνειμένη, καὶ χρησμοὶ δίδονται ἑκάστοτε ὑγιαστικοὶ, καὶ ἐκ τῶν μεγίστων κινδύ-

νων σώζονται παραδόξως οἱ προσιόντες· ἑτέρων δὲ τινῶν οἰομένων τοὺς Διοσκούρους ἐπιφοιτᾷν τῷ τόπῳ· ἤδη γάρ τινες καὶ δύο νεανίσκους, ὡς ἐδόκουν, ἐθεάσαντο ὕπαρ κατὰ τὴν ἐπὶ τὰ Ἄδροττα ὁδὸν, μάλα εὐειδεῖς, ἐφ' ἵππων θέοντας καὶ λέγοντας ἐπὶ τὸ ἱερὸν σπεύδειν, ὡς ὑπολαβεῖν μὲν ἀνθρώπων εἶναι τὴν ὄψιν, πεισθῆναι δὲ παραυτίκα, ὅτι δαιμονιωτέρα ἦν ἡ ἐπιφάνεια· ἐπειδὴ γὰρ πρὸς τῷ νεῷ οἱ ἄνθρωποι ἐγένοντο, οὔτε πυνθανομένοις ἐλέγοντο ὦφθαι τοῖς περὶ τὸ ἱερὸν ἠσχολημένοις ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς ἐκείνοις ἐξαίφνης εἰς τὸ ἀόρατον μετέβαλλον). ἐκ τούτων οὖν, ὡς εἴρηται, ἀποροῦντι τῷ φιλοσόφῳ καὶ οὐκ ἔχοντι ἀπιστεῖν τοῖς ἱστορημένοις, καὶ δεηθέντι τῶν ἐντοπίων θεῶν μηνῦσαι αὐτῷ τὴν σφῶν αὐτῶν ἰδιότητα, ἐδόκει οἱ ὁ θεὸς ὄναρ ἐπιφοιτᾷν καὶ ἐναργῶς ταῦτα ὑφηγεῖσθαι· Τί δαί; Ἰαμβλίχου οὐκ ἀκήκοας λέγοντος τίνες οἱ δύο, καὶ ὑμνοῦντος Μαχάονά τε καὶ Ποδαλείριον; Καὶ πρὸς τούτοις ὁ θεὸς τοσαύτης τὸν εὐδαίμονα τοῦτον εὐμενείας ἠξίωσεν, ὥστε καθάπερ οἱ ἐν τοῖς θεάτροις ἐγκώμια τινῶν λέγοντες, οὕτω καὶ αὐτὸν παρεστάναι καὶ λέγειν μεθ' ὑποκρίσεώς τινος καὶ τοῦ σχήματος τῆς χειρὸς ἀποτεινόμενον (ἐπ' αὐτῶν δὲ ἐρῶ τῶν θείων ῥημάτων)· Πρόκλος ὁ κόσμος τῆς πολιτείας. Καὶ τίς ἂν εἴη μαρτυρία ταύτης μείζων περὶ τῆς θεοφιλείας τοῦ τὰ πάντα εὐδαίμονος; Διὰ δὲ τὴν περὶ τὸ θεῖον πολλὴν συμπάθειαν πάντως εἰς δάκρυα ὑπήγετο, εἴ ποτε καὶ τούτων ὧν εἶδε πρὸς ἡμᾶς ἐποιεῖτο μνήμην, καὶ τοῦ εἰς αὐτὸν ῥηθέντος θείου ἐγκωμίου.

ΛΓ'. Ἀλλ' εἰ οὕτως ἐθέλοιμι πᾶσιν ἐπεξιέναι καὶ τὴν φιλίαν αὐτοῦ φράζειν τὴν πρὸς τὸν Πᾶνα τὸν Ἑρμοῦ, καὶ τὴν πολλὴν εὐμένειαν καὶ σωτηρίαν, ἧς ἔτυχεν Ἀθήνησι παρὰ τοῦ θεοῦ, ἔτι γε μὴν τὴν εὐμοιρίαν ὅσην ἔλαχε παρὰ τῆς Μητρὸς τῶν θεῶν ἐπεκδιηγεῖσθαι, ἐφ' ᾗ δὴ μάλιστα ηὔχει καὶ σφόδρα εὐφραίνετο, ἀδολεσχεῖν ἴσως ἂν δόξαιμι τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἐνίοις δὲ καὶ ἄπιστα λέγειν. Πολλὰ γὰρ ἦν

vitæ periculis miraculo liberantur accedentes; aliis contra existimantibus Dioscuros illo in loco versari, quia fuerant qui, in via quæ Adrotta versus tendit, binos juvenes videre sibi visi erant forma pulcherrimos et in equis celerrime vectos, dicentes se ad templum properare; hos ora quidem [sive vultus] referre hominum, statim autem fidem factam esse quod divinior præsentia fuerit; quum enim ad templum jam homines accessissent, iisdem nihil tale sciscitantibus narratum fuit juvenes jam memoratos apparuisse ministris circa sacra occupatis, sed mox iterum visui eorumdem se subtraxerunt) : circa hæc itaque quum dubius, ut dictum est, hæreret philosophus, neque narratis fidem negaret, rogassetque deos ipsius loci indigetes, ut se ipsos, quinam essent, manifestare dignarentur, visus ei est per somnium deus adesse ac perspicue hæc ad ipsum profari : *Quid vero? Nonne inaudiisti de Iamblicho docente qui duo isti essent, Machaonemque ac Podalirium celebrante?* Tanta insuper beatum nostrum benevolentia dignatus est deus, ut, veluti qui in theatris laudes aliorum decantant, sic et ipse se stiterit, voceque clara et habitu composito, protensa dextra (quidni vero ipsa verba numinis referre juvat?), exclamare non dubitaverit : *Proclus decus civitatis.* Quodnam vero potest esse aliud majus testimonium de beatissimi hujus viri amicitia cum deo? At ille quidem propter insignem sympathiam, qua diis conjungebatur, nunquam lacrymas potuit continere, quum hujus apud nos rei mentionem fecit, divinumque de se encomium commemoravit.

XXXIII. Quod si velim singula similiter prosequi et referre de familiaritate ejusdem cum Pane Mercurii filio, de frequentibus benevolentiæ documentis ac multiplici ope, quam numen istud Proclo Athenis ferre dignatum est, præterea de felicitatis genere singulari, quod a Matre deorum ipsi obtigit, et in quo potissimum triumphare ac gaudere solebat, forte lectoribus multa temere dicere, aliis incredibilia proferre videbor.

Multa enim et magna fuerunt quotidie deæ in ipsum bene facta et dicta, quæ quum innumera sint et inaudita, nec ipse accurata memoria in præsenti teneo. Quod si quis desiderat etiam in his qualis fuerit cognoscere, ejus librum de Matre deorum evolvat oportet, ex quo intelliget, philosophum non absque divina ope omnem deæ illius theologiam in lucem protraxisse, et præterea, quæcunque quum de eadem, tum de Atti, in fabulis aguntur dicunturve, philosophico more explicasse, ut cessent denique posthac aures turbari perceptis lamentationibus ceterisque quibus illa personant plenis mysterii.

XXXIV. Postquam igitur virtutem Procli etiam theurgicam ejusque actiones ac quæ feliciter illi circa eamdem evenerunt percurrimus, ostendimusque, eum quovis genere virtutum non minorem exstitisse, qualem certe virum per longissima tempora non conspexere mortales, superest ut finem orationi de illo nostræ imponamus. Fuit enim jam tum nobis non principium sermonis duntaxat, neque, quod est in proverbio, totius dimidium, sed ipse totus integer. A philosophi enim felicitate facto initio, per eamdem progressa oratio nostra ad illam nunc iterum redit, postquam exposuimus quæ viro egregio a diis providentiaque concessa fuere bona, auditas prompte preces et visas species deorum, curationes quoque, et quam præterea illi opem sollicitudinemque dii testatam fecerunt, persecuti. Ea quoque, quæ bono fato auspicataque fortuna ipsi obtigere, explicuimus, patriam, parentes, bonum habitum corporis, præceptores, amicos, bonaque reliqua sive facultates. Quæ singula quum longe, quam in aliis hominibus, majora ac splendidiora in illo fuisse ostensa a nobis sunt, tum illa quoque diligenter enumerata, quæ non possent pro extrinsecus adscitis lenociniis haberi, sed ab ipsius voluntate dependerent, qualia sunt animi ejus secundum virtutem universam recte ac præclare gesta. Atque ita

καὶ μεγάλα καὶ τὰ παρὰ τῆς θεοῦ εἰς αὐτὸν ὁσημέραι πραττόμενά τε καὶ λεγόμενα, ὧν διὰ τὸ πλῆθος καὶ τὸ ἀπροσδόκητον συγγραφῆς οὐδὲ τὴν μνήμην ἔχω γε νῦν πάνυ διηρθρωμένην. Εἰ δέ τις ἐπιποθεῖ κατιδεῖν αὐτοῦ καὶ ταύτην τὴν ἐπιτηδειότητα, λαβέτω εἰς χεῖρας τὴν Μητρῳακὴν αὐτοῦ βίβλον. Ὄψεται γὰρ, ὡς οὐκ ἄνευ θείας κατακωχῆς τὴν θεολογίαν τὴν περὶ τὴν θεὸν ἐξέφηνεν ἅπασαν, καὶ τὰ ἄλλα τὰ μυθικῶς περὶ αὐτὴν καὶ τὸν Ἄττιν δρώμενά τε καὶ λεγόμενα φιλοσόφως ἀνέπτυξεν, ὡς μηκέτι θράττεσθαι τὴν ἀκοὴν ἐκ τῶν ἀπεμφαινόντων θρήνων καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐκεῖ κρυφίως λεγομένων.

ΛΔ'. Ἐπιδραμόντες τοίνυν καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς θεουργικῆς αὐτοῦ ἀρετῆς ἐνεργήμασι καὶ εὐτυχήμασι, καὶ διὰ πάντα ἄνδρα παρισωμένον ταῖς ἀρεταῖς ἱστορήσαντες, οἷον οὐδεπώποτε ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ ἑωράκασιν ἄνθρωποι, πέρας ἤδη ἐπιθῶμεν τοῖς περὶ αὐτοῦ λόγοις. Γέγονε δὲ ἡμῖν ἡ ἀρχὴ οὐκ ἀρχὴ μόνον, οὐδὲ μὴν, κατὰ τὴν παροιμίαν, ἥμισυ τοῦ παντὸς, αὐτὸ δὲ ὅλον τὸ πᾶν[1]. Ἀπὸ γὰρ τῆς εὐδαιμονίας αὐτοῦ ἀρξάμενοι καὶ δι' αὐτῆς μέσης προελθόντες, ἐπ' αὐτὴν αὖθις ἐπανήλθομεν, τῷ λόγῳ τὰ παρὰ τῶν θεῶν καὶ ὅλως τῆς προνοίας δωρηθέντα τῷ σπουδαίῳ ἀγαθὰ παραστήσαντες, εὐηκοΐας καὶ ἐπιφανείας καὶ θεραπείας καὶ τὴν ἄλλην αὐτῶν ἐπικουρίαν μηνύσαντες, τά τε ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης καὶ τῆς ἀγαθῆς τύχης αὐτῷ κληρωθέντα, πατρίδα τε καὶ γονεῖς καὶ σώματος εὐφυΐαν, διδασκάλους τε καὶ φίλους, καὶ τὴν ἄλλην περιουσίαν, μεγέθει τε καὶ λαμπρότητι τῶν παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπαντα διαφέροντα τῷ λόγῳ παραστήσαντες, ἔτι γε μὴν τὰ ἐκ τῆς οἰκείας αὐτοῦ προαιρέσεως καὶ οὐκ ἔξωθέν ποθεν ἐπιγενόμενα πλεονεκτήματα ἀπαριθμησάμενοι (τοιαῦτα γὰρ ἦν τὰ κατὰ τὴν σύμπασαν αὐτοῦ ἀρετὴν τῆς ψυχῆς κατορθώματα), συλλήβδην δὲ τὴν ἐνέργειαν

1. Ea verba Noster deprompsit e Platonis *Legibus*, VI, p. 753 E : Ἀρχὴ γὰρ λέγεται μὲν ἥμισυ παντὸς ἐν ταῖς παροιμίαις ἔργου, καὶ τό γε καλῶς ἄρξασθαι πάντες ἐγκωμιάζομεν ἑκάστοτε · τὸ δ' ἔστι τε, ὡς ἐμοὶ φαίνεται, πλέον ἢ τὸ ἥμισυ.

αὐτοῦ τῆς ψυχῆς ἐπιδείξαντες κατ' ἀρετὴν τελείαν προϊοῦσαν, καὶ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς ἱκανῶς κεχορηγημένην θείοις τε καὶ ἀνθρωπίνοις καὶ ἐν βίῳ τελείῳ.

summatim demonstravimus, mentem ejus ad virtutis perfectissimæ fastigium opere ipso pervenisse, bonis omnis generis divinis humanisque in vita perfecta felicissime cinctam ac stipatam.

ΛΕ'. Ἵνα δὲ καὶ οἱ φιλοκαλώτεροι ἀπὸ τῆς τῶν ἄστρων διαθέσεως, ὑφ' ἣ ἐτέχθη, συμβάλλειν ἔχοιεν, ὅπως ὁ κλῆρος αὐτῷ τῆς αἱρέσεως οὐκ ἐν τελευταίοις ἔπιπτεν οὐδὲ ἐν μέσοις τισὶν, ἀλλ' ἐν τοῖς πρωτίστοις, ἐξεθέμην αὐτῶν τὰ σχήματα, ὡς εἶχεν ἐν τῇ γενέσει[1].

☉ Κριῷ, μορίῳ	ιϛ'	κϛ'
☾ Διδύμοις	ιζ'	κθ'
♄ Ταύρῳ	κδ'	κγ'
♃ Ταύρῳ	κδ'	μά
♂ Τοξότῃ	κθ'	ν'
♀ Ἰχθύσι	κγ'	
☿ Ὑδροχόῳ	δ'	μβ'
Ὡροσκόπος Κριῷ	η'	ιθ'
Μεσουράνημα Αἰγοκέρωτι	δ'	μβ'
Ἀναβιβάζων Σκορπίῳ	κδ'	λγ'
Προγενομένη σύνοδος Ὑδροχόῳ	η'	νά

XXXV. Ut vero elegantiorum litterarum studiosi etiam ex astrorum situ, sub quo natus est, conjicere queant sortem vitæ quæ ipsi obtigit, neque e postremis neque e mediocribus, sed ex præcipuis ac felicissimis exstitisse, schema genituræ ipsius hoc loco exponere volui. Fuit igitur :

☉	16°	26'	♈
☾	17	29	♊
♄	24	23	♉
♃	24	41	♉
♂	29	50	♐
♀		23	♓
☿	4	42	♒
Horoscopus	8	19	♈
Medium cœli	4	42	♑
☊ sive caput draconis	24	33	♏
Novilunium antegressum nativitatem	8	51	♒

ΛϚ'. Ἐτελεύτησε δὲ τῷ δ' καὶ κ' καὶ ρ' ἔτει ἀπὸ τῆς Ἰουλιανοῦ βασιλείας, ἄρχοντος Ἀθήνησι Νικαγόρου τοῦ νεωτέρου, μηνὸς κατὰ μὲν Ἀθηναίους Μουνυχιῶνος ιζ', κατὰ δὲ Ῥωμαίους Ἀπριλίου ιζ'. Καὶ θεραπείας τὸ σῶμα ἠξιώθη κατὰ τὰ πάτρια τὰ Ἀθηναίων, καὶ ὡς αὐτὸς ἔτι περιὼν διετάξατο. Καὶ γὰρ αὖ καὶ τοῦτο ὑπῆρξεν τῷ μακαρίῳ ἀνδρὶ, εἴπερ τινὶ καὶ ἄλλῳ, γνῶσις καὶ ἐπιμέλεια τῶν δρωμένων περὶ τοὺς ἀποιχομένους. Οὐδένα γὰρ καιρὸν τῆς εἰωθυίας αὐτῶν θεραπείας παραλέλοιπεν, ἑκάστου δὲ ἔτους κατά τινας ὡρισμένας ἡμέρας, καὶ τὰ τῶν Ἀττικῶν ἡρώων περινοστῶν, τά τε τῶν φιλοσοφησάντων μνή-

XXXVI. Discessit Proclus ex hac vita anno post Juliani imperium centesimo vigesimo quarto, archonte Athenis Nicagora juniore, munychionis attici sive Romanorum aprilis die septimo decimo. Corpus exsangue ritu patrio Atheniensium curatum est, ceu ipse, quum adhuc superstes foret, præceperat. Quodsi cuiquam, huic certe viro beatissimo aderat quoque notitia et cura diligens officiorum, quæ defunctis debentur. Neque enim ullum locum consuetæ eorum religionis prætermisit, sed quotannis per certos dies invisit ad Atticorum heroum, tum philosophorum quoque sepulchra ; alio-

1. Ad hunc locum hæc confert Boissonadius : « Delambrius, vir græcarum litterarum et astronomiæ inter paucissimos æque peritissimus, hoc loco Marini thema et illud quod in Prolegomenis Fabricii invenitur ad calculos revocare mei causa, cujus studiis benigne favet, non recusavit, notavitque, quum solis sedes in textu Marini non vera detur, esse legendum ☉ Ὑδροχόῳ κ'. κϛ', quod habent Prolegomena Fabriciana ; et omissis varietatibus aliis non ita magni momenti, concludit Proclum natum esse Byzantii anno 412, die octavo februarii, hora nona matutina, id est, tribus horis ante meridiem. »

rum præterea amicorum ipsius ac familiarium manibus, non per alium, sed ipse justa fecit; exhibitoque ita singulis conveniente cultu ac honore, in Academiam progressus singillatim ibi in loco quodam placavit manes majorum suorum cognatorumque, mox in altera parte ejusdem Academiæ communiter universis animabus omnium libavit philosophorum; quibus religionibus defunctus vir præstantissimus tertio loco ad hoc delecto universis animabus hominum defunctorum sacra fecit. Procli igitur cadaver ex ipsius præscripto, ceu diximus, compositum, efferentibus amicis, tumulatum est in orientali parte suburbiorum prope Lycabettum, ubi et Syriani, præceptoris ejus, corpus requiescit, qui ipse hoc, quum adhuc in vivis esset, nostrum rogaverat, et sepulchri loculum duplicem ideo fieri curaverat. Quum porro secum deliberaret vir sanctissimus, ne quidquam esset indecens aut parum decorum, idem ei per somnium visus est, reprehendens eum, quod vel id cogitavisset. Inscriptum est sepulchro epigramma, quatuor constans versibus, quod ipse sibi composuit in hanc sententiam :

Proclus ego heic Lycius jaceo, tuus, optime, alum-
  Successorque tuus qui, Syriane, fui. [nus
Condita communi hoc tumulo sunt corpora nostra;
  Sic animæ nostræ cœlica templa colant.

XXXVII. Nec prognostica defuere anno qui ejus obitum antecessit, veluti defectus solis tantus, ut interdiu nox intendi videretur : tenebræ enim ingruebant gravissimæ, ut astra etiam in cœlo apparerent. Accidit hoc quum sol versaretur in capricorno, in cardine orientali. Præterea aliam quoque eclipsin solis adnotarunt scriptores ephemeridum futuram anno proximo exacto. Dicuntur autem labores ejusmodi cœlestium corporum observati portendere ea quæ in terris contingunt : nobis certe privationem et quasi defectionem eximii luminis philosophiæ perspicue admodum eclipsis significavit.

1. Sic Fabricius; at sensus postulare videtur φασί.

ματα καὶ τῶν ἄλλων τῶν φίλων καὶ γνωρίμων αὐτῷ γεγονότων, ἔδρα τὰ νενομισμένα, οὐ δι' ἑτέρου, ἀλλ' αὐτὸς ἐνεργῶν· μετὰ δὲ τὴν περὶ ἕκαστον θεραπείαν, ἀπιὼν εἰς τὴν Ἀκαδημίαν, τὰς τῶν προγόνων καὶ ὅλως τὰς ὁμογνίους ψυχὰς ἀφορισμένως ἐν τόπῳ τινὶ ἐξιλεοῦτο· κοινῇ δὲ πάλιν ταῖς τῶν φιλοσοφησάντων ἁπάντων ψυχαῖς ἐν ἑτέρῳ μέρει ἐχεῖτο· καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις ὁ εὐαγέστατος τρίτον ἄλλον περιγράψας τόπον, πάσαις ἐν αὐτῷ ταῖς τῶν ἀποιχομένων ἀνθρώπων ψυχαῖς ἀφωσιοῦτο. Περισταλὲν, ὡς εἴρηται, καὶ αὐτοῦ τὸ σῶμα κατὰ τὴν παρ' αὐτοῦ ὑφήγησιν, καὶ ἐκκομισθὲν ὑπὸ τῶν ἑταίρων, ἐτάφη ἐν τοῖς ἀνατολικωτέροις προαστείοις τῆς πόλεως πρὸς τῷ Λυκαβηττῷ, ἔνθα καὶ τὸ τοῦ καθηγεμόνος Συριανοῦ κεῖται σῶμα. Ἐκεῖνος γὰρ αὐτῷ τοῦτο παρεκελεύσατο ἔτι περιὼν, καὶ τὴν θήκην τοῦ μνήματος διπλῆν διὰ τοῦτο ἐργασάμενος. Καὶ μετὰ θάνατον δὲ ἐπειδήποτε ἐβουλεύετο ὁ ὁσιώτατος μὴ παρὰ τὸ καθῆκον εἴη, τὸν αὐτὸν ὄναρ [ἔδοξεν ἰδεῖν] ἐπαπειλοῦντα αὐτῷ, καὶ διότι μόνον τοῦτο ἐνεθυμήθη. Ἐπιγέγραπται δὲ τῷ μνήματι καὶ ἐπίγραμμα τετράστιχον, ὃ αὐτὸς ἑαυτῷ ἐποίησε, τοιοῦτον·

Πρόκλος ἐγὼ γενόμην Λύκιος γένος, ὃν Συριανὸς
  Ἐνθάδ' ἀμοιβὸν ἑῆς θρέψε διδασκαλίης·
Ξυνὸς δ' ἀμφοτέρων ὅδε σώματα δέξατο τύμβος·
  Αἴθε δὲ καὶ ψυχὰς χῶρος ἑεὶς λελόγχοι

ΛΖ'. Ἐγένοντο δὲ καὶ διοσημεῖαι πρὸ ἐνιαυτοῦ τῆς τελευτῆς, ὡς ἡ ἔκλειψις ἡ ἡλιακὴ, οὕτως ἐναργὴς, ὥστε καὶ νύκτα μεθ' ἡμέραν γενέσθαι· σκότος γὰρ ἐγένετο βαθὺ καὶ ἀστέρες ὤφθησαν. Αὕτη μὲν οὖν ἐν αἰγοκέρωτι ἐγένετο κατὰ τὸ ἀνατολικὸν κέντρον. Ἀνεγράψαντο δὲ καὶ ἑτέραν οἱ ἡμερογράφοι, ὡς ἐσομένην καὶ αὐτὴν πληρουμένου τοῦ πρώτου ἐνιαυτοῦ. Τὰ δὲ τοιαῦτα περὶ τὸν οὐρανὸν δοκοῦντα συμβαίνειν παθήματα, σημαντικά φησι[1] γίγνεσθαι τῶν περὶ γῆν συμβαινόντων, καὶ ἡμῖν δὲ σαφῶς ἐδήλωσε τὴν στέρησιν καὶ οἷον ἀπόλειψιν τοῦ ἐν φιλοσοφίᾳ φωτός.

ΛΗ'. Ἐμοὶ μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἀποχρώντως περὶ τοῦ φιλοσόφου ἱστορείσθω. Ἐξέστω δὲ τῷ βουλομένῳ καὶ περὶ τῶν συγγεγονότων αὐτῷ ἑταίρων τὰ ἀληθῆ ἀναγράφειν· πολλοὶ γὰρ αὐτῷ πολλαχόθεν ἐφοίτησαν, οἱ μὲν ἐπὶ ἀκροάσει μόνον ψιλῇ, οἱ δὲ καὶ ζηλωταὶ καὶ διὰ φιλοσοφίαν αὐτῷ συσχολάσαντες. Καὶ τὰ συγγράμματα δὲ αὐτοῦ ὁ φιλοπονώτερος ἐπὶ κεφαλαίων ἀπαριθμείσθω (ἐγὼ γὰρ διά τε τὸ ἐμαυτοῦ συνειδὸς, καὶ ἵνα ἀφοσιώσωμαι πρὸς τὴν θείαν αὐτοῦ ψυχὴν καὶ τὸν εἰληχότα αὐτὴν ἀγαθὸν δαίμονα, καὶ ταῦτα προήχθην εἰπεῖν)· περὶ δὲ τῶν συγγραμμάτων τοσοῦτον ἐρῶ, ὅτι ἀεὶ μὲν τῶν ἄλλων πάντων προετίθει τὰ εἰς Τίμαιον ὑπομνήματα, ἠρέσκετο δὲ πάνυ καὶ τοῖς εἰς Θεαίτητον. Εἰώθει δὲ πολλάκις καὶ τοῦτο λέγειν, ὅτι Κύριος εἰ ἦν, μόνα ἂν τῶν ἀρχαίων ἁπάντων βιβλίων ἐποίουν φέρεσθαι τὰ Λόγια καὶ τὸν Τίμαιον, τὰ δὲ ἄλλα ἠφάνιζον ἐκ τῶν νῦν ἀνθρώπων, διὰ τὸ καὶ βλάπτεσθαι ἐνίους τῶν εἰκῇ καὶ ἀβασανίστως ἐντυγχανόντων αὐτοῖς[1].

XXXVIII. Atque hæc de philosopho hactenus a me narrata sufficiant. Jam aliis, qui id laboris in se suscipere voluerint, integrum erit etiam de discipulis ejus atque amicis vera litteris tradere. Plurimos enim undique adventantes ipsum frequentasse constat, alios duntaxat auditores, alios etiam sectatores assiduos ipsius doctrinæ ac propter philosophiam illi familiares. Scripta quoque Procli summatim recenseri optem ab alio qui me sit laboriosior (nam hæc tantum tradidi, propriæ conscientiæ ut satisfacerem, testarerque divinam me Procli animam bonumque illius genium sancte colere). De scriptis igitur philosophi nihil addo, nisi quod reliquis universis semper præferebat *Commentarium in Timæum;* vehementer etiam probabat *Commentarium in Theætetum.* Idem frequenter dicere solitus est, per se si staret, se ex omnibus scriptis veterum sola servaturum *Oracula* ac *Timæum. Cetera*, inquit, *abolerem universa ætatique præsenti subtraherem*, *quia multos contingit offendi, quum temere nec probe instituti ad ea legenda accedunt.*

1. Boissonadius exhibet hoc epigramma, quod ad calcem codicum invenit :

Ἀθανάτοισι θεοῖς κεχαρισμένα πάντοτε ῥέζων,
Καὶ τάδ' ἐπ' εὐσεβέοντι νόῳ συνέγραψε Μαρῖνος.
Καὶ τόδε σῆς κεφαλῆς ζαθέης περιώσιον ἔργον,
Πρόκλε μάκαρ, πάντων βρέτας ἔμπνοον ὅττι Μαρῖνον
Ἀθανάτων, μερόπεσσι βοηθόον εὐσεβέεσσιν
Ἀντὶ τεῆς ἱερῆς κεφαλῆς ψυχοσσόον ἄλκαρ
Κάλλιπες, ὃς βιοτὴν θεοτερπέα σεῖο λιγαίνων,
Γράψε τάδ' ἐσσομένοις μνημήϊα σῶν ἀρετάων.

PARS PRIMA

CONTINENS PROCLI TRIA OPUSCULA

DE PROVIDENTIA, LIBERTATE ET MALO

INTERPRETE

GUILLELMO DE MORBEKA

ARCHIEPISCOPO CORINTHI.

In hac prima parte offerimus antiquæ philosophiæ amicis tria opuscula, quorum græco textu deperdito, exstat modo et nunc primum in lucem editur versio latina cujus auctor est, tertio et decimo sæculo, Guillelmus de Morbeka, Brabantinus, ordinis Prædicatorum, Clementis IV et Gregorii X pœnitentiarius, et deinde Corinthi archiepiscopus, linguarum græcæ et arabicæ peritus, qui, instante nunc sancto tum fratre Thoma de Aquino, tot libros Aristotelis, Galeni, Simplicii necnon et Procli latine vertit, ut videre est apud *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 388-391. *Versio illa quidem est inculta et tantum non barbara*, ait Fabricius (*Bibliotheca græca*, ed. Harles., p. 373), *sed ex qua græcæ linguæ et philosophiæ platonicæ peritis pulchras sententias auctoris perspicere nec difficile erit nec injucundum.* In ea enim viget adhuc, et hinc inde nec ita raro elucet exemplaris antiqui spiritus; quum præsertim, si omissa verborum cura res attentius perspiciantur, Proclus eas potissimum disputationes agitet dignas prorsus quæ philosophos morentur. Jam primum liber *De decem dubitationibus circa Providentiam* respondet dubiis omnibus quæ tunc temporis contra divinam Providentiam circumferebantur; qui quidem, etsi paulum desideretur in eo virtus philosophica qua tantopere præstant alteri duo, gravis tamen et perutilis est cognoscendæ temporum illorum historiæ; quippe ea continet in demonstrationem Providentiæ argumenta quæ, multis Ecclesiæ doctoribus deinde usurpata, in ditionem victricis religionis cessere et christiani tandem juris facta sunt. Liber autem ad Theodorum, *De Providentia et fato et eo quod in nobis*, quum multis aliis laudibus insignis est, tum celeberrimas illas de Fato et Libertate humana a tot et tantis viris agitatas quæstiones tractat et ad altioris disciplinæ modum exigit solvitque; necnon in eodem animadvertere est doctrinam illam de facultatibus animi, quæ quid valeat hoc uno satis comprobabitur quod non alio fundamento nitatur pene omnis secta Alexandrinorum, atque, ut causis effectus, ita et facultatibus viribusque animi describendis contineatur quale et quantumcunque esse possit omne systema philosophicum. Ultimus tandem liber, trium facile princeps, disputat *De malorum subsistentia;* cujus in laudem satis erit dixisse ibi plurima inveniri subtilia et eximia placita, quæ postea Leibnizius ipse in clarissima illa *Theodicæa* immortalitati sacravit.

Primus ad hæc tria opuscula vulganda accessit Fabricius, qui hic, ut in ceteris antiquitatis partibus, egregiam operam studiosis viris navavit. Nempe librum *De Providentia et fato* edidit, et duorum, quos ineditos reliquit, argumenta confecit ex codice manu scripto, quem Lucas Holstenius

Bibliothecæ divi Joannis Hamburgensis, in morem hæredii, patriæ gratificans, reliquerat. Nostras autem Burinius, hæc tria opuscula breviter commentaturus, Hamburgensem codicem curavit transcribendum, confectaque dissertatione [1], Bibliothecæ Regiæ dono donavit. Sed quum in eo codice plurima emendanda, non nulla etiam supplenda essent, adivimus Bibliothecam Ambrosianam, ubi nobis occurrerunt duo alii codices, quorum prior (P 99), valde antiquus, membranaceus, diligenter exaratus, cum multis verbis additis aut repetitis in ora, alter autem (R 100) recentior descriptusque e priore. Hos igitur cum Hamburgensi collatos facile agnovimus multo emendatiores esse et ampliores, atque eorum subsidiis instructi non modo sexcenta corrupta a librariis correximus verba, sed etiam duas paginas supplevimus [2], ita ut plurimi loci, quibus nulla medica manus admoveri poterat, nunc probabilem sensum exhibeant. Præterea, quum latinus interpres soleat verbum pro verbo reddere, atque ita fidam quidem, sed barbaram semper et sæpius obscuram versionem præstet [3], nos operæ pretium facturos existimavimus si quam lucem ei afferremus, tum laudando ipsa Platonis et Plotini verba quæ Noster usurpavit, tum transcribendo egregios ceterorum ejusdem commentariorum locos qui res peculiaribus platonicæ doctrinæ vocabulis illustrare valerent, lectorisque fastidium aut laborem levare.

PROCLI TRIUM OPUSCULORUM ARGUMENTA.

DE DECEM DUBITATIONIBUS CIRCA PROVIDENTIAM[4].

I. Num Providentia ad omnia et singula pertingat, sive, ut Guillelmi interpretis verbis utar, « si Providentia est omnium, totorum, partium, et usque ad' individuissima cœlorum et eorum quæ sub cœlo, æternorum et corruptibilium ? »

Hoc affirmat Proclus, atque unumquodque singularium e rebus etiam minimis ab unius Optimi Maximi Numinis bonifica, ut appellat, Providentia dependere contendit. « Nihil enim effugit illud unum, sive in esse dicas, sive in cognosci. Et dicitur quidem, et recte dicitur, et in centro totus circulus esse centraliter, siquidem causa centrum, causatum autem circulus, et in unitate omnis numerus monadice propter eamdem rationem. In Providentiæ autem uno majori modo omnia sunt; siquidem et unum majori modo illud quam centrum et monas. »

II. Quomodo contingentia præsciat Deus iisque provideat?

Respondet Proclus Deum pro perfectissima natura sua cognoscere in spermatibus suis et causis indeterminata determinate, sicut et incorporaliter et indistanter distantia et corporata. Quam in rem plura disputavit libro ad Theodorum Mechanicum.

III. Num et determinatorum et indeterminatorum sit causa Providentia secundum idem et eodem modo?

Respondet Proclus providere nihil esse quam benefacere; hinc pro suo quæque modulo et ordine participare de uno illo Bono, ut et ipsi unitas, et indeterminatis libertas constet. In eodem capite probat providere Deum contingentibus etiam et indeterminatis, ne illa sint velut superadventitia in universo. « Si itaque et volunt, utpote auctores, providere determinate indeterminatis et possunt, dii omnino utique et provident, et providentes cognoscunt provisorum dignitatem; et dii quidem exaltatim et ad omnia sui ipsorum extendentes providentiam, dæmones autem partientes

1. Mémoire de M. de Burigny sur la vie de Proclus, et Notice d'un manuscrit contenant quelques-uns de ses ouvrages qui n'ont pas encore été imprimés (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXI, p. 139).

2. Vide infra, p. 85.

3. Quomodo interpres verbum pro verbo reddat si quis agnoscere velit, conferat cum latina versione duas contextus græci paginas, quas ex J. Philopono descripsimus infra, p. 80.

4. Hoc argumentum expressum est e Fabricii *Bibliotheca græca*.

illorum superexistentiam, hi quidem aliorum gregalitatem acceperunt, hi autem aliorum, ut ait ille, in ultima consummantes partitionem, ut hi quidem hominum sint, hi autem leonum, alii autem aliorum animalium aut plantarum præsides, et adhuc partialius, hi quidem oculi, hi autem cordis, hi vero hepatis. Omnia autem sunt plena diis, his quidem et his immediate providentibus, sed ultimis per se participare primis non potentibus. »

IV. Quomodo deorum participationes fiant, sive quomodo dii providentes in inferiora operentur?

Respondet Proclus pro participantium idoneitate, « rationaliter in rationalibus, intellectualiter in intellectualibus, phantastice et sensibiliter in iis quæ secundum phantasiam aut sensum vivunt, essentialiter autem et per esse solum in his quæ sine vita esse obtinent. Igitur et Providentia supra entia omnia secundum ipsam divinam unionem locata et operante, unam operationem Uni convenientem omne accedens participat, et ita ut aptum natum est. » De oraculorum defectu ita disserit ut, operatione Dei manente semper eadem, loca vel homines inidonei sint ad eam participandam, velut si facie aliqua stante speculum ejus imaginem jam fulgidum suscipiat, jam obscurius vel debilem vel plane nullam reddat. « Sive igitur dicat quis oracula quandoque quidem divinativis participare diis, quandoque autem deficere inefficacia facta et velut sine spiritu secundum quoddam tempus, in hoc reducendum causas irregularitatis, indeficientibus spiritibus utentibus et operantibus in potentia participare ipsis semper : nam veracia oracula præapparentibus complent angelique et dæmones et heroes in quos illustrant dii et semper entes in universo sortes, quamvis aquæ aliquæ et hiatus terræ non semper participare illis possint propter sui ipsorum instabilem naturam ; sive rituum virtutes, quæ imagines introeunt quandoque et viventes faciunt et replent divina inspiratione, deficiunt in quibusdam periodis Et horum defectum, existimo, remittere convenit ad suscipientia, et non ad variationem operationis deorum inspirantium ipsa. Neque enim lunæ deficientis solem causare audemus, sed incidentiam ipsius in conum. »

V. Unde et cur malum, quum sit Providentia?

Respondet Proclus duo haberi malorum genera, unum in corporibus præter naturam, in animabus contra rationem; neutro autem regnum Providentiæ (ut verbo interpretis utar) molestari, sed malo huic finem esse bonum et universi varietatem ac perfectionem : nam omne quod præter naturam fieri ut aliquid fiat eorum quæ secundum naturam, sed non vicissim; atque inter spiritus perfectiores et brutas animantes debuisse quoque medias interpositas esse animas, ratione simul et ira atque concupiscentia præditas et libertate arbitrii gaudentes.

VI. Si Providentia est, cur bonis viris mala fiant, mali triumphent?

Respondet Proclus bonis tamen non deesse virtutem virtutisque materiam, atque singularem illis in laudem cedere quod virtutem nudam colere malint, quam « malitiam cum omnibus suis abundantiis; » malum non esse irritamentis carere malorum et adversa fortunæ quosdam etiam expetisse, sapientes fortiter semper tulisse, neque æquum esse ut iidem omni simul genere bonorum abundent : « oportet quamdam experientiam etiam malorum eorum quæ hic ipsis inesse, a quibus provocatæ animæ appetant eam quæ hinc translationem ad illum qui extra mala locum; » multos per adversa ad majorem virtutem adductos esse; denique sola esse mala quæ ipsi committimus, non quæ patimur; inglorios malos omnes et inhonoratos, quamvis multi adulatores ipsos circumstent. Ad quæstionem quam huic adjungit, cur inæqualibus æqualia a Providentia existant secundum arithmeticam, non geometricam æqualitatem, velut civitate tota pereunte ut similis sit interitus hominum dissimillimorum, bonorum malorumque, respondet : « primoquidem quod non secundum quod dissimiles sunt hoc simile patiuntur, sed secundum quod similes civitatem eamdem si forte inhabitare valentes et navem eamdem intrare et commilitare cum invicem, et si quid aliud ejusdem cum iis speciei, et sic secundum ipsius actionem idem aliquid passi sunt; at secundum quod meliores et deteriores, diversam habent communis passionis illationem, si quidem ii impatientes, ii autem mansuete ferentes perierunt, et post separationem, hos quidem meliorum locus suscipit, hos autem qui deteriorum. » Addit deinde esse quemdam ordinem et fati communis periodum a diversis principiis in eumdem finem obviantem, et concursum processuum, ubi compati coguntur imprincipaliores partes ex necessitate; latere etiam nos veram animarum æqualitatem.

VII. Si Providentia etiam ad infima se demittit, unde tanta sortis in brutis animantibus inæqualitas, mutuæ devorationes et similia?

Respondet, si in illis sit aliquid αὐτοκίνητον, causam altius quærendam; si vero corporea tantum sint, nihil referre si idem patiantur cum umbra omnimode transfigurata atque fato subjecta sint.

VIII. Quare pœnæ post peccata non statim subsequantur, sed infligantur post tempus demum, et hoc interdum valde longum?

Respondet Proclus: « Inserta nequitiæ radix (sicut spinas ferens terra, etsi millesies excidas nascentes, similium est productiva) easdem reddit operationes non flexa punitionibus. » Igitur Providentia congruens tempus, non quale placet homuncionibus, sed quale ad sanationem animarum novit proficere, exspectat, ac tolerando plures erudit. « Cum diis enim fortuna et tempus omnia gubernant, sive dare aliquid bonorum oporteat, sive purgare contrariorum. » Deinde vitium sibi ipsi pœna et λώϐη animi gravissima. Non bonus pœnarum dispensator ira præceps. Plato servum verberaturus flagellum aliquo tempore sublime tenere visus est, causamque interrogatus, dixit punire se sui ipsius præimpetuantem iram; Archytas ad servos in agro qui jussa non fecerant pœnamque expectabant: bene valete, inquit, quia irascor; et Theano ad servam: si non essem irata, verberarem utique te.

Apud Ægyptios lex erat prægnantem, judicatam morte dignam, donec utique pepererit, non morti tradere. Quid mirum Providentiam delinquentes morte digna, potentes autem parere non quasdamcunque actiones, sed egregias, conservare ad illas! Si Themistocles pro iis quæ egerat juvenis confestim solvisset pœnam, quis eruisset Athenas a Persicis malis? Quis etiam fuisset Πυθίας expositor? Si Dionysius in principio periisset tyrannidis, quis Siciliam a Chalcedonensibus liberasset insuscitabilem fore expectatam? Si Periander punitus fuisset non post multum aliquod tempus, quis utique Apolloniam, quis etiam amœnam Leucadiorum insulam, quis etiam Anactorium eripuisset a sibi adversantibus?... Quid quod tempus illud pœnarum dilatarum longum videtur nobis tenuiter intuentibus, sed ad Providentiæ oculum nihil est, uti vicissim « iste locus, in quo vivimus corpora circumferentes, parvus omnino ad magnorum peccatorum punitionem; punitionis autem carceres et quæ in inferno loca, multa utique quædam et inenarrabilia, et multitudines tormentorum inexcessibiles omnibus qui qualitercunque ibi sunt.... Propter magnitudinem punitionis non simul tota fit adjectio. Excitare autem remorsiones animæ ingeniatæ sunt præcursales ipsis maximarum passionum. Aiunt enim et Apollodorum tyrannum visionem vidisse, verberatum se ipsum et decoctum a qualibus quibusdam, et sui ipsius cor ex lebete clamans: ego tibi horum causa; Ptolemæum autem Ceraunum vocantem amicos putare se ipsum in somnis vocari ad judicium a Seleuco, vultures autem ibi considere et lupos judices. Talia malignis præludia appensarum punitionum. »

IX. Quomodo peccata aliena, parentum puta vel superiorum, puniantur in liberis ac subjectis? Quod autem peccatorum progenitorum pœnas dare dicuntur quidam et revelationes et τελεταὶ manifestant hoc, et etiam λύσιοι quidam dii purgare ab iis affirmantur.

Respondet Proclus gentem sive familiam et civitatem pro uno quodam corpore haberi, esseque illi suum præsidem πολιοῦχον atque ὁμόγνιον, adeoque non aliena esse talia peccata propter illam conjunctionem atque similitudinem. Quid igitur adhuc inopinabile et vindictas solvere animas translatas in altera corpora pro iis quæ in aliis corporibus?

X. Providentia unius Dei laudatissima cognoscente omnia et in Bonum reducente, quomodo et angeli providere dicuntur et dæmones, atque, si velis, et heroes et animæ cum diis mundum condispensantes?

Respondet providere Deum universaliter ac totaliter omnibus, ut Unum et Bonum, ceteros partialiter, subordinate, et quibusdam.

DE PROVIDENTIA ET FATO ET EO QUOD IN NOBIS, AD THEODORUM MECHANICUM [1].

I. Theodorus Mechanicus [2], cujus gratia hunc librum Proclus scripsit, amico suo solvendas proposuerat dubitationes de Providentiæ et Fati discrimine atque de libertate humana, sive, ut interpretis verbis utamur, de *eo quod in nobis*. Quo facilius quæsitis respondeat, Proclus hæc tria prius demonstrat : 1° Providentiam ad Deum pertinere, Fatum autem ad Naturam ; 2° duas esse animas, alteram separabilem a corpore, alteram in corpore consistentem ; 3° duplicem esse scientiam, alteram animæ quæ in generatione versatur, alteram animæ quæ evehitur ad divinum Intellectum.

II. Providentia est causa bonorum iis quibus providetur, Fatum autem causa connexionis iis quæ generantur. Nam πρόνοια (Providentia) est operatio *ante Intellectum* (πρὸ νοῦ) quam soli Bono attribuere necessarium, quum divinus ipse Intellectus appetat Bonum cum omnibus et ante omnia. Fatum (εἱμαρμένη) est operatio Naturæ quæ, quum corpora generet contineatque, illa, ut pote ab ab altero mobilia (ἑτεροκίνητα), movet regitque, et locis temporibusque distantia per *connexionem* (εἱρμὸν) in unum aliqualiter conducit, ut nostri corporis partes operationesque colligat ea quæ in nobis natura. Libertas quidem ad Providentiam, Necessitas autem ad Fatum pertinet. Quum duo sint genera, intellectualia et sensibilia, Providentia præest intellectualibus et sensibilibus, Fatum autem solummodo sensibilibus. Et Providentia differt a Fato qua differt Deus a divino quidem, sed non prime divino, quum Fatum dependeat a Providentia et sit illius imago.

III. Anima irrationalis et a corpore inseparabilis organis semper utitur : ad eam pertinent operationes quæ variis corporis partibus indigent, scilicet sensus et passiones. Rationalis autem anima a corpore separabilis est, quia sine corpore operatur : nempe ad intrinsecas rationes respiciens sensuum cognitionem corrigit, passionumque impetum reprimit ; purgata autem ad semetipsam convertitur, suamque substantiam et suas virtutes videt ; deinde, ad ipsam recurrens intelligentiam, videt suas sorores in mundo animas, intellectuales substantias, divinum Intellectum qui animæ dat intellectualem habitum, deorumque ipsorum monadas. Inde patet rationalem intellectualemque animam, quum non organis utatur, quamdiu secundum naturam operatur, meliorem esse quam ut Fato ducatur, sed illi tum inservire quum corpori obsequitur. Ergo, quamdiu vivit secundum virtutem, libera est et potestatem insuperabilem habet. Quæcunque extrinsecus accidunt tantummodo vim sensitivam concupiscentiamque et iram conturbare valent ; absoluta autem a passionibus anima nihil dirum existimat quodcunque fiat circa corpus aut extra corpus : neque enim debilis est nisi malitia laboret.

IV. Quinque sunt modi cognitionis : 1° opinio, quæ supra sensus posita est ; 2° ratiocinatio, quæ ex necessariis principiis concludit ; 3° dialectica cognitio, quæ in definitionibus, divisionibus, resolutionibus et compositionibus constat, usque ad unum ascendit, has quidem species dividit, has autem resolvit, ex uno multa facit et e multis unum ; 4° intellectualis cognitio, qua per intuitum quemdam vel attactum anima intelligibilia et semetipsam intelligit ; 5° superintellectualis cognitio vel μανία, qua anima, super intellectum jam evecta, fit unum ut videat Unum et Deo coaptatur.

V. His tribus discussis, Proclus Theodori dubitationes solvit.

Errant multi homines qui pleraque acta ad Fatum et ad cœlestium partium operam, pauca autem ad suam electionem referunt. Nempe quod fit tres causas habet : Deum, a quo bonum advenit omnibus ; Fatum, quod generata connectit et totis coaptat ; humanam animam, quæ electionis suæ domina est, quamvis suis impetibus ad res explendas cooperetur.

VI. Divinatio libertati humanæ ita non officit ut contra, sublata libertate, ipsa quoque tollatur, quum in iis quæ necessario fiunt sit supervacua, coactisque de facinoribus responsa dare Apollinem dedeceat.

1. Quum Fabricius solummodo textum hujus libri ediderit, hoc argumentum supplevimus.

2. Duo exstiterunt *Theodori* : alter, *Mechanicus*, ad quem Proclus hunc librum scripsit ; alter, cognomine *Asinæus*, platonicus philosophus, quem Noster in suo *Commentario in Timæum* haud semel laudavit.

VII. Eligendi enim facultas est virtus propria rationali animæ, quam eamdem esse atque irrationalem animam nemo sapiens crediderit, quum prior ad seipsam convertatur, utpote separatas a corpore operationes expleat ideoque veritatem assequatur, posterior autem organis necessario utatur, nihilque præter ludicras rerum imagines sensibus percipiat.

VIII. Quod pertinet ad eam de bono opinionem quam Theodorus sermoni interposuit, scilicet bonum in eo constare quod cuique delectabile videtur, illa potius juvenilem impetum quam senilem prudentiam decet. Quam quidem confutare non operæ pretium est, quum adamantinis Platonis sermonibus jam exagitata fuerit. Illud autem notari sufficiat hunc Theodori errorem e prioribus natum : nempe, Fatum præstituens animæ, eam sensibus irrationalibus coordinavit; sensibus autem obsequens, delectabili bonum commiscuit. Quæ placita rejicere debet quicunque bruta animalia, ad terram prona, sensibus et passionibus inservientia, ab hominibus differre profitetur.

IX. Eodem vitio illud laborat quod scribit Theodorus, scilicet nihil pro certo haberi posse neque omnino cognosci utrum liberi simus necne. Nempe si quis semetipsum noverit, tunc profecto noverit quid sciat et quid ignoret, scilicet sensibus ne sensibilium quidem substantiam percipi, ipsam autem entis substantiam et veritatem mente perfecte intelligi, dum rationalis anima, utpote mediam sortita conditionem, sensibus quidem præstantiores, mente autem inferiores rerum notitias possideat. Quæ quum ita se habeant, profecto novit anima se eorum quæ eligit dominam esse, ita ut quæ circa corpus jacent et in fortunæ arbitrio posita sunt non ad se pertinere existimet, sed ea quæ ipsa intus operatur, juvante Providentia, ad suam voluntatem dirigat.

X. Ad hoc, ut nos nostri juris esse constet, oportet nostra libertas justis terminis finiatur; neque enim existimanda est summa rerum potestas, quæ soli Deo competit, sed in ea facultate ponenda est qua bona vel contraria eligimus, ita ut vicissim vel ad melius, ad intellectum scilicet, vel ad deterius, nempe ad sensus, inclinatione nostra feramur, et liberi aut servi dicamur, prout proprias rationi operationes exercemus aut ea quærimus quæ jacent extrinsecus et e Fati necessitate dependent.

XI. At enim, si nostri juris sumus, quomodo Deus, salva nostra libertate, futura præscire potest? Hæc quidem quæstio multis disputationibus ansam dedit. Quippe, ut illud servent quod *contingens* dicitur, Peripatetici dicunt Deum indeterminari in iis quæ fiunt indeterminate; Stoïci autem, determinatam cognitionem Deo attribuentes, admittunt necessitatem in omnibus quæ fiunt; sed Platonici hanc dubitationem ita solvunt ut profiteantur Deum determinate scire futura, et ea fieri secundum suam naturam, hæc quidem determinate, illa autem indeterminate. Quare et Deus novit præstantiore modo quæ sunt in nobis, et nos operamur prout nostræ naturæ competit.

DE MALORUM SUBSISTENTIA [1].

I. In principio hæc maxime persequitur Proclus, ex Platonis sententia : 1° An sit malum? 2° Si sit, utrum in intellectualibus? 3° Si in sensibilibus, num secundum causam principalem? 4° Si non sit secundum causam principalem, utrum substantia aliqua ipsi danda, an penitus ponendum ἀνούσιον et ἀνυπόστατον? 5° Et si est hoc, quomodo subsistit, principio altero existente, et unde incipit, et usquequo procedit? Et adhuc quomodo Providentia existente est malum et unde est? « Si non solum instituit bonorum naturam Pater, sed et vult nihil esse usquam malum, qua ratione vel arte subsistit malum quod conditor subsistere non voluit? Non enim alia quidem ipsum velle, facere autem alia licitum, sed velle et facere in divinis simul sunt et conjuncta. Quare non solum involitum Deo malum, sed et ἀνυπόστατον, non tantum illo non faciente (nam hoc ne quidem fas cogitare), sed nec esse faciente. »

Respondet Proclus malum physicum, hoc est, corruptivum cujusque substantiæ, potentiæ, operationis, non esse malum, sed bonum, quia propter bonum, et quia ex corruptione generatio, qua constat mundus, et universi ordo ornatur. Non dari autem malum ἄκρατον et αὐτόκακον, æternamve

1. Hoc argumentum est Fabricii.

ideam et εἶδος mali ac substantiam, sed morale etiam malum esse bono mixtum, atque ut bonum, a Deo, ut malum, ab alia causa impotente : nihil enim esse malum hoc nisi minorem majoremve declinationem, recessum, defectum, et privationem ab αὐταγάθῳ et tantum bono, velut tenebras a sole; esse debilitatem et absentiam potentiæ in operando, non potentiam, partialibus malum, universo non malum.

II. Malum nec in diis nec in triplici ἡγεμονείᾳ meliorum generum, hoc est, nec in angelis (quomodo enim deorum nuntios et elucidatores vocabimus, si malum qualitercunque in ipsis, qui imaginem illorum gerunt et in προθύροις versantes de bonitate ipsorum participant?), nec in dæmonibus, nec in heroibus. « Aut præter naturam ipsius faciet Deus, mala generans, aut omne subsistens inde erit boniforme et ἔκγονον manentis in ipso bonitatis. Sed neque ignis, aiunt, infrigidare, neque boni malum a se ipso producere. Duorum igitur alterum, aut neque esse malum dicendum malum, si deitus, aut esse et non deitus esse. » Contra eos qui in dæmonibus malum primum esse docebant ita disserit : « Sunt aliqui, qui et passiones dæmonibus tribuunt, alii secundum naturam, quando mortes ipsorum et generationes alias et alias tragœdizant, alii ex electione solum, quando nequam quosdam et malos nominant dæmones, quos et animas inquinare et ducere ad materiam et eum qui sub terra locum, ab itinere in cœlum detrahentes. Hos rogare oportet : utrum dæmones, quos malos esse dicitis, et sibi ipsis esse dicitis tales, aut non sibi, sed aliis? Nam si sibi ipsis mali, duorum alterum : aut manent in malo sempiterno tempore, aut transmutationis sunt susceptivi. Et si quidem semper mali, quomodo quod ex diis subsistit semper malum? Melius enim non esse omnino, quam semper male esse. Si autem transmutantur, non sunt substantia mali, sed habitudine, in quibus melius et deterius et vitæ alia species; dæmones autem semper omnes in dæmonum ratione et in suo ordine singuli. Si autem sibi ipsis quidem boni, aliis autem mali quos ad deterius ducunt, simile ac si quis doctores vocaret nequam et pædagogos quosdam qui, castigatores peccatorum ordinati, non permittunt persequentibus fluctuose meliorem ordinem pro conveniente ipsis; aut si quis ipsos, ante sacra stantes et inquinatum detinentes extra cortinam, malos nominaret, quia participatione interiorum prohibent; erat igitur malum non extra manere dignis, sed esse talis ordinis et tali prohibitione dignum. Si igitur et ex dæmonibus in mundo alii sursum ducunt animas, alii nondum valentes ascendere custodiunt in sui ipsorum moribus, neutros utique merito dicemus malos, neque illos separantes, neque hos detinentes. Oportebat enim esse et hos qui inquinatum, et progressu in cœlum indignum, in eo qui circa terram loco coercentes habent. Non ergo malum neque in iis ratio adinvenire videtur : secundum enim ipsorum naturam singuli faciunt quæ faciunt, et semper eodem modo, hoc autem non malum. »

III. In animabus malum debilitas non semper et unice adhærendi melioribus, vero et bono : descensus inde ad deteriora et oblivio, atque in corpore versantibus inclinatio κακεργέτις, et a ratione dissidium. Sunt quibus τὸ πρώτως κακὸν et αὐτόκακον materia, et animabus debilitas per casum in materiam. Sed negat hoc Proclus, et esse etiam ex Deo corpus et materiam, ambo Dei γεννήματα profitetur : materiam τὸ πρῶτον ἀόριστον, substantialemque infinitatem perinde ut corpus mixtum a Deo, una causa dependere; animas vero peccasse, antequam in materiam detruderentur; non esse duo principia; materiam nec bonum esse nec malum, sed necessarium et ab ipso Bono imo gradu distans.

IV. Bonorum causa una, æterna, determinata, universalis, factiva Deus; malorum causæ multiplices et infinitæ aliæ animabus, aliæ corporibus, fluctuosæ, indeterminatæ, inordinatæ et singulares, naturam animarum et corporum ex necessitate circumambientes ex impotentia, incommensuratione, inharmonizatione et debilitate deteriorisque victoria. Bona habent ὑπόστασιν, mala παρυπόστασιν. Bonum species, malum sine specie ac velut privatio.

V. Malum habet agere et posse a contrario bono, quod debile et inefficax propter mixturam mali fit, et malum efficaciam et operationem transsortitur propter boni præsentiam : in uno enim ambo. Sic in corporibus quod præter naturam est debilitat id quod secundum naturam, latitante natura ad operandum, et ordine (in quo bonum) soluto. Sic in animabus malum, quando vincit bonum, utitur illius potentia ad suum, scilicet eaque rationis et inventionibus ad concupiscentias; et tradunt invicem ex sui ipsorum natura, hoc quidem de potentia, hoc autem de debilitate, quoniam secundum se malum neque agere natum est neque posse : omnis enim potentia bonum, et

omnis operatio extensio potentiæ est. « Quod et Plato sciens, injustitiam ipsam secundum se et debilem et inactivam esse ait, justitiæ autem præsentia et potentiam habere et ad agere duci non manentem in sui ipsius natura; neque in ἀζωΐᾳ privatio solum, quoniam et præjaciens ipsum vitale ens dat et malo vitæ participationem. Vita autem omnis potentia secundum se; in potentia autem aliena factum malum contrarium est bono, sui ipsius potentia ad adversari utens; et magis quidem potentia inexistente majores operationes et opera mali, minus autem, minores. Jam et in corporibus naturæ potentiis simul et quæ in ipsis desinit præter naturam operatio, et hæc eo quod præter naturam tunc magis existente soluto omniquaque ordine. Quare et in animabus majora quidem a minori malitia, minora autem a majori opera: solificata enim a contrario, secundum turpe quidem ipsius et informe augetur, secundum virtutem autem et operationem minorata, debilis simul et inefficax est. Non enim ab ipsa potentia, ut utique et augmentata etiam potentia ad majus transitio esset, sed ex præsentia contrarii, puta si et caliditatis potentia utatur ad sui ipsius opus frigiditas vincens et subjaciens illius potentiam. Deficiente igitur contraria natura et eo quod magis defectu ad privationem habet τὸ magis, ea autem quæ virtutis submissione ad facere est debilior, malum quidem est magis, agit autem minus. »

VI. Et quomodo potentia esset ens malum, si omnis potentiæ opus salvare ipsum in quo est, malum autem dissipat unumquodque cujus est malum? Est ergo malum inefficax et impotens secundum se; si autem et involuntarium est, ut ait ille, et involitum erit utique; et sic primissimæ trinitatis boni privatio, voluntatis, potentiæ, operationis. Bonum quidem enim et volitum est et potens et efficax secundum ipsius naturam, malum autem involitum et debile et inefficax. Neque enim volitum ulli quod ejus corruptivum, neque potentiæ quod potest ipsa corrumpere, neque operationis τὸ non secundum potentiam habere ὑπόστασιν ipsius; sed sicut mala appetunt ut apparentia ipsis bona et est malum iis apparens, volitum propter mixturam boni tale dicimus, sic utique et potentia in malo et factio est apparenter, quia non secundum se neque qua malum, sed extrinsecus, cui et παρυφέστηκε, id est, juxta exstitit, et ad quod dicitur malum. Hoc ergo et mihi videtur et qui in *Theæteto* Socrates ostendens potentibus aliqualiter assequi ipsa, neque privationem neque contrarium bono malum dicere (neque enim privatio facere aliquid potens, aut totaliter potens; neque contrarium quod secundum se neque potentiam neque operationem habet), sed sic aliqualiter subcontrarium ipsum nominare, quod secundum se quidem est privatio, quia autem non omnino perfecta est privatio, sed similiter cum habitu transsumens de potentia inde et de operari in contrariationis partem constituitur, et neque privatio est perfecta neque contrarium, sed subcontrarium bono.

VII. Tria hæc quæ debilitari possunt et in quibus est malum, anima particularis, animæ idolum in animalibus et corpus: corpori, *præter naturam esse;* animæ idolo, *præter rationem esse;* animæ, *præter intellectum esse.* Secundum rationem vitæ defectus, ægritudo; at ignorantia et intellectus privatio, turpitudo, sive circa διάνοιαν, sive circa opinionem, hoc est, jam scientiæ, jam artis inopia. Turpe autem et ægritudo aliter quidem in cognitionibus, aliter autem in impetibus; et enim appetitus non secundum rationem, et sensuum autem multi et phantasiæ præcipites, quibus quidem vita in actione appetitibus contrariantibus, quibus autem in speculationibus phantasia præter incidente et parum ipsarum et immateriale auferente. Inde phantasiæ inconvenientes aut consensus mali et electiones turpes, aut extra et in actionibus variis, aut secundum iram, aut secundum concupiscentiam factis. Et τὸ præter naturam duplex: est enim turpitudo quæ in corpore præter naturam (speciei enim, ut in monstris, est hoc debilitas et defectus), et ægritudo ejus, eo qui in ipso ordine et commensuratione soluta, ut in corruptione, morbo, dolore.

VIII. Multis malum meditatum quidem et intra animam manens occultatur et bonificatur ut turpe et inconveniens. Actum autem quale est evidens fit; manifestatur autem pœnitentia et animæ conscientia, velut ipsa exprobrante sibi actum; « quoniam et medicorum artes, ulcerum aperturis ad evidens ducentes passionem et intus occultatam causam facientem ægritudinem, imaginem exhibent Providentiæ operum et factionibus turpibus et passionibus admiscentis, ut utique immutatæ ab eo qui in ipsis conceptu et subcauteriato et inflato malis habitu principium periodi et vitæ sumant melioris. Quæcunque autem intus sunt passiones ipsius ipsum malignantis bonum habent, secundum quod semper ad proprium ducunt animam, cujus electiones in ipsis

habent δίκην ; » ita quæ in animabus lex ducit unamquamque ad suum et eam quæ ex Providentia dignitatem.

IX. Non potest esse malum, si non contrarium cogitetur malum, quoniam Boni gratia omnia et ipsum malum. Deus incausativus malorum : nusquam enim malum, qua malum, inde, sed ex aliis causis et quibus generare non secundum potentiam, sed propter debilitatem existere dictum est. Propter quod mihi videtur Plato circa regem omnium omnia ponens et illius gratia omnia et quæcunque non bona (phantasiata enim ut bona et hæc entium sunt similiter bonorum), omnium causam illud appellare, et non semel omnium (neque enim malorum, sed et horum incausativum), et omnis entis causam : etenim horum tanquam entium, et qua bonum unumquodque. Si itaque hæc recte dicimus, et omnia utique ex Providentia erunt, et malum habebit locum in entibus. Quare et faciunt dii malum, sed tanquam bonum ; et cognoscunt ut omnium unialem habentes cognitionem, impartibiliter quidem partibilium, boniformiter autem malorum, unialiter autem multitudinis. Alia enim animæ cognitio, et alia intellectualis naturæ, alia deorum ipsorum ; hic quidem αὐτοκίνητος sive ex se mobilis, hic autem æternalis cognitio, hic autem indivisibilis et unialis ipso Uno omnia et cognoscens et producens.

PROCLI DIADOCHI

DE DECEM DUBITATIONIBUS

CIRCA PROVIDENTIAM[1].

Plato quidem magnus in decimo *Legum*[2] adamantinis, ut est dicere, sermonibus nos coegit confiteri de Providentia tanquam existente, et alibi in multis locis, sicut et in *Timæo* ostendens conditurae opera et usque ad ultima *in diligentiam elaborata propter Dei Providentiam*, ita et verbis dicens[3]. Oportet autem nos persuasos eis quæ Plato demonstravit, et Oraculis efficacissime attestantibus Platonis demonstrationibus[4] (etenim hanc ipsam Oraculorum traditionem ad dignos dictorum auditores existimo esse apertissimam Providentiæ demonstrationem, ad[5], quæcunque multorum intelligentiis obsistunt ad susceptionem ejus quod est omnia secundum Providentiam esse, phantasmata propulsandum), et quam fœdum garriunt disceptantes ad rerum veritatem reducere : non tanquam et eis non multa sollicitudine dignificatis ab iis qui ante nos[6], sed tanquam anima, quamvis millesies dubitata et dearticulata existant, de iis dicere et audire desiderante et ad se ipsam revolvere[7] et veluti sibi ipsi disceptare, et non solum de foris recipere de his sermones volente. Age igitur nos ipsos interrogantes, si videtur, et dubitantes, in secreto animæ nos ipsos exercitare tentemus in solutione dubiorum; sive igitur dicta a prioribus, sive non, pertractemus, differentes nihil. Donec enim placentia dicimus nobis ipsis, nostra utique et hæc dicere et scribere videbimur, aliterque et communem Mercurium[8] ducem habentes, qui indocibiles præacceptiones communium conceptuum omni animæ imponere dicitur.

I

Et ante alia quæramus si Providentia est omnium, totorum et partium, et usque ad individuissima cœlorum[9], et eorum quæ

1. Πρόκλου διαδόχου περὶ τῶν δέκα πρὸς τὴν πρόνοιαν ἀπορημάτων. Vide infra, p. 80, n. 2.

2. Proclus *in Timæum*, p. 118 E : Τούτοις γὰρ αὖ καὶ ἐν Νόμοις ἐχαρακτήριζε τὴν θείαν πρόνοιαν, ἀγαθότητι, δυνάμει, γνώσει. Ad hæc tria pertinent decem quæ in nostro libro explicantur dubitationes.

3. Vide Platonis *Timæum*, p. 30 B : Ὅπως ὅτι κάλλιστον εἴη κατὰ φύσιν τε ἔργον ἀπεργασάμενος· οὕτως οὖν δὴ κατὰ λόγον τὸν εἰκότα δεῖ λέγειν τόνδε τὸν κόσμον ζῶον ἔμψυχον ἔννουν τε τῇ ἀληθείᾳ διὰ τὴν τοῦ θεοῦ γενέσθαι πρόνοιαν.

4. Proclus *in Rempublicam*, p. 355 : Ἀξίωμα τοῦτο πρῶτον ληπτέον ὅτι πᾶς θεὸς ἀγαθὸς, καὶ τῶν Λογίων ἀξιώματι μαρτυρούντων, ἐν οἷς αἰτιώμενα τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀσέβειαν φησὶν·

Οὐδ' ὅτι πᾶς ἀγαθὸς θεὸς εἰδότες, ἀταλαεργοὶ,
Νήψατε.

5. *Ad.* Compone : *ad propulsandum phantasmata quæcunque*, etc.

6. *Ab iis qui ante nos.* Plotinum et Iamblichum Noster respicit. Vide infra, *De Providentia*, initio.

7. Minus recte cod. hamb. *revolvente*.

8. *Communem Mercurium*, id est, κοινὸν λόγον Vide infra *in Alcibiadem :* Ὁ δὲ λόγος κοινός ἐστι πᾶσι καὶ ἡ τοῦ λόγου προβολὴ, καὶ διὰ τοῦτο κοινὸς ὁ Ἑρμῆς.

9. Respicit Proclus Platonis *Leges*, X, p. 900 C :

sub cœlo, æternorum et corruptibilium (oportet autem Providentiam cognoscere eorum quibus providetur dignitatem, aut non deducere omnia secundum dignitatem, quorum dignitatem ignorat); quomodo cognoscit omnia, et tota et partes, et corruptibilia et æterna, et quis modus cognitionis. Et si hoc comprehenderimus, deinceps aliud aliquid, et iterum aliud dubitabimus.

Hoc itaque primo nobis ipsis prætendentes et communem Mercurium excitantes, dicamus quod cognitio alia quidem utique esse intelligetur irrationabilitati complantata, sensus aut phantasia vocata, existens rerum partialium utraque omnino et non extra corpora, quod et partialium ipsas entes cognitiones manifestat; alia autem rationali vitæ secundum substantiam inexistens, opinio quidem hæc et scientia appellata: ab irrationabilibus quidem differens cognitionibus eo quod universalia cognoscat, illis, ut dictum est, partialium solorum qualificatorum perceptionem habentibus; ab invicem autem, eo quod hæc quidem mobilium sit cognitio, opinio videlicet, hæc autem stantium semper et intransmutabilium, scientia videlicet [1]. Alia autem ante has intellectualis dicta cognitio, hæc quidem simul omnium et simpliciter, hæc autem secundum unum omnium; quibus utique et differunt quæ omnimode perfecti intellectus cognitio, et quæ est partialium intellectuum: omnia quidem omnibus intelligentibus et hac rationales cognitiones supereminentibus, sed hoc quidem ὁλικῶς [id est, totali modo] omnia et ente et intelligente, his autem partialiter utrumque, quoniam et est unusquisque et quæcunque intelligit, et ut intelligit, et quod est [2]. Ultra autem has omnes est Providentiæ cognitio super Intellectum existens, et Uno solo, secundum quod et est unusquisque deus et providere omnium dicitur, in ea quæ ante intelligere operatione sistens seipsum. Hoc itaque Uno, secundum quod et subsistit, cognoscit omnia. Etenim inconveniens si alias quidem cognitiones connaturales hypostasibus permanere necessarium [3] (puta phantasiam et sensum, irrationalis vitæ entes, irrationales poni et ipsas; eas scilicet quæ ante eas rationales, tanquam rationalium animarum entes; et intellectuales, eas quæ intelligentium), deorum autem, qua dii, cognitiones non secundum existentiam unialem determinari communibus conceptibus, et melius aliquid intellectu quod divinum existimantibus, et ut est unumquodque, sic et cognoscere ponentibus. Si igitur secundum τὸ Unum Providentia (hoc est quod dicitur et dat omnibus hoc Bonum, hoc autem idem est τῷ Uni), a qua existentia providet omnium, in hac et cognoscit quæ providentur [4]. Uno ergo habet cognoscere omnia. Hoc autem, idem huic, nihil magis est totorum quam partium, eorumque quæ secundum naturam quam eorum quæ præter naturam, specierumque et eorum quæ sine specie [5]. Etenim, sicut sensibilium omnium oportet esse impartibile aliquid judicatorium, et specierum quæ ante sensibilia aliud et has discernens (si enim alio aliud, dicit aliquis simile ac si hoc quidem ego, illud autem tu sentias); sic oportet esse aliquid ante species, unam habens cognitionem universaliumque et

'Αλλ' οὐδὲν τάχ' ἂν ἴσως εἴη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τοῦτο γε, ὡς ἐπιμελεῖς σμικρῶν εἰσὶ θεοὶ οὐχ ἧττον ἢ τῶν μεγέθει διαφερόντων. Ἤκουε γάρ που καὶ παρῆν τοῖς νῦν δὴ λεγομένοις, ὡς ἀγαθοί γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν τῶν πάντων ἐπιμέλειαν οἰκειοτάτην αὐτῶν οὖσαν κέκτηνται. κ. τ. λ.

1. Cf. Proclum *in Timæum*, p. 75.

2. Procli *Institutio theologica*, CLXXVII: Πᾶς νοῦς, πλήρωμα ὢν εἰδῶν, ὁ μὲν ὁλικωτέρων, ὁ δὲ μερικωτέρων περιεκτικὸς εἰδῶν.

3. *Ibid.*, CXXXIV: Ἧι οὖν προνοεῖ, θεὸς, ἐν τῇ πρὸ νοῦ ἐνεργείᾳ τῆς προνοίας ἱσταμένης.

4. *Ibid.*, CXIX: Εἰ γὰρ τὸ πρῶτον ἓν, καὶ τἀγαθὸν, καὶ ᾗ ἓν, τἀγαθὸν, καὶ ᾗ τἀγαθὸν, ἓν, καὶ ἡ πᾶσα σειρὰ τῶν θεῶν ἑνοειδής τέ ἐστι καὶ ἀγαθοειδής.

5. *Ibid.*, CXXIV: Πᾶς θεὸς ἀμερίστως μὲν τὰ μεριστὰ γινώσκει, ἀχρόνως δὲ τὰ ἔγχρονα, τὰ δὲ μὴ ἀναγκαῖα ἀναγκαίως, καὶ τὰ μεταβλητὰ ἀμεταβλήτως, καὶ ὅλως πάντα κρειττόνως ἢ κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν.... Ἑνοειδὴς ἄρα καὶ ἀπαθὴς ἡ γνῶσις ἔσται τῶν πεπληθυσμένων καὶ παθητῶν.

individuorum. Aut qualiter ordinabit, hæc quidem ut participantia, hæc autem ut participata? Commune autem his nihil aliud quam Unum. Est ergo, ante cognoscens species, quod omnia cognoscit qua Unum. Hoc autem palam quod cognoscit secundum Unum, quatenus simile simili, causa, dico, quod ab ipsa. Ubique enim et in omnibus his τὸ Unum; et universaliter quidem non omne ens qualitercunque, si quidem aliud quod universale, et quod secundum partem; neque species omne, sed est aliquid et quod non species; et secundum naturam non omne, ente et eo quod præter naturam. Unum autem est unumquodque quodcunque intelligi possit, tanquam utique super omnia Uno ente. Si autem aliquid non participet Uno, neque ens erit utique penitus, neque utique Providentia poterit participare. Si igitur nihil diffugit Unum, si quis cognoscat omnia ex se, unialiter cognoscet[1] : aut enim Uno, aut non Uno; sed hoc deterius est cognoscere et alieno modo ab Uno; Uno ergo cognoscet omne quod qualitercunque unum. Si igitur aliquis omnia cognoscet, secundum Unum omnia cognoscet : hoc enim omnibus commune et entibus et non entibus. Providentia itaque, sicut dictum est, secundum Unum et Bonum determinata, et Bono ante Intellectum existente (Intellectus enim appetit Bonum : etenim entia omnia, et non Bonum Intellectum)[2]; necesse et providentialem cognitionem super intellectualem esse, et sic utique Providentiam omnia cognoscere Uno quod sui ipsius, secundum quod et bonificat omnia, et intelligentia et non intelligentia, et viventia et non viventia, et entia et non entia, omnibus injiciens τὸ unum, ἔμφασιν ejus quod sui ipsius Unius. Non enim est τὸ Unum ipsius velut τὸ individuum unum (hoc enim ultimum entium et universali deterius, quo participans est quod est); illud autem[3] et universali melius (etenim illud[4] est aliquod unum, sed autounum[5] non est : multa enim est, et non unum solum, si utique et eorum quæ continet differentias habet). Sed neque tale est Unum illud secundum quod Providentiæ existentia, quale totum : hoc quidem enim partibile; illud autem, ut vere Unum existens, ita vere est impartibile. Summatim igitur dicentes, omnium productivum illud Unum, omnium salvativum esse dicimus, omni substantia existentiam habens veriorem et omni cognitione eminentiorem, non partitum noscibilibus, neque motum circa ipsa[6]. Horum quidem enim animalis et intellectualis cognitio habet proprietates. Etenim, omnis Intellectus unus, multus et in esse et in in-

1. Procli *Institutio theologica*, CXXIV : Εἴτε ἄρα γνῶσίς ἐστι θεία, κρύφιός ἐστιν αὕτη καὶ ἑνοειδὴς ἡ γνῶσις.

2. Procli hunc locum laudat Jo. Philoponus : Αὐτὰ δὲ ἡμῖν καὶ ὁ Πρόκλος συνομολογῶν φαίνεται ἐν τῷ λόγῳ τῷ Περὶ τῶν δέκα πρὸς τὴν πρόνοιαν ἀπορημάτων. Λέγει γὰρ ἐν ἐκείνῳ ταῦτα· Τῆς δὴ οὖν προνοίας, ὡς εἴρηται, κατὰ τὸ ἓν καὶ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἀφωρισμένης, καὶ τοῦ ἀγαθοῦ πρὸ τοῦ νοῦ ὄντος (νοῦς γὰρ ὀρέγεται τοῦ ἀγαθοῦ· καὶ γὰρ τὰ ὄντα πάντα, καὶ οὐχὶ τοῦ νοῦ τὸ ἀγαθὸν), ἀνάγκη καὶ τὴν προνοητικὴν γνῶσιν ὑπὲρ τὴν νοερὰν εἶναι, καὶ οὕτω δὴ τὴν πρόνοιαν πάντα γινώσκειν τῷ ἑνὶ τῷ ἑαυτῆς, καθὸ καὶ ἀγαθύνει πάντα τὰ νοοῦντα [καὶ τὰ μὴ νοοῦντα, καὶ τὰ ζῶντα], καὶ τὰ μὴ ζῶντα, καὶ τὰ ὄντα, καὶ τὰ μὴ ὄντα, πᾶσιν ἐπιβάλλουσα τὸ ἐν ἐμφάσει [lege ἕν, ἔμφασιν] τοῦ ἑαυτῆς ἑνός. (*Contra Proclum, de mundi æternitate*, λόγος β′, § ε′, Venetiis, MDXXXV.) Ex textu græco liquet verba e quibus parenthesis constat ita supplenda esse : *Etenim entia omnia [Bonum appetunt], et non Bonum [appetit] Intellectum.* Proclo autem præivit Plotinus, *Enn.* VI, VII, 20 : Ἀγαθοῦ δὲ πάντα [ἐφίεται], κ. τ. λ.

3. *Illud autem*, sc. Unum Providentiæ.

4. *Illud*, sc. universale. Vide infra, p. 87.

5. *Autounum*, αὐτοέν.

6. Procli hunc locum bis laudat Jo. Philoponus : Ἐκ τοῦ λόγου τοῦ Περὶ τῶν δέκα πρὸς τὴν πρόνοιαν ἀπορημάτων, ἐν οἷς σαφῶς τὴν δημιουργικήν τε καὶ προνοητικὴν τοῦ θεοῦ δύναμιν μέχρι καὶ τῶν ἐσχάτων καὶ λεπτοτάτων διήκειν ὁ Πρόκλος ἀποφαίνεται. Φησὶ γὰρ οὕτω· Συλλήβδην οὖν λέγοντες, πάντων παρακτικὸν ἐκεῖνο τὸ ἕν, πάντων σωστικὸν εἶναι φαμὲν, πάσης οὐσίας ὕπαρξιν ἔχον ἀληθεστέραν καὶ πάσης γνώσεως τρανεστέραν, οὐ μεριζόμενον τοῖς γνωστοῖς, οὐδὲ κινούμενον περὶ αὐτά. Τούτων μὲν γὰρ ἡ ψυχικὴ καὶ ἡ νοερὰ γνῶσις ἔχει τὰς ἰδιότητας. Καὶ γὰρ νοῦς πᾶς εἷς, πολὺς καὶ τῷ εἶναι καὶ τῷ νοεῖν, καὶ ψυχὴ πᾶσα, κίνησις οὖσα, καὶ νοεῖ μετὰ κινήσεως. Ἐκεῖνο δὲ, ἐν τῷ ἑνὶ μένον, ἀμετάβατον ἅμα καὶ ἀδιαίρετον, καὶ γινώσκει πάντα τὸν αὐτὸν τρόπον · καὶ

telligere; et Anima omnis, motus existens, et intelligit cum motu. Illud autem, in Uno manens intransitivum simul et indivisibile, et cognoscit omnia eodem modo, et non hominem solum et solem et omne quod tale, sed et unumquodque singularium. Nihil enim effugit illud Unum, sive in esse dicas, sive in cognosci. Et dicitur quidem, et recte dicitur, et in centro totus circulus esse centraliter : si quidem causa centrum, causatum autem circulus; et in unitate omnis numerus monadice propter eamdem rationem. In Providentiæ autem Uno majori modo omnia sunt; si quidem est Unum majori modo illud quam centrum et monas. Sicut igitur, si centrum haberet cognitionem circuli, centralem utique haberet cognitionem sicut et hypostasin, et non partiretur se ipsum in circuli partibus; sic et Providentiæ unialis cognitio in eodem impartibili est omnium partitorum cognitio, et uniuscujusque individuissimorum et totalissimorum [1], et ut subsistit unumquodque secundum Unum, sic et cognoscit unumquodque secundum Unum, et neque divisa est cognitis cognitio, neque confusa sunt cognita propter unam unionem cognitionis. Una autem existens, omnem quidem infinitatem cognoscibilium comprehendit, omni autem ea quæ in ipsis unione superunita est. Hoc quidem igitur primo nobis dubitatum talem habeat responsionem.

II

Secundum autem alterum, si velis, pertractantes consideremus. Providentiam cognoscere contingentia dicimus, et antiquis profunditatem dubitationis ipsius sufficienter statuentibus [2]. Propter hanc enim hi quidem Providentiam esse concedentes contingentis naturam ab entibus exciderunt; alii autem ad evidentiam subsistentiæ contingentis nullatenus contradicere habentes Providentiam usque ad hæc pertingere abnegarunt [3]. Utrique autem recte præaccipientes quod utique providentem ipsum [4] necesse cognoscere ea quæ providentur, et cognoscentem non dubie cognoscere propter dubiam contingentis naturam : eumdem quidem igitur horum utrumque. Dico autem et quod Providentia omnium est, et quod contingens non solum nomen est, sed natura quædam in entibus, non est præsentis sermonis : etenim tanquam Providentia ente, et tanquam omnium quæ dicuntur esse entia, eas quæ circa hoc multas et magnas dubitationes solvere proposuimus. His autem propositis, esse autem illa ante hæc nobis supposita dicamus quod cognitionem (et omnem dico cognitionem necessariam semper mediam entem cognoscibilisque alicujus et cognitivi, hujus quidem a quo, illius autem circa quod, et copulantem ambo) duorum alterum : aut cum cognoscente alterari vel esse talem quale cognoscens, aut cognito similem esse, aut horum neutrum, nihil autem magis altero quam reliquo convenire. Sed, si quidem erat in cognoscibili hypostasin habens, secundum cognoscibile ipsam oportebat solum determinari; si autem in ambobus aut

οὐκ ἄνθρωπον μόνον καὶ ἥλιον, καὶ πᾶν ὁτιοῦν τοιοῦτον, ἀλλὰ καὶ ἕκαστον τῶν καθ' ἕκαστον. Οὐδὲν γὰρ ἐκφεύγει τὸ ἓν ἐκεῖνο, κἂν τὸ εἶναι λέγῃς, κἂν τὸ γινώσκεσθαι. (*Contra Proclum, de æternitate mundi*, λόγος β', § ε', et λόγος δ', § ιγ'.)

1. Procli hunc locum bis laudat Jo. Philoponus : Οὕτω καὶ τῆς προνοίας ἑνιαία γνῶσις ἐν τῷ αὐτῷ ἀμερεῖ πάντων ἐστὶ τῶν μεριζομένων γνῶσις, καὶ τῶν ἀτομωτάτων ἑκάστου, καὶ τῶν ὁλικωτάτων, καὶ ὡς ὑπέστησεν ἕκαστον κατὰ τὸ ἕν, οὕτω καὶ γινώσκει ἕκαστον κατὰ τὸ ἕν. (*Contra Proclum, de æternitate mundi*, λόγος β', § ε', et λόγος δ', § ιγ'.) Ex textu græco patet legendum esse *ut substituit unumquodque*, pro *ut subsistit unumquodque*.

2. *Antiquis*. Infra, ad calcem libelli *De Providentia*, Proclus ait : *Plato autem et quicunque huic amicus*.

3. Hic Noster Peripateticos et Stoïcos tangit. Vide eumdem *De Providentia* libellum.

4. Nunc primum in lucem prodit hic locus (a verbis : *necesse cognoscere ea quæ providentur*, usque ad verba : *existentiam cognoscere*, p. 85, l. 26); nempe deest in codice Hamburgensi unde editio princeps confecta est.

extra ambo, nihil magis esse alterius extremorum. Quin quod in cognoscente ens ad cognoscibile applicatur : palam utique quod, hujus quidem perfectio existens, hoc autem appetens, secundum cognoscentis utique naturam merito determinabitur, tantum habens cognoscibilis solum quantum ipsam perfecte utique distinguet ab aliis cognitionibus. Oportet enim cognoscibile habere aliquid et cognoscibilis finis existentis. Hoc autem ostenso, dico utique quod cognitio in cognoscente subsistens ab existentia characterizatur secundum id quod sui ipsius esse cognoscentis. Manifestum jam et quod intransmutabilium quidem secundum omnia et cognitiones, transmutabilium autem, contrarie; et quorum quidem irrationalis substantia, et cognitio irrationalis; quorum autem ratio et intellectus, et cognitio ratio quædam et intellectus; quorum autem melior existentia, melior et cognitio. Quare, si quidem Providentia hypostasis et qualitercunque extra stans esset ab Uno, necessarium erat et cognitionem ipsius fugere Unum; si autem nihil aliud est quam Unum, et cognoscens manebit utique in Uno, et manens, secundum sui ipsius proprietatem cognoscet omnia[1]. Et sicut unialiter cognoscit, quamvis sint plurificata cognoscibilia; sic et necessarie, quamvis sint contingentia, cognoscit utique illa et totaliter omnia, secundum sui ipsius existentiam, non cognitorum. Nihil igitur ad ipsam non quod partibile cognoscibilium, non quod secundum tempus generabile, non quod corporeum, non quod instabile, sed unus terminus incorporeus, intemporalis, indivisibilis, exaltatus a contrariis omnibus, ipsam specificat secundum illorum cognitionem. Si quidem, ut ostensum est, secundum cognoscentis proprietatem et cognitio determinata est. Cognoscens autem uniale, intransmutabile secundum unum terminum firmatum. Si igitur aliquis inquirit qualiter Providentia cognoscit contingentia, ad inquirentem hoc dicemus : non ut sunt contingentia (hoc enim erat gravans nos), sed ut est Providentia, hoc autem est meliori modo quam contingentia sint. Non enim ad hoc respicientem cognoscere hoc dicimus ut compatiatur instabilibus, sed extra hoc existentem et ante tempus omne, et eorum quæ secundum tempus transmutantur accepisse cognitionem; quoniam et cognoscere a causa unumquodque honorabilius eo quod a se ipso, et eo quod cœlementaliter id quod meliori modo. Determinate igitur quod indeterminatum cognoscens Providentia, et quod indeterminatum illud sit in sua natura cognoscit, et quod apud ipsam determinatum est : neque enim quod apud ipsam solum determinatum est (hoc enim non erat illud cognoscere), neque quod solum indeterminatum illud (hoc enim non erat secundum sui ipsius existentiam cognoscere).

Ambo itaque cognitio habet et τὸ determinatum propter cognoscens, et τὸ indeterminatum esse propter illius naturam; et totum hoc, indeterminati cognitionem determinatam habens, cognoscit indeterminatione quidem futura, sed non ente, cognitione autem causam indeterminati præaccipiente. Novit enim quod et indeterminatum aliquid fiet, et hujus causam aspiciens cognoscit et illud; et sicut substituit, sic et cognoscit indeterminatum; non indeterminate, sed determinate indeterminatum substituit : quare et cognoscit indeterminatum determinate, sicut et incorporaliter et indistanter distensum post ipsam et corpo-

1. Procli *Institutio theologica*, cxxiv : Εἰ γὰρ ἅπαν, ὅτι περ ἂν ᾖ παρὰ τοῖς θεοῖς, κατὰ τὴν αὐτῶν ἐστιν ἰδιότητα, δῆλον δήπουθεν ὡς οὐ κατὰ τὴν τῶν χειρόνων φύσιν ἐν τοῖς θεοῖς οὖσα ἡ γνῶσις αὐτῶν ἔσται, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἐκείνων ἐξῃρημένην ὑπεροχήν. Ἑνοειδὴς ἄρα καὶ ἀπαθὴς ἡ γνῶσις ἔσται τῶν πεπληθυσμένων καὶ παθητῶν. Εἰ ἄρα καὶ τὸ γνωστὸν εἴη μεριστὸν, ἀλλ' ἡ θεία γνῶσις ἀμέριστος, καὶ ἡ τῶν μεριστῶν καὶ ἡ τῶν μεταβλητῶν ἀμετάβλητος, καὶ ἡ τῶν ἐνδεχομένων ἀναγκαία, καὶ ἡ τῶν ἀορίστων ὡρισμένη. Cf. quoque *in Parmenidem*, lib. IV, ubi eadem fusius explicantur.

ratum. At si utique et quæ in spermate ratio[1], una ens et tota in unaquaque parte spermatis, et habens causam hanc ab ipsa jam fore partitam, cognosceret causam quidem partitionis entem ei quod post ipsam, impartibilem autem se ipsam entem, et totum hoc diceret : impartibiliter partibilitatem habeo; a neutro quidem separatim existens, in meliori autem quod deterius continens, ut partitio neque sine causa sit, neque in causa præcurrens, sed secundum causam ens ibi, secundum existentiam autem in suscipientibus ipsam. Et si quidem quæreret partitionis eam quæ in se ipsa causam, illam utique inveniret quia ipsa, etsi impartibilis sit, sed in alio posita subjecto; esse quidem igitur ipsam in alio, et non in se ipsa, dedit illi partiri et aliis infieri, et non ubique unumquodque esse. Hoc igitur modo et esse Providentiam dicimus causam entem omnium quæ cognoscit, et cognoscit ea quorum est causa et determinatorum et indeterminatorum determinate, et indeterminatorum generationem ut futuram, et causam ejus qualiter determinata dabit indeterminatis exitum in esse, et nullum impossibile accidit propter hoc in determinatione in iis quæ post ipsam existente, etsi ab ipsa cognitione præaccepta et ut congruit causis. Sed hoc quidem jam manifestum.

III

Tertium autem consequens huic considerare dignum, multa et hoc indigens attentione : si et determinatorum et indeterminatorum est causa Providentia, utrum secundum idem amborum aut secundum alterum? Si enim secundum idem, quomodo discerneret in cognitione hoc quidem fore determinatum eorum quæ ab ipsa, hoc autem indeterminatum[2]? Si autem secundum alterum, qualiter adhuc manet Unum in existentia, si hoc quidem ipsius aliud, hoc autem aliud? Deum itaque et hic invocantes nobis illuminare rationem perficientem conceptum animæ quem de his habemus, dicamus ad nos ipsos quod Providentiam quidem locari in Uno, ut qui apud nos sermo. Etenim omne providens aut bonum aliquod, aut apparens semper bonum tradere aiunt communes conceptiones iis quibus providetur; vel neque esse aliquid aliud providere quam benefacere, de quibuscunque utique dicatur providentia[3]. Boni autem dationem, quod Unius dationem utique esse dicimus, dictum est prius : propterea quod et Unum, Bonum, et Bonum, Unum; hoc utique myries dictum. Uno quidem igitur, idem autem dicere et Bono, Providentiam dicimus characterizari; sed esse τὸ Unum ipsius, velut insinuavimus et prius, neque ut materiale unum (hoc enim inefficax et infœcundum, quia nihil post materiam; illud autem fœcundum et efficacissimum, quia omnia post Providentiam), neque ut quod individuum unum (hoc enim in ultimam occurrit partitionem, et sic unum est tanquam nullum aliorum; illud autem, ut omnia continens et omnibus præsens quorum est causa, et omnium salvativum), nec, quod est inopinabile dicere, ut universale quidam aiunt unum (hoc quidem enim, etsi contineat quæ sub ipso et essentiam det singulis,

1. *Quæ in spermate ratio*, ὁ ἐν τῷ σπέρματι λόγος. Vide Proclum, *in Timæum*, p. 120 E : Ταῦτα γὰρ πάντα, τά τε ὁμοιομερῆ καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν πως [τὸ σπέρμα τοῦ ἀνθρώπου] ὑφίστησιν ἐξ ὀλίγου ὄγκου, μᾶλλον δὲ ἐκ τοῦ ἀόγκου· οἱ γὰρ λόγοι ταῦτα γεννῶσιν, οὗτοι δὲ ἄογκοι πανταχοῦ ὄντες· ὅ τι γὰρ ἂν λάβῃς τοῦ σπέρματος, ἐν αὐτῷ πάντα εὑρήσεις. Cf. Plotinum, *Enn.* II, vi, 1.

2. Procli *Institutio theologica*, cxxiv : Οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν χειρόνων εἰσδέχεται τὸ θεῖον τὴν γνῶσιν, ἵνα οὕτως ἡ γνῶσις ἔχῃ, ὡς τὸ γνωστὸν ἔχει φύσεως. Ἀλλὰ τὰ χείρονα περὶ τὸ ὡρισμένον τῶν θεῶν ἀοριστaίνει, καὶ περὶ τὸ ἀμετάβλητον μεταβάλλει, καὶ τὸ ἀπαθὲς παθητικῶς ὑποδέχεται, καὶ τὸ ἄχρονον ἐγχρόνως. Τοῖς μὲν γὰρ χείροσιν ἀπὸ τῶν κρειττόνων παρεκβαίνειν δυνατόν· τοῖς δὲ θεοῖς εἰσδέχεσθαί τι παρὰ τῶν χειρόνων οὐ θέμις.

3. *Ibid.*, cxx : Τῷ εἶναι ἄρα θεοὶ καὶ τῷ ἀγαθότητες εἶναι πάντων προνοοῦσι, πάντα τῆς πρὸ νοῦ πληροῦντες ἀγαθότητος.

tamen differentias eorum quæ continet præaccepit, et est unum multa secundum essentiam; illud autem exemptum est ab omnibus quorum est productivum, perfectivum et omnis varietatis insusceptivum). Nullum igitur horum existens, sed super omnem specionalem[1] essentiam locatum, generans attamen omnia, secundum unionem unam virtutem incircumscriptibilem habet et incomprehensibilem omnibus; ita ut neque unum aliquid subsistentium ab ipsa, neque omnia secundum unumquodque, neque simul omnia, eam quæ in illa præexistentem virtutem explicare neque in se ipsa capere et in sinum reponere et comprehendere possibilia sint[2]; omnium autem virtutes ab illa velut absorptas participare aliqualiter ipsam, secundum quod unaquæque nata est diligere. Tò Unum quidem igitur Providentiæ omni unione incorporea et corporea est unitius, ἀπειροδύναμον[3] [id est, infinitæ virtutis] autem, omni virtute infinita et finita infinitius. Nihil enim mirum in infinitis virtutibus aliud alio esse infinitius : non enim eam quæ secundum quantum infinitatem ibi aliquis reponet, apud quam infinitum infinitius non habet[4]. Omne tamen infinitum, iis quidem quæ sub ipso, et secundum virtutem infinitum erit utique tale; iis autem quæ ante ipsum, finitum, determinatum ab ipsis; aut non comprehensum, neque utique obtineri posset a melioribus, neque utique contineri, non obtenibile ens. Si igitur continetur, quamvis infinitum sit, obtinetur; et si obtinetur et comprehenditur ab illis, non infinitum. At vero neque sibi ipsi infinitum : quod enim sibi ipsi infinitum, sibi ipsi incomprehensibile est; quare non utique se ipsum continere poterit et salvare; unumquodque autem entium sui ipsius salvativum est secundum virtutem. Relinquitur igitur iis, quæ post ipsum infinitorum unumquodque, esse solis infinitum. Infinitam igitur Providentiæ virtutem, omnium virtutum comprehensivam entem earum quas habent ea omnia quibus providetur, omnes secundum unam unionem generareque et perstringere unamquamque in sui ipsius infinito intelligemus, sicut et unionem omnibus imponere commensuratam ad singulorum essentiam. Non enim est neque τὸ unum ubique idem, puta in incorporeis et corporibus, neque in corporibus æternis et corruptibilibus : major enim est perpetuorum unio, aut qualiter hæc quidem indissolubilia manent, ab iis autem perit τὸ unum. Ad hæc autem, quod quidem incorporeum propinquius Uni; corpus autem et propter ad infinitum partitionem deficit valde multum ab Uno, et non dubitandum si Uno est magis unum, videntes unumquodque omnium per submissionem semper factum aliud præter id quod ante ipsum, quousque ad ultimum pertingat sui ipsius σειρᾶς[5] [id est, ordinis].

Providentia itaque et uniali existente et infinitæ virtutis, hæc quidem eorum quæ ab ipsa producta sunt et provisa, etsi omnia transortita sint utrisque, secundum τὸ Unum subsistunt quibus determinatio connaturalis, hæc autem secundum τὸ infinitum, quibus secundum indeterminationem. Imitationes enim ejus quidem quod ibi infiniti quæ hic, per indeterminationem; ipsius autem Unius, per determinationem : propter quod et prima quidem eorum, quæ in hoc universo, secundum unum terminum sunt quæ sunt impermutabilem; quæ autem deinceps illis ἀοριστaίνει[6] [id est, tendunt ad indeterminationem], secundum

1. *Specionalem* codices, pro *specialem*.

2. *Possibilia sint*, id est, *possint*. Procli *Institutio theologica*, CXXI : Εἰ γάρ ἐστι [πᾶν τὸ θεῖον] προνοητικὸν τῶν ὅλων, ἔστιν ἐν αὐτῷ δύναμις κρατητικὴ τῶν προνοουμένων, δι' ἥν, ἀκράτητον καὶ ἀπερίγραφον τοῖς πᾶσιν ὑπάρχουσαν, πάντα πεπληρώκασιν ἑαυτῶν, πάντα ὑποστρώσαντες ἑαυτοῖς.

3. *Ib.*, LXXXIV : Πᾶν τὸ ἀεὶ ὂν ἀπειροδύναμόν ἐστιν, κ. τ. λ.

4. *Ibid.*, LXXXVI : Πᾶν τὸ ὄντως ὂν τῷ ὄντι ἄπειρόν ἐστιν, οὔτε κατὰ τὸ πλῆθος, οὔτε κατὰ τὸ μέγεθος, ἀλλὰ κατὰ τὴν δύναμιν μόνην.

5. *Ibid.*, C : Ὡς γὰρ τὰ ὄντα πάντα ἀφ' ἑνὸς, οὕτω καὶ πᾶσα σειρὰ ἀφ' ἑνός.

6. Ἀοριστaίνει. Vide supra, p. 86, n. 2.

ordinem habentia. Omni autem infinitate subsistente secundum provisivam infinitatem, et omni determinato secundum unionem, et ea quæ ibi infinitate obtenta per Unum et Unius ente, et hic quæ quidem indeterminata natura serviunt determinatis; ordinant autem determinata eorum quæ indeterminate feruntur omnimodam transmutationem; et sicut se habent πρωτουργὰ [id est, prima agentia] horum causæ secundum eum qui ad invicem ordinem, sic et ipsa proportionalem illis suscipientia habitudinem complent mundum, dependentibus deterioribus a melioribus.

Planior autem erit sermo sumentibus quod et Intellectus producit quidem quæ producit duplicia, corpus dico et incorporeum; utrumque autem incorporee et cognoscit et producit secundum sui ipsius naturam; et sicut quæ quidem incorporei ratio in ipso est incorporea et incorporeorum causa, quæ autem corporis, quamvis incorporea sit, corporum est causa, hæc quidem et ea quæ producuntur ad se ipsam adsimilans, hæc autem propter submissionem[1] eam quæ ad illam alieniora producens ad incorpoream speciem. Et etiam Anima generat eas quidem quæ in aliis animabus rationes viventes et motas, eas autem quæ in materiam excidunt, scientionales quidem illas, artificiales autem has; et omnes quidem vitaliter, sed has quidem per vitam in vitam procedentes, has autem per vitam in non vivens. Et, ut summatim dicatur, omne generans simul et quæ generat cognoscens differentibus causis generat quidem ipsum et cognoscit secundum meliorem; generantur autem ab ipsa hæc quidem secundum ipsam, hæc autem secundum submissam. Quare, si et Providentiam dicas habentem Uno quidem determinatorum causam, infinitate autem[2] indeterminatorum, ambo quidem determinate nosse, et generare etiam ambo eodem modo (sicut et Intellectum, secundum eam quæ incorporei rationem et secundum eam quæ corporis, incorporee); horum autem quæ substituuntur, hæc quidem determinari propter Unum, hæc autem indeterminari propter infinitatem recte utique dices, nec necessariis entibus expertibus infinitate, neque contingentibus termino : etenim hæc penitus in eum qui necessarii terminum terminare, et illa propter ipsam necessariam naturam æterna entia participare infinita virtute (aut unde ipsis τὸ semper hoc, et τὸ nunquam aliter?); obtinente autem hic quidem Uno et faciente propter hoc quod secundum generatur necessarium, velut colligante finiti infinitum; hic autem infinito obtinente et τὸ unum minoratum faciente, eo quod effugiat supercurrens ipsum et comprehendens; ambo autem Providentia cognoscente, etsi secundum melius, ut dictum est, et præaccipiente in cognitione utriusque proprietatem secundum generare, et ut hoc quidem περατοποιὸν [id est, terminale faciens], si velis dicere, hoc autem ἀπειροποιὸν [id est, infinitum faciens].

Omnis igitur terminus inde et omne infinitum inde est, sive in incorporeis, sive in corporibus, et quod ex ambobus similiter inde[3]; et propter hæc et simplicium cognitio ibi et compositorum, sicut et simplicium generationes inde et compositorum. Quia quidem enim τὸ Unum erat ibi et infinita virtus Unius, inde et termini seorsum, et omne quod qualitercunque infinitum. Quia autem et alterius alterum erat infinita virtus Unius, et hic combinata quæ ab ipsis unum facit σύνολον [id est, simul totum]; et, aut figente Uno, necessarium quod fit, aut præcurrente infinitate, contingens. Quoniam autem non erat neque hic licitum

1. *Propter submissionem.* Procli *Institutio theologica*, LXIV : Εἰ γὰρ καθ' ὕφεσιν ἡ πρόοδος διὰ τῶν οἰκείων τοῖς ὑποστατικοῖς αἰτίοις, καὶ ἀπὸ τῶν παντελείων τὰ τέλεια, καὶ διὰ τούτων μέσων τὰ ἀτελῆ πρόεισιν εὐτάκτως.

2. *Infinitate autem*, sc. *habentem causam.*

3. Procli *Institutio theologica*, XC : Πάντων τῶν ἐκ πέρατος καὶ ἀπειρίας ὑποστάντων προϋπάρχει καθ' αὑτὰ τὸ πρῶτον πέρας καὶ ἡ πρώτη ἀπειρία.

desertari Uno τὸ infinitum, et contingens in necessarii naturam terminat, ut dictum est, et hoc aut magis Uno tenetur et ante majus tempus eventus in necessarium transcidens determinatum est, aut propter participare Uno debilius, ante minus quidem, idem autem attamen patiens et determinatum est, quia a labente natura et factum est velut quod prius, et imitatur eam quæ Unius entem infinitam virtutem, sed non sui ipsius (etenim omnis virtus est alterius habentis ipsam, sed non sui ipsius). Quod quidem omne qualitercunque indeterminatum in nondum esse in determinatione habet et hoc quod aiunt contingere, consummat autem in ex necessitate aut esse aut non esse, et aut ante majus tempus aut ante minus. Et conjecturativæ divinationes manifestant : verificantur enim magis ante minus tempus eventurorum quam ante majus, tanquam utique jam indeterminatione transcidente.

Quod autem oportet esse et indeterminati cognitionem in melioribus nobis, si debeat et hoc ordine sortiri et non velut superadventitium esse universo, supponatur quidem tanquam alibi ostensum; quærebatur autem solum qualiter; fiat autem et hoc manifestum. Non enim unum erit omne [1], neque gubernatio secundum Intellectum, si non et hujus ad determinata, et quorum ordo idem, fiat aliqua colligatio. Hanc autem cognitionem necessarium sit aut dæmonibus solis attribuere (videntur enim isti, proximi entes iis quæ hic, et cognoscere ipsa et dispensare), aut et ante hoc diis qui et dæmonibus partiverunt providentiam aliorum aliis, quorum omnia isti sunt continentes. Sed si dæmonibus solis relinquemus indeterminatorum cognitionemque et providentiam, aut seorsum ipsos, sicut nos, cognoscere et ea quibus providetur et ea quæ ante ipsos dicemus, aut simul ambo. Et si quidem seorsum, quid different a nostris animabus? Etenim hæ providere simul et sui ipsarum esse et ad ea quæ sursum respicere impotentes sunt. Qualiter autem non extendentes se ipsos ad ea quæ extra et fientibus assequi confitebimur ἀοριστaίνοντας [id est, ad indeterminationem tendentes] circa indeterminata [2]. Si autem simul, iterum necessarium aut secundum ratiocinationem hanc ipsis dari cognitionem eorum quæ gubernant, et rationes relinquere in ipsis et exempla indeterminatorum : διάνοια [id est, ratiocinatio] enim est horum cognitio; aut ante ratiocinationem hanc et dealiter operantium stare dicentes, multo magis ipsam remittere in deos, a quibus et dæmonibus inerit indivinari et posse etiam indeterminatum determinate præcognoscere. Etenim si quidem indeterminate indeterminata percipiunt, ipsos excusabimus a conveniente immutabilibus generibus impassibilitate : opus est enim et phantasia et sensu tali omni, ut non præsentium memorans copulet assimilationem futurorum præsentibusque et præteritis. Si autem determinate, quid utique dæmonibus hoc dantes non etiam diis majori modo attribuemus ipsum, ut intemporaliter quæ secundum tempus, sic et determinate indeterminata cognoscere et providere indeterminatis secundum cognitionis modum? Si quidem enim non possunt indeterminata cognoscere determinate, inconveniens, hoc dæmonibus potentibus, privare deos propter impotentiam tali cognitione. Si autem non velint, majori modo est hoc inconveniens quam non posse, quum sint institutores horum et non velint providere his quæ instituerunt. Aut non etiam mortalia omnia et particularia condita deorum sunt, et omnia quæcunque continet mundus? Et hæc quidem ex uno condita sunt patre; hæc autem ex mundialibus quidem diis, sed secundum illius jussionem et his facientibus, et illo per hos etiam hæc producente. Licitum autem nec erat nec est ea quæ producunt aut immediate aut per media

1. *Omne*, τὸ πᾶν.

2. Vide supra, p. 86, n. 2.

alia deos entes negligere[1]. Si itaque et volunt providere determinate indeterminatis et possunt, omnino utique et provident, et providentes cognoscunt provisorum dignitatem : et dii quidem exaltati, et ad omnia sui ipsorum extendentes providentiam; dæmones autem partientes illorum superexistentiam, *hi quidem aliorum gregalitatem receperunt*, *hi autem aliorum*, ut ait ille, *in ultima consummantes partitionem*[2], ut hi quidem hominum sint, hi autem leonum, alii autem aliorum animalium aut plantarum præsides, et adhuc partialius, hi quidem oculi, hi autem cordis, hi vero hepatis. Omnia autem sunt plena diis, his quidem et his immediate providentibus, his autem per medios dæmones, ut dictum est, non ut illis omnibus adesse non potentibus, sed ultimis per se participare primis non potentibus. Insinuat autem participantium τὸ inidoneum quidem ad fruendum diis aliquando, ejus autem quæ ex dæmonibus providentiæ συναισθανόμενον [id est, sensu percipiens]; quod autem idoneum factum, mox præsentes habens deos, et tum cognoscens quando cognoscitur ab ipsis, et suscipiens eam quæ in ipsum descendentem Providentiam, qua sortiens non latebit se ipsum et quod participabat immanifeste. Ac[3] si quis dormiens in sole et illuminatus ignoraret in dormiendo, excitatus autem se ipsum videat contentum a lumine, et tunc lumen existimet adesse et prius sibi ipsi præsens, quamvis ipse propter ignorantiam lumini non aderat. Tunc igitur et indeterminatum determinatur, et conversum ad divinum apud quod et indeterminatum determinate erat, et transumens inde terminum propter participationem existit; quia et ante conversionem sibi ipsi quidem indeterminatum erat, illi autem non quale est tale existebat, sed, ut divino congruebat, erat quidem determinate, cognoscebatur autem transcidens ab illo propter sui ipsius indeterminationem, non ita excidens ut omniquaque terminum effugiat (lateret enimutique in non entis abyssum prolapsum), sed ita ut neque expers sit termino neque in ipso perfecte sit locatum. Post conversionem autem locatum novit ibi et suæ indeterminationis cognitionem, et terminum præexistentem ornantem indeterminationem.

Quin imo, et si omnibus bonum non aliunde quam ex Providentia supervenire concedimus, sicut ex Intellectu intelligentiam et ex Anima vivere et moveri in vivendo, omne autem qualitercunque vivens propter Animam vivit et intelligens propter Intellectum intelligit, palam utique quod et bono participans propter Providentiæ causam bonum habet, quamvis partialium sit et quandoque participantium : oportet enim unumquodque in suum fontem ducere, a quo in totam σειρὰν venit existentia. Si quid igitur bonificatur eorum quæ in mundo, propter illam bonificatur; et non æternorum solum, sed et corruptibilium unumquodque, neque determinatorum solum, sed et indeterminatorum unumquodque, sive ex Providentia suscipiat suum bonum, sive per media prima bonificata ab illa. Nam entium mediationes, non eas quæ ante ipsas causas auferentes effectus ejus qui in ea quæ post hæc sunt mediationes, sed iis quæ post hæc commensuratis facientes eorum quæ ante ipsa donationes, quibus ipsæ quidem connaturaliter participant, illa autem impotentia propter submissionem quasi adducunt et idonea ad participationem efficiunt, confortantes sui ipsarum præcursalibus illuminationibus. Propinquiora quidem igitur Providentiæ frui

1. Locus est Platonis in *Legibus*, X, p. 902 B : Θεῶν γε μὴν κτήματά φαμεν εἶναι πάντα ὁπόσα θνητὰ ζῶα, ὧνπερ καὶ τὸν οὐρανὸν ὅλον. Ἤδη τοίνυν σμικρὰ ἢ μεγάλα τις φάτω ταῦτα εἶναι τοῖς θεοῖς· οὐδετέρως γὰρ τοῖς κεκτημένοις ἡμᾶς ἀμελεῖν ἂν εἴη προσῆκον, ἐπιμελεστάτοις γε οὖσι καὶ ἀρίστοις.

2. Platonis *Politicus*, p. 271 D : Τότε γὰρ αὐτῆς πρῶτον τῆς κυκλήσεως ἦρχεν ἐπιμελούμενος ὅλης ὁ θεὸς, ὡς νῦν κατὰ τόπους ταὐτὸν τοῦτο ὑπὸ θεῶν ἀρχόντων πάντῃ τὰ τοῦ κόσμου μέρη διειλημμένα. Καὶ δὴ καὶ τὰ ζῶα κατὰ γένη καὶ ἀγέλας οἷον νομεῖς θεῖοι διειλήφεσαν δαίμονες.

3. *Ac*. Lege *Haud secus ac*.

magis ipsa et ornari magis vicinantia[1] (ac si solis et Animæ et Intellectus proximiora, hæc quidem illuminantur magis quam remotiora, hæc autem erunt vitaliora magis, hæc autem in intelligendo existent perfectiora), et nos utique concedemus et communibus conceptibus videtur. Etenim ipsum hoc τὸ prope propter substantiæ ad illa congeniam[2] quibus est prope esse dicetur utique, et τὸ longe propter eam quæ secundum esse penitus elongationem. Quare dare potentibus quæ utique et dant entia magis congenita, magis ipsis possunt participare; quare et participant magis. Providentia ergo, nihil aliud quam bonificare omnia insinuata, quæ participant magis bonificantur et ornantur magis. Oportet itaque et quæcunque non prope in illam dependere, et si per media dependent et hæc ab iis quæ prope, quod et facit hæc quidem per se frui, hæc autem velut colligationibus aliis indigentia ad ipsam. Sive enim non ad Unum omnium coordinatio esset, non utique neque mundus unus esset; sive omnia eodem modo participarent ornante, non utique esset ornatorum ordo. Si igitur sunt utraque et ordo et coordinatio, hic quidem distinguens omnia et alia faciens ante alia et alia post alia, hæc autem divisa ad unum convertens Bonum, omnium necesse Providentiam esse, et non omnium eamdem : esse quidem propter coordinationem, non eamdem autem esse propter ordinem, quem et primorum quidem entem necesse et secundorum esse et deinceps illis. *Virtus* enim *omnis majorum ens motiva*, ait et Plato et verax sermo, *et minorum est multo magis; et obtentiva fortiorum existens, et debiliorum utique obtinebit magis*[3]. Voluntate autem ibi ad virtutem concurrente, necesse et minorum esse Providentiam : non enim possunt quidem, non volunt autem quæcunque possunt, et bonis qui apud nos quæcunque possunt tot velle creditis, neque sine voluntate virtute in illis neque impotente voluntate locum habente; hoc quidem enim appetitum facit vanum, hoc autem virtutem imperfectam. Secundorum autem entem adhuc majori modo necesse primorum esse Providentiam. Non enim Providentiæ est deterioribus prodesse et illa ornare, meliora autem sinere expertia se ipsa : etenim, si nullo sint indigentia, hoc ipsum nullo indigere dicemus; utique ab illa habent quæ αὔταρχες dat primis entibus. Omnium igitur bonorum causam illam dicentes, sicut et prius dictum est, communes nostras conceptiones clamare necesse, et αὐτάρκειαν confiteri inde existere quibuscunque insit et propter illam[4]. Sive igitur indigent, ab illa sortiuntur repletione, et sortiuntur præ aliis propter vicinantiam hypostaseos; sive non indigent, repleta sunt semper, et habent τὸ αὔταρχες propter producentem ipsa talia, ante ea quæ semper quidem indigent, semper autem recipiunt applicabilem repletionem. Omnia quidem igitur, ut dixi, cum Providentia sunt secundum ipsorum ordinem, et quæcunque generantur et sunt non semper : his quidem per se ab illa entibus et semper entibus, his autem per semper entia habentibus generationem, non Providentia ad ista producere et perficere indigente iis quæ post ipsam quidem entia, ante illa autem

1. Procli *Institutio theologica*, CXL : Πᾶσαι τῶν θείων αἱ δυνάμεις, ἄνωθεν ἀρχόμεναι καὶ διὰ τῶν οἰκείων προϊοῦσαι μεσοτήτων, μέχρι τῶν ἐσχάτων καθήκουσι καὶ τῶν περὶ γῆν τόπων· οὔτε γὰρ ἐκείνας διείργει τι καὶ ἀποκωλύει τῆς εἰς πάντα παρουσίας.... Ἐὰν οὖν τι τῶν περὶ γῆν ἐπιτήδειον ᾖ μετέχειν, καὶ τούτῳ πάρεισι, καὶ πάντα πεπληρώκασιν ἑαυτῶν, καὶ τοῖς μὲν ὑπερτέροις μειζόνως πάρεισι, τοῖς δὲ μέσοις κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν, τοῖς δὲ ἐσχάτοις ἐσχάτως. Cf. infra, p. 100.

2. *Congeniam*, συγγένειαν.

3. Respicit Noster Platonis *Leges*, X, p. 902 E : Μὴ τοίνυν τόν γε θεὸν ἀξιώσωμέν ποτε θνητῶν δημιουργῶν φαυλότερον, οἳ τὰ προσήκοντα αὐτοῖς ἔργα, ὅσωπερ ἂν ἀμείνους ὦσι, τόσῳ ἀκριβέστερα καὶ τελεώτερα μιᾷ τέχνῃ σμικρὰ καὶ μεγάλα ἀπεργάζονται· τὸν δὲ θεὸν ὄντα τε σοφώτατον βουλόμενόν τ' ἐπιμελεῖσθαι καὶ δυνάμενον, ὧν μὲν ῥᾷον ἦν ἐπιμεληθῆναι σμικρῶν ὄντων, μηδαμῇ ἐπιμελεῖσθαι καθάπερ ἀργὸν ἢ δειλόν τινα διὰ πόνους ῥᾳθυμοῦντα, τῶν δὲ μεγάλων.

4. Procli *Institutio theologica*, CXXVII : Τὸ δὲ ἁπλούστατον καὶ ἑνιαῖον, καὶ τὸ ἐν τῷ ἀγαθῷ ταὐτὸν προστησάμενον αὐταρκέστατον.

subsistentibus, sed iis multum distantibus ab ipsa, indigentibus ad participandum illa iis quæ proxime a Providentia producta sunt. Si autem, ubique et in omnibus hac præsente, non idem est in omnibus bonum, non oportet mirari. Etenim hoc Providentiæ optimæ opus omnibus quidem Boni μετουσίαν [id est, participationem] esse, mensurari autem suscipientium dignitate ejus participationem, et *tantum unumquodque capere quantum potest recipere*[1] : sive substantia differentiam faciente, ut animabus et corporibus (non enim idem utrorumque bonum, quia et esse non idem); sive operatione sola in talem dignitatem constituente, tanquam animas aliter operantes aliis et aliis semper sortiri inde dicimus; et utique sortiri quidem omnes, esse autem his quidem facile patientibus sortitionem, his autem cum difficultate quibus non erat sine hac converti ad illam. Hoc quidem igitur sic determinantes transferimur. Etenim quod particularium etiam oporteat verissimam esse Providentiam sumemus aspicientes et ad hæc, quod hæc omnia fiunt facientia aliquid toti, et nihil superadventitium omnium eorum quæ in ipso fiunt, quamvis nos causas non utique possimus conspicere; et ad hoc quod in quibusdam etiam lapidibus est palam ex Providentia esse quæ fiunt; ridiculum autem esse, hæc quidem sic habere, hæc autem non, omnibus existentibus similibus[2]. De iis quidem igitur satis.

IV

Velut autem respirantes ab hoc sermone, consideremus quartum ab alio principio, qualiter deorum participationes fieri dicimus; quod utique et de ideis quærere consueverunt qui idearum speculationem affectant[3]. Sive enim semper diis operantibus quæ hic non semper participant, quomodo non inconveniens, inquit enim[4], operatis participante non ente? Sive non semper ipsis attribuimus operationem quam habent, adhuc magis inconveniens, si oportet quod impossibile inconveniens dicere : omne enim quodcunque existit, diis semper existit et ante tempus omne. Non igitur in parte temporis solum, hujus infiniti temporis omnis : tempus enim et quod infinitum citra deos. Ut igitur et hæc mediocri sortiantur discussione, ad præsentem sermonem inducatur primo quod omnis participatio, sive æternorum sive corruptibilium existat, sortitur semper medio participantium et participatorum ordine. Et sicut omnibus convenit mediationibus communionem ad extrema habere, et hanc necesse hoc quidem ad participans, hoc autem ad participatum habere : alterius enim ens solum, non utique copularet ambo ad invicem; media vero ens prædicto modo in participantibus subsistit, procedens quidem ex participatis, firmata autem in suscipientibus illorum operationem (sicut cognitionem prius diximus in cognoscentibus esse, et non in cognitis : etenim cognoscentia ad cognita participantium sortiuntur dignitate; participare enim cognito vult omne cognoscens). Participatione igitur hunc ordinem habente, et Providentia prime ab omnibus participata, ab animatis, inanimatis, rationalibus, irrationalibus, æternis, corruptibilibus, secundum ipsorum singulorum virtutem[5] (omnia enim illius organa, hæc quidem propinquius producta,

1. Hæc sententia legitur apud Plotinum, *Enn.* VI, IV, 3 : Οὐ μὴν οὐδ' ὡς ἐκεῖνο μὴ ὅλως παρεῖναι, ἐπεὶ καὶ τότε οὐκ ἀποτέτμηται ἐκεῖνο τῆς δυνάμεως αὐτοῦ ἣν ἔδωκεν ἐκείνῳ, ἀλλ' ὁ λαβὼν τοσοῦτον ἐδυνήθη λαβεῖν, παντὸς παρόντος. *Ibid.*, 15 : Οἷον καὶ ζῶα τὰ ἄλλα καὶ τὰ φυτὰ τοσοῦτον ἔχει ὅσον δύναται λαβεῖν. Cf. supra, p. 96, n. 1.

2. Vide Plotinum, *Enn.* III, II, 13 : Τεκμαίρεσθαι δὲ δεῖ τοιαύτην τινὰ εἶναι τὴν τάξιν ἀεὶ τῶν ὅλων, ἐκ τῶν δρωμένων ἐν τῷ παντὶ, ὡς εἰς ἅπαν χωρεῖ καὶ ὅ τι μικρότατον, καὶ ἡ τεχνὴ θαυμαστὴ, οὐ μόνον ἐν τοῖς θείοις, ἀλλὰ καὶ ὧν ἄν τις ὑπενόησε καταφρονῆσαι, ὡς μικρῶν, τὴν πρόνοιαν.

3. Plotinus, *Enn.* VI, v, 8 : Οἶμαι δ' ἔγωγε, καὶ εἴ τις ἐπισκέψαιτο τὴν τῆς ὕλης τῶν εἰδῶν μετάληψιν, μᾶλλον ἂν εἰς πίστιν ἐλθεῖν τοῦ λεγομένου.

4. *Inquit enim*, sc. *aliquis*.

5. Hunc locum Proclus desumpsit e Plotino,

hæc autem remotius), necesse μετουσίαν [id est, postexistentiam vel participationem] non solum Providentiæ insinuare causam a qua procedunt, sed et participantis ipsa præaccepisse idoneitatem, rationaliter quidem in rationalibus entem, intellectualiter autem in intellectualibus, phantastice autem aut sensibiliter in iis quæ secundum phantasiam aut sensum vivunt, essentialiter autem et per esse solum in his quæ sine vita esse obtinent. Omnibus autem entibus organis et omnibus utente Providentia, unumquodque necesse tendere [1] ad opus proprium utenti virtuti, neque illius obfuscans propriam existentiam nec sui ipsius naturam in operatione, ostendens autem ab ambobus unum quod efficitur; sicut autem et sol transmittens ad lunam lumen, cedit quidem ab hac in nos (neque enim quale solare lumen calidum et siccum, neque quale id quod lunæ grossum et caliginosum alterum, sed mixtum et ex participati virtute et participantis), et colorem transmutare et operationem quam habebat, et in aliis multis videbis utique hoc. Igitur et Providentia super entia omnia secundum ipsam divinam unionem locata, et operante unam operationem Uni convenientem, *omne accedens participat, et ita ut aptum natum est* [2] : hoc quidem ad esse solum, hoc autem ad vivere, hoc autem ad cognoscere, hoc autem ad omnia sortiens illa et perfectum qua aptum natum est; et hoc quidem semper participans propter sui ipsius virtutem, et participationem indeficientem habens propter dantis infinitam operationem et propter suam mansivam et firmam ad illud habitudinem, hoc autem quandoque propter non firmam in ipso naturam transortiens; et hoc etiam est τὸ quandoque participationi dans ex sua debilitate, ut quod quidem bene a Providentia habeat, quod autem non semper, a suscipiente. Hoc enim erat subextollens se ipsum, Providentia semper dare potente et dante quibus est virtus recipiendi semper ab illa ea quæ dat. Quare non illa τὸ quandoque apponit, sed se ipso τὸ semper solum aufert; sicut sole illuminante semper quod non potest semper videre, et quandoque videns non illius lumini τὸ quandoque dat, sed rejectum lumen se ipso semper videre abstulit : illo quidem, quamvis in hoc non agat propter hujus ad pati debilitatem, in potentia capere illustrationem operante, participatione autem in hoc non ente quum avertitur; quam non ipsam esse operationem, sed quantum ex operatione venit in hoc dicimus. Si ergo aliquid et Providentia operante quandoque participet, solam minorat sui ipsius participationem, non excludens semper illius operationem, operatione autem Dei manente semper eadem : velut si, facie aliqua stante, quod quidem idoneum est et conversum ad illam ornatur; ut utique si speculum, ex opposito positum faciei, suscipiat aliquam ab ipsa ἔμφασιν planum ens et fulgidum, hoc autem aut delonge ens propter debilitatem aut etiam aversum attenuat eam quæ inde dationem, irregulare et tenebrosum existens; fit autem tale materiam assumens. Sive igitur dicat quis χρηστήρια quandoque quidem divinativis participare diis, quandoque autem deficere inefficacia facta et velut ἄπνοα [id est, sine spiritu] secundum quoddam tempus, in hoc reducendum causas irregularitatis indeficientibus spiritibus utentibus et operantibus in potentia participare ipsis semper [3] : nam

Enn. III, III, 5 : Γίγνεται τοίνυν ἡ πρόνοια, ἐξ ἀρχῆς εἰς τέλος κατιοῦσα ἄνωθεν, οὐκ ἴση οἷον κατ' ἀριθμὸν, ἀλλὰ κατὰ ἀναλογίαν, ἄλλη ἐν ἄλλῳ τόπῳ, ὥσπερ ἐπὶ ζώου ἑνὸς εἰς ἔσχατον ἐξ ἀρχῆς ἠρτημένου, ἑκάστου τὸ οἰκεῖον ἔχοντος.

1. Cod. Hamb. *respondere.*

2. Hæc verba Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* III, III, 15 : Ἀλλὰ πῶς προσελήλυθε τὸ προσεληλυθός; ἐπειδὴ ἐπιτηδειότης αὐτῷ παρῆν, ἔσχε πρὸς ὃ ἦν ἐπιτήδειον.

3. Hæc fusius explicat Proclus, *in Rempublicam*, p. 359 : Περὶ τῶν αὐτοφανειῶν λεκτέον ὅτι, τῶν θεῶν μενόντων ἀμεταβλήτων καὶ μηδὲν προσλαμβανόντων ἢ ἀποβαλλόντων, αὐτῶν φάσματα θεῖα προσβάλλεται τὴν γένεσιν ἐν τῷ περὶ ἡμᾶς δεχομένῳ τόπῳ.... Τὸ ψεῦδος οὐκ ἐν τοῖς χρῶσιν ἐστὶν, ἀλλ' ἐν τοῖς ὑποδεχομένοις τὰς

veracia χρηστήρια præapparentibus complent angelique et dæmones et heroes, in quos illustrant dii et semper entes in universo sortes, quamvis aquæ aliquæ et hiatus terræ non semper participare illis possint propter sui ipsorum instabilem naturam. Sive rituum virtutes ἀγάλματα [id est, imagines] introeuntes quandoque et viventia facientes et replentes divina inspiratione deficiunt in quibusdam periodis, et horum defectum, existimo, remittere convenit ad suscipientia, et non ad variationem operationis deorum inspirantium ipsa [1] : neque enim lunæ deficientis solem causare audemus, sed incidentiam ipsius in conum; neque totaliter eorum quæ quandoque providentur τὸ quandoque Providentiæ attribuendum, sed existimandum in iis ipsis causam habere in quibus participatio erat, sed non in illo a quo et iis participatio et semper participantibus; Providentia autem secundum unialem sui ipsius operationem simul et infinitam omnibus præsente, et his quæ alias aliter ipsa participant varietatem incomprehensibilem habentibus, esse quasdam utrorumque colligationes, coaptantes τὸ unum illius et horum multitudinem, et τὸ mansivum illius et horum instabilitatem. Et ipse credo, per quas[2] horum quidem propinquius Providentiæ entium (puta angelorum aliquorum), horum autem propinquius his (sicut vocatorum heroum), horum autem ipsam mediationem complentium colligationis extremorum ad primæ participatum et ad ultimæ participans (sicut proprie nominatorum dæmonum coaptatio fit), instabiliumque ad manentem semper Providentiæ speciem et multiplicatorum ad Unum simul et infinitum, et quandoque quidem ab iis illustrationes sunt in ea quæ post ipsos, quandoque autem per hos. Multum enim differt aliquod meliorum generum illustrare aut per meliora genera, quod et illustrationes facit transmutari : iis quidem, propter inferioritatem ejus quæ in ipsis idoneitatis, vix participantibus iis quæ super ipsa proxime ordinata sunt; iis autem propter eminentiam sursum tendentibus ad participationem superiorum, in quibus quæ a proximis illustratio quasi materiæ obtinet rationem ad eam quæ desuper donationem. Sicut si quis posset geometria sola participare, alter autem et hac et superiori theoria (non tamen sine geometria neque ipse ad illam sursum duci posset, assuefactionem ad incorpoream naturam sumens ab ipsa), alius autem diligens meditari in iis quæ geometria dicit, sed oculum animæ sursum tendere in ea quæ intellectus aspicit non sufficiens existens : palam enim rursus quod et iis, huic quidem a geometria perfectio et usque ad hanc ascensus, huic autem per geometriam et in ea quæ ante hanc transitio. Si igitur sic et in melioribus nobis, aliud quidem est per genera quæ post deos illustrari, aliud autem ab ipsis diis; et hoc quidem in sequentes, illud autem in præsides refert causam, nisi quod, etsi ab iis illustrationes sint, magis autem quædam illustrationes modo altero a Providentia sunt, et hæc a qua et iis est virtus illustrandi in alia. Etenim iis τὸ providere ab illa imitantibus illius Boni boniformitatem, secundum ipsorum ordinem, quoniam et hæc quidem immediate participare, hæc autem per media necesse primis, sicut et memoratum est sæpe; et per media, aut tanquam a facientibus ea quæ inde habent, aut tanquam per quæ habent ad illa a quibus habent virtutes et quæ deinceps sursum ducentia. Talia mihi et ad hanc quæstionem responsa sint. Bene aptos remittere possumus ad perfectam Providentiæ speculationem.

V

Post hoc autem quintum, si videtur,

χρησμῳδίας ἐν ἅπασι τοῖς μαντείοις· τοῦ μὲν χρῶντος οὔτε ἀπατωμένου οὔτε ἀπατῶντος, τῶν δὲ χρωμένων διὰ τὴν ἑαυτῶν ἀνεπιτηδειότητα καὶ ἀσθένειαν ἀλλοτρίως δεχομένων τὴν χρησμῳδίαν, κ. τ. λ.

1. Plotinus, *Enn.* VI, v, 12 : Οὕτω γὰρ οἱ ἄλλοι θεοὶ, πολλῶν παρόντων, ἑνὶ φαίνονται πολλάκις, ὅτι ὁ εἷς ἐκεῖνος μόνος δύναται βλέπειν.

2. *Per quas*, sc. *colligationes.*

consideremus aliud (etenim hoc multorum turbat phantasias) : cur utique malum totaliter habet intra entia locum, Providentia ente? Quod et multos persuasit, aut malum propter evidentiam suscipientes, ad per omnia pertingentem Providentiam contradicere; aut confitentes Providentiam omnia ornare, malum excludere et omnia solummodo bona dicere, quamvis bona remotissima a primis quidam nominare velint mala : non enim esse aliquid dicunt malum, quod non est minus bonum [1]. Si quidem igitur et nos iis consentiamus, nihil adhuc oportet quærere quod considerare proponebamus : nihil enim erit malum quod utique Providentiam molestabit, sicut diximus. Si autem aliquid et qualitercunque esse dicimus malum, unde venit hoc omnino oportet explicare. Etenim, sive a Providentia, inconveniens, a qua omne quod bonum; sive ab alia causa, si quidem earum quæ ab ipsa, periclitatur rursum sermo ad ipsam referre causam (quæ enim ex iis quæ ab ipsa, et ab ipsa); si autem ex non communicante totaliter ipsa, duo faciemus principia, aliud quidem bonorum, aliud autem malorum, et neque Providentiam innegotiosam servabimus, habentem aliquid contrarium.

Dantes igitur esse malum, qualiter est consideremus, non molestans Providentiæ regnum. Et primo, quoniam duplex hoc, et hoc quidem in corporibus et præter naturam, hoc autem in animabus et præter rationem, et neque in corporibus omnibus neque in animabus totis qualiter subsistit, quod præter naturam consideremus et in quibus corporibus secundum Providentiæ rationem. Quod quidem igitur hoc quod præter naturam est in solis corruptibilibus corporibus, palam : quod enim non susceptibile ejus quod præter naturam, æternum; si quidem via ad non esse quod præter naturam. Omne autem quod corrumpitur habet intra entia locum; ergo propter aliam causam, aut propter hanc, quam *Timæus* dixit, ut non imperfectum sit omne [2], neque ultima sint totorum quæ prima : prima enim quæ æterna et congenea causæ. Si igitur est malum ut corruptibile sit (hoc autem ut non solum sit quod æternum, hoc autem ut perfectum sit omne, hoc autem *propter eam quæ circa mundum Providentiam* [3]), manifestissime utique ostenditur propter Providentiam esse natum, ut perfecte sit Providentia perfectum declarans mundum [4]. Quare et malo huic finis bonum : si quidem propter bonum, et hoc interjectum intra entia facit ad universum. Etenim omnis corruptio propter generationem alterius est, et omne quod præter naturam, ut aliquid fiat eorum quæ secundum naturam, sed non e contrario. Non ergo omniquaque malum est quod boni gratia est, neque impermixtum ad bonum, sed malum alicui ens, scilicet ei quod corrumpitur, alicui est bonum, ei quod propter illius corruptionem fit; propter quod et omni bonum, huic quidem igitur et ut corruptionis causa et ut generationis alterius. Oportet enim esse et generationem et corruptionem, et indiget ambabus omne, ut hoc utique multoties dictum sit omne [5]. Et si corrumpens quidem agit secundum naturam, patiens autem patitur præter naturam, forte autem et hoc patitur secundum naturam : erat enim ipsi secundum naturam contrario enti pati a contrario. Per quæ jam evidens nobis

1. De eadem quæstione vide infra, *De malorum subsistentia*, p. 196.

2. *Omne*, τὸ πᾶν. Platonis *Timæus*, p. 30 C : Ἀτελεῖ γὰρ ἐοικὸς οὐδέν ποτ' ἂν γένοιτο καλόν.

3. *Ibid.* : Τόνδε τὸν κόσμον .... διὰ τὴν τοῦ θεοῦ γενέσθαι πρόνοιαν.

4. *Ibid.*, p. 37 C : Ὁ γεννήσας πατὴρ ἠγάσθη τε, κ. τ. λ.

5. Proclus, *in Timæum*, p. 114 E : Τὰ δὲ μέρη μὲν, ἑτεροκίνητα δὲ, παρ' ἄλλων ἔχοντα τὴν ὑπόστασιν ἐξήρτηται τῆς ἐκείνων προνοίας καὶ μετατίθεται κατὰ τὸ δέον, ὥσπερ δὴ τὰ σώματα ὅσα γίνεται καὶ φθείρεται. Εἰ γὰρ δεῖ γένεσιν εἶναι, δεῖ καὶ φθορὰν εἶναι· κατὰ μεταβολὴν γὰρ ἡ γένεσις καὶ μεταβολή τίς ἐστιν· εἰ δὲ φθορὰ ἔσται, δεῖ καὶ τὸ παρὰ φύσιν ἔχειν παρείσδυσιν. Ὡς οὖν τὸ ἐφθαρμένον ἑαυτῷ μὲν ἔφθαρται, τῷ παντὶ δὲ οὐκ ἀπόλωλεν. Ἔστι γὰρ ἢ ἀὴρ ἢ ὕδωρ ἤ τι ἄλλο τῶν εἰς ὃ μετέβαλλεν· οὕτω δὴ καὶ τὸ παρὰ φύσιν ἔχον ἑαυτῷ μὲν ἄτακτόν ἐστι, τῷ παντὶ δὲ διατέτακται.

factum est quod utique propter Providentiam optimam universi et inter entia devenit quod præter naturam, et non simpliciter est præter naturam, sed magis secundum naturam quam præter naturam: nam corruptibili corrumpi secundum naturam, et corruptivo corrumpere; si autem sunt contraria, oportet hoc quidem esse corruptibile, hoc autem corruptivum; si autem erit generatio semper, et contraria esse : ex contrariis enim generatio. Si igitur secundum Providentiam generatio, et quæ ante hæc secundum Providentiam; et quod præter naturam, secus subsistens iis quæ ex invicem generationibus, organum est causæ generationum cum hoc quod est complementum ejus quod secundum naturam. Sed hoc quidem non multo aliquo sermone indigens habeat finem.

Transeuntes autem ad id quod præter rationem et in animabus malum, qualiter et hoc secundum Providentiam intelligemus. Igitur contrariorum quidem quorumdam et hic conventus (immortalis dico animæ et mortalis) ei quod præter rationem dat locum. Quando enim prævaluit ei quod in nobis divinum quod mortale, tunc malitiæ est ejus quæ in nobis generatio; puta, furore obtinente aut concupiscentia, et iis quidem ipsis pati quæ patiuntur secundum naturam, huic quidem irasci, huic autem concupiscere; quod enim utrumque eorum natum est pati, hoc patitur. Propter extraneitatem autem secundum substantiam divini ad mortales passiones et in iis quæ talia sortiuntur naturam irrationalem, secundum naturam illi fit præter naturam; quoniam ratio erat quod in nobis divinum nomen habuit, hoc præter rationem [1] pro eo quod præter naturam nominari; sicut etiam ratione movente bonique hypostasin in animabus, et nomen bono quod secundum rationem pro eo quod secundum naturam; utroque attamen propter desiderium ejus quod secundum naturam agere volente, hoc quidem passionaliter vivere, hoc autem impassionaliter, et hoc quidem rationaliter, hoc autem irrationaliter. In mixtura autem amborum et in ea quæ ad invicem habitudine, malo παρυπόστασιν [2] [id est, secus subsistentiam] non principalem neque hic appellatam autem merito sumente omni, utique palam quod dictum præter rationem, non præter irrationale, non malum est solum, sed et non malum; cui quidem est præter rationem malum, cui autem secundum naturam non malum. Palam autem, ubi ratio non est, nihil talium malum, velut in brutis animalibus; et non quoniam passioni pati secundum naturam, ratione vinci præter naturam : etenim hoc secundum naturam majori modo, eo quod inest sibi a sua natura. Ubi enim hoc quidem melius est, hoc autem deterius oppositorum, deterius, quamvis operans ut natum est quæ sui ipsius patiatur, meliori serviens transfertur ad id quod supra ipsius naturam; quoniam et ratio operans ut ratio expellit quod in nobis divinum ratione melius, quamvis operationis speciem ipsa secundum naturam existentem agat; prævalente attamen illo, majori modo ratio habet bonum. Unumquodque enim entium, hoc quidem [3] conjugum sibi bonum, hoc autem majus a meliori; sicut intellectus divine operari, sicut anima intellectualiter, sicut corpus αὐτοκινήτως [id est, per se mobiliter]. Igitur et quod irrationale, ut quidem tale ens et irascens et concupiscens, movetur secundum naturam, et tanto magis, quanto magis utrumque : omni enim eum qui secundum naturam motum intendit quod secundum naturam; ut autem ei quod in nobis divino coexistens, et impediens illud ad agendum quæ ipsius, et potens participare ab illo alio majori bono quo privatur, quamdiu vult sui ipsius motu

1. *Præter rationem*, παράλογον. Proclus, *in Timæum*, p. 115 F : Πᾶς γὰρ ὁ παράλογόν τι ποιῶν ἑλόμενός τε ποιεῖ καὶ ὁρμήσας ἐφ' ἅπερ εἵλετο, καὶ τὸ ἐν φαντασίᾳ προϋπάρχον εἰς ἐνέργειαν προσαγαγών.

2. Παρυπόστασιν. Proclus, *in Alcibiadem* : Ἀνάγκη ἄρα τοῖς τρίτοις τοῖς ποτὲ μετέχουσι παρυφίστασθαι τὸ χεῖρον, κ. τ. λ.

3. *Hoc quidem*, sc. *habet*.

moveri, dicto præter rationem malo eum qui in partiales animas dat ingressum. Si autem hæc vera dicimus, necesse opinantes non secundum Providentiam esse ista, aut divinæ animæ eum qui in generationem descensum accusare, aut mortalis eum qui in generationem. Ambo enim dantes fieri secundum Providentiam, omnino necesse et generationem ejus quod præter rationem in bonum remittere condignum penetranti in mundum Providentiæ. Sed quod quidem bonum et usque ad ultimam mundi partem descendere alteram animam, palam, ut et hic perfectum sit omne [1], et non solum sit rationalibus animalibus et immortalibus et iterum irrationalibus et mortalibus plenum, sed et intermediis horum rationalibus simul et mortalibus, apponatur autem quod et mortalibus et irrationalibus aliis. Est enim aliquid etiam tale in hoc omni : etenim deficiens iis, imperfectum utique vere esset omne. Quod autem, divina anima in generationem accedente, oportebat mortalem ante hanc adesse corporibus et non hanc ipsam inhabitare in carneis eis et osseis et totaliter terrenis organis, omni utique manifestum. Quomodo enim utique non vivens et multæ mixturæ corpus participaret per se anima incorporea et immortali? Quomodo etiam non in veritate immersa materialibus molibus sui ipsius excæcaret rationem, ipsa omnia patiens quæ mortalis animæ, sentiens quidem eas quæ circa corpus passiones quæ sensus, figuras autem detinens passionum quæ phantasiæ, concupiscens autem opportuna corpori quæ concupiscentiæ, refellere autem volens lædentia mortale animal quæ iræ? Nihil enim horum operans, magis autem patiens, corrumperet utique mox magis corpus, et frustra utique descensus esset, non jam adjutis ab ipsa suscipientibus ipsam, sed corruptis : neque enim corrumpentia ab extrinseco nosse possibile, sine sensu cognoscente singularia; neque appetere potum aut edulium, sine concupiscentia; neque persequi mortale, sine memoria potentium ipsum juvare vel lædere. Quanto igitur melius quam ipsam esse patientem hoc quod ab alio patiente molestetur forte ab illo, et hoc quandoque et non sempiterno tempore, tanto utique animæ majus bonum erat applicare irrationali quam ipsam utique irrationalem fieri quæ illius substinentem. Si igitur et huc descendere oportebat immortalem animam et propter ipsam substitui mortalem, et ambo hæc secundum Providentiam; deinde utique et hoc τὸ præter rationem referri ad eumdem Providentiæ terminum; et sicut in corporibus quod præter naturam gratia ejus quod secundum naturam, sic in animabus esse quod præter rationem gratia ejus quod secundum rationem, operante præter rationem subsistente gratia agendi secundum eam quæ in nobis rationem. Sed hujus quidem problematis sit satis : dictum est enim, ut ad præsens, sufficienter.

VI

Consequenter autem huic considerabimus sextum : *si Providentia est* (*et Providentia ente necesse quod secundum dignitatem esse*), *qualiter vitarum in universo humanarum tanta inæqualitas*, *iis quidem tyrannizantibus quum sint pravi*, *iis autem servituti addictis quamvis boni sint* [2], et iis quidem bene habentibus in corporum εὐεξίαις, in fortunæ largitionibus, in similibus omnibus, iis autem totum contrarium, in melioribus viris circumstantiis deterioribus occupatis? Omnia enim talia mordere videntur Providentiæ rationem, non æqualibus solum inæqualibus hic distributis (quod et ipsum irrationale est), sed e contrario inæqualium melioribus quidem deterioribus, deteriori-

1. *Omne*, τὸ πᾶν, ut supra, p. 105.

2. Plotinus, *Enn.* III, II, 6 : Ἀλλὰ τὸ πρέπον καὶ ἀνάλογον καὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἐκείνως ἂν ἦν, ὃ νῦν οὐκ ἔστι, προνοίας δὲ ἀρίστης ἐκεῖνο ἦν. Καὶ μὴν καὶ τὸ δεσπότας εἶναι καὶ ἄρχοντας τῶν πόλεων τοὺς κακοὺς, τοὺς δὲ ἐπιεικεῖς δούλους εἶναι, οὐ πρέποντα ἦν. Cf. Platonis *Leges*, X, p. 899 E; et Iamblichum (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 45).

bus autem melioribus [1]; quamvis neque arithmetica [2] medietate in talibus congruere putata, sed geometrica [3], quasi propter hæc et *Jovis judicium* [4] ille dignificavit appellare.

Primo igitur dicamus quod *Providentia singulis*, sicut dicitur, *congruentia distribuente et fines convenientes habitibus largiente*, nihil mirum ipsam bonis quidem quæcunque coaugent virtutem dare; non bonis autem hæc circa quæ virtutem relinquentes student, intendentibus circa corpus quidem sanitatem, circa pecunias autem et potentatus sollicitis pecunias et potentatus, de quibus boni nihil curant [5]. Sicut igitur qui circa apparentia bona intenti solummodo non ægre ferunt quod non temperati sunt, quod non speculatores entium, quod non imminorati animabus; sic neque boni contristantur quod non ditescunt, aut nihil possunt ad hæc negotiantes, solius autem virtutis sectatores entes quam habent : neque enim agricolæ indignantur non obtinentes ea quæ navigantes, neque isti non metentes [6], sed utrique propriis finibus intenti, si hos obtineant a Providentia, se frui iis gaudent. Non igitur dicamus quod ingeometrizata [7] sit Providentiæ donatio, sed omnium maxime præmusicalis [8], *omnibus quidem ens bonorum largitiva*, *singulis autem eorum quæ student* [9] et eorum quibus dignos se ipsos ostendunt, aut verorum aut apparentium. Etenim hoc palam quomodo virtutem quidem persequens semper obtinet desideratum et vivit secundum virtutem, qui autem extrinseca appetit non semper obtinet conjugata suo appetitui, et hic Providentia convenientia habitibus attribuente, iis quidem quod mansivum et αὔταρκες, iis autem quod dubium et indigentia plenum.

Primo quidem igitur hoc dicendum ; post hæc autem, quod et apparentium bonorum defectus confert studiosis ad virtutem [10] : horum quidem movens animas, at horum conceptum exercitans, conditionibus assuefaciens corpora contemnere, abducens a sollicitudine circa apparentia, horum autem majori modo insinuans virtutis magnitudinem quanta sit; denudans quidem iis quæ apud multos sunt credita bona, ipsum autem per se venerabile et supereminens illis per quæ multi sunt admirationi exhibens speculari [11] potentibus aspicere veram pulchritudinem. Neque enim gubernativam artem in tranquillitate maris et aeris admiramur, sed in tempestate et turbationibus; neque virtutem in affluentia humanorum, sed in iis quæ a fortuna plagis inconcussam manentem.

Tertio igitur Providentiam esse eruditivam dicentes et eorum qui non secundum

1. Plotinus, *Enn.* III, II, 6 : Ἀλλὰ διὰ τί τὰ μὲν παρὰ φύσιν τούτῳ [τῷ ἀγαθῷ], τὰ δὲ κατὰ φύσιν τῷ πονηρῷ; πῶς γὰρ καλῶς νέμειν οὕτως; κ. τ. λ.

2. *Arithmetica.* Plotinus, *Enn.* III, III, 5 : Γίγνεται τοίνυν ἡ πρόνοια, ἐξ ἀρχῆς εἰς τέλος κατιοῦσα ἄνωθεν, οὐκ ἴση οἷον κατ' ἀριθμὸν, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν.

3. *Geometrica.* Vide infra, n. 7.

4. *Jovis judicium.* Ad hæc verba et quæ sequuntur confer Platonis *Leges*, VI, p. 757 B : Τὴν δὲ ἀληθεστάτην καὶ ἀρίστην ἰσότητα οὐκέτι ῥᾴδιον παντὶ ἰδεῖν. Διὸς γὰρ δὴ κρίσις ἐστὶ, καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἀεὶ σμικρὰ μὲν ἐπαρκεῖ, πᾶν δὲ ὅσον ἂν ἐπαρκέσῃ πόλεσιν ἢ καὶ ἰδιώταις, πάντ' ἀγαθὰ ἀπεργάζεται· τῷ μὲν γὰρ μείζονι πλείω, τῷ δ' ἐλάττονι σμικρότερα νέμει, μέτρια διδοῦσα πρὸς τὴν αὐτῶν φύσιν ἑκατέρῳ, καὶ δὴ καὶ τιμὰς μείζοσι μὲν πρὸς ἀρετὴν ἀεὶ μείζους, τοῖς δὲ τοὐναντίον ἔχουσιν ἀρετῆς τε καὶ παιδείας τὸ πρέπον ἑκατέροις ἀπονέμει κατὰ λόγον.

5. Iamblichus (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 45) : Καὶ αὐτὴ τοίνυν ἡ διάθεσις τῶν σπουδαίων τὸ καλὸν προτιμᾶται διαφερόντως, καὶ τὴν τοῦ λόγου τελειότητα μόνην ἐν μακαρίᾳ ζωῇ τίθεται, τὰ δὲ ἄλλα ἐν οὐδενὸς μέρει περιορᾷ καὶ ἀτιμάζει.

6. Plotinus, *Enn.* III, II, 8 : Οὐδὲ ἀγανακτεῖν δεῖ, εἰ τοῖς φαύλοις πλείους γίγνοιντο καρποὶ, ἢ ὅλως αὐτοῖς γεωργοῦσιν εἴη ἄμεινον.

7. *Ingeometrizata.* Platonis *Gorgias*, p. 508 A : Ἀλλὰ λέληθέ σε ὅτι ἡ ἰσότης ἡ γεωμετρικὴ καὶ ἐν θεοῖς καὶ ἐν ἀνθρώποις μέγα δύναται.

8. *Præmusicalis.* Proclus, *in Alcibiadem* : Ἡ τοῖς ἀνίσοις τὰ ἄνισα διανέμουσα ἰσότης.... πασῶν μουσικωτάτη τε καὶ ἀρίστη.

9. Vide locum Platonis laudatum supra, n. 4.

10. Iamblichus (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 45) : Καὶ μὴν τά γε ἐναντία εἶναι δοκοῦντα γυμνάζει καὶ συνέχει καὶ συναύξει τὴν ἀρέτην καὶ οὐχ οἷόν ἐστι χωρὶς αὐτῶν καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς γίγνεσθαι. Cf. Plotinum, *Enn.* III, II, 5.

11. Cod. Hamb. *quæ multi sunt admirati exhibens speculari potentibus.*

Providentiam vivunt in talibus distributionibus, non utique longe a vero conjiciemus. Si quidem enim esset bonis semper dans divitias et pulchritudines corporum et potentias, malis autem turpitudines et ingloriationes et penurias et omne quod tale, videretur utique enter virtus quidem omnia comprehendens honorabilitatem habere, malitia autem quod fugibile. Nunc autem et secundum se ipsam solam ostendens [1] virtutem, et malitiam cum suis abundantiis, et hanc quidem majori modo admiratam [2] etiam in deteriori fortuna, hanc autem majori modo fugiendam etiam in meliori, ad amoremque virtutis excitat bene natos et ad fugam malitiæ, videntes hanc quidem propter se ipsam vituperantem fortunam, hanc autem omnimodam conditionem ut vere ornantem, et hanc quidem proprio ornatu utentem, hanc autem neque alienum sinentem imminoratum, sed hanc deturpatione replentem. Aut non vituperat divitias quidem injustitia, sanitatem autem intemperantia, potentiam autem parvificentia animæ, et ornat paupertatem quidem magnanimitas, ægritudinem autem virilitas, impotentiam autem μεγαλοφροσύνη [id est, magnisapientia]. Hæc igitur sic distributa eruditionem Providentiæ dicentes non utique peccabimus veritate.

Et etiam illud nobis dicendum, ut videtur, quod homo quidem anima, et ostensum hoc bene est, sed anima corpore et specie vitæ mortali utens. Et hæc sæpe contrariantur immortalis animæ amativis operationibus circa id quod vere bonum, et indiget potentibus ipsa prohibere : et ægritudine quidem, ut non lasciviens corpus distrahat eum qui in nobis intellectum ; paupertate autem, ut non intemperata vitæ species habeat repleri per pecunias; impotentia autem, ut non φιλότιμον [id est, amativum honoris]; propter quæ et multi studiosorum infirma loca pro sanis voluerunt habitare, male pullulans corporis punientes, et eligentes languens organum circumferre quam per robur utens despicere [3]. Alii autem et divitias quas habebant abjecerunt, volentes animam habere liberam ab iis quæ propter divitias pullulant passionibus. Et multa occurrent tractantibus hæc : Plato quidem infirmum locum occupans, ut removeret corporis supergressionem ; Crates autem abjiciens pecunias et illud vulgatum proclamans, *Crates tenacula pecuniarum liberat;* et alius talium historiarum numerus. Si igitur Providentia dat ista bonis quæcunque et ipsi sine illa sibi ipsis affectant propter amorem virtutis, quomodo utique illam querelabit aliquis pro ea quæ in bonos largitione? Quomodo autem utique non punitiones aliquis magis appellabit donationes talium in malos, arguentes quidem ipsorum per organorum subministrationem malitiam quam latebant utique forte habentes, majorem autem exigentes vindictam eorum quæ agunt utentes scilicet prave organis. Et neque hos Providentia deteriores facit largitione organorum : multi enim habituum insanabiles manent, sine operatione interim entes; oportet autem et eos quandoque sortiri curatione aliqua. Ad hoc autem iterum et virtutem, non unam entem et hanc individuam, sed multiformem, quandoque quidem in alias, quandoque autem in alias προβολὰς [id est, projectiones] rationum Providentiam excitare putandum; ut secundum omnem operans qui virtutem habet sincerus ipsius decertator [4] appareat certatoribus eorum qui secundum ipsam agonum. Propter quod, et πρακτικὸς in quietem sæpe transfertur, eum qui in ipso intellectum convertens in

1. *Ostendens*, sc. *Providentia.*

2. *Admiratam*, sc. *admirandam.*

3. Plotinus, *Enn.* I, IV, 14 : Καὶ ἐλαττώσει μὲν καὶ μαρανεῖ ἀμελείᾳ τὰς τοῦ σώματος πλεονεξίας, ἀρχὰς δὲ ἀποθήσεται· σώματος δὲ ὑγίειαν φυλάττων οὐκ ἄπειρος νόσων εἶναι παντάπασι βουλήσεται.

4. *Decertator.* Male cod. Hamb. *detestator.* Vide Plotinum, *Enn.* III, II, 5 : Εἴ τινες μὴ εὐδαίμονες, οὐκ αἰτιατέον τὸ πᾶν, ἀλλὰ τὰς ἐκείνων ἀδυναμίας μὴ δυνηθείσας καλῶς ἐναγωνίσασθαι, οὗ δὴ ἆθλα ἀρετῆς πρόκειται.

se ipsum; et contemplantes interius solum ad πρᾶξιν movet [1], virtutis speciem qualis erat et quomodo multarum viarum docens. Ad hæc itaque et dat organa, et quibus dedit aufert, et varians vitas provocat bonorum habitum ad omnem operationem habitus scilicet qui est meditatio ejus qui cum diis hujus universi dispensationis. Propter quod et a patria expellit aliquem et a patribus et amicis, ut ubique et in omnibus factus et manens idem semper modicum respiciat terram; et alium in suis conservat paternalibus diis servitorem, eum cognoscens cooperatorem in eam quæ congeneorum providentiam. Quare et dicet utique studiosus, et non qui μηχανοποιὸς [id est, mechanica faciens] solus : Data est mihi potentia; omnem moveo circumstantiam; potentia enim, ut vere virtus, ad nihil deficiens circumstantium; et quia exercitia hæc earum quæ in me rationum Providentia dat, quibus oportet utentem, tanquam generosum, flecti ad nihil concidentium. Neque enim contingentis est aut summam bonam fortunam temperate, aut ultimum infortunium μεγαλοφρόνως [id est, magnisapienter] ferre.

Rursus igitur dicamus secundum alium modum, quod Providentiæ opus est non in unum solum concludere omnimodorum bonorum dationes; sicut neque Plato, optimam civitatem instituens, putat oportere genus unum omnibus adornari bonis [2], sed distribuere iis quidem alia, iis autem alia : hoc enim erat civitatem felicem facientis, sed non partem unam. Sed quoniam in generationem animæ provenerunt, oportet quamdam experientiam etiam malorum eorum quæ hic ipsis inesse, a quibus provocatis faciet appetere eam quæ hinc translationem ad illum qui extra mala locum [3]. Bonis quidem igitur a se ipsis entibus apparentium tristium donatio ad hoc ingeniata est a Providentia malos autem bono quidem oportebat participare, et idolo aliquo hoc et participant; quæ autem ex vindicta punitiones dirigunt et hos ad eam quæ hinc fugam. Et etiam omnium eorum quæ habemus, hæc quidem habemus propter αὐτεξούσιον [id est, libertatem arbitrii] nostræ animæ, hæc autem propter pati ab aliis, hæc autem propter solam universi causam. Quorum quidem igitur nos sumus domini agentes in se ipsos [4], horum nos ipsos accusandum. Causam enim aiunt volentis, si quis ægrotet propter se ipsum sive penuriam habeat, et non Providentiam : non enim pro interemptione libertatem arbitrii deducentem hoc etiam αὐτεξούσιον in universo dicimus obtinere, sed salvantem genitum. Pro iis autem quæ ab aliis patimur, quamvis injuste patiamur, sed universi Lex dat quidem partibus in invicem agere secundum suum impetum. Talia enim omnia quæ in unum tendunt, hæc quidem naturaliter facientia et patientia, hæc autem electionaliter; assequitur autem vindicta omnibus et bene agentibus et male, *et patienti secundum dignitatem existit pati, et quod fecit non negligitur a Lege* [5]. Etenim, sicut in naturaliter agentibus non contingens incontingens aiunt facere, neque pati a contingente contingens; sic et in iis quæ electionaliter operantur non quicunque a quocunque pati videtur, sed ab ordinato in universo ad hujus opportunitatem. Sed neque faciens relinquit id quod est sortiri αὐτοκινήσεως [id est, proprio motu], quamvis fiat organum universi : nam qualitas impetus ad vindictam ducit id quod egit; non

1. *Movet*, sc. *Providentia*.

2. Vide Platonis *Rempublicam*, III.

3. Plotinus, *Enn.* IV, VIII, 5 : Κἂν μὲν θᾶττον φύγῃ, οὐδὲν βέβλαπται, γνῶσιν κακοῦ προσλαβοῦσα καὶ φύσιν κακίας γνοῦσα.

4. *In se ipsos*, sc. *in nos ipsos*.

5. Hunc locum Proclus desumpsit ex Plotino, *Enn.* IV, III, 16 : Εἰ γὰρ κατ' αἰτίας γίγνεσθαι δεῖ καὶ φυσικὰς ἀκολουθίας, καὶ κατὰ λόγον ἕνα καὶ τάξιν μίαν, καὶ τὰ σμικρότερα δεῖ συντετάχθαι καὶ συνυφάνθαι νομίζειν. Καὶ τὸ ἄδικον δὴ τὸ παρ' ἄλλου εἰς ἄλλον αὐτῷ μὲν τῷ ποιήσαντι ἄδικον, καὶ οὐκ ἀφείθη αἰτίας ὁ δράσας· συντεταγμένον δ' ἐν τῷ παντὶ οὐκ ἄδικον ἐν ἐκείνῳ οὐδ' εἰς τὸν παθόντα, ἀλλ' οὕτως ἐχρῆν. Vide infra, p. 120.

enim inanimatum organum erat, sed ut se ipsum utenti coaptans. Eorum autem quæ ex solo universo patimur, sive meliora, sive deteriora, nostram dignitatem causandum, et hanc aut ad præsentem vitam referendum (puta si indigeamus freno aliquo : multi enim et propter circumstantias meliores facti sunt), aut ad eam quæ ante (non enim a principio fuerunt studiosi, et opus est purificatione earum quæ ante virtutem præparationum), aut ad futuram[1], Providentia abducente nos ab humanis, ut solam habentes virtutem perfectum ipsius in nobis statuamus amorem, solam bonum esse persuasi.

Adhuc autem si quis eodem modo quærat cur et inæqualibus æqualia a Providentia existunt secundum arithmeticam æqualitatem[2] (hoc enim reliquum), velut civitatem totam perire et unum esse in ipsa interitum bonorumque et malorum, dissimilium in habitibus similem, ut videtur, circumstantiam, dicet utique quis, existimo, et ad inquirentem ista : primo quidem quod non secundum quod dissimiles sunt hoc simile patiuntur, sed secundum quod similes civitatem eamdem si forte inhabitare volentes et navem eamdem intrare et commilitare cum invicem, et si quid aliud ejusdem cum iis speciei, et sic secundum ipsius actionem idem aliquid passi sunt. Sed secundum quod meliores et deteriores, diversam habent communis passionis illationem : si quidem ii impatientes, ii autem mansuete ferentes perierunt; et post separationem hos quidem meliorum locus suscipit, hos autem qui deteriorum. Secundo autem quod et tales coordinationes simul salvatorum aut pereuntium colligans in universo est quidam ordo, et fati communis periodus a diversis principiis in eumdem finem obvians, et concursus processuum aut salvantium omnes aut perdentium, et oportet partes totis assequentes, has quidem cum aliis aliquid facere aut pati, has autem cum aliis[3]; quoniam et in iis quæ hic disposito corde si contingat, aliquando quidem compatitur una aliqua pars, aliquando autem plures. Et in hoc omni[4] imprincipaliores partes eæ quidem singillatim patiuntur, eæ autem communiter a principalioribus; eas autem pati nihil a quibus aliæ patiuntur non mirum quare, si quidem horum motus secundum Providentiam, et quæ ab iis ex necessitate assequentes passiones. Si autem nulla ratio permittat has esse secundum Providentiam quæ ab illis dependent, neque illas dicet secundum Providentiam esse, adjiciatur etiam dictis a nobis accusantibus quidem æqualitatem in inæqualibus, quod latuit ipsos secundum multas causas animarum æqualitas in aliis et aliis ens diversa. Etenim, sicut sub eodem deo proficientes, velut sol et luna, aliæ quidem aliorum ad invicem assimilantur, et sicut in prioribus periodis eadem ad invicem operantur, et nihil mirum et nunc eamdem pati retributionem sustinentes eorum quæ egerunt communiter communibus passionibus; quanto amplior communicatio aliarum ad alias, tanto et incidentium ipsis similitudo accidere amat[5].

Ad eos autem, qui pro inæqualitate ea quæ ad habitus accusant ea quæ ex Providentia, quod[6] præter hoc quod veris bonis superferuntur meliores, apparentibus autem deteriores, quod utique distributionis secundum dignitatem erat, et apparentium bonorum maxima bonis Providentia et jam nihil negotiantibus præparat differenter. Annon bonam gloriam delectationi et divitiis et corporis sanitati præponemus, quæ solis bonis datur, sicut inglorii mali omnes

1. Ea quoque Noster sumpsit ex eodem Plotini loco : Ἐπεὶ οὐδ' ἐκεῖνον ἀποβλητέον τὸν λόγον, ὅς οὐ πρὸς τὸ παρὸν ἑκάστοτέ φησι βλέπειν δεῖν, ἀλλὰ πρὸς τὰς πρόσθεν περιόδους καὶ αὖ τὸ μέλλον, ὥστε ἐκεῖθεν τάττειν τὴν ἀξίαν, κ. τ. λ.

2. Vide supra, p. 110, l. 2.

3. Plotinus, *Enn.* IV, IV, 32 : Συμπαθὲς δὴ πᾶν τοῦτο τὸ ἕν, καὶ ὡς ζῶον ἕν, καὶ τὸ πόῤῥω δὴ ἐγγὺς, ὥσπερ ἐφ' ἑνὸς τῶν καθ' ἕκαστα ὄνυξ καὶ κέρας καὶ δάκτυλος.

4. *Omni*, τῷ παντί, ut supra, p. 105.

5. *Amat*, φιλεῖ, id est, *solet*.

6. *Quod*, sc. *dicemus quod*.

et inhonorati, quamvis myrii[1] adulatorum ipsos circumstent? Mortuos enim subsannant qui viventes extollebant; bonos autem majori modo mirantur et qui viventes despiciebant. Si igitur et exterius positorum bonorum maximum existit melioribus, quomodo non Providentiam et in iis dicemus conjecturare id quod secundum dignitatem, iis quidem largientem quæ usque ad vitam quæ hic tanquam quibusdam pascuis impinguari et efferri desiderantibus, aliis autem quæcunque possunt transmittere ad eam quæ post hæc vitam? Etenim ii quidem vivunt secundum mortale animæ, ii autem secundum immortale. Conveniunt igitur præferentibus quidem mortale eorum quæ intra et eorum quæ extra quæ magis mortalia; augentibus autem quod immortale, quæ magis immortalia; et salvatur quod secundum dignitatem utrisque in datorum similitudine ad suscipientium vitam. Si autem et habenti quidem virtutem semper quod propitium adest, quod utique ab ipsis[2] existit diis, pestilenta autem tota vita inquietudinibus et turbationibus et delectato bestiarum delectationibus et silvestricato venenopunctorum amaritudine, et requies horum nulla malis inexplicabilibus entibus[3], quomodo non omni palam qualiter Providentia hunc quidem pronunciat dignificatum melioribus, hunc autem amplectentem passiones per sibi largita connumerat deterioribus naturæ hominis?

VII

Age itaque relinquentes eas quæ de hoc speculamine adjectiones, ad illas transeamus continuas entes de brutis consuetas moveri quæstiones, et sic consideremus septimum hoc problema: Providentia etiam ad illa progrediente, quæ in illis inæqualitas (puta iis quidem bene patientibus, iis autem non; et iis quidem in ægritudinibus entibus, iis autem in εὐεξίαις, et secundum alias tales differentias ab invicem separatis), quæ autem rursum et in iis æqualitas dissimilibus entibus? Quoniam et horum communes quasdam videmus factas corruptiones, sicut hominum; et oportet etiam in iis causam eventuum speculari persuasum Providentiam usque ad ultima protendi, et etiam de sui mutua devoratione considerare secundum quam sit rationem[4]: tria enim esse hæc quæ exhibent de ea quæ in iis Providentia dubitationem, scilicet inæqualitatem eorum quæ circa ipsa eveniunt, communes et horum corruptiones, eam quæ invicem devorationem, de quibus jam aliquid dicamus, illud determinantes primo. Aut enim est aliquod etiam in iis vestigium vitæ αὐτοκινήτου [id est, ex se mobilis] et separabilis a corpore, aut nullum, sed omnis quæ in ipsis animæ species coexstinguitur cum corpore et qualitatibus assimilatur et innato calido[5]. Iis enim determinatis abundabimus jam et in iis ostendere eam quæ secundum Providentiam dispensationem.

Si quidem igitur habent aliquod et horum, ut diximus, vestigium vitæ αὐτοκινήτου, et deterius se ipso possunt aliquid facere et melius, quale esse τὸ αὐτοκίνητον dicimus sive secundum opinionem sive secundum veritatem, et bonam domesticationem et invicem devorationem et communem etiam horum corruptionem in Providentiam sicut in hominibus referemus, singula suarum passionum curantem et ornantem et

1. *Myrii*, μυρίοι.

2. Codices Ambros. *et ipsis*.

3. Plotinus, *Enn.* III, ii, 8: Τοῖς δὲ ταῦτα ποιοῦσι πρώτη μὲν δίκη τὸ λύκοις εἶναι καὶ κακοδαίμοσιν ἀνθρώποις· εἶτα αὐτοῖς καὶ κεῖται ἃ παθεῖν χρεὼν τοὺς τοιούτους.

4. Plotinus, *Enn.* III, ii, 15: Ἡ συμπλοκὴ δὲ ἡ τούτων γεννηθέντων καὶ ἀεὶ γεννωμένων ἔχοι ἂν τὴν ἐπίστασιν καὶ ἀπορίαν κατά τε τὴν ἀλληλοφαγίαν τῶν ἄλλων ζώων καὶ τὰς ἀνθρώπων εἰς ἀλλήλους ἐπιθέσεις.

5. *Innato calido.* Vide Plotinum, *Enn.* IV, iv, 14: Ἢ οἷον ἐπὶ τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ θερμανθέντος, οὗ ἀπελθόντος μένει τις θερμότης, ἑτέρα οὖσα παρὰ τὴν ἐν τῷ πυρί, πάθος τι τοῦ θερμανθέντος. Τὴν μὲν γὰρ μορφήν, ἣν [ἡ φύσις] δίδωσι τῷ πλασθέντι [ζώῳ] ἕτερον εἶδος θετέον παρ' αὐτὴν τὴν φύσιν.

temperantem secundum vindictam, et coordinantem aut secundum similitudinem vitæ aut secundum mundiales periodos aut secundum utraque (hoc enim et in humanis animabus verius), in invicemque devorationes ipsis sinentem; sicut et in nobis eos qui contra invicem impetus secundum eumdem δίκης terminum, excepto quod bestiarum modum in eam quæ invicem epulationem quæ per invicem punitio terminat, quum non sint ipsis pecuniæ et possessiones ad occasionem supergressionis: nihil enim est. Relicta autem sola ea quæ in corporibus superpositione [1] corporibus ad purgare malitiam se ipsam, opus et hoc valde magnum Providentiæ etiam in iis uti turpi velut organo ad similis purgationem, et τὸ *injuste quidem facienti, juste autem patienti*[2], quod utique ipsum manifestat utens aliud esse et propter hoc fieri passionem justam, et hoc etiam et omne quod tale habere etiam in illis locum, dato et iis competere propter idolum αὐτοκινήσεως deterius a se ipsis disponi et melius. Omnino enim et justiora quidem fiunt et injustiora, et temperantiora et intemperantiora, et magis domestica et silvestriora. Quæ igitur ex Providentia ipsis merito superveniunt diversa, ab iis quidem auferentia quod amarum per tolerantiam, iis autem perfectum exhibentia temperatioris vitæ, ad invicem autem factorum injustorum expetentia pœnam in iis quæ ab invicem passionibus. Et multa utique talia extendere habebit aliquis propter similitudinem vitæ determinantis similia humanis etiam in iis, quoniam et coordinationes et communes corruptiones vel salvationes aut in eam quæ secundum substantiam communionem, aut in identitatem utentium ipsis dæmonum velut gregis principum quorumdam possibile reducere, aut in omnium periodum unam sibi ipsi consonam, aut in debitorum eorumdem solutionem propter identitatem operum (singula enim horum habebunt verisimilem rationem): puta ut a simili amara vita similia sortiri aut injusta facta; eodem modo et etiam fati esse concursum propter consonos ipsorum ad invicem in generationem descensus (supponuntur enim et separabile [3] aliquid a corporibus habere); et αὐτοκινήτου sortitis entibus gaudentibus iis quidem talibus corruptionibus, iis autem talibus remissionibus, et iis quidem aliis, iis autem aliis; aut secundum substantiam iis quidem invicem prope entibus, iis autem alienis, et propter hoc iis quidem factis in similibus passionibus, iis autem in contrariis; aut etiam omnibus iis concurrentibus invicem secundum unum Providentiæ terminum, secundum quem et fatata iis quæ in nobis congregantur, et quæ antecedentium assequentibus et una ex omnibus complicatura evenit et eorum quæ dependere videntur. Unde enim coordinatio hæc et τὸ unum, nisi ex Uno? Quod utique maxime Providentiam determinare dicebamus, quod et factum bonum pronunciat, Uni bono conveniente.

Si igitur tota vitæ species in brutis sit mortalis in corpore mortali posita, quasi utique corpus et nihil sui ipsius habens, sed illius ens in quo est, omnino utique et Providentiæ ratio in iis similis erit et communis, sicut et in plantis quibus sine phantasia sola natura injacet, separabile nihil habens a radice. Quæ igitur et in iis et in sentientibus et phantasiantibus et forte sola quæ ex sensu pati aut passa esse potentibus Providentiæ ratio.

Aut quoniam eorum quæ in hoc mundo omnium una quidem est quæ ex omnibus ratio [4], partes autem aliæ quidem principa-

1. Cod. Hamb. *superpetitione.*

2. Ea verba Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* III, II, 13. Ea quoque laudat *in Rempublicam*, p. 378 : Πᾶσα δὲ ἐνέργεια, κἂν ᾖ πλημμελής, εἰς τὸ πᾶν προϊοῦσα θεῶν ἐφεστώτων γίγνεται καὶ προνοίας ὁλικωτέρας ἢ μερικωτέρας· γίγνεται γὰρ ἀδίκως μὲν τῷ δρῶντι, δικαίως δὲ τῷ πάσχοντι, φησὶν ὁ Πλωτῖνος.

3. Male cod. Hamb. *inseparabile.* Vide supra *innato calido*, p. 119, n. 5.

4. Plotinus, *Enn.* III, II, 17 : Καὶ δὴ καὶ ὁ λόγος ὁ πᾶς εἷς· μεμέρισται δὲ οὐκ εἰς ἴσα.

liores, cordi et principalibus in nobis proportionales; aliæ autem minus principales iis, non tamen et in ultimum ordinem deductæ, pulmoni et cooperantibus illis conjugatæ; aliæ autem multum distantes a principiis, unguibus et habentibus in nobis debile vestigium vitæ similes : oportere quidem dicemus totum mundum ambo recipere secundum omnes partes, Providentiam dico et Fatum[1], sicut et nostrum corpus totum et partes quæ in ipso natura et rationali anima singulariter providente[2]; sed quæcunque quidem principialiores, Providentia magis, quæcunque autem ultimæ, Fato magis, quæcunque autem intermediæ, nihil magis altero quam reliquo. Prima quidem igitur et principalia universi multam evidentiam habent donorum Providentiæ in ordine semper currentia et intellectum imitantia, et boniformia omnia, et benefactiva aliarum partium entia conditivaque et vivifica, et omnem virtutem habentia promptam. Media autem (talia sunt quæcunque electione utentia eam quæ ad ambo extrema participantem vitam susceperunt) non præter modicum ex una magis quam ex altera dispensata videntur[3]. Etenim Providentiæ evidentis homines experientiam habent usque ad dicere quod sentiant ea quæ ab ipsa, et promptum esse omnibus eam quæ superlenitate verbi Νεμέσεως correctivam operationem, et Fato ut plurima et eorum quæ in ipsis sunt ad illud remittere propter evidentiam eorum quæ ab ipso eveniunt. Etenim amborum habent donationes tangentes ἐπίστασιν [id est, attentionem] : hanc quidem in χρηστηρίοις[4] [id est, in apparitionibus deorum aut dæmonum] incuriis iis quæ per somnia in omnibus talibus, hoc autem in necessitatibus Fati omnimodis, et sentientes operationem astrorum et usque ad nos procedentem; ita ut etiam gentium sint diversæ opiniones, harum quidem attestantium omnium dominum esse Fatum, harum autem credentium Providentiam maxime adstare humanis. Nam quod utriusque evidens in nostris imperfectas adjectiones quomodo solum adducit, propter sui ipsius quidem operationem tangens, propter imperfectam autem tacti intelligentiam solum esse putatum; tangitur autem ab ambobus quod congeneum tangenti promptum habet; congeneum autem Providentiæ quidem qui in nobis intellectus, Fato autem quæ in nobis necessitas. Vivimus autem aut secundum eum qui in nobis omnimode intellectum, aut secundum eam quæ in nobis necessitatem[5].

Tertia autem eorum quæ in mundo et nihil habentia absolutum, etsi utrisque etiam hoc participent, secundum Fatum fere vivunt solum, veluti tacta inde et tota ab ipso dispensata secundum tota se ipsa. Corporum enim Fatum et in corporibus inhabitantium, aut secundum substantiam, aut secundum operationem solam, dispensativum. Omne igitur quodcunque viventibus isto modo existit ex Providentia effectibus Fati complexum est, et velut fatatum sit coalteratum cum illis[6]; et propter hoc Fato principium generationis iis exhibente, et in formam ipsorum esse secundum se et τὸ bene esse secundum illud principium. Sequitur quod utique Providentiæ circa ipsa est finale vestigium, ut, si quidem prima horum consistentia habeat talem in universo partem, et vitam

1. Plotinus, *Enn.* III, III, 5 : Καὶ γὰρ τὰ μόρια διάφορα ὄντα καὶ διάφορον τὴν ἐνέργειαν ἔχοντα· ἄλλο γὰρ ποιοῦσι πόδες, ὀφθαλμοὶ δ' ἄλλο, διάνοια δὲ ἄλλο, καὶ νοῦς ἄλλο. Ἓν δὲ ἐκ πάντων, καὶ πρόνοια μία, εἱμαρμένη δὲ ἀπὸ τοῦ χείρονος ἀρξαμένη, τὸ δὲ ὑπεράνω πρόνοια μόνον.... Ἔρχεται δὲ μερίζομενος ὁ λόγος οὐκ ἴσα, ὅθεν οὐδὲ ἴσα ποιεῖ, ὥσπερ καὶ ἐν ζώῳ ἑκάστῳ.

2. *Ibid.* : Καὶ μετατιθεμένων καὶ διορθώσεως τυγχανόντων τῶν ἡμαρτημένων, οἷον ἐν ἑνὶ σώματι ὑγιείας δοθείσης κατὰ πρόνοιαν τοῦ ζώου.

3. *Ibid.*, 8 : Παντὸς δὴ ζώου τὰ μὲν ἄνω, πρόσωπα καὶ κεφαλὴ, καλλίω· τὰ δὲ μέσα καὶ κάτω, οὐκ ἴσα· ἄνθρωποι δὲ ἐν μέσῳ καὶ κάτω· ἄνω δὲ οὐρανὸς καὶ οἱ ἐν αὐτῷ θεοί.

4. Vide supra, p. 101.

5. Vide infra, *De Providentia et Fato*, p. 163-164.

6. Plotinus, *Enn.* III, III, 6 : Τέτακται δὴ [ἡ πρόνοια] ἐπὶ πάντα τὰ ὄντα καὶ τὰ γίγνομενα· τάδε ἐστὶ καὶ ζῶα καὶ πράξεις αὐτῶν καὶ διαθέσεις κρατηθεῖσαι λόγῳ καὶ ἀνάγκῃ μεμιγμέναι.

esse iis talem et corruptionem consequentem primæ consistentiæ; si autem alieniorem accipiat aliquid generationem, alienioribus sortiri et iis quæ inde in ipsa descendentibus. Sive igitur invicem corrumpant sive ab aliis hoc patiantur, sive communiter cum aliis sive seorsum, sive delectentur sive doleant, omnia hæc prioribus motibus assequuntur quibus necesse minus principales partes semper assequentes nihil suum habere, sed idem pati cum umbra omnimode transfigurata secundum corporis motum, cujus est umbra et quod secundum in ipsis : quia tale plasmatum talem oportet vitam habere, quoniam et in αὐτοκινήτοις dignitatem determinare dicimus τὸ quale uniuscujusque. Sed hoc utique τὸ quale illis quidem a se ipsis, non αὐτοκινήτοις autem ab aliis; et non [1] quærendum iterum propter quid hoc quidem in hoc ordine factum est universi, hoc autem in alio, et hoc quidem delectatur, hoc autem tristatur propter principium sui ipsius consistentiæ, aut id quod præter naturam superinducens aut quod secundum naturam consistenti secundum ipsum : nam hoc quærere est quare principium principii. Principium enim solummodo talium est universi ordo, quo non oportet prius quærere in non habentibus aliquid prius neque totaliter entibus [2]; illativum autem semper alicujus ens, quandoque quidem alterius, quandoque autem alterius plasmare quod sit secundum sui ipsius solius factionem. Si autem aliquid aliunde et prius ens venit in ordinem, in isto quod secundum dignitatem et quod ad ordinem consonum inquirere necessarium et complicare ambo, non frustra aliud alio complecti. Omne autem quodcunque non in ordinem intrat, sed ab ordine fit, concordat ordini, etsi nihil sit conducens; et hoc est ipsi τὸ secundum dignitatem ordini colligari a quo genitum est. Ipsius autem quod est factum fuisse dignitatem non suscipit : omne enim τὸ secundum dignitatem attribuitur præexistenti; hoc autem non erat totaliter ante generationem, ut utique et eam quæ secundum dignitatem quæremus generationem. Quare, ut summatim dicamus quod videtur, entibus quidem ante ordinem ordo secundum dignitatem; iis autem qui ab ordine, non secundum dignitatem, sed ordo principium ejus quod secundum dignitatem : nam τὸ secundum dignitatem posterius, sed non primum et communes aiunt conceptiones, hunc quidem secundum dignitatem dicentes pati, hunc autem non secundum dignitatem, quando nihil vident prius quo dignum id quod posterius. Tanta et de hoc dicere habuimus.

VIII

Octavum autem post hoc consideremus. Hoc itaque multum divulgatum, quod et multos movet et facit ad Providentiam contravenire, scilicet punitiones esse ex Providentia in peccantes, nec peccatis mox assequentes, sed post tempus, et hoc aliquando valde longum, secundum quam fit rationem? Magis enim utique corrigerentur puniti mox delinquentes quam post tantum tempus, ita ut neque cognoscant propter quid puniantur, imo et adversus Providentiam moveantur, punitiones quidem sentientes, obliti autem eorum in quibus peccaverunt; velut qui in aliis vitis aliorum præteritorum sustinentes pœnas, aut etiam in eisdem, sed ante multum tempus peccantibus. Providentia igitur agente boni gratia, et magis utique bono sortientibus punitis simul cum peccatis, quomodo non accidens hoc videmus, sed in aliquibus etiam totum contrarium? ita ut boni quidem non habeant causam eorum quæ patiuntur, propter oblivionem eorum post quæ præsentes [3] punitiones bonis entibus incidant; mali autem symptomatibus dis-

1. Cod. Hamb. *et non*. Male codices Ambros. *et si*.

2. Plotinus, *Enn*. III, III, 7 : Ἐπεὶ καὶ τὴν ἄνω πρόνοιαν ὀνομάζοντες πρὸς τὸ κάτω λέγομεν. Τὸ μὲν γὰρ εἰς ὃ πάντα ἀρχή, ἐν ᾗ ὁμοῦ πάντα καὶ ὅλον πάντα. Πρόεισι δὲ ἤδη ἐκ ταύτης ἕκαστα, κ. τ. λ.

3. Male cod. Hamb. *præstantes*.

ponantur quamvis fiant circa ipsos, et nihil magis in ipsis videntes quam in iis qui dicuntur boni, convenienter nullam sententiam ferant contra sui ipsorum providentiam, sed bonitatis vanam adinventionem nominent, non malitiæ, si quidem eisdem influxis desuper utrisque existat malitiæ plus habere inapparentibus. Si autem esset simul cum acto negligenter acti punitio, neque utique malus accusaret fortunam punitus, neque utique bonus moleste ferret (non enim, dum bonus est, patiens, accusaret utique sui ipsius vitam) : nihil enim, ut ait aliquis, delictum, et Δίκης [id est, Vindictæ] supermansuetum factum augebit præsumptionem malitiæ affluentis[1].

Quod quidem igitur non ex necessitate punitio peccatis applicata, et manifesta ens peccantibus propter quam causam assequitur, descindit malitiam et obstruit ad operationem, omni utique palam a punitis quidem quotidie in iis quæ egerunt, agentibus autem ea pro quibus puniti sunt et conjungentibus mox, ut est dicere, actionibus quidem punitiones, punitionibus autem actiones, sacra violantibus, spoliantibus, latrocinantibus, intemperate viventibus et vindictas in iis sustinentibus, has quidem legales et humanas, has autem et dæmonias, et nihil magis abstinentibus in quibus plagati cognoscunt. Inserta enim nequitiæ radix, sicut spinas ferens terra, etsi millesies excidas nascentes, similium est productiva, easdem reddit operationes non flexa punitionibus quæ super iis. Quare, et simul cum peccatis punitione assequente, et malos non abstinere a peccatis aut modicum aut nihil, ut est dicere, faciente, quid Providentiam accusamus de dilatione propter hoc? Sed quid dico præsentis punitionis super peccatis proficuum esse modicum? Sed neque promulgata evidentissime et confessa ab omnibus malitia contrahitur ad expletionem suorum motuum, sed mox appetitis sortiri ante præfert, ea quæ sub oculis jacente plaga, distinguens per jam et nondum actionem ab exspectata punitione. Quod autem neque correctiones peccatorum mox adhibere artificiale manifestant medicorum judicia, eorum qui ut vere tales, et non passiones solum, sed et tempora considerantium in quibus singula curari volunt, et exspectantium illa quamvis videantur esse remotiora et non cogentium animas, obviis ut aiunt ægritudinibus dicentes curationum esse tempora. Hæc igitur et Providentiam intelligere puta non corporalium solum, sed et animalium passionum aliarum alia curationis tempora, animatam curationem observare, et oportere Providentiam finem facientem perfectum curandi congruum exspectare punitioni tempus[2]. *Cum diis* enim ait et ille *fortunam et tempus humana omnia gubernare*[3], sive dare aliquid bonorum oporteat, sive purgare contrariorum. Si igitur efficacem facit operationem omnem ubique tempus, etiam correctivam egressorum, aut id quod secundum naturam aut id quod secundum rationem, et hæc aiunt, hoc quidem in corporibus, hoc autem, ut est dicere, in omnibus humanis negotiis : oportet itaque ante hæc putare eam quæ in hoc universo Providentiam ista cognoscentem, sive differre oporteat, sive mox sanare, considerare non qualiter utique placeat homuncionibus, sed qualiter utique proficiat secundum tempus adducens malignis curationem. Quod enim animarum sanatio δίκη appellata omnium medicinalium artium est enter magis artificiosa, palam[4].

1. Cod. Hamb. *affligentis.*

2. Cf. Proclum, *in Alcibiadem :* Εἴπερ που ἄλλοθι τὸ τὰς ψυχὰς εἶναι τοὺς καιροὺς τῶν θεραπειῶν ἀληθές ἐστιν, ὅ φησιν ὁ τῶν Ἀσκληπιαδῶν Ἱπποκράτης, καὶ ἐν ταῖς τῶν ψυχῶν ἰάσεσίν ἐστι πανάληθες.... Ὥσπερ οὖν οἱ θεοὶ τὰς ἰάσεις ταῖς ψυχαῖς τῶν ἁμαρτημάτων καὶ τὰς ἐπικαρπίας ἐν τοῖς προσήκουσι χρόνοις εὐτάκτως ἀπονέμοντες εὐεργετοῦσιν αὐτάς, κ. τ. λ.

3. Noster respicit Platonis *Leges*, X, p. 888-890. Vide eadem infra, *De Providentia et Fato*, p. 173, l. 37.

4. Plotinus, *Enn.* IV, ιv, 45 : Οὐ τοίνυν ἄλογον οὐδὲ τὰς ψυχὰς μετατίθεσθαι, μὴ τὸ αὐτὸ ἀεὶ ἦθος σωζομένας, ταττομένας δὲ ἀνάλογον ὧν ἔπαθον.... Αἱ δὲ κολάσεις ὥσπερ νενοσηκότων μερῶν, τῶν μὲν ἐπιστύψεις φαρμάκοις, τῶν δὲ ἐξαιρέσεις ἢ καὶ ἀλλοιώσεις ἵνα ὑγιαίνῃ τὸ πᾶν, ἑκάστου διατιθεμένου οὗ δεῖ.

Etenim quod sanatur anima, res divina, ut est dicere; et malitia, quam quæ in corporibus, magis varia. Ad majorem igitur curationem majori arte indigebit Providentia; majoris autem artis non delectari alios velocitate operationis, sed indigentibus curatione profectum facere, sive citius, sive tardius, quorum tempus cooperans[1]. Si itaque non convenit non musicos musicorum esse accusatores, et totaliter eos qui sine arte, artificum, neque Providentiam accuset quis ignorans illam cognoscentem hoc utique optimum in omnibus curationibus corporum et animarum, scilicet tempus, neque stimulet Δίκην efferre sententiam a malitia punitus, sed audiat dicentem : Et si tibi patiendi instat tempus, et actoribus decens adveniet patiendi. Si enim hæc meditetur aliquis, hos quidem miserabitur pro irradicata malitia; se ipsum autem videns jam sortientem iis in quibus illi manent, erit Providentiæ, ut existimo, zelator simul et laudator.

Considera autem, si vis, et aliam rationem omnium verissimam : quid quidem est quod puniri intelligis recte, et quid malum pro quo punientur quidam recte? Nonne hoc quidem est λώβη [id est, spoliatio] animæ et perversio, et propter hoc dicitur et est ipsius entis malum languentis maxima ægritudine (non hepatis neque cordis ægritudine, mortalium et corruptibilium rerum, quibus τὸ secundum naturam est in esse præter naturam hæc ex quibus compacta sunt), sed vitæ divinæ quidem secundum substantiam, infortunantis autem penes casum in alienum locum, et ignorantis se ipsamque et locum, et salutantis alienum entem? Punitionem vero rectam permutationem minorationis hujus esse dicemus, adducentem purgationem enter mali et ægritudinis enter diræ : non enim dirum animæ corporis ægritudo, retrahens ab ea quæ in ipsum latione, sed ægritudo ipsius infigens corpori et totaliter in generationem trahens. Hujus ægritudinis igitur curationem punitionem dicentes, non puniri ægrotantes ipsam punitionem utique dicemus ut vere, sed ipsum contrarium, scilicet non puniri[2]. Qui enim puniuntur profectum habent; non puniti autem circumferunt sui ipsorum λώβην [id est, minorationem] insanabilem. Sive igitur mox maligni puniuntur, dare δίκην ipsos dicemus; sive non mox, majori modo et tunc dare δίκην ipsos, magisque mansivam ægritudinem habentes et propter hoc indigentes majori punitione et procurari habentes suam malitiam incurabilem. Neque enim corpori secari solum et uri, malum, sed languere sectione et ustione indigens[3]. Non itaque Providentiæ remissio est, sed intentio, nondum puniri a puniente recte[4], et ut vere hæc maxima punitio in malo manere impunitum. Et si quis videre se ipsum posset talem habitum habentem, tunc utique gemeret enter se ipsum tanquam non dignum ut puniatur hac punitione, quæ est sanatio, sed notatum in universo λελωβημένον [id est, minoratum] non corporis aliqua parte, sed ipso divinissimo animæ; quemadmodum utique si quis a salvatore Asclepio despiceretur corpore languens ultime, et despectus gemat multis gemitibus; et quid dico non sortientem Asclepio et liberante a malis quæ habet, sed et aliquo hominum habente artem? Quis non utique optabit crure orbatus sortiri orbatione aut sectionibus aut adustionibus sanante? Quis vero non isto magis, si oculis ipsi insit passio, hæc autem omnibus per ora, sic privari lumine omnibus exposito miserabile existimans? Qualem igitur emittet vocem qui anima minoratus et valde pretioso ipsi intellectu orbatus, si et qualitercunque sentiat ubi est? Non modis omnibus curationem

1. Plotinus, *Enn.* IV, IV, 45 : Τὸ δ' ὑγιεινὸν τοῦ παντὸς ἀλλοιουμένου, τοῦ δὲ ἐξαιρουμένου ἐντεῦθεν, ὡς ἐνθαδὶ νοσοῦντος, οὗ δὲ μὴ νοσήσει, τιθεμένου.

2. Vide Platonis *Gorgiam*, p. 478 A : Ἰατρικὴ δὲ νόσου [ἀπαλλάττει], δίκη δὲ ἀκολασίας καὶ ἀδικίας.

3. *Ibid.* : Τί δέ; ἀθλιώτερος πότερος δυοῖν ἐχόντοιν κακὸν εἴτ' ἐν σώματι εἴτ' ἐν ψυχῇ; ὁ ἰατρευόμενος καὶ ἀπαλλαττόμενος τοῦ κακοῦ, ἢ ὁ μὴ ἰατρευόμενος, ἔχων δέ;

4. *Ibid.*, p. 479 D : Τὸ δὲ ἀδικοῦντα μὴ διδόναι δίκην πάντων μέγιστόν τε καὶ πρῶτον κακῶν πέφυκε.

desiderabit, et miserabilissimum se ipsum ponet, non obtinentem et sine doloribus et cum doloribus potentia removere a malitia! Ut igitur summatim dicatur, non mox puniri punitio est incomparabilis[1]; quare et iis alio modo adest punitio, propter excessum nequitiæ, nondum altera punitione sortiri factis dignis. Et non ergo post multum tempus, sed multo tempore δίκην sustinent, hanc quidem habentes intrinsecus, hanc autem extrinsecus. Etenim τὸ conscium remorsionum ipsis causa ens importabilis et induratum malum vorax inducit supplicium, ita ut lateat quum ipsi puniantur punitione dupla quam illi qui puniuntur mox post peccata, ut mihi videtur. Et Socrates præcepit peccantibus *ut se ipsos adducant judicibus*[2], ut solventes δίκην permutentur a malitia, non punitum punito majori modo puniri credens, et nobis persuadens quod majus malum est habere malum, quam removeri a malo cum dolore[3].

Adhuc igitur et sic transeamus eumdem modum obviationis pro Providentia decertantes, magis autem pro nobis ipsis, tanquam bene gubernati. Quid enim utique fiet hominibus majus Dei imitatione? Nonne hoc Plato dicit, quando ait *lumen accendere Deum in secunda a terra periodo, et nobis dare oculos luminiferos, ut, per hos videntes eos qui in cœlo ordinatos motus et sumentes numeri conceptum, assimilemus eas quæ in nobis periodos erraticas ad ipsas sine errore entes?* Si igitur *hoc maximum bonum animabus quæ ad divinum assimilatio*[4], næ forte hoc maximum bonum Providentia acquirit iis qui in ipsam aspiciunt, auferens a nobis peccantibus præcipitem impetum ad punitiones, et præcipiens furiosam iram morose moveri et imitari aliqualiter ipsam secundum posse retardantem punitiones et sustinentem, persuadens animam dare cum diligentia sibi ipsi recogitationis tempus: quare et hunc correctionis modum, entem eruditivum animarum, non indignum esse δίκῃ omnibus benefacienti et iis qui peccaverunt, per quandoque in futurum punire, et aliis, per jam erudire. Aut non ad hoc respicientes (dico utique ad coercere tumultuantes passiones, et ad refrenare acute correptionis ipsarum motus) et antiquorum aliqui rememorari consueverunt? Plato quidem, ut superextendit puero virgam, stetit tempore multo elevatam tenens, et causam interrogatus dixit punire sui ipsius præimpetuantem iram[5]; Archytas autem, ut in agro quæ circa agriculturam jussa erant peccassent et indigerent punitione, iratus: *Benevalete*, inquit, *quia irascor*[6]; et Theano illa ad ministram dixit: *Si non essem irata, verberarem utique te.* Per quæ omnia velut præcepta entia admonemur duobus, non permittere punitiones furori et ratiocinationi, represso autem furore per tolerantiam ratiocinationi tradere judicium. Si igitur et virorum talium præcepta erudiunt nos, multo majori modo Deum videntes retinentem punitiones et exspectantem tempus, verisimile exscindere nostrum irrationabilem et illibratum motum ad supplicia et μεγαλοπάθειαν [id est, magnipatientiam] ingeniari; quoniam et Deus præinstituit per punire quidem solis iis qui puniuntur profectum

1. Minus recte codices Ambros. *incorruptibilis.*

2. Locus est Platonis in *Gorgia*, p. 480 A: Ἐὰν δέ γε ἀδικήσῃ αὐτὸς ἢ ἄλλος τις ὧν ἂν κήδηται, αὐτὸν ἑκόντα ἰέναι ἐκεῖσε ὅπου ὡς τάχιστα δώσει δίκην, παρὰ τὸν δικαστὴν, ὥσπερ παρὰ τὸν ἰατρόν.

3. Vide supra, p. 129, n. 3-4.

4. Locus est Platonis in *Timæo*, p. 39 B: Φῶς ὁ θεὸς ἀνῆψεν ἐν τῇ πρὸς γῆν δευτέρᾳ τῶν περιόδων, ὃ δὴ νῦν κεκλήκαμεν ἥλιον, ἵνα ὅτι μάλιστα εἰς ἅπαντα φαίνοι τὸν οὐρανὸν, μετάσχοι τε ἀριθμοῦ τὰ ζῶα, ὅσοις ἦν προσῆκον, μαθόντα παρὰ τῆς ταὐτοῦ καὶ ὁμοίου περιφορᾶς. *Ibid.*, p. 45 B: Φωσφόρα ξυνετεκτήναντο ὄμματα. *Ibid.*, p. 90 D: Ἕκαστον δεῖ τὰς περὶ τὴν γένεσιν ἐν τῇ κεφαλῇ διεφθαρμένας ἡμῶν περιόδους ἐξορθοῦντα διὰ τὸ καταμανθάνειν τὰς τοῦ παντὸς ἁρμονίας τε καὶ περιφορὰς, τῷ κατανοουμένῳ τὸ κατανοοῦν ἐξομοιῶσαι κατὰ τὴν ἀρχαίαν φύσιν, ὁμοιώσαντα δὲ τέλος ἔχειν τοῦ προτεθέντος ἀνθρώποις ὑπὸ θεῶν ἀρίστου βίου πρός τε τὸν παρόντα καὶ τὸν ἔπειτα χρόνον.

5. Idem narrat Seneca, *De ira*, III, 12, hæc præfatus: *Maximum remedium iræ dilatio est*, etc.

6. Vide Valerium Maximum, IV, 1.

facientem, per tolerare autem plures erudientem et impassibiliores facientem : nam μεγαλοπάθεια [id est, magnipatientia] doctor impassibilitatis est. Jaceat itaque et iste quem diximus pro dilatione punitionum earum quæ ex Providentia modus eruditivus potentium in ipsam aspicere.

Si itaque et illum intelligamus sermonem (oportet enim in nobis ignotas plures recogitare eorum quæ fiunt causas, aliis secundum aliam factis), si igitur et illum intelligamus sermonem qui ait *Deum prospicere habitus animarum*[1], a quibus peccantes existunt, et hoc etiam ubique τὸ secundum dignitatem determinare in punitionibus omnibus, et quanto et quali tempore (neque enim eadem omnibus, neque æqualis omnibus, neque secundum idem tempus convenit punitio), sumemus utique, ut existimo, et hinc aliquam quæsiti solutionem : etenim hoc scilicet, has quidem citius purgari, has autem tardius, et principium aliud aliis esse purgationibus, maxime conjectare id quod secundum dignitatem animarum ait. Quid enim, si eæ quidem non a vita, sed ab habitu habente aliquam passionem peccaverunt, hæ autem ab aliquo velut indurato in ipsis habitu, nonne palam qualiter iis quidem consequi oportet operationis pœnam aversas ipsas facientem a talibus operationibus, ut non, per negligi operationem, et iterum atque iterum agere talia in habitu instituantur; has autem tempore exspectare, secundum quod repleto habitu iis quæ secundum ipsum operationibus, punitio locum habebit post maturationem et ἀκμὴν superinducto supplicio[2]? Quid autem, si eæ quidem propter cognitivum animæ discretionem non habens deliquerunt, vita sane se habente, eæ autem vitam habent λελωβημένην [id est, minoratam] cum mortali cognitione? Nonne et in iis evidens punitionem, iis quidem mox superinductam adducere ad attentionem neglecti, iis autem dilatione sortitis in tempore congruenti majorem et efficaciorem profectum procurare propter causas quas diximus, non ente interim in ipsis suscepturo curationem in instanti, propter omnimodam, ut dictum est, λώβην [id est, minorationem]? Quid autem, si et tempora aliqua fatata sint habituum malignorum, et periodi adducentes celeriorem solutionem ipsorum aut tardiorem, sicut et corporalium ægritudinum? Nonne et hoc manifestum quod et propter hoc iis quidem existet citius punitio, iis autem post amplius tempus, propter universi ordinem devenientium ex Providentia per hunc in animas quæ in generatione, et complexis cum fatatis legibus providentionalibus legitimis.

Tot igitur entibus modis et adhuc pluribus, nobis quidem incognitis, Providentiæ autem provisis, secundum quos congruit has quidem animarum simul cum peccatis puniri, has autem non simul; et eo quod secundum dignitatem in iis ente, non omni dignitate ente citius permutari a pœna quæ super peccata, non oportet Providentiam accusare pro dilatione, sed quærere causas propter quas verisimile ipsam supermansuetas reddere punitiones quibusdam animarum, aliis autem pro recentibus peccatis correctiones adducere inexcusabiles. Et ut non omnia tarde punitorum percurrentes dicamus, nonne et illud oportet considerare quod vita humana existente permixta, et sæpe magna quidem peccante, habente autem aliquam magnitudinem et ad magna dirigere secundum naturam (nam *magnarum naturarum utrumque*, ut ait ille[3]), verisimile Providentiam et propter ista ingeniari dilationem punitionis pro peccatis, ut non humiliatæ punitionibus, utentes autem

1. Locus est Platonis in *Gorgia*, p. 524 E : Ὁ Ῥαδάμανθυς ἐκείνους ἐπιστήσας θεᾶται ἑκάστου τὴν ψυχήν.... Ἰδὼν δὲ ἀτίμως ταύτην ἀπέπεμψεν εὐθὺ τῆς φρουρᾶς, κ. τ. λ. Cf. supra, p. 110, *Jovis judicium*.

2. Cf. Proclum, *in Rempublicam*, p. 378 : Ἔδει γὰρ τοὺς τῶν μεγίστων ἀδικημάτων ἄρξαντας ἀνακληθῆναί ποτε πρὸς τὴν δίκην. Τοῦτο δὲ οὐκ ἄν ποτε συνέβη, μὴ τῆς μοχθηρίας αὐτῶν ἀναπληρωθείσης.

3. Brevius laudat Noster Platonis *Rempublicam*, VI, p. 491 E : Ἣν τοίνυν ἔθεμεν τοῦ φιλοσόφου φύσιν,

magnitudine naturæ magna dirigant, et propter illorum directionem assumant quam non habebant idoneitatem purgationis super magnis peccatis? Assequuntur enim utrisque quæ oportet : iis quidem bonorum appositio, iis autem velut sectiones et adustiones medicorum. Si igitur et apud Ægyptios lex erat prægnantem judicatam morte dignam donec utique pepererit non morti tradere, quid mirum Providentiam delinquentem morte digna, potentem autem parere non quascunque actiones, sed tanquam natura magna utentem, supernaturales quasdam, conservare ad illas, sed non comprimentem iis quæ pro peccatis mortibus hebetant actionum directiones? Et veniet tibi etiam in iis abhistorizatis ad horum fidem multus catalogus. Si enim Themistocles pro iis quæ egerat juvenis ens confestim solvisset vindictam, quis utique eruisset civitatem a Persicis malis? Quis etiam fuisset Πυθίας [id est, responsi] expositor? Si Dionysius in principio tyrannidis, quis utique Siciliam a Chalcedonibus liberasset insuscitabilem fore expectatam? Si Periander punitus fuisset non post multum aliquod tempus, quis utique Apolloniam, quis etiam Leucadiorum gaudiosam insulam, quis etiam Anactorium eripuisset a sibi adversantibus? Quid igitur inconveniens Providentiam in quibusdam propter has causas magnarum naturarum directiones exspectare, et super iis adducere morosam pro peccatis punitionem, non auferentem ab agere magna bona celeritate vindictæ eos qui magna mala egerunt, sicuti vultuosantem ad ipsos, sed non ad ipsam convertere et cadentes erigere nactitantem? Et etiam secundum aliam rationem Providentiæ judicium bonificabit utique quis, hoc itaque tempus considerans quantum est, non apud nos tenuiter intuentibus, et generationis locum quantus est : parvum enim est utrumque et quod usque ad senium tantum. Apud illam, et non apud illam solum, sed et apud eas quæ extra generationem animas, quantum quod apud nos indivisibile tempus? Et iste locus in quo vivimus corpora circumferentes omnino parvus ad magnorum peccatorum punitionem; τίσεως autem carceres et quæ in inferno loca multa utique quidem et inenarrabilia, et magnitudines tormentorum inexcessibiles omnibus qui qualitercunque ibi sunt. Si igitur et tempus humanæ vitæ ad Providentiæ oculum nihil est, et locus iste ad punitionem; et propter hoc utique verisimile utrumque contemni, et dilationem temporis respicere ad translationem opportunarum magnarum pœnarum a minoribus ad majora justitiæ observatoria, et a loco habente cum suppliciis etiam εὐπαθείας [id est, boni passiones] ad solum suppliciorum locum; ut et in hac brevitate sola δίκην suspensam habentes, prodeuntem occulte graviter ferant, excitantem eas quæ in ipsis phantasias in somnis et vigiliis, peccatorum et arguentem ipsos a se ipsis, et in se ipsis judicatorium habentes pro iis quæ egerunt remordeant, et post hoc quæ prius in se ipsis viderant deforis videant superducta et in locis in quibus sint deserti ab iis quæ qualitercunque possunt delectare. Omnis enim qui injusta egit mox subjectus est δίκῃ, et τὸ dulce injustitiæ veluti escam degustatus, anxiatus reliquo perseverat tempore punitionis in vivendo, prooemiis punitionem meditans : propter magnitudinem enim punitionis non simul tota fit adjectio; excitatæ autem remorsiones animæ ingeniatæ sunt præcursales ipsis maximarum passionum. Aiunt enim et Apollodorum tyrannum visione vidisse verberatum se ipsum et decoctum a qualibus quibusdam, et sui ipsius cor ex lebete clamans : Ego tibi horum causa; Ptolemæum autem Ceraunum vocantem amicos putare se ipsum in somnis vocari ad judicium a Seleuco, vultures autem ibi considere et lupos judices. Talia

ἂν μὲν μαθήσεως προσηκούσης τύχῃ, εἰς πᾶσαν ἀρετὴν ἀνάγκη αὐξανομένην ἀφικνεῖσθαι, ἐὰν δὲ μὴ ἐν τῇ προσηκούσῃ σπαρεῖσά τε καὶ φυτευθεῖσα τρέφηται, εἰς πάντα τἀναντία αὖ.

malignis præludia præincipiunt appensarum punitionum secundum appositionem sui ipsarum illatarum peccatis. Hæc igitur quidem veluti fluctus vix pernatavimus.

IX

Post hæc autem consideremus nonum, in aliam anomaliam aspicientes apparentem ex iis quæ a Providentia fiunt, quando peccantibus alteris entibus, puta patribus et superioribus iis, in progenitos δίκη dicitur cedere, quamvis dicant : Si quidem solvissent illi peccatorum δίκην, superfluum et ridiculum Providentiam aliud adhuc iis qui post ipsos ordinasse supplicium, tanquam nihil aliud quam supplicia inferri in homines volentem; si autem, in peccantibus dimissa pœna, in alios ipsam transponit eos qui non peccaverunt, neque τὸ non juste agere diffugit, si injustum quidem negligit, ei autem qui non injuste egit injusti superducit δίκην.

Quod autem peccatorum progenitorum δίκας sustinere dicuntur quidam, et revelationes et τελεταὶ [1] manifestant hoc, et etiam λύσιοι quidam dii purgare ab iis affirmantur. Providentia igitur ente, et eo quod secundum dignitatem assequente Providentiæ, quomodo hæc rationem accidendi principiis iis habent sufficientem? Iis itaque secundum locum hunc dubiis entibus, dicatur primo quidem quod omnis civitas et omne genus unum quoddam animal est majori modo quam hominum unusquisque, et immortalius et sanctius. Etenim unus πολιοῦχος [id est, præses multitudinis] ut uni animali civitati præest, et ὁμόγνιος [id est, caput generis] unus et uno toto genere, et periodus una communis civitatis est et generis, equidem secundum eadem concludens utriusque vitam et mores; ii quidem aliorum, ii autem aliorum et civitatum et generum, tanquam utique ὁμοχρόνῳ [id est, contemporanea] ea quæ in iis ente vita; et corporum magnitudines et pecuniæ differentes et figuræ et motus, tanquam utique una natura per civitatem totam et genus unumquodque eorum quæ in civitate pertingente, et hanc quidem unam, hoc autem unum faciente. Si igitur et Providentia una et Fatum circa hoc etiam unum, et vita ejusdem speciei, et natura ejusdem radicis, quod ingenium non est aliud unum civitatemque et genus vocare et tanquam de uno utroque horum differentium jam facere rationes, eo quod singulis nobis sit longævius aliud et divinius, et omni [2] magis assimilatum et secundum comprehensibilitatem minorum aliorum animalium et secundum ipsam quæ ad æternum congeneitatem; si igitur est, sicut ostensum est, animal unum et civitas unaquæque et genus unumquodque, quid miramur si ea quæ progenitorum et usque ad pronepotes exsolvuntur, et civitatum vita desuper, tanquam funem [3] evolvens, una ens actorum in aliis temporibus aut meliorum aut deteriorum, in aliis habet retributionem? Non enim unumquemque nostrum solum eorum quæ egit alio tempore fructum habentem aut recipientem vindictam Providentia ostendit, sed et civitatem ut unam et genus ut unum et hoc animal, non neglectis quidem neque primis agentibus (neque enim fas aliquid negligi, Providentia ente), et posterioribus autem, propter eam quæ ad illos ut ad capitales compassionem, et propter eam quæ cum ipsis ut in unum animal consummationem, suscipientibus ab illis provenientem partem (geniti sunt enim ex illis, et communem habent cum ipsis vitam et naturam; quare merito et honorantur aut puniuntur propter illos). Si autem omnibus unius partibus entibus et aliis coaptatis aliis, non qui prope, sed qui remotius, similia iis qui ante sortiuntur, nihil existimo mirum [4]. Neque enim partium omnium ea-

1. Cf. infra, *in Alcibiadem*; Ὥσπερ οὖν ἐν ταῖς τελεταῖς καθάρσεις ἡγοῦνται καὶ περιῤῥαντήρια καὶ ἁγνισμοί, κ. τ. λ.

2. *Omni*, τῷ παντί.

3. Male codices *finem*. Legendum *funem*. Cf. infra p. 139, l. 20 : *adimplentes fatalem hunc funem*.

4. Vide Plotinum, *Enn.* IV, IV, 32 : Οὐ γὰρ ἐφεξῆς τῶν ὁμοίων κειμένων, διειλημμένων δὲ ἑτέροις μεταξύ, τῇ

dem ad omnes similitudo, sed harum quidem major, harum autem minor; neque proportio eadem, sed hæc quidem colligans magis, hæc autem minus, et hæc quidem non eo quod prope habet τὸ magis aut τὸ majus (nihil enim prohibet quæ remotius magis assimilari quam propinquiora). Et hæc etiam ab operibus medicinalibus manifesta: hamis enim ægrotantibus non quæ prope, sed quæ ex opposito, adurunt, et hepate ente turgido epigastrium laxant, et boum ungulis mollificatis ungunt non proximas partes ungulis, sed cornua; fiet enim ipsis non per ea quæ prope, sed per compatientia, effectus in indigentia sanatione. Primi igitur delinquentes omnes solverunt pro peccatis vindictam; et, per eos qui posterius compatientes ad ipsos, pertransit aliquid et in illos occulte; et neque isti patiuntur injuste, sed, entes propinquioribus magis illis assimilati, a simili vita et compatiente similibus sortiuntur a Providentia.

Si autem oportet et hoc dicere, transcorporationes [1] animarum admittentibus et delationes in diversas vitas placebit utique et dicere illorum esse qui prævixerunt animas in aliis factis secundis, aut honoribus fruentes pro iis quæ in prioribus egerunt vitis, aut suppliciorum decentem retributionem suscipientes [2]. Et hoc etiam ab historia manifestum: aiunt enim et magnum Apollonium eo qui a diis honore in illa vita sortiri et divina vita, qui in priori vita salvavit mulierem virginem, secuto tempore acquisitiva degentem vita. Quid igitur adhuc inopinabile et vindictas solvere translatas [3] in altera corpora pro iis quæ in aliis corporibus? Neque enim contingentes [4] animæ contingentibus associantur generibus, neque in civitatibus contingentibus inhabitant. Quare, etsi non eædem existunt entes propter eam quæ secundum dignitatem inhabitationem, huic generi coordinatæ et debitum generi supplicium secundum dignitatem hæreditant. Multo itaque magis easdem entes subduci vindictæ omnino necessarium, velut in fune larva et calceamentis et stolis amictas, et putatas alias esse non potentibus videre ipsas nudas [5]. Etenim in vitis nostris, dramati quidem proportionalis tota generis periodus, factori autem dramatis hujus Fatum, iis autem qui ad drama faciunt animæ, sæpe quidem aliæ et aliæ, sæpe autem eædem adimplentes fatalem hunc funem [6]; sicut ibi iidem sæpe hypocritæ [id est, qui sub larvis fiunt] quandoque quidem Tiresiæ, quandoque autem OEdipodis dicentes verba [7]. Præmiat autem Providentia animas, et honorat propter alias, alias et dehonorat propter similitudinem vitæ [8], et ipsas propter ipsas in aliis vitis propter identitatem latentem, aspicientes infatatam præparationem permutatam entem. Sed hoc quidem nullus utique inconveniens existimabit easdem entes sui ipsarum gratia et honorari et inhonorari, apparentes alias propter vitas alias entes; alias vero propter alias puniri videtur quidem esse mirabile. Est autem et

δὲ ὁμοιότητι συμπασχόντων, καὶ εἰς τὸ πόῤῥω ἀφικνεῖσθαι ἀνάγκη τὸ παρὰ τοῦ μὴ παρακειμένου δρώμενον· ζώου τε ὄντος καὶ εἰς ἓν τελοῦντος οὐδὲν οὕτω πόῤῥω τόπῳ, ὡς μὴ ἐγγὺς εἶναι τῇ τοῦ ἑνὸς ζώου πρὸς τὸ συμπαθεῖν φύσει.

1. *Transcorporationes*, μετενσωματώσεις.

2. Plotinus, *Enn.* IV, III, 16: Ἢ οὐδὲ ἄδικον ἐκ τῶν πρόσθεν ἐχόντων τὴν δικαίωσιν, κ. τ. λ.

3. *Translatas*, sc. *animas*.

4. *Contingentes*, τυχοῦσαι.

5. Hunc locum Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* III, II, 15: Οἱονεὶ ἐπὶ σκηνῆς τῶν ὑποκριτῶν ὁ πεφονευμένος, ἀλλαξάμενος τὸ σχῆμα, ἀναλαβὼν πάλιν εἰσίοι ἄλλου πρόσωπον.

6. *Ibid.*, 17: Ἐν δὲ τῷ ἀληθεστέρῳ ποιήματι.... ψυχὴ μὲν ὑποκρίνεται, ἃ δ' ὑποκρίνεται λαβοῦσα παρὰ τοῦ ποιητοῦ, ὥσπερ οἱ τῇδε ὑποκριταὶ τὰ προσωπεῖα, τὴν ἐσθῆτα, τοὺς κροκωτοὺς καὶ τὰ ῥάκη, οὕτω καὶ ψυχὴ αὐτὴ τὰς τύχας οὐ λαβοῦσα εἰκῇ.

7. Hanc sententiam Noster deprompsit ex Aristone Chio: Εἶναι γὰρ ὅμοιον τῷ ἀγαθῷ ὑποκριτῇ τὸν σοφὸν, ὃς, ἄν τε Θερσίτου ἄν τε Ἀγαμέμνονος πρόσωπον ἀναλάβῃ, ἑκάτερον ὑποκρινεῖται προσηκόντως. (Diogenes Laertius, VII, § 160.)

8. Plotinus, *Enn.* III, II, 17: Τοῦτον τὸν τρόπον εἰσελθοῦσα [ἡ ψυχὴ] εἰς τόδε τὸ πᾶν ποίημα, καὶ μέρος ἑαυτὴν ποιησαμένη τοῦ δράματος.... δίκας τε καὶ τιμὰς αὖ ἔχει.

hoc rationem habens propter, ut dictum est, vitæ suborientem similitudinem, Providentia veluti plantæ quamdam radicem malignam excidente, quam illi præaspicere facile. Etenim scorpionibus congeneratur aculeus et viperis virus, et nos quidem percussi ab ipsis cognoscimus quod virus et quis aculeus; est autem in universo cognoscens hoc et ante percussionem. Eodem igitur modo et Providentia, existentes nequitias animabus congeneas prioribus peccantibus aspiciens, fert supplicium super ipsis, quamvis non egerint quæ illi naturam similem habentes, præinterimens malitiam sicut epilepsiam suborientem. Ut enim excrescentiæ extremitatum et nigredines et signa patrum, in filiis aut genitis non apparentes, repullulaverunt in horum natis; sic et morum proprietates erumpunt in plus distantibus, quas aliis quidem ignotas esse, Uni autem omnia cognoscenti et cognoscere dandum et præexistimare [1]; palificare autem similitudinem per hoc quod videtur illis extendere vindictas assequentes iis quæ ab illis peccata sunt. Hoc quidem igitur et per hæc sit palam. Et novi etiam a me ipso in aliis elaboratum.

X

Finem autem jam dubiorum apponam, decimum et ipsum, ut aiunt, colophonem [2]. Providentia enim, ut dictum est, Uno hoc valde laudato omnia et cognoscente et in Bonum reducente, quomodo et angeli providere dicuntur et dæmones, si autem velis, et heroes et animæ cum iis condispensantes cum diis mundum? Oportet enim utique in iis nos Providentiæ speciem determinare quæ sit, non adhuc secundum Unum et hos providere dicentes, quod utique diis existentiam characterizare dicimus, si non dæmon et angelus et anima et heros deo idem.

Omnis equidem deus, ut dictum est a me, etiam prius secundum τὸ Unum habet esse deus quod utique ante Intellectum dicimus existere, Bono idem exstans et ex Bono procedens. Duplicibus autem unitatibus entibus sive etiam bonitatibus, quas Bonum illud produxit ens causa utrorumque et altero modo Unum, et iis quidem αὐτοτελέσι [id est, per se perfectis], iis autem dispersis in participantibus causis (tripliciter enim et τὸ unum et τὸ bonum, aut secundum causam, puta primum: etenim Bonum illud est ex se et causa bonorum omnium et unitatum [3]; aut secundum existentiam, puta unusquisque deus unum et bonum existens; aut secundum participationem, puta quod in substantiis unum et bonum); propter quæ et unita est omnis substantia, et boniformis, et omnis deus, etsi unitas sit, sed αὐτοτελὴς [id est, per se perfecta] unitas est, non alterius ens, sed sui ipsius. Omnis autem intellectus et anima omnis participans quodam uno: quod enim unum est quo anima participat et quo participat intellectus uniale est. Sic enim et qui quidem unus et omnino perfectus Intellectus causa omnium intellectuum; qui autem ab ipso intellectus, ii quidem αὐτοτελεῖς [id est, per se perfecti], partialiter unusquisque ens quæcunque quidem totaliter omnino perfectus Intellectus [4], et hic quidem secundum aliud aliquid τὸ partiale habens, hic autem secundum aliud formatum, et finiens hic quidem in lunam, hic autem in solem, hic autem in aliam aliquam contentarum in omnimode perfecto specierum, hic autem illustratio ab iis in animas intellectuatas. Propter quas et eæ, intellectuales secundum participationem entes, intellectiformes et sunt et dicuntur et sursum tendunt ad Intellectum, qua quidem animæ, τὸ αὐτοκίνητον [id est, per se mobilitatem] habentes commune omnium, qua autem Intellectu participantes, intelligentes; et harum quidem existit secundum participationem, ut dictum est, τὸ intellectuale. Si igi-

1. Plotinus, *Enn.* IV, III, 16 : Δεῖ γὰρ τήνδε τὴν σύνταξιν οὐκ ἄθεει οὐδὲ ἄδικον, ἀλλ' ἀκριβῆ εἰς τὴν τοῦ προσήκοντος ἀπόδοσιν νομίζειν, ἀδήλους δὲ ἔχειν τὰς αἰτίας.

2. *Colophonem*, κολοφῶνα.

3. Cf. Procli *Institut. theolog.*, VIII.

4. *Intellectus*, sc. *habet*.

tur et Animam videamus primam et eas quæ ab hac animas, duplices et eæ apparebunt, et eæ quidem substantiales et separabiles a corporibus, eæ autem in corporibus illustrationes ab iis quæ secundum substantiam animabus. Etenim animatum secundum participationem animatum quadam anima in ipso facta, quam vocet quis ἐντελέχειαν, cui amicum sit vocare animata vincula [1]. Secundum unamquamque igitur principalium ὑποστάσεων, Animam dico et Intellectum et Bonum, numerus ex unaquaque; sed iste duplex, hic quidem per se perfectarum existentiarum, hic autem illustrationum in ea quæ deinceps. Quare, etsi non dii neque unitates simpliciter, angelique et dæmones ante nos et heroes et animæ cum iis nostræ participantque quibusdam unitatibus et sunt uniales, prime quidem qui a diis ipsis dependent; secundarie autem, qui per illos medios ipsis conjuncti; secundum tertium autem, ut aiunt, ordinem, qui iis submissi; et extreme, nos. Etenim in nobis injacet aliquod secretum Unius vestigium, quod et eo qui in nobis intellectu est divinius, in quod et consummans anima et locans se ipsam divina est, et vivit divina vita secundum quod et huic licitum. Dii quidem itaque provident omnes: etenim sunt quod sunt unitates, ut dictum est, omnes. Angeli autem et dæmones et heroes secundum quod habent aliquod semen et ipsi Unius provident, non secundum quod viventes aut intelligentes sunt; sed horum quidem utrumque aut moventes ipsos enunciat utriusque mobilia solum, aut cognoscentes entia simul solum. Animæ enim movere, Intellectus autem cognoscere proprium: quæ et omnibus existunt animabus et omnibus intellectibus; providere autem est ejus quod in ipsis Unius. Secundum quod enim imitantur deos, secundum hoc ipsi comprovident omnibus: nam prime providens Deus, quia et prime Bonum. Animæ autem post hos, quando secundum Unum illocantur et divine operantur, et provident cum diis et cum melioribus nobis generibus inhabitudinaliter quibus et illi; et ipsorum providentia non in ratiocinationibus conjecturativis futurorum, sicut politicorum qui hic, sed in uno animali stationem sumens. Et per hæc circumlustratæ uniali lumine deorum vident ἀχρόνως [id est, intemporaliter] quæ in tempore, et indivisibiliter divisa, et quæ in loco omnia sine loco [2]; et sunt non sui ipsarum, sed illustrantium. Et animabus quidem hæc quandoque accidit passio, angelis autem ante ipsas et aliis generibus semper adest; propter quod et semper provident meliori modo quam secundum ratiocinationem operantes, non consequentes iis quæ fiunt, sed omnia videntes secundum τὸ Unum in diis, secundum causam sive intelligant sive intelligantur, talis operationis submissionem non habentes. Ab animabus quidem igitur per semper providere differunt, ut diximus; ab ipsis autem diis, quorum sunt ὀπαδοὶ [id est, assequentes], per non secundum totos se ipsos providere, sed secundum divinissimum sui ipsorum et secundum quod conjuncti sunt cum diis. Illorum quidem enim unusquisque unitas, horum autem unusquisque unialis; habens igitur aliquod et aliud præter unum, uno quidem imitatur eum qui ante se deum et a quo dependet, alio autem secundum aliam operationem vivit, et est secundum unum quidem existentia quæ uniuscujusque, secundum non unum autem τὸ ens quod in ipso cujus existentia. Hoc autem cognito, et alia quæcunque de Providentia dicta sunt et iis adaptare liceat secundarie, excepto quod et unitates eæ quidem erunt et in iis totaliorem, eæ autem partialiorem habentes virtutem sicut et divinorum. In omnibus autem Primum [3], ut virtute omni, sic et Providentia melius (si autem et providere illud dicere audeat quis), sed ut desiderabile omnibus et

1. *Animata vincula.* Vide infra, *in Alcibiadem :* Περιβεβλημέναι τοιούτους δεσμούς.

2. Vide supra, p. 85-86.

3. *Primum,* id est, *Bonum.*

cujus gratia omnia, et ut causa Providentiæ. Propter Bonum enim providentia et deorum est et eorum quæ post deos omnium, ut et res manifestant et qui hæc explicuit Plato, ut diximus inchoantes hunc sermonem[1].

1. In codicibus ad calcem hujus libri legitur : « Expleta fuit translatio hujus libri Corinthi a fratre Guillelmo de Morbeka, archiepiscopo Corinthiensi. anno Domini 1280, quarta die Februarii. »

PROCLI DIADOCHI

DE PROVIDENTIA ET FATO

ET EO QUOD IN NOBIS,

AD THEODORUM MECHANICUM[1].

Conceptus quidem tuæ animæ, o amice Theodore, maturos esse puto et congruos viro amanti entia speculari, et acceptavi quod et ad nos putasti oportére de iis scribere, et multis apud vos entibus potentibus coinquirere[2] et condubitare tibi circa talia problemata. Oportet autem et nos, ut videtur, apparentia de iis quæ misisti insinuare quæcunque rebus existimamus consonare et gloriosissimis antecedentium philosophorum, et non vane audire quæstiones tuas, viri utique optimi in mechanicis, et nobis olim noti, sicut existimo et ipse scripsisti. Quæris autem millesies dicta quidem et neque requiem habitura unquam secundum meam opinionem, eo quod anima provocetur ad id quod circa ipsam consistit negotium, quum dederint jam multas directiones et ab illis Plotinicis et Iamblichicis[3] elaborata et ante hos a divino Platone scripta, et, si non grave dicere, et ante hunc a Theologis præconizata maniaco ore dicentibus, qualia sobriis demonstrationibus Plato explicuit (et quid oportet Platonem et divina sapientes tibi producere?), sed et ipsis diis, quæ sui ipsorum sapienter scientibus et quæ et qualia post se ipsos egenuerunt, differenter elucidata et non cum ænigmatibus, sicut Theologis. Oportet igitur et nos consequenter illis scribentes, ut dixi, insinuare tibi de iis quæ interrogas.

Patienti dignum indulgentia, si aspiciens ad rerum humanarum omnimodas tragicas et comicas aliasve connexiones[4], unum residere conditorem et factorem talium colligationum[5] in universo solum existimasti, et hunc Fatum vocasti; magis autem εἱρμὸν [id est, connexionem funium] ipsum et consequentem generationem conductam Fatum[6] ponens, ab aliqua utique

1. Πρόκλου διαδόχου περὶ τῆς προνοίας καὶ τῆς εἱμαρμένης καὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν.

2. Proclus fortasse : Πολλῶν περὶ ὑμᾶς ὄντων δυνατῶν συζητεῖν.

3. *Et ab illis Plotinicis et Iamblichicis*, ἀπὸ τῶν περὶ Πλωτῖνον καὶ Ἰάμβλιχον. De his Proclus *in Platonis Theologiam*, p. 1 : Τούτους δὴ τοὺς τῆς Πλατωνικῆς ἐποπτείας ἐξηγητὰς καὶ παναγεστάτας ἡμῖν περὶ τῶν θείων ὑφηγήσεις ἀναπλώσαντας καὶ τῷ σφετέρῳ καθηγεμόνι παραπλησίαν τὴν φύσιν λαχόντας εἶναι θείην ἂν ἔγωγε Πλωτῖνόν τε τὸν Αἰγύπτιον καὶ τοὺς ἀπὸ τούτου παραδεξαμένους τὴν θεωρίαν Ἀμέλιόν τε καὶ Πορφύριον, καὶ τρίτους οἶμαι τοὺς ἀπὸ τούτων, ὥσπερ ἀνδριάντας ἡμῖν ἀποτεχθέντας, Ἰάμβλιχόν τε καὶ Θεόδωρον, καὶ εἴ δή τινες ἄλλοι μετὰ τούτους ἑπόμενοι τῷ θείῳ τούτῳ χορῷ περὶ τῶν τοῦ Πλάτωνος τὴν ἑαυτῶν διάνοιαν ἀνεβάκχευσαν. Vide Plotini et Iamblichi locos infra laudatos.

4. Codices Ambros. *aliosve funes*.

5. Cod. Ambros. *funium*.

6. *Fatum*. Hæc Theodori Mechanici opinio ex asse respondet illi Chrysippi definitioni : Εἱμαρμένη, φυσικὴ σύνταξις τῶν ὅλων ἐξ ἀϊδίου τῶν ἑτέρων τοῖς ἑτέροις ἐπα-

necessitate inevitabili talem dramaturgiam[1] [id est, operationem] dirigi solus[2] putasti, et hanc Providentiam hymnizasti et solummodo αὐτεξούσιον [id est, liberi arbitrii] existere et dominam omnium; humanæ autem animæ divulgatum αὐτεξούσιον nomen solum esse, et ut vere nihil ordinata[3] ipsa in mundo et serviente aliorum actionibus, et existente parte mundialis operis; magis autem, ut tuis verbis assequens dicam, mechanica facientem quidem esse irrefragabilem causam omnia moventem[4] quæcunque mundus iste comprehendens in se ipso habet. Mechanemate[5] autem uno quasi ente universo, tympanis quidem implicatis proportionaliter totas esse sphæras, iis autem quæ ab iis moventur partialia, animalia et animas, et omnia ab uno dependere movente, et forte tuimet artem honorans et hæc existimasti, ut et universi factor mechanicus quidam sit et tu imitator optimi causarum. Sed hoc quidem, cum studio ludum commiscentes[6], scripsimus.

Ad ipsum jam agonem versi dicamus, quod trium horum maxime est tibi considerandum differentiam, si debeas ad januam venire quæsitorum. Quorum primum quidem est Providentiam et Fatum non hac differre qua scripsisti (hoc quidem connexam consequentiam, hanc autem necessitatem hujus causam), sed ambo quidem causas mundi et eorum quæ in mundo fiunt esse, præexistere autem Providentiam Fato et omnia quidem quæcunque fiunt secundum Fatum multo prius a Providentia fieri; contrarium autem non jam verum esse: summa enim totorum a Providentia recta esse diviniora Fato. Secundum autem, aliam quidem esse animam separabilem a corpore et devenientem in hunc mortalem locum desuper alicunde a diis, aliam autem esse in corporibus consistentem et inseparabilem a subjectis, et hanc quidem dependere a Fato, illam autem a Providentia secundum sui ipsius substantiam. Tertium autem, scientiam et veritatem aliam quidem existere animabus in generatione versis, quamvis sint immaculatæ secundum vitam, aliam autem refugientibus ex hoc loco et factis ibi et locatis, unde ipsis casus et qui in hunc mortalem locum descensus. Horum igitur trium, sicut diximus, si sufficienter invenies discretiones[7], omnium tibi manifesta erit solutio de quibus quæsivisti. Providentia quidem enim dicto modo differente a Fato, palam erit qualiter[8] diffugiunt multa Fatum, Providentiam autem nihil; et qualiter desuper Providentia Fatum gubernans, quod ipsa produxit, separavit ipsius ἐπιστασίαν [id est, superstationem] usque ad ab altero mobilia[9], aut ad sortita in ab altero mobilibus prima subsistentia. Anima autem rursum ostensa alia esse ea quæ a corporibus separabilis, et alia ea quæ in corporibus plantata, manifestum fiet tibi quæ quidem quæ αὐτεξούσιον [id est, libertatem arbitrii] habet et τὸ quod in nobis, quæ autem quæ necessitati servit et sub Fato ducitur, et ubi horum complicatio; propter quam hæc quidem hebetat τὸ αὐτεξούσιον propter deteriorem vitam, hæc autem participat aliquo idolo electionis propter meliorem vicinantem ipsi animam. Scientia autem tibi duplici apparente, evidens erit qualiter et Plato et Socrates, addatur autem iis et magnus Parmenides, et hic animam entem aiunt cognoscere veritatem, purgatam a materiali tenebra et a

κολουθούντων, καὶ μετὰ πολὺ μὲν οὖν ἀπαραβάτου οὔσης τῆς τοιαύτης συμπλοκῆς. (Aulus Gellius, *Noct. attic.*, VI, 2.)

1. *Dramaturgiam.* Vide Plotinum, *Enn.* III, II, 17-18.

2. *Solus.* Lege *solum*, ut supra *solum existimasti.*

3. *Nihil ordinata*, id est, *nihil ordinante.*

4. *Irrefragabilem causam omnia moventem.* Ἀρχὴ μία ἀφ' ἧς πάντα κατὰ λόγους σπερματικοὺς περαίνεται, ait Plotinus Stoïcis obloquens, *De Fato*, *Enn.* III, I, 7. Hanc causam τὸ ἡγεμονοῦν Stoïci vocabant, Theodorus autem, *universi factorem.*

5. *Mechanemate*, etc., id est, astrolabio. Cf. ad calcem hujus opusculi, p. 193.

6. Male Fabricius : *Sed hos.... comminiscentes.*

7. *Discretiones.* Minus recte Fabricius *solutiones.*

8. *Palam erit qualiter*, δῆλον ἔσται ὅτι.

9. *Ab altero mobilia*, ἑτεροκίνητα.

passionibus quascunque ipsi corpus et quæ ad hoc commixtio intulit, et majori modo et sincerius enter ente scientia sortiri factam extra corpora et extra generationem et materiam amaram.

Iis itaque tribus problematibus necessariis entibus et ab antiquis bene discussis, hoc quidem Iamblichus[1] in iis quæ de Providentia et Fato mille accessibus elaboravit, hoc autem omnes Platonis amatores duplicem divulgantes animam, hoc autem in multis quidem locis Plotinus, in multis autem et Porphyrius, speculationem et speculativam virtutem distinguentes[2], omnia autem Plato assequi potentibus. Necessarium utique a primo nos facientes principium invenire differentiam Providentiæ et Fati. *De omni autem*, ait Plato, *o amice, unum principium : scire de quo est speculatio*, *aut de omni peccare necesse*[3]. Oportet autem et, ut dæmonius Aristoteles docet, *post si est*, *quærere consequenter quid est*[4]. Si quidem igitur quæris sive est Providentia sive non, et de Fato eodem modo oportebat primum quia est utrumque tibi ostendi, et si de iis jam dubitares, vellem[5] tibi spondere rationem quod hæc essent. Quoniam autem esse ambo et ipse confiteris, et propter potentatum horum cogis omnia, palam æstimo reliquum quod de *quid est* utrumque tibi dicendum: ex hoc enim et qua differunt erit planum. Hoc autem cognito, solventur tibi multa dubiorum, ut diximus. Rursum autem quoniam *ad inventionem ejus quod quid est conferre* quidem aiunt *et divisivam methodum*[6] (quoniam propter hoc *deorum dationem in homines* in *Philebo* Socrates laudavit[7]), *conferre* autem *ad principii rationem et communes nostros vocatos conceptus a quibus possibile multa venari demonstrabilium*, ut Aristoteles scripsit[8], oportet utique et nos iis utentes explicare Providentiamque et Fatum quid dicimus; quantum ad hoc quidem, communibus conceptibus circa hæc utentes, quantum ad alia autem, divisionibus entium articulatim, a quibus, ut mihi videtur, solummodo inveniemus quæ quidem Fati, quæ autem Providentiæ ratio. Sic autem hæc nota lumen clarum accendent quæsitis, et forte satisfacient capientibus nos in præsenti de ipsis dubitationibus.

Dicantur igitur communes de iis conceptus apud omnes indubitanter entes, Providentiam quidem causam esse bonorum iis quibus providetur; Fatum autem causam quidem esse et ipsum, sed connexionis cujusdam et consequentiæ iis quæ generantur. Quod enim hos habemus irrefragabiles de iis conceptus omnes manifestamus, et hominum procuratores boni aliis, et quodcunque statuentes providisse bene passis dicentes, et rursus eum qui per multas complexas invicem causas et nobis ignotas eventum[9] non aliter quam Fatum nominantes. Et vita nostra plena est nominibus iis, quoniam et nomina attestantur iis conceptibus. Nam πρόνοια [id est, Providentia] quidem eam quæ ante Intellectum[10] palificat omnino operationem, quam soli Bono attri-

1. *Iamblichus*. Vide supra, p. 138, n. 3.

2. Noster respicit Plotini librum *De virtutibus*, *Enn.* I, ii; et Porphyrii fragmentum de virtutibus, Ἀφορμαὶ πρὸς τὰ νοητά, § xxxiv, Creuzer.

3. Locus est Platonis in *Phædro*, p. 237 B : Περὶ παντὸς, ὦ παῖ, μία ἀρχὴ τοῖς μέλλουσι καλῶς βουλεύεσθαι· εἰδέναι δεῖ περὶ οὗ ἂν ᾖ ἡ βουλὴ, ἢ παντὸς ἁμαρτάνειν ἀνάγκη.

4. Aristoteles in *Analyticis posterioribus*, II, i : Γνόντες δὲ ὅτι ἐστὶ, τί ἐστι ζητοῦμεν. Cf. Proclum *in Alcibiadem*.

5. Male Fabricius *nollem*.

6. Aristoteles in *Analyt. post.*, II, xii : Χρήσιμοι δ' ἂν εἶεν [αἱ διαιρέσεις] μόνον ὧδε πρὸς τὸ συλλογίζεσθαι τὸ τί ἐστι.

7. Verba sunt Platonis in *Philebo*, p. 16 C : Θεῶν μὲν εἰς ἀνθρώπους δόσις.

8. Locus est Aristotelis in *Analyt. post.*, I, x : Καὶ τὰ κοινὰ, ἃ λέγομεν ἀξιώματα, ἐξ ὧν πρώτων ἀποδεικνύουσιν. Cf. Proclum *in Alcibiadem*.

9. Fabricius *evolutum*.

10. *Ante Intellectum*. Proclus derivat πρόνοιαν ex verbis πρὸ νοῦ. *Institutio theologica*, cxx : Ἡ δὲ πρόνοια (ὡς τοὔνομα ἐμφαίνει) ἐνέργειά ἐστι πρὸ νοῦ. Τῷ εἶναι ἄρα θεοὶ καὶ τῷ ἀγαθότητες εἶναι πάντων προνοοῦσι, πάντα τῆς πρὸ νοῦ πληροῦντες ἀγαθότητος.

buere necessarium : hoc enim solum Intellectu divinius, quia et Intellectus qui valde laudatus desiderat Bonum et cum omnibus et ante omnia; Fatum autem connectentem omnia nata talem connexionem habere insinuat. Manifestant autem cum nominibus[1] qui circa divina sapientes, et κλωστῆρας [id est, alligatores] quosdam dispertitos nominantes et *momenta partium*, per quæ, ut mihi videtur, connexionem volunt et ipsi significare fatatorum, quoniam ipsis Fatum secundum unam causam connexorum exaltatam infert. Et etiam quod non id quod providetur, sed providens est Providentia, nec rursum que in id quod providetur[2] datio, neque id quod connectitur, Fatum, neque quæ in hoc procedens connexio, sed connectens, sumes utique ab eo quod omnes nos factivam quamdam virtutem phantasiamus Providentiamque et Fatum. Ubique autem factivæ causæ ab effectibus distinctæ sunt, et sunt tria hæc differentia ab invicem, faciens, quod fit, factio; sic utique in iis providens, quod providetur, ea quæ a providente in provisum factio; et rursum connectens, quod connectitur, ea quæ a connectente in connexum factio. Et palam quod, secundum utramque trinitatum, faciens non est tale quale factum, sed si hoc varium, oportet faciens simplex existere; si participans bono[3], faciens imparticipabile esse : etenim ubique faciens diviniorem facto sortitum est partem. Providentiam ergo causam bonorum dicentes, ipsam dicemus fontem esse bonorum, non adhuc indigere bonificantibus aliis; et Fatum causam connexionis ponentes, non adhuc et ipsum ab aliis connecti dicemus. Talibus itaque entibus communibus conceptibus quos de iis præaccepimus, deinceps utique erit speculari quibus utrumque præstat; prius, Fatum quibus.

Ex conceptibus quidem igitur iis habemus quod connexorum est causa; quæ autem connectuntur, quæ quidem sint, consideremus. Entium igitur hæc quidem in æternitate substantiam habent, hæc autem in tempore : dico autem in æternitate quidem, quorum operatio cum substantia æternalis; in tempore autem, quorum substantia non est, sed semper fit, quamvis in infinitum tempus sit. Hæc autem media horum aliqualiter sunt habentia substantiam quidem stantem et meliorem generatione, operationem autem semper fientem; et hanc quidem æternitate, hanc autem tempore mensuratam : oportet enim omnem processum a primis in ultima fieri per media. Entibus igitur æternis secundum ambo, et tempore indigentibus secundum ambo[4], necesse est et mediam esse latitudinem, et aut substantiam habere æternalem, operationem autem tempore indigentem, aut e contrario; sed hoc impossibile, ut non operationes ante substantias ponentes lateamus; relinquitur ergo mediationem facere, substantia quidem æternam, operatione autem temporalem. Hos itaque tres entium ordines tibi ostensos dicimus, intellectualem, animalem, corporalem : dico autem intellectualem quidem omni æternitate et entem et intelligentem; corporalem autem semper fientem aut infinito tempore, aut in parte temporis; animalem autem æternalem quidem secundum substantiam, operationibus autem utentem temporalibus. Ubi itaque tibi ponendum quæ connectuntur? Considera a diis intellectum ejus quod est εἴρεσθαι [id est, connecti], sumens non aliud aliquid dicentem quam quæ secundum tempus alias aliud fiunt copulari invicem et non sequestrari; etsi in eodem autem sint tempore, distantia secundum locum, habere quamdam coordinationem ad invicem : quare aut locis aut temporibus ipsa partita per εἱρμὸν [id est, connexionem] conduci ali-

1. *Cum nominibus.* Non male Fabricius *eam nobis.*

2. In Fabricio desunt verba : *sed providens est Providentia, nec rursum que in id quod providetur.*

3. *Si [factum] participans bono.* Male Fabricius : *Si participans bono faciens, factum imparticipabile esse.*

4. *Et tempore indigentibus secundum ambo.* Hæc verba desunt in Fabricio.

qualiter in unum et in unam compassionem[1]; et totaliter quæ connectuntur non posse a se ipsis hoc pati, sed altero indigere exhibituro ipsis εἱρμὸν [id est, connexionem]. Si igitur quæ sub Fato ordinata hæc sunt quæcunque connectuntur ad invicem propter communem de Fato conceptum nostrum, quæ autem connectuntur et partibilia sunt, aut locis aut temporibus distantia, et ab alio nata sunt connecti propter de connexione apud omnes obtentam existimationem, hæc autem ab altero mobilia sunt et corporalia. Quæ enim extra corpora, hæc quidem et loco meliora et tempore; hæc autem, etsi secundum tempus operentur, a loco pura esse videntur.

Palam utique quod quæ a Fato reguntur et connectuntur ab altero mobilia sunt et corporalia omnino. Si autem hoc demonstratum est, manifestum quod causam connexionis Fatum ponentes ipsum præsidem ab altero mobilium et corporalium esse ponemus. Hoc autem sumentes, nos ipsos interrogabimus quæ corporum causa dicitur, quæ et est proxime, et a quo etiam quæ ab altero mobilia moventur et aspirantur et continentur, et quæcunque utique possint. Et aspicientes ad nostra primo, si velis, corpora hæc, consideremus quid movens ipsa et nutriens et retexens semper et perstringens? Hoc autem non et quod plantativum [τὸ ἔμφυτον] est, quod et aliis animalibus exhibet similem opportunitatem, et usque ad ea quæ in terra sunt radicata duplicem habens operationem, hanc quidem renovantem exstinctum corporum ut non penitus cedant discerpta, hanc autem contentivam in eo quod secundum naturam singulorum? Non enim idem ei quod est apponere deficiens, et conservans contentorum virtutem. Si igitur non solum in nobis et aliis animalibus[2] et plantis, sed et in hoc omni mundo ante corpora est una mundi Natura, contentiva ens corporum consistentiæ et motiva, sicut et in nobis, aut qualiter omnia corpora Naturæ ἔκγονα [id est, progenita] dicimus, necesse utique Naturam causam esse connexorum et in hac quærere vocatum Fatum[3]. Et propter hoc forte et dæmonius Aristoteles eas quæ præter consuetum tempus augmentationes aut generationes, *præter fatum*[4] consuevit vocare. Et divinus Plato ait: *Mundum totum, secundum se ipsum consideratum sine intelligentialibus diis, tanquam corporeum revolvere fatum et complantatam concupiscentiam*[5]. Et cum iis dii responsa dantes: *Non Naturam inspicias*, aiunt, *fatatum nomen hujus*[6]; attestantes nostris demonstrationibus. Isto igitur inventum est quid Fatum et quomodo hujus

1. Vide Plotinum, *Enn.* IV, IV, 32: Συμπαθὲς δὲ πᾶν τοῦτο τὸ ἕν, καὶ ὡς ζῷον ἕν, καὶ τὸ πόῤῥω δὴ ἐγγύς, κ. τ. λ.

2. Plotinus, *Enn.* II, III, 13: Ψυχῆς δὴ τὸ πᾶν τόδε διοικούσης κατὰ λόγον, οἷα δὴ καὶ ἐφ' ἑκάστου ζώου ἡ ἐν αὐτῷ ἀρχὴ, ἀφ' ἧς ἕκαστα τὰ τοῦ ζώου μέρη καὶ πλάττεται καὶ πρὸς τὸ ὅλον συντάττεται οὗ μέρη ἐστί.

3. Proclus, *in Timæum*, p. 322 F: Ὁ γὰρ νοῦς ἀθρόως ποεῖ πάντα ἃ ποιεῖ, καὶ οὐδὲν δεῖται τῆς κατά τινα περίοδον καὶ συνεχῆ καὶ εὔτακτον εἱρμὸν προϊούσης διοικήσεως· τοῦτο δὲ εἱμαρμένης ἴδιον, ὁ τῶν πολλῶν αἰτίων εἱρμὸς, ἡ τάξις, ἡ περιοδικὴ ποίησις· ἀλλ' εἰ δεῖ τὸ ὅλον αὐτῆς εἶδος συντόμως περιλαβεῖν, φύσιν μὲν αὐτὴν κατα τὸ ὑποκείμενον ῥητέον, ἔνθεον δὲ καὶ πεπληρωμένην ἐλλάμψεων θείων, νοερῶν, ψυχικῶν. Τελεῖ γὰρ εἰς αὐτὴν καὶ θεῶν τάξις τῶν μοιρηγετῶν καλουμένων καὶ τὰ κρείττονα γένη.

4. Παρειμαρμένην. Hoc verbum explicat Proclus, *in Timæum*, p. 322 E: Τὴν εἱμαρμένην οὔτε τὴν τάξιν τῶν κοσμικῶν περιόδων ῥητέον, ὡς Ἀριστοτέλης λέγει, τὴν παρὰ τὴν τάξιν παρειμαρμένην ἀποκαλῶν ὡς ἂν δι' εἱμαρμένης ὑφέστηκε· καὶ ἄλλο μὲν τὸ τῆς τάξεως αἴτιον, ἄλλο δὲ ἡ τάξις.

5. Proclus respicit Platonis *Politicum*, p. 272 E. Quem locum explicat *in Timæum*, p. 323 B: Ἔτι δὲ σαφέστερον ἐν τῷ Πολιτικῷ τὴν δευτέραν τοῦ παντὸς ζωὴν ἐξάπτει τῆς εἱμαρμένης μετὰ τὸν χωρισμὸν τοῦ τε ἑνὸς δαίμονος ἀπ' αὐτοῦ τοῦ κυβερνῶντος αὐτὸν καὶ τῶν πολλῶν δαιμόνων τῷ ἑνὶ ἐκείνῳ συνεπομένων, δι' ὧν πᾶσαν τὴν περὶ αὐτῶν πρόνοιαν ἀφίστησιν ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἀπολείπει μόνην τὴν καθ' εἱμαρμένην διοίκησιν, ἀεὶ τοῦ κόσμου τὴν συναμφοτέραν ἔχοντος, τοῦ δὲ μύθου χωρίσαντος ἀπὸ τῆς δευτέρας τὴν προτέραν. Τὸν γὰρ κοσμὸν, φησὶν, ἀνέστρεφεν εἱμαρμένη τε καὶ σύμφυτος ἐπιθυμία.

6. Proclus, *in Platonis Theologiam*, V, XXXII, p. 317: Ἡ γὰρ τῆς φύσεως πηγὴ καὶ εἱμαρμένη πρωτίστη παρ' αὐτῶν ἀποκαλεῖται τῶν θεῶν·

Μὴ φύσιν ἐμβλέψῃς· εἱμαρμένον οὔνομα τῆσδε.

mundi Natura substantia quædam ens incorporea, si quidem corporum præses et vita; tum substantia, si quidem intrinsecus movet corpora et non deforis, movens omnia secundum tempus, et connectens omnium motus et temporibus et locis distantium; secundum quam et mortalia coaptantur æternis, et illa concirculantur, et hæc invicem compatiuntur. Etenim quæ in nobis natura partes omnes corporis nostri colligat et connectit, easque in invicem factiones ipsarum, et est fatum quoddam et hæc nostri corporis[1]. Et ut in isto hæ quidem existunt principaliores partes, hæ autem minus principales, et assequuntur hæ illis; sic utique et in toto[2], et assequentes minus principalium generationes principaliorum motibus, puta cœlestium periodis quæ sub luna generationes; et imago qui hujus circulus, ejus qui illius et in æternis[3]. Et divulgata hæc entia omnibus antiquis prolongare nolo.

Providentiam itaque non est tibi difficile videre quam dicimus. Si enim fontem bonorum, primum quidem divinam ipsam causam determinans recte dices (unde enim aliunde omnibus bona quam divinitus? Ita ut *bonorum quidem*, ait Plato, *nullum alium causandum quam Deum*[4]); deinde, omnibus superstantem intellectualibusque et sensibilibus, superiorem esse Fato; et quæ quidem sub Fato entia et sub Providentia perseverare, τὸ connecti quidem a Fato habentia, bonificari autem a Providentia, ut et connexio finem habeat Bonum, et Providentia Fati in se ipsa; quæ autem rursum sub Providentia non adhuc omnia indigere et Fato, sed intellectualia ab hoc exempta esse; ubi autem in corporeis, penitus, si quidem et τὸ connecti et tempus inducit et corporalem motum. Ad hæc etiam et Plato, ut existimo, respiciens dixit *mixtam quidem hujus mundi consistentiam ex Intellectu et Necessitate, Intellectu principante Necessitati corporum*[5]; motivam causam *Necessitatem* vocans, quam et in aliis *Fatum* appellavit, corporibus dans ab hoc cogi iis quæ ab ipso moventur. Et hoc recte. Omne enim corpus cogitur et facere quodcunque facit, et pati quodcunque patitur, calefacere aut calefieri, et infrigidare aut infrigidari; electio autem in iis non est, propter quod et corporum proprium dices utique esse τὸ necessarium et sine electione, si non aliquid melius adhuc corporibus. Etenim quod circulo movetur circulariter, mobile ens, ex necessitate sic movetur, sicut ignis ad circumferentiam, terra autem ad medium. Necessitatem quidem igitur corporum generationibus præfecit ille, propter hoc et corporibus[6]; Intellectum autem extulit, hunc principari Necessitati determinans. Si igitur Providentia et supra Intellectum est, palam quod Intellectui quidem principatur et iis quæ sub Necessitate hac, solis autem iis quæ sub ipsa, Necessitas. Et propter hoc omne quidem intellectualiter ens sub Providentia perseverat solum; omne autem quod corporaliter, sub Necessitate.

Duo itaque genera tibi intelligantur, hæc quidem intellectualia, hæc autem sensibilia; et regna duo duorum, Providentiæ quidem sursum intellectualiumque et sensibilium, Fati autem deorsum sensibilium[7]. Et Providentia differt a Fato, qua differt Deus a

1. *Hæc nostri corporis*, sc. *natura*. Hunc locum Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* II, III, 7 : Καὶ μὴ μόνον ἐν ἑνὶ τῶν καθ' ἕκαστα τοῦ εὖ εἰρημένου σύμπνοια μία, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον καὶ πρότερον ἐν τῷ παντὶ, καὶ μίαν ἀρχὴν ἓν πολὺ ζῶον ποιῆσαι καὶ ἐκ πάντων ἕν. Καὶ ὡς ἐν ἑνὶ ἑκάστῳ τὰ μέρη ἕν τι ἔργον ἕκαστον εἴληφεν, οὕτω καὶ ἐν τῷ παντὶ ἕκαστα ἔργα ἕκαστον ἔχειν.

2. *In toto*, ἐν τῷ παντί.

3. Vide Iamblichum (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 43) : Καὶ γὰρ ἤδη τὸ ὅλον εἰπεῖν, αἱ μὲν κινήσεις αἱ περὶ τὸν κόσμον τῇ πεπρωμένῃ πρὸς τὰς ἀΰλους καὶ νοερὰς ἐνεργείας καὶ περιφορὰς ἀφομοιοῦνται, ἡ δὲ τάξις αὐτῆς πρὸς τὴν νοητὴν καὶ ἄχραντον εὐταξίαν ἀπείκασται.

4. Locus est Platonis in *Republica*, II, p. 379 C.

5. Platonis *Timæus*, p. 48 A : Μεμιγμένη γὰρ οὖν ἡ τοῦδε τοῦ κόσμου γένεσις ἐξ ἀνάγκης τε καὶ νοῦ συστάσεως ἐγεννήθη· νοῦ δὲ ἄρχοντος τῷ πείθειν αὐτὴν τῶν γιγνομένων τὰ πλεῖστα ἐπὶ τὸ βέλτιστον ἄγειν.

6. Fabricius *corruptionibus*.

7. Plotinus, *Enn.* III, III, 5 : Ἓν δὲ ἐκ πάντων, καὶ

divino quidem, sed participative divino et non prime; quoniam et in aliis, ut vides, aliud quod prime, et aliud quod secundum participationem; velut lumen sol, et quod in aere lumen, sed hic quidem prime, hoc autem propter illum lumen; et vita prime quidem in anima, secundarie autem in corpore propter illam. Sic igitur Providentia quidem Deus per se, Fatum autem divina aliqua res et non Deus : dependet enim a Providentia, et velut imago est illius[1]. Etenim ut Providentia ad intellectualia entium, sic Fatum ad sensibilia : regnant enim, hæc quidem super intellectualia, hoc autem super sensibilia; et *permutatim*, aiunt geometræ, et ut Providentia ad Fatum, sic intellectualia ad sensibilia. Intellectualia autem prime sunt entia, et ab iis altera; et Providentia ergo prime est quod est, et ad hanc dependet et Fati ordo[2]. Sed de iis quidem satis.

Ad secundam autem discussionem, si velis, accedamus, separabilis a corporibus animæ et inseparabilis. Sume autem et hanc ab Aristotelis philosophia. Dicit autem ille *omnem animam habentem operationem corpore nihil indigentem et substantia altera sortitam esse tali et extra corpus et separabili*[3]. Et hæc necessarie. Si enim, operatione sine corpore ente, substantiam ferentes in corpus ordinemus, melior operatio erit quam substantia, nihil ipsa indigens deteriori ut habeat secundum naturam radicata in illo; sed hoc impossibile; necesse ergo separabiliter a corpore operantem et esse a corpore ipsam separabilem[4]. Considera ergo, o amator, quam earum quæ in nobis animam confitebimur corpore nihil indigere ad sui ipsius secundum naturam operationes. Ergone sensum? Sed corporibus pro organis utitur omnis virtus sensitiva, et cum iis operatur circa propria sensibilia, oculis, auribus, aliis omnibus simul mota et compatiens. Quid autem iram et concupiscentiam? Sed vides quod et hæc sæpe cooperantur cum corporis partibus, corde et hepate, et neque hæc pura sunt a corporibus[5] : etenim quomodo possent quæ cum sensu operantur non etiam corpore indigere, sensu per corpus semper moto? Appetitivas autem virtutes quod cum sensu operantur omnes, ut existimo, cognoscimus. Quid enim utique irascetur insensibilium, quid etiam concupiscet? recte et Plotino dicente quod *passiones omnes aut sensus sunt, aut non sine sensu*[6]. Quare si et irascens, cum sensu irascens, contristantis sensum habens, et concupiscens sensum delectantis; quod autem cum sensu operatur, cum corpore operatur : etenim sensus cum corpore; necesse ergo et irascens omne et concupiscens cum corpore operari. Eæ quidem itaque species vitæ, irrationales omnes entes, eamque secundum naturam operationem habent cum corpore[7].

Ad ipsam autem jam rationalem aspiciens naturam, vide illius vitam tertiam et

πρόνοια μία, εἱμαρμένη δὲ ἀπὸ τοῦ χείρονος ἀρξαμένη, τὸ δὲ ὑπεράνω πρόνοια μόνον.

1. Hæc Proclus deprompsit ex Iamblicho (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 43) : Τὰ δ' αἴτια τὰ δεύτερα τοῖς προηγουμένοις αἰτίοις συνήρτηται, καὶ τὸ ἐν γενέσει πλῆθος περὶ τὴν ἀμέριστον οὐσίαν, καὶ πάντα οὕτω τὰ τῆς εἱμαρμένης συνῆπται πρὸς τὴν προηγουμένην πρόνοιαν. Κατ' αὐτὴν τὴν οὐσίαν ἄρα ἐπιπλέκεται ἡ εἱμαρμένη τῇ προνοίᾳ, καὶ τῷ εἶναι τὴν πρόνοιάν ἐστιν ἡ εἱμαρμένη, καὶ ἀπ' αὐτῆς καὶ περὶ αὐτὴν ὑφέστηκε.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 323 A : Εἰ γὰρ καὶ τὰ σώματα τὰ ἐμφανῆ πεπλήρωται δυνάμεων, πολλῷ πρότερον ἡ φύσις ἔνθεός ἐστι, καὶ εἰ ὁ σύμπας κόσμος ὁ φαινόμενος εἷς ἐστὶ, πολλῷ μᾶλλον ἡ πᾶσα τῆς εἱμαρμένης οὐσία μία ἐστὶ καὶ ἐκ πολλῶν αἰτίων συμπεπληρωμένην ἔχει τὴν σύστασιν. Ἐξηρτημένη γὰρ ἀπὸ τῆς τῶν θεῶν προνοίας καὶ τῆς δημιουργικῆς ἀγαθότητος ὑπ' ἐκείνης ἑνοποιεῖται καὶ κατευθύνεται, λόγος οὖσα ἐκ λόγων καὶ μία δύναμις πολυειδὴς καὶ θεία ζωὴ καὶ τάξις ἡ τῶν προτεταγμένων.

3. Aristoteles, *De anima*, III, 5.

4. Plotinus, *Enn.* I, I, 9 : Διείλομεν δὲ τὰ κοινὰ καὶ τὰ ἴδια τῷ τὰ μὲν σωματικὰ καὶ οὐκ ἄνευ σώματος εἶναι, ὅσα δὲ οὐ δεῖται σώματος εἰς ἐνέργειαν, ταῦτα ἴδια ψυχῆς εἶναι.

5. Hunc locum Noster deprompsit e Plotino, *Enn.* IV, III, 23.

6. Ea verba sunt Plotini, *Enn.* III, VI, 4 : Ἔσται οὖν τοίνυν τὸ παθητικὸν πάθους μὲν αἴτιον, ἢ παρ' αὐτοῦ γενομένου τοῦ κινήματος ἐκ τῆς φαντασίας τῆς αἰσθητικῆς ἢ καὶ ἄνευ φαντασίας.

7. Vide Plotinum, *Enn.* IV, III, 23.

primam etiam insidentem inferioribus vitis, et corrigentem aut deficiens ipsarum secundum cognitionem, sicut quando sensum deceptum circa sua cognoscibilia desuper ipsa arguit; dico autem, puta solem pedalem dicentem, aut aliud aliquid cum consueta deceptione pronunciantem ex talibus, aut immensuratum ens[1] motu erudientem, quando percutit furorem. Hoc itaque illud Homeri, *tolera*[2], cordi clamans, et sicut canem latrantem ab impetu reprimens, aut rursum quando concupiscentiam, lascivientem circa[3] delectationes has quæ ex corporibus pullulant, conatur detinere, petulantiam ipsarum meliorata[4] temperamentis. In talibus enim omnibus operationibus manifestat utique omnes irrationales motus reprehendens cognitivos et appetitivos, et absolvens se ipsam ab iis tanquam alienis entibus. Oportet autem unius cujusque naturam venari non ab iis quæ perverse ipsa utuntur, sed ab iis quæ secundum naturam operantur. Si igitur quandoque in nobis ratio ut ratio movetur, umbrosam impressionem delectationum concupiscentiæ coercet, punit furoris præcipitem motum, reprehendit sensum tanquam deceptione plenum, dicens quod neque audimus circum nihil neque videmus, et hæc loquitur respiciens ad intrinsecas rationes[5], quarum nullam per corpus novit aut per corporeas cognitiones : manifestum quod secundum hanc operationem elongat se ipsam evidenter a sensibus contra quos sententiat[6], et a delectationibus illis et tristitiis sequestratur.

Post hanc autem video alterum et meliorem ea quæ in nobis rationali anima motum, quiescentibus jam inferioribus et nullum tumultum, veluti in multis consuevit, exhibentibus[7], secundum quem conversa est ad se ipsam et videt sui ipsius substantiam et virtutes[8] quæ in ipsa, et harmonicas rationes ex quibus consistit, et multas vitas quarum est complementum; et reinvenit se ipsam entem mundum rationalem, imaginem quidem eorum quæ ante ipsam, a quibus egressa est, exemplar autem eorum quæ post ipsam, quibus superstat[9]. Ad hanc enim operationem animæ et arithmeticam, o amice, et geometriam, vestræ artis matrem, multam habere partem aiunt; quæ a sensibus quidem ipsam elongant, purgant autem intellectum a circumfusis speciebus vitæ irrationabilibus, traducunt autem ad incorporearum specierum comprehensionem[10], velut sacrorum sanctissimorum anterius circumlustrationes futuris mysticis prætendentes. Etenim considera qualiter eæ intellectualibus operationibus scientiæ prælocatæ purgativa quam diximus sortitæ sunt virtute. Si enim assumebant quidem animam idolis repletam et nihil subtile cognoscentem et sine materiali garrulitate, elucidant autem rationes necessitatem demonstrationum irrefragabilem habentes, et species omni certitudine et immaterialitate plenas, et nullatenus eam quæ in sensibilibus grossitiem advocantes, quomodo non purgativæ quidem sunt intellectualis nostræ vitæ a replentibus nos ἀνοίᾳ [id est, inintellectualitate], inapplicabiles autem ad divinam entium circumscriptionem?

1. *Immensuratum ens*, sc. τὸ θυμοειδές.

2. Homeri *Odyssea*, υ, 17 :

Τέτλαθι δή, κραδίη, καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης.

Cf. Platonis *Rempublicam*, III, p. 390 D.

3. *Circa*. Male Fabricius *anima*.

4. *Meliorata*, id est, *meliorans*.

5. Vide Plotinum, *Enn.* IV, vi, 3 : Λόγος γάρ ἐστι πάντων [ἡ ψυχή], κ. τ. λ.

6. Male Fabricius : *Contra quorum sententias*.

7. Proclus hic secutus est vestigia Plotini, *Enn.* VI, iv, 15 : Οἷον ἐκκλησίᾳ δημογερόντων καθημένων ἐφ' ἡσύχῳ συννοίᾳ, δῆμος ἄτακτος τροφῆς δεόμενος καὶ ἄλλα ἃ δὴ πάσχει αἰτιώμενος, τὴν πᾶσαν ἐκκλησίαν εἰς θόρυβον ἀσχήμονα ἐμβάλλοι. Ὅταν μὲν οὖν, ἡσυχίαν ἀγόντων τῶν τοιούτων, κ. τ. λ.

8. *Virtutes*, δυνάμεις.

9. Hunc locum Noster desumpsit e Plotino, *Enn.* III, iv, 3 : Καὶ ἐσμὲν ἕκαστος κόσμος νοητὸς, τοῖς μὲν κάτω συνάπτοντες τῷδε, τοῖς δὲ ἄνω καὶ τοῖς κόσμου τῷ νοητῷ, καὶ μένομεν τῷ μὲν ἄλλῳ παντὶ νοητῷ ἄνω, τῷ δὲ ἐσχάτῳ αὐτοῦ πεπεδήμεθα τῷ κάτω, οἷον ἀπόρροιαν ἀπ' ἐκείνου διδόντες εἰς τὸ κάτω.

10. Cf. Porphyrium, *De vita Pythagoræ*, § 46, Kiessling.

Post has ambas operationes rationalis, ut dictum est, hujus animæ, ad ipsam jam summam recurrens ipsius intelligentiam, per quam videt quidem sorores ipsius in mundo animas cœloque et tota generatione secundum Patris voluntatem sortitas, quarum et ipsa pars quædam ens, illarum speculationem desiderat; videt autem, supra omnes animas, intellectuales substantias et ordines supra omnem enim animam residet Intellectus deiformis, qui et animæ dat intellectualem habitum; videt autem rursus et ante hæc eas, quæ supra intellectum deorum ipsorum μονάδας, a quibus intellectuales multitudines suscipiunt uniones : oportet enim supra unita locari unificas causas, sicut supra vivificatas, vivificantes, et supra intellectuales factas, intellectualificas, et supra omnia simpliciter participantia, imparticipabiles hypostases. Secundum omnes enim has sursumductivas intelligentias palam existimo facere non penitus cæcis, quomodo et sensum relinquens deorsum et corpora, intellectualibus circumspectionibus sursum deducitur circa supermundanorum deorum et indeflexas et vere mysticas ἐπιβολὰς [id est, adjectiones [1]]. Aut unde nobis et ex qualibus operationibus elucidarunt deorum ἔκγονοι [2] [id est, progeniti] dispensationes deorum occultas? Qualiter autem ἐνθουσιάζειν [id est, indivinari] dicuntur animæ, et sobrietate meliorem μανίαν sumentes coaptari diis ipsis? Sibyllam dico eam, quæ post partum mox prolocuta est mira, et audivisse præsentes quæ sit, et ex quali ordine venit in eum qui circa terram locum, et si qua etiam alia anima sic fuit divinæ partis.

Summatim igitur dicamus quod rationalis anima et intellectualis, secundum naturam qualitercunque mota, sit extra corpora et sensus; quare necessarium ipsi et substantiam habere separabilem ab ambobus. Hoc autem rursus manifesto ex se jam evidens quod secundum naturam quidem operans melior est quam ut a Fato ducatur, decidens autem in sensum et irrationalata et corporizata assequitur iis quæ deorsum, et convivens cum ipsis quantum cum vicinis non sobriis obtinetur et ab aliorum regnante causa [3]. Etenim rursum oportebat aliquod etiam tale esse entium genus, secundum substantiam quidem supra Fatum ens, secundum habitudinem autem sub ipso aliquando ordinatum. Si enim sunt quidem quæ toto æterno supra fatales leges locata sunt, sunt autem quæ secundum omnem sui ipsorum vitam ordinata sunt sub periodis Fati, oportet utique et intermediam horum esse naturam eorum quæ quandoque quidem extra fatalem factionem, quandoque autem sub ipsa perseverantium [4]. Nam processus entium nihil relinquunt vacuum, multo magis quam corporum situs.

1. *Adjectiones*, rectius *intuitiones*.

2. Ἔκγονοι θεῶν. Vide Platonis *Timæum*, p. 40 E. Nostrum locum fusius explicat Proclus, *in Timæum*, p. 288 E : Πᾶσαι μὲν οὖν ψυχαὶ θεῶν παῖδες, ἀλλ' οὐ πᾶσαι τὸν ἑαυτῶν ἀπέγνωσαν θεόν· αἱ δὲ ἐπιγνοῦσαι καὶ τὴν ὁμοίαν ἑλόμεναι ζωὴν καλοῦνται παῖδες θεῶν. Αὗται γὰρ ἑαυτὰς ἐκφαίνουσιν ἀφ' ἧς ἥκουσι τάξεως, ὥσπερ καὶ ἡ Σίβυλλα παρ' αὐτὴν τὴν ἀποκύησιν χρησμῳδήσασα.... Αἱ δὲ τοιαῦται ψυχαὶ καὶ ἐπιστρέφουσιν ἐπὶ τοὺς ἑαυτῶν προγόνους καὶ πληροῦνται παρ' ἐκείνων ἐνθέου νοήσεως, ἡ δὲ γνῶσις αὐτῶν ἐστὶν ἐνθουσιαστική, διὰ τοῦ θείου φωτὸς τῷ θεῷ συναπτομένη, πάσης ἄλλης ἐξῃρημένη γνώσεως τῆς τε δι' εἰκότων καὶ τῆς ἀποδεικτικῆς. Quod pertinet ad verba : *sobrietate meliorem* μανίαν, ea Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* VI, VII, 35 : Καὶ ἔστιν αὐτῷ [τῷ νῷ] μεθύειν βέλτιον ἢ σεμνοτέρῳ εἶναι τοιαύτης μέθης.

3. Ea Proclus deprompsit ex Iamblicho (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 43) : Καὶ καθόσον μὲν λόγον καθαρὸν, αὐθυπόστατον καὶ αὐτοκίνητον, ἀφ' ἑαυτοῦ τε εὐεργετοῦντα καὶ τέλειον ἡ ψυχὴ συνείληφεν ἐν ἑαυτῇ, κατὰ τοσοῦτον ἀπολυτός ἐστι πάντων τῶν ἔξωθεν· καθόσον γε μὴν καὶ ζωὰς ἄλλας προβάλλει ῥεπούσας εἰς τὴν γένεσιν καὶ ἐπικοινωνεῖ τῷ σώματι, κατὰ τοσοῦτον ἔχει συμπλοκὴν καὶ πρὸς τὴν τοῦ κόσμου διάταξιν.

4. Vide Proclum, *in Timæum*, p. 324 C : Δεῖ γὰρ πᾶσαν ψυχὴν εἰς γένεσιν ἐλθεῖν· τοιοῦτον γὰρ τὸ εἶδος τῶν μερικῶν ψυχῶν, ἄνω μένειν ἀτρέπτως οὐ δυνάμενον. Κἀνταῦθα λοιπὸν ὑπὸ τοῖς σκήπτροις γίγνεται τῆς εἱμαρμένης. Δέχονται γὰρ ἐκ τοῦ παντὸς καὶ τὸ θνητὸν εἶδος τῆς ζωῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦτο καὶ σχέσιν ἀναλαμβάνουσι πρὸς ταῦτα φυσικήν, ἀλλ' εὖ μὲν ζήσασαι δύνανται καὶ ἐνταῦθα καθαρεύειν τῶν ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης ἐπαγομένων, καθ' ὅσον μὴ πολλὴ ἀνάγκη διὰ τὸ σῶμα κοινωνεῖν αὐτοῖς.

Sed extremorum sunt ubique mediationes, quæ et illis exhibent colligationem ad invicem. Ista non Plato solus, sed et Responsa plane nobis revelaverunt; primum quidem jussa divinis illis qui dignificati fuerunt fieri auditores mysticorum illorum sermonum : *Non Naturam inspicias, fatatum nomen hujus*[1]; et iterum : *Neque coaugeas Fatum, cujus finis*[2]; et ubique ab ea quæ secundum Fatum vita avertentia et ab eo quod est *compolitizari fatalibus gregibus*[3], per quæ a sensibus nos abducunt et a desideriis materialibus. Per hæc enim corporizamur, et corporati ex necessitate a Fato ducimur : coaptat[4] enim similitudo entia ad invicem ubique[5]; assimilatum autem, cuicunque assimilatum est, eadem cum hoc fruitur politia, quare et præside politiæ. Nihil enim sine præside neque inprincipatum est in universo, sive totorum dicas, sive partium; principantur autem alia ab aliis : etenim hæc quidem aliter vivunt, hæc autem aliter. Deinde de divinissima nostra vita docentia et de immaculata politia, qualiter jam ab omni fatali politia absolvuntur : *Quicunque autem Patris opera intelligentes reverendi fiunt, sortis fatalem alam effugiunt*[6].

Hanc igitur et talem præjaciens vitam anima non erit eorum quæ ducuntur a Fato. Si autem velit corpora plasmare et corporalibus bonis vocatis intendat et honores persequatur et potentatus et divitias, idem patitur vinculato philosopho et in navem ingresso[7] : etenim iste servit moventibus navem ventis, et si conculcet aliquis nautarum ipsum et injurietur aliquis vinculantium. Valere igitur dicentes iis ad quæ alligamur, et virtutis valorem speculabimur, et Fatum non in nos aliquid operans, sed in ea quæ circa nos. Quoniam et quicunque extrinsecus attingentia concidere nobis muris spoliata est et lapidibus[8], o amice, et ligna in flammam redegit, mortalia omnia et ustibilia, et pecunias dissipavit, extrinsecus entia et propter hoc apud alios forte potentia. Eorum autem quæ in nobis nullus ita est potens ut auferat aliquid, etsi omnem habeat humanam potestatem. Etenim si temperati sumus, illis insidentibus sumus; et, si speculatores entium, neque hoc habitu spoliamur, sed etiam factis omnimode diris illis, ut dicis, effectibus, nos laudantes perseveramus, omnium principantes et quærentes causas factorum.

Nequaquam igitur ab ultimis operationibus exprobremus animæ necessitatem, sed a primis admiremur ipsius virtutem insuperabilem; et, si sic sapiamus, nihil nos turbabit deorsum patientium, sed quando corpore turbato et nos dira aliqua sustinere dicimus, non nos sumus qui dicimus, sed est concupiscentiæ verbum[9] : hujus enim et delectationes corporis, quare et tristitiæ; et quando spoliati pecuniis dolemus aut non obtinentes : etenim τὸ amativum pecuniæ hoc animæ est[10]; et rursum quando vituperati et a potentatu decidentes indi-

1. Hoc oraculum jam laudatum est supra, p. 155. Vide et infra, p. 179, n. 7 : Ἐμβλέψασαι γὰρ εἰς αὐτὴν τὴν φύσιν, ἑαυτὰς εἱμαρμένῃ συντάττουσι, κ. τ. λ.

2. Μὴ σὺ συναυξήσῃς τὴν εἱμαρμένην. (Taylor, *Classical Journal*, t. XVI, p. 343.)

3. Cf. oraculum laud. a Lydo, *De mensibus*, p. 20 : Οὐ γὰρ ὑφ' εἱμαρμένην ἀγέλην πίπτουσι θεουργοί. Proclus, *in Alcibiadem* : Φευκτέον τὸ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων τῶν ἀγεληδὸν ἰόντων, ὥς φησι τὸ Λόγιον.

4. Male Fabricius *captat*.

5. Proclus, *in Timæum*, p. 324 C : Πάντα δὲ ἄγεται πρὸς τὸ σύμμετρον τῆς ἑαυτῶν ζωῆς, κ. τ. λ.

6. Idem oraculum laudat Proclus, *in Timæum*, p. 321 A : Ἐξ ὧν ῥᾴδιον συνιδεῖν ὅτι καὶ κατὰ Πλάτωνα κρείττους εἰσὶν εἱμαρμένης αἱ ψυχαὶ κατὰ τὴν ἀκροτάτην ἑαυτῶν ζωήν. Τοῦτο γὰρ κατὰ φύσιν ὃ δίδωσιν αὐταῖς ὁ τῶν ὅλων πατήρ. Διὸ καὶ νοήσασαι τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς μοίρης εἱμαρμένης τὸ πτερὸν φεύγουσιν ἀναιδές.

7. Plotinus, *Enn.* III, IV, 6 : Περιαγούσης δὲ τῆς περιφορᾶς, ὥσπερ πνεύματος τὸν ἐπὶ τῆς νεὼς καθήμενον ἢ καὶ φερόμενον, πολλαὶ καὶ ποικίλαι γίγνονται καὶ θέαι καὶ μεταθέσεις καὶ συμπτώματα.

8. Sic codices omnes. Recte animadvertit Fabricius hunc locum esse turbatum, et supplevit : *nobis* [valet, civitatem] *muris* [spoliavit] *et lapidibus*. Ad rem confer Plotinum, *Enn.* I, IV, 7.

9. Cf. Plotinum, *Enn.* I, IV, 15.

10. *Hoc animæ est*, sc. *inferioris*, ad quam pertinet concupiscentia.

gnamur, non est ejus quæ sursum animæ passio, sed ejus quæ circa cor, deorsum habitantis : etenim τὸ amativum honoris illius est. Quæ autem in nobis ratio in omnibus talibus decepta sequitur et simul conturbatur deterioribus, intellectus ens cæcus, et nondum purgatus illud quo potest aspicere se ipsum et quæ ante ipsum et quæ post ipsum; purus autem factus ab iis quibus amictus fuit quando decidit, cognoscet utique quod in ipso quomodo neque in corporeis (post ipsum enim), neque in illis in quibus divina libertas arbitrii (ante ipsum enim), sed in vivere secundum virtutem. Hæc enim libera sola et inservilis, et libertate decens et potestas ut vere animæ, et potestans qui hanc habet[1]. Potestatis enim omnis opus τὸ habens ipsam continere et salvare.

Si autem aliquis in malitiam respiciat, animæ in debilitatem respicit, etsi habeat omnem aliam potentiam : alia enim organorum potentia, et alia eorum quæ debent uti organis. Omnis igitur anima, secundum quod virtute participat, et eo quod est liberam esse; secundum quod autem malitia et debilitate, et eo quod est servire aliis, et non Fato solum, sed omnibus, ut est dicere, volentibus appetibile aut dare aut auferre potentibus. Quoniam et qui virtutem habet servit iis quod[2] desiderabile ipsi acquirere et coaugere solis sufficientibus entibus; isti autem sunt dii, apud quos ut vere virtus est et a qua quæ in nobis. Et alicubi etiam Plato *voluntariam servitutem hanc maximam* ait *esse libertatem*[3] : omnem enim potestatem omnium habentibus servientes, assimilamur ad ipsos, ita ut et totum mundum dispensemus, ut ait ille : *perfecta* enim *ens et superalata superelevatur et totum mundum dispensat*[4]. Hoc quidem igitur divinissimis existit nostrarum animarum, sicut ultimis, veluti in carcere corpore illigatas esse et vivere involuntaria vita pro voluntaria et libera ; intermediis autem harum, secundum quod absolvuntur a passionibus et corporibus, superascendere necessitati ad potentivantem generationi vitam.

Etenim rursum si ante animam quidem est Intellectus et Deus, post animam autem passiones et corpora, et his quidem coacte agere convenit, Intellectui autem et Deo, modo meliori omni necessitate et quod solummodo liberum. Necesse igitur animam, aut apud illos aut apud istos factam, aut necessitatem subintrare deteriorum aut libertatem præmitti meliorum, et servire quidem aut desuper principatam aut desubtus; servientem autem, aut comprincipari principantibus sibi, aut conservire servientibus solum. Huc itaque ascendens anima et resumens ipsius potentiam, scilicet virtutem, nihil dirum existimabit, etsi quodcunque fiat circa corpus et quæ extra corpus[5] (*non* enim *passiones organorum ad utentes transeunt*[6]); sed et iis qualitercunque habentibus operabitur quis secundum virtutem, languente quidem si contingat corpore, viriliter agens, sano autem, temperate; et paupertate quidem præsente, μεγαλοφρόνως [id est, magnisapienter] operans, divitiis autem, magnifice; ubique autem et iis quæ videntur affluere præextollens usuram virtutem et contrariis oppositiones facientem inservilem, et interiori

1. Vide Iamblichum (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 43) : Τὸν κατὰ νοῦν ἄρα βίον καὶ τὸν ἐχόμενον τῶν θεῶν διαζῆν μελετητέον· οὗτος γὰρ ἡμῖν μόνος ἀποδίδωσι τὴν ἀδέσποτον τῆς ψυχῆς ἐξουσίαν, ἀπολύει τε ἡμᾶς τῶν ἀνάγκης δεσμῶν, καὶ ποιεῖ ζῆν οὐκ ἀνθρώπινόν τινα βίον, ἀλλὰ τὸν θεῖον καὶ τῇ βουλήσει τῶν θείων ἀγαθῶν ἀποπληρούμενον.

2. *Quod*. Male codices *qui*.

3. Locus Platonis est in *Republica*, IX, p. 590 C : Δοῦλον αὐτόν φαμεν δεῖν εἶναι ἐκείνου τοῦ βελτίστου, ἔχοντος ἐν αὑτῷ τὸ θεῖον ἄρχον, οὐκ ἐπὶ βλάβῃ τῇ τοῦ δούλου οἰόμενοι δεῖν ἄρχεσθαι αὐτόν.

4. Platonis *Phædrus*, p. 246 C : Τελέα μὲν οὖν οὖσα καὶ ἐπτερωμένη μετεωροπορεῖ τε καὶ πάντα τὸν κόσμον διοικεῖ. Cf. Plotinum, *Enn.* II, III, 13.

5. Vide Plotinum, *Enn.* I, IV, 14.

6. Hæc verba Noster deprompsit e Plotino, *Enn.* I, I, 3 : Χρωμένη μὲν οὖν [ἡ ψυχὴ] σώματι οἷα ὀργάνῳ οὐκ ἀναγκάζεται δέξασθαι τὰ διὰ τοῦ σώματος παθήματα, ὥσπερ οὐδὲ τὰ τῶν ὀργάνων παθήματα οἱ τεχνῖται.

fugit eas quæ deforis plagas melioratus. Non enim existimes quod solis vobis[1] admittitur dicere, data virtute datam movere gravitatem; hoc utique multum divulgatum, sed multo magis iis qui secundum virtutem vivunt, datam ex omni virtutem alia virtute, quæ ut vere, ornare. Et qui quidem sic habet generosus est et liber; malus autem omnium est servus, etsi principetur omnibus, similis iis qui in Ægypto puniuntur, quibus larvas ridentes circumponentes puniunt. Et iis necessitas prævalet non tenentibus se ipsos : elongatis enim ipsis a diis tanquam brutis utitur universum[2].

Quando igitur videre volueris τὸ in nobis, vide animam secundum naturam viventem. Vivit autem secundum naturam quæ non debilis : nihil enim debile in eo quod secundum naturam. Non est autem debilis, quæ non malitia repleta : debile enim malum in omnibus. Et si sic respicias, videbis naturam ejus quod in nobis qualis quædam est, utentem omnibus circumstantibus recte, et aut prohibentem fieri aut factas passiones deteriorum curantem, tradentem autem Fato agere in ea quæ post ipsam, quorum est dominans, coordinatam autem iis quæ ante ipsam, a quibus melioribus entibus non abscissa est[3]. Talia et de secunda discussione a nobis dicta sint.

Ad tertiam autem consequenter accedentes dicamus qui sunt et quales modi cognitionum, quos indistinctos sinentes latebimus nos ipsos errantes et circa res et circa divini Platonis institutiones. Num igitur aliam quidem intelligemus cognitionem ex ab Aristotele divulgatis, et a Platone etiam eam quæ sine causa solam cognoscentem ipsius *quia* veritatem? Quoniam incipientibus purgari animabus attribuere primam consueverunt opinionem ipsam vocantes, iis quidem qui erudiuntur circa agibilia, absolutis jam ab humanis circa entia tractantibus. Etenim παιδεία [id est, eruditio] est purgatio immensurationis passionum, et multo magis ad impassibilitatem a mediocritate passionum via, non adhuc ratione volente compati quidem, sed mediocriter, omnem autem funem passionum exuente.

Hac autem tanta[4] ente, alteram ad sursum tradiderunt nobis ex eodem gymnasio[5]. Aiunt *eam quæ ex principiis quidem procedentem et suppositionibus cognitionem et causas cognoscentem*, *omnia autem necessaria concludentem*[6] : qualem utique et arithmeticam et geometriam invenit quæ ab illis ratio, quia quidem et syllogizantur et ex necessariis concludunt, opinativa solum cognitione supra locatas; quia autem usque ad sua principia stantes[7], horum causas superius gaudere sinunt non multum tractantes, propter hæc itaque a perfectissima cognitione deficientes se ipsas ostendentes. *Geometræ enim*, ait, *sermo non erit ad interimentem principia*[8]. Quare hoc quidem erit et in iis planum, quod a principiis illis confessis; quod autem circa

1. *Vobis*, sc. *Mechanicis*.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 324 C : Κρατηθεῖσαι δὲ ὑπὸ τοῦ θνητοῦ τῆς ζωῆς εἴδους δοῦλαι γίγνονται τῆς εἱμαρμένης. Χρῆται γὰρ αὐταῖς ὡς ἀλόγοις τὸ πᾶν. Cf. Plotinum, *Enn.* II, III, 13.

3. Hunc locum Noster desumpsit ex Iamblicho (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 41) : Οὐσία ἐστὶν ἄϋλος ἡ τῆς ψυχῆς καθ' ἑαυτήν, ἀσώματος, ἀγέννητος πάντη καὶ ἀνώλεθρος, παρ' ἑαυτῆς ἔχουσα τὸ εἶναι καὶ τὸ ζῆν, αὐτοκίνητος παντελῶς καὶ ἀρχὴ τῆς φύσεως καὶ τῶν ὅλων κινήσεων. Αὐτὴ δὴ οὖν καθόσον ἐστὶ τοιαύτη, καὶ τὴν αὐτεξούσιον καὶ τὴν ἀπόλυτον περιείληφεν ἐν ἑαυτῇ ζωήν. Καθόσον μὲν οὖν δίδωσιν ἑαυτὴν εἰς τὰ γιγνόμενα καὶ ὑπὸ τὴν τοῦ παντὸς φορὰν ἑαυτὴν ὑποτάττει, κατὰ τοσοῦτον καὶ ὑπὸ τὴν εἱμαρμένην ἄγεται καὶ δουλεύει ταῖς τῆς φύσεως ἀνάγκαις. Καθόσον δὲ αὐτὴ τὴν νοερὰν ἑαυτῆς καὶ τῷ ὄντι ἄφετον ἀπὸ πάντων καὶ αὐθαίρετον ἐνέργειαν ἐνεργεῖ, κατὰ τοσοῦτον τὰ ἑαυτῆς ἑκουσίως πράττει καὶ τοῦ θείου καὶ ἀγαθοῦ καὶ νοητοῦ μετ' ἀληθείας ἐφάπτεται.

4. *Tanta*. Male codices Ambros. *causa*.

5. *Ex eodem Gymnasio*, sc. *Lyceo*.

6. Vide Aristotelis *Analyt. post.*, I, VI-X, passim.

7. Aristotelis *Metaphys.*, XI, 7 : Πᾶσα δ' ἐπιστήμη ζητεῖ τινας ἀρχὰς καὶ αἰτίας περὶ ἕκαστον τῶν ὑφ' αὑτὴν ἐπιστητῶν, οἷον ἰατρικὴ καὶ γυμναστικὴ καὶ τῶν λοιπῶν ἑκάστη τῶν ποιητικῶν ἢ μαθηματικῶν, κ. τ. λ.

8. Locus Aristotelis est, *ibid.*, 6 : Μηδὲν γὰρ τιθέντες, ἀναιροῦσι τὸ διαλέγεσθαι καὶ ὅλως λόγον· ὥστε πρὸς μὲν τοὺς τοιούτους οὐκ ἔστι λόγος.

ipsa principia, obscurum et ignotum dimissum.

Tertiam igitur ad superius ascendentes dic me dicere humanæ animæ cognitionem usque ad unum ascendentem et usque ad insuppositum per omnes, ut est dicere, species [1], has quidem dividentem, has autem resolventem, ex unoque multa facientem et e multis unum [2], hanc quam θριγκὸν quidem mathematum determinat qui in *Politia* Socrates [3], qui autem in *Epinomide* Xenus [4] *colligationem ipsorum* vocat. Ab hac enim et geometer et unusquisque aliorum scientium sumit de suis principiis theoriam multa principia et divisa ex uno omnium principio rejungentem. Quod enim in omnibus est entibus illud, hoc in geometria quidem punctum, in arithmetica autem monas, et in singulis quod simplicissimum [5], a quo producentes quæ sub ipsis singulæ scientiarum demonstrant. Sed horum quidem unumquodque dicitur quoddam principium, et est; omnium autem entium principium simpliciter est principium, et usque ad illud ascensus summe scientiarum.

Quartam autem adhuc tibi et hac simpliciorem intelligendum nostram cognitionem, quoniam non adhuc methodis utentem et resolutionibus aut compositionibus aut definitionibus, aut demonstrationibus [6], sed ἐπιβολαῖς [id est, adjectionibus simplicibus et velut autopticis et per se visivis] entia speculantem collaudant qui secundum ipsam operari possunt, intellectum jam et non scientiam ipsam venerantur dicentes. Aut non audisti Aristotelem quidem in *Demonstrativis libris* sic aliqualiter dicentem quod melior omni substantia intellectus in nobis, et quis iste sit determinantem, *quo terminos*, inquit, *cognoscimus* [7]; Platonem autem in *Timæo* intellectum et scientiam circa entia cognitiones esse animæ pronunciantem [8]? Etenim videtur scientia quidem esse animæ, secundum quod est anima cognitio; intellectus autem, secundum quod anima est imago ejus qui ut vere intellectus: etenim ille videns intellectualia, magis autem ens una, inquit, ἐπιβολῇ, id est, injectione vel intuitu et attactu intellectorum se ipsumque intelligentem et illa in se ipso entia conspicit, propter quod et intelligit quæ est [9], et quod intelligens est simul intelligit cognoscens et se ipsum quis est. Hunc igitur imitans secundum quod potest anima fit et ipsa intellectus, scientiam supercurrens et relinquens multas methodos in quibus prius decorabatur, et oculum solum erigens ad entia, contingentia quidem et ipsa intelligens, sicut et intellectus, contingens autem alias aliaque, omnia ille simul: *Hanc enim fatalem connexuit*, ait, *omnium Pater* [10].

Quintam etiam post has omnes cognitiones intelligentiam volo te accipere, qui credidisti Aristoteli quidem usque ad intellectualem operationem sursum ducenti, ultra hanc autem nihil insinuanti [11]; assequentem autem Platoni, et, ante Platonem, Theologis qui consueverunt nobis laudare cognitionem supra intellectum et μανίαν, ut vere hanc divinam divulgant: *Ipsam* aiunt *unum animæ, nos ad hoc intellectuale excitantem et hoc coaptantem Uni.* Omnia enim simili cognoscuntur, sensibile sensu, scibile scientia, intelligibile intellectu, Unum uniali. Intelligens quidem etiam anima et se ipsam

1. Vide infra, p. 185, n. 5.

2. Platonis *Sophista*, p. 253 D : Οὐκοῦν ὅ γε τοῦτο δυνατὸς δρᾷν μίαν ἰδέαν διὰ πολλῶν, ἑνὸς ἑκάστου κειμένου χωρὶς, πάντῃ διατεταμένην ἱκανῶς διαισθάνεται, κ. τ. λ. Cf. Plotinum, *Enn.* I, III, 4.

3. Cf. infra, p. 184, n. 2.

4. Ξένος. Vide *Epinomida*, p. 992 A. Cf. infra, p. 185, n. 8.

5. Vide Aristotelis *Analyt. post.*, I, x.

6. Proclus infra, *in Parmenidem*, lib. V : Ὑπὸ δὲ ταύτην μίαν καὶ ὅλην μέθοδον αἱ τέτταρες τελοῦσι δυνάμεις, ὁριστικὴ, καὶ διαιρετικὴ, καὶ ἀποδεικτικὴ, καὶ ἀναλυτική.

7. Aristoteles in *Analyt. post.*, I, III : Καὶ οὐ μόνον ἐπιστήμην, ἀλλὰ καὶ ἀρχὴν ἐπιστήμης εἶναί τινά φαμεν ᾗ τοὺς ὅρους γνωρίζομεν.

8. Locus Platonis est, in *Timæo*, p. 28 A : Τὸ μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτὸν, ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ὄν.

9. *Quæ est*, ἅ ἐστι, pro *quæ sunt*.

10. Hoc non reperitur in Oraculis Zoroastris.

11. Vide supra, p. 169.

cognoscit et quæcunque intelligit contingentia, sicut diximus. Superintelligens autem et se ipsam et illa ignorat; quo adjacens τῷ Uni quietem amat, clausa cognitionibus, muta facta et silens intrinseco silentio. Etenim quomodo utique adjacet indicibilissimo omnium aliter quam soporans quæ in ipsa garrula materia? Fiat igitur unum ut videat τὸ Unum, magis autem ut non videat τὸ Unum: videns enim, intellectuale videbit, et non supra intellectum, et quoddam unum intelliget, et non τὸ autounum[1]. Hanc, o amice, divinissimam entis operationem animæ aliquis operans, soli credens sibi ipsi, scilicet flori intellectus, et quietans se ipsum non ab exterioribus motibus, sed ab interioribus, deus factus, ut animæ possibile, cognoscet solummodo qualiter dii omnia indicibiliter cognoscunt singuli secundum τὸ unum quod sui ipsorum. Donec autem circa ea quæ deorsum volvimur, increduliter habemus circa hæc, scilicet omnia divino cognoscente impartibiliter et superæternaliter, esse quidem æternaliter entia, fieri autem temporaliter quæ fiunt, neque tempore neque æterno ente in τῷ Uno. Tot quidem sunt cognitionum species apud nos, ad quas utique respicientes possibile solvere et quæcunque de eo quod est scire[2] animam hic veritatem, et de non scire.

Quoniam autem tres fecimus discussiones, quas necessarias dicebamus esse ad quæsitorum dearticulationem, ad ipsas jam transibimus dubitationes, et secundum unamquamque ipsarum consequentes apponam solutiones. Primo igitur scribis (tanquam sufficiens argumentum ejus quod τὸ in nobis sit frivolum, sed opera est[3] cœlestium partium sola ad singula eorum quæ fiunt factionem) hoc quod et nos homines, in quibuscunque dirigimus[4], nos ipsos causamus eventuum; in quibus autem infortunamur, ad illam causam, scilicet Necessitatem, transferimus pro electione. Et hæc dubitans putas obtinere eum qui de Fato communem conceptum, tanquam ente et principaliori ente in agibilibus quam nostri impetus; et neque ego ipse video homines aliter aliqualiter habentes quam imputantes sibi ipsis directionis causam, peccatorum autem aliis. Sed in hoc differimus, quod tu quidem multorum opinionem sufficere existimas ad id quod de rebus indicium, ego autem illos quidem sic ratiocinari propter quamdam φιλαυτίαν [id est, amorem sui malum et inconvenientem] existimo; enter autem sapientes, quibus competit ad totum et partes respicere, quem habent ad illa ordinem non negligere, omnium eorum quæ fiunt principaliter quidem causare Deum, a quo bonum advenit omnibus; post illum autem, mundi periodum et tempus, in quo quæ fiunt coaptantur totis et coordinantur, nullo super adventitio ente ad totorum politiam; tertio autem se ipsos, in quibuscunque præeligentes sortiuntur et sui ipsorum impetibus cooperantur ad rerum expletionem[5].

Quando autem aliquid evenit præter ipsorum electionem, tunc tota sola et illorum factionem ut vincentem causantes merito (partialia quidem enim ubique cum totis necessarium operari, tota autem et sine illis et cum illis), et quod isto modo qui intellectum habent dividunt factiones, sed non ut tu ipse divisisti. Audi Platonem in *Legibus* clamantem quod Deus quidem omnia, et post Deum fortuna et tempus humana omnia gubernant[6]; Nostrum autem ab iis

1. *Autounum*, αὐτοέν.

2. Male Fabricius *solvere*.

3. *Opera est*. Codices Ambros. *obtinet*, quod minus placet.

4. Κατορθοῦμεν, id est, prospero successu gaudemus.

5. Vide Iamblichum (ap. Stobæum, *Eclogæ eth.*, VIII, § 43): Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων ἀρχὴ τοῦ πράττειν ἔχει μὲν συμφωνίαν πρὸς ἀμφοτέρας ταύτας τὰς τοῦ παντὸς ἀρχὰς [τὴν εἱμαρμένην καὶ τὴν πρόνοιαν], ἔχει δὲ καὶ ἀφειμένην ἀπὸ τῆς φύσεως καὶ ἀπόλυτον ἀπὸ τῆς τοῦ παντὸς κινήσεως ἐν ἡμῖν τῶν πράξεων ἀρχήν.

6. Platonis *Leges*, X, p. 890 D: Ἀλλὰ πᾶσαν, τὸ

tertium dicere consequi artem[1]: in tempore enim hiemis[2] cooperari utique aliquid et gubernativam, et sanationis medicativam, et totaliter agibilium politicam. Sive igitur dirigamus, Fatum, tempus et Deum causandum, ut quod fit tres causas habeat: hanc quidem ipsum facientem bonum, hanc autem ordinatam in unam ad omne[3] homologiam, aliam autem humanam totaliter. Etenim omne humanum opus pars est universi; non e contrario autem, quia et aliis animalibus necesse partibus entibus omnis et facere, sed et pati. Omnis quidem hujus mundialis consistentiæ et dramatis [id est, operis] pars finem habet bonum: nulla enim inordinata relinquitur partium, sed contexitur ad τὸ bene universi. Non e converso autem omne quod bono sortitur cum mundiali politia coordinatur: est enim et supra mundum vita, et vita deorum et animarum supra Fatum excedentium et Providentiæ soli consequentium.

Ubi igitur hic τὸ in nobis, quando quod fit connectitur cum periodo mundi, et rursum quando ex illa sola efficitur? Ubi autem alibi dicemus quam in nostris interius electionibus et impetibus? Horum enim solorum nos domini; iis autem, quæ extra, factis cum aliis et pluribus et potentioribus. Oportet enim quod extra generabitur partem fieri universi ut et generetur; hoc autem coannuente et cooperante universo ut in se ipsum faciat omne, parte sui ipsius agens in aliud et ab alio patiens. Et propter hoc ergo et in iis quæ fiunt hos quidem laudamus, hos autem vituperamus, tanquam utique et ipsos propter electionem dominos factos, et qualia quædam utique sint quæ fiunt, talem non mundum, sed agentem dicimus. Non enim erat[4] a mundo quod in ipsis quale, sed ab agentis vita; coordinatur autem ad omne propter omne, et est tale iterum propter partem[5]. Et quod hæc vera scribimus manifestabunt tibi et Responsa, sæpe victoriam dantia et nostris electionibus, et non soli ordini mundialium periodorum; puta quando dicunt: *Te ipsum videns, verere;* et iterum: *Cognosce te ipsum.* Jam instituit et in aliis: *Extra corpus te ipsum crede, et es*[6]. Et quid oportet dicere, ubi et *ægritudines voluntarias pullulare nobis* aiunt *ex tali vita nostra nascentes?*

Non ergo oportet quæ fiunt omnia remittere ad solum ordinem universi, sicut neque ad nostrum impetum, neque rursum sequestrare animam a dominio electionum, in hoc ipso esse habentem, scilicet in præeligere solum, et hæc quidem declinare, iis autem accurrere, quamvis in iis quæ fiunt non sit domina universi. Oportet enim unamquamque causam hoc solum expetere, in quo apta nata est. Natum est autem τὸ in nobis non esse activum solum, sed et electivum secundum se; aut eligens agere cum aliis et peccare ipsum dicimus et dirigere propter electionem, quoniam, et si actum bonum sit et agens ex electione mala operetur, malam dicimus actionem. Nam quod quidem in acto bonum, propter aliud; quod autem pravum, propter eligens. Sic ergo evidens est omnibus nos actionum, secundum quod sunt eligibiles, dominos existere.

Post hanc autem quæstionem dicis quod omnes homines de futuro sollicitamur in omnibus, etiam in iis quæ in nobis esse videntur. Et hic iterum ut alterum argumentum scribis ad hæc, quod non simus domini

λεγόμενον, φωνὴν ἱέντα τῷ παλαιῷ νόμῳ ἐπίκουρον γίγνεσθαι λόγῳ ὡς εἰσὶ θεοὶ καὶ ὅσα νῦν δὴ διῆλθες σὺ, καὶ δὴ καὶ νόμῳ αὐτῷ βοηθῆσαι καὶ τέχνῃ, ὡς ἐστὸν φύσει ἢ φύσεως οὐχ ἧττον, εἴπερ νοῦ γέ ἐστι γεννήματα.

1. *Nostrum*, sc. *hospitem Atheniensem. Ibid.*, p. 888 E: Λέγουσί πού τινες ὡς πάντα ἐστὶ τὰ πράγματα γιγνόμενα καὶ γενόμενα καὶ γενησόμενα τὰ μὲν φύσει, τὰ δὲ τύχῃ, τὰ δὲ διὰ τέχνην.

2. Χειμῶνος, id est, *procellæ.*

3. *Omne*, τὸ πᾶν.

4. *Erat.* Male Fabricius *habentia.*

5. Vide Proclum, *in Timæum* p. 324 C: Ἄγεται μὲν γὰρ ἕκαστον ὡς πέφυκε, καὶ πᾶν ζωῆς χρείαν τῷ παντὶ πληροῖ, καὶ οὐδὲν ἄτακτον οὐδὲ ἀόριστον ἐν τοῖς ὅλοις ἀφεῖται.

6. Hæc non reperiuntur in Oraculis Zoroastris.

alicujus nos, si quidem ignoramus quod eveniet; manifestare autem hoc studium nostrum circa divinationes, etiam in quibus nos eligimus. Bene quidem igitur dicis, ut summatim est dicere, quod ergo, si amatores divinationis omnes sumus, nihil est in nobis? Ego autem convertens dicam sermonem melior factus[1]: quod ergo, si nihil est in nobis, sed ex motu solo coacta sunt quæ fiunt, non utique erimus amatores divinationis. Quæ enim in aliunde coactis opportunitas divinativæ, quorum et cognitio ut futurorum aut non futurorum? Necessariis autem utrisque entibus[2] superflua: nam necessarium impossibile non fieri, quamvis millesies nos de ipso et præscientes et præconsiliantes existamus. Si igitur non, frustra sollicitamur de futuro. Non frustra autem, si quidem hoc secundum naturam nobis: nihil enim eorum quæ secundum naturam, frustra. Oportet utique non omnia a circulatione ligantes cogere, sed aliquid et præcognitionem nobis proficuam poni, et vitas nostras non ut præcognoscentes patiamur solum, sed ut, per præcognoscere, ad hoc quod et ipsi aliquid cooperari futuris aut non cooperari simus promptiores. Ad hæc autem non divinationes solum, sed et orationes et sacrorum negotium omne aiunt conferre (aut et hoc unguento ungentes et coronantes expellemus et circumscribemus, et neque sursum tendere manus neque servire dabimus ad potentes suspendere cœlestes influxus; frustra etiam omnino homines Deum semper invocare in quibuscunque difficilibus speraverint, et ipsum Apollo frustra responsa dare), quia facientibus quidem hæc fugere existet eas quæ a cœlestibus periodis appensas pœnas, non facientibus autem inefficax occurrere dirum.

Et quidem si non in ipsis esset facere et non, quomodo non et dividi ista et sequentia responsis dare electionibus penitus inconveniens? Sed neque de Deo hæc proclamaremus, neque divinativæ et sacerdotalis utilitatem ex humanis vitis describeremus, quoniam et historias omnes barbaricasque et græcas habes contestificantes quod propter divinativam, sive ex divina inspiratione sive ex humana arte, multi utique sæpe cognoverunt quæ oportebat agere, et cognoscentes inexcusabilium malorum in futurum liberi exstiterunt; quas relegere tibi promptum. Illud determino docens ad præsentem speculationem, quando et divinativam hanc multum divulgatam, et eam quæ sacrorum habere locum dicimus ad fieri aliquid et non, et quando obtineri iis quæ ex universo delatis generationibus; tanquam ergo, quando quidem quæ in omni omnia divinæque et dæmoniales causæ concurrunt ad unum et veluti idem loquuntur, tunc et sacrificii opera inefficacia videntur (oppugnare enim toti partem et contraria ferre, impossibile; et præcognitio nihil apponit aut aufert divinatorum); quando autem, multis entibus talibus, hæc quidem aliquid aliud ferunt, hæc autem aliud (puta hæc quidem corruptionem, hæc autem salvationem ægrotantium), qualia utique secundum unamquamque historiam est dicere in factionibus cœlestium in nos, tunc et sacra talis adducta solvit eos qui a lædentibus defluxus, iis quæ a proficientibus nobis utens cooperativis virtutibus. Et futuri consideratio magnam habet partem in effectibus, et totaliter hic τὸ in nobis aut iis causis aut aliis coordinatum, sicut in verberibus super auctum sui ipsius motum exhibet aliquando quidem alium, aliquando autem alium finem. Et hoc scribo[3] de iis quæ extra fiunt. Ubique autem rursum illud præexistere dico, scilicet qualem impetum et electionem characterizare τὸ in nobis, et esse hoc animæ opus in ipsa manens, inecferibile in universum.

|| Iis[4] igitur consequenter, ut mihi videtur ipse[5] gubernat omnia animalia et nos et alia secundum submissionem habere[6] vitan

1. *Melior factus*, id est, *meliorans*.
2. Superflua conjectura Fabricii, *eventibus*.
3. Minus recte Fabricius *scito*.
4. *Iis*, sc. *objectionibus supra propositis*.
5. *Ipse*, sc. *ordo universi*.
6. Lege *habentia*.

ab aere datam et a prima latione, in cerebri quidem parte rationalem, in sensitoriis autem eamdem hanc innascentem circa alia et alia sensibilia, vocatam sensum, visum aut auditum aut aliquem reliquorum tanquam subjectis differentem, unam autem et indifferentem[1] secundum se entem. Hæc autem audiens te ordinantem, mirum existimavi si, philosophiæ amator et intellectualium speculaminum (et quid dico intellectualium? sed et expertus earum quæ secundum eruditionem viarum, et geometriæ et arithmeticæ inventionum), dein tantum attribuisti sensibus, ut rationalis nostræ substantiæ et intellectualis non idola hujus debilia et per debilia organa vix tangentia cognoscibilia dicas, sed ipsam illam secundum subdescensionem factos, aliquali sola organorum diversitate distinctos ab invicem et ab illa, et quidem, ut alicubi et prius ostendimus, sensu quidem omni inseparabili a corporibus ente et ad se ipsum converti impotente, rationali autem illa et intellectuali vita se ipsamque cognoscere apta nata et propter sui ipsius cognitionem ad se ipsam convertente; quia et omne cognitivum secundum operationem conversum est ad cognoscibile, quare et quod sui ipsius ad se ipsum. Qualem igitur vides intellectualis vitæ et animæ sensitivæ identitatem? ejus quæ deorsum respicit, ad eam quæ sursum tendit in totorum principia? consepultæ in corporibus, ad eam quæ pura est in corporibus, in iis quæ secundum naturam operationibus? ejus quæ nusquam veritatem cognoscere potest, ad eam quæ semper tendit ad ens?

Si autem non frustra[2], neque in alio aliquo qui secundum naturam appetitus et sortiente quandoque veritatem; si non[3] dicere quod et substantiam divinæ animæ ab æthere defluere inconveniens (si oportet impossibile inconveniens dicere : quæ quidem enim ab æthere animæ corporea generatione sortitæ sunt; *animam* autem demonstrat et Atheniensium Xenus[4] *corporibus omnibus entem seniorem*); si autem utique non corpus æthereum intelligis, sed intellectum æthereum aut animam intellectualem æthera circumducentem, neque sic mihi videris verissimam causam invenisse animæ. Alius enim fons animarum a quo et æthereæ animæ, et quæ eorum quæ sub luna elementorum, et dæmoniæ animæ, et nos. Et ad illam oportet respicere quam Plato quidem, occultans veritatem, *craterem* appellare mihi videtur, et conditorem non ex æthere, sed ante corpora ibi alicubi tradit commiscentem animam, uti ait Timæus : *Eam quæ omnis animam commiscens miscuit*[5]. Qui autem a Deo traditi Sermones fontem per se laudant omnis animæ empyrias[6] [id est, empyrialis, ætherealis, materialis]; et hunc sejungunt ex tota ζωογόνῳ θεᾷ [id est, generatrice dea], a qua et totum Fatum suspendentes duas faciunt σειρὰς [id est, ordines], hanc quidem animalem, hanc autem, ut diximus, μοιραῖαν [id est, fatalem]; et animam ex altera trahentes quandoque aiunt Fato servire, quando irrationalis facta dominum permutaverit, pro Providentia Fatum[7].

Quod autem, sicut dixi, neque geometriæ et arithmeticæ non quod intellectuali operatione dignam pronunciasti nostram animam, sensibus ipsam coordinans, addisces utique considerans quod hoc primum opus est scientiarum harum cessare ab

1. Male Fabricius *differentem*.

2. *Si autem non frustra*, sc. *dicis substantiam divinæ animæ ab æthere defluere*.

3. *Si non*. Fabricius *sino*.

4. Ξένος Ἀθηναῖος. Locus Platonis est, in *Legibus*, X, p. 896 B : Ἱκανώτατα δέδεικται ψυχὴ τῶν πάντων πρεσβυτάτη.

5. Platonis *Timæus*, p. 41 D : Ἐπὶ τὸν πρότερον κρατῆρα ἐν ᾧ τὴν τοῦ παντὸς ψυχὴν κεραννὺς ἔμισγε.

6. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 321 A :

Ἐν δὲ θεῷ κεῖνται, πυρσοὺς ἕλκουσαι ἀκμαίους
Ἐκ πατρόθεν κατιόντας, ἀφ' ὧν ψυχὴ κατιόντων
Ἐμπυρίων δρέπεται καρπῶν ψυχοτρόφον ἄνθος.

7. Hunc locum Proclus fusius explicat, *in Timæum*, p. 322 C : Δεῖ, ὡς οἱ θεολόγοι διδάσκουσι, τὴν φύσιν πρώτως θεωρεῖν ἐν τῇ ζωογόνῳ θεότητι νοερῶς προϋπάρχουσαν. Ἐκεῖθεν γὰρ ἀπαιωρουμένη κατευθύνει καὶ τόνδε τὸν ἐμφανῆ κόσμον, τοῖς δὲ ἐνύλους λόγους τοῖς ἀΰλοις

anima eam quæ cum sensibus operationem, et abducere ex iis, ut possibile, et assuefacere intus videre et rationes videre immateriales et demonstrationes inquirere contrariantes sensibus. Ii quidem enim recusant impartibilitatem ; hæc autem ab impartibilibus esse existentiam partibilibus ait et principia, iis quidem partibilia, iis autem impartibilia. Et sensus quidem, quæ[1] aliquid et singularia cognoscere putant ; eæ autem universalia et quorum eadem natura semper, quam non a sensibilibus acceperunt (*non enim sunt quæ imperfecta perfectorum causa*[2]), sed desuper ab intellectu : propter quod et judicant sensus, et exprobrant ipsis grossitiem cognitionis, eas quæ cum passionibus perceptiones cognoscibilium, indeterminabiles a sensibus motus.

Etenim sunt enter ludicræ cognitiones quæ sensuum cognitiones ; quæ autem illarum jam studiosæ et assuefacientes, a ludicris quidem absolvi, venari autem entis cognitionem pro ludicra. Hanc quidem igitur vitam et fatalem esse et pati alias alia cum corporibus, in quibus consistit quod a Fato necessarium (omnis enim species a materia inseparabilis inde et abgeneratur et continetur : conversa enim ipsa ad se ipsam non contingit dicere quod aliud quidem est quod extrinsecus ipsi advenit, aliud autem τὸ verum ; dicit autem illud solum quod passionem nuntiavit, propter quod et ab altero mobilium est, operationem non habens ab altero mobilium puram) ; sed intellectualem[3] quidem secundum ipsius naturam, non tolerantem autem violentis passionibus sensus assequi, in se ipsa autem judicatoria continentem deforis fallacium motuum, et apponentem quidem τὸ deficiens quibus sensus patitur, arguentem autem ipsorum mendacium, et hæc de proprio agentem. Non enim ab iis, quæ sensus[4], est judicare sensum, sed ab intellectualibus rationibus, quas non potest suscipere sensus cognitio. Ex contrario itaque sensui ponendum immaterialem et separabilem et ex se operativam[5] ; et huic quidem et electionem dandum inclinationis ad utraque sursumque et deorsum, ad intellectum a quo genita est, et ad sensum quem genuit ; sensui autem et omnibus simul incorporatis vitis quod sine electione, quia et corporibus. Media enim rationalis anima intellectus et sensus ens, fertur quidem ad ambo propter instabilem electionis inclinationem ; fit autem secundum habitudinem utrumque extremorum, quorum secundum substantiam neutrum est ; manifestat autem ipsius medium et quæ ab intellectu perfectio, et quæ a sensu deceptio. Dogma quidem igitur talem habeat directionem, ut mihi videtur.

Ad eam autem quæ de bono opinionem, quam intermedie sermonum projecisti, quod quidem singulis delectabile dicens bonum, hoc autem esse positione (obtinere enim alia legalia apud alios), verecundarer utique in me ipso, si non manifeste ad virum amicum scriberem quod videtur, tanquam utique et electioni meæ indignum sit, ut existimo, opinio de iis, et ætati quam habens existo. Juveni enim quidem viro talem fieri opinionem nihil mihi videtur mirum, ad opiniones hominum in pluribus juventute aspiciente ; intellectum autem senilem præsidem statuenti intellectuales

ἀφομοιοῦσα, τὰς δὲ σωματικὰς κινήσεις εἰς τὰς πρωτουργοὺς ἀναφέρουσα, τὴν δὲ ἐγκόσμιον τάξιν τῆς νοερᾶς εὐταξίας ἐξάπτουσα. Πρώτως οὖν ἐστὶν ἐν τοῖς νώτοις τῆς ζωογόνου θεᾶς, ὥσπερ τὰ Λόγιά φησι·

Νώτοις δ' ἀμφὶ θεᾶς φύσις ἄπλετος ᾐώρηται.

Πρόεισι δὲ ἐκεῖθεν καὶ εἰς τὸν δημιουργικὸν νοῦν, καὶ δεῖ τὰς ψυχὰς τὰς πηγὰς καὶ τὰς ῥίζας τῆς φύσεως ἰδεῖν, ἵνα δὴ καὶ τὴν ἑαυτῶν ἀξίαν θεάσωνται καὶ τὴν ὅλην τάξιν, ὅθεν ἐξήρτηνται, καὶ ἐκείνης ἐχόμεναι θεωρῶσι τὸ πᾶν· ἐμβλέψασαι γὰρ εἰς αὐτὴν ταύτην τὴν φύσιν ἑαυτὰς εἱμαρμένῃ συντάττουσιν. Extrema verba referunt oraculum quod bis laudatum est supra, p. 155, l. 27, et p. 164, l. 7.

1. *Quæ*, sc. *cognitiones*.

2. Hæc Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* III, II, 4 : Ἔστι δὲ οὐ διὰ τὴν ἀταξίαν τάξις, οὐδὲ διὰ τὴν ἀνομίαν νόμος, ὥς τις οἴεται, ἵνα γένοιτο ἐκεῖνα διὰ τὰ χείρω.

3. *Intellectualem*, sc. *vitam*, ut supra, p. 178, l. 36.

4. *Quæ sensus*, ἃ τῆς αἰσθήσεώς ἐστι.

5. *Operativam*, sc. *vitam*.

prudentis judicii conceptus convenire existimo, et non quoscunque multorum famæ et illibratæ lationes perstrepunt. Num igitur, quoniam Persis quidem alia et delectabilia et legalia delectabilibus illis congrua, Græcis autem alia de eisdem iis videntur et aliis alia, propter hæc ad aliquod bonum et hoc sicut et delectabile phantasiatur aliud aliis? Solum enim utique hoc entium natura, ut dicitur, *esse* et *est*. Et quicunque quidem ipso natura singulis ente bono sortitur, finem utique habebit homini convenientem; quicunque autem ab illo peccat, etsi millies delectetur in præsentibus sibi et apparentibus bonis, imperfectum talis delectationis fructum metit.

Sed erat, ut videtur verum, uno inconveniente dato alia accidere, quod utique et ipse pati mihi videris. Fatum enim præstituens animæ, coordinasti ipsam irrationalibus sensibus; iis autem conductis in idem, delectabili commiscuisti bonum. Oportet autem et priora et hoc ab anima ejicere, ut non lateamus nihil differens dantes hominibus aut brutis animalibus, quorum vita quidem inconvertibilis ad se ipsam, curvatur autem in terram natura, passionibus autem materialibus commassata est cognitio; et hæc etiam Platone adamantinis, ut est dicere, explicante sermonibus. Quod ergo bonum non est delectabili idem, neque si omnes boves hanc proferant sententiam : non enim nos esse boum zelatores, sed deorum, apud quos obtinet Intellectus et quod enter Bonum, quod et ipso Intellectu divinius est. Hæc et in *Gorgia* accepta, et in *Philebo*, et in *Politia*, superfluum existimo per hæc scripta rursum evidenter dicta fabulari.

Hoc autem apponam dictis, quod *boni quidem investigationem non permittendum delectabili*[1] (non sic nos petulantia delectationis faciat desipere), humanorum autem et legalium et præparationum omnimodas diversitates referendum ad diversas animarum vitas, rationales, iracundas, concupiscitivas (ab iis enim illæ pullulant : *non enim a quercu*, aiunt, *neque a petra*[2]). Sed hos quidem multorum capitum bestia[3] persuasit talia lege statuere qualia Persas; alios autem quod leoninum animæ in aliud transposuit, qualia Thraces; aliis autem prævalet ratio in legalibus et in vere bonis. Et delectabile quidem omnibus commune : omni enim delectabili præsens quod appetibile. Bonum autem non omnibus, sed in quibus præsidet ratio : non enim vident passiones bonum, sed sola hæc. Et huic quidem delectabile et bonum idem; passionibus autem cæcis non dedit conditura boni investigationem, sed delectabilis : unaquæque enim vitæ species inimpedite mota delectatur. Quare legalia quidem multa, et delectabilia omnimoda, et aliis alia; bonum autem apud illos solos, in quibus ratio prævalet passionibus. Non enim concupiscentiæ dandum principatum, ut non asinis idem patiamur; neque furoribus, ut non leonibus; sed ei quod in nobis optimo, et quod solum sumus, aut secundum quod maxime sumus. Etenim omnibus, ex pluribus entibus, deterioribusque et melioribus, secundum melius esse : nam quod melius conjecturat universi natura[4].

Sed quæ post hæc scribis dubitans, videris utique mihi (in multis locis audiens Socratem dicentem nihil scire, et dicentes omnia scire deridentem, et adhuc nos abscedentes hinc verum maxime cognoscere extendentem et certiores scientias, neque ipsas scientias entes arguentem) dubitare ne forte neque totaliter sit cognoscere verum, sed solum somniare circa ipsum. Et quidem oportebat cointelligere, si non est cognoscere verum, non magis si est τὸ in nobis nescimus, quam si non est : ignorantia enim amborum similiter positionem

1. Hæc verba Noster desumpsit e Plotino, *Enn.* VI, VII, 19 : Ἀρ' οὖν τῇ ἐφέσει καὶ τῇ ψυχῇ ἐπιτρέψομεν τὴν κρίσιν, καὶ τῷ ταύτης πάθει πιστεύσαντες τὸ ταύτῃ ἡρετὸν ἀγαθὸν φήσομεν;

2. Versus est Homeri in *Iliade*, χ, 126. Eadem verba laudat Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 216.

3. Vide Platonis *Rempublicam*, IX, p. 588 C.

4. Fabricius *boni natura*.

recusat. Quomodo igitur, ad ostensionem ejus quod non in nobis, utimur ignorantia veritatis (ignorantia ad esse hoc et non esse eamdem potentiam, magis autem impotentiam habente)?

Sed ut nihil tale patiamur, nos prædivisimus cognitiones omnes, et quibus hic anima participare potest, et quibus supremum sumens ordinem, quas has quidem habens Socrates, has autem sperans se habiturum, absolutus a corpore illuc ait perveniens scire verum: metra enim alia et alia cognitionis entia exhibuerunt ipsi occasionem talis spei. Quoniam et hæc dignificatorum sollicitudine sunt Platonis amicis, si non solum purgative, sed et speculative possibile est vivere animam circumferentem grossum hoc vinculum, et mediocriter, ut existimo, discussione sortitus est sermo quod forte speculari quidem et hic possibile, ut eum qui in *Theæteto* coryphæum *de cœlo astronomizantem*, *et omnem entium naturam omniquaque perscrutantem*[1], et eos qui in *Politia* phylacas usque ad Bonum per dialecticam illam ascendentes, quam θριγκὸν mathematibus instituit[2]; speculativum autem rursum fieri perfecte impossibile, propter causas quas ipse in *Phædone* docet, *corporis occupationes et molestationes, non sinentes sine impedimento et indistractum in nobis fieri operationem illam*[3]. Vitæ enim est τὸ speculativum, nomen operationis autem speculatio est Unius.

Et etiam quando mathematicas scientias hoc ipsum non permittit vocare scientias, non tanquam demonstrationum necessitatem ipsas habere negans[4] dicit hæc aliqualiter, sed tanquam a suprema scientiarum deficientes determinat; et cur enim non oportet dicere plane a dialectica, quæ non adhuc punctum aut monadem hanc, sed ipsum τὸ Bonum principium ponit, et omnium principia considerat[5]? Unde, ut existimo, et mathematibus quidem in decisione lineæ secundam assignat partem, immaterialibus autem omniquaque et separatis speciebus eam quæ ante hæc et cognitionem instituit, iis quidem eam quæ sine suppositione[6]. Hanc autem ergo et qui *Epinomida* composuit (olim enim nobis hæc pigritia[7] coegit judicium et sententiam) *colligationem* vocavit *mathematum*, *tanquam unientem illorum omnium principia*, *et remittentem in unum omnium principium*[8].

Si autem utique et nihil scire Socrati promptum, et Pythii responsum propter hoc ipsum sapientissimum omnium protu-

1. Locus Platonis est in *Theæteto*, p. 173 E: Ἡ δὲ διάνοια.... οὐρανοῦ τε ὕπερ ἀστρονομοῦσα, καὶ πᾶσαν πάντη φύσιν ἐρευνωμένη τῶν ὄντων ἑκάστου ὅλου, εἰς τῶν ἐγγὺς οὐδὲν αὑτὴν συγκαθιεῖσα. Ὥσπερ καὶ Θαλῆν ἀστρονομοῦντα καὶ ἄνω βλέποντα, πεσόντα εἰς φρέαρ, κ. τ. λ. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 324 B: Τί γὰρ πρὸς τὸν ἐν Θεαιτήτῳ κορυφαῖον τὸν οὐρανοῦ τε ὕπερ ἀστρονομοῦντα, κ. τ. λ.;

2. Platonis *Respublica*, VII, p. 534 E: Ἆρ' οὖν δοκεῖ σοι ὥσπερ θριγκὸς τοῖς μαθήμασιν ἡ διαλεκτικὴ ἡμῖν ἐπάνω κεῖσθαι, καὶ οὐκέτ' ἄλλο τούτου μάθημα ἀνωτέρω ὀρθῶς ἂν ἐπιτίθεσθαι;

3. Platonis *Phædo*, p. 66 D: Τὸ δ' ἔσχατον πάντων, ὅτι, ἐάν τις ἡμῖν καὶ σχολὴ γένηται ἀπ' αὐτοῦ καὶ τραπώμεθα πρὸς τὸ σκοπεῖν τι, ἐν ταῖς ζητήσεσιν αὖ πανταχοῦ παραπῖπτον θόρυβον παρέχει καὶ ταραχὴν καὶ ἐκπλήττει, ὥστε μὴ δύνασθαι ὑπ' αὐτοῦ καθορᾶν τἀληθές.

4. Platonis *Respublica*, VII, p. 533 B: Αἱ δὲ λοιπαὶ [τέχναι], ἃς τοῦ ὄντος τι ἔφαμεν ἐπιλαμβάνεσθαι, γεωμετρίαν τε καὶ τὰς ταύτῃ ἑπομένας, ὁρῶμεν ὡς ὀνειρώττουσι μὲν περὶ τὸ ὄν, ὕπαρ δὲ ἀδύνατον αὐταῖς ἰδεῖν, ἕως ἂν ὑποθέσεσι χρώμεναι ταύτας ἀκινήτους ἐῶσι, μὴ δυνάμεναι λόγον διδόναι αὐτῶν. Ὧι γὰρ ἀρχὴ μὲν ὃ μὴ οἶδε, τελευτὴ δὲ καὶ τὰ μεταξὺ ἐξ οὗ μὴ οἶδε συμπέπλεκται, τίς μηχανὴ τὴν τοιαύτην ὁμολογίαν ποτὲ ἐπιστήμην γενέσθαι;

5. Platonis *Respublica*, VII, p. 533 C: Οὐκοῦν ἡ διαλεκτικὴ μέθοδος μόνη ταύτῃ πορεύεται, τὰς ὑποθέσεις ἀναιροῦσα ἐπ' αὐτὴν τὴν ἀρχήν, κ. τ. λ.

6. Platonis *Respublica*, VI, p. 510 B: Σκόπει δὴ αὖ καὶ τὴν τοῦ νοητοῦ τομὴν ᾗ τμητέον. Πῇ; Ἧι τὸ μὲν αὐτοῦ τοῖς τότε τμηθεῖσιν ὡς εἰκόσι χρωμένη ψυχὴ ζητεῖν ἀναγκάζεται ἐξ ὑποθέσεων, οὐκ ἐπ' ἀρχὴν πορευομένη, ἀλλ' ἐπὶ τελευτήν, τὸ δ' αὖ ἕτερον τὸ ἐπ' ἀρχὴν ἀνυπόθετον ἐξ ὑποθέσεως ἰοῦσα καὶ ἄνευ τῶν περὶ ἐκεῖνο εἰκόνων, αὐτοῖς εἴδεσι δι' αὐτῶν τὴν μέθοδον ποιουμένη. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 105, C.

7. *Hæc pigritia*, αὕτη ἡ διατριβή.

8. Locus est in *Epinomide*, p. 992 A: Ἀναφανήσεται δὲ ἄν, ὃ λέγομεν, ὀρθῶς τις εἰς ἓν βλέπων μανθάνῃ· δεσμὸς γὰρ πεφυκὼς πάντων τούτων εἷς ἀναφανήσεται διανοουμένοις.

lit, ut ipse exponit responsum, considera profundum et Dei et Socratis, quomodo utique τὸ nihil scire solum dixit excellens bonum existere, sed non scientem et hoc scire quod non novit [1]. Hoc quidem enim videtur esse præ opere [2] futuris sapientibus. Secundum veritatem autem in idem tendit sapientiæ, et sapiens enter est qui novit se ipsum enter non scientem, et non ignorans quod non novit : cujus enim alterius est nosse non scientem unumquemque quam cognoscentis? Et scientem oportet enim utique et ipsum nosse perfecte quod non novit, si quidem non scientem se ipsum sciet : hoc enim ignorans, neque si novit ignorabit utique. Quare nullus utique se ipsum prius non scientem cognoscet perfecte, antequam scientem cognoscat. Tunc enim et quod novit simul et quæ non novit sciet, et quod novit cognoscet et quod non novit, mediam habens notitiam et solummodo scientiam et eorum qui totaliter et eorum qui non totaliter, quorum hoc quidem est intellectus, hoc autem sensus : hic sensus quidem neque totaliter sciens veritatem, quia neque substantiam novit neque ipsam sensibilium quorum esse fingitur cognitio; hic autem [3] ipsam entis substantiam immediate sciens, et ipsam enter entem veritatem.

Media autem horum ens anima et novit substantias entium, tanquam ante sensum ens, et non novit tanquam post intellectum ens. Sapiens ergo aliquis factus cognoscet, et quod novit sciens, et quod non novit sciens, tantum, amice, et Socrati et responso de ea quæ ut vere sapientia competens. Neque ergo propter mathematicas scientias a prima scientia distinctas, neque propter spem Pythii responsum exterminare oportet eas quæ de scientia rationes: Plato enim est ipse qui clamat, quod utique interimentem scientiam de nullo neque de contingente adhuc affirmare possibile [4]. Sed quam quidem scientiam sumet utique anima et cum corpore ens, et quam erepta a vinculo [5], et quas quidem cognitiones simul et non scientias esse ponet? Unam autem eam (quæ ut vere scientiam et intellectum), scientia meliorem et intellectu, divinificam intelligentiam; et hanc esse cognitionem quam anima phantasians et in hac vita accipere non potens desiderat eum qui a corpore exitum, tanquam ibi sortitura supernaturali hac et divinali entium comprehensione [6]. De iis quidem igitur satis.

Consequenter autem iis quæ diximus, dubitas cur utique boni quidem deterius agunt, peccantes a finibus quos præstituerunt, mali autem sortiuntur iis quæ appetunt? Tu quidem itaque et hoc existimas esse argumentum hujus quod non sit τὸ in nobis [7]. Et quidem licet et aliis melioratis secundum dubitationem dicere quod, si ejus quod non sit τὸ in nobis est argumentum hoc quod non secundum intellectum eveniunt bonis negotia, et ejus quod sit hoc quod secundum spem malorum ipsa fiunt, idem argumentum erit. Melius autem non oppugnative sermoni adjicere, sed ostendere tibi tantum, quod dubitationem hanc non ad interemptionem ejus quod in nobis novi antiquos proponentes, sed ad inquisitionem Providentiæ; et magis perseveranter agonizantes, ad ipsum Plotinum

1. Platonis *Apologia*, p. 21, A D : Ἀνεῖλεν οὖν ἡ Πυθία μηδένα σοφώτερον εἶναι.... Κινδυνεύει μὲν γὰρ ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν καλὸν κἀγαθὸν εἰδέναι, ἀλλ' οὗτος μὲν οἴεταί τι εἰδέναι οὐκ εἰδώς, ἐγὼ δὲ, ὥσπερ οὖν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι. Ἔοικα γοῦν τούτου γε σμικρῷ τινι αὐτῷ τούτῳ σοφώτερος εἶναι, ὅτι ἃ μὴ οἶδα οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι.

2. *Præ opere*, προὔργου.

3. *Hic autem*, sc. *intellectus*.

4. Platonis *Sophista*, p. 249 C : Καὶ μὴν πρός γε τοῦτον παντὶ λόγῳ μαχετέον, ὃς ἂν ἐπιστήμην ἢ φρόνησιν ἢ νοῦν ἀφανίζων ἰσχυρίζηται περί τινος ὁπῃοῦν.

5. Platonis *Phædo*, p. 67 C : Καὶ [τὴν ψυχὴν] οἰκεῖν κατὰ τὸ δυνατὸν καὶ ἐν τῷ νῦν παρόντι καὶ ἐν τῷ ἔπειτα μόνην καθ' αὑτὴν, ἐκλυομένην ὥσπερ ἐκ δεσμῶν ἐκ τοῦ σώματος.

6. *Ibid.*, p. 67 A : Ἀλλὰ καθαρεύωμεν ἀπ' αὐτοῦ, ἕως ἂν ὁ θεὸς αὐτὸς ἀπολύσῃ ἡμᾶς. Καὶ οὕτω μὲν καθαροὶ ἀπαλλαττόμενοι τῆς τοῦ σώματος ἀφροσύνης, ὡς τὸ εἰκὸς, μετὰ τοιούτων τε ἐσόμεθα καὶ γνωσόμεθα δι' ἡμῶν αὐτῶν πᾶν τὸ εἰλικρινές.

7. Vide supra Theodori duo argumenta, p. 172, l. 37, et p. 175, l. 35.

illum, Iamblichum[1], æquivocum tibi[2]. Etenim enter concutit de Providentia nostras indoctas[3] præacceptiones fortunalium rerum inexspectata illatio, et intellectuali inspectione indiget negotium, si debeat quis occursor a dubitatione ista salvatus committere Providentiæ omne. Novi quidem igitur, ut dixi, non ad interemptionem ejus quod in nobis, sed ad inquisitionem Providentiæ hæc dubitata prioribus.

Quod autem et hæc, non[4] multo opus est argumento; sicut ejus quod non sit τὸ in nobis, sed quod sit, magis addiscemus illud cointelligentes. Quod ergo nullius nobis dominis entibus, neque electivam vitam habentibus a se ipsis, neque bonis aut malis a nobis entibus, sed plasmatis aliunde, non adhuc locum habet dubitare de eventibus, entibus aliunde malis aut bonis, tanquam præter dignitatem evenientibus[5]. Si enim non se ipsos tales effecerunt, neque utique retribui utrisque oportebit pro vita, neque totaliter debebitur aliquid iis qui non sunt causa vitæ quam habent. Quare, si præter dignitatem retributio fortunalium, ipsi vitarum utique erunt causa, quorum dignitate in distributis ab universo sortiri volunt[6]; quoniam et omnium eorum quæ circa nos non in iis quæ a totis habemus exigimus retributiones habere, sed in quibuscunque aliquid cooperabimur. Si ergo non est τὸ in nobis, nihil habemus a nobis; si hoc, neque exspectemus retributiones eorum quæ aliunde in nos veniunt; si hoc, neque eam quæ præter dignitatem distributionem eventuum causabimus.

Si ergo non est τὸ in nobis, non oportet quærere quomodo præter dignitatem boni quidem a finibus peccant, mali autem obtinent; sed ente eo quod in nobis, et Providentia omnium obtinente, et tibi adducentes persuasionem post violentiam dicemus: quomodo ergo? Non enim erat τὸ in nobis eorum quæ extra dominans, sed cooperans; quare merito quæ quidem intus secundum sui ipsius disponit potentiam; quæ autem extra, non adhuc, indigens et aliis ad illorum dispositionem non in ipso jacentibus[7]. Et ego valde lætor ad tales dubitationes, videns generosum adventitium, qui sæpe jubeo non confundere quæ in nobis cum iis quæ non in nobis [neque sic habere de iis quæ non in nobis[8]], tanquam ipsa fieri omnino, ut non et facta difficulter feramus. Nunc autem tanquam opportunum et illis assequi[9] in iis quæ in nobis debentibus, dubitatio accidit non factis, et supponentibus nobis ut bona quæ non bona, et fieri quærentibus. Melius autem erat quæ quidem in nobis enter entia et quærere semper et acquirere sibi ipsis; quæ autem extra et non in nobis, relinquere facientibus tanquam dominis et scientibus quæ faciunt; ad omnia autem quæ non[10] in nobis, præparatos esse per ea quæ in nobis. Sed qualiter quidem habeat dubium ad id quod in nobis, ostendimus tibi per talia; ad sermonem autem de Providentia magis utique aliquid dices, sicut diximus; et dicta sunt multa ab antiquis quos dixi viris[11] et sic solvunt ipsum.

Rursum igitur quæris quid τὸ in nobis,

1. Plotinus, *Enn.* III, II, 7: Ἀλλ' ὅταν πρὸς τοὺς ὑπεναντίους τὴν παράθεσιν τῶν κακῶν τις θεωρῇ, πένητας ἀγαθοὺς, καὶ πονηροὺς πλουσίους, καὶ πλεονεκτοῦντας ἐν οἷς ἔχειν δεῖ ἀνθρώπους ὄντας τοὺς χείρους, κ. τ. λ. Vide Iamblichi *Epistolam ad Macedonium*, ap. Stobæum.

2. *Æquivocum tibi*, sc. *Theodorum Asinæum*, quem Proclus laudat passim *in Timæum*.

3. *Indoctas*. Fabricius *invictas*.

4. *Non* deest in codicibus Ambros.

5. Junge: *de eventibus tanquam præter dignitatem evenientibus* [nobis] *entibus aliunde malis aut bonis*.

6. Plotinus, *Enn.* III, II, 4: Οὐδ' ἀπαιτητέον τούτοις τὸ εὐδαιμονεῖν ὑπάρχειν, οἷς μὴ εἴργασται εὐδαιμονίας ἄξια.

7. Plotinus, *Enn.* III, II, 6: Τὸ δὲ παρ' ἀξίαν, ὅταν ἀγαθοὶ κακὰ ἔχωσι, φαῦλοι δὲ τὰ ἐναντία, τὸ μὲν λέγειν ὡς οὐδὲν κακὸν τῷ ἀγαθῷ, οὐδ' αὖ τῷ φαύλῳ ἀγαθὸν, ὀρθῶς μὲν λέγεται.

8. Verba uncis inclusa desunt in codicibus Ambros.

9. In Fabricio desunt *opportunum.... in*.

10. *Non*, quod verbum sensus requirit, deest in Fabricio et in codicibus Ambros.

11. *Ab antiquis viris*, sc. *a Plotino et ab Iamblicho* quos Proclus nominavit supra, p. 188, l. 1.

quod in principio sermonum oportebat quærere; deinde ad ipsum dubitas; quærens autem definis hoc esse, quod a nullo potestatum neque obtentum, sed et verbo dicens sic, αὐτοπερίγραπτον [id est, ipsum circumscriptum], et αὐτοενέργητον [id est, ipsum operativum]. Si autem hoc et incorruptibile omnino et potentissimum, et soli Primo competens præsidi omnium entium, nobis autem τὸ in nobis non adhuc conveniens [1]. Hunc itaque terminum longe ab intelligentia ejus quod in nobis, quam habentes antiqui hoc humanis animabus attribuerunt, ego pono. Considera autem et tu ipse quam vera dico. Ubique τὸ in nobis ad insinuationem assumunt operationis electionalis, nos facientes dominos electionis et fugæ, et aut alicujus bonorum aut contrariorum : non [2] enim idem dicunt electionem et voluntatem, sed hanc quidem esse boni solum [3], electionem autem bonorumque similiter et non bonorum, sicut utique δόκησιν [id est, exspectationem] non bonorum; propter quod et characterizare animam electionem similiter entem amborum, et competere mediæ naturæ ei quod ad ambo vertitur. Et hoc etiam communis fama testatur : electiones enim horum quidem laudamus, horum autem vituperamus. Malum autem omnibus involitum dicimus [4], et malum videtur bonum esse eligentibus ipsum : anima enim nulla cognoscens malum eligeret utique, sed fugeret; propter ignorantiam autem studet circa ipsum; acutum quidem amorem boni secundum naturam habens, alicubi autem bonum videtur impotens [5].

Anima igitur habente in substantia eam quæ ad ambo inclinationem, τὸ bene dico et τὸ male, hanc potentiam ipsius electivam vocaverunt, propter quam aliud præ alio nati sumus eligere. Et sumes utique ex divisione definitionem talem potentiæ hujus : quoniam omnis potentia aut rationalis est aut irrationalis, necesse et electionem in altero horum esse; non ens autem irrationalis (sine electione enim vivere illam [6] omnes dicimus), rationalis utique aliqua erit potentia. Omnis autem rationalis potentia aut cognitiva est aut appetitiva, sicut et omnis irrationalis [7]; electio autem, ipsum hoc quod dicitur electio ens et desiderium, appetitus aliquis utique erit. Omnis autem appetitus aut ad solum aspicit ut vere bonum, aut ad solum apparens bonum, aut ad ambo; electionem autem neque ad solum vere bonum respicere dicimus (non enim utique unquam vituperaretur juste), neque ad solum apparens (non enim utique et laudaretur sæpe); ad ambo ergo nata est talis potentia.

Est ergo, ut summatim dicatur, electio [8] potentia rationalis appetitiva bonorum verorumque et apparentium, ducens ad ambo animam, propter quam ascendit et descendit, et peccat et dirigit. Hujus potentiæ operationem videntes, biviam in nobis vocaverunt ad ambo ipsius inclinationem. Quare erit utique electionale, et τὸ in nobis, idem. Et secundum hanc potentiam et a divinis differimus et a mortalibus : utraque enim sunt insusceptiva ejus quæ ad ambo inclinationis, hæc quidem in bonis veris solummodo locata, propter excellentiam, hæc autem in apparentibus, propter defectum; quoniam et hæc quidem intellectus characterizat, hæc autem sensus, *hic quidem noster rex*, *hic autem nuncius* [9]. Medii

1. Plotinus, *Enn.* VI, VIII, 1 : Ἢ τὴν δύναμιν δὴ πᾶσιν καὶ τὸ ἐπ' αὐτῷ δὴ πάντα ἑνὶ ἐπιτρεπτέον; τοῖς δ' ἄλλοις τὰ μὲν οὕτως, τὰ δ' ἐκείνως ἔχειν.

2. *Non.* Male Fabricius *sicut*.

3. Plotinus, *Enn.* VI, VIII, 6 : Ἡ γὰρ βούλησις θέλει τὸ ἀγαθόν.

4. Vide Platonis *Timæum*, p. 86 E : Κακὸς μὲν ἑκὼν οὐδείς. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VIII, 1.

5. Id est, *videtur impotens* [eligere] *bonum*.

6. *Illam*, sc. *irrationalem potentiam*.

7. Vide Aristotelem, *De anima*, III, X. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VIII, 2.

8. *Electio* deest in codicibus Ambros.

9. Locus est Plotini, *Enn.* VI, III, 3. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 77 B : Νοῦς δὲ ἡμῶν βασιλεύς, αἴσθησις δὲ ἄγγελος, φησὶν ὁ μέγας Πλωτῖνος.

autem nos in electivo fixi et potentes quidem ad ambo moveri, ubicunque autem moveamur, a totis obtenti et iis quæ secundum dignitatem sortientes : si quidem ad melius, ut intellectus; si autem ad deterius, ut sensus. Non ergo in omnium potestate et potentia τὸ in nobis : quæ enim omnibus potestativa, potentia unialis est, et propter hoc omnium, quia et una et boniformis; quæ autem electiva, dualis, et propter hoc non omnium, quia iis quæ ad ambo inclinationibus minorata est ab ea quæ ante omnia est. Fieret autem utique et ipsum omnium, si non electivum impetum haberet, voluntas autem sit solum : nam volita vita est secundum bonum, quæ et τὸ in nobis facit potentissimum, et deiformis enter existit, propter quam et anima fit Deus, et *totum mundum dispensat*, ait Plato [1].

Neque ergo Primo τὸ in nobis, sicut neque ultimo convenit, sed medio [2]. Tu autem, ut videtur, potestatem existimavisti significare τὸ in nobis omnium dominantem, ducentem omnia secundum suum impetum, obtinentem omnia quæ desiderat, non definiens potentiam in appetibilibus quæ intra ipsas animas efficientibus talem eligentem animam, sed dans ipsi et eorum quæ non in nobis potentiam. Quæ enim extra animam, non in nobis; propter quod commixta vita nostra ex iis quæ non in nobis et iis quæ in nobis. Et apud studiosos quidem multum τὸ in nobis : omnibus enim utuntur, etiam iis quæ non in nobis, mensurate propter virtutem, et iis utentes, et velut in se ipsis facientes, semper quod præsens ordinantes; apud multos [3] autem τὸ non in nobis plus : assequuntur enim iis quæ extra, non habentes intus vitam potentem ipsis assimilare illa. Unde et ii quidem liberi dicuntur esse et sunt, propter operationem ejus quod in ipsis et ejus quod non in ipsis; in servilem autem alii vociferantur necessitatem, consepelientes cum iis quæ non in ipsis quod in ipsis, et omnia habentes non in ipsis.

Super omnia colophonem dubiorum nobis apposuisti. Interrogas enim si novit Deus futurum apud nos, sive non novit : et, si quidem non novit, nihil ipsum a nobis differre dicis, non scientibus neque ipsis; si autem novit, fore penitus hoc quod novit, et ex necessitate. Hoc autem non τὸ in nobis interimit solum, ut utique videbitur, sed et omne quod dicitur contingens, et consuevit etiam hoc ponentibus non omnia coacta esse, et est, ut est dicere, millies dictum, et complicant quidem conjunctum omnes ita : Si novit Deus omne futurum, ex necessitate erit quod futurum. Sed ii quidem falsum esse aiunt Deum determinate [4] nosse omne, sed aiunt etiam ipsum indeterminari in fientibus indeterminate, ut salvent contingens; alii autem, determinatam cognitionem attribuentes Deo, admiserunt necessitatem in omnibus quæ fiunt. Peripateticorum et Stoïcorum hæreseon sunt hæc dogmata. Plato autem et quicunque huic amicus et Deum determinate scire futura, et fieri hæc secundum ipsorum naturam affirmat [5], hæc quidem determinate, hæc autem indeterminate : eorum enim quæ in effectibus divisim et subcontrarie invicem sunt, in diis secundum melius solum est præacceptio.

Dico autem, puta genitorum aut incorporeorum entium aut corporum, incorporaliter sunt amborum causæ apud illos, et cognitio eodem modo incorporea; et iterum intellectualium et non intellectualium entium, intellectualiter amborum apud deos, et secundum existentiam et secundum scien-

1. Vide supra, p. 167, n. 4.

2. Plotinus, *Enn.* VI, viii, 8 : Τούτων γὰρ αὐτὸς [ὁ πρῶτος] ἀρχή, καίτοι ἄλλον τρόπον οὐκ ἀρχή, ἀποτιθεμένοις δὲ πάντα καὶ τὸ ἐπ' αὐτῷ ὡς ὕστερον καὶ τὸ αὐτεξούσιον.

3. *Multos*, τοὺς πολλούς.

4. Minus recte codices Ambros. *determinare et*.

5. Plotinus, *Enn.* VI, vii, 1 : Οὐ μὴν ἀλλ' εἰ δεῖ ἑκάστην ἐνέργειαν μὴ ἀτελῆ εἶναι, μηδὲ θεμιτὸν θεοῦ ὁτιοῦν ὂν ἄλλο τι νομίζειν ἢ ὅλον τε καὶ πᾶν, δεῖ ἐν ὁτῳοῦν τῶν αὐτοῦ πάντα ἐνυπάρχειν. Δεῖ τοίνυν καὶ τοῦ μέλλοντος ἤδη παρόντος εἶναι, κ. τ. λ.

tiam. Cognoscunt enim et quæ non intellectualia, intellectualiter; et rursum eorum quæ fiunt inde, intemporalium aut temporalium, intemporalis locata est apud ipsos causaque et cognitio [1]; quare, quoniam et determinata et indeterminata quædam fiunt, secundum melius amborum, determinatum dico, cognitionem horum amborum præacceperunt. Adhuc autem, non quale est cognoscibile, talis et cognitionis species, sed quale cognoscens. Merito : neque enim cognitio in cognoscibili est, sed in cognoscente ; huic igitur similis et conformis est in quo est, sed non illi in quo non est. Si igitur et cognoscibile indeterminatum, sed quando determinatum est quod cognoscit, non propter cognitum fit indeterminata et cognitio, sed propter cognoscens determinatur : etenim meliori modo est deterius cognoscere, et deteriori modo melius.

Quare, quoniam dii omnibus meliores, meliori modo omnia præacceperunt [2], et hæc quæ quidem sunt, ante tempus quidem quæ secundum tempus, ut diximus, incorporee autem corporea, immortaliter autem mortalia [3], et determinate videlicet quæ indeterminata, et stanter instabilia, et ingenerabiliter genita. Non igitur, si cognoscunt futurum, ex necessitate fixit [4] huic eventum ; sed huic quidem indeterminatam ex determinato generationem dans, diis autem determinatam indeterminati præcognitionem. Neque enim tua fixio, tympanis et tornis utens et materiis corporalibus, in tua præcognitione corporaliter erat; sed illa quidem incorporabiliter phantasia et vitaliter habuit futuri rationem; factum autem παράπηγμα [5], id est, fixio corporaliter confixa ex non tali intrinseca cognitione. Si autem hæc in tua factione, quid utique dices de deorum præcognitione, apud quam quod indicibile existit et enter inenarrabile nobis et incircumscriptibile, non tanquam alius modus omnium περιοχῆς [id est, circumcidentiæ] et nullatenus συγγενὴς [congeneus] iis quæ ab ipso fiunt? Quare et cognoscunt dii divine et intemporaliter quæ in nobis, et nos operamus ut apti nati sumus; et quodcunque eligimus præcognitum est apud ipsos, non propter in nobis terminum, sed propter eum qui apud ipsos.

Hæc tibi, o amicum caput, de iis quæ interrogasti respondi, potens et per se ostendere quod est τὸ in nobis a laudibus et vituperationibus, a consiliis et a provocationibus aut dehortationibus, a judicatoriis et accusationibus aut defensionibus, a politica omni eruditione, a legislationibus, ab orationibus, a sacramentalibus viis, ab ipsa philosophia. Bene enim nosti et meum institutorem [6] dicentem sæpe, quod τὸ in nobis interemptum superfluam pronunciat philosophiam. Quid enim erudiet, nullo ente qui erudiatur? Quomodo autem erit aliquid quod erudiatur, non ente in nobis quod fiamus meliores? Hæc igitur iterum atque iterum reconsiderans, si aliquid adhuc dubitas, nullatenus pigriteris [7] scribere. De quibus enim utique et congruet nos facere sermones, quam de iis, in quibus nullus utique nos nugacitatis accusabit facientes disputationes? Eum autem qui ex superbia cumulum et laqueum, et omne quod [8] ex eodem illis exercitio aiunt stultiloquium, inclino tibi, non adventitie [9] mihi [10].

1. Vide supra, p. 86-98.
2. Vide infra, *in Parmenidem*, lib. IV.
3. Fabricius *immaterialiter autem immaterialia.*
4. *Fixit*, sc. *cognitio.*
5. Παράπηγμα, id est, *astrolabium*, judice Fabricio. Vide supra, p. 148.
6. *Meum institutorem*, sc. *Syrianum.*
7. Male Fabricius *patiaris.*
8. Codices *omnem qui*, quod nobis absque sensu visum est.
9. *Adventitie.* Vide supra, p. 189, l. 14 : *generosum adventitium.*
10. In codicibus ad calcem hujus libri legitur : « Expleta fuit translatio hujus libri Corinthi, a fratre Guillelmo de Morbeka, anno Domini 1280, quarta decima die mensis Februarii. »

PROCLI DIADOCHI

DE MALORUM SUBSISTENTIA[1].

Mali naturam quæ sit et unde habeat generationem quæsiverunt quidem et eorum qui ante hos[2] aliqui, non superflue, neque aliorum gratia eam quæ de hoc theoriam transeuntes, sed ipsum secundum se malum sive est, sive non, et si est, qualiter est, et unde in esse et hypostasin venit, hæc considerantes[3]. Nihil autem deterius etiam nos aliterque et vacationem habentes scribere breviter quæ horum singuli dicunt recte, et ante hos quæ divino Platoni de malorum essentia speculata sunt : nam illorum dicta intelligemus facilius, et comprehensioni quæsitorum propinquius semper erimus, Platonis invenientes intelligentiam, et velut lumen accendentes nobis iis quæ inde quæstionibus.

Sive igitur est, sive non, malum primo considerandum; et, si est, utrum in intellectualibus est, aut non ; et, si in sensibilibus, utrum secundum causam principalem consistit, aut non ; et, si non, utrum substantiam aliqualiter ipsi dandum, aut penitus insubstantiale ipsius esse ponendum ; et, si est hoc, quomodo subsistit, principio altero ente, et unde incipit, et usque quo procedit ; et adhuc quomodo, Providentia ente, est malum, et unde est ; et totaliter quæcunque de ipso quærere in commentis consuevimus[4]. Super omnia autem et præ omnibus Platonis de ipso doctrinam sumendum, aut nihil reputabimus[5] tractasse nobis ab illius theoria decidentibus.

Principium igitur de ipsis speculationis secundum naturam sit : utrum entium est malum aut non ? Etenim, qualiter esse hoc possibile quod omnino est expers principii entium ? Neque enim lumine tenebras, neque virtute malitiam participare possibile, neque Bono malum. Sicut igitur, si lumen esset prima causa, non utique esset in secundis tenebra, ut non generationem a fortuna habeat et aliunde quam a principio ; sic, quoniam Bonum causa omnium, nusquam entium oportet malum esse. Sive enim a Bono etiam hoc : quomodo adhuc bonorum omnium illud est causa quod mali produxit naturam ? Sive non inde : non erat ergo omnium Bonum, neque principium omnium entium, si quidem malum in entibus ordinatum diffugit eum qui ex illo progressum[6]. Totaliter autem, si omne qualitercunque subsistens ex ente subsistit, quod autem

1. Πρόκλου διαδόχου περὶ τῆς τῶν κακῶν ὑποστάσεως. Vide infra, p. 231, n. 6.

2. *Hos;* fortasse *nos*, ut supra, p. 76.

3. Proclus respicit Plotini librum Περὶ τοῦ τίνα καὶ πόθεν τὰ κακά, *Enn.* I, VIII.

4. Vide supra, *De decem dubitationibus circa Providentiam*, p. 104.

5. Cod. Hamb. *reputabimur.*

6. Hunc locum explicat Proclus, *in Timæum*, p. 113 E : Ἀλλὰ πότερον οὐδέν ἐστιν ἐν τούτοις κακὸν, ἢ δώσομεν εἶναί πη καὶ τὴν λεγομένην κακίαν ἔν τε σώμασι καὶ ἐν ταῖς ψυχαῖς; ἀπὸ γὰρ ταύτης τῆς ἀπορίας προαχθέντες τινὲς μὲν καὶ πάντη τὸ κακὸν ἀνεῖλον, τινὲς δὲ τῆς προνοίας ἀπέγνωσαν, οἱ μὲν προνοίας οὔσης πάντα ἀγαθὰ εἶναι πιστεύοντες. Εἰ μὲν γὰρ βούλοιτο εἶναι τὸ κακὸν ὁ θεὸς, πῶς ἀγαθός; ἀγαθοῦ γὰρ τὸ πᾶν ἀγαθύνειν, ᾧ κατ' οὐσίαν τὸ ἀγαθὸν, ὥσπερ καὶ θερμοῦ τὸ θερμαίνειν, ᾧ κατ' οὐσίαν τὸ θερμόν· θέμις δὲ οὐκ ἔστι τῷ ἀγαθῷ δρᾷν ἄλλο τι πλὴν τὸ ἀγαθόν. Εἰ δὲ μὴ βούλοιτο, πῶς ἐστὶ τὸ κακόν; εἴη γὰρ ἄν τι τῷ πατρὶ τῶν πάντων ἀκουσίως γεγονός.

ente participat necesse et Uno participare : simul enim ensque et Unum ; ante ens enim, Unum. Fas autem neque erat neque erit secundis aliter quam cum supra positis facere quæ faciunt : Intellectum quidem cum Vita, Vitam autem cum Ente, omnia autem cum Uno[1]. Oportet utique et malum rursum duorum alterum pati, aut neque ente participare penitus, aut, et qualitercunque ex ente genitum, simul et ea quæ ultra participare causa et rursum iis quæ consequentia ; et velut deinceps, aut non esse principium, aut neque esse malum, aut neque factum esse malum : quod enim expers entis, non ens, et quod ex prima causa, non malum ; utroque autem modo nusquam dicere malum necessarium. Si autem, sicut diximus, Bonum supra ens et fontem entium, quia omnia qualitercunque entia et genita secundum naturam Bonum appetunt, quomodo est malum unum aliquod entium, si erit a tali appetitu exclusum ? Multo ergo opus est malum esse, quia *Bono aliquid omnino subcontrarium esse necesse*[2] : subcontrarium enim omnino quomodo utique appetet contrariam naturam? Bonum autem non appetens esse aliquid entium impossibile : omnia enim entia et facta sunt, et sunt propter desiderium istud, et salvantur secundum hoc; quare si malum contrarium Bono, malum non est entium[3]. Et quid oportet dicere multa? Si enim ultra τὸ esse τὸ Unum et quam dicimus Boni naturam, ultra ipsum esse, malum (dico autem non τὸ esse simpliciter : etenim simpliciter ente Bonum melius); duorum igitur alterum, si non ens est nullatenus ens, multo magis neque malum est, quod et nullatenus ente ἀμενηνότερον [id est, immansivius], ut pronunciavit Sermo[4] : magis enim a Bono distat malum quam non ens. Significant autem qui τὸ non esse ante τὸ male esse ponunt, quod autem ab illo remotius ἀνούσιον [id est, sine essentia] magis propinquiori; ipsum ergo τὸ nullatenus ens est magis quam dictum malum; multo igitur magis omniquaque non ente, non est τὸ malum. Si autem et, ut Platonis sermo, non solum *instituit bonorum naturam hujus mundi pater*[5], sed et *vult nihil esse usquam malum*[6], quæ est ars subsistere malum involitum conditori ad hypostasin? Non enim alia quidem ipsum velle, facere autem alia licitum, sed voluntas simul et factio erat in divinis substantiis ; quare, non solum involitum ipsi malum, sed et ἀνυπόστατον, non tanquam utique illo non faciente (hoc enim neque intelligere fas), sed tanquam neque esse faciente : etenim voluntas erat, non ut non fieret ab ipso malum, sed ut totaliter non esset. Quid igitur adhuc quod faciet esse, adducente ipsum ad non esse ὑποστάτου[7] penitus et Patre ente? Quid enim contrarium ipsi et unde? Neque enim ex ipso τὸ maleficium (non enim fas ipsi), et, si aliunde, inconveniens : omnia enim a Patre quæ in mundo; hoc quidem ex se, ut dictum est ; hoc autem, velut operantibus aliis.

Quæ quidem malum exterminans ab esse ratio talis utique quædam erit ; et talia utique nobis proferat probabiliter dicens. Qui autem contrariam huic vocem emittens, exiget primum nos aspicere ad rerum hypostasin, et ad hanc respicientes, sive est sive non malum enunciantes, dicere intemperantiam ipsam et injustitiam, et quæcunque alia animæ malitias consuevimus appellare, ponentes sique bonum unamquamque harum tolerabimus dicere, sique malum.

1. De *tribus principalibus hypostasibus*, *Uno* (aut *Bono*), *Intellectu*, *Anima*, vide supra, p. 142, l. 10.

2. Locus est Platonis in *Theæteto*, p. 176 A : Ὑπεναντίον γάρ τι τῷ ἀγαθῷ ἀεὶ εἶναι ἀνάγκη. Cf. Plotinum, *Enn*. I, VIII, 6.

3. Male cod. Hamb. *æternum*.

4. Proclus deperditum Zoroastris oraculum respicere videtur.

5. Locus Platonis est in *Politico*, p. 273 B : Παρὰ μὲν γὰρ τοῦ συνθέντος πάντα τὰ καλὰ κέκτηται.

6. Locus Platonis est in *Timæo*, p. 30 A : Βουληθεὶς γὰρ ὁ θεὸς ἀγαθὰ μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι κατὰ δύναμιν.... Θέμις δὲ οὔτ' ἦν οὔτ' ἔστι τῷ ἀρίστῳ δρᾷν ἄλλο πλὴν τὸ κάλλιστον.

7. Proclus, *in Timæum*, p. 121 B : Διὰ τοῦτο καὶ ὁ ἄριστος πατὴρ τοῦ καλλίστου γεννήματος ὑποστάτης.

Si enim et harum unamquamque bonum ponemus, duorum alterum utique dicere necessarium : aut non esse virtutem contrariam malitiæ toti totam, et eas quæ in parte proportionalibus[1]; aut bono oppugnans non semper esse malum. Et quidem quid horum utroque fiet utique inopinabilius, aut ad rerum naturam minus congruum? Malitiæ enim contrapugnant virtutibus ; et qualiter contrapugnant, palam et ex alia humana vita, secundum quam injusti quidem justis, intemperati autem temperatis contrariantur, et ex ea quæ in ipsis, si velis, animabus dissensione, velut quando in incontinentibus ducit quidem ratio alio, cogat autem passio, contrariantibus autem ambobus vincitur quidem melius a deteriori. Quid enim aliud est in ipsis, quam sobrium animæ dissidere ad intemperatum morem? Quod autem in contrariantibus ad iram, non alterum aliquid tale? Quid autem in aliis malis, in quibus dissidentem sentimus animam? Totaliter autem apparentes malorum ad bonos contrariationes multo prius in ipsis sunt occultæ animabus et ultima in disciplina ; et ægritudo hæc animæ, quando quod in nobis melius et quæ in ipso rationes bonæ inexistentes a terrenis vincuntur et vilibus passionibus. Hoc igitur quidem non et valde stultum sit per plura memorari ? Si autem contrariæ quidem, sicut diximus, malitiæ virtutibus, Bono autem contrarium omnino malum (non enim nata est Boni natura ipsa ad se ipsam dissidere, sed veluti ἔκγονος [id est, genitura] ens unius causæ et unitatis unius, similitudineque et unione et amicitia tenetur ad ipsam ; et majora quidem bonorum salvativa minorum sunt, minora autem ornantur a perfectioribus), necesse malitias omnino non solum ratione esse malitias, sed enter malum unamquamque, et non minus bonum : nusquam enim contrarium majori bono τὸ minus, sicut neque majori calido minus calidum, neque magis frigido quod minus. Si autem animæ malitiæ naturam[2] mali confiteantur, ostensum utique erit malum in entia facere, et non hoc solum, sed et quia *malum corruptivum est uniuscujusque*. Hoc enim esse malum et qui in *Politia* Socrates demonstravit, dicens congrue quoniam et *Bonum est uniuscujusque quod uniuscujusque salvativum*[3], propter quod et appetitus Boni omnibus : nam esse et salvari omnibus inde, sicut rursum τὸ non esse et corrumpi propter naturam mali. Necesse igitur, aut nihil esse nullius corruptivum; sed sic generatioque considens stabit[4]. Corruptivis enim non entibus, neque corruptionem esse possibile ; corruptione autem non ente, neque generationem, quoniam omnis generatio per alterius fit corruptionem; et generatione non ente, imperfectus erit simul omnis mundus : mortalia enim in ipso genera animalium non habebit; oportet autem, si debeat perfectus sufficienter esse, ait Timæus[5]. Si ergo oportet mundum *felicem deum*[6] esse, oportet *similitudinem eam quæ ad omnino perfectum animal*[7] ipsum perfecte salvare ; si hoc oportet, et mortalia genera complere τὸ omne[8]; si hoc oportet, et generationem esse et corruptionem ; si autem hoc, et corruptiva entium esse oportet, et generativa, hæc quidem aliorum, alia autem aliorum : neque enim generatio, neque corruptio omnibus ex iisdem. Corruptivis autem entibus

1. Cod. Hamb. *proportionaliter*.

2. *Naturam*. Male codices *naturæ*.

3. Locus Platonis est in *Republica*, X, p. 608 E : Τὸ μὲν ἀπολλύον καὶ διαφθεῖρον πᾶν τὸ κακὸν εἶναι, τὸ δὲ σῶζον καὶ ὠφελοῦν τὸ ἀγαθόν. Cf. Proclum, *in Rempublicam*, p. 355-357.

4. Cod. Ambros. *concidens;* sed Proclus, *in Timæum*, p. 115 D : Τούτων δὲ οὐκ ὄντων ἢ στήσεται ἡ γένεσις, ἢ ἐξ ἄλλων ἡ μεταβολὴ τοῖς μερικοῖς ἔσται. Τοῦτο δὲ ἦν τὸ ἐξ ἀρχῆς, ὃ καὶ τῶν ὅλων ἔδει γίγνεσθαι σωζομένων, ὡς δὴ τὸ τῇ μερικῇ φύσει κακὸν τῇ ὅλῃ ζωῇ ἀγαθόν. — Στήσεται, *considens stabit*.

5. Proclus respicit Platonis *Timæum*, p. 30 C : Ἀτελεῖ γὰρ ἐοικὸς οὐδέν ποτ' ἂν γένοιτο καλόν.

6. *Ibid.*, p. 34 B : Διὰ πάντα δὴ ταῦτα εὐδαίμονα θεὸν αὐτὸν ἐγεννήσατο.

7. *Ibid.*, p. 30 D : Τῷ κατὰ πάντα τελέῳ μάλιστ' αὐτὸν ὁ θεὸς ὁμοιῶσαι βουληθείς, κ. τ. λ.

8. *Omne*, τὸ πᾶν. *Ibid.* : Πάνθ' ὅσα αὐτοῦ κατὰ φύσιν συγγενῆ ζῶα ἐντὸς ἔχον ἑαυτοῦ, κ. τ. λ.

quæ generationibus sortientibus, ingenita corrumpunt illorum virtutem, et τὸ malum esse : hoc enim erat malum corruptivum uniuscujusque genitorum in quo primo est secundum se. Etenim animæ quidem alia corruptiva, corporis autem alia, et quod corrumpitur aliud ; et non idem modus corruptionis, sed hujus quidem substantialis, hujus autem vitalis, et hujus quidem substantia ut esse et corruptionem ducente, hujus autem vita ab ente fugiente et totaliter ad aliud non ens. Eadem ergo ratio omnem mundum perfectum nobis salvabit, et malum in entibus ponet ; quare non solum erit malum propter bonum, sed et bonum ipsi esse ; hoc itaque inopinabilissimum, quod et iterum erit notius.

Si autem oportet non dictis solum acquiescere rationibus, sed et secundum alteram viam prosequi quod quæritur, age itaque et hunc ipsum modum explicemus. Omne bonum, quod suscipit ejus quod magis et minus differentiam, secundum τὸ magis quidem perfectius est et propinquius sui ipsius fonti constituitur, secundum rursus τὸ minus debilitatumque et imperfectius factum, propter defectum distat ad inferius suæ unitatis ; quoniam et æquale similiter quod quidem maxime ipsi cognatissimum utique erit et velut consequenter, quod autem magis, secundum habet post hoc ordinem, quod autem minus, ultimum ; et calidum etiam et frigidum, et pulchrum et turpe, et magnum et parvum, secundum eamdem rationem. Ergone injustitiam ipsam et intemperantiam non et magis et minus dicemus, aut æquali modo intemperati et injusti omnes? Nullatenus dicemus. Quid autem, non, ejus quæ magis et minus quanto minus est injustitia, tanto a boni natura minus distat, quæ autem rursum magis, quanto majori modo habet injustitiæ passionem, tanto est expers boni majori modo? Necesse utique concedere. Sed bonum omne quodque minus et quod majus augmentatum propinquius primo bonorum dicebamus fieri, et quod perfecte bonum idem maxime bono; sed injustitiæ excrementum boni penitus defectus erat ; non ergo bonum adhuc injustitiam congruit vocare, neque majus neque minus, sed omnino malum : quod quidem enim minus bonum, crescens fit majori modo bonum ; etenim minus calidum et minus frigidum, magis utrumque ; injustum autem crescens non fit majus bonum. Contrarie igitur habens ad bonum, quomodo non utique erit malorum? Hæc quidem itaque et ratio ista dicet et confidet de hypostasi malorum, simul etiam et Platonis *Litteras* in medium producens[1], ut etiam et sic alteram adjuvet per quam ille non enunciative solum, sed et demonstrative malorum naturam in entia inducere videtur. Qui igitur in *Theæteto* Socrates et valde protendit *neque utique perire mala*[2], neque iterum superfluam esse et velut casualem existentiam ipsorum : nam necessarium esse, et bonum esse ; *malum* autem *esse* ait *necessarium;* bonum ergo esse malum. Si autem bonum esse malum, est utique malum, ut illius sermo, non in non utique perire perfectum solum, et sic quidem enim scilicet et in habere principium secundum bonum, scilicet in esse transitum.

Quam igitur causam dicemus ejus quod malum necessarium sit? *Eam quæ ad bonum contrariationem*, ut Socrates nobis inducit. Sicut enim et in aliis[3] diximus, et

1. Vide Platonis *Epistolas*, II, p. 312 E : Quem locum Proclus clarius explicat, *in Timæum*, p. 119 F : Καὶ ἀπὸ τῶν ἐν Ἐπιστολαῖς ἐν οἷς περὶ πάντων βασιλέα τὰ πάντα εἶναί φησι καὶ ἐκείνου ἕνεκα πάντα· εἰ γὰρ πάντα ἐπέστραπται πρὸς ἐκεῖνον καὶ περὶ ἐκεῖνον ὑφέστηκεν, ἁπάντων ἐστὶν ἀρχὴ καὶ οὐ τινῶν· ὅτι γὰρ ἂν λάβῃς ἐκεῖθεν ἔσται. Vide infra, ad calcem hujus libri, p. 267, l. 2.

2. Locus est Platonis in *Theæteto*, p. 176 A : Ἀλλ' οὔτε ἀπολέσθαι τὰ κακὰ δυνατόν.... Ὑπεναντίον γάρ τι τῷ ἀγαθῷ ἀεὶ εἶναι ἀνάγκη. Vide supra, p. 198, et infra, p. 208. Cf. Plotinum, *Enn.* I, VIII, 6.

3. *In aliis.* Hic Proclus laudat suam *Institutionem theologic.*, LXIII : Πᾶν τὸ ἀμέθεκτον διττὰς ὑφίστησι τῶν μετεχομένων τὰς τάξεις, τὴν μὲν ἐν τοῖς ποτε μετέχουσι, τὴν δὲ ἐν τοῖς ἀεὶ καὶ συμφυῶς μετέχουσι, κ. τ. λ.

species omnes, et quod ultra species, neque post se ipsas contingenter ipsis participantem generare natæ sunt substantiam, neque usque ad intransmutabiliter ipsis et eodem modo semper potentia frui determinant sui ipsarum operationem ; sed propter abundantiam virtutis et excellentiam bonitatis, producunt quidem et proxime ipsis participantes ordines, qui ab ipsis observant μονοειδῶς non mixti ad privationes existentes, producunt autem et ultimas hypostases suarum operationum, in quibus quæ ex causis non adhuc permanere immaculata et intransmutabilia nata sunt. Neque enim quæ quandoque quidem ipsis participant, quandoque autem interrupta ab ea quæ inde illustratione et virtute, oportebat fieri solum : non enim utique hæc participarent illis quæ sunt separata a totis et exempta ab omnibus iis quæ in aliis subsistunt et participata solum ; neque oportebat solum ea quæ semper obtenta illarum impressionibus subsistere, non et ultimis productis quibus τὸ quandoque participare illis dilectum : essent enim utique omnia bona entium ultima, et quæ æternaliter entia materiæ ordinem habentia[1] ; sterilia itaque et debilia, et omnia simpliciter quæcunque generabilibus et corruptibilibus inferre consuevimus, illa ante hæc utique essent, veluti iis non entibus. Si igitur et hæc, necessarie sunt autem quæ eam[2] quæ omnis potentiæ et omnis bonitatis primarum causarum operationem, neque utique bonum semper eodem modo in omnibus erit entibus, neque etiam mali generatio expelletur ab entibus. Si enim est quandoque quidem bono participare potens, quandoque autem iterum illius coexistentiam negligens, privatio quidem ex necessitate erit transumptionis ; boni privatio autem ipsa secundum se ipsam non potens esse, neque absoluta omnino a natura cujus et privatio modo quodam potens facta ab ipsa, propter complicationem ad ipsam in eum qui contrariorum ad bonum constituitur ordinem (aliæ quidem enim privationes absentiæ solum sunt habituum, nihil a suis ad esse assumentes) ; Bonum autem ergo propter potentiæ excellentiam potentificat et sui ipsius privationem. Sicut enim in omnibus entibus Bonum ingenuit primam virtutem ; sic utique et in unoquoque entium, quod ubique omnimode bonum generat sui ipsius potentiam. Sic autem, sicut diximus, quæ boni complicata privatio et[3] τὸ impermanens sui ipsius, illius[4] usa potentia, fit quidem contraria bono, roborata ea quæ ad ipsum mixtura et potentiam ad oppugnandum ad id quod prope sumens ; sustinet autem non idem cum aliis privationibus passio : hæ quidem enim abscedentis omnino habitus sunt, ea autem, abscedente bono, penitus non est. Non enim est sic mala species vitæ ut omniquaque rationis potentiam exstinxerit ; manet equidem ratio intus, debile quidem loquens, attamen et hæc, omnimodis ipsam circumstantibus passionibus, et σύνεσις [id est, intelligentia] non relinquit eam quæ sursum animam. Neque umbra corporis aut ægritudo in privatis omnino contrario habitu : ordine enim non ente, neque corpus salvari possibile ; defectus autem ordinis ægritudo non omnis. Manifestant autem periodi naturæ numeris mensurantes undique quod inordinatum. Hæc quidem igitur iterum.

Si autem, sicut diximus, non per dictas rationes solum, sed et ex Platonis narratione[5] explicare convenit eam quæ de exis-

1. Proclus, *in Timæum*, p. 113 C : Εἰ μέχρι θεῶν ἡ πρόοδος, οὐ πάντα ἀγαθά · τὰ γὰρ πρῶτα τὴν ἐσχάτην λαχόντα τάξιν ἀπολέσει τὸ ἀγαθὸν, καὶ γεννᾷν δυνάμενα καὶ βουλόμενα διὰ τὴν ἀγαθότητα τὴν ἑαυτῶν, τελευταῖα ταχθέντα καὶ ἄγονα γίγνεται καὶ οὐκ ἀγαθά, κ. τ. λ.

2. Sic codices; turbatus evidenter locus, quem fortasse ita correxeris : *Necessarie sunt autem quæ sunt propter eam.*

3. *Et* codices; sed legendum videtur *ad*, ut supra, l. 5 : *complicationem ad ipsam.*

4. *Illius*, sc. *boni.*

5. Proclus, *in Timæum*, p. 113 F : Ἡ μὲν οὖν ἀπορία τοιαύτη · λεκτέον αὐτῶν τῶν τοῦ Πλατῶνος ἐφαπτομένοις

tentia malorum doctrinam, sufficiunt dicta, etiam mediocriter ipsa assequi potentibus. Oportet autem, sicut in judicatorio, non contradicentes invicem audire solum, sed jam aliquam et ipsos sententiam proferre. Sit igitur hæc apud nos, si velis, sententia : malum esse duplex, ut ita dicam; primo hoc quidem ἄκρατον et non mixtum malum cum bono solum, hoc autem non ἄκρατον neque non mixtum ad boni naturam; quoniam autem et bonum, aliud quidem quod prime Bonum et velut αὐτὸ [id est, ipsum], et nihil aliud quam Bonum, neque intellectus neque intelligentia neque enter ens [1]; hoc autem mixtum aliis, et alicubi quidem non mixtum ad privationem, alicubi autem jam cum tali mixtura. Quod enim quandoque participat prime Bono, insinuat complicationem non boni, quoniam et ens ipsum et entis natura sursum quidem enter ens et ens est solum, in ultimis autem entium commixtum est aliqualiter non enti : nam hoc quidem ens, hoc autem non ens, et quandoque quidem ens, infinities autem non ens, et hoc quidem ens, alia autem omnia non ens quid utique dicet quis esse magis quam non esse omnino, non ente repletum ? Et τὸ non ens ipsum, quod quidem nullatenus ens aliud et ultra ultimam naturam quæ secundum accidens est, neque secundum se, neque secundum accidens esse potens: non enim sic quidem est, sic autem non est, quod nullatenus ens. Quod autem simul cum ente non ens, sive privationem entis, sive alteritatem vocare ipsum fas, aliud et hoc quidem omniquaque non ens; hoc autem rursum quidem non in minus ente est, ut ait Eleates Xenus [2]. In iis autem quæ quandoque quidem entia, quandoque quidem non entia, debilius quidem ente, per esse autem et ipsum modo quodam obtentum. Sicut igitur si τὸ non ens quæreret quis utrum est aut non est, quod quidem omniquaque non ens, nullatenus esse participans diceremus nullatenus ens; hoc autem modo quodam non ens in entibus connumerare concederemus hæc amanti.

Secundum eadem utique et malum (quoniam et hoc duplex, hoc quidem solummodo malum, hoc autem non permixtum ad bonum), hoc quidem videlicet nullatenus entis ultra ponemus, quando Bonum entis ultra [3]; hoc autem in entibus ordinabimus, neque ergo ab esse propter boni μεσιτείαν [id est, mediationem], neque a bono propter esse potens adhuc manere desertum. Simul enim ens est et Bonum, et quod quidem omniquaque malum primi bonorum decidentia ens et velut exitio, merito et ente privatum est: quid enim utique in entia progressum habebit bono participare non potens? Quod autem non omniquaque malum subcontrarium quidem est bono cuidam, et non omni ; ordinatur autem et bonificatur propter eam quæ totorum bonorum excellentiam ; et iis quidem est malum quibus contrariatur, ab iis autem tanquam bonum dependet : contrariari enim illis non fas, sed sequi omnia secundum δίκην, aut neque esse penitus.

Recte ergo Plato in *Timæo* quidem, *secundum conditivam voluntatem bona quidem omnia*, *pravum autem nihil esse* [4] ait; in sermonibus autem ad geometram, *neque*

κατὰ τὸν ἡμέτερον διδάσκαλον, κ. τ. λ. Inde constat in ea de malis disputatione Proclum sui magistri Syriani vestigia secutum fuisse.

1. Procli *Institutio theologica*, VIII : Τὸ πρώτως ἀγαθὸν, καὶ ὃ μηδέν ἐστιν ἄλλο ἢ τἀγαθὸν, αὐτὸ τἀγαθὸν ὑπάρχον.

2. Platonis *Sophista*, p. 257 B : Ὁπόταν τὸ μὴ ὂν λέγωμεν, ὡς ἔοικεν, οὐκ ἐναντίον τι λέγομεν τοῦ ὄντος, ἀλλ' ἕτερον μόνον, κ. τ. λ. Cf. Plotinum, *Enn.* I, IV, 13.

3. Proclus, *in Timæum*, p. 114 A : Τοῦτο γὰρ τὸ λεγόμενον κακὸν εἰ μὲν ἔρημον παντὸς ἀγαθοῦ ὑπολάβοις, ἐπέκεινα ποιεῖς αὐτὸ καὶ τοῦ μηδαμῶς ὄντος. Ὡς γὰρ τὸ αὐτοαγαθὸν πρὸ τοῦ ὄντος, οὕτω τὸ αὐτοκακὸν μετὰ τὴν οὐδένειαν τοῦ μὴ ὄντος. Τὸ γὰρ πλεῖστον ἀφεστὸς τοῦ ἀγαθοῦ τὸ κακόν ἐστι καὶ οὐ τὸ μηδαμῶς ὄν. Εἰ οὖν τ μηδαμῶς ὂν μᾶλλόν ἐστιν ἢ τὸ αὐτοκακὸν, ἀλλ' ἐκεῖνο τῶν ἀδυνάτων εἶναι, πολλῷ ἄρα μειζόνως τοῦτο ἀδύνατον. Εἰ δὲ μὴ πάντῃ κακὸν, ἀλλὰ τῷ ἀγαθῷ συμπεπλεγμένον, δώσεις τε αὐτῷ χώραν ἐν τοῖς οὖσι καὶ τοῖς ἄλλοις αὐτὸ ποιήσεις ἀγαθόν. Cf. Plotinum, *Enn.* I, VIII, 7.

4. Vide supra, p. 199, n. 6.

utique perire mala, et *ex necessitate in entibus facta esse* prætendit[1]. Nam omnia bonificantur voluntate Patris, et nihil ad illius condituram malum, neque entium neque fientium. Et non diffugit malum esse partialibus, quorum bonum perimit natura per gradus distinguens, quoniam et tenebra, quæ quidem impermixta omnino ad contrarium et luminis expers, non est; quæ autem in lumine facta et terminata ipso undique, entium est; et sole quidem tenebrosum nihil : dat enim et tenebræ claritatem debilem; aere autem tenebra est privatio ejus quod in ipso luminis. Omnia igitur bona omnium Patri, et est malum in non omnino secundum bonum stare potentibus; propter quod autem et hoc necessarium esse diximus prius[2]. Qualiter quidem igitur est, et qualiter non est malum, ex iis palam. Omnes enim dicunt sic quidem recte, sic autem non recte, quique omnia bona dicunt, quique non : etenim, quod omnia entia sunt, verum; sed et non ens est enti complexum. Omnia igitur bona, per nullum stare malum inornatum et impermixtum; et malum est, quibus et est malum; est autem, quorum natura in bono manere impermixtim non est nata.

In quibus autem entium malum, et qualiter subsistit, et unde consequens, utique erit post hæc speculari, propterea quod entium nobis apparuit et hujus natura. Superius igitur inchoandum et speculandum, ut poterimus, ubi malum.

Dii enim et deorum regna et numeri et ordines primam entis partem obtinent[3], magis autem entia omnia et intellectualem substantiam super quam insidentes omnia generant, omnibus principantur, ad omnia procedunt, omnibus præsentes impermixtim et omnia ornantes exaltatim, neque ipsorum intelligentia hebetata providentiis, neque πατρονομικὴ[4] superstantia laxata puritate intelligentiæ : nam intelligere ipsorum cum esse idem, et providere propter bonitatem ipsis adest et propter γόνιμην virtutem in se ipsa manere non volentem, sed veluti parientem quæ utique et parere ipsis fas, scilicet entia omnia, et quæcunque meliora animabus genera, et animas ipsas, et si quid etiam horum ad esse demissius. Ipsi quidem enim dii et entium omnium sunt ultra et mensuræ entis, quoniam et ens omne in ipsis, ut in monadibus numerus; procedunt autem ab illis entia, hæc quidem in ipsis manentia, hæc autem in secundum πολλοστὴν[5] naturam a deorum unitate secundum submissionis rationem deficientia; et hæc quidem in ordine participantium sunt locata, a bonitate entis deorum dependentia. Ii autem secundum Bonum ipsum et metrum totorum substantiati, et nihil aliud entes quam entium unitates et metra et bonitates et summitates, si velis, et velut flores et supersubstantialia lumina et omne quod tale, participabiles quidem sunt secundum enter ens et primam substantiam, omnia autem bona et pulchra mediaque et qualitercunque entia producunt a se ipsis. Sicut igitur si quis nos interrogaret de hoc lumine, quod per totum mundum ipsius visibilis rex[6] et proportionaliter Bono ordinatus spargit deus, si est ipsum secundum se susceptivum tenebrarum sive etiam non;

1. Locus Platonis est in *Theæteto*, p. 176, A. Quem locum explicat Proclus, *in Timæum*, p. 114 D : Ἐν δὲ Θεαιτήτῳ τὸ ἀλλ' οὔτε ἀπολέσθαι τὰ κακὰ, ὦ Θεόδωρε, δυνατὸν, οὔτε ἐν θεοῖς αὐτὰ εἶναι· τὴν δὲ θνητὴν φύσιν καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης. Εἰ γὰρ οὖν ἐξ ἀνάγκης ἐστὶν ἐν τῷ θνητῷ τόπῳ τὸ κακὸν φερόμενον, οὐκ ἂν κατά γε τὸν Πλάτωνα τὸ μηδαμῶς ὂν εἴη καὶ τῶν ὄντων ἐξῃρημένον ἁπάντων. Ὥστε καὶ ἔστι τὸ κακὸν κατ' αὐτὸν, καὶ ἀπὸ τῶν μερικῶν αἰτίων ἐστὶ, καὶ ἀγαθύνεται διὰ τὴν ἀγαθοειδῆ τοῦ δημιουργοῦ πρόνοιαν, ὅτι μηδὲν παντάπασι κακὸν, ἀλλ' ἔστιν ὅπῃ κατὰ δίκην ἕκαστον ἐπιτελεῖται καὶ θεόν.

2. Vide supra, p. 207-208.

3. De diis, angelis, dæmonibus et heroibus, vide supra, p. 141-143, et infra, *in Parmenidem*, lib. I.

4. Vide Procli *Institutionem theologicam*, CLI.

5. Procli *Institutio theologica*, CX : Τὰ δὲ ἀτελέστερα καὶ πολλοστὰ ἀπὸ τῆς οἰκείας ἀρχῆς οὐ πέφυκεν ἐκείνων ἀπολαύειν.

6. Proclus, *in Timæum*, p. 111 E : Ὡς γὰρ ὁ ἥλιος, ἐν ὅσῳ ἐστὶ, πάντα καταλάμπει, κ. τ. λ.

multipliciter utique ipsum ad recusationem talium omnium circumduceremus, quandoque quidem simplicitatem naturæ, quandoque autem eam quæ ad generans [1] continuitatem, quandoque autem aliud aliquid causantes eodem modo, et de diis dicentes : forsitan quidem neque oportebat quærere in divinis moribus manentes; dicentes attamen et simpliciorum gratia multa quidem ex poetica, multa autem ex aliis συνουσιῶν [2] [id est, conventibus] quæ juvenum sustinentium animas imbuunt; dicentes igitur quod dictum est, malum quomodo non est in ipsis. Rememorandum quidem et quod omnia ornant dii, et quod nullo indigent, et quod sunt in omni beatitudine, et vita ipsorum in affluentia vivere; quæ utique de diis in intelligentiis indeflexis habemus, inde sumentes et quid oportet de diis dicere. Sed et animæ ἐφήμεροι [3] intellectum assumentes et sui ipsarum alatum inflantes et diis assimilatæ manent in bono; malum autem nullum ipsis neque est, neque fiet unquam; et εὐφροσύνη omnis et innocua vita et chorus virtutum, quæ utique tales animas ducunt ad superiorem locum ad epulationemque et fruitionem [4], et longe ab iis quæ hic malis, non ut vincant etiam hæc, sed ut cum diis ipsa ornantes secundum δίκην ipsæ maneant in diis; repletæ autem ea quæ ibi speculatione, et κόρον alimenti sumentes principium quidem injuriationis et deliciarum hic et audaciæ [5], nondum autem quod omnino malum. Si igitur et animabus divinis entibus malum non est, quomodo erit in ipsis diis? *Neque* enim *saxo caliditas*, aiunt, *neque igni frigiditas inest;* neque igitur in diis malum; neque in malis quod ἔνθεον [id est, divinum].

Dicendum quidem igitur et hæc indicentibus iis; submemorandum autem et quod diis τὸ esse deos secundum Bonum est. Sicut enim animæ ab Anima τῇ tota, et ab Intellectu omnino perfecto partiales intellectus; sic utique et ex prime Bono, magis autem, si fas dicere, ex Bonitate ipsa et ex bonorum omnium Unitate primissimus bonorum numerus, quibus non aliud esse et existentia præter Unum et Bonum : neque enim rursum partialibus intellectibus, præter intelligere; neque animabus, præter vivere. Si enim omnibus præcedentibus ex sui ipsorum principio per similitudinem est et continuus processus, ex primaque Unitate procedentia, primæ unitates, et ex uno Bono, bonorum multitudo; quibus igitur esse secundum bonum, quid ad hæc τὸ malum et mali natura [6]? Non enim fas ipsi : Bonum quidem enim mensura et lumen, malum autem tenebra et immensuratio; et hoc quidem illocabile est et debile, hoc autem omnis locationis et omnis potentiæ causa; et *hoc quidem salvativum omnium, hoc autem unumquodque in corruptionem ducens* [7], quibuscunque adest secundum uniuscujusque ordinem (non enim idem in omnibus corruptionis modus, ut dictum est). Utrum igitur deos bonos esse falsum esse dicemus, aut bonos entes transmutari, quod utique partiales animas pati dicimus alias, alias vitæ species proferentes? Sed sic utique dicemus quod neque tolerabile dicere et ipsam deorum existentiam. Neque enim Bonum non bono congeneum; quod autem tale, non Deus; neque transmutans, simile Uni et meliori omnis operationis : nam quod similitudinis secundum unum et æternaliter ens, ex eo quod ante æternum et quod eodem modo in operari locatum, ex meliori quam proprietas operandi prime

1. Male codex Hamb. *ad genera*. V. p. 231, l. 20.

2. Συνουσιῶν. Vide infra, *in Alcibiadem*.

3. Ἐφήμεροι. Platonis *Respublica*, X, p. 617 D : Ψυχαὶ ἐφήμεροι.

4. Vide Platonis *Phædrum*, p. 248.

5. *Audaciæ*, τόλμης, quod verbum pythagoricum est. Cf. Plotinum, *Enn.*, V, I, 1.

6. Proclus, *in Rempublicam*, p. 356 : Πᾶς θεὸς ἀγαθὸς τῷ ὄντι· οὐδὲν τῷ ὄντι ἀγαθὸν, βλαβερὸν, καὶ τὸ μὴ βλαβερὸν οὐ βλάπτει· τὸ μηδὲν κακὸν ποιοῦν οὐδενὸς αἴτιόν ἐστι τῶν κακῶν. Πᾶς ἄρα θεὸς οὐδενὸς αἴτιός ἐστι τῶν κακῶν, κ. τ. λ. Hic Noster respicit Platonis *Rempublicam*, p. 379 B.

7. Vide supra, p. 201, n. 3.

subsistit[1]. Non ergo in diis malum neque simpliciter, neque secundum tempus : totaliter enim et æternum et tempus post deos ; substantiæ enim hæc et circa substantiam, ii autem ante substantiam et ens ; ipsorum enim sunt entia, et non ipsi ; et hic quidem est unusquisque bonus, hic autem dependet ab ipso τὸ enter ens.

Rursum itaque post deos, si vis, angelorum ordinem considerandum si et hunc adhuc omnino bonum dicendum, aut malum in hoc prime, et quomodo utique adhuc deorum ipsos nuncios vocabimus, si malum qualitercunque in ipsis. Malum quidem enim omne longe est a diis et alienum, et velut tenebra ad id quod ibi lumen, et non sui ipsius solum in ignorantia quod tale, sed et aliorum omnium, et maxime quæcunque bona : fugiet enim utique se ipsum et perdet non potens se ipsum nosse, aut Boni naturam. Genus autem interpretativum deorum continuum est diis et intellectum novit deorum, et elucidat divinam voluntatem ; et est utique etiam ipsum divinum lumen ex lumine in abditis ente, quod extra et apparens et nihil aliud quam Bonum progressum et ex intus manentibus in Uno prime elucescens. Oportet enim utique processum totorum continuum facere, consequenter autem aliud alii secundum naturam propter simile ; fonti quidem igitur bonorum consequenter multa bona, et numerus unitatum secretus manens in indicibili fontis ; huic autem primus procedentium et procedentium numerus continuus, velut in προθύροις [id est, proforiis] deorum ordinatus, et pronuncians illorum silentium[2]. Quibus igitur esse hoc est bonum elucidare, quomodo in iis malum ? Ubi enim malum, inde bonum abest, sed non elucidatur ; occultatur autem magis præsentia contrariæ naturæ. Uniale autem, quod Unius enunciativum, et totaliter enuncians quodcunque in secundo ordine, hoc est, quod nunciatum erat ante eam quæ in alia operationem ; unde utique angelorum φῦλον [id est, tribus] assimilatur differenter[3] diis a quibus dependet, ut per expressam similitudinem elucidare ipsius proprietatem possit iis quæ post ipsum. Si autem non sic solum velis, sed et secundum alium modum ostendere bonificum ordinem angelorum, vide utique omnia genera entium et numeros omnes, qualiter unusquisque ipsorum, quod in ipso primum et principalem ordinem hæreditans, et immalignabilem habet et sincere bonum merito. Oportet enim quod in unoquoque primum imaginem ferre primæ causæ : ubique enim sunt proportionalia illi, et omnia salvantur illius participatione ; sive enim dividas entia omnia in intellectualia et sensibilia, sive sensibile rursum in cœlum et generationem, sive intellectuale similiter in animam et intellectum, ubique quod primissimum et divinissimum est insusceptivum mali. Oportet itaque non solum in dictis sic, sed et in triplici ἡγεμονείᾳ [id est, præsidatu] meliorum generum, immaculatum et intellectualem et impermixtum ad malum, et qualitercunque secundum bonum determinatur, primum factum esse ordinem, quoniam et processus ipsius propter bonitatem factus est ; sicut rursum qui dæmonum secundum potentiam et secundum γόνιμον deorum ; propter quod utique et ii medium acceperunt in tribus generibus. Medii enim potentia, sicut intellectus tertii, et quæ secundum circulum conversio ad principium. Hoc quidem igitur heroum quod conversionis ; bonitas autem in angelis operata et determinans existentiam ipsorum sui ipsius unitate. Quomodo utique adhuc malum in illorum

1. Hæc fusius explicat Proclus, *in Rempublicam*, p. 357 : Πᾶν τὸ μεταβάλλον ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ μεταβάλλει, ὡς ψυχὴ κακυνομένη καὶ ἀρετὴν ἴσχουσα προαιρετικήν, ἢ ὑπ' ἄλλου, ὡς σῶμα θερμαινόμενον ἢ ψυχόμενον. Τούτου δὲ ληφθέντος, ἐπιφέρει ὅτι καὶ τὸ θεῖον, εἰ μή ἐστιν ἀμετάβλητον, δεῖ κατὰ θάτερον μεταβάλλειν τούτων, κ. τ. λ.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 104 B : Ἐν δὲ τοῖς κρείττοσιν ἡμῶν γένεσιν ἡ ἀγγελικὴ τάξις ἀπὸ τῶν θεῶν ὑποστᾶσα συνεχῶς ἑρμηνεύει καὶ διαπορθμεύει τὸ ἄῤῥητον τῶν θεῶν.

3. *Differenter*, διαφερόντως.

naturam subintrare concedet, non est dicere. Solummodo ergo quod boniforme angelorum ordinem obtinebit; malum autem nullum usquam: deorum enim sunt elucidatores, et summitatem meliorum generum acceperunt, et bono characterizatur esse ipsis.

Sed ergone in dæmonibus[1] malum prime? Isti enim sunt post angelicum chorum consequenter. Sunt igitur aliqui et passiones dæmonum dicentes: ii quidem et secundum naturam, quando mortes ipsorum et generationes alias et alias tragœdizant; alii autem ex electione solum, quando nequam quosdam et malos nominant dæmones, quos et animas inquinare et ducere ad materiam et eum qui sub terra locum, ab itinere in cœlum detrahentes. Et hæc dicentes, putant etiam Platonem hujus doctrinæ præsidem fuisse, *duplicia exemplaria* ponentem *in omni*, *hoc quidem divinum et lucidum et boniforme*, *hoc autem* ἄθεον [id est, sine Deo] *et tenebrosum et maleficum*[2], et animarum has quidem huc ferri, has autem illuc et delatas δίκην sustinere; sicut rursum et earum quæ in inferno, has quidem sursum oris fieri fugientes eum qui ibi locum, has autem ab igneis et sylvestribus illis phantasmatibus ad ἀσπαλάθους[3] et ad Tartarum trahi. Omne igitur tale, ut dictum est, dæmonum genus (seductorium et malignum et destructivum animarum dico) esse susceptivum malitiæ primæ illorum insinuat sermo, et bono et malo dividi etiam horum naturam. Quos si nihil aliud, hoc interrogare oportet (divini enim et qui horum sermonum patres): Utrum dæmones, quos malos esse dicitis, et sibi ipsis esse dicitis tales, aut sibi ipsis quidem non tales et malos, aliis autem malos? Si quidem enim sibi ipsis essent mali, duorum alterum: aut manent in malo sempiterno tempore, aut transmutationis sunt susceptivi. Et si quidem semper mali, quomodo quod ex diis subsistit semper malum? Melius enim non esse omnino, quam semper male esse. Si autem transmutantur, non sunt eorum qui substantia dæmonum, sed eorum qui in habitudine talium (simul enim quod melius et deterius, et vitæ alia species); dæmones autem semper omnes in dæmonum ratione, et in eo qui sui ipsorum ordine singuli. Si autem sibi ipsis quidem boni, aliis autem mali in ad deterius ducere, simile ac si quis et doctores vocaret nequam et pædagogos quosdam qui, castigatores peccatorum ordinati, non permittunt persequentibus fluctuose meliorem ordinem pro conveniente ipsis, aut si quis ipsos ante sacra stantes et inquinatum detinentes extra περιβολὰς [id est, cortinas] malos nominaret, quia participatione intrinsecorum prohibent; erat igitur malum non extra manere dignis, sed esse talis ordinis et talibus prohibitionibus dignum. Si igitur et eorum qui in mundo dæmonum ii quidem sursum ducunt animas, ii autem nondum potentes ascendere custodiunt in sui ipsorum moribus[4], neutros utique merito dicemus malos, neque igitur hinc separantes, neque hic detinentes: oportebat enim esse et hos qui inquinatum et progressu in cœlum indignum in eo qui circa terram loco coercentes habent. Non ergo malum neque in iis ratio adinvenire videtur: secundum enim ipsorum naturam singuli faciunt quæ faciunt, et semper eodem modo; hoc autem non malum.

Quid autem heroum genus? Non primo quidem et huic esse est secundum eam quæ ad melius conversionem et substantia et existentia? Deinde et semper ipso esse faciunt singuli hoc utique sui ipsorum opus, a Patre ordinati aliorum et aliorum providentiis. Si igitur eodem modo, non malum: instabile enim natura et illocabile omne malum; quod autem semper totum, contrarium. Potentia enim τὸ semper: hoc enim

1. De dæmonibus vide infra, *in Alcibiadem*.

2. Locus Platonis est in *Theæteto*, p. 176 E: Παραδειγμάτων ἐν τῷ ὄντι ἑστώτων, τοῦ μὲν θείου εὐδαιμονεστάτου, τοῦ δὲ ἀθέου ἀθλιωτάτου.

3. Platonis *Respublica*, X, p. 616 A: Ἐνταῦθα δὴ ἄνδρες ἄγριοι, διάπυροι ἰδεῖν,... εἷλκον παρὰ τὴν ὁδὸν ἐκτὸς ἐπ' ἀσπαλάθων κνάπτοντες, κ. τ. λ.

4. Vide infra, p. 217, n. 4.

in potentia horum est, quibus et est malum. Totaliter autem transmutari et qualitercunque in vitæ specie eos qui secundum habitudinem heroas facit, et non adhuc [1] ipso esse tales. Etenim angelus et dæmon et deus, qui secundum substantiam semper ipsius ordinem unusquisque salvare natus est, et non quandoque quidem aliter, quandoque autem aliter, sed operantur semper secundum naturam quam accepit unusquisque. Adhuc si quidem et iis ira et impetus et omnia talia dictis malis ex perversione ejus quod secundum naturam infierent, est et in iis malum et suæ potentiæ inordinatio et convenientis ipsis perfectionis egressio ubique: nam malum impotens et imperfectum et naturæ debilis ad salvare ipsam. Si autem in agendo hæc unusquisque salvat se ipsum et sui ipsius naturam, et eam quæ in omni desinentiam quam ex æterno hæreditavit, quomodo adhuc præter naturam ipsis hæc agere? Secundum naturam autem non entis erit malum, si malum unicuique præter sui ipsius naturam: neque enim leonum neque pardalium malum dices utique esse furorem, sed hominum quibus optimum ratio; alii autem secundum rationem agere, non bonum, cui esse secundum intellectum. Oportet enim malum, ut dictum est sæpe, non quod secundum naturam esse et quod in unoquoque melius (bonum enim quod tale), sed naturæ assequentis deteriori. Igitur et heroum, quorumcunque phantasia præceps agit, et furor et iracundia et præcipitium et pertinacia [2] non extra naturam: quæ talia nam esse ipsis, non ratio. Quid igitur ex iis malum ipsis? Si autem animabus hæc impedimenta, unde vinculum iis et quæ deorsum unitio? Non enim eas quæ nondum deciderunt ducunt in sui ipsorum locum (non enim utique esset possibile), sed deorsum genitas et indigentes ipso pati in δίκην puniunt omni [3] assequentes, et ipsi quidem secundum naturam agunt. Utitur autem ipsis ut organis ad sanationem omne, quoniam et bestiis utitur ad hominum devorationem, et inanimatis ipsis ad alia quædam secundum naturam agentibus. Et lapis quidem secundum naturam delatus percutit occurrens (corporum enim eæ factiones percussiones); et ut ad hoc hujus natura utens in optimum replet necessitatem indigentis pati; neque igitur corporibus percutere malum, neque totaliter agentibus secundum sui ipsorum naturam; secundum naturam autem agit omne quod nullam habet operationem ista meliorem. Quam ergo aliam dictis heroum malis vita ista existere meliorem dicemus, non est dicere: hic enim ipsis ordo, hæc operationis species ex δημιουργίας determinata est consummationum gratia custodiæ; cujus custodes entes, quod factum in ipsorum terminis præter sui ipsorum vitam in periodis ordinatis dignificare sui ipsorum custodia. Ordinat autem patientium potentia periodi tempus, et purgatione quidem perfecta facta orificium [4] quiescit, et alia omnia subtracta sunt ascendentibus animabus; imperfecta autem adhuc punitione ente, hæ quidem propter sui ipsarum ignorantiam appetunt progressum ad sursum, has autem ad conveniens ducit universum; et talium custodes universi voluntati ministrantes, alias ad aliam punitionis speciem vertentes, has quidem ad amplius, has autem ad minus tempus coercentes dimiserunt qua universum ordinant et universi Lex [5] unamquamque. Quæ quidem igitur de diis et de melioribus generibus misericorditer aliqualiter nobis facta esse dicimus, quod neque est in ipsis malum ullum, neque utique fiet per hæc considerantibus: omnia

1. Codex Ambros. B *ad hoc*. Cod. Hamb. *nondum*.

2. *Iracundia et præcipitium et pertinacia* desunt in codicibus Ambros.

3. *Omni*, τῷ παντί, ut infra, *omne*, τὸ πᾶν.

4. *Orificium*. Platonis *Respublica*, X, p. 615 E: Οὓς οἰομένους ἤδη ἀναβήσεσθαι οὐκ ἐδέχετο τὸ στόμιον, ἀλλ' ἐμυκᾶτο, ὁπότε τις τῶν οὕτως ἀνιάτως ἐχόντων εἰς πονηρίαν ἢ μὴ ἱκανῶς δεδωκὼς δίκην ἐπιχειροῖ ἀνιέναι.... Καὶ ἀσμενέστατα ἕκαστον σιγήσαντος [τοῦ φθέγματος] ἀναβῆναι.

5. *Universi Lex*, id est, θεσμὸς Ἀδραστείας. Cf. Platonis *Phædrum*, p. 248 C. Vide infra, p. 264, n. 2.

enim agunt secundum ipsorum ordinem, in quo unumquodque ordinatum est, et eum qui ex δημιουργίας terminum indeclinabiliter habent eumdem in suis moribus manentia.

Quæ autem consequenter iis, considerandum in quibus, si alicubi malum videbitur tentantibus; si autem nusquam entium, ipsum dicendum esse neque igitur ibi, neque in hoc loco. Dicta quidem enim genera omnia insusceptiva speciei transmutationis erant, dico autem transmutationis quæ secundum ipsorum ordinem : semper enim unumquodque eumdem ordinem, quem accepit, et salvare natum est. Iis autem consequenter sunt potentia quandoque quidem ascendere, quandoque autem ferri in generationem et mortalem naturam; et horum hæc quidem meliora et diviniora, et nihil, in attingere mortalem naturam, recusantia eam quæ ad divinum cognationem, hæc autem omnimodas fracturas sustinentia et perversiones circulorum, et oblivione omni repleta et habitudine et malis. Meliora igitur prius considerandum. Hæc ergo, quod quidem meliora et quod humanæ malitiæ nullam in se ipsa passionem immittunt, significat et in *Politia* Socrates[1], poeticam accusans quæ deorum pueros ex æquo hominibus amatores pecuniarum narrat fuisse, et non veretur eosdem simul et talium patrum natos nominans et talibus malis repletos quæ circa humanam naturam videmus accidentia. Si autem, ut qui de ipsis sermo ait, et quod quidem ipsis plurimum periodi est theoria et vita innocua et cum diis providentia totorum secura, descendentes autem in generationem pro beneficentia eorum quæ hic locorum, hæ quidem pro εὐγονίᾳ [id est, bona prole], hæ autem pro puritate[2], eæ autem pro virtute, eæ autem pro divino intellectu facientes elucescentiam, perficiuntur cum diis glorificatione et dæmonum bonorum aspiratione et universi annuitione: quod utique erit iis et totaliter malum, excepto si generationem ipsam velis dicere? *Mensuram* enim *quamdam poculi oblivionis necessarium omnem animam facere*, ut ait qui in *Politia* Socrates[3]; quod autem oblivionis aliud in aliis, alicubi quidem et habitu perdito, alicubi autem operatione solum sepulta; hanc itaque operationis quietem, habitu manente intus veluti lumine extra procedere propter adjacentem caliginem impotente, oblivionem, si vis, et malitiam, si vis, illarum animarum. Eæ autem si quidem sunt impassibiles sicut ab ea quæ in generatione turbatione circa animam facta (propter hoc enim et immaculatas nominare consuevimus, tanquam iis quæ hic malis in ipsas ingredi non potentibus), sed inflexibilem quidem et inflectuosam vitam eam quæ in intellectuali loco non adhuc et hic servare potentes, turbatorium autem ipsarum et instabile dependentibus manere sinentes; eæ autem et intus silentes, donec utique in tranquillitate fuerint; aliter autem effulget ipsarum pulchritudo, quasi verisimile deorum pueros dictos. Sive igitur in terrenis animalibus, sive in aliis partibus universi animarum sint generationes, iste modus descensionis omnibus, et oblivio usque ad hoc, et malum : etenim lumen obtenebrari dicimus, quod propter extraneitatem ejus quod circum, grossi et nebulosi entis, propinqua illuminare non potest; perfecte autem obtenebratum esse, quod neque ipsum salvare potens. Igitur et divinarum illarum animarum descensus, intrinsecam non perdens vitam, debilitatem ad agere dat ipsis.

Quæ autem post hæc, et quæ vitam intrinsecam perdiderunt, et eorum quæ inde speculaminum oblivionis habitæ veniunt, et mors in iis enter est et insatiabilitas et alarum defluentia[4], et quæcunque alia sæpe de ipsis dicere consuevimus. Etenim quid aliud insusceptivorum mali et omnino malignatorum oportebat intermedium ponere, quam τὸ tenue et apparens, ut est

1. Platonis *Respublica*, III, p. 408 B.
2. Codex Ambros. B *pietate*. Vide p. 328, l. 37.
3. Vide infra, p. 222, n. 3.
4. Πτερορρύησις. Vide Platonis *Phædrum*, p. 246 C.

dicere, malum? Hæc utique et de iis sint dicta. Habitum autem iis φῦλον [id est, tribus] omnimodum enter est et varium, et omnimodis electionibus et impetibus transmutatum; cui et quæ intus jam et animæ ipsius potentiæ defalcatæ feruntur, multum quidem habentes laborem, claudicantes[1] autem et debiles et omnia quæcunque animarum dicuntur mala patientes per decidisse inde, ubi quidem entibus ipsis quod sine mœstitia et beatum in vivendo est. Sursum quidem enim ens *anima omnis* μετεωροπορεῖ [id est, alta petit], *et omnem mundum dispensat*[2], entia speculans et cum diis præsidibus ad felicem et perfectissimam mentis epulationem[3] ascendens, et quæ in ipsam[4] respicientia replens eo quod ibi nectare[5]. Non enim erat prime bonum θέα[6] [id est, speculatio] et intellectualis vita et prudentia, ut alicubi ait aliquis[7], sed quæ secundum divinum Intellectum, detinens quidem intellectualia sui ipsius intellectu, ambiens autem sensibilia iis quæ alterius potentiis, et eorum quæ inde bonorum partem quamdam etiam iis exhibens; quia quod perfecte bonum non in salvare se ipsum solum habet τὸ plenum, sed jam ea quæ ad alia datione et non invidioso operationis omnia bonificare desiderat et sibi similia facere. Quando autem impotens secundum ambas vitæ species imitari præsides ipsius, speculationis quidem entis expers fit, secundis autem aliis potentiis attrahitur, et volventibus quidem circa mundum generationis principium hoc et periodi animabus, aliter et impotentia quidem et privatio speculationis, et iis malum. Universaliter autem malum neque iis, sed vitæ species alia quam prima, propter defectum potentiæ indigentior: ibi enim prime αὔταρκες [id est, per se sufficiens], ubi prime Bonum; quæ autem maxime potentia, ubi τὸ αὔταρκες. Debilitas quidem igitur animæ et hæc scilicet ab illa intuitione peccantem ferri ad deorsum; potentia autem, rursus ibi fieri ante in profundum decidere (non enim omnibus idem debilitatis modus: neque enim corpora omnia in ultimam ægritudinem ponit distantia a virtute mensurante ipsa et salvante). Si autem anima, sicut ait ille, συντυχίᾳ [id est, confortuna] *utens mortalis generis mortem ferentis*[8], *oblivioneque entis repleta gravataque in terram decidit*[9], ducit quidem ipsam ad convenientem ordinem omne[10]; *aliam autem et aliam vitæ speciem variabit*[11], *donec utique*, ut qui in *Timæo* sermo, ad id *quod sursum iter versa*, *multam turbam et suborientia ipsi repellens et manere sinens*, *ad ens ipsum et ad clarissimum entis ducatur*. Descendens igitur inde veniet quidem utique et ad continens vel pontum[12], et speculabitur eas quæ ibi animas[13]. *Veniet autem et sub Necessitatis thronum et Oblivionis campum*[14]; non qualia *primordialem naturam*[15] habens speculabitur: etenim iis quæ sursum animabus *veritatis campus*[16], et

1. Vide Platonis *Phædrum*, p. 248 B.

2. *Ibid.*, p. 246 C.

3. Cod. Hamb. *operationem.*

4. *In ipsam.* Codices Ambros. *ipsam.*

5. Vide Platonis *Phædrum*, p. 247 E.

6. *Ibid.*, p. 248 B.

7. *Ibid.*, p. 247 D.

8. *Mortalis generis mortem ferentis.* Proclus respicit Platonis *Rempublicam*, p. 617 D: Ἀρχὴ ἄλλης περιόδου θνητοῦ γένους θανατηφόρου.

9. Συντυχίᾳ *utens.... in terram decidit.* Locus Platonis est in *Phædro*, p. 248 C: Ὅταν δὲ ἀδυνατήσασα ἐπισπέσθαι μὴ ἴδῃ, καί τινι συντυχίᾳ χρησαμένη, λήθης τε καὶ κακίας πλησθεῖσα βαρυνθῇ, βαρυνθεῖσα δὲ πτερορρυήσῃ τε καὶ ἐπὶ τὴν γῆν πέσῃ, τότε νόμος ταύτην, κ. τ. λ.

10. *Omne*, τὸ πᾶν, ut supra, p. 217, l. 4.

11. *Variabit*, sc. *anima*. Locus Platonis est in *Timæo*, p. 42 C: Ἀλλάττων τε οὐ πρότερον πόνων λήξοι, πρὶν.... τὸν πολὺν ὄχλον καὶ ὕστερον προσφύντα.... λόγῳ κρατήσας, εἰς τὸ τῆς πρώτης καὶ ἀρίστης ἀφίκοιτο εἶδος ἕξεως.

12. *Continens vel pontum*, id est, *generationem*, quam Proclus vocat ἀνομοιότητος πόντον, p. 329, l. 35. Respicit Platonis *Rempublicam*, X, p. 611, E: Ἐκκομισθεῖσα ἐκ τοῦ πόντου ἐν ᾧ νῦν ἐστί.

13. *Eas quæ ibi animas.* Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 162.

14. Platonis *Respublica*, X, p. 621 A.

15. Noster respicit Platonis *Timæum*, p. 90 D: Τῷ κατανοουμένῳ τὸ κατανοοῦν ἐξομοιῶσαι κατὰ τὴν ἀρχαίαν φύσιν, κ. τ. λ.

16. Vide Platonis *Phædrum*, p. 248 B.

quod ibi continens in speculationem aderat. Sed, *quod quidem inde alimentum congruum erat animæ optimo*, *pascua*[1] ait ille; quod autem hic, *opinabile*[2], propter quod utique et Oblivionis fluvius prope, et nondum horum dirum, si non multo[3]. Repletam[4] autem ducit[5] ad simile, animæ ἄνοιαν [id est, inintelligentiam] dicens et tenebram, et quod obscurissimum ipsum, si vis dicere, fundum omnis, ubi utique multa hæc et invincibilia malorum mortalem naturam circumdantia, et velut circulo adnascentia animabus : nam fracturæ circulorum et perversiones[6], et vincula[7], et quæcunque mortem adducunt animabus, et mille annorum periodi, et punitiones[8] et, ut est dicere, tragicotatissimæ[9] passionum quascunque ipsis universi Lex superduxit, in hoc loco; et non nequaquam hæc fugiemus neque requiescemus a laboribus[10], si non extra alia facti, sui ipsorum bona et entis speculationem sequestraverimus a mortali nugacitate. Exuendum ergo nobis et tunicas quas descendentes induti sumus[11], et nudis hinc progrediendum illuc[12], et purificandum omnino animæ oculum quo entia speculemur[13], et intellectum præsidem faciendum interioris vitæ pro sensu[14]. Mali quidem enim nobis exhibuit generationem[15] quæ ad deterius nobis semper communicatio, et convivere et oblivio et ignorantia per ad inintellectuale et tenebrosum videre[16]; bonis autem, fuga et ad divinum similitudo[17] : ibi enim totum bonum et fons bonorum omnium, et pura entis et felix vita ibi perfectis animabus. De anima quidem itaque potente ascendereque illuc et descendere huc ita sit dictum, qualiter malum in ipsa et debilitas et casus et alia quæcunque prædicta sunt de ipsa.

Alias autem animas[18], non quæ partes entium sunt, sed idola quædam et deterioris animæ partes quam κακεργάτιν [id est, malefactorem] Atheniensis Xenus[19] vocat, et has igitur nobis considerandum, utrum insusceptivæ malitiæ aut etiam in iis aliter malum. Si quidem itaque deteriores sint anima hominum (dico autem, eo quod in nobis idolo), malum ipsis τὸ non secundum naturam agere : non enim utique, natura transmutata semper per bene et male, in illis eodem modo erit τὸ bene, si neque τὸ male. Si autem animæ[20] alterius essent ejus quæ ante ipsas, qualis utique et nostræ, palam quod necesse, ea quæ sursum anima deteriusque et melius valente, et idolum

1. Locus Platonis est in *Phædro*, p. 248 B : Ἥ τε δὴ προσήκουσα ψυχῆς τῷ ἀρίστῳ νομὴ ἐκ τοῦ ἐκεῖ λειμῶνος τυγχάνει οὖσα.

2. *Ibid.* : Τροφῇ δοξαστῇ χρῶνται.

3. *Si non multo*, id est, *si non multum bibit anima. Multo* est fortasse pro ἀεί, quod legitur in Platonis *Republica*, X, p. 621 A : Μέτρον μὲν οὖν τι τοῦ ὕδατος πᾶσιν ἀναγκαῖον εἶναι πιεῖν, τοὺς δὲ φρονήσει μὴ σωζομένους πλέον πίνειν τοῦ μέτρου· τὸν δὲ ἀεὶ πιόντα πάντων ἐπιλανθάνεσθαι. Vide supra, p. 219, l. 1.

4. *Repletam*, sc. *oblivione animam.* Proclus infra, *in Alcibiadem* : Τῷ δὲ τῆς λήθης πόματι κρατούμεναι.

5. *Ducit*, sc. Plato, in *Theæteto*, p. 176 E : Ὑπὸ τῆς ἐσχάτης ἀνοίας λανθάνουσι τῷ μὲν [ἀθέῳ ἀθλιωτάτῳ παραδείγματι] ὁμοιούμενοι διὰ τὰς ἀδίκους πράξεις.... Οὗ δὴ τίνουσι δίκην ζῶντες τὸν εἰκότα βίον ᾧ ὁμοιοῦνται.

6. Cf. Platonis *Timæum*, p. 43 et p. 90.

7. *Vincula*. Vide supra, p. 142, n. 1.

8. Cf. Platonis *Phædrum*, p. 249.

9. *Tragicotatissimæ*, τραγικώταται.

10. Vide supra, p. 221, n. 11.

11. Vide infra, *in Alcibiadem*.

12. *Nudis progrediendum.* Ritum mysteriorum Noster respicit, ut Plotinus, *Enn.* I, vi, 7.

13. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vi, 9.

14. Vide Platonis *Timæum*, p. 90 A.

15. Proclus infra, *in Alcibiadem :* Τὸ μὲν γὰρ κακὸν πᾶν ἔξωθεν καὶ ἐπείσακτόν ἐστι τῇ ψυχῇ, τὸ δὲ ἀγαθὸν ἔνδοθεν. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vi, 5.

16. Plotinus, *Enn.* I, viii, 4 : Σκότον ὁρᾷ, καὶ ἔχει ἤδη ὕλην.

17. Platonis *Theætetus*, p. 176 B : Φυγὴ δὲ ὁμοίωσις θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν.

18. *Animas*, id est, *vires deterioris animæ.*

19. Ἀθηναῖος ξένος. Vide Platonis *Leges*, X, p. 896 E. Quem locum laudat Proclus, *in Timæum*, p. 116 C, Plutarcho Chæronensi et Attico obloquens : Εἴρηκε γοῦν ἐν Νόμοις τὴν μὲν ἀγαθοειδῆ ψυχὴν ὀρθὰ καὶ ἔμφρονα παιδαγωγεῖν, τὴν δὲ κακεργάτιν ἀτάκτως τε κινεῖσθαι καὶ τὸ ὑπ' αὐτῆς διοικούμενον πλημμελῶς ἄγειν. *Deteriorem* vocat Noster *animam irrationalem.*

20. Id est : *Si autem animæ* [sc. *deterioris animæ partes et idola*] *alterius essent ejus* [sc. *dependerent ab altera anima, nempe rationali*] *quæ est ante ipsas.*

ferri quandoque quidem coassequens ad id quod sursum, quandoque autem in generationem et materiæ locum; irrationalitate quidem enim ad rationem dependente, τὸ deterius in dissidere ad rationem, non suscipiente inde lumen et τὸ immensuratum ipsius curante eo quod inde metro (etenim erat hoc non potentia ipsius, sed debilitas et defectus potentiæ : etenim, ad melius duci et ad boni participationem quod suscipere natum est unumquodque; ejus autem quod secundum ipsam malum, sed in peccare a conveniente virtute [1]). Etenim delectationes et tristitiæ iis quidem metro fiunt et usque ad necessitatem; aliis autem sui ipsarum indeterminatio coassequentibus immensurate. Et quod virtutis autem non idem in omnibus; sed hic quidem, eam quæ equi possidens virtutem, habet τὸ bene suæ naturæ; hic autem, leonis; hic autem, alterius animalis; et omnes in bono species eæ quidem magis, eæ autem minus. Si autem hic quidem vulpis pro leone fiat, elatum et virile naturæ laxans; hic autem, pro pugnante, formidolosus; alius autem aliam vitæ speciem variet, eamque secundum naturam : ipsis conveniente virtute sublata, et malum in iis enunciat; omni enim τὸ secundum naturam agere non est. Aut ad melius natura ipsorum, aut ad deterius necesse est translationem fieri : ad melius quidem igitur et iis ascensus, quando in ipsis operatio aliqua elucescit rationi conformis, anima tali præsente sortiente dæmone [2], veluti inspirante talem potentiam [3]; ad deterius rursum quando, propter malitiam corporis aut alimentum non conveniens, quæ secundum naturam operatio obtenta contrario habitu ipsis repletam enunciat animam. Totaliter autem omne per generationem progrediens in imperfecto nascitur, et in tempore perfectum ipsi; perficitur autem appositione cujusdam : quod enim uniuscujusque finis, bonum. Imperfectum autem unumquodque dupliciter, aut in non operari habitus privatione : quod quidem igitur operatione solum deficit est melius ea quæ secundum naturam virtute, et in eo quod ante naturam habet habitum perfectum; quod autem ex naturalibus virtutibus perfici aptum natum, simul cum imperfecto naturæ et habitu isto privatum est; hoc autem malum est habitus qui in virtute privatio, qua utique præsente, et perverti subjectam naturam et totum contrarium fieri ad suam naturam [4] possibile. Si autem et moribus hæc quidem meliora fiant, hæc autem pejora, quid mirum et ex iis ipsis advenire mali naturam? puta, si quid quidem natura superbum assuescat quis humile esse, hoc autem ad feralitatem difficiliorem evocet, hoc autem aliter et aliter ab ea quæ secundum naturam virtute abducat. Omnia enim virtutem habent eam quæ ipsorum, sed iis quidem et consuetudo facit ad hanc, iis autem fit impedimentum ejus quæ secundum naturam viæ; et alicubi quidem natura prævalens nocumentum quod ex illa minorat, alicubi autem ipsa patiens et velut extra se ipsam facta ad iter assuefactionis ducitur.

Ipsam itaque naturam jam nobis considerandum, et quibuscunque esse omne et existentia hæc, utrum et in hac malum aut non, et propter quam causam. Omnis [5] quidem itaque naturam, aut si qua alia corporis æterni natura est, neque dicimus neque æstimamus a sui ipsius habitu exire

1. Id est : *Anima irrationalis, quum a ratione dependeat, in deteriore conditione versatur quando dissidet a ratione, quia mensura quæ a ratione venit non suscipit inde lumen, nec curat definire quod immensuratum est in anima irrationali (etenim hoc immensuratum non erat potentia animæ irrationalis, sed debilitas et defectus potentiæ; etenim ipsius potentia est duci ad melius et ad participationem boni quod unumquodque natum est suscipere; sed malum ejus quod est secundum ipsius naturam in eo constat ut virtutem convenientem non assequatur*).

2. Id est, *quum anima talis præsentem sortitur dæmonem.*

3. Cod. Hamb. *progressum.*

4. Cod. Hamb. *virtutem.*

5. *Omnis*, τοῦ παντός.

aliquando; manentem autem quod equidem est, ducere corpus secundum naturam (quod enim aliud naturæ opus quam salvare id in quo et continere semper? hoc autem in causis omnibus); hanc autem quæ in parte, per singula obtinentem quidem, subjectam materiam *recte et prudenter pædagizare*[1]; obtentam autem veluti partialem et rationibus talibus utentem, totum contrarium agere quam nata sit. Toti quidem enim naturæ præter naturam nihil (omnes enim rationes ab ipsa); ei autem quæ per singula, hoc quidem secundum naturam erit, hoc autem non secundum naturam (alii enim aliud præter naturam): hominis quidem enim naturæ leonis species hæc generatur præter naturam, quia neque erat intus quæ hujus ratio, neque rursum aliarum specierum, sed hominis solum; ei autem quæ aliorum alia, et in omnibus similiter quorum rationes secundum speciem alteræ. Hujus igitur naturæ, obtineri et præter naturam agere; sed non totius, neque æternorum alicujus. Materia enim subjecta non æternis, sæpe quidem iis quæ ex natura vinculis obtenta, sui ipsius tenebras et informitatem decorat et velut illuminat, et alienum induit ornatum[2], et etiam in totis sic occultatur turpitudo ipsius; quare, et si est a principio non omnibus fieri notum, neque iis qui multa secretorum naturæ elucidaverunt. Ea autem quæ in parte natura impotens, et propter defectum potentiæ substantialis (est enim velut radius totius et impressio, et ratio partita inde et in corpus defluxa, neque pura manere potens), et rursum propter contrariorum undique ipsam circumdantium potentiam[3] (multa enim quæ extrinsecus et aliena ad mortalem naturam), hanc igitur, diximus, debilitatem obtinens, et sui ipsius turpitudinem superducens, defalcat quidem operationes ipsius, quod autem ab ipsa lumen tenebrosum sui ipsius informitate ponit[4]: etenim quod turpe naturæ, ratione non obtinente, passio est, et inordinatum, ordine impotente; obtinetur autem ratio a deteriori, ipsa irrationabilis facta. Si igitur τὸ non impeditum et in hac operante ostendit, habebimus utique omnia secundum naturam, et nusquam malum in iis. Si autem alius quidem hujus finis et quæ secundum naturam via, aliud autem quod præter hoc et naturæ impedimentum, et ratio quidem una, quæ autem præter ipsam infinita, quid utique aliud dicemus quam hanc esse naturæ malitiam? Cui quidem enim speculatio bonum, hujus privatio malum; cui autem quæ in aliud factio et quæ secundum rationem operatio, non vincere rationem neque in finem pertingere operationem victam a deteriori, malum. Corporum autem malitiam ponendum, si quæ super ipsis species non sit invincibilis a deteriori: etenim turpitudo quæ corporalis est, victa ratione, et ægritudo, ordine soluto[5]; quoniam et pulchritudo, quando vincit species velut flos speciebus superinsidens, quod autem sanitatis, quando qui secundum naturam ordo inconcussus fuerit. Et hæc sicut in natura dicta sunt usque ad materialia corpora et singularia entia; sed non usque ad ea quæ ut tota, sed non usque ad ea quæ extra materiam audiendum: ubi enim τὸ turpe ex ipsa materia, quam τὸ turpe ipsum et ultimam naturam, ut immensuratam et impulchram et claritatem neque debilem habentem, vocare consuevimus? Ubi autem inordinatio et τὸ præter naturam in iis quæ semper secundum naturam, quæ utique obtinente semper natura habent τὸ eodem modo in τῷ bene? Singularia quidem igitur corporum quæ in materia, omnimodas sustinentia transmutationes, quandoque quidem

1. *Pædagizare*, παιδαγωγεῖν. Vide p. 223, n. 19.

2. Ea Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* I, viii, 15.

3. Cf. Plotinum, *Enn.* I, viii, 3.

4. *Ponit*, id est, *reddit*. Cf. Plotinum, *Enn.* I, viii, 14: Τὴν δὲ ἔλλαμψιν καὶ τὸ ἐκεῖθεν φῶς [ἡ ὕλη] ἐσκότωσε τῇ μίξει καὶ ἀσθενὲς πεποίηκε.

5. Plotinus, *Enn.* I, viii, 5: Ἢ νόσον μὲν, ἔλλειψιν καὶ ὑπερβολὴν σωμάτων ἐνύλων τάξιν καὶ μέτρον οὐκ ἀνεχομένων· αἶσχος δὲ, ὕλην οὐ κρατηθεῖσαν εἴδει, κ. τ. λ.

habent ordinem et bonum, quandoque autem contraria obtinentia naturam ipsorum ; quæ autem non singularia, quæ et ut tota manere semper et mundum complere necesse, habent semper ordinem vincentem inordinationem. Eorum autem quæ extra materiam, hæc quidem semper secundum naturam eadem, et operationibus similiter habentia et ab omni mortali difficultate pura ; hæc autem ipsa esse quidem et natura eadem, ad deterius autem et melius ducta, operationibus autem, qualia utique et animarum humanarum organa, quod quidem substantiale utique secundum naturam habentia, quod autem vitæ alias aliud ; et quandoque quidem in sui ipsorum pulchritudine et ea quæ secundum naturam operatione et in eo qui secundum naturam loco manentia, quandoque autem in alienam regionem dispersa et delata præter naturam et turpitudinem materiæ insinuantia. Animæ enim organum unumquodque potentis aspicere ad utrumque ; assequitur igitur illi et illius impetibus, et delatum omniquaque omnimodos sustinet motus, et assimilatum impetibus[1] animæ. Dictum est autem et de corporea natura et quod malum in hac, et quomodo aliud in alia. Singularium quidem enim hæc quidem in materia et substantia malum habent, et infinita secundum numerum ; hæc autem extra materiam finita quidem sunt numero, et substantiæ ipsorum neque est malum, operationibus autem et transmutationibus vitæ apparet contrariis. Eorum autem quæ ut totorum, hoc quidem in ordine solum, inordinatione non ente ; hoc autem est in ordine, victa semper inordinatione : omnis enim totalitas est ordinis vincentis semper et τὸ eodem modo. Propter ordinem quem, et omne fluctuose et ordinate motum, quodcunque est hoc, non solum materialibus corporibus, sed et æternis supponi dicimus ; aliter τὸ inordinatum illis et non eodem modo dicimus. Hic quidem enim τὸ inordinatum, propter materiam et propter speciei ad informe mixturam ; ibi autem, non ut speciei expers, sed ut vitæ, τὸ inordinatum (etenim subjectum ratio et species); quare ibi quidem, et quod quasi inordinatum ordo, sed ordo hic ad eum qui desuper ornatum inordinatus ; in generatione autem, τὸ inordinatum in materia propter irrationale et obscurum et indeterminatum ipsius naturæ : non enim accidit ipsi τὸ inordinatum, neque ad aliud tale dicitur (nondum enim ultimum quod ad aliud tale), sed αὐτὸ immensuratio et αὐτὸ indeterminatio et αὐτὸ tenebra est τὸ materiæ inordinatum.

Sed bene quia, antequam ad ipsam considerandam consideratione feramur, materiam nobis in medium sermo ipse produxit, dicendum et de hac, sive est malum, sive etiam non : accidisse enim ipsi malum nullatenus possibile, quia secundum se ἄποιος [id est, sine qualitate] et informis est, et subjectum, sed non in subjecto, et simplex, sed non aliud in alio. Si autem *est totaliter malum*, sicut aiunt quidam[2], secundum substantiam est malum, quod et dicunt illi materiam τὸ *prime malum*[3], *et quod oderunt dii facientes*[4]. Quid enim aliud est malum quam immensuratio et indeterminatio et omnia quæcunque boni privationes? Bonum enim metrum est omnium et terminus et finis et perfectio[5] ; quare, malum immensuratio et αὐτὸ infinitum et imperfectum et indeterminatum ; hæc autem omnia in materia prime, non alia entia præter illam, sed illa et quod est ipsius esse[6]. Malum

1. Cod. Hamb. *appetitibus*.

2. Proclus respicit Plotinum, *Enn.* I, VIII, 5 : Ὅταν παντελῶς ἐλλείπῃ [τοῦ ἀγαθοῦ], ὅπερ ἐστὶν ἡ ὕλη, τοῦτο τὸ ὄντως κακὸν, μηδεμίαν ἔχον ἀγαθοῦ μοῖραν.

3. Plotinus, *Enn.* I, VIII, 8 : Ἔστω δὴ πρώτως μὲν τὸ ἄμετρον κακόν.

4. Plotinus, *Enn.* V, I, 2 : Σκότος ὕλης καὶ μὴ ὂν, καὶ ὃ στυγέουσιν οἱ θεοὶ, φησί τις. Hic Plotinus laudat Homeri *Iliada*, υ, 65.

5. Plotinus, *Enn.* I, VIII, 2 : Τὸ δ' ἐστὶν ἀνενδεὲς, ἱκανὸν ἑαυτῷ, μηδενὸς δεόμενον, μέτρον πάντων καὶ πέρας.

6. *Ibid.*, 3 : Ἤδη γὰρ ἄν τις εἰς ἔννοιαν ἥκοι αὐτοῦ, οἷον ἀμετρίαν εἶναι πρὸς μέτρον, καὶ ἄπειρον πρὸς πέρας,

ergo τὸ prime, et mali natura materia, et omnium ultimum. Si autem et bonum est duplex, hoc quidem αὐτὸ Bonum et nihil aliud quam bonum, hoc autem in alio et bonum quoddam et non prime Bonum[1], erit et malum duplex, hoc quidem velut αὐτὸ et prime malum et nihil aliud quam malum, hoc autem in alio et malum quoddam, et propter illud malum et illius transumptione aut assimilatione malum[2]. Et sicut Bonum, primum; sic et αὐτὸ malum, ultimum entium[3] (neque enim Bono melius, neque malo deterius esse possibile nihil: etenim alia omnia propter hæc meliora et deteriora dicimus); ultimum autem entium materia: omnia enim alia facere aut pati nata sunt, hæc autem neutrum, virtute amborum privata; ergo αὐτὸ malum et τὸ prime malum materia.

Si autem in corporibus τὸ præter naturam, materia vincente, sicut dictum est, et in animabus malum et debilitas per casum in materiam et per inebriari ea quæ circa ipsam indeterminatione assimilatas ad ipsam, quid, hanc dimittentes, aliam malorum causam quærimus, principium et fontem horum subsistentiæ? Sed, si malum materia (iterum enim ad altera transeundum), necesse alterum duorum, aut Bonum mali causam facere, aut duo entium principia. Omne quidem enim, qualitercunque subsistens, necesse aut principium esse totorum, aut a principio; materiam autem, ex principio quidem entem a Bono, et ipsam habere in esse progressum; principium autem entem, duo entium nobis subjicere principia oppugnantia invicem, quod prime Bonum et quod prime malum; sed impossibile: neque enim duo prima[4]. Unde enim totaliter, monade non ente? Si enim utrumque duorum unum, oportet ante ambo esse τὸ Unum quo hæc ambo unum, et unum principium, neque ex Bono malum[5]: sicut enim bonorum causa majori modo Bonum, sic utique et mali generativum majori modo utique erit malum; et neque Bonum adhuc sui ipsius naturam habebit, mali producens principium. Si autem utique genitum assimilari amat ad generans, et ipsum utique malum bonum erit bonificatum propter transumptionem causæ ipsius; quare Bonum quidem erit malum, ut mali causa; malum autem bonum, ut ex Bono productum. Si autem et necessarium materia ad omne, et non utique esset mundus omnimode magnus iste et felix deus materia absente, quomodo adhuc mali naturam ad hanc reducendum[6]? Aliud enim τὸ malum, et τὸ necessarium

καὶ ἀνείδεον πρὸς εἰδοποιητικὸν, καὶ ἀεὶ ἐνδεὲς πρὸς αὔταρκες, ἀεὶ ἀόριστον.... Καὶ οὐ συμβεβηκότα ταῦτα αὐτῷ, ἀλλ' οἷον οὐσία αὐτοῦ ταῦτα.

1. *Ibid.*, 3 : Ὡς γὰρ ἀγαθὸν, τὸ μὲν αὐτὸ, τὸ δὲ ὃ συμβέβηκεν· οὕτω καὶ κακὸν, τὸ μὲν αὐτὸ, τὸ δὲ ἤδη κατ' ἐκεῖνο συμβεβηκὸς ἑτέρῳ.

2. *Ibid.*, 8 : Τὸ δὲ ἐν ἀμετρίᾳ γενόμενον ἢ ὁμοιώσει ἢ μεταλήψει, τῷ συμβεβηκέναι αὐτῷ, δευτέρως κακόν.

3. *Ibid.*, 7 : Ἐξ ἀνάγκης δὲ εἶναι τὸ μετὰ τὸ πρῶτον, ὥστε καὶ τὸ ἔσχατον· τοῦτο δὲ ἡ ὕλη μηδὲν ἔτι ἔχουσα αὐτοῦ. Καὶ αὕτη ἡ ἀνάγκη τοῦ κακοῦ.

4. Proclus Plutarcho Chæronensi et Attico obloquitur. Vide, *in Timæum*, p. 116 C: Οἱ μὲν περὶ Πλούταρχον τὸν Χαιρωνέα καὶ Ἀττικόν φασι προεῖναι μὲν τὴν ἀκόσμητον ὕλην πρὸ τῆς γενέσεως, προεῖναι δὲ καὶ τὴν κακεργάτιν ψυχὴν τὴν τοῦτο κινοῦσαν.

5. Proclus, *in Timæum*, p. 119 C: Ἔτι δὲ τὸ κακὸν διαιώνιον ποιεῖν ὥσπερ καὶ τὸ ἀγαθὸν, ἄτοπον. Οὐ γὰρ ὁμότιμον τῷ θείῳ τὸ ἄθεον, οὐδὲ ἐπ' ἴσης ἀγένητον οὔτε ὅλως ἀντιδιῃρημένον. Τί γὰρ μᾶλλον αὔταρκες θάτερον ἢ ἄτρεπτον ἢ ἀκατάβλητον, εἴπερ ἑκάτερον αὐτῶν ἐξ ἀϊδίου, μηδὲν τοῦ λοιποῦ προσδεόμενον; ἔτι τοίνυν, εἰ τὸ μὲν ἐπιτήδειον πρὸς τὸ κοσμεῖσθαι, τὸ δὲ πρὸς τὸ κοσμεῖν, πόθεν αὐτοῖς ἡ ἐπιτηδειότης; δεῖ γὰρ εἶναί τι τὸ συνάπτον ἄμφω καὶ ποιοῦν σύμμετρα ἀλλήλοις.... Εἰ δὲ τοῦτο, οὐκ ἂν εἶεν ἀρχαὶ πλείους μιᾶς.

6. Hujus loci summam breviter laudat Proclus, *in Rempublicam*, p. 358 : Τούτων δὲ ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος δεδειγμένων, πρὸς μὲν τὸ πρῶτον ἀπορεῖται, πόθεν τὰ κακά. Καὶ γὰρ εἴτε θεόθεν, ψευδὴς λόγος ὁ δεικνὺς μόνων ἀγαθῶν τὸ θεῖον αἴτιον, εἴτε ἀλλαχόθεν, εἰ μὲν ἐκεῖνο θεόθεν, πολλῷ μειζόνως τὸ θεῖον αἴτιον τῶν κακῶν. Εἰ δὲ μὴ θεόθεν, αἱ ἀρχαὶ πλείους μιᾶς, ἡ μὲν ἀγαθῶν, ἡ δὲ κακῶν.... Εἴρηται μὲν οὖν διὰ πλειόνων ἐν ἄλλοις περὶ τούτων· λεγέσθω δὲ καὶ νῦν συντόμως, εἰ δοκεῖ. Πρὸς μὲν τὴν πρώτην ἀπορίαν, ὅτι τὸ κακὸν οὔτε θεόθεν, οὔτε ἀπ' ἄλλης αἰτίας ἐστὶν, ὡς προηγουμένης εἰς τὰ ὄντα τὴν πάροδον. Οὐδὲ γὰρ ἢ κακῶν ἰδέαν εἰσανάγειν ἢ τὴν ὕλην αἰτίαν αὐτῶν λέγειν δυνατόν. Πάντα γὰρ τὰ εἴδη θεῖά τέ ἐστι καὶ νοερὰ, καὶ οὐσιῶν ἢ τῶν ἐν ταῖς οὐσίαις τελειοτήτων προέστηκεν. Καὶ ἡ ὕλη παρῆκται θεόθεν ὡς ἀναγκαῖα τῷ κόσμῳ. Καὶ οὔτε κακοποιὸς ἡ συντελοῦσα πρὸς τὴν

aliud; et hoc quidem est tale sine quo esse impossibile, hoc autem ipsius esse privatio. Si igitur et ad condituram simul omnis mundi sui ipsius exhibet opportunitatem et producta est primitus, *susceptaculum generationis futura et velut nutrix et mater*[1], quomodo utique adhuc dicetur malum et τὸ prime malum? Si autem et immensurationem ipsam et τὸ infinitum et unumquodque talium multipliciter dicimus (etenim ut oppugnans metro, et ut absentiam illius et ablationem, et ut subjectam ipsi et velut indigentem mensura et termino materiam); materia autem oppugnare quidem non est nata neque facere totaliter nihil, cui neque pati est secundum naturam propter defectum virtutis patiendi[2]; sublatio autem non est mensuræ et finis (non enim est idem privationi, quia præsentibus illis privatio quidem non est, materia autem et est et suscipit ipsarum ἔμφασιν); necesse itaque τὸ infinitum ipsius et immensuratum esse indigens metro et fine[3]. Indigens autem iis quomodo ipsis contrarium erit? Quomodo autem adhuc malum bono indigens? Fugit enim boni naturam malum, et totaliter contrarium omne contrarium habitum. Si autem expetit et concipit generationem, et ut ait ille, *nutrit;* malum autem nullum ab ipsa *matre* ente iis quæ ex ipsa, magis autem *in ipsa genitis*. Si autem et animabus debilitas et casus non propter materiam (quoniam ante corpora et materiam erant), hæc et præerat in ipsis aliqualiter animabus materiæ malorum causa; aut unde, in assequentibus Jovi, *tollere quidem ad eum qui extra locum aurigæ caput, et impotentes occumbere*[4] et velut hebetatas ad aspectum illum aversas fieri oculis? Qualiter autem et in illis *entis oblivio et* συντυχία[5] [id est, confortunatio] et exorbitatio? Exorbitat enim *malitiæ equus participans ad terram, repensque et gravans*[6], materia non ente. Quando enim in terram ceciderit, tunc et materiæ communicatio, et quæ hic tenebra; ibi autem et ante hæc debilitas, et oblivio et malum; non enim discederemus non debilitati, quoniam et distantes adhuc *affectamus entis speculationem*[7]. Si igitur debilitari quidem et ante poculum existit, in materia autem fieri et ad materiam venire, post eam quæ inde fugam: non adhuc propter materiam debilitas et totaliter mala animabus. Etenim quid utique aget in alia non potens facere? Quomodo autem rursum habebit facere τὸ ἄποιον secundum se[8]? Verum autem et adducit ad se ipsam materia animas[9], aut a se ipsis illæ ducuntur et separatæ fiunt potentia et impotentia sui ipsarum, si quidem itaque a se ipsis ducuntur; hoc erat ipsis malum qui ad deterius impetus et appetitus, sed non materia (omnis enim fuga melioris, malum; et multo magis, quæ ad deterius), et propter debilitatem patiuntur quæ oportet tales pati male eligentes. Si autem a materia adducuntur, ubi est τὸ αὐτὸ mobile[10] et animæ electiones, si attractionibus animæ velut adductivo quodam generationis causam permittemus? Aut qualiter earum quæ in materia generatarum animarum, hæ quidem ad Intellectum adspiciunt et Bonum, hæ autem ad generationem et materiam, si omnes ducit ad se ipsam materia et molestat et vim infert ibi entibus[11]? Hoc quidem et ista ratio dicet, et coget non quod non malum, sed et bonum materiam ostendi, contrario illi modo tempestans.

Videbitur autem utique et ipse Plato

γένεσιν τοῦ παντὸς, οὔτε ἀγαθὸν ἡ ἐσχάτη τῶν ὅλων, ἀλλ' ἔχει τὴν τάξιν ἐν τοῖς ἀναγκαίοις. Πᾶν γὰρ τὸ ἕνεκά του τοιοῦτον. In antiquo codice Mediceo ejusdem *Commentarii in Rempublicam*, ad verba ἐν ἄλλοις hæc nota marginalis adscripta est: Τὸ μὲν ἐν τῷ Περὶ τῆς τῶν κακῶν ὑποστάσεως μονοβίβλῳ.

1. Platonis *Timæus*, p. 49 A, p. 50 D. Cf. Plotinum, *Enn.* III, vi, 19.

2. Cf. Plotinum, *Enn.* III, vi, 18.

3. Cf. Plotinum, *Enn.* II, iv, 15, 16.

4. Platonis *Phædrus*, p. 248 A.

5. *Ibid.*, p. 248 B. Vide supra, p. 221-222.

6. *Ibid.*, p. 247 B.

7. *Ibid.*, p. 248 A.

8. Cf. Plotinum, *Enn.* II, iv, 12.

9. Cf. Plotinum, *Enn.* I, viii, 14.

10. Αὐτὸ *mobile*, αὐτοκίνητον.

11. Cf. Plotinum, *Enn.* I, viii, 14.

velut trahi ad ambas rationes. In *Timæo* quidem enim *matrem et nutricem ipsam generationis*[1] vocans, et *concausam*[2] mundi conditura dicere omni manifestus est, tanquam bonum ipsam ponens, totum quidem mundum *felicem deum* nominans, materiam autem mundi particulam[3]. In sermonibus autem Eleatis Xeni[4] causam inordinationis universi in subjectam naturam remittit, *a componente quidem omnia bona habere mundum* dicens, *ab eo autem qui anterius habitu contraria horum in ipso generationem habere*. In *Philebo*[5] autem et materiam ipsam et omnem infiniti naturam ex Uno producens, et totaliter aut distantiam finis et infiniti divinam causam ponens ἔνθεον [id est, divinam] ipsam, et bonum propter Dei transumptionem et eam quæ a Deo generationem esse concedet, et nusquam malum, *malorum autem alias quasdam* ait *oportere quærere causas*[6], et nullam[7], ut in aliis dictum est[8]. Ne forte igitur inordinatio et malum non propter *fluctuose et inordinate motum*[9] (hoc enim est *quod corporeum* quod ait Eleates Xenus[10]), inordinationis causam ultimis universi neque materia esse potente : motus enim circa ipsum, materia immobili ente secundum se. Neque ἄποιον [id est, non quale] corpus τὸ prime compositum : *visibile* enim *est*, ut ait Timæus[11]; quod autem ἄποιον non visibile, sed cum emphasi specierum omnium et velut confusione, quod et in moveri facit τὸ inordinatum; vestigia enim differentium specierum ad aliam et aliam lationem ducentia fluctuosum totum motum manifestant. Hoc igitur est qui anterius habitus : non enim potens obtineri speciebus, inornatum se ipsum ostendit et impulchrum. Et in totis quidem obtinet, in iis autem quæ in parte propter debilitatem ratio a contraria ipsi natura victa ducitur ad malum, et velut irrationatur a deteriori obtenta. Qualiter quidem igitur τὸ præter naturam in corporibus ingreditur, paulo post erit manifestum; quod autem non ex materia malum neque corporibus, ex iis palam: non enim est materiaque et *quod fluctuose movetur* idem. Sed et quod materiam non prime malum ponendum, sufficienter, ut existimo, ostendit qui in *Philebo* Socrates ex Deo infinitatem generans[12]. Si autem et ex se infinitum materiam dicendum, ex Deo

1. Platonis *Timæus*, p. 49 A; p. 50 D.

2. *Ibid.*, p. 46. C.

3. *Ibid.*, p. 34 B, p. 52 B.

4. Ἐλεάτου ξένου. Locus Platonis est in *Politico*, p. 273 B. Quem locum Proclus explicat, *in Timæum*, p. 114 B : Ἐν μὲν τῷ Πολιτικῷ διαῤῥήδην φησί· παρὰ μὲν γὰρ τοῦ συνθέντος πάντα καλὰ κέκτηται, παρὰ δὲ τῆς ἔμπροσθεν ἕξεως ὅσα ἄδικα καὶ χαλεπὰ ἐν οὐρανῷ γίγνεται. Διότι γὰρ γένεσίς ἐστι καὶ φθορὰ, καὶ τὸ παρὰ φύσιν ἔχει παρυπόστασιν, καὶ διότι τὸ τῆς ὕλης αἶσχος ἀναπίμπλησι τὰς μερικὰς ψυχὰς ἀσχημοσύνης διὰ τῆς περὶ αὐτὴν διατριβῆς, διὰ τοῦτο καὶ τὸ παράλογον λαγχάνει τινὰ παρυπόστασιν.

5. Platonis *Philebus*, p. 16 C : Ὡς ἐξ ἑνὸς μὲν καὶ ἐκ πολλῶν ὄντων τῶν ἀεὶ λεγομένων εἶναι, πέρας δὲ καὶ ἀπειρίαν ἐν αὑτοῖς ξύμφυτον ἐχόντων. *Ibidem*, p. 23 C : Τὸν θεὸν ἐλέγομέν που τὸ μὲν ἄπειρον δεῖξαι τῶν ὄντων, τὸ δὲ πέρας; Πάνυ μὲν οὖν. Τούτων δὴ τῶν εἰδῶν τὰ δύο τιθώμεθα, τὸ δὲ τρίτον ἐξ ἀμφοῖν τούτοιν ἕν τι ξυμμισγόμενον.

6. Platonis *Respublica*, p. 379 C : Καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν οὐδένα ἄλλον αἰτιατέον [ἢ τὸν θεὸν], τῶν δὲ κακῶν ἄλλ' ἄττα δεῖ ζητεῖν τὰ αἴτια, ἀλλ' οὐ τὸν θεόν. Vide infra, p. 243, l. 37, et p. 250, l. 22.

7. *Et nullam*, id est, *et non unam;* ut infra, p. 250 : *Multas et non unam malorum causam ponentibus.*

8. *Ut in aliis dictum est.* Proclus respicit suum *De decem dubitationibus* librum, p. 104.

9. Platonis *Timæus*, p. 30 A : Οὐχ ἡσυχίαν ἄγον, ἀλλὰ κινούμενον πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως, εἰς τάξιν αὐτὸ ἤγαγεν ἐκ τῆς ἀταξίας. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 116 E.

10. Ἐλεάτης ξένος. Vide Platonis *Politicum*, p. 273 B : Τούτων δὲ αὐτῷ τὸ σωματοειδὲς τῆς συγκράσεως αἴτιον, τὸ τῆς πάλαι ποτὲ φύσεως ξύντροφον, ὅτι πολλῆς ἦν μετέχον ἀταξίας πρὶν εἰς τὸν νῦν κόσμον ἀφικέσθαι.

11. Platonis *Timæus*, p. 30 A : Οὕτω δὴ πᾶν ὅσον ἦν ὁρατὸν παραλαβών. Nostrum autem locum explicat Proclus, *in Timæum*, p. 117 F : Τὸ δὲ πᾶν ὅσον ὁρατὸν πρῶτον μὲν οὐδὲν ἀφίστησιν ἔρημον, ἔπειθ' ὅτι σωματικόν ἐστι, τοῦτο τὸ ὁρατὸν ἐπιδείκνυσιν· οὐ γὰρ ἂν ἦν ὁρατὸν ἀσώματον ὂν καὶ ἄποιον· ὥστε οὔτε ὕλην οὔτε τὸ δεύτερον ὑποκείμενον σημαίνει, ἀλλ' ἔστι τὸ ἤδη μετασχὸν τῶν εἰδῶν καὶ ἴχνη τινὰ ἔχον καὶ ἐμφάσεις πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινούμενον. Αἱ γὰρ εἰδωλικαὶ τῶν εἰδῶν καὶ ἀδιάρθρωτοι παρουσίαι διαφόρους αὐτῷ κινήσεις ἐμποιοῦσι.

12. Hunc locum laudat Proclus, *in Timæum* (p. 117 A), Plutarcho Chæronensi et Attico obloquens : Ὁ δὲ παρὼν λόγος ἀΐδιον μὲν εἶναί φησι [τὴν ὕλην], ἐπιζητεῖ

materia sive τὸ prime infinitum. Substantialem enim infinitatem ex una causa dependentem divinitus exgenerari dicendum, et maxime eam quæ cum fine facere mixturam non potentem : etenim subsistentiæ ipsorum et *mixtionis Deus causa*[1] ; hæc quidem igitur et corporis, qua corpus, naturam in unam causam ducere, scilicet Deum ; ipse enim est qui mixtum genuit. Neque ergo corpus malum, neque materia : hæc enim sunt Dei γεννήματα, hoc quidem ut mixtura, hæc autem ut infinitum. Quid enim τὸ infinitum et super materiam ordinatum, significat alicubi et ipse dicens in illis : *Igitur quæ quidem generantur et ex quibus fiunt omnia tria genera exhibuerunt nobis*[2]. Quod ergo corpus : etenim hoc unum omnium, quoniam mixtum et hoc, et hoc quidem finis in ipso et ratio ; hoc autem infinitum dupliciter inde erit, et secundum totum et secundum partes. Quid enim aliud in ipso infinitum quam materia ? Quid autem finis quam species[3] ? Quid autem quod ex iis quam σύνολον [id est, simul totum]? Si igitur et ipsa quæ generantur omnia, et ex quibus fiunt, mixtum est[4] et finis et infinitum ; *quod autem etiam omnia hæc condit aliud et quartum*[5], ut ait ille : neque utique materiam, neque utique speciem, neque utique mixtum aliunde quam ex Deo mixtum produci dicemus. Quid autem inde genitum erit malum ? *Neque* enim *caliditatis infrigidare*, neque Boni mala producere[6] ; neque ergo materia, neque corpus malum dicendum.

δὲ εἰ ἀπ' αἰτίας ἐστὶν ἀγένητος, καὶ εἰ δύο ταύτας ἀρχὰς θετέον κατὰ Πλάτωνα τῶν ὅλων, ὕλην καὶ θεόν.... Αὐτὸ μὲν οὖν τὸ πρᾶγμα τῶν σφόδρα ζητουμένων ἐστὶ καὶ εἴρηται ἡμῖν ἐν ἄλλοις· νῦν δὲ ἀπόχρη πρὸς τούσδε τοὺς ἄνδρας ἐπιδεικνύναι τὴν τοῦ Πλάτωνος διάνοιαν ὁποῖά τίς ἐστι.... Ἐν γοῦν τῷ Φιλήβῳ γράφει διαῤῥήδην· τὸν θεὸν λέγομέν που τὸ μὲν πέρας δεῖξαι τῶν ὄντων, τὸ δὲ ἄπειρον, ἐξ ὧν καὶ τοῖς σώμασι καὶ τοῖς πᾶσιν εἶναι τὴν σύστασιν. Εἰ τοίνυν καὶ τὰ σώματα ἐκ πέρατός ἐστι καὶ ἀπειρίας, τί τὸ ἐν αὐτοῖς πέρας, καὶ ἡ ἀπειρία τίς; δῆλον γὰρ ὡς τὴν μὲν ὕλην ἀπειρίαν φήσομεν, τὸ δὲ εἶδος πέρας. Εἰ οὖν, ὥσπερ εἴπομεν, ὁ θεὸς πᾶσαν ἀπειρίαν ὑφίστησι, καὶ τὴν ὕλην ὑφίστησιν, ἐσχάτην οὖσαν ἀπειρίαν. Καὶ αὕτη μὲν πρωτίστη καὶ ἄῤῥητος αἰτία τῆς ὕλης. Cf. Plotinum, *Enn.* II, IV, 15.

Forsitan igitur et aliquis nos utique interrogabit quid utique et ipsi de materia dicemus, et utrum bonum ipsam aut malum esse ponimus, et qualiter utrumque. Sit itaque nostra et hæc sententia : neque ergo bonum esse materiam, neque malum[7]. Sive enim bonum, finis erit et non ultimum omnium, et cujus gratia et desiderabile : omne enim bonum tale, quoniam τὸ prime Bonum finis, et cujus gratia omnia, et desiderabile omnibus entibus. Sive rursum malum, Deus erit et principium entium aliud dissidens ad bonorum causam ; et erunt duo fontes fabulati influere ex contrario, bonorum quidem alius, malorum autem alius[8] ; neque erit ipsis diis vita innocua, neque extra mortalem difficultatem, et quibus est aliquid difficulter tolerabile, et alienum et velut molestans. Si autem non est utrumque, quid utique erit secundum ipsam ? Aut hoc, quod sæpe dictum est, τὸ necessarium de ipsa dicendum. Est enim alia quidem boni natura, alia autem mali, et hæc quidem enim ens illi contraria ; tertia autem alia, neque bonum simpliciter ens, neque malum, sed necessarium : malum quidem enim abducit a bono et fugit illius naturam ; quod autem necessarium boni gratia omne est quod est, et ad ipsum relationem habet, et propter illud qualemcunque generationem habuit. Si itaque generatio gratia hujus, aliud autem ipsius gratia nullum, ut utique et finem ipsum et bonum dicemus, necessarium utique ad generationem ipsam et non malum

1. Platonis *Philebus*, p. 23 C : Τῆς ξυμμίξεως τούτων πρὸς ἄλληλα τὴν αἰτίαν ὅρα.

2. Locus Platonis est *in Philebo*, p. 27 A : Οὐκοῦν τὰ μὲν γιγνόμενα καὶ ἐξ ὧν γίγνεται πάντα τὰ τρία παρέσχετο ἡμῖν γένη ;

3. Hæc verba laudat Proclus, *in Timæum*. Vide supra, p. 235, n. 12.

4. *Est*, pro *sunt*, ut supra, p. 171, l. 14.

5. Locus Platonis est in *Philebo*, p. 27 B : Τὸ δὲ δὴ πάντα ταῦτα δημιουργοῦν λέγομεν τέταρτον, τὴν αἰτίαν ;

6. Vide infra, p. 243, l. 30.

7. Vide supra, p. 231-232.

8. Proclus respicit Homeri *Iliada*, ω, 527-532. Cf. Platonis *Rempublicam*, II, p. 379 D.

dicendum, et factum esse divinitus tanquam necessarium, et esse necessarium speciebus in se ipsis firmari non potentibus. Non enim solum bona et a se ipsis talia generare oportebat bonorum omnium causam, sed et naturam illam, quæ non est quidem simpliciter et a se ipsa bonum, appetit autem bonum, quod et appetens dat aliis generationem ad esse et qualitercunque ab ipsa : nam indigens ipsa bonorum confert ad sensibilium conditaram, quoniam et τὸ ens non entia solum, sed et desiderantia participationem ipsius esse instituit, quibus τὸ esse est secundum entis desiderium [1]. Aliud igitur prime desiderabile, aliud quod desiderat illud et in hoc bonum habens ; intermedium aliud omne, quod iis quidem desiderabile est, hæc autem desiderat videlicet quæ ante ipsum et quorum gratia est. Materiam quidem igitur ipsam in ratione hac considerantes, utique inveniemus quod neque bonum, neque malum, sed necessarium solum; et ut quidem boni gratia genita, bonum, simpliciter autem non bonum; et ut quidem ultimum entium, si quidem plurimum distans a bono malum, malum [2]; simpliciter autem non malum, sed, sicut dictum est, necessarium; totaliter autem malum ipsum secundum se facere, non verum : non enim est non mixtum malum, neque prime malum [3]. Si enim bono omni malum contrarium erat, oportebat bono ante id quod in alio et secundum se et prime ens, et malum esse duplex, hoc quidem ipsum, hoc autem in alio. Si autem illis est bonorum contrarium malum quibus τὸ esse in alio, multo utique magis et τὸ malum in alio, secundum se autem non est : neque enim τὸ bonum cui malum contrarium, sed in alio et non separatim. Etenim quid utique erit prime Bono, non quia malum, sed et aliud quodcunque entium, contrarium ? Omnia enim entia propter illud et illius gratia sunt; contrarium autem esse propter contrariam naturam, impossibile; sed ipsum hoc contrarium non esse : corrumpuntur enim ab invicem contraria, et totaliter omnia contraria ex uno prodierunt vertice et genere. Prime autem Boni genus quid utique erit? Quid enim ultra naturam Boni? Quid autem utique entium illi fiet homogeneum? Oportet enim utique alterum aliquid esse circa ambo, cujus pars utique erit aliquid illorum; et non utique adhuc Bonum principium entium, sed illud utique erit commune ambobus. Nihil ergo contrarium prime Bono, sed neque participatis omnibus, sed quibus non eodem modo participatio; dictum est autem et prius de iis [4]. Sed materiam quidem hic relinquendum.

Ad privationem autem rursum transeundum, quoniam et hanc malum quidam dicunt et bono penitus contrariam [5] : materiam quidem enim specie præsente sufficere, privationem autem nusquam adhuc esse, malificam entem semper et speciebus contrariam; et hanc quidem appetere bonum et expetere et transumere, hanc autem fugere bonum et corruptionis factivam esse et totaliter malum. Sed si prime quidem Bonum prime enti idem erat, et simul Bonum et ens et una natura, oportebat et prime malum esse privationem, τὸ non ens entem secundum se et contrarium ad ens. Si autem Bonum alterum ab ente et non idem esse utrumque, et malum a privatione alterum. Et ut neque Bonum ens, sed supra ens, neque τὸ ens ipsum secundum se, sed submissio Boni et elucescentia prima et velut illius splendor; sic utique et privatio simpliciter, quoniam et privatione præsente nondum malum, et facta mali natura abscessit (dico autem velut ægritudo in corpore, inordinatione quidem præsente, sed

1. Cf. Plotinum, *Enn.* II, v, 5.

2. Vide supra, p. 103-104.

3. Proclus, *in Timæum*, p. 114 A : Τὸ ἄρα κακὸν, εἴπερ ἐστὶν, ἀγαθοῦ μετέχει· διόπερ οὐκ ἀκράτως ἐστὶ κακὸν οὐδὲ πάντῃ πλημμελὲς οὐδὲ ἀόριστον.

4. Vide supra, p. 203-204.

5. Plotinus, *Enn.* I, viii, 11 : Ἀλλ' ἡ ἐναντία τῷ εἴδει παντὶ φύσις στέρησις· στέρησις δὲ ἀεὶ ἐν ἄλλῳ καὶ ἐπ' αὐτῆς οὐχ ὑπόστασις· ὥστε τὸ κακὸν εἰ ἐν στερήσει, ἐν τῷ ἐστερημένῳ εἴδους τὸ κακὸν ἔσται.

non omni : omnis enim ordinis privatio simul subjectumque perimit et quod in ipso malum). Et nondum genitum non privatio quidem est, malum autem non est : ignis enim et aqua et alia secundum se ejus quod ex ipsis non entis; horum autem nondum malum. Totaliter autem inordinationem et immensuratum, sicut dictum est[1], sumendum aliter quidem absentiam illorum (mensuræ dico et ordinis), aliter autem contrariam ad ipsa naturam : hæc quidem enim adversantur ordini et mensuræ, hæc autem ablatio est illorum solum, et nihil nisi negatio magis quam illa; præsentia quidem enim sunt quæ sunt, absentia autem sui ipsorum relinquunt privationes. Si igitur malum quidem contrarium bono et dissidet ad ipsum, privatio autem neque oppugnat sui ipsius habitui, neque facere aliquid nata est cujus et esse tale debile omnino et non mansivum, ut illorum sermo, quomodo utique adhuc τὸ malificum ad ipsam reducemus, a qua remotum est omne facere? Species enim est hoc et potentia ; hæc autem informis et debilis, sed non potentia, magis autem absentia potentiæ. In quibus quidem entium malum est et non est, ab his palam.

Quoniam autem aliter quidem est in animabus, aliter autem in corporibus, quis ordo ipsorum sumendum et unde incipit et usque quo submissio : utrum enim quod in animabus malum eo quod in corporibus majus? aut hoc quidem malorum ultimum, illud autem debilius malum ? Quod autem in anima, hoc quidem usque ad operationem solum, hoc autem obtinet, et potentiarum iis quidem varias fractiones[2], iis autem quietationem induxit, ut qui illius sermo[3]. Si igitur aliud quidem operationis solum impedimentum, aliud autem et usque ad potentiam, aliud autem et substantiæ ipsius corruptivum, hæc quidem divinarum animarum est passio generationem attingentium, hæc autem debilior est quæ ex intellectu claritatem superducentium, hoc autem ipsorum jam corporum ; hoc quidem erit videlicet apparens malum, hoc autem enter malum quod esse defalcat et naturam ejus in quo est, hoc autem intermedium horum, quod, potentiis malum existens, nihil in substantiam natum est facere. Totaliter enim quod majora potest lædere, majus malum; substantia autem ultra potentiam, et potentia ultra operationem, et quod quidem substantiæ corruptivum potentiamque simul et operationem dissipat; quod autem potentiæ, operationem (neque ergo substantia cum iis, neque potentia post operationis cessationem perimi potente); aut quod quidem usque ad operationem, privatio et non contrarium ; quod autem potentiæ, substantiæ contrarium. Majori autem bono majus malum contrarium ; quare majus quod in animabus quam in corporibus malum, non omnibus, sed quibuscunque potentia pati nata est. Quibuscunque autem operatio solum, minus malum, et absentia totius perfectionis, et submissio solum : hoc quidem enim virtuti contrarium, hoc autem bonis corporis; et hoc quidem ei quod secundum intellectum, hoc autem ei quod secundum naturam. Quanto itaque intellectus quam natura, et quod secundum intellectum eo quod secundum naturam melius, tanto utique et quod præter intellectum eo quod præter naturam ultra ad malum. Si autem hoc quidem substantiæ est corruptivum, hoc autem potentiæ solum, mirabile : quando enim ejusdem, hoc quidem substantiam, hoc autem potentiam corrumpit, tunc majori modo malum substantiæ corruptivum; quando autem alterius et aliam, non inconveniens potentiæ corruptivum longius a natura boni ens excedere in malo; puta, si alterius potentia melior quam substantia, qua quidem utique et animæ potentiæ dicuntur corpoream substantiam et generare et salvare. Hoc ergo et qui in *Politia* Socrates *om-*

1. Vide supra, p. 235-236.

2. Platonis *Timæus*, p. 43 E : Πάσας δὲ κλάσεις καὶ διαφορὰς τῶν κύκλων ἐμποιεῖν, κ. τ. λ.

3. *Ibid.*, p. 89 E : Τὸ μὲν αὐτῶν ἐν ἀργίᾳ διάγον καὶ τῶν ἑαυτοῦ κινήσεων ἡσυχίαν ἄγον ἀσθενέστατον ἀνάγκη γίγνεσθαι.

nino dirum malitiam nominat, et *non utique talem esse* ait *si mortale erat*[1]. Celeriter enim utique in non esse deduceret habentes ipsam animas; melius autem non esse quam male esse: hoc quidem enim est entis, hoc autem boni privatio, quod et corporeum malum non otiosius enunciat ea quæ in animabus nequitia; hoc quidem enim intensum in non esse consummat, hoc autem in male esse. Si itaque hæc recte dicimus, non utique erit prime malum materia et secundum hanc, ut dictum est, rationem: propinquius enim corpus quam materia animarum, minori malitia repletum; sed neque a bono remotius bonum magis, neque mali magis transumens minus malum; sed est in animabus quidem malum magis, in corporibus autem minus, quoniam et animarum alius ordo et corporum alius. Etenim animarum eæ quidem sursum omnino puræ (iis autem ad malum operationis privatio), eæ autem et usque ad potentias suscipientes malitiam; et corporum hæ quidem semper in ordine, hæ autem quibus operatio et potentia alias aliter, hæ autem quibus substantia malum suscipit utique. Quæ quidem ordinis talia.

Consequens autem utique erit speculari malum ipsum secundum se quidque est et quam habet naturam; ante hoc autem causas malorum, sive et horum est aliqua omnium una et eadem causa, sive non. Etenim hoc ii quidem aiunt, ii autem non; et ii quidem fontem malorum dicentes, ab hoc producunt omne qualitercunque malum; ii autem et animarum κακεργέτες[2] [id est, malæ operationis] principium ponentes naturæ mali, hinc mala generari aiunt; ii autem intermedie horum in intellectuali natura species malorum relinquentes, inde sicut alia omnia et mala progressum habere confitentur. Horum autem ii quidem ex aliis suppositionibus concludunt sermones, ii autem et Platonem faciunt suorum dogmatum patrem: ii quidem omnium ideas intellectuales ponentes, et eum qui in *Theæteto* Socratem attestantes, exemplaria duplicia, hoc quidem ἔνθεον [id est, divinum], hoc autem ἄθεον [id est, sine Deo] facientem[3]; ii autem Atheniensem Xenum[4] duo genera animæ, hoc quidem benefaciens, hoc autem contrarium huic relinquentem, et omne quidem ab altera solum, mortalem autem locum ab ambabus gubernari dicentem[5].

Etenim totaliter si unam causam malorum ponendum, divinam ipsam aut intellectualem aut animalem existimare oportet. Dii enim et intellectus et animæ causæ ordinem acceperunt; alii autem hæc quidem organa ipsorum, hæc autem idola quædam et imagines in alio factæ. Ad dicentes quidem igitur fontem malorum[6], sufficiunt prius dicta: dii enim omnes et fontes omnes, bonorum causæ; mali autem nullius neque sunt, neque fient unquam. Si enim, sicut dictum est prius, et qui in *Phædro* Socrates vult, *divinum omne bonum, pulchrum, sapiens*[7], aut præter naturam ipsius faciet, malorum generationem ingenians; aut omne subsistens inde erit boniforme et ἔκγονον ejus quæ in ipso manentis bonitatis. Sed *neque ignis*, aiunt, *infrigidare*, neque Boni malum a se ipso prōducere; duorum igitur alterum, aut neque esse malum dicendum malum, si deitus; aut et esse, et non deitus esse. Ostensum est autem prius quod est alia ergo malorum causa, et non Deus; ut alicubi et Plato docet, *bonis quidem omnibus ex una causa progressum* supponens, *malorum autem generationem ad alias causas et non ad divinam* reducens[8] (omne enim inde subsistens

1. Locus Platonis est in *Republica*, X, p. 610 D: Οὐκ ἄρα πάνδεινον φανεῖται ἡ ἀδικία, εἰ θανάσιμον ἔσται τῷ λαμβάνοντι· ἀπαλλαγὴ γὰρ ἂν εἴη κακῶν.
2. Vide supra, p. 223, l. 15.
3. Vide supra, p. 214, n. 2.
4. Ἀθηναῖος ξένος. Platonis *Leges*, X, p. 896 E.
5. *Ibid.*, p. 897 C. *Omne*, τὸ πᾶν, ut supra.
6. Vide supra, p. 237, l. 15.
7. Platonis *Phædrus*, p. 246 E: Τὸ δὲ θεῖον καλὸν, σοφὸν, ἀγαθὸν καὶ πᾶν ὅ τι τοιοῦτον.
8. Platonis *Respublica*, II, p. 379 C. Nostrum autem locum explicat Proclus, *in Timæum*, p. 114 C: Ἐν δὲ τῇ Πολιτείᾳ· καὶ τῶν ἀγαθῶν οὐδὲν ἄλλο αἰτιατέον ἢ τὸν θεὸν, τῶν δὲ κακῶν ἄλλ' ἄττα

bonum, totum igitur bonum; et quod velut cordiale bonitatis lumen in diis; aliud autem lumen omne ex lumine, et claritas et potentia et pars potentiæ illius); sed illi beati et entes felices, a diis etiam mala ordinari dicentes et mensurari et infinitum ipsorum et tenebrosum determinari secundum quod utique et hæc partem boni suscipiunt et ad esse sortiuntur potentia, et hæc ornantem et ordinantem causam appellaverunt fontem malorum[1], non ut matrem generativam ipsorum (non enim erat fas primam entium causam generationis malorum principium esse), sed ut finem ipsis et terminum adjacentem et τὸ obscurum ipsorum illustrantem sui ipsius lumine. Etenim malum infinitum quidem ex partialibus causis existit, finis autem ex totis; propter quod et illis quidem est malum quod est, totis autem non malum[2]: non enim secundum potentiam ipsis existit τὸ infinitum, ut utique et infinito tueri sui ipsorum bonam naturam transumerent, sed propter defectum potentiæ; roborantur autem aliqualiter bono participatione finis.

Illi quidem igitur talia meditantes neque malorum generationem inordinatam esse persuasi, Deum et ordinis horum causam fecerunt. Videntur autem mihi et non barbari solum, sed et Græcorum summi, omnium in diis cognitionem relinquentes malorumque et bonorum, bonis quidem per se ex diis dare generationem, malis autem secundum quod boni partem acceperunt et hæc et potentiam ad esse ad finem. Non enim sine mixtura malum τὸ malum sicut dictum est sæpe, sed sic quidem malum, sic autem bonum; et ut quidem bonum, ex diis, ut autem malum, ex alia causa impotente: *omne enim malum propter impotentiam generatur et defectum*[3], quoniam et bonum ex potentia et in potentia hypostasin accepit; ipsius enim potentia et in ipso. Etenim si quidem sine mixtura malum esset τὸ malum et solum malum, ignotum utique esset diis bonis entibus et omnia bonificare potentibus quibuscunque esse ab ipsis, hoc autem est, quorumcunque habent notitiam, quoniam cognitiones ipsorum activæ potentiæ sunt et institutivæ omnium quorum utique et esse dicuntur cognitiones. Quoniam autem simulque malum et aliter bonum, et non hac quidem bonum, hac autem malum, sed omne quod est, bonum, et magis bonum quia omne tale, neque in diis cognitionem neque inde ipsius generationem interimendum, sed cognoscunt dii malum qua bonum et faciunt. Eodem igitur modo et cognoscentes habent, et apud ipsos causæ malorum sunt potentiæ bonificæ horum naturæ, velut si secundum species dicat quis potentias intellectuales specificas in formis naturæ.

Sed euge, quia ad species et specierum ordinem sermo transivit (ne forte enim ex iis mala et malorum generationes; aut unde τὸ indeficiens etiam iis? omne enim semper ens ex immobili quadam causa procedit et determinata), si itaque malum æternum *mortalem naturam circumambiens*[4], quid τὸ æternum ipsius et unde? Non enim ex alia causa dicimus quam a semper eodem modo habente et ab immobili natura, sed hæc specierum natura et τὸ semper ens bonum[5].

δεῖ ζητεῖν αἴτια. Δι' ὧν καὶ ὅτι τὰ κακὰ θεόθεν οὐκ ἔστι, δεδήλωκεν· (οὐ γὰρ πυρός, φασι, τὸ ψύχειν, οὐδὲ χιόνος τὸ θερμαίνειν, οὐδὲ τοῦ παναγάθου τὸ κακύνειν)· καὶ ὅτι μερικὰ αὐτῶν αἴτια θετέον καὶ ταῦτα ἀόριστα. Οὐ γὰρ ὥσπερ ἐν τοῖς ἀγαθοῖς προηγεῖται τὸ ἓν τοῦ πλήθους καὶ τὸ πρώτως ἀγαθὸν, οὕτω καὶ ἐν τοῖς κακοῖς, διὰ τὴν ἀόριστον τῆς κακίας χύσιν. Τὸ οὖν ἄλλα καὶ τὸ ἄττα τό τε μερικὸν καὶ τὸ ἀόριστον ἐμφαίνει τῶν τῆς κακίας αἰτίων. Vide supra, p. 234, l. 20.

1. Vide supra, p. 237, l. 15.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 113 F: Θεῷ μὲν οὖν οὐδέν ἐστι κακὸν, οὐδὲ τῶν λεγομένων κακῶν· χρῆται γὰρ καὶ τούτοις εὖ· τοῖς δὲ αὖ μερικοῖς ἔστι τι κακὸν, ἃ καὶ πάσχειν ὑπ' αὐτοῦ πέφυκε. Καὶ τὸ αὐτὸ τῷ μὲν μέρει κακὸν, τῷ δὲ παντὶ καὶ τοῖς ὅλοις οὐ κακὸν, ἀλλὰ καὶ ἀγαθόν· ᾗ γὰρ ὄν ἐστι καὶ ᾗ τάξεως μετέχει τινὸς, ἀγαθόν ἐστι.

3. Ea verba Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* V, IX, 10: Τὸ γὰρ κακὸν ἐνταῦθα ἐξ ἐνδείας καὶ στερήσεως καὶ ἐλλείψεως, καὶ ὕλης ἀτυχούσης πάθος καὶ τοῦ ὕλῃ ὡμοιωμένου.

4. Platonis *Theætetus*, p. 176 A: Τὴν δὲ θνητὴν φύσιν καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης. Vide supra, p. 198.

5. Vide supra, p. 203-204. Hunc locum laudat

Et quid enim utique Intellectu fiet non bonum? Si ergo bonum αὐτὸ, unumquodque quod ad illa fit bonum: quod enim bono assimilatur, bonum; malum autem assimilari bonis, qua tale, non est aptum natum. Et eum quidem qui intellectualibus speciebus assimilatur perfectum et felicem esse dicimus; malum autem totum contrarium miserum et infelicem nominamus. Non ergo malus qua malus assimilatur Intellectui; hoc autem existente, neque utique in Intellectu exemplaria erunt malorum: omnis enim imago exemplaris est imago. Si autem et Plato species quidem divinissima vocat entium (nam *semper eodem modo se habere omnium divinissimis solis convenire* ait Eleates Xenus [1]), exemplar autem malorum ἄθεον et tenebrosum, sicut dictum est [2], quod ingenium talem naturam in illis supponentes inde producere malum? Si autem et conditor universi, apud quem species omnes et specierum numerus, velit non esse malum in omni, et *omnia quidem ipsi similia generare velit, malum autem nihil* [3], quomodo utique adhuc exemplar malorum? Habebit omnia quidem bonificans, nihil autem concedens esse frivolum: non enim iis quidem specierum condit et generat, iis autem sterilis est et inefficax, sed ipso esse producens omnibus impartibiliter operatur. Et igitur species mali generabit mala, et neque quæ vult faciet solum illa, neque secundum naturam voluntas ipsi: simile enim ac si ignis calefaciens alia et exsiccans hoc quidem velit, hoc autem non. Duorum igitur necesse alterum, aut et velle mala et esse et fieri divinum Intellectum, si et horum est secundum substantiam patiens, aut non volentem, neque generare ipsa neque producere neque habere rationes ipsorum quibus singula mundialium instituit [4].

Sed ille quidem sermo neque iste per se ipsum persuadere sufficiens quod sit verus, ad contraria sæpe transmutatus. Si autem, æternum dicentes malum et æternaliter entium immobiles causas relinquentes, malum talem causam recusare dicimus, non mirum: nam æternum illud dicimus quod secundum naturam habet in esse progressum, sed non quod qualitercunque factum; quoniam et *circumferri* [5] ipsum malis existere dicendum, non secundum quod malum unumquodque, sed quia et hæc ornat universi ordo et maximum cœlum, genitis quidem æternitatis postessentiam [6] dans, iis autem quæ recti motus periodorum circularium, inordinatis autem ordinis, indeterminatis vero termini, malis autem bonitatis. Omne igitur secundum naturam ens et semper ens ex causa determinata generatur; *malum autem non secundum naturam: neque enim quæ claudicationis in natura ratio, neque inartificationis in arte* [7]. Quomodo igitur et hic immobile principium quærendum, et quæ in speciebus malorum ratio, omnibus quidem quæcunque secundum illas fiunt speciebus et finibus entibus, natura autem malorum infinita et indeterminata secundum se ipsam ente?

Tertio igitur animam speculandum, si et hanc omnium malorum causabimus quam κακεργάτιν nominamus [8]: utrum enim esse

et explicat Proclus, *in Parmenidem*, lib. III: Ὑπόλοιπον δέ ἐστι περὶ τοῦ τῶν κακῶν εἰπεῖν συντόμως ὅτι καὶ ταῦτα χωρὶς παραδειγμάτων ὑπέστη θείων, διὰ δή τινας ἄλλας αἰτίας, ὡς ἐν ἑτέροις εἴπομεν, παρυφιστάμενα.

1. Ἐλεάτης ξένος. Platonis *Politicus*, p. 269 D: Τὸ κατὰ ταὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχειν ἀεὶ καὶ ταὐτὸν εἶναι τοῖς πάντων θειοτάτοις προσήκει μόνοις.

2. Vide supra, p. 214, n. 2.

3. Platonis *Timæus*, p. 29 E: Πάντα ὅτι μάλιστα γενέσθαι ἐβουλήθη παραπλήσια ἑαυτῷ... Βουληθεὶς γὰρ ὁ θεὸς ἀγαθὰ μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι κατὰ δύναμιν.

4. Proclus, *in Timæum*, p. 115 D: Εἰ γάρ τις ἔροιτο ἡμᾶς πότερον ἠβούλετο μὲν εἶναι τὸ κακὸν ὁ θεὸς ἢ οὐκ ἠβούλετο, ἀμφότερα φήσομεν. Ἠβούλετο μὲν γὰρ ὡς πᾶσι τὸ εἶναι χορηγῶν· πᾶν γὰρ τὸ ὁπωσοῦν ὂν ἐν τῷ παντὶ παρὰ τῆς δημιουργικῆς προῆλθεν αἰτίας. Οὐκ ἠβούλετο δὲ ὡς πάντα ἀγαθὰ ποιῶν· ἐπέκρυψε γὰρ τὸ κακὸν τῇ χρώσει τοῦ ἀγαθοῦ.

5. Vide supra, p. 245, n. 4.

6. *Postessentiam*, μετουσίαν.

7. Ea verba Proclus desumpsit e Plotino, *Enn.* V, IX, 10: Διὸ τῶν παρὰ φύσιν οὐκ ἔστιν ἐκεῖ οὐδὲν, ὥσπερ οὐδὲ τῶν παρὰ τέχνην ἐστὶν ἐν ταῖς τέχναις, οὐδὲ ἐν τοῖς σπέρμασι χωλεία.

8. Platonis *Leges*, X, p. 896 E: Δυοῖν μέν γέ που ἔλαττον μηδὲν τιθῶμεν, τῆς τε εὐεργέτιδος καὶ τῆς τἀναντία δυναμένης ἐξεργάζεσθαι, κ. τ. λ. Proclus autem Attico obloquitur, quem ita laudat, *in Timæum*, p. 119 B:

ipsius, et, sicut ignis calefacere, infrigidare autem nihil, et aliorum aliud opus, sic utique et hujus mala generare et omnia quibuscunque vicinaverit malitia inficere; aut quod quidem naturæ ipsius semper bonum, operationibus autem hoc quidem sic, hoc autem non sic, aliter habet secundum eumdem ordinem, alius aliam præjaciens vitam. Si quidem igitur hac malefica dicatur, non quod irrationalem animam, sed et hac meliorem et a qua sit bonum, maleficam dicendum: etenim huic transmutatio habitus existit ad melius et deterius. Si autem, sicut quidam aiunt [1], essentia et per esse [2], unde esse hoc ipsius æstimabimus? Ergo aliunde quam ex conditiva causa et ex iis qui in mundo diis? Et quomodo enim non ex iis a quibus mortalis vitæ species exoritur? Sed si ex iis, quomodo secundum substantiam malum? Bona enim omnia et quæ horum ἔκγονα, et totaliter omne malum extra substantiam et non substantia: substantiæ quidem enim contrarium nihil, malo autem contrarium est bonum; substantia quidem entis est imago, ens autem locatum est in bono et generat omnia secundum bonum, et nihil inde malum. Si autem κακεργάτιν nominat talem animam Atheniensis Xenus [3] propter eam quæ in potentiis ipsius et operationibus malitiam, neque hanc semper permanentem, sed, quod aliquando dictum est a me [4], et hac boniformi aliqualiter facta et operationes sui ipsius superiori animæ coaptante [5], quid mirum? Hæc quidem enim se ipsam nata est salvare [6]; hæc autem inconvertibilis est ad se ipsam; et huic quidem malignanti a se ipsa existit boniformi factæ mensura et ratio; huic autem aliunde, quoniam et corpori et omnibus ab altero mobilibus τὸ esse et τὸ bene esse propter aliud et velut extrinsecus. Inconveniens autem et in totum, ut est dicere, malorum causam facere talem animam: neque enim corpori omnium causa eorum quæ in ipso malorum, neque meliori animæ. Etenim huic malum et debilitas propter ipsum, quoniam et descendenti quidem ipsi cooritur mortalis species vitæ, debilitas autem et ante sortiri generatione [7]: non enim alia qui inde [8] causa quam debilitate, et per impotentem esse ad speculationem. Neque enim potentibus simul et volentibus nobis in intellectuali locari, fuga et inordinatio speculationis entis existit, neque potentibus totaliter, per non velle neque videre quæ in superiori loco: etenim distantes *affectant quidem id quod sursum omnes* [9]*; impotentes autem submersæ concircumferuntur*, ait ille [10]. Relinquitur ergo quod debilitatis solum: namque animæ oculi perseverare, ad verum ipsum et eam quæ ibi claritatem aspicientes, impotentes sunt [11]; multo ergo prius in animabus malum et non ex secunda vita. Sed qualiter quidem in hac malum et quare κακεργάτιν vocavit ipsam Plato dictum est ad præsentia sufficienter: nam immensuratum ipsius et indeterminatum contrariatur mensuræ et terminis iis qui ex ratione, et neque privata est solum ipsis, neque desiderat adeptionem illorum. Si quis itaque ad hanc aspiciet, maleficam ipsam et contrariam rationi vocabit, non tanquam sortientem natura tali, sed

Πρῶτον μὲν οὖν [ὁ Πορφύριος] ἀποτείνεται πρὸς τοὺς περὶ Ἀττικὸν πολλὰς ὑποτιθεμένους ἀρχὰς συναπτούσας ἀλλήλοις τὸν δημιουργὸν καὶ τὰς ἰδέας, οἳ καὶ τὴν ὕλην ὑπὸ ἀγενήτου φασὶ κινουμένην ψυχῆς, ἀλόγου δὲ καὶ κακεργάτιδος, πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως φέρεσθαι, προϋφιστᾶσι κατὰ χρόνον τὴν μὲν ὕλην τοῦ αἰσθητοῦ, τὴν δὲ ἀλογίαν τοῦ λόγου, τήν τε ἀταξίαν τῆς τάξεως.

1. *Quidam aiunt*, sc. *Plutarchus Chæronensis et Atticus*. Vide supra, p. 223, n. 19, et p. 230, n. 5.

2. *Essentia et per esse*, sc. *malefica dicatur.*

3. Ἀθηναῖος ξένος. Vide supra, p. 247, n. 8.

4. Proclus respicit suum librum *De Providentia et Fato*, p. 160.

5. *Ibid.*, p. 164, l. 15: *Coaptat enim similitudo entia ad invicem ubique.*

6. *Hæc quidem*, sc. *rationalis et melior anima*. Vide supra, p. 163, 166 et 178. *Hæc autem*, sc. *irrationalis et mala anima*. Vide supra, p. 160 et 178.

7. Vide supra, p. 232-233.

8. *Qui inde*, sc. *discedit*, ut supra, p. 233, l. 7: *Non enim discederemus non debilitati.*

9. Vide supra, p. 233, l. 9.

10. Locus Platonis est in *Phædro*, p. 248 A: Αἱ δὲ δὴ ἄλλαι γλιχόμεναι μὲν ἅπασαι τοῦ ἄνω ἕπονται, ἀδυνατοῦσαι δὲ ὑποβρύχιαι ξυμπεριφέρονται.

11. *Ibid.*: Ἀτελεῖς τῆς τοῦ ὄντος θέας ἀπέρχονται.

tanquam et sic repentem[1] et ad melius trahi a se ipsa potentem.

Sed si non hæ malorum causæ, quid utique nos ipsi generationis horum causam ponemus? Unam quidem itaque secundum se malorum causam nullatenus ponendum. Si enim bonorum causa una, malorum multa et non unum; si bona quidem omnia commensurata invicem et similia et amica, mala autem totum contrarium neque invicem neque bonis σύμμετρα. Si itaque, similium quidem invicem unam causam præcedere, dissimilium autem multitudinem (quæ enim ex una causa omnia amica sunt et compatientia et appellantia invicem; hæc quidem magis, hæc autem minus sunt), multas et non unam malorum causam ponentibus[2], alias quidem animabus, alias autem corporibus, ex iis et in iis malum speculandum. Quod mihi videtur et qui in *Politia* Socrates insinuans, quoniam *divinam non causam negavit bonorum dicere*, *malorum autem alias quasdam oportet quærere causas*[3]. Etenim ut multas has et indeterminatas et ut singulares per hæc significat: qualis enim monas, aut qualis terminus, aut quæ æterna ratio malorum quibus τὸ esse per dissimilitudinem est et indeterminationem usque ad individua natura, totum autem ubique malitiæ expers? Factivæ quidem igitur malorum causæ eæ et tales quædam sunt animæ et quæcunque specierum circa materiam: eæ quidem enim ducunt ipsas ad malum, eæ autem invicem adversantes dant ei quod præter naturam locum in generatione; quod enim alii secundum naturam, alii præter naturam. Exemplum autem et horum, si vis, sit tibi ἄθεον *illud et tenebrosum*, quod et in *Theæteto* Socrates ostendit, *malitiæ species ipsa mortalem naturam ex necessitate circumambiens*[4]: assimilatæ enim animæ entibus malis pro ea quæ ad melius assimilatione transmutant horum vitam. Etenim bonorum quidem exemplaria anima aspicit, ad se ipsam conversa, et quæ se ipsa meliora, apud quæ quæ prime bona et entium summitates in casto fundamento et ipsæ separatim locatæ; malorum autem rursum, ad ea quæ extra se ipsam respiciens et quæ post se ipsam et quæcunque singularia et extra se ipsam inordinata et indeterminata et fluctuosa sui ipsorum natura, quæ et expertia bonorum et quibus nutritur animæ oculus et rigatur et vivit sui ipsius vita. Neque igitur factivæ malorum rationes et potentiæ, sed impotentia et debilitas et similium commensurata communio et mixtio; neque rursum exemplaria immobilia quædam et semper eodem modo habentia, sed infinita et indeterminata et in aliis delata et iis infinitis. Quod autem cujus gratia[5], omnium minime ponendum est in iis: non enim utique

1. *Repentem.* Vide supra, p. 233, l. 3: *Malitiæ equus repens.*

2. Vide supra, p. 234 et p. 243. Cf. Proclum, *in Rempublicam*, p. 358: Οὐδεμίαν οὖν οὔτε εἰδητικὴν οὔθ' ὑλικὴν τῶν κακῶν αἰτίαν ὑποθετέον, οὔθ' ὅλως μίαν ἀρχήν, ἀλλ' ὡς αὐτὸς εἶπεν, μερικὰς καὶ διεσπαρμένας τὴν παρυπόστασιν αὐτοῖς προξενεῖν λεκτέον· μερικὰ μὲν οὖν, ὅτι μηδὲν τῶν ὄντων, οἷον νοῦν ἢ ψυχὴν ἢ σῶμα, πολλὰ δὲ, ὅτι μὴ ἕν. Διότι καὶ αὐτός φησιν ἄλλ' ἄττα αὐτῶν χρῆναι ζητεῖν τὰ αἴτια. Πάντως γὰρ εἰ σῶμά ἐστι, κακοῦ μετέχον ἐστίν· ἐν τούτῳ διάφορα ἄττα τῶν ἀσυμμέτρως ἐχόντων πρὸς ἄλληλα, παρυφίσταται νόσος, ἑκάστου κρατεῖν ἐθέλοντος. Καὶ εἰ ψυχὴ, διάφορα ζωῆς εἴδη καὶ ἐν ταύτῃ καὶ ἐναντία πώς ἐστιν, ὧν μαχομένων ἐκ τῶν ἑτέρων τοῖς ἑτέροις ἐνδύεταί τι κακὸν, ἑκατέρου τὸ ἑαυτοῦ πράττοντος. Ἔδει δὲ καὶ σῶμα εἶναι τοιοῦτον ἐκμαχομένον, ἵν' ᾖ τι καὶ φθαρτὸν, καὶ ὁ κόσμος τέλειος, ἐκ πάντων ὑποστὰς, καὶ ψυχῶν ἐνταῦθα σύμμιξιν, ἵν' ᾖ μὴ λογικῶν ἄμοιρα τὰ τῇδε ζώων, μήδ' αὖ λογικαὶ ζωαὶ σώμασιν ἐμφύωνται χωρὶς μεσότητος, καὶ ποιῶσι καὶ πάσχωσι τὰ τῶν ἀλόγων, ὀρέγωνται, αἰσθάνωνται, φαντάζωνται· τούτων γὰρ χρεία τοῖς θνητοῖς, εἰ μέλλοι καὶ βραχύν τινα σώζεσθαι χρόνον. Παρυφίσταται οὖν τὰ κακὰ ταῖς προηγουμέναις τῶν ὄντων ἐνεργείαις, καὶ οὐδὲ δι' ἄλλο τι ἢ τὸ ἀγαθὸν, καὶ παρυποστᾶσιν αὐτοῖς εἰς δέον χρῆται τὸ πᾶν, καὶ ἀγαθύνεται καὶ ταῦτα τῇ τῶν χρωμένων δυνάμει. Διὸ καὶ οὐδὲν ἄκρατον κακὸν, ἀλλ' ἴχνους ἀγαθοῦ μετείληχεν· καὶ τὸ κακὸν οὖν θεόθεν, ὡς ἀγαθόν πῃ, καὶ ταῦτα ὑπ' ἄλλων μερικῶν αἰτιῶν καὶ πλειόνων ἐπεισοδιῶδες γεγονὸς αὐτοῖς τοῖς πολλοῖς ἐκείνοις. Πρὸς μὲν οὖν τὴν περὶ τῶν κακῶν ζήτησιν τοιαῦτά φησιν ὁ λόγος, ἀναιτίους αὐτῶν ἀποφαίνων τοὺς θεούς.

3. Vide supra, p. 243, l. 37.

4. Vide supra, p. 243, l. 32.

5. *Quod autem cujus gratia*, sc. τὸ δὲ οὗ ἕνεκα. Vide infra, p. 252, l. 5: *Hujus ergo boni gratia omnia.*

congruet finem esse malorum bonum ; sed quoniam animæ omniquaque bonum venantes et hujus gratia omnia facientes et mala agunt, sic utique aliquis forte putabit et malorum finem esse bonum; hujus ergo boni gratia omnia, et quæcunque bona et quæcunque contraria. Etenim hæc ignorantia sui ipsorum naturæ agimus bonum desiderantes; et forte utique bene habebit neque faciens principale poni malorum, neque exemplar secundum naturam, neque quod cujus gratia secundum se. Etenim species et natura ipsorum defectus est et indeterminatio et privatio, et hypostaseos modus qui utique, ut dicere consueverunt, παρυποστάσει magis assimilatur; unde utique et *involuntarium esse malum*[1] sæpe dictum est. Et quomodo utique voluntarium erit, boni factum gratia, secundum se autem quod est neque desiderabile neque volitum ulli entium? Sed hæc quidem aliis. Quod autem malum in animabus quidem propter debilitatem nascitur et propter deterioris victoriam (exorbitat enim *equus malitia participans*, ait ille, *ad terram repens et gravans*[2]), in corporibus autem propter dissimilium permixtionem (speciei dico et informis) et iterum contrariarum rationum, per hæc palam.

Quis autem modus et qualiter subsistit malum ex iis causisque et non causis entibus, consequenter nobis dicendum dictam παρυπόστασιν hic ponentibus : non enim est aliter subsistere[3]. Quod enim ex principali causa factum est qualitercunque, neque indeterminatum finem et ad τὸ cujus gratia relationem habens, neque secundum se eo qui in esse progressu sortiens, optime ipsum principaliter substans et quodcunque ex causa fieri secundum naturam : omni enim impossibile sine causa generationem habere et ad aliquem finem ordinem generationis ipsius referre. Utrum igitur malum ponendum, aut horum quibus esse secundum accidens et propter aliud et non ex principio proprio, quoniam et agimus omnia et secundum nos ipsos operamur boni participationis gratia, et ad illud respicientes et velut parientes ipsum et semper desiderantes? Et quod fit sic quidem recte, sic autem non recte : quia quidem enim τὸ non bonum æstimamus, non recte; quia autem bonum adipisci appetentes agimus, recte; et quia universale quidem, recte, particulare autem, contrarium. Aliud ergo quod desiderabile nobis, et aliud quod fit et cujus adeptio; et hoc quidem boni natura, hoc autem contrarium illi. Igitur generatione contrarii præsente, si contrarium et qualitercunque fiat, propter debilitatem facientis et propter incommensurationem ad id quod fit, subsistere magis utique quam παρυφίστασθαι [id est, juxta subsistere] ei quod fit dicentes, recte dicemus utique aut subsistere quidem eorum quæ ex principio in finem progredientium erant, παρυφίστασθαι autem eorum, quæ neque ex principio secundum naturam apparent neque in determinatum

1. Platonis *Timæus*, p. 86 E : Κακὸς μὲν ἑκὼν οὐδείς.

2. Vide supra, p. 233, l. 3.

3. Hanc disputationem laudat Proclus, *in Timæum*, p. 115 F : Συλλήβδην οὖν εἴπωμεν ὅτι τὸ κακὸν οὔτε ἐν νοεροῖς ἐστίν· ἅπαν γὰρ ἀκάκωτον τὸ νοερὸν γένος· οὔτε ἐν ψυχαῖς ὁλικαῖς ἢ τοῖς ὅλοις σώμασιν· ἅπαντα γὰρ τὰ ὅλα ἀκάκωτα ὡς καὶ ἀΐδια καὶ ἀεὶ κατὰ φύσιν. Λείπεται οὖν ἐν ψυχαῖς αὐτὸ εἶναι μερικαῖς ἢ σώμασι μερικοῖς· ἀλλὰ καὶ τούτων οὔτε ἐν ταῖς οὐσίαις· πᾶσαι γὰρ αὐτῶν αἱ οὐσίαι θεόθεν· οὔτε ἐν ταῖς δυνάμεσι· κατὰ φύσιν γὰρ αὗται. Λείπεται ἄρα ἐν ταῖς ἐνεργείαις· καὶ ἐν μὲν ψυχαῖς οὔτε ἐν ταῖς λογικαῖς· πᾶσαι γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ ὀρέγονται· οὔτε ἐν ταῖς ἀλόγοις· καὶ γὰρ αὗται κατὰ φύσιν ἐνεργοῦσιν· ἀλλ' ἐν τῇ πρὸς ἀλλήλας αὐτῶν ἀσυμμετρίᾳ· ἐν δὲ σωμάτων οὔτε ἐν τῷ εἴδει· κρατεῖν γὰρ ἐθέλει τῆς ὕλης· οὔτε ἐν ταύτῃ· ἐφίεται γὰρ τούτῳ κοσμεῖσθαι· ἀλλ' ἐν τῇ ἀσυμμετρίᾳ τοῦ εἴδους πρὸς ὕλην. Ὧ καὶ δῆλον, ὅτι πᾶν τὸ κακὸν κατὰ παρυπόστασίν ἐστι. Καὶ τοῦτο δὲ ὅμως ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ χρωννύμενον ὑφέστηκεν· ὥστε πάντα ἀγαθὰ διὰ τὴν τοῦ θεοῦ βούλησιν, καὶ οὐδὲν ἔρημον ἀγαθοῦ κατὰ δύναμιν, εἰ καὶ ὁπωσοῦν ἐστὶ τὸ κακόν. Οὐ γὰρ ἦν γενέσεως οὔσης μὴ καὶ τοῦτο παρυφεστάναι, ἀναγκαῖον ὂν πρὸς τὴν τελειότητα τῶν ὅλων. Περὶ μὲν οὖν τῶν κακῶν, ὅπως τε ὑφέστηκε καὶ ὁποίας ἐκ θεῶν καὶ ταῦτα τυγχάνει προνοίας, πρὸς μὲν τὸ παρὸν ἱκανὰ καὶ ταῦτα· εἴρηται δ' ἐν ἑτέροις περὶ αὐτῶν ἐπὶ πλέον.

aliud consummantium; malorum autem generationes neque principalem acceperunt ejus quod est facere ipsa dictam causam (neque enim natura ejus quod præter naturam, neque ratio eorum quæ præter rationem fiunt, causa), neque in finem pertingunt et τὸ cujus gratia omne quod fit natum est; παρυπόστασιν ergo talem generationem dicendum imperfectam et ἄσκοπον [id est, non intentam] et non causatam[1] aliqualiter entem et indeterminatam. Neque enim causa ipsius una, neque quæ et causa est secundum se et principaliter causa ad malum ipsum et mali naturam aspiciens facit, neque quæ neque secundum se neque principaliter causa; totum autem contrarium : boni enim gratia omne quod fit, fit; malum autem extrinsecus et superadventitium; adeptio convenientis unicuique, finis; inadeptio autem, propter facientis debilitatem, hoc autem, quia naturam accepit talem qua hoc quidem deterius, hoc autem melius, et hoc diversum ab invicem. Ubi enim τὸ unum, simul et bonum; malum autem in natura divisa et non unum : incommensuratio enim et inharmonizatio et contrarietas in multitudine. Ex iis autem debilitas et τὸ indigens, quoniam et in diis τὸ volatile simul et equorum utrumque[2]; sed ibi quidem boni omnes et ex bonis et non ex contrariis; quæ autem aliorum, mixta sunt, et multitudo hic et potentiarum diversitas ab aliis ad alia tractum facientibus. Ibi quidem igitur multitudo ad unum respicit et secundum unam speciem vitæ determinata est; ubi autem multitudo et diversitas eluxit, propter submissionem unionis indigentiaque potentiæ hic : omnis enim potentia uno et ex uno est quod est, et inharmonizatio et dissidentia alterius ad aliud delati appetitibus. Qualiter quidem igitur habent malorum generationes dictum est, et quæ vocata παρυπόστασις, et unde.

Ipsum autem malum quid quidem sit jam dicendum. Videbitur autem utique omnium difficillimum esse nosse secundum se ipsam mali naturam, si quidem omnis cognitio speciei est attactus et species, malum autem sine specie et velut privatio[3]. Forsitan autem utique fiet et hoc manifestum, si ad Bonum ipsum et bonorum naturam aspicientes, sic utique malum quid quidem sit speculabimur : ut enim τὸ prime Bonum ultra omnia, sic malum ipsum omnium expers bonorum, dico autem qua malum et defectus illorum et privatio. Bonum igitur quatenus et qualiter subsistit, et quos habet ordines, in aliis[4] dictum est; malum autem, si boni omnino est qua malum privatio, ut quidem malum, est expers fontis bonorum; ut autem infinitum, primi finis; ut autem debilitas, ejus quæ ibi potentiæ[5]; ut autem incommensuratio et falsum et turpitudo, pulchritudinis videlicet et veritatis et mensuræ, per quæ et τὸ mixtum et in quibus entium unitates; ut autem illocabile ipsius natura et instabile, manentis æterni in uno et potentiæ illius; ut autem privatio et ἀζωΐα [id est, invitalitas], primæ specierum monadis et ejus quæ ibi vitæ; si autem et corruptivum est et divisivum quibuscunque affuerit et imperfectum, perfectivæ totorum bonitatis : nam corruptivum quidem ab ente ducit ad non ens, divisivum autem continuitatem et unionem entis perimit, imperfectum autem suam perfectionem excludit et dispositionem quæ secundum naturam singulis. Adhuc igitur τὸ indeterminatum quidem naturæ mali defectus est et peccatum unialis summitatis; τὸ ἄγονον [id est, infecundum], γονίμης; τὸ otiosum, conditivæ : exclusio enim et debilitas et indeterminatio

1. *Causatam*. Cod. Ambros. *tantam*.

2. Platonis *Phædrus*, p. 247 B : Τὰ μὲν θεῶν ὀχήματα ἰσοῤῥόπως εὐήνια ὄντα ῥᾳδίως πορεύεται.

3. Hunc locum Proclus deprompsit e Plotino, *Enn*. I, VIII, 9 : Τίνι οὖν ἐγνωρίσαμεν ταῦτα;... ἢ τὴν μὲν παντελῆ κακίαν οὐ βλέποντες· καὶ γὰρ ἄπειρον.

4. *In aliis*. Proclus respicit suam *Institutionem theologicam*, § VIII, sqq.

5. Plotinus, *Enn*. I, VIII, 6 : Πέρατι δὴ καὶ μέτρῳ καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἔνεστιν ἐν τῇ θείᾳ φύσει, ἀπειρία καὶ ἀμετρία καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἔχει ἡ κακὴ φύσις ἐναντία· ὥστε καὶ τὸ ὅλον τῷ ὅλῳ ἐναντίον, κ. τ. λ.

bonorum horum privatio, monadicæ causæ dico et generativæ potentiæ et efficacis factionis. Si autem et dissimilitudinis est et partitionis et inordinationis causa, palam quod et sic ab assimilativis bonis deficere ipsum et ab impartibili Providentia partitorum et ab eo qui in partitis ordine necessarium. Si autem non usque ad hæc bonum, sed est immaculatum ibi genus et efficax et μεγαλουργὸν [id est, magna faciens], inefficax utique erit malum et tenebrosum et materiale. Aut unde ipsi horumque et talium unumquodque, si non bonorum illorum privationibus? Ibi enim bona prime, quorum et quod in nobis bonum pars et imago est, cujus malum privatio ; quare et illorum, quibus bonum assimilari dicimus. Et quid oportet dicere, quando et quod in corporibus malum, non ejus quod in ipsis solum boni privatio, sed et ejus quod ante hoc enter in animabus est? Etenim quod in corporibus est bonum est animarum boni imago corrupta. Ergo et speciei privatio non alterius alicujus decidentia quam intellectualis utique erit potentiæ, quoniam et species est ἔκγονον Intellectus et τὸ speciei factivum intellectuale utique secundum substantiam est. Sed quod quidem malum omniquaque tale privatio bonorum et defectus, dictum est.

Unde autem ipsi secundum ipsius naturam enti tali, sicut diximus, quæ ad bonum contrarietas, dicamus : est quidem enim et hoc privatio, sed non perfecta privatio. Habitui igitur sui ipsius coexistens cujus est privatio, illum quidem debilem facit ipsius præsentia, ipsum autem assumit potentiam et speciem ab illo; unde utique et specierum quidem privationes, perfectæ entes privationes, absentiæ solum sunt habituum, non adversantes ad ipsos; quæ autem bonorum, adversantur ad sui ipsorum habitus et contrariæ sunt aliqualiter illis : non enim sunt impotentes omnino et inefficaces, coexistentes illorum potentiis et velut in speciem et operationem ductæ ab illis. Quod et Plato sciens, *injustitiam ipsam secundum se et debilem et inactivam esse* ait, *justitiæ autem præsentia et potentiam habere et ad agere duci* [1], non manentem in sui ipsius natura neque in ἀζωΐᾳ [id est, vitæ privatione] solum, quoniam et præjaciens ipsum, vitale ens, dat et malo vitæ participationem ; vita autem omnis potentia secundum se ; in potentia autem aliena factum malum contrarium est bono , sui ipsius potentia ad adversari utens; et magis quidem potentia inexistente, majores operationes et opera mali, minus autem, minores. Jam et in corporibus, naturæ potentiis simul et quæ in ipsis desinit præter naturam operatio, et hæc eo quod præter naturam tunc magis omni ente soluto omniquaque ordine; quare et in animabus, majora quidem a minori malitia, minora autem a majori opera. Solificata enim a contrario, secundum turpe quidem ipsius et informe augetur; secundum virtutem autem et operationem minorata, debilis simul et inefficax est : non enim ab ipsa potentia, ut utique et augmentata etiam potentia ad majus transitio esset, sed ex præsentia contrarii (puta, si et caliditatis potentia utatur ad sui ipsius opus frigiditas, vincens et subjiciens illius potentiam); deficiente igitur contraria natura, et eo quod magis defectu ad privationem habet τὸ magis ; ea autem, quæ virtutis submissione ad facere est debilior, malum quidem est magis, agit autem minus. Si itaque hæc recte dicimus, neque agere malum neque posse dicendum, sed et agere ipsi et posse a contrario : etenim bonum debile et inefficax propter mixturam mali fit, et malum virtute et operatione transortitur propter boni præsentiam (in uno enim ambo); et sicut in corporibus materia fit contrarium contrario, et τὸ secundum naturam fortificat τὸ præter naturam. Aut unde ipsi mensura et periodi et ordo periodorum quam ex natu-

1. Platonis *Respublica*, I, p. 352 C : Δῆλον ὅτι ἐνῆν τις αὐτοῖς δικαιοσύνη, ἣ αὐτοὺς ἐποίει μήτοι καὶ ἀλλήλους γε καὶ ἐφ' οὓς ᾔεσαν ἅμα ἀδικεῖν, δι' ἣν ἔπραξαν ἃ ἔπραξαν, ὥρμησαν δὲ ἐπὶ τὰ ἄδικα ἀδικίᾳ ἡμιμόχθηροι ὄντες, ἐπεὶ οἵ γε παμπόνηροι καὶ τελέως ἄδικοι τελέως εἰσὶ καὶ πράττειν ἀδύνατοι.

ralibus numeris et ex ea quæ secundum naturam dispositione? Quod autem præter naturam debilitat quod secundum naturam, latitante natura ad facere, et ordine in quo τὸ bene naturæ soluto; sic utique et in animabus malum vincens bonum utitur illius potentia ad suum, scilicet ea quæ rationis, et inventionibus ad concupiscentias; et tradunt invicem ex sui ipsorum natura, hoc quidem de potentia, hoc autem de debilitate, quoniam et secundum se malum neque agere natum est neque posse: omnis enim potentia, bonum, et omnis operatio extensio potentiæ est.

Et quomodo enim utique adhuc potentia esset ens malum ponentibus ipsam, si omnis potentiæ opus salvare ipsam et in quo est, malum autem dissipat unumquodque cujus est malum? Est ergo malum inefficax et impotens secundum se. Si autem et *involuntarium est*[1], ut ait ille, et involitum erit utique, et sic primissimæ trinitatis boni privatio, voluntatis, potentiæ et operationis: bonum quidem enim et volitum est et potens et efficax secundum ipsius naturam, malum autem involitum et debile et inefficax. Neque enim volitum ulli, quod uniuscujusque corruptivum; neque potentiæ, corrumpere potens ipsam; neque operationis, τὸ non secundum potentiam habere hypostasin ipsius; sed sicut mala appetunt apparentia ipsis bona et est malum iis apparens volitum (propter mixturam boni talem dicimus), sic utique et potentia in malo et factio est apparenter, quia non secundum se neque qua malum, sed extrinsecus, cui et παρυφέστηκε [id est, juxta existit] et ad quod dicitur malum. Hoc ergo mihi videtur et qui in *Theæteto* Socrates ostendens potentibus aliqualiter assequi ipsi, neque privationem neque contrarium bono malum dicere[2] (neque enim privatio facere aliquid potens aut totaliter potens, neque contrarium quod secundum se neque potentiam neque operationem habet), sed sic aliqualiter subcontrarium ipsum nominare, quod secundum se quidem est privatio, quia autem non omnino perfecta est privatio, sed simul cum habitu transumens de potentia inde et de operari in contrariationis partem constituitur; et neque privatio est perfecta, neque contrarium, sed subcontrarium bono, et parhypostasin aut veritate significante non otiose audire ipsum consuetis. Quid quidem igitur est malum, et quam naturam accepit, et qualiter est et unde, per hæc palam.

Quot autem ipsius differentiæ et quæ, post hæc dicendum. Dictum est quidem igitur et prius quod malum aliud quidem est in animabus, aliud autem in corporibus; et quod in animabus dupliciter, hoc quidem in irrationali specie vitæ, hoc autem in ratione factum. Dicitur autem et nunc quod tria hæc sunt in quibus malum, anima particularis, et animæ idolum, et corpus singularium ens. Si igitur ei quidem quæ sursum animæ bonum secundum intellectum (ante ipsam enim intellectus), et irrationali secundum rationem (unicuique enim ex proxime meliori τὸ bene), corpori autem rursum τὸ secundum naturam (principium enim hoc motus et quietis ipsi), necessarie utique malum, huic quidem præter intellectum (ut τὸ secundum intellectum subcontrarium esse), huic autem præter rationem (cui τὸ bene secundum rationem), huic autem præter naturam erat; et tres hæ malorum species inexistentes tribus naturis debilitari potentibus propter submissionem in partiale substantiæ. Tota quidem enim, sicut dictum est sæpe, habent τὸ bonum quod ipsorum semper; malum autem hic, dico autem in singularibus et individuis, in quibus utique et potentiæ defectus propter submissionem ipsius esse, et divisionis additio unione attenuata. Totaliter autem malum aliud quidem quod in animabus, aliud autem quod in corporibus; *et horum quod in animabus duplex*, *hoc quidem ægritudo*, *hoc autem turpitudo*, ut alicubi ait Eleates

1. Vide supra, p. 252, n. 1.

2. Vide supra, p. 198 et p. 203.

Xenus[1]; est autem turpitudo quidem ignorantia et intellectus privatio, ægritudo autem rursum dissidium in anima et ejus quæ secundum vitæ rationem defectus. Tripliciter utique erit et sic malum, sed et horum unumquodque duplex : etenim turpitudo aliter quidem est circa διάνοιαν [id est, ratiocinationem], alia autem circa opinionem (quoniam et cognitio altera), et alicubi quidem scientiæ, alicubi autem artis indigentia. Turpe autem et ægritudo aliter quidem in cognitionibus, aliter autem in impetibus : etenim appetitus non secundum rationem; et sensuum autem multi et phantasiæ præcipites, quibus quidem vita in actione, appetitibus contrariantibus, quibus autem in speculationibus, phantasia præterincidente et purum ipsarum et immateriale auferente. Et τὸ præter naturam autem duplex : etenim turpitudo quæ in corpore præter naturam; speciei enim est et hoc debilitas et defectus et ægritudo, eo qui in ipso ordine et commensuratione soluta.

Malum quidem igitur tot modis dividendum, quoniam et mensuræ entium in tribus iis sunt principiis, Natura et Anima et Intellectu; et τὸ immensuratum aut earum quæ in Natura rationum privatio est, aut earum quæ in Anima, aut earum quæ in Intellectu et ab Intellectu generatarum. Etenim ornans singula melius est ornantis prime (dico autem prime τὸ ornantium unumquodque): tale autem in corporibus quidem, natura; in irrationalibus autem speciebus vitæ, ratio; in rationalibus autem, quod ante ipsas bonum[2]; in idolis autem, aut propter eam quæ sursum animam, quæcunque et ex anima dependent tali, aut propter id quod extrinsecus principium, a quo bonum iis quibus providetur; corporibus autem, iis quidem ex particulari, iis autem ex tota natura.

Dubitabit autem utique aliquis qualiter et unde mala, Providentia ente[3]. Sive enim est malum, qualiter Providentia ad bonum non instabit? Sive Providentia plenum universum, qualiter in entibus malum? Quidam quidem igitur alteri rationum cesserunt, huic quidem quod non omnia ex Providentia, si malum est, huic autem quod malum non est, si omnia ex Providentia et Bono. Etenim hoc movet animam ; forsitan autem utique alicui apparebit et qua non adversantur. Et primum quod in animabus malum, hoc secundum se et impermixtum erat ad contrarium, expers illius penitus ens, et obscurissimum et nihil aliud quam tenebra; forsitan autem Providentiæ operibus impedimentum erat, *a qua omnia bona, frivolum autem nihil*[4]. Si autem, sicut dictum est sæpe, malum hoc et bonum est et non impermixte malum neque αὐτὸ malum, sed sic quidem malum, simpliciter autem non malum; neque malo esse propter boni participationem ipsi penitus intermediam, neque τὸ et usque ad hoc omnia bona et esse et fieri propter eam quæ in ipso malitiam. Totaliter enim non idem omniumque causam dicere Deum, et solam causam omnium[5], sed hoc quidem verum, hoc autem non. Etenim Intellectus causa est eorum quæ post ipsum, et Anima, eorum quæ consequenter, et Natura, corporum et quæcunque in corporibus; et horum unumquodque, hoc quidem aliter, hoc autem aliter facit, hoc quidem prime et unialiter, hoc autem æternaliter, hoc autem per se motive, hoc autem per necessitatem; et neque quod intellectualiter et quod ante ipsum

1. Platonis *Sophista*, p. 228 E : Κομιδῆ συγχωρητέον τὸ δύο εἶναι γένη κακίας ἐν ψυχῇ, καὶ δειλίαν μὲν καὶ ἀκολασίαν καὶ ἀδικίαν ξύμπαντα ἡγητέον νόσον ἐν ἡμῖν, τὸ δὲ τῆς πολλῆς καὶ παντοδαπῆς ἀγνοίας πάθος αἶσχος θετέον.

2. Hunc locum Proclus sumpsit de Plotino, *Enn.* VI, VII, 25 : Τῇ μὲν γὰρ ὕλῃ [ἀγαθὸν] τὸ εἶδος· εἰ γὰρ αἴσθησιν λάβοι, ἀσπάσαιτο ἄν. Τῷ δὲ σώματι, ψυχή· καὶ γὰρ οὐδ' ἂν εἴη οὐδ' ἂν σώζοιτο. Ψυχῇ δὲ ἀρετή· ἤδη δὲ καὶ ἀνωτέρω νοῦς, καὶ ἐπὶ τούτῳ, ἣν δὴ φαμὲν πρώτην φύσιν. *Ibid.*, 27 : Ἀλλὰ τίνος γινομένου ἑκάστῳ τὸ αὑτῷ προσῆκον ἔχει; ἢ εἴδους τινός, φήσομεν.

3. Vide supra, p. 104, et p. 196, n. 6.

4. Platonis *Timæus*, p. 29 E. Vide supra, p. 246, n. 3.

5. Vide supra, p. 250, l. 17.

idem, neque secundo qua secundum[1]. Si igitur ex Providentia omnia, et nullum omnium malum secundum quod ex Providentia est et fit, quid mirum si malum habebit locum in entibus secundum quod ex anima[2]? Et idem malum quidem erit singularibus, totis autem bonum; magis autem et singularibus secundum quod quidem ab ipsis malum, secundum quod autem a totis, non malum: non enim operatio solum ex Providentia, sed et operans habet τὸ bene[3]. Qualiter igitur bonum in iis, dico autem iis quæ in anima malis: sic enim utique et Providentia τὸ credibile habebit, neque horum ullum sinens expers se ipsa. Duplicia igitur et hæc ponendum: hæc quidem intus, et ipsius animæ entia ad ipsam, puta quæcunque in phantasiis inconvenientibus, aut consensibus malis, aut electionibus aliter turpibus; hæc autem extra, et in actionibus variis, aut secundum iram aut secundum concupiscentiam factis[4].

Talia quidem igitur omnia bonum habent multipliciter. Etenim ad aliorum vindictam facta sunt, et secundum dignitatem actio; et non idem agentem male in quodcunque agere, aut ad indigens pati. Hæc igitur et patienti omnia bona, et facienti, secundum quod assequitur totis[5]; qua autem ut a se ipso et non assequens facit, malum, et inconvenientem sui ipsius et non magnum conceptum animæ explevit; hoc autem principium salvationis patienti. Multis enim malum meditatum quidem et intra animam manens occultatur et bonificatur ut turpe et inconveniens; actum autem quale est evidens fit[6]. Manifestant autem pœnitentiæ et animæ conscientiæ, velut ipsa exprobrante sibi ipsi actum; quoniam et medicorum artes ulcerum aperturis ad evidens ducentes passionem et intus occultatam causam facientem ægritudinem, imaginem exhibent Providentiæ operum et factionibus turpibus et passionibus admiscentis, ut utique immutatæ ab eo qui in ipsis conceptu et subcauteriato et inflato malis habitu principium periodi et vitæ sumant melioris[7]. Quæcunque autem intus sunt passiones ipsius ipsum malignantis bonum habent, secundum quod semper ad proprium ducunt animam: non enim est eligentem deteriora manere in melioribus, sed ad tenebrosum mox fertur et

1. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 114 D: Τῶν μὲν ἐν τῷ κόσμῳ πάντων τὰ μέν ἐστιν ὅλα, τὰ δὲ μέρη, καὶ τῶν μὲν μερῶν τὰ μὲν αἰωνίως φρουρεῖ τὸ ἑαυτῶν ἀγαθὸν, ὥσπερ ὁ μερικὸς νοῦς καὶ δαιμόνων μερικῶν, τὰ δὲ οὐκ ἀεὶ δύναται σώζειν τὸ οἰκεῖον ἀγαθόν· ἀλλὰ καὶ τούτων τὰ μέν ἐστιν ἑτεροκίνητα, τὰ δὲ αὐτοκίνητα, καὶ τῶν αὐτοκινήτων τὰ μὲν ἐν ταῖς αἱρέσεσιν ἔχει τὴν κακίαν ἱσταμένην, τὰ δὲ καὶ εἰς πράξεις τελευτᾷ. Τὰ μὲν οὖν ὅλα πανάγαθά ἐστιν, οὐ μόνον ἑαυτοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς μέρεσι χορηγοῦντα τὸ ἀγαθόν· τὰ δὲ μέρη μὲν ὄντα, φρουροῦντα δὲ τὸ ἑαυτῶν ἀγαθὸν, δευτέρως ἔχει τὸ ἀγαθὸν καὶ μερικῶς· τὰ δὲ μέρη μὲν, ἑτεροκίνητα δὲ, παρ' ἄλλων ἔχοντα τὴν ὑπόστασιν ἐξήρτηται τῆς ἐκείνων προνοίας καὶ μετατίθεται κατὰ τὸ δέον, ὥσπερ δὴ τὰ σώματα ὅσα γίνεται καὶ φθείρεται.

2. *Ibid.*, p. 115 E: Καὶ εἰ βούλει φυσικῶς ἐπιχειρεῖν, γίγνεται τὸ κακὸν καθ' αὑτὸ μὲν ἐκ τῆς μερικῆς ψυχῆς, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ ἐκ τοῦ θεοῦ, καθὸ κακὸν, εἴπερ καὶ τοῦτό τις συγχωρήσειεν ὅτι δὴ τὴν ψυχὴν ἐκεῖνος ὑπέστησεν· ᾗ δὴ ἀγαθὸν, καθ' αὑτὸ μὲν ἀπὸ τῆς θείας αἰτίας, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ ἐκ τῆς ψυχῆς.

3. *Ibid.*, p. 115 B: Εἰ οὖν τὸ κύριον τῆς αἱρέσεως θεόθεν, καὶ ἡ αἵρεσις θεόθεν, εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ἀγαθόν, κ. τ. λ.

4. Vide supra, n. 1.

5. Proclus, *in Timæum*, p. 115 A: Εἴτε οὖν ἀκόλαστος πρᾶξις εἴτε ἄδικος εἴη, τοῖς μὲν πράττουσιν ἀγαθὸν ὡς κατὰ δίκην, ἁπλῶς δὲ οὐκ ἀγαθὸν οὐδὲ ἐκείνοις, ἀλλὰ μέγιστον κακόν· καὶ ὡς μὲν ἀπ' αὐτῶν εἰς αὐτοὺς, κακὸν, ὡς δὲ ἐκ τοῦ παντὸς εἰς αὐτοὺς, οὐ κακόν· καὶ ὡς μὲν εἰς αὐτοὺς, δράσαντες ἐπέτριψαν τὴν ζωὴν ἐνεργείᾳ γενόμενοι κακοὶ, ὡς δὲ ἐκ τοῦ παντὸς, παθόντες ποινὴν τῆς αἱρέσεως ἔδοσαν.

6. *Ibid.*, p. 115 E: Αἱ γὰρ αἰσχραὶ καὶ ἄδικοι πράξεις ἐλπιζόμεναι μέν εἰσιν ἐράσμιαι τοῖς ἐμπλήκτοις, γενόμεναι δὲ μεταμελείας ἀναπιμπλᾶσι τοὺς ἐργασαμένους, καὶ μελετώμεναι μὲν ὕπουλον ποιοῦσι τὴν ψυχὴν, εἰς ἐνέργειαν δὲ προελθοῦσαι τὴν μὲν ἑαυτῶν ἀπελέγχουσιν ἀσθένειαν, τὴν δὲ ψυχὴν ὠδῖνος ἀπολύουσιν αἰσχίστης.

7. *Ibid.*, p. 115 E: Ἔτι τὴν τιμωρίαν αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐν Νόμοις [V, p. 728 C] διώρισεν ἥτις ἐστὶν, ὅτι δοκεῖ μὲν ἐπιτρίβειν τὸ πάσχον, ἔοικε δὲ ταῖς ἀναστομώσεσι τῶν ἑλκῶν, καὶ τὸ μὴ δυνάμενον ἰαθῆναι χωρὶς τῆς τοιᾶσδε πράξεως ἐπ' αὐτὴν προκαλεῖται, ὅπως ἂν ὠδῖνος ἀπαλλαγεῖσα ἡ ψυχὴ καὶ τῆς περὶ τὸ αἰσχρὸν πτοίας ἐν μεταμελείᾳ τε γενομένη τῶν ἑαυτῆς κακῶν εἰς ἀρχὴν καταστῇ τῆς καθάρσεως.

turpe. Et non actiones solum, sed et sine iis animæ electiones habent in ipsis δίκην[1] : omnis enim electio ducit ipsam ad simile. Si igitur quod deterius et turpe et ἄθεον in anima genus ad congeneum transfert ipsam, habet bonum mox in ipso et eam quæ ex Providentia dignitatem et ista quæ in animabus Lex ducens unamquamque ad suum[2]: hoc quidem enim præjacit vitam, hoc autem copulat similibus ipsam; hoc autem est ei quod secundum dignitatem idem, hoc autem ei quod secundum δίκην, hoc autem ei quod ex Providentia, hoc autem bono. Si quidem enim et injuriantibus ipsis competeret in sursum manere, quod neque dicere fas, nullatenus utique ipsis electio haberet τὸ bene; solummodo autem ens malum, ἄθεος utique esset omniquaque et injusta. Si autem mox eligentem removet a melioribus, habet τὸ bonum hac malo commixtum : omnis enim anima secundum naturam appetit τὸ sursum. Cadentibus ipsis igitur turpe apparet ejus quæ in ipsis vitæ; cadere autem necesse omne cui operari non secundum intellectum, etsi iis quidem magis, iis autem minus casus, quoniam et electio aliter aliis.

Sed qualiter in corporibus malum simul et bonum est, aut et hoc toti quidem secundum naturam, parti autem præter naturam est? Magis autem et huic, secundum quod ad omne[3] facit, secundum naturam; secundum quod autem partitum est inde, præter naturam. Quoniam autem et quod in corporibus malum duplex, hoc quidem ut turpitudo, hoc autem ut ægritudo (voco autem turpitudines omnia quæcunque non ægritudines præter naturam entia : etenim monstra naturæ sunt turpitudines), et horum hoc quidem turpe secundum naturam totam, quia et in hoc ratio et species est : in particulari quidem enim natura ratio una, et quod præter hanc huic præter naturam; in tota autem omnes rationes et species omnes naturaliter, et quandoque quidem ex una specie quod generatur unum (homo enim hominem generat, principalius dicere), quandoque autem ex uno multa (etenim figuræ ratio una, sed et idem multa), quandoque autem ex multis unum (quales utique specierum quæ circa materiam mixtiones, quæ et monstra videntur esse ad individuam naturam, amantem obtinere una specie et subsistentem secundum unam), quandoque autem ex multis multa (etenim æqualitas et inæqualitas in multis); omnes igitur species secundum naturam, et quæ impermixtæ et quæcunque mixtæ, et ex iis quæ in natura rationibus ibi omnibus entibus. Ægritudo autem aliis secundum naturam, quia horum unumquodque genitum est hoc quod dicitur dupliciter et particulari naturæ et toti. Corruptibile autem secundum naturam quidem totam, præter naturam autem particularem : in quam enim transmutatur quod corrumpitur speciem, ea habet rationem ex tota contrariam ei quod hujus naturæ et non ab ipsa habentem speciem sicut ex illa. Quæ quidem igitur inde transmutatio secundum naturam hæc contra quidem cor-

1. Proclus, *in Timæum*, p. 115 B : Καὶ γὰρ ἑλομένη μόνη ἡ ψυχὴ πρὸς ἄλλην καὶ ἄλλην μεθίσταται τάξιν. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις ἢ ἀνάγει τὴν ψυχὴν ἢ καθέλκει. Εἰ μὲν ἀπὸ ψυχῆς ἡ αἵρεσις, κακόν· εἰ δὲ εἰς τὴν οἰκείαν τάξιν μεθίστησι τὸ ἑλόμενον, κατὰ δίκην ἐστὶ καὶ ἀγαθόν. Αὐτὴ γὰρ ἡ αἵρεσις ἐπάγει τῷ ἑλομένῳ τὴν δίκην, ἢ μᾶλλον ἡ αἵρεσις ἐν αὐτῷ τῷ ἑλομένῳ γίγνεται δίκη, τῶν ἀγαθῶν ἀποστήσασα τὴν ψυχήν· ὡς γὰρ ἡ ἀγαθοειδὴς αἵρεσις ἑαυτῆς γίγνεται καρπὸς, οὕτως ἡ μοχθηρὰ ἑαυτῆς ποινή. Τοῦτο γὰρ οὖν ἴδιόν ἐστι τῶν αὐτοκινήτων δυνάμεων. Οὐδὲν ἄρα τῶν κακῶν ἐστιν, ὃ μὴ καὶ ἀγαθόν πώς ἐστιν, ἀλλὰ πάντα μετέχει προνοίας.

2. Hunc locum explicat Noster, *in Timæum*, p. 323 C : Καὶ ὥσπερ ἡ Ἀδράστεια τῶν θείων ἦν περιεκτικὴ θεσμῶν καὶ τῶν παντοίων νόμων συναγωγὸς, οὕτω δὴ καὶ ἡ εἱμαρμένη πάντων ἐστὶ περιεκτικὴ τῶν ἐγκοσμίων νόμων, οὓς καὶ νῦν ὁ δημιουργὸς ἐγγράφει ταῖς ψυχαῖς, ἵνα καὶ αὐτὰς ἄγωσι μετὰ τῶν ὅλων καὶ ἀφορίζωσι τὸ πρέπον αὐταῖς κατὰ τὰς διαφόρους αἱρέσεις τῶν βίων. Διὰ γὰρ τούτων καὶ ἡ μὲν πλημμελὴς ἐπὶ τὸ σκοτεινὸν φέρεται καὶ ἄθεον, ἡ δὲ εὐσεβὴς ἄγει αὐτὴν εἰς οὐρανὸν ἀγομένην ὑπὸ τῶν ὅλων, διότι πλήρης ἐστὶν ἑκατέρα τῶν εἱμαρμένων νόμων, καὶ ἄγουσιν ἑαυτὰς ὅπου ὁ ἐν αὐταῖς φθέγγεται νόμος, ὥς φησι καὶ ὁ Πλωτῖνος [*Enn.* IV, III, 13]. Vide supra, p. 214 et p. 217, l. 37.

3. *Omne*, τὸ πᾶν.

rumpit, iis autem adhibet generationem. Quæ autem una ratio in transmutante præter naturam : ut quidem enim tota, præter naturam (totum enim unumquodque secundum eam quæ in ipso rationem); ut autem totius particulæ, secundum naturam; sic enim et factum est ex alio corrupto, et corrumpitur iterum in alterius generationem.

Non ergo quod in corporibus malum impermixtim est malum; sed sic quidem malum et secundum quod non inde, sic autem bonum et secundum quod ex Providentia naturale, totaliter autem et quibus generatio propter bonum. Quomodo hoc dicet aliquis utique omniquaque bonum recusare et boni naturæ expertia manere? Neque enim possibile est esse malum, non contrarium phantasiatum ut bonum, quoniam Boni gratia omnia et ipsum malum. Sed omnia gratia Boni, et divinum incausativum malorum : nusquam enim malum, qua malum, inde, sed ex aliis causis et quibus generare non secundum potentiam, sed propter debilitatem existere dictum est. Propter quod mihi videtur Plato *circa regem omnium omnia* ponens *et illius gratia omnia*[1], et quæcunque non bona (phantasiata enim ut bona, et hæc entium sunt similiter bonorum), *omnium causam* illud appellare, et non semel omnium (neque enim malorum, sed et horum incausativum), et omnis entis causam : etenim horum tanquam entium, et qua bonum unumquodque. Si itaque hæc recte dicimus, et omnia utique ex Providentia erunt, et malum habet locum in entibus ; quare et faciunt dii malum, sed tanquam bonum, et cognoscunt ut omnium unialem habentes cognitionem, impartibiliter quidem partibilium, boniformiter autem malorum, unialiter autem multitudinis. Alia enim animæ cognitio et alia intellectualis naturæ, alia deorum ipsorum : hic quidem enim αὐτοκίνητος [id est, ex se mobilis], hic autem æternalis cognitio, hic autem indicibilis et unialis ipso Uno omnia et cognoscens et producens[2].

1. Proclus, *in Timæum*, p. 108 C : Πάντα γὰρ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ὅσων μὴ ἔστιν αἴτιος ὁ δημιουργικὸς νοῦς, τούτων αἴτιον τἀγαθὸν, ὥσπερ τῆς ὕλης καὶ ὅσων μὴ ἔστιν ὑποστατικὸν τὸ παράδειγμα, καὶ ταῦτα ἐκεῖθεν ὑφίσταται· πάντα γὰρ ἐκείνου ἕνεκά ἐστι, καὶ ἐκεῖνο αἴτιον ἁπάντων τῶν καλῶν, ὡς εἴρηται ἐν Ἐπιστολαῖς [p. 312 E]. Vide supra, p. 202, n. 1. Cf. Plotinum, *Enn.* I, VIII, 2.

2. In codicibus ad calcem nostri libri legitur : « Expleta fuit translatio hujus libri Corinthi a fratre Guillelmo de Morbeka, archiepiscopo Corinthiensi, anno Domini 1280, 21 die Februarii. »

PARS SECUNDA

CONTINENS

PROCLI COMMENTARIUM

IN PLATONIS PRIMUM ALCIBIADEM.

Hic prodit in lucem Commentarius quem de Platonis Alcibiade Proclus condidit, ubi, si philosophi multa inventuri sunt quæ secum auferant et meditentur, non deerunt etiam quæ Græcæ linguæ peritis arrideant, tum variæ Platonis lectiones quæ plurimæ nec semper contemnendæ occurrunt, tum voces et vocum formæ quædam insolentiores quibus Lexica augeri possunt, nec pauca his similia quæ necessario sufficit codex Græcus quilibet, quum e pluteis in doctorum familiaritatem venit[1]. Primus hoc opus Procli notum fecit Marsilius Ficinus, et inde plurima excerpta, latine versa, vulgavit hoc titulo : *Proclus in Platonicum Alcibiadem de anima atque dæmone;* illa autem denuo edere supervacaneum eo magis existimavimus quod plurima ex eis transtulimus in Argumentum huic Commentario præmissum. Jam vero dimidiam ipsius Commentarii partem latine verterat Antonius Hermannus Gogava, celeberrimus medicus et mathematicus sexti et decimi sæculi, Graviæ in Brabantia natus. Quæ versio verbum verbo tam fideliter reddit ut barbara quidem videatur, sed id efficit ut oculis quasi obversetur Græcus codex quo usus est Gogava, ideoque e chartis Bibliothecæ Vindobonensis[2] eam eruere non nullius commodi censuimus.

Quod ad Procli textum attinet, nostram editionem confecimus freti quinque codicum subsidiis, quorum duo Parisini (1837 et 2017), nobis designati A et B, tres autem Ambrosiani (9, 84, 285), quos C, D, E vocavimus. E duobus Parisinis alter (1837) nitide quidem sed prave exaratus simul cum ipsa Gogavæ versione desinit[3]; alter autem (2017) antiquior et diligenter scriptus suppeditat quidquid nunc superest Commentarii; sed quanquam paucis mendis inficitur, frequentioribus ad calcem deformatur lacunulis. His igitur ut aliquid medelæ et opis afferremus, profecti in Italiam, Ambrosianas Marcianasque copias diligenter inspeximus ; sed quum omnes hi codices, nempe tres Ambrosiani et duo Marciani, vel pluribus mendis referti sint, vel simul desinant, vel totidem habeant lacunulas quot codex Parisinus (2017), hunc pro fundamento textus statuimus, selecta quidem e tribus Ambrosianis probabilium lectionum varietate, sed omissis omnino duobus Marcianis, quos frustra recognovimus ut lacunulæ, si fieri posset, supplerentur. Nostro autem opere jam confecto atque vulgato, Francofurti prodiit, cura Frederici Creuzeri, altera ejusdem *in Alcibiadem Commentarii* editio; quam cum nostra conferenti cuilibet facile patebit codicem Leidensem, quem typis describendum Creuzerus mandavit, Parisino (2017) lacunosiorem et multo vitiosiorem esse. Non erat ergo cur vir doctissimus idemque optimus tantum sibi indulgeret in sua diligentia jactanda nostraque elevanda, tum maxime quum ipse, licet variarum lectionum

1. De his plura dicendi otium facit nostra disputatio : Des Commentaires de Proclus et d'Olympiodore sur le premier Alcibiade, *Fragments de philosophie ancienne*, 3e édit., p. 201-265.

2. Vide Lambecium, *De Bibliotheca Vindobonensi*, lib. VII, p. 89, not. 1, ed. Kollarii.

3. Codicis A variæ lectiones cum Gogavæ versione sæpius consentiunt.

silva instructus, omnino supersedisset criticam quam vocant operam admovere constituendo textui, et fœdissimos librariorum errores usque ad fastidium lectoris exhibuisset. Quamobrem principis nostræ editionis rationem in hac nova recensione adornanda secuti sumus, addito tantum Argumento quo insigniora Procli placita, hinc inde sparsa, strictius et recentiori forma proponerentur. Denique, ne quid hic desideraretur quod prodesse posset viris philosophiæ Alexandrinæ studiosis, vulgata a Creuzero *Olympiodori scholia in primum Alcibiadem* ad usus nostros usurpavimus, ut lacunosis Procli pluribus locis possemus medicam adhibere manum, obscuris quibusdam dare lucem, ultimam vero partem deperditam et omnino desperatam metiri qualis et quanta fuerit, et ejusdem quamdam speciem repræsentare.

ARGUMENTUM.

Commentario præmittitur disputatio in qua quatuor hæc explicantur, quæ ex *Alcibiadis* lectione redundet utilitas, quem locum ille teneat inter decem præcipuos Platonis dialogos, ad quem finem spectet, in quot capita et syllogismos dividi debeat.

Platonicæ doctrinæ et totius philosophiæ principium est naturæ nostræ cognitio : hac enim rite perspecta, quod bonum nobis sit maxime accommodatum et quod malum ab illo dissideat rectius dijudicare possumus, quum aliam aliis essentiis perfectionem ipsum Bonum largiatur. *Alcibiades* autem ad humanæ naturæ cognitionem potissimum pertinet, et optime Delphicum adimplet præceptum, *Nosce te ipsum*; ergo ab illo incipiant oportet quicunque Platonis dialogos ordinatim perlegere ejusque doctrinam penitus intelligere volunt. *Alcibiadi* quidem varios fines assignaverunt qui prius de illa re egerunt, hi rhetores, illi dialectici; sed omnibus interpretationibus excussis et expensis, Proclus censet Iamblichum apprime intellexisse quo spectet hic dialogus, scilicet ad nostræ naturæ contemplationem, et merito primum ei dedisse locum, *Parmenidi* autem ultimum, inter decem dialogos in quibus totam Platonis philosophiam contineri profitetur. Idem Iamblichus optime hunc dialogum in tria capita dividit : quorum primum quidem pluribus syllogismis duplicem ignorantiam arguit qua humana anima laborat; secundum autem ad id tendit ne quis, magna commoda a natura sortitus, ea studia contemnat quibus ad perfectam virtutem instrui possit; tertium denique veræ nostræ essentiæ reminiscentiam præbet, aptamque vitiis curationem adhibet et ad præcipuum hujus dialogi finem ducit. Decem quoque ad id propositum conferunt syllogismi : primus ostendit nos omnes a pueris justi ignaros ideoque ad nosmetipsos esse convertendos, ne arbitremur nos ea scire quæ nescimus; secundus, vulgus non rectum esse justi magistrum, et multitudinis opinionibus abjudicatis unam scientiam quærendam quæ in nostra mente insidet; tertius, inter disputantes respondentem esse eum qui affirmat, quia anima haurit ex se ipsa cunctas notiones; quartus, ejusdem scientiæ hoc esse ut uni et multis idem persuadeat, divini instar Intellectus qui unicuique et cunctis simul adest; quintus, idem esse justum atque utile, solamque honestatem sequendam, omnibus omissis quæ sunt extrinsecus posita et ad corpus pertinent; sextus, idem esse pulchrum et bonum, et animam erigendam a sensibili forma ad intellectualis pulchritudinis contemplationem ; septimus, eum maximo malo laborare qui semetipsum ignorat; octavus, eum esse miserrimum qui nec animæ nec corporis proprias vires novit atque ita in omnibus rebus superatur ab æmulis; nonus, unumquemque debere semetipsum curare, et hujus curationis principium esse humanæ essentiæ cognitionem; decimus, hominem esse animam corporis ministerio utentem. Qui syllogismi et singuli et universi ad nostræ naturæ cognitionem perfectionemque nos perducunt.

Tunc Proclus aggreditur ipsam dialogi interpretationem, ipsisque primis Platonis vocibus inhæret et eas scrutatur omni ex parte, modo Platonis artem, modo ipsam philosophiam extollens. Hinc inde incidit in varias disputationes prout fert dialogi vocumque Platonicarum tenor. Ex his omnibus ea exprimi possunt quæ sequuntur.

PROOEMIUM ALCIBIADIS. Procœmium dialogi convertit adolescentem in semetipsum et ad ipsam Socraticæ scientiæ speculationem erigit. Tres sunt conversionis species : quidquid enim convertitur vel a propria perfectione ad deterius aliquid decidit, vel ad melius consurgit propter actionis naturam, vel ad se ipsum reflectitur propter cognitionem sibi consortem et mediam speciem motionis ; conversio quidem ad deterius aliquid est passio quædam animæ alis exutæ et jam se ipsam atque superiora oblitæ ; conversio autem ad se et ad melius aliquid non solis competit humanis animabus, sed ipsis quoque divinis. Alcibiades igitur ab ea vita quæ in exteriora fertur in contemplationem sui ipsius recolligitur ; deinde a cognitione sui ipsius in amorem Socraticæ scientiæ revocatur. Tres autem quum sint scientiæ, quas Socrates in se ipso repræsentans inducitur, nempe dialectica, obstetricia et amatoria, in *Alcibiade* forma dialectica monstratur per ipsius opera, obstetricia autem virtus multis Socratis verbis infusa deprehenditur, vincit denique et eminet amatoria scientia qua Alcibiades convertitur ad amatorem. Scilicet, quemadmodum aliorum ubique deorum proprietates aliæ existunt, sic omnis amatorius ordo omnia convertit ad divinam pulchritudinem, reducit ad illam inferiora eique conjungit, atque conjuncta confirmat et divino lumine implet. Quum amor sit medius inter ipsum appetibile et id quod appetit, amatoriæ cohortis summitatem quidem unicam et occultam Platonici excogitant primæ et intelligibili pulchritudini copulatam penes supremos deos, medium vero ejus processum penes supermundanos deos intellectuali lumine fulgentem, tertium autem ejus ordinem in variis mundi partibus distributum : hinc enim implentur angelorum chori, dæmonum turbæ et heroum exercitus ; quo fit ut pulchritudinis ipsius influxu suscitentur omnia, vigeantque et incalescant. Jam vero humanæ animæ, inspiratione hujusmodi afflatæ et cognatæ Deo, circa pulchrum moventur et in generationis provinciam delabuntur, ut imperfectioribus aliis beneficia conferant et provideant iis quæ salute indigere videntur. Eæ igitur quæ vitam amatoriam elegerunt curæ bene natorum præponuntur et a pulchritudine sensibili ad divinam pulchritudinem eriguntur et secum erigunt amatos ; animæ autem a tali munere delapsæ propter perversam educationem, alioquin amatoriam nactæ naturam, propter divinæ pulchritudinis ignorantiam corporeas formas tali prosequuntur amore ut ipsæ turpitudini et materiæ addicantur. Ergo verus amator suæ vitæ admirationem amato injicit et cum illo suas virtutes communicat ; quin etiam illi tunc maxime adest corporis flore præterito, utpote rei non caducæ affixus ; imo ad vera animi bona amatum convertere studet et erga illum dæmonis vice fungitur : talem se præbet Alcibiadi Socrates, et providet ne pueri anima ab intellectu in passiones et materiam delabatur.

« Intellectus quidem circa nos semper agit semperque præbet intelligentiæ lumen, et priusquam in conditionem labamur irrationalem, et quum in passionibus vitam degimus, et passionibus quandoque sedatis ; non semper autem eum animadvertimus, sed quum a plurimo generationis tumultu purgati sumus atque tranquille vivimus : tunc enim intellectus nobis effulget, tunc quasi nobiscum loquitur, tunc suam nobis communicat vocem, antea silentio præsens[1]. » Ita divinus amator et ante turbam aliorum amatorum amato adest, et cum ipsis, et post ipsos, per silentium tamen ; illis autem deficientibus, colloquitur cum amico et ostendit qualis ipse sit. Quod ad Alcibiadem attinet, « quoniam dupliciter intelligitur, et ut anima simpliciter, et ut anima utens corpore, qua quidem ratione est anima simpliciter, Socrates ad eum intellectus vicem gerit ; qua vero ratione est anima utens corpore, Socrates boni dæmonis partes agit, atque idem ipse et dæmon est ut ad hominem et intellectus ut ad animam. »

« Amorem neque in primis entium neque in ultimis collocare debemus : non in primis, quoniam ipsum amabile est superius amore ; non in ultimis, quoniam amans particeps est amoris. Oportet igitur amorem inter amabile amantemque constituere, et ipso quidem pulchro posteriorem, ceteris vero quæcunque amant priorem asseverare. » Quum tres sint divinæ hypostases, quarum prima Bonum ex se intelligit, secunda autem in prima subsistit intelligentia, tertia denique est intelligibile pulcherrimum, nimirum secundum has intelligibiles causas existunt tres monades, scilicet *fides*, *veritas*, *amor* : « fides quidem omnia firmat in Bono ; veritas autem omnem in entibus cognitionem explicat ; amor denique convertit omnia congregatque in ipsius pulchri naturam, colligator et conciliator eorum quæ sunt post ipsum et quæ super ipsum, conversor sequentium in priora, imperfectorum

1. Quæ uncis inclusa exhibemus, ea sunt expressa e Marsilii Ficini excerptis, ut monuimus supra, p. 268.

reductor atque perfector. » Sic divinus amator, qualis Socrates, suum deum imitatus, erigit omnes natura bonos, perficit imperfectos, convertitque eos qui salvari volunt, quod dæmonicæ providentiæ peculiare munus est.

« Amorem Plato *magnum dæmonem* appellat, quoniam medium implet ubique inter illa quæ appetunt et ea quæ appetuntur : ab intelligibili enim Intellectu procedens, sequentia cuncta invicem illique devincit; conciliat igitur intelligibili pulchritudini deos omnes, diis vero dæmones, nos autem dæmonibus diisque conjungit. In diis quidem subsistit primo, in dæmonibus autem secundo, in animabus denique particularibus per processum quemdam tertium a principiis existentem; in diis rursus super essentiam, in dæmonibus autem per essentiam, in animabus denique per illustrationis effectum. Merito igitur Plato *magnum dæmonem* appellat amorem, et Socrates, ubi de amore disputat, disputat etiam de dæmonibus[1]. »

« Dæmones, primam a vivifica dea sortiti substantiam atque inde velut ex fonte fluentes, nacti sunt animalem essentiam ; et hanc quidem magis intellectualem, qui majorem habent perfectioremque substantiam; minus vero intellectualem potiusque rationalem, qui media possident; tertii autem et dæmonici ordinis ultimi magis irrationalem habent materialemque naturam. Ejusmodi igitur substantia constituti ad divisionem deorum dividuntur, ut qui ad deos ministrorum vice funguntur : aliter enim respondent serviuntque diis penitus absolutis, aliter vero mundanis (ita ut alia sit eorum divisio secundum deos supercœlestes, alia autem secundum omnes deorum mundanorum proprietates), quum omnis deus mundanus ordini alicui dæmonum imperet cui propinquo suam impertit potentiam. Proinde per hos dæmones mortalia divinos nanciscuntur influxus, atque ita animalia et plantæ fabricantur. Media sane dæmonum genera implent omnia simulque connectunt, dum deorum quidem participes sunt, a caducis autem participati. »

Plures sunt dæmonum ordines, ut qui ad diversa applicantur : primi, proximi diis, ut illi uniformes sunt et pene ineffabiles; secundi, intellectuali quoque proprietate præditi, deorum mundanorum vim omnibus declarant et tradunt; tertii præsident humanarum animarum operibus, illarumque actiones in minora dirigunt; quarti naturarum universarum vires naturis particularibus infundunt, vitam, ordinem, rationem ; quinti corporibus ipsis præsunt et materiæ formam motumque suppeditant.

« Summi dæmones animas a Patre procedentes diis earum ducibus copulant, atque unaquæque anima, etsi circa deum suum se revolvat, indiget hujus dæmonis beneficio. Perfectissimæ quidem animarum, quæ sine generabilium commercio in generatione vitam agunt, quemadmodum proprio deo consentaneam vitam elegerunt, sic et secundum dæmonem deum vivunt qui et manentes quondam apud superos eas proprio deo coaptaverat; sed, circa animas minus perfectas, alius quidem est secundum essentiam dæmon, alius autem qui vitam nuper editam comitatur. » Dæmon igitur, qui sortitus est nos viventes, neque anima est rationalis, neque quod operatur in anima, neque quod in vita nostra ei quod operatur proxime præsidet, neque intellectus particularis : nempe hic dæmon, quum nostram animam gubernet, in nobis rationem perficit, perturbationes temperat, naturæ auxiliatur, corpus continet, fortuita subministrat, fatalia complet, Providentiæ dona largitur.

« De Socratis dæmone consideranda sunt tria : primum quod appellatur et deus; secundum, quod et per vocem dabat Socrati signum; tertium, quod revocabat Socratem, non provocabat. Principio, animarum divinarum quæ intellectualem vitam elegerunt dæmones sunt genere summi, deorum vero participes ante omnes; merito itaque Socrates dæmonem suum appellat et deum, tanquam ex dæmonum ordine summum. Deinde, Socrates per scientiam rerum separatarum inspiratione dæmonis fruebatur; constat autem eadem actione nobis desuper imminente, aliter rationem, aliter imaginationem, aliter sensum dato munere perfrui, et unumquodque eorum quæ nobis insunt propria quadam conditione a dæmone moveri atque pati ; non extrinsecus igitur vox in Socratem incidebat, sed ex intimis inspiratio per animam totam procedens et usque ad sensuum

1. In *Theologia Platonis* clarius et plenius deorum dæmonumque doctrinam Proclus exponit. Illic manifeste apparet quid sub istis vulgarium nominum involucris Platonici recentiores intellexerint; hic autem pauca de dæmonibus proferuntur et quæ tantum ad Socratis dæmonem ducunt.

instrumenta progrediens, postremo vox evadebat in notitiam veniens, non tam sensu quopiam quam consensu. Quod autem de Socratis dæmone dictum est, revocare videlicet, non provocare, non omnibus dæmonibus nostris est commune; beneficum ergo Socratis ingenium, et caritate erga homines communiter plenum, dæmonica exhortatione non indigebat; dehortabatur vero eum dæmon quoties importune vel ineptis disciplinam suam tradere aggrediebatur. »

« Quemadmodum dii curationes morborum (id est, peccatorum) animabus opportune adhibentes beneficio eas afficiunt, sic et viri divini ex inspiratione dæmonica opportunitatem quærunt ad disciplinam. Jam vero, ut locus unicuique corpori ab ipsa natura proprie destinatus est, ita et temporis partes aliæ aliis conveniunt actionibus. Quapropter Pythagorici primam quoque causam, a qua omnibus bonum adest, *opportunitatem* ipsam nominaverunt, quum omnibus largiatur ut perfecta sint. » Tali occasione Socrates ad Alcibiadem accedit, quando et Alcibiades eum aditurus erat. « Omnia enim hunc in modum invicem coaptantur, dum causæ perfectoriæ ad tradendum paratæ sunt, susceptura vero ad participationem expergiscuntur. Duplex enim potentia est, altera efficientis, altera patientis; et illa mater est actionis, hæc vero perfectionis est susceptaculum. Duæ autem quum sint species causarum, aliæ quidem immobiles et omnibus ubique præsentes, aliæ vero mobiles et aliquando præsentes perficiendis, aliquando vero distantes, quando aptitudo inest participaturo ad aliquam immobilium causarum, tunc hæc adest et munus suum tradit; sed quando ad aliquam mobilium causarum aliqua res fit parata, sæpe, etsi hæc exposita est, quod tamen traditurum fuerat abest. »

Caput primum. Capitis primi, quod ἐλεγκτικὸν vocatur, hic finis est ut Socratica argumentatione purgetur nostra anima, quæ propter generationem duplici ignorantia laborat, quum semetipsam nesciat et se tamen scire existimet, quia ad se non convertitur. Nempe, quæ imperfecta sunt proprium perfectionis gradum consequi nequeunt, nisi purgatione omnia tollantur impedimenta. Tres autem sunt purgationis modi, quorum primum per initia mystica adhiberi *Phædrus* monet, secundum vero per philosophiam contingere *Phædo* demonstrat, tertium denique *Alcibiades* fieri docet per dialecticam, quæ continua disputatione vanas opiniones explodit quia sibi minime constant : animam enim ex nuda inscitia ad scientiam ita ducit, ut ea sensibus obsequi primum desinat, deinde ad se convertatur, et remotis tandem erroribus plenam scientiam adipiscatur. Ideo dialectica nostras opiniones objectionibus exagitat et falsas arguit, dum probatissimis argumentis ad certas conclusiones progreditur, utpote majores propositiones ex communibus hominum notitiis petat, minores autem accipiat ab illius responsis qui interrogatur, extremos denique terminos per media conjungat. Qua methodo fretus, Alcibiadis ignorantiam Socrates septem syllogismis convincit.

Syllogismus primus. Bonus omnis consiliarius illa novit de quibus nunc consultat, et quidem rectius novit quam auditores; qui novit illa de quibus consultat, aliquando illa aut invenit suæ rationis ope quia quæsivit, aut didicit quia accepit ab aliis et audiit magistros; qui quæsivit vel accepit ab aliis potest assignare tempus quo se putaverit nescire illa de quibus nunc consultat. Ergo « si Alcibiades assignare nequit tempus quo putaverit se nescire illa de quibus nunc consultat, certe nec illa quæsivit aliquando nec a magistris accepit unquam; quæ si nec quæsivit nec accepit ab aliis, profecto nec invenit nec didicit; si nec invenit nec didicit, merito neque novit; si non novit, non est bonus consiliarius de iis in quibus assignare nequit tempus quo se nescire putaverit. Si hoc pacto disputatio producatur, tum quidem compositione, tum vero resolutione procedimus, affirmativa quidem compositione, negativa vero resolutione dicentes. Hæc autem scilicet compositio atque resolutio prorsus naturæ animæ convenit, quæ quidem a perfectioribus ad deteriora per compositionem rationum et appositionem alienorum quorumdam indumentorum labitur, quousque in densum hoc solidumque vinculum includatur ; vicissim vero ad excelsa resurgit per resolutionem expulsionemque eorum quæ ab ipsius natura dissentiunt, donec evadens nuda, ut sacra tradunt Oracula, speciebus omnino separatis a materia conjungatur. Quamobrem argumentatio per affirmativa procedens a perfectioribus ad imperfectiora descendit, procedens vero per negativa vicissim. » Ex qua disputatione hæc potissimum animadvertenda excerpsimus :

« Ipsum Bonum, super naturam intellectualem in se consistens, usque ad postrema descendit, omnia exornans conservansque et interim ad se convertens; primo quidem ipsis vere existentibus

adest, secundo divinis animis, tertio melioribus generibus, quarto nostris animabus, deinceps animalibus et plantis omnibusque corporibus, ipsi denique informi materiæ. Hæc enim Bonum ubique participant, aliter atque aliter, suo quælibet ordine; res quidem diviniores bonum indivisum possident et unitum; quæ vero a principiis longius discesserunt, in distantia quadam et divisione bonum proprium comparant, et cœtu quodam ad idem contendente indigent. Hac utique ratione homines singuli seorsum debiles in commune ad consilium congregantur, ut divisam mentem invicem copulent et quasi e scintillis multis lumen unum accendant. » Ideo multitudini opus est consiliario, ut per eum ad unitatem revocata proprium finem consequatur; quemadmodum ab eodem principio in omnia descendunt unio et bonum, ita homines diversos vir unus facit consortes divini Intellectus atque in eos bona transmittit.

In hoc mundo fines omnes omnium in eo dispositorum ad ipsum finem mundi conducunt; similiter in civitate recte disposita partes omnes civitatis bono inserviunt. Ergo vir politicus, qui sui muneris est peritus, novit finem suum et aliorum fines, atque ceteras artes ad unam dirigit civitatis vitam. Ad justitiam autem imprimis spectet necesse est, ubi de bello gerendo consulitur : nam belli quum principium sit injuria, finis est justitia, non victoria, ut multi falso opinantur; sed enim justitia omnibus iis prodest quibus adhibetur, victoria autem victos non meliores efficit. Pacis vero aliud excellentius bonum, amicitia scilicet atque unio : finis enim hic est universæ virtutis, quod Pythagorici tradunt Aristotelesque confirmat, ut, omnibus jam factis amicis, justitia non ulterius egeamus, quando videlicet sublatum fuerit meum et non meum; dum contra, etiam si justitiam colant omnes, opus est amicitia quæ homines congreget.

Duas esse vias profitetur Plato quibus ad cognitionem pervenimus, scilicet inventionem et disciplinam, ut nostra anima, quæ rerum notiones ab initio ingenitas sibi habet, sed ignorat propter oblivionem, eas iterum ad usus suos usurpet. Disciplina quidem et inventio nobis datæ sunt deorum beneficio : « nam Mercurius, ut Jovis nuncius, paternam animis explicat voluntatem, nobisque ita exhibet disciplinam, atque iterum, ut inquisitionis auctor, inventionem suis præstat alumnis. Jam vero quando disciplina a superis venit in animas, est inventione præstantior; quando vero ab æqualibus ceu hominibus cognitricem in nobis potentiam suscitantibus, est inventione deterior. Inventio igitur media est, naturæ animæ conveniens per se mobili : per hanc enim vis ipsa in nobis per se vivens et per se operans potissimum declaratur. Disciplina vero utrinque se habet, atque secundum melius implet animam a causis ejus superioribus, secundum vero deterius ab eis quæ sunt extra nos vitalem in nobis vim suscitat conditione quadam aliunde mobili. »

« Anima per ipsam quidem scientiam evadit intellectui similis, secundum actum ipsum cognoscibile comprehendens, quemadmodum intellectus intelligibile; secundum vero duplicem ignorantiam fit materiæ similis : sicut enim materia omnia videtur habere, quum nihil revera possideat, sic et duplici ignoratione laborans videtur sibi quæ non habet habere. Proinde duplex animarum cognitio est : una quidem indistincta, perque intelligentiam simplicem atque nudam; altera vero dearticulata et scientiæ compos et ambiguitatis expers. Videmur enim, ut Plato ait, quasi per somnium omnia nosse, eademque per vigiliam ignorare, utpote qui per essentiam quidem rationes habeamus et quasi cognitiones earum exspiremus[1], secundum vero actum productionemque non satis habeamus. Notionem igitur specierum per essentiam nobis insitam atque constantem tempus non antecedit (ab ævo enim hanc habuimus), sed notitiam secundum productionem distinctionemque rationum effectam præcedit; itaque quo tempore primum hanc acceperimus assignare valemus. »

« Duplicem in *Sophista* Plato tradit animæ pravitatem, quarum una quidem ignorantia est in rationem cadens, altera vero discordia irrationalis partis ad rationalem. Ejusmodi quidem discordia est animæ morbus, ignorantia vero deformitas. Quum enim ratio in universa anima ordinem habeat speciei, merito pravitas rationis est animæ turpitudo, sicut rationis virtus est animæ pulchritudo : fit enim ignorantia quidem propter irrationalis potentiæ dominatum, cognitio vero propter rationalis imperium; deformitas autem animæ superata ratione contingit, quando videlicet proprias actiones inconcinnas et incongruas edit, inefficaces et ineptas ad finem. Oportet

1. Proclus : Οἷον ἀποπνέοντες τὰς τούτων γνώσεις.

ergo in anima excolenda, sublatis impedimentis, animam rerum contemplationi penitus admovere : inest namque nobis cognitio veritatis, prohibemur autem quominus eam animadvertamus propter passiones ex generatione nobis obstantes, oblivionem, opinionem vanam, imaginationes falsas, appetitus immoderatos; quibus expulsis, in se ipsam est anima convertenda; ita veritate subito fruitur. »

« Anima per essentiam est mobilis ex se ipsa, sed conjuncta corpori quodam modo evasit etiam mobilis aliunde : sicut enim ipsa sua præsentia dedit corpori ultimum ex se movendi vestigium, sic et ipsa propter corporeum contubernium conditionis notam subiit mobilis aliunde. Igitur ob potentiam se moventem anima fecunda est et inventioni propensior, rationesque parit atque scientias; sed propter conditionem mobilem aliunde, sæpe necesse est ut ab aliis excitetur. Jam vero perfectiores animæ ad inventionem sunt promptiores, imperfectiores vero magis externis indigent adminiculis : illæ enim magis ex se mobiles sunt, minusque deterioris naturæ participes; hæ vero minus ipsæ se movent, magis sortem corpoream patiuntur. Verumtamen hæ quoque, quando proficiunt, a corpore videlicet resurgentes seque ipsas ex materia colligentes, fecundiores inventricesque evadunt protinus circa illa in quibus antea erant steriles et ambiguæ, propter ignaviam ineptam vitæ a materia contingentem sordidumque torporem ex generatione contractum. Nos igitur ita mediocritatem servantes rationalis naturæ conditionisque, causas assignamus pertinentes præcipue ad habitus ejus imperfectiores atque perfectiores, viasque eas esse arbitramur ad perfectionem eorum. Quicunque vero rationes de his assignantes mediocritatem minime servant, sed vel ad melius surgunt, vel ad deterius deflectuntur, hi a veritate animæ procul aberrant. Neque enim probamus eos, qui tradunt animam lapsam in corpus humidum ejusque obstaculo impeditam ab initio esse dementem, humore vero paulatim propter innatum calorem exhalante magisque temperato prudentem animæ potentiam convalescere : hic enim perfectionis modus corporeus et materialis est judicandus, supponitque perfectionem animæ ex contemperatione corporis proficisci; anima vero ante elementa generationemque totam habet suam substantiam, estque vita quædam neque corpori neque naturæ permixta. Neque rursum admittimus eos, qui animam putant esse quamdam divinæ essentiæ partem, partem vero hanc esse toti persimilem semperque perfectam; tumultum vero perturbationesque circa illud versari quod in nobis est animal : qui enim hæc aiunt, animam semper perfectam fingunt semperque scientem, nec unquam reminiscentia indigentem, semperque passionis expertem, nec aliquando depravatam; tametsi Timæus essentiam animæ nostræ non ex primis ait omnino generibus constitutam, quemadmodum superiores animas, sed ex secundis tertiisve compositam, et Socrates in *Phædro* inquit vires nostras esse boni contrario mixtas dissensionisque mutuæ plenas, atque hanc ob causam aliquando meliores, aliquando deteriores superare solere. Quid plura? Nonne ipse etiam dicit aurigam quoque nostrum aliquando depravari, videlicet pravitate ipsius aurigæ multas animas claudicare, multas item plures perdere pennas? Sed quid aurigaria potestate in nobis est antiquius? Hæc utique est quæ reminiscitur divinorum, utiturque secundis tertiisque viribus ut ministris, quod plane docemur in *Phædro*. Profecto, sicut diximus, mensuras animæ conservare debemus rationesque circa perfectionem, et profectum animæ assignantes, neque ex corporeis neque ex divinis eam traducere, ut Platonis ita simus interpretes neque ad opinionem propriam philosophi verba detorqueamus. Postquam igitur anima aliquando imperfecta est rursumque perficitur, et oblivionem patitur divinorum et iterum recordatur, constat et tempus ad perfectionem ejus conducere : quo enim pacto ex imprudentia ad prudentiam transfertur et in virtutem a pravitate, nisi per tempus mutationes efficiat? Omnis enim mutatio spatio temporis agitur. Hæc utique dicta sint de perfectione communiter animarum. Ex his autem accipiamus oportere eum, qui justum novit, ex ignorantia in cognitionem ejus aliquando pertransiisse, neque semper ipsam justi rationem in promptu prorsus habere, quemadmodum illi nobis superiores (imperfecti namque ab initio nascimur), neque rursum propter ipsam mutationem corporis cognitionem quoque justi nobis obtingere : non est enim essentia nostra corporea nec materialibus constituta. »

Syllogismus secundus. Fateri coactus se non quæsivisse quid sit justum, qui assignare nequeat tempus quo se nescire putaverit, Alcibiades confugit ad multitudinis opinionem, eamque tanquam justi normam proponit. Tum Socrates demonstrat populi opinionem non eam esse quæ res recte dijudicet; deinde multos ex ea errores oriri, ita ut ab ea deflectere debeat qui vera quærit; deni-

que singulis hominibus inesse speciem animæ quæ multitudinis partes agit et similiter fugienda est. «Plato enim et Pythagoras nos jubent fugere multitudinem, ut veritatem simplicissimam consequamur : multitudinem quidem exterioris populi nos multifariam distrahentis atque fallentis, interioris quoque populi multitudinem multo magis quum nos magis distrahat atque fallat. Primum ergo fugito variam affectuum multitudinem, secundo sensuum, tertio imaginationum, quarto opinionum inde pendentium : omnis enim multitudo jam dicta tam in se diversa est ut in qualibet alia aliis contraria sint, unde præstat ad scientias se conferre in quibus multitudo jam contrarietatem habet nullam; nam etsi affectus affectibus contrarii sint, sensus quoque sensibus, imaginationes imaginationibus, opiniones opinionibus, nulla tamen scientia scientiæ contraria reperitur. In hac igitur propositionum notionumque multitudine, congregemus in unum scientiarum quoque numerum, uno quodam vinculo connectamus : tanto enim abest ut hæ invicem contrariæ sint, ut etiam notio notioni serviat, scientiæque inferiores omnes superiori ministrent, habeantque sua ab illis exordia. Oportet hic insuper a multis scientiis, quæ præsupponunt unam, ad ipsam unam se conferre nullam ulterius supponentem, atque ad hanc primam omnes rite referre. Post vero scientiam ejusque studium expedit jam deponere compositiones et divisiones multiformesque discursus, atque illinc ad intellectualem vitam simplicesque intuitus et perceptiones ejus ascendere : scientia enim non est summus cognitionum apex, sed super eam est intellectus (non intellectum dico duntaxat ab anima separatum, sed ipsam quoque illustrationem animæ illinc infusam, de quo et Aristoteles ait intellectum esse quo terminos cognoscimus, atque Timæus hunc ipsum inquit in nullo unquam alio præterquam in anima fieri); ad intellectum igitur hunc ascendentes una cum hoc intelligibilem essentiam contemplemur, perceptionibus videlicet individuis atque simplicibus indivisa simpliciaque entium genera speculantes. At vero post venerabilem intellectum, ipsam denique summam animæ, ut ita dixerim, existentiam, per quam unum sumus et sub qua unitur multitudo nostra, suscitare fas est. Quemadmodum enim per intellectum nostrum divinum tangimus Intellectum, sic et primum Unum, a quo omnibus inest unio, per unum et tanquam essentiæ nostræ florem attingere licet; per quod sane nostrum unum divino maxime jungimur : simili namque simile ubicumque comprehendi potest, scibilia quidem scientia, intelligibilia intellectu, unitissimæ entium mensuræ animæ unitate. Jam vero hæc unitas perque ipsam actio est actionum nostrarum summa; divini per hanc efficimur, quando videlicet omnem multitudinem fugientes in ipsam unitatem nostram confugimus unumque efficimur et uniformiter agimus. »

«Hactenus fugiendam multitudinem admonuimus per gradus cognitionum ordine procedentes; deinceps per gradus cognoscibilium ad idem comprobandum similiter procedamus. Sensibilia fuge omnia : congesta enim sunt et dividua ac penitus mutabilia, ideoque sincera notitia teneri non possunt. Ab his igitur ad essentiam incorpoream te transferto : omne namque sensibile habet adventitiam unitatem, perque se ipsum est dispersum et infinitate plenum; propterea et bonum ejus est partibile et adventitium et a semetipso distans atque dissidens, atque in sede residens aliena. Quum vero ascenderis illuc et inter incorporea fueris collocatus, conspicies animalem illum ordinem super corpora mobilem quidem ex se ipso, per se agentem, in se et ex se suam substantiam possidentem, multiplicatum tamen anticipantemque in se ipso apparitionem quamdam essentiæ circa corpora dividendæ. Ibi sane videbis rationum plurimas habitudines proportionesque varias et vincula multa; item tota quædam et partes, et circulos animales, varietatem virium multiformem; præterea animarum perfectionem non æternam, non simul totam penitus consistentem, sed evolutam tempore et discursionibus se versantem : talis enim animæ natura est. Post vero multitudinem animis competentem te confer ad intellectualia regna, ut rerum possideas unitatem; ibi quidem naturæ illius contemplator esto : spectato manentem in ævo naturam, vigentem vitam, intelligentiam vigilantem, cui nihil deest vitæ, quæ ad perfectionem suam curricula temporis non desiderat. Ubi hæc inspexeris, quæ longe nostris animabus sunt meliora, quære deinceps num aliqua ibi sit multitudo, et intellectus, quum sit unus, numquid sit etiam universus; item, quum sit uniformis, an sit insuper multiformis : invenies quidem ita se habere. Quum ergo perspexeris intellectualem illic multitudinem, quamvis individuam penitus et unitam, ad aliud rursum principium te traducito, atque super intellectuales essentias unitates earum considerato, ac denique unitatem ab omnibus absolutam; hucusque profectus, omnem multitudinem dereliqueris, et ad ipsius Boni

fontem jam perveneris. Quum per hæc pateat perfectionem animæ comparari ex eo proprie quod omnem et externam et ipsam universi multitudinem fugiamus, hinc quoque concludere possumus animas nostras non a sensibilibus cognitiones duntaxat colligere, nec a rebus particularibus atque divisis ipsum totum unumque invenire, sed ex intimis promere disciplinam, et quod in rebus apparentibus imperfectum est emendare. Non enim decet existimare ea quæ revera non sunt esse præcipuas causas cognitionis in nostra anima existentis, et quæ inter se ipsa dissident indigentque rationibus et argumentis animæ ambiguaque sunt scientiam omnino præcedere eodem modo manentem, neque etiam quæ varie permutantur progenerare rationes in uno consistentes, neque indeterminata determinatæ intelligentiæ causas esse. Non igitur a multis sempiternorum veritatem accipere decet, neque a sensibilibus universalium judicium atque discrimen, neque a rebus ratione carentibus judicium sententiamque bonorum, sed oportet animam se ipsam ingredientem ibi verum bonumque ac veras rationes omnium perscrutari : plena enim est horum animæ ipsius essentia, delitescunt vero ex oblivione genefica, quando verum quærit anima exteriora spectans, ipsum interim essentia possidens, bonumque foris explorat, se ipsa deserta. Hinc igitur sui ipsius cognitionem exordiri quisque debet : si enim in hominum multitudinem intuitum distrahamus, nunquam unam eorum speciem discernemus, obscuratam videlicet multitudine divisioneque et discordia mutationeque multiplici eorum qui speciei participes sunt; sin autem in nos ipsos aciem converterimus, hic utique et rationem unam et naturam unam hominum speculabimur a disturbatione semotam. Merito itaque Socrates longe a multitudinis conspectu segregat animam cognituram quid revera sit homo, opinionesque contemplationis hujus impedimenta redarguit. Multitudo namque impedimento nobis est ad animæ conversionem in se ipsam atque ad unius speciei notitiam : hic enim varietas obumbrat unum, alteritas obscurat identitatem, dissimilitudo offuscat similitudinem; nam circa materiam species sunt confusæ, et meliora deterioribus sunt commixta. »

Alcibiadis error in secundo syllogismo sic demonstratur. Populus non statuendus est justi magister : illud enim docere nequit, quia non novit; ejus autem ignorantiæ maximum documentum, quod de justo non convenit inter plerosque homines. « Oportet autem eos qui sciunt aliquid circa illud esse concordes. Cujus quidem concordiæ causa prima est ipsa rerum determinata natura; secunda, quod ipsa cognitionis judiciaria eadem sunt apud omnes; tertia, quod in primis principiis intellectus ad se ipsum est unitus, ita ut quidquid est intelligentiæ compos, illius participet unionem. Scientia quidem illustratio quædam est ex intellectu dependens; concordia vero illustratio est ex unitate procedens (est enim unio differentium); necesse est igitur scientiæ ejusdem participes invicem consentire. »

Syllogismus tertius. Ignorantiæ convictus, Alcibiades contendit illud quidem Socratem, se autem non dicere. Tum Socrates in syllogismo tertio demonstrat inter disputantes affirmantem esse proprie eum qui respondet; hic ergo si redarguitur, redargutus vero purgatur, certe, dum purgatur, se ipsum purgat et ab ignorantia liberat, redargutionem adhibens ipse sibi, quod animæ se moventi consentaneum est. « Animalia quidem ratione carentia impulsu gubernantur externo et aliunde curantur, ea conditione qua movet ipse motor, orbata scilicet ea facultate qua aliquid se ipsum ducere valeat et servare; rationalis autem anima, propter ipsam per se mobilem et per se operantem proprietatem, suapte natura potest circa se ipsam agere seque movere, bonumque sibi ipsi præbere. Jam vero purificatio nobis non accidit ab externis, sed ex intimis animæ ducit originem : omne namque malum ab externis accidit atque est animæ peregrinum; ex intimis vero, bonum. Anima enim naturaliter est boniformis, et quanto fit perfectior, tanto magis vitam sibi vindicat ex se mobilem : quippe quum fiat aliunde mobilis ob corporale commercium et effectum. Quapropter quidquid ea accipit ab externis remanet oppositum extra ipsam, sicut sensibilia et imaginatione percepta; sola vero illa sunt in ipsa, quæ ab ipsa in ipsam fiunt ab eaque producuntur; purgatur igitur ex se ipsa, quandoquidem ratio a se ipsa incipiens desinit in se ipsam. »

« Socratis dictum confirmat etiam illud, disciplinas esse reminiscentias. Quod enim respondentes ex se ipsis omnia dicant, maximum est reminiscentiæ signum, animas videlicet rationes sermonesque ex se ipsis promere atque solo suscitante quopiam indigere, neque esse tabellas vacuas litterarum quæ extrinsecus figuras accipiant. Sunt enim semper inscriptæ, et ipse scriptor est intus;

neque tamen omnes inscripta legere possunt vel quod inscripta sunt cognoscere : quippe quum ob geneficam oblivionem oculus earum sit sordibus circumfusus, atque ex ipsa oblivione in passiones inciderint. Solum igitur opus est auferre quod obstat appositum, non autem necessaria est extrinsecus injecta notitia : habent enim animæ in se januas veritatis, sed terrenis materialibusque speciebus occlusas. Si quis igitur diligentissime res demonstret, animæ incitatæ quidem aliunde, promentes autem ex se ipsis scita responsa, ex hoc ipso declarant verum esse Platonicum illud, animam omnia nosse soloque indigere quodam ad respondendum extrinsecus incitante. »

Syllogismus quartus. Ne prorsus ineptum se fateatur ad ea quæ sibi animo proposuerat, Alcibiades a justo ad utile confugit : plerumque Athenienses deliberare de eo quod expedit; non esse autem utile idem quod justum. Quo audito, petit ab eo Socrates ut illud ipsi persuadeat; sed enim quarto syllogismo demonstrat ejusdem scientiæ esse uni idem persuadere et multis. « In qua quidem sententia quanta et qualis unaquæque scientia sit hinc apparet, quod intellectus ipsius imitatione eadem scientia unumquemque implet cognitione cunctosque simul ; est quidem indivisibilis et considens in se ipsa, et interim omnia participantia sui perficit instar intellectus, qui quidem ex se tradit omnibus interim ab uno quoque seorsum. Hæc utique essentiam nostram indicant a corpore separatam et in se ipsa manentem, si quidem scientia, quæ perfectio nostra est, talem possidet facultatem : corporeæ namque potentiæ quando se tradunt, ipsæ se minuunt; scientia vero una eademque permanens, indiminuta sufficiens uni multisque pariter se ipsam exhibet. Et anima igitur similiter est toti corpori præsens omnibusque membris, quamvis alia aliter membra participent. »

Syllogismus quintus. « Utrum idem sit justum atque utile, ceteri quidem dissentiunt, Platonici vero idem esse censent. Nam Epicurei sane et Stoicorum quidam, finem nostrum ponentes ipsum secundum naturam vivere, atque Peripatetici, qui bonum nostrum ex necessariis complent, non facile possunt idem esse justum atque utile confirmare ; similiter et quicunque hominem aiunt esse corpus animatum, vel ex corpore animaque compositum. Vulnera enim cædesque fugiet aliquis, vel injuste, ut animal conservetur : quippe quum cujuslibet animalis bonum sit secundum naturam se habere et in hoc habitu conservari ; hic igitur utile dissentit a justo. Quicunque vero finem ipsum in anima collocant corporeis non egentem, hominemque ipsum esse putant animam utentem corpore, hi certe justum atque utile facile judicant esse idem : utrumque enim in anima ponunt, et passiones instrumentorum ab ipsis utentibus esse sejunctas intelligunt. » Quintus vero syllogismus justum esse utile ita probat : omne justum est pulchrum; omne pulchrum, bonum; omne igitur justum, bonum ; atqui bonum et utile idem est; omne igitur justum est utile.

« Inter principia rerum ipsum bonum supereminet pulchritudinem, et pulchritudo justitiam : namque bonum super intelligibilia exstat in loco inaccessibili situm, pulchritudo vero occulte quidem in primis intelligibilibus permanet, explicatius autem in ipso ordinis illius fine; justitia denique unite quidem in primo intellectualium ordine permanet, consequenter vero in calce intellectualis deorum processionis effulget. Rursus ipsum quidem bonum regnat in diis, pulchritudo in mentibus, justitia autem in animis; quapropter et justum quidem pulchrum est, non tamen omne pulchrum est et justum, sed ipsa pulchrorum causa justitiam antecedit. Item omne pulchrum, bonum ; fons autem bonorum omnium præcedit omne pulchrum. Rursus justum quidem est bonum per mediam pulchritudinem bono conjunctum, bonum vero superius est ambobus. Sic utique invenies res etiam extremas considerans : materialis enim causa, quamvis bonum aliquid sit, turpis tamen est atque deformis; unius particeps quidem est, speciei tamen expers ; quod vero sensibile est, pulchritudinis quidem vestigia possidet, justitiæ vero nequaquam. Hinc in *Phædro* Socrates ait inter caducas imagines nullum esse justitiæ temperantiæque splendorem ; pulchritudinem vero solam peculiare id habere, ut evidentissime pateat ubique et desiderabilissima sit. Ubi igitur justum est, ibi pulchrum ; ubi pulchrum, ibi bonum, sive prima principia spectare volueris, sive principiorum illustrationes usque ad extrema porrectas. Ipsius quidem boni omnia participia sunt : omnium enim est principium ; pulchri vero sola, quæ aliquam habent speciem; justitiæ denique solæ animæ sunt participes. Jam vero in medio rerum omnium centro, quale est anima, hæc omnia invicem connectuntur, bonum, justum, pulchrum ; et bonum quidem ipsius est pulchrum atque justum ; justum quoque simul et pulchrum est et bonum ; pulchrum similiter et bonum est et justum. »

« Neque solum in ejusmodi trinitate est hic sermo verus, verum etiam in aliis quoque multis. Quemadmodum inter principia ipsum Ens præcedit Vitam, et Vita Intellectum, similiter etiam in effectibus, ubi non omne compos entis compos est et vitæ, neque vivens omne statim est intellectu præditum, sed vicissim intelligentia omnia vivunt atque sunt, viventia vero sunt quoque vivendo. Quum vero talis sit in extremis per trinitatem ejusmodi differentia, in anima confluunt, ubi ens quidem et vita et intellectus existit, vita vero et intellectus est et essentia, intellectus autem et essentia similiter est et vita: una enim simplicitas est in anima, una substantia; neque esse, neque vivere, neque intelligere ibi est adventitium, sed intellectus quidem ejus est essentialis et vivens, vita quoque intellectualis est per essentiam, essentia denique intellectualis et vivens. Ubique ergo est omnia, et ex omnibus unum simili ratione; et bonum ejus pulchritudine et justitia pollet, et pulchrum est bonum atque justum, rursumque justum est bono pulchroque refertum. Subjectum sane unum est, rationes vero diversæ, ubi nos neque ipsam trium horum identitatem secundum rationes consideramus, neque alteritatem secundum subjectum existimamus, sed rationes quidem eorum differentes inter se conservamus, unum vero subjectum; quamobrem ubique per actiones animæ invicem ista concurrunt. Sicut enim rationes quidem virtutum sunt differentes, unum vero compos est cunctarum, neque fieri potest ut sis justitiæ particeps et temperantiæ vacuus, vel duo hæc quidem habeas, cetera vero non habeas; sic ejusmodi trinitas sibi ipsa connectitur, et omne quidem bonum simul et pulchri compos est et justi, similiterque de ceteris. Propterea Socrates justum bono per pulchritudinem copulavit : hoc enim est eorum medium simul atque vinculum. »

« Omne justum esse pulchrum sequentibus rationibus confirmabimus : quum anima sit multitudo quædam, atque in ea hoc quidem primum sit, illud vero medium, illud autem ultimum, dic, age, quando justitiam in ea fieri dicimus? Utrum quando medium aut ultimum superioribus dominari conatur, an potius quando primum medio, medium imperat ultimo? At si tunc, quando deteriora melioribus prævalent, non ulterius erunt deteriora natura talia : illud enim cui competit dominari, melius est honorabiliusque natura. Si igitur non potest idem naturaliter esse melius atque deterius, oportet justum tunc in anima reperiri, quando quod in ea optimum est vitæ totius habet imperium, medium vero subditum meliori prævalet ultimo : tunc enim unaquæque pars animæ quod sibi convenit habet, prima quidem regnans, secunda vero stipans, ultima denique meliori ministrans. Ipsum itaque justum natura distributivum est ejus quod convenit parti cuilibet animæ, et officii proprii conservandi unicuique causa propriæque dignitatis distribuendæ, atque ita totius ordinis conservatio; ordo autem moderatioque hujusmodi naturæ conveniens naturaliter pulchra est; est igitur justitia causa pulchritudinis atque pulchra. Est autem duplex justum, unum quidem in contractibus, quod arithmeticam conservat æqualitatem; alterum vero in distribuendo versatur, in geometrica æqualitate consistens : tum igitur arithmeticam servat æqualitatem, ne socium suo in contractibus defraudemus, plus videlicet quam dederimus ipsi recipientes; tum vero inæqualibus distribuit inæqualia pro dignitate cuique, geometrica proportione servata, ut, quemadmodum differunt inter se personæ, sic et differant inter se distributa personis. Itaque omne justum, sicut diximus, est æquale, omne autem æquale, pulchrum (nam inæquale incompositum est et turpe); justum igitur omne pulchrum. Præterea tunc est in corporibus pulchritudo quando superat forma materiam : ipsa namque materia deformis est et turpis, et quando forma superatur ab ea, tunc forma informitate quadam et deformitate repletur et quasi informe quiddam evadit, facta videlicet similis subjectæ naturæ. Si igitur et in anima quod intellectuale nobis inest vicem gerit formæ, irrationale vero materiæ (nam intellectus et ratio in ordine termini computantur, irrationale vero in genere indefiniti locatur : natura enim indeterminatum est expersque mensuræ), necessarium est in anima quoque tunc pulchritudinem effulgere quando ratio quidem regnat, species vero vitæ ratione carentes rationi subduntur. At vero justum ipsum rationi quidem dat imperium, irrationali deputat servitutem : utrique enim quod sibi consentaneum est attribuit, principali quidem principatum, inferiori vero designat obsequium, quandoquidem in opificio mundi irrationale nobis est subditum, et rationi nobis insitæ irrationale subjicitur ut vehiculum ipsum. Itaque justum naturaliter pulchrum est et pulchritudinis animæ causa. Item justum est perfectum atque definitum : nam injustum imperfectum indefinitumque censetur atque in infinitum vagatur, nec usquam sistit gradum prævaricans justitiæ terminum ; ipsum

ergo justum, cuicunque adest, mensuram terminumque imponit, atque ita omnia perfecta facit; quum itaque tale sit, merito pulchram efficit animam. Id enim quod perfectum est atque mensuratum naturaliter pulchritudo consequitur, sicut immensuratum indeterminatumque deformitas comitatur; justum igitur est natura pulchrum. Denique mundi faber totum hoc per justitiam exornavit: pulcherrimo enim nodo devinxit mundum, indissolubilemque effecit propter proportionis analogicæ potestatem continentem ipsum, sibique amicum undique facientem; quod autem est simile mundo visibilium omnium formosissimo, nimirum est ipsum quoque pulchrum; quod igitur justum est, necessario est et pulchrum. »

Syllogismus sextus. Omne pulchrum esse bonum ita probatur in hoc syllogismo, qui superiori connexus est. « Constat pulchrum esse amabile sua natura, quandoquidem et extrema pulchritudo divinæ pulchritudinis imaginem ferens est amabilis primoque aspectu animos ad se movet, quod confirmatur in *Phædro :* nam pulchrum (sive καλὸν dicitur διὰ τὸ καλεῖν, quia provocat animas, sive διὰ τὸ κηλεῖν, quia permulcet intuentes) certe sua natura est amabile; quapropter et amor ad pulchrum dicitur amantem ducere. Quidquid autem est amabile, est appetibile : est enim amor appetitus aliquis alicujus robustus atque vehemens, et quidquid amat, appetit aliquid quo et indiget. Omne vero appetibile est et bonum, sive revera bonum, sive apparens : pleraque enim non bona expetenda nobis occurrunt, quoniam appetentibus se offerunt tanquam bona (demonstratum est autem a Socrate in *Menone* manifeste fieri non posse ut qui malum quale sit noverunt, ipsum appetant); appetibile igitur omne bonum est; ac si quidem appetibile sit principaliter, bonum quoque principaliter erit; sin autem apparens appetibile, tale etiam erit bonum (omnino autem in quolibet terminorum hoc est apponendum, scilicet aut apparens, aut revera : si enim pulchrum et apparens, certe et amabile et appetibile, bonumque pulchri ejusmodi consors; sin autem natura pulchrum est et amabile, bonum quoque similiter). Atqui quidnam erit amabile? Numquid malum? At fieri non potest ut, ubi notum fuerit, sit alicui expetendum : omnia enim bonum appetunt, ad malum autem appetitio nulla fertur; sed neque etiam appetitus fertur ad aliquid quod neque sit bonum neque malum; quod enim tale est, gratia alterius agitur nulliusque finis existit; omne autem appetibile finis. Atque si quid ex malis appetitur, quoniam apparet bonum, desideratur ut bonum; et si quid non pulchrum amatur, quoniam apparet, amatur ut pulchrum. Si igitur omne pulchrum est amabile, omne amabile est appetibile, omne appetibile bonum, consequenter omne pulchrum est bonum; atque vicissim omne bonum est appetibile, appetibile rursus amabile (si quidem amare est vehementer appetere); amabile vero pulchrum; unde sequitur ut bonum omne sit pulchrum. »

« Falso plerique putant vulnera mortemque mala. Quid enim horum nobis est malum, si quidem non transit in animam, quæ nos ipsi sumus? Neque enim passiones instrumentorum virtutes utentium mutant; neque igitur faber, obtusa aliquando seca, artem amittit secandi; neque etiam si in arte fabrili consisteret nostra felicitas, infelicem propterea putaremus fabrum, cui seca defuerit. Jam vero quemadmodum anima instrumentum habet, sic et corpus instrumenta quædam habet per quæ movet externa, quorum vitium bonam non lædit corporis habitudinem; similiter et corporis passiones in animam non pertranseunt; quapropter et mors, etsi corporis malum sit, non tamen est animæ malum. Si igitur pulchrum quidem actionis est in anima, malum vero interim fit in alio, nondum ostensum est idem aliquando pulchrum esse, simulque malum. Licet etiam dialectica ratione distinguere aliud quidem esse aliquid *secundum se ipsum*, aliud autem *secundum accidens :* est enim actio fortis pulchra secundum se ipsam, mala vero, si quando sit mala, per accidens, quoniam accidit fortiter agentem mori; esto enim, si vis, mors e malorum numero. Non igitur officium forte, secundum hoc ipsum quod est forte ideoque et pulchrum, est etiam malum, sed per accidens. Aliud igitur est pulchrum, aliud vero malum; neque qua ratione pulchrum, eadem ostensum est esse aliquando malum, sed per accidens propter obitum. Proinde hominis ignorat essentiam, qui bonum a pulchro secernit, et hoc quidem in alio, illud autem in alio ponit, bonum in corpore, pulchrum in actionibus animæ. Sed revera homo ipse est animus, ipse essentia a corpore segregatus, in quo quidquid est, pulchrum est et bonum est, etiam si inde corporis sequetur incommodum : corpus enim non pars hominis, sed instrumentum; instrumenti vero malum non pertinet ad utentem. »

« Dictiones ejusmodi, scilicet *secundum se ipsum*, et *quatenus ipsum*, etiam apud Aristotelem distinguuntur : quod enim secundum se ipsum alicui competit, potest ei non competere primo; quod

« Neque solum in ejusmodi trinitate est hic sermo verus, verum etiam in aliis quoque multis. Quemadmodum inter principia ipsum Ens præcedit Vitam, et Vita Intellectum, similiter etiam in effectibus, ubi non omne compos entis compos est et vitæ, neque vivens omne statim est intellectu præditum, sed vicissim intelligentia omnia vivunt atque sunt, viventia vero sunt quoque vivendo. Quum vero talis sit in extremis per trinitatem ejusmodi differentia, in anima confluunt, ubi ens quidem et vita et intellectus existit, vita vero et intellectus est et essentia, intellectus autem et essentia similiter est et vita: una enim simplicitas est in anima, una substantia; neque esse, neque vivere, neque intelligere ibi est adventitium, sed intellectus quidem ejus est essentialis et vivens, vita quoque intellectualis est per essentiam, essentia denique intellectualis et vivens. Ubique ergo est omnia, et ex omnibus unum simili ratione; et bonum ejus pulchritudine et justitia pollet, et pulchrum est bonum atque justum, rursumque justum est bono pulchroque refertum. Subjectum sane unum est, rationes vero diversæ, ubi nos neque ipsam trium horum identitatem secundum rationes consideramus, neque alteritatem secundum subjectum existimamus, sed rationes quidem eorum differentes inter se conservamus, unum vero subjectum; quamobrem ubique per actiones animæ invicem ista concurrunt. Sicut enim rationes quidem virtutum sunt differentes, unum vero compos est cunctarum, neque fieri potest ut sis justitiæ particeps et temperantiæ vacuus, vel duo hæc quidem habeas, cetera vero non habeas; sic ejusmodi trinitas sibi ipsa connectitur, et omne quidem bonum simul et pulchri compos est et justi, similiterque de ceteris. Propterea Socrates justum bono per pulchritudinem copulavit : hoc enim est eorum medium simul atque vinculum. »

« Omne justum esse pulchrum sequentibus rationibus confirmabimus : quum anima sit multitudo quædam, atque in ea hoc quidem primum sit, illud vero medium, illud autem ultimum, dic, age, quando justitiam in ea fieri dicimus? Utrum quando medium aut ultimum superioribus dominari conatur, an potius quando primum medio, medium imperat ultimo? At si tunc, quando deteriora melioribus prævalent, non ulterius erunt deteriora natura talia : illud enim cui competit dominari, melius est honorabiliusque natura. Si igitur non potest idem naturaliter esse melius atque deterius, oportet justum tunc in anima reperiri, quando quod in ea optimum est vitæ totius habet imperium, medium vero subditum meliori prævalet ultimo : tunc enim unaquæque pars animæ quod sibi convenit habet, prima quidem regnans, secunda vero stipans, ultima denique meliori ministrans. Ipsum itaque justum natura distributivum est ejus quod convenit parti cuilibet animæ, et officii proprii conservandi unicuique causa propriæque dignitatis distribuendæ, atque ita totius ordinis conservatio; ordo autem moderatioque hujusmodi naturæ conveniens naturaliter pulchra est; est igitur justitia causa pulchritudinis atque pulchra. Est autem duplex justum, unum quidem in contractibus, quod arithmeticam conservat æqualitatem; alterum vero in distribuendo versatur, in geometrica æqualitate consistens : tum igitur arithmeticam servat æqualitatem, ne socium suo in contractibus defraudemus, plus videlicet quam dederimus ipsi recipientes; tum vero inæqualibus distribuit inæqualia pro dignitate cuique, geometrica proportione servata, ut, quemadmodum differunt inter se personæ, sic et differant inter se distributa personis. Itaque omne justum, sicut diximus, est æquale, omne autem æquale, pulchrum (nam inæquale incompositum est et turpe); justum igitur omne pulchrum. Præterea tunc est in corporibus pulchritudo quando superat forma materiam : ipsa namque materia deformis est et turpis, et quando forma superatur ab ea, tunc forma informitate quadam et deformitate repletur et quasi informe quiddam evadit, facta videlicet similis subjectæ naturæ. Si igitur et in anima quod intellectuale nobis inest vicem gerit formæ, irrationale vero materiæ (nam intellectus et ratio in ordine termini computantur, irrationale vero in genere indefiniti locatur : natura enim indeterminatum est expersque mensuræ), necessarium est in anima quoque tunc pulchritudinem effulgere quando ratio quidem regnat, species vero vitæ ratione carentes rationi subduntur. At vero justum ipsum rationi quidem dat imperium, irrationali deputat servitutem : utrique enim quod sibi consentaneum est attribuit, principali quidem principatum, inferiori vero designat obsequium, quandoquidem in opificio mundi irrationale nobis est subditum, et rationi nobis insitæ irrationale subjicitur ut vehiculum ipsum. Itaque justum naturaliter pulchrum est et pulchritudinis animæ causa. Item justum est perfectum atque definitum : nam injustum imperfectum indefinitumque censetur atque in infinitum vagatur, nec usquam sistit gradum prævaricans justitiæ terminum ; ipsum

ergo justum, cuicunque adest, mensuram terminumque imponit, atque ita omnia perfecta facit; quum itaque tale sit, merito pulchram efficit animam. Id enim quod perfectum est atque mensuratum naturaliter pulchritudo consequitur, sicut immensuratum indeterminatumque deformitas comitatur; justum igitur est natura pulchrum. Denique mundi faber totum hoc per justitiam exornavit : pulcherrimo enim nodo devinxit mundum, indissolubilemque effecit propter proportionis analogicæ potestatem continentem ipsum, sibique amicum undique facientem; quod autem est simile mundo visibilium omnium formosissimo, nimirum est ipsum quoque pulchrum; quod igitur justum est, necessario est et pulchrum. »

Syllogismus sextus. Omne pulchrum esse bonum ita probatur in hoc syllogismo, qui superiori connexus est. « Constat pulchrum esse amabile sua natura, quandoquidem et extrema pulchritudo divinæ pulchritudinis imaginem ferens est amabilis primoque aspectu animos ad se movet, quod confirmatur in *Phædro :* nam pulchrum (sive καλὸν dicitur διὰ τὸ καλεῖν, quia provocat animas, sive διὰ τὸ κηλεῖν, quia permulcet intuentes) certe sua natura est amabile; quapropter et amor ad pulchrum dicitur amantem ducere. Quidquid autem est amabile, est appetibile : est enim amor appetitus aliquis alicujus robustus atque vehemens, et quidquid amat, appetit aliquid quo et indiget. Omne vero appetibile est et bonum, sive revera bonum, sive apparens : pleraque enim non bona expetenda nobis occurrunt, quoniam appetentibus se offerunt tanquam bona (demonstratum est autem a Socrate in *Menone* manifeste fieri non posse ut qui malum quale sit noverunt, ipsum appetant); appetibile igitur omne bonum est; ac si quidem appetibile sit principaliter, bonum quoque principaliter erit; sin autem apparens appetibile, tale etiam erit bonum (omnino autem in quolibet terminorum hoc est apponendum, scilicet aut apparens, aut revera : si enim pulchrum et apparens, certe et amabile et appetibile, bonumque pulchri ejusmodi consors; sin autem natura pulchrum est et amabile, bonum quoque similiter). Atqui quidnam erit amabile? Numquid malum? At fieri non potest ut, ubi notum fuerit, sit alicui expetendum : omnia enim bonum appetunt, ad malum autem appetitio nulla fertur; sed neque etiam appetitus fertur ad aliquid quod neque sit bonum neque malum; quod enim tale est, gratia alterius agitur nulliusque finis existit; omne autem appetibile finis. Atque si quid ex malis appetitur, quoniam apparet bonum, desideratur ut bonum; et si quid non pulchrum amatur, quoniam apparet, amatur ut pulchrum. Si igitur omne pulchrum est amabile, omne amabile est appetibile, omne appetibile bonum, consequenter omne pulchrum est bonum; atque vicissim omne bonum est appetibile, appetibile rursus amabile (si quidem amare est vehementer appetere); amabile vero pulchrum; unde sequitur ut bonum omne sit pulchrum. »

« Falso plerique putant vulnera mortemque mala. Quid enim horum nobis est malum, si quidem non transit in animam, quæ nos ipsi sumus? Neque enim passiones instrumentorum virtutes utentium mutant; neque igitur faber, obtusa aliquando seca, artem amittit secandi; neque etiam si in arte fabrili consisteret nostra felicitas, infelicem propterea putaremus fabrum, cui seca defuerit. Jam vero quemadmodum anima instrumentum habet, sic et corpus instrumenta quædam habet per quæ movet externa, quorum vitium bonam non lædit corporis habitudinem; similiter et corporis passiones in animam non pertranseunt; quapropter et mors, etsi corporis malum sit, non tamen est animæ malum. Si igitur pulchrum quidem actionis est in anima, malum vero interim fit in alio, nondum ostensum est idem aliquando pulchrum esse, simulque malum. Licet etiam dialectica ratione distinguere aliud quidem esse aliquid *secundum se ipsum*, aliud autem *secundum accidens :* est enim actio fortis pulchra secundum se ipsam, mala vero, si quando sit mala, per accidens, quoniam accidit fortiter agentem mori; esto enim, si vis, mors e malorum numero. Non igitur officium forte, secundum hoc ipsum quod est forte ideoque et pulchrum, est etiam malum, sed per accidens. Aliud igitur est pulchrum, aliud vero malum; neque qua ratione pulchrum, eadem ostensum est esse aliquando malum, sed per accidens propter obitum. Proinde hominis ignorat essentiam, qui bonum a pulchro secernit, et hoc quidem in alio, illud autem in alio ponit, bonum in corpore, pulchrum in actionibus animæ. Sed revera homo ipse est animus, ipse essentia a corpore segregatus, in quo quidquid est, pulchrum est et bonum est, etiam si inde corporis sequetur incommodum : corpus enim non pars hominis, sed instrumentum; instrumenti vero malum non pertinet ad utentem. »

« Dictiones ejusmodi, scilicet *secundum se ipsum*, et *quatenus ipsum*, etiam apud Aristotelem distinguuntur : quod enim secundum se ipsum alicui competit, potest ei non competere primo; quod

autem quatenus ipsum convenit, præter id quod convenit secundum se ipsum, etiam primo competit ei atque adæquatur. Pulchrum igitur, si commensurationis animæ causa est atque ob hoc ipsum dicitur pulchrum efficitque ut melius in anima dominetur deteriori perficitque nos et animæ deformitatem purgat, hac ipsa ratione bonum est, non quidem per accidens, sed qua ratione pulchrum. Si enim quatenus pulchrum est commensuratum est et bonum (bonum enim est mensura), certe quatenus pulchrum est, existit et bonum. Similiter turpe, quatenus turpe, malum est : nam quatenus turpe est informe est, indeterminatum, incompositum, et hac ipsa ratione malum ; quatenus igitur est turpe, est utique malum. Eadem itaque res et pulchra semper est et bona, atque contra turpis pariter atque mala. Hæc regula hic mente tenenda : si qua duo convertuntur, invicem eorum quoque opposita convertuntur; si igitur pulchrum bonumque convertuntur inter se, eorum quoque opposita, malum scilicet atque turpe, similiter inter se convertuntur[1]. »

Excerpta ex Olympiodori scholiis in primum Alcibiadem.

Syllogismus septimus. Alcibiadem, justum esse utile fatentem, Socrates maximo malo laborare demonstrat, quia ne scit quidem se nescire quæ nescit, et ad rempublicam gerendam accedit priusquam ea, quæ opus sunt, didicerit. Hoc autem multis viris accidit, præter paucos in quorum numero Pericles laudatur, ut rectis opinionibus imbutus.

Caput secundum. Superioribus victum argumentis Alcibiadem Socrates in capite secundo, quod προτρεπτικὸν vocatur, ad id hortatur ut excolendæ animæ det operam, perfectamque virtutem assequatur ad rempublicam recte administrandam.

Syllogismus octavus. Quum Alcibiades se discendo fatigari supervacaneum esse contendat, utpote naturæ dotibus et ingenii præstantia æmulos facile superaturus, demonstrat ei Socrates oportere ut sapientior evadat adversariis, scilicet Persis et Lacedæmoniis.

Caput tertium. Quum Alcibiades quæ nescit tandem ediscere cupiat ut superet adversarios, eum Socrates edocet quomodo sapientior evadere possit, propriaque arte adhibita, unde tertium caput μαιευτικὸν vocatur, interrogationibus eum ad id adducit, ut ipsum hominem definiat animam corporis ministerio utentem.

Syllogismus nonus. Socrates ostendit hoc esse et sui et Alcibiadis officium ut curent semetipsos et hujus curationis principium esse humanæ essentiæ cognitionem, ex præcepto : *Nosce te ipsum.*

Syllogismus decimus. Nostram essentiam perfectionemque Socrates una demonstratione ita complectitur, ut ostendat αὐτὸ esse animam tribus facultatibus præditam ; αὐτὸ τὸ αὐτὸ, rationalem animam corporis ministerio utentem ; αὐτὸ ἕκαστον, individuam animam.

1. Præter extremam hujus capitis partem, desiderantur duo capita (τὸ προτρεπτικὸν, τὸ μαιευτικὸν) atque quatuor syllogismi (VII-X). Ad ea supplenda exhibemus summam excerptorum ex Olympiodoro.

ΠΡΟΚΛΟΥ ΔΙΑΔΟΧΟΥ

ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΠΡΩΤΟΝ ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΝ.

PROCLI DIADOCHI

IN PLATONIS PRIMUM ALCIBIADEM.

Τῶν Πλατωνικῶν διαλόγων καὶ πάσης, ὡς εἰπεῖν, τῆς φιλοσόφου θεωρίας ἀρχὴν κυριωτάτην καὶ βεβαιοτάτην εἶναι νομίζομεν τὴν τῆς ἑαυτῶν οὐσίας διάγνωσιν· ταύτης γὰρ ὀρθῶς ὑποτεθείσης, καὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ προσῆκον ἡμῖν καὶ τὸ τούτῳ μαχόμενον κακὸν πάντως[1] καταμαθεῖν ἀκριβέστερον δυνησόμεθα. Πέφυκε γὰρ ἑκάστῳ τῶν ὄντων, ὥσπερ τὸ εἶναι διάφορον, οὕτω δὴ καὶ ἡ τελειότης, τοῖς μὲν ἄλλη, τοῖς δὲ ἄλλη, κατὰ τὴν τῆς οὐσίας ὕφεσιν. Εἴτε γὰρ ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἑστίας καὶ πρωτίστης πηγῆς τά τε εἶναι πρόεισι καὶ τὸ ἀγαθὸν, ὡς Ἀριστοτέλης φησὶν[2], ἀνάγκη δήπου, κατὰ τὰ μέτρα τῆς οὐσίας, καὶ τὸ νοερὸν ἑκάστοις παραγίγνεσθαι τῆς τελειότητος· εἴτε ἀπ' ἄλλης μὲν τὸ ἀγαθὸν αἰτίας ἥκει πρεσβυτέρας καὶ ἁγιωτέρας, ἀπ' ἄλλης δὲ ἡ οὐσία καὶ τὸ εἶναι τοῖς πράγμασιν, ὡς ἕκαστον μετέχει τοῦ ὄντος ἀμυδρότερον ἢ ἐναργέστερον, οὕτω δήπου καὶ τοῦ ἀγαθοῦ μεταλήψεται· τὰ μὲν πρώτως ὄντα, μειζόνως καὶ τελειοτέρως[3]· τὰ δὲ ἐν μέσοις τεταγμένα, κατὰ τὴν ἑαυτῶν τάξιν, δευτέρως· τὰ δὲ ἔσχατα τῶν ὄντων,

Dialogorum Platonicorum et universæ, ut ita dixerim, philosophicæ speculationis principium potissimum et firmissimum esse arbitramur essentiæ nostræ cognitionem: hujus quippe fundamento rite posito, et bonum accommodatum nobis atque huic inimicum malum prorsus perdiscere exactius poterimus. Ut enim unicuique rerum sua a natura tributa est essentia particularis, ita sane et perfectio, his quidem alia, aliis vero diversa, per ipsius essentiæ diminutionem. Sive enim ab eodem et primo fonte essentia procedit et bonum, quemadmodum Aristoteles inquit, necesse est, secundum essentiæ mensuram, etiam id quod intellectuale est perfectionis singulis contingere; sive ab alia quidem causa bonum venit antiquiore et sanctiore, ab alia vero essentia, quatenus res quæque participat ens obscurius vel manifestius, ita et bonum suscipiet; illa quidem quæ primo sunt, majorem in modum et perfectiorem; quæ autem in mediis constituta sunt, pro suo ordine, inferius; ultima vero entium, ultimum. Etenim

1. D, E πάντως που.
2. Respicit Noster Aristotelis *Metaphysicam*, XII, x.
3. A, C, D, E μειζόνως καὶ τελειοτέρως, ut Gogava. B μείζονος καὶ τελειοτέρου.

quomodo entia, diis et Providentia imperantibus, aliter quam pro dignitate sua Bonum participarent? Non enim Mens in ordinem ducit entia et mensuram cuique tribuit congruam, Bonum vero, quod et ipsa Mente antiquius est, largitiones in entia suas et derivationes bonorum sine ordine efficit, et vel diversis secundum essentiam, verbi gratia causis et causatis, eamdem bonitatem, vel eisdem secundum essentiam primorum et consequentium perfectiones distribuit. *Fas enim*, inquit Timæus, *nec fuit nec est optimo facere aliud quidquam quam optimum* et commensuratissimum; commensuratissimum autem non est primis entibus et secundis idem bonum, neque similibus entibus secundum essentiam distincta perfectio; sed, ut inquit Atheniensis hospes, *inæqualibus inæqualia distribuens æqualitas*, *majoribus quidem majora*, *minoribus autem minora*, omnium ornatissima et optima. Secundum hanc igitur bonum, quatenus bonum, et aliud in aliis et cujusque naturæ consentaneum in se est. Unde mentis quidem est in æternitate perfectio, animæ vero in tempore; et animæ quidem bonum secundum mentem, corporis vero secundum naturam; et rursus deorum quidem alia perfectio, angelorum alia et dæmonum, animarum vero alia privatarum; et quisquis putat essentiæ, quæ est in eis, differentis esse perfectionem eamdem, errat a veritate quæ est in entibus, *quoniam nullum genus simile*, ut inquit Homerus, vel deorum, vel hominum, vel eorum quæ consistunt in medio generum, nec rursus extremorum utrorumque.

Si quidem hæc recte accepta sunt, oportet

1. B δευτέρου... ἐσχάτου.

2. Locus est in Platonis *Timæo*, p. 30 A. Vide supra, p. 199, n. 6.

3. A, B ὁμοίως.

4. B, C ἐξήλλακται.

5. Vide supra, p. 110, n. 4 et n. 8.

ἐσχάτως[1]. Καὶ πῶς γὰρ ἂν ἄλλως ἔχοι τὰ ὄντα, θεῶν καὶ προνοίας ἡγουμένων, ἢ τὴν κατ' ἀξίαν ἐν τῷ ἀγαθῷ διανομήν; Οὐ γὰρ δὴ νοῦς μὲν εἰς τάξιν ἄγει τὰ ὄντα καὶ μέτρον ἑκάστῳ τοῦ εἶναι παρέχεται τὸ προσῆκον, τὸ δὲ ἀγαθὸν, ὃ καὶ αὐτὸ πρεσβύτερόν ἐστι τοῦ νοῦ, τὰς ἑαυτοῦ μεταδόσεις εἰς τὰ ὄντα καὶ τὰς ἐποχετεύσεις τῶν ἀγαθῶν ἀτάκτους ποιεῖται, καὶ ἢ τοῖς διαφόροις κατ' οὐσίαν, λέγω δὲ οἷον τοῖς αἰτίοις καὶ τοῖς αἰτιατοῖς, τῆς αὐτῆς μεταδίδωσιν ἀγαθότητος, ἢ τοῖς αὐτοῖς κατὰ τὸ εἶναι τὰς τῶν ἀρχικωτέρων τε καὶ ἑπομένων διανέμει τελειότητας. Θέμις γὰρ οὔτε ἦν, φησὶν ὁ Τίμαιος, οὔτε ἐστὶ τῷ ἀρίστῳ δρᾷν ἄλλο τι πλὴν τὸ κάλλιστον[2] καὶ συμμετρότατον· συμμετρότατον δὲ οὐ τοῖς πρώτως οὖσι καὶ δευτέρως τὸ αὐτὸ ἀγαθὸν, οὐδὲ τοῖς ὁμοίοις[3] οὖσιν ἡ κατ' οὐσίαν ἐξηλλαγμένη[4] τελειότης· ἀλλ', ὥσπερ φησὶν ὁ Ἀθηναῖος ξένος, ἡ τοῖς ἀνίσοις τὰ ἄνισα διανέμουσα ἰσότης, καὶ τοῖς μὲν μείζοσι τὰ μείζω, τοῖς δὲ ἐλάττοσι τὰ ἐλάττω[5], πασῶν μουσικωτάτη τε καὶ ἀρίστη. Κατὰ ταύτην δὴ οὖν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἄλλο ἐν ἄλλοις, καὶ τῇ ἑκάστου φύσει σύστοιχον τὸ ἐν αὐτῷ[6] δήπου πέφυκεν ἀγαθόν. Διὸ[7] νοῦ μέν ἐστιν ἐν αἰῶνι τὸ τέλειον, ψυχῆς δὲ ἐν χρόνῳ· καὶ ψυχῆς μὲν κατὰ νοῦν τὸ ἀγαθὸν, σώματος δὲ κατὰ φύσιν· καὶ αὖ πάλιν θεῶν μὲν ἄλλη τελειότης, ἀγγέλων δὲ ἄλλη καὶ δαιμόνων[8], ψυχῶν δὲ ἄλλη μερικῶν· καὶ ὅστις οἴεται τῆς οὐσίας οὔσης ἐν τούτοις διαφερούσης εἶναι τὴν τελειότητα τὴν αὐτὴν, ἁμαρτάνει τῆς ἐν τοῖς οὖσιν ἀληθείας, ἐπεὶ οὔποτε φῦλον ὁμοῖον[9], ὥς φησιν Ὅμηρος, οὔτε θεῶν καὶ ἀνθρώπων, οὔτε τῶν μεταξὺ τούτων γενῶν τε αὖ καὶ τῶν ἄκρων ἀμφοτέρων.

Εἰ δὴ ταῦτα ὀρθῶς ὑπείληπται, δεῖ δήπου

6. Gogava legit ἐν αὑτῷ, *in se*.

7. Codex Harleianus, quem contulit Thomas Taylor (*Classical Journal*, March 1822, n° 49, p. 134), διὰ τοῦτο.

8. E δαιμόνων ἄλλη.

9. Versus Homeri est in *Iliade*, ε, 441.

καθ' ἑκάστην τάξιν τῶν ὄντων τὴν οὐσίαν πρὸ τῆς τελειότητος γινώσκειν· οὐ γὰρ ἑαυτῆς ἐστιν ἡ τελειότης, ἀλλὰ τῆς οὐσίας ὑφ' ἧς μετέχεται. Ταύτην τοίνυν πρώτην θεωρητέον, οἷον, εἰ[1] τῶν ἀμερίστων ἐστὶν οὐσιῶν, ἢ εἰ τῶν μεριστῶν περὶ[2] τοῖς σώμασιν, ἢ εἰ τῶν ἐν μέσῳ τεταγμένων· καὶ ἢ τῶν αἰωνίων, ἢ τῶν κατὰ πάντα τὸν χρόνον ὑφισταμένων, ἢ τῶν ἐν μορίῳ τινὶ χρόνου γιγνομένων· καὶ ἢ τῶν ἁπλῶν καὶ πρὸ πάσης συνθέσεως ἱδρυμένων, ἢ τῶν συνθέτων μὲν, ἀεὶ δὲ συντιθεμένων ἐν τοῖς ἀλύτοις δεσμοῖς[3], ἢ τῶν ἀναλύεσθαι πάλιν εἰς ταῦτα ἐξ ὧν συνετέθησαν[4] δυναμένων. Κἂν οὕτω θεωρῶμεν ἕκαστον, δυνησόμεθα καὶ τὸ ἀγαθὸν αὐτῶν[5] κατανοεῖν, ὁποῖον δὴ[6] τυγχάνει ὄν[7]. Δῆλον γὰρ αὖ ὅτι τῶν μὲν ἀμέριστον τὴν οὐσίαν λαχόντων τὸ ἀγαθὸν αἰώνιόν ἐστι· τῶν δὲ μεριστὴν, καὶ τὸ ἀγαθὸν κατὰ χρόνον καὶ ἐν κινήσει πέφυκε· τῶν δὲ μεταξὺ κατὰ τὰ μέτρα τῆς ὑποστάσεως καὶ ἡ τελειότης θεωρεῖται, χρόνου μὲν, ἀλλὰ τοῦ πρώτου, δεομένη, καὶ τὰς ἀσωμάτους περιόδους δυναμένη καταμετρεῖν· ὥστε καὶ φιλοσοφίας ἁπάσης καὶ τῆς τοῦ Πλάτωνος πραγματείας ταύτην ἂν ἀρχὴν κυριωτάτην νομίζοιμεν, ὅπερ εἴπομεν, τὴν ἡμῶν αὐτῶν καθαρὰν καὶ ἀκίβδηλον εἴδησιν, ἐν ὅροις ἐπιστημονικοῖς περιγεγραμμένην καὶ τοῖς τῆς αἰτίας λογισμοῖς βεβαίως καταδεθεῖσαν. Καὶ πόθεν γὰρ

in unoquoque ordine entium essentiam ante perfectionem cognoscere : non enim sui ipsius est perfectio, sed essentiæ a qua participatur. Essentia igitur primo contemplanda est, utrum impartibilium sit essentiarum, an partibilium circa corpora, an in medio positarum; utrum etiam æternarum, an secundum omne tempus subsistentium, an earum quæ in particula quadam temporis fiunt; utrum etiam simplicium et ante omnem compositionem existentium, an compositarum quidem, semper autem addictarum indissolubilibus vinculis, an earum quæ resolvi rursus in ea possunt ex quibus condita sunt. Si itaque sic consideremus omnia, poterimus et bonum eorum cognoscere, cujusnam modi sit. Constat enim eorum, quæ indivisibilem essentiam sunt sortita, bonum sempiternum esse; eorum vero quæ divisibilem, bonum temporaneum et in motu suapte natura versari; mediorum autem secundum mensuras substantiæ ipsorum perfectio consideratur, tempore quidem, sed primo indigens, et quæ incorporeas periodos possit metiri; quare et philosophiæ universæ et Platonici negotii hoc initium potissimum putemus, quod jam diximus, nostri ipsius puram et incorruptam cognitionem, in terminis scientiæ circumscriptam et causæ rationibus firmiter devinctam.

1. C ἢ ἐκ.

2. Minus recte B παρὰ τοῖς σώμασιν. Proclus enim, *in Timæum*, p. 186 E : Τὴν περὶ σώμασι μεριστὴν οὐσίαν. Cf. Platonis *Timæum*, p. 35 A : Τῆς ἀμερίστου καὶ ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ ἐχούσης οὐσίας καὶ τῆς αὖ περὶ τὰ σώματα γιγνομένης μεριστῆς τρίτον ἐξ ἀμφοῖν ἐν μέσῳ ξυνεκεράσατο οὐσίας εἶδος.

3. Platonis *Timæus*, p. 41 A : Πατήρ τε ἔργων, ἃ δι' ἐμοῦ γενόμενα ἄλυτα ἐμοῦ γ' ἐθέλοντος, κ. τ. λ.

4. B, E συντέθεινται.

5. E αὐτοῦ.

6. A δή τι.

7. Ea contraxit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 9 : Μετὰ τὸν σκοπὸν τριττὸν ὄντα, Πρόκλειον, Δαμάσκειον, ἐξηγητικὸν, τουτέστι τοῖς ἐξηγηταῖς ἀρέσαντα, φέρε καὶ τὸ χρησιμὸν τοῦ παρόντος διαλόγου πολυπραγμονήσωμεν, καὶ αὐτὸ τριττὸν ὑπάγωμεν. Συμβάλλεται γὰρ ἡμῖν ὁ παρὼν διάλογος πρῶτον μὲν πρὸς τὴν ἀθανασίαν τῆς ψυχῆς καὶ τὸ ἀΐδιον, εἰκότως· εἰ γὰρ τούτῳ περὶ τοῦ γνῶναι ἑαυτὸν διαλαμβάνει, διὰ δὲ τοῦ ἐπιστρέφειν πρὸς ἑαυτοὺς γινώσκομεν ἑαυτούς· δέδεικται δὲ μυρίαις γραμμικαῖς ἀνάγκαις τοῖς φιλοσόφοις, ὅτι πᾶν τὸ ἐπιστρέφον πρὸς ἑαυτὸ ἀΐδιον καὶ ἀθάνατον· γνωσόμεθα ἄρα ἐνταῦθα ὅτι ἀθάνατος ἡ ψυχή. Δεύτερον ἡμῖν συμβάλλεται πρὸς τὴν γνῶσιν πάντων τῶν ὄντων· εἰ γὰρ γινώσκομεν τὴν ψυχὴν, γνωσόμεθα καὶ οὓς ἔχει λόγους ἐν αὐτῇ· πάντων δὲ τῶν ὄντων ἔχει λόγους καὶ τοὺς τύπους, ὡς ἴνδαλμα τούτων οὖσα· συμβάλλεται ἡμῖν ἄρα ἡ αὐτῆς γνῶσις καὶ πρὸς τὴν τῶν ὄντων πάντων. Τρίτον πρὸς τὸ γνῶναι τί ἀγαθὸν τῇ ψυχῇ καὶ τί κακόν· ὥσπερ γὰρ εἰ σῶμα ἦν ὁ ἄνθρωπος, τελειότης αὐτοῦ μέγεθος καὶ κάλλος· εἰ δὲ θυμὸς ἦν, τὸ φιλότιμον· εἰ δὲ ἐπιθυμία ἦν, τὸ φιλήδονον· οὕτως ἐπειδὴ λόγος ἐστὶν, τουτέστι λογικὴ ψυχὴ, αὐτάρκης αὐτῷ καὶ πρὸς εὐδαιμονίαν ἡ ἀρετὴ καὶ πρὸς κακοδαιμονίαν ἡ κακία. De *Alcibiadis* fine, vide Olympiodori locum infra laudatum, p. 292, n. 2.

Nempe quomodo aliunde exordiri convenit de sui ipsius purgatione et perfectione, quam unde etiam in Delphis jussit Deus? Ut enim Eleusinium ingredientibus templum ostendebatur prohibitio, ne introirent adita non initiati et inexpiati; ita sane et pro foribus Delphici templi, *Cognosce te ipsum*, inscriptum indicabat modum, ut arbitror, ascendendi ad divina et viæ ad purgationem expeditissimæ, perinde ac si diceret plane intelligere valentibus, quod qui se noscit ipsum a vero principio exorsus conjungi potest Deo, omnis veritatis interpreti et duci vitæ purgatricis, et quicunque se ipsum ignorat quisnam sit, non initiatus et prophanus, participare Apollinis providentiam est ineptus. Hoc igitur sit philosophiæ principium et Platonis doctrinæ, cognitio sui ipsius : convenit enim, ut puto, Apollinis discipulo ab iis inchoare imperfectorum perfectionem, a quibus et ipse Deus jubet; quoniam et ipse Socrates, qui *cycnorum conservus esse* dicitur, *et non minus quam ipsi a Deo vaticinationem acceperat*, philosophiam incepisse hinc dicitur, Pythicæ inscriptioni obtemperans, et ut ipsius Apollinis hoc esse mandatum ratus. Hinc igitur et nobis incipiendum sequentibus Deum, et quærendum in quonam præcipue dialogorum Plato hoc habeat propositum, speculationem scilicet substantiæ nostræ, ut illinc faciamus Platonicorum scriptorum primum initium. Igitur quem alium ponemus ante *Alcibiadem* et omne traditum hoc in libro Socratis colloquium? et ubi dicemus ita alibi ostendi essentiam nostram quænam sit? ubi vero hominem investigari et hominis naturam? ubi demum

ἄλλοθεν ἄρχεσθαι προσήκει τῆς ἑαυτῶν καθάρσεως καὶ τελειώσεως, ἢ ὅθεν καὶ ὁ ἐν Δελφοῖς παρεκελεύσατο θεός; Ὡς γὰρ τοῖς εἰς τὸ τῶν Ἐλευσινίων τέμενος εἰσιοῦσιν ἐδηλοῦτο τὸ πρόγραμμα, μὴ χωρεῖν εἴσω τῶν ἀδύτων ἀμυήτοις οὖσι καὶ ἀτελέστοις[1], οὕτω δὴ καὶ πρὸ τοῦ νεὼ τοῦ Δελφικοῦ τὸ Γνῶθι σαυτὸν[2] ἀναγεγραμμένον ἐδήλου τὸν τρόπον, οἶμαι, τῆς ἐπὶ τὸ θεῖον ἀναγωγῆς καὶ τῆς εἰς κάθαρσιν ὁδοῦ τῆς ἀνυσιμωτάτης· μονονουχὶ λέγον σαφῶς τοῖς ξυνιέναι δυναμένοις, ὡς ὁ μὲν γνοὺς ἑαυτὸν ἀφ' ἑστίας ἀρξάμενος συνάπτεσθαι δύναται θεῷ, τῷ τῆς ὅλης ἀληθείας ἐκφαντικῷ καὶ ἡγεμόνι τῆς καθαρτικῆς ζωῆς, ὁ δὲ ἀγνοῶν ὅστις ἐστὶν, ἀτέλεστος καὶ ἀμύητος ὢν, μετέχειν τῆς τοῦ Ἀπόλλωνος προνοίας ἐστὶν ἀνεπιτήδειος. Αὕτη τοίνυν ἔστω καὶ φιλοσοφίας ἀρχὴ καὶ τῆς Πλάτωνος διδασκαλίας, ἡ ἑαυτῶν γνῶσις· προσήκει γὰρ, οἶμαι, τὸν τοῦ Ἀπόλλωνος ὀαριστὴν ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἄρχεσθαι τῆς τῶν ἀτελῶν τελειώσεως, ἀφ' ὧν καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς παρακελεύεται· ἐπεὶ καὶ ὁ Σωκράτης ὁ τῶν κύκνων ὁμόδουλος εἶναι[3] λέγων[4], καὶ οὐχ ἧττον αὐτῶν παρὰ τοῦ θεοῦ τὴν μαντικὴν λαβὼν[5], ἐντεῦθεν ἄρξασθαι λέγεται τῆς ἐπὶ φιλοσοφίαν ὁρμῆς, τῷ Πυθικῷ γράμματι περιτυχὼν, καὶ οἷον αὐτοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος ταύτην εἶναι τὴν παρακέλευσιν ἡγησάμενος. Ἐντεῦθεν τοίνυν καὶ ἡμῖν ἀρκτέον ἑπομένοις θεῷ, καὶ ζητητέον ἐν τίνι μάλιστα τῶν διαλόγων ὁ Πλάτων τοῦτον ἔχει σκοπὸν, τὴν θεωρίαν τῆς οὐσίας ἡμῶν, ἵνα ἐκεῖθεν ποιησώμεθα καὶ τὴν τῶν Πλατωνικῶν συγγραμμάτων πρωτίστην ἀρχήν. Ἆρ' οὖν ἄλλον τινὰ ἂν ἔχοιμεν εἰπεῖν πρὸ τοῦ Ἀλκιβιάδου καὶ τῆς ἐν τούτῳ παραδεδομένης τοῦ Σωκράτους συνουσίας; καὶ ποῦ φήσομεν οὕτως ἀλλαχοῦ δείκνυσθαι τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἥτις ἐστί; ποῦ δὲ τὸν ἄνθρωπον ἐζητῆσθαι καὶ τὴν ἀνθρώπου φύσιν; ποῦ δὲ τὸ

1. E ἀτελέτοις.

2. Cf. Porphyrium, Περὶ τοῦ Γνῶθι σαυτόν (ap. Stobæi *Florilegium*, XXI, § 26-28). Inde Proclus et Olympiodorus non nulla desumpserunt.

3. Platonis *Phædo*, p. 85 B.

4. A ὃς λέγεται, ut Gogava.

5. Platonis *Phædo*, p. 85 B : Καὶ οὐ χεῖρον ἐκείνων τὴν μαντικὴν ἔχειν παρὰ τοῦ δεσπότου.

γράμμα τὸ Δελφικὸν, ὅ τι ποτὲ νοεῖ, τελέως βεβασανίσθαι; ἢ πῶς δ' ἂν πρὸ τούτων ἄλλο τι τῶν ὄντων ζητήσαιμεν, εἴτε τῶν ὄντων, εἴτε τῶν γιγνομένων, αὐτοῦ Σωκράτους ἀκούσαντες λέγοντος· γελοῖον[1] δή μοι φαίνεται ἐμαυτὸν ἀγνοοῦντα τὰ τῶν ἄλλων σκοπεῖν· οὐδὲν γὰρ ἡμῖν ἐστιν ἔγγιον ἡμῶν αὐτῶν. Τὸ τοίνυν ἐγγυτάτω μὴ γινώσκοντας[2] τίς μηχανὴ τὰ πορρώτερον γινώσκειν, καὶ ἃ δι' ἡμῶν γινώσκεσθαι πέφυκεν; Εἰ δὲ δὴ μὴ ταῦτα μόνον ἐννοήσειας ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ πολλῆς τυγχάνοντα διαρθρώσεως, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρώτην ταύτην ὁ Σωκράτης καταβάλλεται συνουσίαν πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην, καὶ αὐτός ἐστιν ὁ τὰς ἀρχὰς τῆς τελειώσεως ἐκ τῆς ἑαυτῶν θεωρίας ἠρτῆσθαι λέγων, οὐκ ἂν ἔτι διστάσειας ὡς ἐντεῦθεν καὶ πᾶσι τοῖς τελειωθῆναι σπεύδουσιν ἀρκτέον. Καὶ γὰρ ἡμῶν ἕκαστος καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, ἐναργέστερον ἢ ἀμυδρότερον, τοῖς αὐτοῖς ἔνοχος παθήμασιν οἷσπερ δὴ καὶ ὁ Κλεινίειός[3] ἐστι· καὶ γὰρ ἀγνοοῦμεν ἑαυτοὺς ὑπὸ τῆς γενεσιουργοῦ λήθης κατεχόμενοι καὶ ὑπὸ τῆς ταραχῆς τῶν ἀλόγων εἰδῶν τῆς ζωῆς ἐκκρουόμενοι, καὶ οἰόμεθα πολλὰ γινώσκειν ὧν ἀγνοοῦμεν, διὰ τοὺς κατ' οὐσίαν ἡμῖν ἐνυπάρχοντας λόγους, καὶ τῆς αὐτῆς δεόμεθα βοηθείας, ἵνα τῆς τε περιττῆς οἰήσεως ἀποστήσωμεν ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τῆς προσηκούσης ἡμῖν ἐπιμελείας τύχωμεν.

Ἀλλ' ὅτι μὲν προηγεῖσθαι δεῖ τὴν ἑαυτοῦ[4] γνῶσιν παντὸς ἄλλου σκέμματος καὶ πάσης, ὡς εἰπεῖν, τῆς φιλοσόφου θεωρίας, εἴρηται. Τάχα δ' ἄν τις ἡμῖν ἐπιτιμήσειεν οὕτω προχείρως τὸν σκοπὸν τοῦ Ἀλκιβιάδου τοῦτον εἶναι τιθεμένοις, ἐπεὶ καὶ ἄλλων πολλῶν καὶ κλεινῶν ἐξηγητῶν λόγοι προθέσεις οἱ μὲν ἄλλας, οἱ δὲ ἄλλας, αὐτοῦ γεγράφασιν. Οὐ μὴν ἀλλ' αἰσχυνθείην ἂν ἐμαυτὸν, εἰ τὸ τελεώτατον ἐν τῷ διαλόγῳ καὶ ἐπιστήμης μείζονος δεόμενον καὶ πάντων περιεκτικὸν τῶν προβλη-

scriptum Delphicum quandoque exacte comprobatum esse? vel quomodo ante hæc aliud quodcunque entium quæsivissemus, sive eorum quæ sunt, sive eorum quæ fiunt, ipsum Socratem audientes dicentem : *ridiculum sane mihi videtur, quum me ipsum nesciam, quæ aliena sunt investigare;* neque enim nobis propinquius est quidquam nobis ipsis. Nescientem igitur præsentissima et proxima, quæ copia esse poterit cognoscendi quæ longius absunt, et quæ per nos tantum cognosci suapte possunt natura? Si vero non hæc solum intelligeres in hoc dialogo quæ multum habent rectæ explicationis, verum etiam quod primum hoc Socrates constituit colloquium ad Alcibiadem et ipse ait principia perfectionis ex sui ipsius contemplatione pendere, non jam ires inficias quod hinc et omnibus perfici properantibus incipiendum. Etenim unusquisque nostrum, plus vel minus ipsis detentus est passionibus quibus etiam Cliniæ filius : nam ignoramus nos ipsos natalitia quadam oblivione occupati et perturbatione specierum vitæ rationis expertium perculsi, necnon arbitramur nosse quæ ignoramus, propter rationes quæ secundum essentiam nobis insunt, et eodem egemus auxilio, ut et superfluam opinionem a nobis ipsis amoveamus et congruam nobis curationem adhibeamus.

Quod igitur anteire debeat cognitio sui ipsius omnem aliam speculationem et universam, ut ita dicam, philosophi doctrinam, fecimus exploratum. Sed forte quispiam nos objurgabit, adeo prompte finem *Alcibiadis* hunc esse ponentes, quum et aliorum multorum et clarorum interpretum rationes aliæ quidem hanc intentionem, aliæ vero aliam ipsius esse scripserint. Verumtamen an puderet me ipsum, si gravissimum dialogi et scientiæ majoris egentem terminum et

1. A, B ἀλλοῖον. C, D, E γελοῖον, quod Platonis est in *Phædro*, p. 229 E : Οὐ δύναμαί πω κατὰ τὸ Δελφικὸν γράμμα γνῶναι ἐμαυτόν· γελοῖον δή μοι φαίνεται τοῦτο ἔτι ἀγνοοῦντα τὰ ἀλλότρια σκοπεῖν.

2. C, D, E τῷ γινώσκοντι.

3. Creuzerus Κλεινίου. Sed Κλεινίειος legitur in Platonis *Gorgia*, p. 482 A.

4. A, E ἑαυτῶν.

omnia problemata continentem, scilicet essentiam nostram quænam sit ostendentem et per omnia capita pertinentem posteriora, minora et magis particularia, pro fine constituerem Platonici dialogi? Neque enim in solum Alcibiadem referre oportet dialogi propositum, ut quidam existimant (scientiæ enim ratio et natura communia semper spectant et quæ porriguntur in omnem similem habitum), neque organa dialectica prætendere tanquam colloquii fines, ut hortationem vel suadelam vel vituperationem, sed videre in quem etiam hæc finem referantur; neque abesse a propositis speculationibus, aliasque in essentias ad nos nihil attinentes, divinas vel dæmonicas, transferre quæstionem (proprium enim oportet esse primo philosophi contemplationis instituto

μάτων ὁρῶν[1], τοῦτο τὸ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐκφαῖνον ἥτις ἐστὶ καὶ διὰ πάντων τῶν κεφαλαίων διατεῖνον, τὰ δεύτερα καὶ ἀτελέστερα καὶ μερικώτερα σκοποὺς ποιησαίμην τοῦ προκειμένου συγγράμματος. Οὔτε[2] γὰρ ἐπὶ μόνον τὸν Ἀλκιβιάδην ἀναφέρειν προσήκει τὴν τοῦ διαλόγου πρόθεσιν, ὥς τινες ὑπέλαβον (ἡ γὰρ ἐπιστημονικὴ θεωρία τὸ κοινὸν ὁρᾷ καὶ τὸ διατεῖνον ἐπὶ πᾶσαν τὴν ὁμοίαν ἕξιν), οὔτε τὰ ὄργανα τὰ διαλεκτικὰ προτείνειν ὡς σκοποὺς τῆς συνουσίας, οἷον τὴν προτροπὴν ἢ τὴν μαιείαν ἢ τὸν ἔλεγχον, ἀλλ' ὁρᾷν εἰς τί καὶ ταῦτα τέλος ἀνατείνεται· οὔτε ἀποστάντας τῶν προκειμένων σκεμμάτων, ἐπ' ἄλλας οὐσίας οὐδὲν ἡμῖν προσηκούσας, θείας ἢ δαιμονίας, μεταφέρειν τὴν ζήτησιν (οἰκεῖον γὰρ εἶναι δεῖ τῇ πρώτῃ καταβολῇ[3] τῆς φιλοσόφου θεωρίας τὸν σκο-

1. In margine unius e codicibus Creuzerianis ὁρῶν, scilicet : *Verumtamen puderet me ipsum si, videns id quod est gravissimum in dialogo*, etc. Male codices ὅρον, ut Gogava *terminum*. Idem legit τῶν δευτέρων καὶ ἀτελεστέρων καὶ μερικωτέρων, et supervacuam addidit interrogationem.

2. Olympiodorus *in Alcibiadem*, p. 3 : Ὁ τοίνυν σκοπὸς τοῦ παρόντος διαλόγου, ὡς Πρόκλος φησὶν, ἐστὶ περὶ τοῦ γνῶναι ἑαυτὸν, καὶ τοῦτο πιστοῦται διὰ πολλῶν ἐπιχειρημάτων· πρῶτον μὲν ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς· ἐπιγέγραπται γὰρ Ἀλκιβιάδης μείζων ἢ περὶ ἀνθρώπου φύσεως· μείζων δὲ, ἐπειδή ἐστιν ἄλλος Ἀλκιβιάδης ὁ ἐλάττων, ὥσπερ Ἱππίας μείζων καὶ ὁ ἐλάττων. Ἔπειτα δὲ καὶ ἀπὸ ῥησιδίων τινῶν ἐν τῷ διαλόγῳ λεγομένων κατασκευάζει τοιοῦτον εἶναι τὸν σκοπόν· λέγεται γὰρ ἐν αὐτῷ· ἀλλὰ, ὦ μακάριε, ἐμοί τε πειθόμενος καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς γράμματι, γνῶθι σαυτόν [p. 124 B]. Καὶ πάλιν ἐν τῷ παρόντι διαλόγῳ τὰ τρία ἐκεῖνα προσρήματα διακρίνεται· ἐγὼ, τὸ ἐμὸν, τὰ τοῦ ἐμοῦ. Κἀκ τοῦ λέγεσθαι, ὅτι πάντες ὅσοι τοῦ Ἀλκιβιάδου σώματος ἠράσθησαν οὐκ Ἀλκιβιάδου ἠράσθησαν, ἀλλά τινος τῶν αὐτοῦ κτημάτων, μόνος δὲ Σωκράτης Ἀλκιβιάδου αὐτοῦ ἠράσθη. Ἔτι δὲ ἐκ τοῦ παραδίδοσθαι τὸ δίκαιον ἐνταῦθα καὶ τὸ συμφέρον ἀντιστρέφοντα· ᾧ δῆλον, ὅτι περὶ ψυχῆς ὁ λόγος· ταύτῃ γὰρ μόνῃ συμφέρει τὸ δίκαιον, οὐ γὰρ τῷ συναμφοτέρῳ· ὁ γὰρ Μενοικέως θάνατος δίκαιος μὲν, ὡς ὑπὲρ πατρίδος, οὐ συνήνεγκε δὲ τῷ σώματι φθαρέντι. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ, μετὰ τὸ δεῖξαι ἐν τῷ πέρατι τοῦ διαλόγου ὅτι ψυχὴ ὁ ἄνθρωπος [p. 130 D], καταπαῦσαι τὸν λόγον, ὡς πάντων τῶν προειλημμένων πρὸς τὴν τούτου κατασκευὴν προλεχθέντων. Καὶ ὅτι ὁ Σωκράτης οὐ μόνον ἀνάγειν σπουδάζει τὰ παιδικὰ, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ ἧς καὶ αὐτὸς ἀνήχθη· λέγεται δὲ πρὸς φιλοσοφίαν ἐλθεῖν ἐκ τοῦ Πυθικοῦ γράμματος τοῦ Γνῶθι σαυτόν. Ἔτι δὲ κἀκ τοῦ παραδίδοσθαι ἐνταῦθα ῥησίδιον τοιοῦτον· αὐτὸ, αὐτὸ τὸ αὐτό [p. 129 B]. Τοῦτο δὲ ἄλλως μὲν ἀκούει ὁ Πρόκλος, ἄλλως δὲ ὁ Δαμάσκιος· ὁ μὲν γὰρ Πρόκλος αὐτό φησιν εἶναι τὴν τριμέρειαν τῆς ψυχῆς, ἤτοι τὴν ἁπλῶς ψυχὴν, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν λογικὴν ψυχήν· ὁ δὲ Δαμάσκιος οὐχ οὕτως, ἀλλ' αὐτὸ μέν φησι τὴν λογικὴν ψυχὴν, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὸ ἀκρότατον καὶ νοερώτατον τῆς ψυχῆς. Καὶ ὁ Πρόκλειος σκοπὸς οὗτος. Ὁ δὲ Δαμάσκιος ἀκριβέστερον καὶ ἀληθέστερον παραδιδοὺς τὸν σκοπὸν οὐχ ἁπλῶς φησιν αὐτὸν εἶναι περὶ τοῦ γνῶναι ἑαυτὸν, ἀλλὰ περὶ τοῦ πολιτικῶς γνῶναι ἑαυτόν· τοῦτο δὲ κατασκευάζει ἐκ τοῦ ὁρίζεσθαι τὸν ἄνθρωπον ἐν διαλόγῳ τούτῳ ψυχὴν λογικὴν ὀργάνῳ κεχρημένην τῷ σώματι [p. 130 A]· μόνος δὲ ὁ πολιτικὸς ὀργάνῳ κέχρηται τῷ σώματος, δεόμενός ἐστιν ὅτε θυμοῦ, ὡς ὑπὲρ πατρίδος, ἀλλὰ καὶ ἐπιθυμίας τοῦ εὖ ποιῆσαι τοὺς πολίτας. Οὔτε δὲ ὁ καθαρτικὸς οὔτε ὁ θεωρητικὸς δεῖται τοῦ σώματος. Καθαρτικὸς μὲν γάρ ἐστι ψυχὴ ἀπολυομένη τοῦ σώματος, τῶν δεσμῶν μέντοι μενόντων καὶ μὴ λυομένων.... Θεωρητικὸς δέ ἐστι ψυχὴ ἀπολελυμένη τοῦ σώματος, πάλιν ἐνταῦθα λύσιν νοούντων ἡμῶν κατὰ τὸ ἄσχετον.... Οὐκοῦν περὶ τοῦ πολιτικῶς γνῶναι ἑαυτὸν ὁ σκοπός· εἴγε καὶ ἐμποδὼν τῷ καθαρτικῷ καὶ τῷ θεωρητικῷ γίνεται τὸ σῶμα· γνωρίζεται δὲ ὁ μὲν καθαρτικὸς τῇ μετριοπαθείᾳ, ὁ δὲ θεωρητικὸς τῇ ἀπαθείᾳ. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ἡμᾶς, τῷ Πρόκλῳ συνηγοροῦντας, εἰς σύμβασιν ἄγειν αὐτῷ τὸν Δαμάσκιον, φησὶν ὅτι περὶ μὲν τοῦ πολιτικῶς γνῶναι ἑαυτόν ἐστιν ὁ σκοπὸς προηγουμένως· καὶ τοῦτο εἰκότως ῥητέον. Plura ex his Procli placitis pertinent ad eam commentarii partem quæ desideratur. Vide infra excerpta ex Olympiodoro.

3. C, D μεταβόλῃ.

πὸν, ἐπεὶ καὶ ὁ Σωκράτης νυνὶ πρῶτόν φησι τῷ νεανίσκῳ προσελθεῖν), οὔτε ὅλως ἄλλην τινὰ πρόθεσιν ἐπισκευαστὴν μηχανᾶσθαι τοῦ διαλόγου, ταύτην ἀφέντας, ἣ μαρτυρεῖ καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης. Εἰ γὰρ παντὸς ἄλλου σκέμματος δεῖ προηγεῖσθαι τὴν ἡμῶν αὐτῶν γνῶσιν, πῶς ἂν τῆς πρώτης συνουσίας ἄλλο ἄν τι γένοιτο τέλος σκοπιμώτερον τοῦ γνῶναι ἑαυτούς; Προτροπαὶ τοίνυν καὶ ἀποτροπαὶ καὶ ἔλεγχοι καὶ μαιεῖαι, καὶ ἔπαινοι καὶ ψόγοι τὸν, ὧν οὐκ ἄνευ[1], λόγον ἐπέχουσιν (ἄνευ γὰρ τούτων οὐκ ἔστι γνῶναι ἑαυτόν)· ἀλλὰ δεῖ προτροπῆς μὲν ἐπὶ τὸ ὄντως ἀγαθὸν, ἀποτροπῆς δὲ τῶν ὄντως κακῶν, καὶ μαιείας μὲν εἰς τὴν προβολὴν τῶν ἀδιαστρόφων λόγων, ἐλέγχου δὲ εἰς τὴν κάθαρσιν τῆς ἀγνοίας τῆς διπλῆς, καὶ ἐπαίνου μὲν εἰς τὴν οἰκείωσιν τῶν τελειουμένων, ψόγου δὲ εἰς τὴν ὠφέλειαν αὐτῶν καὶ τὴν θεραπείαν ἐν οἷς πράττουσι κακῶς. Ὥσπερ οὖν ἐν ταῖς τελεταῖς καθάρσεις ἡγοῦνται καὶ περιρραντήρια καὶ ἁγνισμοὶ, ἃ τῶν ἐν ἀπορρήτοις δρωμένων[2] καὶ τῆς τοῦ θείου μετουσίας γυμνάσματά εἰσιν[3], οὕτω μοι δοκεῖ καὶ φιλόσοφος τελεσιουργία προκαθαίρειν καὶ προπαρασκευάζειν εἰς τὴν ἑαυτῶν γνῶσιν καὶ τὴν αὐτοφανῆ τῆς οὐσίας ἡμῶν θεωρίαν τοὺς ἐπ' αὐτὴν στελλομένους· ὥστε σκοπὸς μὲν οὗτός ἐστι τοῦ διαλόγου καὶ οὐκ ἄλλος.

Τῶν δὲ ἐν αὐτῷ δεικνυμένων τὰ μὲν προηγεῖται, τὰ δὲ ἐπακολουθεῖ τῇ προθέσει ταύτῃ, καθάπερ συμπεράσματα τῷ τέλει τούτῳ συνηρτημένα. Προηγεῖται μὲν γὰρ ἡ τῆς διπλῆς ἀγνοίας ἀπόθεσις[4], καὶ ἡ προτροπὴ, καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἕπεται δὲ ἡ τῆς ἀρετῆς καὶ ἡ τῆς εὐδαιμονίας ἐπίδειξις, καὶ ἡ τῶν πολλῶν τεχνῶν κατάγνωσις ὡς ἀγνοουσῶν καὶ ἑαυτὰς καὶ τὰ αὑτῶν καὶ πάντα ἁπλῶς[5], καὶ ὅσα τούτου τοῦ εἴδους ἐπὶ τέλει τοῦ διαλόγου συγκατασκευάζεται· τὸ δὲ τελικώτατον αὐτὸ καὶ σκοπιμώ-

1. Τον, ὧν οὐκ ἄνευ, λόγον. Vide eadem verba infra.
2. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vi, 6-7.
3. Γυμνασματά εἰσιν desunt in codice A.
4. A ὑπόθεσις.

finem hujus colloquii, quoniam et Socrates nunc primum juveni ait accedere), nec omnino aliud ullum propositum fingere et moliri dialogi, hoc relicto, cui attestatur et ipse Socrates. Si enim oportet ut omnem aliam speculationem præcurrat cognitio sui ipsius, quonam pacto primæ congressionis alius erit finis ullus magis intentus, quam se ipsum cognoscere? Adhortationes igitur et dehortationes, vituperationes et suadela et laudes et exprobrationes rationem tenent causarum sine quibus non est (sine his enim non est nosse se ipsum); sed opus est adhortatione quidem ad vere bonum, dehortatione autem a vere malis, suadela et quasi obstetricia arte in primam aciem non perversorum verborum, vituperatione in expiationem ignorantiæ duplicis, et laude in conjunctionem et familiaritatem perficiendorum, et demum exprobrationibus in adjumentum ipsorum et curationem in quibus male agitur. Quemadmodum igitur in sacris purgationes præcedunt et lavacra et purificationes, quæ eorum quæ in arcanis fiunt et in divinam participationem[6]; ita mihi videtur philosophica initiatio antepurgare et præparare ad sui ipsius cognitionem et per se apparentem nostræ substantiæ contemplationem eos qui ad ipsam tendunt; quare hæc plane sit dialogi sententia et intentio, et non alia.

Eorum vero quæ in ipso ostenduntur quædam præcurrunt, alia vero consequuntur, quemadmodum conclusiones ab hoc fine pendentes. Præcurrit enim ignorantiæ duplicis depositio, et adhortatio, et quæcunque hujusmodi; deinde sequïtur virtutis et felicitatis quæ sint, demonstratio, et multarum artium cognitio tanquam ignorantium et se ipsas et sua et omnia simpliciter, et multa ejusdem modi in fine dialogi collocantur; perfectissimum autem et proximum

5. Hæc expressit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 213.
6. Hæc modo Gogava, nempe ut codex Græcus A. Vide supra, n. 3.

intentioni totius congressionis est cognitio sui ipsius. Itaque et si quis dicat dialogi finem esse nostri curationem et hujus cognitionem, ponit quidem recte; sed intelligat quod ex his quæ demonstrantur hunc quidem finem, hoc bonum nobis esse convenit; nosse vero se ipsos illud est quod quæritur problema et cujus gratia omnes syllogismi : aliud enim foret intentionem nosse dialogi, aliud, et bonum quod pendet e tali proposito. Oportet igitur, quemadmodum alias dicebamus de dialogis, unumquemque habere quæ et cuncti, et esse aliquid ordinatum in ipsis quod bono quidem refertur, aliquid vero menti, et aliquid animæ, et aliquid formæ, et aliquid subjectæ naturæ. Dicatur igitur et hic assimilari divino per sui ipsius curationem bono quidem referri; menti vero, nosse se ipsos; animæ vero, multitudinem demonstrationum nos in id ducentium, ordinem consequentiarum et omne, ut ita dixerim, syllogisticum dialogi; formæ deinceps, dicendi modum, ornamentorum et idearum nexum, et quæcunque alia ad dicendi vim pertinent; materiæ autem, personas et tempus et quæ apud quosdam appellatur hypothesis. Quæ omnia in toto dialogo reperiuntur; quod vero ad illius propositum pertinet, nullum certe aliud est quam essentiam nosse nostram; hujus autem cognitionis cupidi sumus, ut propriam consequamur perfectionem. Et sicut in causis ipsis pendet a Bono Mens, ita et quod quæritur in hoc dialogo fini congressionis mire congruit; finis autem hujus congressionis est quem diximus.

Hæc igitur de proposito dialogi nobis scripta sint, quum jam ante demonstratum a nobis fuerit hinc inchoandam sui ipsius perfectionem, scilicet a sui ipsius pura cognitione. Initium vero est hic dialogus universæ philosophiæ, quemadmodum et sui

τατόν ἐστι τῆς ὅλης συνουσίας ἡ θεωρία τῆς οὐσίας ἡμῶν. Ἐπεὶ καὶ εἴ τις λέγει τέλος εἶναι τὴν ἑαυτῶν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν ταύτης γνῶσιν τῷ διαλόγῳ, τίθεται μὲν ὀρθῶς· ἐννοείτω δὲ ὅτι τοῦτο μὲν ὡς τέλος καὶ ὡς τὸ ἀγαθὸν ὑπάρχειν ἡμῖν ἐκ τῶν ἀποδεικνυμένων προσήκει· τὸ δὲ ζητούμενόν ἐστι πρόβλημα καὶ οὗ ἕνεκα πάντες οἱ συλλογισμοὶ, τὸ γνῶναι ἑαυτούς· ἄλλο γὰρ ἦν τὸν σκοπὸν γνῶναι τοῦ διαλόγου, ἄλλο[1] καὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ ἐκ τῆς τοιαύτης προθέσεως. Δεῖ οὖν, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις εἴπομεν περὶ τῶν διαλόγων, ἕκαστον ἔχειν ἅπερ καὶ τὸ πᾶν, καὶ εἶναι τὸ μέν τι τῷ ἀγαθῷ τεταγμένον ἀνάλογον ἐν αὐτοῖς, τὸ δέ τι τῷ νῷ, τὸ δὲ τῇ ψυχῇ, τὸ δὲ τῷ εἴδει, τὸ δὲ αὐτῇ τῇ ὑποκειμένῃ φύσει. Λεγέσθω δὴ οὖν καὶ τούτοις, τῷ μὲν ἀγαθῷ τὸ ὁμοιωθῆναι τῷ θείῳ διὰ τῆς ἑαυτῶν ἐπιμελείας ἀναλογεῖν· τῷ δὲ νῷ, τὸ γνῶναι ἑαυτούς· τῇ δὲ ψυχῇ, τὸ πλῆθος τῶν ἀποδείξεων τῶν εἰς τοῦτο ἀγουσῶν ἡμᾶς, τὸ συμπέρασμα καὶ πᾶν, ὡς εἰπεῖν, τὸ συλλογιστικὸν τοῦ διαλόγου· τῷ δὲ εἴδει λοιπὸν, ὁ χαρακτὴρ τῆς λέξεως καὶ τῶν σχημάτων καὶ τῶν εἰδῶν[2] ἡ πλοκὴ, καὶ ὅσα ἄλλα τῆς λεκτικῆς ἐστι δυνάμεως· τῇ δὲ ὕλῃ, τὰ πρόσωπα καὶ ὁ καιρὸς καὶ ἡ καλουμένη παρά τισιν ὑπόθεσις. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν παντὶ διαλόγῳ· τὸ δὲ προκείμενον, σκοπὸς μέν ἐστι τῷδε τῷ συγγράμματι τὸ γνῶναι τὴν οὐσίαν ἡμῶν· ταύτης δὲ τῆς γνώσεως ἐρασταὶ τυγχάνομεν ὄντες, ἵνα τῆς ἑαυτῶν τύχωμεν τελειότητος. Καὶ ὥσπερ ἐν τοῖς αἰτίοις αὐτοῖς ὁ νοῦς ἐξήρτηται τοῦ ἀγαθοῦ, οὕτω δὴ καὶ ἐν τούτοις τὸ ζητούμενον ἐν τῷ διαλόγῳ συνέζευκται τῷ τέλει τῆς συνουσίας· τέλος δέ ἐστιν ὅπερ εἴπομεν.

Ταῦτα καὶ περὶ τῆς προθέσεως ἡμῖν ἀναγεγράφθω προαποδείξασιν ὡς ἄρα ἐντεῦθεν ἀρκτέον τῆς ἑαυτῶν τελειώσεως, ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν καθαρᾶς γνώσεως. Ἀρχὴ δέ ἐστιν οὗτος ὁ διάλογος ἁπάσης φιλοσοφίας, ὥσπερ δὴ καὶ ἡ ἑαυτῶν γνῶσις· καὶ διὰ τοῦτο πολλῶν μέν

1. A καὶ τὸ ἀγαθὸν, ἄλλο. E ἄλλο δέ.

2. E. ἰδεῶν. Vide infra, p. 312, l. 34.

ἐστι λογικῶν ἐν αὐτῷ θεωρημάτων κατεσπαρμένη παράδοσις, πολλῶν δὲ ἠθικῶν καὶ τῶν πρὸς ὅλην ἡμῖν τὴν περὶ εὐδαιμονίας ἐπίσκεψιν συντελούντων ἀνακάθαρσις, πολλῶν δὲ εἰς φυσιολογίαν καὶ τὴν περὶ αὐτῶν τῶν θείων[1] ἀλήθειαν ἡμᾶς ποδηγούντων δογμάτων ὑποτύπωσις, ἵν', ὥσπερ ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ, πάσης φιλοσοφίας ἡ κοινὴ καὶ μία καὶ ὁλοσχερὴς ὑπογραφὴ περιλαμβάνηται, δι' αὐτῆς τῆς πρώτης ἡμῖν εἰς ἑαυτοὺς[2] ἐπιστροφῆς ἀναφαινομένη. Καί μοι δοκεῖ καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ὁ θεῖος Ἰάμβλιχος τὴν πρώτην αὐτῷ διδόναι τάξιν ἐν τοῖς δέκα διαλόγοις ἐν οἷς οἴεται τὴν ὅλην τοῦ Πλάτωνος περιέχεσθαι φιλοσοφίαν, ὥσπερ ἐν σπέρματι τούτῳ τῆς συμπάσης ἐκείνων διεξόδου προειλημμένης. Οἵτινες δέ εἰσιν οἱ δέκα καὶ ὅπως αὐτοὺς προσήκει τάττειν καὶ ὅπως ἐν τοῖς δύο τοῖς μετ' αὐτοὺς συνῄρηνται, προηγουμένως ἐν ἄλλοις πεπραγματεύμεθα[3].

Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ταῦτα μετρίως ὑπέμνησται, περὶ τῆς τοῦ διαλόγου διαιρέσεως μετὰ ταῦτα λεκτέον. Εἰσὶ δέ τινες οἳ, κατὰ τὸ λεκτικὸν αὐτοῦ ποιούμενοι τὴν τομὴν, εἰς ἔπαινον καὶ ἔλεγχον καὶ προτροπὴν καὶ ἀποτροπὴν καὶ μαιείαν αὐτὸν διῃρήκασιν· ἐπαίνου μὲν δεῖσθαι λέγοντες τὸν φιλόσοφον, ἵν' οἰκειώσηται τὸν νέον· ἐλέγχου δὲ, ἵνα καθήρῃ τῆς περιττῆς οἰήσεως· προτροπῆς δὲ, ἵνα ἀνεγείρῃ πρὸς τὴν τῆς ἀρετῆς αὐτὸν μετουσίαν· ἀποτροπῆς δὲ, ἵνα τῆς πρὸς τοὺς πολλοὺς δημαγωγοὺς ὁμοιώσεως ἀποστήσῃ καὶ τοῦ ζήλου τοῦ πρὸς τοὺς ἐν τῇ πόλει μέγα δυναμένους· μαιείας δὲ, ὅπως ἂν αὐτὸν ἐγκαλέσηται πρὸς τὴν θεωρίαν τῆς τε ἀνθρωπίνης φύσεως καὶ τῆς πρεπούσης ἐπιμελείας τῇ τοιαύτῃ φύσει. Καὶ λέγουσι μέν τι διαιροῦντες

cognitio; et propterea multorum est in ipso theorematum dispersa traditio, multorum etiam moralium et eorum quæ nobis in totam de beatitudine speculationem conducunt purgatio, tum multorum in physiologiam et in veritatem de ipsis rebus divinis nos ducentium dogmatum expositio, ita ut in hoc dialogo omnis philosophiæ communis et una et integra descriptio quasi comprehendatur, per ipsam primam nobis in se ipsam conversionem apparens. Atque mihi videtur etiam hanc ob causam divinus Iamblichus primum ei dare locum et ordinem in decem dialogis in quibus putat totam Platonis contineri philosophiam, tanquam præcollecta in hoc semine universa illorum enarratione. Quinam vero sint illi decem et quo pacto ipsos conveniat ordinare et quomodo in duobus post ipsos contracti sint, olim alibi expedivimus.

Sed quoniam in hoc satis meminimus, de dialogi divisione post hæc dicendum. Non nulli sunt qui secundum ipsam dicendi figuram conficiunt ejus sectionem, in laudem et vituperationem et adhortationem et dehortationem et suadelam ipsum partiti: laude quidem opus esse philosopho dicentes, ut benivolum reddat juvenem et familiarem; vituperatione autem, ut expurget a supervacua opinione; adhortatione, ut excitet ipsum ad virtutis participationem; dehortatione, ut ipsum ab omni similitudine cum demagogis avertat et ab invidia erga valde potentes in civitate; suadela, ut ipsum provocet ad contemplationem humanæ naturæ et curæ illi convenientis. Et hæc aiunt sic

1. A θεῶν.

2. A ἑαυτήν, ut Gogava.

3. Sic codices. Creuzerus conjicit ἐπραγματευσάμεθα. Hunc locum explicat Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 10: Περὶ δὲ τῆς τάξεως ῥητέον, ὅτι πρῶτον αὐτὸν δεῖ τάττειν τῶν Πλατωνικῶν ἁπάντων.... Ἄλλως τε δεῖ νομίζειν, ὅτι προπυλαίοις ἔοικεν οὗτος ὁ διάλογος· καὶ ὥσπερ ἐκεῖνα τῶν ἀδύτων προηγοῦνται, οὕτω καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην προπυλαίοις χρὴ ἀπεικάζειν, ἀδύτοις δὲ τὸν Παρμενίδην. Idem *Gorgiæ*, ubi de politicis virtutibus agitur, secundum locum assignat, p. 177: Καὶ ὅτι ἔδει τινὰ παραληφθῆναι ἐπὶ τῷ τέλει τοῦ παρόντος διαλόγου, συμβαλλόμενα πρὸς τὸν ἐφεξῆς λόγον τὸν Γοργίαν, περὶ τῶν πολιτικῶν ἀρετῶν διαλαμβάνοντα.

dividentes dialogum, non sane quantum par est : circa enim tertia a veritate versantur et circa postrema laborant, et formis hærent deficientes a rebus. Alii vero his præstantiores dicendi quidem figuram, quoquomodo distributa sit, valere sinunt, et erigunt se ad ipsam dialogi syllogisticam vim et demonstrativam, et illinc aggrediendam censent dialogi sectionem, et sic quidem enumerant : primum esse syllogismum in quo ostenditur non nosse justa Alcibiades ; secundum vero syllogismum, arguentem multos non esse bonos recti magistros ; tertium rursus syllogismum, demonstrantem quod sententiæ auctor est respondens et non interrogans, ubi interrogatio fit et responsio ; quartum, in quo ostenditur ejusdem scientiæ esse præcipuum opus multos et unum persuadere ; quintum, contendentem quod justa utilia sunt ; sextum alium superiori connexum, qui concludit solum honestum esse bonum ; septimum autem, probantem quod secundum duplicem ignorantiam Alcibiades ignorat se ipsum et res ; octavum, reprehendentem quod ne veros quidem adversarios quinam sint animadvertit Alcibiades : nonum, declarantem prorsus ipsum ignorare rectæ curationis modum ; decimum super his, qui substantiam nostram et triplices ipsius cognitiones et speciem curæ illi convenientis repurgat. Igitur et hæc dicentes laudabimus quidem, utpote prioribus peritiores et rebus ipsis propinquiores ; nondum tamen eos dicemus a rebus dividere dialogum, sed eos in secundo ordine statui, nec omnino abesse quin circa organa versentur.

Ille sane dialogi divisionis modus mihi videtur esse omnium exactissimus, quem et

εἰς ταῦτα τὸν διάλογον, οὐ μέντοι ὅσον γε οἷόν τε· περὶ γὰρ τὰ τρίτα ἀπὸ τῆς ἀληθείας διατρίβουσι καὶ περὶ τὰ ἔσχατα φιλοπονοῦσι καὶ τῶν ὀργάνων ἅπτονται, τῆς δὲ τῶν πραγμάτων ἀπολείπονται διαρθρώσεως. Ἕτεροι δὲ αὖ τούτων σεμνότεροι, τὸ μὲν λεκτικὸν ὅπη ποτὲ διῄρηται χαίρειν ἐῶσιν, ἀνάγονται δὲ ἐπὶ τὸ συλλογιστικὸν τοῦ διαλόγου καὶ ἀποδεικτικὸν, κἀκεῖθεν ἀξιοῦσιν αὐτοῦ μεταχειρίζεσθαι τὴν τομήν· καὶ δὴ καὶ ἀπαριθμοῦνται πρῶτον μὲν εἶναι συλλογισμὸν, ἐν ᾧ δείκνυσιν ὅτι οὐκ οἶδε τὰ δίκαια Ἀλκιβιάδης· δεύτερον δὲ τὸν ἀποφαίνοντα, μὴ εἶναι σπουδαίους διδασκάλους τοῦ δικαίου τοὺς πολλούς· τρίτον δὲ αὖ τὸν συνάγοντα, ὅτι ὁ λέγων ἐστὶν ὁ ἀποκρινόμενος καὶ οὐχὶ ὁ ἐρωτῶν, ἐν οἷς ἐρώτησις γίνεται καὶ ἀπόκρισις· τέταρτον, ἐν ᾧ δείκνυται τῆς αὐτῆς ἐπιστήμης ἔργον ὑπάρχον[1] τὸ πολλοὺς καὶ ἕνα πείθειν· πέμπτον, τὸν συλλογιζόμενον ὡς ἄρα τὰ δίκαια συμφέροντά ἐστιν· ἕκτον δὲ ἄλλον τούτῳ συνηρτημένον, ὃς συμπεραίνεται μόνον εἶναι τὸ καλὸν ἀγαθόν· ἕβδομον δὲ τὸν κατασκευάζοντα, ὅτι κατὰ τὴν διπλῆν ἀμαθίαν ὁ Ἀλκιβιάδης ἀγνοεῖ ἑαυτὸν καὶ τὰ πράγματα· ὄγδοον δὲ τὸν ἐλέγχοντα, ὡς οὐδὲ τοὺς ἀληθινοὺς ἀνταγωνιστὰς οἵτινές εἰσιν ἐπέσκεπται· ἔννατόν γε μὴν, ὃς ἀποφαίνει παντελῶς αὐτὸν ἀγνοοῦντα τὸν τρόπον τῆς ὀρθῆς ἐπιμελείας[2]· δέκατον δὲ ἐπὶ τούτοις, ἐν ᾧ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἀνακαθαίρεται καὶ τὰς τριπλᾶς αὐτῆς διαγνώσεις καὶ τὸ εἶδος τῆς ἁρμοττούσης αὐτῇ θεραπείας. Οὐκοῦν καὶ τοὺς ταῦτα λέγοντας ἐπαινεσόμεθα μὲν, ὡς τῶν πρὸ αὐτῶν ἀστειοτέρους καὶ τῶν πραγμάτων ἐγγυτέρω γεγονότας· οὔπω δὲ οὐδὲ τούτους φήσομεν πραγματειώδη ποιεῖσθαι τὴν διαίρεσιν, ἀλλ' ἐν δευτέρᾳ τάξει τετάχθαι, καὶ μὴ παντελῶς ἀφεστάναι τῆς περὶ τὰ ὄργανα διατριβῆς.

Ἐκεῖνος δὴ οὖν ὁ τρόπος τῆς τοῦ διαλόγου τομῆς ἔμοιγε δοκεῖ πάντων εἶναι τελεώτα-

1. Creuzerus ὑπάρχειν, ut Gogava.

2. B ἐπιστήμης.

τος, ὃν καὶ ὁ φιλόσοφος Ἰάμβλιχος ἐνέκρινεν, ὁ ἀπ' αὐτῶν ὁρμώμενος τῶν πραγμάτων καὶ συνάγων εἰς τρία κεφάλαια τὴν ὅλην οἰκονομίαν τοῦ συγγράμματος, καὶ πρὸς ταῦτα ἀναφέρων τάς τε συλλογιστικὰς μεθόδους καὶ τὰς λεκτικὰς μεταχειρίσεις· δεῖ γὰρ ἀεὶ τὰ δεύτερα καὶ τὰ ὀργανικὰ[1] τῶν πρώτων καὶ κυρίων μερῶν ἀντέχεσθαι κἀκείνων ἐστοχασμένα[2] παραδίδοσθαι. Πῶς οὖν[3] φαμεν τὸν διάλογον εἰς τὰ προσεχῆ καὶ κυριώτατα μέρη διαιρεῖσθαι; Πῶς δὲ ἄλλως, ἢ (ἐπειδὴ σκοπὸς μέν ἐστιν αὐτῷ τὴν οὐσίαν ἐκφῆναι τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἐπιστρέψαι πρὸς ἑαυτὸν ἕκαστον ἡμῶν ἀπὸ τῆς εἰς τὰ ἔξω βλεπούσης ὁρμῆς καὶ τῆς ἀλλοτριοπραγμοσύνης· ταύτην[4] δὲ ἀνάγκη γίγνεσθαι, τὸν μὲν λόγον ἡμῶν καθαιρόντων ἀπὸ τῶν ἐπιπροσθούντων αὐτῷ καὶ τὴν ἐπιστροφὴν διακοπτόντων, τὸ δὲ ἄλογον παιδευόντων καὶ πρὸς τὴν κατὰ τὸν λόγον τελείωσιν ἀνακαλουμένων) προηγεῖται μὲν κεφάλαιον ἓν, τὸ τὴν ἄγνοιαν ἀφαιροῦν τοῦ λόγου καὶ τὰ ἐμπόδια τῆς ἐπιστήμης, τὰ ἐν αὐτῷ διὰ τὴν γένεσιν ἀναστέλλον πολλοῖς δή τισι καὶ παντοδαποῖς συλλογισμοῖς[5]· δεύτερον δὲ ἐπὶ τούτῳ τέτακται τοῦ διαλόγου μέρος, τὸ κατασκευάζον ὡς οὐ χρὴ τοῖς φυσικοῖς πλεονεκτήμασιν ἀρκούμενον ἀπολιμπάνεσθαι τῶν κατὰ τὴν τελείαν ἀρετὴν ἐπιτηδευμάτων· τρίτον δὲ ἐπὶ τούτοις, τὸ τὴν ἀνάμνησιν πορίζον τῆς ἀληθινῆς ἡμῶν οὐσίας καὶ τῆς ἐπιμελείας τῆς ὀρθῆς τὴν εὕρεσιν καὶ τέλος τὸ προσῆκον τῇ ὅλῃ προθέσει τῶν λόγων. Τρία τοίνυν ταῦτα τοῦ προκειμένου διαλόγου μέρη· τὰ δὲ ἄλλα πάντα τούτων ἕνεκα παραλαμβάνεται καὶ πρὸς ταῦτα συντελεῖ, τά τε ἀποδεικτικὰ καὶ τὰ τῷ λεκτικῷ[6] καθήκοντα.

philosophus Iamblichus anteposuit, a rebus ipsis profectus, colligens in tria capita totam commentarii œconomiam, et referens in hanc syllogisticas methodos et dialecticas disputationes : oportet enim semper secunda et organica respondere primis et præcipuis partibus et illas accurate tradere. Quomodo igitur dicamus dialogum in proximas et præcipuas partes dividi? Quomodo vero aliter, vel (quoniam intentio illius est substantiam aperire hominis, et convertere ad se ipsum quemlibet nostrum ab impetu in exteriora spectante et ab aliorum negotiis; hanc vero oportet fieri, nobis quidem rationem purgantibus a supra dictis et quæ conversionem intercidunt, irrationale autem corrigentibus et ad perfectionem quæ secundum rationem est revocantibus) præcurrat caput unum ignorantiam auferens rationis et scientiæ impedimenta, quæ propter generationem in ipsa [ratione] sunt, repellens multis certe et omnifariis syllogismis; secunda vero juxta hoc constituta sit pars dialogi, adstruens quemadmodum non oporteat naturalibus cupiditatibus abundantem relinquere instituta quæ sunt secundum perfectam virtutem; tertia autem super his, reminiscentiam præbens veræ nostræ essentiæ et curationis rectæ inventionem, et ad finem ducens congruum universo proposito sermonum. Tria igitur hæc sunt propositi dialogi capita et partes; alia vero omnia horum gratia accipiuntur et ad hæc conferunt, tum demonstrandi, tum dicendi officia.

1. B, C, D, E ὄργανα.

2. Creuzerus ἐστοχασμένως, ut Gogava.

3. Cod. Harl. πάντα οὖν, sine interrogatione.

4. Supple ἐπιστροφήν, quod est infra, vel lege τοῦτο.

5. Hoc caput in sex syllogismos divisum exstat in nostro commentario; cetera desiderantur. Vide infra excerpta ex Olympiodoro.

6. Τῷ λεκτικῷ, ut supra, p. 300, l. 6. C, D, E τῇ λεκτικῇ. Cod. Harl. τῇ διαλεκτικῇ. Hunc autem locum explicat Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 11 : Περὶ δὲ τῆς εἰς τὰ κεφάλαια ἤτοι μέρη διαιρέσεως ἰστέον ὅτι εἰς τρία διαιρεῖται ὁ διάλογος· ἐλεγκτικὸν, προτρεπτικὸν, μαιευτικόν. Καὶ ἐν μὲν τῷ ἐλεγκτικῷ δείκνυσιν αὐτὸν διπλῇ ἀμαθῆ, ὅτι τε ἀγνοεῖ τὰ πολιτικὰ καὶ ὅτι νομίζει εἰδέναι· ἀγνοεῖ μὲν γὰρ, ὡς μήτε παρὰ διδασκάλου μαθὼν μήτε ἀφ' ἑαυτοῦ ζητήσας.... Ἄλλως τε οὐδὲ χρήσας φαίνεται, ἐφ' ᾧ νομίσας ἀγνοεῖν προσῆλθε διδασκάλῳ· παῖς γὰρ ὢν κομιδῇ καὶ νέος ἀστραγαλίζων ἔλεγε πρὸς τοὺς

Etenim syllogismorum quilibet videbitur ad unum hunc finem ducere nos, nostræ scilicet essentiæ contemplationem et sui ipsius cognitionem. Si enim velis unumquemque syllogismorum in se contemplari et quam habet vim perscrutari, in unum hoc principium omnes referri invenies. Nam primus, ostendens ignorantiam justi quam habemus omnes a pueris, nihil aliud quam inscitiam accusat sui ipsius : secundum essentiam enim tenentes justi rationes ipsas, non ad nosmetipsos convertimur, neque sat accuratam illius cognitionem recipimus; idque in causa est cur nos scire putemus et vituperationibus et elenchis obnoxii reddamur ob opinionem. Secundus vero, contemnens multam turbam hominum ut justi ignaram, ab omni multitudine et vita in opiniones delapsa nos sejungit, et suscitat unumquemque in unam rationem et unam scientiam in ipsa anima secundum essentiam subsistentem. Tertius, qui respondentem loqui demonstrat, liberam motionem manifestam facit animæ, principia rationum et disciplinas recordationes esse denunciat, et nihil aliud intendit quam ut ad se ipsum convertat eum qui perficiendus est. Quartus vero, in quo colligit ejusdem esse scientiæ unum et multos persuadere, ostendit qualis sit perfecta actionis forma a se ipsa haud deflectens, sed in se ipsam intellectualiter se convertens : omnia enim replens nunquam diminui potest, eodem modo multis et uni adest, neque dividitur in participantibus,

Καὶ γὰρ τῶν συλλογισμῶν ἕκαστος ὀφθήσεται πρὸς ἓν τοῦτο τέλος ἀνάγων ἡμᾶς, τὴν θεωρίαν τῆς ἡμετέρας ὑποστάσεως καὶ τὴν γνῶσιν τὴν ἑαυτῶν. Εἰ γὰρ βούλει καθ' ἑαυτὸν ἕκαστον σκοπεῖν καὶ ἣν ἔχει δύναμιν ἐξετάζειν, εἰς μίαν ταύτην ἀρχὴν ἅπαντας ἀναφερομένους εὑρήσεις. Ὁ μὲν γὰρ πρῶτος, ὁ δεικνὺς τὴν ἄγνοιαν ἣν ἔχομεν ἅπαντες ἐκ νεότητος, τῶν δικαίων, οὐδὲν ἄλλο ἢ τὴν ἀνεπιστημοσύνην αἰτιᾶται τὴν ἑαυτῶν· κατ' οὐσίαν γὰρ ἔχοντες αὐτῶν τοὺς λόγους, οὐκ ἐπιστρέφομεν εἰς ἑαυτοὺς, οὐδὲ διηρθρωμένην αὐτῶν γνῶσιν ἀναλαμβάνομεν· καὶ τοῦτο αἴτιον τῆς οἰήσεως τοῦ εἰδέναι, καὶ τῶν ἐλέγχων οἷς γινόμεθα περιπετεῖς[1] διὰ τὴν οἴησιν. Ὁ δὲ δεύτερος, ἀτιμάζων τὸν πολὺν ὄχλον τῶν ἀνθρώπων ὡς οὐκ ὄντα τῶν δικαίων ἐπιγνώμονα, τοῦ μὲν πλήθους παντὸς καὶ τῆς εἰς δόξας φερομένης ζωῆς ἀφίστησιν ἡμᾶς, ἀνάγει δὲ ἐπὶ τὸν ἕνα λόγον καὶ τὴν μίαν ἐπιστήμην ἕκαστον ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ καθ' οὐσίαν ὑφεστηκυῖαν. Ὁ δὲ τρίτος, τὸν ἀποκρινόμενον εἶναι τὸν λέγοντα δεικνὺς, τὴν αὐτοκινησίαν ἐμφανῆ[2] ποιεῖ τῆς ψυχῆς, καὶ τὰς προβολὰς[3] τῶν λόγων καὶ τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις οὔσας ἀποφαίνει, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει τὸν τελειούμενον. Ὁ δὲ δὴ τέταρτος, ἐν ᾧ συνήγαγεν ὡς ἄρα τῆς αὐτῆς ἐστιν ἐπιστήμης ἕνα καὶ πολλοὺς πείθειν, δείκνυσιν οἷόν ἐστι τὸ τέλειον καὶ τὸ ἑαυτοῦ μὴ ἐξιστάμενον τῆς ἐνεργείας εἶδος, ἀλλ' εἰς ἑαυτὸ νοερῶς ἐπεστραμμένον· πάντα γὰρ πληροῦν ἀνελάττωτόν ἐστι, καὶ ὡσαύτως ἑνὶ καὶ πολλοῖς πάρεστιν, οὔτε μεριζόμενον ἐν

ἄλλους ἐπομνύμενος, ὅτι ἀδικοῦμαι, ὡς ἀκριβῶς εἰδὼς τί δίκαιον· οὐδὲ ζητήσας φαίνεται, ὥστε ἐκ τούτου ἀγνοεῖ τί τέλος τοῦ πολιτικοῦ, ὅτι τὸ δίκαιον, ὅτι τὸ συμφέρον, ὅτι καὶ τὸ καλόν· τοῦτο μὲν τὸ ἐλεγκτικόν. Τὸ δὲ προτρεπτικόν ἐστιν, ἐν ᾧ προτρέπει αὐτὸν σοφίᾳ τοὺς ἀντιπάλους νικῆσαι· πάτριον γὰρ Ἀθηναίοις σοφίᾳ νικᾶν, ἐχθροὶ δὲ τῶν Ἀθηναίων Λακεδαιμόνιοι καὶ Πέρσαι, ὡς δηλοῦσι τὰ Πελοποννησιακὰ καὶ τὰ Περσικά. Τὸ δὲ μαιευτικόν ἐστιν, ἐν ᾧ ὁ Σωκράτης διὰ τῶν προσφυῶν ἐρωτήσεων ποιεῖ τὸν Ἀλκιβιάδην ἀποφήνασθαι, ὅτι ψυχὴ ὁ ἄνθρωπος, ὥστε αὐτὸν ἑαυτοῦ διδάσκαλον εἶναι (δόγμα γάρ ἐστιν ἐνταῦθα ὅτι ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ὁ λέγων)· τοιοῦτος γὰρ ὁ Σωκράτης τὰς ψυχὰς μαιευόμενος ἀποτίκτειν τοὺς λόγους· διὸ καὶ Φαιναρέτης λέγουσιν αὐτὸν υἱὸν, Μαίας οὔσης, καθάπερ ὁ Ἑρμῆς.... Ἐπὶ τέλει δὲ τοῦ διαλόγου λοιπὸν μεταμείβει τὸ σχῆμα τῆς τύχης, καὶ ποιεῖ ἑαυτὸν μὲν ἐρώμενον, πρότερον ἐρῶντα, τὸν δὲ Ἀλκιβιάδην ἐραστὴν, πρότερον ἐρώμενον ὄντα· τοῦτο γὰρ τέλος τῆς ἐρωτικῆς, ὁ ἀντέρως.

1. Creuzerus περιπαθεῖς.
2. E ἐκφανῆ.
3. Creuzerus προσβολάς.

τοῖς μετέχουσιν, οὔτε ἀλλοιούμενον ὑπ' αὐτῶν, ἀλλ' ἓν καὶ τὸ αὐτὸ μένον ἐν ἑαυτῷ καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ ἄλλα τελειοῦν. Ὁ δὲ πέμπτος μετὰ τοῦτον, ὁ τὰ δίκαια συμφέροντα ἀποδεικνὺς[1], ἐν τῇ ψυχῇ τίθεται τὸ ἑκάστου συμφέρον, ἐν ᾗ καὶ τὸ δίκαιον, καὶ πείθει μηδαμοῦ ζητεῖν ἀλλαχοῦ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἢ ἐν ψυχῇ, ὅπου καὶ τὸ ἀγαθόν ἐστι τῷ δικαίῳ συνυφεστώς· οὐ γὰρ ἀλλαχοῦ μὲν ἡμῶν τὸ συμφέρον, ἀλλαχοῦ δὲ ἡ ὕπαρξις. Ὁ δὲ ἕκτος, ὁ τὸ καλὸν[2] συνάγων εἰς ταὐτὸ καὶ τὸ ἀγαθὸν, ἀφίστησι μὲν τῶν φαινομένων καλῶν, ἐπ' αὐτὸ δὲ τὸ νοερὸν καὶ λογικὸν καὶ ἐπιστημονικὸν κάλλος ἀνάγει τὴν ψυχὴν, καὶ παρασκευάζει πρὸς ἑαυτὴν ἐπιστρέφεσθαι καὶ ἐν ἑαυτῇ[3] ταῦτα θεωρεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς ἔξω κειμένοις αὐτῆς. Ὁ δὲ ἕβδομος, ἀποκαθαίρων τῆς διπλῆς ἀγνοίας πᾶν τὸ ἐπιπροσθοῦν τῇ ἑαυτῶν γνώσει καὶ ἀφαιρούμενον ἡμᾶς τῆς πρὸς ἑαυτοὺς ἐπιστροφῆς, διὰ τοῦ τὴν περιττὴν οἴησιν ἐκβάλλειν, δείκνυσι τὸ μέγιστον ὑπάρχον τοῦτο[4] τῶν κακῶν, τὸ ἀγνοεῖν ἑαυτούς· ᾧ συναναφαίνεται τὸ μέγιστον καὶ τελεώτατον τῶν ἀγαθῶν ἐν τῇ αὐτῶν γνώσει τὴν ὑπόστασιν κεκτημένον. Ὁ δὲ ὄγδοος συλλογισμὸς ἐπιδείκνυσι μὲν αὐτῷ τοὺς ἀληθῶς ἀνταγωνιστάς· συντελεῖ δὲ ἄρα καὶ οὗτος εἰς τὸν ὅλον σκοπὸν, ἐπειδήπερ ἀγνοοῦμεν ἑαυτοὺς ἢ κατὰ τὴν ψυχικὴν δύναμιν ἢ κατὰ τὴν σωματικὴν ἢ κατὰ τὴν ἐκτός· ἵν' οὖν μὴ παντελῶς ἀγνοῶν ἑαυτὸν καὶ ὅπως διὰ πάντων ἐλαττῶται τῶν ἀνταγωνιστῶν, ἑαυτὸν λάθῃ τοῖς μεγίστοις ἀτυχήμασι περιπετὴς γενόμενος, ἀναγκαῖος[5], οἶμαι, καὶ οὗτός ἐστιν ὁ συλλογισμὸς πρὸς τὴν ὅλην τοῦ διαλόγου πρόθεσιν. Ὁ δὲ ἔννατος, ἐν ᾧ δείκνυται τὸν[6] τρόπον τῆς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελείας ἀγνοῶν, κυριωτάτην ἀρχὴν ἀποφαίνει καὶ[7] τῆς τούτου[8] γνώσεως τὴν τῆς οὐσίας ἡμῶν διάγνωσιν·

neque alienatur ab ipsis, sed una et eadem manens in se ipsa et alia se ipsa perficiens. Quintus vero, post hunc justa utilia demonstrans, ponit in anima utilitatem cujusque in qua et justum, et persuadet nullo alio in loco quæri oportere nostram essentiam quam in anima, ubi et bonum una cum justo subsistit : non enim alibi nostra utilitas, alibi essentia. Sextus autem honestum cogit in idem et bonum, sejungit ab apparenti pulchritudine, simulque in ipsam intellectualem et rationalem et scientificam pulchritudinem erigit animum et præparat ad conversionem in se ipsum et ad contemplandam pulchritudinem in se ipsa et non in rebus extra se positis. Septimus, expurgans a duplici ignorantia omne quod obstat sui ipsius cognitioni et aufert nos a conversione in nos ipsos, vanarum commenta opinionum expellendo, demonstrat maximum malorum hoc esse, ignorare se ipsos; quo simul patet maximum et perfectissimum bonorum natura situm esse in sui ipsius cognitione. Octavus vero syllogismus ostendit adversarios veros; confert autem et hic in totam dialogi intentionem, quoniam ignoramus nos ipsos vel secundum animalem vim vel corporalem vel externam; ne igitur Alcibiades, omnino ignorans sese et quomodo in omnibus ab adversariis vincatur, se ipsum lateat maximis miseriis obnoxius factus, necessarius, ut arbitror, hic est syllogismus in universum dialogi propositum. Nonus, in quo inducitur nos ipsos curandi modum ignorans, enunciat tanquam principium hujus rei cognitionis potissimum

1. E ἀποφαίνων.
2. E ὅ τι καλόν. C, D ὅ τί καλόν.
3. A ἑαυτῷ, ut Gogava.
4. A τούτων.
5. A ἀνάγκη.
6. B, C, D δείκνυται ὁ.
7. Sic codices. Creuzero delendum videtur καί.
8. A τούτων.

nostræ substantiæ cognitionem : hinc enim pendet curationis rectæ discretio, imo et ab ipsa cognitione definita est (quidquid enim per se mobile est sese perficit se convertendo in semetipsum; et quicunque se ipsum novit, is sui ipsius curam simul in se ipso concepit; quicunque vero ignorat se ipsum, is et se ipsum curandi modum ignorat). Decimus super omnibus, hominem ostendens in anima essentiam habentem, sic naturæ nostræ formam indicat nobisque absolutissimam præbet vitæ per semetipsam mobilis cognitionem, in uno essentiam nostram perfectionemque demonstrative complectens. Si igitur dicamus quod unusquisque syllogismorum in dialogo simulque collecti omnes ad sui ipsius cognitionem nos circumducunt, Platonis mentem fortasse assequemur.

O fili Cliniæ, admirari te arbitror quoniam, primus amator tui quum fuerim, aliis ab amore cessantibus, solus ego non cesso.

Procemia dialogorum Platonis consonant universalibus eorum intentionibus, et neque dramaticæ gratia voluptatis a Platone sunt condita (longe enim abest hic conscribendi modus a philosophi sapientia et majestate), neque ad historiam duntaxat intendunt, quemadmodum nonnulli censuerunt (non enim persuasoria sunt, nec omnino possibile omnia sequentia ex factis vel dictis sumi ad unam Platonicorum scriptorum perfectionem), sed ut nostris placet ducibus et in alio satis commentati sumus, ab universa dialogorum pendent intentione ; et multa quidem ex verbis vel rebus subjectis accommodantur ad præsentem intentionem, quædam vero in speculationis propositæ complementum, simul tamen omnia sicut

ἤρτηται γὰρ ἀπὸ τούτου καὶ ἡ τῆς ἐπιμελείας τῆς ὀρθῆς διάκρισις, μᾶλλον δὲ κατ' αὐτὴν ἀφώρισται τὴν γνῶσιν (πᾶν γὰρ αὐτοκίνητον ἑαυτὸ τελειοῖ πρὸς ἑαυτὸ στρεφόμενον· καὶ ὁ μὲν γνοὺς ἑαυτὸν, ὁμοῦ καὶ τὴν ἑαυτοῦ θεραπείαν ἐν ἑαυτῷ συνείληφεν· ὁ δὲ ἀγνοῶν ἑαυτὸν ἀνεπιστήμων ἐστὶ καὶ περὶ τὸν τῆς ἐπιμελείας τρόπον). Δέκατος τοίνυν ἐφ' ἅπασιν, ὁ τὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ ψυχῇ τὴν ὑπόστασιν ἔχοντα δεικνὺς, αὐτόθεν ἐκφαίνει τὸ εἶδος τῆς ἡμετέρας οὐσίας, καὶ τελεωτάτην ἡμῖν παρέχεται γνῶσιν τῆς αὐτοενεργήτου ζωῆς, ἐν ἑνὶ τήν τε ὕπαρξιν ἡμῶν καὶ τὴν τελείωσιν ἀποδεικτικῶς συλλαμβάνων. Εἰ δὴ λέγοιμεν ὅτι καὶ ἕκαστος τῶν ἐν τῷ διαλόγῳ συλλογισμῶν καὶ πάντες ἅμα πρὸς τὴν ἑαυτῶν γνῶσιν ἡμᾶς περιάγουσι, τάχα ἂν τῆς τοῦ Πλάτωνος τυγχάνοιμεν διανοίας.

Ὦ παῖ Κλεινίου, οἶμαί σε θαυμάζειν, ὅτι πρῶτος ἐραστής σου γενόμενος, τῶν ἄλλων πεπαυμένων, μόνος οὐκ ἀπαλλάττομαι. (P. 103 A, ed. Stephani.)

Τὰ[1] προοίμια τῶν Πλατωνικῶν διαλόγων συνᾴδει πρὸς τοὺς ὅλους αὐτῶν σκοποὺς, καὶ οὔτε δραματικῆς ἕνεκα ψυχαγωγίας μεμηχάνηται τῷ Πλάτωνι (πόῤῥω γάρ ἐστιν ὁ τρόπος οὗτος τῆς συγγραφῆς τῆς τοῦ φιλοσόφου μεγαλοφροσύνης), οὔτε τῆς ἱστορίας στοχάζεται μόνης[2], ὥσπερ τινὲς ὑπειλήφασιν (οὔτε γὰρ πιθανόν[3] ἐστιν οὔθ' ὅλως δυνατὸν, ἅπαντα ἐξῆς ἀπὸ τῶν γεγονότων ἢ ῥηθέντων λαμβάνεσθαι πρὸς τὴν μίαν τῶν Πλατωνικῶν συγγραμμάτων τελείωσιν)· ἀλλ' ὥσπερ καὶ τοῖς ἡμετέροις δοκεῖ καθηγεμόσι, καὶ ἡμῖν καὶ ἐν[4] ἄλλοις μετρίως ὑπέμνησται, τῆς ὅλης τῶν διαλόγων ἐξήρτηται καὶ ταῦτα προθέσεως· καὶ τὰ μὲν ἐκ τῶν ὑποκειμένων[5] πραγμάτων ἢ λόγων συναρμόζεται πρὸς τὸν παρόντα σκοπόν· τὰ δὲ[6] τελειοῦται τῶν ἐλλειπόντων εἰς τὴν τῆς προ-

1. A τὰ δέ. De procemio vide supra, p. 270.
2. A μόνον, ut Gogava.
3. A πιθανά, ut Gogava. D, E πιθανόν τί ἐστιν.
4. A, B καὶ ἄλλοις.
5. E προκειμένων.
6. D τὸ δέ.

κειμένης θεωρίας συμπλήρωσιν· ὁμοῦ δὲ πάντα, καθάπερ ἐν τελετῇ, πρὸς τὴν ὅλην ἀνάγεται τῶν ζητουμένων τελείωσιν. Τοῦτο δὴ οὖν μοι δοκεῖ καὶ ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ προτείνειν ἡμῖν ὁ Πλάτων τὸ δόγμα, καὶ καλῶς ἐπιδεικνύναι δι' αὐτῆς τῆς πρωτίστης ἐπιβολῆς τῶν λόγων τὸν σύμπαντα τοῦ γράμματος σκοπόν· πρόκειται μὲν γὰρ αὐτῷ, καθάπερ εἴπομεν, τὴν φύσιν ἡμῶν ἐκφῆναι, καὶ τὴν οὐσίαν ὅλην, καθ' ἣν ἕκαστος ἀφώρισται, τοῖς ἐπιστημονικοῖς καὶ ἀνελέγκτοις τῆς θεωρίας λόγοις περιλαβεῖν, καὶ τοῦτο ἐκεῖνο τὸ Δελφικὸν παράγγελμα, τὸ Γνῶθι σαυτόν, ὅ τι ποτέ ἐστιν, ἀποκαλύψαι διὰ τῶν ἀποδεικτικῶν μεθόδων. Αὐτὸ δὲ τὸ προοίμιον ἐπιστρέφει μὲν εἰς ἑαυτὸν τὸν νέον, καὶ καθίστησιν ἐξεταστὴν τῶν ἐν αὐτῷ προκειμένων[1] διανοημάτων, ἀνάγει δὲ αὐτὸν ὁμοῦ τῇ πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστροφῇ καὶ εἰς τὴν τῆς Σωκρατικῆς ἐπιστήμης περιωπήν· τὸ γὰρ ἐξετάζειν[2] τὴν αἰτίαν δι' ἣν ὁ Σωκράτης μόνος τῶν ἐραστῶν οὐκ ἀπέληξε[3] τοῦ ἔρωτος, ἀλλὰ καὶ ἤρξατο πρὸ τῶν ἄλλων καὶ πεπαυμένων ἐκείνων οὐκ ἀπαλλάττεται, θεατὴν αὐτὸν ἀποφαίνει τῆς ὅλης τοῦ Σωκράτους ζωῆς. Ἔστι μὲν οὖν τὰ εἴδη τῆς ἐπιστροφῆς τριττά· πᾶν γὰρ τὸ ἐπιστρεφόμενον, ἢ πρὸς τὸ χεῖρον ἐπιστρέφει ἑαυτοῦ[4] διὰ τὴν ἀπόπτωσιν τῆς οἰκείας τελειότητος, ἢ πρὸς τὸ κρεῖττον ἀνάγεται διὰ τῆς ἑαυτοῦ ζωῆς καὶ τῆς κατὰ φύσιν ἐνεργείας, ἢ πρὸς ἑαυτὸ[5] ἐπιστρέφει κατὰ τὴν σύστοιχον ἑαυτῷ γνῶσιν καὶ τὸ μέσον εἶδος τῆς κινήσεως. Ἀλλ' ἡ μὲν πρὸς τὸ χεῖρον ἐπιστροφὴ ψυχῆς ἐστι πάθος πτερορρυησάσης[6] καὶ γενομένης ἐν λήθῃ καὶ ἑαυτῆς ἅμα καὶ τῶν πρὸ αὐτῆς· ἡ δὲ καὶ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον οὐκ ἐν ψυχαῖς ἐστι μόναις, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς θείοις, ὥσπερ ἡμᾶς ὁ Παρμενίδης[7] ἀναδιδάσκει, διττὰ τὰ τῆς ἐπιστροφῆς εἴδη τιθέμενος, καὶ δεικνὺς ὅπως μὲν εἰς

in sacris ad totam rediguntur quæsitorum perfectionem. Hoc igitur dogma videtur in hoc dialogo prætendere nobis Plato, et pulchre ostendere in ipso primo verborum ingressu universam dialogi intentionem : propositum scilicet ejus est, ut diximus, naturam nostram explicare, et essentiam totam, per quam unusquisque determinatus est, scientificis et invincibilibus speculationis rationibus circumscribere, et hoc illud Delphicum oraculum, *Cognosce te ipsum*, quodnam sit, per demonstrativas methodos exponere. Ipsum vero procemium convertit adolescentem in semetipsum, et illum constituit inquisitorem propositarum in ipso sententiarum, deinde ipsum simul cum conversione in semetipsum ad ipsam Socraticæ scientiæ speculationem erigit : quod enim requirit causam propter quam Socrates solus inter amicos ab amore non cessaverit, dum ante alios inceperit et illis cessantibus non desistat, id illum spectatorem totius Socraticæ vitæ denunciat. Sunt autem species conversionis tres : omne enim quod convertitur, vel ad deterius se ipso convertitur propter lapsum a propria perfectione, vel ad melius erigitur per propriam vitam vimque ipsi insitam, vel ad se ipsum convertitur secundum consortem sibi ipsi cognitionem et mediam motus speciem. Sed ipsa quidem conversio ad deterius est animæ passio alis exutæ et jam oblitæ sui ipsius et simul eorum quæ sunt ante se; conversio autem et ad se et ad meliora non in animabus est solum, verum etiam in ipsis divinis, quemadmodum nos docet Parmenides, geminas conversionis species ponens, et ostendens quomodo in se ipsa divina

1. B ὑποκειμένων. C, D, E προϋποκειμένων.
2. A ἐξετάζον.
3. B, E ἀπήλλαξε.
4. B, C, D τὸ ἑαυτοῦ.
5. C, D, E ἑαυτόν.
6. Platonis *Phædrus*, p. 246 C. Vide supra, p. 219 221, 222.
7. Vide infra, *in Parmenidem*.

convertantur et in se ipsis habitent, quomodo autem in ea quæ sunt ante se convertantur quatenus ista in alio continentur et meliori naturæ unita sunt; unde et Socrates in calce dialogi conversum in sese et sui ipsius contemplatorem factum hinc etiam divina omnia visurum inquit, et per conversionem in se, tanquam per gradum quemdam ad altiora ferentem, transiturum ad ipsius divinitatis speculationem, et inde se ad meliora se ipso conversurum. Hæc igitur indicans ex proœmiis sermo ab ea vita quæ in exteriora fertur in contemplationem sui ipsius recolligit Alcibiadem, a cognitione autem sui ipsius in amorem Socraticæ scientiæ revocat : nam causam velle discere eorum quæ facit Socrates, jam est factum esse amatorem præexistentis in eo scientiæ. Hoc igitur ex proœmio, audire ipsum potentibus, Plato primum ostendere mihi videtur.

Secundum vero alterum insuper hoc tale est : studiosum ubique subjectis cognoscibilibus cognitiones consortes proferre, et neque de contingentibus et aliter alias se habentibus stantem et determinatam et incommutabilem præsumere cognitionem, neque de necessariis et semper eodem modo se habentibus ambiguam et incertam et instabilem tenere suspicionem, at quemadmodum ipse Socrates in *Republica* discernit, simplici quidem et uniformi et intellectuali cognitione intelligibilia omnia conjuncte contemplari, scientifica vero et rationali specierum evolutione et compositione medias entium rationes considerare, sensu autem a veritate tertio, per organa attingente id quod proprie cognoscere potest, sensibilia omnia decenter discernere, imaginaria tandem vi quæ sensibilium subsunt imagines

ἑαυτὸ τὸ θεῖον ἐπέστραπται καὶ ἐν ἑαυτῷ ἐστιν, ὅπως δὲ εἰς τὸ πρὸ ἑαυτοῦ, καθ' ὃ δὴ καὶ ἐν ἄλλῳ περιέχεται καὶ συνήνωται πρὸς τὴν κρείττονα φύσιν· ὅθεν δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ἐπὶ τέλει τοῦ διαλόγου τὸν εἰς ἑαυτὸν ἐπιστραφέντα καὶ ἑαυτοῦ γενόμενον θεωρὸν ἐντεῦθεν καὶ τὸ θεῖον ἅπαν κατόψεσθαί φησι, καὶ διὰ τῆς πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστροφῆς, ὥσπερ βαθμοῦ τινος ἀναγωγοῦ, μεταστήσεσθαι πρὸς τὴν τοῦ θείου περιωπὴν, καὶ εἰς τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον ἑαυτοῦ ἐπανάξειν στροφήν. Ταῦτα τοίνυν καὶ ἐκ προοιμίων ἐνδεικνύμενος ὁ λόγος ἀπὸ μὲν τῆς ἔξω φερομένης ζωῆς εἰς τὴν ἐπίσκεψιν τὴν ἑαυτοῦ περιάγει τὸν Ἀλκιβιάδην, ἀπὸ δὲ τῆς ἑαυτοῦ κατανοήσεως εἰς τὸν ἔρωτα τῆς Σωκρατικῆς ἐπιστήμης ἀνακαλεῖται· τὸ γὰρ τὴν αἰτίαν ποθῆσαι μαθεῖν ὧν πράττει Σωκράτης, ἐραστήν ἐστι γενέσθαι τῆς ἐν αὐτῷ προϋπαρχούσης ἐπιστήμης. Τοῦτο μὲν τοίνυν ἐκ τοῦ προοιμίου πρῶτον δοκεῖ μοι τοῖς κατακούειν αὐτοῦ δυναμένοις ὁ Πλάτων ἐνδείκνυσθαι.

Δεύτερον δὲ ἕτερον ἐπὶ τούτῳ τοιόνδε· τὸν σπουδαῖον πανταχοῦ τοῖς ὑποκειμένοις γνωστοῖς καὶ τὰς γνώσεις συστοίχους προβάλλειν, καὶ μήτε περὶ τῶν ἐνδεχομένων καὶ ἄλλοτε ἄλλως φερομένων τὴν ἑστῶσαν καὶ ὡρισμένην καὶ ἄτρεπτον προειληφέναι γνῶσιν, μήτε περὶ τῶν ἀναγκαίων καὶ αἰεὶ ὡσαύτως ἐχόντων ἀμφίβολον καὶ ἀόριστον καὶ ἄστατον[1] ἔχειν ὑπόληψιν, ἀλλ' ὥσπερ αὐτὸς ὁ Σωκράτης ἐν Πολιτείᾳ[2] διέκρινε, τῇ μὲν ἁπλῇ καὶ μονοειδεῖ καὶ νοερᾷ γνώσει τὰ νοητὰ πάντα συζύγως θεωρεῖν, τῇ δὲ ἐπιστημονικῇ καὶ διανοητικῇ[3] τῶν εἰδῶν ἀνελίξει καὶ συνθέσει τοὺς μέσους τῶν ὄντων λόγους ἐπισκοπεῖσθαι, τρίτῃ δὲ ἀπὸ τῆς ἀληθείας τῇ αἰσθήσει, δι' ὀργάνων ἐφαπτομένῃ τῶν οἰκείων γνωστῶν, τὰ αἰσθητὰ πάντα διακρίνειν δεόντως, τῇ δὲ εἰκαστικῇ τὸ λοιπὸν δυνάμει τὰ εἰκαστὰ τῶν αἰσθητῶν εἴδωλα τυγχάνοντα γιγνώσκειν. Καὶ μὴν καὶ ὁ

1. B, C, D ἄτακτον.
2. Locus Platonis est in *Republica*, VI, p. 511.
3. D, E τῆς ἐπιστημονικῆς καὶ διανοητικῆς, quæ sensu carent.

Τίμαιος[1] ἀνάλογον τοῖς οὖσι τὰς γνώσεις διελόμενος, νοήσει μὲν ἡμᾶς καὶ λόγῳ παρακελεύεται τὰ ὄντα κρίνειν, δόξῃ δὲ καὶ αἰσθήσει τὰ μὴ ὄντα μὲν, γιγνόμενα δὲ καὶ ἀπολλύμενα· καὶ τῶν μὲν ὄντως ὄντων ἀνελέγκτους καὶ ἀραρότας[2] εἶναι τοὺς λόγους, τῶν δὲ φύσιν οὐ τοιαύτην λαχόντων, ἀλλ' ἐν γενέσει φερομένων, εἰκαστικοὺς καὶ τοῦ προστυχόντος, ὡς αὐτός που λέγει, μετειληχότας[3]. Πανταχοῦ γὰρ οἱ λόγοι μιμηταὶ τῶν πραγμάτων εἰσὶν, ὧν ὑπάρχουσιν ἐξηγηταί.

Τὸ δὲ τρίτον, ὅτι καὶ ὁ ἐν τῷ Κρατύλῳ[4] Σωκράτης τὰ μὲν ἐπὶ τῶν ἀϊδίων εἶναί φησιν ὀνόματα τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως μᾶλλον ἐφαπτόμενα, τὰ δὲ ἐπὶ τῶν γιγνομένων καὶ φθειρομένων πολυειδῶς ἐξαλλαττόμενα καὶ πολὺ τοῦ θέσει μετέχοντα[5], διὰ τὴν τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς ἄστατον φοράν. Εἰ τοίνυν καὶ αἱ γνώσεις διαφέρουσι τῶν τε ἀεὶ καὶ ὡσαύτως ἐχόντων καὶ τῶν ἐνδεχομένων, καὶ οἱ λόγοι παμπόλλην ἔλαχον ἐξαλλαγὴν, καὶ τὰ ὀνόματα τοῖς μὲν ἄλλα προσήκει, τοῖς δὲ ἄλλα, τί θαυμαστὸν εἰ καὶ ὁ Σωκράτης, ἐνταῦθα περὶ φύσεως ἀστάτου διαλεγόμενος καὶ μεταβολὴν ἐπιδεχομένης, τῷ οἶμαι κατεχρήσατο σημαίνοντι τὴν τοῦ γνωστοῦ φύσιν εὔτρεπτον ὑπάρχουσαν, ἀλλ' οὐ τὴν τοῦ Σωκράτους γνῶσιν ὡς ἀόριστον καὶ ἀγνοίᾳ συμμιγγῆ καὶ ἀμφισβητήσιμον διελέγχοντι; Δεῖ γὰρ, ὡς προείπομεν, ἐν μὲν τοῖς δοξαστοῖς τῶν πραγμάτων καὶ εἰκαστοῖς ὡς εἰκάζοντας λέγειν τὰς ἑαυτῶν ἐννοίας, ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς καὶ ἐπιστημονικοῖς ὡς εἰδότας τὸ ἀληθὲς ἀνελέγκτοις δή τισι χρῆσθαι τοῖς λόγοις· οὐ θέμις γὰρ ἂν ἀποδέξαιτο, φησὶν Ἀριστοτέλης[6], ἢ γεωμέτρου πιθανῶς λέγοντος, ἢ ῥήτορος ἀποδεικνύναι φάσκοντος· ὥστε οὔτε ὁ περὶ τῶν ἀναγκαίων εἰκαστικῶς λέγων, οὔτε ὁ περὶ τῶν εἰκαστῶν ἀραρότως, ἔμφρων ἄν ποτε εἴη τῶν πραγμάτων ἐξηγητής. Ἔχει μὲν οὖν καὶ διὰ

cognoscere. Timæus etiam, analogas entibus notiones distribuens, intelligentia quidem nos et ratione jubet entia judicare, opinione autem et sensu ea quæ non sunt, sed fiunt et pereunt; eorum quæ realiter sunt irreprehensibiles et consonas esse rationes, eorum vero quæ non ejusmodi naturam sortita sunt, sed generatione feruntur, imaginarias et fortuitas, ut ipse inquit. Ubique enim sermones rerum imitatores sunt, quarum sunt interpretes.

Tertio, et in *Cratylo* Socrates ait alia quidem sempiternorum esse nomina, rerum magis attingentia naturam, alia vero fluxorum et caducorum multiformiter variantia et multum positione transeuntia, propter et ipsam subjectorum instabilitatem. Quod si autem et cognitiones inter se differunt rerum semper et eodem modo manentium et rerum contingentium, si sermones varias sortiti sunt sententias, si nomina aliis alia conveniunt, aliis vero alia, quid mirum si et Socrates, hic de natura instabili disputans et transmutationem recipiente, hoc verbo *arbitror* usus est, significante quidem ipsius rei cognitæ naturam facile variabilem, non vero Socratis cognitionem tanquam incertam ignorantiæ nuptam et ambiguam ostendente? Oportet enim, ut ante diximus, in opinabilibus quidem rebus et verisimilibus tanquam verisimiles promere ipsarum notiones; in intellectualibus autem et scientificis, tanquam veritate perfecte explorata, inexpugnabilibus uti sermonibus : *nefas enim*, inquit Aristoteles, *vel geometram persuasorie loqui, vel rhetorem profiteri se demonstrare;* quare neque de necessariis probabiliter, neque de probabilibus necessarie loquens æquus unquam erit rerum interpres.

1. Platonis *Timæus*, p. 27 D et p. 28 A.
2. C, D, E ἀραρότους.
3. E μετειληφότας.
4. Platonis *Cratylus*, p. 397 B.
5. A μετέχοντος. Locus corruptus videtur.
6. Aristotelis *Rhetorica*, III, 1.

Recte igitur propter hæc Socrates illud quod dicitur *arbitror* adhibuit.

Dices vero quod et mores servantur juvenis, utpote qui ambitiosus inducatur : hæc enim ætas non sine ambitione et contentionibus. Ut igitur statim a principio non invehendo ad se ipsum provocet ipsius ambitionem, juvene dignam speciem vitæ, cum cautione ipsi adest, quodammodo blanditur in quibus de ipso disputat, et conjectans magis quam cum robore : oportet enim sic ipsum aggredi ut spondeat ille auditum, et ambitione sopita animam aperiat rationibus sapienti ex ore prodeuntibus. Illud quoque facile dixeris quod vere Socratici sunt, modesti, aperti omnibus et procul a fastu constituti mores. Quoniam igitur ipse de se ipso inducitur dicens Socrates videri se admirabilem juveni, amoris gratia necnon et silentii in toto priori tempore, illud verbum *arbitror* ei peropportune adhibitum est, neque solius venustatis causa aut convenientiæ dicendi, neque causa inclinationis circa cognitionem Socraticam : convenit enim talia de se ipso dicentem cum verecundia magis quam imperiose eloqui.

Imo et colloquii initium paterne compellans juvenem personæ et rebus apte usurpatum est. Personam enim tanquam ambitiosam paterna vocatio benevolam sibi magis et familiarem constituit (illustris enim Clinias in bello Coroneo fuit); amant autem illustribus orti parentibus illinc magis quam a se ipsis nominari : id quidem commune est multis hominibus, illud vero eximium sin-

ταῦτα τῷ Σωκράτει τὸ οἶμαι τὴν προσθήκην ἀναγκαίαν.

Λέγοις δ' ἂν ὅτι καὶ τὸ ἦθος[1] ὑφορᾶται τοῦ νεανίσκου φιλότιμον ὄν· ἅπαν γὰρ τὸ τοιοῦτο ἐνστατικόν ἐστι καὶ φιλόνεικον[2]. Ἵν' οὖν μὴ διατεινόμενος εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς εἰς τὴν πρὸς ἑαυτὸν ἐκκαλέσηται φιλονεικίαν τὸ νεαροπρεπὲς εἶδος τῆς ζωῆς, μετ' εὐλαβείας αὐτῷ πρόσεισιν, ὑποστελλόμενός πως ἐν οἷς περὶ αὐτοῦ διαλέγεται, καὶ ὡς εἰκάζων, ἀλλ' οὐ δισχυριζόμενος, προάγει τοὺς λόγους· δεῖ γὰρ οὕτως αὐτῷ τὴν πρώτην προσβάλλειν, ὥσθ' ὑποσχεῖν ἐκεῖνον τὴν ἀκοήν, καὶ τὸ φιλότιμον κοιμήσαντα τῆς ψυχῆς μετασχεῖν τῶν ἀπὸ τοῦ σωφρονοῦντος στόματος προϊόντων λόγων. Τάχα δ' ἂν ῥηθείη καὶ τοῦτο πρὸς τοῖς εἰρημένοις, ὅτι δὴ Σωκρατικόν ἐστι τὸ μέτριον ἦθος καὶ κοινὸν καὶ τὸ πόῤῥω τῆς ἀλαζονείας τεταγμένον. Ἐπειδὴ τοίνυν αὐτὸς ὑπὲρ ἑαυτοῦ πεποίηται λέγων ὁ Σωκράτης, ὅτι δοκοίη θαυμαστὸς εἶναι τῷ νεανίσκῳ καὶ τοῦ ἔρωτος ἕνεκα καὶ τῆς ἐν ἅπαντι τῷ πρόσθεν χρόνῳ σιωπῆς, τὸ οἶμαι κατὰ καιρὸν αὐτῷ παρεμβέβληται[3], καὶ οὔτε χάριτος ἕνεκα μόνης καὶ τῆς περὶ τὴν λέξιν εὐπρεπείας, οὔτε τῆς περὶ τὴν Σωκρατικὴν[4] γνῶσιν ἀμφιβόλου[5] ῥοπῆς· προσήκει γὰρ τῷ μεθ' ἑαυτοῦ τοιαῦτα λέγοντι μεθ' ὑποστολῆς μᾶλλον ἢ[6] διατεταμένως[7] λέγειν.

Καὶ μὴν καὶ ἡ πρώτη τῶν λόγων ἀρχὴ πατρόθεν ἀνακαλοῦσα τὸν νεανίσκον τῷ τε προσώπῳ καὶ τοῖς πράγμασιν οἰκείως[8] παρείληπται. Τὸ μὲν γὰρ πρόσωπον, ἅτε φιλότιμον ὄν, ἡ ἀπὸ τοῦ πατρὸς κλῆσις οἰκεῖον αὐτῷ μᾶλλον καθίστησιν (ἔνδοξος γὰρ ὁ Κλεινίας ἐν τῇ περὶ Κορώνειαν ἐγεγόνει μάχῃ)· φιλοῦσι δὲ οἱ πατέρων ἐνδόξων γεγονότες ἐκεῖθεν μᾶλλον ἢ ἀφ' ἑαυτῶν ὀνομάζεσθαι· τὸ μὲν γὰρ[9] κοινόν ἐστι καὶ τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, τὸ δὲ ἐξαί-

1. E εἶδος.
2. A φιλόνικον.
3. B, C, D παραβέβληται.
4. A Σωκράτους.
5. E ἀμφίβολον.
6. C, D, E καί.
7. A, C διατεταγμένως.
8. B, C, D οἰκεῖον. Hunc locum expressit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 23-24.
9. A τὸ μέν γε, ut Gogava.

ρετον αὐτῶν ἀγαθόν. Ἔχει δὲ καὶ προτροπὴν ἱκανὴν εἰς τὴν τῆς ἀρετῆς ἐπιτήδευσιν ἡ μνήμη τοῦ πατρός· οὐ γὰρ ἄξιον καταισχύνειν τὴν τῶν πατέρων δόξαν, οὐδὲ τοῦ μὲν ὀνόματος αὐτῶν ἀντέχεσθαι καὶ τῆς ἀπ' αὐτῶν προσρήσεως[1], τῆς δὲ κατὰ τὴν ἀρετὴν ὁμοιότητος ἀμελεῖν. Ἔτι τοίνυν ἡ πρὸς τὸν πατέρα τὸν τοῦ φαινομένου καὶ ἔξωθεν προστεθέντος ἀνθρώπου γεννητὴ ἀναφορὰ σύμβολόν ἐστι τῆς ἐπὶ τὸν ἀληθινὸν πατέρα τῶν ψυχῶν ἀνακλήσεως. Χρῆται δὴ καὶ τούτοις ὁ Σωκράτης κατὰ τὸ Πυθαγόρειον[2] ἔθος, καὶ ταῦτα πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς σωτηρίαν συντελεῖν οἰόμενος, ἐπεὶ καὶ οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι τά τε ἐν ἀποῤῥήτοις δηλούμενα διὰ τῶν συμβόλων ἐπετήδευον, καὶ τὸ φαινόμενον αὐτῶν ὡς ἐκείνων τὴν δύναμιν ἀπεικονιζόμενον παρεφύλαττον. Τοῦτο δὴ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς Πυθαγορείοις εἰδὼς πατρόθεν ἀνακαλεῖται τὸν νεανίσκον, σύνθημα τὴν τοιαύτην κλῆσιν οἰόμενος εἶναι τῆς ἐπὶ τὰς ἀφανεῖς αἰτίας τῶν ψυχῶν περιαγωγῆς. Εἰ δὲ καὶ Ὁμηρικός ἐστιν ὁ ζῆλος οὗτος τῆς προσρήσεως, ἔχοι ἂν καὶ ταύτῃ τὸ πρέπον, ἄνωθεν κατὰ τὴν κοινὴν τῶν Ἑλλήνων συνήθειαν προαγόμενος· πατρόθεν γάρ φησι καὶ ἐκεῖνος ὀνομάζων ἄνδρα ἕκαστον, πάντας κυδαίνων[3]· οἰκειωτικὸν γὰρ καὶ θεραπευτικὸν καὶ φιλοσοφροσύνης ἐνδεικτικόν ἐστι τοῦτο τῆς συνουσίας τὸ εἶδος[4]. Ἔτι δὴ λέγομεν ὅτι καὶ τοῖς περὶ τοῦ ἔρωτος λόγοις ἐστὶ τοῦτο διαφερόντως προσῆκον, ὥσπερ δή φησι καὶ ὁ θεῖος Ἰάμβλιχος· τὸ γὰρ ἀῤῥενωπὸν τῆς ἀληθοῦς ἐρωτικῆς καὶ τὸ ἐγηγερμένον ἀπὸ τῆς ὕλης καὶ τὸ δραστήριον ἡ ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἐνδείκνυται κλῆσις. Καὶ ὅλως, ἐπειδὴ πᾶσα ἡ ἐρωτικὴ τάξις ἀπὸ τοῦ πατρὸς τοῦ νοητοῦ πρόεισιν· πᾶσι γὰρ, ὡς τὰ Λόγιά φησιν, ἐνέσπειρεν ὁ πατὴρ δεσμὸν πυριβριθῆ ἔρωτος[5]· ἵνα συνέχηται

gulorum bonum. Habet autem vim quamdam adhortandi ad virtutem capessendam memoria patris: est enim indignum patrum gloriam deformare, et dum suscipitur nomen ipsorum et honor inhærens, similitudinem virtutis negligere. Imo et respectus filiorum ad patrem apparentis et exterioris hominis symbolum est revocationis ad verum patrem animarum. Utitur autem et his Socrates more Pythagoræo, hæc ad animæ salutem conferre putans, quoniam et viri illi quæ in mysteriis revelantur per symbola edocebant, quodque apparet in symbolis asservabant tanquam simulativum virtutis eorum quæ traduntur in mysteriis. Id igitur Socrates similiter Pythagoricis quum nosset, paterne appellat adolescentem, tali appellatione tanquam signo mystico ducendum putans ad causas invisibiles animarum. Si autem est ea Homerica imitatio salutationis, sic quoque nec se indecenter haberet, petita superne secundum communem Græcorum consuetudinem: *paterne* enim Homerus appellat *virum quemque, hinc omnes glorificans;* est enim familiaris et blanda plenaque humanitatis hujusmodi consalutationis species. Imo vero dicimus quod *hæc mire conveniunt sermonibus de amore*, quemadmodum inquit etiam divinus Iamblichus: namque virilem veri amoris vim a materia excitantem, activam et efficacem paterna ostendit vocatio. Et recte, quoniam omnis ordo amatorius a patre intelligibili procedit: *omnibus* enim, ut Oracula dicunt, *insevit Pater vinculum ignitum amoris;* ut omnia sint

1. A προσαγορεύσεως.
2. A Πυθαγόριον.
3. Versus est Homeri *in Iliade*, κ, 68-69:
Πατρόθεν ἐκ γενεῆς ὀνομάζων ἄνδρα ἕκαστον,
Πάντας κυδαίνων.

4. Hunc locum expressit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 23-24.
5. Proclus, *in Timæum*, p. 155 E:
Ἔργα νοήσας γὰρ πατρικὸς νόος αὐτογένεθλος
Πᾶσιν ἐνέσπειρεν δεσμὸν πυριβριθῆ ἔρωτος.

conjuncta indissolubilibus amicitiæ vinculis, sicut ait apud Platonem Timæus. Propterea amatoria congressio hoc sibi principium familiaritatis præmittit, benevolentiam patris nomine in amato excitatam. Movet enim patris memoria adolescentis erga amicum familiaritatem, hæc autem cum Socrate communionem, quod propositum erat Socrati, et idcirco præsentem instituit congressionem. Videtur autem mihi forma verborum accommodatissima esse negotio de amore: ad se enim convertere amatum et provocare et colligere proprium est afflatis divinitus amatoribus. Medii enim illi constituti inter divinam pulchritudinem et eos qui indigent ipsorum providentia, quippe qui amorem divinum ipsi exprimant, alliciunt ad semetipsos amatorum vitam et sibi connectunt, eriguntque una cum se ipsis ad intelligibilem pulchritudinem, *infundentes,* ut inquit in *Phædro* Socrates, *in illorum animam quæcunque hinc hauriantur*. Si igitur amator amore captus est, bene natos ad bonum, quemadmodum et ipse amor, convertet et provocabit; quod sane Socrates demonstrans per hanc primam vocationem excitat spiritus amati ad veram pulchritudinem suscipiendam, commovet autem in ipso admirationem vitæ philosophicæ, et illum gradatim ad verum amorem circumducit. Hanc enim formam vitæ in hoc dialogo præsertim Socrates ostendit; hincque facit initium et eo usque procedit adolescentem perficiens, ut enunciet amatorem ipsum sui ipsius providentiæ, quod amoris est præcipuum bonum;

τὰ πάντα τοῖς ἀλύτοις τῆς φιλίας δεσμοῖς, ὥς φησι καὶ ὁ παρὰ τῷ Πλάτωνι Τίμαιος[1]. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ ἡ ἐρωτικὴ συνουσία ταύτην ἀρχὴν προΐσταται τῆς οἰκειώσεως, τὴν ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἐγειρομένην ἐν τῷ ἐρωμένῳ φιλοφροσύνην. Κινεῖ γὰρ ἡ μὲν τοῦ πατρὸς μνήμη τὴν ἐν τῷ νεανίσκῳ πρὸς αὐτὸν οἰκείωσιν, αὕτη δὲ τὴν πρὸς τὸν Σωκράτην κοινωνίαν· ὃ δὴ προκείμενον ἦν τῷ Σωκράτει, καὶ δι' ὃ τὴν παροῦσαν προκαταβάλλεται[2] συνουσίαν. Δοκεῖ δέ μοι καὶ τὸ εἶδος τῶν λόγων πρεπωδέστατον εἶναι τῇ περὶ τοῦ ἔρωτος πραγματείᾳ· τὸ γὰρ εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφειν τὸν ἐρώμενον καὶ ἀνακαλεῖσθαι καὶ συλλέγειν οἰκεῖόν ἐστι τοῖς ἐνθέοις ἐρασταῖς. Μέσην γὰρ οὗτοι τάξιν ἀτεχνῶς ἐνστησάμενοι τοῦ τε θείου κάλλους καὶ τῶν δεομένων τῆς παρ' αὐτῶν προνοίας, ἅτε δὴ τὸν ἔρωτα τὸν θεῖον ἀποτυπούμενοι, συνάγουσι μὲν εἰς ἑαυτοὺς τὴν τῶν ἐρωμένων ζωὴν καὶ συνάπτουσιν ἑαυτοῖς, ἀνάγουσι δὲ μεθ' ἑαυτῶν ἐπὶ τὸ νοητὸν κάλλος, ἐπαντλοῦντες, ὥς φησιν ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης, εἰς τὴν τούτων ψυχὴν ὅσα ἂν ἐκεῖθεν ἀρύτωνται[3]. Εἰ τοίνυν ὁ ἐρωτικὸς τῷ ἔρωτι κάτοχός ἐστιν, ἐπιστρεπτικός τις ἂν εἴη τῶν εὖ πεφυκότων εἰς τὸ ἀγαθὸν, ὥσπερ δὴ καὶ ὁ ἔρως, καὶ ἀνακλητικός· ὃ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ἐνδεικνύμενος διὰ τῆς πρώτης ταύτης κλήσεως, ἐγείρει μὲν τὸ φρόνημα τοῦ ἐρωμένου πρὸς τὴν τοῦ ἀληθινοῦ[4] κάλλους ἀντοχὴν, ἀνακινεῖ δὲ τὸ ἐν αὐτῷ θαῦμα τῆς φιλοσόφου ζωῆς, περιάγει δὲ αὐτὸν εἰς τὴν τῆς ἀληθοῦς ἐρωτικῆς ἀποπλήρωσιν. Τοῦτο γὰρ δὴ τὸ εἶδος τῆς ζωῆς ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ διαφερόντως ὁ Σωκράτης ἐπιδείκνυται· καὶ γὰρ τὴν ἀρχὴν ἐντεῦθεν πεποίηται, καὶ μέχρι τοσούτου προελήλυθε τὸν νεανίσκον τελειῶν, ἕως ἐραστὴν αὐτὸν ἀπέφηνε τῆς ἑαυτοῦ προνοίας, ὃ δὴ τῆς ἐρωτικῆς ἐστι προηγούμενον ἀγαθόν· καὶ διὰ πάντων, ὡς εἰπεῖν,

1. Vide Platonis *Timæum*, p. 32 C.

2. A καταβάλλεται.

3. E ἀρύωνται. Creuzerus ἀρύσωνται. Plato ἀρύτωσιν, in *Phædro*, p. 253 A: Καὶ τούτων δὴ τὸν ἐρώμενον αἰτιώμενοι ἔτι τε μᾶλλον ἀγαπῶσι, κἂν ἐκ Διὸς ἀρύτωσιν ὥσπερ αἱ βάκχαι, ἐπὶ τὴν τοῦ ἐρωμένου ψυχὴν ἐπαντλοῦντες ποιοῦσιν ὡς δυνατὸν ὁμοιότατον τῷ σφετέρῳ θεῷ.

4. A ἀληθοῦς, ut Creuzerus.

τῶν κεφαλαίων τὸ προσῆκον ἀεὶ διαφυλάττει τῇ ἐρωτικῇ ζωῇ.

Τριττῶν τοίνυν οὐσῶν τούτων ἐπιστημῶν, ἃς ὁ Σωκράτης ἑαυτῷ φαίνεται μαρτυρῶν, τῆς διαλεκτικῆς, τῆς μαιευτικῆς, τῆς ἐρωτικῆς, εὕροις μὲν ἂν καὶ τῆς διαλεκτικῆς ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ τὸ εἶδος δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ἐπιδεικνύμενον, καὶ τῆς μαιευτικῆς πολλαχοῦ λάβοις ἂν τὴν ἰδιότητα τοῖς τοῦ Σωκράτους λόγοις ἐμφερομένην[1], διαφερόντως δὲ ἐν ἅπαντι τῷ συγγράμματι κρατεῖ τὰ τῆς ἐρωτικῆς ἐπιστήμης ἔργα· καὶ γὰρ μαιευόμενος φυλάττει τὸ τῷ ἐρωτικῷ προσῆκον, καὶ τῇ διαλεκτικῇ χρώμενος οὐκ ἀφίσταται τῆς ἰδιότητος τῶν ἐρωτικῶν λόγων. Ὥσπερ καὶ ἐν Θεαιτήτῳ μαιευτικός ἐστι καὶ κατὰ τοῦτο[2] μάλιστα χαρακτηρίζεται (διὸ καὶ μέχρι τῆς καθάρσεως πρόεισι τῶν ψευδῶν δοξασμάτων τοῦ Θεαιτήτου, τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἀφίησιν αὐτὸν, ὡς παρ' ἑαυτοῦ τὸ ἀληθὲς ἤδη διαγνῶναι δυνάμενον[3], ὃ δὴ τῆς μαιευτικῆς ἐστιν ἔργον, ὡς αὐτὸς ἐν ἐκείνοις φησίν)· οὕτω δὴ τὴν ἐρωτικὴν ἐπιστήμην ἐν τούτῳ πρώτως ἐπιδείκνυσι, καὶ τό τε διαλεκτικὸν ὁμοῦ καὶ τὸ μαιευτικὸν ἐρωτικῶς μεταχειρίζεται. Πανταχοῦ γὰρ ὁ Σωκράτης τοῖς ὑποκειμένοις προσώποις οἰκείως προσάγει[4] τοὺς λόγους· καὶ ὥσπερ ἐν τῷ θείῳ[5] πάντων ἑνοειδῶς προϋπαρχόντων τῶν ἀγαθῶν ἄλλος ἄλλων ἀπολαύει, καθόσον ἕκαστος[6] πέφυκεν, οὕτω δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ἁπάσας ἐν ἑαυτῷ[7] τὰς ἐπιστήμας περιέχων ἄλλοτε ἄλλῃ χρῆται, πρὸς τὴν τῶν ὑποδεχομένων[8] ἐπιτηδειότητα τὴν οἰκείαν ἐνέργειαν παραμετρῶν· καὶ τὸν μὲν διὰ τῆς ἐρωτικῆς ἀνάγει, τὸν δὲ διὰ τῆς μαιευτικῆς εἰς ἀνάμνησιν ἀνακινεῖ τῶν ἀϊδίων λόγων τῆς ψυχῆς, τὸν δὲ κατὰ τὴν διαλεκτικὴν μέθοδον εἰς τὴν τῶν ὄντων περιάγει θεωρίαν· συνάπτει δὲ ἄλλους ἄλλοις, τοὺς μὲν τῷ αὐτοκάλῳ, τοὺς δὲ τῇ πρωτίστῃ σοφίᾳ, τοὺς δὲ τῷ ἀγαθῷ. Διὰ μὲν γὰρ τῆς ἐρωτικῆς

et per universa, ut ita dixerim, capita personam amantis usque servat.

Tres igitur quum sint scientiæ, quas Socrates in se ipso repræsentans inducitur, nempe dialectica, obstetricia et amatoria, invenies in hoc dialogo dialecticæ formam quæ per opera ipsa monstratur, obstetriciæ autem multis in locis deprehendes virtutem Socratis verbis infusam, vincunt autem maxime et eminent in universo dialogo amatoriæ scientiæ opera : namque obstetricans observat quod amantibus convenit, et dialectica utens vim amatoriorum verborum haud omittit. Quemadmodum et in *Theæteto* obstetricius est et secundum hoc maxime insignitur (unde et eo progreditur ut falsas opiniones Theæteti expurget, atque hunc modo dimittat quum per se veritatem dignoscere potest, quod obstetriciæ artis opus est, ut ipse ibi inquit); ita sane amatoriam scientiam in hoc dialogo primo ostendit, et dialecticum simul officium et obstetricium amatorie tractat. Ubique enim Socrates subjectis personis proprios accommodat sermones; et quemadmodum in divino omnibus uniformiter præexistentibus bonis alius aliter fruitur, ut quisque aptus natus est, ita et Socrates omnes in se ipso scientias continens alias alia utitur, ad subjectorum aptitudinem propriam metiens actionem; et hunc quidem per artem amatoriam allicit, illum vero per obstetriciam in recordationem excitat æternarum animæ rationum, alterum autem per dialecticam methodum in entium speculationem circumducit; connectit vero alios aliis, hos quidem ipsi pulchro, alios vero primitivæ sapientiæ, aliosque bono. Nam per amatoriam ad pulchrum

1. A ἀμφερομένην. E ἐμφαινομένην.
2. E τοῦτον.
3. Vide Platonis *Theætetum*, p. 187.
4. B, C, D, E προάγει.
5. A τῷ θείων.
6. C ἕκαστον.
7. E ἐν αὐτῷ.
8. C, D, E δεχομένων.

erigimur, per obstetriciam autem sapiens quisque nostrum ostenditur de quibus est indoctus, de entibus rationes in ipso proferens; per dialecticam autem usque ad bonum ascensum esse inquit in *Republica* Socrates studiosis contemplatoribus veritatis. Ut enim quisque aptitudinem est sortitus, ita et a Socrate perficitur et ad divina secundum suum ordinem ducitur; *divinum autem omne pulchrum*, *sapiens*, *bonum*, sicut in *Phædro* dicitur. Ad hæc igitur est elevatio et ascensio, et per hæc animarum salus: *aluntur enim his et irrigantur animæ alæ, turpi autem et malo et contrariis contabescunt et pereunt*, quemadmodum ipse Socrates ibi inquit. Igitur in hoc commentario per amorem perfectio idoneam naturam habentibus, quam Alcibiades sortitus dignus amore Socrati videbatur, et connexio ad divinam pulchritudinem, et per illam ad divinum omne familiaritas. Et quidem ars obstetricia Socratis et dialectici opera ad hunc deducunt finem adolescentis animam: amor enim hic operi prætenditur, ut diximus, atque aliæ scientiarum species in eum cooperantur finem. Itaque procemia congressionis et omnia reliqua amatoriæ sunt scientiæ plena, et omnia media semper exhibent actionem Socratis ea in forma manentis.

Hæc igitur quæ circa dictionem tantum versantur hactenus quæsita sint; hinc autem ad rerum ipsam conversi inquisitionem de amore quæcunque conveniunt præsentibus sermonibus contemplemur. Sicut

πρὸς τὸ καλὸν ἀναγόμεθα· διὰ δὲ τῆς μαιευτικῆς σοφὸς ἕκαστος ἡμῶν ἀναφαίνεται περὶ ὧν ἐστιν ἀμαθὴς, τοὺς ἐν αὐτῷ προβάλλων περὶ τῶν ὄντων λόγους· διὰ δὲ τῆς διαλεκτικῆς καὶ μέχρι τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἄνοδον εἶναί φησιν ὁ ἐν τῇ Πολιτείᾳ[1] Σωκράτης τοῖς φιλοθεάμοσι τῆς ἀληθείας. Ὡς οὖν ἕκαστος ἐπιτηδειότητος ἔλαχεν, οὕτω δὴ καὶ τελειοῦται παρὰ τοῦ Σωκράτους, καὶ ἀνάγεται πρὸς τὸ θεῖον κατὰ τὴν ἑαυτοῦ τάξιν· τὸ θεῖον ἅπαν, καλὸν, σοφὸν, ἀγαθὸν, ὡς ἐν τῷ Φαίδρῳ λέγεται[2]. Πρὸς ταῦτα τοίνυν ἡ ἀναγωγὴ, καὶ διὰ τούτων ἡ σωτηρία ταῖς ψυχαῖς· τρέφεται γὰρ τούτοις καὶ ἄρδεται τὸ τῆς ψυχῆς πτέρωμα, αἰσχρῷ δὲ καὶ κακῷ καὶ τοῖς ἐναντίοις φθίνει τε καὶ διόλλυται, καθάπερ ὁ Σωκράτης αὐτός φησιν ἐν ἐκείνοις. Οὐκοῦν δι' ἔρωτος μὲν ἡ τελείωσις ἐν τῷ προκειμένῳ συγγράμματι τοῖς ταύτην ἔχουσι τὴν φύσιν, ἣν δὴ καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης λαχὼν ἀξιέραστος ἔδοξεν εἶναι τῷ Σωκράτει, ἡ δὲ συναφὴ πρὸς τὸ θεῖον κάλλος, καὶ δι' ἐκείνου πρὸς τὸ θεῖον ἅπαν οἰκειότης. Καὶ δὴ καὶ ἡ μαιεία τοῦ Σωκράτους καὶ τὰ τῆς διαλεκτικῆς[3] ἔργα πρὸς τοῦτο περιάγει τὸ τέλος τὴν τοῦ νεανίσκου ψυχήν· προβέβληται[4] γὰρ, ὡς εἴπομεν, ἐνταῦθα τὸ ἐρωτικόν· συνεργεῖ δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἐπιστημῶν εἴδη τῷ τοιούτῳ τέλει. Διὸ καὶ τὰ προοίμια τῆς συνουσίας καὶ τὸ συμπέρασμα τῆς ἐρωτικῆς ἐστιν ἐπιστήμης ἀνάμεστα· καὶ πάντα τὰ μεταξὺ παμπόλλην ἔνδειξιν παρέχεται τῆς κατὰ τοῦτο τὸ εἶδος ἱσταμένης[5] τοῦ Σωκράτους ἐνεργείας.

Ταῦτα μὲν οὖν τῆς περὶ τὴν λέξιν θεωρίας ἀντεχόμενα μέχρι τούτων ἐξητάσθω· τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἐπ' αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων τραπόμενοι ζήτησιν, περὶ ἔρωτος ὅσα προσήκει τοῖς παροῦσι λόγοις θεωρήσωμεν. Ὥσπερ τοί-

1. Vide Platonis *Rempublicam*, VII, p. 532.

2. Platonis *Phædrus*, p. 246 E: Τὸ δὲ θεῖον καλὸν, σοφὸν, ἀγαθὸν καὶ πᾶν ὅ τι τοιοῦτον. Τούτοις δὲ τρέφεταί τε καὶ αὔξεται μάλιστά γε τὸ τῆς ψυχῆς πτέρωμα, αἰσχρῷ δὲ καὶ κακῷ καὶ τοῖς ἐναντίοις φθίνει τε καὶ διόλλυται. *Ibid.*, p. 251 B: Ἡ τοῦ πτεροῦ φύσις ἄρδεται.

3. A τοῦ διαλεκτικοῦ, ut Gogava.

4. B προσβέβληται.

5. C, D, E ἑσταμένης.

νυν ἄλλων θεῶν ἰδιότητες ἄλλαι πεφήνασιν, αἱ μὲν δημιουργικαὶ τῶν ὅλων καὶ τοῦ εἴδους ὑποστατικαὶ τῶν ὄντων καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς διακοσμήσεως, αἱ δὲ τῆς ζωῆς χορηγοὶ καὶ γεννητικαὶ τῶν ποικίλων τῆς ζωῆς γενῶν, αἱ δὲ φρουρητικαὶ τὴν ἄτρεπτον τάξιν τῶν πραγμάτων καὶ τὴν ἄλυτον συνοχὴν ἀχράντως διαφυλάττουσαι, αἱ δὲ ἄλλης τινὸς δυνάμεως ἐξηγούμεναι καὶ σώζουσαι τὰ πάντα διὰ τῆς ἑαυτῶν μεταδόσεως· οὕτω δὴ καὶ ἡ ἐρωτικὴ πᾶσα τάξις ἐπιστροφῆς ἐστιν αἰτία τοῖς οὖσιν[1] ἅπασι πρὸς τὸ θεῖον κάλλος, ἀνάγουσα μὲν τὰ δεύτερα πάντα πρὸς ἐκεῖνο καὶ συνάπτουσα αὐτῷ καὶ ἐνιδρύουσα, πληροῦσα δὲ ἀπ᾽ ἐκείνου τὰ μεθ᾽ ἑαυτὴν καὶ ἐπιλάμπουσα τὰς προϊούσας ἐκεῖθεν τοῦ θείου φωτὸς μεταδόσεις. Καὶ διὰ τοῦτο δήπου καὶ ὁ ἐν τῷ Συμποσίῳ λόγος δαίμονα μέγαν[2] ἐκάλει τὸν Ἔρωτα, τὴν τῆς μεσότητος ταύτης δύναμιν ἐν ἑαυτῷ πρώτως ἐπιδεικνύμενον· παντὸς γὰρ τοῦ ἐπιστρεφομένου, καὶ τοῦ τῆς ἐπιστροφῆς αἰτίου καὶ ὀρεκτοῦ[3] τοῖς δευτέροις, ὑπάρχοντος μέσου. Ἡ τοίνυν ἐρωτικὴ πᾶσα σειρὰ, τῆς τοῦ κάλλους αἰτίας προβεβλημένη, συνάγει πάντα πρὸς αὐτὴν καὶ ἀνακαλεῖται πρὸς τὴν μέθεξιν αὐτῆς, καὶ μέσην ἐποιήσατο πρόοδον τοῦ τε ἐραστοῦ καὶ τῶν δι᾽ ἔρωτος ἀναγομένων· καὶ διὰ τοῦτο τῆς ὅλης τῶν δαιμόνων τάξεως ἐν ἑαυτῇ τὸ παράδειγμα προεστήσατο[4], ταύτην ἐν τοῖς θεοῖς ἔχουσα τὴν μεσότητα, ἣν οἱ δαίμονες τῶν τε θείων μεταξὺ καὶ τῶν θνητῶν ἐκληρώσαντο πραγμάτων[5].

Κατὰ δὴ τὴν ἰδιότητα ταύτην ἁπάσης τῆς ἐρωτικῆς σειρᾶς ἐν τοῖς θεοῖς ὑφισταμένης, τὴν μὲν ἑνοειδῆ καὶ κρύφιον αὐτῆς ἀκρότητα νοήσωμεν ἐν αὐτοῖς τοῖς πρωτίστοις διακόσμοις τῶν θεῶν ἀῤῥήτως ἱδρυμένην, καὶ τῷ πρωτίστῳ καὶ νοητῷ κάλλει συνηνωμένην χωριστῶς ἀφ᾽ ὅλων τῶν ὄντων· τὴν δὲ μέσην

igitur aliorum deorum proprietates aliæ apparent, hæ quidem opifices universorum et formæ entium et ordinis ipsorum substantificæ, hæ autem propagantes vitam et varias vitæ species generantes, aliæ custodes incommutabilem ordinem rerum et indissolubilem catenam perpetuo servantes, aliæ vero alii cuipiam præsunt virtuti et omnia per traditionem sui salva faciunt; sic et amatorius omnis ordo conversionis est causa entibus omnibus ad divinam pulchritudinem, erigens quidem secunda omnia ad illam et conjungens ei et in ea collocans, implens illa sequentia et illustrans progredientes illinc divini luminis traditiones. Propterea in *Symposio* sermo *dæmonem magnum* vocabat Amorem, medii ejusmodi vim in se ipso primordialiter ostendentem (omnis enim quod convertitur, et conversionem ipsius generantis et desiderati secundis, medii). Amatoria igitur omnis catena pulchritudinis causæ præposita cogit ad se universa et revocat ad sui participationem, et medium facit processum inter amabile et ea quæ ad illud per amorem attolluntur; et propterea totius dæmonum ordinis in se exemplar præstituit, hanc in diis habens medietatem, quam dæmones res divinas inter et mortales adepti sunt.

Quum igitur secundum hanc proprietatem universa amatoria catena in diis subsistat, excelsitatem illius uniformem et arcanam intelligamus in ipsis primis ordinibus deorum ineffabiliter collocatam, et primæ et intelligibili pulchritudini conjunctam separate ab omnibus entibus; medium vero

1. B καὶ οὖσιν.

2. Platonis *Convivium*, p. 202 D : Ὥσπερ τὰ πρότερα, ἔφη, μεταξὺ θνητοῦ καὶ ἀθανάτου. Τί οὖν, ὦ Διοτίμα; Δαίμων μέγας, ὦ Σώκρατες.

3. E καὶ ὀρεκτικοῦ.

4. B παρεστήσατο.

5. Platonis *Convivium*, p. 202 D : Καὶ γὰρ πᾶν τὸ δαιμόνιον μεταξύ ἐστι θεοῦ τε καὶ θνητοῦ.

processum ipsius in diis supermundanis prælucentem perfecte contemplabimur, intellectualiter se primitus ostendentem, principatus autem speciem in secundo ordine sortitum, et in fine totius ordinis absolute super omnia mundana præpositum; rursus autem tertium descensum illius circa mundum multiformiter divisum et multos ordines et virtutes ex se depromentem et variis particulis universi distribuentem conspiciamus. Nam post unicum et primitus operativum amoris principium, et tripartitam et in se perfectam hujus substantiam, omnifaria amorum multitudo ostenditur; unde angelorum chori amoris participatione implentur, dæmonum vero greges hoc pleni deo consequuntur deos qui ad intelligibilem pulchritudinem sursum feruntur, heroum autem exercitus una cum dæmonibus et angelis debacchantur circa pulchri participationem; omnia denique, ut ita dixerim, circa ipsius pulchritudinis effluxum excitantur, incalescunt et reviviscunt.

Humanæ quoque animæ inspirationes hujusmodi sortiuntur, et propter familiaritatem erga Deum circa pulchrum moventur, et descendunt in generationis locum, ad benefaciendum quidem imperfectioribus animabus, providendum autem iis quæ salutis indigent. Dii enim et deorum ministri suis in moribus consistentes bene faciunt omnibus sequentibus et ad se convertunt; animæ vero hominum delapsæ et generationem attingentes boniformis deorum providentiæ speciem adhuc in se retinent. Quemadmodum igitur aliæ animæ secundum alium deum collocatæ pure veniunt in mortalem locum et in animas quæ ibidem versantur, et aliæ quidem per divinationem adjuvant imperfectiores, aliæ vero per sacrificia, aliæ

πρόοδον αὐτῆς ἐν τοῖς πρὸ τοῦ κόσμου θεοῖς προλάμπουσαν τελέως θεωρήσωμεν, νοερῶς μὲν τὴν πρώτην ἐκφαίνουσαν ἑαυτὴν, ἡγεμονικὸν δὲ εἶδος ἐν[1] δευτέρᾳ τάξει λαχοῦσαν, πρὸς δὲ τῷ τέλει[2] τῆς ὅλης διακοσμήσεως ἀπολύτως τῶν ἐγκοσμίων πάντων ὑπεριδρυμένην· τὴν δὲ αὖ τρίτην ὑπόβασιν ταύτης περὶ τὸν κόσμον πολυειδῶς μεριζομένην, καὶ πολλὰς τάξεις καὶ δυνάμεις ἀφ' ἑαυτῆς προβάλλουσαν, καὶ τοῖς διαφόροις μέρεσι τοῦ παντὸς διανέμουσαν κατίδωμεν. Μετὰ γὰρ τὴν ἑνιαίαν καὶ πρωτουργὸν τοῦ ἔρωτος ἀρχὴν, καὶ τὴν τριπλασιαζομένην καὶ τελειουμένην ταύτης ἀφ' ἑαυτῆς ὑπόστασιν, τὸ παντοδαπὸν τῶν ἐρώτων πλῆθος ἀναφαίνεται· ὅθεν δὴ πληροῦνται μὲν οἱ τῶν ἀγγέλων χοροὶ τῆς τοῦ ἔρωτος μετουσίας, αἱ δὲ τῶν δαιμόνων ἀγέλαι διὰ τὴν τοῦ θεοῦ τούτου πλήρωσιν συνέπονται[3] τοῖς θεοῖς ἐπὶ τὸ νοητὸν κάλλος ἀναγομένοις, αἱ δὲ τῶν ἡρώων στρατηγίαι συμβακχεύουσι τοῖς δαίμοσι καὶ τοῖς ἀγγέλοις περὶ τὴν μέθεξιν τοῦ καλοῦ· πάντα δ', ὡς εἰπεῖν, ἐγείρεται καὶ ἀναζωπυρεῖται καὶ ἀναθάλπεται[4] περὶ τὴν ἀποῤῥοὴν τοῦ κάλλους[5].

Καὶ δὴ καὶ ἀνθρώπων ψυχαὶ μεταλαγχάνουσι τῆς τοιαύτης ἐπιπνοίας, καὶ διὰ τὴν πρὸς τὸν θεὸν οἰκειότητα κινοῦνται περὶ τὸ καλὸν, καὶ κατιᾶσιν εἰς τὸν τῆς γενέσεως τόπον, ἐπ' εὐεργεσίᾳ μὲν τῶν ἀτελεστέρων ψυχῶν, προνοίᾳ δὲ τῶν σωτηρίας δεομένων. Θεοὶ μὲν γὰρ καὶ οἱ τῶν θεῶν ὀπαδοὶ, μένοντες ἐν τοῖς ἑαυτῶν ἤθεσιν, εὐεργετοῦσι τὰ δεύτερα πάντα καὶ πρὸς ἑαυτοὺς ἐπιστρέφουσι· ψυχαὶ δὲ ἀνθρώπων κατιοῦσαι καὶ γενέσεως ἐφαπτόμεναι τὴν ἀγαθοειδῆ πρόνοιαν ἀποτυποῦνται τῶν θεῶν[6]. Ὥσπερ οὖν ἄλλαι ψυχαὶ κατ' ἄλλον ἱστάμεναι θεὸν ἀχράντως ἐπιφοιτῶσι τῷ θνητῷ τόπῳ καὶ ταῖς ἐν τούτῳ στρεφομέναις ψυχαῖς, καὶ αἱ μὲν διὰ μαντικῆς ὠφελοῦσι τὰς ἀτελεστέρας, αἱ δὲ διὰ τελε-

1. A εἰ, ut Creuzerus.
2. A τὸ τέλος.
3. A συνάπτονται.
4. B θάλπεται.
5. Vide Platonis *Phædrum*, p. 251 B.
6. Vide supra, p. 218, l. 35.

στικῆς, ἄλλαι δὲ διὰ τῆς θείας ἰατρικῆς· οὕτω δὴ καὶ αἱ τὸν ἐρωτικὸν βίον ἑλόμεναι ψυχαὶ κινοῦνται μὲν ὑπὸ τοῦ θεοῦ τοῦ τῶν καλῶν παίδων ἐφόρου πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν τῶν εὖ πεφυκότων, ἀπὸ δὲ τοῦ φαινομένου κάλλους ἀνάγονται πρὸς τὸ θεῖον κάλλος, καὶ μεθ᾽ ἑαυτῶν ἀνάγουσι τὰ παιδικὰ, καὶ ἐπιστρέφουσιν ἑαυτούς τε καὶ τοὺς ἐρωμένους ἐπ᾽ αὐτὸ τὸ καλόν· ὃ δὴ καὶ ὁ θεῖος ἔρως ἐκεῖ[1] πρώτως ἀπεργάζεται, καὶ ἑαυτὸν ἐνίζων τῷ ἐραστῷ[2], καὶ τὰ μετέχοντα τῆς ἀπ᾽ αὐτοῦ προϊούσης δυνάμεως ἀνατείνων ἐπ᾽ ἐκεῖνο, καὶ πᾶσιν ἕνα δεσμὸν καὶ μίαν φιλίαν ἀδιάλυτον ἐμποιῶν πρός τε ἄλληλα καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ καλόν. Αἱ μὲν οὖν κάτοχοι τῷ ἔρωτι ψυχαὶ καὶ μετέχουσαι τῆς ἐκεῖθεν ἐπιπνοίας, ἀχράντῳ ὀχήματι χρώμεναι τῷ φαινομένῳ κάλλει, περιάγονται πρὸς τὸ νοητὸν κάλλος καὶ τέλος ἐκεῖνο περιΐστανται τῆς ἑαυτῶν ἐνεργείας, καὶ φῶς ἀνάψασαι ταῖς ἀτελεστέραις ψυχαῖς ἀνάγουσι καὶ πάσας[3] ἐπὶ τὸ θεῖον, καὶ συγχορεύουσιν αὐταῖς περὶ τὴν μίαν τοῦ παντὸς κάλλους πηγήν· αἱ δὲ τῆς ἐκεῖθεν δόσεως ἀποπεσοῦσαι διὰ μοχθηρὰν τροφὴν, φύσιν δὲ ἐρωτικὴν λαχοῦσαι καὶ τοῖς εἰδώλοις τῶν καλῶν προσπίπτουσαι διὰ τὴν τῶν ἀληθινῶν ἄγνοιαν, φιλοφρονοῦνται μὲν τὰ ἔνυλα καὶ μεριστὰ κάλλη καὶ ταῦτα ἐκπλήττονται, τὸ ἑαυτῶν ἀγνοοῦσαι πάθος ὃ πεπόνθασιν, ἀφίστανται δὲ τοῦ θείου παντὸς καὶ εἰς τὸ ἄθεον ὑποφέρονται καὶ σκοτεινὸν τῆς ὕλης· καὶ δοκοῦσι μὲν εἰς ἕνωσιν τὴν πρὸς τὸ καλὸν σπεύδειν, ὥσπερ αἱ τελέως ἐρωτικαὶ ψυχαὶ, λανθάνουσι δὲ ἑαυτὰς ἀντὶ μὲν τῆς ἑνώσεως ἐπὶ τὸν σκεδασμὸν φερόμεναι τῆς ζωῆς καὶ τὸν τῆς ἀνομοιότητος πόντον[4], ἀντὶ δὲ τοῦ ἀληθοῦς καὶ ὄντως ὄντος καλοῦ πρὸς τὸ αἶσχος αὐτὸ καὶ τὴν ὑλικὴν ἀμορφίαν συζευγνύμεναι. Ποῦ γὰρ ἢ τὰ ἔνυλα δι᾽ ἀλλήλων χωρῆσαι δυνατὸν, ἢ τὸ φαινόμενον κάλλος καθαρόν ἐστι καὶ εἰλικρινὲς, ὕλῃ συμμιγὲς

vero per divinam medicinam; sic plane quæ amatoriam vitam animæ elegerunt moventur a deo pulchrorum puerorum præside ad curam bene natorum, et ab apparenti pulchritudine eriguntur ad divinam pulchritudinem et secum erigunt pueros, et convertunt seque et amasios ad ipsum pulchrum; quod quidem divinus amor illic primo efficit, et se ipsum conjungens amico, et in illud participantia virtutis ab ipso prodeuntis compellens, et omnibus unum vinculum et unam amicitiam indissolubilem faciens, omnibus invicem erga omnes et erga ipsum pulchrum. Captæ igitur amore animæ participant illam quæ inde afflatur inspirationem, tanquam puro vehiculo utentes apparente pulchritudine ad intelligibilem pulchritudinem circumducuntur et finem hunc sibi suæ actionis adscribunt, et postquam lumen accenderunt imperfectioribus animabus erigunt etiam illas ad divinum, et una cum illis ducunt choreas circa unum universæ pulchritudinis fontem; animæ vero a tali munere delapsæ propter malam educationem, naturam autem amatoriam sortitæ et in falsam pulchritudinem propter veræ ignorantiam incidentes, amant quidem materialia et divisibilia pulchra et hæc admirantur, quo laborant ignorantes malum, recedentes autem a divina omni pulchritudine et in impietatem feruntur et tenebras materiæ; videnturque sibi ad unionem cum pulchro properare, ut perfecte amatoriæ animæ, latent autem se ipsas pro unione quidem in dissipationem vitæ delapsæ et in diversitatis pontum, pro vera autem et vere existente pulchritudine turpitudini ipsi et materiali deformitati addictæ. Ubi enim vel materialia per se invicem separare possibile, vel apparens pulchritudo pura est et

1. A ἐκεῖνος.
2. A ἐραστῇ, ut Gogava.
3. E καὶ ταύτας, ut Gogava.
4. Vide supra, p. 221, n. 12.

sincera, quum sit materiæ commixta et subjecta deformitate plena ?

Quoniam igitur alios ab aliis sejunximus ordines amoris multiformes, et animas illas quidem legitime ipsum participantes, illas autem pervertentes accepta illinc munera (ut enim *mentis defluxus malitiam parit*, inquit Plotinus, et participatio sapientiæ non recta facit hic sophisticam, sic et amoris illustratio, subjectum nacta malum, tyrannicam et intemperatam vitam efficit); quoniam igitur hæc divisimus, nunc per ipsa verba Platonica incedentes inspiciamus amantium aliorum ab aliis differentias quas Socrates nobis describit ab ipsis primis verbis, et contemplemur quisnam divinus amator et qualia præstet amico, quis autem vulgaris et multitudinem animæ sequens.

Vulgaris quidem et onerosus amator admiratur amatum et sectatur, et stupet circa eum ; verus autem amator admirationem præbet amato et stuporem ipsi omnino commovet circa propriam vitam, idque merito : alter enim vitiosior confitetur se amici in potestate esse et ipso indigere se dicit, alter autem sibi sufficit et virium plenus est, et largitionem pollicetur suorum bonorum in amicorum animas. Secundo, divinus amicus ab ipsis fasciis amicum observat, et desinente ætate florida non minus adest ipsi, cessantibus corporis tumultibus : non enim corporis est amicus, sed animi ; corporis autem flore præterito, effulget animi pulchritudo. Sed vulgaris amator florem amici tanquam fructum desiderat, nec prius nec

ὂν καὶ τῆς ὑποκειμένης ἀμορφίας ἀναπεπλησμένον ;

Ἐπειδὴ τοίνυν ἀπ' ἀλλήλων διεστησάμεθα τάς τε τάξεις τοῦ ἔρωτος τὰς πολυειδεῖς καὶ τὰς ψυχὰς, τάς τε γνησίως[1] αὐτοῦ μετεχούσας καὶ τὰς παρατρεπούσας τὴν ἐκεῖθεν δόσιν (καὶ γὰρ νοῦ ἀπόῤῥοια πανουργίαν ποιεῖ, φησὶν ὁ Πλωτῖνος[2], καὶ σοφίας μέθεξις ἡμαρτημένη τὴν ἐνταῦθα σοφιστικὴν ὑφίστησιν, ὥστε καὶ ἡ τοῦ ἔρωτος ἔλλαμψις, τῆς ὑποδοχῆς μοχθηρᾶς τυχοῦσα, τὴν τυραννικὴν καὶ ἀκόλαστον ἀποτελεῖ ζωήν)· ἐπειδὴ δ' οὖν ταῦτα διεστησάμεθα[3], φέρε καὶ δι' αὐτῶν χωροῦντες τῶν Πλατωνικῶν ῥημάτων, κατίδωμεν τὰς τῶν ἐραστῶν πρὸς ἀλλήλους διαφορότητας, ἃς ὁ Σωκράτης ἡμῖν ὑπογράφει δι' αὐτῶν τῶν πρώτων λέξεων, καὶ θεωρήσωμεν τίς μὲν ὁ θεῖος, καὶ οἷα παρέχει τῷ ἐρωμένῳ, τίς δὲ ὁ πάνδημος καὶ ὁ τῷ πλήθει τῆς ψυχῆς ἐφεπόμενος[4].

Ὁ μὲν τοίνυν δημώδης καὶ φορτικὸς ἐραστὴς θαυμάζει τὸν ἐρώμενον καὶ ἐπιδιώκει, καὶ ἐπτόηται περὶ αὐτόν· ὁ δὲ ἀληθινὸς ἐραστὴς θαῦμα παρέχει τῷ ἐρωμένῳ, καὶ εἰς ἔκπληξιν αὐτὸν ἀνακινεῖ παντοδαπῶς τῆς ἐν αὐτῷ ζωῆς, καὶ τοῦτο εἰκότως· ὁ μὲν γὰρ χείρων ὁμολογεῖ τῶν παιδικῶν ὑπάρχειν καὶ δεῖσθαί φησιν αὐτῶν[5], ὁ δὲ αὐτάρκης ἐστὶ καὶ δυνάμεως πλήρης, καὶ μετάδοσιν ἐπαγγέλλεται τῶν οἰκείων ἀγαθῶν εἰς τὰς τῶν ἐρωμένων ψυχάς[6]. Δεύτερον τοίνυν, ὁ μὲν ἔνθεος ἐραστὴς ἐκ σπαργάνων τὸν ἐρώμενον ἐπισκοπεῖ καὶ μετὰ τὴν λῆξιν τῆς ὥρας πρόσεισιν αὐτῷ, τῶν σωματικῶν παυσαμένων θορύβων· οὐ γάρ ἐστι τοῦ σώματος ἐραστὴς, ἀλλὰ τῆς ψυχῆς· τοῦ δὲ σώματος παυσαμένου τῆς ἄνθης, τὸ τῆς ψυχῆς ἀναλάμπει κάλλος. Ὁ δέ γε πάνδημος ὥσπερ ὀπώρας ὀρέγεται τῆς ἀκμῆς τοῦ ἐρω-

1. C, D γνησίας.

2. Plotinus, *Enn.* II, III, 11. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 335 C.

3. C, D διανεστησάμεθα.

4. Vide Platonis *Convivium*, p. 183.

5. B αὐτόν.

6. Hunc locum de duplici amatorum genere expressit et contraxit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 13-14.

μένου, καὶ οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον αὐτὸν περιεργάζεται, ἀλλ' ἅμα τῇ ὥρᾳ παυσαμένῃ καὶ τῶν παιδικῶν ἀπαλλάττεται, καὶ πέπονθε τὸ εἰκὸς ταῖς οἰκείαις ἀρχαῖς· τοῦ σώματος γὰρ ὢν ἐραστὴς, τῇ τοῦ φαινομένου κάλλους ἀκμῇ παραμετρεῖ τὸν ἔρωτα. Τὸ τρίτον τοίνυν, ὁ μὲν μόνιμός ἐστι καὶ ἀεὶ ὁ αὐτὸς, ἅτε δὴ μονίμῳ πράγματι συντακείς· ὁ δὲ εὐμετάβολος καὶ παρὼν μὲν φορτικὸς, ὀξύῤῥοπος δὲ καὶ ῥᾳδίως ἀπολείπων τὰ παιδικά· διὰ γὰρ τὴν περὶ τὸ ἔνυλον φιλίαν ὁμοιούμενος τῷ ἐραστῷ, γίνεται δήπου καὶ αὐτὸς ἄστατος καὶ ῥᾳδίως μεταβάλλων τὴν πρὸς τὰ παιδικὰ συνήθειαν. Τέταρτον στοιχεῖον τῆς τῶν ἀνδρῶν λεγέσθω διαφορᾶς, ὅτι ὁ μὲν καὶ παρὼν τῷ ἐρωμένῳ κεχώρισται τρόπον τινὰ αὐτοῦ[1], μήτε ἁπτόμενος αὐτοῦ μήτε προσομιλῶν μηθ' ὅλως διαλεγόμενος, ὅταν μὴ καιρὸς ᾖ τῆς ψυχικῆς ὠφελείας· ὁ δὲ ταῖς αἰσθήσεσιν αὐτῷ φιλεῖ συνάπτεσθαι, καὶ δι' ὄχλου γίνεται, ποικιλλόμενος καὶ παντοδαπὰς ἀφορμὰς τῶν πρὸς αὐτὸν λόγων ἐπινοῶν. Πέμπτον ἀπ' αὐτῶν τῶν ῥημάτων λάβοις ἂν, τὸ τὸν μὲν θεῖον ἐραστὴν ἕνα λέγεσθαι καὶ πρῶτον καὶ μόνον, ἅτε οἰκεῖον ὄντα τῷ ἑνὶ καὶ τῷ ἀγαθῷ καὶ πρὸς τὸ ἁπλοῦν καὶ ἑνοειδὲς παράδειγμα τῶν καλῶν ἀνατεινόμενον, τὸν δὲ φορτικὸν, πολὺν καὶ εἰκῇ συμπεφορημένον· τὸ γὰρ ἄλλους μὲν προσειπεῖν τοὺς τῶν εἰδώλων ἐραστὰς, πρῶτον δὲ καὶ μόνον τὸν ἔνθεον φίλον, ἐκείνων μὲν τὴν ἀόριστον καὶ μεριστὴν καὶ πάντῃ διεσκεδασμένην ἀπελέγχει ζωὴν, τούτου δὲ τὴν θεοπρεπῆ καὶ πόῤῥω τοῦ ἐνύλου πλήθους οὖσαν καὶ πάντων τῶν γενεσιουργῶν παθῶν ἐξῃρημένην ἀρετὴν ἀποσεμνύνει.

Πολλὰ δ' ἂν καὶ ἄλλα τις ἔχοι λέγειν ἐκ τούτων ἀνακινούμενος τὰ χωρίζοντα τοὺς ἐραστὰς τούτους ἀπ' ἀλλήλων. Ἐραστὰς γὰρ οὐκ ἀποδοκιμάζει καὶ τοὺς πολλοὺς ὁ Σωκράτης

posterius ipsum curat, sed simul atque ætatis cecidit flos, amicum statim relinquit, agens suis convenienter principiis : corporis enim amator, secundum apparentis pulchritudinis vigorem amorem molitur. Tertio, ille quidem permanens est et semper idem, utpote rei permanenti affixus ; alter vero mutabilis, et præsens quidem molestus, levis autem et facile relinquens amores : propter enim amicitiam quam habet circa rem materialem, amatæ similis rei et ipse instabilis fit, et leviter commutans consuetudines amatorias. Quartum elementum differentiæ virorum dicatur, quod ille quidem vel præsens amico gratificatur ei quodammodo neque attingens ipsum neque illi conversans neque omnino colloquens, nisi quando tempus fuerit illius animo bene faciendi ; hic vero sensibus ipsius conjungi cupit, perturbatur, fitque varius, et omnes occasiones excogitat collocutionis cum amico. Quintum elementum ex ipsis verbis collegeris, divinum quidem amatorem unum appellari et *primum* et *solum*, tanquam uni intentum et bono et ad simplex et uniforme pulchri exemplar erectum, molestum vero amatorem, multum et huc et illuc temere versatum : *aliorum* enim nomine appellare imaginum amatores, *primi* autem et *solius* divinum amatorem, illorum quidem incertam et partibilem et prorsus dissipatam redarguit vitam, illius vero divinam et a materiali multitudine alienam et a generationis affectibus abstractam virtutem colit.

Multa quidem et alia ex his permotus habebit aliquis dicere separantia amatores alteros ab alteris. Amatores enim huc usque nuncupare non dedignatur Socrates etiam

1. A κεχάρισται αὐτῷ τρόπον τινά, ut Gogava. Nostræ autem lectioni favet Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 14 : Δηλῶν ὅτι διὰ μὲν τοῦ σιωπᾶν ἄπεστι, διὰ δὲ τοῦ συνακολουθεῖν καὶ ἐρᾶν πάρεστιν.

multos, propterea quod nondum dijudicatum est quis sit verus homo et ubi sit subjiciendus ipse Alcibiades. Tunc enim satis videbitur solum amatorem Alcibiadis esse Socratem, alios vero Alcibiadis amantes umbratilem amorem circumferre, et conversos ad umbras et animas aspernatos verum Alcibiadem [omnino] ignorare. Is igitur illos circa simulationem illorum reprehendet, quodque a vero amoris afflatu aberrantes amoris tantum simulachra prætendunt, et sic simulachra pulchritudinis amplectuntur. Omnis enim amatorius ordo cognatæ sibi cuidam pulchritudini respondet; et quemadmodum divinus amor tendit ad divinam pulchritudinem, sic et imaginarius amor similem sui pulchritudinem sectatur. Hanc enim tantum aspicere potest, ad divinam autem obtenebrato prorsus assimilatur: *namque animæ multitudinis oculi durare non possunt veritatem intuentes*, inquit hospes Eleaticus.

Hæc autem de iis. Si vero et incipit ante alios Socrates, et cum aliis circa juvenem providentiam extendit, et cessantibus aliis ipse non cessat, sic agens ostendit, arbitror, quod ubique quæ magis exemplaria sunt et perfectiora prorsus comprehendunt imaginum actiones, quodque nulli inferiora adsunt quod non multo prius perfectiora se communicaverint; indicat etiam quod in omni ordine entium Unum alia comprehendit, et ante ipsa operans et cum ipsis et post ipsa. Contra igitur sermo convenientem Uni excellentiam attribuit divino amico,

ἔτι καλεῖν, διότι μήπω διακέκριται τίς ὁ ἀληθινός ἐστιν ἄνθρωπος καὶ ποῦ τὸν Ἀλκιβιάδην αὐτὸν ὑποθετέον. Τότε γὰρ ἂν δεόντως ὀφθείη μόνος ἐραστὴς Ἀλκιβιάδου Σωκράτης· οἱ δὲ ἄλλοι, τῶν[1] Ἀλκιβιάδου μὲν ἐρῶντες, καὶ ἅτε εἰδωλικὸν ἔρωτα περιφέροντες, περὶ τὰ εἴδωλα στρεφόμενοι καὶ τῶν ψυχῶν ἠμεληκότες καὶ τὸν ὄντως Ἀλκιβιάδην ἀγνοοῦντες παντάπασι[2]. Τότε τοίνυν καὶ τὴν ὑπόκρισιν αὐτῶν τὴν περὶ τὸν ἔρωτα διελέγξει, καὶ ὅτι τῆς ἀληθινῆς τοῦ ἔρωτος ἐπιπνοίας διημαρτηκότες τὸ εἴδωλον προβέβληνται τοῦ ἔρωτος, καὶ κατὰ τοῦτο τῷ εἰδώλῳ τοῦ κάλλους συμπλέκονται. Πᾶσα γὰρ ἐρωτικὴ τάξις συστοίχῳ τινὶ κάλλει συντέτακται· καὶ ὥσπερ ὁ θεῖος ἔρως ἐπὶ τὸ θεῖον κάλλος ἀνάγεται, οὕτω δὴ καὶ ὁ εἰδωλικὸς τοῦ τοιούτου κάλλους ἀντιλαμβάνεσθαι σπεύδει. Τοῦτο γὰρ δὴ καὶ ὁρᾶν δύναται μόνον, πρὸς δὲ τὸ θεῖον ἐσκοτωμένῳ παντάπασιν ἔοικεν· τὰ γὰρ τῶν πολλῶν τῆς ψυχῆς ὄμματα καρτερεῖν πρὸς τὸ ἀληθὲς ἀφορῶντα ἀδύνατα, φησὶν ὁ Ἐλεάτης ξένος[3].

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων. Εἰ δὲ καὶ ἄρχεται πρὸ τῶν ἄλλων ὁ Σωκράτης, καὶ συνεκτείνει τοῖς ἄλλοις τὴν ἑαυτοῦ περὶ τὸν νεανίσκον πρόνοιαν, καὶ πεπαυμένων τῶν ἄλλων αὐτὸς οὐκ ἀπαλλάττεται, δηλοῖ[4] μὲν διὰ τῆς τοιαύτης, ὡς οἶμαι, ζωῆς, καὶ ὅτι τὰ παραδειγματικώτερα πανταχοῦ καὶ τελειότερα πάντη περιλαμβάνει[5] τὰς τῶν εἰκόνων ἐνεργείας, καὶ ὡς οὐδενὶ τὰ καταδεέστερα πάρεστιν, ᾧ[6] μὴ πολλῷ πρότερον καὶ τὰ τελειότερα μεταδίδωσιν ἑαυτῶν· δηλοῖ δὲ καὶ ὅτι κατὰ πᾶσαν τάξιν τῶν ὄντων τὸ ἓν τὰ ἄλλα περιείληφε, καὶ πρὸ αὐτῶν ἐνεργοῦν καὶ μετ' αὐτῶν καὶ ἐπ' αὐτοῖς. Ἄντικρυς οὖν τὴν μὲν τῷ ἑνὶ προσήκουσαν ὑπεροχὴν ἀπένειμεν ὁ λόγος

1. A, E τοῦ, ut Gogava.
2. Παντάπασι deest in codice A, ut in Gogava.
3. Platonis *Sophista*, p. 254 A: Τὰ γὰρ τῆς τῶν πολλῶν ψυχῆς ὄμματα καρτερεῖν πρὸς τὸ θεῖον ἀφορῶντα ἀδύνατα.
4. A δῆλον. Sed legitur infra δηλοῖ δέ.
5. B, E παραλαμβάνει.
6. A ὡς, ut Gogava, *quod*. Ficinus autem legit ᾧ, *cui perfectiora quoque non multo prius aliquid ex se tradiderint.*

τῷ ἐνθέῳ φίλῳ, καὶ μόνον αὐτὸν καὶ πρῶτον εἰς τὴν πρόνοιαν τῶν ἀτελεστέρων ἀποκαλῶν, τὴν δὲ τοῦ πλήθους τοῦ πάντῃ μεριστοῦ τάξιν τοῖς πολλοῖς ἐρασταῖς ἀποδέδωκε· καὶ ὥσπερ ἐκεῖ καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἐνεργεῖ καὶ μετὰ τῶν ἄλλων καὶ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις, εἰ θέμις εἰπεῖν, οὕτω δὴ καὶ ὁ θεῖος ἐραστὴς καὶ πρὸ τῶν φορτικῶν τὸν ἐρώμενον περιεργάζεται[1], καὶ μετ' αὐτῶν[2] οὐκ ἀφίσταται τῆς περὶ αὐτὸν προνοίας· ὅτε δὴ καὶ διαφερόντως τὴν φροντίδα καταβάλλεται, μὴ λάθῃ τῷ ἐνύλῳ καὶ πανδήμῳ τοῦ ἔρωτος εἰδώλῳ παραδοὺς ἑαυτόν· καὶ ἐκείνων ἀποκαμόντων διὰ τὴν τῆς ὕλης ἐπίπονον εἰς αὐτοὺς εἰσδυομένην[3] διάθεσιν, πάρεστιν αὐτὸς ἐν γαλήνῃ τῷ ἐρωμένῳ γεγονότι, καὶ τὸ πλῆθος ἀποσκεδάσαντι τὸ φορτικὸν, καὶ πάσας ἐκτεμόντι τὰς πρὸς τὸ καταγωγὸν καὶ ἔνυλον τῆς ζωῆς εἶδος κοινωνίας. Τότε γὰρ δὴ καὶ ἐπιτήδειός ἐστι πρὸς τὴν τοῦ ἐνθέου φίλου μετουσίαν καὶ τὴν κοινὴν πρὸς αὐτὸν καὶ ὁμονοητικὴν ἐνέργειαν· ἐκείνων δὲ παρόντων, ἀνεπιτηδειότητος ἀναπέπλησται.

Καὶ εἴ με δεῖ τοὐμὸν λέγειν, εἰκόνα μοι δοκεῖ καὶ ταῦτα θαυμαστὴν φέρειν τῶν ἐν ταῖς τελεταῖς δρωμένων· πανταχοῦ γὰρ τὸ τελειότερον ὑποδύεταί τι τῶν ἀτελεστέρων, καὶ περισπᾷ τὰς μήπω κατωρθωμένας ψυχὰς εἰς ἑαυτὸ, καὶ τῶν βελτιόνων ἀφίστησιν. Ὥσπερ οὖν ἐν τοῖς τῆς φιλοσοφίας νοεροῖς θεάμασιν ἐμπόδιόν ἐστιν ἡ σοφιστικὴ ζωὴ καὶ ἡ πρὸς ἐκείνην σύνταξις, ἀφέλκουσα[4] τοὺς ἀτελεστέρους ἀπὸ τῆς τῶν ὄντων θεωρίας εἰς τὴν σύστοιχον τοῖς γιγνομένοις καὶ φθειρομένοις φαντασίαν· οὕτω δὴ καὶ ἐν τῇ πρὸς τὸν θεῖον ἔρωτα ἀναγωγῇ τὸ τῶν φορτικῶν ἐραστῶν πλῆθος ἐμποδὼν γίγνεται, τὸν ἀληθινὸν ἐραστὴν ὑποδυόμενον καὶ τὴν τοῦ νέου ψυχὴν ἄνωθεν ἀπὸ τῶν ὀλυμπίων ἀγαθῶν εἰς τὰ γήϊνα καθέλκον καὶ σκοτεινά. Κατὰ τὰ αὐτὰ

solum ipsum et *primum* in providentiam imperfectiorum vocans, multitudinis autem undique divisibilis ordinem multis amatoribus adscripsit; et quemadmodum illic etiam ante alia operatur Unum et cum aliis et post alia, si fas est dicere; sic et divinus amator et ante molestos amato allaborat, et post ipsos non recedit a providentia circa illum; quandoquidem et præcipue curat ne imprudens materialis et vulgaris amoris simulachro tradat se ipsum, et illis laborantibus propter materiæ laboriosam ipsos subeuntem dispositionem, adest ipse amico in tranquillitate constituto, multitudine molesta procul amota, et omni rescisso vitæ inferioris et materialis contubernio. Tunc enim et aptus est ad divini amici familiaritatem et communem cum ipso et mutuam mentis actionem; illis autem præsentibus, tali vitæ ineptus omnino est.

Et si me oportet quod sentio dicere, hæc imaginem mihi videntur admirabilem ferre eorum quæ in sacris aguntur: ubique enim perfectioris imaginem subinduit aliquid imperfectiorum, et ad se flectit animas nondum recto tramite insistentes, et a melioribus avertit. Quemadmodum igitur in speculationibus philosophiæ intellectualibus impedimentum est sophistica vita et participatio illius, abstrahens imperfectiores a contemplatione rerum quæ vere sunt ad phantasiam rerum quæ fiunt et corrumpuntur; sic et in elevatione ad divinum amorem impedimento est molestorum pluralitas amantium, quæ subinduit verorum amantium faciem et adolescentis animum a bonis cœlestibus ad terrena vocat et tenebrosa.

1. B, C, D, E ἀπεργάζεται.
2. A μετ' αὐτόν. Gogava legit μετ' αὐτούς.
3. A δυομένην.
4. E ἐφέλκουσα, ut Creuzerus.

Eodem modo in sanctissimis sacrificiis, antequam deus appareat, dæmonum terrestrium quorumdam symbolum promunt et visus perturbantes initiandos et separantes a veris bonis et in materiam vocantes. Unde et dii jubent non prius in illos aspicere quam vires in sacris obfirmaverimus : *Non enim oportet illos videre te, antequam corpus initiaveris*. Et illud Oracula ideo proponunt, quod *animos allicientes isti dæmones semper a sacris abducunt*. Ergo instar dæmonum terrestrium amatores molesti, qui circumfluentes adolescentem abducunt ipsum ab ascensione ad res divinas et eum faciunt ineptum consuetudini cum amico divino. Quemadmodum enim illic divina panduntur post purgationem a consortio dæmonum animas in materiam detrahentium, sic divinus amicus post multorum et in generatione versantium amantium fugam rursum se promit et expandit amico consuetudinem suam.

Plane igitur mihi videtur dæmonis boni locum Socrates tenere erga Alcibiadem, et observare illum a juventute, sicut ipse dæmon, et custodire, et actiones illius omnes animadvertere, verba et actiones spectare; utque dæmon ante patres incipit nobis providere, et cum patribus præsidet nobis, tanquam gubernator totius vitæ nostræ, et postquam illinc egressi sumus providet accessum ad judices nostros (*agit enim*, inquit, *singulos tanquam viventes*); secundum eumdem modum Socrates omnes alios familiares et amicos Alcibiadis præcurrit circa illum

δὴ καὶ ἐν ταῖς ἁγιωτάταις τῶν τελετῶν, πρὸ τῆς τοῦ θεοῦ παρουσίας, δαιμόνων χθονίων τινῶν ἐμβολαὶ[1] προφαίνονται καὶ ὄψεις ἐκταράττουσαι τοὺς τελουμένους καὶ ἀποσπῶσαι τῶν ἀχράντων ἀγαθῶν, καὶ εἰς τὴν ὕλην προκαλούμεναι[2]. Διὸ καὶ οἱ θεοὶ παρακελεύονται μὴ πρότερον εἰς ἐκείνους βλέπειν, πρὶν ταῖς ἀπὸ τῶν τελετῶν φραχθῶμεν δυνάμεσιν·

Οὐ γὰρ χρὴ κείνους σε βλέπειν, πρὶν σῶμα τελεσθῇς.

Καὶ διὰ τοῦτο τὰ Λόγια προστίθησιν, ὅτι

Τὰς ψυχὰς θέλγοντες ἀεὶ τελετῶν ἀπάγουσιν[3].

Ἀνάλογον τοίνυν τοῖς χθονίοις δαίμοσιν οἱ φορτικοὶ τῶν ἐραστῶν, οἱ περιῤῥέοντες τὸν νέον ἀπάγουσιν αὐτὸν ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἀναγωγῆς καὶ ἀνεπιτήδειον αὐτὸν ἀποτελοῦσι πρὸς τὴν τοῦ ἐνθέου φίλου συνουσίαν. Ὥσπερ οὖν ἐκεῖ τὸ θεῖον ἐκφαίνεται μετὰ τὴν ἀποκάθαρσιν τοῦ τοιούτου παντὸς δαιμονίου τοῦ κατάγοντος ἐπὶ τὴν ὕλην τὰς ψυχὰς, οὕτω δὴ καὶ ὁ ἔνθεος ἐραστὴς μετὰ τὴν τῶν πολλῶν καὶ γενεσιουργῶν ἐραστῶν φυγὴν ἀναφαίνεται καὶ μεταδίδωσι τῷ ἐρωμένῳ τῆς ἑαυτοῦ συνουσίας.

Ἀτεχνῶς οὖν μοι δοκεῖ δαίμονος ἀγαθοῦ χώραν ὁ Σωκράτης ἐπέχειν πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην, καὶ κατοπτεύειν αὐτὸν ἐκ νεότητος, ὥσπερ ἐκεῖνος, καὶ φρουρεῖν, καὶ τὰς ἐνεργείας αὐτοῦ πάσας ἐπισκοπεῖν, καὶ τοὺς λόγους καὶ τὰς πράξεις ἐφορᾷν· καὶ ὥσπερ ὁ δαίμων καὶ πρὸ τῶν πατέρων ἄρχεται τῆς πρὸς ἡμᾶς προνοίας, καὶ μετὰ τῶν πατέρων ἐφέστηκεν ἡμῖν, οἷον κυβερνήτης ἡμῶν τῆς ὅλης ζωῆς[4], καὶ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγὴν προμηθεῖται τῆς πρὸς τοὺς δικαστὰς ἡμῶν πορείας (ἄγει γὰρ, φησὶν, ἕκαστον, ὅσπερ[5] ζῶντα εἰλήχει)· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ Σωκράτης καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας οἰκείους καὶ

1. E ἐκβολαί. B. ἐμβολαί, ut Ficinus, *impetus*. A σύμβολον, ut Gogava. Creuzerus σύμβολα.
2. A ἐγκαλούμεναι.
3. Cf. Clericum, *Zoroastris Oracula*, v. 310-311.
4. Vide Platonis *Convivium*, p. 183-184.
5. B ὥσπερ, ut Gogava. Plato ὅσπερ in *Phædone*, p. 107 C : Λέγεται δὲ οὕτως, ὡς ἄρα τελευτήσαντα ἕκαστον ὁ ἑκάστου δαίμων, ὅσπερ ζῶντα εἰλήχει, οὗτος ἄγειν ἐπιχειρεῖ εἰς δή τινα τόπον, κ. τ. λ. Est Plotini liber Περὶ τοῦ εἰληχότος ἡμᾶς δαίμονος, *Enn*. III, ιν.

φίλους τοῦ νεανίσκου φθάνει τῇ περὶ αὐτὸν προνοίᾳ, καὶ μετὰ πολλῶν ἐραστῶν προστίθησι τὴν ἀφ' ἑαυτοῦ κηδεμονίαν, καὶ πεπαυμένων τῶν ἄλλων αὐτὸς ἐπιφοιτᾷ καὶ σύνεστι, καὶ ἀνακαλεῖται τὸν ἐρώμενον ἐπὶ τὴν ὅλην δικαιοσύνην καὶ τὰ ὄντως ἀγαθὰ τῆς ψυχῆς. Ἔτι δὲ, ὥσπερ ὁ δαίμων ὁ ἀγαθὸς τὰ πολλὰ σύνεστιν ἡμῖν ἀφανῶς, ἐξ ἀπροόπτου τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν εἰς ἡμᾶς καταβαλλόμενος, καὶ σιγῇ παρὼν καὶ ἀποῤῥήτως ἀνορθῶν τοὺς βίους ἡμῶν, οὕτω δὴ καὶ ὁ Σωκράτης σιωπῶν παρέπεται τοῖς παιδικοῖς, καὶ προνοεῖ μὲν αὐτῶν, οὐδέπω δὲ τῆς ἑαυτοῦ συνουσίας αὐτοῖς μεταδίδωσι. Καὶ ὥσπερ ἐκεῖνος τοῖς τὴν ἄκραν ἐπιτηδειότητα λαβοῦσιν ἑαυτὸν ἐκφαίνει, καὶ φθέγγεταί τι πρὸς αὐτοὺς καὶ κοινωνεῖ λόγων, ἧπερ, οἶμαι, καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης τῆς τοῦ δαιμονίου παρουσίας[1] ἀπολαύων καὶ φωνῆς ἐδόκει τινὸς ἐπήκοος γίνεσθαι· οὕτω δὴ καὶ ὁ θεῖος ἐραστὴς τότε τῆς ἑαυτοῦ διαλέξεως τῷ ἐρωμένῳ μεταδίδωσι καὶ πρὸς τὴν διαλόγων αὐτὸν ἐκκαλεῖται συνουσίαν, ὅτε μάλιστα τὴν ἐν αὐτῷ ζωὴν ἐθεάσατο χαλάσασαν μὲν ἀπὸ τῶν ἀγκτήρων[2] τῆς ὕλης, ἀποσκευασαμένην δὲ τὸν πολὺν ὄχλον τῶν ἐραστῶν, κρατήσασαν δὲ τῶν γηγενῶν καὶ χθονίων ἐπιτηδευμάτων· ταῦτα γὰρ δὴ τῆς ἐν αὐτῷ πρὸς τὸ καλόν ἐστι συμπαθείας τεκμήρια. Πρόσεισιν οὖν ὁ Σωκράτης ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ, καθ' ὃν διαφερόντως εἰς ὑποδοχὴν τῆς ἑαυτοῦ συνουσίας ἑώρα τὸν ἐρώμενον ἐγηγερμένον· καὶ τοῦτο δήπου καὶ αὐτὸς δηλοῖ· θαυμάζεις γὰρ, φησὶν, ὅ τι ποτέ ἐστι τοὐμὸν πρᾶγμα, καὶ ὅπως ὑπομένω τῶν ἄλλων ἐραστῶν πεφευγότων[3]. Τὸ δὲ θαυμάζειν τοῦτο φιλοσοφίας ἐστὶν ἀρχὴ, καθάπερ αὐτὸς ἐν Θεαιτήτῳ λέγει[4], καὶ διὰ τοῦτο τὴν Ἶριν Θαύμαντος εἰρῆσθαι[5] θυγατέρα κατὰ τὴν παλαιὰν φήμην. Εἰ τοίνυν τηνικαῦτα τῷ νεανίσκῳ πρόσεισιν, ἡνίκα

providens, et cum multis amatoribus curam illi suam adjungit, et cessantibus aliis illum usque frequentat illique præsens adest, et provocat amatum ad totam justitiam et ad bona vera animi. Imo, ut dæmon bonus plerumque nobis adest occulte, invisibiliter suam providentiam nobis immittens, silentio præsens et clam dirigens vitas nostras, sic et Socrates tacens adest suis deliciis et curat ipsas, nunquam vero suam proprie consuetudinem illis communicat. Et sicut dæmon eis qui sortiti sunt summam aptitudinem se ipsum monstrat, et loquitur aliquid ad ipsos et communicat sermones, velut, arbitror quidem, et ipse Socrates dæmonis præsentia fruens et vocem quamdam audire videbatur; sic et divinus amator suum colloquium amico communicat et ad congressionem provocat dialogicam, quando maxime vitam intuitus est abstractam a materia et explodentem amatorum multitudinem et dominantem studiis terrigenis ac funestis : hæ sunt enim conjecturæ compassionis in eo ad pulchrum. Adest igitur Socrates in hoc tempore secundum quod potissimum in susceptionem suæ congressionis videbat amantem excitatum; et hoc ipse innuit : *miraris*, enim ipse inquit, *quidnam sit meum negotium et quomodo permanserim, aliis amicis in fugam conversis*. Istud sane admirari philosophiæ principium est, sicut ipse in *Theæteto* ait, et idcirco Irim Thaumantis filiam censuerunt juxta veterem famam. Si igitur tunc adolescenti adest, quando ille admiratur

1. A, C, D, E συνουσίας.
2. A, B ἀγητηρίων. Rectius Creuzerus ἀγκτήρων.
3. Platonis *Alcibiades*, p. 104 C.
4. Vide Platonis *Theætetum*, p. 155 D. Hunc Procli locum expressit Olympiodorus, p. 25.
5. A ἡγεῖσθαι, ut Gogava.

philosophi vitam et causam requirit eorum quæ secundum ipsum fiunt, hinc certe habet in philosophiam studii initium; et quodammodo invicem concurrunt et molestorum fuga et circa philosophiam excitatio: purgatæ enim animæ a malis generationis circumfluentibus ipsas se prompte perficiunt ad participationem divinorum bonorum.

Vide autem et secundum analogiam hanc qualem habeat ordinem Alcibiades ad amatores, et quomodo ad præsentium speculationem ista conducant. Socrates enim, tanquam divinus amator et ad ipsam pulchritudinem intelligibilem consurgens, intellectus et animæ analogiam in se ipso constituit: quid enim aliud est quod intelligibili adhæret quam intellectus et omne quod est vitæ intellectualis particeps? Sed varium et vulgare amantium genus, sensu et phantasia abreptum et belluæ animi multis capitibus luxurianti deditum, analogam imitatur vitam, secundum quam et ipsius vita definitur: omnis enim anima est id quod vivit et secundum hoc definivit se ipsam. Alcibiades vero est in horum medio constitutus, distractus quidem ad inferiora atque in deteriorem partem depressus ab amatoribus cupidini deditis, ad superiora vero a Socrate uno sublevatus et servatus ab ipso, et ab ejus providentia impeditus ne quid patiatur a circumfluentibus ipsum amatoribus. Oportet igitur secundum extremorum analogiam Alcibiadem in anima rationali ponere, a qua dependent passiones et vires rationis expertes, quasi insidiantes rationali vitæ et Titanice tentantes ipsam dissipare; verum supereminet mens in Minervæ modum hanc cohibens ne labatur et abripiatur in materiam. Est enim Minervæ salvare individuam vitam, ex quo *salvatrix*

ἐκεῖνος θαυμάζει τὴν τοῦ φιλοσόφου ζωὴν καὶ τὰς αἰτίας ἐπιζητεῖ τῶν κατ' αὐτὴν[1] πραγμάτων, ἀρχὴν ἂν ἔχοι τῆς εἰς φιλοσοφίαν ὁρμῆς· καὶ συντρέχει πως ἀλλήλοις ἥ τε τῶν φορτικῶν ἀπαλλαγὴ καὶ ἡ περὶ φιλοσοφίαν πτοία· καθαρθεῖσαι γὰρ αἱ ψυχαὶ τῶν περικεχυμένων[2] αὐτὰς ἐκ τῆς γενέσεως κακῶν ἑαυτὰς ἑτοίμους ἀποτελοῦσι πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν θείων ἀγαθῶν.

Σκόπει δὴ καὶ κατὰ τὴν ἀναλογίαν ταύτην, οἵαν μὲν ἔχει τάξιν ὁ Ἀλκιβιάδης πρὸς τοὺς ἐραστὰς, ὅπως δὲ εἰς τὴν τῶν προκειμένων θεωρίαν καὶ ταῦτα συντελεῖ. Σωκράτης μὲν γὰρ, ἅτε ἔνθεος ὢν ἐραστὴς καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ νοητὸν κάλλος ἀναγόμενος, τῷ νῷ τῆς ψυχῆς ἀνάλογον ἵδρυσεν ἑαυτόν· τί γὰρ ἄλλο ἐστὶ τὸ τῷ νοητῷ συναπτόμενον, ἢ νοῦς καὶ πᾶν τὸ νοερὰν ἔχον ζωήν; Τὸ δὲ ποικίλον καὶ πάνδημον τῶν ἐραστῶν φῦλον, αἰσθήσει καὶ φαντασίᾳ συμφερόμενον καὶ τῷ πολυκεφάλῳ θηρίῳ τῆς ψυχῆς ἐκδεδομένον[3], τὴν ἀνάλογον ἀποτυποῦται ζωὴν, καθ' ἣν καὶ χαρακτηρίζει τὴν ἑαυτοῦ ζωήν· πᾶσα γὰρ ψυχὴ τοῦτό ἐστι τὸ μόριον ὃ ζῇ καὶ κατὰ τοῦτο ἀφώρισεν ἑαυτήν[4]. Μεταξὺ δέ πώς ἐστι τούτων ὁ Ἀλκιβιάδης, σπαραττόμενος μὲν κάτωθεν ὑπὸ τῶν ἐμπαθῶν ἐραστῶν καὶ κατασπώμενος ἐπὶ τὴν χείρονα μοῖραν, ἄνωθεν δὲ ὑπὸ τοῦ Σωκράτους ἑνὸς ὄντος βοηθούμενος καὶ σωζόμενος ὑπ' αὐτοῦ, καὶ προνοούμενος μή τι πάθῃ πρὸς τῶν περιῤῥεόντων αὐτὸν ἐραστῶν. Ἀνάγκη τοίνυν, κατὰ τὴν τῶν ἄκρων ἀναλογίαν, καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην ἐν ψυχῇ λογικῇ τάττειν, ἧς ἐξήρτηται μὲν ἔτι τὰ πάθη καὶ αἱ ἄλογοι δυνάμεις, οἷον ἐπιβουλεύουσαι τῇ λογικῇ ζωῇ καὶ Τιτανικῶς αὐτὴν ἐπιχειροῦσαι σπαράττειν· ὑπερίδρυται δὲ ὁ νοῦς Ἀθηναϊκῶς ἀνέχων αὐτὴν ἀπὸ τῆς ῥοπῆς καὶ τῆς εἰς τὸ ἔνυλον φορᾶς. Ἀθηναϊκὸν γὰρ τὸ σώζειν ἀμέριστον τὴν ζωὴν, ἐξ οὗπερ Σώτειρα ἐπεκλήθη Παλλὰς Ἀθήνη· Τιτανικὸν

1. Creuzerus κατ' αὐτόν, ut Gogava.
2. E περικεχρωμένων.
3. Male Creuzerus φυγεῖν.

4. Proclus respicit Plotinum, *Enn.* III, IV, 2: Ἐξελθοῦσα δὲ [ἡ ψυχή], ὅ τι περ ἐπλεόνασε, τοῦτο γίγνεται.

δὲ τὸ μερίζειν αὐτὴν καὶ προκαλεῖσθαι περὶ τὴν γένεσιν. Ὥσπερ τοίνυν ὁ νοῦς οὐκ ἀεὶ ταῖς ψυχαῖς ἑαυτὸν δείκνυσιν, ἀλλ' ὅταν ἀποσκευάσωνται τὸν πολὺν ὄχλον, τὸν ἐκ τῆς γενέσεως ὕστερον προσφύντα[1], καθάπερ φησὶν ὁ Τίμαιος· οὕτω δὴ καὶ ὁ Σωκράτης τότε μεταδίδωσι τῷ νεανίσκῳ τῆς ἑαυτοῦ συνουσίας, ὅτε τῶν πολλῶν ἐραστῶν καὶ ὕστερον αὐτὸν περιστοιχισαμένων ἐλεύθερος γενόμενος, σχολὴν ἄγει φιλοσοφίας πέρι καὶ τῶν εἰς ταύτην ἄγειν δυναμένων. Καὶ καθάπερ ὁ νοῦς ἀεὶ μὲν ἐνεργεῖ περὶ ἡμᾶς καὶ δίδωσιν ἀεὶ τὸ τῆς νοήσεως φῶς, καὶ πρὶν εἰς ἀλογίαν ῥέψωμεν καὶ ὅτε συζῶμεν τοῖς πάθεσι καὶ κοιμισθέντων ἡμῖν ἤδη τῶν παθῶν, οὐκ ἀεὶ δὲ αὐτοῦ συναισθανόμεθα, ἀλλ' ὅταν τοῦ πολλοῦ κλύδωνος τοῦ γενεσιουργοῦ καθαροὶ γενώμεθα καὶ ἐν γαλήνῃ τινὶ τὴν ἑαυτῶν ὁρμίσωμεν ζωήν (τότε γὰρ ἡμῖν ὁ νοῦς ἐκφαίνεται καὶ οἷον φθέγγεται πρὸς ἡμᾶς, τότε καὶ μεταδίδωσι τῆς ἑαυτοῦ φωνῆς ὁ πρότερον σιγῶν καὶ ἡσυχῇ παρών)· οὕτω δὴ καὶ ὁ θεῖος ἐραστὴς καὶ πρὸ τῶν πολλῶν ἐραστῶν τῷ ἐρωμένῳ πάρεστι καὶ μετ' αὐτῶν καὶ ἐπ' αὐτοῖς, ἀλλὰ σιωπῶν καὶ ἠρεμῶν καὶ προνοῶν μόνον· ἐκείνων δὲ πεπαυμένων, καὶ λόγου τῷ ἐρωμένῳ μεταδίδωσι, καὶ συνουσίαν κοινὴν αὐτῷ προτείνει, καὶ δείκνυσιν ἑαυτὸν ὅστις ἐστὶν καὶ ὅτι ὁ ἔρως αὐτῷ προνοητικός ἐστι καὶ ἀγαθοειδὴς καὶ ἀναγωγὸς, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁ τῶν πολλῶν ἐκείνων ἐραστῶν μεριστὸς καὶ ἐνδεὴς, ἔνυλος καὶ εἰδωλικός.

Ἔστι μὲν οὖν καὶ διὰ ταύτης ὁδεύειν τῆς ἀναλογίας τὸν φιλοθεάμονα τῶν τοιούτων θεωρημάτων· ἔστι δ' αὖ καὶ δι' ἧς ἔμπροσθεν εἴπομεν, δαίμονι μὲν ἀγαθῷ τὸν Σωκράτην προσεικάζοντα, τοῖς δὲ χθονίοις δαίμοσι καὶ ὑλαίοις τοὺς πανδήμους ἐραστάς· τῷ δὲ τελουμένῳ τὸν νεανίσκον, ἀποδιδράσκοντα μὲν τὸ καταγωγὸν ἔθνος τῶν δαιμόνων, προσάγοντα δὲ ἑαυτὸν τῷ ἀγαθῷ δαίμονι κἀκείνῳ παραδι-

appellata est Pallas; est vero Titanicum dividere ipsam et vocare ad generationem. Ut autem mens non semper animabus se ipsam ostendit, sed quando abjecerunt a se *turbam multam ex generatione posterius pullulantem*, quemadmodum inquit Timæus; ita sane Socrates tum demum tradit adolescenti suam congressionem, quando a multis amatoribus et posterius ipsum stipantibus liber effectus, philosophiæ dat operam et his quæ ad philosophiam conducunt. Et sicut mens semper operatur apud nos semperque lumen intelligentiæ suppeditat, et priusquam in furorem incidamus et quando in passionibus adhuc vivimus et sopitis in nobis passionibus, non autem semper ipsam sentimus, sed quum a multa tempestate generationis puri facti sumus et in portum appulimus (tunc enim nobis mens sese aperit et effulget, tunc et nobis communicat vocem suam, dum prius tacens et in silentio aderat); ita divinus profecto amicus et ante turbam aliorum amatorum amato adest et cum ipsis et post ipsos, per silentium tamen et quietem et tantum providens; illis autem deficientibus, etiam verba amico communicat et mutuam præbet consuetudinem, ostenditque se ipsum qui sit, et quod amor ipsi est providens et boniformis et ad divina elevans, et non, ut aliorum amor, partibilis, egens, materialis et imaginarius.

Incedere est igitur per hanc analogiæ vim horum theorematum studioso; necnon per illam, quam prius diximus, dæmoni quidem bono Socratem, terrestribus autem et materialibus dæmonibus vulgares amatores similes facientem; et initiando juvenem, fugientem genus dæmonum quod in deteriora deprimit, erigentem se ipsum ad bonum dæmonem, et illi tradentem gubernationem

1. Platonis *Timæus*, p. 42 C.

totius vitæ suæ. Si autem oportet connectere utramque sententiam, duplicem mihi intellige Alcibiadem, et animam simpliciter, et tanquam animam corpore utentem: non enim est idem utrumque, ut nec gubernator et homo per se, neque auriga et subjectum; et universaliter imparticipatum a participato diversum, et id quod per se est ab eo quod existit cum alio consideratum, et disjunctum ab eo quod habet coordinationem ad aliud. Quoniam igitur Alcibiades intelligitur bifariam, ut anima [utque anima utens corpore], quatenus ille est anima, mentis servat ad ipsum analogiam Socrates; quatenus vero corpore utens anima, habet analogiam boni dæmonis Socrates; et est idem dæmon quidem si ad hominem spectes, mens autem si ad animam; quoniam, quum dæmonum medium intelligimus ordinem, inter deos ipsum et homines collocamus; quum vero mentem, in summo animam ab illa suspendimus et corpus ab anima. Et habes sane alteram divisionem in *Symposio :* nam dæmones illic inquit medios esse inter deos et homines; alteram autem in *Timæo :* nam anima inter mentem subsistit et corpus media. Ergo idem et mens et dæmon; verum ut ad animam mens, ita ad hominem dæmon. Quare et hic de humana natura quæstio quum sit, mentis mentio nulla fiet; dæmonis vero providentiam commendabit juveni Socrates, quandoque ipsum appellans dæmonem, quandoque deum.

Sed hujus quidem rei causa alias manifestius explicabitur; rursus autem a principio quæramus quid causæ sit cur Alcibiades admiretur Socratis erga se studium et assessionem et perseverantiam amoris, aliis de-

δόντα τὴν ὅλην διακυβέρνησιν τῆς ἑαυτοῦ ζωῆς. Εἰ δὲ δεῖ καὶ συνάπτειν τὰς ἐπιβολὰς ἀμφοτέρας, διττόν μοι νόει τὸν Ἀλκιβιάδην, καὶ ὡς ψυχὴν ἁπλῶς, καὶ ὡς ψυχὴν σώματι χρωμένην· οὐ γάρ ἐστι ταὐτὸν τούτων ἑκάτερον, ὥσπερ οὐδὲ ὁ κυβερνήτης καὶ ὁ ἄνθρωπος καθ' αὑτὸν, οὐδὲ ὁ ἡνιόχος καὶ τὸ ὑποκείμενον· καὶ ὅλως τὸ ἀμέθεκτον ἕτερόν ἐστι τοῦ μεθεκτοῦ, καὶ τὸ καθ' αὑτὸ τοῦ μετ' ἄλλου συνθεωρουμένου, καὶ τὸ ἐξῃρημένον[1] τοῦ πρὸς ἕτερόν τινα σύνταξιν λαχόντος. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ Ἀλκιβιάδης νοεῖται διχῶς, καὶ ὡς ψυχὴ, καὶ ὡς ψυχὴ σώματι χρωμένη[2], καθ' ὅσον μέν ἐστι ψυχὴ, τὴν τοῦ νοῦ σώζει πρὸς αὐτὸν ἀναλογίαν ὁ Σωκράτης, καθ' ὅσον δὲ σώματι χρωμένη ψυχὴ, τὴν τοῦ ἀγαθοῦ δαίμονος· καὶ ἔστιν ὁ αὐτὸς δαίμων μὲν ὡς πρὸς ἄνθρωπον, νοῦς δὲ ὡς πρὸς ψυχήν· ἐπεὶ καὶ ὅταν μὲν τὴν δαιμονίαν μεσότητα νοῶμεν, θεῶν αὐτὴν καὶ ἀνθρώπων μεταξὺ θεωροῦμεν, ὅταν δὲ νοῦν, ἐν τῷ ἀκροτάτῳ μὲν ψυχὴν ἐξάπτομεν αὐτοῦ καὶ τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς. Καὶ ἔχεις τὴν μὲν ἑτέραν διαίρεσιν ἐν Συμποσίῳ[3]· τὸ γὰρ δαιμόνιον ἐκεῖ πού φησι μέσον εἶναι θεῶν καὶ ἀνθρώπων· τὴν δ' ἑτέραν ἐν Τιμαίῳ[4]· νοῦ μὲν γὰρ καὶ σώματος ἡ ψυχὴ κατὰ τὸ μέσον ὑφέστηκε. Δαίμων οὖν ὁ αὐτὸς καὶ νοῦς, ὡς μὲν ψυχῆς νοῦς, ὡς δὲ ἀνθρωπίνης ψυχῆς δαίμων. Διὸ καὶ ἐνταῦθα περὶ ἀνθρώπου φύσεως τῆς ζητήσεως οὔσης, νοῦ μὲν οὐδεμία μνήμη γενήσεται, τῆς δὲ τοῦ δαίμονος προνοίας ὑπομνήσει τὸν νεανίσκον ὁ Σωκράτης, ποτὲ μὲν αὐτὸν δαίμονα προσαγορεύων, ποτὲ δὲ θεόν.

Ἀλλὰ τούτου μὲν ἡ αἰτία εἰσαῦθις φανερώτερον ῥηθήσεται· πάλιν δὲ ἐξ ἀρχῆς διαπορήσωμεν τί ποτε τὸ αἴτιόν ἐστι τοῦ τὸν Ἀλκιβιάδην θαυμάζειν τὴν τοῦ Σωκράτους περὶ αὐτὸν σπουδὴν καὶ τὴν προσεδρίαν καὶ τὴν διαμονὴν τοῦ ἔρωτος, τῶν ἄλλων πεπαυμένων,

1. Male codices ἐξημμένον. Gogava legit ἐξῃρημένον, *disjunctum*. Vide infra, p. 353, l. 26.

2. Addidimus καὶ ὡς ψυχὴ σώματι χρωμένη, quæ verba desunt in codicibus et in Gogava; sed ea sensus requirit et legit aut supplevit Ficinus: *et ut anima utens corpore*.

3. Vide supra, p. 325, n. 5.

4. Platonis *Timæus*, p. 35 A.

καὶ πῶς ὁ Σωκράτης καταστοχάζεται τῆς τοῦ νεανίσκου διανοίας. Καὶ λέγομεν ὅτι τῶν ἀνθρώπων οἱ ἀτελέστεροι τὰς σπουδὰς τῶν ψυχῶν καὶ τὰς ἐνεργείας τῷ μήκει τοῦ χρόνου παραμετρεῖν εἰώθασι, καὶ οὐχὶ τῇ τελειότητι τῆς ἐνεργείας. Ἢ οὐκ ᾐσθόμεθα τῶν πολλῶν τὸν ἐν πλείονι χρόνῳ διδασκάλοις ὁμιλήσαντα τεχνίτην ἢ ἐπιστήμονα καλούντων ἐν τούτοις περὶ ἃ τὸν χρόνον τοῦτον διατρίψας ἂν τύχῃ; Καίτοι θαυμαστὸν οὐδὲν τὸν εὐφυέστερον ἐλάττονος δεδεῆσθαι χρόνου καὶ πραγματείας εἰς τὴν ἑαυτοῦ τελείωσιν· ἀλλ' ὅμως οἱ τὸ εἶδος αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ καὶ τὴν ἕξιν μὴ δυνάμενοι κρίνειν, ἀποχρῶν οἴονται κριτήριον ἑαυτοῖς ὑπὸ τῆς φύσεως δεδόσθαι τὸν χρόνον. Ἐπειδὴ οὖν οἱ πολλοὶ τὸν τρόπον τοῦτον ἕκαστα κρίνειν εἰώθασι, τὸ εἰκὸς ἦν καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην θαυμάζειν τὸν Σωκράτην τοῦ ἔρωτος, ἐν πλείονι χρόνῳ περὶ αὐτὸν ἐσπουδακότα τῶν ἄλλων ἐραστῶν[1], τί ποτέ ἐστι τὸ κατ' αὐτὸν πρᾶγμα[2], καὶ τὸν Σωκράτην τὸ νεαροπρεπὲς αὐτοῦ τῆς φύσεως εἰδότα κατεστοχάσθαι τοῦ ἐν αὐτῷ θαύματος, εἰ καὶ αὐτὸς δι' ἄλλας[3] αἰτίας καὶ τὴν πρώτην ἐπιδέδωκεν ἑαυτὸν τῇ περὶ αὐτὸν προνοίᾳ, καὶ μόνιμον διεφύλαξε τὸ ἐρωτικὸν ἦθος, καὶ οὐδέποτε καὶ νῦν ἀπήλλακται τοῦ ἔρωτος· τοὐναντίον μὲν οὖν νῦν ἄρχεται κατάδηλον ἑαυτὸν τῷ ἐρωμένῳ ποιεῖν.

Ἔτι τοίνυν ἑξῆς ἀναζητήσωμεν τὴν αἰτίαν, δι' ἣν ὁ μὲν ἀκόλαστος οὐκ ἂν ἀξιώσειεν ἑαυτόν ποτε τῆς τοῦ σώφρονος ἐπωνυμίας, οὐδέ γε ὁ ἄδικος, οὐδὲ ὁ δειλὸς, ὁ μὲν τῆς τοῦ ἀνδρείου προσηγορίας, ὁ δὲ τῆς τοῦ δικαίου· οἱ δὲ φορτικοὶ περὶ τοὺς ἔρωτας καὶ διαπεπτωκότες τῆς τοῦ ἐπιτηδεύματος ὀρθότητος ἐρασταὶ καλεῖσθαι βούλονται καὶ κοινωνεῖν τῆς αὐτῆς τοῖς ἐνθέοις προσαγορεύσεως[4], οἳ μὴ τῆς αὐτῆς προαιρέσεως κεκοινωνηκότες, ἀλλὰ καὶ ἐναντίως διακείμενοι πρὸς αὐτούς· οἱ μέν γε πρὸς τὸ θεῖον καὶ τὸ φανὸν καὶ τὸ ἑνοειδὲς ἀνα-

sistentibus, et quomodo Socrates animadvertat juvenis sententiam. Dicimus hominum deteriores animarum studia et opera temporis diuturnitate metiri consuevisse, non autem operis excellentia. Annon sentimus multos hominem longiori tempore cum præceptoribus versatum artificem vel sapientem vocantes in his rebus circa quas eo tempore versatus est? Attamen nihil mirum ingeniosiorem minori indigere tempore et labore ad suam perfectionem. Verum qui speciem ipsam et habitum non possunt judicare, sufficiens arbitrantur judicium sibi ipsis a natura datum tempus esse. Quoniam igitur multi hoc modo singula judicare consueverunt, verisimile est etiam Alcibiadem admirari Socratem, in amoris studio erga se diutius perstantem quam alii amatores, quidnam sit negotii secundum ipsum; et Socratem, cui erat optime cognita natura juvenis, illius suspicari admirationem, etsi ipse propter alias causas primum etiam illi providere decrevit stabilemque servavit amoris morem, nec unquam nec etiam nunc ab amore discessit; rursus autem nunc incipit se qui sit manifestum facere amato.

Imo etiam nunc posterius requiramus causam, ob quam intemperans quidem minime censeat se modesti cognomine dignum, nec injustus aut timidus, hic fortis, ille justi nomine; dum molesti et importuni amatores, quum a recto amore diverterint, amici tamen volunt appellari et participare cognominationem communem divinis amatoribus, dum diversa cupiunt et contraria sentiunt : nempe illi ad divinum, illustre et

1. E ἐραστῶν πεπαυμένων.
2. Vide supra, p. 308, l. 19.
3. A ἄλλης.
4. B, C, D προσρήσεως.

τείνουσι τοὺς ἐρωμένους, οἱ δὲ πρὸς τὸ ἄθεον καὶ σκοτεινὸν καὶ τὸ σκεδαστὸν κατασπῶσιν αὐτῶν τὰς ψυχάς. Τάχα οὖν ἂν πρὸς τὴν ζήτησιν ταύτην εἰκότως ἀπαντῶμεν λέγοντες, ὡς τῷ μὲν ἀκολάστῳ καὶ τῷ σώφρονι τέλος οὐκ ἔστι ταὐτὸν, ἀλλ' ὥσπερ αἱ ἕξεις αὐτῶν, οὕτω καὶ τὰ τέλη διέστηκε παντελῶς· τοῖς δὲ ἐρασταῖς ἅπασι ταὐτόν ἐστι τέλος, ἡ πρὸς τὸ καλὸν οἰκείωσις, ἀλλ' ἡ λήθη καὶ ἡ ἄγνοια τῶν πρώτως καλῶν περὶ τοῖς ἐνύλοις κάλλεσι τοὺς μοχθηροὺς ἐραστὰς ποιεῖ καταῤῥεῖν. Ὥσπερ τοίνυν καὶ τὸ ἔσχατον κάλλος τὴν αὐτὴν ἐπωνυμίαν ἔχει τῷ πρώτως καλῷ, καίτοι τῆς ἑαυτοῦ φύσεως ἐκστάν (ἐν εἴδει γὰρ τὸ καλὸν, τοῦτο δὲ τῷ ἀνειδέῳ καὶ τῷ αἰσχρῷ συμμιγές)· οὕτω [1] δὴ καὶ ὁ τελευταῖος ἐραστὴς ὡσαύτως ἀξιοῖ τῷ πρώτῳ καλεῖσθαι, σύστοιχος ὢν τῷ ἐσχάτῳ κάλλει. Καὶ μὴν καὶ κατ' ἄλλον τρόπον ἴδοις ἄν τινα τῶν ὀνομάτων οὐκ ἀπεικυῖαν τὴν ἐν τούτοις ἔχοντα κοινωνίαν· ὁ μὲν γὰρ σώφρων καὶ ὁ ἀκόλαστος ἐναντιωτάτας ἕξεις ἔλαχον, καὶ κατὰ ταύτας [2] ἐνεργοῦσιν· οἱ δὲ ἐρασταὶ πάντες, καθόσον εἰσὶ μανικοὶ, ταὐτόν πως πεπόνθασιν, εἰ καὶ οἱ μὲν κατὰ τὸ κρεῖττον τῆς μανίας εἶδος, οἱ δὲ κατὰ τὸ χεῖρον νοοῦνται· τῆς γὰρ μανίας ἡ μέν ἐστι σωφροσύνης κρείττων, ἡ δὲ ἀποπέπτωκεν ἀπ' αὐτῆς. Καθόσον δὴ οὖν ἑκάτεροι διάκεινται μανικῶς περὶ τὸ καλὸν, κοινωνοῦσι τῆς αὐτῆς ἐπωνυμίας, ὁ δὲ τρόπος τῆς μανίας ἐξηλλαγμένος· καὶ τὸ καλὸν διάφορον ὂν τοὺς μὲν ἐνθέους ἐραστὰς ἀποτελεῖ, τοὺς δὲ φορτικούς. Ἔτι δὴ οὖν τὸ τρίτον λέγομεν, ὅτι τὰ θειότερα τῶν πραγμάτων διὰ περιουσίαν δυνάμεως καὶ τὰς ἀποπτώσεις ἑαυτῶν κατακοσμεῖ, καὶ δίδωσι καὶ ταύταις εἰδωλικήν τινα τῆς ἑαυτῶν ἰδιότητος ἔμφασιν. Ἡ μὲν οὖν σωφροσύνη τοῦτο δρᾷν εἰς τὴν ἀκολασίαν οὐ δύναται· ἡ δὲ ἔνθεος ἐρωτικὴ, θειοτέρα τῆς σωφροσύνης οὖσα, δίδωσί τι καὶ τῷ ἑαυτῆς εἰδώλῳ καὶ ἀμυδρὸν ἴχνος εἰς αὐτὸ καταπέμπει, διὸ καὶ εἴδωλον λέ-

uniforme amicos erigunt; alteri contra eorum animas ad impia, obscura ac varia demittunt. Statim igitur ad hanc quæstionem occurramus dicentes quod intemperato quidem et modesto finis idem non est, sed quemadmodum habitus ipsorum, sic et fines differunt omnino; omnibus autem amantibus finis idem est, scilicet unio ad pulchritudinem; sed oblivio et ignorantia primæ pulchritudinis in materialem pulchritudinem improbos amatores demittit. Ut igitur et infima pulchritudo eamdem habet denominationem quam prima pulchritudo, quamvis ab illius natura distans (altera enim idealis, altera autem materiali et turpi commiscetur); sic et postremus amator se putat dignum prioris nomine vocari, quum sit conjunctus infimæ pulchritudini. Et quidem secundum alium modum videres nominum quædam non absimilem in his habentia communionem: nam modestus et intemperans amator maxime contrarios habitus habent, et secundum hos operantur; amatores autem omnes, quatenus furore implentur, idem quodammodo patiuntur, etsi hi quidem secundum melioris furoris speciem, illi secundum deteriorem intelligantur: furor enim quidam est sapientia melior, alter longe inferior. Quatenus igitur utrique furore sunt circa pulchrum affecti, eamdem participant denominationem, sed est distinctus furoris modus; et varia pulchritudo eos quidem divinos, illos autem molestos amatores efficit. Tertio quoque dicimus quod diviniora rerum propter virtutis abundantiam etiam exornant ea quæ a se excidunt, dantque illis umbratilem quamdam suæ vis illuminationem. Sapientia autem hoc facere non potest erga intemperantiam; sed divinus amor, divinior sapientia, nescio quid suo idolo impertit et umbratile sui immittit vestigium; unde et

1. C, D, E θσῳ.

2. A κατὰ ταὐτά.

γεται· κατὰ τοῦτο τοίνυν καὶ τῆς αὐτῆς ἐπωνυμίας μεταλαγχάνει· πανταχοῦ γὰρ τὰ εἴδωλα κοινωνεῖν τῆς προσηγορίας τοῖς ἑαυτῶν ἐφίεται παραδείγμασι.

Ταῦτα καὶ πρὸς ταύτην ἡμῖν ἀποκεκρίσθω τὴν ζήτησιν. Εἴρηται δὲ καὶ πρότερον ὅτι ὁ τῷ ὄντι ἐραστής ἐστιν ὁ ἔνθεος, ὥσπερ καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης ἐρεῖ προελθὼν, μόνον ἐραστὴν ἑαυτὸν ἀποφαίνων τοῦ Ἀλκιβιάδου διὰ τὴν περὶ τὸν ἀληθινὸν Ἀλκιβιάδην σπουδήν· αὐτὸς μὲν γάρ ἐστι τῆς ψυχῆς ἐραστὴς, οἱ δὲ ἄλλοι ταύτην μὲν οὐδὲ προσεποιοῦντο. Ἀμφὶ δ' ἄρ' εἰδώλῳ, φησὶν ἡ ποίησις, δῄουν ἀλλήλους[1]· διὸ καὶ τὸ εἴδωλον τῆς ἀκμῆς λῆγον ἰδόντες φροῦδοι γεγόνασιν. Εἰ δὲ δεῖ τὰ τούτων ἀληθέστερα φάναι, εὐθὺς τῶν πρώτων συλλαβῶν μόνον ἑαυτὸν ἐραστὴν Ἀλκιβιάδου δείκνυσιν ὁ Σωκράτης[2]. Εἰ γὰρ ἤρξατο πρὸ τῶν ἄλλων, δηλονότι τηνικαῦτα μόνος ἦν ἐραστής· καὶ εἰ πεπαυμένων ἐκείνων αὐτὸς ἔτι περιέπει τὸν ἐρώμενον, μόνος ἂν εἴη καὶ νῦν ἐραστής· εἰ δὲ καὶ ἐκείνων παρόντων ὁ τρόπος τοῦ ἔρωτος διάφορος ἦν, καὶ οἱ μὲν ἠνώχλουν τὸν νεανίσκον, ὁ δὲ, οἷον ἔφορός τις αὐτοῦ δαίμων ἢ θεὸς, ἔξωθεν προὐνόει, καὶ τότε δηλαδὴ μόνος ἦν ἐραστής. Τὸ δὲ αἴτιόν ἐστι τούτων, ὅτι πᾶν τὸ ἐξῃρημένον ἐν ἑκάστῃ φύσει τῶν ὄντων μόνον ἐστὶ, κἂν ᾖ τι μετ' αὐτοῦ[3] πλῆθος. Καὶ γὰρ τοῦτο τὸ πλῆθος, εἴ τι ἀγαθὸν ἔχει, διὰ τὴν ἐκείνου ἕνωσιν ἔλαχεν· εἰ δέ τι συντεταγμένον εἴη πρὸς ἄλλο, τοῦτο οὔτε εἶναι μόνον οὔτε λέγεσθαι δύναται. Καὶ οὖν ὁ Σωκράτης μόνος ἐστὶν ἐραστὴς, ὡς τοῦ πλήθους ἐξῃρημένος τῶν πανδήμων ἐραστῶν· οὐ γάρ ἐστι τούτοις ἡ σύνταξις πρὸς ἐκεῖνον ἢ σχέσις, διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν[4] ἀνομοιότητα. Ἔστι μὲν οὖν καὶ ἐν τῷ παρόντι μόνος ἐραστὴς ὁ Σωκράτης Ἀλκιβιάδου διὰ τούτων ἀποδεδειγμένος· τῷ δὲ νεανίσκῳ μικρὸν ὕστερον ὀφθήσεται, καὶ ἑαυτὸν κατιδόντι καὶ

simulachrum dicitur, ideoque eamdem denominationem sortitur : ubique enim simulachra participare appellationem appetunt suorum exemplarium.

Ista ad hanc nobis responsa sint quæstionem. Dictum est autem prius verum amatorem esse divinum, sicut et ipse Socrates dicit in progressu dialogi, solum amatorem se ipsum ostendens Alcibiadis propter studium circa verum Alcibiadem : ipse enim est animæ amicus, alii autem eam sibi non adjungebant. *Circa simulachrum*, inquit poesis, *feriebant se invicem;* unde et simulachrum pulchritudinis cadere videntes, ad illud frigidi et languidi facti sunt. Si vero oportet et his veriora fari, statim a primis syllabis solum se amatorem Alcibiadis ostendit Socrates. Si enim cœperat ante alios, manifestum hinc quod solus hic amator; et si, cessantibus aliis, ipse adhuc sectatur amicum, solus est nunc quoque amicus; si vero, et illis præsentibus, diversus amoris modus erat, et alii quidem perturbabant juvenem, hic autem tanquam ipsius dæmon vel deus ab extrinseco providebat, hic certe solus erat amator. Horum vero ea ratio est, quod omne abstractum in qualibet natura entium solum est, etiam si sit aliqua post ipsum multitudo. Etenim hæc multitudo, si boni quidquam habet, ex illius unione habet; omne vero quod ordinatum est ad aliud, illud nec esse solum nec dici potest. Igitur et Socrates solus erat amator, tanquam a multitudine abstractus vulgarium amatorum : nulla enim eis erat cum ipso societas vel habitudo propter dissimilitudinem [ab ipso]. Hinc igitur ostenditur et in præsenti solus amator Socrates Alcibiadis; talis autem juveni paulo post videbitur, et quum se ipsum

1. Homeri *Ilias*, ε, 451-453 :
Ἀμφὶ δ' ἄρ' εἰδώλῳ Τρῶες καὶ δῖοι Ἀχαιοὶ
Δῄουν ἀλλήλων ἀμφὶ στήθεσσι βοείας
Ἀσπίδας εὐκύκλους.
Eumdem locum laudat Olympiodorus, p. 32.
2. Vide Platonis *Convivium*, p. 183.
3. A μετ' αὐτό, ut Gogava, *post ipsum*.
4. Πρὸς αὐτὸν desunt in codice A, ut in Gogava.

viderit et sua. Tunc enim poterit discernere quid exemplar sit, quid idolum, et quid fictum in amore et quid verum, et quis falso nomine amicus alieno insignis vocabulo, quisve deo dignus, unde et nuncupatus est.

Hæc et de his dicta sint. Age jam, si vis, rursus revertentes ad amorem arcanos attingamus de ipso sermones. Hunc igitur deum neque in primis entium, neque in imis censeo statuendum : in primis enim non est, quoniam amabile supra amorem est; in imis vero digne poni non poterit, quoniam amans amoris est particeps. Oportet igitur ipsum in medio amabilis et amantium collocari, et amabili quidem pulchro posterius esse, amantibus vero prius. Ubinam igitur subsistit in primis, et quomodo in omnia progreditur et cum quibus emicuit monadibus? Tres quum sint in intelligibilibus et absconditis diis hypostases, prima quidem bono figurata et bonum ipsum intelligens, *ubi paterna unitas est*, ut Oracula inquiunt; secundum sapiens, ubi et prima intelligentia; secundum pulchrum, ubi et *intelligibilium* est *pulcherrimum*, quemadmodum *Timæi* sermo explicat; tres secundum has intelligibiles causas subsistunt monades, secundum causam quidem intelligibiliter existentes et uniformiter, apparentes autem primitus in ineffabili ordine deorum, fides, veritas et amor : fides quidem firmans omnia et in bono collocans, veritas autem manifestans omnibus in entibus intelligentiam, amor demum convertens omnia et erigens ad pulchri naturam. Hæc autem trinitas procedit hinc in omnes divinos ordines et omnia illustrat unione ad intelligibile; aliter tamen secundum alios expanditur ordines proprietatibus deorum suas virtutes implexens. Hic enim, ut diximus, ineffabiliter

τὰ ἑαυτοῦ. Τότε γὰρ δυνήσεται διακρίνειν τί μὲν παράδειγμα, τί δὲ εἴδωλον, καὶ τί μὲν τὸ πεπλασμένον, τί δὲ τὸ ἀληθινὸν τοῦ ἔρωτος, καὶ τίς μὲν ὁ ψευδώνυμος ἐραστὴς ἀλλοτρίῳ κοσμούμενος ὀνόματι, τίς δὲ ὁ τῷ θεῷ προσήκων, οὗπέρ ἐστιν ἐπώνυμος.

Ταῦτα καὶ περὶ τούτων εἰρήσθω. Φέρε δὴ, εἰ βούλει, πάλιν ἐπανελθόντες ἐπὶ τὸν ἔρωτα τῶν ἀποῤῥητοτέρων ἁψώμεθα περὶ αὐτοῦ λόγων. Τὸν τοίνυν θεὸν τοῦτον οὔτε ἐν τοῖς πρώτοις τῶν ὄντων οὔτε ἐν τοῖς ἐσχάτοις τάττειν ἀξιωτέον· ἐν τοῖς πρώτοις μὲν γὰρ οὐκ ἔστι, διότι τὸ ἐραστὸν ἐπέκεινα τοῦ ἔρωτός ἐστιν· ἐν δὲ τοῖς ἐσχάτοις οὐκ ἂν ἐν δίκῃ τάττοιτο, διότι τὸ ἐρῶν μετέχει τοῦ ἔρωτος. Δεῖ τοίνυν αὐτὸν ἐν μέσῳ τοῦ τε ἐραστοῦ καὶ τῶν ἐρώντων ἱδρῦσθαι, καὶ τοῦ μὲν καλοῦ δεύτερον εἶναι, τῶν δὲ ἄλλων πρῶτον. Ποῦ δὴ οὖν ὑπέστη τὴν πρώτην, καὶ πῶς ἐπὶ πάντα πρόεισι καὶ μετὰ τίνων ἐξέθορε μονάδων; Τρίτων τοίνυν ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ κρυφίοις θεοῖς ὑποστάσεων οὐσῶν, καὶ τῆς μὲν πρώτης τῷ ἀγαθῷ χαρακτηριζομένης, τἀγαθὸν αὐτὸ νοούσης, ὅπου πατρικὴ μονάς ἐστι, τὸ Λόγιόν φησι· τῆς δὲ κατὰ τὸ σοφὸν, ὅπου καὶ ἡ πρώτη νόησις· τῆς δὲ κατὰ τὸ καλὸν, ὅπου καὶ τὸ τῶν νοητῶν ἐστι κάλλιστον, ὡς ὁ τοῦ Τιμαίου λόγος [1]· καὶ τρεῖς κατὰ ταύτας τὰς νοητὰς αἰτίας ὑφίστανται μονάδες, κατ' αἰτίαν μὲν ἐν τοῖς νοητοῖς οὖσαι καὶ ἑνοειδῶς, ἐκφαινόμεναι δὲ πρώτως ἐν τῇ ἀφθέγκτῳ τάξει τῶν θεῶν, πίστις καὶ ἀλήθεια καὶ ἔρως, ἡ μὲν ἑδράζουσα τὰ πάντα καὶ ἐνιδρύουσα τῷ ἀγαθῷ [2], ἡ δὲ ἐκφαίνουσα τὴν ἐν τοῖς οὖσιν ἅπασιν γνῶσιν, ὁ δὲ ἐπιστρέφων πάντα καὶ συνάγων εἰς τὴν τοῦ καλοῦ φύσιν. Καὶ ἡ τριὰς αὕτη πρόεισιν ἐντεῦθεν ἐπὶ πάντας τοὺς θείους διακόσμους, καὶ πᾶσιν ἐπιλάμπει τὴν πρὸς τὸ νοητὸν ἕνωσιν· ἄλλως δὲ κατ' ἄλλας ἐκφαίνεται τάξεις, ταῖς ἰδιότησι τῶν θεῶν συμπλέκουσα τὰς ἑαυτῆς δυνάμεις. Οὗ μὲν γὰρ, ὡς εἴπομεν, ἀῤῥήτως ἐστὶ καὶ

1. Platonis *Timæus*, p. 30 D.

2. Vide Proclum, *in Platonis theologiam*, I, 24-25.

ἀγνώστως καὶ ἑνιαίως, οὗ δὲ καὶ συνεκτικῶς καὶ συνδετικῶς, οὗ δὲ τελειωτικῶς καὶ μορφωτικῶς· καὶ οὗ μὲν νοερῶς καὶ πατρικῶς, οὗ δὲ κινητικῶς καὶ ζωογονικῶς καὶ ποιητικῶς· καὶ οὗ μὲν ἡγεμονικῶς καὶ ἀφομοιωτικῶς, οὗ δὲ ἀπολύτως καὶ ἀχράντως, οὗ δὲ πεπληθυσμένως καὶ διῃρημένως. Ἄνωθεν οὖν ὁ ἔρως ἀπὸ τῶν νοητῶν μέχρι τῶν ἐγκοσμίων φοιτᾷ, πάντα ἐπιστρέφων ἐπὶ τὸ θεῖον κάλλος, καὶ ἡ ἀλήθεια φωτίζουσα ταῖς γνώσεσι τὰ ὅλα, καὶ ἡ πίστις ἱδρύουσα τῶν ὄντων ἕκαστον ἐν τῷ ἀγαθῷ· Πάντα γὰρ ἐν τρισὶ τοῖσδε, φησὶ τὸ Λόγιον, κυβερνᾶταί τε καὶ ἔστι[1]· καὶ διὰ τοῦτο καὶ τοῖς θεουργοῖς οἱ θεοὶ παρακελεύονται διὰ τῆς τριάδος ταύτης ἑαυτοὺς τῷ θεῷ συνάπτειν. Τὰ μὲν οὖν νοητὰ, διὰ τὴν ἄφραστον ἕνωσιν, οὐ δεῖται τῆς ἐρωτικῆς μεσότητος· ὅπου δὲ ἡ ἕνωσις[2] καὶ ἡ διάκρισις τῶν ὄντων, ἐκεῖ καὶ ὁ ἔρως μέσος ἐξέφηνε· συνδετικὸς γάρ ἐστι τῶν διῃρημένων, καὶ συναγωγὸς τῶν τε μετ' αὐτὸν καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ, καὶ ἐπιστρεπτικὸς ἐπὶ τὰ πρῶτα τῶν δευτέρων, καὶ ἀναγωγὸς καὶ τελεσιουργὸς τῶν ἀτελεστέρων. Κατὰ ταὐτὸν[3] δὴ καὶ ὁ θεῖος ἐραστὴς μιμούμενος τὸν ἑαυτοῦ θεὸν, ᾧ κάτοχός ἐστιν, ἀποσπᾷ καὶ ἀνάγει τοὺς εὖ πεφυκότας, τελειοῖ τοὺς ἀτελεῖς, ἐπιστρέφει τοὺς σωθῆναι δεομένους. Ὁ δὲ ἕτερος πᾶν τοὐναντίον δρᾷ· καθέλκει τὰς ψυχὰς εἰς τὸ βάθος τῆς ὕλης, ἀποστρέφει τοῦ θείου, φέρει πρὸς τὰ[4] τῆς πλάνης καὶ ἀγνοίας, καὶ εἰδώλων παντοδαπῶν ἀναπίμπλησι τὴν τοῦ ἐρωμένου ψυχὴν, οὐ τῷ θείῳ πυρὶ παραδοὺς ἑαυτὸν, ἀλλὰ τῇ ἐνύλῳ καὶ γενεσιουργῷ θέρμῃ καὶ τῷ σκότει τῆς ὕλης.

Καὶ ὅτι οἱ μὲν ἄλλοι δι' ὄχλου ἐγένοντό σοι διαλεγόμενοι, ἐγὼ δὲ τοσούτων ἐτῶν οὐδὲ προσεῖπον. (P. 103 A.)

Δύο ταῦτα στοιχεῖα διαφερόντως εἶναί φασιν οἱ τῶν λόγων ἀκριβέστεροι τῆς τε θείας καὶ τῆς δαιμονίας εἰς τὰ δεύτερα προνοίας, τό τε διὰ

est et incognite et unite, illic vero comprehensive et copulative, illic autem perfective et formative; hic quidem intellectualiter et paterne, illic vero motive, vivifice et active; hic quidem ducis in modum et assimilative, illic vero abstracte et pure, illic autem multiplicate simul et divise. Superne igitur amor ab intelligibilibus usque ad mundana descendit, omnia convertens ad divinam pulchritudinem, veritas autem illustrans omnia cognitionibus, et fides entium unumquodque in bono collocans. *Omnia enim in his tribus*, aiunt Oracula, *gubernantur et sunt;* atque idcirco theurgos dii jubent per trinitatem hanc se ipsos Deo conjungere. Quare intelligibilia propter ineffabilem unionem medio amoris non indigent; ubi autem [unio et] discretio est rerum, ibi et medius amor apparet : est enim vinculum discretorum, uniens quæ post se et ante se, et convertens posteriora ad prima et erigens et perficiens imperfecta. Secundum hunc igitur et divinus amator, suum deum imitatus quo correptus est, suscitat omnes natura bonos, perficit imperfectos, convertit salvari volentes. Alter vero contrario prorsus agit; nititur animas in profundum materiæ trahere, avertere a rebus divinis, ferre in errores et ignorantias; idolis omnifariis implet amati animam, non divino igni se tradens, sed materiali, apparenti calori et tenebris materiæ.

Et quoniam alii per turbam tibi fuerunt colloquentes, ego vero per tot annos ne verbum quidem emisi.

Duo hæc elementa præcipue esse aiunt sermonum exactiores divinæ et dæmonicæ in posteriora providentiæ, et per omnia

1. Est versus hexameter :
Πάντα γὰρ ἐν τρισὶ τοῖσδε κυβερνᾶταί τε καὶ ἔστι.
Quo versu augeri possunt *Zoroastris Oracula*.

2. Ἡ ἕνωσις καὶ desunt in codice A, ut in Gogava.
3. Gogava legit τοῦτον, *hunc*.
4. B, C, D, F ἐμπιπλῶν τῆς πλ.

ipsam permeare desuper usque ad ima, nihil sui expers relinquentem, et neque quidquam rerum administratarum in se recipere, neque impleri natura ipsarum, neque conferri ad ipsas. Non enim quoniam omnia salvat et omnia ornat iis miscetur quibus providet (namque divinum et dæmonicum pati haud natum est passiones particularium animarum), neque, quoniam posterioribus omnibus, abstracte ab illis, supereminet, relinquit aliquid deteriorum inordinatum et inornatum; sed simul omnia propter hæc ordinat decenter et ab ordinatis abstracta est, et est boniformis simul et pura, ornans omnia et sine ulla habitudine ad ea quæ ab ipsa ornantur, ipsa per omnia vadens, immixta omnibus. Hanc igitur dæmonicam et divinam providentiam Plato manifeste tribuit ipsi Socratis beneficæ imperfectorum providentiæ, simul quidem ipsam circa amatum vigilem servans et indefessam nullamque opportunitatem studii circa ipsum omittentem, simul autem omni cum illo commercio liberam, immixtam, puram, eaque minime tangentem quæ circa ipsum. Primum igitur amorem inchoasse et universis cessantibus ipsum non cessare, Socratis diligentiam et vigilem erga mores juvenis curam satis superque ostendit; præsentem vero et constitutum ipsi ne alloqui quidem, curam tibi arguat liberam omni relatione commercioque cum deterioribus: prima enim relatio hominis ad hominem allocutio est. Ergo ne illa quidem ei cui providetur sese conjungere, abstractum ipsum [omnino] ostendit et sine ulla relatione cum deterioribus. Simul igitur et adest ei et non adest, amat et liber est, undique ipsum inspicit et nullo modo ei conjungitur.

πάντων αὐτὴν διήκειν ἄνωθεν μέχρι[1] τῶν ἐσχάτων, μηδὲ τὸ σμικρότατον ἄμοιρον ἑαυτῆς ἀπολείπουσαν, καὶ τὸ μηδὲ ἓν ἐκ τῶν διοικουμένων εἰσδέχεσθαι, μηδὲ ἀναπίμπλασθαι τῆς φύσεως αὐτῶν μηδὲ συμφύρεσθαι[2] πρὸς αὐτά. Οὔτε γὰρ διὰ τὸ πάντα σώζειν καὶ πάντα κοσμεῖν ἀναμίγνυται τοῖς προνοουμένοις (οὐδὲ γὰρ πάσχειν τὸ θεῖον καὶ τὸ δαιμόνιον πέφυκε τὰ πάθη τῶν μερικῶν ψυχῶν), οὔτε διὰ τὴν χωριστὴν τῶν δευτέρων ἁπάντων ὑπεροχὴν καταλείπει τι τῶν χειρόνων ἄτακτον καὶ ἀκόσμητον· ἀλλ᾽ ὁμοῦ καὶ πάντα διὰ ταῦτα διατάττει δεόντως καὶ τῶν ταττομένων ἐξῄρηται, καὶ ἔστιν ἀγαθοειδὴς ἅμα καὶ ἄχραντος καὶ κοσμητικὴ τῶν ὅλων καὶ ἄσχετος πρὸς τὰ κοσμούμενα ὑπ᾽ αὐτῆς, χωροῦσά τε διὰ πάντων καὶ ἀμιγὴς πρὸς πάντα. Ταύτην δὴ οὖν τὴν δαιμονίαν τε καὶ θείαν πρόνοιαν ὁ Πλάτων ἐναργῶς καὶ τῇ Σωκράτους περιτίθησιν ἀγαθουργῷ τῶν ἀτελεστέρων προμηθείᾳ, ὁμοῦ μὲν ἄγρυπνον αὐτὴν περὶ τὸν ἐρώμενον διαφυλάττων καὶ μόνιμον καὶ μηδένα καὶ καιρὸν παραλείπουσαν τῆς περὶ αὐτὸν σπουδῆς, ὁμοῦ δὲ ἄσχετον καὶ ἀμιγῆ καὶ ἄχραντον καὶ ἀνέπαφον τῶν περὶ αὐτόν. Τὸ μὲν οὖν καὶ πρῶτον τοῦ ἔρωτος ἄρξασθαι καὶ τὸ τῶν ἄλλων[3] πεπαυμένων αὐτὸν[4] μὴ ἀπαλλάττεσθαι, τὸ κηδεμονικὸν τοῦ Σωκράτους καὶ φρουρητικὸν τῆς τοῦ νεανίσκου ζωῆς ἱκανῶς ἡμῖν παρέστησε· τὸ δέ γε παρόντα καὶ συνεξεταζόμενον αὐτῷ μηδὲ προσειπεῖν, τεκμήριον ἔστω σοι τῆς ἀσχέτου καὶ ἀμιγοῦς[5] πρὸς τὸ χεῖρον ἐπιμελείας· πρώτη γάρ ἐστι σχέσις ἀνθρώπων πρὸς ἀνθρώπους ἡ πρόσρησις. Τὸ τοίνυν μηδὲ κατὰ ταύτην τῷ προνοουμένῳ συνάπτειν ἑαυτὸν, ἐξῃρημένον παντελῶς[6] αὐτὸν ἀποφαίνει καὶ ἄσχετον πρὸς τὸ χεῖρον. Ἅμα δὴ οὖν καὶ πάρεστιν αὐτῷ καὶ οὐ πάρεστι, καὶ ἐρᾷ καὶ ἄσχετός ἐστι, καὶ πανταχόθεν αὐτὸν θεᾶται καὶ οὐδαμοῦ συντάττεται πρὸς αὐτόν.

1. A ἄχρι.
2. A, B συμφέρεσθαι, ut Gogava, *conferri ad ipsas.* Ficinus legit συμφύρεσθαι; vertit enim: *nec eis alicubi commisceri.*

3. A, B ὅλων, ut Gogava, *universis.*
4. A, B αὐτοῦ.
5. A ἐναργοῦς.
6. Παντελῶς deest in codice A, ut in Gogava.

Εἰ δὴ ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν θείων ἀνδρῶν, τί χρὴ φάναι καὶ περὶ αὐτῶν τῶν θεῶν ἢ περὶ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων; Οὐχ ὡς πᾶσι παρόντες ἐξῄρηνται πάντων, καὶ πάντα πεπληρωκότες ἑαυτῶν ὅμως εἰσὶν ἄμικτοι πρὸς πάντα, καὶ πανταχοῦ διήκοντες οὐδαμοῦ τὴν ἑαυτῶν κατέταξαν ζωήν; Τί δ' ἂν εἴποιμεν περὶ τῶν λεγομένων θεῶν ἐρᾷν τῶν οἰκείων γεννημάτων, ὥσπερ οἱ μυθοπλάσται ποιοῦσιν ἢ τῆς Κόρης ἢ αὐτῆς τῆς Ἀφροδίτης ἐρῶντα τὸν Δία[1]; Οὐχ ὅτι προνοητικός ἐστιν ὁ τοιοῦτος ἔρως καὶ σωστικὸς τῶν ἐρωμένων καὶ τελειωτικὸς αὐτῶν καὶ συνεκτικός; Οὐχ ὡς ἄσχετος καὶ ἀμιγὴς καὶ ἀγαθοειδὴς καὶ ἄχραντος; Ἢ πόθεν καὶ ἐν ταῖς ἀνθρωπίναις ψυχαῖς τοῦτο τὸ ἐρωτικὸν ἰδίωμα, μὴ πρότερον ἐν αὐτοῖς προϋπάρχον τοῖς θεοῖς; Πᾶν γὰρ ὅτιπερ ἂν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον ἐν ταῖς ψυχαῖς ᾖ, τὴν αἰτίαν ἀπὸ τῶν θεῶν ὡρισμένην ἔχει· διὸ καὶ τῶν ἀρετῶν πασῶν καὶ τῶν σωματικῶν ἀγαθῶν ἐκεῖ προϋπάρχειν τὰ παραδείγματά φησιν ὁ Πλάτων, οἷον ὑγιείας, ἰσχύος, δικαιοσύνης, σωφροσύνης. Πόσῳ δὴ μᾶλλον τῆς ἐρωτικῆς ἐν θεοῖς εἶναι τὴν πρωτουργὸν αἰτίαν ὑποθησόμεθα θείᾳ δόσει διδομένης; ὡς αὐτός φησιν ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης[2]. Καὶ θεοὶ τοίνυν θεῶν ἐρῶσιν, οἱ πρεσβύτεροι τῶν καταδεεστέρων, ἀλλὰ προνοητικῶς, καὶ οἱ καταδεέστεροι τῶν ὑπερτέρων, ἀλλ' ἐπιστρεπτικῶς.

Ταῦτα μὲν οὖν ληπτέα τὰ δόγματα τὴν πρώτην ἐκ τῶν προκειμένων ῥημάτων. Ἔτι δὲ μειζόνως νοήσωμεν τὸ αἴτιον τῆς τοῦ Σωκράτους σιγῆς, καὶ φῶμεν ὅτι τὸ ἄῤῥητον προηγεῖται τῶν ῥητῶν ἐν τοῖς θεοῖς, καὶ τὸ ἄφθεγκτον τῶν φθεγκτῶν, καὶ τὸ σιγώμενον τῶν διὰ λόγου καὶ φωνῶν γιγνομένων. Διότι δὴ οὖν ἑαυτὸν πρὸς τὸ θεῖον ὁ Σωκράτης τελέως ἀφωμοίωσεν, ἀπὸ τῆς σιγῆς ἄρχεται τῆς περὶ τὸν ἐρώμενον προνοίας, ἐπεὶ καὶ αὐτῷ τῷ ἔρωτι τοῦτο δὴ τὸ ἄφθεγκτόν ἐστιν οἰκεῖον, ἐκεῖ πρῶτον, ὥσπερ εἴπομεν, ἐν τῇ σιγωμένῃ τάξει τῶν θεῶν ἑαυτὸν ὑπο-

Si hæc igitur sic se habent etiam in divinis viris, quid convenit dicere de ipsis diis et bonis dæmonibus? Nonne dicendum quod omnibus præsentes abstracti sunt ab omnibus, et quum omnia se impleverint, tamen ad omnia sunt immixti, et omnia percurrentes nullibi suam constituerunt vitam? Quid autem de diis dicemus, qui dicuntur amare proprios fœtus, quemadmodum fabularum fictores inducunt Jovem puellam [Proserpinam] vel ipsam Venerem amantem? Non quod providus est ille amor et salvans amata et perficiens et continens? Non quod liber et immixtus et boniformis et purus? Vel unde etiam in humanis animabus hoc amatorium idioma, nisi prius in ipsis præexisteret diis? Omne enim quod bonum et salvativum in animabus est, causam a diis certam habet; ideoque virtutum omnium et bonorum vel corporeorum in illis præexistere exemplaria inquit Plato, qualia incolumitatis, roboris, justitiæ et sapientiæ. Quanto magis igitur amoris in diis primitivam esse causam supponemus *divinitus dati!* ut ipse inquit in *Phædro* Socrates. Dii igitur deos amant, antiquiores quidem inferiores, sed cum providentia, inferiores autem superiores cum conversione ad illos.

Admittenda igitur ista dogmata quæ statim a verbis antea positis exsurgunt; et amplius nunc intelligamus causam Socratici silentii, et dicamus inexplicabile præcedere explicabile in diis, et ineffabile id quod dici potest, quodque siletur ea quæ per verba et voces fiunt. Ergo quia se ipsum divinis Socrates perfecte assimilavit, silentio incipit providere amico, quoniam et ipsi amori ineffabile illud proprium est, illic primum, sicut diximus, in tacito deorum ordine se

1. Cf. Proclum, *in Cratylum*.

2. Platonis *Phædrus*, p. 244 A.

ipsum statuenti. Oportebat igitur deum amatorem, ante communionem per verba, curam amici tradidisse *deorum alumno silentio;* sic enim et suo deo similis videbatur et juvenem in admirationem silentii rapiebat.

Verum talis quidem Socrates; molesti autem amatores qualesnam sunt? *Per turbam tibi fuerunt*, ait Socrates. Quænam igitur turba est? Quod multitudo quidem est, cuivis manifestum; sed multitudo indefinita, multitudo confusa, multitudo varia et incerta. Nec enim sicut chorus, neque sicut populus : populus enim est multitudo quæ in se ipsam vincula et leges habet, turba autem est multitudo dissipata; unde et in rebuspublicis differre aiunt ochlocratiam a democratia : est enim altera inordinata et exlex et confusa, altera vero sub legibus constituta est. Constat igitur quod *per turbam* esse signum est dissipatæ vitæ et confusæ et trahentis amatum ad materialem illam et multimembrem formam varietatis passionum : etenim Timæus *turbam* vocavit omnem irrationabilitatem, tanquam a se ipsa indefinitam, confusam et inordinatam multam turbam, et posterius pullulantem ex igne, terra, aqua et aere. Quemadmodum igitur hoc verbum *alii* discordiam ipsorum significat et distractam hinc et inde vitam; sic et *per turbam* esse juveni infinitudinem in ipsum ab illis venientem demonstrat, quodque ipsum ad partitam et materialem vitæ formam deducunt. Non autem solum alii erga alios invicem sic se divise et dissone habent, sed et juvenem implent eodem malo, omnino aliter agentes quam vis amoris suadet. Amor enim omnem excludit alienationem, et implet familiaritate et unione, quemadmodum inquit Platonis Agatho; hi contra per se etiam sunt divisionis et dis-

στήσαντι. Ἔδει τοίνυν τὸν ἔνθεον[1] ἐραστὴν τῇ θεοθρέμμονι σιγῇ πρὸ τῆς διὰ λόγων κοινωνίας παραδοῦναι τὴν περὶ τὸν ἐρώμενον κηδεμονίαν· οὕτω γὰρ ἂν καὶ τῷ ἑαυτοῦ θεῷ προσόμοιος ἐφαίνετο, καὶ τὸν νεανίσκον ἐπέστρεφεν εἰς τὸ θαῦμα τῆς ἑαυτοῦ σιγῆς.

Ἀλλ᾽ ὁ μὲν Σωκράτης τοιοῦτος· οἱ δὲ δὴ φορτικοὶ τῶν ἐραστῶν ὁποῖοί τινές εἰσι; Δι᾽ ὄχλου, φησὶν, ἐγένοντό σοι. Τίς οὖν ὁ ὄχλος ἐστίν; Ὅτι μὲν δὴ πλῆθος, παντὶ καταφανές· ἀλλὰ πλῆθος ἀόριστον, πλῆθος συγκεχυμένον, πλῆθος ἀσύντακτον. Οὐ γὰρ οἷον ὁ χορὸς, οὐδὲ οἷον ὁ δῆμος· ὁ μὲν γὰρ δῆμος πλῆθός ἐστι πρὸς ἑαυτὸ συνδέομενον, ὁ δὲ ὄχλος διεσπασμένον πλῆθος· ὅθεν δὴ καὶ ἐν ταῖς πολιτείαις διαφέρειν λέγουσι τὴν ὀχλοκρατίαν τῆς δημοκρατίας· ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἄτακτος καὶ παράνομος καὶ πλημμελὴς, ἡ δὲ ὑπὸ τῶν νόμων τεταγμένη. Δῆλον δὴ οὖν ὅτι τὸ δι᾽ ὄχλου γενέσθαι τεκμήριόν ἐστι τῆς ἐπισεσυρμένης ζωῆς καὶ συγκεχυμένης καὶ καθελκούσης τὸν ἐρώμενον ἐπὶ τὸ ἔνυλον καὶ σκεδαστὸν καὶ πολυμελὲς εἶδος τῆς τῶν παθῶν ποικιλίας· καὶ γὰρ ὁ Τίμαιος ὄχλον[2] ἀπεκάλεσε τὴν ἀλογίαν πᾶσαν, ὡς ἀόριστον ἀφ᾽ ἑαυτοῦ καὶ πλημμελῆ καὶ ἄτακτον τὸν πολὺν ὄχλον, καὶ ὕστερον προσφύντα ἐκ πυρὸς καὶ γῆς καὶ ἀέρος καὶ ὕδατος. Ὥσπερ οὖν τὸ ἄλλοι τὴν διάστασιν αὐτῶν ἐδήλου, καὶ τὴν διεσπασμένην ζωήν· οὕτω δὴ καὶ τὸ δι᾽ ὄχλου γενέσθαι τῷ νεανίσκῳ τὴν εἰς αὐτὸν ἀπ᾽ ἐκείνων ἥκουσαν ἐπήρειαν[3] ἐνδείκνυται, καὶ ὅτι κατῆγον αὐτὸν ἐπί τι μεριστὸν καὶ ἔνυλον εἶδος ζωῆς. Οὐ μόνον ἄρα πρὸς ἀλλήλους οὕτως εἶχον διῃρημένως καὶ διαφώνως, ἀλλὰ καὶ τὸν νεανίσκον ἀνεπίμπλασαν τῆς τοιαύτης κακίας, πᾶν τοὐναντίον δρῶντες ἢ κατὰ τὴν τοῦ ἔρωτος δύναμιν. Ὁ μὲν γὰρ ἀλλοτριότητος κενοῖ καὶ οἰκειότητος πληροῖ, καθάπερ φησὶν ὁ τοῦ Πλάτωνος Ἀγάθων[4]· οἱ δὲ καὶ καθ᾽ ἑαυτοὺς διαιρέσεως ἦσαν καὶ ἀναρμοστίας πεπληρωμένοι, διὰ τὸ ἄλλοι, καὶ

1. A θεόν, ut Gogava. Proxima verba desumpta sunt ex Oraculis Zoroastris. Cf. Clericum, v. 41 :
Καὶ ἐν τῇ ἀδύτῳ κατὰ τὴν θεοθρέμμονα σιγήν.

2. Vide supra, p. 345, l. 4.
3. Gogava *infinitudinem*, ἀπειρίαν.
4. Vide Platonis *Convivium*, p. 197 C.

τῷ ἐρωμένῳ τὴν αὐτῶν προὔτεινον[1] ταύτην ἀλλοτριότητα· παντὶ γὰρ τὸ ὀχληρὸν ἀλλότριόν ἐστι φύσει καὶ λυπηρόν.

Ὁ μὲν οὖν πολὺς ἐραστὴς τοιοῦτος. Μέγιστον δὲ καὶ τῆς Ἀλκιβιάδου φύσεως ἐγκώμιον, τὸ μέχρι τοῦ διαλέγεσθαι μόνον προσέσθαι τὴν τῶν ἄλλων ἐραστῶν ὁμιλίαν, καὶ τοσοῦτον μόνον αὐτῶν[2] τῇ περὶ αὐτὸν πτοίᾳ χαρίσασθαι, καὶ τοῦτο ὀχληρὸν ὑπολαμβάνοντα καὶ ἀηδές, ἐνδιδόντα δὲ ὅμως καὶ λόγου κοινωνοῦντα τοῖς φορτικοῖς ἐρασταῖς, ἀλλ' οὐχ ἁφῆς οὐδὲ συμποσίων οὐδὲ τῶν ἄλλων κακῶν καὶ τῶν προκαλουμένων αὐτὸν ἐπὶ τὴν κακοζωΐαν· οὗ δὴ καὶ μάλιστα δείκνυται τί τὸ διαφέρον ἦν τῆς τοῦ Ἀλκιβιάδου φύσεως πρὸς τοὺς ἄλλους τοὺς τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχοντας. Ὥσπερ γὰρ καὶ πρὸς τὰς ἡδονὰς γυμναζόμεθα καὶ πρὸς τὰς ἀλγηδόνας, οὐ φεύγοντες ἀπὸ τῶν παθῶν, οὐδὲ ἀπείρατοι πάντως μένοντες αὐτῶν, ἀλλ' ἐν μέσοις αὐτοῖς γινόμενοι καὶ κρατοῦντες τῆς ὑπερβολῆς αὐτῶν καὶ τῆς ἀταξίας· οὕτω δὴ καὶ ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς γυμνάσιόν ἐστι μέγιστον ἡ τῶν φορτικῶν ἐραστῶν ὁμιλία τοῖς εὖ πεφυκόσι πρὸς τὴν ὅλην ἀρετήν· τὸ γὰρ ὑπερέχειν τῆς τούτων ἐνοχλήσεως καὶ κρατῆσαι τῆς ἀλογίας αὐτῶν, φύσεως ἰσχὺν δηλοῖ τῆς κακίας ὑπεροπτικῶς ἔχουσαν, κολακείας καὶ τῆς καθ' ἡδονὴν ζωῆς. Τοιοῦτος τοίνυν καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης φανεὶς εἰκότως ἔδοξεν ἄξιος εἶναι τῷ Σωκράτει τοῦ ἔρωτος, τὸν μὲν ἐμπαθῆ[3] κλύδωνα τῶν ἐραστῶν ἀποσεισάμενος ἐν ἡλικίᾳ τοιαύτῃ, θαυμάζων δὲ τὸν Σωκράτους ἔρωτα. Καθάπερ δὴ οὖν ὁ Ἀθηναῖος ξένος εἰς μέθην ἄγει τὴν νεότητα[4], γυμνάσιον τοῦτο πρὸς τὰ πάθη τοῖς νέοις ἐπινοήσας, καὶ ἄρχοντα αὐτοῖς ἐφίστησι κριτὴν τῶν κινημάτων τῶν ἐν αὐτοῖς· κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης οἷον ἄρχοντα ἑαυτὸν ἐπέστησε τῷ νεανίσκῳ, τῆς κατὰ τὴν ἡλικίαν μέθης κριτὴν καὶ δικαστὴν αὐτοῦ τε καὶ τῶν παθῶν καὶ τῶν κατὰ ταῦτα ζώντων ἐραστῶν. Καὶ ἐπειδὴ κεκρατη-

1. A ἐρωμένῳ οὐ προὔτεινον τὴν αὐτῶν ταύτην, ut Gogava : *non prætendunt ipsam hanc;* sed non locus negationi.

sonantiæ pleni, quia *alii;* et amico [non] prætendunt ipsam hanc diversitatem : omni enim turba est natura aliena et molesta.

Vulgaris igitur amator hujusmodi est. Magna vero ea est laus naturæ Alcibiadis, usque ad disputationem solum consequi aliorum amatorum consuetudinem, et tantum solum ipsum tribuere stupori circa ipsum, et hoc turbatum suscipientem et acerbum, dantem tamen etiam sermonis consuetudinem molestis amatoribus, sed non tactum neque convivia neque alia mala quæ ipsum ad pravum vitæ genus inducebant; in quo etiam maxime demonstratur quantum intersit inter naturam Alcibiadis et alios eamdem ætatem habentes. Ut enim ad voluptates exercemur et ad dolores, non recedentes a passionibus neque earum ignari omnino manentes, sed in mediis ipsis stantes vimque ipsarum et inordinationem vincentes; sic et in amore molestorum amicorum consuetudo bene natis maxima est ad omnes virtutes exercitatio : passionum enim vincere perturbationem et amentiam ipsarum domare, naturæ robur indicat supercontemplativæ adulationum et vitæ secundum voluptatem. Talis igitur Alcibiades ostenditur merito dignus visus esse Socratico amore, male affectam quidem tempestatem amatorum quum ejecerit ea in ætate, simul et Socratis amorem admiratus fuerit. Ergo quemadmodum Atheniensis hospes in ebrietatem ducit juventutem, quum nosset exercitium hoc adversus passiones juvenibus, et aliquem ipsis præficit judicem atque censorem motuum quos excitat ebrietas; sic et Socrates tanquam principem se ipsum constituit juveni, ebrietatis illius ætatis judicem et censorem Alcibiadis et passionum et amatorum sic viventium. Et quoniam eum

2. B αὐτόν, ut Gogava.

3. B, C, D ἀπαθῆ.

4. Platonis *Leges*, I, p. 648 C.

viderat his omnibus superiorem, animoque erectum super illorum vitæ genus turpe, perniciosum et servile, provocat ipsum ad suam consuetudinem, et ostendit quænam vera amicitia sit et quis ex ea usus et quis finis sit actionis honestæ.

Hujus autem causa fuit non humana, sed quædam dæmonica repugnantia, cujus tu vim et posterius intelliges.

Mirabilis erat Socrates juveni et propter superiores sermones, et propter constantiam amoris et vitam puram et liberam circa ipsum providentiam. Quid enim in humana vita illis potest esse divinius, quæ ostendunt etiam divinam ipsam in posteriora Providentiam admirabilem? Simul enim omnia percurrere et se ipsam non relinquere, omnibus adesse et in se ipsa solum consistere, maxime paradoxum inter dogmata de Providentia. Ergo et humanam vitam susceptivam apparuisse horum, liberam simul et præsentem omnibus quibus consulit et in suo more manentem, quomodo non est admiratione omnino dignum? Verum etiam majori Alcibiadem admiratione percellit, humanorum institutorum causam dæmoni conjungens, ut non solum sicut homo admirabilis illi videatur, sed etiam sicut per dæmonem agens, et nescio quid humana habens virtute melius, scilicet inspirationem a dæmone. Abest igitur multum ut talis sit amor Socratis, qualis aliorum amatorum : illi enim detrahebant ipsum in dementiam et materiam, ille vero illum etiam per hæc prima verba sola ad rationem et dæmonem erigit. Is est enim divinus amor, sursum erigens, beneficus et perfectionis dux, et dator mentis vitæque se-

κότα αὐτὸν ἐθεάσατο τῶν τοιούτων ἁπάντων καὶ ὑπερβαλλόμενον τῷ φρονήματι τὴν ἐκείνων ἀγεννῆ καὶ ἀπατηλὴν καὶ ὕπουλον ζωὴν, ἀνακαλεῖται μὲν αὐτὸν εἰς τὴν ἑαυτοῦ συνουσίαν, ἐπιδείκνυσι δὲ τίς ἡ ἀληθὴς[1] ἐρωτικὴ, καὶ τί τὸ ἐξ αὐτῆς ὄφελος, καὶ ποῖον τέλος ἐστὶ τῆς κατ' ἀρετὴν ἐνεργείας.

Τούτου δὲ τὸ αἴτιον γέγονεν οὐκ ἀνθρώπινον[2], ἀλλά τι δαιμόνιον ἐναντίωμα, οὗ σὺ τὴν δύναμιν καὶ ὕστερον πεύσῃ. (P. 103 A.)

Θαυμαστὸς μὲν ἦν ὁ Σωκράτης τῷ νεανίσκῳ καὶ διὰ τῶν ἔμπροσθεν εἰρημένων λόγων, τῆς τε μονιμότητος ἕνεκα τῆς ἐν τῷ ἔρωτι καὶ τῆς ἀχράντου ζωῆς καὶ τῆς ἀσχέτου περὶ αὐτὸν προνοίας. Τί γὰρ ἂν εἴη τούτων θειότερον ἐν ἀνθρωπίνῃ ζωῇ τῶν καὶ τὴν θείαν αὐτὴν εἰς τὰ δεύτερα πρόνοιαν θαυμαστὴν ἐπιδεικνύντων; Τὸ γὰρ ἅμα διὰ πάντων φοιτᾶν καὶ μὴ ἐξίστασθαι ἑαυτῆς, καὶ πᾶσι παροῦσαν ἐν ἑαυτῇ μόνον[3] ἱδρύσθαι, τὸ παραδοξότατόν ἐστι τῶν περὶ τῆς προνοίας δογμάτων. Τὸ τοίνυν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν δεκτικὴν ἀναφανῆναι τούτων, ἄσχετον ἅμα καὶ ἐν σχέσει συνοῦσαν τοῖς προνοουμένοις καὶ μένουσαν ἐν τῷ αὐτῷ[4] κατὰ τρόπον ἤθει, πῶς οὐ παντελῶς ἐστι θαύματος ἄξιον; Ἔτι δὲ μειζόνως αὐτὸν καταπλήττει τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιτηδευμάτων τὴν αἰτίαν τοῦ δαίμονος ἐξάπτων, ἵνα μὴ μόνον ὡς ἄνθρωπος αὐτῷ θαυμαστὸς εἶναι δοκῇ, ἀλλὰ καὶ ὡς κατὰ δαίμονα ἐνεργῶν, καὶ κρεῖττόν τι τῆς ἀνθρωπίνης ἔχων ἀρετῆς, τὴν ἐκ τοῦ δαίμονος[5] ἐπίπνοιαν. Πολλοῦ ἄρα δεῖ τοιοῦτος εἶναι ὁ Σωκράτους ἔρως, ὁποῖος ὁ τῶν ἄλλων ἐραστῶν· ἐκεῖνοι μὲν γὰρ καθεῖλκον αὐτὸν εἰς ἀλογίαν καὶ ὕλην, ὁ δὲ ἀνατείνει καὶ διὰ τουτωνὶ τῶν πρώτων ῥημάτων μόνων αὐτὸν ἐπὶ λόγον καὶ δαίμονα. Τοιοῦτος γὰρ ὁ θεῖος ἔρως, ἀναγωγὸς καὶ ἀγαθουργὸς καὶ τελειώσεως χορηγὸς, καὶ νοῦ καὶ τῆς κατὰ νοῦν ζωῆς αἴτιος· ἀμείνω γάρ φησιν

1. B ἀληθινή.
2. Bekkerus ἀνθρώπειον.
3. Μόνον deest in codicibus B, C, D, E.
4. A ἑαυτοῦ.
5. B δαιμονίου.

ἔρωτος συνεργὸν εἰς φιλοσοφίαν οὐ ῥᾴδιον εὑρεῖν, ὡς καὶ αὐτὸς ἐν ἄλλοις ἀναδιδάσκει. Δείκνυται οὖν ἤδη καὶ δαιμόνιός τις ὁ Σωκράτης, μείζονα τὴν ἔκπληξιν ἀνεγείρων ἐν αὐτῷ[1] καὶ πολλαπλασιάζων τὸ θαῦμα τὸ περὶ φιλοσοφίαν· καὶ τοῦτο εἰκότως ὁ Σωκράτης ποιεῖ· πολλαχοῦ γὰρ αἱ τοιαῦται ἐκπλήξεις εἰς τὴν περὶ τὸ ἀγαθὸν ἡμᾶς ἐπισπῶνται συμπάθειαν. Ὥσπερ οὖν ἐν ταῖς ἁγιωτάταις τῶν τελετῶν προηγοῦνται τῶν δρωμένων καταπλήξεις τινὲς, αἱ μὲν διὰ τῶν λεγομένων, αἱ δὲ διὰ τῶν δεικνυμένων ὑποκατακλίνουσαι τῷ θείῳ τὴν ψυχήν· οὕτω δὴ καὶ ἐν τοῖς τῆς φιλοσοφίας προθύροις ἀνεγείρει θαῦμα τῷ νεανίσκῳ καὶ ἔκπληξιν περὶ ἑαυτὸν ὁ καθηγούμενος, ἵνα δράσωσιν εἰς αὐτὸν οἱ λόγοι προϊόντες καὶ ἐκκαλέσωνται πρὸς τὴν φιλόσοφον ζωήν. Καὶ τοῦτο μάλιστα ποιητέον ἐπὶ τῶν φρονήματος μεστῶν καὶ μεγαλαυχίας· τὸ μὲν γὰρ τοιοῦτο φρόνημα πρὸς μὲν τοὺς πολλούς ἐστιν ὀρθὸν, πρὸς δὲ τοὺς σπουδαίους ἐμπόδιον εἰς τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν. Ἵν' οὖν μὴ τῶν πολλῶν ἐραστῶν κεκρατηκὼς ὁ Ἀλκιβιάδης οἰηθῇ καὶ τοῦ Σωκράτους ὁμοίως περιφρονήσειν, εὐθὺς ἐκ προοιμίων θαυμαστὸν αὐτῷ δείκνυσιν ἑαυτὸν τῇ συντονίᾳ, τῇ σιωπῇ, τῇ κατὰ δαίμονα ζωῇ. Δύο δὲ τούτων αὐτῷ προειρημένων, τοῦ μὲν, ὅτι πολυχρονιώτερός ἐστιν αὐτὸς ἐραστὴς τῶν πολλῶν ἐκείνων καὶ παντοδαπῶν, τοῦ δὲ, ὅτι σιωπῶν διετέλει τὰ πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ, τοῦ δεύτερου τοῦδε τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸ δαιμόνιον ἀναφέρει· τούτου γὰρ, φησὶ, τὸ αἴτιον (τοῦ μηδὲ προσειπεῖν) ἐναντίωμά τι δαιμόνιόν ἐστι. Καίτοι καὶ τοῦ ἔρωτος αὐτῷ πάντως ὁ δαίμων αἴτιος (οὐ γὰρ ἂν οὕτως ἄριστα μετήει τὴν ἐρωτικὴν ζωὴν, εἰ μὴ κατὰ δαίμονα ἐπεποίητο καὶ τὴν αἵρεσιν αὐτῆς καὶ τὴν σπουδήν)· ἀλλ' ἐπειδὴ τὸ μὲν ἐρασθῆναι τοῦ νεανίσκου καὶ σπουδάσαι περὶ αὐτὸν τῆς προνοίας ἔργον τῆς περὶ τὸ ἀτελέστερον, τὸ δὲ ἀσχέτως αὐτῷ[2] καὶ ἀμιγῶς καὶ ἐξῃρημένως ἐπιστατεῖν δαιμονιώτερόν ἐστιν ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην

cundum mentem : aliquid enim, inquit, quod melius amore in philosophiam conducat, invenire haud facile, ut et ipse alias edocet. Hinc igitur jam dæmonicum quiddam habens Socrates ostenditur majorem in [se] ipso excitans stuporem et admirationem circa philosophiam multiplicans; idque merito Socrates agit : sæpe enim hujusmodi stupores sympathiam boni in nobis excitant. Ut igitur in sanctissimis sacris ea quæ geruntur antecedunt admirationes et stupores quidam, alii per verba, alii per spectacula animum ad divina inclinantes; sic et in philosophiæ vestibulo incutit admirationem et stuporem juveni illum erga se adducens, ut agant in ipsum immissi sermones et provocent ad philosophicam vitam. Et id maxime faciendum in hominibus plenis fastu et altæ cervicis : ejusmodi enim elatio multis quidem est recta, studiosis autem impedimentum ad utilitatem suam. Ne igitur quum vulgares vicerit amatores Alcibiades, putet etiam Socratem similiter contemnendum, statim ab initio admirabilem se ipsum ille ostendit carmine, silentio, vitaque dæmonica. E duobus autem ante dictis, tum quod idem amicus diuturnior est multis illis et diversis, tum quod tacens perfecit ea quæ ad ipsum pertinent in priori tempore, secundi causam in dæmonium refert : *hujus* enim, inquit (scilicet non alloquendi), *causa* est *quædam dæmonica repugnantia*. Et quidem amoris ipsi causa dæmon (non enim tam recte amatoria vita defunctus fuisset, si non per dæmonem illam elegisset ipsique studuisset); sed quum amare juvenem et illum sectari providentiæ sit opus circa imperfectius, ipsum autem libere et immixte et abstracte præesse divinius sit quam ut in humanam vitam cadat, ob hoc solum hujus causam in dæmonicum

1. A ἑαυτῷ, ut Gogava.

2. A, B αὐτό, ut Gogava.

retulit. Nam perficere deteriora et providere imperfectioribus, animarum est quatenus animarum, quoniam descensus earum propter providentiam rerum quæ sunt in generatione et propter curam mortalium factus est; sed nihil a rebus quibus providetur in se recipere neque commisceri deterioribus, verum ipsa abstracte administrare, diis convenit bonisque dæmonibus, et si quando id etiam humanis animis contingit, secundum quoddam munus deorum vel dæmonum contingit. Ergo causam affert Socrates vim dæmonicam abstractæ liberæque circa ipsum curæ : nam silentium est symbolum detentionis et suspensionis actionum quæ feruntur extrinsecus et vitæ a deterioribus liberæ.

Et quidem mentio virtutis dæmonicæ cum amoris essentia et virtute apte congruit. Etenim idem est amatorius et dæmonicus homo; quando vir amatorius, si divinus est, proxime quidem fruitur dæmone, et per hunc conjungitur diis, et ipsam inspirationem per medium dæmonem accipit : quippe a diis bona veniunt hominibus per medios dæmones, ut fert Diotimæ sermo. Rursus et vir dæmonicus vim amatoriam habet; quomodo vero fruitur dæmone, nisi se conjunxerit illi et illius virtutes participaverit? Quid vero efficit vinculum hoc inferioris ad melius, præter Amorem? Hunc enim deum *copulativum omnium custodem* Oracula vocant; omnium, dico, nullis omissis : Amor igitur dæmonum nos præfecturis adjungit. Imo et ipse *Amor est magnus dæmon*, ut inquit Diotima, quatenus sane medius ubique est amabiliumque et ad illa per Amorem festinantium. Amabile enim primum habet ordinem, amans vero illius tertium ; medium inter utrumque tenet Amor, conjungens in-

ζωὴν, διὰ δὴ τοῦτο μόνου τούτου τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸ δαιμόνιον ἀνήνεγκε. Τὸ μὲν γὰρ τελειοῦν τὰ χείρονα καὶ προνοεῖν τῶν ἀτελεστέρων[1] ὑπάρχει καὶ ψυχαῖς ὡς ψυχαῖς, ἐπεὶ καὶ ἡ κάθοδος αὐταῖς διὰ τὴν πρόνοιαν τῶν ἐν γενέσει πραγμάτων καὶ διὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν θνητῶν ἐγένετο· τὸ δὲ μηδὲν ἀπὸ τῶν διοικουμένων εἰσδέχεσθαι μηδὲ ἀναμίγνυσθαι τοῖς χείροσιν, ἀλλὰ ἀσχέτως αὐτὰ διακοσμεῖν, θεοῖς προσήκει καὶ τοῖς ἀγαθοῖς δαίμοσι, καὶ ὅταν ὑπάρχῃ καὶ ταῖς ἀνθρωπίναις ψυχαῖς, κατά τινα θείαν ἢ δαιμονίαν δόσιν ὑπάρχει. Τούτου τοίνυν ᾐτιάσατο τὸ δαιμόνιον τῆς ἐξῃρημένης περὶ αὐτὸν[2] κηδεμονίας· ἡ γὰρ σιωπὴ σύμβολόν ἐστι τῆς ἀρρεψίας καὶ τῆς ἐποχῆς[3] τῶν ἔξω φερομένων ἐνεργειῶν καὶ τῆς ἀσχέτου πρὸς τὸ χεῖρον ζωῆς.

Καὶ μὴν καὶ ἡ μνήμη τοῦ δαιμονίου συνᾴδει τῇ τοῦ ἔρωτος οὐσίᾳ τε καὶ δυνάμει. Καὶ γὰρ ὁ αὐτός ἐστιν ἐρωτικός τε καὶ δαιμόνιος ἀνήρ. Ὅ τε[4] γὰρ ἐρωτικὸς, ἐὰν ἔνθεος ᾖ, προσεχῶς μὲν ἀπολαύει τοῦ δαίμονος, διὰ δὲ τούτου συνάπτεται τοῖς θεοῖς καὶ αὐτὴν τὴν ἐπίπνοιαν διὰ μέσου δέχεται τοῦ δαίμονος[5]· τὰ γὰρ ἀπὸ θεῶν ἀγαθὰ τοῖς ἀνθρώποις ἥκει διὰ μέσων τῶν δαιμόνων, ὡς ὁ τῆς Διοτίμας λόγος. Καὶ αὖ ὁ δαιμόνιος ἐρωτικός τίς ἐστιν· ἢ πῶς ἀπολαύει τοῦ δαίμονος, μὴ συνάψας ἑαυτὸν ἐκείνῳ καὶ κοινώσας τὴν ζωὴν ταῖς ἐκείνου δυνάμεσι; Τί δὲ τὸν σύνδεσμον τοῦτον τοῦ καταδεεστέρου πρὸς τὸ κρεῖττον ἀπεργάζεται, πλὴν τοῦ Ἔρωτος; Τοῦτον γὰρ δὴ τὸν θεὸν *συνδετικὸν πάντων ἐπιβήτορα* καὶ τὰ Λόγια καλεῖ· καὶ οὐ τῶν μὲν συνδετικὸν, τῶν δὲ οὔ· καὶ ἡμᾶς τοίνυν ταῖς τῶν δαιμόνων ἐπιστασίαις οὗτός ἐστιν ὁ συνάπτων. Ἔτι καὶ αὐτὸς ὁ Ἔρως *δαίμων ἐστὶ μέγας*, ὥς φησιν ἡ Διοτίμα[6], καθόσον δὴ τὴν μεσότητα συμπληροῖ πανταχοῦ τῶν τε ἐραστῶν καὶ τῶν σπευδόντων ἐπ' ἐκεῖνα διὰ τοῦ Ἔρωτος. Τὸ γὰρ ἐραστὸν τὴν πρώτην ἔχει τάξιν, τὸ δὲ ἐρῶν ἐκείνου τὴν τρίτην· τὸ δὲ

1. B, C, D, E καταδεεστέρων.
2. A αὐτό.
3. D, E ἀποχῆς.
4. Gogava *quando*, ὅτε.
5. A δαιμονίου.
6. Platonis *Convivium*, p. 202 D.

μέσον ἀμφοῖν ὁ Ἔρως συμπληροῖ, συνάγων καὶ συνδέων ἀλλήλοις τό τε ἐφετὸν καὶ τὸ ἐφιέμενον ἐκείνου, καὶ πληρῶν ἀπὸ τοῦ κρείττονος τὸ καταδεέστερον, καὶ ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς καὶ κρυφίοις θεοῖς ἑνίζων τῷ πρώτῳ καὶ κρυφίῳ κάλλει τὸν νοῦν τὸν νοητὸν κατά τινα νοήσεως κρείττονα ζωήν· διὸ καὶ ὁ θεολόγος ὁ παρ' Ἕλλησιν ἀνόμματον ἀποκαλεῖ τὸν Ἔρωτα ἐκεῖνον·

Ποιμαίνων πραπίδεσσιν ἀνόμματον ὠκὺν Ἔρωτα[1]·

ἐν δὲ τοῖς ἔξω τῶν νοητῶν σύνδεσιν ἀδιάλυτον ἐλλάμπων τοῖς ὑφ' ἑαυτοῦ τελειουμένοις (καὶ γὰρ ὁ δεσμὸς ἕνωσίς ἐστιν, ἀλλὰ μετὰ διακρίσεως πλείονος)· διὸ καὶ συνδέσμιον τοῦ Ἔρωτος τούτου τὸ πῦρ τὰ Λόγια προσείρηκεν·

Ὃς ἐκ νόου ἔκθορε πρῶτος
Ἑσσάμενος πυρὶ πῦρ συνδέσμιον[2].

Ἀπὸ γὰρ τοῦ νοητοῦ νοῦ προελθὼν συνδεῖ τὰ δεύτερα πάντα καὶ ἀλλήλοις καὶ ἐκείνῳ. Συνάπτει τοίνυν καὶ θεοὺς πάντας τῷ νοητῷ κάλλει, καὶ τοὺς δαίμονας τοῖς θεοῖς, καὶ ἡμᾶς τοῖς τε δαίμοσι καὶ τοῖς θεοῖς· ἐν μὲν τοῖς θεοῖς πρώτως ὑφεστηκώς, ἐν δὲ τοῖς δαίμοσι δευτέρως, ἐν δὲ ταῖς ψυχαῖς ταῖς μερικαῖς[3] κατὰ δή τινα πρόοδον τρίτην ἀπὸ τῶν ἀρχῶν· καὶ ἐν μὲν τοῖς θεοῖς ὑπερουσίως (πᾶν γὰρ τὸ θεῶν γένος τοιοῦτον), ἐν δὲ τοῖς δαίμοσι κατ' οὐσίαν, ἐν δὲ ταῖς ψυχαῖς κατ' ἔλλαμψιν. Καὶ ἔοικε τριπλῆ τάξις αὕτη τῇ τοῦ νοῦ τριττῇ δυνάμει· καὶ γὰρ ὁ νοῦς ἄλλος[4] μὲν ὁ ἀμέθεκτος, ἐξῃρημένος ἀφ' ὅλων τῶν μερικῶν ψυχῶν· ἄλλος δὲ ὁ μεθεκτὸς, οὗ καὶ αἱ ψυχαὶ τῶν θεῶν μετέχουσι, κρείττονος ὄντος· ἄλλος δὲ ὁ ἀπὸ τούτου ταῖς ψύχαις ἐγγιγνόμενος, ὃς δὴ καὶ ἔστιν αὐτῶν τῶν ψυχῶν τελειότης. Καὶ ἔχεις ἐν Τιμαίῳ τὰ τρία ταῦτα σημαινόμενα τοῦ νοῦ[5]· τῷ μὲν οὖν ἀμεθέκτῳ νῷ τὸν ἔρωτα τὸν ἐν θεοῖς ἀνάλογον ληπτέον (ἐξῃρημένος γάρ ἐστι καὶ ἐκεῖνος πάντων τῶν κατόχων αὐτῷ καὶ ἐλλαμπομένων ὑπ' αὐτοῦ)· τῷ δὲ μετεχομένῳ τὸν ἐν

vicemque alligans amantem cum amando, et implens meliori deterius, inque intelligibilibus diis et arcanis uniens primæ et absconditæ pulchritudini Mentem intelligibilem secundum quamdam intelligentiæ meliorem formam; unde et theologus Græcus *cæcum* vocat Amorem : *Pascens corde cæcum, velocem Amorem;* in his autem quæ sunt extra intelligibilia vinculum indissolubile irradians his quæ ab ipso perficiuntur (vinculum enim aliqua est imperfectior unitas); ideoque Amoris hujus ignem *copulativum* Oracula appellaverunt : *Qui ex Mente emicuit primus indutus igni ignem copulativum.* Ab intelligibili enim Mente progressus secunda omnia aliaque invicem aliis illique connectit; quare et adjungit deos omnes intelligibili pulchritudini, dæmones diis, et nos dæmonibus et diis : in diis quidem primo subsistens, in dæmonibus secundo, in animabus particulariter, tertio tantum a principiis gradu; in diis quidem superessentialiter (namque omne deorum genus tale), in dæmonibus autem secundum essentiam, in animabus demum secundum illustrationem. Respondet autem triplex hic ordo mentis triplici potentiæ : etenim mens aliter quidem est imparticipabilis, abstracta ab omnibus particularibus animabus; alia vero participabilis, quam animæ deorum participant, iis meliorem; alia autem hac inferior, in animabus habitans, quæ et est ipsarum animarum perfectio. Et habes in *Timæo* triplicem hanc amoris et mentis analogiam : imparticipabili menti respondet amor qui in diis (abstractus enim est ille ab omnibus et ipsum habentibus et ab ipso illustratis); partici-

1. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 165 C. Hunc locum expressit Olympiodorus, p. 22.
2. Cf. infra, *in Parmenidem*, lib. II.
3. A μερικῶς, ut Gogava.
4. A, B ἄλλως ut Gogava.
5. Platonis *Timæus*, p. 37 A.

pabili autem qui in dæmonibus (essentialis enim et hic et in se perfectus, quemadmodum participata mens et animabus proxime illabens); menti vero quæ infra secundum ordinem venit, perspicuum quod respondet tertius amor per illustrationem subsistens in animabus. Et merito, arbitror, secundum triplicem hanc intellectus diversitatem amor consideratur, ideoque primam habet hypostasin occultam in intelligibili Mente : si enim ex Mente emicuit, in illa, quoad causam, collocatus est. Et mihi videtur Plato reperisse apud Orpheum eumdem deum et *Amorem* et *dæmonem magnum* vocatum, ipsumque cecinisse hunc de Amore hymnum. Nam de intelligibili Mente loquens theologus : *Mollis Amor* (inquit) *et Mens proterva;* et rursus : *Quibus insidens dæmon magnus agit tenens.* De intellectuali autem Mente et imparticipabili : *Et Mens primus genitor, et Amor multum jucundus;* aliasque : *Una vis, unus dæmon fit magnus princeps omnium.* Merito igitur et Diotima *dæmonem magnum* Amorem appellat, et Socrates conjungit sermoni de amore et amantibus demonstrationem de dæmone et dæmonica causa. Ut enim quidquid dæmonicum est pendet ab amatoria medietate, sic igitur et sermo de dæmonicis sermonem sequitur de amore et illi est cognatus. Medius enim amor est inter amantem et amatum, dæmon inter hominem et Deum, et propter hoc medium plurimam habent inter se communionem; per quam et Socrates transiens et relinquens de ipso sermonem, cœpit quidem ab amore et desiit in dæmones : est enim simul amatorius et

δαίμοσιν (οὐσιώδης γὰρ καὶ οὗτος καὶ αὐτοτελὴς, ὥσπερ ὁ μετεχόμενος[1] νοῦς, καὶ προσεχῶς ἐπιβατεύων ταῖς ψυχαῖς)· τῷ δὲ καθ' ἕξιν νῷ δῆλον ὡς τὸν τρίτον τὸν κατ' ἔλλαμψιν ὑφιστάμενον ἐν ταῖς ψυχαῖς. Καὶ εἰκότως, οἶμαι, τῇ νοερᾷ ταύτῃ διαφορότητι συστοίχως καὶ ὁ ἔρως θεωρεῖται· διότι δὴ τὴν πρώτην ὑπόστασιν ἔχει καὶ κρύφιον ἐν τῷ νοητῷ νῷ· εἰ γὰρ ἐξέθορεν ἐκεῖθεν, ἔστιν ἐν ἐκείνῳ κατ' αἰτίαν ἱδρυμένος. Καί μοι δοκεῖ καὶ ὁ Πλάτων εὑρὼν παρ' Ὀρφεῖ τὸν αὐτὸν τοῦτον θεὸν καὶ Ἔρωτα καὶ δαίμονα μέγαν ἀποκαλούμενον, ἀγαπῆσαι καὶ αὐτὸς ἐπὶ τοῦ Ἔρωτος τὸν τοιοῦτον ὕμνον. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ νοητοῦ νοῦ[2] λέγων ὁ θεολόγος·

Ἁβρός Ἔρως (φησὶ) καὶ Μῆτις ἀτάσθαλος[3]·

καὶ πάλιν·

Οἷσιν ἐπεμβεβαὼς δαίμων μέγας αἰὲν ἐπ' ἴχνη[4].

περὶ δὲ τοῦ νοεροῦ νοῦ καὶ ἀμεθέκτου·

Καὶ Μῆτις πρῶτος γενέτωρ, καὶ Ἔρως πολυτερπής·

καὶ πάλιν·

Ἓν κράτος, εἷς δαίμων γένετο μέγας ἀρχὸς ἁπάντων[5].

Εἰκότως ἄρα καὶ ἡ Διοτίμα δαίμονα μέγαν αὐτὸν ἀποκαλεῖ, καὶ ὁ Σωκράτης συνάπτει τῷ περὶ ἔρωτος λόγῳ καὶ ἐραστῶν τὴν περὶ τοῦ δαίμονος καὶ τῆς δαιμονίας αἰτίας ἐπίδειξιν. Ὥσπερ γὰρ ἅπαν τὸ δαιμόνιον ἐξήρτηται τῆς ἐρωτικῆς μεσότητος, οὕτω δὴ καὶ ὁ περὶ τοῦ δαιμονίου λόγος συνάπτεται[6] τῷ περὶ τοῦ ἔρωτος καὶ ἔστιν ἐκείνῳ συγγενής. Μέσος γὰρ καὶ ὁ ἔρως ἐραστοῦ καὶ ἐρῶντος, καὶ ὁ δαίμων ἀνθρώπου καὶ θεοῦ, καὶ διὰ ταύτην τὴν μεσότητα παμπόλλην ἔλαχον τὴν πρὸς ἀλλήλους κοινωνίαν· καθ' ἣν καὶ ὁ Σωκράτης μετιὼν τὸν περὶ αὐτοῦ λόγον ἤρξατο μὲν ἀπὸ τοῦ ἔρωτος, ἐτελεύτησε δὲ εἰς τὸν περὶ τοῦ δαιμονίου λόγον· ἔστι γὰρ ἅμα καὶ ἐρωτικὸς καὶ δαιμόνιος, καὶ

1. B ὡς προμετεχόμενος, ut Ficinus, *præparticipatus intellectus.*
2. Νοῦ deest in codice E.
3. Cf. *Orphica*, p. 508, Hermann.
4. Verte : *urit vestigia.* Gogava legit profecto ἐπίσχνη.
5. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 174 A.
6. A συνέπεται, ut Gogava.

κυβερνᾷ μὲν τὴν ἐρωτικὴν ἐνέργειαν τῇ βουλήσει τοῦ δαίμονος, προκαλεῖται δὲ τὴν δαιμονίαν ἐπίπνοιαν τῇ περὶ τὴν ἐρωτικὴν σπουδῇ.

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων εἴχομεν λέγειν. Περὶ δὲ αὐτῶν τῶν δαιμόνων, καὶ ἔτι τῶν εἰληχότων ἡμᾶς κοινῇ, καὶ τρίτον περὶ τοῦ Σωκρατικοῦ δαιμονίου μετὰ ταῦτα ῥητέον· δεῖ γὰρ ἀπὸ τῶν καθολικωτέρων ἀεὶ[1] τὰς ζητήσεις ὁρμᾶσθαι καὶ ἐκ τούτων προϊέναι μέχρι τῶν ἀτόμων· τοῦτο γάρ ἐστι καὶ κατὰ φύσιν καὶ πρὸς ἐπιστήμην οἰκειότερον. Οἱ μὲν τοίνυν δαίμονες τὴν πρώτην ὑπόστασιν λαχόντες ἀπὸ τῆς ζωογόνου θεᾶς, κἀκεῖθεν οἷον ἐκ πηγῆς τινος ἀποῤῥέοντες, οὐσίαν ἔλαχον ψυχικὴν, νοερωτέραν[2] μὲν οἱ μείζους καὶ τελεώτεροι κατὰ τὴν ὕπαρξιν, ὑφειμένην δὲ καὶ λογοειδεστέραν οἱ μέσοι καὶ δευτέραν τάξιν κεκληρωμένοι, ποικίλην δὲ καὶ ἀλογωτέραν καὶ ἐνυλοτέραν οἱ τρίτοι καὶ τὸ τέλος συμπεραίνοντες τῆς δαιμονίας τάξεως. Τοιαύτην δὲ προστησάμενοι τὴν ὕπαρξιν συνδιήρηνται τοῖς θεοῖς, ἅτε δὴ τὴν ὑπουργικὴν καὶ ὑπηρετικὴν πρὸς αὐτοὺς δύναμιν λαχόντες, ἄλλως μὲν τοῖς ἀπολύτοις καὶ πρὸ τοῦ κόσμου τῶν ὅλων ἐξηγουμένοις, ἄλλως δὲ τοῖς ἐγκοσμίοις, οἳ καὶ προσεχῶς ἐπιβατεύουσι ταῖς μοίραις τοῦ παντός· ἡ μὲν γάρ ἐστιν αὐτῶν διάκρισις κατὰ τοὺς δώδεκα θεοὺς τοὺς ὑπερουρανίους, ἡ δὲ κατὰ πάσας τὰς ἰδιότητας τῶν ἐν τῷ κόσμῳ θεῶν. Ἅπας γὰρ θεὸς ἐγκόσμιος ἡγεῖται τάξεως τινὸς δαιμονίας, ᾗ προσεχῶς δίδωσι τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν, ὁ μὲν δημιουργικὸς τὴν δημιουργικὴν, ὁ δὲ ἄτρεπτος τὴν ἄχραντον, ὁ δὲ τελεσιουργὸς τὴν τελειωτικήν· καὶ περὶ ἕκαστον τῶν θεῶν πλῆθός ἐστι δαιμόνων ἀμύθητον καὶ ταῖς αὐταῖς ἐπωνυμίαις ἀποσεμνυνόμενον τῶν ἡγουμένων θεῶν· Ἀπόλλωνες γὰρ καὶ Δίες καὶ Διέρμαι καλούμενοι χαίρουσιν, ἅτε δὴ καὶ τὴν ἰδιότητα τῶν οἰκείων θεῶν ἀποτυπούμενοι. Λοιπὸν δὲ ἐκ τούτων καὶ τὰ θνητὰ μετέχει τῶν θείων ἀποῤῥοιῶν, καὶ οὕτω δὴ ζῷα καὶ φυτὰ δημιουργεῖται, τὰ μὲν ἄλλων θεῶν, τὰ δὲ ἄλ-

dæmonicus, et gubernat amatoriam actionem voluntate amoris, provocat autem dæmonicam inspirationem studio amatorio.

Hæc igitur de iis habuimus dicere. De ipsis autem dæmonibus, imo de illis nos communiter sortitis, tertioque de Socratico dæmone postea dicendum : oportet enim ab universalioribus semper ad quæstiones moveri et ex his procedere usque ad individua; hoc enim est secundum naturam et scientiæ accommodatius. Dæmones primam hypostasin sortiti a vitæ dea, et illinc tanquam ex fonte quodam defluentes, essentiam adepti sunt animalem, intellectualem [magis] quidem majores et meliores pro sua natura, diminutam vero et magis rationis indigentem medii et ordinem secundum nacti, variam demum et magis irrationabilem et materialem tertii et finem facientes ordinis dæmonum. Sic autem ordinati secundum essentiam, condividuntur diis (nempe servilem et ministram erga illos vim sortiti), aliter quidem absolutis et ante mundum universa ducentibus, aliter autem mundanis qui et proxime partibus universi præsident. Est autem ipsorum discretio alia secundum duodecim deos supercœlestes, alia vero secundum omnes proprietates deorum mundanorum. Omnis enim deus mundanus ducit ordinem quemdam dæmonum, cui proxime suam vim tribuit, opifex quidem opificem, incommutabilis puram, perfector perfectricem; et circa unumquemque deorum multitudo inest dæmonum ineffabilis et nominibus insignis deorum ducentium : Apollines enim et Joves et Mercurii vocari gaudent, tanquam virtutes propriorum deorum exprimentes. Reliquum ex his mortalia participant divinas emanationes, et sic animalia et plantæ formantur, alia quidem aliorum deorum,

1. B ἀεὶ ἐπί, ut Gogava.

2. A νοεράν, ut Govaga, *intellectualem.*

alia vero aliorum imagines ferentia. Et his proxime quidem dæmones suorum indicia ducum præbent, abstracte autem dii dæmonibus desuper feruntur, et idcirco ultima primis respondent : primorum enim sunt in ultimis illuminationes, et ultimorum in primis causa præaccipitur; media autem genera dæmonum complent universum et ligant continentque unionem ipsius, participantia quidem deos, participata vero a mortalibus. Si quis igitur dicat centrum mundani regiminis in dæmonibus constituisse omnium architectum, a veritate non aberraverit : namque Diotima hoc ipsis adscripsit munus, scilicet ut sint divinorum vinculum et mortalium, canalis supernorum, vehiculum secundorum omnium ad deos, complementum universorum secundum medietatis vim contentivam. Non igitur recipiemus dicentes dæmones esse animas hominum quæ transmutavere hanc vitam : non enim oportet quod dæmonicum est in idem ducere et quod essentiale, neque immortale medium mundanorum omnium ex transmutante se ipsam multiformiter vita constituere ; manet enim semper eodem modo dæmonica custodia universum continens; animæ vero ordo non est, ut inquit in *Reeublica* Socrates; alias enim varie eligit formas. Sic nec illos quoque laudabimus, qui dæmones faciunt deos quosdam quasi errantes, sicut Amelius; sed credemus Platoni dicenti deos esse principes universi, et subjicienti ipsis dæmonum greges, et ubique servabimus Diotimæ sermonem tribuentis dæmonicæ virtuti medium ordinem divina omnia inter et mortalia[1].

λων εἰκόνας φέροντα. Καὶ τούτοις προσεχῶς μὲν οἱ δαίμονες τὰς ἐμφάσεις τῶν σφετέρων ἡγεμόνων παρέχονται, ἐξῃρημένως δὲ οἱ θεοὶ τοῖς δαίμοσιν ἄνωθεν ἐποχούμενοι, καὶ διὰ τοῦτο συμπαθῆ καὶ τὰ ἔσχατα τοῖς πρώτοις ἐστί· τῶν τε γὰρ πρώτων εἰσὶν ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐμφάσεις, καὶ τῶν ἐσχάτων ἐν τοῖς πρώτοις τὰ αἴτια προείληπται· τά τε μέσα γένη τῶν δαιμόνων συμπληροῖ τὰ ὅλα καὶ συνδεῖ καὶ συνέχει τὴν κοινωνίαν αὐτῶν, μετέχοντα μὲν τῶν θεῶν, μετεχόμενα δὲ ὑπὸ τῶν θνητῶν. Εἰ τοίνυν λέγοι τις τὰ κέντρα τῆς τοῦ παντὸς διακοσμήσεως ἐν τοῖς δαίμοσι πήξασθαι τὸν τῶν ὅλων δημιουργὸν, οὐκ ἂν ἁμάρτοι τῆς περὶ αὐτῶν ἀληθείας, ἐπεὶ καὶ ἡ Διοτίμα ταύτην αὐτοῖς ἀποδέδωκε τὴν τάξιν, τὴν συνδετικὴν τῶν θείων καὶ τῶν θνητῶν, τὴν διαπόρθμιον τῶν ἄνωθεν ὀχετῶν, τὴν ἀναγωγὸν τῶν δευτέρων ἁπάντων εἰς τοὺς θεοὺς, τὴν συμπληρωτικὴν τῶν ὅλων κατὰ τὴν τῆς μεσότητος συνοχήν. Οὐκ ἄρα ἀποδεξόμεθα τοὺς λέγοντας τοὺς δαίμονας εἶναι τὰς ψυχὰς ἀνθρώπων μεταβαλούσας τὸν τῇδε βίον[2]· οὐ γὰρ δεῖ τὸ κατὰ σχέσιν δαιμόνιον εἰς ταὐτὸν ἄγειν τῷ κατ' οὐσίαν, οὐδὲ τὴν ἀΐδιον μεσότητα τῶν ἐγκοσμίων πάντων ἐκ τῆς μεταβαλλούσης ἑαυτὴν πολυειδῶς ὑφιστάνειν ζωῆς· ἕστηκε γὰρ ἀεὶ ὡσαύτως ἡ δαιμονία φρουρὰ συνέχουσα τὰ ὅλα· ψυχῆς δὲ τάξις οὐκ ἔστιν, ὥς φησιν ὁ ἐν τῇ Πολιτείᾳ Σωκράτης[3]· ἄλλοτε γὰρ ἄλλους αἱρεῖται βίους. Ἀλλ' οὐδὲ ἐκείνους ἐπαινέσομεν, ὅσοι τῶν θεῶν τινας δαίμονας ποιοῦσιν οἷον τοὺς πλανωμένους, καθάπερ Ἀμέλιος[4]· ἀλλὰ πεισόμεθα τῷ Πλάτωνι τῷ τοὺς μὲν θεοὺς ἄρχοντας λέγοντι τοῦ παντὸς, ὑποτάττοντι δὲ αὐτοῖς τὰς τῶν δαιμόνων ἀγέλας[5], καὶ πανταχοῦ διασωσόμεθα τὸν τῆς Διοτίμας λόγον, μέσην τῷ δαιμονίῳ τάξιν ἀπονέμοντα τῶν τε θείων ἁπάντων καὶ τῶν θνητῶν[6].

1. Hic desinit Gogavæ versio latina, necnon codex græcus A.
2. Cf. Maximi Tyrii *Dissert.* XV, § 6, *De Socratis dæmone.*
3. Platonis *Reseublica*, X, p. 617 D.
4. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 24 C.
5. Platonis *Politicus*, p. 271 D. Eumdem locum Proclus laudat supra, p. 94, n. 2.
6. Vide supra, p. 325, n. 5.

Κοινῇ μὲν οὖν περὶ ἁπάσης τῆς δαιμονίας τάξεως ταύτην ἔχειν προσήκει τὴν ἔννοιαν· ἰδίᾳ δὲ περὶ τῶν εἰληχότων ἡμᾶς μετὰ ταῦτα λεκτέον. Τῶν γὰρ δαιμόνων τούτων κατὰ τὸ μέσον, ὡς εἴπομεν, τεταγμένων, οἱ μὲν πρώτιστοι καὶ ἀκρότατοι[1] θεῖοι δαίμονές εἰσι, καὶ θεοὶ φανταζόμενοι πολλάκις διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν ὁμοιότητα πρὸς τοὺς θεούς· ὡς γὰρ καθόλου φάναι, πάσης τάξεως τὸ πρώτιστον σώζει τὴν τοῦ πρὸ ἑαυτοῦ μορφήν· καὶ γὰρ νοῦς ὁ πρώτιστος αὐτόθεν θεὸς, καὶ ψυχῶν ἡ πρεσβυτάτη νοερὰ, καὶ τῶν δαιμόνων τοίνυν τὸ ἀκρότατον γένος, ἅτε προσεχὲς ὂν τοῖς θεοῖς, ἑνοειδές ἐστι καὶ θεῖον. Δεύτεροι δὲ μετὰ τοὺς τοιούτους εἰσὶ δαίμονες οἱ τῆς νοερᾶς ἰδιότητος μετέχοντες, καὶ τῶν ἀνόδων προϊστάμενοι καὶ τῶν καθόδων, καὶ ὅλως ἐκφαίνοντες τοῖς πᾶσι καὶ ἐκδιδόντες τὴν ποίησιν τῶν θεῶν. Τρίτοι δέ εἰσιν οἱ τῶν θείων ψυχῶν τὰς εἰς τὰ δεύτερα ποιήσεις διανέμοντες, καὶ συμπληροῦντες τὸν σύνδεσμον τῶν δεχομένων τὰς ἐκεῖθεν ἀποῤῥοίας πρὸς αὐτάς. Τέταρτοι δὲ οἱ τῶν ὅλων φύσεων τὰς δυνάμεις τὰς δραστηρίους εἰς τὰ γεννητὰ καὶ φθαρτὰ διαπορθμεύοντες, καὶ ἐμπνέοντες ταῖς μερισταῖς φύσεσι ζωὴν, καὶ τάξιν καὶ λόγους καὶ τὴν παντοίαν τῶν θνητῶν τελεσιουργίαν. Πέμπτοι δὲ οἱ σωματοειδεῖς καὶ συνδετικοὶ τῶν ἐν τοῖς σώμασιν ἀκροτήτων (πῶς γὰρ τὰ ἀΐδια σώματα συνάπτεται[2] τοῖς φθαρτοῖς, πῶς τὰ ποιοῦντα τοῖς ἀποτελέσμασιν, ἢ διὰ ταύτης τῆς μεσότητος; αὕτη γάρ ἐστιν ἡ καὶ τῶν σωματοειδῶν ἀγαθῶν ὑπάρχουσα, καὶ πρόνοιαν ποιουμένη τῶν κατὰ φύσιν ἁπάντων πλεονεκτημάτων). Ἕκτοι δὲ δὴ οὖν ἐπὶ τούτοις οἱ περὶ τὴν ὕλην στρεφόμενοι, καὶ τῶν εἰς τὴν ὕλην ἡκόντων ἄνωθεν ἀπὸ τῆς οὐρανίας ὕλης δυνάμεων συνεκτικοὶ, καὶ φρουροῦντες αὐτὴν ἀεὶ, καὶ τὴν ἐν αὐτῇ σκιαγραφίαν τῶν εἰδῶν φυλάττοντες[3]. Πολλῶν τοίνυν καὶ παντοδαπῶν, ὥσπερ καὶ ἡ Διοτίμα φησὶ, τῶν δαιμόνων ὄντων[4], οἱ μὲν ἀκρότατοι τὰς ψυχὰς τὰς προελθούσας ἀπὸ τοῦ πατρὸς συνάπτουσι τοῖς αὐτῶν ἡγεμόσι θεοῖς· ἕκαστος γὰρ, ὡς εἴπομεν, θεὸς ἡγεῖται πρῶτον μὲν δαιμόνων, ἔπειτα καὶ ψυχῶν μερικῶν· ἔσπειρε γὰρ καὶ τούτων ὁ δημιουργὸς, ὥς φησιν ὁ Τίμαιος, τὰς μὲν εἰς ἥλιον, τὰς δὲ εἰς σελήνην, τὰς δὲ εἰς τοὺς ἄλλους θεούς[5]. Οὗτοι δὴ οὖν οἱ θεοὶ δαίμονές εἰσιν οἱ κατ' οὐσίαν εἰληχότες τὰς ψυχὰς καὶ συνάπτοντες αὐτὰς τοῖς οἰκείοις ἄρχουσι· καὶ πᾶσα ψυχὴ, κἂν συμπεριπολῇ τῷ ἑαυτῆς θεῷ, δεῖται τοῦ

1. Καὶ ἀκρότατοι leguntur et in codice Harl., sed desunt in codicibus Creuzerianis.

2. B, C, D συνέσονται. Ficinus : *Quo enim pacto corpora sempiterna convenient cum caducis?*

3. Hunc locum de sex dæmonum generibus commode explicat Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 17-19 : Ἀλλ' ἐπειδὴ πάντα τὰ προσόντα τοῖς οὐρανίοις διερμηνεύει ἓξ τινῶν ὄντων ἐν τοῖς οὐρανίοις, εἰς ἓξ καὶ αὐτὸ διῄρηται (λέγω δὲ τὸ τῶν δαιμόνων γένος τὸ κατ' οὐσίαν)· ἔστι γὰρ ἐν τοῖς οὐρανίοις θεότης, νοῦς, ψυχὴ λογικὴ, ψυχὴ ἄλογος, εἶδος, ὕλη. Τοσαῦται οὖν καὶ τῶν δαιμόνων διαφοραί. Οἱ μὲν γὰρ πρὸς τὸ θεῖον τῶν οὐρανίων συνδέοντες ἡμᾶς λέγονται θεῖοι, οἵτινες τοῖς ἐνθουσιασμοῖς ἐφεστήκασιν. Οἱ δὲ τῷ νῷ συνάπτοντες ἡμᾶς, νοεροὶ, οἵτινες ἐπὶ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν εἰσι, δι' ὧν ὑπὲρ ἀπόδειξιν ἐν ταῖς κοιναῖς ἐννοίαις τινὰ γινώσκομεν καὶ ἀναποδείκτως. Οἱ δὲ τῇ λογικῇ ψυχῇ λογικοὶ λέγονται, περὶ ὧν φησιν ὁ ποιητής· ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ὑποθήσεται· καὶ μέν μοι πρῶτα ἐνέπνευσεν μέγα δαίμων. Οἱ δὲ πρὸς τὴν τῶν οὐρανίων ἄλογον [ψυχὴν] συνάπτοντες ἡμᾶς, ἄλογοι. Οἱ δὲ πρὸς τὸ τῶν οὐρανίων εἶδος, εἰδικοὶ ἢ εἰδετικοί (ὅτι γὰρ συνῆπται τοῖς τῶν οὐρανίων εἴδεσι τὰ ἡμέτερα εἴδη, δῆλον ἐκ τοῦ συναύξεσθαι αὐτὰ καὶ συμμειοῦσθαι τοῖς οὐρανίοις· καὶ γὰρ καὶ οἱ χυμοὶ πρὸς τὴν σελήνην καὶ αὔξονται καὶ μειοῦνται, καὶ αἱ τρίχες· διὸ τοὺς ἱερατικῶς ζῶντας ἔστιν ἰδεῖν μὴ ἀποκειρομένους αὐξούσης τῆς σελήνης· δηλοῖ δὲ καὶ τὸ σεληνιακὸν πάθος· ἔστι δὲ καὶ τὰ ἡλιοτρόπια φυτὰ καὶ οἱ σεληνῖται λίθοι συναύξοντες καὶ συμμειούμενοι πρὸς τὴν σελήνην, ὁμοίως δὲ τὰ ὄστρεα καὶ σχεδὸν ἅπαντα· διὸ καλῶς εἴρηται· Αὔξεις αὐξομένη, μινύθουσα δὲ πάντα χαλέπτεις, εἰς σελήνην). Ἀλλὰ μὴν καὶ ὑλῷοι λέγονται οἱ τήνδε τὴν ὕλην ἐξάπτοντες τῆς τῶν οὐρανίων καὶ διὰ τοῦτο φρουροῦντες αὐτὴν καὶ μὴ συγχωροῦντες ῥευστὴν οὖσαν πάντη φθείρεσθαι· φησὶ γὰρ καὶ Ὀρφεύς· Ὕλης οὐρανίης τε καὶ ἀστερίης καὶ ἀβύσσου, ὡς τῆς ὕλης τριττῆς οὔσης, καὶ τῆς μὲν οὐρανίας, ἥτις ταῖς ἑπτὰ σφαίραις ὑπόκειται, τῆς δὲ ἀστρῴας, ἥτις τοῖς ἄστροις, τῆς δὲ χθονίας, ἣν ἄβυσσον ἐκάλεσε διὰ τὸ ἐσχάτην εἶναι καὶ ῥευστήν.

4. Platonis *Convivium*, p. 203 A.

5. Platonis *Timæus*, p. 42 D.

τοιούτου δαίμονος. Οἱ δὲ δεύτεροι δαίμονες τὰς ἀνόδους αὐτῶν καὶ τὰς καθόδους ἐπιτροπεύουσι, καὶ ἀπὸ τούτων αἱ αἱρέσεις ταῖς πολλαῖς τῶν ψυχῶν· ἐπεὶ αἵ γε τελεώταται καὶ ἀχράντως ὁμιλοῦσαι τῇ γενέσει, ὥσπερ τὸν προσήκοντα βίον αἱροῦνται τῷ ἑαυτῶν θεῷ, οὕτω καὶ κατὰ δαίμονα ζῶσι τὸν θεῖον[1], ὃς καὶ μενούσας αὐτὰς ἄνω συνῆπτε τῷ οἰκείῳ θεῷ· διὸ καὶ ὁ Αἰγύπτιος τὸν Πλωτῖνον ἐθαύμασεν ὡς θεὸν ἔχοντα τὸν δαίμονα[2]. Ταῖς μὲν οὖν ἀποκαταστατικῶς ζώσαις ψυχαῖς ὁ αὐτός ἐστιν ἄνω κἀνταῦθα δαίμων· ταῖς δὲ ἀτελεστέραις, ἄλλος μὲν ὁ κατ' οὐσίαν δαίμων, ἄλλος δὲ ὁ κατὰ τὸν προβεβλημένον βίον.

Εἰ δὴ ταῦτα ὀρθῶς λέγοιμεν, οὐδεὶς ἂν ἀποδέξαιτο τὸν τὴν λογικὴν ψυχὴν τὴν ἡμετέραν δαίμονα ποιοῦντα· ὁ μὲν γὰρ δαίμων ἕτερος ἀνθρώπου, καθάπερ ἥ τε Διοτίμα λέγει, μέσους τιθεμένη τοὺς δαίμονας θεῶν καὶ ἀνθρώπων[3], καὶ ὁ Σωκράτης ἐνδείκνυται ἀντιδιαστέλλων τῷ ἀνθρωπείῳ τὸ δαιμόνιον· οὐκ ἀνθρώπειον γάρ, φησὶ, τὸ αἴτιον, ἀλλά τι δαιμόνιον ἐναντίωμα· ὁ δὲ ἄνθρωπος ψυχή ἐστι σώματι χρωμένη, ὡς δειχθήσεται· οὐκ ἄρα ὁ δαίμων ὁ αὐτός ἐστι τῇ λογικῇ ψυχῇ. Καίτοι καὶ τοῦτο φανερὸν ὅτι καὶ ὁ Πλάτων αὐτὸς ἐν τῷ Τιμαίῳ δαίμονά φησιν ἐν ἡμῖν τοῦ ζώου κατῳκίσθαι τὸν λόγον[4]· ἀλλὰ τοῦτο μέχρι τῆς ἀναλογίας μόνον ἀληθές· ἄλλος γάρ ἐστιν ὁ τῇ οὐσίᾳ δαίμων, ἄλλος ὁ κατ' ἀναλογίαν δαίμων, ἄλλος ὁ κατὰ σχέσιν δαίμων[5]. Πολλαχοῦ γὰρ τὸ προσεχῶς ὑπερκείμενον[6] ἐν δαίμονος τάξει πρὸς τὸ καταδεέστερον τεταγμένον δαίμονα καλεῖν εἰώθασιν· ὥσπερ δὴ καὶ παρὰ τῷ Ὀρφεῖ λέγει που πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα τὸν Κρόνον ὁ Ζεύς·

Ὄρθου δ' ἡμετέρην γενεήν, ἀριδείκετε δαῖμον[7].

Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Τιμαίῳ δαίμονας ἐκάλεσε τοὺς προσεχῶς διακοσμοῦντας τὴν γένεσιν θεούς· περὶ δὲ τῶν ἄλλων δαιμόνων εἰπεῖν καὶ γνῶναι τὴν γένεσιν, μεῖζον ἢ καθ' ἡμᾶς[8]. Ὁ μὲν δὴ κατ' ἀναλογίαν δαίμων τοιοῦτός ἐστιν, ὁ προσεχῶς ἑκάστου προνοῶν, κἂν θεὸς ᾖ, καὶ τῶν μετὰ θεούς[9] τεταγμένων· ὁ δὲ κατὰ σχέσιν δαίμων λέγοιτο ἂν ὁ δι' ὁμοιότητος τῆς πρὸς τὸ δαιμόνιον γένος θαυμασιωτέρας ἢ κατ' ἄνθρωπον ἐνεργείας προβεβλημένος, καὶ τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν ὅλην ἐξάψας τῶν δαιμόνων. Οὕτω γὰρ, οἶμαι, καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης δαίμονας ἐκάλεσε τοὺς εὖ βεβιωκότας καὶ ἐς ἀμείνω λῆξιν μεταστάντας καὶ τόπον[10] ἁγιώτερον[11]. Ὁ δὲ αὖ κατ' οὐσίαν δαίμων οὔτε διὰ τὴν πρὸς τὰ δεύτερα σχέσιν καλεῖται δαίμων, οὔτε διὰ τὴν πρὸς ἄλλο ἀφομοίωσιν, ἀλλὰ καθ' αὑτὸν ταύτην ἔλαχε τὴν ἰδιότητα, καὶ ἔστιν ἐν ὑπάρξει τινὶ καὶ δυνάμεσιν οἰκείαις καὶ ἐνεργειῶν τρόποις διαφέρουσιν ἀφωρισμένος[12]. Ὅλως δὲ ἡ λογικὴ ψυχὴ δαίμων ἐν τῷ Τιμαίῳ[13] τοῦ ζώου προσείρηται· ἡμεῖς δὲ τὸν τοῦ ἀνθρώπου δαίμονα ζητοῦμεν, ἀλλ' οὐ τὸν τοῦ ζώου, καὶ τὸν ἐπιτροπεύοντα τὴν λογικὴν ψυχὴν αὐτήν, ἀλλ' οὐ τὸ ὄργανον αὐτῆς, καὶ τὸν ἄγοντα περὶ τοὺς δικαστὰς τὴν ψυχὴν μετὰ τὴν τοῦ ζώου διάλυσιν, ὥς φησιν ὁ ἐν τῷ Φαίδωνι Σωκράτης· ὅτε τὸ μὲν ζῶον οὐκέτ' ἔστιν, ὁ δὲ δαίμων ἄγει ἕκαστον, ὅσπερ καὶ ζῶντα εἰλήχει[14],

1. B θεόν.
2. Locus est Porphyrii, *De Vita Plotini*, x.
3. Vide supra, p. 325, n. 5.
4. Proclus respicit Platonis *Timæum*, p. 90 A.
5. Hunc Procli locum expressit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 15: Ἰστέον οὖν ὅτι τρεῖς εἰσι διαφοραὶ δαιμόνων· τῶν γὰρ δαιμόνων οἱ μὲν κατ' ἀναλογίαν, οἱ δὲ κατ' οὐσίαν, οἱ δὲ κατὰ σχέσιν, κ. τ. λ.
6. B ὑποκείμενον. Ficinus : *quod præest*.
7. Hermanni *Orphica*, p. 471 et 508.
8. Platonis *Timæus*, p. 40 D.
9. B μεταξύ.
10. D, E τρόπον.
11. Ficinus : *qui translati sunt locaque augustiora*. Cod. Harl. καταστάντας καὶ τόπους ἁγιωτέρους. Vide Platonis *Rempublicam*, X, p. 617.
12. F τύποις....ἀφωρισμένοις.
13. Platonis *Timæus*, p. 90 A.
14. B. ὥσπερ. Vide Platonis *Phædonem*, p. 107 D, ubi legitur ὅσπερ.

παρὰ τὸν δικαστήν· εἰ γὰρ ζῶντα ὁ δαίμων, ὃν καὶ νῦν ἄγειν λέγεται μετὰ θάνατον, τὸν ἄνθρωπον δηλονότι εἰλήχει, ἀλλ' οὐ τὸ ζῶον μόνον, καὶ ἄνωθεν ἀρχόμενος ἐπιτροπεύει πᾶσαν τὴν σύστασιν ἡμῶν. Ἀλλ' οὐδὲ εἴ τινες τῆς λογικῆς ψυχῆς ἀποστάντες δαίμονα λέγοιεν εἶναι τὸ ἐνεργοῦν τῆς ψυχῆς, οἷον ἐν μὲν τοῖς ζῶσι κατὰ λόγον, τὸν λόγον, ἐν δὲ τοῖς θυμοειδέσι, τὸ θυμικόν· ἢ εἴ τινες αὐτὸ προσεχῶς ὑπερκείμενον τοῦ ἐνεργοῦντος τίθενται τῆς ζωῆς ἡμῶν[1], οἷον τῶν θυμοειδῶν τὸν λόγον, καὶ τῶν κατ' ἐπιθυμίαν ζώντων τὸν θυμὸν, οὐδ' οὗτοί μοι δοκοῦσι στοχάζεσθαι τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας. Πρῶτον μὲν γὰρ τὸ τοὺς δαίμονας μόρια τῶν ψυχῶν ποιεῖν, πάνυ θαυμαζόντων ἐστὶ τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν καὶ οὐδαμοῦ προσποιουμένων τὸν ἐν Πολιτείᾳ[2] Σωκράτην μετὰ θεοὺς καὶ δαίμονας τάττοντα τό τε ἡρωϊκὸν καὶ τὸ ἀνθρώπειον γένος, καὶ τοῖς ποιηταῖς ἐπιπλήττοντα, διότι δὴ τοὺς ἥρωας οὐδὲ βελτίους τῶν ἀνθρώπων εἰσάγουσιν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' ἐν τοῖς ὁμοίοις παθήμασι στρεφομένους· ὁ γὰρ ταῦτα ἐπιτιμῶν πολλοῦ ἂν δεήσειε τοὺς δαίμονας, οἳ καὶ τῶν ἡρώων εἰσὶν ὑπέρτεροι, τοῖς μορίοις τῶν ψυχῶν καὶ ταῖς δυνάμεσι τοὺς αὐτοὺς ὑποτίθεσθαι· συμβαίνει γὰρ ἐκ τούτων τὰ κρείττονα κατ' οὐσίαν συμπληρωτικὰ γίνεσθαι τῶν καταδεεστέρων. Δεύτερον δὲ, αἱ τῶν ζώων μεταβολαὶ καὶ τῶν δαιμόνων εἰσάξουσι τὰς πολυειδεῖς ἐξαλλαγάς· ὁ γὰρ φιλοχρήματος μεταπίπτει πολλὰ εἰς φιλότιμον βίον, καὶ οὗτος εἰς ὀρθοδοξαστικὸν, καὶ οὗτος εἰς ἐπιστήμονα, καὶ δαίμων τοίνυν ἄλλοτε ἄλλος ἔσται· καὶ γὰρ τὸ ἐνεργοῦν μόριον ἄλλοτε ἄλλο ἐστίν. Εἴτε οὖν αὐτὸ δαίμων ἐστὶν, εἴτε τὸ πρὸ αὐτοῦ τεταγμένον, ὁμοῦ τῇ μεταβολῇ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς καὶ οἱ δαίμονες μεταβάλλουσι, καὶ ἐν ἑνὶ βίῳ πολλοὺς ἕξει δαίμονας ὁ αὐτὸς, ὃ δὴ πάντων ἐστὶν ἀδυνατώτατον· οὐδέποτε γὰρ ψυχὴ μεταβάλλει καθ' ἕνα βίον τὴν τοῦ δαίμονος προστασίαν, ἀλλ' ὁ αὐτός ἐστιν ἐκ γενετῆς μέχρι τῆς πρὸς τοὺς δικαστὰς πορείας ὁ κυβερνῶν ἡμᾶς, ὥσπερ καὶ τοῦτό φησιν ὁ ἐν Φαίδωνι Σωκράτης[3]. Καὶ μὴν καὶ ὅσοι τὸν νοῦν τὸν μερικὸν εἰς ταὐτὸν ἄγουσι τῷ λαχόντι δαίμονι τὸν ἄνθρωπον, οὐ καλῶς δοκοῦσί μοι συγχεῖν τὴν νοερὰν ἰδιότητα πρὸς τὴν δαιμονίαν ὕπαρξιν· ἅπαντες γὰρ δαίμονες ἐν τῷ πλάτει τῶν ψυχῶν ὑφεστήκασι καὶ δεύτεροι τῶν θείων εἰσὶ ψυχῶν· ἄλλη δὲ ἡ νοερὰ τάξις τῆς ψυχῆς, καὶ οὔτε οὐσίαν ἔλαχον τὴν αὐτὴν, οὔτε δύναμιν, οὔτε ἐνέργειαν. Ἔτι δὲ πρὸς τοῦτο κἀκεῖνο ῥητέον, ὅτι νοῦ μὲν ἀπολαύουσιν αἱ ψυχαὶ τότε μόνον, ὅταν πρὸς αὐτὸν ἐπιστραφῶσι καὶ δέξωνται τὸ ἐκεῖθεν φῶς καὶ συνάψωσι τὴν ἑαυτῶν ἐνέργειαν ἐκείνῳ[4]· τῆς δὲ τοῦ δαίμονος ἐπιστασίας κατὰ πᾶσαν ἡμῶν ζωὴν καὶ πάντα τὸν βίον καὶ τὰ ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης πάντα καὶ τὰ ἀπὸ τῆς ὅλης προνοίας μετέχομεν. Ὁ γὰρ πᾶσαν ἡμῶν τὴν ζωὴν ἰθύνων καὶ τάς τε αἱρέσεις ἡμῶν ἀποπληρῶν, τὰς πρὸ τῆς γενέσεως, καὶ τὰς τῆς εἱμαρμένης δόσεις καὶ τῶν μοιραγετῶν[5] θεῶν, ἔτι δὲ τὰς ἐκ τῆς[6] προνοίας ἐλλάμψεις χορηγῶν καὶ παραμετρῶν, οὗτος ὁ δαίμων ἐστί· καὶ ὡς μὲν ψυχαὶ τοῦ νοῦ μόνον ἐξηρτήμεθα, ὡς δὲ ψυχαὶ σώματι χρώμεναι τοῦ δαίμονος δεόμεθα. Διὸ καὶ ὁ Πλάτων τὸν μὲν νοῦν ψυχῆς κυβερνήτην ἀποκαλεῖ (ψυχῆς γάρ φησι κυβερνήτῃ μόνῳ θεατῇ), τὸν δὲ δαίμονα ἀνθρώπων ἔφορον καὶ ἐπίτροπον[7]. Καὶ οὐδ' ἂν εὕροι τις σκοπῶν ἀληθῶς ἄλλην τινὰ μίαν πρόνοιαν προσεχῆ πάντων τῶν περὶ ἡμᾶς ὑπάρχουσαν, ὡς τὴν δαιμονίαν· νοῦς γὰρ, ὡς εἴπομεν, ὑπὸ τῆς λογικῆς μετέχεται ψυχῆς, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ τοῦ σώματος, καὶ φύσις ὑπὸ σώματος.

1. Proclus tangit Plotinum, *Enn.* III, IV, 3 : Τὸ γὰρ ἐνεργῆσαν τοῦτο ἕκαστον ἄγει, ἅτε καὶ ἐνταῦθα ἡγούμενον. Ἆρ' οὖν τοῦτό ἐστιν ὁ δαίμων ὅσπερ ζῶντα εἰλήχει; Ἢ οὔ, ἀλλὰ τὸ πρὸ αὐτοῦ.

2. Platonis *Respublica*, II, p. 377 D.

3. Vide supra, p. 384, n. 14.

4. Vide supra, p. 345, l. 11.

5. Male codices μοιρηγενετῶν. Secuti sumus Ficinum : *ducum fati deorum*.

6 B αὐτῆς. C, D ἐκ τῆς, ut Ficinus, *illustrationes a Providentia*.

7. Platonis *Phædrus*, p. 247 C.

ἀλλ' οὐχ ὑπὸ τῆς διανοίας· καὶ ἔτι ἡ λογικὴ ψυχὴ θυμοῦ καὶ ἐπιθυμίας ἄρχει, ἀλλ' οὐκ ἔτι τῶν ἀπὸ τύχης· μόνος δὲ ὁ δαίμων πάντα κινεῖ, πάντα κυβερνᾷ, πάντα διακοσμεῖ τὰ ἡμέτερα· καὶ γὰρ τὸν λόγον τελειοῖ, καὶ τὰ πάθη μετρεῖ, καὶ τὴν φύσιν ἐμπνεῖ, καὶ τὸ σῶμα συνέχει, καὶ τὰ τυχαῖα χορηγεῖ, καὶ τὰ εἱμαρμένα πληροῖ, καὶ τὰ ἐκ προνοίας δωρεῖται, καὶ εἷς ἐστιν οὗτος ἁπάντων τῶν ἐν ἡμῖν καὶ περὶ ἡμᾶς βασιλεὺς, οἰακίζων ἡμῶν τὴν σύμπασαν ζωήν.

Περὶ μὲν δὴ τῶν εἰληχότων ἡμᾶς δαιμόνων ἀρκεῖ καὶ ταῦτα πρὸς τὸ παρόν· τὸ δὲ δὴ τῶν προτεθέντων[1] ζητημάτων τρίτον ἑξῆς διέλθωμεν, καὶ τὸν τρίτον λόγον περὶ τοῦ Σωκράτους[2] δαιμονίου διαπερανώμεθα. Λέγεται δὴ περὶ αὐτοῦ τρία ταῦτα διαφερόντως· ἓν μὲν, ὡς οὐ μόνον δαίμων ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ὡς θεός. Καὶ γὰρ ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ προελθὼν λέγει σαφῶς· ἐπίτροπος ἐμὸς βελτίων ἐστὶν ἢ Περικλῆς ὁ σὸς θεῖος, Ἀλκιβιάδη, θεὸς ὅσπερ σοί με οὐκ εἴα διαλέγεσθαι[3]· τὸν αὐτὸν ἄρα δαίμονα λέγει καὶ θεόν· περὶ οὗ γὰρ προείρηται τὸ δαιμόνιον ἐναντίωμα, οὗ σὺ τὴν δύναμιν καὶ ὕστερον πεύσῃ, τοῦτον ἀπεκάλεσε θεὸν, ἐπεὶ καὶ οὗτός ἐστιν ὁ τῆς σιωπῆς αὐτῷ τῆς ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ τὴν αἰτίαν παρασχών. Καὶ μέντοι καὶ ἐν τῇ Ἀπολογίᾳ σαφέστερον ἐνδείκνυται περὶ τῆς τεύξεως[4] αὐτοῦ, καὶ ὅτι θείαν ὑπεροχὴν ἔλαχεν ὡς ἐν τῇ δαιμονίᾳ φύσει[5]. Καὶ τοῦτο ἦν ὃ καὶ πρότερον ἐλέγομεν, ὅτι τῶν θείων ψυχῶν καὶ νοερὸν βίον ἑλομένων καὶ ἀναγωγὸν οἱ δαίμονες θεῖοί τινές εἰσι, τοῦ παντὸς δαιμονίου γένους ὑπεριδρυμένοι καὶ τῶν θεῶν πρώτως[6] μετέχοντες· ὡς γάρ ἐστι καὶ ἐν θεοῖς δαίμων, οὕτω καὶ ἐν δαίμοσι θεός. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν ἡ ὕπαρξις θεία, ἡ δὲ ἀναλογία δαιμονία· ἐν δὲ τοῖς δαίμοσι τὸ ἔμπαλιν ἡ μὲν ἰδιότης δαιμονία, ἡ δ' ἀναλογία θεοπρεπῆ τὴν οὐσίαν ἐπιδείκνυσι· διὰ γὰρ τὴν ὑπεροχὴν τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους δαίμονας καὶ θεοὶ φαντάζονται πολλάκις. Εἰκότως ἄρ' ὁ Σωκράτης τὸν ἑαυτοῦ δαίμονα καὶ θεὸν ἀποκαλεῖ· τῶν γὰρ πρωτίστων ἦν καὶ ἀκροτάτων δαιμόνων· διὸ καὶ τελεώτατος ἦν, ὑπὸ τοιούτου προστάτου κυβερνώμενος, καὶ πρὸς τοιοῦτον ἡγεμόνα καὶ φύλακα τῆς ζωῆς αὐτοῦ παραμετρῶν ἑαυτόν. Ἓν μὲν δὴ τοῦτο τοιοῦτον ἐξαίρετον τῷ Σωκράτους δαιμονίῳ μεμαρτύρηκεν ὁ λόγος, δεύτερον δὲ ὅτι φωνῆς τινος ἀπ' αὐτοῦ προϊούσης ἐπῃσθάνετο· καὶ γὰρ ἐν τῷ Θεάγει καὶ ἐν τῷ Φαίδρῳ ταῦτα ὑπ' αὐτοῦ λέλεκται· τοῦτο δέ ἐστι φωνὴ τὸ ἐκ τοῦ δαιμονίου σημεῖον, ἐν τῷ Θεάγει φησί[7]· καὶ πάλιν ἐν τῷ Φαίδρῳ· ἡνίκα ἔμελλον, ὦ 'γαθὲ, τὸν ποταμὸν διαβαίνειν, τὸ δαιμόνιον καὶ τὸ εἰωθὸς σημεῖόν μοι γίνεσθαι ἐγένετο, ἀεὶ δέ με ἐπίσχει ἃ ἂν μέλλω πράττειν, καί τινα φωνὴν ἔδοξα αὐτόθεν ἀκοῦσαι, ἥ με οὐκ ἐᾷ ἀπιέναι, ὡς δή τι ἡμαρτηκότα εἰς τὸ θεῖον[8]. Τί δὴ οὖν ἐνδείκνυται ταῦτα λέγων ὁ Σωκράτης, καὶ τίς ἡ φωνὴ δι' ἧς φησιν αὐτῷ τὸ δαιμόνιον σημαίνειν τὴν ἑαυτοῦ βούλησιν; Λεκτέον δὴ, ὅτι πρῶτον μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν ὁ Σωκράτης καὶ τὴν τῶν ὄντων ἐπιστήμην ἀπέλαυε τῆς ἐπιπνοίας τοῦ δαίμονος ἀνακινούσης αὐτὸν ἐπὶ τὸν ἔρωτα τὸν θεῖον[9]. Δευτέρον[10] δὲ καὶ ἐπὶ τοῖς κατὰ τὸν βίον πράγμασιν ἀνώρθου καὶ διεκόσμει τὴν πρόνοιαν αὐτοῦ τὴν ἐπὶ τοὺς ἀτελεστέρους, καὶ κατ' αὐτὴν τοῦ δαίμονος τὴν ἐνέργειαν, οὐ τῇ διανοίᾳ μόνον οὐδὲ ταῖς δοξαστικαῖς δυνάμεσιν ὑπεδέχετο τὸ ἐκεῖθεν προϊὸν φῶς, ἀλλὰ καὶ τῷ

1. B προστεθέντων.
2. C Σωκρατικοῦ.
3. Cf. Platonis *Alcibiadem*, p. 124 C: Θεὸς ὃς οὐκ εἴα πρὸ τῆσδε τῆς ἡμέρας διαλεχθῆναι.
4. E τάξεως.
5. Platonis *Apologia*, p. 30 D.
6. B πρῶτον.
7. Platonis *Theages*, p. 128 D.
8. Locus Platonis est in *Phædro*, p. 242 B, ubi legitur Ἥ με οὐκ ἐᾷ ἀπιέναι πρὶν ἂν ἀφοσιώσωμαι, κ. τ. λ.
9. Ea contraxit Ficinus, quem laudavimus supra, p. 271.
10. C, D, E δευτέρως.

πνεύματι, διὰ πάσης αὐτοῦ τῆς ζωῆς χωρούσης ἐξαίφνης τῆς δαιμονίας ἐλλάμψεως, καὶ αὐτὴν ἤδη τὴν αἴσθησιν κινούσης. Δῆλον γὰρ ὅτι τοῦ αὐτοῦ ὄντος ἐνεργήματος ἄλλως μὲν ὁ λόγος ἀπολαύει τῆς δόσεως, ἄλλως δὲ ἡ φαντασία, ἄλλως δὲ ἡ αἴσθησις· καὶ ἕκαστον τῶν ἐν ἡμῖν ἰδίως πάσχει καὶ κινεῖται παρὰ τοῦ δαίμονος. Οὐκ ἔξωθεν οὖν παθητικῶς ἡ φωνὴ τῷ Σωκράτει προσέβαλλεν, ἀλλ' ἔνδοθεν διὰ πάσης φοιτήσασα τῆς ψυχῆς ἡ ἐπίπνοια, καὶ μέχρι τῶν αἰσθητικῶν[1] ὀργάνων διαδραμοῦσα, φωνὴ τελευτῶσα ἐγίγνετο, συναισθήσει μᾶλλον ἢ αἰσθήσει γνωριζομένη· τοιαῦται γὰρ αἱ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων καὶ τῶν θεῶν ἐλλάμψεις. Τὸ δὴ τρίτον ἐπὶ τούτοις τοῦ δαίμονος ἴδιον τοῦ Σωκράτους ἀνασκεψώμεθα· προτρέπει μὲν γὰρ οὐδέποτε, φησὶν, ἀποτρέπει δὲ ἀεί· πάλιν δὲ καὶ τοῦτο πρὸς τὴν Σωκρατικὴν ζωὴν ἐπανεκτέον· οὐ γὰρ κοινόν ἐστι τῶν εἰληχότων ἡμᾶς δαιμόνων, ἀλλὰ ἴδιον τῆς τοῦ Σωκράτους ἐπιστασίας. Λέγομεν τοίνυν, ὅτι τὸ ἀγαθοειδὲς τῆς τοῦ Σωκράτους ζωῆς καὶ τὸ κοινὸν καὶ τὸ φιλάνθρωπον καὶ τὸ ἐκκεχυμένον, ὡς αὐτός πού φησι, περὶ τὴν μετάδοσιν τῶν ἀγαθῶν οὐκ ἐδεῖτο τῆς ἐκ τοῦ[2] δαίμονος προτροπῆς· ὥρμητο γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ πᾶσι παρεῖχεν ἑαυτὸν ἕτοιμον εἰς τὴν κοινωνίαν τῆς ἀρίστης ζωῆς. Ἐπειδὴ δὲ πολλοὶ τῶν προσιόντων ἀνεπιτήδειοι πρὸς τὴν μετάληψιν ἦσαν τῶν τῆς ἀρετῆς ἐπιτηδευμάτων καὶ τῆς ἐπιστήμης τῶν ὅλων, ἀνεχαίτιζεν αὐτὸν ὁ ἐπιτροπεύων ἀγαθὸς δαίμων τῆς περὶ τοὺς τοιούτους προνοίας, οἷον εἴ τις ἡνίοχος ἀγαθὸς ἵππον εὖ πεφυκότα πρὸς δρόμον ἐπέχοι μόνον, ὅ τι δέοι, τῆς ὁρμῆς, κινοίη δὲ μηκέτι παρ' ἑαυτοῦ πρὸς τὴν κίνησιν ἐγειρόμενον καὶ μὴ κέντρων ἡνιοχικῶν, ἀλλὰ χαλινῶν[3] δεόμενον. Τοῦτο δὴ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης ἔχων τὸ ἄφθονον περὶ τὰς τῶν προσιόντων εὐεργεσίας[4] (ἱππέας γὰρ, φησί τις, ἐς πεδίον προκαλεῖ Σωκράτη προκαλούμενος ἐς λόγους[5]) εἰκότως ἐδεῖτο μᾶλλον τοῦ ἀποτρέποντος αὐτὸν ἢ προτρέποντος· αἵ τε γὰρ τῶν προσιόντων ἀνεπιτηδειότητες λανθάνουσαι[6] τὰ πολλὰ τὴν ἀνθρωπίνην διάνοιαν τῆς δαιμονίας δέονται διακρίσεως, καὶ αἱ τῶν καιρῶν διαγνώσεις ὑπ' ἐκείνης μόνης ἀκριβῶς ἡμῖν ὑπαγορεύεσθαι δύνανται· μεμηχάνηνται μὲν γὰρ καὶ ἄνθρωποι πρὸς τοῦτο μεθόδους τινὰς καὶ τέχνας, ἀλλ' ἀμυδρὰ καὶ ἡ ἐκ τούτων κατάληψις καὶ τῆς τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων ἐνδείξεως[7] πάμπολυ λειπομένη. Πρὸς ταῦτα τοίνυν τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας ἀστοχῶς ἐχούσης, εἰκότως ὁ Σωκράτης ἀποτροπῆς ἐδεῖτο μόνον ἐν ταῖς παρὰ καιρὸν ὁρμαῖς, αὐτὸς ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὰ ἀγαθὰ κεκινημένος. Ἔστι μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἀληθῆ περὶ τοῦ τὸν Σωκράτη προτρέπειν μὲν οὐδέποτε τὸ δαιμόνιον, ἀποτρέπειν δὲ ἀεί. Μειζόνως δὲ ἔτι λεκτέον, ὅτι τῶν δαιμόνων οἱ μὲν καθαρτικὴν ἔλαχον δύναμιν καὶ ἄχραντον, οἱ δὲ γεννητικὴν, οἱ δὲ τελεσιουργὸν[8], οἱ δὲ δημιουργικὴν, καὶ ὅλως κατὰ τὰς ἰδιότητας διήρηνται τῶν θεῶν καὶ τὰς δυνάμεις ὑφ' ἃς ἐτάχθησαν[9]· καὶ δὴ καὶ ὅτι κατὰ τὴν ἑαυτῶν ὕπαρξιν ἕκαστοι συλλαμβάνουσι τοῖς ὑφ' ἑαυτῶν προνοουμένοις εἰς τὴν εὐδαίμονα ζωὴν, οἱ μὲν εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τῶν καταδεεστέρων κινοῦντες, οἱ δὲ ἀναστέλλοντες ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῆς ἔξω ῥεπούσης ἐνεργείας. Ἔοικε δὴ οὖν καὶ τὸ Σωκρατικὸν δαιμόνιον τοιαύτην ἰδιότητα λαχὸν, καθαρτικὴν λέγω καὶ ἀχράντου ζωῆς παρεκτικὴν, καὶ ὑπὸ ταύτην τοῦ Ἀπόλλωνος τὴν δύναμιν τεταγμένον τὴν τῆς καθάρσεως ὅλης μονοειδῶς προϊσταμένην[10], καὶ τὸν Σωκράτην τῆς πρὸς

1. C, D αἰσθητῶν. Hunc locum expressit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 21.
2. B αὐτοῦ.
3. C, E χαλινοῦ.
4. B ἐνεργείας.
5. Platonis *Theaetetus*, p. 183 D
6. B λανθανόμεναι.
7. B ἐνδέξεως.
8. Οἱ δὲ τελεσιουργὸν desunt in Creuzero, sed leguntur et in codice Harl.
9. Vide supra, p. 377, l. 28.
10. Cf. infra, p. 391, l. 18.

τοὺς πολλοὺς ἀνακόπτειν σχέσεως καὶ τῆς εἰς τὸ πλῆθος ἀποτεινομένης ζωῆς, περιάγειν δὲ αὐτὸν εἰς τὸ εἴσω τῆς ψυχῆς καὶ τὴν ἄχραντον ἀπὸ τῶν καταδεεστέρων ἐνέργειαν, καὶ διὰ τοῦτο προτρέπειν μὲν αὐτὸν οὐδέποτε, ἀποτρέπειν δὲ ἀεί. Τί γάρ ἐστιν ἄλλο τὸ ἀποτρέπειν, ἢ τὸ ἀναχαιτίζειν αὐτὸν ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὰ ἐκτὸς ἐνεργειῶν; Τοῦτο δὲ τίνος ἐστὶν, ἢ καθαρτικῆς ἰδιότητος; Καί μοι δοκεῖ, καθάπερ Ὀρφεὺς ἐφίστησι τῷ βασιλεῖ Διονύσῳ τὴν μονάδα τὴν Ἀπολλωνιακὴν, ἀποτρέπουσαν αὐτὸν τῆς εἰς τὸ Τιτανικὸν πλῆθος προόδου καὶ τῆς ἐξαναστάσεως τοῦ βασιλείου θρόνου καὶ φρουροῦσαν αὐτὸν ἄχραντον ἐν τῇ ἑνώσει[1], κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ ὁ Σωκράτους δαίμων περιάγειν μὲν αὐτὸν εἰς τὴν νοερὰν περιωπὴν, ἐπέχειν δὲ τῶν πρὸς τοὺς πολλοὺς συνουσιῶν. Καὶ γὰρ ἀνάλογον ὁ μὲν δαίμων ἐστὶ τῷ Ἀπόλλωνι, ὀπαδὸς ὢν αὐτοῦ, ὁ δὲ Σωκράτους λόγος τῷ Διονύσῳ· γέννημα γάρ ἐστιν ὁ ἐν ἡμῖν νοῦς τῆς τοῦ θεοῦ τούτου δυνάμεως.

Περὶ μὲν δὴ τούτων τοσαῦτα λεκτέον. Ἕπεται δὲ τοῖς ἔμπροσθεν εἰπεῖν τί δήποτέ φησιν ὁ Σωκράτης οὐκ αὐτὸ τὸ δαιμόνιον ὕστερον ἔσεσθαι τῷ νεανίσκῳ γνώριμον, ἀλλὰ τὴν δύναμιν αὐτοῦ· λέγει γὰρ οὕτως· οὗ σὺ τὴν δύναμιν καὶ ὕστερον πεύσῃ[2]. Πρῶτον μὲν οὖν ῥητέον, ὃ καὶ ὁ θεῖος Ἰάμβλιχός φησιν, ὅτι τὰς μὲν ὑπάρξεις τῶν δαιμόνων καὶ ὅλως τῶν κρειττόνων ἡμῖν θεωρῆσαι χαλεπώτατόν ἐστι τοῖς μὴ τελέως ἐκκεκαθαρμένοις τὸν τῆς ψυχῆς νοῦν, ὅπου γε καὶ ψυχῆς οὐσίαν κατιδεῖν οὐ ῥᾴδιον παντί (μόνος γοῦν ὁ Τίμαιος ἅπασαν αὐτῆς τὴν οὐσίαν ἐξέφηνεν[3]· οἷον γάρ ἐστι πάντη πάντως θείας καὶ μακρᾶς δεῖται διηγήσεως[4], ὥς πού φησι καὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης)· τὰς δὲ δυνάμεις αὐτῶν καὶ ἰδεῖν καὶ διασαφῆσαι ῥᾷον· ἀπὸ γὰρ τῶν ἐνεργειῶν ὧν εἰσι προσεχῶς αἱ δυνάμεις μητέρες, καὶ αὐτῶν ἐκείνων ἐπαισθανόμεθα[5]· μέση γὰρ ἡ δύναμίς ἐστι τῆς τε οὐσίας καὶ τῆς ἐνεργείας, προβαλλομένη μὲν ἀπὸ τῆς οὐσίας, ἀπογεννῶσα δὲ τὴν ἐνέργειαν. Δεύτερον δὲ, ὅτι καὶ ἄλλως ἡ δύναμις οἰκειοτάτη τοῖς δαίμοσίν ἐστι· πανταχοῦ γὰρ ἡ δύναμις τὸ μέσον κεκλήρωται, καὶ ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς συνάπτει τὸν πατέρα καὶ τὸν νοῦν (ἡ μὲν γὰρ δύναμις σὺν ἐκείνῳ, νοῦς δ' ἀπ' ἐκείνου), ἐν δὲ τοῖς νοεροῖς τὰς ἐνεργείας συνδεῖ πρὸς τὰς οὐσίας (ἡ μὲν γὰρ ἐνέργεια γέννημα τῆς δυνάμεώς ἐστιν, ἡ δὲ οὐσία προάγει τὰς δυνάμεις ἀφ' ἑαυτῆς)· καὶ οὖν καὶ τὰ κρείττονα ἡμῶν γένη μέσα τῶν θεῶν ὄντα καὶ ἡμῶν οἰκείως σημαίνεται διὰ τῆς δυνάμεως, ὡς μέσην πανταχοῦ τάξιν λαχούσης· ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἀληθινὴ οὐσία καὶ τὸ ὄντως εἶναι παρὰ τοῖς θεοῖς, ἡ δὲ δύναμις ἡ ὑπουργὸς τῶν θεῶν παρὰ τοῖς δαίμοσιν, ἡ δὲ ἔξω προϊοῦσα διὰ τῆς δυνάμεως αὐτῶν ἐνέργεια καὶ ποίησις ἐν ἡμῖν. Τὸ τρίτον τοίνυν καὶ τῷ νεανίσκῳ πρεπόντως ἐξυμνεῖ τὴν δαιμονίαν δύναμιν (ἣν γὰρ δὴ ὁ Ἀλκιβιάδης δυνάμεως ἐραστής)· μονονουχὶ ἤδη λέγει σαφῶς ὁ Σωκράτης ὅτι ἡ ἀληθὴς δύναμις ἐν τοῖς δαίμοσίν ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ πολλῶν ἀνθρωπίσκων ἄρχειν, καὶ ὡς ἐκείνης ἐραστὴν εἶναι δεῖ τὸν μεγαλόφρονα τῆς δυνάμεως, ἀλλ' οὐ τῆς φαινομένης· αὕτη μὲν γὰρ ἀσθενείᾳ συμμιγής ἐστι (τί γὰρ ἐν τοῖς ἐνύλοις δυνατὸν, τῆς ὕλης αὐτῆς ἀδυναμίας οὔσης;), ἐκείνη δὲ ἀκραιφνὴς προϋπάρχει καὶ δραστήριος πρὸ τῶν παρ' ἡμῖν θαυμαζομένων δυνάμεων. Τέταρτος αἰτίας ἀπολογισμὸς, ὅτι καὶ τῷ σκόπῳ τοῦ διαλόγου σύμφωνός ἐστιν ἡ μνήμη τῆς δυνάμεως· μέση γάρ ἐστιν ἡ γνῶσις ἑαυτῶν τῆς τε τῶν θείων γνώσεως καὶ τῆς εἰς τὸ ἔξω ῥεπούσης ζωῆς. Διὸ καὶ ἡ ἄνοδος ἐπὶ τὴν θειοτέραν ἐνέργειαν διὰ ταύτης γίνεται μέσης τῆς ἑαυτῶν γνώσεως· ἡ δὲ δύναμις τῷ μέσῳ προσήκει, καὶ τὸ μέσον εἶδος τῆς ζωῆς ἐκ τῆς δυνάμεως ἀποφύεται. Καθάπερ δὴ τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τῆς ὑπάρξεως, τὸ δὲ τρίτον ἐκ

1. Hermanni *Orphica*, p. 508. Cf. Proclum *in Timæum*, p. 52 B, 168 C, 184 E, 200 C D.
2. Vide supra, p. 368, l. 10.
3. Platonis *Timæus*, p. 35 B.
4. Platonis *Phædrus*, p. 246 A.
5. B συναισθανόμεθα. Ficinus *persentimus*.

τοῦ μικτοῦ, καὶ ταύτῃ τοίνυν οἰκείως[1] ἀπὸ τῆς δυνάμεως τὸ ὅλον δαιμόνιον ἡμῖν γνωσθήσεσθαί φησιν ὁ Σωκράτης.

Νῦν δὲ, ἐπειδὴ οὐκ ἐναντιοῦται, οὕτω προσελήλυθα. Εὔελπις δέ εἰμι μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐναντιώσεσθαι αὐτό. (P. 103 B.)

Ζητεῖν εἰώθασιν ἐν τούτοις πῶς τὸ δαιμόνιον ὅλως ἐφῆκε τῷ Σωκράτει τὴν πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην συνουσίαν, μηδὲν ὠφελεῖσθαι μέλλοντα· τὸ γὰρ μάτην ἐνεργεῖν οὔτε τοῖς δαίμοσίν ἐστι προσῆκον, οὔτε τοῖς σπουδαίοις ἀνδράσιν, ὅπου γε οὐδὲ ἡ φύσις αὐτὸ προσήκατο, καίτοι γε ἄλογος οὖσα καθ' ἑαυτήν. Πῶς οὖν ἢ ὁ δαίμων ἐφῆκεν, ἢ ὁ Σωκράτης κατὰ δαίμονα τῷ νεανίσκῳ προσῆλθεν, ὃν οὐδὲν ἐκ τῶν λόγων ὠφέλησε; Τίς γὰρ ὁ τὰ μυστήρια, φασὶν, ἐξορχησάμενος ἐν τῇ Πολιτίωνος οἰκίᾳ[2]; Τίς ὁ τὸν ἐπὶ Σικελίαν πλοῦν εἰσηγησάμενος; Τίς ὁ τὴν πατρίδα ποιήσας ἀνάστατον καὶ Λακεδαιμονίους πείσας Δεκέλειαν ἐπιτειχίσασθαι; Τίς ὁ τῶν μεγάλων ἐκείνων καὶ τραγικῶν δυστυχημάτων Ἀθηναίοις αἴτιος, ὧν αἱ ἱστορίαι πλήρεις; Ταῦτα δὴ καὶ τὰ τοιαῦτα θρυλλοῦσιν οἱ κατήγοροι τῶν λόγων τούτων, καὶ κενὸν ἀνάπλασμα τὴν δαιμονίαν ταύτην εἶναι νομίζοντες ἐπίπνοιαν. Πρὸς οὖν ταῦτα ἀπαντῶντες λέγουσί τινες ὅτι μείζονα ἂν ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ τούτων ἐποίησε τῶν κακῶν, εἰ μὴ καθάπερ ἐπῳδῆς τινος ἀλεξικάκου μετέσχε τῆς τοῦ Σωκράτους συνουσίας· διὰ γὰρ ταύτην ἐπέσχε μὲν τὴν παντοδαπὴν κακίαν, ἐλαττόνων δὲ αἴτιος ἐγένετο τῇ πατρίδι συμφορῶν. Ἄτοπος δέ μοι δοκεῖ τῆς ἀπαντήσεως εἶναι ταύτης ὁ τρόπος· οὐ γάρ ἐστι τῆς τοῦ δαίμονος προνοίας τέλος ἡ τῶν κακῶν ἐλάττωσις, ἀλλ' ἡ τῶν ἀγαθῶν ἐπίδοσις· οὐδὲ τοῦ Σωκράτους τοῦτο ἦν τὸ ἔργον, εἰς βραχὺ συστέλλειν τὴν πονηρίαν, ἀλλὰ ταύτην μὲν ἐκκόπτειν τῶν συνόντων, ἀντεισφέρειν δὲ τὸ ἀγαθὸν εἰς τὰς ψυχὰς αὐτῶν. Μήποτε οὖν τὸ τοῦ Ξενοφῶντος ἀληθὲς, ὡς ὁ Ἀλκιβιάδης, ἕως μὲν Σωκράτει συνῆν, οὐδενὸς οὐδενὶ κακοῦ γέγονεν αἴτιος, ἀποστὰς δὲ τῆς τοῦ Σωκράτους ὁμιλίας ὑπό τε πλούτου καὶ τρυφῆς διεφθάρη καὶ παρὰ τοῦτο τηλικαῦτα ἐξήμαρτεν[3]. Ἢ καὶ τοῦτο μὲν ἀληθὲς, οὔπω δὲ τὴν αἰτίαν λέγει, δι' ἣν ὁ δαίμων ἐπέτρεπε διαλεχθῆναι πρὸς αὐτὸν τῷ Σωκράτει· πάντως γὰρ οὐκ ἠγνόει τὸ δαιμόνιον, ὅτι διαφθαρήσεται καὶ ἐξυβρίσει χρόνου προϊόντος καὶ ἔσται περὶ τὴν πατρίδα μοχθηρός. Λέγουσι δέ τινες πρὸς ταῦτα, μηδὲ τῷ δαίμονι φανερὰν εἶναι τὴν ἀόριστον τοῦ ἐφ' ἡμῖν ῥοπήν· ἄστατον γὰρ ὂν καὶ πεφυκὸς πρὸς τὸ χεῖρον καὶ πρὸς τὸ ἄμεινον μεθίστασθαι δύσγνωστόν ἐστι καὶ αὐτοῖς τοῖς δαίμοσιν. Ἐμοὶ δὲ δὴ ταῦτα οὐκ ἀνεκτά· λέγεται δ' οὖν ὅμως ὑπό τινων. Πῶς γὰρ οὐκ ἄτοπον τῇ φύσει τῶν γνωστῶν τὰς τῶν γνώσεων ἀφορίζειν διαφορὰς, ἀλλὰ μὴ τοὐναντίον ταῖς τῶν γνώσεων διαιρεῖν, καὶ τὸ μὲν αἰώνιον κατ' οὐσίαν καὶ θεῖον καὶ γινώσκειν τὰ πάντα θείως, τὸ δὲ ἀνθρώπινον ἀνθρωπίνως, καὶ τὸ μὲν ἀμέριστον ἀμερίστως καὶ τὰ μεριστὰ προειληφέναι, τὸ δὲ αἰώνιον ὑπὲρ χρόνον καὶ τὰ ἔγχρονα, τὸ δὲ λογικὸν λογικῶς καὶ τὰ ἄλογα; Δῆλον γὰρ ἐκ τούτων ὅτι καὶ τὰ ἀόριστα ὡρισμένως καὶ τὰ ἄστατα στασίμως καὶ βεβαίως οἵ τε θεοὶ γνώσονται καὶ οἱ δαίμονες[4]. Πῶς δὲ οὐχ ὁρῶμεν ὅτι πολλὰ καὶ τῶν τοῖς χείροσιν ἡμῶν εἰς γνῶσιν ἀδυνάτων ἡμῖν ἐστιν εὔγνωστα; Τὴν γὰρ τῶν καθόλου φύσιν τὰ μὲν ἄλογα γιγνώσκειν οὐ πέφυκεν, ἡμεῖς δὲ συναιρεῖν δυνάμεθα. Τί οὖν ἔτι θαυμάζομεν, εἰ καὶ ὅσων ἡμεῖς πεπλανημένην ἔχομεν ὑπόληψιν, τούτων ἀραρότως ἐστὶ τὰ κρείττονα ἡμῶν γνωστικά; Οὐ γάρ ἐστι τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς κριτήριον τῆς ἐκείνων δυνάμεως, ὥσπερ οὐδὲ τὸ τῶν καταδεεστέρων τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀλόγιστον τοῦ ἐν ἡμῖν λόγου καὶ τῆς ἡμετέρας διανοήσεως ἀναζητητικόν[5]. Πῶς δὲ ὅλως οὐκ ἄτοπον στοχαστικὴν μὲν εἶναι τοῦ μέλλοντος πρόγνω-

1. B οἰκεῖον.
2. Vide Plutarchi *Alcibiadem*.
3. Xenophon, *Socratis memorabilia*, I, 2, 18, 24, 25.
4. Vide supra, *De decem dubitationibus circa Providentiam*, p. 143, l. 5.
5. C, D, E ἀνατρεπτικόν.

σιν, ἑστῶσαν δὲ καὶ ὡρισμένην καὶ ἀνενδοίαστον ἐν μηδεμιᾷ τάξει τῶν πραγμάτων ἐφεστάναι; Οὐδαμοῦ γὰρ ἡ φύσις ἀπὸ τῶν ἀτελῶν ἄρχεσθαι πέφυκεν, οὐδὲ ἀπὸ τῶν μὴ εἰλικρινῶν, οὐδὲ ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς ἐναντίοις συμπεφυρμένων· ὁ δὲ στοχασμὸς τοῦ μέλλοντος μετέχει πως ἀγνοίας καὶ οὐκ ἔστι. Ποῦ δὴ οὖν ἡ αὐτόγνωσις τοῦ μέλλοντος; Ποῦ δὴ τὸ εἰλικρινὲς, ἀφ' οὗ καὶ τὸ δευτέρως ὂν καὶ τὸ ἐφιέμενον ἐκείνου τὴν ὑπόστασιν ἔλαχεν;

Ἐπειδὴ τοίνυν αἱ τοιαῦται πᾶσαι ἀπαντήσεις σαθραὶ καὶ εὐδιάλυτοι πεφύκασι, λέγομεν ἡμεῖς, ἑπόμενοι τῷ τε θείῳ Ἰαμβλίχῳ καὶ τῷ ἡμετέρῳ καθηγεμόνι, τρία ταῦτα χρῆναι διαφερόντως ἐν τῇ λύσει τῆς προκειμένης ἀπορίας διασώζειν· ἓν μὲν, τὸ πρέπον τῷ ἐφιέντι δαίμονι τὴν συνουσίαν· δεύτερον δὲ, τὸ καθῆκον τῷ Σωκράτει τῷ καὶ πρότερον ὁρμήσαντι περὶ τὴν τοῦ Ἀλκιβιάδου πρόνοιαν καὶ νῦν ἀπηντηκότι πρὸς αὐτόν· τρίτον, τὸ τοῦ νεανίσκου συμφέρον· δεῖ γὰρ αὐτὸν ἐκ τῆς συνουσίας ἐπιδεῖξαι ταύτης ὠφελημένον (οὐ γὰρ ἀποχρῆναι μὴ χείρω γεγονέναι· τοῦτο μὲν γὰρ καὶ ὅτῳ μοχθηρῷ καὶ τὸ χεῖρον ἀποτελεσθῆναι, τῷ δὲ σπουδαίῳ πρέποι ἂν ἀμείνους δήπου τοὺς συνόντας ποιεῖν). Ὅτι μὲν τοίνυν ὁ νεανίσκος, ἵνα ἀπὸ τῶν ἀτελεστέρων ἀρξώμεθα, καλλίων ἀποτετέλεσται, δηλοῖ καὶ τὸ Πλατωνικὸν Συμπόσιον[2], ὅπου δὴ καὶ ταῦτα· μεθύων ὁ Ἀλκιβιάδης ὑπόκειται θαυμάζων περὶ τοὺς ἐν φιλοσοφίᾳ λόγους ὡς δραστηρίους καὶ ἀγριώτερον ἐχίδνης τῶν εὐφυΐᾳ διαφερουσῶν ψυχῶν ἀντιλαμβανομένους, ἐξομνύμενος δὲ καταψηφίζεσθαι ἑαυτοῦ καὶ τῆς ἑαυτοῦ ἀμαθίας, ὅταν ἀκούῃ διαλεγομένου τοῦ Σωκράτους, καὶ ἀποθαυμάζειν μὲν αὐτοῦ τὰ ἔνδον ἀγάλματα τῶν ἀρετῶν ὡς σεμνὰ καὶ τίμια, ἄθλιον δὲ ἑαυτὸν ἡγεῖσθαι τῆς ἕξεως ἕνεκα τῆς κατὰ τὴν ψυχήν. Πρὸς γὰρ ταῦτα ὠφελημένος ὑπὸ τοῦ Σωκράτους οὐ σμικρὰν, οἶμαι, προσθήκην ἔσχεν εἰς τὴν τῶν φυσικῶν πλεονεκτημάτων τελείωσιν. Εἰ δὲ καὶ πέπρακταί τινα αὐτῷ πλημμελῆ, τὸ ἀτελὲς αἰτιώμεθα καὶ τὸ μὴ πάντη κατωρθωμένον τῆς ἐν αὐτῷ ζωῆς· οὐδὲ γὰρ τοῦτ' ἔφαμεν, ὡς σπουδαῖον αὐτὸν ἡ Σωκράτους ἀπείργασται συνουσία, ἀλλ' ὡς ἀπώνατο λέγειν. Ἔστω πρὸς τὸν παρόντα βίον μηδὲν αὐτῷ γεγονέναι τι διὰ τὴν συνουσίαν ἀγαθὸν, ἀλλὰ πρός γε τὸν μέλλοντα προὔργου τι πάντως ἐγένετο. Καὶ νῦν μὲν, ὡς τὸ εἰκὸς, ὑπὸ μοχθηρᾷ πολιτείᾳ τρεφόμενος οὐκ ἔσχε τελέως ἀπόνασθαι τῶν λόγων, πολλῶν ὄντων τῶν ἀνθελκόντων, ἀποπλήσας δὲ τὰς ἐμπλήκτους ὁρμὰς τῆς ψυχῆς καὶ ἐν γαλήνῃ τῶν τοιούτων γενόμενος κακῶν, κατὰ σχολὴν προβάλλων τοὺς τοιούτους λόγους, ὁρᾷ τὸ διάφορον τῆς ἑαυτοῦ ζωῆς πρὸς τὴν φιλόσοφον συμβουλήν (οὕτω γὰρ δὴ καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ[3] Σωκράτης περὶ Θρασυμάχου φησὶν, ὅτι εἰ καὶ πρὸς τὸ παρὸν μὴ πέπεισταί μοι, πρός γε τὸν ἔπειτα βίον εἴη ἄν τι προὔργου γεγονός)· καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν καὶ τὸν δαίμονα πρὸς τὴν ὅλην περίοδον ἀποβλέποντα τῶν ψυχῶν ἐφιέναι τῷ Σωκράτει διαλεχθῆναι. Καθάπερ γὰρ οὖν καὶ τὰς κολάσεις, ἃς ἐπάγουσιν οἱ δαίμονες, οὐκ ἀξιοῦντες πρὸς ἕνα βίον μόνον ἀναφέρειν, ἀλλὰ πρὸς ἅπασαν τὴν περίοδον, κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ τὰ ἀγαθὰ τὰ ἀπ' αὐτῶν προτεινόμενα καὶ τὰς ὠφελείας εἰς τὸ ὅλον τῆς περιόδου τέλος ἀνενεκτέον· οὐ γὰρ ἐπὶ βραχὺ βλέπουσιν οἱ κρείττους ἡμῶν, οὐδ' ὥσπερ ἡμεῖς οἱ ἄνθρωποι, ἀλλά γε τοὺς βίους ἡμῶν ἐπεσκεμμένοι πάντας καὶ τὰς ὅλας περιόδους ἐκείνων στοχαζόμενοι πολλὰ δρῶσιν εἰς ἡμᾶς ὡς πρὸς ἕνα βίον ἀσύμφωνα τοῖς πολλοῖς φαινόμενα· διὸ καὶ θαυμάζεται ὑπ' αὐτῶν εἰ κατὰ δαίμονα τὰ τοιαῦτα δίδοται. Καὶ μὴν καὶ ἐκεῖνα ῥητέον πρὸς τήνδε τὴν ζήτησιν, ὅτι καὶ οἱ δαίμονες καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ σπουδαῖοι δι' ἑαυτοὺς ἐνεργοῦσι καὶ τὸ ἐν αὐτοῖς ἀγαθὸν, καὶ πράττουσιν ἃ ἂν πράττωσι διὰ τὸ τέλος ὅπερ ἐνεστήσαντο τούτων ἑκάτεροι τῆς ζωῆς· καὶ οἱ μὲν δαίμονες προτείνουσι τὰς τῶν

1. Syrianum Proclus laudat, ut supra, p. 196, 24 : *Meum institutorem*.

2. Platonis *Convivium*, p. 217 E.

3. Platonis *Respublica*, VI, p. 498 D.

ἀγαθῶν δόσεις ἀφθόνως, οἱ δὲ εὐεργετεῖν σπουδάζουσι τοὺς συνόντας· καὶ ὥσπερ ὁ ἥλιος ἀφίησι τὸ φῶς οὐ διωρισμένως, ἀλλὰ πᾶσι τοῖς δυναμένοις ἀπολαύειν[1], μετέχειν δὲ ὁ δυνάμενος καὶ τοῦ μὲν ἡλίου πάντα μετέχει, τὸ δέ γε μὴ μετέχον διὰ τὴν ἀσθένειαν τὴν ἑαυτοῦ παραιτεῖται τῆς μεθέξεως, οὕτω δὴ καὶ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων ἀεὶ τὰ ἀγαθὰ διδόντων καὶ τῶν ἐκείνοις συντεταγμένων ἀνδρῶν, τὸ μὴ διατίθεσθαι κατ' αὐτὰ συμβαίνει[2] τοῖς ἄλλοις παρὰ τὴν αὐτῶν ἀνεπιτηδειότητα· καὶ εἰ προεγίνωσκεν οὖν ὁ δαίμων ὡς οὐ πεισθήσεται ὁ νεανίσκος, κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα ἐνήργει τὸν Σωκράτην μὴ ἀεὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ἀποτρέπων συνουσίας. Καὶ τῷ μὲν δαίμονι καὶ οὗτος ὠφέληται, τῇ δὲ οἰκείᾳ αἱρέσει τῆς ὠφελείας ἀποπέπτωκεν· ἐπεὶ καὶ ὁ Πύθιος ὁ τῷ Λαΐῳ χρήσας

Μὴ σπείρειν τέκνων ἄλοκα δαιμόνων βίᾳ[3],

πάντως προῄδει τὸν Λάϊον μὴ πεισόμενον, ἀλλ' ὡς ἀγαθὸς ὢν προύτεινεν αὐτῷ τὴν ἀμείνω τῆς ζωῆς αἵρεσιν, καὶ ὁ Λάϊος αὐτῷ μὲν οὐχ ἥμαρτε, διὰ δὲ τὴν οἰκείαν ἄνοιάν τοῖς ὕστερον περιπετὴς ἐγένετο δυστυχήμασιν. Καὶ τοίνυν καὶ ὅσων[4]. Πᾶσαι γὰρ αἱ τοῦ σπουδαίου πράξεις πρὸς αὐτὸν ἔχουσι τὴν ἀναφοράν. Ἐνεργήσας οὖν εὐεργετικῶς καὶ θεοπρεπῶς ἐν τῇ ἐνεργείᾳ τὸ τέλος ἔχει, καὶ εἰ μὴ τὸ ἐνδεχόμενον αὐτοῦ καὶ τὴν ἐκτὸς ἐνέργειαν τετελείωται.

Ταῦτά μοι δοκεῖ καὶ τῷ Πλάτωνι σύμφωνα καὶ τοῖς πράγμασιν ὑπὸ τῶν ἐξηγητῶν εἰρῆσθαι πρὸς τὴν τῆς ἀπορίας διάλυσιν. Τὸ δὴ μετὰ τοῦτο, τί τὸ προσελήλυθα, σκοπήσωμεν καὶ λέγωμεν ὅτι πολλαχοῦ καὶ τὰ θειότερα δοκεῖ προσιέναι[5] τοῖς καταδεεστέροις, οὐκ ἐξιστάμενα τῆς ἑαυτῶν ἕδρας, ἀλλ' ἐν ἑαυτοῖς μένοντα, καὶ προσιέναι φανταζόμενα διὰ τὴν ἐπιτηδειότητα τοῦ μετέχοντος· ἐπεὶ καὶ ἐν ταῖς κλήσεσι καὶ ταῖς αὐτοψίαις προσιέναι πως ἡμῖν φαίνεται τὸ θεῖον, ἡμῶν ἐπανατεινομένων ἐπ' αὐτό. Λέγοιτο δ' ἂν ὅτι καὶ, οἷον ἀγάλματι τοῦ νοητοῦ κάλλους, πρόσεισιν ὁ Σωκράτης τῷ ἐμφανεῖ κάλλει· θεραπευτὴς γάρ ἐστι πάσης τῆς τοῦ κάλλους σειρᾶς· καὶ ὥσπερ οἱ περὶ θεουργίαν δεινοὶ καὶ τὰς φαινομένας εἰκόνας τῶν θεῶν σέβουσιν, οὕτω δὴ καὶ ὁ τελέως ἐρωτικὸς καὶ τὸ προελθὸν ἐν ἐσχάτοις ἴνδαλμα τοῦ θείου κάλλους, ὡς ἐξηρτημένον ἐκείνου, μέτεισι· πρόσεισιν οὖν αὐτῷ, διότι τὴν ἀγάλματος ἐπέχει τάξιν· καὶ γὰρ τοῖς ἀγάλμασι προσιέναι λεγόμεθα. Καὶ μὴν καὶ τὸ εὔελπις θαυμαστῶς μὲν αὐτῷ τὸν νεανίσκον οἰκειοῖ· τὸ γὰρ εὐελπιστίαν ἑαυτοῦ τὴν ἐκείνου προσαγορεύειν ὠφέλειαν, πῶς οὐ παντάπασιν οἰκειωτικόν; Ἔχει δὲ ὅλως αὐτὸ τῆς ἐλπίδος πρᾶγμα στοχασμοῦ δεόμενον, ἀπὸ τῆς τοῦ πράγματος φύσεως, ὑπὲρ οὗ καὶ ὁ λόγος (ἄδηλον γὰρ εἰ ἐπιστρέψει[6]), καὶ αὖθις διὰ τὸ ὑποκείμενον, ἄστατον ὄν. Τὸ μὲν οὖν ἀμφίβολον ἐκεῖθεν, τὸ δὲ εὖ καὶ τὸ ἀγαθὸν, ἀπὸ τῆς Σωκράτους σπουδαιότητος καὶ τῆς τοῦ δαίμονος ἀγαθότητος· ὥστε τὸ ὅλον, εὐελπιστία, διὰ μὲν τῆς τῶν προνοούντων ἀρετὴν ἔχει τὸ εὖ, διὰ δὲ τὴν τοῦ προνοουμένου φύσιν εὐμετάβολον οὖσαν ἀμφιβολίας ἐστὶν ἐνδεικτικόν. Ἀλλὰ πόθεν ὁ Σωκράτης ὅλως εἰς ἐλπίδα καθίστατο, μὴ ἐναντιώσεσθαι τὸ δαιμόνιον εἰς τὸ λοιπὸν, ἢ τὴν ἀρχὴν οὐκ ἐναντιωθὲν, ἀλλ' ἐφὲν αὐτῷ τὴν πρὸς τὸν νεανίσκον συνουσίαν, ᾤετο καὶ τὸν λοιπὸν χρόνον ἐφήσειν; Τὸ γὰρ ὅλως ἐφεῖναι τεκμήριόν ἐστι τοῦ μὴ παντάπασιν ἀλλοτριώτατον εἶναι τὸν Ἀλκιβιάδην εἰς τὴν παρ' αὐτοῦ σπουδήν. Οὐκοῦν ὅσῳ μᾶλλον ὁ νεανίσκος ἐπιδίδωσιν ἐκ τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ λόγων, τοσούτῳ πλέον ὑπελάμβανε καὶ τὸν δαίμονα συλλήψεσθαι αὐτῷ πρὸς τὸν ἔρωτα. Δοκεῖ δέ μοι ὡς προτρεπτικὸν αὐτὸ τοῦ ἐρωμένου παραλαβεῖν·

1. Cod. Harl. ἀπολαβεῖν. Cf. p. 421, l. 11.
2. B συμβάντα.
3. Versus est Euripidis, *Phœniss.*, 18.
4. Hic videtur esse lacuna, quam Creuzerus ita supplet ex unius codicis nota marginali: ὁ Σωκράτης (vel ὁ δαίμων) προύτεινε τὴν αἵρεσιν.
5. B προϊέναι.
6. B ἐπιτρέψει.

τὸ γὰρ κατὰ δαίμονα αὐτὸν ὑπολαμβάνειν ἀεὶ τὸν Σωκράτην τοὺς πρὸς αὐτὸν ποιεῖσθαι λόγους, ἐῤῥωμενέστερον αὐτὸν ἀπειργάζετο πρὸς τὴν τῆς ἀρετῆς ἐπιτήδευσιν· οἱ γὰρ λόγοι τοῦ Σωκράτους ἐπὶ ταύτην ἐποιοῦντο τὴν παράκλησιν. Μέγιστον οὖν ὁρμητήριον τοῦτο τῷ Σωκράτει μεμηχάνηται πρὸς τοὺς προτρεπτικοὺς λόγους ἡ τοῦ δαιμονίου βούλησις, ἐπειδὴ κατὰ φύσιν ἅπαντες ἄνθρωποι πεπείσμεθα τὸ κατὰ δαίμονα ζῆν μακάριον εἶναι καὶ εὔδαιμον. Ἐγγὺς γὰρ τῶν θεῶν ὑπάρχον τὸ δαιμόνιον[1] γένος καὶ πρὸς τὴν θείαν ζωὴν τὰ μέγιστα συντελεῖ ταῖς ψυχαῖς· δι' αὐτοῦ γὰρ καὶ ἡ ἄνοδος καὶ ἡ συναφὴ πρὸς τοὺς θεούς.

Σχεδὸν οὖν κατανενόηκα ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ σκοπούμενος ὡς πρὸς τοὺς ἐραστὰς ἔσχες. Πολλῶν γὰρ γενομένων καὶ μεγαλοφρόνων, οὐδείς ἐστιν ὃς οὐχ ὑπερβληθεὶς τῷ φρονήματι ὑπὸ σοῦ πέφευγε. (P. 103 B.)

Πολλὰ μὲν ἑώρα καὶ θαυμαστὰ ὁ Σωκράτης ἐν τῷ Ἀλκιβιάδῃ φυσικὰ συνθήματα τῆς πρὸς ἀρετὴν ἐπιτηδειότητος· καὶ γὰρ τὸ φαινόμενον κάλλος καὶ τὸ μέγεθος σημεῖα τῆς κατὰ τὴν ψυχὴν ὑπῆρχε μεγαλουργοῦ καὶ ἁδρᾶς καὶ διαπρεποῦς ὑπεροχῆς· καὶ τούτων ἡ φύσις ἡ τοῦ ὀργάνου δημιουργικὴ τῷ φαινομένῳ σύμβολα ἄττα περιῆψεν, ἃ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης θεώμενος ἐπιμελείας ἄξιον ὑπέλαβεν εἶναι τὸν νέον. Καὶ τοῦτο ἦν ἄνωθεν τῶν Πυθαγορείων ἔθος, τὸ διὰ τῶν περὶ τὸ σῶμα σημείων διακρίνειν τὰς τῶν προσιόντων ἐπιτηδειότητας εἰς τὴν κρείττονα ζωήν· ἐπειδήπερ ἡ φύσις, ἡ τὰ σώματα πλάττουσα ταῖς ψυχαῖς, προσήκοντα αὐταῖς ὄργανα ὑποτίθησι καὶ εἰκόνας αὐτῶν ἐν τοῖς σώμασι προτείνει, δι' ὧν καὶ τὰς τῶν ψυχῶν ἰδιότητας οἱ ταῦτα δεινοὶ κατανοεῖν ἐκφαίνειν δύνανται. Πολλὰ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, καὶ διὰ τοῦ σώματος ὁ Σωκράτης ἑώρα φυσικὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου πλεονεκτήματα, μειζόνως δὲ αὐτὸν ἔτι καὶ τελεώτερον ἔκρινε παρεπόμενος αὐτοῦ τοῖς ἔργοις καὶ τῷ βίῳ· καὶ ὥσπερ ὁ ἀγαθὸς δαίμων, τῶν τε λόγων αὐτῷ καὶ τῶν ἔργων κριτὴς γινόμενος πῶς μὲν ἐν τῷ ἰδίῳ βίῳ, πῶς δὲ ἐν ταῖς πρὸς τοὺς ἄλλους ὁμιλίαις διαγίνεται, καὶ πότερον ἀποδέχεται τὰ τῆς ἀρετῆς ἐπιτηδεύματα, τὰ δὲ τῆς κακίας ἀποστρέφεται, ἢ τῷ φιληδόνῳ τῆς ψυχῆς ἐνδίδωσι καὶ ῥέπει πρὸς τὸ χεῖρον καὶ ὑπὸ τῶν παθῶν ἀνδραποδίζεται. Ταῦτα δὴ οὖν πάντα κατανοῶν καὶ ἀνασκοπούμενος, εὗρεν αὐτὸν ἀδούλωτον ὑπὸ τῶν ὅλων ἐραστῶν, ἀνίκητον ὑπὸ τῆς φιλοχρημάτου ζωῆς, φρονήματος ἀντεχόμενον ἁδροῦ καὶ σμικρὰ πάντα τὰ ἀνθρώπινα νομίζοντα· καὶ ταῦτα θεασάμενος οὕτω δὴ μεταδίδωσιν αὐτῷ τῶν οἰκείων συμβουλιῶν, ἀνακαθαίρων μὲν αὐτοῦ τὰς ἐννοίας, τελειῶν δὲ αὐτοῦ τὰς φυσικὰς ἀρετὰς, ἀνάγων δὲ εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ἐλευθέρας ὄντως ζωῆς. Εἰκότως δὴ οὖν φησιν ὅτι σκοπούμενος αὐτὸν ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ καὶ κατανοῶν διετέλει. Δεῖ γὰρ τὸν ἐρωτικὸν ἀπὸ τῆς γνώσεως ἀρχόμενον οὕτω τελευτᾷν εἰς τὴν περὶ τὸν ἐρώμενον πρόνοιαν· ἀνάλογον γάρ ἐστι τῷ πολιτικῷ· πάντως δὲ οὐκ ἄδηλον, ὅτι κἀκεῖνος ἀπὸ τῆς θεωρίας ἄρχεται καὶ τῆς ἐξετάσεως, ἔπειθ' οὕτω τὴν ὅλην διακοσμεῖ πολιτείαν τὰ τῆς θεωρίας συμπεράσματα διὰ τῶν ἔργων δεικνύς· κατὰ τὰ αὐτὰ τοίνυν καὶ ὁ ἐρωτικὸς γινώσκει πρότερον τὸ ἐραστὸν, ὁποῖόν τί ἐστιν, ἔπειθ' οὕτως αὐτῷ μεταδίδωσι τῆς ἑαυτοῦ προνοίας. Ἀλλ' εἰ μὲν ἦν τὸ γνωστὸν τοῦτο ἄϋλον καὶ καθαρὸν καὶ ἑστὼς, εἶπεν ἂν αὐτοῦ δήπου καὶ τὴν γνῶσιν ἀραρυῖαν εἶναι καὶ ἀναμφισβήτητον· ἐπειδὴ δὲ πᾶν τοὐναντίον ἀόριστόν ἐστι καὶ ἀτελὲς καὶ δυνάμει μόνῃ, προστίθησι[2] τῇ κατανοήσει τὸ σχεδὸν, ὡς οὐ πάντῃ τὸ ἀκριβὲς ἐχούσῃ. Καθάπερ γὰρ οἱ δεινοὶ τὰ διαλεκτικά φασι, κἂν μυρίαις προτάσεσιν ἀναγκαίαις χρήσηταί τις, μίαν δὲ ἐνδεχομένην προσλάβῃ, τὸ συμπέρασμα πάντως ὁμοιοῦται τῷ χείρονι· κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ εἰ τὸ γνωστὸν ἔχει τι παρ' ἑαυτῷ τῆς ὑλικῆς καὶ

1. B δαιμόνων.

2. B προστίθεται.

ἀστάτου φύσεως συμπεπλεγμένον, τὴν περὶ αὐτὸ γνῶσιν ἡμῶν ἀόριστον ἀπεργάζεται καὶ ἀμφίβολον· οὐ γάρ εἰσιν αἱ τῶν μὴ ἑστώτων ἀεὶ ὡσαύτως γνώσεις ἀνέλεγκτοι, ἀλλὰ διὰ τῆς εἰκασίας τὰ τοιαῦτα μόλις ἁλίσκεται. Τοιοῦτον δὲ ἡ φυσικὴ ἀρετὴ[1], διότι δὴ πανταχοῦ τὸ ἀτελὲς, ἅτε τῇ ὕλῃ συγγενὲς ὑπάρχον, εὐμετάβλητόν ἐστι. Ταύτης γοῦν ἔτι τὴν ἠθικὴν ἀρετὴν εἴποις ἂν μᾶλλον ἔχειν τὸ βέβαιον καὶ τὸ ἑστώς· καὶ ταύτης τὴν πολιτικὴν, ἤδη μετ' ἐπιστήμης οὖσαν· καὶ ὅσῳ δήπου πρὸς τὸ ἄναντες καὶ τὸ ὑψηλότερον μεταβαίνομεν τῶν ἀρετῶν εἶδος, τοσούτῳ πλέον εἰς τοὺς ἀνελέγκτους περὶ αὐτῶν καθιστάμεθα λόγους· τὸ δ' αἴτιον, ὅτι τῆς νοερᾶς οὐσίας ἐγγυτέρω γινόμεθα, παρ' ᾗ[2] τὸ μόνιμόν ἐστι καὶ τὸ ὡρισμένον καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον. Τὸ μὲν οὖν σχεδὸν τὴν ἀμυδρότητά μοι δοκεῖ σημαίνειν τῶν φυσικῶν ἀρετῶν· ἔσχαται γὰρ οὖσαι καὶ πόῤῥω τοῦ νοῦ καὶ τῇ ὕλῃ συμμιγεῖς καὶ ἀτελεῖς ἔχουσί τι δύσγνωστον καὶ εἰκαστὸν καὶ τοῖς ἀνελέγκτοις τῆς ψυχῆς λογισμοῖς οὐχ ἁλωτόν. Τὸ δὲ αὖ κατανενοηκέναι δηλούτω μὲν καὶ τὴν σύντονον τοῦ Σωκράτους βάσανον τῶν τοῦ νεανίσκου λόγων τε καὶ ἔργων, ἐνδείκνυται δὲ καὶ τὴν τοῦ χείρονος γνῶσιν καὶ τὴν εἰς τὸ κάτω βλέπουσαν καὶ πρὸς τὸ ἐκτὸς ἀποτεινομένην· διαφέρει δὲ τοῦ σκοπεῖσθαι, καθόσον τὸ μὲν διέξοδον ἔχει διὰ πάντων τῶν λόγων καὶ τῶν ἔργων ἐξεταστικὴν, τὸ δὲ συμπέρασμά ἐστιν ἐκ τῆς διεξόδου ταύτης συνῃρηκὸς ἤδη τὴν ὅλην ἐπιτηδειότητα τοῦ νεανίσκου· τοιοῦτον γὰρ τὸ κατανενόηκα. Καὶ ἔχεις πάλιν ἐκ τούτων, ὅπως τὴν μὲν ἀθρόαν γνῶσιν, ἅτε τοῦ νοῦ φέρουσαν ἴνδαλμα, κατανόησιν προσείρηκε, τὴν δὲ ἐξέτασιν τὴν διεξοδικὴν ἐν χρόνῳ γιγνομένην ψυχικῷ προσηγόρευσεν ὀνόματι. Τὸ γὰρ σκοπεῖσθαι ψυχῆς ἐστι κίνησις, ὥς φησιν ὁ Ἀθηναῖος ξένος[3].

Τοιαῦτα μὲν οὖν τὰ τοῦ Σωκράτους. Ὁ δ' Ἀλκιβιάδης διὰ τί θαύματος ἄξιος καὶ πρὸς ἐπιμέλειαν οὐκ ἀνεπιτήδειος; ὅτι, φήσω, τὸν πολὺν ἐραστὴν ἀπεσείσατο καὶ φορτικόν· πολλῶν γὰρ γεγονότων, φησὶ (τοῦτο μὲν αὖ τῶν τῆς ποσότητος δηλοῖ τὴν ὑπερβολὴν), καὶ μεγαλοφρόνων (τοῦτο δὲ αὖ τῆς ποιότητός ἐστιν ἐνδεικτικὸν), πάντας φυγάδας ἀπέφηνας, καὶ δῆλον μὲν ὅτι τὸ μεγαλόφρον οὐκ ἔστιν ἐπὶ τούτων ἀληθινὸν, ἀλλὰ φαινόμενον. Ποῦ γὰρ ἂν εἴη μεγαλοφροσύνη, φρονήσεως καὶ ἐπιστήμης οὐκ οὔσης; Ποῦ δ' ἂν εἴη φρόνησις, τῆς ἡγεμονίας μὴ ἡγεμονευούσης; Ἀλλ' ἐπειδήπερ ἑλεῖν σπουδάζοντες τὸν ἐρώμενον, οἱ μὲν ἵππους, οἱ δὲ κύνας θηρευτικὰς, οἱ δὲ ἄλλ' ἄττα προσῆγον ἐκθεραπεύοντες αὐτὸν καὶ κολακεύοντες καὶ τῶν ὑπαρχόντων κατεφρόνουν, μεγαλόφρονες ἐπονομάζονται· καὶ ὥσπερ ἐρασταὶ καλοῦνται τοῦ ἀληθοῦς ἔρωτος ἀποπεσόντες, οὕτω δὴ καὶ μεγαλόφρονες τῆς ἀληθινῆς μεγαλοφροσύνης ἐστερημένοι. Πάντας δὴ οὖν εἰκότως τοὺς τοιούτους ὁ Ἀλκιβιάδης ὑπερεβάλετο τῷ φρονήματι φύσιν γαυροτέραν τινὰ καὶ ἁδροτέραν λαχὼν, καὶ φυγάδας αὐτοὺς ἀπέδειξεν οὐκ ἐνεγκόντας τὸ φρόνημα αὐτοῦ τὸ ὑπέρογκον. Καί μοι δοκεῖ καὶ τῷ ὀνόματι τούτῳ τοὺς φορτικοὺς ἐραστὰς περιβαλεῖν[4]· πρῶτον μὲν, ἵνα αὐξήσῃ μειζόνως τὴν νεανίσκου τὴν κατ' ἐκείνων ὑπεροψίαν, οἷον στρατηγικήν τινα αὐτῷ μαρτυρήσας δύναμιν κατ' αὐτῶν· ἔπειτα, ἵνα κἀκείνην ἐμφανῆ ποιήσῃ τὴν ζωὴν κατὰ τὸ ἔσχατον μόριον τῆς ψυχῆς χαρακτηριζομένην· τὸ γὰρ δειλὸν τῇ ἐπιθυμίᾳ μάλιστα προσήκει· φυγάδες οὖν οἱ διὰ τὴν ἐπιθυμίαν καὶ τὸν ταύτης οἶστρον ἐρασταί· καὶ τρίτον, ὕμνος τίς ἐστιν οὗτος τῶν ὡς ἀληθῶς ἀξιεράστων, ὅτι τοῖς πολλοῖς εἰσι καὶ ἀγενέσιν ἀνέραστοι. Λέγει γοῦν καὶ ὁ Ἀντισθένους Ἡρακλῆς[5] περί τινος νεανίσκου παρὰ τῷ Χείρωνι τρεφομένου· μέγας γὰρ, φησὶ, καὶ καλὸς καὶ ὡραῖος· οὐκ ἂν αὐτοῦ ἠράσθη δειλὸς ἐραστής. Τοιοῦτος δὴ οὖν καὶ ὁ

1. De virtutibus naturalibus, moralibus et politicis, vide supra Marini *Proclum*, p. 5, n. 1.
2. E ἧς.
3. Platonis *Leges*, X, p. 896 E.
4. Plures e Creuzerianis codicibus περιλαβεῖν.
5. Fabricii *Bibliotheca græca*, t. II, p. 699.

Ἀλκιβιάδης ἐκ τῶν προκειμένων ἀναφαίνεται· τὸ γὰρ τῶν μὲν ἀναξίων τοῦ ἔρωτος ὑπεριδεῖν, τὸν δὲ ἄξιον θαυμάσαι, πολλὴν αὐτῷ μαρτυρεῖ τὴν πρὸς τὸ καλὸν οἰκειότητα καὶ εἰς ἀρετὴν παρασκευήν. Ἴσως δ' ἄν τις ἐπιποθήσειε μαθεῖν, τί δήποτε τὰ ὑψηλὰ φρονήματα καὶ ἁδρὰ κινεῖ τοὺς θείους ἐραστὰς καὶ σπουδῆς ἄξια εἶναι δοκεῖ. Ῥητέον δὴ οὖν ὅτι τὰ τοιαῦτα ἤθη συγγένειαν ἔχειν δοκεῖ πρὸς αὐτὸ τὸ θεῖον κάλλος· τὸ γὰρ τῶν παρόντων μὲν ὑπερφρονεῖν ὡς ἐσκιαγραφημένων καὶ οὐδενὸς ἀξίων, ἄλλο δέ τι πρὸ τούτων ἐπιζητεῖν μέγα καὶ θαυμαστὸν καὶ ὑπερέχον τῶν πολλῶν, τεκμήριόν ἐστιν ἐμφανὲς τῆς περὶ αὐτὸ τὸ καλὸν[1] ὠδῖνος τῶν ψυχῶν. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ[2] Σωκράτης ἀνέφηνε, τῶν ἀπ' οὐρανοῦ κατιουσῶν ψυχῶν τὸ ἡγεμονικὸν καὶ ἁδρὸν καὶ μεγαλόφρον ἐν ταῖς αἱρέσεσι τῶν βίων ἴδιον[3] εἰπών· ἔτι γὰρ ἀπήχημα φέρουσι τῆς ἐκεῖ ζωῆς, καὶ διὰ τοῦτο ταῖς δυνάμεσιν ἐπιτρέχουσι, καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων ὡς μικρῶν καὶ οὐδενὸς ἀξίων ὑπερορῶσιν. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ πάθος εὖ παιδαγωγηθὲν ἀρχὴ τῆς σωτηρίας τῶν ψυχῶν· τὸ γὰρ σμικρὰ μὲν ὑπολαβεῖν τὰ ἀνθρώπινα καὶ ἀτιμάσαι τὰ παρόντα[4] ὡς φορτικὰ καὶ εὐτελῆ καὶ οὐκ ἄξια σπουδῆς, ἐπιζητῆσαι δὲ τὸ ἐν ἐκείνῳ τῆς ζωῆς εἶδος τὸ τοῦ πλήθους ἐξῃρημένον καὶ ἄφατον τοῖς πολλοῖς, ἐφόδιόν ἐστιν ἱκανὸν εἰς τὴν τῆς ἀρετῆς ἐπιτήδευσιν.

Τὸν δὲ λόγον, ᾧ ὑπερπεφρόνηκας, ἐθέλω διελθεῖν· οὐδενὸς φῂς ἀνθρώπων ἐνδεὴς εἶναι εἰς οὐδέν. Τὰ γὰρ ὑπάρχοντά σοι μεγάλα εἶναι, ὥστε μηδενὸς δεῖσθαι, ἀπὸ τοῦ σώματος ἀρξάμενα τελευτῶντα εἰς τὴν ψυχήν. (P. 104 A.)

Εἰ καὶ ὁ νεανίσκος διά τινα χαυνότητα καὶ μεγαλαυχίαν ὑπερεώρα τῶν πολλῶν περὶ αὐτὸν ἐραστῶν, ἀλλ' ὁ Σωκράτης εἰς λόγον ἀναφέρει τὴν τοιαύτην ὑπεροψίαν, ἅμα καὶ προτρέπων αὐτὸν εἰς τὸ κατὰ λόγον ζῆν καὶ διὰ τὴν κατὰ λόγον ζωὴν ἀποσείεσθαι τὸ πλῆθος τῶν εἰκαίων[5] ἀνθρώπων, ἵνα λόγῳ τὰ πάθη διαφεύγωμεν, ἀλλὰ μὴ παθῶν ἄλλων ἀντικαταλλαττώμεθα· θαυμαστὸν δὲ οὐδὲν καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην κατὰ λόγον ἐκείνων ὑπεριδεῖν. Πολλαχῶς γὰρ ὁ λόγος· ἄλλος μὲν γάρ ἐστιν ὁ ἐπιστημονικὸς λόγος, ἄλλος δὲ ὁ δοξαστικός. Κωλύει τοίνυν οὐδὲν κατὰ δόξαν αὐτὸν ἐνεργοῦντα ἀληθῆ καὶ ἀδιάστροφον, ἄμικτον ἑαυτὸν φυλάξαι τοῖς φορτικοῖς ἐρασταῖς. Ἔστιν οὖν οὐ μόνον ἔπαινος τοῦ νεανίσκου, ἀλλὰ καὶ προτροπὴ εἰς εὐζωΐαν· τὸ γὰρ μὴ χείρονας φαίνεσθαι τῆς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ὑπολήψεως, ἱκανόν ἐστιν ἡμᾶς ἀνεγεῖραι πρὸς τὴν ἑαυτῶν ἐπιμέλειαν. Ἀλλὰ τί, φαίης ἄν, ὁ Σωκράτης εἰς ἔπαινον καθίησι[6] τοῦ νεανίσκου; οὔτε γὰρ παρόντα ἐπαινετέον, κολακικὸν γὰρ τὸ τοιοῦτον ἔργον· οὔτε νέον, χαυνότητος γὰρ ποιητικόν· οὔτε ἐρώμενον, ἐμπόδιον γὰρ πρὸς τὸ πεῖσαι τὸν ἐρώμενον αὐτῷ προσέχειν τὸν νοῦν· ὁ δέ γε Σωκράτης καὶ τὸν ἐρώμενον ἐπαινεῖν προτίθεται καὶ νέον[7] καὶ παρόντα τοῖς ἐπαίνοις. Λεκτέον τοίνυν ὅτι πᾶς οὗτος ὁ λόγος δοκεῖ μὲν ἔπαινος εἶναι τοῦ νεανίσκου, καὶ ἔστι κατὰ τὸ φαινόμενον ἐγκωμιαστικὸς, κατηγορία δὲ μᾶλλόν ἐστι λεληθυῖα καὶ ἐσχηματισμένη[8]. Τοῦ δὲ τοιούτου τρόπου δεδέηται τῶν λόγων, πρῶτον μὲν, ἐπειδὴ καὶ ἡ φυσικὴ ἀρετὴ τοιάδε τίς ἐστιν ἐσκιαγραφημένη ὑπὸ τῆς φύσεως καὶ ἀτελὴς καὶ οὔτε ἐπαινετὴ ἁπλῶς οὔτε ψεκτὴ, ἀλλὰ μετέχουσά πως ἀμφοῖν εἰκότως· καθόσον μὲν γὰρ ἀρετή τίς ἐστιν καὶ ἔσχατον ἴχνος τῆς ἀληθοῦς, ἔχει τι ἐπαινετόν· καθόσον δ' αὖ ἀτελής ἐστι καὶ ἔνυλος καὶ σωματοειδὴς, κατὰ τοῦτο[9] ψεκτή. Μεμίμηται γοῦν ὁ τῶν λόγων τρόπος τὴν ἰδιότητα τῆς φυσικῆς ἀρετῆς, φαινόμενον μὲν ἔχων

1. B κάλλος.
2. Platonis *Respublica*, X, p. 614-620.
3. B ἰδίων.
4. E πάντα.
5. E οἰκείων.
6. E et cod. Harl. καθίστησι.
7. Ἐπαινεῖν.... καὶ νέον desunt in codice B.
8. Hunc locum expressit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 29-30.
9. E τοσούτων.

τὸ ἐγκωμιαστικὸν, ὥσπερ ἐκείνη τὸ ἐπαινετὸν, κρυπτόμενον δὲ τοὐναντίον, ὥσπερ ἐκείνη τὸ ψεκτόν. Δεύτερον δὲ, καὶ ἀμφοῖν ὁ Σωκράτης ποιεῖται λόγον, τοῦ τε οἰκειώσασθαι τὸν ἐρώμενον (τί γὰρ ἄλλο ἐρωτικῷ τούτου προηγούμενόν ἐστι;) καὶ τοῦ μὴ χαυνότερον ποιῆσαι καὶ πρὸς ἀρετὴν ἀνεπιτήδειον. Ὁ τοίνυν ἐσκιαγραφημένος οὗτος ἔπαινος οἰκειοῦται μὲν αὐτὸν τῷ φαινομένῳ, συστέλλει δὲ τῷ λεληθότι τῆς κατηγορίας· καὶ, εἴπερ τις ἄλλος ἢ ῥητόρων ἢ συγγραφέων, ἐσχημάτισε τὸν λόγον καὶ ὁ Πλάτων ἐν τούτοις, καὶ ἔξεστιν ἕκαστον τῶν λεγομένων βασανίζοντας δεικνύναι τῷ ἐγκωμίῳ συνυπάρχοντα τὸν τῆς ἀμαθίας ἔλεγχον, καὶ φυσικὴν μέν τινα δεικνυμένην ἐν τῷ νεανίσκῳ πρὸς τὸ καλὸν παρασκευὴν, ἀτελῆ δὲ ταύτην καὶ ἀδιάρθρωτον καὶ τῆς ἀληθοῦς ἀρετῆς ἁμαρτάνουσαν. Ἔτι δὲ καὶ κατ' ἄλλον λόγον ὁ Σωκράτης φαινομένως ἐγκωμιάζει, κακίζει δὲ λεληθότως· πρὸ γὰρ τῶν ἀμίκτων ἐλέγχων κεκραμένως παρέχεται τοῖς ἐπαίνοις αὐτοὺς, κατὰ μικρὸν ἐθίζων τὸν νεανίσκον ὑποφέρειν τοὺς ἐλεγκτικοὺς λόγους. Ἄρχεται δὴ οὖν ἀπὸ τῶν ἐσχηματισμένων ἐγκωμίων, τοῦτον τὸν τρόπον τῶν λόγων ἁρμοσάμενος, ἵνα πείσῃ καὶ τῶν ἀτοπωτέρων εὐμενῶς ἐπακοῦσαι[1] ῥημάτων καὶ προσδέξηται ὁ ἀκροατὴς τὸ ἀμαθίᾳ γὰρ συνοικεῖς τῇ ἐσχάτῃ. Φορητὸν γοῦν τὸ τοιοῦτον γίνεται τῶν λόγων εἶδος διὰ τῆς νῦν ἐπιτηδευομένης κράσεως.

Πῶς οὖν, ἅπερ εἴπομεν, ἐν τοῖς προκειμένοις ἔνεστι, καὶ πῶς ἡ εὐφημία συμμιγής ἐστι τοῖς ἐλέγχοις; Πρῶτον μὲν δὴ τὸ οὐδενὸς φῂς ἐνδεὴς (ἐν προσθήκης μοίρᾳ τοῦτο παραλαμβάνων τὸ φῂς) ἀλλοτριοῖ μὲν ἀπὸ τοῦ Σωκράτους τὸν λόγον, ἐπ' αὐτὸν δὲ ἐκεῖνον ἀναπέμπει πάντα τὰ ῥηθησόμενα· μονονουχὶ γὰρ τοῦτο λέγει σαφῶς, ὅτι ἀνενδεὴς εἶ, ὡς σὺ λέγεις, οὐχ ὡς ἐγὼ, καὶ τάδε σοι πρόσεστι κατὰ τὴν σὴν οἴησιν, οὐ κατὰ τὴν ἐμήν. Ἔστιν οὖν ἐπαινέτης αὐτὸς ἑαυτοῦ, πρᾶγμα φορτικὸν ποιῶν ὁ νέος· τούτου δὲ αἴτιον ἡ διπλῆ ἄγνοια· αὐτὸς γὰρ περὶ ἑαυτοῦ ἀμαθὴς ὢν οὐκ οἶδε τὴν ἑαυτοῦ κακοδαιμονίαν, ἀλλ' οἴεται εὐδαίμων εἶναι καὶ αὐτάρκης. Δεύτερον, τὸ τῆς ὑπερβολῆς μέγιστον ἔτι κατηγόρημα τοῦ λέγοντος· τὸ γὰρ μηδενὸς εἰς μηδὲν δεῖσθαι τῆς ἀνθρωπίνης οὐ στοχάζεται φύσεως καὶ ἀσθενείας τοῦ γένους ἡμῶν, οὐδὲ ἐννοεῖ τὸ κούφων γὰρ καὶ πτηνῶν λόγων βαρυτάτη ζημία· πᾶσι γὰρ τοῖς τοιούτοις ἐπίσκοπος ἐτάχθη Δίκης Νέμεσις ἄγγελος[2]. Ἔδει δὴ οὖν αὐτὸν μὴ μέχρι τοσούτου μέγα φρονεῖν, ὥστε τοὺς ὅρους ὑπερβαίνειν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως. Τρίτον, τὸ τὰ ὑπάρχοντα μεγάλα εἶναι δείκνυσιν ἐπικτήτῳ μεγέθει κοσμούμενον, ἀλλ' οὐ τῷ οἰκείῳ τῶν ψυχῶν, οὐδὲ τῷ αὐτοφυεῖ· πᾶσα γὰρ ἡ φαινομένη δύναμις ἐν δοκήσει ψιλῇ τὸ μέγεθος ἔχει· τὸ δὲ ὄντως ὑψηλὸν καὶ μέγα καὶ ὑπερέχον ἐν αὐτῇ κεῖται τῇ ζωῇ τῶν ψυχῶν· μονοειδὴς δὲ αὕτη καὶ ἁπλῆ καὶ οὐ πεπληθυσμένη καὶ αὐτοφυὴς, ἀλλ' οὐκ ἔξωθεν ἐνυπάρχουσα. Τέταρτον, τὸ ἀπὸ τοῦ σώματος ἄρχεσθαι τὰ ἀγαθὰ, τελευτᾶν δὲ εἰς τὴν ψυχὴν, τὸ σαθρὸν αὐτῶν καὶ τὸ εἰδωλικὸν διασαφεῖ, καὶ διελέγχει τὸν οἰόμενον εὐδαίμονα εἶναι καὶ τὴν ἀρχὴν τῶν οἰκείων ἀγαθῶν ἀπὸ τοῦ σώματος ὁρμᾶσθαι νομίζοντα· προτίθησι γὰρ οὗτος τὰ ἀναγκαῖα τῶν αἱρετῶν καὶ τὰ ἑπόμενα τῶν ἡγουμένων. Ὡς γοῦν ὁ Ἀθηναῖος λέγει ξένος[3], θεῖα μέν ἐστι τὰ ψυχικὰ, ἀνθρώπινα δὲ τὰ θνητὰ, καὶ τὰ μὲν ἄρχειν προσήκει, τὰ δὲ ἐκείνοις ἐπακολουθεῖν· ὁ δὲ ἀνάπαλιν ἀπὸ τῶν σωματικῶν ἄρχεσθαί φησι τὴν ἑαυτοῦ εὐδαιμονίαν· πολλοῦ ἄρα δεῖ εἶναι εὐδαίμων καὶ ἀνενδεής.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐστι δι' ἅ φημι τὸν Σωκράτην φαινομένως μὲν ἐπαινεῖν, ἀληθῶς δὲ ἐξελέγχειν τοῦ νεανίσκου τὴν ἀμαθίαν. Ὅλως δὲ αὐτὸ τοῦτο ζητητέον ἀπὸ ποίας ἐννοίας ὁ Ἀλκιβιάδης τὸ ἀνενδεὲς τοῦτο στοιχεῖον ἐτίθετο τῆς εὐδαίμονος ζωῆς, καὶ λεκτέον ὅτι τὸ αὔταρκες πρώτως ἐν αὐτοῖς ἐστι τοῖς θεοῖς· ἀγαθοὶ

1. B ἐπαινούμενος.
2. Platonis *Leges*, IV, p. 717 : Πᾶσι γὰρ ἐπίσκοπος τοῖς περὶ τὰ τοιαῦτα, κ. τ. λ.
3. Platonis *Leges*, I, p. 631 B : Διπλᾶ δὲ ἀγαθά ἐστι, τὰ μὲν ἀνθρώπινα, τὰ δὲ θεῖα· ἤρτηται δὲ ἐκ τῶν θείων θάτερα.

γάρ εἰσιν οἱ θεοὶ καὶ ἀγαθότητες[1] ὑπερούσιοι καὶ πληρώματα τῶν ὄντων ἁπάντων, δι' οὓς καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι τὸ αὔταρκες καὶ τοῖς νοῖς καὶ ταῖς θείαις ψυχαῖς καὶ τοῖς δαίμοσι καὶ ἡμῖν· καὶ τὰ μὲν ἄλλα κατὰ μέθεξιν αὐτάρκη, θεοὶ δὲ καθ' ὕπαρξιν. Διὰ τοῦτο δὴ οὖν ἡ κοινὴ καὶ ἀδιάστροφος ἔννοια τὴν εὐδαιμονίαν τῇ αὐταρκείᾳ χαρακτηρίζει· παρ' ὧν γὰρ τὸ εὖ, παρὰ τούτων καὶ τὸ αὔταρκες. Καὶ ὁρᾷς δὴ πάλιν ὅπως ἐνταῦθα καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης κατορθοῖ μὲν κατὰ τὴν μείζονα, σφάλλεται δὲ κατὰ τὴν ἐλάττονα πρότασιν. Συλλογίζεται γὰρ οὕτως· ἐγὼ διὰ σῶμα καὶ γένος καὶ φίλους καὶ πλοῦτον εὐδαίμων, ἀνενδεής· ἐγώ, φησίν, ἀνενδεής· οὐκοῦν ὅτι μὲν ὁ εὐδαίμων ἀνενδεής, ἀληθές, ὅτι δὲ αὐτὸς εὐδαίμων, ψευδές. Τὸ γοῦν συμπέρασμα ψευδὲς διὰ τὴν ἐλάττονα, καὶ οὕτως εὑρήσεις καὶ τὸν φιλήδονον καὶ τὸν φιλοχρήματον διὰ ταύτην ψευδομένους· ὁ μὲν γὰρ ἡδονήν, ὁ δὲ χρήματα τίθεται τὸ ἀγαθόν· ὅτι δὲ πᾶν τὸ ἀγαθὸν ἐφετόν, κοινόν ἐστιν αὐτοῖς, καί, συνελόντι φάναι, τὰς μὲν μείζους τῶν προτάσεων ἕκαστοι τιθέασιν ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν καὶ τοῦ λόγου ταύτας προβάλλοντες, τὰς δὲ ἐλάττους ἀπὸ φαντασίας, ἀπὸ αἰσθήσεως, ἀπὸ τῶν ἀλόγων προφέρονται παθῶν· διὸ καὶ ταύταις μὲν διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους, ἐκείναις δὲ ὁμοφρονοῦσι. Τὰ μὲν γὰρ πάθη μερισμοῦ καὶ διαστάσεως ἐστὶν αἴτια ταῖς ψυχαῖς· Τιτανικὰ[2] γάρ ἐστι καὶ διασπᾷ καὶ σπαράττει τὸν ἐν ἡμῖν νοῦν· ὁ δὲ λόγος κοινός ἐστι πᾶσι καὶ ἡ τοῦ λόγου προβολή, καὶ διὰ τοῦτο κοινὸς ὁ Ἑρμῆς[3], ἵνα δὴ καὶ ἠθικῶς αὐτοῦ ποιησώμεθα τὴν ἐξήγησιν.

Οἴει γὰρ δὴ εἶναι πρῶτον κάλλιστός τε καὶ μέγιστος, καὶ τοῦτο μὲν δὴ παντὶ δῆλον ἰδεῖν ὅτι οὐ ψεύδῃ· ἔπειτα νεανικωτάτου γένους ἐν τῇ σεαυτοῦ πόλει οὔσῃ μεγίστῃ τῶν Ἑλληνίδων. Καὶ ἐνταῦθα πρὸς πατρός τέ σοι φίλους καὶ ξυγγενεῖς πλείστους εἶναι καὶ ἀρίστους, οἳ, εἴ τι δέῃ, ὑπηρετοῖεν ἄν σοι· τούτων δὲ τοὺς πρὸς μητρὸς οὐδὲν χείρους οὐδ' ἐλάττους· ξυμπάντων δὲ ὧν εἶπον μείζω οἴει σοι δύναμιν ὑπάρχειν, Περικλέα τὸν Ξανθίππου, ὃν ὁ πατὴρ ἐπίτροπον κατέλιπε σοί τε καὶ τῷ ἀδελφῷ· ὃς οὐ μόνον ἐν τῇδε τῇ πόλει δύναται πράττειν ὅτι ἂν βούληται, ἀλλ' ἐν πάσῃ τῇ Ἑλλάδι καὶ τῶν βαρβάρων ἐν πολλοῖς καὶ μεγάλοις γένεσι. Προσθήσω δὲ καὶ ὅτι τῶν πλουσίων· δοκεῖς δέ μοι ἐπὶ τούτῳ ἥκιστα μεγαλοφρονεῖν. (P. 104 A B.)

Ἡ διὰ τῶν καθ' ἕκαστα τοῦ νεανίσκου φαντασιῶν διέξοδος ἐναργέστερον μὲν τὸν φαινόμενον ἔπαινον ποιεῖ, πληκτικώτερον δὲ τὸν ἔλεγχον· ἓν γὰρ εἶναι δοκεῖ τὸ κυρίως ἀγαθόν, ἅτε ἐκ τοῦ ἑνὸς ἐφῆκον καὶ ἴχνος τι φέρον τῆς οἰκείας πηγῆς, τὰ δὲ νῦν ὡς ἀγαθὰ προτεινόμενα συμπεφορημένα παραδίδοται καὶ πρὸς ἓν οὐκ ἀναφέρεται. Πῶς ἂν οὖν εἴη ταῦτα τῆς αὐταρκείας αἴτια, τὰ δεόμενα τοῦ συντάττοντος αὐτὰ ἀλλήλοις καὶ ἑνοποιοῦντος ἑτέρου δή τινος; Πάλιν τὸ μὲν αὔταρκες ἐν αὐτῷ δαίμονι θεωρεῖται· τὸ γὰρ ἑαυτῷ ἀρκεῖν, τουτέστι, τὸ μηδὲν εἰσδέχεσθαι τῶν ἐκτός· ὁ δὲ πρὸς πάντα μᾶλλον ἀναφαίνεται βλέπων, ἢ πρὸς ἑαυτόν. Πρὸς γὰρ τὸ σῶμα καὶ τὸ γένος καὶ τοὺς φίλους καὶ τὸν Περικλέα βλέπει, καὶ ἐν τούτοις ἔχει τὰς ἐλπίδας τῆς εὐδαιμονίας, αὐτὸς δὲ εἰς ἑαυτὸν οὐκ ἐπιστρέφει, οὐδὲ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ὁρᾷ, ὥστε οὐδ' ἂν αὐτάρκης εἴη· οὐ γὰρ ἑαυτῷ ἀρκεῖται, ἀλλὰ ἄλλοις τοῖς ἔξω κειμένοις, καὶ ὁ μηδενὸς ἐνδεὴς ἀναπέφανται πολυδεής. Καὶ ὁρᾷς πάλιν τοῦτο, παρ' ἣν αἰτίαν πέπονθεν ἡ τοῦ νεανίσκου ψυχή· διὰ γὰρ τὴν πρὸς τὸ σῶμα ῥοπὴν καὶ τὸ αὐτῆς ἀγαθὸν κρίνει σωματικῶς. Νοῦς μὲν γὰρ ἐν αὐτῷ καὶ παρ' ἑαυτοῦ τὸ ἀγαθὸν ἔχει τὸ νοερόν, διὸ καὶ τῷ ὄντι αὐτάρκης· ἅπαν δὲ σῶμα κομίζεται παρ' ἑτέρου τὸ ἀγαθόν, ὥσπερ καὶ τὸ εἶναι· καὶ γὰρ ἑτεροκίνητόν ἐστι κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν. Καὶ ψυχὴ τοίνυν, ἡ μὲν

1. Male codices ἀγαθότητος. Scribendum ἀγαθότητες, ut supra, p. 87, n. 3.

2. Vide supra, p. 345, l. 1.

3. Vide supra, p. 77, n. 8.

νῷ ὁμοιουμένη ζητεῖ τὸ ἀγαθὸν ἐν ἑαυτῇ καὶ ἔστιν ὡς ἀληθῶς αὐτάρκης· ἡ δὲ σωματοειδὴς τὸ τῶν σωμάτων ὑπομένει πάθος, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐν ἑτέροις οἴεται κεῖσθαι τὸ ἑαυτῆς, ἢ χρήμασιν, ἢ φίλοις, ἢ τιμαῖς, ἢ ἄλλοις τισὶ τοιούτοις, ὥστε φάντασμα μὲν αὐταρκείας ἔχειν, αὐτὴν δὲ μὴ ἔχειν· τὸ γὰρ μὴ ἑαυτῷ ἀρκούμενον, ἀλλ' ἑτέρων ἐξηρτημένον καὶ τούτων παντοδαπῶν καὶ ἀστάτων, οὐκ ἂν εἴη τῆς αὐταρκοῦς φύσεως.

Ἔτι τοίνυν καὶ τῶν ῥημάτων ἕκαστον θεασώμεθα. Τὸ μὲν δὴ οἴει πρόσκειται ἐν τοῖς ἐκκειμένοις ῥήμασιν ἱκανὸς ἔλεγχος τῆς ψευδοῦς ὑπολήψεως· τί γὰρ ἄλλο διὰ τῆς προσθήκης ἐνδείκνυται ταύτης, ἢ ὅτι οἴει μὲν, οὐ μέντοι ἔχει ταῦτα οὕτως, καὶ πρόσεστι καὶ τὸ ἀλαζονικὸν καὶ τὸ φορτικὸν αὐτὸν εἶναι τὸν κήρυκα τῆς εὐδαιμονίας αὐτὸν τὸν κηρυττόμενον, αὐτὸν τὸν ἐπαινέτην αὐτὸν τὸν ἐπαινούμενον; Τὸ δὲ αὐτὸ κάλλος ἐννοεῖν τοῦ σώματος καὶ τὸ μέγεθος ὡς εἰς αὐτάρκειαν συντελοῦντα πῶς οὖν[1] ἔμαθες; Οὐ γάρ ἐστιν ἐν αὐτῷ ταῦτα, ἀλλ' ἐν τοῖς αὐτοῦ. Πῶς οὖν, τῆς αὐταρκείας ἐν αὐτῷ οὔσης, τὰ μὴ ὄντα ἐν αὐτῷ συμπληροῖ τὴν αὐτάρκειαν ἐν τοῖς αὐτοῦ; Ὅμοιον γὰρ ὥσπερ εἴ τις τῆς σκιᾶς τὰ παθήματα συντελεῖν ἔλεγε πρὸς τὸ τοῦ σώματος ἀγαθὸν, οὗ ἐστιν ἡ σκιά. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ παντὶ δῆλον εἶναι ἰδεῖν τὸ λεγόμενον ἀγαθὸν εὐκαταφρόνητον αὐτὸ παντελῶς ἀπέφηνε· τὸ γὰρ ἀληθινὸν ἀγαθὸν ἄγνωστόν ἐστι τοῖς πολλοῖς καὶ τοῖς ἐπιστήμοσι μόνοις καταφανὲς, καὶ διὰ νοήσεως ληπτὸν, ἀλλ' οὐκ αἰσθήσεως· πᾶν γὰρ τὸ αἰσθητὸν ἐν κινήσει τὴν ὑπόστασιν ἔλαχε· στοιχεῖον δὲ τοῦ ἀγαθοῦ πρὸς τοῖς ἄλλοις ἅπασι καὶ τὸ δυσκίνητόν ἐστι καὶ δυσμετάβλητον. Πάλιν οὐκ εἶπεν ὅτι ἀληθεύεις κάλλιστος εἶναι καὶ μέγιστος οἰόμενος, ἀλλ' ὅτι οὐ ψεύδῃ. Τὸ γὰρ ἀληθεύειν μάλιστα προσήκει τοῖς ἀΰλοις γνωστοῖς, τὸ δὲ μὴ ψεύδεσθαι ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν· καὶ διαφερόντως, ὅταν τὰ εἴδη κρατῇ τῆς ὕλης, εἴπερ ἡ ὕλη τὸ ἀληθινόν ἐστι ψεῦδος καὶ τὸ ὄντως μὴ ὂν, ὡς εἰώθασι λέγειν οἱ τοῦ Πλάτωνος ἐνθέως ἐξηγηταί[2]. Καὶ μὴν καὶ τὸ ἄρχεσθαι τῶν φαινομένων ἐγκωμίων ἀπὸ τοῦ σώματος ἱκανὸς ἔλεγχός ἐστι τῆς ἀμαθίας τοῦ μέγα διὰ ταῦτα φρονοῦντος· τὸ γὰρ ἔσχατον πρῶτον τίθεται, καὶ τὸ ἑπόμενον ὡς ἡγούμενον παραλαμβάνει. Καὶ ἅμα δῆλον ἐκ τούτων, ὅτι ἡ πρώτη τῆς οἰήσεως αἰτία καὶ τοῦ τύφου καὶ τῆς ἀπάτης ταῖς ψυχαῖς τὸ σῶμά ἐστι καὶ ἡ ὕλη καὶ ἡ περὶ αὐτὴν εἰδωλικὴ σκιαγραφία τῶν εἰδῶν· ἐπιτρέχομεν γὰρ αὐτοῖς ὡς ἀληθέσι, καὶ θαυμάζομεν αὐτὰ ὡς ὄντα, καὶ μέγα φρονοῦμεν ἐπ' αὐτοῖς ὡς τοῖς εἰλικρινέσιν ἀγαθοῖς ἀπατώμενοι ὑπ' αὐτῶν· καὶ ἡ πρώτη τοίνυν κάθαρσις ἀπὸ τούτων γίνεται τῶν σωματικῶν εἰδώλων, πρὸς ἃ καὶ ἐνδεσμεῖται πρώτως ἡ ψυχὴ κατιοῦσα εἰς τὴν γένεσιν καὶ τὴν θνητὴν φύσιν. Ἔτι δὴ οὖν καὶ ἡ εὐγένεια καὶ ἡ πρὸς πατρὸς καὶ ἡ πρὸς μητρὸς καὶ ἡ περιβολὴ τῶν φίλων καὶ τῶν συγγενῶν οὐκ ἔστιν αὐτῆς ἀγαθὰ τῆς ψυχῆς, ἀλλὰ περὶ τὸν φαινόμενον ἄνθρωπον ὁρᾶται καὶ πολλοῖς ὑπάρχει καὶ τῶν μὴ σπουδαίων κατὰ ἦθος· οὐδὲν δέ ἐστιν ὄντως ἀγαθὸν, ὃ κοινόν ἐστι πρὸς τοὺς πολλοὺς, ἀλλ' ὃ μόνον ἐξαίρετόν ἐστι τῶν σπουδαίων. Οὔπω τοίνυν οὐδὲ ἐν τούτοις ὁ Ἀλκιβιάδης εὐδαίμων, πρὸς τῷ καὶ ἄτοπον εἶναι τὸ τὸν εὐδαιμονοῦντα τοσούτων ἐν χρείᾳ καθεστάναι φίλων καὶ συγγενῶν καὶ ἐν ταῖς ἀλλοτρίαις σχέσεσι καὶ ζωαῖς ὑφεστῶσαν ἔχειν τὴν εὐδαιμονίαν. Εἰ δὲ ὑπηρέτας οἴεται τοὺς φίλους ἔχειν ὧν δεῖται, πάντως καὶ αὐτὸς ὁμοίως ἐστὶν ἐκείνων ὑπηρέτης· τοῖς γὰρ φίλοις ὁ αὐτός ἐστι πρὸς ἀλλήλους λόγος· οὐκ ἄρα εὐδαίμων ἐστὶν, ὑπηρέτης ὢν τῶν ἄλλων. Ἔτι δὲ ἡ φιλία τῶν ἀγαθῶν ἐστιν ἀνθρώπων καὶ σπουδαίων, ἐν δὲ μοχθηροῖς τὸ ἦθος οὐκ ἐμφαίνεται[3]· τὸ δ' αἴτιον ὅτι ἡ φιλία καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀφ' ἑνὸς ἥκει καὶ μιᾶς αἰτίας. Ὅθεν γὰρ ἑκάστῳ τῶν ὄντων ὑπάρχει τὸ ἀγαθὸν, ἐκεῖθεν καὶ ἡ ἕνωσις, καὶ ὅθεν ἡ ἕνωσις, ἐκεῖθεν καὶ τὸ ἀγαθόν· ὥστε εἰ μὲν ἀγαθός ἐστιν ὁ Ἀλκιβιάδης,

1. Male codices οὐχ. Legendum omnino οὖν, vel supra οὐχ pro ὡς.

2. Vide Plotinum, *Enn.* II, v, 5.

3. E ἐκφαίνεται.

δύναιτο ἂν καὶ φιλίας ἄλλοις τοῖς ὁμοίοις κοινωνεῖν, εἰ δὲ μή ἐστιν ἀγαθὸς, ἄμοιρός ἐστι καὶ φιλίας ἀληθινῆς. Πρὸς δὴ τούτοις ἡ τοῦ Περικλέους δύναμις καὶ ἡ ἐπιτροπεία τῆς μὲν αὐταρκείας αὐτὸν ἀφαιρεῖται καὶ τῆς ἀνενδεοῦς ζωῆς, ἐξάπτει δὲ αὐτοῦ τὰ πράγματα τῆς ἄλλου δυναστείας· τοῦτο δὲ οὐκ ἔστιν εὐδαιμονικὸν οὐδὲ μακάριον. Εἰ γὰρ δόξειε τῷ Περικλεῖ τῆς περὶ αὐτὸν ἀποστῆναι προνοίας, ἀφῄρηται τῆς εὐδαιμονίας ὁ Ἀλκιβιάδης· ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἔστιν ἡ ἀληθὴς εὐδαιμονία τὰς ἀρχὰς ἐν τοῖς ἐκτὸς ἡμῶν ἔχουσα κειμένας, ἀλλ' ἐν ἡμῖν· ὥστε εἰ καὶ τὰ μάλιστα μεγάλα δύναται Περικλῆς ἐν Ἕλλησι καὶ βαρβάροις, οὔπω διὰ τοῦτο εὐδαίμων ἐστὶν Ἀλκιβιάδης· εἰ δὲ μὴ ἐκεῖνος εὐδαίμων ὁ τοσοῦτον δυνάμενος, πῶς ἂν ἄλλῳ γίγνοιτο τῆς εὐδαιμονίας αἴτιος;

Λοιπὸν δὴ τὸ περὶ τῶν χρημάτων, ὅπερ ὡς ἐν προσθήκης μοίρᾳ παρέλαβεν ὁ Σωκράτης· σφόδρα γάρ ἐστι ψυχῶν εὐτελῶν καὶ ἀγεννῶν ἐκ τοῦ πλούτου καὶ τῆς περιουσίας κρίνειν τὴν εὐδαιμονίαν· διὸ καὶ αἱ τῶν ψυχῶν ταπεινότεραι καὶ ἐνυλότεραι τοῖς πάθεσιν ἁλίσκονται τοῖς τῆς φιλοχρηματίας. Εἴωθε δὲ ὁ Σωκράτης, καὶ ὅσα βούλεται ζηλοῦν τοὺς ἀφ' ἑαυτοῦ τελειουμένους, ταῦτα ὡς ἤδη προειληφόσιν αὐτοῖς τὰ πλεονεκτήματα μαρτυρεῖν, προκαλούμενος αὐτοὺς εἰς τὸ μὴ χείρους ὀφθῆναι τῆς παρ' αὐτῷ περὶ αὐτῶν ὑπολήψεως· διὸ δὴ καὶ ἐν τούτοις τῷ Ἀλκιβιάδῃ μεμαρτύρηκεν ὡς ἥκιστα μεγάλα φρονοῦντι διὰ χρήματα. Τοῦτο δὲ καὶ ἐκ τῆς ἱστορίας δῆλον· φασὶ γὰρ αὐτὸν ἔτι παῖδα ὄντα καὶ πυθόμενον ὅτι Ἀθηναῖοι περὶ πόρου βουλεύονται χρημάτων ἐπιδοῦναι τῇ πόλει τάλαντα δέκα[1], καὶ δὴ καὶ τῶν ἐραστῶν τινι τὸν ἀγρὸν ἀποδομένῳ δραχμῶν ἑκατὸν παρασκευάσαι τάλαντα δέκα δοθῆναι παρὰ τῶν τὰ δημόσια τέλη μισθωσαμένων. Τοῦτό γε μὴν τὸ καταφρονητικὸν τῶν χρημάτων τοῖς εὖ πεφυκόσιν ἔοικεν ὁ Πλάτων μάλιστα μαρτυρεῖν· καὶ γὰρ ἐν Θεαιτήτῳ[2] πρὸς τοῖς ἄλλοις πλεονεκτήμασι καὶ τοῦτο τῷ νεανίσκῳ μεμαρτύρηκεν, ἐπεὶ καὶ ἐν Πολιτείᾳ[3] στοιχεῖον ἔφατο καὶ τοῦτο τῆς φιλοσόφου φύσεως εἶναι τὸ τῶν χρημάτων ὑπεροπτικόν· ἡ γὰρ πρὸς τὴν ἀρετὴν ἐπιτηδειότης ἀνθέστηκε πρὸς τὴν περὶ τὰ χρήματα πτοίαν. Ὅπου γὰρ καὶ τοῦ σώματος ὑπερορᾷν δεῖ τὸν τῆς ἀρετῆς γνησίως ἀντεχόμενον, πῶς οὐ πολλῷ μᾶλλον τῶν τοῦ σώματος ὑπερφρονεῖν δεῖ τὸν τῶν ἀγαθῶν τῆς ψυχῆς ἐξηρτημένον;

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῆς τῶν ἐλέγχων ἐν τοῖς ἐγκωμίοις τούτοις συμμίξεως ἡμῖν εἰρήσθω. Πάλιν δὲ ἄνωθεν ἀρξάμενοι λέγωμεν ἀπὸ ποίας ἐννοίας ἐπὶ τούτοις αἱ ψυχαὶ μέγα φρονοῦσι σωμάτων κάλλεσι καὶ μεγέθεσι καὶ εὐγενείᾳ καὶ φιλίᾳ καὶ δυναστείαις· εἴδωλα γάρ ἐστι ταῦτα τῶν ἀληθινῶν ἀγαθῶν ταῖς ψυχαῖς προτεινόμενα, ὧν αἱ μὲν εὔφρονες ὑπερορῶσιν, αἱ δὲ ἀνόητοι λιπαρῶς ἀντέχονται. Λέγομεν τοίνυν ὅτι τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος ἐν ταῖς πρωτίσταις ἀνεφάνη τάξεσι τῶν θεῶν, τὸ μὲν ἐραστὰ πάντα τὰ θεῖα ποιοῦν καὶ ἐφετὰ τοῖς δευτέροις, τὸ δὲ ὑπερέχοντα τῶν ὅλων καὶ ἐξῃρημένα τῶν οἰκείων γεννημάτων· καὶ τὸ μὲν τῷ πέρατι συγγενὲς ὂν, ὡς εἶδος εἰδῶν καὶ ὡς ἐπανθοῦν ἅπασι τοῖς νοητοῖς εἴδεσι, τὸ δὲ τῷ ἀπείρῳ καὶ τὸ ἀπερίληπτον καὶ τὸ πάντα περιλαμβάνον καὶ κρατητικὸν τῶν πάντων. Διὸ δὴ καὶ ἡ Διοτίμα τῷ μὲν κάλλει τὴν πρωτίστην δέδωκεν ἀξίαν, τῷ δὲ μεγέθει τὴν δευτέραν[4]· τὸ μὲν γὰρ ἐραστὸν τὸ καλόν ἐστιν, ὁ δὲ Ἔρως δαίμων μέγας ὁ τοῦ κάλλους πρῶτος ἐξηρτημένος. Ἄνωθεν δ' οὖν ἀπὸ τῶν πρωτίστων ἀρχῶν πρόεισι διὰ πάντων τῶν μέσων διακόσμων ἄχρι τοῦ ἐμφανοῦς κόσμου καὶ τοῦτον ἀποτελοῦντα μέγιστον τῶν αἰσθητῶν θεῶν καὶ κάλλιστον, ὡς ὁ Τίμαιος λέγει[5]. Ταῦτα δὴ οὖν αἱ ψυχαὶ κατὰ τὰς αὐτοφυεῖς ἐννοίας ἃ ἐν τοῖς θείοις διαλάμπει[6] προειλήφυῖαι, καὶ τὸ ἐν τοῖς

1. Plutarchi *Alcibiades*, v.
2. Platonis *Theætetus*, p. 144 D.
3. Platonis *Respublica*, VI, p. 485-491.
4. Platonis *Convivium*, p. 209.
5. Platonis *Timæus*, p. 29 A.
6. Male B διαλάμπειν. Cf. p. 423, l. 3.

θνητοῖς σώμασι κάλλος καὶ μέγεθος τεθήπασιν ὡς ἔμφασιν ἐκείνων ἔχοντα, διὰ δὲ τὴν ἄγνοιαν ἐκείνων τῶν ἀληθινῶν ἐν τούτοις καταμένουσι καὶ ταῦτα μόνα θαυμάζουσι. Τὸ δὴ δεύτερον, ἡ εὐγένεια πρώτως ἐστὶν ἐν αὐτοῖς τοῖς θεοῖς· τὰ γὰρ ἀπὸ τῶν ὑψηλοτέρων αἰτίων ὑφιστάμενα κατὰ γένος ὑπερέχει τῶν ἐν τοῖς δευτέροις ἀπογεννωμένων· δηλοῖ που τοῦτο καὶ Ὅμηρος, τὴν Ἥραν λέγουσαν πρὸς τὸν Δία ποιῶν[1]·

Γένος δέ μοι ἔνθεν ὅθεν σοι,
Καί με πρεσβυτάτην τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτις.

Ὁρᾷς γὰρ ὅτι τῆς τοῦ γένους ἀξίας ἀντιλαμβάνεται, καὶ διὰ ταύτην ἴσην ἔχειν τὴν ἐπικράτειαν ἐν τῷ παντὶ βούλεται τῷ Διΐ. Κατὰ δὴ ταύτην τὴν ἐπιβολὴν φαίης ἂν καὶ ἐν ἡμῖν τὴν λογικὴν ψυχὴν εὐγενεστέραν εἶναι τῆς ἀλόγου, διότι τὴν μὲν ὁ δημιουργὸς ὁ πρῶτος ὑπέστησε, τὴν δὲ οἱ νέοι θεοὶ παρήγαγον· τῆς δὲ τοιαύτης εὐγενείας εἴδωλόν ἐστιν ἡ κατὰ φυσικὴν διαδοχὴν[2], εἰς ἣν αἱ ψυχαὶ μόνην ὁρῶσαι φρονήματος ἐμπίμπλανται διακένου, μηδὲ αὐτὸ τοῦτο γινώσκουσαι τὸ ἐν Θεαιτήτῳ ῥηθὲν[3], ὅτι θαυμαστὸν οὐδὲν ἐν τῇ ἀπείρῳ γενέσει τὸν ἐπὶ καταλόγῳ προγόνων πέντε καὶ εἴκοσι σεμνυνόμενον ἀπὸ δούλων τῶν ἀνωτέρω γεγονέναι· πολλὰς γὰρ τὰ τοιαῦτα[4] μεταβολὰς ἐπιδέχεται. Ἡ δὲ ἑστῶσα καὶ ἀΐδιος εὐγένεια τῶν ψυχῶν ἀπὸ τῶν θεῶν ἤρτηται περὶ οὓς ἐσπάρησαν καὶ τῶν θείων δυνάμεων ὑφ᾽ ἃς ἐτάχθησαν· εὐγενέστεραι γὰρ αἱ τῶν θεῶν ὑψηλοτέρων ὀπαδοὶ καὶ αἱ δυνάμεις μειζόνων ἐξημμέναι κατὰ τὴν ἐν τῷ παντὶ διακλήρωσιν. Τὸ δὲ αὐτὸ λέγω καὶ περὶ τῶν πόλεων· ἄνωθεν γὰρ ἡ κατὰ κλήρους διαφορὰ διήκει καὶ μέχρι τῶν ψυχῶν· καί φαμεν τοὺς μὲν ἐμπυρίους εἶναι, τοὺς δὲ αἰθερίους, τοὺς δὲ οὐρανίους, τοὺς δὲ χθονίους θεούς· καὶ τῶν ψυχῶν τὰς μὲν τῆς ἡλιακῆς εἶναι σφαίρας, τὰς δὲ τῆς ἑρμαϊκῆς, τὰς δὲ τῆς σεληνιακῆς. Καὶ ἔστιν ἡ τοιαύτη κατὰ τόπους διακλήρωσις τῶν ψυχῶν ὄντως ἀξία φρονήματος· ἡ δὲ εἰς τὰς παρ᾽ ἡμῖν πόλεις καὶ τοὺς ἐν γῇ τόπους ἀποβλέπουσα διάκρισις ἄτοπός ἐστι καὶ χαυνότητος αἰτία ταῖς ψυχαῖς. Πάλιν δὴ οὖν ἡ ἀληθινὴ φιλία καὶ τῶν θεῶν ἐστιν αὐτῶν καὶ τῶν κρειττόνων ἡμῶν γενῶν· ἥκει δὲ καὶ εἰς τὰς ψυχὰς τὰς ἀγαθάς· ἡ δὲ φαινομένη φιλία κατὰ πάθος συνισταμένη φάντασμα φέρεται τῆς ἀληθοῦς, ὃ τὰς ψυχὰς παρακρούεται καὶ μέγα φρονεῖν ἐπ᾽ αὐτῷ παρασκευάζει. Δέον δὲ γινώσκειν ὅτι σεμνὸν μὲν καὶ τίμιον ἡ φιλία ἐστί· δεῖται δὲ ζωῆς θεοπρεποῦς καὶ νοερᾶς, ἐπεὶ καὶ τὴν πρώτην ἐν τοῖς θεοῖς ὑπέστη καὶ τῇ νοερᾷ ζωῇ καὶ τῷ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα νοητῷ θεῷ· σφαῖρον[5] δὲ αὐτὸν ἐκεῖνος εἴωθεν ἀποκαλεῖν. Τὸ τοίνυν τῆς τοῦ Περικλέους ἐπιτροπείας πόθεν ἐξαπατᾷ τὸν νεανίσκον; πόθεν δὲ ἄλλοθεν, ἢ τὴν τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων, τῶν κατ᾽ οὐσίαν προεστηκότων ἡμῶν, διαφορὰν ὀνειροπολεῖ, καὶ τὰς δυνάμεις ἃς ἐν τῷ κόσμῳ κεκλήρωνται[6]· καὶ ὅτι τῶν ψυχῶν αἱ μὲν τελεώτεραι τοῖς δυνατωτέροις εἰσὶν ὑποτεταγμέναι δαίμοσι καὶ σώζονται ὑπ᾽ ἐκείνων καὶ κατευθύνονται δεόντως, αἱ δὲ ἀτελέστεραι τοῖς ὑφειμένοις. Ὡς γὰρ περὶ τοὺς θεοὺς καὶ κατ᾽ ἀξίαν ἐσπάρησαν, οὕτω καὶ ὑπὸ τοὺς δαίμονας ἐτάχθησαν κατὰ τὸ προσῆκον· καὶ ὥσπερ θεοὺς ἡγεμόνας, οὕτω καὶ δαίμονας ἐπιτρόπους ὁ δημιουργὸς καὶ πατὴρ ἐπέστησε ταῖς ψυχαῖς. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης μικρὸν προελθὼν ἐπίτροπον ἑαυτοῦ καλέσει τὸν ἔφορον δαίμονα καὶ θεὸν, μονονουχὶ λέγων τῷ νεανίσκῳ σαφῶς, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς ἡμῶν ἐπίτροπος ὁ τῆς εὐδαιμονίας ἡμῖν αἴτιος διὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν, ἀλλ᾽ οὐχὶ Περικλῆς οὐδὲ ἀνθρώπων ἄλλος οὐδείς.

Ταῦτα καὶ περὶ τούτων εἴχομεν λέγειν. Ὅτι δὲ αὖ μέγας ὁ Ἀλκιβιάδης ἐγένετο καὶ καλὸς,

1. Homeri *Ilias*, δ, 58.
2. E ἡ κατὰ φύσιν διαδοχή.
3. Platonis *Theætetus*, p. 175.
4. E τοιαύτας.
5. Sturz, *Empedocles*, p. 515 et 543:
Ἀλλ᾽ ὅ γε παντόθεν ἶσος ἔφυ καὶ πάμπαν ἀπείρων
Σφαῖρος, κυκλοτερὴς, κώνῃ περιηγεῖ γαίων.
6. E κεκλήρωται.

δηλοῖ μὲν καὶ τὸ κοινὸν αὐτὸν ἐρώμενον καλεῖσθαι τῆς Ἑλλάδος ἁπάσης, δηλοῖ δὲ ὁ Ἀντισθένης εἰπὼν ὡς εἰ μὴ τοιοῦτος ἦν ὁ Ἀχιλλεύς, οὐκ ἄρα ἦν ὄντως καλός[1]· δηλοῖ δὲ καὶ τὸ τοὺς Ἑρμᾶς πλάττεσθαι κατὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ· καὶ ὅλως πολλὰς τοιαύτας ἡ ἱστορία δίδωσιν ἀφορμάς. Καὶ μὴν καὶ ὅτι εὐγενὴς κατὰ φυσικὴν εὐγένειαν, καὶ τοῦτο δῆλον· ἦν γὰρ πρὸς πατρὸς μὲν Αἰακίδης, πρὸς μητρὸς δὲ Ἀλκμαιωνίδης. Καὶ δὴ καὶ Περικλῆς ὅτι δυνάστης, καὶ τοῦτο Θουκυδίδης μαρτυρεῖ, τὴν ἐκείνου πολιτείαν εἰπὼν λόγῳ μὲν δημοκρατίαν, ἔργῳ δὲ ἑνὸς ἀνδρὸς δυναστείαν[2]. Διὸ καὶ τῷ Ἀλκιβιάδῃ πρὸς ἐκεῖνον ἦν ἡ ἅμιλλα· καὶ γὰρ ἤγειρεν αὐτοῦ τὸ φιλότιμον ὁ Περικλῆς, Εὔβοιαν μὲν παραστησάμενος, Σάμον δὲ κληρουχήσας, καὶ Νάξον καὶ Χεῤῥόνησον περιπλεύσας, τείχη δὲ οἰκοδομησάμενος. Ταῦτα δὲ πάντα φαινόμενα μέν ἐστιν ἀγαθὰ, μειζόνων δὲ αἴτια συμφορῶν τοῖς ἔχουσι χωρὶς φρονήσεως καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς.

Κατὰ πάντα δὴ ταῦτα σύ τε μεγαλαυχούμενος κεκράτηκας τῶν ἐραστῶν, ἐκεῖνοί τε ὑποδεέστεροι ὄντες ἐκρατήθησαν. Καί σε ταῦτα οὐ λέληθεν. Ὅθεν δὴ εὖ οἶδα ὅτι θαυμάζεις[3], τί διανοούμενός ποτε οὐκ ἀπαλλάττομαι τοῦ ἔρωτος, καὶ ἥντινα ἐλπίδα ἔχων ὑπομένω, τῶν ἄλλων πεφευγότων. (P. 104 C.)

Πάλιν καὶ διὰ τούτων ἡμῖν γενέσθω σαφὲς ὅπως ὁ ἔνθεος ἐραστὴς τῷ παντὶ διέστηκε τῶν πολλῶν καὶ πανδήμων ἐραστῶν. Οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ νεανίσκου μέγα φρονοῦντος ἐπὶ σμικροῖς κεκράτηνται, πάθεσιν ἀστειοτέροις ἡττηθέντες (ἦσαν γὰρ, ὥς φησιν αὐτὸς, ὑποδεέστεροι κάτωθεν καὶ οἷον ἐκ τῆς ὕλης ὁρμώμενοι καὶ κατασπᾶν εἰς ἐκείνην τὸν νεανίσκον σπεύδοντες)· ὁ δὲ μάταιον αὐτοῦ τὸ φρόνημα διέδειξεν, εἰς τὴν ἐσχάτην ἀμαθίαν ἀγαγὼν ἅπασαν ταύτην τὴν φαινομένην μεγαλοφροσύνην καὶ τὴν ἄγνοιαν τὴν ἑαυτοῦ. Δηλοῖ δὲ αὐτῶν ἱκανῶς τὴν διαφορὰν καὶ τὸ ἐκείνους μὲν φυγάδας ἐπονομάζεσθαι ὡς ἐμπαθεῖς καὶ ἀγεννεῖς καὶ μαλθακοὺς ἐραστὰς, τοῦτον δὲ μὴ ἀπαλλάττεσθαι τοῦ ἔρωτος, ἀλλ᾽ ἀνδρεῖον εἶναι καὶ σύντονον ὄντως τῷ ἑαυτοῦ θεῷ παραπλήσιον. Καὶ τοῦτο συνέβαινεν εἰκότως· μέση γάρ ἐστιν ἡ ψυχὴ τοῦ τε νοῦ καὶ τῆς σωματικῆς φύσεως· καὶ ὅταν μὲν εἰς νοῦν βλέπῃ καὶ τὸ ἐκεῖ καλὸν, ὁ ἔρως αὐτῆς μόνιμός ἐστιν ὡς τῷ ἀκινήτῳ καὶ ἀμεταβλήτῳ δι᾽ ὁμοιότητος συναπτόμενος (νοῦς γὰρ ἐν αἰῶνι τήν τε οὐσίαν ἑστῶσαν ἔχει καὶ τὴν ἐνέργειαν)· ὅταν δὲ εἰς τὰ σώματα καὶ τὸ ἐπ᾽ αὐτοῖς κάλλος, ἑτεροκίνητος γίνεται αὐτῆς ὁ ἔρως, καὶ συμμεταβάλλει τῷ ἐραστῷ (καὶ γὰρ τὸ σῶμα τοιοῦτόν ἐστιν, ἑτεροκίνητον δήπου καὶ εὐμετάβολον)· μέσην τοίνυν ἔχουσα τάξιν καὶ αὐτοκινήτως ἐπ᾽ ἄμφω φερομένη, τότε μὲν ὁμοιοῦται τῷ ἀκινήτῳ καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχοντι, τότε δὲ τῷ ἑτεροκινήτῳ καὶ ἐν μεταβολῇ παντοίᾳ φερομένῳ. Εἰκότως οὖν ὁ μὲν ἔνθεος ἐραστὴς ὁ πρὸς τὸ μόνιμον ἀνατεινόμενος καὶ ἑστὼς καλὸν μόλις ἀπαλλάττεται τοῦ ἔρωτος· οὐ γὰρ προσποιεῖται τὴν σωματικὴν ῥοήν· ὁ δὲ γηγενὴς καὶ ἔνυλος ἀναπίμπλαται τῆς ἐν γενέσει φερομένης μεταβολῆς. Διὸ δὴ καὶ αὐτὸς εὐκίνητός ἐστι καὶ εὔτρεπτος, ἐπειδὴ καὶ τὸ αἴτιον αὐτῷ τοῦ ἔρωτος κάλλος μεταβλητὸν ὑπάρχει· θέμις δὲ οὐκ ἔστι τοῖς αἰτιατοῖς ὑπερδραμεῖν[4] ποτε τὰ αἴτια τὰ αὐτῶν καὶ γενέσθαι κρείττω τῆς ἐκείνων φύσεως. Ὅπου τοίνυν καὶ τῶν αἰτίων τεταγμένων ὄντων ἄτακτα φύεται τὰ ἀπ᾽ αὐτῶν, καὶ ἑστώτων ἐκείνων κινούμενα καὶ ὡρισμένων ἀόριστα τὰ γινόμενά ἐστι, τί χρὴ φάναι περὶ αὐτῶν τούτων, ὧν καὶ τὰ αἴτια ἄτακτα καὶ εὐμετάβολα καὶ ἀόριστά ἐστιν; οὐχ ὡς πολλῷ μᾶλλον εἰς ἀοριστίαν ἀποφέρεται καὶ μεταβολὴν παντοίαν; Εἰ τοίνυν τὸ αἰσθητὸν καὶ ἔνυλον κάλλος εὔτρεπτόν ἐστι καὶ εὐκίνητον, τί χρὴ φάναι περὶ τοῦ ἔρωτος, ὃς ἐκ τούτου ταῖς ψυχαῖς ἐμφύεται;

Τοῦτο μὲν οὖν οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι. Λεκτέον

1. Schweigauseri *Athenæus*, IV, p. 485.
2. Thucydides, l. II, c. CXLIII.
3. Editiones θαυμάζοις.
4. Codices ὑπεκδραμεῖν. Ficinus *supergredi*.

δὲ ἀπὸ τῆς αὐτῆς αἰτίας καὶ ὡς ὁ μὲν θεῖος ἔρως ἐνέργειά ἐστιν, ὁ δὲ ὑβριστὴς πάθος· σύστοιχος γὰρ ὁ μὲν τῷ νῷ καὶ τῷ θείῳ κάλλει, ὁ δὲ τοῖς σώμασι· προσήκει δὲ τὸ μὲν τῆς ἐνεργείας τοῖς ἀΰλοις εἴδεσιν, τὸ δὲ τοῦ πάθους τοῖς ἐνύλοις[1]· τῶν γὰρ ἀσωμάτων τὸ ποιεῖν, τῶν δὲ σωμάτων τὸ πάσχειν ἴδιον. Ἀντίκεινται ἄρα οἱ ἔρωτες ἀλλήλοις, εἴπερ ὁ μὲν μόνιμός ἐστιν, ὁ δὲ εὐμετάβλητος, καὶ ὁ μὲν ἐνεργητικὸς, ὁ δὲ παθητικὸς, καὶ ὁ μὲν ἄϋλος, ὁ δὲ ὑλικὸς, καὶ ὁ μὲν ἔνθεος, ὁ δὲ ὑβριστής· οὕτω γὰρ αὐτὸν ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης ἐπωνόμασεν[2], ὥσπερ οἶμαι, καὶ τὰ Λόγια, πνιγμὸν ἔρωτος ἀληθοῦς[3]. Τίς οὖν αἰτία τῆς τῶν ἐρώτων τούτων ἀντιθέσεως; ἡ τῶν πραγμάτων ὕφεσις. Ἄνωθεν γὰρ ἡ πρόοδος ἀρχομένη καταλήγει μέχρι τούτων, ἃ καὶ μεταβάλλειν δύναται καὶ παρυφιστάνειν τινὰ παρατροπὴν ἑαυτοῖς· οἷον τὸ μὲν δίκαιον, τὸ μέν ἐστι πρώτως δίκαιον καὶ αὐτοδίκαιον καὶ οὐ κατὰ μετοχὴν τοιοῦτον, τὸ δὲ ἐκείνου πρώτως μετέχον, ὃ καὶ ἀεὶ μετέχει, τὸ δὲ ποτὲ μὲν αὐτοῦ μετέχει, ποτὲ δὲ ἀποπίπτει τῆς μεθέξεως. Οὔτε[4] γὰρ τὸ αὐτοδίκαιον ἄγονον ἔδει προεστάναι, μηδενὶ μεταδιδὸν τῆς οἰκείας ἰδιότητος (οὐδὲν γὰρ τῶν πρώτων τοιοῦτον, ἀλλὰ τὸ ἄγονον τῇ ὕλῃ προσήκει μόνον, ὡς ἐσχάτῃ τῶν ὄντων)· οὔτε μετεχόμενον ὑπ' ἄλλων ὑπὸ τῶν ποτὲ μὲν μετεχομένων ἔδει μετέχεσθαι πρώτως (τῷ γὰρ ἁπλῷ καὶ ἀμεταβόλῳ τὸ σύνθετον καὶ μεταβλητὸν ἀλλότριόν ἐστι καὶ δεῖται μέσου συνδέσμου τινὸς εἰς τὴν πρὸς αὐτὸ συναφήν)· οὔτε ὑπὸ τῶν ἀεὶ δυναμένων ἐλλάμπεσθαι μετεχόμενον ἔδει μέχρι τούτων ἱστάνειν τὴν ἑαυτοῦ δόσιν, ἵνα μὴ τὸ ἔσχατον ᾖ τὸ ἀεὶ τῶν ἀρχῶν ἐξηρτημένον. Ἀνάγκη ἄρα τριχῶς τὸ αὐτοδίκαιον ὁρᾶν, καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα πάντα εἴδη, τὸ αὐτοκαλὸν, τὸ ἴσον, τὸ ὅμοιον, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον, καὶ τὰ μὲν αὐτὰ καλεῖν, τὰ δὲ μετέχοντα καὶ τὰς παρυποστάσεις ἐν τοῖς τρίτοις ἀπὸ τῆς ἀληθείας ὁρᾶν· οὔτε γὰρ τοῖς ἁπλοῖς παρυφίστασθαί τι δυνατὸν, οὔτε τοῖς ἀεὶ μετέχουσιν· οὗ μὲν γὰρ ἡ ἁπλότης κωλύει τὴν παρυπόστασιν, οὗ δὲ ἡ ἀϊδιότης τῆς μεθέξεως. Ἀνάγκη ἄρα τοῖς τρίτοις τοῖς ποτε μετέχουσι παρυφίστασθαι τὸ χεῖρον, τῷ μὲν ἐνταῦθα δικαίῳ τὸ ἄδικον, τῷ δὲ καλῷ τὸ αἰσχρὸν, τῷ δὲ ἴσῳ τὸ ἄνισον[5]. Οὕτω τοίνυν καὶ ὁ ἔρως τριττὸς, ὁ μὲν αὐτὸ καὶ πρώτως, ὁ δὲ μετεχόμενος ἀϊδίως, ὁ δέ ποτε μετεχόμενος. Τούτῳ οὖν δὴ τῷ τρίτῳ παρυφέστηκεν ὁ ὑβριστὴς ἔρως· διὸ καὶ ἀντίκειται αὐτῷ, καὶ τέλη τὰ ἐναντία προΐσταται, καὶ σκοποῖς χρῆται διαφέρουσι, καὶ ζωαῖς ἐμφύεται ταῖς ἀντικειμέναις.

Ταῦτα καὶ περὶ τούτων. Τί δὲ τὸ καί σε ταῦτα οὐ λέληθεν; Οὐκ ἐπιστρέφει μὲν τὸν νεανίσκον εἰς ἐξέτασιν τῶν ἐν αὐτῷ κινημάτων, δείκνυσι δὲ ἑαυτὸν οὐ μόνον ἔνθεον ἐρωτικὸν, ἀλλὰ καὶ μάντιν καὶ σοφὸν, ὅλην αὐτοῦ τὴν ζωὴν ἐκφήναντα καὶ οἷον ἀναστομοῦντα[6] τὰ ἐν αὐτῷ πάθη, καθάπερ οἱ δεινοὶ τῶν ἰατρῶν πρὸ τῶν ἰάσεων ταῖς ἀνατομαῖς ἐγχειροῦσιν, ἵνα τὴν φύσιν τοῦ θεραπευομένου κατανοήσωσι, ταῖς ἀναστομώσεσι χρώμενοι τῶν ἑλκῶν, ἵνα προκαλίσωνται[7] τὸν ἐνοχλοῦντα χυμὸν καὶ ἐπιτήδειον ποιήσωσι τὸ σῶμα πρὸς τὴν ἴασιν. Ἔτι τοίνυν τὸ εὖ οἶδ' ὅτι θαυμάζεις τί διανοούμενος οὐκ ἀπαλλάττομαι τοῦ ἔρωτος, οὐχὶ συνάπτει μὲν τῇ ἀρχῇ τοῦ λόγου τὸ πέρας, ἔνδειξιν δὲ παρέχεται τῆς νοερᾶς τοῦ Σωκράτους ἐπιστήμης; Τί δὲ οὐχὶ καὶ τῷ ἔρωτι προσήκων ἐστὶν ὁ τρόπος οὗτος τῆς ἑρμηνείας τῷ πάντα ἐπιστρέφοντι πρὸς τὴν ἑαυτῶν ἀρχήν; Τί δὲ οὐχὶ καὶ τῇ φύσει τῶν πραγμάτων καὶ τῇ διακοσμήσει προσφορώτατος, εἴπερ ἅπαντα καὶ πρόεισιν ἀπὸ τοῦ πρώτου καὶ ἐπέστραπται πρὸς αὐτό; Μὴ τοίνυν ἔτι θαυμάσῃς, εἰ τὸν

1. De duobus amoris generibus vide Plotini librum Περὶ ἔρωτος, *Enn.* III.
2. Platonis *Phædrus*, p. 238 A.
3. Hæc addenda *Zoroastris oraculis*.
4. B οὗτοι, οὗτοι.
5. Vide supra, p. 107, n. 2.
6. E ἀνατεμόντα. Vide supra, p. 263, n. 7
7. E προκαλέσωνται.

ἐπιστήμονα λέγοιμεν ἀφομοιοῦν τοῖς πράγμασι τοὺς λόγους ὧν εἰσιν ἐξηγηταί· ταῦτα γὰρ ἡμῖν ἱκανῶς καὶ διὰ τούτων ὁ Σωκράτης ἐνέφηνεν. Εἰ δὲ πρότερον μὲν ἔλεγε τὸ οἶμαί σε θαυμάζειν, νυνὶ δὲ εὖ οἶδ' ὅτι θαυμάζεις, πάντως που καὶ τοῦτο προσῆκον ἂν εἴη τῷ ἐπιστήμονι, πρὸ μὲν τῆς τῶν αἰτίων εὑρέσεως εὐλαβέστερον ἅπτεσθαι τῶν λόγων, μετὰ δὲ τὴν εὕρεσιν καὶ τὴν εἰς φῶς αὐτῶν προϊοῦσαν ἔκθεσιν, θαῤῥαλεώτερον. Καὶ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης, πρὶν μὲν κατασκευάσῃ διὰ τῶν λόγων ὅτι θαυμαστός ἐστι τῷ νεανίσκῳ, τῷ οἶμαι ἐχρήσατο, μετὰ δὲ τὰς ὑπομνήσεις τὰς διὰ τῶν προειρημένων τῷ εὖ οἶδ' ὅτι· γνώριμον γὰρ ἤδη τὸ αἴτιον τοῦ θαύματος γέγονεν.

Καὶ ἴσως γε, ὦ Σώκρατες, οὐκ οἶσθ' ὅτι σμικρόν με ἔφθης· ἐγὼ γάρ τοι ἐν νῷ εἶχον, πρότερός σοι προσελθὼν ταῦτα ἐρέσθαι, τί ποτε βούλει, καὶ εἰς τίνα ἐλπίδα βλέπων ἐνοχλεῖς με ἀεὶ, ὅπου περ ἂν ὦ, ἐπιμελέστατα παρών. Τῷ ὄντι γὰρ θαυμάζω, ὅ τι ποτέ ἐστι τὸ σὸν πρᾶγμα, καὶ ἥδιστα ἂν πυθοίμην. (P. 104 C.)

Εἴπερ που ἄλλοθι τὸ τὰς ψυχὰς εἶναι τοὺς καιροὺς τῶν θεραπειῶν ἀληθές ἐστιν, ὅ φησιν ὁ τῶν Ἀσκληπιαδῶν Ἱπποκράτης[1], καὶ ἐν ταῖς τῶν ψυχῶν ἰάσεσίν ἐστι παναληθές. Καὶ γὰρ μαθημάτων παράδοσις κατὰ καιρὸν ἐπιτελουμένη καὶ ζωῆς κάθαρσις εὐκαίρως προσαγομένη πολλαπλασίαν παρέχονται τὴν ἀφ' ἑαυτῶν ὠφέλειαν τοῖς δεχομένοις. Ὥσπερ οὖν οἱ θεοὶ τὰς ἰάσεις ταῖς ψυχαῖς τῶν ἁμαρτημάτων καὶ τὰς ἐπικαρπίας ἐν τοῖς προσήκουσι χρόνοις εὐτάκτως ἀπονέμοντες εὐεργετοῦσιν αὐτὰς, οὕτω δὴ καὶ οἱ θεοπρεπεῖς ἄνδρες στοχάζονται δευτέρως τοῦ καιροῦ καὶ τῆς εἰς τὰ ἀτελέστερα κατὰ καιρὸν εὐποιΐας· θεοὶ μὲν νοερῶς καὶ θείως ἀφορίζοντες τὰ μέτρα τῶν καιρῶν, ἄνθρωποι δὲ κατ' ἐπιστήμην αὐτὰ μεταδιώκοντες, οἱ δὲ καὶ κατὰ τὴν δαιμονίαν ἐπίπνοιαν τὴν θήραν αὐτῆς ποιούμενοι· μεγάλη γὰρ ῥοπὴ ταῖς ἐν γενέσει ψυχαῖς τῆς ἀναμαρτήτου τῶν καιρῶν διαγνώσεως ἡ τῶν ἀγαθῶν διαμόνων συνουσία. Καὶ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης ἐν τούτοις ὑπὸ τοῦ δαιμονίου κινούμενος καὶ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ ἔρωτος ποδηγούμενος τὸν ἄριστον καιρὸν ἀνεῦρε τουτονὶ τῆς εἰς τὸν ἐρώμενον εὐποιΐας. Ὥσπερ γὰρ τόπος ἐκ τῆς φύσεως ἑκάστῳ τῶν σωμάτων οἰκείως ἀφώρισται, οὕτω δὴ καὶ χρόνου μόρια ἄλλο ἄλλαις ἐφαρμόττει πράξεσι· καὶ ὥσπερ τοῦ ὅλου κόσμου περίοδοί τινές εἰσιν εὐγονίας αἰτίαι καὶ ἀγονίας καὶ ζώων καὶ φυτῶν, οὕτω δὴ καὶ ταῖς καθ' ἕκαστον πράξεσιν ἄλλαις ἄλλος προσήκει χρόνος εἰς τελείωσιν. Καὶ ὁ τοιοῦτος δὴ χρόνος καιρός ἐστι πράξεως ἑκάστης ὡς τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ τέλος ἐπάγων τοῖς πράττουσι καὶ αὐτοῖς πραττομένοις· διὸ καὶ τὴν πρώτην αἰτίαν, ἀφ' ἧς πᾶσι τὸ ἀγαθὸν, οἱ Πυθαγόρειοι καιρὸν ἀπεκάλουν, ὡς πᾶσι τὸ τελείοις εἶναι δωρουμένην. Πῶς οὖν ἐν τοῖς παροῦσι κατὰ καιρὸν ἡ τοῦ Σωκράτους ἐπιτελεῖται συνουσία, δεδήλωκεν αὐτὸς ὁ νεανίσκος εἰπὼν, ὅτι σμικρόν με ἔφθης· καὶ γὰρ ἐγὼ, φησὶν, ὡρμήμην προσελθεῖν σοι, καὶ περὶ τούτων ποιήσασθαι τοὺς λόγους. Ἅπαντα γὰρ τὰ ὄντα τοῦτον ἀλλήλοις συνάπτεται τὸν τρόπον καὶ πᾶσι κοινωνία τῶν ἀγαθῶν ἐπιτελεῖται πανταχοῦ, τῶν μὲν τελεσιουργῶν αἰτίων πρόχειρον ἐχόντων τὴν μετάδοσιν, τῶν δὲ μεταληψομένων ἐγηγερμένων πρὸς τὴν μέθεξιν· καὶ τῶν μὲν τὴν τελειωτικὴν δύναμιν προτεινόντων, τῶν δὲ τὴν κατ' ἐπιτηδειότητα δύναμιν προειληφότων. Διττὴ γὰρ ἡ δύναμις· ἡ μὲν τοῦ ποιοῦντος, ἡ δὲ τοῦ πάσχοντος, καὶ ἡ μὲν μήτηρ τῆς ἐνεργείας, ἡ δὲ ὑποδοχὴ τῆς τελειότητος· καὶ δεῖ τό τε ποιῆσον ὑπερπλῆρες εἶναι καὶ περὶ τὴν ἐνέργειαν ἕτοιμον οὕτως, ὡς, εἰ καὶ μὴ πάρεστι τὸ ὑποδεξόμενον, αὐτὸ τέλειον εἶναι καὶ περὶ τὴν μετάδοσιν κεκινημένον· τό τε πεισόμενον ὀργᾷν

1. De καιροῖς apud Hippocratem multa sunt. Sed quid sibi velint hæc verba τὰς ψυχὰς non videmus. De sententia nostra confer supra, p. 127, l. 5: *Curationum esse tempora*.

πρὸς τὴν μέθεξιν, καὶ ἑαυτὸ προσάγειν τῇ τελεσιουργῷ δυνάμει, κἂν ἐκείνη μὴ παρῇ, διὰ τῆς ἐπιτηδειότητος τῆς ἄκρας ἐγηγέρθαι[1] πρὸς τὴν μετουσίαν. Διττῶν γὰρ ὄντων τῶν αἰτίων, τῶν μὲν ἀκινήτων καὶ πανταχοῦ πᾶσι παρόντων, τῶν δὲ κινουμένων καὶ ποτὲ μὲν προσιόντων τοῖς τελειουμένοις, ποτὲ δὲ ἀφισταμένων, καὶ τῶν μὲν νοητῶν ὁμοίως πανταχοῦ παρόντων καὶ πᾶσιν ἐλλαμπόντων ἀεὶ καὶ ὡσαύτως τὰς ἑαυτῶν μεταδόσεις, τῶν δὲ αἰσθητῶν καὶ παρεῖναι καὶ ἀπεῖναι δυναμένων τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν (ὥσπερ δὴ καὶ ὁ ἥλιος ποτὲ μὲν πάρεστι καὶ πληροῖ φωτός, ποτὲ δὲ ἄπεστιν), ὅταν μὲν οὖν ἡ ἐπιτηδειότης ᾖ τοῦ μεθέξοντος πρός τι τῶν ἀκινήτων, ἅμα τε πάρεστιν αὐτὴ καὶ ἡ τοῦ ποιοῦντος ἐπιτελεῖται μετάδοσις (κωλύει γὰρ ἐπὶ τούτων τὴν μετάδοσιν μόνη ἡ τῶν ὑποδεχομένων ἀνεπιτηδειότης, ἐπεὶ τά γε μεταδώσοντα ἀεὶ δίδωσι καὶ πανταχοῦ ἐστιν ὁμοίως· τὸ τοίνυν ἐπιτήδειον γεγονὸς μετέχει τοῦ αἰτίου λοιπὸν αὐτόθεν)· ὅταν δὲ πρός τι τῶν κινουμένων, πολλάκις καὶ τὸ δεξόμενον ἐπιτήδειόν ἐστι καὶ τὸ μεταδῶσον ἄπεστι· δεῖ γὰρ καὶ τοῦτο ἐν αὐτῷ γενέσθαι, τόπου δεόμενον εἰς τὴν μετάδοσιν. Ἀλλ' οὖν, ὅπερ ἐλέγομεν ἀνάγκη, κατὰ πάσας τὰς τῶν ἀγαθῶν κοινωνίας τὰ δύο ταῦτα προϋπάρχειν, τὴν τελεσιουργὸν τοῦ δώσοντος δύναμιν καὶ τὴν ἄκραν ἐπιτηδειότητα τοῦ ληψομένου, καὶ σύνδρομόν πως εἶναι τὴν τελειότητα τοῦ διδόντος τῇ ἐπιτηδειότητι τοῦ δεχομένου, καὶ μετὰ τῆς συνδρομῆς ταύτης κατ' οὐσίαν ὑπερφέρειν τὸ ποιοῦν τοῦ πάσχοντος, καὶ μὲν δὴ καὶ τὴν συνδρομὴν οὐκ εἶναι τυχαίαν (οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν ἀτάκτων γίνεται καὶ ἀσυντάκτων, ὥσπερ τὰ κατὰ τύχην συντρέχοντα ἀλλήλοις), ἀλλ' ὅπου μὲν γίγνεσθαι κατὰ φύσιν, ὅπου δὲ κατὰ νοῦν, καὶ ὅπου μὲν ἀπὸ δαιμονίας αἰτίας, ὅπου δὲ θεόθεν ἐπιτελεῖσθαι.

Ταῦτα τοίνυν ἔξεστιν ὁρᾶν καὶ ἐπὶ τῆς προκειμένης ταύτης συνουσίας· ἔστι μὲν γὰρ ἐρωτικὴ καὶ ἐπιστημονικὴ τελειότης ἐν Σωκράτει πρόχειρον ἔχουσα τὴν εἰς τὸν ἐρώμενον εὐποιΐαν, ἔστι δὲ καὶ Ἀλκιβιάδῃ τῆς τελειώσεως ἐπιτηδειότης· διὸ καί φησι *σμικρόν με ἔφθης*, ὡς ἂν καὶ αὐτὸς ἤδη κεκινημένος ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸν Σωκράτην. Πρόσεισι[2] δὲ ὁ Σωκράτης τῷ νεανίσκῳ (τῶν γὰρ κινουμένων ἦν πραγμάτων), καὶ συντρέχουσιν ἀλλήλοις ὅ τε ἐραστὴς ὁ θεῖος ἑαυτὸν ἔχων καὶ τὴν ἀφ' ἑαυτοῦ πρόνοιαν εἰς τὸν ἐρώμενον, καὶ ὁ ἐρώμενος ἐγείρων ἑαυτὸν εἰς τὴν τοῦ ἐραστοῦ μετουσίαν· καὶ τῆς συνδρομῆς ταύτης ὁ δαίμων ἐστὶν ἀγαθὸς ἡγεμών, τὸν καιρὸν ἀφορίσας τῷ Σωκράτει τῆς συνουσίας. Ἄνωθεν γὰρ ὁ καιρὸς ἀπὸ τῶν θείων ἀρχόμενος πρόεισιν ἄχρι τῶν ἐσχάτων· καὶ ἄλλος μὲν ὁ παρὰ τῶν θεῶν ἀφοριζόμενος, ἄλλος δὲ ὁ δαιμόνιος, ἄλλος δὲ ὁ εἱμαρμένος, ἄλλος δὲ ὁ τυχαῖος· *τύχη γάρ*, φησί, *καὶ καιρὸς τὰ ἀνθρώπινα διακυβερνῶσι σύμπαντα*[3]. Διότι δὲ αὖ πανταχοῦ τὸ τελειοῦν προκατάρχει τῆς μεταδόσεως τῶν ἀγαθῶν καὶ ἀνακινεῖ πως τὸ δύναμει πρὸς τὴν μετουσίαν, διὰ τοῦτό φησιν ὅτι *σμικρόν με ἔφθης*. Ἔστ' ἂν μὲν γὰρ ἀνεπιτήδειον ἦν τὸ ληψόμενον, πολλή τις ἐστὶν αὐτῶν ἡ διαφορότης· ὅταν δὲ ἐπιτήδειον γένηται, σμικρὸν φθάνει τὸ τελειοῦν, δι' ἣν εἴπομεν αἰτίαν· ὅταν δὲ ἤδη συναφθῇ ταῦτα ἀλλήλοις, τοσαύτην ἔχει πρὸς ἄλληλα κοινωνίαν, ὥστε καὶ τὸ ποιοῦν ἐν τῷ πάσχοντί πως θεωρεῖσθαι καὶ τὸ πάσχον ἐν τῷ ποιοῦντι. Διὸ δὴ καὶ ἐν τῇ δημιουργίᾳ τοῦ παντός τινες εἰς τὴν κοινωνίαν ταύτην ἰδόντες, καὶ τὴν ὕλην αὐτὴν εἰς ἑαυτὴν ποιεῖν εἰρήκασι, καὶ αὐτὴν τελειοῦν ἑαυτὴν κοσμουμένην, καὶ τὸ ποιοῦν ἔνυλον ἔθεντο, μήτε τὸ πάσχον τοῦ ποιοῦντος, μήτε τὸ ποιοῦν τοῦ πάσχοντος χωρίσαι δυνηθέντες[4].

Ταῦτα μὲν δὴ περὶ τοῦ καιροῦ τῆς συνουσίας, ἐκ τῶν προκειμένων ὁρμηθέντες, εἴχομεν λέγειν. Δοκεῖ δέ μοι διὰ τούτων ὁ νεανίσκος δύο ταῦτα μάλιστα θαυμάσαι τοῦ Σωκράτους, τὴν

1. E ἐγηγερθέν. Vide supra, p. 397, l. 5.
2. E πρόεισιν.
3. Vide supra, p 173, n. 6.
4. Hic alludit Proclus ad Stoïcos.

τε ἀγαθοειδῆ βούλησιν αὐτοῦ καὶ τὴν δύναμιν τὴν προνοητικήν, ἃ δὴ καὶ ἐν ταῖς ἀρχηγικωτάταις αἰτίαις τῶν ὄντων διαλάμπει καὶ ἐν τῇ δημιουργικῇ τάξει διαφερόντως προτίθεται καὶ τῆς ὅλης ἐξάρχει διακοσμήσεως. Βουληθεὶς γάρ, φησίν, ὁ θεὸς ἀγαθὰ πάντα εἶναι κατὰ δύναμιν[1], διεκόσμησε τὸ πᾶν, τῇ μὲν βουλήσει προτείνων τὸ ἀγαθὸν τοῖς ὅλοις, τῇ δὲ δυνάμει πάντα καταγωνιζόμενος καὶ πανταχοῦ διατείνων τὰς ἑαυτοῦ ποιήσεις. Ταῦτα δὴ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης ἀπομιμούμενος βούλησιν τὴν ἄφθονον προεστήσατο τῆς τελειώσεως τῶν χειρόνων καὶ δύναμιν, πανταχοῦ τῷ ἐρωμένῳ παρὼν καὶ εἰς τάξιν ἄγων αὐτὸν ἀπὸ τῆς ἀταξίας. Τοῦτο οὖν θαυμάζει καὶ ὁ νεανίσκος τί ποτε βούλεται, καὶ ὅπως αὐτῷ συντόνως καὶ προνοητικῶς (τοῦτο γὰρ τὸ ἐπιμελέστατα) πανταχοῦ πάρεστι, καὶ εἴπερ ἠδύνατο καὶ τὸ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινούμενον λέγειν τι πρὸς τὸν δημιουργόν, τὰς αὐτὰς ἂν ταύτας φωνὰς ἀφῆκε· τῷ ὄντι σου θαυμάζω καὶ τὴν βούλησιν τὴν ἀγαθουργόν, καὶ τὴν δύναμιν τὴν καὶ μέχρις ἐμοῦ διήκουσαν καὶ πανταχοῦ παροῦσάν μοι καὶ διακοσμοῦσάν με πανταχόθεν. Δαιμόνιον οὖν τοῦτο καὶ θεῖον τῷ Σωκράτει μαρτυρεῖ καὶ τοῖς πάντα ἑαυτῶν πεπληρωκόσιν ὅμοιον τῷ μηδένα καιρὸν μηδὲ τόπον ἔρημον ἀφιέναι τῆς περὶ τὸν ἐρώμενον προνοίας. Διὸ καὶ εἰκότως ἐπήνεγκεν ἐκεῖνος, ὅτι δὴ τῷ ὄντι θαυμάζει τὸ κατ' αὐτόν, καὶ οὐκ οἴεσθαι δεῖ τοῦτο, καθάπερ ἔλεγεν ὁ Σωκράτης, ἀλλὰ πεπεῖσθαι. Πάλιν τοίνυν τὸ μὲν ἴσως οὐκ οἶσθα καὶ μιμεῖται τὴν ἀρχὴν τῶν Σωκρατείων λόγων, καὶ τὴν ὕφεσιν ἐνδείκνυται τὴν ἐν τῷ νεανίσκῳ πρὸς τὸν καθηγουμένον τῆς συνουσίας· τὸ μὲν γὰρ ἴσως ἔοικε τῷ οἶμαί σε θαυμάζειν, τὸ δὲ οὐκ οἶσθα τῆς ἐπιστήμης ἀπολιμπάνεται τοῦ Σωκράτους· ᾔδει γὰρ ἐκεῖνος ὅτι θαῦμα τῷ νεανίσκῳ κεκίνηκε. Τὸ δὲ ἐν νῷ ἔχειν προσελθεῖν αὐτῷ πάνυ σφόδρα δεδήλωκεν, ὅτι διὰ νοῦ πρὸς τὸν ἔνθεον ἐραστὴν ἡμῖν ἡ συναφή, καθάπερ δὴ διὰ τῶν παθῶν πρὸς τὸν φορτικόν· καὶ γὰρ νοῦς μὲν εἰς θεὸν ἄγει τὴν ψυχήν, πάθος δὲ εἰς ὕλην. Τὸ δὲ τί ποτε βούλει σημαίνειν ἔοικεν, ὅτι τὸ μὲν ὄντως ἀγαθόν, ὃ καὶ βουλητόν ἐστιν, ἄγνωστον καὶ ἄβατον τοῖς ὄμμασι τῶν πολλῶν, τὸ δὲ δοκοῦν εἶναι ἀγαθὸν πᾶσι πρόκειται εἰς θέαν· διὸ τὸ μὲν Σωκράτους ἄδηλόν ἐστι τῷ νεανίσκῳ τέλος, τὸ δὲ ἐν αὐτῷ ἀγαθὸν παντὶ δῆλον ἐλέγετο παρὰ τοῦ Σωκράτους. Τὸ δὲ ἐνοχλεῖς με οὐκ ἔστι τοιοῦτον οἷον τὸ πρόσθεν εἰρημένον, τὸ δι' ὄχλου ἐγένοντό σοι[2], ἀλλ' ὥς φησιν ὁ θεῖος Ἰάμβλιχος, ἴσον δύναται τῷ εἰς ἀπορίαν με καταβάλλεις ζητοῦντα τὴν αἰτίαν καὶ τὸ τέλος τῆς σιωπῆς καὶ τῆς συντόνου ταύτης παρακολουθήσεως· καὶ γάρ ἐστιν ὄντως τὸ ἀπορεῖν δεσμός τις τῆς ἀπορούσης ψυχῆς καὶ κώλυσις τῆς ἐνεργείας καὶ οἷον ὄχλησις. Τὸ δὲ ἥδιστα ἂν πυθέσθαι τὴν τοῦ ἀντερῶντος ἤδη προφαίνει δύναμιν· τὸ γὰρ ἐπιστρέφειν τὸ χεῖρον εἰς τὸ βέλτιον καὶ ὀρέγεσθαι τῆς ἐκείνου συνουσίας, ἀρχή τίς ἐστι καὶ οἷον ἐμπύρευμα τοῦ ἀντερῶντος. Καὶ ὁρᾷς πάλιν ὅτι τοῖς μὲν φορτικοῖς ἐρασταῖς συνὼν οὐ καθ' ἡδονὴν ἐλέγετο συνεῖναι, ἀλλὰ δι' ὄχλου αὐτῷ ἐγίνοντο, τῷ δὲ Σωκράτει πρόσεισι μεθ' ἡδονῆς. Τοῦτο δὲ ἐνδείκνυταί που τὴν μὲν εἰς ὕλην ῥέπουσαν ζωὴν ἀσχάλλειν καὶ λυπεῖσθαι διὰ τὰ ἐκεῖθεν ἐμπόδια, τὴν δὲ εἰς νοῦν ἀναγομένην εὐφροσύνης πληροῦσθαι· τὰ μὲν γὰρ ἐμπόδια τῆς ζωῆς ἐκ τῆς ὕλης ἐφήκει ταῖς ψυχαῖς, ἡ δὲ ῥαστώνη καὶ τὸ εὔλυτον ἀπὸ νοῦ καὶ θεῶν· ἐκεῖ γάρ ἐστι τὸ ῥεῖα ζῆν παρὰ τοῖς θεοῖς[3].

Ἀκούσῃ μὲν ἄρα μου, ὡς τὸ εἰκός, προθύμως, εἴπερ, ὡς φῄς, ἐπιθυμεῖς εἰδέναι[4] τί διανοοῦμαι· καὶ[5] ὡς ἀκουσομένῳ καὶ περιμενοῦντι λέγω. — Πάνυ

1. Platonis *Timæus*, p. 30 A. Vide supra, p. 199, l. 8 : *Ut Platonis sermo, non solum instituit bonorum naturam hujus mundi pater*, etc.
2. Vide supra, p. 364, l. 8.
3. Proclus respicit Homeri *Iliada*, ζ, 138. Cf. Olympiodorum, *in Alcibiadem*, p. 7.
4. Editiones εἰδέναι καὶ ἀκοῦσαι.
5. Καὶ deest in editionibus.

μὲν οὖν· ἀλλὰ λέγε. — Ὅρα δή· καὶ γάρ[1] τοι εἴη ἂν θαυμαστὸν, εἰ, ὥσπερ μόγις ἠρξάμην, οὕτω μόγις καὶ παυσαίμην. — Ὦ 'γαθὲ, λέγε· ἀκούσομαι γάρ. — Λεκτέον ἂν εἴη. (P. 104 D.)

Τὰς ὑποθέσεις πανταχοῦ τῶν λογῶν ἐλαχίστας εἶναι δεῖ καὶ ἁπλουστάτας· ὅσῳ γὰρ ἂν μᾶλλον ὦσι τοιαίδε, τοσούτῳ τῆς ἀνυποθέτου λεγομένης ἐπιστήμης ἐγγυτάτω τυγχάνουσιν οὖσαι. Σκέψαι δὴ οὖν ὅπως καὶ τοῦτο ὁ Σωκράτης ἄκρως παραφυλάττει· προσαγαγέσθαι γὰρ καὶ τελειῶσαι τὸν νεανίσκον βουλόμενος οὔτε προοιμίων δεῖται μακρῶν, ὥσπερ οἱ ῥήτορες, οὔτε ὑποθέσεων ποικίλων καὶ πολλῶν, ἀλλ' ἀπαιτεῖ τοσοῦτον μόνον, νῦν μὲν αὐτὸν ἀκροατὴν γενέσθαι τῶν λόγων ὧν ἐρεῖ, μικρὸν δὲ ὕστερον καὶ ἀποκρίνεσθαι ταῖς ἐρωτήσεσι· τοσαύτην ἑαυτῷ μαρτυρεῖ καὶ ἐπιστήμην τῶν πραγμάτων καὶ δύναμιν διαλεκτικὴν, καὶ τούτων αὐτῷ μόνων συγχωρηθέντων ἀνύσει τὸ προκείμενον. Διὰ τί οὖν, φαίης ἄν, προηγεῖται τὸ ἀκοῦσαι μόνον τοῦ διδόναι λόγον; Ὅτι, φήσω, διὰ τῆς ἀκοῆς ἀνακινηθῆναι δεῖ αὐτὸν πρὸς τὴν ἀπόκρισιν καὶ παρασκευὴν λαβεῖν εἰς τὸ καὶ αὐτόν τι λέγειν τὸ ὀρθὸν, οἷον ἐκ πραγμάτων πρώτων φύοντα τὰς τῶν λόγων ἀδιαστρόφους ἀποκρίσεις. Ἓν μὲν οὖν τοῦτο τοιοῦτον ἔχομεν ἐκ τῶν προκειμένων ῥημάτων· δεύτερον δὲ, ὅτι διὰ τῆς μελλήσεως καὶ τῆς ἀναβολῆς τοῦ λόγου πάνυ λιπαρῆ ποιεῖ τὸν νεανίσκον περὶ τὴν ἀκρόασιν καὶ τὸν ἔρωτα τῶν λόγων αὔξει τῶν ἐν αὐτῷ. Ἐρωτηθεὶς γὰρ οὐκ εὐθὺς ἀπεκρίνατο πρὸς τὴν ἐρώτησιν, οὐδὲ εἶπε τί ποτε βούλεται καὶ ἥντινα ἐλπίδα ἔχων ὑπομένει, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ὁμολογίαν αὐτὸν ἀπῄτησε τῆς ἀκροάσεως. Τοῦ δὲ διατειναμένου καὶ παρακελευσαμένου λέγειν, οὐδὲ οὕτως εἶπεν, ἀλλά τι προσέθηκεν ἄλλο, ὅρα δή, οὐ γάρ τοι εἴη ἂν θαυμαστόν. Τοῦδε ἔτι λιπαρώτερον εἰπεῖν προκαλεσαμένου, ὦ 'γαθὲ, λέγε, ἀκούσομαι γάρ· οὐδὲ νῦν λέγει, ἀλλὰ, λεκτέον ἂν εἴη. Καὶ τὸ ἑξῆς τῶν λόγων προοίμιον ἀναβολὴν ἱκανὴν παρέχεται ταῖς ἀποκρίσεσιν, ἐκθερμαῖνον τὸν νεανίσκον περὶ τὴν τῶν ῥηθησομένων ἀκρόασιν.

Ταῦτα καὶ περὶ τούτου. Τῶν δὲ καθ' ἕκαστα, τὸ μὲν εἴπερ, ὡς φῄς, ἐπιθυμεῖς, οὐ δι' ἄγνοιαν εἴρηται τῆς τοῦ νεανίσκου προθυμίας, ἀλλ' οἷον ὁμολογία τίς ἐστιν αὐτοῦ καὶ δεσμὸς ἐρρωμενέστερον αὐτὸν ἀπεργαζόμενος καὶ προσεκτικώτερον πρὸς τοὺς λόγους. Τὸ δὲ δὴ καὶ ὡς ἀκουσομένῳ καὶ περιμενοῦντι λέγω κατ' ἐρώτησιν προῆκται, διὰ μὲν τῆς ἀκοῆς τὸν λόγον αὐτοῦ διεγεῖρον πρὸς τὴν ὑποδοχὴν τῶν λόγων, διὰ δὲ τῆς προσεδρείας τὴν εὐκινησίαν τοῦ ἀλόγου καὶ τὴν ἔκπληκτον ὁρμὴν καταστέλλον. Τὸ δὲ πάνυ μὲν οὖν, ἀλλὰ λέγε, μεμέρισται κατά τε τὴν ὁμολογίαν καὶ τὴν πρόκλησιν· δεῖ γὰρ τὸ μεθέξον καὶ ὑποστρωννύειν ἑαυτὸ τῷ χορηγοῦντι τὴν τελείωσιν καὶ προσκαλεῖσθαι τὴν δύναμιν αὐτοῦ πρὸς τὴν τοιαύτην συνουσίαν. Καὶ τὸ ὅρα δή πως πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει τὸν νεανίαν καὶ κατασκευάζει νῷ καὶ λόγῳ χρῆσθαι τῆς ἀκροάσεως, καὶ μόνον οὐκ ἐκείνου λέγοντος αὐτὸν ἰδεῖν ἐν δυσὶ καὶ διὰ τούτου τὴν ἐπιτηδειότητα αὐτοῦ τελειούμενον[2]. Τὸ δὲ, ὦ 'γαθὲ, λέγε, ἐφετὸν μὲν ποιεῖ τὸν Σωκράτην τῷ νεανίσκῳ, ἐραστὴν δὲ τὸν ἐρώμενον· τὸ γὰρ ἀγαθὸν ἐφετόν ἐστι, καὶ ὁ ἔρως πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἄγει τοὺς ἐρῶντας, ὡς ὁ τῆς Διοτίμας λόγος. Διὰ τί οὖν προσείρηκεν αὐτὸν ἀγαθόν; Ἢ τὸ δαιμόνιον αὐτοῦ καὶ τὸ θεῖον θαυμάσας ταύτην προηνέγκατο τὴν φωνήν· τὸ γὰρ προνοητικὸν καὶ τὸ μόνιμον καὶ τὸ τελεσιουργὸν ἀγαθότητός ἐστι. Τί δὴ οὖν βούλεται λοιπὸν τὸ προτοῦ ῥηθὲν, τὸ, οὐ γάρ τοι εἴη ἂν θαυμαστὸν, εἰ, ὥσπερ μόγις ἠρξάμην, οὕτω καὶ μόγις παυσαίμην; Ἢ συνηρημένως περιέχει τὴν αἰτίαν τῆς ἐρωτήσεως τοῦ νεανίσκου· διὰ τοῦτο γὰρ ἐκίνει τοὺς λόγους προϊών· διότι καὶ μόγις ἄρχεται. Δεῖ γὰρ τὸν ὡς ἀληθῶς ἐρωτικὸν ἀμφότερα προβε-

1. Editiones οὐ γάρ, ut infra, l. 38.

2. Corruptus evidenter locus. Fortasse sic corrigendum : Καὶ διὰ τοιαύτην ἐπιτηδειότητα αὐτὸν τελειούμενον.

ϐλημένα ἔχειν, τό τε κριτικὸν τῶν ἐρωμένων καὶ τὸ συμπαθές· ἡ μὲν γὰρ κρίσις, τῆς συμπαθείας χωρὶς, ἐκποδὼν ποιεῖ τὸν ἔρωτα καὶ εἰς δή τινα ἄλλην περιάγει ζωήν· ἡ δὲ συμπάθεια τῆς κρίσεως ἐστερημένη προσκολλᾷ τοῖς χείροσι τὴν ψυχήν. Δεῖ δὲ οὔτε ἀσχέτου πάντη τῷ ἐρωτικῷ ζωῆς, οὔτε ἐνύλου σχέσεως, ἀλλ' οἷον ἀσχέτου τινὸς ἅμα σχέσεως, ἵνα καὶ προνοῇ τῶν ἀτελεστέρων καὶ μὴ βαρύνῃ περὶ αὐτά. Τούτων δὴ οὖν ἀμφοτέρων στοιχείων ὄντων τῆς ἀληθοῦς καὶ θείας ἐρωτικῆς, κρίσεως λέγω καὶ συμπαθείας, ἡ μὲν κρίσις ἡ περὶ τὸν ἐρώμενον αἰτία τῷ Σωκράτει μόγις ἄρχεσθαι[1] γέγονεν (δεῖ γὰρ χρόνου πρὸς τὴν διάσκεψιν τῆς δυνάμεως καὶ τῆς φύσεως)· ἡ δὲ συμπάθεια, τοῦ μόγις παύεσθαι (διὰ γὰρ τὰ τοιαῦτα οὐκ ἀπαλλάττεται τοῦ ἔρωτος οὐδὲ τῶν ἐρωτικῶν λόγων). Ἔτι δὲ αὖ κατ' ἄλλον τρόπον λέγομεν, ὅτι καὶ τοῦτο πολλαχοῦ θεωρεῖται περὶ τὴν πρόνοιαν τῶν θεῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων, τὸ μόγις ἄρχεσθαι καὶ παύεσθαι μόγις· καὶ γὰρ πολλῶν πολλὰ ἁμαρτανόντων, μόλις ἡ κόλασις αὐτῶν ἄρχεται καὶ ἀρξαμένη πλεῖστον ὅσον ἐπιμένει χρόνον· καὶ πολλῶν πολλὰ ἀγαθὰ πραττόντων, ἡ περὶ αὐτοὺς ἐκ τῆς προνοίας ἀμοιϐὴ μόλις ἄρχεται καὶ διατείνει καθόσον δυνατόν. Οὕτω τοίνυν καὶ ὁ Σωκράτης, κατὰ τὸν τοῦ θείου ζῆλον, καὶ μόγις ἄρχεται τῶν λόγων καὶ διατείνει πλεῖστα ὅσα τὸν νεανίσκον εὖ ποιῶν· καὶ τοῦ μὲν ἄρξασθαι μόλις τὸ ὑποκείμενον αἴτιον ἀνεπιτήδειον ὄν· τοῦ δὲ παύσασθαι μόλις, τὸ ὑπερπλῆρες τῆς δυνάμεως αὐτοῦ καὶ τὸ τῆς εὐεργεσίας ἄφθονον. Οὐκ ἄρα θαυμαστόν ἐστιν εἰ καὶ μόγις παύσαιτο μόγις ἀρξάμενος· ἔνθεος γάρ ἐστι καὶ τῷ δέοντι καὶ τῷ καιρῷ παραμετρεῖ τὴν οἰκείαν ἐνεργείαν. Καὶ ἐπὶ τούτου διαφερόντως ἐστὶν ἀληθὲς, ὅτι ὁ καιρὸς ἐπὶ τοῦ στόματος ἐπεκαθέζετο[2]· κατὰ γὰρ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη καὶ τὰ μέσα τῶν συνουσίων κατεϐάλλετο.

Χαλεπὸν μὲν οὖν πρὸς ἄνδρα οὐχ ἥττονα ἐραστῶν προσφέρεσθαι ἐραστῇ· ὅμως δὲ τολμητέον φράσαι τὴν ἐμὴν διάνοιαν. (P. 104 E.)

Τὸ προοίμιον τοῦτο τῶν λόγων σύντομόν ἐστι καὶ συνεστραμμένον, ἐν βραχυτάτοις περιέχον τὰ αἴτια τῆς ὅλης συνουσίας. Ὁ μὲν γὰρ Ἀλκιϐιάδης, πολλῶν ἄλλων κεκρατηκὼς ἐραστῶν, ἀτελής ἐστιν ἔτι, τὸ τοῦ ἔρωτος εἶδος οὐ διακρίνων οὐδὲ τὰς διαφόρους τάξεις, οὐδὲ τὰ παρὰ φύσιν ὅπῃ διαφέρει τῶν κατὰ φύσιν συνορῶν. Διὸ τῆς ἀπὸ τοῦ Σωκράτους δεῖται τελειώσεως· οὐδὲ γὰρ ὅλως τέλειος ὢν ἐδεῖτο τοῦ καθηγησομένου, οὐδὲ πρὸς τὸν θεῖον ἔρωτα ἐπιτήδειος ὢν ἐπεδέχετο βοήθειαν. Εἰ μὲν οὖν ἥττητο τῶν πολλῶν ἐραστῶν, ἁπάσης ἂν ἐπιτηδειότητος ἀποπεπτωκὼς ἐδείκνυτο· εἰ δὲ διηρθρωμένας εἶχεν ἐννοίας περὶ τῶν ἐρώτων τῶν τε ἐνθέων καὶ τῶν ὑϐριστῶν, τελεώτατος ἂν ἦν· νῦν δὲ τὰ μὲν ἀγνοῶν, τὰ δὲ πεφευγὼς, ἐπιτήδειός ἐστι πρὸς ὑποδοχὴν τῆς ἐπιστήμης. Ὁ δὲ Σωκράτης πλήρης μέν ἐστι τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν καλῶν, καὶ προτείνει τῷ νεανίσκῳ τὴν μετάδοσιν τῶν ἀρετῶν· οἷον δὲ κάτεισιν εἰς τὴν πρὸς ἄλλον ἐνέργειαν καὶ πρόεισιν εἰς ὑφειμένην κίνησιν ἀπὸ τῆς ἔνδον ζωῆς, καὶ διὰ τοῦτο τὴν πρόοδον ταύτην τόλμαν ἀποκαλεῖ τὸν Πυθαγόρειον τρόπον[3], καὶ ἐκφαίνει τὴν ἑαυτοῦ τῷ νεανίσκῳ προμήθειαν, καὶ ἀναπληροῖ τὴν ὅλην προαίρεσιν τῆς οἰκείας ζωῆς καὶ τὸν ἐρωτικὸν σκοπὸν, δι' ὃν οὐκ ἀπαλλάττεται τοῦ ἔρωτος. Διότι μὲν οὖν ὁ Ἀλκιϐιάδης οὐχ ἥττων ἐστὶν ἐραστῶν, καὶ διότι χαλεπὸν αὐτῷ προσφέρεσθαι καὶ τὸν ἀληθινὸν ἐραστὴν οὔπω διακρίναντι τοὺς ἔρωτας, μέσης ὢν ἐπιδείκνυται δυνάμεως, καὶ φυσικὰς μὲν ἔχων ἀρετὰς, ἐννοίαις δὲ ἀδιαρ-

1. Melius τοῦ μόγις ἄρχεσθαι, ut l. 15.

2. Quæ verba poeticum quid redolentia aliunde deprompta videntur.

3. Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 48 : Τόλμαν καλεῖ τὴν ἐπὶ τὰ δεύτερα πρόοδον· οὕτω γὰρ καὶ οἱ Πυθαγόρειοι τὴν δυάδα τόλμαν ἐκάλεσαν, ὡς πρώτην τολμήσασαν ἀποσχίσαι ἑαυτὴν τῆς μονάδος. Δεῖ δὲ τὴν ψυχὴν κατιοῦσαν εἰς γένεσιν, λαϐύρινθον οὖσαν, καθάπερ μίτῳ κεχρῆσθαι τῇ μονάδι πρὸς τὴν ἐνταῦθα πλάνην, καθάπερ καὶ ὁ Θησεὺς τῷ τῆς Ἀριάδνης μίτῳ πρὸς τὸν Κρητικὸν λαϐύρινθον. Cf. Plotinum, *Enn.* V, I, 1 : Ἀρχὴ μὲν οὖν αὐταῖς τοῦ κακοῦ ἡ τόλμα καὶ ἡ γένεσις, κ. τ. λ.

θρώτοις χρώμενος· ἡ γὰρ φυσικὴ ἀρετὴ τοιάδε τίς ἐστι· καὶ γὰρ ὄμμα ἀτελὲς καὶ ἦθος ἔχει, κατὰ τὸν θεῖον Πλωτῖνον[1]. Διότι δὲ ὁ Σωκράτης τολμᾷ τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν φράζειν, κάτεισιν εἰς ὑποδεεστέραν ἐνέργειαν τῆς ἔνδον ἐν αὐτῷ μενούσης (τοῖς γὰρ θείοις ἐρασταῖς τολμηρὰ πάντως ἐστὶν ἡ πρὸς τὸ χεῖρον ἐπιστροφή)· ἀλλ' ὅμως κάτεισιν ὁ Σωκράτης, ἵν' ὥσπερ Ἡρακλῆς ἐξ Ἅδου τὸν ἐρώμενον ἀγάγῃ καὶ πείσῃ τῆς μὲν φαινομένης ἀποστῆναι ζωῆς, ἐπὶ δὲ τὴν νοερὰν καὶ θείαν ἀναδραμεῖν, ἀφ' ἧς καὶ ἑαυτὸν γνώσεται καὶ τὸ θεῖον ὅλον ἐξῃρημένον ἁπάντων καὶ αἴτιον αὐτῶν προϋπάρχον.

Ἐγὼ γάρ, ὦ Ἀλκιβιάδη, εἰ μέν σε ἑώρων ἃ νῦν δὴ διῆλθον[2] ἀγαπῶντα, καὶ οἰόμενον δεῖν ἐν τούτοις καταβιῶναι, πάλαι ἂν ἀπηλλάγμην τοῦ ἔρωτος, ὥς γε δὴ ἐμαυτὸν πείθω. (P. 104 E.)

Τίς ἐστιν ὁ ἀξιέραστος κατὰ φύσιν δείκνυται διὰ τούτων ἐναργῶς παρὰ τοῦ Σωκράτους· καὶ ὥσπερ ἐν τῇ Πολιτείᾳ[3] στοιχεῖα παραδέδωκεν ἡμῖν τῆς φιλοσόφου φύσεως, οὕτω μοι δοκεῖ καὶ ἐν τούτοις στοιχεῖά τινα τῆς ἀξιεράστου παραδιδόναι φύσεως. Διττὰ δὲ ταῦτά ἐστι· τὰ μὲν ἐμφανῆ, τὰ δὲ ἀφανῆ, καὶ τὰ μὲν περὶ τὸ σῶμα φανταζόμενα, τὰ δὲ ἔνδον ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ κινήματα θεωρούμενα· καὶ τὰ μὲν εἱμαρμένης δῶρα καὶ φύσεως, ὥσπερ τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος, τὰ δὲ τῆς προνοίας τῶν θεῶν σπέρματα πρὸς σωτηρίαν ἐνδιδόμενα ταῖς ψυχαῖς, ὥσπερ τὸ ἡγεμονικὸν καὶ τὸ ἀρχικὸν καὶ τὸ εἰς ὕψος ἐπαιρόμενον εἶδος τῆς ζωῆς. Κατὰ μὲν οὖν τὰ φυσικὰ καὶ τὰ εἱμαρμένα πλεονεκτήματα κεκράτηκε τῶν πολλῶν ὁ Ἀλκιβιάδης ἐραστῶν· διὰ γὰρ τὴν ἐπ' αὐτοῖς μεγαλοφροσύνην ὑπερεῖδε τῆς πλημμελοῦς καὶ ἀτάκτου παρ' ἐκείνων ὀχλήσεως· κατὰ δὲ τὰ προνοητικὰ καὶ τὰ ψυχικὰ κινήματα κρατεῖται ὑπὸ τοῦ Σωκράτους· διὰ γὰρ ταῦτα πείθεται ὑπ' αὐτοῦ ὅτι παντὸς μᾶλλόν ἐστι σπουδῆς ἄξιος αὐτῷ. Κἀνταῦθα δείκνυται τίς ἐστιν ὑπεροχὴ καὶ ἡλίκη τοῦ ἐνθέου φίλου πρὸς τὸν πολὺν ἐραστήν. Ὁ μὲν γὰρ καὶ τῶν φυσικῶν πλεονεκτημάτων ἐστὶν ὑποδεέστερος[4], ταῦτα δὲ τῶν ψυχικῶν ἐστι δεύτερα κινημάτων· ταῦτα δὲ ὑπὸ τοῦ ἐνθέου τελειοῦται μόνον ἐρωτικοῦ· πολλῷ ἄρα μειζόνως (φαῖεν ἂν οἱ γεωμέτραι) τοῦ θείου ἔρωτος ἡττᾶσθαι λέγοιτ' ἂν ὁ φορτικός. Ἀλλ' οὖν, ὅπερ ἐλέγομεν, ἄρχεται τῶν λόγων ὁ Σωκράτης καὶ αὐτὸς πεπεισμένος ὅτι παντὸς ἄξιος τῷ ἐρωμένῳ, κἀκεῖνον πείθειν ἐπιχειρῶν ἄντικρυς κατὰ τὸ ἐν τῷ Τιμαίῳ[5] ῥηθέν, καὶ τῷ νῷ πείθων τὴν ἀνάγκην πρὸς τὸ βέλτιστον ἀκολουθεῖν, καὶ κηδεμόνα ποιεῖσθαι τοῦ βίου τὸ κυρίως ἀγαθόν. Τί δήποτ' οὖν στοιχεῖόν ἐστι τῆς ἀξιεράστου φύσεως τοῦτο, τὸ μὴ ἀγαπᾷν τὰ παρόντα καὶ καταμένειν ἐν αὐτοῖς, ἀλλ' ἀεὶ τὸ μεῖζον τῶν παρόντων ἐπιζητεῖν; Ὅτι δή, φήσει, ψυχῆς γε τοῦτο, τὸ πᾶν μὲν τὸ φορτικὸν ἀτιμαζούσης καὶ οὐδενὸς ἄξιον εἶναι πεπεισμένης, μόνον δέ που τὸ μέγα καὶ τίμιον ἰδεῖν ὀρεγομένης, τὸ μὲν πάθος ὃ πέπονθεν ἀγνοούσης, κατὰ δὲ τὰς αὐτοφυεῖς ἐννοίας ἄλλο τι μέγεθος καὶ ὕψος ἀληθινὸν φανταζομένης. Πᾶσα γὰρ ψυχή, φησὶν ὁ Πλάτων[6], φύσει τεθέαται τὰ ὄντα· εἶδεν οὖν ἐκεῖ τὸ ἀληθῶς τίμιον καὶ τὸ ἡγεμονικὸν καὶ τὸ ἀρχικὸν ἐν αὐτοῖς ἱδρυμένα τοῖς θεοῖς, καὶ ἰδοῦσα τέθηπεν αὐτά, καὶ ἔχει τινὰ αὐτῶν ἐντὸς ἀπηχήματα· διὰ δὲ τὴν λήθην αὖ καὶ τὴν ἄγνοιαν οὐκ οἶδε τί ποτέ ἐστιν ὃ θαυμάζει, καὶ κατὰ ποίας ἐννοίας ὀρέγεται τῆς δυνάμεως καὶ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς ἀρχῆς ἢ τῆς ἡδονῆς ἢ τῶν χρημάτων· ὁ δέ γε ἐπιστήμων, ὁ καὶ τὰ πράγματα ἐπεσκεμμένος καὶ τὸ τῆς φύσεως ἀτελές, δείκνυσι μὲν αὐτῷ τίς ἀληθὴς δύναμις, ἐκφαίνει δὲ τὸ ἀρχικὸν καὶ τὸ ἡγεμονικὸν ἐν ποίᾳ θεωρεῖται ζωῇ, τελειοῖ δὲ τὸ ἀτελὲς αὐτοῦ κίνημα τῆς ψυχῆς. Ὅλως γὰρ τριττήν τινα

1. Plotini *Enneas* I, III, 6: Ὅλως γὰρ ἡ φυσικὴ ἀρετὴ καὶ ὄμμα ἀτελὲς καὶ ἦθος ἔχει.
2. Editiones διήλθομεν.
3. Vide supra, p. 9, n. 1.
4. E ἐπιδεέστερος.
5. Platonis *Timæus*, p. 48 A.
6. Respicitur Platonis *Phædrus*, p. 247.

τῶν ψυχῶν ζωὴν νοήσομεν, εἰ βούλει, τὴν μὲν κατὰ τὴν μόνιμον ἐν ταῖς ἀρχαῖς ἐνέργειαν, τὴν δὲ κατὰ τὴν ἐκεῖθεν προϊοῦσαν, τὴν δὲ κατὰ τὴν εἰς ἐκεῖνα πάλιν ἐπιστρεφομένην· καὶ λέγομεν ὅτι μένουσαι μὲν αἱ ψυχαὶ παρὰ τοῖς θεοῖς νοερῶς ἐνεργοῦσι, καὶ τῆς τε ἀγαθοειδοῦς βουλήσεως τῶν θεῶν καὶ τῆς εἰλικρινοῦς ἀπολαύουσι δόσεως· προϊοῦσαι δὲ ἐκεῖθεν διὰ φαντασίας καὶ ἀορίστου τινὸς κινήσεως εἰδώλοις ἐντυγχάνουσι τῶν ἐκεῖ πραγμάτων καὶ φαινομένοις ἀντὶ τῶν ἀληθινῶν, καὶ θεώμεναι τὰς εἰκόνας καὶ τὰ εἴδωλα τῶν πραγμάτων παιφάσσουσι περὶ αὐτὰ καὶ ποθοῦσι μὲν ἃ εἶδον, ἀντιπεριάγονται δὲ εἰς ἃ μὴ ποθοῦσιν· ἐπιστρέφουσαι δὲ ἐν αὐτοῖς[1] περὶ τὰς ἀρχὰς μεταβαίνουσι πάλιν ἀπὸ τῶν εἰδώλων ἐπὶ τὰ πρωτουργὰ παραδείγματα καὶ δέονται νοήσεως ἐνταῦθα καὶ λόγου· δι' ἐπιστήμης γὰρ ἡ ἄνοδος, καὶ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ διαβάλλων ἐπὶ νοῦν ἀπ' ὀλισθήσεως καὶ φαντασίας. Ἄλλαι μὲν οὖν τῶν ψυχῶν ἄλλοις εἰσὶν οἰκεῖαι θεάμασι· διὸ καὶ αἱ μὲν ἄλλοις, αἱ δὲ ἄλλοις εἰδώλοις ἐπιτρέχουσιν· ὧν γὰρ εἶδον ἐκεῖ τὰ εἴδωλα καὶ τὰς σκιὰς φιλοφρονοῦνται. Ὅσαι δὲ αὖ τοῦ μεγάλου Διὸς ὀπαδοὶ γεγένηνται καὶ συμπεριεπόλουν αὐτῷ τὴν ἡγεμονικὴν ἔχοντι τάξιν ἐν τοῖς δώδεκα τῶν ὅλων ἄρχουσι[2] κατὰ εἶδος τοῦ σφετέρου θεοῦ, καὶ δεῦρο ἐλθοῦσαι τὸ ἡγεμονικὸν εἶδος τῆς ζωῆς ποθοῦσι· καὶ τὸ μὲν ὄντως τοιοῦτον ἀγνοοῦσι, τὴν δὲ ἐν τοῖς φαινομένοις ἐξουσίαν καὶ δύναμιν ἐπιδιώκουσι· κἂν μὲν τύχωσιν ἐπιστημόνων τῶν καθηγουμένων, εἰς σωτηρίαν αὐταῖς καὶ ἀναγωγὴν ἡ ἐπιτηδειότης ἡ τοιαύτη τελευτᾷ· ἂν δὲ καταμείνωσιν ἐν τοῖς εἰδώλοις, φίλαρχοι γίνονται, καὶ περὶ τὰς φαινομένας ἐπτόηνται δυνάμεις, καὶ τυραννίδων ἐμπιπλᾶσι τοὺς ἑαυτῶν βίους καὶ τῶν τοιούτων κακῶν.

Ἔστι μὲν οὖν καὶ ταῦτα λέγειν περὶ τῶν ψυχῶν, ὡς ἀξιεράστους αὐτὰς ποιεῖ τὸ ἡγεμονικὸν τοῦτο καὶ τὸ μεγαλουργικὸν, καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν. Ἔστι δὲ αὖ κἀκεῖνον λέγειν, οἶμαι, τὸν λόγον, ὃν ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης παραδίδωσι περὶ τῶν ἐξ οὐρανοῦ κατιουσῶν ψυχῶν, ὅτι ἄρα πᾶσαι αἱ τοιαῦται ταῖς δυνάμεσι διαφερόντως ἐπιτρέχουσαι καὶ τοὺς ἀρχικοὺς βίους καὶ ἡγεμονικοὺς ἐπιδιώκουσι[3]· συμπεριπολήσασαι γὰρ τοῖς οὐρανίοις θεοῖς καὶ θεασάμεναι τὰς δυνάμεις αὐτῶν τὰς κρατητικὰς τῶν ὅλων καὶ τὰς βασιλείας τὰς διοικούσας ἄνωθεν ἄχρι τῶν ἐσχάτων καὶ τὰς σειρὰς τὰς ἀνεχομένας ὑπ' αὐτῶν, ἐφίενται καὶ αὗται τῆς ὁμοίας ζωῆς καὶ βούλονται πλείστων ἄρχειν καὶ ὑπερανέχειν τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, ὡς ἐκεῖνοι τῆς γενέσεως, καὶ κυβερνᾶν τὰ τῶν ὅλων, ὡς ἐκεῖνοι τὰ καταδεέστερα πάντα· τούτου δὲ ὀρεγόμεναι ταῖς τυραννίσι καὶ ταῖς δυνάμεσι καὶ ταῖς τιμαῖς ἐπιπηδῶσι, καὶ αἱ μὲν αὐτῶν φιλότιμον, αἱ δὲ τυραννικὸν αἱροῦνται βίον. Οἶδεν οὖν ὁ Σωκράτης ὅτι τὸ φίλαρχον τοῦτο καὶ φιλότιμον ἐκείναις προσήκει ταῖς ψυχαῖς ταῖς οὐρανίας συμπεριπολήσεως ποτὲ τυχούσαις κἀκεῖθεν εἰς τὸν περὶ γῆν τόπον ἀφικνουμέναις. Διὸ καὶ ἐν τούτοις πρὸς τὸν νεανίσκον φησὶν ὅτι πάλαι ἂν ἀπήλλακτο τοῦ ἔρωτος, εἰ ἑώρα αὐτὸν τὰ παρόντα ἀγαπῶντα[4]· σμικρᾶς γὰρ τοῦτο καὶ ἀγεννοῦς ἐστι φύσεως καὶ κάτωθέν ποθεν ἐκ τῶν ὑπὸ γῆν τόπων ἀφικνουμένης καὶ διὰ τοῦτο στεργούσης τὸ παρὸν, πρὸς δὲ τὸ ὅλον καὶ ὑπερέχον οὐκ ἀναβλεπούσης, οὐδὲ διὰ μεγαλουργίαν ἀξιεράστου τυγχανούσης.

1. E ἐν τοῖς.

2. Vide Platonis *Phædrum*, p. 246 E : Ὁ μὲν δὴ μέγας ἡγεμὼν ἐν οὐρανῷ Ζεύς, κ. τ. λ.

3. Platonis *Respublica*, X, p. 619 B : Εἰπόντος δὲ ταῦτα τὸν πρῶτον λαχόντα ἔφη εὐθὺς ἐπιόντα τὴν μεγίστην τυραννίδα ἑλέσθαι, κ. τ. λ.

4. Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 48 : Ἐνταῦθα γενόμενος ὁ Ἁρποκρατίων καὶ καλῶς προσεσχηκὼς τῷ ῥητῷ γραμμικαῖς ἀνάγκαις ἔδειξε τὸν Σωκράτην ἔνθεον ἐραστήν. Εἰ φησὶν ἐνταῦθα, ὅτι πάλαι ἂν ἀπηλλάγμην (ὁ δὲ φορτικὸς ἐραστὴς οὐχ, ὅτε θέλει, ἀπαλλάττεται, ἅτε ἐκ πάθους τοιοῦτος ὤν· τῶν δὲ παθῶν οὐχ, ὅτε θέλομεν, ἀπαλλαττόμεθα, καθάπερ οὔτε ἀρχόμεθα), δῆλον ὅτι ἔνθεός ἐστιν ἐραστής· οὗτος γὰρ, ὅτε θέλει, ἄρχεται (θέλει δὲ, ὅτε ἀξιέραστα εἴη τὰ παιδικά)· οὐκοῦν καὶ ὅτε θέλει παύεται· καθάπερ καὶ ἐνταῦθά φησιν ὅτι εἰ ἑώρων σε ἀληθῶς τῶν φαινομένων ἀγαθῶν ἐφιέμενον, πάλαι ἂν ἀπηλλάγμην τοῦ ἔρωτος.

Ἐκ δὴ τρίτων λεγέσθω καὶ ὅτι μετὰ τὴν κατὰ τὸν λόγον πολιτείαν ἡ φιλότιμός ἐστι καὶ τιμοκρατική· προσεχῶς γὰρ αὕτη μετ' ἐκείνην ὑφίσταται, καὶ ἥ τε ἔκβασις ἀπὸ ἀρίστης ζωῆς εἰς ταύτην πρώτην πρόεισιν, ὥσπερ φησὶν ὁ ἐν τῇ Πολιτείᾳ Σωκράτης, καὶ εἰς ἄνοδον ἀπὸ ταύτης ἐσχάτης καθαίρεται. Διὸ καὶ ὁ Πλάτων ἔσχατον χιτῶνα τῶν ψυχῶν ἀπεκάλει τὴν φιλοτιμίαν[1]· χρημάτων μὲν γὰρ ὑπεροψία καὶ ἡδονῆς καταφρόνησις πάρεστι καὶ ταῖς μετριωτέραις τῶν ψυχῶν, τιμῶν δὲ καὶ δόξης καὶ δυνάμεως πολλοὶ καὶ τῶν δεινῶν οἰομένων ὑπάρχειν ἡττήθησαν· ἀνιοῦσιν οὖν ἡμῖν καὶ ἀποδυομένοις τὰ πάθη καὶ τοὺς χιτῶνας, οὓς κατιόντες προσειλήφαμεν, ἔσχατος χιτὼν ἐστιν ἀποδυτέος ὁ τῆς φιλοτιμίας, ἵνα *γυμνῆτες*, ὥς φησι τὸ Λόγιον, *γεγονότες*[2] ἑαυτοὺς τῷ θεῷ προσιδρύσωμεν, λόγος καθαρὸς καὶ εἰλικρινὴς γενόμενοι, καὶ πάντα καταλιπόντες τὰ πάθη περὶ γῆν, ὅπουπερ ἐτάχθη, καὶ ταῖς θείαις ζωαῖς ἑαυτοὺς ἐξομοιώσαντες. Εἰ τοίνυν ἡ πρώτη τῶν ψυχῶν κάθοδος ἡ φιλότιμός ἐστι ζωή, δῆλον ὡς οὐκ ἔστιν ἡ ἔφεσις αὕτη τῶν εἰς βάθος πεσόντων, ἀλλ' ἐν προθύροις τοῦ λόγου στρεφομένων. Διὸ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ἀξιέραστον εἶναι τὸ τοιοῦτον ἦθος ὑπείληφεν, ὡς ὑπερανέχον τῆς γενέσεως καὶ τῷ λόγῳ συγγενέστερον· ἐγγυτέρω γάρ ἐστιν ὁ θυμὸς ἡμῶν ἤπερ ἡ ἐπιθυμία. Διὰ ταύτας μὲν οὖν τὰς αἰτίας τὴν φίλαρχον καὶ φιλότιμον ζωὴν ὁ Σωκράτης ἀξίαν ἐρωτικῆς ὑπέλαβεν εἶναι κηδεμονίας. Ἐκ δὲ τούτων φανερόν, ὅτι χρὴ τὸν γνησίως[3] ἐραστήν τινος καὶ ψυχῆς φύσιν εἰδέναι, καὶ τὰς διαφόρους αἱρέσεις τῶν βίων ἐπεσκέφθαι, καὶ τῶν εἰδώλων ἀξιόπιστον εἶναι κριτήν, καὶ δυνάμενον ὁρᾶν τίνων ἐμφάσεις ἕκαστον ἔχει καὶ διὰ ποίων ὁδῶν πέφυκεν ἑκάστη ψυχὴ τυγχάνειν τοῦ οἰκείου τέλους· ὁ γὰρ μὴ ταῦτα συνιδὼν ἀκριβῶς ἀποτυγχάνει τῶν ἐκ τῆς ἐρωτικῆς ἐπιπνοίας ἀγαθῶν. Τοῦτο μὲν οὖν ὥσπερ πόρισμα ληπτέον ἀπὸ τῶν προειρημένων λόγων· τὸ δὲ *ὡς ἐμαυτὸν πείθω* δοκεῖ μοι δηλοῦν ἐναργῶς, ὅτι ὁ ἔνθεος ἐραστὴς ἐπιτήδειον μὲν ὁρῶν τὸν ἐρώμενον πρὸς τὴν εἰς τὸν νοῦν περιαγωγὴν βοηθεῖ κἀκείνῳ καθόσον ἐστὶ δυνατός· σμικρὸν δὲ αὐτὸν εὑρίσκων καὶ ἀγεννῆ καὶ περὶ τὰ κάτω στρεφόμενον εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει, καὶ πρὸς ἑαυτὸν μόνον βλέπει τὸ *αὐτόν μ' ἐξεσάωσα*[4] πρόχειρον ποιούμενος· ἡ γὰρ πειθὼ καὶ ἡ πρὸς ἑαυτὸν ἐνέργεια τῆς ἐπιστήμης ταύτης ἐστὶν ἔνδειξις.

Νῦν δὲ ἕτερα αὖ κατηγορήσω διανοήματα[5] *πρὸς αὐτὸν σέ· ᾧ καὶ γνώσει ὅτι προσέχων γέ σοι τὸν νοῦν διατετέλεκα.* (P. 105 A.)

Διὰ τούτων μάλιστα τῶν διανοημάτων ἔδοξεν εἶναι τῷ Σωκράτει σπουδῆς ἄξιος, ἀλλ' οὐ διὰ τὰ φυσικὰ μόνον πλεονεκτήματα, περὶ ἃ τὸ πλῆθος ἐπτόητο τῶν ἐραστῶν· ὁ γὰρ ἔνθεος φίλος ἔνδοθεν ἄρχεται τῆς κρίσεως· καὶ γὰρ τὴν τελείωσιν ἐπιφέρει τῇ ψυχῇ πρῶτον, καὶ οἷον ἐκ πρύμνης ταύτης τινὸς τὴν σύμπασαν κυβερνᾷ τοῦ ἐρωμένου ζωήν. Ἐπισημαντέον δὲ καὶ ὅτι πρότερον μέν, ἡνίκα τοῦ νεανίσκου τὴν ἐνέργειαν τὴν ψυχικὴν *οἴησιν* ἐκάλει, *διανόησιν* ἐπωνόμαζε τὴν ἑαυτοῦ κίνησιν, περὶ μὲν ἐκείνου λέγων τὸ *οἴει γὰρ δὴ εἶναι*, περὶ δὲ αὑτοῦ τὸ *τί διανοοῦμαι*· νυνὶ δέ, ἐπειδὴ *διανοήματα* προσείρηκε τὰ ἐν τούτῳ κινήματα, τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν ὅλην ἵστησι κατὰ τὸν νοῦν· *ᾧ καὶ γνώσει*, φησίν, *ὅτι προσέχων γέ σοι τὸν νοῦν διατετέλεκα*· νοῦς γὰρ προσεχῶς ὑπὲρ διάνοιαν, διάνοια δὲ ὑπὲρ δόξαν καὶ φαντασίαν. Καὶ δεῖ τὸν ἐρωτικὸν ἐνί τινι καλῷ τοῦ ἐρωμένου προσέχειν, ἵνα καὶ τελειότερος ᾖ καὶ προσεχῶς ὑπεριδρυμένος. Οὕτω γὰρ ἂν καὶ ὁ μὲν ἀνάγοι, ὁ δὲ ἀνάγοιτο, καὶ μετά τινος συμπαθείας ποιοῖτο τὴν πρόνοιαν· τὸ γὰρ παντελῶς ἀσύντακτον οὐδεμίαν ἔχει πρὸς τὸ καταδεέστε-

1. Platonis *Gorgias*, p. 523.
2. Cf. Plotinum, *Enn.* I, vi, 7 : Οἷον ἐπὶ τὰ ἅγια τῶν ἱερῶν τοῖς ἀνιοῦσι καθάρσεις τε καὶ ἱματίων ἀποθέσεις τῶν πρὶν καὶ τὸ γυμνοῖς ἀνιέναι, κ. τ. λ.
3. E γνήσιον.
4. Proclus respicit Homeri *Odysseam*, δ, 501.
5. Editiones addunt σά.

ρον κοινωνίαν· ὁ δὲ ἔρως ἐν τοῖς δυναμένοις κοινωνεῖν ἀλλήλοις ἔχει τὴν ὑπόστασιν, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς δι' ὁμοιότητος ἐπιτελεῖται τῶν ὑφειμένων πρὸς τὰ κρείττονα καὶ διὰ συνδέσεως τῶν ἀτελεστέρων πρὸς τὰ τελειότερα καὶ δι' ἐπιστροφῆς τῶν πληρουμένων πρὸς τὰ τῆς πληρώσεως αἴτια. Ἔτι τοίνυν διὰ τῶν αὐτῶν τούτων ῥημάτων ἅμα μὲν εἰς ἑαυτὸν ὁ Σωκράτης συλλέγει τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν, ἅμα δὲ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς αὐτὸν καὶ τῶν ἔνδον κινημάτων καθίστησι θεωρὸν, καθαίρων μὲν αὐτὸν ἀπὸ αἰσθήσεως καὶ φαντασίας καὶ τῆς περιττῆς ἐν τοῖς ἐκτὸς οἰήσεως, ἐπιστρέφων δὲ εἰς τὴν ἔνδον ζωὴν καὶ πείθων γνωρίσαι τὰς κινήσεις τὰς ἐν αὐτῷ καὶ ἐπισκέψασθαι τὸ τέλος αὐτῶν εἰς ὃ βλέπουσι καὶ τὸν τρόπον τῆς τελειώσεως αὐτῶν. Εἰ δέ τινες λέγοιεν, ὅτι τὸ πρὸς αὐτὸν σὲ προσέθηκεν ὡς ἐπισφαλῶν ὄντων τῶν ῥηθησομένων καὶ εὐδιαβόλων πρὸς τοὺς πολλοὺς, οὐκ ἄξια Σωκράτους ἂν αὐτοὶ προφέροιεν. Ἀλλὰ μᾶλλον ἐνδείκνυσθαι λεκτέον αὐτὸν, ὅπερ ὁ σκοπὸς ἔχει τοῦ διαλόγου, τὸ τὸν Ἀλκιβιάδην εἶναι τὴν ψυχήν· τὸ γὰρ τὰ διανοήματα καὶ πρὸς αὐτὸν σὲ τὸν Ἀλκιβιάδην ἐν τῇ διανοητικῇ τίθεται ζωῇ, καὶ ψυχὴν αὐτὸν μόνον εἶναι ὑποσημαίνει τῶν ἄλλων εἰδῶν τῆς ζωῆς ἐξῃρημένην κατ' οὐσίαν.

Δοκεῖς γάρ μοι, εἴ τίς σοι εἴποι θεῶν· Ὦ Ἀλκιβιάδη, πότερον βούλει ζῆν ἔχων ἃ νῦν ἔχεις, ἢ αὐτίκα τεθνάναι εἰ μή σοι ἐξέσται μείζω κτήσασθαι; δοκεῖς ἄν μοι ἑλέσθαι τεθνάναι. (P. 105 A.)

Ὥσπερ ἐν ταῖς τραγῳδίαις ἐκ μηχανῆς πολλάκις θεούς τινας εἰσάγουσιν οἱ ποιηταὶ τῶν παρόντων πραγμάτων διορθωτὰς, οὕτω μοι δοκεῖ καὶ ὁ Σωκράτης ἐν τούτοις οἷον θεῖον φάσμα τῷ νεανίσκῳ προτείνας ἐπὶ τούτου τὴν σύμπασαν αὐτοῦ διάνοιαν ἁπλοῦν. Καὶ ὥσπερ ἐν ταῖς τελεταῖς τῶν ἀῤῥήτων φασμάτων δείξεις καὶ τὰ σύμβολα καταπλήττοντα τοὺς τελουμένους ἐπιτηδειοτέρους αὐτοὺς καθίστησι καὶ συμπαθεστέρους πρὸς τὴν ὅλην τελετὴν, οὕτω δὴ καὶ ὁ παρὼν λόγος, ἐκ τοῦ θείου τὴν ἀρχὴν ποιούμενος καὶ θεὸν ἐπιστήσας τῇ συνουσίᾳ, μειζόνως ἐπιστρέφει τὸν νεανίσκον εἰς ἑαυτόν. Ἔτι δὲ δοκεῖ καὶ δι' ἄλλην αἰτίαν τοῦτο ποιεῖν ὁ Σωκράτης· ἐπειδὴ γὰρ μέλλει τὰς κινήσεις ἁπάσας τοῦ νεανίσκου καὶ τὰς διανοήσεις ἐκφαίνειν, ἵνα, εἰ τύχοι, καὶ ἔξαρνος ἐκεῖνος γένηται ἢ μὴν μηδὲν τοιοῦτο διανενοῆσθαί ποτε, προκαταστέλλει τὴν ἄρνησιν καὶ ἐκποδὼν καθίστησι, θεὸν ἐπιστήσας τοῖς λόγοις· ἅπαντες γὰρ κατὰ φύσιν πρὸς τοὺς θεοὺς τὰς ἑαυτῶν ἐννοίας λέγομεν καὶ τὰ πάθη καὶ τὰς ὀρέξεις, πεπεισμένοι κατὰ τὰς ἀδιαστρόφους προλήψεις τὸ θεῖον τὰ πάντα γιγνώσκειν καὶ τὰ ἀφανῆ κινήματα τῶν ψυχῶν. Εἰ δὲ βούλει, καὶ τοῦτο εἰπὲ, ὅτι διὰ τούτων ὁ Σωκράτης μέλλει τῶν λόγων ἑαυτῷ συνάπτειν τὸν νεανίσκον, ἐνδειξάμενος ὅτι παντὸς[1] ἄξιός ἐστιν αὐτῷ, καὶ ὅτι τῶν οἰκείων ἐφετῶν οὐκ ἄν ποτε κρατήσειε Σωκράτους ἄνευ· πᾶσα δὲ συναφὴ καὶ κοινωνία κατὰ λόγον ἀποτελουμένη δεῖται τῆς τοῦ θεοῦ παρουσίας. Τί γὰρ τὸ ἑνοποιὸν τῶν πραγμάτων ἢ τὸ συναγωγόν ἐστι τῶν διῃρημένων, ἢ τὸ θεῖον; Καὶ διὰ ταῦτα τοίνυν ἡ τοῦ θεοῦ παρουσία καὶ ἡ ἐρώτησις αὕτη τῷ Σωκράτει μεμηχάνηται· καὶ μὴν καὶ ἡ πρότασις αὕτη τῶν ἐν τῷ κόσμῳ γιγνομένων ἀεὶ δοκεῖ μοι προτείνειν εἰκόνα τινά· καὶ γὰρ ταῖς ψυχαῖς οἱ θεοὶ τοὺς βίους προτείνουσι, καὶ ἑλομέναις ἀποπληροῦσι τὰ πρέποντα τοῖς βίοις· καὶ οὕτω μὲν δὴ τὸ αὐτεξούσιον ἐν μέσῃ τῇ προνοίᾳ περιέχεται, καὶ κινούμενον καὶ ὁριζόμενον ἐκεῖθεν καὶ τῷ μέσῳ στρεφόμενον. Καὶ ταῦτα σαφῶς ἐν Πολιτείᾳ γέγραπται[2]· καὶ γὰρ ἐκεῖ ὁ προφήτης προτείνει ταῖς ψυχαῖς τοὺς βίους, ἐκ τῶν τῆς Λαχέσεως γονάτων τοὺς κλήρους λαμβάνων καὶ βοῶν ἐν μέσαις αὐταῖς ταῖς ψυχαῖς, ἐφήμεροι. Καὶ ἡ μὲν πρότασις διὰ μέσου τοῦ προφήτου περὶ τῆς Λαχέσεως, ἡ δὲ αἵρεσις ἐκ τῶν προτεθέντων ἤδη τῶν ψυχῶν ἐστιν αὐτῶν.

1. Sicut, p. 430, l. 11.

2. Platonis *Respublica*, X, p. 617 D.

Ἀνάλογον δὴ οὖν κἀνταῦθα τῇ μὲν Λαχέσει θεὸς νοείσθω τὸν νεανίσκον ἐρωτῶν, τῷ δὲ προφήτῃ μετὰ τοῦτον ὁ Σωκράτης ὁ τὴν ἐρώτησιν ἐκφαίνων τοῦ θεοῦ, ταῖς δὲ αἱρουμέναις ψυχαῖς ὁ νεανίσκος, οὗ τὴν αἵρεσιν ὁ Σωκράτης προείληφε. Καὶ γὰρ ὁ ἐκεῖ προφήτης ἐν ἑαυτῷ τὰς τῶν ψυχῶν αἱρέσεις προλαβὼν ἁπάσας οὕτως ἐπιῤῥίπτει τοὺς κλήρους· καὶ τὸ δοκοῦν ἄστατον εἶναι πρᾶγμα καὶ ἀόριστον ἐν τοῖς κρείττοσιν ἀεὶ καὶ τελειοτέρως καθ᾽ ἕνα ὅρον καὶ ἑστώτως καὶ τεταγμένως προείληπται. Ταῦτα μὲν οὖν ἐκ τῶν ῥημάτων τούτων δείκνυσιν ἡμῖν ἐναργῶς ὁ Πλάτων. Συναγάγοιμεν δ᾽ ἂν ἐκ τῶν αὐτῶν οἷον πόρισμα καὶ ἄλλα τοιαῦτα· πρῶτον μὲν, ὅτι τὸ κακῶς εἶναι τοῦ μὴ εἶναι πάντῃ χεῖρόν ἐστι, καὶ κατὰ ταύτην ἄρα τὴν ἔννοιαν ὁ Ἀλκιβιάδης ᾑρεῖτο μὴ ζῆν μᾶλλον ἢ διαπεσεῖν τῆς μεγαλουργοῦ ζωῆς· δεύτερον, ὅτι τὸ χωρισθῆναι τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν ἀπαλλάττει τῆς ἐν τῷ θνητῷ τόπῳ δυσχερείας καὶ τῶν ἐμποδίων τῶν ἐνταῦθα παραγινομένων εἰς τὴν τεῦξιν τοῦ προσήκοντος τέλους· τρίτον, ὅτι καὶ αἱ τῶν ψυχῶν ἐφέσεις τὰ μέγιστα συντελοῦσι πρὸς τοὺς βίους, καὶ οὐ πλαττομένοις ἔξωθεν ἐοίκαμεν, ἀλλ᾽ ἀφ᾽ ἑαυτῶν προβάλλομεν τὰς αἱρέσεις καθ᾽ ἃς διαζῶμεν.

Ἀλλὰ νῦν ἐπὶ τίνι δήποτε ἐλπίδι ζῇς, ἐγὼ φράσω· ἡγῇ, ἐὰν θᾶττον εἰς τὸν Ἀθηναίων δῆμον παρέλθῃς (τοῦτο δὲ ἔσεσθαι μάλα ὀλίγων ἡμερῶν), παρελθὼν δὲ[1] ἐνδείξασθαι Ἀθηναίοις ὅτι ἄξιος εἶ τιμᾶσθαι, ὡς οὔτε Περικλῆς οὔτε ἄλλος οὐδεὶς τῶν πώποτε γενομένων, καὶ τοῦτο ἐνδειξάμενος μέγιστος γενήσῃ[2] ἐν τῇ πόλει· ἐὰν δὲ ἐνθάδε μέγιστος ᾖς, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι, καὶ οὐ μόνον ἐν Ἕλλησιν, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς Βαρβάροις, ὅσοι ἐν τῇ αὐτῇ ἡμῖν οἰκοῦσιν ἠπείρῳ. (P. 105 B.)

Δείκνυται μὲν εὐθὺς ἐκ τούτων, ὁπόσον ἦν τὸ διάφορον τοῦ τε Ἀλκιβιάδου καὶ τοῦ θείου Σωκράτους· εἴπερ ὁ μὲν ἐδεῖτο τοῦ γνῶναι παρ᾽ αὐτοῦ τίνα ἐλπίδα ἔχων ὑπομένει, τῶν ἄλλων ἀποπεφευγότων ἐραστῶν· ὁ δὲ αὐτός φησιν αὐτοῦ πᾶσαν τὴν ἐλπίδα φανερὰν ποιήσειν. Λάβοις δ᾽ ἂν διὰ τούτου θεώρημα θαυμαστὸν, τὸ τὰ κρείττονα πανταχοῦ μονοειδῶς περιειληφέναι τὰ καταδεέστερα, τὰ δὲ χείρονα μὴ ἐξισοῦσθαι τῇ δυνάμει τῶν ὑψηλοτέρων, καὶ τὸ τῶν μὲν ἀνωτέρω τὰς γνώσεις ἀραρότως περιέχειν τὰς τῶν δευτέρων ἐνεργείας, τῶν δὲ ὑφειμένων τὰς ἐπιβολὰς τὴν τῶν ὑπερκειμένων ὅλην ἐνέργειαν μὴ δύνασθαι συνορᾶν. Καὶ μὴν καὶ ἡ πάροδος ἡ εἰς τὸν δῆμον, οὕτω ταχεῖα γενομένη καὶ πρὸ τῆς τελειώσεως, ἱκανῶς ἐκφαίνει τὸ ἔμπληκτον τῆς ὁρμῆς καὶ τὸ δημεραστικόν· τὸ γὰρ οὕτως ἔχοντα τὴν ψυχὴν ἀμαθῶς μάλα ὀλίγων ἡμερῶν εἰς τὴν τῶν δημαγωγῶν καθίστασθαι τάξιν, πῶς οὐκ ἀλόγιστον καὶ πλημμελές; Ἅμα οὖν καὶ τὴν ἡλικίαν ὁ Σωκράτης τοῦ Ἀλκιβιάδου δεδήλωκεν εἰπὼν τοῦτο δὲ ἔσεσθαι μάλα ὀλίγων ἡμερῶν (μετὰ γὰρ τὴν ἐφηβείαν αὐτοῖς ἀγορεύειν ἐξῆν, ὡς περὶ ἔτος εἰκοστὸν), καὶ ἐπέπληξε τῷ ἀνοήτῳ τῆς ὁρμῆς· οὐ γὰρ ἔδει τὸν τῆς ἐφηβείας περιμένειν καιρὸν, ἀλλὰ τὴν τῆς ἐπιστήμης κτῆσιν καὶ τῆς ἀμαθίας κάθαρσιν. Ἔτι τοίνυν τῇ τοιαύτῃ παρόδῳ καὶ τῇ ὁρμῇ καὶ τὸ τέλος ἐστὶ σύμφωνον· οὐδὲ γὰρ εἰς τὸ ἀγαθὸν ὁρᾷ τῆς πόλεως, οὐδὲ εἰς τὴν σωτηρίαν, ἀλλ᾽ εἰς τιμὴν καὶ δυναστείαν· οὐ γὰρ συμβουλεύσεις, φησὶν, Ἀθηναίοις περί τινος ἀγαθοῦ, ἀλλ᾽ ἐνδείξῃ ὅτι ἄξιος εἶ τιμᾶσθαι· τοῦτο δὲ φιλότιμόν ἐστιν, ἀλλ᾽ οὐ προνοητικόν. Ἔτι δὲ λέγω ὅτι καὶ ἡ πρὸς τὸν Περικλέα ἅμιλλα τὸ ἴδιον ἐμφαίνει τῶν κατὰ πάθος ζώντων· ἀπὸ γὰρ τῶν οἰκειοτάτων ἄρχονται τῆς ἐναντιώσεως, οὐ προσποιούμενοι τὴν οἰκειότητα καὶ τὴν συγγένειαν, ἀλλὰ καὶ τούτοις ἐφεδρεύοντες, εἰ παρ᾽ αὐτοῖς ἴδοιεν τὸ σφέτερον ἀγαθόν. Καὶ ἅμα δῆλον ὅτι μεριστὸν τὸ ἀγαθὸν, περὶ ὃ ἐσπούδακεν ὁ Ἀλκιβιάδης· οὐ γὰρ ἂν ἐμάχετο

1. Editiones οὖν.

2. Editiones μέγιστον δυνήσεσθαι.

περὶ αὐτοῦ πρὸς ἄλλους· τὰ μὲν γὰρ ἀμέριστα τῶν ἀγαθῶν ἅμα πλείοσι παρεῖναι δυνατὸν καὶ οὐδεὶς ἔλαττον ἔχει περὶ αὐτὰ διὰ τὴν ἄλλων κτῆσιν, τὰ δὲ μεριστὰ σὺν ἐλαττώσεσι τῶν ἄλλων παραγίνεται τοῖς ἔχουσιν. Ὅτι δὲ ὁ Περικλῆς διαφανέστατος ἐγένετο τῶν δημαγωγῶν ἡ ἱστορία λέγει· καὶ γὰρ ἐν τῇ ζωῇ διαφέρων ἦν τῶν πολλῶν, καὶ, ὡς αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐν Φαίδρῳ[1] λέγει, φύσιν γενναίαν λαχὼν καὶ Ἀναξαγόρᾳ συγγενόμενος καὶ φρονήματος ἐκ φιλοσοφίας πληρωθεὶς τελεώτερος ἦν τῶν ἄλλων ῥητόρων· εἰ δὲ καὶ ἀνιὼν ἐπὶ τὸ βῆμα πρὸς ἑαυτὸν εἰώθει λέγειν, Ἑλλήνων ἄρχεις, Ἀθηναίων ἄρχεις, ἐλευθέρων ἄρχεις, δῆλος ἦν καὶ διὰ τούτων σκοποὺς ἐν ἑαυτῷ τῆς δημαγωγίας ἀστειοτέρους τῶν πολλῶν προστησάμενος. Πρὸς δὴ τοῦτον ἁμιλλώμενος ὁ νεανίσκος, τὸν συγγενῆ, τὸν ἐπίτροπον, τὸν διὰ φιλοσοφίας τοιοῦτον γενόμενον, πῶς οὐκ ἔμπληκτος, ἀμαθὴς ὢν καὶ ἀπαίδευτος; Εἰ δὲ οὐ πρὸς Περικλέα μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς προγεγονότας διαμάχεται, πῶς οὐκ ἄπληστον ἐν αὐτῷ τὸ τῆς φιλοτιμίας πάθος, οὐκ ἐπιλογιζομένῳ τὰ τοῦ Ὀδυσσέως ἐκεῖνα τοῦ σώφρονος·

Ἀνδράσι δὲ προτέροισιν ἐριζέμεν οὐκ ἐθελήσω[2].

Καθόλου γὰρ εἰπεῖν ἕκαστον τῶν παθῶν ἀπέραντόν ἐστι καὶ ἄμετρον, λόγῳ μὴ κρατούμενον· ὁ γὰρ λόγος πέρας ἐστὶ, τὸ δὲ πάθος ἄλογον καὶ ἀόριστον. Ἔτι τῆς δυνάμεως ἡ ἔφεσις ἐκτεινομένη ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἀπὸ ταύτης ἐπὶ τὴν Εὐρώπην, καὶ ἀπὸ τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Ἀσίαν καὶ ἐπὶ πάντας ἀνθρώπους, τί ἄλλο γε ἔοικε δηλοῦν ἢ τὸ ἄμετρον ἐνδείκνυσθαι τῆς φιλάρχου ζωῆς; Ὡς γὰρ τὸ φιλότιμον οὐχ ὁρίζει τὴν ὑπεροχὴν τῆς τιμῆς ἕως Περικλέους, ἀλλὰ πρὸς ἅπαντας ὁμοίως ἁμιλλᾶται τοὺς πρότερον γεγονότας, οὕτω δὴ καὶ τὸ φίλαρχον ἀεὶ τοῦ προτεινομένου γένους ὑπερορᾷ, καὶ τὸ τούτου περιληπτικώτερον ἐκλέγεται καὶ πρόεισιν εἰς ἄπειρον. Πάλιν τοίνυν ἐκ τούτων τὰς ἐννοίας ἀνακαθηρώμεθα, δι' ἃς ὁ νεανίσκος τοιαῦτα ὠνειροπόλει· προείρηται γὰρ ὅτι στοχάζεταί τινος τέλους, ἀποπίπτει δὲ αὐτοῦ δι' ἀνεπιστημοσύνην. Τὸ μὲν δὴ τίμιον πᾶν διώκων πάντως ὀρέγεται τοῦ θείου (τίμιον γὰρ τὸ θεῖόν ἐστι πρώτως, δευτέρως δὲ ἡ κεκοσμημένη ψυχὴ, καθά φησιν ὁ Ἀθηναῖος ξένος[3]), τῶν δὲ αὖ κακῶν οὐδὲν τίμιον· ἡ δὲ ἄγνοια τῶν ὄντως τιμίων ἐν τοῖς φαινομένοις αὐτὸν καὶ τοῖς μὴ φαινομένοις στρέφεσθαι ποιεῖ· τῆς τοίνυν ἐπιστήμης ἔργον ὑποδεῖξαι τίς ἡ ἀληθὴς τιμὴ καὶ ἐν ποίᾳ φύσει τῶν ὄντων τὸ τίμιον. Τὸ δὲ αὖ πάντων ἀνθρώπων ὑπερέχειν τῇ τιμῇ κινητικόν ἐστιν αὐτοῦ· διότι δαιμονίας τινὸς τάξεως καὶ πάσης τῆς ἐν γενέσει ζωῆς ἐξῃρημένης ἐπιθυμεῖ, καὶ πρὸς ἐκείνην βλέπων σμικρὰς εἶναι νομίζει τὰς περὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους τιμάς. Καὶ μὴν καὶ ἡ ἔφεσις τῆς κατὰ πάντων ἀνθρώπων δυναστείας καὶ ἡ μετάβασις ἡ ἀπὸ τῶν μερικωτέρων δυνάμεων ἐπὶ τὰς κοινοτέρας καὶ περιληπτικωτέρας εἰς τὸ ἀπόλυτόν ἐστι τῶν θεῶν γένος ὁρῶντος, τὸ πᾶσιν ἐνεξουσιάζον τοῖς ἐγκοσμίοις καὶ διατεῖνον ἐπὶ πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ ταῖς δυνάμεσιν· ἐκεῖ γὰρ καὶ ὁ μέγας ἡγεμὼν Ζεὺς διακοσμῶν πάντα καὶ ἐπιμελούμενος, ὥς φησιν ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης[4]. Ὁ τοίνυν Δίϊος καὶ ἡγεμονικὸς τὴν φύσιν τῇ τοῦ ὅλου καὶ παντὸς ἐπιθυμίᾳ τὰς μὲν παρούσας ἀεὶ δυνάμεις ἀτιμάζει, τὰς δὲ ὁλικωτέρας ποθεῖ, καὶ τέλος ἐπείγεται τὸν ὅλον κόσμον συνδιοικεῖν τοῖς θεοῖς· ταύτην γὰρ εἶχε τὴν ἀξίαν καὶ τοῦ Διὸς ὀπαδὸς ὤν. Ψυχῆς οὖν ἐστι σπευδούσης εἰς τὴν τοῦ σύμπαντος κόσμου διοίκησιν ἡ ἀπὸ τῶν ἐλαττόνων δυνάμεων εἰς τὰς μείζους μετάβασις· ἀλλ' ἐπιστήμης μὲν κρατησάσης σωτηρία τὸ τέλος τῆς τοιαύτης ψυχῆς· ἄνευ δὲ ταύτης, διαφθορὰ καὶ τῶν ἐφημίων[5] καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.

1. Platonis *Phædrus*, p. 270 A.
2. Homeri *Odyssea*, Θ, 223.
3. Platonis *Leges*, V, p. 726 A.
4. Platonis *Phædrus*, p. 246 E.
5. Sic codices. Pro dubia voce ἐφημίων Creuzerus proponit εὐφήμων, quod non satis placet.

Καὶ εἰ αὖ σοι εἴποι ὁ αὐτὸς[1] θεὸς ὅτι αὐτοῦ ἔδει[2] δυναστεύειν ἐν τῇ Εὐρώπῃ, διαβῆναι δὲ εἰς τὴν Ἀσίαν οὐκ ἐξέσται σοι, οὐδὲ ἐπιθέσθαι τοῖς ἐκεῖ πράγμασιν, οὐκ ἂν αὖ μοι δοκεῖς ἐθέλειν οὐδὲ ἐπὶ τούτοις μόνοις ζῆν, εἰ μὴ ἐμπλήσεις τοῦ σοῦ ὀνόματος καὶ τῆς σῆς δυνάμεως πάντας, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀνθρώπους· καὶ οἶμαί σε πλὴν Κύρου καὶ Ξέρξου ἡγεῖσθαι οὐδένα ἄξιον λόγου γεγονέναι. (P. 105 C.)

Ὁ μὲν αὐτὸς ὑπόκειται θεὸς, ἵνα τῆς ἀπειρίας ἀεὶ τῆς κατὰ τὴν ἔφεσιν τοῦ Ἀλκιβιάδου πολλαπλασιαζομένης τὸ μετροῦν αὐτὴν ἀεὶ τὸ αὐτὸ διαμένῃ[3], καὶ ἵνα τὰς ὅλας ἡμῶν αἱρέσεις ἑνῇ τὸ ἐπισκοποῦν καὶ τὴν μίαν ζωὴν εἰς ἓν τέλος ἀναφέρῃ· τὸ δὲ μήτε τῇ Εὐρώπῃ μήτε τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν ὁρίζειν τὴν φιλαρχίαν, ἀλλὰ τῆς κατὰ πάντων ἀνθρώπων ὀρέγεσθαι δυνάμεως, ἀορίστου μέν ἐστιν ἐφέσεως, ἐννοίας δὲ καὶ ὠδῖνος μεγάλης καὶ πρὸς τὸ ὄντως καὶ ὑψηλὸν καὶ θεῖον βλεπούσης, ὃ πάντας αὐτοῦ ἐμπέπληκε καὶ πᾶσι πάρεστιν ἀδιαστάτως καὶ πᾶσιν ἐνδυναστεύει τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ, ἐπεὶ καὶ τὸ τοῦ ὀνόματος ἐμπλῆσαι πάντας ἀνθρώπους ἐκείνου τινὰ φέρει θαυμαστὴν εἰκόνα· τὰ γὰρ ἄῤῥητα ὀνόματα τῶν θεῶν ὅλον πεπλήρωκε τὸν κόσμον, ὥσπερ οἱ θεουργοὶ[4] λέγουσι, καὶ οὐ τὸν κόσμον τοῦτον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς ὑπὲρ αὐτὸν πάσας δυνάμεις· καὶ γὰρ τὸ διαπόρθμιον ὄνομα τὸ ἐν ἀπείροις κόσμοις ἐνθρώσκον[5] τοιαύτην ἔλαχε δύναμιν. Πεπληρώκασιν οὖν οἱ θεοὶ καὶ ἑαυτῶν καὶ τῶν οἰκείων ὀνομάτων τὸν σύμπαντα κόσμον· ἃ καὶ θεασάμεναι πρὸ τῆς γενέσεως αἱ ψυχαὶ καὶ ποθοῦσαι τὴν πρὸς ἐκείνους ὁμοίωσιν, ἀγνοοῦσαι δὲ τὸν τῆς ὁμοιώσεως τρόπον, φίλαρχοι γίνονται, καὶ ποθοῦσι τὰ ἐκείνων εἴδωλα καὶ τοῦ ἑαυτῶν ὀνόματος καὶ τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως ἐμπλῆσαι πᾶν τὸ ἀνθρώπων γένος. Αἱ μὲν οὖν ἔννοιαι μεγάλαι καὶ θαυμασταὶ τῶν τοιούτων ψυχῶν, τὰ δὲ ἐπιτηδεύματα σμικρὰ καὶ ἀγεννῆ καὶ εἰδωλικὰ χωρὶς ἐπιστήμης μεταδιωκόμενα· τὰ μὲν γάρ ἐστι παρὰ φύσιν, αἱ δὲ κατὰ φύσιν, καὶ τὰ μὲν λήθης ἐστὶν ἔκγονα καὶ ἀγνοίας, αἱ δὲ τῶν αὐτοφυῶν ὠδίνων ἀνακινήσεις. Ἀλλὰ τί βούλεται αὐτῷ Κῦρος ἐνταῦθα καὶ Ξέρξης; ἢ ἐπειδὴ Κῦρος μὲν φιλάνθρωπον καὶ κηδεμονικὴν προεστήσατο[6] βασιλείαν, Ξέρξης δὲ φλεγμαίνουσαν καὶ ὑβριστικὴν, διὸ ὁ μὲν πατὴρ ὑπὸ τῶν ὑπηκόων ἐπωνομάζετο, ὁ δὲ οὐκ ἀρκεσθεὶς τοῖς παροῦσιν ἐπέθετο καὶ τοῖς τὴν Ἑλλάδα οἰκοῦσιν· ἐνδεικνύμενος τοῦ νεανίσκου τὴν ἀνεξέταστον περὶ τούτου κρίσιν, ὡς ὁμοίως ἑκάτερον θαυμάζοντος διὰ τὴν δύναμιν, τούτων ἐμνημόνευσεν. Ὁ μὲν γὰρ τιμῆς ἁπλῶς ἐραστὴς οὐ διορίζει τὸ τίμιον ὁποῖόν ἐστι· καὶ ὁ φίλαρχος οὐ προσποιεῖται τὰς τῶν ἀρχόντων διαφορὰς, ἀλλ' ὅπου ποτ' ἂν ᾖ τὸ ἄρχειν καὶ παρ' οἷς τισι, θαυμαστὸν εἶναι νενόμικεν.

Ὅτι μὲν οὖν ἔχεις ταύτην τὴν ἐλπίδα εὖ οἶδα καὶ οὐκ εἰκάζω· ἴσως ἂν οὖν εἴποις, ἅτε εἰδὼς, ὡς[7] ἀληθῆ λέγω. — Τί δὴ οὖν, ὦ Σώκρατες, τοῦτο ἔστι σοι πρὸς λόγον ὃν ἔφησθα ἐρεῖν, διὸ ἐμοῦ οὐκ ἀπαλλάττῃ; — Ἐγὼ δή σοί γε ἐρῶ, ὦ φίλε παῖ Κλεινίου καὶ Δεινομάχης[8]· τούτων γάρ σοι ἁπάντων τῶν διανοημάτων τέλος ἐπιθεῖναι[9] ἄνευ ἐμοῦ ἀδύνατον· τοσαύτην ἐγὼ οἶμαι δύναμιν ἔχειν εἰς τὰ σὰ πράγματα καὶ εἰς σέ. (P. 105 C.)

Τίς ὁ παιδεύων ἐστὶ καὶ τίς ὁ παιδευόμενος ὀρθῶς ἀπὸ τούτων κατανοητέον. Τὸν μὲν γὰρ

1. Editiones ὁ αὐτὸς οὗτος.
2. Editiones σε δεῖ.
3. Codices διδομένη, quod est absque sensu. Conjicimus διαμένῃ.
4. E et cod. Harl. θεολόγοι.
5. Alluditur hic ad Oracula quæ Proclus affert, *in Timæum*, p. 137 C, et laudat Hermann, *Orphica*, p. 467:

Ἔνθεν συρόμενος πρηστὴρ ἀμυδροῦ πυρὸς ἄνθος,
Κόσμων ἐνθρώσκων κοιλώμασι.

6. B προσεστήσατο.
7. Editiones ὅτι.
8. Codices omnes, tum nostri, tum Creuzeriani, Δεινομένης.
9. Editiones ἐπιτεθῆναι. Vide infra, p. 447, n. 2.

παιδεύοντα προσήκει τὰς τῶν παιδευομένων ἐπιτηδειότητας ἀκριβῶς διαγινώσκειν καὶ κατὰ ταύτας αὐτῶν μετιέναι τὴν ἐπιμέλειαν· οὐ γάρ ἐστιν ὡσαύτως ἕκαστος ἀνακτέος, ἀλλὰ ἄλλως μὲν ὁ τὴν φύσιν φιλόσοφος, ἄλλως δὲ ὁ ἐρωτικὸς, ἄλλως δὲ ὁ μουσικὸς, καὶ ἄλλως μὲν ὁ διὰ φαντασίαν τῆς θείας ῥαστώνης περὶ τὴν ἡδονὴν ἐπτοημένος, ἄλλως δὲ ὁ διὰ τὴν τῆς αὐταρκείας ἔφεσιν τῆς τῶν χρημάτων κτήσεως ὀρεγόμενος, ἄλλως ὁ διὰ τὴν τῆς θείας δυνάμεως ἔννοιαν περὶ τὰς δυνάμεις τὰς φαινομένας ὑποφερόμενος. Τὰ γὰρ εἴδωλα πανταχοῦ τὰς ἑαυτῶν ἀρχὰς ὑποδυόμενα περισπᾷ τὰς ἀνοήτους τῶν ψυχῶν· δεῖ δὲ ἀπὸ τούτων ἐξαναστάντας ἐπ' ἐκεῖνα τὰ ἀληθῆ καὶ ὄντως ὄντα διαβαίνειν. Καὶ οὗτος ἦν ὁ τρόπος τῆς Σωκρατικῆς διδασκαλίας, ἕκαστον ἀνάγειν εἰς τὸ οἰκεῖον ἐφετὸν, καὶ τῷ μὲν φιληδόνῳ δεικνύναι ποῦ τὸ καθαρῶς ἡδὺ, τὸ πρὸς τὸ λυπηρὸν ἀμιγές· δῆλον γὰρ ὅτι τοῦτο αἱρετώτερον αὐτῷ διώκοντι τὴν ἡδονὴν, ἀλλ' οὐ τὸ τῷ ἐναντίῳ συμπεφυρμένον· τῷ δὲ φιλοχρηματῳ, ποῦ τὸ ὄντως αὔταρκες, τὸ μηδαμῶς τῆς ἐνδείας ἀναπιμπλάμενον· τοῦτο γὰρ πάντως περισπουδαστότερον τῷ τῆς αὐταρκείας ὀρεγομένῳ καὶ τὴν ἔνδειαν φεύγοντι· τῷ δὲ φιλάρχῳ, ποῦ τὸ δύνασθαι καὶ τὸ ἄρχειν καὶ ποῖον τὸ ἡγεμονικὸν εἶδος τῆς ζωῆς δουλείας ἁπάσης καθαρεῦον· τοῦτο γὰρ αὐτῷ μᾶλλον ἂν εἴη τιμιώτερον ἢ τὸ τῷ φευκτῷ συμπεπλεγμένον. Δύναμις μὲν οὖν καὶ αὐτάρκεια καὶ ἡδονὴ περὶ τὰ ἔνυλα τῶν πραγμάτων οὐκ ἔστιν· ἀσθένεια γὰρ ἡ ὕλη καὶ πενία καὶ φθορᾶς αἰτία καὶ λύπης· δῆλον δὲ ὅτι, εἴπερ που ταῦτά ἐστιν ἐν τοῖς ἀΰλοις καὶ χωριστοῖς, ἐκείνων[1] ἐρᾶν δεῖ καὶ πρὸς ἐκεῖνα ποιεῖσθαι τὴν ἀναγωγήν. Τὸν μὲν οὖν παιδεύοντα τοῦτον χρὴ τὸν τρόπον προσάγειν τὴν παιδείαν ἀπὸ τῶν ἐν ἑκάστῳ φυσικῶν ἐπιτηδειοτήτων, προτείνοντα τὴν σωτηρίαν ἑκάστοις· τὸν δὲ παιδευόμενον ἑαυτὸν ἐπιδιδόναι προσήκει τῷ παιδεύοντι καὶ ἠρέμα περιάγεσθαι πρὸς τὸ ἀληθὲς, τῶν εἰδώλων ἀφιστάμενον καὶ ἀπὸ τοῦ καταγείου σπηλαίου πρὸς τὸ φῶς καὶ τὴν ὄντως οὐσίαν ἀνατεινόμενον[2] [πανταχοῦ τῆς ἀμιγοῦς[3]] πρὸς τὸ ἐναντίον, καὶ ἀφιέντα μὲν τὸ μεριστὸν καὶ εἰδωλικὸν, τοῦ δὲ καθόλου καὶ ἀμερίστου τελέως ὀρεγόμενον. Τὸ γὰρ ὅλον ἀγαθὸν, ὥς φησιν ὁ ἐν Φιλήβῳ[4] Σωκράτης, οὔτε ἐφετόν ἐστι μόνον, οὔτε τέλειον καὶ αὔταρκες, οὔτε ἱκανὸν καὶ δυνάμενον ἄλλα πληροῦν, ἀλλ' ὁμοῦ δὴ ταῦτα πάντα συλλαβὸν ἔχει τὴν τελειότητα, τὴν ἱκανότητα, τὸ ἐφετόν· καὶ γὰρ εἰς αὐτὸ πάντα ἀνατείνει, καὶ πλῆρές ἐστιν ἑαυτοῦ, καὶ πᾶσιν ἐνδίδωσι τὸ εὖ, οἱ δὲ πολλοὶ μερικῶς αὐτοῦ καταδράττονται· καὶ οἱ μὲν πρὸς τὸ ἐφετὸν αὐτοῦ μόνον ὁρῶντες τὸ ἡδὺ διώκουσιν, εἴδωλον ὂν τοῦ ἐκεῖσε ἐφετοῦ, οἱ δὲ πρὸς τὸ τέλειον μόνον περὶ τὰ χρήματα σπουδάζουσιν· ἐν γὰρ τούτοις τὸ τῆς αὐταρκείας εἴδωλον· οἱ δὲ πρὸς τὸ ἱκανὸν ἀπονεύοντες περὶ τὰς δυνάμεις ἐπτόηνται· καὶ γὰρ ἡ δύναμις φάντασμα φέρεται τῆς ἱκανότητος· τὸ τοίνυν ἀφεῖναι μὲν τὰς μεριστὰς τοῦ ἀγαθοῦ ταύτας ἀντιλήψεις, ἰδεῖν δὲ πρὸς ὅλην αὐτοῦ τὴν φύσιν καὶ ἀναχθῆναι πρὸς τὸ παντελὲς αὐτοῦ πλήρωμα, τοὺς παιδευομένους καλῶς ἀφίστησι τῆς περὶ τὰ εἴδωλα διατριβῆς. Παιδείας μὲν οὖν ὀρθότης αὕτη τῷ τε παιδεύοντι καὶ τῷ παιδευομένῳ προσήκουσα· διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐν τῇ παρούσῃ συνουσίᾳ προτίθησιν ὑπ' αὐγὰς τῷ νεανίσκῳ τὴν διὰ τῆς ἐπιστήμης τεῦξιν τοῦ προσήκοντος αὐτῷ τέλους. Ἡ γὰρ δύναμις, κρατηθεῖσα μὲν τῷ λόγῳ τῆς ἐπιστήμης, μεγάλων ἐστὶν ἀγαθῶν αἰτία καὶ τὸ τέλειον συνεισφέρει τῷ ἱκανῷ καὶ τὸ ἐφετόν· ἄνευ δὲ ἐπιστήμης, φευκτὴ μᾶλλόν ἐστιν ἢ αἱρετὴ, καὶ ἀτελὴς καὶ τοῦ σῴζοντος ἐνδεής· ἀπόλλυσι γὰρ τὸν ἔχοντα αὐτήν. Ἀληθὲς ἄρα ἐστὶν ὅτι μεγίστην ὁ Σωκράτης ἔχει δύναμιν ἐν τοῖς Ἀλκιβιάδου πράγμασι· τὸ γὰρ τελειω-

1. Male codices ἐκεῖνο οὖν.
2. Platonis *Respublica*, VII.
3. Codices omnes et Creuzerus exhibent verba uncis inclusa quæ nobis omnino menda videntur.
4. Platonis *Philebus*, passim. De qua sententia fusius disputat Plotinus, *Enn*. VI, VII, 25.

τικὸν παρὰ τοῖς τελειουμένοις καὶ τὸ σωστικὸν παρὰ τοῖς σωζομένοις τὰ μέγιστα δύναται· διότι παντὶ πρὸς τὸ σῶζόν ἐστιν ἡ ἀνάτασις. Ἴσως δ' ἄν τις πρὸς ἡμᾶς ἐνιστάμενος λέγοι φίλαρχον ἀποτελεῖσθαι διὰ τούτων τὸν Ἀλκιβιάδην ὑπὸ Σωκράτους· ἔδει γὰρ ἀποκόπτειν αὐτοῦ πάντη τὸ πάθος, ἀλλ' οὐ πολλαπλασιάζειν αὐτὸ ἐλπίδας ὑποτείνοντα τοιαύτας. Λέγομεν τοίνυν πρὸς τὸν τούτων κατήγορον ὅτι τὰ πάθη τῆς σκληρᾶς καὶ ἀντιτύπου φύσεώς ἐστιν, ἅτε ἔνυλα ὄντα καὶ γήϊνα πάντα μέν, ὡς εἰπεῖν, διαφερόντως δὲ τὰ θυμοειδῆ· τὸ γὰρ φιλότιμον ἦθος καὶ φίλαρχον ἕτοιμόν ἐστι πρὸς τὴν ἀντίστασιν τοῦ παιδεύειν ἐπιχειροῦντος. Δεῖ δὴ οὖν αὐτὰ κατὰ βραχὺ περιάγειν εἰς τὸ εὐθὺ καὶ ἠρέμα παραμυθεῖσθαι τὸν τῆς παιδείας καθηγούμενον· ὥσπερ δὴ καὶ οἱ χρηστοὶ Ἀσκληπιάδαι τὰ φλεγμαίνοντα τῶν νοσημάτων διαίτῃ παιδαγωγοῦσιν, ἀλλ' οὐκ αὐτόθεν ἐκβάλλειν ἐπιχειροῦσι τοὺς ἐνοχλοῦντας χυμούς[1]. Οὐκοῦν εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ ὁ Σωκράτης ὀρθῶς οὐκ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τῶν λόγων πρὸς τὸ τοῦ νεανίσκου πάθος ἱστάμενος, ἀλλὰ μετάγων αὐτοῦ τὴν ἔφεσιν ἀπὸ τῆς δυνάμεως εἰς ἐπιστήμην τὴν τῇ δυνάμει χρησομένην· ἐπιστήμης γὰρ ἐνούσης ἐν ψυχῇ δυνατώτερον οὐδέν ἐστιν, ὡς καὶ ἐν ἄλλοις φησίν. Αὕτη τοίνυν καὶ τῶν ὄντως ἀγαθῶν καὶ τῶν κακῶν ἡμῖν παρέχει τὴν διάκρισιν, καὶ ὁ ταύτην κτησάμενος οὐκ εὐεξαπάτητός ἐστιν ὑπὸ τῶν εἰδώλων, καὶ πρὸς αὐτὰ τὰ ὄντα δύναται βλέπειν τῶν σκιαγραφιῶν τούτων ἀπαλλαγείς.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τούτων. Πάλιν δὲ αὖ ἐκεῖνο ζητήσωμεν, εἰ μὴ θρασὺ πρᾶγμα ποιεῖ ὁ Σωκράτης τοιαῦτα κατεπαγγελλόμενος δύνασθαι παρασχεῖν· τοῦτο γὰρ οὐ κατὰ τὸ Σωκρατικὸν ἦθος τὸ ἐπάγγελμα. Δεῖ δὴ καὶ πρὸς ταῦτα λέγειν ὅτι τῷ φιλοσόφῳ προσήκει τὸ μεγαληγορεῖν ὅταν ᾖ τούτου καιρός. Ἐν Θεαιτήτῳ μὲν οὖν φησιν· οὐδεὶς θεὸς δύσνους ἀνθρώποις, οὐδὲ ἐγὼ δυσνοίᾳ τοιοῦτον οὐδὲν δρῶ· ἀλλά μοι ψεῦδός τε συγχωρῆσαι καὶ ἀληθὲς ἀφανίσαι, οὐδαμῶς θέμις[2]· ἔπρεπε γὰρ τῷ μαιευτικῷ, τῷ κριτῇ τῶν τε γονίμων λόγων καὶ τῶν ἀνεμιαίων, πρὸς τὸν μαιευόμενον οὗτος ὁ τρόπος τῆς διαιτήσεως, ἵνα τι καὶ δράσῃ διὰ τῆς μαιείας. Ἐν δὲ τῇ Ἀπολογίᾳ πάλιν οὐ θεμιτόν φησιν ἀμείνονι ἀνδρὶ ὑπὸ χείρονος βλάπτεσθαι[3], καὶ ἀποκτεῖναι μὲν δύνασθαι, βλάψαι δὲ οὔ· προσῆκον γὰρ ἂν ἐν μέσοις ὄντα τοῖς κινδύνοις ὑψηλὸν φαίνεσθαι κατὰ τὴν ζωήν. Ἐνταῦθα δὲ πρὸς ἐρώμενόν ἐστιν ὁ λόγος, φιλότιμον, φίλαρχον, ἤδη καταφρονήσαντα τῶν ἄλλων ἐραστῶν· πρόσεισιν οὖν αὐτῷ μετὰ φρονήματος καὶ παῤῥησίας ὑποτάττων αὐτὸν τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις, καὶ οὕτω δὴ τὴν περισπούδαστον ἐκείνῳ δύναμιν τῆς οἰκείας ἐξάπτει δυνάμεως. Καὶ ὁρᾷς ὅπως ἀσφαλὴς καὶ ἐν τούτῳ ὁ Σωκράτης· οὐ γὰρ εἶπεν ὅτι μετ' ἐμοῦ πάντως τεύξῃ τοῦ τέλους, ἀλλ' ὅτι ἄνευ ἐμοῦ οὐκ ἂν τύχοις· ἐπιστήμης μὲν γὰρ χωρὶς οὐκ ἄν τις τῆς δυνάμεως τύχοι· τῶν γὰρ ἀγαθῶν ἡ δύναμις, τὰ δὲ ἀγαθὰ μετ' ἐπιστήμης κτώμεθα· παρούσης δὲ ἐπιστήμης, θαυμαστὸν οὐδὲν μὴ παρεῖναι τὴν δύναμιν· δεῖ γὰρ καὶ τῆς τοῦ παντὸς συμπνοίας καὶ τῆς ἀγαθῆς τύχης τῆς τούτων προεστώσης.

Ταῦτα περὶ ἁπάσης εἴχομεν λέγειν τῆς προκειμένης ῥήσεως· ἤδη δὲ καὶ τὰ καθέκαστα διέλθωμεν. Τὸ μὲν τοίνυν εὖ οἶδα καὶ οὐκ εἰκάζω μετὰ τοὺς λόγους καὶ τὰς ὑπομνήσεις ἀναγκαίως πρόσκειται· διὰ πολλῶν γὰρ ἑαυτὸν ἐπιδείξας μόνον, εἰκότως λοιπὸν διϊσχυρίζεται. Τὸ δὲ ἅτε εἰδὼς ὅτι ἀληθῆ λέγω πάλιν εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει τὸν Ἀλκιβιάδην, καὶ τῶν αὐτοῦ διανοημάτων ποιεῖ θεατήν. Τὸ δέ, ὦ φίλε παῖ, τὴν θεραπείαν ἔχει προσκειμένην ἐν καιρῷ[4]· βούλεται γὰρ αὐτὸν οἰκειώσασθαι καὶ συνάψαι πρὸς ἑαυτόν, ἵνα ἐραστὴς γένηται διὰ τὴν ἔφεσιν τῆς δυνάμεως τῆς ἐν αὐτῷ τελέας ἐπιστήμης. Ἡ δὲ αὖ ἐκ

1. Vide supra, p. 419, l. 27.
2. Platonis *Theætetus*, p. 151 C.
3. Platonis *Apologia*, p. 30 C.
4. Supra, p. 316, l. 30.

τῶν δύο πατέρων ἀνάκλησις ὅλην αὐτοῦ τὴν ζωὴν συλλέγει καὶ οἰκειοῖ τῷ Σωκράτει· καὶ γὰρ τῆς ψυχῆς τὸ μέν ἐστιν οἷον ἄῤῥεν, τὸ δὲ οἷον θῆλυ, καὶ ἅμα τοὺς δύο πατέρας ὀνομάζων ἐνδείκνυται αὐτῷ ὅτι οὔτε οἱ πρὸς μητρὸς οὔτε οἱ πρὸς πατρὸς συγγενεῖς ἢ φίλοι πρὸς ταύτην αὐτοῦ[1] συντελοῦσι τὴν ἔφεσιν, ἀλλ' αὐτὸς μόνος τέλος αὐτοῦ δύναται τῇ βουλήσει μετὰ τοῦ ἀγαθοῦ δαίμονος ἐπιθεῖναι[2]. Τὸ δὲ εἰς τὰ σὰ πράγματα καὶ εἰς σὲ πάλιν ἐν ψυχῇ τὸν Ἀλκιβιάδην ἀφορίζεται· καὶ πράγματα μὲν αὐτοῦ τὰς ἔξω προϊούσας ἐνεργείας καλεῖ καὶ τὴν τῆς πόλεως προστασίαν καὶ τάξιν τῆς δυνάμεως· αὐτὸν δὲ τὴν ψυχὴν τίθεται καὶ τὴν ἐν ταύτῃ τελειότητα.

Διὸ δὴ καὶ πάλαι οἶμαι[3] τὸν θεὸν οὐκ ἐᾶν διαλέγεσθαί σοι, ὃν ἐγὼ περιέμενον ὁπηνίκα ἐάσει· ὥσπερ γὰρ σὺ ἐλπίδας ἔχεις ἐν τῇ πόλει ἐνδείξασθαι ὅτι αὐτῇ παντὸς ἄξιος εἶ, ἐνδειξάμενος δὲ οὐδὲν ὅ τι[4] οὐ παραυτίκα δυνήσεσθαι, ἐνδειξαίμην[5] ὅτι καὶ αὐτὸς μᾶλλον ἄξιος εἰμὶ, καὶ οὔτε ἐπίτροπος, οὔτε συνεργός τις ἄλλος οὐδεὶς ἱκανὸς παραδοῦναι τὴν δύναμιν ἧς ἐπιθυμεῖς, πλὴν ἐμοῦ, μετὰ τοῦ θεοῦ[6] μέντοι. (P. 105 D.)

Τίς ὁ λεγόμενος ἐνταῦθα θεὸς, καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν οὕτως ἐπονομάζεται, λέλεκταί μοι κἀν τοῖς προοιμίοις τοῦ διαλόγου[7]. Λεγέσθω δὲ καὶ νῦν ὡς οἱ θεῖοι δαίμονες τὴν ἀκροτάτην τάξιν ἐν τοῖς δαίμοσι λαχόντες καὶ πληρούμενοι προσεχῶς ἄνωθεν τοῦ θείου φωτὸς, ποτὲ μὲν δαίμονες, ποτὲ δὲ θεοὶ καλοῦνται· θεῶν γὰρ ἔχουσι πρὸς τὸ λοιπὸν δαιμόνιον τάξιν· καὶ εἴπομεν[8] ὡς ἄλλος μέν ἐστιν ὁ ἐν θεοῖς δαίμων, ἄλλος δὲ ὁ δαίμων μόνον. Οἱ μὲν γὰρ πρώτιστοι τῶν θεῶν ἐπέκεινα καὶ τῆς τῶν δαιμόνων εἰσὶν ἀναλογίας· πρὸς γοῦν τῷ τέλει τῶν νοητῶν ἀνεφάνη πρῶτον ἡ δαιμονία πρὸς τοὺς ἄλλους θεοὺς ὑπεροχή· οἱ δὲ δεύτεροι καὶ τρίτοι δαίμονες, ὥσπερ ὑφεστήκασιν ἐν τῇ τῶν δαιμόνων ἰδιότητι, οὕτω καὶ ὀνομάζονται δαίμονες μόνον· οἱ δὲ ἀκρότατοι τῶν δαιμόνων καὶ θεοὶ καλοῦνται καὶ δαίμονες, δαίμονες μὲν ὄντες κατ' οὐσίαν, θεοὶ δὲ κατὰ μέθεξιν· καὶ αὖ τῶν θεῶν ἀπὸ τῶν νοερῶν ἀρξάμενοί τινες προσαγορεύονται δαίμονες, θεοὶ μὲν ὄντες κατὰ τὴν ὕπαρξιν, δαίμονες δὲ κατὰ τὴν ἀναλογίαν. Ὃν τοίνυν δαίμονα πρόσθεν Σωκράτης ἀπεκάλει, τοῦτον ἐν τοῖς παροῦσι θεὸν προσαγορεύει διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν· τῶν γὰρ θείων ἐστὶ δαιμόνων, ὡς εἴρηται πρότερον[9]. Εἰ δὲ καὶ, ὅτι τῶν θεῶν οἱ δαίμονες ἐξήρτηνται καὶ κατὰ τὴν κοινὴν αὐτῶν πρόνοιαν ἀποτελεῖται τὰ περὶ ἡμᾶς, λέγοι τις κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ τὸ δαιμόνιον δοκεῖν καὶ τὸ θεῖον, οὐδ' οὗτος ὁ λόγος ἀπόβλητος· οὐ γὰρ ἀντιμάχεται τῷ δαιμονίῳ τὸ θεῖον, οὐδὲ ἡ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων πρόνοια τοῖς τῶν θεῶν ἀπέσπασται βουλήσεως, ὅπου γε οὐδὲ ἡ τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν ἐνέργεια τῆς θείας δόσεως ἀφέστηκε. Κατὰ θεὸν γὰρ καὶ ὁ δαίμων δίδωσι καὶ ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ, καὶ ἔχεις πᾶσαν ἐνταῦθα τὴν σειρὰν τῶν ἀγαθοειδῶν αἰτίων ἐκφαινομένην. Ὁ μὲν γὰρ Σωκράτης εἰς δαίμονα ἀποβλέπει καὶ τὴν τοῦ δαίμονος προμήθειαν, ὁ δὲ δαίμων εἰς τὸν θεὸν οὗ ἐστιν ὀπαδός· καὶ συνάπτεται τῷ θείῳ διὰ τοῦ δαιμονίου ὁ Σωκράτης, καὶ πάντα καὶ οὗτος ἐνεργεῖ κατὰ θεὸν, τοῦ δαίμονος αὐτῷ τὴν θείαν βούλησιν ἐκφαίνοντος.

Αὕτη μὲν οὖν ἀναλογία τῶν κρειττόνων αἰτίων. Κατ' ἄλλην δὲ αὖθις συστοιχίαν, ὅπερ ἐστὶν Ἀλκιβιάδης πρὸς τὸν Σωκράτην, τοῦτο τὸ πλῆθος τῶν Ἀθηναίων πρὸς τὸν Ἀλκιβιά-

1. B ἑαυτοῦ.
2. Ἐπιθεῖναι, sicut supra p. 442, l. 32.
3. Editiones οἶμαί με.
4. Editiones ὅτι οὐδὲν ὅτι. Jam putaverat Schneiderus ὅτι ante οὐδὲν delendum esse, quod confirmat Procli lectio.
5. Editiones : οὕτω κἀγὼ παρὰ σοὶ ἐλπίζω μέγιστον δυνήσεσθαι, ἐνδειξάμενος.
6. Editiones μετὰ θεοῦ, ut supra.
7. Vide supra, p. 381.
8. Supra, p. 382.
9. Supra, p. 381.

δην· ὥσπερ γὰρ σὺ, φησὶν, ἐν τῇ πόλει μέγιστον δυνήσεσθαι προσδοκᾷς, οὕτω καὶ ἐγὼ παρὰ σοί. Δεῖ γὰρ τὸ μὲν πλῆθος ἑνὸς ἐξάπτειν τοῦ συντεταγμένου, τὸ δὲ συντεταγμένον ἓν τοῦ ἐξῃρημένου· καὶ γὰρ αἱ πρόοδοι πᾶσαι τῶν ὄντων τοῦτον ἐπιτελοῦνται τὸν τρόπον. Κατ' ἀμφοτέρας δὴ οὖν τὰς ἀναλογίας ὁ Σωκράτης ἐστὶ δυοῖν ὅρων μέσος, αὐτὸς μὲν εἰς δαίμονα καὶ θεὸν ἀνηρτημένος, ἑαυτοῦ δὲ ἐξάπτων τόν τε ἐρώμενον καὶ τὸ πλῆθος τῶν Ἀθηναίων· καὶ οὕτω δὴ πᾶσιν αἴτιος γίνεται τῆς τοῦ θείου μετουσίας καὶ τοῖς χείροσι· καὶ τὰ μὲν πλεῖστον ἀφέστηκε, τό τε πλῆθος καὶ τὸ θεῖον, τὰ δὲ συμπληροῖ τὰς τούτων μεσότητας. Οἷον, εἰ βούλει λέγειν ἐπὶ μιᾶς ψυχῆς, τὸ μὲν πλῆθός σοι νοείσθω τὸ ἐπιθυμητικόν· τοῦτο γάρ ἐστιν ὅπερ δῆμος ἐν πόλει, φησὶν ὁ Ἀθηναῖος ξένος[1], καὶ ὅλως τὸ πολυκέφαλον θηρίον, ὡς ὁ ἐν Πολιτείᾳ φησὶ Σωκράτης[2]· ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης κατὰ τὸν θυμόν· ἐκεῖ γὰρ τὸ φιλότιμον, ἐπεὶ τῆς δυναστείας ἡ ἔφεσις· ὁ δὲ Σωκράτης κατὰ τὸν λόγον· ἐν τούτῳ γὰρ ἡ ἐπιστήμη· διὸ καὶ οἷον δαίμων ἐστὶν ἀγαθὸς τοῦ Ἀλκιβιάδου (καὶ γὰρ ὁ Τίμαιος τὸν λόγον δαίμονα τῶν ἐνταῦθα καλεῖ δυνάμεων[3])· ὑπὲρ δὲ τὸν λόγον, ὁ ἀγαθὸς δαίμων ὁ καὶ κινῶν τὸν Σωκράτην πρὸς τὸ ἀγαθόν· καὶ ὑπὲρ τοῦτον ὁ θεὸς, εἰς ὃν καὶ ὁ δαίμων ἀνήρτηται καὶ περὶ ὃν ἔχει τὴν ὑπόστασιν. Εἰκότως ἄρα ὁ Σωκράτης, ἅτε προσεχῶς ὑπεριδρυμένος τοῦ νεανίσκου, φησὶν αὐτὸς αἴτιος αὐτῷ τῶν ἀγαθῶν ἔσεσθαι, μετὰ τούτου μέντοι.

Καὶ δὴ ἐπισημαντέον πάλιν ἐν τούτοις ὅπως ὁ Σωκράτης ἐν τάξει προῆλθε· πρὸ μὲν γὰρ τῶν λόγων τούτων αὐτός φησι προμηθεῖσθαι τοῦ Ἀλκιβιάδου, ᾧ καὶ γνώσῃ ὅτι προσέχων γέ σοι τὸν νοῦν διατετέλεκα· διὰ δὲ τῶν λόγων τούτων τὴν δύναμιν αὐτῷ ταύτην αὐτὸς παραδώσειν· ἐπὶ δὲ τοῖς λόγοις τούτοις καὶ τοῦ θεοῦ τὴν πρόνοιαν ἐξέφηνε τῷ νεανίσκῳ. Καὶ ὁ νοῦς καὶ ἡ δύναμις πρώτως ἐκ τοῦ θεοῦ τὴν πρόοδον ἔλαχον· ἀλλ' ἡ μὲν ὅλη δύναμις προσεχῶς ἀπ' αὐτοῦ πρόεισιν, ὁ δὲ νοῦς τρίτος ἐστὶν ἀπὸ τοῦ θεοῦ· διὸ καὶ νοῦ μετέχει πρῶτον ὁ ἀτελὴς, εἶτα δυνάμεως, εἶτα θεοῦ τοῦ καὶ ταῦτα χορηγοῦντος. Οὐκοῦν εἰ τὸν νοῦν ὁ Σωκράτης προσεῖχεν, ἔννους ἐστὶν, εἰ δὲ δυνάμεώς ἐστιν ἄλλοις αἴτιον, δυνάστης ἐστὶν, εἰ δὲ μετὰ θεοῦ πάντα πράττει, ἔνθεος ἐστίν· ἀλλ' οὐκ ἦν τῷ νεανίσκῳ δυνατὸν ἅμα ταῦτα πάντα συνιδεῖν· διὸ κατὰ μέρος αὐτὰ προέφηνεν ὁ Σωκράτης· καὶ ἅμα διὰ τούτων δῆλον ὅπως αἱ μεθέξεις ἀπὸ τῶν ὑφειμένων ἄρχονται καὶ ὅπως αἱ ἐπιστροφαὶ γίγνονται πρὸς τὰ σύνεγγυς πρῶτον, εἶθ' οὕτως πρὸς τὰ θειότερα τῶν αἰτίων.

Νεωτέρῳ μὲν οὖν ὄντι σοι, καὶ πρὶν τοσαύτης ἐλπίδος γέμειν[4], οὐκ εἴα ὁ θεὸς διαλέγεσθαι, ἵνα μὴ μάτην διαλεγοίμην· νῦν δὲ ἀφῆκε[5], νῦν γὰρ ἄν μου ἀκούσαις. (P. 105 E.)

Νῦν ἀποδίδωσι τὰ ἐν προοιμίοις ῥηθέντα ὁ Σωκράτης, οὗ σὺ τὴν δύναμιν καὶ ὕστερον πεύσῃ[6]· τῷ γὰρ ὄντι τῆς τοῦ δαίμονος προνοίας ὕμνος ἐστὶ πάντα ταῦτα. Τὸ γὰρ ἀγαθοειδῶς τοτὲ μὲν ἀνακόπτειν τοῦ Σωκράτους τὴν ὁρμὴν, τοτὲ δὲ ἀφιέναι, δηλοῖ τῆς προμηθείας τῆς ἐκείνου τὴν δύναμιν· καὶ τὸ θεὸν αὐτὸν ἐπονομάζεσθαι ὑπερτάτην[7] αὐτῷ τάξιν ἐν τῷ γένει τῶν δαιμόνων μαρτυρεῖ καὶ αὖ τὰ μέτρα πάλιν τῆς ὑφηγήσεως· πρότερον μὲν γὰρ δαιμόνιον αὐτὸν ἐκάλει, νυνὶ δὲ καὶ θεόν. Τοῖς γὰρ ἀναγομένοις πρῶτον ἐκφαίνεται ἡ τῶν δαιμόνων ἰδιότης, ἔπειτα καὶ ἡ τῆς θείας ὑπάρξεως μέθεξις. Ἀλλὰ διὰ τί πρὶν τοσαύτης ἐλπίδος γέμειν οὐκ εἴα ὁ θεὸς διαλέγεσθαι τὸν Σωκράτην; ἢ ὅτι παῖδες ὄντες οὔπω κατὰ τὸ φιλότιμον δύνανται ζῆν οἱ

1. Platonis *Leges*, XII, p. 961.
2. Platonis Respublica, IX, p. 588 C.
3. Vide supra, p. 348, l. 25.
4. Addunt editiones ὡς ἐμοὶ δοκεῖ.
5. Editiones ἐφῆκε.
6. Vide supra, p. 368, l. 10.
7. E ὑπὲρ ταύτην, ut Creuzerus; sed nostra lectio proba videtur.

ἄνθρωποι, ἀλλὰ κατ' ἐπιθυμίαν μᾶλλον, ὥσπερ οὐδὲ κατὰ φαντασίαν, ἀλλὰ μᾶλλον κατ' αἴσθησιν· τότε τοίνυν ποῤῥώτερόν εἰσι τοῦ λόγου· προελθόντες δὲ καθ' ἡλικίαν ὑπερανέχουσί πως ἤδη τοῦ γενεσιουργοῦ κλύδωνος καὶ μεθίστανται πρὸς τὰ ἀστειότερα τῶν παθῶν οἱ φύσιν ἔχοντες ἁδροτέραν· τότε δὴ οὖν καὶ ὑπὸ λόγου ῥυθμίζεσθαι μᾶλλον δύνανται καὶ κατήκοοι γίνεσθαι τῆς ἐπιστήμης. Οὐκοῦν παιδὶ μὲν ὄντι τῷ Ἀλκιβιάδῃ περὶ τούτων λέγειν οὐκ ἦν· εἰς δὲ ταύτην ἥκοντι τὴν ἡλικίαν καιρός ἐστι προσάγειν τοὺς τοιούτους λόγους. Διὰ τί δὲ ὡς αἰτία παρείληπται τὸ ἵνα μὴ μάτην διαλεγοίμην; ἢ ὅτι καὶ ἡ φύσις καὶ ὁ θεὸς οὐδὲν ποιεῖ μάτην[1], ὥς φησιν Ἀριστοτέλης, καὶ οὐδὲ τούτῳ μόνον, ἀλλ' οὐδὲ ἄλλῳ τοῦ μάτην ἐνεργεῖν αἴτιός ἐστιν, ὡς νυνί φησι Σωκράτης· ὥσπερ γὰρ κακίας αἴτιος οὐκ ἔστιν, ἀγαθὸς ὤν, οὕτως οὐδὲ τοῦ μάτην τέλος ἂν τοῖς πᾶσι· τὸ γὰρ ἄσκοπον καὶ ἀόριστον καὶ ἀτελὲς τοῦ μάτην αἴτιόν ἐστι. Καὶ τί δεῖ λέγειν, ὅπου γε πολλὰ καὶ τῶν ἐν τοῖς μερικοῖς αἰτίοις μάτην γίνεσθαι δοκούντων διὰ τὴν θείαν αἰτίαν οὐ γίνεται μάτην, πῶς ἂν οὖν ὁ θεὸς μάτην τι πράττειν ἐπιτρέποι; καίτοι τὸ παρὰ τὰς ἡμετέρας αἱρέσεις ὁ θεὸς εἰς τὸ ἀγαθὸν ἑκάστοτε περιάγων, εἰκότως ἄρα οὐδὲ τῷ Σωκράτει τότε ἐνεργεῖν ἐφῆκεν, ὅτε δὴ μάτην ἔμελλεν ἐνεργεῖν. Ἀλλὰ τί τὸ ἐφεῖναι τὸν θεὸν, ἢ τὸ μὴ ἀνακόψαι τὴν σπουδὴν αὐτοῦ καὶ τὴν εἰς τὸν νεανίσκον πρόνοιαν; ᾧ καὶ δῆλον ὅτι οὐκ ἐκ παντὸς ἀπαιτεῖ τὸ δαίμονα κινεῖν ἡμᾶς ἐπὶ τὰς πράξεις, ἀλλ' ὅταν ἀγαθοειδὴς ἡμῶν ἡ προαίρεσις ᾖ. Καὶ τὸ μὴ ἀποτρέπεσθαι μηδὲ ἐξείργεσθαι σημεῖόν ἐστι τοῦ καθήκειν ἡμῖν τὴν πρᾶξιν· διὸ καὶ ὁ Σωκράτης κωλυόμενος μὲν ἐπείθετο τῷ δαιμονίῳ· παυσαμένου δὲ ἐκείνου τῆς ἐναντιώσεως, ἐφεῖσθαι νομίσας αὐτῷ τὴν πρὸς τὸν ἐρώμενον συνουσίαν, οὕτω θαῤῥῶν προσελήλυθε. Καὶ φυλακτέον καὶ ἡμῖν ἐν ταῖς πράξεσι τὰ μέτρα ταῦτα τῆς ὁσιότητος· οὔτε γὰρ ἐνίστασθαι χρὴ ταῖς τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων ἀποτροπαῖς, οὔτε κατὰ τοὺς δεισιδαίμονας ἀργοὺς καθῆσθαι περιμένοντας ἐφ' ἑκάστοις τὴν ἐκεῖθεν προτροπὴν, ἀλλὰ προαίρεσιν ἀγαθὴν καὶ λογισμὸν προστησαμένους ἅπτεσθαι δεῖ τῶν πράξεων.

Πολύ γ' ἐμοὶ, ὦ Σώκρατες, νῦν ἀτοπώτερος φαίνῃ, ἐπειδὴ ἤρξω λέγειν, ἢ ὅτε σιγῶν εἵπου, καίτοι σφόδρα γε ἦσθα ἰδεῖν καὶ τότε τοιοῦτος. Εἰ μὲν οὖν ἐγὼ τοιαῦτα[2] διανοοῦμαι, ἢ μὴ, ὡς ἔοικε, διέγνωκας· καὶ ἐὰν μὴ φῶ, οὐδέν μοι πλέον ἔσται πρὸς τὸ πείθειν σε· εἶεν. Εἰ δὲ δὴ ὅτι μάλιστα ταῦτα διανενόημαι, πῶς διὰ σοῦ μοι ἔσται καὶ ἄνευ σοῦ οὐκ ἂν γένοιτο, ἔχεις λέγειν; (P. 106 A.)

Τοῦτ' ἦν ὃ καὶ ὁ Σωκράτης ἐβούλετο δρᾶσαι διὰ τῶν προειρημένων λόγων, εἰς θαῦμα καὶ ἔκπληξιν κινῆσαι τὸν νεανίσκον, ἵνα διὰ μέσου τοῦ θαύματος τούτου πρὸς ἑαυτὸν ἐπιτρέψῃ τὸν ἐρώμενον, καὶ πείσῃ τῆς ἑαυτοῦ προνοίας ὥσπερ ἀφανοῦς πείσματος ἀντέχεσθαι καὶ μήτε δι' οἴησιν κενὴν ὑπερορᾷν τῶν αὐτοῦ λόγων, ὥσπερ τῶν πολλῶν ἐραστῶν, μήτε διὰ τὴν τῆς ἐφέσεως ὑπερβολὴν τὴν παρ' αὐτοῦ τιμὴν ἀπαιτεῖν, ὥσπερ τὰς παρὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, μήτε ὅλως πρὸς αὐτὸν ἁμιλλᾶσθαι περὶ πρωτείων, ὥσπερ δὴ πρὸς τὸν ἐπίτροπον αὐτοῦ Περικλέα. Διὰ ταῦτα γὰρ δὴ καὶ ἡ τοῦ θεοῦ μνήμη καὶ ἡ τοῦ δαίμονος ἔνδειξις καὶ ἡ φιλόσοφος παραδοξολογία μεμηχάνηται τῷ Σωκράτει, καταπλήττουσα πανταχόθεν αὐτὸν, οὐκ ἀπὸ τῶν ὑλικῶν καὶ τῶν ἐκτὸς, ὥσπερ οἱ ἄλλοι ἐρασταὶ διὰ χρημάτων αὐτῶν καὶ ἵππων καὶ κυνῶν θηρατικῶν προσήγοντο, ἀλλὰ διὰ φιλοσοφίας, διὰ δαιμόνων, διὰ θεῶν, ἃ δὴ καὶ διὰ τὸ ἄγνωστον ἐξέπληττεν αὐτὸν καὶ διὰ τὸ ἄϋλον μᾶλλον ὑπῆρχε δραστήρια. Πᾶν γὰρ τὸ ἔνυλον ἀδρανές ἐστι καὶ ἀσθενὲς, ὅσῳ δ' ἂν τι τῆς ὕλης ᾖ χωριστὸν, τοσούτῳ μᾶλλόν ἐστι

1. Aristotelis *De cælo*, I, IV.

2. Editiones ταῦτα.

καὶ ἀπαθέστερον καὶ δραστικώτερον. Ταῦτ' ἄρα καὶ τὴν Στωϊκὴν μεγαληγορίαν ὑπερβέβληκεν ὁ Σωκράτης ἐν τούτοις. Τί γὰρ ἄλλο ἐστὶν ἐκ τῶν εἰρημένων συνάγειν ἢ ὅτι μόνος ἄρχων ὁ σπουδαῖος, μόνος δυνάστης, μόνος βασιλεὺς, μόνος ἡγεμὼν πάντων, μόνος ἐλεύθερος[1], καὶ ὅτι πάντα τῶν σπουδαίων ἐστὶν ὅσα καὶ τῶν θεῶν· κοινὰ γὰρ τὰ φίλων[2]· εἴπερ οὖν πάντα τῶν θεῶν, πάντα καὶ τῶν σπουδαίων. Διὰ γὰρ ταῦτα καὶ μετὰ θεοῦ παραδώσειν ὑπέσχετο τὴν δύναμιν καὶ ἄρχοντα ποιήσειν καὶ ἐγκρατῆ πάντων, ἐπιστήμης ἀρχικῆς μεταδούς· ὡς γὰρ τέκτονα λέγομεν, οὐ τὸν ἔχοντα τὰ ὄργανα τοῦ τέκτονος, ἀλλὰ τὸν τὴν τέχνην κεκτημένον, οὕτω καὶ ἄρχοντα καὶ βασιλέα τὸν ἔχοντα τὴν βασιλικὴν ἐπιστήμην, ἀλλ' οὐ τὸν κρατοῦντα πολλῶν· ὄργανον γάρ ἐστιν ἡ φαινομένη δύναμις, τὸ δὲ χρώμενον ἡ ἕξις· χωρὶς δὲ ταύτης οὐκ ἄν ποτέ τις ἄρχων εἴη καὶ βασιλεύς. Τὸ παρὸν τοίνυν εἰς πλέον θαῦμα Ἀλκιβιάδην ἤγειρε· πλέον γάρ μοι, φησὶ, νῦν φαίνῃ θαυμαστὸς, ἢ ὅτε σιγῶν εἵπου. Καὶ σιωπῶν ἄρα καὶ φθεγγόμενός ἐστιν ὁ σπουδαῖος θαύματος τοῖς συμπεφυκόσιν[3] ἄξιος· ἀλλ' οὐχ ὅ γε κακὸς τοιοῦτος, ἀλλὰ καὶ σιωπῶν ὕπουλός ἐστι, καὶ φθεγγόμενος ἀηδής. Ἔοικε δὴ οὖν ὁ νεανίσκος καταπλαγεὶς δι' ἀμφότερα, καὶ τὴν σιωπὴν τοῦ Σωκράτους καὶ τοὺς λόγους, ἄντικρυς οἷον δαίμονα αὐτὸν ὑπολαβεῖν· τὸ γὰρ σιγῶντα ἕπεσθαι δαιμόνιόν ἐστι. Καὶ γὰρ τὸν ἀγαθὸν δαίμονα σύμπορον ἡμῶν εἰώθασι λέγειν, καὶ ἕπεσθαί φασιν ἡμῖν αὐτὸν ἐκ θείας ὁρμῆς· καὶ τὸ φθεγξάμενον ἔτι μειζόνως φαίνεσθαι θαυμαστὸν αὐτοῖς προσήκει πάλιν τοῖς κρείττοσιν ἡμῶν. Ὅσῳ γὰρ πλέον συναισθανόμεθα τῆς τῶν κρειττόνων δυνάμεως, τοσούτῳ μᾶλλον αὐτοὺς τεθήπαμεν, οἷον, εἰ βούλει, καὶ τοῦ σωτῆρος Ἀσκληπιοῦ καὶ νῦν ὑγιάζοντος ἡμᾶς καὶ ἀεὶ σώζοντος καὶ ἔχοντος ἐν ἑαυτῷ θειοτέρας ἐνεργείας τῶν ἔξω προϊουσῶν, ὅμως μᾶλλον αὐτὸν ἀνυμνοῦμεν, ὅταν τινὸς ἐπιφανείας τύχωμεν[4]· ἐθέλομεν γὰρ καὶ τὸ ζῷον ἡμῶν συναισθάνεσθαι τῆς τοῦ θεοῦ δόσεως. Ταύτῃ μοι δοκεῖ καὶ ὁ νεανίσκος νυνὶ θαυμαστότερον εἶναι φῆσαι τὸν Σωκράτην· νυνὶ γὰρ αὐτοῦ συναισθάνεται· ἐν δὲ τῷ πρόσθεν χρόνῳ σιγῶντα μόνον ἑώρα καὶ παρεπόμενον. Σιγῶν τε οὖν ἐστι θαυμαστὸς ὁ σοφὸς, ὡς τῷ κρυφίῳ καὶ ἀγνώστῳ γένει τῶν θεῶν ὁμοιότατος· καὶ φθεγγόμενος ἔτι μείζονος θαύματος ἄξιος, τῷ ἐκφαντορικῷ τοῦ θείου προσεικάζων ἑαυτόν· πᾶν γὰρ δὴ τὸ θεῖον τοιοῦτόν ἐστι, κατὰ πάσας ἑαυτοῦ τὰς δυνάμεις θαυμαστὸν φαίνεται, καὶ γινωσκόμενον καὶ ἄγνωστον μένον. Ὥσπερ δὴ τὸ ἄθεον καὶ σκοτεινὸν, ὅσῳ γινώσκεται, τοσούτῳ μᾶλλόν ἐστιν εὐκαταφρονητότερον. Ὁ μὲν οὖν Σωκράτης τοιοῦτος, καὶ ὅμως ἤδη μέγιστον πέφηνε τῷ νεανίσκῳ συνηθείς· κεκίνηκε γὰρ αὐτὸν εἰς τὴν ἔκπληξιν καὶ τὸ θαῦμα τὸ περὶ ἑαυτόν· ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης ὁποῖος καὶ διὰ τούτων ἀναφαίνεται, εὐφυὴς ἅμα καὶ ἀσφαλής· οὔτε γὰρ τὸ ψεῦδος προσιέμενος εἰς τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν, οὔτε ἄντικρυς ὁμολογῶν φίλαρχος εἶναι καὶ δυναστείας ἐραστὴς, καὶ πέπονθέ τι τοιοῦτον πάθος, οἷον δή τι καὶ ὁ Χαρμίδης ἐν τῷ ὁμωνύμῳ διαλόγῳ[5]. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος περὶ σωφροσύνης ἐρωτηθεὶς ἄπορον αὐτῷ τὴν ἀπόκρισιν εἶναι λέγει· κἄν τε γὰρ φῶ σωφρονεῖν, φορτικὸς ὁ λόγος· κἄν τε μὴ φῶ, κατήγορος ἔσομαι ἐμαυτοῦ. Τοῦτο δὴ οὖν καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης ἐν τοῖς προκειμένοις πέπονθε· καὶ γὰρ ὁμολογήσας δυναστείας ἐρᾶν κατηγορεῖ ἑαυτοῦ ὡς φιλάρχου, καὶ μὴ ὁμολογήσας ἐψεύδετο. Τούτοις δὴ συνεχόμενος τοῖς ἀπόροις δι' εὐφυΐαν εὗρέ τινα ἀποστροφήν· οὐ γὰρ κατηγορικῶς, ἀλλ' ὑποθετικῶς προάγει τοὺς λόγους, οὐδὲ μόνα τὰ καταφατικὰ παραλαμβάνει, ἀλλὰ καὶ τὰ ἀποφατικά· Εἴτε γὰρ, φησὶν, ἐγὼ ταῦτα διανοοῦμαι, εἴτε μὴ, ὡς ἔοικε, διέγνωκας. Καὶ ἔχεις πάλιν, ἐκ τούτων ἐπὶ τὰ πράγματα

1. Cf. Olympiodorum, p. 55-56.

2. Sententia Pythagorica, apud Porphyrium, *De vita Pythagoræ*, 33, p. 64, Kiessling.

3. E εὖ πεφυκόσιν.

4. Vide supra Marini *Proclum*, p. 52, l. 35.

5. Platonis *Charmides*, p. 158 D.

μετιῶν, ὁρᾷν ὅτι τὰ μὲν τελειότερα αἴτια καθαρεύει πάσης στερήσεως, τὰ δὲ κοιλότερα[1] τῷ μὴ ὄντι συμπλέκεται, καὶ τὰ μὲν ἕστηκεν ἐν τῷ εἴδει, τὰ δὲ ῥέπει καὶ εἰς τὴν στέρησιν. Ὁ μέντοι γε Σωκράτης μονοειδῶς ἔλεγεν ὅτι ταῦτά ἐστι διανοήματά σου, καὶ ἀραρότως θάτερον μόριον τῆς ἀντιφάσεως· ὁ δὲ ἐπ' ἄμφω φέρεται καὶ ταῦτα ἐξ ὑποθέσεως, εἴτε διανοοῦμαι, εἴτε μή, ὡς ἔοικε, διέγνωκας· καὶ ἐὰν μὴ φῶ, οὐδέν μοι πλέον ἔσται πρὸς τὸ πείθειν σε. Καὶ τοῦτο εἰκότως· οὐδὲν γὰρ ἀπὸ τῶν χειρόνων εἰς ἑαυτὸ τὸ κρεῖττον εἰσδέχεται, ὥσπερ οὐδὲ ὁ οὐρανὸς ἐκ τῆς μεταβολῆς πάσχει τι τῶν ὑπὸ σελήνην, οὐδὲ τὸ ἀκίνητον αἴτιον ἐκ τῆς κινήσεως τῶν ἐγκοσμίων, οὐδὲ ὅλως τὰ αἰώνια ἐκ τῶν κατὰ χρόνον ἐνεργούντων, οὐδὲ ὅλως τὸ ἀναγκαῖον πάντα γινῶσκον τροπὴν ὑπομένει κατὰ γνωστὸν, ἂν ἐνδεχόμενον ᾖ. Κατὰ δὴ τοῦτον τὸν λόγον καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης οὐδὲν εἰς τὸν Σωκράτην διὰ τῆς οἰκείας ἀρνήσεως οὐδὲ διὰ τῆς ἐπικρίσεως ἐλέγχει τὴν μόνιμον ἐκείνου γνῶσιν, ἐπειδὴ τούτοις συγχωρήσας ἐξ ὑποθέσεως ὅτι ταῦτα διανοεῖται, καὶ θαυμάζων ἅμα τὴν Σωκράτους ὑπόσχεσιν ἀπαιτεῖ λέγειν αὐτὸν πῶς δι' αὐτοῦ ταῦτα ἔσται καὶ ἄνευ αὐτοῦ οὐκ ἂν γένοιτο. Καὶ προενήνεκται πάνυ θαυμαστῶς τὸ ἔχεις λέγειν, ὡς εἰς πᾶσαν ἀπορίαν αὐτὸν καταβάλλον· ἀποβλέπει γὰρ εἰς τὰς ἐκτὸς δυνάμεις, καὶ οἴεται ἀκούσεσθαι πόρους χρημάτων καὶ πλῆθος ἀνθρώπων καὶ ναυτικοῦ παρασκευήν· Σωκράτει δὲ οὐδενὸς τούτων ἔμελεν, ἀλλ' ἐπιστήμης· οὐ γὰρ δεῖ πρὸ τοῦ χρησομένου τὰ ὄργανα ποθεῖν. Καί μοι δοκεῖ καὶ τοῦτο συντρέχειν τῷ παντὶ τοῦ διαλόγου σκοπῷ[2]. Εἰ γὰρ τὸ χρώμενον ἕτερόν ἐστι τῶν ὀργάνων, καὶ ἐν τῷ χρωμένῳ τὸ πᾶν ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς ὀργάνοις, καὶ τὸ ὅλον τοῦ ἀνθρώπου ἐν ψυχῇ ἐστι, τὸ δὲ σῶμα ἔξωθεν ὡς ὄργανον ὑπέστρωται τῇ ψυχῇ· τοῦ αὐτοῦ τοίνυν ἐστὶ καὶ τὴν πρωτίστην δύναμιν ἐν τῇ ἐπιστήμῃ τῇ χρωμένῃ τίθεσθαι καὶ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐν ψυχῇ δεικνύναι, τὰ δὲ ἄλλα πάντα ὡς ὄργανα τούτων ἐξάπτειν. Καὶ μὴν καὶ τὸ διὰ σοῦ πάνυ θαυμαστῶς ὁ νεανίσκος ἐπινενόηκεν· ἀκούσας γὰρ τοῦ Σωκράτους λέγοντος ὅτι παραδώσω σοι τὴν δύναμιν ἧς ἐπιθυμεῖς, μετὰ τοῦ θεοῦ μέντοι, συνοῖδεν ὅτι τὸ μὲν πρώτως ποιητικὸν τῷ θείῳ προσήκει νέμειν, τῷ δὲ Σωκράτει τὸ ὀργανικόν· ἔστι δὲ τὸ μὲν ποιοῦν αἴτιον, ὡς τὸ ὑφ' οὗ· τὸ δὲ ὄργανον, ὡς τὸ δι' οὗ. Καθάπερ δὴ καὶ τὸ μὲν τέλος εἴωθε καλεῖσθαι δι' ὅ, τὸ δὲ παράδειγμα πρὸς ὅ, καὶ τὸ μὲν εἶδος καθ' ὅ· τὸ δὲ ὑλικὸν αἴτιον, ὡς μὲν Ἀριστοτέλης φησὶν, ἐξ οὗ[3], ὡς δὲ ὁ Τίμαιος, ἐν ᾧ[4]. Προσήκει δὴ οὖν τὸ ὄργανον οὕτως αἴτιον λέγειν, ὡς τὸ δι' οὗ. Καὶ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης, ὄργανον ὑπάρχων τοῦ θείου, τὸν δι' οὗ λόγον ἐπέχει, καὶ εἰκότως ὁ νεανίσκος φησὶ, τὸ διὰ σοῦ μοι ἔσται, καὶ τὸ ἄνευ σοῦ οὐκ ἄν μοι γένοιτο. Καὶ γὰρ τὰ ὄργανα τὸν ὧν οὐκ ἄνευ λόγον[5] πρὸς τὸ γινόμενον ἔχουσιν, ἐπειδὴ τὰ κυρίως αἴτια ἄλλα εἰσὶ τὸ τελικὸν, τὸ παραδειγματικὸν, τὸ ποιητικόν.

Ἆρα ἐρωτᾷς ἤ[6] τινα ἔχω εἰπεῖν λόγον μακρὸν, οἵους δὴ ἀκούειν εἴθισαι; οὐ γάρ ἐστι τοιοῦτον τὸ ἐμόν· ἀλλ' ἐνδείξασθαι μέν σοι, ὡς ἐγ' ᾦμαι, οἷός τ' ἂν εἴην ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, ἐὰν ἓν μόνον μοι ἐθελήσῃς[7] βραχὺ ὑπηρετῆσαι. — Ἀλλ' εἴγε δὴ μὴ χαλεπόν τι λέγεις τὸ ὑπηρέτημα, ἐθέλω. — Εἰ χαλεπὸν δοκεῖ τὸ ἀποκρίνασθαι τὰ ἐρωτώμενα[8]. — Οὐ χαλεπόν. — Ἀποκρίνου δή. — Ἐρώτα. — Οὐκοῦν ὡς διανοουμένου σου ταῦτα ἐρωτῶ, ἅ φημί σε διανοεῖ-

1. Vocabulum κοιλότερα eadem significatione legitur apud Olympiodorum, p. 110.
2. Vide supra, p. 289.
3. Cf. Aristotelis *Metaphysica*, I, 3.
4. Platonis *Timæus*, p. 28.
5. Τὸν ὧν οὐκ ἄνευ λόγον. Vide eadem verba supra, p. 293, l. 10.
6. Bekkerus εἰ.
7. Sic editiones. Bekkerus ἐθέλῃς.
8. Sic Bekkerus. Editiones ἐρωτώμενον.

σθαι; — Ἔστω, εἰ βούλει, οὕτως, ἵνα καὶ εἰδῶ ὅ τι ἐρεῖς. (P. 106 B.)

Περὶ τοῦ τρόπου τῶν λόγων ἐν τούτοις ὁ Σωκράτης διορίζεται ὁποῖόν τινα αὐτὸν εἶναι προσήκει, πότερον ῥητορικὸν καὶ δημηγορικὸν καὶ πιθανουργικὸν ἢ διαλεκτικὸν καὶ ἀκριβῆ καὶ ἐξεταστικόν. Ὁ μὲν γὰρ νεανίσκος προσεδόκα προοιμίων ἀκούσεσθαι καὶ ἐπιλόγων καὶ ἀγώνων τινῶν ἐπιχειρηματικῶν ἐντραφεὶς τοῖς τοιούτοις λόγοις· ὁ δὲ Σωκράτης ἐπὶ τὴν διαλεκτικὴν αὐτὸν ἄγει καὶ τὴν κατὰ βραχὺ προϊοῦσαν ἐξέτασιν τῶν ἐν αὐτῷ δογμάτων. Οὗτος γὰρ ὁ τρόπος τῶν λόγων ὁ διαλεκτικὸς ἐρωτήσεσι καὶ ἀποκρίσεσι τελειούμενος πρῶτον μὲν τὸν ἀκούοντα προσεκτικώτερον ποιεῖ, παρακολουθεῖν αὐτὸν ἀναγκάζων ταῖς ἐρωτήσεσιν, ἀλλ' οὐκ ἀφέντα τὴν τοῦ λέγοντος ῥοπὴν αὐτὸν πρὸς ἄλλοις ἔχειν τὸν νοῦν, ὅπερ πάσχουσιν οἱ τῶν ῥητορικῶν ἀκροώμενοι λόγων οὐδὲν ἐπιστρεφόμενοι πρὸς αὐτούς, ἀλλ' ὡς τὰ πολλὰ χαίρειν ἐῶντες καὶ περὶ ἄλλα τὴν διάνοιαν ἀνατρέποντες. Δεύτερον δὲ πρὸς τὴν ζητητικὴν δύναμιν ἀνυσιμώτατός ἐστιν, αὐτὸν τὸν ἀκροατὴν πείθων τὰς προσηκούσας ἀποκρίσεις ἀνερευνᾶν καὶ ταῖς ἐρωτήσεσι προσάγων καὶ ἐπιστρέφων αὐτὸν εἰς ἑαυτὸν ἀπὸ τῶν ἔξω φερομένων λόγων. Τρίτον καὶ πρὸς κάθαρσιν τὰ μέγιστα συντελεῖ· ποιεῖ γὰρ δὴ τὸν τὰς ψευδεῖς ἔχοντα δόξας αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ περιτρέπεσθαι καὶ πρὸς ἑαυτὸν διαφωνεῖν, καὶ ἑαυτῷ διαμαχόμενον καθορᾶν τὸ αἶσχος τῆς ἀπάτης καὶ τῆς ἀληθοῦς ἐπορέγεσθαι γνώσεως. Ὁ γὰρ ἔλεγχος συλλογισμός ἐστιν ἀντιφάσεως· τοῦτο δὲ τῶν ψευδῶν ἐστι δοξασμάτων ἀποκάθαρσις· γίνεται γὰρ ὁ ἐλεγχόμενος τῆς ἑαυτοῦ κατήγορος ἀγνοίας. Τέταρτον πρὸς ἀνάμνησιν ἱκανῶς ἡμῖν συμβάλλεται· τὸ γὰρ διορᾶν ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀληθὲς καὶ αὐτὸν εἶναι τὸν λέγοντα καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστρέφειν καὶ ἐν ἑαυτῷ τὸ γνωστὸν θεωρεῖν, ὄντως τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις ἀποφαίνει. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ῥητορικῶν λόγων ἔξωθεν ἡμῖν ἡ γνῶσις ἐντίθεται καὶ ἔστιν ἀλλοτρία καὶ ἐπεισοδιώδης, ἐν δὲ ταῖς διαλεκτικαῖς συνουσίαις αὐτοὶ προβάλλομεν τὸ ἀληθές. Ἂν γάρ τις, φησὶ, καλῶς ἐρωτᾷ, πάντα παρ' ἑαυτῶν οἱ ἐρωτώμενοι λέγουσιν· οὕτως ἡ μάθησις ἀνάμνησίς ἐστι. Διὰ ταύτας μὲν οὖν ὁ Σωκράτης καὶ ἄλλας πλείονας αἰτίας τὸν διαλεκτικὸν τρόπον δοκιμάζει τῆς συνουσίας ὡς ὠφελιμώτατον ἡμῖν εἰς προσοχὴν, εἰς ζήτησιν, εἰς κάθαρσιν, εἰς ἀνάμνησιν. Εἰ δὲ βραχὺ τὸ ἀποκρίνασθαι τὰ ἐρωτώμενά φησιν ὑπάρχειν, μή τοι θαυμάσῃς· δοκεῖ μὲν γὰρ εἶναι σοφοῦ τὸ δεόντως ἀποκρίνεσθαι. Ὅταν δὲ ὁ ἐρωτῶν ἐπιστήμων ᾖ καὶ ὁ ἐρωτώμενος μαιείας ἕνεκα ποιῆται τὰς ἀποκρίσεις, τὸ ὅλον ἔργον ἐστὶ τοῦ ἐρωτῶντος. Καὶ εἰ βούλει διελὼν εἰπεῖν, οὕτως ἂν λέγοις ὡς αἱ μὲν πρὸς τοὺς ἐριστικοὺς ἀποκρίσεις καὶ σοφιστικοὺς δέονται μείζονος ἐπιστήμης, ἵνα μὴ λάθωμεν ἐξαπατηθέντες ὑπ' αὐτῶν, αἱ δὲ πρὸς τοὺς μαιευομένους καὶ ἀνεγείροντας τὸν ἐν ἡμῖν νοῦν τοῦ ἐρωτῶντος ἐξήρτηνται καὶ βραχὺ τὸ οἰκεῖον ἔργον ἔχουσιν· ἐκείνων γὰρ ὀρθῶς ὑφηγουμένων καὶ αἱ ἀποκρίσεις ῥᾴδιαι πάντως εἰσί. Καὶ ἔοικε καὶ τοῦτο τῶν λόγων τὸ πάθος τῇ φύσει τῶν πραγμάτων. Καὶ γὰρ ἐν ἐκείνοις, ὅταν μὲν κακοποιὰ τὰ αἴτια ᾖ, δεῖται τὸ ὑποκείμενον μεγάλης δυνάμεως πρὸς τὸ μὴ παθεῖν· ὅταν δὲ ἀγαθουργὰ καὶ ἣν ἔχει δύναμιν παρ' ἐκείνων ἔχῃ, καὶ ὅλον τὸ ἔργον τῶν ποιούντων ἐξήρτηται παρ' ὧν καὶ ἡ δύναμις τοῖς ὑποκειμένοις καὶ ἡ τελείωσις. Οὐκοῦν ἀμφότερα ἀληθῆ καὶ ὅτι τὸ ἀποκρίνεσθαι ὀρθῶς σοφοῦ τι εἰπεῖν, καὶ ὅτι τῷ Ἀλκιβιάδῃ τοῦτο οὐ χαλεπὸν διὰ τὴν τοῦ Σωκράτους μαιείαν· ὥστε καὶ νῦν σοφοῦ ἐστιν ἔργον ἀπόκρισις, λέγω δὴ τοῦ Σωκράτους· οὗτος γάρ ἐστιν ὁ τῆς ἀποκρίσεως αἴτιος. Καί μοι δοκεῖ καὶ τοῦτο προσῆκον εἶναι τῇ ἐρωτικῇ συνουσίᾳ· τὸ γὰρ τρόπον τινὰ καὶ τὸν ἐραστὴν ἐν τῷ ἐρωμένῳ εἶναι καὶ τὸν ἐρώμενον ἐν τῷ ἐραστῇ, τοῦτο δείκνυσι περιφανῶς· ὡς γὰρ ἐν τῷ Ἀλκιβιάδῃ θεουργούμενος ὁ Σωκράτης, οὕτως αὐτῷ κατευθύνει τὰς ἀποκρίσεις, καὶ ὡς ἐν Σωκράτει γενόμενος ὁ Ἀλκιβιάδης, οὕτως ποιεῖται τὰς ἀποκρίσεις ὀρθάς.

Ταῦτα κοινῇ περὶ τούτων εἰρήσθω. Τῶν δὲ

καθ' ἕκαστα ῥημάτων τὸ μὲν οἵους δὴ ἀκούειν εἴθισαι τὸ ἄλογον δηλοῖ τῆς τοιαύτης ἀκροάσεως· τὸ γὰρ ἔθος τοιοῦτον καὶ τὸ ἔξωθεν ἐντιθέμενον· τοῖς γὰρ[1]... ἐθιζόμεθα· τὸ δὲ ἓν μόνον βραχὺ πρὸς τὸ πλῆθος καὶ τὸ μῆκος ἀντιδιήρηται τῶν ῥητορικῶν λόγων. Τὸ δὲ αὖ ὑπηρετῆσαι δείκνυσιν ὡς ἡ ἐρώτησις ἐνταῦθα τελείωσίς ἐστιν ἀπὸ τοῦ ἐρωτῶντος προϊοῦσα εἰς τὸν ἀποκρινόμενον, καὶ ὡς ἡ ἐπιστήμη πανταχοῦ τὴν ἡγεμονικὴν ἔλαχεν ἀξίαν καὶ δεσποτικήν, ἡ δὲ ἀτελὴς τῶν ἀνεπιστημόνων ἕξις τὴν ὑπηρετικήν. Καὶ τοῦτό ἐστιν αὐτῆς τὸ ἀγαθὸν τὸ τοιαύτην οὖσαν ὑποτάττεσθαι τῷ κρείττονι καὶ καταδέχεσθαι τὴν ἐκεῖθεν τελείωσιν· καὶ ἀναπέφανται πάλιν ἐν τούτοις Ἀλκιβιάδης ὁ τοῖς φίλοις πᾶσι τοῖς ἀρίστοις ὑπηρέταις χρώμενος νυνὶ Σωκράτους ὑπηρέτης, ὥσπερ ὁ τῆς κατὰ πάντων ἀνθρώπων δυνάμεως ἐφιέμενος εἰς τὴν Σωκράτους δύναμιν ἔχων τὰς τῆς δυναστείας ἐλπίδας. Τὸ δὲ εἰ μὴ χαλεπόν τι λέγεις τὸ ὑπηρέτημα μετά τινος εἴρηκεν ὑποτιμήσεως διά τε τὸ μέγεθος τοῦ ἐπαγγέλματος· ὑποψίαν γὰρ αὐτῷ παρεῖχε μὴ δυσαπόδεικτον ᾖ καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ δύναμιν· οὐ γὰρ δυνατὸν παντὶ πᾶσαν ὑπηρεσίαν ὑπομένειν, ἀλλ' αἱ μὲν αὐτῶν εἰσι φορηταί, αἱ δὲ δυσχερεῖς. Τὸ δὲ εἰ χαλεπὸν δοκεῖ τὸ ἀποκρίνασθαι τὴν δευτέραν, ὧν ἐλέγομεν, ὑπόθεσιν εἰσάγει· πρότερον μὲν γὰρ ᾐτεῖτο περιμεῖναι καὶ ἀκοῦσαι, νῦν δὲ τὸ ἀποκρίνασθαι. Ἀκούσας μὲν οὖν μόνον ἐθαύμασε τὸν Σωκράτην, ἀποκρινάμενος δὲ καὶ ἑαυτὸν ὅστις ἐστὶν ὄψεται, καὶ ἐκεῖνον. Τὸ δὲ οὐκοῦν ὡς διανοουμένου σου ταῦτ' ἐρωτῶ τοῦ Σωκράτους ἐστὶ τὰς ὑποθέσεις τῶν μελλόντων ῥηθήσεσθαι λόγων ἐμπεδουμένου· δεῖ γὰρ ἐξ ἀρχῶν ὁμολογουμένων προϊέναι τὰς ἀποδείξεις· καὶ ἅμα τὸ ἄστατον τῆς τοῦ νεανίσκου συγχωρήσεως εἰς ὅρον ὁ Σωκράτης περιάγει, καὶ τὸ τῇ στερήσει συμμιγὲς εἰς εἶδος, καὶ τὸ ἀόριστον εἰς τὴν περιγεγραμμένην ἀναμφισβήτητον γνῶσιν. Λοιπὴ τοίνυν ἡ ἀπόκρισις τοῦ Ἀλκιβιάδου, ἄλλα μὲν οὖν πρότερον ὁμολογοῦντος, ἀπηλλαγμένου δὲ οὐδὲ νυνὶ πάντη τῆς κρύψεως· τὸ γὰρ εἰ βούλει καὶ τὸ ἵνα εἰδῶ ὅ τι ἐρεῖς ἐναργῶς δείκνυσιν ὅτι πάλιν ὡς καθ' ὑπόθεσιν ταῦτα διδοὺς ποιεῖται τοὺς λόγους· καὶ γὰρ ἐφίεται γνῶναι τὰς τοῦ Σωκράτους ἐπαγγελίας, καὶ διὰ τοῦτο οὐ παντελῶς ἔξαρνος γίνεται καὶ αἰσχύνεται καθ' ἑαυτοῦ τηλικοῦτον ὁμολόγημα συγχωρῆσαι[2].

Φέρε δή· διανοῇ γάρ, ὡς ἐγώ φημι, παριέναι συμβουλεύσων Ἀθηναίοις ἐντὸς οὐ πολλοῦ χρόνου[3]. (P. 106 C.)

Ἡ μὲν πρόθεσίς ἐστιν ἁπάντων τῶν προσεχῶς ῥηθησομένων λόγων κάθαρσις τῆς διανοίας ἡμῶν ἀπὸ τῆς διπλῆς ἀγνοίας καὶ ἀφαίρεσις τῶν ἐπιπροσθούντων εἰς τὴν τῆς ἀληθοῦς ἐπιστήμης ἀνάληψιν· ἀδύνατον γὰρ τὰ ἀτελῆ τῆς ἑαυτῶν τελειότητος τυχεῖν μὴ διὰ τῆς ἑαυτῶν καθάρσεως τῶν ἐμποδίων πρότερον ὁδεύσαντα· τὸ γὰρ καθαίρειν πανταχοῦ ταύτην ἔχει τὴν δύναμιν. Τριττὴ δέ ἐστιν ἡ ἀληθινὴ κάθαρσις τῆς ψυχῆς, ἡ μὲν διὰ τελεστικῆς, περὶ ἧς ὁ ἐν Φαίδρῳ[4] Σωκράτης λέγει, ἡ δὲ διὰ φιλοσοφίας, περὶ ἧς ἐν Φαίδωνι[5] λέλεκται πολλὰ (καὶ γὰρ ἡ φρόνησις ἐκεῖ καὶ ἑκάστη τῶν ἄλλων ἀρετῶν καθαρμός τις ἐπωνόμασται), ἡ δὲ διὰ τῆς ἐπιστήμης ταύτης τῆς διαλεκτικῆς εἰς ἀντίφασιν περιάγουσα, καὶ τὴν ἀνομολογίαν ἀπελέγχουσα τῶν δογμάτων, καὶ τῆς διπλῆς ἡμᾶς ἀγνοίας ἀπαλλάττουσα. Τριπλῆς τοίνυν τῆς καθάρσεως οὔσης, κατὰ τὴν τρίτην ὁ Σωκράτης ἐνταῦθα τὸν Ἀλκιβιάδην μεταχειρίζεται· τοῖς γὰρ κατὰ τὴν τριπλῆν ἀμαθίαν νοσοῦσι διὰ ταύτης τῆς καθάρσεως ἡ ὠφέλεια

1. Lacunula hic est. Certe agitur de sermonibus rhetoricis, de quibus infra mentio est, τῶν ῥητορικῶν λόγων.

2. Cf. Olympiodorum, p. 62.

3. Hic incipit caput primum dialogi, de quo vide supra, p. 272. Ad ea Platonis verba Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 62 : Ἐν τούτοις πεπλήρωται τὸ προοίμιον τοῦ διαλόγου καὶ ἀρχὴ λοιπὸν τοῦ ἐλεγκτικοῦ.

4. Platonis *Phædrus*, p. 249 C.

5. Platonis *Phædo*, p. 69 B.

παραγίνεται· συγκρούουσι γὰρ τοὺς λόγους τοῖς λόγοις, καὶ τὴν σαθρότητα τῶν οἰκείων δι' αὐτῶν, ὧν ἐτίθεντο δογμάτων, καταβάλλουσι. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης οὐδέν πω λέγει τῶν ἀληθῶν, πρὶν ἂν ἀφέλῃ τὰς ἐμποδίους τῇ ψυχῇ δόξας πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας κατάληψιν. Τοῦτο δὲ ἅμα μὲν μετριωτέρους ἡμᾶς ἀποτελεῖ καὶ κοσμιωτέρους, καὶ ἧττον ἀηδεῖς καὶ φορτικοὺς διὰ τὴν οἴησιν τοῖς συγγινομένοις, ἅμα δὲ πρὸς ἐπιστήμην ἑτοιμοτέρους· ἡ γὰρ ἁπλῆ ἄγνοια μεταξύ πώς ἐστι τῆς τε ἐπιστήμης καὶ τῆς διπλῆς ἀμαθίας, καὶ πρώτη μετάβασις ἀπὸ τῆς ἐπιστήμης εἰς τὴν ἁπλῆν ἄγνοιαν ἐπιτελεῖται, καὶ προσεχὴς ἄνοδος ἐκ τῆς ἁπλῆς ἀγνοίας εἰς τὴν ἐπιστήμην· ἅμα δὲ ἀφίστησιν ἡμᾶς τῆς πρὸς τὰ ἐκτὸς ἀποτεινομένης δόξης, ἐπιστρέφει δὲ τὴν ψυχὴν εἰς ἑαυτὴν, καὶ ποιεῖ αὐτὴν τῶν οἰκείων δογμάτων ἐξεταστικὴν καὶ τοῦ ἐμποδίζοντος εἰς τὴν γνῶσιν ἀφαιρετικὴν καὶ τοῦ ἐλλείποντος ἀποπληρωτικήν· ἔτι δὲ βεβαιότητα καὶ μονιμότητα παρέχει τῇ ὠφελείᾳ τῶν ῥηθησομένων λόγων. Ὡς γὰρ σῶμα ὑπὸ χυμῶν ἀλλοτρίων ἐνοχλούμενον φθείρει πολλάκις τὴν τροφὴν καὶ τὴν ἀπ' αὐτῆς ὠφέλειαν εἰς βλάβην μεθίστησιν, οὕτω δὴ καὶ ψυχὴ διὰ τῆς ψευδοῦς οἰήσεως ἐπιταραττομένη καὶ τὴν τῆς ἐπιστήμης ἐνδιδομένην βοήθειαν οἰκείως τῇ ἑαυτῆς ἕξει δεχομένη ποιεῖται μείζονος ψευδοδοξίας καὶ ἀπάτης ἀρχήν. Ἡ μὲν οὖν κάθαρσις ἡ προηγουμένη τῶν λόγων πάντων διὰ ταῦτα παραλαμβάνεται, καὶ ἔοικε ταῖς τελεστικαῖς καθάρσεσι ταῖς πρὸ τῶν ἔργων τῶν ἱερῶν ἀπολυούσαις ἡμᾶς τῶν μιασμάτων πάντων, ὧν ἐκ τῆς γενέσεως ἐπισυρόμεθα, καὶ παρασκευαζούσαις πρὸς τὴν τοῦ θείου μετουσίαν. Γίνεται δὲ αὕτη κατὰ[1] τὴν διαλεκτικὴν μέθοδον εἰς ἀντίφασιν ἡμᾶς περιάγουσα καὶ τὴν ἀπάτην ἐπισκοτοῦσαν ταῖς διανοίαις ἡμῶν ἐλέγχουσα, καὶ πρόεισι διὰ τῶν γνωριμωτέρων καὶ καθολικῶν λημμάτων εἰς ἀναμφισβήτητα συμπεράσματα, τὰς μὲν μείζους τῶν προτάσεων ἐκ τῆς κοινῆς ἐννοίας λαμβάνουσα, τὰς δὲ ἐλάττους ἐκ τῆς ὁμολογίας τοῦ προσδιαλεγομένου τιθεμένη, συνάπτουσα δὲ ἀλλήλοις τὰ ἄκρα διὰ τῶν μέσων· καὶ ὅσα μὲν ἀπαρνεῖται τῶν μειζόνων ὅρων, ταῦτα καὶ τῶν ἐλασσόνων ἀποφάσκουσα, ὅσα δὲ ἐν τοῖς κατηγορουμένοις ὑπάρχει, ταῦτα παρεῖναι καὶ τοῖς ὑποκειμένοις ἀξιοῦσα.

Πῶς οὖν ταῦτα πάντα ὁ Σωκράτης ἐν τῇ παρούσῃ τῶν λόγων ἀποδείξει διασώζει τὰ θεωρήματα; Πρόκειται μὲν δὴ δεικνύναι τὸν Ἀλκιβιάδην οὐδὲν εἰδότα τούτων ὧν οἴεται εἰδέναι καὶ περὶ ὧν ἐπαγγέλλεται συμβουλεύσειν Ἀθηναίοις· δείκνυται δὲ πρῶτον τίνα τῷ ἀγαθῷ συμβούλῳ πρόσεστιν, οἷον ὅτι πᾶς ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος ἐπίσταται ταῦτα περὶ ὧν συμβουλεύει, καὶ μᾶλλον ἐπίσταται τῶν συμβουλευομένων[2]. Οὔτε γὰρ ἧττον ἐπιστάμενος ἀξιώσει σύμβουλος εἶναι τῶν μᾶλλον ἐγνωκότων τὸ συνοῖσον ἑαυτοῖς· μανικὸν γὰρ τὸ τοιοῦτον· οὔτε ὁμοίως ἐπιστάμενος τῶν ὁμοίως εἰδότων, ἐν οἷς ὁμοίως ἴσασιν ἐκεῖνοι, σύμβουλός ἐστι· περιττὸν γὰρ καὶ μάταιον τὸ ἐγχείρημα. Λείπεται ἄρα τὸν σύμβουλον μειζόνως γινώσκειν τὸ συνοῖσον τῶν μεθεξόντων αὐτοῦ τῆς γνώμης καὶ ἀπολαυσόντων τῆς συμβουλῆς. Ἀλλὰ πᾶς ὁ ἐπιστήμων ὁτουοῦν πράγματος ἢ διὰ μαθήσεως ἀνέλαβε τὴν ἐπιστήμην ταύτην ἢ δι' εὑρέσεως· οὐ γὰρ ἄλλη τις ὁδὸς εἰς κτῆσιν ὑπολείπεται φρονήσεως, ἀλλ' ἢ μαθεῖν δεῖ τὸ ἀγνοούμενον ἢ εὑρεῖν, ἢ πρὸς ἑαυτοὺς ἡμᾶς ἐπιστρέφοντας καὶ δι' ἑαυτῶν τὸ ἀληθὲς ἀνευρίσκοντας, ἢ παρ' ἄλλων ἀνακινουμένους καὶ βοηθουμένους εἰς τὴν τῆς ἐπιστήμης ἀνάληψιν. Ὁ ἄρα ἀγαθὸς σύμβουλος, εἴπερ ἐπιστήμων ἐστὶν ἐν οἷς ἂν οἱ συμβουλευόμενοι ἀνεπιστήμονες, ἢ ἔμαθε ταῦτα ἃ ἐπίσταται ἢ εὗρε[3]. Πολλὰ γὰρ καὶ εὗρον οἱ ἄνθρωποι, ὥσπερ οἱ πρῶτοί τισιν ἐπιβάλλοντες[4] ἐν τεχνικοῖς

1. B μετά.

2. Sequitur dialogi primus syllogismus, de quo vide supra, p. 272.

3. Cf. Olympiodorum, *in Alcibiadem*, p. 63 : Καὶ πρῶτον μὲν χρῆται συλλογισμῷ τοιούτῳ, κ. τ. λ.

4. Codices omnes ἐπιβουλεύοντες. In ora codicis B

τισιν ἔργοις ἢ ἐν ἐπιστημονικοῖς τισι θεωρήμασιν, οὓς καὶ θαυμάζομεν τῆς ἐπινοίας χάριν καὶ τῶν νοερῶν ἐπιβολῶν. Πολλὰ δὲ καὶ διὰ μαθήσεως γινώσκουσιν ἄλλοι παρ' ἄλλων τῶν τελειοτέρων ὠφελούμενοι· καὶ τῶν φύσεων αἱ μὲν ἐῤῥωμενέστεραι δι' ἑαυτῶν θεῶνται τὸ ἀληθὲς καί εἰσιν εὑρετικώτεραι, σωζόμεναι δι' ἑῆς ἀλκῆς[1], ὥς φησι τὸ Λόγιον, αἱ δὲ ἀσθενέστεραι ἐπιδέονται καὶ διδασκαλίας καὶ τῆς παρ' ἄλλων ἀναμνήσεως τῶν τὸ τέλειον ἐχόντων ἐν οἷς εἰσιν ἀτελεῖς. Τούτῳ δὴ τῷ συλλογισμῷ προσθῶμεν ἕτερον τοιοῦτον· πᾶς ὁ μαθὼν ἢ εὑρὼν ἐζήτησε πρότερον ἢ διδασκάλοις ἐχρήσατο· προηγεῖσθαι γὰρ ἀνάγκη τῆς μὲν εὑρέσεως τὴν ζήτησιν, τῆς δὲ μαθήσεως τὴν διδασκαλίαν· ἡ μὲν γὰρ εὕρεσις θήρα τοῦ ζητηθέντος ἐστὶ καὶ ἔντευξις, ἡ δὲ μάθησις μετάληψίς ἐστι τελειότητος ἀπὸ τοῦ διδάσκοντος προεργομένη. Εἰ τοίνυν ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος ἢ ἔμαθε ταῦτα ἐν οἷς ἐστι σύμβουλος ἢ εὗρε, πᾶς γε μὴν ὁ μαθὼν ὁτιοῦν ἢ εὑρὼν ἢ ἐζήτησεν ἢ διδασκάλοις ἐφοίτησεν, ἀνάγκη πάντα δήπου τὸν ἀγαθὸν σύμβουλον ἢ διὰ ζητήσεως εἰδέναι ταῦτα ἐν οἷς ἐστι σύμβουλος, ἢ διὰ τῆς παρ' ἄλλων διδασκαλίας. Τρίτον τοίνυν συλλογισμὸν κατὰ πρόθεσιν ἄλλης προτάσεως ἐννοήσωμεν τοιοῦτον· πᾶς ὁ ζητήσας ὁτιοῦν ἢ διδασκάλοις περί τι χρησάμενος ἔχει χρόνον εἰπεῖν ἐν ᾧ ποτε ταῦτα ᾤετο μὴ εἰδέναι· τὸ δὲ αἴτιον ὅτι καὶ ἐπὶ τὴν ζήτησιν ὁρμῶσιν ἄνθρωποι ταῖς ἑαυτῶν ἀγνοίαις ἐπιστήσαντες, καὶ εἰς διδασκάλων θύρας φοιτῶσιν ἑαυτοῖς ἀρκέσειν εἰς τὴν τῆς ἀγνοίας ἀπαλλαγὴν μὴ πιστεύσαντες· ἔστιν οὖν τις χρόνος καὶ πρὸ τῆς ζητήσεως καὶ πρὸ τῆς διδασκαλίας ἐν ᾧ ᾤοντο μὴ εἰδέναι ταῦτα ἅπερ ἐζήτησάν τε καὶ ἔμαθον. Εἰ οὖν ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος ἢ ζητήσας ἢ διδαχθεὶς ἔγνω ταῦτα περὶ ἃ σύμβουλός ἐστιν, ὁ δὲ ζητήσας ἢ διδαχθεὶς ἦν χρόνος ὅτε οὐκ ᾤετο εἰδέναι ταῦτα, λείπεται δήπου τὸν ἀγαθὸν σύμβουλον ἔχειν τινὰ χρόνον εἰπεῖν ἐν ᾧ οὐκ ᾤετο εἰδέναι ταῦτα περὶ ἅ ἐστιν ἀγαθὸς σύμβουλος[2]. Τρεῖς μὲν οὖν οὗτοι συλλογισμοὶ διὰ τῶν ἐλαχίστων καὶ συνεχῶν ληφθέντες προτάσεων. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ἕνα ποιεῖν σύνθετον ἁπάντων τῶν λημμάτων, ἐφεξῆς αὐτὸν οὑτωσὶ κατὰ τὸ συνθετικὸν λεγόμενον σχῆμα προάγωμεν συγκείμενον ἐκ πρώτων πρώτοις ἐπιβαλλόντων· πάντες γάρ εἰσιν ἐν πρώτῳ σχήματι. Λεγέσθω δὴ οὖν οὑτωσὶ κατὰ τὸ ἑξῆς· πᾶς ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος οἶδε περὶ ὧν συμβουλεύει· πᾶς ὁ εἰδὼς περὶ ὧν συμβουλεύει ἢ μαθὼν ἢ εὑρὼν οἶδε· πᾶς ὁ μαθὼν ἢ εὑρὼν ἢ διδασκάλοις προσῆλθεν ἢ ἐζήτησεν αὐτός· πᾶς ὁ διδασκάλοις προσελθὼν ἢ ζητήσας αὐτὸς ἔχοι ἂν εἰπεῖν τινα χρόνον ἐν ᾧ οὐκ ᾤετο εἰδέναι περὶ ὧν συμβουλεύει. Τούτῳ δὴ τῷ συλλογισμῷ συμπλέκειν δεῖ τὰς ἐλάττους προτάσεις καὶ ἑκάστῳ ἰδίᾳ τῶν ἁπλῶν καὶ κοινῇ πᾶσιν, οἷον· ἀλλὰ μὴν Ἀλκιβιάδης οὔτε ἐζήτησεν οὔτε ἐδιδάχθη, οὐκ ἄρα ἀγαθός ἐστι σύμβουλος· καὶ ποιεῖς[3] τὸν ὅμοιον τῆς συμπλοκῆς τρόπον· καὶ πάλιν· ἀλλὰ μὴν Ἀλκιβιάδης οὐκ ἔχει χρόνον εἰπεῖν ἐν ᾧ οὐκ ᾤετο εἰδέναι, οὐκ ἄρα ἀγαθὸς σύμβουλός ἐστιν.

Ἡμεῖς μὲν καθ' ἕκαστον συλλογισμὸν τὴν ἐλάσσονα προλαβόντες τὸ αὐτὸ συνεπερανάμεθα· ὁ δὲ Σωκράτης ἑνὶ μόνῳ τῷ μεγίστῳ τῶν ὅρων τὸ ἀποφατικὸν προλαβὼν ἀνεῖλε πάντας τοὺς ἐλάττονας ὅρους. Εἰ γὰρ μὴ ἔχει χρόνον εἰπεῖν Ἀλκιβιάδης ἐν ᾧ οὐκ ᾤετο εἰδέναι ταῦτα περὶ ὧν συμβουλεύει, οὔτ' ἐζήτησεν οὔτε διδασκάλοις προσῆλθεν· εἰ δὲ μήτε ἐζήτησε μήτε διδασκάλοις τισὶν ὡμίλησεν, οὔτε ἔμαθεν οὔτε εὗρεν· εἰ δὲ μήτε ἔμαθε μήτε εὗρεν, οὐκ οἶδεν· εἰ δὲ μὴ οἶδεν, οὐκ ἔστιν ἀγαθὸς σύμβουλος ἐν οἷς οὐκ ἔχει χρόνον εἰπεῖν ὅτε οὐκ ᾤετο εἰδέναι. Καὶ ὁρᾷς ὅπως, εἰ ταύτῃ προάγοιτο ὁ λόγος, ποτὲ μὲν ὁδεύομεν κατὰ

alia manus ἐπιβάλλοντες, quod probum est. Nam infra ἐπιβολῶν.

1. Hoc oraculum frustra quæsivimus in *Oraculis Zoroastris*.

2. Hanc argumentationem contraxit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 64.

3. Codices C, D, E ποιεῖ, quasi intellexissent τοῦτο ποιεῖ.

σύνθεσιν, ποτὲ δὲ κατὰ ἀνάλυσιν, τὰ μὲν καταφατικὰ λέγοντες συνθετικῶς, τὰ δὲ ἀποφατικὰ ἀναλυτικῶς[1]· ταῦτα δὲ, ἡ σύνθεσις καὶ ἡ ἀνάλυσις, προσήκει πάντως τῇ φύσει τῆς ψυχῆς κατιούσῃ μὲν ἀπὸ τῶν τελειοτέρων ἐπὶ τὰ ἀτελέστερα διὰ συνθέσεως λόγων καὶ προσθέσεώς τινων ἀλλοτρίων χιτώνων, ἕως ἂν τὸν παχὺν τοῦτον καὶ ἀντίτυπον περιτειχίσηται δεσμὸν, ἀνιούσῃ δὲ δι' ἀναλύσεως καὶ ἀφαιρέσεως τῶν μηδὲν αὐτῷ προσηκόντων, ἕως ἂν γυμνῆτις γενομένη, κατὰ τὸ Λόγιον, αὐτοῖς συναφθῇ τοῖς ἀΰλοις εἴδεσι καὶ χωριστοῖς[2]. Διὰ δὴ ταῦτα καὶ ὁ μὲν διὰ τῶν καταφάσεων συλλογισμὸς ἀπὸ τῶν τελειοτέρων ἐπὶ τὰ ἀτελέστερα πρόεισιν, ὁ δὲ διὰ τῶν ἀποφάσεων ἀνάπαλιν. Τὸ γὰρ ἀγαθὸν εἶναι σύμβουλον τῆς γνώσεως τῆς ἐν αὐτῷ μόνης τελειότερόν ἐστι· τὸ μὲν γὰρ νοῦ μέθεξιν ἐμποιεῖν μόνον οἷον ἡ γνῶσις, τὸ δὲ καὶ τῆς πρώτης ἀρχῆς ἡ ἀγαθότης· καὶ αὖ πάλιν τὸ εἰδέναι τοῦ μαθεῖν καὶ εὑρεῖν ὑπάρχει δήπου σεμνότερον· ἐκεῖνο μὲν γὰρ ὡς τέλος πρόκειται, ἡ εἴδησις, μάθησις δὲ καὶ εὕρεσις ὁδοί τινές εἰσιν ἐπὶ τὴν γνῶσιν· αἱ ὁδοὶ πάντως ἀτελεῖς εἰσιν ὡς ἔτι μετέχουσαι τῆς ἐναντίας τῷ τέλει στερήσεως. Καὶ δὴ καὶ τὸ μαθεῖν τοῦτο καὶ τὸ εὑρεῖν ζητήσεώς ἐστι καὶ διδαχῆς κάλλιον· ἐκεῖνα γὰρ τούτων ἕνεκα, ταῦτα δὲ, εἰ καὶ πρὸς τὴν εἴδησιν κινήσεις εἰσὶν, ἀλλ' ἐκείνων τέλη τινά ἐστιν. Ἔτι δὲ αὖ τὸ ζητῆσαι καὶ τὸ διδαχθῆναι τῆς ἀγνοίας ὑπερέχει κατὰ τὴν ἀξίαν· τὰ μὲν γὰρ ἀρχαὶ τῆς γνώσεώς εἰσιν, ἡ δὲ ἄγνοια τοὐναντίον ἀπόπτωσίς ἐστι τῆς γνώσεως· εἰ τοίνυν ταῦτα ὀρθῶς εἴπομεν, ὁ καταφατικὸς συλλογισμὸς ἀπὸ τοῦ τελειοτέρου πρόεισιν ἐπὶ τὸ ἀτελέστερον, διὸ καθόδῳ ἔοικεν· ὁ δὲ ἀποφατικὸς ἀνόδῳ, χωρῶν ἐπὶ τὰ τελειότερα· καὶ αὖ πάλιν ὁ μὲν οὐκ ἀναιρῶν τὰ βελτίονα, τῇ κατὰ φύσιν ὑποστάσει τῶν πραγμάτων· ὁ δὲ ἀπὸ τῶν ἐλασσόνων ἀνατρέπων τὰ μείζονα, τῇ παρὰ φύσιν διαθέσει· τῇ δὲ κατ' ἀμφότερα, τῇ κατὰ τὸ εἶδος τῆς πλοκῆς καὶ κατὰ τὰ πράγματα, προσήκει τοῖς ἡμετέροις παθήμασι. Ταῦτα μὲν δὴ περὶ τῶν συλλογισμῶν προειρήσθω· λοιπὸν δὲ αὐτὴν ἐκθέμενοι τὴν λέξιν τὰ πράγματα θεωρήσωμεν.

Φέρε δὴ, διανοῇ[3] γὰρ, ὡς ἐγώ φημι, παριέναι συμβουλεύσων Ἀθηναίοις ἐντὸς οὐ πολλοῦ χρόνου· εἰ οὖν μέλλοντός σου ἰέναι ἐπὶ τὸ βῆμα λαβόμενος ἐροίμην· ὦ Ἀλκιβιάδη, ἐπειδὴ περὶ τίνος Ἀθηναῖοι διανοοῦνται βουλεύεσθαι, ἀνίστασαι συμβουλεύσων; ἆρα ἐπειδὴ περὶ ὧν σὺ ἐπίστασαι βέλτιον ἢ οὗτοι; τί ἂν ἀποκρίναιο; — Εἴποιμι ἂν δήπου, περὶ ὧν οἶδα βέλτιον ἢ οὗτοι. — Περὶ ὧν ἄρ' εἰδὼς τυγχάνοις[4], ἀγαθὸς σύμβουλος εἶ. — Πῶς γὰρ οὔ; (P. 106 C.)

Τὸ ἀγαθὸν ἄνωθεν, ἅτε ἐπέκεινα τῆς νοερᾶς φύσεως ἱδρυμένον, εἰ θέμις εἰπεῖν, ἄχρι τῶν ἐσχάτων πρόεισι καὶ πάντα καταλάμπει καὶ πάντα σώζει καὶ κοσμεῖ καὶ ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτὸ, καὶ πρώτως μὲν τοῖς ὄντως οὖσι πάρεστι, δευτέρως δὲ ταῖς θείαις ψυχαῖς, κατὰ δὲ τρίτην ἀπόστασιν τοῖς κρείττοσι γένεσιν, μετὰ δὲ ταῦτα ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς καὶ δὴ ζώοις καὶ φυτοῖς καὶ σώμασιν ἅπασι καὶ αὐτῇ τῇ ὑποστάθμῃ τῶν ὄντων ἁπάντων τῇ ἀμόρφῳ ὕλῃ. Μᾶλλον δὲ ἐκεῖνο μὲν κρυφίως καὶ ἀῤῥήτως πρὸ τάξεως ἁπάσης ἐλλάμπει πᾶσι τὴν οἰκείαν δόσιν· ταῦτα δὲ μετέχει κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν ἄλλα ἄλλως, καὶ ὡς ἕκαστα πέφυκε, τοῦ ἀγαθοῦ, τὰ μὲν ἀμυδρότερον, τὰ δὲ ἐναργέστερον, καὶ τὰ μὲν ἑνοειδεστέρως, τὰ δὲ μεμερισμένως μᾶλλον, καὶ τὰ μὲν ἀϊδίως μᾶλλον, τὰ δὲ κατὰ μεταβολήν[5]. Τὰ μὲν δὴ θειότερα τῶν πραγμάτων ὥσπερ ἀμέριστον ἔχει τὴν οὐσίαν, οὕτω δὴ καὶ τὸ ἀγαθὸν ἡνωμένον ἔχει καὶ ἀδιαίρετον· τὰ δὲ πορῤώτερον προεληλυθότα τῶν ἀρχῶν, ἐν διαστάσει καὶ μερι-

1. Hanc sententiam in suum Commentarium transtulit Olympiodorus, p. 64.
2. De hoc Oraculo, vide supra, p. 433, l. 16.
3. Bekkerus διανοεῖ.
4. Editiones τυγχάνεις.
5. Vide supra, p. 281-284.

σμῷ θεωρούμενα, ἔλαχε τὸ ἑαυτῶν ἀγαθόν. Ὅθεν δὴ τὰ τοιαῦτα καὶ τῆς εἰς ταὐτὸ δεῖται συνόδου καὶ τῆς πρὸς ἄλληλα συμπνοίας, ἵνα, ἐπείπερ ἕκαστον οὐκ ἔχει τὸ αὔταρκες, ὃ δὴ τοῦ ἀγαθοῦ στοιχεῖόν ἐστι, διὰ τῆς πρὸς ἄλληλα κοινωνίας καὶ συντάξεως τὸ ἐλλεῖπον ἀναπληρώσῃ τῇ φύσει, καὶ τὴν διὰ τὸν μερισμὸν ἀσθένειαν καὶ ἔλλειψιν διὰ τὴν σύμπνοιαν αὖθις παραμυθήσηται, καὶ πρὸς τὸ δυνατὸν καὶ τέλειον ἐπανακαλέσηται. Διὰ δὴ τὸν συλλογισμὸν τόνδε καὶ ἄνθρωποι καθ' ἑαυτοὺς ὄντες ἀσθενεῖς συνέρχονται[1] καὶ κοινῇ περὶ τῶν συμφερόντων αὐτοῖς βουλεύονται, τὸν διῃρημένον ἀθροίζοντες νοῦν καὶ οἷον ἐκ σπινθήρων πολλῶν ἓν φῶς ἀνάψαι σπεύδοντες καὶ τὸ μερισθὲν περὶ ἕκαστον ἀγαθὸν εἰς τὴν κοινὴν εὐπραγίαν συνεισφέροντες. Καὶ τοῦτο αἴτιον τοῦ καὶ βουλευτήριά τινα κοινὰ μεμηχανῆσθαι ταῖς πόλεσιν· ἐπειδὴ δὲ ἄλλος κατ' ἄλλο μέτρον τοῦ ἀγαθοῦ μετέχει, καὶ ὁ μὲν μᾶλλον, ὁ δὲ ἧττον, καὶ νοῦν κριτὴν τῶν ἀγαθῶν ὁ μὲν τελειότερον, ὁ δὲ ἀτελέστερον ἔλαχε (νοῦς γάρ ἐστιν ὁ τὸ ἀγαθὸν δυνάμενος θεωρεῖν), φύεταί τις ἐν τοῖς πολλοῖς ἐξῃρημένην ἔχων διάνοιαν τοῦ πλήθους καὶ τοῦ τε ἀγαθοῦ μειζόνως μετέχων καὶ τοῦ νοῦ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν πληρώσας, ὃς δὴ καὶ σύμβουλος ἀξιοῖ τῶν πολλῶν εἶναι, τὸ διεσπαρμένον ἀγαθὸν ἐν αὐτοῖς συνάγων καὶ τὸν μερισμὸν εἰς κοινωνίαν συνάπτων καὶ τὸ ἐνδεὲς εἰς αὐτάρκειαν ἀνακαλούμενος. Καὶ πῶς γὰρ ἄν ποτε τὸ πλῆθος αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ τύχῃ τοῦ κοινοῦ συμφέροντος, μὴ περὶ ἕν τι τὸ κρατιστεῦον ἐν ἑαυτῷ συναπτόμενον; Τοῦτο γὰρ δὴ κατὰ πᾶσαν ἐστὶ τάξιν τῶν ὄντων θεωρεῖν, τὸ πλῆθος πανταχοῦ συνφυόμενον τῷ ἑνὶ καὶ διὰ τοῦ ὁμοφυοῦς ἑνὸς ἐπὶ τὴν ἐξῃρημένην ἕνωσιν ἀνατεινόμενον. Οὕτω δὴ οὖν καὶ τὸ τῶν βουλευομένων πλῆθος τὸ ἀγαθὸν σπεῦδον ἑλεῖν διὰ μέσου τοῦ συμβούλου τυγχάνει τοῦ τέλους· τὸ γὰρ συντεταγμένον αὐτοῖς ἓν ὁ σύμβουλός ἐστιν, ὁ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ταύτην λαχών, ὡς τοῦ συμπεράσματος καὶ τῆς ἑνώσεως αἴτιος ὢν τοῖς βουλευομένοις. Καὶ γὰρ ὥσπερ ἅπασι τοῖς οὖσιν ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς ἐφήκει καὶ ἡ ἕνωσις καὶ τὸ ἀγαθόν, οὕτω δὴ καὶ τοῖς ἀνθρώποις ὁ αὐτὸς κοινωνίαν τε τοῦ νοῦ καὶ μετάδοσιν προτείνει τῶν ἀγαθῶν. Καὶ ὥσπερ τὸ πρῶτον τῶν ἀγαθῶν νοῦ γεννητικόν ἐστιν, οὕτω δὴ καὶ ὁ σύμβουλος φρονήσεώς ἐστι τοῖς βουλευομένοις χορηγός. Εἰκότως ἄρα καὶ ἡ παλαιὰ φήμη τὴν συμβουλὴν ἱερὸν χρῆμα προσείρηκεν[2]· ἔνθεον γάρ ἐστι καὶ τοῦ ἀγαθοῦ στοχάζεται, καὶ ἀνάλογον ἐκείνῳ κοσμεῖ τὰ καταδεέστερα. Διὸ καὶ ὅσοι τὸ συμβουλευτικὸν εἶδος τοῦ τ' ἐπιδεικτικοῦ καὶ τοῦ δικανικοῦ διαιροῦσι τῷ ἀγαθῷ, πάνυ μοι δοκοῦσι τῆς ἀληθείας τυγχάνειν[3]· τὸ μὲν γὰρ συμβουλευτικὸν τέλος ἔχει τὸ ἀγαθόν, τὸ δὲ ἐπιδεικτικὸν εἰς τὸ καλὸν βλέπει, τὸ δ' αὖ δικανικὸν τοῦ δικαίου στοχάζεται. Τὸ μὲν ἄρα δικανικὸν ψυχῆς ἐξήρτηται, παρ' ᾗ τὸ δίκαιον καὶ αἱ ἀναλογίαι πᾶσαι καὶ ἡ διαίρεσις ἡ κατ' οὐσίαν· τὸ δὲ ἐπιδεικτικὸν τοῦ νοῦ, παρ' ᾧ τὸ ἀληθινὸν κάλλος διαλάμπει· τὸ δὲ συμβουλευτικὸν τοῦ ἀγαθοῦ· τὸ γὰρ συμφέρον δήπου καὶ αὐτὸ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μοίρας ἐστί. Τέλος μὲν οὖν καὶ τοῖς συμβουλευομένοις ἐστὶ καὶ τῷ συμβούλῳ τὸ ἀγαθόν· συμπεπλήρωται δὲ ἐκ πάντων ὁ σύμβουλος τῶν στοιχείων τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μεταδόσεως. Δεῖ γὰρ αὐτὸν καὶ προαίρεσιν ἔχειν ἀγαθοειδεστάτην καὶ ἐπιστήμην τελεωτάτην καὶ δύναμιν νεανικωτάτην, ἵνα καὶ πρὸς τὸ οἰκεῖον τέλος ἀποτείνηται καὶ τυγχάνῃ τοῦ τέλους διὰ τῆς ἐπιστήμης καὶ τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν ἐμφαίνῃ τοῖς χρωμένοις, καὶ διὰ μὲν τῆς ἀγαθοειδοῦς προαιρέσεως ὁμοιοῦσθαι τῷ θείῳ, διὰ δὲ τῆς ἐπιστήμης τῷ νοερῷ, διὰ δὲ τῆς δυνάμεως ταῖς ψυχαῖς· ἀγαθότης μὲν γὰρ

1. Proclus secutus est vestigia Plotini, *Enn.* VI, v, 10 : Χωρὶς ἕκαστος εἰς τὸ φρονεῖν ἀσθενής· συμβάλλων δὲ εἰς ἓν πᾶς ἐν τῇ συνόδῳ καὶ τῇ ὡς ἀληθῶς συνέσει τὸ φρονεῖν ἐγέννησε καὶ εὗρε.

2. Platonis *Theages*, p. 122 B : Ἀλλὰ μὲν δή, ὦ Δημόδοκε, καὶ λέγεταί γε συμβουλὴ ἱερὸν χρῆμα εἶναι. Εἴπερ οὖν καὶ ἄλλη ἡτισοῦν ἐστιν ἱερά, κ. τ. λ.

3. Aristotelis *Rhetorica*, I, III.

ἐν θεοῖς πρώτως, γνῶσις δέ ἐν τῇ νοερᾷ φύσει, δύναμις δὲ λογικὴ πάντως ἐν ψυχαῖς· ἔκγονος γὰρ ψυχῆς ὁ λόγος καὶ ἡ διαλεκτικὴ πᾶσα δύναμις. Τῶν τοίνυν τριῶν τούτων, ὧν ἀνάγκη τὸν σύμβουλον ἔχειν ἕν, ὁ Σωκράτης ἐν τοῖς παροῦσιν ἐκλέγεται τὴν ἐπιστήμην καὶ κατὰ τοῦτο δείκνυσιν οὐκ ὄντα τὸν Ἀλκιβιάδην σύμβουλον ἀγαθὸν, ὡς ἐπιστήμης ἀπολειπόμενον, δέον τὸν σύμβουλον ἐπιστήμονα περὶ τούτων εἶναι περὶ ὧν ἐστι σύμβουλος, καὶ οὐχ ἁπλῶς γνῶσιν ἔχειν τοῦ συμφέροντος, ἀλλὰ μείζονα καὶ τελειοτέραν τῶν μεταληψομένων τῆς συμβουλῆς· καὶ στοιχεῖον ἓν τοῦτο περὶ τοῦ συμβούλου προλαμβάνει τὴν εἴδησιν, ἵνα, εἰ μὲν καὶ ὁ νεανίσκος δειχθείη ταύτην ἔχων τὴν εἴδησιν, ἀγαθὸς ἀποφανθῇ σύμβουλος τῆς γε ἐπιστήμης ἕνεκα, ταύτης δὲ διαμαρτὼν παντελῶς στερῆται καὶ τῆς κατὰ σύμβουλον ὑπεροχῆς. Τούτοις δὲ ἕπεται δήπου τὸ δεῖν ἐπιστήμῃ τὰ μέλλοντα κρίνεσθαι, καὶ τὸ ἕκαστον ἐν τούτοις ἀγαθὸν εἶναι περὶ ἃ καὶ φρόνιμός ἐστι, καὶ ἐν τούτοις κακὸν περὶ ἃ τὴν ἐναντίαν ἀφροσύνην ἔχει. Μὴ δὲ λεγέτω τις ὡς οὐκ ὀρθῶς ταῦτα ὁ Σωκράτης διορίζεται· δεῖν γὰρ μὴ μόνον ἐπιστήμης τοῖς συμβούλοις, ἀλλὰ καὶ τῶν παθῶν συμμετρίας· μὴ δ' ὅτι αἱ ἀρεταὶ οὐκ εἰσιν ἐπιστῆμαι μόνον ὡς δεόμεναι καὶ τῆς ὁμολογίας τῶν ἀλόγων δυνάμεων. Καὶ γὰρ αἱ ἀρεταὶ πᾶσαι τῆς φρονήσεως ὡς ἡγεμονούσης ἐξήρτηνται, καὶ περὶ ταύτην ὑφεστήκασι καὶ ἀπὸ ταύτης ὥρμηνται· καὶ ἔτι τὸ διαγινώσκειν τά τε ἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ μόνης ἐστὶ τῆς φρονήσεως ἔργον, ὡς αὐτὸς ἔν τε Χαρμίδῃ[1] καὶ ἐν Μένωνι[2] δείκνυσιν. Εἰ τοίνυν ὁ σύμβουλος τῶν ἀγαθῶν ἐστι καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν συμφερόντων καὶ βλαβερῶν ἐξεταστὴς, εἰκότως εἰς φρόνησιν ἀνήνεγκε τὴν σύμπασαν αὐτοῦ παρασκευήν. Ταῦτα περὶ τῶν πραγμάτων· ἄξιον δὲ θαυμάσαι καὶ τὴν μεταχείρισιν τῶν λόγων, ὅσον μὲν ἔχει τὸ ἐναργὲς, ὅσον δὲ τὸ πληκτικὸν, ὅσον δὲ τὸ ἐπιστημονικόν. Τὸ μὲν γὰρ, ὡς ἐγώ φημι, τὴν τοῦ νεανίσκου κρύψιν καὶ τὴν ἀοριστίαν εἰς τὸν οἰκεῖον ὅρον ἐπανάγει, μονονουχὶ λέγον ἐμφανῶς ὅτι τοῖς σοφοῖς ἡ τῶν πολλῶν ἕξις γνώριμός ἐστι καὶ οὐδὲν αὐτοὺς διαλανθάνει τῶν χειρόνων ὁποῖόν ποτ' ἐστί· τὸ δὲ ἐντὸς οὐ πολλοῦ χρόνου πληκτικόν ἐστιν· εἰ γὰρ οὔπω γεγονὼς εἴκοσιν ἔτη τοῖς κοινοῖς ἐπιπηδᾷ, πῶς οὐκ ἔμπληκτον ποιεῖται τὴν ὁρμήν; Τὸ δὲ ὥσπερ ἐν σκηνῇ τὴν ἐκκλησίαν αὐτῷ τὸν δῆμον ὑπ' ὀφθαλμοῖς ἀγαγεῖν καὶ αὐτὸ τὸ βῆμα, καὶ τὸν μὲν σπεύδοντα τὴν τοῦ συμβούλου χώραν καταλαβεῖν, τὸν δὲ λαμβανόμενον αὐτοῦ καὶ οἷον χαλινὸν ἐπάγοντα τῇ ὁρμῇ τὸν λόγον, πολλὴν παρέχεται τὴν ἐνέργειαν, ἅμα δὲ κἀκεῖνο ποιεῖ δῆλον ὡς οὐδὲν ἀνεξετάστως προσήκει πράττειν, οὐδὲ πρὸ τοῦ τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν ἀνακρίναι πρὸς τὴν τῶν ἄλλων ἄττειν ἐπανόρθωσιν. Λόγος οὖν ἡγεμὼν ἔστω τῶν πράξεων, καὶ τὴν μὲν φιλότιμον ἕξιν σωφρονεστέραν ποιείτω, τὴν δὲ ἀνυπεύθυνον ὁρμὴν εἰς βάσανον ἀγέτω καὶ κρίσιν, καὶ χαίρειν εἰπόντες τῷ βήματι καὶ τῷ δήμῳ τὸν ἐν ἡμῖν δῆμον καταστησώμεθα, καὶ τὸν θόρυβον τῶν παθῶν ἐκκόψαντες ἀκούσωμεν τῶν τοῦ νοῦ συμβουλιῶν (αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ τῶν ψυχῶν σύμβουλος ἀληθὴς), καὶ πρὸς τοῦτον ἐπιστρέψαντες τὸ ἀγαθὸν ἀνερευνήσωμεν. Διὰ γὰρ νοῦ καὶ αἱ ψυχαὶ θεῶνται τὸ ἀγαθὸν, ἡ δὲ ἀγνοίας μὲν ἀναπεπλησμένη, ταραττομένη δὲ ὑπὸ τῶν παθῶν ἕξις οὔτε ἑαυτῇ τὸ ἀγαθὸν οὔτε τοῖς ἄλλοις πορίζειν δύναται.

Οὐκοῦν ταῦτα μόνον οἶσθα ἃ παρ' ἄλλων ἔμαθες ἢ αὐτὸς ἐξεῦρες; — Ποῖα γὰρ ἄλλα; — Ἔστιν οὖν ὅπως ἄν ποτε ἔμαθές τι ἢ ἐξεῦρες, μήτε μανθάνειν ἐθέλων μήτε αὐτὸς ζητεῖν; — Οὐκ ἔστιν. — Τί δέ; ἠθέλησας ἂν ζητῆσαι ἢ μαθεῖν ἃ ἐπίστασθαι ᾤου; — Οὐ δῆτα. — Ἆρα ἃ νῦν τυγχάνεις ἐπιστάμενος, ἦν χρόνος ὅτε οὐχ ἡγοῦ εἰδέναι; (P. 106 D.)

1. Platonis *Charmides*, p. 160.

2. Platonis *Meno*, p. 77.

Δύο ταύτας ὁδοὺς ὁ Πλάτων ἁπάσης τίθεται γνώσεως, μάθησιν καὶ εὕρεσιν, προσηκούσας ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς. Οὔτε γὰρ τὰ κρείττονα γένη τῆς ἡμετέρας ψυχῆς διὰ μαθήσεως ἢ εὑρέσεως τυγχάνει τῆς ἑαυτῶν τελειότητος· ἀεὶ γὰρ σύνεστι τοῖς ἑαυτῶν γνωστοῖς, καὶ οὐδέποτε ἀφίσταται αὐτῶν, οὐδὲ ἐνδεῆ γίγνεται τῆς οἰκείας γνώσεως· οὔτε καταδεέστερα καὶ ἄλογα καλούμενα μανθάνειν πέφυκε μάθημα διανοητικὸν ἢ παρ' ἑαυτῶν ἀνευρίσκειν τι τῶν ὄντων· οὐδὲ γὰρ ὁρᾷ τι τῶν ἀληθῶν. Ἀλλ' ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ πάντας μὲν ἐν ἑαυτῇ τοὺς λόγους ἔχουσα, πάσας δὲ προλαβοῦσα τὰς ἐπιστήμας, ἐπιπροσθουμένη δὲ ἐκ τῆς γενέσεως περὶ τὴν θεωρίαν ὧν ἔχει, καὶ τῆς μαθήσεως δεῖται καὶ τῆς εὑρέσεως, ἵνα διὰ μὲν τῆς μαθήσεως ἀνακινήσῃ τὰς ἑαυτῆς νοήσεις, διὰ δὲ τῆς εὑρέσεως ἑαυτὴν εὕρῃ καὶ τὸ πλήρωμα τῶν ἐν αὐτῇ λόγων. Καὶ ἔστι ταῦτα τὰ δῶρα θεῶν εὐεργετούντων αὐτὴν πεσοῦσαν καὶ ἐπανακαλουμένων εἰς τὴν νοερὰν ζωήν· ἄμφω μὲν γὰρ ἐκ τῆς Ἑρμαϊκῆς ἥκοντα τάξεως, ἀλλ' ἡ μὲν καθόσον ἐστὶν ὁ θεὸς οὗτος Μαίας τῆς Ἄτλαντος υἱός, ἡ δὲ καθόσον ἐστὶν ἄγγελος τοῦ Διός· ἐκφαίνων μὲν γὰρ τὴν πατρικὴν βούλησιν ἐνδίδωσι ταῖς ψυχαῖς [τὴν μάθησιν[1]]· ἐκ δὲ τῆς Μαίας προϊών, παρ' ᾗ κρυφίως ἡ ζήτησις, τὴν εὕρεσιν δωρεῖται τοῖς ἑαυτοῦ τροφίμοις. Ἀλλ' ὅταν μὲν ἡ μάθησις ἄνωθεν ἀπὸ τῶν κρειττόνων εἰς τὰς ψυχὰς προέρχηται, τῆς εὑρέσεώς ἐστι κρείττων· ὅταν δὲ ἀπὸ τῶν συστοίχων, οἷον ἀνθρώπων ἀνακινούντων ἡμῶν τὴν γνωστικὴν δύναμιν, καταδεεστέρα ὑπάρχει τῆς εὑρέσεως. Μέση τοίνυν ἡ εὕρεσίς ἐστι τῷ αὐτοκινήτῳ προσήκουσα τῆς ψυχῆς· τὸ γὰρ αὐτόζων ἡμῶν καὶ τὸ αὐτενέργητον δι' αὐτῆς μάλιστα γίνεται καταφανές· ἡ δὲ μάθησις ἐφ' ἑκάτερα, κατὰ μὲν τὸ κρεῖττον πληροῦσα τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῶν θειοτέρων αὐτῆς αἰτίων, κατὰ δὲ τὸ χεῖρον ἀπὸ τῶν ἔξω τῆς οὐσίας ἡμῶν ἀνακινοῦσα τὴν ζωτικὴν δύναμιν ἑτεροκινήτως. Ὅτι δὲ καὶ παρὰ τῶν κρειττόνων ἐγγίνεταί τις ἡμῖν γνῶσις τῶν πραγμάτων, αἱ τῶν θεῶν αὐτοψίαι καὶ ὑφηγήσεις ἱκανῶς δηλοῦσιν, ἐκφαίνουσαι μὲν τὴν τάξιν τῶν ὅλων ταῖς ψυχαῖς, προκαθηγούμεναι δὲ τῆς πρὸς τὸ νοητὸν πορείας καὶ τοὺς πυρσοὺς ἀνάπτουσαι τοὺς ἀναγωγούς.

Ταῦτα μὲν οὖν περί τε μαθήσεως καὶ εὑρέσεως εἴχομεν λέγειν· αἱ δὲ ζητήσεις καὶ αἱ διδασκαλίαι προηγουμένην ἔχουσιν ἐξ ἀνάγκης τὴν ἁπλῆν ἄγνοιαν. Οὔτε γὰρ οἱ ἐπιστήμονες ἔτι ζητοῦσι τὸ ἀληθὲς ἤδη τῆς γνώσεως ὅρον κατὰ τὴν ἐπιστήμην εἰληφότες, οὔτε οἱ τὴν διπλῆν ἔχοντες ἄγνοιαν· αὐτὸ γὰρ τοῦτό ἐστιν ἡ διπλῆ ἀμάθια, τὸ μὴ ὄντα καλὸν μηδὲ ἀγαθὸν μηδὲ φρόνιμον οἴεσθαι ἱκανὸν εἶναι, φησὶν ὁ τῆς Διοτίμας λόγος[2]. Τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι κατελθοῦσαι εἰς γένεσιν αἱ ψυχαί, πλήρεις κατ' οὐσίαν τῶν ἐπιστημῶν ὑπάρχουσαι, τὴν ἐκ τῆς γενέσεως λήθην εἰσδέχονται, καὶ τῷ μὲν[3] ἔχειν τοὺς λόγους τῶν πραγμάτων οἷον σφύζοντας ἐννοίας ἔχουσι περὶ αὐτῶν, τῷ δὲ τῆς λήθης πόματι κρατούμεναι διαρθροῦν τὰς ἑαυτῶν ἀδυνατοῦσιν ἐννοίας καὶ εἰς ἐπιστήμην ἀναπέμπειν. Οἷον οὖν ἀπεψυγμένας αὐτὰς περιφέρουσι καὶ μόλις ἀναπνεούσας, καὶ διὰ τοῦτο ἡττῶνται τὴν διπλῆν ἄγνοιαν, οἰόμεναι μὲν εἰδέναι διὰ ταύτας τὰς ἐννοίας, ἀγνοοῦσαι δὲ διὰ τὴν λήθην· καὶ ἡ ἀπάτη καὶ ἡ δόκησις τῆς γνώσεως ἐντεῦθεν. Ὁ μὲν τοίνυν ἀμαθαίνων διπλῇ πόῤῥω τῆς τῶν πραγμάτων ἐστὶ ζητήσεως, ὥσπερ καὶ ὁ ἐπιστήμων· οὔτε γὰρ σοφοῦ τὸ φιλοσοφεῖν, οὔτε τοῦ τὴν διπλῆν ἄγνοιαν νοσοῦντος, ἀλλὰ δῆλον ὅτι τοῦ κατὰ τὴν ἁπλῆν ἑστῶτος. Ἔοικε γὰρ ὁ

1. **Supplevimus** τὴν μάθησιν, **sicut sensus requirit. Olympiodorus,** *in Alcibiadem*, **p. 63 :** Οὕτω δὲ καὶ οἱ ποιηταὶ τὸν Ἑρμῆν γνώσεως ἔφορον ὄντα καὶ ἄγγελον μυθεύουσιν εἶναι καὶ Μαίας υἱόν· ἄγγελον μὲν, ὡς μανθάνοντα· ἃ γὰρ μανθάνει παρ' ἑτέρων ὁ ἄγγελος ἀπαγγέλλει· Μαίας δὲ υἱὸν, ὡς εὑρίσκοντα· ἡ γὰρ μαῖα οὐκ αὐτὴ ταῖς τικτούσαις ἐντίθησι τὰ βρέφη, ἀλλ' ὄντα φωσφορεῖ. Οὕτως οὖν καὶ ὁ εὑρίσκων τοὺς ἐνόντας αὐτῷ λόγους ἀποτίκτει.

2. **Platonis** *Convivium*, **p. 204 A.** Αὐτὸ γὰρ τοῦτό ἐστι χαλεπὸν ἀμαθία, τὸ μὴ ὄντα καλὸν κἀγαθὸν μηδὲ φρόνιμον δοκεῖν αὑτῷ εἶναι ἱκανόν.

3. **Codices omnes** μή; **sed sensus requirit evidenter** μέν.

διπλῇ ἀμαθαίνων κατὰ τοῦτο τῷ σοφῷ, ὥσπερ ἡ ὕλη τῷ θεῷ κατὰ τὴν ἀνόμοιον ὁμοιότητα, φησί τις ὀρθῶς[1]. Ὡς γὰρ ἡ ὕλη ἀνείδεος, καὶ ὁ θεός· καὶ δὴ καὶ ἄπειρον ἑκάτερον καὶ ἄγνωστον[2], ὁ μὲν κατὰ τὸ κρεῖττον, ἡ δὲ κατὰ τὸ χεῖρον· οὕτω τοίνυν καὶ ὁ ἐπιστήμων καὶ ὁ διπλῇ ἀμαθαίνων οὐδενός εἰσι ζητηταί, ἀλλ' ὁ μὲν τῷ σοφὸς εἶναι καὶ οἷον Πόρος[3], ὁ δὲ τῷ μηδὲ ἀρχὰς τοῦ ζητεῖν εἰληφέναι διὰ τὸ ψεῦδος τὸ περὶ αὐτόν. Ὁ δέ γε τὴν ἁπλῆν ἄγνοιαν ἔχων μέσος πώς ἐστι τοῦ τε ἐπιστήμονος καὶ τοῦ διπλασιάσαντος ἐν ἑαυτῷ τὴν ἀπάτην. Τῷ μὲν γὰρ ὅλως ἑαυτὸν εἰδέναι καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστρέφειν κρείττων[4] ἐστὶ τοῦ παντελῶς ἀγνοοῦντος ἑαυτόν· τῷ δὲ εἰς ἑαυτὸν ἀποβλέποντα μὴ γνῶσιν ὁρᾶν, ἀλλὰ ἄγνοιαν, καταδεέστερός ἐστι τοῦ ἐπιστήμονος. Τῶν γὰρ τριῶν τούτων ὁ μὲν ἀνεπίστροφός ἐστι πάντῃ πρὸς ἑαυτὸν, ὁ δὲ καὶ ἐπιστρέφεται, καὶ ἐπιστραφεὶς ἀρετὰς ἔνδον εὑρίσκει καὶ ἐπιστήμας, οἷον ἀγάλματα θεῖα προλάμποντα· ὁ δὲ ἐπιστρέφεται μὲν, ὁρᾷ δὲ ἀμαθίαν ἔνδον καὶ ἀνεπιστημοσύνην, καὶ οὕτως εἰς ἀρχὴν καθίσταται μαθήσεώς τε καὶ εὑρέσεως, ἢ ζητῶν ἑαυτὸν καὶ τὸν ἑαυτοῦ πλοῦτον, ὃν ἔχων οὐκ οἶδεν, ἢ διδασκάλοις προσιὼν καὶ παρ' ἐκείνων ποδηγούμενος. Ὡς δ' ἁπλῶς εἰπεῖν, ἡ ψυχὴ κατὰ μὲν τὴν ἐπιστήμην ὁμοιοῦται νῷ, κατ' ἐνέργειαν περιλαμβάνουσα τὸ γνωστὸν, ὥσπερ ὁ νοῦς τὸ νοητόν· κατὰ δὲ τὴν διπλῆν ἀμαθίαν ὁμοιοῦται τῇ ὕλῃ. Ὡς γὰρ ἐκείνη πάντα κατὰ δόκησιν ἔχει ψιλὴν, κατ' ἀλήθειαν δὲ οὐδὲν, καὶ οἴεται μὲν κεκοσμῆσθαι, τῆς δὲ ἀκοσμίας οὐκ ἀπήλλακται· οὕτω δὴ καὶ ὁ τὴν διπλῆν ἔχων ἄγνοιαν οἴεται γινώσκειν ἃ μὴ γινώσκει, καὶ δόκησιν περιφέρει σοφίας ὧν ἐστιν ἀμαθής.

Ταῦτα περὶ τούτων. Εἰπόντος δὲ Σωκράτους ὅτι ἃ νῦν τυγχάνομεν εἰδότες ἦν χρόνος ὅτε οὐκ ᾠόμεθα εἰδέναι, μάχεσθαι τὸν λόγον οἴονται τοῦτόν τινες τοῖς ἐν τῷ Φαίδωνι[5] γεγραμμένοις, ἐν οἷς περὶ τοῦ τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις εἶναι διαλεγόμενος ἐπιδείκνυσιν ὅτι καὶ τοῦ ἴσου καὶ τοῦ δικαίου καὶ τοῦ καλοῦ καὶ ἑκάστου τῶν εἰδῶν τὴν γνῶσιν ἔχοντες οὐκ ἂν ἔχοιμεν χρόνον εἰπεῖν ἐν ᾧ ταύτην εἰλήφαμεν. Ῥητέον δὲ πρὸς τὴν ἔνστασιν ὅτι διττή ἐστι τῶν ψυχῶν ἡ γνῶσις, ἡ μὲν ἀδιάρθρωτος καὶ κατ' ἔννοιαν ψιλὴν, ἡ δὲ διηρθρωμένη καὶ ἐπιστημονικὴ καὶ ἀναμφισβήτητος. Κινδυνεύομεν γὰρ, ὡς αὐτός πού φησιν[6], ὄναρ πάντα ἐγνωκότες τὰ αὐτὰ ταῦτα ὕπαρ ἀγνοεῖν, κατ' οὐσίαν μὲν ἔχοντες τοὺς λόγους καὶ οἷον ἀποπνέοντες τὰς τούτων γνώσεις, κατ' ἐνέργειαν δὲ καὶ κατὰ προβολὴν οὐκ ἔχοντες. Τῆς μὲν οὖν καθ' ὕπαρξιν ἐν ἡμῖν ἑστώσης τῶν εἰδῶν ἐννοίας χρόνος οὐκ ἔστι προηγούμενος· ἐξ ἀϊδίου γὰρ αὐτὴν εἰλήφαμεν· τῆς δὲ κατὰ προβολὴν καὶ διάρθρωσιν τῶν λόγων γνώσεως καὶ χρόνον ἔχομεν εἰπεῖν. Οἶδα γὰρ ὅτι τὸ μὲν εἶδος τοῦ κύκλου τί ἐστιν ἔμαθον ἐν τῷδε τῷ χρόνῳ, τὸ δὲ εἶδος τῆς δικαιοσύνης ἐν ἄλλῳ, καὶ οὕτως ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων ὧν τὰς ἐπιστήμας κατ' ἐνέργειαν ἔχομεν. Οὐ μὲν γὰρ ἀναμιμνησκόμεθα τὸν χρόνον, οὐ συνανεφέρομεν, τῆς δὲ ἀναμνήσεώς ἐστί τις πάντως ὡρισμένος χρόνος.

Ἀλλὰ μὴν ἅ γε μεμάθηκας, σχεδόν τι καὶ αὐτὸς[7] οἶδα· εἰ δέ τι ἐμὲ λέληθεν, εἰπέ· ἔμαθες γὰρ δὴ σὺ[8] κατὰ μνήμην[9] γράμματα καὶ κιθαρίζειν καὶ παλαίειν·

1. Unus fortasse commentatorum quos Proclus laudat in prooemio.

2. Codices pene omnes et Ficinus εἰ καὶ πάντα, e quibus confitemur nos sensum nullum elicere potuisse. Ea libentius omisimus cum uno e codicibus Creuzerianis quod, his sublatis, locus liquet et absolutus videtur.

3. Platonis *Convivium*, p. 203. Cf. Plotinum, *Enn.* III, v, 9.

4. Codices omnes κρεῖττον. Sed infra καταδεέστερος, cui respondet κρείττων.

5. Platonis *Phædo*, p. 73.

6. Platonis *Politicus*, p. 277 D: Κινδυνεύει γὰρ ἡμῶν ἕκαστος οἷον ὄναρ εἰδὼς ἅπαντα πάντ' αὖ πάλιν ὥσπερ ὕπαρ ἀγνοεῖν.

7. Editiones αὐτὸς ἐγώ.

8. Editiones σύ γε.

9. Bekkerus μνήμην τὴν ἐμήν.

οὐ γὰρ δὴ αὐλεῖν γε ἤθελες μαθεῖν· ταῦτ' ἔστιν, ἃ σὺ ἐπίστασαι, εἰ μή πού τι μανθάνων ἐμὲ λέληθας· οἶμαι δὲ οὔτε γε[1] νύκτωρ οὔτε μεθ' ἡμέραν ἐξιὼν ἔνδοθεν. — Ἀλλ' οὐ πεφοίτηκα εἰς ἄλλων ἢ τούτων. (P. 106 E.)

Ἡ τῶν μαθημάτων ὧν Ἀλκιβιάδης ἔμαθεν ἀπαρίθμησις ἀναγκαία τῷ Σωκράτει γέγονεν· ἐπειδὴ γὰρ προωμολόγηται ταῦτα χρῆναι διδάσκειν ἄλλους καὶ περὶ τούτων συμβουλεύειν ὧν ἔχει τὴν εἴδησιν καὶ ἐν οἷς ἐπιστημονικώτερός ἐστι τῶν διδασκομένων τε καὶ συμβουλευομένων, ἀναγκαῖον ἦν πρότερον ἐκφῆναι τὰς γνώσεις ὧν μετέσχεν Ἀλκιβιάδης ἐκ νεότητος, ἵνα ἔχωμεν ἐν τίσιν ἐστὶ τῶν πολλῶν ἀμείνων καὶ τίσι μαθήμασιν ὑπερέχοι ἄν τινων ἀνθρώπων, ἐν οἷς δὴ καὶ σύμβουλος ἀξιόχρεώς ἐστιν. Ἀναγκαία μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, ἡ τῶν Ἀττικῶν παιδευμάτων ἀπαρίθμησις διὰ ταῦτα ὧν καὶ Ἀλκιβιάδῃ μετῆν· παρέχεται δὲ καὶ κόσμον τῶν λόγων καὶ χάριν, ἵνα μὴ ξηρὰ τὰ διαλεκτικὰ θεωρήματα κείμενα τὸν ἀκροατὴν ἀσχάλλειν ἐπ' αὐτοῖς ποιῇ. Πρόσεστι δὲ καὶ τὸ χρήσιμον τὸ πρὸς τὸν ἐσόμενον ἔλεγχον· ἄρχεται γὰρ ἀφ' ὧν οἶδεν ὁ νεανίσκος, καὶ τελευτᾷ εἰς ἃ μὴ οἶδεν, ἵνα ἐπὶ τῶν ἐγνωσμένων τοὺς κανόνας βασανίσας τῆς γνώσεως, οἷον ὅτι δεῖ μαθεῖν ἢ εὑρεῖν, καὶ πρὸ τούτων ζητῆσαι ἢ διδαχθῆναι, καὶ πρὸ τούτων γεγονέναι τὸν τῆς ἀγνοίας χρόνον, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἀγνοουμένων τὰ αὐτὰ ἀπαιτούμενος προσδέξηται τὸν ἔλεγχον. Ποῖαι γὰρ δὴ μαθήσεις, ποῖαι εὑρέσεις παραδεδώκασί σοι τὴν τοῦ δικαίου γνῶσιν; ποῖαι ζητήσεις, ποῖοι διδάσκαλοι προκαθηγήσαντό σοι τῆς μαθήσεως ἢ τῆς εὑρέσεως; ποῖός ἐστι χρόνος ἐν ᾧ τὸ δίκαιον ᾠήθης ἀγνοεῖν; Ὡς γὰρ ἐπὶ τῆς πάλης, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῶν δικαίων καὶ ἐπὶ τῶν συμφερόντων ἅπαντα ταῦτα τὴν γνῶσιν αὐτῶν συνεισάγει· καὶ μὴν καὶ ὅτι τὰ τρία ταῦτα μαθήματα, γράμματα, κιθαρίζειν, καὶ παλαίειν, συντελεῖ πως εἰς τὴν ὅλην πολιτικὴν ἀρετὴν, κατάδηλόν ἐστι[2]. Καὶ γὰρ ἐν ταῖς ἀδιαστρόφοις πολιτείαις διὰ γυμναστικῆς οἱ παῖδες ἄγονται καὶ μουσικῆς καὶ τῶν μαθημάτων, ἵνα τῇ μὲν γυμναστικῇ τὸ μαλακὸν τῆς ἐπιθυμίας ἐῤῥωμένον ποιήσωσι καὶ τὸ εὔλυτον εἰς εὐτονίαν ἀνακαλέσωνται (προσεχὲς γὰρ ὃν τοῦτο δὴ τὸ ἐπιθυμητικὸν τοῖς σώμασιν· ὁ γὰρ θυμὸς τόνος ἐστὶ τῆς ψυχῆς· καὶ οἷον νεκρωθὲν ὑπὸ τῆς ὕλης δεῖται τοῦ ῥωννύντος αὐτὸ καὶ ἀνεγείροντος), διὰ δὲ τῆς μουσικῆς τὸ σύντονον τοῦ θυμοῦ καὶ ἄγριον χαλάσωσι καὶ ποιήσωσιν ἐμμελὲς καὶ εὐάρμοστον· οὔτε γὰρ γυμναστικὴ μόνον εἰς παιδείαν ἐξαρκεῖ· μόνη γὰρ αὕτη τῆς μουσικῆς ἀποδιαληφθεῖσα παρὰ τοῦ δέοντος ἄγρια καὶ φιλόνεικα καὶ σύντονα τὰ ἤθη τῶν μετιόντων ἀποτελεῖ· οὔτε μουσικὴ μόνον ἄνευ γυμναστικῆς· καὶ γὰρ οἱ μουσικῇ μόνῃ χρώμενοι τὴν ζωὴν ἐκθηλύνονται καὶ μαλακώτεροι γίνονται· δεῖ δὲ, ὥσπερ ἐν λύρᾳ, μήτε τὴν συντονίαν εἶναι μόνην μήτε τὴν ἄνεσιν, ἀλλὰ τὴν ὅλην αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν ἡρμόσθαι ψυχὴν ἔκ τε ἐπιτάσεως παιδευτικῆς καὶ ἀνέσεως· ταῦτα μὲν οὖν τὴν ἀλογίαν καθίστησι καὶ παιδεύει τῶν νέων. Τὰ δὲ μαθήματα καὶ ἡ διαλεκτικὴ τὸν λόγον ἡμῶν ἀνακινεῖ καὶ ἀνάγει· τὸ γὰρ ὄμμα τῆς ψυχῆς ὑπὸ πολλῶν ἐπιτηδευμάτων ἀποτυφλωθὲν καὶ κατορυχθὲν ὑπὸ τούτων ἀναζωπυρεῖται καὶ πρὸς ἑαυτὸ ἐπιστρέφει καὶ τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν. Τούτοις δὴ οὖν τρέφεται ὁ ἐν ἡμῖν λόγος καὶ διὰ τούτων ἄνεισιν εἰς νοῦν, ὡς καὶ ὁ Σωκράτης ἐν ἐκείνοις ἐδίδαξε. Καὶ ἔστι πάντα ταῦτα τὰ Ἑρμαϊκὰ παιδεύματα· καὶ γὰρ γυμνασίων ἔφορος ὁ θεὸς (διὸ καὶ τοὺς Ἑρμᾶς ἵστασαν ἐν ταῖς παλαίστραις), καὶ μουσικῆς (διὸ καὶ Λυραῖος ἐν οὐρανῷ τετίμηται), καὶ τῶν μαθημάτων (γεωμετρίας γὰρ καὶ λογισμῶν καὶ τῶν τοιούτων πάντων εἰς αὐτὸν ἀναπέμπουσι τὴν εὕρεσιν), καὶ τῆς διαλεκτικῆς (λόγου γάρ ἐστι παντὸς ὁ θεὸς εὑρετὴς, εἴπερ ὁ τὸ λέγειν μησάμενός[3] ἐστιν αὐτὸς, ὡς ἐν Κρατύλῳ μεμαθήκαμεν)· παι-

1. Bekkerus οἶμαι δέ γε· οὔτε νύκτωρ, κ. τ. λ.
2. Cf. Olympiodorum, *in Alcibiadem*, p. 63-66.

3. Male codices μιμησάμενος pro μησάμενος. Platonis *Cratylus*, p. 408 A : Ἐξ ἀμφοτέρων οὖν τούτων

δείας τοίνυν ἁπάσης προεστὼς εἰκότως ἡγεμόνιός[1] ἐστι, καθηγούμενος ἡμῖν ἐπὶ τὸ νοητὸν καὶ ἀνάγων τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ θνητοῦ τόπου, καὶ κατευθύνων τὰς διαφόρους τῶν ψυχῶν ἀγέλας, καὶ τὸν ὕπνον αὐτῶν καὶ τὴν λήθην διασκεδαννὺς, καὶ τῆς ἀναμνήσεως χορηγὸς γενόμενος, ἧς ἐστι τέλος ἡ τῶν θείων εἰλικρινὴς νόησις. Ἐν μὲν οὖν ταῖς ὀρθαῖς πολιτείαις διὰ τούτων, ὡς ἔφαμεν, τῶν παιδευμάτων ἡ ἀγωγὴ πρόκειται τῶν τρεφομένων ὑπὸ τοῖς νομοφύλαξιν· ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις εἴδωλα ἄττα τούτων διεσώζετο, καὶ τὰ μὲν γράμματα τῆς διαλεκτικῆς παιδείας ἐστοχάζετο· τὸ δὲ κιθαρίζειν τῆς μουσικῆς, τὸ δὲ παλαίειν τῆς γυμναστικῆς, δι' ὧν οἱ εὐγενεῖς ἤγοντο τῶν παίδων. Καὶ διὰ ταῦτα καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην φησὶν ὁ Σωκράτης ταῦτα μαθεῖν ὡς τῆς προσηκούσης ἀγωγῆς παισὶν εὐγενέσι τυχόντα. Κατὰ γὰρ τὴν τῶν παίδων ἡλικίαν τούτων μετέχειν ἔδει τοὺς εὐγενεῖς.

Τοῦτο δὲ καὶ τῇ τάξει τοῦ παντός ἐστι σύμφωνον. Ἡ μὲν γὰρ πρωτίστη τῶν ἡλικιῶν διαφερόντως ἡμῖν τῆς Σεληνιακῆς μεταδίδωσι ποιήσεως· κατὰ γὰρ τὴν θρεπτικὴν τότε καὶ φυτικὴν διαζῶμεν δύναμιν· ἡ δὲ δευτέρα τῆς Ἑρμαϊκῆς, ὅτε δὴ καὶ γραμμάτων καὶ κιθάρας καὶ πάλης ποιοῦνται πρόνοιαν· ἡ δὲ τρίτη τῆς Ἀφροδισιακῆς, ἡνίκα σπερμογονεῖν ἄρχονται καὶ ἀνακινεῖν τὰς παιδουργοὺς τῆς φύσεως δυνάμεις· ἡ δὲ τετάρτη τῆς Ἡλιακῆς, ὅτε δὴ τὸ νέον ἀκμάζει καὶ τὴν τῆς ἡλικίας τελειότητα πάσης ἐπιδείκνυσιν αὐτὸ τὸ μέσον καταλαβοῦσαν τῆς γενέσεως καὶ τῆς φθορᾶς (ἡ γὰρ ἀκμὴ τοιαύτην ἔλαχε τάξιν)· ἡ δὲ πέμπτη τῆς Ἀρεϊκῆς, ἐν ᾗ μάλιστα δυνάμεων ἀντέχονται καὶ τῆς πρὸς τοὺς ἄλλους ὑπεροχῆς· ἡ δὲ ἕκτη τῆς Διΐας, καθ' ἣν εἰς φρόνησιν ἐπιδιδόναι καὶ τὴν πρακτικὴν ζωὴν καὶ πολιτικὴν ἀξιοῦσιν· ἡ δὲ ἑβδόμη τῆς Κρονίας, καθ' ἣν ἀφίστασθαι τῆς γενέσεως καὶ χωρίζειν ἑαυτούς ἐστι κατὰ φύσιν καὶ περιάγειν ἐπ' ἄλλην τὴν ἀσώματον ζωήν[2]. Ταῦτα δὴ πάντα διείλομεν εἰς πίστιν τοῦ καὶ τὰ γράμματα καὶ πᾶσαν τὴν τῶν παίδων ἀγωγὴν τῆς Ἑρμαϊκῆς ἐξάπτειν σειρᾶς· τὸν δὲ αὐλὸν κατιδεῖν ἄξιον δι' ἣν αἰτίαν ὁ Ἀλκιβιάδης οὐ προσήκατο, καίτοι καὶ ἡ αὐλητικὴ μουσική τίς ἐστιν. Ἤδη μὲν οὖν τινες εἰρήκασιν[3] ὅτι καλλωπιστὴς ὢν οὗτος ἐκ παιδὸς οὐ προσῆλθε τῇ αὐλητικῇ, τὴν ἐν τῷ προσώπῳ καὶ τῷ ἄλλῳ παντὶ σώματι φεύγων ἀσχημοσύνην ἐκ τῆς τῶν αὐλῶν ἐμπνεύσεως· ἄσχημον γὰρ τὸ χρώμενον φαίνεται τοῖς τοιούτοις ὀργάνοις. Ἔστι δὲ ἡ ἀπόδοσις αὕτη καὶ ἄλλως προπετὴς τοῦ Ἀλκιβιάδου καταψηφιζομένη τὴν περὶ τοὺς καλλωπισμοὺς πτοίαν καὶ τὸ κοινὸν οὐχ ὁρῶσα τῆς ὅλης εὐγενείας φυλαττομένης τὸν αὐλόν. Κάλλιον δὲ λέγειν ὅτι καὶ ὀρθαὶ πολιτεῖαι τὴν αὐλητικὴν ἀπεστράφησαν· οὐκοῦν οὐδὲ ὁ Πλάτων αὐτὴν παραδέχεται. Τὸ δὲ αἴτιον ἡ ποικιλία τοῦδε τοῦ ὀργάνου, τοῦ αὐλοῦ λέγω, ὃ καὶ τὴν τέχνην τὴν χρωμένην αὐτῷ ἀπέφηνε φευκτήν· καὶ γὰρ τὰ παναρμόνια καὶ ἡ πολυχορδία μιμήματα τῶν αὐλῶν ἐστιν· ἕκαστον γὰρ τρύπημα τῶν αὐλῶν τρεῖς φθόγγους, ὥς φασι, τοὐλάχιστον ἀφίησιν· εἰ δὲ καὶ τὰ παρατρυπήματα ἀνοιχθείη, πλείους[4]. Δεῖ δὲ οὐ πᾶσαν παραδέχεσθαι τὴν μουσικὴν εἰς τὴν παιδείαν, ἀλλ' ὅσον ἐστὶν αὐτῆς ἁπλοῦν. Ἔτι τοίνυν τῶν μουσικῶν τούτων ὀργάνων τὰ μέν ἐστι καταστηματικὰ, τὰ δὲ κινητικὰ, τὰ δὲ στάσει προσήκοντα, τὰ δὲ κινήσει. Τὰ μὲν οὖν καταστηματικὰ πρὸς παιδείαν εἰσὶν ἀνυσιμώτατα, τὸ ἦθος ἡμῶν εἰς τάξιν ἄγοντα καὶ τὸ θορυβῶδες καταστέλλοντα τῆς νεότητος καὶ τὸ κεκινημένον εἰς ἡσυχιότητα καὶ εἰς σωφροσύνην περιάγοντα, τὰ δὲ κινητικὰ πρὸς ἐνθουσίαν

τὸν τὸ λέγειν τε καὶ τὸν λόγον μησάμενον (τὸ δὲ λέγειν δή ἐστιν εἴρειν), τούτον τὸν θεὸν ὡσπερεὶ ἐπιτάττει ἡμῖν ὁ νομοθέτης· ὦ ἄνθρωποι, ὃς τὸ εἴρειν ἐμήσατο, δικαίως ἂν καλοῖτο ὑπὸ ὑμῶν Εἰρέμης.

1. Creuzerus in studiis mythologicis versatissimus recte animadvertit Mercurium ἡγεμόνιον Athenis præcipue cultum fuisse.

2. De ea re confer Proclum, *in Timæum*, p. 45.

3. Plutarchi *Alcibiades*, II.

4. Cf. Proclum, *in Rempublicam*, p. 366.

οἰκειότατα. Διὸ δὴ καὶ ἐν τοῖς μυστηρίοις καὶ ἐν ταῖς τελεταῖς χρήσιμος ὁ αὐλός·[1] χρῶνται γὰρ αὐτοῦ τῷ κινητικῷ πρὸς τὴν τῆς διανοίας ἔγερσιν ἐπὶ τὸ θεῖον· δεῖ γὰρ τὸ μὲν ἄλογον κοιμίζειν, τὸν δὲ λόγον ἀνακινεῖν. Διὸ παιδεύοντες μὲν τοῖς καταστηματικοῖς χρῶνται, τελοῦντες δὲ τοῖς κινητικοῖς· τὸ μὲν γὰρ παιδευόμενον τὸ ἄλογόν ἐστι, τὸ δὲ τελούμενον καὶ ἐνθουσιάζον ὁ λόγος.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῆς αὐλητικῆς. Λάβοι δ' ἄν τις καὶ ἐκ τούτων ὅτι δαίμονος ἀγαθοῦ τάξιν ὁ Σωκράτης ἐν τῇ περὶ τὸν Ἀλκιβιάδην προνοίᾳ διεσώσατο· τὸ γὰρ μήτε νύκτωρ μήτε μεθ' ἡμέραν λανθάνειν αὐτὸν οἴκοθεν προϊόντα δαιμόνιόν ἐστιν ὄντως. Ὥσπερ γὰρ ἐκεῖνος καὶ τὰς ἐμφανεῖς ἡμῶν καθορᾷ καὶ τὰς ἀφανεῖς ἐνεργείας, οὕτω δὴ καὶ ὁ Σωκράτης καὶ τὰς νυκτερινὰς καὶ τὰς ἡμερινὰς τοῦ ἐρωμένου προόδους ἐφύλαττε καὶ ἐπώπτευεν, ὥσπερ εἴπομεν, ὡς ἀγαθὸς δαίμων. Ἄντικρυς οὖν τὸ Ὁμηρικὸν, ὅ φησιν Ὀδυσσεὺς πρὸς τὴν δέσποιναν ἡμῶν τὴν Ἀθηνᾶν, τὸ

οὐδὲ σὲ λήθω
Κινύμενος[2],

τοῦτο ἂν καὶ Ἀλκιβιάδης εἴποι πρὸς τὸν Σωκράτην. Τὸ γὰρ καὶ πανταχοῦ αὐτῷ παρεῖναι καὶ κατὰ πάντα καιρὸν καὶ προκαταλαμβάνειν αὐτοῦ πάσας τὰς μεταβάσεις, δαιμονίας τινός ἐστι καὶ θείας φρουρᾶς καὶ ἐποπτείας ἴδιον. Καὶ μὴν καὶ τὸ πάντα αὐτοῦ καὶ τὰ μαθήματα καὶ πᾶσαν τὴν γνῶσιν προειληφέναι, πάνυ καὶ τοῦτο τῆς αὐτῆς ὑπεροχῆς ἔνδειξιν ἔχει. Τὰ γὰρ τελειότερα πανταχοῦ τὰς τῶν ὑφειμένων γνώσεις ἡνωμένως περιέχει καὶ κρειττόνως, ἥπερ ἐστὶν ἐν τοῖς καταδεεστέροις. Ὅσα γὰρ ἐνύλως ἡ αἴσθησις γιγνώσκει, ταῦτα ἀϋλότερά ἐστιν ἐν τῇ φαντασίᾳ, καὶ ὅσα χωρὶς αἰτίας ἡ δόξα, ταῦτα μετ' αἰτίας ἡ ἐπιστήμη· καὶ οὕτω δὴ τὰ κρείττονα πανταχοῦ κατά τινα ὑπεροχὴν ἐξῃρημένην προείληφεν ἅπασαν τὴν ἐν τοῖς καταδεεστέροις γνῶσιν[3]. Ἔτι τοίνυν τὸ μηδὲν λεληθέναι τὸν Σωκράτην τῶν περὶ τὸν νεανίσκον, μήτε κατὰ τὴν ψυχικὴν παρασκευὴν, μήτε κατὰ τὴν φυσικὴν ἐπιτηδειότητα, μήτε κατὰ τὴν ἐκ τῆς τύχης χορηγίαν, πῶς οὐ δαιμόνιον; Οὐδὲ γὰρ τὸν ὑφεστῶτα δαίμονα λανθάνει τι τῶν περὶ ἡμᾶς, οὐ ψυχῆς κίνησις, οὐ φυσικὴ δύναμις, οὐ μεταβολὴ κατὰ τύχην, ἀλλὰ πάντα ἑνοειδῶς ἐκεῖνος ἐπιτροπεύει καὶ κυβερνᾷ· καθάπερ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ὅλον τὸν ἐρώμενον ἐπεσκεμμένος, ἀπ' αὐτῆς τῆς ψυχῆς ἀρξάμενος προσάγει τὴν βοήθειαν αὐτῷ καὶ οἷον ἐκ πρύμνης αὐτὸν κατευθύνει καὶ τελειοῖ.

Πότερον οὖν, ὅταν περὶ γραμμάτων Ἀθηναῖοι βουλεύωνται πῶς ἂν ὀρθῶς γράφοιεν, τότε ἀναστήσῃ[4] αὐτοῖς συμβουλεύσων; (P. 107 A.)

Ἐν τάξει πρόεισιν ὁ λόγος· διομολογησάμενος γὰρ τίνα μὲν ὑπάρχειν προσήκει τοῖς ἀγαθοῖς συμβούλοις, ὅτι γνῶσιν καὶ ἐπιστήμην ἐν οἷς συμβουλεύουσι τελεωτέραν τῶν βουλευομένων, τίνα δὲ ἔγνωκεν ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ τίνα μεμάθηκεν, ὅτι γράμματα καὶ κιθαρίζειν καὶ παλαίειν, ἐκ τούτων ὁρμηθεὶς δείκνυσιν ὅτι τὰ μὲν Ἀλκιβιάδου μαθήματα τοῖς Ἀθηναίοις ἄχρηστά ἐστιν· οὐ γὰρ βουλεύονται περὶ αὐτῶν· ἃ δὲ βουλεύονται Ἀθηναῖοι, ταῦτα ἀγνοῶν Ἀλκιβιάδης οὐκ ἔστι σύμβουλος ἀγαθὸς, εἴπερ ὁ μὲν ἀγαθὸς σύμβουλος διαφέρουσαν ἔχει γνῶσιν τῶν πολλῶν· ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης ἐν οἷς Ἀθηναῖοι βουλεύονται τῶν πολλῶν οὐδὲν διενήνοχεν· οὔτε οὖν ἐν οἷς οἶδε χρήσιμός ἐστιν, οὔτε ἐν οἷς ἐκεῖνοι δέονται κατὰ διαφόρους αἰτίας, οὗ μὲν διὰ τὴν ἄγνοιαν, οὗ δὲ διὰ τὴν ἀχρηστίαν τῶν ἐν αὐτῷ μαθημάτων πρὸς τὰς ἐκείνων βουλάς. Σκοπὸς μὲν οὖν οὗτος τῶν λόγων· πρόεισι δὲ διαιρετικῶς. Λαβὼν γὰρ ὅτι τὰ μὲν καὶ οἶδεν ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ οἴεται γιγνώσκειν, ὥσπερ τὰ γράμματα καὶ τὸ κιθαρίζειν καὶ τὸ πα-

1. Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 66: Ἐν Φρυγίᾳ γὰρ λέγεται εὑρεθῆναι ὁ αὐλὸς περὶ τὰ μυστήρια καὶ τοὺς ἐνθουσιασμούς.

2. Homeri *Ilias*, κ, 279.

3. Cf. supra, *De decem dubitat.*, p. 84, n. 1.

4. Bekkerus ἀναστήσει.

λαίειν, τὰ δὲ οὔτε οἶδεν οὔτε οἴεται γιγνώσκειν, ὥσπερ οἰκοδομικὴν καὶ μαντικὴν καὶ ἰατρικὴν, τὰ δὲ οὐκ οἶδε μὲν, οἴεται δὲ ὅμως ἃ μὴ οἶδεν εἰδέναι, ὥσπερ τὰ δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα περὶ ἃ καὶ ἡ ἀπάτη καὶ ἡ διπλῆ ἄγνοια, δείκνυσιν ὅτι περὶ μὲν τῶν πρώτων οὐκ ἂν συμβουλεύσειεν Ἀθηναίοις, οὐδὲ γὰρ βουλεύονται περὶ αὐτῶν, περὶ δὲ τῶν δευτέρων παραχωρήσει τοῖς εἰδόσιν, ἰατροῖς δήπου καὶ οἰκοδόμοις καὶ μάντεσι, περὶ δὲ τῶν τρίτων ἐθελήσας συμβουλεύειν ἐξ ἀγνοουμένων ἀρχῶν ποιήσεται τὴν συμβουλὴν καὶ μετὰ ἀνεπιστημοσύνης. Κεῖται δὲ ὅτι ὁ ἀγαθὸς σύμβουλός ἐστιν ἀγαθός. Καὶ ὁρᾷς ὅτι ἡ διαίρεσις αὕτη πάλιν γέγονεν εἰς γνῶσιν καὶ ἁπλῆν ἄγνοιαν καὶ τὴν διπλῆν, καὶ ἔστιν ἀναντίβλεπτος· εἴληπται γὰρ ἐξ ἀντιφάσεως. Ἢ γὰρ ἴσμεν ἢ οὐκ ἴσμεν· καὶ εἰ μὴ ἴσμεν, ἢ οἰόμεθα γιγνώσκειν ἢ οὐκ οἰόμεθα· ἀλλ' εἰ μὲν ἴσμεν, γνῶσιν ἔχομεν· εἰ δὲ καὶ οὐκ ἴσμεν καὶ οὐκ οἰόμεθα γιγνώσκειν, ἁπλῆν ἄγνοιαν· εἰ δὲ καὶ οὐκ ἴσμεν καὶ οἰόμεθα γιγνώσκειν, διπλῇ ἀμαθαίνομεν.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῆς μεθόδου τῶν προκειμένων λόγων. Τῶν δὲ προτάσεων, ἐξ ὧν ὁ συλλογισμὸς, αἱ μὲν ἐπαγωγῆς ἕνεκα παρελήφθησαν, ὥσπερ αἱ διὰ τῶν καθ' ἕκαστα ἐπιστημῶν τὸ καθ' ὅλου πιστούμεναι τὸ πᾶσαν συμβουλὴν τοῦ εἰδότος εἶναι (καὶ γὰρ ὁ μάντις ἐν τοῖς μαντικοῖς καὶ ὁ ἰατρὸς ἐν τοῖς ἰατρικοῖς ἀγαθὸς σύμβουλος καὶ ἐπιστήμων ἐστίν)· αἱ δὲ κόσμον τῷ λόγῳ παρέχονται διὰ τῆς ποικιλίας, οἷον τὸ καὶ ἐπὶ τῶν διὰ λόγου καὶ ἐπὶ τῶν δι' ἔργου κυρουμένων[1] δεικνύναι ταὐτόν· αἱ δὲ προτροπῆς ἕνεκα συμπλέκονται, ἐάν τε μέγας ᾖ κἄν τε γενναῖος κἄν τε ἀγεννὴς, ἀξιόχρεως ἔσται σύμβουλος ἐν οἷς ἐπιστήμων ἐστὶν ἕκαστος. Ἐκ δὲ τούτων ὁ διάλογος ἅμα μὲν δύναμιν εἰσάγει διαλεκτικὴν, ἅμα δὲ χάριν ὁμιλητικὴν, ἅμα δὲ ποικιλίαν προτρεπτικὴν, καὶ συμπληροῦται πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς τοῖς τε λεκτικοῖς καὶ τοῖς διανοητικοῖς. Καὶ μὴν καὶ τοὺς τρόπους τῶν ἐρωτήσεων ἐπισκέπτεσθαι ἄξιον· οὐ γὰρ ἐρωτᾷ πότερον συμβουλεύσεις εἰ δεῖ κιθαριστὴν εἶναι ἐν τῇ πόλει καὶ εἰ δεῖ παλαιστὴν, ἀλλὰ πῶς ἂν γράφοιεν καὶ πῶς ἂν παλαίοιεν. Καὶ γὰρ ὁ πολιτικὸς οὐ συμβουλεύσει περὶ τῶν καθ' ἕκαστα τεχνῶν, ἀλλὰ τὸ ἀγαθὸν αὐτῶν πρὸς τὴν πόλιν ἀναφέρων καὶ τὸ χρήσιμον τὸ ἀπ' αὐτῶν ἐπισκοπούμενος, τὰς δὲ χρήσεις αὐτῶν καὶ τοὺς περὶ τῶν χρήσεων λογισμοὺς ἐπιτρέψει τοῖς καθ' ἕκαστα τεχνίταις. Ὡς γὰρ ἐν παντὶ τούτῳ κόσμῳ πάντα τὰ τέλη τῶν ἐν αὐτῷ τεταγμένων συννεύει πρὸς τὸ τοῦ κόσμου τέλος (ἵνα γὰρ ὁ κόσμος τέλειος ᾖ, καὶ τὰ θεῖα πάντα ζῶα καὶ τὰ θνητὰ τὴν ὑπόστασιν ἔσχεν, ὥς φησιν ὁ Τίμαιος[2])· οὕτω δὴ καὶ ἐν ταῖς ὀρθαῖς πολιτείαις πάντα τὰ τέλη τῶν τεχνῶν καὶ τὰ ἀπ' αὐτῶν χρήσιμα συντέτακται πρὸς τὸ πολιτικὸν τέλος. Οὗ δὴ καὶ ὁ ἀγαθὸς σύμβουλος στοχαζόμενος εἰσηγήσεται περὶ τῶν καθ' ἕκαστα τεχνῶν τίνας μὲν αὐτῶν παραδεκτέον, τίνας δὲ οὐ καὶ διὰ ποίας αἰτίας· ὅπως δὲ ἑκάστην μετιέναι χρὴ καὶ τὰ ἑκάστης τέχνης ἔργα τοῖς τεχνίταις λέγειν παραχωρήσει· ὥστε εἰ μὲν δεῖ μαντικὴν εἶναι ἢ μὴ, συμβουλεύσει, μαντεύειν δὲ οὐκ ἐθελήσει· καὶ εἰ μὲν δεῖ τὴν ἰατρικὴν παραδέχεσθαι τὴν πόλιν ἢ μὴ, γνώσεται, ἰατρικῶν δὲ ἔργων τὸν ἰατρὸν ποιήσεται σύμβουλον· κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ οἰκοδομικῆς καὶ τῶν ἄλλων ἑκάστης τεχνῶν. Εἰκότως ἄρα τῶν μὲν τεχνιτῶν ἕκαστος ἕν τι φρόνιμος ὢν κατὰ τὰ ἄλλα πάντα ἄφρων ἐστὶν ἃ δὴ μὴ μεμελέτηκεν· ὁ δὲ πολιτικὸς διὰ πάντων ἐστὶ φρόνιμος· καὶ γὰρ τὰ τέλη τῶν ἄλλων τεχνῶν εἰς ἑαυτὸν ἀνεδήσατο, τὰ πρὸς τὸ τέλος ἀνευρίσκειν ἐκείναις ἀπολιπών. Ὥσπερ οὖν τῶν μὲν ἐν γενέσει ὄντων ἕκαστον καθ' ἓν εἶδος ἔχον τὸ εἶναι ἄπειρα οὐκ ἔστι, τὸ δὲ νοητὸν τὰ πάντα ἐστί (καὶ γὰρ τῶν αἰσθητῶν ἔχει τὰς αἰτίας), οὕτω δὴ καὶ ὁ μὲν καθ' ἕκαστα τεχνίτης πλεοναχῶς ἐστιν ἄφρων, μοναχῶς δὲ φρόνιμος, ὁ δὲ πολιτικὸς τελέως φρόνιμος· καὶ γὰρ τὸ

1. Platonis *Gorgias*, p. 451 B.

2. Platonis *Timæus*, p. 92 C.

οἰκεῖον οἶδε τέλος καὶ τὰ τῶν ἄλλων, καὶ συντάττει τὰς τέχνας τὰς ἄλλας πρὸς μίαν τὴν τῆς πόλεως ζωήν.

Μὰ Δι' οὐκ ἔγωγε. — Ἀλλ' ὅταν περὶ κρουμάτων ἐν λύρᾳ; — Οὐδαμῶς. — Οὐδὲ μὴν οὐδὲ περὶ παλαισμάτων γε εἰώθασι βουλεύεσθαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. — Οὐ μέντοι. — Ὅταν οὖν περὶ τίνος βουλεύωνται; Οὐ γάρ που, ὅταν γε περὶ οἰκοδομίας. — Οὐ δῆτα. — Οἰκοδόμος γὰρ ταῦτα γε σοῦ βέλτιον βουλεύσει. — Ναί. — Οὐδὲ μὴν, ὅταν περὶ μαντικῆς βουλεύωνται. — Οὔ. — Μάντις γὰρ[1] ταῦτα ἀμείνων ἢ σύ. — Ναί. — Ἐάν τέ γε σμικρὸς ἢ μέγας ᾖ, ἐάν τε καλὸς ἢ αἰσχρὸς, ἔτι τε γενναῖος ἢ ἀγεννής. — Πῶς γὰρ οὔ; — Εἰδότος γὰρ, οἶμαι, περὶ ἑκάστου ἡ συμβουλὴ, καὶ οὐ πλουτοῦντος. — Πῶς γὰρ οὔ; — Ἀλλ' ἐάν τε πένης, ἐάν τε πλούσιος ᾖ ὁ παραινῶν, οὐδὲν διοίσει Ἀθηναίοις, ὅταν περὶ τῶν ἐν τῇ πόλει βουλεύωνται πῶς ἂν ὑγιαίνοιεν, ἀλλὰ ζητοῦσιν ἰατρὸν εἶναι τὸν σύμβουλον. (P. 107 B.)

Ὁρᾷς ὅπως σὺν ἀσφαλείᾳ προάγει τὰς ἐρωτήσεις· πῶς γὰρ ἂν, φησὶ, γράφοιεν καὶ περὶ κρουμάτων ἐν λύρᾳ καὶ περὶ παλαισμάτων, ἐν οἷς οὐδὲ ὁ πολιτικὸς ἑαυτὸν εἰς τὴν τοῦ συμβούλου τάξιν καθίστησι. Καὶ οὐκ ἀδικεῖ τὸν Ἀλκιβιάδην, οὕτω προτείνων τὰ λήμματα· καὶ γὰρ[2]. . . . .

[Εἰκότως γε. — Ὅταν οὖν περὶ τίνος σκοπῶνται, τότε σὺ ἀνιστάμενος ὡς συμβουλεύσων ὀρθῶς ἀναστήσει; — Ὅταν περὶ τῶν ἑαυτῶν πραγμάτων, ὦ Σώκρατες. — Τῶν περὶ ναυπηγίας λέγεις, ὁποίας τινὰς χρὴ αὐτοὺς τὰς ναῦς ναυπηγεῖσθαι; — Οὐκ ἔγωγε, ὦ Σώκρατες. — Ναυπηγεῖν γὰρ, οἶμαι, οὐκ ἐπίστασαι, τοῦτ' αἴτιον ἢ ἄλλο τι; — Οὐκ, ἀλλὰ τοῦτο. — Ἀλλὰ περὶ ποίων τῶν ἑαυτῶν λέγεις πραγμάτων ὅταν βουλεύωνται; — Ὅταν περὶ πολέμου, ὦ Σώκρατες, ἢ περὶ εἰρήνης ἢ ἄλλου του τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων. — Ἆρα λέγεις, ὅταν βουλεύωνται πρὸς τίνας χρὴ εἰρήνην ποιεῖσθαι καὶ τίσι πολεμεῖν καὶ τίνα τρόπον[3]; — Ναί. — Χρὴ δ' οὐχ

1. Editiones αὖ γάρ.

2. Hic multa excidisse patet ex eo quod illa quæ disputantur infra de Musis et arte musica referuntur ad locum dialogi p. 108 D, dum locus supra citatus consistit p. 107 C. Olympiodorus, qui plurima e Procli commentario expressit, ita Socratis argumentationem præstat, p. 64 : Ἐλέγχει δὲ ὁ Σωκράτης τὸν Ἀλκιβιάδην οὐ μόνον διὰ τοῦ εἰρημένου συλλογισμοῦ, ἀλλὰ καὶ δι' ἑτέρου τοιούτου, λέγων· ἆρα περὶ τίνων ἂν συμβουλεύσοις Ἀθηναίοις; ἆρα περὶ ὧν γινώσκεις καὶ οἴει εἰδέναι, οἷον περὶ τοῦ παλαίειν καὶ κιθαρίζειν καὶ περὶ γραμμάτων; Ταῦτα γὰρ ἔμαθες. Ἀλλ' οὐ περὶ τούτων ἐκκλησιάζουσιν οὐδὲ βουλεύονται. Ἀλλ' εἰ ὅλως οὐ περὶ τούτων ἐκκλησιάζουσιν οὐδὲ βουλεύονται, ἀλλ' εἰ ὅλως οὐ περὶ τοῦ πῶς δεῖ κιθαρίζειν ἢ παλαίειν, ἀλλ' εἰ δεῖ γυμναστὰς ἢ κιθαριστὰς ἢ γραμματιστὰς ἐν τῇ οἰκείᾳ πόλει παραλαμβάνειν.... Οὐκοῦν οὐ περὶ ὧν γινώσκεις καὶ οἴει εἰδέναι συμβουλεύσειας· οὐ γὰρ περὶ τούτων, ὡς εἴρηται, βουλεύονται. Ἀλλ' οὐδὲ περὶ ὧν ἀγνοεῖς καὶ νομίζεις μὴ εἰδέναι· ἡ γὰρ ἁπλῆ ἄγνοια οὐκ ἔστιν ἁμαρτάδος αἰτία. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ περὶ ὧν ἀγνοεῖς καὶ νομίζεις εἰδέναι· τοῦτο γὰρ διπλῆς ἀμαθίας· εἰδότος δὲ περὶ ἑκάστου ἡ συμβουλὴ, καὶ οὐ πλουτοῦντος. Τὸ δὲ ἕτερον σκέλος ἀσύστατόν ἐστι· φημὶ δὲ εἰδέναι μὲν, οἴεσθαι δὲ μὴ εἰδέναι, ἤτοι ἀγνοεῖν ὅτι οἶδεν· ἡ γὰρ ἐπιστήμη, φῶς οὖσα, οὐ λανθάνει τὸν ἔχοντα. Καὶ αὕτη μὲν ἡ διαίρεσις, δι' ἧς πάλιν ὁ Ἀλκιβιάδης ἐλέγχεται μὴ ὢν ἀγαθὸς σύμβουλος κατὰ γνῶσιν. Τρία δὲ καὶ ταῦτα ἐπαιδεύοντο οἱ Ἀθήνησι παῖδες, γράμματα, κιθαρίζειν, παλαίειν, διὰ τὸ ἐπικοσμεῖν τὴν τριμέρειαν τῆς ψυχῆς, διὰ μὲν τῶν γραμμάτων τὸν λόγον, διὰ δὲ τῆς κιθάρας τὸν θυμὸν τιθασσεύοντες, διὰ δὲ τοῦ παλαίειν ῥωννύντες τὴν ἐπιθυμίαν καὶ ἀμάλθακτον αὐτὴν ποιοῦντες. — Ut lector intelligere possit quo pertineant quæ sequuntur, uncis inclusum exhibemus Platonis locum qui deest in Procli commentario.

3. Ad supplendam quæ deficit ibi partem nostri commentarii, apponimus Olympiodori locum in quo, Procli vestigiis profecto insistens, Platonem interpretatur, *in Alcibiadem*, p. 70 : Ἐρωτηθεὶς ὑπὸ Σωκράτους, ὅταν οὖν περὶ τίνος σκοπῶνται, συμβουλεύσεις αὐτοῖς; εἰδὼς τὴν διαίρεσιν ἄφυκτον οὖσαν, ἐᾷ μὲν αὐτὸν, ἔξωθεν δὲ ἀποκρίνεται λέγων· ὅταν περὶ τῶν ἑαυτῶν πραγμάτων. Καὶ εἰ μὲν κατὰ φιλοσόφους ὑποθήκας ἑαυτοὺς μὲν ἐκάλει τὰς ψυχὰς καὶ τὰς κυρίως οὐσίας, πράγματα δὲ τὰς ἐνεργείας, καλῶς ἂν αὐτῷ εἶχεν ἡ ἀπόκρισις, εἰ καὶ μὴ ἐδύνατο περὶ τούτων συμβουλεύειν· ἐπειδὴ δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἀδιορίστως ἀπεκρίνατο, ἐρωτᾷ πάλιν αὐτὸς ὁ Σωκράτης· ποίων πραγμάτων ἄρα, ὅταν περὶ ναυ-

οἷς βέλτιον; — Ναί. — Καὶ τότε ὁπότε βέλτιον; — Πάνυ γε. — Καὶ τοσοῦτον χρόνον ὅσον ἄμεινον; — Ναί. — Εἰ οὖν βουλεύοιντο Ἀθηναῖοι τίσι χρὴ προσπαλαίειν καὶ τίσιν ἀκροχειρίζεσθαι καὶ τίνα τρόπον, σὺ ἄμεινον ἂν συμβουλεύοις ἢ ὁ παιδοτρίβης; — Ὁ παιδοτρίβης δήπου. — Ἔχεις οὖν εἰπεῖν πρὸς τί βλέπων ὁ παιδοτρίβης συμβουλεύσειεν οἷς δεῖ προσπαλαίειν καὶ οἷς μή, καὶ ὁπότε καὶ ὄντινα τρόπον; Λέγω δὲ τὸ τοιόνδε· ἆρα τούτοις δεῖ προσπαλαίειν οἷς βέλτιον ἢ οὔ; — Ναί. — Ἆρα καὶ τοσαῦτα ὅσα ἄμεινον; — Τοσαῦτα. — Οὐκοῦν καὶ τόθ' ὅτ' ἄμεινον; — Πάνυ γε. — Ἀλλὰ μὴν καὶ ᾄδοντα δεῖ κιθαρίζειν ποτὲ πρὸς τὴν ᾠδὴν καὶ βαίνειν; — Δεῖ γάρ. — Οὐκοῦν τόθ' ὁπότε βέλτιον; — Ναί. — Καὶ τοσαῦτα ὅσα βέλτιον; — Φημί. — Τί οὖν; ἐπειδὴ βέλτιον μὲν ὠνόμαζες ἐπ' ἀμφοτέροις, τῷ τε κιθαρίζειν πρὸς τὴν ᾠδὴν καὶ τῷ προσπαλαίειν, τί καλεῖς τὸ ἐν τῷ κιθαρίζειν βέλτιον; Ὥσπερ ἐγὼ τὸ ἐν τῷ παλαίειν καλῶ γυμναστικόν· σὺ δ' ἐκεῖνο τί καλεῖς; — Οὐκ ἐννοῶ. — Ἀλλὰ πειρῶ ἐμὲ μιμεῖσθαι. Ἐγὼ γάρ που ἀπεκρινάμην τὸ διὰ παντὸς ὀρθῶς ἔχον. Ὀρθῶς δὲ δήπου ἔχει τὸ κατὰ τέχνην γιγνόμενον. Ἢ οὔ; — Ναί. — Ἡ δὲ τέχνη οὐ γυμναστικὴ ἦν; — Πῶς δ' οὔ; — Ἐγὼ δ' εἶπον τὸ ἐν τῷ παλαίειν βέλτιον γυμναστικόν. — Εἶπες γάρ. — Οὐκοῦν καλῶς; — Ἔμοιγε δοκεῖ. — Ἴθι δὴ καὶ σὺ (πρέποι γὰρ ἄν που καὶ σοὶ τὸ καλῶς διαλέγεσθαι) εἰπὲ πρῶτον τίς ἡ τέχνη ἧς τὸ κιθαρίζειν καὶ τὸ ᾄδειν καὶ τὸ ἐμβαίνειν ὀρθῶς; Συνάπασα τίς καλεῖται; Οὔπω δύνασαι εἰπεῖν; — Οὐ δῆτα. — Ἀλλ' ὧδε πειρῶ. Τίνες αἱ θεαὶ ὧν ἡ τέχνη; — Τὰς Μούσας, ὦ Σώκρατες, λέγεις. — Ἔγωγε. Ὅρα δή· τίνα ἀπ' αὐτῶν ἐπωνυμίαν ἡ τέχνη ἔχει; — Μουσικήν μοι δοκεῖς λέγειν. — Λέγω γάρ. — Τί οὖν τὸ κατὰ ταύτην ὀρθῶς γιγνόμενόν ἐστιν; Ὥσπερ ἐκεῖ ἐγώ σοι τὸ κατὰ τὴν

πηγίας; Καὶ καλῶς ἐχρήσατο τῷ παραδείγματι· εἰ γὰρ μὴ οἰκεῖον πολιτικοῦ τὸ ναυπηγεῖν, ἀλλ' οὐδὲ τὸ περὶ ναυπηγίας συμβουλεύειν, οἷον ποίας δεῖ εἶναι τὰς ναῦς, ἆρα στενὰς καὶ μακράς, οἷαί εἰσιν αἱ τριήρεις, ἢ στρογγύλας καὶ πλατείας, οἷαι αἱ ἐμπορικαί. Τοιοῦτο γὰρ καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς, μὴ ναυπηγῶν αὐτὸς, περὶ ναυτικοῦ συνεβούλευε λύσας τὸν χρησμόν. Ἀποκρίνεται δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης, ὅταν περὶ πολέμου ἢ εἰρήνης βουλεύωνται. Καὶ ἰστέον ὅτι πέντε ὄντων εἰδῶν περὶ ὧν ἐστιν ἡ συμβουλὴ καὶ γίνεται, ὡς Ἀριστοτέλης ἡμᾶς ἐν ῥητορικαῖς τέχναις ἐδίδαξε, κατὰ συζυγίαν προερχομένων, ἢ γὰρ περὶ νόμων εἰσηγήσεως καὶ ἀρχόντων καταστάσεως (καὶ γὰρ ὁ νόμος οἷον ἄρχων τις ἐστὶν ἄψυχος, ὥσπερ καὶ τὸ ἀνάπαλιν ὁ ἄρχων νόμος ἔμψυχος), ἢ περὶ πόρου καὶ ἀναλωμάτων, ἢ περὶ εἰσαγομένων καὶ ἐξαγομένων, ἢ περὶ φυλακῆς πόλεως καὶ χώρας, ἢ περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης, αὐτὸς ἐάσας τὰ ἄλλα φησὶν, ὅταν περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης. Τοῦτο δὲ διὰ τρεῖς αἰτίας πεποίηκεν. Ἢ γὰρ ὡς φιλόνεικος ὢν καὶ κατὰ τὸ φιλόνεικον εἶδος ζωῆς ζῶν περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης φησίν (εἰ μὲν γὰρ ἀριστοκρατικὸς ἦν, περὶ νόμων εἰσηγήσεως ἂν εἶπε καὶ ἀρχόντων καταστάσεως· εἰ δὲ ὀλιγαρχικὸς ἦν, περὶ πόρου καὶ ἀναλωμάτων, καὶ εἰσαγομένων καὶ ἐξαγομένων· τούτων γὰρ μάλιστα οἱ ὀλιγαρχικοὶ φροντίζουσιν· εἰ δὲ δημοκρατικὸς ἦν, περὶ τοῦ τετάρτου ἂν ἔλεγε, τουτέστι περὶ φυλακῆς πόλεως καὶ χώρας· ἀντιποιοῦνται γὰρ ταύτης διὰ τὴν ἰσηγορίαν καὶ τὸ πάντας ἴσον δύνασθαι· νῦν δὲ, ὡς φιλόνεικος, περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης εἶπεν). Ἢ οὖν διὰ τοῦτο, ἢ ὅτι στρατηγικὸς ὢν, περὶ τῶν οἰκείων ἑαυτῷ ἐφρόντιζεν· οἰκεῖον γὰρ στρατηγοῦ πόλεμος καὶ εἰρήνη. Ἢ διὰ τρίτην αἰτίαν, ὅτι ἑώρα τοὺς Ἀθηναίους θαμὰ περὶ τοῦ πολεμεῖν βουλευομένους ἐν καιρῷ τούτῳ, ποτὲ μὲν πρὸς Μεγαρέας, ποτὲ δὲ πρὸς Αἰγινήτας καὶ ἄλλους πολλούς. Τριχῶς δὲ ἁμαρτάνει κατὰ τὴν ἀπόκρισιν ὁ Ἀλκιβιάδης. Πρῶτον μὲν, ὅτι οὐ πρὸς ὀλιγώτερον μέρος τοῦ συμβούλου ἤτοι τοῦ πολιτικοῦ ἀπέβλεψε, κοινὸν ὑπάρχον τῶν πέντε προειρημένων εἰδῶν, τουτέστι τὸ συμφέρον, ἀλλὰ πρὸς τὸ δίκαιον, εἴ γε, ὡς δείξομεν, ὁ πόλεμος ἀεὶ διὰ τὸ δίκαιον γίνεται. Δεύτερον, ὅτι καὶ πρὸς μερικὸν ἀπιδὼν οὐ προηγούμενον εἶπε τοῦτο, ἀλλὰ περιστατικόν· ἐκ περιστάσεως γὰρ ἐρχόμεθα πρὸς τὸ πολεμεῖν. Τρίτον, ὅτι καὶ περιστατικὸν εἰπὼν, οὐκ ἀπὸ τοῦ κρείττονος καὶ κατὰ φύσιν ὄντος ἤρξατο, τῆς εἰρήνης φημὶ, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ πολέμου, χείρονος ὄντος καὶ παρὰ φύσιν· διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐπανορθούμενος αὐτὸν λέγει ἐφεξῆς ἀπὸ τοῦ κρείττονος ἀρξάμενος, περὶ εἰρήνης φῂς καὶ πολέμου. Ὅτι γὰρ παρὰ φύσιν ὁ πόλεμος δῆλον κἀκ τῶν ἡμετέρων σωμάτων· ἡνίκα μὲν γὰρ ἠρεμεῖ τὰ στοιχεῖα, ἐν τῷ κατὰ φύσιν ἐσμέν· ἡνίκα δὲ μάχεται ἀλλήλοις, πλεονάζοντος ἑκάστου, τότε ἐν τῷ παρὰ φύσιν.

τέχνην ἔλεγον ὀρθῶς, τὴν γυμναστικήν, καὶ σὺ δ' οὖν οὕτως ἐνταῦθα τί φῄς; Πῶς γίγνεσθαι; — Μουσικῶς μοι δοκεῖ. — Εὖ λέγεις[1]. (P. 107 C.—P. 108 D.)]

Οὐρανὸς συμφωνίας καὶ τῆς ἐν ταῖς κινήσεσιν εὐρυθμίας ἀνάμεστος ὤν, ἔπειτα τὰ κρείττονα ἡμῶν γένη ἅπαντα καὶ ταῦτα τῆς ἐκεῖθεν προϊούσης ἁρμονίας ἀπολαύοντα, μετὰ δὲ ταῦτα ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ τά τε ἤθη σύμμετρα ποιοῦσα καὶ τὴν ὅλην εὐάρμοστον καὶ εὔρυθμον ἕξιν ἐκεῖθεν παραδεχομένη. Διήκει δὲ αὐτῶν ἡ δόσις καὶ μέχρι τῶν ἀλόγων ζώων καὶ τῶν φυτῶν· καὶ γὰρ καὶ ταῦτα κατὰ φύσιν ἁρμονίας μετείληχε, καί, ὡς εἰπεῖν, ἅπαντα τὰ ἐγκόσμια συνέχουσι καὶ τελειοῦσι καὶ πρός τε ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ πᾶν συναρμόζουσι, καὶ τῷ μὲν νῷ τὸ σῶμα διὰ μέσης τῆς ψυχῆς σύμμετρον ἀποτελοῦσι, τῇ δὲ ταύτῃ περιόδῳ τὴν γένεσιν διὰ μέσης τῆς θατέρου περιφορᾶς, τῷ δὲ πυρὶ τὴν γῆν διὰ τῶν μεταξὺ συνδέσμων, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις τῶν τε ψυχῶν ἑκάστην τοῖς ἁρμονικοῖς λόγοις κατακοσμοῦσι, καὶ τῶν σωμάτων ἕκαστον ἐν μέτροις ὡρισμένοις συνδέουσι, καὶ τῶν κινήσεων ἑκάστην ἐν ῥυθμοῖς τοῖς προσήκουσι τελειοῦσιν. Ἡ τοίνυν ἐν ἡμῖν ἕξις ἡ μουσικὴ δόσις μέν ἐστι τῶν Μουσῶν, ἔσχατον δὲ εἴδωλον αὐτῶν, ἀλλ' ὅμως καὶ αὐτὴ τὴν ἐπωνυμίαν ἐκεῖθεν ἔλαβεν· ἀπ' αὐτῆς δὲ ἡ ἐνέργεια τὸ τέλειον ἔχει καὶ τὸ ὄνομα τῆς τελειότητος. Ἀεὶ γὰρ τὰ δεύτερα μετὰ τῆς οὐσιώδους μεθέξεως καὶ τὴν κατ' ὄνομα κοινωνίαν ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων αἰτιῶν ἐφέλκεται. Δέδεικται οὖν ἐνταῦθα πρότερον μὲν ὅτι αἱ ἕξεις αἱ ἐν ἡμῖν αἱ τεχνικαὶ καὶ ἐπιστημονικαὶ θεοὺς ἐφόρους ἔχουσι καὶ ἀπὸ θεῶν ὥρμηνται τὴν πρώτην· δεύτερον δέ, ὅτι καὶ τὰ ὀνόματα ταῖς εἰκόσιν ἀπὸ τῶν παραδειγμάτων μετὰ τῆς οὐσίας ἐνδίδοται· τρίτον, ὅτι τὰ παρωνύμως ἀπό τινων λεγόμενα τριῶν δεῖται τούτων, τοῦ κοινωνεῖν τῆς οὐσίας, τῆς τοῦ ὀνόματος μεθέξεως, τῆς κατὰ τὴν τελευταίαν συλλαβὴν διαφορᾶς. Οὕτω γὰρ ἀπὸ τῶν Μουσῶν ἡ μουσικὴ λέγοιτ' ἄν, ἀπὸ δὲ ταύτης τὸ μουσικῶς.

Ἐπὶ δὲ τούτοις τὸν ἔπαινον τοῦ νεανίσκου συμφώνως τοῖς προῤῥηθεῖσιν ἀποδεδομένον ὑπὸ τοῦ Σωκράτους θεωρήσωμεν. Προείρηται μὲν γὰρ ὅτι πρέποι ἄν που καὶ σοὶ τὸ καλῶς διαλέγε-

1. **Olympiodorus**, *in Alcibiadem*, **p. 74** : Ὁ δὲ Σωκράτης δείκνυσι τὸν νέον μηδὲ περὶ τούτων ἀξιόχρεων ὄντα σύμβουλον, διὰ τῶν αὐτῶν λόγων ὧν καὶ πρότερον (δείκνυται δὲ μηδὲ περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης ἀγαθὸς ὢν σύμβουλος ὁ Ἀλκιβιάδης, ἐπειδὴ οὔτε ἔμαθεν, οὔτε εὗρεν, οὔτε ἐζήτησε τὸ δίκαιον, ὅπερ τέλος τοῦ πολέμου)· πρὸς δὲ τοῦτο παραλαμβάνει ὁ Σωκράτης δύο παραδείγματα, τὸ τῆς γυμναστικῆς καὶ τὸ τῆς μουσικῆς, οἰκεῖα ὄντα καὶ σαφῆ (δεῖ γὰρ τὰ παραδείγματα καὶ σαφέστερα εἶναι ὧν εἰσι παραδείγματα καὶ οἰκεῖα τούτοις, οἷάπερ εἰσὶ τὰ παρόντα)· σαφῆ μέν, ἐπειδὴ ταῦτα προεπαιδεύετο ὁ Ἀλκιβιάδης, οἰκεῖα δέ, ἐπειδὴ ἡ πάλη μικρός τίς ἐστι πόλεμος· ἡ δὲ μουσικὴ καὶ αὐτὴ οἰκεία τῇ εἰρήνῃ διὰ τὸ ἐν ἀμφοτέραις θυμηδίαν εἶναι. Ἐν δὲ τούτοις οὔτε ἄμφω διδάσκει ὁ Σωκράτης (οὐ γὰρ ἐβούλετο διδάσκαλος μόνον εἶναι, ἀλλὰ καὶ μαιευτής)· οὔτε ἄμφω ἐρωτᾷ (ἄγονος γὰρ ἔμελλεν εἶναι ἡ μαιεία, μηδὲν προδιδαχθέντος τοῦ νέου)· τὰ μὲν οὖν διδάσκει, τὰ δὲ ἐρωτᾷ, καὶ προτάττει τὴν διδασκαλείαν τῆς ἐρωτήσεως, οὐχ ἁπλῶς, ἀλλ' ἵνα γόνιμος ἐντεῦθεν ἔσεται ἡ μαιεία. Καὶ διδάσκει μὲν ἕν, ἐρωτᾷ δὲ δύο· ἐπάγει γὰρ τρία, καὶ τί τέλος τοῦ πολιτικοῦ. Οὐ μάτην δὲ δύο ἐρωτᾷ, ἀλλ' ἵνα πλουσιωτέρα τῆς διδασκαλίας ἡ μαιεία γένηται. Διδάσκει οὖν τὸ πρῶτον λέγων ὅτι καθάπερ ἐγὼ τὸ κατὰ τὴν γυμναστικὴν ὀρθῶς ἔχον, ἤτοι τὸ τέλος τῆς γυμναστικῆς, λέγω εἶναι τὸ γυμναστικῶς, οὕτω καὶ σὺ λέγε μοι τί τὸ τέλος τῆς μουσικῆς, καὶ μετὰ πολλὰ ἀποκρίνεται ὁ νέος ὅτι τὸ μουσικῶς. Ἰστέον δὲ ὅτι τριττόν ἐστι τὸ μουσικῶς· ἢ γὰρ ἐν ᾠδῇ, ἢ ἐν ῥυθμῷ, ἢ ἐν μέλει. Θεωρεῖται δὲ ἡ μὲν ᾠδὴ ἐν μέτρῳ· οὐδὲν γάρ ἐστιν ᾠδὴ ἢ λόγος ἔμμετρος, καὶ τέλος αὐτῆς ἢ τὸ ᾠδικῶς ἢ τὸ ἐμμέτρως. Πάλιν δὲ ὁ ῥυθμὸς θεωρεῖται ἐν ἄρσει καὶ θέσει, καὶ τέλος αὐτοῦ τὸ εὐρύθμως. Τὸ δὲ μέλος ἐστὶν ἐν ἁρμονίᾳ, τέλος δὲ αὐτοῦ ἢ τὸ ἐμμελῶς ἢ τὸ ἁρμονικῶς. Πάλιν δὲ ἐρωτᾷ τί τέλος τοῦ πολιτικοῦ, καὶ ὁμοίως μετὰ πολλὰ ἀποκρίνεται ὅτι τὸ δίκαιον. Καὶ ἀπορεῖ ὁ φιλόσοφος Πρόκλος ἐνταῦθα πῶς ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων παρωνύμως ἔλεγε τὰ τέλη, ἀπὸ τῆς γυμναστικῆς τὸ γυμναστικῶς, ἀπὸ τῆς μουσικῆς τὸ μουσικῶς, ἐπὶ δὲ τοῦ πολιτικοῦ οὐχ οὕτως πεποίηκεν· οὐ γὰρ εἶπε τέλος αὐτοῦ τὸ πολιτικῶς. Καὶ λύει τοῦτο αὐτὸς παγκάλως, λέγων ὅτι καὶ ἐνταῦθα παρωνύμως εἶπε· τάχα δὲ οὐ παρωνύμως, ἀλλ' ὡς ἀφ' ἑνός· ἐν δὲ τοῖς ἀφ' ἑνὸς οὐ χρεία κοινωνίας ὀνομάτων καὶ διαφορᾶς, ἀλλὰ μόνον πράγματος καὶ διαφορᾶς· οὐ διαφέρει δὲ δικαιοσύνη πολιτείας ἢ τῷ μικρῷ καὶ μεγάλῳ· ὃ γὰρ δικαιοσύνη ἐν ψυχῇ, τοῦτο πολιτεία ἐν πόλει. **En commode congruunt cum Procli verbis quæ sequuntur, p. 488, l. 15** : Ὅτι τὰ παρωνύμως ἀπό τινων λεγόμενα τριῶν δεῖται τούτων, κ. τ. λ.

σθαι, τοῦ δὲ τὴν ἀπόκρισιν ἐμμελῆ πεποιημένου καὶ ἀναμάρτητον, ἐπήγαγεν ὁ Σωκράτης τὸ εὖ λέγεις, ὃ δὴ τῷ καλῶς εἰς ταὐτόν πως ἔρχεται, καὶ ἔστι δήπου ταῖς Μούσαις, εἴπερ τι ἄλλο, καὶ τὸ καλὸν οἰκεῖον. Φιλόκαλος γάρ τίς ἐστι καὶ ὁ μουσικὸς τὴν φύσιν καὶ τοῦτο κοινὸν ἔχει πρὸς τὸν ἐρωτικόν[1]· καὶ ὅλως ἡ ἁρμονία καὶ ἡ συμμετρία μετὰ τοῦ κάλλους πάντως ὑφέστηκεν, ὥσπερ ἡ ἀσυμμετρία καὶ ἡ ἀναρμοστία μετὰ τῆς αἰσχρότητος.

Ἴσθι[2] δὴ καὶ τὸ ἐν τῷ πολεμεῖν βέλτιον καὶ τὸ ἐν τῷ εἰρήνην ἄγειν, τοῦτο βέλτιον τί ὀνομάζεις; Ὥσπερ ἐκεῖ ἐφ' ἑκάστῳ ἔλεγες τὸ ἄμεινον, ὅτι μουσικώτερον, καὶ ἐπὶ τῷ ἑτέρῳ, ὅτι γυμναστικώτερον· πειρῶ δὴ καὶ ἐνταῦθα λέγειν τὸ βέλτιον.—Ἀλλ' οὐ πάνυ τι ἔχω. (P. 108 D.)

Ἀπὸ τῶν παραδειγμάτων ποδηγήσας ἱκανῶς τὸν νεανίσκον ὁ Σωκράτης εἰς τὴν κατανόησιν τοῦ ἀμείνονος ἐν ταῖς ἐνεργείαις, ἐρωτᾷ τί ποτέ ἐστι καὶ τὸ πολεμικὸν καὶ τὸ εἰρηνικὸν τέλος τὸ κοινὸν αὐτῶν, οὗ στοχάζεσθαι δεῖ τὸν ἀγαθὸν σύμβουλον καὶ τὸν ἔχοντα τὴν πολιτικὴν ἐπιστήμην. Ἔστι γάρ τι κοινὸν ἀμφοτέρων καὶ τούτων τέλος, πρὸς ὃ βλέποντες τὰς ἐνεργείας τὰς περὶ ταῦτα δοκιμάζομεν, εἴτε κρατοῦσι τοῦ προσήκοντος αὐταῖς τέλους, εἴτε καὶ μή. Τί οὖν τοῦτ' ἔστιν, ἀνάγκη τὸν σύμβουλον εἰδέναι. Καθόλου γὰρ εἰπεῖν, ἡ τῆς τελικῆς αἰτίας ἄγνοια περὶ ἕκαστον ἀνήνυτον ἀποφαίνει καὶ τὴν τῶν ἄλλων αἰτιῶν διάγνωσιν, διότι τὸ πρώτιστον καὶ κυριώτατον αἴτιον καὶ ἡγεμονικώτατον τὸ τελικόν ἐστι· τούτου γὰρ ἕνεκα καὶ τὰ ποιοῦντα ποιεῖ καὶ τὰ γινόμενα γίνεται. Διὸ καὶ ὁ Τίμαιος ταύτην ἀρχὴν ἀρίστην ἀποκαλεῖ τὴν τελικὴν καὶ ὑπ' ἀνδρῶν φρονίμων λέγεσθαι προσήκουσαν[3]. Τί οὖν ἐστι τῷ πολιτικῷ τέλος περί τε πολέμου καὶ περὶ εἰρήνης συμβουλεύοντι; Νῦν οὖν ὁ Σωκράτης ἐρωτᾷ τὸν νεανίσκον προσποιούμενον ἐν τούτοις εἶναι σύμβουλον ἀγαθόν. Ὁ δὲ φαίνεται καὶ τοῦτο ἀγνοῶν, ὅθεν δὴ καὶ δῆλός ἐστιν οὐκ ἔχων ἃ δεῖ τὸν σύμβουλον ἐσόμενον ἔχειν· ἐπιστήμης γάρ ἐστιν ἐνδεής. Κεῖται δὲ καὶ προδιωμολόγηται τοῦ εἰδότος εἶναι περὶ ἕκαστα τὴν ὀρθὴν συμβουλήν. Ταῦτα περὶ τῆς ἐν τοῖς προκειμένοις ῥήμασι διανοίας· τῆς δὲ λέξεως τὸ μὲν ἴσθι[4] συνεχῶς ὑπὸ τοῦ Σωκράτους λεγόμενον φατέον οἰκειότατον εἶναι τῇ γνώσει τῆς ἡμετέρας ψυχῆς· ἐν κινήσει γάρ ἐστι καὶ οὐκ ἀθρόως οὐδὲ ἀμεταβλήτως ὑφέστηκεν, ὥσπερ ἡ τοῦ νοῦ μόνιμος καὶ διαιώνιος ἐνέργεια· τὸ δὲ ὥσπερ ἐκεῖ ἐφ' ἑκάστῳ τὸ κοινὸν λέγει τῶν τῆς μουσικῆς μερῶν, ᾠδῆς καὶ μέλους καὶ βάσεως· ἐφ' ἑκάστῳ γὰρ ὄντων τὸ μουσικῶς λέγομεν ὡς ἄμεινον λέγοντες. Καὶ γὰρ τὸ ᾠδικῶς τὸ μουσικῶς ἦν, καὶ τὸ ἐμμελῶς καὶ τὸ εὐρύθμως· τὸ δὲ οὐ πάνυ τι ἔχω τρόπον τινὰ καταδυομένου πρὸς τὴν ἀπορίαν ἐστί. Τὸ μὲν γὰρ ἐν ᾠδῇ καὶ κιθαρίσει καὶ βάσει βέλτιον ἀγνοεῖν οὐχ ὑπελάμβανεν αἰσχρὸν, τὸ δὲ ἐν πολέμῳ καὶ εἰρήνῃ, περὶ ὧν προσποιεῖται σύμβουλος εἶναι, μὴ εἰδέναι πάντως αἰσχύνης ἄξιον εἶναι ἐνόμιζεν, ὃ καὶ ὁ Σωκράτης εὐθὺς ἑξῆς ἐπιφέρει.

Ἀλλὰ μέντοι αἰσχρόν γε, εἰ μέν τίς σε λέγοντα καὶ συμβουλεύοντα περὶ σιτίων, ὅτι βέλτιον τόδε τοῦδε καὶ νῦν καὶ τοσοῦτον, ἔπειτα ἐρωτήσειε, τί τὸ ἄμεινον λέγεις, ὦ Ἀλκιβιάδη; περὶ μὲν τούτων ἔχειν εἰπεῖν ὅτι τὸ ὑγιεινότερον, καίτοι οὐ προσποιῇ γε ἰατρὸς εἶναι· περὶ δὲ οὗ προσποιῇ ἐπιστήμων εἶναι καὶ συμβουλεύεις[5] ἀνιστάμενος ὡς εἰδὼς, τούτου δὲ, ὡς ἔοικας, πέρι ἐρωτηθεὶς, ἐὰν μὴ ἔχῃς εἰπεῖν, οὐκ αἰσχύνῃ, ἢ οὐκ αἰσχρὸν φανεῖται; — Πάνυ γε. (P. 108 E.)

Τὰ μὲν πρὸ τούτων ῥήματα τοῦ Σωκράτους ὑπεκρύπτετο τὸν ἔλεγχον, μέχρις ἐνδείξεως

1. Vide Plotinum, *Enn.* I, III, 2.
2. Editiones ἴθι. At vide infra p. 490, l. 8, ubi Proclus certe legit ἴσθι; quippe οἰκειότατον εἶναι τῇ γνώσει.
3. Platonis *Timæus*, p. 29 E.
4. Vide supra notam 2.
5. Bekker συμβουλεύσεις.

αὐτὸν προάγοντα ψιλῆς· νῦν δὲ ἀπογυμνοῦν πως αὐτὸν ἄρχεται καὶ πληκτικώτερον πρόσεισι τῷ νεανίσκῳ, ἀπὸ τοῦ ἥττονος ἐπιχειρῶν καὶ τὸ πρᾶγμα ἄντικρυς ὀνομάζων αἰσχρὸν καὶ διὰ τῆς πρὸς τὰ σιτία παραβολῆς ἐπιτείνων τὴν ἐπιτίμησιν. Θαυμαστὸν τοίνυν ἡ συμμετρία τοῦ λόγου, πρῶτον μὲν δι' ἐνδείξεως μόνης τὸν ἔλεγχον ποιουμένου, νυνὶ δὲ ἀπογυμνοῦντος αὐτὸν καὶ ἔτι πεφεισμένως. Οὐ γὰρ αὐτὸς ἀποφαίνεται[1] ὅτι αἰσχρὸν τὸ τοῦ νεανίσκου τούτου ἀγνόημα, ἀλλ' ἐρωτήσας ἐκεῖνον ἑαυτοῦ ποιεῖ κατήγορον. Ἔτι δὲ μίγνυσι τῷ ἐλεγκτικῷ τὸ μαιευτικόν, ἵνα ἅμα καὶ καθαίρῃ τὸν ἐρώμενον ὡς ἐλεγχόμενον καὶ εὐπορώτερον ποιῇ πρὸς τὰς ἀποκρίσεις ὡς μαιευόμενον. Ἔτι τὸ μὴ πέρα τοῦ δέοντος ἐξετάζεσθαι τοὺς ἐλέγχους ἐμμετροτέρους αὐτοὺς ποιεῖ. Τοσοῦτον γὰρ λέγει μόνον ὅτι αἰσχρὸν μὴ εἰδέναι τὸ ἐν τῷ πολέμῳ βέλτιον καὶ τῷ εἰρήνην ἄγειν, καὶ οὐ προσέθηκε τὰ ἑπόμενα τούτῳ· πῶς οὖν φησιν εἶναι πολέμου καὶ εἰρήνης σύμβουλος ἀγαθὸς, ἀγνοῶν τὸ τοῦ πολέμου τέλος; Ἔτι τὸ τὴν αἰσχρότητα δεῖξαι τῆς ἀγνοίας τῇ παραθέσει τῆς ἄλλου γνώσεως φορητὴν ἐποίησε τὴν ἐπίπληξιν· αἰσχρὸν γάρ φησι περὶ μὲν ἰατρικῶν ἔχειν τι λέγειν, περὶ δὲ τῶν πολιτικῶν τελῶν μηδέν. Τὸ μὲν οὖν ἐλεγκτικὸν διὰ τοσούτων ὁ Σωκράτης ἐμμελέστερον ἀπέφηνεν ἐν τούτοις τοῖς ῥήμασι. Δοκεῖ δέ μοι τὸ τοῦ αἴσχους ὄνειδος ἐπάγειν αὐτῷ κατὰ πολλὰς αἰτίας· πρῶτον μὲν, ὅτι διττῆς ἐν ψυχῇ πονηρίας οὔσης, ὡς αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ[2] διεῖλε, καὶ τῆς μὲν κατὰ τὴν ἄγνοιαν ὑφισταμένης τοῦ λόγου, τῆς δὲ κατὰ τὴν στάσιν τοῦ ἀλόγου πρὸς τὸν λόγον, νόσος μέν ἐστι ψυχῆς ἡ τοιαύτη στάσις, αἶσχος δὲ ἡ ἄγνοια. Διότι γὰρ εἴδους ἐπέχει τάξιν ὁ λόγος ἐν τῇ συμπάσῃ ψυχῇ, διὰ τοῦτο καὶ ἡ κακία τοῦ λόγου τῆς ψυχῆς ἐστιν αἶσχος, ὥσπερ ἡ ἀρετὴ κάλλος. Γίνεται γὰρ ἡ μὲν ἄγνοια διὰ τὴν τῆς ἀλογίας ἐπικράτειαν, ἡ δὲ γνῶσις διὰ τὴν τοῦ λόγου κρατοῦντος· τὸ δὲ αἶσχος, κρατουμένου καὶ ἀσυμμέτρους καὶ παραφόρους ἀποδιδόντος τὰς οἰκείας ἐνεργείας καὶ μὴ καταδραττομένας τοῦ τέλους. Εἰ τοίνυν ταῦτα ἀληθῆ, πᾶσα ἄγνοια τῆς ψυχῆς καὶ ἀνεπιστημοσύνη αἰσχρὰν αὐτὴν ἀποτελεῖ. Πρῶτον μὲν οὖν διὰ ταῦτα αἰσχρὸν ἔφατο εἶναι τὸ μὴ εἰδέναι τὸ τέλος τοῦ πολέμου καὶ τῆς εἰρήνης· δεύτερον δὲ καὶ ὅτι φιλοτίμῳ νεανίσκῳ τοῦ αἰσχροῦ πληκτικώτερον οὐδέν· ὑποπτεύει γὰρ οὗτος τὴν ἀδοξίαν, καὶ πάντα μᾶλλον αὐτῷ φορητὰ τῆς αἰσχύνης καὶ τῆς καταγνώσεως. Καὶ τί δεῖ λέγειν, ὅπου γε καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς κακὸν παραδέχεται πολλάκις ἵνα μὴ ὑπομείνῃ τὸ φαινόμενον αἰσχρόν; Καὶ ταύτῃ τοίνυν στοχαζόμενος τοῦ ἤθους διὰ τῆς αἰσχρότητος αὐτῷ προσάγει τὸν ἔλεγχον. Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ σωματικῷ κάλλει μεγαλαυχεῖται, καθαρτικόν ἐστι τῆς οἰήσεως τὸ δεικνύναι τὸ αἶσχος αὐτῷ κατὰ τὸ τιμιώτερον[3] ὑπάρχον, τὴν ψυχήν, καὶ ὅτι περιττὸν τὸ φαινόμενον κάλλος, τῆς ψυχῆς οὔσης αἰσχρᾶς. Διὰ ταῦτα μὲν οὖν τὸ τῆς αἰσχρότητος ὄνειδος ἐπήνεγκεν αὐτῷ· τὸ δὲ ἐπιχείρημα πάντως οὐκ ἄδηλον, ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥττονος εἴληπται, πληκτικὸν ὑπάρχον· εἰ γὰρ περὶ ὧν ἧττον κατεπαγγελλόμεθα εἰδέναι δυνάμεθα λέγειν τι, αἰσχρὸν, περὶ ὧν εἰδέναι φαμὲν, μηδὲν δύνασθαι λέγειν· καὶ ὁρᾷς ὅπως ἐνταῦθα τὸ αἰσχρὸν ἀπὸ τῆς οἰήσεως τὴν παρείσδυσιν ἔχειν ἐνεδείξατο. Τὸ γὰρ περὶ οὗ προσποιῇ ἐπιστήμων εἶναι, καὶ ἑξῆς τὸ καὶ συμβουλεύεις ἀνιστάμενος ὡς εἰδὼς, τὴν οἴησιν αὐτοῦ δείκνυσιν αἰτίαν τῆς αἰσχρότητος· αὕτη γὰρ τὴν διπλῆν ἄγνοιαν εἰσάγουσα πολλαπλασιάζει τὸ αἶσχος τῆς ψυχῆς.

Σκόπει δὴ καὶ προθυμοῦ εἰπεῖν πρὸς τί τείνει τὸ ἐν τῷ εἰρήνην τε ἄγειν ἄμεινον καὶ[4] ἐν τῷ πολεμεῖν οἷς δεῖ. — Ἀλλὰ σκοπῶν οὐ δύναμαι ἐννοῆσαι. — Οὐδ' οἶσθα, ἐπειδὰν πόλεμον ποιώμεθα, ὅ τι ἐγκαλοῦντες ἀλλήλοις πάθημα ἐρχόμεθα εἰς τὸ πολεμεῖν, καὶ ὅ

1. C ὑποφαίνεται, E ἐπιφαίνεται.
2. Platonis *Sophista*. Vide supra, p. 260, n. 1.
3. C, D, E τιμιώτατον.
4. Editiones καὶ τὸ ἐν τῷ.

τι αὐτὸ ὀνομάζοντες ἐρχόμεθα; — Ἔγωγε, ὅτι ἐξαπατώμενοί τι ἢ βιαζόμενοι ἢ ἀποστερούμενοι. — Ἔχε, πῶς ἕκαστα τούτων πάσχοντες; Πειρῶ εἰπεῖν τί διαφέρει τὸ ὧδε ἢ ὧδε; — Εἰ δὲ τὸ ὧδε λέγεις, ὦ Σώκρατες, τὸ δικαίως ἢ τὸ ἀδίκως; — Αὐτὸ τοῦτο. — Ἀλλὰ μὴν τοῦτο[1] διαφέρει ὅλον τε καὶ πᾶν. (P. 109 A.)

Ὁ μὲν προειρημένος λόγος, ὥσπερ εἴπομεν, ἤδη πως παρεγύμνου τὸ ἐλεγκτικὸν εἶδος τῶν λόγων καὶ τῆς ψευδοῦς οἰήσεως σφοδρότερον τὸν νεανίσκον ἀπήλλαττε· τὰ δὲ προκείμενα ταῦτα μετὰ τὴν κάθαρσιν εἰς ἔφεσιν αὐτὸν ἀνεγείρει τῆς γνώσεως. Δεῖ γὰρ τῶν ἐμποδίων ἐξῃρημένων ἤδη τὴν ψυχὴν προσάγειν τῇ θεωρίᾳ τῶν πραγμάτων. Ἐνυπάρχει μὲν γὰρ ἡ γνῶσις τῆς ἀληθείας ἐν ἡμῖν, ἐμποδιζόμεθα δὲ πρὸς τὴν κατάληψιν αὐτῆς διὰ τὰ ἐπιπροσθοῦντα παθήματα τὰ γενεσιουργά, λέγω δὲ λήθην καὶ οἴησιν καὶ φαντασίας ψευδεῖς καὶ ὀρέξεις ἀμέτρους· τούτων δὲ ἀφαιρεθέντων εἰς ἑαυτοὺς λοιπὸν ἐπιστρέφειν δεῖ. Μετὰ τὴν κάθαρσιν τοίνυν τῆς περιττῆς οἰήσεως παρακελεύεται τῷ νεανίσκῳ σκοπεῖν καὶ ἀνεγείρειν ἑαυτὸν εἰς τὴν τοῦ[2] . . . . . σεως προσεκτικωτέρας καὶ προθυμίας τελεωτέρας. Τοῦ δὲ νεανίσκου κάμνοντος ἔτι περὶ τὴν εὕρεσιν τοῦ πολεμικοῦ τέλους, μέτεισιν ὁ Σωκράτης ἀπὸ τῶν ἐναντίων τὸν λόγον καὶ μαιεύεται πάλιν αὐτόν· ὁ δὲ ἤδη καταδράττεται τοῦ ζητουμένου. Τίς οὖν ἡ μέθοδος; ὅταν, φησί, πολεμῶμεν ἐγκαλοῦντες τοῖς πολεμίοις, ὥς τι παθόντες ὑπ' αὐτῶν πολεμοῦμεν. Τί οὖν τοῦτό ἐστιν, ἢ δηλονότι ἀδικεῖσθαι φάσκοντες; Εἰ τοίνυν ἀδικούμενοι πολεμοῦμεν, τέλος ἐστὶ τοῦ πολέμου τὸ τῶν δικαίων τυχεῖν· εἰ δὲ τοῦτο, προσήκει τὸν περὶ πολέμου συμβουλεύσοντα ὀρθῶς εἰδέναι τὸ δίκαιον ὅ τι ποτέ ἐστιν. Ταῦτα μὲν οὖν εἰσαῦθις· τὸ δὲ νῦν προκείμενον, ὅτι διὰ τῆς ἀδικίας εὗρε τὸ δίκαιον. Ὥσπερ γὰρ αἱ νόσοι τῶν σωμάτων εἰς χρείαν ἡμᾶς κατέστησαν ἰατρικῆς ἵνα τῆς ὑγιείας τύχωμεν, οὕτω δὴ καὶ τὰ ἀδικήματα τῶν ἄλλων ἐγείρει τὴν πολεμικὴν παρασκευὴν ἵνα τοῦ δικαίου μὴ ἀμοιρήσωμεν. Τοῦτο ἄρα ἐστὶ τὸ τοῦ πολέμου τέλος, ὥσπερ τῆς ἰατρικῆς ὑγιεία· καὶ ὁρᾷς ὅπως ἐπιζητῶν ὁ λόγος τὸ τέλος τὸ πολεμικόν, ὃ προσήκει τὸν ἀγαθὸν προΐστασθαι σύμβουλον, τὸ δίκαιον τοῦτο ἀνεῦρεν. Ἄλλο γὰρ στρατιώτου τὸ τέλος, καὶ ἄλλο στρατηγοῦ καὶ ἄλλο τοῦ πολιτικοῦ. Ὁ μὲν γάρ, εἰ τύχοι, καὶ εὐπορώτερος ἐθέλει ἄλλου γενέσθαι διὰ τῶν λαφύρων, ὁ δὲ εἰς νίκην βλέπει καὶ ταύτην περιποιήσασθαι σπεύδει τοῖς πολίταις, ὁ δὲ τὸ δίκαιον μόνον θεωρεῖ καὶ μέχρι τοσούτου κινεῖ τὸν πόλεμον ἕως ἂν ἀδικεῖν οἴηται τοὺς πολεμίους. Διὸ πρῶτον μὲν τὴν ῥητορικὴν κινήσει διὰ πειθοῦς ἐμμελοῦς παῦσαι τοὺς ἀδικοῦντας σπουδάζων, ἔπειτα τὴν στρατηγικὴν τοῖς ὅπλοις σωφρονεστέρους ποιῶν οὓς τοῖς λόγοις οὐ προσηγάγετο. Ταῦτα ἄρα καὶ τῶν Ἑλλήνων πολιτικὸς ὁ Νέστωρ· πρῶτον μὲν διὰ τῶν ῥητόρων ἐπρέσβευε πρὸς τοὺς Τρῶας ὑπὲρ τῆς Ἑλένης, ἔπειτα μὴ πείσας διὰ τῶν στρατηγῶν καὶ τῶν πολεμίων ἔργων αὐτοῖς προσέβαλε. Διὰ ταῦτα καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ[3] Σωκράτης ἀξιοῖ δύναμιν ἔχειν τὴν πόλιν τοσαύτην, ὅση καὶ αὐτὴν καὶ τοὺς γείτονας αὐτῆς ἀδικουμένους ὑπ' ἀλλήλων δύναται σώζειν, ὡς τοῦ πολιτικοῦ[4] τέλους ὄντος τοῦ δικαίου, καὶ οὐ τῆς νίκης, οὐδὲ τῆς λαφυραγωγίας, οὐδὲ ἄλλου τινὸς τοιούτου· καταστρέφει μὲν οὖν ὁ σύμπας λόγος εἰς τοῦτο τὸ συμπέρασμα. Νῦν δὲ ὁ Σωκράτης μαιευόμενος τὸν νεανίσκον, ἀπὸ τοῦ ἐναντίου τῷ ζητουμένῳ προσάγων, αὐτὸν ἐρωτᾷ τί ποτε ἐγκαλοῦντες ἐπὶ τὰ ὅπλα καὶ τοὺς πολέμους καταφεύγομεν. Ὁ δέ γε νεανίσκος ἄντικρυς τὸ τοῦ Θεαιτήτου[5] πέπονθεν· ἓν ἐρωτηθεὶς

1. Editiones τοῦτό γε.
2. Hic est lacunula in codicibus.
3. Platonis *Respublica*, V, p. 467.
4. B πολεμικοῦ. Sed supra, l. 12, ἄλλο τοῦ πολιτικοῦ. Olympiodorus, p. 73 : Τοῦ δὲ πολιτικοῦ τέλος τὸ ἀγαθοὺς καὶ χρηστοὺς ποιῆσαι τοὺς πολίτας αὐτούς, οὐ γὰρ τὸ νικῆσαι.
5. Platonis *Theætetus*, p. 207.

πολλὰ ἀνθ᾽ ἑνὸς λέγει καὶ μερικώτερα ἀντὶ τοῦ καθόλου, καὶ ἔτι τῶν ἐναντίων δεκτικὰ[1], δικαιοσύνης καὶ ἀδικίας, καὶ οὐ πάντως ἄδικα ὑπάρχοντα. Ἐρχόμεθα γὰρ εἰς τὸ πολεμεῖν ἐξαπατώμενοι ἢ βιαζόμενοι ἢ ἀποστερούμενοι, ταῦτα δὲ γένοιτ᾽ ἂν καὶ δικαίως[2]. Καὶ γὰρ ὁ τὸν ἀνόητον ἀπατῶν ἵνα μὴ βλαβῇ τὰ δίκαια ποιεῖ, καὶ ὁ τὸν παῖδα βιαζόμενος ἵνα μὴ δι᾽ ἀκράτειαν ποιήσῃ τι μοχθηρὸν, καὶ ὁ τὸν νοσοῦντα βιαζόμενος ὑγιείας ἕνεκα προσέσθαι τι τῶν βοηθημάτων ὀρθῶς ποιεῖ, καὶ ὁ τὸν μαινόμενον τῆς παρακαταθήκης ἀποστερῶν εἰ ξίφος εἴη τὸ παρακατατεθέν. Οὔπω τοίνυν ἀποκέκριται πρὸς τὴν τοῦ Σωκράτους ἐρώτησιν. Ὁ μὲν γὰρ ἐγκλήματα ἀκοῦσαι ζητεῖ, ταῦτα δὲ οὐ μόνον ποτὲ διαφεύγει τὸ εἶναι ἐγκλήματα, ἀλλὰ καὶ ἐπαίνετά ἐστιν. Ὀρθῶς οὖν ὁ Σωκράτης ἠρώτησε πῶς ἕκαστα τούτων πράττοντες ἐρχόμεθα εἰς τὸ πολεμεῖν. Οὐδὲν γάρ ἐστιν αὐτῶν ἁπλοῦν, ἀλλ᾽ ἔστι καὶ δικαίως πάσχειν ἕκαστον τούτων καὶ ἀδίκως. Αἱ μὲν γὰρ τῶν πράξεων εὐθὺς καὶ τὸ ποιὸν συνεπιφέρουσι τὸ αἱρετὸν ἢ φευκτόν· αἱ δὲ αὐταὶ ἐφ᾽ ἑαυτῶν εἰσι δεικτικαὶ τοῦ εὖ καὶ τοῦ κακῶς. Πᾶσα γὰρ, φασὶ[3], πρᾶξις ὧδε ἔχει· αὐτὴ ἐφ᾽ ἑαυτῆς οὔτε καλή ἐστιν οὔτε αἰσχρά. Τῶν δὴ τοιούτων εἰσὶ πράξεων τὸ ἐξαπατᾷν, τὸ βιάζεσθαι, τὸ ἀποστερεῖν· μοιχεύειν δὲ καὶ τὸν πατέρα ἀποκτιννύναι πράξεις μὲν, ἀλλ᾽ οὐκ αὐταὶ ἐφ᾽ ἑαυτῶν, ἀλλὰ μετὰ ποιότητος ἤδη τῆς μοχθηρᾶς. Διαφέρει τοίνυν κἀνταῦθα δικαίως ἐξαπατᾷν ἢ ἀδίκως, καὶ βιάζεσθαι δικαίως ἢ ἀδίκως, καὶ ἀποστερεῖν ὡσαύτως. Οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ Στοᾶς εὐθὺς τὰ τοιαῦτα πάντα ὡς μοχθηρὰ διαβάλλουσιν· οὔτε γὰρ ἐξαπατᾷν ἐστι δικαίως κατ᾽ αὐτοὺς οὔτε βιάζεσθαι οὔτε ἀποστερεῖν, ἀλλ᾽ ἑκάστη τῶν πράξεων τούτων ἀπὸ μοχθηρᾶς πρόεισιν ἕξεως καὶ ἄδικός ἐστιν. Οἱ δὲ ἀρχαῖοι μέσα τὰ τοιαῦτα τίθενται πάντα καὶ δεκτικὰ τῶν ἐναντίων, καὶ τοιῶσδε μὲν πραττόμενα ἄδικα, τοιῶσδε δὲ πραττόμενα δίκαια. Δηλοῖ δήπου ταῦτα καὶ Ὅμηρος[4] τὸν Αὐτόλυκον, τὸν ἀπόγονον Ἑρμοῦ, κλεπτοσύνῃ τε καὶ ὅρκῳ κεκοσμῆσθαι λέγων, καίτοι οὔτε κοσμεῖσθαί ποτε διὰ μοχθηρᾶς πράξεως δυνατὸν, οὔτε θεοῖς προσήκειν τὸν ἀδίκῳ χρώμενον ἕξει. Καὶ ὅλως ἀρέσκει τοῦτο σχεδὸν ἅπασι τοῖς ἀρχαίοις καὶ ἡ συνήθεια συνομολογεῖ τῇ δόξῃ τῶν παλαιῶν· ἐπαινοῦμεν γὰρ τὸν μὴ ἀποδόντα τῷ μαινομένῳ τὸ ξίφος, καὶ τὸν ἀπατήσαντα τοὺς πολεμίους ὅταν ὑπὲρ τῆς πατρίδος ὁ κίνδυνος ᾖ, καὶ τὸν βιασάμενον τὸν φίλον μὴ πρᾶξαί τι τῶν ἀνοσίων, καὶ ἕκαστον τούτων δίκαιον καὶ ὀρθὸν ἐπονομάζομεν. Κινεῖ μὲν οὖν καὶ ταῦτα πολέμους τοῖς ἀνθρώποις οὐκ ὀλίγους ἀπάτη καὶ βία καὶ ἀποστέρησις, ἰδίους τε καὶ κοινοὺς, ἀλλ᾽ ἔστι μερικώτερα τοῦ κοινοῦ τῶν πολέμων τέλους. Τούτων γὰρ τὸ μὲν ἀπατᾶσθαι κατὰ τὸν λόγον γίνεται μάλιστα, τὸ δὲ βιάζεσθαι κατὰ τὸν θυμὸν, τὸ δὲ ἀποστερεῖσθαι κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν· ἀποστερεῖται μὲν γὰρ εἰκότως τὸ φιλοχρήματον, βιάζεται δὲ τὸ τῆς γνώμης μάλιστα δεκτικόν· ἡ δέ γε δικαιοσύνη πάσης ἐστὶ τῆς ψυχῆς ἀρετὴ, καὶ ἡ ἀδικία πάσης κακία τῆς τριμερείας[5]. Κοινότερον ἄρα τὸ δίκαιόν ἐστι καὶ τὸ ἄδικον τῶν τριῶν τούτων παθημάτων, καὶ οὐκ ὀρθῶς ὁ νεανίσκος ἐπὶ ταῦτα ἦλθε τῆς τοῦ κοινοτέρου γνώσεως ἀποπεσών· εἰ δὲ ἔστι τούτων ἕκαστον, ὥσπερ εἴρηται[6], καὶ εὖ πράττειν καὶ κακῶς, δῆλον δὴ καὶ ἐντεῦθέν ἐστιν ὡς ἄρα τὸ ἀγαθὸν καὶ γνώσεώς ἐστι κρεῖττον καὶ προαιρέσεως καὶ τῆς πρὸς τὰ ἄλλα σχέσεως. Εἰ γὰρ ἦν ἐκεῖνο γνῶσις, οὐκ ἂν τὸ ἐναντίον πρὸς τὴν γνῶσιν ἡμῶν ἡ ἀπάτη μετεῖχεν ἄν ποτε τοῦ ἀγαθοῦ· καὶ εἰ ἦν προαιρετικὸν, οὐκ ἄν ποτε παρὰ τὴν προαίρεσιν ἡμῶν ἢ βίᾳ πραττόμενον ἀγαθὸν ὑπῆρχε τοῖς πάσχουσι, καὶ οὐ[7] τὸ οἰκεῖον

1. B δεκτικόν.
2. Hunc locum expressit Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 81.
3. Alluditur hic ad locum Platonis in *Convivio*, p. 180 E, ubi αὐτὴ ἐφ᾽ ἑαυτῆς πραττομένη.
4. Homeri *Odyssea*, τ, 394.
5. Olympiodorus, p. 81 : Διὰ πασῆς τῆς τριμερείας τῆς ἡμῶν ψυχῆς διῆλθε, κ. τ. λ.
6. Vide supra, l. 1.
7. Creuzerus κἂν εἰ.

ἦν ἐπ' ἀγαθῷ. Νῦν δὲ ἔοικεν ἅπαντα ταῦτα δεύτερα εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ, τὸ οἰκεῖον, ἡ προαίρεσις, ἡ γνῶσις. Οὐ γὰρ ἂν τοῖς ἀντικειμένοις αὐτῶν παρῆν, εἰ τούτων ἦν τι τὸ πρώτως ἀγαθόν· οὔτε γὰρ τοῦ θερμοῦ τοῖς ψυχροῖς οὔτε τοῦ λευκοῦ τοῖς μέλασι μέτεστι. Τοῦτο μὲν τοίνυν ὥσπερ πόρισμα γεωμετρικὸν ληπτέον ἀπὸ τοῦ λόγου, τῷ δὲ ὅλῳ καὶ παντὶ διαφέρειν τὸ δικαίως τοῦ ἀδίκως παντελῆ τὴν πρὸς ἄλληλα διάστασιν αὐτῶν ἐπιδείκνυσιν. Πάντα γὰρ τὰ πράγματα τῷ ὅλῳ καὶ παντὶ διῄρηται, τῆς μὲν ἑνώσεως αὐτῶν κατὰ τὸ ὅλον ὑφισταμένης, τῆς δὲ διακρίσεως κατὰ τὸ πᾶν· διὸ καὶ τοῦ ποσοῦ τὸ μὲν συνεχές τι ὅλον ἐστὶ, τὸ δὲ διωρισμένον, πάντα. Ἐν ἅπασιν οὖν τοῖς οὖσι διαφορὰν ἐνδεικνύμενοι τῶν προκειμένων οὕτως εἰώθεσαν λέγειν ὅτι ὅλῳ καὶ παντὶ διαφέρει.

Τί οὖν; Ἀθηναίοις σὺ πρὸς ποτέρους συμβουλεύσεις πολεμεῖν, τοὺς ἀδικοῦντας ἢ τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας; — Δεινὸν τοῦτό γε ἐρωτᾷς· εἰ γὰρ διανοεῖταί τις ὡς δεῖ πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας πολεμεῖν, οὐκ ἂν ὁμολογήσειέ γε. — Οὐ γὰρ νόμιμον τοῦθ', ὡς ἔοικεν. — Οὐ δῆτα· οὐδέ γε καλὸν δοκεῖ εἶναι. — Πρὸς ταῦτα ἄρα καὶ σὺ τὸ δίκαιον τοὺς λόγους ποιήσῃ; — Ἀνάγκη. — Ἄλλο τι οὖν, ὃ νῦν δὴ ἐγὼ ἠρώτων, βέλτιον πρὸς τὸ πολεμεῖν καὶ μὴ, καὶ οἷς δεῖ καὶ οἷς μὴ, καὶ ὁπότε καὶ μὴ, τὸ δικαιότερον τυγχάνει ὂν ἢ οὔ; — Φαίνεταί γε. (P. 109 C.)

Ἡ μὲν τοῦ Σωκράτους ἐρώτησις ἀναγκαία γέγονεν, ἵν' εὕρῃ τί τέλος ἐστὶ πολιτικὸν κατὰ τὴν Ἀλκιβιάδου συμβουλήν. Δῆλον γὰρ ὡς, εἰ μὲν πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας εἰσηγοῖτο τοῖς Ἀθηναίοις πολεμεῖν, τὴν ἀδικίαν ποιεῖται τοῦ πολέμου τέλος καὶ τὴν κατὰ ἄλλων ἀνθρώπων δεινὴν πλεονεξίαν· εἰ δὲ πρὸς τοὺς μὴ δικαίους, ὅρον καὶ μέτρον τίθεται τοῦ πολέμου τὸ δίκαιον. Ὁ δέ γε νεανίσκος πρὸς ταύτην τὴν ἐρώτησιν ἀφῆκε φωνὴν οὔτε παντάπασιν ἀπηρυθριακότος οὔτε τελέως ἐπιστήμονος. Τούτων γὰρ ὁ μὲν οὔτε διανοεῖταί ποτε πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας πολεμεῖν, οὔτε διὰ λόγων αὐτῷ προφέρονται· ὁ δὲ διανοεῖται καὶ λέγειν τολμᾷ διά δή τινα δεινὴν ἀναισχυντίαν. Πολλὰ γοῦν τοιαῦτα καὶ ἐν Πολιτείᾳ Θρασύμαχος[1] λέγειν οὐκ ἐπῃσχύνετο. Μέσος τοίνυν ἐστὶ τούτων ὁ Ἀλκιβιάδης, καὶ διανοεῖσθαι μὲν τὸ ἄδικον οὐ παντελῶς ἐστιν ἔξαρνος, ὁμολογεῖν δὲ αὐτό φησιν αἰσχρὸν ὑπάρχειν. Τέτακται τοίνυν κατὰ τὸ φιλότιμον, καὶ οὔτε τοὺς τῆς ἐπιθυμίας φθέγγεται λόγους, οὔτε τοὺς τῆς κρείττονος ψυχῆς· ἀλλ' ὡς μὲν νίκης καὶ δυνάμεως ὀρεγόμενος οὐ διακρίνει τοὺς δικαίους ἀπὸ τῶν ἀδίκων ἐν τοῖς πολεμίοις, ὡς δὲ τῆς κοινῆς δόξης στοχαζόμενος τὸ ταῦτα ὁμολογεῖν αἰσχρὸν ὑπολαμβάνει, πλὴν ὅτι τὸν λόγον ἐξ ὑποθέσεως προαγαγὼν ἀποστροφὴν ἑαυτῷ πάλιν καταλιμπάνει. Οὐ γὰρ εἶπεν ὅτι διανοοῦμαι μὲν ὡς χρὴ πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας πολεμεῖν, αἰσχύνομαι δὲ ὅμως ὁμολογεῖν· ἀλλ' ὅτι καὶ εἴ τις διανοοῖτο ταῦτα, φύγοι ἂν τὴν ἀδοξίαν καὶ τὸ πρὸς ἄλλους ταῦτα ὁμολογῆσαι. Ὁ τοίνυν Σωκράτης κατιδὼν αὐτὸν διὰ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν προσιέμενον τὴν δικαιοσύνην πρὸ τῆς ἀδικίας εἰς ἐπιστήμην ἀναπέμπει τὴν δόξαν. Ἐξάπτει γὰρ τὸ δίκαιον τοῦ νομίμου καὶ τοῦ καλοῦ, καὶ τὸ ἄδικον κατὰ τὴν στέρησιν ἐπονομάζει τούτων ἀμφοτέρων. Οὔτε γὰρ νόμιμόν φησιν οὔτε καλὸν τὸ τοιοῦτον, καὶ πάλιν ἐνταῦθα τῷ διαλεκτικῷ μεμιγμένον ἔξεστι θεάσασθαι τὸ ἀποδεικτικόν. Καὶ γὰρ ὁ πολὺς φαίη ἂν ὅτι τὸ ἄδικον παράνομόν ἐστι καὶ αἰσχρὸν, τὸν ἐνταῦθα νόμον[2] καὶ τὸ ἐν ταῖς δόξαις ταῖς κοιναῖς καλὸν ἐν νῷ τιθέμενος· καὶ ὁ ἐπιστήμων τὰ αὐτὰ ἂν ὁμολογήσειε κατὰ τὰς ἀποδεικτικὰς ἀρχάς. Ἐπειδὴ γὰρ ταῖς ἐν τοῖς αἰτίοις αὐτῶν ἡ δίκη τῆς εὐνομίας ἐξήρτηται, λέγω δὴ τὴν ἐγκόσμιον δίκην, διὰ τοῦτο τὸ δίκαιον νόμιμόν ἐστι καὶ καλὸν τῷ μετέχειν

1. Platonis *Respublica*, I, p. 336.

2. Cod. Harl. τὸ ἐνταῦθα νόμιμον.

καὶ τοῦτο τῆς εὐνομίας ἥτις ἔχει καὶ τὸ εὖ καὶ τὸν νόμον ἐν ἑαυτῇ· πάλιν, ἐπειδήπερ ἡ πρὸ τοῦ κόσμου Δίκη συνέπεται[1] τῷ Διΐ (πάρεδρος γὰρ ὁ Νόμος τοῦ Διὸς, ὥς φησιν ὁ Ὀρφεύς[2], διὸ καὶ ὁ Ἀθηναῖος ξένος[3] τὴν Δίκην τοῦ θείου νόμου τιμωρὸν ἐκάλεσε), καὶ τὸ ἐνταῦθα δίκαιον νόμιμόν ἐστιν. Οἰκείως ἄρα ταῖς ἀρχαῖς αὐτῶν ὁ Σωκράτης τὸ δίκαιον ἔθετο νόμιμον εἶναι, καθάπερ ἡ Δίκη τοῦ νόμου τιμωρὸς εἴρηται. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ὁ δικαστὴς εἰς τὸν νομοθέτην βλέπει, καὶ ἡ δικαστικὴ τῆς νομοθετικῆς ἐξήρτηται· διὸ καὶ τὰ αἴτια αὐτῶν ταύτην ἔλαχε τὴν τάξιν. Ἀνάλογον τοίνυν, ὡς ἡ πρὸ τοῦ κόσμου Δίκη τιμωρὸς τοῦ θείου νόμου, οὕτως ἡ ἐγκόσμιος πρὸς τὴν εὐνομίαν, οὕτως ἡ δικαστικὴ πρὸς τὴν νομοθετικὴν, οὕτω τὸ δίκαιον πρὸς τὸ νόμιμον· ἀεὶ γὰρ [τὰ καταδεέστερα μετέχει τῶν[4]] πρὸ αὐτῶν, καὶ σειρά τις ἀφ' ἑκατέρων αἰτιῶν πρόεισιν [ἄχρι τῶν ἐσχάτων]. Οὐκοῦν τὸ δίκαιον καὶ νόμιμόν ἐστι καὶ καλόν ἐστι καὶ [ἄμεινόν ἐστιν, ὃ δὴ] τὸ ἀγαθὸν ἐπιφέρειν ἔοικε καὶ ἔστιν· ὅτι μὲν νόμιμον, οἰκείως ἔχει πρὸς τὰς νοερὰς τάξεις· ἐκεῖ γὰρ ὁ νόμος ἐπὶ Κρόνου, καθάπερ ἐν τῷ Γοργίᾳ[5] γέγραπται, καὶ ὅλως εἴρηται ἐν ἄλλοις ὡς νόμος ἐστὶ νοῦ διανομή· διότι δὲ καλὸν, μετέχει καὶ τῶν νοητῶν· ἐκεῖ γὰρ πρώτως τὸ κάλλος, κἀκεῖθεν ἐπὶ πάντα πρόεισι· διότι δὲ ἄμεινον, ἀγαθόν ἐστι καὶ μετέχει τῆς πρὸς τὸ νοητὸν αἰτίας· τὸ γὰρ ἄμεινον καὶ τὸ βέλτιον καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τῆς τοῦ ἀγαθοῦ συστοιχίας ἐστίν. Εἴρηται οὖν, ὡς συντόμως εἰπεῖν, ὅτι δεῖ τὸν σύμβουλον ἐν τῇ περὶ τοῦ πολεμεῖν ἢ μὴ πολεμεῖν σκέψει πρὸς τὸ δίκαιον βλέπειν· τοῦτο γάρ ἐστι κριτήριον τῆς διαιρέσεως ταύτης. Ὥσπερ γὰρ ὁ πόλεμος ὑπὸ σελήνην καὶ ἡ εἰρήνη τὸ μέτρον ἀπὸ τῆς ἐν οὐρανῷ δίκης ὑποδέχεται καὶ τὸ ἀγαθὸν, οὕτω καὶ τὸ πολεμεῖν ἢ μὴ τῷ δικαίῳ καὶ ἡμῖν κριτέον. Εἰ γὰρ διὰ τὰς ἀδικίας ὁ πόλεμος, τέλος ἐστὶ τοῦ πολέμου τὸ δίκαιον· οὐ γὰρ δὴ τὸ νικᾶν, ὡς οἴονταί τινες· νῖκαι μὲν γὰρ πολλαὶ Καδμεῖαι γεγόνασιν, ὥς πού φησιν ὁ Ἀθηναῖος ξένος[6]· τὸ δὲ δίκαιον ἁπανταχοῦ λυσιτελεῖ τοῖς χρωμένοις, καὶ ὁ μὲν νικήσας μόνον οὔπω καλλίους ποιεῖ τοὺς ἡττηθέντας, ὁ δὲ τοῦ δικαίου στοχαζόμενος αὐτός τε ἐν ἀγαθοῖς ἐστι καὶ τοὺς πολεμίους ἀμείνους ποιεῖ· τοῦτο ἄρα τέλος ἐστὶ τοῦ πολέμου, τὸ δίκαιον. Καὶ πολεμούντων μὲν ὅρος ἔστω δικαιοσύνη, τῶν δὲ εἰρηνευόντων ἄλλο μεῖζον νοείσθω καὶ τελικώτερον ἀγαθὸν, ἡ φιλία καὶ ἡ ἕνωσις. Τέλος γάρ ἐστιν ἁπάσης ἀρετῆς, καθάπερ οἱ Πυθαγόρειοί φασι καὶ ὁ Ἀριστοτέλης[7], ὀρθῶς εἰπὼν ὅτι πάντων μὲν φίλων ὄντων οὐ δεόμεθα δικαιοσύνης, ἐξῄρηται δὲ τὸ ἐμὸν καὶ οὐκ ἐμὸν, ἁπάντων δὲ δικαίων ὄντων ἔτι δεόμεθα τῆς συναγωγοῦ φιλίας. Ὅτι δὲ ἀρχὴ τῶν πολέμων ἐστὶν ἡ ἀδικία, δηλοῖ που καὶ ὁ ἐν τοῖς ἐνύλοις πόλεμος· μάχεται γὰρ τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ, καὶ οὐχ ὅταν τὸ μὲν ὡδὶ, τὸ δὲ ἀλλαχοῦ τυγχάνῃ, ἀλλ' ὅταν τὸ ἕτερον ἐθέλῃ τὴν θατέρου καταλαβεῖν ὑποδοχήν. Δεόμενον γὰρ κἀκεῖνο τοῦ ὑποκειμένου μάχεται πρὸς τὸ ἔξωθεν ἐπεισιὸν καὶ ἐκβάλλον αὐτὸ τῆς οἰκείας χώρας, ὅθεν καὶ οἱ μὲν ἐν τῇ φύσει λόγοι σύνεισιν ἀλλήλοις ἀστασιάστως· ἕκαστος γὰρ ἐν ἑαυτῷ ἐστιν· οἱ δὲ ἔνυλοι μὴ δυνάμενοι χωρὶς ἀποστῆναι τῆς ὕλης στασιάζουσι πρὸς ἀλλήλους περὶ τῆς κοινῆς ὑποδοχῆς οὐ δυναμένης ἀμφοτέρους τοὺς ἀντικειμένους λόγους ἀσυγχύτως εἰς ἑαυτὴν χωρεῖν. Μέχρι μὲν δὴ τούτων συνήγαγεν ὅτι ὁ Ἀλκιβιάδης τὸ δίκαιον οἶδεν. Εἰ γὰρ συμβουλεύει περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης, πᾶς δὲ ὁ περὶ τούτων σύμβουλος πρὸς τὸ δίκαιον βλέπων ποιήσεται τοὺς λόγους, Ἀλκιβιάδης ἄρα τὸ δίκαιον εἴσεται καὶ τούτου στοχαζόμενος συμ-

1. E συνάπτεται.
2. Orphica, Hermann, p. 508.
3. Platonis *Leges*, IV, p. 716 A : Τῷ δ' ἀεὶ ξυνέπεται Δίκη τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θείου νόμου τιμωρός.
4. Locus lacunosus. Verba uncis inclusa ex uno reuzerianorum codicum supplevimus.
5. Platonis *Gorgias*, p. 523 A : Ἦν οὖν νόμος ὅδε περὶ ἀνθρώπων ἐπὶ Κρόνου, κ. τ. λ.
6. Platonis *Leges*, I, p. 641 C. Eumdem locum ex Proclo laudat Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 74.
7. Aristotelis, *De moribus ad Nicomachum*, VIII, I.

βουλεύσει Ἀθηναίοις, εἴτε δεῖ πολεμεῖν εἴτε εἰρήνην διάγειν. Κατεσκεύασται γὰρ ἀμφότερα, καὶ ὅτι τὸ ἐν τῷ πολεμεῖν ἢ μὴ βέλτιον τὸ δικαιότερόν ἐστι, καὶ ὅτι ὁ περὶ ἕκαστον σύμβουλος πρὸς τὸ βέλτιον ὁρᾷ, οἷον ὁ περὶ σιτίου πρὸς τὸ ὑγιεινότερον, ὁ περὶ τοῦ κιθαρίζειν πρὸς τὸ μουσικώτερον, ὁ περὶ τοῦ παλαίειν πρὸς τὸ γυμναστικώτερον. Διχῶς γὰρ ἀποδίδοται τὸ βέλτιστον, ποτὲ μὲν ἀπὸ τῆς τέχνης, ποτὲ δὲ ἀπὸ τοῦ τέλους· τὰ μὲν ὄργανα καὶ τὰς ὕλας ἀπὸ τοῦ τέλους ὀνομάζομεν, τὸ φάρμακον ὑγιεινότερον καὶ τὸ σιτίον καὶ τὸ γυμνάσιον λέγοντες, τὰς δὲ ἐνεργείας ἀπὸ τῆς τέχνης γυμναστικωτέραν καὶ μουσικωτέραν, τήνδε μᾶλλον τὴν κίνησιν ἢ τήνδε καὶ τήνδε μᾶλλον τὴν ᾠδὴν ἢ τήνδε φάσκοντες εἶναι. Τί οὖν; ἐπειδὴ καὶ τὸ ἐν τῷ πολεμεῖν βέλτιον τὸ δικαιότερόν ἐστι, πόθεν τοῦτο φήσομεν τὴν ἐπωνυμίαν ἔχειν; Ἢ καὶ τοῦτο φήσομεν ἀπὸ τῆς ὅλης ἐπιστήμης τῆς πολιτικῆς τὴν προσηγορίαν εἰληφέναι· δικαιοσύνη γάρ ἐστιν ἐκείνη, καθάπερ καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης[1] δεδήλωκε, τὴν μὲν πολιτικὴν δικαιοσύνην εἶναι πόλεως τιθέμενος, τὴν δὲ δικαιοσύνην πολιτικὴν ἐν τοῖς μέρεσιν ὑφεστῶσαν τῆς ψυχῆς. Εἰ τοίνυν ταὐτόν ἐστι τῇ δικαιοσύνῃ πολιτικὴ, εἰκότως, τὸ δίκαιον ἐνέργημα κατ' αὐτὴν λέγοντες ὀνομάζεσθαι, τὸ ἐν τῇ πολιτικῇ συμβουλῇ βέλτιον οὕτω καλοῦμεν. Ὡς γὰρ τὸ ἐν τῷ παλαίειν βέλτιον τὸ γυμναστικώτερον ἦν, ἀφ' ὅλης τῆς γυμναστικῆς ὀνομαζόμενον, οὕτω τὸ ἐν τῷ πολεμεῖν βέλτιον το δικαιότερόν ἐστιν, ἀφ' ὅλης τῆς πολιτικῆς τὴν προσηγορίαν κομιζόμενον[2].

Πῶς οὖν, ὦ φίλε Ἀλκιβιάδη; πότερον σαυτὸν λέληθας ὅτι οὐκ ἐπίστασαι τοῦτο, ἢ ἐμὲ ἔλαθες μανθάνων καὶ φοιτῶν εἰς διδασκάλου, ὅς σε ἐδίδασκε διαγινώσκειν τὸ δικαιότερόν τε καὶ ἀδικώτερον; καὶ τίς ἐστιν οὗτος; φράσον καὶ ἐμοὶ, ἵνα αὐτῷ φοιτητὴν προξενήσῃς ἐμέ. — Σκώπτεις, ὦ Σώκρατες. (P. 109 D.)

Ἡ τῆς ψυχῆς εἰς τὸ σῶμα κάθοδος ἀπέστησε μὲν αὐτὴν τῶν θειοτέρων ἀφ' ὧν νοήσεως ἐπληροῦτο καὶ δυνάμεως καὶ καθαρότητος, συνῆψε δὲ τῇ γενέσει καὶ τῇ φύσει καὶ τοῖς ἐνύλοις πράγμασιν ἀφ' ὧν ἀναπίμπλαται λήθης καὶ πλάνης καὶ ἀγνοίας· κατελθούσῃ γὰρ καὶ αὐτῇ περιέφυσαν ἐκ τοῦ παντὸς καὶ ζωαὶ πολυειδεῖς καὶ χιτῶνες ποικίλοι, καθέλκοντες μὲν αὐτὴν εἰς τὴν θνητὴν σύστασιν, ἐπιπροσθοῦντες δὲ εἰς τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν. Δεῖ τοίνυν τὴν ἐντεῦθεν μέλλουσαν ὀρθῶς ἐπ' ἐκείνην τὴν ἄγρυπνον περιάγεσθαι φύσιν, κοσμῆσαι μὲν τὰς δευτέρας καὶ τρίτας δυνάμεις τὰς συνηρτημένας αὐτῇ, καθάπερ τῷ θαλαττίῳ Γλαύκῳ[3] τὰ φύκια καὶ τὰ ὄστρεα, κωλῦσαι δὲ τὰς ἔξω προϊούσας αὐτῆς ὁρμὰς, ἀναμνησθῆναι δὲ τῶν ὄντως ὄντων καὶ τῆς θείας οὐσίας ἀφ' ἧς ἡ κάθοδος καὶ πρὸς ἣν σπεύδειν προσήκει τὴν σύμπασαν ἡμῶν ζωήν· εἰ δὴ τὰ δεόμενα τῆς τελειώσεως ἐν ἡμῖν, τό τε ἄλογον ὃ δι' ἐθῶν κοσμεῖσθαι καὶ παιδεύεσθαι πέφυκε, καὶ τὸ προαιρετικὸν ὃ δεῖται τῶν ἀλόγων ὀρέξεων καὶ τῆς πρὸς αὐτὰς ἀποστῆναι συμπλοκῆς, καὶ πρὸς τούτοις τὸ γνωστικὸν ἡμῶν ὃ δεῖται τῆς τῶν ὄντων ἀναμνήσεως· ἄλλο γάρ ἐστι τὸ ἀναμιμνησκόμενον, καὶ ἄλλο τὸ δι' ἐθῶν ῥυθμιζόμενον, καὶ ἄλλο τὸ νουθετήσεσι καὶ διδασκαλίαις συμμετρότερον γιγνόμενον. Δεῖ δὲ καὶ τὴν παιδείαν σύμφωνον εἶναι τοῖς τρισὶ τούτοις, καὶ πρῶτον μὲν διὰ τῆς ὀρθότητος ἡμᾶς τελειοῦν τῶν ἐθῶν, ἔπειτα διὰ τῆς νουθεσίας καὶ τῶν διδασκαλικῶν λόγων, τὸ δὲ τρίτον διὰ τῆς ἀναμνήσεως τοὺς λόγους ἡμῶν ἀνακινεῖν καὶ τὴν γνῶσιν τὴν κατ' οὐσίαν ὑπάρχουσαν ταῖς ψυχαῖς ἀνακαθαίρεσθαι. Γένη μὲν οὖν τοσαῦτα καὶ ἡ τάξις αὕτη τῆς τελειότητος πρόκειται ταῖς εἰς τὰ σώματα πεσούσαις ψυχαῖς. Τούτων δὲ τοιούτων ὄντων τὸ τρίτον διά τε μαθήσεως καὶ εὑρέσεως ἔχει τὸ τέλειον. Οὐ γὰρ

1. Platonis *Respublica*, I, p. 348.
2. Hunc Procli locum laudat Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 75.
3. Platonis *Respublica*, X, p. 611. Cf. Plotinum, *Enn.* I, I, 12: Ὅθεν φησί· τεθεάμεθα γὰρ αὐτὴν, ὥσπερ οἱ τὸν θαλάττιον Γλαῦκον ὁρῶντες, κ. τ. λ.

ἄλλος ἐστὶν εὑρέσεως τρόπος ἐν ἡμῖν, ἀλλ' ἡ μάθησις ἢ εὕρεσις. Κατ' οὐσίαν μὲν γάρ ἐστιν αὐτοκίνητος ἡ ψυχὴ, κοινωνήσασα δὲ τῷ σώματι μετέσχε πως τῆς ἑτεροκινησίας· ὡς γὰρ τῷ σώματι δέδωκεν αὐτοκινησίας ἔσχατον ἴνδαλμα, οὕτω καὶ τῆς ἑτεροκινησίας ἔμφασιν διὰ τὴν περὶ τοῦτο σχέσιν ἀνέλαβεν. Διὰ μὲν οὖν τὴν τῆς αὐτοκινησίας δύναμιν πόριμός ἐστιν ἡ ψυχὴ καὶ εὑρετικὴ καὶ γόνιμος τῶν λόγων καὶ ἐπιστημῶν, διὰ δὲ τὴν τῆς ἑτεροκινησίας ἔμφασιν δεῖταί ποτε τῆς παρ' ἄλλων ἀνακινήσεως, ὅτε δὴ καὶ αἱ μὲν τελειότεραι τῶν ψυχῶν εὑρετικώτεραι μᾶλλόν εἰσιν, αἱ δὲ ἀτελέστεραι πλειόνως ἐνδεεῖς τῆς ἔξωθεν βοηθείας. Αἱ μὲν γὰρ μᾶλλόν εἰσιν αὐτοκίνητοι καὶ ἧττον ἀναπεπλησμέναι τοῦ χείρονος, αἱ δὲ ἧττον αὐτοκίνητοι καὶ μᾶλλον ἐκ τῆς σωματικῆς φύσεως παθοῦσαι, προϊοῦσαι δ' ὅμως ἐν τῷ τελειοῦσθαι, καὶ αὗται καὶ τοῦ σώματος ἀνεγειρόμεναι καὶ συλλέγουσαι τὰς ἑαυτῶν δυνάμεις ἀπὸ τῆς ὕλης γονιμώτεραι γίνονται καὶ εὑρετικώτεραι τούτων, περὶ ἃ πρότερον ἦσαν ἄγονοι καὶ ἄποροι διὰ τὴν ἐκ τῆς ὕλης ἐφήκουσαν ἀργίαν καὶ τὴν ἀζωΐαν καὶ τὸν ἐκ τῆς γενέσεως κάρον. Ἡμεῖς μὲν οὖν οὑτωσὶ τὴν μεσότητα φυλάττοντες τῆς λογικῆς ἀποδίδομεν τὰς αἰτίας καὶ τῶν ἀτελεστέρων ἐν αὐτῇ καὶ τῶν τελειοτέρων ἕξεων, καὶ τὰς ὁδοὺς τοιαύτας εἶναί φαμεν τῆς τελειώσεως αὐτῶν. Ὅσοι δὲ κατὰ τὸ κρεῖττον ἵστανται τῆς μεσότητος ἢ κατὰ τὸ χεῖρον ἀποπίπτουσι τῆς περὶ τούτων ἀληθείας. Οὔτε γὰρ ἐκείνους ἀποδεξόμεθα τοὺς λόγους ὅσοι φασὶ τὴν ψυχὴν, εἰς ὑγρὸν ἀφικομένην σῶμα κἀντεῦθεν ἐπιπροσθουμένην, ἀνόητον εἶναι κατ' ἀρχὰς, αὖθις δὲ τῆς ὑγρότητος ἐξατμιζομένης διὰ τῆς ἐμφύτου θερμότητος καὶ συμμετροτέρας γενομένης ἀνανεοῦσθαι κατὰ τὸ φρόνιμον ἑαυτῆς[1]· οὗτος γὰρ ὁ τῆς τελειώσεως τρόπος σωματικός ἐστι καὶ ἔνυλος καὶ ταῖς κράσεσι τοῦ σώματος ἑπομένην ὑποτίθεται τὴν τελειότητα τῆς ψυχῆς, καίτοι καὶ πρὸ τῶν στοιχείων καὶ πρὸ τῆς γενέσεως ὅλης τὴν ὑπόστασιν αὐτῆς ἐχούσης καὶ ζωῆς οὔσης ἀμιγοῦς πρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν φύσιν· οὔτε αὖ ἐκείνους, ὅσοι μέρος μὲν εἶναι τῆς θείας οὐσίας λέγουσι τὴν ψυχὴν, ὅμοιον δὲ τῷ ὅλῳ τὸ μέρος καὶ ἀεὶ τέλειον, τὸν δὲ θόρυβον εἶναι καὶ τὰ πάθη περὶ τὸ ζῶον[2]. Οἱ γὰρ ταῦτα λέγοντες ἀεὶ τελείαν ποιοῦσι τὴν ψυχὴν καὶ ἐπιστήμονα καὶ μηδέποτε δεομένην ἀναμνήσεως καὶ ἀεὶ ἀπαθῆ καὶ μηδέποτε κακυνομένην· καίτοι γε ὁ Τίμαιος[3] οὐδὲ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐκ πρώτων φησὶν ὑφεστάναι πάντη τῶν γενῶν, ὥσπερ τὰς κρείττους ἡμῶν ψυχὰς, ἀλλ' ἐκ δευτέρων καὶ τρίτων, καὶ ὁ ἐν Φαίδρῳ[4] Σωκράτης μεμίχθαι φησὶ τὰς δυνάμεις ἡμῶν πρὸς τὸ ἐναντίον τῷ ἀγαθῷ καὶ μάχης ἀναπεπλῆσθαι πρὸς ἀλλήλας, καὶ διὰ τοῦτο ποτὲ μὲν τὰς ἀμείνους κρατεῖν, ποτὲ δὲ τὰς χείρονας. Καὶ τί δεῖ πολλὰ λέγειν, ὅπου γε τὸν ἡνίοχον κακύνεσθαί φησιν ὁ αὐτὸς, οὗ δὴ κακίᾳ ἡνιόχου πολλαὶ μὲν χωλεύονται, πολλαὶ δὲ πολλὰ πτερὰ θραύονται; καίτοι τί σεμνότερόν ἐστιν ἐν ἡμῖν τῆς ἡνιοχικῆς δυνάμεως; Αὕτη δὴ οὖν ἐστι καὶ ἡ ἀναμιμνησκομένη τῶν θείων καὶ ταῖς δευτέραις καὶ τρίταις δυνάμεσιν ὑπουργοῖς χρωμένη πρὸς τὴν ἀνάμνησιν, καὶ ταῦτα ἐν Φαίδρῳ[5] λέγεται σαφῶς. Ἀλλ' οὖν, ὅπερ ἐλέγομεν, φυλακτέον τὰ μέτρα τῆς ψυχῆς καὶ τοὺς περὶ τῆς τελειώσεως λόγους, οὔτε ἀπὸ τῶν σωματικῶν ἐπ' αὐτὴν ἀναθετέον, οὔτε ἀπὸ τῶν θείων εἰς αὐτὴν καθελκυστέον, ἵνα δὴ τοῦ Πλάτωνος ὦμεν ἐξηγηταὶ καὶ μὴ πρὸς ἰδίας ὑπευθύνωμεν τὰς τοῦ φιλοσόφου ῥήσεις. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ἀτελής ἐστιν ἡ ψυχή ποτε καὶ αὖθις τελειοῦται, καὶ λήθην ἴσχει τῶν θείων καὶ αὖθις ἀναμιμνήσκεται, δῆλον δὴ ὅτι καὶ ὁ χρόνος συντελεῖ πρὸς τὴν τελείωσιν αὐτῆς. Πῶς γὰρ ἂν ἐξ ἀφροσύνης μετέβαλλεν εἰς φρόνησιν καὶ ὅλως εἰς ἀρετὴν ἀπὸ κακίας, μὴ κατὰ χρό-

1. Tangit Proclus sententiam XXXII libelli Porphyriani, Ἀφορμαὶ πρὸς τὰ νοητά, quem denuo edidit Creuzerus ad frontem alterius editionis Plotinianæ, Parisiis, Didot.

2. Noster nunc tangit Plotinum, *Enn.* I, I, 9-12.

3. Platonis *Timæus*, p. 41 D.

4. Platonis *Phædrus*, p. 246.

5. *Ibidem*, p. 249 D.

νον ποιουμένη τὰς μεταβάσεις; πᾶσα γὰρ μεταβολὴ κατὰ χρόνον ὑφέστηκε.

Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω καθόλου περὶ τῆς τελειώσεως τῶν ψυχῶν· λάβωμεν δὲ ἐκ τούτων τό γε τοσοῦτον ὅτι δεῖ καὶ τὸν εἰδότα τὸ δίκαιον ἐξ ἀγνοίας εἰς τὴν γνῶσιν αὐτοῦ μεταβεβληκέναι[1], καὶ οὔτε ἀεὶ τὸν τοῦ δικαίου λόγον πρόχειρον ἔχειν ὥσπερ τὰ κρείττονα ἡμῶν (ἀτελεῖς γὰρ φυόμεθα τὴν πρώτην), οὔτε διὰ τὴν τοῦ σώματος μεταβολὴν καὶ τὴν τούτου γνῶσιν ἡμῖν συνεληλυθέναι· οὐ γάρ ἐστιν ἡ οὐσία ἡμῶν σωματοειδὴς καὶ ἐκ τῶν ἐνύλων ὑφεστῶσα γενῶν. Λείπεται ἄρα μάθησιν ἢ εὕρεσιν προκεῖσθαι τῆς γνώσεως. Εἰκότως δὴ οὖν ὁ νεανίσκος ἀπαιτεῖται λέγειν τίς ὁ τῆς μαθήσεως αἴτιος αὐτῷ καὶ πόθεν ἔγνω τὸ δίκαιον, εἴπερ ἔγνω. Δεῖ γὰρ, ὡς πολλάκις εἴρηται, τῆς μὲν παρ' ἄλλου γνώσεως ἐνδοθείσης αὐτὴν ἡγεῖσθαι τὴν μάθησιν, τῆς δὲ μαθήσεως τὸν διδάσκαλον· ἡ μὲν γὰρ μάθησις κίνησίς ἐστι, πᾶσα δὲ κίνησις δεῖται τῆς κινούσης αἰτίας· δεῖ τοίνυν καὶ τοῦ διδάσκοντος· οὗτος γάρ ἐστιν ὁ τῆς μαθήσεως αἴτιος. Τοῦτο μὲν οὖν ἁπάντων ἐστὶν ἀληθέστατον, τὸ δὲ τῆς Σωκρατικῆς ἐρωτήσεως ἐμμελὲς καὶ τὸ πραΰνον τοὺς ἐλέγχους ἔξεστιν ἐν τούτοις ὁρᾶν. Πρῶτον μὲν γὰρ διὰ τοῦ φίλον τὸν ἐλεγχόμενον προσειπεῖν προκαταλαμβάνει τὴν λύπην τῇ οἰκειώσει, καὶ ἅμα δείκνυσιν ὅτι καὶ τέλος αὐτῷ τῆς καθάρσεως ἡ φιλία, ὅτι οὐδεὶς θεὸς δύσνους ἀνθρώποις· οὐκοῦν οὐδὲ αὐτὸς δυσνοίᾳ τοιοῦτον οὐδὲν δρᾷ, καθάπερ εἴρηκεν ἐν Θεαιτήτῳ[2]· καὶ ὅτι ἐν θεοῖς τὸ καθαῖρον δι' ἀγαθότητα προτείνει τὴν κάθαρσιν τοῖς ἀτελέσιν, ἀλλ' οὐ διὰ τὴν πρὸς αὐτὰ ἀλλοτριότητα. Δεύτερον δὲ, ὅτι οὐκ ἀποφατικῶς εἰσήγαγε τὸν ἔλεγχον λέγων· ἀλλὰ μὴν οὐκ οἶσθα τὸ δίκαιον, οὔτε γὰρ ἔμαθες οὔτε εὗρες· ἀλλὰ ἀνερωτῶν αὐτὸν ποιεῖ φωρᾶσαι τὴν αὑτοῦ πλάνην, καὶ τὴν ἐρώτησιν ἐμμελῆ προσάγει· ἆρα ἔλαθές με μανθάνων τὴν τοῦ δικαίου φύσιν καὶ τίς ἐστιν οὗτος ὁ διδάσκαλός σου; Τρίτον, ὅτι καὶ ἑαυτὸν συντάττει τῷ νεανίσκῳ ὡς ἂν καὶ αὐτὸς ἀγνοῶν τὸ δίκαιον· φράσον γάρ, φησὶν, ἐμοὶ τὸν τοιοῦτον διδάσκαλον, ἵνα αὐτῷ φοιτητὴν προξενήσῃς ἐμέ. Διὰ ταύτης τοίνυν τῆς συντάξεως λεαίνει τοῦ ἐλέγχου τὸ πληκτικὸν καὶ πραΰνει τὸ σφοδρὸν καὶ φορητὸν ἀποτελεῖ τὸ ἀλγεινόν.

Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ τρόπου τῶν λόγων· τῶν δὲ καθ' ἕκαστον ῥημάτων τὸ μὲν ἑαυτὸν λέληθας οἰκεῖόν ἐστι τῷ ἑαυτὸν ἀγνοοῦντι· πανταχοῦ γὰρ τὸ λανθάνον ἀγνοίας αἴτιόν ἐστιν· ἅμα οὖν κἀκεῖνο δῆλον ὅτι διὰ λήθης ἡ ἄγνοια. Τὸ δὲ ἢ ἐμὲ ἔλαθες μανθάνων εἰς ἀδύνατον περιέστησε τὸν λόγον· προείρηται γὰρ ὅτι οὔτε νύκτωρ οὔτε μεθ' ἡμέραν ἐλάνθανεν αὐτὸν οὐδαμοῦ φοιτῶν· ὥσπερ οὖν ἀδύνατόν ἐστι τὸν ἀγαθὸν δαίμονα λαθεῖν ἡμᾶς διανοουμένους, οὕτω δὴ καὶ τὸν Σωκράτην κατ' οὐδεμίαν κίνησιν ὁ νεανίσκος ἐλάνθανεν, ὅπου γε καὶ τὰς ἔνδον αὐτοῦ κινήσεις τάς τε διανοητικὰς καὶ τὰς ὀρεκτικὰς πάσας ἀνήπλωσε. Τὸ δὲ φοιτῶν εἰς διδασκάλου τὴν ἐπιστροφὴν ἐνδείκνυται τῶν τελειωθησομένων πρὸς τὸν μέλλοντα τελειοῦν· οὐ γάρ ἐστιν ἡ ψυχὴ τοιοῦτον οἷον τὸ σῶμα πάσχον ἔξωθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἑαυτὴν ἐγείρει πρὸς τὸ τέλειον καὶ προσάγει τῷ δυναμένῳ πληροῦν. Τό γε μὴν διαγινώσκειν τὸ δικαιότερον καὶ ἀδικώτερον ἐνδείκνυται μὲν ὅτι τῶν ἐναντίων ἡ αὐτή ἐστιν ἐπιστήμη, καὶ ὡς ὁ τὸ ἕτερον δυνάμενος διαγνῶναι καὶ θατέρου κριτής ἐστιν ὀρθός· ἐνδείκνυται δὲ καὶ ὅτι ταῦτα, τὸ δίκαιον λέγω καὶ ἄδικον, ἀορίστως ὑπὸ τῶν τῇδε μετέχεται κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον. Ὁ δὲ τῆς ἐπιστήμης λόγος διακρίνει τὸ διάφορον τῆς μεθέξεως· οὐ γὰρ εἶπεν, ὅς σε ἐδίδαξε τὸ δίκαιον καὶ τὸ ἄδικον, ἀλλὰ τὸ δικαιότερον καὶ ἀδικώτερον, ἃ δὴ τὸ μᾶλλον συνεισφέρει καὶ ἧττον. Τὸ δὲ ἵνα αὐτῷ φοιτητὴν προξενήσῃς ἐμὲ μὴ μόνον εἰρωνείαν νοήσωμεν, ἀλλὰ ἀλήθειαν· οὐδὲ γὰρ ἂν ὁ Σωκράτης ἀπέφυγεν ἀκρόασιν τοῦ ἐπιστήμονος.

1. Ficinus *pertransisse*, μεταβεβηκέναι.

2. Platonis *Theætetus*, p. 151 C.

Ὡς γὰρ τὰ θεῖα, κἂν τῆς αὐτῆς ᾖ τάξεως, ἀλλήλοις συνήνωται καὶ πληροῖ ἄλληλα ἀγαθοειδῶς· οὕτω καὶ οἱ ἐπιστήμονες, κἂν τὴν αὐτὴν ἔχωσιν ἕξιν, διὰ τῆς ὁμοιότητος συνάπτονται ἀλλήλοις καὶ χαίρουσιν εἰς ἀλλήλους τε καὶ ἑαυτοὺς ἀποβλέποντες. Τὸ δὲ ἐπίλοιπον δὴ τοῦ νεανίσκου ῥῆμα τὸ σκώπτεις, ὦ Σώκρατες, ἤδη συνῃσθημένου τῆς τοῦ Σωκράτους δυνάμεως καὶ ἐπιστήμης· οἴεται γὰρ ἀνενδεῶς ἔχοντα αὐτὸν καὶ ἐπιστήμονα ὄντα προσποιεῖσθαι διδασκάλου χρῄζειν, ἵνα τὴν περὶ αὐτὸν ἔνδειαν ἐλέγξῃ καὶ τὴν ἀπορίαν τὴν περὶ τῶν ἀδίκων καὶ δικαίων. Καὶ ἔστι τοῦτο τοῖς πράγμασι σύμφωνον· ὡς γὰρ τοῦ θεοῦ πάντα ποιοῦντος ἀμερίστως ἡ ὕλη δέχεται[1] μὲν εἰς ἑαυτὴν, ὡς δι᾽ αἰῶνος ἐνεργοῦντος ἐκείνου, μετέχομεν δὲ ἡμεῖς κατὰ χρόνον· οὕτω δὴ καὶ τοῦ Σωκράτους ἀγαθοειδῶς πάντα καὶ ἀληθινῶς λέγοντος ὁ νεανίσκος ἀλλοίως ὑποδέχεται τοὺς λόγους, σκώπτεσθαι νομίζων καὶ ὀνειδίζεσθαι τῆς ἀπορίας ἕνεκα, καίτοι τοῦ Σωκράτους οὐ τούτων ἕνεκα λέγοντος.

Οὐ[2] μὰ τὸν φίλιον τὸν ἐμόν τε καὶ σὸν, ὃν ἐγὼ ἥκιστα ἂν ἐπιορκήσαιμι· ἀλλ᾽ εἴπερ ἔχεις, εἰπὲ τίς ἐστι. — Τί δ᾽, εἰ μὴ ἔχω, οὐκ ἂν οἴει με ἄλλως εἰδέναι περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων; — Ναί· εἴγε εὕροις. — Ἀλλ᾽ οὐκ ἂν εὑρεῖν γε[3] ἡγῇ; — Καὶ μάλα γε, εἰ ζητήσαις. — Εἶτα ζητῆσαι οὐκ ἂν οἴει με; — Ἔγωγε, εἰ οἰηθείης γε μὴ εἰδέναι. — Εἶτα οὐκ ἦν ὅτε εἶχον οὕτως; — Καλῶς λέγεις· ἔχεις οὖν εἰπεῖν τοῦτον τὸν χρόνον, ὅτε οὐκ ᾤου εἰδέναι τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα; Φέρε, πέρυσιν ἐζήτεις τε καὶ οὐκ ᾤου εἰδέναι ἢ ᾤου; Καὶ τἀληθῆ ἀποκρίνου, ἵνα μὴ μάτην οἱ διάλογοι γίνωνται. — Ἀλλ᾽ ᾤμην εἰδέναι. — Τρίτον δὲ ἔτος καὶ τέταρτον καὶ πέμπτον οὐχ οὕτως; — Ἔγωγε. — Ἀλλὰ μήν τό γε πρὸ τοῦ παῖς ἦσθα· ἦ γάρ; — Ναί. — Τότε μέντοι εὖ οἶδα ὅτι ᾤου εἰδέναι. — Πῶς εὖ οἶσθα; — Πολλάκις[4] ἐν διδασκάλων ἤκουον παιδὸς ὄντος καὶ ἄλλοθι, καὶ ὁπότε ἀστραγαλίζοις ἢ ἄλλην τινὰ παιδιὰν παίζοις, οὐχ ὡς ἀποροῦντος περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ἀλλὰ μάλα μέγα καὶ θαῤῥαλέως λέγοντος περὶ ὅτου τύχοις τῶν παίδων, ὡς πονηρός τε καὶ ἄδικος εἴη καὶ ὡς ἀδικοίη οὐκ ἀληθῆ λέγων[5]. (P. 109 E.)

Ἐξαίρει τοῦ νεανίσκου πᾶσαν ὑπόνοιαν ὁ Σωκράτης, ἀφ᾽ ἧς οἴεται δυσκολώτερον αὐτὸν ἕξειν πρὸς τὰ παρ᾽ αὐτοῦ λεγόμενα καὶ ἀλλοτριώτερον ἔσεσθαι πρὸς αὐτὸν, ἵνα δὴ καὶ τοὺς ἐλέγχους εὐμενῶς παραδέξηται καὶ τὸ ὅλον πατρικὴν εἶναι νομίσῃ τὴν παρ᾽ αὐτοῦ πᾶσαν εἰς αὐτὸν προϊοῦσαν ἐνέργειαν· οὐδὲ γὰρ ἄλλως δυνατὸν τὸ ἀτελέστερον ὠφελείας ἀπ᾽ ἄλλου τυχεῖν ἢ πιστεῦσαν εὔνουν εἶναι τὸ τὴν τελειότητα προτεῖνον· οὕτω γὰρ καὶ τὸ θεῖον ἐφετὸν ἡμῖν ἐστιν, ἵνα μεταδιδόναι δύνηται τῶν ἀγαθῶν. Ἐξαίρει μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, διὰ ταῦτα τὰς τῆς δυσκολίας προφάσεις, ὥσπερ ἰατρὸς ἀγαθὸς τὰ ἐμπόδια τὰ πρὸς τὴν θεραπείαν ἐκκόπτων, ἀπὸ τῆς τοῦ νεανίσκου ψυχῆς· ἡ δὲ ὑπεξαίρεσις αὕτη διὰ φιλίας πρόεισι καὶ ταυτότητος καὶ κοινωνίας. Ὡς γὰρ τὰ ψυχρὰ διὰ θερμότητος καὶ ὅλως τὰ ἐναντία διὰ τῶν ἐναντίων ἐκβάλλομεν, οὕτω τὰ τραχύτερα καὶ διαστάσεως αἴτια τῶν ῥημάτων διὰ τῶν οἰκειωτικῶν καὶ φιλικῶν ἐξιώμεθα. Πόθεν οὖν ταῦτα παραγίγνεται ταῖς ψυχαῖς, φιλία καὶ ἕνωσις; Ἀπὸ τῶν θεῶν, ὥσπερ τὰ πάθη καὶ ἡ διάστασις ἀπὸ τῆς ὕλης. Θεὸν δὴ οὖν φίλιον κοινὸν αὐτῶν ἔφορον ὁ Σωκράτης μάρτυρα καλεῖ τῶν ἑαυτοῦ λόγων καὶ τῆς προαιρέσεως, ὡς μὲν ἐπιστήμων ἀπὸ θεοῦ τὴν ἕνωσιν ἐφήκειν τοῖς πᾶσιν οἰόμενος, ὡς δὲ ἐρωτικὸς ἀπὸ τοῦ φιλίου θεοῦ. Τίς δέ ἐστιν οὗτος ὁ φίλιος θεός; Ἔξεστι μὲν λέ-

1. Forsan librarius omisit hic μεριστῶς.
2. Οὐ deest in editionibus.
3. Editiones εὑρεῖν με.
4. Editiones πολλάκις σοῦ, quod melius est.
5. Editiones optime : καὶ ὡς ἀδικοῖ. Ἢ οὐκ ἀληθῆ λέγω; Infra p. 514, l. 2 : ὅτι ἀδικεῖ.

γειν ὅτι καὶ ἐπὶ τὸν Δία ταύτην ἀναφέρειν εἰώθασι τὴν ἐπωνυμίαν· ὡς γὰρ ξένιον αὐτὸν καὶ ἱκέσιον, οὕτω καὶ φίλιον[1] ἐπωνομάζουσι, καὶ ἴσως ἔχει λόγον καὶ ἐπὶ τὸν Δία ποιεῖσθαι τὴν ἀναφορὰν, ὡς παρακαλοῦντα τὸ ἡγεμονικὸν προστησάμενον εἶδος ζωῆς συνέπεσθαι τῷ Διΐ. Ἔξεστι δὲ καὶ τὸν Ἔρωτα φίλιον λέγειν θεόν· τῆς γὰρ φιλίας αἴτιος ὁ Ἔρως, παίδων καλῶν ἔφορος ὤν, ὡς αὐτὸς ἐν τῷ Φαίδρῳ λέγει[2]. Κάλλιον δὲ συνάπτειν ἀμφοτέρους τοὺς λόγους· ἐν γὰρ τῷ Διῒ ὁ Ἔρως ἐστί. Καὶ γὰρ Μῆτίς ἐστι πρώτως γενέτωρ, καὶ Ἔρως πολυτερπής[3], καὶ ὁ Ἔρως πρόεισιν ἐκ τοῦ Διὸς καὶ συνυπέστη τῷ Διῒ πρώτως ἐν τοῖς νοητοῖς· ἐκεῖ γὰρ ὁ Ζεὺς ὁ πανόπτης[4] ἐστὶ καὶ ἁβρὸς Ἔρως[5], ὡς Ὀρφεύς φησιν. Συγγενῶς οὖν ἔχουσι πρὸς ἀλλήλους, μᾶλλον δὲ ἥνωνται ἀλλήλοις καὶ φίλιος αὐτῶν ἑκάτερός ἐστι. Καὶ ὁ Σωκράτης ὡς μὲν ἡγεμονικὸν εἰς Δία τὸν νεανίσκον ἀναπέμπει, ὡς δὲ ἐρώμενον εἰς τὸν Ἔρωτα, καὶ ἐνεργεῖ διχῶς καὶ ὡς φιλόσοφος ἅμα καὶ ὡς ἐρωτικὸς, καὶ τῇ μὲν εἰς Δία, τῇ δὲ εἰς Ἔρωτα ἀνατείνεται· ὁ μὲν οὖν φίλιος θεὸς οὕτως ἡμῖν νοείσθω. Τὸ δὲ ὃν ἐγὼ ἥκιστα ἂν ἐπιορκήσαιμι μὴ αὐτὸν τοῦτο λέγειν οἰηθῶμεν, ὅτι κατ' ἄλλων μὲν θεῶν ἴσως κἂν ἐπιορκῆσαί μοι συμβαίη, τὸν φίλιον δὲ οὐδέποτε ἂν ἐπιορκήσαιμι. Τὴν γὰρ Σωκρατικὴν εὐλάβειαν τήν τε πρὸς τοὺς ὅρκους καὶ τὴν πρὸς αὐτὰ τὰ γένη τῶν θεῶν καὶ ἐν Γοργίᾳ καὶ ἐν Φιλήβῳ μεμαθήκαμεν· ἀλλ' ἡ ἀντιδιαίρεσις οὐκ ἔστι πρὸς τοὺς ἄλλους θεοὺς (μία γὰρ ἡ ὁσιότης ἐστὶν ἡ πρὸς πάντας συνάπτουσα), ἀλλὰ πρὸς τὸν ἀκούοντα νέον· ἥκιστα γὰρ ἐπιορκήσειε τὸν φίλιον ἐν τοῖς πρὸς Ἀλκιβιάδην λόγοις, ἥκιστα δ' ἂν τὸν ξένιον ἐν τοῖς πρὸς τὸν ξένον, καὶ τὸν ἱκέσιον ἐν τοῖς πρὸς τὸν ἱκέτην. Καὶ ἐφ' ἑκάστου μὲν τῶν ὀμνυμένων τὸ ἥκιστα, πρὸς δὲ ἄλλον καὶ ἄλλον τῶν τοιούτων ἀκροατὴν κατὰ τὰς διαφόρους σχέσεις ἐξαλλάττεται. Πρὸς τοίνυν ἐρώμενον ὄντος τοῦ λόγου, τὸν φίλιον θεὸν ἥκιστα ἐπιορκητέον· εἰ γάρ ἐστιν ὁ ὅρκος φρουρά τις ἀπὸ τοῦ θείου καθήκουσα τῷ ὀμνύοντι καὶ συνοχὴ καὶ ἀσφάλεια, βούλεται δὲ ὁ ἐραστὴς διὰ φιλίας ἑαυτῷ τὸν ἐρώμενον ἑνοῦν, ἥκιστα αὐτῷ τὸν φίλιον θεὸν ἐπιορκητέον, ἵνα πανταχόθεν ὑπ' ἐκείνου συνέχηται καὶ περιφράττηται μετὰ τοῦ ἐρωμένου καὶ τὸν τῆς φιλίας αὐτῶν ἔχῃ δεσμόν. Ὁ μὲν οὖν Σωκράτης διὰ ταῦτα τὸν φίλιον ὄμνυσι θεόν. Ὁ δέ γε νεανίσκος ἀπορῶν διδάσκαλον εἰπεῖν τῆς τοῦ δικαίου γνώσεως, ἔπειτα ἄφυκτον τὴν διαίρεσιν τοῦ Σωκράτους ὁρῶν, ἐπὶ τὴν εὕρεσιν καταφεύγει, κἀνταῦθα μαρτυρεῖ μὲν αὐτῷ πολλὴν ὁ Σωκράτης εὐφυΐαν καὶ γόνιμον δύναμιν εἰπών· καὶ μάλα γε εὗρες ἄν, εἴπερ ἐζήτησας. Τοῦ μὲν οὖν μὴ μεμαθηκέναι τεκμήριον ποιεῖται τὸ μὴ ἔχειν διδασκάλους· τοῦτο δὲ ἐν Λάχητι καὶ ἐν Γοργίᾳ[6] προΐσχεται τεκμήριον τοῦ μὴ μαθεῖν· τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ σώματι συνεζύγη καὶ ζῇ τὴν μετὰ τοῦ σώματος ζωὴν τὴν κοινὴν καὶ ἐπιπροσθεῖται ὑπὸ τοῦ σώματος καὶ δεῖται τῶν ἔξωθεν αὐτὴν ἀνακινῆσαι δυναμένων. Ὁ γὰρ ἀτελὴς νοῦς ἀπὸ τοῦ τελείου ποδηγεῖται, καθάπερ δὴ καὶ ἡ ἀτελὴς φύσις ὑπὸ τῆς τελείας κατ' ἐνέργειαν ἤδη τελεσιουργεῖται. Ψυχὴ οὖν εἰς ἄλλην ὁρῶσα ψυχὴν ἐν τῷ συγγενεῖ τὴν ἑαυτῆς γνῶσιν ὁρᾷ· καὶ οὕτω δὴ τὸ ἐλλεῖπον εἰς τὸ τέλειον περιάγει καὶ τὴν ἄγνοιαν εἰς γνῶσιν· ἔτι γὰρ δὴ προσδεῖται. Καὶ πολλά ἐστι τῶν γνωστῶν ὧν ἀνάγκη τὰς πρωτίστας

1. Vide Platonis *Phædrum*, p. 234 E.

2. Platonis *Phædrus*, p. 252 D. Proclo autem obloquitur Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 87 : Καὶ ζητοῦσιν ἐκεῖ τίνα θεὸν καλεῖ φίλιον. Καὶ οἱ μὲν φασὶ τὸν Ἔρωτα, οὐκ ἔστι δέ· ὁ γὰρ φίλος φίλῳ φίλος. Ἐνταῦθα δὲ ὁ μὲν Σωκράτης ἐρᾷ τοῦ νέου, ὁ δὲ νέος οὐκ ἀντερᾷ τοῦ Σωκράτους· τοῦ γὰρ τέλους τοῦ διαλόγου τοῦτό ἐστιν ἔνθα ὁ ἀντέρως παραδίδοται. Τίνα οὖν καλεῖ φίλιον; Ἢ φαμὲν ὅτι τὸν Δία. Καὶ γὰρ ἀμφοτέροις προσήκει κατὰ τὸ ἀρχικὸν ὁ Ζεύς, κ. τ. λ.

3. Vide supra, p. 376, l. 19.

4. Hermann, *Orphica*, p. 466. Proclus *in Timæum*, p. 102 D :

Βρόμιός τε μέγας καὶ Ζεὺς ὁ πανόπτης.

5. Vide supra, p. 476, l. 15.

6. Platonis *Lachetes*, p. 186 E, et *Gorgias*, p. 454 C.

ἡμᾶς αἰτίας καὶ ἀρχὰς ὑποδέξασθαι, καὶ πρὸς τοῖσδε τὰ ὑπὲρ[1] τὴν οὐσίαν τῆς[2].... δεῖται τοῦ ποδηγοῦντος, ἵνα θεωρήσωμεν αὐτὰ διὰ τὸ αὐτόθεν καὶ ἡμᾶς ἔχειν ἀφορμὰς εἰς τὴν ζήτησιν αὐτῶν. Τοῦ μὲν τοίνυν μαθεῖν ἐστι τεκμήριον τὸ διδασκάλων τυχεῖν, τοῦ δὲ εὑρεῖν τὸ ζητῆσαι προκείμενόν[3] ἐστιν· ἡ γὰρ ζήτησις ἀνακινεῖ τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς καὶ γυμνάζει πρὸς τὴν θέαν τῆς ἀληθείας· ὅθεν δὴ καὶ οἱ ζητητικώτεροι γινόμενοι πρὸς τὰς λύσεις εὐπορώτεροι καθίστανται· τὸ γὰρ καλῶς ἀπορῆσαι καὶ τῆς εὐπορίας αἴτιόν ἐστιν. Ἡ μὲν οὖν πενία ἡ ἐν ἡμῖν αἰτία τῆς ἀπορίας ἐστὶ, καὶ ἔρως ἐπὶ τὴν ζήτησιν ἐγείρει τῆς τελείας γνώσεως· ὁ δὲ Πόρος ἐν τῷ ὄντι καὶ[4].... τῆς ψυχῆς, Μήτιδος ὢν υἱός[5]. Ἄνωθεν γὰρ πρόεισι τὸ οὐσιῶδες ἡμῶν ἀπὸ τοῦ θείου νοῦ, τὸ δὲ δυνάμει τὸ ἐν ἡμῖν ἡ πενία καὶ ἡ ἀοριστία τῆς ζωῆς. Ὅταν οὖν ἐγερθῶμεν εἰς τὸν ἔρωτα τῆς ἑαυτῶν γνώσεως, τότε καὶ τὸν ἐν ἡμῖν πόρον θεώμεθα καὶ τὸν διάκοσμον ὅλον τὸν ψυχικόν. Δύο δὴ οὖν αὗται πρὸς τὴν μάθησιν καὶ τὴν εὕρεσιν ὁδοὶ, μία μὲν ἡ ζήτησις, μία δὲ ἡ διδασκαλία. Διὸ καὶ τῶν τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητῶν τινες τοὺς διαλόγους διεῖλον εἴς τε τοὺς διδασκαλικοὺς καὶ τοὺς ζητητικοὺς, ἐντεῦθεν λαβόντες τὴν ἀφορμὴν τῆς τοιαύτης διαιρέσεως[6]. Πάλιν τοίνυν ἀπὸ τῆς εὑρέσεως ἄνεισιν ὁ λόγος ἐπὶ τὴν ἁπλῆν ἄγνοιαν· οὐδεὶς γὰρ ὁρμήσειε ζητεῖν ὅ γε οἴεται γινώσκειν. Δεῖ δὴ οὖν ἄρξαι τὴν ἁπλῆν ἄγνοιαν τῆς ζητήσεως· ἡ γὰρ ζήτησις ὄρεξίς ἐστι γνώσεως ἐν οἷς οἰόμεθα ἀγνοεῖν· ἀπὸ δὲ τῆς ἁπλῆς ἀγνοίας ἀνάγκη τὸν χρόνον γνωρίσαι καθ' ὃν ᾠόμεθα μὴ εἰδέναι. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἀπαιτεῖ χρόνον αὐτὸν εἰπεῖν τῆς οἰήσεως τοῦ μὴ εἰδέναι· καθάπερ γὰρ εἴρηται καὶ πρότερον, ἀνάγκη τὰς τοιαύτας ἁπάσας μεταβολὰς μετρεῖσθαι ὑπὸ χρόνου. Διὸ καὶ ὁ δαιμόνιος Ἀριστοτέλης[7] ἐνταῦθά γε προσίεται τὴν κίνησιν ἐπὶ τῆς ψυχῆς καὶ τὴν κατὰ χρόνον μεταβολήν· ἀλλ' ὅτι μὲν ἡ σώματι συνοῦσα καὶ ἀπὸ κακίας εἰς ἀρετὴν μεθισταμένη δεῖται τοῦ χρόνου, παντὶ καταφανὲς δήπου. Ἤδη δέ τινες καθ' ἑαυτὴν οὖσαν τὴν ψυχὴν οὔ φασι δεῖσθαι χρόνου κατὰ τὴν ἐνέργειαν, ἀλλὰ τοὐναντίον αὐτὴν ἀπογεννᾶν τὸν χρόνον[8]. Τοῦτο δὲ οἶμαι δεῖσθαι λόγου τινός· διττὸς γὰρ ὁ χρόνος· ὁ μὲν τῇ φυσικῇ ζωῇ καὶ τῇ σωματοειδεῖ κινήσει τοῦ παντὸς συνυφιστάμενος, ὁ δὲ διὰ τῆς ἀσωμάτου ζωῆς πεφοιτηκώς. Ἐκεῖνος μὲν οὖν καὶ τὰς τῶν θείων ψυχῶν περιόδους μετρεῖ, καὶ τὰς μὲν ἐνεργείας τὰς χωριστὰς τῶν ἡμετέρων τελειοῖ. Ὁ δὲ δεύτερος, ὁ τῇ κατὰ φύσιν ζωῇ συμπαρατεινόμενος, τὴν μὲν μετὰ σώματος ἡμῶν ζωὴν μετρεῖ, τὴν δὲ τῆς ψυχῆς αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν ζώσης οὐδαμῶς[9]. Ταῦτα περὶ τῶν πραγμάτων εἰρήσθω.

Τῶν δὲ περὶ τὴν λέξιν τὸ μὲν οὐκ ἂν εὑρεῖν με ἡγῇ πάνυ τεθαῤῥηκότος ἐστὶ τῇ τῆς φύσεως δεξιότητι καὶ ταύτην ἀποχρῆναι νομίζοντος. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης οὐκ ἀναιρεῖ ταύτην αὐτοῦ τὴν εὐελπιστίαν· οὐ γὰρ οἱ τέλειοι τῆς ἐπιδειότητος τῶν εὐφυεστέρων εἰσὶν ἀναιρετικοὶ, ἀλλὰ τελειωτικοί. Τὸ δὲ καλῶς λέγεις εἰς ἐμμελῆ πάλιν αὐτὸν ἔλεγχον περιάγει. Δυνατὸν γὰρ ἦν εἰπεῖν ἀποφαινόμενον ὅτι χρόνος οὐδείς

1. In ora codicis B περί.

2. Hic lacunula est in codicibus. Dele τῆς, aut supple aliquid, exempli gratia, βοηθείας.

3. In ora codicis B προηγμένον, ut infra, p. 515, l. 9.

4. Hic est iterum lacunula, et locus non sanus videtur. Forsan ἐν τῷ ὄντι κεῖται τῆς ψυχῆς, aut ἐν τῷ οὐσιώδει τῆς ψ. Infra τὸ οὐσιῶδες ἡμῶν.

5. Platonis *Convivium*, p. 203 B. Cf. Plotinum, *Enn.* III, v, 9.

6. De diversis *Alcibiadis* platonici interpretibus vide prooemium, p. 291 sq.

7. Aristoteles, *De anima*, I, 3.

8. Plotinus, *Enn.* III, vii, 11 : Διὸ καὶ εἴρηται ἅμα τῷδε τῷ παντὶ γεγονέναι [τὸν χρόνον], ὅτι ψυχὴ αὐτὸν μετὰ τοῦδε τοῦ παντὸς ἐγέννησεν· ἐν γὰρ τῇ τοιαύτῃ ἐνεργείᾳ καὶ τόδε γεγένηται τὸ πᾶν, καὶ ἣ μὲν χρόνος, τὸ δὲ ἐν χρόνῳ.

9. Plotinus, *Enn.* III, vii, 12 : Διὰ τί οὖν ταύτην μὲν τὴν κίνησιν τὴν τοῦ παντὸς ἀνάγομεν εἰς περιοχὴν ἐκείνης καὶ ἐν χρόνῳ φαμὲν, οὐχὶ δέ γε καὶ τὴν τῆς ψυχῆς κίνησιν τὴν ἐν αὐτῇ ἐν διεξόδῳ οὖσαν ἀϊδίῳ; Ἢ ὅτι τὸ πρὸ αὐτῆς ἐστιν αἰών, οὐ συμπαραθέων οὐδὲ συμπαρατείνων αὐτῇ. Πρώτη οὖν αὐτὴ εἰς χρόνον, καὶ χρόνον ἐγέννησε καὶ σὺν ἐνεργείᾳ αὐτῆς ἔχει.

ἐστιν ἐν ᾧ τὴν ἁπλῆν ἔσχες ἄγνοιαν, ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὸν ὑπέλαβες εἰδέναι ἃ μὴ ᾔδεις· ὁ δὲ οὐχ οὕτως εἶπεν, ἀλλ' ὅτι τὸν σαυτοῦ βίον ἐπίσκεψαι καὶ εἰπέ μοι τὸ ἔτος ἐν ᾧ οὐκ ᾤου εἰδέναι, καὶ ἀναλύσει χρησάμενος ἀπὸ τοῦ παρόντος πρὸς τὸν παρεληλυθότα χρόνον ἐφίστησιν αὐτὸν, ὅτι οὐδέποτε ᾠήθη τὸ δίκαιον ἀγνοεῖν. Τὸ δὲ τἀληθῆ ἀποκρίνου προσέθηκεν εἰκότως. Ὅτε μὲν γὰρ περὶ τῶν καθόλου τοὺς λόγους ἐποιεῖτο, τῇ ἐπιστήμῃ μόνῃ πρὸς τὴν λῆψιν ἐχρῆτο τῆς ἀληθείας· νῦν δὲ περὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀλκιβιάδου τῆς ἐξετάσεως οὔσης καὶ τῶν ἐν αὐτῷ διαθέσεων, ἀληθεύοντος αὐτοῦ δεῖται πρὸς τὴν ὁμολογίαν. Τὸ δὲ ἵνα μὴ μάτην οἱ διάλογοι γίγνωνται δηλοῖ μέν που ὅτι ἐκ ψευδῶν προτάσεων συλλογισμοὶ μάταιοι τρόπον τινά εἰσι, δηλοῖ δὲ καὶ ὅτι τοῖς σπουδαίοις οὐδὲν μάτην ἐστὶ πρακτέον· ὥσπερ γὰρ οὔτε θεὸς οὔτε ἡ φύσις μάτην τι λέγεται ποιεῖν, οὕτως οὐδὲ ὁ σπουδαῖος· ζῇ γὰρ καὶ κατὰ φύσιν καὶ κατὰ θεόν. Τάχα δ' ἂν δηλοῖ καὶ ὅτι χάρις ἐστὶ τῆς μαιείας ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ διάκρισις τῶν ἀληθῶν καὶ τῶν ψευδῶν· οὐ δεῖ ἄρα τὸν ὑπέχοντα τὴν μαιείαν ψευδῆ λέγειν πρὸς τὸν μαιευόμενον. Ἐνδείκνυται δὲ πρὸς τούτοις καὶ ὅτι οὐ χρὴ ψεύδεσθαι οὔτε πρὸς τὸν ὅμοιον οὔτε πρὸς τὸν ἑαυτοῦ βελτίονα· καὶ γὰρ, ὅταν ὁ κρείττων ψεύδηται πρὸς τοὺς χείρονας, ὡς ἀναγκαῖον προτείνει τὸ ψεῦδος καὶ οὐχ ὡς αἱρετόν. Τὸ δὲ ἐν διδασκάλοις[1] καὶ ἄλλοθι, καὶ τὸ δὲ ὁπότε ἀστραγαλίζοις ἢ ἄλλην παιδιὰν παίζοις διαιρεῖ καὶ τοὺς τρόπους καὶ τὰς παιδιὰς οὐ μάτην, ἀλλ' ἵνα ἐνδείξηται ὅτι καὶ ἐν παντὶ τόπῳ παρῆν αὐτῷ καὶ πᾶσαν ἐνέργειαν ἐνεργοῦντι παιδικήν. Οὕτω δὲ ἐλέγετο σύντονος εἶναι περὶ τὰς παιδιὰς ὁ Ἀλκιβιάδης, ὥς ποτέ τινος αὐτῷ ζεῦγος ἐπελαύνοντος ἀστραγαλίζοντι ἔρριψεν ἑαυτὸν πρὸ τοῦ ζεύγους, ἵνα μὴ ἐπελθὸν ἐκεῖνο συγχέῃ τοὺς ἀστραγάλους[2]. Δηλοῖ δὲ ἑαυτοῦ καὶ νῦν τὴν σφοδρότητα ὁ Σωκράτης, εἰπὼν ὅτι μάλα μέγα καὶ θαρραλέως ἐβόας περὶ ὅτου τύχοις τῶν παίδων, ὅτι ἀδικοῖ· καὶ γὰρ ἡ βοὴ καὶ τὸ ἀνενδοιάστως τῆς περὶ τὴν παιδιάν ἐστι συντονίας. Τὸ δὲ ὡς πονηρὸς καὶ ὡς ἄδικος τῇ δεξιότητι μαρτυρεῖ τοῦ νεανίσκου· τὸ γὰρ ἐκ παιδὸς ἀποστρέφεσθαι τὴν ἀδικίαν καὶ τὴν πονηρίαν αὐτὴν ψυχῆς νομίζειν, εὐφυΐας ἐστὶ τεκμήριον ἱκανόν.

Ἀλλὰ τί ἔμελλον ποιεῖν, ὦ Σώκρατες, ὁπότε τίς με ἀδικοίη; — Σὺ δὲ εἰ τύχοις ἀγνοῶν εἴτε ἄδικοῖο εἴτε μὴ, τότε λέγεις τί σε χρὴ ποιεῖν; — Μὰ Δί', οὐκ ἠγνόουν ἔγωγε, ἀλλὰ σαφῶς ἐγίνωσκον ὅτι ἠδικούμην. — Ὤου ἄρα ἐπίστασθαι καὶ παῖς ὢν, ὡς ἔοικε, τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα. — Ἔγωγε, καὶ ἠπιστάμην γε. — Ἐν ὁποίῳ χρόνῳ ἐξευρών; Οὐ γὰρ δήπου ἐν ᾧγε ᾤου εἰδέναι. — Οὐ δῆτα. — Πότε οὖν ἀγνοεῖν ἡγοῦ; Σκόπει· οὐ γὰρ εὑρήσεις τοῦτον τὸν χρόνον. — Μὰ τὸν Δί', ὦ Σώκρατες, οὔκουν ἔγωγε[3] εἰπεῖν. — Εὑρεῖν μὲν ἄρα οὐκ οἶσθα αὐτά. — Οὐ πάνυ φαινόμενα. — Ἀλλὰ μὴν ἄρτι γε οὐδὲ μαθὼν ἔφησθα εἰδέναι· εἰ δὲ μήτε εὗρες, μήτε ἔμαθες, πῶς οἶσθα καὶ πόθεν; (P. 110 C.)

Σαφῶς ἐν τούτοις ὁ νεανίσκος ὡμολόγησεν οἴησιν ἔχειν τῆς τῶν δικαίων γνώσεως. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐρωτᾷ πάλιν πότε μαθὼν ἢ πότε εὑρών· οὐ γὰρ δή τις, ὅτε οἴεται εἰδέναι, τότε ἐπὶ τὴν ζήτησιν τρέπεται τὴν τοῦ γνωστοῦ, κἀκ τούτου συνελαυνόμενος ὁ νεανίσκος ὁμολογεῖ μήτε μαθὼν εἰδέναι μήτε εὑρὼν, διότι μηδένα ἔχει χρόνον τῆς ἀγνοίας εἰπεῖν μεθ' ὃν ἢ ἐζήτησεν ἢ ἐδιδάχθη τὸ δίκαιον[4]. Καί μοι δοκεῖ δείκνυσθαι διὰ τούτων ἐναργῶς τίς μέν ἐστιν ἐπιστήμη πρὸ χρόνου παντὸς ἐν ἡμῖν, τίς δὲ κατὰ χρόνον παραγίνεται. Σωκράτης μὲν γὰρ εἰς τὴν κατ' ἐνέργειαν ἐπιστήμην ἀποβλέπων ἐπιζητεῖ τίς ὁ πρὸ ταύτης χρόνος· Ἀλ-

1. Supra, p. 508, l. 3 : ἐν διδασκάλων.
2. Plutarchi *Alcibiades*, II.
3. Edit. recte : ἔγω γ' εἰπεῖν, ut infra, p. 515, l. 19.
4. Cf. Olympiodorum, *in Alcibiadem*, p. 82.

κιβιάδης δὲ τὴν κατ' οὐσίαν ἔχων ἐπιστήμην, δι' ἣν καὶ οἴεται εἰδέναι ἃ μὴ οἶδεν, οὐκ ἔχει χρόνον εἰπεῖν τῆς μεθέξεως αὐτῆς· ἐξ ἀϊδίου γὰρ αὐτὴν ἔχομεν, ὥστε, εἰ ὁ μὲν περὶ ἄλλης ἐπιστήμης λέγοι, ὁ δὲ περὶ ἄλλης, ἀμφότερά ἐστιν ἀληθῆ, καὶ τὸ τὸν χρόνον προηγεῖσθαι τῆς ἐπιστήμης, καὶ τὸ μὴ ἔχειν πρὸ τῆς παρουσίας αὐτῆς εἰπεῖν τινα χρόνον. Τῆς μὲν γὰρ ἀτελοῦς ἐπιστήμης οὐκ ἔστι προηγούμενος χρόνος, τῆς δὲ κατ' ἐνέργειαν καὶ τῆς τελείας ἐστί· καὶ οὔτε τοῖς ἐν Φαίδωνι[1] ταῦτα διαφωνεῖ λόγοις, οὔτε ὁ Ἀλκιβιάδης παντελῶς ἀποπέπτωκε τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας. Ταῦτα καὶ περὶ τούτων. Ἐπισημήνασθαι δὲ ἄξιον ὅτι συνεχῶς ὁ νεανίσκος ὄμνυσι κατὰ τοῦ μεγάλου Διός. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν καὶ ἐν τούτοις δὶς τοῖς ῥήμασιν ἐχρήσατο· μὰ Δί' οὐκ ἠγνόουν ἔγωγε· καὶ πάλιν· μὰ τὸν Δία, ὦ Σώκρατες, οὔκουν ἔχω γε εἰπεῖν. Καὶ ἔοικεν ὡς ἡγεμονικὸς τὴν φύσιν ὢν ἐπὶ τοῦτον κατὰ φύσιν φέρεσθαι τὸν θεὸν, καὶ ὡς δυνάμεως καὶ ὕψους καὶ μεγέθους ὀρεγόμενος ἐπὶ τὸν μέγιστον καὶ ὑψηλότατον καὶ δυνατώτατον ἀνατείνει ἑαυτὸν τῶν θεῶν. Πάλιν τὸ ἐμμελὲς τοῦ Σωκράτους θαύματος ἄξιον. Καὶ γὰρ μετὰ τὸν ἔλεγχον οὐκ ὀνειδίζει τὴν ἄγνοιαν αὐτῷ, ἀλλὰ συναγαγὼν ὡς οὔτε ἔμαθεν οὔτε εὗρεν, ἐρωτᾷ, πῶς οἶσθα καὶ πόθεν; Τοῦτο γὰρ ἅμα μὲν εἰς μαιείαν συντελεῖ, ἅμα δὲ εἰς ἐμμελῆ θεραπείαν, ἵν' αὐτὸς ᾖ τρόπον τινὰ ὁ ἑαυτὸν ἐλέγχων. Ὥσπερ γὰρ οἱ θεοὶ καὶ καθαίρουσιν ἡμᾶς καὶ εὐεργετοῦσι δι' ἑαυτῶν καὶ ὅλως οὕτω κινοῦσιν ὡς αὐτοκινήτους, οὕτω δὴ καὶ ὁ Σωκράτης μεμηχάνηται τοιοῦτον ἐλέγχων τρόπον, δι' οὗ καὶ ὁ ἐλεγχόμενος αὐτὸς ἐλέγχεσθαι δόξει παρ' ἑαυτοῦ καὶ ὁ μαιευόμενος αὐτὸς ἑαυτὸν μαιεύεται.

Ἀλλ' ἴσως τουτό σοι οὐκ ὀρθῶς ἀπεκρινάμην, τὸ φάναι εἰδέναι αὐτὸς ἐξευρών. — Τὸ δὲ οὕτω[2] πῶς εἶχεν; — Ἔμαθον, οἶμαι, καὶ ἐγὼ ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι. — Πάλιν εἰς τὸν αὐτὸν ἥκομεν λόγον· παρά του; Φράζε κἀμοίγε[3]. — Παρὰ τῶν πολλῶν. (P. 110 D.)

Τῆς μαθήσεως διττῆς οὔσης, καὶ τότε μὲν ἀπὸ τῶν κρειττόνων αἰτίων ἐφηκούσης εἰς τὰ καταδεέστερα (καθὸ δὴ καὶ ὁ ἐν τῷ Τιμαίῳ λέγει δημιουργὸς πρὸς τοὺς νέους θεούς· νῦν ὃ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδεικνύμενος μάθετε[4]), τοτὲ δὲ αὖ ἀπὸ τῶν ἐκτὸς ἀνακινουμένης, καθ' ὃ καὶ διδασκάλους εἰώθαμεν ἐπιγράφεσθαί τινας, καὶ τῆς εὑρέσεως μεταξὺ τούτων γε τεταγμένης· ἔστι γὰρ καταδεεστέρα μὲν τῆς ἀπὸ τῶν θεῶν ἐνδιδομένης τῇ ψυχῇ γνώσεως, τελειοτέρα δὲ τῆς ἔξωθεν καὶ παρ' ἄλλων ἀναμνήσεως· περὶ μὲν τῆς κρείττονος μαθήσεως οὐδὲ ἔννοιαν ὁ Ἀλκιβιάδης ἔχει, πλὴν ὅσον εἰς τὴν κατ' οὐσίαν ἐνυπάρχουσαν ἡμῖν ἐπιστήμην ἀποβλέπων ἥτις ἀπὸ θεῶν ἐνδέδοται, καὶ τὸ δίκαιον οἴεται γινώσκειν ἀκριβῶς· ἐλθὼν δὲ ἐπὶ τὴν εὕρεσιν μέσην οὖσαν ἐν μέσῃ τῇ ψυχῇ καὶ περικρουσθεὶς ὑπὸ τοῦ λόγου, καὶ δειχθεὶς ὡς οὔτε ἐζήτησεν οὔτε ἔχει χρόνον εἰπεῖν τῆς ἀγνοίας ἣν ἀνάγκη προϋπάρχειν τῆς ζητήσεως, νυνὶ πάλιν ἐπὶ τὴν δευτέραν ἔρχεται μάθησιν, καὶ ἀπορίᾳ τοῦ ὡς ἀληθῶς διδασκάλου τῶν δικαίων τοῦ ἐπιστήμονος ἐπὶ τὸ πλῆθος καταφεύγει καὶ τὴν ἀστάθμητον τῶν πολλῶν ζωὴν, καὶ ταύτην ἡγεμόνα προΐσταται τῆς τῶν δικαίων γνώσεως[5]. Ἐνταῦθα δὴ οὖν ὁ Σωκράτης, ὥσπερ τις Ἡρακλῆς τὰς τῆς ὕδρας κεφαλὰς ἐκτέμνων, δείκνυσιν ὅτι πᾶν τὸ πλῆθος ἀναξιόπιστόν[6] ἐστι περὶ τὴν γνῶσιν τῶν τε δικαίων καὶ τῶν ἀδίκων. Δοκεῖ μὲν οὖν ὁ λόγος οὗτος ἧττον συντελεῖν εἰς τὴν τοῦ νεανίσκου κάθαρσιν· εἰ δέ τις ἀκριβῶς θεωροίη, καὶ τοῦτον εὑρήσει τοῦ αὐτοῦ τέλους στοχαζόμενον. Πρῶτον μὲν γὰρ ὁ νεανίσκος, φιλότιμος ὢν, ἐξήρτητο τῆς δόξης τῶν πολλῶν καὶ περὶ αὐτὴν ἐπτόητο· δείκνυσιν οὖν ὁ Σωκρά-

1. Platonis *Phædo*, p. 79 D.
2. Οὕτω deest in editionibus.
3. Editiones ἀκμοί.
4. Platonis *Timæus*, p. 41 B.
5. Hunc locum expressit Olympiodorus, p. 91.
6. D οὐκ ἀξιόπιστον.

της[1] ὅτι καὶ πρὸς τὸ κρίνειν τὰ πράγματα καὶ πρὸς τὸ διαγινώσκειν ἄκυρός ἐστιν ἡ τῶν πολλῶν δόξα καὶ οὐ χρὴ ταύτῃ τὸν τοῦ καλοῦ στοχαζόμενον ἐπερείδεσθαι. Δεύτερον, ὅτι τὸ πλῆθος αἴτιόν ἐστι τῆς ψευδοδοξίας ἐκ νεότητος ἡμῖν φαντασίας πονηρὰς καὶ πάθη ποικίλα ἐμποιοῦν· ἀνάγκη τοίνυν τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον τὸ μὲν διαστραφὲν ἡμῶν ἐκ τῆς τῶν πολλῶν ὁμιλίας ἀπευθύνειν, τὸ δὲ ἐμπαθὲς γενόμενον θεραπεύειν, τὸ δὲ ἀκαθαρσίας ἀναπλησθὲν ἀποκαθαίρειν· οὕτω γὰρ ἂν ἐπιτήδειοι γενοίμεθα πρὸς τὴν τῆς ἐπιστήμης ἀνάκτησιν. Τρίτον, ὅτι καὶ ἐν ἑκάστῳ ἡμῶν ἐστι τὸ πολυκέφαλον θηρίον, ὡς αὐτὸς εἴρηκεν[2], ὅπερ ἀνάλογόν ἐστι τῷ πλήθει· τοῦτο γάρ ἐστιν ὅπερ δῆμος ἐν πόλει, τὸ ποικίλον καὶ ἔνυλον εἶδος τῆς ψυχῆς, ὃ καὶ πεζότατόν ἐστιν ἡμῶν. Παρακελεύεται τοίνυν ὁ παρὼν λόγος ἀφίστασθαι τῆς ἐπιθυμίας τῆς ἀπεράντου καὶ ἀποσκευάζεσθαι τὸ πλῆθος τῆς ζωῆς καὶ τὸν ἐν ἡμῖν δῆμον, ὡς οὐκ ὄντα κριτὴν ἀξιόπιστον τῆς φύσεως τῶν πραγμάτων οὐδὲ ἐπιστήμης τινὸς ὅλης ὑπάρχοντα δεκτικόν· οὐδὲν γὰρ ἄλογον ἐπιστήμης ὑπάρχειν[3] πέφυκε, μὴ ὅτι γε τὸ τῶν ἀλόγων καταδεέστατον[4], ὃ καὶ τὸ πλῆθος ἔχον ἐν ἑαυτῷ στασιάζει καὶ διαμάχεται πρὸς ἑαυτό. Τέταρτον δὴ οὖν ἐπὶ τούτοις λέγομεν ὅτι τὴν ἀπόστασιν τὴν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς καὶ τὴν φυγὴν καὶ τὴν ἑτερότητα[5] καὶ τὴν παντοίαν διαίρεσιν ἀξιοῖ μὴ προσίεσθαι ὁ παρὼν λόγος εἰς τὴν ἐπιστήμην καὶ νοερὰν ζωήν, ἀλλὰ πάντα ταῦτα ὡς ἀλλότρια τοῦ νοῦ καὶ τῆς ἑνώσεως τῆς θείας ἀποπέμπεσθαι. Δεῖ γὰρ μὴ τὸ ἔξω πλῆθος μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐν ταύτῃ τῇ ψυχῇ φεύγειν, μηδὲ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ὁποιονοῦν ἀποσκευάζεσθαι.

Κάτωθεν οὖν ἀρχομένοις φευκτέον τὸ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων τῶν ἀγεληδὸν ἰόντων[6], ὥς φησι τὸ Λόγιον, καὶ οὔτε ταῖς ζωαῖς αὐτῶν οὔτε ταῖς δόξαις κοινωνητέον. Φευκτέον τὰς ὀρέξεις τὰς πολυειδεῖς, αἳ μερίζουσιν ἡμᾶς περὶ τὸ σῶμα καὶ ποιοῦσιν ἄλλοτε ἐπ' ἄλλα τῶν ἔξω κειμένων ὁρμᾶν, τοτὲ μὲν ἐπὶ ἡδονὰς ἀλόγους, τοτὲ δὲ ἐπὶ πράξεις ἀορίστους καὶ μαχομένας ἀλλήλαις· μεταμελείας γὰρ ἡμᾶς ἀναπιμπλᾶσιν αὗται καὶ κακῶν. Φευκτέον τὰς συντρόφους ἡμῖν αἰσθήσεις τὰς τὴν διάνοιαν ἀπατώσας· καὶ γὰρ αὗται πολυειδεῖς εἰσι καὶ ἄλλοτε ἀλλοίων πειρῶνται τῶν αἰσθητῶν, καὶ οὐδὲν ὑγιὲς λέγουσιν οὐδὲ ἀκριβές, ὥς που φησὶν αὐτὸς ὁ Σωκράτης[7]. Φευκτέον τὰς φαντασίας ὡς μορφωτικὰς καὶ ὡς μεριστὰς καὶ ὡς ποικιλίαν ἀμήχανον ὅσην ἐπεισαγούσας, καὶ πρὸς τὸ ἀμέριστον καὶ ἄϋλον οὐκ ἐώσας ἡμᾶς ἀναχωρεῖν, ἀλλὰ σπεύδοντας τῆς τοιαύτης οὐσίας ἀντιλαβέσθαι κατασπώσας ἐπὶ τὴν παθητικὴν νόησιν. Φευκτέον ἀπὸ τῶν δοξῶν· ποικίλαι γὰρ αὗται καὶ ἄπειροι καὶ εἰς τὸ ἐκτὸς φερόμεναι καὶ τῇ φαντασίᾳ καὶ τῇ αἰσθήσει συμμιγεῖς, καὶ οὐδὲ αὗται καθαρεύουσι τῆς ἐναντιώσεως· μάχονται γάρ που καὶ δόξαι ἀλλήλαις ἐν ἡμῖν, ὥσπερ φαντασίαι φαντασίαις καὶ αἰσθήσεις αἰσθήσεσι. Ταῦτα δὴ πάντα τὰ μεριστὰ καὶ ποικίλα τῆς ζωῆς εἴδη[8] φεύγοντες ἐπ' αὐτὴν ἀναδράμωμεν τὴν ἐπιστήμην, κἀκεῖ τὸ πλῆθος τῶν θεωρημάτων εἰς ἕνωσιν συναγάγωμεν καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἐπιστημῶν ἑνὶ συνδέσμῳ περιλάβωμεν· οὔτε γὰρ στάσις οὔτε ἐναντίωσίς ἐστιν ἐπιστημῶν πρὸς ἐπιστήμας, ἀλλ' ἀεὶ ταῖς πρὸ αὐτῶν ὑπουργοῦσιν αἱ δεύτεραι καὶ ἔχουσι τὰς οἰκείας ἀρχὰς ἀπ' ἐκείνων. Δεῖ δὲ ὅμως ἐνταῦθα πρὸς τὴν μίαν ἐπιστήμην ἀπὸ τῶν πολλῶν ἑαυτὸν περιάγειν τὴν ἀνυπό-

1. Platonis *Respublica*, V, p. 475, *Convivium*, p. 208.
2. Platonis *Respublica*, IX, p. 588 E.
3. Supple δεκτικόν. Creuzerus μετέχειν.
4. C, D, E καταδεέστερον.
5. Summa sententiæ Pythagorica est; vox φυγὴ Empedoclea (*Empedocles* Sturzii, p. 452-453). Ad ἑτερότητα confer Plotinum, *Enn.* V, I, 1 : Ἀρχὴ μὲν οὖν αὐταῖς τοῦ κακοῦ ἡ τόλμα καὶ ἡ γένεσις καὶ ἡ πρώτη ἑτερότης καὶ τὸ βουληθῆναι δὲ ἑαυτῶν εἶναι· τῷ δὴ αὐτεξουσίῳ ἐπειδήπερ ἐφάνησαν ἡσθεῖσαι, πολλῷ τῷ κινεῖσθαι παρ' αὐτῶν κεχρημέναι, τὴν ἐναντίαν δραμοῦσαι καὶ πλείστην ἀπόστασιν πεποιημέναι ἠγνόησαν καὶ ἑαυτὰς ἐκεῖθεν εἶναι.
6. Vide supra *De Providentia et Fato*, p. 164, l. 11.
7. Platonis *Cratylus*, p. 440 C.
8. Platonis *Respublica*, V, p. 476.

θετον καὶ πρώτην καὶ τὰς ἄλλας ἁπάσας εἰς ἐκείνην ἀνατείνειν[1], μετὰ δὲ τὴν ἐπιστήμην καὶ τὴν ἐν αὐτῇ γυμνασίαν τὰς μὲν συνθέσεις καὶ τὰς διαιρέσεις καὶ τὰς πολυειδεῖς μεταβάσεις ἀποθετέον, ἐπὶ δὲ τὴν νοερὰν ζωὴν καὶ τὰς ἁπλᾶς ἐπιβολὰς μεταστατέον τὴν ψυχήν. Οὐ γάρ ἐστιν ἐπιστήμη τῶν γνώσεων καὶ ἀκρότης, ἀλλὰ καὶ πρὸ ταύτης ὁ νοῦς· οὐ λέγω τὸν ἐξῃρημένον[2] τῆς ψυχῆς νοῦν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν ἐκεῖθεν ἔλλαμψιν τὴν ἐφήκουσαν τῇ ψυχῇ, περὶ οὗ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης[3] φησὶν ὅτι νοῦς ἐστιν ᾧ τοὺς ὅρους γινώσκομεν, καὶ ὁ Τίμαιος[4], ὅτι ἐν οὐδενὶ ἄλλῳ ἐγγίνεται ἢ ἐν τῇ ψυχῇ. Ἐπὶ τοῦτον τοίνυν τὸν νοῦν ἀναβάντες μετ' αὐτοῦ τὴν νοητὴν οὐσίαν θεασώμεθα, ταῖς ἁπλαῖς καὶ ἀμερίστοις ἐπιβολαῖς τὰ ἁπλᾶ καὶ ἀτρεμῆ καὶ ἀμέριστα τῶν ὄντων ἐποπτεύοντες γένη. Μετὰ δὲ τὸν πολυτίμητον νοῦν αὐτὴν τὴν ἄκραν ὕπαρξιν ἀνεγεῖραι δεῖ τῆς ψυχῆς, καθ' ἣν ἕν ἐσμεν καὶ ὑφ' ἧς τὸ πλῆθος ἑνίζεται τὸ ἐν ἡμῖν[5]. Ὡς γὰρ νοῦ μετέχομεν κατὰ τὸν εἰρημένον νοῦν, οὕτω καὶ τοῦ πρώτου παρ' οὗ πᾶσιν ἡ γνῶσις κατὰ τὸ ἓν καὶ οἷον ἄνθος τῆς οὐσίας ἡμῶν, καθ' ὃ καὶ μάλιστα τῷ θείῳ συναπτόμεθα. Τῷ γὰρ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον πανταχοῦ καταληπτόν, τὰ μὲν ἐπιστητὰ τῇ ἐπιστήμῃ, τὰ δὲ νοητὰ τῷ νῷ, τὰ δὲ ἑνικώτατα μέτρα τῶν ὄντων τῷ ἑνὶ τῆς ψυχῆς[6]. Αὕτη τῶν ἡμετέρων ἐστὶν ἐνεργειῶν ἡ ἀκροτάτη· κατὰ ταύτην ἔνθεοι γινόμεθα, πᾶν τὸ πλῆθος φυγόντες καὶ εἰς αὐτὴν συννεύσαντες τὴν ἕνωσιν ἡμῶν καὶ ἓν γενόμενοι καὶ ἑνοειδῶς ἐνεργήσαντες. Καὶ ταύτην ὁ Σωκράτης προευτρεπίζων ἡμῖν τὴν μακαρίαν ζωὴν παρακελεύεται μηδαμοῦ προσίεσθαι τὸ ἔξω πλῆθος.

Ἔτι καὶ φευκτέον τὸ σύστοιχον πλῆθος, ὡς ἂν εἰς τὸ ἄνθος τοῦ νοῦ καὶ τὴν ὕπαρξιν ἡμῶν ἀνιόντες καταντήσωμεν. Καὶ οὕτω μὲν, εἰ βούλει κατὰ τὰς γνώσεις ὁδεύειν, ὄψει τὴν τοῦ Σωκράτους παρακέλευσιν ὀρθήν· εἰ δὲ καὶ κατ' αὐτὰ τὰ γνωστὰ μετιέναι τὸν λόγον ἐθέλοις, φύγε τὰ αἰσθητὰ πάντα (διαπεφορημένα γάρ ἐστι καὶ μεριστὰ καὶ τῆς ἀκριβοῦς καταλήψεως ἀμέτοχα), καὶ ἀπὸ τούτων ἄναγε σαυτὸν ἐπὶ τὴν ἀσώματον οὐσίαν· πᾶν γὰρ αἰσθητὸν ἐπεισοδιώδη τὴν ἕνωσιν ἔχει καὶ διασκεδάννυται καθ' ἑαυτὸ καὶ δὴ καὶ ἀπειρίας ἀναπέπλησται. Διὸ δὴ καὶ τὸ ἀγαθὸν αὐτοῦ μεριστόν ἐστι καὶ ἐπίκτητον καὶ ἐξιστάμενον ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ἐπ' ἀλλοτρίας ἕδρας τὴν ὑπόστασιν ἔχον. Ἀναβὰς δὲ ἐκεῖ καὶ γενόμενος ἐν τοῖς ἀσωμάτοις ὄψει τὸν ψυχικὸν ἐκεῖνον ὑπὲρ τὰ σώματα διάκοσμον, αὐτοκίνητον μὲν καὶ αὐτενέργητον καὶ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ τὴν ὑπόστασιν ἔχοντα, πεπληθυσμένον δὲ ὅμως καὶ ἔμφασιν προειληφότα τῆς μεριστῆς περὶ τοῖς σώμασιν οὐσίας, λόγων σχέσεις παμπληθεῖς καὶ ἀναλογίας καὶ συνδέσεις καὶ ὅλα καὶ μέρη καὶ κύκλους ψυχικοὺς καὶ δυνάμεων ποικιλίαν θεάσῃ, καὶ τὴν τελειότητα αὐτῶν οὐκ οὖσαν αἰώνιον οὐδὲ ὁμοῦ πᾶσαν ἑστῶσαν, ἀλλὰ κατὰ χρόνον ἀνελισσομένην καὶ ἐν διεξόδοις ὑφεστηκυῖαν· τοιαύτη γὰρ ἡ τῆς ψυχῆς φύσις· μετὰ δὲ τὸ ἐν ψυχαῖς πλῆθος ἀνάτεινον σαυτὸν ἐπὶ νοῦν καὶ τὰς νοερὰς βασιλείας, ἵνα τῆς ἑνώσεως ἀντιλάβῃ τῶν πραγμάτων, καὶ θεατὴς γενοῦ τῆς φύσεως ἐκείνης, καὶ ἴδε μένουσαν ἐν αἰῶνι φύσιν ζωὴν ζέουσαν[7] καὶ ἄγρυπνον νόησιν, καὶ μηδενὶ λείπουσαν εἰς τὸ ζῆν, μηδὲ χρόνου δεομένην, μηδὲ περιόδων εἰς τὸ τέλειον· καὶ ταῦτα ἰδὼν καὶ ὅσῳ δὴ ταῦτα ψυχῶν κρείττω θεασάμενος, ζήτησον εἰ μηδὲν ἐν τούτοις πλῆθος, μηδὲ ὁ νοῦς εἷς ὢν καὶ παντελής ἐστι, μηδὲ μονοειδὴς ὢν καὶ πολυειδὴς ὑπάρχει· μαθὼν δὲ καὶ ἐποπτεύσας τὸ νοερὸν πλῆθος τὸ ἀμέριστον καὶ ἡνωμένον, ἴθι δὴ πάλιν ἐπ' ἄλλην ἀρχὴν καὶ πρὸ

1. Vide supra, p. 170, l. 3-25.
2. Male C, D, E ἐξηρτημένον.
3. Vide supra *De Providentia et Fato*, p. 171, l. 1. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 133 D.
4. Platonis *Timæus*, p. 30 B.
5. Supra, *De Providentia et Fato*, p. 171, l. 33: *Ipsam aiunt unum animæ*, etc.
6. Supra, *De Providentia et Fato*, p. 171, l. 35: *Omnia enim simili cognoscuntur*, etc.
7. Platonis *Phædrus*, p. 251 B.

τῶν νοερῶν οὐσιῶν τὰς ἑνάδας αὐτῶν σκόπει καὶ τὴν ἐξῃρημένην ὅλων ἕνωσιν. Κἀνταῦθα γενόμενος πᾶν τὸ πλῆθος ἔσῃ καταλιπὼν, καὶ πρὸς αὐτὴν ἀναβεβηκὼς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ πηγὴν ὁρᾷς ὅσην οὐ μικρὰν ἡμῖν βοήθειαν ὁ προκείμενος προδείκνυσι λόγος ἀναφεύγειν ἀπὸ τοῦ πλήθους παρακελευόμενος καὶ ὅπως εἰς πᾶσαν συντελεῖ σωτηρίαν τῆς ψυχῆς, εἰ τὸ διὰ πάντων τῶν ὄντων διῆκον πλῆθος ἐννοήσομεν. Ἀρχὴν ἄρα καλλίστην ὑφηγεῖται τῆς τελειότητος ἡμῖν τὸ τῶν πολλῶν ἑαυτοὺς χωρίζειν τῶν τε ἔξω κειμένων καὶ τῶν ἐν ταῖς ὀρέξεσι τῆς ψυχῆς καὶ τῶν ἐν ταῖς ἀορίστοις δοξαστικαῖς κινήσεσιν. Ἐκ δὴ τούτων φανερὸν ὅτι τὰς γνώσεις οὐκ ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἀθροίζουσιν αἱ ψυχαὶ, οὐδὲ ἀπὸ τῶν μερικῶν καὶ διῃρημένων πραγμάτων τὸ ὅλον εὑρίσκουσι καὶ τὸ ἓν, ἀλλ' ὡς ἔνδοθεν τὴν μάθησιν προβάλλουσι καὶ ἐπανορθοῦνται τὸ ἀτελὲς τῶν φαινομένων. Οὐ γὰρ δεῖ τὰ μηδαμῇ μηδαμῶς ὄντα ἀρχηγικὰ νομίζειν αἴτια τῆς ἐν ταῖς ψυχαῖς γνώσεως εἶναι, τὰ μαχόμενα πρὸς ἑαυτὰ καὶ ἐνδεῆ τούτων τῶν λόγων καὶ ἀμφίβολα προΐστασθαι τῆς ἐπιστήμης ὡσαύτως ἐχούσης αὐτῆς, οὐδὲ μεταβάλλοντα ποικίλως τῶν ἐν ἑνὶ ἑστηκότων λόγων γεννητικὰ τίθεσθαι καὶ τῆς ὡρισμένης νοήσεως τὰ ἀόριστα. Οὐκ ἄρα ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰσδέχεσθαι δεῖ τὴν τῶν ἀϊδίων πραγμάτων ἀλήθειαν, οὔτε ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν τὴν τῶν καθόλου διάκρισιν, οὔτε ἀπὸ τῶν ἀλόγων τὴν περὶ τῶν ἀγαθῶν κρίσιν, ἀλλ' ἑαυτὴν ἰοῦσαν τὴν ψυχὴν ἐν ἑαυτῇ ζητεῖν καὶ τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ τοὺς ἀϊδίους τῶν ὄντων λόγους. Πλήρης γάρ ἐστιν αὐτῆς ἡ οὐσία τούτων· ἐπικρύπτεται δὲ ἐκ τῆς γενεσιουργοῦ λήθης καὶ πρὸς ἄλλα βλέπει ζητοῦσα τὸ ἀληθὲς, ἔχουσα αὐτὸ κατ' οὐσίαν, καὶ ἐν ἄλλοις σκοπεῖ τὸ ἀγαθὸν ἀφεῖσα ἑαυτήν. Ἐντεῦθεν ἄρα καὶ τῆς ἑαυτῶν γνώσεως ἡμῖν ἀρχὴ παραγίνεται. Ἐὰν μὲν γὰρ εἰς τὸ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων ἀποβλέπωμεν, οὐκ ἄν ποτε ἴδοιμεν τὸ ἓν εἶδος αὐτῶν ἐπισκιαζόμενον ἐκ τοῦ πλήθους καὶ τοῦ μερισμοῦ καὶ τῆς διαστάσεως καὶ τῆς μεταβολῆς τῆς παντοίας τῶν μετειληφότων· ἐὰν δὲ εἰς ἑαυτοὺς ἐπιστραφῶμεν, ἐκεῖ καὶ τὸν λόγον τὸν ἕνα καὶ τὴν φύσιν τὴν μίαν τῶν ἀνθρώπων θεωρήσομεν ἀνεπιθόλωτον. Εἰκότως ἄρα ὁ Σωκράτης πόῤῥωθεν ἀναστέλλει τὴν ψυχὴν τῆς εἰς τὸ πλῆθος ἀφοράσεως, τὴν μέλλουσαν γνώσεσθαι τίς ὁ ἀληθῶς ἄνθρωπος, καὶ τὰς ἐμποδίους δόξας προανακαθαίρει τῆς τοιαύτης θεωρίας. Τὸ ἐμπόδιον γάρ ἐστι τὸ πλῆθος πρὸς τὴν εἰς αὑτοὺς ἡμᾶς ἐπιστροφὴν καὶ πρὸς τὴν γνῶσιν τοῦ ἑνὸς εἴδους, διότι καὶ δὴ τῷ ἑνὶ τὸ ποικίλον ἐπισκιάζει[1] καὶ τῷ ταὐτῷ τὸ ἕτερον καὶ τῷ ὁμοίῳ τὸ ἀνόμοιον ἐν τοῖς ἐνύλοις πράγμασιν· οὐ γάρ ἐστιν ἀσυγχύτως ἐνταῦθα τὰ εἴδη, οὐδὲ ἀμιγῆ τὰ βελτίονα πρὸς τὰ χείρονα. Τοῖς οὖν τὰ ἕκαστα τῶν ἀγαθῶν βουλομένοις ἐφ' ἑαυτῶν ἀποστρέφεσθαι προσήκει τὰ πρὸς αὐτὰ ἀλλότρια. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦ παντὸς ἡμῖν εἰρήσθω συλλογισμοῦ τὴν διὰ πάντων διήκουσαν ὠφέλειαν ἀπ' αὐτοῦ καταδησαμένοις[2]· λοιπόν ἐστι τὰ Πλάτωνος ῥήματα θεωρεῖν. Ἔστι δή τι παρὰ τοῖς διαλεκτικοῖς ὄνομα λεγόμενον ἐπὶ τῶν συγχωρησάντων μὲν ἐξ ἀρχῆς ταῖς προτάσεσι, μετὰ δὲ τὸ συμπέρασμα καὶ τὸν συλλογισμὸν αὖθις πρός τινα τῶν συγκεχωρημένων προτάσεων ἱσταμένων, καὶ τοῦτο καλοῦσιν ἀναθέσθαι· τοῦτο δὴ οὖν καὶ ἐν τούτοις ὁ Ἀλκιβιάδης ποιεῖ. Τῶν γὰρ ἐξ ἀρχῆς προτάσεων ἀνατίθεταί τι τὸν ἔλεγχον φυγεῖν ἐπιχειρῶν, καὶ ἐπειδὴ συγχωρήσας ἑαυτὸν πρότερον μήτε μαθεῖν τὰ δίκαια μήτε εὑρεῖν, ἑώρα συνεωσμένον[3] εἰς παντελῆ τῶν δικαίων ἄγνοιαν ὑπὸ τοῦ λόγου, τὸ μὴ μαθεῖν ἀνατίθεται νῦν, καί φησι διὰ μαθήσεως ἐγνωκέναι τὰ δίκαια καὶ κακῶς ἔξαρνος γενέσθαι τὴν ἀρχὴν ὡς ἄρα οὐκ ἔμαθεν, καὶ τῆς μαθήσεως ταύτης διδασκάλους προΐσταται τοὺς πολλούς. Τοῦ γὰρ ἑνὸς ἀπορῶν καθηγεμόνος ἐπὶ τὸ πλῆθος φέρεται, καὶ τούτῳ τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν ἀνατίθησι. Καὶ ἔοικεν ὁ νεανίσκος, ὑπὸ τῶν σοφιστικῶν λόγων,

1. Sic codices nostri omnes cum Ficino. Creuzerus διότι καὶ δεῖ.... ἐπισκιάζειν.

2. Cod. Harl. καταστησαμένοις.

3. C, D, E συνσεσεισμένον.

ὡς τὸ εἰκὸς, περιφερομένων ἀναπεπεισμένος, ταύτης προΐστασθαι τῆς δόξης ὡς ἄρα οἱ πολλοὶ διδάσκαλοι τῶν δικαίων εἰσίν. Ἐν γοῦν τῷ Πρωταγόρᾳ ταῦτα πεποίηται τῷ Πλάτωνι λέγων ὁ σοφιστής· νῦν δὲ τρυφᾷς, ὦ Σώκρατες, διότι πάντες διδάσκαλοί εἰσιν ἀρετῆς, καθόσον δύνανται ἕκαστος, καὶ οὐδείς σοι φαίνεται· εἶθ' ὥσπερ ἂν εἰ ζητοῖς τίς διδάσκαλος τοῦ ἑλληνίζειν, οὐδ' ἂν εἷς φανείη[1]. Ταῦτα μὲν ὁ τοῦ Πρωταγόρου λόγος· τὰ δὲ αὐτὰ καὶ ὁ νεανίσκος ἐν τούτοις· παρὰ γὰρ τῶν πολλῶν, φησὶν, ἔμαθον τὸ δίκαιον, ὦ Σώκρατες, ὥσπερ καὶ τὸ ἑλληνίζειν παρὰ τούτων ἔμαθον. Πάλιν οὖν ἄλλος τρόπος καθαρτικὸς συνεισάγεται τῆς τῶν σοφιστῶν συνουσίας ἀπείργων τὴν νεότητα, ὡς ἐμποδίου πρὸς τὴν τῆς ἐπιστήμης κτῆσιν καὶ ὡς ἀφελκούσης ἡμᾶς τῆς ἀληθείας καὶ πλάνην ἐμποιούσης διὰ τῶν πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ἀκουσμάτων. Σύστοιχος οὖν ἐστι τῷ πλήθει καὶ τῇ ζωῇ τοῦ πλήθους ἡ σοφιστικὴ, πρὸς ἀπάντησιν ὁρῶσα καὶ τὸ φαινόμενον καὶ τῆς ἀληθείας ἀφισταμένη καὶ τοῦ ἑνός[2].

Οὐκ εἰς σπουδαίους γε διδασκάλους καταφεύγεις, εἰς τοὺς πολλοὺς ἀναφέρων.— Τί δέ; οὐχ ἱκανοὶ διδάξαι οὗτοι; — Οὔκουν τὰ πεττευτικά γε καὶ τὰ μή· καίτοι φαυλότερα αὐτὰ οἶμαι τῶν δικαίων εἶναι· τί δέ; σὺ οὐχ οὕτως οἴει; — Ναί. — Εἶτα τὰ μὲν φαυλότερα οὐχ οἷοί τε διδάσκειν, τὰ δὲ σπουδαιότερα. (P. 110 E.)

Τί μέν ἐστι κριτήριον ἐπιστημόνων ἀνθρώπων καὶ ὅπως οἱ πολλοὶ κατὰ τοῦτο τὸ κριτήριον οὐκ εἰσὶ σπουδαῖοι διδάσκαλοι τῆς τοῦ δικαίου φύσεως, ἐνδείξεται προϊὼν ὁ λόγος[3]· ἡ δὲ νῦν λεγομένη παρὰ τοῦ Σωκράτους ἐπιχείρησις καὶ πιθανότητα πολλὴν ἔχει διὰ τὴν ἐνέργειαν καὶ ἀλήθειαν, εἴ τις αὐτὴν ὀρθῶς μεταδιώξειε. Τί γάρ ποτέ ἐστιν ὅ φησιν, οἱ πολλοὶ τὰ πεττευτικὰ διδάσκειν οὐχ οἷοί τ' εἰσὶ, φαυλότερα ὄντα τῶν δικαίων; εἶτα, οἳ μὴ δύνανται τὰ φαυλότερα διδάσκειν τῶν μειζόνων εἰσὶν ἀγαθοὶ διδάσκαλοι, καὶ οἱ τὰ πρὸς γνῶσιν εὐκολώτερα μὴ οἷοί τε ὄντες κρίνειν ὀρθῶς τὰ χαλεπώτερα καὶ δυσκατανοητότερα διδάσκειν δυνήσονται; Ἐναργὴς μὲν οὖν ἡ ἐπιβολὴ τοῦ λόγου τούτου, δοκεῖ δὲ ἄτοπος εἶναι ἡ ἀκολουθία. Οὐ γὰρ ὁ τὰ καταδεέστερα μὴ εἰδὼς ἄμοιρος ἀπεργάζεται τῆς τῶν βελτιόνων γνώσεως εἶναι. Ὁ οὖν Ἱπποκράτης τὰ μὲν ἰατρικὰ διδάσκειν οἷός τ' ἦν, τὰ δὲ τεκτονικὰ οὐδαμῶς, φαυλότερα τῶν ἰατρικῶν ὄντα[4]· καὶ ὁ Σωκράτης αὐτὸς διαλεκτικοὺς μὲν ἐποίει τοὺς συνόντας καὶ παρεδίδου τὴν ἐπιστήμην ταύτην, πεττευτὰς δὲ οὔ, καίτοι φαυλότερα τῶν διαλεκτικῶν εἰσι τὰ πεττευτικά. Δοκεῖ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, οὐκ εἶναι τὸ συνημμένον ἀληθὲς, ἀλλὰ πιθανὸν μόνον· ἐπισκοποῦντι δὲ αὐτὸ μετρίως φανεῖται παντάπασιν ἀληθὲς ὑπάρχον. Τὰ γὰρ δὴ πεττευτικὰ παρέλαβεν ὁ λόγος οὐ μόνον ὡς φαυλότερα τῶν δικαίων, ἀλλὰ καὶ ὡς οἰκειότερα τοῖς πολλοῖς ὄντα καὶ σπουδαζόμενα ὑπ' αὐτῶν[5]· τὸ γὰρ δημῶδες καὶ τὸ ἄνουν πλῆθος ἐπιτρέχει τοῖς τοιούτοις καὶ περὶ ταῦτα διατρίβει. Δεῖ δὴ οὖν τῷ συνημμένῳ τοῦτο προσυπακούειν καὶ ἔσται ἀναμφισβήτητον. Εἰ γὰρ τὰ φαυλότερα, καὶ οἷς ἐγχειροῦσι καὶ οἷς πεπόνθασι καὶ πρὸς ἃ ᾠκείωνται, μὴ οἷοί τέ εἰσιν οἱ πολλοὶ διδάσκειν, οὐδ' ἂν τὰ τούτων σπουδαιότερα καὶ ὧν ἧττον ἅπτονται καὶ πρὸς ἃ ἐλασσόνως ᾠκείωνται, διδάσκειν δύναιντο. Τὸ μὲν οὖν σημαινόμενον οὕτως ἄν, οἶμαι, τυγχάνοι τῆς τῶν πραγμά-

1. Locum evidenter depravatum correximus e Platonis *Protagora*, p. 327 D.
2. Vide supra, p. 522, l. 12.
3. Hic incipit syllogismus secundus. Vide supra, p. 274.
4. Cf. Olympiodorum, p. 91.
5. Hunc Procli locum laudat Olympiodorus, p. 91 : Πρὸς τοῦτο οὖν ὁ Πρόκλος οὕτως ἐπιλύεται· φησὶ γὰρ ὅτι οἱ τὰ εὐτελέστερα καὶ οἰκειότερα μὴ γινώσκοντες, οὗτοι οὐδὲ τὰ κρείττω γινώσκουσιν. Ὁ δὲ Δαμάσκιος οὐχ οὕτως· οὐ γάρ φησι χρείαν εἶναι τῆς προσθήκης ταύτης, τοῦ εἰπεῖν οἰκειότερα, ἀλλ' ἐπιλύεται λέγων οὕτως· οἱ τὰ εὐτελέστερα μὴ δυνάμενοι μανθάνειν, οὗτοι οὐδὲ τὰ κρείττω γινώσκουσιν· εὐτελέστερον δὲ τὸ πεττεύειν τοῦ τὰ δίκαια εἰδέναι, τοῦτο δὲ ἀγνοοῦσι· δηλόνοτι

των ἀληθείας· ἔοικε δὲ καὶ ὁ νεανίσκος, ὥσπερ διελέγχων τὴν πιθανότητα τοῦ ἐπιχειρήματος, ἐπάγειν τὰ ἐφεξῆς, ὅσα δείκνυσι τοὺς πολλοὺς καὶ ἄλλα διδάσκειν δυναμένους, ἃ μή ἐστι φαυλότερα τῶν πεττευτικῶν, ἀγνοῶν ὅτι πᾶν πλῆθος ἄτακτόν ἐστι τῆς ὡς ἀληθῶς ἐπιστήμης. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ δημοκρατίαν ἀγαθὴν καὶ σπουδαίαν εὑρεῖν ἀδύνατον, ὅτι δεῖ μὲν ἑκάστην πολιτείαν τότε τοῦ εὖ τυγχάνειν, ὅταν τὸ ἄρχον ἐν αὐτῇ τὴν προσήκουσαν ἐπιστήμην ἔχῃ· τὸ δὲ ἐν ταῖς δημοκρατίαις ἄρχον ὁ δῆμός ἐστιν· ὁ δέ γε δῆμος ἐπιστήμην οὐ πέφυκεν ἴσχειν οὐδὲ κατ' ἐπιστήμην ζῆν, ὥστε οὐδὲ δημοκρατία ἂν γένοιτό ποτε σπουδαία. Δεῖ δὲ καὶ εἰς τὸ πᾶν βλέψαντα εὑρεῖν ὅτι τὰ ἑνικώτατα τῶν ἐν αὐτῷ νοῦν ἔχει καὶ φρόνησιν· ἃ δὲ μερικά εἰσι καὶ διαφερόμενα καὶ ἄτακτα, ταῦτα γνώσεώς ἐστιν ἀληθοῦς ἄμοιρα καὶ ἐπιστήμης. Ὀρθῶς οὖν καὶ ὁ γενναῖος Ἡράκλειτος ἀποσκορακίζει τὸ πλῆθος ὡς ἄνουν καὶ ἀλόγιστον· τίς γὰρ αὐτῶν, φησὶ, νόος ἢ φρὴν, δήμων αἰδοῦς ἠπιόων τε καὶ διδασκάλῳ χρειῶν τε ὁμίλῳ, οὐκ εἰδότες ὅτι οἱ πολλοὶ κακοὶ, ὀλίγοι δὲ ἀγαθοί[1]. Ταῦτα μὲν ὁ Ἡράκλειτος· διὸ καὶ ὁ σιλλογράφος ὀχλολοίδορον αὐτὸν ἀπεκάλεσεν[2]. Οὐ δεῖ δὲ θαυμάζειν εἰ, τὸ κατὰ φύσιν πλέον εἶναι τοῦ παρὰ φύσιν λέγοντες καὶ τοῦτο μὲν εἰς στενὸν συνελαύνεσθαι, τὸ δὲ κατὰ φύσιν ἐπικρατεῖν ἐν τῷ παντὶ, τῶν ἀνθρώπων τοὺς πλείστους λέγομεν ἀνεπιστήμονας καὶ κακοὺς, ἐλαχίστους δὲ τοὺς ἐπιστήμονας. Οὐ γάρ ἐστι ταῖς ψυχαῖς κατὰ φύσιν ὁ μετὰ τῶν σωμάτων βίος οὐδὲ ἡ γενεσιουργὸς ζωή· τοὐναντίον ἡ χωριστικὴ καὶ ἄϋλος καὶ ἀσώματος αὐταῖς μᾶλλον προσήκει. Καὶ ὅταν μὲν ὦσιν ἐν τῇ γενέσει, τοῖς ἐν λοιμώττοντι χωρίῳ ποιουμένοις τὰς διατριβὰς ἐοίκασιν· ὅταν δὲ ἔξω τῆς γενέσεως, αὐτὸ τοῦτό φησιν ὁ Πλάτων[3] τοῖς ἐν λειμῶνι διαιτωμένοις· ὥσπερ οὖν οὐδὲν θαυμαστὸν ἐν λοιμώδεσι τόποις πλείους εἶναι τοὺς νοσοῦντας τῶν κατὰ φύσιν διακειμένων, οὕτω δὴ καὶ ἐν τῇ γενέσει πλείους εἶναι ψυχὰς τὰς ἐμπαθεῖς καὶ μοχθηρὰς οὐδὲν θαυμαστόν. Τοὐναντίον μέντ' ἂν εἴη θαυμαστὸν, εἴ τινες ἠμφιεσμέναι τοιαῦτα σώματα καὶ περιβεβλημέναι τοιούτους δεσμοὺς[4] καὶ περιεστοιχισμέναι τοσαύτῃ μεταβολῇ νήφουσι καὶ καθαραὶ καὶ ἀπαθεῖς διαμένουσι. Καὶ εἴποι ἂν καὶ πρὸς τὰς τοιαύτας ψυχὰς, οἶμαι, ἄφρων κριτὴς καὶ τὸν οὕτω ζῶντα ἐν τοῖς ἐνύλοις ἀΰλως καὶ ἐν τοῖς θνητοῖς ἀχράντως·

Θαῦμά μ' ἔχει, πῶς οὔτι, πιὼν τάδε φάρμακ', ἐθέλχθης[5].

Ὄντως γὰρ ἔοικεν ἡ λήθη καὶ ἡ πλάνη καὶ ἡ ἄγνοια φαρμακείᾳ τινὶ κατασπώσῃ τὰς ψυχὰς ἐπὶ τὸν τῆς ἀνομοιότητος τόπον. Τί οὖν θαυμάζεις, εἰ πολλοὶ μὲν λύκοι κατὰ τὴν ζωὴν, πολλοὶ δὲ σῦς, πολλοὶ δὲ ἄλλο τι τῶν ἀλόγων εἶδος προβεβλημένοι, Κίρκης ὄντος καταγωγίου τοῦ περὶ γῆν τόπου[6]; Καὶ τῷ πόματι τῶν πολλῶν ψυχῶν ἁλισκομένων διὰ τὴν ἄμετρον ἐπιθυμίαν, ἐκεῖνο θαύμασον εἴ τινες ἐνταῦθα ἀφάρμακτοι καὶ ἄθελκτοι καὶ Ἑρμαϊκοὶ τὴν φύσιν εἰσὶν, εἰς λόγον καὶ ἐπιστήμην μεταβαίνοντες. Ὥσπερ γὰρ οὐ δεῖ θαυμάζειν, εἰ ἐν τῷ

καὶ τὰ δίκαια ἀγνοοῦσιν οἱ πολλοί. Cf. *Ibid.*, p. 95.

1. Hunc locum corruptum et pene desperatum ita refingere conatus est Werferus in Creuzero : Τίς γὰρ, φησὶ, νόος ἢ φρὴν δήμῳ αἰδοῦς ἠπιοτήτων τε καὶ διδασκαλιῶν χρειῶν τε ὁμίλῳ; *Quæ*, inquit, *mens sive sensus in multitudine inest verecundiæ, mansuetudinis præceptionumque et eorum quæ vere sint populo utilia?* Nos olim conjecimus, sicut sensus requirere videtur : Τίς γὰρ αὐτῶν, φησὶ, νόος ἢ φρήν; δῆμον αἰσχύνονται καὶ διδασκάλῳ χρῶνται. ὁμίλῳ, κ. τ. λ. *Quæ illis mens*, inquit? *Populum reverentur, et multitudine utuntur magistra*, etc. Vide *Fragments de philosophie ancienne*, 3e édit., p. 216, sq.

2. Timo, apud Diogenem Laertium, IX, 6 :
Τοῖς δ' ἔνι κωκκυστὴς ὀχλολοίδορος Ἡράκλειτος
Αἰνικτὴς ἀνόρουσε.

3. Platonis *Respublica*, X, p. 616. Procli autem locum expressit Olympiodorus, p. 94.

4. Vide supra, *De decem dubitationibus circa Providentiam*, p. 142, l. 9: *Animata vincula*.

5. Homeri *Odyssea*, κ, 326.

6. *Ibid.*, 212. Proxime C, D habent περιβεβλημένοι pro προβεβλημένοι.

Ταρτάρῳ ψυχὰς κολαζομένας ἴδοιμεν, τούτων γὰρ ἦν ὁ ἐκεῖ τόπος[1]· οὕτω καὶ, εἰ ἐν τῇ γενέσει αἱ πολλαὶ παθαίνονται καί εἰσιν ἄνους καὶ ἀμαθεῖς· τοιαύτας γὰρ ἀπαιτεῖ ψυχὰς ἡ γένεσις. Ὥσπερ οὖν ἐν τῷ οὐρανῷ πᾶσαι ἀγαθοειδεῖς καὶ ὡς ἐν τῷ Ταρτάρῳ πᾶσαι μοχθηραὶ, οὕτως ἐν τῇ γενέσει πλείους μὲν αἱ μοχθηραὶ, ἐλάσσους δὲ αἱ σπουδαῖαι· πρὸς γὰρ τῷ χείρονι τῶν ἄκρων ἐστὶν ἡ γένεσις, ἀλλ' οὐ πρὸς τῷ θειοτέρῳ καὶ κρείττονι.

Οἶμαι ἔγωγε· ἄλλα γοῦν πολλὰ οἷοί τ' εἰσὶ διδάσκειν σπουδαιότερα τοῦ πεττεύειν. — Ποῖα ταῦτα; — Οἷον καὶ τὸ ἑλληνίζειν παρὰ τούτων ἔγωγε ἔμαθον· καὶ οὐκ ἂν ἔχοιμι ἐμαυτοῦ εἰπεῖν διδάσκαλον, ἀλλ' εἰς τοὺς αὐτοὺς ἀναφέρω, οὓς σὺ φῄς μὴ σπουδαίους εἶναι διδασκάλους. (P. 111 A.)

Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ προειρημένον ὑφ' ἡμῶν ὁ νεανίσκος πέπονθεν[2], ἅμα μὲν ταῖς σοφιστικαῖς δόξαις ἑπόμενος, ἅμα δὲ ὡς πιθανὸν, ἀλλ' οὐκ ἀληθὲς τὸ ἐπιχείρημα τὸ ῥηθὲν διελέγχων. Καὶ ἄλλα πολλά φησι διδάσκειν τοὺς πολλοὺς, ὧν τὰ πεττευτικὰ φαυλότερα· καὶ γὰρ τοῦ ἑλληνίζειν τούτους εἶναι διδασκάλους, κρείττονος ὄντος ἢ κατὰ τὸ πεττεύειν[3]. Ἔστι δὲ τὸ ἑλληνίζειν οὐχ ἁπλοῦν, ἀλλὰ τριττόν. Τὸ μὲν γάρ ἐστι τὴν Ἑλληνικὴν διασώζειν συνήθειαν τῶν ὀνομάτων, οἷον ὅτι τῳδὶ μὲν ξύλον ὄνομα, τῳδὶ δὲ ἄνθρωπος, καὶ ἵππος ἄλλῳ, καὶ οὕτως ἐπὶ πάντων· τὸ δέ ἐστιν ἀκριβοῦν κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν φωνὴν καὶ τὴν ὀρθότητα αὐτῆς διασώζειν τὴν ἐν τῇ προφορᾷ· τρίτον δέ ἐστι τὸ τὰς κυριότητας τῶν ὀνομάτων τὰς κατὰ φύσιν προσηκούσας τοῖς πράγμασιν ἀπονέμειν. Κατὰ οὖν τὸ πρῶτον σημαινόμενον τοῦ ἑλληνίζειν καὶ οἱ πολλοὶ δύναιντ' ἂν εἶναι διδάσκαλοι· τὰς γὰρ κειμένας συνηθείας ἐν τοῖς ὀνόμασι κατὰ τὴν κοινὴν τῶν Ἑλλήνων χρῆσιν διασαφοῦσι· κατὰ δὲ τὸ δεύτερον οὐκέτι καὶ τὸ τρίτον, ἀλλὰ τὸ μέν ἐστι τοῦ τὴν γραμματικὴν εἰδότος, τὸ δὲ τοῦ τὴν φύσιν τῶν πραγμάτων ἐπεσκεμμένου καὶ τοῦ φιλοσόφου. Οὕτω γὰρ ἂν ἐπὶ τὸ τεχνικώτερον ἀνατρέχωμεν, καὶ τοῦτο ποιῶμεν, ὅταν τὴν τῶν πολλῶν διάνοιαν ἀσθενοῦσαν εὑρίσκωμεν πρὸς τὴν τῶν ὄντων κατάληψιν. Ἐπεὶ καὶ ὁ Πυθαγόρας τῶν μὲν ὄντων πάντων σοφώτατον εἶναι ἔλεγε τὸν ἀριθμὸν, δεύτερον δὲ εἰς σοφίαν τὸ τοῖς πράγμασι τὰ ὀνόματα τιθέναι τὰ προσήκοντα[4]· τὸ μὲν γάρ ἐστιν ὁ πρῶτος ἀριθμὸς, ψυχὴ δὲ νοερὰ μετὰ τοῦτον ἡ τῶν εἰδῶν θεωρητική· τὸ δὲ ἓν καὶ πρὸ ψυχῆς καὶ πρὸ νοῦ· γεννᾷ γὰρ τὸν [ἀριθμόν[5]]. Περὶ μὲν οὖν τοῦ ἑλληνίζειν τοσαῦτα· δοκοῦσι δέ μοι οἱ τοὺς πολλοὺς αἰτιώμενοι τοῦ δικαίου διδασκάλους, ὥσπερ καὶ τοῦ ἑλληνίζειν, σαφῶς λέγειν ὅτι θέσει τὸ δίκαιον εἶναι νομίζουσιν, ὥσπερ δὴ καὶ τὰ ὀνόματα· καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ὀνομάτων τῶν ἄλλων ἐν συνηθείᾳ κειμένων ἐπιγνώμονές εἰσιν οἱ πολλοὶ, τὴν δὲ πρὸς τὰ πράγματα αὐτῶν οἰκειότητα θεωρεῖν ἀδυνατοῦσιν. Οἴονται δὴ οὖν καὶ τὸ δίκαιον εἶναι θέσει καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ τοὺς πολλοὺς αὐτοῦ τὴν διδασκαλίαν ἀναφέρουσιν, ἐπεὶ τό γε φύσει δίκαιον τοῖς ἐπιστήμοσι μόνοις ἐστὶ καταφανές. Λεκτέον δὲ ἡμῖν ὅτι τοδὶ μὲν τὸ δίκαιον κατὰ τὴν κοινὴν φήμην γνωρίζειν δύνανται, καθάπερ δὴ καὶ τὸ ὄνομα λέγουσι τὸ τῷδε τῷ πράγματι κείμενον· αὐτὸ

1. Cod. Harl. ὁ οἰκεῖος τόπος. Ea Noster sumpsit ex Plotino, *Enn.* III, ii, 17 : Καὶ γὰρ ἐν τῷ ὅλῳ τὸ πρέπον καὶ τὸ καλὸν, εἰ ἕκαστος, οὗ δεῖ, τετάξεται, φθεγγόμενος κακὰ ἐν τῷ σκότῳ καὶ τῷ Ταρτάρῳ· ἐνταῦθα γὰρ καλὸν τὸ οὕτω φθέγγεσθαι.

2. C, D πέφυκε πεπονθέναι.

3. Cf. Olympiodorum, p. 95.

4. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 84 E : Κατὰ τὸν τῶν Πυθαγορείων λόγον, ὅς φησι σοφώτατον μὲν εἶναι τὸν ἀριθμὸν, δευτέρως δὲ τὸν τὰ ὀνόματα τοῖς πράγμασι θέμενον.

5. Supplevimus, ut sensus postulabat, ἀριθμὸν, quod deest in omnibus codicibus. Hunc autem Procli locum explicat Olympiodorus, p. 95 : Ἰστέον γὰρ ὅτι οἱ Πυθαγόρειοι ἐθαύμαζον τοὺς πρώτους εὑρόντας τοὺς ἀριθμοὺς, λέγοντες ἐγνωκέναι τούτους τὴν οὐσίαν τοῦ νοῦ· εἴγε ἀριθμοὺς ἐκάλουν τὰς ἰδέας, αἱ δὲ ἰδέαι ἐν τῷ νῷ εἰσιν. Ἐθαύμαζον δὲ καὶ τοὺς πρώτους θέντας τὰ ὀνόματα· οὗτοι γὰρ, φασὶ, τὴν οὐσίαν ἔγνωσαν τῆς ψυχῆς· ταύτης γὰρ τὸ ὀνοματοθετεῖν, καὶ οὐ νοῦ· εἴγε ὁ μὲν νοῦς φύσει πάντα παράγει, ἡ δὲ ψυχὴ θέσει, θέσει δὲ τὰ ὀνόματα. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 6 A : Οἱ τὸν ἀριθμὸν ὑμνοῦντες πατέρα μακάρων καὶ ἀνδρῶν, κ. τ. λ.

δὲ τὸ δίκαιον οὐκ ἄν ποτε εἰδοῖεν, ὥσπερ οὐδὲ αὐτὴν τὴν κυριότητα τοῦ ὀνόματος.

Ἀλλ' ὦ γενναῖε, τούτου μὲν ἀγαθοὶ διδάσκαλοι οἱ πολλοί, καὶ δικαίως ἐπαινοῖτ' ἂν αὐτῶν ἡ διδασκαλία[1].—Τί δή; —Ὅτι ἔχουσι περὶ αὐτὸ[2] ἃ χρὴ τοὺς ἀγαθοὺς διδασκάλους ἔχειν. —Τί τοῦτο λέγεις; — Οὐκ οἶσθα ὅτι χρὴ τοὺς μέλλοντας διδάσκειν ὁτιοῦν αὐτοὺς πρῶτον εἰδέναι; ἢ οὔ; — Πῶς γὰρ οὔ; — Οὐκοῦν τοὺς εἰδότας ὁμολογεῖν [τε ἀλλήλοις καὶ μὴ διαφέρεσθαι; — Ναί. — Ἐν οἷς δ' ἂν διαφέρωνται[3],] ταῦτα φήσεις εἰδέναι αὐτούς; — Οὐ δῆτα. — Τούτων οὖν διδάσκαλοι πῶς ἂν εἶεν; — Οὐδαμῶς. — Τί οὖν δοκοῦσί σοι διαφέρεσθαι οἱ πολλοί, ποῖόν ἐστι λίθος ἢ ξύλον; Κἄν τινα ἐρωτᾷς, ἆρ' οὐ ταὐτὰ ὁμολογοῦσι καὶ ἐπὶ ταὐτὰ ὁρμῶσιν, ὅταν βούλωνται λαβεῖν λίθον ἢ ξύλον; Ὡσαύτως καὶ πάνθ' ὅσα τοιαῦτα; Σχεδὸν γάρ τι μανθάνω τὸ ἑλληνίζειν ἐπίστασθαι, ὅτι τοῦτο λέγεις· ἢ οὔ; — Ναί. — Οὐκοῦν, εἰ μὲν ταῦτα, ὥσπερ εἴπομεν, ἀλλήλοις τε ὁμολογοῦσι καὶ αὐτοὶ αὑτοῖς ἰδίᾳ, καὶ δημοσίᾳ αἱ πόλεις πρὸς ἀλλήλας οὐκ ἀμφισβητοῦσιν, αἱ μὲν ταῦτα, αἱ δ' ἄλλα φάσκουσαι; — Οὐ γάρ. — Εἰκότως ἂν ἄρα τούτων καὶ διδάσκαλοι εἶεν ἀγαθοί. (P. 111 B.)

Τὸ μὲν ἀποδέχεται τῶν εἰρημένων ὁ Σωκράτης, τὸ δὲ ἀποδοκιμάζει, καὶ πρότερον τελειοῖ τὸ ὀρθῶς εἰρημένον, ἔπειτα διὰ τούτου καὶ θάτερον ἐλέγχει· δεῖ γὰρ ἀπὸ τῶν γνωριμωτάτων τὰ ἄγνωστα καὶ ἀπὸ τῶν κοινῶν ὁμολογημάτων τὰ ζητούμενα κατορθοῦν. Οὐκοῦν ὅτι μὲν διδάσκαλοι τοῦ ἑλληνίζειν εἰσὶν οἱ πολλοί, καὶ συγχωρεῖ τοῖς λέγουσιν ὁ Σωκράτης καὶ τεκμήρια αὐτοῦ προστίθησιν, ἐκ δὲ αὐτοῦ τούτου πάλιν ἐπιδείκνυσιν ὅτι δικαιοσύνην οὐκ ἂν οἱ πολλοὶ διδάξαιεν. Λέγει τοίνυν τὸ τεκμήριον, μᾶλλον δὲ τὸ κριτήριον τῆς ὀρθῆς διανοίας, ὅτι, εἰ συμφωνοῦσι περὶ πράγματος, οὗ ἐστιν αὕτη διδασκαλία· προείρηται γὰρ ὅτι δεῖ τὸν μέλλοντα διδάσκειν περὶ ὁτουοῦν πράγματος πρότερον αὐτὸν διεγνωκέναι τὴν τοῦ διδασκομένου πράγματος φύσιν. Εἰ μὲν οὖν τις ἔχει παρ' ἑαυτῷ τὴν ἐπιστήμην ἣν[4] προέθετο διδάσκειν, ἀποδεκτέον τὸν τοιοῦτον διδάσκαλον· εἰ δὲ μὴ ἔχει, δῆλον ὅτι οὐ προσδεκτέον αὐτὸν ὡς οὐκ ὄντα ἀκριβῆ διδάσκαλον, οὐδὲ εἶναι αὐτὸν ἐπιστήμονα. Πάλιν δὴ γνώσεως καὶ ἀγνοίας τί ποτ' ἂν εἴη τεκμήριον; τὸ τούτους διαφωνεῖν ἀλλήλοις. Δῆλον γὰρ ὅτι πρὸς τὸ αὐτὸ γνωστὸν ἀνατεινόμενοι, τὸ πρᾶγμα διδάσκοντες, κατὰ τοῦτο οὐ διαφέρουσιν ἀλλήλων οἱ εἰδότες οὐδὲ στασιάζουσιν, οἱ μὲν ἄλλα, οἱ δὲ ἄλλα λέγοντες περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος· τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι τὰ πράγματα ἕστηκεν ἐπὶ τῆς ἑαυτῶν φύσεως, καὶ οὐ τοῖς μὲν ἄλλα φαίνεται, τοῖς δὲ ἄλλα. Καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων γνῶσις ὡρισμένως ἔχει τοὺς τρόπους τῆς καταλήψεως, ἡ δὲ ἐπιστήμη καὶ τὰ κριτήρια προσείληφεν ἐν ἑαυτῇ τῆς ἑκάστου φύσεως, ἐπεί, τῶν γε πραγμάτων ἢ[5] τὸ φαινόμενον μόνον ὄντων, ὡς Πρωταγόρας ἔλεγεν, ἢ κρίσεως ἀφωρισμένης ἐν ἡμῖν, ἡ φύσις οὐδὲν ἐκώλυε καὶ εἰδότας εἶναι πάντας καὶ διαφέρεσθαι πρὸς ἀλλήλους, τοὺς μὲν ἀλλοίως, τοὺς δὲ ἀλλοίως ἁπτομένους τῶν γνωστῶν. Εἰ τοίνυν ταῦτα ὀρθῶς εἴρηται, δεῖ τεκμήριον ποιεῖσθαι τῆς μὲν ἀγνοίας τὴν διαφωνίαν, τῆς δὲ γνώσεως τὴν συμφωνίαν. Οἱ γὰρ τὸ ἀληθὲς εἰδότες ἅπαντες οὐ διαφέρονται περὶ αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους. Οὐκοῦν γέγονε τὸ συνημμένον τοιοῦτον, εἰ γινώσκουσί τινες τὸ ἀληθές, οὐ διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους· εἶτα κατὰ τὴν σὺν ἀντι-

1. Editiones ἐπαινοῖντ' ἂν αὐτῶν εἰς διδασκαλίαν.
2. Editiones αὐτά.
3. Verba uncis inclusa desunt in codicibus Procli.
4. B οὗ.
5. Male codices εἰ : Infra, p. 534, ὁ δρόμος φαινόμενόν ἐστι. Cf. Platonis *Theætetum*, p. 152 A : Φησὶ γάρ που [Πρωταγόρας] πάντων χρημάτων μέτρον ἄνθρωπον εἶναι.... Οὐκοῦν οὕτω πως λέγει ὡς οἷα μὲν ἕκαστα ἐμοὶ φαίνεται, τοιαῦτα μέν ἐστιν ἐμοί, οἷα δὲ σοί, τοιαῦτα δὲ αὖ σοί.

θέσει λεγομένην ἀντιστροφὴν, εἰ δὲ διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους, οὐ γινώσκουσι τὸ ἀληθὲς, ἀλλ' ἤτοι πάντες ἤ τινες αὐτῶν ἀγνοοῦσιν. Ἀλλ' ἡ μὲν ἀντιστροφὴ μετὰ ταῦτα ἔσται τῷ Σωκράτει χρήσιμος, ὅταν ἐπὶ τὸ δίκαιον μεταστὰς περὶ ἐκείνου ποιῆται τὸν λόγον· νυνὶ δὲ τὴν πρώτην ἐπὶ τοῦ ἑλληνίζειν δείκνυσιν ὡς οὐδὲν θαυμαστὸν ἀγαθοὺς εἶναι διδασκάλους τούτου τοὺς πολλούς· ἔχουσι γὰρ ἃ δεῖ τοὺς ἀγαθοὺς διδασκάλους ἔχειν. Δεῖ δὲ ἄρα τούτους εἰδέναι τὸ πρᾶγμα περὶ οὗ διδάσκειν ἐπαγγέλλονται. Τί οὖν τούτου τεκμήριον; τὸ μὴ διαφέρεσθαι πρὸς ἀλλήλους. Εἰ μὲν οὖν οἱ πολλοὶ διαφέρονται περὶ τοῦ τί καλεῖται ξύλον καὶ τί ἄνθρωπος καὶ τί λίθος, οὐκ ἂν εἶεν οὐδὲ τοῦ ἑλληνίζειν ἅπαντες ἀκριβεῖς καὶ ἀνέλεγκτοι διδάσκαλοι· εἰ δὲ ὁμολογοῦσι πρὸς ἀλλήλους περὶ τούτου καὶ ἑαυτῷ τις ἕκαστος συμφωνεῖ καὶ τοῖς ἄλλοις, ἔχοιεν ἂν περὶ τὸ ἑλληνίζειν τὴν προσήκουσαν τοῖς διδάσκειν ὁτιοῦν μέλλουσιν ἕξιν. Συλλογισμὸς οὖν περὶ τοῦ ἑλληνίζειν γινέσθω τοιοῦτος· οἱ πολλοὶ περὶ τῶν ὀνομάτων τῶν κειμένων τοῖς πράγμασι κατὰ τὴν συνήθειαν ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις· περὶ τῶν κειμένων ὀνομάτων ἐν τῇ συνηθείᾳ πρὸς ἀλλήλους τοῖς πράγμασιν ὁμολογοῦντες τὴν ἐπιστήμην ἔχουσι τοῦ ἑλληνίζειν· οἱ τὴν ἐπιστήμην ἔχοντες τοῦ ἑλληνίζειν διδάσκαλοί εἰσιν ἀνέλεγκτοι τοῦ ἑλληνίζειν· οἱ ἄρα πολλοὶ διδάσκαλοί εἰσιν ἀνέλεγκτοι τοῦ ἑλληνίζειν. Ἀλλὰ τῇ μὲν ἐλαχίστῃ τῶν προτάσεων, ὅτι ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις, συγχωροῦσιν ἅπαντες. Καὶ γὰρ, ὅτι οἱ πολλοὶ πρὸς ἀλλήλους οὐ διαφέρονται περὶ τῆς χρήσεως τῶν ὀνομάτων, εὔδηλον, καὶ ὅτι ὁ μὴ πρός τινα διαφερόμενος περὶ ὁτιοῦν διδάσκαλος ἀγαθός ἐστιν ἐκείνου. Δοκεῖ δὲ ἡ μέση ἀμφοτέρων τῶν προτάσεων εἶναι ψευδής· οὐ γὰρ πάντως οἱ ὁμολογοῦντες ἀλλήλοις περὶ ὁτιοῦν ἐπιστήμονές εἰσιν ἐκείνου περὶ ὃ τὴν ὁμολογίαν ἔχουσιν· ἐν γὰρ τῷ παρόντι χρόνῳ περὶ τοῦ μὴ εἶναι θεοὺς ὁμολογοῦντες οἱ πολλοὶ δι' ἀνεπιστημοσύνην τοῦτο πεπόνθασι[1]. Λεκτέον δὴ πρὸς τὴν ἀπορίαν ταύτην πρῶτον μὲν ὅτι τὸν μοχθηρὸν ὁμολογεῖν πρὸς ἑαυτὸν ἀδύνατον· ἀνάγκη γὰρ αὐτὸν ὄντα κακὸν στασιάζειν πρὸς τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν, καὶ διὰ μὲν τὴν λογικὴν φύσιν ὁρᾶν πη τὸ ἀληθὲς, διὰ δὲ τὰ πάθη καὶ τὰς φαντασίας τὰς ἐνυλοὺς εἰς ἄγνοιαν διαφέρεσθαι καὶ τὴν πρὸς ἑαυτὸν διαμάχην. Δηλοῖ δὲ ἡ μεταμέλεια τῶν παθῶν λωφησάντων καὶ τῆς ἀσυμφωνίας ἣν πρότερον ἔχων ἑαυτὸν ἐλάνθανε· καὶ ὁ ἄθεος τοίνυν καὶ ὁ ἀκόλαστος κατὰ μὲν τὴν διάνοιαν φύσει τῷ θείῳ προσήκουσαν καὶ τῆς ἀγαθοειδοῦς μοίρας ὑπάρχουσαν σωφρονικὰ φθέγγονται καὶ ἔνθεα, κατὰ δὲ τὰς ἐπιθυμίας καὶ τὰς φανταστικὰς καὶ μορφωτικὰς κινήσεις ἀθέως διάκεινται καὶ ἀκολάστως, καὶ ὅλως κατὰ τὴν ἄλογον ψυχὴν πόλεμον ἐπεισάγουσιν ἑαυτοῖς καὶ θόρυβον παντοδαπόν. Πᾶς οὖν ὁ κακὸς πρὸς ἑαυτόν ἐστιν ἀσύμφωνος· εἰ δὲ τοῦτο, πολλῷ μᾶλλον πρὸς τοὺς ἄλλους ἐστὶ τοιοῦτος. Καὶ πῶς γὰρ τοῖς ἐκτὸς ἑαυτοῦ τις ὁμολογήσειεν αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν στασιαστικῶς διακείμενος; Καὶ οἱ ἄθεοι δὴ οὖν πάντες καὶ οἱ ἀκόλαστοι καὶ οἱ ἄδικοι διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους καὶ οὐκ ἄν ποτε ἁρμονίως ἔχοιεν ἀνεπιστήμονες ὄντες. Πρὸς μὲν οὖν τὴν εἰρημένην στάσιν τοσαῦτα.

Τῶν δὲ καθ' ἕκαστα τὸ μὲν ὦ γενναῖε θεραπευτικόν τέ ἐστι, τοὺς ἐλέγχους παραμυθούμενον, καὶ ἔτι χωρίζει πως αὐτὸν ἀπὸ τῶν πολλῶν. Ἐνδείκνυται γὰρ ὅτι δεῖ τὸν ἐπ' εὐγενείᾳ μεγαφρονοῦντα καὶ φύσιν λαχόντα γενναίαν μὴ φαίνεσθαι τῆς φύσεως ἀνάξιον, μηδὲ ἐπιδιώκειν τὰς τῶν πολλῶν δόξας, μηδὲ συναριθμεῖν ἑαυτὸν τοῖς χείροσιν ὧν ἡ φύσις αὐτῷ δέδωκε κρατεῖν. Τό γε μὴν ἐν οἷς ἂν διαφέρωνται μὴ εἰδέναι τοὺς πολλοὺς, ἀντιστροφὴ σὺν ἀντιθέσει τῆς λεγούσης ἐστὶ προτάσεως τοὺς ἐπιστήμονας μὴ διαφέρεσθαι ἀλλήλοις· συντελεῖ δὲ αὐτῷ πρὸς τὸν ἑξῆς λόγον, δι' οὗ δείκνυσιν οὐκ ὄντας τοὺς πολλοὺς τῶν δικαίων διδασκάλους ἀγαθοὺς ὅτι μηδὲ ἐπιστήμονας.

1. Proclus Christianos respicit. Vide supra Marini *Proclum*, p. 53, l. 25.

Τὸ δὲ ἐπὶ ταὐτὰ ὁρμᾶν παντελῆ ποιεῖ τὴν συμφωνίαν· ἔστι γὰρ καὶ τὰ αὐτὰ δοξάζειν καὶ μὴ τὰ αὐτὰ πρεσβεύειν, κατὰ τοὺς προσδιαφερομένους[1]...... αὐτὰ πράττειν ἀπὸ γνώσεων διαφερουσῶν ὡρμημένους...... πῇ μὲν συμφωνοῦσι, πῇ δὲ οὔ· μόνοι δὲ ἐκεῖνοι συμφωνοῦσιν....... οἳ τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν γινώσκουσι, καὶ τὰς αὐτὰς πράξεις ἐπὶ τῶν αὐτῶν...... διώκουσιν. Οὐκοῦν τὸ μὲν ὁμολογεῖν κατὰ τὸν λόγον συμφωνίαν δηλοῖ,..... τὸ δὲ ἐπὶ τὰ αὐτὰ ὁρμᾶν τὴν πρὸς τὸ ὀρεκτὸν, ὃ δὴ καὶ αὐτό τι ...... συντελεῖ. Καὶ μὴν καὶ τὸ τούτοις ἐφεξῆς ὅτι σχεδὸν γὰρ μανθάνω τὸ ἑλληνίζειν ἐπίστασθαι, ὅτι τοῦτο λέγεις, ἔνδειξιν ἔχει τοῦ πολύσημον εἶναι τὸ ἑλληνίζειν· καὶ ὅτι καθ' ἓν μόνον αὐτοῦ σημαινόμενον...... τοῦ ἑλληνίζειν εἰσί· τὸ δὲ καὶ αὐτοὶ αὑτοῖς λυτικόν ἐστι..... τὴν ὁμολογίαν ἀφ' ἑαυτῶν ἄρχεσθαι τοῖς ἐπιστήμοσιν, οὐδεὶς δὲ .... ὥστ' οὐδὲ ἄλλοις ὁμολογεῖν ἂν δύναιτο πρὸς ἑαυτὸν στασιάζων.

Εἰ[2] μὲν βουλοίμεθα ποιῆσαί τινα περὶ αὐτῶν εἰδέναι, ὀρθῶς ἂν αὐτὸν πέμποιμεν εἰς διδασκαλίαν τούτων τῶν πολλῶν; — Πάνυ γε. — Τί δ', εἰ βουληθείημεν μαθεῖν[3] μὴ μόνον ποῖοι ἄνθρωποί εἰσιν ἢ ποῖοι ἵπποι, ἀλλὰ καὶ τίνες αὐτῶν δρομικοί[4] τε καὶ μή, ἆρα ἔτι οἱ πολλοὶ τοῦτο ἱκανοὶ διδάξαι; — Οὐ δῆτα. — Δοκεῖ[5] δέ σοι τεκμήριον ὅτι οὐκ ἐπίστανται οὐδὲ κρήγυοι διδάσκαλοί εἰσι τούτων, ἐπειδὴ οὐδὲν ὁμολογοῦσιν ἑαυτοῖς περὶ αὐτῶν; — Ἔμοιγε. — Τί δ', εἰ βουληθείημεν εἰδέναι μὴ μόνον ποῖοι ἄνθρωποί εἰσιν, ἀλλ' ὁποῖοι ὑγιεινοὶ ἢ νοσώδεις, ἆρα ἱκανοὶ ἂν ἡμῖν ἦσαν διδάσκαλοι οἱ πολλοί; — Οὐ δῆτα. — Ἦν δ' ἄν σοι τεκμήριον ὅτι μοχθηροί εἰσι τούτων διδάσκαλοι, εἰ ἑώρας αὐτοὺς διαφερομένους; — Ἔμοιγε. (P. 111 D.)

Πρὶν ἐπὶ τὸ προκείμενον τρέψαι τὸν λόγον, ὁ Σωκράτης ἐπ' ἄλλων δείκνυσι πραγμάτων πῶς οὐκ εἰσιν ἀγαθοὶ διδάσκαλοι οἱ πολλοὶ τῷ μὴ ὁμολογεῖν ἀλλήλοις. Περὶ γὰρ τῶν ἐν τῇ συνηθείᾳ κειμένων ὀνομάτων ἱκανοὶ διδάσκειν εἰσὶ καὶ οὐ διαφέρονται πρὸς ἀλλήλους· περὶ δὲ τοῦ τίνες εἰσὶ δρομικοὶ καὶ τίνες οὔ, καὶ αὖ πάλιν τίνες μὲν ὑγιεινοὶ, τίνες δὲ νοσώδεις, οὐκ ἔστι διδάσκειν τῶν πολλῶν, οὐ γὰρ συμφωνοῦσιν ἀλλήλοις περὶ τούτων, ἀλλὰ μόνον τῶν περὶ ταῦτα ἐπιστημόνων τῶν τε ἱππικῶν καὶ τῶν ἰατρικῶν· οὗτοι γὰρ ταῦτα δύνανται διακρίνειν καὶ ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις. Καὶ ὁρᾷς ὅτι τὰ μὲν ὀνόματα τὰ κείμενα τοῖς εἰδέσιν ἐπέτρεψε τῇ γνώσει τῶν πολλῶν, τὸ δὲ δρομικὸν καὶ τὸ μὴ, καὶ τὸ ὑγιεινὸν καὶ τὸ μὴ, κατ' ἐπιτηδειότητα μόνον ὁρᾶται[6]. Καί ἐστι δύσγνωστα πορρώτερον γεγονότα τῶν φαινομένων καὶ τεχνικῆς δεόμενα γνώσεως. Εἰ γὰρ καὶ ὁ δρόμος φαινόμενόν ἐστιν, ἀλλ' ἡ δρομικὴ φύσις οὔπω τῶν εἰδοπεποιημένων ἐστὶν, ὥστε διὰ τοῦτο τοῖς πολλοῖς οὐκ ἔστι καταφανές. Τεκμήριον δὲ τῆς ἀγνοίας αὐτῶν ἡ διαφωνία καὶ τοῦτο δὲ αὖ πάλιν ἀπορίαν ἔχει πολλήν. Εἰ γὰρ τοῦτο τῆς ἀνεπιστημοσύνης ἐστὶν ἡ διαφωνία τεκμήριον, καὶ τοὺς φιλοσόφους ἀνεπιστήμονας φήσομεν· διαφωνοῦσι γὰρ δὴ καὶ οὗτοι πρὸς ἀλλήλους καὶ καταβάλλουσι τὰς ἀλλήλων ὑποθέσεις, καὶ οἱ μὲν ἄλλων προεστήκασιν, οἱ δὲ ἄλλων. Λυτέον δὲ καὶ ταύτην τὴν ἀπορίαν κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς πρὸ ἡμῶν λέγουσιν ὡς ἔστιν ἡ διαφωνία διττὴ, καὶ ἡ μὲν τῶν μὴ εἰδότων πρός τε ἑαυτοὺς καὶ πρὸς ἀλλήλους μαχομένων, ἡ δὲ τῶν μὴ εἰδότων πρὸς τοὺς εἰδότας διαφερομένων καὶ ὡς καθ' ἑαυτοὺς οἰομένων ἀνεπιστήμονας εἶναι πάντας·

1. In hoc loco, omnes codices iisdem laborant lacunulis.
2. Editiones Οὐκοῦν εἰ.
3. Editiones εἰδέναι.
4. Male codices ἄδικοί; nam Proclus infra δρομικοί, p. 534, l. 10.
5. Editiones Ἱκανὸν δέ σοι.
6. Cf. Olympiodorum, p. 97.

ἀλλ' εἰ μὲν[1] κατὰ τὴν ἐναντίαν, μηδεμίαν ἐπιστήμην ἔχειν τούτων περὶ ἃ διαφωνοῦσιν· εἰ δὲ κατὰ τὴν ἀντίφασιν, οὐ πάντας ἔχειν τοὺς διαφερομένους, ἀλλὰ τοὺς μὲν, τοὺς δὲ μή· προσενεκτέον[2] καὶ ταύτῃ τῇ προτάσει τὸ ἀκριβὲς ἐχούσῃ. Τοὺς γὰρ μηδὲ ὁμολογοῦντας ἑαυτοῖς μηδὲ ἀλλήλοις οὔ φασιν ἐπιστήμην ἔχειν· οὗτοι δέ εἰσιν οἱ μὴ εἰδότες, ἐπεὶ οἵ γε εἰδότες ἑαυτοῖς ὁμολογοῦσιν, ὥστε ἀμφότερα τοῖς μὴ εἰδόσι μόνον προσήκει, τοῖς δὲ εἰδόσιν οὐδαμῶς. Ἀλλ' οὐδὲ οἱ ἐπιστήμονες διαφέρονται πρὸς τοὺς ἀνεπιστήμονας· τοὐναντίον γὰρ τελειοῦσιν αὐτοὺς καὶ κοσμοῦσι καὶ εἰς τὴν ἑαυτῶν ἕξιν ἀνακαλοῦνται. Ἀλλ' οἱ ἀνεπιστήμονές εἰσιν οἱ τῶν ἐπιστημόνων αὐτοὺς ἀφιστάντες· διὰ γὰρ τὴν ἐν ἑαυτοῖς διαφωνίαν διαφέρονται πρὸς τοὺς ἀμείνονας. Οὐδ' ἄρα πρὸς ἀλλήλους διαφέρονται οἵ τε εἰδότες καὶ μὴ εἰδότες, ὥστε οὐδ' ὅλως οἱ ἐπιστήμονες διαφέρονται. Πολλοῦ ἄρα δεῖ τοὺς ἀληθεῖς φιλοσόφους ἐνοχλεῖν ὁ ἀπορῶν λόγος. Οἱ γὰρ δι' ὁμοιότητος καὶ ταυτότητος ἀλλήλοις ἡνωμένοι καὶ τῶν ἀνεπιστημόνων παντελῶς ἐξῃρημένην λαχόντες γνῶσιν, οὔτε πρὸς ἑαυτοὺς οὔτε πρὸς ἐκείνους στασιάζουσιν.

Τί δὲ δή; νῦν περὶ τῶν δικαίων[3] ἀνθρώπων καὶ πραγμάτων οἱ πολλοὶ δοκοῦσί σοι ὁμολογεῖν αὐτοὶ ἑαυτοῖς ἢ ἀλλήλοις;—Ἥκιστα, νὴ Δία, ὦ Σώκρατες. —Τί δέ[4]; μάλιστα περὶ αὐτῶν διαφέρεσθαι; — Πολύ γε. — Οὔκουν οἶμαί γε πώποτέ σε ἰδεῖν οὐδ' ἀκοῦσαι σφόδρα οὕτω διαφερομένους ἀνθρώπους περὶ ὑγιεινῶν καὶ μή, ὥστε διὰ ταῦτα μάχεσθαί τε καὶ ἀποκτιννύναι ἀλλήλους. — Οὐ δῆτα. —Ἀλλὰ περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων ἔγωγε οἶδ' ὅτι, καὶ εἰ μὴ ἑώρακας, ἀκήκοας γοῦν ἄλλων τε πολλῶν καὶ Ὁμήρου· καὶ Ὀδυσσείας γὰρ καὶ Ἰλιάδος ἀκήκοας.—Πάντως δήπου, ὦ Σώκρατες. — Οὐκοῦν ταῦτα ποιήματά ἐστι περὶ διαφορᾶς δικαίων καὶ ἀδίκων; —Ναί. —Καὶ αἱ μάχαι γε καὶ οἱ θάνατοι διὰ ταύτην γε[5] τὴν διαφορὰν τοῖς τε Ἀχαιοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις Τρωσὶν ἐγένοντο καὶ τοῖς μνηστῆρσι τοῖς τῆς Πηνελόπης καὶ τῷ Ὀδυσσεῖ. —Ἀληθῆ λέγεις. —Οἶμαι δὲ καὶ τοῖς ἐν Τανάγρᾳ Ἀθηναίων τε καὶ Λακεδαιμονίων καὶ Βοιωτῶν ἀποθανοῦσι καὶ τοῖς ὕστερον ἐν Κορωνείᾳ συμβᾶσιν[6], ὅτε καὶ ὁ σὸς πατὴρ[7] ἐτελεύτησεν, οὐδὲ περὶ ἑνὸς ἄλλου διαφορὰ[8] ἢ περὶ δικαίου[9] τε καὶ ἀδίκου τοὺς θανάτους καὶ τὰς μάχας πεποιηκέναι. Ἦ γάρ; — Ἀληθῆ λέγεις. —Τούτους οὖν φῶμεν ἐπίστασθαι περὶ ὧν οὕτω σφόδρα διαφέρονται, ὥστε ἀμφισβητοῦντες ἀλλήλοις τὰ ἔσχατα τῶν κακῶν[10] ἐργάζονται; — Οὐ φαίνεταί γε. — Οὐκοῦν εἰς τοὺς τοιούτους διδασκάλους ἀναφέρεις, οὓς ὁμολογεῖς αὐτὸς μὴ εἰδέναι. — Ἔοικα. — Πῶς οὖν εἰκός σε τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα εἰδέναι, περὶ ὧν οὕτω πλανᾷ καὶ οὔτε μαθὼν φαίνῃ παρ' οὐδενὸς οὔτ' αὐτὸς ἐξεῦρες[11]; — Ἐκ μὲν ὧν σὺ λέγεις οὐκ εἰκός. (P. 112 A.)

Ἐπὶ τὸ προκείμενον ἦλθεν ὁ λόγος δεικνὺς ὅτι οἱ πολλοὶ διδάσκαλοι τῶν δικαίων οὐκ ἀγαθοί, καὶ συλλογίζεται τὸν τρόπον τοῦτον[12]· οἱ πολλοὶ στασιάζουσι πρὸς ἑαυτοὺς καὶ πρὸς ἀλλήλους περὶ τῶν δικαίων, καὶ στασιάζοντες πρὸς ἑαυτοὺς καὶ πρὸς ἀλλήλους περὶ τῶν δι-

1. C, D, E οὐ μέν.
2. C, D, E προσεκτέον.
3. Editiones addunt καὶ ἀδίκων.
4. Bekkerus δαί.
5. Bekkerus omittit γέ.
6. Editiones omittunt συμβᾶσιν et proxime habent ἐν οἷς pro ὅτε.
7. Editiones addunt Κλεινίας.
8. Legendum διαφοράν, aut πεποίηκεν.
9. Editiones τοῦ δικαίου.
10. Editiones τὰ ἔσχατα σφᾶς αὐτοὺς ἐργάζονται.
11. Editiones ἐξευρών.
12. Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 92 : Εἶτα δὲ ἐπὶ τούτοις ὁ Σωκράτης, λέγων τοὺς πολλοὺς μὴ εἰδέναι τὰ δίκαια, φησὶν αὐτοὺς διαφωνεῖν περὶ τούτου πρὸς ἀλλήλους, κ. τ. λ.

καίων οὐκ εἰσὶν ἐπιστήμονες τῶν δικαίων· οὔτε διδάσκαλοί εἰσιν ἀγαθοὶ τῶν δικαίων, εἰ μὴ ἐπιστήμονες τῶν δικαίων· οἱ ἄρα πολλοὶ οὐκ εἰσὶν ἀγαθοὶ διδάσκαλοι τῶν δικαίων. Τὰς μὲν οὖν ἄλλας προτάσεις ἤδη διὰ τῶν προειρημένων πεποίηκε σαφεῖς, τὴν δὲ ἐλαχίστην μόνην ἐν τούτοις ἐναργῆ ποιεῖ τὴν λέγουσαν στασιάζειν τοὺς πολλοὺς περὶ τῶν δικαίων. Οὐ γὰρ μόνον φησὶ διαφέρονται περὶ αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ σφόδρα διαφέρονται. Τί οὖν τεκμήριον τῆς ὑπερβολῆς ταύτης; Τὸ πολλοὺς μὲν θανάτους, πολλὰς δὲ ἀνατροπὰς πόλεων γίνεσθαι διὰ τὰς περὶ τῶν δικαίων διαφοράς. Πάλιν οὖν σκεψώμεθα τί ποτε ἂν εἴη τὸ αἴτιον τοῦ τοὺς ἀνθρώπους περὶ μὲν ὑγιεινῶν καὶ νοσερῶν ἀμφισβητοῦντας ἀλλήλοις ὅμως μὴ εἰς ἔσχατον κακοῦ χωρεῖν, περὶ δὲ δικαίων καὶ ἀδίκων στασιάζοντας τηλικαῦτα καὶ ποιεῖν κακὰ καὶ πάσχειν. Λεκτέον δὴ πρῶτον μὲν τὸ αἴτιον εἶναι καὶ πρὸς ἔσχατον τὴν διπλῆν ἀμαθίας ὑπόληψιν τοῖς ἔχουσιν ἐπιστήμην παρεπομένην. Περὶ μὲν γὰρ τῶν ὑγιεινῶν ἁπλῆν ἔχομεν ἄγνοιαν καὶ ἴσμεν ὅτι οὐκ ἴσμεν, κἂν πρὸς ὀλίγον διενεχθῶμεν, τοῖς τεχνίταις τῶν τοιούτων ἐπιτρέπομεν· περὶ δὲ τῶν δικαίων οἰόμεθα ἐπιστήμονες εἶναι διὰ τὸ λόγους ἔχειν αὐτῶν τὴν ψυχὴν, καὶ τοῦτο οἰόμενοι κατὰ φύσιν οὐ βουλόμεθα προέσθαι τὸ δίκαιον. Καὶ πάλιν ἐνταῦθα κατὰ μὲν τὴν μείζονα πρότασιν οὐχ ἁμαρτάνομεν, κατὰ δὲ τὴν ἐλάττονα ψευδοδοξοῦμεν. Τόδε γὰρ δίκαιόν φαμεν καὶ ἠπατήμεθα καὶ οἰόμεθα εἶναι μὴ εἰδότες τὸ δίκαιον· οὐ χρὴ[1] προϊέσθαι, τοῦτο κατὰ φύσιν τὸ λῆμμα καὶ ὀρθόν· τόδε ἄρα οὐ χρὴ προϊέσθαι, τοῦτο πάλιν διάστροφον περὶ τὴν ἐλάττονα πρότασιν· κρατοῦμεν τοίνυν αὐτὴν[2] διὰ τὴν διπλῆν ἀμαθίαν. Δεύτερον δὲ ἐπὶ τούτῳ ῥητέον ὅτι τὰ ὑγιεινὰ καὶ τὰ νοσώδη μερικὰς ἔχει τὰς ἀμφισβητήσεις καὶ οὐ πρὸς ὅλον ἡμῖν συντελεῖ τὸν βίον, τὰ δὲ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα περὶ τὸν σύμπαντα βίον ἔχει τὴν διαφορὰν, ὥστε εἰκότως ταῦτα μειζόνως ἡμᾶς ἐξάπτει περὶ τὰς ἀμφισβητήσεις. Καὶ νοσῶδες καὶ ὑγιεινὸν κἂν πρόοιτό τις, ὡς οὐ περὶ τὸ τιμιώτατον γινομένης τῆς βλάβης· δικαίου δὲ καὶ ἀδίκου κατὰ φύσιν ἀντεχόμεθα πάντες, ὡς τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐν τούτῳ σύμπασαν ἔχοντες· μόνον οὖν οὐκ ἀνούσιοι καὶ νεκροὶ καὶ τὸ μὴ ὂν ὑπάρχοντες νομίζομεν γίνεσθαι, στερόμενοι τῶν δικαίων. Τὸ δὴ τρίτον, ἡ μὲν δικαιοσύνη, ὡς οὖσα τάξεως ὑψηλοτέρας, θεῶν ἐστιν ἀπήχημα καὶ νοερωτέρα· αὐτὴ γάρ ἐστι δικαιοσύνη καὶ αὐτὴ σωφροσύνη καὶ αὐτὴ ἐπιστήμη· πρώτως εἰσὶν ἐν τῷ ὑπερουρανίῳ τόπῳ, ὅστις ποτὲ οὗτός ἐστι, καὶ ἐκεῖ κατεῖδον αὐτὰς ἐν τῷ βάθρῳ βεβῶσας αἱ ψυχαὶ, καθά φησιν ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ[3] Σωκράτης· ἡ δὲ ὑγιεία δευτέρας ἐστὶ θεῶν ὑποστάσεως ἔλλαμψις, διὸ καὶ παρ' ἡμῖν ἡ ἰατρικὴ μιμεῖται τὴν δικαστικὴν, ὡς ἐν Γοργίᾳ λέλεκται[4]. Κατὰ φύσιν τοίνυν αἱ ψυχαὶ τὸ δίκαιον μείζονος ἀξιοῦσι τοῦ πόθου μᾶλλον ἢ τὸ ὑγιεινὸν, καὶ, ἵνα μὲν ἐκείνου τύχωσι, πάντα ποιοῦσι, τοῦ δὲ ὑγιεινοῦ πέρι καὶ τοῦ μὴ τοιούτου πρὸς ὀλίγον ἀλλήλοις διαφέρονται καὶ στασιάζουσι.

Ταῦτα καὶ πρὸς τήνδε τὴν ἀπορίαν. Τῶν δὲ καθ' ἕκαστα ῥημάτων τὸ μὲν τί δὲ δὴ νῦν τὴν προσθήκην ἔχει τοῦ παρόντος χρόνου, διότι δὴ καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης τοὺς νῦν ἀνθρώπους τοὺς πολλοὺς ᾐτιάσατο τῆς τοῦ δικαίου διδασκαλίας. Τὸ δὲ ἀνθρώπων καὶ πραγμάτων ἔννοιαν αὐτῷ παρέχει τοῦ τῶν συστοίχων τόπου, δικαιοσύνη, δίκαιον, δικαίως· διαιρεῖται γὰρ εἰς τὴν ἕξιν, εἰς τὸ μετέχον πρᾶγμα, εἰς τὸν τρόπον· ἀμφισβητοῦσιν οὖν οἱ πολλοὶ περὶ μὲν τῶν δικαίων ἀνθρώπων ἐν ταῖς κρίσεσι, περὶ δὲ τῶν δικαίων πραγμάτων ἐν ταῖς κρίσεσι καὶ ταῖς πράξεσι[5]. Τὸ δὲ ἥκιστα, νὴ Δία, ὦ Σώκρατες, οὐ μόνον ὡς ἡγεμονικὸς ὁ νεανίσκος ἀνεφθέγξατο, ἀλλὰ καὶ ὡς ἀπὸ τῆς τῶν πολλῶν διαφορᾶς ἀνάγων ἑαυτὸν ἐπὶ τὸν αἴτιον τῆς ὅλης

1. Locus hic aliquid labis evidenter contraxit.
2. Sic codices omnes; at sensus non liquet.
3. Platonis *Phædrus*, p. 254 B.
4. Platonis *Gorgias*, p. 478 D.
5. Hunc locum fusius explicat Olympiodorus, *in Alcibiadem*, p. 92-93.

δικαιοσύνης. Καὶ μὲν δὴ καὶ ἡ μνήμη τῆς Ἰλιάδος καὶ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου δείκνυσιν ἡλίκη τίς ἐστιν ἡ περὶ τῶν δικαίων παρὰ τοῖς ἀνθρώποις στάσις, ὥστε ἀνατραπῆναι μὲν τὸ Ἴλιον διὰ ταύτην, πάμπολυ δὲ ἀπολέσθαι καὶ τῶν Ἑλλήνων γένος, καὶ τέλος γενέσθαι παροιμίαν ἐπὶ τῶν μεγίστων συμφορῶν τὴν Ἰλιάδα τῶν κακῶν. Ἀλλὰ πῶς πρότερον ἔλαβεν ὅτι μόνα ταῦτα ἔμαθε, γράμματα καὶ κιθαρίζειν καὶ παλαίειν, νῦν δὲ καὶ τὸ Ὁμήρου προσέθηκεν; ἢ ὅτι περὶ τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν λέγων εἰς τρία ταῦτα τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν ἀπήγαγεν, οὐ περὶ γραμμάτων παλαιῶν. Ἔτι τοίνυν ὁ ἐν Τανάγρᾳ πόλεμος καὶ ὁ ἐν Κορωνείᾳ παρελήφθησαν εἰς ὑπόμνησιν τοῦ τοὺς πολλοὺς ἀμφισβητεῖν σφόδρα περὶ τῶν δικαίων, καὶ μὴ μόνον τοὺς Ἕλληνας, ἀλλὰ καὶ τοὺς βαρβάρους, καὶ ὅτι μηδὲν αὐτοῖς ἐλυσιτέλησε τὸ ὁμογλώσσους εἶναι εἰς τὸ ἀπεργάσασθαι τὰ ἔσχατα κακὰ τῆς διαφορᾶς ἕνεκα τῶν δικαίων. Πρὸς τούτοις ἡ τοῦ Κλεινίου μνήμη τοῦ τελευτήσαντος ἐν Κορωνείᾳ παριστᾷ[1] καὶ αὐτὸν τὸν ἔλεγχον τῆς περὶ τὰ δίκαια τῶν ἀνθρώπων πλάνης. Μόνον γὰρ οὐχὶ λέγει ὅτι καὶ ἡ σὴ οἰκία καὶ τὸ σὸν γένος διὰ ταῦτα πέπονθε κακὰ πολλά· ἐντεῦθεν οὖν πεποίηκε τὴν ἀπόδειξιν ἰσχυρὰν τοῦ Κλεινίου μνησθείς.

Ταῦτα καὶ περὶ τῆς τῶν καθ᾽ ἕκαστα διαρθρώσεως. Ἡ δὲ τῶν ἱστοριῶν παράθεσις ποικίλλει μὲν τὴν γραφὴν, κόσμον δὲ παρέχεται τῷ διαλόγῳ· παραμυθεῖται δὲ καὶ τὸ τῶν ἐρωτήσεων καὶ ἀποκρίσεων πρὸς εὐφροσύνην ἐνδέον. Ἔτι δὲ καὶ ἡ τῶν σχημάτων ἐξαλλαγὴ τὸ προσκορὲς ἐκλύει τῶν λόγων, ὃ καὶ ὁ Σωκράτης μηχανώμενος ἐσχημάτισε τὸν λόγον. Κατάλληλον γὰρ ἦν εἰπεῖν, οὐδὲ περὶ ἑνὸς ἄλλου τὴν διαφορὰν ἢ περὶ δικαίων καὶ ἀδίκων τοὺς θανάτους καὶ τὰς μάχας πεποιηκέναι· ὁ δὲ οὐδὲ περὶ ἑνὸς ἄλλου διαφοράν φησιν ἢ περὶ δικαίου καὶ ἀδίκου πεποιηκέναι τοὺς θανάτους καὶ τὰς μάχας. Ἐπὶ δὲ τούτοις συνήγαγεν ἐν βραχεῖ τὸν ἔλεγχον· οὔτε ἔμαθες ἄρα τὸ δίκαιον οὔτε εὗρες. Οὐδὲ γὰρ οὓς προεστήσω σαυτοῦ διδασκάλους, οὗτοι δύνανται τὸ δίκαιον διδάσκειν οἱ πολλοί· τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι μηδὲ ἐπίστανται· τὸ δὲ τούτου τεκμήριον, ὅτι διαφέρονται περὶ αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους σφοδρῶς, ὥστε τὰ ἔσχατα τῶν κακῶν ἀλλήλους ἐργάζεσθαι διὰ τὴν περὶ τοῦτο διαφοράν· δεῖ γὰρ τοὺς ἐπισταμένους ὁτιοῦν συμφωνεῖν περὶ τοῦτο ἀλλήλοις. Αἴτιον δὲ τοῦ ἀξιώματος τούτου, πρῶτον μὲν ἥ τε πραγμάτων φύσις ὡρισμένη καὶ τὰ κριτήρια αὐτῆς γνώσεως ὄντα τὰ αὐτὰ παρὰ πᾶσιν, ὥσπερ δὴ καὶ πρότερον εἴπομεν· δεύτερον δὲ, ὅτι καὶ ἐν ταῖς πρώταις ἀρχαῖς ὁ νοῦς ἥνωται πρὸς ἑαυτὸν καὶ πᾶν οὖν τὸ νοῦ μετέχον μετέχει τοῦ ἑνός. Ἡ τοίνυν ἐπιστήμη νοῦ ἔλλαμψίς ἐστιν, ἡ δὲ συμφωνία τοῦ ἑνός· ἕνωσις γάρ ἐστι τῶν διαφώνων· ἀνάγκη τὰ μετέχοντα τῆς αὐτῆς ἐπιστήμης συμφωνεῖν ἀλλήλοις· ἡ γὰρ διάστασις καὶ ἡ διαφωνία τοῦ ἑνὸς ἀποπέπτωκεν. Ἀλλὰ τί φῶμεν εἶναι τὸ αἴτιον τῆς τῶν πολλῶν ὑπολήψεως περὶ τῆς τοῦ δικαίου γνώσεως, καὶ πρὸς τί βλέποντες οἴονται τὸ δίκαιον διδάσκειν; Εἴρηταί που καλῶς ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους ὅτι τέτταρα προβλήματά ἐστι δι᾽ ἃ οἱ λόγοι καὶ αἱ ζητήσεις, τὸ εἰ ἔστι, τὸ τί ἐστι, τὸ ὁποῖόν τί ἐστι, καὶ τὸ διατί ἐστι, καὶ ὅτι τὸν μέλλοντα γνώσεσθαι τὸ τί ἐστιν, ἀνάγκη προειδέναι τὸ εἰ ἔστιν[2]· αὐτῶν δὲ ἄρα τῶν τεττάρων τούτων προεγνῶσθαι δεῖ τὸ τί σημαίνει· μὴ γὰρ ἔχοντες ψιλὴν τοῦ πράγματος ἔννοιαν, οὐδ᾽ ἂν εἰ ἔστι γιγνώσκομεν. Ἔχοντες οὖν τὴν σημασίαν, καὶ ὅτι ἐστὶ περιτυχόντες, αὐτῷ γνοίημεν ἀνενδοιάστως ἔχοντες τὴν ἔννοιαν αὐτοῦ. Τοῦτο οὖν τὸ τί σημαίνει τοῦ τί ἐστιν ἕτερον ὑπάρχει· ἡ μὲν γὰρ σημασία ἐστὶ τοῦ πράγματος ἀνάπτυξις ἐπί τινα νόησιν ὡρισμένην, τὸ δὲ τί ἐστι τῆς τοῦ προκειμένου πράγματος φύσεως ἀκριβὴς κατάληψις. Οἱ τοίνυν πολλοὶ τί μὲν σημαίνει αὕτη καὶ τί ἡ φωνὴ αὕτη διδάσκουσιν, ὥσπερ

1. Codices omnes παριστᾷ, quod verbum pro παρίστησι rarius usurpatur.

2. Vide supra, *De Providentia, de Fato, et de eo quod in nobis*, p. 150, l. 21.

τί σημαίνει ἄνθρωπος, τί σημαίνει ἵππος· τί δέ ἐστι ταῦτα, οὔτε ἐγνώκασιν οὔτε διδάσκουσιν· οὐδὲ γὰρ ἄνθρωπον καὶ ἵππον οἴδασι τούτων ἑκάτερον· οἴονται δὲ ἄρα ὅμως, συγχέοντες τό τε τί σημαίνει καὶ τὸ τί ἐστι, τῇ ψιλῇ τοῦ πράγματος ἐννοίᾳ τὴν ἐπιστημονικὴν περίληψιν ἔχειν ταῦτα εἰς ταὐτὸν ἄγοντες.

Ὁρᾷς αὖ τοῦθ' ὡς οὐ καλῶς εἶπας[1], ὦ Ἀλκιβιάδη; —Τὸ ποῖον; —Ὅτι ἐμὲ φῂς ταῦτα λέγειν. — Τί δέ; οὐ σὺ λέγεις, ὡς ἐγὼ οὐκ[2] ἐπίσταμαι περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων; — Οὐ μέντοι. — Ἀλλ' ἐγώ; — Ναί. — Πῶς δή; — Ὧδε εἴσῃ. (P. 112 E.)

Τοῦ νεανίσκου πρὸς τῷ τέλει τῶν προειρημένων λόγων δεξαμένου μὲν τὸ συμπέρασμα καὶ τὴν ἄγνοιαν τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ἣν ὁ Σωκράτης ὑπεδείκνυ, μεθ' ὑποτιμήσεως δὲ προσεμένου καὶ τὸν Σωκράτην τῶν ἀποδεδειγμένων, οὐχ ἑαυτὸν αἰτιασαμένου καὶ τὸ αὐτοῦ ἦθος, καὶ εἰπόντος ἀγνοεῖν τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα κατὰ τοὺς λόγους τοῦ Σωκράτους, ἀλλ' οὐ κατ' ἀλήθειαν· τοῦτο γάρ ἐστιν ὃ ὑπεδήλου προστιθεὶς τὸ ἐκ μὲν ὧν σὺ λέγεις, οὐκ εἰκός· δείκνυσιν αὐτὸν διὰ τούτων ὁ Σωκράτης ὅτι καὶ κατὰ τὴν αὐτοῦ κρίσιν Ἀλκιβιάδου δι' ὧν ὡμολόγησεν ἀγνοῶν ἀναφαίνεται τὸ δίκαιον, καὶ οὐδείς ἐστιν ἄλλος ὁ τὸν ἔλεγχον τοῦτον προσενεγκάμενος, ἀλλ' αὐτὸς Ἀλκιβιάδης· καὶ ὡς οὐ δεῖ τὴν αἰτίαν τῶν ἀποπεφασμένων ἐπὶ τὸν Σωκράτην μεταφέρειν, ἀλλὰ τὰς οἰκείας ἀποκρίσεις κυριωτάτας ἀρχὰς νομίζειν τοῦ συμπεράσματος[3]. Ἀποδείκνυται γὰρ σαφῶς ὅτι ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ὁ τὰ λήμματα καὶ τὰ συμπεράσματα πάντα λέγων, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτῶν. Εἰ τοίνυν ἠρώτα μὲν τὰ προῤῥηθέντα μόνον ὁ Σωκράτης, ἀπεκρίνατο δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης, οὗτός τε ἦν ὁ τὰ δεικνύμενα λέγων καὶ αὐτὸς ἑαυτὸν ἤλεγχε, καὶ τῆς οἰκείας ἀμαθίας αὐτὸς κατήγορος ἦν, ἀλλ' οὐχ ὁ Σωκράτης. Καὶ δοκεῖ μέν τισιν οὐδὲ προηγουμένην ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ τάξιν ἔχειν ὁ προκείμενος ἡμῖν εἰς ἐξέτασιν συλλογισμὸς, ἀλλὰ παρεξέλεγχός[4] τις εἶναι περὶ τῶν ζητουμένων οὐδὲν συναγαγὼν, ἀλλὰ τῆς λέξεως τῆς ῥηθείσης ἀντιλαμβανόμενος καὶ ταύτην ἡμαρτημένην ἀποφαίνων· εἰ δὲ σκοποῖμεν μὴ παρέργως, θαυμαστὴν καὶ οὗτος ὁ λόγος παρέχεται τῇ πάσῃ συνουσίᾳ χρείαν. Εἰ γάρ ἐστι τὸ σκοπιμώτατον τοῦ διαλόγου τέλος ἐπαναγαγεῖν ἡμᾶς εἰς τὴν ἑαυτῶν γνῶσιν, καὶ δεῖξαι τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἐν εἴδεσι καὶ λόγοις ὑφεστηκυῖαν καὶ πάσας τὰς ἐπιστήμας ἀφ' ἑαυτῆς προβάλλουσαν καὶ ἐν ἑαυτῇ τά τε θεῖα πάντα καὶ τὰ τῆς φύσεως εἴδη γινώσκουσαν, πῶς οὐ τὰ μέγιστα συντελεῖ πρὸς τὸν τοιοῦτον σκοπὸν τὸ δεῖξαι τῶν ἀποκρινομένων ἕκαστον αὐτὸν τῶν λόγων πάντων καὶ τῶν συμπερασμάτων εἶναι αἴτιον ἑαυτῷ, καὶ οὐκ ἀλλαχόθεν τὴν γνῶσιν ἔχειν ἐπείσακτον καὶ ἀλλοτρίαν; οὐδὲ γὰρ ὥσπερ ἄγραφον γραμματεῖον ἔξωθέν ἐστι τοὺς λόγους[5] δεχόμενον. Ἤδη οὖν ἑαυτὸν ἄρχεται γινώσκειν ὁ Ἀλκιβιάδης[6]...... πρότερον ἑαυτὸν προβάλλοντα τοὺς λόγους, νῦν αὖ καὶ τοῦτο γινώσκοντα ὅτι εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει, καὶ τὴν ἑαυτοῦ ἐνέργειαν καὶ τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν γιγνώσκων ἓν γίνεται πρὸς τὸ γνωστόν. Καὶ αὐτὸς ὁ τρόπος τῆς ἐπιστροφῆς ἐν αὐτῷ περιάγει τὴν ψυχὴν εἰς τὴν τῆς οὐσίας θεωρίαν. Δεῖ οὖν πρῶτον γνῶσιν λαβεῖν τὴν ψυχὴν ἑαυτῆς, ἔπειτα τὰς δυνάμεις ἃς ἔλαχε σκοπῆσαι, ἔπειτα τὴν οὐσίαν, ἔπειτα πῶς ἀπὸ τῶν ἀτελεστέρων ὁρμηθεῖσα προέρχεται μέχρι τῶν πρώτων αἰτιῶν. Νῦν δὴ οὖν δι' ἐνεργείας εἰς ἐνέργειαν ἐπιστρέφει καὶ διὰ ταύτης ἐπὶ τὸ ἐνεργοῦν· ἅμα γὰρ ἀναφαίνεται καὶ τὸ ὑποκείμενον γεννητικὸν τῶν οἰκείων ὑπάρχον ἐνεργειῶν· αὖθις δὲ δι' ἐνεργείας εἰς τὴν δύναμιν καὶ διὰ ταύτης πάλιν εἰς τὴν οὐσίαν (ἐγγυτέρω γάρ εἰσι τῆς

1. Editiones εἶπες.
2. Editiones οὐδὲν ἐπίσταμαι.
3. Hic incipit syllogismus tertius. Vide supra, p. 276.
4. Vide Aristotelem, *Sophist. elench.*, II, v.
5. De ea sententia vide infra, p. 545, l. 10, et n. 1.
6. Lacunæ signum est in pluribus codicibus.

οὐσίας αἱ δυνάμεις), καὶ τέλος αὐτῇ τῇ οὐσίᾳ συνάπτει τὴν ἐνέργειαν· καὶ γίνεται πάντα ἓν καὶ σύνδρομα ἀλλήλοις, ἥ τε οὐσία ἐν ἐνεργείᾳ καὶ ἡ ἐνέργεια οὐσιώδης· ἡ μὲν γὰρ νοερὰ γίνεται κατ' ἐνέργειαν, ἡ δὲ συμφυὴς τῇ οὐσίᾳ κατὰ τὴν ἑαυτῆς τελείωσιν.

Εἰσὶ μὲν οὖν καὶ ταῦτα τοῖς προκειμένοις οἰκειότατα. Λεγέσθω δὲ αὖ πρὸς τοῖσδε καὶ ὅτι τῆς ἀγνοίας ἀκουσίου πᾶσιν οὔσης καὶ μάλιστα τῆς ἑαυτῶν καὶ τῶν τιμιωτάτων ἐν τοῖς οὖσιν, ἀνυσιμώτατος τοῖς παλαιοῖς καὶ σοφοῖς ἀνδράσι τρόπος ἔδοξεν εἶναι πρὸς τὴν ταύτης ἀπαλλαγὴν διὰ τῶν ἐλέγχων, παράλληλα τιθεὶς τὰ ψευδῆ δοξάσματα τοῖς ἀληθέσι, καὶ τῶν μὲν τὴν πρὸς αὐτὰ[1] διαφωνίαν ἐκφαίνων, τῶν δὲ τὴν ὁμολογίαν ἐπιδεικνύς. Ὅταν γὰρ ταῖς δόξαις τὰ πάθη μαχόμενα δειχθῇ καὶ αὖ πάλιν ἀλλήλοις τὰ πάθη, καὶ τὰ δοξάσματα δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον στασιάζοντα ἀποφανθῇ, τότε διαφερόντως ἡ τῆς ἀγνοίας ἀναφαίνεται μοχθηρία, καὶ αὐτὸς ὁ ἀγνοῶν συνορᾷ τὸ ἑαυτοῦ πάθος καὶ ἀναπλαττόμενος χαίρει τοῦ τοιούτου κακοῦ· ὅταν δὲ ἄρα μὴ μόνον ἐλέγχηταί τις ἀγνοῶν καὶ ἀμαθαίνων ἐν τοῖς μεγίστοις, ἀλλὰ καὶ ἐλέγχηται παρ' ἑαυτοῦ, τότε μειζόνως ἀγαπᾷ τὸν ἔλεγχον καὶ ἀσπάζεται, καὶ πολλαπλασίαν ποιεῖ τὴν ἀπ' αὐτοῦ προσγενομένην θεραπείαν. Ὡς γὰρ ἐν ταῖς τοῦ σώματος ἰατρείαις τὸ ἴδιον, ὅταν προσῇ τοῖς βοηθήμασι, μείζονα παρέχεται τὴν ὠφέλειαν, πανταχόθεν αὐτὰ τῆς φύσεως περιπτυσσομένης καὶ διὰ τὸ ἡδὺ καὶ διὰ τὸ ἀγαθόν, οὕτω δὴ καὶ ὁ ἔλεγχος ὁ τοῖς ἐλεγχομένοις, τῶν ἄλλων ἴσων δήπου μενόντων, ἡδίων φαινόμενος τελεωτέραν παρέχει τὴν θεραπείαν, ὁ ὑφ' ἡμῶν αὐτὸς εἰς ἡμᾶς γιγνόμενος· ἧττον γὰρ ὑφ' ἑαυτῶν ἐλεγχόμενοι δυσχεραίνομεν ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων. Εἰ τοίνυν ἀποδείξειεν ὁ Σωκράτης ὅτι ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ἐν ταῖς διαλεκτικαῖς συνουσίαις ὁ λέγων, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτῶν, ὁ δοκῶν ἐλέγχειν, παντὶ δήπου καταφανὲς γίνεται τὸ παρ' ἑαυτῶν ἐλέγχεσθαι καὶ οὐκ ἔξωθεν ταῦτα πάσχειν· ὥστε καὶ ὁ τρόπος τῆς ἰάσεως ταύτης φορητότερος· ὅσῳ γὰρ οἰκειότερος ἀναφαίνεται, τοσούτῳ ἐλαττοῖ μὲν τὸ ἐν αὐτῷ βαρὺ καὶ ἀλγεινόν, ἐπιτείνει δὲ τὸ προσηνὲς καὶ ὠφέλιμον· πᾶν γὰρ τὸ οἰκεῖον εἰς τὴν θεραπείαν ἀνυσιμώτερόν ἐστι.

Τὸ τρίτον πάλιν λέγομεν ὅτι τὰ μὲν ἄλογα ζῷα τῶν πληγῇ νεμομένων ἐστὶ καὶ πάντα ὅσα τὴν ἴασιν παρὰ τῶν ἐκτὸς ὑπομένει, καὶ ᾗπερ ἂν ἄγῃ τὸ ἄγον, ταύτῃ καὶ τὰ ἀγόμενα ἄγεται, τοῦ ἑαυτῶν ἄρχειν καὶ ἑαυτὰ σώζειν παρῃρημένα· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη ψυχὴ διὰ τὴν αὐτενέργητον καὶ αὐτοκίνητον ἰδιότητα πέφυκε περὶ ἑαυτὴν ἐνεργεῖν καὶ ἑαυτὴν κινεῖν καὶ ἑαυτῇ παρέχειν τὸ ἀγαθόν. Οὐκοῦν ὁ ἔλεγχος ὁ παρ' ἑαυτῶν οἰκείως ἔχει πρὸς τὴν οὐσίαν τῆς ψυχῆς, καὶ ὁ δεικνὺς δήπου λόγος ὅτι ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ὁ λέγων, σύμφωνός ἐστι τῇ οὐσίᾳ καὶ ταῖς ἐνεργείαις ἡμῶν. Οὐ γὰρ ἔξωθεν ἡμῖν ἡ κάθαρσις προσγίγνεσθαι πέφυκεν, ἀλλὰ ἔνδοθεν ἀπ' αὐτῆς ὥρμηται τῆς ψυχῆς· τὸ μὲν γὰρ κακὸν πᾶν ἔξωθεν καὶ ἐπείσακτόν ἐστι τῇ ψυχῇ, τὸ δὲ ἀγαθὸν ἔνδοθεν· φύσει γάρ ἐστιν ἀγαθοειδής, καὶ ὅσῳ τελειοτέρα γίνεται, τοσούτῳ τὴν αὐτοκίνητον ἀπολαμβάνει ζωήν, οἷον ἑτεροκίνητος γενομένη διὰ τὴν τῶν σωμάτων συνάρτησιν καὶ διὰ τὴν πρὸς αὐτὰ συμπάθειαν. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ πᾶν ὃ ἂν ἔξωθεν εἰσδέχηται μένει κείμενον ἐκτὸς αὐτῆς, ὥσπερ τὰ φάσματα καὶ τὰ αἰσθητά· μόνα δὲ ἐκεῖνα ἐν αὐτῇ ἐστιν ὅσα παρ' αὐτῆς εἰς αὐτὴν δρᾶται καὶ ὑπ' αὐτῆς προβάλλεται. Καθαίρεται οὖν παρ' ἑαυτῆς, ἐπείπερ καὶ ὁ λόγος ἀφ' ἑαυτοῦ τε ἄρχεται καὶ εἰς ἑαυτὸν τελευτᾷ. Εἰ δὴ ὁ ἀποκρινόμενος ἐλέγχεται, ὁ δὲ ἐλεγχόμενος καθαίρεται, ὁ δὲ καθαιρόμενος ἑαυτὸν καθαίρει κατὰ τὸ ἰδίωμα τῆς ψυχικῆς οὐσίας, ὁ ἀποκρινόμενος ἑαυτὸν καθαίρει καὶ τῆς ἀγνοίας ἀπαλλάττει τὸν ἔλεγχον ἐπιφέρων ἑαυτῷ· καὶ εἷς[2] ἐστιν ὁ ἐλέγχων καὶ ὁ ἐλεγχόμενος, καὶ ὁ καθαίρων καὶ ὁ καθαιρόμενος. Οὐκ ἄρα δεῖ πρὸς τοὺς ἐλέγχους ἀγριαίνειν

1. B ἑαυτά.

2. Male codices εἰ. Vide infra, p. 546, l. 5.

οὐδὲ πρὸς τὰς καθάρσεις, εἴπερ αὐτοῖς ταύτας ἐπάγομεν, ἀλλ᾽ οὐ παρ᾽ ἄλλου πάσχομεν. Ἔτι τοίνυν τὸ τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις εἶναι δείκνυσιν ἐναργῶς ὁ λόγος οὗτος ἱκανῶς πιεσθείς· μέγα γὰρ τοῦτο τεκμήριόν ἐστι τὸ αὐτοὺς παρ᾽ ἑαυτῶν πάντα λέγειν τοὺς ἀποκρινομένους τοῦ τοιούτου δόγματος, ὅτι προβάλλουσιν ἀφ᾽ ἑαυτῶν αἱ ψυχαὶ τοὺς λόγους, καὶ ὡς τοῦ ἀνεγείροντος ἐδέοντο μόνον, καὶ οὐκ εἰσὶν ἄγραφα γραμματεῖα δεχόμενα τοὺς τύπους ἔξωθεν, ἀλλὰ γέγραπται μὲν ἀεί, καὶ ὁ γράφων ἐν αὐτῷ ἐστι, γιγνώσκειν δὲ οὐ πᾶσαι τὰ γεγραμμένα δύνανται· οὐδὲ αὖ[1]....... γέγραπται, λημώντος αὐταῖς τοῦ ὄμματος ὑπὸ τῆς γενεσιουργοῦ λήθης, καὶ τῶν ἐκ τῆς λήθης ἐπεισκωμασάντων εἰς αὐτὰς παθῶν. Ἀφαιρέσεως οὖν δεῖ μόνης τοῦ ἐπιπροσθοῦντος, ἀλλ᾽ οὐ τῆς ἔξωθεν οὐδὲ ἐπεισοδίου γνώσεως· ἔχουσι γὰρ ἐν αὐταῖς τὰς τῆς ἀληθείας θύρας κατακεχωσμένας ὑπὸ τῶν γηΐνων καὶ ἐνύλων εἰδῶν. Εἰ γοῦν τις ἀκριβῶς ἀποφαίνοιτο, κινούμεναι μὲν ὑπ᾽ ἄλλων, προχειριζόμεναι δὲ παρ᾽ ἑαυτῶν τὰς ἐπιστημονικὰς ἀποκρίσεις, αὐτόθεν ἀποδεικνύουσι τὸ τοῦ Πλάτωνος ἀληθὲς ὄν, τὸ πάντα εἰδυῖαν τὴν ψυχὴν εἶναι καὶ δὴ καθ᾽ ἑαυτήν[2], καὶ μόνον δεῖσθαι τοῦ διεγείροντος αὐτὴν ἔξωθεν ὑπὸ τῶν ἐπιστημονικῶν ἀποκρίσεων. Καὶ μὴν καὶ κατ᾽ ἄλλον τρόπον τὸ προκείμενον θεώρημα τῷ Σωκράτει προσῆκόν ἐστι· τὸ γὰρ ἑαυτὸν δι᾽ ἑαυτοῦ καθαίρειν τὸν δεόμενον τῆς τοιαύτης βοηθείας, δαιμονίας ἔργον ἐστὶ δυνάμεως· οὐ γὰρ ἔξωθεν εἰς ἡμᾶς δρῶσιν οἱ δαίμονες, ἀλλ᾽ οἷον ἐκ πρύμνης ἡμᾶς ἔνδοθεν κατευθύνουσιν, οὐδὲ ὡς τὰ σώματα καθαίρουσι τὰ φύσιν ἑτεροκίνητον λαχόντα, ἀλλ᾽ ὡς αὐτοκινήτους ἐξιῶνται· καὶ γὰρ τὰς μεταδόσεις τῶν ἀγαθῶν καὶ τὰς καθάρσεις τῶν παθῶν οὕτως ἡμῖν ἐπιφέρουσι. Δείκνυσιν οὖν καὶ ὁ Σωκράτης ἑστὼς ἐν ἀγαθοῦ δαίμονος τάξει τὸν ἔλεγχον δι᾽ αὐτοῦ τῷ νεανίσκῳ προσάγοντα. Τὸ γὰρ ἐν τῷ ἀποκρινομένῳ θέσθαι τὴν τῶν ἐλέγχων αἰτίαν ἕνα μὲν ἀποφαίνει τὸν καθαίροντα καὶ καθαιρόμενον, δαιμόνιον δὲ ὄντως τὸν τῆς τοιαύτης καθάρσεως αἴτιον. Τὸ μὲν οὖν θεώρημα διὰ τοσαύτας καὶ ἄλλας πλείους αἰτίας οἰόμεθα τῷ Σωκράτει συντελεῖν καὶ οὐκ εἶναι πάρεργον, ὥσπερ οἴονταί τινες· ἤδη δὲ καὶ τὰ καθ᾽ ἕκαστα εἰπόντες, ὅπως ἀληθείας ἔχει θεωρήσωμεν.

Ἐάν σε ἔρωμαι τὸ ἓν καὶ τὰ δύο, πότερα πλείω ἐστί, φήσεις ὅτι τὰ δύο; — Ἔγωγε. — Πόσῳ; — Ἑνί. — Πότερος οὖν ἡμῶν ὁ λέγων ὅτι τὰ δύο τοῦ ἑνὸς ἑνὶ πλείω; — Ἐγώ. — Οὐκοῦν ἐγὼ μὲν ἠρώτων, σὺ δὲ ἀπεκρίνου; — Ναί. — Περὶ δὴ τούτων μῶν ἐγὼ φαίνομαι λέγων ὁ ἐρωτῶν, ἢ σὺ ὁ ἀποκρινόμενος; — Ἐγώ. — Τί δ᾽ ἂν ἐγὼ μὲν ἐρωτῶ καὶ ποῖα γράμματα Σωκράτους, σὺ δὲ εἴποις[3], πότερος ὁ λέγων; — Ἐγώ. — Ἴθι δὴ ἑνὶ λόγῳ εἰπέ, ὅταν ἐρώτησίς τε καὶ ἀπόκρισις γίγνηται, πότερος ὁ λέγων, ὁ ἐρωτῶν ἢ ὁ ἀποκρινόμενος; — Ὁ ἀποκρίνομενος ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Σώκρατες. — Οὐκοῦν ἄρτι διὰ παντὸς ἐγὼ μὲν ὁ ἐρωτῶν; — Ναί. — Σὺ δὲ ὁ ἀποκρινόμενος; — Πάνυ γε. — Τί οὖν; τὰ λεχθέντα πότερος ἡμῶν εἴρηκε; — Φαίνομαι μέν, ὦ Σώκρατες, ἐκ τῶν ὡμολογημένων ἐγώ. (P. 113 A.)

Τῶν ἐρωτήσεων αἱ μέν εἰσι[4] πλείονος λόγου δεόμεναι πρὸς τὴν ἀπόκρισιν τῆς συμβολικῆς κατανεύσεως, αἱ δὲ ἀρκοῦνται τῷ ναὶ καὶ τῷ

1. Hic est lacunulæ signum. Unus e Creuzerianis codicibus habet ἐν πάσαις γέγραπται, quæ medela malo non sufficit. Forsitan, quoad sensum, οὐδὲ αὖ πᾶσαι δύνανται ἰδεῖν ὃ ἐν πάσαις γέγραπται. Hunc locum Proclus desumpsit ex Iamblichi *Commentario De anima*, apud J. Philoponum, *De anima*, III, § 46. Aristotelis enim τὸ ἄγραφον γραμματεῖον multis Platonicorum recentium disputationibus ansam dedit. Aristoteli tamen præivit Plato in *Theæteto*, p. 191 C: Θὲς δή μοι λόγου ἕνεκα ἐν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐνὸν κήρινον ἐκμαγεῖον, κ. τ. λ.

2. Male codices καὶ ἑαυτήν. Proclus respicit Platonis *Menonem*, p. 81.

3. Editiones εἴπῃς.

4. In codicibus est lacunulæ signum. Hæc pertinent ad tertium syllogismum. Vide supra, p. 276.

οὐ μόνον. Ἂν μὲν οὖν ἐρωτῶμεν ποῦ ποτε Δίων οἰκεῖ, δεόμεθα τοῦ λέγοντος ὅτι ἐν Λυκείῳ, καὶ τὸ ναὶ καὶ τὸ οὒ πρὸς τὴν τοιαύτην ἐρώτησιν ἄχρηστον· ἐὰν δὲ ἐρώμεθα πότερον ἡ ψυχὴ ἀθάνατος ἢ οὔ, οἰκεῖον καὶ τὸ ἐπινεῦσαι μόνον ἢ ἀνανεῦσαι πρὸς τὴν τοιαύτην ἐρώτησιν εἰς τὸ δηλωθῆναι τὴν τῆς ἀποκρίσεως διάνοιαν[1]. Εἰ μὲν οὖν τὰς ἐρωτήσεις λαμβάνει τὰς πευστικὰς, ἐξ ἀνάγκης φαίνεται ὡς ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ὁ λέγων· ὁ γὰρ εἰπὼν ὅτι ἐν Λυκείῳ Δίων οἰκεῖ, πάντως ὁ ἀποκρινόμενος, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτήσας ἐστίν· ὁ μὲν γὰρ ἤρετο ἀγνοῶν, ὁ δὲ ἀπεκρίνατο γιγνώσκων, ὁ δὲ λόγος τοῦ γινώσκοντός ἐστι καὶ ἀποφαινομένου, ἀλλ' οὐχὶ τοῦ ἀγνοοῦντος. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐπὶ τούτων μάλιστα πείθει τὸν νεανίσκον ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ λέγων. Τὸ γὰρ πόσῳ τὰ δύο πλείω τοῦ ἑνὸς, καὶ ποῖα γράμματα Σωκράτους, ἀποκρίσεων δεῖται τοιούτων, οὐ συμβολικῶν, ἀλλὰ διὰ λόγου[2] κυρουμένων· εἰ δὲ τὰς ἐρωτήσεις ἐκείνας προτείνει τις ἡμῖν τὰς διαλεκτικὰς πρὸς ἅς ἐστιν εἰπόντας τὸ ναὶ καὶ τὸ οὒ καὶ ἐπινεύσαντας δὲ καὶ ἀνανεύσαντας μόνον ἀπηλλάχθαι, χαλεπώτερον ἐπὶ τῶν τοιούτων καταμαθεῖν ὡς ἔστιν ὁ ἀποκρινόμενος ὁ λέγων, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτῶν. Πάλιν ἐπειδὴ τῶν διαλεκτικῶν ἐρωτήσεων αἱ μέν εἰσι μαιευτικαὶ, αἱ δὲ ἀγωνιστικαὶ, αἱ δὲ ἀποῤῥητικαί (μαιεύεται μὲν γὰρ ὁ τελειότερος ἐρωτῶν τὸν ἀτελέστερον, ἀπορεῖ δὲ ὁ γνώσεως δεόμενος τὸν ἐπιστημονικώτερον ἀνερωτῶν, ἀγωνίζεται δὲ ὁ πρὸς τὸν ὅμοιον αὐτῷ κατὰ τὴν ἕξιν διά τε ἐρωτήσεων καὶ ἀποκρίσεων συγγινόμενος)· ἀνάγκη τοίνυν, τῶν διαλεκτικῶν ἐρωτήσεων περιττῶν οὐσῶν, καθ' ἕκαστον εἶδος αὐτῶν τὸν ἀποκρινόμενον εἶναι τὸν λέγοντα. Εἰ μὲν γὰρ πρὸς ἐπιστημονικώτερον ἡ ἐρώτησις γίγνοιτο, πάντως ὁ λέγων ἐστὶν ὁ τῆς ἐπιστήμης τῷ ἀτελεστέρῳ μεταδιδούς· ἐκεῖνος γάρ ἐστι καὶ ἀποφαινόμενος ὑπὲρ ἐκείνου τῶν προτεινομένων· εἰ δὲ ὁ μαιευτικὸς ἐρωτῴη, πάλιν ὁ τὴν μαιείαν ὑπέχων δήπου προάγει τοὺς λόγους· ἡ γὰρ μαιεία, κατὰ τὰ ἐν τῷ Θεαιτήτῳ[3] γεγραμμένα ὑπὲρ αὐτῆς, οὐκ αὐτὴ γεννᾷ τοὺς λόγους, ἀλλὰ τοὺς ἄλλων τόκους εἰς τὸ ἐμφανέστερον προάγει καὶ τὰ γεννώμενα ὅπως ἔχει φύσεως διακρίνει. Εἰ τοίνυν γεννᾷ μὲν ὁ ἀτελέστερος, ὁ δὲ γεννῶν ἐστιν ὁ προφερόμενος τοὺς λόγους, οὗτος ἂν εἴη δήπου καὶ ὁ λέγων, ὥστε κἀνταῦθα τῷ ἀποκρινομένῳ τὸ λέγειν ἀποδώσομεν. Τὸ δὲ τρίτον, ἐν ταῖς ἀγωνιστικαῖς ἐρωτήσεσι δεῖ γενέσθαι τὸν συλλογισμὸν ἐξ ὧν ὁ ἀποκρινόμενος δίδωσι· λόγος γὰρ ἦν ὁ συλλογισμὸς, ἐν ᾧ, τεθέντων τινῶν, ἕτερόν τι τῶν κειμένων ἐξ ἀνάγκης συμβαίνει[4]· Παντὶ οὖν δὴ καταφανὲς ὅτι προτείνει μὲν ὁ ἐρωτῶν θάτερον μόριον τῆς ἀντιφάσεως, δίδωσι δὲ ὁ ἀποκρινόμενος, καὶ οὐ πάντως, ὅπερ ὁ ἐρωτῶν προὔτεινεν, ἐκεῖνο δίδωσιν· εἰ γὰρ καταφατικῶς σχηματίζει τὴν ἐρώτησιν, ὁ δὲ τίθεται ἀποφατικῶς, πάντως ὁ λόγος οὐκ ἐκ τῆς ἐρωτήσεώς ἐστιν, ἀλλ' ἐκ τῆς τούτου θέσεως. Καὶ συμπεραίνεται ὁ λόγος διὰ τὰς ἀποκρίσεις, οὐ διὰ τὰς ἐρωτήσεις· ἀμφίβολοι γὰρ ἦσαν, ἀλλὰ διὰ τῆς ἀποκρίσεως αὗται ὡμολόγηντο. Πρόδηλον οὖν ὅτι κἀνταῦθα ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ὁ λέγων· ὁ γὰρ τιθέμενος καὶ ὁμολογῶν τά τε λήμματα καὶ τὰ ἐρωτώμενα πάντα ὁ ἀποκρινόμενος. Καθ' ἕκαστον ἄρα τῶν ἐρωτήσεων εἶδος ὁ ἀποκρινόμενος ἀναπέφηνεν ὁ λέγων, ἀλλὰ διάφορος τρόπος τοῦ λέγειν· οὗ μὲν γὰρ[5] γεννητικῶς, οὗ δὲ θετικῶς προάγει τοὺς λόγους· πανταχοῦ δ' οὖν οὗτός ἐστιν ὁ λέγων, οὐχ ὁ ἐρωτῶν. Καὶ γὰρ ὅλως εἰ ὁ μὲν λέγων ἐστὶν ὁ ἀποφαινόμενος, οὐκ ἐνο. . . . .[6] αὐτὸν τῷ ἐρωτῶντι τὸν ἀποφαινόμενον· οὐδὲ γὰρ οἱ λόγοι οἱ

1. Cf. Olympiodorum, p. 98 : Καὶ ἐπειδὴ ἐν ταῖς διαλεκτικαῖς ἐρωτήσεσι, κ. τ. λ.

2. Λόγου deest in pluribus codicibus. Olympiodorus, p. 102 : Ἐν οἷς γὰρ χρεία λόγου πάντως καὶ οὐκ ἀρκεῖ πρὸς ἀπόκρισιν τὸ ναὶ ἢ τὸ οὒ, ἡ ἀνάνευσις ἢ κατάνευσις, αὕτη πυσματικὴ ἀπόκρισίς ἐστιν, ἀλλ' οὐ διαλεκτικὴ, ὅτι τὰ δύο τοῦ ἑνὸς ἑνὶ πλείω.

3. Platonis *Theætetus*, p. 157 C. Cf. Olympiodorum, p. 99 : Διότι ὥσπερ ἡ μαῖα οὐ τίκτει, ἀλλὰ τὰς ὠδίνουσας γεννᾶν παρασκευάζει, κ. τ. λ.

4. Vide Aristotelis *Analytica posteriora*, I, II.

5. In plerisque codicibus lacunæ signum est.

6. Creuzerus hariolatur ἐνοικίσομεν. Nos forsan melius ἑνοποιήσομεν. Olympiodorus, p. 99: Ἡμεῖς δὲ

αὐτοί εἰσιν, ὅ τε τῆς ἐρωτήσεως καὶ ὁ τῆς ἀποφάσεως· λείπεται τὸν ἀποκρινόμενον εἶναι τὸν λέγοντα. Λέγει γὰρ ὁ τιθέμενος, ὁ δὲ ἀποφαινόμενος τίθεται, καὶ ὁ ἀποκρινόμενος ἀποφαίνεται. Τί οὖν ἐστι τὸ αἴτιον τοῦ φαντασίαν τισὶ παρέχειν ὅτι ὁ ἐρωτῶν ἐστιν ὁ λέγων; Ἐκεῖνο ἔγωγε εἴποιμι ἂν ὅτι τὰς ἀποκρίσεις πολλάκις ὁ ἐρωτῶν συνθεὶς ἕνα τὸν ὅλον συλλογισμὸν ἀποτελεῖ ἐκ τούτων· ἀλλ' ὅτε μὲν ἠρώτα, τότε τοῦ ἀποκρινομένου διέφερεν· ὅτε δὲ συντίθησι, συμφθέγγεται τῷ ἀποκρινομένῳ· καὶ οὕτω δὴ δοκεῖ λέγειν, οὐκ ἐπερωτῶν, ἀλλ' ὁ αὐτὸς τῷ ἀποκρινομένῳ γινόμενος. Καὶ γὰρ ὡς ἀρέσκοντά πως ἐκείνῳ τὰ λήμματα τίθησι καὶ συνάγει τὸ συμπέρασμα κατὰ τὴν ἐκείνου δόξαν, ὅθεν καὶ ἐπιφέρομεν πρὸς τὸν ἀποκρινόμενον, τὸ δὲ ἄρα ὡμολόγησας· ὡς ἂν ἐκείνῳ τό τε εἰρηκέναι καὶ τὸ λέγειν ἀπονέμοντες, ἀλλ' οὐχ ἑαυτοῖς. Ἔργον γάρ ἐστιν ἐν ταῖς τοιαύταις διαλέξεσι τοῦ ἐρωτῶντος ὀρθῶς τὸ ποιῆσαι τὰ ἐρωτώμενα τὸν ἀποκρινόμενον εἰπεῖν, οὐ τὸ αὐτὸν εἰπεῖν. Ὥσπερ οὖν τὸ αἴτιον τοῦ τὸ σῶμα ζῆν οὐ ταύτην κινεῖται τὴν κίνησιν ἣν τὸ σῶμα, οὕτως ὁ παρασκευάζων τὸν ἀποκρινόμενον λέγειν αὐτὸς οὐ λέγει μὲν ἅπερ ὁ ἀποκρινόμενος, ὡς δὲ ἐρωτῶν λέγει· γίνεται δὲ συλλογισμὸς οὐκ ἐκ τῶν ἐρωτήσεων, ἀλλ' ἐκ τῶν ἀποκρίσεων. Εἰκότως ἄρα καὶ ὁ Σωκράτης φησὶν ὅτι ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ὁ λέγων· οὐ γὰρ τὸ κοινὸν τοῦ λέγειν σημαινόμενον ἐνταῦθα παραλαμβάνει καὶ ὃ προσήκει πᾶσι τοῖς τῷ προφορικῷ λόγῳ χρωμένοις, οἷον τοῖς καλοῦσι, τοῖς εὐχομένοις, τοῖς πυνθανομένοις, ἀλλ' ὃ μόνον ἴδιόν ἐστι τῶν ἀποφαινομένων. Ἴσον γὰρ δύναται νῦν ὁ λόγος τῷ ἀποφαντικῷ λόγῳ· διὸ καὶ πάντων ἐστὶν ἀληθινώτατον τὸ λέγειν τὸν ἀποκρινόμενον· ἀποφαίνεται γὰρ ὁ ἀποκρινόμενος, καὶ οὐχ ὁ ἐρωτῶν.

Περὶ δικαίων[1] καὶ ἀδίκων ὁ Ἀλκιβιάδης ὁ καλὸς ὁ Κλεινίου οὐκ ἐπίσταιτο, οἴοιτο δέ· καὶ μέλλει[2] εἰς ἐκκλησίαν ἐλθὼν συμβουλεύειν[3] Ἀθηναίοις περὶ ὧν οὐδὲν οἶδεν· οὐ ταῦτ' ἦν; — Φαίνεται. — Τὸ τοῦ Εὐριπίδου[4] συμβαίνει, ὦ Ἀλκιβιάδη, σοῦ τάδε κινδυνεύεις, οὐκ ἐμοῦ, ἀκηκοέναι· οὐδ' ἐγώ εἰμι ὁ ταῦτα λέγων, ἀλλὰ σύ, ἐμὲ δ' αἰτιᾷ μάτην. — Καὶ μέντοι καὶ εὖ λέγεις. — Μανικὸν γὰρ ἐν νῷ ἔχεις ἐπιχείρημα ἐπιχειρεῖν, ὦ βέλτιστε, διδάσκειν ἃ οὐκ οἶσθα, ἀμελήσας τοῦ μανθάνειν. (P. 113 B.)

Ὀρθῶς οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς λέγειν εἰώθασιν ὡς ὁ μὲν ἀπαίδευτος ἄλλους αἰτιᾶται καὶ οὐχ ἑαυτὸν τῆς αὑτοῦ κακοδαιμονίας· ὁ δὲ προκόπτων εἰς αὑτὸν ἀναφέρει τὴν αἰτίαν ὧν ποιεῖ πάντων ἢ λέγει κακῶς· ὁ δὲ πεπαιδευμένος οὔτε ἑαυτὸν οὔτε ἄλλους αἰτιᾶται τῶν οἰκείων παροραμάτων[5]. Οὐδὲ γὰρ αὐτὸς παρορᾷ τῶν δεόντων οὐδὲν, ἀλλ' ἔστιν αὐτὸς τῆς τοῦ καθήκοντος εὑρέσεως ἀρχηγός. Ταῦτα γὰρ δὴ καὶ νῦν ἐπὶ τοῦ Ἀλκιβιάδου σαφῶς ἐνδείκνυται ἡμῖν. Διπλῇ μὲν γὰρ ἀμαθαίνων, οὐχ ἑαυτὸν, ἀλλὰ Σωκράτην ἐλέγχων ᾐτιᾶτο· τὸ γὰρ ἐκ μὲν ὧν σὺ λέγεις, οὐκ οἶδα, τοιοῦτον ἦν καὶ εἴρηται πρότερον· εἰς δὲ τὴν ἁπλῆν ἄγνοιαν μεθιστάμενος ἑαυτὸν αἰτιᾶται τῆς διαφωνίας, ἀλλ' οὐ τὸν καθηγούμενον. Εἰ δέ ποτε τέλειος γένοιτο καὶ ἐπιστήμων, οὔτε ἑαυτὸν οὔτε ἄλλον αἰτιάσεται· οὐ γὰρ ἔσται τι διάφωνον ἐν αὑτῷ καὶ ἀνάρμοστον, ἀλλὰ πάντα φανὰ, πάντα ῥητὰ, πάντα νοερὰ τὰ κινήματα τῆς ψυχῆς. Συμβαίνει γὰρ εἰκότως ἐν μὲν τοῖς πολλοῖς ἡ πρὸς ἑαυτοὺς διαφωνία, διότι τὰ μὲν ἀπ' αἰσθήσεως εἰσδέχονται, τὰ δὲ ἀπὸ φαντασίας, τὰ δὲ ἀπὸ δόξης, καὶ τὰ μὲν ἀπὸ θυμοῦ, τὰ δὲ ἀπὸ φαντασίας, τὰ δὲ ἀπὸ δόξης, καὶ τὰ μὲν ἀπὸ θυμοῦ, τὰ

δείξομεν, ὅτι καὶ ἐν τῷ διαλεκτικῷ λόγῳ ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ὁ λέγων, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐρωτῶν, εἰ μόνος ὁ ἀποκρινόμενος ἀληθεύει καὶ ψεύδεται, καὶ ὅτι μόνος λέγει δῆλον.

1. Editiones Οὐκοῦν ἐλέχθη ὅτι περὶ δικαίων.

2. Editiones μέλλοι.

3. Editiones συμβουλεύσειν.

4. Editiones addunt ἄρα. Euripidis *Hippolytus*, 352.

5. Hic laudatur Epictetus, v, t. III, p. 9, editionis Schweighæuserianæ.

δὲ ἀπὸ ἐπιθυμίας· οὐ γὰρ μόνον ἀπὸ τῶν δογμάτων τοιάδε κινεῖται πάθη τοῖς ἀνθρώποις, ὡς οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ τοὐναντίον διὰ τὰ τοιάδε πάθη καὶ τὰς ὀρέξεις μεταβάλλουσι τὰς δόξας καὶ ἀντὶ χρηστῶν πονηρὰς ἀναλαμβάνουσιν. Οὗτοι μὲν οὖν ἀπὸ τῶν πολλῶν ἀρχῶν καὶ δυνάμεων καὶ τούτων χειρόνων εἰσδεχόμενοι κινήματα πολυειδῆ διστάζουσαν ἔχουσι καὶ ἀνάρμοστον τὴν ψυχήν, οἱ δὲ ἐπιστήμονες ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς ὑποδέχονται τὴν γνῶσιν ὅλην τὴν πρὸ αὐτῶν· νοῦς γὰρ αὐτοῖς δίδωσι τὰς ἀρχάς, καὶ νοῦ γεννήματα τὰ ἀληθῆ τῶν δογμάτων ἐστί· μετὰ ἁπλότητος οὖν ὑφιστάμενα καὶ ἀπὸ τοιαύτης αἰτίας ἑνοειδῶς σύμφωνα πάντα καὶ προσήγορά ἐστιν ἀλλήλοις. Κἀνταῦθα τοίνυν Ἀλκιβιάδης ἀναδείκνυται πρὸς ἑαυτὸν διαμαχόμενος καὶ οἰόμενος γινώσκειν ἃ μὴ οἶδε, καὶ ἄλλους αἰτιώμενος τῶν ἐλέγχων ἐστὶν αἴτιος αὐτὸς ἑαυτῷ, καὶ ὅλως ἀνάρμοστος ὢν πρὸς ἑαυτόν, διότι δὴ νοῦ μὲν ἀφίστατο, κακοῖς δὲ καὶ ἀνοήτοις ἀνθρώπων εἵπετο καὶ φαντασίαις κεναῖς καὶ οἰήσεσιν ἀλλοκότοις καὶ ὅλως τῶν ἐκτὸς κειμένων ἀντεχομένοις[1]. Καὶ γίνονται θαυμαστοὶ τοῦ Σωκράτους ἔλεγχοι μὴ παντελῶς ἀπηλλαγμένοι τοῦ προσηνοῦς καὶ πρὸς τὸ δραστικώτερον καὶ τομώτερον ἀποκλίνοντες. Εὔκαιρον γὰρ ἐν τοῖς παροῦσι τὸ τοιοῦτον· ὅ τε γὰρ νεανίσκος δείκνυται παντελῶς ἑαυτὸν ἀγνοῶν, καὶ τρόπον τινὰ παρ᾽ ἑαυτοῦ ταῦτα ἀκηκοώς, οὐ παρὰ Σωκράτους· μετὰ γὰρ τὰ συμπεράσματα τὸ πληκτικὸν προσάγει τῶν ἐλέγχων, ἀλλ᾽ οὐ πρὸ τῶν ἀποδείξεων, ὥσπερ δὴ καὶ ἐν Γοργίᾳ[2] πεποίηκε· μετὰ γὰρ τὸ συλλογίσασθαι καὶ ἐν ἐκείνοις ἐπιφέρει· καὶ προϊθί γε εἰς τοὔμπροσθεν, ὅτι ἔχων ληρεῖς. Ἓν μὲν τοῦτο τοιοῦτον ἔχουσιν οἱ παρόντες ἔλεγχοι τὸ μετὰ τὰς ἀποδείξεις προάγεσθαι καὶ τοῦ καιροῦ στοχάζεσθαι. Δεύτερον δὲ τὸ οἰκειοῦν αὐτοὺς τῷ ἐλεγχομένῳ καὶ τὸ πικρὸν αὐτῶν κολάζειν διὰ τῆς οἰκειώσεως· ὁ μὲν ὑπ᾽ ἄλλων ἐλεγχόμενος καὶ ἀλγύνεται μᾶλλον καὶ μεταμέλεται· ὁ δὲ ὑφ᾽ αὑτοῦ, καὶ ἧττον ἀγριαίνει πρὸς τὸν ἔλεγχον καὶ πρόσεισιν εἰς ἀπαλλαγὴν τῆς πονηρίας, ἐν ἑαυτῷ τὸν κατήγορον ἔχων τῶν παθῶν οὐδέποτε ἀφιστάμενον. Ταῦτα δὴ οὖν ἀμφότερα ἔχουσιν οἱ προκείμενοι λόγοι, καὶ ἐπὶ τοῖς δεδειγμένοις εὐκαίρως προάγονται, καὶ ἐπ᾽ αὐτὸν ἀναφέρονται τὸν Ἀλκιβιάδην αὐτὸν ἑαυτοῦ κατήγορον ὑφιστάμενον. Πρὸς γὰρ τοὺς πληκτικωτέρους τῶν ἐλέγχων κοινή τις αὕτη μέθοδος ὑπὸ τῶν παλαιῶν παραδέδοται, προσώποις τισὶν ἄλλοις περιτιθέναι τὰ πικρότερα τῶν ῥημάτων· οὕτως Ὅμηρος μὲν εἰς Πηλέα τὴν ἐπιτίμησιν τοῦ Ἀχιλλέως ἀνήνεγκε, Δημοσθένης δὲ εἰς τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων τὴν κατὰ Ἀθηναίων ἐπίπληξιν, ὡς αὐτὸς ὁ Πλάτων εἰς τοὺς νόμους καὶ εἰς τὴν φιλοσοφίαν τὴν ἐπιτίμησιν τῶν ἀκουόντων. Ἐλαττοῦνται γὰρ οἱ ἔλεγχοι μετατιθέμενοί πως εἰς ἄλλους τοὺς ἀπόντας ἡμῶν· ὅταν δὲ μηδὲ ἄλλος τις ᾖ ὁ ἐλέγχων, ἀλλ᾽ αὐτὸς ἑαυτόν, πολλῷ μειζόνως ἀλυπότερος εἶναι ὁ ἔλεγχος δοκεῖ τοῖς ἐλεγχομένοις. Τοῦτο τοίνυν ὁ Σωκράτης ποιεῖ· τῷ γὰρ Ἀλκιβιάδῃ τὸν Ἀλκιβιάδου περιτίθησιν ἔλεγχον, τὸ μὲν σφοδρὸν τῆς ἐπιτιμήσεως διὰ τῆς μεθόδου ταύτης χαλῶν, τὸ δὲ ἀλλότριον τοῦ πλήττοντος οἰκεῖον ἀποφαίνων.

Ταῦτα μὲν οὖν προειρήσθω κοινῇ περὶ τῶν προκειμένων λόγων. Σκεψώμεθα δὲ καὶ τὰ καθ᾽ ἕκαστον ὅπως κεκραμένους ἔχει τοὺς ψόγους τοῖς ἐπαίνοις καὶ τοὺς ἐλέγχους ταῖς θεραπείαις θαυμαστόν τινα τρόπον. Τὸ μὲν οὖν ὁ καλὸς ὁ Κλεινίου διὰ τῶν φυσικῶν αὐτὸν ἐπαινεῖ πλεονεκτημάτων, ἐφ᾽ οἷς καὶ ἐκεῖνος μέγα ἐφρόνει· περιέχει δὲ ἔνδειξίν τινα καὶ τοῦ πάντα τὰ τοιαῦτα χωρὶς τῆς ἐπιστήμης ἀτελῆ καὶ ἄγονα εἶναι καὶ ἐνδεῆ τῶν ἀληθινῶν ἀγαθῶν. Τὸ δὲ οὐκ ἐπίσταιτο μεγάλου ἀγαθοῦ στέρησιν ἐμφαίνει, τῆς ἐπιστήμης· καὶ τὸ οἴοιτο προστίθησιν αὐτῷ καὶ κακόν, τὴν οἴησιν τὴν περιττὴν καὶ τὴν ἄγνοιαν τὴν διπλῆν· καὶ τὸ μέλλειν εἰς ἐκκλησίαν ἐλθόντα συμβουλεύειν

1. Sic codices. Lege ἀντεχομέναις vel ἀντεχόμενος.

2. Platonis *Gorgias*, p. 497 A.

Ἀθηναίοις περὶ ὧν οὐκ οἶδεν ἤδη καὶ τὸν ἔλεγχον αὐτὸν ἀποφαίνει. Προῆλθεν οὖν ὁ λόγος ἐν τάξει καὶ οὐκ ἀτάκτως· δῆλον ὅτι πρῶτον οὐκ ἀγαθὸς, εἶθ' ὅτι κακὸς, εἶθ' ὅτι κακοποιός. Καί μοι δοκεῖ τῇ μὲν ἀφαιρέσει τῆς ἐπιστήμης ψυχικῆς αὐτὸν γυμνὸν δεικνύειν τελειότητος· ἡ γὰρ ἐπιστήμη ψυχῆς ἐστιν ἀγαθὸν, ὥς που καὶ ὁ Τίμαιος λέγει[1]...... κη[2] τῆς οἰήσεως νοερᾶς· νοῦς μὲν γὰρ δὴ καὶ ταῦτα γινώσκει, καὶ ἑαυτὸν πάντως ἔγνωκεν· ὁ δὲ τὴν οἴησιν ἔχων καὶ ἀγνοεῖ, καὶ ὅτι ἀγνοῶν οὐκ οἶδε, καὶ κατ' ἀμφότερα πρὸς τὸν νοῦν ὑπεναντίως διάκειται. Τῇ δὲ ἐπιθήκῃ τοῦ καὶ μέλλει συμβουλεύειν περὶ ὧν οὐκ οἶδε, τῆς θείας αὐτὸν ἀγαθότητος ἀποπεπτωκότα δείκνυσιν. Ἐκείνη μὲν γὰρ καὶ τοῖς ἄλλοις μεταδίδωσι τῶν ἀγαθῶν, κακοῦ δὲ οὐδενός ἐστιν αἰτία τοῖς οὖσιν· Ἀλκιβιάδης δὲ κακοποιός ἐστι καὶ τῶν συμβουλευομένων ὄλεθρος. Πασῶν ἄρα τῶν ὑπερτέρων αἰτιῶν αὐτὸν ἔρημον καὶ ἡμαρτηκότα διὰ τούτων λεληθότως ἀπέφηνε. Καὶ μὴν καὶ ἡ τοῦ Εὐριπίδου[3] μνήμη τοὺς μὲν ἐλέγχους ἀνίησι, ποιεῖ δὲ τὸν λόγον χαριέστερον ἅμα μὲν ἐπ' ἄλλον ἀναφέρουσα τὸ συμπέρασμα τῶν εἰρημένων, ἅμα δὲ καὶ τὴν διαλεκτικὴν ἀκριβολογίαν χαλάσασα. Καὶ δέδεικταί πως ἐν τούτοις τὰ μέτρα τῆς τῶν ποιημάτων χρήσεως· οὔτε γὰρ κατακόρως αὐτοῖς χρηστέον (ἀπειρόκαλον γὰρ), οὔτε εἰς μῆκος αὐτὰ ἀποτείνειν προσήκει (τὸ γὰρ εἶδος τῆς προκειμένης ἑρμηνείας ἐκλύομεν), ἀλλὰ παρῳδοῦντας καὶ μεταβάλλοντάς πως ἐπὶ τὸ πεζοφανέστερον[4], οὕτω δεῖ ποιεῖσθαι τὴν μνήμην αὐτῶν· δεῖ γὰρ εὐφραίνειν μὲν διὰ τῆς ποικιλίας, μὴ ἐκβαίνειν δὲ τὸ εἶδος τῶν προκειμένων λόγων. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ἰάμβειον ἐξ Ἱππολύτου. Τῆς γὰρ Φαίδρας ὑπαινιττομένης που τὸν ἑαυτῆς ἔρωτα πρὸς τὴν τροφὸν, καὶ τὸν ἐρώμενον ὅστις ἦν παραδηλούσης, ἐκείνη μέν φησιν, Ἱππόλυτον αὐδᾷς, ὡς ἂν ἤδη συνῃσθημένη τοῦ πάθους· ἡ δέ γε Φαίδρα, Σοῦ τάδε, φησὶν, οὐκ ἐμοῦ κλύεις[5]· οὔτε ὁμολογεῖν αἱρουμένη τὰ καθ' ἑαυτὴν οὔτε ἔξαρνος εἶναι πρὸς τὸν ἔρωτα καρτεροῦσα, μηχανωμένη δὲ ἅμα καὶ λέγειν καὶ σιωπᾶν τὸ πάθος. Ἔτι τοίνυν τὸ ἐμὲ δὲ αἰτιᾷ μάτην ἀποστρέφει μὲν ἀπὸ τοῦ Σωκράτους τὴν τῶν ἐλέγχων βαρύτητα, δείκνυσι δὲ ὅτι ἕκαστος τῶν ἀπαιδεύτων ἀσκόπως καὶ ἀτελῶς καὶ ἀνοήτως ἐπ' ἄλλον μετατίθησι τὴν αἰτίαν τῆς ἑαυτοῦ κακοδαιμονίας. Καὶ ὅπερ εἴρηκεν ἐν Πολιτείᾳ[6] περὶ τοῦ τὸν τυραννικὸν αἱρουμένου βίον, αἰτιωμένου δαίμονα καὶ τύχην ἀνθ' αὐτοῦ, τοῦτο καὶ ἐνταῦθα ἁρμόττει λέγειν· καὶ γὰρ ἐκεῖ προτεινομένης τῆς αἱρέσεως ἐκ τοῦ τῆς Λαχέσεως κλήρου, ᾑροῦντο μὲν αἱ ψυχαὶ, ἀπενέμετο δὲ τὰ ἀκόλουθα ἐκ τοῦ παντὸς, καὶ ἐνταῦθα προτείνονται μὲν αἱ ἐρωτήσεις ἀπὸ Σωκράτους, αἱρεῖται δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης, ἐπάγεται δὲ συμπεράσματα ἐξ ὧν ἐκεῖνος ἀπεκρίνετο. Ὥσπερ οὖν ὁ τυραννικῆς ζωῆς ἐραστὴς ἀτόπως ᾐτιᾶτο δαίμονα καὶ τύχην τῶν ἑπομένων, ἑαυτὸν ἀφεὶς, οὕτω δὴ καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης μάτην αἰτιᾶται τὸν Σωκράτην, δέον ἑαυτὸν αἰτιᾶσθαι τῶν συμπερασμάτων, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνον. Προσκείμενον δὲ τούτοις καὶ τὸ εὖ λέγεις μίγνυσι τὸν ἔπαινον ἐμμελῶς τῷ ψόγῳ· καὶ τὸ μὲν ἐγκωμιαστικὸν ἑαυτῷ προσνέμει, τὸ δὲ ἐπιπληκτικὸν ἐκείνῳ. Καὶ ἅμα ἐπειδὴ τὰ ῥηθησόμενα σφοδρότερά ἐστιν, ἡγεῖταί πως αὐτῶν τὸ προσηνὲς, σύγκρασιν θαυμαστὴν τῶν λόγων παρεχόμενον· τὸ γὰρ μανικὸν ἐπιχείρημα καὶ τὸ διδάσκειν ἃ οὐκ οἶσθα καὶ τὸ ἀμελήσας μανθάνειν πολὺ τὸ ἐλεγκτικὸν ἔχει· ταῦτα τοίνυν ὁ ἔπαινος ἐμμελέστερα πεποίηκεν. Ὅτι δὲ ἡ ἀμαθία μανία πολυχρόνιός ἐστι καὶ μάλιστα ἡ διπλῆ, παράδοξον μέν ἐστιν, ἀληθέστατον δὲ ὅμως.

1. Timæus, p. 51 E : Εἰ μὲν νοῦς καὶ δόξα ἀληθής ἐστον δύο γένη, κ. τ. λ.

2. Hic lacunula est. Fortasse legendum ὅτι δεικτική. Proclus enim, *in Timæum*, p. 237 C : Πᾶν οὖν τὸ δεικτικὸν νοῦ καὶ ἐπιστήμης καὶ δόξης καὶ πίστεως ψυχή ἐστι.

3. Vide infra, l. 35.

4. B Πεζεφανέστερον. Sed Platonis scholiastes πεζοφανέστερον habet : Σημείωσαι πῶς χρηστέον τοῖς ποιητικοῖς, ὅτι οὐ κατὰ τὴν τῆς λέξεως ἀκρίβειαν, ἀλλὰ μετὰ τοῦ παρῳδεῖν αὐτὰ ἐπὶ τὸ πεζοφανέστερον.

5. Euripidis *Hippolytus*, 352.

6. Platonis *Respublica*, X, p. 619 B.

Ὥσπερ γὰρ ὁ μαινόμενος καὶ ἑαυτὸν ἀγνοεῖ καὶ τοὺς ἄλλους, οὕτω δὴ καὶ ὁ διπλῇ ἀμαθαίνων. Καὶ ὥσπερ τοῖς μαινομένοις οὐδὲ παρὼν ὁ ἰατρὸς χρήσιμος, οὕτως οὐδὲ τοῖς τὴν διπλῆν ἔχουσιν ἄγνοιαν ὁ ἐπιστήμων, εἰ παραγένοιτο, λυσιτελὴς ἔσται· καὶ γὰρ αὐτοὶ οἴονται οὐδὲν ἧττον ἐπιστήμονες εἶναι τῶν ὡς ἀληθῶς ἐπιστημόνων, καί, ὅ φησιν ὁ Ἀθήναιος ξένος[1], φλέγονται τὴν ψυχὴν μεθ' ὕβρεως, οἰόμενοι μηδενὸς ἐνδεεῖς εἶναι καὶ πάντα πράττειν ἀξιοῦντες ἅπερ οἱ ἐπιστήμονες.

Οἶμαι δέ[2], ὦ Σώκρατες, ὀλιγάκις Ἀθηναίους βουλεύεσθαι καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας πότερα δικαιότερα ἢ ἀδικώτερα· τὰ μὲν γὰρ τοιαῦτα ἡγοῦνται δῆλα εἶναι. Ἐάσαντες οὖν περὶ αὐτῶν, σκοποῦσιν ὁπότερα συνοίσει πράξασιν· οὐ γὰρ ταὐτά, οἶμαι, ἐστὶ τά τε δίκαια καί[3] συμφέροντα, ἀλλὰ πολλοῖς δὴ ἐλυσιτέλησεν ἀδικήσασι μεγάλα ἀδικήματα· καὶ ἑτέροις γε, οἶμαι, δίκαια ἐργασαμένοις οὐ ξυνήνεγκε. (P. 113 C.)

Οἴεται μὲν διαφεύγειν ὁ νεανίσκος τοὺς ἐπὶ τῶν δικαίων ἐλέγχους, μεθιστὰς καὶ τὰς βουλὰς καὶ τὰς συμβουλὰς ἀπὸ τούτων ἐπὶ τὰ συμφέροντα· ὡς τῶν βουλευομένων οὐ περὶ δικαίων τὰς γνώμας προτιθέντων, ἀλλὰ περὶ τῶν συμφερόντων, συμβουλιῶν τέλος ποιουμένων τὴν τοῦ συμφέροντος εὕρεσιν, ἀλλ' οὐχὶ τὴν τοῦ δικαίου γνῶσιν, μονονουχὶ τοῦτο λέγων σαφῶς ὅτι, τί γὰρ ἐμοὶ μέλει τὸ δίκαιον εἰδέναι μὴ περὶ τούτου μέλλοντι συμβουλεύειν; Ἔοικε δὲ πολλαπλασιάζειν αὐτῷ τὴν ἄγνοιαν καὶ τοὺς ἐλέγχους πλείους ἀποτελεῖν. Εἴτε γὰρ τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον ταὐτόν ἐστιν, ἀγνοεῖ δὲ τὸ δίκαιον, ἀγνοεῖ δήπου καὶ τὸ συμφέρον ὡσαύτως· εἴτε μὴ ταὐτόν ἐστιν, ἑκάτερον δειχθήσεται διὰ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον ἀγνοῶν, ὥστε μείζων ἔσται περὶ αὐτῶν καὶ ἐν πλείοσιν ἡ ἄγνοια. Πόθεν οὖν ὁ νεανίσκος ὁρμώμενος διΐστησιν ἀπ' ἀλλήλων τό τε δίκαιον καὶ συμφέρον; Πρῶτον μέν, φαίην ἄν, ἀπὸ τῶν ῥητορικῶν εἰδῶν τοῦ δικανικοῦ τε καὶ τοῦ συμβουλευτικοῦ καὶ τοῦ ἐπιδεικτικοῦ, τοῦ μὲν τὸ δίκαιον τέλος προτιθεμένου, τοῦ δὲ τὸ συμφέρον, τοῦ δὲ τὸ καλόν. Εἰ τοίνυν ταῦτα τὰ εἴδη διάφορα καὶ τὰ τέλη τὰ τούτων, οὐκ ἂν εἴη ταὐτὸν τῷ δικαίῳ τὸ συμφέρον. Δεύτερον ἐκ τῶν εἰωθότων θρυλλεῖσθαι τελικῶν παρὰ τοῖς ῥήτορσι κεφαλαίων· ἄλλο γάρ φασι τὸ δίκαιον, ἄλλο τὸ νόμιμον, ἄλλο τὸ συμφέρον, καὶ ἀπὸ τούτων ἐπιχειροῦσιν ἢ τινῶν ἢ πάντων τὰ προκείμενα δεικνύναι, καὶ λέγουσι πολλάκις τὸ μὲν δίκαιον ἐμπίπτειν, τὸ δὲ συμφέρον χώραν οὐκ ἔχειν, καὶ ἀνάπαλιν ὡς τούτων διεστηκότων ἀπ' ἀλλήλων. Τρίτον τοίνυν ἀπὸ τῶν σοφιστικῶν συνουσιῶν τοὺς τοιούτους παρεδέδεκτο λόγους· καὶ γὰρ οἱ περὶ Θρασύμαχον[4] καὶ περὶ Πῶλον καὶ Καλλικλέα[5] συμφέρειν τὴν ἀδικίαν ἔλεγον τοῖς ἀδικοῦσι· τὸ γὰρ ποιεῖν τὰ δοκοῦντα καὶ τὸ μέγα δύνασθαι καὶ τὸ τυραννεῖν ἀπεδέχοντο, καὶ τὸν Ἀρχέλαον[6] ἐμακάριζον τὸν διὰ τῶν μεγίστων ἀδικημάτων ἀντὶ δούλου γενόμενον τύραννον. Ἀπὸ τούτων τοίνυν διετεθρύλλητο καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης ὅτι τὸ δίκαιον οὐκ ἔστι τῷ συμφέροντι ταὐτόν. Οὗτοι μὲν οὖν διΐστασαν ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων· ὁ δέ γε Σωκράτης ἐπειρᾶτο τοῖς πρώτως τὸ δίκαιον ἀπὸ τοῦ συμφέροντος διαστήσασι. Τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι πᾶσαν τὸ δόγμα τοῦτο συνέχει τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν· τοῖς μὲν γὰρ οἰηθεῖσιν ἕτερα ταῦτα εἶναι, καὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἀνάγκη συμπληροῦν ἀπὸ τῶν ἐκτός· ἐν ἐκείνοις γὰρ τὸ συμφέρον δοκεῖ πολλάκις τοῦ δικαίου χωρίζεσθαι· τοῖς δὲ ἐν ταὐτῷ θεμένοις ἀμφότερα, καὶ τὸ ἀληθινὸν ἀγαθὸν ἐν ψυχῇ συνομολογεῖν ἀναγκαῖον εἶναι καὶ τὸν ἕκαστον ἡμῶν εἰς ψυχὴν ἀναφέρειν. Διὸ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ἀρχὴν εἶναι τοῦτο ἐνόμιζε καὶ τῆς ὅλης

1. Platonis *Leges*, IV, p. 716 A.
2. Editiones μὲν pro δέ.
3. Editiones καὶ τά.
4. Vide Platonis *Rempublicam*, I.
5. Platonis *Gorgias*, p. 482 B.
6. *Ibidem*, p. 470-471.

περὶ τέλους φιλοσοφίας καὶ τῆς ἑκάστου γνώσεως. Οἱ δὲ Ἐπικούρειοι καὶ οἱ τὸ κατὰ φύσιν ζῆν, ὥσπερ οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, καὶ οἱ συμπληροῦντες ἡμῶν τὸ ἀγαθὸν ἀπὸ τῶν ἀναγκαίων, ὡς οἱ ἐκ τοῦ Περιπάτου, τὸ ταὐτὸν τοῦ δικαίου σώζειν καὶ τοῦ συμφέροντος εἰλικρινῶς ἀδυνατοῦσι. Καὶ ὅσοι δὲ αὖ τὸν ἄνθρωπον σῶμα ἔμψυχον ποιοῦσιν, ἢ τὸ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, οὐχ ἕξουσι δεικνύναι ἁπλῶς τὸ συμφέρον τῷ δικαίῳ πάντη ταὐτόν· τραύματα γὰρ καὶ θανάτους φεύγει τις ἀδίκως ἵνα σωθῇ τὸ ζῶον (κατὰ τὸ σώζεσθαι καὶ τὸ κατὰ φύσιν ἔχειν τοῦ ζώου πάντως ἀγαθὸν), ὥστε τοῦ δικαίου τὸ συμφέρον ἐνταῦθα διέστηκεν. Ὅσοι δὲ τὸ τέλος ἐν ψυχῇ τίθενται τῶν σωματικῶν ἀπροσδεὲς ὑπάρχον καὶ τὸν ἄνθρωπον ψυχὴν εἶναί φασι σώματι χρωμένην, οὗτοι καὶ τὸ δίκαιον τῷ συμφέροντι ταὐτὸν εἶναι συγχωροῦσιν· ἑκάτερον γὰρ ἐν ψυχῇ τίθενται, τὰ τῶν ὀργάνων πάθη τῶν χρωμένων διϊστάντες. Τοῦτο μὲν δὴ καὶ μικρὸν ὕστερον ἔσται γνωριμώτερον· τὰ δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου νῦν σκεπτέον. Τὰ μὲν γὰρ δίκαια, φησὶν, ἡγοῦνται δῆλα εἶναι, καίτοι στασιάζουσι περὶ αὐτῶν· καὶ οἱ πόλεμοι καὶ αἱ μάχαι καὶ αἱ τῶν πόλεων ἀνατροπαὶ καὶ τῶν ἰδίων οἴκων διὰ ταῦτα γεγόνασί τε καὶ ἔσονται. Τὰ δὲ συμφέροντα προκεῖσθαι τοῖς συμβούλοις εἰς ζήτησιν, καὶ ὅτι μὲν οἱ σύμβουλοι περὶ τὸ συμφέρον διατρίβουσι, παντί που καταφανές· ἀλλ' ὁ μὲν ἐπιστήμων σύμβουλος τὸ τῆς ψυχῆς συμφέρον ἐπισκοπούμενος ταὐτὸν οἴεται καὶ δίκαιον εἶναι καὶ οὐ διΐστησιν αὐτὰ ἀπ' ἀλλήλων, ὁ δὲ διάστροφος ἐν τοῖς ἔξωθεν κειμένοις τὸ συμφέρον ἐπιζητῶν καὶ τούτου καὶ τοῦ δικαίου πολλάκις ἁμαρτάνει. Πλανᾷ γὰρ αὐτὸν ὡς αἱρετὰ τὰ ἀναγκαῖα καὶ ὡς ὄντως ἀγαθὰ τὰ εἴδωλα τῶν ἀγαθῶν· τούτων οὖν ἀντεχόμενος καὶ τῶν δικαίων ἀποπίπτει καὶ τῶν ὡς ἀληθῶς συμφερόντων, σκιαῖς καὶ εἰδώλοις ἀμυδροῖς ἀντὶ τῶν πρώτων ἀγαθῶν συνών.

Τί οὖν, εἰ ὅτι μάλιστα ἕτερα μὲν τὰ δίκαια τυγχάνει ὄντα, ἕτερα δὲ τὰ συμφέροντα, οὔτι που σὺ αὖ οἴει ταῦτ' εἰδέναι ἃ συμφέρει τοῖς ἀνθρώποις, καὶ διότι; — Τί γὰρ κωλύει, ὦ Σώκρατες, εἰ μή με αὖ ἐρήσῃ παρ' ὅτου ἔμαθον ἢ ὅπως αὐτὸς[1] εὗρον. — Οἷον τοῦτο ποιεῖς, εἴ τι μὴ ὀρθῶς λέγεις. Τυγχάνει δὲ δυνατὸν[2] ἀποδεῖξαι δι' οὗπερ καὶ τὸ πρότερον λόγου[3], οἴει δὴ καινὰ ἄττα δεῖν ἀκούειν ἀποδείξεις τε ἑτέρας, ὡς τῶν προτέρων οἷον σκευαρίων κατατετριμμένων· καὶ οὐκέτ' ἂν σὺ αὐτὰ ἀμπίσχοιο, εἰ μή τίς σοι τεκμήριον καθαρὸν καὶ ἄχραντον οἴσει. Ἐγὼ δὲ χαίρειν ἐάσας τὰς σὰς προδρομὰς τοῦ λόγου, οὐδὲν ἧττον ἐρήσομαι πόθεν μαθὼν αὐτὰ[4] συμφέροντα ἐπίστασαι καὶ ὅστις αὐτῶν ὁ διδάσκαλος, καὶ πάντα ἐκεῖνα τὰ πρότερον ἐρωτῶ μιᾷ ἐρωτήσει· ἀλλὰ γὰρ δῆλον ὡς εἰς ταὐτὸν ἥξεις καὶ οὐχ ἕξεις ἀποδεῖξαι, οὔθ' ὡς ἐξευρὼν οἶσθα τὰ ξυμφέροντα, οὔθ' ὡς μαθών. (P. 113 D.)

Μετέστησε μὲν ἀπὸ τῶν δικαίων τὸ πρόβλημα ὁ νέος ἐπὶ τὰ συμφέροντα· δείκνυσι δὲ ὁ Σωκράτης ὡς οὐδὲν μᾶλλον ταῦτα τῷ νεανίσκῳ διέγνωσται τῶν δικαίων ταῖς αὐταῖς ἐρωτήσεσι χρώμενος. Δεῖ γὰρ μὴ ἀφίστασθαι τῶν καθολικῶν τύπων καὶ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν ἐν τοῖς διαφόροις ζητήμασιν· ὡς γὰρ αἱ ἀποδείξεις αἱ ἀπὸ τῶν καθολικωτέρων μειζόνως εἰς ἐπιστήμην ἡμᾶς προάγουσιν, οὕτω δὴ καὶ οἱ ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐπιβολῶν ἔλεγχοι πρὸς τὴν κάθαρσιν ἀνύσιμοι γίνονται. Τὸ γὰρ διὰ μιᾶς μεθόδου καὶ γνωριμωτάτης πολλῶν ἀποκαθαίρεσθαι ψευδῶν δοξασμάτων ῥᾷόν ἐστιν ἢ τὸ ποικιλωτέρων δεῖσθαι τῆς ἰάσεως τρόπων, ἐπεὶ κἂν ταῖς τοῦ σώματος ἰατρείαις τὰ ἁπλούστερα καὶ καθολικώτερα τῶν βοηθημάτων αἱρούμεθα μᾶλλον τῶν πολυτρόπων καὶ μερικῶν. Ἀπὸ τῶν ὁμοίων τοίνυν ὁ Σωκράτης ἐπιχειρῶν δείκνυσιν ὡσαύ-

1. Editiones αὐτό.
2. Bekkerus δυνατὸν ὄν.
3. Sic Bekkerus. Edit. τὸν πρότερον λόγον.
4. Editiones αὖ τά.

τως ἀγνοοῦντα τὰ συμφέροντα τὸν νεανίσκον· ὁ δὲ πρὸ τῶν τοῦ Σωκράτους ἐλέγχων αὐτὸς φθάνει, καὶ τὰς μεθόδους προλέγει τῶν ἐπιχειρήσεων, ἅμα μὲν τὴν ἑαυτοῦ δεικνὺς εὐφυΐαν, ὡς τὸ κοινὸν τῶν λόγων οὐκ ἀγνοήσαντος καὶ διατεῖνον ἐπὶ πάντα τὰ πράγματα ἃ περὶ τὴν διπλῆν ἄγνοιαν ἔχομεν, ἅμα δὲ σφοδροτέραν ἄλλην παρὰ τοῦ Σωκράτους βοήθειαν ἀπαιτῶν, ὡς ταύτης ἤδη πως διὰ συνήθειαν καταφρονουμένης. Πολλάκις γὰρ καὶ τὰ σωματικὰ πάθη δὶς ἢ τρὶς ὑπό τινων ὠφεληθέντα βοηθημάτων οὐδὲν αὖθις ὑπ' αὐτῶν ὀνίναται, καὶ δεῖται μείζονος ἄλλης τινὸς δυνάμεως. Τοῦτο τοίνυν καὶ ὁ νεανίσκος παθὼν ὑπερορᾷ πως ἤδη τῶν προειρημένων λόγων, καὶ κινεῖ τὸν καθηγούμενον ἐπ' ἄλλους καθαρτικοὺς τῆς ἀγνοίας τρόπους προσεχέστερον αὐτὸν θεραπεύσοντας.

Κοινῇ μὲν οὖν ταῦτα προειλήφθω τῶν προκειμένων ῥημάτων· ἰδίᾳ δὲ τὸ μὲν εἰ ὅτι μάλιστα ἕτερα μὲν τὰ δίκαια, ἕτερα δὲ τὰ συμφέροντα, κατὰ συγχώρησιν προῆκται, περιάγον αὐτὸν εἰς παντελῆ τῆς ἀγνοίας ἔλεγχον· εἴτε γὰρ ἕτερα τὰ δίκαια τῶν συμφερόντων, οὐκ ὠφεληθήσῃ σὺ, οὐδὲ γὰρ τὰ συμφέροντα γινώσκεις ἃ μήτε ἔμαθες μήτε εὗρες· εἴτε τὰ αὐτὰ κατὰ μίαν ἄγνοιαν, ἀμφότερα ἀγνοεῖς· οὐ τοίνυν καὶ τοῖς περὶ τῶν συμφερόντων βουλευομένοις ἔσῃ λυσιτελὴς, ὥσπερ τοῖς περὶ τῶν δικαίων· οὐδεὶς γὰρ περὶ ὧν ἀγνοεῖ συμβουλεύειν ἐπιχειρεῖ, οὐδὲ γὰρ λυσιτελές ἐστι τοῖς χρωμένοις. Τὸ δὲ εἰ μή με αὖ ἐρήσῃ παρ' ὅτου ἔμαθον ἢ αὐτὸς εὗρον καὶ τὸ εὐφυὲς καὶ τὸ ἀτελὲς τοῦ νεανίσκου παρίστησιν· εὐφυὴς μὲν γάρ ἐστιν, ὡς τὴν τῆς μεθόδου δύναμιν καθολικωτάτην οὖσαν ξυνιείς· ἀτελὴς δὲ, ὡς διαπαίζων τὸ κοινὸν καὶ τὸ ὅμοιον τῶν λόγων. Τὸ δὲ οἷον τοῦτο ποιεῖς ἀφίστησιν αὐτὸν τῆς νεαροπρεποῦς ζωῆς καὶ τῆς ὑπερφρονούσης μὲν τῶν ἑστώτων λόγων, τὰ δὲ καινὰ καὶ νέα ζητούσης δόγματα. Ταῦτα πάντα δὴ πεπόνθασιν, ὅσοι τῆς γενέσεώς εἰσιν ἀναπεπλησμένοι τῆς ἄλλως καὶ ἄλλως ἐχούσης, καὶ ὅσοι χαίρουσι ταῖς μεταβολαῖς, τῆς ἑστώσης φύσεως οὐδαμῶς ἀντιλαμβανόμενοι. Καθάπαξ γὰρ αἱ ψυχαὶ καὶ τὰ εἴδη τούτων ἀναμάττονται οἷς συνάπτουσιν ἑαυτὰς, καὶ πρὸς τὸν νοῦν ὁμοιούμεναι ταὐτοῦ καὶ τοῦ ἀμεταβλήτου καὶ κατὰ τὰ δόγματα καὶ κατὰ τὴν ζωὴν ἀντέχονται· πρὸς δὲ τὴν γένεσιν συγκολλώμεναι τὸ καινὸν ἀεὶ καὶ τὸ νεαροπρεπὲς ἐπιδιώκουσι, καὶ ἄλλοτε ἐπ' ἄλλα φέρονται δοξάσματα, καὶ τῶν ἑστώτων ἀεὶ λόγων τῆς ψυχῆς ἀνεπαίσθητοι τυγχάνουσιν ὄντες. Καὶ μὴν καὶ τὰ σκευάρια τὰ κατατετριμμένα τοῖς ἀψύχοις καὶ τοῖς ἑτεροκινήτοις ἀποφαίνει τὴν μεταβολὴν προσήκουσαν, ἀλλ' οὐ τοῖς αὐτοκινήτοις καὶ αὐτενεργήτοις λόγοις τῆς ψυχῆς, λέγοι δ' ἂν τὰ σκευάρια ἤτοι τὰς τραγικὰς σκευὰς ἢ πάντα ἁπλῶς ἃ καλοῦμεν σκεύη. Καὶ τὸ οὐκέτ' ἂν αὐτὰ ἀμπίσχοιο διαβολὴν ἔχει, ὡς περὶ τὴν ἐσθῆτα πολυτελοῦς τοῦ νεανίσκου καὶ, ὥς φησιν Ὅμηρος, εἵματά τε ἐξημοιβὰ[1] καὶ τὰ ἄλλα πάντα διὰ τρυφὴν ἐξαλλάττοντος. Ἔτι δὴ οὖν τὸ καθαρὸν καὶ ἄχραντον τεκμήριον ἔχει μὲν τὴν ἀπὸ τῶν ἱματίων μεταφορὰν, ἐνδείκνυται δὲ ὅτι αἱ εὐφυέστεραι τῶν ψυχῶν ἔννοιαν ἔχουσαι τῆς ἀχράντου καθαρότητος τῶν θεῶν καὶ ταύτην ἐν εἰδώλοις περιφέρουσαι τῆς φαινομένης ἀντέχονται καθαρότητος, ἐπεὶ καὶ περιβλημάτων ἐστὶ θείων ἄχραντος οὐσία καὶ ἄϋλος καθαρότης, ἣν δεῖ τὰς ψυχὰς ἐνδιδύσκεσθαι τὰ συμφυῆ περιβλήματα αὐτῶν ἐκκαθαιρούσας καὶ τοὺς χιτῶνας αὐτῶν ἀχράντους ἀπὸ τῆς γενέσεως διασωζούσας, ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ τῶν φαινομένων ἱματίων καθαρότητι τὸ ὅλον ἀποτίθεσθαι. Πρὸς δὴ τούτοις καὶ αἱ προδρομαὶ τοῦ λόγου σημαίνουσι τὰς ἀτάκτους ὁρμὰς[2]. . . . . . πρὸς τὰς δυνάμεις τῆς προνοίας καὶ τῆς δίκης καὶ τῆς καθάρσεως· πολλὰ γὰρ καὶ . . . . . τι τοιαῦτα

1. Homeri *Odyssea*, Θ, 249.

2. Eædem lacunæ sunt in omnibus codicibus. Cf. Olympiodorum, p. 107 : Προδρομὴ λέγεται ὅταν ἐν πολέμῳ καταλάβῃ τις φρούριόν τι, ἐξ οὗ δύναται ἀσφαλῶς πολεμεῖν· προδρομὰς οὖν ᾤετο ὁ Ἀλκιβιάδης τὸ μὴ ἐρωτᾶσθαι διὰ τῶν αὐτῶν λόγων ὑπὸ τοῦ Σωκράτους.

δρῶσιν αἱ ψυχαὶ τὰς καθάρσεις ἐκκλίνουσαι τὰς ἀληθινάς. Καὶ ἡ ἐρώτησις ἡ πάντα τὰ πρότερα ἐπιχειρήματα περιλαμβάνουσα δηλοῖ τὴν ἐπιστημονικὴν καὶ νοερὰν τοῦ Σωκράτους μέθοδον· οἱ γὰρ ἑστῶτες λόγοι καὶ τὰ φερόμενα συλλαμβάνουσι καὶ τὰ πολυμετάβολα πάντα καθ' ἕνωσιν περιέχουσι. Καὶ δὴ καὶ τὸ εἰς ταὐτὸν ἥξειν τὸν Ἀλκιβιάδην ὡς ἅπασαν αὐτοῦ τὴν ἕξιν προειληφὼς λέγει, καὶ ὡς μηδὲν ἀγνοῶν τῶν περὶ αὐτόν, ἀλλ' ἀρχὰς καὶ μέσα καὶ τέλη τῆς ζωῆς αὐτοῦ πάντη περιέχων.

Ἐπειδὴ δὲ τρυφᾷς καὶ οὐκέτ' ἂν ἡδέως τοῦ αὐτοῦ γεύσαιο λόγου, τοῦτο μὲν ἐῶ χαίρειν, εἴτε οἶσθα εἴτε μὴ τὰ Ἀθηναίοις συμφέροντα· πότερον δὲ ταὐτά ἐστι δίκαιά τε καὶ συμφέροντα ἢ ἕτερα, τί οὐκ ἀπέδειξας; Εἰ μὲν οὖν[1] βούλει, ἐρωτῶν με, ὥσπερ ἐγὼ σέ, εἰ δὲ καὶ αὐτὸς ἐπὶ σαυτοῦ λόγῳ διέξελθε. — Ἀλλ' οὐκ οἶδα εἰ οἷός τ' ἂν εἴην, ὦ Σώκρατες, πρὸς σὲ διελθεῖν. (P. 114 A.)

Ὁ μὲν προειρημένος τρόπος τῶν ἐλέγχων διὰ τῆς κοινῆς μεθόδου τῆς καθαρτικῆς πάντων τῶν διπλῆν ἄγνοιαν ἐχόντων περὶ ἕκαστον τῶν πραγμάτων ἐδείκνυ καὶ τὰ συμφέροντα τὸν νεανίσκον ὥσπερ τὰ δίκαια ἀγνοοῦντα, κἄν τε ἕτερα ᾖ τῶν δικαίων, κἄν τε τὰ αὐτά· νυνὶ δὲ καὶ ταύτην αὐτοῦ διελέγχει τὴν δόξαν τὴν διορίζουσαν ἀπὸ τῶν συμφερόντων τὰ δίκαια, καὶ δείκνυσιν ὅτι τὰ αὐτά ἐστι καὶ οὐ διέστηκεν ἀπ' ἀλλήλων. Καθαίρει τοίνυν αὐτὸν ἀπὸ τῆς δημώδους ὑπολήψεως καὶ φθαρτικῆς καὶ συνάπτει τῷ συμφέροντι τὸ δίκαιον, ἵν' ὁ τὸ ἕτερον ἀγνοῶν καὶ τὸ λοιπὸν ὡσαύτως ἀγνοῶν ἀποφαίνηται. Καὶ τοῦτο μὲν αὖθις διὰ πλειόνων δειχθήσεται· ἐν δὲ τοῖς προκειμένοις ῥήμασι τρυφὴν μὲν ἐνεκάλεσε τῷ νεανίσκῳ διὰ τὴν τεθρυλλημένην αὐτοῦ καὶ πολυτελῆ δίαιταν, περὶ ἧς καὶ γεγράφασιν ἤδη τινὲς πραγματείαν ποιησάμενοι τὴν τοῦ Ἀλκιβιάδου τρυφήν. Ἐν δὲ τῷ τί οὐκ ἀπέδειξας, εἰ μὲν βούλει, καὶ τὰ ἑξῆς δείκνυσιν ὅτι καὶ ὁ ἐρωτῶν ἀποδείκνυσιν, ὥσπερ καὶ ἐλέγομεν, τὸν ἀποκρινόμενον, καὶ ἀποδεικτικός ἐστι· καὶ ἔστιν ἀμφότερα ἀληθῆ, τά τε πρότερον εἰρημένα καὶ τὰ νῦν. Τὰς μὲν γὰρ προτάσεις ὁ ἀποκρινόμενος λέγει, τὸ δὲ συμπέρασμα ὁ ἐρωτῶν συνάγει, ὥστε ἀποφαίνεται μὲν ἐκεῖνος, δείκνυσι δὲ οὗτος, καὶ τὸ μὲν ἡγούμενον ἐκεῖνος λέγει, τὸ δὲ ἑπόμενον οὗτος, καὶ τὴν μὲν ὕλην ἐκεῖνος δίδωσι, τὸ δὲ εἶδος οὗτος ἐπιφέρει. Ὅταν δὲ ἁπασῶν τῶν προτάσεων δεδομένων μηδὲν συνάγηται πλέον, ἢ[2] καταγέλαστός ἐστιν ὁ ἐρωτῶν, ὡς μὴ δυνηθεὶς ὕλην λαβεῖν χρησίμην ἢ τῇ δεδομένῃ χρήσασθαι· εἰ δὲ ἐκ προτάσεων ψευδῶν ἄτοπόν τι συνάγεται, ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν αἴτιος, διότι τοιαύταις συνεχώρησε προτάσεσι. Καί μοι δοκεῖ καὶ πρότερον, ὅτε τὸν ἀποκρινόμενον ἔφατο εἶναι τὸν λέγοντα, ὁ Σωκράτης διὰ τοῦτο προσθεῖναι ὡς, ὅταν ἐρώτησις γίνηται καὶ ἀπόκρισις, τότε ὁ ἀποκρινόμενος λέγει· τοῦτο γὰρ ἐπὶ τῶν προτάσεων συμβαίνει μόνων καὶ οὐκ ἐπὶ τοῦ συμπεράσματος. Ἀλλ' ἐκείνοις πάλιν ἐπιστήσωμεν δι' ἣν αἰτίαν ὁ Σωκράτης, τοῦ Ἀλκιβιάδου τὰ δίκαια τῶν συμφερόντων διαστήσαντος, οὐχὶ τῇ ἐνστάσει πρότερον ἐχρήσατο εἰπὼν ὅτι ταὐτά ἐστιν ἑκάτερα τούτων, ἀλλὰ τῇ ἀντιπαραστάσει, συγχωρήσας μὲν ἕτερα αὐτὰ εἶναι, ζητῶν δὲ ὁπόθεν ἔμαθεν ὁ Ἀλκιβιάδης τὸ συμφέρον. Ἤδη γὰρ καὶ παρὰ τοῖς ῥήτορσι τοῦτο ζητήσεως ἔτυχε, πότερον δεῖ τῇ ἐνστάσει χρῆσθαι ἢ τῇ ἀντιπαραστάσει· καὶ φαίνονται ποιοῦντες ἀμφοτέρως ὅπως ἂν αὐτοῖς λυσιτελῇ πρὸς τὴν πιθανότητα τῶν ἐπιχειρημάτων. Λέγομεν τοίνυν κἀν τούτοις, ὡς ὁ Σωκράτης συνοῖδεν, ὅτι πρότερον ἀπαλλάξαι δεῖ τῆς διπλῆς ἀγνοίας τὸν νεανίσκον, εἶθ' οὕτως αὐτῷ ἐπιδοῦναι τῆς τῶν πραγμάτων ἐπιστήμης. Ἀπαλλάττει μὲν οὖν αὐτὸν τῆς κενῆς οἰήσεως, ἐρωτῶν πῶς ἔμαθε τὰ συμφέροντα καὶ πόθεν· μιᾷ γὰρ μεθόδῳ καὶ τῶν δικαίων αὐτὸν καὶ τῶν συμφερόντων ἄγνοιαν

1. Οὖν deest in editionibus.

2. Ἢ delendum videtur.

ἔχοντα διήλεγξε· προτίθησι[1] δὲ αὐτῷ τὴν ἐπιστήμην τούτων, ἐπιδεικνὺς ὅτι τὸ δίκαιον τῷ συμφέροντι ταὐτόν ἐστιν. Ὥσπερ οὖν οἱ ἰατροὶ καθαίρουσι πρότερον καὶ τὸν ἐνοχλοῦντα χυμὸν ἐκβάλλουσι φαρμακείαις, ἔπειθ' οὕτως ἀνακτῶνται τὰς δυνάμεις διαίταις, οὕτω δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ἀπαλλάττει μὲν τῆς διπλῆς ἀμαθίας διὰ τῆς ἀντιπαραστάσεως, τρέφει δὲ καὶ τελειοῖ διὰ τῆς ἐνστάσεως· ὁ γὰρ ἐκ τούτων λόγος ἐξ ἀμφοῖν συγκείμενος τοιοῦτός ἐστι. Μάλιστα μὲν ταὐτὸν ὑπάρχει τὸ δίκαιον καὶ συμφέρον, ὃ δεύτερον δείκνυσιν. Εἰ δ' οὖν καὶ ἕτερον ζητεῖ πῶς ἔγνω τὸ συμφέρον αὐτὸς καὶ ποῦ ποτε, τοῦτο δέ ἐστι τὸ πρότερον ἐρωτηθέν· ἔχει δὲ ἡ τάξις αὕτη καὶ τὸ ἄρχεσθαι μὲν ἀπὸ τῶν γνωρίμων ἐπιβολῶν, τελευτᾷν δὲ εἰς τὰς ἀγνωστοτέρας· ἤδη γὰρ τῇ αὐτῇ μεθόδῳ καὶ ἐπὶ ἄλλων τυγχάνομεν χρησάμενοι. Τὸ οὖν σαφὲς τῆς ἐπιχειρήσεως προτίθησι τοῦ μήπω καταφανοῦς καὶ τὸ κοινὸν τοῦ ἰδίου. Κατὰ δὴ ταύτην τὴν αἰτίαν χώραν ἔσχεν ὁ τῆς ἀγνοίας ἔλεγχος τῶν συμφερόντων πρὸ τῆς γνώσεως τοῦ ταὐτά εἰσι τά τε συμφέροντα καὶ τὰ δίκαια ἀλλήλοις. Καὶ ἐπειδὴ προσκορὴς ὁ λόγος ἐγίγνετο διὰ τῶν αὐτῶν ὁδεύων ἐπιχειρημάτων, συντόμως αὐτὰ περιλαβὼν καὶ αὐτὰ τὰ ἀναγκαιότατα θεὶς ἔφυγε τὸ προσκορὲς, ὡς μὲν ἐπιστήμων, τὸ δὶς τὰ καλὰ[2] λέγειν οὐ παραιτούμενος· πρόσεστι γὰρ ἐνταῦθα τὸ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν, ὅπερ ὁ ἐν Γοργίᾳ[3] Σωκράτης παραδέδωκεν, ὡς τοῖς ἐπιστήμοσι πρέπον τὸ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν λέγειν, ὡς δὲ πρὸς τρυφῶντα καὶ οὐκ ἀμαθῆ[4] σοφιστὴν ἔχων, τὸ προσκορὲς φυλαξάμενος. Τί οὖν φαίης ἂν τὸ αἴτιον εἶναι τοῦ τὸν Σωκράτην αὐτὸν μὲν δι' ἐρωτήσεων μόνον οἴεσθαι δεῖν ποιεῖσθαι τὸν λόγον, τὸν δὲ νεανίσκον καὶ τοῦτο καὶ τὸ λόγῳ διεξιέναι συγχωρεῖν; Ἓν μὲν οὖν αἴτιον εἴποις ἂν, τὸ θαῤῥεῖν αὐτὸν τῇ ἐπιστήμῃ τῶν πραγμάτων καὶ ἑαυτῷ μὲν συγγινώσκειν ἀνεξαπατήτῳ τυγχάνοντι, τῷ δὲ νεανίσκῳ τῆς διαλεκτικῆς ἀκριβείας ἐνδεῶς ἔχοντι τὰς διὰ τῶν ἐρωτήσεων προσάγειν βασάνους. Ἕτερον δὲ, ὅτι προθυμότερον αὐτὸν περὶ τὴν συνουσίαν ποιῶν ἑκάτερον προτίθησι τῶν λόγων, τρέπων εἰς αἵρεσιν, τὸν μὲν ὡς οἰκειότερον, τὸν δὲ ὡς ἐπιστημονικώτερον· καὶ γὰρ οἱ δεινοὶ τῶν ἰατρῶν πολλάκις ἐκλέγονται τὸ ἥδιον ἀντὶ τοῦ συμφέρειν δοκοῦντος προσαγόμενοι τὴν φύσιν[5]. Τρίτον τοίνυν, ὅτι καὶ ταύτης αὐτὸν ἀπαλλάξαι βούλεται τῆς οἰήσεως ἣν ἔχει περὶ τοῦ δύνασθαι λέγειν· ὡς γὰρ ἐπιστήμης αὐτὸν ἔρημον ἀπέφηνεν, οὕτω δὴ καὶ δυνάμεως αὐτὸν ἐνδεᾶ δείκνυσι λεκτικῆς, ἵνα δι' ἀμφοῖν ἀπαράσκευος δειχθῇ πρὸς τὴν συμβουλὴν καὶ τὴν δημαγωγίαν· οὔτε γὰρ λέγειν οὔτε φρονεῖν οἷός τ' ἦν. Ἵν' οὖν μὴ ἐπιταττόμενος ἐρωτᾷν τοῦτο ἐκεῖνο φῇ, τὸ οὐχ οὕτως οἱ σύμβουλοι λέγουσιν, ἀγνοῶν τοὺς τῶν ἐρωτήσεων τρόπους, ὥσπερ δὴ περὶ τοῦ δικαίου κρινόμενος εἴρηκεν, ἀμφοτέρας αὐτῷ προτείνει τὰς διαλεκτικὰς ἀτραποὺς, ἵν' ἀμφοτέρας ἀγνοῶν ἀποφανθῇ, κἀνταῦθα πάλιν ἀναφανῇ τὸ ἐν Φαίδρῳ[6] λεχθὲν, ὅτι οὐδὲ λέγειν ἱκανός ἐστιν ὁ μὴ διὰ φιλοσοφίας ἀχθεὶς μηδὲ ἐπιστήμων γενόμενος τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως. Ἐπὶ τούτοις δὴ οὖν προτείνει καὶ ἀφίησι φωνὴν ὁ νεανίσκος, συνησθημένος τῆς τοῦ Σωκράτους δυνάμεως, ἔτι δὲ ὅμως τῆς φιλονείκου ζωῆς ἀποπνέουσαν. Τὸ δὲ πρὸς σὲ διελθεῖν ὡς πρὸς ἀνταγωνιστὴν ἀποτείνεται τὸν Σωκράτην, δεόντως ὡς πρὸς πατέρα καὶ κηδεμόνα ποιούμενον τοὺς λόγους διανοεῖσθαι· τοιοῦτον δὲ πᾶν ἐστι τὸ φιλότιμον ἦθος καὶ πέρα τοῦ δέοντος ταῖς ἁμίλλαις ἐγκείμενον, ὅτι καὶ περὶ ὧν μὴ δεῖ καὶ ὁπότε μὴ προσήκει καὶ ἐν οἷς οὐκ ἔστιν ἀναγκαῖον, τοῖς αὐτοῖς χρῆται λόγοις καὶ τῇ ὁμοίᾳ προαιρέσει τῆς συνουσίας.

Ἀλλ' ὦ 'γαθὲ, ἐμὲ ἐκκλησίαν νόμισον καὶ δῆμον· καὶ ἐκεῖ τοί σε δεήσει ἕνα ἕκαστον πείθειν· ἦ γάρ; — Ναί. — Οὐκοῦν τοῦ αὐτοῦ ἕνα τε οἷόν τε εἶναι

1. B τίθησι.
2. Græcum proverbium : Δὶς καὶ τρὶς τὸ καλόν.
3. Platonis *Gorgias*, p. 482 A.
4. Ἀμαθῆ deest in codice B.
5. Vide supra, p. 563, l. 3-6.
6. Platonis *Phædrus*, p. 261 A.

κατὰ μόνας πείθειν καὶ ξυμπόλλους περὶ ὧν ἂν εἰδῇ, ὥσπερ ὁ γραμματιστὴς ἕνα τέ που πείθει περὶ γραμμάτων καὶ πολλούς. — Ναί. — Ἆρ' οὖν [1] καὶ περὶ ἀριθμοῦ ὁ αὐτὸς ἕνα τε καὶ πολλοὺς πείσει; — Ναί. — Οὗτος δὲ ἔσται ὁ εἰδὼς, ὁ ἀριθμητικός; — Πάνυ γε [2]. — Οὐκοῦν καὶ [3] σὺ ἅπερ καὶ πολλοὺς οἷός τε πείθειν εἶ, ταῦτα καὶ ἕνα; — Εἰκός γε. — Ἔστι δὲ ταῦτα δηλονότι ἃ οἶσθα; — Ναί.—Ἄλλο τι οὖν τοσοῦτον μόνον διαφέρει τοῦ ἐν τῷ δήμῳ ῥήτορος ὁ ἐν τῇ τοιᾷδε ξυνουσίᾳ, ὅτι ὁ μὲν ἀθρόους πείθει ταῦτα [4], ὁ δὲ καθ' ἕνα; — Κινδυνεύει. (P. 114 B.)

Ἐνάργειαν μὲν ὁ λόγος εἰσενήνοχε πολλὴν, τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸν δῆμον εἰς μέσον ἀγαγὼν καὶ τὸ βῆμα καὶ τὴν συμβουλὴν, καὶ οὕτω δὴ τὸν νεανίσκον προτρέπων ἐπὶ τὸν λόγον. Μόνον γὰρ οὐχὶ λέγει· τοῦτον μὲν εἶναι τὸν δῆμον ἡγοῦ, αὕτη δὲ ἡ πνὺξ ὑποκείσθω, τὸ δὲ βῆμα προκείσθω σοι τουτὶ, σὺ δ' ἀναβὰς πεῖθε περὶ τῶν δικαίων καὶ συμφερόντων ὡς οὐκ ἔστι τὰ αὐτὰ ἀλλήλοις, ἱκανὰ δήπου κινῆσαι καὶ πλῆξαι πάντα ταῦτα τὸν ὡς ἀληθῶς δημεραστήν. Ποικιλίαν δὲ αὖ συνεισφέρει διαλεκτικὴν, πρὸ τῶν ζητουμένων ἀποδείξεων ἄλλοις συλλογισμοῖς χρώμενος ἐξηλλαγμένοις κατὰ τὰ συμπεράσματα, καὶ διὰ ταῦτα προηγουμένως δοκεῖ τισιν ἔνια τῶν κεφαλαίων μὴ δεικνύναι. Καίτοι γε, ὥσπερ εἴπομεν, ἕκαστος τῶν λόγων συντελεῖ τῇ πάσῃ προθέσει καὶ τὸ αὐτὸ τῷ διαλόγῳ παντὶ τέλος ἐνίσταται· καὶ δὴ καὶ οὗτος ὁ νυνὶ προκείμενος, δεικνὺς ὅτι τῆς αὐτῆς ἐστιν ἐπιστήμης ἕνα τε καὶ πολλοὺς πείθειν [5], οἷον ὕμνος τίς ἐστι τῆς ἐπιστήμης καὶ ἐγκώμιον ἀρετῆς [6] καθ' ἕκαστον τὴν δύναμιν αὐτῆς ἐκφαίνων ὅση καὶ ἡλίκη τίς ἐστι, καὶ ὅτι κατὰ τὴν τοῦ νοῦ μίμησιν ἡ αὐτὴ καὶ ἕκαστον πληροῖ γνώσεως καὶ πάντας ὁμοῦ, καὶ ὡς ἀμέριστός ἐστι καὶ ἐν αὐτῇ ἱδρυμένη πάντα τὰ μετέχοντα αὐτῆς τελειοῖ, καὶ ὅτι νοῦς ἐστιν ἑαυτοῦ πᾶσι μεταδιδοὺς καὶ ἑκάστῳ χωρίς. Ταῦτα δὲ ἐκφαίνει τὴν οὐσίαν ἡμῶν χωριστὴν οὖσαν σώματος καὶ ἐν ἑαυτῇ ἑστῶσαν, ὅπου γε καὶ ἡ ἐπιστήμη τελειότης ἡμῶν ὑπάρχουσα τοιαύτην ἔλαχε δύναμιν [7]. Αἱ μὲν γὰρ σωματοειδεῖς δυνάμεις ἐν ταῖς μεταδόσεσιν ἑαυτὰς ἐλαττοῦσιν, ἡ δὲ ἐπιστήμη μία μένουσα καὶ ἡ αὐτὴ καὶ αὐτάρκης καὶ ἀνελάττωτος ἑνὶ καὶ πολλοῖς ὡσαύτως ἑαυτῆς μεταδίδωσιν. Οὕτω δὴ οὖν καὶ ἡ ψυχὴ παντὶ σώματι πάρεστι καὶ πᾶσι τοῖς μορίοις, καὶ εἰ τὸ μὲν ἄλλως αὐτῆς μετέχει, τὸ δὲ ἄλλως. Συντελεῖ μὲν οὖν, ὡς ἔφαμεν, ὁ λόγος καὶ πρὸς πᾶσαν τὴν εὕρεσιν τῆς οὐσίας ἡμῶν, ἐπαγγέλλεται δὲ δεικνύναι ὅτι τριῶν ὄντων τούτων, ἑνὸς μὲν τοῦ τὸν ἕνα πείθοντα καὶ πολλοὺς πείθειν, ἑτέρου δὲ τοῦ τὸν πολλοὺς πείθοντα καὶ ἕνα πείθειν, τρίτου τοῦ τὸν αὐτὸν ὁμοίως ἑκάτερον ποιεῖν ἀντιστρέφοντα ταῦτα ἀλλήλοις· τριῶν δ' οὖν ὄντων τούτων, δείκνυσιν ὡς ὁ πολλοὺς πείθων καὶ ἕνα δυνατός ἐστι πείθειν, ἂν ἐπιστήμων ᾖ, καὶ ὁ ἕνα πείθων, καὶ πολλοὺς, ἀλλ' οὐ τὸ ἕτερον μόνον. Ἔστι δὲ τοῦτο πάντων ἀληθέστατον, εἰ πρῶτον μὲν τῷ πείθοντι τὴν ἐπιστήμην τούτων, ἃ πείθειν ἐπαγγέλλεται, παραδοίημεν. Καὶ γὰρ ὁ Σωκράτης διὰ τοῦτο προστίθησι καὶ ὁμοῦ πολλοὺς οὐχ ἁπλῶς, ἀλλὰ περὶ ὧν ἂν εἰδῇ, καὶ πάλιν ἐν τοῖς ἑξῆς ὅτι περὶ ἀριθμῶν ἕνα πείσει καὶ πολλοὺς ὁ αὐτὸς, οὗτος δὲ ἔσται ὁ εἰδὼς, ὁ ἀριθμητικὸς, καὶ πρὸς τῷ τέλει τῶν λόγων, οὐκοῦν καὶ σὺ ἅπερ πολλοὺς οἷός τ' εἶ πείθειν, ταῦτα καὶ ἕνα· ἔστι δὲ ταῦτα δηλονότι ἃ οἶσθα. Τῆς ἐπιστήμης ἄρα πανταχοῦ τὸν τρόπον τοῦτον ἐξάπτει τῆς πειθοῦς, καὶ τοῦτο εἰκότως· ὁ μὲν γὰρ ἀνεπιστήμων ἕνα γέ τινα ἐξαπατήσειεν ἂν, τὸ δὲ

1. Bekkerus Ἆρ' οὖν οὐ.
2. Πάνυ γε desunt in codice B.
3. Καὶ deest in editionibus.
4. Bekkerus recte ταὐτά.
5. Hæc pertinent ad quartum syllogismum. Vide supra, p. 277.
6. Ἀρετῆς deest in codice B.
7. Cf. Olympiodorum, p. 111-112.

μιᾷ δυνάμει καὶ πολλοὺς πείθειν καὶ ἕνα τοῦ ἐπιστήμονος ἔργον ἐστί. Δεύτερον δὲ ἐπιστάσεως ἄξιον λάβωμεν ὅτι δεῖ τὸν ἕνα τὸν πειθόμενον ἐκ τῶν πολλῶν ἐκείνων εἶναι τῶν ἅμα πεπεισμένων· διὰ γὰρ τοῦτό φησι καὶ ὁ Σωκράτης ὅτι πολλοὺς καὶ αὐτὸς ἀθρόους τε πείθει καὶ καθ' ἕνα τοὺς ἀθρόους. Οὕτως γὰρ καὶ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τῶν λόγων, καὶ ἐκεῖ τοί σε δεήσει ἕνα ἕκαστον πείθειν τῶν πολλῶν. Οὐκ ἄρα δεῖ λέγειν τοὺς ἐνισταμένους πῶς οὖν ὁ Θεόφραστος[1] οὐχ οἷός τε ἐγένετο πείθειν τοὺς Ἀρεοπαγίτας, ὁ ἐν ταῖς ἰδίαις συνουσίαις πιθανώτατος; Οὐ γὰρ οἱ ἰδίᾳ πειθόμενοι τῶν πολλῶν ἦσαν τῶν μὴ πεπεισμένων, οὐδὲ ἐν οἷς ἐπιστήμων ἦν ὁ Θεόφραστος, ἐν τούτοις οὐκ ἐπείσθησαν, ἀλλ' ἐν οἷς ἀπείρως εἶχεν· οὐδὲ ἀντεπιφέρειν, πῶς δὲ ὁ Σωκράτης οὐκ ἔπεισεν ἀπολογούμενος; Αὐτὸς γὰρ λέγει σαφῶς ὅτι δι' ἔνδειαν ἀναισχυντίας ἡττῶμαι[2], καὶ ὅτι εἰ πλείω χρόνον ὑμῖν συνεγενόμην, ἔπεισα ἂν ὑμᾶς περὶ ὧν λέγω[3]. Μὴ τοίνυν μηδὲ ἐκεῖνα λεγέτω τις ὅτι διττὸς ὁ τρόπος ἐστὶ τῆς πειθοῦς, καὶ ὁ μὲν πιστευτικὸς, ὁ τοῖς ὀρθοδοξαστικοῖς προσήκων, ὁ δὲ τοῖς ἐπιστήμοσιν, ὁ διδασκαλικὸς, καὶ ὡς τοῖς πολλοῖς οὐ δυνατὸν προσάγειν τὴν ἐπιστημονικὴν πειθώ· λέγεται μὲν γὰρ ταῦτα ἐν Γοργίᾳ[4] καὶ ὀρθῶς λέγεται. Πῶς δὲ οὐ μέλει τοῦ Σωκράτους οὑτωσὶ διαιρουμένου πρὸς τὴν παροῦσαν ἀπόδειξιν οὐδὲν ὑπεναντίον ἔχειν; Τοῖς γὰρ ἐπιστήμοσιν αὐτὸ τοῦτο πρῶτον ἔργον ἀποδίδοται τὸ διελέσθαι τοὺς καιροὺς καὶ τὰ πρόσωπα καὶ τὰ πράγματα καὶ τὰ προσήκοντα τῶν λόγων εἴδη πᾶσιν ἀποδιδόναι, καὶ τοῖς μὲν τὰ ἐπιστημονικὰ, τοῖς δὲ τὰ δοξαστικά· πείθεται γὰρ ὑπ' ἄλλων ἄλλος, καὶ ὁ μὲν ἀδύνατός ἐστιν εἰς ἐπιστήμην ἑαυτὸν ἀνάγειν, ἀλλ' οὐ ταῖς ὀρθαῖς ἀρκεῖται δόξαις, ὁ δὲ καὶ τῶν ἀκριβεστέρων τρόπων τῆς γνώσεως ἀντιλαμβάνεται. Πείθει μὲν οὖν ὁ αὐτὸς ἕνα καὶ πολλοὺς, πείθει δὲ ἄλλους ἄλλως, καὶ οἱ μὲν τρόποι τῆς πειθοῦς διοίσουσιν, ἡ δὲ πείθουσα δύναμις ἡ αὐτὴ, δημιουργὸς δὲ ἡ ἐπιστήμη τῆς συναμφοτέρας· χρῆται γὰρ αὐταῖς εἰς δέον. Εἰκότως ἄρα καὶ οἱ τὰ θεῖα σοφοὶ τῷ τῆς ἐπιστήμης χορηγῷ τῶν θεῶν[5] τὴν Πειθὼ συνοικίζουσι δι' ἧς τὰ πάντα πειθήνια καὶ κατήκοα ποιεῖ τῷ δημιουργῷ τῶν ὅλων καὶ ανατείνει πρὸς τὸν ἕνα πατέρα, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ δημιουργικὸς νοῦς, ἐν ᾧ ὑπάρχει τὸ πείθειν αὐτὴν[6] πάντα πρὸς τὸ βέλτιστον ἄγειν. Εἰ τοίνυν[7] ἡ ἐπιστήμη καὶ γέννημα νοῦ, προσήκει μὲν ἀμφοτέροις τοῖς...... τοις[8]· εἰκότως δὲ καὶ πειθοῦς προεστάναι λέγεται καὶ ἑνὸς πο....... ἐπεὶ καὶ οἱ νέοι θεοὶ πείθεσθαι λέγονται τῷ πατρὶ, καὶ ἕκαστος αὐτῶν ἰδίᾳ καὶ κοινῇ πάντες, καὶ οὕτω δὴ προνοεῖν τῶν θνητῶν· νοήσαντες, φησὶ, τὴν τοῦ πατρὸς τάξιν ἐπείθοντο αὐτῇ[9]. Διττῆς δὲ οὔσης τῆς πείθους[10], καθ' ἑκατέραν ὁ ἐπιστήμων πείθων οὐκ ἐκβήσεται τὰ μέτρα τῆς ἐπιστημονικῆς γνώσεως.

Ἴθι τοίνυν[11], ἐπειδὴ τοῦ αὐτοῦ φαίνεται πολλούς τε καὶ ἕνα πείθειν, ἐν ἐμοὶ ἐμμελέτησον καὶ ἐπιχείρησον ἐπιδεῖξαι ὡς τὸ δίκαιον ἐνίοτε οὐ ξυμφέρει. — Ὑβριστὴς εἶ, ὦ Σώκρατες. — Ἤ που νῦν[12] ὑφ' ὕβρεως μέλλω σε πείθειν τἀναντία οἷς σὺ ἐμὲ οὐκ ἐθέλεις. — Λέγε δή. — Ἀποκρίνου μόνον τὰ ἐρωτώμενα. — Μὴ, ἀλλὰ σὺ αὐτὸς λέγε. — Τί δὲ,

1. De Theophrasto similia refert Aulus Gellius, VIII, 9.
2. Platonis *Apologia*, p. 38 D.
3. *Ibidem*, p. 37 A.
4. Platonis *Gorgias*, p. 454.
5. Cod. Harl. τῷ θεῷ.
6. Proclus respicit Platonis *Timæum*, p. 48 A : Νοῦ δὲ ἀνάγκης ἄρχοντος τῷ πείθειν αὐτὴν τῶν γιγνομένων τὰ πλεῖστα ἐπὶ τὸ βέλτιστον ἄγειν, ταύτῃ κατὰ ταῦτά τε δι' ἀνάγκης ἡττωμένης ὑπὸ πειθοῦς ἔμφρονος οὕτω κατ' ἀρχὰς ξυνίστατο τόδε τὸ πᾶν. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 158 E.
7. Hic est lacunula. Supple ἐστί. Creuzerus : ἡ πειθὼ καὶ ἡ ἐπιστήμη γέννημα νοῦ, quod minus placet.
8. Eadem lacunula in omnibus codicibus.
9. Platonis *Timæus*, p. 42 E.
10. C, D, E τῆς πείθους. Creuzerus αὐτῆς. Vide supra : Δημιουργὸς δὲ ἡ ἐπιστήμη τῆς συναμφοτέρας.
11. Edit. Ἴθι δὴ νῦν. Bekkerus Ἴθι νῦν.
12. Editiones Νῦν γοῦν.

οὐχ[1] ὅτι μάλιστα βούλει πεισθῆναι; — Πάντως δήπου. — Οὐκοῦν εἰ λέγεις ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, μάλιστα ἂν εἴης πεπεισμένος. — Ἔμοι γε δοκεῖ. — Ἀποκρίνου δὴ, καὶ ἐὰν μὴ αὐτὸς σὺ σαυτοῦ ἀκούῃς ὅτι τὰ δίκαια συμφέροντά ἐστιν, ἄλλῳ γε λέγοντι μὴ πιστεύσῃς. — Οὔ τοι, ἀλλ' ἀποκριτέον· οὐ γὰρ οὐδὲν οἴομαι βλαβήσεσθαι. — Μαντικὸς γὰρ εἶ. (P. 114 D.)

Συνῆκται καὶ ὁ τέταρτος[2] συλλογισμὸς, δεικνὺς ὅτι αὐτὸς ἕνα τε πείθειν δύναται καὶ πολλοὺς, ἄν περ ἐπιστήμων ᾖ. Ἕπεται δὴ οὖν καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην, εἴπερ ἐπιστήμων ἐστὶ τῶν δικαίων καὶ τῶν συμφερόντων, πείθειν περὶ αὐτῶν τὸν Σωκράτην· οὐ γὰρ δήπου μετὰ μὲν τῶν ἄλλων δύναται αὐτὸν πείθειν, αὐτὸν δὲ καθ' ἑαυτὸν ἀδυνατεῖ. Πάρεστι δὲ ἐν τούτοις τὴν μὲν φιλανθρωπίαν κατιδεῖν τοῦ Σωκράτους, διότι προτίθησιν ἑαυτὸν εἰς γυμνάσιον τῷ νεανίσκῳ, τὴν δὲ ἀτυφίαν, ἐν οἷς οὐ προσποιεῖται τὸ τῆς ὕβρεως ὄνομα καὶ τὴν μεγαλοφροσύνην ἐν τῷ αὐτῷ, τὴν δὲ ἐπιστήμην τὴν διαλεκτικὴν, ἐξ ὧν οὐ προσίεται τοὺς μακροὺς λόγους, ἀλλὰ τὰς δι' ἐρωτήσεων ἐξετάσεις τῶν ζητουμένων ἐν τῷ παρόντι προτίθησι, τὴν δὲ δύναμιν, ἐν οἷς ἐπαγγέλλεται ποιήσειν τὸν νεανίσκον αὐτὸν ἀκοῦσαι παρ' ἑαυτοῦ λέγοντος ὅτι τὰ δίκαια συμφέροντά ἐστι, παρ' οὗ τελεσθεὶς οὕτως ἂν δυνηθείη καταγωνίσασθαι τὴν τοῦ τελουμένου ψυχήν. Ἦ τις τῶν θαυματοποιῶν οὕτω παράδοξα ἐπαγγελλόμενος τοῦ τέλους ἔτυχεν; Ἀλλὰ Σωκράτης, καὶ εἴ τις ἄλλος ἐν διαλεκτικῇ δεινὸς, αὐτοὺς[3] προσδιαλεγομένους μάρτυρας προΐσταται τῶν οἰκείων λόγων. Ταῦτα μὲν οὖν κοινῇ τεθεωρήσθω περὶ τῶν ἐκκειμένων ῥημάτων· τῶν δὲ καθέκαστα, τὸ μὲν προτρέπειν τὸν νεανίσκον εἰς τὴν ἀπόδειξιν τῆς τῶν δικαίων καὶ συμφερόντων ἑτερότητος γυμνάζειν πως αὐτὸν προτίθεται περὶ τοὺς διαλεκτικοὺς ἀγῶνας καὶ περὶ ἅπασαν τὴν τῶν λόγων τέχνην· δεῖ γὰρ καὶ ταύτης ὡς ὑπουργοῦ τοῖς μέλλουσιν ἔσεσθαι συμβούλοις ἀγαθοῖς. Τὸ δὲ ὑβριστὴν τὸν Σωκράτην καλεῖν εἴρηται διὰ τὸ φάναι ἐκεῖνον ἐν ἐμοὶ ἐμμελέτησον· τὴν γὰρ παῤῥησίαν εἰς τὴν ὕβριν μετέβαλε, καὶ τὸ ἐλεγκτικὸν[4] δὲ καὶ πληκτικὸν ὕβρεως ποιεῖται σημεῖον. Καὶ ἐν Συμποσίῳ[5] δὲ Σατύρου τινὸς αὐτὸν ὑβριστοῦ φησι δορὰν περιβεβλημένον, ἔνδοθεν ἀνοιχθέντα ἀγάλματα δεικνύναι θαυμαστά. Τότε γὰρ ἤδη συνησθημένος ἦν τῆς Σωκράτους ἐπιστήμης· τὸ δὲ καὶ τὸν Σωκράτην μὴ ἀποπέμπεσθαι τὸ ὄνομα τῆς ὕβρεως τὸ ἁδρὸν[6] αὐτοῦ δείκνυσι καὶ τὸ ὑψηλὸν καὶ τὸ περιφρονεῖν ἁπάντων τῶν χειρόνων, καὶ ἡ ἐπαγγελία τοῦ τὰ ἀντικείμενα τοῖς ἐκείνου δόγμασιν ἀποδείξειν οὐχ ὑβριστὴν αὐτὸν ἀποφαίνει περὶ τοὺς ἄλλους, ἀλλ' ἀγωνιστὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας. Τὸ γὰρ δικαιοσύνης κατηγορουμένης καὶ διασπωμένης ἀπὸ τοῦ συμφέροντος καὶ τοῦ ἀγαθοῦ μὴ ὑπερδικεῖν, ὄντως οὐ δικαίων ἐστὶν, ὥσπερ που λέγει καὶ αὐτὸς ἐν Πολιτείᾳ[7]. Πρὸς δὴ τούτοις τὸ τὰς ἀποκρίσεις διαφεύγειν αἰτίαν ἔχει τὸν τρίτον συλλογισμὸν τὸν ἀποδείξαντα ὅτι ὁ ἀποκρινόμενός ἐστιν ὁ λέγων[8]· ἤδη γὰρ τούτου δειχθέντος, οὐ βούλεται τοῖς ἐλέγχοις ἑαυτὸν ὑπεύθυνον ποιεῖν. Ὅθεν δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ὠφελείας αὐτοῦ στοχαζόμενος ἄγει πάλιν αὐτὸν εἰς τὴν διαλεκτικὴν κοινωνίαν τῶν λόγων, ἵνα θεατὴς αὐτὸς γένηται τῆς οἰκείας ἀγνοίας καὶ μάρτυς τῆς Σωκράτους ἐπιστήμης. Καὶ μὴν καὶ ἡ μετάληψις τοῦ προβλήματος πάμπολυν ἔχει λόγον· ἐκείνου γὰρ ἕτερα τὰ δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα εἰπόντος, αὐτὸς οὐ μόνον τοῦτο δείκνυσιν ὅτι οὐχ ἕτερα, ἀλλ' ὅτι καὶ ταὐτά. Πᾶν γὰρ πρὸς πᾶν ὧδε ἔχει, ἢ ἕτερόν ἐστιν ἢ ταὐτὸν, ἢ ὅλον ἢ μέρος· τὸ δὲ δίκαιον καὶ συμφέρον οὔτε ἕτερα εἶναι βούλεται (συνάπτει

1. Editiones Τί δαὶ οὐχ ὅτι.
2. De quarto syllogismo vide supra, p. 565.
3. Male codices αὐτοὺς δέ.
4. B γελαστικόν.
5. Platonis *Convivium*, p. 215 A.
6. Ἁδρὸν in ora codicis B, ἀμυδρὸν in textu.
7. Platonis *Respublica*, I.
8. De tertio syllogismo vide supra, p. 547.

γὰρ αὐτὰ ἀλλήλοις), οὔτε ὅλον θατέρου θάτερον ἢ μέρος (ἀντιστρέφει γὰρ καὶ τὸ συμφέρον δίκαιον εἶναι, τῷ δὲ ὅλῳ τὸ μέρος ἀντιστρέφειν ἀδύνατον)· ἵν' οὖν μὴ διὰ τῆς ἀποφάσεως τοῦ ἑτέρου τὸ ὅλον ἢ τὸ μέρος ἑνώσωμεν, αὐτόθεν δείκνυσι τὴν ταυτότητα τοῦ δικαίου καὶ τοῦ συμφέροντος. Ἔτι τοίνυν τὸ μαντικὸς γὰρ εἶ λέγεται μὲν, διότι καὶ ἐκεῖνος κατὰ δόξαν, ἀλλ' οὐ κατ' ἐπιστήμην προείρηκε τὸ οὐδὲν οἶμαι βλαβήσεσθαι. Καὶ γὰρ οἱ μαντικοὶ δοξαστικοί τινές εἰσιν, ἀλλ' οὐκ ἐπιστήμονες· οἱ δὲ μὴ μαντικοὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ μάντεις, ἤδη καὶ ἐπιστήμονες καὶ κρεῖττόν τι τῆς ἀνθρωπίνης ἐπιστήμης ἔχοντες. Ἐνδείκνυται δὲ καὶ ὅτι τῶν εὐφυεστέρων ψυχῶν αἱ ὁρμαὶ καὶ αἱ κινήσεις ἀνεγείρονταί πως ὑπὸ τῶν κρειττόνων· διὸ καὶ παρ' ἐλπίδας πολλὰ πράττουσιν ἀγαθὰ, καίτοι χωρὶς ἐπιστήμης ἐνεργοῦσαι.

Καί μοι λέγε· δικαίων φῂς ἔνια μὲν συμφέρειν, ἔνια δ' οὔ; — Ναί. — Τί δὲ, τὰ μὲν καλὰ εἶναι αὐτῶν, τὰ δ' οὔ; — Πῶς τοῦτο ἐρωτᾷς; — Εἴ τις ἤδη σοι ἔδοξεν αἰσχρὰ μὲν, δίκαια δὲ πράττειν[1]; — Οὐκ ἔμοι γε. — Ἀλλὰ πάντα τὰ δίκαια καὶ καλά; — Ναί. (P. 115 A.)

Ἡ προκειμένη ζήτησις περὶ τῶν δικαίων καὶ τῶν συμφερόντων, εἴτε τὰ αὐτά ἐστιν, εἴτε διῄρηται ἀπ' ἀλλήλων καθ' ἑτερότητα τῶν ὑποκειμένων, εἰς ἅπασαν ἡμῖν συντελεῖ τὴν φιλοσοφίαν καὶ τῆς ὅλης ἀντέχεται τῶν πραγμάτων ἀληθείας. Ἥ τε γὰρ ἠθικὴ πᾶσα πραγματεία καὶ ἡ τοῦ ἀνθρωπείου τέλους εὕρεσις ἐκ τοῦ δόγματος ἤρτηται τούτου, καὶ ἡ τῆς οὐσίας ἡμῶν θεωρία διὰ τούτου μάλιστα γίνεται καταφανής. Εἰ γάρ ἐστι τὸ δίκαιον ὡς ἀληθῶς τῷ συμφέροντι ταὐτὸν καὶ μὴ διώρισται ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων, ἐν ἀρετῇ μόνῃ τὸ ἀγαθὸν ὑφέστηκε· καὶ οὔτε τὰ περὶ τὸ σῶμα θεωρούμενα ὡς ἀγαθὰ συντελεῖ τι πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην εὐδαιμονίαν[2], οὔτε τὰ ἔξω τοῦ σώματος πολλῷ μᾶλλον πληρώματα τοῦ ἀγαθοῦ καθέστηκεν, ἀλλ' ἓν μόνον τὸ ἀγαθὸν ἐν αὐταῖς ἵδρυται ταῖς ψυχαῖς ἄμικτον καὶ καθαρὸν καὶ ἄϋλον, καὶ μήτε τῶν σωματικῶν μήτε τῶν ἐκτὸς ἀναπιμπλάμενον ἀγαθῶν ἢ κακῶν. Εἰ δέ ἐστί τι δίκαιον μὲν, ὡς ὁ Ἀλκιβιάδου λόγος, ἀσύμφορον δὲ, καὶ αὖ πάλιν συμφέρον μὲν ἡμῖν, ἄδικον δὲ, καὶ τὰ φαινόμενα ἀγαθὰ συμπληροῦν ἀνάγκη τὴν εὐδαίμονα ζωὴν, οἷον δὴ καὶ τὴν ὑγιείαν καὶ τὸν πλοῦτον. Πολλὰ γὰρ ἕνεκα τούτων πράττουσιν ἄνθρωποι, καὶ θηρῶντες τὸ ἐν τούτοις ἀγαθὸν τῆς περὶ τὸ δίκαιον ἐξίστανται φιλίας· οἷς καὶ δοκοῦσιν οἱ τῶν δικαίων ἕνεκα καὶ σωμάτων εὐεξίας καὶ χρηματισμοῦ καταφρονοῦντες δίκαια μὲν καὶ τοῖς πολλοῖς ἐπαινετὰ πράττειν, οὐ μέντοι συμφέροντα, διότι τὸ συμφέρον οὐχ ὁρῶσιν ἔνδον ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ μονίμως ἑστηκὸς, ἀλλ' ἐν τοῖς ἔξω κείμενον ἐσπαρμένοις πράγμασι καὶ ἀναγκαίοις μᾶλλον ἢ ἀγαθοῖς, αὐτοὶ δὲ ἅτε φαντασίαν καὶ αἴσθησιν νοῦ καὶ ἐπιστήμης προστησάμενοι. Καὶ μὴν εἰ ἔστι τὸ δίκαιον τῷ συμφέροντι ταὐτὸν, ὡς ὁ Σωκράτους λόγος, καὶ ἡ οὐσία τοῦ ἀνθρώπου κατ' αὐτὴν ἀφώρισται τὴν ψυχὴν, τὸ δὲ σῶμα οὔτε μόριόν ἐστιν οὔτε συμπληρωτικὸν ἡμῶν. Εἰ γὰρ δὴ καὶ τὸ σῶμα συμπληροῖ τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸ ἀγαθὸν τοῦ σώματος ἔσται τῶν ἀνθρωπίνων ἀγαθῶν, καὶ τὸ καλὸν ἀλυσιτελὲς οὐ τῷ σώματι μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀνθρώπῳ. Τὰ μὲν δὴ τῶν μορίων πλεονεκτήματα καὶ ὅσα ἐναντία διαβαίνει καὶ εἰς τὴν τοῦ ὅλου φύσιν, ἐπειδὴ τὸ ὅλον ἐν τοῖς μέρεσιν ἔλαχε τὸ εἶναι· τὰ δὲ τῶν ὀργάνων παθήματα τὰς τῶν χρωμένων ἕξεις οὐ μεταβάλλει, καὶ εἰ πρὸς τὰς ἐνεργείας αὐτῶν εἴη πολλάκις ἐμπόδια, ὥστ', εἴπερ ἐστὶ τὸ δίκαιον τῷ συμφέροντι ταὐτὸν, ὅπου τὸ δίκαιον ἐκεῖ καὶ τὸ συμφέρον· ἐν ψυχῇ δὲ τὸ δίκαιον, ὥστε ἐν ψυχῇ καὶ τὸ συμφέρον. Ἀλλὰ μὴν ὅπου τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν ὑπάρχει διαφερόντως, ἐκεῖ καὶ τὸ εἶναι ἔχομεν· οὐ

1. In codice Clarkiano adscriptum est scholion: ἀρχὴ τοῦ ε' συλλογισμοῦ. De quo syllogismo vide supra, p. 277.

2. Cod. Harl. πρὸς τὴν ἀνθρωπίνης ζωῆς εὐδαιμονίαν. Cf. Olympiodorum, p. 109: Καὶ συμβάλλεται ὁ παρὼν συλλογισμός, κ. τ. λ.

γὰρ ἐν ἄλλῳ μὲν ἡμῶν ἡ οὐσία, κατ' ἄλλο δὲ τελειούμεθα, ἀλλ' ὅπου τὸ τοῦ ἀνθρώπου εἶδος, ἐκεῖ καὶ ἡ ἀνθρώπου τελειότης[1]· ἐν ψυχῇ ἄρα καὶ ὁ ἄνθρωπος. Ἕκαστον γὰρ τῶν ὄντων ἐν αὐτῷ σύζυγον ἔχει καὶ τὸ ἀγαθόν· καὶ γὰρ τὸ πρώτιστον ὂν ἀγαθοῦ ἕνεκα καὶ περὶ τὸ ἀγαθὸν ὑφέστηκεν· ὅπου τοίνυν τὸ εἶναι πᾶσιν, ἐκεῖ καὶ τὸ εὖ εἶναι. Καὶ ἀδύνατον σῶμα μὲν εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἐν ἄλλῳ δὲ τὴν τελειότητα ἔχειν ἔξω σώματος· καὶ τὸ μὲν συναμφότερον εἶναι, κατὰ δὲ τὴν ψυχὴν μόνην ἀφωρίσθαι τὸ ἀνθρώπειον ἀγαθόν. Ἔτι τοίνυν ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἔφεσις σωστικὴ τῶν ἐφιεμένων ἐστίν· ὡς γὰρ καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ[2] Σωκράτης διώρισε, τὸ μὲν ἑκάστου σωστικόν ἐστι τὸ ἀγαθὸν, τὸ δὲ ἑκάστου φθαρτικὸν τὸ κακόν. Εἰ μὲν οὖν ἐν ψυχῇ τὸ ἀγαθὸν ἔχοντες ἐν ἐκείνῃ καὶ τὸ εἶναι ἔχομεν, κατὰ φύσιν ἂν καὶ τοῦ ἀγαθοῦ τυγχάνοιμεν τῆς ἐφέσεως· εἰ δὲ τὸ μὲν κατὰ τὴν ψυχὴν, τὸ δὲ κατὰ τὸ συναμφότερον ἡμῶν εἴη, τῆς ἑαυτῶν ἐφίεσθαι συμβαίνειν ἀνάγκη φθορᾶς, εἴπερ ἄϋλον μὲν τὸ ἀγαθὸν καὶ ἔξω σώματος, οὐδὲν δὲ δίκαιον ὀρέγεται τῆς οἰκείας φθορᾶς, ὥστε οὐδὲ ὁ ἀπορῶν εἰ ἄρα τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον, ἐν ψυχῇ λέγει τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν· εἰ δὲ καὶ τὸ εἶναι τοῦ ἀνθρώπου ψυχικόν ἐστι, καὶ οὔτε μικτὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος οὔτε σωματικὸν μόνον. Διὰ μὲν οὖν τούτων[3] ὅτι καὶ πρὸς τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν καὶ πρὸς τὴν εὕρεσιν τῆς ἀνθρώπου φύσεως ἡ προκειμένη συμβάλλεται ζήτησις, οἶμαι γεγονέναι καταφανές· ὅτι δὲ καὶ πρὸς θεολογίαν ἀφορμὰς παρέχεται θαυμαστὰς, μάθοιμεν ἂν μνημονεύσαντες ὡς τὸ μὲν δίκαιον τὴν ὅλην οὐσίαν συνέχει τῶν ψυχῶν· κατὰ γὰρ τὰς ἀναλογίας ὑποστᾶσαι πάσας, κατὰ δίκην δηλονότι τήν τε οὐσίαν διῃρέθησαν καὶ τὰς δυνάμεις. Τὸ δὲ αὖ καλὸν τὴν νοερὰν ὑπόστασιν ἀφορίζει· διὸ καὶ ἐραστόν ἐστιν ὁ νοῦς καὶ ὀρεκτὸν, ὥς φησιν[4] Ἀριστοτέλης, καὶ τοῦ νοῦ μετασχόντα καλὰ πάντα, καὶ ἡ ὕλη καθ' ἑαυτὴν ἀκαλλὴς οὖσα, διότι καὶ ἀνείδεος, ἅμα τε μεταλαμβάνει μορφῆς καὶ εἴδους καὶ τῆς τοῦ καλοῦ δυνάμεως ἐμφάσεις ὑποδέχεται. Τὸ δὲ ἀγαθὸν ἅπασαν τὴν θείαν οὐσίαν ἀφορίζει· πᾶν γὰρ τὸ θεῖον κατ' αὐτὴν τὴν θείαν ὕπαρξιν ἀγαθόν ἐστιν· εἰ γὰρ οἱ θεοὶ τῶν ὄντων εἰσὶν αἴτιοι καὶ οἱ πρεσβύτεροι τῶν ὅλων, καὶ εἰ τὰ ὄντα περὶ ἑαυτοὺς ὑπέστησαν, ἀγαθοὶ κατ' οὐσίαν εἰσὶ καὶ πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐπιλάμπουσι τὸ ἀγαθόν. Εἰ τοίνυν τὸ δίκαιον διὰ τοῦ καλοῦ τῷ ἀγαθῷ συνδέδεται, καὶ πᾶς ὁ ψυχικὸς διάκοσμος διὰ μέσων τῶν νοερῶν ὑποστάσεων ἥνωται τοῖς θεοῖς, ὥστε μία ἐστὶν ἡ ἀσώματος φύσις καὶ ἑνοειδὴς καὶ συννεύει πᾶσα πρὸς τὸ ἀγαθόν· ὁ δὲ μερισμὸς ἐν τοῖς εἰδώλοις ἐστὶν οὐ δυναμένοις τὰς πρωτουργοὺς αἰτίας κατὰ τὴν ἐκείνων ἀποτυπώσασθαι. Φανερὸν ἄρα ἐκ τούτων ὅτι καὶ πρὸς θεολογίαν ἡμῖν ἡ παροῦσα ἀπόδειξις οὐ σμικρὰ συντελεῖ καὶ πρὸς πᾶσαν ὡς εἰπεῖν φιλοσοφίαν.

Ἄνωθεν οὖν τὸν ὅλον ἐκθέμενοι συλλογισμὸν[5] ἑκάστην τῶν προτάσεων αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἀνασκεψώμεθα, καὶ διορίσωμεν τίνες μέν εἰσι περὶ αὐτῶν ἀληθεῖς δόξαι, τίνες δὲ ἡμάρτηνται, καὶ παρὰ ποίας αἰτίας οἷον ἑτέραν ὁδὸν ἐξετράπησαν τῆς περὶ τούτων ἐπιστήμης οἱ τἀναντία τῷ Πλάτωνι δοξάζοντες. Ὁ μὲν δὴ συλλογισμὸς ὅλος, ὁ κατασκευάζων ὅτι τὸ δίκαιον συμφέρον, οὑτωσὶ πρόεισι· πᾶν δίκαιον, καλόν· πᾶν καλὸν, ἀγαθόν· πᾶν ἄρα δίκαιον, ἀγαθόν· ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ ἀγαθὸν τῷ συμφέροντι ταὐτὸν, πᾶν ἄρα δίκαιον συμφέρον. Καί ἐστι πρῶτος ἐν πρώτῳ σχήματι τοῖς μὲν μείζοσιν ὅροις τοὺς ἐλάττονας περιλαμβάνων, τοῖς δὲ ἐλάττοσι τοὺς μείζονας ἀντιστρόφους ἀποφαίνων. Πάλιν γὰρ αὖ καὶ ἀπὸ τοῦ ἀγαθοῦ ἀρξάμενος τὸ αὐτὸ δυνήσῃ συναγαγεῖν· πᾶν ἀγαθὸν, καλόν· πᾶν καλὸν, δίκαιον· πᾶν ἄρα ἀγαθὸν, δίκαιον· ἔστι δὲ τὸ συμφέρον τῷ ἀγαθῷ ταὐτὸν, πᾶν ἄρα συμφέρον δίκαιόν ἐστι· ταὐτὸν

1. Vide supra, p. 572, l. 22.
2. Platonis *Respublica*, X, p. 608.
3. Τούτων deest in codice B.
4. Aristoteles, *De anima*, III, x.
5. De quinto syllogismo vide supra, p. 571, n 1.

ἄρα ἐστὶ τῷ συμφέροντι τὸ δίκαιον. Οὔτε γὰρ τὸ ἀγαθὸν τῆς ψυχῆς ἐν ἄλλῳ τινὶ ἢ ἐν τῇ ἀρετῇ ὑφέστηκεν, οὔτε τὸ καλὸν, ἀλλὰ πᾶν τὸ ἀγαθὸν κατ' ἀρετὴν ἀφώρισται, καὶ τὸ αὐτὸ καλόν ἐστιν ὅπερ καὶ ἀγαθὸν, καὶ ταῦτα ἀμφότερα δίκαιά ἐστι. Κἂν γὰρ σῶφρον ᾖ κἂν ἀνδρεῖον, δίκαιόν ἐστι διὰ τὴν τῶν ἀρετῶν ἀντακολούθησιν. Οὐ γάρ ἐστι σωφρονεῖν μὲν, ἀδίκως δὲ ζῆν, οὐδὲ ἀνδρίζεσθαι μὲν, στέρεσθαι δέ ποτε δικαιοσύνης, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ τῆς ζωῆς εἶδος ἐκ πασῶν ὑφέστηκε τῶν ἀρετῶν.

Ἐν μὲν οὖν ταῖς ἀρχαῖς τῶν πραγμάτων τὸ ἀγαθὸν ἐξήρηται τοῦ κάλλους καὶ τὸ καλὸν ὑπέρκειται τῆς δικαιοσύνης. Τὸ μὲν γάρ ἐστι πρὸ τῶν νοητῶν ἐν ἀβάτοις ὑπεριδρυμένον, τὸ δὲ κρυφίως μὲν ἐν τοῖς πρώτοις τῶν νοητῶν, ἐκφανέστερον δὲ ἐν τῷ πέρατι τῆς διακοσμήσεως ἐκείνης, τὸ δὲ ἑνοειδῶς μὲν ἐν τῇ πρωτίστῃ τάξει τῶν νοερῶν, δευτέρως δὲ ἐν τῷ τέλει τῆς νοερᾶς προόδου τῶν θεῶν. Καὶ αὖ πάλιν τὸ μὲν ἀγαθὸν ἐν τοῖς θεοῖς, τὸ δὲ καλὸν ἐν τοῖς νοῖς, τὸ δὲ δίκαιον ἐν ταῖς ψυχαῖς. Ὅθεν δὴ καὶ τὸ μὲν δίκαιον καλόν ἐστιν, οὐ πᾶν δὲ τὸ καλὸν δίκαιον, ἀλλ' ἡ τοῦ κάλλους αἰτία τοῦ δικαίου προϋφέστηκε[1]. Καὶ πᾶν μὲν τὸ καλὸν ἀγαθὸν, ἡ δὲ πηγὴ τῶν ὅλων ἀγαθῶν ὑπερήπλωται παντὸς τοῦ καλοῦ. Καὶ τὸ μὲν δίκαιον ἀγαθὸν, διὰ μέσου τοῦ καλοῦ τῷ ἀγαθῷ συναπτόμενον· τὸ δὲ ἀγαθὸν ἐπέκεινα ἀμφοῖν. Οὕτω δ' ἂν εὕροις καὶ εἰς τὰ ἔσχατα τῶν ὄντων ἀποβλέπων· τὸ μὲν ὑλικὸν αἴτιον, εἰ καὶ ἀγαθόν ἐστιν, αἰσχρὸν ὑπάρχει καὶ ἀκαλλές· τοῦ γὰρ ἑνὸς μὲν[2] μετέχον ἄμοιρόν ἐστιν εἴδους· τὸ δὲ αἰσθητὸν κάλλους μὲν ἔμφασιν ἔχει, δικαιοσύνης δὲ οὔ. Καὶ γὰρ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης[3], δικαιοσύνης, φησὶ, καὶ σωφροσύνης οὐδέν ἐστι φέγγος ἐν τοῖς τῇδε ὁμοιώμασι. Νῦν δὲ κάλλος μόνον ταύτην ἔσχε μοῖραν, ἐκφανέστατον εἶναι καὶ ἐρασμιώτατον. Ὅπου μὲν ἄρα τὸ δίκαιον, ἐκεῖ καὶ τὸ καλὸν, καὶ ὅπου τὸ καλὸν, ἐκεῖ καὶ τὸ ἀγαθὸν, εἴτε εἰς τὰς πρωτίστας ἀρχὰς ἀπιδεῖν ἐθέλεις, εἴτε εἰς τὰς ἐκείνων μέχρι τῶν ἐσχάτων ἐλλάμψεις. Τοῦ μὲν γὰρ ἀγαθοῦ πάντα ἀπολαύει (πάντων γάρ ἐστιν ἀρχή)· τοῦ δὲ καλοῦ, τὰ εἴδους μετέχοντα μόνα· τοῦ δὲ δικαίου, τὰ ψυχῆς[4]. Ἐν δέ γε τῷ μέσῳ κέντρῳ τῶν ὄντων ἁπάντων, οἷον δή ἐστιν ἡ ψυχὴ, πάντα συνήνωται ταῦτα ἀλλήλοις, τὸ ἀγαθὸν, τὸ καλὸν, τὸ δίκαιον· καὶ τό τε ἀγαθὸν αὐτῆς καλόν ἐστι [καὶ δίκαιον[5]], καὶ τὸ δίκαιον ἅμα καλὸν καὶ ἀγαθὸν, [καὶ τὸ καλὸν ἅμα καὶ ἀγαθὸν καὶ δίκαιον[6]]. Καὶ οὐκ ἐπὶ ταύτης μόνον τῆς τριάδος ὁ λόγος ἀληθὴς, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἄλλων πολλῶν,

1. Lacuna est in nostris codicibus. Ficinus certe legit τοῦ δικαίου προϋφέστηκε, vertens *justitiam antecedit*, quod sensus requirit. Male Creuzeriani codices τοῦ ἀγαθοῦ ὑφέστηκε.

2. Nostri codices μή. Ficinus legit μέν : *unius particeps quidem est* (supra, p. 277, l. 42).

3. Platonis *Phædrus*, p. 250 B.

4. Hunc locum laudat et explicat Olympiodorus, p. 109 : Εἴγε κανών ἐστι Πρόκλειος, τὰ ὑψηλότερα μὴ συμπαύεσθαι μήτε συνάρχεσθαι τοῖς κοιλοτέροις, ἀλλ' ἐπὶ μείζονα πρόοδον προϊέναι, δίκην τριῶν ἀνίσων κατὰ δύναμιν τοξοτῶν καὶ ἰσχυροτέρων ἐπὶ πολὺ τὸ βέλος ἀφιέντων· καὶ τὸ μὲν συμφέρον πρὸς τῷ ἀγαθῷ ἐστι, τὸ δὲ καλὸν πρὸς τῷ νῷ. Διότι ἀφρὸς καὶ ἄνθος τοῦ εἴδους ἐστὶ τὸ κάλλος, τὸ δὲ εἶδος πρὸς τῷ νῷ ἐστιν ἐπιστρεπτικόν· διὰ γὰρ τὴν ὕλην μερίζεται, ἐπεὶ πάντες οἱ λόγοι ἐν τῷ σπέρματί εἰσιν ὡς ἀμερεῖς, ὅθεν καὶ μέρους ἐκριπτομένου τὸ λοιπὸν τὴν χρείαν ἀποπληροῖ. Τὸ δὲ δίκαιον ἀπὸ ψυχῆς ἄρχεται. Διὸ τὸ μὲν ἀγαθὸν καὶ ἄχρι τῆς ὕλης κάτεισιν, ἀγαθὴ γὰρ καὶ αὐτὴ καὶ χρείας ἐκτελοῦσα τῷ παντί. Ἡ δὲ δόσις τοῦ νοῦ ἄχρι τῶν εἰδοπεποιημένων. Ἡ δὲ ψυχῆς δόσις ἄχρι τῆς ἀλόγου ψυχῆς· ἔστι γὰρ καὶ ἐν αὐτῇ τὸ δίκαιον, διὰ τοὺς πελαργούς. Μάθοις δ' ἂν τὸ λεγόμενον ἐπὶ ἄλλων παραδειγμάτων, ἐπειδὴ τὸ ὂν πρὸ τῆς ζωῆς, ζωὴ δὲ πρὸ τοῦ νοῦ, ὡς ἐν τῷ Σοφιστῇ.... Πῶς οὖν ταῦτα ἀντιστρέφει, τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον; Ἢ ἐπὶ ἀνθρώπου ἀγαθοῦ καὶ συμφέροντος καὶ καλοῦ ἀληθὴς ἡ ἀντιστροφή· ὥσπερ καὶ περὶ τοῦ ὄντος τοῦ νοῦ ψυχῇ, καὶ νῷ, καὶ ζωῇ, ταῦτα ἀντιστρέφει· ἔνθα γὰρ ἓν καὶ τὰ λοιπά. Οὕτω μὲν κατὰ τὸν φιλόσοφον Πρόκλον. Ὁ δὲ θεῖος Ἰάμβλιχος οὐ διακρίνει τὰ ὑψηλότερα ἀπὸ τῶν κοιλοτέρων τῇ πλείονι μεταδόσει. Πάντα γὰρ ἄχρι τῆς ὕλης κάτεισι. Δόγμα γάρ ἐστιν, ἀφ' οὗ ἄν τι ἄρξηται ἐνεργεῖν, μὴ παύεσθαι ἄχρι τῶν ἐσχάτων.

5. Addidimus καὶ δίκαιον, ex Ficini interpretatione : *Et bonum quidem ipsius est pulchrum atque justum* (supra, p. 277, l. 51).

6. Verba uncis inclusa deprompta sunt ex Ficini interpretatione : *Justum quoque simul et pulchrum est et bonum; pulchrum similiter et bonum est et justum.*

οἷον τὸ ὂν ἐπέκεινα ζωῆς ἐστι, καὶ ζωὴ τοῦ νοῦ ἐπέκεινα ἐν ταῖς ἀρχαῖς· καὶ αὖ ἐν τοῖς ἀποτελέσμασιν οὐ πᾶν τὸ τοῦ ὄντος μετέχον καὶ ζωῆς ἐστι μετέχον, οὐδὲ πᾶν τὸ ζῶν καὶ νοῦ μετείληφεν, ἀλλ' ἔμπαλιν τὰ μὲν νοοῦντα πάντα καὶ ζῇ καὶ ἔστι, τὰ δὲ ζῶντα τοῦ εἶναι μετέχει, καὶ ὅμως τοιαύτης οὔσης ἐν τοῖς ἄκροις κατὰ τὴν τριάδα ταύτην διαφορᾶς ἐν τῇ ψυχῇ συνήνωται ἀλλήλοις, καὶ τὸ μὲν ὂν ζωή τε καὶ νοῦς ἐστιν, ἡ δὲ ζωὴ νοῦς καὶ οὐσία, ὁ δὲ νοῦς οὐσία καὶ ζωή. Μία γάρ ἐστιν ἁπλότης ἐν αὐτῇ καὶ ὑπόστασις μία, καὶ οὔτε τὸ ζῆν ἐπακτὸν, οὔτε τὸ νοεῖν, ἀλλ' ὁ μὲν νοῦς αὐτῆς ζῶν καὶ οὐσιώδης ἐστὶν, ἡ δὲ ζωὴ νοερὰ κατ' οὐσίαν, ἡ δὲ οὐσία [νοερὰ καὶ ζῶσα[1]] καθ' ὑπόστασιν, καὶ πάντη οὖν ἐστι πάντα καὶ ἓν ἐκ πάντων. Κατὰ τὰ αὐτὰ γοῦν καὶ τὸ ἀγαθὸν αὐτῆς κάλλει διαφέρει καὶ δικαιοσύνῃ· καὶ τὸ καλὸν τέλειόν ἐστι καὶ ἀγαθὸν καὶ πάντως δίκαιον, καὶ τὸ δίκαιον τῷ καλῷ καὶ τῷ ἀγαθῷ συγκέκραται, καὶ τὸ μὲν ὑποκείμενον ἓν, οἱ δὲ λόγοι διάφοροι· καὶ αὖ καὶ τοῦτο, μήτε τὴν ταυτότητα τῶν τριῶν τούτων κατὰ τοὺς λόγους νομίζωμεν, μήτε τὴν ἑτερότητα κατὰ τὸ ὑποκείμενον, ἀλλὰ τοὺς μὲν λόγους διαφόρους αὐτῶν φυλάττωμεν, τὸ δὲ ὑποκείμενον ἕν. Διότι δὴ πανταχοῦ κατὰ τὰς ἐνεργείας τῆς ψυχῆς συνυφέστηκε τὰ τρία ταῦτα ἀλλήλοις. Ὥσπερ γὰρ οἱ μὲν λόγοι τῶν ἀρετῶν εἰσι διαφέροντες, ἓν δὲ τὸ πασῶν ἐστι μετειληφὸς, καὶ οὐκ ἐνδέχεται δικαιοσύνης μὲν μετέχειν, σωφροσύνης δὲ ἀμοιρεῖν, ἢ τούτων μὲν μετέχειν ἄνευ δὲ τῶν ἄλλων ἀρετῶν· οὕτω δὴ καὶ ἡ τριὰς αὕτη συνήνωται ἑαυτῇ, καὶ πᾶν τὸ ἀγαθὸν ὁμοῦ καὶ τοῦ καλοῦ πλῆρές ἐστι καὶ τοῦ δικαίου, καὶ τούτων ἑκάτερον μετ' ἐκείνου συνεισέρχεται. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης διὰ τοῦ καλοῦ τῷ ἀγαθῷ συνῆψε τὸ δίκαιον· τοῦτο γὰρ μέσον ἐστὶ καὶ σύνδεσμος ἐκείνων· δεσμὸς δὲ κάλλιστος, φησὶν ὁ Τίμαιος[2], ὃς ἂν ἑαυτόν τε καὶ τὰ συνδούμενα ὅτι μάλιστα ἓν ποιῇ. Πολλῷ δὴ οὖν μᾶλλον παντὸς ἄλλου δεσμοῦ τὸ καλὸν αὐτὸ συναγωγόν ἐστι καὶ ἑνωτικὸν τῶν δύο τούτων, τοῦ τε δικαίου καὶ τοῦ ἀγαθοῦ.

Περὶ μὲν δὴ τῆς ὅλης ἀποδείξεως τοσαῦτα προειρήσθω· καθ' ἑκάστην δὲ τῶν προτάσεων ἑξῆς τὴν ἀλήθειαν θεωρήσωμεν. Πρὸς δὴ τὴν λέγουσαν πᾶν τὸ δίκαιον εἶναι καλὸν, οἱ μὲν εὖ πεφυκότες οὐκ ἄν ποτε ἐνσταῖεν· γεγόνασι δέ τινες καὶ ἔσονται Θρασύμαχοι καὶ Καλλικλεῖς, καὶ ἄλλο πάμπολυ Κενταυρικὸν καὶ Σατυρικὸν γένος, οἵ φασι γενναίαν εὐήθειαν[3] εἶναι τὴν δικαιοσύνην καὶ οὔτε τῶν καλῶν οὔτε τῶν φρονίμων ἐπιτηδευμάτων· οἱ δὲ καλὸν μὲν αὐτὴν εἶναι συγχωροῦσιν αἰσχυνόμενοι τὴν τῶν πολλῶν δόξαν, νόμῳ δὲ καλὸν, ἀλλ' οὐ φύσει· καὶ γὰρ Πῶλος ὁ Ἀκραγαντῖνος καὶ ἄλλοι πολλοὶ ταύτης προὔστησαν τῆς δόξης, οἵ καί φασι τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι νόμῳ μὲν αἴσχιον, τῇ δὲ φύσει κάλλιον, διϊστάντες τὸν ὡς ἀληθῶς νόμον ἀπὸ τῆς φύσεως τῶν πραγμάτων, ἄλλα μὲν τὰ κατὰ νόμον αἰσχρὰ καὶ καλὰ λέγοντες, ἄλλα δὲ τὰ κατὰ φύσιν. Πρὸς δὴ ταύτας τὰς δόξας ὁ Σωκράτης ἱστάμενος ἐν Πολιτείᾳ[4] καὶ δεικνὺς ὅτι ὁ δίκαιος ἐπιστήμων ἐστὶ καὶ οὐκ εὐήθης, ὡς ὁ ἐκείνων λόγος, στοιχεῖον ἔθετο τοῦ μὲν ἐπιστήμονος τὸ τοῦ μὲν ὁμοίου πλεονεκτεῖν μὴ βούλεσθαι, τοῦ δὲ ἀνομοίου· καὶ γὰρ ὁ ἰατρὸς οὐ τῶν ἰατρῶν ἐθέλει πλέον ἔχειν, ἀλλὰ τῶν μὴ ἰατρῶν, ἐπεὶ τοῖς γε ἰατροῖς ἐθέλοι ἂν τὰ αὐτὰ λέγειν, ἐπείπερ καὶ δέδεικται ὅτι τοῖς ἐπιστήμοσι τὰ αὐτὰ δοκεῖ περὶ τῶν αὐτῶν, ὁμοίως τοίνυν καὶ ὁ ἀριθμητικὸς καὶ ὁ γεωμέτρης καὶ τῶν ἐπιστημόνων ἕκαστος· τοῦ δὲ ἀνεπιστήμονος τὸ πάντων ὡσαύτως ἐθέλειν πλεονεκτεῖν, καὶ τῶν ὁμοίων δήπου καὶ τῶν ἀνομοίων· οὐ γὰρ ἔχειν παρ' ἑαυτῷ διάκρισιν ἐπιστήμης καὶ ἀνεπιστημοσύνης· καὶ ὅλως τῷ μὲν ἀγαθῷ τὸ κακὸν ἠναντίωται μόνον, τῷ δὲ κακῷ καὶ τὸ κακὸν[5] καὶ τὸ ἀγαθόν· ἀναιρε-

1. Supplentur νοερὰ καὶ ζῶσα, secundum Ficini interpretationem : *Essentia denique intellectualis et vivens.*
2. Platonis *Timæus*, p. 31 C.
3. Platonis *Respublica*, I, p. 348 C.
4. *Ibidem*, p. 350.
5. B καλόν.

τικὸν οὖν ἐστι τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πρὸς αὐτὸ ἐναντίου κακοῦ. Ἐπειδὴ τοίνυν δύο ταῦτα στοιχεῖα κεῖται, τὸ μὲν ἐπιστήμης, τὸ δὲ ἀνεπιστημοσύνης, ὁ δίκαιος πότερον τοῦ μὲν ὁμοίου πλέον ἔχειν οὐκ ἐθέλει, τοῦ δὲ ἀνομοίου μόνον ἢ ἀμφοτέρων ὡσαύτως; Ἀλλ' ὁρῶμεν ὅτι δίκαιός τις ὢν τῶν μὲν δικαίων οὐκ ἂν βούλοιτο πλέον ἔχειν, τῶν δὲ ἀδίκων. Εἰ γὰρ καὶ τῶν ὁμοίων ἐθέλοι πλεονεκτεῖν, οὐ δίκαιος ἂν εἴη· ὡς γὰρ τὸ ἴσον ἐν τοῖς ἴσοις, ἐκβαίνει δὲ[1]......, ἀναγκαῖον ἄρα τὸν δίκαιον τοῦ μὲν ὁμοίου πλεονεκτεῖν οὐδαμῶς ἐθέλειν, τοῦ δὲ ἀνομοίου μόνον. Ἀλλὰ μὴν τοῦτο στοιχεῖον ἐπιστήμης ἐθέμεθα· ὁ ἄρα δίκαιος ἐπιστήμων ἐστίν· εἰ δὲ τοῦτο, καλόν ἐστιν ἡ δικαιοσύνη καὶ φύσει καλὸν, εἴπερ ἐπιστήμῃ σύνεστιν, ἀλλ' οὐκ αἰσχρὸν, καὶ διὰ φρόνησιν ὁ δίκαιος τοιοῦτος, ἀλλ' οὐ δι' εὐήθειαν. Ὁ μὲν οὖν Σωκράτης τὸν τρόπον τοῦτον ἐν Πολιτείᾳ τοὺς τῆς δικαιοσύνης κατηγόρους διήλεγξεν, ἐν δὲ τῷ συλλογισμῷ συνάγει μὲν εἰς ταὐτὸν τό τε κατὰ νόμον καὶ τὸ κατὰ φύσιν, ἐπιδείκνυσι δὲ ὅτι πανταχοῦ τὸ δίκαιον φύσει καλόν ἐστι, καὶ ἑνὸς ὄντος τοῦ κρατοῦντος καὶ πολλῶν, καὶ ὡς ὁ δίκαιος βίος κράτιστός ἐστι καὶ ἄριστος· ὁ δὲ ἄδικος πᾶν τοὐναντίον αἴσχιστός τε ἅμα καὶ κάκιστος.

Εἰ δὲ δεῖ ἄλλων ἀποδείξεων τῆς προτάσεως ταύτης ἥ φησι πᾶν τὸ δίκαιον εἶναι καλὸν, φέρε καὶ ἡμεῖς αὐτὴν διὰ πλειόνων ἐπιχειρημάτων γνωριμωτέραν ποιήσωμεν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ ψυχὴ πλῆθός ἐστι, καὶ τὸ μέν ἐστιν αὐτῆς πρῶτον, τὸ δὲ μέσον, τὸ δὲ τελευταῖον, πότε[2] φαμὲν ἐν ταύτῃ γίνεσθαι δικαιοσύνην; ἆρα ὅταν τὸ μέσον ἢ τὸ ἔσχατον ἄρχειν ἐπιχειρῇ τῶν βελτιόνων, ἢ ὅταν τὸ πρώτιστον τοῦ μέσου καὶ τὸ μέσον τοῦ τελευταίου κρατῇ; Ἀλλ' εἰ μὲν ὅταν τὰ χείρονα δυναστεύῃ κατὰ τῶν κρειττόνων, οὐκ ἔτ' ἂν εἴη τὰ χείρονα τῇ φύσει τοιαῦτα· ᾧ γὰρ τὸ ἄρχειν προσήκει, τοῦτο κρεῖττόν ἐστι καὶ τιμιώτερον κατὰ φύσιν. Εἰ τοίνυν ἀδύνατον τὸ αὐτὸ βέλτιον εἶναι καὶ χεῖρον τῇ φύσει, δεῖ καὶ τὸ δίκαιον τό τε ἐν ψυχαῖς θεωρεῖν, ὅταν τὸ μὲν ἄριστον ἐν αὐταῖς ἄρχῃ τῆς ζωῆς ὅλης, τὸ δὲ μέσον ὑποτεταγμένον τῷ ἀμείνονι τοῦ ἐσχάτου κρατῇ. Τότε γὰρ ἕκαστον τῶν μορίων τοῦ κατ' ἀξίαν τυγχάνει, τὸ μὲν βασιλεῦον, τὸ δὲ δορυφοροῦν, τὸ δὲ ὑπηρετοῦν ταῖς τοῦ κρείττονος δυνάμεσι. Τὸ ἄρα δίκαιον ἀπονεμητικόν ἐστι τοῦ προσήκοντος ἑκάστῳ τῶν τῆς ψυχῆς μορίων καὶ τῆς ἰδιοπραγίας αἴτιον[3]..... τὸ κατ' ἀξίαν ἔχοντος καὶ τὰ ἑαυτοῦ πράττοντος· εὐταξία περὶ τὴν ψυχὴν ὅλην ἐστὶ, καὶ συμμετρία μηδενὸς παρὰ φύσιν τὴν αὐτοῦ πράττοντος μηδέν· τὸ δὲ τεταγμένον καὶ τὸ σύμμετρον καὶ τὸ κατὰ φύσιν καλόν ἐστι. Τὸ ἄρα δίκαιον ἴσον ἐστί. Διττὸν γὰρ τὸ δίκαιον· τὸ μὲν ἐν τοῖς συναλλάγμασιν, ὃ τῆς ἀριθμητικῆς ἰσότητος στοχάζεται· τὸ δὲ ἐν ταῖς διανομαῖς τῆς γεωμετρικῆς δεῖται πάντως ἰσότητος· ὡς συναλλάττοντα[4] μὲν τὸ ἀριθμητικὸν ἴσον ἐπιζητεῖν, ἵνα μὴ τὸν κοινωνοῦντα τῶν συμβολαίων ἀδικήσωμεν, τοῦ πλείονος ἀντιλαμβανόμενοι[5]· διανέμοντα δὲ τοῖς ἀνίσοις τὰ ἄνισα κατὰ τὴν προσήκουσαν ἀξίαν νέμειν, καὶ τὸ ἀνάλογον σώζειν γεωμετρικῶς[6]· ὡς ἔχει τὰ πρόσωπα διαφορᾶς, οὕτω καὶ τὰ διανεμόμενα αὐτοῖς ἀξίως ἔχειν πρὸς ἄλληλα. Πᾶν μὲν οὖν τὸ δίκαιον ἴσον ἐστὶν, ὡς εἰρήκαμεν· πᾶν δὲ τὸ ἴσον, καλόν· τὸ γὰρ ἄνισον αἰσχρόν ἐστι

1. Lacuna est in omnibus codicibus.

2. C, D, E τότε.

3. Lacuna est in omnibus codicibus. Ficinus hunc locum sic intellexit et interpretatus est : *Ipsum itaque justum natura distributivum est ejus quod convenit parti cuilibet et animæ, et officii proprii conservandi unicuique causa, propriæque dignitatis distribuendæ, atque ita totius ordinis conservatio; ordo autem moderatioque hujusmodi naturæ conveniens*, etc.

4. Ὡς συναλλάττοντα desunt in nostris codicibus, sed leguntur in uno ex codicibus Creuzeri.

5. Proclus respicit Platonis *Leges*, VI, p. 757 B : Δυοῖν γὰρ ἰσοτήτοιν οὔσαιν, ὁμωνύμοιν μὲν, ἔργῳ δὲ εἰς πολλὰ σχεδὸν ἐναντίαιν, τὴν μὲν ἑτέραν εἰς τὰς τιμὰς πᾶσα πόλις ἱκανὴ παραγαγεῖν καὶ πᾶς νομοθέτης, τὴν μέτρῳ ἴσην καὶ σταθμῷ καὶ ἀριθμῷ, κλήρῳ ἀπευθύνων εἰς τὰς διανομὰς αὐτήν, κ. τ. λ.

6. De geometrica æqualitate vide supra, p. 132.

καὶ ἀσύμμετρον, ἐπειδὴ καὶ ἀνάρμοστόν ἐστι· πᾶν ἄρα τὸ δίκαιον καλόν. Τρίτον δὴ οὖν λέγομεν ὅτι καὶ τὸ ἐν σώματι καλὸν οὐκ ἄλλως ὑφέστηκεν ἢ ὅταν τὸ εἶδος ἐπικρατῇ τῆς ὕλης, ἀκαλλὴς γὰρ αὕτη καὶ αἰσχρὰ, καὶ ὅταν κρατηθῇ τὸ εἶδος ὑπ' αὐτῆς, αἴσχους ἀναπίμπλαται καὶ ἀμορφίας καὶ οἷον ἀνείδεον γίνεται τῇ ὑποκειμένῃ φύσει συνεξομοιούμενον[1]. Εἰ τοίνυν καὶ ἐν ψυχῇ τὸ μὲν νοερὸν ἡμῶν εἴδους ἐπέχει τάξιν, τὸ δὲ ἄλογον, ὕλης (νοῦς μὲν γὰρ καὶ λόγος τῆς τοῦ πέρατός ἐστι συστοιχείας, τὸ δὲ ἄλογον τῆς τοῦ ἀπείρου, φύσει γὰρ ἄμετρόν ἐστι καὶ ἀόριστον)· ἀνάγκη δήπου καὶ ἐν ψυχῇ τὸ κάλλος ὁρᾶσθαι, τοῦ μὲν λόγου κρατοῦντος, τῶν δὲ ἀλόγων εἰδῶν τῆς ζωῆς κρατουμένων ὑπὸ λόγου καὶ φρονήσεως. Ἀλλὰ μὴν τὸ δίκαιον τῷ μὲν λόγῳ δίδωσι τὸ κράτος, τῇ δὲ ἀλογίᾳ τὸ κρατεῖσθαι· διανέμει γὰρ ἑκατέρῳ τὸ προσῆκον, τῷ μὲν ἀρχικῷ τὸ ἄρχειν, τῷ δὲ ὑπηρετικῷ τὸ δουλεύειν. Ἐπειδὴ καὶ ἡ δημιουργία τὸ ἄλογον ὑπέταξεν ἡμῖν καὶ τῷ λόγῳ ἐν ἡμῖν οἷον ὄχημα παρεσκεύασεν αὐτὸ, συμφέρον ἄρα καὶ δίκαιον καλόν ἐστι καὶ κάλλους αἴτιον τῇ ψυχῇ. Τέταρτον τοίνυν, τὸ δίκαιον τέλειόν ἐστι καὶ ὡρισμένον, ἐπείπερ τὸ ἄδικον ἀόριστον καὶ ἀτελές· ἐπ' ἄπειρον δὲ εἶσι καὶ οὐδαμοῦ ἵσταται, τὸν τῆς δικαιοσύνης ὅρον ὑπεξελθόν. Τὸ οὖν δίκαιον μέτρον ἐπιφέρει καὶ πέρας οἷς ἂν παραγένηται καὶ τέλεια πάντα ἀποτελεῖ· τοιοῦτον δὲ ὂν καλλοποιόν ἐστι τῆς ψυχῆς· τῷ γὰρ τελείῳ καὶ τῷ μεμετρημένῳ συμφύεται τὸ καλὸν, διότι παρὰ τῷ ἀμέτρῳ καὶ ἀορίστῳ συνυφέστηκε τὸ αἰσχρόν. Ἅμα ἄρα τὸ δίκαιον τέλειόν ἐστι καὶ μέτριον καὶ ὡρισμένον καὶ καλὸν, καὶ οὐ διέστηκε ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων κατὰ φύσιν. Πέμπτον τοίνυν λεγέσθω καὶ ὅτι τὸ πᾶν τοῦτο δικαιοσύνῃ κατεκόσμησεν ὁ δημιουργός· τῷ γὰρ καλλίστῳ συνέδησεν αὐτὸ τῶν δεσμῶν[2] καὶ ἄλυτον ἐποίησε διὰ τὴν τῆς ἀναλογίας δύναμιν τὴν συνέχουσαν αὐτὸ καὶ φίλον ἑαυτῷ ποιοῦσαν[3]· τὸ δὲ ὁμοιούμενον τῷ παντὶ τῷ καλλίστῳ τῶν ὁρατῶν καὶ αὐτὸ δήπουθέν ἐστι καλόν. Τὸ ἄρα δίκαιον καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἐστὶ καλὸν καὶ οὐδαμοῦ διέζευκται τῆς τοῦ καλοῦ φύσεως. Ὅτι μὲν οὖν πᾶν τὸ δίκαιόν ἐστι καλὸν, διὰ τούτων ὑπομεμνήσθω· τὴν δὲ ἑξῆς ταύτῃ πρότασιν τὴν λέγουσαν πᾶν τὸ καλὸν ἀγαθὸν προτείνει μὲν ὁ Σωκράτης, ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης οὐκ ἀποδέχεται· τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι τὸ καλὸν θέσει καλὸν ὑπείληφε εἶναι καὶ οὐ φύσει· διὸ καὶ τὸ δίκαιον συνεχώρησεν εἶναι καλόν· οὕτω γὰρ ὑπείληπται[4] παρὰ τῷ πλήθει, καὶ τὸ καλὸν τοῦ ἀγαθοῦ διέστηκε. Τὸ μὲν γὰρ εἶναι νομίζει κατὰ δόξαν (τοῦτο γὰρ εἶναι καλὸν, τὸ πρέπον δήπου καὶ τὸ ἔνδοξον), τὸ δὲ κατ' ἀλήθειαν· οὐδὲ γὰρ ἔδοξεν εἶναι θέσει τὸ ἀγαθόν. Καὶ ταύτην τοίνυν τὴν πρότασιν ἡμεῖς ἐπιδείξωμεν πάντῃ ἀληθεστάτην. Παντὶ δὴ οὖν τοῦτο καταφανὲς ὅτι τὸ καλὸν ἐράσμιόν ἐστι κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν· ὅπου γε καὶ τὸ ἔσχατον κάλλος, ὡς ἐν εἰδώλοις φερόμενον, ἐραστόν ἐστι καὶ κινεῖ τὰς ψυχὰς πρὸς ἑαυτὸ, καὶ ἐκπλήττει φαινόμενον, ἴνδαλμα φέρον τοῦ θείου κάλλους· τοῦτο γὰρ, φησὶν ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης[5], τὸ κάλλος μόνον ταύτην ἔσχε μοῖραν, ἐκφανέστατον εἶναι καὶ ἐρασμιώτατον· ἐτύμως γὰρ, εἴτε διὰ τὸ καλεῖν εἰς ἑαυτὸ κέκληται καλὸν, εἴτε διὰ τὸ κηλεῖν[6] καὶ θέλγειν τὰ πρὸς αὐτὸ δυνάμενα βλέπειν ἐραστόν ἐστι κατὰ φύσιν. Διὸ καὶ ὁ ἔρως πρὸς τὸ καλὸν ἄγειν λέγεται τὸ ἐρῶν· ἀλλὰ δὴ πᾶν τὸ ἐραστὸν ἐφετόν· ἔστι γὰρ ὁ ἔρως ἔφεσίς τινος ἐρρωμένη καὶ σύντονος, καὶ πᾶν τὸ ἐρῶν ἐφίεταί τινος οὗ ἐστιν ἐνδεές· ἅπαν δὲ τὸ ἐφετὸν ἀγαθόν ἐστιν, ἤτοι ὡς ἀληθῶς ἀγαθὸν ἢ φαινόμενον. Πολλὰ γὰρ καὶ τῶν μὴ ἀγαθῶν ἐφετά ἐστι, διότι τοῖς ἐφιεμένοις ὡς ἀγαθὰ φαντάζεται. Δέδεικται οὖν καὶ ὑπὸ τοῦ Σωκράτους ἐν τῷ Μένωνι σαφῶς ὅτι ἀδύνατον

1. Vide Plotinum, *Enn.* I, vi, 3.
2. Platonis *Timæus*, p. 32 C.
3. Platonis *Timæus*, p. 30 D.
4. Hic desinit prior scriptura codicis B, qui continuatur secunda manu, ea scilicet quæ alterius vitia hinc inde emendavit.
5. Platonis *Phædrus*, p. 250 D.
6. Sic cod. Harl. pro κινεῖν. Ficinus legit κηλεῖν.

εἰδότας τὸ κακὸν ὁποῖόν ἐστιν ἐφίεσθαι αὐτοῦ[1]. Πᾶν οὖν τὸ ἐφετὸν ἀγαθόν ἐστι, καὶ εἰ μὲν ἐφετὸν κυρίως, καὶ ἀγαθὸν κυρίως· εἰ δὲ τοῦτο φαινόμενον εἴη, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἔσται δήπου τοιοῦτον· ὅλως δὲ ἐφ' ἑκάστου τῶν ὅρων τοῦτο προσθετέον τὸ φαινομένως ἢ ἀληθῶς· εἰ γὰρ καλόν ἐστι φαινόμενον, καὶ ἐραστόν ἐστι καὶ ἐφετὸν καὶ ἀγαθὸν τῷ τοιούτῳ καλῷ σύζυγον· εἰ δὲ φύσει, καλὸν καὶ ἐραστὸν καὶ ἀγαθὸν ὡσαύτως. Καὶ τί γὰρ ἂν εἴη τὸ ἐφετόν; ἆρα τὸ κακόν; ἀλλὰ ἀδύνατον γινωσκόμενον ἐφετὸν γενέσθαι τινὶ τῶν ὄντων· πάντα γὰρ τὰ ὄντα τοῦ ἀγαθοῦ ἐφίεται, κακοῦ δὲ οὐδενός ἐστιν ἔφεσις, ἀλλ' οὐδὲ τοῦ μήτε ἀγαθοῦ μήτε κακοῦ· ἀλλὰ πᾶν τὸ τοιοῦτον ἄλλου ἕνεκα πράττεται καὶ τέλος οὐδενός ἐστι· πᾶν δὲ τὸ ἐφετὸν, τέλος· καὶ εἴ τι τῶν κακῶν ἐφετόν ἐστιν, ἀγαθὸν εἶναι φαντάζεται, καὶ εἴ τι τῷ καλῷ διάφορον, ὡσαύτως. Εἰ τοίνυν πᾶν τὸ καλὸν ἐραστὸν, πᾶν τὸ ἐραστὸν ἐφετὸν, πᾶν ἐφετὸν ἀγαθὸν, πᾶν τὸ καλὸν ἄρα ἀγαθόν. Καὶ ἀντιστρέψαντι, πᾶν τὸ ἀγαθὸν ἐφετόν. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτόθεν δῆλον, πᾶν τὸ ἐφετὸν ἐραστόν· τοῦ γὰρ αὐτοῦ ἐστιν ὁ ἔρως καὶ ἡ ἔφεσις, διαφέρει δὲ ἀλλήλων κατὰ τὴν ἄνεσιν ἢ τὴν συντονίαν τῆς ἐφέσεως· ἐπεὶ καὶ ὁ ἐν Συμποσίῳ[2] Σωκράτης διὰ τοῦ καλοῦ τὸν ἔρωτα καὶ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀνάγει καὶ ἐραστόν φησιν εἶναι τὸ ἀγαθὸν, ὥσπερ καὶ τὸ καλόν. Εἰ οὖν πᾶν τὸ ἀγαθὸν ἐφετὸν, πᾶν δὲ τὸ ἐφετὸν ἐραστὸν, πᾶν δὲ τὸ ἐραστὸν καλόν· προσεχῶς γὰρ ὁ ἔρως κάλλους ἐστί· πᾶν ἄρα τὸ ἀγαθὸν καλόν. Μὴ οὖν λεγέτω τις ὅτι τὸ ἀγαθὸν ἐπέκεινα κάλλους, μηδ' ὅτι διττὸν τὸ ἐραστόν· οὐ γὰρ περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν ὁ λόγος, ἀλλὰ περὶ τῶν ἐν ἡμῖν καλῶν καὶ ἀγαθῶν. Τὸ οὖν ἐν ἡμῖν ἀγαθὸν ἅμα καὶ ἐφετόν ἐστι καὶ ἐραστόν· δι' ἔρωτος οὖν αὐτὸ κτώμεθα καὶ συντόνου περὶ αὐτὸ σπουδῆς. Καὶ εἴ τις ἑαυτοῦ συναισθάνεται, πάντως που οἶδεν ὅτι τοῦτο ἀγαθὸν δριμυτέρους ἔχει τοὺς ἔρωτας τῶν ἐν αἰσθήσει καλῶν· τὸ ἄρα ἀγαθὸν καλόν ἐστι. Διὸ δὴ καὶ οἱ ἐρωτικοὶ παρακελεύονται[3] μετὰ τὸ αἰσθητὸν καλὸν ἄγειν τοὺς ἐρωμένους ἐπὶ τὸ ἐν πράξεσι καὶ ἐπιτηδεύμασι καὶ ἐπιστήμαις καὶ ἀρεταῖς κάλλος, κἀκεῖ γυμνάζειν τὸ ἐρωτικὸν ὄμμα τῆς ψυχῆς· εἶθ' οὕτως ἐπὶ νοῦν καὶ τὸ ἐκεῖ πρωτουργὸν καὶ θεῖον κάλλος ἀνατείνεσθαι, ὡς ὄντος δηλαδὴ τοῦ καλοῦ, καὶ ἐν τούτοις ἅ φαμεν εἶναι τῆς ψυχῆς ἀγαθά· τί γὰρ ἀρετῆς ἢ ἐπιστήμης κάλλιον ἐν ἡμῖν; τί δὲ τῶν ἐναντίων αἴσχιον;

Ταῦτα περὶ τῶν συνεκτικωτάτων εἰρήσθω προτάσεων τοῦ προκειμένου συλλογισμοῦ· τὴν δὲ λέξιν λοιπὸν τοῦ Πλάτωνος ἐξετάσωμεν. Πρῶτον μὲν οὖν τὴν θέσιν ὁρίζει τοῦ προσδιαλεγομένου (δεῖ γὰρ αὐτὴν εἶναι καταφανῆ), καὶ πότερον οὐδὲν τῶν δικαίων συμφέρον ἐστὶν, ἢ τινὰ μέν ἐστι τοιαῦτα, τινὰ δὲ οὔ· δῆλον γὰρ ὅτι πρὸς μὲν τὸν τὸ καθόλου ἀποφάσκοντα καὶ τὸ μερικὸν καταφάσκον ἀρκεῖ κατασκευάσαι, πρὸς δὲ τὸν τῆς μερικῆς ἀποφάσεως προϊστάμενον ἀνάγκη τὸ καθόλου κατασκευάζειν καταφατικόν· ὃ δὴ καὶ ποιήσει ὁ Σωκράτης λαβὼν ὅτι τὸ συμφέρον οὐ καθόλου οὐ πάντων ἀποφάσκει τῶν δικαίων, ἀλλὰ τινῶν μόνον. Δεύτερον δὲ ἐπὶ τούτῳ τὴν ἐλάττονα πρότασιν ἐρωτᾷ εἰ πᾶν τὸ δίκαιον καλὸν, καὶ δίδωσιν ὁ Ἀλκιβιάδης· ἔνδοξον γὰρ οἴεται εἶναι τὸ δίκαιον καὶ πρέπον· ἐπειδὴ δὲ ὁ Σωκράτης ὁμοῦ δικαίων καὶ συμφερόντων μνημονεύσας ἐπήγαγε τί δὲ τὰ μὲν καλὰ αὐτῶν ἐστι, τὰ δὲ οὔ, διηπόρησεν ὁ Ἀλκιβιάδης περὶ τίνων ἤρετο· τοῦ δὲ εἰπόντος ὅτι περὶ δικαίων, συνεχώρησεν ὅτι πᾶν τὸ δίκαιον καλόν· τούτων δὲ ληφθέντων καὶ τοῦ προβλήματος καὶ τῆς ἐλάσσονος προτάσεως μέτεισιν ἐπὶ τὰ ἑξῆς ὁ Σωκράτης.

Τί δ' αὖ τὰ καλά; πότερον πάντα ἀγαθὰ, ἢ τὰ μὲν, τὰ δ' οὔ; — Οἶμαι ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, ἔνια τῶν καλῶν κακὰ εἶναι. — Καὶ[4] αἰσχρὰ ἀγαθά; —

1. Platonis *Meno*, p. 78 A : Οὐκ ἄρα βούλεται τὰ κακὰ οὐδείς.

2. Platonis *Convivium*, p. 205.

3. Platonis *Convivium*, p. 211 B.

4. Editiones Ἢ καί.

Ναί. — Ἆρα λέγεις τὰ τοιάδε; οἷον πολλοὶ ἐν πολέμῳ βοηθήσαντες ἑταίρῳ ἢ οἰκείῳ τραύματα ἔλαβον καὶ ἀπέθανον· οἱ δ' οὐ βοηθήσαντες, δέον, ὑγιεῖς ἀπῆλθον. — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκοῦν τὴν τοιαύτην βοήθειαν καλὴν μὲν λέγεις κατὰ τὴν ἐπιχείρησιν τοῦ σῶσαι οὓς ἔδει· τοῦτο δέ ἐστιν ἀνδρεία, ἢ οὔ; — Ναί. — Κακὴν δέ γε κατὰ τοὺς θανάτους καὶ ἕλκη· ἦ γάρ; — Ναί. — Ἆρ' οὖν οὐκ ἄλλο μὲν ἡ ἀνδρεία, ἄλλο δὲ ὁ θάνατος; — Πάνυ γε. — Οὐκ ἄρα κατὰ ταὐτόν γέ ἐστι καλὸν καὶ κακὸν τὸ τοῖς φίλοις βοηθεῖν[1]. (P. 115 A.)

Δευτέραν πρότασιν ὁ Σωκράτης ἤρετο, τῷ ἀγαθῷ τὸ δίκαιον διὰ μέσου τοῦ καλοῦ συνάψαι βουλόμενος, τὴν λέγουσαν πᾶν τὸ καλὸν ἀγαθόν· ὁ δέ γε νεανίσκος θέσει τὸ καλὸν ἡγούμενος εἶναι καὶ ἐπὶ τὰς τῶν πολλῶν δόξας φερόμενος, ἔτι δὲ τὴν οὐσίαν ἡμῶν τὴν ἀληθινὴν ἀγνοῶν καὶ τὰ ὄργανα μὴ διορίζων ἀπὸ τῶν μερῶν, μηδὲ τὰ συμπληροῦντα τῶν ὑπουργικῶν διακρίνων, οὐ συγχωρεῖ τῇ προτάσει ταύτῃ. Λέγει γοῦν ὅτι πολλοὶ καλὰ μὲν καὶ ἐπαινετὰ πράττουσι, κακὰ δέ· πῶς γὰρ οὐ καλὸν τῷ Ἀντιλόχῳ τὸ βοηθῆσαι τῷ πατρὶ κινδυνεύοντι καὶ τὴν τοῦ Μέμνονος ὁρμὴν ὑπομεῖναι[2]; πῶς δὲ οὐ κακὸν τὸ ἀποθανεῖν; ἅμα οὖν ὁ αὐτὸς καὶ καλὸν ἔπραξεν ἔργον καὶ κακῶς ἀπήλλαξε. Ταῦτα τοῦ νεανίσκου λέγοντος, ὁ Σωκράτης ἠρώτησεν εἰ καὶ ἐκεῖνο συγχωρεῖ τὸ τὸ αἰσχρόν ποτε ἀγαθὸν εἶναι· θαυμαστὸν γὰρ οὐδὲν ἦν εἰ[3] πᾶν μὲν τὸ αἰσχρὸν εἶναι κακόν, τῶν δὲ καλῶν μερίζεσθαι τὸ εἶδος, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν εἶναι κακά, τὰ δὲ ἀγαθά. Συνομολογεῖ δὲ καὶ τοῦτο ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ τίθεται τὸ αἰσχρὸν ἀγαθόν ποτε γίνεσθαι τοῖς πράττουσιν, οἷον εἴ τινες φίλοις κινδυνεύουσι μὴ βοηθήσαντες ἐσώθησαν, αἰσχρὰ μὲν ἔπραξαν παριδόντες τοὺς φίλους, ἀγαθὰ δὲ αὐτοῖς σεσωσμένοι καὶ διαφυγόντες ἢ τραύματα ἢ φόνους. Πρὸς δὲ ταύτας τοῦ νεανίσκου τὰς θέσεις ἔξεστι μὲν λέγειν καὶ ὅτι κακῶς οἴεται τὸν θάνατον εἶναι τῶν κακῶν καὶ τὰ τραύματα· τί γὰρ τούτων ἡμῖν κακὸν ἐν ψυχῇ τὴν ὑπόστασιν ἔχουσιν; οὐδὲ γὰρ τὰ πάθη τῶν ὀργάνων μεθίστησι τὰς τῶν χρωμένων ἀρετάς[4]· οὔκουν οὐδὲ ὁ τέκτων τοῦ πρίονος αὐτῷ λωβηθέντος ἀποβάλλει τὴν τέχνην, οὐδέ, εἰ ἦν ἡμῶν τὸ εὔδαιμον ἐν τῇ τεκτονικῇ, κακοδαίμονα ἂν εἴποιμεν τὸν τοῦ πρίονος ἀφῃρημένον· ἔπει ὥσπερ ἡ ψυχὴ τὸ ὄργανον ἔχει, οὕτω καὶ τοῦ σώματος ἄλλα ἂν ἴδοι τις ὄργανα, δι' ὧν τὸ σῶμα κινεῖ τὰ ἐκτός, ὧν ἡ κακία τὴν τοῦ σώματος εὐεξίαν οὐ λυμαίνεται. Κατὰ ταῦτα δὴ οὖν καὶ τὰ πάθη τοῦ σώματος οὐ διαβαίνει καὶ μέχρι ψυχῆς· ὥστε καὶ ὁ θάνατος, εἰ καὶ σώματός ἐστι κακόν, ἀλλ' οὔτι γε ψυχῆς. Εἰ τοίνυν τὸ μὲν καλὸν τῆς πράξεως ἐν ψυχῇ ἐστι, τὸ δὲ κακὸν ἐν ἄλλῳ, οὔπω δέδεικται τὸ αὐτὸ καλὸν καὶ κακόν. Ἔξεστι δὲ αὖ καὶ λογικῶς διορίζειν ὡς ἄλλο τὸ καθ' αὑτὸ καὶ ἄλλο τὸ κατὰ συμβεβηκός· καὶ ὅ γε Σωκράτης τοῦτον ἐκλέγεται τῆς λύσεως τὸν τρόπον ὡς τῷ νεανίσκῳ γνωριμώτερον· ἔστι γὰρ ἡ ἀνδρικὴ πρᾶξις καλὸν καθ' ἑαυτήν, κακὸν δέ, εἴπερ ἄρα, κατὰ συμβεβηκός, διότι συμβέβηκεν ἀνδριζόμενον ἀποθανεῖν· ἔστω γὰρ ὁ θάνατος, εἰ βούλει, τῶν κακῶν· οὐκ ἄρα καθ' ὅ τι καλόν τί ἐστι κατὰ τοῦτο καὶ κακόν, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός. Εἷς δὲ καὶ οὗτος τρόπος ἐστὶ τῶν σοφιστικῶν ἐνοχλήσεων αἴτιος ὅτι τὰ κατὰ συμβεβηκὸς ὡς καθ' αὑτὸ λαμβάνουσι, καὶ οὐ διορίζουσι ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων κατὰ τὸν διαλεκτικὸν νόμον. Ἄλλο δὴ οὖν ἐστι τὸ καλὸν καὶ ἄλλο τὸ κακόν, καὶ οὐ καθ' ὃ καλὸν δέδεικται κακόν, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκὸς διὰ τὸν θάνατον. Ἔξεστί γε μὴν κἀκεῖνα λέγειν ὅτι τὴν οὐσίαν ἀγνοεῖ τοῦ ἀνθρώπου, οὐ διορίζων ἀπὸ τοῦ καλοῦ τὸ ἀγαθόν, καὶ τὸ μὲν ἐν ἄλλῳ, τὸ δὲ ἐν ἄλλῳ τιθέμενος, καὶ τὸ μὲν ἀγαθὸν τῷ σώματι συμφύρων, τὸ δὲ καλὸν ἐπὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς ψυχῆς ανα-

1 Adde Alcibiadis responsum : Οὐ φαίνεται.

2. Proclus respicit Homeri *Odysseam*, δ, 187.

3. Εἰ delendum, vel legendum εἰ ἔλεγε.

4. Ea desumpsit ex Proclo Olympiodorus, p. 116.

φέρων, καὶ τὸ μὲν προηγούμενον, τὸ δὲ ἐπακολουθοῦν ὁμολογῶν. Ἀλλ' ὅ γε Σωκράτης οὐ ταύτην μετῆλθε τὴν λύσιν, ὅτι μηδὲ τὴν οὐσίαν ἡμῶν ἔδειξεν ἤδη τοῦ σώματος καθαρεύουσαν. Πρὸς ἄνθρωπον οὖν οἰόμενον τὸ σῶμα συμπληρωτικὸν εἶναι τῆς οὐσίας ἡμῶν οὔπω λέγειν ἦν δυνατὸν ὅτι τὸν θάνατον, εἴτε ἐστὶ κακὸν εἴτε μὴ, διορίζειν χρὴ τῶν τῷ ἀνθρώπῳ συμβαινόντων καὶ μὴ συγχεῖν εἰς ταὐτὸ τό τε ἀγαθὸν τοῦ σώματος καὶ τὸ ἀγαθὸν τοῦ ἀνθρώπου, μηδὲ τὸ τοῦ ὀργάνου κακὸν ἐπὶ τὸν χρώμενον ἀναπέμπειν.

Ὅρα τοίνυν εἰ ᾗ γε καλὸν καὶ ἀγαθὸν, ὥσπερ ἐνταῦθα· κατὰ τὴν ἀνδρείαν γὰρ ὡμολόγεις καλὸν εἶναι τὴν βοήθειαν. Τοῦτο οὖν αὐτὸ σκόπει τὴν ἀνδρείαν ἀγαθὸν ἢ κακόν; Ὧδε δὲ σκόπει[1], πότερα ἂν δέξαιό σοι εἶναι, ἀγαθὰ ἢ κακά; — Ἀγαθά. — Οὐκοῦν τὰ μέγιστα; — Μάλιστα. — Καὶ ἥκιστα τῶν τοιούτων δέξαιο ἂν στέρεσθαι; — Πῶς γὰρ οὔ; — Πῶς οὖν λέγεις περὶ ἀνδρείας; ἐπὶ πόσῳ οὖν[2] δέξαιο στέρεσθαι; — Οὐδὲ ζῆν ἂν ἐγὼ δεξαίμην δειλὸς ὤν. — Ἔσχατον ἄρα σοι κακὸν εἶναι δοκεῖ ἡ δειλία; — Ἔμοιγε. — Ἐξ ἴσου τῷ τεθνάναι, ὡς ἔοικε; — Φημί. — Οὐκοῦν θανάτῳ τε καὶ δειλίᾳ ἐναντιώτατον[3] ζωὴ καὶ ἀνδρεία; — Ναί. — Καὶ τὰ μὲν μάλιστα εἶναι[4] βούλοιό σοι, τὰ δὲ ἥκιστα; — Ναί. — Ἆρ' ὅτι τὰ μὲν ἄριστα ἡγῇ, τὰ δὲ κάκιστα; — Πάνυ γε. — Τὸ ἄρα βοηθεῖν ἐν πολέμῳ τοῖς φίλοις, ᾗ μὲν καλὸν, κατ' ἀγαθοῦ πρᾶξιν τὴν τῆς ἀνδρείας, καλὸν αὐτὸ προσεῖπες[5]; — Φαίνομαί γε. — Κατὰ δέ γε κακοῦ πρᾶξιν τὴν τοῦ θανάτου κακόν; — Ναί. — Οὐκοῦν ὧδε δίκαιον προσαγορεύειν ἑκάστην τῶν πράξεων; εἴπερ ᾗ κακὸν ἐργάζεται, κακὴν καλεῖς, καὶ ᾗ ἀγαθὸν, ἀγαθὴν κλητέον. — Ἔμοι γε δοκεῖ. (P. 115 C.)

Μέχρι μὲν τῶν προειρημένων ῥημάτων ὅ τε Ἀλκιβιάδης ἀντέστη πρὸς τὴν λέγουσαν πρότασιν τὸ καλὸν ἀγαθὸν εἶναι πᾶν, ἣν Σωκράτης διέλυσε τῷ καθ' αὑτὸ καὶ τῷ κατὰ συμβεβηκὸς, ἀφ' ὧν πολλὰ τῶν ἀπόρων ὑπὸ τῶν διαλεκτικῶν εἴωθεν ἐπιλύεσθαι· ἐντεῦθεν δὲ ἤδη προηγουμένως κατασκευάζει τὴν πρότασιν ταύτην ἀμφισβητήσιμον εἶναι δοξάσας, καὶ κέχρηται προσυλλογισμῷ προκατασκευάζοντι τὸ ζητούμενον· καὶ ἔστιν ὁ προσυλλογισμὸς πρῶτος πρω[6]...... ἐπιβάλλων· γίνεται γὰρ κατὰ τὸ πρῶτον σχῆμα καὶ προείρηται ὁ τρόπος· πᾶν καλὸν, ἐφετόν· πᾶν ἐφετὸν, ἀγαθόν· πᾶν ἄρα καλὸν, ἀγαθόν. Ἀλλ' εἰ μὲν οὑτωσὶ προὔφερε τὰ λήμματα, δῆλος ἂν ἦν· νῦν δὲ δοκεῖ μερικώτερον αὐτῶν ἀντιλαμβάνεσθαι ἐπὶ ἀνδρείας ποιούμενος τὸν λόγον· αἴτιον δὲ ὅτι βούλεται τὰς προτάσεις ἀπὸ τῆς ζωῆς τοῦ προσδιαλεγομένου λαβεῖν· τοῦτο γὰρ μαιευτικώτερον καὶ ἅμα δραστήριον πρὸς τὴν τοῦ ἀτελοῦς ἐπανόρθωσιν, ἐκεῖνο δὲ ἐπιστημονικώτερόν τε καὶ διαλεκτικώτερόν ἐστιν. Εἰ δὲ βούλει τοῖς ῥήμασι παρακολουθεῖν ἀκριβῶς, ὄψει κειμένας ἁπάσας τὰς προτάσεις· ἐρωτῶν μὲν γὰρ πότερον δέξαιτο αὐτῷ ὑπάρχειν τὰ ἀγαθὰ ἢ τὰ κακὰ, τὴν μεγίστην ἐρωτᾷ πρότασιν τὴν λέγουσαν τὸ ἐφετὸν ἀγαθόν· οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἐστὶν ἐφετὸν ἢ τὸ ἀγαθόν· οὐ γὰρ δὴ τὸ κακόν· τοῦτο γὰρ παντὶ φευκτὸν, καὶ ἅμα τε γινώσκεται οἷόν ἐστι καὶ ὑπ' οὐδενὸς σπουδάζεται τῶν ὄντων· ὅταν δὲ ὡς ἀγαθὸν ἐξαπατήσῃ, γίνεται πάλιν ἐφετόν· μόνον δὲ οὖν ἐφετόν ἐστι τὸ ἀγαθόν. Τί δὲ ἄλλο ἐστὶν ὃ ἂν δεξαίμεθα ἡμῖν ὑπάρχειν, ἢ οὗ τὴν ἔφεσιν ἔχομεν καὶ βουλητὸν ἡμῖν ὑπάρχει; Πάλιν δὲ αὖ ἐρωτῶν εἰ καὶ τὸ μέγιστον ἀγαθὸν μάλιστα ἐφετόν ἐστιν, ἐκείνην λαμβάνει τὴν πρότασιν τὴν λέγουσαν, τὸ ἐραστὸν ἀγαθόν ἐστι· σύντονος γάρ ἐστιν

1. Nonnulli Platonis codices σκόπει σύ.
2. Editiones ἂν αὐτοῦ.
3. Sic Bekkerus.
4. Bekkerus μάλιστα ἂν εἶναι.
5. Editiones προσεῖπας.
6. Lacuna est in omnibus codicibus.

ἔφεσις ὁ ἔρως, ὥστε εἴτε ὡς ἐφετὸν λαμβάνοις τὸ ἀγαθὸν, εἴτε ὡς ἐραστὸν, συνάπτειν αὐτῷ τὸ καλὸν ἐκ παντός. Τρίτον αὖθις προσλαμβάνων ὅτι ἀνδρείας οὐκ ἂν δέξαιτο στέρεσθαι, προσλαμβάνει τὸ καλὸν ἐραστὸν εἶναι καὶ ἐφετὸν (κεῖται γὰρ εἶναι καλὸν τὴν ἀνδρείαν), ἐξ ὧν συνάγεται τὸ τὴν ἀνδρείαν καὶ πᾶν τὸ οὑτωσὶ καλὸν ἅμα καὶ ἀγαθὸν εἶναι· κατασκευάζει δὲ ὅτι καὶ ἡ ἀνδρεία ἐφετόν ἐστι καὶ ἀγαθὸν, καὶ ἀπὸ τοῦ ἐναντίου. Εἰ γὰρ ἡ δειλία κακὸν ἔσχατον καὶ ἡ ἀνδρεία τῶν μεγίστων ἐστὶν ἀγαθῶν, καλὸν ἄρα οὖσα καὶ ἀγαθόν ἐστιν, οὐ τὸ τυχὸν, ἀλλὰ τὸ μέγιστον. Συνήνωται ἄρα τῷ καλῷ τὸ ἀγαθὸν καὶ κατ' ἄλλον τρόπον· εἰ γὰρ ὁ θάνατος αἱρετώτερός ἐστι τῆς δειλίας, κακῶς εἶναί ἐστι τὸ δειλὸν εἶναι· μόνον γὰρ τὸ κακῶς εἶναι τοῦ μὴ εἶναι φευκτότερον, ἄλλο δὲ οὐδέν. Εἰ δὲ ἧττον κακὸν τὸ μὴ εἶναι τοῦ δειλὸν εἶναι, μᾶλλον ἀγαθὸν τὸ ἀνδρεῖον εἶναι τοῦ ζῆν· τῷ γὰρ μᾶλλον κακῷ τὸ μᾶλλον ἀγαθὸν ἀντίκειται· ἡ ἄρα ἀνδρεία μειζόνως ἐστὶν ἀγαθὸν ἤπερ ἡ ζωή. Εἰ δὲ καὶ ἴσον κακὸν ὁ θάνατος τῇ δειλίᾳ, καὶ τὰ ἐναντία αὐτῆς[1] ἐπίσης ἀγαθὰ, ζωὴ καὶ ἀνδρεία· οὐκ ἄρα διὰ τὸν θάνατον ἀφαιρετέον τῆς ἀνδρείας τὸ ἀγαθόν· ἴσον γάρ ἐστιν ἀγαθὸν τῇ ζωῇ καὶ οὐ διὰ τὴν ζωὴν ἀγαθὸν, ἀλλὰ δι' αὑτήν· ὑπερορᾶται γοῦν ἡ ζωὴ διὰ τὴν τῆς ἀνδρείας ἔφεσιν. Δέδεικται τοίνυν ἐπὶ τῆς ἀνδρείας ὅτι τὸ αὐτὸ καλόν ἐστι καὶ ἀγαθόν· ἔλαθον δὲ αἱ προτάσεις, ἐπείπερ ὁ Σωκράτης μαιευόμενος, ἀλλ' οὐκ ἀγωνιζόμενος ἐπὶ μερικοῦ πεποίηται τὰς ἐρωτήσεις[2].

Ἆρ' οὖν καὶ ᾗ ἀγαθὸν καλόν· ᾗ δὲ κακὸν, αἰσχρόν; — Ναί. — Τὴν ἄρα ἐν τῷ πολέμῳ τοῖς φίλοις βοήθειαν λέγων καλὴν μὲν εἶναι, κακὴν δὲ, οὐδὲν διαφερόντως λέγεις ἢ ὡς προεῖπες[3] αὐτὴν ἀγαθὴν μὲν, κακὴν δέ. — Ἀληθῆ μοι δοκεῖς λέγειν, ὦ Σώκρατες. — Οὐδὲν ἄρα τῶν καλῶν, καθόσον καλὸν, κακὸν, οὐδὲ τῶν αἰσχρῶν, καθόσον αἰσχρὸν, ἀγαθόν. — Οὐ φαίνεται. (P. 116 A.)

Τὸ καθ' αὑτὸ τοῦ ᾗ αὐτὸ καὶ ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους[4] ὀρθῶς διακέκριται, καὶ λέλεκται ὅτι τὸ μὲν καθ' αὑτὸ ὑπάρχον δύναται καὶ μὴ πρώτως ὑπάρχειν, τὸ δὲ ᾗ αὐτὸ πρὸς τῷ[5] καθ' αὑτὸ παρεῖναι τοῖς ὑποκειμένοις, καὶ πρώτως αὐτοῖς πάρεστι δηλονότι καὶ ἐξισάζει πρὸς αὐτά· τὸ γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἄρχεσθαι καὶ ἐν αὐτοῖς ἵστασθαι τῶν ἐξ ἴσου τὴν ὑπόστασιν ἐχόντων ἐστὶ τοῖς ὑποκειμένοις. Ὁ δὲ δὴ Σωκράτης ἐν τούτοις τὸ καλὸν ἀγαθὸν ἀποδείξας ἐπαγωνίζεται τῷ λόγῳ καὶ προστίθησιν ὅτι ᾗ καὶ καλὸν ἀγαθόν ἐστιν, ἵνα καὶ ἀντιστρέφοντα δείξῃ ταῦτα ἀλλήλοις, καὶ συγχωρεῖ μὲν ὁ νεανίσκος ἔννοιαν ἤδη λαβὼν τοῦ φύσει καλοῦ καὶ τοῦτο εὑρὼν ὡς ἅμα καὶ ἀγαθόν ἐστιν, ὑπομιμνήσκειν δὲ ἔξεστι τοὺς ἀμφισβητοῦντας· εἰ γὰρ τὸ καλὸν συμμετρίας ἐστὶν αἴτιον τῇ ψυχῇ, καὶ εἰ διὰ τοῦτο λέγεται καλὸν, καὶ εἰ τὸ κρεῖττον ἐν ἡμῖν παρέχεται κρατεῖν τοῦ χείρονος, καὶ εἰ τελειωτικόν ἐστιν ἡμῶν καὶ τοῦ αἴσχους τῆς ψυχῆς καθαρτικὸν, κατ' αὐτὰ ταῦτα καὶ ἀγαθόν ἐστι, καὶ ᾗ ταῦτα ἐργάζεται τῆς ἀγαθοῦ μοίρας ἐστὶ, καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκός ἐστιν ἀγαθὸν, ἀλλὰ ᾗ καλόν. Εἰ γὰρ ᾗ καλὸν, σύμμετρον ἐστὶ, ᾗ δὲ σύμμετρον, ἀγαθόν· μέτρον γὰρ καὶ τὸ ἀγαθόν ἐστιν· ὥστε καὶ τὸ ἐναντίον ᾗ αἰσχρὸν, κακόν ἐστιν· ᾗ γὰρ αἰσχρὸν, ἄμορφον ἐστι καὶ ἀόριστον καὶ ἄμετρον· ᾗ δὲ ταῦτα, ἐστὶ κακόν· ᾗ ἄρα αἰσχρὸν, δηλονότι καὶ κακὸν ἀναφαίνεται. Συνάγει δ' οὖν εἰκότως ὁ Σωκράτης ὅτι ταὐτόν ἐστι καλὸν καὶ ἀγαθὸν, εἴπερ ᾗ καλὸν καὶ ἀγαθόν ἐστι, καὶ ὅτι τῷ αἰσχρῷ τὸ κακὸν ταὐτόν, εἴπερ ᾗ αἰσχρὸν κακόν ἐστιν· ἐφ' οἷς συλλογίζεται ὡς οὐ δεῖ τὸ αὐτὸ καὶ καλὸν λέγειν καὶ κακὸν, οὐδὲ αἰσχρὸν καὶ καλόν. Καὶ ἔστιν ἐντεῦθεν λαβεῖν θεώρημα λογικὸν, ᾧ καὶ Ἀριστοτέλης ὕστερον

1. Unus e Creuzerianis codicibus αὐτοῖς.
2. Hic desinunt codices B, C. Sequentia leguntur in codicibus D, E.
3. Editiones ἢ εἰ προεῖπες.
4. Aristotelis *Analytica posteriora*, I, IV.
5. E πρὸς τό.

ἐχρήσατο, ὅτι ἐὰν δύο ἄττα ἀλλήλοις ἀντιστρέφῃ, καὶ τὰ τούτοις ἐναντία ἀλλήλοις[1]· οὐ δυνατὸν θατέρῳ καὶ[2] δύο τούτων ἀκολουθεῖν τὸ ἐναντίον τῷ λοιπῷ· εἰ γὰρ τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀντιστρέφει, καὶ[3] τὰ ἀντικείμενα αὐτοῖς τὸ κακὸν καὶ τὸ αἰσχρόν[4]......

Quum ibi desinant codices omnes, tum nostri tum Creuzeriani, et ultima pars operis Procli interiisse videatur, partis illius deperditæ locos quoscunque laudat Olympiodorus, ut promisimus p. 269, sedulo excerptos hic exhibemus.

Ἔτι τοίνυν καὶ ὧδε σκέψαι. Ὅστις καλῶς πράττει, οὐχὶ καὶ εὖ πράττει; (P. 116 B[5].)

Ἐπειδὴ ἔδειξεν ὁ Σωκράτης πᾶν καλὸν ἀγαθὸν, παραδείγματι χρησάμενος τῇ ἀνδρείᾳ, ... βούλεται καὶ διὰ τοῦ καθόλου λόγου δεῖξαι τοῦτο. Καὶ λαμβάνει καθολικὰς προτάσεις, δι᾽ ὧν δείκνυσιν ὅτι πᾶν καλὸν ἀγαθὸν, καὶ τὸ ἀνάπαλιν. Καὶ ἔστιν ὁ συλλογισμὸς τοιοῦτος· ὁ καλὰ πράττων εὖ πράττει· ὁ εὖ πράττων εὐδαιμονίαν ἔχει· ὁ εὐδαιμονίαν ἔχων ἀγαθὰ πράττει· ὁ ἄρα καλὰ πράττων ἀγαθὰ πράττει, καὶ διὰ τοῦτο τὸ καλὸν ἄρα ἀγαθόν.... Τὴν πρώτην πρότασιν φησὶν ὅτι ὁ τὰ καλὰ πράττων εὖ πράττει· οὐκ ἐπειδὴ δὲ ταὐτὸν εἶναί φησι δίκαιον καὶ συμφέρον, διὰ μέσου τοῦ καλοῦ ἤδη τὰ αὐτὰ ἄντικρυς βούλεται εἶναι (ἄλλη γὰρ φύσις τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ἄλλη τοῦ καλοῦ· καὶ γὰρ ἄνωθεν ἐπαναβέβηκε τὸ ἀγαθὸν τοῦ καλοῦ, καὶ κάτωθεν διὰ τὴν ὕλην, αἰσχρὰν οὖσαν, μετασχοῦσαν δὲ τοῦ ἀγαθοῦ), ἀλλ᾽ ὅτι ὡς ἐν ἀνθρώπῳ ἀντιστρέφουσαν· τῷ γὰρ ὑποκειμένῳ ἀντιστρέφουσιν. Ὥσπερ γάρ φαμεν τὸν ἄνθρωπον μηδὲν διαφέρειν τοῦ γελαστικοῦ, οὐχ ὅτι τὸ αὐτό ἐστιν, ἀλλ᾽ ὅτι οὐδὲν ἐκπέφευγε τὸ ὑποκείμενον τοῦ ἀνθρώπου, οὗ τὸ γελαστικὸν μὴ κατηγόρηται· οὕτω καὶ ταῦτα, ὡς ἐν ἀνθρώπῳ, ἀντιστρέφει. Καὶ ὅτι τὸ ἐν ἀνθρώπῳ δίκαιον λαμβάνει καὶ ἀγαθὸν, δῆλον, εἴγε καὶ ἀνωτέρω ἔλεγε περὶ ἀνδρείας ὅτι αὕτη ἀγαθόν. Καὶ ἐνταῦθα δή φησιν ὅτι οἱ τὰ καλὰ πράττοντες εὖ πράττουσιν, τὸ δὲ πράττειν ψυχῶν ἐστι καὶ τὸ εὖ πράττειν. Καὶ ὅτι ἐν τῇ λέξει φησὶν, ἔκ γε τούτου τοῦ λόγου ταὐτόν ἐστι καλὸν καὶ ἀγαθὸν, κατὰ τὸ ὑποκείμενον τὰ αὐτά ἐστι τῷ μηδὲν ἐκφεύγειν τὸ ὑποκείμενον. Καὶ οὕτω μὲν ὁ φιλόσοφος Πρόκλος. Ὁ δέ γε Δαμάσκιος καὶ ἄλλως αὐτὸ ἐξηγεῖται· ὅτι οὐ κατὰ τὸ ὑποκείμενον ταὐτά ἐστι τὸ καλὸν καὶ τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον, ἤδη καὶ κατὰ τὴν ἰδιότητα τὰ αὐτά ἐστιν, ἀλλὰ μείναντα ἀσύγχυτα κατὰ τὴν ἰδιότητα ἑαυτῶν ἀντιστρέφουσι, καὶ ᾗ ἀντιστρέφουσι λέγονται τὰ αὐτὰ εἶναι. Ὥσπερ γὰρ αἱ ἀρεταὶ ἀσύγχυτον φυλάξασαι τὴν ἰδιότητα ἑαυτῶν ἀντιστρέφουσι (οὐ γὰρ ἐπειδὴ ἀντιστρέφουσιν αἱ αὐταί εἰσιν)· οὐκ ἐπειδὴ ἀντιστρέφει τὸ γελαστικὸν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ αὐτό ἐστιν, ἀλλὰ ἀντιστρέψαν ἔμεινεν ἑκάτερον κατὰ τὴν οἰκείαν ἰδιότητα· οὕτως δὲ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ καλὸν ταὐτά ἐστιν, εἰ καὶ ἀντιστρέφει. Διὸ καὶ ἡ λέξις φησὶ, πᾶν, ὃ ἂν εἴη τοιοῦτον, ἀντὶ τοῦ τὰ αὐτὰ ὄντα κατὰ τὸ ὑποκείμενον διαφέρει κατὰ ἰδιότητα. (Olympiodorus, editio Creuzeriana, p. 121-127.)

Ὅ τι ἂν ἄρα εὕρωμεν καλὸν, καὶ ἀγαθὸν εὑρήσομεν ἔκ γε τούτου τοῦ λόγου. (P. 116 C.)

Ἰδοὺ πῶς συμφώνως ἐξηγήσατο ὁ φιλόσοφος Πρόκλος. Φησὶ γὰρ, πᾶν ὃ ἂν εὕρωμεν καλὸν καὶ ἀγαθὸν εὑρήσομεν, ἀντὶ τοῦ ὅτι ἀντιστρέφει διὰ τὸ ὑποκείμενον· οὐδὲ γὰρ ἐκφεύγει τι τοῦ ὑποκειμένου τῇ δικαιοσύνῃ, ᾧ μὴ ὑπάρχῃ τὸ ἀγαθόν. Χάρις γὰρ τῷ φιλοσόφῳ οὕτω ταῦτα ἐξηγησαμένῳ. (Creuz., p. 127.)

Πέπονθας δὲ τοῦτο οὐ σὺ μόνος, ἀλ-

1. Aristotelis *Analytica posteriora*, II, IX.

2. E τῶν δύο.

3. Legendum videtur ἀντιστρέφει καὶ τά.

4. In codice E : Λείπει τὰ λοιπὰ πάντα.

5. Hæc pertinent ad alteram partem syllogismi sexti. Vide supra, p. 280.

λὰ καὶ οἱ πολλοὶ τῶν πραττόντων τὰ τῆσδε τῆς πόλεως, πλὴν ὀλίγων γε καὶ ἴσως τοῦ σοῦ ἐπιτρόπου Περικλέους. (P. 118 B[1].)

Καὶ ζητοῦμεν πῶς ἐνταῦθα ἐπαινεῖ τὸν Περικλέα, λέγων αὐτὸν σόφον, μετὰ μικρὸν δὲ κατατρέχει αὐτοῦ, λέγων αὐτὸν μὴ εἶναι πολιτικὸν, ὥσπερ καὶ ἐν τῷ Γοργίᾳ δείκνυσιν αὐτὸν μὴ ὄντα πολιτικὸν, διότι τὸν Ἀριστείδην πρὸς ἀντιλογίαν ἐκίνησε διὰ τὰ ἐν Γοργίᾳ λεγόμενα. Ὁ μὲν οὖν φιλόσοφος Πρόκλος φησίν· ἐλέγχει αὐτὸν, ὡς μὴ ὄντα ἐπιστήμονα, ἀποδέχεται δὲ αὐτὸν ὡς ὄντα ὀρθοδοξαστικόν. Ὁ δέ γε φιλόσοφος Δαμάσκιος οὐκ ἀποδέχεται τοῦτο· οὐδὲ γὰρ διαφέρει ὁ ὀρθοδοξαστικὸς τοῦ ἐπιστήμονος εἰ μὴ τῷ εἰδέναι τὴν αἰτίαν· ὥσπερ οὖν οὐδὲ ὁ λογικὸς ἰατρὸς τοῦ ἐμπειρικοῦ διαφέρει (ἐν τῇ πράξει γὰρ τὰ αὐτὰ ποιοῦσιν)· εἰ οὖν ἦν ὀρθοδοξαστικὸς, οὐκ ἂν ἡμάρτανεν. Λύει οὖν αὐτὸς τοῦτο· ὅτι ἀποδέχεται αὐτὸν ὡς στρατηγὸν, διότι τέλος ἐστὶ τούτου τὸ νικᾶν· οὐκ ἀποδέχεται δὲ αὐτὸν ὡς πολιτικὸν, διότι οὐκ ἐποίησε τοὺς ἑαυτοῦ πολίτας καλοὺς καὶ ἀγαθούς. (Creuz., p. 135.)

Δεύτερον τμῆμα[2].

Εἶεν· τί οὖν διανοεῖ περὶ σαυτοῦ; πότερον ἐὰν ὡς νῦν ἔχεις, ἢ ἐπιμέλειάν τινα ποιεῖσθαι; (P. 119 A.)

Ἐλέγξας ὁ Σωκράτης τὸν Ἀλκιβιάδη νὲν τῷ πρώτῳ τμήματι, καὶ κατὰ τὸ γνωστικὸν δείξας αὐτὸν διπλῇ ἀμαθαίνοντα, καὶ κατὰ τὸ ζωτικὸν ἐκτραγῳδήσας τὰ ἑπόμενα τῇ διπλῇ ἀμαθίᾳ κακὰ, καὶ εἰπὼν αὐτὴν αἰσχίστην, κακουργοτάτην, ἐπονειδιστάτην, πλάνης αἰτίαν, ἁμαρτημάτων αἰτίαν, καὶ διὰ τοῦτο ἐπιγραφομένῳ ἐλεγκτικῷ, καὶ καταβαλὼν αὐτὸν διὰ τούτων· ἐν τῷ δευτέρῳ τμήματι καταβληθέντα αὐτὸν ἀνεγείρει καὶ ἀνυψοῖ, λέγων αὐτῷ· εὔελπις ἔσο, ὦ Ἀλκιβιάδη· ἔχεις γάρ τι ἐν σοὶ ἐπιτήδειον πρὸς πολιτικὴν ἐπιστήμην, καὶ πρὸς τὸ διοικεῖν τὰ τῆς πόλεως πράγματα τὸ ἡγεμονικόν· διὸ δεῖ σε πολλὴν πρόνοιαν σαυτοῦ ποιήσασθαι διὰ τῆς ἐπιμελείας. Ἀναγείρει δὲ αὐτὸν ἐν τούτῳ τῷ τμήματι, προτρεπτικῷ ὄντι, ἵνα ἐν τῷ τελευταίῳ μαιευόμενος αὐτὸν παρασκευάσῃ αὐτὸν εἰπεῖν τίς ὁ πολιτικὸς ἄνθρωπος, ὅτι ψυχὴ λογικὴ ὡς ὀργάνῳ χρωμένη τῷ σώματι. Διότι οὗτός ἐστιν ὁ ὁρισμὸς τοῦ πολιτικοῦ. Ὁ γὰρ καθαρτικὸς καὶ ὁ θεωρητικὸς οὐδὲ ὀργάνῳ χρῶνται τῷ σώματι, εἴ γε ἐμποδὼν αὐτοῖς γίνεται[3]. Ὁ δὲ [Ἀλκιβιάδης], ὡς ῥᾴθυμος καὶ φιλότιμος, φησὶ μὴ δεῖν πράγματα ἔχειν ἐπιμελούμενον ἑαυτοῦ· οὐδὲ γὰρ πρὸς ἄνδρας στρατηγοὺς καὶ ἀνταγωνιστὰς ἀξιολόγους ἔχει[4].... Ὁ δὲ Σωκράτης ἀποδύρεται αὐτὸν, διότι πρῶτον μὲν τοὺς συναγωνιστὰς ὄντας ἀνταγωνιστὰς οἴεται εἶναι.... Καὶ ὅτι εἰ δεῖ πρὸς ἄλλους ἀφορᾶν, οὐ δεῖ πρὸς τοὺς πολλοὺς, ἀλλὰ πρὸς τοὺς ὀλίγους, καὶ τούτους οὐ φαύλους, ἀλλὰ σπουδαίους. Ἐλέγχει δὲ αὐτὸν καὶ κατὰ ἀντιπαράστασιν λέγων, ὅτι εἰ καὶ μὴ πολίτας ἔχεις ἀνταγωνιστὰς, ἀλλὰ συναγωνιστὰς, ἀλλὰ ξένους ἔχεις ἀξίους λόγου, τὸν γὰρ Περσῶν βασιλέα μέγαν καὶ τοὺς Λακεδαιμονίων βασιλεῖς, πρὸς οὓς εἴωθεν ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις διὰ παντὸς ἀγωνίζεσθαι. (Creuz., p. 142-144.)

Ἦ οὐκ ἴσμεν ὡς οἱ μὲν Ἡρακλέους, οἱ δὲ Ἀχαιμένους ἔκγονοι, τὸ δ' Ἡρακλέους τε γένος καὶ τὸ Ἀχαιμένους εἰς Περσέα τὸν Διὸς ἀναφέρεται. (P. 120 E.)

Καὶ ἀπορεῖ ὁ φιλόσοφος Πρόκλος διὰ τί τοὺς Λακεδαιμονίους δυνάμενος δεῖξαι δι' Ἡρακλέους ἀπὸ Διὸς καταγομένους, τοῦτο μὲν οὐ ποιεῖ, διὰ δὲ τοῦ ἀνάγειν εἰς Περσέα δείκνυσιν αὐτοὺς ἐκ Διὸς εἶναι. Καὶ λύει αὐτὸς, ὅτι τοῦτον εἰκὸς καὶ ὡς πτερωτὸν προετίμησεν. Ἑκάτερος μὲν γὰρ ἐπὶ καθάρσει τῶν κακῶν γέγονε. Καὶ γὰρ καὶ ὁ Ἡρακλῆς· διὸ φησὶ περὶ αὐτοῦ ὁ Πείσανδρος, δικαιοτάτου δὲ φονῆος· ἐπὶ γὰρ καθαρότητα φόνους ἐποίει.

1. Hæc pertinent ad septimum syllogismum.
2. De capite secundo vide supra, p. 280.
3. Vide infra, p. 598.
4. Hæc pertinent ad octavum syllogismum.

Ἀλλὰ καὶ ὁ Περσεὺς τοιοῦτος· εἶχε δὲ καὶ τὸ εἶναι πτερωτὸς, ὡς ἐδήλωσεν ἡ κωμῳδία καὶ ἡ Γοργὼ καὶ ἡ ἅρπη. (Creuz., p. 156.)

Τρίτον τμῆμα[1].

Ἀλλ', ὦ μακάριε, πειθόμενος ἐμοί τε καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς γράμματι, γνῶθι σαυτόν, ὅτι οὗτοι ἡμῖν εἰσὶν ἀντίπαλοι, ἀλλ' οὐχ οὓς σὺ οἴει. (P. 124 B.)

Ἐπειδὴ καινὸν καταγώγιον ὑπῆρχε τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον τμῆμα τῶν ἐλέγχων τοῦ Ἀλκιβιάδου (ἐν μὲν γὰρ τῷ πρώτῳ ἔδειξεν αὐτὸν ἀγνοοῦντα ἑαυτὸν κατὰ ψυχὴν, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ κατὰ σῶμα καὶ κατὰ τὰ ἐκτὸς),... διὰ ταῦτα ἐν τῷ τρίτῳ τμήματι προοιμιαζόμενος ἀπαντᾷ πρὸς τοὺς δύο ἐλέγχους τοὺς παραδοθέντας ἐν τοῖς δύο τμήμασι, λέγων· ἀλλ', ὦ μακάριε, πειθόμενος ἐμοί τε καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς γράμματι, γνῶθι σαυτόν[2]... Διὰ μὲν τοῦ γνῶθι, ὅτι[3] οὐκ ἐσμὲν σῶμα (τοῦτο γὰρ οὐ γινώσκει), οὐ συναμφότερον (οὔτε γὰρ τοῦτο, καθ' ὃ συναμφότερον, γινώσκει· οὐ γὰρ δὴ κατὰ τὸ σῶμα), ἀλλὰ ψυχὴ, καὶ ψυχὴ οὐ φυσική· αὕτη γὰρ οὐ γινώσκει. Διὰ δὲ τοῦ σαυτὸν, ὅτι οὐδὲ ἄλογος (ἀνεπίστροφος γάρ ἐστι πρὸς ἑαυτὴν ἡ ἄλογος), ἀλλὰ λογικὴ, καὶ λογικὴ οὐκ ἀεὶ τελεία, ἀλλά ποτε καὶ ἀγνοοῦσα. Διὸ καὶ προστάττει τὸ γνῶθι· οὐδεὶς γὰρ τῷ ποιοῦντι προστάττει ποιεῖν. Νῦν δὲ προστάττει γνῶναι ἑαυτόν· πολλῆς γὰρ, φησὶν, ἐπιμελείας χρείαν ἔχεις, καὶ οὐ μόνον σὺ, ἀλλὰ καὶ ἐγώ[4]. Πάντες μὲν γὰρ ἄνθρωποι μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων πολλῆς ἐπιμελείας δέονται, κατ' ἐξαίρετον δὲ καὶ μάλιστα ἐγώ τε καὶ σύ. Καὶ ζητήσωμεν ὅπως ἔχει τὰ τρία δόγματα ταῦτα. ... Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, ὅτι πολλαχῶς ἐστι γνῶναι ἑαυτόν· ἔστι γὰρ γνῶναι ἑαυτὸν κατὰ τὰ ἐκτὸς, ἀλλὰ δὴ καὶ κατὰ σῶμά ἐστι γνῶναι ἑαυτὸν πολιτικῶς, ὅτε τις γνῷ ἑαυτὸν κατὰ τὴν τριμέρειαν τῆς ψυχῆς· ἔστι γνῶναι ἑαυτὸν καθαρτικῶς, ὅτε τις γνῷ ἑαυτὸν ἀπολυόμενον τῶν παθῶν· ἔστι γνῶναι ἑαυτὸν θεωρητικῶς, ὅτε ἀπολελυμένον ἑαυτόν τις θεάσηται· ἔστι καὶ θεολογικῶς, ὅτε τις γνῷ ἑαυτὸν κατὰ τὴν ἰδέαν τὴν ἑαυτοῦ· ἔστι καὶ ἐνθουσιαστικῶς, ὅτε τις γνῷ ἑαυτὸν κατὰ τὸ ἓν, καθ' ὃ συναπτόμενος τῷ οἰκείῳ θεῷ ἐνθουσιᾷ. Ἠγνόει οὖν ἑαυτὸν ὁ Σωκράτης ἐνθουσιαστικῶς.... Πρὸς δὲ τὸ δεύτερόν φασιν ὅτι μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων ἐπιμελείας δεῖται ὁ ἄνθρωπος, οὐ μόνον κατὰ τὸ σῶμα, διότι γυμνὸν τοῦτο ἐποίησεν ἡ φύσις, τοῖς ἄλλοις ζώοις δι' ὅλου τρίχας καὶ κέρατά τισι καὶ ὁπλὰς ποιήσασα· οὐ μόνον κατὰ τὰ ἐκτὸς, διότι δεῖται τοῦτο μόνον τὸ ζῶον σκέπης τῆς ἀπὸ τῶν οἴκων, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν λόγον, διότι δριμύταταί εἰσιν αἱ κακίαι τῶν ἀνθρώπων.... Τὸ δὲ τρίτον, ὅτι μᾶλλον τῶν ἀνθρώπων Ἀλκιβιάδης καὶ Σωκράτης· Ἀλκιβιάδης μὲν, διότι αἱ μεγάλαι φύσεις ἀμελούμεναι μεγάλων κακῶν αἰτίαι γίνονται, ὥσπερ, ἐπιμελείας τυγχάνουσαι, μεγάλων ἀγαθῶν. Διὰ ταῦτα πολλῆς ἐπιμελείας ἐδεῖτο ὁ Ἀλκιβιάδης. . . . Ἀλλὰ καὶ ὁ Σωκράτης ὁμοίως διὰ τὸ ὑψηλὸν τῆς αὐτοῦ φιλοσοφίας. Ἢ καὶ ὡς ἐρωτικὸς βούλεται τὰ αὐτὰ ἔχειν τοῖς παιδικοῖς καὶ σὺν αὐτοῖς φησιν ἑαυτὸν πολλῆς ἐπιμελείας δεῖσθαι. (Creuz., p. 170-173.)

Φέρε δὴ, τίνα ἂν τρόπον εὑρεθείη αὐτὸ τὸ αὐτό; Οὕτω μὲν γὰρ ἂν τάχ' εὕροιμεν τί ποτ' ἐσμὲν αὐτοί. (P. 129 B.)

Τὸ προκείμενόν ἐστιν εὑρεῖν, τίς ἡ οὐσία ἡμῶν· ὅτι οὐ τὸ σῶμά ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, οὐδὲ τὸ συναμφότερον. Καὶ δείκνυσι τοῦτο διὰ δυοῖν συλλογισμῶν, ἑνὸς κατηγορικοῦ καὶ ἑτέρου ὑποθετικοῦ, καὶ προτάττει τὸν κατηγορικὸν, ὡς ἰσχυρότερον τοῦ ὑποθετικοῦ· καὶ ἐν μὲν τῇ παρούσῃ θεωρίᾳ τὸν κατηγορικὸν παραδίδωσιν, ἐφεξῆς δὲ καὶ τὸν ὑποθετικὸν παραδώσει. Ὁ δὲ κατηγορικὸς τοιοῦτος· ὁ ἄνθρωπος ὀργάνῳ χρῆται τῷ σώματι (καὶ γὰρ δεσπόζει αὐτοῦ· ὅτε γὰρ βούλεται, καὶ ἐφ' ὅσῳ βούλεται, καὶ ὅπου βούλεται, κινεῖ αὐτό)· τὸ ὀργάνῳ χρώμε-

1. De tertio capite vide supra, p. 280.
2. Vide supra, p. 288.
3. Supple ἐδήλωσεν ὅτι.
4. Hæc pertinent ad nonum syllogismum.

νον τῷ σώματι ψυχή ἐστιν· ὁ ἄνθρωπος ἄρα ψυχή ἐστι. Φέρε δὴ ἑκατέραν τῶν προτάσεων κωδωνίσωμεν· δόξει γὰρ μὴ εὖ ἔχειν ἡ ἐλάττων, ἀλλὰ τὸ ζητούμενον ὁμολογούμενον λαβεῖν· ζητούμενον γὰρ, εἰ ὁ ἄνθρωπος ψυχή ἐστιν· εἶπε δὲ ὅτι ὀργάνῳ χρῆται τῷ σώματι, ὃ ψυχῆς ἴδιον, ὥστε πρὸ τοῦ δεῖξαι λαμβάνει ὁμολογούμενον ὅτι ὁ ἄνθρωπός ἐστιν ἡ ψυχή. Καὶ αὐτὸς μὲν κατασκευάζει τὴν ἐλάττονα διὰ τῶν καθ' ἕκαστα λέγων· εἰ ὁ ὀργανιστὴς χρῆται ὀργάνῳ τῷ πλήκτρῳ, καὶ ὁ σκυτοτόμος τῇ χειρὶ, καὶ εἰσὶν ἕτεροι αὐτοὶ παρὰ τὰ ὄργανα· δῆλον ἄρα ὅτι καὶ ὁ ἄνθρωπος ὀργάνῳ χρώμενος τῷ σώματι ἄλλος ἂν εἴη. Ἀλλ' ἐπεὶ δοκεῖ, ὡς εἴρηται, τὸ ζητούμενον ὡς ὁμολογούμενον λαβεῖν, ῥητέον ὅτι τὸ ὅλον, ἐν τοῖς μέρεσιν ἔχον τὴν ὑπόστασιν, οὐ περιφρονεῖ τοῦ μέρους, ἐπεὶ τῆς οἰκείας ἐφεθήσεται φθορᾶς. ὁ ἄνθρωπος δὲ προδίδωσι τὸ σῶμα, ἐν τοῖς δεινοῖς ἀνδριζόμενος· ὁ ἄνθρωπος ἄρα οὐκ ἔστι τὸ συναμφότερον. Ἀλλ' ὅσον ἐπὶ τούτῳ καὶ τὰ ἄλογα ζῶα ἡ ἄλογος ψυχὴ ἔσονται, εἴ γε περιφρονεῖ τοῦ εἶναι, ἐν τῷ μάχεσθαι τοῖς προσιοῦσιν· ἢ κἀκεῖνα πέπεισται ὅτι ἡ ψυχὴ ἡ ἄλογος οὐκ ἔστιν ἐν τῷ ὀστείνῳ, ἐπεὶ οὐκ ἂν προεδίδου τὸ σῶμα· προδίδωσι δὲ, ἅτε δὴ εἰδότα ὅτι οὐ συναπόλλυται ἡ ψυχὴ τῷ σώματι· οὐ γὰρ συγκινδυνεύει τὸ χρώμενον τῷ ὀργάνῳ, ὥσπερ ὅλον τοῖς μέρεσιν· ὥστε καλῶς ἔχει ἡ ἐλάττων πρότασις. Ἀλλὰ καὶ ἡ μείζων· τὸ γὰρ τῷ σώματι ὡς ὀργάνῳ χρώμενον ἡ ψυχή ἐστιν· οὔτε γὰρ σῶμα, οὔτε τὸ συναμφότερον· σῶμα μὲν, ἐπειδὴ οὐδέποτε σῶμα σώματι χρῆται ὡς ὀργάνῳ, ἑτεροκίνητον ὄν· ἀλλὰ μὴν οὔτε συναμφότερον, διότι διάφορόν ἐστι τὸ χρώμενον παρὰ τὸ ὄργανον. Ἵνα οὖν μὴ ταὐτὸν ᾖ μέρος καὶ ὄργανον, ψυχὴ ἄρα ἐστί. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ τῆς λέξεως. Φέρε δὴ, ἔξωθεν περὶ ὀνομάτων διαλεχθῶμεν, καὶ ζητήσωμεν τί μὲν κατὰ τὸν φιλόσοφον Πρόκλον ἐστὶν αὐτὸ καὶ αὐτὸ τὸ αὐτὸ [καὶ αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἕκαστον], τί δὲ κατὰ τὸν φιλόσοφον Δαμάσκιον. Τρία τοίνυν λέγει ὁ φιλόσοφος Πρόκλος εἶναι αὐτὸ, τὴν τριμέρειαν τῆς ψυχῆς· αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ καλεῖ τὴν λογικὴν ψυχήν· αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ ἕκαστον, τὸ ἄτομον. Εἰ γὰρ, φησὶν ἡ λέξις, γνοίημεν τί ἐστιν αὐτὸ τὸ αὐτὸ, δεῖ μαθεῖν τί ἐστιν καὶ αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἕκαστον[1]· διότι οὐκ ἀρκεῖ τὸ γνῶναι ἁπλῶς ἄνθρωπον, ἀλλὰ δεῖ εἰδέναι καὶ τί ἐστι τὸ ἄτομον. Διότι πρόκειται ὠφελῆσαι Ἀλκιβιάδην καὶ γνῶναι αὐτὸν [ἄνθρωπον] τίς ἐστιν οὗτος, ὅτι ἡ ψυχή. Αἱ δὲ πράξεις περὶ τὰ καθ' ἕκαστα καταγίνονται. Καὶ οὐ μόνον διὰ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ὅτι ἥμαρτεν ὁ Περίπατος περὶ τὸ ἄτομον, οἰηθεὶς αὐτὸ ἐκ τῆς συνδρομῆς τῶν συμβεβηκότων γίνεσθαι. Διὸ καὶ οὕτως ὁρίζεται αὐτὸ, οὗ τὸ ἄθροισμα οὐκ ἂν ἐπ' ἄλλου ποτὲ [τὸ αὐτὸ] γένοιτο[2]· καὶ ἀπὸ τῶν χειρόνων τῶν συμβεβηκότων τὰ κρείττονα ἐποίουν[3]. Ὁ δὲ Δαμάσκιος αὐτὸ μὲν καλεῖ τὴν πολιτικὴν ψυχήν, τὴν ὀργάνῳ χρωμένην τῷ σώματι· αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν καθαρτικὴν καὶ θεωρητικὴν, ἥτις οὐ χρῆται τῷ σώματι. Καὶ ἔοικεν ὁ μὲν Δαμάσκιος ἐπιστημονικώτερον λέγειν, ὁ δὲ φιλόσοφος Πρόκλος ἐξηγηματικώτερον τῆς λέξεως. Συμφωνεῖ γὰρ αὐτῷ ἡ λέξις· ἀρχόμενος γάρ φησιν ὅτι, ἐὰν εὑρεθείη αὐτὸ τὸ αὐτὸ, δεῖ ζητῆσαι καὶ τί αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἕκαστον. Πρόκειται δὲ ἐνταῦθα παραδοῦναι οὐ καθαρτικὸν, οὐ θεωρητικὸν, ἀλλὰ τὸν πολιτικὸν ἄνθρωπον. Διὸ καὶ οὕτως ὁρίζεται αὐτὸν, ψυχὴν λογικὴν ὀργάνῳ χρωμένην τῷ σώματι·

1. Illud explicat Olympiodorus, p. 205 : Εἰ μάθοιμεν τί ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, δεῖ πρὸς τούτῳ εἰδέναι καὶ τί ἐστιν ἕκαστος ἡμῶν· οὕτω γὰρ ταχὺ ἂν μάθοιμεν τοῦτον· τούτου δὲ ἀγνοουμένου, τοῦ κοινοῦ, ἀδύνατον τὸ ἄτομον εἰδέναι.

2. Vide Aristotelis *Analytica posteriora*, II, v. Cf. Porphyrii *Isagogen*, c. II, § 37 : Ἄτομα δὲ λέγεται τὰ τοιαῦτα, ὅτι ἐξ ἰδιοτήτων συνέστηκεν ἕκαστον, ὧν τὸ ἄθροισμα οὐκ ἂν ἐπ' ἄλλου ποτὲ τὸ αὐτὸ γένοιτο. Αἱ γὰρ τοῦ Σωκράτους ἰδιότητες οὐκ ἂν ἐπ' ἄλλου τινὸς τῶν κατὰ μέρος γένοιντο ἂν αἱ αὐταί. Αἱ μέν τοι τοῦ ἀνθρώπου (λέγω δὴ τοῦ κοινοῦ) ἰδιότητες γένοιντο ἂν αἱ αὐταὶ ἐπὶ πλειόνων, μᾶλλον δὲ ἐπὶ πάντων τῶν κατὰ μέρος ἀνθρώπων, καθ' ὃ ἄνθρωποι.

3. Supple οἱ Περίπατοι. Olympiodorus paulo supra : ἥμαρτεν ὁ Περίπατος.

ὥστε ὁ μὲν τοῖς πράγμασι προσέσχεν, ὁ δὲ τῇ λέξει. (Creuz., p. 201-205).

Ὃ ἄρτι οὕτω πως ἐῤῥήθη, ὅτι πρῶτον σκεπτέον εἴη αὐτὸ τὸ αὐτό· νῦν δὲ ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ αὐτὸ ἕκαστον ἐσκέμμεθα ὅ τι ἐστὶ, καὶ ἴσως ἐξαρκέσει· οὐ γάρ που κυριώτερόν γε οὐδὲν ἂν ἡμῶν αὐτῶν φήσαιμεν ἢ τὴν ψυχήν. (P. 130 D.)

Πάλαι μὲν ἐκράτει ἡ ἐξήγησις τοῦ φιλοσόφου Πρόκλου, ὅτι αὐτὸ μὲν καλεῖ ψυχὴν, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν λογικὴν ψυχήν. Νῦν δὲ ἡ τοῦ φιλοσόφου Δαμασκίου, ὅτι αὐτὸ ἡ πολιτικὴ ψυχὴ, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ ἡ καθαρτικὴ καὶ ἡ θεωρητικὴ ψυχή. Φησὶ γὰρ ὅτι νῦν παρήλθομεν ἁπλῶς εἰπόντες αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἐπὶ τῆς πολιτικῆς ψυχῆς· τότε δὲ ἀκριβῶς εἰσόμεθα ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἡ ψυχὴ, καὶ τί κυρίως αὐτὸ τὸ αὐτὸ ἀκριβολογησόμεθα. — Φέρε δὴ, τίνα ἂν τρόπον αὐτὸ τὸ αὐτὸ καλεῖ; τὴν λογικὴν ψυχὴν, μὴ χρωμένην ὀργάνῳ τῷ σώματι, ἢ τὸ ἐν σώματι ζῆν οἷον τὸ καθαρτικὸν ἢ τὸ θεωρητικόν· αὐτὸ δὲ, τὴν λογικὴν ψυχὴν τὴν προσχρωμένην ὀργάνῳ τοῖς πάθεσι καὶ τῷ σώματι, τουτέστι τὴν πολιτικὴν ψυχήν· τοῦτο δὲ τὸ αὐτὸ καὶ αὐτὸ ἕκαστον καλεῖ, διὰ τὴν προσφῦσαν ἄτομον ζωὴν ἐκ τοῦ περὶ τὰ ἄτομα ἐνεργεῖν. Καὶ ἐπεὶ προθέμενος εὗρεν αὐτὸ τὸ αὐτὸ, αὐτὸ ἕκαστον, ἐπισημαίνεται ἑξῆς ὅτι οὐχ εὗρε τὸ προκείμενον, τάχα δὲ οὐδὲ αὐτὸ ἕκαστον εὑρίσκει, ἀλλ' αὐτὸ μόνον. Τίς γὰρ ὁ πολιτικὸς ἄνθρωπος, εὑρίσκει, ἀλλ' οὐ τίς Σωκράτης. Διὸ καὶ ὁ Πρόκλος ζητεῖ ὃ οὐκ ἐν παρενθήκης μέρει, ἀλλὰ τὴν λέξιν ἐξηγούμενος, τίς ὁ κοινὸς ἄνθρωπος καὶ τίς ὁ ἴδιος; Οὐ γὰρ κατορθοῖ ὁ Περίπατος[1] περὶ τὸν ἄτομον ἄνθρωπον, ἐκ συμβεβηκότων ποιῶν τὴν οὐσίαν· καὶ τοῦτο καὶ ἡ λέξις ἐπάγει λέγουσα, ἐὰν μὲν γὰρ εὕρωμεν τὸν κοινὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν καθ' ἕκαστα εὑρήσομεν τάχα οὗ καὶ δεόμεθα· τούτου γὰρ ἐπιμελούμεθα. (Creuz., p. 209-210.)

Ἐννενόηκας οὖν ὅτι τοῦ ἐμβλέποντος εἰς τὸν ὀφθαλμὸν τὸ πρόσωπον ἐμφαίνεται ἐν τῇ τοῦ καταντικρὺ ὄψει ὥσπερ ἐν κατόπτρῳ, ὃ δὴ καὶ κόρην καλοῦμεν, εἴδωλον ὄν τι τοῦ ἐμβλέποντος; (P. 132 E.)

Μέχρι τούτων διαλεχθεὶς περὶ τὸ αὐτὸ καὶ διδάξας τίς ὁ πολιτικὸς ἄνθρωπος, διαλέγεται ἐντεῦθεν καὶ περὶ τοῦ αὐτὸ τὸ αὐτὸ, τουτέστι τοῦ καθαρτικοῦ, καὶ φησὶν ὅτι ὥσπερ εἰ προσέταττε τῇ κόρῃ ὁ Πυθίος, ἴδε σεαυτόν. Καὶ οἰκεῖον τὸ προστάττον τῷ προσταττομένῳ· διότι ὥσπερ ὁ ἥλιος πηγὴ φωτὸς, οὕτω καὶ ἡ ὄψις ἡλιοειδὴς οὖσα ἀναλογεῖ ἡλίῳ. Κἀκείνη πεισθεῖσα τῷ προστάττοντι ὡς οἰκείῳ ἡγεμόνι, καὶ μὴ δυναμένη εἰς ἑαυτὴν ἐπιστρέψαι διὰ τὸ ἑτεροκίνητον, πάντως ἂν ἢ εἰς ἄλλην ἀφεώρα ἢ εἰς κάτοπτρον, ἐξ οὗ δύναται ἑαυτὴν θεάσασθαι· οὕτω καὶ σὺ, ἐπειδὴ ἐξετύφλωσας τὸ ἐν σοὶ αὐτοκίνητον καὶ ἑτεροκινήτως ἐνεργεῖς, μὴ δυνάμενος εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέψαι, ἴδε εἰς τὴν ἐμὴν ψυχὴν καὶ γνώσῃ δι' αὐτῆς καὶ τὴν σήν· ἀποβλέπων δὲ εἰς τὴν ἐμὴν εὑρήσεις ἐνόντα θεῖα ἀγάλματα, νοῦν γὰρ καὶ θεόν· καὶ διὰ μὲν τοῦ νοῦ καθαρτικῶς ἐνεργήσεις, διὰ δὲ τοῦ θεοῦ, θεωρητικῶς. Ἔτι γὰρ ἐν αὐτῇ ὁ κατὰ σχέσιν θεὸς, καὶ διὰ μὲν τῆς τοῦ νοῦ ἐλλάμψεως ἔχομεν τὰς κοινὰς ἐννοίας, διὰ δὲ τῆς τοῦ θεοῦ, τοὺς ἐνθουσιασμούς. Ἐβούλετο γὰρ, ὡς ἐρωτικὸς, μὴ καθ' ἑαυτὸν ἀνάγεσθαι τὸν νέον, ἀλλὰ μεθ' ἑαυτοῦ. Διὸ καὶ διὰ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς ἐβούλετο αὐτὸν ἀνάγεσθαι, καὶ μὴ ἔχειν διεστραμμένον τὸ ἑαυτοῦ αὐτοκίνητον. Ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τῶν ἐν τοῖς κατόπτροις φαινομένων εἰδώλων γέγονεν ὁ λόγος, οὐ δεῖ οἰηθῆναι, καθὼς ὁ φιλόσοφος Πρόκλος οἴεται, τὸν Πλάτωνα δοξάζειν ὅτι ἀνακλάσεις εἰσίν. Αὗται γὰρ περιπατητικαὶ καὶ μηχανικαί εἰσιν ἔννοιαι, τὸ λέγειν τὰς σκιὰς δι' ἐπιπρόσθεσιν σώματος γίνεσθαι. Οὐ γὰρ ἵεται αὐτὰς ὁ Πλάτων ἀμενηνὰς καὶ ἀσθενεῖς

1. Vide supra, p. 598, n. 2.

καὶ ἀδρανεῖς, ἀλλ' ὑποστάσεις βούλεται αὐτὰς εἶναι· διὰ γὰρ ἀποῤῥοιῶν γίνεσθαι ταύτας ἐκ τῶν αἰσθητῶν ἐξιούσας, οἷον ἐν τῷ ὀφθαλμῷ, καὶ πηγνυμένας ἐν τῷ κατόπτρῳ φαινομένας, ὡς πάλιν δι' ὁμοιότητος γίνεσθαι τὴν γνῶσιν· ἐοίκασι γὰρ αἱ ἀποῤῥοιαὶ καὶ διὰ τὸ κρυσταλλοειδὲς, διὰ τῶν οἰκείων ἀποῤῥοιῶν, οἷον ἑαυτὸ ὁρᾷ ἐν τῷ κατόπτρῳ. Ὥσπερ γάρ φησιν ὁ φιλόσοφος Δαμάσκιος, ὁ ἐν εἰκόνι ἑαυτὸν ὁρῶν οὐ δι' ἀνακλάσεως ἑαυτὸν ὁρᾷ, οὔτε καὶ ἐν τῷ κατόπτρῳ, ἀλλὰ τὸ ἐκεῖ ἀπεικόνισμα τοῦ ὀφθαλμοῦ. (Creuz., p. 217-218.)

Γύμνασαι πρῶτον, ὦ μακάριε (p. 132 A). Ἰδοὺ ἄλλο ἀλεξιφάρμακον· δίδωσι τὴν ἄσκησιν καὶ τὴν μάθησιν τῆς ἀρετῆς. — Ἀλλὰ πειρῶ ἐξηγεῖσθαι (p. 132 B). Ἰδοὺ πάλιν σημεῖον τοῦ ἀντέρωτος· λιπαρεῖ γὰρ αὐτὸν διδάξαι. Τὸ δὲ ἡμῶν αὐτῶν δηλοῖ διὰ τοῦ διαπλασιασμοῦ· τὸ δὲ αὐτὸ τὸ αὐτὸ τὸν καθαρτικὸν βίον καὶ τὸν θεωρητικόν· μέχρι γὰρ ἐνταῦθα ὁ πολιτικὸς βίος. Ἀλλ' εἰ ἠθικὸς ὁ σκοπὸς τοῦ διαλόγου, πῶς διαλέγεται περὶ τοῦ καθαρτικοῦ καὶ θεωρητικοῦ βίου; Ἐντεῦθεν γὰρ οἱ περὶ αὐτοῦ λόγοι. Ἢ κατὰ μὲν τὸν φιλόσοφον Πρόκλον ἠθικός ἐστιν ὁ σκοπός· αὐτὸ μὲν γὰρ ἀκούει τὴν τριμέρειαν, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν λογικὴν ψυχὴν ὀργάνῳ χρωμένην τῷ σώματι. Κατὰ δὲ τὸν φιλόσοφον Δαμάσκιον καὶ πολιτικὸν σκοπὸν ἔχει καὶ καθαρτικὸν καὶ θεωρητικόν· διότι αὐτὸ ἀκούει τὴν λογικὴν ψυχὴν ὀργάνῳ χρωμένην τῷ σώματι, αὐτὸ δὲ τὸ αὐτὸ τὴν ἄνευ ὀργάνου[1]. (Creuz., p. 222.)

1. Vide supra, p. 292, n. 2.

PARS TERTIA

CONTINENS

PROCLI COMMENTARIUM

IN PLATONIS PARMENIDEM.

Commentarius Procli de Platonis *Parmenide* eo commodius post *Alcibiadem* venit quod apud Alexandrinos hic dialogus Platonicæ doctrinæ quasi vestibulum, ille autem adytum et sacrarium censebatur [1]. Quamvis enim non ita et auctori nostro et nobismetipsis indulgeamus ut profiteamur hanc esse sinceram et genuinam Attici magistri interpretationem, multa tamen magnaque ex hoc opere adjumenta hauriri posse existimamus, tum ad illustrandam historiam scholarum Italicæ et Eleaticæ, tum ad ea altius excutienda quæ philosophi Græci de Uno, intellectu et ideis disputaverunt, et quæ nunc etiam in medio sunt et hujus ætatis philosophos hinc inde diducunt. Ea vero lector ex Argumento quod infra subjicimus facile agnoscet.

Textum constituimus e quatuor codicibus manuscriptis Bibliothecæ Parisiensis, et imprimis e codice bombycino et antiquo, inscripto 1810, qui paucioribus mendis et lacunulis deformatur quam ceteri omnes quos novimus, Taurinenses, Marciani, Ambrosiani, et ille Harleianus unde Th. Taylor excerpta quædam transtulit ad calcem versionis Anglicæ Platonici Parmenidis, necnon varias lectiones expressit quas publici juris fecit in doctis ephemeridibus quas *Classical Journal* nuncupant. Proximum obtinet locum codex 1836, chartaceus et recentior, qui pluribus quidem vitiis laborat, idem tamen multis medelam affert. Alii duo codices inscripti 1835 et 1837, in omnibus fere similes, alteram quasi familiam exhibent priori imparem, sed quæ non semel probabiliores lectiones suppeditavit supplevitque lacunulas. — Codex 1810 nobis designatur A, codex 1836 B, codex 1835 C, codex 1837 D.

Præterea invenimus in Bibliotheca Vindobonensi fragmenta hujus commentarii, translata ab eodem Ant. Herm. Gogava cujus supra edidimus versionem imperfectam commentarii *in primum Alcibiadem*. Quæ fragmenta in lucem proferre non operæ pretium visum est, idque nobis satis fuit si quas inde varias lectiones eliceremus. Nec Ficinum ad nostros usus vertere omisimus, qui ad perficiendum *Parmenidis* argumentum plurima hausit e Procli commentario. Denique quum in hac recensione adornanda meliores codices non suppetebant, novas saltem iis qui nobis in manu erant diligentius relegendis penitusque intelligendis curas adhibuimus, et sic plurimis locis desperatis medelam afferre licuit. Quippe altera editio, quam juxta nostram Lipsiæ typis mandavit Godofr. Stallbaumus, vir alioquin doctissimus et de Platone optime meritus, Parisiensem ita fideliter secuta est, etiam quando minime decebat, ut ex ea quidquam proficere vix potuerimus.

ARGUMENTUM.

Procli commentarius in septem libros extenditur, et dividi potest in tres partes, scilicet proœmium, quod continetur in primo libro, deinde longam et accuratissimam de ideis disputationem,

1. Vide supra, p. 297, n. 3.

quæ usque ad finem quinti libri producitur, tandem in sexto et septimo libro primam quam vocant de Uno hypothesim. Ibi autem, deficiente Procli commentario, supplementi instar veniunt scholia in reliquas octo hypotheses ab incerto auctore conscripta.

Liber primus, omnibus aliis longe præstantior, exhibet procemium, in quo Proclus primum tractat de scenico dialogi apparatu, quasnam partes agant diversæ quæ inducuntur personæ, quas species, vel quas, ut cum Alexandrinis loquamur, ideas repræsentent. Postea quærit quid sibi Plato proposuerit in *Parmenide*, et disserit de variis antiquiorum interpretum opinionibus. Denique profitetur dialogum non esse mere dialecticum, sed dialecticam ibi huic inservire consilio ut demonstretur ens pendere ab Uno, scilicet res universas in Uno et causam et finem habere. Quam sententiam Proclus a Syriano magistro traditam ceteris anteponit et defendendam suscipit. Hæc est summa totius commentarii quæ jam profertur in procemio et in reliquis libris fusius explicatur.

I. *Procemium.*

Liber primus. Quum magna Panathenaica celebrabantur, Athenas advenerunt Parmenides ejusque discipulus Zeno, non solummodo Eleaticæ familiæ principes, sed etiam Pythagoricæ participes disciplinæ; quorum posterior eas sibi vindicat partes ut magistri sui *Unum* tueatur, et *Multa*, quæ physici Ionici esse dicunt, disputando tollat; prior autem præcepta tradit de methodo dialectica, quæ exposita est in *Republica*, *Sophista*, *Philebo* et *Phædone*. Ad hos accedit Socrates summæ spei adolescentulus, qui, quamvis post brevem cum Zenone habitam disputationem reliquo sermoni tacitus auditor intersit, id tamen efficit ut a rebus quæ sensibus percipiuntur via fiat ad idearum doctrinam, et Parmenides ipse proferat quæ sit peculiaris Eleaticæ dialecticæ ratio. Quæ quidem inter tres illos præstantissimos viros acta sunt, ea narrat Cephalus, utpote sibi tradita ab Antiphonte, qui eadem ex Pythodoro ipse audiverat, et suam quisque personam ita sustinet ut Pythodorus Zenonis amicus Italicam familiam repræsentet, quæ versatur in intellectu contemplando; Cephalus autem, vir oriundus Clazomenis, ejusque comites, Anaxagoræ discipuli, Ionicos philosophos exhibeant, qui in sensibilibus toti sunt; Atheniensis vero Antiphon, medius inter utrosque, Italicæ sapientiæ præcepta hospites Ionicos edoceat.

Sic expositis personarum partibus, Proclus devenit ad inquirendum dialogi Platonici finem, memoratque diversas veterum sententias. Primum exstitere qui, contempta perantiqua illa inscriptione *De ideis*, dialogi finem ponerent in exercitatione dialectica cujus ea esset vis ut, quemadmodum in *Theæteto* Protagoræ opinio confutatur, ita Zenonis subtilitas ibi arguatur inducaturque de Uno et Multis disputatio; quippe qui animadvertissent Platonem in refellendis aliorum placitis nunc illa imitari ut emendet et perficiat, tanquam in *Menexeno* Thucydidem æmulatus, nunc illis adversari, scilicet in nostro dialogo ubi Zenonem impugnat de his solis quæ sub sensus cadunt disserentem, nunc utramque artem usurpare, quum in *Phædro* orationem Lysiæ non modo impugnat, sed rursus in meliusque refingit. Sunt autem alii qui, dum concedunt Platonicum opus generis esse dialectici, non tamen arbitrentur hic tantummodo agi de dialectica refutativa et emendatrice, sed de graviore illa quæ Platonis propria est et quam ubique philosophiæ methodum et instrumentum vocat, cujus quidem hic præstantiam exemplis probare studet : eo enim referri dubitationes illas de ideis, quibus nihil aliud nisi hoc ostenditur, sine dialecticæ usu nullam quæstionem posse solvi; tum illuc spectare etiam præcepta quæ Eleaticæ disciplinæ magister Socrati adolescenti impertit; denique huic consilio accommodatam esse disputationem de Uno qua demonstratur quem usum dialectica habeat, et sic tres partes in quas iidem interpretes dialogum dividunt apte cohærere et ad unum idemque tendere. Alia est familia interpretum qui, cum prioribus consentientes de vi et usu methodi dialecticæ ibi usurpatæ, negant exempla quæ proferuntur exercitationis causa adhiberi, asseruntque ea maximi esse momenti et in iis doctrinæ Platonicæ arcana contineri. Nec vero illorum una sententia fuit. Nam hi existimaverunt *de ente* quæstionem agitari, Zenone Multa non esse docente, Parmenide autem demonstrante Unum esse, quod quidem Socrates ipse in *Theæteto* testatur. Illi autem contenderunt non disputari *de uno ente* solum, sed etiam *de omnibus entibus* quæ ab Uno pendent, qui quidem argumentabantur hunc in modum : Plato proficiscens ab Uno Parmenidis, quod est Ens Unum, amovet ens et soli *Uni* adhæret quod omni

multitudine caret et ab eo, quod *esse* dicimus, prorsus liberum est; deinde Unius et Entis natura copulata, totum intelligibilem mundum in lucem profert, in quo verum Ens existit et Unum entis perfecte particeps; tunc Ente adhibito, cui Unum coaptat, asserit universam animam per Unum quidem existere, sed in tertio gradu inferius collocatam; denique ostendit res, quatenus Unum participant, omnes assumere qualitates, sed quatenus eædem illo sunt destitutæ, omnibus orbari; quapropter in *Parmenide* non tantum agitur de Uno ente, sed etiam de tota rerum universitate, quatenus omnia a suprema causa usque ad infima ista et extrema, in quibus omnium privatio cernitur, hoc sermone sunt inclusa. Syrianus demum, Procli magister, proximis omnino assentitur, hoc tantum addito, ut ipsius verbis utamur, *quatenus omnia deificantur*, id est, *Deum participant, quando quidem Unum sit ipse Deus*. Quemadmodum in *Timæo* omnia a mundi opifice formata demonstrantur, ita in *Parmenide* explicatur qua ratione omnia ex Uno pendeant, quod illis adest quatenus capere possunt.

II. *De ideis.*

Liber secundus. Hæc præfatus, diversas personarum partes Alexandrino modo Proclus interpretatur; deinde aggreditur explicandam eam disputationem quam de ideis Socrates cum Zenone instituit. Inde nos, salvo rerum ordine, ea potissimum excerpemus quæ ad illustranda tum Platonis, tum Alexandrinæ sectæ placita maxime conferunt.

Italici philosophi contemplandis ideis tantam operam impenderunt ut parvi ea fecerint in quibus sensus et opinio versantur. Ionici contra, quum minus illa curarent quæ mente percipiuntur, totam rerum naturam exploravere. Socrates autem et Plato, utriusque sectæ participes, tum inferiorem doctrinam perfecerunt, tum superiorem demonstrationibus confirmandam susceperunt. Quod quidem significari videtur dialogi proœmio ubi viri Clazomenii, id est Ionici, Italici Parmenidis audiendi causa dicuntur venisse Athenas, ejusque disciplinam accepisse ex Antiphonte, fratre scilicet minore Platonis.

Recte animadvertit Socrates idem Zenoni propositum esse quod Parmenidi : hic enim simplici mentis intuitu unionem entium contemplabatur, ideoque omnia Unum esse edocebat; ille autem, ut magistri sententiam adversus detrectatores defenderet, Multa non esse disputabat. Parmenides monadem ab entium multitudine separatam speculabatur et Unum Ens nuncupabat, omissis iis quæ ab ipso oriuntur; sublimiorem vero doctrinam vulgus deridebat, quum illam assequi non posset, utpote res multas disjectasque spectare solitum. Zeno autem adversariorum errorem ita redarguebat, ut ex eo plurima absurda consequi et in Multis Unum esse probaret. Socrates, magistri discipulique monstrato consensu, Zenonis argutias tolli posse contendit, si mens a rebus adspectabilibus ad ideas erigatur : ad eas enim, quia summarum causarum partes obtinent, referenda quæcunque de Multis prædicantur. Quapropter Socrates in medium adducens duas de quibus Zeno sermonem fecerat ideas, scilicet ideam similitudinis ideamque dissimilitudinis, asserit eas per se existere quatenus differunt a rebus similibus et dissimilibus quæ utramque quoquo modo participant, sed semper mutantur, dum ipsæ semper manent, rebus quidem immixtæ et simul a rebus per se discretæ æternumque abstrahendæ.

Harum idearum vera essentia in *Timæo* declaratur ubi Plato Dei bonitatem causam esse profitetur cur mundus generatus sit : nempe si omnia similia sibi efficere et vult et potest, in ipso similitudo existat oportet, cujus vi omnia sibi et invicem similia efficere valeat. Quod quum ita sit, oportet etiam existat dissimilitudo, cujus ope res a Deo generatæ et ipsi et aliæ aliis dissimiles evadant, ut jam sub sensus cadant et e diversarum partium congruentia mundi concordia enascatur. Utraque idea in summo artifice simul existit; utriusque essentia incorporea, simplex, immortalis, et vis essentiæ propria : similitudo ad terminum perfectionemque spectat, dissimilitudo ad indeterminatum imperfectumque; prior quidem res connectit, posterior autem dividit. Similitudo quidem melior dissimilitudine, quia Uni et termino propior. Dissimilitudo autem et similitudo eatenus contrariæ sunt ut tamen in intellectu divino una existant, nedum altera alteri adversetur, sicut contrariæ vires rerum mundanarum quæ ad exemplar summarum causarum compositæ sunt.

Ad eamdem controversiam pertinet ibique tangitur quæstio a multis postea philosophis in di-

versas partes agitata, utrum ideæ invicem commisceantur necne. Ea autem potior sententia qua declaratur quæque idea et propriam naturam servare, et alias essentias ita participare ut cum illis virtutes suas communicet simul et alienarum virium in consortium veniat. Ea est *similitudinis* ac *dissimilitudinis* ratio : utraque ab altera aliquid accipit, neutra tamen in alteram mutatur. Non enim tollit unionem idearum discretio, sed distinctio in mixtione manet; imo et unio magis perspicua videtur in illis, utpote indivisibilem naturam sortitis. Eadem *Unius* et *Multorum* conditio. Unusquisque homo, exempli gratia, est essentia unum et multa potentiis, vel subjecto unum et multa accidentibus, vel forma unum et multa materia; semper autem unio est multitudine melior, sicut essentia melior potentiis, subjectum accidentibus, forma materia, idque mundi instar. Mundus enim est multus non solum corporibus, quorum alia perpetua, alia autem mortalia, sed etiam iis quibus vita suppetit, diis, dæmonibus, hominibus, animalibus, plantis; idem unus est partium corporearum congruentia et consensione, quia universa anima omnibus unam vitam largitur, divinusque intellectus omnia uno connectit vinculo. Quam quidem conditionem quum mundus a summo artifice acceperit, in ipso artifice oportet existant Unum et Multa, quatenus omnia intellectu complectitur, quemadmodum oportet in ipso existant status et motus, quia essentia et actibus se immutabilem simul ac efficacem præstat, dum cunctis animalibus vim motumque perpetuo impertit. Unde colligendum aliter genera æqualia invicem, aliter meliora cum inferioribus, aliter inferiora cum melioribus commisceri : æqualia enim mutuo in se permeant et invicem proprias communicant vires; meliora autem pervadunt in inferiora et cum illis propriam naturam communicant; inferiora denique firmant se melioribus et iisdem ut præsentibus causis familiariter utuntur.

Liber tertius. Admiratus Socratis acumen Parmenides eum interrogat de his quæ contra idearum doctrinam disputari possunt, et ibi quatuor de ideis quærenda esse monemur : I utrum ideæ omnino existant necne; II quarum rerum sint ideæ ; III quomodo inferiora eas participent et quæ sit hujus participationis ratio; IV ubi existant ideæ, utrum in animabus an in superiori causa.

I. Ideas esse pluribus argumentis probatur. 1° Mundus non per se subsistit, quia aliud in eo quod gignit, aliud quod gignitur; non per se movetur, quia nihil corporeum omnino moveri simul potest et movere; ergo mundus e causa pendet antiquiore, quæ per essentiam efficit quæcunque generat; quapropter in summa illa vi præexistant oportet ideæ omnium rerum opifices quæ nobis ante oculos obversantur. 2° Nihil absolutum perfectumve occurrit in his quæ sub sensus cadunt, multoque puriora iis noster animus cogitare potest. Quanto magis summus mundi artifex ideas rebus adspectabilibus absolutiores et nosse et edere valet? Ubinam vero eas gignit et ubinam intuetur? scilicet in se ipso: nam se ipsum contemplatur, purissimasque simul ideas in se gignit et sustinet. 3° Quum mundus sit varius nec eamdem omnia sortita fuerint dignitatem, quis suam singulis rebus naturam et essentiam tribuit, vel eas in propria sede collocat, vel e cunctis partibus universum effingit? Profecto summus artifex omnia ea instituit. Sed, quia ea instituit, oportet et noverit se causam esse et quorum sit causa. Ergo in se continet exemplaria omnium rerum quas generat, definit et dispensat. 4° Homo gignitur ex humano semine, quod, ut cum Stoïcis loquamur, seminales rationes habet potentia, non actu, ideoque imperfectum est. Ergo ut actus fiat et rationes explicentur et perficiantur, opus est vi incorporea, natura scilicet, quæ corporibus immersa motum indit propriasque virtutes suppeditat. Sed quum illa omnium animalium rationes possideat earum nescia, nec fieri possit ut nos noverimus causas eorum quæ fiunt, mundi vero summus artifex et se ipsum ignoret et quæ condidit, vel ea extra se contempletur, necesse est ut omnium exemplaria mente complectatur sine ullo externarum rerum adjumento. 5° Immobilia et immutabilia, ut hominis species, ab immutabili causa genita sunt. Ubinam vero ea causa subsistit? Non in corporibus profecto, quippe quæ moveantur; neque in natura, quippe quæ ratione careat; summæ autem rerum causæ intellectualem divinamque essentiam habeant oportet, ideoque primitus subsistant in intellectu qui et essentia et actu omnino immutabilis est. Secundas tantum partes anima obtinet, quia, immobilem quidem essentiam sortita, actu tamen movetur. Tertio autem in gradu collocatæ sunt naturæ virtutes, quæ, tametsi oculos effugiant, a rebus adspectabilibus separari nequeunt. Infimæ tandem sunt formæ quæ sub sensus cadunt corporibusque inhærent et cum illis dividuntur. 6° Demonstrationes oriri ex principiis prioribus et melioribus ideoque universalibus inter omnes

convenit : ubinam vero hæc principia reperiemus, nisi in essentia omnino incorporea ? Quisquis igitur, ut Socrates, discernere velit utrum sint ideæ necne, seu motum seu cognitionem seu vitam consideret, a corporibus ad puras et veras species debet exsurgere, quas, invitis Aristotelis argutiis, existere testantur Oracula et uno consensu comprobant Orpheus, Pythagoras, Platoque tum in ceteris dialogis, tum in *Timæo*, ubi summus mundi artifex omnia ex divinis exemplaribus, quæ menti insidebant, effinxisse prædicatur.

II. Nunc investigandum quarum rerum non sint ideæ et quarum sint. Non sunt ideæ intellectualium essentiarum, quia intellectuales essentiæ sunt exemplaria, non imagines, quum ex iis constent quæ vere esse prædicantur nec quidquam dissimile in se recipiant; quapropter ex una divinaque causa manaverunt. Earum autem rerum quibus præsunt ideæ, multiplex ordo. 1° In summo mundi artifice inest monas quæ omnem animarum numerum unione sua complectitur. Anima enim prima res genita, partes habens et impartibilis et æterni exemplaris imago. Neque unum est exemplar : sed enim cujusque generis est una idea, a qua processerunt primum animæ divinæ, deinde angelicæ, postea dæmonicæ, denique particulares; quod Platonis placitum in *Timæo* explicatur. 2° Intellectuale etiam exemplar est animarum quæ ratione carent, id est, quæ secundas vitæ partes obtinent et in corporibus dividuntur; neque enim perpetuo durare possunt nisi unius monadis ope, a qua mensuram numerumque sortiuntur. 3° Naturæ fontem in dea quæ vitam parit collocant theologi. Plato autem ejusdem naturæ ideam summo mundi artifici inhærentem affirmat, quum in *Timæo* illum inducit fatales universæ naturæ leges ferentem atque declarantem. 4° Quin etiam in eodem mundi artifice, quemadmodum animarum et virium incorporearum, ita universa et una corporum causa subsistit; oportet enim ut res quæ a necessitate gignuntur eadem Providentia fruantur, sicque animarum ordini corporum ordo respondeat. 5° Denique est idea cœlestis materiæ, quia hæc rationis cujusdam speciem præ se fert, ideoque pendet ab exemplari divinaque causa. Sin autem, post simplices substantias, animas viresque incorporeas, composita consideramus, plantas scilicet et animalia, horum omnium ideas esse intelligimus, quia hæc omnia mundum complent et divino exemplari similiorem faciunt. Quod ad singularia pertinet, eorum non sunt ideæ, sed causæ mutabiles, quæ mundi ordine continentur, scilicet motus cœli, singulares naturæ, propriæ tempestatum virtutes, variæ regionum conditiones; hinc suus cuique homini habitus, color, incessus, etc. Particulares enim naturæ non solum ab universa natura profluunt, sed etiam a propria seminum virtute aliquid accipiunt et ex illa finguntur, quando in corpora penetrant et cum illis miscentur. 6° Quæ quum ita se habeant, patet partium eatenus esse ideas quatenus in totis comprehenduntur, ita ut tota earum ratio et forma in mente subsistat. 7° Inde sequitur conditio qualitatum. Eæ quæ primariæ sunt et substantiis inhærent, ut pulchritudo, virtus, etc., ab exemplaribus causis procedunt; quæ autem accidentales sunt et substantiis quasi adduntur, illæ a natura oriuntur, nulla tamen certa præstituta ratione. 8° Artium pariter discrimen faciendum est. Exemplaria sunt artium quæ nos ad intellectualia erigunt, ut geometria et musica ; harum enim ope harmoniam speculamur ex qua animas et mundum progenuit summus artifex, et figuram ex qua ceteras condidit. Idea autem carent et ab anima sola nascuntur artes quæcunque ad nostram delectationem spectant aut ad mortalia pertinent aut ad humanos usus convertuntur.

Omnia itaque idearum genera emensi, de iis quæ mala prædicantur hic pauca addemus disquisitioni jam peractæ *De malorum subsistentia*. Mala, quatenus mala, sine divinis exemplaribus sunt et ex aliis quibusdam causis nascuntur : quippe idea quæque est deus, ait Parmenides; nullus autem deus malorum causa, ut in *Republica* demonstratur. Præterea summus mundi artifex, ut in *Timæo* declaratur, omnia sibi similia efficere vult et condit tot rerum adspectabilium genera quot sunt ideæ in divino exemplari; idcirco a malis cogitandis generandisque abhorret.

Summatim ergo dicendum esse ideas universalium essentiarum et rerum quæ eas perficiunt et complent, sicque discerni posse quæ res secundum intellectualem et exemplarem causam sint generatæ, quæ autem ex aliis principiis profluxerint. Pilus igitur non ad ideam referendus, quia non singularium partium ideæ. Lutum autem e duobus elementis, scilicet ex aqua et terra, commixtum est, nulla naturæ ratione præstituta, ut multa ad nostros usus ex arbitrio effingimus. Nulla denique est privationis cujuslibet idea : sol enim lumen nobis suppeditat, sed non tenebras effundit

quæ sublatum lumen excipiunt. Divinus quidem intellectus bona et mala pariter novit, ut in *Phædone* et in *Timæo* declaratur; in illo tamen nullum est malorum exemplar, quia mala est ignorantia, non ignorantiæ notio. Non igitur Proclus malorum ideas admittit, ut Platonici quidam, nec sola quæ bona sunt ab intellectu divino cognosci putat, ut alii opinantur; sed ab utrisque ita recedit ut mediam sententiam sequatur, a Deo quidem mala cognosci, nullum vero malorum esse exemplar quod malum sit. Qua in disputatione Noster non solum Syriani doctrinam profitetur et defendit, sed etiam multas aliorum Platonicorum opiniones recenset, multaque e Plotini *Enneadibus* exprimit, clarissimoque Alexandrinæ sectæ magistro nonnunquam adversatur.

Liber quartus. Quum Socrates Zenonis sententiam supra impugnaverit dixeritque ad ideas erigendum esse animum, Parmenides sui discipuli partes suscipiens disputat neque esse ideas, neque, etiam si sint ideæ, fieri posse ut res sensibiles eas participent, ideoque nonnulli e veteribus Platonis interpretibus existimaverunt Parmenidem ibi contra idearum doctrinam disserere. Quam opinionem Proclus nobis dat cognoscendam simulque rejicit, asseritque Parmenidi illud propositum esse ut in iis quæ a Socrate prolata sunt, recta laudet, imperfecta perficiat, confusa dividat, et sic ejus doctrinam per veram dialecticam ideis innixam ad theologiam summumque theologiæ principium evehat. Non autem hic nobis inquirendum utrum recte an prave hunc finem Platonico dialogo Proclus adscribat, et nostri tantum juris est sinceram exponere philosophi Alexandrini sententiam, qui totam controversiam sic disponit et interpretatur: primum Parmenides ideas esse concedit; deinde Socratem interrogat quarum rerum sint ideæ, eumque exquirere jubet quomodo res sensibiles ideas participent.

III. Contendit Proclus res sensibiles idearum participes fieri instar imaginum quas pictor aut sculptor fingit, et ideo hunc mundum adspectabilem vocat illius imaginem qui mente intelligitur. Ceterum, quicunque participationis modus excogitetur, is veritati significandæ omnino impar est. Exempla tamen varia excogitata sunt quo facilius rudes animi ad veritatem intelligendam adducantur. Quamobrem Plato nunc res ideis formatas vocat depictas éffigies et imagines, nunc expressa signa, nunc simulacra; scilicet in *Timæo* materia ideis imprimitur; in *Sophista* quod vere non est appellatur simulacrum.

Præterea hæc duo consideranda, quæ sit idearum vis efficiens, et quis formarum recipiendarum appetitus insit rebus formandis. Etenim, quum ideæ ubique pariter sint, non omnia pariter eas participant, nec sine earumdem adjumento omnia illas appetunt, quia appetitus per se imperfectus est, perfectæ vero et fecundæ causæ formis generandis præsunt. Ergo Peripatetici qui divinum intellectum esse mundi finem opinantur, non conditorem, dimidiam veritatis partem omittunt: nam tollunt Dei vim efficientem, quando rebus sensibilibus appetitum indunt et earum substantiam sponte sua moveri prædicant. Nec minus a ratione aliena est eorum opinio qui Deum quidem fecundum, cetera vero non illum appetere existimant. Primum enim qui agit in ea agit quæ pati et actionem capere possunt, hæc autem agenti proxime accedunt, id est, illum appetunt. Deinde omnia similia evaderent, si singula fierent ex divino opificio: hoc enim est par ubique et cunctis adest, ita ut, si illi obnoxia se pariter cuncta præberent, causa non esset cur alia semper eodem modo se haberent, alia autem mutarentur; illorum scilicet substantia formæ semper recipiendæ et retinendæ est idonea, horum vero substantia nunc ideas, nunc contraria participare nata est; sed enim quæ potentia, non actu sunt, et majorem minoremve virtutem in se recipiunt, vicissim varias admittunt species quia cunctas desiderant, sed simul obtinere nequeunt. Denique Bonum causa est cur in unum conspirent vis mundi opifex et formis recipiendis idonea natura. Scilicet quæ formas recipiunt se causis efficientibus obnoxia præstant propter boni appetitum, et opifices ideæ propter bonum ad inferiora procedunt ut bonorum omnium principium imitentur. Ita triplex participationis causa, Unius bonitas, idearum vis opifex, et rerum formas recipientium idonea natura. Triplex etiam participationis significandæ ratio, speculi remissiones, sigilli impressio, imago: ut vultu ad speculum converso apparet simulacrum, ita rerum idonea natura et appetitus causa est cur inferiora divinitus ad superiora convertantur; dein sigilli impressione declaratur causarum vis efficiens, quæ idearum vestigia indit inferioribus; denique mundi artifex materiam aptat exemplari, sicut pictor imaginem cujuslibet rei similem efficit. Ceræ quidem similis est materia, sigilli impressioni terrestris homo, digito natura quæ in materiam penetrat et eam fingit, manui anima; denique

animæ, quæ digiti et manus ministerio sigillum ceræ imprimit, respondet intellectus, qui per animam naturamque corpus formis implet, ipse autem seminis vicem gerit et rationes condit universales quas varia materia suscipit. Sic paulatim per species et formas mens erigitur ad ideas unde pendet universa rerum generatio, et ad unam illam monadem e qua omnes ideæ emicuerunt et supra quam nihil omnino quærendum est.

Quum Parmenides a Socrate quærit quomodo res adspectabiles participent ideas, totasne an earum partem, an alia sit participationis ratio, hic locus interpretes in diversa diduxit. Quemadmodum ex prioribus Parmenidis verbis alii omnium, alii non omnium ideas esse colligunt, sic ex hac interrogatione alii res adspectabiles totarum idearum participes esse inferunt, alii participationis aliam esse rationem. Neutra autem Proclo placet interpretatio. Ideæ sunt per se simplices, puræ, perfectæ, ita ut sine ullo dimensionis, loci, temporis discrimine ubique pariterque participantibus totæ adsint. Quapropter, sublato omni respectu ad materiæ idoneitatem, dicere possumus idearum totarum participationem esse, quatenus earum vis propria usque ad infima procedit; materia vero magnitudinem et quantitatem habet, plusque minusve capit; multiplex igitur participatio est, quatenus inferiora superiorum virtutem non totam admittunt. Quæ doctrina recte intellecta Proclo videtur omnes recentiorum lites dirimere. Nempe quidam falso corporeas divini opificii species arbitrantur, quando dicunt ideas esse materiæ fœtus, aut ex simplicium elementorum mixtione existere, aut idem valere quod seminales Stoïcorum rationes; Peripatetici autem, qui hominem ab homine gigni dictitant, non animadvertunt humanum genus fieri non posse si tollitur id quod in individuis commune reperitur.

IV. Hac disputatione absoluta, quarta occurrit quæstio, ubi subsistant ideæ, utrum in animabus an in superiori causa. Plato sæpe ideas nuncupat νοήματα (*intelligentias*), quatenus ad intellectum referuntur. Duo autem genera νοημάτων. Hæc ex multis sensationibus in unum collatis nascuntur, quæ Peripatetici ὑστερογενῆ et inde Scholastici *post rem* appellant, ideoque in anima gigni Socrates prædicat; illa vero sunt rationes innatæ, λόγοι οὐσιώδεις, in anima essentiam habentes, quæ demonstrationibus principia suppeditant et quibus vera entia cognoscuntur. Sed ipsa verorum entium natura non philosophis omnibus eadem videtur. Alii νοήματα non ab entibus, sed ab intelligente solum pendere existimant; alii non solum ab intelligente, sed etiam ab entibus, ita ut intellectio, intelligens et intelligibile in unum invicem conspirent. Quapropter ideæ non meræ sunt intelligentiæ, sed earum essentia constat ex intelligibilibus quæ in intellectu subsistunt, quia esse ad omnia, intelligere non ad omnia pertinet, et summus mundi artifex alia aliis munera largitur, prout capit propria cujusque speciei virtus.

Alii multas de ideis moverunt dubitationes. Parmenides autem omnes duabus complexus est, scilicet ideas nec a nobis percipi nec rebus providere posse: quippe, si a nobis non percipiantur, supervacaneum quærere utrum sint necne, quum earum naturam ignoremus illamque ex nostra tantum essentia investigare nequeamus; etenim quibusdam philosophis ideæ videntur ita a rebus inferioribus separatæ et alienæ, ut neque res cognoscant neque ab his cognoscantur. Solvitur vero ea dubitatio si ponuntur ideæ ceteris quidem præstare, eisdem tamen esse præsentes: nempe si cunctis sunt præsentes, eas ubique tibi percipere licet, dum ad eas cognoscendas te idoneum præbeas; et, si cunctis provident, eorum causam intellectuali modo in se continent. Quamobrem, si Platonem magistrum sequimur, ideæ nec inferiora ita administrant ut ad ea demittantur, nec ab inferioribus ita distant ut cum eis non quidquam communicent. Ceteri vero post Platonem philosophi dimidiam tantum veritatem assequuntur. Stoïci divinam providentiam servant, sed eam cum materia commiscent; Peripatetici vero divinas immobilesque causas (sic astra significantes) ab inferioribus separatas et omnino alienas profitentur, quum non illorum opifices sint nec exemplaria nec ideo quolibet modo causæ, sed illis solum sui desiderium injiciant, dum circumvolvuntur et æterna fruuntur felicitate. Sin autem admittitur ideas ita in omnia simul penetrare, ut ubique sua providentia et nusquam sua substantia adsint, sic Peripateticæ disciplinæ error convincitur. Aristoteles enim, quamvis multa de ideis cavillatus sit, idem tamen, ut rationem redderet perpetui motus astrorum, supra ea totidem causas immotas posuit. Recte igitur Plato ad demonstrandum mundi opificium idearum doctrinam adhibuit; quas qui esse negant, divinarum causarum tollunt providentiam.

Imo non temere Plato Deum omnia scire et facere declaravit. Nonnulli tamen ab eo dissenserunt, quia perpetuæ rerum vices, fortunæ casus, vitæ tanta varietas totque mutabilis materiæ formæ a Providentia abhorrere videntur; præterea non decet tot et tam diversis negotiis distringi Deum suæ felicitatis immemorem, nec alia uti cognoscendi ratione quam puro intellectu, nec ideo alia novisse quam intelligibilia. Stoïci Deum ita providere censent ut ad externa se demittat, administranda tangat et movenda impellat. Peripatetici vero Deum semetipsum nosse concedunt, et sensibilibus rebus consulere non quatenus eas novit, sed quatenus omnia, licet ea non noverit, essentia sua condere et gubernare potest; nec mirum esse, quum natura omnia sine ulla notione peragat; Deum vero hac superiorem, quia semetipsum novit. Qui quidem diversi philosophi recte sentiunt et non recte : recte quidem, quia, quum Providentia mundo præsit, nihil extra ordinem fieri potest, neque Deus negotiis implicatur neque res adspectabiles sensibus percipit; non recte autem, quia omnibus perfecta Dei vis et uniformis cognitionis modus ignoratur. Etenim quicunque agit secundum suam essentiam agit vel divino vel naturali modo; sic quicunque cognoscit juxta suam vim cognoscit prout sensibus aut opinione aut scientia aut intellectu utitur. Quid mirum igitur quod Deus cuncta pro sua natura noverit et efficiat, indivisibiliter divisa, simpliciter multiplicia, æterne genita, universaliter particularia? Quamobrem, quum se ipsum intelligendo omnia noverit quorum causas in se possidet, immutabilis manet ejus cognitio nec dat ei quidquam negotii et laboris. Inde sequitur in primo idearum ordine ipsam veram dominationem et veram esse scientiam.

Liber quintus. Solutis istis dubitationibus, Parmenides breviter veram esse idearum doctrinam demonstrat. Oportet ut alicubi subsistant divina intellectus spectacula. Undenam illa suscepimus, quum non semper actu sint in nobis? Alibi igitur et ante nos in divinis ideis subsistant necesse est, quarum vi nostræ et sint et perficiantur; nec enim nostra ex inferioribus manare fas est. Quare, qui divinas ideas esse negat, idem nostras tollit; his autem sublatis, quo quis mentem vertat non habebit, ait Parmenides. Etenim, si hæ tollantur, quarum rerum intellectualis erit cognitio? Unde etiam demonstrationes, quum deducantur ex universalibus? Quare Peripatetici, quibus ideas esse non placet, tamen veritate coacti, quoties de demonstratione verba faciunt, universalia laudant et particularibus diviniora vocant. Idem dici potest de definitionibus quæ proficiscuntur ex rationibus animæ ingenitis : nam id quod particularibus commune est definimus quia priorem in nobis possidemus speciem, non quia ex particularibus imaginem posteriorem complectendis totius generis differentiis imparem fingimus. Quid divisiones, quæ multa ex uno orta ita discernunt, ut non extrinsecus differentias adjiciant, sed generibus insitas et speciebus proprias in lucem educant? In quo ars ea versabitur, ademptis ideis quæ in nostra subsistunt essentia, quum circa sensibilia non exerceatur? Sic universa dialectica jam nulla erit, quia constat e divisione, definitione et demonstratione, neque illæ sine rationibus animarum essentiæ cognatis exstare queunt. Imo vanescet analytica methodus, quæ respondet demonstrationi, quia ab effectis ad causas evehitur; definitioni autem, quia composita in simpliciora resolvit; divisioni denique, quia a particularibus ad universalia progreditur. Summatim tolle ideas : ubi rerum in nobis rationes? Tolle rationes : ubi dialectica qua res noscimus? Quo se vertet mens quæ, tota in causis indagandis, non potest non erigere se ad ideas et monadas multitudinis genitrices, id est, ad exemplaria opificesque mundi vires et finales causas?

Quæ quum ita se habeant, Socratem Parmenides hortatur ut operam det dialecticæ, qua fretus priores dubitationes facile solvet. Illa enim non tantum est argumentatrix et de una quæstione multas nobis suppeditat rationes quibus propositum confirmare aut evertere possimus, sed nos docet quomodo eadem arte multas et diversas quæstiones explicemus, scilicet quomodo opposita investigemus et alia quidem probemus, alia autem refutemus. Ergo Socratis studium laudat Parmenides; nempe hoc studium tendit ad veram pulchritudinem quæ non tantum in exsequendis officiis, ut Stoicis placet, sed in exercendo intellectu versatur, animæ oculum purgat, divinam ejus partem excitat, viamque pandit rectam et utilissimam dialecticæ methodo quæ pluribus ad vera intelligenda viribus utitur, ab intellectu sumit initia, ad ens ordine pergit, deterrens a sensibilibus et certissimis singula rationibus investigans, donec ad Unum et Bonum perveniat. Neque Peripateticis assentiendum qui dialecticam modo ad exercendum ingenium pertinere dictitant, sed triplex

ejus munus : aut argumentis animam purgat, ut Socrates Sophistarum turbam refutat et duplicem emendat ignorantiam; aut rationes menti ingenitas suscitat, et bene natos ad contemplationem veritatis erigit; aut utrumque peragit, alia redarguens, alia illustrans.

Jure itaque veteres dixerunt Platonem in hoc dialogo Zenonis et Parmenidis scripta perficere. Namque Eleaticæ disciplinæ magister eam disserendi formam esse vult quæ ex suppositione procedit et speculatur quid affirmato quolibet vel negato multis gradibus inde sequatur; exempli gratia, quærendum est, non modo si est similitudo, sed etiam si non est similitudo, quid sequatur, quid non sequatur, quid simul sequatur et non sequatur; ea scilicet methodo rerum et accidentium cuique causas et principia invenimus; ratio enim principii in eo est ut, hoc posito vel sublato, ponatur vel tollatur effectus. Præcipit igitur Parmenides inter consequentia utrinque quatuor considerari, sive supponitur res quædam esse, sive non esse, quid contingat huic rei suppositæ ad se ipsam, quidve ad alia, rursus quid aliis accidat ad se ipsa, quidve ad illam.

Postremo, quum illa de qua hic agitur dialectica ardua sit et magnum ingenium requirat, rogatus a Socrate ut eam illustri exemplo explicet, Parmenides amplissimam eam disputationem suscipit, qua non solum dialecticam disciplinam docet, sed etiam universam theologiam amplectitur; etenim omnia quæ sunt, et vel sub sensus cadunt vel intellectu percipiuntur, imo eorum unitates, denique summam et ineffabilem unitatem unde cuncta originem ducunt, ordine describit. Nonnullis quidem in hoc sermone visus est Plato Eleaticæ sectæ magistrum emendare, et sua ei commodare placita quia illum ab *Uno*, non ab *Uno ente*, ut in Parmenideis carminibus, initium facientem inducit. Quibus id respondere licet Parmenidem hanc de Uno doctrinam in carminibus omisisse, sublimiorem scilicet quam ut vulgaretur, et de eadem, quantum poterat, aliquid protulisse in eis disputationibus quas cum Zenone habuerat nec litteris mandari voluerat. Optimum autem dicere, ut Syrianus interpretabatur, hic etiam Parmenidem ab *Uno ente* initium facere, sed mox confugere ad *Unum* purum et semotum ab ente, quod quidem est Unum primum, summum et verum; postea autem Unum, dum labitur in esse (διὰ τὴν ὕφεσιν εἰς τὸ εἶναι προελθόν) fitque *Unum ens*, inde fieri secundum, se ipso inferius, jam Multis proximum et corruptioni falsoque obnoxium; unde sequitur philosophum summopere eniti debere ut ab Uno ente ad Unum ipsum revertatur, tanquam ad principium simul et finem essentiæ.

III. *De Uno.*

Liber sextus. Ab ideis ad Unum, quod eas supereminet, ascendit Parmenides, novemque de illo hypotheses (ὑποθέσεις) profert, quinque si Unum est, quatuor si non est Unum, quærens quid utrinque sequatur. Hæ vero hypotheses a triplici Unius entis et duplici Unius non entis partitione proficiscuntur : Unum quippe triplex, scilicet superius ente, enti inhærens, ente inferius. Unum vero non ens aut nullo modo esse, aut partim esse, partim non esse cogitatur. Prima itaque hypothesis quærit quomodo se habeat ad se ipsum et ad alia Unum ente superius; secunda, quomodo Unum enti inhærens; tertia, si Unum ente inferius est, quid illi ad se ipsum aliaque contingat; quarta, quomodo alia, quæ Unum participant, se habeant ad se et ad Unum; quinta, quomodo alia quæ non Unum participant; sexta, si non est Unum, ita ut partim sit, partim minime sit, quid circa illud ad seipsum aliaque sequatur; septima, si non est Unum, ita ut nullo modo sit, qua ratione se habeat ad seipsum atque ad alia; octava, si non est Unum, ita ut partim sit, partim non sit, quid aliis ad se et ad illud accidat; nona, si non est Unum, ita ut nullo modo sit, quomodo alia ad se et ad illud se habeant.

Hic Proclus, antequam exponat quid ipse sentiat de hac divisione, priorum sententias recenset, et ibi plura inveniuntur, obscuriora quidem utpote in brevius contracta, sed quæ sunt nonnullius pretii quoniam nobis exhibent diversam Platonici dialogi dividendi rationem secundum antiquos interpretes.

Novenarium esse hypothesium numerum ii professi sunt qui hujus sermonis dialecticum esse finem contendebant et Platonis verborum quasi vestigia prosequebantur, et sic nec philosophi mentem nec verum rerum ordinem intellexerunt. Sed nonnulli, qui non verba tantum, at res ipsas attendunt, non existimant multas esse hypotheses; quippe, quum detur Unius simplex signi-

ficatio, una tantum hypothesis est, neque dialogus *De principiis*, sed *De principio* inscribendus; quæ dubitatio prorsus solvitur quia idem pluribus modis consideratur, unde diversa sequuntur, et ex uno principio pendent divinæ unitates, unitæ quidem quatenus in Uno manent, discretæ autem quatenus ab Uno diversæ procedunt. Probi scilicet Platonis interpretes plures esse hypotheses agnoverunt quæ singulæ singulos entium ordines exprimunt. Quidam hanc disputationem in octo hypotheses dividunt, quarum prima de Uno, secunda de intellectu, tertia de animabus ratione præditis, quarta de animabus ratione carentibus, quinta de materia quæ idonea est ad idearum participationem, sexta de materia quæ jam species actu accepit, septima de materia quæ orbata est omni specie et idearum participatione quia simpliciter per se assumitur, octava de specie materiali. Ea quidem divisio eo vitio laborat quod hypothesium numerum contrahit præter necessitatem et rerum mutat ordinem, quum in ultimo gradu materialem speciem collocet et materiam specie ornatam postponat materiæ quæ tenuia idearum vestigia tantum accepit. His ergo plures contradixerunt, quorum alii novem hypotheses ita rebus accommodaverunt ut prima de summo Deo agat, quemadmodum de hoc inter omnes convenit, secunda de intellectu, tertia de universa anima, quarta de corpore jam formato, quinta de corpore informi, sexta de materia jam formata, septima de materia informi, octava de formis materiæ quatenus in subjecto considerantur, nona de formis materiæ quatenus in se cogitantur a materia separatæ. Hi quidem servant ordinem et quædam recte dividunt, sed eadem bis assumunt. Quomodo enim materia formata differt a corpore formato? Neque vera principia in medium afferunt. Curnam corpus principii nomine designatur? scilicet ex principiis exstat. Nec recte in quinta hypothesi inter res non Unius participes quæ nec stant nec moventur, collocatur corpus quod natura extra ordinem movetur. Quomodo denique species, quatenus separata a materia cogitatur, cujuslibet rei principium evaderet? Sed enim principia non nostra cogitatione, sed sua essentia subsistunt. Post eos Iamblichus novem hypotheses ita distribuit : prima est de Deo et de diis, non tantum de Uno, sed etiam de omnibus divinis unitatibus; secunda, de intellectuali essentia; tertia, non de anima, ut priores asserebant, sed de angelis, de dæmonibus, de heroibus, qui a diis proxime pendent; quarta, de animalibus ratione præditis; quinta, de animabus quæ secundum gradum obtinent; sexta, de formis cum materia conjunctis et seminalibus rationibus; septima, de materia ipsa; octava, de corpore cœlesti; nona, de corpore genito et sublunari. Quæ quidem opinio recta est quatenus non bis eadem assumit; sed angelos et dæmones præter necessitatem inducit : nam prout intellectuales aut animales sunt, ad secundam aut ad tertiam hypothesim pertinent; præterea in postremis hypothesibus non vera principia ponuntur.

Omnes autem hos interpretes id fefellit quidquid verum est quinque hypothesibus colligi, quatuor autem reliquas hypotheses concludere ad absurdum : nam ad illud potissimum spectat Parmenides ut probet, si Unum est, omnia ab eo gigni, atque, si non est, omnia e medio tolli. Quod ceteros effugisse primus intellexit alius familiæ philosophus, quem Rhodium Proclus nuncupat, et qui ad denarium numerum hypotheses exigens eas ita disposuit ut quinque posteriores prioribus respondeant. Prima quidem demonstrat, si est Unum, inde sequi sublimiora Platonis placita; sexta vero, si non est Unum, tolli omnia quæ de Uno concipi possunt. Secunda et septima ad intellectum pertinent, ita ut, si Unum est, pulcherrima de his præcepta sequantur; si non est, omnis de his veritas subvertatur. In tertia et octava de iis agitur quæ menti ratiocinanti obversantur, et quæ, prout Unum est aut non est, nostris cogitationibus consentire aut ab iis dissentire probantur. In quarta et nona de corporeis formis eodem modo disputatur; in quinta et decima, de earum susceptaculo. Ea opinio laudanda est quatenus in Parmenidis sermone nunc vera, nunc absurda esse probat; vituperanda autem quatenus ad denarium numerum hypotheses exigit ita ut posteriores prioribus respondeant : sexta enim supervacua. Denique Plutarchus Atheniensis, Nestorii filius, ex veteri disciplina accepit novem esse hypotheses, ex recenti autem in his quinque, ubi Unum esse supponitur, vera colligi, in reliquis vero absurda demonstrari quæ sublato Uno sequuntur, postremo de principiis sermonem haberi. Is igitur primam hypothesim de Deo esse asserit, secundam de intellectu, tertiam de anima, quartam de specie materiali, quintam de informi materia, tres autem ad *Unum* pertinere et duas ad *alia*, si, Pythagoreorum more, *Unius* nomine significamus omnem incorpoream essentiam, *aliorum* autem nomine eam quæ in corporibus sub-

sistit. Ergo, quum in his quinque hypothesibus considerentur principia quæ, si Unum est, tum extra res, tum in rebus subsistunt, Plutarchus in reliquis quatuor probabat, si non est in entibus Unum, absurda sequi. Sexta igitur hypothesis declarat, si non est in entibus Unum, scilicet intelligibile, ita ut partim sit, partim non sit, in rerum ordine sensibile tantum fore : quum enim Unum non sit intelligibile, necessario erit sensibile, nullaque jam erit cognitio præter sensum ; quod quidem in sexta hypothesi absurdum esse convincitur. Septima hypothesis docet, si Unum non est, ita ut nullo prorsus modo sit, nullam omnino cognitionem fore, neque ullam rem quæ cognosci possit, quod stultum dictu esset. Tum vero, si Unum partim est, partim autem non est, ut sexta hypothesis ponebat, *alia* somniis et umbris similia erunt, quod tanquam absurdum hypothesis octava redarguit. Sin autem nullo modo est Unum, *alia* erunt etiam infra somnia et umbras, quod quasi monstrum nona hypothesis confutat. Syrianus, Procli magister, superiori interpretationi non nihil addidit ut alia ad formam theologiæ magis consentaneam referret, alia vero paulum immutaret, Platonis tamen mentem et verba pressius sequeretur. Ea scilicet ratio ei placebat : prima hypothesis ostendit quomodo Unum vel Deus super omnes deorum ordines emineat ; secunda, quomodo omnes deorum ordines ab Uno procedant et quæ essentia singulis obtigerit ; tertia disputat de animabus quæ diis similes evadunt, sed non sunt nactæ essentiam divinam ; quarta declarat quomodo et quibus ordinibus res materiales a diis producantur ; quinta, quomodo materia ideales unitates non participet, et superessentialis atque unius monadis munere subsistat : infinita enim et obscura materiæ natura ab Uno illustratur.

Prima hypothesis : *Si Unum est, multa non est.* — Hic primæ hypothesi finis propositus est, ut ab Uno ente ad ipsum revera Unum assurgatur et consideretur quomodo Unum ab universis rebus separatum sit. Quo ut ascendamus, oportet ut in nobis excitemus vim essentiæ nostræ sublimiorem, primum animæ ratiocinantem facultatem, deinde intellectualem actum, postremo divinam unitatem, et ita cum Deo solo conjungamur. Negationibus vero utendum est, quibus indicatur illa Unius natura quæ nec comprehendi nec percipi nec cognosci potest.

Unum non totum est nec habet partes. — Primo negat Parmenides Unum esse multa, quia primam multitudinem generat ; secundo negat Unum esse totum vel partes habere, quia omnis compositio ab eo procedit. Recte quidem, quoniam in negativis conclusionibus a propositionibus magis universalibus debemus incipere, multitudo autem antecedit totum et partes : nam quodlibet totum ex partibus conficitur multis ; partes quoque sunt ubique multæ, et hæ referuntur ad totum, atque vicissim ; non tamen omnia multa, si sejuncta sint, sunt partes alicujus rei conficiuntve totum. Unum igitur nec multiplex nec partibile. Hæ vero negationes turbam dant nonnullis Platonicis : namque existimant sic nos ad nihilum perduci, quia, omnibus rebus ex Uno sublatis, nostra vis imaginandi non quidquam definitum percipere potest, ideoque certam quamdam naturam Uni attribuendam profitentur ; attamen ad definiendam illam naturam abstractorum abstractiones adhibent, et intellectualitatem intellectui præponunt, actus essentiis simpliciores esse rati, quamvis Plato et omnes theologi nos doceant actus pendere a viribus, vires autem ab essentiis. Alii asserunt Deum esse omnium rerum principium, supra vitam intellectumque et ens positum, horumque causas occulto in se continens. Quæ opiniones quum multis vitiis laborent, optimum est instar Platonis in *Parmenide* uti negationibus, idque solum profiteri Unum esse omnium principium, ac quærere quomodo cetera ad ipsum se habeant, non vero quid ipsum sit.

Unum nec initium nec finem nec medium habet. — Hæc sententia minus consentire videtur cum *Legibus*, ubi Deus omnium initium, medium et finem habere dicitur. Quam dubitationem ut solvant, alii prædicant Deum occulte quidem initium et medium et finem habere, sed non distincte ; alii vero censent in *Parmenide* de primo Deo disputari, in *Legibus* de quodam Deo alium ordinem sortito, mundi scilicet artifice. Recte quidem posteriores ; rectius etiam Syrianus asserit in *Legibus* quæri quomodo se habeat Deus, non ad se, sed ad alia, in quibus solis initium et medium et finis discernuntur. Unum igitur caret terminis, ideoque est infinitum ; quod vocabulum alii aliter interpretantur. His enim infinitum esse placet quod percurri minime potest, quasi omnium terminus ; aliis vero, quod per universa longe lateque vim suam et dona propagat, quoniam cuncta Uno continentur nec absque illo subsistere queunt ; alii denique, quoniam intellectui adscribitur terminus, Unum, quatenus intellectu superius est, infinitum profitentur. Altius rem scrutatus est Syria-

nus qui decem infiniti et termini gradus distinxit, quorum primus est materia et supremus Unum aut Deus. Duo principia protulit Deus, infinitum et terminum, vel ut Orphei vocabula usurpemus, Chaos et æthera. Deus quidem in *Legibus* omnium mensura dicitur quoniam omnibus subsistentiam et vim et perfectionem largitur; in *Parmenide* autem infinitum nuncupatur, quoniam omni termino et alia mensura caret.

Unum caret figura. — In *Phædro* pariter figura carere locum supercœlestem, scilicet naturam intelligibilem, asserit Plato; sed hoc discrimen interest quod intellectus figura caret quatenus figurarum intelligibilia principia continet, Unum vero nullius figuræ omnino est particeps. Præterea quidam existimant hic Platonem dissentire a Parmenide, qui in suo carmine Deum spheræ similem esse prædicat; ea autem opinio minime recipienda : quippe alter de Uno absoluto, alter de Uno jam ente loquitur. Nec illud prætermittendum, *recto* et *rotundo* duos motus significari intelligibilium essentiarum proprios, quibus illæ primum ad omnia generanda procedunt, deinde ad suum bonum convertuntur.

Liber septimus. *Unum nusquam est, nec in se, nec in alio.* — Iterum a Parmenidis carmine dissentire Platonicus Parmenides nonnullis videtur; falso quidem : nempe, ut jam diximus, loquitur alter de Uno delapso in entia et entibus immixto, alter de Uno perfecte simplici. Tres hypostases nusquam esse dicuntur, sed non eodem modo. Anima in corpore quidem est nusquam, sed non simpliciter nusquam est : nam est omnino in se, quoniam per se ipsam movetur, et in causa, quatenus hac comprehenditur. Intellectus nusquam est in rebus inferioribus, sed est in se, quoniam per se subsistit, et causa comprehenditur, quatenus Unum desiderat. Unum simpliciter nusquam est; non est in seipso, quoniam omni multitudine carens totum se complecti non nititur, nec in causa, quoniam est causa causarum, nec in aliis, quoniam nullam ad illa habitudinem habet.

Unum nec moveri potest, nec stare. — In suo carmine Parmenides de Uno ente motum statumque affirmat, quoniam intellectum respicit : ille enim vivit; vita autem sine motu et statu esse nequit. Hic de ipso simpliciter Uno motum statumque Parmenides negat, quia non licet ei virtutem vel actionem attribuere, quippe quod superius sit cunctis entibus in quorum essentiis et actibus sunt motus et status; moventur enim entia quatenus eorum essentiæ ab universo vitæ fonte procedunt, stant vero quatenus in causis requiescunt; quamobrem tum alia fiunt, tum eadem manent. Quo clarius hoc demonstretur, duo motus genera discernenda, prout res alia fit aut in alium locum fertur; ea quidem motus genera intellectualia sunt in intellectu, animalia in anima, corporea in eis quæ sub sensus cadunt; neutrum autem Uni competit, utpote simplici. Item est de statu, quia stare non aliter quam in eodem permanere definiri solet; quippe corpus in alio, ens vitale in se ipso requiescit; Unum vero probatur non in aliquo permanere; quamobrem non magis stat quam movetur, et eminet omnibus oppositis excellentius.

Unum neque idem est atque ipsum vel alia, neque alterum. — Recenset Parmenides quæ vocantur entis quinque genera, ut Unum ab his omnibus separatum probetur. Quatuor prorsus hic consideranda : Unum non est alterum ab ipso, neque alterum ab aliis, neque idem sibi ipsi, neque idem aliis. Extrema perspicua, media vero intellectu difficillima. Primo patet Unum non esse alterum ab ipso; quippe, si esset alterum ab ipso, esset omnino alterum ab Uno, ita ut Unum non esset unum, quod absurdum. Secundo, si Unum idem esset aliis, jam esset alterum; non igitur esset ipsum Unum, sed aliud quiddam, unde sequitur ut Unum nullam cum aliis entibus communionem habeat et cum illis neque specie neque genere neque ordine congruat. Tertio, quidquid ab aliis alterum est, aut propter alteritatem quam participat alterum dicitur, aut per se ipsum alterum est, quoniam alteritas ipsa nuncupatur; Unum autem neutro modo ab aliis alterum esse potest : alteritatis enim et Unius non eadem natura. Si Unum ab aliis alterum asseritur, tanquam alteritatis cujusdam particeps fieri alienum judicabitur; itaque non amplius erit simpliciter Unum. Neque rursus Unum prædicari potest ab aliis alterum tanquam alteritas ipsa; alteritas enim est entis genus oppositum identitati, et Unum omnibus oppositionibus excellentius est; segregatum quidem ab entibus, non alteritate tamen eget, quoniam alteritas ad inferiora tantum pertinet. Quarto, ut alteritas, sic identitas ad alia omnino refertur : nam semper est aliquid alicui idem; propterea Unum identitatem supereminet. Alioquin aut participabit identitatem per quam sibi fiat idem, alienamque naturam admittens desinet esse simpliciter Unum; aut forsan erit identitas ipsa, ut per se sibi ipsi sit idem; esse autem

non potest identitas, quoniam hujus et Unius ratio alia esse deprehenditur; quippe identitas requirit ut aliquid idem sit alicui, ipsum vero Unum ejusmodi conditionem subire nequit; præterea quæ multa sunt identitatem participare possunt, sed non Unum fieri quatenus multa.

Unum nec simile nec dissimile sibi aut alteri est. — Postquam Parmenides negavit de Uno tanquam superiore identitatem atque alteritatem quæ ad essentiam intelligibilem pertinent, iisdem argumentis fretus negat deinceps quæ illas sequuntur, similitudinem atque dissimilitudinem, et post has iterum æqualitatem atque inæqualitatem. Unde divina genera recte dividentibus patet Unum omnibus excellentius esse, nec probandam eorum opinionem quibus videtur Parmenides hanc disputationem decem categoriis ita accommodare, ut identitatem et alteritatem ex essentia ducat, similitudinem et dissimilitudinem ex qualitate, æqualitatem et inæqualitatem ex quantitate, etc. Quippe decem categoriæ ad sensibilia spectant; Plato autem divinarum rerum ordines recenset atque Unum his omnibus purum et liberum demonstrat.

Unum nec æquale nec inæquale sibi aut alteri est. — Quamvis Platonica demonstratio naturali et mathematicæ æqualitati et animalibus intellectualibusque formis accommodari possit, oportet ab eo quod omnia supereminet demonstrationem incipere et per omnia inferiora deduci, ut pateat Unum omnibus divinis et intellectualibus et animalibus et mathematicis et naturalibus formis superius esse, nec licere ei attribuere summas ceterorum entium perfectiones, ut nonnulli solent qui, quum de Deo præter negationes aliquid edocere velint, eum omnium firmissimum et efficacissimum celebrant.

Unum nec senius nec junius nec coætaneum esse potest, sive ad semetipsum sive ad aliud quid comparetur. — Quicunque Deum aut animam aut aliud quid hujusmodi esse prædicant, illos operæ pretium est animadvertere qua ratione Parmenides hanc opinionem tollat; quippe qui probet Unum temporis non particeps esse; temporis vero si quid non est particeps, anima esse nequit, quoniam omnium animarum periodi tempore mensurantur. Præterea, quum intellectus ab anima differre ita probetur, quoniam non operatur in tempore, ideo patet tres esse hypostases. Alioquin hic demonstrare solent plerique Platonis interpretes Unum, quatenus temporis non particeps, non corpus esse posse, ut prædicabant Stoïci, nec animam incorpoream, ut asserebat Anaxagoras, nec intellectum immobilem, ut posterius Aristoteles edocebat. Attamen inter eosdem non convenit quid sit tempus cujus participia sunt entia Uno inferiora: namque alii censent hic agi de tempore quod omnes noverunt; alii tempus pro ævo accipiunt. Alii primam hypostasim, sicut Pythagorici, *opportunitatem* appellant, secundam vero ævum, tertiam denique tempus, ut Unum ævo et tempore superius servetur; aliis placet ordinis intellectualis causam esse tempus de quo hic disputatur, ita ut *senius* significet quod secundum essentiam superius est, *junius* vero quod inferius, *coætaneum* denique quod æqualem gradum obtinet. Sed Syriani præstat interpretatio, qui ævum et tempus ita distinguit : ævum est ipse intellectus secundum essentiam, ævi autem tempus imitatio est quæ in animas cadit; ideo vocantur seniores animæ quæ temporis infinitate magis fruuntur et totam ejus mensuram accipiunt; juniores vero minore periodo finitum circuitum habent; coætaneæ tandem quæ ejusdem perfectionis participes.

Unum nullius temporis particeps est nec in tempore versatur. — Scilicet quod in tempore versatur semper se ipso fit senius, simul evadit se ipso junius. Ea autem Uni non competunt, quemadmodum supra dictum est. Hæc argumentatio, quæ a multis in diversas partes deducta fuit, a Syriano divinarum animarum periodis accommodatur : ibi enim quod circulatim movetur in quolibet momento senius se ipso simul evadit et junius, senius quidem quatenus momentum illud ad quod pervenit finis et terminus est momenti præcedentis, junius autem quatenus idem momenti sequentis principium est.

Unum neque fuit, neque est, neque erit. — Quum Unum sit supra tempus, conditiones temporis et temporalium excedit.

Unum non est essentiæ particeps. Ergo nullo modo est. Neque enim illi competit nomen neque sermo neque scientia neque sensus neque opinio; non nominatur, non vocatur, non cognoscitur, non percipitur sensibus. — In hac conclusiuncula iterum cernitur quod discrimen intersit inter Parmenidis carmen et Platonis dialogum : Parmenides enim in carmine ad Unum ens respicit, quod omnium causam esse prædicat; Plato autem ab Uno ente ad Unum, quod ente excellentius est, ascendit.

Scholia incerti auctoris in reliquas octo hypotheses.

Hic desinit Procli commentarius. Sed ad calcem nostrorum codicum scholia reperiuntur prorsus indigna quæ adscribantur Damascio, viro scilicet magnam inter Alexandrinos philosophos famam adepto, et qui librum insignem *De Principiis*, nondum integre editum, reliquit, dum scholia ista parvi nobis æstimanda videntur, et vix ac ne vix quidem excerpta e libro Damascii a quodam discipulo aut ab auctore incerto, in modum glossarum quas Scholastici dicunt. Hæc tamen scholia infra in lucem proferemus ne dialogi Platonici pars ultima omni interpretatione careat. Quorum hic summam paucis verbis exhibemus.

Hypothesis secunda quærit, si Unum est in ordine entium, quid sequatur ad ipsum et ad alia; et hic de Uno ente affirmat quæcunque de Uno simplici supra negantur. Itaque Unum ens essentiam participat, habet partes, est totum et multitudo infinita; quippe in Uno ente Unum et essentia duo sunt et sic generatur numerus. Quatenus multiplicatur essentia, eatenus multiplicatur Unum cum essentia conjunctum, unde infinita virium formarumque nascitur multitudo. Rursus Unum ens non modo infinitum est, sed et finitum; habet principium, medium et finem figuramque; est in se ipso et in aliis. Deinde, quia in se ipso est, stare dicitur; quia in aliis est, moveri; ideo dicitur tangere se atque alia, simulque non tangere; est igitur idem sibi et aliis simulque alterum, simile et dissimile, æquale et inæquale. Præterea Unum ens, quoniam essentiam participat, temporis etiam est particeps; unde senius juniusque et coætaneum prædicatur tum ad se, tum ad alia, omnesque differentias et proprietates recipit quæ ad tempus pertinent. Ergo scientia, opinione, sensibus percipitur et nomen habere potest.

In tertia hypothesi quæstio est de Uno quod ente inferius est. Ejusmodi Unum tum quidem est, tum non est; ideo, utpote essentiæ particeps, vicissim gignitur et interit, crescit et minuitur, fit simile et dissimile, ceteraque id genus. Quando moveri dicitur vel quiescere, fingitur utrumque pati in quodam temporis momento; quando autem nec quiescere nec moveri, fingitur istud momentum ita breve ut pro nullo habeatur.

Hypothesis quarta considerat quomodo alia quæ Unum participant, se habeant ad se ipsa et ad Unum. Quum alia sint alia præter Unum, sunt multa, et quum exstent ab Uno, illud participant; nam partes ejus singulæ in se Unum quiddam sunt, et universæ simul in unam totius formam conspirant. Multitudo autem, si fingitur nondum Unius particeps, infinita reperitur; sed quum primum particeps Unius prædicatur, terminum recipit, et in toto finita censetur. Præterea alia sibi ipsis et invicem similia sunt et dissimilia, eadem rursus et altera; item stant et moventur, ceteraque opposita patiuntur.

Hypothesis quinta quærit quomodo alia quæ Unum non participant, se habeant ad se ipsa et ad Unum; ergo de aliis negat quæcunque supra de illis prædicata sunt.

Hypothesis sexta in eo versatur: si Unum non est, ita ut partim quidem sit, partim vero non sit, qua ratione se habet ad se ipsum et ad alia? Huic Uni cognitio aliqua competit, præterea alteritas et identitas, similitudo et dissimilitudo, æqualitas et inæqualitas: quippe Unum dum dicitur non ens, aliquo modo esse intelligitur et dicitur; unde fit ut opposita patiatur, scilicet moveatur et non moveatur, alteretur et non alteretur, fiat intereatque, et rursus nec fiat nec intereat.

Hypothesis septima ea est: si Unum non est ullo modo, quomodo se habet ad seipsum et ad alia? Nullum oppositum de illo prædicari poterit, non motus, non status, non æqualitas, non inæqualitas, etc. Denique non scientia, non sensibus percipitur, nec ullo vocatur nomine.

Hypothesis octava: Si Unum non est, ita ut partim quidem sit, partim quidem non sit, quid aliis ad se et ad illud accidet? Alia scilicet, sublato Uno, multa erunt, et quum singula multitudinem infinitam contineant, quælibet res, tanquam in somnio, primo quidem videbitur parva et unica, mox maxima et plurima, æqualis et inæqualis, finita et infinita, similis et dissimilis, eadem et altera, et cetera id genus.

In hypothesi nona, si non est Unum ullo modo, quæcunque de aliis supra prædicata sunt de illis rursus negantur. Alia igitur nihil omnino sunt, nec ulla est usquam cognitio, nulla prorsus imaginatio, nulla opinio, sensus nullus.

ΠΡΟΚΛΟΥ ΔΙΑΔΟΧΟΥ

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΠΑΡΜΕΝΙΔΗΝ

ΕΠΤΑ ΒΙΒΛΙΩΝ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

Εὔχομαι τοῖς θεοῖς πᾶσι καὶ πάσαις ποδηγῆσαί μου τὸν νοῦν εἰς τὴν προκειμένην θεωρίαν, καὶ φῶς ἐν ἐμοὶ στιλπνὸν τῆς ἀληθείας ἀνάψαντας ἀναπλῶσαι τὴν ἐμὴν διάνοιαν ἐπ' αὐτὴν τὴν τῶν ὄντων ἐπιστήμην, ἀνοῖξαί τε τὰς τῆς ψυχῆς τῆς ἐμῆς πύλας εἰς ὑποδοχὴν τῆς ἐνθέου τοῦ Πλάτωνος ὑφηγήσεως· καὶ ὁρμήσαντάς μου τὴν γνῶσιν εἰς τὸ φανότατον τοῦ ὄντος παῦσαί με τῆς πολλῆς δοξοσοφίας καὶ τῆς περὶ τὰ μὴ ὄντα πλάνης τῇ περὶ τὰ ὄντα νοερωτάτῃ διατριβῇ, παρ' ὧν μόνων τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα[1] τρέφεταί τε καὶ ἄρδεται, καθάπερ φησὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης· ἐνδοῦναί τέ μοι νοῦν μὲν τέλειον τοὺς νοητοὺς θεούς, δύναμιν δ' ἀναγωγὸν τοὺς νοερούς, ἐνέργειαν δὲ ἄλυτον καὶ ἀφειμένην τῶν ὑλικῶν γνώσεων τοὺς ὑπὲρ τὸν οὐρανὸν τῶν ὅλων ἡγεμόνας, ζωὴν δὲ ἐπτερωμένην τοὺς τὸν κόσμον λαχόντας, ἔκφανσιν[2] δὲ τῶν θείων ἀληθῆ τοὺς ἀγγελικοὺς χορούς, ἀποπλήρωσιν δὲ τῆς παρὰ θεῶν ἐπιπνοίας τοὺς ἀγαθοὺς δαίμονας, μεγαλόφρονα δὲ καὶ σεμνὴν καὶ ὑψηλὴν κατάστασιν τοὺς ἥρωας· πάντα δὴ ἁπλῶς τὰ θεῖα γένη παρασκευὴν ἐνθεῖναί μοι τελείαν εἰς τὴν μετουσίαν τῆς ἐποπτικωτάτης τοῦ Πλάτωνος καὶ μυστικωτάτης θεωρίας, ἣν ἐκφαίνει μὲν ἡμῖν αὐτὸς ἐν τῷ Παρμενίδῃ μετὰ τῆς προσηκούσης τοῖς πράγμασι βαθύτητος, ἀνήπλωσε δὲ ταῖς ἑαυτοῦ καθαρωτάταις ἐπιβολαῖς ὁ τῷ Πλάτωνι μὲν συμβακχεύσας ὡς ἀληθῶς καὶ ὁ μεστὸς καταστὰς τῆς θείας ἀληθείας, τῆς δὲ θεωρίας ἡμῖν γενόμενος ταύτης ἡγεμὼν καὶ τῶν θείων τούτων λόγων ὄντως ἱεροφάντης· ὃν ἐγὼ φαίην ἂν φιλοσοφίας τύπον εἰς ἀνθρώπους ἐλθεῖν ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῶν τῇδε ψυχῶν, ἀντὶ τῶν ἀγαλμάτων, ἀντὶ τῶν ἱερῶν, ἀντὶ τῆς ὅλης ἁγιστείας αὐτῆς, καὶ σωτηρίας ἀρχηγὸν τοῖς γε νῦν οὖσι ἀνθρώποις καὶ τοῖς εἰσαῦθις γενησομένοις[3]. Ἀλλὰ τὰ μὲν τῶν κρειττόνων ἡμῶν ἵλεα ἔστω, καὶ ἡ παρ' αὐτῶν χορηγία καὶ ἡμῖν ἕτοιμος εἴη προλάμπουσα[4] τὸ ἐξ αὐτῶν ἀναγωγὸν φῶς. Σὺ δέ, ὦ φιλοσοφίας ἐπάξιον ἔχων τὸν νοῦν, καὶ ἐμοὶ φίλων φίλτατε, Ἀσκληπιόδοτε, δέχου τὰ δῶρα τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου, τέλεα τελέως, ἐν γνησιωτάτοις κόλποις τῆς σαυτοῦ ψυχῆς.

Πρὶν δὲ τῆς ἄλλης ἄρξασθαι θεωρίας βούλομαι τὴν δραματικὴν τοῦ διαλόγου διασκευὴν ἐκθέσθαι τοῖς καὶ τῶν τοιούτων διακοῦσαι σπουδάζουσι. Παναθήναια ἦν τὰ μεγάλα, κατὰ μείζω παρασκευὴν πληρούμενα τοῖς τότε Ἀθη-

1. Platonis *Phædrus*, p. 251 B : Ἡ τοῦ πτεροῦ φύσις ἄρδεται. Proclus ipse supra, *in Alcibiadem*, p. 324 : ἄρδεται τὸ τῆς ψυχῆς πτέρωμα. Sed codices omnes ὄμμα, et Noster supra, *De malorum subsistentia*, p. 251, l. 22 : *Quibus nutritur animæ oculus et rigatur.*

2. D ἔκφασιν. Gogava *ostensionem*, ἔκφανσιν.

3. De Syriano eadem profatur Proclus *in Platonis theologiam*, I, 1. Vide supra Marini *Proclum*, p. 24, n. 4.

4. C, D προσλάμπουσα. B εἴη πω λάμπουσα.

ναίοις ἢ τὰ μικρὰ, καὶ τοῦτ' αὐτὰ[1] προσονομάζοντες δι' ἐλάττονος παρασκευῆς τὴν θεὸν ἐτίμων, μακροπορωτέραις τε καὶ βραχυπορωτέραις αὐτὴν περιόδοις γεραίροντες. Ταύτης δ' οὖν, ὅπερ εἴπομεν, τῆς ἑορτῆς οὔσης, ἀφίκοντο Παρμενίδης καὶ Ζήνων Ἀθήναζε, διδάσκαλος μὲν ὁ Παρμενίδης ὤν, μαθητὴς δ' ὁ Ζήνων, Ἐλεάται δ' ἄμφω, καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ Πυθαγορικοῦ διδασκαλείου μεταλαβόντε, καθάπερ που καὶ ὁ Καλλίμαχος[2] ἱστόρησεν. Ἀφικομένω δ' οὖν ἐξ Ἐλέας τῆς ἐν Ἰταλίᾳ τήν τε θεὸν τιμήσοντε καὶ τοὺς Ἀθήνησιν εὖ πεφυκότας εἰς τὴν τῶν θείων ἐπιστήμην ὠφελήσοντε κατελύετον ἔξω Κεραμεικοῦ, πάντας ἐφ' ἑαυτοὺς προκαλουμένω καὶ ἐπιστρέφοντε. Παρεγένοντο δὴ οὖν πρὸς αὐτοὺς ἄλλοι τινὲς, καὶ ὁ Σωκράτης, νέος μὲν ὤν, φύσει δὲ τῶν ἄλλων διαφέρων. Καὶ σφίσι ποτὲ παραγενομένοις ὁ Ζήνων ἀναγινώσκει τι βιβλίον, ἐν ᾧ δεικνύναι ἐπειρᾶτο πόσα δὴ καὶ τίνα ἕπεται δυσχερῆ τοῖς πολλὰ τὰ ὄντα πρεσβεύουσιν. Τοῦ γὰρ Παρμενίδου, φασὶ, τὸ ὂν ἓν λέγοντος καὶ ταύτην ὡς ἑαυτοῦ μάλιστα δόξαν ἐκφέροντος, ὅσοι φορτικώτερον ἥπτοντο τῶν τοιούτων λόγων διέσυρον τὴν δόξαν, ἐρεσχελοῦντες ἄλλα τε πολλὰ, καὶ ὡς εἰ ἓν τὸ ὄν, οὐχὶ ἅμα Παρμενίδης ἐστὶ καὶ Ζήνων, ἀλλ' εἰ μὲν Παρμενίδης, οὐχὶ Ζήνων, εἰ δὲ Ζήνων, οὐχὶ Παρμενίδης· καὶ ἐπ' ἄλλων δή τινων τοιούτων τὸ δόγμα κατεῤῥύπαινον, οὐδὲν τῆς ἀληθείας εἰδότες. Ὁ δὴ τοῦ Παρμενίδου μαθητὴς Ζήνων αὐτόθεν μέν πως τῷ τοῦ διδασκάλου δόγματι συνηγορεῖν οὐ βουλόμενος, ὡς οὐδὲν τοῦ δόγματος δεομένου πίστεως ἄλλης, βοήθειαν δέ τινα πορίζειν κεκρυμμένην ἐπιχειρῶν, γράφει τι βιβλίον, ἐν ᾧ δαιμονίως ἐδείκνυεν οὐκ ἐλάττω ἑπόμενα δυσχερῆ τοῖς πολλὰ τὰ ὄντα τιθεμένοις ἢ ὅσα τοῖς ἓν τὸ ὂν εἰρηκόσιν ἔδοξεν ἀπαντᾶν· καὶ γὰρ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ταὐτὸν ἐδείκνυ καὶ ἴσον καὶ ἄνισον ἐσόμενον, καὶ πᾶσαν ἁπλῶς ἀναίρεσιν τῆς τάξεως τῶν ὄντων καὶ πάντων ἐσομένην σύγχυσιν πλημμελῆ· καὶ οἶμαί γε, εἰ χρὴ προαποφήνασθαι τὸ δοκοῦν, ὅτι εἰκότως. Δεῖ μὲν γὰρ καὶ ἓν εἶναι τὸ ὂν καὶ πολλά· καὶ γὰρ πᾶσα μονὰς ἔχει τι σύστοιχον ἑαυτῇ πλῆθος, καὶ πᾶν πλῆθος ὑπὸ μονάδος τινὸς περιέχεται τῆς αὐτῷ προσηκούσης. Ἀλλ' ἐπειδὴ πανταχοῦ τὴν τοῦ πλήθους αἰτίαν ἡ μονὰς εἰς ἑαυτὴν ἀνεδήσατο, καὶ οὐδ' εἶναι τὸ πλῆθος δυνατὸν ἄνευ ἐκείνης, εἰς τὴν ἀπερίληπτον καὶ ἑνιαίαν τῆς μονάδος αἰτίαν ἀποβλέποντες οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι τὸ ὂν ἓν ἐπρέσβευον, πᾶν τὸ πλῆθος ἐν τῷ ἑνὶ θεωροῦντες καὶ τὸ πρὸ τῶν πολλῶν ἓν ὂν παραδιδόντες· τὸ γὰρ πρώτως ὂν ἕν ἐστι, καὶ ἐκ τούτου τὸ τῶν ὄντων πλῆθος. Ὁ μὲν οὖν Παρμενίδης οὐκ ἠξίου κατιέναι πρὸς τὸ πλῆθος, ὁρμίσας ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ ἑνὸς ὄντος θεωρίᾳ καὶ ἀφεὶς πάντα ὅσα πρὸς τὰς μεριστὰς αὐτὸν ἐπέστρεφον νοήσεις· ὁ δὲ Ζήνων, ἅτε τούτου καταδεέστερος ὤν, τέλος μὲν καὶ αὐτὸς ἐποιεῖτο τῆς θεωρίας τὸ ἓν ὄν, χωρίζειν δὲ ἑαυτὸν[3] τοῦ πλήθους ἔτι βουλόμενος καὶ συνάγειν τὸ ἓν ἐκεῖνο τὸ οἷον κέντρον τῶν ὄντων ἁπάντων, διήλεγχε τοὺς πολλὰ τὰ ὄντα τιθεμένους, καθαίρων αὐτῶν τὴν διάνοιαν ἀπὸ τῆς εἰς τὸ πλῆθος φορᾶς· καὶ γὰρ ὁ ἔλεγχος κάθαρσίς ἐστι καὶ ἀφαίρεσις ἀγνοίας καὶ ὁδὸς εἰς ἀλήθειαν. Ἀφελὼν οὖν τὸ ἓν ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ὄντων, ἐπεδείκνυ πᾶσαν ἐν αὐτοῖς σύγχυσιν καὶ ἀταξίαν. Τὸ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἄμοιρον οὔτε ὅλον εἶναι δυνατὸν οὔτε πᾶν οὔτε εἰδοπεποιημένον· πάντα γοῦν ταῦτα κατὰ μετοχὴν ὑφέστηκε τοῦ ἑνός· εἴδους δὲ ἀνῃρημένου καὶ ὁλότητος, οἴχεται πᾶσα τάξις καὶ πᾶς ὁ κόσμος, καὶ οὐδὲν ἔτι ἔστιν πλὴν τὸ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινούμενον[4]. Ταὐτὸν οὖν λανθάνει ποιῶν ὁ τὸ ἓν ἀφελὼν τῷ τὸν θεὸν χωρίσαντι τῶν πρα-

1. C, D αὔτως.
2. Callimachus grammaticus, qui de historia philosophiæ multa scripsit, carpitur a Proclo, *in Timæum*, p. 28 C : Μάτην οὖν φληναφοῦσι Καλλίμαχος καὶ Δοῦρις, ὡς Πλάτωνος οὐχ ὄντος ἱκανοῦ κρίνειν ποιητάς.— Codices C, D Νικόμαχος, et Gogava *Nicomachus*, quæ lectio non contemnenda: Nicomachus enim, philosophus Pythagoreus (vide supra Marini *Proclum*, p. 52, l. 11), laudatur a Nostro, *in Timæum*, p. 144 F, 115 C.
3. A, B αὐτό. Cf. infra, p. 628, l. 10.
4. Platonis *Timæus*, p. 30 A.

γμάτων· οὕτω γοῦν ἕξει[1] τὰ ὄντα, ὡς εἰκὸς ἔχειν, ὅταν αὐτῶν ἀπῇ θεὸς[2], καθάπερ πού φησιν ὁ Τίμαιος· ἀπὸ γοῦν θεοῦ τοῖς μὲν διῃρημένοις ἕνωσις, τοῖς δὲ ἀτάκτοις τάξις, τοῖς δὲ μέρεσιν ὁλότης ἐνδίδοται, καὶ τοῖς μὲν ὑλικοῖς μορφὴ, τοῖς δὲ ἀτελέσι τελειότης· ἑκάστῳ δὲ τούτων πάντως ἐπιφέρεται τὸ ἕν. Ὁ μὲν οὖν Ζήνων οὕτω διήλεγχε τοὺς πολλὰ τὰ ὄντα τιθεμένους, καὶ ἀνῆγεν ἐπὶ τὸ ἓν ὂν ἑαυτόν. Ἀνάγκη γοῦν, εἰ μὴ πολλὰ τὸ ὂν[3], ἤτοι μηδὲν ἔτι εἶναι μηδαμοῦ, ἢ ἓν εἶναι τὸ ὄν· ὥστε καὶ αὐτὸς τελευτῶν τὸν τοῦ πάτρος Παρμενίδου λόγον ἠσπάζετο, τὸ μὲν πλῆθος ἐν τῷ ἑνὶ κατ' αἰτίαν ὁρῶν, τὸ δὲ ἓν ἐν μόνῳ τῷ πλήθει σώζειν οὐ δυνάμενος· τοῦτο μὲν γὰρ καὶ καθ' αὐτὸ πρὸ τοῦ πλήθους ἐστὶν, ἐκεῖνο δὲ πάντως ἐκ τοῦ ἑνός ἐστιν ὅ ἐστι.

Τούτων οὖν πέρι βιβλίον τι γράψας ἀνέγνω τοῖς πᾶσιν. Ὁ δέ γε Σωκράτης ἐπακούσας τοῦ βιβλίου τῆς ἀναγνώσεως καὶ τῶν ἀτόπων ὁπόσα παρακολουθεῖν ὁ Ζήνων ἔφατο τοῖς πολλὰ τὰ ὄντα τιθεμένοις, μετάγων ἀπὸ τῆς περὶ τοῦ ἑνὸς καὶ πλήθους τῶν ὄντων ζητήσεως ἐπὶ τὴν ἕνωσιν τῶν εἰδῶν καὶ τὴν διαίρεσιν τὴν θεωρίαν, οὐδὲν ἔφη εἶναι θαυμαστὸν εἰ δεικνύοι τις ταὐτὸν ὅμοιόν τε καὶ ἀνόμοιον καὶ ἴσον καὶ ἄνισον[4]· καὶ γὰρ δεξιὸν καὶ ἀριστερὸν ταὐτόν, καὶ πολλά ἐστι τὰ οὕτως ἔχοντα ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν, ἅμα τῷ πλήθει καὶ τὰ ἑνίζοντα συνειληχότα εἴδη δι' ὧν ἕκαστα ἓν ἅμα καὶ πολλά ἐστιν· ἀλλ' ἠξίου δεικνύειν ὅπως ἐπὶ τῶν νοητῶν εἰδῶν ταὐτόν ἐστιν ἴσον καὶ ἄνισον καὶ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον· ἑώρα γὰρ ἐκείνου τὴν ἀμιγῆ καθαρότητα τῶν εἰδῶν, καὶ ᾤετο καὶ τὸ πλῆθος τῶν ὄντων σώζεσθαι διακεκριμένον. Ἐδόκει τοίνυν αὐτῷ χρῆναι μετάγειν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰ νοητὰ τὴν σκέψιν, κἀκεῖ τήν τε σύγκρισιν ὁρᾷν καθ' ἕκαστον καὶ τὴν διάκρισιν (ἐπὶ γὰρ τῶν αἰσθητῶν διὰ τὴν ὑποκειμένην φύσιν εἶναι ταῦτα κατάδηλα), ταῦτα ἐκεῖνα ζητῶν ἃ δὴ καὶ ἐν τῷ Φιλήβῳ[5] προήκων ἤδη φιλοσοφεῖ τὴν ἡλικίαν, δεδημευμένον μὲν εἶναι λέγων ἐπὶ τῶν συνθέτων ὅπως ἓν καὶ πολλὰ ταὐτόν ἐστιν, ἐπὶ δὲ τῶν εἰδητικῶν μονάδων ἀξίαν εἶναι θαύματος τὴν τούτων ἐπίβλεψιν. Ταῦτα οὖν τοῦ Σωκράτους εἰπόντος, ὁ Παρμενίδης ἀντελάβετο τῶν λόγων, ἐπανερωτῶν αὐτὸν εἰ τῷ ὄντι πέπεισται νοητὰ ἄττα εἴδη εἶναι καὶ ὑφ' οἵων πεπίστευται λόγων[6]. Τοῦ δὲ Σωκράτους εἰπόντος καὶ σφόδρα τῆς ὑποθέσεως ἀντέχεσθαι ταύτης, ὁ Παρμενίδης ἀπορεῖ περὶ αὐτῶν, εἴτε πάντων ἔστιν εἴδη τῶν ὄντων, εἴτε μὴ, καὶ πῶς μετέχεται ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν, καὶ ὅπως ἔχει πρὸς ἡμᾶς· καὶ οὕτω μὲν αἱ περὶ τῶν ἰδεῶν ἀπορίαι κεκίνηνται βαθέως ὑπὸ τοῦ Παρμενίδου. Τοῦ δὲ Σωκράτους ἰλιγγιάσαντος πρὸς αὐτὰς, ὁ Παρμενίδης συμβουλεύει τῷ Σωκράτει πρὸ τῆς ὅλης θεωρίας γυμνάσασθαι περὶ τὴν διαλεκτικὴν, εἴπερ ἐστὶν ἐραστὴς τῆς τῶν ὄντων ἀληθείας, διαλεκτικὴν ἐκείνην καλῶν, περὶ ἧς καὶ ἐν ἄλλοις ἡμᾶς ἀνεδίδαξεν[7] αὐτὸς ὁ Σωκράτης, ὡς ἐν Πολιτείᾳ, ὡς ἐν Σοφιστῇ, ὡς ἐν Φιλήβῳ[8]. Τοῦ δ' ἐπανερομένου τίς ἡ τοιαύτη μέθοδος, καὶ ἑαυτὸν ἐπιδόντος τῇ τῶν ἀνδρῶν θεωρίᾳ, παραδίδωσιν ὁ Παρμενίδης τὴν μέθοδον ἣν πολλαχοῦ καὶ ὁ Σωκράτης ἐξύμνησεν. Καὶ γὰρ ἐν Φαίδωνι[9], διορίζων αὐτῆς τὸ ἔργον ἀπὸ τῆς ἀντιλογικῆς, φησὶν ὅτι δέοι μὲν ἀεί τινα θεμένους ὑπόθεσιν οὕτω ποιεῖσθαι τὴν ζήτησιν, ἕως ἂν ἀπὸ τῶν πολλῶν ὑποθέσεων ἐπί τι ἱκανὸν, αὐτὸ λέγων τὸ ἀνυπόθετον[10], ἀναδράμωμεν, ὑποθεμένους δέ τι, περὶ οὗ ὁ λόγος, διαιρεῖν τῇ ἀντιφάσει ταύτην τὴν ὑπόθεσιν, ὡς καὶ ὁ Παρμενίδης παρακελεύεται, εἶναι τὸ πρᾶγμα ἢ μὴ εἶναι λέγοντας, καὶ λαβόντας ὅτι ἔστιν, ζητεῖν τί ἕπεται αὐτῷ καὶ τί οὐχ

1. Codices ἕξειν.
2. Platonis *Timæus*, p. 53 B : Ἴχνη μὲν ἔχοντα αὐτῶν ἄττα, παντάπασι μὴν διακείμενα ὥσπερ εἰκὸς ἔχειν ἅπαν ὅταν ἀπῇ τινος θεός.
3. A, B omittunt τὸ ὄν.
4. Platonis *Parmenides*, p. 129 D.
5. Platonis *Philebus*, p. 14 D.
6. Platonis *Parmenides*, p. 130 E.
7. A, B ἐδίδαξεν.
8. Vide infra, lib. V.
9. Platonis *Phædo*, p. 101 D.
10. Vide supra, *De Providentia*, p. 170, l. 6.

ἕπεται καὶ τί ἕπεται ἅμα καὶ οὐχ ἕπεται· τὰ μὲν γάρ ἐστιν ἑκάστου παντελῶς ἀλλότρια πράγματος, τὰ δὲ ἐξ ἀνάγκης αὐτῷ παρόντα, τὰ δὲ οἷον ἐνδεχόμενα καὶ ὑπάρχειν αὐτῷ καὶ μὴ ὑπάρχειν· ἔπειτα τῶν τριῶν τούτων ἕκαστον τετραπλασιάζειν. Σκοπητέον γὰρ, εἶναι μὲν αὐτοῦ τεθέντος, τί ἕπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτό τε καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς ἄλληλα καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· καὶ πάλιν τί οὐχ ἕπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς ἄλληλα καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· καὶ τρίτον, τί ἕπεταί τε καὶ οὐχ ἕπεται καὶ αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρός τε ἄλληλα καὶ πρὸς αὐτό· καὶ οὕτω κατὰ δώδεκα τρόπους ποιεῖσθαι τὴν ζήτησιν, κατὰ τοσούτους δὲ ἄλλους, μὴ εἶναι [αὐτοῦ] τεθέντος· ὥστε ἐκ μιᾶς ὑποθέσεως δύο γίγνεσθαι τὴν πρώτην, ἔπειτα καθ' ἑκατέραν[1] τρεῖς ἄλλας ἀναφύεσθαι ὑποθήσεις, ἔπειτα καθ' ἑκάστην τῶν τριῶν τέτταρας, ὥστε καθ' ἑκατέραν δώδεκα γίγνεσθαι τὰς ὅλας ὑποθέσεις· εἰ δὲ καὶ ἑκάστην αὐτῶν κατακερματίζειν ἐθέλοις, παμπόλλας δή τινας ὑποθέσεις καὶ οὐδὲ εἰπεῖν ὅσας ἀναφαίνεσθαι· διὰ δὴ τούτων ὑποθέσεων ὁδεύειν χρῆναι κατὰ τοὺς εἰρημένους ἀριθμοὺς, δυάδας, τριάδας, τετράδας, δωδεκάδας, μέχρις ἂν εἰς αὐτὸ τὸ ἀνυπόθετον ἀναδράμωμεν, ὃ πρὸ πάσης ἐστὶν ὑποθέσεως[2].

Τῆς δὴ μεθόδου ταύτης εἰρημένης, ὁ Σωκράτης θαυμάσας τὴν ἐπιστημονικὴν αὐτῆς ἀκρίβειαν καὶ τὴν νοερὰν τῶν ἀνδρῶν ἀγασθεὶς διδασκαλίαν, ἐξαίρετον οὖσαν τοῦ Ἐλεατικοῦ διδασκαλείου, καθάπερ ἄλλο τι τοῦ Πυθαγορείου λέγουσιν, ὡς τὴν διὰ τῶν μαθημάτων ἀγωγὴν[3], καὶ ἄλλο τοῦ Ἡρακλειτείου, τὴν διὰ τῶν ὀνομάτων ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων γνῶσιν ὁδόν[4]· θαυμάσας δ' οὖν, ἠξίωσεν ἐπὶ παραδείγματός τινος αὐτῷ βεβαιωθῆναι τὴν μεθόδον, ὑπόθεσίν τινα τοῦ Ζήνωνος παραλαβόντος καὶ ἐπὶ ταύτης ἔργῳ τὰ ῥηθέντα δείξαντος· ὃ δὴ καὶ ἐν Σοφιστῇ γέγονε, τοῦ ἐκεῖ ξένου τὴν μέθοδον τὴν διαιρετικὴν ἐν τῇ τοῦ ἀσπαλιευτοῦ καὶ σοφιστοῦ ζητήσει φανερὰν ποιήσαντος[5]. Ὁ δὲ Ζήνων μεῖζον μὲν ἢ καθ' ἑαυτόν φησιν εἶναι τὸ ἔργον καὶ αὐτοῦ δεῖσθαι τοῦ Παρμενίδου· παρακαλεῖ δὲ τὸν ἡγεμόνα τῶν λόγων ἐπὶ τὴν τοιαύτην ὑφήγησιν. Κἄπειτα παραλαβὼν ὁ Παρμενίδης τὸν λόγον καὶ ζητήσας ἐπὶ ποίας ὑποθέσεως γυμνάσει τὴν μέθοδον[6]· Βούλεσθε, ἔφη, τὸ ἓν ὑποθώμεθα τὸ ἐμὸν εἴτε ἔστιν εἴτε μὴ, τίνα τε αὐτῷ ἕπεται καὶ τίνα οὐχ ἕπεται, καὶ τίνα ἕπεταί τε καὶ οὐχ ἕπεται ἅμα, αὐτῷ τε πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρός τε ἄλληλα καὶ πρὸς αὐτό; Τῶν δὲ συγχωρησάντων, οὕτως ἐκεῖνος κατὰ τοὺς δώδεκα τρόπους ἑκατέραν γυμνάζει τῶν ὑποθέσεων· πρὸς οὓς καὶ ἀπιδόντες τινὲς τέτταρας καὶ εἴκοσι περιγίγνεσθαι τὰς ὅλας ὑποθέσεις ᾠήθησαν· ἀλλὰ πρὸς μὲν τούτους, ὅταν περὶ τῶν ὑποθέσεων λέγωμεν, διαγωνιούμεθα, καὶ διακρινοῦμεν τούς τε τρόπους τοὺς διαλεκτικοὺς καὶ τὰς καλουμένας ὑποθέσεις· νυνὶ δὲ τοῖς προκειμένοις ἐπεξέλθωμεν.

Γενομένης γὰρ, ὡς εἴρηται, τοιαύτης συνουσίας Παρμενίδου τε καὶ Ζήνωνος πρός τε Σωκράτη νέον ὄντα καὶ εὐφυᾶ καὶ ἄλλους τινὰς, Πυθόδωρος Ἰσολόχου, Ζήνωνος ὢν ἀκροατὴς, ὡς καὶ ἐν Ἀλκιβιάδῃ[7] μεμαθήκαμεν, εἷς τῶν παρόντων τῇ συνουσίᾳ καὶ αὐτὸς γεγονὼς, εἰ καὶ πάντη σιωπῶν ἐν αὐτῇ παρῆν καὶ οὐδὲν τοῖς

1. A, B καθολικωτέρας. C καθ' ἑκάτερα.

2. Vide infra hujus methodi exemplum, lib. V: Εἰ ἔστι ψυχὴ, ἕπεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτήν, κ. τ. λ.

3. Proclus, *in Timæum*, p. 40 B: Ὡς γὰρ αὐτὸς ὁ Τίμαιος οἰκείως τῇ τῶν Πυθαγορείων φιλοσοφίᾳ ποιήσεται τοὺς λόγους ἀπὸ τῶν ἀριθμῶν καὶ τῶν σχημάτων ὡς δι' εἰκόνων τὴν φύσιν ἐφερμηνεύων, κ. τ. λ.

4. Procli *Scholia in Cratylum*, p. 3, Boissonad.: Ὅτι ὥσπερ ἐν Παρμενίδῃ τὴν ὅλην διαλεκτικὴν παραδιδοὺς, οὐ ψιλὴν, ἀλλὰ μετὰ τῆς τῶν ὄντων θεωρίας παρέδωκεν, οὕτως καὶ νῦν τὴν τῶν ὀνομάτων ὀρθότητα μετὰ τῆς τῶν πραγμάτων ἐπιστήμης. *Ibid.*, p. 4. Κρατύλος τε ὁ Ἡρακλείτειος, οὗ καὶ Πλάτων ἠκροάσατο, ὅστις ἔλεγεν ὀνόματα πάντα φύσει εἶναι· τὰ γὰρ μὴ φύσει μηδ' ὀνόματα εἶναι, ὥσπερ καὶ τὸν ψευδόμενόν φαμεν μηδὲν λέγειν.

5. Platonis *Sophista*, p. 221 B.

6. Platonis *Parmenides*, p. 137 B. Infra, lib. V.

7. Platonis *Alcibiades*, p. 119 A.

λόγοις συνεισφέρων, ὥσπερ ὁ Σωκράτης τὰ μὲν ἐρωτῶν διετέλεσεν, τὰ δὲ ἀποκρινόμενος· ἀκούσας δ᾽ οὖν τῶν εἰρημένων λόγων, ὥσπερ ὁ ἐν Συμποσίῳ τῶν ἐρωτικῶν λόγων διαμνημονεύσας Ἀριστόδημος, ἀπαγγέλλει τοῖς περὶ Ἀντιφῶντα τὴν συνουσίαν. Ἀθηναῖος δὲ οὗτος ὁ Ἀντιφῶν, τῶν ἐπ᾽ εὐγενείᾳ φρονούντων· καὶ διὰ τοῦτο καὶ περὶ ἱππικὴν σπουδάζων, ὡς τοῖς γενναίοις ἦν Ἀθηναίων πάτριον, Πλάτωνος ἀδελφὸς ὁμομήτριος, ὥς φησιν αὐτός. Παραλαβὼν δὲ ὁ Ἀντιφῶν τοὺς λόγους, διηγήσατο καὶ αὐτὸς ἄλλοις Κλαζομενίοις ἀνδράσι τὸ φιλοσοφεῖν ἔργον[1] ποιουμένοις, ἐκ τῆς τοῦ Ἀναξαγόρου διδασκαλίας Ἀθήναζε ἀφικομένοις· καὶ ἔστιν αὕτη δηλαδὴ τρίτης τῆς συνουσίας ἔκθεσις. Ταύτῃ τοίνυν παρών τις Κέφαλος, Κλαζομένιος καὶ αὐτὸς ἀνὴρ, καὶ παραδεξάμενος παρὰ τοῦ Ἀντιφῶντος τοὺς λόγους ἀφηγηματικῶς, καὶ οὐδὲ πρὸς ὡρισμένα πρόσωπα λοιπὸν τοὺς λόγους διατιθεὶς, κατά γε[2] τὴν ἔκθεσιν παραδίδωσι τὴν συνουσίαν· οὐδὲ γὰρ ἔτι λέγεται τίνες εἰσὶ πρὸς οὓς ὁ Κέφαλος οὗτος ποεῖται τὴν ἀφήγησιν, ἀλλ᾽ ἀφηγεῖται μόνον οὓς ἤκουσε παρὰ Ἀντιφῶντος λόγους, ἀκούσαντος παρὰ Πυθοδώρου ἐκείνου, τοῦ τῶν Παρμενιδείων ἀκροασαμένου λόγων. Πρώτη τοίνυν ἐστὶν συνουσία, ἡ αὐτὰ περιέχουσα τὰ κύρια πρόσωπα καὶ τὴν πρώτην σκηνὴν τῶν λόγων· δευτέρα δὲ, ἡ παρὰ Πυθοδώρου διαμνημονεύοντος τῆς πρώτης συνουσίας καὶ οἷον ἱστοροῦντος τὰ κατ᾽ ἐκείνην πάντα· τρίτη δὲ ἡ παρὰ Ἀντιφῶντος, οὓς ὁ Πυθόδωρος διηγήσατο λόγους ἀπαγγέλλοντος τῷ τε Κεφάλῳ καὶ τοῖς ἐκ Κλαζομενῶν, ὡς εἴρηται, φιλοσόφοις· τετάρτη δὲ, ἡ παρὰ τοῦ Κεφάλου τῶν ὑπ᾽ Ἀντιφῶντος αὐτῷ λόγων παραδεδομένων ἀφήγησις, εἰς ἀόριστον τελευτήσασα θέατρον.

Τούτων δὴ οὖν τῶν τεττάρων συνουσιῶν (ῥητέον γὰρ ἤδη περὶ τῆς περὶ τὰ πράγματα αὐτῶν ὁμοιότητος, λαβοῦσιν ἐν τῷ παρόντι τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς περὶ τῶν ἰδεῶν ἐν τῷ διαλόγῳ ζητήσεως, πᾶσιν ὑπ᾽ ὄμμασι κειμένης, ὡς καὶ τὸν διάλογον ἐπιγράψαι τινὰς Περὶ ἰδεῶν), ῥητέον δ᾽ οὖν ὡς ἡ μὲν ἐσχάτη μιμεῖται τὴν εἰς τὰ αἰσθητὰ προελθοῦσαν εἰδοποιΐαν· καὶ γὰρ ὁ Κέφαλος πρὸς οὐδὲν ὡρισμένον πρόσωπον ποιεῖται τὴν ἀφήγησιν, διότι καὶ τὸ ὑποδεχόμενον τοὺς αἰσθητοὺς λόγους ἀόριστόν ἐστι καὶ ἄγνωστον καὶ ἀνείδεον· ἡ δὲ πρὸ αὐτῆς, τὴν ἐν ταῖς φυσικαῖς οὐσίαις τῶν εἰδῶν ὑπόστασιν· πρὸ γὰρ τῶν αἰσθητῶν αἱ φύσεις τε ὅλαι καὶ αἱ μερικαὶ τοὺς ἀπὸ τῶν νοητῶν παρεδέξαντο λόγους, καθ᾽ οὓς καὶ τὰ αἰσθητὰ ποδηγετοῦσι καὶ γεννῶσιν ἀϊδίως καὶ ζωοποιοῦσι καὶ συνέχουσι, αἷς ἀνάλογόν εἰσι οἱ φυσικοὶ φιλόσοφοι ἐκεῖνοι, οἱ τῆς Ἀναξαγόρου διάδοχοι φιλοσοφίας· ἡ δὲ ἔτι καὶ πρὸ ταύτης, τὴν εἰς τὰς ψυχὰς ἄνωθεν προελθοῦσαν ἀπὸ τῆς δημιουργίας ποικιλίαν τῶν εἰδῶν· εἰσὶ γὰρ οἱ λόγοι καὶ ἐν ταύταις ψυχικῶς, οἷς συνεπλήρωσεν αὐτῶν τὴν οὐσίαν ὁ δημιουργὸς, ὥσπερ ὁ Τίμαιος[3] ἡμᾶς ἀνεδίδαξεν, οἷς εἰκότως ἀπεικάζοιντ᾽ ἂν οἱ εἰς τὸν Ἀντιφῶντα προελθόντες λόγοι· καὶ γὰρ αἱ ψυχαί εἰσιν ἀπεικαζόμεναι τοῖς ὑποπτέροις ζεύγεσι τῶν ἵππων καὶ ἡνιόχων· ἡ δέ γε πρωτίστη, τὴν ἐν αὐτοῖς τοῖς ὄντως οὖσι τῶν εἰδῶν διακόσμησιν· ἐκεῖ γὰρ καὶ ἡ πρωτίστη[4] τετρακτὺς, καὶ πᾶς ὁ τῶν θείων εἰδῶν ἀριθμὸς τῶν τε νοητῶν καὶ τῶν νοερῶν· καὶ ἐξ ἐκείνων πεπλήρωνται μὲν αἱ ψυχαὶ τῶν λόγων τῶν αὐταῖς προσφόρων, πεπλήρωνται δὲ αἱ φύσεις τῶν δραστηρίων εἰδῶν, πεπλήρωνται δέ οἱ τῶν σωμάτων ὄγκοι τῆς αἰσθητῆς εἰδοποιΐας. Καὶ ὥσπερ οἱ αὐτοὶ λόγοι κατὰ τὰς τέτταρας διαδέδονται συνουσίας, ἀλλ᾽ οἰκείως καθ᾽ ἑκάστην, πρώτως μὲν κατὰ τὴν πρώτην, ἐκεῖ γὰρ οἱ πρῶτοι λόγοι· δευτέρως δὲ κατὰ τὴν δευτέραν, μετὰ μνήμης

1. C φιλόσοφον ἔργον.

2. C, D κατά γε γὰρ τήν.

3. Platonis *Timæus*, p. 41. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 309 B : Ἃ γὰρ προτείνει νῦν ὁ δημιουργὸς ἐν τοῖς λόγοις, ὑποστάσεις εἰσὶ περὶ τοὺς νέους θεούς, κ. τ. λ.

4. A, B πρώτη. Respicit Proclus Pythagoricum quaternarium, de quo Iamblichus, *De Pythagorica vita*, § 150, Kiessling :

Ναὶ μὰ τὸν ἁμετέρας σοφίας εὑρόντα τετρακτὺν,
Παγὰν ἀενάου φύσεως ῥίζωμά τ᾽ ἔχουσαν.

γὰρ καὶ φαντασίας ἡ τούτων πρόοδος· τρίτως δὲ κατὰ τὴν τρίτην, μνήμη γάρ ἐστιν ἐνταῦθα μνήμης· ἐσχάτως δὲ κατὰ τὴν τετάρτην, ἐσχάτη γάρ ἐστιν αὕτη μνήμη· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ εἴδη πανταχοῦ μὲν πάντα, ἀλλ' οἰκείως καθ' ἑκάστην τάξιν. Τὰ μὲν γὰρ πρώτως ὄντα καὶ ἔστιν αὐτὰ καθ' αὑτά, φησὶν ὁ Σωκράτης, [καὶ] ἐν τοῖς νοητοῖς ἐστιν, καὶ οὐδὲν εἰκονικὸν ἐν ἐκείνοις, ὥσπερ οὐδὲ ἐπὶ τῆς πρώτης συνουσίας διὰ φαντασίας καὶ μνήμης οἱ λόγοι προήεσαν· εἰκὼν γὰρ ἡ μνήμη τῶν μνημονευτῶν ἐστι· τὰ δὲ ἐν ψυχαῖς δευτέρως ἔχει τὸ εἶναι κατὰ τὴν τελειότητα, καὶ διὰ ταῦτα τῶν νοητῶν εἰκόνες· ὥσπερ οὖν καὶ ἡ δευτέρα συνουσία μετὰ μνήμης καὶ φαντασίας, τὰ δὲ ἐν ταῖς φύσεσιν ἔτι μᾶλλον εἰκόνες καὶ εἰκόνων εἰκόνες· διὰ γὰρ τῶν ψυχικῶν εἰδῶν ἡ γένεσις καὶ τὸ εἶναι τοῖς φυσικοῖς ὑπάρχει λόγοις· τὰ δὲ αἰσθητὰ πάντων ἔσχατα, καὶ μόνως ταῦτα εἰκόνες, εἰς τὸ ἄγνωστον καὶ ἀόριστον καταλήξαντα καὶ οὐδὲν ἔχοντα μεθ' ἑαυτά· πάντων γάρ εἰσι τῶν λόγων ἀποπερατώσεις ἐν τούτοις. Καὶ ὅπερ ἐστὶ θαυμαστὸν ἐν τούτοις, ὁ μὲν τὴν δευτέραν συνουσίαν διατιθεὶς οὐ τοὺς λόγους ἀπαγγέλλει ψιλούς, ἀλλὰ καὶ τὰ πρόσωπα παράγει καὶ τὰ πράγματα εἰς μέσον· ὁ δὲ τὴν τρίτην τῶν τε ἐν τῇ πρώτῃ πάντων διαμνημονεύει καὶ τῶν ἐν τῇ δευτέρᾳ· ὁ δὲ τὴν τετάρτην τῶν τε ἐν τῇ πρώτῃ καὶ τῶν ἐν τῇ δευτέρᾳ καὶ τῶν ἐν τῇ τρίτῃ πάντων προσώπων τε καὶ πραγμάτων, ἵνα τὰ μὲν πρῶτα πανταχοῦ παρῇ καὶ μέχρι τῶν ἐσχάτων, τὰ δὲ δεύτερα κατ' αἰτίαν μὲν ἐν τοῖς πρώτοις εἴη (ἐκεῖ γὰρ ὁ Πυθόδωρος τῆς συνουσίας τῆς δευτέρας διαθέτης), διήκῃ δὲ καὶ αὐτὰ διὰ τῶν λοιπῶν· τὰ δὲ τρίτα πάλιν ὁμοίως κατ' αἰτίαν μὲν ἐν τοῖς δευτέροις ᾖ (ἐκεῖ γὰρ ἦν ὁ Ἀντιφῶν ὁ τῆς τρίτης συνουσίας κύριος), διατείνῃ δὲ ἄχρι τῶν τελευταίων τὰς τῶν πρώτων ἐνεργείας.

Τοσαῦτα μὲν τὴν πρώτην ἡμῖν ἀπαρχομένοις τῆς τοῦ διαλόγου θεωρίας εἰρήσθω περὶ τούτων.

Εἰ δὲ δεῖ καὶ περὶ τῶν προσώπων ἀποδοῦναι τὸν εἰκότα λόγον, ὁ μὲν Παρμενίδης αὐτὸς ἀνάλογον τετάχθαι μοι δοκεῖ τῷ ἀμεθέκτῳ καὶ θείῳ νῷ, τῷ πρὸς αὐτὸ τὸ ὄντως ὂν ἡνωμένῳ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ νόησιν, ἢ καὶ αὐτῷ τῷ ὄντι, περὶ ὃ μάλιστα διατρίβων ἓν ἔλεγε τὸ ὄν· ὁ δέ γε Ζήνων τῷ μετεχομένῳ μὲν ὑπὸ τῆς θείας ψυχῆς νῷ, πεπληρωμένῳ δὲ τῶν νοερῶν εἰδῶν ὅσα παρεδέξατο κατ' οὐσίαν ἐκ τοῦ ἀΰλου καὶ ἀμεθέκτου νοῦ· διὸ καὶ αὐτὸς ἀπὸ τοῦ πλήθους ἁρπάζειν ἑαυτὸν ἐπείγεται πρὸς τὸ ἓν ὄν[1], μιμούμενος τὸν πρὸ αὐτοῦ καὶ εἰς ὃν ἀναφέρει τὴν ἑαυτοῦ τελείωσιν· εἰ δὲ βούλει καὶ αὐτὴν ἐνεικονίζεσθαι, λέγε τὴν μετὰ τὸ ὂν ζωὴν τὸν ἄνδρα τοῦτον χαίροντα ταῖς τῶν ἐναντίων συναγωγαῖς καὶ ταῖς ἐφ' ἑκάτερα ἐπιβολαῖς, ὥσπερ καὶ ἡ ζωὴ μετὰ τὸ ὂν πρώτη τῶν ἐναντίων παρέσχετο τὴν ἔκφανσιν, στάσεως ἅμα καὶ κινήσεως. Ὁ δὲ δὴ Σωκράτης ἐοίκοι ἂν τῷ μερικῷ νῷ ἢ καὶ ἁπλῶς τῷ νῷ, οἷς ἐκείνων ὁ μὲν κατὰ τὴν τοῦ ὄντος ἀναλογίαν, ὁ δὲ κατὰ τὴν τῆς ζωῆς τέτακται· διόπερ ᾠκείωται μὲν ἄγαν τοῖς ἀμφὶ Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα, καὶ μετ' αὐτῶν συμπληροῖ τὴν πρώτην συνουσίαν, ἣν εἰκόνα φέρειν τῶν ὄντως ὄντων ἐλέγομεν, ὥσπερ δὴ καὶ ὁ νοῦς τῆς ἀμερίστου καὶ αὐτός ἐστιν οὐσίας πλήρωμα, τῇ δὲ τῶν ἰδεῶν ὑποθέσει διαφερόντως ἀποπιστεύων παραδέδοται· τί γὰρ ἄλλο προσήκει τῷ μερικῷ νῷ, ἢ τὰ εἴδη τὰ θεῖα καὶ ὁρᾶν καὶ τοῖς ἄλλοις ἐκφαίνειν; Ἀλλ' οὗτοι μὲν οἱ τρεῖς τοιαύτην ἡμῖν φαίνονται διασῴζοντες ἀναλογίαν, ὁ μὲν πρὸς τὸ ὄν, ὁ δὲ πρὸς τὴν ζωήν, ὁ δὲ πρὸς τὸν νοῦν, ἢ ὁ μὲν πρὸς τὸν ὅλον καὶ ἀμέθεκτον νοῦν, ὁ δὲ πρὸς τὸν μεθεκτόν, ὁ δὲ πρὸς τὸν μερικὸν ἅμα καὶ μεθεκτόν· καὶ μέχρι τούτων ἡ ἀμέριστος φύσις· πᾶς γὰρ νοῦς ἢ ὁλικός ἐστι καὶ ἀμέθεκτος, ἢ ὅλος μεθεκτός, ἢ μερικὸς καὶ μεθεκτός, μερικὸς γὰρ ἀμέθεκτος οὐκ ἔστι. Τῶν δὲ ἀφηγουμένων τὴν συνουσίαν τριῶν ἀνδρῶν, ὁ μὲν Πυθόδωρος ἀνάλογον μέν ἐστι θείᾳ ψυχῇ, πάρεστι δὲ τῇ πρώτῃ

1. Vide supra, p. 620, l. 23.

συνουσίᾳ καὶ πληροῦται μακαρίων λόγων, ὥσπερ ἡ θεία ψυχὴ τῶν νοερῶν εἰδῶν (καὶ γὰρ αὕτη, καθά φησιν ὁ ἐν Φαίδρῳ[1] Σωκράτης, ἐπὶ δαῖτά τε καὶ θοίνην ἄνεισιν, ἑπομένη τῷ μεγάλῳ Διΐ), ἀλλὰ σιωπῶν παρέστιν, ἐπειδὴ πᾶν τὸ εἶδος ἐκεῖνο τῆς συνουσίας προσήκει τῇ ἀμερίστῳ τῶν ὄντων φύσει· τάχα δ' ἂν εἴη καὶ τῇ ἀγγελικῇ τάξει ἀνάλογον, πρώτως[2] ἐκφαίνων τὴν τῶν θείων ἐκείνων πᾶσαν θεωρίαν. Ὁ δὲ Ἀντιφῶν εἰκάζεται μὲν ψυχῇ δαιμονίᾳ, τῆς φύσεως ἐφαπτομένῃ καὶ τὴν φύσιν ἀναγειρούσῃ· διὸ καὶ αὐτὸς ἱππικός τις εἶναι βούλεται, καθάπερ δὴ καὶ ἡ τοιαύτη ψυχὴ τὸ ἄλογον ἐθέλει ποδηγετεῖν καὶ ἄγειν κατὰ τὴν οἰκείαν βούλησιν· πληροῦται δὲ τῶν λόγων ἐκ τοῦ Πυθοδώρου κατὰ τὴν δευτέραν συνουσίαν καὶ πληροῖ τοὺς ἐκ Κλαζομενῶν ἥκοντας ἄνδρας, ἐπεὶ καὶ ἡ τοιαύτη ψυχὴ, μέσην ἔχουσα τάξιν, πληροῦται μὲν ἀπὸ τῶν κρειττόνων, πληροῖ δὲ τὴν φύσιν τῶν ἑαυτῆς εἰδῶν. Ὁ δὲ δὴ Κέφαλος καὶ οἱ ἐκ Κλαζομενῶν φιλόσοφοι ταῖς μερικαῖς ψυχαῖς καὶ τῇ φύσει συμπολιτευομέναις, ἰέναι τὴν ὁμοίαν ἔχοντες ἐν τούτοις χώραν, ἅτε δὴ καὶ αὐτοὶ φυσικοί τινες ὄντες. Τὸ γοῦν Ἰωνικὸν πᾶν διδασκαλεῖον τοιοῦτόν ἐστιν, οὐχ οἷον τὸ Ἰταλικόν. Τοῦτο μέν γε θαμὰ περὶ τὴν τῶν νοητῶν οὐσίαν ἀνῆγεν ἑαυτό[3].... καὶ ἐνή.... ἢ τὰ ἄλλα πάντα κατ' αἰτίαν ἑώρα· τὸ δὲ Ἰωνικὸν περί τε τὴν φύσιν καὶ τὰς φυσικὰς ποιήσεις καὶ πείσεις ἀνεστρέφετο, καὶ ἐν τούτοις ἐτίθετο τὴν ὅλην φιλοσοφίαν· μέσον δὲ ἀμφοῖν ὂν τὸ Ἀττικὸν ἐπανορθοῖ μὲν τὴν Ἰωνικὴν φιλοσοφίαν, ἐκφαίνει δὲ τὴν Ἰταλικὴν θεωρίαν. Οὕτως ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδωνι[4] μὲν αἰτιᾶται τὸν Ἀναξαγόραν, ὡς μηδαμοῦ τῷ νῷ χρώμενον, ἀέρας δὲ καὶ διαθέσεις καὶ τοιαῦτα ἄττα τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως αἰτιώμενον· ἐν δὲ τῷ Σοφιστῇ[5] τὸν Ἐλεάτην παρακαλεῖ σοφὸν μεταδοῦναι καὶ αὐτῷ τῆς ἐκεῖθεν φιλοσοφίας. Ἀλλ' ἐν μὲν τούτοις διῃρημένως, ὅπερ ἔφαμεν, ἐργάζεται· ἐνταῦθα δὲ ἄγει εἰς τὰς Ἀθήνας τοὺς ἐξ Ἰταλίας ἡ ὑπόθεσις, ἵνα μεταδῶσι τοῖς τῇδε τῶν πατρίων δογμάτων αὐτῶν[6]· ἄγει δὲ τοὺς ἐξ Ἰωνίας, ἵνα μεταλάβωσι τῶν Ἰωνικῶν ὑφηγήσεων· αἱ μὲν γὰρ Κλαζομεναὶ τῆς Ἰωνίας εἰσὶν, ἡ δὲ Ἐλέα τῆς Ἰταλίας· καὶ ὥσπερ αὐτὰ φυσικὰ πάντα μετέχει τῶν νοητῶν διὰ μέσων τῶν ψυχικῶν εἰδῶν, οὕτω δὴ καὶ ἥδε ἡ σκηνὴ τοῖς Ἰωνικοῖς φιλοσόφοις μεταδίδωσι τῆς Ἰταλίας· ἄγει γὰρ αὐτοὺς Ἀθήναζε, καὶ διὰ τῶν Ἀττικῶν τὴν μετουσίαν αὐτοῖς τῶν ἐποπτικῶν λόγων παρέχεται.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τῆς διασκευῆς τῶν πραγμάτων καὶ τῶν τεττάρων συνουσιῶν καὶ τῆς τῶν προσώπων τάξεως καὶ ἀναλογίας πρὸς τὰ ἐν τῷ παντὶ[7], τοῖς ἀπὸ τοῦ περὶ τῶν ἰδεῶν λόγου βουλομένοις θεωρεῖν καὶ δυναμένοις τὰ ὄντα κατὰ τὴν αὐτῶν ἕκαστα τάξιν, ἱκανὰ τὰ εἰρημένα. Τούτων δὲ ἡμῖν προδιατεταγμένων, ἀναγκαία λοιπόν ἐστιν ἡ τοῦ σκοποῦ ζήτησις καὶ ἡ θεωρία, πῶς ἅπαντα ταῦτα πρὸς τὸν ἕνα συνήρτηται τοῦ διαλόγου σκοπὸν, ὃν ἂν φήνῃ ὁ λόγος· ὅσα γὰρ προείπομεν, εἰς τὰ προοίμια τοῦ διαλόγου βλέποντες εἴπομεν, καὶ τοὺς περὶ τῶν ἰδεῶν λόγους, ἀφ' ὧν καὶ ἐπιγράφειν αὐτόν τινες, ὡς εἴρηται[8], τῶν ἔμπροσθεν ἠξίωσαν. Δεῖ γὰρ, ὥσπερ ἐκ τῶν φαινομένων ἐπὶ τὸ νοητὸν ἡ ἄνοδος, οὕτω καὶ ἡμᾶς ἀπὸ τῶν ὑποκειμένων τῷ διαλόγῳ περιστατικῶν ἐπὶ τὴν μίαν ἀναδραμεῖν τῶν λόγων πρόθεσιν καὶ τὸ ἓν τέλος τῆς ὅλης πραγματείας ταύτης, τούτῳ δὲ καὶ τὰ ἄλλα συντάττειν εἰς δύναμιν τὰ πρόσωπα, τοὺς καιροὺς, τοὺς τόπους, πάντα ὅσα πρότερον αὐτὰ καθ' αὐτὰ τεθεωρήκαμεν.

Εἰσὶ δέ τινες καὶ γεγόνασι τῶν ἔμπροσθεν, οἳ τὸν τοῦ διαλόγου τοῦδε σκοπὸν εἰς λογικὴν[9]

1. Platonis *Phædrus*, p. 247 A.
2. D πρῶτον.
3. Iisdem lacunulis laborant omnes codices.
4. Platonis *Phædo*, p. 98 C.
5. Platonis *Sophista*, p. 127 C.
6. C, D αὐτοῖς.
7. Hic locus laudatur supra, *in Alcibiadem*, p. 296, l. 11, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις εἴπομεν, ubi legendum videtur in Gogava *cuncta* pro *cuncti*.
8. Vide supra, p. 626, l. 4, et infra, p. 631, l. 2.
9. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, I, p. 17-21: Τοὺς μὲν ἀξιοῦντας μηδεμίαν ἄλλην τοῦ Παρμενίδου πρό-

ἀνέπεμψαν γυμνασίαν, τὴν μὲν ἐπιγραφὴν, καίτοι παμπάλαιον οὖσαν, τὴν Περὶ τῶν ἰδεῶν ἀτιμάσαντες, ὡς εἰς μικρὸν μέρος τοῦ διαλόγου βλέψασαν, καὶ εἰς ἀπορητικὸν, καὶ οὐχ ἡγητικόν. Εἰσὶ δ' οὖν τινες οἳ λογικὸν εἶναι τὸν σκοπὸν εἰρήκασι τοῦδε τοῦ διαλόγου (καθάπερ ἐν Θεαιτήτῳ πρὸς Πρωταγόραν ἀντέγραψε πάντων λέγοντα χρημάτων μέτρον τὸν ἄνθρωπον[1], δεικνὺς οὐ μᾶλλον ὄντα τοῦτον μέτρον πάντων χρημάτων ἢ ὗν καὶ κυνοκέφαλον), καὶ χαίρειν ἀφέντες τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν, ἰδόντες ἐφ' ἑκάτερα κρουομένους τοὺς λόγους, τοτὲ μὲν τῷ εἶναι τὸ ἓν, τοτὲ δὲ τῷ μὴ εἶναι τῶν ἑπομένων[2]. Καὶ τούτων, λέγω δὴ τῶν λογικὸν ἀποφηναμένων εἶναι τὸν σκοπὸν, οἱ μὲν ἀντιγράφειν αὐτὸν ὑπέλαβον τῷ Ζήνωνι, δεικνύναι πειρώμενον ἐπὶ χαλεπωτέρας ὑποθέσεως, τῆς τῶν νοητῶν, ποικίλας εὑρέσεις ἀσκεῖν· ὃν παρεῖναι, καὶ ταῦτα περὶ τὰ αἰσθητὰ διατρίβοντα, καὶ ἐν τούτοις ἀποφαίνοντα τὴν τῶν ἀντικειμένων συνδρομήν. Καὶ γὰρ εἰωθέναι φασὶν οὗτοι τὸν Πλάτωνα ποιεῖσθαι τὰς ἀντιῤῥήσεις τὰς πρὸς τοὺς ἄλλους τριχῶς· καὶ τὰς μὲν κατὰ μίμησιν ὧν ἐκεῖνοι γεγράφασιν, ἐπὶ τὸ τελειότερον μέντοι προάγοντα τὴν μίμησιν καὶ τὰ ἐλλείποντα προστιθέντα τοῖς ἐκείνων λόγοις, ὥσπερ ἀμέλει καὶ πρὸς Θουκυδίδην ἀγωνιζόμενος τὸν Μενέξενον ἀπειργάσατο[3], καὶ τὸν ἐκεῖ ῥηθέντα λόγον ἐπὶ τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις εἰς ταὐτὸν μὲν ἐκείνῳ καθεὶς, τῇ δὲ τάξει τῶν κεφαλαίων καὶ τῇ εὑρέσει τῶν ἐπιχειρήσεων καὶ τῇ σαφηνείᾳ τῆς ἑρμηνείας πολλῷ δή τινι τὸν λόγον τοῦ παρ' ἐκείνου γραφέντος εὐδοκιμώτερον ἀπειργασμένος· τὰς δὲ κατ' ἐναντίωσιν πρὸς οὓς ἀγωνίζεται, καθάπερ ἐνταῦθα πρὸς τὸν Ζήνωνα· πολλαχῶς γὰρ ἐκείνου καταλαβεῖν ἐγχειρήσαντος τοὺς πολλὰ τὰ ὄντα τιθεμένους, ὡς καὶ μέχρι τετταράκοντα λόγων τὰ ἀντικείμενα συγκρουόντων προελθεῖν αὐτῷ τὸν ἔλεγχον αὐτὸν, πρὸς τὸ ἓν ποιήσασθαι τὴν παντοδαπὴν ταύτην τῶν ἐπιχειρημάτων ἐπίδειξιν, ἁμιλλώμενον πρὸς τὸν κατὰ τοῦ πλήθους τῶν ὄντων γυμνασάμενον, δεικνύντα τὸν ὅμοιον τρόπον ἐκείνῳ τὰ ἀντικείμενα περὶ ταὐτόν· καὶ ὡς ἐκεῖνος ἤλεγχε τὰ πολλὰ δεικνὺς αὐτὰ καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια καὶ ταὐτὰ καὶ ἕτερα καὶ ἴσα ὄντα καὶ ἄνισα, κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ αὐτὸν ἀποφαίνειν τὸ ἓν ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, καὶ οὐχ ὅμοιον καὶ οὐκ ἀνόμοιον, ταὐτὸν, οὐ ταὐτὸν, ἕτερον, οὐχ ἕτερον, καὶ ἐπὶ πάντων ὡσαύτως, καὶ τιθέντα καὶ ἀναιροῦντα τὰ μαχόμενα, καὶ οὐχ ὡς ἐκεῖνος τιθέντα μόνον· δι' ὧν τὸν πλοῦτον τῶν ἐπιχειρήσεων πολλῷ ποικιλώτερον δεῖξαι τοῦ παρ' ἐκείνῳ τοὺς ἄλλους οὕτως ἐκπλήξαντος, ὥστε καὶ τὸν σιλλογράφον[4] ἀμφοτερόγλωσσον αὐτὸν προσειπεῖν, καὶ τὴν δύναμιν ἀγασθέντα τοῦ ἀνδρὸς, μέγα σθένος φάναι καὶ οὐκ ἀλαπαδνὸν Ζήνωνος (τίνα γὰρ ἂν ἀφῆκε φωνὴν περὶ τοῦ πολλαπλασιάσαντος τὰς μεθόδους τῶν εὑρέσεων, ἐκεῖνον ἀμφοτερόγλωσσον προσειπών;)· τὰς δὲ ἐκ τρίτων, ὁμοῦ μὲν κατὰ μίμησιν, ὁμοῦ δὲ κατ' ἐναντίωσιν προΐστασθαι τῶν ἀντιγράφων (τοῦτο γὰρ ὑπόλοιπον), ὥσπερ, φασὶν, ἐν τοῖς πρὸς Λυσίαν λόγοις τὸν σοφιστὴν εἰς ταὐτὸν ἐπιχειρῶν, ἀντὶ μὲν τῶν χύδην παρ' ἐκείνῳ βεβλημένων ἐνθυμημάτων τάξιν εἰσήγαγεν ἀναγκαίαν ἐνὶ ζώῳ τὸν λόγον ἀφομοιοῦσαν, ἀντὶ δὲ τῶν ἀμεθόδων ἀρχῶν ἐπιστημονικὴν ἐπέδειξεν ὁδὸν ἀπὸ τῶν ὁρισμῶν ἀρχομένην καὶ τὴν τοῦ ποιοῦ ζήτησιν εἰς τὸ τί ἐστιν ἀνάγουσαν, ἀντὶ δὲ τοῦ καλλωπίζεσθαι πλήθει ῥημάτων καὶ ὀνομάτων τὰ αὐτὰ λεγόντων ποικιλίαν νοημάτων προσέθηκε καὶ παντοίαν ἐξαλλαγήν· ἃ δὴ πάντα δείκνυσιν ὅπως[5] ἦν προσῆκον μετα-

θεσιν δοκιμάζειν, ἢ τὴν εἰς ἑκάτερον γυμνασίαν, μηδὲ ἀποῤῥήτων ἐνταῦθα καὶ νοερῶν δογμάτων ἐπεισάγεν ὄχλον οὐδὲ προσήκοντα τῷ διαλόγῳ, κ. τ. λ.

1. Platonis *Theætetus*, p. 152 A.

2. Supple τοὺς λόγους τῶν ἑπομένων τοτὲ μὲν τῷ εἶναι τὸ ἕν, κ. τ. λ.

3. Stallbaumus in Prolegomenis ad *Menexenum* asserit non Thucydidi, sed Lysiæ a Platone funebrem orationem esse oppositam.

4. Timonis versus laudat Diogenes Laertius, IX, v:

Ἀμφοτερογλώσσου τε μέγα σθένος οὐκ ἀλαπαδνὸν
Ζήνωνος πάντων ἐπιλήπτορος ἠδὲ Μελίσσου,
Πολλῶν φαντασμῶν ἐπάνω, παύρων γε μὲν εἴσω.

5. A, D ὁπόσον.

χειρίζεσθαι[1] τὸν ὑπὲρ τοῦ μὴ ἐρῶντος λόγον τὸν σοφιστήν[2]· εἰς δὲ τὸ ἀντικείμενον πρόβλημα μεταβὰς καὶ τὸν ὑπὲρ τοῦ ἐρῶντος ἀγῶνα πρὸς αὐτὸν ἀγωνιζόμενος οὐδεμίαν ὑπερβολὴν παρῆκε τῶν ἐλέγχων, ὁριζόμενος, διαιρῶν, ἀποδεικνύς, παντοδαπαῖς χρώμενος πρὸς τὴν ἀντίῤῥησιν ὁδοῖς, ὅπου καὶ τὸν τῆς ἑρμηνείας τύπον ἐξῆρε παρὰ τὸ εἰωθὸς, ἵνα καὶ τῷ χαρακτῆρι τοῦ λόγου καταβάλῃ τὸν χαρακτῆρα τῶν ἐκείνου λόγων, τῷ ἁδρῷ τὸ ἰσχνὸν, καὶ τὴν ἐξαλλαγὴν εἰς ἔνθεον κατακωχὴν ἀναπέμψας, ἀπεκρύψατο τὴν αἰτίαν τὸν πολὺν ἀκροατήν.

Οὗτοι μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, τοιαῦτα κατατείνουσιν. Εἰσὶ δὲ οἳ τὴν μὲν ἀντιγραφὴν ταύτην ἀπᾴδειν φασὶ καὶ τῶν πραγμάτων καὶ τῶν προσώπων· τῶν μὲν πραγμάτων, διότι καὶ ὁ Ζήνων εἰς τὸν αὐτὸν τῷ Παρμενίδῃ βλέπων σκοπὸν διήλεγχε τοὺς τὰ μὲν πλήθη τῶν ὄντων εἶναι τιθεμένους, ἀνεννοήτους δὲ ὄντας ἐκείνου τοῦ ἑνὸς, ἀφ' οὗ καὶ τὰ πολλὰ ὄντα καὶ ἔστιν ὄντα καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει ταύτην, ὅμοιον ὡς εἴ τις, τοὺς πολλοὺς ἀνθρώπους αὐτὸ τοῦτο λέγων ἀνθρώπους εἶναι, τὸ ἓν εἶδος τοῦ ἀνθρώπου μὴ καθεωράκει[3], δι' ὃ καὶ τούτοις ἀνθρώποις εἶναί τε καὶ λέγεσθαι πάρεστιν· εἰ γὰρ τοῦτο κατανοήσαιεν, τοὺς ἀνθρώπους καθὸ ἄνθρωποι φήσαιεν ἂν οὐ πολλοὺς εἶναι, ἀλλ' ἑνοειδεῖς[4] ὄντας· τῶν δὲ προσώπων, διότι πολὺ μὲν τὸ ἀπεμφαῖνον, ἐραστὴν καὶ ἐρώμενον εἰπόντα τὸν Παρμενίδην καὶ τὸν Ζήνωνα, καὶ τὸν μὲν καθηγεμόνα, τὸν δὲ ὑπ' ἐκείνου τελεωθέντα, ποιεῖν τὸν ἐραστὴν καὶ τὸν καθηγεμόνα, πρὸς τὸν ἐρώμενον καὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ τελεωθέντα, τοσοῦτον πέλαγος διανέοντα[5] λόγων· πολὺ δὲ καὶ τὸ πλημμελὲς, ὡς ἄν τις ἀληθῶς εἴποι, τὸν μὲν βοήθειαν φάναι τῷ Παρμενίδου λόγῳ τὸ γραφὲν αὐτῷ βιβλίον ἐξειργάσθαι, τὸν δὲ πρὸς τὴν βοήθειαν ἀντιγράφειν, ἣν ἐκεῖνος αὐτῷ πορίζων τὰς πολλὰς κατέτεινεν ἐπιχειρήσεις.

Ταύτην δ' οὖν τὴν ἀντιγραφὴν ἀτιμάσαντες λογικῆς οἱ μὲν εἶναί φασι γυμνασίας τὴν πρόθεσιν. Τριῶν γὰρ ὄντων, ὡς κατὰ μεγάλα διελθεῖν, τῶν ἐν τῷ διαλόγῳ κεφαλαίων, οὕτω γὰρ ἐκεῖνοι διαιροῦσιν, ὧν ἓν μέν ἐστι τὰς περὶ τῶν ἰδεῶν ἀπορίας προτεῖνον, ἓν δὲ τὴν τῆς μεθόδου σύντομον παράδοσιν ποιούμενον, δι' ἧς ἀξιοῖ γυμνάζεσθαι τοὺς τῆς ἀληθείας φιλοθεάμονας, ἓν δὲ τὴν μέθοδον αὐτὴν ὡς ἐπὶ παραδείγματος τοῦ κατὰ Παρμενίδην ἑνὸς γνώριμον ἀπεργαζόμενον, πάντα πρὸς ἓν βλέπειν ταῦτα, τὴν τῆς γυμνασίας τῆς ἐν τοῖς λόγοις ἄσκησιν. Καὶ γὰρ τὸ πρῶτον[6].... Ἀναγκαίαν[7] αὐτὴν ἐπιδεικνύναι.... τοῖς ἄνευ ταύτης ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων τρεπομένοις σκέψιν καὶ τὰς ἀληθεῖς ὑποθέσεις ἀνατρεπομένας ἐπιδεικνύον[8], εἴπερ καὶ ὁ Σωκράτης διὰ τὴν ἀμελετησίαν τῆς μεθόδου ταύτης παραστῆναι τῇ τῶν εἰδῶν ὑποθέσει μηδὲ δύνηται, καὶ ταῦτα, ὡς φησὶν ὁ Παρμενίδης[9], αὐτὸς μὲν θείαν ὁρμὴν ὁρμῶν, τῆς δὲ ὑποθέσεως ἀληθεστάτης οὔσης. Καὶ τρίτον οὐδὲν ἄλλο [ἢ] παράδειγμά ἐστιν, ὡς καὶ τοῦτο σαφῶς εἴρηται[10], τὸν τῆς μεθόδου τρόπον ὁποῖός ἐστι παραδηλοῦν, ἵνα καὶ ἐπὶ πάντων ὡσαύτως τῶν πραγμάτων γυμναζώμεθα δι' αὐτῆς, ὅμοιόν τι ποιοῦν τῷ ἐν τῷ Σοφιστῇ παραδείγματι τῆς διαιρετικῆς· ὡς γὰρ ἐκείνην ἐπὶ τοῦ ἀσπαλιευτοῦ[11] γνώριμον ἐποίησεν, οὕτω δὴ καὶ ταύτην ἐπὶ τοῦ Παρμενιδείου ἑνός· καὶ ἐκ δὴ τούτων συλλογίζονται τὸν τοῦ διαλόγου διὰ πάντων

1. C, D μεταχειρίσασθαι.
2. Platonis *Phædrus*, p. 243 D.
3. Codices καθεωρακέναι.
4. C, D ἀλλ' ἓν ὁμοειδεῖς.
5. Male A, B διαλύοντα, et C, D διανύοντα. Cf. Platonis *Parmenidem*, p. 137 A : διανεῦσαι τοιοῦτόν τε καὶ τοσοῦτον πλῆθος λόγων.
6. Plura hic interciderunt. Cf. supra, l. 10.
7. Fortasse, quoad sensum : Καὶ τὸ δεύτερον ἀναγκαίαν αὐτὴν ἐπιδεικνύναι πειρᾶται.... Cf. infra, p. 637 : Πᾶσα δὲ μέθοδος ἀναγκαία τοῖς γυμνάσασθαι βουλομένοις περὶ τὴν τῶν πραγμάτων ἐπιστήμην.
8. Codices τρεπομένας. Cf. infra, p. 636 : Τοὺς ἄνευ αὐτῆς ὁρμῶντας ἐπὶ τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν ἀπορίαις περιβάλλοντα περὶ ὧν δοξάζουσιν ἀφύκτοις.
9. Platonis *Parmenides*, p. 135 D. Infra lib. V.
10. Platonis *Parmenides*, p. 137 B.
11. Platonis *Sophista*, p. 221 B.

εἶναι τῶν κεφαλαίων σκοπὸν περὶ τῆς γυμνασίας ταύτης· τοσοῦτον μέντοι διαφέρειν τῆς τοπικῆς τῆς παρὰ τῷ Ἀριστοτέλει[1] μεθόδου ταύτην φασὶν, ὅτι ἐκείνη μὲν εἴδη προβλημάτων διεστήσατο τέτταρα καὶ πρὸς ἕκαστον τούτων εὐπορίαν ἐξεῦρεν ἐπιχειρήσεων, εἰ καὶ ὁ Θεόφραστος τὴν τετράδα συνελὼν ἐν δύο μόνοις προβλήμασι περιγράφει τὴν μέθοδον, οἷον[2] τὸ μὲν πρὸς ὅρον εἶναι τίθεται, τὸ δὲ πρὸς τὸ συμβεβηκὸς, τὰ μὲν γενικὰ προβλήματα τοῖς πρὸς ὅρον νείμας, τὰ δὲ πρὸς ἴδιον τοῖς κατὰ συμβεβηκὸς συναριθμῶν[3]· αὕτη δὲ καθ' ἕκαστον τῶν προβλημάτων ὑποθέσεων μεμηχάνηται ποικίλην εὕρεσιν, δι' ὧν ἐξεταζομένων καταφανὲς γίγνεται τἀληθὲς, τῶν μὲν δυνατῶν τοῖς δυνατοῖς ἐν ταῖς ἀναγκαίαις ἀκολουθίαις ἑπομένων, τῶν δὲ ἀδυνάτων τοῖς ἀδυνάτοις· ὥστ' οὔτε φιλοσόφων ἐκτὸς ἡ τοιαύτη μέθοδος, καθάπερ ἡ τοπικὴ μόνοις προσήκουσα τοῖς τὸ ἔνδοξον θηρῶσιν, εἰς τὴν τῆς ἀληθείας αὐτῆς συντελοῦσα θήραν, οὔτε ἄλλο τι θεωρεῖν ἀποῤῥητότερον ἡμᾶς ἀφίησιν ἑαυτῆς, εἴπερ τὰ μὲν ἐπιδείκνυται[4] τῶν ἐν τῷ διαλόγῳ σκεμμάτων αὐτὴν ἀναγκαίαν, τὰ δὲ εἰς σαφήνειαν συμπράττει τῶν καθολικῶν αὐτῇ κανόνων, τὰ δὲ αὐτὴν ὑπαυγάσαι μέσον τούτων ἡμῖν προτίθησι τὴν μέθοδον.

Οὗτοι μὲν δὴ ταῦτα[5] ἀντιφαῖεν ἂν, λογικὸν τιθέμενοι καὶ αὐτοὶ τὸν σκοπὸν, ἐκείνους δὲ ἀτιμάσαντες τοὺς εἰς πρόσωπον βλέποντας, ὡς ἀπιθάνοις ἐπιβεβληκότας. Τῶν δὲ πραγματειώδη τὴν πρόθεσιν εἰπόντων καὶ τὴν μέθοδον τῶν πραγμάτων ἕνεκα γυμνάζεσθαι λεγόντων, ἀλλ' οὐ τὰ ἀποῤῥητότερα τῶν δογμάτων εἰς τὴν τῆς μεθόδου κατάληψιν περιαγόντων, οἱ μὲν περὶ τοῦ ὄντος ἔφαντο τὴν ζήτησιν εἶναι· καὶ πῶς ἓν οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι τὸ ὂν ἔλεγον εἶναι, προκεῖσθαι τῷ Πλάτωνι δι' αὐτῶν ἐκείνων καταδήσασθαι τῶν ἀνδρῶν καὶ τῆς μεθόδου τῆς εἰωθυίας ἐκείνοις, τοῦ μὲν Ζήνωνος τὰ πολλὰ διελέγχοντος κρατερῶς[6], τοῦ δὲ Παρμενίδου τὸ ἓν ὂν ἐκφαίνοντος· δεῖν γὰρ τοὺς καθαρτικοὺς λόγους προηγεῖσθαι τῶν τελειωτικῶν. Καὶ δὴ καὶ φασὶν αὐτὸν εἶναι τὸν Πλάτωνα τὸν περὶ τοῦ Παρμενίδου βοῶντα καὶ μαρτυρόμενον περὶ τούτων τῶν ἐνταῦθα λόγων, ὡς ἄρα βάθος ἔχουσι παντάπασι γενναῖον. Φησὶ γοῦν ἐν τῷ Θεαιτήτῳ[7] Σωκράτης Παρμενίδῃ συγγενέσθαι νέος ὢν μάλα πρεσβύτῃ, καὶ ἀκοῦσαι φιλοσοφοῦντος ἐκείνου περὶ τοῦ ὄντος, οὐχὶ μεθόδους γυμναστικὰς, ἀλλὰ βάθος ἐχούσας ἐπιβολάς· φοβεῖσθαι οὖν μὴ οὔτε τὰ λεγόμενα ξυνῶσι, τί τε διανοούμενος εἶπεν ἐκεῖνα παντάπασιν ἀπολειφθῶσι, δι' ὧν παρέστησεν ἐναργῶς πραγματειώδη τὸν τῶν προκειμένων λόγων σκοπόν· καὶ τὴν μέθοδον εἰς ἐκεῖνον ἄγειν, καὶ προειλῆφθαι τῆς θεωρίας ὡς ἀναγκαίαν, καὶ τὰς περὶ τῶν ἰδεῶν ἀπορίας ὡς προσανακινούσας εἰς τὴν τοῦ ἑνὸς ὄντος ἡμᾶς κατανόησιν· καὶ γὰρ τὸ πλῆθος τῶν ἰδεῶν ἐν τῷ ἑνὶ ὄντι τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, ὡς ἐν μονάδι τὸν οἰκεῖον ἀριθμόν· ὥστε εἰ κατὰ ἀνάλυσιν ἐθέλοι τις τῶν τμημάτων τὴν τάξιν εὑρεῖν, τὸ μὲν σκοπιμώτατον ἂν εἴποι τοῦ διαλόγου τέλος, περὶ τοῦ ὄντος τοῦ κατὰ τὴν Παρμενίδειον δόξαν ἐκφῆναι τὴν ἀλήθειαν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο κατὰ τὴν παρ' αὐτοῖς κρατοῦσαν μέθοδον ἔδει καταδήσασθαι τὸν περὶ τῆς γυμναστικῆς μεθόδου λόγον, ἀναγκαίως προληφθῆναι τίς ἐστι καὶ διὰ ποίων ὁδεύει κανόνων. Ἐπειδὴ δὲ τὴν μέθοδον οὐκ ἄλλως ἦν εἰσόδου τυχεῖν ἢ διὰ τοῦ παραστῆσαι[8] τὴν χρείαν αὐτῆς, ταύτην δὲ οὐκ ἄλλως ἦν δεῖξαι δυνατὸν ἢ τοὺς ἄνευ αὐτῆς ὁρμῶντας ἐπὶ τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν ἀπορίαις περιβάλλοντα περὶ ὧν δοξάζουσιν ἀφύκτοις, διὰ δὴ τοῦτο καὶ τὸν περὶ τῶν ἰδεῶν προληφθῆναι λόγον καὶ τὰς

1. Aristoteles, *Topica*, I, IV.
2. Stallbaumus conjecit ὧν τὸ μέν.
3. C, D ἐν τοῖς πρὸς τὸ συμβεβηκὸς ἀριθμῶν.
4. C ἐστι δείκνυντα.
5. C, D τοιαῦτα.
6. C, D καρτερῶς.
7. Platonis *Theætetus*, p. 183 E.
8. B παραστῆναι.

ἀπορίας, δι' ὧν χρείᾳ τῆς μεθόδου περὶ αὐτῆς εἰσάγειν ἔμελλον λόγον, ἧς ἐδεόμεθα, τῆς τοῦ ὄντος ἕνεκα τοῦ κατὰ τὸν Παρμενίδην θεωρίας. Καὶ γὰρ οὐδέν ἐστιν εὑρεῖν τὸν Πλάτωνά που τῶν μεθόδων ἐνστησάμενον προηγουμένην πραγματείαν, ἀλλὰ χρώμενον αὐταῖς ἄλλως ἀλλαχοῦ κατὰ τὴν ἑκάστου χρείαν, πανταχοῦ δὲ τῶν πραγμάτων αὐτὰς ὧν προτίθεται ζητεῖν ἕνεκα παραλαμβάνοντα, καθάπερ ἐν Σοφιστῇ τὴν διαιρετικὴν[1], οὐχ ἵνα διαιρετικὴν διδάξῃ τὸν ἀκροατήν, εἰ καὶ τοῦτο συμβαίνει πάρεργον, ἀλλ' ἵνα καταδήσηται τὸν πολυκέφαλον σοφιστήν· καὶ τοῦτο πράττει τῇ φύσει τῶν πραγμάτων ἑπόμενος, ἧς ἴδιον τὰ ἀναγκαῖα τῶν τελῶν χάριν, ἀλλ' οὐ τὰ τέλη τῶν ἀναγκαίων ἕνεκα παραλαμβάνειν. Πᾶσα δὲ μέθοδος ἀναγκαία τοῖς γυμνάσασθαι βουλομένοις περὶ τὴν τῶν πραγμάτων ἐπιστήμην[2], καὶ οὐ δι' ἑαυτὴν ἀξία σπουδῆς· εἰ δὲ καὶ ἐπιβλέψοι τις εἰς τὴν πᾶσαν τῶν ὑποθέσεων διασκευήν, κυροῖ ἂν ἐναργῶς ὡς οὐκ ἄρα τὴν τοῦ ὄντος θεωρίαν τῆς γυμνασίας ἕνεκα παρείληφε τῆς προεκτεθείσης. Ἐκείνη μὲν γὰρ ἠξίου, καὶ τεθέντος εἶναι τοῦ ζητουμένου καὶ τεθέντος μὴ εἶναι, σκοπεῖν τά τε ἑπόμενα καὶ τὰ οὐχ ἑπόμενα, καὶ αὐτῷ πρὸς αὐτὸ τῷ ὑποτεθέντι εἶναι ἢ μὴ εἶναι, καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις ὡσαύτως, πρός τε ἑαυτὰ καὶ πρὸς τὸ ὑποτεθέν· ἡ δὲ τῶν ὑποθέσεων διέξοδος οὐ παντάπασιν ἕπεται τοῖς τῆς μεθόδου τρόποις, ἀλλὰ τοὺς μὲν παραλείπει, τοὺς δὲ ἐξαλλάττει. Καίτοι γε εἰ παραδείγματος ἕνεκα τὸν περὶ τοῦ ἑνὸς ὄντος εἰσῆγε λόγον, πῶς οὐ γελοῖον ἦν μὴ ἕπεσθαι τῇ μεθόδῳ, μηδὲ κατὰ τοὺς εἰρημένους κανόνας αὐτῆς μεταχειρίζεσθαι τὸ παράδειγμα λέγον τὸ μὴ ἑπόμενον τῇ πάσῃ τάξει τῶν τῆς μεθόδου κανόνων; Ἀλλ' ὅπως μὲν οὐ παντάπασιν ἕπεται τῇ μεθόδῳ διὰ τῶν καλουμένων ὑποθέσεων προϊὼν, ἀλλὰ τὰ μὲν ἀφαιρεῖ, τὰ δὲ προστίθησι, τὰ δὲ ἐξαλλάττει, γνωσόμεθα δι' αὐτῶν μέσων[3] ὁδεύοντες.

Νῦν[4] δὲ τοσοῦτον ὑπομεμνήσθω διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι μὴ δεῖ τὴν γυμνασίαν προτίθεσθαι λέγειν αὐτοῖς ὡς σκοπὸν, ἀλλὰ πραγματειώδη πρόθεσίν τινα τοῦ διαλόγου ζητεῖν, ἣν οἱ μέν, ὥσπερ εἴπομεν, περὶ τοῦ ὄντος εἶναι διατείνονται, μαρτυρόμενοι τὸν Παρμενίδην, ὅτι περὶ τοῦ κατ' αὐτὸν ἑνὸς ποιήσεται τὸν λόγον ἐν ἀρχῇ βοῶντα· τοῦτο δὲ εἶναι τὸ ὄν, καὶ δεδημεῦσθαι ταύτην εἶναι Παρμενίδου τὴν δόξαν, καὶ τὸν ἐν Σοφιστῇ[5] τοῦτο ξένον δηλοῦν, ἐλέγχοντα τὸν Παρμενίδην ὡς μήπω λέγοντα τὸ ὡς ἀληθῶς ἕν, ὅταν λέγῃ τὸ ὄν· οἱ δὲ τούτοις ὁμολογοῦντες τῷ πραγματειώδη τίθεσθαι τὸν σκοπὸν ἀξιοῦσι μὴ μόνον περὶ τοῦ ἑνὸς ὄντος αὐτὸν πραγματεύεσθαι, καθάπερ οὗτοί φασιν, ἀλλὰ περὶ ἁπάντων τῶν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὑποστάντων· καὶ γὰρ τὰς ὑποθέσεις ἄρξασθαι μὲν ὄντως ἀπὸ τοῦ κατὰ Παρμενίδην ἑνὸς[6], ὅπερ ἦν τὸ ἓν ὄν· ἐντεῦθεν δὲ ὁρμηθείσας, τοτὲ μὲν χωρὶς τοῦ ἔστι τῇ ἐννοίᾳ τοῦ ἑνὸς ἀπερειδομένας ἐκφῆναι τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν παντὸς πλήθους καθαρεῦον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τοῦ ὄντος ἐξῃρημένον καὶ τὴν τοῦ ἔστι κατηγορίαν ἀναινόμενον· τοτὲ δὲ ἀμφοῖν ὁμοίως ἐπιβαλλούσας, τῷ τε ἑνὶ καὶ τῷ ὄντι, πάντα τὸν νοητὸν εἰς φῶς ἀνάγειν διάκοσμον, ἐν ᾧ καὶ τὸ εἶναι ὡς ἀληθῶς ἐστι, καὶ τὸ ἓν αὐτοτελῶς μετέχον τοῦ εἶναι· τοτὲ δὲ τῷ ὄντι χρωμένας, καὶ τὸ ἓν τὸ οὐσιῶδες αὐτῷ μόνῳ[7] συναπτούσας, πρῶτον μέν τινα δεῖξαι φύσιν, ὅτι ἐστὶ διὰ τὸ ἕν, τρίτην δὲ ἀπὸ τοῦ ὡς ἀληθῶς ἑνός· εἶτα μεταβάσας ἐπὶ τὴν τοῦ ἑνὸς ἐξέτασιν δεῖξαι ταῦτα τῷ μὲν μετέχειν τοῦ ἑνὸς πάντα συνάγοντα[8] ἑαυτοῖς, τῷ δὲ μὴ μετέχειν πάντων στερούμενα· τούτων δὲ πάντων οὐ δυναμένων ἐφαρμόσαι τῷ ἑνὶ ὄντι, συνάγουσιν εἰκότως ὡς ἄρα οὐ περὶ ἐκεί-

1. Vide infra, p. 650.
2. Codices ἐπιῶσι. A habet puncta superposita quæ labem indicare videntur.
3. C, D μέσον.
4. C, D Νυνὶ δέ.
5. Platonis *Sophista*, p. 245 A. Vide infra sextum librum.
6. Vide infra, p. 640, l. 2.
7. C, D μόνον.
8. C, D συνεισάγοντα.

νου μόνον ὁ λόγος, ἀλλὰ περὶ τῶν πάντων ἀπὸ τῆς πρώτης αἰτίας μέχρι τῶν ἐσχάτων, ἐν οἷς ἡ στέρησις τῶν πάντων, ἃ δὴ καὶ ὡμοιῶσθαι πρὸς ἐκείνην ἀνομοίως· τὸ γὰρ ἐστερημένον πάντων διὰ τὸ μὴ μετέχειν τοῦ ἑνὸς ὅμοιόν πώς ἐστι τῷ ἐξῃρημένῳ πάντων διὰ τὸ μὴ μετέχειν τοῦ ὄντος. Ἢ πῶς ἂν ἐφαρμόσειε τῷ ἑνὶ ὄντι τὰ οὕτως ἀντικείμενα ἀλλήλοις; Εἰ γὰρ καὶ ἡ ὑπόθεσις ἀληθὴς καὶ μάλιστα κατὰ τὸν Παρμενίδην αὐτὸν, λέγω δὲ τὸ εἶναι τὸ ἓν ὄν, καὶ τὰ ἑπόμενα ἐξ ἀνάγκης ἑπόμενα δείκνυσι τῇ ἀληθεῖ ὑποθέσει, κατ' αὐτὸν πάντα ἂν εἴη ἀληθῆ ὅσα δείκνυται τεθέντος εἶναι τοῦ ἑνὸς ὄντος, ὥστε καὶ ὅσα ἀποφάσκει καὶ ὅσα καταφάσκει τοῦ αὐτοῦ κατηγορηθήσεται τοῦ ἑνὸς ὄντος ἀληθῶς, ὃ δὴ πάντων ἐστὶν ἀδυνατώτατον· εἰ δὲ καὶ ὅσα τεθέντος μὴ εἶναι τοῦ ἑνὸς ὄντος, εἰ καί πη ἀληθῆ, καὶ ἐκεῖνα δήπου τῷ ἑνὶ ὄντι προσήκοντα ἂν εἴη. Καὶ τί δεῖ λέγειν ὅπου καὶ ὅσα καταφάσκει μόνα τοῦ ἑνὸς, δείκνυσιν ὁ λόγος μὴ ἐνδεχόμενα τῷ αὐτῷ ὑπάρχειν, τῷ ἑνὶ ὄντι λέγω; πῶς γὰρ πλῆθος ἄπειρον ἔσται τὸ ἓν ὄν, αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς ἀναινομένου κατ' αὐτὸν, λέγω τὸν Παρμενίδην, τὴν κατὰ τὸ πλῆθος ἀπειρίαν; πῶς δὲ καὶ ἄπειρος ἀριθμὸς, ὅνπερ οὕτως ἐκεῖνος ἐνίζειν ἐθέλει διὰ πάντων, ὥστε πᾶν πλῆθος τῶν ὄντων δοκεῖν ἐμποδὼν αὐτὸν ποιεῖν; πῶς δὲ χρόνου μετέχον τὸ αἰώνιον; τοιοῦτον γὰρ τὸ κατὰ Παρμενίδην ἓν ὄν, ταὐτὸν ἐν ταὐτῷ μίμνον[1], ὡς αὐτός φησιν. Εἰ δὴ ταῦτα ἀληθῆ φαμὲν, οὐ δεῖ δήπου λέγειν περὶ τοῦ ὄντος ἁπλῶς εἶναι τοῦ κατὰ Παρμενίδην τὸν σκοπὸν, ᾧ μὴ ἐφαρμόζει μηδὲ ὅσα καταφάσκεται πάντα, μὴ ὅτι γε ὅσα ἀποφάσκεται, καὶ ᾧ ἄμφω καὶ καταφάσκεται καὶ ἀποφάσκεται, ἀλλὰ περὶ τῶν ὄντων ἁπάντων, ἐν οἷς τὰ μὲν τῶν καταφάσεών ἐστι δεκτικὰ καὶ ἄλλα ἄλλων, τὰ δὲ τῶν συναμφοτέρων, ὥστε εἰκότως καὶ τὸν Παρμενίδην εἰπεῖν ὅτι ἄρξεται ἀπὸ τοῦ κατ' αὐτὸν ἑνὸς, καὶ σὺν ἀκριβείᾳ φάναι ἀπὸ τούτου ἄρξεσθαι[2]· καὶ γὰρ ἄρξασθαι μὲν ἀπὸ τούτου, διὰ δὲ τῶν ἑπομένων τούτῳ πᾶσαν ἐκφῆναι τὴν τῶν ὄντων φύσιν, ὡς εἴ τις ἔλεγε, τὴν αὐτὴν μέθοδον ἐθέλων παραλαβεῖν ἐπὶ ψυχῆς, ἄρχεσθαι ἀπὸ τῆς μιᾶς ψυχῆς, ταύτην δ' ὑποθέμενος ἐδείκνυ καὶ τὰ πλήθη τῶν ψυχῶν καὶ πάντα τὰ μετέχοντα. Τοῦτον γὰρ ἀρξάμενον ἀπὸ τῆς μιᾶς ψυχῆς οὐ περὶ ἐκείνης εἴποιμεν ἂν διαλέγεσθαι μόνης, ἀλλὰ καὶ περὶ ἐκείνης ὡς ὑποτεθείσης, καὶ περὶ πάντων τῶν ἑπομένων τῷ ἐκείνην ὑποθεμένῳ. Καὶ γὰρ ὅλως ὅταν ὑπόθεσίς τις παραλαμβάνηταί τινων, ἀρχῆς ἔχει λόγον ἡ ὑπόθεσις· γίγνεται δὲ ἡ ζήτησις οὐ περὶ αὐτῆς, ἀλλὰ περὶ τῶν ἑπομένων τῇ ὑποθέσει, μενούσης καὶ κινηθείσης τῆς ὑποθέσεως.

Οἱ μὲν οὖν παλαιοὶ περὶ τῆς τοῦ Παρμενίδου προθέσεως τοῦτον διέστησαν τὸν τρόπον· ὅσα δὲ συνεισήγαγε ταῖς τούτων ἐπιστάσεσιν ὁ ἡμέτερος καθηγεμὼν[3], ἤδη λεκτέον. Εἶναι μὲν δὴ καὶ αὐτὸς τὸν σκοπὸν πραγματειώδη τοῦ διαλόγου τοῖς οὕτως ἑλομένοις τῶν πρεσβυτέρων ὡμολόγει, τήν τε ἀντιγραφὴν ὡς ἀπίθανον χαίρειν ἀφείς· τὸ γὰρ δεῖσθαι μὲν τὸν Ζήνωνα τοῦ Παρμενίδου τοῖς παροῦσι γυμνάσαι τὴν μέθοδον, ἐκεῖνον δὲ ἐν τῷ γυμνάζειν ἀμύνεσθαι τὴν Ζήνωνος πραγματείαν, πρὸς τοῖς ἔμπροσθεν εἰρημένοις παντελῶς ἀπίθανον, καὶ πρὸς τῇ ἀντιγραφῇ ταύτῃ τῇ ληρώδει τὸν περὶ τῆς γυμνασίας τῆς ἐκκειμένης σκοπόν· εἰ γὰρ ἔδει τινὸς παραδείγματος αὐτῷ πρὸς τὴν τῆς μεθόδου σαφήνειαν, ἄλλο τι τῶν προχείρων ἂν παρέλαβεν ἐξαρκοῦν εἰς παραδείγματος ἰδέαν, ἀλλ' οὐχὶ τὸ σεμνότατον τῶν ἑαυτοῦ δογμάτων πάρεργον ἂν ἐποιήσατο τῆς κατὰ τὴν γυμνασίαν διδασκαλίας, καίτοι νέοις προσήκειν ταύτην ἡγούμενος· ἐκεῖνο δὲ πρεσβυτικῆς εἶναι διανοίας καθορᾶν, καὶ οὐδὲ ἀνθρωπίνης, ὡς ἐν τοῖς ποιήμασί φησιν, ἀλλὰ νύμφης Ὑψιπύλης τινός.

1. Cf. infra initium libri septimi ubi μίμνει est; quæ vox poetica et antiqua Parmenidea esse videtur. Male codices, ταὐτὸν ἔτ' αὐτὸ μίμνον. Unde conjecerimus versum Parmenidis ita legendum:

Ταὐτὸν τ' ἐν ταὐτῷ μίμνει, καθ' ἑαυτό τε κεῖται.

Vide Fulleborn, p. 72, et Karsten, *Parmenides*, p. 36.

2. Platonis *Parmenides*, p. 137 B.

3. Syrianus.

Τοιοῦτον δ' οὖν οἰόμενος εἶναι τὸν σκοπὸν, οὔτε περὶ τοῦ ὄντος οὔτε περὶ τῶν ὄντων αὐτῶν εἶναι μόνων διετείνετο· συγχωρῶν δὲ εἶναι περὶ τῶν πάντων, ἠξίου προστιθέναι καθ' ὅσον ἑνὸς πάντα ἐστὶν ἔκγονα καὶ εἰς ἓν ἀνήρτηται πάντων αἴτιον, καὶ, ἵνα τὸ δοκοῦν εἴπωμεν, καθ' ὅσον πάντα τεθέωται· τῷ γὰρ ἑνὸς μετέχειν ἕκαστα κατὰ τὴν ἑαυτῶν τάξιν εἴποις ἂν τεθεῶσθαι, κἂν τὰ ἔσχατα λέγῃς τῶν ὄντων. Εἰ γὰρ θεὸς καὶ ἓν ταὐτὸν, διότι μήτε θεοῦ τι κρεῖττόν ἐστι μήτε ἑνὸς, τὸ ἡνῶσθαι τῷ τεθεῶσθαι ταὐτόν· καὶ γὰρ εἰ ἥλιος καὶ θεὸς ἦν ταὐτὸν, ἦν ἂν τὸ πεφωτίσθαι τῷ τεθεῶσθαι ταὐτόν[1]· δίδωσι γὰρ τὸ μὲν ἓν τὴν ἕνωσιν, ὁ δὲ ἥλιος τὴν φώτισιν. Ὥσπερ οὖν ὁ Τίμαιος[2] οὐχ ἁπλῶς φυσιολογεῖ κατὰ τοὺς πολλοὺς φυσιολόγους, ἀλλὰ καθ' ὅσον πάντα ἀπὸ τοῦ ἑνὸς δημιουργοῦ κεκόσμηται διδάσκει, τοῦτον καὶ τὸν Παρμενίδην τὸν τρόπον, κἂν περὶ τῶν ὄντων πραγματεύηται, καθ' ὅσον ταῦτα[3] ἐκ τοῦ ἑνός ἐστιν αὐτὸν πραγματεύεσθαι φήσομεν· τοῦτο δὲ τὸ ἓν ἄλλως μὲν εἶναι ἐν τοῖς θεοῖς, ἄλλως δὲ ἐν τοῖς μετὰ θεούς· ὅπου μὲν αὐτοτελὲς, οὐχ οἷον ἐν ὑποκειμένῳ ὄν. Πᾶς γὰρ θεὸς κατὰ τὸ ἓν θεὸς, εἰ καὶ ἐκεῖνος μὲν μόνως ἓν ἀπλεόναστος ὢν, ἕκαστος δὲ τῶν ἄλλων ἐπλεόνασεν, ὁ μὲν ἄλλοις, ὁ δὲ ἄλλοις τοῖς ἐξημμένοις· ἐλάττους μὲν οἱ ἐγγυτέρω τοῦ ἀπλεοναστοῦ, πλείους δὲ οἱ πόῤῥωτερον, ὥσπερ καὶ ἔχει φύσιν συγγενεστέραν αὐτῷ [τὰ ἐγγυτέρω], καὶ ἧττον συγγενῆ γε τὰ πόῤῥωτερον, καὶ τὴν πρόθεσιν καὶ τὸν πλεονασμὸν γίγνεσθαι δι' ὕφεσιν[4]. Ὅπου μὲν οὖν ὄντως εἶναι τὸ ἓν, ὅπου δὲ ὡς ἕξιν· καὶ γὰρ πᾶν εἶδος καὶ πᾶσαν ψυχὴν καὶ πᾶν σῶμα μετέχειν ἑνός τινος, ἀλλ' οὐκ ἔτι τοῦτο θεὸν εἶναι τὸ ἓν, εἰ καὶ εἰκὼν, εἰ θέμις εἰπεῖν, ἔστι καὶ τοῦτο θεοῦ, καὶ σπέρμα θεῖον, ὡς τὸ εἶδος εἰκὼν τοῦ ὄντος, ὡς ἡ γνῶσις εἰκὼν τοῦ νοῦ, καὶ ἡ ἐν τοῖς ἐσχάτοις ὡς καὶ ἡ αὐτοκινησία ψυχῆς[5]. Ὡς οὖν πᾶν τὸ αὐτοκίνητον ἢ ψυχή ἐστιν ἢ ἐψύχωται, καὶ ὡς πᾶν τὸ γνωστικὸν ἢ νοῦς ἐστιν ἢ νενόωται, καὶ ὡς πᾶν εἶδος ἢ οὐσία ἐστὶν ἢ οὐσίωται, οὕτω πᾶν ἓν ἢ θεός ἐστιν ἢ τεθέωται. Τὸν μὲν οὖν Τίμαιον εἰς τὸν δημιουργὸν ἀναφέρειν πάντα, τὸν δὲ Παρμενίδην εἰς τὸ ἓν, καὶ εἶναι ἀνάλογον ὡς ὁ δημιουργὸς πρὸς τὰ ἐγκόσμια, τὸ ἓν πρὸς πάντα[6].... ἁπλῶς δὲ οὐχ ἑνός· τίς γὰρ θεὸς καὶ

1. Vide infra sextum librum.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 5 A: Τῆς γὰρ ὅλης φιλοσοφίας εἴς τε τὴν περὶ τῶν νοητῶν καὶ περὶ τῶν ἐγκοσμίων θεωρίαν διῃρημένης, καὶ εἰκότως, ὅτι καὶ διττὸς ὁ κόσμος, ὁ μὲν νοητὸς, ὁ δὲ αἰσθητὸς, ὡς ἐρεῖ καὶ αὐτὸς προελθὼν, ὁ μὲν Παρμενίδης τὴν περὶ τῶν νοητῶν πραγματείαν περιείληφεν, ὁ δὲ Τίμαιος τὴν τῶν ἐγκοσμίων. Ὁ μὲν γὰρ ἁπάσας τὰς θείας τάξεις παραδίδωσιν, ὁ δὲ ἁπάσας τῶν ἐγκοσμίων τὰς προόδους. Οὔτε δὲ ἐκεῖνος πάντη παραλείπει τὴν τῶν ἐν τῷ παντὶ θεωρίαν, οὔτε οὗτος τὴν τῶν νοητῶν, διότι καὶ τὰ αἰσθητὰ ἐν τοῖς νοητοῖς ἐστι παραδειγματικῶς καὶ τὰ νοητὰ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς εἰκονικῶς· πλεονάζει δὲ ὁ μὲν περὶ τὸ φυσικὸν, ὁ δὲ περὶ τὸ θεολογικὸν, οἰκείως τοῖς ἀνδράσιν ἀφ' ὧν ὀνομάζονται. Τιμαίῳ τε γὰρ τοιοῦτό τι γράμμα περὶ τῆς τοῦ παντὸς ἐγέγραπτο φύσεως, καὶ Παρμενίδῃ δὲ περὶ τῶν ὄντως ὄντων. Ὀρθῶς ἄρα φησὶν ὁ θεῖος Ἰάμβλιχος τὴν ὅλην τοῦ Πλάτωνος θεωρίαν ἐν τοῖς δύο τούτοις περιέχεσθαι διαλόγοις, Τιμαίῳ καὶ Παρμενίδῃ· πᾶσα γὰρ ἡ περὶ τῶν ἐγκοσμίων καὶ ὑπερκοσμίων πραγματεία τέλος ἔχει τὸ ἄριστον ἐν αὐτοῖς, καὶ οὐδεμία τάξις τῶν ὄντων ἀδιερεύνητος παραλέλειπται. Φανείη δ' ἂν τοῖς μὴ παρέργως ἐντυγχάνουσι καὶ ὁ τῆς πραγματείας τρόπος τοῦ Τιμαίου πρὸς τὸν Παρμενίδην ὁμοιότατος. Ὡς γὰρ ὁ Τίμαιος πάντων τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸν πρώτιστον ἀνάγει δημιουργὸν, οὕτως ὁ Παρμενίδης τῶν ὄντων ἁπάντων τὴν πρόοδον ἐξάπτει τοῦ ἑνός· καὶ ὁ μὲν ᾗ μετέχει πάντα τῆς δημιουργικῆς προνοίας παραδίδωσιν, ὁ δὲ ᾗ τῆς ἑνοειδοῦς ὑπάρξεως τὰ ὄντα μετείληφεν· ἔτι δὲ καὶ ὥσπερ ὁ Τίμαιος πρὸ τῆς φυσιολογίας τὴν δι' εἰκόνων προτείνει θεωρίαν τῶν ἐγκοσμίων, οὕτως ὁ Παρμενίδης τὴν περὶ τῶν εἰδῶν ἀΰλων ἀνακινεῖ ζήτησιν πρὸ τῆς θεολογίας. Καὶ γὰρ δεῖ γεγυμνασμένον μὲν ἐν τοῖς περὶ τῆς ἀρίστης πολιτείας λόγοις εἰς τὴν τοῦ παντὸς ἀνάγεσθαι κατανόησιν, ἀθλήσαντα δὲ ταῖς συντόνοις περὶ τῶν εἰδῶν ἀπορίαις ἐπὶ τὴν τῶν ἑνάδων ἀναπεμφθῆναι μυστικὴν θεωρίαν.

3. C, D πάντα.

4. Proclus, *in Timæum*, p. 267 E: Τὸ γὰρ ὡρισμένον τοῦ ἀορίστου ταῖς ἀρχαῖς οἰκειότερον, ὡς καὶ ὁ Πλάτων ἐνδείκνυται, καὶ ἀεὶ τὰ πρῶτα τῷ ποσῷ μὲν εἶναι συνεσταλμένα, τῇ δὲ δυνάμει διαφέροντα τῶν μετ' αὐτὰ καὶ ἀπ' αὐτῶν προϊόντων.

5. Id est, ἡ αὐτοκινησία εἰκὼν ψυχῆς. Infra Stallbaumus exhibet πεψύχωται, quæ vox nihili.

6. Aliquot verba interciderunt. Quoad sensum conjecit Th. Taylor (*The Classical journal*, t. XXIV, p. 336): τοῦ δημιουργοῦ ἑνός τινος ὄντος, ἁπλῶς δὲ οὐχ ἑνός, κ. τ. λ.

οὗτος· ὁ γὰρ κατὰ τὸ ἓν θεὸς οὐ τὶς θεὸς, ἀλλ' ἁπλῶς θεός· τὶς δὲ θεὸς ὁ δημιουργὸς, διότι θεοῦ τίς ἐστιν ἰδιότης ἡ δημιουργικὴ, καὶ ἄλλων οὐσῶν ἰδιοτήτων θείων μὲν, οὐ μέντοι δημιουργικῶν. Ταύτην δὲ τῶν διαλόγων πρὸς ἀλλήλους ἐχόντων ἀναλογίαν ἐν ταῖς προθέσεσι, καὶ τοὺς χρόνους τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς πραγμάτων ὁμολογεῖν· τὸν μὲν γὰρ ἐν τοῖς μικροῖς ὑποκεῖσθαι Παναθηναίοις, τὸν δὲ ἐν τοῖς μεγάλοις[1], ὡς προείπομεν, ἐν οἷς καὶ ὁ πέπλος ἂν εἴη ὁ τῆς θεοῦ τὴν κατὰ τῶν γιγάντων νίκην ἔχων· καὶ τοῦτο δήπου τοῖς περὶ τῆς διὰ πάντων διηκούσης ἑνότητος θεάμασι πρεπωδέστατον τὸ τῶν γιγάντων· ἐν γὰρ τοῖς μεριστῶς διοικουμένοις καὶ ὑλικῶς αὕτη νοῦν καὶ ἕνωσιν προστιθεῖσα κρατεῖν ἐκείνων λέγεται, τὰ νοερώτερα τῶν ἀλογωτέρων καὶ τὰ ἀϋλότερα τῶν ἐνυλοτέρων καὶ τὰ ἡνωμένα τῶν πεπληθυσμένων ἐπικρατέστερα ποιοῦσα. Τοῦτο μὲν οὖν σύνθημα τῆς Ἀθηναϊκῆς ἦν δυνάμεως τῆς ἐξῃρημένης τῶν ἐγκοσμίων, καθ' ἣν καὶ τῷ πατρὶ σύνεστι καὶ μετ' ἐκείνου κρατεῖ τῶν γιγάντων· τὰ δὲ δὴ μικρὰ καλούμενα Παναθήναια τὴν ἐγκόσμιον αὐτῆς τιμᾷ διαφερόντως τάξιν καὶ τὴν συντεταγμένην πρὸς τὴν Σεληνιακὴν περίοδον[2]. Διὸ δὴ καὶ πρέπειν ἔδοξε τῷ τὴν κοσμικὴν πᾶσαν γένεσιν ἡμῖν ἐκφαίνοντι διαλόγῳ, τὸν μὲν οὖν χρόνον ταύτῃ συμβαίνειν πρὸς τὸν τοῦ Παρμενίδου σκοπὸν, εἶναι δὲ καὶ τὴν συνουσίαν τετάρτην οὖσαν ἀπὸ τῆς πρώτης ταύτην ἣν ὁ Κέφαλος ποιεῖται, πρὸς οὓς δὴ καὶ ποιεῖται συνᾴδουσαν τῇ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς προόδῳ τῶν πάντων μέχρι τῶν ἐσχάτων[3]. Πάντα γὰρ τὰ ἐκεῖθεν προελθόντα ἢ ἑνάδες εἰσὶν, ἃ δὴ καὶ αὐτόθεν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὑφεστᾶσιν, ἢ οὐσίαι ἀπὸ τῶν ἑνάδων προϊοῦσαι τούτων ἀπὸ τοῦ ἑνὸς, ἢ μεσότητες τῶν οὐσιῶν καὶ τῶν γενέσεων, ἃς δὴ καὶ οὐσίαι παράγουσι καὶ πρὸ τῶν οὐσιῶν ἑνάδες καὶ τὸ ἓν, ἢ γενέσεις αἱ ἐκ τῶν πάντων ἐκείνων πρόοδοι. Εἰ τοίνυν εἰς τετάρτην ὕφεσιν προῆλθε πάντα τὰ ὁπωσοῦν τελειότερα καὶ ὁμοιούμενα πρὸς τὸ πάντων τέλος, πῶς οὐχὶ καὶ ἡ συνουσία τετάρτη οὖσα, ἡ περὶ τῆς ἀπὸ τοῦ ἑνὸς τῶν πάντων ὑποβάσεως, συμφώνως τέτακται πρὸς τὴν ὑποκειμένην τῷ διαλόγῳ θεωρίαν, εἰ δὲ καὶ ταῖς γενέσεσίν ἐστιν εἰς ὑποδοχὴν καθ' ἑαυτὴν ἀνείδεος, καὶ ταύτῃ εἰκόνα φέροιεν ἂν οἱ τοὺς λόγους ὑποδεχόμενοι τοὺς ἐν τῇ τετάρτῃ συνουσίᾳ, καὶ οὗτοι δήπουθεν ἀκατονόμαστοι ὄντες διὰ τὴν πρὸς τὸ ἀόριστον

1. **Proclus,** ***in Timæum*****, p. 26 D:** Τὸ δὲ τῆς Ἀθηναϊκῆς πανηγύρεως ἆρ' οὐκ ἂν φαίης καὶ τοῦτο τῶν δημιουργικῶν ἔργων ἔνδειξιν ἔχειν; Αὕτη μὲν γὰρ ἡ θεὸς πᾶσαν συνέχει τὴν κοσμοποιίαν, καὶ ἔχει νοεράς τε ζωὰς ἐν ἑαυτῇ, καθ' ἃς ὑφαίνεται τὸ πᾶν, καὶ ἑνωτικὰς δυνάμεις, καθ' ἃς ἐπιτροπεύει τὰς ἐγκοσμίους ἀντιθέσεις· ἡ δὲ πανήγυρις ἡ Ἀθηναϊκὴ τὴν διήκουσαν διὰ πάντων καὶ πάντα πληρώσασαν ἑαυτῆς ἀπὸ τῆς θεοῦ δόσιν ἐνδείκνυται καὶ τὴν διὰ πάσης τῆς ποικιλίας πεφοιτηκυῖαν ἕνωσιν. Μάλιστα γὰρ ἐν ταῖς πανηγύρεσιν ἀσπαζόμεθα τὴν κοινὴν καὶ ὁμονοητικὴν ζωήν. Εἰ δὲ ταῦτα ὀρθῶς εἴπομεν, ἔξεστι καὶ ἀπὸ τούτων εἴς τε τὴν τοῦ κόσμου ποικίλην καὶ μίαν ἀναπέμπεσθαι ζωὴν καὶ θεωρεῖν τὴν τοῦ Παρμενίδου πρὸς τοῦτον τὸν διάλογον διαφοράν. Ἀμφότεροι μὲν γὰρ ἐν Παναθηναίοις ἔσχον τὴν ὑπόθεσιν, ἐκεῖνος δὲ ἐν τοῖς μεγάλοις καὶ οὗτος ἐν τοῖς μικροῖς (ταῦτα γὰρ περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐπετελεῖτο τοῖς Βενδιδείοις), καὶ εἰκότως. Διττῆς γὰρ οὔσης τῆς Ἀθηναϊκῆς ποιήσεως, ὁλικῆς τε καὶ μερικῆς, ὑπερκοσμίας τε καὶ ἐγκοσμίας, νοητῆς τε καὶ αἰσθητῆς, ἐκεῖνος μὲν ταῖς ἐξῃρημέναις αὐτῆς συζυγεῖ ποιήσεσι, τὰς νοητὰς τῶν θεῶν σειρὰς ἀναφαίνων, οὗτος δὲ ταῖς ὑφειμέναις, τὰς περὶ τὸν κόσμον δυνάμεις ἐφερμηνεύων τῶν θεῶν. Καὶ ἔοικεν ἡ μὲν τῶν Βενδιδείων ἑορτὴ τὴν ἐπιοῦσαν ἔξωθεν ἐναντίωσιν τῷ παντὶ ἀπὸ τοῦ βαρβαρικοῦ κλύδωνος δηλοῦν ὑπὸ τῶν θεῶν τῶν ἐφόρων τῆς ἑορτῆς καταστελλομένην, διὸ καὶ ἐν Πειραιεῖ τελουμένη παραδέδοται ὡς τοῖς ἐσχάτοις καὶ προσύλοις οἰκειοτάτη τοῦ παντὸς, ἡ δὲ τῶν Παναθηναίων τὴν ἀπὸ νοῦ καθήκουσαν εὐταξίαν εἰς τὸν κόσμον καὶ τὴν διάκρισιν τὴν ἀσύγχυτον τῶν κοσμικῶν ἐναντιώσεων. Φιλόσοφος γὰρ ἅμα καὶ φιλοπόλεμος ἥδε ἡ θεός. Ἄλλος οὖν οὗτος πέπλος ὑπ' αὐτοῦ πόλεμον ἔχων, ἐν ᾧ νικῶσιν οἱ τρόφιμοι τῆς Ἀθηνᾶς, ἀνάγεται τῇ θεῷ, ὥσπερ ἐκεῖνος ὁ τῶν Παναθηναίων πέπλος ἔχει τοὺς γίγαντας νικωμένους ὑπὸ τῶν Ὀλυμπίων θεῶν, καὶ ὕμνος ἀποδίδοται τῇ θεῷ δίκαιος καὶ ἀληθής· δίκαιος μὲν, ὅτι δεῖ πᾶν τὸ προελθὸν εἰς τὴν οἰκείαν ἐπιστρέφειν ἀρχὴν, ἀληθὴς δὲ, ὅτι διὰ τῶν πραγμάτων καὶ τῶν ὄντων ὁ ὕμνος εἴληπται.

2. **Proclus,** ***in Timæum*****, p. 229 E:** Ὥσπερ γὰρ τῶν σωμάτων τῶν θείων εἰσὶ περίοδοί τινες ἄλλαι ἄλλων, πάσας δὲ αὐτὰς ἡ τοῦ θείου γεννητοῦ περίοδος συνείληφε, πολλὰς μὲν Κρονίας ἀποκαταστάσεις, πολλὰς δὲ Ἡλιακὰς, πολλὰς δὲ Σεληνιακὰς περιέχουσα, καὶ ἔστιν ὁ πᾶς χρόνος ἐν τῇ μιᾷ περιόδῳ τοῦ παντός.

3. **Vide supra, p. 627, l. 28.**

ἀναλογίαν; Τὸ γὰρ ὄνομα σύνθημα τοῦ εἴδους ἐστί[1]. Καὶ δεῖ συναιρεῖν ἐκ πάντων τούτων ὅτι πᾶσα ὕπαρξις ἢ οὐσία ἐστὶν ἢ γένεσις, ἢ οὔτε οὐσία οὔτε γένεσις, καὶ αὕτη ἢ πρὸ τῶν οὐσιῶν καὶ γενέσεων, ἢ μετ' οὐσίας καὶ γενέσεις· πᾶν γὰρ ὑλικὸν οὐδέτερόν ἐστι τούτων, ἀνομοίως, φασὶν, ὁμοιούμενον τοῖς πρὸ γενέσεως οὖσι καὶ οὐσίας.

Ἔτι δεῖ[2] οὖν τὸν χαρακτῆρα τοῦ διαλόγου πρεπωδέστατον εἶναι τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασι καὶ τῇ μεθόδῳ τῶν λόγων. Τὰ μὲν γάρ ἐστι θεῖα καὶ ἐν τῇ ἁπλότητι τοῦ ἑνὸς ἱδρυμένα, τὴν ἀκαλλώπιστον εὐμορφίαν[3], ὥς φησί τις τῶν τὰ ὅσια σοφῶν, διαφερόντως ἀγαπῶντα καὶ προτείνοντα τοῖς εἰς αὐτὰ βλέπειν δυναμένοις· ἡ δὲ δι' αὐτῶν τῶν ἀκριβεστάτων πρόεισι τοῦ λόγου δυνάμεων, πᾶσαν ἀφεῖσα χάριν ἐπισκευαστικὴν ἔξω τῶν πραγμάτων φέρουσαν, κόσμου τε παντὸς ἀμελοῦσα καὶ πρὸς μόνην τεταμένη τὴν διηκριβωμένην θήραν τῶν ζητουμένων, γεωμετρικαῖς ἀνάγκαις καταδουμένη τῶν προκειμένων ἕκαστον. Ἀμφοτέροις δὴ οὖν καὶ τὸ τῆς ἑρμηνείας εἶδος εὖ τε καὶ καλῶς συνήρμοσται· ταῖς τε γὰρ διαλεκτικαῖς μεθόδοις προσήκει τὸ ἰσχνὸν, καὶ τοῖς περὶ θείων πραγμάτων λόγοις τὸ ἀπέριττον καὶ αὐτοφυὲς καὶ ἀκαλλώπιστον. Εἴ τι οὖν ἐστι τῆς Σωκρατικῆς χάριτος ἐξαίρετον, ἢ εἴ τι μέσον εἶδος λόγων ἐμπρέπον φαίνεται τοῖς μέσοις εἴδεσι τῆς ζωῆς, ἢ εἴ πού τι τοῖς ἐνθεάζουσιν ὑψηλόν ἐστι καὶ ἁδρὸν πλάσματος εἶδος, συνεξορμῶν τῇ φαντασίᾳ τῶν κατόχων, τοῦτο πᾶν ἀλλότριόν ἐστιν εἰκότως τῆς παρούσης ἰδέας καὶ οὐδαμῶς ἀπαιτητέον ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ τῆς παρούσης ἰδέας τοιοῦτον οὐδέν. Καὶ ἔγωγε θαυμάζω μὲν τοὺς τῆς κριτικῆς φρονήσεως τῶν ἔμπροσθεν ἀψαμένους, ὅπως ἐγκεκωμιάκασι τὴν ἑρμηνευτικὴν τοῦ διαλόγου τούτου πᾶσαν ἰδέαν ἐν τῷ ἰσχνῷ τὸ ἑαυτῶν ὂν θαυμαστῶς διαφυλάττουσαν, καὶ τῷ ἀπερίττῳ τὸ ἀνελλιπὲς ἱκανῶς συγκερασαμένην, καὶ τῷ ἀκριβεῖ τὸ σύντονον συνυφάνασαν συμμέτρως· θαυμάζω δὲ ἔτι πλέον τοὺς ἐν τοῖς περὶ τοῦ θεολογικοῦ χαρακτῆρος τύποις ἀποφηναμένους πολλὰ μὲν εἶναι ἐν τῷ Σοφιστῇ τοῦτον ἑρμηνευθέντα τὸν τρόπον, τὸν δὲ Παρμενίδην ὅλον εἰς ταύτην ἀνάγεσθαι τὴν ἰδέαν, πλὴν τό γε τοσοῦτον ἄξιον προστιθέναι τούτοις ὅτι τὴν τῶν ὀνομάτων ἐκλογὴν πρέπουσαν εἶναί φαμεν θεολογίᾳ ταύτῃ οὐχ ὡς μόνων τῶν τοιούτων αὐτῇ προσηκόντων, καὶ τὴν ἰδέαν ταύτην ἁρμόττουσαν οὐχ ὡς μόνην τοῖς ἀπαγγέλλειν τὰ θεῖα προθεμένοις οἰκείαν, ἀλλ' ὡς τοῖς διαλεκτικῶς περὶ τῶν θείων διδάσκειν ἐφιεμένοις μάλιστα καὶ ὀνομάτων καθηκόντων τοιούτων καὶ πλασμάτων τοιῷδε λόγῳ ἐμπρεπόντων. Τὰ γὰρ θεῖα κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον ἑρμηνεύειν δυνατόν· τοῖς μὲν φοιβολήπτοις ποιηταῖς, διὰ τῶν μυθικῶν ὀνομάτων καὶ ἑρμηνείας ἁδροτέρας[4]· τοῖς δὲ τῆς τραγικῆς σκευῆς τῆς ἐν τοῖς μυθικοῖς ἀπεχομένης, ἄλλως δὲ ἐν θείῳ στόματι φθεγγομένης[5], δι' ὀνομάτων ἱεροπρεπῶν καὶ εἰς τὸ ὕψος ἀνηγμένης[6] ἰδέας· τοῖς δὲ δι' εἰκόνων αὐτὰ προθεμένοις ἐξαγγέλλειν, δι' ὀνομάτων μαθηματικῶν, ἤπου τῶν ἐναριθμητικῶν[7] λεγομένων ἢ τῶν γεωμετρικῶν. Τούτων δὴ οὖν πάντων ἐξήλλακται παντελῶς ἡ διὰ τῶν διαλεκτικῶν ὀνομάτων αὐτῶν ἐφερμήνευσις[8] προσήκουσα μάλιστα τοῖς ἐκ τοῦ Ἐλεα-

1. Vide supra, p. 623, n. 4.

2. Codices δή.

3. Codex Harleianus, quem contulit Th. Taylor, ἀμορφίαν. Quæ lectio non contemnenda. Proclus, *in Cratylum*, p. 34 : Διὸ καὶ παρακελεύονται οἱ θεοὶ νοεῖν μορφὴν φωτὸς προταθεῖσαν· ἄνω γὰρ ἀμόρφωτος οὖσα διὰ τὴν πρόοδον ἐγένετο μεμορφωμένη, κ. τ. λ.

4. Procli scholia *in Cratylum*, p. 32 : Διὰ τί ὁ Πλάτων, τοὺς περὶ Ὅμηρον ποιητὰς ὡς μιμητὰς ἐκβάλλων τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας, νῦν ὡς ἐνθέους αὐτοὺς εἰσάγει καθηγεμόνας τῶν ὀνομάτων ὀρθότητος; Ἢ ἐκεῖ μὲν ἀνοικεῖον ἦν τὸ ποικίλον τῆς μιμήσεως ἤθεσιν ἁπλοῖς καὶ ἀδιαστρόφοις, ἐνταῦθα δὲ καὶ πανταχοῦ τὸ ἔνθουν αὐτῶν ἀγαπᾷ καὶ ἀσπάζεται. *Ibid.*, p. 74 : Οἱ μῦθοι οὖν διὰ τῆς ὁμωνυμίας καὶ τὰ πράγματα συγκαλύπτουσι· τὰ γὰρ τοιαῦτα πνεύματα ὁμώνυμά εἰσι τοῖς τῆς ἑαυτῶν σειρᾶς ἀρχικοῖς αἰτίοις θεοῖς, κ. τ. λ.

5. A et cod. Harl. ἀπεχομένοις, φθεγγομένοις.

6. Cod. Harl. ἀνηνεγμένης (Thomson, *Platonis Parmenides*, p. VIII).

7. Sic cod. Harl. A, B, C, D ἐν ἀριθμητικοῖς.

8. Sic A, B et cod Harl. C, D ἀφερμήνευσις.

τικοῦ διδασκαλείου, καθάπερ ἐκείνων ἡ μὲν ἐξαίρετός ἐστι τῶν Πυθαγορείων, ὡς ὁ Φιλόλαος[1] δηλοῖ, τοῖς ἀριθμοῖς τὰς τῶν θεῶν ὑπάρξεις καὶ προόδους ἀφηγησάμενος· ἡ δὲ τῶν ἱερατικῶν, ὀνόματα τῶν θεῶν κατὰ τὴν ἑαυτῶν μυστικὴν ἑρμηνείαν ἐκδεδωκότων, οἷα τὰ τοῖς Ἀσσυρίοις ὑμνημένα, Ζῶναι καὶ Ἄζωνοι, καὶ Πηγαὶ καὶ Ἀμείλικτοι καὶ Συνοχεῖς[2], δι' ὧν ἐκεῖνοι τὰς τάξεις ἑρμηνεύουσι τῶν θεῶν· ἡ δὲ τῶν Ὀρφικῶν[3] τῆς Ἑλληνικῆς οὖσα θεολογίας ἰδία, Κρόνον καὶ Δία καὶ Οὐρανὸν καὶ Νύκτα καὶ Κύκλωπας καὶ Ἑκατόγχειρας ἐπιφημίζουσα[4] ταῖς ἀκροτάταις τῶν πάντων ἀρχαῖς. Ἡ τοίνυν διαλεκτικὴ τῶν θείων ἐξήγησις ἀντὶ πάντων, ὡς εἴρηται, τῶν τοιούτων ὀνόμασι χρῆται διαλεκτικοῖς, ἓν καὶ ὄν, καὶ ὅλον καὶ μέρη, καὶ ταὐτὸν καὶ ἕτερον, καὶ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον[5]· περὶ ἃ δὴ καὶ διαφερόντως ἡ διαλεκτικὴ διατρίβει, παραλαμβάνουσα πρὸς τὴν τῶν θείων ἑρμηνείαν· διὸ καὶ χαρακτὴρ προσήκει τοῖς τοιούτοις ὀνόμασιν ἀπὸ τῆς συνηθείας εἰλημμένος οὗτος ὃν ὁ Παρμενίδης μετῆλθε νῦν, οὐχ ὁ μεγαλόφωνος, ἀλλ' ὁ ἰσχνός, οὐδὲ ὁ κατεσκευασμένος περιττῶς, ἀλλ' ὁ αὐτοφυής.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῆς ἰδέας εἴχομεν[6] λέγειν τῆς ἑρμηνευτικῆς τοῦ διαλόγου. Πολλῶν δὲ ἀκούων τοῦ λόγου τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητῶν τὴν μέθοδον, ἣν ἐνταῦθα παραδίδωσιν ὁ Παρμενίδης, τῆς ὑμνημένης παρ' αὐτῷ διαλεκτικῆς ἐπιχειρούντων διϊστάνειν, ἄξιον ἡγοῦμαι καὶ περὶ τούτου τὰ δοκοῦντα προειπεῖν. Εἰσὶ γὰρ δή τινες οἳ λέγουσι ταύτην τρισὶ τούτοις ἐκείνης[7] ἀποδείκνυσθαι διαφέρουσαν, οἷς αὐτὸς ὁ Παρμενίδης φησίν· ἑνὶ μὲν τῷ τὴν διαλεκτικὴν μηδαμῶς προσήκειν παραδίδοσθαι νέοις, ὡς ὁ Σωκράτης ἐν τῇ Πολιτείᾳ[8] φησί, μὴ λάθωσιν εἰς παρανομίαν ἐλάσαντες, τῇ δυνάμει τῶν λόγων χρώμενοι πρὸς τὴν τῶν εὐδιαστρόφων ἐννοιῶν ἐν ἡμῖν ἀνατροπήν· ἐπὶ ταύτην δὲ τὴν μέθοδον ἐγείροντα τὸν Παρμενίδην νέον ὄντα τὸν Σωκράτη δι' αὐτὸ τοῦτο μάλιστα προτρέπειν, τὸ νέον εἶναι· προσήκειν γὰρ νέοις τὴν περὶ αὐτὴν σπουδήν, οὓς ἐξείργει τῆς διαλεκτικῆς αὐτὸς νομοθετῶν· ἑτέρῳ δὲ τῷ ταύτην μὲν τὴν μέθοδον ὑπὸ τοῦ Παρμενίδου καλεῖσθαι γυμνασίαν, ὡς ἐφ' ἑκάτερα ταῖς ἐπιχειρήσεσι χρωμένην, οἵαν τὴν Ἀριστοτέλους εἶναι διαλεκτικήν, ἧς καὶ ἐκεῖνος τὴν χρείαν παραδιδοὺς

1. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, I, p. 13. Proclus, *in Timæum*, p. 54 E : Εἷς ἀποτελεῖται κόσμος ἐξ ἐναντίων ἡρμοσμένος, ἐκ περαινόντων τε καὶ ἀπείρων ὑφεστηκὼς κατὰ τὸν Φιλόλαον, καὶ κατὰ μὲν τὰ ἐν αὐτῷ ἄπειρα τὰ ἐκ τῆς ἀορίστου δυάδος ἢ τῆς ἀπειρίας φύσις, κατὰ δὲ τὰ περαίνοντα ἐκ τῆς νοητῆς μονάδος ἢ τοῦ πέρατος, κατὰ δὲ τὸ ἐκ πάντων τούτων ἓν καὶ ὅλον καὶ παντελὲς εἶδος ἐκ τοῦ ἑνὸς ὄν. Diogenes Laertius, VIII, VII : Φιλόλαον πρῶτον ἐκδοῦναι τῶν Πυθαγορικῶν περὶ φύσεως, ὧν ἡ ἀρχὴ ἥδε : Φύσις δ' ἐν τῷ κόσμῳ ἁρμόχθη ἐξ ἀπείρων τε καὶ περαινόντων καὶ ὅλος ὁ κόσμος καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα.

2. Hæc nomina expressa sunt ex *Oraculis Zoroastris*. Vide Procli *Scholia in Cratylum*, p. 85 : Ὅτι οἱ ἰδίως νοεροὶ καλούμενοι θεοὶ ὁλικοί, ὧν ἐστι πατὴρ ὁ μέγας Κρόνος, πηγαῖοι ἰδίως καλοῦνται·

Τοῦδε γὰρ ἐκθρώσκουσιν ἀμείλικτοί τε κεραυνοί,

φησὶ τὸ Λόγιον περὶ Κρόνου. Περὶ δὲ τῆς ζωογόνου πηγῆς Ῥέας, ἐξ ἧς πᾶσα ζωὴ θεία τε καὶ νοερὰ καὶ ψυχικὴ καὶ ἐγκόσμιος ἀπογεννᾶται, οὕτως φασὶ τὰ Λόγια·

Ῥείη τοι νοερῶν μακάρων πηγή τε ῥοή τε·
Πάντων γὰρ πρώτη δυνάμει κόλποισιν ἀφράστοις
Δεξαμένη γενεὴν ἐπὶ πᾶν προχέει προχάουσαν.

De *azonis* et *zonæis* diis vide Damascium, Ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν, Bibliothecæ Parisiensis codex 1989, f. 131 : Μεθ' οὓς [ἀρχαγγελικοὺς] οἱ ἄζωνοι, πλειόνων μερίδων [ἡγούμενοι]· μεθ' οὓς οἱ ζωναῖοι, τὰ ἄτομα πληρώματα τοῦ παντὸς ἤδη διαζωσάμενοι. Ταῦτα μὲν τοίνυν ἀκριβέστερον ἐξεταστέον ἐν τοῖς Χαλδαϊκοῖς.

De diis mundi *conservatoribus*, ibidem, f. 179 : Μάλιστα δὲ συγκεκλήρωται [ἡ φρουρητικὴ τάξις] τοῖς συνοχεῦσιν, ἅτε περιειληφόσι πάντα ἐν ἑαυτοῖς καὶ συνέχουσιν· οὕτω δὲ καὶ θεοὶ λέγουσι·

Φρουρεῖν αὖ πρηστῆρσιν ἑοῖς ἀκρότητας ἔδωκεν
Ἐγκεράσας ἀλκῆς ἴδιον μένος ἐν συνοχεῦσι.

3. Proclus, *in Platonis theologiam*, I, p. 13 : Ἅπασα γὰρ ἡ παρ' Ἕλλησι θεολογία τῆς Ὀρφικῆς ἐστι μυσταγωγίας ἔκγονος, πρώτου μὲν Πυθαγόρου παρὰ Ἀγλαοφήμου τὰ περὶ θεῶν ὄργια διδαχθέντος, δευτέρου δὲ Πλάτωνος ὑποδεξαμένου τὴν παντελῆ περὶ τούτων ἐπιστήμην ἔκ τε τῶν Πυθαγορείων καὶ τῶν Ὀρφικῶν γραμμάτων.

4. Sic A, C, D et cod. Harl. B εὐφημίζουσα.

5. Vide infra sextum librum.

6. B ἔχομεν. — 7. A ἐκείνοις.

8. Platonis *Respublica*, VII, p. 531-536.

συντελεῖν αὐτήν φησι πρὸς γυμνασίαν· τὴν δὲ Πλάτωνος τὸ ἀκρότατον παρ' αὐτῷ λέγεσθαι καὶ καθαρώτατον νοῦ καὶ φρονήσεως, ἐν τοῖς νοητοῖς εἴδεσι τὴν πραγματείαν ἑαυτῆς ἱδρύσασαν καὶ διὰ τούτων χωροῦσαν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἡγούμενον τοῦ νοητοῦ παντὸς, οὐ πρὸς δόξαν βλέπουσαν ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐπιστήμῃ περὶ πάντων ἀνελέγκτῳ χρωμένην· τρίτῳ δὲ ἐπὶ τούτοις ἄλλῳ, τῷ τὴν μὲν ἐνταῦθα λόγου μετέχουσαν μέθοδον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Παρμενίδου καλεῖσθαι διαῤῥήδην ἀδολεσχίαν, ἐκείνην δὲ ὑπὸ τοῦ Σωκράτους θριγκὸν τῶν μαθημάτων[1]· καὶ δὴ καὶ ὑπὸ τοῦ Ἐλεάτου ξένου μόνοις λέγεσθαι προσήκειν τοῖς γνησίως φιλοσοφοῦσιν, οὓς οὐ δήπου τολμήσομεν ἐν τοῖς ἀδολέσχοις τάττειν τοὺς πρὸς τὸ ὂν ἁμιλλωμένους.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐκεῖνοι φαῖεν ἂν, οἷς δοκεῖ διϊστάνειν τῆς διαλεκτικῆς τὴν μέθοδον ταύτην, ἣν καὶ Σωκράτης, εἰ καὶ νέος ὢν ἐξεμελέτησε κατὰ τὴν τοῦ Παρμενίδου παρακέλευσιν, οὐδαμοῦ φαίνεται παραλαμβάνων εἰς τὴν ἑαυτοῦ φιλοσοφίαν, καίτοι γε ἀεὶ τῇ διαλεκτικῇ πανταχοῦ χρώμενος, καὶ παντὸς μᾶλλον διώκειν λέγων, καὶ μετ' ἴχνιον ὥστε θεοῖο βαίνειν[2] τοῦ δυναμένου τὸ ἓν πολλὰ ποιεῖν καὶ τὰ πολλὰ συνάγειν εἰς ἕν· ταῦτα γὰρ ἔργα τῆς διαλεκτικῆς τῷ ὄντι εἶναί φησιν αὐτὸς ἐν Φαίδρῳ[3], καὶ οὐχὶ ὑποκειμένου εἶναι τὸ ζητούμενον ζητεῖν τὰ ἑπόμενα τούτῳ, καὶ μὴ εἶναι ὡσαύτως, οὐδὲ ὑποθέσεων ὑποθέσεις ἀνευρίσκειν, καὶ ἀκολουθήσεις ἑπομένων, οὐχ ἑπομένων, ὡς ἡ ἐνταῦθα μέθοδος ὑφηγεῖται. Καὶ τί δεῖ τὸν Σωκράτη λέγειν καὶ ἅ φησιν ὁ Σωκράτης τῷ διαλεκτικῷ προσήκειν; ὡς ἄλλα παντελῶς ἐστι τῶν τῆς μεθόδου ταύτης ἔργων, ἣν Παρμενίδης ἐν τῷδε τῷ διαλόγῳ παραδίδωσιν. Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἐλεάτης σοφὸς, καὶ τῶν περὶ τὸν Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα ἑταίρων καὶ αὐτὸς ὢν, ὅμως τὰ ἔργα τῆς διαλεκτικῆς ἐν τῷ Σοφιστῇ διδάσκων, σκόπει τίνα φησίν· Οὐκοῦν ὅ γε τοῦτο δυνατὸς δρᾷν (λέγει δὲ τὸ μήτε ταὐτὸν εἶδος ἡγήσασθαι ἕτερον ὂν μήτε τὸ ἕτερον ταὐτὸν[4]) μίαν ἰδέαν διὰ πολλῶν, ἑνὸς ἑκάστου κειμένου χωρὶς, πάντῃ διατεταμένην ἱκανῶς διαισθάνεται, καὶ πολλὰς ἑτέρας ἀλλήλων ὑπὸ μιᾶς ἔξωθεν περιεχομένας, καὶ μίαν αὖ δι' ἄλλων[5] πολλῶν ἐν ἑνὶ ξυνημμένην, καὶ πολλὰς χωρὶς πάντῃ διωρισμένας. Μήπου διὰ τοῦτο εἶπε προσήκειν τὸν διαλεκτικὸν δι' ὑποθέσεων τοιούτων ὁδεύειν, οἵας ἡ Παρμενίδου διέξεισι μέθοδος, καὶ διὰ ζητήσεων τῶν τε πρὸς ἑαυτὸ καὶ τῶν πρὸς τὰ ἄλλα ἑπομένων ἢ μὴ ἑπομένων καὶ τῶν ἀντιστρόφων τούτοις ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐξετάσεων. Καίτοι γε ταῦτα τὰ τέτταρα συνᾴδει τοῖς δύο τοῖς ἐν Φαίδρῳ ῥηθεῖσιν· ἐκεῖ μὲν γὰρ θάτερον ἦν τὸ ἓν πολλὰ ποιεῖν· τοῦτο δὲ τῆς διαιρετικῆς ἴδιον, τὰ γένη διαιρεῖν εἰς τὰ ὑπ' αὐτὸ εἴδη, ὧν τὸ μὲν γένος ἐστὶ μία ἰδέα διὰ πολλῶν τεταμένη κειμένων χωρὶς, ἑνὶ ἑκάστῳ ὑπάρχουσα· οὐ γάρ ἐστιν ἄθροισμα τῶν εἰδῶν τὸ γένος, ὡς τὸ ὅλον τῶν μερῶν, ἀλλ' ἑκάστῳ τῶν εἰδῶν πάρεστιν αὐτὸ πρὸ τῶν εἰδῶν ὂν, μετεχόμενον δὲ ὑφ' ἑκάστου χωρὶς κειμένου τῶν τε ἄλλων εἰδῶν καὶ αὐτοῦ τοῦ γένους· τὰ δὲ εἴδη, πολλαὶ ἰδέαι· ἕτεραι δὲ ἀλλήλων, ὑπὸ μιᾶς δὲ ἔξωθεν περιεχόμεναι ἰδέας, ἣν εἶναι τὸ γένος, ἔξωθεν μὲν ὂν, ὡς ἐξῃρημένον τῶν εἰδῶν, περιέχον δὲ τὰ αἴτια τῶν εἰδῶν· τὰ γὰρ ὡς ἀληθῶς γένη καὶ πρεσβύτερα καὶ οὐσιωδέστερα τῶν ὑπ' αὐτὰ τεταγμένων εἰδῶν εἶναι δοκεῖ πᾶσι τοῖς τὰς ἰδέας θεμένοις, καὶ ἄλλα μὲν εἶναι τὰ προϋπάρχοντα τῶν εἰδῶν, ἄλλα δὲ τὰ ἐν αὐτοῖς ὄντα κατὰ μέθεξιν. Ταῦτα μὲν οὖν τὰ δύο διαισθάνεσθαι τῆς διαιρετικῆς ἐστι τοῦ διαλεκτικοῦ δυνάμεως· τὰ δὲ λοιπὰ δύο, τῆς διοριστικῆς. Αὕτη γὰρ μίαν τε ἰδέαν ὁρᾷ διὰ πολλῶν ὅλων ἐν ἑνὶ ξυνημμένην[6], συνάγουσαν εἰς

1. Platonis *Respublica*, VII, p. 534 E. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 170 et 184.
2. Homeri *Odyssea*, ε, 193.
3. Platonis *Phædrus*, p. 266 B. — 4. *Sophista*, p. 253 C.
5. Platonis *Sophista*, p. 253 D: δι' ὅλων. Proclus ipse infra, l. 38, διὰ πολλῶν ὅλων.
6. Platonis *Sophista*, p. 253 D. Vide supra, l. 4, μίαν ἰδέαν διὰ πολλῶν.

ἓν ὡρισμένον τὰς πολλὰς ἰδέας, ὅλην ἑκάστην, καὶ συμπλέκουσαν ἀλλήλαις αὐτὰς, καὶ ἐκ πασῶν ὅλων ληφθεισῶν ἀποτελοῦσαν μίαν ἰδέαν, ἐν ἑνὶ συνάψασαν τὰς πολλὰς, καὶ ἔτι τὰς πολλὰς, ἃς συνήγαγεν, ἐπισκοπεῖται χωρὶς κειμένας καὶ τοῦ ἐξ αὐτῶν ὅλου γιγνομένου καὶ ἀλλήλων. Καὶ εἰκότως· πῶς γὰρ ἂν ἓν ἐκ πολλῶν ποιήσειε, μὴ προεπισκεψαμένη τὰ πολλὰ κείμενα ἀλλήλων χωρίς;

Τῶν δ' οὖν ἔργων τῆς διαλεκτικῆς τοιούτων ὄντων, οὐδενὸς πεποίηται μνήμην ὁ Παρμενίδης, τὴν μέθοδον τὴν διὰ τῶν ὑποθέσεων ἡμῖν ὑπογράφων· καὶ τοῦ Σωκράτους τούτοις μὲν ἐπιτρέχοντος πανταχοῦ σχεδὸν, ἐκείνης δὲ οὐδὲ μεμνημένου, πῶς ἄν τις παραδέξαιτο τὰς αὐτὰς εἶναι ταύτας ἀλλήλαις; Ὅτι μὲν οὖν οὐ διΐστησιν αὐτὰς τὸ πρώτιστον τῶν ῥηθέντων (ἦν δὲ ἐκεῖνο, τὸ τὴν μὲν νέοις προτείνειν τὸν Παρμενίδην, τῆς δὲ τὸν Σωκράτη τοὺς νέους ἐξείργειν[1]), οὐδέ ἐστι ταὐτὸν νομοθετικῶς προστάττειν καὶ ἰδίᾳ τι παραινεῖν. Τὸ μὲν γὰρ εἰς πολλὰς καὶ ἀνωμάλους ἀποβλέπει φύσεις, κἀκείνων στοχαζόμενον ἀναγκάζεται τὰ κοινῇ καθήκοντα προτιθέναι τῶν ἰδίων· οὐ γὰρ ἑνὸς, ἀλλὰ πολλῶν ὁ νομοθέτης ἡγεῖται· σκοπεῖ δὴ οὖν οὐχ ὅσα ταῖς ἀρίσταις προσήκει τῶν φύσεων, ἀλλ' ὅσα πρώταις καὶ μέσαις καὶ τελευταίαις· διὸ καὶ τὰς ἀπὸ τύχης ὑφορώμενος διευλαβεῖται ταῦτα προστάττειν ὑφ' ὧν ἂν βλαβεῖέν τινες τῶν ὑπ' αὐτοῦ παιδευομένων· κἂν γὰρ ὅτι μάλιστα τὰς ἀρίστας ἐκλέξηται φύσεις, ἀλλ' οἶδε καὶ ἐν ταύταις πολλὴν ἀνωμαλίαν, ὡς εἰκὸς ἐν ἀνθρωπίναις φύσεσιν, ἐνοῦσαν. Ὁ δὲ ἰδίως συμβουλεύων περὶ ὅτου ἂν τύχῃ τῶν ἐπιτηδευμάτων, εἰς τὴν τοῦ συμβουλευομένου φύσιν ἀποσκοπῶν διαφέρουσαν, ἄλλως τε κἂν ᾖ τοιοῦτος αὐτὸς οἷος ἱκανὸς κατανοεῖν δύνασθαι τὴν ἐπιτηδειότητα τοῦ δεχομένου τὴν συμβουλὴν, οὕτω δήπου συμβουλεύει ἐκλέγεσθαί τι ἢ ἀποικονομεῖσθαι τῶν ἐπιτηδευμάτων. Διὸ δὴ Σωκράτει μὲν ἐκεῖνος ἦν ὁ τρόπος προσήκων τῶν περὶ διαλεκτικῆς νομοθετημάτων· Παρμενίδῃ δὲ εἰς μόνην τὴν ἔνθεον ὁρμὴν ἐπὶ φιλοσοφίαν ἀπιδόντι, καθάπερ καὶ αὐτός φησι, τοῦ Σωκράτους, οὗτος ἥρμοττε τῆς παρακελεύσεως ὁ τρόπος, ὡς μηδὲν πεισομένου τοῦ μέλλοντος περὶ τὴν τοιαύτην μέθοδον ἐκ νεότητος γυμνάζειν ἑαυτὸν, εἰ φύσιν ἔχοι Σωκράτει παραπλησίαν· ἐπεὶ καὶ αὐτὸς, εἰ πάντας ἀκροτάτους ᾔδει τὰς φύσεις ὄντας οἷς νομοθετεῖ, καὶ νέοις ἂν παραδιδόναι τὴν διαλεκτικὴν οὐκ ὤκνησεν, εἰδὼς οὐδὲν βλαβησομένους ἀπ' αὐτῆς οὐδέ τι πεισομένους τοιοῦτον, οἷον ὑποπτεύων πείσεσθαί τινας ἐξείργει τοὺς νέους, ἀδήλου τῆς τῶν νέων οὔσης ὁρμῆς τῆς τοιαύτης γυμνασίας. Καθόλου δὲ ἅπασαν νομοθεσίαν τοῦ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον στοχαζομένην ὁρῶμεν, ἀλλ' οὐ τῶν σπανιώτατα συμπιπτόντων, καὶ πρὸς τὸν κοινὸν τῆς φύσεως ὅρον βλέπουσαν, ἀλλ' οὐκ εἰς τὸν ἴδιον, ἔν τε ταῖς τῶν θεῶν τιμαῖς καὶ ἐν ταῖς τῶν μαθημάτων καὶ ἐπιτηδευμάτων αἱρέσεσι καὶ ἐν ταῖς τῶν καθηκόντων ἐκλογαῖς, οἷς οὐκ ἀναγκαῖον ἕπεσθαι πάντας τοὺς ἔξω τῆς νομοθεσίας ἐκείνης ὄντας καὶ φύσιν ἀλλοιοτέραν λαχόντας καὶ τῆς κοινῆς ὑπεραίροντας φύσεως· ὥστε ἀμφότεροι περὶ τῆς αὐτῆς διαταττόμενοι καὶ μιᾶς ἐπιτηδεύσεως, οὐδὲν κωλύονται διαφέροντα λέγοντες περὶ τῶν ἐπιτηδευόντων[2] αὐτὴν ἀμφότεροι λέγειν ὀρθῶς, ὁ μὲν ὡς τῆς κοινῆς, ὁ δὲ ὡς τῆς ἰδίας, στοχαζόμενοι φύσεως. Ὅτι δὲ οὐδὲ γυμνασίαν τὴν μέθοδον ταύτην ὁ Παρμενίδης ἀποκαλῶν ἀλλοτρίοις ὀνόμασιν ἢ οἷς Σωκράτης κέχρηται, παντὶ καταφανὲς τῷ παρηκολουθηκότι τοῖς τοῦ Σωκράτους περὶ τῆς διαλεκτικῆς νόμοις· γυμνάζεσθαι γὰρ κἀκεῖνός φησι χρῆναι δι' αὐτῆς τοὺς διὰ τῶν μαθημάτων ἠγμένους, οὑτωσὶ καὶ τῷ ῥήματι λέγων, καὶ γυμναζομένοις τοσόνδε χρόνον ἐξαρκεῖν. Ἢ οὖν κἀκείνην εἰς ταὐτὸν ἀκτέον πρὸς τὴν δι' ἐνδόξων γυμνάζουσαν, ἢ οὐδὲ ταύτην, διὰ τὸ τῆς γυμνασίας ὄνομα, καταβιβαστέον εἰς ἐκείνην, καὶ ταῦτα τοῦ Παρμενίδου βοῶντος ὅτι διὰ ταύτης τῆς γυμνασίας μόλις

1. Vide supra, p. 648, l. 10 : ἑνὶ μέν, κ. τ. λ.

2. C, D ἐπιτηδευσόντων.

ἄν τις κατίδοι τὸ ἀληθές· ὃ δὴ διὰ τῶν τοπικῶν λεγομένων ἐπιχειρημάτων ἐστὶ τέλος.

Τί δήποτε οὖν ἀμφότεροι τὴν πρώτην μελέτην τῆς μεθόδου ταύτης γυμνασίαν καλοῦσιν, ἐγὼ φράσω. Τρεῖς εἰσὶν, ὡς τὸ ὅλον εἰπεῖν, ἐνέργειαι τῆς ὡς ἀληθῶς ἐπιστημονικῆς μεθόδου ταύτης· μία μὲν προσήκουσα νέοις, καὶ χρήσιμος εἰς τὸ διεγεῖραι τὸν ἐν αὐτοῖς νοῦν ὥσπερ καθεύδοντα καὶ ἐρεθίσαι πρὸς τὴν ἑαυτοῦ ζήτησιν· γυμνασία γάρ τις ὄντως οὖσα τοῦ τῆς ψυχῆς ὄμματος πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν, καὶ τὴν προσβολὴν ὧν ἔχει κατ' οὐσίαν λόγων διὰ τῶν ἀντικειμένων ἄγουσα θέσεων, καὶ σκοποῦσα μὴ μόνον τὴν οἷον εὐθεῖαν ἀτραπὸν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἀληθὲς φέρουσαν, ἀλλὰ καὶ τὰς παρὰ ταύτην ἐκτροπὰς, καὶ βασανίζουσα κἀκείνας εἴ τι πιθανὸν λέγουσι, καὶ κρούουσα τὰς παντοίας αὐτῆς ἐπιβολάς· ἑτέρα δὲ ἀναπαύουσα ἤδη τὸν νοῦν οἰκειοτάτῃ θεωρίᾳ τῶν ὄντων καὶ αὐτὴν ὁρῶσα καθ' αὑτὴν τὴν ἀλήθειαν ἐν ἁγνῷ βάθρῳ βεβῶσαν[1], ἥν φησιν ὁ Σωκράτης ἅπαν τὸ νοητὸν ἀνελίττειν, δι' εἰδῶν ἀεὶ πορευομένην ἕως ἂν εἰς αὐτὸ καταντήσῃ τὸ πρῶτον, τὰ μὲν ἀναλύουσαν, τὰ δὲ ὁριζομένην, τὰ δὲ ἀποδεικνῦσαν, τὰ δὲ διαιροῦσαν, ἄνωθέν τε καὶ κάτωθεν εἰς τὸ ἄναντες χωροῦσαν, ἕως ἂν πᾶσαν πάντῃ διερευνωμένη τὴν τῶν νοητῶν φύσιν εἰς τὸ ἐπέκεινα πάντων ἀναδράμῃ τῶν ὄντων[2], οὗ τὴν ψυχὴν ὁρμίσασα τελέως οὐκ ἔτι ποθήσεται κρεῖττον ἐφετὸν ἐπὶ τέλος ἥκουσα· καὶ ταύτης ἂν εἴποις ἔργα εἶναι τά τε ἐν Φαίδρῳ[3] ῥηθέντα καὶ τὰ ἐν Σοφιστῇ[4], τὰ μὲν διχῇ διῃρημένα, τὰ δὲ τετραχῇ τῆς διαλεκτικῆς ἔργα, διὸ καὶ τῷ καθαρῶς ἀποδίδοται φιλοσοφοῦντι, μηκέτι δεομένῳ γυμνασίας, ἀλλ' ἐν νοήσεσι καθαραῖς τρέφοντι τὸν νοῦν τῆς ψυχῆς· τρίτη δὲ ἄλλη τις παραστατικὴ κατ' ἀλήθειαν οὖσα καθαρτικὴ τῆς διπλῆς ἀμαθίας, ὅταν ᾖ πρὸς ἀνθρώπους αὐτῇ λόγος οἰήσεως γέμοντας· εἴρηται δὲ ἐν Σοφιστῇ καὶ περὶ ταύτης· ὡς γὰρ ἄρα τὸν ἔλεγχον καθάρσεως ὄντα τρόπον ἀναγκάζεται προσάγειν ὁ φιλόσοφος τοῖς ὑπὸ δοξοσοφίας κατεχομένοις, καθὸ καὶ ὁ σοφιστὴς ἐλεγκτικὸς ὢν ἐδόκει τὸν φιλόσοφον ὑποδύεσθαι, καθάπερ καὶ κύνα λύκος, φησὶν ἐν ἐκείνοις[5]. Ὁ γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐλέγχων, ἀλλ' οὐ φαινομένως, καὶ καθαίρων ὄντως φιλόσοφός ἐστι· καὶ πῶς γὰρ ἂν ἄλλους καθαίρειν δύναιτό τις, ἀκάθαρτον αὐτὸς ἔχων ψυχήν;

Τριττῆς οὖν οὔσης τῆς τοῦ διαλεκτικοῦ εἴδους ἐνεργείας, ἢ ἐφ' ἑκάτερα γιγνομένης, ἢ μόνον τὸ ἀληθὲς ἐκφαινούσης, ἢ μόνον τὸ ψεῦδος ἐλεγχούσης, μόνην τὴν πρώτην γυμνασίαν ἀμφοτέρως καλοῦσι, καθ' ἣν καὶ ὁ Σωκράτης γυμνάζει τοὺς νέους, ὥσπερ θεὸς, τὸν[6] μὲν ἐφ' ἑκάτερα σκοπῶν, εἴτε τὸ δοκοῦν ἑκάστῳ ἐστὶν ἀληθὲς εἴτε καὶ μὴ, καὶ εἰ ἔστιν ἐπιστήμη αἴσθησις εἴτε καὶ μὴ, τά τε ἄπορα σκοπῶν ἐν μέρει τῶν ἀληθῶν δογμάτων, καὶ παρακρούων αὖθις[7] καὶ σαθρὸν φθεγγόμενα δεικνύων, λύσιν δὲ ἄλλην τούτων, τὸν νέον[8] (ζητῶν τί φίλον ἐστὶ, καὶ τοτὲ μὲν ὅτι τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ ἀποφαίνων φίλον, τοτὲ δὲ ὅτι τὸ ἐναντίον τῷ ἐναντίῳ, καὶ τοτὲ μὲν ὅτι τὸ φιλοῦν, τοτὲ δὲ ὅτι τὸ φιλούμενον) διὰ πάντων τὰς ὑποικουρούσας τοῖς δόγμασιν ἀπορίας προβάλλων. Νέοις γοῦν ἡ τοιάδε προσήκει γυμνασία φιλομαθέσι καὶ ἀνδρικοῖς, ἵνα μὴ ἀποκάμνωσι πρὸς τὰς ζητήσεις μηδὲ ἀποσκευάζωνται διὰ τὸ μηδὲ τὴν ἀρχὴν, ὡς ὅταν γε πρὸς σοφιστὰς ἀγωνίζηται, πάντας ὑποδυο-

1. Platonis *Phædrus*, p. 254 B : Εἶδεν αὐτὴν μετὰ σωφροσύνης ἐν ἁγνῷ βάθρῳ βεβῶσαν.

2. Cf. Plotinum, *Enn.* I, III, 4 : Παύσασα δὲ [ἡ διαλεκτικὴ] τῆς περὶ τὸ αἰσθητὸν πλάνης ἐνιδρύει τῷ νοητῷ κἀκεῖ τὴν πραγματείαν ἔχει, τὸ ψεῦδος ἀφεῖσα, ἐν τῷ λεγομένῳ ἀληθείας πεδίῳ τὴν ψυχὴν τρέφουσα, τῇ διαιρέσει τῇ Πλάτωνος χρωμένη μὲν καὶ εἰς διάκρισιν τῶν εἰδῶν, χρωμένη δὲ καὶ εἰς τὸ τί ἐστι, χρωμένη δὲ καὶ ἐπὶ τὰ πρῶτα γένη, καὶ τὰ ἐκ τούτων νοερῶς πλέκουσα, ἕως ἂν διέλθῃ πᾶν τὸ νοητὸν, καὶ ἀνάπαλιν ἀναλύουσα εἰς ὃ ἂν ἐπ' ἀρχὴν ἔλθῃ.

3. Platonis *Phædrus*, p. 266 A.

4. Platonis *Sophista*, p. 253 D.

5. *Ibid.*, p. 231 A.

6. Legendum videtur τό. Locus est salebrosus.

7. Cf. Platonis *Philebum*, p. 55 C : Γενναίως δὲ, εἴ πῄ τι σαθρὸν ἔχει, πᾶν περικρούωμεν, κ. τ. λ.

8. Refer τὸν νέον ad προβάλλων.

μένους ἐπιστήμονας, πάντας τεχνίτας, οἱ ἐλεγκτικοὶ τρόποι τῆς διαλεκτικῆς αὐτῷ πρόχειροι, δεικνύντες αὐτοὺς ἑαυτοῖς τἀναντία φθεγγομένους, ἕως ἂν παρακρουόμενοι πανταχόθεν εἰς ἔννοιαν καταστῶσι τῆς ἑαυτῶν δοξοσοφίας, καθαρτικοί τινες ὄντες ἀπὸ τῆς περιττῆς οἰήσεως· καὶ πλήρεις τέ εἰσι τῆς τοιαύτης τοῦ Σωκράτους διαλεκτικῆς Γοργίας καὶ Πρωταγόρας[1], καὶ εἴ πού τινες ἄλλοι διάλογοι τὰς τῶν σοφιστῶν ἀμύνονται προβολάς, οἷοι δὴ καὶ οἱ ἐν Πολιτείᾳ πρὸς τὸν γενναῖον αὐτῷ συνέστησαν Θρασύμαχον ἀγῶνες. Εἰ δὲ δὴ καθ' ἑαυτὸν ἐνεργοίη πρὸς ἄνδρας ἔχων οὔτε πληγῶν δεομένους οὔτε γυμνασίων, αὐτὴν μεταχειρίζεται τὴν πρωτίστην ἐνέργειαν καὶ αὐτὸ τὸ ἀληθὲς εἰλικρινῶς ἐκφαίνουσαν τῆς διαλεκτικῆς, ὥσπερ ὁ μὲν Σωκράτης θέμενος ὑποθέσεών τινας ἐν Φαίδωνι, καὶ ταύταις τὰ ἑπόμενα ζητῶν, δείκνυσι τὴν ψυχὴν ἄδεκτον οὖσαν τοῦ ἐναντίου ὧν ἐπιφέρει τούτοις οἷς ἂν παρῇ, καὶ ἀποδείξας αὖθις ἀξιοῖ καὶ αὐτὰς τὰς πρώτας ὑποθέσεις ἐπισκοπεῖν εἰ ἀληθεῖς, καὶ κανόνας ὑπογράφει ζητήσεων συνᾴδοντας τῇ ἐνταῦθα μεθόδῳ, καθ' ἑκάστην ὑπόθεσιν τὰ ἀκόλουθα μόνα θηρᾶν πρὸς ἐκείνην, περὶ αὐτῆς δὲ μὴ ποιεῖσθαι λόγον τῆς ὑποθέσεως, ἕως ἂν τοῖς ἀπ' αὐτῆς ἱκανῶς ἐπεξέλθῃ τις, τότε δὲ περὶ αὐτῆς διδόναι λόγον τῆς ὑποθέσεως, καὶ οὕτω δὴ ποιεῖσθαι κατὰ τρόπον τὴν ζήτησιν ἄλλην ὑπόθεσιν λαβόντας τῶν ἄνωθεν τὴν βελτίστην, ἕως ἂν διὰ τῶν βαθμῶν τούτων ἀνιὼν ἐπί τι ἱκανὸν ἔλθῃς, αὐτὸ δήπου λέγων τὸ ἀνυπόθετον καὶ ὅ ἐστιν οὐ καθ' ὑπόθεσιν ἀρχὴ τῶν δεικνυμένων, ἀλλὰ κατὰ ἀλήθειαν. Ὁ δὲ Ἐλεάτης σοφὸς, ἐξ ἑνός τε πολλὰ ποιῶν ταῖς διαιρετικαῖς μεθόδοις καὶ ἐκ πολλῶν ἓν ταῖς ὁριστικαῖς, αὐτὴν καὶ οὗτος μεταχειρίζεται τὴν ἀκροτάτην τῆς συμπάσης διαλεκτικῆς ἐνέργειαν, ὡς ἂν εἰ καὶ καθ' ἑαυτὸν ἢ διῃρεῖτο τὰ ὄντα ἢ ὡρίζετο, καὶ πρὸς ἄλλους ὡσαύτως ἐνεργῶν· οὔτε γὰρ ἀγυμνάστοις προσεφέρετο νέοις, ἤδη διὰ τῶν Σωκρατικῶν λόγων γεγυμνασμένοις καὶ διὰ τῶν μαθημάτων ἠγμένοις καὶ προειργασμένοις εἰς τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν, οὔτε σοφισταῖς τισιν ὑπὸ τῆς διπλῆς ἀμαθίας συμπεποδισμένοις καὶ τῶν ἐπιστημονικῶν λόγων ἀδέκτοις οὖσι διὰ τὴν οἴησιν.

Δι' ἣν μὲν οὖν αἰτίαν γυμνασίαν ἐκάλεσε τὴν διὰ τῆς διαλεκτικῆς ἀγωγὴν, εἴπομεν. Ὅτι δὲ καὶ τῆς ἀδολεσχίας τὸ ὄνομα φέρειν ἐπὶ τὴν διαλεκτικὴν εἰώθεσαν οἱ πολλοὶ καὶ τούτους ἀδολέσχους ὀνομάζειν, τί ἂν εἴποιμεν[2], αὐτὸν μὲν τὸν Σωκράτη πτωχὸν ἀδολέσχην καλούντων τῶν κωμῳδοποιῶν, καὶ τοὺς ἄλλους δὲ ἁπαξάπαντας καὶ τοὺς ὑποδυομένους εἶναι διαλεκτικοὺς ὡσαύτως ὀνομαζόντων;

Μισῶ δὲ καὶ Σωκράτην τὸν πτωχὸν ἀδολέσχην[3].
Ἢ Πρόδικος, ἢ τῶν ἀδολεσχῶν εἷς γέ τις[4].

Διὸ καὶ Παρμενίδης οὐχ ἁπλῶς εἶπεν ἀδολεσχίαν εἶναι τὴν τοιαύτην μέθοδον, ἀλλὰ μετὰ προσθήκης, τὴν καλουμένην ὑπὸ τῶν πολλῶν ἀδολεσχίαν. Καὶ μέντοι καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδωνι μὲν ἀπὸ τῆς κωμῳδίας ἥκειν αὐτῷ τὸ ὄνομα τοῦτο τὴν ἀδολεσχίαν ἐν τῷ παρελ-

1. Male codices Γοργίαι καὶ Πρωταγόραι.

2. C, D γράφοιμεν.

3. Hunc versum expressit Ruhnkenius ad Xenophontis *Memorabilia*, p. 222. Cf. FRAGMENTS DE PHILOSOPHIE ANCIENNE, *Olympiodore sur le Phédon*, p. 412, et Olympiodori *Scholia in Platonis Phædonem*, Finckh, p. 44 : Ὁ γὰρ Εὔπολίς φησι περὶ τοῦ Σωκράτους· Τί δῆτα ἐκεῖνον τὸν ἀδολέσχην καὶ πτωχὸν, ὃς τἄλλα μὲν πεφρόντικεν, ὁπόθεν καταφαγεῖν ἔχοι, τούτου κατημέληκε. Restitutos metro suo hos versus post Wyttenbachium et Meinekium rescribit Bothius, *Poetarum comicorum fragmenta*, p. 198 :

ἄλλους δ' ἁπαξάπαντας
Μισῶ. — Τί δῆτ' ἐκεινονὶ τὸν πτωχὸν ἀδολέσχην,
Ὃς τἄλλα μὲν πεφρόντικεν,
Ὁπόθεν δὲ καταφαγεῖν ἔχοι, τούτου κατημέληκεν;

Cf. *Etymologum M.*, p. 18, 8 : Διὸ καὶ ἀδολέσχας τοὺς φυσικοὺς ἐκάλουν, λέγει δ' Ὠρίων· καὶ Σωκράτη πτωχὸν ἀδολέσχην ἔφη Εὔπολις, καὶ ἐν ἄλλοις·

Ἀλλ' ἀδολεσχεῖν αὐτὸν ἐκδίδαξον, ὦ σοφιστά.

4. Scholiasta *Nubium*, v. 360, et Suidas, in Πρόδικος : Μνημονεύει δ' αὐτοῦ καὶ Ἀριστοφάνης ἐν Ταγηνισταῖς·

Τὸν ἄνδρα τόνδ' ἢ βιβλίον διέφθορεν,
Ἢ Πρόδικος, ἢ τῶν ἀδολεσχῶν εἷς γέ τις.

θόντι βίῳ φησί· Νῦν γοῦν, οὐδ᾽ εἰ κωμῳδοποιός τις εἴη, φάναι ἂν αὐτὸν ἀδολεσχεῖν καὶ μὴ περὶ προσηκόντων ποιεῖσθαι τοὺς λόγους[1], μέλλοντα μὲν ἀποδημεῖν εἰς Ἅδου, περὶ δὲ τῆς ἀποδημίας διαλεγόμενον τῆς ἐκεῖσε. Ἐν Θεαιτήτῳ δὲ πολλάκις ἀνακυκλήσας τὸν Πρωταγόρειον λόγον, καὶ δόξας ἀποδεδειχέναι τὸ προκείμενον, ἔπειτα διαπορεῖν αὖθις πρὸς τὰ δεδογμένα[2] παρασκευαζόμενος, δεινὸν πρᾶγμα, φησὶν, ἀδολέσχης ἀνήρ[3]· καὶ πυθομένου τοῦ Θεαιτήτου τὴν αἰτίαν τοῦ προοιμίου τούτου, μέλλω γὰρ, φησὶν, ἀπορεῖν πρὸς ἐμαυτὸν, τοῦτο δήπου τῆς διαλεκτικῆς τὸ διαπορητικὸν καὶ τὰ αὐτὰ στρέφον ἄνω καὶ κάτω καὶ μὴ ἀπαλλαττόμενον ἀδολεσχικὸν καλῶν[4]. Καὶ γὰρ ἀδολέσχους τούτους καθάπαξ εἰώθεσαν ἐπισκώπτοντες ὀνομάζειν τοὺς δυσαπαλλάκτως ἔχοντας τῶν αὐτῶν λόγων.

Ἔστι μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην[5], ὀνοματοθέτης ὁ πολὺς τοῦ ὀνόματος τοῦδε κατὰ τῆς διαλεκτικῆς. Διὸ καὶ ὁ Παρμενίδης οὕτως ἔφατο καλεῖσθαι τὴν ὑπ᾽ αὐτοῦ παραδοθησομένην μέθοδον ὑπὸ τῶν πολλῶν. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ταῖς ἐν τῷ Σοφιστῇ τῶν τεχνῶν διαιρέσεσιν ἡμᾶς προσέχειν, εὕροιμεν ἂν καὶ τὸν Ἐλεάτην ξένον ὑπὸ τὸ ἀδολεσχικὸν τάττοντα τὴν διαλεκτικὴν ἐν ἐκείνοις· λέγει γοῦν τῶν ἐπιστημῶν πασῶν τὴν μὲν εἶναι ποιητικὴν, τὴν δὲ κτητικὴν, ταύτης δὲ τὸ μὲν ἀγωνιστικὸν, τὸ δὲ ἄλλο τι· καὶ τῆς ἀγωνιστικῆς τὸ μὲν ἁμιλλητικὸν, τὸ δὲ μαχητικόν· καὶ τῆς μαχητικῆς τὸ μὲν βιαστικὸν διὰ σωμάτων ποιούμενον τὴν μάχην, τὸ δὲ διὰ λόγων ἀμφισβητικὸν, ὑφ᾽ ὃ δηλαδὴ θήσομεν τὸ διαλεκτικόν· οὔτε γὰρ ποιητικόν ἐστιν, ἀλλὰ κτητικὸν, ὡς καὶ τὸ μαθηματικὸν, οὔτε ὑπ᾽ ἄλλο τι τοῦ κτητικοῦ ἢ τὸ ἀγωνιστικόν. Τοῦ δὲ ἀμφισβητικοῦ διαιρουμένου εἴς τε τὸ μήκεσι λόγων χρώμενον καὶ εἰς τὸ ἰδίᾳ δι᾽ ἐρωτήσεων καὶ ἀποκρίσεων προϊὸν, δῆλον ὡς ὑπὸ τοῦτο ἂν εἴη τὸ διαλεκτικόν· τοῦ δὲ ἀντιλογικοῦ καλουμένου καὶ διαιρουμένου εἴς τε τὸ περὶ τὰ καθέκαστα συμβόλαια διατρίβον καὶ εἰς τὸ περὶ τὰ καθόλου λόγον ἐναντίον ἐπιδεχόμενα καὶ ζήτησιν, περὶ αὐτῶν φησι δικαίων καὶ καλῶν καὶ τῶν ἐναντίων[6], ὑπὸ τοῦτο δήπου τελέσει καὶ τὸ διαλεκτικόν. Ὀνομάζει δὲ αὐτὸ ἐριστικὸν[7], οὔπω τὴν διαβεβλημένην ἔριν οὐδὲ ἀντιλογίαν παραλαβὼν, ἀλλὰ τὴν ἀντίθεσιν μόνην τῶν λόγων καὶ τὴν ἐνστατικὴν ἐνέργειαν οὑτωσὶ καλῶν· ἔστι γὰρ καὶ ἀντιλέγειν ὀρθῶς, καὶ ἐρίζειν εὖ καὶ κακῶς, εἴπερ καὶ τὴν ἔριν διττὴν εἶναί φασιν.

Οὐκ ἄρα μοῦνον ἔην ἐρίδων γένος[8],

λέγει τις. Τοῦ δ᾽ οὖν ἐριστικοῦ τὸ μὲν εἶναι χρηματιστικὸν, ὃ δὴ τὸν γενναῖον ἡμῖν ἐκεῖνον εἰσάγει σοφιστήν· τὸ δὲ χρηματοφθορικὸν, ὃ δὴ τῶν οἰκείων ἀμελές ἐστι διὰ τὴν περὶ τοὺς λόγους ἄπληστον διατριβὴν, ὑφ᾽ ὃ δηλονότι τάξομεν τὸν διαλεκτικόν[9]· οὐ γὰρ δὴ ὑπὸ θάτερον, εἴπερ ἐκεῖνο τὸ σοφιστικὸν ἦν. Τούτῳ μὴν τῷ χρηματοφθορικῷ τὸ ὄνομα τιθεὶς, οὐκ ἄλλο φησὶν ἢ ἀδολεσχικὸν αὐτὸ χρῆναι ὀνομάζειν. Εἰ δὴ καὶ τῇ διαλεκτικῇ ταύτην αὐτὸς ἀποδίδωσι τὴν τοῦ ὀνόματος φήμην, τίς μηχανὴ τὴν ἐν Παρμενίδῃ μέθοδον διϊστάνειν τῆς διαλεκτικῆς, ὡς ἀδολεσχίαν κεκλημένην, καὶ ἐκείνης οὐ δυναμένης ταύτης τῆς προσηγορίας τυγχάνειν;

Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου πλείω τῶν ἀναγκαίων εἴπομεν. Ἐπανιτέον δὲ εἰς τὰ προκείμενα, καὶ τοσοῦτον προσθετέον ὅτι τῶν παλαιῶν περὶ τῶν Πλατωνικῶν προοιμίων διαφόρους δόξας ἐχόντων, καὶ τῶν μὲν εἰς τὴν τούτων ἐξέτασιν οὐδ᾽ ὅλως καθιέντων (ἥκειν γὰρ χρῆναι

1. Platonis *Phædo*, p. 70 B : Οὔκουν γ᾽ ἂν οἶμαι, ἦ δ᾽ ὃς ὁ Σωκράτης, εἰπεῖν τινα νῦν ἀκούσαντα, οὐδ᾽ εἰ κωμῳδοποιὸς εἴη, ὡς ἀδολεσχῶ καὶ οὐ περὶ προσηκόντων τοὺς λόγους ποιοῦμαι.

2. C, D δεδομένα. Platonis *Theætetus*, p. 195 D, ἀποδεδειγμένον.

3. Platonis *Theætetus*, p. 195 B.

4. *Ibid.*, p. 195 C. — 5. Vide supra, p. 656.

6. Platonis *Sophista*, p. 219 B — 224 A.

7. *Ibid.*, p. 225 C.

8. Hesiodi *Opera et Dies*, v. 11.

9. Platonis *Sophista*, p. 225 D.

ταῦτα προακηκοότας τοὺς τῶν δογμάτων ἐραστὰς γνησίους), τῶν δὲ οὐδὲ τούτων ὡς ἔτυχεν ἀκροωμένων, ἀλλὰ τὴν χρείαν αὐτῶν εἰς καθηκόντων ὑπογραφὰς ἀναπεμπόντων καὶ τὴν πρὸς τὰ ζητούμενα ἐν τοῖς διαλόγοις οἰκονομίαν διδασκόντων, τῶν δὲ καὶ ταῦτα πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ἀξιούντων τοὺς ἐξηγητὰς ἀνάγειν, ἑπόμενοι καὶ ἡμεῖς τούτοις προηγουμένην ποιησόμεθα τὴν πρὸς τὰ πράγματα τοῦ προοιμίου τὰ προκείμενα φέρουσαν ἀνάπτυξιν. Οὐ μὴν οὐδὲ τῆς τῶν καθηκόντων ἀμελήσομεν ἐπιστάσεως. Δεῖ γὰρ ἐπὶ τῶν Πλάτωνος διαλόγων εἰς τὰ πράγματα βλέπειν διαφερόντως τὰ ὑποκείμενα τῷ διαλόγῳ, καὶ σκοπεῖν ὅπως καὶ τὰ προοίμια ταῦτα ἐνεικονίζεται, καὶ ἓν ἀποφαίνειν ζῶον ἐκ πάντων τῶν μερῶν ἑαυτῷ συμφωνοῦν, ἕκαστον ἀπειργασμένον, ὡς αὐτὸς ἐν Φαίδρῳ φησὶ, καὶ τούτοις συναρμόττειν, καὶ ὅσα τοῦ τύπου τούτου τῶν καθηκόντων ἐστί· τὸ δὲ παντελῶς ἀλλότρια τὰ προοίμια τῶν ἑπομένων εἶναι, καθάπερ τὰ τῶν Ἡρακλείδου τοῦ Ποντικοῦ καὶ Θεοφράστου διαλόγων[1], πᾶσαν ἀνιᾷ κρίσεως μετέχουσαν ἀκοήν.

ΠΑΡΜΕΝΙΔΗΣ Η ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ[2].

Ἐπειδὴ Ἀθήναζε οἴκοθεν ἐκ Κλαζομενῶν ἀφικόμεθα, κατ' ἀγορὰν ἐνετύχομεν Ἀδειμάντῳ τε καὶ Γλαύκωνι. (P. 126 A, ed. Stephani.)

Οἱ μὲν περὶ τὴν Ἰταλίαν, ὡς πολλάκις εἴπομεν[3], φιλόσοφοι περὶ τὴν τῶν ὄντων εἰδῶν θεωρίαν διέτριβον, ὀλίγα τῆς τῶν δοξαστῶν ἐφαπτόμενοι φιλοσοφίας· οἱ δὲ περὶ τὴν Ἰωνίαν τῆς μὲν περὶ τὰ νοητὰ θεωρίας ἧττον ἐφρόντιζον, ἄνω δὲ καὶ κάτω τὴν φύσιν ἐπεσκόπουν καὶ τὰ ἔργα τῆς φύσεως· Σωκράτης δὲ καὶ Πλάτων, ἀμφοτέρων μετασχόντες, τελειοῦσι μὲν τὴν καταδεεστέραν φιλοσοφίαν, ἐκφαίνουσι δὲ τὴν ὑψηλοτέραν, καὶ τοῦτο καὶ ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδωνι[4] δῆλός ἐστι λέγων ὅτι πρότερον μὲν φυσιολογίας ἦν ἐραστὴς, ὕστερον δὲ ἐπὶ τὰ εἴδη καὶ τὰς θείας τῶν ὄντων αἰτίας ἀναδεδράμηκεν. Ὅπερ οὖν ἐπὶ τῆς ἑαυτῶν οὗτοι φιλοσοφίας ἐπεδείξαντο, τὰ ἐξ ἀμφοτέρων ἀγαθὰ συλλαβόντες εἰς μίαν τὴν τελεωτάτην ἀλήθειαν, τοῦτό μοι δοκεῖ καὶ διὰ τῆς προκειμένης περιστάσεως[5] ὁ Πλάτων ἐνδεικνύσαι· καὶ ὃ θαυμαστόν ἐστιν ἐν τούτοις καὶ τῶν πραγμάτων περὶ ὧν ὁ λόγος ἱκανῶς ἐκφαντικὸν, οἱ μὲν ἐξ Ἰωνίας ἀπαντῶσιν εἰς Ἀθήνας ἵνα μετάσχωσι τῶν τελεωτέρων δογμάτων, οἱ δὲ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν οὐκέτι κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον εἰς Ἰταλίαν ἀφικόμενοι μετέσχον τῆς ἐκείνων φιλοσοφίας· ἀλλ' ἔμπαλιν ἐκεῖνοι ταῖς Ἀθήναις παραγενόμενοι μετέδοσαν τῶν οἰκείων δογμάτων· ὡς καὶ ἐπ' αὐτῶν ἔχει τῶν ὄντων τοῖς δυναμένοις καθορᾷν, τὰ μὲν πρῶτα πανταχῆ πάρεστιν ἀκωλύτως μέχρι τῶν ἐσχάτων διὰ τῶν μέσων, τὰ δὲ ἔσχατα τελειοῦται διὰ τῶν μέσων, τὰ δὲ μέσα δέχεται μὲν τὴν τῶν πρώτων εἰς αὐτὰ δόσιν, κινεῖ δὲ τὰ ἔσχατα καὶ ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτὰ, καὶ γίγνεται τῶν ἄκρων οἷον κέντρα καὶ δυνάμεις, πληρούμενα μὲν ἐκ τῶν τελειοτέρων, πληροῦσαι δὲ τὰ ὑφειμένα. Ἡ μὲν οὖν Ἰωνία τῆς φύσεως ἔστω σύμβολον· ἡ δὲ Ἰταλία, τῆς νοερᾶς οὐσίας· αἱ δὲ Ἀθῆναι, τῆς μέσης, δι' ἧς ἄνοδός ἐστι ταῖς ἀπὸ τῆς φύσεως εἰς νοῦν ἐγειρομέναις ψυχαῖς. Τοῦτο γοῦν καὶ ὁ Κέφαλος εὐθὺς ἐν προοιμίοις φησὶν, ἐκ Κλαζομενῶν οἴκοθεν Ἀθήναζε τῆς τῶν Παρμενιδείων λόγων ἀκροάσεως ἕνεκα ἀφικέσθαι, καὶ ἀφικόμενος ἐντυχεῖν κατ' ἀγορὰν Ἀδειμάντῳ καὶ Γλαύκωνι, καὶ διὰ τούτων[6] Ἀντιφῶντι συγγενόμενος ἀκροάσασθαι τῶν λόγων, οὓς ἐκεῖνος ἀπήγγελλεν ὡς παρὰ Πυθοδώρου πεπυσμένος, ἅπερ ἐκεῖνος ἠκηκόει Παρμενίδου. Δι' οὗ δείκνυται[7] ὁποῖον δεῖ εἶναι

1. Dialogorum Heraclidæ Pontici et Theophrasti mentionem nullibi reperimus.
2. Vide supra, p. 626, l. 4, et p. 631, l. 2.
3. Vide supra, p. 629-630.
4. Plat. *Phædo*, p. 96. A, B ἐν Φαίδωνι δῆλοι ὅτι.
5. A, B παραστάσεως. C, D et cod. Harl. περιστάσεως, et supra, p. 630, l. 31, περιστατικῶν.
6. A διὰ τοῦτο. B, C, D et cod. Harl. διὰ τούτων, quod sensus requirit. Vide infra, p. 662, l. 14.
7. C, D Σαφῶς ἐν τούτοις δείκνυσιν.

τὸν ἀναχθησόμενον, ὅτι πρῶτον μὲν ἀνεγείρεσθαι τοῦ σώματος καὶ φεύγειν τὴν πρὸς αὐτὸ κοινωνίαν (οἶκος γὰρ τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς)· ἔπειτα συνάπτειν ἑαυτὸν πρὸς τὸν τῆς Ἀθηνᾶς κλῆρον ἐν τοῖς ὅλοις· οὗ κλήρου μετασχοῦσαν τὴν ψυχὴν οὐδὲν θαυμαστὸν αὐτῶν γενέσθαι τῶν πρώτων ὄντων θεωρὸν, καὶ διὰ τούτων ἐποπτεῦσαι καὶ αὐτὰς τὰς τῶν ὄντων ἑνάδας. Εἰ δὲ μὴ ταύτῃ μόνον ἐθέλοις λέγειν, ἀλλ' ἔτι καθολικώτερόν πως, οἱ τὴν φύσιν ποδηγοῦντες θεοὶ, καὶ τὰς παντοίας δυνάμεις τῶν ἐνύλων εἰδῶν καὶ ὅλων τῶν ἀτόμων καὶ αἰσθητῶν λόγων συνέχοντες, ἐξήρτηνται τῆς πρωτίστης αἰτίας, καὶ καταλαμπόμενοι μὲν ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς, καὶ πρὸς τὸν νοερὸν τόπον ἐπιστρεφόμενοι, καὶ ἀναρπάζοντες ἑαυτοὺς ἀπὸ τοῦ κοσμικοῦ συστήματος (οἶκος γὰρ καὶ τοῦτο λέγεται τῶν ἐν αὐτῷ θεῶν), ἀναγόμενοι δὲ εἰς τὸ πλῆθος τὸ ἡνωμένον τῶν ὄντων, καὶ ἐκεῖ διὰ τῆς θείας δυνάμεως ἐπὶ τὴν μονάδα χωροῦσι τοῦ παντὸς πλήθους. Τούτων γὰρ εἰκόνα φέρει τὰ εἰρημένα τοῖς μὴ παντάπασι τῶν τοιούτων ἀνηκόοις[1]. Τῶν μὲν γὰρ φυσικῶν ἕκαστον εἰδῶν ἐστὶ τοῦ πλήθους χεῖρον[2]· τὸ δὲ ὑπὲρ τοῦτο πλῆθός ἐστι μὲν, ὥσπερ λέγεται, πλῆθος, μετέχει δὲ τοῦ συντεταγμένου ἑνὸς τοῦ ἐν τοῖς πολλοῖς· πρὸ δὲ τούτου ἐστὶ τὸ ἐξῃρημένον ἓν τὸ πρὸ πολλῶν[3], ἐφ' ὃ διὰ τῆς μέσης δυάδος ἡ ἄνοδος· πρώτη γὰρ ἡ δυὰς ἀπὸ τοῦ ἑνὸς προῆλθεν, ὥς που ὁ Φίληβος[4] ἡμᾶς ἀνεδίδαξεν. Οὐκοῦν ἡ μὲν ἀπόστασις τῶν Κλαζομενῶν τὴν ἀπὸ τῶν φυσικῶν λόγων ἐξῃρημένην ἐνέργειαν ἐκφαίνει τῶν θεῶν· ἡ δὲ κατ' ἀγορὰν πρός τε Γλαύκωνα καὶ τὸν Ἀδείμαντον ἔντευξις, τὴν ἐν τῷ ἡνωμένῳ πλήθει τῆς δυάδος ἐπικράτειαν· ἡ δὲ διὰ τούτων πρὸς τὸν Ἀντιφῶντα συνουσία, τὴν πρὸς τὸ ἓν αὐτῶν ἀναγωγὴν, παρ' οὗ καὶ ἡ τελειότης ἐφήκει τούτοις καὶ ἡ τῶν θείων ἀγαθῶν ἀποπλήρωσις. Ἐν ἑκάστῃ γὰρ τάξει θεῶν ἐστι καὶ ἡ μονὰς καὶ ἡ δυάδος βασιλεία καὶ ὁ ταύτῃ προσήκων ἀριθμός· καὶ πᾶν τοῦτο τὸ διῃρημένον συνάπτεται πρὸς τὴν μονάδα διὰ τοῦ ἡνωμένου πλήθους καὶ τῆς ἐν αὐτῷ μητρὸς καὶ οἷον ῥίζης δυάδος[5]. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὅπερ εἶπον, εἰκόνα φέρει τῶν θεῶν αὐτῶν, καὶ τοῖς ἐφέπεσθαι τῇ ἀναλογίᾳ βουλομένοις πολλὴν ἂν παράσχοι εὐπορίαν[6]. Ὅρα γὰρ ὅτι πλείους μὲν οἱ Κλαζομένιοι, δύο δὲ ὅ τε Ἀδείμαντος καὶ Γλαύκων, καὶ διὰ τούτων ἐκείνοις ἡ πρὸς τὸν Ἀντιφῶντα ἕνα ὄντα κοινωνία γίγνεται. Καὶ δῆλον ὡς πανταχοῦ τὸ πεπληθυσμένον διὰ τῆς δυάδος ἀπολαύει τῆς μονάδος, καὶ ὅτι φυσικοί τινες ὄντες ἐκεῖνοι διὰ τῶν κατὰ φύσιν προσηκόντων ἀλλήλοις ὁδεύουσιν ἐπὶ τὴν μετουσίαν τῶν τελειοτέρων, καὶ ὅτι τὰ μὲν δεύτερα ἐξέχεται ἀεὶ τῶν πρὸ αὐτῶν, πάντα δὲ ἐφ' ἕνα τὸν Παρμενίδειον ἀνατείνεται νοῦν. Οἱ μὲν γὰρ Κλαζομένιοι τοῦ Ἀδειμάντου καὶ Γλαύκωνος δέονται, οὗτοι δὲ ἄγουσι πρὸς τὸν Ἀντιφῶντα τοὺς Κλαζομενίους, ὁ δὲ Ἀντιφῶν πληροῖ τῶν Πυθοδώρου λόγων αὐτοὺς, ὁ δὲ Πυθόδωρος τῶν Παρμενίδου καὶ Ζήνωνος καὶ Σωκράτους συνουσιῶν ἐστιν ἄγγελος· οἱ δὲ αὖ πρὸς τὸν Παρμενίδην ἥνωνται καὶ κατ' ἐκεῖνον ἐθέλουσιν ἵστασθαι, Σωκράτης μὲν εἰς τὸ πλῆθος τῶν εἰδῶν ἀποβλέπων, Ζήνων δὲ ἐνίζων τὸ πλῆθος καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ ἓν ἐπειγόμενος· καὶ οὗτοι μὲν τοιάνδε τάξιν ἐχέτωσαν. Δύναιο δ' ἂν μὴ μόνον, ὡς ἔμπροσθεν εἴρηται, ταῦτα θεωρεῖν, ἀλλὰ καὶ ὅτι[7], Παρμενίδου καὶ Ζήνωνος καὶ Σωκρά-

1. Sic C, D, cod. Harl. et Gogava. A, B hunc locum breviorem et lacunosum exhibent : Καὶ ἔτι καθολικώτερον.... τὰ φυσικὰ [εἴδη], ὧν εἰκὼν οἱ ἐξ Ἰωνίας, ἐξήρτηνται τῆς πρωτίστης αἰτίας.... καὶ ἐπὶ τὴν μονάδα χωροῦσι τοῦ παντὸς πλήθους.... Cf. supra, p. 626, l. 14.

2. Sic C, D et cod. Harl. Minus recte A, B: Τῶν μὲν γὰρ φυσικῶν εἰδῶν τὸ πλῆθος τῶν ἀτόμων χεῖρον.

3. A, B addunt ὃ δὴ ἰδέα ἐστὶ παρὰ τῷ Πλάτωνι· ἔστι γοῦν πλῆθος τὰ ἄτομα, δυὰς τὸ φυσικὸν καὶ συντεταγμένον εἶδος, μονὰς δὲ τὸ ἡνιαῖον καὶ συντεταγμένον εἶδος. Quæ cum proximis minime cohærent, et scholii speciem præ se ferunt.

4. Platonis *Philebus*, p. 16 E.

5. Eadem explicantur infra : Πανταχοῦ γὰρ ἡ δυὰς ἀρχὴ καὶ μήτηρ ἐστὶ τοῦ πλήθους.... Καὶ ἑνὰς ἄρα ἡ δυάς ἐστι καὶ πλῆθος· ἀλλ' ἑνὰς μὲν, ὡς μετέχουσα τοῦ ἑνὸς, πλῆθος δὲ, ὡς αἰτία τοῦ πλήθους.

6. Sic C, D, cod. Harl. et Gogava. A, B omittunt Ἐν ἑκάστῃ.... εὐπορίαν.

7. A, B : Δύναιο δὲ καὶ οὕτω θεωρεῖν ὅτι.

τους εἰκόνα σωζόντων τῆς θείας ὅλης διακοσμήσεως, οἱ ἐξῆς τοῖς δευτέροις ὁμοιοῦνται γένεσιν. Εἰ δὲ ταῦτα συννοήσαις, ὁ μὲν[1] Πυθόδωρος ταττέσθω σοι κατὰ τὸ ἀκρότατον τῶν δαιμόνων, τὸ ἐξαγγέλλον καὶ διαπορθμεῦον τοῖς δευτέροις τὰ ἐκ τῶν πρώτων· τούτῳ γὰρ προσῆκεν ἀμφότερα, τὸ μὲν ὡς πληρουμένῳ, τὸ δὲ ὡς πληροῦντι καὶ ἔμμετρον ποιοῦντι τοῖς ἄλλοις δι' ἑαυτοῦ τὴν ἀκρόασιν τῶν πρώτων λόγων· ὁ δὲ Ἀντιφῶν, κατὰ τὸ δαιμόνιον ἐκεῖνο τὸ καὶ ὀρέξει χρώμενον καὶ ὁρμαῖς καὶ ὅλως τὴν δευτέραν ζωὴν προσλαβόν· ἱππικὸς γὰρ ἀνὴρ ὑπόκειται· οὗτος οὖν πληροῦται μὲν ἀπὸ τῶν πρώτων δαιμόνων[2], πληροῖ δὲ τὰ μετ' αὐτὸν τῆς παρὰ τῶν ὑψηλοτέρων ἀναγωγοῦ συνουσίας. Οἱ δὲ Κλαζομένιοι λοιπὸν, ψυχαῖς ἀνάλογον γενεσιουργοῖς, αἳ δέονται μὲν καὶ τῆς ἀπὸ τῶν προσεχῶν δαιμόνων βοηθείας, ἐφίενται δὲ πᾶσαι τοῦ ἄνω καὶ τῆς τῶν θείων λόγων μετουσίας· διὸ καὶ ἀφιᾶσι μὲν τὸν οἶκον (τουτέστι[3] τὸ σῶμα), μεθίστανται δὲ ἐπὶ τὰς Ἀθήνας[4]· ἐπιστρέφουσι γὰρ εἰς αὐτὰς, προνοίας Ἀθηνᾶς τυγχάνουσαι, καὶ ἐπὶ φρόνησιν ἀπὸ τῆς ἀγνοίας πορεύονται[5]· τοῦτο γὰρ αἱ Ἀθῆναι. Ἐπιστραφεῖσαι δὲ, πρῶτον μὲν συνάπτονται τοῖς ὑπὲρ αὐτὰς δαίμοσιν, οἷς καὶ ἡ ἀγορὰ καὶ ἡ δυὰς προσήκει (τὸ μὲν ὅτι φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων, τὸ δὲ ὅτι ἀπὸ τῆς μονάδος εἰσὶ) καὶ ἡ διὰ τῆς δυάδος ἐπὶ τὴν μονάδα περιαγωγή· δεύτερον δὲ διὰ τούτων ἐπί τε ἀγγέλους τινὰς καὶ θεοὺς ἀνατείνονται· διὰ γὰρ τῶν δαιμόνων πᾶσά ἐστιν ὁμιλία καὶ ἡ διάλεκτος τῶν ἀνθρώπων πρὸς θεοὺς, ὥς φησιν ἡ Διοτίμα[6], καὶ ἐγρηγορότων καὶ καθευδόντων.

Ἔχεις οὖν πάλιν κατ' ἄλλην ἔφοδον τὰς ἀναλογίας τῶν πραγμάτων ἐπὶ τὰ πρόσωπα μεταφέρειν, καὶ δεῖ, πρὸ τῆς τῶν πραγμάτων αὐτῶν μυστικῆς θεωρίας, ἐν τούτοις ὡς ἐν εἰκόσι γυμνάζειν τὴν ἑαυτῶν διάνοιαν· ἐπεὶ καὶ τὸ ἀφικομένους Ἀθήναζε τοὺς ἄνδρας ἀμέσως κατ' ἀγορὰν ἐντυχεῖν Ἀδειμάντῳ τε καὶ Γλαύκωνι τοῖς τοῦ Ἀντιφῶντος ἀδελφοῖς ἔμφασιν ἔχει θεολογικῆς ἄλλης ἐπιβολῆς, ὅτι ταῖς ἀναγομέναις ψυχαῖς ὑπάρχει πολλὴ καὶ ἡ ἀπὸ τῆς ἀγαθῆς τύχης βοήθεια, συντάττουσα αὐτὰς οἷς τε δεῖ καὶ ὅπου δεῖ καὶ ὡς δεῖ πρὸς τὴν τῆς αὐτῶν σωτηρίας ἀντίληψιν· καὶ ὡς οὐκ ἐν τοῖς ἐκτὸς μόνον δεόμεθα τῶν ἀπὸ τῆς ἀγαθῆς τύχης δώρων, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς αὐτῆς τῆς ψυχῆς ἀναγωγοῖς ἐνεργείαις, ὥς που φησὶ καὶ ὁ ἐν Φαίδρῳ[7] Σωκράτης, ἐπ' εὐτυχίᾳ τῇ μεγίστῃ παρὰ θεῶν δίδοσθαι τῷ ἐρωτικῷ τὴν μανίαν τὴν περὶ τὰ παιδικά· καὶ κατάγων δὲ ἀπὸ τοῦ νοητοῦ τὰς ψυχὰς, ἄλλας κατ' ἄλλας συντυχίας φέρεσθαί φησιν εἰς τὰ σώματα[8]· καὶ πρὸ τῶν σωμάτων ἄρα συναισθάνονται τῶν ἐκ τῆς τύχης δόσεων, καὶ κυβερνῶνται ὑπ' αὐτῆς καὶ ἄγονται πρὸς τὸ οἰκεῖον[9]. Εἰκότως ἄρα καὶ ἐν τούτοις ἀναγόμεναι αἱ ψυχαὶ καὶ διὰ τῆς τύχης συνάπτονται πρὸς τὰς τελεσιουργοὺς ἑαυτῶν αἰτίας· καὶ οὐ διοισόμεθα ἡμεῖς, εἴτε τὸ [περιτυχεῖν τῷ] ἐντυχεῖν ταὐτὸν λαμβάνουσιν, εἴτε τὸ μὲν περιτυχεῖν οὐ κατὰ προαίρεσιν γίγνεσθαι λέγοι τις, τὸ δὲ ἐντυχεῖν κατ' οἰκείαν ὁρμήν· ἑκάτερον γὰρ δεῖται τῆς συναγωγοῦ τῶν διεσπαρμένων αἰτίας, ἐπεὶ καὶ ἡ μερικὴ βούλησις οὐδὲν ἄνευ τῶν ὅλων περαίνειν βούλεται[10]. Κατὰ τύχην οὖν τὸ ἐντυχεῖν καὶ τὸ συναφθῆναι ταῖς ἑαυτῶν τελειοτέραις φύσεσι τὰς ἀναγομένας ψυχάς· καὶ οὐ τῆς τύχης δέονται μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς εἱμαρμένης, πρὶν ἱκανῶς τελειωθῶσι[11]. Καὶ ὅρα πάλιν ὅπως καὶ ἐνταῦθα

1. A, B et cod. Harl. Καὶ ὁ μέν.
2. A, B et cod. Harl. omittunt δαιμόνων, quod exhibent C, D et Gogava.
3. Codices omittunt τούτεστι, quod sensus requirit. Gogava : *relicta domo, id est corpore.*
4. Cf. infra, p. 674, l. 5. Μεθίστανται πρὸς τὴν ἀμείνω καὶ νοερωτέραν ζωὴν, ἀπὸ φύσεως ἐπὶ νοῦν, κ. τ. λ.
5. C, D ὀδεύουσιν.
6. Platonis *Convivium*, p. 203 A.
7. Platonis *Phædrus*, p. 245 B. — 8. *Ibid.*, p. 248.
9. Sic B, C, D et cod. Harl. A omittit : Καὶ κατάγων.... οἰκεῖον.
10. C, D δύναται.
11. A, B omittunt καὶ οὐ τῆς.... τελειωθῶσι.

φυλάττεται τῶν προσώπων ἡ τάξις· ἐντυγχάνουσι γὰρ Ἀδειμάντῳ καὶ Γλαύκωνι· τῶν δὲ ἀνδρῶν τούτων ὅτι τελεώτερος ὁ Γλαύκων, δηλοῖ καὶ ὁ ἐν τῇ Πολιτείᾳ Σωκράτης, ἀεὶ τὴν τοῦ Γλαύκωνος φύσιν τεθαυμακέναι λέγων· ὥστε, εἰ καταδεέστερος ὁ Ἀδείμαντος, εἰκότως Ἀδειμάντῳ τε καὶ Γλαύκωνί φησιν αὐτοὺς ἐντυχεῖν· τὸ γὰρ ἀτελὲς τῶν ἀτελεστέρων πρῶτον ἐφάπτεται, καὶ διὰ τούτων[1] καὶ αὐτῶν τυγχάνει τῶν τελειοτέρων.

Ταῦτα περὶ τῆς τῶν πραγμάτων τούτων ἀναλογίας εἰρήσθω. Τὸν δέ γε χαρακτῆρα τοῦ διαλόγου δηλοῖ καὶ ἡ πρώτη λέξις, ἀπερίεργος οὖσα καὶ ἀκριβὴς καὶ καθαρά· καὶ γὰρ ἔπρεπε ταῖς νοεραῖς ἐπιϐολαῖς ὁ σύντομος καὶ αὐτοφυὴς καὶ καθαρὸς λόγος. Καὶ οὐχ ὁ Πλάτων τοῦτο ἐπιτετήδευκε μόνος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης ἐν τῇ ποιήσει· καίτοι δι' αὐτὸ δήπου τὸ ποιητικὸν εἶδος χρῆσθαι μεταφοραῖς ὀνομάτων καὶ σχήμασι καὶ τροπαῖς ὀφείλων, ὅμως τὸ ἀκαλλώπιστον καὶ ἰσχνὸν καὶ καθαρὸν εἶδος τῆς ἀπαγγελίας ἠσπάσατο· δηλοῖ δὲ τοῦτο ἐν τοῖς τοιούτοις·

ἐὸν γὰρ ἐόντι πελάζει[2].

καὶ πάλιν·

ἐπεὶ νῦν ἔστιν ὁμοῦ [πᾶν][3]·

καὶ πάλιν·

οὔτε τι μεῖζον,
Οὔτε τι βαιότερον πελέναι χρεόν ἐστι [τῇ ἢ τῇ][4].

Καὶ πᾶν ὅ τι ἄλλο τοιοῦτον· ὥστε μᾶλλον πεζὸν εἶναι δοκεῖν, ἢ ποιητικὸν λόγον. Ὅρα δὴ οὖν καὶ ἐν τῷ προοιμίῳ τούτῳ τοῦ Πλάτωνος, πρῶτον μὲν ὅτι τὴν γοργότητα τῶν ἰδεῶν ἐξελέξατο, καὶ γὰρ τοῦτο τοῖς πράγμασιν οἰκεῖον· ἔπειτα τῷ τῆς ἐπιδρομῆς σχήματι, πάνυ καὶ συνδέοντι τὸν λόγον καὶ ταχέως ἀπαρτίζοντι τὴν διάνοιαν, συντομίας τε ἐπεμελήθη καὶ δι' αὐτῶν τῶν ἀναγκαιοτάτων ὥδευσεν ὀνομάτων, πάντα τὰ ἄλλα περικόψας τῆς διηγήσεως ὅσα ἄν τις ὡραϊζόμενος σοφιστικῶς προσέθηκε.

Καί μου λαϐόμενος τῆς χειρὸς ὁ Ἀδείμαντος, χαῖρε, ἔφη, ὦ Κέφαλε· καὶ εἴ του δέῃ τῶν τῇδε, ὧν ἡμεῖς δυνατοί, φράζε. (P. 126 A.)

Ὁρᾷς ὅπως οἱ ἐκ Κλαζομενῶν ἥκοντες ἄνδρες προσεχῶς ἀντέχονται τοῦ Ἀδειμάντου καὶ οὗτός ἐστι τὴν χεῖρα ὀρέγων αὐτοῖς· καίτοι καὶ ὁ Γλαύκων πάρεστιν, ἀλλὰ σιωπῶν, ὁ δὲ καὶ ἀσπάζεται καὶ ξεναγεῖ τοὺς ἄνδρας. Τίνων οὖν ταῦτα σύμϐολα; Λεγέσθω μὲν γὰρ καὶ ὅτι καθηκόντων ἐστὶν ὑπογραφὴ πολλῶν ἐν τούτοις, οἷον ὅπως δεῖ περὶ τοὺς ξένους ἕτοιμον εἰς βοήθειαν εἶναι τὸν ξένιον τιμῶντας δαίμονα καὶ θεόν, καὶ ὅτι δεῖ τὸν ἀστὸν προκατάρχειν τῆς φιλοφροσύνης ἢ τὸν ξένον καὶ πανταχοῦ τὸν δυνατώτερον πρότερον ἐπιτρέχειν εἰς τὴν θεραπείαν τῶν γνωρίμων, καὶ ὅτι δεῖ τὰς ὑποσχέσεις ἀσφαλεῖς ποιεῖσθαι καὶ κατὰ δύναμιν, ὃ δὴ καὶ ἐνταῦθα δοκεῖ ποιεῖν ὁ Ἀδείμαντος, τοσαῦτα τοῖς Κλαζομενίοις παρέξειν ὅσα δυνατός ἐστιν ἐπαγγελλόμενος. Καὶ ὅλως πολλὰ ἄν τις εἴποι τοιαῦτα προσκαθεζόμενος τῇ λέξει· τὰ δὲ εἰς τὴν τῶν πραγμάτων ἡμᾶς ἀνάγοντα τῶν ὅλων θεωρίαν, ἃ καὶ προσήκει τῷδε τῷ διαλόγῳ, ῥητέον, ὅτι τέτακται μὲν καὶ ὁ Ἀντιφῶν καὶ ὁ Γλαύκων καὶ ὁ Ἀδείμαντος κατὰ τὴν δαιμονίαν τάξιν εἰς τρία διῃρημένην· αἱ δὲ ἀναγόμεναι ψυχαὶ δέονται μὲν καὶ τῶν προσεχῶν αὐταῖς δαιμόνων εἰς τὴν ἄνοδον, συνάπτονται δὲ διὰ τούτων πρὸς τὴν ὑπερτάτην αὐτῶν τάξιν καὶ διὰ ταύτης ἀνατείνονται πρὸς θειοτέρας αἰτίας, αἳ καὶ τελέως μὲν ἐξιστάμεναι τοῦ σώματος καὶ οἷον τοπικῶς κινοῦνται καὶ συλλέγουσιν ἑαυτὰς ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ ἀθροίζουσι τὰς ἑαυτῶν δυνάμεις, συνταχθεῖσαι δέ τισι δαιμονίαις τάξεσι ζωτικῶς ἤδη ποιοῦνται τὴν ἐπὶ τὰς ὑψηλοτέρας τάξεις μετάϐασιν. Εἰκότως ἄρα ὁ Ἀδείμαντος, ἅτε προσεχέστερος ὢν αὐταῖς, χεῖρά τε ὀρέγει καὶ μεταδίδωσιν αὐτοῖς φιλοφροσύνης, μιμούμενος ἐκείνην τὴν τάξιν ἢ δύναμιν χορηγεῖ ταῖς ἀνιέναι βουλομέναις ψυχαῖς καὶ συνάπτει πρὸς

1. B τοῦτο.
2. *Parmenides*, v. 80, Karsten.
3. *Ibid.*, 60.
4. *Ibid.*, 103. Sic Platonis *Sophista*, p. 244 E.

ἑαυτὴν τὰς ἀναγωγοὺς ἐκείνων δυνάμεις (αἱ γὰρ χεῖρες σύμβολα δυνάμεώς εἰσι)· χεῖρά τε οὖν ὀρέγει καὶ μεταδίδωσιν αὐτοῖς φιλοφροσύνης καὶ τοῦ χαίρειν, ἐπεὶ καὶ ταῖς ψυχαῖς ταῖς ἑαυτὰς σώζειν βουλομέναις ἥ τε εὐφροσύνη καὶ ὁ μετὰ ῥαστώνης βίος ἀπὸ τῶν κρειττόνων, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῶν χειρόνων δίδοται. Πῶς γὰρ ἄν τις ἄλλῳ μεταδοίη ῥαστώνης, αὐτὸς ἐν δυσκολίαις ὤν; πῶς δ' ἄν τις χαρᾶς ἄλλῳ μεταδοίη καὶ εὐφροσύνης, αὐτὸς ἐν δυσθυμίαις ὤν; Μόνως οὖν ἡ εὐφροσύνη καὶ τὸ χαίρειν, πρῶτον μὲν ἀπὸ τῶν θεῶν, ἔπειτα ἀπὸ τῶν θείων γενῶν, ἔπειτα ἀπὸ τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν· παρὰ γὰρ τοῖς θεοῖς πρώτοις τὸ ῥεῖα ζῆν, ἔπειτα δευτέρως ἐν θείοις γένεσι, καὶ κατὰ τὴν τούτου μετουσίαν ἐν ταῖς ἔμφροσι ψυχαῖς, παρ' αἷς τὸ ἵλεων ἀεὶ καὶ τὸ εὐφρόσυνον προβέβληται καὶ εὐάρεστος τοῖς γιγνομένοις βίος. Ἥκει τοίνυν ταῖς ἀναγομέναις ψυχαῖς ἀπὸ τῶν προσεχῶν αὐταῖς δαιμόνων πρῶτον μὲν δύναμις ἀναγωγὸς, ἔπειτα ῥαστώνη καὶ τὸ εὐφρόσυνον, καὶ τρίτον πρότασις τῶν ἀγαθῶν ὧν δύνανται κομίζεσθαι παρ' αὐτῶν· ἀνεγείρουσι[1] γὰρ αὐτὰς εἰς τὴν ἑαυτῶν μετουσίαν, καὶ χορηγοῦσιν ἀφθόνως ὅσα πεφύκασιν ἀγαθὰ, καὶ τελειότερα ὑπερτέρων αὐτὰς δέχεσθαι παρασκευάζουσι. Τὸ γοῦν ἕτοιμον τῆς ὑποσχέσεως καὶ τὸ ἀγαθουργὸν καὶ τὸ προκλητικὸν τῶν ἀτελῶν εἰς τὴν τελείωσιν (πᾶσα γὰρ χρεία πάντως ἀτελὲς ποιεῖ τὸ ἔχον αὐτὴν), ἅπαντα ταῦτα μιμεῖται τὴν ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων καθήκουσαν εἰς τὰς ψυχὰς εὐεργεσίαν.

Ἀλλὰ μὴν δὴ, εἶπον ἐγὼ, πάρειμί γε ἐπ' αὐτὸ τοῦτο δεησόμενος ὑμῶν.—Λέγοις ἄν, ἔφη, τὴν δέησιν. (P. 126 A.)

Τοιαύτας εἶναι δεῖ καὶ τὰς ἀναχθησομένας ψυχὰς ἑτοίμους[2] πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν θείων ἐν ταῖς ἐνεργείαις, ἀπολιμπανούσας μὲν τὰ πάτρια αὐταῖς ἔθη καὶ σύμφυλα, τῶν δὲ τελειοτέρων ἀγαθῶν λιπαρῶς ἀντεχομένας καὶ μὴ πάρεργον ποιουμένας τὴν περὶ τὸ θεῖον διατριβὴν, ἀλλ' ἔργον τὸ πρώτιστον καὶ κυριώτατον. Οὕτω γὰρ ἂν τῆς ἀπὸ τῶν κρειττόνων τύχοιεν βοηθείας, ἑαυτὰς ὑποστρώσασαι πρὸς τὴν ἀπ' αὐτῶν ἄφθονον χορηγίαν τῶν ἀγαθῶν· πανταχοῦ γὰρ τὸ ἀτελὲς τῷ τελείῳ συνάπτεται διὰ τῆς ἐπιτηδειότητος, ὥσπερ τὸ τέλειον τῷ ἀτελεῖ διὰ τῆς τελεσιουργοῦ δυνάμεως· δύο γὰρ αὗται μεσότητές εἰσι τῶν ἀτελῶν καὶ τῶν τελείων τῶν τε μετεχόντων καὶ τῶν μετεχομένων, ἐπιτηδειότης μὲν ἐν τοῖς ἀτελέσι, δύναμις δὲ χορηγὸς τῆς τελειότητος ἐν τοῖς κρείττοσι, δι' ἧς καὶ τὰ ἀτελῆ τελειοῦται, καὶ τὰ μετέχοντα γίγνεται τοιαῦτα δευτέρως οἷα τὰ μετεχόμενα πρώτως. Τὴν τοίνυν ἐπιτηδειότητα τῶν μεθέξειν ὀφειλόντων καὶ ὁ Κέφαλος ἐνδείκνυται νῦν ὅσην ὑπάρχειν δεῖ, καὶ ὅτι λιπαρῶς αὐτοὺς ἀντέχεσθαι προσήκει τῶν τελειοτέρων, μᾶλλον δὲ καὶ ἔτι κυριώτερον ἐπ' αὐτῶν θεώμεθα τῶν ψυχῶν· πῶς γὰρ ἂν ἄλλως τῶν κρειττόνων μετάσχοιεν ἢ δι' ἐπιτηδειότητος; Ἀλλὰ καὶ τὸ πάρειμι ταύταις οἰκεῖον· δεῖ γὰρ αὐτὰς αὐτοκινήτους οὔσας ἀνεγεῖραί πως ἑαυτὰς πρῶτον ἀπὸ τοῦ σώματος, ἔπειθ' οὑτωσὶ καὶ τῶν ὑπὲρ αὐτὰς δεῖσθαι βοηθῶν· οὕτω γὰρ αὐταῖς διακειμέναις ἕτοιμός ἐστιν ἡ τῶν κρειττόνων δόσις, ἣν καὶ ὁ Ἀδείμαντος ἀπεικονιζόμενος, λέγοις ἄν, ἔφη, τὴν δέησιν, πάντα ποιήσειν ὅσα δυνατός ἐστιν ἐπαγγελλόμενος.

Καὶ ἐγὼ εἶπον· Τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν τῷ ὁμομητρίῳ τί ἦν ὄνομα; οὐ γὰρ μέμνημαι. Παῖς δέ που ἦν ὅτε τὸ πρότερον ἐπεδήμησα δεῦρο ἐκ Κλαζομενῶν· πολὺς δὲ ἤδη χρόνος ἐξ ἐκείνου. (P. 126 B.)

Τὰ μὲν τῆς ἱστορίας, εἴ τῳ μέλει καὶ ταύτης, ὧδε ἔχει. Περικτιόνη παῖδας Ἀρίστωνι ποιησαμένη Πλάτωνα καὶ Ἀδείμαντον καὶ Γλαύκωνα, τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς τὸν βίον ἀπολιπόντος, ἑτέρῳ συνῴκησεν ἀνδρί· τῷ δὲ ἦν ὄνομα Πυριλάμπης, οὗ καὶ ὁ ἐν Γοργίᾳ[3] διεμνημόνευσε Σωκράτης πρὸς τὸν Καλλικλέα λέγων, ὡς αὐτὸς μὲν ἔρωτι τοῦ τε Κλεινιείου καὶ τοῦ φιλοσοφεῖν,

1. Subaudi οἱ δαίμονες. — 2. C, D ἑτοίμως. — 3. Platonis *Gorgias*, p. 481 D.

ἐκεῖνος δὲ τοῦ τε Ἀθηναίων δήμου καὶ τοῦ Πυριλάμπους παιδός· ἦν γὰρ καὶ ἐκείνῳ τοῦτο τὸ ὄνομα, ἐκ προτέρας τῷ Πυριλάμπει γενομένῳ γυναικός· συνῴκησέ τε οὖν Περικτιόνη τῷ Πυριλάμπει, καὶ ἐποίησε παῖδα τὸν Ἀντιφῶντα τοῦτον ὃν ἐνταῦθα Γλαύκωνος καὶ Ἀδειμάντου κέκληκεν ὁμομήτριον ἀδελφόν. Ὁρᾷς δὲ ἐκ τούτων οὕτως ἱστορουμένων[1] ὅτι μετὰ τὸν Σωκράτους ὡς εἰκὸς θάνατον ἡ πρὸς τὸν Κέφαλον γέγονε συνουσία τοῦ Ἀντιφῶντος· Πλάτωνα μὲν γὰρ τέταρτον καὶ εἰκοστὸν ἔτος ἄγοντα καταλέλοιπεν ὁ Σωκράτης· ἡ δὲ Περικτιόνη μετὰ τοὺς τρεῖς παῖδας ἐγήματο καὶ τὸν Ἀντιφῶντα ἐγέννησεν· ὁ δὲ ἐν ἡλικίᾳ νῦν ἐστιν, ὥστε καὶ πρὸς ἱππικῇ τὰ πολλὰ διατρίβειν.

Ἀλλὰ περὶ τούτων ἀπόχρη ταῦτα. Ἐγὼ δὲ θαυμάζω μὲν καὶ τὸ τῆς ἑρμηνείας εἶδος ὅπως κατακεκόσμηται τοῖς σχήμασι τῆς καθαρότητος, καὶ ὅπως ἐξαλλαγέντος τοῦ εἴδους θαυμάσιον οἷον ἀνεφάνη κάλλος· οὐ γὰρ εἶπε τὴν δέησιν εὐθὺς ὁ Κέφαλος ἣν ἀπήτησεν ὁ Ἀδείμαντος, οἷον ὅτι δεόμεθα Ἀντιφῶντος, ἵν' ἡμῖν διηγήσηται τοὺς λόγους οὓς Πυθοδώρου ἀκήκοεν[2]· ἀλλὰ ἀντὶ τῆς δεήσεως ἐρώτησιν πεποίηται περὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀντιφῶντος. Τοῦτο δὲ ὅσον πεποίηκε κάλλος, ἴσασιν οἱ τῶν τοιούτων ἐπαΐειν δυνάμενοι. Θαυμάζω δὲ ἔτι μᾶλλον τὴν τοῦ Πλάτωνος ἐπιστήμην οὕτω διὰ πάντων τὴν πρὸς τὰ πράγματα φυλάττουσαν ὁμοιότητα· δεῖ γὰρ τὰς ὑπό τινος τελειωθησομένας ψυχὰς κἀκείνῳ προσιούσας διὰ τῆς γνώσεως αὐτῷ καὶ τῆς ἐπιβολῆς συνάπτεσθαι πρῶτον· ἡγεῖται γὰρ ἡ γνῶσις, ἔπειτα ἡ πέλασις, ἔπειτα ἡ ἕνωσις· οὐ γὰρ ἄν τις ἑνωθείη πρὸς τοῦτο ᾧ μηδὲ πελάσαι δυνατός ἐστιν, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἐκείνῳ τις πελάσειεν ὃ μηδὲ ἔγνωκεν. Ἃ δὴ οὖν ἀπομιμούμενος καὶ ὁ Κέφαλος ἐπερωτᾷ τὸν Ἀδείμαντον τί τὸ ὄνομά ἐστι τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῶν, τὸν Ἀντιφῶντα βουλόμενος μαθεῖν· οὐ γὰρ μεμνῆσθαι, διότι παῖς ἦν ἐκεῖνος ὅτε ταῖς Ἀθήναις αὐτὸς πρότερον ἐπεδήμησεν, ὥστε ἧττον αὐτῷ διὰ τοῦτο γνώριμος· εἰώθαμεν γὰρ τὰ ὀνόματα διαμνημονεύειν τῶν ἐμφανῶν ἢ κατὰ τύχην ἢ κατὰ ψυχῆς ἕξιν ἢ κατ' ἄλλο τι τοιοῦτον. Ἵν' οὖν ἐπὶ τὰ πράγματα πάλιν ἀναδράμωμεν, δεῖ τὰς ἀναγομένας ψυχὰς διὰ γνώσεως συνάπτεσθαι πρῶτον τοῖς ἐφετοῖς καὶ δι' ἐπιβολῆς, ἧς ἐστιν ἡ τοῦ ὀνόματος μάθησις εἰκὼν (καὶ γὰρ τὰ ὀνόματα τοῦ γνωστικοῦ τῆς ψυχῆς ἐστιν ἔκγονα)· συμβαίνει δὲ αὐτὰς ἔτι ἀτελεῖς οὔσας ποτὲ μὲν μὴ καταδράττεσθαι τοῦ γνωστοῦ, ἀλλ' ἀτελὲς αὐτὸ καὶ οὐχ ὅλον ὁρᾶν, ποτὲ δὲ ὅλον, ὅτε καὶ τελέως αὐτὸ περιπτύσσονται καὶ δι' αὐτοῦ καί τ' ἄλλα γινώσκουσι τῶν κρειττόνων. Τὸ μὲν οὖν ὄνομα, ὃ ἀπαιτεῖ μαθεῖν ὁ Κλαζομένιος, σύμβολόν ἐστι τῆς οὐσίας· τὸ δὲ μεμνῆσθαι, τῆς τῶν ψυχῶν λήθης ἣν ἀπὸ τῆς γενέσεως ἔχουσι. Τὸ δὲ, παῖς γὰρ ἦν ὅτε πρότερον ἐπεδήμησα, τῆς ἀτελοῦς ἐπιβολῆς, δι' ἣν οὐχ ὅλον οὐδὲ τέλεον ὁρᾶται τὸ γνωστὸν ταῖς ψυχαῖς. Τὸ δὲ, πολὺς γὰρ ἤδη χρόνος, δήλωμά ἐστιν ἐν τῷ χρόνῳ τῆς ἐκ πολλοῦ πρὸς τὴν γνῶσιν παρασκευῆς. Εἰ δὲ καὶ ὁμομήτριοι διὰ τοῦτο κέκληνται τρεῖς οἱ νῦν, ὅτι δαιμονίαις τάξεσιν ἀναλογοῦσι· πάντες δὲ οἱ δαίμονες ἐκ μιᾶς μητρός εἰσι καὶ μίαν ἔχουσι δαιμονιοῦχον αἰτίαν. Ἴσως ἂν καὶ ταύτῃ τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας ὁ λόγος ἐφάπτοιτο.

Τῷ μὲν γὰρ πατρὶ, δοκῶ, Πυριλάμπης ὄνομα.—Πάνυ γε, ἔφη· αὐτῷ δέ γε Ἀντιφῶν. Ἀλλὰ τί μάλιστα πυνθάνει; (P. 126 B.)

Τὸ μὲν ἀκριβῶς οἶδεν ὁ Κέφαλος, τὸ δὲ ἀγνοεῖ μὲν, αἰτεῖ δὲ τούτων μαθεῖν· τοιοῦτος δὲ καὶ ὁ τῶν αὐτοκινήτων οὐσιῶν τῆς ἐνεργείας τρόπος· τὰ μὲν γὰρ παρ' ἑαυτῶν ὁρῶσι, τὰ δὲ παρὰ τῶν τελειοτέρων ὑποδέχονται, ἃ δὲ πρόχειρα περὶ τὴν δόσιν ἐστὶν, ὅταν καὶ ταῦτα περὶ τὴν ὑποδοχὴν ἑαυτὰ παρασκευάσῃ· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ὁ Ἀδείμαντος, ἰδὼν αὐτὸν ἀκριβῆ περὶ τὴν γνῶσιν ἣν εἶχε, προσέθηκεν εὐθὺς καὶ

1. C, D ἱστορημένων.

2. C, D διακήκοεν.

ἣν οὐκ εἶχε, ταύτην δὲ προσθεὶς ἐπανήρετο τὴν τῆς ἐρωτήσεως αἰτίαν· δεῖ γὰρ καὶ δέχεσθαι τὰ παρὰ τῶν κρειττόνων καὶ ἐφίεσθαι μετὰ τὴν ὑποδοχὴν μειζόνως αὐτῶν ἢ πρότερον. Καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ τὸ κρεῖττόν τις εἰδὼς[1] καὶ τὸ αἴτιον ἀγνοεῖ τὸ καταδεέστερον· πολλάκις γὰρ αἱ ψυχαὶ δι' εὐφυΐαν ἢ διὰ τὴν ἐνέργειαν τῶν πρώτων εἰκόνων[2] ἐννοίας ἔχουσαι τῆς τῶν καταδεεστέρων παρῄρηνται γνώσεως.

Οἶδ', εἶπον ἐγὼ, πολῖταί τέ[3] μοί εἰσι, μάλα φιλόσοφοι, ἀκηκόασί τε ὅτι οὗτος ὁ Ἀντιφῶν Πυθοδώρῳ τινὶ Ζήνωνος ἑταίρῳ πολλὰ ἐντετύχηκε, καὶ τοὺς λόγους, οὕς ποτε Σωκράτης καὶ Ζήνων καὶ Παρμενίδης διελέχθησαν, πολλάκις ἀκούσας τοῦ Πυθοδώρου ἀπομνημονεύει (P. 126 B.)

Τῶν Κλαζομενίων ἀνδρῶν πῇ μὲν κρείττων ἁπάντων ἂν εἶναι δόξειεν ὁ Κέφαλος, πῇ δὲ καταδεέστερος· καθόσον μὲν γὰρ οἱ φιλόσοφοι τῶν λόγων ἥκουσιν ἀκροασόμενοι, προηγουμένως ταύτῃ καταδεέστερός ἐστι· τούτων γὰρ ἕνεκα καὶ αὐτὸς ἐλήλυθε· δοκεῖ δὲ ἐν τῇ τάξει τῶν ὄντων κρεῖττον εἶναι τὸ οὗ ἕνεκα τῶν ἕνεκά του[4] γιγνομένων· καθόσον δὲ οὗτος μὲν ὀνόματος ἔτυχεν, ἐκεῖνοι δὲ ἀνωνύμως φέρονται, ταύτῃ δὴ οὗτος, ὡς ἔοικε, τὴν ἀκροτάτην ἔχει τάξιν ἐν αὐτοῖς (εἴωθε γοῦν ὁ Πλάτων τοὺς ἀτελεστέρους ἀνωνύμους παραδιδόναι, ὡς ἐν Τιμαίῳ τὸν τέταρτον, ὡς τὸν τοῦ Κριτοβούλου πατέρα, ὡς τὸν ἀπορήσαντα φαύλως ἐν Φαίδωνι)· καὶ οὐ ταύτῃ μόνον σεμνότερος, ἀλλὰ καὶ καθόσον ὁ συνάπτων αὐτοὺς τοῖς περὶ Ἀδείμαντον ὁ Κέφαλός ἐστι. Καὶ ἴσως αὐτὸς μὲν ἂν εἴη τὸ κυριώτερον τῶν ἀναγομένων ψυχῶν, καὶ ὁ ἐν αὐταῖς, εἰ βούλει λέγειν, ἡνίοχος[5]· οἱ δὲ λεγόμενοι μάλα φιλόσοφοι κατὰ τὰς δευτέρας αὐτῶν δυνάμεις, αἳ διὰ τοῦ ἡνιόχου τυγχάνουσι τῆς τῶν πρώτων μετοχῆς· διὸ καὶ πολῖται μὲν τοῦ Κεφάλου λέγονται, μάλα δὲ φιλόσοφοι· καὶ γὰρ ἐκ τῆς αὐτῆς ἑστίας καὶ τῆς αὐτῆς πατρίδος πᾶσαι τῆς ψυχῆς αἱ δυνάμεις· πᾶσα γὰρ ἐκ τοῦ νοητοῦ προελήλυθε. Καὶ ἔτι τὸ ζητητικὸν καὶ ἐρευνητικὸν τῶν ὄντων ταῖς τοιαύταις ὑπάρχει δυνάμεσιν· ἐπεὶ ὅ γε ἡνίοχος ἡνῶσθαι μᾶλλον ἐθέλει τοῖς κρείττοσιν ἢ ζητητικῶς αὐτοῖς προβάλλειν καὶ διῃρημένως. Ἔχονται τοίνυν αἱ μὲν πολλαὶ δυνάμεις τῆς ἑαυτῶν ἀκρότητος, πᾶσα δὲ ψυχὴ τῶν προσεχῶς ἀναγόντων αὐτὴν δαιμόνων, οὗτοι δὲ τῶν πρώτων καὶ θείων ὄντως αἰτιῶν. Καὶ ὅρα πάλιν ὅπως τοῖς προσώποις αὐτὸς τὴν πρέπουσαν τάξιν ἀποδέδωκε· τὸν μὲν γὰρ Ἀντιφῶντα ὑποτάττει τῷ Πυθοδώρῳ, τοῦτον δὲ τῷ Ζήνωνι· καὶ πάλιν τῆς πρὸ τούτων τριάδος, τὸν μὲν Σωκράτη τίθησιν ὡς ἐγγυτέρω τῶν περὶ τὸν Κέφαλον, δεύτερον δὲ τὸν Ζήνωνα, τρίτον δὲ τὸν Παρμενίδην· ὅπως δὲ ταῦτα ἐπὶ τὰ πράγματα ἀνενεκτέον, οὐκ ἄδηλον ἐκ τῶν εἰρημένων. Οὐ δεῖ δὲ θαυμάζειν εἰ τοὺς ἐκ Κλαζομενῶν φιλοσόφους, καὶ ταῦτα φυσικοὺς ὄντας, μάλα φιλοσόφους προσείρηκεν· εἴωθε γὰρ τοὺς θεωρητικοὺς τῶν θείων οὕτω καλεῖν, ὡς ἐν Σοφιστῇ[6] τὸν Ἐλεάτην ξένον· καὶ γὰρ ἐκεῖνον οὕτω προσείρηκεν ἑταῖρον τῶν ἀμφὶ τὸν Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα, μάλα δὲ ἄνδρα φιλόσοφον· καὶ τούτους οὖν, ὡς μὴ ἐμμένοντας τοῖς φυσικοῖς λόγοις, ἀλλὰ ἀνατρέχοντας εἰς τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ληπτῶν, καὶ ὡς δι' ἐπιτηδειότητος ἀκροτάτης τῶν τελειοτέρων ἀντεχομένους μάλα φιλοσόφους προσηγόρευκε· μάλα γὰρ φιλόσοφος λέγεται καὶ ὁ καθ' ἕξιν καὶ ὁ κατ' ἐπιτηδειότητα τοιοῦτος.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τοιοῦτον· ὅρα δὲ ὅπως

1. A, B εἰδὼς αἴτιον.
2. B, C, D ἐκείνων.
3. A, B omittunt τέ ut multi codices. Vide Bekkeri commentaria critica.
4. Quid sit discriminis inter οὗ ἕνεκα et ἕνεκά του Proclus definit, *in Platonis theologiam*, II, p. 105: Τὸ μὲν γὰρ ἔσχατον τῶν πραγμάτων ἕνεκά του μόνον ἐστὶ, τὸ δὲ πρῶτον οὗ ἕνεκα μόνον. Vide supra, *De subsistentia malorum*, p. 253, l. 2: *et ad* τὸ *cujus gratia relationem habens*.
5. Vide infra, p. 674, l. 27.
6. Platonis *Sophista*, p. 216 A.

πάλιν εἰς τὰ παραδείγματα ἀποβλέπων καὶ τὸν Πυθόδωρον πολλάκις ἐντετυχηκέναι τῷ Ζήνωνί φησι, καὶ τὸν Ἀντιφῶντα τοῦ Πυθοδώρου πολλάκις ἀκηκοέναι· καὶ γὰρ οἱ θεῖοι λόγοι καθ' ἕνωσιν μέν εἰσιν ἐν τοῖς θεοῖς, πληθύνονται δὲ ἐν τοῖς δαίμοσι, καὶ ὅσῳ προΐασιν ἀπὸ τῶν θεῶν, τοσούτῳ μᾶλλον αὐτοῖς ἡ ἔκτασις ὑπάρχει καὶ ἡ εἰς πλῆθος ἀπόβασις· ὅθεν καὶ τὸ οὗτος μὲν ἐπὶ τοῦ Ἀντιφῶντος προσέθηκε, τὸ τινὶ δὲ ἐπὶ τοῦ Πυθοδώρου· μερικωτέρων γάρ εἰσι τάξεων εἰκόνες, καὶ οὐ τοιοῦτοι οἷον ὁ Σωκράτης καὶ Ζήνων καὶ Παρμενίδης αὐτὸς, οὓς ἁπάσης τοιαύτης προσθήκης χωρὶς ἀνηγόρευσεν.

Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις. — Τούτων τοίνυν, εἶπον ἐγὼ, δεόμεθα ἀκοῦσαι[1]. — Ἀλλ' οὐ χαλεπὸν, ἔφη· μειράκιον γὰρ ὢν αὐτοὺς εὖ μάλα διεμελέτησεν, ἐπεὶ νῦν γε κατὰ τὸν πάππον τε καὶ ὁμώνυμον πρὸς[2] ἱππικῇ τὰ πολλὰ διατρίβει. Ἀλλ' εἰ δεῖ[3], ἴωμεν παρ' αὐτόν· ἄρτι γὰρ ἐνθένδε οἴκαδε[4] οἴχεται· οἰκεῖ δὲ ἐγγὺς ἐν Μελίτῃ. (P. 126 C.)

Τὰ μὲν ὁ Ἀδείμαντος ἀγνοοῦντας ἀναδιδάσκει τοὺς Κλαζομενίους, τὰ δὲ τὴν προϋπάρχουσαν ἐν αὐτοῖς γνῶσιν βεβαιοτέραν ποιεῖ ταῖς ἑαυτοῦ συγκαταθέσεσι· καὶ γὰρ ὅτε τὸν πατέρα τοῦ Ἀντιφῶντος ὁ Κέφαλος ὠνόμασε, πάνυ γε ἔφη ὁ Ἀδείμαντος· καὶ νῦν, ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις, εἰπόντος ἐκείνου τὸν Ἀντιφῶντα διὰ Πυθοδώρου τῆς Σωκράτους καὶ Ζήνωνος καὶ Παρμενίδου συνουσίας ἀκηκοέναι. Ταῦτα μὲν οὖν αὐτῷ προεγνωσμένα βεβαιοῖ· τίς δὲ οὗτος ὁ Πυριλάμπους υἱὸς καὶ τίνα ἔχει νῦν ζωὴν καὶ ποῦ ποτε οἰκῶν ἐστιν, οὐκ εἰδότα τὴν ἀρχὴν αὐτὸν ἀναδιδάσκει, καὶ τέλος ἡγεμὼν αὐτῷ γίγνεται τῆς ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν πορείας, καὶ δείκνυσι τὴν καταγωγὴν, καὶ συνάπτει τοὺς ἄνδρας ἐκείνῳ καὶ καταβάλλεται τῆς συνουσίας ἀρχήν. Ὅρα δὴ οὖν τὰ αὐτὰ ταῦτα καὶ ἐπὶ τῆς τῶν ὅλων φύσεως· αἱ ψυχαὶ τὰ ἑαυταῖς σύμφυλα καὶ σύντροφα καταλείπουσαι σπουδάσματα μεθίστανται πρὸς τὴν ἀμείνω καὶ νοερωτέραν ζωὴν, ἀπὸ φύσεως ἐπὶ νοῦν καὶ ἀπὸ αἰσθήσεως ἐπὶ νόησιν ἐγείρουσι[5] τὴν ἑαυτῶν διάνοιαν. Αὗται δὴ οὖν προσεχῶν[6] ἀπολαύουσι τῶν δαιμόνων, ὡς εἴρηται καὶ πρότερον, οἳ τὸν ἐν γενέσει βίον αὐτῶν κατευθύνουσι· καὶ τὰ μὲν νοοῦσι παρ' ἑαυτῶν, τὰ δὲ παρ' ἐκείνων πληρούμεναι θεωροῦσι· καὶ ὅσα μὲν παρ' ἑαυτῶν ὁρῶσι, βεβαιότερον ὁρῶσι τῆς παρ' ἐκείνων ἀπολαύουσαι συμπνοίας· οἰκειώσασαι δὲ αὑτὰς τοῖς τοιούτοις δαίμοσι, καὶ οἷον δαίμονες γινόμεναι διὰ τῆς ὁμοιότητος, ὁρῶσι διὰ τούτων τὰς ὑψηλοτέρας τάξεις τῶν δαιμόνων καὶ θειοτέρας, δι' ὧν αὐταῖς ἡ πρὸς τοὺς θεοὺς λοιπόν ἐστιν ἄνοδος. Ἄλλοι γάρ εἰσιν οἱ τὸν ἐν γενέσει βίον κοσμοῦντες τῶν ψυχῶν, καὶ ἄλλοι οἱ συνάπτοντες αὐτὰς πρὸς τοὺς θεοὺς καὶ πληροῦντες τῶν ἐκεῖθεν ἀγαθῶν, οὓς καὶ θείους δαίμονας καλεῖν εἰώθαμεν· τούτοις οὖν προσήκει καὶ τὸ τῆς ἱππικῆς ἔργον, καθόσον ἐπιμελοῦνται τῶν δευτέρων καὶ συνέχουσι τὴν φύσιν καὶ προτρέχουσι τῶν θεῶν ἢ δορυφοροῦσιν ἢ ἕπονται· καὶ γὰρ ἡνίοχοί τινές[7] εἰσι καὶ ἐν τούτοις ἵπποι, καθὰ[8] δὴ καὶ ἐν θεοῖς, ὃ καὶ ὁ Πλάτων εἰδὼς μιμεῖσθαι ἔφη τὸν Ἀντιφῶντα τὸν ἑαυτοῦ πάππον καὶ ὁμώνυμον· προσεχῶς γὰρ ὑπὲρ τούτους οἱ ἄγγελοι, πατέρες οἷον οὗτοι τῶν δαιμόνων, προπάτορες δὲ οἱ θεοὶ καὶ ὁμώνυμοι τούτοις, ὅτι δὴ καὶ οὗτοι θεοὶ προσαγορεύονται πολλάκις ὡς ἐν δαίμοσιν, ἀλλ' ὁμωνύμως τούτοις κατὰ τὴν ἐκείνων μετουσίαν. Ὡς γὰρ ὁ Ἀντιφῶν κατὰ μνήμην τοῦ ἑαυτοῦ πάππου ταύτην ἔλαχε τὴν ἐπωνυμίαν, οὕτω δὴ καὶ ἐκεῖνοι κατ' εἰκόνα τῶν θεῶν ἑστῶτες ἀποκαλοῦνται

1. A, B διακοῦσαι, ut Bekkerus.

2. Sic Proclus supra, p. 669, l. 15. A, B πρὸς τῇ, ut multi Bekkeri codices. D πρὸς ἱππικήν.

3. Superflua Heindorfii conjectura δοκεῖ.

4. Bekkerus omittit οἴκαδε.

5. Codices ἐγεῖραι.

6. C, D προσεχῶς. Supra p. 663, l. 18, τῆς ἀπὸ τῶν προσεχῶν δαιμόνων βοηθείας.

7. Vide supra, p. 671-672.

8. C, D καθάπερ.

πολλάκις θεοὶ τοῖς δυναμένοις διακρίνειν τὰς τῶν κρειττόνων ἰδιότητας. Εἰσὶ δ' οὖν ἵπποι καὶ ἐν θεοῖς, καὶ ἱππικὴ πρώτως ἐν ἐκείνοις· ἀλλ' ἐκεῖ μὴν ἄγαν ἥνωνται πρὸς τὸν ἡνίοχον οἱ ἵπποι, παρὰ δὲ τούτοις διακέκρινται καὶ πλείων ἡ ἑτερότης, ὥστε ἄλλον μὲν εἶναι καὶ φαίνεσθαι τὸν χρώμενον, ἄλλους δὲ τοὺς ἵππους. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ τῆς Μελίτης[1] τόπος οἰκεῖος τῇ τάξει τῶν δαιμόνων, διότι τὴν ἐπωνυμίαν ἔσχεν ἡ Μελίτη, καθά φασιν[2], ἐκ Μελίτης τῆς τῷ Ποσειδῶνι φίλης· Μελίτην δὲ Ποσειδάωνος ἑταίρην φησί τις ποιητής. Οἰκεῖοι δὲ πρὸς τὴν τάξιν τοῦ θεοῦ διὰ τὴν μεσότητα τὴν ἑαυτῶν οἱ δαίμονες· τὸ γὰρ μέσον καὶ οὗτος ἔχει τῶν πατέρων, ὥσπερ οἱ δαίμονες τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς γενῶν. Καὶ μὴν καὶ τὸ ἐγγὺς οἰκεῖ οὐκ ἀλλότριόν ἐστι προειρημένων· δαίμονες γὰρ ἐγγὺς δαιμόνων, καὶ πάντες τὴν αὐτὴν τάξιν συμπληροῦσι καὶ σώζουσι μίαν ἰδιότητα τὴν δαιμονίαν μετὰ τῆς αὐτῆς πρεπούσης ἐξαλλαγῆς. Τοσαῦτα καὶ ἐκ τούτων ληπτέον· ἀνάλογον ἀπὸ τῶν μερικῶν ἐπὶ τὰ ὅλα καὶ ἀπὸ τῶν φαινομένων ἐπὶ τὰ ἀφανῆ μεταβαίνουσιν· ἐπεὶ καὶ τὸ μειράκιον ὄντα τὸν Ἀντιφῶντα μεμαθηκέναι τοὺς λόγους οἰκείως ἔχει πρὸς ἐκείνους, οἳ προελθόντες εὐθὺς ἐπεστράφησαν εἰς τὰς αὐτῶν αἰτίας καὶ συνήφθησαν ἐκείναις· ψυχῶν γὰρ ἴδιόν ἐστι μερικῶν τὸ ἀορίστως προϊέναι καὶ εἰς τὸ ἀφεγγὲς καὶ σκοτεινὸν χωρεῖν ἀπεστραμμένας τὸ θεῖον. Καὶ γὰρ ὅλως οὐ δεῖ παρέργως τῶν τοιούτων ἀκροᾶσθαι, μάλιστα τῷ Πλάτωνι πειθομένους, ὃς οὐδὲν ἄλλο φησὶν οὕτως ὠφέλιμον εἶναι ταῖς ψυχαῖς, ὡς τὸ ἕλκον ἀπὸ τῶν φαινομένων ἐπὶ τὸ ὂν καὶ τὸ εὔλυτον καὶ εὐφάνταστον ἀπὸ τούτων τῆς τῶν ἀσωμάτων φύσεως· τοιοῦτος γὰρ ὁ ἐρωτικός, τοιοῦτος ὁ φιλόσοφος, τοιοῦτος πᾶς ὁ ἀναγόμενος· ὥστε εἰ μὴ καὶ ταῦθ' οὕτως σύγκειται πρὸς αὐτοῦ τοῦ Πλάτωνος, ἀλλ' ἡμῖν γε τὸ πρᾶγμα λυσιτελές· γύμνασμα γάρ ἐστι τῆς εὐφυοῦς ψυχῆς καὶ ἀπὸ τῶν εἰκόνων ἐπὶ τὰ παραδείγματα μεταβαίνειν δυναμένης καὶ τὰς ἀναλογίας τὰς πανταχοῦ διατεινούσας κατανοεῖν φιλούσης. Παραιτήσομαι δὲ τοὺς τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητὰς μὴ κατατείνειν ἐνταῦθα λόγους μακροὺς δεικνύντας ἐκ τούτων ὅτι καὶ Πλάτων δοκιμάζει τὴν ἀρχὴν τῆς ἀγωγῆς ἀπὸ τῶν λογικῶν ποιεῖσθαι, καὶ μειρακίοις τούτων μεταδιδόναι πρώτως νέοις πρεπόντων δι' ὀξύτητα παρακολουθεῖν αὐτῶν τῇ λεπτουργίᾳ δυναμένοις, ἄνευ ὕλης ὑποκειμένης διδασκομένων· οὐ γὰρ μόνον οἱ λόγοι τὴν λογικὴν εἶχον μέθοδον, οὓς τὸν Ἀντιφῶντα μειράκιον ὄντα μελετῆσαί φησιν, ἀλλὰ καὶ τὰς περὶ τῶν ἰδεῶν βαθυτάτας ἀπορίας, ἵνα τ' ἄλλα παρῶ τὰ ἐν ταῖς ὑποθέσεσιν ἐξεταζόμενα περὶ τῶν ἀκροτάτων ἀρχῶν ὄντα θεάματα, πρὸς τῷ καὶ τὸν ἐν Πολιτείᾳ[3] Σωκράτη παρακελεύεσθαι νέοις οὖσι μὴ παραδιδόναι τοὺς διαλεκτικοὺς λόγους, μή πως λάθωσιν εἰς παρανομίαν ὑπ' αὐτῶν προαχθέντες, ὃ δὴ φιλοῦσιν οἱ νέοι πάσχειν ἄρτι γευσάμενοι τῶν λογικῶν θεωρημάτων· σπάνιοι γὰρ οἱ μὴ ἁλισκόμενοι τῇ τοιᾷδε παραφορᾷ καὶ ὅσοι τοιαύτην ἔλαχον φύσιν οἵαν ὁ Σωκράτης, καὶ ὡρμημένοι θείαν οὕτως ἐπὶ φιλοσοφίαν ὁρμήν, ἣν ὁ Παρμενίδης ἰδὼν ἐπὶ τὴν ὅλην αὐτὸν κινεῖ διαλεκτικήν. Οὐκ ἔδει τοίνυν κοινὸν τὸν κανόνα ποιεῖν πάντων τῶν νέων τῆς ἀγωγῆς, οὐ τῶν αὐτῶν καθηκόντων τῇ τε σπανιωτάτῃ φύσει καὶ τῇ κοινῇ πάντων τῶν νέων, οἷς ἱκανὰ[4] συνετός ἐστι φροντιστής, ὡς εἴρηταί μοι πρότερον. Ἀλλ' ἐπὶ τὰ ἑπόμενα μέτιμεν.

Ταῦτα εἰπόντες ἐβαδίζομεν, καὶ κατελάβομεν τὸν Ἀντιφῶντα οἴκοι χαλινόν τινα χαλκεῖ ἐκδιδόντα σκευάσαι· ἐπειδὴ δ' ἐκείνου ἀπηλλάγη, οἵ τε ἀδελφοὶ ἔλεγον αὐτῷ ὧν ἕνεκα παρείημεν, ἀνεγνώρισέ τέ με ἐκ τῆς προτέρας ἐπιδημίας καὶ ἠσπάζετο. (P. 127 A.)

Τὸ σύντομον τοῦ λόγου καὶ σαφὲς καὶ καθαρὸν ἔξεστι καὶ διὰ τούτων ὁρᾶν· οὐ γὰρ ἐκαλλώπισε τὸν λόγον εἰπών, ταῦτα εἰπόντες

1. Scholiasta Platonis : Μελίτη δῆμος Κεκροπίδος.
2. C, D καθάπερ φησίν.
3. Vide supra, p. 648, l. 12.
4. B ἱκανῶς.

καὶ ἀκούσαντες, ὡς εἴωθεν, ἡδύνων τὴν συγγραφὴν ἤ τι ἄλλο προσθεὶς, ἀλλ' ἀμέσως, ταῦτα εἰπόντες· αὐτοὶ γὰρ ἦσαν οἵ τε εἰπόντες καὶ ἀκούσαντες. Καὶ τὸ σχῆμα δὲ οἰκειότατόν ἐστι πρὸς τὸν σαφῆ καὶ καθαρὸν τύπον· αἱ γὰρ συμπληρώσεις διορίζουσαι τὰ προειρημένα τῶν ἐπιφερομένων σαφῆ ποιοῦσι τὸν λόγον. Ἔχει τοίνυν προσφόρως πρὸς μὲν τὴν καθαρότητα τὸ σχῆμα, πρὸς δὲ τὸν ἀφηγηματικὸν τοῦ διαλόγου τύπον ἡ καθαρότης, ἵνα καὶ ἐνταῦθα πάλιν ἐπακολουθῇ τὰ μέρη τοῖς ὅλοις καὶ τῷ ἑνὶ τὸ πλῆθος. Καὶ τοῦτο μὲν ἀπὸ τῆς λεκτικῆς δυνάμεως ἂν θεωρήσειας· ἀπὸ δὲ τῆς ἠθικῆς λάβοις ἂν ὅτι τοῖς λόγοις πανταχοῦ συμφώνους εἶναι προσήκει τὰς πράξεις τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν, καὶ μὴ λέγειν μὲν τὰ σεμνὰ καὶ τὰ τῆς ἀρετῆς, ἀναβάλλεσθαι δὲ τὰ ἔργα τὰ τοῖς λόγοις οἰκεῖα· διὸ καὶ οὗτος, ταῦτα εἰπόντες, φησὶν, ἐβαδίζομεν· καὶ ὅτι δέοι προηγεῖσθαι τῶν μὲν πράξεων τὰς κρίσεις, τούτων δὲ τὸ ἀγαθόν· οὕτω γὰρ ὁ μὲν Ἀδείμαντός φησιν, ἀλλ' εἰ δεῖ, ἴωμεν, ὁ δὲ Κέφαλος, ταῦτα εἰπόντες ἐβαδίζομεν· καὶ ὅτι διὰ φιλίας καὶ κοινωνίας τῶν σπουδαίων ἠθῶν ἡ τελειότης προσγίγνεται ταῖς ψυχαῖς, περὶ ἣν οἱ Πυθαγόρειοι[1] διαφερόντως ἐσπούδαζον, τέλος ποιούμενοι τῆς ἑαυτῶν ζωῆς τὴν καθαρωτάτην φιλίαν· καὶ ὅτι δεῖ τὰς ἀναγκαίας τῶν ἐνεργειῶν συστέλλειν, ἐπιτρέχειν δὲ ταῖς ἀρεταῖς. Τοῦτο γοῦν ποιεῖ καὶ ὁ Ἀντιφῶν τὸν χαλινὸν ἐκδιδοὺς εὐθὺς καὶ τοῖς παροῦσιν ἑαυτὸν ἐπιδιδοὺς, διὸ καὶ ὁ Κέφαλος οὕτως εἶπεν, ἐπειδὴ δὲ ἀπηλλάγη, ἐμφήνας τὴν τῆς τοιαύτης συνουσίας ἀσμενεστάτην ἐπιφοίτησιν ἐπὶ τὴν ἀστειοτέραν καὶ αὐτῷ πρέπουσαν κοινωνίαν. Καὶ μὴν καὶ ἐκ τούτων λάβοις ἂν ὅτι τῆς αὐτουργούσης τέχνης ἡ χρωμένη τῷ ἐκείνης ἀποτελέσματι κρείττων· ἐφέστηκε γὰρ ὁ Ἀντιφῶν τῷ χαλκεῖ τῷ σκευάζοντι τὸν χαλινὸν ὁ χρησόμενος, καὶ ἐπιτάττει τούτῳ τὸ ἑαυτῷ πρόσφορον· καὶ ὅτι πανταχοῦ τὰ ἄκρα συνδεῖται διά τινος μέσου συνδέσμου πρὸς ἀμφότερα οἰκείως ἔχοντος· οὕτω γὰρ δὴ καὶ οἱ περὶ τὸν Ἀδείμαντον ἡγοῦνται τῆς ἐντεύξεως καὶ τῆς συνουσίας τοῖς Κλαζομενίοις πρὸς τὸν Ἀντιφῶντα, τούτου μὲν ὄντες ἄδελφοὶ, γνώριμοι δὲ καὶ συνήθεις ἐκείνοις· καὶ ὅτι μᾶλλον μὲν ἀλλήλων ἀφέστηκε τὰ ἄκρα ἢ τὸ μέσον ἀμφοῖν, οὐ μὴν οὐδὲ ταῦτα συναπτά· τοῦτο γοῦν ἐνδείκνυται καὶ ὁ ἀναγνωρισμὸς καὶ ὅλως ἡ κοινωνία πρὸς τὸν Ἀντιφῶντα τῶν Κλαζομενίων.

Ἔτι τοίνυν φυσικῶς ἐπισκεψώμεθα τὸν τῶν καθηκόντων τρόπον τὰ προκείμενα, καὶ θεωρήσωμεν ὅπως οἱ μὲν ἄνδρες ὡς φυσικοὶ καὶ ταῖς φύσεσιν ἀναλογοῦντες μετέχουσι τῆς δυάδος τῆς ψυχικῆς, εἴτε δόξαν αὐτὴν, εἴθ' ὅπως οὖν ἐθέλοις καλεῖν, διὰ δὲ ταύτης συνάπτονται πρὸς τοὺς τὴν φύσιν κινοῦντας, εἴτε δαίμονας, εἴτε θεοὺς, παρ' οἷς καὶ ἡ χαλκεία καὶ σφύρα καὶ ἄκμων. Πῶς γὰρ ἡ τρίτη γίγνεται τῶν εἰδῶν ἔκφανσις, ἢ τῶν ψυχικῶν λόγων οἷον χεομένων εἰς τὰς φύσεις, τάσδε τελειοῦσι πάντως οἱ τῆς φύσεως προστάται καὶ αἱ χρώμεναι ταῖς φύσεσιν; Εἰ δὲ δεῖ τούτων ἀποστάντας ἅψασθαι τῶν βαθυτέρων ἐννοιῶν, πάλιν ἡμῖν ἐπὶ τὰς προειρημένας ἀναλογίας ἰτέον. Οὐκοῦν συνάπτονται μὲν αἱ ἀνιοῦσαι ψυχαὶ τοῖς δαίμοσι τοῖς τὸν τῇδε βίον αὐτῶν κεκληρωμένοις, καὶ διὰ τοῦτο οἱ Κλαζομένιοι κατ' ἀγορὰν ἐνέτυχον τοῖς περὶ Ἀδείμαντον, ἀνατρέχουσι δὲ διὰ τούτων ἐπὶ τοὺς θείους δαίμονας καὶ συνάπτονται αὐτοῖς πρὸς τὸ νοητὸν, καὶ οὐ θεωροῦσιν αὐτοὺς ὅπως μετροῦσι τὰς δευτέρας αὐτῶν ζωὰς, ὅσαι σωματικαὶ, ὅσαι αὐτῶν εἰσι προβεβλημέναι. Τὸν γὰρ χαλινὸν μέτρον οἰητέον εἶναι τὸ καθῆκον ἐπὶ τὰς ἐξηρτημένας[2] δυνάμεις ἀπὸ τῶν κρειττόνων· εἰσὶ γὰρ ἐν αὐταῖς αἱ μὲν κοσμητικαὶ τῶν ὑφειμένων δυνάμεις, αἳ τά τε σχήματα αὐτῶν καὶ τὰς δοξαστικὰς δυνάμεις τάττουσιν, αἷς ἀνάλογον ὁ χαλκεὺς ὁ τὸν χαλινὸν ἐργαζόμενος· αἱ δὲ χρώμεναι καὶ τῇ δόξῃ καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι μεμετρημένοις, ὥσπερ ὁ Ἀντιφῶν,

1. Cf. supra, p. 29, l. 40, et p. 453, l. 8.

2. Codices ἐξηρημένας. Sensus requirit ἐξηρτημένας.

καθ' ἃς καὶ μάλιστα ἀφορίζεται τὸ εἶναι αὐτῶν, εἴτε ἡνιοχικὰς οὕτως, εἴτε ἄλλως ὅπως ἂν ἐθέλῃς ἐπονομάζειν. Αὐτοῖς γὰρ καὶ ὁ ἡνίοχος καὶ οἱ ἵπποι καὶ ὁ χαλινοποιὸς, καὶ ὁμοῦ πάντα καὶ οἷον ἔνδον, ὃ καὶ τὸ οἴκοι προστεθὲν ἐνδείκνυται, τὸ ἐκείνους εἰς αὐτοὺς ὁρῶντας τὰ ἑαυτῶν κοσμεῖν· οὕτω τοίνυν τὴν ἑαυτῶν διακοσμήσαντες τάξιν, μετέχονται καὶ ὑπὸ τῶν δευτέρων, τῶν τε οἷον ἀδελφῶν αὐτοῖς ὄντων δαιμόνων καὶ ἔτι τῶν μερικῶν ψυχῶν τῶν ἐπ' αὐτοὺς ἀνατεινομένων, καὶ μετέχονται ὑπὸ τούτων ἀτελῶς, ὥσπερ τὴν πρώτην, ἔπειτα τελείως. Δηλοῖ δὲ τὴν ἀτελῆ μέθεξιν, ὡς προείπομεν, ἡ πρώτη ἐπιδημία· τὴν δὲ τελείαν ἡ ἀνανέωσις ἐκείνης καὶ ὁ ἀναγνωρισμὸς, καὶ ὁ ἀσπασμὸς τελευταῖος, ἕνωσιν καὶ συναφὴν ἀδιαίρετον ἐνδεικνύμενος καὶ κοινωνίαν τῆς θείας εὐφροσύνης. Καὶ γὰρ αἱ φυσικαὶ πᾶσαι συστάσεις καὶ αἱ ψυχικαὶ ζωαὶ κατὰ μικρὸν καὶ κατά τινα εὔτακτον ἄνοδον ἀποκληροῦνται τῶν κρειττόνων ἀγαθῶν· καὶ πρῶτον μὲν ἀτελῶς καὶ ἀσθενῶς καὶ ἡδονικῶς μετέχουσι τῶν ὑπὲρ αὐτὰς, ἔπειτα τελείως καὶ ἐῤῥωμένως ἀντιλαμβάνονται τῆς μεθέξεως· οὕτω τοι καὶ ἐν τῇ δημιουργίᾳ πρῶτον μὲν οἷον ὑπογραφή τις τῶν εἰδῶν ἑωρᾶτο περὶ τὴν ὕλην, ἔπειτα ὄγκος καὶ δύναμις μορφωτικὴ τῆς ὕλης, ἔπειτα σχηματισμοὶ τῶν ὄγκων καὶ μερισταὶ ἐπιγραφαὶ, καὶ ἐπὶ πᾶσι παντελὴς διακόσμησις καὶ χορηγία ζωῆς καὶ μετουσία νοῦ καὶ θεότητος ἔλλαμψις. Οὕτως οὖν καὶ αἱ ψυχαὶ πρὸ τῶν μεγάλων καὶ τὰ σμικρὰ μυοῦνται[1] καὶ πρὸ τῶν τελείων τὰ ἀτελῆ, καὶ ἐπὶ πᾶσιν αὐτοῖς συνάπτονται τοῖς ὄντως τελείοις, καὶ ἐν αὐτοῖς ἱδρυμέναι μετέχουσιν ἀδιαιρέτως καὶ κατὰ ἕνωσιν ἀδιάζευκτον· ἡ δὲ ἕνωσις αὐταῖς καὶ ἡ συναφὴ διὰ τῶν μέσων καὶ οἷον ὁμογνίων εἰδῶν τοῖς πρὸς ἃ ποιοῦνται τὴν συναφήν.

Καὶ δεομένων ἡμῶν διελθεῖν τοὺς λόγους, τὸ μὲν πρῶτον ὤκνει, πολὺ γὰρ ἔφη ἔργον εἶναι· ἔπειτα μέντοι διηγεῖτο. (P. 127 A.)

Ἡ μὲν δέησις τῶν Κλαζομενίων ἐμφανίζει τὴν λιπαρὰν τῶν ψυχῶν ἀντοχὴν τῶν οἰκείων ἡγεμόνων· οὐ γὰρ ἄλλως αὐταῖς παραγίγνεται τὸ θεοῖς συναφθῆναι καὶ ἡ μετὰ θεῶν συμπεριπόλησις ἢ διὰ τούτων τῶν δαιμόνων· ἐξέχονται γὰρ οὗτοι τῶν ἐγκοσμίων θεῶν, ὥς φησιν ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης[2], αὗται δὲ τῶν δαιμόνων, ἡγεῖται δὲ τῆς δεήσεως πρῶτον μὲν ἡ γνῶσις αὐτῶν (πῶς γὰρ ἂν δέοιντο τούτων, οὓς μὴ εἰδεῖεν οἵτινές εἰσι, καὶ οἵων αὐταῖς ἀγαθῶν ἡγεμόνες;), ἔπειτα ἔργα τῆς μετουσίας[3] αὐτῶν· δεῖ γὰρ καὶ ὀρέγεσθαι τούτων ὧν δεόμεθα· μὴ ὀρεγόμενοι γὰρ οὐδ' ἂν ἐν τῇ τάξει τῶν δεομένων εἴημεν. Ὁ δὲ τοῦ Ἀντιφῶντος ὄκνος εἰκόνα φέρει τῆς τῶν θείων αἰτιῶν ἀποκρύφου καὶ ἀῤῥήτου δυνάμεως· δύσληπτον γάρ ἐστι τὸ θεῖον ὅπου ποτ' ἂν ᾖ καὶ δυσεπίγνωστον καὶ μόλις ἐκφαινόμενον ταῖς ψυχαῖς, καὶ ὅταν λιπαρῶς ἀντιλάβωνται τῆς μετουσίας αὐτοῦ καὶ τῆς πρὸς αὐτὸ κοινωνίας· συνεθισμοῦ γὰρ δέονται πρὸς τὴν θείαν αὐγὴν, ᾗ καὶ οἱ θεῖοι δαίμονες ἐπιδείκνυνται ταῖς εἰς αὐτοὺς ἀνατεινομέναις ψυχαῖς, δι' αὐτῶν ἅπαν τὸ θεῖον καθορᾶν ἐπειγομέναις, βεβαίως δὲ καὶ μονίμως ἀντιλαμβανομέναις αὐτῶν ἀναπλοῦσι καὶ ἐκφαίνουσι τὴν θείαν ἀλήθειαν· καὶ τοῦτό ἐστιν ἡ διήγησις, ἀνάπλωσις τῶν κεκρυμμένων καὶ ἔκφανσις, καὶ ἡ τελειότης ἀγωγὸς ἀπὸ τῶν θείων δαιμόνων ἐνδεδομένη ταῖς ψυχαῖς.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖς ὅλοις σκοπῶν εὑρήσεις, καὶ οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι· θαυμάζειν δὲ οὐ χρὴ τοὺς νῦν ἀκούοντας Ἀντιφῶντος λέγοντος ὡς πολὺ τὸ ἔργον καὶ χαλεπὸν, ἐν δὲ τοῖς πρόσθεν ἀκηκοότας ὡς οὐδὲν ἄρα χαλεπὸν[4] τοῦ

1. Olympiodorus, *in Phædonem*, p. 95, Finckh : Ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς ἡγοῦντο μὲν αἱ πάνδημοι καθάρσεις, εἶτα ἐπὶ ταύταις ἀποῤῥητότεραι, μετὰ δὲ ταύτας συστάσεις παρελαμβάνοντο καὶ ἐπὶ ταύταις μυήσεις, ἐν τέλει δὲ ἐποπτεῖαι.

2. Platonis *Phædrus*, p. 247 A.

3. A, C συνουσίας. B, D et cod. Harl. μετουσίας, ut infra, l. 23.

4. Vide supra, p. 673, l. 17.

Ἀδειμάντου λέγοντος· ὁ μὲν γὰρ πρὸς τὴν Ἀντιφῶντος ἀποβλέπει δύναμιν καὶ τὴν μνήμην τῶν λόγων, ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς τοὺς ἀκροατὰς, μήποτε οὐκ ἀρκοῦσι πρὸς τὴν τῆς θεωρίας ταύτης ὑποδοχήν· ἄνδρες γάρ εἰσιν ἐξ Ἰωνίας ἥκοντες καὶ πρὸς τοὺς ἐποπτικωτέρους λόγους ἀήθεις. Δοκεῖ δέ μοι καὶ ἄλλως ὁ Ἀντιφῶν μιμούμενος τοὺς Ἐλεάτας σοφοὺς ἐξαίρειν τὴν ὑπόθεσιν καὶ πάμπολυ τὸ ἔργον ἀποκαλεῖν· καὶ γὰρ ὁ Ζήνων τοῦτο ποιήσει, προϊόντος τοῦ διαλόγου, καὶ αὐτὸς ὁ μέγας Παρμενίδης. Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν Σοφιστῇ καὶ Πολιτικῷ ξένος, ἑταῖρος τούτων ὑπάρχων, τὴν πρώτην δύσληπτον καὶ παγχάλεπον εἶναι τὴν ἀπόκρισιν λέγει πρὸς τὴν τοῦ Σωκράτους ἐρώτησιν[1]· καὶ οὐχ οἱ μὲν Ἐλεάται τοῦτον τὸν τρόπον, ὁ δὲ Πλάτων ἄλλως παρακελεύεται ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς παραγγέλλει τοῖς τι τοιοῦτον αἰτοῦσιν ἐνδείκνυσθαι τὴν χαλεπότητα τοῦ πράγματος· τοῦτο γὰρ ἀκριβὲς γίγνεται δοκίμιον τῆς τῶν προσιόντων[2] ἐπιτηδειότητός τε καὶ ἀνεπιτηδειότητος. Ὁ μέντοι[3] τῆς θεωρίας γνήσιος ἐραστὴς οὐκ ἀναδύεται τὸν πόνον, ἀλλ' ὅσῳ χαλεπωτέρα ἡ ἀντίληψις, τοσούτῳ προθυμότερον πρόσεισιν οὐκ ἀποδειλιῶν πρὸς τοὺς ἄθλους· ὁ δ' ἀτελὴς καὶ ἀγεννὴς, ἀκούσας τὸ ἔργον ὡς χαλεπὸν, οἴχεται φυγὰς τοῦ πράγματος ὃ μὴ προσῆκον αὐτῷ προσείη. Ἐνταῦθα δ' οὖν ὄντως ὅ τε δειλὸς ἀνὴρ ὅ τ' ἄλκιμος ἐξεφάνθη, καὶ τοῦτο γίγνεται κριτήριον τῶν εὖ πεφυκότων καὶ μή.

Ἔφη δὲ δὴ ὁ Ἀντιφῶν λέγειν τὸν Πυθόδωρον, ὅτι ἀφίκοιντό[4] ποτε εἰς Παναθήναια τὰ μεγάλα Ζήνων τε καὶ Παρμενίδης. (P. 127 A.)

Εἰσί τινες οἵ φασι τὸν Ἀντιφῶντα τούτους ἀπαγγέλλειν τοὺς λόγους, οὐχ ὡς εἴδησιν αὐτῶν ἔχοντα ἢ[5] ἐπιστήμην, ἀλλ' ἄκρᾳ μόνῃ τῇ γλώττῃ καὶ κατὰ μνήμην αὐτοῖς προσφερόμενον, οἷον εἴ τις αὐτὸν τουτονὶ τὸν διάλογον ἐκμαθὼν ἀποστοματίζειν δυνατὸς εἴη, τὴν ἐν αὐτῷ κεκρυμμένην διάνοιαν ἀγνοῶν. Ἡγοῦμαι δὲ ἔγωγε μήτ' ἂν τὴν τάξιν τῶν πραγμάτων μήτ' ἂν τὸ καθῆκον τοῖς ἀνδράσιν οὕτω διασώσασθαι, μετὰ[6] τῆς πρεπούσης διαθέσεως, τὸν ἀγνοοῦντα τὴν τῶν λόγων βαθύτητα καὶ τοὺς σκοποὺς τῶν τε ἐρωτήσεων καὶ τῶν ἀποκρίσεων· παγχάλεπον γὰρ λόγῳ μιμεῖσθαι τοὺς λόγους τῶν ἐπιστημόνων, ὡς καὶ ὁ Τίμαιος ἡμᾶς ἐδίδαξε[7]· καὶ γὰρ ἔδει τοῖς μιμησομένοις τῆς ὁμοίας ἐκείνοις ἀρετῆς, ἵνα καλῶν ἐπάξιοι γένωνται τῶν λόγων μιμηταί. Τοῦτο μὲν οὖν οὐ δέομαι κατασκευάζειν, τοῦ Πλάτωνος τοιοῦτον κανόνα παρασχομένου τοῖς τὰ τοιαῦτα βασανίζουσιν· ἀλλ' ἕξει πρώτως μὲν τὴν τῶν λεγομένων ἐπιστήμην ὁ Παρμενίδης, δευτέρως δὲ ὁ Ζήνων, κατὰ δὲ τρίτην τάξιν ὁ Σωκράτης (οὗτος γὰρ αὐτοῖς καὶ συνδιαπλέκει τοὺς λόγους), τετάρτην δὲ ὁ Πυθόδωρος (οὗτος γὰρ καὶ αὐτῶν ἐκείνων, Ζήνωνος ὢν μαθητὴς, ἀκήκοε), πέμπτην δὲ ὁ Ἀντιφῶν, ὁ παρὰ τοῦ Πυθοδώρου τὸν λόγον παραδεξάμενος, ὃς προσεχῶς ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν ὑπεδέξατο τοὺς εἰρησομένους[8] λόγους καὶ οὕτως ἡμᾶς ἀνήγαγεν ἐπ' ἐκείνους, ὥστε αὐτῶν ἐκείνων ἀκροάσασθαι[9] δοκεῖν καὶ αὐτῇ περιβεβηκέναι[10] τῇ πρώτῃ σκηνῇ καὶ μετεσχηκέναι τῆς πρώτης συνουσίας· τοῦτο δὴ ἡ τοῦ Πλάτωνος ἐργάζεται διασκευὴ καὶ ἡ τῆς ὑποθέσεως οἰκονομία, μόνον οὐχ ὑπ' ὀφθαλμοῖς ἡμῖν ἐπιδεικνυμένη τὰ πράγματα, τοὺς καιροὺς, τὰ πρόσωπα, τοὺς τόπους, τὰς ἐνεργείας, τὰς διαθέσεις, τοὺς λόγους. Δοκεῖ δέ μοι καὶ ἡ τῶν προσώπων πάντων ἐφ' ἕνα τὸν Παρμενίδην ἀναγωγὴ πολλὴν ἐνδείκνυσθαι τῶν πραγμάτων ἀλήθειαν· πάντα γὰρ τὰ πλήθη τῶν ὄντων καὶ πᾶσαι τάξεις ἑνίζονται περὶ τὴν θείαν αἰτίαν, καὶ τοῦτο ἐνδείκνυται τοῖς συνετωτέροις ἐφεξῆς

1. Platonis *Sophista*, p. 217 B.
2. B, C, D προσόντων.
3. C, D μέν γε.
4. C, D ἀφίκοντο, ut Stephanus.
5. B, C, D καὶ pro ἤ.
6. A, B ἐπί.
7. Platonis *Timæus*, p. 19 D.
8. D ῥηθησομένους.
9. A, B ἀκροᾶσθαι.
10. C παραβεβηκέναι.

οὑτωσὶ λέγων, Ἀντιφῶν, Πυθόδωρος, Ζήνων, Παρμενίδης. Καὶ ἡ τῶν Παναθηναίων[1] δὲ αὖ μνήμη συντελεῖ πρὸς τὴν ὅλην τοῦ διαλόγου πρόθεσιν· ὡς ἡ ἱστορία λέγει, τὰ Παναθήναια συνοικισθέντων ἐπετελέσθη τῶν Ἀθηναίων. Πάλιν οὖν ἐνίζεται κἀνταῦθα τὸ πλῆθος καὶ συντάττεται περὶ τὴν πολιοῦχον θεόν· τοῦτο δὲ ἦν τοῦ διαλόγου τὸ τέλος, ἐξάψαι τὰ πάντα τοῦ ἑνὸς καὶ δεῖξαι σαφῶς ὅπως ἕκαστα προελήλυθεν ἐκεῖθεν. Ἔχει δὲ οὐκ ὀλίγην καὶ τὴν εἰς τοὺς ἄνδρας εὐφημίαν ὁ λόγος τῷ εἰπεῖν αὐτοὺς οὐκ εἰς Ἀθήνας ἐλθεῖν, ἀλλ' εἰς τὰ Παναθήναια. Τῆς οὖν θεοῦ ἕνεκα καὶ τῆς ἑορτῆς ἐπεδήμουν, ἀλλ' οὐκ ἐπιδείξεως οὐδὲ τοῦ δημοσίᾳ φιλοσοφεῖν· ὃ δὴ καὶ παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις[2] κατέγνωστο· σοφιστικῆς γὰρ τὸ τοιοῦτον καὶ ἀνδρῶν χρηματιστῶν ἦν τὸ ἔργον.

Τὸν μὲν οὖν Παρμενίδην εὖ μάλα ἤδη[3] πρεσβύτην εἶναι σφόδρα πολιὸν, καλὸν δὲ καὶ ἀγαθὸν τὴν ὄψιν, περὶ ἔτη μάλιστα πέντε καὶ ἑξήκοντα. (P. 127 B.)

Ταῦτα λεγέσθω μὲν καὶ περὶ τοῦ φαινομένου καὶ ὅτι πρεσβύτης ἀνὴρ οὗτος καὶ ὡς εὖ μάλα· τὸν γὰρ πρεσβύτην ἄχρις ἑβδομήκοντα ἐτῶν ἀφορίζονται· μάλα οὖν πρεσβύτης οὗτος, γέρων δὲ ὁ καὶ τὴν δεκάδα ταύτην παρελθὼν, καὶ ὅτι τὸ πρόσωπον κατὰ τὴν ζωὴν χαρίεις. Κάτεισι γάρ τις ἀπὸ τῆς ψυχῆς ἐν τοῖς σπουδαίοις καὶ μέχρι τοῦ σώματος εὐπρέπεια καὶ σεμνότης. Ἀλλὰ πολλῷ τελειότερόν ἐστιν ἐπ' αὐτῆς θεωρεῖν ταῦτα τῆς ψυχῆς, οἷον ὅτι πρεσβυτικῶς μὲν εἶχε κατὰ τὸ νοῦ καὶ ἐπιστήμης εἶναι διακορής· πολιὰ γὰρ μαθήματα τὰ νοερὰ καὶ τὰ τῆς ὅλης ἀντεχόμενα φύσεως καλεῖν εἴωθεν, ὡς ἐν Τιμαίῳ[4] δεδήλωκε νέους ἀποκαλέσας, παρ' οἷς οὐδέν ἐστι μάθημα πολιόν. Καὶ ἄλλως τὸ πολιὸν οἰκεῖον ψυχαῖς αἳ κατὰ τὸ ἀκρότατον αὐτῶν μετέχουσι τοῦ νοεροῦ φωτός· τὸ γὰρ μέλαν τῆς χείρονός ἐστι συστοιχίας, ὥσπερ τὸ λευκὸν τῆς κρείττονος. Καλὴ δὲ καὶ ἀγαθὴ[5] τὴν ὄψιν, ὡς τὸ ὄμμα αὐτῆς ἐπὶ τὸ νοητὸν ἀνατείνουσα κάλλος καὶ τὴν ἀγαθότητα τὴν πάντων ὑποστατικὴν καὶ ἧς μετέχοντα πάντα ἀγαθά ἐστιν. Ἔτι δὲ τελεώτερόν ἐστιν ἐπ' αὐτῶν ταῦτα θεωρεῖν τῶν θεῶν κατὰ τὸ ἀνάλογον μετιόντας. Ποῦ γὰρ τὸ πρεσβυτικὸν καὶ πολιὸν οὕτως, ὡς ἐν ἐκείνοις, καὶ παρὰ τῶν θεολόγων ἐξυμνημένον ἐπὶ τῶν πατρικῶν θεῶν; ποῦ δὲ τὸ καλὸν οὕτω καὶ ἀγαθὸν, ὡς ἐν ἐκείνοις, παρ' οἷς τὸ αὐτὸ κάλλος καὶ τὸ πρώτως ἀγαθόν; ἐπεὶ καὶ τὸ ἡνωμένως εἰρῆσθαι καλὸν κἀγαθὸν οἰκειότατόν ἐστιν ἐκείνοις, ἐν οἷς ταὐτόν ἐστιν ἓν καὶ ἀγαθόν.

Ζήνωνα δὲ ἐγγὺς ἐτῶν τετταράκοντα τότε εἶναι, εὐμήκη δὲ καὶ χαρίεντα ἰδεῖν, καὶ λέγεσθαι αὐτὸν παιδικὰ τοῦ Παρμενίδου γεγονέναι. (P. 127 B.)

Τοιοῦτος ὁ Ζήνων ἴσως μὲν καὶ τῷ σώματι χαρίεις καὶ εὐμήκης, πολλῷ δὲ πλέον κατὰ τοὺς λόγους· ὅσα γὰρ ὁ Παρμενίδης ἀγκύλως καὶ συνεσπειραμένως ἀπεφθέγγετο, ταῦτα ἀνελίττων οὗτος καὶ εἰς παμμήκεις λόγους ἐκτείνων παρεδίδου· διὸ καὶ ὁ σιλλογράφος[6] ἀμφοτερόγλωσσον αὐτὸν προσεῖπεν, ὡς ἐλεγκτικὸν ἅμα καὶ ὑφηγηματικόν. Εἰ δὲ καὶ παιδικὰ[7] τοῦ Παρμενίδου γέγονε, δῆλον ὅτι πρὸς ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν θεὸν ἀμφοτέροις ἡ ἄνοδος ἦν· τοῦτο γάρ ἐστιν ἴδιον τῆς ὄντως ἐρωτικῆς τέχνης, ὥστε πάλιν καὶ τοῦτο τὸ ἐρωτικὸν μνήμης ἔτυχε, διότι πρὸς τὸν σκοπὸν οἰκείως ἔχει τὸ πλῆθος ἐνίζεσθαι περὶ τὴν τοῦ θείου μετουσίαν. Εἰ δὲ ἔτι τελειότερον ἐθέλοις λέγειν ὅτι, καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς θεοῖς, τὰ δεύτερα ἐν τοῖς πρώτοις ἐστὶ καὶ πάντα ἁπλῶς συνήνων-

1. Vide supra, p. 643, n. 1.
2. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 92 E.
3. A, B, C δή, ut multi Bekkeri codices.
4. Platonis *Timæus*, p. 21 A.
5. Supple ἡ ψυχή ἐστι.
6. Timon. Vide supra, p 632, n. 4.
7. Scholiasta ad hunc locum : Παιδικὰ, καὶ ἐπὶ θηλειῶν καὶ ἐπὶ ἀῤῥένων ἐρωμένων ἡ λέξις εὕρηται, κατὰ μεταφορὰν δὲ τὴν ἀπὸ τούτων καὶ ἐπὶ πάντων τῶν σπουδαζομένων πάνυ· ὡς καὶ ἐν Φαίδρῳ [p. 236 B] λέγεται· Ἐσπούδακας, ὦ Φαῖδρε, ὅτι σου τῶν παιδικῶν ἐπελαβόμην, ἐρεσχηλῶν σε.

ται πρὸς τὸ ἓν[1] ἀφ' οὗ καὶ ἡ πρόοδος καὶ ἡ ἔκτασις τοῖς οὖσιν, οὐκ ἄν πως, οἶμαι, πόῤῥω γένοιο τῆς περὶ αὐτῶν ἀληθείας. Ἀλλὰ τί τὸ ἐφεξῆς;

Καταλύειν δὲ αὐτοὺς ἔφη παρὰ τῷ Πυθοδώρῳ ἐκτὸς τείχους ἐν Κεραμεικῷ. (P. 127 B.)

Τὸ μὲν παρὰ τῷ Πυθοδώρῳ καταλύειν αὐτοὺς σύμβολον ἔστω τοῖς περὶ τὰ[2] παραδείγματα βλέπουσι τοῦ διὰ τῶν ἀγγέλων καὶ ἐν τῇ τάξει τῶν ἀγγέλων πρώτως ἐκφαίνεσθαι τοὺς θεούς· ὁ γὰρ οἶκος σύμβολόν ἐστι τῆς ἑκάστου τάξεως· τὸ δὲ ἔξω τείχους τὸ ἐξῃρημένον ἐμφαίνει καὶ ἀπερίληπτον τῶν θεῶν. Ὥσπερ οὖν ἐν τῇ Πυθοδώρου οἰκίᾳ πάντες συνειλεγμένοι φαίνονται, οἱ μὲν ἐκ τῆς πόλεως, οἱ δὲ ἔξωθεν, οὕτω δὴ καὶ ἐν τοῖς ἀγγέλοις οἵ τε τὸν κόσμον κυβερνῶντες καὶ οἱ νοητοὶ θεοὶ ἐκφαίνονται καὶ διὰ τῆς τούτων οὐσίας ἡμῖν γνωρίζονται. Ταῦτα περὶ τῶν πραγμάτων. Τῆς δὲ λέξεως, τὸ μὲν παρὰ Πυθοδώρῳ πάνυ Ἀττικὸν (αὐτὸς γὰρ ὁ Πυθόδωρός ἐστιν ὁ περὶ αὐτοῦ λέγων), ἄλλος[3] δ' ἂν εἶπεν ὅτι παρ' ἐμοὶ κατέλυον· ἴσως δὲ καὶ ὁ Ἀντιφῶν τὰ μὲν ὡς Πυθόδωρος λέγει, τὰ δὲ ὡς αὐτὸς, καὶ τὸ παρὰ Πυθοδώρῳ προσέθηκεν, ὡς ἂν αὐτὸς τοῦτο προστιθείς. Τὸ δὲ ἐκτὸς τείχους ἐν Κεραμεικῷ δῆλον ὅτι πάντως ἀπὸ τῆς ἱστορίας· διττὸς γὰρ ἦν ὁ Κεραμεικὸς, ὁ μὲν ἔξω τείχους, ὁ δὲ ἐντός· οἱ δὲ ἥκοντες ἄνδρες εἰς Ἀθήνας ἐκτρέπονται τὸ πλῆθος, διὸ καὶ καταλύουσιν ἔξω τείχους· οὐ δεῖ δὲ θαυμάζειν· οὐ γὰρ πολλοῖς συνεσόμενοι πάρεισιν, ἀλλὰ τῆς ἑορτῆς μεθέξοντες· εἰκότως οὖν διὰ τὸν πολὺν ὄχλον ἔξω τῆς πόλεως ᾤκουν, καὶ τῶν Πυθαγορείων[4] ἐξειργόντων τῶν λεωφόρων ὁδῶν καὶ τὸ ἀμιγὲς πρὸς τοὺς πολλοὺς τίμιον καὶ σεμνὸν οἰομένων. Εἰ δὲ καὶ σύμβολον εἴη τὸ τοὺς μὲν ἐξ Ἐλέας ἔξω τείχους εἶναι κἀκεῖ φοιτᾷν τοὺς μεθέξοντας αὐτῶν, τοὺς δὲ ἐκ Κλαζομενῶν εἴσω τῆς πόλεως ἐν Μελίτῃ συγγενέσθαι τῷ μεταδιδόντι τῆς ἐκείνων αὐτοῖς θεωρίας, τοῦ[5] τῶν μέσων ἐξῃρῆσθαι τὰ πρῶτα, τὰ δὲ μετὰ ταῦτα περιέχεσθαι ἐν αὐτοῖς, ἔχοι ἂν καὶ ταῦτα τὴν πρὸς τὰ πράγματα οὐκ ὀλίγην ὁμοιότητα συνηρτημένα τοῖς προειρημένοις ἅπασιν.

Οἷ δὴ καὶ ἀφικέσθαι τόν τε Σωκράτη καὶ ἄλλους τινὰς μετ' αὐτοῦ πολλοὺς ἐπιθυμοῦντας ἀκοῦσαι τῶν τοῦ Ζήνωνος γραμμάτων· τότε γὰρ αὐτὰ πρῶτον ὑπ' ἐκείνων κομισθῆναι· Σωκράτη δὲ εἶναι[6] σφόδρα νέον. (P. 127 C.)

Ἐνταῦθα θεατέον ὅπως ὁ Σωκράτης δι' εὐφυΐαν ἄκραν σπουδῇ μεταδιώκει τοὺς θείους τούτους ἄνδρας, καὶ ὅπως οὐ κατὰ τὰς αὐτὰς αἰτίας ἀπαντᾷ πρός τε τοὺς σοφιστὰς καὶ τοὺς σοφούς· πρὸς μὲν γὰρ ἐκείνους, ὡς ἐλέγξων αὐτῶν τὴν ἀμαθίαν καὶ τὸν τῦφον, πρὸς δὲ τούτους, ὡς προσκαλεσόμενος αὐτῶν τὴν ἐπιστήμην καὶ τὸν νοῦν· οὕτως ἀπαντᾷ πρὸς Τίμαιον[7] κεκοσμημένος, οὕτως ἐνταῦθα τῶν φιλοσοφίας ἐραστῶν ἡγεμὼν καὶ οἷον ἀγελάρχης γιγνόμενος. Ἥκουσι μὲν γὰρ ἐπιθυμοῦντες πάντες, ἀλλὰ μετ' αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ τυγχάνουσι τῆς ἐπιθυμίας· εἰκόνες δὲ καὶ ταῦτα τῶν θείων ὥσπερ τὰ πρότερα· νέος Σωκράτης νέων ἡγεμὼν, μονονουχὶ τὰ ἐν Φαίδρῳ τοῦ Πλάτωνος βοῶντος· Ὁ μὲν δὴ μέγας ἡγεμὼν Ζεὺς πρῶτος πορεύεται, τῷ δὲ ἕπεται στρατιὰ θεῶν καὶ δαιμόνων[8]. Ὁ γὰρ νοῦς πανταχοῦ τὴν ἐπιστρεπτικὴν τάξιν λαχὼν ἀνάγει καὶ ἑαυτῷ συνεπιστρέφει πᾶν τὸ ἐξημμένον αὐτοῦ πλῆθος· ἐπεὶ καὶ τὸ νέον εἶναι τὸν Σωκράτη σύμβολόν ἐστι τῆς ἐν θεοῖς ὑμνουμένης νεότητος· καὶ γὰρ αὐτὸν τὸν Δία καὶ τὸν Διόνυσον παῖδας καὶ νέους ἡ θεολογία καλεῖ· καίπερ ὄντε νέω, φησὶν ὁ Ὀρ-

1. Codices τὸ ὄν. — 2. C, D εἰς τά.
3. B ἄλλως.
4. Cf. supra p. 683, l. 16.
5. Refer τοῦ ad σύμβολον, p. 685, l. 38.
6. Editiones τότε σφ. Nostri codices et duo Bekkeri omittunt τότε.
7. Platonis *Timæus*, p. 17.
8. Platonis *Phædrus*, p. 246 E.

φεύς[1]· καὶ ὅλως τὸ νοερὸν παρὰ τὸ νοητὸν καὶ παρὰ τὸ πατρικὸν παραβάλλοντες οὕτω καλοῦσιν. Ἡ δὲ ἐπιθυμία τῶν τοῦ Ζήνωνος γραμμάτων δηλοῖ συμβολικῶς καὶ ὅπως ἐν ἐκείνοις τὰ τρίτα τῶν ἐν τοῖς μέσοις προβεβλημένων δυνάμεων μετέχει πρῶτον, ἔπειτα ταῖς ἀκρότησιν αὐτῶν συνάπτεται καὶ κοινωνεῖ τῶν αὐτῶν νοητῶν· τὰ γὰρ γράμματα πολλοστὴν ἔχει τάξιν ἀπὸ τῆς ἐπιστήμης· διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐν τάξει ποιεῖται τὴν ἄνοδον· πρῶτον μὲν γὰρ ἀκούει τῶν γραμμάτων, ἔπειτα κοινωνεῖ τῶν λόγων, καὶ τρίτον κατὰ μίαν αὐτοῖς ἐπιστήμην συμφύεται. Καὶ γὰρ ἀπὸ μὲν τῆς ἐπιστήμης πρόεισιν ὁ λόγος, τῶν δὲ λόγων εἰκόνες τὰ γράμματα, τὸ δὲ τότε πρῶτον τὰ γράμματα κομισθῆναι δηλοῖ τὸ ἱεροπρεπὲς αὐτῶν καὶ θεοπρεπές· ἐν γὰρ τῇ ἑορτῇ τῶν Παναθηναίων ἐκδιδόμενα κόσμος γίγνεται ἀντὶ τοῦ πέπλου τῶν Παναθηναίων τῇ θεωρίᾳ. Καὶ γάρ πως τὸν αὐτὸν ἔχει τῷ πέπλῳ σκοπόν· ὡς γὰρ ὁ πέπλος περιεῖχε τὴν τῆς Ἀθηνᾶς νίκην, ἐν ᾗ κατακρατεῖ πάντων τῶν διῃρημένων καὶ περικοσμίων αἰτιῶν καὶ ἐξάπτει πάντα τοῦ πατρὸς, οὕτω δὴ καὶ ὁ λόγος πᾶν τὸ πλῆθος τῶν ὄντων ἐξαρτᾷν βούλεται τοῦ ἑνὸς ὄντος, καὶ δείκνυσιν ὅπως τοῦ ἑνὸς ἐρημωθὲν ἀταξίας πληρώσει τὸ πᾶν καὶ ὄντως Γιγαντικῆς συγχύσεως[2]. Καὶ μὴν ὁ Σωκράτης ὑπόκειται νέος μὲν, ἵνα πρὸς τὴν ἀνάμνησιν εὐκίνητος ᾖ τῶν θείων, εὐφυὴς δὲ, ἵνα πρὸς τὰς ἀπορίας ὀξύς· λέγει γὰρ αὐτὸν θαῦμα μὲν παρασχεῖν ἑαυτῷ περὶ τὰς πρὸς τοὺς Ζήνωνος λόγους ἀπορίας, εὐκόλως δὲ καὶ ἀπλάστως μετασχεῖν τῆς τῶν ἀνδρῶν ἐπιστήμης. Εἰ δὲ καὶ ὁ Ζήνων ὁ τὸν λόγον ἀναγιγνώσκων, πῶς οὐ δηλοῖ καὶ διὰ τούτων τοῦ μὲν ἀνδρὸς τὸ εὐποιητικὸν, τῶν δὲ ἐν θεοῖς μεσοτήτων τὰς δυνάμεις δι' ὧν ἐκφαίνουσιν ἑαυτὰς τοῖς προσεχῶς ἑαυτῶν ἐξηρτημένοις; αὗται γὰρ ἑαυτὰς ἐκφαίνουσιν ἐκείνοις κατά τε τὰ ἔσχατα ἑαυτῶν καὶ τὰ μέσα καὶ τὰ πρῶτα· ταῦτα δέ ἐστι συμβολικῶς τὰ γράμματα, οἱ λόγοι, αἱ νοήσεις.

Ἐνταῦθα δὴ τοῦ λόγου γενόμενοι ζητοῦσιν εἰ ἀναγνωστέον τοῖς φιλοσόφοις ἐπί τινων τὰ ἑαυτῶν συγγράμματα, καθάπερ ὁ Ζήνων, καὶ ἀξιοῦσιν, εἰ καὶ ποιοῖεν τοῦτό ποτε, τοιαῦτα ἀναγινώσκειν οἷα σύμμετρα τοῖς ἀκούουσίν ἐστιν, ἵνα μὴ πάθωσιν ὅπερ τὸν Πλάτωνά φασιν ἀκρόασιν ἐπαγγείλαντα περὶ τοῦ ἀγαθοῦ· συλλεγῆναι γὰρ πολὺν καὶ παντοῖον ὄχλον· ὡς δὲ ἀνεγίνωσκεν αὐτὸς, οἱ δὲ οὐ συνίεσαν τῶν λεγομένων, ἀπολιπόντες αὐτὸν κατ' ὀλίγους σχεδὸν ἅπαντες ἐξεληλύθασιν. Ἀλλὰ Πλάτωνι μὲν τοῦτο συμβέβηκεν εἰδότι καὶ προειπόντι τοῖς ἑταίροις μηδένα τῶν εἰσιόντων διακωλύειν, ἔσεσθαι γὰρ ἐπὶ μόνων τῶν γνωρίμων τὴν ἀνάγνωσιν· Ζήνων δὲ τούς τε ἄλλους εἶχε προσήκοντας ἀκροατὰς τῶν λόγων[3] καὶ διαφερόντως τὸν Σωκράτη· δηλοῖ δὲ αὐτὸς κινήσας τὰς πρὸς αὐτὸν ζητήσεις μόνος ἐκ πάντων μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν.

Ἀναγιγνώσκειν οὖν αὐτοῖς τὸν Ζήνωνα αὐτὸν, τὸν δὲ Παρμενίδην τυχεῖν ἔξω ὄντα· καὶ εἶναι πάνυ βραχὺ ἔτι λοιπὸν τῶν λόγων ἀναγιγνωσκομένων, ἡνίκα αὐτός τε ἐπεισελθεῖν ἔφη ὁ Πυθόδωρος ἔξωθεν, καὶ τὸν Παρμενίδην μετ' αὐτοῦ καὶ Ἀριστοτέλη τὸν τῶν τριάκοντα γενόμενον καὶ σμικρὰ ἄττα ἔτι ἐπακοῦσαι τῶν γραμμάτων· οὐ μὴν αὐτός γε, ἀλλὰ καὶ πρότερον ἀκηκοέναι τοῦ Ζήνωνος. (P. 127 C.)

Θαυμαστὴν καὶ διὰ τούτων ἔνδειξιν ἡμῖν παρέσχετο τῶν θείων πραγμάτων ὁ Πλάτων· καὶ εἴ τις μὴ καθεύδοι πρὸς τὰς ἀναλογίας, κατίδοι ἂν ὡς ἐν εἰκόσι τούτοις θεωρίαν ὑψηλήν· πρῶτον μὲν γὰρ τὸ τὸν Παρμενίδην μὴ παρεῖναι

1. *Orphica*, p. 507, Hermann. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 334 C : Ἠ τό γε πάντων ἀληθέστατον ὅτι καὶ ἡ μονὰς αὐτῶν νέος καλεῖται θεός· τὸν γὰρ Διόνυσον οἱ θεολόγοι ταύτῃ τῇ προσηγορίᾳ κεκλήκασιν, ὃ δέ ἐστι πάσης τῆς δευτέρας δημιουργίας μονάς· ὁ γὰρ Ζεὺς βασιλέα τίθησιν αὐτὸν ἁπάντων τῶν ἐγκοσμίων θεῶν καὶ πρωτίστας αὐτῷ νέμει τιμὰς,

Καίπερ ἐόντι νέῳ καὶ νηπίῳ εἰλαπιναστῇ.

2. Vide supra, p. 643, n. 1.

3. A, B τῷ λόγῳ.

τοῖς λόγοις αὐτοῖς ἐξ ἀρχῆς, ἀλλὰ τελεουμένοις ἤδη καὶ συμπληρουμένοις, σύμβολόν ἐστι τοῦ τὰς θειοτέρας αἰτίας ἐπὶ τῇ τελείᾳ μεθέξει τῶν προσεχῶν ἐκφαίνεσθαι τοῖς καταδεεστέροις, ἀλλὰ μὴ πρότερον· πῶς γὰρ ἂν τὰ τῶν μέσων ἀδυνατοῦντα μετέχειν ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων ἀναδράμοι κοινωνίαν; Τελειουμένων οὖν τῶν Ζήνωνος λόγων, ἐκφαίνεται Παρμενίδης ὁ μέγας· σύνεισι δὲ αὐτῷ καὶ Πυθόδωρος καὶ Ἀριστοτέλης, ὧν ὁ μὲν Πυθόδωρος Ζηνώνειός ἐστιν, ὁ δὲ Ἀριστοτέλης συντάττεταί πως τῷ Παρμενίδῃ· καὶ γὰρ συνδιατίθησιν αὐτῷ τὰς ὑποθέσεις οὐδὲν ἄλλο ποιῶν ἢ ἀποκρινόμενος. Ὁ γάρ τοι Παρμενίδης τοῦτον ὡς νεώτατον ἐκλέξεται τῶν παρόντων εἰς τὴν συνουσίαν τὴν περὶ τῶν θείων, ἵν', ὡς αὐτὸς ἐρεῖ[1], μὴ πράγματα παρέχῃ μηδὲ παραποδίζῃ τὸν λόγον, ἀλλ' ὑπέχῃ μόνον ἑαυτὸν εἰς τὴν ἀπόκρισιν τὴν διαλεκτικήν. Τίνος οὖν ἔνδειξιν ἔχει τὸ τοιοῦτον, καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν ὁ Ἀριστοτέλης τῷ Παρμενίδῃ συντέτακται καὶ ὑπ' ἐκείνου ὠφελεῖται, Πυθόδωρος δὲ τῷ Ζήνωνι πρὸ Σωκράτους (πρότερος γὰρ διακήκοε τῶν λόγων), Σωκράτης δὲ ἀμφοῖν τοῖν σοφοῖν[2], προκαλούμενος[3] μὲν τὸν Παρμενίδειον νοῦν, ἐπαπορῶν δὲ πρὸς τοὺς Ζήνωνος λόγους; Ὁ μὲν Παρμενίδης ἀνάλογόν ἐστιν, ὡς πολλάκις εἴπομεν[4], τῷ πανταχοῦ πρώτῳ παρὰ τοῖς θείοις, εἴτε ἓν ὂν εἴτε νοητὸν εἴτε ὁπωσοῦν αὐτὸ προσονομάζεις· ἔστι γὰρ τοῦτο καὶ ἐν πᾶσι τοῖς θείοις διακόσμοις καὶ ἐν ἑκάστῳ τῶν θεῶν· διὸ καὶ πάντας πληροῖ τῶν ἑαυτοῦ θείων νοημάτων, μιμούμενος τὴν τάξιν ἐκείνην τὴν πάντα διακοσμήσασαν τά τε πρῶτα καὶ τὰ ἔσχατα. Καὶ γὰρ τὸν Ζήνωνα αὐτὸς ἀπετέλεσεν ὡς ἀπ' ἐκείνης[5] τῆς ἀκρότητος ἢ μεσότητος ἢ πανταχοῦ, καὶ τὸν Σωκράτη διά τε ἑαυτοῦ καὶ Ζήνωνος, ὥσπερ καὶ ἐκεῖ τῶν τρίτων ἡ πρόοδός ἐστι διά τε τῶν πρώτων καὶ τῶν μέσων· καὶ τὸν Πυθόδωρον, ἀλλ' οὐκέτι τοῦτον ἁπλῶς ἀφ' ἑαυτοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ Ζήνωνος καὶ τοῦ Σωκράτους συνετέλεσεν αὐτῷ πρὸς ἐπιστήμην, καὶ τὸν Ἀριστοτέλη τελευταῖον, τοῦτον μὲν οὖν καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ μόνον· φθάνει γὰρ ἄχρι τῆς ἐσχάτης ἕξεως ἡ ἀπὸ τούτου δόσις, ἐφ' ἣν οὐ πρόεισιν ἡ τοῦ Ζήνωνος ἐνέργεια καὶ δύναμις, ὥσπερ δὴ καὶ ἡ τοῦ ὄντος ἀπογέννησις ἐπὶ πλέον διατείνειν πέφυκεν ἤπερ ἡ τῆς ζωῆς. Ὁ δέ γε Ζήνων πεπλήρωται μὲν αὐτὸς τοῦ Παρμενίδου, πληροῖ δὲ ἄλλως μὲν τὸν Πυθόδωρον ὡς μαθητήν, ἄλλως δὲ τὸν Σωκράτη ὡς συνεξεταστήν, καὶ τὸν μὲν πρὸ Σωκράτους, τὸν δὲ εἰσαῦθις, ὅ τε ἐκεῖνος οὐ Ζήνωνος μόνον, ἀλλὰ καὶ Σωκράτους δύναται μετέχειν· καὶ γὰρ ἐν τοῖς θείοις τὸ μέσον ἐνεργεῖ πρὸ τοῦ μετ' αὐτό, καὶ χωρεῖ διὰ πάντων ἐπιτηδειότητα ψιλὴν παρέχον καὶ τοῖς ἐσχάτοις τῶν αὐτοῦ μετεχόντων, ἣν αὖθις τελειοῖ μετὰ τὴν τῶν ἐξηρτημένων αὐτοῦ προσεχῶς, ὥστε ἡ μὲν προτέρα μέθεξις ἔμφασιν ἀτελῆ τῶν πρώτων ἐνδείκνυται, ἣν δίδωσιν ἐνεργοῦντα πρὸ τῶν δευτέρων· ἡ δὲ δευτέρα μέθεξις, τελείωσιν τῆς ἐμφάσεως διὰ τῶν προσεχῶν παραγιγνομένην. Ὁ δέ γε Σωκράτης τρίτος συμπληροῖ τὴν διὰ πάντων ἀριθμῶν πεφοιτηκυῖαν τριάδα, καὶ ἔστι κατὰ τὸν ἐκεῖ νοῦν, ἢ ὁπωσοῦν ἄλλως ἐθέλοις ὀνομάζειν, διὸ καὶ τοῦ Ζήνωνος ἀπολαύει πρῶτον[6] καὶ συνάπτεται διὰ τούτου πρὸς τὸν Παρμενίδην αὐτόν· ὥσπερ καὶ ὁ ἐν θεοῖς νοῦς ὁ ἐν ἑκάστῳ προσεχῶς μὲν πεπλήρωται θείας τινὸς ζωῆς, διὰ δὲ ταύτης καὶ πρὸς τὸ νοητὸν αὐτὸ συνενίζεται καὶ τὴν οἰκείαν ὕπαρξιν. Ὁ δὲ Πυθόδωρος ἅτε κατὰ τὸ ἐκφαντορικὸν τῶν κρειττόνων γένος τεταγμένος, τοῦ τε Ζήνωνός ἐστι μαθητὴς καὶ μετέχει τῶν Σωκράτους γονιμωτάτων ἀποριῶν· ἀπὸ γὰρ τῶν μέσων δυνάμεων καὶ τρίτων ὑφιστᾶσιν οἱ θεοὶ τοὺς ἀγγέλους, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῶν πρώτων· ἐκεῖναι γάρ εἰσι γενηταὶ θεῶν. Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἀνάλογον μὲν τέτακται ψυχαῖς,

1. Platonis *Parmenides*, p. 137 B.
2. Supple συντέτακται.
3. B, C παρακαλούμενος.
4. Vide supra, p. 628, l. 2
5. C, D ἐξ ἐκείνης.
6. A, B πρώτου.

αἳ δι' ἐνθουσιασμὸν πολλάκις αὐτοῖς συνάπτονται τοῖς θειοτάτοις, ἔπειτα ἀποπίπτουσι τῆς τοιαύτης μακαριότητος· οὐδὲν γὰρ θαυμαστὸν τὴν νῦν ἐνθεαστικῶς διακειμένην αὖθις ἑλέσθαι βίον ἄθεον καὶ σκοτεινόν[1]. Πληροῦται δὲ ἀπὸ Παρμενίδου μόνον, ἐπειδὴ καὶ ἐν θεοῖς τῶν πρωτίστων ἐστὶ τὸ καὶ ταύταις δι' ὑπερβολὴν δυνάμεως διδόναι τινὰ τοῦ θείου φωτὸς μετουσίαν. Οὕτω καὶ οἱ θεολόγοι τὴν νοερὰν ζωὴν Κρονίαν προσειρήκασιν[2], ἀλλ' οὐ Δίϊον, καίτοι διὰ τοῦ μεγάλου Διὸς ἡ ἄνοδος. Ἀλλ' ὥσπερ ὁ Ζεὺς τοῦ ἑαυτοῦ πατρὸς πληρούμενος καὶ εἰς ἐκεῖνον ὡς ἑαυτοῦ νοητὸν ἀναγόμενος ἀνάγει καὶ τὰ μετ' αὐτὸν, οὕτω δὴ καὶ αἱ ψυχαὶ κἂν μετὰ Διὸς ποιῶνται τὴν ἄνοδον, ἀλλ' ὁ βίος αὐτῶν ἐκεῖνος καὶ τοὺς μέσους καὶ τοὺς τρίτους διακόσμους ἐπληρώσατο καὶ τελευταῖον καὶ ψυχὰς τὰς περὶ αὐτὸν ἐνθουσιώσας. Καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ τὰ θεῖα τοιαύτην ἔχει πρὸς ἄλληλα τάξιν· ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς τοὺς φιλοσόφους, εἰ βούλει, θεώρησον ὅπως καὶ τούτων ὁ τελειότερος καὶ δυνατώτερός ἐστι καὶ πλειόνων[3] εὐποιητικός. Κέβης μὲν γὰρ ἢ Σιμμίας[4] ἑαυτὸν εὐεργετεῖ μόνον ἢ καὶ ἄλλον τὸν αὐτῷ παραπλήσιον, Σωκράτης δὲ καὶ ἑαυτὸν καὶ τούτους καὶ Θρασύμαχον[5]· καίτοι ποτ' ἂν ὁ Κέβης ἠδυνήθη τὴν ἀπόνοιαν τοῦ σοφιστοῦ τούτου καὶ τὴν ἀναισχυντίαν ἰάσασθαι, ἀλλ' ὅ γε Σωκράτης καὶ τοῦτον ἐμμελῶς ἐθεράπευσε καὶ ἔπεισεν ὡς ἡ δικαιοσύνη τῆς ἀδικίας κρείττων. Οὕτω τοίνυν καὶ ὁ Παρμενίδης, ἅτε δυνατώτατος[6] ὢν, καὶ τὸν ἐλαχίστην ἔχοντα τὴν ἐπιτηδειότητα τῶν συλλεγέντων ὠφέλησε· δηλοῖ δὲ τὴν ἀμυδρότητα τῆς ἐπιτηδειότητος τό τε νεώτατον αὐτὸν λέγεσθαι τῶν παρόντων, ὅ ἐστιν ἀτελοῦς ἕξεως σύμβολον, καὶ τὸ προσκεῖσθαι τοῖς περὶ αὐτοῦ λόγοις ὅτι δὴ τῶν τριάκοντα γέγονεν ὕστερον εἷς[7], ὅθεν καὶ ἡμεῖς εἰκότως πρὸς τὰς ψυχὰς αὐτοῦ παραλαμβάνομεν ἀναλογίαν, αἳ καὶ ἐνθουσιῶσί ποτε καὶ ζῶσιν ὁμοῦ τοῖς ἀγγέλοις, ὥσπερ δὴ καὶ οὗτος ἅμα τῷ Πυθοδώρῳ πεποίηται τὴν εἴσοδον, ἀποπίπτουσι δὲ τῆς δυνάμεως ταύτης· ὁ μὲν γὰρ Πυθόδωρος ἐμμένει τοῖς οἰκείοις ἤθεσιν ὥστε καὶ ἄλλοις μεταδιδόναι τῆς συνουσίας, ὥσπερ δὴ καὶ τὸ τῶν ἀγγέλων γένος ὅλον ἀγαθοειδὲς ἀεὶ διαμένει πληροῦν καὶ τὰ δεύτερα τῆς τῶν θείων μετουσίας· ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἀντὶ φιλοσόφου γίγνεται τύραννος. Αἱ γὰρ κατὰ σχέσιν, καὶ μὴ κατ' οὐσίαν, ἔχουσαι τὴν τοιαύτην ζωὴν ἀφίστανταί ποτε τῆς τάξεως ταύτης, εἰς τὸν τῆς γενέσεως φερόμεναι τόπον· ἡ γὰρ τυραννὶς σύμβολον παρείληπται τῆς ἐν γενέσει ζωῆς· αὕτη γὰρ ὑπὸ τὸν τῆς Ἀνάγκης γίγνεται θρόνον[8] ὑπὸ τῆς ἐμπαθοῦς ἀγομένη καὶ ἀστάτου καὶ πλημμελοῦς ὀρέξεως, ἐπεὶ καὶ αὐτὸ τὸ τοὺς τριάκοντα τυράννους κρατῆσαι τῶν Ἀθηνῶν ἔμφασιν ἔχει τῆς Γιγαντείου καὶ γηγενοῦς ζωῆς κρατούσης τῶν Ἀθηναϊκῶν καὶ Ὀλυμπίων ἀγαθῶν· ὁ γὰρ ὄντως Γιγαντικὸς πόλεμος ἐν ταῖς ψυχαῖς ἐστι[9]· καὶ ὅταν μὲν ἡγῆται λόγος ἐν αὐταῖς καὶ νοῦς, τὰ Ὀλύμπια καὶ τὰ τῆς Ἀθηνᾶς κρατεῖ, καὶ ἡ σύμπασα ζωὴ βασιλική τίς ἐστι καὶ φιλόσοφος[10]· ὅταν δὲ τὰ πλήθη ἢ ὅλως τὰ χείρω καὶ

1. Vide supra, *De malorum subsistentia*, p. 246, l. 17.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 319 D : Ὅσα οὖν ἡγεμόνες, τοσαῦτα καὶ εἴδη ζωῆς ἐστι τὰ ἑπόμενα αὐτοῖς, οἷον, εἰ βούλει, Κρόνιον, Δίϊον, Ἡλιακὸν, Σεληνιακὸν, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων θεῶν ὡσαύτως. Ἄνωθεν γὰρ ἀρχόμενον τὸ εἶδος διήκει μέχρι τῶν τελευταίων ὀπαδῶν καὶ πάντας εἰς ὁμοιότητα καθίστησι πρὸς τὸν ἡγούμενον θεόν.

3. D et cod. Harl. πλεῖον.

4. Platonis *Phædo*.

5. Platonis *Respublica*, I.

6. Cod. Harl. δυνατώτερος, ut l. 22, δυνατώτερός ἐστι.

7. Xenophon, *Hellenica*, II, 3.

8. Platonis *Respublica*, X, p. 617.

9. Proclus, *in Timæum*, p. 345 D : Πᾶσα δὲ ἄλογος εἴτε γνῶσις εἴτε ὄρεξις ἀπ' ἄλλου πρὸς ἄλλο σπεύδει εἰς τὸ ἐκτὸς ἐπειγομένη, οὗ ὀρέγεται ἐκτὸς ὄντος ἢ ὃ γιγνώσκει ἐκτὸς ὂν ἑαυτῆς.... Καὶ οὗτος ὄντως ἐστὶν ὁ Γιγαντικὸς πόλεμος τὰ ἐν ἡμῖν γηγενῆ τῶν Ὀλυμπίων ἐντιμότερα ποιῶν, καὶ οὐχ ὥσπερ ἐν τοῖς ὅλοις ὑποτάττων τὰ χείρονα τοῖς ἀμείνοσιν.

10. *Ibid.*, p. 53 B : Καὶ μὴν καὶ ἐν τοῖς Ἀττικοῖς πα-

γηγενῆ δυναστεύῃ καὶ ἐν αὐτοῖς πολιτεία[1], τότε τυραννίς ἐστιν. Εἰ τοίνυν τοῦτον ἕνα τῶν τριάκοντα τυράννων εἶναί φησι, ταὐτὸν ἂν φαίνοιτο λέγειν τῷ ὄντι ὡς ἂν ἔλεγεν ὡς[2] ψυχαῖς ἐστιν[3] ἀνάλογον αἳ νῦν μὲν ἐνθουσιῶσι, νῦν δὲ καὶ αὐταὶ γίγνονται τῶν γηγενῶν, καὶ τὴν ἑαυτῶν ζωὴν ὑποτάττουσι τοῖς πικροτάτοις τυράννοις, τοῖς πάθεσιν, αὐταὶ ἑαυτῶν γιγνόμεναι τύραννοι· καὶ ἴσως δηλοίη ἂν καὶ διὰ τούτων ὁ φιλόσοφος ὅτι τὴν αὐτὴν ψυχὴν διαφόρους ἀνελίττειν βίους οὐκ ἀδύνατον, καὶ τὴν ἄλλοτε φιλοσοφοῦσαν ἄλλοτε γίγνεσθαι τυραννικὴν καὶ αὖ ἀπὸ τυραννικῆς εἰς φιλοσοφίας μεθίστασθαι βίον· ὅλως γὰρ αὐτὸ τὸ τυραννικὸν ψυχῶν ἐστι μεγέθους ἀντιποιουμένων καὶ ὕψους καὶ δυνάμεώς τινος· οὕτω καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης τὰς ἐξ οὐρανοῦ κατιούσας ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τυραννικόν φησιν αἱρεῖσθαι βίον[4]· ἄνω γὰρ οὖσαι συμπεριεπόλουν τὸ πᾶν, οὗ δὴ καὶ ἐν ταῖς αἱρέσεσιν φαντασίαν ἴσχουσαι τὰς δυνάμεις καὶ τὰς τυραννίδας ἀσμένως διώκουσιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τούτων[5]· ἤδη δὲ καὶ τὰ ἑξῆς θεωρήσομεν.

Τὸν οὖν Σωκράτη ἀκούσαντα πάλιν τε κελεῦσαι τὴν πρώτην ὑπόθεσιν τοῦ πρώτου λόγου ἀναγνῶναι, καὶ ἀναγνωσθείσης· Πῶς, φάναι, ὦ Ζήνων, τοῦτο λέγεις; (P. 127 D.)

Ὁρᾷς ὅση τῆς ἀναγωγῆς ἡ τάξις. Πρῶτον μὲν τὴν ἐν τοῖς γράμμασι θεωρεῖ τοῦ Ζήνωνος διάνοιαν ὁ Σωκράτης, ἔπειτα πειρᾶται τῆς ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ δυνάμεως, καὶ τρίτον ἐπ' αὐτὴν ἀνατρέχει τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιστήμην. Μετὰ τὰ γράμματα οὖν ἀνακινεῖ πρὸς τοὺς λόγους αὐτὸν, ἀνακινεῖ δὲ ἑαυτὸν ἐπιδείξας ἱκανῶς τῶν γραμμάτων ἀντιλαβόμενον· πρὶν γὰρ τῶν δευτέρων μετάσχωμεν τελέως, γελοῖον προστρέχειν τοῖς ὑψηλοτέροις. Ἐπιδείκνυσι δὲ πᾶν τὸ γράμμα συνεσπειραμένως θεωρήσας· τοῦτο δὲ ποιήσας οὐδὲν ὀξύῤῥοπον καὶ προπετὲς ὡς νέος πέπονθεν, οὐδὲ εὐθὺς συνῆψε τὰς ἀπορίας, ἀλλὰ πρὸ τούτου τὸν πατέρα τῶν λόγων ἐπερωτᾷ τίς ἡ πρώτη τοῦ πρώτου λόγου ὑπόθεσις, ἵνα ἀκριβέστερόν τε γνῷ ὃ βούλεται καὶ μὴ δόξῃ προπετείας ὑπέχειν ἔγκλημα πρὸς τὸν λόγον εὐθὺς ἱστάμενος· ἵνα πρὸ τῶν ἀποριῶν ἡ εὐπορία καὶ πρὸ τῶν δοκούντων ἐλέγχων ἡ κοινωνία προλαμβανομένη τὴν ὅλην συνουσίαν ἐμμελῆ καταστήσηται. Πολλῶν δὲ εἰρημένων ὑπὸ τοῦ Ζήνωνος λόγων, καὶ τετταράκοντα τῶν πάντων, ἕνα τῶν πρώτων ὁ Σωκράτης ἀπολαβὼν ἀπορεῖ πρὸς αὐτὸν ὡς ἀγωνιστικώτερον καὶ

τρίοις καὶ ἐν τοῖς μυστηρίοις τοῦ Γιγαντικοῦ πολέμου θρυλλουμένου καὶ ὡς τῆς Ἀθηνᾶς ἀριστευσάσης ἐν τῇ κατ' αὐτῶν μάχῃ, διότι τούτους τε καὶ τοὺς Τιτᾶνας μετὰ τοῦ πατρὸς κατηγωνίσατο, κ. τ. λ.

1. A, B et cod. Harl. omittunt καὶ ἐν αὐτοῖς πολίτεια. Sed Proclus, *De Providentia et Fato*, p. 164, l. 17 : *Eadem cum hoc fruitur politia*, etc.

2. Sic A, B et cod. Harl. C, D omittunt ὡς ἂν ἔλεγεν.

3. Subaudi ὁ Ἀριστοτέλης.

4. Vide supra, *in Alcibiadem*, p. 431-432.

5. C, D et Gogava : περὶ τούτων. Συνάγωμεν δὲ ἐν βραχυτάτοις τὴν τῶν προειρημένων θεωρίαν, ἔπειτα οὕτως ἀντιλαβώμεθα τῆς τούτων ἐξηγήσεως. Οὐκοῦν ψυχαὶ μέν εἰσιν ἀπὸ τῆς φύσεως ἐπὶ νοῦν ἀνεγειρόμεναι, οὓς ἔφαμέν ποθεν ἐκ Κλαζομενῶν ἥκειν Ἀθήναζε. Δεῖ δὲ αὐτὰς ἑνωθῆναι τοῖς ὄντως οὖσι, καὶ ἕως τῶν θεῶν ποιήσασθαι τὴν ἀναδρομήν· ἐκεῖ γὰρ ὁ τῶν ψυχῶν ὅρμος, καὶ ἡ πλήρωσις τῶν ἀγαθῶν ἐκεῖθέν ἐστιν ἐπὶ πάντα μὲν τὰ θεῖα γένη, πάσας δὲ ψυχὰς τὰς εἰς νοῦν ἀνατεινομένας οἰκείως προερχομένη. Πρὶν οὖν αὐτῶν ἐφάψωνται τῶν θείων, τυγχάνουσι τῶν αὐταῖς προσεχῶν· διὰ γὰρ τῶν μέσων ἀνάγκη γίγνεσθαι τὴν ἄνοδον αὐταῖς· οἷς καὶ λέγονται μήπω πρὸς τὸ ἐντελὲς ἀναδραμοῦσαι καὶ ἔξω τῆς πεπληθυσμένης γενόμεναι πᾶσαι ζωῆς ἐντυγχάνειν, ἀλλ' ἔτι κατ' ἀγοράν. Ἔπειτα διὰ τούτων συνάπτονταί τισι θείοις δαίμοσι, δι' ὧν αὐταῖς ἡ πρὸς τὸν νοητὸν ἀποκατάστασις· οὐκέτι διὰ τοῦτο κατ' ἀγορὰν, ἀλλ' οἴκοι, καὶ διὰ κοινωνίας τελειοτέρας τῆς συνουσίας γιγνομένης· οὗ δὴ γενόμεναι λιπαρῶς ἀντέχονται τῶν οἰκείων ἡγεμόνων, πληροῦνται δὲ νοερᾶς δυνάμεως παρ' αὐτῶν· καὶ πλήρεις γενόμεναι καθορῶσι μὲν τὰς τῶν ἀγγέλων τάξεις, αἳ πληροῦνται μὲν ἀπὸ τῶν θεῶν, πληροῦσι δὲ τοὺς δαίμονας τῶν θείων εἰδῶν καὶ τῶν νοερῶν λόγων, καθορῶσι δὲ πάλιν διὰ τούτων ῥωσθεῖσαι πρῶτον μὲν τὰς τριπλᾶς καὶ παντελεῖς τῶν θεῶν διακοσμήσεις, ἔπειτα, μετὰ τῶν ἀγγέλων, καὶ ψυχὰς περιχορευούσας τῶν ὄντων καὶ ἐνθουσιαζούσας· διὸ καὶ αὐταὶ μιμούμεναι κατὰ δύναμιν ἐξήρτηνται τῶν θεῶν. Ταῦτα μὲν ἐκ προοιμίων ὡς συλλήβδην εἰπεῖν ἐκ τούτων ληπτέα, διὰ ἀναλογίας ποιουμένους αὐτῶν τὴν θεωρίαν· ἤδη δὲ καὶ τῶν ἐφεξῆς ῥημάτων τὴν δύναμιν θεατέον.

φυσικώτερον ἠρωτημένον· ὁ δὲ ἦν τοιοῦτος· εἰ πολλὰ τὰ ὄντα, τὸ αὐτὸ ὂν ὅμοιόν ἐστι καὶ ἀνόμοιον, ἀλλὰ μὴν ἀδύνατον τὸ αὐτὸ ὅμοιον εἶναι καὶ ἀνόμοιον, οὐκ ἄρα πολλὰ τὰ ὄντα. Καὶ οὗτος μὲν ὅλος ὁ πρῶτος λόγος ἐκ τῶν δύο συνημμένων καὶ τῆς προσλήψεως καὶ τοῦ συμπεράσματος· ὁ δὲ Σωκράτης ἀξιοῖ τοῦ πρώτου λόγου τὴν πρώτην ὑπόθεσιν ἀκοῦσαι, δηλαδὴ ταύτην, εἰ πολλὰ τὰ ὄντα, τὸ αὐτὸ ὂν ὅμοιόν ἐστι καὶ ἀνόμοιον. Τρεῖς γάρ εἰσιν αἱ ὑποθέσεις, ὧν αὕτη μὲν μία· δευτέρα δὲ, εἰ μὴ τὸ αὐτό ἐστιν ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, οὐ πολλὰ τὰ ὄντα· καὶ τρίτη μετὰ ταύτην ἡ πρόσληψις, ἀλλὰ μὴν οὐκ ἔστι ταὐτὸν ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον· καλοῦνται γὰρ ὑποθέσεις τά τε δύο συνημμένα καὶ ἡ πρόσληψις, ἐξ ὧν ὑποκειμένων συνάγεται τὸ προκείμενον. Ζητεῖ δ' οὖν ὁ Σωκράτης ἀκοῦσαι πάλιν τὴν πρώτην ὑπόθεσιν τῶν τριῶν, καὶ ὅ τε Ζήνων, ἅτε φιλόσοφος ὤν, ἀναγινώσκει αὐτὴν πάντως που διὰ πολλῶν εἰρημένην[1], καὶ δίδωσιν αὐτῷ τῶν ἑπομένων λόγων ἀφορμήν· οἱ μὲν γὰρ σοφισταὶ κἂν ἐπιδείξωσί τι σύγγραμμα, πρὸς τοὺς βασανίζειν ἐπιχειροῦντας ἀπεχθάνονται[2], καὶ τὴν πρώτην τοῦ συρφετοῦ ἀπαντήσαντος οὐ βούλονται λόγον ὑπέχειν τῶν λόγων· τῶν δὲ γνησίων φιλοσόφων οὐ τοιοῦτος ὁ τρόπος, ἀλλὰ καὶ δὶς καὶ τρὶς τοὺς αὐτοὺς ἐπαναλαμβάνουσι λόγους ἀσμένως, καὶ ἄλλοις ὑπέχοντες τὰς ἀκοὰς ἀπορεῖν πρὸς αὐτοὺς βουλομένοις τε καὶ δυναμένοις. Ἀναγνωσθείσης οὖν τῆς πρώτης ὑποθέσεως ὁ Σωκράτης συναιρεῖ τὸν ὅλον λόγον, καὶ ἐπιδείκνυσι τῷ Ζήνωνι τὸ συνοπτικὸν τῆς ἑαυτοῦ διανοίας καὶ τὸ ὀξὺ καὶ τὸ σαφηνιστικὸν μέντοι τῶν ἀγκύλως εἰρημένων καὶ ὅλως τὸ πρὸς ἀναγωγὴν ἐπιτήδειον· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ συναιρεῖν τὰς πολλὰς νοήσεις, τὸ καταδράττεσθαι τῆς ἀληθείας, τὸ ἀναπλοῦν τὴν ἀποκεκρυμμένην τῶν θειοτέρων διάνοιαν.

Εἰ πολλά ἐστι τὰ ὄντα, ὡς ἄρα δεῖ αὐτὰ ὅμοιά τε εἶναι καὶ ἀνόμοια, τοῦτο δὲ δὴ ἀδύνατον· οὔτε γὰρ τὰ ἀνόμοια ὅμοια, οὔτε τὰ ὅμοια ἀνόμοια οἷόν τε εἶναι· οὐχ οὕτω λέγεις; — Οὕτω, φάναι τὸν Ζήνωνα. — Οὐκοῦν εἰ ἀδύνατον τά τε ἀνόμοια ὅμοια εἶναι καὶ τὰ ὅμοια ἀνόμοια, ἀδύνατον δὴ καὶ πολλὰ εἶναι· εἰ γὰρ πολλὰ εἴη, πάσχοι ἂν τὰ ἀδύνατα. (P. 127 D.)

Πάνυ καὶ συνηρημένως καὶ σαφῶς ἐξέθετο τὸν ὅλον λόγον τὸν πρὸς τὴν ὑπόθεσιν, τὴν πρώτην ὑπόθεσιν ἀκριβῶς κατανοήσας καὶ θεασάμενος τί τὸ τέλος ἐστὶ τοῦ παντὸς λόγου. Καὶ εἰ βούλει θεωρεῖν ἕκαστα, τὴν μὲν πρώτην ὑπόθεσιν ἔχεις εὐθὺς ἐν ἀρχῇ, τὴν δὲ δευτέραν μετὰ τὴν συγκατάθεσιν τὴν Ζήνωνος, τὴν δὲ πρόσληψιν ἐν τῷ τοῦτο δὲ ἀδύνατον, τὴν δὲ ἐπιφορὰν ἐν τῷ ἀδύνατον δὴ καὶ πολλὰ εἶναι· καὶ παρὰ μὲν τῷ Ζήνωνι τούτων ἕκαστον εἴρηται διὰ πολλῶν, αὐτὸς δὲ κατὰ τοὺς δεινοὺς τῶν διαλεκτικῶν ἀνάλυσιν ποιεῖται τοῦ συλλογισμοῦ, λαβὼν τὰς κυρίως προτάσεις καὶ εἰς σχῆμα ἐναρμόσας τὸν λόγον. Εἰ δέ τις τοσούτων εἰς ἐξέτασιν προκειμένων εἰς τὴν Στωϊκὴν τερθρείαν ἀπάγοι τὸν λόγον, ζητῶν εἰ δυνατῷ ἀδύνατον ἀκολουθεῖ, τὸ, εἰ τέθνηκε Δίων, εἰς μέσον φέρων· εἰ οὖν τις καὶ τῶν τοιούτων ἀπόρων ἐθέλοι ποιεῖσθαι μνήμην ἱκανῶς ὑπὸ τῶν Περιπατητικῶν ἐξητασμένων, ῥᾴδιον ἀπαντᾶν· νυνὶ δὲ τοσοῦτον λαβόντες ὅτι δείκνυται διά τε τούτων καὶ τῶν ἄλλων τοῦ Ζήνωνος λόγων, ὡς ἄρα ἀδύνατον εἶναι τὰ πολλὰ ἐρημωθέντα τοῦ ἑνὸς, ἀπὸ τούτων ὁρμηθέντες σύντομον εὕρωμεν ἐπὶ τὴν πρώτην ἀρχὴν ὁδόν. Ἀνάγκη τοίνυν ἢ πολλὰς εἶναι τὰς ἀρχὰς μὴ μετεχούσας ἑνός τινος οὐδαμῶς, ἢ μίαν μόνην ἀπλήθυντον, ἢ πολλὰς ἑνὸς μετεχούσας, ἢ μίαν ἐν ἑαυτῇ πλῆθος ἔχουσαν· ἀλλ' εἰ μὲν πολλαὶ εἶεν ἑνὸς ἔρημοι, συμβαίνει πάντα ὅσα ἐπιφέρουσιν ἄτοπα οἱ Ζήνωνος λόγοι τοῖς πολλὰ τὰ ὄντα λέγουσιν ἄνευ τοῦ ἑνός· εἰ δὲ πολλαὶ μὲν εἶεν, μετέχουσαι δέ τινος ἑνὸς, ἐκεῖνο δήπου τὸ ἓν μετεχόμενον ἀπ' ἄλλου τινὸς ἧκεν εἰς αὐτὰς πρὸ αὐτοῦ

1. C εἰρημένων.

2. B ἀπολανθάνονται.

οὕτως[1]· πᾶν γὰρ τό τι ἓν ἀπὸ τοῦ ἁπλῶς ἐστιν ἑνός· εἰ δὲ μία μὲν ἡ ἀρχὴ πλῆθος ἔχουσα καθ' ἑαυτὴν, ὅλον τι ἔσται καὶ ἐκ μερῶν τῶν ἐν αὐτῇ πολλῶν ἢ ἐκ στοιχείων· τοῦτο δὲ οὐχ ὡς ἀληθῶς ἓν, ἀλλὰ πεπονθὸς τὸ ἓν, ὡς ἐν Σοφιστῇ μεμαθήκαμεν[2]· τοῦτο δὲ οὔπω ἁπλοῦν οὐδὲ αὔταρκες, ἃ δεῖ τὴν ἀρχὴν ἔχειν· ἀνάγκη ἄρα μίαν ἀπλήθυντον εἶναι τὴν πάντων ἀρχήν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀπὸ πάντων τῶν Ζήνωνος λόγων συλλογιζόμεθα, τὴν δὲ ἀκριβεστέραν τοῦ πρώτου λόγου παραδώσομεν ἐξήγησιν, ὅταν καὶ ὁ Σωκράτης ἀνακινῇ τὰς πρὸς αὐτὸν ἀπορίας· νῦν δὲ τοσοῦτον λεγέσθω μόνον ὅτι πάλιν μιμεῖται τὸ ἑαυτοῦ παράδειγμα ὁ Σωκράτης, ἀναπλῶν ἑαυτὸν καὶ τὴν ἑαυτοῦ νόησιν τῷ Ζήνωνι καὶ προκαλούμενος αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην· καὶ γὰρ ἐκεῖ τὰ καταδεέστερα τὴν ὅλην ἑαυτῶν ἐνέργειαν ἐξάπτει τῶν μέσων, καὶ διὰ τῆς ἀναπλώσεως οἰκείων δυνάμεων πληροῦται τελειοτέρων ἄνωθεν ἀγαθῶν.

Ἆρα τοῦτό ἐστιν ὃ βούλονταί σου[3] οἱ λόγοι, οὐκ ἄλλο τι ἢ διαμάχεσθαι παρὰ πάντα τὰ λεγόμενα, ὡς οὐ πολλά ἐστι; καὶ τούτου[4] αὐτοῦ οἴει σοι τεκμήριον εἶναι ἕκαστον τῶν λόγων, ὥστε καὶ ἡγεῖ τοσαῦτα τεκμήρια παρέχεσθαι, ὅσουσπερ λόγους γέγραφας ὡς οὐκ ἔστι πολλά; Οὕτω λέγεις, ἢ ἐγὼ οὐκ ὀρθῶς καταμανθάνω; — Οὔκ, ἀλλὰ, φάναι τὸν Ζήνωνα, καλῶς συνῆκας ὅλον τὸ γράμμα ὃ βούλεται. (P. 127 E.)

Συνεχῶς ὁ Σωκράτης ἐπανερωτᾷ τὸν πατέρα τῶν λόγων εἰ δικαίαν καὶ κατὰ νοῦν αὐτῷ πεποίηται τὴν ἐξήγησιν, ἅμα καὶ κανόνα παραδοὺς τοῖς πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους ἀπορεῖν τι βουλομένοις, ὡς οὐ χρὴ τοῦτο ποιεῖν πρὶν τὴν διάνοιαν αὐτῶν τὴν ἀληθεστάτην ἐκμάθωμεν, μή που καὶ λάθωμεν[5] σοφιστικῶς τοὺς λόγους ψιλοὺς τοῖς λόγοις κρούοντες, τοῦ δὲ νοῦ τῶν παλαιῶν ἡμαρτηκότες. Τηρεῖ δὲ καὶ τοῦ προσώπου καὶ τῶν λόγων τὸ προσῆκον μέτρον· καὶ γὰρ τοὺς λόγους οἰκείως ἐπαινεῖ καὶ τὸν πατέρα αὐτῶν ὡς ἀγωνιστὴν ἀγαθόν· τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ διαμάχεσθαι καὶ σφόδρα οἰκείως ἔχον πρὸς τὴν Ζήνωνος ὑπόθεσιν. Παρμενίδης μὲν γὰρ ἱδρύσας ἑαυτὸν ἐν τῷ ἑνὶ καὶ τὴν μονάδα τῶν ὄντων ἁπάντων θεώμενος οὐδὲ ἐπέστρεφεν εἰς τὸ πλῆθος καὶ τὸν σκεδασμὸν αὐτῶν, ὁ δέ γε Ζήνων ἀνέφευγεν ἀπὸ τοῦ πλήθους ἐπὶ τὸ ἕν[6]· ὁ μὲν γὰρ κεκαθαρμένῳ καὶ ἀνηγμένῳ καὶ ἀποθεμένῳ τὸ ἐν αὐτῷ πλῆθος, ὁ δὲ ἀναγομένῳ καὶ ἀποτιθεμένῳ ἐῴκει· τούτῳ δὲ ὑπάρχει τὸ μὴ πάντη κεχωρίσθαι τοῦ πλήθους, ὅθεν αὐτῷ καὶ τὸ διαμάχεσθαι οἰκεῖον· οὔπω γὰρ ἤρεμον ἔχει τὴν ζωὴν τὸ τῶν ἐμποδίων ἔτι χωριζόμενον, οὐδὲ τελέαν τὴν ἐν τῷ ἑνὶ μονὴν τὸ τῷ πλήθει μαχόμενον· αὕτη γὰρ ἡ πρὸς τὸ πλῆθος μάχη πλῆθος ποιεῖ τὸ μαχόμενον, ἅτε τοῦ πλήθους ταῖς ἐννοίαις ἐφαπτόμενον· ἔοικε δὲ καὶ τοῦτο δηλοῦν τὸ διαμάχεσθαι τῷ Σωκράτει, τὸ διὰ πλειόνων λόγων εἰς ταὐτὸ συμπέρασμα καταντᾶν ἀποφατικὸν, ὡς οὐκ ἄρα ἔστι τὰ πολλὰ τοῦ ἑνὸς χωρίς· τὴν γὰρ διὰ τῶν ἀποφάσεων ἀτραπὸν μάχῃ προσείκασεν. Οὕτως ἄρα καὶ ἐν Πολιτείᾳ παρακελεύεται περὶ τοῦ ἀγαθοῦ ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ὥσπερ ἐν μάχῃ[7], φησὶν, οὐδὲν ἄλλο ἀξιῶν ἢ διὰ τῶν ἀποφατικῶν αὐτὸ συμπερασμάτων αἱρεῖν· καὶ δεῖ μηδὲ ἐνταῦθα τὸ διαμάχεσθαι παρέργως ἀκούειν, ἀλλὰ κἀκεῖνο διὰ τούτων γνώριμον ποιεῖν ὡς τῆς μάχης τὰς ἀποφάσεις αὐτῷ δηλούσης καὶ ἐκεῖ, καθάπερ ἐν τούτοις. Καὶ μὴν καὶ τὸ τῶν λόγων ἕκαστον αὐτὸ τέλος ἔχειν καὶ δεικτικὸν εἶναι τοῦ συμπεράσματος, ἴδιόν ἐστι τῆς ἐπιστημονικῆς δυνάμεως· πολλάκις μὲν γὰρ ἐκ πολλῶν λόγων ἓν συμπέρασμα συνάγομεν, καὶ τότε οὐκ αὐτοτελὴς ἕκαστος, οἷον ὅ φησιν ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδωνι· συνθέντας γὰρ

1. C, D ὄντως.
2. Platonis *Sophista*, p. 245 A. Vide infra sextum librum.
3. C, D σοί, ut duo Bekkeri codices.
4. A, B τοῦτο.
5. D μή πη καὶ λάθωμεν. C μὴ ἐπιλάθωμεν.
6. Vide supra, p. 628, l. 11.
7. Platonis *Respublica*, VII, p. 534 C.

φησι τοῦτόν τε καὶ τὸν ζητούμενον[1], τὸν γοῦν ἀπὸ τῶν ἐναντίων καὶ [τὸν ἀπὸ] τῶν ἀναμνήσεων[2], δεικνύναι καὶ μετὰ τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν[3] διαμένουσαν, καὶ πρὸ τοῦ σώματος ἐξ ἀνάγκης οὖσαν, τὰ δεικνύμενα μερισαμένους· τὸ γὰρ διὰ τῆς συνθέσεως αὐτοῖν δεικνύμενον ἑκάτερος χωρὶς κατασκευάζειν οὐχ ἱκανὸς ἦν. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἕκαστος λόγος τέλειός ἐστιν, οἷον ἐν Πολιτείᾳ καὶ Φαίδρῳ καὶ Φαίδωνι τῆς ἀθανασίας τῶν ψυχῶν λόγος ἀποδεικτικός· ἕκαστος γὰρ τέλειος, καὶ οὐ τελοῦσιν εἰς ἀλλήλους. Βούλεται τοίνυν καὶ τοὺς τοῦ Ζήνωνος τετταράκοντα λόγους εἶναι τοιούτους, ἕκαστον αὐτάρκως τοῦ προκειμένου συμπεραντικὸν, καὶ τοῖς τεκμηρίοις ἰσαρίθμους εἶναι τοὺς λόγους. Καὶ εἴ με δεῖ τὸ δοκοῦν εἰπεῖν, πάνυ μοι δοκεῖ καὶ ταῦτα τὴν πρὸς τὰ θεῖα σώζειν ἀναλογίαν· καὶ γὰρ ἐκεῖ μένει μὲν τὸ ὂν ἡνωμένον τῷ ἑνὶ, πρόεισι δὲ ὁ ζωτικὸς νοῦς καὶ ἡ νοερὰ τῆς ψυχῆς[4] δύναμις εἰς τὸ πλῆθος, καὶ πάλιν ἀνακαλεῖται τὸ πλῆθος εἰς τὴν ἕνωσιν, καὶ ἔστιν ἐν τῷ μέσῳ διακόσμῳ πλῆθος μὲν ἢ[5] ἐν τῷ πρώτῳ μᾶλλον· πάντα γὰρ ἐκεῖ μοναδικῶς· πάντες γὰρ οἱ λόγοι καὶ πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτοτελεῖς εἰσι, καὶ ἕκαστος λόγος οἰκείου πλήθους ἡγεῖται ὃ καὶ συνάπτει καὶ ἑνοῖ πρὸς τὸ ἓν καὶ ἀναπέμπει πρὸς τὴν ὑποστατικὴν τῶν ὅλων τὴν μονάδα· τὰ δὲ αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ μεθεκτοῦ μὲν, ὁλικοῦ δὲ, νοῦ δυνατόν που λέγειν, ὅτι συναγωγός ἐστι τοῦ μερικοῦ νοῦ παντὸς πρὸς τὸν ὅλον καὶ ἀμέθεκτον, πολυειδέστερος ὢν αὐτοῦ, διαφέρων δὲ τοῦ μερικοῦ[6] τῷ ὁλικώτερος ὑπάρχειν. Τούτοις δὲ ἦσαν ἀνάλογον οἱ ἄνδρες, ὁ μὲν τῷ ἑνὶ ὄντι, ὁ δὲ τῷ ζωτικῷ διακόσμῳ, ὁ δὲ τῷ νοερῷ· καὶ τῶν νόων ὁ μὲν πρὸς τὸν ὅλον καὶ ἀμέθεκτον, ὁ δὲ πρὸς τὸν ὅλον καὶ μεθεκτὸν, ὁ δὲ πρὸς τὸν μερικόν.

Μανθάνω, εἰπεῖν τὸν Σωκράτη, ὦ Παρμενίδη, ὅτι Ζήνων ὅδε οὐ μόνον τῇ ἄλλῃ σου φιλίᾳ βούλεται ᾠκειῶσθαι[7], ἀλλὰ καὶ τῷ συγγράμματι· ταὐτὸν γὰρ γέγραφε τρόπον τινὰ ὅπερ σὺ, μεταβαλὼν[8] δὲ ἡμᾶς πειρᾶται ἐξαπατᾷν ὡς ἕτερόν τι λέγων. (P. 127 E.)

Πάλιν τὴν τάξιν τῆς ἀνόδου καταθεατέον, πῶς ὁ Σωκράτης εἰς δύναμιν καὶ ἑαυτὸν οἰκειώσας τῷ Ζήνωνι μετάγει πρὸς τὸν Παρμενίδην τὸν λόγον καὶ διὰ μέσου τοῦ Ζήνωνος αὐτῷ συνάπτεται, πρόφασιν αὐτὸν τὸν Ζήνωνα ποιούμενος τῆς συναφῆς. Ταῦτα γὰρ δὴ μετενήνεκται σαφῶς ἀπὸ τῶν θεολόγων· ἢ οὐχὶ παρ' ἐκείνοις συνάπτεται τὰ τρίτα τοῖς πρώτοις, ἀλλὰ διὰ τῶν μέσων καὶ δι' αὐτὰ τὰ μέσα; παρὰ τούτων γὰρ ἔχει τὴν νοητικὴν τῶν πρώτων δύναμιν[9]. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ὅτι διὰ τοῦ ἀτελεστέρου καὶ προσεχοῦς αὐτῷ συνάπτεται πρὸς τὸ τελειότερον, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρὸ πάντων τὴν ἕνωσιν αὐτῶν ἐθέλει θεωρεῖν· οὕτω γὰρ καὶ ὁ νοῦς ὡς ἓν θεᾶται τήν τε ζωὴν καὶ τὸ ὂν, καὶ συνάψας ἑαυτὸν τῇ ζωῇ κἀκείνης τὴν πρὸς τὸ ὂν ἕνωσιν ὁρῶν καὶ ἑαυτὸν οὕτω συνάπτει πρὸς τὸ ὄν· οὕτω δὲ καὶ πᾶς μερικὸς νοῦς τὴν μίαν ἕνωσιν θεώμενος τοῦ μεθεκτοῦ νοῦ πρὸς τὸν ἀμέθεκτον ἐπιστρέφει διὰ θατέρου πρὸς τὸν ἕτερον, δῆλον δὲ διὰ ποτέρου πρὸς πότερον. Πῶς οὖν αὐτῶν ὁρᾷ τὴν ἕνωσιν; πρῶτον μὲν ἐκ τῆς ζωῆς τῆς ἄλλης· παιδικὰ γὰρ ἦν ὁ Ζήνων, ὡς προείρηται[10], τοῦ Παρμενίδου· ἔπειτα καὶ διὰ τῶν λόγων· δεῖ γὰρ ἀπὸ τῆς ζωῆς ἄρχεσθαι τὴν ὁμοιότητα καὶ τελευτᾷν εἰς τοὺς λόγους· καὶ εἰκότως ἀπ' ἀμφοτέρων τὴν κοινωνίαν αὐτῶν κατεδήσατο. Καὶ γὰρ τῶν ψυχῶν αἱ δυνάμεις διτταὶ, ζωτικαὶ μὲν ἄλλαι, γνωστικαὶ δὲ ἄλλαι· καὶ δυνατὸν, ὁμοδοξίας οὔσης, ὁμοζωΐαν

1. Platonis *Phædo*, p. 77 C : Εἰ θέλετε συνθεῖναι τοῦτόν τε τὸν λόγον εἰς ταὐτὸν καὶ ὃν πρὸ τούτου ὡμολογήσαμεν, τὸ γίγνεσθαι πᾶν τὸ ζῶν ἐκ τοῦ τεθνεῶτος.

2. *Ibid.*, p. 71-72, et p. 73-76.

3. C, D addunt ἐπεὶ, fortasse ἔτι.

4. D ζωῆς. — 5. B, C, D, πλῆθος μὲν ἕν.

6. Male codices ὁλικοῦ.

7. Sic recte editiones. Nostri multique Bekkeri codices οἰκειοῦσθαι.

8. Sic nostri codices cum Stephano. Bekkerus et plurimi codices μεταβάλλων.

9. Proclus videtur respicere Zoroastris oraculum quod bis laudat, *in Timæum*, p. 97 B et p. 124.

10. Vide supra, p. 684.

μὴ παρεῖναι, καὶ ὁμοζωΐας οὔσης, μὴ ὑπάρχειν ὁμοδοξίαν· παρὰ δὲ ἐπιστήμοσι κατ᾽ ἀμφότερα πάντως ἡ ὁμοιότης. Τὴν μὲν οὖν ἐρωτικὴν κοινωνίαν ἡ ζωὴ μία οὖσα παρέχεται, τὴν δὲ τῶν δογμάτων κοινὴν αἵρεσιν τῶν γνωστικῶν ἐπιβολῶν συμφωνία· διόπερ εἰκότως ὁ Σωκράτης ἀπ᾽ ἀμφοτέρων τοὺς ἄνδρας ἐγκεκωμίακεν. Ἡ οὖν ταυτότης αὕτη τῶν λόγων καὶ ἡ τῆς ζωῆς ἕνωσις μάλιστα προσήκει τοῖς θεοῖς[1], ὧν εἰσιν οἱ ἄνδρες εἰκόνες, καὶ ταύτην τὴν ἕνωσιν κεκρυμμένην οὖσαν ἐκεῖ καὶ λεληθυῖαν νοῦς μόνος καθορᾷ· διὸ καὶ ὁ Σωκράτης ἐξαπατᾷν μὲν τοὺς πολλοὺς τὸν Ζήνωνά φησιν ὡς οὐ τὰ αὐτὰ λέγοντα, κατιδεῖν δὲ αὐτὸς τὴν ταυτότητα τῶν λόγων· καὶ ἴσως πρέποι ἂν καὶ τοῦτο τοῖς νεωτέροις, καὶ εἰ συνηγορεῖν βούλοιντο τοῖς πρεσβυτέροις, τρόπον ἕτερον μετιέναι τὴν ὑπόθεσιν. Ὡς γὰρ ἐν τοῖς Νόμοις[2] φησὶν αὐτὸς δεῖν τοὺς ποιητὰς ἀεὶ μὲν τὰ μέτρα τῆς ἀρετῆς τὰ τῶν ψυχῶν ἐνεργητικὰ σώζειν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἐναλλάττειν δὲ τὰς ἁρμονίας καὶ τοὺς ῥυθμούς·

Τὴν γὰρ ἀοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ᾽ ἄνθρωποι,
Ἥτις ἀκουόντεσσι νεωτάτη ἀμφιπέληται,

φησὶν ἡ ποίησις[3]· οὕτω δεῖ δὴ καὶ τούτους ἐπ᾽ ἄλλης διασκευῆς καὶ κατ᾽ ἄλλης ποιεῖσθαι τοὺς λόγους οἰκονομίας, ἵνα καὶ τὴν τῶν φιλονεικοτέρων ἐκκλίνωσι δυσεριστίαν καὶ μὴ παρεκβαίνωσι τὴν τῶν δογμάτων ἀλήθειαν. Καὶ διὰ ταῦτα ἄρα ὁ Ζήνων, Παρμενίδου τὸ ὂν ἓν λέγοντος, αὐτὸς ἀπεδείκνυ ὅτι οὐ πολλά, καὶ ἄλλας μὲν αἰτίας λέγων, πρωτίστην δὲ τὴν ἐκ τῶν ἑπομένων ἀντικειμένων ὄντων ἀλλήλοις, ὅτι ταὐτὸν ἔσται ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον. Καὶ ὁ μὲν Παρμενίδης ἐπὶ τῆς νοερᾶς ἔμενε διαλεκτικῆς ἐν τῷ ἑαυτοῦ κατὰ τρόπον ἤθει ταῖς νοεραῖς ἐπιβολαῖς χρώμενος· ὁ δὲ Ζήνων λογικώτερον προσῄει τῇ τοῦ ἑνὸς ὄντος θήρᾳ κατά τινα δευτέραν διαλεκτικήν, ἧς ἔργον τὸ γνῶναι ποῖαι μὲν τῶν ὑποθέσεων αὐτὰς ἀναιροῦσιν, ὡς ἡ λέγουσα, οὐδεὶς λόγος ἀληθὴς καὶ πᾶσα ὑπόληψις ψευδής· ποῖαι δὲ ὑπ᾽ ἄλλων ἀναιροῦνται, καὶ ὅτι ἢ ἐκ τῶν ἑπομένων ἢ τῷ μὴ συμφωνεῖν τοῖς προϋποκειμένοις, ὥσπερ ὁ γεωμέτρης ἀναιρεῖ τόνδε τὸν λόγον καὶ ὡς οὐ συμβαίνοντα ταῖς ἀρχαῖς καὶ τῶν ἐκ τοῦ ἑπομένου ἀναιρουμένων· ποῖαι μὲν τῷ τὰ ἀντικείμενα ἀκολουθεῖν, οἷον ὅτι ταὐτόν ἐστιν ομοιον καὶ ἀνόμοιον· ποῖαι δὲ τῷ ἑτέρῳ μόνον, ὅτι ταὐτὸν ἵππος καὶ ἄνθρωπος. Κατὰ γὰρ τὴν τοιαύτην διαλεκτικὴν συνθέσει λόγων χρωμένην καὶ ἀκολουθίαις καὶ μάχαις ὁ Ζήνων ἐποιεῖτο τοὺς λόγους· ὁ δὲ Παρμενίδης αὐτῷ μόνῳ τῷ νῷ χρώμενος αὐτὴν τὴν ἕνωσιν ἐθεᾶτο τοῦ ὄντος, τῇ νοερᾷ διαλεκτικῇ χρώμενος ἐν ἁπλαῖς ἐπιβολαῖς τὸ κῦρος ἐχούσῃ· διὸ καὶ ὁ μὲν εἰς πλῆθος κατῄει λόγων, ὁ δὲ τῆς νοερᾶς ἐπιβολῆς ἀεὶ τῆς αὐτῆς μονοειδῶς ἀντείχετο τῶν ὄντων. Εἰκότως ἄρα καὶ ὁ Σωκράτης εἴρηκε τρόπον τινὰ τὰ αὐτὰ λέγειν αὐτοὺς καὶ λεληθέναι τοῦτο ποιοῦντας. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν θεῶν ἡ ἑνότης ἄῤῥητός ἐστι καὶ τοῖς δευτέροις δύσληπτος, καὶ ἐπὶ τῶν σπουδαίων ἡ κοινωνία τῆς νοήσεως λανθάνει τοὺς μὴ συνήθεις αὐτοῖς· ἔχει μὴν καὶ τὸ τῆς φιλίας οἰκειότητα πολλὴν πρός τε τὴν Πυθαγόρειον ζωὴν[4] (τέλος γὰρ ἐποιοῦντο κἀκεῖνοι τῆς ἑαυτῶν ζωῆς τὴν φιλίαν καὶ πάντα εἰς ταύτην συνέτεινον[5]) καὶ πρὸς τὴν ὅλην τοῦ διαλόγου πρόθεσιν· ἡ γὰρ ἕνωσις καὶ ἡ κοινωνία πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐκ τοῦ ἑνὸς ἐφήκει, τῶν δευτέρων ἀεὶ συνηνωμένων τοῖς πρὸ αὐτῶν, καὶ τῶν ὄντων περὶ τὰς ἑνάδας αὐτῶν συνταττομένων, τούτων δὲ περὶ τὸ ἕν.

Σὺ μὲν γὰρ ἐν τοῖς ποιήμασιν ἓν ἔφης[6] εἶναι τὸ πᾶν, καὶ τούτων τεκμήρια παρέχει καλῶς τε καὶ εὖ· ὅδε δὲ αὖ οὐ πολλά φησιν εἶναι, τεκμήρια δὲ καὶ αὐτὸς πάμπολλα καὶ παμμεγέθη παρέχεται. Τὸ οὖν τὸν μὲν ἓν φάναι,

1. A, B, D, θείοις.
2. Platonis *Leges*, VII, p. 812 B.
3. Homeri *Odyssea*, α, 351-352.
4. Vide supra, *in Alcibiadem*, p. 453, l. 8.
5. A, B ἀνέτεινον.
6. Editiones φῄς.

τὸν δὲ μὴ πολλὰ, καὶ οὕτως ἑκάτερον λέγειν, ὥστε μηδὲν τῶν αὐτῶν εἰρηκέναι δοκεῖν σχεδόν τι λέγοντας ταὐτὰ, ὑπὲρ ἡμᾶς τοὺς ἄλλους φαίνεται ὑμῖν τὰ εἰρημένα εἰρῆσθαι. (P. 128 A.)

Ἁπλῶς μὲν τὸ ὂν καὶ ἓν καὶ πολλὰ λέγειν ἐστὶν ἀσφαλέστερον. Πᾶν γὰρ τὸ μετὰ τὸ ἓν εὐθὺς ἔχει πλήθους ἔμφασιν· ἀλλ' ὅπου μὲν κρύφιόν ἐστι καὶ ἑνοειδὲς, ὅπου δὲ ἐκφαῖνον ἑαυτοῦ πλῆθος, ὅπου δὲ ἤδη προεληλυθὸς, καὶ ἡ πρόοδος ἄλλως πάλιν καὶ ἄλλως, καὶ οὐχ ὁ αὐτὸς πᾶσι τρόπος τῆς διακρίσεως. Ἐπειδὴ δὲ πανταχοῦ πρὸ τοῦ πλήθους ἐστὶν ἡ μονὰς, δεῖ δὴ καὶ πάντα τὰ ὄντα τῆς οἰκείας αὐτῶν ἐξάπτειν μονάδος. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν σωμάτων τὸ ὅλον προηγεῖται τῶν μερῶν, ὃ καὶ περιεκτικόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῷ κόσμῳ διῃρημένων, αὐτὸ συνεχὲς ὂν καὶ ὅλον· καὶ ἐπὶ τῶν φύσεων ἡ μία καὶ ὅλη φύσις πρὸ τῶν πολλῶν ὑφέστηκε· διὰ τοῦτο γάρ τοι καὶ αἱ μερικαὶ φύσεις, ἐναντίως ἔχουσαι πρὸς ἀλλήλας, πολλάκις ὅμως ἐκ τῆς ὅλης εἰς ἕνωσιν περιάγονται καὶ συμπάθειαν· καὶ ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἡ μονὰς τῶν ψυχῶν ἐν πρεσβυτέρᾳ τάξει τέτακται τῶν πολλῶν, καὶ πᾶσαι περὶ αὐτὴν οἷον κέντρον συννεύουσιν, αἱ μὲν θεῖαι πρώτως, αἱ δὲ τούτων ὀπαδοὶ δευτέρως, αἱ δὲ τούτων συνοπαδοὶ κατὰ τρίτην τινὰ τάξιν, ὡς ἐν τῷ Φαίδρῳ[1] Σωκράτης παραδέδωκε· καὶ ἐπὶ τῶν νόων ὁμοίως ὁ εἷς καὶ ὅλος καὶ ἀμέθεκτος νοῦς, πρώτως[2] ἐκφανεὶς ἀπὸ τῶν ἡνωμένως ὄντων, ἀπογεννᾷ μεθ' ἑαυτὸν ἅπαν τὸ νοερὸν πλῆθος καὶ πᾶσαν τὴν ἀμέριστον οὐσίαν. Δεῖ δὴ οὖν καὶ πρὸ τῶν ὄντων ἁπάντων εἶναι τὴν μονάδα τοῦ ὄντος, δι' ἣν τὰ πάντα ᾗ ὄντα συντέτακται πρὸς ἄλληλα, καὶ νόες καὶ ψυχαὶ καὶ φύσεις καὶ σώματα καὶ πᾶν τὸ ὁπωσοῦν εἶναι λεγόμενον. Ἐχέτω μὲν γὰρ καὶ τὴν ἐξῃρημένην αἰτίαν τῆς ἑνώσεως τὸ ἓν, ἀλλὰ καθὸ ἓν ἕκαστον ὑπὸ ταύτης ἑνοποιεῖται· ζητοῦμεν δὲ ἡμεῖς, καθόσον ὄντα ἐστὶ, ποίαν ἔλαχεν αὐτῶν συνεκτικὴν καὶ ἑνοποιὸν μονάδα· πᾶς γὰρ ἀριθμὸς εἰς οἰκείαν αὐτῷ καὶ σύστοιχον ἀνήρτηται μονάδα, ἀφ' ἧς καὶ τὴν ὑπόστασιν ἔχει καὶ τὴν προσηγορίαν, οὔτε συνωνύμως, οὔτε εἰκῇ καὶ ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ ὡς ἀφ' ἑνὸς καὶ πρὸς ἕν, ὥστε καὶ τὰ ὄντα καὶ ἐκ μιᾶς ἐστι μονάδος ἣ πρώτως καὶ λέγεται ὂν, δι' ἣν καὶ ταῦτα κατὰ τὴν ἑαυτῶν τάξιν καὶ ἔστι καὶ ἐπονομάζεται ὄντα· καὶ ἀπὸ ταύτης πάντα τὰ ὄντα συμπαθῆ ἐστιν ἀλλήλοις καὶ τὰ αὐτά πως καθόσον ἐξ ἑνὸς ὄντος ἐστί. Καὶ πρὸς ταύτην τὴν ἕνωσιν πάντων τῶν ὄντων ὁ Παρμενίδης ἀποβλέπων ἓν τὸ πᾶν ἠξίου καλεῖν, κυριώτατα μὲν καὶ πρώτως πᾶν ὃ καὶ ἥνωται πρὸς τὸ ἓν, καὶ ἁπλῶς δὲ τὸ πᾶν[3]· πάντα γὰρ, καθόσον μετέχει τοῦ ἑνὸς ὄντος, τὰ αὐτά πώς ἐστιν ἀλλήλοις καὶ ἕν[4]· ὁ δέ γε Ζήνων ἑώρα μὲν εἰς τὴν αὐτὴν ἑστίαν[5] καὶ πηγὴν τῶν ὄντων, καὶ πρὸς ἐκείνην ὁρῶν ἐποιεῖτο τοὺς παμμήκεις ἐκείνους λόγους· οὐ μὴν αὐτόθεν ἐτίθετο τὸ ἓν ὂν, οὐδὲ τοῦτο προηγουμένως ἀπεδείκνυ διὰ τῶν γραμμάτων, ἀλλ' οἷον προτέλεια γράφων τῆς τοῦ καθηγεμόνος ἀκροάσεως ἀνῄρει μόνα τὰ πολλά· καίτοι αὐτὰ μὴ πολλὰ πάντως τιθεὶς ἄγει τὸν λόγον ἐπὶ τὸ ἕν. Πάλιν οὖν σχεδὸν τὰ αὐτὰ λέγουσι, καὶ τὸ σχεδὸν δὲ εἰκότως· ὁ μὲν γὰρ ἐν ποιήμασιν, ὁ δὲ ἐν πεζοῖς λόγοις, καὶ ὁ μὲν κατὰ τὴν τοῦ προκειμένου θέσιν, ὁ δὲ κατὰ τὴν τοῦ ἀντικειμένου ἀναίρεσιν, καὶ ὁ μὲν κατὰ τὴν πρώτην διαλεκτικὴν τὴν ταῖς ἁπλαῖς ἐπιβολαῖς τὰ ὄντα διαλέγουσαν, ὁ δὲ κατά τινα δευτέραν τὴν διὰ συνθέσεως καὶ λόγων ὁδεύουσαν. Καὶ ὁ μὲν ὡς νοῦς· νοῦ γάρ ἐστι τὸ ὂν[6] θεωρεῖν, ἐπειδὴ καὶ τὸ πρώτως ὂν τοῦ πρωτίστου νοῦ νοητόν ἐστιν· ὁ δὲ ὡς ἐπιστήμη· ταύτης γὰρ ἔργον ἅμα καὶ τὰ ἀντικείμενα θεωρεῖν, καὶ τὸ μὲν ἀληθὲς ἐγκρίνειν, τὸ δὲ ψευδὲς ἀποδοκιμάζειν. Καὶ ὁ

1. Platonis *Phædrus*, p. 247 A : Τῷ δ' ἕπεται στρατιὰ θεῶν τε καὶ δαιμόνων, κ. τ. λ.
2. C πρῶτος. D πρότερος.
3. Vide infra, p. 708.
4. Codices τὰ αὐτὰ ἐν ἀλλήλοις. Recte Gogava : *sunt aliquo modo idem et unum.*
5. D αἰτίαν. Infra iterum ἑστία, p. 708, l. 26.
6. A, B τὸ ἕν.

μὲν τεκμήρια παρεχόμενος καλῶς τε καὶ εὖ· τὸν γὰρ ἀνηγμένον πρὸς αὐτὸ τὸ ὄντως ὂν ἀνάγκη καὶ τῆς ἐκεῖθεν καλλονῆς καὶ τῆς ἀγαθότητος εἶναι πλήρη τὴν ψυχὴν, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ καλῶς καὶ τὸ εὖ· τὰ γὰρ τούτου τεκμήρια νοερὰ μὲν ἦν κατὰ τὴν αὐτῶν ἰδιότητα, ὁλόκληρα δὲ καὶ ἁπλᾶ καὶ ἀτρεμῆ φησιν ἐκεῖνος· ὁ δὲ πάμπολλα καὶ παμμεγέθη· πρόεισι γὰρ εἰς τὰς ἀνελίξεις τῶν λόγων καὶ τὰς συνθέσεις καὶ τὰς διαιρέσεις, ἀναπλῶν καὶ ἀναπτύσσων τὴν ἑνοειδῆ καὶ συνῃρημένην τοῦ καθηγεμόνος ἐπιβολήν. Εἰκότως ἄρα καὶ μικρῷ πρότερον τοὺς φαινομένους τῶν ἀνδρῶν τούτων χαρακτῆρας λέγοντες[1], τὸν μὲν Παρμενίδην καλὸν καὶ ἀγαθὸν τὴν ὄψιν ἐλέγομεν, τὸν δὲ Ζήνωνα εὐμήκη καὶ τετταράκοντα ἐτῶν, ἐπεὶ καὶ ταῦτα σύμβολα τῶν λόγων ἐστί· τὸ μὲν γὰρ ἐκεῖ καλὸν καὶ ἀγαθὸν μετέλαβεν εἰς τὸ καλῶς τε καὶ εὖ, τὸ δὲ ἐκεῖ εὐμήκη εἰς τὸ παμμεγέθη, μονονοὺκ ἐκεῖνο τοῦ Πλάτωνος βοῶντος ὅτι πάντα παρὰ τοῖς θεοῖς σύμφωνα καὶ ἐναρμόνια, τὸ εἶδος τῆς ζωῆς, οἱ λόγοι, τὰ φαινόμενα σχήματα· μιμεῖται γὰρ ἕκαστος αὐτῶν τὸ πᾶν, ἐν δὲ τῷ παντὶ τὰ φαινόμενα τῶν ἀφανῶν εἰσιν εἰκόνες, καὶ οὐδέν ἐστιν ἐν τούτοις ὃ μὴ τῶν νοητῶν εἰκόνα φέρει καὶ σύμβολον. Εἰκότως δὲ καὶ ἡ ἕνωσις τῶν θείων τούτων ἀνδρῶν λανθάνει τοὺς πολλούς· πρῶτον μὲν γὰρ καὶ οἱ λόγοι αὐτῶν πολὺ τὸ κεκρυμμένον ἐπετήδευον καὶ ἄβατον τοῖς πολλοῖς, μιμούμενοι τὸν Πύθιον διὰ τῶν λοξῶν χρησμῶν τοῖς προσιοῦσι διαλεγόμενον· ἔπειτα καὶ ὁ τρόπος τῆς διδασκαλίας αὐτῶν διάφορος ὢν παραπέτασμα τῆς ἔνδον ὁμοφωνίας καὶ ἑνώσεως ἦν, καὶ τοῦτο αὖ πάλιν εἰκών ἐστι τῶν θείων πραγμάτων· εἰ γὰρ ἀπίδοι τις πρὸς τὸ μεριστὸν τῶν ἐνύλων εἰδῶν καὶ πρὸς τὴν διαίρεσιν αὐτῶν καὶ τοὺς ὄγκους καὶ τὴν πρὸς ἄλληλα μάχην, οἰηθείη ἂν καὶ τὰ θεῖα εἴδη τὰ ἀφανῆ τοιαύτην ἔχειν διάστασιν καὶ τοσοῦτον μερισμόν. Ὑψηλοτέρας οὖν ἐστι καὶ νοερωτέρας ψυχῆς κατιδεῖν, ὅπως ἡ ἀμέριστος οὐσία τὴν μεριστὴν ὑφίστησι καὶ πῶς ἐκ τῶν ἀδιαστάτων τὰ διαστήματα πάντα προελήλυθε· τὰ δὲ τῶν πολλῶν ὄμματα καρτερεῖν ἀφορῶντα πρὸς τὴν θείαν ἕνωσιν οὐ πέφυκεν· ἐπεὶ καὶ εἴ τις πρὸς τοὺς τῶν θεῶν ἀποβλέποι κλήρους ὑφ' ὧν ἐν τῷ κόσμῳ μετέχονται, θεώμενος ὡδὶ μὲν ἥλιον, ὡδὶ δὲ σελήνην, ὡδὶ δὲ τὴν γῆν, οἰήσεταί που πάντως, εἰ μὴ πάνυ τις εἴη τὰ θεῖα δεινὸς, καὶ αὐτοὺς οὕτω διεστάναι τοὺς θεούς· ἀλλ' οὐκ ἔστι· τῶν γὰρ διαστατῶν ἀδιαστάτως καὶ τῶν πεπληθυσμένων ἑνοειδῶς οἱ θεοὶ προεστήκασιν. Ὡς οὖν ἐπὶ τῶν θεῶν ἡ ἕνωσις αὐτῶν ἀφανής ἐστι καὶ ἄληπτος, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν θείων τούτων ἀνδρῶν τὴν τῶν νοημάτων ταυτότητα καὶ ἕνωσιν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους εἶναί φησιν ὁ Σωκράτης. Ἀλλὰ τί τούτοις ἐπήνεγκεν ὁ Ζήνων, ἐπάκουσον.

Ναὶ, φάναι τὸν Ζήνωνα, ὦ Σώκρατες. Σὺ δ'[2] οὖν τὴν ἀλήθειαν τοῦ γράμματος οὐ πανταχοῦ ᾔσθησαι. (P. 128 B.)

Οὔτε τὸ πλῆθος ἀσύντακτόν ἐστιν οὐδαμοῦ τοῦ ἑνὸς καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ διεσπαρμένον, οὔτε τὸ ἓν ἄγονον καὶ ἔρημον τοῦ προσήκοντος αὐτῷ πλήθους, ἀλλὰ καὶ τοῦτο δευτέρων ἡγεῖται μονάδων, καὶ τὸ πλῆθος ἔχει τὴν αὐτῷ πρέπουσαν ἕνωσιν· πάντα γὰρ τὰ πλήθη τά τε νοητὰ καὶ τὰ νοερὰ καὶ ὅσα ἐν τῷ κόσμῳ ἢ ὑπὲρ τὸν κόσμον μονάδων οἰκείων ἐξήρτηται καὶ συντέτακται ἀλλήλοις· αἱ δὲ μονάδες ἐκ μιᾶς μονάδος πάλιν, ἵνα καὶ τὸ τῶν μονάδων πλῆθος μὴ ἀφ' ἑαυτοῦ διῃρημένον ᾖ καὶ πλῆθος μόνον τῆς ἑνώσεως ἔρημον· οὐ γὰρ ἦν θέμις τὰς τῶν ἄλλων ἑνοποιοὺς αἰτίας αὐτὰς ἀπεσπάσθαι ἀλλήλων· οὐδὲ γὰρ τὰς ζωοποιοὺς ἀζώους, οὐδὲ τὰς νοοποιοὺς ἀνοήτους εἶναι, οὐδὲ τὰς καλλοποιοὺς ἀκαλλεῖς, ἀλλ' ἢ ζωὴν ἔχειν καὶ νοῦν καὶ κάλλος ἢ τούτων τι θειότερον καὶ κρεῖττον· ὥστε καὶ τὰς ἑνοποιοὺς τῶν ἄλλων μονάδας ἀναγκαῖον ἢ καὶ αὐτὰς ἕνωσιν ἔχειν πρὸς ἀλλήλας ἢ καὶ τῆς ἑνώσεώς τι κρεῖττον·

1. Vide supra, p. 683-684. — 2. B omittit δ'.

ἀλλ' οὐδέν ἐστι ταύτης θειότερον πλὴν αὐτοῦ τοῦ ἑνός· ἀλλ' εἴτε τὸ ἓν πρὸ αὐτῶν, ἡνῶσθαι καὶ αὐτὰς ἀναγκαῖον· τὰ γὰρ τοῦ ἑνὸς μετέχοντα ἥνωται· εἴτε ἥνωνται, πόθεν ἡ ἕνωσις; οὐ γὰρ ἄλλοθεν ἢ ἐξ ἑνός. Δεῖ τοίνυν ἐκ τοῦ ἑνὸς εἶναι τὰς πολλὰς ἑνάδας, ἐκ δὲ τούτων τὰ πλήθη, τά τε πρῶτα καὶ τὰ ἐφεξῆς καὶ ἀεὶ τὰ πόῤῥωτερα τοῦ ἑνὸς πληθύνεσθαι μᾶλλον τῶν πρὸ αὐτῶν, πᾶν δὲ ὅμως πλῆθος ἔχειν ἑνάδα διττὴν, τὴν μὲν συντεταγμένην, τὴν δὲ ἐξῃρημένην. Ἴδε γὰρ αὐτὸ πρῶτον ἐπὶ τῶν εἰδῶν, οἷον ὅπως ὁ ἄνθρωπος διττὸς, ὁ μὲν ἐξῃρημένος, ὁ δὲ μετεχόμενος· καὶ ὅπως τὸ καλὸν διττὸν, τὸ μὲν πρὸ τῶν πολλῶν, τὸ δὲ ἐν τοῖς πολλοῖς· καὶ ὅπως τὸ ἴσον, τὸ δίκαιον· ἥλιος τοίνυν καὶ σελήνη καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον φυσικῶν εἰδῶν, τὸ μὲν ἐν ἄλλῳ, τὸ δὲ καθ' αὑτό· τά τε γὰρ ἐν ἄλλοις ὄντα καὶ τὰ κοινὰ καὶ μετεχόμενα δεῖ πρὸ αὐτῶν ἔχειν τὸ ἑαυτοῦ ὂν, καὶ ὅλως τὸ ἀμέθεκτον· καὶ αὖ τὸ ἐξῃρημένον εἶδος καὶ καθ' αὑτὸ ὂν, ἅτε πολλῶν ὂν αἴτιον, ἑνοῦν καὶ συνδεῖν τὸ πλῆθος· ἔστι δὲ αὖ τῶν πολλῶν δεσμὸς τὸ ἐν αὐτοῖς κοινὸν, καὶ διὰ τοῦτο ἄλλος μὲν ὁ αὐτοάνθρωπος, ἄλλος δὲ ὁ ἐν τοῖς καθέκαστα, καὶ ἐκεῖνος μὲν αἰώνιος, οὗτος δὲ πῇ μὲν θνητὸς, πῇ δ' οὔ, καὶ ἐκεῖνος μὲν νοητὸς, οὗτος δὲ αἰσθητός. Οὐκοῦν ὡς ἕκαστον τῶν εἰδῶν διττὸν, οὕτω καὶ ἕκαστον τῶν ὅλων διττόν· τὰ γὰρ εἴδη μέρη τινός ἐστιν ὁλότητος, καὶ ἄλλο τὸ ἀμέθεκτον ὅλον, ἄλλο τὸ μεθεκτὸν, ἄλλη ἡ ἀμέθεκτος ψυχὴ, ἄλλη ἡ μεθεκτὴ, ἡ μὲν συνδέουσα τὸ πλῆθος τῶν ψυχῶν, ἡ δὲ ἀπογεννῶσα τὸ πλῆθος· καὶ ἄλλος μὲν ὁ ἀμέθεκτος νοῦς, ἄλλος δὲ ὁ μεθεκτὸς, ὁ μὲν παράγων τὸ νοερὸν πλῆθος, ὁ δὲ συνέχων· καὶ ὂν τοίνυν ἄλλο τὸ ἀμέθεκτον, ἀφ' οὗ τὰ ὄντα πάντα καὶ ὁ τῶν ὄντων ἀριθμὸς, ἄλλο τὸ μεθεκτὸν καὶ ἓν, τὸ μὲν ἁρπάσαν ἑαυτὸ πρὸ τῶν ὄντων, τὸ δὲ ὑπὸ τῶν ὄντων μετεχόμενον. Δεῖ τοίνυν ἐπὶ πάσης τάξεως τῶν πραγμάτων νοεῖν ἑνάδα μὲν ἐξῃρημένην ἄλλην, ἑνάδα μετὰ τοῦ πλήθους ἄλλην, ἔπειτα οὕτω τὸ πλῆθος καθ' αὑτὸ μηδὲ μετέχον τῆς οἰκείας ἑνάδος, οὐχ ὅτι ἐστί τι τοιοῦτον ἐν τοῖς οὖσιν, ἀλλ' ὅτι καὶ τοῦτο πρὸς τὸ παρὸν εἰς νοῦν βαλέσθαι διὰ τὴν τοῦ Ζήνωνος δόξαν ἀναγκαῖον. Ὁ μὲν γὰρ Παρμενίδης αὐτὸ τὸ ὂν ἑώρα, καθάπερ καὶ πρότερον εἴρηται, τὸ πάντων ἐξῃρημένον καὶ τὸ ἀκρότατον τῶν ὄντων, ἐν ᾧ καὶ πρώτως ἐξεφάνη τὸ ὂν, οὐχ ὡς ἀγνοῶν τὸ πλῆθος τῶν νοητῶν· αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ φάς·

Ἐὸν γὰρ ἐόντι πελάζει[1]·

καὶ πάλιν·

Ξυνὸν δέ μοί ἐστιν
Ὁππόθεν ἄρξωμαι, τόθι γὰρ πάλιν ἵξομαι αὖθις[2]·

καὶ ἐν ἄλλοις·

Μεσσόθεν ἰσοπαλές[3].

Διὰ γὰρ τούτων ἁπάντων δείκνυσιν ὅτι καὶ πολλὰ εἶναι τίθεται νοητὰ, καὶ τάξιν ἐν τούτοις πρώτων καὶ μέσων καὶ τελευταίων καὶ ἕνωσιν ἄφραστον αὐτῶν, οὐχ ὡς ἀγνοῶν οὖν τὸ τῶν ὄντων πλῆθος, ἀλλ' ὡς θεώμενος ὅτι πᾶν τοῦτο τὸ πλῆθος ἐκ τοῦ ἑνὸς ὄντος προῆλθεν· ἐκεῖ γὰρ ἦν ἡ πηγὴ τοῦ ὄντος καὶ ἡ ἑστία καὶ τὸ κρυφίως ὂν, ἀφ' οὗ τὰ ὄντα καὶ περὶ ὃ τὴν ἕνωσιν ἔλαχε. Καὶ γὰρ ὥσπερ αὐτὸς ὁ θειότατος Πλάτων οἶδε μὲν πολλὰ ζῶα νοητὰ, πάντων δὲ ἕνωσιν καὶ περιοχὴν ἄληπτον πᾶσι περὶ τὸ αὐτόζωον[4] ὑποτίθεται, καὶ μοναδικὸν ἐκεῖνο καὶ μονογενὲς ὂν, καὶ οὔτε, διότι μονογενὲς ἐκεῖνο, τὸ πλῆθος ἀναιρεῖται τῶν νοητῶν ζώων, οὔτε αὖ διότι τὸ πλῆθός ἐστι, τὸ πρὸ τοῦ πλήθους οὐχ ὑφέστηκεν· οὕτω δὴ καὶ ὁ Παρμενίδης ἔκ τε τοῦ ἑνὸς ὄντος οἶδε τὸ πλῆθος τὸ νοητὸν προϊὸν καὶ πρὸ τῶν πολλῶν ὄντων τὸ ὂν ἓν ἱδρυμένον, περὶ ὃ τὸ τῶν νοητῶν πλῆθος τὴν ἕνωσιν ἔχει. Πολλοῦ ἄρα δεῖ τὸ πανταχοῦ[5]

1. Vide supra, p. 665, l. 24.
2. *Parmenides*, v. 41-42, Karsten.
3. *Ibid.*, v. 103.
4. Platonis *Timæus*, p. 31 A. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 136.
5. B τὸ πᾶν.

πλῆθος ἀνατρέπειν διὰ τὴν τοῦ ἑνὸς ὄντος θέσιν, ὅς γε καὶ ἐν αὐτοῖς ἐκείνοις δῆλός ἐστι πολλὰ τὰ ὄντα τιθέμενος· ἀλλὰ καὶ τοῖς πολλοῖς τὸ εἶναι ὁπωσοῦν ἐκ τοῦ ἑνὸς ὄντος διδοὺς εἰκότως ἀρκεῖται τῇ αἰτίᾳ ταύτῃ καὶ οὕτως ἓν ἀποκαλεῖ τὸ ὄν. Ὅτι δὲ εἶναι δεῖ τὸ ἓν ὂν πρὸ τοῦ πλήθους, λάβοις ἂν διὰ μιᾶς μὲν ἐφόδου λογικῆς τοιαύτης· ἢ ὁμωνύμως λέγεται τὸ ὂν κατὰ τῶν ὄντων πάντων, ἢ συνωνύμως, ἢ ὡς ἀφ' ἑνὸς καὶ πρὸς ἕν· ἀλλ' ὁμωνύμως ἀδύνατον, εἴπερ τὸ μὲν μᾶλλον ὄν φαμεν, τὸ δὲ ἧττον· τὸ γὰρ μᾶλλον καὶ ἧττον οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς ὁμωνύμοις· εἴτε δὲ συνωνύμως ἐστὶν ἓν ὂν κατὰ πάντων λεγόμενον, εἴτε ὡς ἀφ' ἑνὸς καὶ πρὸς ἕν, ἀνάγκη ἄρα εἶναί τι ὂν πρὸ τῶν πολλῶν ὄντων· ἑτέρας δὲ[1] φυσικωτέρας τοιαύτης ἐφόδου, οἵαν καὶ ὁ Ἐλεάτης ὑφηγήσατο ξένος ἐν Σοφιστῇ[2], πρὸς τοὺς πολλὰ τὰ ὄντα λέγοντας ἀγωνιζόμενος· ἀνάγκη γὰρ εἰ πολλὰ εἴη τὰ ὄντα, καθὸ μὲν πολλὰ, διάφορα αὐτὰ ἀλλήλων εἶναι, καθὸ δὲ ὄντα, ταὐτὰ, ὅπερ ἢ ἀπ' ἄλλου τινὸς ἀναγκαῖον ὑπάρξαι πᾶσιν ἢ ἀφ' ἑνός τινος αὐτῶν τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' εἴτε ἀφ' ἑνὸς τοῖς ἄλλοις, ἐκεῖνο ἂν εἴη πρώτως ὄν, τὰ δὲ ἄλλα δι' ἐκεῖνο τοῦ ὄντος μετέσχεν· εἴτε ἀπ' ἄλλου πάλιν, ἐκεῖνο πρὸ πάντων ὂν δέδωκε πᾶσι τὴν τοῦ εἶναι μετουσίαν· τρίτης δὲ[3] ἄλλης θεολογικωτέρας ἀρχῆς τοιᾶσδε· πᾶν τὸ μετεχόμενον ἐν ἄλλοις ὂν τοῖς μετέχουσιν ἐκ τοῦ ἀμεθέκτου πάντως ἔχει τὴν εἰς τὸ εἶναι πάροδον· τοῦτο μὲν γὰρ συμπληθύνεται τοῖς ὑποκειμένοις ἑκάστου γεγονὸς καὶ τὴν ἰδίαν οὐσίαν ταῖς τῶν μετεχόντων ὑποστάσεσι κοινωνησάμενον· ἱδρύεσθαι[4] τὰ ἄμικτα καὶ τὰ ἐφ' ἑαυτῶν ὄντα καὶ τὰ ἁπλῶς πρὸ τῶν τινῶν καὶ ἐν ἑτέροις ὄντων.

Εἰ δὲ ταῦτα ἀληθῆ, πρὸ τῶν πολλῶν ὄντων ἀνάγκη τὸ ἓν ὂν προϋπάρχειν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ὂν τὴν ὑπόστασιν ἔχει, μετεχόμενον ὑπ' αὐτῶν. Ὥσπερ δὲ ὄντος τοῦ μετέχοντος καὶ τοῦ μετεχομένου, πάντως ἀμφοῖν προϋπάρχει τὸ ἀμέθεκτον, οὕτως ἀνάγκη τοῦ ἀμεθέκτου καὶ τῶν μετεχόντων μέσον εἶναι τὸ μετεχόμενον· ἢ πῶς ἂν εἴη τὰ μετέχοντα τοῦτο ὅπερ λέγεται, μηδενὸς ὄντος μετεχομένου καὶ ἐν αὐτοῖς ὄντος; Οὔτ' ἄρα μόνον ἐστὶ τὸ μετεχόμενον ὑπὸ τῶν πολλῶν ὄντων, ἀλλὰ πρὸ τούτου τὸ ἀμέθεκτον· οὔτε μόνον τὸ ἀμέθεκτον, ἀλλὰ μετὰ τοῦτο τὸ μετεχόμενον καὶ ἐν τοῖς πολλοῖς οὖσι κατατεταγμένον. Ὁ μὲν οὖν Παρμενίδης, ὡς ἔφην πολλάκις ἤδη, τὴν μονάδα ταύτην τοῦ ὄντος ὁρῶν τὴν ἐξῃρημένην τοῦ τῶν ὄντων πλήθους οὕτως ἓν ἀπεκάλει τὸ ὄν, διαιρῶν ἀπ' αὐτοῦ τὸ τῶν προελθόντων πλῆθος· οἱ δέ γε πολλοὶ τὸν ἐναντίον ἐκείνῳ τρόπον εἰς τὰ πολλὰ καὶ διεσπαρμένα μόνον ὁρῶντες ἐκωμῴδουν τὸν ἐκείνου λόγον, ξύλα, καὶ λίθους, καὶ ζῷα ἄττα καὶ φυτὰ παραφέροντες[5], καὶ αὐτὰ τὰ ἐναντιώτατα ἀλλήλοις, θερμὸν, ψυχρὸν, μέλαν, λευκὸν, ξηρὸν, ὑγρόν[6]· ταῦτα γὰρ ὅπως ἕν ἐστιν οὐχ ἑώρων, ἀλλ' εἰς τὴν διάκρισιν αὐτῶν καὶ τὸ πλῆθος μόνον ἔρημον τοῦ ἑνὸς ὁρῶντες, διέσυρον πρεσβεύοντα τὴν ἕνωσιν αὐτῶν· πολλοὶ γὰρ ἕκαστος ὄντες τῷ πλήθει χαίρουσιν· ὁ δὲ εἷς ὢν πρὸς τὴν ἑνάδα τῶν ὄντων ᾠκείωτο. Ζήνων δὲ πρὸς τὴν Παρμενίδειον θέσιν οὐδὲ ἀντιβλέπειν εἶχε· τὴν δὲ τῶν πολλῶν δόξαν διήλεγχε τὰ πολλὰ καὶ διεσπαρμένα θεωροῦσαν, καὶ ταύτην ἐλέγχων ἀνῆγεν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἕν, δεικνύμενος ὡς, εἰ μὲν χωρίζοιεν τὰ πολλὰ τοῦ ἑνὸς, πολλὰ καὶ ἄτοπα συμβήσεται τῷ λόγῳ· εἰ δὲ τὰ πολλὰ ταῦτα λέγοιεν ἃ μετέχει τοῦ ἑνὸς ὄντος τοῦ ἐν αὐτοῖς, τὸν Παρμενίδειον θαυμάσονται λόγον ὃς τὸ ἐξῃρημένον ἓν ὂν εἰσηγεῖται, διότι τοῦτο τὸ μεθεκτὸν ἐκ τοῦ ἀμεθέκτου καὶ τὸ συντεταγμένον ἐκ τοῦ ἐξῃρημένου λαγχάνει τὴν ὑπόστασιν· τοῦτο γὰρ ἦν αὐτὸ

1. Supple διά. Supra, l. 7, λάβοις ἂν διὰ μιᾶς μέν.

2. Platonis *Sophista*, p. 243 B.

3. Supple διά, ut supra, l. 16.

4. Sic codices; at locus medelam aliquam postulare videtur : fortasse ἱδρύεται δέ.

5. Platonis *Sophista*, p. 246 A.

6. *Ibid.*, p. 243 D.

τὸ καὶ τοὺς πολλοὺς ἀφιστάνον τοῦ Παρμενίδου, τὸ τὴν μεσότητα ταύτην μὴ συνορᾶν, λέγω δὴ τὸ ἓν τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς οὖσιν. Αὕτη γοῦν ἡ μεσότης ἐνοφθεῖσα τοῖς οὖσι πείθειν ἡμᾶς ἐστιν ἱκανὴ ὡς ὁ Παρμενίδειος λόγος ἀληθής· τὰ γὰρ μετεχόμενα δεύτερα τῶν ἀμεθέκτων, ὡς εἴπομεν, ἔστι, καὶ τὰ ὄντα ἐν ἄλλοις ἀπὸ τῶν ἐν αὐτοῖς ὑφεστηκότων· καὶ οὕτως ἡμᾶς καὶ ὁ Σωκράτης ἀνάγειν εἴωθεν ἐπὶ τὴν τῶν εἰδῶν ὑπόθεσιν, ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς πολλοῖς ὄντων ἐπὶ τὰς πρὸ τῶν πολλῶν οὔσας αὐτῶν τῶν πολλῶν καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς οὐσῶν κοινοτήτων πρωτουργοὺς αἰτίας. Οὐκοῦν οἱ μὲν πολλοὶ τὴν Παρμενίδειον ἀποδιδράσκοντες δόξαν ἐπὶ τὴν ἀπειρίαν ὑπάγονται καὶ τὸν σκεδασμὸν τῶν ὄντων· ὁ δὲ Ζήνων ἐλέγχων τὴν τοιαύτην ἀλόγιστον οὖσαν φορὰν ἀναπέμπει μὲν τοὺς πολλοὺς ἐπὶ τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἓν οὗ προσεχῶς μετέχει τὰ πολλά, ἐκφαίνει δὲ τὸν Παρμενίδειον νοῦν· ἀπὸ γὰρ τῶν ἐν τοῖς πολλοῖς ἑνάδων ἡ ἄνοδος ἡμῖν ἐπὶ τὰς ἐξῃρημένας ἐστίν, ὥστε καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης, καθόσον μὲν οἴεται τὸν Ζήνωνα τῷ Παρμενίδῃ τὸν αὐτὸν ἔχειν ἔν τε τῇ ζωῇ καὶ ἐν τοῖς γράμμασι σκοπόν, ὀρθῶς ὑπείληφε, καθόσον δὲ οἴεται τὸν Ζήνωνα τῷ οὐ πολλὰ τὸ αὐτὸ λέγειν ὃ καὶ ὁ Παρμενίδης ἕν, οὐκ ὀρθῶς· τὸ γὰρ οὐ πολλὰ τοῦ Ζήνωνος ἐπὶ τὸ ἓν ἐκεῖνο τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἓν ἡμᾶς ἀνῆγεν, οὐκ ἐπὶ τὸ πρὸ τῶν πολλῶν, ὥστε ὁ μὲν ἐδείκνυ τὸ συντεταγμένον ἕν, ὁ δὲ τὸ ἐξῃρημένον· οὐκ ἄρα ταὐτὸν τῷ αὐτοενὶ τὸ οὐ πολλά, ἀλλὰ τῷ ἐν τοῖς πολλοῖς ἑνί· τοῦτο γὰρ ἀφελὼν ἔδειξεν ὅτι τὸ πολλὰ ἄτοπον· εἰπὼν οὖν οὐ πολλὰ τοῦτο προστίθησιν, ὃ καὶ ἀφελὼν ἤλεγχε τὴν τῶν πολλῶν ὑπόθεσιν. Καὶ ὁ μὲν Ζήνων οὕτω θαυμαστῶς ἔφη τὸν Σωκράτη τὴν ἀλήθειαν τοῦ γράμματος μὴ πανταχοῦ ᾐσθῆσθαι. Ὅσοι δὲ τὸν λόγον τοῦ Σωκράτους ἀπεσκοράκισαν, τὴν δυάδα παραφέροντες ὡς καὶ οὐ πολλὰ καὶ οὐχ ἓν οὖσαν, ὄντως παραφέρονται· πανταχοῦ γὰρ ἡ δυὰς ἀρχὴ καὶ μήτηρ ἐστὶ τοῦ πλήθους, ἐν θεοῖς, ἐν νοῖς, ἐν ψυχαῖς, ἐν φύσεσιν· ἡ δὲ αἰτία τοῦ πλήθους ἐστί πως καὶ αὐτὴ κατ' αἰτίαν τὸ πλῆθος, ὥσπερ καὶ τὸ ἓν τὸ αἴτιον τῆς ἑνώσεως κατ' αἰτίαν ἐστὶν ἕν· ὅλως δὲ ἡ δυάς ἐστι μὲν ὅπερ λέγεται δυάς, ἔρημος δὲ τοῦ ἑνὸς οὐκ ἔστι· πᾶν γὰρ τὸ μετὰ τὸ ἓν μετέχον ἐστὶ τοῦ ἑνός, ὥστε ἡ δυὰς αὐτὴ καὶ ἕν πώς ἐστι, καὶ ἑνὰς ἄρα ἡ δυάς ἐστι καὶ πλῆθος· ἀλλ' ἑνὰς μέν, ὡς μετέχουσα τοῦ ἑνός, πλῆθος δέ, ὡς αἰτία τοῦ πλήθους· ἐκεῖνοι μὲν οὖν οὔτε πλῆθος αὐτὴν οὔτε ἓν εἰρήκασιν· ἡμεῖς δὲ καὶ ἓν καὶ πλῆθος, καὶ τό τε πλῆθος αὐτῆς ἑνοειδὲς καὶ τὸ ἓν δυοποιόν.

Καίτοι ὥσπερ γε αἱ Λάκαιναι σκύλακες εὖ μεταθεῖς τε καὶ ἰχνεύεις τὰ λεχθέντα. (P. 128 C.)

Φιλόσοφον τοῦτο τὸ θηρίον καὶ ἐν Πολιτείᾳ[1] Σωκράτης ὀνομάζειν ἠξίωσε, τὸν κύνα λέγων. Πρόσκειται δὲ ἐνταῦθα καὶ τὸ λάκαιναι τὸ θηρατικὸν αὐτῷ παρεχόμενον, ὃ δὴ σύμβολόν ἐστι τῆς τοῦ ὄντος θήρας· τοιοῦτον δὲ καὶ τὸ ἰχνεύειν, τὸ ἀπὸ τῶν γραμμάτων ἰχνεύειν, οἷον ἰχνῶν ὄντων τῶν γραμμάτων τῆς τοῦ λέγοντος ἐννοίας, αὐτὴν μεταδιώκειν καὶ θηρᾶν τὴν τοῦ λέγοντος ἀληθεστάτην νόησιν· καὶ τὸ μεταθεῖς τε οἰκεῖόν ἐστι πρὸς τὴν ὀξύτητα τοῦ νοοῦντος καὶ πρὸς τὴν τῆς μεθόδου εὕρεσιν. Ἐκ δὲ ἁπάντων τούτων εὔδηλός ἐστιν ὁ Ζήνων ἀγάμενος μὲν τὴν ἀγχίνοιαν καὶ τὴν εὐφυΐαν τοῦ Σωκράτους καὶ κινῶν αὐτήν, ὅσον δὲ αὖ παρασφάλλεται τοῦ ἀληθοῦς, ἀπευθύνων. Καὶ ὁρᾷς καὶ ταῦτα πῶς οἰκείως ἔχει πρὸς τὰ παραδείγματα αὐτῶν· ὁ μὲν γὰρ Παρμενίδης μένει κατὰ τὸ ἓν τὸ ἐξῃρημένον, ὁ δὲ Ζήνων πρόεισιν ἐπὶ τὸ ἓν τὰ[2] πολλά, ὁ δὲ Σωκράτης ἐπιστρέφει καὶ αὐτὰ τὰ πολλὰ ἐπὶ τὸ Παρμενίδειον ἕν, διότι μονῇ μὲν οἰκεῖον τὸ ἐν ἑκάστῃ τριάδι πρῶτον, προόδῳ δὲ τὸ δεύτερον, ἐπιστροφῇ δὲ τὸ τρίτον· ἡ δὲ ἐπιστροφὴ κύκλον τινὰ συνελίσσει τοῦ τέλους πρὸς τὴν ἀρχήν· διὸ καὶ ὁ Σωκρά-

1. Platonis *Respublica*, II, p. 376 A.

2. B, C, D τὸ ἓν πολλά.

της ἅμα τῷ οὐ πολλὰ πρὸς τὸ ἓν Παρμενίδειον ἀναδεδράμηκεν· ὁ δὲ Ζήνων τὴν ἑαυτοῦ μεσότητα τηρῶν, σέβει μὲν τὴν Παρμενίδειον θέσιν, τελειοῖ δὲ τὴν Σωκράτους δόξαν· δηλοῖ οὖν ταῦτα διὰ τῶν ἑπομένων οὑτωσὶ λέγων.

Ἀλλὰ πρῶτον μέν σε τοῦτο λανθάνει, ὅτι οὐ παντάπασιν οὕτω σεμνύνεται τὸ γράμμα, ὥστε ἅπερ σὺ λέγεις διανοηθὲν γραφῆναι, τοὺς ἀνθρώπους δὲ ἐπικρυπτόμενον ὥς τι μέγα διαπραττόμενον· ἀλλὰ σὺ μὲν εἶπές τι τῶν συμβεβηκότων[1]. (P. 128 C.)

Τὸ σεμνὸν καὶ τὸ μέγα καὶ τὸ ἀπόκρυφον ὄντως ἀπονέμει τῷ λόγῳ τοῦ Παρμενίδου πρὸς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα περὶ οὗ ὁ λόγος ἀποσκοπούμενος· τὸ γὰρ ἓν ὂν τὸ ἐξῃρημένον σεμνόν ἐστιν ὄντως ὡς τῷ ἑνὶ κατεχόμενον, μέγα δὲ ὡς δύναμιν ἀκατάληπτον ἔχον, ἀπόκρυφον δὲ ὡς ἀνέκφραστον καὶ ἀνέκφαντον ἐν τῷ ἀκροτάτῳ μεμενηκός· ταῦτα οὖν ἃ τὸ πρᾶγμα πρώτως ἔλαχε καὶ ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος ἔχει δευτέρως, ὑψηλὸς μὲν ὢν καὶ διὰ τοῦτο μέγας, ἐκβεβηκὼς δὲ τὸ δημῶδες καὶ διὰ τοῦτο σεμνὸς, αἰνιγματώδης δὲ καὶ διὰ τοῦτο κρύφιος. Ἀλλ' ὁ μὲν τοῦ Παρμενίδου λόγος τοιοῦτος· ὁ δὲ Ζήνων, ὡς αὐτός φησιν ὁ τοῦ λόγου πατὴρ, οὐχ οὕτω σεμνός ἐστι παντάπασιν ὥσπερ ἐκεῖνος· δευτέρως γὰρ ἔχει καὶ οὗτος τὸ σεμνὸν, ὥσπερ καὶ ἡ ἑνὰς, περὶ ἧς ποιεῖται τὴν διδασκαλίαν, δευτέρα τῆς ἐξῃρημένης ἐστίν. Οὐδὲ αὖ οὕτω τι μέγα καὶ αὐτὸς διαπράττεται, φησὶν, ὡς ὁ Παρμενίδης· ἐκεῖνος γὰρ πρὸς αὐτὸ τὸ αἰτιώτατον ἀνατείνεται, καὶ, εἰ βούλει λέγειν, τὸ πατρικώτατον αἴτιον· ἀλλ' οὐδ' οὕτω γέγραπται, φησὶν, ὡς πάντη τοὺς πολλοὺς ἐπικρυπτόμενος· μετάγειν γὰρ αὐτοὺς ἐθέλει τοὺς πολλοὺς ἀπὸ τοῦ μεμερισμένου πλήθους ἐπὶ τὰς συντεταγμένας τοῖς πλήθεσιν ἑνάδας. Ἐκ δὴ πάντων τούτων ἔκδηλον[2] ὡς τὸ γράμμα τοῦ Ζήνωνος οὐχ οὕτω θεῖόν ἐστιν ὡς τὸ Παρμενίδειον, οὐδ' οὕτως ἀπόῤῥητον καὶ σεμνὸν ὡς ἀπὸ τῶν πολλῶν ἐπὶ τὸ ἓν ὂν τὸ ἐξῃρημένον ἀνάγειν τὸν ἀκροατὴν, ἀλλ' ἐκφαίνει μέν πως καὶ τοῦτο τὸ ἓν ὂν, προσεχῶς δὲ διαπράττεται τὴν ἐπὶ τὸ συντεταγμένον τοῖς πολλοῖς ἓν ὂν ἀπὸ τοῦ πλήθους μετάστασιν. Ἐπεὶ δὲ ἐκφαίνει που[3] κἀκεῖνο τὸ Παρμενίδειον ἓν ὂν, εἰκότως προσέθηκεν· ἀλλὰ σὺ μὲν εἶπές τι τῶν συμβεβηκότων· οὐ γὰρ καθ' αὑτὸ περὶ ἐκείνου ποιοῦμαι τὸν λόγον, φησὶ, συμβαίνει δὲ τοῖς περὶ τὴν ἐμὴν ὑπόθεσιν διατρίβουσιν ἀναφαίνεσθαι κἀκείνην τὴν ἄβατον τοῖς πολλοῖς ὕπαρξιν. Διὰ ταῦτα ἄρα καὶ Σωκράτης εἰώθει, καθάπερ καὶ μικρῷ πρότερον εἴπομεν, περὶ τοὺς ὁρισμοὺς διατρίβειν τῶν πραγμάτων, ἐπιζητῶν τί δίκαιον, τί καλὸν, τί ὅσιον· οἱ γὰρ ὁρισμοὶ τῶν ἐν τοῖς καθέκαστα κοινωνοί εἰσι καὶ τῶν ἑνάδων τῶν μετεχομένων· περὶ ταύτας οὖν διατρίψαντες μέτιμεν ῥᾳδίως καὶ ἐπ' αὐτὰς τὰς ἐξῃρημένας τῶν κοινῶν αἰτίας, ὥστε συμβαίνει τὴν μετάβασιν ἀπὸ τούτων ῥᾳδίαν γίγνεσθαι τοῖς ταῦτα πραγματευομένοις. Παντὶ γὰρ ἂν ὑποπέσοι ζητεῖν πόθεν αἱ κοινότητες αὗται, πόθεν αἱ τῶν καθόλου φύσεις (τὸ γὰρ ἐν τῷδε ὂν οὐχὶ καὶ ἐν ἄλλῳ ἐστὶ), τί οὖν ἐποίησεν ἐν ἑκάστῳ ταὐτὸν, καὶ τίνος ἑνὸς ἡ μέθεξις, ὥστε ἀναφαίνεσθαι προϊοῦσιν ἐφ' ἑαυτῶν οὔσας μονάδας. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. Εἰ δὲ δῆλός ἐστιν ἐν τοῖς ἐκκειμένοις διακρίνων ὁ Ζήνων τὸ καθ' αὑτὸ καὶ τὸ κατὰ συμβεβηκὸς, ποῦ χώραν ἔχει λοιπὸν τὸ, Ἀλλὰ τοῦτο Παρμενίδης οὔπω ἑώρα, ὃ δή τις[4] φορτικῶς εἰς αὐτὸν ἀπέῤῥιψεν;

Ἔστι δὲ τό γε ἀληθὲς βοήθειά τις ταῦτα[5] τῷ Παρμενίδου λόγῳ πρὸς τοὺς ἐπιχειροῦντας αὐτὸν κωμῳδεῖν, ὡς εἰ ἕν ἐστι, πολλὰ καὶ γελοῖα συμβαίνει πάσχειν τῷ λόγῳ καὶ ἐναντία ἑαυτῷ[6]. (P. 128 C.)

1. Sic Proclus infra, col. 714, l. 9. Editiones τῶν συμβεβηκότων τι.
2. D εὔδηλον.
3. C, D πως.
4. Aristoteles, *Metaphysica*, III, IV.
5. Editiones ταῦτα τὰ γράμματα.
6. Sic nostri nec pauci Bekkeri codices. Heindorfius et Stallbaumus αὐτῷ. Bekkerus bene αὑτῷ.

Ταῦτά ἐστι ῥήματα φιλοσόφου ψυχῆς, ταῦτα διανοίας ἀποφθέγματα σέβειν τὰ πρὸ αὐτῆς εἰθισμένης. Ποίαν γὰρ ἐν τούτοις παρῆκεν εὐγνωμοσύνην, ἢ ποῖον ὀφειλόμενον τῷ Παρμενίδῃ μέτρον εὐφημίας οὐκ ἀπεπλήρωσε; Πρῶτον μὲν γὰρ τὴν ἐκείνου ποίησιν λόγον ἐκάλεσε, τὴν δὲ ἑαυτοῦ διδασκαλίαν γράμματα· ἔστι δὲ ὁ μὲν λόγος ἑνικὸν, τὰ δὲ γράμματα ἐν πλήθει, καὶ ὁ μὲν παραδείγματα, τὰ δὲ εἰκόνες. Ἧ οὖν τὸ ἓν τοῦ πλήθους καὶ τὸ παράδειγμα τῆς εἰκόνος κρεῖττον, ταύτῃ δείκνυται κρείττων διὰ τούτων καὶ ἡ Παρμενίδειος ποίησις τῆς τοῦ Ζήνωνος διδασκαλίας. Ἔπειτα τοὺς ἐπιτιθεμένους τῷ διδασκάλῳ οὐκ ἐλέγχειν, ἀλλὰ κωμῳδεῖν ἔφη τὸν λόγον, ὃ δὴ κακῶν ἐστιν ἔσχατον· καὶ τελευτῶντα κωμῳδοποιὸν γενέσθαι φησὶν ὁ Σωκράτης ἐν Πολιτείᾳ[1]· καὶ γὰρ ὅλως οἱ κωμῳδοποιοὶ τοῖς σεμνοτέροις καὶ κλεινοτέροις ἐπετίθεντο τῶν καθ' αὑτοὺς, στρατηγοῖς, φιλοσόφοις, ῥήτορσι. Δείκνυται οὖν πάλιν ἐκ τούτου τὸ σεμνὸν καὶ ὑπερέχον τῶν Παρμενίδου λόγων· ἀλλὰ καὶ ἐν Φιλήβῳ πᾶν τὸ γελοῖον αἰσχρὸν εἶναί φησι καὶ ἀσθενές[2]· καὶ ἡ αἰσχρότης οὖν ἡ κωμικὴ καὶ ἡ ἀσθένεια προσήκει τοῖς εἰς τὸ πλῆθος ὁρῶσι καὶ πάντῃ τοῦ ἑνὸς ἀφισταμένοις καὶ ἁπλῶς ὑπὸ τοῦ μερισμοῦ καὶ τῆς διαστάσεως τῶν ὄντων κατασυρομένοις· καὶ οὐδὲ τοῦτο ἀπέχρησεν αὐτῷ τὸ κωμῳδεῖν, ἀλλὰ προσέθηκε καὶ τὸ ἐπιχειροῦντας πολλαπλασιάζων αὐτῶν τὴν ἀσθένειαν, οἰκείως καὶ τοῦτο τοῖς ὑπὸ τοῦ πλήθους κατειλημμένοις τὰς διανοίας· ὥστε εἰ τὸ κωμῳδεῖν αὐτὸ ψυχῆς ἐστιν ἀσθενούσης, τὸ ἐπιχειρεῖν κωμῳδεῖν καὶ ἀποπίπτειν καὶ τούτου πολλαπλασίασίς ἐστιν ἀδυναμίας, καὶ κατὰ τὴν προαίρεσιν ὁμοῦ καὶ κατὰ τὴν γνῶσιν τῆς ἁμαρτίας γιγνομένης. Ἀλλ' οὗτος μὲν ἀπεσέμνυνε τὸν ἑαυτοῦ καθηγεμόνα, τὸν δὲ ἑαυτοῦ λόγον βοήθειαν μετὰ προσθήκης τινὰ προσείρηκε, καὶ τῷ Παρμενίδου λόγῳ βοήθειαν, ἀλλ' οὐκ αὐτῷ Παρμενίδῃ (τί γὰρ ἐκεινὸς ἐδεῖτο τῆς δευτέρας ὑποθέσεως; ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ λόγου σαφήνειαν ὁδός ἐστι τὰ τοῦ Ζήνωνος γράμματα)· παραπλήσιον εἰπὼν τῷ λέγοντι βοηθεῖν τοῖς βωμοῖς τῶν θεῶν, ἀλλ' οὐκ αὐτοῖς τοῖς θεοῖς. Ἔπειτα οὐδὲ τοῦτο ἀδιορίστως προσήνεγκεν, ὡς εἴπομεν, ἀλλὰ τό τινα προσθεὶς, ἐδήλωσεν ὅτι τελείαν μὲν ἔχει παρ' ἑαυτοῦ τὴν βοήθειαν ὁ λόγος ἐκ τῆς ἐπιστήμης τὸ ἀνέλεγκτον ἔχων, γίγνεται δέ τις αὐτῷ καὶ ἀπὸ τῶν τοῦ Ζήνωνος γραμμάτων βοήθεια, καθόσον ἐκ τούτων ποδηγούμεθα πρὸς τὴν ἐκείνου διάγνωσιν· ὡς ἂν εἰ λέγοις τὰ μικρὰ μυστήρια βοήθειαν εἶναί τινα τῶν μειζόνων[3], οὐχ ὡς τῶν μειζόνων ἀτελῶν ὄντων, ἀλλ' ὡς διὰ τῶν μικρῶν κἀκείνων τελειότερον ἐκφαινομένων. Καὶ ἔοικεν οὐ τοῦ Παρμενιδείου λόγου τὸ Ζήνωνος σύγγραμμα βοήθειά τις οὖσα τυγχάνειν, ἀλλ' ἡ μὲν τῶν προσιόντων τῷ λόγῳ καὶ αὐτῶν τῶν πολλῶν οὓς ἐλέγχειν ἐπιχειρεῖ· τρόπος γάρ ἐστιν ἰάσεως ὁ ἔλεγχος καὶ ὁδὸς εἰς τὸ ἀληθὲς εἰσφέρουσα· τούτων οὖν βοήθεια τὰ γράμματα Ζήνωνος ἀποκαθαίροντα τὴν ἀλόγιστον αὐτῶν ἐπὶ τὸ διεσκεδασμένον πλῆθος φοράν. Ταῦτα μὲν περὶ ἀμφοτέρων εἴρηται τῶν λόγων· ἃ δὲ ἐπαποροῦσιν οἱ κωμῳδοῦντες τὸν Παρμενίδου λόγον ἄτοπα, πρόδηλα τοῖς ἀκηκοόσι τῶν ἐκ τοῦ Περιπάτου[4], κύων καὶ ἄνθρωπος ταὐτὸν, καὶ οὐρανὸς, καὶ γῆ, καὶ πάντα ἁπλῶς ἓν, λευκὸν, μέλαν, θερμὸν, ψυχρὸν, βαρὺ, κοῦφον, θνητὸν, ἀθάνατον, ἄλογον, λογικὸν, ἅμα δὲ καὶ ἓν καὶ οὐχ ἓν καὶ ἀποφαίνουσι ταὐτόν· εἴτε γὰρ οὕτως ἓν ὡς συνεχὲς, τὸ αὐτὸ καὶ πολλά ἐστι· διαιρετὸν γάρ· εἴτε ὡς τὰ πολυώνυμα, πάλιν πολλά· τὰ γὰρ ὀνόματα ὄντα τινά ἐστι· καὶ ὅλως ὅσα ἐκείνοις ἠρώτηται φορτικῶς, ἀποφαίνονται τὰ

1. Platonis *Respublica*, X, p. 606 : Ὃ γὰρ τῷ λόγῳ αὖ κατεῖχες ἐν σαυτῷ βουλόμενον γελωτοποιεῖν, φοβούμενος δόξαν βωμολοχίας, τότ' αὖ ἀνίης, καὶ ἐκεῖ νεανικὸν ποιήσας ἔλαθες πολλάκις ἐν τοῖς οἰκείοις ἐξενεχθεὶς, ὥστε κωμῳδοποιὸς γενέσθαι. E Platonis loco forsan conjicias : καὶ [τὸν βουλόμενον γελωτοποιεῖν] τελευτῶντα κωμῳδοποιὸν γενέσθαι.

2. Platonis *Philebus*, p. 49 C.

3. Vide supra, p. 679, l. 32.

4. Aristoteles, *Metaphysica*, I, vii ; III, iv, etc.

ἐναντία αὐτῷ πάσχοντα τὸν λόγον· καὶ ἀνέθεντο ταῦτα ἀνατρέποντα καὶ εἰς ἀντιφάσεις φαινομένας περιάγοντα τὸν ἐρωτώμενον· ἃ δὴ κωμικὰ μέν ἐστιν, ὡς καὶ αὐτὸς εἴρηκεν, οὐ μέν τοι τῆς καθαρωτάτης τοῦ Παρμενίδου νοήσεως ἐπάξια.

Ἀντιλέγει δὴ οὖν τοῦτο τὸ γράμμα πρὸς τοὺς τὰ πολλὰ λέγοντας, καὶ ἀνταποδίδωσι ταῦτα καὶ πλείω, τοῦτο βουλόμενον δηλοῦν, ὥστε[1] γελοιότερα πάσχοι ἂν αὐτῶν ἡ ὑπόθεσις ἡ εἰ πολλά ἐστιν, ἢ ἡ τοῦ ἓν εἶναι, εἴ τις ἱκανῶς ἐπεξίοι. (P. 128 D.)

Τοιοῦτόν ἐστιν ἐν μὲν τοῖς θεοῖς τὸ φρουρητικὸν γένος, ἐν δὲ νοῖς τὸ ἄχραντον εἶδος, ἐν δὲ ψυχαῖς τὸ ἀμυντικὸν, προβεβλημένον τι τοῦ λόγου μόριον, οἷον καὶ νῦν ὁ Ζήνων ἐπιδείκνυται τῆς διαλεκτικῆς δυνάμεως· κοινὸν γὰρ κατὰ πάντων τῶν εἰρημένων ἡ δυνάμις, ἀπὸ θεῶν ἀρχομένη, προϊοῦσα δὲ ἄχρι τῶν ἐσχάτων. Ὥσπερ οὖν αἱ τῶν θεῶν δυνάμεις προβεβλημέναι τῶν πρώτων ἐκφαίνουσι τοῖς μετὰ ταύτας τὴν ἐκείνων μοναδικὴν καὶ ἑνοειδῆ καὶ ἄῤῥητον ὕπαρξιν, οὕτω δὴ καὶ ὁ Ζήνων ἀνάγει μὲν τὸ πλῆθος διὰ τῶν ἐλέγχων εἰς τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἓν, ὁδὸν δὲ ἀπὸ τούτου παρέχεται πρὸς τὴν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἐξῃρημένον μετάστασιν. Καὶ ὁ μὲν τούτου σκοπὸς τοιοῦτος· ὅτι δὲ γελοιότερα πάσχουσιν εἰκότως οἱ τὸ πλῆθος καθ' ἑαυτὸ λαμβάνοντες, δῆλον· ὑποφέρονται γὰρ εἰς τὸ ἀόριστον καὶ ἄτακτον, καὶ ἀναγκάζονται προσομολογεῖν ταὐτὸν ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, καὶ οὔτε ὅμοιον οὔτε ἀνόμοιον, ὃ δὴ πάντων ἐστὶ γελοιότατον, καὶ τἀναντία συντρέχειν ἀλλήλοις καὶ τὰς ἀντιγραφάς. Εἰ ταῦτ' οὖν[2], ἐζητεῖτο οἷον ἐπικουρία τῷ Παρμενίδου λόγῳ, καὶ οἷον δύναμις ἐκείνου καὶ μεσότης αὐτοῦ τε καὶ τοῦ πλήθους ἀναλογοῦσα ταῖς ἐν τοῖς θεοῖς τοιαύταις τάξεσι.

Διὰ τοιαύτην δὴ φιλονεικίαν ὑπὸ νέου ὄντος ἐμοῦ ἐγράφη, καί τις αὐτὸ ἔκλεψε γραφὲν, ὥστε οὐδὲ βουλεύσασθαι[3] ἐξεγένετο, εἴτε ἐξοιστέον αὐτὰ εἰς τὸ φῶς εἴτε μή. (P. 128 D.)

Τὸ μὲν ὅσον[4] ἠθικὸν ἐν τούτοις κατανοῆσαι ῥᾴδιον· τῶν γὰρ ὄντως ἐπιστημονικῶν καὶ βαθέων γραμμάτων μετὰ πολλῆς τῆς ἀσφαλείας καὶ λογισμοῦ καὶ κρίσεως ποιητέον τὴν μετάδοσιν, ἵνα μὴ δημώδεσιν ἀκοαῖς καὶ ἐπισεσυρμένοις ἤθεσι λάθωμεν παραδόντες τῶν θεοπρεπῶν ψυχῶν τὰ ἀπόῤῥητα διανοήματα· καὶ γὰρ οὔτε πάντα ὅσα νοῦς ἔχει δυνατὸν ὑποδέξασθαι τὴν ἀνθρωπίνην διάνοιαν, ἀλλ' ἔστι μὲν, ἃ νῷ μέν ἐστι γνώριμα, ἡμῖν δὲ ἄληπτα· οὔτε ὅσα κατὰ διάνοιαν ἔχομεν, διὰ λόγου προβάλλειν δοκιμάζομεν· πολλὰ γὰρ ἐν ἀποῤῥήτοις κρύπτομεν, ἐν τοῖς τῆς ψυχῆς ἕρκεσιν αὐτὰ φρουρεῖν ἐθέλοντες· οὔτε ὅσα διὰ λόγου προφερόμεθα, γράμμασι παραδίδομεν, ἀλλὰ γὰρ κατὰ μνήμην ἀγράφως σώζεσθαι βουλόμεθα, καὶ ἐν ταῖς τῶν φίλων ἀποκεῖσθαι φαντασίαις ἢ δόξαις, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς ἀψύχοις· οὔτε ὅσα γράφομεν, ταῦτα εἰς πάντας ἀκρίτως ἐκφέρομεν, ἀλλ' εἰς τοὺς ἀξίους τῆς τούτων μετουσίας, οἷον τῶν οἰκείων θησαυρῶν μετὰ κρίσεως τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ποεῖσθαι κοινωνίαν σπουδάζοντες. Εἰ δὲ καὶ ταῦτα ἐθέλοις ἀνάγειν ἐπὶ τὰ θεῖα καὶ θεωρεῖν τί ἀνάλογον ἐν ἐκείνοις, οἷον τὴν κλοπὴν τοῦ Ζήνωνος γράμματος καὶ τὴν διὰ κλοπῆς ἣν ὁ Πλάτων ἐν τῷ Πρωταγόρᾳ παραδέδωκε[5], καὶ ὅπως ἐν θεοῖς γίγνεται μετάδοσις πρὸ λογισμοῦ καὶ βουλῆς ἐπὶ τὰς κατωτέρω τάξεις τῶν ἄνωθεν, ἀθανασίας μὲν εἰς τὸ θνητὸν, λόγου δὲ εἰς τὴν ἀλογίαν (κλοπὴ γάρ ἐστιν ἡ λανθάνουσα τοῦ ἀλλοτρίου μετάληψις), τὴν οὖν ἀφανῆ καὶ λεληθυῖαν τῶν ὑποδεεστέρων μετάληψιν τῶν θειοτάτων θείαν καὶ ἐκεῖνοι προσειρήκασι κλοπὴν εἰς φῶς ἄγουσαν τὰ κεκρυμμένα παρὰ τοῖς θείοις. Ταύτῃ μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἀφερμηνευτέον· τὴν δὲ νεότητα καὶ

1. Editiones ὡς ἔτι.
2. Sic interpungendum, aut εἰ delendum.
3. C, D βουλεύεσθαι. — 4. C, D ὥς.
5. Platonis *Protagoras*, p. 321 C: Ὁ Προμηθεὺς.... κλέπτει Ἡφαίστου καὶ Ἀθηνᾶς τὴν ἔντεχνον σοφίαν σὺν πυρί.

τὴν φιλονεικίαν τίνα ποτὲ ῥητέον, εἴ τις ἀναπέμπει καὶ ταῦτα ἐπὶ τὰ παραδείγματα τῶν ἀνδρῶν; ἢ νεότητα μὲν, τὴν δευτέραν ἕξιν καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ ὁλικοῦ νοῦ καὶ ἐξῃρημένου καὶ πρώτως ὄντος ἐπὶ τὸν δεύτερον ὄντα νοῦν καὶ μεθεκτὸν κατάβασιν· ταύτης γοῦν ἡ νεότης σύμβολον· καὶ γὰρ ὅλως ἀεὶ τὰ δεύτερα νεωτέρων ἀξίαν ἔχει πρὸς τὰ πρὸ αὐτῶν· ἐπεὶ γὰρ χρόνος ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλέων ἐκεῖ τὸ κατ' αἰτίαν πρεσβύτερον τῷ κατὰ χρόνον πρεσβυτέρῳ γίγνεται ταὐτὸν, καὶ τὸ κατὰ τὴν τάξιν δεύτερον τῷ κατὰ χρόνον δευτέρῳ[1]· φιλονεικίαν δὲ, οὐ τὴν ἐριστικὴν, οὐδὲ τὴν ἐπισεσυρμένην καὶ μοχθηρὰν, ἀλλὰ τὴν δυνάμει χρωμένην ἀκαταμαχήτῳ καὶ δι' ἀκμῆς καὶ εὐτονίας τῶν θείων νοημάτων προϊσταμένην, καὶ τὴν πάντα καταστέλλουσαν τὰ κάτωθεν ἀναφυόμενα καὶ γηγενῆ δοξάσματα, καὶ τῶν ὀλυμπίων καὶ θείων ἀγαθῶν ἀντεχομένην. Καὶ μὴν καὶ ἡ κατὰ καιρὸν μετάδοσις μίμημα φέρει τῆς ἐν τῷ κόσμῳ κατά τινος τῶν θείων εὐκαιρίας ἐκφάνσεως, οἷον εὐγονίας, ἰατρικῆς, θείας μαντείας, τελεστικῆς, ἢ, εἰ βούλει πρὸ τούτων, τῆς ἐν αὐτοῖς τοῖς θεοῖς ἀπὸ τῶν κρυφίων εἰς τὰ φαινότατα μεταδόσεως τῶν ἀγαθῶν κατὰ τὴν ἀπὸ τοῦ χρόνου πᾶσιν ἐφήκουσαν ἀγαθοποιὸν αἰτίαν.

Ταύτῃ οὖν σε λανθάνει, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐχ ὑπὸ νέου φιλονεικίας οἴει αὐτὸ γεγράφθαι, ἀλλ' ὑπὸ πρεσβυτέρου φιλοτιμίας· ἐπεὶ, ὅπερ γε εἶπον, οὐ κακῶς ἀπείκασας. (P. 128 E.)

Ἀντέθηκε τῷ μὲν πρεσβυτικῷ τὸ νέον· τῷ δὲ φιλονείκῳ τὸ φιλότιμον· Πῶς δὴ καὶ κατὰ τίνα τρόπον, εἰ μὲν τὸν αὐτὸν ἐτιθέμην τῷ Παρμενίδῃ σκοπὸν, ὡς σὺ φῄς, εἰπεῖν περὶ τοῦ ἑνὸς ὄντος, ἀφ' οὗ τὰ ὄντα πάντα, προήκων ἤδη καθ' ἡλικίαν ἐγὼ ὁ Ζήνων, ἐγέγραπτο ἄν μοι τὸ βιβλίον ὑπὸ πρεσβυτέρου φιλοτιμίας; τί γὰρ ἔδει, τοῦ καθηγεμόνος οὕτω θεωρητικώτατον περὶ αὐτοῦ διελθόντος λόγον, ἐμὲ πρὸς αὐτὸ ποιεῖσθαι τὴν γραφήν; φιλότιμον γὰρ ἀτεχνῶς τὸ τοιοῦτο· τοῦτο δὲ τὸ πάθος πανταχοῦ μὲν αἰσχρὸν, ἐν δὲ πρεσβύτῃ φαινόμενον αἴσχιστον· ἐπειδὴ δὲ περὶ ἄλλου οὐδὲ ἐγὼ γέγραφα νέος ὢν καὶ ἀμυνόμενος τοὺς κωμῳδεῖν ἐπιχειροῦντας τὸν τοῦ πατρὸς λόγον, ὑπὸ νέου φιλονεικίας φαίης ἂν γεγράφθαι μοι τὸ βιβλίον· καὶ γὰρ νέος ὢν οὕτω γέγραφα ἀμυντικῶς τοῦ πλήθους, ἀλλ' οὐ πρεσβύτης ὢν ὡς σὺ οἴει, ὦ Σώκρατες, φαίη ἂν ὁ Ζήνων, καὶ οὐδὲ πρὸς τὸν διδάσκαλον ἀντιφιλοτιμούμενος· φιλοτιμίας γὰρ τὸ μηδὲν προσθήσοντας ὅμως περὶ τῶν αὐτῶν τοῖς πρεσβυτέροις λέγειν τε καὶ γράφειν· δῆλος γὰρ ὁ τοῦτο ποιῶν ἀλλοτρίῳ κόσμῳ κοσμεῖσθαι βουλόμενος καὶ τὸν παρὰ τῶν ἐπιστημόνων ἔπαινον θηρώμενος.

Ὁ μὲν ὅλος νοῦς τῶν ἐκκειμένων γραμμάτων τοιοῦτος[2]· ἐνδείκνυται δὲ καὶ διὰ τούτων ὁ Πλάτων ὅτι αἱ τῶν πρώτων ἐξημμέναι δυνάμεις πολλὰ μὲν γιγνώσκουσιν ἃ τοῖς μετὰ θεοὺς ἄληπτά ἐστι, πολλὰ δὲ καὶ διὰ μέσων ἄλλων ὁρῶσιν, ὥσπερ ὑπὸ παραπετάσμασί τισιν ἄλλοις ἐν αὐτοῖς κρυπτομένων τῶν ἑνικωτάτων αἰτιῶν. Καὶ μὴν καὶ τὸ τῆς ἀπεικασίας πρὸς μὲν τὸ προκείμενον ὀρθῶς ἔχει, καθόσον ὁ τοῦ Ζήνωνος λόγος ἀφομοιοῦσθαι πρὸς τὸν Παρμενίδειον ἐθέλει λόγον, αὐτὸ μὲν ἐκεῖνος εἶναι μὴ δυνάμενος, ἀπεικασμένος δὲ ἐκείνῳ καθάπερ, οἶμαι, καὶ τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἓν εἰκών ἐστι τοῦ πρὸ τῶν πολλῶν. Οὐ κακῶς μὲν οὖν ἀπείκασεν ὁ Σωκράτης τὸν Ζήνωνος λόγον τῷ Παρμενιδείῳ, ἔστι γάρ τις ἐν αὐτοῖς ὁμοιότης· καὶ οὐκ εἶπεν ὀρθῶς, ἀλλ' οὐ κακῶς, ὅτι μὴ καὶ τὴν ἀνομοιότητα αὐτῶν καὶ τὴν ὑπεροχὴν καὶ τὴν ἔλλειψιν ἐθεώρησε. Πρὸς δὲ τὰ παραδείγματα αὐτῶν οἰκείως εἴληπται, διότι καὶ ἐν ἐκείνοις ὁμοιοῦται μὲν τὰ μέσα τοῖς πρώτοις, ἔστι δέ πως καὶ τὰ ἀνόμοια αὐτοῖς, καθόσον ἀπ' αὐτῶν προελήλυθε. Τὰ δὲ τρίτα θεωρεῖ μὲν αὐτῶν τὴν ὁμοιότητα καὶ τὴν ἕνωσιν· γίγνεται γὰρ αὐτοῖς ὥσπερ ἓν νοητὸν τὰ πρὸ αὐτῶν· αὐτῷ δὲ τῷ νοεῖν αὐτὰ καὶ

1. D νεωτέρῳ.

2. A οὗτος.

θεωρεῖν, ὡς ἓν ἐκφαίνεται αὐτοῖς κατὰ τὴν ἐκείνων ἀγαθοειδῆ βούλησιν καὶ ἡ διάκρισις τῶν θείων αἰτιῶν καὶ ἡ τῶν τάξεων[1] ἑτερότης.

Ἀλλ' ἀποδέχομαι, φάναι τὸν Σωκράτη, καὶ ἡγοῦμαι ὡς λέγεις ἔχειν. (P. 128 E.)

Ἀποδέχεται μὲν ὁ Σωκράτης ὅσα περὶ τῆς ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος τῶν λόγων εἴρηκεν ὁ Ζήνων· συνῄσθετο γὰρ ὅπως τὸ οὐ πολλὰ τοῦ Ζήνωνος οὐ πάντως ἐπὶ τὸ Παρμενίδειον ἓν ἄγει τὸν λόγον τὸ ἐξῃρημένον, ἀλλ' ἐπὶ τὸ δεύτερον ἓν καὶ ὑπὸ τῶν πολλῶν μετεχόμενον, ὃ καὶ εἰκών ἐστιν ἐκείνου τοῦ ἑνός. Πανταχοῦ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἀμεθέκτου τὸ μεθεκτὸν ὑφέστηκε, καὶ τὸ μεμιγμένον ἀπὸ τοῦ ἀμιγοῦς, καὶ τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς θεωρούμενον ἀπὸ τοῦ πρὸ τῶν πολλῶν ἱδρυμένου, καὶ ἁπλῶς τὸ ἐν ἄλλῳ ὂν ἀπὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ διαιωνίως ὄντος. Ἡγεῖται δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχειν ἅ φησιν ὁ Ζήνων, ὅσα περί τε τοῦ χρόνου προείρηται τῆς τοῦ βιβλίου συγγραφῆς περί τε τοῦ τρόπου καὶ περὶ τῆς ἐκδόσεως, ὅτι τε νέος ὢν ἔγραψεν αὐτὸ καὶ οὐ πρεσβύτης, καὶ ὅτι φιλονείκως, ἀλλ' οὐ φιλοτίμως, καὶ ὅτι διά τινος κλοπῆς προῆλθεν εἰς φῶς καὶ ἐκδέδοται τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ, δηλαδὴ νῦν πρῶτον εἰς τὴν Ἑλλάδα κεκόμισται.

Ταῦτα δὲ ὅπως ἀνενεκτέον ἐπὶ τὰ παραδείγματα ἐν θεοῖς, εἴρηται πρῶτον ἱκανῶς· μέλλει δὲ ἄρα ὁ Σωκράτης λοιπὸν ἐπὶ τὰς πρὸς αὐτὸν ἀπορίας μεταβαίνειν. Δεῖ δὴ οὖν ἐν τοῖς ῥηθησομένοις ἑξῆς λόγοις ὑπὸ τοῦ Σωκράτους ἡμᾶς μετ' ἐπιστάσεως χωρεῖν διὰ τῶν ἀποριῶν· τοῦ γὰρ Σωκράτους ἐλέγχειν τὸν Ζήνωνα δοκοῦντος, μάλιστα μὲν θεατέον ὅπῃ καὶ ὁ Σωκράτης ὀρθῶς ἐπαπορεῖ· ὑπόκειται γὰρ εὐφυὴς καὶ ὀξὺς ταῖς θηρατικαῖς κυσὶν ἀπεικασμένος, καὶ ὁ Ζήνων ἐστὶν ἀνέλεγκτος· ἢ δὲ ἀναγκαῖον εἴη σφάλλεσθαι τὸν ἕτερον παρὰ τόν[2].... Σωκράτης μὲν γὰρ ὑπόκειται νέος ἔτι καὶ ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν τούτων τελειούμενος, Ζήνων δὲ τετταρακοντούτης ἤδη καὶ τελειῶν τὸν Σωκράτη καὶ ἀνατείνων ἐπὶ τὸν Παρμενίδειον νοῦν, ὥστε, εἰ χρὴ τὸν ἕτερον παρορᾶν, ἐκ τῆς νεότητος καὶ ἐκ τῆς ἀτελοῦς ἕξεως ἄμεινον τὰ παροράματα ποιεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῆς πρεσβυτικωτέρας καὶ τελειοτέρας. Ἄρχεται δ' οὖν ὁ Σωκράτης τῶν ἀποριῶν ἐντεῦθεν.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ[3].

Τόδε δέ μοι εἰπέ· οὐ νομίζεις εἶναι αὐτὸ καθ' αὑτὸ εἶδός τι ὁμοιότητος, καὶ τῷ τοιούτῳ αὖ ἄλλο[4] ἐναντίον, ὅ ἐστιν ἀνόμοιον; (P. 128 E.)

Πρῶτον εἰπεῖν πάλιν ἡμᾶς χρὴ τίς ὁ τοῦ Ζήνωνος ἦν λόγος καὶ ὅπως πρόεισι καὶ τίνα ἔχει τὴν ἀλήθειαν, εἶτα πῶς ὁ Σωκράτης καὶ πόθεν ὁρμώμενος τὰς πρὸς αὐτὸν ἀπορίας κεκίνηκε. Πάλιν δὴ οὖν ἀναληπτέον ὅτι τοῦ Παρμενίδου πρὸς αὐτὸ τὸ ἓν ὂν τὸ ἐξῃρημένον ἀνέλκοντος τὰ ὄντα πάντα καὶ ἀνασπῶντος τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν ἀπὸ τοῦ πεπληθυσμένου καὶ μεμερισμένου πρὸς τὴν μονάδα τοῦ παντὸς τῶν ὄντων πλήθους, οἱ πλεῖστοι τὴν ἐναντίαν ἐκείνῳ τρεπόμενοι καὶ τὸ ἑαυτῶν πλῆθος προστησάμενοι τοῦ νοῦ καὶ τῆς ἑνώσεως καὶ ἐπισπώμενοι τῷ τῆς κάκης ἵππῳ[5] τὸ μὲν ἓν ὂν οὐδ' εἶναι τὴν ἀρχὴν ἐνόμιζον, ἁπλῶς δὲ ὑφεστάναι τὰ

1. D ἡ κατὰ τάξεων ἑτερότης.

2. Sic codices absque ullo lacunæ signo; at hic aliquid deesse videtur.

3. Secundi libri titulus in nullo codice reperitur. D habet in ora : Μεχρὶ τῆδε νομίζω τὸ πρῶτον βιβλίον λαβεῖν τέλος. Recte. Quippe hic finis est Platonici proœmii, de quo disputat primus Procli liber. Secundus autem liber pertinet ad dubitationes quas movet Socrates de Zenonis disciplina.

4. Editiones ἄλλο τι. — 5. Platonis *Phædrus*, p. 247 B.

πολλὰ καὶ διεσπαρμένα, χωρὶς ἐκείνου τὴν εἰς τὸ εἶναι λαχόντα πάροδον· καὶ ὅτι τοῦθ' οὕτω νομίζοντες διέσυρον τὸν Παρμενίδου λόγον, πρόδηλον· οἰόμενοι γὰρ ἐκεῖνον ἓν μόνον ὑποτίθεσθαι τὸ ὄν, πλήθους ἀνῃρημένου, τοὐναντίον αὐτοὶ τὸ πλῆθος ὑπετίθεντο τοῦ ἑνὸς ἐστερημένον, καίτοι τὸ μὲν πλῆθος μὴ μετέχειν τοῦ ἑνὸς ἀδύνατον· πᾶν γὰρ πλῆθος ἐξ ἑνός ἐστιν, ἄλλο δὲ ἄλλου πλήθους ἐστὶν ἕν· πάντα δ' οὖν πλήθη καὶ πάντες οἱ τῶν σωμάτων ὄγκοι τῇ μετουσίᾳ τοῦ ἑνὸς κεκράτηνται. Εἰ τοίνυν τὸ μὲν πλῆθος δεῖται τοῦ ἑνός, τὸ δὲ ἓν ἀπροσδεὲς τοῦ πλήθους, ἄμεινον ἓν λέγειν τὸ ὂν ἢ πολλὰ μόνον αὐτὰ καθ' αὑτὰ χωρὶς τῆς τοῦ ἑνὸς μετουσίας. Καὶ ὁ μὲν οὖν Παρμενίδης ἓν ἀποφαινόμενος τὸ ὂν καὶ τὸ πλῆθος αὐτῶν ὑφίστατο, καὶ οὐ τῶν αἰσθητῶν μόνον· ταῦτα μὲν γὰρ ἐν τοῖς κατὰ δόξαν παραδέδωκε[1], τὰ αἰσθητὰ οὕτω προσαγορεύων, ὡς ἄλλος τις Πυθαγόρειος ὁ Τίμαιος[2]· ἀλλὰ καὶ τὸ τῶν νοητῶν· ἐκεῖ γὰρ ὁ θεῖος ἀριθμὸς πάντων ἡνωμένων ἀλλήλοις. Ὃ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὕστερον ἑωρακώς, ἅτε Πυθαγόρειος καὶ αὐτὸς ὤν, Σφαῖρον[3] ἀπεκάλει πᾶν τὸ νοητὸν ὡς ἡνωμένον ἑαυτῷ, καὶ εἰς ἑαυτὸν συννεύειν[4] τὸν καλλοποιὸν καὶ ἑνοποιὸν διὰ τοῦ κάλλους θεόν· πάντα γὰρ ἐρῶντα ἀλλήλων καὶ ἐφιέμενα ἀλλήλων ἥνωται πρὸς ἄλληλα αἰωνίως, καὶ ἔστιν αὐτῶν ὁ ἔρως νοητός, καὶ ἡ συνουσία καὶ ἡ σύγκρασις ἄφραστος. Οἱ δέ γε πολλοί, φυγάδες[5] ἀπὸ τῆς ἑνώσεως ὄντες καὶ τῆς τῶν ὄντων μονάδος, ἐπὶ δὲ τὸ πλῆθος κατασυρόμενοι διὰ τὴν ἐν αὐτοῖς ζωὴν μεριστὴν οὖσαν καὶ διῃρημένην, εἰς δόξας πολυειδεῖς, εἰς φαντασίας ἀορίστους, εἰς αἰσθήσεις ἐμπαθεῖς, εἰς ὀρέξεις ἐνύλους, αὐτὰ τὰ πολλὰ κεχωρισμένα τῆς ἑαυτῶν ἑνότητος ἐλάμβανον, καὶ οὐχ ἑώρων ὅπῃ τὰ πολλὰ ταῦτα κρατεῖται διὰ τῶν ἐν αὐτοῖς κατατεταγμένων μονάδων, καὶ ὅπως τὰ ἀόριστα δουλεύει τοῖς ὡρισμένοις μέτροις, καὶ ὅπῃ τὰ διεσπαρμένα καὶ συμπαθῆ καὶ συνημμένα διὰ τὴν τῶν κοινῶν μετουσίαν ὑφέστηκε· ταῦτα δὲ οὐχ ὁρῶντες ἅμα τῆς τε ἀληθείας ἡμάρτανον, καὶ τὸν Παρμενίδειον λόγον ἐκωμῴδουν καὶ διέσυρον φορτικῶς. Ταῦτ' οὖν πάσχουσιν αὐτοῖς ὁ Ζήνων ἐπιστὰς σωφρονιστὴς μὲν γίγνεται τοῦ πλήθους, ἡγεμὼν δὲ ἐπὶ τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς ἀνοίας, ἐπίκουρος δὲ τῆς τοῦ διδασκάλου παραδόσεως, καὶ πείθει τὴν πρώτην ἀπὸ τῶν πολλῶν τούτων ἐπὶ τὰς ἐν τοῖς πολλοῖς ἑνάδας ἀναδραμεῖν καὶ θεωρῆσαι πῶς καὶ τοῦτο τὸ πλῆθος, καίτοι γε εἰς τὴν ἀπειρίαν ἀπενεχθέν, ὅμως ὑπὸ τῆς μονάδος κρατεῖται τῶν ὄντων καὶ συνέχεται ὑπό τινος ἑνάδος ἐν αὐτῷ γενομένης· πείθει δὲ ὑπόθεσιν λαβὼν ἐκείνοις ἀρέσκουσαν, τὴν τὰ πολλὰ τοῦ ἑνὸς ἄμοιρα τιθεμένην· οὕτω γὰρ ὁ ἐκείνων λόγος εὐεξέλεγκτος, ἐπεί, εἴγε τὰ πολλὰ τίθοιντο[6] μετὰ τοῦ ἑνός, οὔπω διὰ ταῦτα ἐλέγχοιντο ἄν. Ταῦτ' οὖν πολλὰ παραλαβὼν τὰ ἐστερημένα τοῦ ἑνός, ποιεῖται τοὺς ἐλέγχους κατὰ δόξαν τὴν ἐκείνων ἁπάντων. Δηλοῖ δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης ἐν ταῖς ὑποθέσεσι[7], μὴ ἄλλως τὸ αὐτὸ δεῖξαι δυνηθεὶς ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἢ τὰ πολλὰ κεχωρισμένα

1. Proclus respicit alteram Parmenidei carminis partem, cui titulus, Τὰ πρὸς δόξαν. Parmenides ipse, v. 156, Karsten :

Οὕτω τοι κατὰ δόξαν ἔφυ τάδε, νῦν τε ἔασι·

2. Platonis *Timæus*, p. 28 A : Τὸ δ' αὖ δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου δοξαστόν.

3. Proclus, *in Timæum*, p. 160 D : Τὰ δὲ αὐτὰ [τῷ Παρμενίδῃ] καὶ ὁ Ἐμπεδόκλης· διττὸν γὰρ ποιεῖ τὸν Σφαῖρον καὶ ἐκεῖνος, τὸν μὲν αἰσθητόν, ἐν ᾧ τὸ Νεῖκος δυναστεύει, τὸν δὲ νοητόν, ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης συνεχόμενον, καὶ θατέρου τὸν ἕτερον εἰκόνα καλεῖ. — Empedocles, v. 24, Sturz : Σφαῖρος, κυκλοτερής.... *Ibid.*, v. 305 :

Οὐδέ τις ἦν κείνοισιν Ἄρης θεός, οὐδὲ Κυδοιμός,
Οὐδὲ Ζεὺς βασιλεύς, οὐδὲ Κρόνος, οὐδὲ Ποσειδῶν,
Ἀλλὰ Κύπρις βασίλεια.

4. Sic codices et ipse Gogava. Forte legendum : καὶ εἰς ἑαυτὸ συννεῦον διὰ τὴν καλλοποιὸν καὶ ἑνοποιὸν τοῦ κάλλους θεόν. Proclus enim, in loco proxime laudato, n. 3, ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης συνεχόμενον.

5. Empedocles, v. 7, Sturz :

Τῇ καὶ ἐγὼ νῦν εἰμί, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης.

6. B et cod. Harl. ἐτίθεντο.

7. Vide infra sextum librum.

τοῦ ἑνὸς λαβών· ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐν ἐκείνοις ἔσται φανερόν. Κείσθω δ' οὖν, ὅπερ εἴρηται, ταῦτα πολλὰ τοῦ ἑνὸς τοῦ ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἐν αὐτοῖς ἀπηρημωμένα· καὶ πάλιν μὴ τὰ αἰσθητὰ μόνον, μηδὲ τὰ νοητὰ μόνον, ἀλλὰ πάντα ἁπλῶς ὅσα πολλὰ λέγεται, τὰ ἐν πᾶσιν ὄντα τοιαῦτα νοητοῖς καὶ αἰσθητοῖς διακόσμοις. Οὐ γὰρ δεῖ μερικῶς ἀκούειν, ὃ πεπόνθασί τινες, οἱ μὲν ἐπὶ τῶν νοητῶν, οἱ δὲ ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν ἠρωτῆσθαι τοὺς λόγους τῷ Ζήνωνι λέγοντες· οὐδ' ἐπ' ὀλίγον συστέλλειν τὰ κοινῇ πᾶσι τοῖς ὁπωσοῦν πεπληθυσμένοις ἐφαρμόζειν δυνάμενα. Τελειοτέρας γοῦν ἐστι καὶ κυριωτέρας ἐπιστήμης τὸ τοιοῦτον, τὸ εἰς πάντα τὰ ὁμοειδῆ τὴν αὐτὴν ἐκτείνειν μέθοδον καὶ πανταχοῦ[1] θεωρεῖν τὸ ἀνάλογον. Εἴτε οὖν νοητόν ἐστι πλῆθος, εἴτε αἰσθητὸν, εἴτε νοερὸν, εἴτε διανοητὸν, τοῦτο πᾶν εἰλήφθω πρὸς τὸ παρόν. Δεῖ δὴ οὖν εὑρεῖν ὅπως πανταχοῦ τὰ πολλὰ καὶ ἕν ἐστι, καὶ ἔρημα τοῦ ἐπ' αὐτοῖς ἑνὸς οὐκ ἔστιν· εἰ γὰρ εἴη, ταὐτὸν ἔσται ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον. Πῶς δὴ καὶ τίνα τρόπον τὰ πολλὰ ταῦτα, εἰ ἔρημά ἐστι τοῦ ἑνὸς, καθὸ οὐ μετέχει τοῦ ἑνὸς, [ὅμοια καὶ[2]] ἀνόμοιά ἐστι; τὰ γὰρ ἑνὸς καὶ ταὐτοῦ μὴ μετέχοντα ἀνόμοιά ἐστιν ἀλλήλοις, καὶ πάλιν κατ' αὐτὸ τοῦτο κοινωνεῖ ἀλλήλοις, καθὸ οὐ μετέχει τοῦ ἑνός· τὰ δὲ κοινόν τι ἔχοντα καὶ ταὐτὸν ὅμοιά ἐστιν, ὥστε τὰ αὐτὰ καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοιά ἐστιν. Εἰ ἄρα πολλά ἐστιν ἑνὸς ἀμέτοχα, καθ' ἓν δὴ τοῦτο, τὴν ἀμεθεξίαν λέγω τοῦ ἑνὸς, καὶ ὅμοια ἔσται καὶ ἀνόμοια, ὡς μὲν κοινὸν αὐτὸ ἔχοντα ὅμοια, ὡς δὲ μὴ ἔχοντα ἀνόμοια· διότι μὲν γὰρ αὐτὸ τοῦτο πέπονθε τὸ ἑνὸς μὴ μετέχειν, ἀνόμοιά ἐστι· διότι δὲ κοινὸν αὐτοῖς τὸ μηδὲν ἔχειν κοινὸν, ὅμοιά ἐστιν, ὥστε τὰ αὐτὰ καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοιά ἐστιν· ὅλως γὰρ αὐτὸ τὸ μηδὲν ἔχειν κοινὸν, αὐτὸ κοινόν ἐστιν αὐτοῖς, ὥστε αὐτὸς ἑαυτὸν ὁ λόγος ἀνῄρηκε. Καὶ τί δεῖ λέγειν; ἃ γὰρ δέδεικται ὅμοια καὶ ἀνόμοια, δείκνυται κατὰ τὸ αὐτὸ πάλιν οὔτε ὅμοια οὔτε ἀνόμοια· εἰ γὰρ μὴ μετέχει τοῦ ἑνὸς, ὅλως ὅμοια οὐκ ἔστιν· τὰ γὰρ ὅμοια ἑνός τινος μετέχοντα ὅμοιά ἐστι· καὶ γὰρ ἡ ὁμοιότης ἑνότης ἐστί· καὶ πάλιν, εἰ μὴ μετέχοι τοῦ ἑνὸς, κοινὸν αὐτοῖς τοῦτό ἐστιν· ὧν δέ ἐστί τι κοινὸν, ταῦτα κατ' αὐτὸ τοῦτο ἀνόμοια οὐκ ἔστιν, ὥστε οὔτε ὅμοιά ἐστιν οὔτε ἀνόμοια τὰ πολλά· τὸ αὐτὸ ἄρα, κατὰ τὸ μὴ μέτεχειν τοῦ ἑνὸς, καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια, καὶ οὔτε ὅμοια οὔτε ἀνόμοια ἡμῖν παρέξεται τὰ πολλά· πλῆθος ἄρα τοῦ ἑνὸς ἔρημον ἀδύνατον εἶναι, διότι δὴ τοσαῦτα συμβέβηκεν ἄτοπα τοῖς οὕτω τιθεμένοις· δεινὸν μὲν γὰρ τὸ τὴν ἀντίφασιν συντρέχειν· δεινότερον δὲ καὶ τὸ τὰ ἐναντία· πάντων δὲ δεινότατον τὸ καὶ τὰ ἐναντία καὶ τὰς ἀντιφάσεις ἕπεσθαι τῷ λόγῳ. Ὅτε μὲν οὖν τὸ αὐτὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἐδείκνυμεν, τὰ ἐναντία συνήγομεν· ὅτε δὲ τὸ αὐτὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον καὶ οὐδέτερον, τὰς ἀντιφάσεις· ἀντίφασεις γὰρ τὸ ὅμοιον πρὸς τὸ οὐχ ὅμοιον, καὶ τὸ ἀνόμοιον πρὸς τὸ οὐκ ἀνόμοιον· καὶ εἰ βούλει καὶ κατὰ τὴν ὕστερον παραδοθησομένην μέθοδον διαλεκτικὴν, τῷ εἶναι πολλὰ τοῦ ἑνὸς ἀμέτοχα ἕπεται τὸ ὅμοιον, καὶ πάλιν οὐχ ἕπεται, ὅταν αὐτὸ οὐχ ὅμοιον λέγωμεν· ἕπεται δ' αὖ πάλιν καὶ οὐχ ἕπεται, ὅταν αὐτὸ καὶ ὅμοιον ἅμα καὶ οὐχ ὅμοιον δεικνύωμεν, καὶ πάλιν ἀνόμοιόν τε καὶ οὐκ ἀνόμοιον.

Ἀλλὰ τὴν μὲν τοιαύτην μέθοδον ἐν τοῖς ὕστερον γυμνάσομεν· νῦν δὲ τὴν ἀγωγὴν τοῦ Ζήνωνος λόγου καταμαθόντες, τοσοῦτον ἀναμνήσομεν ἡμᾶς αὐτοὺς ὃ καὶ πρότερον, ὅτι διὰ ταύτης τῆς ἐπιβολῆς δυνησόμεθα δεικνύναι καὶ ὅτι πολλὰς εἶναι τὰς ἀρχὰς ἀμήχανον. Αὗται γὰρ αἱ πολλαὶ ἀρχαὶ, πότερον μετέχουσιν ἑνός τινος ἢ οὐδενός; εἰ μὲν γὰρ μετέχουσιν, ἔσται τὸ μετεχόμενον πρὸ αὐτῶν, καὶ οὐκέτι αἱ ἀρχαὶ πολλαὶ, ἀλλὰ μία· εἰ δὲ μὴ μετέχουσι, κατ' αὐτὸ δὴ τοῦτο, καθὸ τοῦ ἑνὸς οὐ μετέχουσιν, ἔσονται καὶ ὅμοιαι ἀλλήλαις, ὡς κοινόν τι πεπονθυῖαι πάθος, καὶ ἀνόμοιαι, καθόσον ἑνός τινος κοινοῦ οὐ μετειλήχασι· τοῦτο

1. B et cod. Harl. πάντων.

2. Verba uncis inclusa sensus omnino requirit.

δὲ ἀδύνατον, τὸ τὰ αὐτὰ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια ὑπάρχειν· ὡσαύτως δὲ ἐπάξομεν καὶ ὡς οὔτε ὅμοια οὔτε ἀνόμοια τὰ αὐτά. Εἰ δ' ἦσαν ἑνός μετέχουσαί τινος, οὐκοῦν [ἀδύνατον[1]] συνάγειν ὅτι καὶ ἀνόμοιαί εἰσι κατὰ τὸ τοῦ ἑνὸς μετέχειν, ἀλλ' ὅτι ὅμοιαι μόνον· καὶ οὕτως ἀναιρήσομεν τὸ πλείους μιᾶς εἶναι τὰς πρώτας ἀρχάς. Τοῦτο μὲν οὖν κατὰ τοὺς γεωμέτρας οἷον πόρισμα ἐκ τοῦ λόγου λάβωμεν, ὡς καὶ πρότερόν που εἴπομεν. Οὕτω δὲ, ὡς εἴρηται, τοῦ Ζήνωνος καὶ διὰ τοιαύτης ἀγωγῆς ἀποφαίνοντος ὅτι τὰ πολλὰ χωρίζειν τοῦ ἑνὸς ἀδύνατον, καὶ τὸ πλῆθος ἀπὸ τοῦ πλήθους ἐπὶ τὰς μονάδας τῶν πολλῶν ἀνατείνοντος, δι' ὧν τὰς ἐξῃρημένας ἔμελλεν ἑνάδας τῶν ὅλων, ὡς καὶ τοῦτο διὰ τῶν ἔμπροσθεν ἀπεδείξαμεν, οἷαί εἰσι κατόψεσθαι· αἱ γὰρ κατατεταγμέναι μονάδες εἰκόνες εἰσὶ τῶν ἀκατατάκτων. Ὁ Σωκράτης τὸν περὶ τῶν ἰδεῶν ἀνακινήσας λόγον, καὶ αὐτὰς καθ' αὑτὰς ὑποθέμενος τὰς κοινότητας, καὶ πλῆθος ἐν αὐταῖς ἄλλο θεωρήσας, ἀξιοῖ τὸν Ζήνωνα ταύτην τὴν ἀγωγὴν καὶ ἐπὶ τὰ εἴδη μετενεγκεῖν, καὶ ποιῆσαι καταφανὲς ὅπως ἐπὶ τῶν εἰδῶν τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιόν ἐστι καὶ τὸ ἀνόμοιον ὅμοιον· ταῦτα δὲ αὐτοῦ ζητοῦντος, τινὲς ὑπέλαβον ὡς ἄρα ὁ μὲν Ζήνων παραλογιστικῶς συνέθηκε τὸν λόγον, ὁ δέ γε Σωκράτης διελέγχει τὸν παραλογισμόν· τὸν γὰρ Ζήνωνα συλλογίζεσθαί φησιν[3] ὅτι, εἰ πολλὰ τὰ ὄντα, καθὸ μὲν πολλὰ λέγεται, διαφέρει δήπουθεν ἀλλήλων, καὶ κατὰ τοσοῦτον ἀνόμοιά ἐστι, καθὸ δὲ ὄντα, ὅμοια· τὸ γὰρ ὂν κοινόν ἐστιν αὐτοῖς, οἷς δέ ἐστί τι κοινὸν, ταῦτα ὅμοια προσήκει λέγειν· κατ' ἄλλο γοῦν καὶ ἄλλο συνάγειν[3] τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιον· διὸ καὶ τὸν Σωκράτη καλῶς ἐνίστασθαι φάμενον, ὡς οὐδὲν ἂν εἴη θαυμαστὸν κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο δεικνύναι τὶ καὶ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, ἀλλ' [εἰ] αὐτὰ τὰ εἴδη λαβὼν ἐπέδειξεν[4] αὐτὰ τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἢ τὸ ἀνόμοιον ὅμοιον. Οἱ δὲ τοῦτο μὲν ἐφύλαξαν ὡς ἀπαραλόγιστός ἐστιν ὁ τοῦ Ζήνωνος λόγος καὶ ἐπιστημονικὸς, τὸν δὲ Σωκράτη μερικώτερον ἀντιλαμβάνεσθαι τοῦ λόγου φασίν· ἐκείνου γὰρ ἁπλῶς καὶ ἐπὶ τῶν νοητῶν καὶ ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν ποιουμένου τὸν ἔλεγχον, ὡς ἄρα ἐν ἀμφοτέροις πλῆθος ἔρημον ἑνὸς οὐκ ἔστιν, οὔτε νοητὸν οὔτε αἰσθητὸν, αὐτὸν ἀσπάζεσθαι μὲν τὸν λόγον ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν, ἀξιοῦν δὲ καὶ ἐπὶ τῶν νοητῶν αὐτῶν δειχθῆναι τὸ αὐτὸ καὶ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον· εἴρηται γὰρ ὅτι πᾶν πλῆθος μὴ μετέχον τοῦ ἑνὸς ἀνάγκη πεπονθέναι τὸ εἰρημένον τοῦτο τὸ πάθος. Ἤδη δέ τις καὶ ἀμφοτέρους ἔφατο κατορθοῦν, τόν τε γὰρ Ζήνωνα συλλελογίσθαι καλῶς, καὶ τὸν Σωκράτη, συναισθόμενον τῆς προαιρέσεως καὶ ὅπως ὁ Ζήνων ἀπὸ τῶν πολλῶν καὶ ἀορίστων ἐπὶ τὰς μονάδας τὰς κατατεταγμένας περιῆγεν αὐτοὺς τοὺς πολλοὺς, ἐκεῖνο μὲν ἀποδέξασθαι καὶ εἰπεῖν, ἀποδέχομαί τε καὶ ἡγοῦμαι οὕτως ἔχειν ὡς λέγεις[5], αὐτὸν δὲ εὐφυῶς καὶ ὀξέως λοιπὸν ἄλλο τι ζητεῖν· ἀπὸ γὰρ τῶν πολλῶν καὶ κατατεταγμένων εἰδῶν ἐπ' ἄλλας μονάδας ἀναδραμόντα τὰς καθ' αὑτὰς οὔσας καὶ ἐξῃρημένας, ἀπορεῖν πῶς καὶ ἐν ταύταις ἡ ἕνωσις τῶν εἰδῶν ὀφθήσεται καὶ πόθεν καὶ ἐκ ποίας αἰτίας· ἐφ' ᾧ λοιπὸν κινηθῆναι τὸν Παρμενίδην αὐτὸ τὸ ἓν ἀναφαίνοντα[6] τὸ καὶ ἐν τοῖς εἴδεσι τῆς ἑνώσεως αἴτιον καὶ πᾶσιν ἁπλῶς τοῖς ὁπωσοῦν τὴν εἰς τὸ εἶναι πάροδον λαχοῦσι· καὶ τίνος γὰρ ἐπιλαμβάνεσθαι τὸν Σωκράτη τῶν τοῦ Ζήνωνος; οὔτε γὰρ τοῦ συνημμένου· οὐ γὰρ λέγει ὡς οὐκ ἀνάγκη, εἰ πολλὰ τὰ νοητὰ, ταὐτὸν ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, οὔτε ὅτι ψεῦδος τὸ μὴ εἶναι ταὐτὸν ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον· ἔδει γὰρ θατέρῳ τούτων μάχεσθαι τὸν Ζήνωνι μαχόμενον, ἢ τῷ συνημμένῳ μαχόμενον ἢ τῇ προσλήψει· τὸν δὲ Σωκράτη λέγειν ὅτι τὰ μὲν τῇδε πάντα

1. Paulo supra, p. 726, l. 38 : τοῦτο δὲ ἀδύνατον.
2. Platonis *Parmenides*, p. 129 B.
3. Supple e superioribus Ζήνωνα.
4. Fortasse ἐπιδείξει, ut infra, p. 750, l. 24. *Parmenides*, p. 129 B : Εἰ μὲν γὰρ αὐτὰ τὰ ὅμοιά τις ἀπέφαινεν ἀνόμοια γιγνόμενα ἢ τὰ ἀνόμοια ὅμοια, τέρας ἄν, οἶμαι, ἦν.
5. Vide supra, p. 721, l. 6.
6. A, B ἀναφαίνειν.

τῶν ἐναντίων εἰδῶν, αὐτὰ δὲ τὰ εἴδη ζητεῖ πῶς ἀλλήλοις συγκρίνεται, πῇ καὶ διακρίνεται· ταῦτα δὲ οὐ Ζήνωνι μάχεται καὶ τοῖς Ζήνωνος ἐλέγχοις τοῦ μὴ εἶναι πολλὰ καθ' αὑτὰ χωρὶς ἑνὸς, ἀλλὰ τοῦ Ζήνωνος μὲν ἀποδεχομένου τοὺς λόγους [ἐστὶν], ἐπ' ἄλλην δὲ ζήτησιν ὁρμῶντος τῶν Ζήνωνι δεδειγμένων. Ἔστωσαν γὰρ ἄνθρωποι πάντες ἑνός τινος εἴδους μετέχοντες τοῦ ἐν αὐτοῖς ἀνθρώπου, καὶ ἵπποι τοῦ ἐν αὐτοῖς, καὶ τὰ ὅμοια πάντα κοινὸν ἐχέτω τὸ τῆς ὁμοιότητος εἶδος, καὶ τὰ ἀνόμοια τὸ τῆς ἀνομοιότητος, καὶ τοῦτο ἔστω[1] καλῶς εὑρημένον ὅτι δεῖ τὰ πολλὰ κοινωνεῖν ἀλλήλοις διὰ τῶν κατατεταγμένων ἐν αὐτοῖς μονάδων· ἀλλ' ἀναδράμωμεν ἀπὸ τούτων ἐπὶ τὰς ἐξῃρημένας καὶ τῶν κοινῶν τούτων αἰτίας ὑποστάσεις, καὶ πάλιν ταύτας θεωρήσωμεν εἰ μετέχουσιν ἀλλήλων ἢ οὔ, καὶ πότερον μὲν ἥνωνται τῷ μετέχειν ἀλλήλων ἢ τῷ εἶναι πρὸ τούτων ἄλλην ἑνοποιὸν αἰτίαν. Ταύτῃ τοίνυν καὶ ἡμεῖς ἑπόμενοι τῇ ὑποθέσει καὶ τοῖς Σωκράτους ῥήμασιν ἐπέλθωμεν, μηδετέρους ἁμαρτάνειν λέγοντες, ἀμφοτέρους δὲ κατορθοῦν, τὸν μὲν ἀποδεικτικῶς, τὸν δὲ ἀπορητικῶς, καὶ μετάγεσθαι τὸν λόγον ἀπὸ τῶν κατατεταγμένων μονάδων ἐπὶ τὰς ἐξῃρημένας, βουλομένου τοῦ Σωκράτους ἐπὶ τούτων θεάσασθαι τὴν ἀποδεικτικὴν τοῦ Ζήνωνος δύναμιν.

Ὁ μὲν οὖν σκοπὸς τῶν λόγων ἐστὶ τοιοῦτος· πρὶν δὲ τῶν ἀποριῶν ἅψασθαι τῶν περὶ τῆς εἰδητικῆς οὐσίας, ἐπανερωτᾷ τὸν Ζήνωνα πότερον εἶναι τίθεται τὰ εἴδη, καὶ ἔστι καὶ αὐτὸς τῶν ταύτην ἀσπαζομένων τὴν αἰτίαν ὥσπερ αὐτὸς ἢ οὔ, καὶ ὅλως τίνα ἔχει δόξαν περὶ αὐτῶν. Ἦν μὲν γὰρ καὶ παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις ἡ περὶ τῶν εἰδῶν θεωρία, καὶ δηλοῖ καὶ αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ[2] τῶν εἰδῶν φίλους προσαγορεύων τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ σοφούς· ἀλλ' ὅ γε μάλιστα πρεσβεύσας καὶ διαῤῥήδην ὑποθέμενος τὰ εἴδη Σωκράτης ἐστὶν, ἀπὸ τῆς περὶ ὁρισμοὺς ζητήσεως τὰ ὁριστὰ τίνα ποτέ ἐστιν ἀνευρὼν καὶ ἐπὶ τὰς εἰδητικὰς αἰτίας ἀπὸ τούτων ὡς εἰκόνων μεταβάς· ἐρωτᾷ δὴ οὖν πρῶτον εἰ καὶ ὁ Ζήνων τίθεται καὶ αὐτὸς εἶναι τὰ εἴδη καὶ πρεσβεύει ταύτην τὴν οὐσίαν τὴν ἑαυτῆς οὖσαν καὶ ἐν αὑτῇ ἱδρυμένην καὶ οὐδεμιᾶς ἄλλης ἕδρας δεομένην, ἣν καὶ ἐχαρακτήρισε τῷ αὐτὸ καθ' αὑτὸ, κυρίως αὐτῇ τοῦτο προσήκειν ὑπολαβών. Δεικνύει γὰρ τὸ ἀμιγὲς καὶ τὸ ἁπλοῦν καὶ τὸ καθαρὸν τῶν εἰδῶν· διὰ μὲν γὰρ τοῦ αὐτὸ τὴν ἁπλότητα σημαίνει τῶν πραγμάτων ἐκείνων, διὰ δὲ τοῦ καθ' αὑτὸ τὴν ἄμικτον αὐτῶν πρὸς τὰ δεύτερα καθαρότητα. Καὶ διὰ μὲν τοῦ καθ' αὑτὸ χωρίζει τῶν ἐπὶ τοῖς πολλοῖς κατηγορουμένων τὰ εἴδη· τί γὰρ τούτων καθ' αὑτό ἐστιν, ἐν σχέσει πρὸς τὰ ὑποκείμενα τὴν ὑπόστασιν ἔχον, καὶ ἐκ πολλῶν ἴσων αἰσθήσεων καὶ δοξαστὸν ὑπάρχον, καὶ συμφυρόμενον ταῖς φανταστικαῖς ἐπινοίαις; Διὰ δὲ τοῦ αὐτὸ[3] χωρίζει τὸ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα κοινὸν, ὃ καὶ ὁριστόν ἐστι· τοῦτο γὰρ ἐν ἄλλῳ ἐστὶ καὶ μεθ' ὕλης ὑφέστηκεν, ὅθεν καὶ ἀλλοιώσεως ἀναπίμπλαται καὶ ἔστι πως θνητὸν διὰ τὴν πρὸς τὸ ἔνυλον κοινωνίαν· καίτοι καὶ τούτοις πολλάκις ἐπάγει τὴν τοῦ αὐτοῦ πρόσρησιν, ἀντιδιαιρῶν ἑκάστην τούτων πρὸς τὸ πλῆθος τῶν ὑπ' αὐτὸ ἀτόμων. Ἀλλ' ὅταν διορίζειν αὐτὸ βούληται μὴ τῶν ἀτόμων, ἀλλὰ τῶν πρώτων εἰδῶν, ἐκείνοις τὸ αὐτὸ ἀποδίδωσι, καὶ μήποτε κἀνταῦθα τὸ μὲν αὐτὸ τοῖς χωριστοῖς εἴδεσιν ἀνῆκεν, οὐχ ὡς ἴδιον, ἀλλ' ὡς καὶ τῶν μετεχομένων εἰδῶν σημαντικόν. Τὸ δὲ καθ' αὑτὸ προστεθὲν ἐδήλωσε τὴν ἐκείνων πρὸς τὰ μετεχόμενα διαφοράν. Πολλοῦ ἄρα δεῖ τοῖς ὁριστικοῖς καὶ τοῖς κατηγορουμένοις εἰς ταὐτὸν λέγεσθαι τὰ εἴδη τὰ καθ' αὑτὰ ὄντα καὶ ἐν ἁγνῷ βάθρῳ[4] βεβηκότα καὶ ἄϋλα καὶ διαιώνια τοῖς ὑστερογενέσι καὶ ἐνύ-

1. A, B ἔστι.
2. Platonis *Sophista*, p. 248 A : Πρὸς δὴ τοὺς ἑτέρους ἴωμεν, τοὺς τῶν εἰδῶν φίλους.
3. Sic A, C, D cod. Harl. et Gogava. B καθ' αὑτό. Male; infra enim, l. 26, τὴν τοῦ αὐτοῦ.
4. Platonis *Phædrus*, p. 254 B.

λοις καὶ ποικιλίας καὶ σχέσεως ἀναπεπλησμένοις· ἐκεῖνα γὰρ ἀμιγῆ καὶ ἄχραντα καὶ ἁπλᾶ ἐστιν ἐν τῷ δημιουργῷ διαιωνίως ἱδρυμένα, τὸ μὲν ἄχραντον ἔχοντα καὶ καθαρὸν ἀπὸ τῆς ἀμειλίκτου[1] θεότητος σὺν τῷ δημιουργῷ προελθούσης· τὸ δὲ ἁπλοῦν ἀπὸ τῆς δημιουργοῦ νοερᾶς οὐσίας ἑνιαίας οὔσης καὶ ἀμερίστου, καὶ, ὡς ἂν εἴποιεν οἱ βάρβαροι, πηγαίας[2]. Λέγοις δ' ἂν ὅτι καὶ τὸ μὲν αὐτὸ χωρίζει τὸ εἶδος ἀπὸ τῶν ἐννοημάτων (οὐδὲν γὰρ τούτων αὐτό· συναναφέρει γὰρ κἀκεῖνα ὧν ἐστιν, ἄλλων ὄντα καὶ ἀπ' ἄλλων)· τὸ δὲ καθ' αὑτὸ, τοῦ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα ἐν ἄλλῳ ὄντος, ὥστε ἄμφω ἀμφοτέρων τὸ ὡς ἀληθῶς εἶδος διΐστησι· περὶ ὃ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης διατρίβων ποτὲ μέν φησι, τὸ ζῶον ἢ οὐδέν ἐστιν ἢ ὑστερογενὲς, ποτὲ δὲ, ἢ οὐδέν ἐστιν ἢ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα, ὧν ἐξῃρῆσθαι δεῖ τὸ εἶδος δι' ἄμφω τὰ εἰρημένα. Οὔτε ἄρα τοὺς τὰς ἰδέας κεφαλαιώματα λέγοντας τοῦ ἐντρέχοντος κοινοῦ τοῖς πολλοῖς ἡμεῖς ἀποδεξόμεθα· προϋπάρχουσι γὰρ τῶν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς κοινῶν, καὶ ταῦτα ἀπ' ἐκείνων ἔχει τοῦτο δὴ τὸ κοινόν· οὔτε τοὺς ἐπινοίας ἡμετέρας αὐτὰς τιθεμένους, καὶ διὰ τοῦτο ζητοῦντας πῶς οὐχὶ καὶ τῶν ἀτόμων καὶ τῶν παρὰ φύσιν εἰσὶν ἰδέαι· καὶ γὰρ τούτων ἐπίνοιαι τῶν πραγμάτων εἰσὶ δεύτεραι πάντως ἀφ' ὧν ἀνακινοῦνται, καὶ ἐν ἡμῖν εἰσιν, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ κοσμήσαντι τὸ πᾶν, ἐν ᾧ φαμεν εἶναι τὰς ἰδέας· οὔτε τοὺς τοῖς σπερματικοῖς[3] αὐτὰς λόγοις συνάπτοντας· οἱ μὲν γὰρ ἐν τοῖς σπέρμασιν ἀτελεῖς εἰσιν, οἱ δὲ ἐν τῇ γεννώσῃ φύσει τὰ σπέρματα γνώσεως ἄμοιροι καὶ κατωτέρω φαντασίας· αἱ δὲ ἰδέαι κατ' ἐνέργειαν ἵστανται τὴν αὐτὴν ἀεὶ καὶ εἰσὶ νοεραὶ κατ' οὐσίαν. Ἀλλ' εἴπερ ἐθέλοιμεν τὴν ἰδιότητα αὐτῶν ἀφορίσασθαι διὰ τῶν γνωριμωτάτων[4], ἀπὸ μὲν τῶν φυσικῶν λόγων λάβωμεν τὸ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιητικὸν ὧν δὴ καὶ ποιοῦσιν· ἀπὸ δὲ τῶν τεχνικῶν, γνωστικὸν ὧν ποιοῦσιν, εἰ καὶ μὴ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦσι· καὶ ταῦτα ἑνώσαντες φῶμεν αἰτίας εἶναι τὰς ἰδέας δημιουργικὰς ἅμα καὶ νοερὰς πάντων τῶν κατὰ φύσιν ἀποτελουμένων, ἀκινήτους πρὸ τῶν κινουμένων, ἁπλᾶς πρὸ τῶν συνθέτων, χωριστὰς πρὸ τῶν ἀχωρίστων τῆς ὕλης ὑφεστηκυίας. Διὸ καὶ ὁ μὲν Παρμενίδης οὐ παύσεται περὶ αὐτῶν διαλεγόμενος, πρὶν ἐπὶ τέλει τῶν λόγων καὶ θεοὺς αὐτὰς εἶναι φῇ, διὰ τούτου σημαίνων πάντα ὅσα προειρήκαμεν ἡμεῖς· νῦν δὲ ὁ Σωκράτης διά τε τοῦ αὐτὸ καὶ τοῦ καθ' αὑτὸ τὴν κοινὴν αὐτῶν ἰδιότητα συντόμως παρέστησεν, ὁσαχῶς ἐξηγησάμεθα τούτων ἑκάτερον, τοσαυταχῶς ἡμῖν αὐτὴν παριστάς. Τοσαῦτα μὲν κοινῇ περὶ πάντων εἰδῶν ἀπὸ τῆς τοῦ Σωκράτους ἐρωτήσεως ἡμῖν εἰρήσθω. Προσκείσθω δὲ καὶ ὡς τὸ νομίζεις οἰκείως εἴληπται τοῖς εἴδεσι· τοὺς γὰρ περὶ τῶν εἰδῶν λόγους καὶ τὰ δόγματα τὰ περὶ τῶν ἀκινήτων οἷον νόμους εἶναι προσήκει τινάς, ἀλλ' οὐ δόξας καὶ οἰήσεις ψιλάς· οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνα δοξαστά ἐστιν, ἀλλ' ὑπὲρ πᾶσαν τὴν τοιαύτην ἵδρυται γνῶσιν· δεῖ δὴ νοήσει μὲν τὰ νοητὰ, δόξῃ δὲ τὰ δοξαστὰ διαγιγνώσκειν.

Ἑξῆς δὲ τούτοις περί τε ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος προσήκει διελθεῖν, πρῶτον μὲν εἰ ἔστιν εἴδη καὶ τούτων, ἔπειτα τὴν δύναμιν. Ἀπ' αὐτῶν δὴ τῶν τοῦ Πλάτωνος ῥημάτων, ὧν ὁ Τίμαιος λέγει, ποιησόμεθα τὴν ἐπιβολὴν περὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτῶν· ὁ γάρ τοι Τίμαιος[5], αἰτίαν τῆς γενέσεως τοῦ κόσμου προελόμενος εἰπεῖν καὶ ταύτην εἰς τὴν ἀγαθότητα τὴν δημιουργικὴν ἀναπέμπων· Ἀγαθὸς ἦν, φησὶν, ἀγαθῷ δὲ οὐδεὶς οὐδέποτε περὶ οὐδενὸς γίγνεται φθόνος· τούτου δὲ ἐκτὸς ὢν πάντα ὅτι μάλιστα ἠβουλήθη γενέσθαι παραπλήσια αὐτῷ. Εἰ τοίνυν, ὥς φησιν ὁ Τίμαιος, ἑαυτῷ πάντα καὶ βούλεται καὶ δύναται παραπλήσια ποιεῖν, ἔχει δήπου τὴν τούτου ποιητικὴν[6] δύναμιν ἐν ἑαυτῷ· ὃ γὰρ βούλεται, τοῦτο καὶ δύναται πάντως· ὅ

1. Vide supra, p. 647, n. 2.
2. Supra, p. 647, n. 2.
3. Alluditur hic ad Stoïcos.
4. B et cod. Harl. γνωριμωτέρων.
5. Platonis *Timæus*, p. 29 E.
6. A, C τοῦ ποιητικοῦ. Cf. infra, p. 734, l. 14-15.

δέ γε δύναται, τὴν τούτου προείληφε δύναμιν· δυνάμει γάρ τοι δύναται πᾶν τὸ δυνάμενον· ἔστιν ἄρα ἐν τῷ δημιουργῷ τις δύναμις καὶ αἰτία τῶν δεδημιουργημένων ἀφομοιωτικὴ πρὸς αὐτόν. Εἰ τοῦτό ἐστιν, ἡ τῆς ὁμοιότητος ἐν αὐτῷ ἰδέα, καθ' ἣν ἀφομοιοῖ πρός τε ἄλληλα καὶ πρὸς αὐτὸν τὰ δημιουργούμενα· ἀλλ' εἰ ταῦτα, δεῖ δήπου καὶ τὴν τῆς ἀνομοιότητος αὐτῶν τῶν δημιουργουμένων πρὸς αὐτὸν ὁμοῦ παρέχειν αἰτίαν· οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεταί ποτε γένεσιν εἰκόνος ὑποστῆναι μὴ καὶ τῆς ἀνομοιότητος συνεπινοουμένης, ἧς χωρίς, δύο, φησὶν, ἂν εἶεν Κρατύλοι, καὶ ὁ Κρατύλος καὶ ἡ εἰκὼν Κρατύλου[1]. Δεῖ δὴ οὖν ἀνομοιοῦσθαι τὰ παραγόμενα καὶ πρὸς αὐτὸν, αἰσθητὰ γιγνόμενα ἀντὶ νοητῶν, καὶ πρὸς ἄλληλα μέντοι πάντως ἔχειν ἀνομοιότητα μετὰ τῆς ὁμοιότητος. Καὶ τοῦτο πάλιν κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βούλησιν[2]· ἐκ γὰρ ἡρμοσμένων εἶναι δεῖ τὸν κόσμον· πᾶσα γὰρ ἁρμονία τῶν ἀνομοίων ἐστὶ καὶ διαφερομένων συνάρτησις καὶ λόγος εἷς καὶ κοινὸς καὶ οἷον ὁμοιότης ἐν ἀνομοίοις· ἀνάγκη δὴ οὖν καὶ ἀνομοιότητος ἔχειν τὸν δημιουργὸν εἶδος· αὐτὸς γὰρ ὁ καὶ τὰ ὑπ' ἄλληλα γεννήσας, ἃ δὴ πρὸς ἄλληλά ἐστιν ἀνόμοια, καὶ τὸν ὅλον κόσμον ἁρμόσας διὰ τῆς ὁμοιότητος. Ἔστι δὴ οὖν ἐν τῷ δημιουργῷ καὶ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον πρώτως, καὶ ἵνα σαφέστερον εἴπω, πηγαίως[3]· ἐπεὶ διαφανέστερά ἐστι ταῦτα ἐν τοῖς ἀφομοιωτικοῖς θεοῖς καὶ μάλιστα τοῖς ἐκεῖ πατράσιν, ὡς ἔσται δῆλον, ὅταν περὶ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως λέγωμεν[4]· ἀλλ' ἐπεὶ καὶ τούτων ὁ δημιουργὸς ἔχει τὴν μίαν πηγὴν, ἔστιν ἐν αὐτῷ δήπου καὶ τὸ τῆς ὁμοιότητος εἶδος ἐν τῇ μιᾷ τῶν ἰδεῶν μονάδι προϋπάρχον· μονὰς γοῦν ἐστιν ὁ δημιουργὸς μονάδων πολλῶν περιληπτικὴ θείων, καὶ αἱ πολλαὶ μονάδες μεταδιδοῦσιν ἀλλήλαις τῶν οἰκείων ἰδιοτήτων· ἡ μὲν τῆς καθαρότητος, ἡ δὲ τῆς ἀφομοιωτικῆς οὐσίας, ἡ δὲ ἄλλου τινὸς, καθὸ τὴν οἰκείαν ὕπαρξιν ἔλαχεν· οὐ γὰρ δεῖ νομίζεσθαι ὅτι τὰ μὲν εἴδη προϋφέστηκεν ὡς αἴτια τῶν κατὰ ταῦτα γιγνομένων, οὐκ ἔστι δὲ καὶ τοῦ ὅμοια γίγνεσθαι πρὸς αὐτὰ καὶ ἀνόμοια διαφέρουσά τις ἰδέα· συμβαίνει δὲ τοῖς γιγνομένοις ταῦτα, τῶν εἰδῶν τὰς οὐσίας συνιστάντων· οὔτε γὰρ τὸ κατὰ συμβεβηκὸς ἐπὶ τῶν αὐτῷ τῷ εἶναι ποιούντων καὶ γιγνομένων ἔχει χώραν, οὔτε τὸ πολλοῖς ὑπάρχον χωρὶς ὑπάρχει μιᾶς τῆς διὰ πάντων διηκούσης αἰτίας, παρ' ἣν ἕκαστον τῶν εἰδῶν ποιεῖ καθ' αὑτὸ τὸ γιγνόμενον ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον· ἀνάγκη ἄρα πᾶσιν ὑπάρχειν τὴν τοῦ ποιεῖν ἅμα ὅμοια καὶ ἀνόμοια τὰ γιγνόμενα δύναμιν. Εἰ δὲ ταὐτὸ πᾶσι κοινὸν, οὐδὲν τῶν πάντων ταὐτὸν εἴη τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, ἀλλ' ἔστι διωρισμένα τούτων αἴτια πάντων κοινὰ πᾶσιν, ὧν ταῦτα μετέχοντα πρὸς τὴν οἰκείαν ὕπαρξιν ἕκαστον τὴν τούτων ἔχει δύναμιν. Ἔστι δὴ οὖν καὶ ὁμοιότης δημιουργικὴ καὶ ἀνομοιότης[5], ἡ μὲν ἀνάλογον πρὸς τὴν τοῦ πέρατος αἰτίαν, ἡ δὲ τῷ ἀπείρῳ σύστοιχος· καὶ ἡ μὲν συναγωγὸς, διὸ καὶ τὸ ὅμοιον ᾧ φασιν ὅμοιον[6]· ἡ δὲ διακριτικὴ, προόδῳ δὲ χαίρει καὶ ποικιλίᾳ καὶ κινήσει, καὶ τελευταῖον ἄχρι τῆς ἐναντιώσεως ἔλαχεν ὑπόβασιν· οὐσία δὲ ἀμφοτέρων ἄϋλος καὶ ἄχραντος καὶ ἁπλῆ καὶ μονοειδὴς καὶ αἰώνιος, καὶ δυνάμεις ἀνάλογον τῇ οὐσίᾳ, τῆς μὲν, ὡς εἴρηται, συναγωγοὶ καὶ ἑνοποιοὶ καὶ περατωτικαὶ καὶ μονοειδεῖς, τῆς δὲ διαιρετικαὶ καὶ ἀλλοιωτικαὶ καὶ ἀπειροποιοὶ καὶ δυοειδεῖς[7]· τάξις δὲ αὐτῶν οὔτε ἐν τοῖς γενικωτάτοις ἐστὶν οὔτε ἐν τοῖς εἰδικωτάτοις τῶν εἰδῶν. Λέγω δὲ γενικώτατα μὲν, ὅσα ὑπὸ πάντων μετέχεται τῶν ὄντων, ὥστε μηδὲν εἶναι τὸ παράπαν ὃ μὴ κατὰ τὴν ἐκείνων μετουσίαν ὑφέστηκεν, οἷον αὐτὴ ἡ οὐσία, ταυτότης, ἡ ἑτερότης· ταῦτα γὰρ ἐπὶ πάντα διήκει

1. Platonis *Cratylus*, p. 432 C.
2. Platonis *Timæus*, p. 29 E.
3. Vide supra, p. 731, l. 8.
4. Vide infra librum septimum.
5. Cf. supra, p. 733, l. 6.
6. Fortasse τὸ ὅμοιον ὁμοίῳ, φησὶν, ὅμοιον, ut legitur apud Platonis *Parmenidem*, p. 132 D.
7. Codices et Gogava δυσειδεῖς. Sed legendum est δυοειδεῖς. Quippe infra, p. 748 : Ἡ μὲν ὁμοιότης μοναδικῶς ἐστιν, ἡ δὲ ἀνομοιότης δυαδικῶς.

τὰ ὄντα· τί γὰρ ἄμοιρον οὐσίας; τί δὲ ἑτερότητος; τί δὲ ταυτότητος; οὐχὶ πάντα καὶ ὕπαρξιν ἔχει τινὰ, καὶ διακέκριται κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι τῶν ἄλλων, καὶ κοινωνεῖ τοῖς ἄλλοις; εἰ δὲ τοῦτο, πάντων ἐστὶ κοινὴ τῶν ὄντων αἰτία ἡ τριὰς αὕτη, μᾶλλον δὲ ἥ γε μονὰς, ὡς ἔσται προϊοῦσι δῆλον· εἰδικώτατα δὲ[1], ὅσα ὑπὸ τῶν ἀτόμων εἰδῶν μετέχεσθαι πέφυκεν, οἷον ἄνθρωπος, κύων, ἕκαστον τῶν τοιούτων· αἱ γὰρ τούτων ποιήσεις προσεχῶς ἀπογεννῶσι τὰς ἐν τοῖς ἀτόμοις μονάδας, τὸν ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα ἄνθρωπον καὶ κύνα τὸν ἐν τοῖς πολλοῖς καὶ ἵππον καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον παραπλησίως· μέσα δὲ, ὅσα τούτων μὲν[2] ἐπὶ πλέον ἐκτείνεται, μὴ εἰς πάντα δὲ τὰ ὄντα ἐνεργεῖ· τὸ γὰρ δίκαιον, εἰ βούλει, ψυχαῖς μὲν ὑπάρχει· σώμασι δὲ[3] πῶς καὶ αὐτοῖς τοῖς ἀψύχοις; τίς γὰρ ἐν τῷ λίθῳ δικαιοσύνη καὶ ἐν τῷ ξύλῳ; τὴν μὲν γὰρ δίκην ἐνεργεῖν καὶ εἰς ταῦτα θετέον αὐτὴν, θεὸν οὖσαν καὶ ἔχουσαν καὶ τούτων τὴν αἰτίαν· διὸ καὶ ταῦτα κοσμεῖν αὐτὴν ῥητέον· τὸ δὲ δίκαιον (ὃ μόνον δίκαιόν ἐστιν, οὐχὶ δὲ καὶ πάντα τ' ἄλλα τὰ εἴδη) τοῖς δεκτικοῖς αὐτοῦ μόνον ἐλλάμπει, καὶ οὐ πᾶσιν ἁπλῶς τοῖς οὖσι.

Τούτων τοίνυν τῶν μέσων εἰδῶν τῆς τε τῶν γενικωτάτων ἐκείνων καὶ τῆς τῶν ἀτομωτάτων τάξεως[4] ἐν ἐκείνοις ὑποστάντων, καὶ τὴν ὁμοιότητα θετέον καὶ τὴν ἀνομοιότητα, περὶ ὧν ὁ παρὼν ἡμῖν ἐστι λόγος· οὔτε γὰρ ἐφ' ἑνὸς εἴδους πάρεστι ταῦτα μόνον, οἷον ἀνθρώπου λέγω ἢ ἵππου, ἀλλὰ διὰ πάντων χωρεῖ ταῦτα τῶν πεποιημένων· οὔτε ἐπὶ πάντων θεωρεῖται τῶν ὁπωσοῦν ὄντων· εἰ γὰρ λάβοις αὐτὸ καθ' αὑτὸ τὸ ἄποιον ἐκεῖνο τῶν σωμάτων ὑποκείμενον, ὃ μεταξὺ τῆς ὕλης ἐστὶ καὶ τῶν εἰδῶν τῶν πολλῶν πρώτως[5], εὑρήσεις αὐτὸ καὶ οὐσίαν ἔχον καὶ εἶδος καὶ ἑτερότητα καὶ ταυτότητα. Πῶς γὰρ ἂν εἴη χωρὶς οὐσίας; πῶς δὲ τρεῖς διαστάσεις ἔχοι χωρὶς διαιρέσεως; πῶς δὲ συνέχοι ταυτότητος χωρίς; Ἀλλ' ὁμοιότης ἐκεῖ καὶ ἀνομοιότης οὐκ ἔστιν· ἄποιον γάρ ἐστιν, ταῦτα δὲ ἐν τοῖς ἤδη πεποιημένοις, ἐπεὶ καὶ κίνησιν ἔχει καὶ στάσιν, ὡς μὲν γιγνόμενον ἀεὶ, κίνησιν, ὡς δὲ μὴ ἐξιστάμενον τῆς οἰκείας ὑποδοχῆς, στάσιν· ποιοτήτων δὲ καὶ δυνάμεων διαφερουσῶν ἄμοιρόν ἐστιν· οὐ γὰρ ἡμεῖς γε τὴν ὁμοιότητα καὶ τὴν ταυτότητα εἰς ταὐτὸν ἄξομεν (καὶ γὰρ ὁ Πλάτων διέκρινεν αὐτὰς, καὶ ἀλλαχοῦ μὲν ἀπέθετο τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, ἀλλαχοῦ δὲ ταυτότητα καὶ ἑτερότητα, καθάπερ ἐν ταῖς ὑποθέσεσιν ἔσται φανερὸν), καὶ ἡ μὲν οὐσιῶν ἐστιν, ἡ δὲ δυνάμεων ἑνοποιός· ὥσπερ τῶν ἐνεργειῶν ἡ ἰσοταχὴς καὶ ἀνισόταχός ἐστι καὶ βραδυτὴς ἐν τῷ ἀληθινῷ ἀριθμῷ, [καθάπερ] μεμαθήκαμεν ἐν Πολιτείᾳ[6], [οὕτω] καὶ εἶεν ἂν ἐνέργειαι νοεραὶ ἰσοταγεῖς μὲν, ὧν διαφερόντως ἑνικώτερον μᾶλλον ἢ πληθυόμενον τὸ εἶδος τῆς νοήσεως, ἀνισοταγεῖς δὲ, ὧν μᾶλλον πληθυόμενον ἢ ἑνικώτερον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ἅπερ[7] ἔφην, τῶν ἐνεργειῶν διαφορότητες, ἐκεῖνα δὲ τῶν οὐσιῶν καὶ δυνάμεων· ταὐτὰ μὲν οὖν ἐστιν ὅσα τὴν οὐσίαν ἔχει κοινὴν, ὅμοια δὲ ὅσα ταῖς δυνάμεσιν ἀλλήλοις κεκοινώνηκεν. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν ἡ ὁμοιότης ἡ αὐτὴ πρὸς τὴν ταυτότητα, δῆλον ὅτι καὶ ἡ ἀνομοιότης διακέκριται τῆς ἑτερότητος· καὶ εἰσὶν αὗται δύο δυνάμεις, ἥ τε ὁμοιότης καὶ ἡ ἀνομοιότης, προπομπεύουσαι τῶν δύο τοῦ ὄντος γενῶν, τῆς ταυτότητος λέγω καὶ τῆς ἑτερότητος, καὶ συμπροϊοῦσαι μὲν αὐτοῖς ἐφ' ὅσον δύνανται, λήγουσαι δέ ποτε καὶ ἐπὶ πᾶν ἐκτείνεσθαι τὸ ὁπωσοῦν ὂν μετ' ἐκείνων ἀδυνατοῦσαι. Ἀλλ' ἄρα εἰ μὴ ταὐτόν ἐστιν ἡ ὁμοιότης πρὸς τὴν ταυτότητα, κρείττων ἐστὶν αὐτῆς· καὶ γὰρ τὴν μὲν ὁμοιότητα καὶ ἐν θεοῖς ὑποτιθέμεθα, δι' ὁμοιότητος αὐτοῖς προσιέναι μυριάκις[8] γράφοντες καὶ λέγοντες, τὴν δὲ ταυτότητα τοῖς οὖσιν

1. Subaudi λέγω.
2. Male codices μή. Cf. infra, p. 737, l. 20.
3. Sic B, D et cod. Harl. A, C δ' οὐ πως.
4. Codices ὡς. At reposuimus τάξεως ex superioribus, p. 734, l. 32: τάξις δὲ αὐτῶν οὔτε ἐν τοῖς γενικωτάτοις, κ. τ. λ.
5. In codicibus C, D, inter πρώτως et εὑρήσεις interjacet lacunula.
6. Platonis *Respublica*, VII, p. 529 D: τὸ ὂν τάχος καὶ ἡ οὖσα βραδυτὴς ἐν τῷ ἀληθινῷ ἀριθμῷ, κ. τ. λ.
7. A, B ἧπερ.
8. B πολλάκις.

ἀπονέμομεν καθόσον ὄντα ἐστὶν, ὥστε, κἂν τοῖς θεοῖς ὑπάρχῃ, κατὰ τὰς οὐσίας αὐτῶν ὑπάρχειν καὶ οὐ κατὰ τὰς τῶν οὐσιῶν ἑνάδας. Ἢ τὴν ὁμοιότητα ἐν ἐκείνοις ἄλλην λαμβάνομεν, καὶ οὐ τοιαύτην οἵα πρόκειται νῦν, ἀλλ' ἁπλῶς τὴν ἕνωσιν τῶν θεῶν καὶ τὴν ἐν ἀλλήλοις κοινωνίαν οἰκείοις ὀνόμασι δηλοῦν οὐκ ἔχοντες διὰ τὴν ἄῤῥητον αὐτῶν καὶ ἄληπτον ὕπαρξιν, ὁμοιότητα λαβόντες ἀπὸ τῶν δευτέρων αὐτὴν προειρήκαμεν, ἀλλ' οὐ ταυτότητα, καὶ τοῦτο εἰκότως· τὸ μὲν γὰρ τῆς ταυτότητος ὄνομα οὐσιῶδες ἦν, τὸ δὲ τῆς ὁμοιότητος οὐκ ἦν τῶν οὐσιῶν, ὅθεν δὴ τοῖς ὑπερουσίοις αὐτὸ προσήκειν ὑπελάβομεν, ὡς οὐ συνεισφέρον ἡμῖν ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν τῆς οὐσίας ἔννοιαν. Ὅλως δὲ, εἰ κρείττων ἡ ὁμοιότης τῆς ταυτότητος, ἔδει πάντα μὲν τὰ τῆς ταυτότητος μετέχοντα καὶ ὁμοιότητος μετέχειν, τὰ δὲ τῆς ὁμοιότητος μηκέτι πάντα καὶ τῆς ταυτότητος· αἱ γὰρ τῶν ὑψηλοτέρων καὶ γενικωτέρων δυνάμεις ἐπὶ πλέον ἐκτείνονται τῶν καταδεεστέρων, καὶ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἐνταῦθα γενῶν προδήλως ὁρῶμεν· τὰ γὰρ γενικώτερα πλειόνων κατηγορεῖται, μιμούμενα τὴν τάξιν τῶν πρωτουργῶν καὶ δραστηρίων καὶ δημιουργικῶν γενῶν· ἀλλὰ μὴν ταυτότητος μὲν πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ μετείληφεν, ὁμοιότητος δὲ οὐ πάντα· ποῦ γὰρ ἐν τοῖς ἀποίοις ἐστὶν ὁμοιότης; Οὐκ ἄρα κρείττων τῆς ταυτότητος ἡ ὁμοιότης, ἀλλὰ τοὐναντίον ἡ ταυτότης αἰτιωτέρα καὶ δυνατωτέρα τῆς ὁμοιότητός ἐστιν, ὥσπερ δὴ καὶ ἡ ἑτερότης κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τῆς ἀνομοιότητος· τοῦτο μὲν δὴ οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι.

Περὶ δὲ αὐτῶν τούτων σκεπτέον πάλιν πότερον ἡ ὁμοιότης τῆς ἀνομοιότητος κρείττων ἐστὶν, ὥσπερ εἵλοντό τινες, ἢ τοὐναντίον ἐκείνη τῆς ὁμοιότητος· καὶ γὰρ ἂν δόξειεν ἡ μὲν ὁμοιότης ἐν ταῖς κατὰ κύκλον ἐπιστροφαῖς θεωρεῖσθαι τῶν πραγμάτων, ἡ δὲ ἀνομοιότης ἐν ταῖς προόδοις· ὥσπερ οὖν ἡ πρόοδος κρείττων τῆς ἐπιστροφῆς, οὕτω δὴ καὶ τῆς ὁμοιότητος ἡ ἀνομοιότης· ὥστε εἰ ταῦτα, καὶ ἡ ἑτερότης κρείττων τῆς ταυτότητος. Ἀλλ' εἰ μὲν ἡ ἀρχὴ πλῆθος ἦν, ἔδει δήπου τῇ ἑτερότητι τὰ πρεσβεῖα νέμειν· τὸ γὰρ πλῆθος οἰκεῖον ταύτῃ καὶ ἡ διάκρισις· εἰ δὲ ἕν ἐστι τὸ τῶν ὅλων αἴτιον, δῆλον ὅτι τὰ ἑνικώτερα συγγενέστερα πρὸς τὴν ἀρχήν ἐστι, τὰ δὲ τῇ ἀρχῇ συγγενέστερα κρείττω καὶ τιμιώτερα· τὰ ἄρα ἑνικώτερα κρείττω καὶ τιμιώτερα τῶν μὴ τοιούτων ἐστίν. Εἰ τοίνυν ἡ μὲν ταυτότης ἑνοποιός ἐστιν, ἡ δὲ ἑτερότης ἀλλοποιὸς καὶ πλήθους αἰτία πᾶσιν οἷς ἂν παραγένηται, πρόδηλον ὡς ἡ ταυτότης κρείττων τῆς ἑτερότητος· εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ὁμοιότης ἀνομοιότητος κρείττων· ἀνάλογον γὰρ, ὡς ταυτότης πρὸς ἑτερότητα, οὕτως ὁμοιότης πρὸς ἀνομοιότητα· καὶ ἔστιν ἡ ὁμοιότης ἑνότης τις ἑνοποιὸς καὶ οἷον ταυτότης, ἡ δὲ ἀνομοιότης διάκρισις καὶ οἷον ἑτερότης. Ἔτι τοίνυν ἀπὸ τῶν μετὰ τὸ ἓν ἀρχῶν τὸ αὐτὸ καταδησόμεθα συντόμως· οὐκοῦν ὁ ἐν Φιλήβῳ[1] Σωκράτης πέρας καὶ ἄπειρόν φησι μετὰ τὸ ἕν· καὶ τὸ μὲν πέρας ὁρίζειν πάντα καὶ μετρεῖν καὶ συνέχειν, τὸ δὲ ἄπειρον πληθύνειν καὶ εἰς τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον περιάγειν, καὶ εἶναι τοῦ ἀπείρου θειότερον τὸ πέρας· οὕτω γὰρ καὶ τὸν νοῦν κρατεῖν ἔφατο τῆς ἡδονῆς, τοῦ μὲν κατὰ τὸ πέρας ἀφοριζομένου, τῆς δὲ κατὰ τὸ ἄπειρον φερομένης. Εἰ τοίνυν ἡ μὲν ὁμοιότης κατὰ τὴν τοῦ πέρατός ἐστι συστοιχίαν, ἡ δὲ ἀνομοιότης κατὰ τὴν τῆς ἀπειρίας (δηλοῖ δὲ καὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον τῆς ἀπειρίας ὄν), δῆλον ὡς ἀνάγκη καὶ τὴν ὁμοιότητα κρείττω τῆς ἀνομοιότητος ὑπάρχειν, ἥπερ δὴ καὶ τὸν νοῦν τῆς ἡδονῆς ὁ Σωκράτης προὔθηκεν. Ἔτι τοίνυν τὸ τρίτον λέγομεν, ὅτι καὶ ἡ πρόοδος αὕτη γίγνεται δι' ὁμοιότητος μᾶλλον ἢ ἀνομοιότητος· οὐ γὰρ ἂν τὸ προϊὸν ἐπεστράφη πρὸς τὸ γεννῆσαν, ἀνόμοιον ὂν αὐτῷ καὶ ἁπλῶς ἕτερον, ἀλλ' ἔστιν ὅπη συνημμένον αὐτῷ καὶ ἡδρασμένον πεποίηται τὴν πρόοδον. Διὸ καὶ ὁ Τίμαιος τὴν ὁμοιότητα τὴν πρὸς τὸν δημιουργὸν ᾐτιάσατο τῆς ὅλης κοσμοποιΐας[2].

1. Platonis *Philebus*, p. 23 C.

2. Vide supra, p. 732, l. 36.

ἐπεὶ γὰρ οὐκ ἦν δυνατὸν οὐδὲ θεμιτὸν τῷ παράγοντι ταὐτὸν εἶναι τὸ παραγόμενον, κατὰ τὴν ὁμοιότητα γέγονεν ἡ πρόοδος, ἥτις ἐξήρτηται προσεχῶς τῆς ταυτότητος. Τί δεῖ πολλὰ λέγειν, καὶ τοῦ Πλάτωνος ψῆφον εἶναι ταύτην δημιουργικὴν ἀποφηναμένου, μυρίῳ κάλλιον εἶναι τὸ ὅμοιον τοῦ ἀνομοίου, καθάπερ καὶ τὸ αὔταρκες τοῦ ἐνδεοῦς; εἰ δὲ κατὰ τὴν νοερὰν τοῦ δημιουργοῦ κρίσιν κρατεῖ τοῦ ἀνομοίου τὸ ὅμοιον, ὡς κάλλιον ὄν, δῆλον δήπουθεν ὅτι καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς εἴδεσι τὸ μέν ἐστι κρεῖττον, τὸ δὲ καταδεέστερον, οἷς ὁ δημιουργὸς περιείληφεν.

Ὅτι μὲν οὖν κρείττων τῆς ἀνομοιότητος ἡ ὁμοιότης, διὰ τούτων δῆλον· ἑξῆς δὲ ἡμῖν θεωρητέον πῶς ἐναντίαν ἐν τούτοις τὴν ἀνομοιότητα τῆς ὁμοιότητος εἴρηκεν ὁ Πλάτων· δόξειε γὰρ ἂν ἀδύνατον εἶναι νοητὰ ὄντα πρὸς ἄλληλα ἐναντίως ἔχειν. Μήποτε οὖν οὐ ταῦτα δεῖ λέγειν ἐναντία μόνα ὅσα περὶ τὴν ὕλην γίγνεται μαχόμενα ἀλλήλοις καὶ φθείροντα ἄλληλα· ταῦτα γὰρ ἔσχατά ἐστι τῶν ἐναντίων καὶ ἀσθενῆ· δεῖ δὴ οὐκ ἀπὸ τῶν ἀτελῶν ἄρχεσθαι τὴν φύσιν αὐτῶν· καὶ γὰρ ὅλως ἄλλη μέν ἐστιν ἡ τῶν πραγμάτων καθαρότης, ἄλλη δὲ ἡ σφοδρότης, καὶ τὸ μὲν πληκτικὸν ἴδιον τῆς σφοδρότητος, τὸ δὲ τέλειον καὶ τὸ δυνατὸν τῆς καθαρότητος. Δεῖ τοίνυν καὶ τὰ ἐναντία μετὰ σφοδρότητος ἀλλήλοις ὁμιλοῦντα περὶ τὴν ὕλην εἶναί που, καὶ ἀλλαχοῦ μετὰ καθαρότητος ἀλλήλοις συγγιγνόμενα· τότε γὰρ οὐκ ἀπολέσει ἄλληλα οὐδὲ φθαρήσεται ὑπ' ἀλλήλων, ἀλλ' ἑκάτερον ὑπὸ τῆς ἰδίας μενεῖ καθαρότητος· ἄλλα οὖν τὰ ἔνυλα ἐναντία, καὶ ἄλλα τὰ ἄϋλα, τὰ μὲν φθαρτικὰ ἀλλήλων καὶ πληκτικά, τὰ δὲ ἀναφῆ καὶ καθαρὰ καὶ συμπνέοντα ἀλλήλοις. Καί, εἰ βούλει, τετραπλῆ νόησον τὴν τῶν ἐναντίων πρόοδον, ἄλλην μὲν ἐναντίωσιν ἐν νῷ θέμενος, ἄλλην δὲ ἐν ψυχαῖς, ἄλλην δὲ ἐν τῷ οὐρανῷ, τελευταίαν δὲ περὶ τὴν ὕλην. Τὰ μὲν γὰρ περὶ τὴν ὕλην ἐναντία φθείρει ἄλληλα καὶ ἐξίσταται ἀλλήλοις τῆς κοινῆς ὑποδοχῆς, καὶ τὸ ἑτέρῳ κεκρατημένον τοῦ λοιποῦ μετέχειν ἀδύνατον· οὔτε γάρ ποτε λελευκωμένον[1] μελαίνεται μὴ τῆς λευκότητος ἀνῃρημένης, οὔτε τὸ θερμὸν μὴ τῆς θερμότητος παυσαμένης ψυχραίνεται. Τὰ δὲ κατὰ οὐρανὸν ὁμοῦ συνυφέστηκεν· ἐναντία γὰρ κίνησις ἡ ταὐτοῦ καὶ ἡ θατέρου, κινεῖται δὲ τὸ αὐτὸ κατ' ἀμφοτέρας, καὶ οὐχὶ τὴν ἑτέραν κινούμενον ἀφίσταται τῆς λοιπῆς, ὅθεν καὶ λάβοις ἂν ὡς ἄϋλός ἐστιν ἡ τοῦ αἰθέρος οὐσία· περὶ γὰρ τὴν ὕλην ἐξίσταται θατέρῳ τῷ ἐπεισιόντι τὸ προϋπάρχον· συνυφέστηκε μὲν οὖν καὶ ὅσα κατ' οὐρανόν ἐστιν ἐναντία, λέγω δὲ οἷον αἱ ἀντιπεριφοραί, τὰ κέντρα, καὶ εἴ τινες ἄλλαι τῶν ἐκεῖ δυνάμεων ἐναντιώσεις, ἀλλ' ἐν διαστατῷ πράγματι τὴν ὑπόστασιν ἔλαχε. Τὰ δὲ ἐν ταῖς ψυχαῖς ἀδιάστατα λοιπόν, ὅ τε ταὐτοῦ καὶ ὁ θατέρου κύκλος, καὶ ἡ τῶν ἵππων δυάς[2], ἀλλ' ἔστι διῃρημένα καὶ πεπληθυσμένα, καὶ ἐν διεξόδοις καὶ ἀνελίξεσι ποιούμενα τὰς ἐνεργείας. Τὰ δὲ ἐν τῷ νῷ κατ' ἄκραν ὑπερβολὴν ἡνωμένα καὶ ἀμερῶς καὶ ἀΰλως ἐστί, καὶ ἑνοειδῶς ὑφεστηκότα, καὶ δημιουργικὰ μετ' ἀλλήλων ὑπάρχοντα· καὶ γὰρ ἡ ταυτότης μετὰ τῆς ἑτερότητος ποιεῖ, καὶ ἡ ἑτερότης μετὰ τῆς ταυτότητος. Καὶ τὰ μὴν περὶ τὴν ὕλην ἐναντία φεύγει ἄλληλα, τὰ δὲ οὐράνια σύνεστι μὲν ἀλλήλοις, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός· τὸ γὰρ ὑποκείμενόν ἐστι τὸ ἀμφοτέρων ἅμα δεκτικόν· τὰ δὲ ἐν ψυχαῖς καθ' αὑτὸ σύνεστιν ἀλλήλοις, αὗται γὰρ αἱ οὐσίαι συνάπτονται ἀλλήλαις· τὰ δὲ ἐν τῷ νῷ καὶ μετέχει ἀλλήλων· ἀπὸ τῆς μετοχῆς οὖν καὶ τῆς συναφῆς καὶ τῆς ἐν τῷ αὐτῷ παρουσίας ἐπὶ τὴν ἀλλήλων φυγὴν ἐτελεύτησεν ἡ τῶν ἐναντίων πρόοδος. Ἀλλ' ὅτι μὲν τὰ ἐναντία καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς θετέον καὶ ὅπως, δῆλον διὰ τούτων, καὶ ὅτι καθ' ἑκάστην τάξιν τῶν ὄντων ἄλλως ἡ ἐναντίωσις. Προσκείσθω δὲ καὶ ὅτι μίμημα φέρει τῶν δύο μετὰ τὸ ἓν ἀρχῶν ἡ ἐναντίωσις, καὶ ὥσπερ ἐκεῖναι

1. A λελευκασμένον.

2. Platonis *Timæus* et *Phædrus*.

ἥνωνται ἀλλήλαις, οὕτω καὶ τὰ ἐν τοῖς εἴδεσιν ἐναντία διὰ τῆς ἐκείνων μετοχῆς μιμεῖται τὴν ἐκείνων ἐξῃρημένην ἕνωσιν· διὸ καὶ πανταχοῦ τὰ ἐναντία μιᾶς ἐξήρτηται κορυφῆς, ὡς ἐκεῖ ἡ δυὰς ἐκ τοῦ ἑνὸς καὶ περὶ τὸ ἓν ὑφέστηκε, καὶ τὸ μὲν κρεῖττον τῶν ἐναντίων μιμεῖται τὸ πέρας, τὸ δὲ καταδεέστερον μιμεῖται τὸ ἄπειρον· ὅθεν δὴ καὶ οἱ φυσικοὶ λέγουσι τὸ χεῖρον τῶν ἐναντίων στέρησιν εἶναι τοῦ πέρατος. Ὅτι δὲ καὶ ἡ ὁμοιότης τῇ ἀνομοιότητι ἐναντίον, ὑπομνηστέον μὲν ἐκ τοῦ πρότερον μὲν μηδαμοῦ τὸ ὅμοιον καθὸ ὅμοιον ἀνομοιότητος μετέχειν, μηδὲ τὸ ἀνόμοιον ὁμοιότητος. Ἀλλὰ τοῦτο φαίης ἂν ἐπ' ἄλλων ἃ μὴ ἔστιν ἐναντία, οἷον οὔτε ὁ ἄνθρωπος τῆς ἵππου μετείληφεν ἰδέας, οὔτε ὁ ἵππος τοῦ ἀνθρώπου· προσκείσεται οὖν τῷ εἰρημένῳ καὶ ὅτι τὸ ἀμφοῖν δεκτικὸν, εἰ μὴ ὅμοιον, ἀνόμοιον, καὶ, εἰ μὴ ἀνόμοιον, ὅμοιον, ὃ δὴ συμβαίνειν ἐπὶ τῶν ἑτεροειδῶν μόνον ἀδύνατον· οὐ γὰρ τὸ μὴ ἄνθρωπος ἵππος, οὐδὲ τὸ μὴ ἵππος ἄνθρωπος. Ἀλλὰ δὴ [1] φαίης ἂν ὅτι τὸ εἰρημένον ὑπάρχει καὶ ταῖς στερήσεσι· πᾶν γὰρ τὸ δεκτικὸν στερήσεως καὶ ἕξεως, εἰ μὴ τὴν ἕξιν ἔχοι, ἐστέρηται· καὶ εἰ μὴ ἐστέρηται, τὴν ἕξιν ἔχει· προσκείσθω οὖν καὶ ἀλλότριόν τι, ὅτι μεταβάλλειν εἰς ἄλληλα πέφυκεν. Ἀλλὰ τοῦτο φαίης ἂν τῇ ἐνταῦθα ὁμοιότητι καὶ ἀνομοιότητι ὑπάρχειν· λεγέσθω τοίνυν ὅτι καὶ ἡ ἐκεῖ ὁμοιότης καὶ ἀνομοιότης, καθόσον ἐναντίων εἰσὶν ὑποστατικαὶ, καὶ αὗται ἐναντίαι εἰσίν· εἰ γὰρ τῶν ἐναντίων τὸ μὲν ὑπὸ τῆσδε γίγνοιτο, τὸ δὲ ὑπὸ τῆσδε, καὶ μηδέτερον ὑπὸ τῆς λοιπῆς, δῆλον ὅτι καὶ περὶ τῆς αἰτίας αὐτῶν ἔστιν ἄλλον μέν τινα τρόπον, ἔστι δὲ ὅμως ἡ ἀντίθεσις. Καθ' ὅσον οὖν τὸ ἑνοποιὸν τῷ διαιρετικῷ καὶ τὸ συναγωγὸν τῷ διακριτικῷ ἀντίκειται, κατὰ τοσοῦτον καὶ ἡ ἐναντιότης ἠναντίωται πρὸς τὴν ἀνομοιότητα. Εἰ γὰρ ἀεὶ αἱ ἐνέργειαι αὐτῶν καὶ κατ' οὐσίαν ἐναντίαι καὶ ἐν τῇ οὐσίᾳ, δῆλον ὅτι ἔχουσί τινα ἐναντίωσιν· αὐτῷ γὰρ τῷ εἶναι ἐνεργοῦσι καὶ τὰς ἐνεργείας συνδρόμους ταῖς οὐσίαις εἰλήχασιν· ὅπως δὲ ἐκεῖ τὰ ἐναντία, προείρηται. Δέδεικται οὖν τί ἐστιν ὅμοιον, ἐν ᾧ καὶ ἀνόμοιον, τίς τε ἡ οὐσία αὐτῶν καὶ τίνες αἱ δυνάμεις, τίς τε ἡ τάξις καὶ πῶς ἐν μέσοις τέτακται τοῖς εἴδεσιν, ὅτι τε καταδεεστέρα ταυτότητος καὶ ἑτερότητος, καὶ οὔτε κρείττονα οὔτε ταὐτὰ (τὰ ὅμοια γὰρ ἀνόμοια πρὸς τὰ ταὐτὰ καὶ τὰ ἕτερα), πῶς τε ἔχει πρὸς ἄλληλα, καὶ ὅτι θειότερον ἡ ὁμοιότης, καὶ ὅτι καὶ πῶς ἐν τοῖς νοητοῖς ἡ ἐναντίωσις, καὶ πόσαι τάξεις τῶν ἐναντίων, καὶ διὰ ποίας αἰτίας, καὶ τέλος πῶς λέγεται ἐναντία ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον. Τούτων οὖν σεσαφηνισμένων ἐπὶ τὰ ἑξῆς μεταβατέον.

Τούτοιν δὲ [2] δυοῖν ὄντοιν καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τὰ ἄλλα, ἃ δὴ πολλὰ καλοῦμεν, μεταλαμβάνειν; καὶ τὰ μὲν τῆς ὁμοιότητος μεταλαμβάνοντα ὅμοια γίγνεσθαι ταύτῃ τε καὶ κατὰ τοσοῦτον, ὅσον ἂν μεταλαμβάνῃ, τὰ δὲ τῆς ἀνομοιότητος ἀνόμοια, τὰ δὲ ἀμφοτέρων ἀμφότερα; (P. 129 A.)

Πρόθεσις μὲν ἦν τῷ Σωκράτει, καθάπερ ὑπόκειται, μεταγαγεῖν ἀπὸ τῶν κατατεταγμένων μονάδων τὴν ζήτησιν ἐπ' αὐτὰς τὰς ἐξῃρημένας καὶ ἀμερεῖς αἰτίας τούτων τῶν ἐν ἄλλοις ὄντων εἰδῶν, καὶ θεωρῆσαι μετὰ τοῦ Ζήνωνος πῶς αἱ ἀμερεῖς αὗται οὐσίαι συνήνωνται ἀλλήλαις, καὶ πότερον ἀλλήλων μετέχουσιν, ἢ ἄλλον τινὰ τρόπον ὑπάρχει καὶ ταύταις ἡ ἕνωσις. Τοιαύτης δὲ τῆς προθέσεως οὔσης, πρῶτον ἠρώτησεν εἰ καὶ αὐτός ἐστι τῶν εἰδῶν φίλος, καὶ ὥσπερ ἑαυτῷ ἀποκρινάμενος ὅτι σοφοὺς ὄντας οὐ θέμις πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν ἀπιστεῖν, ἐπί τε τῆς ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος ποιησάμενος τὸν λόγον, διότι καὶ ὁ Ζήνων ἐν τῷ πρώτῳ συμπεράσματι ταῦτα συνῆγεν εἰς ταὐτὸν ἃ καὶ ἐναντία προείρηκεν, ὁ Σωκράτης ἐκείνῳ συμφθεγγόμενος, καὶ ὅτι μέσα πώς ἐστι ταῦτα ἐν τοῖς εἴδεσιν, ὡς ἐν τρίτῳ ὑπομέμνη-

1. C, D δηλαδή.

2. Sic editiones. A, C, D τούτοιν οὖν ἤδη.

σται[1], καὶ ὅτι τοῖς ἀναγομένοις οἰκεῖος ὁ περὶ ὁμοιότητος λόγος, καὶ δι' ἄλλας πολλὰς αἰτίας καὶ τὸ τούτων τελειότερον ὅτι καὶ τὰ εἴδη πάντα δεῖται τῶν δύο τούτων, καθόσον ἐστὶν εἰκόνων αἴτια, πάντων τῶν πρὸς αὐτὰ γιγνομένων, νῦν περὶ τῆς μετοχῆς διαλέγεται τῶν εἰδῶν, ὑποθέμενος μεθεκτὰ μὲν εἶναι ἐκεῖνα, μετέχοντα δὲ τὰ τῇδε, καὶ διὰ τῆς μεθέξεως ταύτης ὁμοιοῦσθαι τὰ τῇδε ἐκείνοις· ὅθεν καὶ λάβοις ἂν ἣν εἴπομεν κυριωτάτην αἰτίαν, δι' ἣν περὶ τούτων πρῶτον διαλέγεται τῶν εἰδῶν. Εἰ γὰρ ὅλως ἐκεῖνα παραδείγματα, ταῦτα δὲ εἰκόνες, ὅμοια δήπου καὶ ἀνόμοια τὰ τῇδε τοῖς ἐκεῖ· τοιαύτη γὰρ ἡ εἰκὼν, μετὰ τῆς πρὸς τὸ παράδειγμα ὁμοιότητος καὶ τὴν ἀνομοιότητα παρεμφαίνουσα· ἥ τε γὰρ ὁμοιότης μόνον παράδειγμα ποιεῖ καὶ τοῦτο ἀντὶ εἰκόνος, ἥ τε ἀνομοιότης πάλιν ἀφαιρουμένη τὴν ὁμοίωσιν ἀφανίζει τὴν ὁμοιότητα τῆς εἰκόνος· δεῖ οὖν, ἵνα γένηται εἰκὼν ἄλλη ἄλλου, καὶ ὁμοίωσιν εἶναι καὶ ἀνομοίωσιν. Δεῖ ἄρα προϋποκεῖσθαι ταῦτα τοῖς περὶ τῶν εἰδῶν διαλεξομένοις· εἰ γὰρ μὴ ταῦτα ᾖ, σχολῇ ἄν τι εἴη τῶν ἄλλων εἰδῶν· χρὴ γὰρ εἰκόνα γενέσθαι πρῶτον, ἔπειτα οὕτως εἰκόνα τινός. Ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τῆς μετοχῆς τῶν εἰδῶν ὁ λόγος ἐν τῷ παρόντι, διαπορητέον ἆρα τὰ αἰσθητὰ μόνα μετέχει τῶν εἰδῶν ὡς παραδειγμάτων, ἢ καὶ τὰ αἰσθητὰ καὶ τὰ νοητὰ πρὸς τούτοις, ἢ καὶ ταῦτα, ἢ ἔτι τὰ νοητὰ, ὅσα δεύτερα τῶν πρὸ αὐτῶν· καθ' οὓς μὲν γὰρ εἷς ἐστι νοῦς, οὐκ ἂν οὗτοι φαῖεν εἶναι παραδείγματα αὐτὰ νοητὰ νοητῶν· καθ' οὓς δὲ πλῆθος νόων, οὗτοι πάντως ἂν ἀπιστήσειαν εἰ τὰ ἐν τοῖς ὑπερτέροις τῶν ἐν τοῖς καταδεεστέροις δεῖ παραδείγματα φάναι, λέγω δὲ οἷον τὰ ἐν τῷ ἀμεθέκτῳ νῷ τῶν ἐν τῷ μετεχομένῳ δευτέρων τῶν ὄντων[2] εἰδῶν ἀπ' ἐκείνων, ἢ τὰ ἐν τῷ ὁλικῷ τῶν ἐν τοῖς μερικοῖς. Ταῦτα δ' οὖν ἐπιστάσεως ἄξια· καὶ γὰρ ἔχει ζήτησιν δικαίαν, ποῖα δεῖ τῶν ὄντων παραδείγματα καλεῖν καὶ ποίας εἰκόνας. Ἀλλ' εἰ, ὥσπερ ἐλέγομεν[3], εἰκὼν καὶ παράδειγμα ταύτην ἔχει πρὸς ἄλληλα τὴν τάξιν, ὡς τὴν εἰκόνα παρεμφαίνειν ἐξίσης ἐν ἑαυτῇ τὴν ὁμοιότητα καὶ τὴν ἀνομοιότητα τὴν πρὸς τὸ παράδειγμα, ἵνα καὶ γνωρίζηται ὡς εἰκών· ἡ γὰρ ἄκρα ὁμοιότης οὐκέτι τὴν εἰκόνα θεωρεῖ ὡς εἰκόνα, φησὶν, ἀλλ' αὐτὸ παρασκευάζει τὸ παράδειγμα συνάγειν εἰς ταὐτὸν καὶ τὴν εἰκόνα. Εἰ τοίνυν μὴν ταῦτα ὀρθῶς εἴρηται, δεῖ δήπου νοητὰ νοητῶν εἰκόνας μηδαμῶς ποιεῖν· ἀμέριστος γάρ ἐστιν ἡ νοητὴ πᾶσα οὐσία, καθά φησιν ὁ Τίμαιος[4]· ἀμερίστου δὲ οὔσης αὐτῆς, οὐκ ἔστι τὸ μὲν παράδειγμα, τὸ δὲ εἰκόνα λέγειν· πλείστη γὰρ ἡ τούτων διάστασις· οὐδὲ γὰρ ἐν ἑαυτῇ ἐστιν ἡ εἰκὼν, καθόσον ἐστὶν, ὥς φησιν, εἰκὼν, ἀλλ' ὥσπερ ἄλλου ἐστὶν, οὕτως ἄρα καὶ ἐν ἄλλῳ ἐστίν· ἀλλ' αἴτιον μὲν καὶ αἰτιατὸν χρὴ καὶ ἐπ' ἐκείνων λέγειν καὶ μονάδας καὶ ἀριθμοὺς, παράδειγμα δὲ καὶ εἰκόνα μηδαμῶς· καὶ γὰρ τὸ ἓν αἴτιον τῶν νοητῶν, ἀλλ' οὐ παράδειγμα, οὐδὲ θέμις λέγειν οὕτως ἐπ' ἐκείνων. Αὕτη οὖν εἰς ἑαυτὴν προϊοῦσα ἡ νοητὴ οὐσία οὕτω πρόεισιν ὡς τὸ νοητὸν ἐκ τοῦ ἑνός· ὅλως τε κατὰ τὸν Τίμαιον[5] πᾶσαν εἰκόνα δεῖ γενέσεώς πῃ μετέχειν, ἵνα διὰ ταύτης εἰς τὸ εἶναι παριὸν ἀπεικάζηται πρὸς τὴν ὄντως οὖσαν οὐσίαν. Ἐὰν γὰρ καὶ αὐτὴ τῶν αἰωνίων ᾖ καὶ τῶν ὄντως ὄντων, ἔσται οὐκέτι εἰκών· τὸ γὰρ ὄντως ὂν[6], ὡς καὶ αὐτὸς εἴρηκεν ἐν Σοφιστῇ, ἡ δὲ εἰκὼν, καθόσον ἐστὶν εἰκὼν, οὐκ ἀληθῶς ἐστιν οὐδὲ ὄντως, ἀλλὰ μᾶλλον οὐκ ὄντως[7]. Τί οὖν τὰ αἰσθητὰ ταῦτα καὶ φαινόμενα μόνα εἰκόνας ἐροῦμεν; ἀλλ' αὐτὸς ὁ Πλάτων εἰκόνα τὸν χρόνον αἰῶνος εἴρηκεν[8]· ἔστι δὲ ὡς χρόνος πρὸς αἰῶνα,

1. Vide supra, p. 741, l. 11.
2. Codex Harl. omittit δευτέρων τῶν ὄντων, et C, D ὄντων.
3. Vide supra, p. 743, l. 13.
4. Platonis *Timæus*, p. 35 A.
5. Platonis *Timæus*, p. 39 E.
6. Lege τὸ γὰρ ὄντως ὂν ἀληθινόν. Platonis *Sophista*, p. 240 B : Ἆρα τὸ ἀληθινὸν ὄντως ὂν λέγων;
7. Platonis *Sophista*, p. 240 B : Οὐκ ὄν ἀληθῶς γε φῄς.... Οὐκ ὂν ἄρα οὐκ ὄντως ἐστὶν ὄντως ἣν λέγομεν εἰκόνα.
8. Platonis *Timæus*, p. 37 D.

οὕτω ψυχὴ πρὸς νοῦν· μέτρον γὰρ ὁ χρόνος μὲν ψυχικὸν, αἰὼν δὲ νοερόν· ὥστε καὶ ἡ ψυχὴ τὸν εἰκόνος ἕξει λόγον πρὸς τὸν νοῦν, καὶ ὅλως γένεσις οὐκ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς ψυχαῖς· ἅμα γὰρ ἡ ψυχὴ ἀρίστη τῶν γεννητῶν ἐστι καὶ τῶν ἀεὶ μὴ ὄντων, ὥς φησιν ὁ Τίμαιος[1], μεριστή τε ἅμα καὶ ἀμέριστος· ὁ δὲ νοῦς, ἀμέριστος μόνον. Οὐκοῦν οὐδὲ γένεσις παραδέδοται νοῦ καθάπερ ψυχῆς· ὁ μὲν ἄρα νοῦς οὐκ ἔστιν εἰκὼν τοῦ πατρὸς, ἀλλ' ἐκείνου δευτέρα πρόοδος διὰ ταυτότητος γενομένη· ἡ δὲ ψυχὴ πρώτως εἰκὼν, ἐπειδὴ καὶ πρώτη τῶν γεννητῶν· τὰ δὲ σώματα, μετὰ ψυχὴν ὡς εἰκόνες· καὶ ἡ μὲν ἀμέριστος φύσις παραδειγματικὴ μόνον, ἡ δὲ ἀμέριστος ἅμα μεριστὴ παραδειγματική τε ἅμα καὶ εἰκονικὴ, ἵνα καὶ ταύτῃ διασώζῃ τὴν μεσότητα τὴν αὐτῇ προσήκουσαν. Ὅλως δὲ πᾶσα πρόοδος ἢ καθ' ἕνωσιν γίγνεται, ἢ καθ' ὁμοιότητα, ἢ κατὰ ταυτότητα· καθ' ἕνωσιν μὲν, ὡς ἐπ' αὐτῶν τῶν ὑπερουσίων ἑνάδων· οὐ γάρ ἐστιν ἐν ἐκείναις ταυτότης ἡ κατ' εἶδος ὁμοιότης, ἀλλ' ἕνωσις μόνον· κατὰ δὲ ταυτότητα, ὡς ἐπὶ τῶν ἀμερίστων οὐσιῶν, ὅπου τὸ προϊὸν τῷ μένοντι ταὐτόν πώς ἐστι· πᾶσαι γὰρ ὑπὸ τοῦ αἰῶνος φρουρούμεναι καὶ συνεχόμεναι ταὐτόν πως ἀποφαίνουσι τῷ ὅλῳ τὸ μέρος· κατὰ δὲ ὁμοιότητα, ὡς ἐπὶ τῶν μέσων καὶ τῶν ἐσχάτων οὐσιῶν· ταῦτα γὰρ κἂν ᾖ μέσα, ἀλλὰ πρῶτα τὴν διὰ τῆς ὁμοιότητος ἠγάπησε πρόοδον, εἴτε ταυτότης εἴη καὶ ἑτερότης, εἴτε ἀνομοιότης τινῶν αἰτία καὶ ὁμοιότης· διὰ δή τινων[2] ἄλλων ἕτερα ποιεῖ καὶ ταὐτὰ καὶ ἀνόμοια καὶ ὅμοια ἀλλήλοις, οἷον λευκότητος ὅμοια καὶ μελανίας ὅμοια, διὰ δὲ ἀμφοῖν, ἀνόμοια· πάντα γὰρ τὰ πρός τι παραφυάσιν ἔοικε καὶ ἄλλοις εἴδεσι συμφύεται· καὶ τὰ αἴτια οὖν αὐτῶν μετ' ἄλλων ποιεῖ πάντως εἰδῶν, ὥστ' οὐ δεῖ ζητεῖν αὐτὰ καθ' αὑτὰ τούτων τινὰ ποιοῦντα χωρὶς τῶν ἄλλων εἰδῶν· δεῖ δὲ μεμνῆσθαι κἀκείνων, ὅτι πᾶσαι τῶν ὁπωσοῦν εἶναι λεγομένων αἱ μονάδες τὰ μὲν παράγουσιν ὡς ἀπὸ ὁλικῶν ἑαυτῶν καθ' ὑπόβασιν μερικώτερα, τῆς ἰδιότητος τῆς αὐτῆς μενούσης, μερικωτέρας δὲ τούτων γιγνομένης, τὰ δὲ κατ' οὐσίας ἐξαλλαγὴν, ὡς ἀπὸ παραδειγμάτων εἰκόνων γίγνεσθαι προόδους· πᾶσαι γὰρ εἰκόνες ἐξηλλαγμέναι κατ' οὐσίαν βούλονται εἶναι τῶν οἰκείων παραδειγμάτων, καὶ μηκέτι τὸν αὐτὸν λόγον ἔχειν, ἀλλὰ τὸν ὅμοιον τοῖς ἀφ' ὧν προῆλθον. Οὕτω δὴ οὖν ὁ μὲν ὅλος νοῦς ὑφίστησι τοὺς μερικοὺς νοῦς καθ' ὑπόβασιν, τὰς δὲ ψυχὰς κατὰ πρόοδον, τοὺς μὲν ἐξ ὅλου ἑαυτοῦ μερικοὺς, τὰς δὲ ἐκ παραδείγματος ἑαυτοῦ εἰκόνας· ἡ δὲ ὅλη ψυχὴ τὰς μὲν μερικωτέρας ψυχὰς καθ' ὑπόβασιν, πάντως μερικῶς οὔσας ὅσα ἐκείνη ὁλικῶς, τὰς δὲ φύσεις τὰς περὶ τὰ σώματα μεριστὰς κατὰ πρόοδον ὡς εἰκόνας ἑαυτῆς, οὐκέτι τὸν αὐτὸν ψυχικὸν λόγον ἐχούσας, ἀλλὰ τὸ ὅμοιον πρὸς τὴν ψυχὴν διαζωτικὸν ἰδίωμα μόνον. Δῆλον ἄρα ἐκ τούτων ὅτι τὰς εἰκόνας ἀπὸ τῶν μέσων οὐσιῶν ἀρχομένας ὑποθετέον προϊέναι μέχρι τῶν ἐσχάτων, ὥστε τὰ μὲν νοερὰ μετεχόμενα λέγειν ἡμᾶς, τὰ δὲ πρώτως μετέχοντα ψυχὰς, τὰ δὲ δευτέρως ἅπασαν τὴν μεριστὴν οὐσίαν. Καὶ εἰ ταῦτα κρατοίη, τὸ μὲν καὶ ἐμὲ καὶ σὲ μετέχειν ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος τὰς ψυχὰς ἐροῦμεν· αὐτὸς γὰρ ἕκαστος ἡ ψυχὴ κατὰ τὸ ἓν, Ἀλκιβιάδης, Σωκράτης· τὰ δὲ ἄλλα, τὰ αἰσθητὰ παραδείγματα· τούτοις γὰρ μάλιστα ταῦτα τὰ ὀνόματα προσήκει, καθάπερ ἔσται μετὰ ταῦτα καὶ διὰ τῶν αὐτοῦ ῥημάτων ἡμῖν ἐναργές. Τὰ μὲν οὖν νοερὰ εἴδη αὐτὰ καθ' αὑτὰ προσωνόμαζε· τὰ δὲ αἰσθητὰ, ἄλλα καλεῖ καὶ πολλὰ, προσηκούσης ἐκείνοις μὲν τῆς ἁπλότητος καὶ τῆς ἀμίκτου πρὸς ὕλην ὑποστάσεως, τούτοις δὲ τῆς ἑτερότητος καὶ τοῦ πληθυσμοῦ. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τοῦ τίνα τὰ μετέχοντα τῶν εἰδῶν παραδείγματα· ἑξῆς δὲ τούτοις περὶ αὐτῆς διαλέγεται τῆς μετοχῆς, καὶ ὅτι τῶν εἰδῶν ἀμερίστων ὄντων καὶ ἡνωμένων ἀλλήλοις,

1. Platonis *Timæus*, p. 35 A.

2. B διὰ δή τινων εἰδῶν ἄλλων.

καὶ μέτρων ὄντων, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον οὐ δεχομένων· τὰ γὰρ ἐν αἰῶνι καθαρῶς ἱδρυμένα πόῤῥω τῆς τοιαύτης ἐστὶν ἀοριστίας· ἐκείνων δ' οὖν τοιούτων ὑπαρχόντων, τὰ τῇδε μετέσχεν ἐκείνων μεριστῶς καὶ διῃρημένως καὶ κατὰ τὸ μᾶλλον ἤδη καὶ ἧττον. Τὸ γὰρ ταύτῃ τε καὶ κατὰ τοσοῦτον ὅσον ἂν μεταλαμβάνῃ τούτων ἁπάντων ἐστὶ δηλωτικόν· τὸ μὲν γὰρ ταύτῃ τὸ μεριστὸν δηλοῖ τῆς μεθέξεως· οὐ γὰρ κατὰ πᾶν ἕκαστον τούτων, ἀλλά πῃ καὶ ὅμοιά ἐστι καὶ ἀνόμοια· τὸ δὲ καὶ κατὰ τοσοῦτον λέγει ποῤῥώτερον, ἐγγύτερον, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον· αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ ὅμοιον, ἂν θεωρῇς τὸ νοερὸν εἶδος, ὅλον ὁμόχρουν ἐστὶ πρὸς ἑαυτὸ, καὶ τὸ οἷον μέρος αὐτοῦ ὅμοιόν ἐστιν, ὅπου καὶ ἐνταῦθα τὸ μέρος τοῦ πυρὸς πῦρ· καὶ τὸ ἀνόμοιον ὁμοίως, ὅτι πέρ ἐστι καθ' ὅλον ἑαυτὸ, τοιοῦτόν ἐστι, καὶ οὐ τῇ μὲν ἀνόμοιον, τῇ δὲ ὅμοιον· εἶδος γάρ ἐστιν ἁπλοῦν, ὅλον δι' ὅλου τὴν αὐτὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἔχον. Τὸ δὲ ἐνταῦθα ὅμοιον οὐ πάντῃ ὅμοιόν ἐστιν, οὐδ' αὖ τὸ ἀνόμοιον· πάλιν τὸ μετέχον ὁμοιότητος οὐ πᾶν ὁμοίως μετείληφεν, ἀλλὰ τὸ μὲν μᾶλλον, τὸ δὲ ἧττον, καὶ τὸ μετέχον ἀνομοιότητος οὐ πᾶν ὁμοίως ἐστὶν ἀνόμοιον· ἀλλὰ κατὰ τοσοῦτον ἕκαστον τούτων λέγεται ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, καθ' ὅσον ἂν μεταλαγχάνῃ τῆς αὐτοῦ ὁμοιότητος καὶ τῆς αὐτοῦ ἀνομοιότητος, τὸ μὲν μᾶλλον, τὸ δὲ ἧττον[1]· καὶ τὸ παράδοξον ὅτι τὰ μὲν ὅμοια, διὰ τὴν τοῦ μᾶλλον καὶ ἧττον παρεμπλοκὴν, εὐθύς ἐστι καὶ ἀνόμοια, τὰ δὲ ἀνόμοια δι' αὐτὸ τὸ τῆς ἀνομοιότητος εἶδος κοινὸν ὑπάρχον αὐτοῖς ὅμοιά ἐστι· τοσαύτη σύμπνοια τῶν εἰδῶν ἐστι· καὶ γὰρ ταυτότης καὶ ἑτερότης ὁμοίως ἔχουσι καὶ ἰσότης καὶ ἀνισότης, διότι πάντα ἥνωνται ἀλλήλοις τὰ πρώτιστα εἴδη, καὶ μετ' ἀλλήλων δημιουργεῖ καὶ ὅσα δοκεῖ τὴν πρὸς ἄλληλα ἀντίθεσιν ἔχειν.

Εἰ δὲ καὶ πάντα ἐναντίων ὄντων ἀμφοτέρων μεταλαμβάνει, καὶ ἔστι τῷ μετέχειν ἀμφοῖν ὅμοιά τε καὶ ἀνόμοια αὐτὰ αὐτοῖς, τί θαυμαστόν; Εἰ μὲν γὰρ αὐτὰ τὰ ὅμοιά τις ἀπέφαινεν[2] ἀνόμοια γιγνόμενα ἢ τὰ ἀνόμοια ὅμοια, τέρας ἂν, οἶμαι, ἦν· εἰ δὲ τὰ τούτων μετέχοντα ἀμφοτέρων ἀμφότερα ἀποφαίνει πεπονθότα, οὐδὲν ἐμοί γε, ὦ Ζήνων, ἄτοπον δοκεῖ εἶναι[3]. (P. 129 A.)

Μετέχει μὲν τὰ τῇδε καὶ ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος, καὶ ταύτῃ λέγεται ὅμοια καὶ ἀνόμοια τῷ μετέχειν ἐκείνων. Ἔστι δὲ ἐκεῖ μὲν ἑκάτερον εἶδος ἁπλοῦν, καὶ ἡ ὁμοιότης καὶ ἡ ἀνομοιότης, καὶ ἡ μὲν πρὸς τοῦ πέρατος, ἡ δὲ πρὸς τῆς ἀπειρίας. Ἐνταῦθα δὲ ἡ μὲν ὁμοιότης μοναδικῶς ἐστιν, ἡ δὲ ἀνομοιότης δυαδικῶς, καὶ ἡ μὲν ἐκεῖθεν, ἡ δὲ ἀπὸ τῆς ὑλικῆς ἀοριστίας· ἀνόμοιον γὰρ ἄλλο ἐστὶν ἄλλῳ καὶ ἑαυτῷ διχῶς, ἢ κατὰ φύσιν, ἢ παρὰ φύσιν, οἷον εἰ Θεαίτητος Σωκράτει ἀνόμοιος κατὰ φύσιν, οὕτω γὰρ ἐκ τῆς φύσεως ἐδεδημιούργητο· ταύτην εἰδητικὴν κάλει τὴν ἀνομοιότητα καὶ εἰκόνα τῆς ἀνομοιότητος ἐκείνης εἶναι τίθεσο, φύσεως γάρ ἐστιν ἔργον· ἐὰν δὲ ἴδῃς τόδε τι διὰ τὴν ἐπὶ τὸ παρὰ φύσιν τροπὴν ἑαυτῷ ἀνόμοιον ἢ ἄλλῳ τῳ γιγνόμενον, ἀπὸ τοῦ τῆς ἀνομοιότητος πόντου καὶ τῆς ὑλικῆς ἀοριστίας ἐπιγίγνεσθαι φάθι[4] τὴν ἀνομοιότητα ταύτην. Καὶ ἔδει ταῦτα συνορᾶν τοὺς τὴν ὁμοιότητα λέγοντας εἰδητικὴν, τὴν δὲ ἀνομοιότητα ὑλικὴν, καὶ μὴ ποιεῖν τὸν θεὸν συμμιγῆ πρὸς τὴν ὕλην, καὶ διὰ τὴν μίξιν ταύτην ὁμοιοῦν μὲν δι' ἑαυτὸν, ἀνομοιοῦν δὲ διὰ τὴν ὕλην τὰ δημιουργήματα, ἀλλ' ἄμφω δρᾶν δι' ἑαυτὸν ἔχοντα καθ' ἑαυτὸν τὰς ἰδέας ἀμφοῖν· ἐν δὲ τῇ παρὰ φύσιν διαθέσει τὰ γιγνόμενα ἀνομοιοῦσθαι μόνως διὰ τὴν ὕλην· οὐδὲν γὰρ τῶν παρὰ φύσιν καὶ ὅλως τῶν κακῶν ἐκεῖθεν ἔχει καὶ πρὸς ἐκεῖνα τὴν γένεσιν· οὐδὲ γάρ ἐστι τὸ ὁμοιούμενον τοῖς νοητοῖς αὐτὸ παρὰ φύσιν ἔχειν, οὐδὲ θέμις τὸ εἰς τὴν αἰσχρότητα τῆς ὕλης ὑποφερόμενον εἰς τὴν

1. C, D addunt δῆλον ὡς ἧττον.
2. Sic infra, p. 758, l. 35. A, B ἀπεφαίνετο, ut multi Bekkeri codices.
3. C, D omittunt εἶναι, ut editiones præter Bekkerum.
4. Codices φασί.

πρὸς τὰ εἴδη τὰ νοερὰ χωρεῖν ἐξομοίωσιν, ὥστε τὴν ἀνομοιότητα τὴν μὲν ἐκ τοῦ παρὰ φύσιν γηγενῆ καὶ οὐκ ὀλυμπίαν προσαγορεύειν ἄξιον, τὴν δὲ ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν ἔν τε ὅλοις καὶ μέρεσιν ἔν τε εἴδεσι καὶ ἐν τοῖς ἀτόμοις ὁρωμένην ἐκεῖθεν ἐφήκειν ἅπασιν οἷς ἂν παρῇ. Τὴν δὲ ὁμοιότητα μίαν οἰητέον· πᾶν γὰρ ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν ἔχει τὸ ὅμοιον καὶ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς ἄλλο, ἐκ δὲ τοῦ παρὰ φύσιν οὐδενὶ τὸ ὅμοιον συμβῆναι δυνατόν· οὔτ' οὖν πρὸς ἑαυτὸ, οὔτε πρὸς ἄλλο, διότι τὸ παρὰ φύσιν ἀόριστόν ἐστι, καὶ ἐκβαίνει τοῦ ἑνὸς καὶ τῆς αὐτῷ προσηκούσης ἑνότητος. Ἔπρεπε δὲ ἄρα καὶ τοῦτο τοῖσδε τοῖς γένεσιν, ὁμοιότητι μὲν τὸ μονοειδὲς καὶ τὸ ἀεὶ ταὐτὸν, ἀνομοιότητι δὲ τὸ διπλοῦν τοῦτο καὶ ἑτεροειδὲς, ἐπειδὴ καὶ ἡ μὲν ὁμοιότης, ὡς προείρηται, τῷ πέρατι σύστοιχος, ἡ δὲ ἀνομοιότης τῇ ἀπειρίᾳ· καὶ γὰρ καὶ ὁ Σωκράτης εἰς ταῦτα βλέπων ἀεὶ κατὰ τὰς δύο συστοιχίας ποιεῖται τὴν πρόοδον.

Ταῦτα μὲν οὖν τῆς ἀναλογίας ἕνεκεν λελέχθω· πάλιν δὲ ἐπὶ τὴν τοῦ Σωκράτους ἀναδράμωμεν διάνοιαν, καὶ λέγωμεν ὅτι πρόκειται μὲν αὐτῷ μεταγαγεῖν τὴν συνουσίαν ἀπὸ τῶν πολλῶν καὶ κατατεταγμένων μονάδων, ἐφ' ἃς καὶ ὁ Ζήνων ἐπειρᾶτο τοὺς πολλοὺς ἀναγαγεῖν, ἐπί τινας μέσας μονάδας τῆς τε Παρμενιδείου θεωρίας καὶ τῆς τοῦ Ζήνωνος ἐπιδείξεως· καὶ προκαλεῖται τὴν νοερὰν τοῦ Ζήνωνος δύναμιν, καθ' ἣν καὶ τελέως ἥνωται πρὸς τὸν Παρμενίδην, τὸ αὐτὸ νοητὸν ἔχων ἐκείνῳ καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ τέλος ὁρῶν. Τοιαύτης δὲ αὐτῷ τῆς προθέσεως οὔσης, ἐπὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν οὐδὲν εἶναί φησι θαυμαστὸν ὅπως δοκεῖ μίγνυσθαι τὰ εἴδη, τὸ γὰρ αὐτὸ ὑποκείμενον κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο μετέχειν τῶν ἐναντίων δυνατόν· ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν πολλὴν αὐτῷ γίγνεσθαι τὴν ἀπορίαν ὅπως ἥνωται ἐκεῖνα ἀσυγχύτως καὶ ὅπως αὖ διακέκριται πάλιν ἀδιαιρέτως· ὃ δὴ καὶ ἄλλοις εἶναι τοῖς μετ' αὐτὸν ἄπορον ἔδοξεν, ὥστε καὶ ἐφεπόμενοί τινες ταῖς ἑαυτῶν ἀπορίαις, οἱ μὲν ἀπεφήναντο πάντα εἶναι πάντα, καὶ τὴν ὁμοιότητα αὐτὴν ἀνομοιότητα καὶ τὴν στάσιν κίνησιν, καὶ ἕκαστον παρ' οὐδὲν ἔλαττον εἶναι τοῦ ὅλου, καὶ τῶν μερῶν ὁμόχρουν εἶναι πρὸς τὸ ὅλον τὴν ὕπαρξιν· καὶ δὴ καὶ οἴονται ποιεῖν πρᾶγμα ὑπὸ Σωκράτους ἀγασθέν· αὐτὸς γοῦν πρὸς τῷ τέλει τῆς ῥήσεως ἐρεῖ προελθὼν, ὡς ἄρα εἴ τις αὐτῷ δείξειε πάντα συγκεραννύμενα ἀλλήλοις, ἀγασθείη ἂν θαυμαστῶς τὴν τοιαύτην ἀπόδειξιν, ὡς δὴ τῆς τοιαύτης ἀποδείξεως ἐραστὴς ὑπάρχων· αὐτοὶ δὲ καὶ τὸ ἐν ἀρχῇ τῆς λέξεως τὸ τέρας ἂν εἴη κατὰ τὸ ὑπερφυὲς καὶ ὑπεραῖρον τὴν φυσικὴν διαίρεσιν ἐξηγήσαντο[1], καὶ οὕτως αὐτὸν αὐτῷ τῷ Σωκράτει συμφωνεῖν ἐροῦσι τὸ αὐτὸ καὶ τέρας καὶ ἀγαστὸν ὀνομάζοντα. Οἱ δὲ πρὸς τὴν ἄμικτον καθαρότητα τῶν εἰδῶν ἀποβλέψαντες ἕκαστα διωρίσθαι λέγουσιν ἀπ' ἀλλήλων, καὶ μήτε τὸ ὅμοιον ἀνομοιότητος ἀνάπλεων εἶναι καὶ διαιρετὸν πρὸς τὸ ἀνόμοιον, μήτε τὸ ἀνόμοιον ὁμοιότητος, ἀλλ' ἕκαστον εἰλικρινὲς εἶναι καὶ ἁπλοῦν καὶ μονοειδές· ὅθεν καὶ τὸν Σωκράτη κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς ῥήσεως εἰπεῖν, ὡς εἴ τις ἐπιδείξει τὰ εἴδη ταῦτα μετέχοντα ἀλλήλων καὶ τὸ ἐκεῖ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον[2], τέρας ἂν εἴη· δεῖ γὰρ ἕκαστον ἐπὶ τῆς οἰκείας ἰδιότητος ἀσύγχυτον πρὸς τ' ἄλλα τηρεῖν· ἐπὶ τέλει δὲ εἰπεῖν ὅτι ἀγασθείη ἂν, εἴ τις αὐτῷ ταῦτα συγκρινόμενα δείξειεν, οὐχ ὡς ἐπαινέτην τοῦ δεικνύναι ταῦτα σπουδάζοντος, ἀλλ' ὡς κατήγορον τῆς ματαιοπονίας τοῦ ἀνδρός· θαυμάζομεν γὰρ, φησὶ[3], καὶ τοὺς ἀδυνάτως ἐπιχειροῦντας, ὅτι μὴ συναισθάνονται τῆς ἑαυτῶν ἀδυναμίας ἢ τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως ἀλήπτων ὄντων αὐτοῖς. Οἱ δέ τινες, ἐν μέσῳ τούτων στάντες, οὔτε ἐγκρίνειν ἔφασαν τὸν Σωκράτη τὴν μίξιν τῶν εἰδῶν ἐν τούτοις, οὔτε ἀπογινώσκειν, ἀλλὰ μόνον ἀπορεῖν καὶ ἐρωτᾶν, προκαλούμενον εἰς τὸ λῦσαι τὰς ἀπορίας τὸν Ζήνωνα· καὶ οὕτω τὸ τέρας ἂν εἴη καὶ τὸ θαυμάζω καὶ τὸ ἀγασθείην ἂν ἀποροῦντος

1. C, D ἐξηγήσονται.
2. Cf. supra, p. 728, l. 1.
3. Recte Stallbaumus monet φησὶ idem valere quod φασί.

εἶναι ῥήματα, καὶ οὔτε ἐγκρίνοντος, οὔτε ἀποδοκιμάζοντος τὴν μίξιν, οὔτε καταφάσκοντος ἁπλῶς, οὔτε ἀπογινώσκοντος· πολλάκις γὰρ πρὸς τοὺς διδασκάλους χρώμεθα τοῖς τοιούτοις ὀνόμασιν, ἵνα προκαλεσώμεθα τὴν ἀξίαν αὐτῶν.

Ἀλλὰ οἱ μὲν κλεινοὶ καὶ μακάριοι ἐκεῖνοι τοιαῦτα περὶ τούτων εἰρήκασι· δοκοῦσι δέ μοι πάντες τε λέγειν ὀρθῶς, καίτοι θειότερον ὁ Πλάτων, ὁ καὶ τάξας ταῦτα τοῦτον τὸν τρόπον καὶ τὸ προσῆκον ἀπονείμας νέῳ μὲν, εὐφυεῖ δὲ καὶ λεπτῷ ἐν θεωρίᾳ νοητῇ τῷ Σωκράτει, καὶ κατὰ μέτρα τὴν ἐπὶ τὸ ἀληθέστατον αὐτοῦ πρόοδον παρασχόμενος[1], ὅπως καὶ δι' οἵων ἐγένετο λογισμῶν. Ἵνα δὲ τὸ λεγόμενον τελειότερον συλλάβωμεν, φέρε, εἰ δοκεῖ, διασκεψώμεθα περὶ τούτων οὑτωσὶ πρῶτον· ἆρα τὴν ὁμοιότητα αὐτὴν ἀνομοιότητα χρὴ φάναι, καὶ τὴν ἀνομοιότητα ὡσαύτως ὁμοιότητα, καὶ τὴν μὲν ταυτότητα ἑτερότητα, τὴν δὲ ἑτερότητα ταυτότητα, καὶ τὸ μὲν πλῆθος ἓν, τὸ δὲ ἓν αὐτὸ πλῆθος, καὶ τοῦτο λέγοντες ὀρθῶς ἐροῦμεν, ὡς ἕκαστόν ἐστι καὶ τὰ λοιπὰ πάντα, καὶ οὐδὲν ὅτι μὴ πάντα, καὶ οὕτω τὸ μέρος ὅτι παρ' οὐδὲν ἔλαττον τοῦ ὅλου ποιήσομεν[2]; Ἀλλὰ πότερον ἕκαστον τὰ πάντα ῥητέον μόνον, ἢ καὶ τῶν ἐν τούτῳ πάντων ἕκαστον ὁμοίως τὰ πάντα, καὶ αὖ τῶν ἑκάστων τούτων ἕκαστον τὰ πάντα, καὶ οὕτως ἐπ' ἄπειρον προχωρητέον; Εἰ μὲν γὰρ τῶν ἐξ ἀρχῆς μόνον ἕκαστον τὰ πάντα, οὐκέτι δὲ καὶ τῶν ἐν τούτῳ πάντων ἕκαστον ὁμοίως τὰ πάντα ἔσται, τίς ὁ λόγος, καὶ πῶς ἑαυτοῖς ἀκολουθήσομεν, τὰ εἴδη τὰ μὲν ἀλλήλων μετέχειν λέγοντες, τὰ δὲ ἀμιγῆ πρὸς ἄλληλα, καὶ οὐκέτι τὰ τῶν μερῶν μέρη τὰ αὐτὰ τοῖς ὅλοις ποιοῦντες; Εἰ δὲ ἕκαστον ἀεὶ μεθέξει τῶν ἄλλων, ἄπειρα ἔσται τὰ εἴδη καὶ ἕκαστον ἀπειραχῶς· οὐ γὰρ τὰ πάντα μόνον ἕξει τὴν ἀπειρίαν ταύτην, ἀλλὰ καὶ ἕκαστον· καίτοι πῶς ἄπειρα δυνατὸν εἶναι τὰ τοῦ ἑνὸς ἐγγύς; Τὰ γὰρ ἑνικώτερα τῷ ποσῷ συνεσταλμένα τῇ δυνάμει τὸ ἄπειρον ἔχει. Πῶς δὲ ἑνὸς αἰσθητοῦ τινος εἴδους ἄπειρα παραδείγματα ἔσονται παρὰ τὸ εἶναι ἄνθρωποι ἄπειροι ἐν νῷ; τοὐναντίον γὰρ[3] τῶν ἀπείρων ἓν χρὴ τὸ εἶδος εἶναι· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ἐπὶ τὴν τῶν εἰδῶν ὑπόθεσιν ἀνατρέχομεν, ἵνα τῶν πολλῶν καὶ διῃρημένων ἔχωμεν ἐν νῷ τὰς μονάδας, ἐπεὶ καὶ δεῖ προηγεῖσθαι κατ' οὐσίαν τὴν μονάδα τοῦ πλήθους, οὐ τὸ πλῆθος τοῦ ἑνὸς εἴδους. Ὅλως δὲ καὶ εἰ ἓν εἶδος ὑποτιθὲν ἐν νῷ τὰ αὐτὰ ποιήσει, τί δεόμεθα τῆς ἀπειρίας; βέλτιον γὰρ ἐκ πεπερασμένων ποιεῖν ἢ ἐξ ἀπείρων· καὶ γὰρ τῇ ἀρχῇ τὸ πεπερασμένον ἐστὶ συγγενέστερον καὶ πρὸς τὴν ἐπιστήμην οἰκειότερον· αἱ γὰρ ἐπιστῆμαι τῶν πεπερασμένων εἰσὶ, καὶ οὐ τοῖς ἀπείροις τὰ πεπερασμένα γινώσκουσιν, ἀλλ' ἀεὶ τοὐναντίον τοῖς πεπερασμένοις τὰ ἄπειρα. Πολλοῦ ἄρα δεῖ τοῖς ἀπείροις εἴδεσιν ὁ νοῦς τὰ πεπερασμένα γινώσκειν ἢ ποιεῖν, ὃς τοσοῦτόν ἐστι τῆς ἐπιστήμης ἑνικώτερος ὥστε πᾶσαν αὐτῆς τὴν ποικιλίαν περιέχειν καὶ πᾶσαν τὴν ἀνέλιξιν[4] ἀμερίστως προειληφέναι[5]. Δεύτερον τοίνυν, ὅταν ὁμοιότητα τὴν ἐκεῖ καὶ ἀνομοιότητα λέγωμεν (γιγνέσθω γὰρ ἐπὶ τούτων ἡ σκέψις), ἆρα πρᾶγμα μὲν ἕν ἐστι, δύο δὲ αὐτὸ καλοῦμεν ὀνόμασιν, ὡς ἐπὶ τῶν πολυωνύμων λέγειν εἰώθαμεν, ἢ καὶ ἴδιόν τι δηλοῦμεν δι' ἑκατέρου τῶν ὀνομάτων, καὶ τοῦτο πότερον κατ' ἐπίνοιαν ἡμετέραν ψιλὴν, ἢ κατ' αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων οὐσίαν; Εἰ μὲν γὰρ ὀνόματα δύο καθ' ἑνὸς λέγεται πράγματος, οὔτε ἐναντία ταῦτα ἀλλήλοις ἐστί· τὰ γὰρ ἐναντία τὰ πράγματά ἐστιν, ἀλλ' οὐ τὰ ὀνόματα τὰ ψιλά. Οὔτε ἄλλα μὲν ἀπὸ τῆς ἀνομοιότητος ἔσται, ἄλλα δὲ ἀπὸ τῆς ὁμοιότητος, ἀλλ' ἓν καὶ ταὐτὸν ἐξ ἀμφοῖν· ἓν γὰρ ὑπόκειται τὸ πρᾶγμα, τὸ δὲ γιγνόμενον ἐκ τοῦ πράγματος ἔχει τὴν γένεσιν καὶ πρὸς τὸ πρᾶγμα ὁμοιοῦται, ἀλλ' οὐ πρὸς τὰ ὀνόματα· οὔτε ὅλως πολλὰ τὰ εἴδη, ἀλλ' ἕν τι ἔσται

1. A, B παρεχόμενος.
2. Vide supra, p. 750, l. 4. — 3. A, C, D δέ.
4. A ἔλιξιν.
5. A ὃς.... περιέχει καὶ... προείληφεν.

πολλοῖς ὡς ἔοικεν ὀνόμασι καλούμενον· οὐδὲ πέντε τὰ γένη τοῦ ὄντος[1], εἴπερ ἕν ἐστι πάντα ταῦτα κατὰ τὴν οὐσίαν, καὶ ἡ ταυτότης ἀπαραλλάκτως ἑτερότης, καὶ ἡ ἑτερότης ταυτότης, καὶ ἕκαστον τὰ πάντα· ὥστε εἰ πάντα ἐν πᾶσιν, οὕτω καὶ πάντα ἐστὶ πάντα καὶ οὐδέν ἐστιν ἐν οὐδενί· ἓν γὰρ ἔσται μόνον, τὰ δὲ ἄλλα ὀνόματα μόνον. Εἰ δὲ, ὅταν λέγωμεν ὅτι ἡ ὁμοιότης εἶδός τι, καὶ αὖ ὅταν ἐπιφέρωμεν ὅτι καὶ ἡ ἀνομοιότης εἶδός τι ὁμοίως, ἕτερα σημαίνομεν διὰ τῶνδε τῶν ὀνομάτων (ἢ πόθεν τὸ μὲν κρεῖττον, τὸ δὲ καταδεέστερόν φαμεν, μὴ καὶ τὴν διάκρισιν αὐτῶν θεωροῦντες;), πότερον ἐπινοίᾳ μόνον ἕτερα τὰ σημαινόμενα φήσομεν, ἢ κατ᾽ αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν; Εἰ μὲν γὰρ ἐπινοίᾳ μόνον, ἀρθείσης τῆς ἐπινοίας ἡμῶν οἰχήσεται ἡ ἑτερότης τῶν εἰδῶν, ὡς πάλιν ψυχῆς μὴ νοούσης ἓν εἶδος ἔσται νοητὸν καὶ οὐ πολλά· τὰ γὰρ ἐπινοίαις ἡμετέραις ἔχοντα τὴν διάκρισιν συναναιρεῖται μετὰ τῶν ἐπινοιῶν εἰκότως· καὶ γὰρ τὸ ἐξ ἐπινοίας ἡμετέρας γιγνόμενον πᾶν καὶ ἐν ταύτῃ μόνῃ ἱδρυμένον τῆς ἐπινοίας ἀνῃρημένης οἴχεται καὶ αὐτὸ φροῦδον, ὅτι μηδὲν ὅλως, τῆς πρώτης αἰτίας αὐτοῦ καὶ τοῦ παράγοντος αὐτὸ μὴ ὄντος, δύναται μένειν. Εἰ δὲ δὴ καὶ κατ᾽ αὐτὴν διαφέρει τὴν τῶν πραγμάτων οὐσίαν, διακέκριται ἄρα ἀλλήλων ὁμοιότης καὶ ἀνομοιότης καὶ ταυτότης καὶ ἑτερότης καὶ ἕκαστα τῶν εἰδῶν, καὶ οὔτε ἡ ὁμοιότης ὅπερ ἡ ἀνομοιότης, οὔτε ἡ ταυτότης ὅπερ ἑτερότης, οὔτε ἕκαστον ὅπερ τὰ πάντα.

Τοῦτο μὲν οὖν διὰ τούτων ἔστω φανερὸν, καὶ κείσθω δεδειγμένον ὡς οὐκ ἔστιν ἕκαστον τῶν εἰδῶν τὰ πάντα, καὶ τὸ μέρος, ὥς φασιν[2], οὐκ ἔστι τῷ ὅλῳ ταὐτὸν, ἀλλὰ τό τε μέρος ὅλον καὶ οὐχ ὅλον, τό τε ὅλον κρεῖττον τῇ οὐσίᾳ τῶν μερῶν. Ἀλλ᾽ ἄρα πάντα[3] τὰ εἴδη ἄμικτα φήσομεν καὶ ἀμέτοχα ἀλλήλων[4]; ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἄτοπον· ὁρῶμεν γὰρ ὅτι καὶ τὰ τῶν αἰσθητῶν μέρη συμπαθῆ ἐστιν ἀλλήλοις καὶ συνεχῆ πρὸς ἑνὸς εἴδους ὑπόστασιν καὶ συμπλήρωσιν παρειλημμένα. Δεῖ δὴ οὖν πολλῷ πρότερον ἐν ἐκείνοις τὰ εἴδη μέρη ὄντα τοῦ ἑνὸς νοῦ χωρεῖν δι᾽ ἀλλήλων καὶ εἶναι ἐν ἀλλήλοις· τὰ μὲν γὰρ αἰσθητὰ τὰ τόπου[5] δεόμενα τὴν συνέχειαν ἀντὶ τῆς ἑνώσεως ἠγάπησε, τὰ δὲ νοητὰ τὴν ἕνωσιν ἔχει τὴν αὐτοῖς πρέπουσαν καὶ τὴν ἀσύγχυτον δι᾽ ἀλλήλων δίιξιν[6]· ἐν ἀμερεῖ γάρ ἐστι, τὰ δὲ ἐν ἀμερεῖ ὄντα ἀδιακρίτως ἀλλήλοις σύνεστιν· οὐ γὰρ τὰ μὲν αὐτῶν ὡδὶ, τὰ δὲ ἐν ἄλλῳ ἔσται, μεριστοῦ τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν οὐδαμῶς ὄντος. Ἀλλὰ μὲν καὶ ἐπὶ τῶν σπερμάτων τὸ τοιοῦτον· ἐν ἑνὶ γὰρ οἱ λόγοι πάντες, καὶ ὅ τι ἂν τοῦ σπέρματος λάβοις, πάντας εὑρήσεις ἐν αὐτῷ τοὺς λόγους· τὸ μὲν οὖν σπέρμα, δυνάμει τοὺς λόγους ἔχον, δυνάμει καὶ ἐν ἑκάστῳ πάντας ἔχει τοὺς λόγους[7]. Δεῖ δὲ εἶναι πρὸ τούτου τὸ κατ᾽ ἐνέργειαν ἐν ἑκάστῳ πάντα ἔχον· οὐδαμοῦ γὰρ ἀπὸ τῶν ἀτελῶν ἡ φύσις ἄρχεται· οὐδὲ γὰρ ἂν τὰ ἀτελῆ προῆλθεν ἐπὶ τὸ τέλος, μὴ τῶν τελείων προϋπαρχόντων, ὧν καὶ ταῦτα φέρει τινὰ ὁμοίωσιν ἀμυδρὰν, ἀτελῆ τὴν εἰκασίαν παραδεξάμενα. Τί οὖν ἄλλο ἢ νοῦς ἐστιν ἐν ᾧ πάντα μετέχει πάντων; καὶ πᾶν ὅπερ ἂν λάβοις, καὶ τῶν ἄλλων εὑρήσεις κεκοινωνηκός· καὶ γὰρ εἰ ἀμέριστον οὐσίαν ἐκείνην λέγομεν, πῶς μερίσομεν αὐτὴν οὕτως ὡς ἄμικτον εἶναι καὶ ἀκοινώνητον πρὸς ἑαυτήν; Τὰ γὰρ ἄμικτα πρὸς ἄλληλα καὶ μηδεμίαν ἔχοντα κοινωνίαν ἀσυμπαθῆ πάντως ἐστὶν ἀλλήλοις, καὶ οὔτε ἐρᾷν ἀλλήλων οὔτε εἰς ἑνὸς ἐκπλήρωσιν τελεῖν πέφυκεν, ἀλλὰ τοὐναντίον μεμερίσθαι καὶ διεσπάσθαι ἀλλήλων. Εἰ γὰρ ἐν τῷ ἀμιγεῖ πρὸς τὰ ἄλλα τὴν ἑαυτοῦ φύσιν σώζει ἕκαστον, φεύξεται τὴν πρὸς ἐκεῖνα κοινωνίαν ἵνα σώζηται. Ποῦ δὴ οὖν ὃ ἀμέριστον

1. Respiciuntur quinque genera de quibus agitur in Platonis *Sophista*, p. 250, ὄν, ταυτότης, ἑτερότης, στάσις, κίνησις. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, II, 8.

2. Vide supra, p. 750, l. 1-5. — 3. B, C πάντη.

4. Supra, p. 750, l. 16-22.

5. A, B, D et Gogava αἰσθητὰ τόπων.

6. D διάζευξιν. Sed δίιξιν probum, quia supra, l. 6, χωρεῖν δι᾽ ἀλλήλων. Cf. infra, p. 756, l. 20.

7. Hanc sententiam Proclus sumpsit de Plotino, *Enn.* II, VI, 1.

ἕξει χώραν διὰ τῶν θείων εἰδῶν; ποῦ δὲ ἡ φιλία διὰ τῶν νοητῶν καὶ ὁ ἔρως ἐκεῖνος, ὃν ὑμνεῖν εἰώθαμεν; ποῦ δὲ ἡ ἕνωσις ἡ ἐκ τοῦ ἑνὸς ἐφήκουσα, καὶ ὅσα ἄλλα τὴν φύσιν ἐκείνην ὑμνοῦντες λέγομεν; Οὐκ ἄρα ἄμικτα πάντη τὰ εἴδη θετέον καὶ ἀκοινώνητα ἀλλήλοις, ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ἕκαστον τὰ πάντα ῥητέον, ὡς δέδεικται. Πῶς οὖν καὶ τίνα τρόπον περὶ αὐτοῦ διαλεκτέον; Ἕκαστον μὲν εἶναι ὅπερ ἐστὶ, σῶζον τὴν ἰδιότητα τὴν ἑαυτοῦ καθαρὰν, μετέχειν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀσυγχύτως, οὐχ ὡς ἐκείνων γιγνόμενον, ἀλλ' ὡς τῆς ἰδιότητος τῆς ἐκείνου μεταλαμβάνον καὶ μεταδιδὸν ἐκείνῳ τῆς οἰκείας, οἷον ὁ λέγων τὴν ταυτότητα μετέχειν πη καὶ τῆς ἑτερότητος μὴ οὖσαν ἑτερότητα· πλῆθος γάρ ἐστι καὶ ἐν ταύτῃ, καὶ οὐ μόνον ἐστὶν ἀνομοιότητος ἕτερον, ἀλλὰ καὶ ἑαυτῆς· καὶ τὴν ἑτερότητα ὁμοίως ταυτότητος μετέχειν, καθόσον καὶ κοινωνεῖ πρὸς τὰ ἄλλα καὶ ἑαυτῇ ταὐτόν ἐστιν ἄλλῃ· μήτε τὴν ταυτότητα ἑτερότητα εἶναι, μήτε τὴν ἑτερότητα ταυτότητα· τοῦτο γὰρ ἐνήλεγκται διὰ τῶν προειρημένων λόγων· καὶ αὖ πάλιν ὁμοιότητος τὴν ἀνομοιότητα μετέχειν· καθόσον γὰρ ἑνός τινος ἰδιώματος μετέχει πάντα τὰ εἴδη, ὡμοίωται ἀλλήλοις· καὶ τὴν ὁμοιότητα ἀνομοιότητος· ὅλως γὰρ, εἰ μεταδίδωσι τοῖς ἄλλοις ἡ ὁμοιότης ἑαυτῆς, ἀνωμοίωται αὐτοῖς· οὕτω[1] γὰρ ἂν ἡ μὲν μετεδίδω, τὰ δὲ μετελάμβανε· καὶ εἰ μεταδίδωσιν ἡ ἀνομοιότης τοῖς ἄλλοις ἑαυτῆς, ὁμοιοῦται αὐτοῖς, μᾶλλον δὲ αὕτη τε καὶ ἐκείνη ὅμοια γίγνεται· ἀλλὰ μήτε τὴν ὁμοιότητα ἀνομοιότητα εἶναι, μήτε τὴν ἀνομοιότητα ὁμοιότητα αὐτὴν, μηδὲ καθὸ ὁμοιότης, ἀνόμοιον εἶναι, μηδὲ καθὸ ἀνομοιότης, ὅμοιον. Τὸ γὰρ καθὸ διττόν ἐστιν· ἢ γὰρ οὕτω τὸ καθὸ λέγομεν, ὡς ὅ τι περ ἂν λάβοις τοῦ ἑτέρου ἑνὸς, ὥσπερ εἰ λέγοι τις, καθὸ ἀὴρ, κατὰ τοῦτο καὶ φῶς, καὶ καθὸ φῶς, κατὰ τοῦτο καὶ ἀήρ. Ἔστω δὲ πεφωτισμένος ἀὴρ, καὶ οὔτε ὁ ἀὴρ φῶς, οὔτε τὸ φῶς ἀὴρ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ φωτὶ ὁ ἀὴρ, καὶ ἐν τῷ ἀέρι τὸ φῶς, διότι, παρακειμένων ἀλλήλοις τῶν μορίων τοῦ τε ἀέρος καὶ τοῦ φωτὸς, οὐδέν ἐστι λαβεῖν θατέρου τούτων καθὸ μὴ θεωρεῖται καὶ τὸ λοιπόν. Ἢ καθ' ἕτερον τρόπον, οὕτω τὸ καθὸ λέγομεν ὡς τὸ ᾗ αὐτὸ λέγειν εἰώθαμεν, οἷον ᾗ ἄνθρωπος ἐπιστήμης δεκτικόν· οὐκ ἔστι γὰρ ἀληθὲς τὸ ὅτι ἐν τῷ ἀέρι ᾗ ἀὴρ τὸ φῶς, κατὰ τοῦτο τὸ σημαινόμενον οὐ πάντως τοῦ ἀέρος συνεισάγοντος τὸ φῶς, ὡς τὸν ἄνθρωπον τὸ ἐπιστήμης φαμὲν δεκτικὸν συνεισάγειν· ἄλλη γὰρ ἀέρος οὐσία, καὶ ἄλλη φωτός. Οὕτω τοίνυν καὶ ἡ ὁμοιότης, καθὸ μὲν ὁμοιότης, μετέχει καὶ ἀνομοιότητος· οὐδὲν γὰρ αὐτῆς ἐστιν ὃ μὴ μετέχει· κἀκείνης ἡ ἀνομοιότης· ἄλλο γὰρ αὐτῆς τὸ εἶναι, καὶ ἄλλο ἐκείνης· καὶ ἡ ἀνομοιότης τοίνυν, καθὸ ἀνομοιότης, μετέχει τῆς ὁμοιότητος. Οὐ γὰρ τὸ μὲν αὐτῆς μέρος μετέσχεν ἐκείνης, τὸ δὲ ἀμέτοχον ἔμεινεν· οὔτε γὰρ κωλύει τις τὴν ἐκείνης δίιξιν, οὔτε τὸ αὐτῆς ἀμέριστον τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον τῇ μὲν μετέχειν, τῇ δὲ μένειν ἄμικτον πρὸς αὐτήν. Ὅλη ἄρα δι' ὅλης χωρεῖ καὶ ἡ ὁμοιότης διὰ τῆς ἀνομοιότητος, καὶ ἡ ἀνομοιότης διὰ τῆς ὁμοιότητος· οὐ μέντοι ᾗ ἑκατέρα ἐστὶ, ταύτῃ μετέχει τῆς λοιπῆς, ἀλλὰ φυλάττουσα τὴν ἑαυτῆς οὐσίαν καθαρὰν μετέχει καὶ ἐκείνης. Καὶ οὔτε ἡ ὁμοιότης ἀνομοιότης ἐστὶν, οὔτε καθ' αὑτὸ ᾗ ὁμοιότης[2]· οὔτε πρώτως μὲν ὁμοιότης, κατ' ἐπακολούθησιν δὲ ἀνομοιότης, οὔθ' ὅλως ἀνομοιότης, ἀλλὰ μετέχει τῆς ἀνομοιότητος καθ' ὅλην ἑαυτήν· καὶ ἔστιν ἀνόμοιον, ἀλλ' οὐκ ἀνομοιότης, τῇ δὲ μετουσίᾳ ἀνόμοιον. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Πλάτων ἐν Σοφιστῇ[3] δείξας τὴν κοινωνίαν ταυτότητος καὶ ἑτερότητος οὐ προσείρηκε τὴν ταυτότητα καὶ ἑτερότητα, ἀλλ' ἕτερον καὶ διὰ τοῦτο μὴ ὄν· τῇ γὰρ μετουσίᾳ γέγονεν ἕτερον, ἀλλ' ἕτερον[4] τῇ οὐσίᾳ μένουσα ταυτότης· ὁμοίως δὲ καὶ ἡ ἑτερότης τῇ μὲν οὐσίᾳ ἑτερότης, τῇ δὲ μετουσίᾳ ταὐτόν. Καὶ ὅλως ἕκαστα τῇ μὲν οὐσίᾳ ἔστιν ἅ ἐστι, τῇ δὲ

1. Male codices οὐ γάρ.
2. Taylor addendum censet ἀνομοιότης ἐστί.
3. Platonis *Sophista*, p. 256 A.
4. A, B, D non recte omittunt ἀλλ' ἕτερον.

μετουσίᾳ καὶ τῶν ἄλλων ἀπολέλαυκεν· οὕτω καὶ τοῦ καλοῦ πάντα μετασχόντα καλὰ τὰ εἴδη, καὶ τοῦ δικαίου δίκαια, οὐ μὴν αὐτὸ καλὸν ἕκαστον καὶ αὐτὸ δίκαιον. Καὶ ἥνωται ἄρα ἀλλήλοις τὰ εἴδη, καὶ διακέκριται ἀπ' ἀλλήλων· ἴδιον γοῦν ἐστι τοῦτο τῶν ἀσωμάτων εἰδῶν, τὸ καὶ χωρεῖν δι' ἀλλήλων ἀσυγχύτως καὶ διακεκρίσθαι ἀπ' ἀλλήλων ἀδιακρίτως, καὶ μᾶλλον μὲν ἡνῶσθαι τῶν συνεφθαρμένων διὰ τὴν ἀμέριστον αὐτῶν φύσιν, μᾶλλον δὲ διακεκρίσθαι τῶν ἐνταῦθα διεστώτων διὰ τὴν ἄμικτον αὐτῶν καθαρότητα.

Τούτων δὴ οὖν οὕτω προδιατεταγμένων, ἐπανελθόντες εἰς τὴν τῶν προκειμένων θεωρίαν, εἴπωμεν· ὁ Σωκράτης πρὸς μέν τι τῶν εἰρημένων ἀποβλέπων ἀπογιγνώσκει τὴν μίξιν ἐπὶ τῶν εἰδῶν, καὶ τέρας ἀποκαλεῖ τὸν ταύτῃ τρεπόμενον λόγον· αὐτὸ γὰρ τὸ ὅμοιον εἶναι ἀνόμοιον τέρας[1] αὐτόθεν ἐκάλεσε· πρὸς δέ τι πάλιν ἀπιδὼν καθυπονοεῖ μὲν, θαυμάσειν[2] δέ φησιν εἴ πῃ τοῦτο δειχθείη· τὸ δὲ τρίτον, ἐπιβάλλων τῷ ἀληθεστάτῳ λόγῳ ἀγαστὸν[3] ἀποκαλεῖ τὸν τοῦτο δεῖξαι δυνάμενον. Ἀπορῶν οὖν[4] εἰ μετ' ἀλλήλων τὰ εἴδη, καὶ πρὸς τὴν τούτου διάλυσιν βοηθὸν τὸν Ζήνωνα καλῶν, καὶ ὑπολαβὼν μὴ ἄρα οὕτω μέμικται τὰ εἴδη ὡς αὐτὸ τὸ ὅμοιον εἶναι ἀνόμοιον, τέρας ἀπεκάλεσε τὸ τοιοῦτον δόγμα καὶ ἀπέγνω τὴν τοιαύτην μίξιν· πάλιν δὲ ὑπονοήσας μὴ ἄρα διὰ τὴν ἕνωσιν τῶν νοητῶν μετέχει πως ἀλλήλων ἐκεῖνα, τοῦτο[5] δὴ θαυμάσειν ἔφη, τοῦ δεικνύντος φωνῇ χρησάμενος, ὑπονοοῦντος ἤδη τἀληθές· τέλος δὲ ἐπιβάλλων ὅτι δύναται καὶ ἡνῶσθαι καὶ διακεκρίσθαι, τὸν τοῦτο ἀποδεικνύντα ἀγαστὸν ἐπωνόμασε. Καὶ ὁρᾷς ὅση τῆς ἀνόδου τάξις· ἀπέγνω γὰρ πρῶτον, δεύτερον εἰς ὑπόνοιαν κατέστη τοῦ ἀληθοῦς, ἔπειτα τελευταῖον εἰς αὐτὸ τὸ διὰ τῶν ἀποδείξεων βεβαιωθὲν κατήντησε. Καὶ οὔτε ἡ ἀπόγνωσις τῆς μίξεως ἐπταισμένη· κατὰ γὰρ ἐκεῖνον τὸν τρόπον ἄμικτα τὰ εἴδη· οὔτε ἡ ὑπόνοια ψευδής· πῶς μὲν γὰρ μετέχειν ἀλλήλων δύναται; πῶς δὲ ἀκοινώνητά ἐστιν ἀλλήλοις; καὶ ἡ τελευταία ψῆφος ἀληθεστάτη· καὶ γὰρ ἥνωται καὶ διακέκριται, καθάπερ δέδεικται διὰ τῶν προειρημένων· καὶ πάντα σύμφωνα ἀλλήλοις τὰ τοῦ Σωκράτους κρίματα, τὸ τέρας ἂν εἴη, τὸ θαυμάσειν, τὸ ἀγασθείην ἄν, ἥ τε ἀπόγνωσις καὶ ἡ ὑπόνοια καὶ ἡ ἐλπίς. Ἥ τε μίμησις παρὰ τῷ Πλάτωνι τῆς εὐφυοῦς ψυχῆς ὅση, δῆλον καὶ ἀπὸ τούτων· ἴδιον μὲν γὰρ τῶν ἀναγομένων τὸ μετὰ τὴν ἀπόγνωσιν ὑπονοεῖν τἀληθὲς, ἔπειτ' αὐτοῦ πέρι δράττεσθαι καὶ ἀεὶ προσωτέρω χωρεῖν· τῇ δὲ εὐφυεῖ ψυχῇ καὶ τοῦτο πρόσεστι τὸ μήτε τὴν ἀπόγνωσιν εἶναι διάκενον, μήτε τὴν ὑπόνοιαν πλασματώδη, διὰ τὸ πρὸς ἐκείνους ἀφορᾶν τοὺς τρόπους καθ' οὓς τὸ πρᾶγμα οὐκ ἔστιν, ἢ πῇ μέν ἐστι, πῇ δὲ οὐκ ἔστι.

Τὰ μὲν οὖν ἄλλα εἰσαῦθις ἐπισκεψόμεθα· νῦν δὲ περὶ τῶν ἐκκειμένων εἴπωμεν ῥημάτων. Τὸ τοίνυν αὐτὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἐν τοῖς αἰσθητοῖς εἶναι συγχωρεῖ, περὶ ἓν ὑποκείμενον ἀμφοτέρων θεωρουμένων, καὶ κατ' ἄλλο μὲν τῆς ὁμοιότητος, κατ' ἄλλο δὲ τῆς ἀνομοιότητος· ἀπορεῖ δὲ εἰ καὶ ἐπὶ τῶν εἰδῶν αὐτῶν τὸ ὅμοιον ἀνόμοιον, καὶ τὸ ἀνόμοιον ὅμοιόν ἐστι· καὶ ἀπορήσας, τέρας αὐτὸ προσηγόρευσεν· οὐ γάρ ἐστιν οὗτος ὁ τρόπος τῆς μίξεως τῶν εἰδῶν, ὃς ποιεῖ ἕκαστον ὅπερ ἕκαστον, διὰ τοὺς προειρημένους λόγους. Καὶ μή μοι θαυμάσῃς, εἰ περὶ αὐτοῦ τοῦ εἴδους ποιούμενος λόγον πάλιν αὐτὸ προσηνέγκατο πληθυντικῶς εἰπών· εἰ μὲν αὐτά τις ἀπέφαινεν ὅμοια· καὶ γὰρ τὸ ὅμοιον ἓν πολλά ἐστιν, ὥστε αὐτὸ καὶ ὅμοιόν ἐστι καὶ ὅμοια. Ὡς γάρ φασιν οἱ ἀριθμητικοὶ τὰ μέρη τοῦ ἀρτιάκις ἀρτίου καὶ αὐτὰ ἄρτια, οὕτω καὶ ἡμῖν ῥητέον· καὶ τὸ πλῆθος τοῦ

1. Vide supra, p. 748, l. 4.
2. Codices θαυμάζειν. Correximus e voce inferiore θαυμάσειν, l. 31. Vide etiam infra, p. 760, l. 24 : τοῦτο ἤδη θαυμάσομαι.
3. Platonis *Parmenides*, p. 129 E.
4. D ἀπορῶν αὖ.
5. A, B οὕτω.

ὁμοίου ὅμοια, καὶ τοῦ ἀνομοίου ἀνόμοια· καὶ γὰρ ὁ ὅλος νοῦς ἐκ νόων· οὐ γὰρ ἐξ ἀνοήτων ὁ νοῦς, οὐδὲ ἐξ ἀνομοίων τὸ ὅμοιον. Εἰ καὶ πλῆθος ἡ ὁμοιότης καὶ μὴ αὐτὸ ἕν, οὐχ ὁμοιότης μόνον ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ὁμοιότητες· καὶ γὰρ ἔχει πολλὰς, μᾶλλον δὲ ἁπάσας δυνάμεις ὁμοιωτικὰς, ἢ τῶν εἰκόνων πρὸς τὰ παραδείγματα, ἢ τῶν εἰκόνων πρὸς ἀλλήλας, ἢ τῶν μερῶν πρὸς τὰ ὅλα, ἢ τῶν μερῶν πρὸς ἄλληλα· καθ' ἑκάστην δὲ τῶν δυνάμεων ὁμοιότης τις οὖσα καὶ ὅμοια ποιεῖ τὸ αὐτοόμοιον. Εἰ μὴ ἄρα καὶ οὐ τοῦτο ζητεῖ ὁ Σωκράτης, εἰ τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιον ἀλλήλων μετείληχεν· ἀλλ' εἰ καὶ τὰ νοητὰ πάντα εἴδη[1] ἀλλήλοις ὅμοια, ἔστι πάντα καὶ ἀνόμοια τῷ μετέχειν ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος, ὥσπερ καὶ τὰ τῇδε τῷ μετέχειν τῆς ἐν αὐτοῖς ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητός ἐστιν ὅμοια καὶ ἀνόμοια δι' ἄλληλα. Εἰ δὲ βούλει καὶ ἑτέρως, τὴν αἰτίαν ὅρα τοῦ πληθυντικῶς εἰπεῖν τὰ ὅμοια καὶ ἀνόμοια· τοῦτο γὰρ τὸ ὅμοιον αὐτὸ τὸ εἶδός ἐστι μὲν καὶ ἐν τῷ δημιουργῷ τοῦ παντὸς, ἔστι δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις νοῖς τοῖς τε ὑπερκοσμίοις καὶ τοῖς ἐγκοσμίοις. Ζητείτω τοίνυν ὁ λόγος περὶ πάντων τῶν αὐτοομοίων, εἰ ταὐτά ἐστι τοῖς ἀνομοίοις, καὶ οὐδὲν οὕτω θαυμαστὸν ὅμοια λέγειν αὐτὸν, ἀλλὰ μὴ ὅμοιον· οὐ γάρ ἐστι μοναχῶς, ἀλλ' ὅσαι νοεραὶ τάξεις ἀπὸ τοῦ δημιουργοῦ προεληλύθασι, τοσαυταχῶς ἡμῖν θεωρηθήσεται καὶ τοῦτο τὸ εἶδος ἐν ἑκάστῳ νῷ θεωρούμενον οἰκείως, ὑπερκοσμίως μὲν ἐν τοῖς ὑπερκοσμίοις, ἐγκοσμίως δὲ ἐν τοῖς ὑπὸ[2] τοῦ κόσμου μετερχομένοις. Ἀλλ' ἄρα πάντη ψευδὴς ὁ λόγος οὗτος, καὶ οὐδαμοῦ ταὐτὸν ἡ ὁμοιότης καὶ ἡ ἀνομοιότης ἐστίν; Ἦ καὶ τοῦτο ἀληθές πώς ἐστι. Δεῖ γὰρ δὴ πρὸ τῆς δυάδος αὐτῆς εἶναί τινα μονάδα πάντως τὴν τούτων συναγωγόν· πᾶσα γὰρ δυὰς ἀπό τινος μονάδος πρόεισιν, ἢ τὴν ταύτης δύναμιν ἑνιαίως προείληφεν· εἰ δὲ τοῦτο, δεῖ τούτων εἶναί τινα μίαν μονάδα, ἢ καὶ ὁμοιότητός ἐστιν αἰτία καὶ ἀνομοιότητος ἑνοειδῶς. Εἰ τοίνυν λέγεις ἐν ταύτῃ κρυφίως εἶναι τὰς τούτων αἰτίας καὶ ἀδιακρίτως πάντῃ καὶ ἑνιαίως, ὥστε ἐκεῖ καὶ τὴν ὁμοιότητα ἀνομοιότητα εἶναι, διακρίσεως οὐκ οὔσης, ἀλλὰ μιᾶς ἑνότητος, καὶ τὴν ἀνομοιότητα ὁμοιότητα, τάχ' οὐκ ἂν πόῤῥω βάλλοις τἀληθοῦς· πάντα γὰρ διακεκριμένα ἀπὸ τῶν ἡνωμένων ἐστὶ, καὶ ἔστι πρῶτον ἓν πάντα[3] καὶ ἀνεκφάντως καὶ ἀῤῥήτως ἐν ταῖς αὐτῶν αἰτίαις, ἔπειτα διῃρημένως καὶ διακεκριμένως ἀπ' ἀλλήλων, ἵνα καὶ τάξις ᾖ κατὰ τὴν πρόοδον μετὰ τὸ μόνον ἓν εἶναι τὸ κρυφίως ἓν, ἐν ᾧ πᾶν ἐστι πᾶν, καὶ μετὰ τοῦτο τὸ διακεκριμένως ἓν, ἐν ᾧ μετέχει τὰ πάντα ἀλλήλων· ἕκαστον δὲ τὰ λοιπὰ οὐκ ἔχει[4], ἀλλ' ἔχει μετὰ τῆς κοινωνίας καὶ τὴν ἀμιξίαν.

Οὐδέ γε εἰ ἓν ἅπαντα ἀποφαίνει τις τῷ μετέχειν τοῦ ἑνὸς καὶ ταὐτὰ ταῦτα[5] πολλὰ τῷ πλήθους αὖ μετέχειν· ἀλλ' εἰ ὅ ἐστιν ἓν, αὐτὸ τοῦτο πολλὰ ἀποδείξει καὶ αὖ τὰ[6] πολλὰ δὴ ἓν, τοῦτο ἤδη[7] θαυμάσομαι. (P. 129 B.)

Μετὰ τοὺς περὶ ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος λόγους ἐπὶ τὸ ἓν καὶ τὸ πλῆθος μεταβέβηκε πάλιν, καὶ ταῦτα ἀπὸ τῶν Ζήνωνος λόγων λαβών. Ἐκεῖνος δὴ γὰρ καθάπερ τὸ αὐτὸ δεικνὺς ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον διήλεγχε τοὺς τὰ πολλὰ χωρίζοντας τοῦ ἑνὸς, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς καὶ ἀπὸ τοῦ πλήθους ἐπιχειρῶν διηγωνίζετο πρὸς αὐτοὺς, ἀποφαίνων ὅτι τὸ αὐτὸ καὶ πλῆθος ἔσται καὶ ἓν τὰ πολλὰ χωρὶς τοῦ ἑνός· τὰ γὰρ οὕτως ἔχοντα πλήθη κατ' αὐτὸ τὸ μὴ μετέχειν ἑνάδος καὶ πολλά ἐστι· τὸ γὰρ μὴ κρατούμενον ὑπὸ τοῦ ἑνὸς πολλά ἐστι· καὶ ἐπεὶ κοινὸν ἔχει τὸ μὴ ἓν, πάλιν ἐστὶν ἓν κατὰ τοῦτο· τὸ γὰρ κοινοῦ τινος μετειληχὸς ἕν ἐστι κατ' αὐτὸ τοῦτο τὸ κοινὸν, ὥστε εἰ κοινὸν αὐ-

1. B εἴη.
2. Male codices ὑπέρ.
3. Sic C, D et Gogava. A, B πάντως, quod minus placet ob sequentia αὐτῶν et ἀλλήλων.
4. Sic codices. Recte Taylor οὐχ ἔστιν.
5. Sic et recte B et editiones. A, C, D ταῦτα πάντα.
6. D αὐτά, ut Heindorfius.
7. A, C. D δή.

τοῖς τὸ οὐχ ἕν, ἔσται ἓν τὰ πολλὰ κατὰ τὸ οὐχ ἕν· καὶ πάλιν τὸ οὐχ ἓν ὡσαύτως ἐν τῷ ἓν πᾶσιν [οὐκ] εἶναι ταὐτόν. Ὁ μὲν δὴ Ζήνων οὑτωσί πως καὶ ἀπὸ τούτων μετήει τὸν λόγον· ὁ δέ γε Σωκράτης πρὸς μὲν τοὺς πολλοὺς ἱκανῶς αὐτὸν διαγωνίσασθαι συγχωρεῖ μηδὲ τὰς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς μονάδας ἀπολείποντα, ἀξιοῖ δὲ ἐπ' ἄλλας μονάδας μετελθόντα αὐτὸν τὰς νοερὰς τὸ ἐκεῖ ἓν καὶ τὸ ἐκεῖ πλῆθος ἰδεῖν, καὶ ἐπιδεῖξαι ὅπως καὶ ἐκεῖ ἥνωται ταῦτα ἀλλήλοις, καὶ εἰ κατὰ μέθεξιν, καὶ τίς ἡ μέθεξις· οὗ δὴ καὶ εὕροις ἂν ἤδη τὸν Σωκράτη σαφῶς εἰς ὑπόνοιαν καθιστάμενον τῆς κοινωνίας τῶν εἰδῶν. Τὸ γὰρ τοῦτο θαυμάσομαι διανοίας ἐστὶν ὑπονοούσης μὲν τἀληθές, οὔπω δὲ τἀσφαλὲς ἐχούσης, ὡς ἔτι γε προελθὼν καὶ πρὸς τὸ πρᾶγμα ἀτενίσας ἀφήσει φωνὴν ἐπιβεβληκότος[1] ἤδη τῷ δόγματι[2] καὶ τὸν τρόπον τῆς μίξεως ἑωρακότος.

Ὁ μὲν δὴ τρόπος τῶν λόγων τοιοῦτος· ἐνταῦθα δὲ ἡμῖν γενομένοις ἐπισκεπτέον τί τὸ ἓν τοῦτο καὶ τὸ πλῆθος, καὶ ὅπως ἔχει πρός τε ἄλληλα, καὶ πρὸς τὰ εἰρημένα γένη· καὶ ῥητέον ὅτι καὶ ἡμῶν τῶν ἀτόμων ἕκαστος ἕν ἐστι καὶ πλῆθος, ἢ τῇ μὲν οὐσίᾳ ἕν, ταῖς δὲ δυνάμεσι πλῆθος, ἢ τῷ μὲν ὑποκειμένῳ ἕν, τοῖς δὲ συμβεβηκόσι πλῆθος, ἢ τῷ μὲν ὅλῳ ἕν, τοῖς δὲ μέρεσι πλῆθος, ἢ κατὰ μὲν τὸ εἶδος ἕν, κατὰ δὲ τὴν ὕλην πλῆθος. Πολλαχῶς γὰρ ἐπινοεῖν τήν τε ἕνωσιν ἡμῖν καὶ τὸ πλῆθος δυνατόν, πολλαχοῦ τῆς ἑνώσεως κατὰ τὸ κρεῖττον ὁρωμένης τοῦ πλήθους· τὸ γὰρ ὅλον τῶν μερῶν, καὶ τὸ εἶδος τῆς ὕλης, καὶ τὸ ὑποκείμενον τῶν συμβεβηκότων, καὶ ἡ οὐσία τῶν δυνάμεων κρείττων. Ἔστιν οὖν ἕκαστος ἡμῶν καὶ ἓν καὶ πλῆθος· ἀλλὰ δῆλον ὅτι κατὰ τὴν ὁμοιότητα τὴν πρὸς τὸ πᾶν ὑπάρχει τοῦτο τοῖς ἀτόμοις ἐν αὐτῷ καὶ μερικοῖς· πολλῷ γὰρ πρότερον ὁ κόσμος οὗτος ὁ πάμμεγας εἷς ἐστι καὶ πολύς· πολὺς μέν, οὐ κατὰ τὸ σωματικὸν μόνον (καὶ κατὰ τοῦτο μὲν γὰρ τοσαύτην ἔχον ἐξαλλαγήν, ὅσην τὸ ἀΐδιον πρὸς τὸ φθαρτόν, καὶ τὸ ἄϋλον πρὸς τὸ ἔνυλον, καὶ τὸ αὐτόζων πρὸς τὸ ἄζωον[3] ἀπὸ τῆς οἰκείας συστάσεως), ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰς ἐν αὐτῷ ζωὰς τὰς ἀσωμάτους· θεοὶ γὰρ ἐν αὐτῷ, δαίμονες, ἄνθρωποι, ζῷα, φυτά, καὶ ὁ τῆς ζωῆς διάκοσμος πρὸς τοῦ φαινομένου ποικίλος· εἷς δὲ αὖ πάλιν ὁ κόσμος διὰ τὴν ἁρμονίαν τὴν σωματικήν, διὰ τὴν συμπάθειαν τὴν φυσικήν, διὰ τὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς τῆς ὅλης χορηγίαν τῆς μιᾶς ζωῆς, διὰ τὸν ἕνα νοερὸν σύνδεσμον· ἀπὸ γὰρ πάντων τούτων μία σύμπνοια τοῦ παντός ἐστι καὶ μία ζωὴ καὶ μία διακόσμησις ἄλυτος ἀπὸ νοῦ γενομένη. Πόθεν δὴ οὖν ὁ κόσμος οὗτος τοιοῦτος, εἷς, λέγω, καὶ πολύς; ἆρ' οὐκ ἀπὸ τοῦ δημιουργήσαντος αὐτὸν καὶ ἁρμόσαντος θεοῦ; Πόθεν δὲ ἐκεῖνος ἥρμοσεν, ἢ πόθεν καὶ τὴν ἕνωσιν αὐτῷ καὶ τὸ πλῆθος δέδωκεν; ἆρ' οὐκ ἀπὸ τῆς οἰκείας οὐσίας; Ἢ καὶ ἀνάγκη τοῦτο φάναι, καὶ ἔστιν οὕτως ἔχον· αὐτῷ γὰρ τῷ εἶναι δημιουργεῖ· τὸ δὲ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν τοῦτο ποιεῖ[4] καὶ τοῦτο τῷ ποιουμένῳ δίδωσιν ὃ ἔχει καὶ ὅ ἐστιν ἐν αὐτῷ, μᾶλλον δὲ ὅ ἐστιν αὐτὸ[5] πρώτως. Εἰ οὖν ὁ δημιουργικὸς νοῦς ἕνα καὶ πολὺν ὑπέστησε τὸν κόσμον, εἴη ἂν ἐν αὐτῷ τὸ πλῆθος καὶ τὸ ἕν· καὶ ὥσπερ ὁ κόσμος οὐχὶ τῇ μὲν εἷς ἐστι, τῇ δὲ πολύς, ἀλλ' ὅλος δι' ὅλου καὶ εἷς ἅμα καὶ πολὺς (ὅ τι γὰρ ἂν λάβοις, καὶ ἑνός ἐστι καὶ πλήθους μετέχον), οὕτω δὴ καὶ ὁ δημιουργικὸς νοῦς καθ' ὅλον ἑαυτὸν καὶ εἷς ἐστι καὶ πολύς· καὶ γὰρ τὸ πλῆθος αὐτοῦ πᾶν ἑνοειδές ἐστι, καὶ τὸ ἓν πεπληθυσμένον, καὶ οὐδέν ἐστιν αὐτοῦ λαβεῖν ὃ μὴ καὶ ἕν ἐστι καὶ πλῆθος. Ἕκαστον γοῦν τῶν εἰδῶν καὶ ἥνωται καὶ πολλά ἐστι· καὶ ἄλλως οὐ πολλὰ μόνον ἦν δυνατὸν εἶναι τὸν νοῦν ἐκεῖνον· οὐ γὰρ ἦν ἂν εἷς οὐδὲ ἀμέριστος, οὐδὲ ὅλως ἐστὶ πλῆθος μὴ ἕν, οὔτε ἓν μόνον· οὐ γὰρ ἂν ἦν δημιουργός, οὐδ' ὅλως νοῦς, ἀλλ' ἐπέκεινα τῆς τάξεως ταύ-

1. Sic D, quod bene cum δόγματι convenit. A, B, C ἐπιβεβηκότος.

2. A ἔργματι.

3. Codices τὸ ζῶν.

4. B et Gogava omittunt τοῦτο ποιεῖ.

5. D ἐν αὐτῷ, ut Gogava.

της. Ἀλλ' ὅτι μέν ἐστιν ἐκεῖ καὶ τὸ ἓν καὶ τὸ πλῆθος, δῆλον διὰ τούτων· τίνα δέ ἐστιν ἑξῆς ἡμῖν σκεπτέον. Τὸ μὲν οὖν ἓν οὔτε τὸ πρώτως ἓν ληπτέον· ἔστι γὰρ πάντων ἐξῃρημένον· οὐ γάρ ἐστι γένος ἐκεῖνο τὸ ἓν ἢ εἶδος· τό τε γὰρ γένος τινός ἐστι γένος, ἐκεῖνο δὲ οὐδενός· καὶ τὸ εἶδος οὐσία πάντως καὶ πλῆθος καὶ τοῦ γένους δεύτερον, ἐκεῖνο δὲ ὑπὲρ οὐσίαν, ὑπὲρ πᾶν πλῆθος, οὐδενὸς ὅλως δεύτερον· οὔτε αὖ τὴν θεότητα τοῦ νοῦ, καθ' ἣν καὶ ἔστι πατὴρ καὶ δημιουργὸς τῶν ὅλων· οὐδὲ γὰρ ταύτην μετέχειν πλήθους δυνατόν· γεννητικὸς[1] γοῦν ἐστι παντὸς τοῦ ἐν αὐτῷ πλήθους, θέμις δὲ οὐκ ἔστι μεθεκτὸν γίγνεσθαι τῷ γεννῶντι τὸ γεννηθέν. Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο ληπτέον τὸ ἕν, ὅ ἐστιν οἷον ὁλότης τῶν εἰδῶν· πάλιν γὰρ ἐπὶ βραχὺ τὴν δύναμιν αὐτοῦ συστέλλομεν οὕτω λέγοντες· ἔστι μὲν γὰρ καὶ τοῦτο ἓν καὶ πλῆθος τὸ ὅλον πλήρωμα τῶν εἰδῶν, ἀλλ' οὐ τοῦτό ἐστι τὸ ἐπὶ πᾶσαν τοῦ δημιουργοῦ τὴν φύσιν ἐκτεινόμενον. Ἐκεῖνο τοίνυν ῥητέον τὸ ἕν, ὅ ἐστιν ὁλότης παντὸς τοῦ δημιουργικοῦ νοῦ· εἰς ὃ καὶ ὁ θεολόγος ἀποβλέπων, Ἓν ἐγένετο[2], φησίν· ἔχει γὰρ πάντα καὶ αὐτὸς νοερῶς, καὶ ἔστιν εἷς νοῦς πολλῶν νόων περιληπτικὸς καὶ κόσμος νοερῶς αὐτοτελῶν νόων μονάς· οὐ γὰρ μόνον ἡ τῶν ἰδεῶν ὁλότης ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ ἄλλαι πολλαί, καθάπερ οἱ θεολόγοι παραδεδώκασι. Τὴν οὖν ὁλότητα τὴν μίαν τὴν διὰ πασῶν διήκουσαν ἑνάδα προσρητέον, ἵνα καὶ τὸ οὐσιῶδες αὐτῆς φυλάξωμεν (τὸ γὰρ ὅλον οὐσία ἐστί)· τὸ δὲ αὖ πλῆθος[3], τάς τε μερικωτέρας τάξεις αἳ περιέχονται μὲν ὑπὸ τῆς ὁλότητος· οὐδὲν [γὰρ] ὃ αὐτῶν ἀμέτοχον ἐπιδείκνυται τοῦ ὅλου· πᾶν γὰρ ὅτιπερ ἂν αὐτῶν λάβοις μετέχει τοῦ ὅλου καὶ τῆς νοερᾶς ἰδιότητος, εἰ βούλει λέγειν· ταῦτα πάντων[4] ἐστὶ γενικώτατα τῶν ὁπωσοῦν ὄντων, ᾗ καὶ αὐτὸς ὁ δημιουργικὸς νοῦς αἴτιος ἁπάντων τῶν εἰδῶν. Εἰ δὲ ἐν Σοφιστῇ[5] τὰ πάντα γένη τοῦ ὄντος μέγιστα προσείρηκεν, οὐ θαυμαστόν· τῶν γὰρ ἐν τῷ δημιουργῷ πολλῶν γενῶν καὶ εἰδῶν ἐπεζήτει τὰ μέγιστα· τὸ δὲ ἓν τοῦτο καὶ τὸ πλῆθος οὐκ ἐν τῷ νῷ ἐστιν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ νοῦς· ἓν γὰρ ἡ ὁλότης αὐτοῦ, καὶ τὸ εἶδος καθὸ προνοεῖται τῶν οἰκείων ἀδιάκριτόν ἐστι, πλῆθος δὲ τὰ ἰδιώματα πολλὰ καὶ αἱ μερικαὶ ὁλότητες· διὸ καὶ ἕκαστον τῶν δημιουργικῶν εἰδῶν ἓν καὶ πλῆθός ἐστιν ὥσπερ ὁ πᾶς δημιουργικὸς νοῦς. Καὶ ἔστι διὰ τοῦτο τὸ μὲν ἓν τοῦτο εἶδος ἑνοποιὸν τοῦ τε ὅλου καὶ τῶν ἐν αὐτῷ παντοίων εἰδῶν, τό τε πλῆθος ἓν πρὸ πάντων, καθὸ καὶ ὁ ὅλος πεπλήθυται νοῦς· καὶ ἕκαστον τῶν νοερῶν εἰδῶν πολλὰ καθ' αὑτό ἐστιν, ὥστ' εἶναι ταῦτα γενικώτατα τῶν γενῶν, ἀφ' ὧν ἑκάστοις ὑπάρχει καὶ ἑνὶ εἶναι καὶ πολλοῖς, ἀνάλογον ὑποστάσεσι[6] πρὸς τὸ πέρας τὸ πρῶτον καὶ τὴν πρωτίστην ἀπειρίαν· καὶ γὰρ τὸ ἑνοποιὸν τοῦ πλήθους πέρας ἐστὶν[7], ἀλλ' οὐκ ἀνάπαλιν. Τί γὰρ εἰ ἄπειρον ποιεῖ κατὰ μέγεθος ἢ κατὰ δύναμιν; εἴ τι ἄρα πληθοποιόν, καθὸ τοιοῦτον, ἀπειροποιόν ἐστιν, οὐ πᾶν δὲ ἀπειροποιὸν πληθοποιόν. Εἰ δὲ ἐν Σοφιστῇ τούτων οὐκ ἐμνημόνευσεν, ὡς ἔφαμεν, ἐν τοῖς μεγίστοις γένεσι, τί θαυμαστόν; Μήποτε γάρ, ἐπειδὴ πλῆθος καὶ ἓν οὐ μόνον οὐσιῶδές ἐστιν, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ οὐσίαν, ταὐτὸν δὲ καὶ ἕτερον ἐν οὐσίαις, εἰκότως γένη τοῦ ὄντος προχειριζόμενος ταῦτα μὲν μνήμης ἐν ἐκείνοις ἠξίωσε, τὴν δὲ ἑνοποιὸν τῶν πεπληθυσμένων καὶ τὴν πληθοποιὸν τῶν ἡνωμένων σεσιώπηκε, διότι δὴ καὶ τὸ ὂν μέγιστον ἐκεῖ καὶ ἀρχηγικὸν[8] ἐτίθετο τῶν γενῶν· τούτῳ γὰρ οἰκεῖον τὸ ταὐτὸν καὶ ἕτερον[9]· οὐ

1. C, D γεννητική, scilicet θεότης. A, B γεννητικός, scilicet νοῦς, ut requirit αὐτῷ.

2. Proclus respicit Orphei versum :

Ἓν κράτος, εἷς δαίμων γένετο, μέγας ἀρχὸς ἁπάντων.

Vide supra, *in Alcibiadem*, p. 376.

3. Id est, τὸ δὲ [ὅλον] αὖ [προσρητέον] πλῆθος, κ. τ. λ. Cf. infra, p. 764, l. 10 : πλῆθος δὲ τὰ ἰδιώματα πολλὰ καὶ αἱ μερικαὶ ὁλότητες.

4. A, B πάντα.

5. Platonis *Sophista*, p. 254 D. Pro πάντα omnino legendum πέντε, ut supra, p. 753, l. 2.

6. C, D ὑποστάσι.

7. Taylor addendum censet : καὶ τὸ πληθοποιὸν ἀπειροποιόν ἐστιν. Cf. infra, l. 24 et l. 33.

8. D ἀρχηγόν.

9. Platonis *Sophista*, p. 255 C.

μέντοι τὸ ἓν ἁπλῶς καὶ τὸ πλῆθος, ὧν ἦν καὶ πρὸ τοῦ ὄντος ὑπόστασις. Πάντα γοῦν καὶ ὅσα διηπόρησεν ἐν ἐκείνοις, καὶ ὅσα ἐξηπόρησεν ὡς περὶ τὸ ὂν διατρίβων, μνήμης ἕκαστα τῆς προσηκούσης τῷ ὄντι πλείονος ἢ ἐλάσσονος ἔτυχεν. Εἰ δὲ ὅπῃ ταῦτα, ἓν λέγω καὶ πλῆθος, ταὐτοῦ καὶ ἑτέρου διέστηκε σκοποίης, εὑρήσεις τὰ μὲν ὄντα τῶν καθ' αὑτὸ, τὰ δὲ τῶν πρός τι πάντως ὄντα· οὔτε γὰρ τὸ ἓν πρὸς ἄλλο τι λέγεται τῶν ὄντων οὔτε τὰ πολλὰ, ταὐτὸν δὲ καὶ ἕτερον κἂν ἐν ἑαυτῷ λέγηται κἂν ἄλλῳ, ὡς πρός τι λέγεται [1], καὶ οὐχ ὡς καθ' ἑαυτὸ πάντως· διὸ καὶ πρότερα τῇ φύσει τὸ ἓν καὶ τὸ πλῆθος ταὐτοῦ καὶ ἑτέρου τὸν τρόπον τοῦτον, ὃν τὰ καθ' αὑτὸ τῶν πρός τι προηγεῖται κατὰ φύσιν. Ἔοικε δὲ τὸ ἐν τούτοις ἓν καὶ τὸ πλῆθος, ἔν τε τῷ δημιουργικῷ νῷ καὶ ἐν ἑκάστῳ τῶν εἰδῶν θεωρούμενον, ὡς ἀπ' αἰτιῶν πάλιν ἠρτῆσθαι πρωτουργῶν τοῦ πέρατος καὶ τῆς ἀπειρίας· ἑνοποιὸν γὰρ τὸ πέρας, ἡ δὲ ἀπειρία τὸ ἐν ἑκάστῳ πλῆθος ὑφίστησιν. Ὅτι δὲ οὐ χρὴ τὸ ὑπερούσιον ἓν λαμβάνειν, ἀλλὰ τὸ οὐσιῶδες καὶ τὸ οἷον ὅλον καὶ τὸ παντελὲς τοῦ νοῦ, δηλοῖ καὶ ὁ Πλάτων εἰπὼν, ἀλλ' εἰ ὅ ἐστιν ἕν, αὐτὸ τοῦτο πολλὰ ἀποδείξει. Τοῦτο γὰρ ζητεῖ τὸ ἓν ἀποδειχθῆναι καὶ πλήθους μετέχον ᾧ τὸ ἔστι προσάγομεν, ἀλλ' οὐ τὸ κρεῖττον τοῦ ἔστι.

Καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων ὡσαύτως· εἰ μὲν αὐτὰ τὰ γένη τε καὶ εἴδη ἐν αὐτοῖς ἀποφαίνει τἀναντία ταῦτα πάθη πάσχοντα, ἄξιον θαυμάζειν· εἰ δ' ἐμὲ ἕν τις ἀποδείξει ὄντα καὶ πολλὰ, τί θαυμαστόν; λέγων, ὅταν μὲν βούληται πολλὰ ἀποφαίνειν, ὡς ἕτερα μὲν τὰ ἐπὶ δεξιά μού ἐστιν, ἕτερα δὲ τὰ ἐπ' ἀριστερὰ, καὶ ἕτερα μὲν τὰ πρόσθεν, ἕτερα δὲ τὰ ὄπισθεν, καὶ ἄνω καὶ κάτω ὡσαύτως· πλήθους γὰρ, οἶμαι, μετέχω· ὅταν δὲ ἓν, ἐρεῖ ὡς ἑπτὰ ἡμῶν ὄντων εἷς ἐγώ εἰμι ἄνθρωπος μετέχων καὶ τοῦ ἑνός, ὥστε ἀληθῆ ἀποφαίνει ἀμφότερα. Ἐὰν οὖν τις τοιαῦτα ἐπιχειρῇ[2] πολλὰ καὶ ἓν ταὐτὰ ἀποφαίνειν, λίθους καὶ ξύλα καὶ τὰ τοιαῦτα, φήσομεν αὐτὸν πολλὰ καὶ ἓν ἀποδεικνύναι, οὐ τὸ ἓν πολλὰ, οὐδὲ τὰ πολλὰ ἕν, οὐδέ τι θαυμαστὸν λέγειν, ἀλλ' ἅπερ ἂν πάντες[3] ὁμολογοῖμεν. (P. 129 C.)

Κοινὸς ἐν τούτοις παραδίδοται κανὼν περὶ τῆς κοινωνίας τῶν εἰδῶν, ἀνατείνων ἡμᾶς ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν καὶ τῆς ἐν τούτοις συμπλοκῆς τῶν ἀντικειμένων γενῶν τε καὶ εἰδῶν ἐπ' αὐτὰς τὰς ὑπερφυεῖς καὶ νοερὰς οὐσίας, οὐδὲν μὲν θαυμαστὸν ὁ τούτοις θεωρεῖσθαι τοῖς μεριστοῖς καὶ ἀδιαστάτοις πράγμασιν ἀποφαινόμενος, εἰ ταὐτὸν ἓν εἶναι δοκεῖ καὶ πολλὰ, προσάγων δὲ ἡμᾶς ἐπὶ τὴν ἡνωμένην καὶ ἀμέριστον ὑπόστασιν καὶ τὴν τῶν αἰωνίων καὶ καθαρῶν εἰδῶν κατανόησιν, ἅ ἐστιν αὐτὰ καθ' αὑτὰ καὶ οὐδὲ ἕδρας δεῖται καὶ ὑποδοχῆς, ὁποίας δεόμεθα. Τὰ αἰσθητὰ καὶ ἓν ὁρᾶται καὶ πολλά· ἓν μὲν τῇ οὐσίᾳ, τῇ ὁλότητι, τῷ ὑποκειμένῳ, τῷ εἴδει· πολλὰ δὲ τοῖς συμβεβηκόσι, τοῖς μέρεσι, ταῖς δυνάμεσι, τῇ ὕλῃ καὶ πᾶσιν ἁπλῶς ἐξ ὧν τὸ μεριστὸν καὶ πεπληθυσμένον τῶν αἰσθητῶν ἀπελέγχειν εἰώθαμεν· ἢ οὐ ταῦτά ἐστιν ἃ καὶ ταῖς σχέσεσι ποικίλλεται, καὶ τοῖς τόποις διΐσταται, καὶ ὅλως φαινόμενον ἔχει τὸ ἓν τόδε πλῆθος ἐπικρατοῦν τῆς ὅλης αὐτῶν ὑποστάσεως· μεριστὴ γὰρ αὐτῶν ἐστι καὶ ἔνυλος ἡ φύσις. Ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς αἰσθητοῖς οὐ θαυμαστὸν, ὥς φησι καὶ ὁ Σωκράτης, εἰ τὸ αὐτὸ καὶ ἕν ἐστι καὶ πλῆθος, ἄλλως μὲν ἓν, ἄλλως δὲ πλῆθος, ἐπ' αὐτῶν δὲ τῶν νοητῶν θαυμαστὸν, εἰ τὸ αὐτὸ ἓν μετέχει πλήθους, καὶ εἰ τὸ πλῆθος ἑνός, ἃ καὶ ὁ Σωκράτης ὑπονοεῖ μὲν, θαυμάζει δὲ εἰ ἀποδεικτά ἐστι. Καὶ εἴρηται παρ' ἡμῶν[4], ὅπως καὶ αὕτη ἡ ὑπόνοια τοῦ Σωκράτους ἀληθής· οὐ γὰρ πάντα τρόπον ἡ κοινωνία γίγνεται τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ κατὰ τὸν προσήκοντα αὐτοῖς·

1. Platonis *Sophista*, p. 255 D : Τὸ δ' ἕτερον ἀεὶ πρὸς ἕτερον.

2. C, D ἐπισχῇ. — 3. A, C, D πάντως.

4. Vide supra, p. 757-758.

τίς δὲ οὗτός ἐστιν, εἴρηται πρότερον. Ἀλλ' ἐπὶ τὴν λέξιν ἐπανιτέον, καὶ θεατέον ἕκαστον τῶν ἐκκειμένων ῥημάτων. Τῷ μὲν τοίνυν εἰπεῖν καὶ περὶ πάντων, τὴν παντελῆ διακόσμησιν ἐδήλωσε τῶν θείων εἰδῶν καὶ τὴν ἕνωσιν αὐτῶν καὶ τὴν σύμπνοιαν· τῷ δὲ προσθεῖναι καὶ περὶ τῶν ἄλλων, τὴν διάκρισιν καὶ τὸ ἀσύγχυτον αὐτῶν πλῆθος ἐνεδείξατο. Διὰ δὲ τῶν γενῶν αὖ καὶ τῶν εἰδῶν τάς τε ἁπλουστέρας καὶ ὁλικωτέρας αἰτίας καὶ τὰς μερικωτέρας ἐκεῖ καὶ οἷον συνθετωτέρας ὑποστάσεις ἡμᾶς ἐδίδαξε· τὰ γὰρ εἴδη τὰ περιληπτικώτερα καὶ ἑνοειδέστερα καὶ αἰτιώτερα γένη προσείρηκεν· ἀλλὰ δὴ τίνα, καὶ οὐχ οἷα τὰ ὑστερογενῆ καὶ τὰ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα, φησί· ταῦτα γὰρ ἰνδάλματα τούτων ἐστὶ, καὶ ἡ διαιρετικὴ πρώτως τὸ νοερὸν πλῆθος θεᾶται τῶν εἰδῶν καὶ τῶν γενῶν, καὶ τὴν ἐν ἐκείνοις τῶν προόδων τάξιν, καὶ τὰς σειρὰς τὰς νοεράς. Διὰ δὲ τοῦ ἐν αὐτοῖς ἔδειξεν ὁποίαν ζητεῖ κοινωνίαν ἐπὶ τῶν εἰδῶν μὴ ἐπίκτητον, μηδὲ ἔξωθέν ποθεν[1] ὑπάρχουσαν αὐτοῖς, ἀλλ' ἀπὸ τῆς οὐσίας τῆς αὐτῶν καὶ τῆς φύσεως. Καὶ μὴν διὰ τῶν ἀντιθέσεων ὧν παρέλαβε τὸ πλῆθος τῶν αἰσθητῶν ἀπελέγχων, ἱκανῶς, οἶμαι, καὶ τὸ μεριστὸν αὐτῶν ἐνέφηνεν· αἱ γὰρ σχέσεις ἄπειροί εἰσι, καὶ διὰ τὸ μάλιστα ἀνούσιον εἰς τὸ ἀμέριστον ὑποφερόμεναι καὶ ἄπειρον. Τί δὲ οἱ ἀριθμοὶ ὅ τε τῆς ἑξάδος καὶ ὁ τῆς ἑπτάδος; ἆρα μάτην παρελήφθησαν; Ἢ πρὸς μὲν τὴν τοῦ πλήθους ἔνδειξιν ἡ ἑξὰς προσήκουσα ἦν διὰ τὸ ἄρτιον καὶ ὅλως τὸ τέλειον· οὐ γὰρ ἀτελὲς εἶναι δεῖ τὸ πλῆθος τὸ μέλλον μεθέξειν τοῦ ἑνός· πρὸς δὲ τὴν τοῦ ἑνὸς ἡ ἑπτάς· μοναδικὴ γάρ ἐστι καὶ μόνης μονάδος γεγονὸς, καὶ ὅλως τὸ περιττὸν πρὸς τοῦ ἑνός ἐστι. Καὶ εἰ βούλει καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἀνιέναι τοὺς θεοὺς τοὺς ἀνάλογον τοῖσδε τοῖς ἀριθμοῖς, ὄψει καὶ ἐκεῖ τὸ αἴτιον τῆς τε κοινωνίας καὶ τῆς διακρίσεως τῶν εἰδῶν. Ἡ μὲν γὰρ ἑξὰς Ἀφροδίτης ἐστὶν ἱερὰ, φασὶ Πυθαγορείων παῖδες[2]· ἡ δὲ ἑπτὰς, τῆς δεσποίνης ἡμῶν Ἀθηνᾶς· ἔστι δὲ ἡ μὲν ἀναγωγὸς ἀπὸ τοῦ πλήθους εἰς ἓν, ἡ δὲ τὴν ἐν τῷ πλήθει κοινωνίαν παρεχομένη τοῖς τε νοητοῖς καὶ πᾶσι τοῖς οὖσιν. Εἰ τοίνυν λέγεις τὴν ἑπτάδα τὴν Ἀθηναϊκὴν ἑνοποιὸν, τὴν δὲ ἑξάδα τὴν Ἀφροδισιακὴν μετὰ τῆς κοινωνίας φυλάττειν τὸ πλῆθος, οἰκείως[3] εὑρήσεις ἑκατέραν, τὴν μὲν εἰς τὴν τοῦ πλήθους, τὴν δὲ εἰς τὴν τῆς ἑνώσεως ἀπόδειξιν παρειλημμένην. Πάλιν τοίνυν τὸ λίθους καὶ ξύλα καὶ τὰ τοιαῦτα ἀποφαίνειν ἓν καὶ πολλὰ θαυμαστῶς ὅπως ἐνδείκνυται, πῶς τὸ ἓν ἐνταῦθα καὶ τὸ πλῆθος, καὶ ὅτι διῃρημένα ἀπ' ἀλλήλων καὶ δεόμενα συνδέσμου τινός. Πῶς γὰρ τὸ εἶδος ἓν ὂν συνάπτεται τῇ ὕλῃ, δῆλον ὡς διὰ τῆς φύσεως· αὕτη γάρ ἐστι συναγωγὸς ἀμφοῖν, ἐκεῖ δὲ ἄνευ συνδέσμου προσθέσεως τὸ ἓν πολλὰ καὶ τὰ πολλὰ ἕν· αὐτὸς μὲν γὰρ ὁ ὅλος νοῦς ἓν πολλά ἐστι, αἱ δέ γε ἐν αὐτῷ μερικώτεραι τάξεις πολλαὶ ἑνοειδεῖς πάλιν οὐκ εἰσὶν ἕτεραι παρ' αὐτὸν ἁπλῶς· συμπληροῦσι γὰρ αὐτοῦ τὴν μίαν ὁλότητα.

Ἐὰν δέ τις ὧν νῦν δὴ[4] ἐγὼ ἔλεγον, πρῶτον μὲν διαιρῆται χωρὶς αὐτὰ καθ' αὑτὰ τὰ εἴδη, οἷον ὁμοιότητά τε καὶ ἀνομοιότητα καὶ πλῆθος καὶ τὸ ἓν καὶ στάσιν καὶ κίνησιν καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, εἶτα ἐν ἑαυτοῖς ταῦτα δυνάμενα συγκεράννυσθαί τε καὶ διακρίνεσθαι ἀποφαίνῃ, ἀγαίμην ἂν ἔγωγε θαυμαστῶς, ἔφη, ὦ Ζήνων. (P. 129 D.)

Ἐπ' αὐτὴν τὴν τελεωτάτην ὁ Σωκράτης ἀναδεδράμηκεν ὑπόθεσιν περὶ τῆς κοινωνίας τῶν εἰδῶν[5] καὶ συγκρίνεσθαι πάντα εἰπών· ταῦτα γὰρ ὑπάρχειν ἅμα, ἄμφω δὲ τοῖς θείοις ἐκείνοις πράγμασιν ἕνωσίν τε ἀσύγχυτον καὶ

1. B ἔξωθέν τινα. C omittit ποθέν.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 233 E : Ἔστι γὰρ ἑξὰς, ὡς ὁ τῶν Πυθαγορείων λόγος, ἀνάλογον ταττόντων σημείῳ μὲν μονάδα, τῷ δὲ ἐψυχωμένῳ τὴν ἑξάδα, τῷ δὲ νοερῷ τὴν ἑπτάδα.

3. D οἰκείαν.

4. Sic Heindorfius. Bekkerus ex aliquot codicibus ὃ νῦν δή.

5. Taylor legendum opinatur διακρίνεσθαι καὶ συγκρίνεσθαι, ob sequentia ἕνωσιν καὶ διάκρισιν.

διάκρισιν ἀδιαίρετον[1], ἵνα καὶ ἐν ἀλλήλοις ᾖ καὶ σώζῃ τὴν καθαρότητα τὴν ἑαυτῶν. Τοῦτον οὖν ἄγαται τὸν τοῦτο δεῖξαι δυνάμενον, ὅπως καὶ ἥνωται καὶ διακέκριται τὰ εἴδη τὰ νοητά, καὶ ὅπως οὔτε τὴν ἄμικτον ἀπόλλυσι καθαρότητα διὰ τὴν ἕνωσιν, οὔτε τὴν κοινωνίαν τὴν θείαν διὰ τὴν διάκρισιν, ἀλλὰ καὶ διακέκριται ἅμα καὶ συγκέκριται δεσμῷ Ἔρωτος ἀγητοῦ κατὰ τὸ Λόγιον·

ὅς ἐκ νόου ἔκθορε πρῶτος
Ἑσσάμενος πυρὶ πῦρ συνδέσμιον[2], ὄφρα κεράσῃ
Πηγαίους κρατῆρας, ἑοῦ πυρὸς ἄνθος ἐπισχών.

Ταύτην οὖν ζητεῖ τὴν σύγκρασιν ὁ Σωκράτης μετὰ τῆς διακρίσεως ἰδεῖν ἐπὶ τῶν ἀμερῶν καὶ νοητῶν ὑποστάσεων, καὶ ἐπὶ ταύτην προκαλεῖται τοὺς ἄνδρας, καὶ ταύτην ἄγαται τὴν θεωρίαν τὴν ἑνίζουσαν ἅμα καὶ διακρίνουσαν τὰς νοερὰς δυνάμεις τῶν αἰσθητῶν[3], ὁμοιότητα ἐκείνην καὶ ἀνομοιότητα, πλῆθος τὸ ἐκεῖ καὶ τὸ ἕν, στάσιν τὴν θείαν καὶ κίνησιν· προσέθηκε γὰρ δὴ ταῦτα ταῖς εἰρημέναις συζυγίαις· ἐπεὶ κἂν ὁ Ζήνων, οὐ μόνον ἐξ ἐκείνων, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς τούτων ἀκολουθίας ἀπήλεγχε τὴν ἀτοπίαν τῶν τὰ πολλὰ τοῦ ἑνὸς χωριζόντων· οὐ γὰρ μόνον ἐκ τοῦ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου ἐπεποίητο τὴν ἐπιχείρησιν, οὐδὲ αὖ μόνον ἐκ τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ πλήθους, ἀλλ' ἤδη καὶ ἀπὸ στάσεως καὶ κινήσεως. Τὸ γὰρ αὐτὸ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ἱστάμενον καὶ κινούμενον ἀπέφηνεν, εἰ τὰ πολλὰ μὴ μετέχοι τοῦ ἑνός· πᾶν τὸ ἱστάμενον ἔν τινί[4] ἐστιν ἑνί, καὶ πᾶν τὸ κινούμενον ἐξίσταται τοῦ ἑνός, ὥστε τὰ πολλὰ εἰ μὴ μετέχοι τινὸς ἑνὸς ἄστατά ἐστι· καὶ πάλιν εἰ αὐτὸ τοῦτο ἔχοι κοινὸν τὸ μὴ μετέχειν τινός, ἔν τινι ἔσται· ταύτῃ οὖν πάλιν ἀκίνητα· τὰ αὐτὰ ἄρα καὶ κινούμενα ἔσται καὶ ἑστῶτα· οὐκ ἄρα πολλά ἐστιν ἔρημα πάντῃ τοῦ ἑνός. Ἀλλ' ὁ μὲν Ζήνωνος λόγος καὶ ἐνταῦθα τοιοῦτος· ὁ δέ γε Σωκράτης, ὡς τούτων ἱκανῶς δεδειγμένων δεῖν πανταχοῦ μετέχειν ἑνώσεως, χαίρειν ἐάσαντα τὸ δεικνύναι τὰ τῇδε πολλὰ μὴ διῃρημένα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡνωμένα ἀλλήλοις, ἀξιοῖ δεικνύειν αὐτὸν μὴ ὅπως τὸ αὐτὸ κινεῖται καὶ ἕστηκεν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς, ἀλλὰ μεταβαίνειν ἐπὶ τὰς νοερὰς μονάδας, καὶ ἀποφαίνειν ὅπως ἥνωνται καὶ ἐκεῖναι καὶ ὅπως μετέχουσιν ἀλλήλων. Ὅτι μὲν γὰρ τὰ ἐνταῦθα πλήθη μετέχει τινῶν μονάδων καὶ διὰ τούτων τὸ μεριστὸν αὐτῶν καὶ διεσπαρμένον εἰς ἕνα περιάγεται σύνδεσμον, ἱκανῶς δέδεικται· πρὶν δὲ ἐπ' αὐτὴν ἐπανέλθωμεν τὴν ἀκροτάτην ἕνωσιν τὴν Παρμενίδειον, τὰς πολλὰς θεωρήσωμεν καὶ ἀφανεῖς καὶ ἀκατατάκτους μονάδας πῶς ἐν ἀλλήλαις εἰσί, πῶς κοινωνία τε αὐτῶν ἐστιν ὁμοφυὴς καὶ καθαρότης ἀσύγχυτος, πῶς ἡ ὁμοιότης συγκέκραται πρὸς τὴν ἀνομοιότητα, πῶς τὸ ἓν καὶ τὸ πλῆθος χωρεῖ δι' ἀλλήλων, πῶς ἡ στάσις καὶ ἡ κίνησις μετειλήφασιν ἀλλήλων· ὁ γὰρ τὴν τοιαύτην μίξιν καὶ διαπλοκὴν τῶν εἰδῶν τεθεαμένος, οὗτός ἐστιν ἀγαστὸς ὄντως τῷ Σωκράτει, καὶ οὐχ ὡς ἔτυχεν ἀγαστός· τὸ γὰρ θαυμαστῶς βεβαιοτέραν ποιεῖ τὴν εὐφημίαν, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐμφαίνει ἢ τὸ ὄντως καὶ ὡς ἀληθῶς καὶ ἐπαξίως τοῦ θαύματος. Πάντα ἄρα τὰ πάθη τοῦ Σωκράτους εὔστοχα, ἡ ἀπόγνωσις, ἡ ὑπόνοια, ἡ ἐλπίς[5], ἡ μὲν εἰς τὴν πρὸς ἄλληλα σύγχυσιν ἀποβλέψαντος αὐτοῦ καὶ τὴν σύμφυρσιν τῶν θείων εἰδῶν, ἡ δὲ εἰς τὴν κοινωνίαν ἁπλῶς, ἡ δὲ εἰς τὴν ἕνωσιν ἅμα καὶ διάκρισιν, ἣν καὶ τελευταίαν ἐπέθηκεν, οἷον ἐκ πυρείων ἀνάψας ἑαυτῷ φῶς διὰ τῆς πρὸς τὸ πρᾶγμα ἐνατενίσεως καὶ τῆς πρὸς αὐτὰ τὰ εἴδη συνεχοῦς ἀνατάσεως. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τοῦ τρόπου τῶν λόγων τούτων καὶ τῆς ὅλης προθέσεως· πάλιν δὲ ἡμῖν αὐτὰ τὰ πράγματα σκεπτέον, τίς ἡ στάσις ἐκεῖ καὶ τίς ἡ κίνησις,

1. Taylor legit ταῦτα γὰρ ὑπάρχει.... ἀδιαίρετον παρέχει.
2. Vide supra, *in Alcibiadem*, p. 373, l. 15.
3. Lege νοητῶν pro αἰσθητῶν. Cf. p. 774, l. 16-20.
4. B ἕν τί ἐστιν. Gogava : *Nam omne stans in quodam constiti uno, et omne quod movetur excedit ab uno*, etc.
5. Vide supra, p. 757-758.

καὶ τίνα τάξιν ἔχουσι, καὶ εἰ μετέχουσιν ἀλλήλων. Οὐκοῦν ὅτι μὲν ἀνάγκη τὸν δημιουργικὸν νοῦν ἐν νοήσεσιν ὑφεστηκότα καθαραῖς καὶ ἀΰλοις, καὶ πάντων ἀθρόως ὄντα δημιουργικὸν καὶ ὑπερκόσμιον, ἀμετάβλητον εἶναι τῇ τε οὐσίᾳ καὶ ταῖς ἐνεργείαις, οἶμαι παντὶ δῆλον εἶναι· πᾶν γὰρ τὸ ἀμέριστον εἶδος αἰώνιόν ἐστι, πᾶν δὲ τὸ αἰώνιον ἐν στάσει τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἔχει· τὸ γὰρ μεταβάλλον ἢ κατ' οὐσίαν ἢ κατ' ἐνέργειαν καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἢ γιγνόμενον ἢ ἐνεργοῦν μεριστόν ἐστιν ἢ πρώτως ἢ ἐσχάτως, πᾶς δὲ νοῦς ἀμέριστος καὶ ἁπλοῦς καὶ ἀγέννητος. Εἰ τοίνυν πᾶς νοῦς ἀμέριστος, πᾶν δὲ τὸ ἀμέριστον αἰώνιον, πᾶν δὲ τὸ αἰώνιον ἀτρέπτως ἕστηκε, δῆλον δήπουθεν ὅτι πᾶς νοῦς ἕστηκε, καὶ πολλῷ μᾶλλον ὁ δημιουργικὸς νοῦς· ὅσῳ γὰρ δυνατώτερός ἐστι τῶν μετ' αὐτὸν, τοσούτῳ μᾶλλον φρουρεῖ τὴν ἑαυτοῦ τάξιν ἀμετάστατον. Εἰ δὲ καὶ ἑδράζει τὸν ὅλον κόσμον κατά τε τὴν ὁλότητα αὐτοῦ καὶ τὸ ὅλον εἶδος καὶ τοὺς πόλους τοὺς ἐν αὐτῷ καὶ τὰ κέντρα καὶ τοὺς ἄξονας, καὶ δίδωσιν ἑκάστῳ τούτων μόνιμον δύναμιν, πόθεν ἂν εἴη ταύτην διδοὺς ἢ ἀπὸ τῆς οἰκείας οὐσίας; αὐτῷ γὰρ τῷ εἶναι δίδωσιν· ἔστι γὰρ ἐν αὐτῷ στάσις αἰτία τῶν ἑστώτων ἁπάντων, ἀλλὰ μὴν καὶ κίνησις· εἰ γὰρ ἔστι δημιουργὸς καὶ εἰ νοεῖ ἑαυτὸν, δῆλον ὡς ἐνεργεῖ· καὶ γὰρ ἡ ἐνέργεια λέγεται κίνησις τελεία, τοιαύτη δέ ἐστιν ἡ δημιουργικὴ ποίησίς τε καὶ νόησις. Εἰ δὲ καὶ, ὥς φησιν ἐκεῖνος, οἷον ζωὴ τῶν σωμάτων[1] ἐστὶν ἡ κίνησις, δεῖ πολλῷ πρότερον τὴν ζωοποιὸν αἰτίαν ἐν ἐκείνῳ κίνησιν καλεῖν· αὐτὸ γὰρ τὸ ζῆν κίνησίν ἐστιν ἔχειν· εἰ δὲ καὶ δίδωσι τῇ τε γενέσει καὶ τῷ οὐρανῷ τὴν κίνησιν, δίδωσι δὲ ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας, πῶς οὐ πολλῷ πρότερόν ἐστιν ἐν αὐτῷ[2] κίνησις; πᾶν γὰρ τὸ τῷ εἶναι ποιοῦν ἀπὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ[3] ὄντος τοῖς ἄλλοις μεταδίδωσι· καὶ γὰρ τὸ πῦρ οὐχὶ ψυχρότητος, ἀλλὰ θερμότητος μεταδίδωσι τοῖς ἄλλοις· αὐτῷ γὰρ τῷ εἶναι ποιεῖ καὶ οὐ προελόμενον, ψυχρότητα[4] δὲ οὐκ εἶχε· καὶ ὁ ἥλιος φῶς δίδωσι, καὶ ἡ ψυχὴ ζωήν· ὥστε, εἰ καὶ ὁ δημιουργὸς δίδωσι κίνησιν τοῖς μετ' αὐτὸν, ἔχει τὴν αἰτίαν τῆς κινήσεως ὁμοῦ τῇ στάσει συνυφεστηκυῖαν. Ἀλλ' ὅτι μὲν ἔστιν ἐκεῖ καὶ στάσις καὶ κίνησις, δῆλον διὰ τούτων, καὶ ὡς ἡ μέν ἐστι τὸ αἰώνιον τῆς δημιουργικῆς νοήσεως καὶ τὸ τῆς προνοίας ἐνεργὸν, ἡ δὲ τὸ ἀεὶ ὡσαύτως τῆς ἐνεργείας τοῦ δημιουργοῦ, φρουροῦσα τὴν δραστήριον αὐτοῦ δύναμιν· διὰ τί γὰρ ἄγρυπνός ἐστι καὶ ἀκμαία καὶ δραστήριος ἡ πρόνοια τοῦ δημιουργοῦ τῶν ὅλων, ἢ διὰ τὴν κίνησιν; διὰ τί δὲ μόνιμος καὶ ἀνεξάλλακτος καὶ ἀκλινὴς, ἢ διὰ τὴν στάσιν;

Δύο ἄρα ταῦτα γένη θετέον ἐν αὐτῷ, στάσιν καὶ κίνησιν· ταῦτα δὲ τὰ δύο γένη πότερον μετέχειν ἀλλήλων φατέον, ἢ οὔ; δοκεῖ γὰρ οὖν ὁ ἐν τῷ Σοφιστῇ[5] Ἐλεάτης ξένος ἀποφῆσαι τὴν μίξιν ἐπὶ τούτων· οὔτε γὰρ πάντα ἄμικτα ἀλλήλοις εἶναι προσῆκε, οὔτε πάντα μεμιγμένα, ἀλλὰ ταὐτὸν μὲν καὶ θάτερον κοινωνεῖν ἀλλήλοις, στάσιν δὲ οὐκέτι καὶ κίνησιν. Μήποτε οὖν ἐν τούτοις ὁ Σωκράτης, ἄγασθαι λέγων τὸν δυνάμενον δεῖξαι ταῦτα δυνάμενα συγκρίνεσθαι, καὶ δίδωσι χώραν τοῖς ἐν Σοφιστῇ λόγοις διορίζουσι τίνα μὲν διακέκριται ἀπ' ἀλλήλων, τίνα δὲ κοινωνεῖ· καὶ αὐτὸς μὲν ὡς ἀπορῶν, ἐφίεταί τι περὶ τούτων μαθεῖν, ὁ δὲ ἐκεῖ σοφὸς[6] τὴν ἐπιστημονικὴν πεποίηται περὶ αὐτῶν ὑφήγησιν, τὰ μὲν ἀποκεκριμένα τῶν γενῶν ἀπ' ἀλλήλων, τὰ δὲ συγκεκριμένα ἀλλήλοις ἀποδείξας· τὸ γὰρ δύνασθαι ταῦτα πάσχειν οὐκ ἄγει μετουσίαν ἀλλήλων ἠναγκασμένην· τὸ γὰρ ἐνδέχεσθαι τῷ δύνασθαι ταὐτόν. Μήποτε δὲ καὶ τὰ μέτρα τῆς διακρίσεως καὶ συγκρίσεως οὐ τὰ αὐτὰ πάντων ἐστίν. Ἔστι

1. Codices omnes ἀσωμάτων. Sed infra δίδωσι τῇ τε γενέσει καὶ τῷ οὐράνῳ τὴν κίνησιν. Respicit Proclus Platonis *Timæum*, p. 37 C: Ὡς δὲ κινηθὲν αὐτὸ καὶ ζῶν ἐνενόησε τῶν ἀϊδίων θεῶν γεγονὸς ἄγαλμα ὁ γεννήσας πατήρ, κ. τ. λ.

2. A, B ἑαυτῷ.
3. B, C, D αὐτῷ.
4. B ψυχρότητος.
5. Platonis *Sophista*, p. 255 A.
6. *Ibid.*, p. 256 B.

γὰρ περὶ τὰ γένη τοῦ ὄντος ἕνωσίς τε καὶ διαίρεσις, καὶ οὐδέν ἐστιν ὃ μὴ κοινωνεῖ καὶ τῶν λοιπῶν· ὡς δὲ ἐν τοῖς γένεσι τούτοις τὰ μὲν μᾶλλον ἥνωται, τὰ δὲ μᾶλλον διακέκριται, καὶ τὰ μὲν πλείω ποιεῖται τὴν ἀλλήλων μέθεξιν, τὰ δὲ πλείω σώζει τὴν καθαρότητα, καὶ διὰ τοῦτο ἐν ἐκείνοις στάσιν καὶ κίνησιν ὡς πρὸς τὰ ἄλλα παραβάλλοντες μὴ μετέχειν ἀλλήλων ἐλέγομεν, οὐχ ὡς ἀκοινώνητα παντελῶς ὄντα καὶ ἄμικτα. Πῶς γὰρ ἐν ἑνὶ ὄντα καὶ σύστοιχα ἀλλήλοις οὐχὶ καὶ φίλα ἀλλήλοις ἔσται καὶ μεθέξει πως ἀλλήλων, δραστηρίου μὲν ἐνεργείας ἡ στάσις ἀπὸ τῆς κινήσεως, μονίμου δὲ δυνάμεως ἡ κίνησις ἀπὸ τῆς στάσεως; Πότερον γὰρ ἀνενέργητον καὶ ἄζωον τὴν στάσιν ποιήσομεν, ἢ καὶ ταύτῃ ζωῆς καὶ ἐνεργείας μεταδώσομεν; Ἀλλ' εἰ μὲν ἀνενέργητός ἐστι καὶ ἄζωος, οὔτε γεννητική τινος ἔσται, οὔτε εἶδος νοερόν· πᾶν γὰρ τὸ ἐν νῷ μετέχει καὶ ζωῆς· οὔτε γὰρ ἐξ ἀνοήτων τὸν νοῦν, οὔτε ἐκ μὴ ζώντων τὴν ζωὴν ὑφεστάναι θεμιτόν. Εἰ δὲ ἕξει καὶ ζωὴν καὶ ἐνέργειαν ἡ στάσις, ἕξει καὶ κίνησιν. Ὁμοίως δὴ καὶ τὴν κίνησιν ἆρα οὐχὶ μονίμως ἐνεργεῖν φήσομεν καὶ ἀκινήτως; ἢ πῶς ἂν ἄλλως ἐνεργοίη τι τῶν νοερῶν εἰδῶν; ἀκινήτους γὰρ αἰτίας ἐκείνας διὰ τοῦτο κεκλήκαμεν. Εἰ δὲ ἀκίνητον ἔχειν δύναμιν, πῇ μετέχειν δὲ καὶ τῆς στάσεως[1], ὥστε ἀλλήλων καὶ ταῦτα[2] μετειλήφασιν. Φαμὲν ὅμως αὐτὰ πολλάκις ἄμικτα, διότι πλείων ἐν αὐτοῖς ἡ ἑτερότης καὶ ἡ διάκρισις ἢ ἐν ταὐτότητι καὶ ἑτερότητι· ταῦτα γὰρ ἥνωται μᾶλλον ἢ διῄρηται, στάσις δὲ καὶ κίνησις διῄρηται μᾶλλον ἢ συγκέκραται. Μήποτε δὲ καὶ ἕκαστον ἡνωμένον εἶναι βούλεται καὶ διῃρημένον τῶν εἰδῶν, ὥσπερ καὶ περὶ τῶν τῇδε προείρηκεν ὅτι ἕκαστος ἡμῶν ἕν τε καὶ πολλά ἐστι, καὶ οὕτως ἔφατο ἀγασθῆναι ἂν τὸν δεικνύντα διακρινόμενον καὶ τῶν νοητῶν εἰδῶν ἕκαστον καὶ συγκρινόμενον[3]· καὶ τοῦτο ἂν δηλοίη καὶ τὸ ἐν ἑαυτοῖς αὐτῷ προσκείμενον· οὐ γὰρ ἀλλήλοις εἶπεν, ἵνα τὴν πρὸς ἄλληλα μίξιν αὐτῶν ἐζητήσαμεν ἄν, ἀλλὰ ἐν ἑαυτοῖς πῶς ἕκαστον θεωρήσωμεν διακεκριμένον ἅμα καὶ συγκεκριμένον, ὡς καὶ τὴν στάσιν ἓν εἶναι καὶ πολλὰ καὶ τὴν κίνησιν, ὥσπερ καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ ἕκαστον τῶν αἰσθητῶν τό τε ἓν πληθυόμενον τὸ ἐκεῖ καὶ τὸ πλῆθος ἑνιζόμενον. Εἰ γὰρ καὶ ταῦτα κρατοίη, πολλοῦ δεῖ διαφέρεσθαι πρὸς τὴν ἐν τῷ Σοφιστῇ[4] τῆς στάσεως καὶ τῆς κινήσεως ἀμιξίαν· μᾶλλον δὲ συνᾴδειν τοῖς ἐν Φιλήβῳ[5] γεγραμμένοις, ἐν οἷς ἔλεγεν ὅτι τὸ αὐτὸ ἓν εἶναι καὶ πολλὰ δεδημευμένον ἐστὶν ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν, ἄξιον δὲ ζητήσεως ἐπὶ τῶν νοητῶν μονάδων ὅπως ἐκείνων ἑκάστη ἕν ἐστι καὶ πολλά· τούτῳ γὰρ ταὐτὸν τὸ διακεκριμένον ἕκαστον εἶναι τῶν νοητῶν εἰδῶν καὶ συγκρινόμενον, ὡς ἐν τούτοις[6] φησί.

Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τῶν εἰδῶν ἁπλῶς τῆς τε πρὸς ἄλληλα καὶ τῆς ἑκάστου καθ' αὑτὸ κατὰ τὴν ἕνωσιν καὶ τὴν διαίρεσιν κοινωνίας· ὅπως δὲ χρὴ τὴν ἀμιξίαν αὐτῶν καὶ τὴν μίξιν ἐκλαμβάνειν, ἴσως καὶ εὐκαιρότερον ἐν ταῖς τοῦ Σοφιστοῦ διελθεῖν ἐξηγήσεσιν, ὅπου προηγουμένως ὁ Πλάτων διαλέγεται περὶ τοῦ μετέχειν ἀλλήλων ἢ μὴ μετέχειν τὰ γένη τοῦ ὄντος[7]. Πότερον δὲ ὁμοιότης καὶ ἀνομοιότης οὐ μόνον ἀλλήλοις μίγνυται, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις, στάσει λέγω καὶ κινήσει, καὶ ὅλως πότερον τὰ γένη τοῦ ὄντος οὐκ ἀλλήλοις μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς εἴδεσι τοῦ ὄντος, ἢ τὰ μὲν ἀλλήλοις μόνον, τὰ δὲ οὔ, μετὰ ταῦτα σκεπτέον. Φαίνεται οὖν ἄτοπον εἶναι τὰ αἴτια μετέχειν τῶν αἰτιατῶν· ἡ δὲ τῶν γενῶν πεμπτὰς[8] αἰτία πᾶσίν ἐστι τοῖς εἴδεσι τῆς ὑποστάσεως. Μήποτε οὖν πολλαχῶς τὴν μίξιν γίγνεσθαι ῥητέον· ἄλλως γὰρ μίγνυ-

1. Supple ex superioribus τὴν κίνησιν φήσομεν. Non recte Gogava ἔχειν et μετέχειν retulit ad αἰτίας.
2. Ταῦτα, sc. εἴδη, ἡ στάσις καὶ ἡ κίνησις.
3. Vide supra, p. 768, l. 33.
4. Platonis *Sophista*, p. 255 A.
5. Platonis *Philebus*, p. 15 D.
6. Vide supra, p. 768, l. 31.
7. Platonis *Sophista*, p. 256 B.
8. Vide supra, p. 753, n. 1.

σθαι τὰ σύστοιχα ἀλλήλοις, ἄλλως τὰ κρείττονα τοῖς ὑφειμένοις, ἄλλως τὰ καταδεέστερα τοῖς αὐτῶν ἀμείνοσι· τὰ μὲν γὰρ καὶ φοιτᾷ δι' ἀλλήλων καὶ μεταδίδωσιν ἀλλήλοις τῶν οἰκείων δυνάμεων· τὰ δὲ χωρεῖ μὲν διὰ τῶν ὑφειμένων, μεταδίδωσί τε αὐτοῖς ἀφ' ἑαυτῶν τῆς οἰκείας ἰδιότητος, καὶ ἔστιν ἐν αὐτοῖς κατὰ μέθεξιν· τὰ δὲ ἐνιδρύει μὲν αὐτὰ τοῖς κρείττοσιν, ὁμέστια δὲ αὐτοῖς γίγνεται καὶ τῶν αὐτῶν ἀπολαύει νοητῶν, ὡς ἂν ἐν αὐτοῖς ὄντα κατ' αἰτίαν. Εἰ δὴ ταῦτα ὀρθῶς λέγομεν, τά τε εἴδη μίγνυται ἀλλήλοις καὶ τὰ γένη κατὰ τὸ πρῶτον εἶδος τῆς μίξεως· ἐν γὰρ τοῖς συστοίχοις ἡ τοιαύτη κοινωνία· καὶ τὰ γένη τοῖς εἴδεσι κατὰ τὸ δεύτερον, μεταδίδωσι γὰρ αὐτοῖς ἑαυτῶν· καὶ τὰ εἴδη τοῖς γένεσι κατὰ τὸ τρίτον, ἐνιδρύεται γὰρ αὐτοῖς καὶ ἐνίζεται καὶ ἐν αὐτοῖς γίγνεται, μᾶλλον δέ ἐστι πολλῷ πρότερον ἐν αὐτοῖς κατ' αἰτίαν, διὰ τὴν ἐν ἀμερεῖ[1] πάντων ὑπόστασιν. Καὶ οὐχ ἡμεῖς ταῦτα ἀναπλάττομεν, ἀλλὰ καὶ οἱ θεολόγοι ταῦτα αἰνίττονται διὰ τῶν ἱερῶν γάμων· ἁπλῶς μὲν γὰρ τὴν ὁμοφυῆ σύζευξιν καὶ τὴν κοινωνίαν τῶν θείων αἰτιῶν μυστικῶς γάμον[2] προσαγορεύουσι· ταύτην δὲ τὴν κοινωνίαν ποτὲ μὲν ἐν τοῖς συστοίχοις ὁρῶσι, καὶ καλοῦσι γάμον Ἥρας καὶ Διὸς[3], Οὐρανοῦ καὶ Γῆς[4], Κρόνου καὶ Ῥέας· ποτὲ δὲ τῶν καταδεεστέρων πρὸς τὰ κρείττω, καὶ καλοῦσι γάμον Διὸς καὶ Δήμητρος· ποτὲ δὲ καὶ ἔμπαλιν τῶν κρειττόνων πρὸς τὰ ὑφειμένα, καὶ λέγουσι Διὸς καὶ Κόρης γάμον[5], ἐπειδὴ τῶν θεῶν ἄλλαι μέν εἰσιν αἱ πρὸς τὰ σύστοιχα κοινωνίαι, ἄλλαι δὲ αἱ πρὸς τὰ πρὸ αὐτῶν, ἄλλαι δὲ αἱ πρὸς τὰ μετὰ ταῦτα, καὶ δεῖ τὴν ἑκάστης ἰδιότητα κατανοεῖν καὶ μετάγειν ἀπὸ τῶν θεῶν ἐπὶ τὰ εἴδη τὴν τοιαύτην διαπλοκήν.

Ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τῆς τῶν πραγμάτων τάξεως εἴρηται, φέρε καὶ τὴν λέξιν θεωρήσωμεν αὐτήν. Οὐκοῦν πρῶτον μὲν τῷ διαιρεῖσθαι τὰ μετέχοντα καὶ τὰ μετεχόμενα καὶ τὰ νοητὰ καὶ τὰ αἰσθητὰ, καὶ ἐξαίρειν τὰ κρείττω τῶν καταδεεστέρων, μιμεῖται[6] τὴν ἄχραντον τοῦ νοῦ δύναμιν, τὴν ἀποκόπτουσαν πᾶν τὸ ἔνυλον καὶ σύνθετον καὶ ἀλλότριον ἀπὸ τῶν νοερῶν καὶ θείων οὐσιῶν· τῷ δὲ χωρὶς αὐτὰ καθ' αὑτὰ τιθέναι τὰ νοερὰ εἴδη τὴν ἀμείλικτον[7] δύναμιν ἀπεικονίζεται, τὴν ἐπὶ τῆς αὐτῶν καθαρότητος ἀτρέπτως ἐκεῖνα φυλάττουσαν. Διὰ μὲν τῆς κατὰ δυάδας αὐτῶν περιλήψεως, ἐνδείκνυται πᾶν τὸ γεννητικὸν αὐτῶν καὶ ἀπειροποιόν· διὰ δὲ τῆς τριαδικῆς ἐκθέσεως τῶν ἐν ἐκείνοις ἀντιθέσεων, πᾶν τὸ τελεσιουργὸν αὐτῶν καὶ παντέλειον καὶ αὔταρκες. Καὶ μὴν καὶ ἡ τάξις τῆς ἀπαριθμήσεως μιμεῖται τὴν συνέχειαν καὶ τὴν ἕνωσιν αὐτῶν· μετὰ γὰρ ὁμοιότητα καὶ ἀνομοιότητα, τὸ πλῆθος ἐπιφέρει καὶ τὸ ἕν, εἶτα μετὰ ταῦτα, στάσιν καὶ κίνησιν. Συνῆπται οὖν οἰκείως τῇ μὲν ὁμοιότητι καὶ ἀνομοιότητι τὸ πλῆθος, τῷ δὲ ἑνὶ ἡ στάσις· εἰ τοίνυν τὸ μὲν ἓν καὶ τὸ πλῆθος, ὡς εἴρηται[8], περὶ τὴν ὁλότητα θεωρεῖται τοῦ νοῦ, ἡ δὲ στάσις καὶ κίνησις περὶ τὰ πρῶτα γένη, ἡ δὲ ὁμοιότης καὶ ἀνομοιότης περὶ τὰ δεύτερα· καὶ μήποτε τὰ μὲν κατὰ τὸ μένον ὁρᾶται μάλιστα τοῦ νοῦ, καὶ γὰρ ἐκεῖνο πολλὰ καὶ ἕν[9]· τὰ δὲ κατὰ τὸ προϊὸν, καὶ γὰρ τὸ προϊὸν αὐτοῦ ἑστὼς κινεῖται· τὰ δὲ κατὰ τὸ ἐπιστρέφον, πᾶν γὰρ τὸ τοιοῦτον ὅμοιον ἐκείνῳ καὶ ἀνόμοιον ἐκείνῳ πρὸς ὃ ἐπέστραπται· ὥστ' εἰκότως ἠρκέσθη ταῖς τρισὶ ταύταις ἀντιθέσεσι. Γένη δ' οὖν καὶ ταῦτα καὶ ἄλλων εἰδῶν καθολικώτερα· ἤρξατο δὲ ἀπ' αὐτῶν ἑπόμενος τοῖς τοῦ Ζήνωνος λόγοις·

1. B τὴν ἀμερῆ.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 315 : Καὶ τοὺς μὲν θεολόγους, ἐν ἀποῤῥήτοις λέγοντας ἃ λέγουσι, γάμους τε καὶ τόκους ἐπινοεῖν θεῶν, δι' ὧν αἰνίττονται τὰς ἐν τοῖς θεοῖς τῶν ἀπογεννήσεων ὁμονοητικὰς κοινωνίας.

3. Cf. Proclum, *in Cratylum*, p. 87.

4. Proclus, *in Timæum*, p. 293 C : Οἰκεῖος γὰρ ὁ γάμος τῇ τάξει ταύτῃ, καθά φησιν ὁ θεολόγος· πρώτην γὰρ νύμφην ἀποκαλεῖ τὴν Γῆν, καὶ πρώτιστον γάμον τὴν ἕνωσιν αὐτῆς τὴν πρὸς τὸν Οὐρανόν.

5. Proclus, *in Cratylum*, p. 88 : Διὸ καὶ ἁρπάζειν λέγεται τὴν Κόρην οὗτος [sc. Ζεὺς καταχθόνιος], ἵνα μετ' αὐτῆς τὰ πέρατα ψυχώσῃ τῶν ὅλων.

6. Supple ὁ Σωκράτης.

7. Vide supra, p. 647, n. 2.

8. Supra, p. 771, l. 19. — 9. D πολλὰ τὸ ἕν.

ὅτι γὰρ ἐκείνοις ἑπόμενος τούτων ἐμνημόνευσε, δηλώσει καὶ ὁ Παρμενίδης ἑξῆς λέγων πρὸς αὐτόν· καί τί σοι δοκεῖ εἶναι εἶδος ὁμοιότητος, καὶ ἓν δὴ καὶ πολλά, ὅσα δὴ Ζήνωνος ἤκουες; Ἡ δὲ σύγκρασις τῶν εἰδῶν ἐμφαίνει τὴν κοινωνίαν αὐτῶν τὴν ἀδιάζευκτον καὶ τὴν ἕνωσιν τὴν ἄϋλον, ἴσως δὲ καὶ τὴν πηγαίαν[1] αὐτῶν καὶ πρωτουργὸν ἐνδείκνυται φύσιν· πηγαίους γὰρ κρατῆρας καὶ ἄλλοι τινὲς λέγειν εἰώθασι, καὶ ὁ Τίμαιος[2] δὲ κρατῆρα καλεῖ τὴν αἰτίαν ἐν ᾗ μίγνυται τὰ γένη τοῦ ὄντος. Οἰκείως οὖν τούτοις καὶ ἐνταῦθα τὴν μίξιν σύγκρασιν προσηγόρευσεν· οἶδε γὰρ πολλὰς συγκράσεις ὁ φιλόσοφος, ὡς ἐν Τιμαίῳ μὲν, τὴν Δίϊον, ἐν δὲ Φιλήβῳ[3], τήν τε Διονυσιακὴν καὶ τὴν Ἡφαιστικήν. Τελευταῖον τοίνυν τὸ, ὦ Ζήνων, διὰ τῆς ἀνακλήσεως[4] πρόσρησιν ἐμφαίνει τῆς ἐπιστήμης αὐτοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ λόγων καὶ ἀντοχὴν τῆς ὅλης ἐν αὐτῷ θεωρίας, μονονουχὶ προσάγοντος ἑαυτὸν καὶ ἐνίζοντος πρὸς αὐτὸν τοῦ Σωκράτους, καὶ εἰς ἕνα τὸν Παρμενίδειον νοῦν ἐπιστρέφοντος ἑαυτὸν διὰ τῆς πρὸς τὸν Ζήνωνα κοινωνίας· ὅθεν δὴ καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς λόγοις Παρμενίδης ἀποκρίνεται πρὸς αὐτὸν, καὶ τῆς ὀξύτητος καὶ τῆς ἀσφαλείας καὶ τῆς περὶ τὰ θεῖα μανίας, καθόσον ἐνεδέχετο, τὸν οὕτω νέον πεῖραν αὐτοῖς παρασχόμενον, καὶ ὅτι μάλιστα πάντων ἐστὶ τῶν παρόντων ἐπιτήδειος πρὸς ὑποδοχὴν τῆς περὶ τῶν θείων μυστικῆς θεωρίας.

Ταῦτα δὲ ἀνδρείως μὲν πάνυ[5] ἡγοῦμαι πεπραγματεῦσθαι· πολὺ μέντ' ἂν ὧδε μᾶλλον, ὡς λέγω, ἀγασθείην, εἴ τις ἔχοι[6] τὴν αὐτὴν ταύτην ἀπορίαν ἐν αὐτοῖς τοῖς εἴδεσι παντοδαπῶς πλεκομένην, ὥσπερ ἐν τοῖς ὁρωμένοις διήλθετε, οὕτω καὶ ἐν τοῖς λογισμῷ λαμβανομένοις ἐπιδεῖξαι. (P. 129 E.)

Πᾶν τὸ βούλημα τοῦ Σωκράτους καὶ πᾶς ὁ σκοπὸς τῶν εἰρημένων λόγων ἐν τούτοις περιείληπται τοῖς ῥήμασιν· ἐν γὰρ τούτοις ἐπαινεῖ μὲν τὸν Ζήνωνος λόγον ὡς ἀνδρείως πεπραγματευμένον, οὐ μόνον ὅτι τὴν τῶν πολλῶν ἄνοιαν ἀπαρακαλύπτως διήλεγξε, καὶ ὅτι τοῦτον ἔχει λόγον πρὸς τὸν Παρμενίδην ὃν τὸ ἐπικουρικὸν πρὸς τὸ φυλακικὸν[7], ἀλλὰ καὶ ὅτι ὑπὸ φιλονεικίας αὐτῷ γεγράφθαι τὸν λόγον εἴρηκε· μετέλαβε γὰρ τὸ φιλονείκως εἰς τὸ ἀνδρείως, ἀπὸ τοῦ πάθους εἰς τὴν ἀρετὴν ποιησάμενος τὴν μετάληψιν. Ἢ πῶς ἄλλως ἥρμοζε νέῳ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ διαλέγεσθαι κρείττονα; Ἐπαινεῖ μὲν οὖν, ὅπερ εἶπον, τὴν Ζήνωνος πραγματείαν μετὰ δή τινος λαμπρᾶς ἐπιστάσεως· μετάγει δὲ τὴν θεωρίαν ἀπὸ τῶν ὁρωμένων ἐπὶ τὰ ἀφανῆ. Δεδείχθω γὰρ ὅτι ἐν τούτοις τοῖς ὁρωμένοις εἰσί τινες μονάδες. Εἰ γὰρ καὶ ὁ Ζήνων περὶ παντὸς πλήθους ἔλεγεν ὡς οὐκ ἔστιν ἔρημον ἑνὸς, εἴτε νοητόν τις ὑποθῇ τὸ πλῆθος, εἴτε διανοητὸν, εἴτε καὶ αἰσθητόν· οὐ γὰρ προσετίθη ποιότητα τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ πολλὰ[8] μᾶλλον ὑποθέμενος ἐδείκνυ τῶν ἀτόπων ἕκαστον· ἀλλ' οἵ γε πολλοὶ, πρὸς οὓς ὁ λόγος, περὶ τῶν ὁρωμένων μόνον ἑκάστων ἐδόκουν γίγνεσθαι τὸν λόγον. Δεδείχθω οὖν τοῖς πολλοῖς ὅτι ἐν τοῖς ὁρωμένοις εἰσί τινες μονάδες καὶ σύνδεσμοι τοῦ πλήθους· οὕτω δή μοι δείξατε, φησὶν ὁ Σωκράτης, καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς τὴν κοινωνίαν τῶν εἰδῶν· ἵνα, ὥσπερ τὰ ὁρώμενα καὶ πολλὰ καὶ ἓν ἐδείξατε τοῖς πολλοῖς, τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπιδείξητε κἀκεῖ συγκρινόμενα ἀλλήλοις καὶ διακρινόμενα πάντα ἀπ' ἀλλήλων· καὶ εἴποι ἂν ὁ Σωκράτης πεπεῖσθαι μὲν ὅτι κἀκεῖνα τὰ πολλὰ πάντως ἥνωται ἀλλήλοις ὡς ἀόριστα ταῦτα, πῶς δὲ ἥνωται, ζητεῖ· διὰ γὰρ τὴν ἁπλότητα αὐτῶν ἀπορεῖ, εἰ ἅμα καὶ ἥνωται καὶ διῄρηται, τῶν ὁρατῶν ὡς συνθέτων εὐκόλως γιγνωσκομένων ὅτι ἄμφω πέπονθεν. Οὐχὶ εἰ ἥνωται οὖν καὶ διακέκριται, εἴποι ἂν, ἀλλὰ πῶς ταῦτα ἐν

1. Vide supra, p. 647, n. 2.
2. Platonis *Timæus*, p. 41 D.
3. Platonis *Philebus*, p. 61 C.
4. D ἀναλήψεως. — 5. B πάντα.
6. B ἔσχοι. — 7. B φυλακτικόν.
8. D πολλῷ. A, B ἀλλὰ μᾶλλον.

ἐκείνοις εὐπαράδεκτα ἔσται, καθάπερ ἐν τοῖς ὁρατοῖς; πολλὰ γὰρ εἰδότες ὅτι δυνατὰ, ζητοῦμεν τὸ πῶς· οἷον, ὅτι προνοοῦσιν οἱ θεοὶ καὶ τῶν ἐνδεχομένων εἰδότες ὅλως, ζητοῦμεν πῶς προνοοῦσιν· οὕτως οὖν εἰδότες εἶναι καὶ ἕνωσιν καὶ διάκρισιν ἐν τοῖς εἴδεσι, ζητοῦμεν πῶς ἐστίν· οὕτω γὰρ ἡμῖν ζητοῦσιν ὑπάρξει[1] τὸ ἑνοποιὸν αἴτιον ἀνευρεῖν τῶν νοητῶν· δεῖ γὰρ τῆς μίξεως εἶναι μίαν αἰτίαν, ὥσπερ τῆς κοινωνίας τῶν αἰσθητῶν τὰ νοητὰ αἴτιά ἐστιν· αἱ γὰρ ἐν τούτοις κοινωνίαι μονάδες ἀπ' ἐκείνων ἥκουσι. Καὶ οὗτος μὲν ὁ σύμπας τῶν λέξεων νοῦς· περὶ δὲ τῆς παντοδαποῦς διαπλοκῆς εἴρηται πρότερον καὶ ὅτι τὰ σύστοιχα ἀλλήλοις μίγνυται, καὶ τὰ καταδεέστερα τοῖς ὑψηλοτέροις κοινωνεῖ, καὶ τὰ κρείττω μεταδίδωσιν ἑαυτῶν τοῖς ὑφειμένοις, καὶ ἕκαστον διακρίνεται ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ συγκρίνεται πρὸς ἑαυτό· καὶ ταῦτα φιλοσόφως μὲν διαπλοκὰς ὀνομάσεις, θεολογικῶς δὲ γάμους ἱεροὺς[2], καὶ τὰς κοινὰς αὐτῶν ἀπογεννήσεις τόκους· οὕτω δὲ καὶ αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ, ταὐτὰ δὲ καὶ ὁ ἐν Φιλήβῳ[3] Σωκράτης ἔλεγε θαυμάσασθαι, εἴ τις ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰς μονάδας ἀναδράμοι τῶν εἰδῶν, καὶ ἐπιδείξοι ἓν οὖσαν ἐκείνων ἑκάστην καὶ πλῆθος.

Λέγοντος δὴ[4], ἔφη ὁ Πυθόδωρος, τοῦ Σωκράτους ταῦτα, αὐτὸς μὲν οἴεσθαι ἐφ' ἑκάστου ἄχθεσθαι τόν τε Παρμενίδην καὶ τὸν Ζήνωνα· τοὺς δὲ πάνυ τε[5] αὐτῷ προσέχειν τὸν νοῦν· καὶ θαμὰ εἰς ἀλλήλους βλέποντας μειδιᾷν ὡς ἀγαμένους[6] τὸν Σωκράτη· ὅπερ οὖν[7] καὶ παυσαμένου αὐτοῦ, εἰπεῖν τὸν Παρμενίδην. (P. 130 A.)

Ὁ μὲν Πυθόδωρος ὅτι καὶ Σωκράτους ἐστὶν τὴν ἕξιν ἀτελέστερος, ἐκ τούτων δῆλον τοῖς κατανοεῖν βουλομένοις· πρῶτον μὲν γὰρ οὐ συνῆκε τὸν τρόπον τῶν Σωκρατικῶν λόγων, ὅτι πρόκλησιν εἶχον τῆς ἐπιστήμης τῶν ἀνδρῶν καὶ μετάθεσιν τῆς ὑποθέσεως ἐπί τινα ζήτησιν ὑψηλοτέραν, ἀλλ' ὑπέλαβεν ἐλέγχου καὶ φιλονεικίας ἕνεκεν ποιεῖσθαι τὴν ἀπάντησιν αὐτόν· ἔπειτα οὐ κατανενόηκε τὸ μέγεθος τῶν ἀνδρῶν, οὐδέπω τούτων οἷς ἦν οἰκειότατος, ἀλλ' οἴεται πρᾶγμα ψυχρὸν αὐτοὺς καὶ σοφιστικὸν πάσχειν καὶ πρὸς τοὺς ἀποροῦντας ἀγανακτεῖν. Κεκίνηται δὲ πρὸς τοῦτο, πρῶτον μὲν ἀπὸ τοῦ καὶ τὸν Ζήνωνα εἰπεῖν ὡς οἴει μοι ὑπὸ φιλοτιμίας γεγράφθαι τὸν λόγον· ἔπειτα ἀπὸ τῶν Σωκράτους λόγων, καὶ ὅτι ἐξαπατᾶτε ἡμᾶς ὡς οὐ ταὐτὰ λέγοντες προείρηκε, καὶ ὅτι τέρας ἐστὶν εἴ τις αὐτὸ τὸ ὅμοιον ἐπιδείξειεν ἀνόμοιον, καὶ ὅτι οὐδὲν θαυμαστόν ἐστιν ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν ταῦτα συντρέχοντα δεικνύειν, καὶ ἐξ ἄλλων δή τινων τοιούτων τὸν μὲν ὑπέλαβεν εἶναι φορτικώτερον τοῦ δέοντος, τοὺς δὲ σμικρότερον ψυχροτέρους ἢ κατὰ φιλόσοφον ἕξιν· ἀλλ' ὅτι μὲν ἀτελέστερός ἐστι κατὰ τὴν ζωὴν, καὶ ὅτι ταράττεται καὶ ἐκ τῶν Σωκράτους ἀποριῶν, καὶ ὡς οὐ παρηκολούθηκεν οὔτε τῷ σκοπῷ τοῦ Σωκράτους οὔτε τῇ προθέσει καὶ τῇ μεγαλοφροσύνῃ τῶν θείων ἐκείνων ἀνδρῶν, ἐκ τούτων δῆλον[8].... Οὐδὲ ἀφιλόσοφός[9] ἐστι κατὰ τὸ ἦθος οὐδὲ σοφιστικὸς, αὐτὸς γοῦν τὴν συνουσίαν ἀπαγγέλλων[10], οὐδὲ τὸ ἑαυτοῦ πάθος ἀπέκρυψεν, ἵνα πᾶσιν ἐξαγγέλλῃ τὴν ζωὴν καὶ ἐκφαίνῃ τῶν εἰς τὴν πρώτην οὐσίαν τετελεκότων· τήν τε οὖν ἑαυτοῦ δείκνυσιν ἀτέλειαν καὶ τοῖς δευτέροις ἀκροαταῖς καὶ τὴν τῶν διδασκάλων ὑπερπλήρη διάνοιαν τῆς ἐπιστήμης. Οὗτοι γὰρ πρῶτον μὲν, φησὶ, προσεῖχον αὐτῷ τὸν νοῦν, κατανοοῦντες αὐτοῦ τὴν ἔνθεον πτοίαν καὶ τὴν ὁρμὴν τὴν ἐπὶ τὰς ἀΰλους νοήσεις· ἔπειτα εἰς ἀλλήλους ἀπέβλεπον, ὡς ἤδη τοῦ Σωκράτους αὐτοφυῶς ἐμφαινοντος αὐτῶν[11] τὴν μυστικὴν θεωρίαν· ἃ

1. A, B ὑπάρχει.
2. Vide supra, p. 775.
3. Platonis *Philebus*, p. 15 B.
4. D δέ.
5. Edit. γε, præter Bekkerum.
6. C, D βλέποντας διὰ νοὸς ἀγαμένους.
7. C omittit οὖν.
8. In codicibus C, D spatium vacuum est tanquam duarum linearum. Est ibi profecto lacunula.
9. C, D τίς ἐστι. Supple Πυθόδωρος.
10. B αὐτὸς γὰρ τὴν σοφίαν ἀπαγγέλλων.
11. A, C αὐτῷ.

γὰρ αὐτοὶ πρὸς ἀλλήλους ἐν ἀποῤῥήτοις ἔλεγον, ταῦτα δι' εὐφυΐαν τοῦ Σωκράτους ἀνακινοῦντος ἀκηκόασιν· ἔπειτα ἐ μ ε ι δ ί ω ν ὡ ς ἀ γ ά μ ε ν ο ι τὸν Σωκράτη, τοῦτο δὲ ἐποίουν σύμβολον τῆς ἀγαθότητος αὐτῶν· οὐ γὰρ συνεστάλησαν ἐκ τῶν ἀποριῶν, ἀλλ' ἥσθησαν εὑρόντες ἐπαξίαν ὑποδοχὴν τῶν οἰκείων δογμάτων. Διὸ καὶ ὁ Παρμενίδης κινεῖται, καὶ τῶν πρὸς αὐτὸν ἅπτεται λόγων παυσαμένου τοῦ Σωκράτους, θεῖον δή τι καὶ τοῦτο σύμβολον παραδιδόντος τοῦ Πλάτωνος. Δεῖ γὰρ δὴ πρὸ τῆς τῶν θείων παρουσίας ἀνακινεῖν ἑαυτὸν καὶ ἀναζωπυρεῖν τὸ τῆς ψυχῆς θεῖον εἰς μετουσίαν τῶν κρειττόνων, ἡκούσης δὲ τῆς ἐκεῖθεν ἐλλάμψεως ἠρεμεῖν, ὃ δὴ καὶ ὁ Σωκράτης ποιεῖ· προανεγείρας[1] γὰρ ἑαυτὸν πρὸς τὴν ὑποδοχὴν τῆς τῶν ἀνδρῶν θεωρίας, καὶ διὰ τῶν λόγων ἀναπλώσας καὶ ἐπιδείξας αὐτοῖς τὴν ἑαυτοῦ πρὸς τὴν μετάληψιν ἐπιτηδειότητα, παύεται τῶν λόγων, καὶ δέχεται τὰς ἐξ ἐκείνων εἰς αὐτὸν προϊούσας μαιευτικὰς συνουσίας.

Ὦ Σ ώ κ ρ α τ ε ς, φ ά ν α ι· ὡ ς ἄ ξ ι ο ς εἶ ἄ γ α σ θ α ι τ ῆ ς ὁ ρ μ ῆ ς τ ῆ ς ἐ π ὶ τ ο ὺ ς λ ό γ ο υ ς. (P. 130 A.)

Κεκίνηται μὲν πρὸς τοὺς λόγους ὁ Παρμενίδης, τὴν ὀξύτητα καὶ τὴν ὁρμὴν, ὡς αὐτὸς λέγει, τὴν Σωκράτους ἰδὼν, οὐκ ἀνεχομένου μένειν ἐπὶ τῶν ὁρωμένων οὐδὲ τὰς κατατεταγμένας ἐν αὐτοῖς μονάδας ἔτι πολυπραγμονοῦντος, ἀλλ' ἐπ' αὐτὰς τὰς ἀΰλους καὶ ἀμερίστους καὶ νοερὰς μονάδας ἀναφέροντος τὸν ἑαυτοῦ νοῦν, καὶ ἀπὸ τῆς προόδου τῆς ἐπὶ[2] τὸ πλῆθος κατὰ δή τινα κύκλον ἐπ' αὐτὸ πάλιν τὸ ἓν ποιουμένου τὰ θεῖα, τὰ μετὰ τὴν γόνιμον δύναμιν τῶν δευτέρων τῆς προόδου τὸ πέρας ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἀρχὴν ἀνελίσσοντα. Τοῦ γὰρ Ζήνωνος, ὡς εἴρηται, πολλάκις ἀγωνιζομένου πρὸς τοὺς πολλοὺς, ὁ Σωκράτης ἀφιστάμενος τοῦ πλήθους ἄνεισιν ἐπὶ τὸ ἓν, ἐκείνου τὸ πλῆθος ἐνίζοντος, αὐτὸς ἀναφεύγων ἀπὸ τῶν πολλῶν καὶ ἐπὶ τὴν ἕνωσιν τὴν Παρμενίδειον ἐπιστρέφων· οἰκεία γὰρ τοῖς μὲν πατρικοῖς καὶ μοναδικοῖς[3],... δευτέροις δὲ ἀπὸ τούτων ἡ γόνιμος δύναμις καὶ ἡ μέχρι τοῦ πλήθους, τοῖς δὲ μετὰ ταῦτα τρίτοις ἡ ἐπιστρεπτικὴ καὶ ἀναγωγὸς τῶν προελθόντων ἐπὶ τὴν μένουσαν αἰτίαν. Τοῦτο δὴ οὖν καὶ τοῦ Σωκράτους ποιήσαντος κατὰ τὴν ἑαυτοῦ τάξιν, ὁ Παρμενίδης κεκίνηται λοιπὸν εἰς τὴν πρὸς αὐτὸν κοινωνίαν· οὐ γὰρ πρὸ τῆς ἐπιστροφῆς ἡ ἀπὸ τῶν πρώτων παραγίγνεται τοῖς τρίτοις μετάδοσις, ἀλλὰ τὴν τελέαν ἐκείνων διὰ τῆς ἐπιστροφῆς πρὸς αὐτὰ συναφὴν [ποιεῖ[4]]. Κινηθεὶς δὲ, ὥσπερ εἴπομεν, ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῆς ἀνακλήσεως, συλλέγων αὐτὸν εἰς ἑαυτόν· οὐ γάρ ἐστιν ὄνομα ψιλὸν τὸ ὦ Σ ώ κ ρ α τ ε ς, ἀλλ' ἕνωσις περὶ αὐτὸν τῆς ἐκείνου ψυχῆς· τοῦτο γὰρ ὁ ἀληθινὸς Σωκράτης, ὃν ἀνακαλούμενος οὐδὲν ἄλλο ποιεῖν ἔοικεν, ἢ συνάγειν αὐτὴν τὴν τοῦ νέου[5] ψυχὴν καὶ ἑνοῦν πρὸς τὸν οἰκεῖον νοῦν. Προστίθησι δὲ τῇ ἀνακλήσει τὸν ἔπαινον, ὃ δή ἐστι δυνάμεως πλείονος μετάδοσις· οἱ γὰρ παρὰ τῶν θείων ἀνδρῶν ἔπαινοι τοὺς εὐφυεῖς νέους ἐῤῥωμενεστέρους ποιοῦσι πρὸς τὴν ἀντίληψιν τῶν μειζόνων ἀγαθῶν· ἐπαινεῖ τε οὖν τὴν πτοίαν αὐτοῦ τὴν περὶ τὰ νοητὰ καὶ μεταδίδωσι τελεωτέρας δυνάμεως. Τρίτον δὲ ἐπὶ τούτοις διερωτᾷ αὐτὸν περὶ τῆς ὑποστάσεως τῶν εἰδῶν, ἀνεγείρων τὸ νοερόν· τίνος γὰρ ἄλλου τὸ θεωρεῖν τὰ νοητά ἐστιν ἢ νοῦ καὶ ζωῆς νοερᾶς; Εἰ τοίνυν ἐκ μὲν τῆς ἀνακλήσεως ἑνώσεως αὐτῷ μεταδέδωκεν, ἐκ δὲ τοῦ ἐπαίνου, δυνάμεως, ἐκ δὲ τῆς ἐρωτήσεως, νοερᾶς ἐπιβολῆς, πάλιν καὶ ἐκ τούτων δῆλον ὅπως τὰ πρῶτα αἴτια καὶ ἐν θεοῖς τήν τε ἕνωσιν καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὸν νοῦν παράγει τῶν δευτέρων. Ἀλλὰ τίς ἡ ἐρώτησις, ἐφεξῆς θεωρήσομεν.

1. D προεγείρας.

2. A, B κατὰ τὸ πλῆθος.

3. Sic codices. Recte conjecit Taylor : μοναδικοῖς ἡ μονή.

4. Gogava legit ποιεῖ : *Sed efficiunt solidam atque absolutam post conversionem ad ipsa copulam et contactum.*

5. C τὴν ἐκείνου ψυχήν.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.

Καί μοι εἰπέ· αὐτὸς σὺ οὕτω διῄρησαι ὡς λέγεις, χωρὶς μὲν εἴδη αὐτὰ ἄττα, χωρὶς δὲ αὖ τὰ τούτων μετέχοντα; καὶ τίς[1] σοι δοκεῖ εἶναι αὐτὴ ἡ ὁμοιότης[2], χωρὶς ἧς ἡμεῖς ὁμοιότητος ἔχομεν[3], καὶ ἓν δὴ καὶ πολλὰ, καὶ πάντα ὅσα νῦν δὴ Ζήνωνος ἤκουες; — Ἔμοι γε, φάναι τὸν Σωκράτη. (P. 130 B.)

Πρῶτον αὐτὸν ἀνερωτᾷ περὶ τῆς ὑποστάσεως τῶν εἰδῶν, εἰ οἴεται εἶναί τινα τῶν πολλῶν χωριστὰ αἴτια αὐτῶν, καὶ εἰ αὐτὸς ἐπέβαλε τῇ ὑποστάσει τούτων τῶν πραγμάτων ἢ καὶ ἄλλου του ἤκουσεν, οὐ μάτην ποιούμενος τὴν τοιαύτην ἐρώτησιν, ἀλλ' ἐκεῖνο γνῶναι πάντως βουλόμενος, εἴτε δοξαστικῶς ἔχει περὶ αὐτὰ ὁ Σωκράτης ἐξ ἀλλοτρίων ναμάτων[4] πεπληρωμένος, εἴτε νοερῶς αὐτὸς ἑαυτὸν ἐπὶ τὴν τούτου[5] θέαν ἀνεγείρας καὶ κατὰ νοῦν ἐνεργήσας καὶ θεασάμενος πρὸ τῶν κατατεταγμένων μονάδων τὰς ἐξῃρημένας καὶ πρὸ τῶν μετεχομένων τὰς ἀμεθέκτους. Καὶ γὰρ εἰκὸς ἦν εἰς αὐτὸν ἥκειν λόγον, ὡς οἱ ἀμφὶ Παρμενίδην τοιαύτην τινὰ δόξαν ἔχουσι, καὶ τῇ δόξῃ πειθόμενον οὕτω λέγειν, ἀλλὰ οὐχὶ κατὰ οἰκείαν ἐπιβολήν. Οὐδὲν οὖν ἄλλο πραγματεύεται διὰ τῆς ἐρωτήσεως Παρμενίδης, ἢ ὅπως αὐτὸν τὸν νοῦν τὸν Σωκρατικὸν ἀνεγείρῃ καὶ παρασκευάσῃ πρὸς τὴν θέαν τῶν νοητῶν, αὐτὸν ἐκεῖνον προσκαλούμενος, ἀλλ' οὐ τὴν δόξαν τὴν ἐν αὐτῷ· νοῦ γάρ ἐστι θεάματα ἅπερ ὁ Παρμενίδης ἐκφαίνειν μέλλει διὰ τῶν ῥηθησομένων λόγων. Καὶ δεῖ λαβεῖν ἐκ τούτων ἐχεγγυωτέρων ὄντων, ὅτι ἄρα οὐ μόνον τῶν ὁριστῶν ἔσχεν ἔννοιαν ὁ Σωκράτης, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν χωριστῶν εἰδῶν· οὐδ', ὡς Ἀριστοτέλης[6] φησὶν, ἐπήχθη ἂν εἰς τὴν ἐκείνων θέσιν ἐκ τῆς περὶ τοὺς ὁρισμοὺς διατριβῆς, ἀλλ' ὅτι διὰ θείαν ὄντως ὁρμὴν καὶ ταῖς ἰδέαις αὐτὸς ἐπέβαλεν[7]· ὅπου καὶ νεὸς ὢν δῆλός ἐστιν ἐγηγερμένος εἰς τὴν ἐκείνων θεωρίαν αὐτὸς παρ' ἑαυτοῦ, τοῦτο ὅπερ αὐτὸν ὁ Παρμενίδης πρῶτον ἠρώτησεν.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν λέξεων τοσαῦτα εἰρήσθω· μεταβατέον δὲ οὖν ἡμῖν ἐπὶ τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν. Τεττάρων τοίνυν ὄντων ἐν ταῖς περὶ τῶν ἰδεῶν ζητήσεσι προβλημάτων, πρώτου μὲν, εἰ ἔστι τὰ εἴδη (τί γὰρ ἄν τις καὶ περὶ αὐτῶν ἐπισκέψοιτο μὴ τοῦτο προδιομολογησάμενος;)· δευτέρου δὲ, τίνων ἔστι καὶ τίνων οὐκ ἔστι τὰ εἴδη (καὶ γὰρ τοῦτο πολλὰς ἔχει διαμφισβητήσεις)· τρίτου δὲ, ὁποῖα δή τινά ἐστι τὰ εἴδη καὶ τίς ἡ ἰδιότης αὐτῶν· τετάρτου δὲ, πῶς μετέχεται ὑπὸ τῶν τῇδε καὶ τίς ὁ τρόπος τῆς μεθέξεως[8]· τὰ μὲν ἄλλα πάντα μνήμης ἐνταῦθα καὶ σκέψεως πλείονος ἔτυχε, τὰ δὲ πρῶτον οὐδεμίαν ἔσχεν ἐξεργασίαν, ἴσως ἡμῖν αὐτὸ ζητεῖν ἀφέντος τοῦ Πλάτωνος. Εἰ δὴ δεῖ τοῦτο πρὸ τῶν ἄλλων διομολογήσασθαι, φέρε

1. Editiones et critici καὶ τί σοι.

2. C, D αὐτὸ ὁμοιότης, ut Stephanus, qui tamen conjecit αὐτὴ ἡ ὁμοιότης. Bekkerus αὐτὴ ὁμοιότης.

3. Sic editiones. Stephanus conjecit μετέχομεν.

4. Platonis *Phædrus*, p. 235 C: Λείπεται δὴ, οἶμαι, ἐξ ἀλλοτρίων ποθὲν ναμάτων διὰ τῆς ἀκοῆς πεπληρῶσθαί με δίκην ἀγγείου.

5. Lege τούτων, scilicet νοητῶν. Nam infra, l. 29, πρὸς τὴν θέαν τῶν νοητῶν.

6. Aristoteles, *Metaphysica*, I, vi, et XIII, iv.

7. Cf. Syrianum, *in Aristotelis Metaphysicam*, f. 58 v° *Syriani antiquissimi interpretis in II, XII et XIII Aristotelis libros metaphysices commentarius ab Hieronymo Bagolino præstantissimo philosopho latinitate donatus. In Academia Veneta*, 1558, in-4.

8. In sequentibus quarta quæstio tertium locum obtinet, sicut apud Syrianum Bagolini, f. 30 v°.

καθ' ἑαυτοὺς ἐπισκεπτόμενοι θεωρήσωμεν διὰ ποίων ἄν τις λόγων κατασκευάσειε τὴν τῶν ἰδεῶν ὑπόθεσιν, καὶ ὡς εἰσὶ τοῖς τοῦτο μαθεῖν γλιχομένοις ἀποδείξειεν. Ἀρκτέον δὲ ἐντεῦθεν· τὸν κόσμον τοῦτον τὸν φαινόμενον, λέγω δὴ τὸν κόσμον αὐτὸ τὸ σωματικὸν καθ' αὑτὸ, πότερον αὐθυπόστατον[1]...; τοῦτο γὰρ πρῶτον διαιρετέον. Εἰ μὲν δὴ αὐθυπόστατός ἐστιν ὁ κόσμος ὅδε, πολλὰ καὶ ἄτοπα συμβήσεται· πᾶν γὰρ τὸ αὐθυπόστατον ἀμερὲς εἶναι ἀναγκαῖον, διότι πᾶν τὸ ποιοῦν καὶ πᾶν τὸ γεννῶν ἀσώματόν ἐστι πάντως· καὶ γὰρ τὰ σώματα ποιεῖ ταῖς ἀσωμάτοις δυνάμεσι, πῦρ μὲν θερμότητι, ψυχρότητι δὲ ἡ χιών· εἰ δὴ τὸ ποιοῦν ἀσώματον εἶναι χρὴ, τὸ δὲ αὐτὸ ποιοῦν ἐστι καὶ ποιούμενον γεννῶν τε καὶ γεννώμενον ἐν τοῖς αὐθυποστάτοις, εἴη ἂν τὸ αὐθυπόστατον πάντως ἀμερές· ὁ δὲ κόσμος οὐ τοιοῦτος, πᾶν γὰρ σῶμα πάντη διαιρετὸν, ὥστε οὐκ αὐθυπόστατος. Καὶ ἄλλως αὖ τὸ μὲν αὐθυπόστατον πᾶν καὶ αὐτενέργητόν ἐστι· πολλῷ γὰρ πρότερον τὸ ἑαυτὸ[2] γεννῶν καὶ εἰς ἑαυτὸ πέφυκεν ἐνεργεῖν, διότι δὴ καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ ποιεῖν καὶ τὸ γεννᾶν ἐνεργεῖν ἐστιν· ὁ δὲ κόσμος οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοκίνητος, σωματικὸς ὤν. Οὐδὲν γοῦν τῶν σωμάτων ὅλον[3] ἅμα καὶ κινεῖσθαι καὶ κινεῖν πέφυκεν, οὐδὲ γὰρ ἅμα ὅλον ἑαυτὸ θερμαίνειν καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ θερμαίνεσθαι· διότι μὲν γὰρ θερμαίνεται, οὔπω θερμὸν ἂν εἴη, διότι δὲ θερμαίνει, θερμότητα ἂν ἔχοι, καὶ οὕτω τὸ αὐτὸ ἔσται καὶ οὐκ ἔσται θερμόν. Ὥσπερ οὖν καὶ κατὰ τὴν ἀλλοίωσιν ἀδύνατόν τι τῶν σωμάτων ἑαυτὸ κινεῖν, οὕτω δὴ καὶ κατὰ τὴν ἄλλην πᾶσαν κίνησιν· ὅλως δὲ πᾶσα σωματικὴ κίνησις παθήματι μᾶλλον ἔοικεν, ἡ δὲ αὐτοκίνητος ἐνέργειά ἐστιν ἄϋλος καὶ ἀμερὴς, ὥστε, εἰ ὁ κόσμος σωματοειδής ἐστιν, οὐκ ἂν αὐτοκίνητος εἴη· εἰ δὲ μὴ τοῦτο, οὐδὲ αὐθυπόστατος· εἰ δέ γε μὴ αὐθυπόστατός ἐστι, δῆλον ὡς ἐξ ἄλλης αἰτίας ὑφέστηκε. Τὸ γὰρ μὴ αὐθυπόστατον πάλιν διττόν ἐστιν, ἢ τὸ κρεῖττον αἰτίας, ἢ τὸ καταδεέστερον· καὶ τὸ μὲν κρεῖττον ἔχει τι μεθ' ἑαυτὸ τοιοῦτον ὅ ἐστιν αὐθυπόστατον, τὸ δὲ καταδεέστερον ἐξ ἑτέρας αἰτίας ἤρτηται πάντως τῆς αὐθυποστάτου. Δεῖ τοίνυν καὶ τὸν κόσμον ἐξ αἰτίας ἄλλης εἶναι κρείττονος· κείσθω τοίνυν ἡμῖν δεδειγμένον ὡς ὁ κόσμος αἰτίας τινὸς ἤρτηται πρεσβυτέρας. Αὕτη δὴ οὖν ἡ αἰτία πότερον κατὰ προαίρεσιν ποιεῖ καὶ λογισμὸν, ἢ αὐτῷ τῷ εἶναι παράγει τὸ πᾶν[4]; Εἰ μὲν δὴ κατὰ προαίρεσιν, ἄστατος ποίησις ἔσται καὶ ἀμφίβολος καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἔχουσα, καὶ ὁ κόσμος οὖν ἔσται φθαρτός· τὸ γὰρ ἐκ κινουμένης ἄλλοτε ἀλλοίως αἰτίας γιγνόμενον μεταβλητόν ἐστι καὶ φθαρτόν· εἰ δέ ἐστιν ἀΐδιος ὁ κόσμος (οὐ γὰρ δὴ τοῦτο νυνὶ πρόκειται ζητεῖν), αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ τὸ ποιοῦν[5]. Καὶ γὰρ ὅλως πᾶν μὲν τὸ κατὰ προαίρεσιν

1. Hic est lacunula. Legendum videtur : πότερον αὐθυπόστατον [θετέον ἢ ἐξ αἰτίας ἄλλης εἶναι κρείττονος]; Vide infra, p. 786, l. 10 et l. 17.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 90 A : Ὡς γὰρ ὅσον ἐφ' ἑαυτὸ τὸ σωματοειδὲς ἑτεροκίνητον ὄν, οὕτως ὅσον ἐφ' ἑαυτὸ ἀπολλύμενόν ἐστιν ὡς ὑπ' ἄλλου συνεχόμενον. Οὐδὲν γὰρ σῶμα ἑαυτοῦ γεννητικόν ἐστιν ἢ συνεκτικόν. Πᾶν γὰρ τὸ γεννῶν ποιεῖ, πᾶν δὲ τὸ ποιοῦν ἀσώματόν ἐστι· κἂν γὰρ σῶμα ᾖ, δυνάμεσιν ἀσωμάτοις ποιεῖ· πᾶν ἄρα τὸ γεννῶν ἀσώματόν ἐστι, καὶ πᾶν τὸ συνεκτικὸν ποιητικόν τινός ἐστι (λέγω δὲ τῆς ἑνώσεως καὶ τοῦ ἀσκεδάστου)· πᾶν δὲ τὸ ποιητικὸν ἀμερές· πᾶν ἄρα τὸ συνεκτικὸν ἀμερές ἐστι· τὸ γοῦν ἑαυτοῦ συνεκτικὸν σῶμα εἶναι ἀδύνατον.... Πόθεν οὖν ἔχει τὸ ἀΐδιον καὶ πόθεν τὴν ἄπειρον ὑποδέχεται δύναμιν; ἀπὸ τῆς ποιητικῆς, φαίην ἄν, αἰτίας. Ὡς γὰρ κινεῖται ἐκεῖθεν, οὕτω καὶ γίγνεται ἐκεῖθεν, καὶ ἀεὶ γίγνεται· πᾶν γὰρ τὸ ἐξ ἀκινήτου γιγνόμενον αἰτίας ἀνέκλειπτεν ἔλαχε φύσιν, ὥσπερ φησὶ καὶ ὁ δαιμόνιος Ἀριστοτέλης, κ. τ. λ.

3. Cod. Harl. ὅλον, quod placet, quia infra, l. 26, ὅλον. A, B, C, D ὅλως, ut Gogava.

4. Proclus, adversus Aristotelem, *in Timæum*, p. 82 B : Εἰ δὲ δὴ νοῦς τοῦ κόσμου δημιουργός ἐστι, πότερον λογιζόμενος ποιεῖ ἃ ποιεῖ, ἢ αὐτῷ τῷ εἶναι; Εἰ μὲν δὴ βουλευόμενος, ἄτοπον· μεταβολὴ γὰρ ἔσται περὶ αὐτὸν καὶ τὰ πάθη τῆς μερικῆς ψυχῆς· οὐκ ἂν οὖν βουλεύοιτο. Κἂν βουλεύηται δὲ, προείληφε πάντως ἐν ἑαυτῷ τὸ ἔργον, περὶ οὗ βουλεύεται, καθάπερ καὶ πᾶς περὶ ὁτουοῦν βουλευόμενος. Εἰ δὲ αὐτῷ τῷ εἶναι, ἑαυτῷ ὅμοιον ποιεῖ. Εἰ δὲ τοῦτο, ἔχοι ἂν αὐτὸς παραδείγματα τῶν γιγνομένων. Καὶ πάλιν εἰ πρώτως ἐν αὐτῷ ταῦτά ἐστιν ἢ οὔ, ζητήσομεν, καὶ πόθεν εἰς αὐτὸν ἥκει τοῦτο τὸ παραδειγματικὸν τῶν ὅλων αἴτιον.

5. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VII, 1, et Syrianum, f. 62.

ποιοῦν ἔχει τινὰ πάντως ποίησιν, ἣν αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ· καὶ γὰρ ἡ ἡμετέρα ψυχὴ πολλὰ κατὰ προαίρεσιν ἐνεργοῦσα δίδωσιν ὅμως τῷ σώματι ζωὴν αὐτῷ τῷ εἶναι, καὶ, ὡς ἂν ἐπιτήδειον ᾖ τὸ ὑποκείμενον, πάντως διαζῇ τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν καὶ μὴ προχεομένη[1]· εἰ γὰρ ἦν καὶ ἡ τοιαύτη ζωὴ τῆς ἡμετέρας ἠρτημένη προαιρέσεως, ῥᾳδίως ἂν ἐκ πάσης περιστάσεως διελύετο τὸ ζῶον, τῆς ψυχῆς ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς καταψηφιζομένης τῆς πρὸς τὸ σῶμα κοινωνίας. Οὐ πᾶν δὲ τὸ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν ἔχει τινὰ καὶ προαιρετικὴν ἑτέραν ποίησιν· οἷον τὸ πῦρ θερμαίνει τῷ παρεῖναι μόνον, ἀλλ' οὐδὲν ποιεῖ προαιρετικῶς· οὐδὲ γὰρ ἡ χιών, οὐδὲ ὅλως τῶν σωμάτων, καθ' ὃ σῶμα, οὐδέν. Εἰ τοίνυν τὸ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖν ἐπὶ πλέον ἐκτείνεται τοῦ προαιρετικῶς ποιεῖν, δῆλον ὡς ἀπό τινος ἥκει σεμνοτέρας καὶ ὑψηλοτέρας αἰτίας. Καὶ τοῦτο εἰκότως· ἀπράγμων γὰρ ἡ ποίησις τῶν αὐτῷ τῷ εἶναι ποιούντων ὃ ποιοῦσι· δεῖ δὲ ἐπὶ τῶν θείων μάλιστα τὸ ἄπραγμον συγχωρεῖν, ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς ἀπραγμονέστερον καὶ ῥᾷον ζῶμεν, ὅταν ὁ βίος ἡμῶν θεῖος ᾖ καὶ κατ' ἀρετήν. Εἰ τοίνυν ἐστὶν αἰτία τοῦ παντὸς αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦσα, τὸ δὲ αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ ποιεῖ οὐσίας, τοῦτό ἐστι πρώτως ὅπερ τὸ ποιούμενον δευτέρως, καὶ ὅ ἐστι πρώτως δίδωσι τῷ ποιουμένῳ δευτέρως, οἷον τὸ πῦρ καὶ δίδωσι θερμότητα ἄλλῳ καὶ ἔστι θερμὸν, ἡ ψυχὴ δίδωσι ζωὴν καὶ ἔχει ζωήν· καὶ ἐπὶ πάντων ἴδοις ἂν ἀληθῆ τὸν λόγον ὅσα αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ. Καὶ τὸ αἴτιον οὖν τοῦ παντὸς αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν, τοῦτό ἐστι πρώτως ὅπερ ὁ κόσμος δευτέρως. Εἰ δὴ ὁ κόσμος πλήρωμά ἐστιν εἰδῶν παντοίων, εἴη ἂν καὶ ἐν τῷ αἰτίῳ τοῦ κόσμου ταῦτα πρώτως· τὸ γὰρ αὐτὸ αἴτιον καὶ ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἄνθρωπον ὑπέστησε καὶ ἵππον, καὶ ὅλως τὰ εἴδη τὰ ἐν τῷ παντί. Ταῦτα ἄρα πρώτως ἐστὶν ἐν τῇ αἰτίᾳ τοῦ παντὸς, ἄλλος ἥλιος παρὰ τὸν ἐμφανῆ, καὶ ἄλλος ἄνθρωπος, καὶ τῶν εἰδῶν ὁμοίως ἕκαστον. Ἔστιν ἄρα τὰ εἴδη πρὸ τῶν αἰσθητῶν καὶ αἴτια αὐτῶν τὰ δημιουργικὰ, κατὰ τὸν εἰρημένον λόγον ἐν τῇ μιᾷ τοῦ κόσμου παντὸς αἰτίᾳ προϋπάρχοντα. Εἰ δέ τις[2] λέγοι τὸν κόσμον ἔχειν μὲν αἰτίαν, οὐ μέντοι ποιητικὴν, ἀλλὰ τελικὴν, καὶ οὕτω τετάχθαι πάντα πρὸς ἐκείνην, εὖ μὲν, ὅτι δίδωσι τὸ ἀγαθὸν ὡς αἴτιον προεστάναι τῶν ὅλων· λεγέτω δὲ πότερον δέχεταί τι ὁ κόσμος ἀπ' ἐκείνου ἢ οὐδὲν κατὰ τὴν ἔφεσιν· εἰ μὲν γὰρ μηδὲν, διακενῆς ἡ ἔφεσις ἂν εἴη τῷ μηδὲν ἀπολαύοντι τοῦ ἐφετοῦ παντελῶς· εἰ δέ τι δέχεται παρ' αὐτοῦ, πάντως ἐκεῖνο πρώτως ἐστὶν ὃ δίδωσι τῷ κόσμῳ ἀγαθὸν[3], καὶ εἰ μὴ μόνον δίδωσι τούτῳ τὸ ἀγαθὸν, ἀλλὰ καὶ κατ' οὐσίαν δίδωσιν· εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ὑποστήσει τὸ πᾶν, ἐπειδὴ καὶ πρότερον αὐτῷ τοῦ εἶναί ἐστιν αἴτιον, ἵνα καὶ κατ' οὐσίαν αὐτῷ διδῷ τὸ ἀγαθὸν, καὶ ἥξομεν εἰς τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ οὐ μόνον ἔσται τελικὸν ἐκεῖνο τοῦ παντὸς αἴτιον, ἀλλὰ καὶ ποιητικόν.

Δευτέρον τοίνυν ἐκεῖνον παραλάβωμεν τὸν λόγον, ὅς φησιν αὐτὰ μὲν τὰ φαινόμενα καὶ ἴσα καὶ ἄνισα, καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια, καὶ πάντα[4] ἁπλῶς, ὅσα αἰσθητὰ μηδαμῶς ἔχειν ἑαυτοῖς πάντη τὴν προσηγορίαν ἐπαληθεύουσαν. Ποία γὰρ

1. A, B, C, D προχεομένης. Gogava *profuse*, προχεομένη.

2. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, x. Proclus, *in Timæum*, p. 82 A: Εἰ γὰρ ἐρᾷ ὁ κόσμος, ὥς φησι καὶ Ἀριστοτέλης, τοῦ νοῦ καὶ κινεῖται πρὸς αὐτὸν, πόθεν ἔχει ταύτην τὴν ἔφεσιν; ἀνάγκη γὰρ, ἐπεὶ μή ἐστι τὸ πρῶτον ὁ κόσμος, ἀπ' αἰτίας ἔχειν τὴν ἔφεσιν ταύτην αὐτὸν τῆς εἰς τὸ ἐρᾶν κινούσης· κινητικὸν γὰρ τὸ ὀρεκτὸν τοῦ ὀρεκτικοῦ φησὶν εἶναι καὶ αὐτός. Εἰ δὲ τοῦτο ἀληθὲς, ὀρεκτικὸν δὲ ὁ κόσμος αὐτῷ τῷ εἶναι καὶ κατὰ φύσιν ἐκείνου, δῆλον ὅτι καὶ τὸ εἶναι αὐτοῦ πᾶν ἐκεῖθεν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ εἶναι ὀρεκτικόν ἐστι, κ. τ. λ.

3. A, B ἀγαθοῦ, ut Gogava. Proclus respicit Aristotelem, *Metaphysica*, XII, x: Ἐπισκεπτέον δὲ καὶ ποτέρως ἔχει ἡ τοῦ ὅλου φύσις τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ ἄριστον. Proclus, *in Timæum*, p. 118 E: Ἀριστοτέλης μὲν οὖν τὴν ἐν τῷ δημιουργῷ τάξιν οὐκ οἶδεν, ἀλλ' ἐν τοῖς ἀποτελέσμασι, τό γε μὴν εὖ ἐν ἀμφοτέροις τίθησιν, ἵνα ὁ νοῦς μὲν κατ' αὐτὸν ἐφ' ἑαυτὸν μένῃ, τῶν δευτέρων δὲ ποιητικὸς μηδαμῶς.

4. A, C, D et Gogava πάντως. B et cod. Harl. rectius πάντα.

ἰσότης ἐν τούτοις πρὸς τὴν ἀνισότητα ἀναμεμιγμένοις[1]; ποία δὲ ὁμοιότης ἀληθὴς ἐν τοῖς τῆς ἀνομοιότητος ἀναπεπλησμένοις; ποῦ δὲ τὸ αὐτὸ κάλλος ἐν τούτοις, οἷς τὸ ὑποκείμενον αἰσχρόν; ποῦ δὲ τὸ ἀγαθὸν, ἐν οἷς τὸ δυνάμει καὶ τὸ ἀτελές; Ἕκαστον ἄρα τούτων τῶν αἰσθητῶν οὐκ ἔστιν ὃ λέγεται ἀληθῶς· οὐκοῦν οὐδὲ τὰ οὐράνια σώματα εἰ θεωροίης, ἀκριβέστερα μὲν γὰρ ἐκεῖνα τῶν ἐνύλων, ἀλλ' οὐδὲ ἐν τούτοις πάντη τὸ ἀκριβές· οὔτε γὰρ κύκλος οὔτε κέντρον οὔτε πόλος ἐν διαστατοῖς δύναται εἶναι ἀκριβῶς· οἷς γὰρ ἡ φύσις ἐν τῷ ἀμερεῖ καὶ ἀδιαστάτῳ, πῶς ἂν εἴη ταῦτα ἐν τῷ διαστατῷ καὶ μεριστῷ πάντη τελέως; Ἀλλ' ἥ γε ἡμετέρα ψυχὴ πολλῷ[2] καὶ ἀκριβέστερα καὶ καθαρώτερα τῶν φαινομένων ἐπινοεῖν δύναται καὶ γεννᾷν· τὸν γοῦν φαινόμενον κύκλον ἐπιδιορθοῦται, καὶ λέγει καθ' ὅσον οὗτος ἀπολείπεται τοῦ ἀκριβοῦς, καὶ δῆλον ὡς ὁρῶσά τι τούτου κάλλιον ἄλλο καὶ τελειότερον εἶδος· οὐ γάρ που μηδενὸς ἐφαπτομένη μηδὲ εἴς τι καθαρώτερον βλέπουσα, τοῦτο μὲν οὔ φησιν ὄντως εἶναι καλὸν, τοῦτο δὲ οὐ πάντη ἴσον· αὐτῷ γὰρ τῷ λέγειν ταῦτα δείκνυσιν ὡς ὁρᾷ τὸ πάντη καλὸν καὶ πάντη ἴσον. Εἶτα ἡ μὲν μερικὴ ψυχὴ δύναται τούτων τῶν φαινομένων τελειότερόν τι καὶ ἀκριβέστερον ἀπογεννᾷν, καὶ θεωρεῖν ἐν ἑαυτῇ καὶ σφαῖραν ἀκριβῆ καὶ κύκλον καὶ καλὸν καὶ ἴσον καὶ ἕκαστον προβάλλουσα τῶν εἰδῶν, ἡ δὲ τοῦ παντὸς[3] κόσμου καὶ τῶν φαινομένων κάλλιον οὔτε γεννᾷν οὔτε ὁρᾷν δύναται; καὶ πῶς ἡ μὲν τοῦ παντός ἐστι δημιουργὸς, ἡ δὲ μέρους τοῦ παντός; ἡ γὰρ μείζων δύναμις τελειοτέρων ἐστὶν οἰστικὴ, καὶ ἡ ἀϋλοτέρα κίνησις κρειττόνων ἐστὶ νοημάτων[4] θεωρός. Πολλῷ ἄρα μείζω καὶ ἀκριβέστερα καὶ τελειότερα εἴδη τῶν φαινομένων καὶ γεννᾷν καὶ νοεῖν δύναται πάντως ὁ τοῦ κόσμου ποιητής. Ποῦ οὖν αὐτὰ γεννᾷ καὶ ποῦ θεωρεῖ; δῆλον ὡς ἐν ἑαυτῷ· θεωρεῖ γὰρ ἑαυτὸν, ὥστε αὐτὸς ἑαυτὸν θεωρῶν καὶ γεννῶν ἅμα καὶ τὰ εἴδη τῶν φαινομένων ἀϋλότερα καὶ ἀκριβέστερα ἐν ἑαυτῷ καὶ γεννᾷ καὶ ὑφίστησι.

Τρίτον τοίνυν, εἰ μὲν μηδέν ἐστιν αἴτιον τοῦ παντὸς, ἀλλ' ἐκ ταυτομάτου πάντα, πῶς συντέτακται[5] πάντα ἀλλήλοις; πῶς δὲ ἀεὶ τὰ ὄντα ἔστι, καὶ ὡς ἐπὶ πολὺ καὶ γίγνεται πάντα κατὰ φύσιν οὕτω, τῶν ἀπὸ ταυτομάτου πάντων ὡς ἐπ' ἔλασσον ὄντων; Εἰ δέ ἐστιν αἴτιον ἕν τι πάντα συντάττον, εἰ μὲν ἀγνοοῦν ἑαυτὸ, πῶς οὐκ ἄλλο τι ἔσται πρὸ αὐτοῦ τὸ καὶ εἰδὸς ἑαυτὸ κἀκείνῳ τοῦ αἰτίῳ εἶναι αἴτιον ὕπαρχον; ἔσται γὰρ τῶν ἐν τῷ παντὶ γιγνωσκόντων ἑαυτὰ χεῖρον τὸ ἀγνοοῦν ἑαυτό· ἀλλὰ καὶ κρεῖττον, ὅπερ ἀδύνατον· εἰ δὲ γιγνῶσκον ἑαυτὸ, δῆλον ὅτι εἰδὸς ἑαυτὸ αἴτιον ὃν, οἶδε καὶ ὧν ἐστιν αἴτιον, ὥστε περιέξει κἀκεῖνα ἃ γιγνώσκει. Εἰ ἄρα νοῦς ἐστιν αἴτιον, καὶ συντάξει πάντα ἀλλήλοις· εἷς γὰρ δημιουργὸς τοῦ παντὸς, τὸ δὲ πᾶν ποικίλον ἐστὶ, καὶ οὐ τῆς αὐτῆς μετέχει τὰ μέρη πάντα καὶ ἀξίας καὶ τάξεως[6]. Τίς ὁ τὴν ἀξίαν αὐτῶν μετρῶν, ἢ ὁ ὑποστήσας αὐτά; τίς δὲ ὁ τάξας ἕκαστον ὅπως ἔδει καὶ ἐπὶ τῆς οἰκείας ἕδρας, ὡδὶ μὲν ἥλιον, ὡδὶ δὲ σελήνην, ὡδὶ δὲ τὴν γῆν, ὡδὶ δὲ τὸν μέγαν οὐρανὸν, ἢ ὁ παραγαγὼν αὐτά; τίς δὲ ὁ συντάξας πάντα καὶ μίαν ἐξ αὐτῶν ἁρμονίαν ἀποτελέσας, ἢ ὁ καὶ τὴν οὐσίαν ἑκάστοις καὶ τὴν φύσιν δούς; Εἰ τοίνυν καὶ ἔταξεν αὐτὸς πάντα καὶ τὴν ἀξίαν ἑκάστῳ ἀφώρισεν, οὔτε τὴν τάξιν δήπου τῶν πραγμάτων οὔτε τὴν ἀταξίαν ἠγνόηκε· τὸ γὰρ οὕτω ποιεῖν ἀλόγου φύσεως ἦν, καὶ οὐ θείας αἰτίας, καὶ ἀνάγκης ἴδιον, ἀλλ' οὐ νοερᾶς προμηθείας· ἐπεὶ καὶ εἰ νοῶν ἑαυτὸν οἶδεν ἑαυτὸν, εἰδὼς δὲ ἑαυτὸν καὶ τὴν οὐσίαν ἣν ἔλαχεν οἶδεν ὅτι ἀκίνητον αἴτιόν ἐστι καὶ ἐφετὸν πᾶσιν[7], οἶδε καὶ οἷς ἐστιν ἐφετόν· οὐ γὰρ κατὰ συμβε-

1. A et Gogava ἀναμεμιγμένη. B, C, D et cod. Harl. ἀναμεμιγμένοις.

2. D et Gogava πολλά. A, B, C et cod. Harl. πολλῷ, ut infra, l. 35.

3. Supple ψυχή, cui respondet ἡ μὲν μερικὴ ψυχή.

4. C, D et Gogava νοημάτων. A, B θεωρημάτων.

5. C et Gogava πῶς οὖν τέτακται;

6. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, x: Πάντα δὲ συντέτακταί πως, ἀλλ' οὐχ' ὁμοίως.... Πρὸς μὲν γὰρ ἓν ἅπαντα συντέτακται.

7. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, vii: Τὸ ὀρεκτὸν καὶ τὸ νοητὸν κινεῖ οὐ κινούμενον.

ϐηκός ἐστιν ἐφετὸν, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν. Ἦ οὖν ἀγνοήσει τί ἐστι κατ' οὐσίαν, ἢ τοῦτο εἰδὼς εἴσεται καὶ ὅτι ἐφετόν· καὶ μετὰ τούτου[1] γνώσεται καὶ ὅτι πάντα αὐτοῦ ἐφίεται, καὶ τίνα τὰ πάντα· τῶν γὰρ πρός τι τὸ μὲν ἕτερον ὡρισμένως εἰδέναι, τὸ δὲ ἕτερον ἀορίστως οὐκ ἐπιστήμης ἴδιον καὶ πολλῷ μᾶλλον οὐδὲ νοήσεως· εἰδὼς δὲ ὡρισμένως τὰ ἐφιέμενα αὐτοῦ τὰ αἴτια αὐτῶν οἶδεν, ἅτε εἰς ἑαυτὸν βλέπων, ἀλλ' οὐ τὰ μετ' αὐτόν. Εἰ δὲ μὴ μάτην ἕξει τὰ αἴτια τῶν πάντων, ἀνάγκη δήπου κατ' ἐκεῖνα πάντων ὁρίζειν τὴν τάξιν, καὶ οὕτως εἶναι πάντων ἀκίνητον αἴτιον, ὡς αὐτῷ τῷ εἶναι πᾶσιν ἀφορίζοντα τὴν τάξιν. Πότερον δὲ ὅτι ἔμελλε ποιεῖν πάντα ἐνόησεν αὐτὰ, ἢ διότι ἐνόει πάντα, διὰ τοῦτο ὑφίστησι πάντα; ἀλλ' εἰ, διότι ἔμελλε ποιεῖν πάντα, νοοίη πάντα, τὴν ἔνδον ἐνέργειαν καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν στροφὴν καταδεεστέραν ἕξει τῆς ἔξω προϊούσης, καὶ ἄλλων ἕνεκα τὴν γνῶσιν ἕξει τῶν ὄντων, καὶ τῶν δευτέρων χάριν εἴσεται τὰ ὄντα· εἰ δὲ ταῦτα ἄτοπα, τῷ νοεῖν ἑαυτὸν ποιητὴς ἔσται πάντων. Εἰ δὲ τοῦτο, τοῖς ἐν αὐτῷ τὰ ἔξω παραπλήσια ποιήσει· τοιαύτη γὰρ ἡ κατὰ φύσιν τῶν πραγμάτων τάξις, τῆς μὲν ἔνδον ἐνεργείας ἠρτῆσθαι τὴν ἔξω προϊοῦσαν, τῆς δὲ παντελοῦς τῶν ἰδεῶν μονάδος τὸν ὅλον κόσμον, τῶν δὲ διακεκριμένων μονάδων τὰ ἐνταῦθα μέρη τοῦ παντός.

Τέταρτον δὴ οὖν ἐπὶ τούτοις ἄλλο κατίδωμεν. Ἄνθρωπον ἐξ ἀνθρώπου γίγνεσθαί φαμεν καὶ ἐξ ἑκάστου τὸ ὅμοιον[2]· πῶς οὖν γίγνεται καὶ κατὰ τίνα τρόπον; οὐ γὰρ ἂν που φαίης ἀπὸ ταυτομάτου τούτων εἶναι τὴν γένεσιν[3]· οὐδὲν γὰρ μάτην ἡ φύσις ποιεῖ οὐδὲ ὁ θεὸς[4], καὶ ὅλως τὰ μὲν τοιαῦτα πάντα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ γίγνεται, τὸ δὲ αὐτόματον ὡς ἐπ' ἔλαττον. Εἰ δὲ μὴ ἐκ ταυτομάτου τοῖς ἀνθρώποις ἡ γένεσις, πόθεν ἂν εἴη; ἢ δῆλον ὡς ἐκ τοῦ σπέρματος ἐρεῖς· καὶ γὰρ ὁ πυρὸς καταϐληθεὶς φύει τὸν ἄσταχυν, καὶ ἡ κεγχραμὶς τὴν συκῆν· καὶ ὁ ἄνθρωπος οὖν ἐξ ἀνθρωπείου σπέρματος[5]. Ἀλλ' ἔγωγε οὐ τοῦτο ἠρόμην πόθεν ὅ τις ἄνθρωπος, ἐπεὶ τόγε ἐκ τοῦ σπέρματος γιγνόμενον οὐχὶ ἁπλῶς ἄνθρωπός ἐστιν, ἀλλά τις ἄνθρωπος (ἀεὶ γάρ ἐστιν ἄνθρωπος), καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ σπέρμα ἐξ ἀνθρώπου προελήλυθε. Κείσθω δ' οὖν ἐκ σπέρματος καὶ ὁ ἄνθρωπος, ἀλλὰ τὸ σπέρμα δυνάμει τοὺς λόγους ἔχει καὶ οὐκ ἐνεργείᾳ· σῶμα γὰρ ὂν οὐ πέφυκε τοὺς λόγους ἀμερῶς καὶ κατ' ἐνέργειαν ἔχειν. Τί οὖν τὸ ἔχον κατ' ἐνέργειαν τοὺς λόγους; πανταχοῦ γὰρ πρὸ τοῦ δυνάμει τὸ κατ' ἐνέργειαν ἡγεῖται· ἀτελὲς γὰρ ὂν ἄλλου δεῖται τοῦ τελειώσοντος[6]. Ἡ τῆς μητρὸς φύσις, ἐρεῖς· αὕτη γὰρ ἡ καὶ[7] τοὺς λόγους τελειοῦσα, καὶ διαπλάττουσα τὸ γιγνόμενον· οὐ γάρ που τὸ φαινόμενον εἶδος τῆς μητρὸς ποιεῖ τὸ βρέφος, ἀλλ' ἡ φύσις, ἀσώματος οὖσα δύναμις καὶ ἀρχὴ κινήσεως, ὥς φαμεν. Εἰ τοίνυν ἡ φύσις ἐκ τοῦ δυνάμει μεταϐάλλει τοὺς λόγους τοῦ σπέρματος εἰς τὴν κατ' ἐνέργειαν διάπλασιν, αὕτη ἂν ἔχοι κατ' ἐνέργειαν τοὺς λόγους· διὸ καὶ ἄλογος οὖσα καὶ ἀφάνταστος ὅμως ἐστὶ λόγων αἰτία φυσικῶν. Ἆρ' οὖν ἡ μὲν ἀνθρώπων φύσις ἔχει τοὺς ἀνθρωπείους λόγους, οὐχὶ δὲ καὶ ἡ ἐν λέοντι τοὺς τοῦ λέοντος, οἷον τῆς κεφαλῆς, τῆς χαίτης, τῶν ποδῶν, τῶν ἄλλων τοῦ λέοντος μορίων; καὶ πόθεν ὀδόντος ἐκπεσόντος ἄλλος φύεται, μὴ τῆς δυνάμεως ἔνδον ἐνούσης τῆς ὀδόντας ποιεῖν δυναμένης; πῶς δὲ καὶ ἅμα μὲν ὀστοῦν, ἅμα δὲ σάρκα ποιεῖ, ἅμα δὲ τῶν ἄλλων ἕκαστα καὶ ἡ ἐκείνων φύσις; τὸ γὰρ αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ τοσαύτην ποικιλίαν διοργανώσεως πλάττειν οὐκ ἂν δύναιτο, καὶ ταῦτα ἄλογος οὖσα κατὰ τὴν ἑαυτῆς οὐσίαν. Ἀλλ' ἆρα ἐν μὲν ζῴοις ἡ φύσις ἔχει τοὺς λόγους, οὐχὶ δὲ καὶ ἐν φυτοῖς; ἢ καὶ ἐν ἐκείνοις ἡ τάξις τῆς

1. C et Gogava : μετὰ τοῦτο.
2. Aristotelis *Metaphysica*, XII, III : Ἄνθρωπος ἄνθρωπον γεννᾷ. Cf. Plotinum, *Enn.* II, III, 12.
3. Vide Aristotelem, *Metaphysica*, VII, IX.
4. Cf. supra Proclum, *in Alcibiadem*, p. 451.
5. Aristoteles, *Metaphysica*, VII, IX.
6. A et Gogava τοῦ τελείου ὄντος. C, D τοῦ τελείως ὄντος. Recte B et cod. Harl. τελειώσοντος.
7. Cod. Harl. κατὰ τοὺς λόγους.

γενέσεως καὶ οἱ βίοι τῶν φυτῶν δηλοῦσιν ὅπως κατὰ τεταγμένας αἰτίας ἐπιτελοῦνται· δῆλον οὖν ὡς κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ ἐκείνων αἱ φύσεις προσειλήφασι τοὺς φαινομένους λόγους. Ἀλλ' ἐπὶ τὴν μίαν ἀναδράμωμεν λοιπὸν φύσιν, τὴν τῆς γῆς, τῶν πάντων γεννητικὴν ὁμοίως, ὅσα γαῖαν ἐπιπνέει τε καὶ ἕρπει[1]. Ταύτην τοίνυν οὐ πολλῷ πρότερον[2] ἔχειν τοὺς τῶν φυομένων λόγους; ἢ πόθεν καὶ ἐφ' ὧν μὴ ἐκ τοῦ ὁμοίου τὴν γένεσιν ἐπιτελουμένην ὁρῶμεν, οἷον τῶν ἐκ σήψεως; πόθεν δ' οὖν ἐπὶ τούτων ἡ γένεσις; πῶς δὲ ἐν ταὐτῷ τόπῳ φυτῶν ἄλλοτε ἄλλα γένη φύεται χωρὶς ἀνθρωπινῆς ἐπιμελείας; Ἢ δῆλον ὡς τῆς ὅλης φύσεως λόγους ἐχούσης καὶ ποιητικὰς τούτων ἁπάντων ἐν ἑαυτῇ δυνάμεις. Καὶ τί δεῖ λέγειν; οὕτω γὰρ ἀνατρέχοντες τὴν ἐν ἑκάστῳ συστοίχῳ φύσιν περιληπτικὴν τῶν ἐν αὐτῷ ζώων εὑρήσομεν, τὴν δὲ ἐν σελήνῃ τῶν ἐν πᾶσιν εἰδῶν· ἐκεῖθεν γὰρ ἡ πᾶσα κυβερνᾶται γένεσις, καὶ ἐν ἐκείνῃ τῶν ἐνύλων φύσεων ἡ ἐξῃρημένη προείληπται μονάς. Καὶ οὕτω δὴ διὰ τῶν σφαιρῶν ποιησάμενοι τὴν ἄνοδον ἐπ' αὐτὴν ἥξομεν λοιπὸν τὴν φύσιν τοῦ παντὸς, καὶ περὶ ταύτης ἐρησόμεθα, εἴτε ἔχει τὰ εἴδη, εἴτε μὴ, καὶ ἀναγκάσομεν ὁμολογεῖν τὸν ἀποκρινόμενον[3], ὡς καὶ ἐν ταύτῃ τῶν φαινομένων εἰσὶ πάντων οἱ λόγοι καὶ αἱ ποιητικαὶ καὶ αἱ κινητικαὶ δυνάμεις· πάντα γὰρ ὅσα διὰ τῶν καταδεεστέρων ἐπιτελεῖται, κρεῖττον καὶ τελειότερον ἀπὸ τῶν ὁλικωτέρων ὑφίσταται. Πάντων οὖν οὖσα μήτηρ ἡ τοῦ παντὸς φύσις πάντων ἂν περιέχοι τοὺς λόγους· καὶ γὰρ ἄλλως ἄτοπον τὴν μὲν τέχνην μιμουμένην τοὺς λόγους τοὺς φυσικοὺς κατὰ λόγους ποιεῖν, αὐτὴν δὲ ἄνευ λόγων καὶ ἄνευ τῶν ἔνδον μέτρων[4]. Ἀλλὰ καὶ εἰ ἡ φύσις ἔχοι τοὺς λόγους, δεῖ τινα καὶ πρὸ ταύτης αἰτίαν εἶναι περιεκτικὴν ἄλλην τῶν εἰδῶν· ἡ μὲν γὰρ φύσις δύνασα κατὰ τῶν σωμάτων οὕτως ἐν αὐτοῖς ποιεῖ οἷον εἰ τὸν τεχνίτην νοήσειας δύναντα κατὰ τῶν ξύλων, καὶ ἔνδοθεν αὐτὰ κοιλαίνοντα, εὐθύνοντα, τετραίνοντα, σχηματίζοντα. Τοιοῦτον γάρ τι πέπονθεν ἡ φύσις, συνδιαβαπτιζομένη τοῖς σώμασι, καὶ ἐνοικοῦσα τοῖς ὄγκοις αὐτῶν, καὶ ἔνδοθεν συμπνέουσα[5] τοὺς λόγους αὐτοῖς καὶ τὴν κίνησιν. Ἔδει γὰρ καὶ τοιαύτης τινὸς αἰτίας τοῖς ἑτεροκινήτοις ἣν ἄλογον μὲν εἶναι προσήκει, ἵνα μὴ ἀφίστηται τῶν σωμάτων ἀεὶ τῆς συνοικούσης αὐτοῖς αἰτίας δεομένων, λόγους δὲ ἔχειν αὐτῶν, ἵνα πάντα ἐν ὅροις τοῖς οἰκείοις δύνηται φυλάττειν καὶ κινεῖν πάντα κατὰ τὸ προσῆκον. Ἡ δ' οὖν φύσις ἄλλων ἐστὶ καὶ οὐχ ἑαυτῆς, ἠλογωμένη[6] κατὰ τὴν οἰκείαν τάξιν. Δεῖ δὲ τὴν κυριωτάτην αἰτίαν ἐξῃρῆσθαι τῶν ποιουμένων· ὅσῳ γοῦν ἐξήρηται τοῦ ποιουμένου τὸ ποιοῦν, τοσούτῳ καθαρώτερον καὶ τελειώτερον ποιεῖ· καὶ ὅλως, εἰ ἄλογος ἡ φύσις, δεῖται τοῦ ἄγοντος αὐτήν. Ἀλλὸ οὖν τί ἐστι καὶ πρὸ τῆς φύσεως ἔχον[7] τοὺς λόγους, εἰς οὓς δεῖ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πάντα τὴν ἀνάρτησιν ἔχειν· ἀλόγοις γὰρ, οἶμαι, λόγοις[8] ἐπιτρέψαι τὸ πᾶν μὴ τῷ ὄντι ἄλογον ᾖ ἢ οὐκ ὀρθόν. Ἀναγκαῖον τοίνυν ἐν ἄλλῳ τινὶ θέσθαι τοὺς λόγους εἰδήσοντι τὰ ἐν αὐτῷ καὶ γνωστικῶς ἅμα καὶ ποιητικῶς ἐνεργήσοντι[9]· καὶ γὰρ ἄτοπον ἡμᾶς μὲν γινώσκειν τὸ πᾶν καὶ τὰς αἰτίας τῶν γιγνομένων, αὐτὸ δὲ τὸ ποιοῦν ἀγνοεῖν καὶ ἑαυτὸ καὶ τὰ ποιούμενα παρ' αὐτοῦ. Κρείττων ἄρα καὶ τῆς ἡμετέρας γνώσεως ἔσται καὶ ἐν τῇ αἰτίᾳ τοῦ κόσμου, καθόσον καὶ ἐκείνη μὲν οὐ γι-

1. Homeri *Odyssea*, σ, 130.

2. Lege δεῖ ἔχειν. — 3. B ἀπορούμενον.

4. Proclus, *in Timæum*, p. 82 C : Ἔτι τοίνυν πῶς τοὺς ἐνταῦθα δημιουργοὺς ποιοῦντας ὁρῶμεν; οὐχὶ λόγους ἔχοντας τῶν ἀποτελεσμάτων; τοῦτο μὲν οὖν καὶ ὁ δαιμόνιος Ἀριστοτέλης συνεχώρησεν. Εἰ δὲ ἡ τέχνη μιμεῖται τὴν φύσιν, δεῖ πολλῷ πρότερον καὶ τὴν φύσιν ἔχειν τῶν ὑπ' αὐτῆς γιγνομένων λόγους. Εἰ δὲ ἡ φύσις, πόθεν αὕτη κινεῖται ζητήσομεν, καὶ πόθεν τελειοῦται· ἄλογος γάρ ἐστι· καὶ οὕτως ἀνιόντες ἐν τῷ νῷ τὰς πάντων αἰτίας φήσομεν.

5. A, B ἔνδον ἐμπνέουσα.

6. Sic codices. Jam supra, l. 12, ἄλογον.

7. A, B ἄγον. Supra λόγους ἔχειν αὐτῶν.

8. Cf. supra, l. 18, ἠλογωμένη.

9. Vide Syrianum Bagolini, f. 62.

γνώσκει μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑφίστησι πάντα, ἡμεῖς δὲ γιγνώσκομεν μόνον. Εἰ δὲ γιγνώσκει τὰ πάντα τὸ δημιουργικὸν αἴτιον τοῦ παντὸς, εἰ μὲν ἔξω βλέπον, ἀγνοήσει πάλιν ἑαυτὸ καὶ ἔσται ψυχῆς μερικῆς καταδεέστερον· εἰ δὲ εἰς αὑτὸ βλέπον, ἐν αὐτῷ πάντα ἐστὶ νοερὰ καὶ γνωστικὰ τὰ εἴδη, καὶ οὐκ ἔξω καὶ ἐν τοῖς φαινομένοις μόνον.

Πέμπτον τοίνυν κἀκεῖνον σκεπτέον τὸν λόγον· πάντα, φασὶ[1], τὰ ἐξ ἀκινήτου γενόμενα αἰτίας ἀκίνητα καὶ ἀμετάβλητα, τὰ δὲ ἐκ κινουμένης ἔμπαλιν κινητὰ καὶ μεταβλητὰ καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἔχοντα. Εἰ δὲ τοῦτο, καὶ πάντα ὅσα ἀΐδια κατὰ τὴν οὐσίαν ἐστὶ καὶ ἀμετάβλητα, ταῦτα ἐξ ἀκινήτου γέγονεν αἰτίας· εἰ γὰρ ἐκ κινουμένης, ἔσται μεταβλητὰ, ὅπερ ἀδύνατον· πάντα οὖν τὰ ἀκίνητα ἐξ ἀκινήτου αἰτίας γέγονεν, εἴπερ καὶ γέγονε δηλαδή. Τὸν οὖν ἄνθρωπον ἁπλῶς, τὸ εἶδος αὐτὸ λέγω, καὶ τὸν ἵππον, αὐτὸ τὸ εἶδος, ἆρ' οὐκ ἐξ αἰτίας φήσομεν, εἴπερ καὶ ὁ σύμπας κόσμος ἐξ αἰτίας ὑφέστηκεν; Ἐκ ποίας οὖν αἰτίας; ἆρα ἀκινήτου τινὸς ἢ κινουμένης; εἰ μὲν δὴ κινουμένης, ἐκλείψει ποτὲ τὸ ἀνθρώπειον εἶδος· πᾶν γὰρ τὸ ἐκ κινουμένης αἰτίας ὑποστὰν τῶν ἐκλείπειν πεφυκότων ἐστίν. Ἐρήσομαι δὲ τὸ αὐτὸ περί τε ἡλίου καὶ περὶ σελήνης καὶ περὶ ἑκάστου τῶν ἀστέρων, ἆρα καὶ ταῦτα ἐξ ἀκινήτου γέγονεν αἰτίας ἢ κινουμένης; εἰ γὰρ ἐκ κινουμένης, ἔσται μεταβολὴ τῆς οὐσίας καὶ ἐν τούτοις· εἰ δὲ ἐξ ἀκινήτου καὶ ταῦτα καὶ πάντα ὅσα ἀϊδίως ἐστὶν ἐν τῷ κόσμῳ εἴδη, ποῦ τὰ ἀκίνητα τούτων αἴτια; δῆλον γὰρ ὡς οὐκ ἐν σώμασι· πᾶν γὰρ σῶμα φυσικὸν κινεῖσθαι πέφυκεν· ἐν φύσει ἄρα προσεχῶς· ἀλλ' ἡ φύσις ἄλογος, δεῖ δὲ τὰ κυρίως αἴτια νοερὰ εἶναι καὶ θεῖα. Τὰ ἄρα ἀκίνητα αἴτια τῶν εἰδῶν τούτων ἐν νῷ πρώτως ἐστί· δευτέρως γὰρ ἐν ψυχῇ, καὶ τρίτως ἐν φύσει, καὶ ἐσχάτως ἐν τοῖς σώμασι· πάντα γὰρ ἢ φαινομένως ἐστὶν ἢ ἀφανῶς, ἢ ἀχωρίστως τῶν σωμάτων ἢ χωριστῶς· καὶ εἰ χωριστῶς, ἢ κατ' οὐσίαν καὶ κατ' ἐνέργειαν ἀκινήτως, ἢ κατὰ μὲν οὐσίαν ἀκινήτως, κατ' ἐνέργειαν δὲ κινητῶς. Ἀκίνητα οὖν ἐκεῖνα κυρίως, ἃ καὶ κατ' οὐσίαν ἐστὶν ἀμετάβλητα καὶ κατ' ἐνέργειαν, οἷα τὰ νοερά· δεύτερα δὲ τὰ ἀκίνητα μὲν κατ' οὐσίαν, κινητὰ δὲ κατ' ἐνέργειαν, οἷα τὰ ψυχικά· τρίτα δὲ τὰ ἀφανῆ μὲν, ἀχώριστα δὲ τῶν ἐμφανῶν, οἷα τὰ φυσικά· τελευταῖα δὲ τὰ ἐμφανῆ καὶ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ὄντα καὶ μεριστά· μέχρι γὰρ τούτων προϊοῦσα κατέληξεν ἡ τῶν εἰδῶν ὕφεσις.

Ἕκτον δὴ οὖν ἄλλον τρόπον ἀνασκεψώμεθα περὶ τῆς ὑποστάσεως τῶν εἰδῶν ἀπ' αὐτῶν ὁρμηθέντες τῶν ἀποδείξεων· τὰς γὰρ ἀποδείξεις ἅπαντες[2] ἐκ προτέρων καὶ τιμιωτέρων γίγνεσθαι πάσας ὁμολογοῦμεν, καὶ οὕτω τισὶ[3] μέγα καὶ σεμνὸν ἡ ἀπόδειξις ἔδοξεν εἶναι, ὥστε καὶ τῆς διαιρετικῆς αὐτὴν μεθόδου κρείττονα θέσθαι. Κείσθω τοίνυν ὁμολόγημα κοινὸν, τὴν ἀπόδειξιν ἐξ αἰτιῶν εἶναι καὶ φύσει τιμιωτέρων. Ἀλλ' ἐξ ὧν αἱ ἀποδείξεις, ταῦτά ἐστι τὰ καθόλου[4]· πᾶσα γὰρ ἀπόδειξις ἐκ τούτων· ταῦτα ἄρα αἴτια τοῖς ἐξ αὐτῶν δεικνυμένοις[5]. Ὅταν οὖν ὁ ἀστρονόμος λέγῃ τοὺς ἐν οὐρανῷ κύκλους δίχα τέμνειν ἀλλήλους, ἐπειδὴ πᾶς μέγιστος κύκλος τὸν ὅμοιον διχοτομεῖ, πότερον ἀποδείκνυσιν ἢ οὔ; καίτοι ἀπὸ τοῦ καθόλου πεποίηται τὴν ἐπιβολήν. Ποῦ δὴ εὑρήσομεν τὰ αἴτια ταῦτα τῆς ἐν οὐρανῷ τῶν κύκλων τομῆς καθολικώτερα αὐτῶν; ἐν σώμασι μὲν γὰρ οὐκ ἔσται· πᾶν γὰρ τὸ ἐν σώματι ὂν μερικόν ἐστι, δεῖ δὲ ἐν ἀσωμάτῳ πάντως οὐσίᾳ· ἀνάγκη ἄρα τῶν φαινομένων προϋπάρχειν τὰ εἴδη, καὶ τούτοις αἴτια τοῦ εἶναι καθολικώτερα αὐτῶν ὄντα καὶ δυνατώτερα. Ἔστι μὲν οὖν καὶ αὐτόθεν δῆλον, ὅπερ εἴπομεν, τῆς ἐπιστήμης ἀναγκαζούσης τὰ καθόλου τιθέναι καὶ οὐσιώτερα καὶ

1. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, vi: Εἰ δὲ τὸ αὐτὸ ἀεὶ περιόδῳ, δεῖ τι ἀεὶ μένειν ὡσαύτως ἐνεργοῦν. Εἰ δὲ μέλλει γένεσις καὶ φθορὰ εἶναι, ἄλλο δεῖ ἐνεργοῦν εἶναι ἀεὶ ἄλλως καὶ ἄλλως.

2. A, B πάντως.

3. Aristoteles, *Analytica posteriora*, II, v.

4. *Ibid.*, I, xi.

5. *Ibid.*, I, xxiv.

αἰτιώτερα τῶν καθ' ἕκαστα[1], προϋπάρχειν τὰ εἴδη, καὶ ἀπ' ἐκείνων εἶναι τὴν ὑπόστασιν τούτοις χωριστῶν ὄντων.

Εἰ δὲ βούλει, καὶ καθ' αὑτὸ σκέψαι πόθεν καὶ εἴ τις ἄλλος ἐπέβαλε τοῖς εἴδεσι, καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης πόθεν εἰς ἔννοιαν ἀφίκετο τῆς οὐσίας ταύτης. Ἔστι δὴ οὖν ἀνδρὸς εἰς νοῦν ἐπιστρέψαντος ἤδη, καὶ χωρίσαντος ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ συνθέτου, καὶ θεασαμένου τήν τε ψυχικὴν ζωὴν καὶ τὴν σωματικὴν διακεκριμένως, καὶ ὡς οὐδὲν θαυμαστὸν ἄλλο μὲν εἶναι τὸ ὑποκείμενον, ἄλλο δὲ τὸ μετεχόμενον ἐν τῷ ὑποκειμένῳ ὄν, ἄλλο δὲ τὸ ἐξῃρημένον καὶ ἀμέθεκτον εἶδος, ἡ τοιαύτη πτοία περὶ τὴν τῶν θείων τούτων μονάδων ὑπόθεσιν. Ὁ μὲν γὰρ πολύς, καὶ τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν ἀναμίξας τῇ τοῦ συνθέτου ζωῇ, διακρῖναι τὸ μετεχόμενον καὶ τὸ ἀμέθεκτον ἀδυνατεῖ· τὸν γὰρ τὸ χωριστὸν θεασάμενον καὶ αὐτὸν εἰς δύναμιν προσήκει γενέσθαι τοιοῦτον, οἷον ἐξαναστάντα τοῦ σώματος καὶ εἰς τὸ ἐν ἑαυτῷ χωριστὸν ἀποβλέψαντα· ὁ δέ γε σπουδαῖος τὸ ἦθος ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν διάκρισιν τούτων θεασάμενος μέτεισιν ἐπὶ τὰ ὅλα, καὶ πάντων τῶν μετεχομένων εἰδῶν προτέρας ἐπινοεῖ τὰς ἐξῃρημένας καὶ ἀΰλους μονάδας. Καὶ οὐκ ἐπὶ τούτων μόνων οὕτως, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς κινήσεως τὸν αὐτὸν ἄνεισι τρόπον, ὁρῶν τὸ μὲν σῶμα τοῦτο πᾶν κατὰ τὴν οἰκείαν αὐτοῦ φύσιν ἑτεροκίνητον ὂν καὶ δεόμενον κινήσεως ἀλλαχόθεν εἰς ταῦτα καθηκούσης, τὴν δὲ πρώτην καὶ κυριωτάτην κίνησιν ἐν τῷ κινητικῷ τῶν ὅλων· ἔχει γὰρ καὶ ἐκεῖνο τὴν τοῦ κινοῦντος κίνησιν, καὶ τὸ σῶμα τὴν τοῦ κινητοῦ, καὶ εἴδωλον ἡ ἐν τούτῳ κίνησις τῆς ἐν ἐκείνῳ προϋπαρχούσης· ἐκείνη μὲν γὰρ τελεία κίνησις, ἐνέργεια γάρ· ἡ δὲ ἐν τούτῳ ἀτελὴς ἐνέργεια, τὸ δὲ ἀτελὲς ἐκ τοῦ τελείου τήν τε ὑπόστασιν ἔχει καὶ τὸ τέλειον[2]. Καὶ μὴν καὶ ἐπὶ τῆς γνώσεώς ἐστιν ἰδεῖν ἐσχάτην μὲν γνῶσιν τὴν τῶν σωμάτων, εἴτε αἰσθητικὴν αὐτήν, εἴτε φανταστικὴν ἐθέλει τις προσαγορεύειν. Πᾶσα γὰρ ἡ τοιαύτη γνῶσις ἀληθείας ἐστὶν ἄμοιρος, καὶ τῆς οὐσίας τῶν πραγμάτων οὐκ ἐφάπτεται, καὶ οὐδὲν θεωρεῖ καθόλου καὶ κοινόν, ἀλλὰ πάντα ἐσχηματισμένα, πάντα μεμορφωμένα, πάντα μερικά· τελειοτέρα δὲ γνῶσίς ἐστιν ἡ ἀμόρφωτος, ἡ ἀσχημάτιστος, ἡ ἄϋλος, ἡ καθ' αὑτὴν οὖσα καὶ ἑαυτῆς, ἧς εἴδωλον ἡ αἴσθησις, ἀτελὴς οὖσα γνῶσις καὶ ἐν ἄλλῳ καὶ οὐχ ἑαυτῆς. Εἰ τοίνυν ἐπὶ τῶν κινήσεων οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν γνώσεων καὶ ἐπὶ τῆς ζωῆς ἄλλο μὲν τὸ μέτεχον, ἄλλο δὲ τὸ μετεχόμενον, ἄλλο δὲ τὸ ἀμέθεκτον, ὁ αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων εἰδῶν, ἄλλο μὲν εἶναι τὴν ὕλην, ἄλλο δὲ τὸ ἐν αὐτῇ εἶδος, ἄλλο δὲ τὸ χωριστόν. Οὐ γάρ που τὰ μὲν ἀτελῆ καὶ ἐν ἄλλῳ ὄντα καὶ ἀμυδρῶς ὄντα πεποίηκεν ὅ τε θεὸς καὶ ἡ φύσις, τὰ δὲ τέλεια καὶ τελείως ὄντα καὶ ἑαυτῶν ὄντα οὐ παρήγαγεν· ἀλλὰ πολλῷ πρότερον ταῦτα ὑπέστησε, καὶ ἐκ τούτων τὰ ἀμυδρότερα καὶ μετεχόμενα καὶ ἐν τῇ ὕλῃ ὄντα. Διὰ ταύτας μὲν οὖν τὰς ἐννοίας καὶ Σωκράτης, καὶ εἰ δή τις ἄλλος, εἰς τὴν τῶν ἰδεῶν ἀνήγετο θέσιν, καὶ τὰ μὲν μετεχόμενα ὑπὸ τῶν καθ' ἕκαστα ἔλεγε, τὰ δὲ αὐτὰ καθ' αὑτὰ χωρὶς ὑφεστηκότα· μάλιστα γὰρ τοῦτο προσήκει τοῖς εἴδεσι τὸ χωρίς.

Εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν τὴν αἰτίαν τῆς τῶν ἰδεῶν ὑποθέσεως δι' ἣν ἐκείνοις ἤρεσκε, λεκτέον[3] ὅτι ταῦτα πάντα, ὅσα ὁρατὰ οὐράνια καὶ ὑπὸ σελήνην, ἢ ἀπὸ ταυτομάτου ἐστὶν ἢ κατ' αἰτίαν. Ἀλλὰ ἀπὸ ταυτομάτου, ἀδύνατον· ἔσται γὰρ ἐν τοῖς ὑστέροις τὰ κρείττονα, νοῦς καὶ λόγος καὶ αἰτία καὶ τὰ ἀπ' αἰτίας, καὶ οὕτω τὰ ἀποτελέσματα κρείττω τῶν ἀρχῶν, πρὸς τῷ καί, ὅ φησιν ὁ Ἀριστοτέλης[4], δεῖν πρὸ τῶν κατὰ συμβεβηκὸς αἰτιῶν εἶναι τὰ καθ' αὑτά· τούτων γὰρ ἔκβασις τὸ κατὰ συμβεβηκός, ὥστε τοῦ ἀπὸ ταυτομάτου πρεσβύτερον ἂν ἦν τὸ κατ' αἰτίαν, εἰ καὶ ἀπὸ ταυτομάτου τὰ θειότατα ἦν τῶν φανερῶν. Εἰ δὲ ἔστιν αἴτια πάντων, ἤτοι πολλὰ

1. Cf. Syrianum Bagolini, f. 62 v°.
2. Cf. Syrianum, f. 62.
3. B ῥητέον.
4. Aristoteles, *Metaphysica*, XI, VIII.

ἔσται καὶ ἀσύναπτα, ἢ ἕν· ἀλλ' εἰ πολλὰ, τί τὸ ποιοῦν ἓν τὸ πᾶν, οὐχ ἕξομεν λέγειν· καίτοι τὸ ἓν κρεῖττον τῶν πολλῶν, καὶ τὸ ὅλον τῶν μερῶν. Εἰ δὲ ἔστιν ἓν τοῦ ὅλου καὶ ἑνὸς αἴτιον πρὸς ὃ συντέτακται πάντα, εἰ μὲν ἄλογον τοῦτο, ἄτοπον· ἔσται γάρ τι πάλιν τῶν ὑστέρων τῆς πάντων αἰτίας κρεῖττον τὸ κατὰ λόγον καὶ γνῶσιν ποιοῦν, εἴσω τοῦ παντὸς ὂν καὶ τοῦ ὅλου μέρος, ὅ ἐστιν ἀπ' αἰτίας ἀλόγου τοιοῦτον· εἰ δὲ λόγον ἔχον καὶ αὐτὸ γιγνῶσκον, οἶδεν ἑαυτὸ δήπου τῶν πάντων αἴτιον ὂν, ἢ τοῦτο ἀγνοοῦν ἀγνοήσει τὴν ἑαυτοῦ φύσιν. Εἰ δὲ οἶδεν ὅτι κατ' οὐσίαν ἐστὶ τοῦ παντὸς αἴτιον, οἶδε καὶ οὗ αἴτιον· τὸ γὰρ ὡρισμένως εἰδὸς θάτερον καὶ θάτερον οἶδεν ἐξ ἀνάγκης· οἶδεν ἄρα καὶ οὗ ἐστιν αἴτιον ὡρισμένως· οἶδεν οὖν καὶ τὸ πᾶν καὶ πάντα ἐξ ὧν τὸ πᾶν, ὧν ἐστι καὶ αἴτιον· καὶ εἰ τοῦτο[1], εἰς ἑαυτὸ ἄρα βλέπον καὶ ἑαυτὸ γιγνῶσκον οἶδε τὰ μετ' αὐτό· λόγοις ἄρα καὶ εἴδεσιν ἀΰλοις οἶδε τοὺς κοσμικοὺς λόγους καὶ τὰ εἴδη ἐξ ὧν τὸ πᾶν, καὶ ἔστιν ἐν αὐτῷ τὸ πᾶν ὡς ἐν αἰτίᾳ χωρὶς τῆς ὕλης.

Τοῦτο Ζήνωνι καὶ τοῖς τὰς ἰδέας τιθεμένοις ἤρεσκε· καὶ οὐχ οἱ μὲν ἄνδρες ἐκεῖνοι περὶ τῶν ἰδεῶν οὕτως ὑπέλαβον ὡς οὐσῶν, οἱ δὲ τὰ θεῖα σοφοὶ ἄλλον τρόπον, ἀλλὰ καὶ οἱ θεολόγοι ταύτης ἐγένοντο τῆς παραδόσεως. Ὁ μὲν γὰρ Ὀρφεὺς μετὰ τὴν κατάποσιν τοῦ Φάνητος ἐν τῷ Διῒ τὰ πάντα γεγονέναι φησὶν[2], ἐπειδὴ πρώτως μὲν καὶ ἡνωμένως ἐν ἐκείνῳ, δευτέρως δὲ καὶ διακεκριμένως ἐν τῷ δημιουργῷ τὰ πάντων ἀνεφάνη τῶν ἐγκοσμίων αἴτια[3]· ἐκεῖ γὰρ ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ ὁ οὐρανὸς αὐτὸς, καὶ τὰ στοιχεῖα, καὶ ὁ Ἔρως ὁ ἑνοποιὸς, καὶ πάντα ἁπλῶς ἓν γεγονότα,

Ζηνὸς δ' ἐνὶ γαστέρι σύῤῥα πεφύκει[4].

Καὶ οὐχ ἠρκέσθη τούτοις μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν τάξιν τῶν εἰδῶν τῶν δημιουργικῶν παραδίδωσι, δι' ἣν καὶ τὰ αἰσθητὰ τοιαύτην ἔλαχε τάξιν καὶ διακόσμησιν[5]. Οἱ δέ γε θεοὶ περὶ τούτων ἐκφῆναι τὴν ἀλήθειαν ἀνθρώποις ἀξιώσαντες καὶ τίς ἡ μία πηγὴ τῶν ἰδεῶν εἰρήκασι, καὶ ποῦ πρῶτον ὑπέστη τὸ πλήρωμα τῶν ἰδεῶν, καὶ πῶς προϊὸν ἀφομοιοῖ τῷ πατρὶ τοῦ κόσμου πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τά τε ὡς ὅλα καὶ τὰ μέρη· οὐδὲν δὲ χεῖρον πλείονος ἕνεκα τῶν ἀκροωμένων περὶ τὸ δόγμα συμπαθείας, καὶ αὐτῶν μνησθῆναι τῶν ἐν τοῖς Χαλδαικοῖς λογίοις κειμένων·

Νοῦς πατρὸς ἐῤῥοίζησε νοήσας ἀκμάδι βουλῇ
Παμμόρφους ἰδέας· πηγῆς δὲ μιᾶς ἀποπτᾶσαι
Ἐξέθορον· πατρόθεν γὰρ ἔην βουλή τε τέλος τε.
Ἀλλ' ἐμερίσθησαν νοερῷ πυρὶ μοιρηθεῖσαι
Εἰς ἄλλας νοεράς· κόσμῳ γὰρ ἄναξ πολυμόρφῳ
Προὔθηκεν νοερὸν τύπον ἄφθιτον, οὗ κατὰ κόσμον
Ἴχνος ἐπειγόμενος[6] μορφῆς μέτα κόσμος ἐφάνθη
Παντοίαις ἰδέαις κεχαρισμένος· ὧν μία πηγή,
Ἐξ ἧς ῥοιζοῦνται μεμερισμέναι ἄλλαι ἄπλατοι
Ῥηγνύμεναι κόσμου περὶ σώμασιν, αἳ περὶ κόλπους
Σμερδαλέους σμήνεσσιν ἐοικυῖαι[7] φορέονται,

1. Codices addunt ἤτοι, quod superfluum, propter ἄρα.

2. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 96 B: Εἰ τοίνυν ὁ Ζεύς ἐστιν ὁ τὸ ἓν κράτος ἔχων, ὁ τὸν Φάνητα καταπιὼν, ἐν ᾧ πρώτως αἱ νοηταὶ τῶν ὅλων αἰτίαι, κ. τ. λ. Vide infra, n. 4.

3. Proclus, *in Timæum*, p. 267 C: Διὸ δὴ καὶ Ὀρφεὺς Φάνητά τε τὸν θεὸν τοῦτον προσηγόρευσεν ὡς ἐκφαίνοντα τὰς νοητὰς ἑνάδας, καὶ ζώων αὐτῷ μορφὰς ἀνέθηκεν ὡς ἐν αὐτῷ τῆς πρώτης αἰτίας τῶν νοητῶν ζώων ἐκφανείσης, καὶ ἰδέας πολυειδεῖς ὡς τῶν νοητῶν ἰδεῶν πρώτως περιληπτικῷ, καὶ κληΐδα νόου προσειπὼν κλεῖν αὐτὸν ἐκάλεσε τοῦ νοῦ, διότι περατοῖ πᾶσαν τὴν νοητὴν οὐσίαν καὶ συνέχει τὴν νοερὰν ζωήν. Πρὸς δὴ τοῦτον τὸν τοσοῦτον θεὸν ὁ δημιουργὸς ἀνήρτηται τοῦ παντὸς, νοῦς μὲν καὶ αὐτὸς ὢν, ἀλλὰ νοερὸς νοῦς, κ. τ. λ.

4. Orphica, p. 457, Hermann. Proclus, *in Timæum*, p. 95 E: Μετὰ γοῦν τὴν κατάποσιν τοῦ Φάνητος αἱ ἰδέαι τῶν πάντων ἐν αὐτῷ πεφήνασιν, ὥς φησιν ὁ θεόλογος·

Τοὔνεκα σὺν τῷ παντὶ Διὸς πάλιν ἐντὸς ἐτύχθη
Αἰθέρος εὐρείης ἠδ' οὐρανοῦ ἀγλαὸν ὕψος,
Πόντου τ' ἀτρυγετοῦ γαίης τ' ἐρικυδέος εὐρη,
Ὠκεανός τε μέγας καὶ νείατα τάρταρα γαίης,
Καὶ ποταμοὶ καὶ πόντος ἀπείριτος, ἄλλα τε πάντα,
Πάντες τ' ἀθάνατοι, μάκαρες θεοὶ ἠδὲ θέαιναι,
Ὅσσα τ' ἔην γεγαῶτα καὶ ὕστερον ὁππόσ' ἔμελλεν,
Ἐγγένετο, Ζηνὸς δ' ἐνὶ γαστέρι σύῤῥα πεφύκει.

5. Vide Proclum, *in Timæum*, p. 95 F.

6. Sic codices: lege ἐπειγομένου.

7. Proclus, *in Timæum*, p. 267 F: Ὅθεν καὶ τὰ Λόγια τὰς δημιουργικὰς ἐνεργείας σμήνεσσιν ἐοικυίας φέρεσθαι λέγει, ῥηγνυμένας κόσμου περὶ σώμασι.

Τραποῦσαι περί τ' ἀμφὶ παρασχεδὸν[1] ἄλλυδις ἄλλῃ[2],
Ἔννοιαι νοεραὶ, πηγῆς πατρικῆς ἄπο, πουλὺ
Δραττόμεναι πυρὸς ἄνθος. Ἀκοιμήτου χρόνου ἀκμῇ,
Ἀρχεγόνους ἰδέας πρώτη πατρὸς ἔβλυσε τάσδε
Αὐτοτελὴς[3] πηγή[4].

Διὰ δὴ τούτων ἐξέφηναν οἱ θεοὶ καὶ ποῦ τῶν ἰδεῶν ἡ ὑπόστασις, καὶ τίς θεός ἐστιν ὁ τὴν πηγὴν αὐτῶν τὴν μίαν περιέχων, καὶ ὅπως ἐκ τῆς πηγῆς ταύτης πρόεισι τὸ πλῆθος, καὶ πῶς ὁ κόσμος δεδημιούργηται κατ' αὐτὰς, καὶ ὅτι κινητικαὶ πάντων εἰσὶ τῶν κοσμικῶν συστημάτων, καὶ ὅτι πᾶσαι νοεραὶ κατὰ τὴν οὐσίαν, καὶ ὅτι παντοῖαι κατὰ τὰς ἰδιότητάς εἰσι.

Καὶ πολλὰ ἄν τις ἄλλα περὶ τὴν ἐξήγησιν τῶν θείων τούτων νοημάτων βαθύνας θεωρήσειεν· ἀλλὰ νῦν τόγε τοσοῦτον ἐν τῷ παρόντι ληπτέον ὅτι καὶ οἱ θεοὶ ταῖς τοῦ Πλάτωνος ἐπιβολαῖς ἐμαρτύρησαν, ἰδέας τε καλέσαντες τὰς νοερὰς ταύτας αἰτίας καὶ κατ' αὐτὰς τετυπῶσθαι τὸν κόσμον εἰπόντες. Εἰ τοίνυν καὶ οἱ λόγοι πείθουσιν ἡμᾶς πρὸς τὴν περὶ τούτων ὑπόθεσιν, καὶ οἱ σοφοὶ περὶ αὐτῶν συνηνέχθησαν, Πλάτων, Πυθαγόρας, Ὀρφεὺς, καὶ οἱ θεοὶ τούτοις ἐναργῶς ἐμαρτύρησαν, σμικρὰ φροντιστέον τῶν σοφιστικῶν λόγων[5] αὐτῶν ὑφ' ἑαυτῶν ἐληλεγμένων, οὐδὲν ἐπιστημονικὸν οὐδὲ ὑγιὲς λεγόντων. Σαφῶς γὰρ οἱ θεοὶ εἰρήκασι καὶ ὡς ἔννοιαι τοῦ πατρός εἰσι, μένουσι γὰρ ἐν ταῖς νοήσεσι τοῦ πατρός· καὶ ὡς προέρχονται πρὸς τὴν τοῦ κόσμου δημιουργίαν, ῥοίζησις γάρ ἐστιν ἡ πρόοδος αὐτῶν· καὶ ὡς πάμμορφοί εἰσιν, ἅτε δὴ πάντων τῶν μεριστῶν περιέχουσαι τὰς αἰτίας· καὶ ὡς ἀπὸ τῶν πηγαίων ἰδεῶν ἄλλαι προεληλύθασιν αἱ κατὰ μέρη κληρωσάμεναι τὴν τοῦ κόσμου δημιουργίαν, αἳ προσαγορεύονται σμήνεσιν ἐοικυῖαι, καὶ ὡς γεννητικαὶ τῶν δευτέρων εἰσίν. Ὁ μὲν οὖν Τίμαιος ἐν τοῖς νοητοῖς ἀπέθετο τὴν μίαν πρωτουργὸν αἰτίαν πάντων τῶν εἰδῶν (ἐκεῖ γὰρ τὸ αὐτόζωον, ὡς ἐν ἄλλοις[6] ἀπεδείκνυμεν), τὰ δὲ Λόγια τὴν πηγὴν τῶν ἰδεῶν ἐν τῷ δημιουργῷ προϋπάρχειν φασὶ, καὶ οὐ διέστηκε ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων, ὥς πού τισιν ἂν δόξειεν· οὐ γάρ ἐστι ταὐτὸν ἐγκοσμίων εἰδῶν ἐπιζητεῖν τὴν μίαν καὶ ὁλικὴν αἰτίαν, καὶ ἁπλῶς ἁπάσης τῆς σειρᾶς τῶν ἰδεῶν τὴν πρώτην ἔκφανσιν θεωρεῖν· ἀλλὰ τῶν μὲν εἰς τὸν δημιουργὸν ἀναπέμπει[7] τὴν περιοχὴν, τῶν δὲ ἐπ' αὐτὴν τὴν νοητὴν τάξιν τῶν θείων, ἀφ' ἧς καὶ ὁ δημιουργὸς πληροῦται καὶ πάντες οἱ διάκοσμοι εἰδητικῆς οὐσίας. Καὶ διὰ τοῦτο, οἶμαι, καὶ τὰ Λόγια τὰς ἰδέας φασὶ ῥοιζουμένας ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν νοερᾶς πηγῆς καὶ μεριζομένας ἄλλυδις ἄλλας προσρήγνυσθαι τοῖς τοῦ κόσμου σώμασιν, ὡς ἂν ἐν τῇ πηγῇ ταύτῃ τῶν ἐγκοσμίων τῆς αἰτίας περιεχομένης, καθ' ἣν μεμόρφωται πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ γενόμενα σύνθετα κατὰ τὴν δημιουργικὴν βούλησιν. Τὰ δὲ ἐν τῷ αὐτοζώῳ εἴδη κατὰ τὸν νοητὸν ὅρον ὑφεστηκότα οὔτε κινεῖσθαι λέγεται ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος, οὔτε ἐνθρώσκειν[8] τοῖς σώμασιν, ἀλλ' αὐτῷ μόνῳ τῷ εἶναι πᾶσιν ἐνδιδόναι τὴν οὐσίαν. Εἰ τοίνυν τὸ δι' ἐνεργείας καὶ κινήσεως ὑφιστάνειν δεύτερόν ἐστι τῆς πρὸ τοῦ ἐνεργεῖν καὶ κινεῖσθαι ποιήσεως, δῆλον δήπουθεν ὅτι καὶ τῶν δημιουργικῶν ἰδεῶν ὑπερτέραν ἔλαχε τάξιν τὰ ἐν τῷ αὐτοζώῳ νοητῶς καὶ ἀκινήτως ἱδρυμένα. Καὶ διχῶς ἐστιν ὁ δημιουργὸς εἰδοποιὸς, καὶ κατὰ τὴν ἐν ἑαυτῷ πηγὴν καὶ κατὰ τὰς νοερὰς ἰδέας· ἐκεῖ γὰρ αἱ ὁλικαὶ τῶν πάντων αἰτίαι καὶ αἱ τέτταρες μονάδες[9]· ἐκεῖθεν δὲ

1. Pro toto versu Gogava : *fulgentes circum*.

2. Fortasse ἄλλαι. Cf. infra, p. 802, l. 18.

3. B, C, D αὐτοθελής.

4. De his versibus eorumque variis lectionibus vide Otth. Heurn., p. 129, Franc. Patric. *Oracula Zoroastris*, nec non Clericum, præsertimque Th. Taylor... in *Classical Journal*, t. XVII, p. 248.

5. Proclus respicit Aristotelem, quem Syrianus in suo commentario non semel incusat sophisticis argutiis Platonicam idearum doctrinam impugnavisse.

6. Proclus, *in Timæum*, p. 127 E : Οὕτω δὴ καὶ τὸ αὐτόζωον τῶν ζώων ἐστὶ μονὰς ἁπάντων, ἐν ᾧ καὶ τὰ ὁλικώτατα παραδείγματα τῶν ἐγκοσμίων ἐστὶ καὶ ἡ μία τοῦ κόσμου παντὸς αἰτία προϋφέστηκεν.

7. Supple τὰ Λόγια aut lege δεῖ ἀναπέμπειν.

8. Vide supra, *in Alcibiadem*, p. 441, n. 5.

9. Proclus, *in Platonis theologiam*, III, p. 170 : Τοῦ

ἀρξάμεναι δι' ὅλων φοιτῶσι τῶν θείων διακόσμων μέχρι καὶ τῶν ἐσχάτων, ὥστε καὶ τὰς τελευταίας αὐτῶν καὶ αἰσθητὰς εἰκόνας ἔχειν τινὰ τῶν μὲν ἐναργεστέραν, τῶν δὲ ἀμυδροτέραν ἀπεικασίαν.

Καὶ εἴ τις ἡμῶν ἐφέπεσθαι ταῖς θείαις προόδοις ἐστὶ δυνατὸς, ὄψεται πᾶν εἶδος αἰσθητὸν, κἂν τῶν ἐν ὕλῃ τιθέντων περὶ τοῦ αἰσθητοῦ εἴδους τις σκοπεῖν ἐπιχειρῇ, πάντων τὰς ἰδιότητας ἀποδεξάμενον[1]. Αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ αὐτοκίνητον[2] καὶ τὸ ἀΐδιον τοῖς αἰσθητοῖς εἴδεσιν οὐκ ἀλλαχόθεν πάρεστιν, ἢ ἀπὸ τῶν πρώτων εἰδῶν· ἐκεῖνα γὰρ αἰώνια πρῶτον, ἃ τοῖς ἐφεξῆς καὶ δευτέρως ἀεὶ καὶ τρίτως ἐπορέγει τὴν μετάδοσιν· τὸ δὲ αὖ ἕκαστον εἶδος πλῆθος μὲν ὑπάρχειν, ἀλλὰ κατ' ἀριθμὸν ἴδιον ὑφεστάναι καὶ συμπεπληρῶσθαι τοῖς οἰκείοις ἀριθμοῖς, καὶ διὰ τοῦτο ἄλλο πρὸς ἄλλην τάξιν ἡμῖν ἀγνώστως καὶ ἀῤῥήτως ἀναφέρεσθαι θείαν, ἀπὸ τῆς ἀκρότητος ὑποδέχεται τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν καὶ τῶν ἐκεῖ κρυφίως καὶ ἀφθέγκτως ὑφεστηκότων εἰδῶν· ὥσπερ δὴ καὶ τὸ ἑνίζειν μὲν τὴν σκεδαστὴν οὐσίαν, τοῖς δὲ κοινοῖς πέρασι τὴν ἀπειρίαν τῶν γεννητῶν ἀφορίζειν, ἀπὸ τῆς συνεκτικῆς τάξεως καὶ τῶν συνεκτικῶν εἰδῶν. Τὸ δὲ πάντῃ τελεσιουργὸν τῆς ἀτελοῦς φύσεως, καὶ τὸ πρόαγον[3] εἰς ἐνέργειαν τὴν ἐπιτηδειότητα τῶν ὑποκειμένων, σχήμασι μὲν τὸ ἄσχημον, τελειότητι δὲ τὸ ἀτελὲς καταλαμβάνον, οὐκ ἀλλαχόθεν ἢ ἀπὸ τῆς τελεσιουργοῦ θεότητος καὶ τῶν ἐκεῖ προφανέντων εἰδῶν ἐπιδείκνυται. Καὶ μὴν καὶ καθ' ὅσον μὲν ἕκαστον εἶδος εἰς ἑαυτὸ συννεύειν ἐπείγεται καὶ ἐν ἑαυτῷ περιλαμβάνειν ἑνοειδῶς τὰ μέρη, κατὰ τοσοῦτον εἰκόνα φέρει τῆς ἀκρότητος τῶν νοερῶν καὶ τῆς ἀμερίστου τῶν εἰδῶν ὑποστάσεως τῶν κατ' ἐκείνην τὴν τάξιν ἱδρυμένων· καθ' ὅσον δὲ αὖ μετὰ ζωῆς πρόεισι καὶ διὰ κινήσεως ὑφίσταται καὶ ἐν κινουμένοις ἀκινήτως ἐκφαντάζεται, κατὰ τοσοῦτον αὖ τῆς ζωογόνου μετείληφε σειρᾶς καὶ ἀποτυποῦται τὰς τῶν ζωογονικῶν εἰδῶν δυνάμεις· καθ' ὅσον δὲ αὖ μορφωτικὸν τῆς ὕλης ἐστὶ, καὶ τεχνικῆς ἀπεργασίας δι' αὐτῆς τῆς φύσεως διηκούσης πεπλήρωται, λεπτουργίαν τε θαυμαστὴν ἐπιδείκνυται καὶ τὴν κατὰ λόγον εἰδοποιΐαν, ταύτῃ καὶ κατὰ τοσοῦτον τῶν δημιουργικῶν ἰδεῶν ἐμφάσεις παραδέχεται. Εἰ δὲ δὴ καὶ ἀφομοιοῖ τὰ αἰσθητὰ τοῖς νοητοῖς, καὶ εἰ διέκρινε τὰς οὐσίας αὐτῶν ταῖς κατὰ τοὺς λόγους ἐξαλλαγαῖς, δῆλον δὴ ὅτι ταῖς ἀφομοιωτικαῖς διακοσμήσεσιν ἀπείκασται τῶν εἰδῶν, ἀφ' ὧν αἱ μερισταὶ πρόοδοι πεφήνασι τῶν ἐγκοσμίων αἱ τὰ αἰσθητὰ περικαλύπτουσαι ταῖς ἀπὸ τῶν νοητῶν ἐμφάσεσι. Καὶ μὴν καὶ εἰ ἕκαστον εἶδος ἐπὶ πολλὰ διήκει, κἂν ἔνυλον ᾖ καὶ κατὰ τὴν οἰκείαν μορφὴν ἀφορίζῃ τὸ ἐκείνων πλῆθος, πῶς οὐχὶ κατὰ ταύτην τὴν δύναμιν εἰς ἐκείνην ἀνήκει τῶν θεῶν τὴν τάξιν, τὴν ἀπολύτως ἐνεξουσιάζουσαν τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ κλήροις καὶ πολλὰς ἀνέλκουσαν εἰς ἑαυτὴν μοίρας τῶν ἐν παντὶ θείων λήξεων; Ἄνωθεν ἄρα προϊόντες ἀπὸ τῶν νοητῶν ἰδεῶν μέχρι τῶν τελευταίων, τὴν μίαν συνέχειαν τῆς ὅλης σειρᾶς θεωρήσομεν, καὶ τίνας ἰδιότητας ἀφ' ἑκάστης τάξεως τὰ αἰσθητὰ παρεσπάσατο νοερῶς διαιρήσομεν· δεῖ γὰρ τὰ δεύτερα πάντα τῶν πρὸ αὐτῶν μετέχειν καὶ οὕτως ἑκάστων ἀπολαύειν ὡς ἕκαστα τάξεως εἴληχε[4]· τοῦτο δέ ἐστιν οὐδὲν ἄλλο ἢ κατ' αὐτὰς τὰς τῶν θεῶν προόδους· ὁμοῦ γὰρ δὴ ταύταις καὶ ἡ τούτων προέρχεται διακόσμησις οἰκείως ἐν ἁπάσαις ὑφεστηκυῖα νοητῶς ἢ νοερῶς ἢ ὑπερκοσμίως, καὶ αὖ πάλιν συνεκτικῶς ἢ ζωογονικῶς ἢ δημιουργικῶς, ἢ κατ' ἄλλην τινὰ θείαν ὕπαρξιν ἀφοριζομένην[5].

γὰρ νοητοῦ ζώου τέτταρας ἰδέας περιέχοντος νοητὰς, καθ' ἃς οὐ θεῶν γένη μόνον ὑφίστησιν, ἀλλὰ καὶ τῶν μετὰ θεοὺς κρειττόνων καὶ αὐτῶν ἤδη τῶν θνητῶν ζώων (ἡ γὰρ τῶν ἀεροπόρων ἰδέα, καὶ ἡ τῶν ἐνύδρων, καὶ ἡ τῶν χθονίων ἀπὸ θεῶν μέχρι καὶ τῶν θνητῶν ζώων ἀπογεννῶσα διατείνει)· τέτταρας γοῦν περιέχοντος ἰδέας, κ. τ. λ.

1. A, B, D ἀπομαξάμενον.
2. Taylor conjicit ἀκίνητον, quia supra, p. 802, l. 31, ἀκινήτως.
3. B πάραγον.
4. C, D ἔλαχε.
5. Vide septimum librum.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐκ τῆς ἐμῆς πάλιν ἐμηκύνθη περὶ ταῦτα συμπαθείας, ἐπὶ δὲ τὴν τοῦ Πλάτωνος λέξιν τρεπτέον καὶ ἀναμνηστέον τῶν περὶ τῆς ὁμοιότητος δογμάτων, ἐπειδὴ καὶ νῦν ταύτης ἐμνημόνευσεν ὅτι δύναμίς ἐστιν ἀφομοιωτικὴ πάντων τῶν δευτέρων πρὸς τὰ νοητὰ αἴτια καὶ συναγωγὸς ἀμφοῖν τοῖν ἄκροιν· ἔδει γὰρ τὴν πάντων πρόοδον ἐπιστρέφειν πάλιν εἰς τὰς οἰκείας αἰτίας· καὶ ἐν μὲν αὐτοῖς τοῖς θεοῖς ἡ ἀφομοιωτικὴ τάξις[1] τοῦτο ἀπεργάζεται τὸ πλῆθος τῶν θείων ἑνάδων ἐπιστρέφουσα πρὸς τὰς ἑνιαίας αἰτίας, ἐν δὲ τοῖς εἴδεσι τὸ ὅμοιον ταύτην ἔχει τὴν δύναμιν. Καὶ οὐ δεῖ θαυμάζειν εἰ διὰ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων καὶ εἴδη σημαίνεται καὶ θεῶν τάξεις τινές· ἔστι γὰρ ταῦτα καὶ ὡς ὅλα καὶ ὡς μέρη, καὶ ἑναδικῶς καὶ εἰδητικῶς. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ὁμοιότητος αὕτη ἐστὶν ἡ ἰδιότης, ἀφομοιοῦν τὰ δημιουργήματα τοῦ πατρὸς πρὸς αὐτὸν, εἰκότως δὲ καὶ ἀνομοιότης ταύτῃ συνέζευκται ὁμοφυῶς, ἵνα τὰ αὐτὰ καὶ διακρίνωνται ἅτε εἰκόνες ὄντα παραδειγμάτων· οὔτε γὰρ τὰ ὅμοια μόνον εἰκόνες, ἐπειδὴ χωρὶς ἀνομοιότητος ἡ ὁμοιότης παράδειγμά ἐστι καὶ οὐκ εἰκών· οὔτε τὰ ἀνόμοια μόνον, αὐτὸ γὰρ τὸ ὄνομα τῆς εἰκόνος σημαίνει τὴν ἐοικυῖαν ἄλλῳ μορφήν. Δεῖ δὴ οὖν ἀμφότερα εἶναι καὶ τὸ ἀνόμοιον καὶ τὸ ὅμοιον, ἵνα εἰκὼν ἄλλο ἄλλου γένηται. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ ταῦτα μέσην ἔχει τάξιν ἐν τοῖς εἴδεσιν, ὥσπερ ἡ ἀφομοιωτικὴ τάξις τῶν θεῶν μέση τῶν ἑνιαίων ἐστὶ καὶ τῶν εἰς πολλοὺς ὀχετοὺς προεληλυθότων· τὸ γὰρ ἀφομοιοῦν μέσον ἐστὶ τοῦ τε πρὸς ὃ ἡ ὁμοίωσις καὶ τοῦ ὁμοιουμένου πρὸς αὐτό. Εἴ τις οὖν ἀνειμένην ταυτότητα τὴν ὁμοιότητα λέγοι, καὶ ἀνειμένην αὖ ἑτερότητα τὴν ἀνομοιότητα, παραιτησόμεθα τὸν λόγον οὐχὶ τῷ μᾶλλον καὶ ἧττον ὑφίστασθαι τὰ εἴδη λέγοντες (ἴδιον γὰρ τῆς περὶ τὴν ὕλην ἀοριστίας τῶν εἰδῶν τοῦτο τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον), ἀλλ' ἕκαστον αὐτῶν μέτρον εἶναι, καὶ οὐσίαν ἰδίαν ἔχειν καὶ δύναμιν ἀφωρισμένην· πρὸς τῷ καὶ τὰ μὲν εἶναι τῶν οὐσιῶν καθὸ οὐσίαι, τὰ δὲ τῶν περὶ αὐτὰς ποιῶν καὶ τῶν δυνάμεων ὥσπερ ἄλλα τῶν ποσῶν, οἷον ἴσον φασὶ καὶ ἄνισον. Καὶ εἴ τις τὸ μὲν ὅμοιον παραγίγνεσθαι λέγοι θεόθεν, τὸ δὲ ἀνόμοιον ἀπὸ τῆς ὕλης, οὐδὲ τοῦτον ἀποδεξόμεθα τὸν λόγον· εἰ γάρ τις καὶ ἔστιν ἀνομοιότητος πόντος, ἀλλὰ τὸ ἐνταῦθα ἀνόμοιον εἶδος ὁ Πλάτων προσείρηκε καὶ παράδειγμα τῶν τῇδε ἀνομοίων, ὥστε περὶ ἄλλης ἂν ἐκεῖνοι ποιοῖντο τὸν λόγον ἀνομοιότητος, καὶ οὐ περὶ τῆς ἐνταῦθα παραδεδομένης, καὶ εἴ τις ἐν τῇ σχέσει τὸ ὅμοιον ἀπολείποι καὶ ἀνόμοιον· οὐ γὰρ δὴ κατὰ σχέσιν ψιλὴν ὑφεστάναι τὰ δημιουργικὰ εἴδη, πλὴν εἰ τοῦτο λέγοιεν ὅτι σχέσιν δίδωσι τοῖς δευτέροις πρὸς τὰ πρῶτα καὶ ταῖς εἰκόσι πρὸς τὰ παραδείγματα, τὸ ἀφομοιωτικὸν αὐτοῖς μαρτυρῶν. Ἴδιον γὰρ μάλιστα τῆς συζυγίας ταύτης τοῦτο, καὶ συνάπτειν καὶ διακρίνειν τὰ πλήθη τῶν οἰκείων μονάδων, καὶ τὰς εἰκόνας τῶν ἰδίων παραδειγμάτων.

Ἔτι τοίνυν τὸ ἓν καὶ τὸ πλῆθος τί ἐστιν, εἴρηται μὲν καὶ πρότερον· λεγέσθω δὲ καὶ νῦν σαφέστερον ὅτι δύο τῶν ὄντων ἀρχαὶ καὶ κατὰ τὸν Πλάτωνα[2] μετὰ τὸ ἕν εἰσι, τό τε πέρας καὶ τὸ ἄπειρον· καὶ πᾶς νοῦς ἐκ τούτων νοητός τε καὶ νοερὸς, καὶ ἀφομοιωτικὸς καὶ ἀπόλυτος καὶ ἐγκόσμιος, καθολικός τε καὶ μερικός. Ἐπεὶ γοῦν καὶ ὁ δημιουργικὸς νοῦς μικτός ἐστιν ἔχων ἐν ἑαυτῷ πέρας καὶ ἄπειρον, ταύτῃ ἂν λέγοιτο καὶ ἓν καὶ πλῆθος· τὸ γὰρ ἓν τὸ οὐσιῶδες πέρας ἐστὶ, τὸ δὲ πλῆθος τὸ οὐσιῶδες τὸ ἐν τούτῳ ἄπειρον, ἐπεὶ καὶ τῶν σωμάτων τὸ εἶδος [μεριστόν] ἐστι, καὶ τὸ ἓν τὸ οὐσιῶδες τὸ ἐν τούτοις πέρας, τὸ δὲ μεριστὸν τὸ ἄπειρον· ἓν οὖν καὶ πολλὰ, διότι καὶ αὐτὸς ἐκ πέρατός ἐστι καὶ ἀπείρου. Καὶ ὡς ἐκεῖνα, τὸ πέρας λέγω καὶ ἄπειρον, ἐν τοῖς νοητοῖς ἦν καὶ πρώτως· οὕτω τὸ ἓν καὶ πολλὰ ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ νοεροῖς ἐν τῷ ἐκεῖ ἀριθμῷ πρώτως, ὡς ἡ δευτέρα διδάξει πάντως ἡμᾶς ὑπόθεσις· τὸ μὲν[3] πέρας ὂν

1. Vide infra librum septimum.

2. Platonis *Philebus*, p. 23 C. — 3. Τὸ μέν, scilicet ἕν.

καὶ ἀριθμοῦ, τὸ δὲ[1] καὶ ἀριθμὸς τοῦ πέρατος καὶ τοῦ ἀπείρου, καὶ ἐν τῷ πλήθει ὁρώμενον καὶ ἐν τῷ συνεχεῖ, καὶ περιεκτικώτερον ὄντων[2] τοῦ ἑνὸς καὶ τῶν πολλῶν· ταῦτα γὰρ ἐν ἀριθμῷ μόνον· ἐπεὶ οὖν οὐδέν ἐστιν ἄλλο ἀριθμὸς ἢ ἓν ὁμοῦ καὶ πολλὰ, τὰ πολλὰ δὲ ἄνευ τοῦ ἑνὸς ἄπειρον πλῆθος, καὶ τὸ ἓν ἄνευ τῶν πολλῶν ἀρχὴ ἀριθμοῦ, καὶ τὸ μὲν οὔπω ἀριθμὸς, τὸ δὲ οὐκέτι ἀριθμός. Ὡς δ' οὖν ἐν τοῖς νοητοῖς πρῶτον πέρας ἐστὶ καὶ ἄπειρον, οὕτως ἐν τοῖς μετ' ἐκεῖνα τοῖς ἅμα νοητοῖς καὶ νοεροῖς τὸ ἓν καὶ τὰ πολλὰ, οὕτως ἐν τοῖς τρίτοις τοῖς νοεροῖς τὸ ταὐτὸν καὶ τὸ ἕτερον· προηγεῖται γὰρ τούτων τὸ ἓν καὶ τὰ πολλὰ, διότι ταῦτα μὲν ἀπολύτως ἐστὶν ἅ ἐστιν, ἐκεῖνα δὲ πρός τι· τινὸς γὰρ τὸ ἕτερόν ἐστιν ἕτερον, καὶ τινὶ τὸ ταὐτὸν ταὐτὸν, ἓν δὲ ἕκαστον ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ πολλὰ καθόσον ἕκαστον ἠρίθμηται. Καὶ γὰρ πᾶν τὸ ἠριθμημένον καθ' ἑαυτὸ τοιοῦτόν ἐστι, μᾶλλον δὲ τοσοῦτον, καὶ οὐ πρὸς ἄλλο τι λέγεται ἠριθμημένον τῶν ὄντων. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ταῦτα διήρθρωται μετρίως, ἐπὶ τὰ ἑξῆς μεταβατέον τοῦ Πλάτωνος.

Ἦ καὶ τὰ τοιάδε, εἰπεῖν τὸν Παρμενίδην, οἷον δικαίου τι εἶδος αὐτὸ καθ' αὑτὸ καὶ καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ καὶ πάντων αὖ τῶν τοιούτων; — Ναὶ, φάναι. (P. 130 B.)

Ὁ μὲν θεῖος καὶ δημιουργικὸς νοῦς ἡνωμένως τὰ πεπληθυσμένα καὶ ἀμερίστως τὰ μεριστὰ καὶ ἀδιαιρέτως περιέχει τὰ διῃρημένα, τὸ δὲ πρῶτον διαιροῦν τὰ ἐν ἐκείνῳ προϋπάρχοντα κατ' ἄκραν ἕνωσιν ψυχή ἐστιν, οὐχὶ ἡ ἡμετέρα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡ θεία. Διότι γὰρ ἐν αἰῶνι μόνον τὰς νοήσεις ἱδρυμένας οὐκ ἔλαχεν, ἐφίεται δὲ τὴν ἀθρόαν ἐνέργειαν τοῦ νοῦ περιλαβεῖν, ὀρεγομένη τῆς ἐν αὐτῷ τελειότητος καὶ τοῦ ἑνὸς ἐκείνου καὶ ἁπλοῦ τῆς νοήσεως εἴδους περιθεῖ τε αὐτὸν καὶ περιχορεύει κύκλῳ, καὶ ταῖς μεταβάσεσι τῶν ἐπιβολῶν διαιρεῖ τὸ ἀμέριστον[3] τῶν εἰδῶν, καθορῶσα μὲν τὸ αὐτόκαλον χωρὶς, καθορῶσα δὲ τὸ αὐτοδίκαιον, καθορῶσα δὲ καὶ ἕκαστον τῶν ἄλλων, καὶ καθ' ἓν πάντα καὶ οὐχ' ὁμοῦ πάντα νοοῦσα. Τρίτην γὰρ ἔχουσα τάξιν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς, ὡς συλλήβδην εἰπεῖν, εἰκότως τοιαύτην ἔχει τὴν ἐνέργειαν· ἐκεῖνο μὲν γὰρ ἓν μόνον ἐστὶ καὶ πρὸ νοήσεως· ὁ δὲ νοῦς ὡς ἓν πάντα νοεῖ, ἡ δὲ ψυχὴ καθ' ἓν πάντα ὁρᾷ. Ταύτῃ τοίνυν προσήκει τὸ διαιρεῖν πρώτως, ἥτις τῆς ἐν ἑνὶ καὶ ἀθρόας πάντων ἀπολειπομένη νοήσεως τὴν καθ' ἓν πάντα νόησιν ἔλαχε τῷ μὲν πάντα, μιμουμένη τὸν νοῦν, τῷ δὲ καθ' ἓν ἔχουσα τὸ ἴδιον αὐτῆς· ἡ γὰρ διαίρεσις καὶ ὁρισμὸς ἐν ταύτῃ πρώτως ἐστί. Διὸ καὶ οἱ θεολόγοι τὸν μὲν νοῦν ἐν τοῖς σπαραγμοῖς τοῖς Διονυσιακοῖς ἀμέριστον προνοίᾳ τῆς Ἀθηνᾶς σώζεσθαι λέγουσι[4], τὴν δὲ ψυχὴν μερίζεσθαι πρώτως, καὶ ἡ εἰς ἑπτὰ γοῦν τομὴ ταύτης ἐστὶ πρώτης[5]· οἰκεῖον οὖν αὐτῇ καὶ τὸ εἶδος τῆς διαιρετικῆς καὶ τὸ θεωρεῖν μεταβα-

1. Τὸ δέ, sc. πολλά.

2. Pro ὄντων Taylor conjecit ὄν.

3. Codices μεριστὸν, et Gogava *partibile*. At legendum est ἀμέριστον, ut infra, p. 809, l. 9, διαιρεῖν τὸ ἀμέριστον.

4. Proclus, *in Timæum*, p. 184 D : Ἀλλὰ τὰ μὲν ἄλλα δημιουργήματα αὐτοῦ πάντα μεμερίσθαι φησὶν ὑπὸ τῶν διαιρετικῶν θεῶν, μόνην δὲ τὴν καρδίαν ἀμέριστον εἶναι προνοίᾳ τῆς Ἀθηνᾶς. Ἐπειδὴ γὰρ ὑφίστησι μὲν καὶ νοῦς καὶ ψυχὰς καὶ σώματα, ἀλλὰ ψυχαὶ μὲν καὶ σώματα δέχονται πολλὴν τὴν πρὸς ἑαυτὰ διαίρεσιν καὶ τὸν μερισμὸν, νοῦς δὲ ἡνωμένος μένει καὶ ἀδιαίρετος ἐν ἑνὶ τὰ πάντα ὢν καὶ μιᾷ νοήσει τὰ ὅλα τὰ νοητὰ περιέχων, μόνην τὴν νοερὰν οὐσίαν καὶ τὸν νοερὸν ἀριθμὸν ἀπολελεῖφθαί φησιν ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς σεσωσμένον· μόνην γὰρ κραδίην νοερὴν λεῖπον, φησὶν, ἄντικρυς νοερὰν αὐτὴν προσαγορεύων. Εἰ τοίνυν ἡ ἀμέριστος καρδία νοερά ἐστι, νοῦς ἂν εἴη δηλαδὴ καὶ νοερὸς ἀριθμός.

5. Proclus, *in Timæum*, p. 200 C : Ἐπεὶ καὶ τὸν Διόνυσον οἱ θεολόγοι μεριζόμενον εἰς ἑπτὰ μερισθῆναι λέγουσιν·

Ἑπτὰ δὲ πάντα μέλη κούρου διεμοιρήσαντο.

Ἥκει μὲν τῇ ψυχῇ καὶ ἀπὸ τῶν ὑπερτέρων αἰτιῶν οὗτος ὁ ἀριθμὸς, ὥσπερ καὶ ἡ τριὰς, αὕτη μὲν ἀπὸ τῶν νοητῶν, ἐκεῖνος δὲ ἀπὸ τῶν νοερῶν, ἥκει δὲ καὶ ἀπὸ τούτων θεῶν, ἵνα τὸν μὲν εἰς ἑπτὰ μερισμὸν ἔχῃ σύνθημα τῆς Διονυσιακῆς σειρᾶς καὶ τοῦ μυθευομένου σπαραγμοῦ· καὶ γὰρ ἔδει νοῦ μετέχουσαν αὐτὴν Διονυσιακοῦ καὶ, ὡς Ὀρφεύς φησιν, ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φέρουσαν τὸν θεὸν, διῃρῆσθαι καθ' ἐκεῖνον.

τικῶς. Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν οὐκέτι, τῶν θείων εἰδῶν ὁμοῦ καὶ ἡνωμένως ἐν τῷ δημιουργικῷ νῷ προϋφεστηκότων, τὴν ἡμετέραν ψυχὴν διῃρημένως αὐτοῖς ἐπιβάλλειν, καὶ νῦν μὲν τὰ πρώτιστα καὶ κοινότατα θεωρεῖν εἴδη, νῦν δὲ τὰ μέσην ἔχοντα τάξιν, αὖθις δὲ τὰ μερικώτατα καὶ οἷον ἀτομώτατα τῶν εἰδῶν. Ὅπου γὰρ καὶ τὴν θείαν ψυχὴν διαιρεῖν ἔφαμεν τὸ ἀμέριστον ταῖς μεταβατικαῖς αὐτῶν θίξεσι καὶ ἐπαφαῖς, τί ἂν εἴποι τις περὶ τῆς μερικῆς ψυχῆς; οὐχὶ πολλῷ πρότερον καὶ ταύτην μεριστῶς ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ διῃρημένως τῶν ὁμοῦ καὶ ἐν ἀλλήλοις ὄντων; Οὐδὲν οὖν θαυμαστὸν, ὡς ἔφαμεν, καὶ τὰς ἐρωτήσεις καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἄλλοτε ἄλλων εἰδῶν ἀντιλαμβάνεσθαι, καὶ ἑκάστην ἐρώτησιν οἷον ἐπαφὴν εἶναι τάξεώς τινος. Ὡς γὰρ ὁ ἐν προφορᾷ λόγος[1] τὸ ἓν καὶ ἁπλοῦν νόημα μερίζει, καὶ διεξοδεύει κατὰ χρόνον τὰς ἡνωμένας τοῦ νοῦ νοήσεις· τὰ μὲν οὖν πρότερον ἡμῖν θεωρούμενα εἴδη γενικώτατα ἦν καὶ κοινότατα, ἓν, πλῆθος, ὁμοιότης, ἀνομοιότης, στάσις, κίνησις, τὰ δέ γε νυνὶ προτεινόμενα πῇ μέν ἐστιν ἐκείνων δεύτερα, πῇ δὲ οὔ· καθάπερ τὴν ἐνταῦθα ἀρετὴν πῇ μὲν καταδεεστέραν τῆς ψυχῆς, πῇ δὲ κρείττονά φαμεν ὑπάρχειν, ὡς μὲν τελειωτικὴν αὐτῆς, κρείττονα, ὡς δὲ αὐτῆς τι οὖσαν καὶ ἐν αὐτῇ ὑφεστηκυῖαν, καταδεεστέραν· οὕτω δὴ καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ δίκαιον πῇ μὲν κρείττω τῶν οὐσιοποιῶν ἐστιν εἰδῶν, πῇ δὲ καταδεέστερα. Καθ' ὅσον μὲν γὰρ γενικώτατα, καὶ ταῦτα κεκοίνωνηκεν ἐκείνοις· ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν τῷ εἶναι τὰ πράγματα ὑφίστησι, καὶ τοῦ ὄντος ἐστὶ καθ' ὅσον αἴτια πρωτουργὰ τοῖς τῇδε· ταῦτα δὲ τῆς τελειώσεως αὐτῶν, τὸ μὲν δίκαιον μεχρὶ ψυχῶν καὶ ταύτας διακοσμοῦν καὶ τελειοῦν, τὸ δὲ καλὸν καὶ τὰ σώματα καταλάμπον. Κάλλος γὰρ, φησὶν ὁ ἐν Φαίδρῳ[2] Σωκράτης, ταύτην ἔσχε μοῖραν ἐκφανέστατον εἶναι καὶ ἐρασμιώτατον, δικαιοσύνης δὲ φέγγος οὐδὲν εἶναι ἐν τοῖς τῇδε ὁμοιώμασι, τὸ δὲ ἀγαθὸν πάντα τελειοῦν κατὰ τὴν ἰδίαν ἑκάστων οὐσίαν. Κατὰ μὲν γὰρ τὴν συμμετρίαν τὴν τοῦ εἴδους πρὸς τὴν ὕλην (συμμετρία μέν ἐστιν ὁπόταν κρατῇ τὸ κρεῖττον τῇ φύσει τοῦ χείρονος), κατὰ ταύτην οὖν τὴν συμμετρίαν τὸ καλὸν ἐναστράπτει τοῖς σώμασι· τὸ δὲ ἀγαθὸν κατὰ τὸ τέλειον, ὃ πᾶσι τοῖς εἰδοπεποιημένοις πάρεστιν, ὅταν τὴν ἀπὸ τῆς φύσεως ἔχῃ τελειότητα· πρώτιστον οὖν ἐν τῇ τριάδι ταύτῃ τὸ ἀγαθὸν, δεύτερον δὲ τὸ καλὸν, τρίτον δὲ τὸ δίκαιον. Καὶ οὐκέτι ταῦτα κατὰ ἀντίθεσιν ἔθηκεν, ἀγαθὸν, κακὸν, καλὸν, αἰσχρὸν, δίκαιον, ἄδικον, σαφῶς, οἶμαι, καὶ διὰ τούτων δεικνὺς ὅτι τούτων ἰδέας εἶναι παντελῶς ἀπέγνωκε. Διὰ τί γὰρ τὰ μὲν πρότερα μετὰ τῶν ἀντικειμένων παρελάμβανεν, ὅμοιον ἀνόμοιον, ἓν πλῆθος, στάσιν κίνησιν, ταῦτα δὲ χωρὶς τῶν ἀντικειμένων καὶ αὐτὰ καθ' αὑτὰ, εἰ μὴ τῶν μὲν ἀγαθῶν ἰδέας εἶναι, κἂν ἐναντία εἶναι δοκῇ, οὐκ ἀπεγίνωσκε, τῶν δὲ κακῶν ἀνῄρει τὰς εἰδητικὰς αἰτίας;

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν εἰσαῦθις ἡμῖν σκεπτέον· ὅτι δὲ καὶ τούτων ἔστιν εἴδη, δικαίου λέγω, καὶ καλοῦ, καὶ ἀγαθοῦ, καὶ πάντων, ὥς φησι καὶ αὐτὸς, τῶν τοιούτων, οἷον σωφροσύνης, ἀνδρείας, φρονήσεως, εὕροις ἂν θεωρήσας ὅτι πᾶσα ἀρετὴ καὶ πᾶσα ἡ τελειότης ἡ κατ' ἀρετὴν ἐξομοιοῖ πρὸς τὸ θεῖον ἡμᾶς, καὶ ὅσῳ ἂν ἡμῖν μᾶλλον ἐνυπάρχῃ, τοσούτῳ μᾶλλον ἐγγυτέρω γιγνόμεθα τῆς νοερᾶς ζωῆς. Εἰ τοίνυν ὁμοιοῖ πρὸς τὸν νοῦν ἡμᾶς τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ ἑκάστη τῶν ἀρετῶν, πάντως ὁ νοῦς ἔχοι ἂν τούτων παραδείγματα νοερά. Τὸ γὰρ ὅμοιον, ὅταν πρὸς τὸ κρεῖττον ὅμοιον λέγηται, τότε τὸ κρεῖττον ἔχει τοῦτο πρώτως, ὃ λαβὸν τὸ καταδεέστερον ὅμοιον αὐτῷ γέγονεν· ἢ γὰρ ἑνὸς εἴδους κοινωνῆσαν ἄλλο ἄλλῳ γίγνεται ὅμοιον, ὃ δὴ καὶ λέγεται ὁμοίῳ[3] ὅμοιον· ἢ δευτέρως ὂν

1. Plotinus, *Enn.* I, II, 3 : Ὡς γὰρ ὁ ἐν φωνῇ λόγος μίμημα τοῦ ἐν ψυχῇ, οὕτω καὶ ὁ ἐν ψυχῇ μίμημα τοῦ ἐν ἑτέρῳ. Ὡς οὖν μεμερισμένος ὁ ἐν προφορᾷ πρὸς τὸν ἐν ψυχῇ, οὕτω καὶ ὁ ἐν ψυχῇ ἑρμηνεὺς ὢν ἐκείνου, πρὸς τὸν πρὸ αὐτοῦ.

2. Platonis *Phædrus*, p. 250 D. Cf. Proclum, *in Alcibiadem*, p. 582, l. 25.

3. Codices ὁμοίως ὅμοιον. Platonis *Parmenides*, p. 132 D : Ἢ ἔστι τις μηχανὴ τὸ ὅμοιον μὴ ὁμοίῳ ὅμοιον εἶναι;

ὃ τὸ κρεῖττόν ἐστι πρώτως, ὅμοιον ὡς εἰκὼν ἐκείνου προσονομάζεται. Ἀνάγκη ἄρα πρὸ τῆς ψυχῆς ἐν τῷ νῷ τὰ εἴδη τῶν ἀρετῶν εἶναι, καὶ τὸ καλὸν αὐτὸ καὶ τὸ ἀγαθόν. Ἕκαστον δὲ τούτων πάλιν θεωρητέον διχῶς, τὴν πρώτην ἄλλως μὲν ὡς ἑνάδα θείαν, ἄλλως δὲ ὡς εἶδος νοερόν· οὐ γὰρ τῆς αὐτῆς ταῦτα τάξεως. Αὐτίκα τὸ δίκαιον ἄλλως μὲν ἐν τοῖς εἴδεσιν ὑφέστηκεν, ἄλλως δὲ ἐν τοῖς θεοῖς· ἐνταῦθα μὲν γὰρ ἕν τι εἶδος, καὶ οὐ πάντα τὰ ἄλλα, καὶ μέρος ἄλλου, καὶ νόησιν ἔχον τὴν μέχρι ψυχῶν προϊοῦσαν· ἡ δὲ ἐν θεοῖς δίκη πάντα ἐστὶν ἰδίως ἑαυτῆς καὶ ὅλον τι, καὶ πρόεισιν ἄχρι τῶν ἐσχάτων ταῖς προνοίαις· καὶ αὕτη μὲν ἀπὸ τῶν πρωτίστων ἄρχεται νοερῶν θεῶν, ἐκεῖ γὰρ ἀνεφάνη πρῶτον· τὸ δὲ αὖ δίκαιον εἶδός ἐστιν ἐν τῷ δημιουργικῷ νῷ, καθάπερ εἴπομεν. Καὶ τὸ καλὸν δὲ ἄλλο μὲν αὐτὸ τοῦτο ὡς εἶδος, ἄλλο δὲ ἡ ἑνὰς τοῦ θείου κάλλους· καὶ αὕτη μὲν εἰς τοὺς θεοὺς ἐνεργεῖ καθὸ θεοί, καὶ ἄρχεται πρώτως ἀπὸ τοῦ νοητοῦ πρωτίστου· τὸ δὲ αὖ καλὸν ἐν εἴδεσίν ἐστι καὶ περὶ τὰ εἴδη θεωρεῖται. Τὸ δέ γε ἀγαθόν, τί δεῖ λέγειν ὡς ἄλλο μέν ἐστι τὸ οὐσιῶδες, ἄλλο δὲ τὸ ὑπερούσιον; τοῦτο μὲν γὰρ καὶ ὑπὸ τῶν παλαιῶν εἴρηται σαφῶς. Οὐκ ἄρα ἐπιταράττειν δεῖ τοῖς περὶ τῶν θεῶν λόγοις τοὺς περὶ τῶν εἰδῶν, οὐδὲ τὸν τῶν μερικῶν εἰδῶν διάκοσμον εἰς ταὐτὸν συγχεῖν πρὸς τὰς θείας ἑνάδας, ἀλλὰ θεωρεῖν ἐφ᾽ ἑαυτῶν τοὺς θεοὺς ἀπὸ τῶν οὐσιῶν καὶ τοῦ πλήθους αὐτοὺς καθ᾽ ἑαυτούς.

Τί δέ, ἀνθρώπου εἶδος χωρὶς ἡμῶν καὶ τῶν οἷοι ἡμεῖς ἐσμὲν πάντων, αὐτό τι εἶδος ἀνθρώπου ἢ πυρὸς ἢ καὶ ὕδατος; (P. 130 C.)

Πάντων τῶν ἀϊδίως ὄντων εἰδῶν ἐν τῷ παντὶ τὰς ἀκινήτους αἰτίας προϋφεστάναι χρή· τὸ γὰρ ἀκίνητον αὐτοῖς ὑπάρχει τούτοις διὰ τὴν αἰώνιον τῶν αἰτιῶν δύναμιν, ὥστε καὶ ἀνθρώπου καθὸ ἄνθρωπος καὶ ἑκάστου τῶν ἀτόμων εἰδῶν ἔν τε ζώοις καὶ ἐν φυτοῖς εἰσιν αἰτίαι νοεραί, καὶ αἱ πρόοδοι πάντων ἐκεῖθεν, οὐκ εὐθὺς ἐπὶ τὰ γεννητὰ ταῦτα καὶ ἔνυλα τῆς προόδου γενομένης· οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις τοῖς νοεροῖς καὶ αἰωνίοις καὶ ἀΰλοις ἔνυλα καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἔχοντα καθ᾽ ἕκαστα καὶ ἀνόητα τὰ πολλὰ γεννᾷν, ἐπειδὴ πᾶσα πρόοδος δι᾽ ὁμοιότητος ἀποτελεῖται, καὶ πρὸ τῶν πάντη διαστατῶν τῆς αἰτίας τὰ συνημμένα πρὸς αὐτὴν καὶ ἀπεικαζόμενα πρὸς αὐτὴν ἐναργέστερον ὑφέστηκεν. Ἔσται οὖν ἐκ τοῦ αὐτοανθρώπου καὶ οὐράνιός τις ἄνθρωπος καὶ ἐμπύριος καὶ ἀέριος καὶ ἐνύδριος καὶ τελευταῖος οὗτος ὁ χθόνιος· καὶ αὕτη πᾶσα ἡ σειρὰ τοῦ εἴδους ἐστὶν ἀεὶ διὰ τῆς ὑφέσεως εἰς τὸ μερικώτερον προϊόντος, ἑνάδος ἐξηρτημένη νοερᾶς, ἣν αὐτοάνθρωπον κεκλήκαμεν· ἄλλη δέ τις ἐκ τοῦ αὐτοίππου καὶ λέοντος ὁμοίως, καὶ πάντων ζώων τε καὶ φυτῶν. Τὰ γὰρ ἀκίνητα αἴτια πρὸ τῶν κατ᾽ εἶδος ἀϊδίων μόνον τὰ κατ᾽ ἀριθμὸν ἀΐδια γεννᾷ, καὶ πρὸ τῶν ἐνύλων καὶ τῷ αἴσχει συμμιγῶν τὰ τῷ καλῷ καὶ τῇ συμμετρίᾳ κρατούμενα· οὕτω δὲ καὶ τὸ ἐκεῖ πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ καὶ ἡ γῆ καὶ ὁ ἀὴρ οὐκ εὐθὺς τὰ ἔνυλα ταῦτα ὑπέστησαν, ἀλλὰ πρὸ τούτων τὰ οὐράνια καὶ ἄϋλα στοιχεῖα· διὸ καὶ ἐν ἄλλοις[1] ἐκ τῶν τεττάρων ἔφαμεν εἶναι τὸν οὐρανόν, οὐ τῶν ἐνυλοτάτων, ἀλλ᾽ ἀϋλοτέρων στοιχείων καὶ πρώτως ἐκ τῶν εἰδῶν ἀναφανέντων. Ὅλως δέ, ὥσπερ ἕκαστος νοῦς πάντων ἐστὶ περιεκτικός, οὕτως ἐν πάσῃ σφαίρᾳ πάντα ἐστὶν οἰκείως, ἡλιακῶς μὲν ὡδί, σεληνιακῶς δὲ ἐν ἄλλῃ, ἐμπυρίως δὲ ἐν ἄλλῃ, καὶ χθονίως ἐν τῇ γῇ. Διὰ ταῦτα ἄρα καὶ ὁ Πλάτων εἰπών, τί δέ, ἀνθρώπου εἶδος χωρὶς ἡμῶν, ἐπήνεγκε, καὶ τῶν οἷοι ἡμεῖς ἐσμὲν πάντων· δεῖ γὰρ τὸ νοερὸν εἶδος ἐξαιρεῖν ἀπὸ πάντων τῶν ἐγκοσμίων, εἴτε οὐράνιον ἄνθρωπον, εἴτε ἐμπύριον, εἴτε χθόνιον λέγοι τις. Πᾶς γὰρ ὁ τῇδε τῶν ἀνθρώπων ἀριθμὸς κατὰ πολλὰς προόδους καὶ τάξεις ὑποβὰς ἐξήρτηται τῆς ἑνάδος ἐκείνης

1. Proclus, *in Timæum*, p. 152 F: Ἵνα δὲ ἡμῖν πᾶσα γένηται σαφὴς ἡ πρόοδος τῶν στοιχείων ὅσας ἔσχεν ὑφέσεις, ἄνωθεν ἀρκτέον τῆς περὶ αὐτῶν θεωρίας. Τὰ δὴ στοιχεῖα ταῦτα τὰ τέσσαρα, πῦρ καὶ ἀὴρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ, πρώτως μέν ἐστιν ἐν τῷ δημιουργῷ τῶν ὅλων κατ᾽ αἰτίαν ἑνοειδῶς, κ. τ. λ.

τῆς νοερᾶς, ἣν αὐτοάνθρωπον προσειρήκαμεν, ὅτι πρώτη αἰτία καὶ πηγὴ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ σειρᾶς· ὥσπερ δὲ αὕτη τῆς τῶν ἀνθρώπων, οὕτως ἄλλη πηγὴ καὶ ἑνάς ἐστι τοῦ πανταχοῦ πυρὸς, καὶ ἄλλη παντὸς τοῦ ἐγκοσμίου ὕδατος. Καὶ ὅτι μὲν μερικώτεραι τῶν προειρημένων μονάδες αὗται, πρόδηλον· καὶ ὅτι γε πασῶν τῶν ἐγκειμένων μερικωτάτη καὶ οἷον ἄτομος ἡ τοῦ ἀνθρώπου, σαφές· οὕτω γὰρ ὥδευσεν ἀπὸ τῶν κοινοτέρων ἐπὶ τὰ μερικώτερα προϊὼν ὁ λόγος. Τί δέ ἐστι τούτων ἕκαστον, ἐν ἐκείνοις ἀναπλάττειν ἐπισφαλές· καὶ γὰρ ὅσοι τι περὶ τούτων εἰρήκασιν, οἱ μὲν ὑπὸ τῶν ὕστερον ἠλέγχθησαν, οἱ δὲ οὐδὲν προσέθεσαν ἄλλο ἐκείνων σεμνότερον. Καὶ οὐ θαυμαστὸν τῶν μὲν κοινοτέρων ἡμᾶς τὰς ἰδιότητας λέγειν, τῶν δὲ μερικωτέρων μὴ ἐφάπτεσθαι ταῖς ἐπιβολαῖς· ἐπὶ γὰρ τὰς ἀτόμους καὶ τὰς ἰδίας πάντων διαφορὰς χωρεῖν κρεῖττόν ἐστιν ἢ κατὰ ἀνθρώπειον νοῦν, τὸ δὲ πάντῃ ἢ ἐπὶ πλεῖστον διατεινόντων μᾶλλον ἡμῖν θεωρῆσαι δυνατόν.

Ἐν ἀπορίᾳ, φάναι, πολλάκις δὴ, ὦ Παρμενίδη, περὶ αὐτῶν γέγονα, ποτέρα χρὴ φάναι ὥσπερ περὶ ἐκείνων ἢ ἄλλως. (P. 130 C.)

Λεγέσθω μὲν καὶ λογικώτερον, ὥσπερ τινές φασιν, ὅτι τὸν Σωκράτη εὐλαβούμενος, πρὶν ἀπαρνήσεται, μεταξὺ τῆς τελέας ἀποφάσεως καὶ τῆς συγκαταθέσεως τὴν ἀπορίαν ἀνεῦρε· καὶ γὰρ ἄτοπον ἦν εὐθὺς μετὰ τὰς συγκαταθέσεις ἐνεγκεῖν τὰς ἀποφάσεις, καὶ οὐδαμῶς ἀνδρὸς ἐπιστατικοῦ[1]. Πρὶν οὖν ἀποφήσει περί τινων, πρῶτον περὶ τούτων ἀπορεῖν λέγει τῶν νῦν αὐτῷ προτεταγμένων, ὥστε πάλιν ἐνταῦθα τελέως ἀπαντᾷν συγκατατιθέμενον, ἀποροῦντα, ἀποφάσκοντα, κατὰ τὰ μέτρα τῆς τῶν πραγμάτων ὑποστάσεως. Ὅσα μὲν γὰρ ἑώρα καὶ ἐν τοῖς θεοῖς ἀσωμάτοις καὶ ἐν σώμασι καὶ ἐν πᾶσι τοῖς ὁρατοῖς ἐμφαινόμενα, τούτων θαῤῥούντως ἀπετίθετο τὰ εἴδη, τοιαῦτα δήπου τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, κίνησις, στάσις, ἓν, πλῆθος, δίκαιον, καλὸν, ἀγαθόν· ὅσα δὲ ἐν θνητοῖς ἐνύλοις καὶ ἄλλοτε ἄλλως μεταῤῥέουσι, περὶ δὴ τούτων ἠπόρει, πρὸς μὲν τὸ φθαρτὸν ἀποβλέπων, μήποτε οὐ κατ᾽ εἶδος γέγονεν (ἀϊδίων γὰρ αἴτια τὰ εἴδη), πρὸς δὲ τὸ κατ᾽ εἶδος ἀμετάβλητον, μήποτε καὶ τούτοις τῆς ἀμεταβλησίας ἐκεῖνα αἴτια· ὅσα δὲ καὶ ἐν τούτοις ἐστὶν ἀτιμότατα καὶ φαυλότατα, οἷον θρὶξ, πηλὸς, ῥύπος, τούτων καὶ παντάπασιν ἀνῄρει τὴν εἰδητικὴν αἰτίαν. Ὁρᾷς οὖν πάλιν ὅτι καὶ τελέα συγκατάθεσις, καὶ ἡ ἐπίστασις καὶ ἡ ἀπόγνωσις τοῦ Σωκράτους εὔλογος. Ἀλλὰ διὰ τί, φαίης ἂν, τοσαύτη γέγονε τοῖς προελθοῦσι διαφορὰ, τῶν εἰδῶν ἡνωμένων ἀλλήλοις, ὥστε ἄπορον εἶναι μήπου καὶ οὐ θετέον εἴδη τινῶν ὧν ἐστιν εἴδη καὶ αἴτια νοερὰ πάντων; Ἢ ὅτι διαφορὰ μὲν ἦν καὶ ἐκεῖ· οὐ γὰρ ὁμοταγῆ πάντα ἦν· τὰ δὲ ἐν ταῖς αὐτῶν αἰτίαις ἡνώμενα πληθύνεται μᾶλλον καὶ διΐσταται κατὰ τὴν πρόοδον· καὶ οὐχ ὅση τῶν ἔνδον ἡ διαφορὰ, τοσαύτη καὶ τῶν ἐκτὸς, ἀλλὰ πλείων καὶ μείζων ἡ τούτων ὑπεροχὴ καὶ ἔλλειψις. Καὶ γὰρ ἐν τῇ διανοίᾳ τοῦ πολιτικοῦ πάντα ἐστὶν ἐννοηματικῶς, ὁ στρατηγὸς, ὁ ῥήτωρ, ὁ ταξιάρχης, ὁ δήμιος, καὶ τῶν ἐννοημάτων πρὸς ἄλληλα μικρά τίς ἐστι διαφορά· πάντα γάρ ἐστι ζωτικὰ καὶ ὁμοῦ συνυφεστηκότα ἐν τῇ τοῦ πολιτικοῦ διανοίᾳ, ἀλλ᾽ ἔξω πλείστη διαφορὰ στρατηγοῦ καὶ δημίου· καὶ γὰρ ἔνδον τὰ εἴδη μόνον ἦν, καὶ τὸ οἷον ὑποκείμενον ἀμέριστον[2] ὄν. Οὕτως ἄρα καὶ ἐν τῷ θείῳ νῷ πάντων νοητῶν ὁμοχρόνων[3] ὄντων, ἐν τῷ κόσμῳ παμπόλλη τις ὦπται διαφορὰ θνητῶν πρὸς ἀθάνατα καὶ ἀψύχων πρὸς ἔμψυχα καὶ ἀλόγων πρὸς λογικὰ, πάντων ἐκεῖ καὶ αἰωνίων ὄντων καὶ ζώντων καὶ νοούντων. Συμβέβηκε δὲ καὶ τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν, τῶν μὲν τὰ πρώτιστα θεωρεῖν δύνασθαι, τῶν δὲ τὰ ἔσχατα, καὶ διὰ τοῦτο πολλὴν ἐνταῦθα τὴν τῶν εἰδῶν διαφορὰν εὑρίσκειν· οὐ γὰρ τὸ πρώτως

1. Taylor conjecit ἐπιστημονικοῦ.

2. Male codices μεριστόν. Idem mendum jam correximus supra, p. 808.

3. Taylor recte conjecit ὁμοχρόων, quod legitur supra in libro secundo, p. 747, l. 14: τὸ ὅμοιον... ὅλον ὁμόχρουν ἐστὶ πρὸς ἑαυτό.

μετασχὸν ἀνθρώπου ὁρῶμεν, ἀλλὰ τὸ ἐσχάτως. Τοῦτο οὖν πρὸς τὸ πρώτιστον τῶν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς τοιούτων θείων ζώων παραβάλλοντες, εἰκότως παμπόλλην ἐν αὐτοῖς τὴν διαφορότητα καθορῶμεν. Ταῦτα καὶ περὶ τούτων εἰρήσθω· γράφει δὲ ἑξῆς ὁ Πλάτων ταύτῃ.

Ἦ καὶ περὶ τῶν δὲ, ὦ Σώκρατες, ἃ καὶ γελοῖα δόξειεν ἂν εἶναι, οἷον θρὶξ καὶ πηλὸς καὶ ῥύπος ἢ ἄλλο ὅ τι[1] ἀτιμότατόν τε καὶ φαυλότατον, ἀπορεῖς εἴ τε χρὴ φάναι καὶ τούτων ἑκάστου εἶδος εἶναι χωρὶς, ὂν ἄλλο αὐτῶν ἢ[2] ὧν ἡμεῖς μεταχειριζόμεθα, εἴτε καὶ μή; (P. 130 C.)

Τίνων ἐστὶ καὶ τίνων οὐκ ἔστι τὰ εἴδη πρῶτον διασκεπτέον, ἵν' ἀπὸ τῆς καθόλου περὶ αὐτῶν θεωρίας οὕτω καὶ τὴν τοῦ Πλάτωνος διάνοιαν ἐν τούτοις ἀνιχνεύσωμεν. Οὐ γάρ που σμικρὸς ὁ περὶ τούτων λόγος τῶν δεδημευμένων, ὥς πού φησί τις[3], καὶ μάλιστα εἴ τις τοῦτον ἀνασκέπτοιτο τὸν τρόπον περὶ αὐτῶν· εἰ τῆς νοερᾶς οὐσίας ἐστὶ παράδειγμα δημιουργικὸν, εἰ τῆς ψυχικῆς οὐσίας ἐστὶν εἴδη καὶ εἰ ἓν ἢ πολλὰ, εἰ τῆς ἀλόγου ζωῆς ἐστὶ παραδείγματα καὶ πῶς, εἰ τῶν φύσεων καὶ ποσαχῶς, εἰ τῶν σωμάτων καθὸ σώματα καὶ εἰ ἓν ἢ μετὰ τοῦ ἑνὸς καὶ τῶν πολλῶν, εἰ τῆς ὕλης, καὶ εἰ μὴ μόνον τῆς τῶν γενητῶν, ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν οὐρανίων ἐστὶ καὶ οὐκ ἔστιν· εἰ τῶν ζώων μὴ κατὰ γένος μόνον, ἀλλὰ καὶ μέχρι τῶν ἀτόμων εἰδῶν, καὶ φυτῶν ὁμοίως· εἰ καὶ τῶν καθ' ἕκαστα εἴδη μετὰ τούτων, εἰ καὶ τῶν μορίων, οἷον ὀφθαλμοῦ καὶ δακτύλου καὶ τῶν τοιούτων· εἰ καὶ τῶν συμβεβηκότων, καὶ πῶς μὲν, πῶς δ' οὔ· εἰ καὶ τῶν τεχνητῶν, εἰ καὶ αὐτῶν τῶν τεχνῶν, εἰ καὶ τῶν κακῶν τελευταῖον. Ἐὰν γὰρ τούτοις ἐπέλθωμεν, ἕξομεν τελέαν τὴν περὶ αὐτῶν τούτων διδασκαλίαν, ἀφ' ἧς καὶ τὴν τοῦ Πλάτωνος διάνοιαν εὑρήσομεν. Ἀνάγκη οὖν ἢ μόνων τῶν κατὰ φύσιν τὰς ἰδέας εἶναι, ἢ καὶ τῶν τούτοις ἐναντίων· καὶ εἰ μόνων τῶν κατὰ φύσιν, ἢ τῶν ἀϊδίων μόνων, ἢ καὶ ἑκάστου τῶν μὴ τοιούτων· καὶ εἰ τῶν ἀϊδίων μόνων, ἢ τῶν οὐσιωδῶν, ἢ καὶ τῶν ἀνουσίων· καὶ εἰ τῶν οὐσιωδῶν, ἢ τῶν ὅλων μόνων, ἢ καὶ τῶν μορίων· καὶ εἰ τῶν ὅλων, ἢ τῶν ἁπλῶν μόνων, ἢ καὶ τῶν συνθέτων ἐκ τούτων. Τούτων δὲ οὕτω διῃρημένων, δεῖ περὶ ἑκάστου ἐν τάξει διελθεῖν.

Οὐκοῦν ἑξῆς λεκτέον ὅτι τῆς νοερᾶς οὐσίας, εἴπερ εἰσὶ πλείονες νόες ἀφ' ἑνὸς ὑποβεβηκότες, παραδείγματα τίθεσθαι οὐ χρὴ, καθάπερ που καὶ πρότερον εἴπομεν· οὗ γάρ ἐστι παράδειγμα, τοῦτο εἰκόνα ἀναγκαῖον εἶναι· τὴν δὲ νοερὰν οὐσίαν εἰκόνα λέγειν, ἁπάντων ἐστὶν ἀτοπώτατον· πᾶσα γὰρ εἰκὼν εἴδωλόν ἐστιν, οὗ ἐστιν εἰκών· τὸ δὲ εἴδωλον ὁ Ἐλεάτης ξένος ἐν Σοφιστῇ[4] διαῤῥήδην οὐκ ὄντως οὐκ ὂν προσείρηκεν. Εἰ οὖν ἡ νοερὰ οὐσία πᾶσα τῶν ὄντως ὄντων ἐστὶν, οὔτ' ἂν εἰκόνα αὐτὴν οὔτ' ἂν εἴδωλον ὀνομάζειν πρέποι· καὶ γὰρ ἄλλως ἀμέριστός ἐστι πᾶσα ἡ νοερὰ φύσις, καὶ ἡ πρόοδος αὐτῆς διὰ ταυτότητος γέγονεν· ὅθεν δὴ καὶ ἀνεκφοίτητα τὰ δεύτερα τῶν πρώτων ἐστὶ, καὶ ταῦτα μερικῶς ἃ τὸ ὅλον ὁλικῶς· δεῖ δὲ τῇ εἰκόνι τῇ ὁμοιότητι συγκεκραμένην ἔχειν τὴν ἀνομοιότητα παντάπασι καὶ αὐτῆς εἶναι γνώριμον, διὰ δὲ τῆς ὁμοιότητος ἐπιστρέφειν πρὸς τὸ παράδειγμα. Οὐκ ἄρα εἰκών ἐστι καὶ παράδειγμα ἐν ταῖς νοεραῖς οὐσίαις, ἀλλ' αἴτιον μόνον καὶ τὰ ἐξ αἰτίας· ὅθεν δὴ καὶ οἱ θεολόγοι, πολλὰς θέμενοι πηγὰς ἐν τῷ δημιουργικῷ νῷ, μίαν τῶν πολλῶν εἰρήκασι τὴν τῶν ἰδεῶν. Οὐδ' ἄρα πάντα τὰ ἀπὸ τοῦ δημιουργοῦ προϊόντα κατὰ τὴν εἰδητικὴν αἰτίαν πρόεισιν, ἀλλ' ὅσα πλείονα πεποίηται τὴν πρόοδον καὶ ὅσα μεριστὴν ἔχει τὴν οὐσίαν, ταῦτα κατ' ἐκείνην ὑφέστηκεν· αἱ δὲ ἄλλαι πηγαὶ νοερῶν εἰσὶ καὶ θείων ὑποστά-

1. Editiones ἀλλό τι.
2. Sic nostri codices; at ἢ delent pene omnes critici.
3. Platonis *Philebus*, p. 14 D.
4. Platonis *Sophista*, p. 240 B: Οὐκ ὂν ἄρα οὐκ ὄντως ἐστὶν ὄντως ἣν λέγομεν εἰκόνα; Inde reposuimus οὐκ ὄντως pro οὐκ ὄντος, quod exhibent nostri codices.

σεων γεννητικαί. Τῆς γοῦν νοερᾶς πάσης οὐσίας οὐκ ἀποθετέον ἐν τῷ νῷ παράδειγμα, ἀλλ' αἰτίαν μόνον ἑνιαίαν καὶ θείαν.

Τούτου μὲν οὖν συντόμως ἀπηλλάγμεθα· τὸ δὲ δεύτερον μετὰ τοῦτο σκεπτέον, εἰ τῶν ψυχῶν ἐστιν ἐν τοῖς εἴδεσιν αἴτια πρωτουργὰ, καὶ πότερον ἓν ἢ πολλά[1]. Ἀλλ' ὅτι μέν ἐστί τις αὐτῶν ἐν τῷ δημιουργῷ μονὰς ἐν ᾗ πᾶς ὁ τῶν ψυχῶν ἀριθμὸς ἑνιαίως προείληπται, δῆλον ἔκ τε τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως καὶ τῆς τοῦ Πλάτωνος παραδόσεως. Εἰ γὰρ ἡ ψυχὴ τὸ πρώτως ἐστὶ γεννητὸν καὶ τὸ πρώτως μεριστὸν, ἀνάγκη τὸ ἀμέριστον εἶδος προηγεῖσθαι τῶν μεριστῶν καὶ τὸ αἰώνιον τῶν ὁπωσοῦν γεννητῶν· καὶ εἰ ὡς πρὸς αἰῶνα χρόνος, οὕτω ψυχὴ πρὸς νοῦν, καθὰ καὶ πρότερον εἴπομεν, εἰκὼν δὲ αἰῶνος χρόνος, ἀνάγκη καὶ ψυχὴν εἰκόνα εἶναι τοῦ νοῦ· καὶ εἰ ἐν τῷ ὄντι μὴ ζωὴ μόνον ἐστὶν, ὥς φησιν ὁ ἐν Φιλήβῳ[2] Σωκράτης, ἀλλὰ καὶ ψυχὴ, δεῖ δήπου τὴν ψυχὴν αἰτίαν ὑποτίθεσθαι παραδειγματικὴν τοῦ προελθόντος ἀπὸ νοῦ πλήθους τῶν ψυχῶν[3], καὶ τὴν τάξιν αὐτῶν καὶ τὸν ἀριθμὸν ἑνιαίως προειληφυῖαν. Εἰ δὲ μὴ μόνον ἕν ἐστιν εἶδος ψυχῶν δημιουργικῶν, ἀλλὰ πολλὰ, μετὰ ταῦτα θεατέον· ἐπεὶ γὰρ πᾶσαι ἀθάνατοι, καὶ ἑκάστης εἶναι παράδειγμα ἀναγκαῖον· ἀλλὰ τοσοῦτο πάλιν εἶναι τὸ προελθὸν πλῆθος, ὅσον τὸ μένον, ἀδύνατον. Εἰ τοίνυν δεῖ τὸ δοκοῦν διαῤῥήδην εἰπεῖν, τῶν μὲν θείων ψυχῶν πασῶν μετὰ τὴν μίαν ἰδέαν καὶ ἄλλας διωρισμένας αἰτίας θετέον, ταύτας δὲ κατά τινα πρόοδον εὔτακτον καὶ ὕφεσιν ἀπ' ἐκείνων γίγνεσθαι διὰ τῶν δαιμονίων ἐπὶ τὰς μερικὰς ψυχὰς τῆς φύσεως ληγούσης· οἷον ὃ λέγω, μονάς ἐστιν ἐν τῷ θείῳ νῷ παραδειγματικὴ τῶν ψυχῶν πασῶν, ἀφ' ἧς ἐῤῥύη τὸ πλῆθος αὐτῶν, ἡνωμένως περιέχουσα τὸ μέτρον, ᾧ μέτρῳ πεπερασμένος ἐστὶν ὁ τούτων ἀριθμός· ταύτῃ δὲ τῇ μονάδι συμφυὴς δεύτερος ἀριθμὸς, διῃρημένος, παραδειγματικὸς τῶν θείων ψυχῶν· ἑκάστης ἴδιον παράδειγμα καὶ εἶδος ἓν ἀφ' οὗ προῆλθον αἱ θεῖαι ψυχαὶ πρῶτον, εἶτα τὸ πλῆθος τὸ ἑκάστῃ σύστοιχον. Ἐκ γὰρ τοῦ τῆς Ἡλιακῆς ψυχῆς παραδείγματος πρώτως μὲν αὐτὴ προῆλθεν ἡ θεία τοῦ ἡλίου ψυχὴ, δευτέρως δὲ πᾶσαι ὅσαι ἡλιακαὶ ψυχαὶ ἀγγελικαὶ, καὶ τρίτως ὅσαι δαιμόνιαι περὶ ἥλιον, ἐσχάτως δὲ ὅσαι μερικαί· πᾶσαι γὰρ πρὸς ἓν εἶδος ἀπεγεννήθησαν, διὸ καὶ συντάξεις εἰσὶ τῶν μερῶν πρὸς τὰ ὅλα, καὶ τῶν ὀπαδῶν πρὸς τοὺς ἡγεμόνας αὐτῶν, καὶ τῆς μιᾶς νοερᾶς αἰτίας αὐτῶν τὴν ἕνωσιν καὶ τὴν συνέχειαν αὐτῶν τῇ προόδῳ παρεχομένης· ὁμοίως δὲ καὶ τὸ τῆς Σεληνιακῆς ψυχῆς παράδειγμα γεννᾷ πρῶτον μὲν τὴν περὶ σελήνην θείαν ψυχὴν, ἔπειτα τὴν ἀγγελικὴν, ἔπειτα τὴν δαιμονίαν, ἔπειτα τὴν μερικὴν, καὶ πάντα τὸν τούτων ἀριθμὸν ἡ νοερὰ περιέχει μονάς· ὁμοίως δὲ καὶ ἡ τῆς χθονίας ψυχῆς ἰδέα πρώτην ὑφίστησι θείαν τῆς γῆς ψυχὴν, ἔπειτα πάσας ὅσαι προσήκουσι τῇ μονάδι ταύτῃ, κἄν τε ἀγγελικὰς κἄν τε δαιμονίας λέγῃς ἢ μερικάς· πᾶσαι γὰρ καθ' ἓν εἶδος ὑπέστησαν τῆς ὑφέσεως σωζομένης. Καὶ δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων θείων ψυχῶν ὁ αὐτὸς τρόπος· ἑκάστη γὰρ ἔχει διακεκριμένην ἰδέαν, αἱ δὲ συνεπόμεναι αὐταῖς ἀγγελικῶν ἢ δαιμονίων ἢ μερικῶν ψυχῶν τάξεις τῆς μιᾶς ἰδέας μετειλήχασι· καὶ ὥσπερ ἡ μονὰς ἡ μία τῶν ἐκεῖ παραδειγμάτων ψυχικῶν τὴν μίαν ὑφίστησι τοῦ κόσμου ψυχὴν, οὕτως αἱ πολλαὶ μονάδες τὰς πολλάς· κἀκείνη μὲν ὅλον περιέχει τὸν ἀριθμὸν ἑνοειδῶς, αὗται δὲ τὰ μέτρα τῶν οἰκείων σειρῶν, ἡ μὲν τὸ τῆς Ἡλιακῆς, ἡ δὲ τὸ τῆς Κρονίας, ἡ δὲ ἄλλης τινός· ἐκ τῶν ἐκεῖ μέτρων ἐγκόσμιοι ψυχαὶ πρῶται φανεῖσαι διατείνουσι τὸ ἓν τοῦτο εἶδος ἄχρι τῶν τελευταίων τῆς αὐτῶν σειρᾶς ψυχῶν. Ὁ μὲν οὖν δημιουργικὸς νοῦς πρώτως τὰ εἴδη περιέχει τῶν θείων ψυχῶν, ἃς δὴ καὶ πρώτως ἀπεγέννησεν· ἕκαστον δὲ τούτων ἓν ἅμα καὶ πλῆθός ἐστι, πᾶν γὰρ ἔχει κατ' αἰτίαν τὸ πλῆθος

1. Cf. Plotinum, *Enn.* V, IX, 13, et *Enn.* VI, VII, 2-7.

2. Platonis *Philebus*, p. 30 A : Τὸ παρ' ἡμῖν σῶμα ἆρ' οὐ ψυχὴν φήσομεν ἔχειν;

3. *Ibid.*, p. 30 D : Οὐκοῦν ἐν μὲν τῇ τοῦ Διὸς ἐρεῖς φύσει βασιλικὴν μὲν ψυχὴν, βασιλικὸν δὲ νοῦν ἐγγίγνεσθαι, κ. τ. λ.

τῶν ὑφ᾿ ἑαυτὸ ψυχῶν· καὶ οὕτως ἑκάστη τῶν ψυχῶν κατά τι παράδειγμα οἰκεῖον ὑφέστηκε, καὶ πρώτως ἐστὶ τὰ παραδείγματα τῶν θείων ψυχῶν, ἐν οἷς τὰ εἴδη περιέχεται τῶν μερικωτέρων. Ὅθεν, οἶμαι, καὶ ὁ Τίμαιος ὑποστήσας τὰς θείας ψυχὰς, καὶ μετὰ ταύτας τὰς μερικὰς γεννῶν, τὰ τούτων συμπληρωτικὰ γένη κατάλοιπα[1] τῶν ἐν ἐκείναις γενῶν προσωνόμασε, καὶ ὑποστήσας αὐτὰς ἔνειμέ τ᾿ ἰσαρίθμους τοῖς ἄστροις[2]· κατὰ γὰρ τὰ εἴδη καὶ τοὺς ἀριθμοὺς τοὺς ἐν αὐτῷ πεποίηται τὴν διανομὴν αὐτῶν ὁ δημιουργικὸς νοῦς. Διὰ τί γὰρ τὰς δὲ μὲν ἡλίῳ προσῆψε, τὰς δὲ σελήνῃ, καὶ ἄλλας πρὸς ἄλλο; ἢ διότι τὰς μὲν κατὰ τὸ ἡλιακὸν εἶδος, τὰς δὲ κατὰ τὸ σεληνιακὸν ἀπεγέννησε· καὶ πᾶσαι μὲν πρὸς ἓν καὶ καθ᾿ ἓν, ἀλλ᾿ οὐχ ὡσαύτως τοῦ εἴδους μετειλήχασιν. Εἶναι μὲν οὖν τάξιν τῶν εἰδῶν θετέον, πάσης δὲ ἁπλῶς εἶναι ψυχῆς εἶδος· μοναδικὴ δὲ πᾶσα καὶ καθ᾿ ἕνα λόγον ἴδιον ὑφέστηκεν· οὐ γὰρ ὕλη διαφέρει ἄλλη ἄλλης, ἢ οὖν οὐδενὶ διοίσει τὸ παράπαν, ἢ οὐ κατ᾿ εἶδος. Καὶ ἀνάγκη τὸ παράγον ἑκάστην νοῦν παράγειν, ὥστε καὶ νοητὸν ἑκάστης εἶδος ἐν τῷ παράγοντι ὑπάρχειν. Ταῦτα καὶ οἱ θεολόγοι νοήσαντες ἄλλα μὲν τὰ ὁλικὰ τῶν ψυχῶν αἴτιά φασιν, ἃ δὴ τὰς ὅλας αὐτῶν ἀπογεννᾷ σειρὰς, ἄλλα δὲ τὰ μερικὰ, παρ᾿ ὧν αὐταῖς ἡ κατ᾿ εἶδος προϋπάρχει διάκρισις καὶ εἰς τὰς οἷον ἀτόμους ψυχὰς διαίρεσις.

Ταῦτα ῥητέα καὶ περὶ τούτων. Περὶ δὲ τῶν ἀλόγων ψυχῶν, ὅτι μὲν καὶ τούτων ἐστὶ παράδειγμα νοητὸν, δῆλον[3]· εἰ γάρ εἰσιν ἐν ἄλλοις ἀθάνατοι, καὶ ἐν ταύταις τινές· καλῶ γὰρ ἀλόγους ἁπάσας τὰς δευτέρας ζωὰς καὶ μεριστὰς περὶ τοῖς σώμασι. Πόθεν τὸ ἀΐδιον αὐταῖς; ἀνάγκη περ ἀπό τινος ἀκινήτου καὶ νοερᾶς αἰτίας· πῶς δέ ἐστι, νυνὶ ῥητέον. Πάλιν δὴ καὶ τούτων μονάδα μίαν προτακτέον καὶ ἰδέαν μίαν, εἴτε πηγαίαν φύσιν, εἴτε αἰσθητικὴν, εἴτε ὁπωσοῦν αὐτὴν ἐθέλοις καλεῖν· διὰ μὲν γὰρ τὴν γνωστικὴν ἰδιότητα φαίη τις ἂν ἀπὸ τῆς μιᾶς δημιουργικῆς αἰσθήσεως ὑφεστάναι τὰς ἀλόγους· διὰ δὲ τὴν ὄρεξιν, ἀπὸ τῆς φύσεως τῆς ἀκροτάτης καὶ πηγαίας προϋπαρχούσης τῶν πολλῶν φύσεων. Ἀπὸ δ᾿ οὖν τῶν αἰτιῶν τούτων πρόεισι τὸ ἐνταῦθα πλῆθος τῶν ἀϊδίων μὲν, ἀλόγων δὲ τῇ φύσει ψυχῶν, καὶ ἐν τοῖς ἀϊδίοις ὀχήμασιν[4] οὐσῶν μεριστῶς κατά τινα ἀριθμὸν τὸν ἐν ἐκείνοις προϊδρυμένον καὶ τὸ μέτρον ἐκεῖνο τὸ εἰδητικόν· πᾶν γὰρ ἀΐδιον πλῆθος πεπέρασται, παντὸς δὲ πεπερασμένου πλήθους προϋπάρχει τὸ περατοῦν ταῦτα καὶ ἀριθμοῦν. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν λογικῶν ψυχῶν προέρχονται, μᾶλλον δὲ ἀπὸ τῶν ἐν ἐκείναις παραδειγμάτων· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ἐνταῦθα ταῖς λογικαῖς συνήρτηνται, διότι καὶ ἐκεῖ τὸ ἐν αὐτῶν μέτρον ὁμοῦ τοῖς πολλοῖς εἴδεσιν ἐκείνων ἀπογεννᾷ τὸν τούτων ἀριθμόν. Ἀλλ᾿ αἱ μὲν θεῖαι ψυχαὶ καὶ ὅσαι καθαραὶ σώζουσι τὸν λόγον κἀνταῦθα καθαρόν· αἱ δὲ μερικαὶ χρῶνται καὶ ταῖς ἀλόγοις, συμπεπλεγμένην ἔχουσαι ζωὴν, οὗ μὲν κρατοῦντος τοῦ κρείττονος, οὗ δὲ πολλάκις δουλεύοντος. Ἐκ δὲ τῶν ἀϊδίων τούτων ἀλόγων ψυχῶν αἱ ἄλλαι τὴν γένεσιν ἔλαχον ὅσαι θνηταὶ, κατ᾿ εἶδος μὲν καὶ αὗται σωζόμεναι διὰ τὸ παράδειγμα τὸ νοερὸν, τῷ καθ᾿ ἕκαστα δὲ ἀπολλύμεναι, διότι καὶ ἐκ τῶν νέων ὑπέστησαν θεῶν[5], τῶν πρὸ αὐτῶν ἀλόγων ἐξ ἐκείνων ἀπογεννωμένων τῶν ἄνω ψυχῶν, συμπεπλεγμένης[6] αὐτῶν τῆς ποιήσεως πρὸς τὴν μονάδα πάσης αὐτῶν τῆς σειρᾶς. Ἔχουσι γοῦν τινα ἀναλογίαν αἵ τε φθειρόμεναι πρὸς τὰς ἐνταῦθα θείας αἰτίας ἀφ᾿ ὧν καὶ ὑφίστανται, καὶ αἱ ἀθάνατοι πρὸς τὰς ἐκεῖ τούτων εἰδητικὰς αἰτίας.

Τρίτον δὴ οὖν τὴν φύσιν θεατέον πῶς ἐπὶ

1. Platonis *Timæus*, p. 39 E: Τοῦτο δὴ τὸ κατάλοιπον ἀπειργάζετο αὐτοῦ πρὸς τὴν τοῦ παραδείγματος ἀποτυπούμενος φύσιν.

2. *Ibid.*, p. 41 E: Ξυστήσας δὲ τὸ πᾶν διεῖλε ψυχὰς ἰσαρίθμους τοῖς ἄστροις, ἔνειμε θ᾿ ἑκάστην πρὸς ἕκαστον.

3. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VII, 9.

4. De vehiculis animarum (ὀχήμασιν), vide Proclum, *in Timæum*, p. 311.

5. Platonis *Timæus*, p. 42 E.

6. C, D συμπλεκομένης.

ταύτῃ τὸ παράδειγμα θετέον. Οὐ γάρ που πυρὸς μὲν καὶ ὕδατος, ὥς φησιν ὁ Πλάτων[1], καὶ κινήσεως εἶδος θησόμεθα, τῆς δὲ φύσεως, ἢ τούτων ἐστὶν αἰτία, τὴν νοερὰν αἰτίαν ἀφαιρήσομεν. Θεολόγοι δὲ καὶ πηγὴν αὐτῆς ἐν τῇ ζωογόνῳ θεῷ[2] προϋπέστησαν·

Νώτοις δ' ἀμφὶ θεᾶς φύσις ἄπλετος ἠώρηται[3].

Κατὰ Πλάτωνα δὲ ἐν τῷ δημιουργικῷ νῷ τὸ εἶδος αὐτῆς ἐροῦμεν εἶναι τὸ παντὸς τοῦ φυσικοῦ ὀχήματος ὑποστατικὸν, ὃ καὶ ὁ Τίμαιός φησι τὸν δημιουργὸν ἐπιδεικνύναι ταῖς ψυχαῖς, τήν τε τοῦ παντὸς φύσιν αὐταῖς ἐκφαίνοντα καὶ τοὺς εἱμαρμένους λέγοντα νόμους[4]· ἐκεῖ γὰρ ἡ μία φύσις καὶ ἡ περιοχὴ τῶν εἱμαρμένων πάντων νόμων καθ' οὓς καὶ ἔταξε καὶ διεῖλε τὸ πᾶν· ὅλως γὰρ εἰ ὁ δημιουργός ἐστιν ὁ λέγων, εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει τὰς ψυχάς· εἰ τοῦτο, καὶ ἐν ἑαυτῷ δείκνυσι τὴν τοῦ παντὸς φύσιν καὶ τοὺς εἱμαρμένους νόμους ὑπάρχοντας· ἐκεῖ οὖν τὸ ἓν εἶδος. Παράγουσι δὲ καὶ αἱ χρώμεναι ψυχαὶ τὰς φύσεις τὰς ὑπ' αὐτῶν ἐμπνεομένας· αὗται δὲ πάλιν αἱ ἀΐδιοι γεννῶσι τὰς μερικὰς καὶ ἐγχρονίους. Εἰ δὲ δὴ δεῖ τοὐμὸν εἰπεῖν, ἐν μὲν αὐτῷ τῷ δημιουργικῷ νῷ τὸ παράδειγμα τῶν φύσεων ἡνωμένων ἡγοῦμαι περιειληφέναι τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν, ὅσαι τὸ ἀΐδιον ἔλαχον· ἐν δὲ τῷ τοῦ σώματος εἴδους μόνῳ γεννητικῷ θεῷ, ὅστις ποτὲ οὗτος ὕμνηται τοῖς θεολόγοις[5], καὶ διῃρημένας εἶναι τῶν ἀϊδίων φύσεων αἰτίας· παρὰ τούτου γὰρ καὶ ὑφίσταται προσεχῶς καὶ ἀναζωπυρεῖται πᾶσα ἡ φυσικὴ τάξις καὶ ὁ τῶν φύσεων ἀριθμός.

Ἀλλ' ἐπὶ τὰ σώματα τῷ λόγῳ προελθόντες, ἆρ' οὐ καὶ τούτων ἐν μὲν τῷ δημιουργῷ τῷ πρώτῳ μίαν καὶ ὁλικὴν αἰτίαν ὑποθησόμεθα πάντα τὸν ἀριθμὸν τῶν ὁλικῶν περιέχουσαν σωμάτων, ἐν δὲ τῷ σωματουργῷ μετὰ τὴν μονάδα καὶ διακεκριμένας τῶν μερῶν αἰτίας; Ἢ τοῦτο μόνον καὶ ἀναγκαῖον· ὁ γὰρ τὸ ἓν εἶδος τὸ κοσμικὸν περιέχων αὐτός ἐστιν ὁ πρῶτος πατὴρ τοῦ παντός· τὰ δὲ δι' ἀνάγκην γιγνόμενα τὰ μέρη λοιπόν ἐστι, ταῦτα δὲ καὶ τῆς σωματουργοῦ δεῖται προνοίας. Ἐκεῖνο δὲ πρὸς τούτῳ δῆλον ὅτι, καθάπερ ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἐλέγομεν, χρὴ καὶ ἐπὶ τούτων αἰτίας λέγειν τῶν θείων σωμάτων νοερὰς καὶ εἰδητικάς· τὰ γὰρ τῶν δαιμόνων καὶ τῶν μερικῶν ψυχῶν ὀχήματα τῶν αἰτιῶν τούτων μετέχει δευτέρως καὶ τρίτως· τὸ γὰρ εἶδος τοῦ ἡλιακοῦ σώματος γεννᾷ καὶ τὰ τῶν δαιμονίων ψυχῶν ὀχήματα τὰ ἡλιακὰ καὶ τὰ τῶν μερικῶν· διὸ καὶ συντάττεται, καθάπερ ἡ ψυχὴ πρὸς τὴν ψυχὴν, καὶ τὸ ὄχημα πρὸς τὴν οἰκείαν σφαῖραν. Ὅλως δὲ, ἐπειδὴ πλῆθός ἐστι τῶν θείων αἰτιῶν, ἐν ἄλλοις ἄλλως ἀποθετέον τῶν αὐτῶν τὰς αἰτίας, οἷον ἐν μὲν τῷ σωματουργῷ θεῷ[6] τὰς διωρισμένας τῶν σωμάτων ὡς σωμάτων, ἐν δὲ ταῖς γεννητικαῖς ἀρχαῖς τῶν ψυχῶν ψυχικῶς, ἐν δὲ τῷ δημιουργῷ τῶν ὅλων[7] ὡς ζώων, κατά τε τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα τὴν ὑπόστασιν ἐκεῖθεν δεχομένων.

Αὐτὴν δὴ οὖν λοιπὸν ἡμῖν τὴν ὕλην σκεπτέον, εἰ καὶ ταύτης ἐστὶν εἶδος, ἢ οὐ περὶ πάσης ὁ αὐτὸς λόγος. Ἀλλ' εἰ μέν τις λέγοι καὶ τὴν τῶν οὐρανίων σωμάτων ὕλην ἀνείδεον καὶ ἀσχημάτιστον, οὐδὲ ταύτης εἶδος ἂν εἴη τοῦ εἴδους τοιοῦτον. Εἰ δὲ ὂν, ἢ εἰδοπεποιημένον, ἢ εἶδος

1. Platonis *Leges*, X, p. 891 C. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 4 A.

2. Cf. Proclum, *in Cratylum*, p. 85 : Περὶ δὲ τῆς ζωογόνου πηγῆς Ῥέας, ἐξ ἧς πᾶσα ζωὴ θεία τε καὶ νοερὰ καὶ ψυχικὴ καὶ ἐγκόσμιος ἀπογεννᾶται, κ. τ. λ.

3. *Orphica*, p. 484, Hermann. Reposuimus pro γάρ, quod nostri codices exhibent, δ' quod legitur in Proclo, *in Timæum*, p. 4 D et p. 322 C. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 379, n. 7.

4. Platonis *Timæus*, p. 41 E. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 323 E.

5. Proclus, *in Timæum*, p. 160 E : Τί δὲ μετὰ τοῦτον ὁ πολυτίμητος Ἥφαιστος; οὐχὶ πάντα τὰ ἐγκόσμια σχηματίζει, τόν τε ὅλον οὐρανὸν καὶ τὴν γένεσιν; καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλε τὴν οὐσίαν τοῦ κόσμου τοῦ σωματικοῦ παράγων οὐχὶ σχῆμα δώσειν ἑκάστῳ τὸ πρέπον;

6. Id est, Ἡφαίστῳ. Vide supra, n. 5.

7. Cf. Proclum, *in Cratylum*, p. 54 : Εἰκότως οὖν καὶ τὸν ἐν Τιμαίῳ δημιουργὸν τὸν μέγιστον εἶναι Δία φαμέν. Αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ καὶ τοὺς νοῦς παράγων τοὺς ἐγκοσμίους καὶ τὰς ψυχάς, κ. τ. λ.

ἔσται· τὸ δὲ ἄῤῥυθμον καὶ ἀνείδεον ὅμοιον εἶναι πρὸς τὸ εἶδος ἀδύνατον. Εἰ δὲ τὴν οὐρανίαν ὕλην εἰδοπεποιῆσθαι τῷ αὐτῆς λόγῳ λέγομεν (καὶ γὰρ ἴσως ἀνάγκη καθάπερ ἐπὶ τῶν ψυχῶν καὶ ἐπὶ τῶν φύσεων καὶ ἐπὶ τῶν σωμάτων μὴ ἐκ τῶν ἀτελῶν ἄρχεσθαι τὴν δημιουργίαν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ὕλης εἶναι, πρὸ τῆς ἀνειδέου καὶ τὸ εἶναι ἀμενηνὸν ἐχούσης, τὴν εἶδός πως οὖσαν καὶ ἐν ἑνὶ ὅρῳ καὶ στάσει θεωρουμένην), εἴη ἂν παράδειγμα καὶ ταύτης. Καὶ αὕτη μὲν διχόθεν ἂν ἔχοι τὴν γένεσιν, ἔκ τε τοῦ παραδείγματος καὶ ἐκ τῆς θείας αἰτίας μόνον· τὸ μὲν γὰρ νοερὸν πᾶν μετὰ τοῦ θείου ποιεῖ, τὸ δὲ θεῖον καὶ καθ' αὑτὸ προϊὸν καὶ ἄχρι τούτων ἃ μὴ ἔχει τὴν γένεσιν ἐξ ἐκείνου.

Μετὰ δὲ τὰς ἁπλῶς τῶν ὄντων ὑποστάσεις ἐπ' αὐτὰ τὰ ἐκ τούτων συγκείμενα τὸν λόγον προαγάγωμεν, λέγω δὲ ζῶά τε καὶ φυτά· καὶ γὰρ τούτοις πᾶσιν ἡ[1]... τῶν νοερῶν παραδειγμάτων, διότι δὴ τούτων ἑκάστου οὐ γένος μόνον, ἀλλὰ καὶ εἶδος συμπληροῖ τὸ πᾶν καὶ ὁμοιότερον αὐτὸ πρὸς τὸ παράδειγμα ποιεῖ· καὶ γὰρ ὁ νοητὸς κόσμος πάντα περιέχει τὰ νοητὰ ζῶα, ὥσπερ ὁ φαινόμενος πάντα ὅσα θρέμματά φησιν ὁ Τίμαιος[2]. Ἕκαστα ἄρα τούτων ὡμοίωται πρός τι νοερὸν εἶδος· ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτοζῶον ἡνωμένως καὶ νοητῶς περιέχει τὰς τῶν ψυχῶν ὁμοῦ καὶ τὰς τῶν σωμάτων καὶ τὰς τῶν ζώων αἰτίας· ὡς γὰρ τῇ τετράδι[3] τῶν ἰδεῶν πάντα τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν συνήρηκεν, οὕτω καθ' ἕνωσιν τῶν τε ὡσανεὶ ἁπλῶν καὶ τῶν ὡσανεὶ συνθέτων τὰς διῃρημένας ἐν τοῖς νοεροῖς αἰτίας προείληφεν. Ὅλως γὰρ τὸ καθόλου καὶ τὸ οὐσιῶδες ἐκεῖθεν, ἢ πόθεν αὐτῷ τὸ ἀνέκλειπτον, μὴ τῆς αἰτίας οὔσης αἰωνίου; πόθεν δὲ τὸ κοινὸν καὶ ἐπὶ πολλὰ διατεῖνον; τὰ γὰρ ἐκ τῆς κυκλοφορίας πάντα μερικά ἐστιν, ἐπειδὴ καὶ ἡ κίνησις αὕτη τοῦ οὐρανοῦ μερική πώς ἐστιν, ἐκ δὲ τοῦ μερικοῦ τὸ καθόλου γεννᾶσθαι τῶν ἀδυνάτων ἐστίν. Ἕκαστον ἄρα εἶδος τῶν τε ζώων καὶ τῶν φυτῶν ἐκεῖθεν κατά τι παράδειγμα νοερὸν ὑφέστηκε· πᾶν γὰρ τὸ γιγνόμενον καὶ πᾶν τὸ ὁπωσοῦν ὑφεστὼς, εἰ μὴ ἓν εἴη πλήθους ἀνέμφαντον, ἐξ αἰτίας ἔχει τὸ εἶναι. Πόθεν οὖν τὰ εἴδη ταῦτα καὶ ἐκ ποίας αἰτίας; ἆρα κινουμένης; ἀλλ' ἀδύνατον· ἐξ ἀκινήτου ἄρα, ἐπειδὴ καὶ ἀΐδιά ἐστι, τοιαύτην δὲ εἶναι τὴν νοεράν φαμεν· ἐκείνη γὰρ ἐν αἰῶνι μένει τελέως. Ἆρ' οὖν οὐ τῶν εἰδῶν μόνων, ἀλλὰ καὶ τῶν καθ' ἕκαστα τὰ εἴδη θετέον, λέγω δὲ οἷον Σωκράτους καὶ ἑκάστου[4], μὴ καθ' ὅσον ἄνθρωπος, ἀλλ' ᾗ ἰδίως ποιὸν ἕκαστος προβέβληται; Καὶ πῶς οὐκ ἀνάγκη τὸ θνητὸν ἀθάνατον εἶναι κατὰ τὸν λόγον τοῦτον; εἰ γὰρ πᾶν τὸ κατ' ἰδέαν γιγνόμενον κατ' αἰτίαν ἀκίνητον γίγνεται, πᾶν δὲ τὸ κατ' αἰτίαν ἀκίνητον ὑποστὰν ἀμετάβλητόν ἐστι κατὰ τὴν οὐσίαν, ἔσται ὁ Σωκράτης καὶ ἕκαστον τούτων τῇ οὐσίᾳ ἀεὶ ταὐτὸν καὶ αἰδίως ἱδρυμένον· ἀλλὰ ἀδύνατον. Ἔτι δὲ ἄτοπον τὴν ἰδέαν ποτὲ μὲν εἶναι παράδειγμά τινος, ποτὲ δὲ μή· τὸ γὰρ αἰωνίως ὄν, πᾶν ὃ ἔχει, διαιωνίως ἔχει, καὶ τὸ παραδειγματικὸν οὖν ἢ οὐχ ἕξει τὸ εἶδος ἢ ἀεὶ ἕξει· τὸ γὰρ συμβεβηκέναι τινὰ λέγειν ἐν ἐκείνοις ἄτοπον. Εἰ οὖν παράδειγμα ἔσται, καὶ τὴν εἰκόνα δεῖ εἶναι· πᾶν γὰρ παράδειγμα εἰκόνος παράδειγμα. Εἰ δὲ ποτὲ μὲν ἔσται τὸ καθ' αὑτὸ, ποτὲ δὲ οὐκ ἔσται, καὶ τὸ παράδειγμα ποτὲ μὲν ἔσται παράδειγμα, ποτὲ δὲ οὔ, καὶ ἐν βραχεῖ μὲν ἔσται μορίῳ, τὸν δὲ ἄπειρον χρόνον οὐκ ἔσται· ὅλως δὲ τὸ ἔστι καὶ οὐκ ἔστι παρὰ μέρος τῆς οὐσίας ἐκείνης ἀλλότριον. Πῶς δὲ οὐ δεῖ πείθεσθαι καὶ τῷ Σωκράτει λέγοντι διὰ τούτων

1. Sic codices. Forsan excidit γένεσις ἐκ. Quippe supra, l. 15, τὴν γένεσιν ἐξ ἐκείνου, et infra, p. 824, l. 5, κατά τι παράδειγμα νοερὸν ὑφέστηκε.

2. Platonis *Timæus*, p. 30 D. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, vii, 11.

3. Proclus, *in Platonis theologiam*, IV, p. 231 : Ἐπειδὴ δὲ τὴν αἰτίαν ἐν ἑαυτῷ [τὸ αὐτόζωον] περιέχει τοῦ σύμπαντος ἀριθμοῦ, τετράδα προσείρηκεν αὐτὸ τεττάρων τῶν πρωτουργῶν αἰτιῶν περιληπτικὴν ὁ Τίμαιος. Vide supra, p. 802, n. 8.

4. Proclus obloquitur Plotino, *Enn.* V, vii, 1 (cui libro titulus, Εἰ καὶ τοῦ καθ' ἕκαστον ἔστιν ἰδέα;): Ἢ εἰ ἐγὼ καὶ ἕκαστος τὴν ἀναγωγὴν ἐπὶ τὸ νοητὸν ἔχει, καὶ ἑκάστου ἡ ἀρχὴ ἐκεῖ· ἢ εἰ μὲν ἀεὶ Σωκράτης, καὶ ψυχὴ Σωκράτους ἔσται αὐτὸ Σωκράτης, καθὸ ἡ ψυχὴ καθ' ἕκαστα καὶ ἐκεῖ· κ. τ. λ.

πρὸς τὴν τῶν ἰδεῶν ἡμᾶς ἀναχθῆναι θέσιν, ἵν' ἔχωμεν τὸ ἓν πρὸ τῶν πολλῶν; εἰ γάρ ἐστι καὶ τῶν καθ' ἕκαστα εἴδη, πρὸ ἑνὸς ἓν ἔσται, μᾶλλον δὲ πρὸ τῶν πεπερασμένων τὰ ἄπειρα· τῶν γὰρ ἐν τῷ αἰσθητῷ πεπερασμένων ὄντων ἐκεῖνα ἄπειρα ἔσται. Καίτοι τί τούτου γένοιτ' ἂν ἀτοπώτερον; τὰ γὰρ ἐγγυτέρω τοῦ ἑνὸς μᾶλλον πεπέρασται κατ' ἀριθμὸν ἢ τὰ πορρώτερον, διότι τῷ ἑνὶ συγγενέστερον ὁ ἀριθμός. Ἀλλ' ὅτι μὲν εἴδη τῶν καθ' ἕκαστον ἀπολείπειν ἄτοπον, διὰ τούτων ὑπομεμνήσθω· ἐπειδὴ δὲ πᾶν τὸ γιγνόμενον ἐξ αἰτίου γίγνεταί τινος, καὶ τούτων αἰτίας θετέον, ὡς μὲν ἕν τι φάναι, τὴν τάξιν τοῦ παντὸς, ὡς δὲ καὶ πλείους αἰτίας εἰπεῖν, τὴν κίνησιν τοῦ οὐρανοῦ, τὰς μερικὰς φύσεις, τὰς ἰδιότητας τῶν ὡρῶν, τὰ κλίματα, τοὺς τούτων ἐφόρους· διὰ γὰρ τούτων ἁπάντων συμπήγνυται τὰ καθ' ἕκαστα. Καὶ διὰ ταῦτα αἵ τε τῶν ὡρῶν μεταβολαὶ δρῶσιν εἰς αὐτά· τὸ γὰρ αἴτιον κινηθὲν συγκινεῖ πως ἑαυτῷ καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ γενόμενον· καὶ αἱ τῶν ἐφόρων ἰδιότητες· ἄλλα γὰρ ἄλλοις καὶ σχήματα οἰκεῖα καὶ χρώματα καὶ φωναὶ καὶ κινήσεις· καὶ αἱ τῶν κλιμάτων διαφοραί· ἀλλοῖαι γὰρ ἐν τοῖς διαφόροις τόποις αἱ γενέσεις καὶ αἱ μερικαὶ φύσεις, οὐ μόνον ἐκ τῆς ὅλης προϊοῦσαι φύσεως, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς τῶν σπερμάτων ἰδιότητος προσλαμβάνουσαί τι, καὶ τυπούμεναι κατ' αὐτὴν τῷ δύνειν κατὰ τῶν σωμάτων καὶ οἷον ἐκείνων εἶναι καὶ οὐχ ἑαυτῶν. Ἔχομεν ἄρα καὶ ὅπως οὐ κατὰ παραδειγματικὴν αἰτίαν ὑφέστηκεν· οὐ γάρ ἐστι ταὐτὸν κατ' αἰτίαν εἶναι, καὶ κατὰ παράδειγμα γεγονέναι· τὸ γὰρ παράδειγμα αἰτία· πολλαχῶς οὖν τὴν αἰτίαν λέγειν εἰώθαμεν, μιᾶς τῶν πολλῶν παραδειγματικῆς αἰτίας οὔσης.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τούτων ἀρκέσει. Τῶν δὲ μορίων ἆρα καὶ αὐτῶν εἴδη φήσομεν, ὡς μὴ μόνον ἀνθρώπου παράδειγμα ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ δακτύλου καὶ ὀφθαλμοῦ καὶ ἑκάστου τῶν τοιούτων; Ἀλλὰ διότι καθόλου τούτων ἕκαστον καὶ οὐσία πάντως ἐστὶ, καὶ ταῦτα κατά τινα ἔστωσαν αἰτίαν· διότι δὲ μέρη καὶ οὐχ ὅλα, τῆς ἀμερίστου καὶ νοερᾶς οὐσίας ἐστὶ καταδεέστερα. Τὰ μὲν γὰρ μὴ μέρη μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅλα, κατ' ἐκείνην ὑφεστάναι τὴν οὐσίαν, οὐκ ἄτοπον· τὰ δὲ ὡς μέρη μόνον, ἄτοπον[1]· τῶν γὰρ ὅλων ἐκεῖθεν ἡ γένεσις, ἐπεὶ καὶ τὸ ἑνοειδὲς πρὸ τοῦ πεπληθυσμένου, καὶ τὸ ὅλον πρὸ τοῦ μέρους ἐκεῖθεν. Μήποτε οὖν ὀρθῶς ἂν ἔχοι πάντων τῶν τοιούτων νοερὰ μὲν αἴτια μὴ λέγειν· πᾶς γὰρ νοῦς ἀμέριστος· τὰ οὖν ὅλα πρὸ τῶν μερῶν ἐν αὐτῷ θετέον μόνα, καὶ τὰ ἀμέριστα πρὸ τῶν μεριστῶν, ψυχικὰ δὲ καὶ φυσικά· τὸ γὰρ πρώτως μεριστὸν ἐν ψυχαῖς ἐστι, καὶ μετὰ ταῦτα ἐν φύσεσιν. Ἔστι γοῦν ἐνταῦθα καὶ δακτύλου καὶ ὀδόντος καὶ ἑκάστου τούτων λόγος καὶ εἶδος, καὶ ἡ μὲν ὁλότης αὐτῶν ἐν νῷ προϋφέστηκεν, ἡ δὲ ἐν ἑνὶ περιέχουσα καὶ τὸ πλῆθος, ἐν ψυχαῖς, ἡ δὲ ζωτικῶς διελοῦσα τὸ ἓν ἀπὸ τοῦ πλήθους, ἐν φύσεσιν, ἡ δὲ διαστηματικὴν ποιησαμένη τὴν διαίρεσιν, λοιπὸν ἐν σώμασι. Καὶ εἴ με δεῖ τοὐμὸν εἰπεῖν, δαιμονίας εἶναι καὶ τούτων αἰτίας διωρισμένας οὐκ ἀπογνωστέον, ὡς δηλοῦσι καὶ αἱ ἐπικλήσεις τῶν ἐπὶ δακτύλου καὶ ὀφθαλμοῦ καὶ καρδίας ἐπιτεταγμένων, θείας δὲ ἄλλως τῶν ὅλων καὶ ταῦτα περιεχόντων.

Ταῦτα καὶ περὶ τῶν μορίων εἰρήσθω μοι συντόμως· ἐπὶ δὲ αὖ τούτοις τὰ συμβεβηκότα σκεπτέον. Ἆρα καὶ ταῦτα ἕξει ἰδέας; Ἢ καὶ τούτων πέρι διττὸς ὁ λόγος· τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν τελειωτικὰ καὶ συμπληρωτικὰ τῶν οὐσιῶν ἐστιν, οἷον ὁμοιότης, κάλλος, ὑγίεια, ἀρετή· τὰ δὲ ὑφέστηκε μὲν ἐν ταῖς οὐσίαις, οὐ συμπληροῖ δὲ αὐτὰς οὐδὲ τελειοῖ, οἷον λευκότης, μελανία, πάντα τὰ τοιαῦτα[2]· τὰ μὲν οὖν συμπληρωτικὰ τῶν οὐσιῶν καὶ τελειωτικὰ προηγουμένως ἔχει παραδειγματικὰς αἰτίας, τὰ δὲ ἄλλως ἐπιγιγνόμενα τοῖς σώμασι κατὰ λόγον γίγνεται, καὶ οὐκ ἀπόχρη πρὸς τὴν γένεσιν αὐτῶν ἡ κρᾶσις τῶν σωμάτων, ἀλλ' ἔρχεται εἶδος ἔνδοθεν ἀπὸ

1. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VII, 10, et Syrianum Bagolini, f. 60.

2. Ea Proclus expressit e Plotino, *Enn.* II, VI, 1. Cf. Syrianum, f. 60 v°.

τῆς φύσεως, οὐ μέντοι κατά τινα νοερὰν διωρισμένην αἰτίαν. Τὸ μὲν γὰρ οὐσιῶδες καὶ τὸ τελεσιουργικὸν καὶ τὸ κοινὸν προσήκει τοῖς εἴδεσι· τὸ δὲ πάντων τούτων ἄμοιρον ἀλλαχόθεν καὶ οὐκ ἐκ τῶν πρώτων ὑφέστηκεν εἰδῶν· ἡ γὰρ φύσις, δεξαμένη προϊοῦσαν εἰς τοὺς ὄγκους τὴν τῶν εἰδῶν διακόσμησιν, διεῖλεν ἀπὸ μὲν τῶν μερῶν τὰ ὅλα, ἀπὸ δὲ τῶν συμβεβηκότων τὰς οὐσίας, ἃ πρότερον ἥνωτο καὶ ἦν ἀμέριστα, ταῦτα ἀναπτύττουσα ταῖς ἑαυτῆς διαιρετικαῖς δυνάμεσι· καὶ γὰρ οὐδὲ ἦν δυνατὸν ἐκ τῶν ἡνωμένων εὐθὺς ὑποστῆναι τὰ πάντῃ διῃρημένα καὶ ἐκ τῶν κοινοτάτων τὰ μερικώτατα, ἀλλ' ἐν ταῖς μεταξὺ φύσεσι κατὰ τὸν λόγον τῆς ὑφέσεως ἀναγκαῖον ἦν γενέσθαι καὶ τὴν διαίρεσιν. Καὶ σχήματος οὖν αἰτίαν θετέον πάντων σχημάτων οἰστικὴν[1], καὶ ἀριθμῶν μονάδα μίαν γεννητικὴν πάντων ἀριθμῶν· ὅπου γὰρ καὶ ἡ ἐνταῦθα μονὰς ἀρτία δείκνυται καὶ περιττὴ καὶ πάντα ἔχουσα τὰ εἴδη καθ' ἕνωσιν, τί χρὴ φάναι περὶ τῆς μονάδος ἐκείνης; ἆρ' οὐχ ὡς πάντων ἑνοειδῶς ἐστιν αἰτία, καὶ ὡς τὸ ἀπειροδύναμον αὐτῆς γεννᾷ καὶ ἐν ἡμῖν τὸν ἄπειρον ἀριθμόν[2]; καὶ πῶς οὐκ ἀναγκαῖον, εἴπερ καὶ ἡ ἐνταῦθα μονὰς ἐκείνης προῆλθεν εἰκών;

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῶν συμβεβηκότων λεκτέον· περὶ δὲ τῶν τεχνητῶν ἆρα καὶ τούτων εἴδη ῥητέον; Ὁ δέ γε Σωκράτης ἐν Πολιτείᾳ, φησὶ[3], κλίνης καὶ τραπέζης ἰδέαν οὐκ ὤκνησεν εἰπεῖν[4], ἢ καὶ ἐν ἐκείνοις τὸν ἐν τῇ διανοίᾳ τοῦ τεχνίτου λόγον ἰδέαν ἐκάλεσε, καὶ τοῦτον ἔφατο τὸν λόγον εἶναι θεοῦ γέννημα, διότι καὶ αὐτὸ τὸ τεχνικὸν τοῦτο θεόθεν οἴεται δεδόσθαι ταῖς ψυχαῖς· τεκμήριον δὲ, τὸν γὰρ ποιητὴν τρίτον ἀπὸ τῆς ἀληθείας προσείρηκε, τῷ ζωγράφῳ τιθεὶς αὐτὸν ἀναλόγως, ὃς οὔ τινα κλίνην, ἀλλ' εἴδωλον ἐκείνης ποιεῖ· καίτοι, εἴ γε ἄλλο μέν ἐστι τὸ θεῖον εἶδος, ἄλλο δὲ ὁ ἐν τῷ γιγνομένῳ λόγος (δημιουργὸν γὰρ λέγει τοῦ τεχνητοῦ εἴδους τὸν θεὸν, ὡς τὸν τεχνίτην τοῦ μερικοῦ ποιητὴν), τέταρτος ἂν εἴη, οὐ τρίτος. Σκοπεῖν δὲ καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ὁρῶ τὸν λόγον. Εἰ γάρ ἐστιν ἐν νῷ καὶ τούτων εἴδη, πότερον ἀμέσως ἥξει ταῦτα ἐπὶ τὸ αἰσθητὸν, ἢ διὰ μέσης τῆς φύσεως; Εἰ μὲν γὰρ ἀμέσως, ἄτοπον· οὐδαμοῦ γὰρ ἐπὶ τῶν ἄλλων τοιαύτη γέγονεν ἡ πρόοδος, ἀλλὰ τὰ ἐγγυτέρω τοῦ νοῦ πρῶτα μετέσχε τῶν εἰδῶν. Εἰ δὲ διὰ μέσης τῆς φύσεως, διότι καὶ αἱ τέχναι μιμεῖσθαι λέγονται τὴν φύσιν (πολλῷ γὰρ πρότερον ἕξει τῶν τεχνῶν ἡ φύσις τὰ εἴδη τῶν τεχνητῶν, εἴπερ καὶ ὁ νοῦς), ἔσται καὶ τῶν τεχνητῶν ἡ φύσις αἰτία· πάντα δὲ τὰ ἐκ φύσεως γεγονότα ζῇ καὶ αὔξησιν ὑπομένει καὶ γένεσιν, εἴπερ εἴη τῶν ἐν ὕλῃ γιγνομένων· καὶ γὰρ ἡ φύσις ζωή τίς ἐστι καὶ αἰτία τῶν ζώντων· ἀλλ' ἀδύνατον ζῆν καὶ αὐξάνεσθαι τὴν κλίνην ἢ ἄλλο τι τῶν τεχνητῶν· οὐκ ἄρα ἰδέαν ἔχει προϋπάρχουσαν οὐδέ τι νοερὸν παράδειγμα τὰ τεχνητὰ τῆς ὑποστάσεως αὐτῶν. Εἰ δὲ δὴ καὶ τὰς ἐπιστήμας ἐθέλοι τις τέχνας καλεῖν, διαιρετέον οὕτως· τῶν τεχνῶν ὅσαι μὲν ἀνάγουσι τὴν ψυχὴν καὶ ὁμοιοῦσι πρὸς νοῦν, τούτων εἴδη θησόμεθα πρὸς ἃ καὶ οἰκειοῦσιν ἡμᾶς[5]· ὁμοίως γάρ ἐστι σχῆμα καὶ ἡ νόησις τοῦ σχήματος, καὶ ἀριθμὸς καὶ ἡ τοῦ ἀριθμοῦ νόησις. Καὶ ἀριθμητικῆς οὖν καὶ μουσικῆς καὶ γεωμετρίας καὶ ἀστρονομίας εἴδη θήσομεν, εἰ μὴ τὰς δεδημευμένας λέγοι τις τούτων ἑκάστην, ἀλλὰ τὰς νοερὰς καὶ ποιητικὰς τῶν θείων εἰδῶν. Αὗται γὰρ δὴ καὶ ἡμᾶς συνάπτουσι πρὸς νοῦν, ὅτε οὐρανοῦ τε ὑπεραστρονομοῦμεν[6], καὶ τὴν νοερὰν ἁρμονίαν θεωροῦμεν, καθ' ἣν καὶ ἀπεγέννησε τάς τε ψυχὰς καὶ τόνδε τὸν κόσμον ὁ τῶν ὅλων πατὴρ, καὶ τὸν ἀριθμὸν ἐκεῖνον, ὃς ἐν πᾶσίν ἐστι τοῖς εἴδεσι κρυφίως τε καὶ διῃρημένως, καὶ τὸ σχῆμα τὸ νοερὸν, ὃ πάντων ἐστὶ τῶν σχημάτων γεννητικόν· καθὸ καὶ ὁ δημιουργὸς τόν τε ὅλον κόσμον περιφέρει, καὶ τῶν στοιχείων ἕκαστον κατά τι σχῆμα οἰκεῖον ὑπέστησε. Τούτων μὲν οὖν εἴδη θετέον, καὶ ὅσαι

1. Vide Plotinum, *Enn.* V, ix, 10.
2. Plotinus, *Enn.* VI, vi, 18.
3. Φησὶ pro φασί, ut supra, p. 750, l. 32.
4. Platonis *Respublica*, X, p. 497 B.
5. Ea Proclus sumpsit de Plotino, *Enn.* V, ix, 11.
6. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 184, n. 1.

ἄλλαι ψυχῆς ἀναγωγοὶ, καὶ ὧν δεόμεθα καὶ εἰς τὸ νοητὸν ἀναδραμόντες· ὅσαι δὲ ψυχῆς εἰσι παιζούσης καὶ περὶ τὰ θνητὰ διατριβούσης καὶ τὰς ἀνθρωπίνας χρείας θεραπευούσης, τούτων οὐδεμίας εἶδός ἐστι νοερόν[1]· ἀλλ' ἡ μὲν ψυχὴ τὴν δύναμιν ἔχει τὴν τῶν θεωρημάτων οἰστικὴν ἐν τῇ δόξῃ κειμένην, καὶ γεννᾶν τοιαῦτα καὶ κρίνειν πέφυκε· διακεκριμένα δὲ εἴδη τῶν τεχνῶν ἢ τῶν τεχνητῶν οὐδαμῶς ἔστι. Θαυμαστὸν δὲ οὐδὲν καὶ τὸ εἶναί τινας ἐν δαίμοσιν αἰτίας, οἳ καὶ ἔφοροι λέγονται τῶν τεχνῶν οἱ μὲν ἄλλων οἱ δὲ ἄλλων ὑπάρχειν, καὶ ἀνθρώποις δεδωρῆσθαι ταύτας, καὶ ἐν θεοῖς συμβολικῶς εἶναι, οἷον χαλκείας εἶναι μέν τις δαίμων Ἥφαιστος λεγέσθω προστάτης καὶ τὸ εἶδος ἔχων, αὐτὸς δὲ ὁ μέγας Ἥφαιστος συμβολικῶς ἂν λέγοιτο χαλκεύειν τὸν οὐρανόν[2]· καὶ ὑφαντικῆς ὡσαύτως Ἀθηναϊκή τις δαιμονὶς ἔφορος, αὐτῆς τῆς Ἀθηνᾶς ἄλλως καὶ δημιουργικῶς ὑφαίνειν τὸν διάκοσμον τῶν νοερῶν εἰδῶν ὑμνουμένης[3].

Τοσαῦτα καὶ περὶ τῶν νοερῶν εἰδῶν ἡμῖν θεωρητέον· ὑπόλοιπον δέ ἐστι περὶ τοῦ τῶν κακῶν εἰπεῖν συντόμως ὅτι καὶ ταῦτα χωρὶς παραδειγμάτων ὑπέστη θείων, διὰ δή τινας ἄλλας αἰτίας, ὡς ἐν ἑτέροις[4] εἴπομεν, παρυφιστάμενα. Πότερον οὖν οὕτω ῥητέον ἰδέαν τῶν κακῶν ὡς αὐτὸ κακὸν οὖσαν, ἢ ὡς τῶν διαστατῶν ἀμερὲς καὶ τῶν πεπληθυσμένων μοναδικὸν τὸ εἶδος, οὕτω καὶ τῶν κακῶν τὸ παράδειγμα ἀγαθόν; Ὁ μὲν γὰρ πρότερος λόγος οὐδαμῶς εὐαγὴς αὐτὸ τὸ κακὸν ἐν ἐκείνοις τιθέμενος, ἵνα μὴ παραδείγματα λέγοντες κακῶν ἐν θεῷ καὶ αὐτὸν αἴτιον ἀναγκασθησοίμεθα λέγειν τούτων, ὧν προεστήσατο τὰ παραδείγματα, καίτοι καὶ ἡμῶν, ὅταν πρὸς ἐκεῖνα βλέψωμεν, τότε μᾶλλον ἀγαθυνομένων. Εἰ δὲ λέγοι τις τῶν κακῶν τὸ εἶδος ἀγαθὸν, πότερον τῇ οὐσίᾳ μόνον ἐστὶν ἢ καὶ τῇ ἐνεργείᾳ ἀγαθόν; Εἰ μὲν γὰρ τῇ οὐσίᾳ μόνον, ἔσται κακοποιὸν, ὃ μὴ θέμις εἰπεῖν· εἰ δὲ καὶ τῇ ἐνεργείᾳ, δῆλον ὅτι καὶ τὸ γιγνόμενον ἀγαθόν· τῆς γὰρ ἀγαθοποιοῦ δυνάμεως καὶ ἐνεργείας τὸ ἀποτέλεσμα ἀγαθὸν οὐχ ἧττον ἢ τοῦ πυρὸς τὸ ἀποτέλεσμα θερμόν[5]· οὐκ ἄρα τὸ κακὸν ᾗ κακὸν κατά τι παράδειγμα γέγονεν. Εἰ δὲ, ὡς ἐρεῖ καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης, ἑκάστη ἰδέα θεός ἐστιν[6], οὐδένα δὲ θεὸν αἰτιατέον τῶν κακῶν, ὡς ἐν Πολιτείᾳ μεμαθήκαμεν[7], οὐδ' ἄρα τὰς αἰτίας τῶν κακῶν αἰτιατέον θεοὺς οὔσας· τὰ δὲ παραδείγματα, ὧν ἐστι παραδείγματα, αἰτιά ἐστιν· οὐδεμία ἄρα ἰδέα παράδειγμα κακῶν ἐστι. Πρὸς οἷς καὶ ὁ δημιουργὸς, ὁ πάντα ἑαυτῷ παραπλήσια γενέσθαι βουλόμενος καὶ ὁ πάντα ἐν τῷ αἰσθητῷ βουλόμενος γενέσθαι καὶ ὅσα ἐν τῷ νοητῷ, τὸ κακὸν οὐδαμῶς εἶναι βούλεται κατὰ δύναμιν, ὥς φησι

1. Plotinus, *Enn.* V, ix, 11, 14. Cf. Syrianum, f. 20.

2. Proclus, *in Timæum*, p. 44 B: Ὅτι μὲν οὖν τῆς δημιουργικῆς ἐστι σειρᾶς, δηλοῦσιν οἱ θεόλογοι χαλκεύοντά τε αὐτὸν καὶ κινοῦντα τὰς φύσας καὶ ὅλως ἐργοτεχνίτην ἀποδιδόντες.... Ἡ γὰρ τοῦ ἐσόπτρου κατασκευὴ καὶ ἡ χαλκεία καὶ ἡ χωλεία καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα σύμβολα τῆς περὶ τὸ αἰσθητὸν αὐτοῦ ποιήσεώς ἐστι, κ. τ. λ.

3. Proclus, *in Timæum*, p. 52 B: Ἐργάνη δὲ [Ἀθηνᾶ] ὡς τῶν δημιουργικῶν ἔργων προστάτης, κ. τ. λ.

4. Proclus laudat librum *De malorum subsistentia*, p. 245-247.

5. Vide supra, *De malorum subsistentia*, p. 243.

6. Quem hujus commentarii locum laudat Proclus, *in Rempublicam*, p. 357: Εἰ γὰρ μόνων ἀγαθῶν αἴτιος ὁ θεὸς, καὶ πᾶς θεὸς κακοῦ οὐδενὸς, συναποδέδεικται καὶ ὅτι κακῶν ἰδέα οὐκ ἔστι· καὶ γὰρ ἡ τῶν κακῶν ἰδέα θεὸς ἔσται, ἐπείπερ πᾶσα ἰδέα θεὸς, ὡς Παρμενίδης εἴρηκεν. Εἰ οὖν καὶ ἡ τῶν κακῶν ἰδέα θεὸς, πᾶς δὲ θεὸς ἀγαθῶν μόνων αἴτιος, κακοῦ δὲ οὐδενὸς, ἔσται καὶ ἡ τῶν κακῶν ἰδέα μόνων ἀγαθῶν αἰτία, κακοῦ δὲ οὐδενός. Τὸ δὲ μηδενὸς κακοῦ αἴτιον οὐδὲ παράδειγμά ἐστιν κακῶν· καὶ γὰρ τὸ παράδειγμα ἕν τι τῶν κακῶν. Τὸ δὲ μὴ ὂν παράδειγμα τῶν κακῶν οὐκ ἔστιν ἰδεὰ τῶν κακῶν· πᾶσα γὰρ ἰδεὰ παράδειγμα. Συμβαίνει ἄρα τὴν ἰδέαν τῶν κακῶν μὴ εἶναι αὐτὸ τοῦτο ἰδεὰν κακῶν. Οὔσης δὲ ἰδέας κακῶν, τί τὸ ποιοῦν πρὸς αὐτήν; ἴσως γὰρ εἴποις ἂν τὴν ἰδεὰν μὴ ποιεῖν, ἀλλὰ ἄλλο τι πρὸς αὐτὴν βλέπον. Εἰ μὲν οὖν ὁ ἔχων αὐτὴν θεὸς, ἀδύνατον, εἴπερ τῶν κακῶν οὐδενὸς αἴτιος ὁ θεός. Εἰ δὲ ὁ ποιῶν τι τῶν ἐνταῦθα κακῶν, πᾶς δὲ ὁ παράδειγμα εἰδὼς οἶδε καὶ τὴν εἰκόνα, γιγνώσκων ἄρα τὸ κακὸν ποιήσει ὁ ποιῶν, ὅπερ ἀδύνατον· ἀγνοίᾳ γὰρ δρῶσι τὰ κακὰ πάντες, ὡς Μένωνι δέδεικται. Cf. *De malorum subsistentia*, p. 211, n. 6; p. 249, n. 2; p. 256, n. 1.

7. Platonis *Respublica*, II, p. 379 C. Cf. supra, p. 243, n. 8.

ταῦτα πάντα ὁ Τίμαιος[1]. Εἰ δ' ἦν ἐν αὐτῷ παράδειγμα κακῶν, ὁ πάντα ἑαυτῷ βουλόμενος ἐξομοιοῦν[2] παρήγαγεν ἂν καὶ τὸ κακὸν ὡς ἑαυτῷ παραπλήσιον. Ἀλλὰ μὴν οὐ βούλεται εἶναι τὸ κακόν· βούλοιτο ἂν[3] καὶ μὴ εἶναί τι τῶν ἑαυτοῦ παραδειγμάτων αὐτὸ τοῦτο παράδειγμα· καὶ οὕτως εἰς αὐτὸν ὁ λόγος ἀσεβῶν τὸν πατέρα τοῦ παντὸς οὐ παύσεται, μέχρις ἂν τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως ἀπογνοὺς ἐνταῦθά που τὰ τῶν κακῶν αἴτια καὶ παραδείγματα κατανοεῖν ἐθελήσειεν, ἐπεὶ καὶ κανών ἐστι τοῦ Τιμαίου, πᾶν τὸ πρὸς ἀΐδιον παράδειγμα γεγονὸς εἶναι καλόν. Εἰ δ' οὖν τὸ κακὸν πρός τι τοιοῦτον γέγονεν, οὐκ ἔτ' ἂν αἰσχρὸν εἴη πάντως, ἀλλὰ καλόν[4]· ὅτι δὲ πᾶν τὸ καλὸν ἀγαθὸν, δῆλον, ὥστ' εἴη ἂν τὸ κακὸν ἀγαθόν[5]. Τίς δ' ἂν καὶ ποιοίη τὸ κακὸν πρὸς τὸ παράδειγμα βλέπων; δεῖ γὰρ εἶναι τὸ παράδειγμα, τινὸς τοῦ πρὸς αὐτὸ ποιοῦντος· εἰ μὲν γὰρ ὁ νοῦς, εἴη ἂν αὐτὸς αἴτιος τῶν κακῶν[6]· εἰ δὲ ὁ ποιῶν ἐνταῦθα τὰ κακὰ γιγνώσκων, ποιοίη ἂν ταῦτα τῷ τὸ παράδειγμα γιγνώσκειν· εἰ δὲ μηδέτερος, οὐδ' ἂν παράδειγμα εἴη, τινὸς μὴ ὄντος τοῦ ποιοῦντος τῷ εἰς ἐκεῖνο βλέπειν.

Ἀλλὰ τῶν μὲν κακῶν ἅλις. Δεδειγμένων δὲ τούτων, κεφάλαιον ἓν συλλαβόντες εἴπωμεν ὅτι τῶν καθολικῶν οὐσιῶν τὰ εἴδη καὶ τῶν ἐν τούτοις τελειοτήτων[7]· οἰκειότατα γὰρ ταῦτα τοῖς εἴδεσι, τὸ ἀγαθὸν, τὸ οὐσιῶδες, τὸ ἀΐδιον, τὸ μὲν ἀπὸ τῆς πρώτης ἧκον αἰτίας, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὄντος, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος εἰς τὴν πρωτίστην τῶν εἰδῶν τάξιν, δευτέραν μὲν οὖσαν τοῦ αἰῶνος, τρίτην δὲ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὄντος, ἀνημμένην δὲ, ὡς πάντα τὰ ὄντα, τῆς τῶν ἀγαθῶν πάντων αἰτίας. Ἀπὸ τούτων οὖν τριῶν στοιχείων ἀφοριστέον τίνα μὲν κατὰ παραδειγματικὴν νοερὰν γέγονεν αἰτίαν, τίνα δὲ ἐξ ἄλλων μὲν ἀρχῶν ὑφέστηκεν, οὐ μέντοι πρὸς παράδειγμα νοερόν. Ἡ μὲν γὰρ θρὶξ, καὶ εἰ μόριον εἴη προηγούμενον, οὐκ ἂν ἐκεῖθεν εἴη· δέδεικται γὰρ ὅπως τὰ ὅλα ἐκεῖθεν καὶ οὐ τὰ μέρη[8]. Ὁ δὲ πηλὸς σύμμιξίς ἐστι δυοῖν στοιχείων ἀόριστος, οὐ κατὰ λόγον γενομένη φυσικὸν, ἐπεὶ καὶ ἄλλα μυρία συμπλέκειν κατὰ τὰς ἡμετέρας χρείας εἰώθαμεν, ἀλλ' οὐδὲν τῶν τοιούτων εἰς εἶδος ἀναφέρομεν[9]· τέχνης γάρ ἐστιν ἢ προαιρέσεως ἔργα ταῦτα. Ὁ δὲ ῥύπος οὐδὲ προηγουμένην ἔχων γένεσιν ἐπισυνίστασθαι πέφυκε· καίτοι γε τῶν πρὸ ἡμῶν τις καὶ λίαν δριμέως ἐπεχείρησε κατασκευάζειν ὅτι καὶ ῥύπου παράδειγμά ἐστιν[10]· εἰ γὰρ τοῦτο, καὶ ῥύπου· πᾶσα γὰρ κάθαρσις ῥύπου τινός ἐστιν ἀφαίρεσις. Ἀλλ' ἡμεῖς καὶ τὴν κάθαρσίν φαμεν ἐν τοῖς εἴδεσιν εἶναι, καὶ οὐ διὰ τοῦτο ῥύπου νοερὸν εἶδος ἀποθησόμεθα· καὶ γὰρ κακίας ἡ κάθαρσις· ἀλλὰ δέδεικται μηδὲν τῶν κακῶν ἐκκεῖσθαι ἀπογεννώμενον, πᾶς δὲ ῥύπος κακία τίς ἐστιν ἐκείνου πάντως ᾧ παρυφέστηκε. Διὰ τοῦτο αὐτὸ οὐκ ἐκεῖθεν ταῦτα, διότι ἐκβάσεις εἰσὶ καὶ στερήσεις τῶν ἐκεῖθεν ὑποστάντων[11]· καὶ γὰρ τὸ σκότος στέρησίς ἐστι φωτὸς, ἀλλ' ὁ ἥλιος αἴτιος ὢν φωτὸς οὐκέτι καὶ τῆς στερήσεως τοῦ φωτὸς αὐτὸς αἴτιος· οὕτω δὴ οὖν καὶ ὁ νοῦς, γνώσεως αἴτιος ὢν, οὐκέτι καὶ τὴν ἄγνοιαν αὐτὸς ὑφίστησι στέρησιν οὖσαν γνώσεως· καὶ ψυχὴ ζωῆς οὖσα χορηγὸς οὐχὶ καὶ ἀζωΐαν αὐτὴ δίδωσιν· ἐν γὰρ τοῖς δεχομένοις τὰς δόσεις τῶν πρώτων αἱ στερήσεις παρυφίστανται τῶν διδομένων, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς τὰς ἕξεις διδοῦσι προϋφεστήκασιν, ὥστ' ἐκεῖθεν ἔχειν τὴν γένεσιν ὁμοίως ταῖς ἕξεσιν ὧν εἰσὶν αὗται στερήσεις. Εἰ δὴ τὸν νοῦν γιγνώσκοντά τι ἀγαθὸν λέγοι τις καὶ τὸ κακὸν γιγνώσκειν, καὶ διὰ τοῦτο ἐν αὐτῷ τιθείη τὸ κακὸν (εἴρηται οὖν ἐν τῷ

1. Platonis *Timæus*, p. 29 E. Cf. supra, p. 246, n. 3.
2. Cf. supra, p. 732, l. 36.
3. Locus hic corruptus videtur. Stallbaumus conjecit εἰ βούλεται.
4. Supra, *De malorum subsistentia*, p. 246, n. 4.
5. Gogava addit : *quo nihil a ratione alienius*, ὃ πάντων ἀτοπώτατον.
6. Supra, *De malorum subsistentia*, p. 247, l. 1.
7. Cf. Plotinum, *Enn.* V, IX, 10, et Syrianum Bagolini, f. 65.
8. Vide supra, p. 825-826.
9. Cf. Plotinum, *Enn.* V, IX, 14.
10. Supple : καθάρσεως παράδειγμα ἔστιν.
11. Cf. Syrianum Bagolini, f. 60.

Φαίδωνι[1] μίαν εἶναι γνῶσιν τοῦ τε ἀμείνονος καὶ τοῦ χείρονος· οὕτω δὲ καὶ ὁ ἐν Τιμαίῳ δημιουργὸς αὐτῷ πεποίηται λέγων, τὸ δὲ καλῶς ἁρμοσθὲν καὶ ἔχον εὖ λύειν ἐθέλειν κακοῦ[2]· διὰ γὰρ τούτου δείκνυται τὸ κακὸν εἰδώς), λεκτέον ὅτι κακῶν μὲν παράδειγμα οὐδέν ἐστιν ἐν αὐτῷ, κακῶν δὲ γνῶσις καὶ αὐτή ἐστι παράδειγμα πάσης κακοῦ γνώσεως, ἣν τὸ λαβὸν ἀγαθύνεται. Καὶ γὰρ ἡ ἄγνοια κακὸν, οὐχ ἡ τῆς ἀγνοίας γνῶσις, μία οὖσα καὶ ἑαυτῆς καὶ τῆς ἀγνοίας· ὥστε πάλιν τὸ παράδειγμα οὐ κακοῦ, ἀλλ' ἀγαθοῦ, τῆς τοῦ κακοῦ γνώσεως. Ἐὰν γὰρ οὕτω λέγωμεν, οὔτε τῶν κακῶν ἰδέας εἰσοίσομεν, ὥς τινες τῶν Πλατωνικῶν, οὔτε μόνα τὰ ἀμείνω γιγνώσκειν τὸν νοῦν ἐροῦμεν, ὡς ἕτεροι διαδοξάζουσι· μέσοι δὲ ἀμφοῖν γενόμενοι καὶ τὴν γνῶσιν αὐτῶν δώσομεν τῶν κακῶν, καὶ παραδειγματικὴν αἰτίαν οὐ δώσομεν κακὴν οὖσαν. Ὁ μὲν οὖν Παρμενίδης μαιευόμενος τὸν Σωκράτη, καὶ προκαλούμενος τὰς ἐν αὐτῷ περὶ τούτων ἐννοίας, τοιαῦτα ἠρώτησε· μέλλει δὲ ἄρα ὁ Σωκράτης ἐπὶ τούτων καὶ λίαν ἀπογιγνώσκειν τὰ εἴδη τοιαῦτα λέγων.

Οὐδαμῶς, φάναι τὸν Σωκράτη, ἀλλὰ ταῦτα[3], ἅπερ ὁρῶμεν, ταῦτα καὶ εἶναι· εἶδος δέ τι αὐτῶν οἰηθῆναι εἶναι μὴ λίαν ᾖ ἄτοπον. Ἤδη μέντοι ποτέ με καὶ ἔθραξε μή τι ᾖ περὶ πάντων ταὐτόν· ἔπειτα ὅταν ταύτῃ στῶ[4], φεύγων οἴχομαι, δείσας μή ποτε εἴς τιν' ἄβυθον φλυαρίαν[5] ἐμπεσὼν διαφθαρῶ. Ἐκεῖσε δ' οὖν ἀφικόμενος εἰς ἃ νῦν δὴ ἐλέγομεν εἴδη ἔχειν, περὶ ἐκεῖνα πραγματευόμενος διατρίβω. (P. 130 D).

Ταῦτα ὁ Σωκράτης ἀποκρίνεται, πρὸς μὲν τὸ ἄζωον καὶ εὐτελὲς καὶ ἔνυλον ἀποβλέπων τῶν ἠρωτημένων, οὐκ ἀξιῶν καὶ τούτων αἰτίας λέγειν, ἀλλ' ἐν μόνοις τοῖς ὁρατοῖς ἀπολιπὼν αὐτῶν τὴν ὑπόστασιν, πρὸς δὲ τὸ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα κοινὸν καὶ τὸ ὑστερογενὲς ἀφορῶν, λογιζόμενος μήποτε καὶ τούτων εἶδος. Ὡς γάρ ἐστιν ἐπὶ τοῖς πολλοῖς πηλοῖς ἓν ὑστερογενὲς κοινὸν ὁ πηλὸς, καὶ ἐπὶ ταῖς πολλαῖς θριξὶν ἓν εἶδος ἡ θρὶξ, ὃ καὶ κατηγοροῦμεν τῶν πολλῶν· οὕτω, φαίη τις ἂν, καὶ τῶν πολλῶν ἕν ἐστι τοιοῦτον ὑποστατικὸν τῶν πολλῶν. Τοῦτο δὴ οὖν θράττει τὸν Σωκράτη· καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀπὸ τῶν ὁριστῶν ἐπὶ τὰ ὑστερογενῆ μετιὼν, εἶτα ἀπὸ τούτων ἐπὶ τοὺς ἔνδον λόγους, ἔπειτα ἐκ τούτων ἐπ' αὐτὰ τὰ νοερὰ εἴδη, καθάπερ εἴρηται ἐν Φαίδρῳ[6], λογίζεται μήποτε καὶ ἐπὶ τούτων, ὥσπερ ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα μεταβαίνειν ἐπὶ τὸ ἐν αὐτοῖς ἓν, ἔπειτα εἰς τὸ ἐπ' αὐτοῖς κοινὸν, οὕτω καὶ ἀπὸ τοῦδε δυνατὸν ἐπ' ἄλλο τι μετιέναι τὸ πρὸ αὐτῶν ἕν· ἀλλ' ὁρᾷ πάλιν ὅτι, ἐὰν τὸ τούτων ἀπόθηται εἶδος, κατὰ τὸν σωρείτην προϊὼν, ἀναγκασθήσεται πάντων εἴδη τίθεσθαι καὶ αὐτῆς τῆς ὕλης. Λοιπὸν καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ἄβυθος φλυαρία, εἰς ἣν τὸ ἐμπίπτον διαφθείρεται καὶ ἄζωον γίγνεται καὶ ἀμενηνόν. Διὸ πάλιν ἀναστρέφει ἐπὶ τὰ ὅλα καὶ οὐσιώδη καὶ προηγουμένως ὑποστάντα καὶ συμπληρωτικὰ τοῦ παντὸς, καὶ περὶ ταῦτα ποιεῖται τὴν διατριβὴν, ὡς τούτων κατὰ τὰς εἰδητικὰς αἰτίας γεγονότων, τῶν δὲ ἄλλων ἐνταῦθα μόνον, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ἔξω τῶν αἰσθητῶν.

Νέος γὰρ εἶ ἔτι, φάναι τὸν Παρμενίδην, ὦ Σώκρατες, καὶ οὔπω σου ἀντείληπται φιλοσοφία ὡς τότε[7] ἀντιλήψεται κατ' ἐμὴν δόξαν, ὅτε οὐδὲν αὐτῶν ἀτιμάσεις· νῦν δὲ ἔτι πρὸς ἀνθρώπων ἀποβλέπεις δόξας διὰ τὴν ἡλικίαν. (P. 130 E.)

Ταῦτα ὁ Παρμενίδης ἐπιπλήττων ἀποροῦντι τῷ Σωκράτει δόξειεν ἄν τισιν αὐτὸς ἰδέας ὑπο-

1. Platonis *Phædo*, p. 97 D.
2. Platonis *Timæus*, p. 41 B.
3. Editiones ταῦτα μέν γε.
4. B et editiones στῶ. A, C, D ἐγὼ ἱστῶ.
5. A, C omittunt τινά. B, D exhibent, ut Synesius (*Dion*, p. 52 A), ἄβυθον φλυαρίας. Sed Proclus infra, p. 834, l. 21, ἄβυθος φλυαρία.
6. Platonis *Phædrus*, p. 254 B.
7. D ἔτι, et sic editiones.

τίθεσθαι πάντων, καὶ ὅσα σμικρὰ καὶ ὅσα ἐνυλότατα καὶ ὅσα παρὰ φύσιν· τί γὰρ ἂν ἐπέπληττεν, εἰ μὴ καὶ τούτων αὐτὸς τὴν ὑπόστασιν τῆς εἰδητικῆς αἰτίας ἐξῆπτεν; Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ μὴ πρὸς τοῦτον πεποιῆσθαι τὴν ἐπίπληξιν, ἀλλὰ τοὺς ὡς σμικρῶν τούτων καὶ φαύλων ἀναίτιον ἡγησαμένους τὴν γένεσιν. Ὁ Παρμενίδης ταύτην αὐτοῦ τὴν ἔννοιαν ἐπιδιορθοῦται, τὸ ἀναίτιον οὐδαμῶς προσιέμενος· πᾶν γὰρ τὸ γιγνόμενον ὑπ' αἰτίου τινὸς ἐξ ἀνάγκης γίγνεσθαί φησι καὶ ὁ Τίμαιος[1]· παντὶ γὰρ ἀδύνατον χωρὶς αἰτίου γένεσιν ἔχειν. Οὐδὲν οὖν ἐστιν οὕτως ἄτιμον καὶ φαῦλον, ὃ μὴ μετέχει τοῦ ἀγαθοῦ[2] κἀκεῖθεν ἔχει τὴν γένεσιν, ἐπεὶ, κἂν τὴν ὕλην εἴποις, εὑρήσεις καὶ ταύτην ἀγαθὸν, κἂν αὐτὸ τὸ κακὸν, εὑρήσεις καὶ τοῦτο μετέχον ἀγαθοῦ τινος, καὶ οὐδὲ ἄλλως ὑποστῆναι δυνάμενον ἢ τῷ ἀγαθῷ χρωννύμενον καὶ μεταλαμβάνον ἀγαθοῦ τινος[3]. Ἀλλ' αἱ μὲν τῶν ἀνθρώπων δόξαι τὰ σμικρὰ καὶ εὐτελῆ τῆς θείας αἰτίας ἐξάπτειν ἐξαισχύνονται, πρὸς τὴν τούτων ἀποβλέπουσαι φύσιν, οὐ πρὸς τὴν ἐκείνης δύναμιν, καὶ ὅτι τῶν μειζόνων οὖσα γεννητικὴ πολλῷ πλέον ἐστὶ καὶ τῶν ἐλαττόνων, ὥς πού φησι καὶ ὁ Ἀθηναῖος ξένος[4]. Οἱ δὲ ὄντως φιλόσοφοι, πάντα ὅσαπέρ ἐστιν ἐν τῷ κόσμῳ καὶ μεγάλα καὶ σμικρὰ προνοίας ἐξάψαντες, οὐδὲν ἄτιμον οὐδὲ ἀπόβλητον ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Διὸς ὁρῶσιν, ἀλλὰ πάντα ἀγαθὰ καθόσον ἐκ προνοίας ὑφέστηκε, καὶ καλὰ κατ' αἰτίαν γεγονότα τὴν θείαν. Ὅτι δὲ ὁ Σωκράτης ἀναιρῶν ἀπὸ τούτων τῶν σμικρῶν καὶ ἐνυλοτάτων τὴν εἰδητικὴν αἰτίαν ἀνῄρει καὶ πᾶσαν αἰτίαν, ἔλαβεν ὁ Παρμενίδης ἐκ τοῦ προειπεῖν ἐκεῖνον ὅτι ταῦτά ἐστι μόνον ἅπερ ὁρῶμεν· εἰ γὰρ ἐπεσκέπτετο[5] ὡς οὐδὲν ἀναιτίως ἐστὶν, οὐκ ἂν ταύτην ἀφῆκε τὴν φωνὴν αὐτίκα. Ἡ θρὶξ μὴ ἐχέτω μὲν παράδειγμα νοερὸν, ἐχέτω δὲ φυσικὸν λόγον αἴτιον. Ἆρ' οὖν οὐκ ἀνάγκη μὴ ταύτην εἶναι τρίχα μόνον ἣν ὁρῶμεν, ἀλλὰ κἀκείνην τὴν ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως; δηλοῖ δὲ τοῦ ἀγαθοῦ ἕνεκα καὶ τρίχας ποιοῦσα ἐν τοῖς ζώοις, καὶ οὐ μάτην οὐδὲ ταύτας ὑποστήσασα· καὶ ἡ ἔκλειψις ἡ τούτων παρὰ φύσιν, διατιθεῖσα τὰ δεόμενα τῆς ἀπ' αὐτῶν βοηθείας. Πάλιν ὁ πηλὸς, εἰ ἐκ τέχνης γέγονεν, ἔστιν αὐτοῦ τὸ εἶδος ἐν τῇ διανοίᾳ τοῦ τεχνίτου· εἰ δὲ καὶ πνεύματα ἄττα χαίρει τούτοις ῥύπῳ καὶ πηλῷ, πρὸς ἃ καὶ οἱ γόητες βλέποντες χρῶνται τούτοις εἰς τὰς ἑαυτῶν πράξεις, καὶ τῆς γοητείας διὰ τῶν δαιμόνων οὔσης, ὡς ἐν Συμποσίῳ[6] μεμαθήκαμεν, τί θαυμαστὸν τοὺς χαίροντας αὐτοῖς δαίμονας ἔχειν τὰ εἴδη καὶ τούτων, ὡς καὶ τοὺς τῶν μορίων προστάτας τῆς ἰδίας τούτων περιγραφῆς τοὺς λόγους περιειληφέναι φαμέν[7]; Καὶ εἰ ἀπορήσειας δὲ τῶν προσεχῶν αἰτιῶν, ἐπ' αὐτὴν ἀνάδραμε τὴν μίαν τοῦ ὄντος αἰτίαν, ἀφ' ἧς πάντα τὰ ὄντα προελήλυθε, καὶ ἐκείνην φάθι καὶ τούτοις παρέχειν τὴν γένεσιν, ὡς μηδὲ τούτων ἀναίτιον εἶναι τὴν ὑπόστασιν. Καὶ ἴσως ἔπρεπε τῷ Παρμενίδῃ τῷ τὸ ἓν ὂν τὸ πρὸ τῶν εἰδῶν ὁρῶντι τὸ κατ' αἰτίαν προτιθέναι τοῦ κατ' εἶδος, καὶ διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐπιπλήττει τῷ Σωκράτει, μετὰ τῶν εἰδῶν ἀναιροῦντι καὶ τὴν ἄλλην πᾶσαν αἰτίαν, δέον μὴ κατ' εἶδος μὲν νοερὸν αὐτὸν ὑποτίθεσθαι τὴν γένεσιν, κατ' αἰτίαν δὲ πρεσβυτέραν τῶν εἰδῶν, ἐπεὶ καὶ ὅταν ἡμεῖς τὰ τεχνητὰ ποιῶμεν, ποιεῖ ταῦτα καὶ ὁ νοῦς· πᾶν γὰρ τὸ ὑπὸ τῶν δευτέρων γιγνόμενον μειζόνως ὑπὸ τῶν πρώτων ἀποτελεῖται, ἀλλ' οὐκ εἰδητικῶς, ἀλλὰ κατὰ τὸ ὂν αὐτὸ μόνον. Καί τοί γε ἡμεῖς κατά τινας λόγους ἰδίους αὐτὰ ποιοῦμεν, ἀλλ' εἰδοποιοὶ μὲν καὶ ἡμεῖς ἐν τούτοις, οὐσιοποιὸς δὲ ὁ νοῦς, καὶ ὧν εἰδοποιὸς ὁ νοῦς, οὐσιοποιὸς ἡ μονὴ τῶν ὄντων· κρείττων γὰρ ἐκείνη τῆς εἰδητικῆς πάσης αἰτίας. Ὡσαύτως καὶ ὁ Σωκράτης

1. Platonis *Timæus*, p. 28 C.
2. Non male C τοῦ αἰτίου ἀγαθοῦ.
3. Cf. supra, *De malorum subsistentia*, p. 252, n. 3.
4. Platonis *Leges*, X, p. 902 E. Vide supra, *De decem dubitationibus*, p. 96, n. 3.
5. A, B, D ἐπέσκεπται.
6. Platonis *Convivium*, p. 203 D.
7. Vide supra, *De decem dubitationibus*, p. 94, l. 14.

οὖν πρὸς τὴν εἰδοποιὸν αἰτίαν τεταμένος εἰκότως οἷον ἀναίτιον αὐτῶν ὑπέλαβε τὴν γένεσιν, καὶ ὁ Παρμενίδης εἰς τὴν πρὸ τῶν εἰδῶν αἰτίαν ἀναδραμὼν ἐκεῖθεν καὶ τούτοις τὴν οὐσίαν ἐκδιδομένην ἐθεώρησε· πάντα γὰρ τὰ ὄντα ἐκεῖθεν.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

Τόδε δ' οὖν μοι εἰπέ· δοκεῖ σοι, ὡς φῂς, εἶναι εἴδη ἄττα, ὧν τάδε τὰ ἄλλα μεταλαμβάνοντα τὰς ἐπωνυμίας αὐτῶν ἴσχειν; (P. 130 E.)

Τοῦ Σωκράτους ἐν τοῖς πρὸς τὸν Ζήνωνα λόγοις τὰ εἴδη καὶ εἶναι καὶ μετέχεσθαι ὑπὸ τῶν τῇδε φαμένου, καὶ διὰ τούτων τῶν ἐνταῦθα μετεχομένων ἀναδραμόντος ἐπὶ τὴν ἐκείνων κοινωνίαν, ἤδη τινὲς ᾠήθησαν τὸν Παρμενίδην ὥσπερ ἀμυνόμενον τὸν Σωκράτη καὶ τὴν κατὰ τοῦ Ζήνωνος ἐπίπληξιν πρὸς ἀμφοτέρας ἵστασθαι τὰς τοῦ Σωκράτους ἐννοίας καὶ πρὸς τὴν ὕπαρξιν τῶν εἰδῶν καὶ πρὸς τὸν τρόπον τῆς μετοχῆς, καὶ διὰ μὲν τῶν προειρημένων ἀπαντᾶν ὡς οὐκ ἔστι τὰ εἴδη, διὰ δὲ τῶν ῥηθησομένων ὡς οὐ μετέχεται ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν, μονονουχὶ λέγοντα σαφῶς ὅτι, καὶ εἴ τις αὐτοῖς ὕπαρξιν δοίη καὶ οὐσίαν, ἀδύνατός ἐστιν ὁ τῆς μετοχῆς αὐτῶν τρόπος· οὔτ' ἄρα ἔστιν, οὔτε, εἰ ἔστι, μετέχεται ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν. Ἐκεῖνοι μὲν ταῦτα ᾠήθησαν, καὶ διά γε τῶν προειρημένων τοσοῦτον ἐπιδεδεῖχθαι πρὸς τοῦ Παρμενίδου ὡς οὐκ ἔστιν εἴδη[1]· ἀλλὰ μὴν οὐ πάντων, ὡς καὶ αὐτῷ δοκεῖ τῷ Σωκράτει· οὐκ ἄρα ἔστιν εἴδη· καὶ τοῦτο πᾶσι δύνασθαι καὶ τὴν ἐπίπληξιν τὴν τοῦ Παρμενίδου τὴν πρὸς αὐτὸν, ἐπιδεικνύντος ὡς οὐ δεῖ τὰ μὲν ἐκεῖθεν παράγειν, τὰ δὲ αὐτοματισμένως, ἀλλὰ πάντα ἐξ ἐκείνων, εἴπερ ἔστιν. Ἡμεῖς δὲ ὑπὲρ μὲν τῆς ἐπιπλήξεως διὰ τῶν πρόσθεν εἰρημένων ἐνεδειξάμεθα τὸ δοκοῦν, ὑπὲρ δὲ τῆς πάσης μεταχειρίσεως τῶν λόγων τοσούτων φαμὲν ὅτι τελεσιουργός ἐστιν ὁ τοῦ Παρμενίδου λόγος τῶν τοῦ Σωκράτους ἐννοιῶν καὶ διαρθρωτικὸς καὶ ἐναγωγὸς, ἐπαινῶν μὲν τὰ ἀδιάστροφα αὐτοῦ νοήματα, τελειῶν δὲ τὰ ἀτελέστερα καὶ διαρθρῶν τὰ συγκεχυμένα. Τεττάρων δὲ ὄντων προβλημάτων περὶ τὰς ἰδέας, ὡς διείλομεν, περὶ μὲν τοῦ εἰ εἰσὶν, οὐδὲν διεξελήλυθεν ἅτε ἀποδεχόμενος τὴν ὑπόθεσιν, περὶ δὲ τοῦ τίνων εἰσὶν, ἀνακρίνει αὐτὸν, καταμανθάνων εἴτε πάντα ἐξάπτει τῆς εἰδητικῆς ἀρχῆς ἢ καὶ ταύτης οἶδεν ἄλλην αἰτίαν πρεσβυτέραν[2]· καὶ ἡ ἐπίπληξις, ὡς προείπομεν, εἰς ταύτην ἑώρα τὴν πρώτην αἰτίαν. Διέξεισι γοῦν ἄνωθεν ἀπὸ τῶν ὁλικωτάτων εἰδῶν διὰ τῶν μερικωτέρων καὶ τῶν ἀτομωτάτων ἐπὶ ταῦτα λοιπὸν, ἃ μὴ κατ' εἶδος μὲν ὑπέστη νοερὸν, προῆλθε δὲ ἐκ τῆς μονάδος τῶν ὄντων ἁπάντων· καὶ οὕτως ἄνωθεν ἄχρι τῶν ἐσχάτων προχωρήσας, καὶ πάντα ἐξάψας τῆς πατρικῆς αἰτίας, καὶ τελεωσάμενος τὴν τοῦ Σωκράτους περὶ τούτων ἔννοιαν, μέτεισιν ἐπὶ τὸ τρίτον πρόβλημα τὸ περὶ τῆς μετοχῆς, ἀνάπαλιν ἐνταῦθα μεταχειριζόμενος τὴν μαιείαν· πανταχοῦ μὲν γάρ ἐστι μαιευτικὸς ὁ τρόπος τῶν λόγων, ἀλλ' οὐκ ἐλεγκτικὸς, καὶ πατρικὸς[3], ἀλλ' οὐκ ἀμυντικός· διαφέρει δὲ ὡς ὅπου μὲν ἄνωθεν ἄχρι τῶν τελευταίων προιὼν, ὅπου δὲ κάτωθεν ἀνατρέχων ἐπὶ τοὺς προσήκοντας λόγους ταῖς θείαις αἰτίαις, καθ' ἑκάτερα τῶν εἰδῶν τούτων τὸν Σωκράτη τελειῶν καὶ ἀνάγων καὶ διαρθρῶν τὰς ἐν αὐτῷ περὶ τούτων ἐννοίας.

Ὁ μὲν οὖν τρόπος, ὥσπερ εἴρηται, τῶν λόγων τοιοῦτος προκλητικὸς τῶν αὐτοφυῶν ἐν-

1. Supple : εἰ ἔστιν εἴδη, πάντων ἔστιν εἴδη. Cf. infra, p. 856, l. 16-26.

2. A, B προγενεστέραν. C, D et cod. Harl. πρεσβυτέραν.

3. Cod. Harl. πειραστικός, quod satis placet.

νοιῶν, διαρθρωτικὸς τῶν ἀτελῶν, ἀναγωγὸς τῶν συνέπεσθαι δυναμένων ὄντως, τὴν πατρικὴν μιμούμενος αἰτίαν τὴν ἀπ' ἄκρας τῆς τῶν ὄντων ὑποστάσεως τὰ πάντα σώζουσαν καὶ τελειοῦσαν καὶ ἀνασπῶσαν ταῖς ἑαυτῆς ἀγνώστοις δυνάμεσι. Πάλιν δὲ ἡμῖν ἐπὶ τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν ἐπιτρεπτέον, καὶ ῥητέον τὴν μετοχὴν ταύτην τίνα καὶ ὅπως συμβαίνειν νομίζομεν, ἔπειτα οὕτω τὰ τοῦ Πλάτωνος ἐπισκεψόμεθα ῥήματα, τοσοῦτον προειπόντες ὅτι καὶ ἐνταῦθα ζητοῦμεν ὡς ἐπὶ τῆς ἑνώσεως τῶν εἰδῶν καὶ διακρίσεως τὸ πῶς· μετέχεσθαι γὰρ, εἰ ἔστι τὰ εἴδη, πάντες ἂν φαῖεν[1]· πῶς δὲ μετέχοιτο ἂν ἀποροῦμεν, καὶ τοῦτο ζητεῖν τὸν Παρμενίδην ἐν τούτοις, ὡς ἐν ἐκείνοις τὸν Σωκράτη, πῶς διακέκριται τὰ εἴδη καὶ ἅμα συγκέκριται, εἴπερ ἁπλᾶ ἐστι καὶ οὐχ οἷα τὰ ὁρώμενα, ἐφ' ὧν εὐπαράδεκτα ταῦτα πᾶσι. Τοῦτο δ' οὖν προειπόντες ἐπὶ τὸ προκείμενον ἴωμεν. Λεγέσθω μὲν οὖν καὶ ὅτι ταῖς εἰς τὸ κάτοπτρον ἐμφάσεσιν ἐοίκασιν αἱ τῶν νοερῶν εἰδῶν μεθέξεις· ὥσπερ γὰρ ἐν ταύταις ἡ σχέσις καὶ ἡ θέσις εἴδωλον ποιεῖ τοῦ προσώπου θεωρεῖσθαι πρὸς τὸ κάτοπτρον, οὕτω δὴ καὶ ἡ τῆς ὕλης ἐπιτηδειότης, οἷον ἀνατεινομένη πρὸς τὸν δημιουργικὸν[2] καὶ τὸν ἐν αὐτῷ πόρον, ἀναπληροῦται[3] παρ' αὐτοῦ τῶν εἰδῶν. Λεγέσθω δὲ καὶ ὅτι προσέοικεν ἡ μέθεξις τοῖς τῶν σφραγίδων τύποις πρὸς[4] τοὺς κηρούς· καὶ γὰρ ἐκεῖνα, τὰ εἴδη λέγω, δίδωσιν ἴχνος τι ἑαυτῶν καὶ τύπον, καὶ οὐχ ὁ αὐτός ἐστιν οὗτος ὁ τύπος πρὸς τὴν σφραγῖδα τὴν τὸν τύπον ἀπεργασαμένην, ὥσπερ οὐδὲ ἐκεῖ τὸ ἔνυλον εἶδος πρὸς τὸ ἄϋλον καὶ θεῖον, διαφέρει δὲ οὗτος ὁ τρόπος τοῦ πρὸ αὐτοῦ, καθόσον τι ἐπιδείκνυσι πάθος περὶ τὴν ὑποδοχήν· οὐδὲν γὰρ ἐκεῖ πάσχει τὸ ἔνοπτρον αἰσθητῶς, ὡς ἐνταῦθα ὁ κηρός. Ὅθεν καὶ οἱ μὲν τὴν ὕλην ἀπαθῆ τηροῦντες ἐν τῇ μεθέξει τῶν εἰδῶν[5], κατόπτρῳ μὲν ἐκείνην ἀπεικάζουσιν, εἴδωλα δὲ τὰ εἴδη καλοῦσι καὶ ἐμφάσεις· οἱ δὲ τὴν ὕλην πάσχειν νομίζοντες τυποῦσθαί φασιν αὐτὴν ὡς τὸν κηρὸν ὑπὸ τῆς σφραγῖδος, καὶ τὰ εἴδη πάθη τῆς ὕλης καλοῦσι· καὶ οἱ μὲν εἰς τὴν πρώτην ὕλην βλέπουσιν, ἀπαθῆ τηροῦντες αὐτήν· παθοῦσα γὰρ ἀποίχοιτ' ἂν ἁπλῆ οὖσα· οὐ γὰρ ἔχει τὸ ἁπλοῦν ᾧ μὲν πάθοι, ᾧ δὲ μένοι· οἱ δὲ, εἰς τὴν σωματότητα· ταύτην γὰρ τυποῦσθαι διὰ τῶν ποιοτήτων σωματικῶν οὐσῶν. Λεγέσθω δὲ αὖ καὶ ὅτι παραπλήσιά[6] πώς ἐστι ταῖς τῶν εἰκόνων ἀφομοιώσεσιν, εἴτε διὰ ζωγραφίας, εἴτε διὰ πλαστικῆς, εἴτε δι' ἄλλης τινὸς τέχνης· ὅμοια γὰρ ὑπὸ τῆς θείας δημιουργίας τὰ τῇδε γίγνεται τοῖς θεοῖς μορφούμενα τοῖς εἴδεσι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ αἰσθητὸς ὅλος διάκοσμος εἰκὼν προσαγορεύεται τοῦ νοητοῦ· διαφέρει δὲ τοῦτο λέγειν ἢ τὰ πρότερα, καθόσον τοῦτο μὲν διακρίνει τὸ ποιοῦν ἀπὸ τοῦ παραδείγματος, ἐκεῖνα δὲ ὡς ἑνὸς ὄντος ἀμφοῖν προῆγε τὴν ἀναλογίαν. Δεῖ δὲ αὖ εἰδέναι τοὺς τῶν πραγμάτων φιλοθεάμονας, ὅτι τούτων ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἀτελές ἐστι καθ' αὑτὸ, καὶ ἀδυνατεῖ μόνον παραστῆσαι ταῖς διανοίαις ἡμῶν τὴν ὅλην περὶ τῆς μετοχῆς ταύτης ἀλήθειαν. Πρῶτον μὲν γὰρ τὸ κάτοπτρον ὁρᾷς ὅτι διαστηματικὴν ἔχει τὴν ἐνέργειαν, δι' ἧς ὑφίσταται τὸ εἴδωλον· ἐν γοῦν ἀδιαστάτῳ γενέσθαι τοιαύτην ἔμφασιν ἀδύνατον· ἔπειτα αὐτὸ τὸ πρόσωπον εἰς τὸ κάτοπτρον ἐπιστρέφει, τῆς νοερᾶς αἰτίας εἰς ἑαυτὴν καὶ οὐκ εἰς τὰ ἔξω βλεπούσης, εἰ δὲ καὶ δοκοῦσαν μὲν ἔχει μετάδοσίν τινος, οὐκ ἀληθῶς δὲ οὖσαν· πάλιν γὰρ ἐπ' αὐτὸ τὸ πρόσωπον γίγνονται τῶν ἀκτίνων αἱ ἀνακλάσεις, ὡς ἂν φαῖεν οἱ μηδὲν ἀπὸ τῶν ἐνορώντων εἴδωλον ἐκπίπτειν[7] νομίζοντες. Δῆλον δήπουθεν ὅτι καὶ τοῦτο τῆς τῶν εἰδῶν ἐστι μεθέξεως ἀλλότριον, ἐπεὶ καὶ εἰ ἔστιν, εἴδωλόν ἐστιν· ἐν τῷ ἐνόπτρῳ ἀπόρροιαι γίγνονται τοῦ προσώπου τινὲς εἰς τὸ ἔνοπτρον, ὃ δὴ τοῖς εἴδεσιν οὐ προσήκει· οὐδὲν γὰρ ἀπομερίζεται ἀπ' ἐκείνων εἰς τὰ τῇδε, οὐδὲ ἀπορρεῖ, ἀσωμάτων

1. C, D φαμέν.
2. Supple νοῦν aut lege δημιουργόν, quod cod. Harl. exhibet.
3. C, D ἀποπληροῦται. — 4. D περὶ τούς.
5. Proclus respicit Plotinum, *Enn.* V, VI, 13.
6. Supple εἴδωλα. — 7. D εἰσπίπτειν.

ὄντων καὶ ἀμερίστων. Τὸ δεύτερον τοίνυν ὁ τῆς σφραγῖδος τύπος Στωϊκῶν ὑποθέσεσι προσήκει ταῖς σωματικῶς λεγούσαις τὰ ποιοῦντα ποιεῖν καὶ τὰ πάσχοντα πάσχειν[1]· ὠθισμοῦ γὰρ δεδέηται καὶ ἀντιτυπίας καὶ ἐπερείσεως καὶ οὐκ ἄλλως γέγονεν· ἔδει γὰρ καὶ τὸ ποιοῦν ὦσαι καὶ τὸ πάσχον ἀντιτυπῆσαι, καὶ οὕτως ἐναποτεθῆναι τὸν τῆς σφραγῖδος τύπον. Ἔπειτα ἔξωθεν καὶ ποιεῖ τὸ ποιοῦν καὶ πάσχει τὸ πάσχον, τὸ δὲ εἶδος δι' ὅλου χωρεῖ τοῦ ὑποκειμένου, καὶ ἔνδοθεν εἰς αὐτὸ δρᾷ· καὶ γὰρ ἡ φύσις ἔνδοθεν μορφοῖ τὸ σῶμα καὶ οὐκ ἔξωθεν ὥσπερ ἡ τέχνη, καὶ ἐπὶ πᾶσιν αὐτὸ τὸ μετεχόμενον πελάζει τῷ μετέχοντι[2]. Δεῖ δὲ τὰ εἴδη πάντων ἐξῃρῆσθαι καὶ μηδενὶ συμμίγνυσθαι τῶν ἄλλων· εἰ δὲ καὶ εἰσδέχοιτό τι ἀπὸ τοῦ κηροῦ ἡ σφραγὶς, πολλοῦ ἂν δέοι προσεοικέναι τοῖς εἴδεσιν, ὧν ἄχραντος ἡ οὐσία καὶ ἄδεκτος τοῦ ἀλλοτρίου παντός. Τὸ τρίτον τοίνυν τὴν ἀπὸ τῶν εἰκόνων ἀναλογίαν ἐπιπολῆς μὲν δήπου καὶ ταύτην ὁρῶμεν ποιοῦσαν τῶν εἰδῶν ὅλα τὰ ὑποκείμενα μορφούντων καὶ ἔνδοθεν, πρὸ δὲ αὖ τούτων διῃρημένον ἔχουσαν τό τε παράδειγμα καὶ τὸ ποιοῦν· οὔτε γὰρ τὸ παραδειγματικὸν γεννᾷ τὸ ἑαυτῷ ὅμοιον, οὔτε τὸ ποιητικὸν ἑαυτῷ ἀπεικάζει τὸ γιγνόμενον, τὰ δὲ θεῖα εἴδη παραδείγματά ἐστιν ὁμοῦ καὶ δημιουργικὰ τῶν ὁμοιωμάτων· οὐ γὰρ τοῖς κηροπλαστικοῖς ἔοικε τύποις[3], ἀλλ' ἔχει δραστήριον τὴν οὐσίαν καὶ ἀφομοιωτικὴν πρὸς αὐτὰ τῶν δευτέρων δύναμιν. Ταῦτ' οὖν, ὅπερ εἴπομεν, ἅπαντα, τὰς ἐμφάσεις, τὰς σφραγῖδας, τὰς εἰκόνας, λεκτέον μὲν τὴν πρώτην εἰς τὴν τῶν ἀτελεστέρων βοήθειαν, ἵνα σημήνωμεν διὰ πάντων ὅπως δι' ὁμοιότητος ὑφέστηκε τὰ εἰδοποιούμενα τῆς πρὸς τὰς ἰδέας (εἷς γάρ ἐστι τρόπος διὰ πάντων, ὁ δι' ὁμοιώσεως ἀναφαινόμενος)· ἰστέον γὰρ ὡς οὐδὲν ἐχούσας ἐπιστημονικὸν, οὐδὲ ἱκανῶς πάσας καταδραττομένας τῆς ἀληθινῆς μετουσίας τῶν θείων εἰδῶν. Ἔοικε δὲ καὶ ὁ Πλάτων διὰ ταῦτα ποτὲ μὲν εἰκόνας τὰ εἴδη λέγειν καὶ ζωγραφήμασιν εἰκάζειν, ποτὲ δὲ ἐκτυπώμασι, ποτὲ δὲ εἰδώλοις, ἐν Τιμαίῳ λέγων ὅτι τῷ δωδεκαέδρῳ διεζωγράφει τὸ πᾶν ὁ θεὸς[4], καὶ ὅτι ἐκτυποῦται ὑπὸ τῶν εἰδῶν τὸ πανδεχὲς[5], ἐν Σοφιστῇ δὲ ὅτι τὸ οὐκ ὄντως οὐκ ὂν εἴδωλόν ἐστιν[6], ὡς μηδενὸς τῶν τρόπων τούτων δυναμένου καθ' ἑαυτὸν περιλαβεῖν τὸν τῆς μεθέξεως τρόπον, ἀλλ' οὐδὲ ἄλλο τι παριστάντος αὐτοῖς. Ἴσως δὲ εἰ τὸν κυριώτατον τρόπον εὕροιμεν τῆς μετοχῆς, κατίδοιμεν ἂν καὶ ὅπῃ τῆς ἀληθείας ἕκαστον τούτων ἐφάπτεται, τῆς ὅλης ἀποτυγχάνον ἰδιότητος.

Δεῖ τοίνυν πρὸς τὴν μετοχὴν ταύτην αἰτιᾶσθαι μὲν τὴν αὐτῶν τῶν πρωτουργῶν καὶ θείων εἰδῶν δραστήριον δύναμιν, αἰτιᾶσθαι δὲ καὶ τὴν τῶν μορφουμένων κατ' ἐκεῖνα καὶ μετεχόντων ἐκεῖθεν εἰδοποιΐας ὄρεξιν· οὔτε γὰρ τὸ ποιητικὸν καὶ δραστήριον τῶν εἰδῶν ἱκανὸν μόνον ἀπεργάσασθαι τὴν μέθεξιν· πανταχοῦ γοῦν αὐτῶν ὄντων ὁμοίως οὐ πάντα μετείληφεν ὁμοίως· οὔτε τὸ ὀρεκτικὸν τῶν μεθεξόντων χωρὶς τῆς ἐκείνων ποιήσεως· ἀτελὴς γὰρ ἡ ὄρεξίς ἐστι καθ' ἑαυτὴν, τὰ δὲ τέλεια καὶ γόνιμα τῆς εἰδοποιΐας ἡγεῖται. Τοῖς μὲν οὖν τὸν νοῦν τελικὸν αἴτιον ποιοῦσιν, ἀλλ' οὐχὶ καὶ δημιουργικὸν, ἐξ ἡμισείας ὑπάρχει τὸ ἀληθές· τὴν γὰρ ὄρεξιν ἀποδόντες τοῖς αἰσθητοῖς, ἀνεῖλον ἀπὸ τοῦ θείου τὴν τῆς ποιήσεως δύναμιν ηὐτοματισμένην ποιοῦντες τὴν τούτων ὑπόστασιν[7]· πόθεν γὰρ τούτοις ἡ ὄρεξις, ἢ ὅθεν καὶ ἡ ὕπαρξις καὶ τὸ εἶναι αὐτῶν; πῶς δ' ἂν καὶ ὀρέγοιντο τοῦ ἀγόνου, καὶ μηδὲν εἰς αὐτὰ μήτε δυναμένου διδόναι μήτε διδόντος; Τοῖς δὲ ἐκεῖνο μὲν γόνιμον ποιοῦσι, ταῦτα δὲ μὴ ὀρεγόμενα ἐκείνου, πάλιν ἄλλως ἀτελὴς καὶ ἄτοπος ὁ λόγος· πρῶτον μὲν γὰρ πᾶν τὸ ποιοῦν εἰς τὸ παθεῖν πεφυκὸς

1. Plotinus, *Enn.* III, vi, 9.
2. Plotinus, *Enn.* III, viii, 1.
3. Cf. Plotinum, *ibid.*
4. Platonis *Timæus*, p. 55 C. — 5. *Ibid.*, p. 52 B.
6. Vide supra, p. 816, n. 4.

7. Proclus, *in Timæum*, p. 81 F: Οἱ δὲ Περιπατητικοὶ χωριστὸν μὲν εἶναί τι [sc. φασὶ], ποιητικὸν δὲ οὐκ εἶναι, ἀλλὰ τελικόν· διὸ καὶ παραδείγματα ἀνεῖλον καὶ νοῦν ἀπλήθυντον προεστήσαντο τῶν ὅλων. Vide supra, p. 788.

ὑπ' αὐτοῦ ποιεῖ καὶ εἰς τὸ δυνάμενον αὐτοῦ καταδέξασθαι τὴν ἐνέργειαν, ὥστε καὶ ὁ δημιουργός τι τοιοῦτον ποιήσει, τὸ δὲ ἐπιτήδειον εἰς ὅ τί ποτε διὰ τῆς ἐπιτηδειότητος αὐτῆς ἑαυτὸ προσάγει τῷ ποιῆσαι δυναμένῳ, τοῦτο δὲ δι' ἐφέσεως· ἡ γὰρ προσέλευσις ὄρεξιν ἔχει τοῦ ᾧ πρόεισιν αἰτίαν· ἔπειτα καὶ πάντα ἂν ὡσαύτως εἶχεν, εἰ κατὰ μόνην ἕκαστον ἐγίγνετο τὴν θείαν ποίησιν· ἐκείνης γὰρ ὡσαύτως ἑστώσης καὶ πᾶσι παρούσης, εἰ μὴ παρὰ τὴν τούτων ἐπιτηδειότητα γίγνοιτο τὸ διάφορον, πόθεν αὐτοῖς ἡ ἐξαλλαγὴ καὶ τὸ τὰ μὲν ὡσαύτως ἀεὶ μετέχειν, τὰ δὲ ἄλλοτε ἄλλως; Ἀνάγκη γὰρ τοῖς μὲν τὸ ὑποκείμενον ἀεὶ τοιοῦτον ὑπάρχειν, οἷον κατέχειν τὸ εἶδος καὶ ἀεὶ δέχεσθαι τὴν ἐκεῖθεν δημιουργίαν, τοῖς δὲ ἄλλοις ποτὲ μὲν ἐπιτήδειον πρὸς τὴν τῶν εἰδῶν μέθεξιν, ποτὲ δὲ πρὸς τὴν τῶν ἀντικειμένων· δυνάμει γὰρ πᾶν τὸ ὄν, ἐνεργείᾳ δὲ οὐδὲν, καὶ τῆς τοῦ μᾶλλον καὶ ἧττον ἀναπεπλησμένον ἀοριστίας, ἄλλοτε ἀλλοίους ὑποδέχεται λόγους, πάντων μὲν ἀπολαύειν ἐφιέμενον, οὐ πάντων δὲ ἅμα μετέχειν δυνάμενον. Τῆς δ' οὖν εἰδοποιΐας οὐ μόνον τὸ γόνιμον ἡμῖν τῆς τοῦ νοῦ δημιουργίας αἰτιατέον, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν τούτων ὄρεξιν καὶ τὴν ἐπιτηδειότητα τὴν διάφορον, δρᾶν δὲ ἐκείνην καὶ δέχεσθαι τὴν ὑποκειμένην φύσιν, οὐκ ὤσεσι χρωμένην[1], ἀσώματος γάρ ἐστιν, οὐδὲ ἀορίστοις ὁρμαῖς ὡς ἡμεῖς, ἀπαθὴς γάρ ἐστιν, οὐδὲ βολαῖς τισι, τελεία γάρ ἐστιν, ἀλλ' αὐτῷ τῷ εἶναι. Διὸ καὶ τὸ γιγνόμενον εἰκών ἐστι τοῦ ποιοῦντος συνδρόμου, τῆς νοήσεως ἐκεῖ πρὸς τὴν οὐσίαν ὑπαρχούσης· διὸ καὶ ὡς νοεῖ, ποιεῖ, καὶ ὡς ποιεῖ, νοεῖ, καὶ ἀεὶ ἑκάτερον· διὸ καὶ τὸ γιγνόμενον ἀεὶ γίγνεται παρ' αὐτῆς· ὁμοῦ γὰρ τῷ ποιοῦντι πανταχοῦ τὸ γιγνόμενον· ὅθεν καὶ ἐν τοῖς κατὰ χρόνον ὑφισταμένοις ἐν τῷ ἐξαίφνης παραγίγνεται τὸ εἶδος τῶν πρὸ τῆς παρουσίας αὐτοῦ ποιήσεων τὰ ἐμπόδια μόνον τῆς παρουσίας ἐξαιρουσῶν· καὶ γὰρ ἡ μὲν ἐξαίρεσις κατὰ τὸ νῦν, μιμουμένη τὴν ἀθρόαν καὶ αἰώνιον τῶν πάντων γένεσιν διὰ τὴν ἐπιτηδειότητα τῆς ὑποδοχῆς. Πόθεν δὴ οὖν αὕτη καὶ πῶς ἐγγενομένη[2]; τοῦτο γὰρ ἑξῆς ἐπισκεπτέον. Ἡ ἀπὸ τῆς πατρικῆς αἰτίας καὶ ποιητικῆς φήσομεν· πᾶσαν γὰρ τὴν ὑποκειμένην τῷ δημιουργῷ[3] φύσιν, ἵνα τοῖς τὰ θεῖα σοφοῖς ἐπαναπαύσωμεν τὸν λόγον, παρήγαγε μὲν ὁ πατὴρ ὁ νοητὸς, ὅστις ποτὲ οὗτός ἐστιν, ἐμφάσεις δὲ εἰς αὐτὴν κατέπεμψεν ἄλλος πατὴρ ἅμα καὶ ποιητὴς, ὁλικῶς δὲ ἐκόσμησεν ὁ ποιητὴς ἔμπαλιν καὶ πατὴρ, συνεπλήρωσε δὲ διὰ τῆς μεριστῆς δημιουργίας ὁ ποιητὴς μόνον[4]. Καὶ διὰ ταύτας τὰς τέτταρας αἰτίας, ἄλλη μὲν ἡ πρὸ πάσης εἰδοποιΐας ὕλη πανδεχές τι οὖσα καὶ ἄμορφον εἶδος, κατὰ τὸν Τίμαιον, ἄλλο δὲ τὸ δεξάμενον τὰ ἴχνη τῶν εἰδῶν καὶ πλημμελὲς καὶ ἄτακτον, ἄλλος δὲ ὁ ὅλος κόσμος καὶ ἐξ ὅλων ὑποστὰς πρὸς τὸ παντελὲς παράδειγμα καὶ μονογενὲς, ἄλλος δὲ ὁ ἐκ πάντων συμπεπληρωμένος τῶν ἐν αὐτῷ ζώων καὶ πάντα τε καὶ θνητὰ τῶν διαφόρων ὑποστησάντων ταῦτα[5] πρὸ τοῦ κόσμου παντὸς αἰτίων[6]. Ἀλλὰ τίνα μὲν τὰ αἴτια ταῦτα, θεολόγων διδάσκουσι

1. Refer χρωμένην ad ἐκείνην, scilicet τὴν τοῦ νοῦ δημιουργίαν.

2. Male codices ταύτην καὶ πῶς ἐγγενομένην.

3. A, B τῷ δημιουργικῷ, forsan αἰτίῳ, ut n. 4.

4. Ea, excussis Numenii, Harpocrationis, Plotini, Porphyrii Iamblichique sententiis, Proclus fusius explicat ex Orphei carminibus Platonisque et Syriani placitis, *in Timæum*, p. 94 F: Ἃ δὴ καὶ τῷ ἡμετέρῳ καθηγεμόνι περὶ τούτων τεθεώρηται, φέρε, συνελόντες ἀναγράψωμεν, ἃ καὶ μάλιστα στοχάζεσθαι τῆς τοῦ Πλάτωνος ἡγούμεθα διανοίας.... Τῆς γὰρ δημιουργικῆς ἁπάσης διακοσμήσεως τὸ μέν ἐστι τῶν ὅλων ὁλικῶς δημιουργικὸν αἴτιον, τὸ δὲ τῶν μερικῶν ὁλικῶς, τὸ δὲ τῶν ὅλων μερικῶς, τὸ δὲ τῶν μερῶν μερικῶς.... Εἰσὶ γὰρ ἄκρα μὲν ὁ πατὴρ καὶ ὁ ποιητὴς, ὁ μὲν τὴν ἀκρότητα τῶν νοητῶν κατέχων καὶ πρὸ τῆς βασιλικῆς σειρᾶς, ὁ δὲ τὸ πέρας ἔχων τῆς τάξεως, ὁ μὲν τῆς πατρικῆς ὢν θεότητος μονὰς, ὁ δὲ τὴν ποιητικὴν ἐν τῷ παντὶ κληρωσάμενος δύναμιν· μεταξὺ δὲ ἀμφοῖν ὅ τε πατὴρ ἅμα καὶ ποιητὴς καὶ ὁ ποιητὴς ἅμα καὶ πατήρ.... Ἀλλὰ μᾶλλον μὲν πατὴρ ὁ πρότερος· ἔστι γὰρ πέρας τοῦ πατρικοῦ βυθοῦ καὶ ἡ πηγὴ τῶν νοερῶν· μᾶλλον δὲ ποιητὴς ὁ δεύτερος· ἔστι γὰρ μονὰς τῆς ὅλης δημιουργίας, κ. τ. λ.

5. Id est, καὶ τῶν διαφόρων αἰτίων ὑποστησάντων πάντα τε κα θνητὰ ταῦτα πρὸ τοῦ κ. π.

6. Platonis *Timæus*, p. 49 B; p. 30 A; p. 30 D; p. 31 A.

παῖδες[1], καὶ διὰ ταῦτα ἄρα οὐ δεῖ σε θαυμάζειν πόθεν αἱ διάφοροι ἐπιτηδειότητες· τὰ γὰρ ἐνταῦθα δοκοῦντα εἶναι διατελέστερα τῶν ἀρχικωτέρων ἐστὶ δυνάμεων ἐν ἐκείνοις ἀποτελέσματα διὰ τὴν ἐκείνων ἀπερίγραφον περιουσίαν ἄχρι καὶ τῶν τελευταίων προϊέναι δυναμένων, καὶ τῷ ἀορίστῳ τῆς ἑαυτῶν φύσεως μιμεῖται τὴν ἐκείνων ἄῤῥητον ὕπαρξιν. Ἐκείνων δ' οὖν ἔχει τὰς ἐμφάσεις τὸ ὑποκείμενον, τό τε ἓν λέγω καὶ τὰς πολλὰς καὶ διαφόρους ἐπιτηδειότητας, ἀφ' ὧν εἰς ἔφεσιν καθιστάμενα τῶν εἰδῶν καὶ τὸ τῆς ὑποπληρώσεως τῶν δημιουργικῶν λόγων καὶ τῆς τοιαύτης συμπλοκῆς τὸν ἐμφανῆ κόσμον ὑπεδέξατο καὶ τῆς ὅλης μετέσχε ποιήσεως. Εἰ δέ γε πάλιν ἐπιποθοῖμεν ἰδεῖν τὸ συναγωγὸν τῆς τε δημιουργικῆς δυνάμεως καὶ τῆς τῶν δεχομένων ἐπιτηδειότητος, τὸ ἀγαθὸν εὑρήσομεν αὐτὸ πάσης[2] τῆς ἑνώσεως αἴτιον ὄν· καὶ γὰρ τὰ δεχόμενα δι' ὄρεξιν τοῦ ἀγαθοῦ πρόεισι τοῖς κοσμικοῖς αἰτίοις, καὶ τὰ δημιουργικὰ εἴδη διὰ τὸ ἀγαθὸν ποιεῖται τὴν εἰς τὰ δεύτερα πρόοδον, μιμούμενα τὴν τῶν ἀγαθῶν πάντων πηγήν, ἣ πάσας ὑπέστησε τὰς θείας διατάξεις διὰ τὴν ἑαυτῆς ἀγαθότητα, εἰ θέμις εἰπεῖν. Ἔχομεν οὖν τριπλῶς ταύτας τὰς αἰτίας τῆς μετοχῆς, τῶν εἰδῶν[3] τὴν ἀγαθότητα τὴν μίαν, τὴν δημιουργικὴν τῶν εἰδῶν δύναμιν, τὴν τῶν δεχομένων τὰς ἐκεῖθεν ἐλλάμψεις ἐπιτηδειότητα. Κατὰ δὴ ταύτας τὰς αἰτίας τῆς μετοχῆς γιγνομένης, ὁρᾷς ὅπως καὶ τῇ ἐμφάσει καὶ τῇ ἀνακλάσει προσεικάζειν αὐτὴν δυνατόν· καὶ γὰρ ἡ ἐπιτηδειότης καὶ ἡ ὄρεξις τούτοις ἄνωθεν αἰτία γιγνομένη[4] τῆς πρὸς ἐκεῖνα πάλιν αὐτοῖς ἐπιστροφῆς· καὶ τῇ σφραγῖδι μέντοι τρόπον ἕτερον· ἡ γὰρ δραστήριος τῶν αἰτιῶν δύναμις ἴχνη τῶν εἰδῶν ἐνδίδωσι τούτοις καὶ τύπους φαινομένους ἀπὸ τῶν ἀφανῶν· καὶ τρίτον αὐταῖς εἰκόσιν· ἔφαμεν γὰρ καὶ τὴν δημιουργικὴν αἰτίαν ἀμφοτέρων εἶναι συμπλεκτικήν[5]· τοιοῦτον δέ τι καὶ ὁ τὴν εἰκόνα ποιῶν δρᾷ, συνάγει πως τό τε ὑποκείμενον καὶ τὸ παράδειγμα· τοῦτο γὰρ ἐνεργὸν ποιήσας ἀποτίθεται τὸν ἐκείνῳ προσόμοιον τύπον, ὥστε καὶ ταῦτα ἐφάπτεταί πη τῆς ἀληθείας. Εἰ δὲ ἀδυνατεῖ τὸ ὅλον πρᾶγμα περιλαβεῖν ἕκαστον, οὐ θαυμαστόν· ταῦτα γὰρ πάντα μεριστὰ καὶ αἰσθητά, τούτοις δὲ ἀπερίληπτος ἡ τῶν ἀφανῶν καὶ θείων αἰτιῶν ἰδιότης, ἀλλ' ἀγαπητὸν εἰ καὶ λόγῳ δυναίμεθα δηλοῦν αὐτήν. Ἐπειδὴ δέ, ὡς ὑπομέμνησται πολλάκις, ἀεὶ τὰ δεύτερα τῶν πρὸ αὐτῶν ἐξήρτηται, δῆλον ὡς τὰ μὲν οὐράνια τῶν θείων εἰδῶν ἐξάψομεν κἀκεῖθεν ὑποδέχεσθαι τὴν σύμπασαν εἰδοποιΐαν φήσομεν, τὰ δὲ θνητὰ καὶ ἐκ τῶν οὐρανίων πολλὴν καταδέχεσθαι ποικιλίαν[6] ἐν ταῖς γενέσεσι, καὶ οὕτω τὸν ὅλον κόσμον ἀπὸ τῶν ὅλων εἰδῶν τὴν φαινομένην πᾶσαν τάξιν εἰληχέναι καὶ τὸ ἓν εἶδος τὸ τῶν ἐν αὐτῷ πάντων συνεκτικόν.

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων. Εἰωθότων δὲ θρυλλεῖν τρόπους τινὰς μετοχῶν τρεῖς, τύπωσιν, ἔμφασιν, ὁμοίωσιν (μετέχει μὲν γὰρ ὁ κηρὸς τῆς τυπουμένης μορφῆς ὑπὸ τῆς σφραγῖδος, δέχεται δὲ τὸ ὕδωρ τὰς τῶν ὁρωμένων ἐμφάσεις εἴδωλα, τάδε δοκοῦντα μὲν εἶναι, ὄντα δὲ οὐδαμῶς· καὶ τρίτον ὁμοιοῦται τῷ Σωκράτει πλαττόμενος ὁ κηρὸς ἢ γραφόμενος ὁ πίναξ), καὶ τούτων ὅπως διενηνόχασιν ἀλλήλων προδήλων-ὄντων, ἤδη μέν τις τῶν πάνυ γενναίων[7] κατὰ πάντας τοὺς τρόπους ἔφατο γίγνεσθαι τὴν μετοχήν· καὶ γὰρ τυπωτικῶς[8] μετέχειν τὰ αἰσθητὰ τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ τῶν φυσικῶν· οὗτοι γὰρ οἱ λόγοι δύνουσί πως ὡς σφραγῖδες κατ' αὐτῶν· καὶ ἐμφάσεις δέχονται εἰδητικῶς, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ψυχικῶν εἰδῶν· ὅθεν καὶ οἷον εἰ-

1. Vide supra, p. 799, n. 4.
2. B, C, D et cod. Harl. πάσης. A et Gogava πᾶσι.
3. Sic codices et Gogava. Ex superioribus legendum esse liquet : τῆς τῶν ἀγαθῶν πάντων πηγῆς τὴν ἀγαθότητα τὴν μίαν.
4. Lege γίγνεται, ut Taylor.
5. Vide supra, p. 840, l. 13.
6. A, B πολλὰ.... ποικίλα.
7. Quos inter fortasse Amelius. Nempe Proclus ὁ γενναῖος Ἀμέλιος, *in Timæum*, p. 24 C, et *in Platonis theologiam*, V, p. 257.
8. C τυπικῶς, ut infra, p. 847, l. 20; p. 848, l. 8.

δωλα γίγνεται ψυχῶν ζωοποιούμενα παρ' αὐτῶν τρανεστέραις ζωαῖς, καὶ ὡς εἰκόνες ὁμοιοῦνται τοῖς εἴδεσι τοῖς νοεροῖς, ὡς καὶ ὁ Τίμαιός[1] φησιν εἰκόνα τοῦ νοητοῦ ζώου τὸ αἰσθητόν· δι' ἃ δὴ, φησὶν[2], εἰκόνες μὲν ταῦτα τῶν νοερῶν εἰδῶν, ἔνοπτρα δὲ τῶν ψυχικῶν, τυπώματα δὲ τῶν φυσικῶν. Ἐμοὶ δὲ ἀστεῖα μὲν εἶναι καὶ ταῦτα δοκεῖ, καὶ μάλιστα ὅτι πολλαχοῦ τὰ τρία ταῦτα συμπλεκόμενα θεωρεῖν ἔξεστιν· αὐτίκα τοῦ σπουδαίου καὶ σώφρονος ἀνδρὸς τὸ σῶμα φαίνεται δήπου καὶ αὐτὸ καλὸν καὶ ἐράσμιον, μεταλαμβάνον μὲν τοῦ φυσικοῦ κάλλους προσεχῶς καὶ ὑπ' αὐτοῦ τυπούμενον εἰς τὸν ὄγκον τὸν σωματικὸν, ἐμφάσεις δὲ ἀπὸ τοῦ ψυχικοῦ κάλλους δεχόμενον, ὡς ἴχνος ἐκείνου φέρον ἔσχατον διὰ μέσης τῆς ψυχῆς πρὸς αὐτὸ τὸ καλόν· διὸ καὶ ἀπὸ τῆς ἐμφάσεως ταύτης τὸ εἶδος τῆς ζωῆς δηλοῦται σωφρονικὸν ἢ ἀνδρικὸν ὂν καὶ σεμνὸν ἤ τι τοιοῦτον ὁμοιούμενον. Καὶ τὸ ἄγαλμα μὲν τὸ ἔμψυχον μετέλαβε μὲν τυπικῶς, εἰ τύχοι, καὶ τῆς τέχνης τοιῶσδε μεμορφωμένον τορνευούσης αὐτὸ καὶ ξεούσης καὶ ἐκτυπούσης, ἐμφάσεις δὲ ἔσχε ζωτικὰς ἀπὸ τοῦ παντὸς δι' ἃς καὶ ψυχοῦσθαι λέγεται, ὡμοίωται δὲ ὅλον πρὸς τὸν θεὸν οὗ ἐστιν ἄγαλμα· τὰ γὰρ σύμβολα[3], δι' ὧν ὁ τελεστὴς ᾤκισεν αὐτὸ πρὸς τήνδε τὴν τάξιν ὅμοιον, πρὸς ἐκείνην ἀπεργάζεται τεταγμένος ἀνάλογον τῷ δημιουργοῦντι τὴν εἰκόνα πρὸς τὸ παράδειγμα τὸ οἰκεῖον[4]. Κάλλιον δὲ ἴσως καὶ θεολογικώτερον μὴ διηρημένως οὕτω λέγειν, ἀλλὰ τῶν νοερῶν εἰδῶν καὶ μετέχειν ὡς παρόντων φάναι τὰ αἰσθητὰ, καὶ ἐμφάσεις δέχεσθαι, καὶ ὡς εἰκόνας ὁμοιοῦσθαι πρὸς αὐτά. Καὶ γὰρ ὁ Πλάτων ἐν αὐτοῖς τούτοις τὰ τῇδε μεταλαμβάνειν ἁπλῶς ἔφατο τῶν εἰδῶν ὡς ἂν τῶν πρώτων εἰδῶν κατὰ πάντας τοὺς τρόπους μετεχομένων ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν. Τρεῖς εἰσι μεταξὺ τάξεις θεῶν[5], ἡ τῶν ἐγκοσμίων, ἡ τῶν ἀπολύτων, ἡ τῶν ἡγεμονικῶν· διὰ μὲν τὴν τῶν ἐγκοσμίων θεῶν τάξιν τυπικῶς μεταλαμβάνειν[6] τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν· οὗτοι γάρ εἰσιν οἱ προσεχῶς αὐτοῖς ἐπιστατοῦντες· διὰ δὲ τὴν τῶν ἀπολύτων ἐμφάσεις δέχεσθαι· καὶ γὰρ οὗτοι πῶς μὲν ἐφάπτονται αὐτῶν, πῶς δὲ οὔ, καὶ ταῖς ἐξῃρημέναις ἑαυτῶν δυνάμεσιν εἴδωλα τῶν πρώτων παρέχονται ταῖς αἰσθητοῖς· διὰ δὲ τὴν τῶν ἀφομοιωτικῶν (οὗτοι γάρ εἰσιν οὓς ἡγεμονικοὺς κεκλήκαμεν[7]) ὁμοιοῦσθαι τὰ αἰσθητὰ τοῖς νοεροῖς. Διὰ δὲ τὴν μίαν ἄρα δημιουργικὴν πηγὴν καὶ αἰτίαν καὶ ἡ τύπωσις καὶ ἡ ἔμφασις καὶ ἡ ὁμοίωσις γίγνεται καὶ διὰ τὴν ἀγαθότητα αὐτῆς τὴν τελεσιουργὸν τῶν ὅλων.

Τοσαῦτα καὶ περὶ τούτων εἰρήσθω μοι συντόμως· ἐπὶ δὲ τὴν λέξιν μετὰ ταῦτα χωρητέον καὶ πειρατέον ἕκαστα προβιβάζειν εἰρημένοις. Ἐξ ἀρχῆς οὖν οὕτω λεκτέον· τὸ μὲν δοκεῖ σοι προκαλεῖται τὸ δόγμα τὸ Σωκρατικὸν καὶ ἀνεγείρει πρὸς τὴν ἐπίβλεψιν αὐτὸν τὴν ἑαυτοῦ· συνεχέστερον γὰρ ἀτενίζων εἰς ταύτην τὴν περὶ τῶν ἰδεῶν ὑπόθεσιν τελεωτέραν αὐτῆς ἐποιήσατο τὴν ἀντίληψιν. Τὸ δὲ ὡς φῂς κατὰ κοινὴν ὁμολογίαν προάγοντός ἐστι τὸν λόγον· οὐ γὰρ τοῦτο πρόκειται νῦν ἐκεῖνον ἐκ τῶν αὐτοῦ θεωρημάτων καταβάλλειν, ἀλλὰ ταῖς

1. Platonis *Timæus*, p. 92 C.

2. Annon supplendum τις τῶν πάνυ γενναίων?

3. Quæ sint ea σύμβολα explicat Proclus, *in Timæum*, p. 240 A : Καὶ πάλιν καὶ ἐκ τούτων δῆλον ὅπως τὸν δημιουργὸν κατὰ τοὺς ἄκρους ἱδρύει τῶν τελεστῶν, ἀγαλματοποιὸν αὐτὸν ἀποφαίνων τοῦ κόσμου, καθάπερ ἔμπροσθεν ὀνομάτων ποιητὴν θείων καὶ χαρακτήρων θείων ἐκφαντικὸν, δι' ὧν τὴν ψυχὴν ἐτέλεσε. Ταῦτα γὰρ καὶ οἱ τῷ ὄντι τελεσταὶ δρῶσι, διὰ χαρακτήρων καὶ ὀνομάτων ζωτικῶν τελοῦντες τὰ ἀγάλματα καὶ ζῶντα καὶ κινούμενα ἀποτελοῦντες. *Ibid.*, p. 287 C : Τὸ τὴν μὲν τελεστικὴν καὶ χρηστήρια καὶ ἀγάλματα θεῶν ἱδρῦσθαι ἐπὶ γῆς καὶ διά τινων συμβόλων ἐπιτήδεια ποιεῖν τὰ ἐκ τῆς μερικῆς ὕλης γενόμενα καὶ φθαρτῆς εἰς τὸ μετέχειν θεοῦ καὶ κινεῖσθαι παρ' αὐτοῦ καὶ προλέγειν τὸ μέλλον, κ. τ. λ.

4. Proclus, *in Timæum*, p. 100 F : Πᾶσα γὰρ εἰκὼν ἐναργέστερον μετέχουσα τοῦ εἴδους καθαρωτέρου παραδείγματός ἐστιν εἰκὼν, καὶ ὥσπερ τῶν ἀπὸ τῆς τελεστικῆς ἀγαλμάτων τὰ μὲν ἀμυδροτέρας τυχόντα τῆς τοῦ θείου παρουσίας δευτέρων ἀπολαύει καὶ τρίτων τοῦ θείου δυνάμεων, τὰ δὲ ἐναργεστέρας καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν πρωτίστων αὐτοῦ καὶ τῶν ἀκροτάτων μετέχει ποιήσεων, κ. τ. λ.

5. Vide infra septimum librum.

6. Lege μεταλαμβάνειν ἔστι.

7. Supra, l. 7.

κοιναῖς ἀρχαῖς τὰς ἀκολούθους ἀποδείξεις ἀνευρεῖν· μαιεία γάρ ἐστι καὶ οὐκ ἔλεγχος, ὡς ἤδη πολλάκις ὑπεμνήσαμεν[1]. Τὸ δὲ εἴδη εἶναι ἄττα αὐτοῖς προείρηται, ὥς τινων τὰ εἴδη καὶ οὐ πάντων, οὐδὲ ὅσων αἴτιον τὸ ἕν· οὐδὲ γὰρ τοσούτων τὸ ὂν ὅσων τὸ ἕν. Τὸ δὲ ὧν τάδε τὰ ἄλλα, καὶ διὰ τοῦ τάδε τό τε αἰσθητὸν καὶ μερικὸν αὐτῶν ἐδήλωσε, καὶ διὰ τοῦ τὰ ἄλλα τὸ διῃρημένον. Πόῤῥω γὰρ ὄντα τῶν οἰκείων ἀρχῶν ἀπὸ μὲν τῆς ἐκείνων ὁλότητος εἰς μερικὸν κατέληξεν, ἀπὸ δὲ τῆς ἑνώσεως αὐτῶν εἰς πᾶν προελήλυθε σκεδασμοῦ καὶ ἑτερότητος· ἐνταῦθα γὰρ τὸ Ἐμπεδόκλειον νεῖκος[2] καὶ ὁ γιγαντικὸς πόλεμος[3], ἐκεῖ δὲ ἡ φιλία καὶ ἡ ἕνωσις καὶ ἡ ἑνοποιὸς τῶν ὅλων θεός[4].

Καὶ μὴν καὶ τὸ τὰς ἐπωνυμίας τῶν εἰδῶν ἐκείνων ὥσπερ καὶ τὴν οὐσίαν μεταδίδοσθαι τοῖς τῇδε πάνυ δαιμονίως εἴρηται καὶ τῶν Πλατωνικῶν ἀρχῶν ἐπαξίως. Ὅσοις μὲν γὰρ ἔδοξε θέσει τὰ ὀνόματα μόνον εἶναι[5], οὗτοι καὶ τῆς θέσεως τοὺς πολλοὺς κυρίους ἐποίησαν, καὶ ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἔχειν τὴν ἀρχὴν τὰ ὀνόματά φασι· ταῦτα γὰρ ὑπόπτωτα τοῖς πολλοῖς ὄντα πρῶτα τετευχέναι τῶν οἰκείων ὀνομάτων, ἀπὸ δὲ τούτων κατά τινας ἀναλογίας τοὺς ἐμφρονεστέρους ὀνόματα καὶ αὐτοὺς θέσθαι ταῖς ἐμφανέσιν οὐσίαις· εἰ οὖν καὶ ὁ θεὸς λέγοιτο ζῶον ἀΐδιον παρ' αὐτοῖς, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ αἰσθητὸν, τοῦτο μὲν πρώτως ἕξει τὴν τοιαύτην προσηγορίαν, ἐκεῖνο δὲ δευτέρως, καὶ κατὰ ἀναλογίαν ἡμῶν τὴν ἐπωνυμίαν μεταφερόντων, οὐδὲν διαφέρον εἴτε ζῶον τοῦτο καλοίη τις, εἴτε καὶ ἄλλο ὁτιοῦν αὐτῷ θείη τὸ ὄνομα· προσαρμόττειν ἄλλα ἄλλοις λέγουσι πράγμασι, καὶ ἕκαστον εἰκόνα τινα φέρειν τοῦ πράγματος ἐφ' ᾧ κεῖται, καὶ τάς τε τῶν στοιχείων[6] δυνάμεις καὶ τὴν σύνθεσιν αὐτῶν τὴν τοιάνδε καὶ τὸν ἀριθμὸν ἄγαλμα ἐδέδοκτο ποιεῖν ἕκαστον τοῦ τυγχάνοντος· εἶναι γὰρ τὸ πρᾶγμα τυγχάνον. Οὗτοι[7] δήπου καὶ τοῖς ἔμφροσιν ἀναθήσουσι τὴν τῶν ὀνομάτων εὕρεσιν, ὥς φησιν ὁ ἐν τῷ Κρατύλῳ Σωκράτης ὑπὸ τῷ διαλεκτικῷ τὰ ὀνόματα τιθέμενος[8], καὶ ἕκαστον πρώτως μὲν ἐπὶ τῶν ἀΰλων εἰδῶν κεῖσθαι, δευτέρως δὲ ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν· ἐπειδὴ γὰρ ἔμφρονες ὑπόκεινται καὶ διαλεκτικῆς ἀπολαύσαντες, δῆλον ὅτι γιγνώσκουσι τὰ ἄϋλα εἴδη καὶ ἀκριβῶς ὄντα ἅ ἐστι πρὸ τῶν ἐνύλων καὶ φαινομένων, καὶ ὅτι μᾶλλον ἐκεῖνα καὶ ὀνομάζειν καὶ γιγνώσκειν ἢ ταῦτα δυνατόν. Τὸ γοῦν ἐνταῦθα λεγόμενον ἴσον ἀναπέπλησται τοῦ ἐναντίου[9]· καθαρῶς οὖν ἴσον οὐκ ὂν πῶς ἂν ἔχοι κυρίως τὴν τοῦ ἴσου προσηγορίαν, ὅμοιον ὡς εἴ τις τὸ πυροειδὲς ἐκάλει πῦρ μὴ σῶζον τὴν ἰδιότητα τοῦ πυρός; Ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος ἂν λέγῃς, οὐδὲ τοῦτο περὶ τοῦ αἰσθητοῦ κυρίως· ἐρεῖς γὰρ, φαινόμενος ἄνθρωπος πολλαχῇ καὶ οὐκ ἄνθρωπός ἐστι. Τὰ γοῦν μόρια τὰ ἐν αὐτῷ ἐξ ὧν ἐστιν οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι· μοναχῶς οὖν ἄνθρωπος ὢν πολλαχῶς οὐκ ἄνθρωπός ἐστιν· ὁ δὲ αὐτοάνθρωπος οὐ πῇ μὴν ἄνθρωπός ἐστι, πῇ δὲ οὔ, ἀλλ' ὅλος δι' ὅλου τοιοῦτος, καὶ ὅ τι ἂν αὐτοῦ λάβοις ἄνθρωπός ἐστιν, ὥσπερ δὴ καὶ τὸ τοῦ καλοῦ πᾶν μέρος καλὸν, καὶ τὸ τῆς κινήσεως κίνησις. Ὅλως γὰρ οὐδὲν τῶν εἰδῶν ἐκ τῶν ἀντικειμένων αὐτοῖς ὑφέστηκεν· οὔτε γὰρ ἐξ ἀνοήτων ὁ νοῦς, οὔτε ἐκ μὴ ζώντων ἡ ζωὴ, οὔτε ἐκ μὴ κινήσεων ἡ κίνησις, οὔτε καλὸν ἐκ μὴ καλῶν, ὥστε οὐδὲ

1. Vide supra, p. 838, l. 25.

2. Supra, p. 723, n. 3.

3. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 53 B, 251 E, 345 D.

4. Scilicet Ἀφροδίτη. Ex hoc Procli loco liquet legendum esse supra, ut monuimus p. 724, n. 4 : τὴν ἑνοποιὸν... θεόν.

5. Platonis *Cratylus*, p. 384 D. Proclus, *in Cratylum*, p. 4 : Ὅτι ὑπόκειται πρόσωπα νῦν Κρατύλος τε ὁ Ἡρακλείτιος ὅστις ἔλεγεν τὰ ὀνόματα πάντα φύσει εἶναι,... καὶ Ἑρμογένης ὁ Σωκρατικὸς, ὅστις ἀπεναντίας ἔλεγεν οὐδὲν εἶναι ὄνομα φύσει, ἀλλὰ πάντα θέσει· καὶ τρίτος Σωκράτης, ὅστις ἐπικρίνας ἔδειξε τὰ μὲν αὐτῶν εἶναι φύσει, τὰ δὲ καὶ θέσει, οἷον τύχῃ γεγονότα.

6. C τῶν οἰκείων. A, B, D στοιχείων, ut Platonis *Cratylus*, p. 393 E.

7. Videtur esse lacuna ante οὗτοι. Cf. p. 852, l. 28.

8. C, D τιθέμενοι. Platonis *Cratylus*, p. 390 D : Νομοθέτου δέ γε, ὡς ἔοικεν, ὄνομα, ἐπιστάτην ἔχοντος διαλεκτικὸν ἄνδρα, εἰ μέλλει καλῶς ὀνόματα θήσεσθαι.

9. Cf. infra, p. 852, l. 26 et l. 33.

ἄνθρωπος ἐκ μὴ ἀνθρώπων, οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν ἐκ μὴ τοιούτων οἷον αὐτό ἐστιν· ἦν γὰρ ἂν σύνθετον καὶ ἐπεισοδιῶδες ἔχον τὸ ἰδίωμα γεγονὸς ἐκ μὴ τοιούτων, οἷον αὐτὸ λέγεταί τε καί ἐστιν. Ὁρᾷς οὖν ὅτι καὶ τὸ ἄνθρωπος ἐπὶ μὲν τοῦ νοεροῦ εἴδους λέγεται κυρίως, ἐπὶ δὲ τοῦ αἰσθητοῦ οὐ κυρίως οὐδὲ πάντῃ ἀληθῶς. Τὰ ἄρα ὀνόματα, εἴπερ ἐστὶν ἀγάλματα τῶν πραγμάτων λογικὰ, τῶν ἀΰλων ἐστὶν εἰδῶν πρώτως, δευτέρως δὲ τῶν αἰσθητῶν· ἐκεῖθεν ἄρα καὶ τὴν οὐσίαν ἔχει καὶ τὴν ἐπωνυμίαν τὰ τῇδε, καθάπερ ἐν ἄλλοις τέ φησι καὶ ἐν τούτοις ὁ Πλάτων, ἅμα καὶ διὰ τὰς ἐπωνυμίας ἐνδειξάμενος ὅτι ἄρα καὶ τὸ ὄνομα τούτοις ἐπίθετόν ἐστιν ὥσπερ καὶ τὸ εἶναι ἐπισκεύαστον, οἷον εἴ τις πρᾶγμα οὐ σεμνὸν ἐπιχειρεῖ σεμνῶς ὀνομάζειν, οὐ τὸ αὐτὸ δηλούσης αὐτῷ τῆς ἐπωνυμίας ἐπὶ τοῦ μὴ σεμνοῦ· καὶ γὰρ ἐνταῦθα τὸ ἄνθρωπος, τὸ ὄνομα λέγω, ἄλλως μὲν ἄγαλμα τοῦ θείου λέγοις ἂν εἴδους, ἄλλως δὲ τοῦ αἰσθητοῦ. Καίτοι πολλοῖς τισιν ἔδοξεν ὁ Πλάτων τοῖς μὲν συνωνύμως, τοῖς δὲ ὁμωνύμως τὰ αὐτὰ κατηγορεῖν τῶν τε νοητῶν καὶ αἰσθητῶν· ἐμοὶ δὲ δοκεῖ τρόπον ἕτερον ὁμωνύμως λέγειν καὶ οὐχ ὃν ἐκεῖνοι προειλήφασιν· οὐ γὰρ οὕτως ὁμώνυμον τὸ ἄνθρωπος, ὡς ὄνομα ψιλὸν κατὰ δυοῖν πραγμάτοιν κείμενον, ἀλλ' ὡς ἀφομοιούμενον πρώτως μὲν ἐκείνῳ, δευτέρως δὲ τούτῳ, διὸ καὶ οὐ ταὐτόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος ὅταν ἐπὶ τοῦ νοητοῦ λέγωμεν καὶ ὅταν ἐπὶ τοῦ ἐνύλου· τὸ μὲν γὰρ θείου πράγματός ἐστιν εἰκὼν, τὸ δὲ αἰσθητοῦ. Ἀλλ' οἷον εἴ τις αὐτὴν τὴν Ἀθηνᾶν ἰδὼν τοιαύτην, οἵαν Ὅμηρός φησι,

> Πέπλον μὲν κατέχευεν ἑανὸν πατρὸς ἐπ' οὔδει,
> Ποικίλον, ὅν ῥ' αὐτὴ ποιήσατο καὶ κάμε χερσίν·
> Ἡ δὲ χιτῶν' ἐνδῦσα Διὸς νεφεληγερέταο
> Τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο [δακρυόεντα] [1]·

εἰ δ' οὖν τις ταύτης τυχὼν τῆς θέας ἐθέλοι γράψαι τῆς Ἀθηνᾶς ἧς εἶδεν εἰκόνα καὶ γράψειεν, ἕτερος δὲ τὴν Φειδίου θεασάμενος, ἐχέτω δὲ σχῆμα ταὐτὸν, ἐθέλοι καὶ αὐτὸς εἰς πίνακα τὸ εἶδος μεταγαγεῖν καὶ μεταγάγοι, δοκοῦσι μὲν αὐτῶν αἱ εἰκόνες τοῖς ἐπιπολῆς οὐδὲν διαφέρειν, ἔχει δὲ ἄλλην μὲν ἔμφασιν ἡ τοῦ τὴν θεὸν ἰδόντος, ἀπεψυγμένην δὲ ἀφομοίωσιν, ἅτε ἀψύχου πράγματος οὖσαν, ἡ τοῦ τὴν χαλκῆν μιμησαμένου. Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον, καὶ τὸ ἄνθρωπος ἐπ' ἀμφοῖν λεγόμενον οὐχ ὡσαύτως ἐστὶν ἀμφοτέρων εἰκών· οὗ μὲν γάρ ἐστι παραδείγματος εἰκὼν, οὗ δὲ εἰκόνος καὶ εἰδώλου εἴδωλον. Οὕτω καὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης τὸν ἔρωτα τὸ ὄνομα τότε μὲν ἄλλως ἐξηγήσατο, βλέπων εἰς τὸν θεῖον Ἔρωτα, καὶ πτερωτὸν αὐτὸν εἰπὼν, τοτὲ δὲ ἄλλως, βλέπων εἰς τὸ εἴδωλον ἐκείνου καὶ περὶ τὴν ῥώμην τῆς ἐπιθυμίας αὐτὸν ἔρωτα καλεῖσθαι λέγων. Ὥσπερ οὖν τὸ εἶναι οὐ ταὐτὸν, οὕτως οὐδὲ τὸ ὄνομα ταὐτόν· καὶ ὡς τὸ εἶναι τοῖς ἀκυρωτέροις ἀπὸ τῶν κυριωτέρων, οὕτω καὶ τὸ ὄνομα τοῖς δευτέροις ἀπὸ τῶν προτέρων. Ὅλως γὰρ, ἐπεὶ διὰ τῶν ὀνομάτων τὰς διακεκριμένας περὶ τῶν πραγμάτων ἐννοίας βουλόμεθα σημαίνειν, ἡ δὲ διάκρισις καὶ ἄμικτος καθαρότης ἐκείνοις ἂν ἐφαρμόζοι τὰ ὀνόματα πρώτως, ἀλλ' οὐ τούτοις ἐν οἷς πολλὴ πρὸς τὰ ἐναντία σύμμιξίς ἐστι, τῷ λευκῷ πρὸς τὸ μέλαν, τῷ ἴσῳ πρὸς τὸ ἄνισον, τοῖς τοιούτοις. Ἐπεὶ καὶ εἴ τις θεῖτο τοὺς πολλοὺς ὀνοματοθέτας γεγονέναι, καὶ οὐ τοὺς σοφοὺς, φαίη ἂν καὶ τούτους ὁ Πλάτων κατὰ τοὺς ἐν Γοργίᾳ [2] ποιοῦντας ἃ βούλονται, ὀνομάζειν μὲν ἃ δοκεῖ αὐτοῖς, μὴ ὀνομάζειν δὲ ἃ βούλονται· ὅταν γὰρ τουτὶ τὸ ἴσον καλῶσι πρώτως, ἔννοιαν ἔχοντες ἁπλῶς ἰσότητος, ἐπιφέρουσι τούτῳ τὴν τοῦ ἴσου προσηγορίαν, καὶ οἴονται μὲν τοῦτο ὀνομάζειν, ἀποφέρονται δὲ ἐπὶ τὸ πρώτως ἴσον, ἐκεῖνο γὰρ μόνως ἴσον καὶ ἄνισον. Ἀλλ' ὅτι μὲν τὰ ὀνόματα πρώτως ἐπὶ τῶν νοητῶν ἐστιν εἰδῶν καὶ ἐκεῖθεν ἥκει μετὰ τῆς οὐσίας τοῖς αἰσθητοῖς, ἐκ τούτων δῆλον· δεῖ δὲ γιγνώσκειν ὅτι ταῦτα εἴρηται περὶ τῶν ὀνομάτων, ὧν ἡ ἡμε-

1. Homeri *Ilias*, ε, 734.

2. Platonis *Gorgias*, p. 467 A.

τέρα ψυχὴ δύναται θεωρεῖν, ἐπεὶ πολλαὶ τάξεις εἰσὶ καὶ τῶν ὀνομάτων, ὥσπερ δὴ καὶ τῶν γνώσεων· καὶ τὰ μὲν αὐτῶν θεῖα λέγεται, δι' ὧν οἱ καταδεέστεροι θεοὶ τοὺς πρὸ αὐτῶν ὀνομάζουσι, τὰ δὲ ἀγγελικὰ, δι' ὧν οἱ ἄγγελοι ἑαυτούς τε καὶ τοὺς θεοὺς, τὰ δὲ δαιμόνια, τὰ δὲ ἀνθρώπινα. Καὶ τὰ μέν ἐστι ῥητὰ καὶ ἡμῖν, τὰ δὲ ἄῤῥητα[1], καὶ ὅλως, ὥσπερ ἡμᾶς ὁ Κρατύλος[2] ἀναδιδάσκει, καὶ πρὸ τούτου ἡ ἔνθεος παράδοσις καὶ γνῶσις καὶ ὀνομασία διάφορός ἐστι καὶ ἐξῃρημένη τῆς ἡμετέρας παρ' αὐτοῖς τοῖς θεοῖς.

Οἷον ὁμοιότητος μὲν μεταλαβόντα ὅμοια, μεγέθους δὲ μεγάλα, κάλλους δὲ καὶ δικαιοσύνης δίκαιά τε καὶ καλὰ γίγνεσθαι; — Πάνυ γε, φάναι τὸν Σωκράτη. (P. 131 A.)

Περὶ μὲν τῆς ὁμοιότητος εἴρηται καὶ πρότερον[3] ὅτι τοῦτο ἴδιον αὐτῆς ἀφομοιοῦν τὰ δεύτερα τοῖς πρώτοις, καὶ τὸν ἕνα σύνδεσμον τῶν ὅλων συνέχειν· ὅθεν καὶ οὐχ ἁπλῶς συμβεβηκὸς τῶν τῇδε πραγμάτων, ἀλλὰ τελειωτικὸν τῆς ἑκάστων οὐσίας· τὸ γὰρ τέλειον ἑκάστοις παραγίγνεται κατὰ τὴν πρὸς τὸ νοερὸν εἶδος ὁμοίωσιν. Ὡς γὰρ τέλος τῆς ψυχῆς ἐστιν ἡ πρὸς τὸν νοῦν ὁμοίωσις, οὕτω καὶ τῶν αἰσθητῶν ἐστι πάντων ἀγαθὸν ἡ πρὸς τὰ νοερὰ καὶ θεῖα εἴδη ὁμοιότης. Τό τε οὖν κοινὸν αὐτοῖς καὶ τὸ τελεσιουργὸν πόθεν ἢ ἐκ τῆς νοερᾶς ὁμοιότητος, εἰ δὲ βούλει, καὶ τὸ συμπληρωτικὸν τῆς οὐσίας; ἑκάστου γὰρ τὸ εἶναι κατὰ τοῦτο ἀφώρισται, τὸ ὁμοιοῦσθαι λέγω τοῖς νοητοῖς· καὶ διότι ἐκείνοις ὡμοίωται, διὰ τοῦτο δὴ καὶ ἔστιν ὅ ἐστιν ἕκαστον. Ὑπὲρ δὲ τοῦ μεγέθους εἰδέναι χρὴ τοὺς τῆς ἀληθείας φιλοθεάμονας, ὅτι οὐχ ἁπλῶς τοῦτ' ἔστι τὸ τῆς διαστάσεως αἴτιον· οὐδὲ γὰρ τοιοῦτόν ἐστι τοῦτο τὸ μέγεθος, ὁποῖον γεωμετρῶν παῖδες λέγουσιν· ἐκεῖνοι μὲν γὰρ τὸ ὁπωσοῦν διαστατὸν μέγεθος προσαγορεύουσιν, εἴτε γραμμὴν, εἴτε ἐπίπεδον, εἴτε στερεὸν λαμβάνομεν· ὁ δὲ Πλάτων οὐ τὸ παντὸς διαστήματος αἴτιον εἶδος μέγεθος προσαγορεύειν εἴωθεν, ἀλλ' ὃ τὴν καθ' ἕκαστον γένος ὑπεροχὴν παρέχει τοῖς πράγμασιν. Οὕτως ἄρα καὶ ἐν Φαίδωνι διὰ μὲν τὸ μέγεθος μέγα προσαγορεύειν εἴωθε, καὶ ἄλλο ἄλλου γίγνεσθαι μεῖζόν φησι, διὰ δὲ τὴν σμικρότητα ἄλλο ἄλλου ἔλαττον· καίτοι καὶ ἐν τῷ ἐλάττονι διάστημά τί ἐστι, καὶ ἦν ἂν καὶ ἐν τούτῳ τὸ γεωμετρικὸν μέγεθος, ἀλλ' οὐ τοιοῦτο τὸ αὐτομέγεθος, ἀλλ' οἷον τὸ αἴτιον τῆς ὑπεροχῆς καὶ τῆς ἐξῃρημένης δυνάμεως, ἀπὸ θεῶν ἀρχόμενον καὶ προϊὸν μέχρι τῶν ἐσχάτων. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς ἐν Φαίδρῳ[4] μέγαν ἡγεμόνα τὸν Δία προσείρηκεν, ὡς ὑπερέχοντα τῶν ἄλλων ἡγεμόνων καὶ ὄντα πάντων ἡγεμονικώτερον· ἐν δὲ τῷ Συμποσίῳ[5] τὸν Ἔρωτα δαίμονα μέγαν, ὡς τὴν ἀκρότητα κατειληφότα τοῦ δαιμονίου. Εἰ δὲ καὶ ψυχὰς εἰώθαμεν λέγειν ὡς[6] μεγαλοψύχους τινὰς καὶ μεγαλόφρονας, εἴη ἂν τὸ μέγα καὶ ἐν ταύταις οἰκείως· καὶ ἄλλως, κατὰ τὸ μεγαλουργὸν καὶ μεγαλοπρεπές· διὸ καὶ ἐν Πολιτείᾳ[7] ταῖς φιλοσόφοις φύσεσιν ἀπονέμει τὸ μεγαλοπρεπὲς, ὡς ὕψους καὶ μεγέθους ἀντεχομένας. Εἰ δὲ καὶ ἐν σώμασιν ἄλλο ἄλλου μεῖζόν ἐστι καὶ ὑπερανέχον διὰ τὸ αὐτὸ μέγεθος, ὥς φησιν ὁ ἐν Φαίδωνι[8] Σωκράτης, εἴη ἂν καὶ ἐν τούτοις τὸ μέγα κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν. Ἄνωθεν ἄρα διήκει καὶ μέχρι τῶν ἐσχάτων· ἐν μὲν θεοῖς ἑνιαίως, τοῦτο δέ ἐστι κατὰ τὴν τῆς ἑνώσεως ὑπερβολὴν θεωρούμενον· ἐν δὲ δαίμοσι δυνατῶς, τοῦτο δέ ἐστι κατὰ τὴν δύναμιν· δαίμοσι γὰρ ἡ δύναμις οἰκεία, καὶ τὸ ἐν τούτοις μέγα τὸ δυνατώτερόν ἐστιν· ἐν δὲ ψυχαῖς ζωτικῶς, κατὰ γὰρ τὸ ὑψηλότερον τῆς ζωῆς εἶδος ἐν ταύταις ἐστὶ τὸ μεῖζον· ἐν δὲ σώμασι διαστηματικῶς· ὅπου μὲν γὰρ ἡ ὑπεροχὴ κατὰ τὴν ἕνωσιν, ὅπου δὲ κατὰ τὴν δύναμιν, ὅπου δὲ κατὰ

1. Vide Proclum, *in Cratylum*, p. 33.
2. Platonis *Cratylus*, p. 391 E.
3. Vide supra, p. 848, l. 15.
4. Platonis *Phædrus*, p. 246 E.
5. Platonis *Convivium*, p. 202 D.
6. Non male C, D omittunt ὡς.
7. Platonis *Respublica*, VI, p. 487 A.
8. Platonis *Phædo*, p. 100 D.

τὸ εἶδος τῆς ζωῆς, ὅπου δὲ κατὰ τὸ πηλίκον μόνον καὶ τὴν διάστασιν, πανταχοῦ δὲ τὴν αὐτὴν ἰδιότητα παρεχόμενον. Εἰ οὖν κοινόν ἐστι καὶ πανταχοῦ διῆκον, ἔχει προηγουμένην αὐτοῦ νοερὰν αἰτίαν.

Καὶ μὲν καὶ τὸ αὐτόκαλλος εὐμετρίας ἐστὶ χορηγὸν καὶ ἑνώσεως τοῖς εἴδεσι καὶ τῆς ἐρασμίου τελειότητος, ὃ καὶ ψυχαῖς δίδωσι τὸ ἐν αὐταῖς καλὸν, καὶ σώμασι προσλάμπει φέγγος ἀφ' ἑαυτοῦ καλλοποιὸν, οἷον ἄνθος ἐν αὐτοῖς ὂν, καὶ ἐποχούμενον τοῖς πολλοῖς εἴδεσι, καὶ τὸν λόγον τῶν ὑλικῶν αἰτιῶν ἐπικρατέστερον ποιοῦν. Δεῖ γὰρ τὴν ἐπικράτειαν τοῦ λόγου καὶ τοῦ εἴδους προηγεῖσθαι τῆς τοῦ κάλλους παρουσίας, ὅθεν δὴ καὶ τὰ οὐράνια τῶν τῇδε μᾶλλον καλά· τὸ γὰρ εἶδος ἐκεῖ κρατεῖ τελέως τῆς ὑποκειμένης φύσεως· τὰ δὲ νοητὰ τῶν οὐρανίων μᾶλλον, εἴδη γάρ ἐστι μόνον. Ἐκεῖνο οὖν τὸ πρώτως καλὸν στίλβον ἐναργέστατα καὶ τὸ κυρίως καλόν· τὸ γὰρ ἐνταῦθα συμμιγές ἐστι πρὸς τὸ αἶσχος. Ὡς γὰρ ἡ ὕλη καλοῦ μετέσχε διὰ τὸ εἶδος, οὕτω τὸ εἶδος αἴσχους ἀνεπλήσθη διὰ τὴν ὕλην· αὕτη γὰρ αἰσχρὰ καὶ ἀκαλλής. Λοιπὸν δὴ τὴν δικαιοσύνην εἴπωμεν ὡς αὐτοπραγίας τοῖς εἴδεσιν αἰτία· διὰ γὰρ ταύτην ἕκαστον ἐν ἑαυτῷ ἐστι καὶ ποιεῖ τὸ ἐπιβάλλον ἑαυτῷ· καὶ οὐ τὸ μὲν μέγεθος μικρὰ ποιεῖ, ἡ δὲ σμικρότης ὑπεροχὰς δίδωσιν, οὐδὲ ἡ μὲν ὁμοιότης διαιρεῖ τὰ δεύτερα τῶν πρώτων, ἡ δὲ ἀνομοιότης συνάγει καὶ ἑνοῖ, ἀλλ' ἑκάστη τῶν ἰδεῶν τὸ οἰκεῖον ἔργον ἀποπληροῖ, καὶ τὴν ἑαυτῆς ἐνέργειαν ἐνεργεῖ, καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἔστραπται, καὶ ἑαυτῆς ἐστι. Καὶ οὐ μόνον ἐπὶ τῶν νοητῶν οὕτως, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ οὐρανῷ πᾶσαι αἱ δυνάμεις τὸ αὐτῶν ἑκάστη πράττουσι, καθάπερ φησὶν ὁ ἐν Φαίδρῳ[1] Σωκράτης. Καὶ ἐν ἡμῖν τότε δικαιοσύνη ἐστὶν, ὅταν τὰ μόρια τὴν ἑαυτῶν ἐνέργειαν διασώζῃ καὶ τὸ σχῆμα τὸ ἑαυτοῖς πρέπον· καὶ ἐν πόλει παραπλησίως. Ἔστιν οὖν καὶ τὸ δίκαιον τελεσιουργὸν τῶν εἰδῶν καὶ ζωῆς, καὶ κοινὸν καὶ διὰ πάντων διῆκον. Προηγεῖται δὲ ἄρα καὶ τοῦδε μία τις εἰκὼν νοερὰ, καθ' ἣν πάντα τὰ δίκαια λέγεταί τε δίκαια καὶ ἔστιν.

Οὐκοῦν ἤτοι ὅλου τοῦ εἴδους ἢ μέρους ἕκαστον τὸ μεταλαμβάνον μεταλαμβάνει; ἢ ἄλλη τις ἂν μετάληψις χωρὶς τούτων γένοιτο; Καὶ πῶς ἄν; εἶπε. (P. 131 A.)

Καὶ περὶ τὸν πρότερον λόγον καὶ περὶ τοῦτον τὸν νυνὶ προκείμενον ὁρῶ τὴν αὐτὴν ἀμφισβήτησιν οὖσαν τῶν ἐξηγήσεων· αἵ τε γὰρ ἀποδεχόμεναι τὰ συνημμένα τὰς προσλήψεις ἐπιῤῥαπίζουσι, καὶ αἱ τὰς προσλήψεις προσιέμεναι τῶν συνημμένων ἀπογινώσκουσι. Τοῦ οὖν προτέρου λόγου τοιῶσδέ πως ὑπ' αὐτῶν συντεθέντος, εἰ ἔστι τὰ εἴδη, πάντων ἔστι τὰ εἴδη, ἀλλὰ μὴν οὐ πάντων, ὡς σύ φῃς, οὐκ ἄρα ἔστιν· αἱ μὲν ἀσπάζονται τὸ συνημμένον, ὅσαι πάντων ἰδέας ὑποτίθενται[2]· τὴν δὲ πρόσληψιν οὐ προσίενται, καὶ διὰ τοῦτο τὸν Σωκράτη φασὶν ἐπιπεπλῆχθαι δικαίως ὡς οὐ πάντων ἰδέας ὑποτιθέμενον, αὗται τὸν Παρμενίδην ἀποδεχόμεναι, τὴν δὲ Σωκράτους εὐλάβειαν[3] ἄκυρον τιθέμεναι· αἱ δὲ ἔμπαλιν ἀσπάζονται μὲν τὴν πρόσληψιν, τὸ δὲ συνημμένον ὡς οὐκ ὀρθὸν ἀτιμάζουσι· τὸ γὰρ εἰ ἔστιν εἴδη, πάντων ἔστιν εἴδη, ψεῦδός φασι, τὸ δὲ ἀλλὰ μὴν οὐ πάντων ἀληθές, αὗται τὸν μὲν Σωκράτη λίαν ἀποδεχόμεναι τῆς ἀρνήσεως, τὴν δὲ Παρμενίδειον ἐπίπληξιν ἀποβάλλουσαι. Προείρηται δὲ ὑφ' ἡμῶν[4] ὅπως καὶ ἡ Σωκράτους ἄρνησις εὔστοχος, καὶ ἡ Παρμενίδειος ἐπίπληξις ἔνθεος, καὶ ὅπως οὐ πρὸς ἀναίρεσιν τῶν εἰδῶν ἔβλεπεν ὁ λόγος, ἀλλ' ἐξέτασιν μόνην τοῦ δευτέρου προβλήματος. Πάλιν δὴ κατὰ τὸν δεύτερον τοῦτον λόγον τοῦ τρίτου προβλήματος ὄντα τοιοῦτον, εἰ μετέχεται τὰ εἴδη ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν, ἢ ὅλων αὐτῶν μετείληχε ταῦτα ἢ μερῶν, ἀλλ' οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν, οὐκ ἄρα μετέχεται· κατὰ καὶ τοῦτον δὴ οὖν τὸν λόγον, αἱ μὲν τὸ συνημμένον ἐγκρινοῦ-

1. Platonis *Phædrus*, p. 247 A.
2. Cf. supra, p. 834, l. 38; p. 837, l. 25.
3. Cf. p. 813, l. 27: ὁ Σωκράτης εὐλαβούμενος.
4. Vide supra, p. 838-839.

σαι ἀναιροῦσι τὴν πρόσληψιν, αἱ δὲ ἀνάπαλιν. Αἱ μέν γέ φασιν ἀληθὲς τὸ, εἰ μετέχει τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν, ἢ ὅλων αὐτῶν ἢ μερῶν μετέχειν· τοῦ γὰρ ὅλου καὶ μέρους οὐδὲν εἶναι μεταξὺ, διότι μέρος αὐτοῖς τὸ οὐχ ὅλον· τὸ δὲ, ἀλλὰ μὴν οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν, ψεῦδος· ὅλων γὰρ μετέχει· πῶς γὰρ οὐχ ὅλος ὁ ἄνθρωπος ἐν ἑκάστῳ τῶν μερικῶν, καὶ ὅλον τὸ κύκνειον εἶδος ἐν κύκνοις, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως; Αἱ δὲ ἀποσκορακίσασαι τὸ συνημμένον ἀποδέχονται τὴν πρόσληψιν, οὐχ ὑγιὲς μὲν λέγουσαι τὸ, εἰ μετέχει τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν, ἢ ὅλων ἢ μερῶν μετέχειν· καὶ γὰρ ἄλλος τρόπος ἐστὶ μετοχῆς, φασίν· ὑγιὲς δὲ αὖ ἐκεῖνο τὸ, ἀλλὰ μὴν οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν μετέχει· τρόπον γὰρ ἄλλον μετέχει καὶ οὐ κατ' οὐδέτερον τούτων. Εἰ δὲ ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ἀμφοτέρων ἀμφότεραι καταψηφίζονται καὶ τοῦ Σωκράτους καὶ αὐτοῦ τοῦ Παρμενίδου, τοῦ μὲν ὡς σοφιζομένου, τοῦ δὲ ὡς ἀπατωμένου. Καίτοι γε ὁ Παρμενίδης ἀπαγορεύει καὶ τῷ Σωκράτει μὴ πρὸς ἀνθρώπων ἀποβλέπειν δόξας, ἀλλὰ πρὸς αὐτὴν τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν· καὶ οὐ δήπου παρὰ πόδας αὐτὸς τῷ πιθανῷ παρακρούεται τὸν Σωκράτη τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας ἀφιστάμενον. Μήποτε οὖν ἄμεινον λέγειν ὅτι διὰ τῆς εἰς τὸ δευτέρον πρόβλημα γυμνασίας ἄνωθεν ἀπὸ τῶν ὁλικωτάτων εἰδῶν διὰ τῶν μεσῶν καὶ τῶν θείων ἀτόμων εἰς ταῦτα κατέληξε προϊὼν, ἃ τοιαύτην ἔχει τὴν φύσιν, οἵαν δι' ἀσθένειαν καὶ ὕφεσιν μηδὲ εἰδητικὴν ἔχειν αἰτίαν, ἀλλὰ ἄλλως συντάττεσθαι τοῖς ἐκ τῶν εἰδῶν γενομένοις. Πάλιν οὖν κάτωθεν ἂν εἴη ἐπὶ τοῦ τρίτου προβλήματος, δεικνὺς κατὰ τίνα τρόπον ἡ μετοχὴ γίγνεται τῶν εἰδῶν, καὶ ὅτι οὔτε σωματικὴν οὔτε ἔνυλον οἰητέον τὴν μέθεξιν, οὔτε ἄλλην τινὰ τῶν προσηκουσῶν δευτέραις καὶ τρίταις καὶ μερισταῖς ὑποστάσεσιν, ἀλλά τινα τούτων ἐξῃρημένην, καὶ αὐτοῖς μόνοις προσήκουσαν τοῖς δημιουργικοῖς καὶ πρωτουργοῖς καὶ ἄλλοις εἴδεσι. Τρόποι γὰρ, οἶμαι, πολλοὶ τῶν μετοχῶν εἰσιν· ἄλλως γοῦν θεοὶ μετέχειν λέγονται θεῶν, ἄλλως ἄγγελοι θεῶν, ἄλλως δαίμονες ἀγγέλων ἢ θεῶν, ἄλλως αἱ ψυχαὶ τῶν δαιμόνων ἢ τῶν ἀγγέλων ἢ τῶν θεῶν, ἄλλως τὰ αἰσθητὰ τῶν ψυχῶν ἢ κρειττόνων γενῶν ἢ αὐτῶν τῶν θεῶν, ἄλλως σώματα σωμάτων. Δεῖ δὴ οὖν ἡμᾶς ἐξετάσαι ποῖόν τινα τρόπον μετοχῆς ἐπὶ τῶν εἰδῶν ῥητέον, ἵνα τελέως καταδησώμεθα τὸ τρίτον πρόβλημα· καὶ πρὸ πάντων εἰ σωματικὴ τῶν εἰδῶν ἡ μετάληψις, καὶ εἰ μετέχει τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν, ὡς ἂν τὸ σῶμα μετασχῇ σώματος. Τοῦτο δὲ πέφυκε διττῶς μετέχειν· ἢ γὰρ ὅλον εἰς ἑαυτὸ σπᾷ τὸ μετεχόμενον, ἢ μέρος· καὶ γὰρ ὅταν πεινῶμεν, ὅλου μετέχομεν τοῦ βρώματος· ἔλαττον γὰρ ὂν τὸ μετεχόμενον εἰς τὸ μεῖζον δύναται χωρεῖν· καὶ ἐπειδὴ συνέστημεν ἀπὸ τῶν ὅλων στοιχείων, μέρους ἀπ' αὐτῶν ἑκάστου μετέχομεν· τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν πῦρ ἐκ τοῦ ὅλου, καὶ τὸ ὕδωρ ὁμοίως, καὶ τῶν λοιπῶν ἑκάτερον· καὶ ἡμεῖς ἐσμὲν οἱ τῶν ὅλων μετέχοντες, οὐ τὰ ὅλα ἡμῶν, ὥς φησιν ὁ ἐν τῷ Φιλήβῳ[1] Σωκράτης. Οὐκοῦν ἐν ταῖς σωματικαῖς μεταλήψεσιν, ἢ ὅλου γίγνεται ἡ μέθεξις, ἢ μέρους· εἰ δὲ μήτε ὅλου μήτε μέρους, οὐκ ἂν εἴη σωματικὴ τῶν εἰδῶν ἡ μετάληψις, καὶ οὕτως ἐπ' ἄλλον μεταβήσεται τρόπον καὶ αὖθις ἄλλον, ἕως ἂν διελέγξῃ πάντας τοὺς μὴ προσήκοντας τῇ προκειμένῃ μεταλήψει τῶν εἰδῶν. Καὶ διὰ ταῦτα ἄρα καὶ ἐν τούτοις ἀνακινῶν τὸν Σωκράτη πρὸς τὴν τελεωτέραν ἐπιβολὴν ἐπήνεγκεν, ἢ ἄλλη τις ἂν μετάληψις χωρὶς τούτων γένοιτο, μαιευόμενος αὐτὸν καὶ ἐρεθίζων πρὸς τὴν θεωρίαν τῆς ἀσωμάτου μεθέξεως· ὁ δὲ τοῦτο ἐπὶ τῶν ἀσωμάτων ὁρῶν ἐνδίδωσι τῇ ἐρωτήσει, καὶ συμπρόεισι τοῖς ἐλέγχοις τῶν ὑποθέσεων· δείκνυται γὰρ ὡς οὔτε ὅλων δυνατὸν οὔτε μερῶν μετέχειν οὕτω τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν, ὡς τὰ σωματικὰ τῶν ὁμοίων, ἐπεὶ κατ' ἄλλον γε τρόπον δυνατὸν, ὡς δῆλον προϊόντες ποιήσομεν.

Πότερον οὖν δοκεῖ σοι ὅλον τὸ εἶδος

1. Platonis *Philebus*, p. 29 E.

ἐν ἑκάστῳ εἶναι τῶν πολλῶν ἓν ὄν, ἢ πῶς; — Τί γὰρ κωλύει, φάναι τὸν Σωκράτη, ὦ Παρμενίδη, ἐνεῖναι; — Ἓν ἄρα ὂν καὶ ταὐτὸν ἐν πολλοῖς χωρὶς[1] οὖσιν, ὅλον ἅμα ἐνέσται[2], καὶ οὕτως αὐτὸ ἑαυτοῦ χωρὶς ἂν εἴη. (P. 131 A.)

Εἴ τις μὴ σωματικῶς ἓν ἐξετάζει τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος, ἀλλ' ὡς προσήκει τοῖς νοητοῖς καὶ ἀΰλοις εἴδεσιν, ὄψεται καὶ ὅλου καὶ μέρους ἑκάστου τὰ τῇδε μεταλαμβάνοντα τοῦ σφετέρου παραδείγματος. Διότι μὲν γὰρ ἐκεῖνο τὸν αἰτίας ἔχει λόγον, ταῦτα δὲ ἐξ αἰτίας ἐστὶν, οὐδαμοῦ δὲ τὰ αἰτιατὰ τὴν ὅλην ὑποδέχεται τῶν αἰτιῶν δύναμιν, οὐχ ὅλου τὰ τῇδε μετέχει τοῦ εἴδους· ποῦ γὰρ τὰς νοερὰς ἐκείνου ζωὰς καὶ δυνάμεις ὑποδέξασθαι δύναται τὸ αἰσθητόν; ποῦ δὲ τὸ ἑνοειδὲς αὐτοῦ καὶ τὸ ἀμερὲς ἐν ὕλῃ γενέσθαι δυνατόν; Διότι δὲ τὴν ἰδιότητα σώζει τὰ τῇδε, καθ' ἣν λέγεται τὸ ἐκεῖ δίκαιον δίκαιον ἢ τὸ καλὸν καλὸν, κατὰ τὴν αὐτῶν δύναμιν, διὰ δὴ τοῦτο πάλιν τῶν ὅλων λέγοιτο ἂν μετέχειν, οὐ τῶν μερῶν· ἔστι γὰρ ἡ τοῦ καλοῦ ἰδιότης πανταχοῦ καὶ ἐν πᾶσιν, ἀλλ' ὅπου μὲν νοερῶς, ὅπου δὲ ἐνύλως. Καὶ δῆλον ὡς αἱ τῶν τελεωτέρων μεθέξεις μᾶλλον μετέχουσι τῶν πορρώτερον, καὶ αἱ μὲν κατὰ πλείους δυνάμεις, αἱ δὲ κατὰ ἐλάττους· ἔστι γὰρ τὸ αὐτόκαλον εἶδος νοερὸν, ζωτικὸν συμμετρίας αἴτιον. Οὐκοῦν τὸ μὲν εἶδος καὶ τὸ συμμετρίας ποιητικὸν ὑπάρχει παντὶ καλῷ· τοῦτο γὰρ ἦν ἴδιον τοῦ αὐτοκάλλους, ὥστε τῆς ἰδιότητος αὐτοῦ μετείληχεν ὅλης ἕκαστον· τὸ δὲ νοερὸν οὐκέτι παντὶ καλῷ πάρεστιν, ἀλλὰ τῷ ψυχικῷ· τὸ γὰρ ἐν ταύτῃ καλὸν ἑνοειδές ἐστιν· ἀλλ' οὐδέ γε τὸ ζωτικὸν ὑπάρχει παντὶ, ἀλλὰ τῷ οὐρανίῳ· καὶ εἴ τί που τοιοῦτον ἐν τοῖς γεννητοῖς, ἔστι δὲ καὶ ἐν χρυσῷ καὶ ἐν λίθοις τισὶ τοῦ καλοῦ φέγγος. Οὐκοῦν τὰ μὲν καὶ τοῦ νοεροῦ καὶ τοῦ ζωτικοῦ μετέχει, τὰ δὲ τοῦ ζωτικοῦ χωρὶς τοῦ νοεροῦ, τὰ δὲ τῆς ἰδιότητος αὐτῆς τοῦ καλοῦ μόνης, καὶ τὰ ἀϋλότερα πλείους ὑποδέχεται δυνάμεις τῶν ἐνύλων, καὶ ὅλων ἄρα καὶ μερῶν μετέχει τὰ δεύτερα τῶν οἰκείων. Οὕτω μὲν οὖν λέγειν ἄξιον τοῖς πρὸς τὴν ἀσώματον οὐσίαν τῶν εἰδῶν ἀποβλέπειν δυναμένοις· τοῖς δὲ σωματικὴν τὴν μετουσίαν οἰομένοις, ὡς οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν μετέχειν ἐκείνων τὰ τῇδε δυνατόν· ἃ καὶ δείκνυσιν ὁ Παρμενίδης ποδηγῶν τὸν Σωκράτη πρὸς τὴν εὕρεσιν τοῦ τρόπου τοῦ κυριωτάτου τῆς τῶν εἰδῶν μετοχῆς. Καὶ πρῶτον ὅτι οὐχ ὅλων· τοῦτο γὰρ πρῶτον καὶ ὁ Σωκράτης οὐδὲν κωλύειν ἔφατο τοὺς τιθεμένους· ἀλλ' ὅ γε Παρμενίδης ἤλεγξε τὴν θέσιν, ἐπαγαγών τε ὅτι ἓν καὶ ταὐτὸν ἐν πολλοῖς χωρὶς οὖσιν ὅλον ἅμα ἐνέσται· τοῦτο δὲ πάντων ἀτοπώτατον· ἔσται γοῦν ἑαυτοῦ τι χωρίς. Εἰ γὰρ ὁ δάκτυλος οὗτος ἢ ἄλλο τι τῶν ἔν τινι ὄντων, εἴτε μέρος σωματικὸν, εἴτε δύναμις, ἐν πολλοῖς ἅμα εἴη χωρὶς οὖσιν, ἔσται καὶ ἑαυτοῦ χωρίς· ἡ μὲν γὰρ δύναμις, ἡ ἐν ὑποκειμένῳ οὖσα, τῶν ὑποκειμένων ἔσται καὶ ἑαυτῆς χωρίς· ἐν ἀμφοτέροις γάρ ἐστι μηδετέρου χωρίζεσθαι δυναμένη· τὸ δὲ αὖ σῶμα τὸ ὅλον ὂν ἐν τῷδε τῷ τόπῳ καὶ ἐν ἄλλῳ εἶναι ἀμήχανον· ἐν μὲν γὰρ ἑνὶ τόπῳ πλείω σώματα εἶναι οὐκ ἀπέγνωσται[3], τὸ δὲ αὐτὸ ἐν πλείοσιν εἶναι τόποις ἀδύνατον· ἀδύνατον ἄρα σωματικῶς ὅλον ἐν πλείοσιν ὑποκειμένοις εἶναι. Σκεπτέον δέ μοι καὶ τὴν τῶν ὀνομάτων ἀκρίβειαν· οὐ γὰρ ἠρκέσθη τῷ εἰπεῖν ὅτι πανταχοῦ τὸ ἓν, ἀλλ' ὅτι καὶ ταὐτὸν, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐν πολλοῖς, ἀλλ' ὅτι καὶ χωρὶς, ἀλλ' ὅτι καὶ ὅλον καὶ ὅτι ἅμα ἐνέσται· δυνατὸν γὰρ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο ἐν πολλοῖς εἶναι, ἀλλ' οὐ κατὰ ταὐτόν· καὶ πάλιν ἐν συνημμένοις ἀλλήλοις ταὐτὸν, οἷον ἐν τῷ τόπῳ τοῦ ἀέρος, καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ἀέρι τὸ ἄϋλον καὶ θεῖον φῶς· καὶ πάλιν οὐχ ὅλον, ἀλλὰ μέρος

1. Sic Proclus p. 860, l. 16. Nonnulli codices καὶ χωρίς, ut p. 862, l. 8.

2. Veteres editiones ἓν ἔσται. Bekkerus ἐνέσται, et sic legit Proclus. Vide infra, p. 860, l. 16 et 17 et l. 34; et p. 861, l. 17: Τὸ τοίνυν ἐνέσται, προσκείμενον ἐπ' ἀλλοτρίας ἕδρας τὸ εἶδος ποιοῦν.

3. Taylor addit: *quum corpora constant ex immateriali lumine*. Cf. infra, l. 37-39.

μὲν ἐν ἑτέρῳ, μέρος δὲ ἐν τῷ λοιπῷ, κεχωρισμένων ἀμφοτέρων· καὶ πάλιν οὐχ ἅμα, κατ᾽ ἄλλον γὰρ καὶ ἄλλον χρόνον ἐν διαφόροις τὸ αὐτὸ γίγνεσθαι δυνατόν· καὶ ὅτι ἓν, ἔσται γὰρ μὴ οὕτως ἔν τινι ὂν, ἀλλ᾽ ἐν ἑαυτῷ δυνατὸν εἶναι πανταχοῦ καὶ ἐν πᾶσιν ὁμοίως. Εἰ δὲ θέλεις καὶ ἀποῤῥητότερον ἰδεῖν τὸ ἀκριβὲς, δίελε τὰ ῥήματα τοῦ Πλάτωνος, καὶ λέγε τὸν τρόπον τοῦτον. Ἐπειδὴ τὰ εἴδη πρώτως ἐν τῷ παραδείγματι[1] τῶν νοητῶν ὑφέστηκεν, ὡς ἐν Τιμαίῳ μεμαθήκαμεν, ἕκαστον δήπου τῶν πρώτων εἰδῶν καὶ ἕν ἐστι καὶ ὂν καὶ ὅλον· τοιοῦτον δὲ ὂν ἐν πολλοῖς μὲν εἶναι ταὐτὸν χωρὶς οὖσι δυνατὸν καὶ ἅμα, ἀλλὰ ἐξῃρημένως, ὥστε πανταχοῦ τε εἶναι καὶ οὐδαμοῦ, καὶ πᾶσι παρὸν ἀχρόνως ἄμικτον εἶναι πρὸς αὐτά. Τὸ τοίνυν ἐνέσται, προσκείμενον ἐπ᾽ ἀλλοτρίας ἕδρας τὸ εἶδος ποιοῦν, ἄτοπον ἀποφαίνει πάντη τὸν λόγον· διὸ καὶ ἐπήγαγε, καὶ οὕτως αὐτὸ ἑαυτοῦ χωρὶς ἂν εἴη· τοῦτο γὰρ οὐχ ὑπάρχει ταῖς πρώταις ὑποθέσεσιν, ὅτι ἕκαστον τῶν θείων ἐν αὐτῷ ὂν καὶ τοῖς ἄλλοις πάρεστι[2]· καὶ τοῦτο αἴτιον τοῦ μὴ εἶναι ἐν πολλοῖς τὸ μὴ ἐν ἑαυτοῖς εἶναι· τὸ γὰρ ἄλλου γεγονὸς οὐχὶ καὶ ἄλλου δυνατὸν εἶναι. Τοιαῦτα μὲν ὁ Παρμενίδης· ἃ δὲ ὁ Σωκράτης ἐπιφέρει, λύειν πειρᾶται ταύτας τὰς ἐνστάσεις· εἰ δ᾽ ὀρθῶς ἢ μὴ, δηλώσει προϊὼν ὁ λόγος. Οὐ γὰρ πρὸς τὸν τρόπον στήσεται τῆς μεταλήψεως, ἀλλὰ φυλάξει τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν, καίτοι τοῦ Παρμενίδου διὰ πολλῶν αὐτὸν ἀνακινήσαντος· καὶ γὰρ πρότερον διὰ τοῦ, ἢ ἄλλη τις μετάληψις χωρὶς τούτων γένοιτο, καὶ ὕστερον διὰ τοῦ ἐπαγαγεῖν τὸ πῶς· οὐ γὰρ μάτην τὰ τοιαῦτα καὶ διαλεκτικῆς ἕνεκα πρόσκειται συνηθείας, ἀλλὰ κινεῖ τὴν τοῦ μαιευομένου διάνοιαν πρὸς τὴν ἐπὶ τὰ τελειότερα μετάβασιν.

Οὐκ ἄν, εἴ γε[3], φάναι, οἷον εἰ ἡμέρα εἴη μία καὶ ἡ αὐτὴ οὖσα πολλαχοῦ ἅμα ἐστὶ, καὶ οὐδέν τι μᾶλλον αὐτὴ ἑαυτῆς χωρίς ἐστιν, εἰ οὕτω καὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν ἐν[4] πᾶσιν ἅμα ταὐτὸν εἴη. (P. 131 B.)

Οἴεταί τι διὰ τούτων ὁ Σωκράτης ἐξευρηκέναι πᾶσιν ἅμα χωρὶς οὖσιν ὑπάρχειν δυνάμενον· τὴν γὰρ ἡμέραν πᾶσι τοῖς ὑπὸ τὸν αὐτὸν οὖσι μεσημβρινὸν ὑπάρχειν τὴν αὐτὴν ἅμα πολλοῖς καὶ χωρὶς οὖσιν. Οὐκοῦν εἰ τῷ μὲν ἡλίῳ πάλιν ἀνάλογον εἶναι τὸ ἀγαθὸν, ἡμέρᾳ δὲ τὰ εἴδη τῷ τε φωτὶ (καὶ γὰρ ταῦτα καταλάμπει τὸ τῆς ὕλης σκοτοειδὲς, καὶ ἔστι φῶς ἕκαστον, ὡς ἐκείνη σκότος, καὶ τῷ τῆς οἰκείας ἀρχῆς ἐξημμένῳ καὶ ταῦτα ἐξήρτηται τοῦ ἑνὸς), πάνυ μετρίαν ἂν φαίης τὴν εἰκόνα. Διότι δὲ οὐκ ἐπέστησεν ὡς οὐκέτι διασώζει τὸ ὅλον πολλοῖς ταὐτὸν καὶ ἓν ὂν παρεῖναι, ταύτῃ δὴ ὁ Παρμενίδης αὐτὸν διορθώσεται. Κἄν τε γὰρ ἡμέραν λέγῃς τὸ τοῦ χρόνου μόριον, οὐ πᾶσιν ὅλη πάρεστιν· ἄλλο γὰρ ἄλλῳ τὸ κατὰ κορυφήν ἐστι σημεῖον ἀκριβῶς, τούτου δὲ διαφέροντος καὶ τὰ κέντρα πάντα διαφέρει· πρὸς γὰρ τοῦτο κἀκεῖνα πάντα ἀφώρισται· ἄν τε τὸν πεφωτισμένον ἀέρα, πολλῷ πλέον οὗτος οὐ πᾶσιν ὅλος ἐστὶν, ἀλλὰ τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν ἄλλοις πλησιάζει καὶ ἄλλοις. Ἀλλ᾽ ὁ μὲν Σωκράτης οὕτως ἐνέστη πρὸς τὸν Παρμενίδειον λόγον· καὶ ὅτι μὲν ἐκ τοῦ Ζήνωνος λόγου τὸ παράδειγμα εἴληφε, δῆλον· ἐκεῖνος γὰρ δηλῶσαι βουλόμενος ὅπως τὰ πολλὰ μετέχει τινὸς ἑνὸς, καὶ οὐκ ἔστιν ἔρημα ἑνὸς, κἂν εἰ διειστήκει ποῤῥωτάτω ἀπ᾽ ἀλλήλων, εἶπεν ἐν τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ μίαν οὖσαν τὴν λευκότητα παρεῖναι καὶ ἡμῖν καὶ τοῖς ἀντίποσιν οὕτως, ὡς τὴν εὐφρόνην καὶ τὴν ἡμέραν. Οὐ διὰ τοῦτο μέντοι Σωκράτης πεποίηται τῷ παραδείγματι χρώμενος, ἵνα μὴ ὁ Ζήνων ἐλέγχηται ὑπὸ τοῦ καθηγεμόνος ὡς τὸ παράδειγμα μὴ προσῆκον λαβὼν τῇ τῶν εἰδῶν ὑποθέσει, ἀλλὰ ὁ Σωκράτης ἀντὶ Ζήνωνος, ὥς τινες ᾠήθησαν. Τί γὰρ ἐκώλυεν, εἰ μὴ ἠρέσκετο τῷ παραδείγματι, τὸν Παρμενίδην καὶ πρότερον

1. Sic cod. Harl., ut Platonis *Timæus*, p. 31 A. Alii codices πέρατι.

2. Vide septimum librum.

3. B cum uno Bekkeri codice εἶναι.

4. Sic Bekkerus, et Proclus infra, p. 863, l. 31. Aliæ editiones ἓν ἐν πᾶσιν.

ἐνδείξασθαι τῷ Ζήνωνι, καὶ ἐπανορθώσασθαι τὸ παρόραμα πρὸ τῆς ἀναγνώσεως; Ἀλλ', οἶμαι, Ζήνων ἐπὶ τοῦ ἐνύλου εἴδους τὸ παράδειγμα θεὶς, ὅπερ ἐστὶ κατ' ἀλήθειαν ἓν καὶ οὐχ ἓν μεριστῶς μετεχόμενον, ἅτε κατατεταγμένον καὶ οὐχὶ ἐφ' ἑαυτοῦ ὂν, τῷ τῆς ἡμέρας καὶ εὐφρόνης παραδείγματι τοῦ τοιούτου εἴδους ὀρθῶς ἐχρῆτο καὶ ἀνελέγκτως· ὁ δὲ Σωκράτης ἐπ' αὐτοῦ τοῦ εἴδους τοῦ ἀμερίστου ὄντος καὶ ἑνὸς ἅμα παρόντος τοῖς πολλοῖς, οὐκ ὀρθῶς· διόπερ ὁ Παρμενίδης τοῦτον ἐπανορθοῦται μηκέτι φυλάττοντα τὸ ἓν καὶ ταὐτὸν τοῦ εἴδους διὰ τοῦ τῆς ἡμέρας τούτου παραδείγματος, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ἀμερίστου τὸ μεριστὸν καὶ ἀντὶ τοῦ ἑνὸς εἰσάγοντα τὸ ἓν ἅμα καὶ οὐχ ἕν· οἷον ἦν καὶ ἡ λευκότης ἡ παρ' ἡμῖν οὖσα καὶ τοῖς ἀντίποσι. Καὶ γὰρ εἴρηται καὶ πρότερον ἡμῖν ὅτι σκοπὸς ἦν τῷ λόγῳ τοῦ Ζήνωνος, οὐκ ἐπὶ τὸ τῶν χωριστῶν ἓν εἶδος ἀνάγειν διὰ τῆς πρὸς τὸ πλῆθος μάχης, ἀλλ' ἐπὶ τὸ συνὸν τοῖς πολλοῖς καὶ ἀχώριστον ὂν ἀπ' αὐτῶν. Σωκράτης δὲ ὑπετίθετο τὸ εἶδος ἕτερον τοῦ ἐν ἡμῖν ὄντος, ὅπερ οὐκ ἂν οὕτως ὑφεστήκοι, ὡς τὸ λευκὸν παρά τε ἡμῖν καὶ τοῖς ἀντίποσιν, ὃ δὴ πρὸς τὴν ἡμέραν ὁ Ζήνων ἀπείκαζε καὶ τὴν εὐφρόνην. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τοιοῦτον· πάλιν δὲ τὴν λέξιν θεωρητέον ἔχουσάν τι δυσδιάθετον. Καὶ πρῶτον δι' ὑπερβατοῦ τὸ ὅλον συναπτέον· φησὶ γὰρ ὁ Σωκράτης μὴ ἂν συμβῆναι τοῦτο τὸ ἄτοπον ὅ φησιν ὁ Παρμενίδης, εἴ γε οἷον ἡμέρα εἴη, οὕτω καὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν ἐν πᾶσιν ἅμα ταὐτὸν εἴη. Δεύτερον δὲ τὸ εἰ οὕτω, διὰ τὴν ἐπανάληψιν οἰητέον ἔχειν τὸ, εἰ τοῦτο προκείμενον· ἐν γὰρ ταῖς διὰ πλείονος ἀποδόσεσιν αἱ ἐπαναλήψεις χρήσιμοι. Τρίτον δὲ τὸ, μία καὶ ἡ αὐτὴ οὖσα πολλαχοῦ ἅμα ἐστὶ, μεταξὺ ῥηθὲν κατὰ ἀπόστασιν ἀκουστέον, τὸν τρόπον ἐφερμηνευτέον καθ' ὃν ἡ μία μὲν πολλοῖς ἅμα πάρεστι. Καὶ εἴ τις οὕτως ἀκούει τῆς λέξεως, ὄψεται τὸ ἐν αὐτῇ κάλλος οἷον γέγονεν ἔκ τε τῆς διὰ μέσου ῥήσεως κατ' ἀπόστασιν καὶ τῆς τοῦ ἀκολούθου πάλιν ἀποδόσεως κατ' ἐπανάληψιν.

Ἡδέως γε, φάναι, ὦ Σώκρατες, ἓν ταὐτὸν ἅμα πολλαχοῦ ποιεῖς· οἷον εἰ ἱστίῳ καταπετάσας πολλοὺς ἀνθρώπους φαίης ἓν ἐπὶ πολλοῖς εἶναι ὅλον· ἢ οὐ τοιοῦτον[1] ἡγεῖ λέγειν; — Ἴσως, φάναι. — Ἦ οὖν ὅλον ἐφ' ἑκάστῳ τὸ ἱστίον εἴη ἄν, ἢ μέρος αὐτοῦ ἄλλο ἐπ' ἄλλῳ; — Μέρος. (P. 131 B.)

Κατεῖδεν ὁ Παρμενίδης καὶ τὸ αὐτοφυὲς τῶν ἐννοιῶν τοῦ Σωκράτους, καὶ τὸ ἀτελὲς ἔτι καὶ ἀδιόρθωτον· καὶ τὸ μὲν ἀποδέχεται καὶ αὔξει, τὸ δὲ ἐπιδιορθοῦται καὶ τελειοῖ. Διότι μὲν γὰρ τὴν τοῦ ἑνὸς εἴδους ἐπὶ πάντα πρόοδον καὶ μίαν πανταχοῦ[2] παρουσίαν ἐφαντάζετο, διὰ τοῦτό φησιν ἡδέως αὐτὸν ἓν ἐν πολλοῖς ὅλον ποιεῖν, τὸ ἡδέως ἐν ἴσῳ λέγων τῷ κατὰ φύσιν· οὐ γὰρ τὸ εὐήθως, οὐδὲ τὸ γελοίως· ψυχῆς γάρ ἐστι τοῦτο τὴν ἐξῃρημένην ὁμοῦ καὶ πανταχοῦ παροῦσαν αἰτίαν φανταζομένης, καὶ εἰς λόγον ἤδη καὶ νοῦν ἐπιστρεφομένης. Καθ' ὁποίαν γὰρ ἂν ἐνεργῇ τις δύναμιν, τοιαύτην ὑπολαμβάνει καὶ τὴν φύσιν τῶν ὄντων· εἰ μὲν κατ' αἴσθησιν, μεριστὴν καὶ ἔνυλον δὴ ὁμοίως· εἰ δὲ κατὰ λόγον μόνον, ἀμέριστον ἅμα καὶ μεριστήν· εἰ δὲ κατὰ νοῦν, ἀμέριστον μόνως. Διότι μὲν οὖν τὰς αὐτοφυεῖς ἐννοίας προὔβαλλε τῆς ψυχῆς ὁ Σωκράτης, τὴν μίαν καὶ παντελῆ πανταχοῦ παρουσίαν ὑπενόει τῶν νοερῶν εἰδῶν· διότι δὲ οὐ διήρθρου τὴν ἔννοιαν, ἀλλὰ διαστηματικὴν ὑπελάμβανε τὴν παρουσίαν, τὸ ἱστίον ὁ Παρμενίδης αὐτῷ παραφέρει, καὶ δείκνυσιν οὐκέτι ὅλον ἐν πολλοῖς ἕν, ἀλλὰ μέρεσιν ἑαυτοῦ τοῖς πολλοῖς ὁμιλοῦν. Καὶ οὐκ εἶπεν ὅτι τοιοῦτόν τι ἡγεῖ νοεῖν, οἶδε γὰρ τὴν ὠδῖνα τὴν ἐν αὐτῷ καὶ τὴν αὐτοφυῆ περὶ τούτων ἔννοιαν, ἀλλά τι τοιοῦτον ἡγεῖ λέγειν, οἷον ὑπὸ τῆς φαντασίας ἀπατώμενος, καὶ ἄλλα μὲν νοῶν, ἄλλο δέ τι

1. Bekkerus τὸ τοιοῦτον. Proclus infra, l. 36, τοιοῦτόν τι, et l. 38, τι τοιοῦτον.

2. A, B πάντων. C, D et Gogavá πανταχοῦ, ut infra, l. 30.

λέγων, ἅτε τὴν νόησιν τὴν ἔνδον μήπω διαρθρῶσαι δυνάμενος. Ὁ δὲ οὕτως ἀμφοτέροις κατεχόμενος, ταῖς τε αὐτοφυέσιν ἐννοίαις καὶ ταῖς φανταστικαῖς κινήσεσιν, ἀφῆκεν ἀποροῦντος φωνήν. Τὸ γὰρ ἴσως φάναι τοιοῦτόν τί ἐστιν· οὔτε γὰρ ἁπλῶς οὕτως ἡγεῖται λέγειν, ἀνακινούμενος ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ διαστρόφου περὶ τοῦ πράγματος ἐννοίας, οὔτε ἔχει τὴν διαστηματικὴν ἀποθέσθαι φαντασίαν· ὅθεν ἐνδοιάσας πεποίηται τὴν ἀπόκρισιν. Συνελαύνεται δ' οὖν λέγειν, ὅτι μερῶν ἐστιν ἡ μετουσία καὶ οὐχ ὅλων, τοῦ Παρμενίδου τὴν μετάβασιν ἀψόφῳ κελεύθῳ διὰ τοῦ κατὰ τὸ ἱστίον παραδείγματος μηχανησαμένου πρὸς θάτερον μέρος τῆς διαιρέσεως. Ὅθεν καὶ ἐπάγει ταυτί.

Μεριστὰ ἄρα, φάναι, ὦ Σώκρατες, ἔστιν αὐτὰ τὰ εἴδη, καὶ τὰ μετέχοντα αὐτῶν μέρους ἂν μετέχοι· καὶ οὐκέτι ἐν ἑκάστῳ ὅλον, ἀλλὰ μέρος ἑκάστου ἂν εἴη. — Φαίνεται οὕτω γε. — Ἦ οὖν ἐθελήσεις, ὦ Σώκρατες, φάναι, τὸ ἓν εἶδος ἡμῖν τῇ ἀληθείᾳ μερίζεσθαι; καὶ ἔτι ἓν ἔσται; — Οὐδαμῶς, εἰπεῖν. (P. 131 C.)

Τὸ δεύτερον τμῆμα τῆς διαιρέσεως τοῦτό ἐστι δεικνύον ὡς οὐδὲ μερῶν τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν μετέχειν δυνατὸν, τὸ ἀμέριστον τῶν εἰδῶν εἰς μέσον παράγον, καὶ διὰ τούτου τὴν προκειμένην παρακροῦον ὑπόθεσιν. Εἰ γὰρ ἀμέριστα τὰ εἴδη καὶ μονάδες, πῶς ἔτι μέρεσιν ἑαυτῶν ὑπ' ἄλλων καὶ ἄλλων μετέχεται πραγμάτων, οἷον ὁ ἄνθρωπος, εἰ ἕν ἐστι, πῶς μερίζεται εἰς πολλά; πῶς δὲ καὶ ἕκαστος ἡμῶν ἄνθρωπος λέγεται, ἀλλ' οὐ μόριον ἀνθρώπου, εἴπερ ἕκαστος ἡμῶν μόριον ἔχει καὶ οὐχ ὅλον; Εἰ δὲ καὶ ἡμεῖς ἀλλήλων κεχωρίσμεθα, καὶ ἐκείνου τὸ μὲν ἐν ἐμοὶ, τὸ δὲ ἐν σοὶ, τὸ δὲ ἐν ἄλλῳ ἔσται, διαστηματικῶς πάλιν τῆς μεταλήψεως νοουμένης, πῶς ἓν μένει τὸ εἶδος, ὅ γε συνδιήρηται ἡμῖν μεμερισμένοις ἀπ' ἀλλήλων; Οὕτω καὶ τὸ πῦρ οὐχ ἓν, οὗ μέρος μὲν ὡδὶ, μέρος δὲ ἐν ἄλλῳ· καὶ τὸ ὕδωρ ὁμοίως, καὶ ὁ ἀήρ. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τῇ ἑαυτοῦ φύσει μεριστὸν, τὸ δὲ εἶδος ἀμέριστον· καὶ τοῦτο μὲν πλῆθός ἐστιν ἐπίθετον ἔχον τὸ ἓν, ἐκεῖνο δὲ ἕν τι περιέχον τὸ πλῆθος ἑνοειδῶς. Ἐπὶ γὰρ τῶν θείων ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἄρχεται ἡ πρόοδος καὶ ἀπὸ τῆς ὑπάρξεως· ἐὰν γὰρ τὸ πλῆθος προϋποστῇ τοῦ ἑνὸς, ἐπεισοδιῶδες ἔσται τὸ ἕν. Τῷ τε οὖν εἰπεῖν μεριστὰ ἄρα αὐτὰ τὰ εἴδη, καὶ τῷ ἐπενεγκεῖν, ἦ ἐθελήσεις τὸ ἓν εἶδος τῇ ἀληθείᾳ μερίζεσθαι, πάνυ ἐντρεπτικῶς εἰς ἔννοιαν ἡμᾶς καθίστησι τῆς ἀτόπου ταύτης ὑποθέσεως. Καὶ γὰρ εἰ τὸν τῇδε ἄνθρωπον καὶ τῶν εἰδῶν ἕκαστον τῶν ὑλικῶν μεριστὸν εἶναί φαμεν, ἀλλὰ αὐτὰ τὰ εἴδη τὰ ἄϋλα μεριστὰ φάναι ἄτοπον· καὶ εἰ αὐτὸ τὸ εἶδος μερίζεσθαί φαμεν μεριστῶς ὑπὸ τῶν τῇδε μετεχόμενον, ἀλλ' οὐ τῇ ἀληθείᾳ μερίζεσθαι. Καὶ λάβοις ἂν ἀπὸ τούτων πῶς καὶ οἱ μῦθοι λέγουσι μερισμούς τινας καὶ σπαραγμοὺς θεῶν [1], ὅταν μεριστῶς αὐτῶν μετέχῃ τὰ δεύτερα κατανειμάμενα τὰς ἐν αὐτοῖς προϋπαρχούσας ἀμερίστους αἰτίας τῶν μεριστῶν· ὁ γὰρ μερισμὸς οὐκ ἐκείνων ἐστὶ κατ' ἀλήθειαν, ἀλλὰ τούτων περὶ ἐκείνους.

Ὅρα γὰρ, φάναι, εἰ αὐτὸ τὸ μέγεθος μεριεῖς καὶ ἕκαστον τῶν πολλῶν μεγάλων μεγέθους μέρει σμικροτέρῳ αὐτοῦ τοῦ μεγέθους μέγα ἔσται, ἆρα [2] οὐκ ἄλογον φαίνεται; — Πάνυ γε, ἔφη. (P. 131 C.)

Τὸ μεριστὴν ὑποτίθεσθαι τὴν εἰδητικὴν οὐσίαν ἄτοπον ἐπιδεῖξαι βουλόμενος, ἐπὶ μεγέθους καὶ ἰσότητος καὶ σμικρότητος ποιεῖται τὸν λόγον, διότι τούτων ἕκαστον περὶ τὸ πηλίκον ὁρᾶται. Τό δέ γε πηλίκον οὐκ ἔχει τὸ μέρος οὐδαμῶς τῷ ὅλῳ ταὐτὸν, ὥσπερ τῆς ποιότητος τὸ μέρος δοκεῖ τὴν αὐτὴν ἀποσώζειν τῷ ὅλῳ δύναμιν· ὅθεν δὴ καὶ τὸ τοῦ πυρὸς μέρος κατὰ μὲν τὸ ποσὸν ἠλάττωται, σώζει δὲ κατὰ τὸ ποιὸν τὸν τοῦ πυρὸς λόγον. Ἐπὶ μεγέθους δ' οὖν καὶ ἰσότητος εἰκότως καὶ σμικρότητος ἐλέγχει

1. Vide supra, p. 808, n. 2 et n. 3.

2. C, D ἄρ' οὐ κατὰ λόγον φανεῖται;

τοὺς μεριστὰ τὰ εἴδη λέγοντας, ἵνα ἐκ τοῦ μᾶλλον αὐτῷ προΐῃ ὁ λόγος. Εἰ γὰρ καὶ τὰ μάλιστα δόξαντα μεριστὰ εἶναι διὰ τὸ συνεισάγειν τὴν ἔννοιαν τοῦ πηλίκου, ταῦτα μὴ δύναιτο ἐν ἐκείνοις εἶναι μεριστὰ, πολλῷ δήπου τὰ ἄλλα εἴη ἂν ἀμέριστα παντάπασιν, οἷς μὴ ὑπάρχει συνεισάγειν ἑαυτοῖς τὴν τῆς πηλικότητος ἔννοιαν, ὁποῖον τὸ αὐτοδίκαιον, τὸ αὐτόκαλον, τὸ αὐτοόμοιον καὶ ἀνόμοιον· ἃ δὴ τῷ αὐτομεγέθει συντάξας, ἠρώτα πῶς ὑπὸ τῶν τῇδε μετέχεται. Περὶ τούτων δ' οὖν εἰκότως ποιεῖται τὴν ἀπόδειξιν τῶν δοκούντων εἶναι πηλίκων, ἀλλ' οὐκ ἄλλων τινῶν· καὶ πρῶτον ἐπὶ τοῦ μεγέθους· ἔστω γὰρ σωματικῶς μεριστὸν τὸ μέγεθος· οὐκοῦν τὸ μέρος ἔλαττον τοῦ ὅλου· εἰ τοῦτο, καὶ τὸ ὅλον μεῖζον τοῦ μέρους, ὥστε εἰ τὸ ἐνταῦθα μέγα μέρος τοῦ ἐκεῖ μεγάλου μεταλαβὸν μέγα γέγονε, σμικροτέρου μεταλαβὸν αὐτὸ τοῦτο λέγεται μέγα· τὸ γὰρ μέρος τοῦ αὐτομεγέθους ἔλαττόν τε καὶ σμικρότερόν ἐστιν· ἀλλὰ κεῖται τὰ μὲν τοῦ μεγάλου μεταλαγχάνοντα εἶναι μεγάλα, τὰ δὲ τοῦ σμικροῦ σμικρά· τοῖς γὰρ μετέχουσιν ἔφαμεν ἀπ' ἐκείνων ἥκειν τὰς ἐπωνυμίας. Καὶ ὁ μὲν λόγος τοιοῦτος· ἡμεῖς δὲ χωρὶς τῆς σωματικῆς διαιρέσεως αὐτὸ καθ' αὑτὸ νοοῦντες τὸ αὐτομέγεθος, ἆρ' οὐκ ἄν φαμεν πλῆθος ἔχειν αὐτὸ καὶ μὴ ἓν εἶναι μόνον; Εἰ δὲ πλῆθος ἔχει, ἆρα τῶν αὐτοῦ μερῶν ἕκαστον αὐτομέγεθος ἐροῦμεν, ἢ τοῦ μὲν ὅλου ἔλαττον, οὐδαμῶς δὲ σμικρόν; Εἰ μὲν γὰρ καὶ τὸ μέρος αὐτομέγεθος, οὐδὲν τοῦ ὅλου ἠλαττωμένον, ἐπ' ἄπειρον ἡ πρόοδος· ἕξει γὰρ καὶ τοῦτο τὰ αὐτὰ, καὶ τὰ τούτων μέρη τὰ αὐτὰ, καὶ πάλιν τὰ τούτων μέρη τὰ αὐτὰ, ἀεὶ τῶν μερῶν τῶν αὐτῶν ὄντων τοῖς ὅλοις. Εἰ δὲ τὸ μέγεθος ἕξει μέρη μεγέθη, τὸ ἓν ἐπίθετον ἔσται, καὶ τὸ ὅλον ἐκ μὴ προσηκόντων αὐτῷ μερῶν. Ἀναγκαῖον ἄρα τὰ οἷον μέρη τοῦ αὐτομεγέθους μεγέθη μὲν εἶναι καὶ ὁμόχροα τῷ ὅλῳ, μὴ ὅπερ δὲ τὸ ὅλον· καὶ γὰρ τὸ τοῦ πυρὸς μέρος πῦρ, ἀλλὰ μείζων ἡ τοῦ ὅλου δύναμις, καὶ οὔτε ἐκ ψυχρῶν μορίων τὸ ὅλον, οὔτε ἕκαστον μόριον ἰσοσθενὲς τῷ ὅλῳ. Φέρε γὰρ, εἰ τὸ αὐτομέγεθος ἔχοι δυνάμεις, τὴν μὲν ὑπεροχὴν ἐντιθεῖσαν[1] ἀσωμάτοις πρὸς ἀσώματα (καὶ γὰρ ἐν τούτοις ἔστι τι μέγεθος), τὴν δὲ πρὸς σώματα σώμασι, καὶ μέτρον ἄλλο τῆς ἐν τούτοις ὑπεροχῆς· οὐκ ἀνάγκη, τοῦ ἑνὸς εἴδους τοῦ ἄμφω δυναμένου, καθ' ἕνα λόγον ἑκατέραν εἶναι τούτων ἐλάττονα τῶν δυνάμεων· ἀλλὰ ἡ ἐλάττωσις οὐ σμικρὰν ποιεῖ τὴν δύναμιν, ἀλλὰ καὶ ταύτην αὐτομέγεθος ἐν ἄλλοις καὶ ἐλάττοσι ταὐτὸν δυναμένην ἐπιδείκνυσι· καὶ οὕτως κἂν ᾖ πολυδύναμον τὸ εἶδος, οὐκ ἐξίσταται τῆς οἰκείας ἰδιότητος ἐν τῷ πλήθει τῶν ἐν αὐτῷ δυνάμεων. Ταῦτα μὲν, εἴ τις νοερῶς ἐπιβάλοι τοῖς μέρεσιν ἐκεῖ καὶ τοῖς ὅλοις· εἰ δὲ σωματικὴν ὑπολαμβάνοι τὴν τοῦ μέρους ἀποδιάληψιν, περιπεσεῖται τοῖς ἀτόποις οἷς ὁ Παρμενίδης ἐπήνεγκε.

Τί δέ; τοῦ ἴσου μέρος[2] ἕκαστον σμικρὸν ἀπολαβόν τι ἕξει, ᾧ ἐλάττονι ὄντι αὐτοῦ τοῦ ἴσου, τὸ ἔχον ἴσον τῳ ἔσται; — Ἀδύνατον. (P. 131 D.)

Τὸ μὲν μέγεθος ἣν ἔχει δύναμιν ἐν ταῖς ἀσωμάτοις καὶ ταῖς σωματικαῖς ὑποστάσεσιν ὑπομέμνηται διὰ τῶν προειρημένων, καὶ ὅτι τῆς ὑπεροχῆς πᾶσι καὶ τῆς ἐξῃρημένης τελειότητος εἴτε νοερᾶς εἴτε ζωτικῆς εἴτε διαστηματικῆς τοῦτό ἐστι χορηγόν. Τὸ δὲ ἴσον, νῦν γὰρ πρῶτον κατωνόμασται, λεγέσθω τὸ τῆς ἁρμονίας καὶ τῆς ἀναλογίας ἅπασιν αἴτιον· ἀπὸ τῆς ἰσότητος γὰρ αἱ μεσότητες πᾶσαι πεφήνασιν, αἵ τε ψυχικαὶ καὶ αἱ φυσικαὶ, καὶ τέλος ἐστὶν αὐτῆς φιλία καὶ ἕνωσις. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ δημιουργὸς πάσαις χρῆται ταῖς μεσότησι διακοσμῶν τὸ πᾶν καὶ τοῖς δεσμοῖς τοῖς ἀπὸ τούτων, τοῖς ἀριθμητικοῖς, τοῖς γεωμετρικοῖς, τοῖς ἁρμονικοῖς, εἰ φαίης τὴν μίαν τούτων νοερὰν αἰτίαν τὴν γεννητικὴν αὐτῶν καὶ κοσμητικὴν[3] ταύτην εἶναι τὴν ἰσότητα τὴν δημιουργικήν,

1. D et cod. Harl. ἐντιθεῖσαν. A ἐντιθείς. B ἐντιθεῖσας. C ἐντίθησιν.
2. B, D μέρους, ut nonnulli codices.
3. C κοσμικήν.

οὐκ ἂν ἁμάρτοις, οἶμαι, τῆς περὶ ταύτην ἀληθείας. Ὡς γὰρ ἡ ἐκεῖ μονὰς ὑπέστησε πάντα φυσικὸν ἀριθμὸν, οὕτως ἡ ἐκεῖ ἰσότης ἀπεγέννησε τὰς ἐνταῦθα πάσας μεσότητας· ὅπου γε καὶ ἡ ἐν ἡμῖν ἰσότης ἐστὶν ἡ γεννῶσα τὰς μεσότητας. Εἰ δὲ ἐν ταῖς εἰκόσιν οὕτω, πολλῷ πλέον ἐν τοῖς νοεροῖς εἴδεσιν ἡ ἰσότης γόνιμός ἐστι τῆς περὶ τὸν κόσμον προϊούσης ἁπάσης τῶν μεσοτήτων ποικιλίας· ἔστι μὲν οὖν ἡ ἰσότης καὶ τούτων αἰτία τοῖς ἐγκοσμίοις ἅπασιν· ἔστι δὲ αὖ καὶ τῆς συστοίχου καὶ ὁμοταγοῦς τοῖς οὖσι τάξεως χορηγὸς, ὥσπερ δὴ τὸ μεῖζον τῆς ἐξῃρημένης τελειότητος, τὸ δὲ σμικρότερον τῆς ὑφέσεως τῆς οὐσιώδους αἴτιον. Καὶ ἔοικεν ἐκ τῆς τριάδος τῶν εἰδῶν τούτων κεκοσμῆσθαι πάντα τὰ ὄντα, τοῖς μὲν ὑπερτέροις αὐτὴν τὴν ὑπεροχὴν, τοῖς δὲ δευτέροις τὴν ὕφεσιν, τοῖς δὲ συστοίχοις τὴν ὁμοταγῆ κοινωνίαν παρεχομένης. Καὶ δῆλον ὅτι καὶ αἱ σειραὶ τῶν ὅλων [1] ἀεὶ ἀδιάλυτοι κατὰ ταύτην ἀπεγεννήθησαν· πᾶσα γὰρ σειρὰ τῶν τριῶν δεῖται τούτων, ὑπεροχῆς, ὑφέσεως, συστοιχίας· ὥστε εἴ τινές εἰσιν ἄνωθεν ἄχρι τῶν ἐσχάτων ἑκάστου τῶν εἰδῶν πρόοδοι μετὰ τῆς κοινωνίας τὴν τῶν δευτέρων πρὸς τὰ πρῶτα σώζουσαι διάκρισιν, διὰ τούτων ἂν τῶν τριῶν ἐπιτελοῖντο, καὶ ταῦτα ἂν πᾶσι παρέχοι τοῖς εἴδεσι τὴν εἰς τὸ ἕκαστον ἑκάστου πρόοδον ἀπὸ τῆς οἰκείας ἀκρότητος. Πάντως γὰρ καὶ τὸ αὐτόκαλον καὶ τὸ αὐτοδίκαιον καὶ ἕκαστον εἶδος ἡγεῖται σειρᾶς ἰδίας, καὶ ἔστιν ἐν πᾶσι τοῖς οὖσι νοεροῖς ψυχικοῖς, ἔτι δὲ καὶ σωματικοῖς, καὶ ἐν ψυχαῖς ἄλλως ἐν ἄλλαις, θείαις, δαιμονίαις, ἀνθρωπίναις, καὶ ἐν σώμασιν ἄλλως ἐν ἄλλοις, οἷον τὸ καλὸν θείοις ἢ δαιμονίοις ἢ καὶ τούτων ὑφειμένοις. Τίς μὲν οὖν ἐστιν ἡ ἰσότης, ἀπὸ τούτων δῆλον· σκόπει δὲ καὶ ἐπ' αὐτοῖς ὅπως ὁ Παρμενίδης ἐλέγχει τοὺς μέρους αὐτῆς σωματικῶς τὰ τῇδε ἴσα μετέχειν οἰομένους. Μετεχέτω γὰρ, εἰ τύχοι, μέρους τῆς ἰσότητος ἀποδιαληφθὲν τόδε τὸ αἰσθητόν· εἰ οὖν μέρους μετέχει, δῆλον ὡς ἐλάττονος τοῦ ὅλου μετέχει τινός· εἰ δὲ τοῦτο, οὐκέτι τὸ τοῦ ἐλάττονος μετασχὸν ἔλαττόν ἐστιν, ἀλλ' ἴσον· δεῖ δὲ οὐχ οὕτως· κεῖται γὰρ ὅτι τὰς ἑαυτῶν ἐπωνυμίας δίδωσι τὰ εἴδη τοῖς αἰσθητοῖς. Οὐχὶ ἐλάττονος οὖν τι μετέχον ἴσον προσρητέον, ἀλλ' ἔλαττον· οὐδὲ ἴσου ἔλαττον, ἀλλ' ἴσον· οὐδὲ μείζονος ἴσον ἢ ἔλαττον, ἀλλὰ μεῖζον. Καὶ ὁρᾷς πάλιν ὅπως προῆλθεν ὁ λόγος ὡς ἐπὶ σωματικῆς μετοχῆς· τὸ γὰρ σμικρὸν ἀπολαβόν τι διὰ τῆς ἀποδιαλήψεως ταύτης σωματικὴν ποιεῖ τὴν μετουσίαν, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀποτίθεται τοῖς ἀμερίστοις καὶ ἀΰλοις εἴδεσι τὸν μερισμόν· ἐπεὶ, εἴ γε αὐτὴν τὴν ἰσότητα καθ' αὑτὴν σκοποίης, ἔσται καὶ τὸ ἐν αὐτῇ μέρος ἰσότης· οὐ γὰρ ἐκ μὴ ἴσων τὸ ἴσον. Ἄλλο δὲ τὸ ἐπίθετον εἶδος, ὥστε ἔσται σύνθετον, ἀλλ' οὐχ ἁπλοῦν τὸ αὐτόϊσον· ἀνάγκη ἄρα καὶ τοῦ αὐτοΐσου τὸ μέρος ἴσον εἶναι· μία γὰρ ἡ αὐτοϊσότης οὖσα πασῶν ἔχει τῶν ἰσοτήτων ἐν ἑαυτῇ τὰς αἰτίας, τῆς ἐν βάρεσι, τῆς ἐν ὄγκοις, τῆς ἐν πλήθεσι, τῆς ἐν ἀξίαις, τῆς ἐν γενέσεσιν· ὥστε ἕκαστον τῶν τοιούτων παντοδαπῶν ὄντων ἴσον τί ἐστι, τὴν δύναμιν ὑφειμένην ἔχον τοῦ ὅλου καὶ τὴν ἀξίαν. Κωλύει γοῦν οὐδὲν, τοῦ ἑνὸς εἴδους πᾶσαν ἰδιότητα παράγοντος τῶν ἐν αὐτῷ δυνάμεων, τὴν μὲν γενναίαν ἄλλην καὶ ἐν ἄλλοις οὖσαν, τὴν δὲ ἄλλην, καὶ οὕτως ἰσότητας εἶναι πάσας πολλὰς ὑπὸ τὴν μίαν. Εἰ δὲ καὶ ἰσότητες πᾶσαι καὶ ὑφειμέναι τῆς ἑαυτῶν ἑνάδος καὶ τοῦτο πεπόνθασι διὰ τὴν τοῦ αὐτοσμίκρου μετουσίαν, οὐ θαυμαστὸν, τῶν εἰδῶν πάντων πᾶσι κοινωνούντων· ἐπεὶ καὶ τὸ αὐτομέγεθος, καθόσον ἄλλων εἰδῶν ἡλάττωται, μετέχει τῆς σμικρότητος, καὶ τὸ αὐτόσμικρον, καθόσον ἑτέρων ὑπερέχει, μετείληφε τοῦ αὐτομεγέθους. Μετέχεται δὲ ἕκαστον ὑπὸ τῶν τῇδε, καθόσον ἐστὶν ὅ ἐστιν, ἀλλ' οὐ καθόσον κοινωνεῖ τοῖς ἄλλοις.

Ἀλλὰ τοῦ σμικροῦ μέρος τις ἡμῶν ἕξει. Τούτου δὲ αὐτοῦ [2] τὸ σμικρὸν μεῖ-

1. B ὄντων.

2. Bekkerus et Stallbaumus αὐτό.

ζον ἔσται ἅτε μέρους ἑαυτοῦ ὄντος. Καὶ οὕτω δὴ αὐτὸ τὸ σμικρὸν μεῖζον ἔσται· ᾧ δ' ἂν προστεθῇ τὸ ἀφαιρεθὲν, τοῦτο σμικρότερον ἔσται, ἀλλ' οὐ μεῖζον ἢ πρίν. — Οὐκ ἂν γένοιτο, φάναι, τοῦτό γε. (P. 131 D.)

Πάλιν τὸ σμικρὸν, ὅ τι ποτέ ἐστι καὶ ἣν ἔχει δύναμιν, πρῶτον θεατέον. Ὡς γὰρ τὸ μέγεθος λέγομεν ὑπεροχῆς καὶ διαφερούσης ἀξίας καὶ δυνάμεως ἐξῃρημένης αἴτιον εἶναι πᾶσιν ὁμοῦ τοῖς οὖσι, καὶ τὸ ἴσον ἀναλογίας πάσης καὶ ὁμοστοιχίας γεννητικόν· οὕτω δὴ καὶ τὸ σμικρόν φαμεν, εἰ μὲν βούλει, τῆς ὑφέσεως τῆς ἐν τοῖς εἴδεσιν ἅπασιν, εἰ δὲ βούλει, τῆς ἀμερείας καὶ τῆς συνοχῆς καὶ τῆς εἰς αὐτὸ συννευούσης δυνάμεως ἐν ἑκάστοις χορηγόν. Διὰ τοῦτο γὰρ αἱ ψυχαὶ δύνανται χωρεῖν ἀπὸ τῆς ἐκτάσεως ἐπὶ τὸ ἀμέριστον[1] εἶδος τῆς ζωῆς, καὶ τὰ σώματα σφίγγεται καὶ συνέχεται ταῖς ἐν αὐτοῖς ἀμερέσιν αἰτίαις, καὶ ὁ σύμπας κόσμος εἷς ἐστι καὶ ἐν ἑνὶ τῷ μέσῳ συννεύουσαν ἔχει τὴν ὅλην ζωήν. Ἀπὸ τούτου καὶ οἱ πόλοι καὶ τὰ κέντρα καὶ αἱ πᾶσαι ἀμερεῖς τομαὶ, καὶ αἱ τῶν κύκλων ἐπαφαὶ, καὶ τὰ πέρατα τῶν δωδεκατημορίων, καὶ πάντα ὅσα ὁ δημιουργικὸς νοῦς ἀμερῆ μέτρα τοῖς μεριστοῖς ἐνεστήριξε. Τοιαύτην μὲν οὖν ἔχει δύναμιν ἡ αὐτοσμικρότης· ὁ δὲ παρὼν λόγος δείκνυσι καὶ ἐπὶ ταύτης ὅτι μέρους αὐτῆς σωματικῶς τὰ τῇδε μετέχειν ἀδύνατον. Εἰ γὰρ ἔχοι τι μέρος ὅλως ἡ αὐτοσμικρότης, ἔσται μείζων τοῦ ἑαυτῆς μέρους· τὸ γὰρ μέρος τοῦ σμικροῦ, καθὸ μέρος, τοῦ ὅλου σμικρότερον· ὥστε τὸ σμικρὸν τοῦ οἰκείου μέρους ὄντος σμικροτέρου δηλαδὴ μεῖζον ἔσται· ἀλλ' ἀδύνατον μεῖζον εἶναι τὸ σμικρὸν ἁπλῶς· νῦν γὰρ αὐτὴν καθ' αὑτὴν τὴν σμικρότητα θεωροῦμεν, οὐδὲν ἐφαπτόμενοι τῆς πρὸς τὸ μέγεθος αὐτῆς κοινωνίας. Τοῦτο μὲν οὖν ἓν ἔδειξεν ἄτοπον ἀκολουθοῦν τοῖς αὐτὴν τὴν σμικρότητα μερίζουσιν ἐν αὐτῷ τῷ εἴδει θεωρουμένην, ἕτερον δὲ ἐπὶ τῶν μετεχόντων ἐξεταζόμενον τοιοῦτον. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ αὐτόσμικρον διείλομεν, καὶ δέδεικται ὡς τοῦτο τὸ μέρος αὐτοῦ τοῦ ὅλου σμικρότερόν ἐστι, δῆλον ὅτι ᾧ ἂν προστεθῇ τοῦτο δὴ τὸ ἀφαιρεθὲν ἀπὸ τοῦ ὅλου σμικροῦ μέρος, ἐκεῖνο τὸ λαβὸν ταύτην τὴν προσθήκην σμικρότερον ἔσται, ἀλλ' οὐχὶ μεῖζον ἢ πρότερον ἦν· τὸ γὰρ σμικροτέρου μεταλαβὸν δεῖ γίγνεσθαι σμικρότερον, καίτοι γε ὁρῶμεν ὅτι τῷ μεγέθει τῳδὶ προστεθέν τι σμικρότερον αὐτοῦ ὂν ποιεῖ τὸ ὅλον μεῖζον. Οὐκ ἄρα δεῖ μερίζειν τὸ σμικρόν· εἰ γὰρ ἀμέριστον αὐτὸ φυλάττοις, οὐ δυνήσῃ τὸ ὅλον ὡς τὸ μέρος προσθεῖναι, τῷ καὶ οὕτω ποιῆσαι τὸ προσλαβὸν ἀντὶ σμικροῦ μεῖζον· δέδεικται γὰρ ὅτι ὅλον ἐν πολλοῖς εἶναι ἀδύνατον. Ἔστι μὲν οὖν καὶ οὑτωσὶ τὴν ἐκκειμένην λέξιν ἀφερμηνεύειν· ἔστι δὲ καὶ, ὡς ὁ ἑταῖρος ἡμῶν ἐπέστησε Περικλῆς[2], ἐπ' αὐτοῦ τοῦ εἴδους τὸ ὅλον θεωρεῖν[3]· ᾧ γὰρ ἂν προστεθῇ τὸ ἀφαιρεθὲν τοῦ σμικροῦ μέρους, τοῦτο δεῖ γίγνεσθαι μεῖζον· ἀλλὰ μὴν τῷ καταλοίπῳ τῆς ἀφαιρέσεως τοῦ σμικροῦ διαιρεθέντος προστεθὲν σμικρὸν ὅμως ἐποίησε τὸ ὅλον, ἀλλ' οὐ μεῖζον ἢ πρότερον· ἦν γὰρ σμικρὸν τὸ ἐξ ἀρχῆς εἶδος. Ἄτοπον ἄρα διαιρετὸν ἡγεῖσθαι τὸ σμικρόν· τὸ γὰρ ἀφαιρεθὲν ἀπ' αὐτοῦ μέρος, διότι μὲν ἔλαττόν ἐστι τοῦ ὅλου, μεῖζον ἐκεῖνο πάντως ἀποφαίνει, διότι δὲ τῷ λοιπῷ προστίθεται, μεῖζον αὐτὸ τὸ τὴν προσθήκην λαβὸν ἀπεργάζεται· σμικρὸν δὲ οὐδετέρως εἶναι συμβαίνει τὸ πᾶν. Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ δευτέρου τῶν ἐπεννηνεγμένων ἀτόπων ῥητέον· ὃ καὶ ἔδοξέ τισιν οὕτω δυσδιάθετον εἶναι κατὰ τὴν λέξιν, ὡς καὶ ἐν τοῖς νόθοις αὐτοῖς καταλέξαι τινὰς καὶ περιγράψαι τῶν τοῦ Πλάτωνος ῥημάτων.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀφείσθω· ὅτι δὲ καὶ αὐτὸς ὁ λόγος ἀφαιρέσεις τινὰς καὶ προσθέσεις παρεισφέρων σωματικὴν εἶναι δηλοῖ τὴν ἐλεγχομένην μέθεξιν, γνώριμον· καὶ οὐδὲν, οἶμαι, πρὸς

1. D ἀμερέστερον.
2. Vide supra Marini *Proclum*, p. 52.
3. A, B, D θεωρῶν. C et cod. Harl. θεωρεῖν.

τοῦτο δεῖ παρ' ἡμῶν πλείονος ὑπομνήσεως. Κοινῇ δὲ εἰρήσθω περὶ τῶν τριῶν τούτων εἰδῶν, μεγέθους, σμικρότητος, ἰσότητος, μᾶλλον δὲ περὶ ἁπασῶν ὁμοῦ τῶν ἰδεῶν, ὡς ἀμερεῖς εἰσι καὶ ὡς ἀσώματον ἔλαχον οὐσίαν· τὸ γὰρ σωματικὸν πᾶν, ὡρισμένον ὑπάρχον κατὰ τὴν διάστασιν, ἀδύνατον ὡσαύτως τὸ αὐτὸ παρεῖναι μείζοσι καὶ ἐλάττοσιν· ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ μεῖζον καὶ τὸ ἔλαττον, καὶ ἕκαστον τῶν ἄλλων ὁμοίως πάρεστι τοῖς μετέχουσιν, ὅπως ἂν ἔχοι διαστάσεως· ἀδιάστατα ἄρα πάντα τὰ εἴδη ἐστί. Κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ τόπου παντὸς ὑπερίδρυται· πᾶσι γὰρ πανταχοῦ τοῖς μετέχουσιν ἀκωλύτως πάρεστι, τὰ δὲ ἐν τόπῳ κρατούμενα τῆς ἀκωλύτου ταύτης παρουσίας ἄμοιρα πέφυκε· μετέχεσθαι γὰρ ὑπὸ πάντων αὐτὰ τῶν ἐν διαφόροις τόποις τεταγμένων ἀδύνατον. Ὡσαύτως γε καὶ χρόνου παντὸς ὑπερήπλωται· πάρεστι γὰρ ἀχρόνως ἅπασι καὶ ἀθρόως· ἐπεὶ καὶ αἱ γενέσεις προπαρασκευαί τινές εἰσι τῆς ἐκείνων μεθέξεως, ὡς προείπομεν, καὶ αὗται μὲν ἐν χρόνῳ πάντως, τὰ δὲ εἴδη τοῖς ἐν γενέσει δίδωσι τὰς ἑαυτῶν μεθέξεις οὐδὲν ὅλως προσδεόμενα τῆς κατὰ τὸν χρόνον παρατάσεως, ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ νῦν ἀμερίστῳ ἀμερίστως, ὃ δὴ καὶ μιμεῖται τὴν αἰώνιον αὐτῶν ὑπόστασιν. Μὴ τοίνυν ἀπὸ τῶν μετεχόντων ἐπὶ τὰ μετεχόμενα μεταφερέτω τις ἢ τὸν χρόνον ἢ τὴν τοπικὴν περίληψιν ἢ τὸν σωματικὸν μερισμὸν, μηδ' ὅλως συνθέσεις ἢ διαιρέσεις σωματοειδεῖς ἐν ἐκείνοις ἐπινοείτω. Πόῤῥω γὰρ ταῦτα διέστηκε τῶν εἰδῶν τῆς ἁπλότητος τῆς ἀΰλου, τῆς καθαρότητος τῆς ἐν αἰῶνι συνεχομένης ἀμεροῦς ὑποστάσεως.

Τίνα οὖν τρόπον, εἰπεῖν, ὦ Σώκρατες, τῶν εἰδῶν σοι τἄλλα μεταλήψεται, μήτε κατὰ μέρη μήτε κατὰ ὅλα μεταλαμβάνειν δυνάμενα; (P. 131 D.)

Προκλητικός ἐστιν ὅλος ὁ τύπος οὗτος τῶν λόγων, καὶ μαιευτικὸς τῶν τοῦ Σωκράτους ἐννοιῶν· διὰ τοῦτο καὶ οὐχ ὡς ἀγωνιστὴς, οὐδ' ὡς νίκης ὀρεγόμενος ἐπήνεγκεν ὡς οὐκ ἄρα μετέχει τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν, ἀλλ' ἀνακινεῖ τὸν Σωκράτη καὶ προκαλεῖται τὸν ἐν αὐτῷ νοῦν εἰς τὴν τῆς κυριωτάτης μεθέξεως εὕρεσιν, καὶ διὰ τῶν ἀκυρωτέρων τρόπων αὐτὸν περιαγαγὼν ἐκεῖνον καταλείψει τὸν ὄντως προσήκοντα τῇ ποιήσει τῶν θείων εἰδῶν. Εἴρηται δὲ καὶ πρότερον ὅτι τοῖς μὴ σωματικῶς ἐκλαμβάνουσι τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος, ἀλλὰ προσφόρως ταῖς ἀΰλοις καὶ νοεραῖς οὐσίαις, ὀφθήσεται τὰ τῇδε καὶ ὅλων μετέχοντα τῶν εἰδῶν καὶ μερῶν. Καθόσον μὲν γὰρ ἡ ἑκάστου ἰδιότης χωρεῖ καὶ μέχρι τῶν τελευταίων ἐν τοῖς μετέχουσιν, ὅλων ἐστὶν ἡ μέθεξις· καθόσον δὲ οὐ πᾶσαν ὑποδέχεται τὰ δεύτερα τὴν τῶν αἰτιῶν δύναμιν, μερῶν ἐστιν ἡ μέθεξις. Διὸ καὶ τὰ μὲν ὑψηλότερα τῶν μετεχόντων πλείους ὑποδέχεται τοῦ παραδείγματος δυνάμεις, τὰ δὲ κοιλότερα ἐλάττους· ὥστε καὶ εἴ τινες ἄνθρωποι κατ' ἄλλας τοῦ παντὸς μερίδας κρείττους ἡμῶν ὑπάρχοιεν, καὶ τούτους μᾶλλον ἐγγὺς ὄντας τῆς ἀνθρώπου ἰδέας μᾶλλον αὐτῇ καὶ κατὰ πλείους δυνάμεις κοινωνεῖν. Ὅθεν καὶ ὁ μὲν οὐράνιος λέων νοερὸς, ὁ δὲ ὑπὸ σελήνην ἄλογος· ἐγγυτέρω γὰρ ἐκεῖνος τῆς τοῦ λέοντος ἰδέας. Ἥ γε μὴν ἰδιότης ἥκει μέχρι τῶν θνητῶν, δι' ἣν καὶ συμπαθεῖ τὰ τῇδε τοῖς οὐρανίοις· τὸ γὰρ ἓν εἶδος καὶ ἡ κατὰ τοῦτο κοινωνία ποιεῖ τὴν συμπάθειαν. Καὶ τί δεῖ περὶ τούτων λέγειν; ἀλλὰ καὶ αὐτὴν εἰ λάβοις τὴν σελήνην, θεὸν μὲν ὄψει τὴν οὐρανίαν, τὸ δὲ ἐνταῦθα σεληνιακὸν εἶδος ἐν λίθοις φυλάττον καὶ αὐτὸ τὴν οἰκείαν τῇ τάξει ταύτῃ δύναμιν, ὡς πέφυκεν αὐξόμενόν τε καὶ μειούμενον τεταγμένως[1]. Οὕτως ἡ μία ἰδιότης ἄνωθεν καθήκει μέχρι τῶν ἐσχάτων, καὶ δῆλον ὅτι διὰ τῶν μέσων· εἰ γὰρ ἔν τε θεοῖς καὶ ἐν λίθοις τὸ ἓν τοῦτο εἶδος, πολλῷ δήπου πρότερον ἐν ταῖς μεταξὺ γενέσεσιν, οἷον δαιμόνων ἢ τῶν ἄλλων ζώων· σειραὶ γάρ τινες ἀπὸ τῶν νοερῶν θεῶν εἰς τὸν οὐρανὸν καθήκουσι, καὶ ἀπὸ τῶνδε πάλιν εἰς τὴν γένεσιν, καθ' ἕκαστον στοιχεῖον ἐξαλλατ-

1. Vide Olympiodori locum supra laudatum, p. 381, n. 3.

τόμεναι, καὶ μέχρι γῆς ὑφιζάνουσαι[1]. Τούτων δὲ τῶν σειρῶν τὰ μὲν ὑψηλότερα μειζόνως μετέχει τῶν παραδειγμάτων, τὰ δὲ χαμαιζηλότερα ἐλαττόνως τῆς ἰδιότητος ἐπὶ πάντα τῆς μιᾶς ἐκτεινομένης, ἣ καὶ ποιεῖ μίαν τὴν ὅλην σειράν.

Πάλιν δὲ καθ' ἕτερον τρόπον, εἰ βούλει, λέγωμεν ὅτι καὶ ὅλων μετέχει τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν καὶ μερῶν· ὅλων μὲν, καθόσον ἀμέριστος αὐτῶν ἐστιν ἡ ποίησις, διὸ καὶ ὅλη πανταχοῦ πᾶσιν ἡ αὐτὴ πάρεστιν ἑαυτῆς οὖσα πρότερον, ἔπειθ' οὕτω καὶ τὴν τῶν μετεχόντων οὐσίαν ἀποπληροῦσα τῆς οἰκείας δυνάμεως· μερῶν δὲ, καθόσον οὐκ αὐτῶν ἐκείνων, ἀλλ' εἰδώλων μετέχει, τὰ δὲ εἴδωλα μέρη τῶν οἰκείων ἐστὶ παραδειγμάτων· οὕτω γὰρ ἡ εἰκὼν ἔχει πρὸς τὸ παράδειγμα ἑαυτῆς, ὡς μέρος πρὸς ὅλον. Καὶ εἴ τις ἐπὶ ταύτης ἑστὼς τῆς ἐξηγήσεως γυμνάζει τοὺς προειρημένους λόγους, οὐδὲν ἀδύνατον φαίνεται τῶν πρότερον ἡμῖν ὡς ἀδυνάτων ἀπογεγραμμένων. Ποῦ γὰρ ἀδύνατον ὅλον ἐν πᾶσιν εἶναι ταὐτὸν, εἴ μοι νοοίης ὅτι τὸ ἄϋλον καὶ νοερὸν εἶδος, ἐν ἑαυτῷ ὂν καὶ οὐδὲ ἕδρας οὐδὲ τόπου δεόμενον, πᾶσι πάρεστιν ἐξίσου τοῖς μετέχειν αὐτοῦ δυναμένοις; Ποῦ δὲ ἀδύνατον τὸ ἀμέριστον καθ' αὑτὸ καὶ ἓν προϋπάρχον εἶδος μερίζεσθαι ἐν τοῖς μετέχουσι καὶ τὸν Τιτανικὸν[2] ὑπομένειν διασπασμόν; Πῶς δὲ οὐκ ἀληθέστατον ὅτι, τοῦ αὐτομεγέθους μετασχὸν, ἐλάττονος μετέσχε; τὸ γὰρ ἐν αὐτῷ μέγεθος διαστατὸν ὂν τοῦ αὐτομεγέθους εἴδωλον, τὸ δὲ εἴδωλον μορίῳ δή τινι τοῦ παραδείγματος ἠλάττωται. Τί δὲ, οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὸ αἰσθητὸν ἴσον ἐλάττονος ἐρεῖς αὐτοῦ τοῦ ἴσου μετασχὸν ἴσον προσονομάζεσθαι; τὸ γὰρ ἐνταῦθα καλούμενον ἴσον ἔλαττον τῆς τοῦ αὐτοΐσου δυνάμεως. Πῶς δὲ καὶ τὸ εἴδωλον τοῦ σμικροῦ οὐχὶ σμικρότερον ἐκείνου, καθόσον ἀπολείπεται τῆς ἐκείνου τελειότητος; ἐκεῖνο γὰρ τούτου μεῖζον, καθόσον τῇ δυνάμει τελειότερον. Ὅλως δὲ ἕκαστον τῶν τριῶν, ἐπεὶ καὶ ἐξήρηται τῶν μετεχόντων καὶ μετρητικόν ἐστι τῆς οὐσίας αὐτῶν καὶ τῆς ὑφέσεως αὐτοῖς αἰτίαν ἐνδίδωσι, κατὰ μὲν τὴν ἐξῃρημένην ὑπερβολὴν τῷ μεγέθει προσχρῆται, κατὰ δὲ τὴν μετρητικὴν δύναμιν τῷ ἴσῳ, κατὰ δὲ τὴν τῆς ὑφέσεως δόσιν τῷ σμικροτέρῳ. Πάντα ἄρα συναπεργάζεται ἀλλήλοις τὴν εἰς τὰ δεύτερα ποίησιν, ἐπεὶ, καὶ εἰ τὸ μὲν μέγεθος τὴν ἐπὶ πάντα διατείνουσαν παρέχεται δύναμιν, τὸ δὲ σμικρὸν τὴν ἀμέρειαν (συμφύεται γὰρ ἀλλήλοις· τό τε γὰρ ἀμέριστον ἐπὶ πλείω διῆκον μειζόνως ἐστὶν ἀμερὲς), καὶ ἄμφω μειζόνως ἴσα ἐστὶν, ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ἄλλων ὑπάρχοντα μέτρα διαφερόντως· οὐδὲν ἄρα ἄτοπον οὐδὲ ἀδύνατον, εἰ καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος τὸν προσήκοντα τρόπον ἐκλάβοις, ἀλλ' ἕπεται πάντα ταῖς ὑποθέσεσιν οἰκείως. Ὅθεν, οἶμαι, καὶ ὁ Παρμενίδης συνεχῶς ἐπανερωτᾷ πῶς μετέχει τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν, καὶ πῶς τὸ ὅλον καὶ πῶς τὸ μέρος ἐπ' ἐκείνων θεωρητέον, εἰς τὴν ἀληθεστάτην αὐτὸν ἀνάγων ἐπιβολήν.

Οὐ μὰ τὸν Δία, φάναι, οὔ μοι δοκεῖ εὔκολον εἶναι τὸ τοιοῦτον οὐδαμῶς διορίσασθαι. (P. 131 E.)

Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ προβλήματι τῷ περὶ τῆς ὑποστάσεως τῶν ἰδεῶν, οὔτε ὁ Παρμενίδης ὡς ἀτελοῦς τοῦ Σωκράτους ἀντελάβετο, οὔτε αὐτὸς ὅλως οὐδὲν εἶχεν ἀπορεῖν· ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τῷ τίνων εἰσὶν, ἠπόρει μὲν, ἀλλὰ ἐμμελῶς καὶ οὐ πάνυ σφοδρῶς· ἐν δὲ τῷ τρίτῳ τούτῳ καὶ λίαν ἀπορεῖ διὰ τὴν βαθύτητα τοῦ σκέμματος. Καὶ γὰρ οὐκ ἐνταῦθα μόνον ἡ βαθύτης δείκνυται τούτου τοῦ προβλήματος, ἀλλὰ καὶ ἐν Τιμαίῳ, λέγοντος αὐτοῦ τοῦ Τιμαίου τὴν ὕλην ἀπορώτατα μετέχειν τοῦ ὄντος[3]· ὥστε εἰκότως δυσδιάθετος φαίνεται τῷ Σωκράτει καὶ ἄπορος ὁ λόγος, καὶ οὐ νέῳ μόνον, ὡς ἔοικεν, ὄντι, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτὴν τὴν τελευτήν· λέγει γοῦν καὶ ἐν Φαίδωνι[4] μὴ διϊσχυρίζεσθαι περὶ τοῦ τρόπου τῆς μεθέξεως τῶν εἰδῶν, τοῦ μεγάλου ἐκεῖ καὶ τοῦ

1. Vide supra, *in Alcibiadem*, p. 382.
2. Vide supra, p. 808, n. 2 et n. 3.
3. Platonis *Timæus*, p. 51 A.
4. Platonis *Phædo*, p. 100 D.

σμικροῦ μεμνημένος. Καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ καὶ πρότερον εἴπομεν, καὶ ἐπὶ τούτου καὶ ἐπὶ πολλῶν ἄλλων ζητήσεως ἄξιον τὸ πῶς· οἷον καὶ τὸν Σωκράτη ζητεῖν ἐλέγομεν, ὅτε ἠρώτα πῶς διακρίνεται τὰ εἴδη αὐτὰ καὶ συγκρίνεται, συγχωρῶν μὲν ὅτι κἀκεῖνα πολλὰ ὄντα πάντως ἥνωται καὶ διῄρηται καὶ οὐκ ἔστιν ἑνώσεως ἀμέτοχα, πῶς δὲ ἁπλᾶ ὢν[1] τὸ συναμφότερον πέπονθε ζητῶν, καὶ εἰ ὁμοίως ὡς τὰ ὁρατὰ πολλά· ταῦτα γὰρ σύνθετα, καὶ οὐδὲ ἐπ' αὐτῶν σύγκρισιν καὶ διάκρισιν ὁρᾶν κατ' ἄλλο καὶ δι' ἄλλων συνθέτων ὄντων, ἐπὶ δὲ τῶν ἁπλῶν πῶς τὸ κατ' ἄλλο ληπτέον καὶ ἄλλο, δυσφορώτατον. Ἐζήτει οὖν πῶς καὶ ἐπ' ἐκείνων ἄμφω δυνατόν· οὐκ εἰ ἔστι ζητῶν, ἀλλὰ πῶς ἐστιν, ὥσπερ καὶ ἐν τούτοις ζητεῖ ὁ λόγος οὐκ εἰ ἔστι μέθεξις, ἀλλὰ πῶς ἐστιν. Ὃ καὶ ὁ Σωκράτης φησὶ μὴ εἶναι συνιδεῖν εὔκολον, ὑπὸ τῶν ἐλέγχων περιαχθεὶς εἰς τὴν ἐπίστασιν τῆς τοῦ προβλήματος τούτου δυσκολίας. Εἰ δέ γε καὶ ἡ τοῦ ὅρκου πρόσθεσις μὴ μάτην, ἀλλά πως ἐνιδρύει τε αὐτὸν τῷ θεῷ ὃν ὄμνυσι κἀκεῖθεν εὔβατον αὐτῷ ποιεῖ τὴν θεωρίαν, οὐδὲ ταύτην ἂν εὕροις σκοπῶν ἀλλοτρίαν τῆς περὶ τῶν εἰδῶν ζητήσεως· ἐν γὰρ τῷ Διῒ πρῶτον ἡ πηγὴ καὶ ἡ ἑνὰς ἀνεφάνη τῶν δημιουργικῶν ἰδεῶν καὶ ὁ ὅλος αὐτῶν ἀριθμός[2]· αὐτὸν οὖν ἐπικαλούμενος τὸν Δία καὶ μάρτυρα τῆς αὐτοῦ ποιούμενος ἀπορίας, ἑαυτὸν ἐπιτήδειον ποιεῖ πρὸς τὴν ὅλην θεωρίαν καὶ ἀνάγει πρὸς τὴν χωριστὴν ἀπὸ τῶν φαινομένων αἰτίαν.

Τί δὲ δή[3]; πρὸς τόδε πῶς ἔχεις; — Τὸ ποῖον; — Οἶμαί σε ἐκ τοῦ τοιοῦδε ἓν ἕκαστον εἶδος οἴεσθαι εἶναι. Ὅταν πολλὰ ἄττα μεγάλα[4] δόξῃ σοι εἶναι, μία τις ἴσως δοκεῖ ἰδέα ἡ αὐτὴ[5] εἶναι ἐπὶ πάντα ἰδόντι, ὅθεν ἓν τὸ μέγα ἡγεῖ εἶναι. — Ἀληθῆ λέγεις, φάναι. (P. 131 E.)

Ὅπως μὲν οὐχὶ σωματικὴν οἰητέον εἶναι τὴν μετάληψιν τῶν εἰδῶν, ἐπιδέδεικται διὰ τῶν εἰρημένων ἱκανῶς· ἐξ ὧν λάβοις ἂν ὅτι οὐ σωματικῶς οὐδὲ ὤσεσι καὶ μοχλίαις αὐτῶν ἀναθετέον τὴν ποίησιν, οἷαι δὴ τῶν σωμάτων εἰσὶν αἱ κινήσεις. Εἰ δὲ τοῦτο, δῆλον ὡς ἀσώματός ἐστιν ὁ διάκοσμος τῶν εἰδῶν· ἐν Σοφιστῇ[6] μὲν οὖν ὅτι τὸ ἓν ἀσώματον ἐπέδειξεν ὁ λόγος· σῶμα γὰρ ὂν καὶ αὐτὸ δεήσεσθαι τοῦ ἑνίζοντος· ἐνταῦθα δὲ ὅτι τὸ ὄντως ὂν καὶ τὰ εἴδη τὰ νοερὰ ἀμερίστως ὑφέστηκε· ἐν δὲ Νόμοις[7], ὅτι αἱ ψυχαὶ ἀσώματοι διὰ τὴν αὐτοκίνητον ὑπόστασιν. Οὗτοι δέ εἰσιν οἱ πρὸ τῶν αἰσθητῶν διάκοσμοι τρεῖς, ὁ τῶν ψυχῶν, ὁ τῶν νοερῶν οὐσιῶν, ὁ τῶν ἑνάδων, οἷς δὴ πᾶσι τὸ ἀσώματον ἀποδέδωκε δι' αὐτῶν τῶν ἀνελέγκτων λόγων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ταύτῃ ἐχέτω· ἄνεισι δὲ ἐντεῦθεν ἐπ' ἄλλην τελειοτέραν ὑπόθεσιν ὁ Παρμενίδης· μήποτε γὰρ οὕτω τὰ τῇδε μετέχει τῶν ἰδεῶν, ὡς τῶν φυσικῶν λόγων, ὁμοταγῶν μὲν ὄντων καὶ ὁμοφυῶν τοῖς μετέχουσιν, ἀσωμάτων δὲ ὅμως; Ἡ γὰρ πρὸ ταύτης ἀπορία σωματικὴν ἐλάμβανε τὴν μετοχὴν τῶν ἰδεῶν, ἄλλων μὲν οὐσῶν περὶ τὰ ἐν ἡμῖν, σωματικῶν δὲ ὅμως, καὶ οὕτω παρουσῶν, ὡς σώματα δυνατὸν παρεῖναι σώμασιν ἄλλοις. Ἄνεισιν οὖν ἐπί τινα λόγον ἀσώματον, ὅν, εἰ ἐθέλοιμεν εἰς τὰ πράγματα ἀποβλέποντες ἀφορίζεσθαι, φυσικὸν εἶναι θήσομεν, καὶ εἶναι τὸν τρόπον τῆς μετοχῆς ἀσώματον μὲν, ἀλλ' ἔχοντά τι κοινὸν πρὸς τὰ μετέχοντα. Ἐὰν γὰρ πρὸς τῇ ἀσωμάτῳ μεθέξει καὶ ἐκβεβηκότα πάντῃ τῶν μετεχόντων τὰ μετεχόμενα λάβωμεν, οὐκέτι οὐδ' ἂν ἓν λείποιτο περὶ τῆς μεθέξεως ἄπορον· δύο γὰρ ταῦτα ποιεῖ τὴν ἀπορίαν, ὁ σωματικὸς τῆς παρουσίας τρόπος καὶ ἡ πρὸς αὐτὰ κοινότης· πρὸς ἃ καὶ ὁ Σωκράτης βλέπων ἐν Φαίδωνι[8] διαπορεῖν ἔλεγεν εἴτε παρουσίαν δεῖ θέσθαι τῶν εἰδῶν εἰς τὰ μετέχοντα αὐτῶν (ὡς ἡ πρὸ τούτων ἔλεγε ζή-

1. B ἁπλᾶ ὄντα τό.
2. Vide supra, p. 806.
3. Bekkerus Τί δαὶ δή;
4. C, D πολλὰ τὰ μεγάλα.
5. Bekkerus ἡ αὐτή. Stallbaumus αὕτη.
6. Platonis *Sophista*, p. 245 A.
7. Platonis *Leges*, X, p. 895 A.
8. Platonis *Phædo*, p. 100 D.

τησις, εἴτε ὅλου μετέχει τοῦ εἴδους τὰ τῇδε ζητοῦσα, εἴτε μέρος ἑκάστου), εἴτε καὶ μὴ παρουσίαν, ὡς τοῦ ἑνὸς λόγου ἐν ταῖς χορδαῖς τοῖς συμφώνοις τὸν ποιοῦντα τῇ ἑτέρᾳ κινουμένῃ συγκινεῖσθαι τὴν λοιπήν. Αὐτὴ γοῦν ἡ δευτέρα ζήτησις ὑπέθετο τὸ εἶδος ἐν τοῖς μετέχουσιν εἶναι καὶ ὁμοταγὲς αὐτοῖς· διὸ καὶ ἐπὶ τούτοις πάλιν καὶ ἐκείνοις ὁμοίοις οὖσιν ἄλλο τι ἀναγκάζει τίθεσθαι ταὐτόν. Ἄνεισιν οὖν ἐπὶ τὰς φύσεις· ὑπὲρ γὰρ τὰ σώματα καὶ τὴν φαινομένην διακόσμησιν τῶν εἰδῶν οἱ φυσικοὶ λόγοι καὶ αἱ φύσεις ἐτάχθησαν, δύνουσαι καὶ αὐταὶ κατὰ τῶν σωμάτων καὶ οὐκ ἐξῃρημένως αὐτὰ συνέχουσαι· διὸ καὶ πάνυ συντάττονται τοῖς αἰσθητοῖς εἴδεσιν οἱ φυσικοὶ λόγοι. Πῶς οὖν ἄνιμεν ἐπὶ τοὺς φυσικοὺς λόγους, αὐτὸς διδάσκει σαφῶς ὁ Παρμενίδης· ἀπὸ γὰρ τῶν ἐν τοῖς καθέκαστα κοινῶν ἐπὶ τὸ προσεχὲς αἴτιον αὐτῶν ἀνατρέχομεν, ὃ δή ἐστι πάντως εἶδος φυσικόν· ἰδόντες γὰρ πολλὰ μεγάλα καὶ ἐπὶ πάντα ταῦτα μίαν ἰδέαν διατείνουσαν, ἕν δή τι μέγα ἡγούμεθα εἶναι τοῦ μεγάλου τοῦ ἐν τοῖς καθέκαστα κοινόν. Ὅτι δὲ περὶ φυσικοῦ εἴδους ὁ λόγος καὶ τῆς ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπ᾽ αὐτὸ μεταβάσεως, δηλοῖ προστιθεὶς τὰ τοιαῦτα, τὸ οἴεσθαι, τὸ δόξῃ, τὸ δοκεῖ, τὸ ἡγεῖ, τῶν τοιούτων ἕκαστον ἃ μὴ ἔστι περὶ ἐπιστητῶν πραγμάτων λέγειν, ἀλλὰ περὶ φυσικῶν. Ὁμοίως οὖν καὶ ἐπ᾽ ἀνθρώπων ῥητέον ὅτι ὁρῶμεν τοὺς πολλοὺς ἀνθρώπους, καὶ μίαν ἰδέαν ἐπὶ πάντα διατείνουσαν τὸν ἐν τοῖς καθέκαστα ἄνθρωπον, ὅθεν ἕνα ἄνθρωπον ἡγούμεθα ἐν τοῖς λόγοις προϋπάρχειν τῆς φύσεως γεννητικὸν τοῦ φαινομένου, καὶ οὕτω τοὺς πολλοὺς μετέχειν τοῦ ἑνὸς, ὡς λόγου φυσικοῦ προελθόντος εἰς ὕλην, οὐδὲ τούτου χωριστοῦ τῆς ὕλης ὄντος, ἀλλ᾽ ὡς προείπομεν[1], ἐοικότος τῇ σφραγῖδι τῇ δυνούσῃ κατὰ τοῦ κηροῦ καὶ ἐν αὐτῷ τὸν ἐν αὐτῇ ἀποτιθεμένῃ τύπον καὶ ἐφαρμόζοντα τοῦτον πρὸς ὅλον τὸ ἐπιτιθέμενον εἶδος ποιούσῃ. Ἡ μὲν οὖν προσεχὴς μετάβασις ἀπὸ τῶν σωμάτων ἐπὶ τὰς φύσεις γινομένη τοὺς ἐν ταύταις λόγους ἐπιδείκνυσιν ἀπολειπομένους τῆς τῶν εἰδῶν πρωτουργοῦ καὶ ἀμίκτου πρὸς τὰ μετέχοντα τελειότητος. Ληπτέον δὲ ἐκ τούτων ὅτι τὸ ἓν εἶδος οὔτε κατὰ τὸ ὄνομα δεῖ μόνον κοινωνεῖν τοῖς πολλοῖς, ἵνα μὴ πάλιν διὰ τὸ κοινὸν ὄνομα ζητῶμεν ἄλλο ἕν τι κοινὸν τῷ τε ἑνὶ καὶ τοῖς πολλοῖς, ὥσπερ τῶν πολλῶν τὸ ἓν κοινόν· οὔτε συνώνυμον εἶναι χρὴ τὸ ἐν τοῖς ὑφ᾽ ἑαυτὸ πολλοῖς, ἵνα μὴ πάλιν εἷς ὢν ἀμφοτέρων λόγος ἕτερον ἀπαιτῇ τι κοινὸν ἐπ᾽ αὐτοῖς· ἀλλ᾽ ὡς εἴρηται πολλάκις, ἀφ᾽ ἑνὸς καὶ πρὸς ἕν· ὅ γάρ ἐστι τὸ ἓν εἶδος πρώτως, τοῦτο τὰ ὑπ᾽ αὐτὸ πολλὰ δευτέρως. Καὶ οὐ δεῖ κοινότητα πάλιν ἄλλην ἐπὶ τούτων θηρᾶν· ἡ γὰρ κοινότης ὁμοταγῶν μέν ἐστιν, οὐχ ὁμοταγὴς δὲ τοῖς ὧν ἐστι κοινότης. Αὐτὸ δὲ τὸ ἓν ἐφ᾽ ἑκάστου τῶν εἰδῶν ὅταν λαμβάνωμεν, οὔτε δοξαστικῶς αὐτὸ χρὴ θεωρεῖν, οὔτε διανοητικῶς· οὐδὲ γάρ εἰσιν αὗται γνώσεις συμφυεῖς τῶν νοερῶν μονάδων, τῶν οὔτε δοξαστῶν οὔτε διανοητῶν, ὡς ἐν Πολιτείᾳ[2] μεμαθήκαμεν, ἀλλὰ διὰ τῆς νοερᾶς ἐπιβολῆς θεάσασθαι προσήκει τὴν ἁπλῆν καὶ ἑνοειδῆ τῶν οὐσιῶν ἐκείνην ὕπαρξιν· οὐδὲ δὴ κατὰ σύνθεσιν αὐτοῖς ἀπὸ τῶν πολλῶν ὑπάρχειν τὸ ἕν, οὐδὲ κατ᾽ ἐπίνοιαν χωριστὴν οἰητέον, ἀλλ᾽ ἐπείπερ ἀπὸ τἀγαθοῦ καὶ τοῦ ἑνὸς τῶν εἰδῶν προῆλθεν ὁ νοερὸς ἀριθμὸς καὶ ἐν τῷ ἑνὶ διαφερόντως ὑφέστηκεν, οὐκ ἐξιστάμενος τῆς οἰκείας πρὸς τὴν ὑποστήσασαν αὐτὸν αἰτίαν καὶ συγγενοῦς ἑνώσεως. Ὅθεν καὶ ὁ ἐν τῷ Φιλήβῳ Σωκράτης ποτὲ μὲν ἑνάδας καλεῖ τὰς ἰδέας, ποτὲ δὲ μονάδας· εἰσὶ γὰρ ὡς μὲν πρὸς αὐτὸ τὸ ἓν μονάδες, διότι καὶ πλῆθός ἐστιν ἑκάστη καὶ ὄν τι οὖσα καὶ ζωὴ καὶ εἶδος νοερόν· ὡς δὲ πρὸς τὰ ἀπ᾽ αὐτῶν παραγόμενα καὶ τὰς σειρὰς ἃς ὑφεστᾶσιν, ἑνάδες· πληθύνεται γὰρ τὰ μετ᾽ αὐτὰς μεριστὰ γινόμενα ἀπὸ ἀμερίστων ἐκείνων. Εἰ τοίνυν τὸ ἐν αὐταῖς ἑνιαῖον τῶν πολλῶν ἐκβέβηκε, δῆλον δήπουθεν ὅτι καὶ ἡ ἑνιαία τοῦ νοῦ γνῶσις ἱκανὴ πρὸς τὴν ἀντίληψιν ὑπάρχει τοῦ τῶν εἰδῶν ἑνός· ἐάν τε οὖν πλῆθος ἢ

1. Vide supra, p. 841.

2. Platonis *Respublica*, VI.

τῶν μετεχόντων, οὐ πολλαπλασιάζει τοῦ μετεχομένου τὸ ἑνιαῖον· ἐάν τε μερῶν διαφορότητες, τηρεῖται τὸ ἀμέριστον τῶν εἰδῶν ἀμετακίνητον· ἐάν τε συνθέσεις, ἡ ἁπλότης ἀεὶ ὡσαύτως ἕστηκε τῶν νοερῶν εἰδῶν· οὔτε γὰρ συναριθμεῖται τοῖς ἑαυτῶν ἀποτελέσμασιν, οὔτε συμπληροῖ τὴν οὐσίαν αὐτῶν· εἰ γὰρ ἕν τω τῶν γιγνομένων εἴη, οὐκέτ' ἂν ὡς ἀρχὴ αὐτῶν θεωροῖτο καὶ αἰτία γόνιμος· ὅλως γὰρ πᾶν τό τινος γενόμενον ἁπλῶς αἴτιον ὑπάρχειν ἀδύνατον, διότι δὴ τὸ ὡς ἀληθῶς αἴτιον ἐξῄρηται τῶν ἀποτελεσμάτων, καὶ ἵδρυται ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ χωριστῶς ἀπὸ τῶν μετεχόντων. Εἰ μὲν οὖν ἐπὶ τὰ εἴδη τις ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν τούτων καὶ πάντη διῃρημένων ἐθέλοι μεταβαίνειν, νοῦν μὲν ἀντὶ δόξης προϊστάσθω τῆς ὁδοῦ ταύτης ἡγεμόνα, θεάσθω δὲ ἕκαστον εἶδος ἀσύντακτον πρὸς τὰ τῆδε καὶ ἀμιγές· καὶ μήτε σχέσιν αὐτῶν τινα ἐπινοείτω, μήτε κοινὸν τῆς οὐσίας λόγον αὐτῶν τε καὶ τῶν πολλῶν, μήτε σύνταξιν ὅλως τῶν μετεχομένων πρὸς τὰ μετέχοντα θεωρείτω, συντεταγμένα καὶ σωζόμενα διὰ τῆς πρὸς ἐκεῖνα συντάξεως. Εἰ δέ τις δόξῃ χρῆται πρὸς τὴν μετάβασιν καὶ εἰδῶν ἀντιλαμβάνηται συμμιγῶν πρὸς τὰ τῆδε καὶ τοῖς ἐνύλοις λόγοις συναριθμουμένων, μόλις ἐπὶ τὴν φύσιν οὗτος ἄνεισι καὶ τὸν φυσικὸν διάκοσμον τῶν εἰδῶν· ὅθεν δὴ πάλιν ἐπὶ τούτοις ἄλλας ὁλικωτέρας μονάδας θεωρεῖ, καὶ ἑνώσεις ἑνώσεως μεταδιώκει, καὶ τοῦτο ἐπ' ἄπειρον οὐ παύεται πάσχων, ἕως ἂν ἐπ' αὐτὰ τὰ νοερὰ πέρατα καταντήσας ἐν ἐκείνοις ἴδῃ τὴν τῶν εἰδῶν ἀφωρισμένην παραγωγὴν, τοῖς αὐθυποστάτοις, τοῖς ἁπλουστάτοις, τοῖς διαιωνίοις. Κατὰ πόδας οὖν ὁ Παρμενίδης, τῶν μεριστῶν εἰδῶν ἐπιδείξας ὑπερηπλωμένα τὰ πρωτουργὰ εἴδη καὶ παντελῆ, δείκνυσιν αὐτὰ καὶ τῶν συμμιγῶν πρὸς ταῦτα συναριθμουμένων αὐτοῖς καὶ ὁπωσοῦν ἐξῃρημένα κατὰ δή τινα θαυμαστὴν ὑπερβολήν. Ἐνταῦθα δὴ γενομένοις ἄξιον ἀγασθαι τὴν ἐν τῷ Φαίδωνι[1] τοῦ Σωκράτους ἐπίστασιν περὶ τῆς μεθέξεως τῶν εἰδῶν· οὐ γὰρ ἔτι διϊσχυρίζομαι, φησὶν, εἴτε παρουσίαν εἴτε κοινωνίαν αὐτὴν δεῖ λέγειν, εἴτε ἄλλην τινὰ παρὰ ταύτας. Ἐκ μὲν γὰρ τῆς πρώτης ἀπορίας τὴν παρουσίαν ἀδύνατον ἀποφαίνειν δυνατὸν, οὔτε ὅλων οὔτε μερῶν αὐτῶν τινων τοῖς μετέχουσι παρεῖναι δυναμένων· ἐκ δὲ τῆς δευτέρας ταύτης, τὴν κοινωνίαν τοὺς ὑποθεμένους διελέγχειν. Ἐὰν γοῦν ᾖ τι κοινὸν ταῖς ἰδέαις καὶ τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν, ἡ ἐπ' ἄπειρον μετάβασις ἕξει χώραν ἀπὸ τῶν τοῦ κοινοῦ μετεχόντων ἐπὶ τὸ κοινόν. Διὸ καὶ εἰκότως αὕτη πρὸς τὴν πρὸ αὐτῆς ἀπορίαν διάφορος· ἐκείνη μὲν γὰρ ἦν ὡς τοῦ εἴδους παρόντος τοῖς μετέχουσι καὶ αὐτοῦ ὄντος τοῦ μετασχεθέντος, αὕτη δὲ ὡς ἄλλου μὲν ὄντος παρὰ τὸ μετεχόμενον, πολλὴν δὲ τὴν πρὸς αὐτὸ κοινωνίαν ἔχοντος· διὸ ἐπ' ἐκείνοις μὲν ὁ ἔλεγχος ἀπὸ τοῦ μήθ' ὡς ὅλον δύνασθαι παρεῖναι μήθ' ὡς μέρος ἑαυτοῦ διδόν, ἐπὶ ταύτης δὲ οὐκέθ' ὁμοίως, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ κοινοῦ ἐν ἀμφοτέροις ἐπ' ἄλλο πάλιν ἀνάγειν ἑνὸς εἴδους καὶ τῶν πολλῶν κοινότερον· καὶ οὕτως ὁ τῆς μετοχῆς λόγος ὅ τε ἀπὸ τῆς παρουσίας ἐλέγχεται, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κοινωνίας τρόπον ἕτερον, ὁ μὲν ἀπὸ τοῦ ἐν τοῖς μετέχουσιν εἶναι, ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ μὴ εἶναι μὲν ἐν αὐτοῖς, κοινωνεῖν δὲ πρὸς τὰ μετέχοντα ὡρμημένος. Μόνως δ' ἂν ἐπιστημονικὸν λόγον ἀποδοίη τις περὶ τῆς μεθέξεως, εἰ καὶ τῆς παρουσίας ἀφελὼν τὸ σωματοειδὲς καὶ τῆς ἀσωματίας[2] τὸ κοινὸν, οὕτω πως θεῖτο μετέχειν τὰ τῆδε τῶν ἰδεῶν ἀσωμάτως μὲν παρουσῶν τοῖς μεταλαμβάνουσιν, οὐχ ἑνὶ δὲ πρὸς αὐτὰ λόγῳ κρατουμένων, ἵνα καὶ πανταχοῦ ὦσιν αἱ αὐταὶ διὰ τὸ ἀσώματον, καὶ οὐδαμοῦ διὰ τὸ ἐξῃρῆσθαι τῶν μετεχόντων· ἡ μὲν γὰρ πρὸς τὰ μετέχοντα κοινότης ἀφαιρεῖ τὴν ἐξῃρημένην ὑπεροχήν· δεῖ γὰρ εἶναι μὲν κοινωνίαν, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁμοταγῶν, ἀλλ' ὡς μόνον εἰς ἐκεῖνα τῶν μετεχόντων ἀνηρτημένων, ἐκείνων δὲ τελέως ἀπ' αὐτῶν ἐξῃρημένων· ἡ δὲ σωματοειδὴς παρουσία τὴν πανταχοῦ παρουσίαν ἀμέριστον ἀφανίζει. Τὰ γοῦν

1. Platonis *Phædo*, p. 100 D.

2. C, D et cod. Harl. ἀσωμάτου οὐσίας.

σώματά ἐστι τὰ μὴ δυνάμενα ὅλα ἐν πολλοῖς εἶναι, τὰ δὲ καθ' αὐτὰ ἀσώματα πᾶσιν ὅλα πάρεστι τοῖς μετέχειν αὐτῶν δυναμένοις· μᾶλλον δὲ οὐκ αὐτὰ πάρεστιν ἐκείνοις, ἀλλὰ τὰ μετέχοντα αὐτοῖς· καὶ τοῦτό ἐστιν ὅπερ ὁ ἐν Φαίδωνι[1] Σωκράτης ἠνίξατο λέγων, εἴτε παρουσίαν, εἴτε κοινωνίαν, εἴθ' ὁπωσοῦν αἰτίαν εἶναι τῆς μεθέξεως τῶν εἰδῶν, ἵν' ἑκατέρας ἀφέλωμεν τὸ τὴν ἀπορίαν ποιοῦν. Τὴν μὲν οὖν τοῦ ἐν Φαίδωνι Σωκράτους ἐπίστασιν διὰ ταῦτα θαυμάζειν ἄξιον, ἐξ ὧν ἐμεμαθήκει νέος ὢν παρὰ τοῦ Παρμενίδου δύο τούτων ἀποριῶν ὡρμημένην· τὴν δὲ ἔνθεον τοῦ Πλάτωνος ἐπιβολὴν, ὅπως προανεῖλε πάσας τὰς ὕστερον ἀποπτώσεις γενομένας τῆς ἀληθεστάτης περὶ τῶν εἰδῶν θεωρίας· ὡς γὰρ ὁ θεῖος νοῦς πάντα τὰ ἐσόμενα περιέχει κατὰ μίαν αἰτίαν, οὕτω τοι καὶ ἡ τοῦ Πλάτωνος, ὡς ἔοικεν, ἐπιστήμη πάσας προλαμβάνει καὶ θεραπεύει τὰς παραγραφὰς τῶν θείων δογμάτων, νέον εἰσαγαγοῦσα καὶ ἀγχίνουν ἀπορροῦντα μόνον ἑκασταχοῦ περὶ ὧν οἱ μετ' αὐτὸν ἠρέθισαν· πολλοὶ γὰρ δὴ σωματικοῖς λόγοις ἀνέθεσαν τὴν δημιουργίαν, καίτοι δέδεικται ὅτι τὰ εἴδη σωματικά τε εἶναι καὶ μετέχεσθαι σωματοειδῶς ἀδύνατον· οὔτ' ἄρα γεννήματα τῆς ὕλης ὑποθετέον εἶναι τὰ εἴδη καὶ βλαστήματα, καθάπερ τινές φασιν· οὔτε ἐκ τῆς συμμίξεως αὐτὰ τῶν ἁπλῶν στοιχείων ὑφίστασθαι συγχωρητέον· οὔτε τοῖς σπερματικοῖς λόγοις[2] τὴν αὐτὴν ἔχειν οὐσίαν δοτέον· πάντα γὰρ ταῦτα σωματοειδῆ καὶ ἀτελῆ καὶ μεριστὴν αὐτῶν ἀποφαίνει τὴν ὑπόστασιν. Πόθεν οὖν τοῖς ἀτελέσιν ἡ τελειότης, πόθεν τοῖς πάντη σκεδαννυμένοις ἡ ἕνωσις, πόθεν τοῖς ἀεὶ γιγνομένοις ἡ ἀνέκλειπτος οὐσία πάρεστι[3], εἰ μὴ προϋφέστηκε τούτων πάντων ἡ ἀσώματος καὶ παντελὴς τῶν εἰδῶν διακόσμησις; Ἄλλοι[4] δὲ αὖ τὸ ἐν τοῖς καθέκαστα κοινὸν ᾐτιάσαντο τῆς διαμονῆς τῶν εἰδῶν (ἄνθρωπος γὰρ ἄνθρωπον γεννᾷ, καὶ ἐκ τοῦ ὁμοίου τὸ ὅμοιον[5]), δέον αὐτοὺς προσεπινοεῖν τὸ ἐν τοῖς καθέκαστα κοινὸν ὅθεν ὑφέστηκεν· οὐ τὸ γένος τοῦτό γε εἶναι δυνατὸν ἔνυλον ὂν καὶ μεριστὸν καὶ οὐ παντελῶς ἀΐδιον, οὔτε ἐξ ἄλλης αἰτίας ὂν ἐκ κινουμένης εἶναι ταύτης καὶ μεταβαλλούσης· ἦν γὰρ ἂν καὶ τοῦτο πάντη μεταβλητόν[6]· καίτοι καθόσον εἶδος ἔστιν, ἀεὶ μένει ταὐτὸν, οἷον σφραγὶς ἡ αὐτὴ πολλοῖς ἐντεθειμένη κηροῖς, ἐκείνων μεταβαλλόντων, ἡ αὐτὴ μένουσα ἀνέκλειπτος ἐν τοῖς οὖσι κηροῖς. Τί οὖν τὸ τὴν σφραγῖδα[7] ταύτην ἀποτιθέμενον προσεχῶς; ἡ μὲν γὰρ ὕλη κατὰ τὸν κηρὸν, καὶ ὁ τῇδε ἄνθρωπος κατὰ τὸν τύπον. Κατὰ δὲ τὸν δακτύλιον αὐτὸν τὸν δύνοντα κατὰ τῶν ὄντων τί ποτε τάξομεν, ἢ τὴν φύσιν τὴν χωροῦσαν διὰ τῆς ὕλης καὶ οὕτω τοῖς ἑαυτῆς λόγοις μορφοῦσαν τὸ αἰσθητόν; κατὰ δὲ τὴν χεῖρα τὴν τῷ δακτυλίῳ χρωμένην, τὴν ψυχὴν, ἣ καὶ ποδηγετεῖ τὴν φύσιν, ἡ μὲν ὅλη τὴν ὅλην, ἡ δὲ μερικὴ τὴν μερικήν; κατὰ δὲ τὴν ψυχὴν ἐκείνην τὴν διὰ τῆς χειρὸς καὶ τοῦ δακτυλίου σφραγίζουσαν τὸν νοῦν, ὃς διὰ ψυχῆς καὶ φύσεως τῶν εἰδῶν πληροῖ τὸ αἰσθητὸν, αὐτὸς ὢν ὁ ἀληθινὸς Πόρος[8], γεννητικὸς τῶν λόγων τῶν μέχρις ὕλης ῥυέντων; Οὐ δεῖ τοίνυν μένειν ἐπὶ τῶν καθέκαστα κοινῶν, ἀλλὰ ζητεῖν τὰς αἰτίας αὐτῶν· διὰ τί γὰρ οἱ ἄνθρωποι μὲν τῆσδε τῆς κοινότητος μετέσχον, ἄλλα δὲ τῶν ζώων ἄλλης, ἢ διὰ τοὺς ἀφανεῖς λόγους; μία μὲν γὰρ πάντων μήτηρ ἡ φύσις. Ἀλλὰ τίνα τὰ τῶν διωρισμένων ὁποιοτήτων αἴτια, καὶ διὰ τί κατὰ φύσιν λέγομεν τὴν γένεσιν, ὅταν ἐξ ἀνθρώπου ἄνθρωπος, ἢ ὅτι λόγος ἐστὶν ἀνθρώπων ἐν τῇ φύσει, καθ' ὃν οἱ ἐνταῦθα ἄνθρωποι πάντες; οὐ γὰρ δὴ ὅ τι γε ζῶον ἦν τὸ τεχθὲν, ἐπεὶ καὶ εἰ λέων ἦν, ζῶον ἂν ἦν φυσικὸν, ἀλλ' οὐκέτι κατὰ φύσιν, ὅτι μὴ κατὰ τὸν

1. Vide supra, p. 881, l. 40.
2. Stoïci. Vide infra, p. 887, l. 39.
3. A, C, D παρέστη. B et cod. Harl. πάρεστι.
4. Peripatetici. Vide infra, p. 888, l. 1.
5. Aristotelis *Metaphysica*, XII, 3.
6. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 82 A. Vide supra, p. 786.
7. Cf. supra, p. 841.
8. Platonis *Convivium*, p. 203 B. Vide Plotinum, *Enn.* III, v, 9.

ἴδιον λόγον. Ἄλλο ἄρα δεῖ πρὸ τῶν ὁμοίων εἶναι τὸ τῶν ὁμοίων αἴτιον, καὶ δεῖ διὰ ταῦτα· ἀπὸ τῶν καθέκαστα κοινῶν ἐπὶ τοῦτο ἀνατρέχειν τὸ ἓν, τὸ προσεχῶς ὑποστατικὸν τῶν αἰσθητῶν, ἐφ' ὃ καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης ἡμᾶς ἀνήγαγεν. Ὅπως δὲ ἡμᾶς οὐκ ἀξιώσει μένειν ἐπὶ τῆς αἰτίας ταύτης, διὰ τῶν ἐφεξῆς ποιήσει δῆλον· καὶ γὰρ ἐὰν εἰς τὰς κοινότητας ταύτας ὄντως βλέποντες ἐθέλωμεν, ἀπὸ τούτων ὁρμηθέντες, τὰς ἰδέας ἀναπλάττειν, λήσομεν ἀπὸ πάντων εἰς ἐκείνας ὁμοίως ἀνατρέχοντες, οὐ μόνον ὧν εἰσὶν, ἀλλὰ καὶ ὧν οὐκ εἰσὶν, οἷον τῶν παρὰ φύσιν, τῶν παρὰ τέχνην, τῶν παρὰ λόγον, τῶν ἀνουσίων, αὐτῶν τῶν ἀνυποστάτων, τραγελάφων λέγω καὶ ἱπποκενταύρων· εἰσὶ γὰρ καὶ τούτων κοινότητες· καὶ οὕτω τῶν οὐκ ὄντων θήσομεν ἰδέας, ἀλλὰ καὶ πρὸς τούτοις τῶν ἀπείρων, οἷον τῶν ἀλόγων γραμμῶν, τῶν ἐν τοῖς ἀριθμοῖς λόγων· ἄπειροι γὰρ καὶ αἱ ἄλογοι γραμμαὶ καὶ οἱ ἐν τοῖς ἀριθμοῖς λόγοι, ὧν εἰσι κοινότητες. Ἐὰν οὖν ἀπὸ τούτων ἰδέας τινὰς ἀναπλάττωμεν, πολλάκις τὰ ἄπειρα ποιήσομεν· καίτοι δεῖ τὰς ἰδέας τῶν ἀτόμων τῶν μετεχουσῶν αὐτῶν ἐλάττους εἶναι, πλειόνων ὄντων τῶν μετεχόντων ἑκάστης. Εἰκότως ἄρα διορθοῦται τὸν τρόπον τῆς ἐπὶ τὰς ἰδέας μεταβάσεως ὁ Παρμενίδης, ὡς οὐκ οὔσης ἐπιστημονικῆς ἐὰν ἀπὸ τῶν τῇδε γίγνηται κοινοτήτων, ἀπὸ τῶν περὶ τῆς μεθέξεως ζητήσεων ὁρμηθείς· τὰς γὰρ κοινότητας ἄλλας ἀεὶ καὶ ἄλλας δυνατὸν ἐπινοεῖν, καὶ οὕτως ἐπ' ἄπειρον χωρεῖν· δηλοῖ δὲ τοῦτο διὰ τῶν ἑπομένων.

Τί δ' αὐτὸ τὸ μέγα καὶ τὰ ἄλλα τὰ μεγάλα, ἐὰν ὡσαύτως τῇ ψυχῇ ἐπὶ πάντα ἴδῃς, οὐχὶ ἕν τι αὖ μέγα φανεῖται, ᾧ ταῦτα πάντα ἀνάγκη μεγάλα φαίνεσθαι; — Ἔοικεν. — Ἄλλο ἄρα εἶδος μεγέθους ἀναφανήσεται παρ' αὐτό τε τὸ μέγεθος γεγονὸς καὶ τὰ μετέχοντα αὐτοῦ, καὶ τὸ ἐπὶ τούτοις ἀμφοῖν ἕτερον[1], ᾧ ταῦτα πάντα μεγάλα ἔσται· καὶ οὐκέτι δὴ ἓν ἕκαστόν σοι τῶν εἰδῶν ἔσται, ἀλλ' ἄπειρα τὸ πλῆθος. (P. 132 A.)

Ἔστι μὲν τὸ προκείμενον δεῖξαι τὴν ἀπὸ τῶν κοινοτήτων ἐπὶ τὰς ἰδέας, ὅπερ προείπομεν, μετάβασιν οὐκ ὀρθῶς ἀναπλαττομένην, ἀλλ' ἐπανιοῦσαν εἰς ἄλλο τι καὶ ἄλλο πάλιν κοινόν. Διὸ καὶ ὁ Σωκράτης οὐκ ᾤετο κοινωνίαν αἰτίαν εἶναι, καθάπερ εἴπομεν, τῆς μετοχῆς· εἰ γάρ τι κοινὸν εἴη τῷ μετέχοντι καὶ τῷ μετεχομένῳ, πάλιν ἀπὸ τούτων ἐπί τι ποιησόμεθα τὴν μετάβασιν τὸ τῆς κοινωνίας αἴτιον ἀμφοῖν, καὶ οὕτως εἰς ἄπειρον ἡ ὁδός· οἷς γάρ ἐστί τι κοινὸν, εἶναι δεῖ πρὸ αὐτῶν τῆς κοινωνίας αἴτιον. Εἰ δέ τινα καὶ ἀπὸ ταύτης τῆς ἀπορίας ἐθέλοιμεν καρπὸν λαβεῖν τῆς ἀναγωγοῦ πρὸς τὰς ἰδέας θεωρίας, ἐννοήσωμεν ὅτι διὰ ταύτης δεικνύοιτο ἂν τῆς ἐφόδου, καθάπερ εἴπομεν, τῆς ἰδέας τὸ ἰδίωμα, μήτε τοῖς σπερματικοῖς λόγοις ὂν ταὐτὸν, μήτε τοῖς φυσικοῖς ὅλως, οἵ εἰσιν ὁμοταγεῖς τοῖς ὑλικοῖς, ἀλλ' ἕτερόν τι πρὸ τούτων ἀσύντακτον πρὸς πᾶν τὸ μερισθὲν περὶ τοῖς πολλοῖς[2]· τὸ γὰρ ἓν τὸ ἐν τῇ φύσει τὸ γεννητικὸν τῶν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς εἰδῶν οὐ τοιοῦτόν ἐστιν οἷον ἐξῃρῆσθαι τῶν φαινομένων, ἀλλ' ἔχει κοινωνίαν παμπόλλην, ἐλαχίστην δὲ τὴν ἐξαλλαγήν· καὶ τοσαύτην τὴν κοινωνίαν, ὡς μηδὲν δοκεῖν τῶν ἐνύλων διαφέρειν ὅλως εἰδῶν, ἀλλ' εἶναί τι ἔνυλον καὶ μεριστόν. Ὡς γοῦν ἡ φύσις αὐτὴ τῶν διοικουμένων ἀχώριστος, οὕτω δὴ καὶ οἱ λόγοι τῆς φύσεως ἀχώριστοι τῶν εἰδοποιουμένων εἰσίν· οἷον εἰ νοήσειας αὐτὴν τὴν τέχνην μετὰ τῶν οἰκείων ὀργάνων οἷς χρῆται δῦσαν κατὰ τῶν τεχνητῶν, καὶ ἃ νῦν ἔξωθεν ποιεῖ, ταῦτα ἔνδοθεν ἀπεργαζομένην. Ὁ δ' οὖν ἐν τῇ φύσει τοῦ μεγάλου λόγος, ἅτε οὐκ ἐξῃρημένος τῶν ἐνταῦθα μεγάλων, ἀλλὰ συνδιαβαπτιζόμενος αὐτοῖς καὶ συνταττόμενος, ἐπιποθεῖ τινα πρὸ αὐτοῦ φύσιν, ἀλλὰ μὴν μεγέθους αἰτίαν αὐτοῦ τε καὶ τῶν φαινομένων μεγάλων (ἡ γὰρ

1. Editiones καὶ ἐπὶ τούτοις αὖ πᾶσιν ἕτερον.

2. Vide supra, p. 883.

ὡς ἀληθῶς αἰτία πανταχοῦ τῶν ἀποτελουμένων ἐξήρηται παντελῶς), ἐφ' ἣν καὶ ὁ Παρμενίδης ἀνάγει τὸν Σωκράτη. Καὶ τοῦτο μὲν ἀληθές· ὃ δὲ ἐπήνεγκεν ὡς ἄτοπον, τὸ καὶ ἄλλο αὖ ἐπὶ τούτῳ, καὶ ἄλλο, καὶ ἄπειρα τὸ πλῆθος, οὐκέτι ἀληθές. Διὰ τοῦτο πρότερον μὲν ἔλεγεν ὡς ταῦτα πάντα ἀνάγκη μεγάλα φαίνεσθαι· δεῖ γὰρ εἶναί τινα χωριστὸν καὶ ἀφανῆ λόγον αἴτιον τῶν φαινομένων. Ἐν δὲ τῇ ἀτόπου προσθήκῃ φησὶ, καὶ οὐκέτι δὴ ἓν ἕκαστόν σοι τῶν εἰδῶν ἔσται· τὸ γάρ σοι προσέθηκεν, οὐχὶ κάλλους ἕνεκεν ψιλοῦ, ἀλλ' ἐνδεικνύμενος ὅτι τῷ μήπω κατιδόντι ποῦ τὰ εἴδη πρώτως, ἀνάγκη ἀνιέναι ἐπ' ἄπειρον· ἐπεὶ δεῖ μὲν πρὸ τοῦ φυσικοῦ εἴδους εἶναί τι ἄλλο τὸ ψυχικὸν, καὶ πρὸ τούτου τὸ νοερὸν, ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἄπειρον. Ἔστι γάρ τις ἑνὰς μία τῶν ἰδεῶν ἀφ' ἧς πᾶσαι προῆλθον, ἧς ἐπέκεινα ζητεῖν ἄλλην οὐ δεῖ· τί γὰρ ἀνωτέρω δύναται χωρεῖν τῆς οἰκείας ἑνάδος; οὔτε γὰρ σῶμα ἔξω τοῦ παντὸς, οὔτε πρὸ τῆς οἰκείας μονάδος, οὔτε ἰδέα πρὸ τῆς ἑνάδος τῶν ἰδεῶν. Ὁρᾷς οὖν ὅπως καὶ ἀνήγαγεν ἡμᾶς ἐπὶ τοὺς ψυχικοὺς λόγους ἀπὸ τῶν φυσικῶν, καὶ παρεκελεύσατο μὴ ἐπ' ἄπειρον ἀνατρέχειν, ἀλλὰ ζητεῖν τὴν τῶν ἰδεῶν μονάδα μίαν· ἵνα μὲν γὰρ ᾖ ταὐτὸν ἐν τοῖς πολλοῖς καὶ διῃρημένοις πᾶσιν ἐπιθέον, ὁ φυσικὸς λόγος ἔχει χώραν προσεχὴς ὢν τοῖς πολλοῖς δεσμοῖς· ἵνα δὲ μένῃ τὰ μετέχοντα τῆς ἰδέας ἀεὶ καὶ μηδέποτε ἐκλείπῃ, δεῖ τινος ἄλλης αἰτίας, οὐκ ἐν αὐτοῖς οὔσης ἢ κινουμένης, ἀλλ' ἐφ' ἑαυτῆς ἱδρυμένης, πρὸ τῶν κινουμένων ἀκινήτου, καὶ διὰ τὴν οἰκείαν σταθερότητα προξενούσης καὶ τοῖς κινουμένοις τὴν ἀνέκλειπτον μεταχήν. Ταύτης γὰρ ἐφιέμενοι πάντες τῆς αἰτίας, οἱ μὲν τοὺς σπερματικοὺς λόγους εἶναι τοιούτους οἰηθέντες ἀφθάρτους αὐτοὺς ἐποίησαν, ὡς οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς[1]· οἱ δὲ τὰ ἀκίνητα ὀρεκτὰ πρὸ πάντων ἔθεντο τῶν ἀεὶ κινουμένων, ὑφ' ὧν τὰ κινούμενα κινεῖται, ὡς οἱ ἐκ τοῦ Περιπάτου[2]. Πλάτων δὲ, συναγαγὼν εἰς ἓν ἀμφότερα, νοεροὺς λόγους εἶναι τὰς ἰδέας ὑποθέμενος τούτων ἀνῆψε τὴν πᾶσαν δημιουργίαν. Οὔτε γὰρ οἱ σπερματικοὶ λόγοι σώζειν ἦσαν ἱκανοὶ τὰ γιγνόμενα, πρὸς ἑαυτοὺς οὐ δυνάμενοι συννεύειν καὶ ἑαυτοὺς συνέχειν οὐδ' ὅλως τελειοῦν, ἀλλ' ἀτελεῖς ὄντες· δυνάμει γάρ εἰσι καὶ ἐν ὑποκειμένῳ· πάντως οὖν οὔτε τὰ ἀκίνητα ὀρεκτὰ, μόνως ὀρεκτὰ ὄντα, τῆς κατ' εἶδος ἦν αἴτια τῶν γιγνομένων ἐξαλλαγῆς. Ταῖς δὲ ἰδέαις ἄμφω προσῆν καὶ νοεραῖς εἶναι καὶ ἀκινήτοις κατ' οὐσίαν, ἐν ἁγνῷ βάθρῳ τῷ καθαρῷ νῷ βεβώσαις[3] καὶ τελειωτικαῖς τῶν δυνάμει ὄντων καὶ εἰδοποιΐας αἰτίαις[4]. Ὅθεν ἐπὶ ταύτας ἀναδραμὼν τὰς ἀρχὰς, τούτων ἀνήρτησε τὴν σύμπασαν γένεσιν, καθά φησιν ὁ Ξενοκράτης, εἶναι τὴν ἰδέαν θέμενος αἰτίαν παραδειγματικὴν τῶν κατὰ φύσιν ἀεὶ συνεστώτων· οὔτε γὰρ ἐν τοῖς συναιτίοις ἄν τις αὐτὴν θείη, λέγω δὲ, οἷον ὀργανικοῖς, ἢ ὑλικοῖς, ἢ εἰδικοῖς, διόπερ αἰτίαν εἶναι πάντως· οὔτε τῶν αἰτίων ἐν τοῖς τελικοῖς ἁπλῶς ἢ ποιητικοῖς· κἂν γὰρ αὐτῷ τῷ εἶναι λέγωμεν αὐτὴν δρᾶν, καὶ τέλος εἶναι τῶν γιγνομένων τὴν πρὸς αὐτὴν ὁμοίωσιν, ἀλλὰ τό τε κυρίως τελικὸν πάντων αἴτιον καὶ οὗ ἕνεκα πάντα πρὸ τῶν ἰδεῶν ἐστι, καὶ τὸ κυρίως ποιητικὸν μετὰ τὰς ἰδέας, ὡς πρὸς κριτήριον βλέπων καὶ κανόνα τὸ παράδειγμα· μέση γὰρ οὖσα ἀμφοῖν, τοῦ μὲν ἐφίεται, τοῦ δὲ ἐστιν ἐφετόν· εἰ δὲ δὴ τῶν κατὰ φύσιν ἐστὶν αἰτία παραδειγματικὴ συνεστώτων, οὔτε τῶν παρὰ φύσιν, οὔτε τῶν κατὰ τέχνην ἔστιν ἰδέα· καὶ εἰ τῶν ἀεὶ συνεστώτων, οὐδενὸς τῶν κατὰ μέρος γιγνομένων τούτων καὶ ἀπολλυμένων. Ὁ μὲν οὖν Ξενοκράτης τοῦτον ὡς ἀρέσκοντα τῷ καθηγεμόνι τὸν ὅρον τῆς ἰδέας ἀνέγραψε, χωριστὴν αὐτὴν καὶ θείαν αἰτίαν τιθέμενος· ὁ δὲ Σωκράτης ἐν τούτοις ἀκούσας τοῦ Παρμενίδου λέγοντος, ἐὰν τῇ ψυχῇ σου ἴδῃς αὐτὸ τὸ

1. Vide supra, p. 883, l. 29.
2. Cf. supra, p. 790, l. 37.
3. Platonis *Phædrus*, p. 254 B.
4. Supra, p. 785-806.

μέγα καὶ τὰ πολλὰ, ἕν τι σοι δόξει καὶ ἐπὶ τούτοις εἶναι ἕτερον κοινὸν τῷ ἑνὶ καὶ τοῖς πολλοῖς, ἐντεῦθεν κινηθεὶς, ὑπέλαβε μὴ ἄρα ἐν ψυχῇ τὰ εἴδη πρῶτον, καὶ οὕτω τὰ αἰσθητὰ μετέχειν τῶν εἰδῶν ὡς καὶ ψυχῆς. Ὅταν ἄρα τὴν τῶν ἰδεῶν τινες ὑπόθεσιν διασύρειν ἐπιχειρῶσιν, ἢ τὸν τρίτον ἄνθρωπον λέγοντες[1], ἢ τὸν ἐκ τῶν πολλῶν οὐτίδων ματαίως πλαττόμενον οὖτιν, ὡς ἐπινοούμενον τὸν μὲν ἐπὶ τῷ ἑνὶ εἴδει τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῖς πολλοῖς, τὸν δὲ ἐφ' ἑκάστῳ τῶν κατὰ μέρος οὐτίδων· ταῦτά τε καὶ πάσας τὰς τοιαύτας διαβολὰς ἐξελέγξομεν, τὴν εἰς ἄπειρον ἄνοδον τῶν ὁμοιοτήτων, ἐπὶ τῶν συντεταγμένα τὰ εἴδη τοῖς μετέχουσι καὶ ὡς τὰ κοινὰ τοῖς πολλοῖς συναριθμεῖται τιθεμένων, χώραν ἔχειν λέγοντες, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τῶν ἐξῃρημένα καὶ χωριστὰ ἀπὸ τῶν πολλῶν αὐτὰ γεννητικὰ λεγόντων, τάς τε μεταβάσεις τὰς ἀπὸ τῶν διῃρημένων, οὐ διὰ στερήσεων, ἀλλὰ διὰ εἰδῶν καὶ ἐν εἴδεσι μέχρι τῶν αὐθυποστάτων καὶ πρώτων ἀποτελεῖσθαι συγχωροῦντες. Πῶς γὰρ ἂν διὰ τῶν ἀορίστων καὶ ἀνειδέων εἰς εἶδος καὶ πέρας καὶ ὅρον καταντήσαιμεν; Ἀπὸ μὲν τῶν ἐνύλων εἰς τοὺς σπερματικοὺς λόγους ἀνιόντες, εὑρίσκομέν τι κοινὸν αὐτοῖς, τὸ ἀτελές· ἀπὸ δὲ τούτων εἰς τοὺς φυσικοὺς λόγους, τὸ σωματικὴν ἔχειν ἐνέργειαν· ἀπὸ δὲ τούτων εἰς τοὺς ψυχικοὺς, τὸ ἔγχρονον τῆς ποιήσεως· ἐὰν δὲ εἰς τὰ εἴδη τὰ ὡς ἀληθῶς ἀναδράμωμεν, οὐδὲν εὑρήσομεν τοῖσδε καὶ ἐκείνοις κοινόν· τέλεια γὰρ ἐκεῖνα, καὶ παντελῶς ἀσώματος αὐτῶν ἡ ἐνέργεια καὶ δι' αἰῶνος καὶ ἐπέκεινά ἐστι πάσης γενέσεως· ταῦτα γὰρ χαρακτηρίζει γένεσιν πᾶσαν, τὸ ἀτελὲς παρ' ἑαυτῆς, τὸ μεριστὸν, τὸ ἔγχρονον, ὧν ἐκεῖνα καθαρεύοντα τῶν τῇδε πάντων ἐξήλλακται, μηδὲν ἔχοντα πρὸς αὐτὰ κοινὸν, ὥστ' οὐκέτι δυνατὸν ἐπ' ἄλλο τι κοινὸν αὐτὸ ποιεῖσθαι τὴν μετάβασιν· ὅπερ ὁ Παρμενίδης λαβὼν, εἰσῆγεν ἀπορίαν διὰ τὴν κοινωνίαν δι' ἣν καὶ ὁ Σωκράτης ἀπορεῖν ἔλεγε περὶ τῆς μετοχῆς τῶν εἰδῶν. Ὥσπερ οὖν ἐπὶ τῆς προτέρας ἀπορίας ἐλέγομεν, ὅτι τὰ εἴδη καὶ πάρεστι τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν διὰ τῆς μεταδόσεως, καὶ οὐ πάρεστι διὰ τῆς χωριστῆς ὑποστάσεως, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς δευτέρας ἐροῦμεν καὶ κοινωνεῖν τὰ εἴδη τοῖς μετέχουσι, καὶ μὴ κοινωνεῖν· τῷ μὲν ἀφ' ἑαυτῶν ἐλλάμπειν αὐτὰ, κοινωνεῖν, τῷ δὲ ἀμιγῶς εἶναι πρὸς τὰ ἐλλαμπόμενα, μὴ κοινωνεῖν· ὥστε οὐχ ἑαυτοῖς, ἀλλὰ τοῖς ἀπ' αὐτῶν παρεσπάσατό τινα ὁμοιότητα πρὸς αὐτά· διὰ δὴ τοῦτο λέγεσθαι κἀκεῖνα τοῖς ταῦτα δεξαμένοις διὰ τούτων τρόπον τινὰ κοινωνεῖν, καὶ εἶναι τὴν κοινωνίαν, οὐχ ὡς ἐν συνωνύμοις, ἀλλ' ὡς δευτέροις καὶ πρώτοις. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτως ἐχέτω· ὅτι δὲ καὶ ὁ Πλάτων ἄτοπον οἴεται τὴν ἀπειρίαν τὴν κατὰ τὸ πλῆθος, δηλοῖ καὶ ἐν τούτοις σαφῶς· οὔτ' ἄρα τῶν μερικῶν εἴδη κατ' αὐτὸν ἔστιν, εἴη γὰρ ἂν ἄπειρα τὸ πλῆθος· οὔτε τὸ μέρος τῷ ὅλῳ ταὐτὸν, ἕπεται γὰρ καὶ τούτῳ πάλιν ἡ κατὰ πλῆθος ἀμέρεια, πάντων ὁμοίως τῶν μερῶν εἰς ταὐτὸν τῷ ὅλῳ καθισταμένων· ἄλλον ἄρα τρόπον τὸ ἐν ἐκείνοις ἄπειρον ληπτέον κατὰ τὴν δύναμιν καὶ οὐ κατὰ τὸ πλῆθος· οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις εὐθὺς μετὰ τὸ ἓν εἶναι τὸ ἄπειρον πλῆθος, τὸ γὰρ πεπερασμένον ἐγγυτέρω τοῦ ἑνός ἐστιν· ἐπεὶ καὶ ἐν τοῖς ἀριθμοῖς ἐγγυτέρω μονάδος εἰσὶν οἱ ἐντὸς δεκάδος τῶν ἐκτός· πόθεν γὰρ ἡ ἐν δεκάσι τετρὰς, ἢ ἀπὸ τῆς ἐν μονάδι; πόθεν δὲ ἡ πεμπτὰς ἢ τῶν ὅλων ἕκαστος δεκαδικῶν ἀριθμῶν, ἢ ἀπὸ τῶν μοναδικῶν; Τὰ ἄρα τῆς ἀρχῆς ἐγγυτέρω τὸ μὲν πλῆθος ἔχει συνεσταλμένον, δύναμιν δὲ ὑπερηπλωμένην τῶν πορρωτέρω· καὶ τῷ μὲν ποσῷ πεπέρασται, τῇ δὲ παρουσίᾳ τῆς γεννητικῆς αἰτίας ἀπερίληπτα τοῖς δευτέροις ἐστὶ, κρατούμενα ὑπὸ τῆς ἑαυτῶν ἑνάδος, κρατοῦντα δὲ ἁπάντων τῶν ἐφεξῆς ἀριθμῶν.

Ἀλλὰ, φάναι, ὦ Παρμενίδη, τὸν Σωκράτη, **μὴ τῶν εἰδῶν ἕκαστον ᾖ τούτων νόημα, καὶ οὐδαμοῦ αὐτῷ προσήκῃ**

1. Aristotelis *Metaphysica*, I, VII.

ἐγγίγνεσθαι ἄλλοθι ἢ ἐν ψυχαῖς. Οὕτω γὰρ ἂν ἕν γε ἕκαστον εἴη, καὶ οὐκ ἂν ἔτι πάσχοι ἃ νῦν δὴ ἐλέγετο. (P. 132 B.)

Ὅτι μὲν τὰ περὶ τῶν ἰδεῶν προβλήματα τέτταρα τὸν ἀριθμόν ἐστιν, εἴπομεν ἀρχόμενοι τῆς περὶ αὐτῶν θεωρίας· τεττάρων δὲ ὄντων, τὸ μὲν πρῶτον ὑπόκειται μόνον εἶναι τὰς ἰδέας, καὶ ἑτέρας εἶναι τούτων ἐν ἡμῖν· τὸ δεύτερον ἠρώτηται μόνον τίνων ταύτας εἶναί φαμεν, χωρὶς ἀποριῶν, πλὴν ὅτι πρὸς τῷ τέλει τὸν ἐν τοῖς ὁρωμένοις μόνοις ἐπί τινων ἱστάμενον ἐπεῤῥάπισε· τὸ δὲ τρίτον, ὅπερ ἦν περὶ τοῦ τρόπου τῆς μεθέξεως, ἐν ταῖς εἰρημέναις εὐθύνας δέδωκε δυσὶν ἀπορίαις, ἃς διακαθάραντες, ὃν ἔμπροσθεν εἴπομεν τρόπον, ἕξομεν ὅπως μετέχονται ὑπὸ τῶν τὰς ἐπωνυμίας αὐτῶν ἰσχόντων αἱ ἰδέαι· τὸ δὲ δὴ τέταρτον, ὅπερ ἦν ποῦ θετέον αὐτὰς, ἐν αὐταῖς ἐξετάζεται ταῖς ἑξῆς ῥηθησομέναις δυσὶν, εἴτε ἐν ψυχαῖς, εἴτε καὶ πρὸ ψυχῶν, καὶ ῥηθήσεται τίνα τὰ ἑπόμενα ἄπορα καὶ ταύταις. Ὅτι δὲ ἕπεται τῇ δευτέρᾳ ἀπορίᾳ στρεφομένῃ περὶ τὴν φύσιν ἥδε ἡ τρίτη μεταβαίνουσα ἐπὶ τὴν ψυχὴν, πάντῃ δήπου φανερόν· ὥστε κατὰ πόδας τοῖς τοῦ Παρμενίδου λόγοις, ἐπὶ ταύτην ἀνῆλθε τὴν ὑπόθεσιν. Ἐκείνου γοῦν αὐτὴν ἀπὸ φυσικῶν εἰδῶν χωρίζοντος καὶ εἰπόντος, ἐὰν τῇ ψυχῇ ἐπὶ πάντα ἴδῃς, τά τε πολλὰ καὶ τὸ ἓν τὸ γεννητικὸν αὐτῶν, φανήσεταί σοι καὶ πρὸ τούτων ἄλλο ἓν, ὁ Σωκράτης τοῦτο μὲν τὸ ἓν ἐν ψυχῇ θέμενος νόημά τε ψυχικὸν ἀποκαλεῖ τὴν ἰδέαν καὶ τόπον αὐτῆς τὴν ψυχὴν ἀφορίζεται· τὸ γὰρ ἐν ψυχῇ εἶδος ἕν τέ ἐστι καὶ ἀσώματον, καὶ οὐκ ἂν ἔτι πάσχοι ταὐτὰ τοῖς ἔμπροσθεν εἰρημένοις· ἐξῄρηται γὰρ τοῦτο τῶν πολλῶν, οὔτε ὁμοταγὲς ὂν τοῖς πολλοῖς, εἴπερ τὰ μὲν ἐν ὕλῃ, τὰ δὲ ἐν ψυχῇ τὴν ὑπόστασιν ἔλαχεν· οὐ γάρ ἐστι τούτου κοινότης κἀκείνων, ὡς ὁ εἰς τὴν ἀπορίαν ἄγων συνηνάγκαζε λόγος· οὔτε ὅλον ἢ κατά τι ἑαυτοῦ μέρος ἐστὶν ἐν τοῖς μετέχουσιν, ἵνα ἢ αὐτὸ ἑαυτοῦ χωρὶς εἶναι δεικνύηται, ἢ μεριστὸν ὑπάρχειν. Διαφεύγει τοίνυν τὰς εἰρημένας ἀπορίας, καὶ διὰ τοῦτο οὐ πάσχει ταὐτὰ ταῖς ἔμπροσθεν ὑποθέσεσιν, ὥς φησιν ὁ Σωκράτης, νοήματος ὄντος ἑκάστου τῶν εἰδῶν ὁ λόγος, καὶ μένοντος ἑνὸς ἔξω τῶν πολλῶν. Καὶ ταῦτα μὲν ἔχει πολλὴν ἀνάγκην, δι' ἣν ὁ Σωκράτης ἐν νοήμασί τισιν οὐσιῶσθαι τὰς ἰδέας ὑπέλαβεν· ὅταν δὲ λέγηται νόημα, μήτοι νομίσωμεν αὐτὸν τὸ νοούμενον λέγειν, ὡς αἴσθημά φαμεν τὸ τῇ αἰσθήσει ληπτὸν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν νοοῦσαν νόησιν τὸ εἶδος νόημα κεκλῆσθαι, οὕτω νόημα λεγόμενον ὡς θεώρημά τι καὶ δόγμα ἐν ταῖς ψυχαῖς ἐγγιγνόμενον περὶ τῶν δογματιζομένων καὶ θεοειδῶν πραγμάτων. Διόπερ ὁ Παρμενίδης αὐτὸν ἀναγκάσει τὰ νοούμενα μᾶλλον ἰδέας εἶναι· τοῦτο δ' οὖν τὸ νόημά φησιν ἐγγίγνεσθαι ταῖς ψυχαῖς, διὰ τοῦ ἐγγίγνεσθαι δηλῶν μὴ εἶναι κατ' οὐσίαν ἐν αὐταῖς. Καὶ τοῦτό ἐστιν ὅπερ οἱ ἐκ τοῦ Περιπάτου φανταζόμενοι τὸ ὑστερογενὲς εἶδος θρυλλοῦσιν, ἕτερον ὂν πάντῃ τοῦ ψυχικοῦ λόγου· λέγω δὲ λόγον ψυχικὸν τὸν μένοντα κατ' οὐσίαν ἐν αὐταῖς, εἰς ὃν βλέποντες καὶ τὴν ψυχὴν πάντα εἶναι τὰ εἴδη φαμὲν, καὶ τόπον τῶν εἰδῶν τὴν ψυχὴν, οὐχὶ δυνάμει μόνον ἐνόντων, ὥς φησιν Ἀριστοτέλης[1], ἀλλ' ἐνεργείᾳ μὲν, κατὰ δὲ τὸ πρότερον εἶδος τοῦ ἐνεργείᾳ, ὡς αὐτὸς διορίζεται[2]. Τοῦτο δ' οὖν τὸ ὡς νόημα λεγόμενον ὑστερογενὲς ἕτερόν ἐστιν εἰκότως τοῦ οὐσιώδους λόγου. Τὸ μὲν γὰρ ὑστερογενὲς ἀμυδρότερόν ἐστι τῶν πολλῶν, ἅτε ἐπ' αὐτοῖς ὂν καὶ οὐ πρὸ αὐτῶν, τὸ δὲ οὐσιῶδες τελειότερον· διὸ κἀκεῖνο μὲν ἧττον οὐσία τῶν πολλῶν, τοῦτο δὲ μᾶλλον καὶ οὐδὲ εἰπεῖν ὅσῳ τῶν αἰσθητῶν τελειότερον. Ὅτι δὲ οὐ μέχρι τῶν ὑστερογενῶν ἵστασθαι χρὴ, ἰέναι δὲ ἐπὶ τοὺς οὐσιώδεις λόγους τοὺς ἔνδον ἐξ ἀϊδίου τὴν ὑπόστασιν εἰληχότας, πρόδηλον τοῖς εἰς αὐτὴν ἀποβλέπουσι τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν. Πόθεν γὰρ ἄνθρωπος μὲν τοῦτο δύναται ποιεῖν, λέγω δὲ τὸ ἐκ πολλῶν

1. Aristoteles, *De Anima*, III, iv.

2. *Ibid.*, II, v, III, vii. Cf. Plotinum, *Enn.* II, v, 2.

ἰὸν αἰσθήσεων εἰς ἓν λογισμῷ συναγείρειν καὶ πρὸ τῶν φαινομένων καὶ διῃρημένων ἀπ' ἀλλήλων τίθεσθαι τὸ ἓν καὶ ταὐτὸν καὶ ἀφανὲς εἶδος, τῶν δὲ ἄλλων ζώων τῶν θνητῶν τούτων ὅσα καὶ ἴσμεν οὐδὲν θεωρεῖ τοιοῦτο κοινόν; οὐδὲ γὰρ ἔχει λογικὴν οὐσίαν, ἀλλ' αἰσθήσει χρῆται καὶ ὀρέξεσι καὶ φαντασίαις. Πόθεν οὖν αἱ λογικαὶ ψυχαὶ γεννῶσι ταῦτα τὰ καθόλου, καὶ ἀνατρέχουσιν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὸ δοξαστόν, ἢ κατ' οὐσίαν ἔχουσαι τοὺς τῶν πραγμάτων λόγους; Ὥσπερ γὰρ τὸ ποιητικὸν ἔχει τῶν αἰσθητῶν ἡ φύσις τῷ τοὺς λόγους ἔχειν, καὶ πλάττει καὶ συνέχει τὰ αἰσθητά, τῷ ἔνδον ὀφθαλμῷ τὸν ἔξω, καὶ δάκτυλον ὁμοίως καὶ ἕκαστον τῶν ἄλλων· οὕτω δὴ καὶ τὸ γιγνῶσκον αὐτὰ κοινῶς τῷ τοὺς λόγους προειληφέναι θεωρεῖ τὰς κοινότητας αὐτῶν· οὔτε γὰρ παρ' αὐτῶν τῶν αἰσθητῶν λαμβάνει τὸ κοινόν· τὸ γὰρ ἐκ τῶν αἰσθητῶν λαμβανόμενον φάντασμά ἐστι καὶ οὐ δοξαστόν, καὶ τοιοῦτον ὀφείλει μένειν ἔνδον, οἷον ἐλήφθη τὴν ἀρχήν, ἵνα μὴ ψεῦδος ᾖ καὶ τὸ μὴ ὄν, ἀλλ' οὐχὶ τελειότερον γίγνεσθαι καὶ σεμνότερον· οὔτε ἀλλαχόθεν γεννᾶται ἢ ἀπὸ ψυχῆς. Καὶ οὐ δήπου φύσις μὲν γεννῶσα λόγοις γεννᾷ καὶ μέτροις φυσικοῖς, ψυχὴ δὲ γεννῶσα οὐ λόγοις γεννήσει καὶ αἰτίαις φυσικαῖς. Εἰ δὲ ἡ μὲν ὕλη τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἔχει κοινὸν οὐσιῶδες ὂν καὶ μᾶλλον οὐσίαν τῶν ἀτόμων (τοῦτο γὰρ ἀΐδιον, ἐκείνων δὲ ἕκαστον φθαρτόν, καὶ τὸ τί ἐστιν ἐκείνοις ἀπὸ τούτου· διὰ γὰρ τὸ εἶδος ἕκαστον μετέχει τῆς οὐσίας), ἡ δὲ ψυχὴ μόνα ἔχει τὰ ὑστεραγενῆ κοινά, πῶς οὐκ ἀτιμοτέραν ψυχὴν τῆς ὕλης ποιήσομεν, εἴπερ τὸ ἐν ὕλῃ κείμενον εἶδος τελειότερον καὶ μᾶλλον οὐσία τοῦ ἐν ψυχῇ; τοῦτο μὲν γὰρ αὐτὸ τοῦτο ὃ καὶ λέγεται ὑστερογενές, ἐκεῖνο δὲ ἀΐδιον· καὶ τοῦτο μὲν ἐπὶ τοῖς πολλοῖς, ἐκεῖνο δὲ συνεκτικὸν τῶν πολλῶν, καὶ γέννημα τοῦτο ἐκείνου. Τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν φάντασμα κοινὸν ἀπὸ τῆς εἰς τὰ καθέκαστα κοινὸν ἐπιβλέψεως ἔσχε τὴν ὑπόστασιν, διὸ καὶ φέρεται ἐπ' ἐκεῖνο (πᾶν γὰρ ἀντέχεται τῆς ἑαυτοῦ ἀρχῆς), καὶ οὐδὲν ἄλλο λέγεται εἶναι ἢ κατηγόρημα, καὶ αὐτῷ τούτῳ εἶναι τὸ κατηγορεῖσθαι τῶν πολλῶν. Ἔτι τοίνυν τὸ καθόλου τὸ ἐν τοῖς πολλοῖς ἔλαττον αὐτῶν ἐστιν ἑκάστου· προσθέσεσι γὰρ καὶ συμβεβηκόσι τισὶ πλεονάζει τῶν ἀτόμων ἕκαστον, τὸ δὲ ὑστερογενὲς περιληπτικὸν ἑκάστου τῶν πολλῶν· ὅθεν καὶ κατηγορεῖται τούτων ἑκάστου, καὶ ἐν ὅλῳ τούτῳ τῷ καθόλου τὸ καθέκαστον· οὐ γὰρ τοῦ ἐκεῖ κοινοῦ μόνον, ἀλλ' ὅλου ὑποκειμένου κατηγορεῖται τοῦτο τὸ κοινόν. Πῶς οὖν ἂν ἐκεῖθεν εἴη καὶ ἐκ τῆς ἐν τοῖς πολλοῖς κοινότητος ἀναπεπλασμένον; εἴτε γὰρ ἐξ αὐτῶν τῶν πολλῶν, ποῦ τοὺς ἀπείρους ἀνθρώπους ἴδοιμεν, καθ' ὧν ἁπάντων ἐπιφέρομεν τὸ αὐτὸ κατηγορούμενον; εἴτε ἐκ τῆς κοινότητος τῆς ἐν τοῖς πολλοῖς, πῶς τῆς ἑαυτοῦ αἰτίας τοῦτο περιληπτικώτερόν ἐστιν; Ἀλλαχόθεν ἄρα τοῦτο ὑφέστηκε, καὶ ἐξ ἄλλου παρεδέξατο ταύτην τὴν περιληπτικὴν ἑκάστου δύναμιν εἴδους· οὗ δὴ καὶ ἔστιν εἰκών, παρὰ δόξαν ὑποστάν, κατὰ ἀνάμνησιν ἐκ τῶν φαινομένων τῆς ἔνδον ἀνακινουμένης αἰτίας. Ἔτι πρὸς τούτοις λέγομεν ὅτι πᾶσα ἀπόδειξις ἐκ τῶν προτέρων ἐστὶ καὶ τιμιωτέρων καὶ καθολικωτέρων[1]· πῶς οὖν τὸ καθόλου τίμιον, εἴπερ ὑστερογενές; ἐν γὰρ τοῖς ὑστερογενέσι τὸ καθολικώτερον ἀνουσιώτερόν ἐστιν· ὅθεν καὶ τὸ εἶδος μᾶλλον οὐσία τοῦ γένους. Ἀναιρετέον ἄρα καὶ τοὺς περὶ τῆς ἀληθεστάτης ἀποδείξεως κανόνας, εἰ μόνα τὰ ὑστερογενῆ καθόλου θήσομεν ἐν ταῖς ψυχαῖς[2]· οὐ γάρ που ταῦτα τῶν μερικωτέρων κρείττω καὶ αἴτια καὶ πρότερα τὴν φύσιν. Εἰ δὲ ταῦτα ἄτοπα, δεῖ πρὸ τῶν ὑστερογενῶν ὑφεστάναι τοὺς οὐσιώδεις λόγους, ἀεὶ μὲν προβεβλημένους καὶ δραστηρίους ἐν ταῖς θείαις ψυχαῖς καὶ ταῖς τῶν κρειττόνων ἡμῶν γενῶν, ἐν ἡμῖν δὲ ποτὲ μὲν ἐπικαλυπτομένους, ποτὲ δὲ ἐνεργοῦντας, καὶ ποτὲ μὲν θεωρητικῶς μόνον, ποτὲ δὲ προνοητικῶς, ὅταν καὶ ἡμεῖς θεοῖς συνταχθέντες μετ' ἐκείνων τὸν ὅλον κό-

1. Cf. supra, p. 796.

2. Vide Aristotelis *Analytica posteriora*, II, xix.

σμον διοικῶμεν. Λεγέσθω μὲν οὖν, ἵν' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἔλθωμεν, τοῦτο δέ ἐστι τὸ ὡς ἀληθῶς εἶδος νόημα εἶναι· λεγέσθω τοίνυν εἶναι νόημα τὸ ὡς ἀληθῶς εἶδος, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ὡς νόησις τοῦ ἀληθοῦς νοῦ καὶ αὐτοῦ τοῦ πατρικοῦ, παρ' ᾧ καὶ τὰ ὄντα νοήσεις εἰσὶ καὶ αἱ νοήσεις τὰ ὄντα. Τὰς γοῦν ἐν ἐκείνῳ πρώτως ὑφεστώσας ἰδέας ἡμῖν ἐφερμηνεύοντα τὰ Λόγια κέκληκεν αὐτὰς ἐννοίας πατρικάς, ὡς οὔσας δημιουργικὰς νοήσεις διὰ τὴν τῶν νοήσεων πρὸς τὰ νοούμενα μίαν ὑπόστασιν· λέγει γοῦν,

Ἔννοιαι πατρὸς, αἰδεύμεθα σ', εἱλιμένον πῦρ[1].

Οὐ γὰρ ὡς ἄλλαι ἄλλων εἰσὶν αἱ ἐκεῖ νοήσεις, ἀλλ' ὡς αὐταὶ ἑαυτῶν· διὸ καὶ ὄντως οὐσίαι καὶ ὄντως νοήσεις, καὶ ὁμοῦ ἄμφω, καὶ διὰ τοῦτο ἔννοιαι τοῦ πατρός. Μετὰ δὲ τὰς πατρικὰς ἰδέας ἐν πάσαις ταῖς μετὰ τὸν πατέρα νοεραῖς οὐσίαις κατὰ τὴν ὁμοιότητα τὴν πρὸς ἐκεῖνον ἑκάστη πάλιν ἰδέα νόημά ἐστιν, οὐδὲ ἐν ταύταις ἢ τῆς ἐνεργείας οὔσης ἀνουσίου, ἢ τῆς οὐσίας ἀνενεργήτου, συναρίθμου δὲ τῇ οὐσίᾳ τῆς νοήσεως οὔσης· πλὴν ὅτι τοῖς μὲν συστοίχοις ἕκασται νοητοῖς εἰσι σύνδρομοι, τῶν δὲ ὑπερτέρων νοήσεις μόνον, ἀλλ' οὐχ αἱ αὐταὶ τοῖς νοητοῖς ἐκείνοις, ἅτε ὑπερτέροις οὖσι τῶν νοούντων. Μετὰ δὲ πάσας τὰς νοερὰς οὐσίας ἐν ταῖς ἀεὶ νοούσαις ψυχαῖς νοήματα μὲν ἔστι καὶ νοητὰ διεστῶτα ἀλλήλων, ὡς τὰ μὲν νοεῖν, τὰ δὲ νοεῖσθαι· τῶν μὲν νοήσεων μεταβατικῶν οὐσῶν, τῶν δὲ οὐσιωδῶν ἐν αὐταῖς λόγων ἀεὶ τῶν αὐτῶν μενόντων. Ἐπὶ πᾶσι δὲ, ἐν ταῖς μερικαῖς[2] ψυχαῖς διττὰ τὰ νοήματα· τὰ μὲν γάρ ἐστι τῶν οὐσιωδῶν λόγων, τὰ δὲ τῶν ἐκ πολλῶν ὄντων αἰσθήσεων εἰς ἓν λογισμῷ συναιρουμένων· ἀλλ' οὖν[3] διὰ τούτων φησὶν ὁ Σωκράτης ἐγγίγνεσθαι τῇ ψυχῇ· τὸ γὰρ ἐγγιγνόμενον δῆλον ὡς οὐκ ἔνεστι κατ' οὐσίαν· τοῦτο δὲ ἔσχατόν ἐστιν ἀπήχημα τῆς πρώτης νοήσεως, καθόσον τέ ἐστι καὶ καθόλου καὶ ἐν τῇ νοούσῃ ψυχῇ τὴν ὑπόστασιν ἔχον. Τὰς δὲ τῶν οὐσιωδῶν λόγων προβολὰς νοήματα λέγοντες, καθ' ἃς γιγνώσκομεν ὅπως καὶ ἡ ψυχὴ πάντων πλήρωμά ἐστι τῶν εἰδῶν, ἕτερον τρόπον νοήματα δεῖ λέγειν, καὶ οὐ τὰ ἐγγιγνόμενα αὐτῇ διὰ τῆς τῶν πολλῶν αἰσθητῶν προβολῆς· ὑφεστώτων γάρ ἐστιν ἐκεῖνα νοήματα καὶ ἀεὶ ὄντων ἐν ἡμῖν, καὶ αὐτὰ τὰ ὄντως ὄντα ἐνεικονιζομένων· καὶ ὅταν εἰς ταῦτα καταντήσωμεν, τηνικαῦτα τῶν ὄντως νοημάτων γιγνόμεθα πλήρεις, οὐκ ἐγγιγνομένων, ἀλλὰ προβαλλομένων ὧν ἔχοντες ἠγνοοῦμεν. Οὔτε δ' οὖν τοῖς παρά τισι καλουμένοις ἐννοήμασιν εἰς ταὐτὸν ἄγειν προσήκει τὰ νοήματα ταῦτα τὰ τῶν οὐσιωδῶν λόγων, κἂν ὅτι μάλιστα ἐπικοινωνῇ ταῖς προσηγορίαις· ἐνεργήματα γάρ εἰσιν ἐκεῖνα ἀπὸ τῶν φαντασιῶν ἀνεγειρόμενα· οὔτε τοῖς ἀσωμάτοις λεκτοῖς· ἀνυπόστατος γὰρ ἡ ἐκείνων οὐσία καὶ ἀμυδρὰ τοῖς τιθεμένοις αὐτὴν εἶναι διαδοξάζεται· οὔθ' ὅλως τοῖς ἀνουσίοις ἐν ταῖς ψυχαῖς εἴδεσιν, ἀλλὰ τοῖς κατ' οὐσίαν ἐνυπάρχουσι καὶ συμπληροῦσιν αὐτῶν τὴν ὅλην ζωήν. Δεῖ τοίνυν ἀπὸ τῶν φυσικῶν λόγων, ὥσπερ εἴπομεν, ἀνατρέχειν ἐπὶ τοὺς ψυχικοὺς, οὐ τοὺς ὑστερογενεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς οὐσιώδεις· καὶ γὰρ οἱ ὑστερογενεῖς τούτων εἰσὶν εἰκόνες, οὐκ ἀπὸ τῶν πολλῶν αἰσθητῶν τεχθέντες· οὔτε γὰρ ἐπὶ πάντων ἐστὶ τῶν πολλῶν τὸ κοινόν· οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν κακῶν τιθέμεθα τοὺς καθόλου λόγους, οὔτ' ἐπὶ τῶν μοναδικῶν, διότι μοναδικὰ παραιτούμεθα τὸ κοινὸν ἐννοεῖν. Ἔνδοθεν ἄρα καὶ ἀπὸ τῆς οὐσίας ἡμῶν αἱ προβολαὶ γίγνονται τῶν εἰδῶν, καὶ οὐκ ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν· πολλῷ γὰρ ἂν εἴη τὰ ἐπιστητὰ τῶν αἰσθητῶν ἀμυδρότερα. Νῦν δὲ ὡς ἐπιστήμη κρείττων αἰσθήσεως, οὕτω καὶ τὰ ἐπιστητὰ τῶν αἰσθητῶν· τὰ δὲ καθόλου, ἐπιστητὰ, καὶ περὶ τούτων αἱ ἐπιστῆμαι. Ταῦτα ἄρα κρείττω καὶ σεμνότερα τῶν αἰσθητῶν ἐστιν· οὐ γὰρ ἔχει λόγον τὰ αἴτια καταδεέστερα τῶν αἰτιατῶν ὑπάρχειν· ἔνδον οὖν,

1. Hoc versu augeri possunt *Zoroastris Oracula*. Cf. supra, p. 801, l. 2.

2. Gogava et C, D μερικαῖς. A, B νοηταῖς.

3. C, D ἤ.

ὥσπερ εἴρηται, καὶ κατ' οὐσίαν ἔχομεν τὰ εἴδη. Ταῦτα δὲ ἄλλως νοήματά ἐστι, καὶ οὐχὶ νοήσεις· ἐπειδὴ γὰρ γεννήματά ἐστι τοῦ νοῦ, νοήματα ἂν εἰκότως καλοῖτο ὡς ἀποτελέσματα τοῦ νοῦ, καθάπερ καὶ τέχνην καλοῦμεν τὸ ἀπὸ τέχνης, καὶ φύσιν τὸ ἀπὸ τῆς φύσεως εἶδος· καὶ διότι δὴ πάντες οἱ ψυχικοὶ λόγοι τῶν θείων εἰδῶν ἐξήρτηνται καὶ τῆς ἐκείνων ἐφίενται νοήσεως, νοήματα ἂν καὶ ταύτῃ προσαγορεύοιντο. Λέγεται γὰρ νόημα καὶ τὸ νοητὸν αὐτὸ τὸ νοηθὲν καὶ τὸ ἐνέργημα καὶ τὸ γνωστικὸν τοῦ νοοῦντος, ὥσπερ κίνημα τὸ ἐνέργημα τοῦ κινηθέντος. Ἀλλ' ἐν μὲν τῷ νῷ, καθάπερ εἴρηται, ταῦτα ἀμφότερα σύνεστιν ἀλλήλοις· τὰ δὲ ἐν ψυχῇ νοητά, πρὸς μὲν τὰ ἐν αὐτῇ νοήματα ἂν καλοῖντο νοούμενα ὑπ' αὐτῶν, πρὸς δὲ τὰ εἴδη τὰ ὄντως νοητὰ τὴν τῶν νοούντων ἔχει τάξιν, ὡς ἐκείνων ὄντων αὐτοῖς γιγνομένων· πανταχοῦ γὰρ τὰ νοοῦντα δευτέραν δεῖ τῶν νοητῶν εἰληχέναι μοῖραν. Ἔχει δὲ οἰκείως ἡ τοῦ νοῦ φύσις πρὸς τὴν τῶν εἰδῶν θεωρίαν· εἰδοποιὸς γὰρ καὶ ἐν τοῖς ὅλοις ὁ νοῦς, ἥ τε δημιουργία πᾶσα καὶ τὸ κάλλος τῶν φαινομένων καὶ ἡ τάξις διὰ τὴν τοῦ νοῦ βασιλείαν εἴργασται· καὶ οὔτε τὴν νοεράν τις αἰτίαν ἀφεὶς δυνηθείη ποτ' ἂν κατιδεῖν ὅπως ἡ τῶν εἰδῶν οὐσία προκατάρχει τῆς ὑποστάσεως τῶν ὅλων, οὔτε τὴν τῶν ἰδεῶν ὑπόθεσιν παριδὼν διαφυλάξαι τὴν νοερὰν εἰς τὰ τῇδε ποίησιν. Συνέζευκται ἄρα ἀλλήλοις ὅ τε νοῦς καὶ τὰ εἴδη· καὶ εἰς τὴν συγγένειαν ταύτην, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἀποβλέπων καὶ ὁ Σωκράτης τὰ εἴδη νοήματα ἀφωρίσατο· καὶ δῆλον ὅτι καθ' ἕκαστον νοῦν οἰκείως ταῦτα ὑποθετέον, ὁλικῶς ἢ μερικῶς, ψυχικῶς ἢ νοερῶς· ἀλλ' ὤδινε μὲν τὴν νοερὰν οὐσίαν, ἔθετο δὲ ἐν τῷ ψυχικῷ νῷ ταῦτα ἀεὶ γίγνεσθαι τὰ νοήματα, κάτωθεν διὰ τῶν προσεχῶν ἐπανιών. Καὶ γὰρ ἡ ψυχὴ νοῦς ἐστιν ἀνειλημμένος, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ νοήματα τῶν πρώτων εἰκόνες· καὶ ὁ Παρμενίδης ἀπὸ τῶν ψυχικῶν τούτων νοημάτων μετάγει τὸν Σωκράτη λοιπὸν ἐπ' αὐτὰ τὰ εἴδη τὰ νοερά, λέγων οὕτως.

Τί οὖν, φάναι, ἓν ἕκαστόν ἐστι τῶν νοημάτων, νόημα δὲ οὐδενός; — Ἀλλ' ἀδύνατον, εἰπεῖν. — Ἀλλά τινος; — Ναί. — Ὄντος ἢ οὐκ ὄντος; — Ὄντος. — Οὐχ ἑνός τινος ὃ ἐπὶ πᾶσιν ἐκεῖνο τὸ νόημα ἐπὸν νοεῖ[1], μίαν τινὰ οὖσαν ἰδέαν; — Ναί. — Εἶτα οὐκ εἶδος ἔσται τοῦτο τὸ νοούμενον ἓν εἶναι, ἀεὶ ὂν τὸ αὐτὸ ἐπὶ πᾶσιν; — Ἀνάγκη αὖ φαίνεται. (P. 132 B.)

Ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς καθέκαστα κοινῶν ἀνέδραμεν ἐπί τι ἕτερον αὐτῶν προσεχές, οἷόν ἐστι φυσικὸν εἶδος, εἶτα ἀπὸ τούτου λοιπὸν ἐπὶ τὸν ἐν ψυχῇ λόγον, ὅ ἐστι νοηματικόν τινος τῶν ὄντων, οἷον τὸ ὑστερογενὲς ἐλαμβάνομεν, ὃ δὴ καὶ ὡς ἀληθῶς ἐγγίγνεται ταῖς ψυχαῖς. Δεῖ δὲ ἐντεῦθεν καὶ εἰς αὐτὸ διαβαίνειν τὸ τοῦ οὐσιώδους λόγου νόημα, καὶ ἀπὸ τούτου λοιπὸν πρὸς αὐτὸ τὸ ὂν ποιήσασθαι τὴν μετάβασιν[2], ἐφ' ἣν καὶ νῦν ὁ Σωκράτης περιάγεται διὰ τῶν Παρμενίδου μαιευτικῶν λόγων. Ἐπεὶ γὰρ ἔχομεν ὅτι ὁ ἐν ψυχῇ λόγος ἤ τινος νόημά ἐστιν ἢ οὐδενός· ἀλλὰ τὸ μὲν μηδενὸς ὂν νόημα διάκενόν ἐστι καὶ πλασματῶδες, οἷον εἴ τις ἱπποκένταυρον ἢ τραγέλαφον ἐπιχειρεῖ νοεῖν, μᾶλλον δὲ εἴ τις σκινδαψὸν[3] ἤ τι ἄλλο τῶν ἀνυποστάτων παντάπασι· τούτων γὰρ φαντασίαν γέ τινα λαμβάνομεν. Λείπεται ἄρα τινὸς εἶναι νόημα τὸν ἐν τῇ ψυχῇ λόγον· εἰ δέ τινος, ἐρωτητέον πότερον ὄντος ἢ οὐκ ὄντος· δῆλον δὴ ὅτι περ ὄντος νόημά ἐστιν ὁ ἐν ψυχῇ λόγος. Εἶτ' οὐ πολλῷ πρότερον ἐκεῖνο τὸ εἶδος ἔστιν ἐπὶ πᾶσι τοῖς ψυχικοῖς, τοῖς φυσικοῖς, ὃ δὴ τὸ νόημα νοεῖν φαμεν, μίαν τινὰ οὖσαν ἰδέαν; πολλῷ γὰρ ἐκεῖνο εἰς τὸ εἶναι κυριώτερον τοῦ κατ' αὐτὸ νοήματος. Καὶ μὴν αὖ τό τε εἶδος καὶ τὸ νόημα πῶς ἑνὸς δύο εἴδη προέστηκεν; Εἰ δὲ τούτων δεῖ θάτερον εἶδος ποιεῖν, δῆλον ὅτι τὸ κυριώτερον ἂν εἴη εἶδος· τοιοῦτον δὲ τὸ

1. Sic B et Bekkerus. A, C, D τὸ νόημα ἐπινοεῖ. Vide infra, p. 900, l. 40, ἐπὸν ἓν ἐπὶ πᾶσι.

2. A, B μετάστασιν.

3. C σκίνδαφον.

νόημά φαμεν ἐπὶ πᾶσιν ὂν τοῦτο τοῖς ὑπὸ τοῦ νοήματος ὡς ὁμοειδέσι νοουμένοις· τοῦτο γὰρ τοῦ εἶναι τοῖς ὁμοίοις αἴτιον, ἀλλ' οὐχὶ τὸ νόημα τὸ τούτου νοητικόν. Οὐδὲ γὰρ τὸ νόημα τὸ περὶ τοῦ ἐμοῦ πατρὸς ὅτι πατὴρ ἐμοῦ αἴτιον, ἀλλ' ὁ πατήρ· οὕτω καὶ ἐπὶ πάντων τῶν αἰτίων οὐ τὰ περὶ αὐτῶν νοήματα ὡς ἔστιν αἴτια τῶν κατὰ ταῦτα ὄντων, ἀλλ' αὐτὰ πρὸ τῶν νοημάτων, ἃ δὴ καὶ τοῦ ἀληθεύειν ἐστὶν αἴτια τοῖς νοήμασι τοῖς λέγουσιν ἐκεῖνά τινων αἴτια ὑπάρχειν. Ὅσοι μὲν οὖν τὰς ἰδέας νοήσεις εἶναι ψιλὰς ὑπέλαβον, οὗτοι πᾶν νόημά τινος εἶναι φάντες ἀξιοῦσι τοῦ νοοῦντος εἶναι τὸ νόημα[1]· καθάπερ ἂν εἰ λέγοις αἴσθημα μὴ εἶναι, ἀλλὰ τὴν αἴσθησιν ἀκούων τοῦ αἰσθητικοῦ μόνον εἶναι· καὶ διὰ τοῦτο παραλογίζεσθαί φασι τὸν Παρμενίδην. Ὅσοι δὲ οὖν νοήσεις τοῖς νοητοῖς συνδρόμους, οὗτοι καὶ τοῦ νοοῦντος εἶναι καὶ τοῦ ὄντος τὸ νόημα διορίζονται, πάντων ἡνωμένων ἀλλήλοις, τοῦ νοοῦντος, τῆς νοήσεως, τοῦ νοητοῦ· καὶ οὐδὲν θαυμαστὸν ὅπου καὶ ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν ταὐτὸν τῷ αἰσθητῷ φασι τὴν αἴσθησιν, τὸ αἴσθημα λέγοντες. Εἰ δὲ τὸ νόημα τοῦ νοητοῦ ἐστιν οὐ μόνον ἐν ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ θείῳ νῷ καὶ ἀληθινῷ, δῆλον ὅτι ἐστὶ πρὸ τοῦ νοήματος τὸ νοητὸν, εἰς ὃ καὶ ἀπερειδόμενος ὁ ἐν ψυχῇ λόγος νόημά ἐστι. Τὸ γὰρ ἀνειλεγμένον τῶν ἐν τῇ ψυχῇ λόγων καὶ τὸ διῃρημένον καὶ τὸ μεταβατικὸν ἐν ταῖς ἐνεργείαις ἱκανῶς ἐπιδείκνυσιν, ὅτι ἄρα ἄλλο ἐστὶ τὸ νοητὸν εἶδος, τὸ ἡνωμένως καὶ ἀδιαιρέτως τὴν αἰτίαν περιέχον πάντων τῶν λόγων· ὃ καὶ ἓν ἐκάλεσεν ἐν τούτοις καὶ ἐπὶ πᾶσι ληπτικὸν τῶν εἰδητικῶν διακόσμων, καὶ ὑπὸ τοῦ νοήματος ἔφατο νοεῖσθαι ὡς μίαν τινὰ οὖσαν ἰδέαν. Ἐκ δὴ τούτων λάβοις ἂν ὅτι καὶ ἡ τοῦ παντὸς νοῦ νόησις καὶ προϋπαρχόντων τῶν νοητῶν· καὶ οὔτε νόησίς ἐστι ψιλὴ γνῶσις, ἀλλ' ὄντος τινός· οὔτε τὰ νοητὰ δεύτερα τῶν νοούντων· οὕτω γὰρ ἂν αἱ νοήσεις εἶεν πρὸ τούτων οὔπω ὄντων· ἢ τοιούτων πρὸ τῶν νοούντων τὰ νοητὰ, καὶ διὰ τοῦτο πρὸ τῶν νοήσεων· αἱ γὰρ νοήσεις ἐν τοῖς νοοῦσίν εἰσιν ἐξ ἀνάγκης, ὡς αἰσθήσεις ἐν τοῖς αἰσθανομένοις, καὶ πᾶσαι γνώσεις ἐν τοῖς γιγνώσκουσιν, ἀλλ' οὐκ ἔξω τῶν γιγνωσκόντων, ἢ ἐν αὐτοῖς τοῖς νοοῦσιν· ἐπειδὴ οὐ μετὰ ταῦτα ἵνα μὴ, πρὶν ἐκεῖνα ὑποστῇ, νοήσεις οὖσαι κατ' ἐνέργειαν μηδενὸς ὦσιν. Ἀλλὰ μὴν εἰ πρὸ τῶν νοούντων τὰ νοητὰ, δεῖ καὶ ἐν αὐτοῖς εἶναι ἕτερον, διότι πᾶν τὸ νοοῦν ἑαυτὸ νοεῖ, καὶ τὸ ἑαυτὸ νοοῦν νοεῖ διὰ τῆς ἑαυτοῦ νοήσεως, οὐκ ἔξω ἑαυτοῦ βλέπον. Τοῦτό τε οὖν δεῖ λαμβάνειν ἐκ τοῦ Πλάτωνος οὕτως εἰπόντος ὅτι τὸ νόημά ἐστι, καὶ οὐ προσθέντος ὅτι τὸ ὂν ἔξω τοῦ νοήματος, διότι νοῦς ὁ μὲν ἔστι μόνως ἑαυτὸν νοῶν, ὁ δὲ καὶ ἑαυτὸν καὶ τὰ πρὸ αὐτοῦ, τὰ δὲ μεθ' αὑτὸν οὐδεὶς, εἰ μὴ τῷ τὰς αἰτίας αὐτῶν ἔχειν. Τριχῶς γὰρ καὶ τὸ νοητὸν, κατὰ μέθεξιν μὲν ἐπὶ τοῦ τὰ πρὸ αὐτοῦ νοοῦντος, καθ' ὕπαρξιν δὲ ἐπὶ τοῦ ἑαυτὸν, κατ' αἰτίαν δὲ ἐπὶ τοῦ τὰ μεθ' αὑτόν. Καὶ ὅπου μὲν τὸ κατὰ μέθεξιν νοητὸν, ἔστι καὶ τὸ καθ' ὕπαρξιν· δεῖ γὰρ τὸ τὰ πρὸ αὐτοῦ νοοῦν καὶ ἑαυτὸ νοεῖν· ὅπου δὲ τὸ καθ' ὕπαρξιν, οὐ πάντως τὸ κατὰ μέθεξιν· ὁ γὰρ πρώτιστος νοῦς ἑαυτὸν νοεῖ μόνον, οὐδὲν ἔχων πρὸ ἑαυτοῦ νοητόν. Καὶ ὅπου μὲν τὸ κατ' αἰτίαν νοητὸν, ἐκεῖ καὶ τὸ καθ' ὕπαρξιν· ἐν γὰρ τῷ αὑτὸν ἑαυτὸν νοεῖν, καὶ τὰ μεθ' αὑτόν τις νοητὰ δύναται νοεῖν· οὐχ ὅπου δὲ τὸ καθ' ὕπαρξιν, καὶ τὸ κατ' αἰτίαν νοητὸν, εἴ τις εἴη τελευταῖος νοῦς, οὐδὲν ἔχων νοητὸν δεύτερον ὅπερ νοήσει, κατ' αἰτίαν ἑαυτὸν νοῶν καὶ ἑαυτῷ νοητὸς ὤν. Ταῦτα δ' οὖν, ὅπερ ἔφην, θεωρήσειας ἂν ἐκ τοῦ φάναι τὸν Παρμενίδην τὸ νόημα ὄντος εἶναί τινος· ὃς καὶ τὴν δόξαν εἶπεν ἐν Θεαιτήτῳ[2] τινός· ὅθεν καὶ τὸ μὴ ὂν ἀδόξαστον, καὶ πᾶν τὸ γιγνώσκειν τι, καὶ οὐχὶ μηδέν· καὶ ὅτι τὸ ἓν μειζόνως πάρεστι τοῖς οὖσιν, εἰς αὐτὰ τὰ νοήματα ἀνήρτηται· τὸ γὰρ ἐπὸν ἓν ἐπὶ πᾶσι τοῦτο παρίστησιν. Οὐκ ἄρα στησόμεθα ἀνιόντες ἀπ' ἄλλων εἰδῶν

1. Peripatetici. Cf. supra, p. 892, l. 20-25.

2. Platonis *Theaetetus*, p. 167 A.

ἐπ' ἄλλα, πρὶν ἂν ἐπὶ τὰ ὄντως ὄντα ποιησώμεθα τὴν ἀναδρομήν. Κἂν γὰρ εὕρωμεν συμφυῶς ἡνωμένα τόν τε νοῦν καὶ τὰ νοητὰ, πλήρωμα ἔσται τῶν εἰδῶν κατὰ τὸ ἐν ἑαυτῷ νοητὸν ὁ νοῦς· καὶ ὥσπερ νοῦν καὶ νοητὸν ἑνίζομεν ἀλλήλοις, οὕτω δὴ καὶ τὰ νοήματα τοῖς οὖσιν εἰς ταὐτὸν ἄξομεν[1]· ἐν ἑαυτῷ γὰρ ὢν ὁ νοῦς καὶ ἑαυτὸν νοῶν ὁμοῦ δὴ καὶ τῶν νοητῶν ἐστι πλήρης. Καὶ ὥσπερ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς τὸ φαινόμενον ὁπωσοῦν ἓν πλῆθός ἐστι κατ' ἀλήθειαν, οὕτω δὴ καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς τὸ δυοειδὲς τοῦ νοήματος καὶ τοῦ ὄντος ἑνιαίως ὑφέστηκε. Ψυχὴ μὲν οὖν ἀπὸ τῶν ἑαυτῆς νοημάτων ἐπὶ τὰ ὄντα μεταβαίνουσα ὡς ἀπ' ἄλλων ἐπ' ἄλλα μεθίσταται· τὰ δὲ νοῦ νοήματα τὰ ὄντα ἐστὶ διά τε τὴν νοερὰν ἐπιστροφὴν καὶ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἐν ἐκείνοις ταυτότητα.

Τί δὲ δὴ, εἰπεῖν τὸν Παρμενίδην, οὐκ ἀνάγκη, εἰ τἄλλα φῂς τῶν εἰδῶν μετέχειν, ἢ δοκεῖν σοι ἐκ νοημάτων ἕκαστον εἶναι καὶ πάντα νοεῖν, ἢ νοήματα ὄντα ἀνόητα εἶναι; — Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο, φάναι, ἔχει λόγον. (P. 132 C.)

Δύο λόγοις χρώμενος μετάγει τὴν ὑπόθεσιν ἀπὸ τῶν ψυχικῶν νοημάτων ἐπὶ τὰ εἴδη τὰ νοητὰ, τούτοις ὄντα τοῖς νοήμασι νοητὰ, καὶ διὰ τοῦτο νοήμασι καλουμένοις. Προτέρῳ μὲν τῷ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ νοήματος· τὸ γὰρ ὂν νοηματικόν ἐστιν ὄντως· ἐκεῖνο δὴ οὖν τὸ ὄν ἐστι τὸ κυρίως εἶδος, καὶ ὅ ἐστιν ἐπὶ πᾶσι τοῖς εἴδεσιν ἀεὶ ὂν καὶ ταὐτὸν καὶ ἓν καὶ ἤδη νοούμενον, ἀλλ' οὐχὶ νοοῦν μόνον, ὥσπερ τὸ νόημα τὸ ψυχικόν· ὅτι μὲν γὰρ ἕτερά ἐστιν ὡς νοοῦν νόημα τοῦ νοουμένου, δῆλον· ἢ οὖν ἄμφω εἴδη, καὶ δύο ἔσται τὰ πρῶτα, καὶ οὐκ ἔσται μία ἑκάστων ἰδέα· ἢ τὸ κυριώτερον τοῦ νοήματος αὐτὸ τὸ νοούμενον, ὥστε τοῦτο ἂν εἴη τὸ εἶδος, ἀλλ' οὐ τὸ νόημα. Δευτέρῳ δὲ ἑτέρῳ τοιούτῳ· πᾶν τὸ νοήματος, ᾗ νόημα, μετέχον νοεῖν ἀναγκαῖον, τὰ δὲ τῇδε μετέχειν τῶν εἰδῶν, ὥστε εἰ τὰ πρῶτα εἴδη εἴη νοήματα καὶ μετέχει τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν, ὡς νοήματα πάντα νοητικά· τὸ γὰρ τῆς νοήσεως ἥτις ἦν τὸ νόημα μετειληχὸς νοεῖ· καὶ γὰρ τὸ τῆς ζωῆς, ζῇ, καὶ τὰ τοῦ ὄντος, ἔστιν· οὐκ ἄρα τὰ εἴδη νοήματά ἐστιν, ἀλλὰ νοήματα τῶν κατὰ τὰς νοήσεις τεταγμένων, καὶ οὐδὲν ἄτοπον τὸ τῶν νοημάτων μετέχον μὴ νοεῖν. Εἰ τοίνυν πάντα μὲν μετέχει τῶν εἰδῶν, τῶν δὲ νοήματων μὴ πάντα, οὐκ ἂν εἴη τὰ εἴδη νοήματα. Τῶν τριῶν γὰρ ἓν ἄν τι συμβαίνοι, ἢ μὴ μετέχειν τοῦ νοεῖν τὰ νοήματος μετέχοντα, ἢ μὴ νοήματα εἶναι τὰ εἴδη[2], ἢ τὰ ἀνόητα μὴ μετέχειν τῶν εἰδῶν· ὧν τὰ δύο πάντως ἄτοπα· καὶ γὰρ πᾶν τὸ νοήματος μετέχον νοεῖ, τὸ γὰρ νόημα δηλοῖ νόησιν· καὶ τὰ ἀνόητα μετέχει τῶν εἰδῶν, ὡς τὰ ἄψυχα τοῦ ἴσου καὶ ἐλάττονος καὶ μείζονος εἰδῶν ὄντων. Οὐκ ἄρα νοήματά ἐστι τὰ εἴδη, οὐδὲ ἐν νοήμασιν οὐσίωται, ἀλλ' ἐν νοητοῖς. Ἀναδράμωμεν οὖν ἀπὸ τῶν μεριστῶν ἐπὶ τοὺς ἀμερεῖς λόγους τῆς φύσεως, ᾗ μὴ ὑπάρχει τὸ νοεῖν τὰ πρὸ αὐτῆς· οὐ γὰρ μόνον ἀνόητος, ἀλλὰ καὶ ἄλογος ἡ φύσις καὶ ἀφάνταστος· ἀπὸ δὲ τούτων ἐπὶ τὰ νοητὰ τὰ ὑπερκείμενα τῶν φυσικῶν εἰδῶν, ψυχῆς ὄντα ἐνεργήματα νοητικῆς, κατὰ τὴν τοῦ Σωκράτους περὶ αὐτῶν θέσιν· ἐν ψυχῇ γὰρ εἶπεν αὐτὰ ἐγγίγνεσθαι, καὶ εἶναι νοήματα ψυχῆς ὡς νοήσεις· ἀπὸ δὲ τούτων ἐπὶ τὰ ὄντως νοητά· ταῦτα γὰρ αἴτια πάντων δυνατὸν εἶναι τῶν εἰδοπεποιημένων, ἀλλ' οὐχ ἃ ἐστι νοήματα μόνον· ὥστε καὶ εἰ ὁ δημιουργικὸς νοῦς κοσμοποιὸς λέγοιτο καὶ πάντων αἴτιος, κατὰ μὲν τὸ ἐν ἑαυτῷ νοητὸν τοῦ εἶναι πᾶσίν ἐστιν αἴτιος, κατὰ δὲ τὴν ζωὴν μόνου δήπου τοῦ ζῆν, κατὰ δὲ τὸν νοῦν μόνου πάντως τοῦ νοεῖν. Δεῖ οὖν μὴ ἀπὸ τῶν νοούντων ἄρχεσθαι τὰ πράγματα, ἀλλ' ἀπὸ τῶν νοουμένων, ἵνα πάντων αἴτια ᾖ καὶ νοητικῶν καὶ μὴ νοητικῶν· πᾶσι γὰρ τὸ εἶναι κοινὸν, τὸ δὲ νοεῖν οὐ πᾶσι πάρεστιν. Οὐκ ἄρα τὰ ψυχικὰ νοήματα πρῶτά ἐστι τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ τὰ ὑπὸ τούτων νοούμενα καὶ πρωτουργὰ καὶ πᾶσιν αἴτια τῆς

1. A, B, C, D ἀξιοῦμεν. In ora ἄξομεν.

2. Cf. infra, p. 905, l. 7-11.

οὐσίας καὶ τῆς ἑνώσεως καὶ τῆς τελειότητος. Ἐν δὴ τούτοις ἄξιον ἐφιστάνειν διὰ τί, πάντων τῶν ἐν νῷ νοερῶς ὄντων, οὐ πάντα νοεῖ τὰ τῇδε μετέχοντα τῶν εἰδῶν, καὶ διὰ τί, ζώντων ἐκείνων πάντων, οὐκέτι πάντα τὰ ὁμοιούμενα πρὸς ἐκεῖνα ζῇ. Καὶ λεγέσθω μὲν ὅτι καὶ ἡ τῶν ὄντων ὕφεσις, ἀπὸ τῶν πρώτων αἰτιῶν ἄχρι τῶν τελευταίων ὑφιζάνουσα, τὰς τῶν ὅλων καὶ παντελείων οὐσιῶν ἀμυδροῖ μεθέξεις· καὶ ὡς διὰ πάντων ἡ δημιουργία διεξιοῦσα πάντα ὑφίστησι κατὰ μέτρα διαφέροντα τῆς οὐσίας, καὶ οὐδὲ τοῦ αὐτοῦ εἴδους πάντα ὡσαύτως μετείληφεν, ἀλλὰ τὰ μὲν μειζόνως, τὰ δὲ ἐλαττόνως, καὶ τὰ μὲν κατὰ μίαν ὡμοιώθη τῷ εἴδει δύναμιν, τὰ δὲ κατὰ δύο, τὰ δὲ κατὰ πλείους· ὅθεν καὶ σειραί τινες ἄνωθεν ἐξεφάνησαν ἄχρι τῶν κάτω διατείνουσαι, λέγω, οἷον τὸ τῆς σελήνης εἶδος· γενέσθω γὰρ ἐπὶ ταύτης ὁ λόγος. Ὤφθη μὲν καὶ ἐν θεοῖς κατὰ τὸ ἓν τοῦ εἴδους καὶ ἀγαθοειδές· πάντα γὰρ τεθέωται ἐκ τἀγαθοῦ, καθά φησιν ὁ ἐν Πολιτείᾳ[1] Σωκράτης, διὰ τοῦ τῆς ἀληθείας φωτός· ὤφθη δὲ καὶ ἐν ἀγγέλοις κατὰ τὸ νοερὸν, καὶ ἐν δαίμοσιν, εἰ βούλει, τοῖς διὰ νοήσεως ἀπεικονισαμένοις ἐκεῖνο τὸ εἶδος καὶ νοητικοῖς ὑποστᾶσι ζώοις, οὐκέτι νοερῶς, ἀλλὰ ζωτικῶς αὐτὸ μιμεῖσθαι δυναμένοις· καὶ πολλὴ τῶν σεληνιακῶν ἥξει σοι ζώων θεωρία περὶ τὸν Ἆπιν Αἰγύπτιον, καὶ τὸν σεληνίτην ἰχθὺν, καὶ πολλὰ ἄλλα ζῶα τὰ μὲν ἄλλως, τὰ δὲ ἄλλως μιμούμενα τὸ οὐράνιον τῆς σελήνης εἶδος· ὤφθη δὲ καὶ ἐν λίθοις ἐσχάτως, ὥστε εἶναί τινα καὶ λίθον εἰς ἐκεῖνο τὸ εἶδος ἀνηρτημένον, αὐξήσεις τε καὶ μειώσεις[2] ὑπομένοντα μετὰ τῆς ἐν οὐρανῷ σελήνης, καίτοι ζωῆς ἄμοιρον ὄντα. Πανταχοῦ τοίνυν νόει μοι ταὐτὸν, καὶ μὴ πάντα πάσας οἰηθῇς τῶν εἰδῶν ὑποδέχεσθαι τὰς δυνάμεις, ἀλλὰ μετὰ τῆς οἰκείας ὑφέσεως, τὰ μὲν πλείους, τὰ δὲ ἐλάττους. Οὐχ ὅσα οὖν ἐστιν ἐν ἐκείνοις, τοσαῦτα καὶ ἐν πάσαις ταῖς εἰκόσιν ἔγκειται· μόνον δέ ἐστι καθ᾽ ἕκαστον εἶδος, ἐξ ἀνάγκης ἐν πάσαις φανταζόμενον, ὅπερ ἐστὶν ἰδίωμα τοῦ εἴδους αὐτοῦ, καθὸ τῶν ἄλλων διέστηκε· κἂν γὰρ πάντα ἓν τὰ εἴδη, τὸ ἐν ἑκάστῳ πρόχειρον ἕν τι πάντως εἶναι τὸ καὶ ἀφορίζον αὐτοῦ τὴν ἰδίαν ὕπαρξιν, ἧς πάντα μετέχει τὰ κατ᾽ αὐτὸ λαβόντα τὴν γένεσιν· καὶ αὕτη μὲν μίαν ποιεῖ τὴν σειρὰν, ἡ δὲ τῶν πλειόνων δυνάμεων ἐν τῷ εἴδει καὶ τῶν ἐλαττόνων μέθεξις τὰ πρῶτα καὶ μέσα καὶ ἔσχατα τῆς σειρᾶς ἀνέφηνεν, ὅπου μὲν ἄλλως, ὅπου δὲ ἄλλως τοῦ αὐτοῦ μετασχεθέντος· ὁ δὲ εἷς πατρικὸς νοῦς πᾶσιν ἀφορίζει τὰ μέτρα τῆς μεθέξεως καὶ τὰς ἑκάστων συντελείας πρὸς τὸν κόσμον, ἀρχάς τε καὶ μέσα καὶ τέλη τῆς ἑκάστου τῶν εἰδῶν σειρᾶς προλαβὼν, καὶ μέχρι πόσου φθάνειν ἀνάγκη τὴν ἰδιότητα τὴν ἀφ᾽ ἑκάστου καθήκουσαν. Προσκείσθω δὲ τούτοις καὶ ὅτι, τῆς μεθέξεως διαφόρου γιγνομένης, πρῶται μὲν ἀπολείπουσι τὰ μετέχοντα αἱ ὑφειμέναι τῶν εἰδῶν ἰδιότητες, δεύτεραι δὲ αἱ τούτων ὁλικώτεραι, πᾶσι δὲ ὁμοίως ἐμφανίζονται τοῖς ἀποτελέσμασιν αἱ πρωτουργοὶ καὶ τῷ ἑνὶ διαφερόντως συγγενεῖς· ἕκαστον γὰρ εἶδος ἕν ἐστι καὶ πλῆθος, οὐχὶ κατὰ σύνθεσιν τοῦ πλήθους τὸ ἓν ἀποτελοῦντος, ἀλλὰ τοῦ ἑνὸς ὑφιστάντος τὰς ἐν αὐτῷ πολλὰς ἰδιότητας. Ἐκεῖνο μὲν οὖν ἑνοειδῶς καὶ ἔστι καὶ ζῇ καὶ νοεῖ, τὰ δὲ κατ᾽ αὐτὸ γεννώμενα τὰ μὲν πάντων μετέχει τούτων, τὰ δὲ ἑνὸς μόνου τοῦ ὄντος· ἐπεὶ καὶ τοῖς εἴδεσιν αὐτοῖς τὸ μὲν νοερὸν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς[3], ἡ δὲ ζωὴ ἐκ τῆς ἀμεθέκτου ζωῆς, τὸ δὲ ὂν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὄντος, ὥσπερ δὴ καὶ τὸ ἓν ἀπὸ τῆς ἐπέκεινα τῶν ὄντων ἑνάδος. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ αὐτῶν εἰρήσθω τῶν δογμάτων· τῶν δὲ δύο λόγων, οἷς χρώμενος ἀπὸ τῆς ψυχῆς ἐπ᾽ αὐτὸ τὸ ὂν ἀνέδραμε, τὰ μὲν συνεπεράνατο διὰ τῶν ἐκκειμένων ῥητῶν, εἰπὼν ὅτι αὐτὸ ἄρα τὸ νοούμενον εἶδος ἔσται ἀεὶ ὂν καὶ ταὐτὸν ἐπὶ πᾶσι τοῖς εἴδεσι, καὶ

1. Platonis *Respublica*, VI, p. 508 D.
2. Vide supra, p. 381, n. 3, et p. 874, l. 33.
3. Lege τοῦ ἑνὸς νοῦ, propter τὸ μὲν νοερόν. Sic infra, l. 33, τοῦ ἑνὸς ὄντος.

τοῦτο πρεσβύτερον τοῦ ἐν ψυχῇ νοήματος· τὸ γὰρ νοούμενον κρεῖττον, ὡς εἴρηται, τοῦ νοοῦντος· κἄν τε γὰρ ψυχὴ τὸ νοοῦν, νοῦς δὲ τὸ νοούμενον, κρείττων ὁ νοῦς· κἄν τε νοῦς μὲν τὸ νοοῦν, νοητὸν δὲ τὸ νοούμενον, κρεῖττον τὸ νοητόν. Τὸ δὲ δεύτερον ὅλον ἐξήτασεν εἰπὼν, ὅτι εἰ τὰ τῇδε μετέχει τῶν εἰδῶν, τὰ δὲ εἴδη νοήματα, τὰ τῇδε ἄρα μετέχει νοημάτων· τὰ δὲ νοήματος μετέχοντα ἀνάγκη νοεῖν[1]· εἰ δὲ νοήματα αὐτῶν μετέχοι, τοῦτο μὴ ἀναγκαῖον· οὐκ ἄρα τὰ εἴδη τὰ πρῶτα νοήματα. Καὶ οὗτος ὁ λόγος οὐ μόνον ἡμῖν ἐπιδείκνυσιν ὅτι οὐκ ἐν ψυχῇ τὰ εἴδη πρῶτον, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρὸ νοῦ· καὶ γὰρ νοῦς νοῶν ἑαυτὸν καὶ τὰ πρὸ ἑαυτοῦ νοητὰ, καθὸ μὲν νοῦς, ἐφιέμενόν ἐστι, καθὸ δὲ νοητὸν, ἐφετόν· τούτων δὲ τὸ μὲν τἀγαθῷ μᾶλλον συγγενὲς, τὸ δὲ ἧττον· ἐφετὸν γὰρ καὶ τἀγαθὸν, ἀλλ' οὐκ ἐφιέμενον. Ἀναγκαῖον δ' οὖν, τῶν φυσικῶν λόγων μήτε νοητῶν ὄντων μήτε νοητικῶν, δι' αὐτῶν μέσων ἡμῖν ἐπὶ τὰ νοητὰ εἴδη γίγνεσθαι τὴν ἄνοδον. Ἔσται οὖν πρὸ τῆς ἀνοήτου φύσεως τὸ νοητικὸν πᾶν, καὶ τοῦτο διττὸν, ἢ μεταβατικὸν, ἢ ἀμετάβατον· καθὸ γὰρ νοοῦν ἑκάτερον, ἐφίεται τοῦ νοητοῦ τοῦ ἑαυτῷ συστοίχου, καθάπερ εἴπομεν· καὶ γὰρ δὴ τὸ νοητὸν πρὸ ταύτης λέγω τῆς φύσεως, ὅτι μήτε ἡ φύσις μήτε τὸ σῶμα νοοῦν· εἶτα πρὸ τούτου τὸ νοοῦν ἅμα καὶ νοούμενον, οἷόν ἐστι τὸ νοερὸν εἶδος ἢ ψυχικόν· εἶτα πρὸ τούτων αὐτὸ τὸ νοητόν· δεῖ γὰρ καὶ πρὸ τοῦδε, διπλόην τινὰ παρεμφαίνοντος, εἶναι τὸ νοητὸν αὐτὸ πρώτως, καὶ τούτου μὲν μετέχειν τὸν νοῦν, διὰ δὲ τοῦ νοῦ, τὴν ψυχήν. Οὐ μόνον οὖν ἀπὸ τῶν ψυχικῶν εἰδῶν ἐπὶ τὰ νοερὰ μεταβατέον ὡς νοούμενα[2], ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τούτων ἐπὶ τὰ κυρίως νοητὰ, παρ' ὧν τὸ εἶναι πᾶσιν ὑπάρχει τοῖς εἴδεσιν. Οὕτως ἡ τοῦ Παρμενίδου μαιεία τὸν λόγον ἀπὸ τῶν ἐσχάτων ἀνήγαγεν ἐπὶ τὰ πρώτιστα, δεικνύντος ὡς οὔτε σωματικὴν νοητέον εἶναι τὴν μέθεξιν τῶν εἰδῶν, οὔτε φυσικὴν, οὔτε ψυχικὴν, ἀλλὰ νοεροῖς καὶ νοητοῖς προσήκουσαν εἴδεσιν.

Ἀλλ', ὦ Παρμενίδη, μάλιστα ἔμοιγε καταφαίνεται ὧδε ἔχειν· τὰ μὲν εἴδη ταῦτα ὥσπερ παραδείγματα ἑστάναι ἐν τῇ φύσει, τὰ δὲ ἄλλα τούτοις ἐοικέναι καὶ εἶναι ὁμοιώματα· καὶ ἡ μέθεξις αὕτη τοῖς ἄλλοις γίγνεσθαι τῶν εἰδῶν οὐκ ἄλλη τις ἢ[3] εἰκασθῆναι αὐτοῖς. (P. 132 D.)

Ἐπ' αὐτὴν τὴν νοητὴν οὐσίαν τῶν εἰδῶν ἀναχθεὶς ὁ Σωκράτης, ὑπὸ τῆς τοῦ Παρμενίδου μαιείας ποδηγούμενος, ἐνταῦθα διαφερόντως οἴεται τὴν τάξιν ἅμα καὶ τὸν τρόπον τῆς μεθέξεως τεθηρακέναι τῶν εἰδῶν· αὐτὰ μὲν τὰ εἴδη λέγων ἑστάναι ἐν τῇ φύσει, τὰ δὲ ἄλλα γίγνεσθαι πρὸς ἐκεῖνα· τί ἄλλο διὰ τούτων, ἢ ἐκείνοις μὲν τὴν ἀκίνητον καὶ ἀμετάβολον οὐσίαν ἀποδιδοὺς, τοῖς δὲ πρὸς αὐτὰ ὑφισταμένοις τὴν ἐν γενέσει φερομένην; Ταύτῃ γὰρ ἀντιδιεῖλε, τῷ ἑστάναι τὸ γίγνεσθαι διαιρῶν, καὶ αὐτὸ εἰς τὰ κατὰ ταὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχοντα, καὶ τὰ μηδέποτε ὡσαύτως ἔχοντα, γιγνόμενα δὲ μόνον· ὥσπερ καὶ ὁ Τίμαιος[4] καὶ ὁ Ἐλεάτης ξένος ἐν τῷ Σοφιστῇ διεστήσατο χωρὶς τὸ γιγνόμενον καὶ τὸ ὄν. Τὴν οὖν τάξιν αὐτῶν οὕτως ἐθήρασε· συνεισάγει δὲ τὸν τρόπον τῆς μεθέξεως λύων τὰς ἔμπροσθεν ἀπορίας, ὁμοίωσιν αὐτὸν τιθέμενος, ἵνα μήτε ὅλων μήτε μερῶν ἀναγκάζηται λέγειν ἐκείνων τὰ τῇδε μεταλαγχάνειν, μήτε ὁμοταγῆ εἶναι τὰ εἴδη τοῖς τῇδε· τὸ γὰρ παράδειγμα τῇ εἰκόνι οὐ πάρεστιν, οὐδὲ ὁμοταγές ἐστι πρὸς αὐτήν. Ἔστιν οὖν ἡ μέθεξις δι' ὁμοιώσεως· τοῦτο δὲ εἰσήγαγε, παραδείγματα μὲν ἐκεῖνα καλῶν, ὁμοιώματα δὲ τὰ μετασχόντα αὐτῶν, ὁμοίωσιν δὲ διὰ τοῦτο τὴν μέθεξιν· καὶ οὕτω τεθάρρηκε τοῖς λόγοις τούτοις, ὥστε ὁ πρότερον ὀμνὺς, ὡς οὐκ εὔκολον διορίσασθαι τίς ἡ μέθεξις αὕτη καὶ πῶς ἐγγίγνεται τὰ εἴδη τοῖς αἰσθητοῖς, νυνί

1. Cf. supra, p. 901, l. 40.
2. Codices νοοῦμεν.
3. C, D εἴη pro ἤ.
4. Platonis *Timæus*, p. 35 A; *Sophista*, p. 256.

φησι μάλιστα αὐτῷ καταφαίνεσθαι καὶ τὸν τρόπον τῆς μεθέξεως ἀπὸ τῆς μεθέξεως αὐτῶν εὑρημένον, καὶ διὰ τοῦ τε μάλιστα, καὶ διὰ τοῦ καταφαίνεσθαι καὶ μὴ φαίνεσθαι μόνον εἰπεῖν, ἐνδειξάμενος ὅτι διαφερόντως περὶ ταύτης τεθάῤῥηκε τῆς ὑποθέσεως. Τοῦτο δὲ διά τε τὴν ἑαυτοῦ πέπονθεν ὀξύτητα, καὶ τὴν τοῦ Παρμενίδου δύναμιν τελειοῦσαν αὐτοῦ τὰς αὐτοφυεῖς περὶ τῶν θείων ἐννοίας· ᾧ καὶ δῆλός ἐστι μαιευτικὸς ὢν ὁ τρόπος τῶνδε τῶν λόγων, ἀλλ' οὐχὶ καταγωνιστικός· οὐ γὰρ ἂν προκόπτειν ἐποίει τὸν προσδιαλεγόμενον καὶ ἀεὶ τελεώτερον γίγνεσθαι ταῖς ἐπιβολαῖς· τέλος γάρ ἐστι, μαιείας μὲν ἡ πρόκλησις τῆς ἔνδον γνώσεως, ἀγῶνος δὲ ἡ νίκη καὶ τὸ περιβάλλειν εἰς πᾶσαν ἀμηχανίαν τὸν ἀποκρινόμενον. Εἰ τοίνυν καθ' ἑκάστην ἀπορίαν ἄνεισιν ὁ Σωκράτης καὶ τελειοῦται καὶ διαρθροῖ τὰς ἐν αὐτῷ περὶ τῶν πρωτουργῶν εἰδῶν ἐννοίας, μαιεύεσθαι μᾶλλον αὐτὸν ὑπὸ τοῦ Παρμενίδου ῥητέον ἢ καταβάλλεσθαι, κἀκεῖνο τελειωτικὸν εἶναι τούτου μᾶλλον ἢ ἀμυντικόν. Ἀλλ' ὁ μὲν τρόπος τῶν λόγων, ὡς πολλάκις ὑπομέμνηται, τοιοῦτός τίς ἐστι. Κατίδωμεν δὲ καὶ ὅπως προκέκοφε μὲν ἡ τοῦ Σωκράτους ὑπόθεσις, οὔπω δὲ ἔχει τὸ τέλειον· ὅτι μὲν γὰρ νοερῶν ἀντελάβετο καὶ ὄντως παραδειγμάτων, ὀρθῶς, καὶ ὅτι τὴν ἰδιότητα αὐτῶν ἀφώρισεν, ἑστάναι προσειπὼν αὐτὰ καὶ ἔτι τούτοις ὁμοιοῦσθαι τὰ ἄλλα· τὸ γὰρ γόνιμον καὶ τὸ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον ἴδιόν ἐστι τῶν αἰωνίως καὶ ὄντων καὶ ἐνεργούντων εἰδῶν. Τὸ γὰρ κατὰ ταὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχειν ἀεὶ τοῖς πάντων θειοτάτοις προσήκειν μόνοις φησὶ καὶ ὁ Ἐλεάτης ξένος[1]· καὶ τὸ ἑστάναι οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ τὸ κατὰ ταὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχειν, τὸ μὲν ἐν Σοφιστῇ[2] διορισάμενος. Εἰ οὖν τὰ εἴδη καὶ ὁ Σωκράτης ἑστάναι λέγει, τὰ δὲ ἑστῶτα κατὰ ταὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχειν ἐν Σοφιστῇ γέγραπται, τὰ δὲ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχοντα εἶναι τὰ θειότατα τῶν πάντων ἐν Πολιτικῷ[3] διώρισται, δῆλον ὅτι τὰ εἴδη θειότατα ἂν εἴη, καὶ οὐκέτι νοήματα αὐτὰ ψυχῶν, ἀλλ' ἐξῃρημένα πάντων τῶν τοιούτων. Ταῦτα οὖν ὀρθῶς τε, καὶ ὅτι πρὸ τοῦ πλήθους ἐν αὐτοῖς ὑπέθετο τὴν ἕνωσιν· τὸ γὰρ ἐν τῇ φύσει τὴν ἑνάδα τὴν μίαν αὐτῶν δεδήλωκεν. Εἴωθε γοῦν ὁ Πλάτων καὶ ἐπὶ τὰ νοητὰ φέρειν τοῦτο τὸ τῆς φύσεως ὄνομα. Λέγει γοῦν αὐτὸς ὁ Σωκράτης ἐν τῷ Φιλήβῳ[4], βασιλικὸν μὲν νοῦν, βασιλικὴν δὲ ψυχὴν ἐν τῇ τοῦ Διὸς ὑπάρχειν φύσει. Καὶ ὁ Τίμαιος[5], ἡ μὲν οὖν ζώου φύσις ἐτύγχανεν οὖσα αἰώνιος· καὶ αὐτὸς φύσιν λέγων τὴν μονάδα τῶν νοητῶν ἰδεῶν καὶ ἑστάναι αὐτὴν διατεινόμενος διὰ τοῦ φάναι αὐτὴν αἰώνιον εἶναι· δηλοῖ δὲ τὸ ἑστὸς ἐκείνης μένειν ἐν ἑνὶ τὸν αἰῶνα, φησὶ, καὶ τὸν χρόνον κινητὸν[6] εἶναι, καὶ ἅμα γενέσει τὴν ὑπόστασιν ἔχειν[7]· ὥσπερ καὶ νῦν ὁ Σωκράτης τὸ γίγνεσθαι τοῖς μετέχουσι τῶν ἰδεῶν ἀποδέδωκε· τοιαύτη δ' οὖν καὶ ἡ νῦν λεγομένη φύσις ἑνὰς μία, καὶ ἡ ὑπεροχὴ τῶν νοητῶν εἰδῶν.

Ταῦτα μὲν οὖν, ὡς ἔφην, ὀρθῶς· ὅτι δὲ τὸ παραδειγματικὸν ἰδίωμα μόνον ἀποδέδωκε τοῖς εἴδεσιν, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τὸ τελεσιουργὸν καὶ τὸ φρουρητικὸν, ταύτῃ δόξειεν ἂν ἀτελῶς ἔτι τῆς περὶ αὐτῶν ἀντιλαμβάνεσθαι θεωρίας. Ἕκαστον γὰρ εἶδος οὐ παράδειγμα μόνον ἐστὶ τῶν αἰσθητῶν, ἀλλὰ καὶ ὑποστατικὸν αὐτῶν· οὐ γὰρ ἄλλου δεῖται τοῦ παράγοντος πρὸς αὐτὰ καὶ ἀφομοιώσαντος αὐτοῖς τὰ τῇδε, μένοντα αὐτὰ ἀργὰ καὶ ἀκίνητα καὶ δραστηρίαν οὐδεμίαν ἔχοντα δύναμιν, ἀλλ' ἐοικότα τοῖς ἐνταῦθα κηροπλαστικοῖς τύποις, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ παράγει καὶ ἀπογεννᾷ τὰς ἑαυτῶν εἰκόνας· καὶ γὰρ ἄτοπον, εἰ οἱ μὲν ἐν τῇ φύσει λόγοι ποιητικὴν ἔχοιέν τινα δύναμιν, τὰ δὲ νοητὰ εἴδη τῆς τοῦ ποιεῖν αἰτίας παρῃρημένα τυγχάνοι.

1. Platonis *Politicus*, p. 269 D.
2. Platonis *Sophista*, p. 249 B.
3. Platonis *Politicus*, p. 269 D.
4. Platonis *Philebus*, p. 30 D.
5. Platonis *Timæus*, p. 37 D.
6. Plato, *ibid.*
7. Platonis *Timæus*, p. 38 B : Χρόνος δ' οὖν μετ' οὐρανοῦ γέγονεν, ἵνα ἅμα γεννηθέντες, κ. τ. λ.

Οὐ μόνον ἄρα παραδειγματικόν ἐστι πᾶν τὸ θεῖον εἶδος, ἀλλὰ καὶ πατρικὸν, καὶ αὐτῷ τῷ εἶναι γεννητικὸν αἴτιον τῶν πολλῶν· καὶ οὐ μόνον ταῦτα, ἀλλὰ καὶ τελεσιουργόν· αὐτὸ γὰρ τὸ ἐκ τοῦ ἀτελοῦς ἐπὶ τὸ τέλειον τὰ τῇδε περιάγον[1] καὶ τὸ εὖ περιποιοῦν ἑκάστοις, καὶ τὸ τὴν ἔνδειαν αὐτῶν ἀποπληροῦν, καὶ τὴν ὕλην δυνάμει πάντα οὖσαν ἄγον εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν γίνεσθαι ὁπόσον ἦν δυνάμει πρὸ τῆς εἰδοποιΐας· ἔχει ἄρα καὶ ταύτην τὴν τελεσιουργὸν ἐν ἑαυτοῖς τὰ εἴδη δύναμιν. Τί δὲ, οὐχὶ καὶ τὴν φρουρητικήν; καὶ πόθεν ἡ διακόσμησις μὲν ἡ τοῦ παντὸς ἀδιάλυτος ἢ ἐκ τῶν εἰδῶν; πόθεν δὲ οἱ ἑστῶτες λόγοι καὶ τὴν μίαν συμπάθειαν τῶν ὅλων ἄῤῥηκτον διασώζοντες, δι' οὓς ἀεὶ τέλειος ὁ κόσμος μένει, μηδενὸς εἴδους αὐτὸν ἐκλιπόντος, ἢ ἐκ τῶν ἑστώτων αἰτίων, ὥσπερ τὸ μεταβάλλειν ἐκ τῶν κινουμένων; Ἀλλὰ μὴν τῶν σωμάτων τὸ μεριστὸν καὶ τὸ σκεδαστὸν οὐκ ἀλλαχόθεν ἢ ἀπὸ τῆς ἀμερίστου δυνάμεως σφίγγεται καὶ συνέχεται τῶν εἰδῶν· αὐτὸ γὰρ καθ' ἑαυτὸ τὸ σῶμα διαιρετὸν, καὶ δεῖται τῆς συνεκτικῆς τῶν λόγων δυνάμεως. Εἰ δὲ καὶ τῆς συνοχῆς ταύτης ἡ ἕνωσις προηγεῖται (πᾶν γὰρ τὸ συνεκτικὸν ἓν αὐτὸ πρότερον εἶναι δεῖ καὶ ἀδιαίρετον), εἴη ἂν τὸ εἶδος οὐ γεννητικὸν μόνον, ὡς εἴπομεν, καὶ φρουρητικόν τε καὶ τελεσιουργὸν, ἀλλὰ καὶ συνεκτικὸν καὶ ἑνωτικὸν τῶν δευτέρων ἁπάντων. Ἔδει τοίνυν, φαίη ἄν τις, μὴ πρὸς μίαν ἀπιδεῖν τῶν εἰδῶν δύναμιν τὴν ἀφομοιωτικὴν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἄλλας αὐτὸν ἐπισκέψασθαι[2] δυνάμεις καὶ οὕτως ἀφορίσασθαι τὸν τῆς μετοχῆς τρόπον ὅστις ἐστὶν, ὁμοίωσιν μὲν λέγοντα τὴν μέθεξιν, ὁμοῦ δὲ καὶ συνεκτικὴν τῶν ὁμοιωθέντων καὶ φρουρητικὴν καὶ τελεσιουργόν· ὃ καὶ ὁ Τίμαιος[3] διδάσκων τέλειον τὸν κόσμον ἔφατο γενέσθαι καὶ ἄλυτον διὰ τὴν πρὸς τὸ παντελὲς ζῶον αὐτοῦ ἐξομοίωσιν. Μήποτε δὲ καὶ ὁ Σωκράτης, ὁμοίωσιν[4] τὴν μέθεξιν εἰπὼν, πάντα περιέλαβε· τὰ γὰρ ὁμοιούμενα τοῖς ἑστῶσιν ἄλυτα ἀναγκαῖον εἶναι, καὶ συνέχεσθαι ἐν τοῖς ἑαυτῶν λόγοις, καὶ φρουρεῖσθαι κατὰ τὴν οὐσίαν ὑπ' αὐτῶν· ἢ οὐκ ἂν ἦν ὅμοια τοῖς ἑστῶσι, τῇ ἀστάτῳ γενέσει συμφερόμενα καὶ πάντη σκιδνάμενα ἀφ' ἑαυτῶν, οὐδ' ἂν ἐκεῖνα ἀκινήτως εἴη παραδείγματα, μὴ ἄλλων ὄντα τοιούτων παραδείγματα, ἵνα καὶ ὅμοια ᾖ τοῖς ἀκινήτοις· ὅθεν οὐδὲ τῶν μερικῶς γιγνομένων ἐλέγομεν ἰδέας εἶναι, μόνων δὲ τῶν ἐν τοῖς γεννητοῖς καὶ ἀστάτοις ἀϊδίων. Μὴ οὖν τις ἡμῖν ὀνειδιζέτω τὸ ὄνομα τῶν παραδειγμάτων ὡς μεταφορικὸν εἰς τὰ τῇδε παραδείγματα βλέπων, αἰσθητὰ ὄντα καὶ ἀδρανῆ ὑπάρχοντα καὶ ἄλλων ἐπιδεῆ τῶν πρὸς αὐτὰ ποιούντων· καὶ γὰρ ὁ Σωκράτης οὐχ ἁπλῶς εἶπε παραδείγματα τὰ εἴδη, ἀλλ' ὥσπερ παραδείγματα· τοῦτο δὲ ἀναιρεῖ μὲν τῶν συνήθων ἡμῖν παραδειγμάτων τὴν ἄγονον καὶ ἀπεψυγμένην μορφὴν, ἐνδείκνυται δὲ τὴν πρωτουργὸν ἐν τοῖς εἴδεσι τῶν εἰκόνων γόνιμον ἀρχήν. Μηδ' αὖ διοικιζέτω χωρὶς τό τε παράδειγμα καὶ τὸ ποιοῦν, ἀλλ' ἐν ἑνὶ συλλαβὼν ἀμφότερα θεωρείτω· καὶ γὰρ τὸ παράδειγμα κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτὴν ὑφίστησι τὸ πρὸς ἑαυτὸ γιγνόμενον καὶ τὸ ποιοῦν αὐτῷ τῷ εἶναι ποιοῦν, καὶ πρὸς ἑαυτὸ τὸ γιγνόμενον ἀπεικάζον, καὶ δευτέρως ἐκείνῳ παρεχόμενον ὅσα ἐν αὐτῷ πρώτως ἐστὶν, εἰς τὴν τοῦ παραδείγματος καθίσταται καὶ αὐτὸ τάξιν, καὶ τὸ μὲν ἔστι παραδειγματικῶς ποιοῦν, τὸ δὲ ποιητικῶς παράδειγμα ὄν· ἴδιον γὰρ παραδείγματος μὲν οἷόν ἐστι ποιεῖν, ποιοῦντος δὲ γένεσιν ἀντ' οὐσίας ἐργάζεσθαι[5]. Διόπερ ἐν Φιλήβῳ[6] μὲν πᾶν τὸ ποιοῦν [ἡγεῖσθαι τοῦ γιγνομένου], πᾶν τὸ γιγνόμενον [διά τινα αἰτίαν] ἔφατο γίγνεσθαι·

1. A παράγον. — 2. C, D ἐπισκεψάμενον.
3. Platonis *Timæus*, p. 32 C.
4. A, D ὁμοίωσιν τὴν γνῶσιν. Vide infra, p. 911, l. 36.
5. Platonis *Philebus*, p. 26 D.
6. Locum lacunosum supplevimus ex Platonis *Philebo*, p. 26 E: Πάντα τὰ γιγνόμενα διά τινα αἰτίαν γίγνεσθαι. *Ibid.*, p. 27 A: Ἆρ' οὖν ἡγεῖται μὲν τὸ ποιοῦν ἀεὶ κατὰ φύσιν, τὸ δὲ ποιούμενον ἀκολουθεῖ γιγνόμενον ἐκείνῳ;

ἐν Τιμαίῳ[1] δὲ τὸ παράδειγμα εἰκόνος εἶναι παράδειγμά τινος· πρός τι γὰρ ἑκάτερον, τὸ μὲν πρὸς γένεσιν, τὸ δὲ πρὸς εἰκόνα λέγεται· ἔστι δὲ ὅμως ἐν ἑκατέρῳ τὸ λοιπὸν, παραδειγματικῶς μὲν ἐν τῷ παραδείγματι τὸ ποιοῦν, ποιητικῶς δὲ τὸ παράδειγμα ἐν τῷ ποιοῦντι συνειλημμένον. Ἕνωσις ἄρα μία τό τε παραδειγματικὸν αἴτιον ἐν ἐκείνοις συνάγει καὶ τὸ ποιητικὸν, πλὴν ὅτι πολλῶν ποιητικὰ μὲν ἔστιν αἴτια ὡς γεννητῶν, παραδειγματικὸν δὲ οὐκ ἔστι· τοιαῦτα γὰρ τὰ καθ' ἕκαστα, γιγνόμενα μὲν ᾗ καθέκαστα, οὐ μέν τοι παραδείγματα ἔχοντα ᾗ τοιαῦτά ἐστι. Μήτ' οὖν διϊστάνωμεν ἁπλῶς τὸ παραδειγματικὸν καὶ τὸ ποιητικὸν, ἀλλὰ τὸν εἰρημένον τρόπον, μήτε αὖ τὴν εἰς τὰ τῇδε τῶν παραδειγμάτων ἐνέργειαν προσδεῖσθαι λέγωμεν ἄλλων εἰδῶν, τῶν ψυχικῶν ἢ φυσικῶν. Ἐξῃρημένως γὰρ ἐκείνη πᾶσι πανταχοῦ πάρεστι, καὶ συνδεῖ μὲν τὰ δεύτερα τῇ γονίμῳ περιουσίᾳ τῶν θείων εἰδῶν, ἐκεῖνα δὲ τελέως ἀφ' ἑαυτῶν ἐνδίδωσι τοῖς πᾶσι τὴν ὁμοίωσιν τῆς ὅλης οὐσίας.

Εἴ οὖν τι[2], ἔφη, ἔοικε τῷ εἴδει, οἷόν τε ἐκεῖνο τὸ εἶδος μὴ ὅμοιον εἶναι τῷ εἰκασθέντι, καθόσον αὐτῷ ἀφωμοιώθη; ἢ ἔστι τις μηχανὴ τὸ ὅμοιον μὴ ὁμοίῳ ὅμοιον εἶναι; — Οὐκ ἔστι. — Τὸ δὲ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ ἆρ' οὐ μεγάλη ἀνάγκη ἑνὸς τοῦ αὐτοῦ εἴδους μετέχειν; — Ἀνάγκη. — Οὗ δ' ἂν τὰ ὅμοια μετέχοντα ὅμοια ᾖ, οὐκ ἐκεῖνο ἔσται αὐτὸ τὸ εἶδος; — Παντάπασι μὲν οὖν. (P. 132 D.)

Τοῦ Σωκράτους ἑστῶτα παραδείγματα θεμένου τὰ εἴδη, καὶ τὰ τῇδε ὁμοιώματα καλέσαντος ἐκείνων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν μέθεξιν ὁμοίωσιν προσειπόντος, καὶ περὶ πάντα ταῦτα ἀτελέστερον δόξαντος ἐπιβάλλειν (οὔτε γὰρ τὰ εἴδη παραδείγματα μόνον, ἀλλὰ καὶ γεννητικὰ καὶ τελεσιουργικὰ καὶ φρουρητικὰ τῶν αἰσθητῶν εἰσιν, ὡς εἴπομεν· οὔτε τὰ τῇδε ὁμοιώματα μόνον, ἀλλὰ καὶ γεννήματα ἐκείνων καὶ φρουρούμενα ὑπ' ἐκείνων καὶ πᾶσαν τὴν τελειότητα καὶ τὴν συνοχὴν ἐκεῖθεν κομιζόμενα), εἰ μὴ ἄρα διὰ τῆς ὁμοιώσεως τῆς πρὸς τὰ ἑστῶτα τῶν γιγνομένων, καθάπερ εἴπομεν, πάντα ταῦτα συνήγαγεν ὁ τοῦ Σωκράτους λόγος· τοῦ δ' οὖν Σωκράτους οὕτω περὶ τούτων διαταξαμένου, πάνυ θείως ὁ Παρμενίδης τὸ μὲν ἑστάναι τὰ παραδείγματα ταῦτα ἐν τῇ φύσει, καθάπερ ὁ Σωκράτης εἶπε, συγκεχώρηκεν, ὡς ἂν ἐστοχασμένως αὐτοῦ φθεγξαμένου τῆς νοερᾶς ὑποστάσεως αὐτῶν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὰς πρώτας ἀπορίας περὶ τῆς μετοχῆς λύειν ἐκεῖνος ὑπέλαβε, τὴν ὁμοίωσιν εἰσαγαγὼν καὶ τὴν καθ' ὁμοιότητα μέθεξιν ἀπαλλάττουσαν ἡμᾶς τῆς περὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος ἀπορίας, αὐτὸς τὴν πρωτουργὸν αἰτίαν τοῦ παραδείγματος καὶ ὁλικὴν ἐνδείξασθαι βουλόμενος καὶ τὴν ἐπέκεινα πάσης ὁμοῦ τῆς πρὸς τὰ ὁμοιούμενα σχέσεως, ἐπιδείκνυσιν ὡς, εἰ τὸ αἰσθητὸν ὅμοιόν ἐστι πρὸς τὸ νοητὸν εἶδος, οὐ χρὴ καὶ ἀντιστρέφειν τὴν σχέσιν κἀκείνῳ τοῦτο λέγειν ὅμοιον, ἵνα μὴ πρὸ τῶν δύο ὁμοίων ἀλλήλοις ἕτερόν τι πάλιν ζητήσωμεν εἶδος, ἀμφοῖν τῆς ὁμοιότητος αἴτιον· τὰ γὰρ ἀλλήλοις ὅμοια πάντως ταὐτοῦ τινος κεκοινώνηκε, καὶ δι' ἐκεῖνο ταὐτὸν ἐν αὐτοῖς ὂν ὅμοια λέγεται εἶναι. Τούτου γὰρ συγχωρηθέντος, ἀλλήλοις ὅμοια εἶναι τό τε μεθεκτὸν καὶ τὸ μετέχον, τὸ παράδειγμα καὶ τὸ εἰκασθὲν, ἔσται καὶ πρὸ τούτων ἄλλο τι τὸ ταῦτα ἀφομοιοῦν, καὶ τοῦτο ἐπ' ἄπειρον. Πρὸς ἃ λέγειν ἔδει τὸν Σωκράτη τὸ ὅμοιον εἶναι διττόν· τὸ μὲν σύζυγον ὁμοίῳ ὅμοιον[3], τὸ δὲ ὡς ὑφειμένον πρὸς ἀρχέτυπον ὅμοιον, καὶ τὸ μὲν ἐν ταυτότητι θεωρεῖσθαι λόγου τινὸς ἑνὸς, τὸ δὲ οὐ μόνον ἔχειν τὸ ταὐτὸν, ἀλλ' ὁμοῦ καὶ τὸ ἕτερον, ὅταν οὕτως ᾖ ὅμοιον ὡς ἀπ' ἐκείνου τὸ ταὐτὸν εἶδος ἔχον, ἀλλ' οὐ μετ' ἐκείνου. Ταῦτα δὲ λογικῶς μὲν προῆκται καὶ ἀπορητικῶς· εἰ δὲ ἀνάγειν εἰς τὰς πολλὰς τάξεις αὐτὰ τῶν εἰδῶν ἐθέλοις, εὕροις ἂν τὸ ἐν αὐτοῖς βάθος. Ἄλλα γὰρ τὰ

1. Platonis *Timæus*, p. 31 A.

2. A τις. — 3. Vide supra, p. 734, n. 6.

φυσικὰ εἴδη πρὸ τῶν αἰσθητῶν, ἄλλα τὰ ψυχικὰ, ἄλλα τὰ νοερὰ, καὶ οὐκέτι πρὸ τούτων ἄλλα· ταῦτα μὲν οὖν μόνως παραδείγματα καὶ οὐδαμῶς ὅμοια τοῖς μετὰ ταῦτα, τὰ δὲ ψυχικὰ καὶ παραδείγματα καὶ εἰκόνες, καὶ, καθόσον εἰκόνες καὶ αὐτὰ καὶ τὰ μετὰ ταῦτα, ὅμοια ἀλλήλοις, ὡς πρὸς τὰ αὐτὰ ὑποστάντα τὰ νοερά· καὶ τὰ φυσικὰ ὁμοίως· μέσα γὰρ τῶν ψυχικῶν καὶ αἰσθητῶν καὶ ἔστιν ὅμοια τοῖς αἰσθητοῖς, οὐχ ᾗ παραδείγματα αὐτῶν ἐστιν, ἀλλ' ᾗ ἄμφω εἰκόνες τῶν ὑπὲρ αὐτά ἐστιν· ἃ δὲ παραδείγματα μόνα ἐστὶν, οὐκέθ' ὅμοια ταῖς εἰκόσι· τὰ γὰρ ταὐτόν τι πεπονθότα ὅμοιά ἐστιν, ἐκεῖνα δὲ οὐδὲν πέπονθε πρῶτα ὄντα. Καὶ ταῦτα μὲν φιλοσόφως· θεολογικῶς δὲ ἄλλον τρόπον. Ἄλλα γὰρ τὰ ἐν τῷ κοσμικῷ νῷ εἴδη, καὶ ἄλλα τὰ ἐν τῷ δημιουργικῷ, καὶ ἄλλα μέσα τούτων, τὰ ἐν τῷ μεθεκτῷ μὲν, ὑπερκοσμίῳ δὲ ὄντι καὶ συνδέοντι τὰ ἐν τῷ κοσμικῷ νῷ πρὸς τὰ ἐν τῷ ἀμεθέκτῳ νῷ. Τοσαυταχῶς δὲ ὄντων αὐτῶν, ἐπί τινων μὲν ἡ κατὰ τὸ ὅμοιον σχέσις ἀντιστρέφει, ἐπί τινων δὲ οὐδαμῶς, οἷον ἐπὶ τῶν δημιουργικῶν· ἐπέκεινα γάρ ἐστι τῆς ἀφομοιωτικῆς τάξεως τῶν εἰδῶν, ἣν εἴπομεν τοῦ μεθεκτοῦ μὲν εἶναι νοῦ, ὑπερκοσμίου δὲ ὄντος. Τὰ μὲν οὖν ὑπὸ ταύτην ταττόμενα καὶ ἀλλήλοις ὁμοιοῦταί πως καὶ τοῖς πρὸ αὐτῶν, τὰ δὲ τοῦ ἀμεθέκτου νοῦ εἴδη κρείττονά ἐστιν αὐτῆς, ὥστε τὰ μὲν αἰσθητὰ ὁμοιοῦσθαι ἐκείνοις, αὐτὰ δὲ τούτοις οὐκέτι· καὶ γὰρ εἰ καὶ ἐκεῖνα τούτοις, οὐκέτι που στησόμεθα, προελευσόμεθα δὲ ἐπ' ἄπειρον οὐδαμοῦ τὴν ἀρχὴν τῆς ὁμοιότητος εὑρεῖν δυνάμενοι. Τοῖς μὲν οὖν κάτωθεν ἀρχομένοις δυνατὸν λέγειν καὶ τὰ νοερὰ ἐν τῷ παντὶ, καὶ τὰ ψυχικὰ ὅμοια ἀλλήλοις, καθόσον ἅπαντα ταῦτα δεύτερα τῶν ἀφομοιωτικῶν ἐστι νόων καὶ οἷον ἀδελφὰ ἀλλήλων· τοῖς δὲ ἐπ' αὐτὸν τὸν ἀμέθεκτον νοῦν ἀναδραμοῦσιν οὐκέτι τοῦτο λέγειν δυνατόν· μεταξὺ γάρ ἐστιν ἡ ἀφομοιωτικὴ τάξις καὶ οὐκ ἀμφοτέρων κρείττων· μεταξὺ δὲ οὖσα, τὰ αἰσθητὰ μόνον ἃ ἐστι καταδεέστερα αὐτῆς ὁμοιοῖ τοῖς νοεροῖς, ἀλλ' οὐκ ἔμπαλιν τὰ νοερὰ τοῖς αἰσθητοῖς· οὐ γὰρ θέμις τὸ δεύτερον διδόναι ἐπὶ τῷ προτέρῳ, οὐδὲ τὸ πρότερον ἐκδέχεσθαί τι ἀπὸ τῶν δευτέρων. Ἵν' οὖν ὁ Παρμενίδης ἐνδείξηται τῷ Σωκράτει ταῦτα τὰ παραδείγματα νοερὰ μὲν ὄντα, ἀλλ' ἐν τῷ ἀμεθέκτῳ νῷ πρὸ τῶν ἀφομοιωτικῶν νόων ἱδρυμένα, δείκνυσιν ὡς οὐ χρὴ τὴν σχέσιν ἀντιστρέφειν πρὸς τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν· τοῦτο γὰρ ὑπάρχει τοῖς δευτέροις τῆς ἀφομοιωτικῆς αἰτίας, συνδεομένοις ὑπ' αὐτῆς ἄνωθεν τὰς ἑαυτῆς ἐνεργείας ἐπ' ἄμφω διατεινούσης, τά τε ὁμοιούμενα καὶ τὰ οἷς ὁμοιοῦνται. Ταῦτα μὲν οὖν εἴρηται θεολογικῶς, τὰς πολλὰς τάξεις τῶν εἰδῶν ἡμῶν διαριθμουμένων, φυσικῶν, νοερῶν, καὶ τούτων, ὡς εἴπομεν, ἢ κατὰ τὸν μετεχόμενον, ἐγκόσμιον δὲ νοῦν τεταγμένων, ἢ κατὰ τὸν μεθεκτὸν καὶ ὑπερκόσμιον, ἢ κατὰ τὸν ἀμέθεκτον νοῦν, καὶ τὴν ἀφομοιωτικὴν τάξιν τῶν νόων ἐν τῷ ὑπερκοσμίῳ νῷ καὶ μεθεκτῷ τιθεμένων, ὡς ἡ δευτέρα ποιήσει δῆλον ὑπόθεσις ἡμῖν, καὶ ὡς ἡ τῶν θεολόγων ἔνθεος φήμη περὶ τούτων ἐδίδαξε τοὺς γνησίως αὐτῶν ἀντιλαμβανομένους. Ἔξεστι δὲ ἄρα καὶ ἐπὶ μόνων τῶν εἰδῶν λαβοῦσιν ἡμῖν τὸ ὅμοιον αὐτὸ καὶ ἀνόμοιον, μέσα ὄντα τῶν τε γενικωτάτων καὶ τῶν ὡς ἐν εἴδεσιν ἀτόμων, φιλοσόφως ὁρᾶν, ὅπως τοῖς μὲν γενικωτάτοις ὑπηρετεῖ πρὸς τὰς ἀφομοιώσεις εἰς μόνα δρῶντα τὰ μετέχοντα, ἀλλ' οὐκ εἰς ἐκεῖνα πρὸ αὐτῶν ὄντα· τοῖς δὲ ὡς ἐν εἴδεσιν ἀτόμοις συνεργοῦντα, καὶ αὐτοῖς καὶ τοῖς πρὸς αὐτὰ γιγνομένοις δίδωσι τὴν ἑαυτῶν μέθεξιν, ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος μεταδιδόντα· ὥστε ἐπὶ τούτων εἶναι ἀληθὲς τὸ ἀντιστρέφειν τὸ ὅμοιον, οὐκ ἐπὶ πάντων, ὥστ' εἶναι ψεῦδος τὸ ἐπὶ πάντα ἁπλῶς τὴν ἀντιστροφὴν ἐκτείνειν. Πῶς οὖν τοῦτο δείκνυσιν; Εἰ ὅμοια, φησὶ, τὰ τῇδε τοῖς εἴδεσιν, ὅμοια ἔσται καὶ τὰ εἴδη πάντως τούτοις· καὶ εἰδὼς ὅπῃ τοῦτο ψεῦδός ἐστιν, ἐπανερωτᾷ πάλιν τὸν Σωκράτη πρὸς τὴν διάρθρωσιν αὐτὸν ἀνεγείρων τῆς ὁμοιότητος, ἢ ἔστι τις μηχανὴ τὸ ὅμοιον μὴ ὁμοίῳ ὅμοιον εἶναι; ταύτῃ δὲ τῇ προτάσει λαμβάνει πάλιν ἀκόλουθον, ὅτι τὰ ὅμοια ἑνὸς ταὐ-

τοῦ τε μετείληφεν εἴδους, καθ' ὃ ἡ ὁμοιότης· ἔσται ἄρα τι πρὸ τῶν εἰδῶν ἄλλο εἶδος, ὃ κυριώτατόν[1] ἐστι πάντων. Καὶ ὁρᾷς ὅπως, εἰ μὲν ἐπὶ τῶν δευτέρων, ὡς εἴρηται, τῆς ἀφομοιωτικῆς τάξεως εἰδῶν ὁ λόγος ἐξετάζοιτο καὶ εἰ ἐπὶ τῶν μετὰ τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον τεταγμένων μερικωτάτων εἰδῶν, θαυμαστὸν οὐδὲν πάντα τὰ δεύτερα μετέχειν αὐτῆς τῆς ἀφομοιωτικῆς αἰτίας τελειοτέρας οὔσης αὐτῶν· εἰ δὲ ἐπὶ τῶν ἀμεθέκτων εἰδῶν, οὐκ ἀληθές· ἐφ' ὧν καὶ ὁ Παρμενίδης ἐλέγχει τὸν Σωκράτη· δεῖ γὰρ τὰ πρῶτα εἴδη μηδὲν ἔχειν εἶδος ἄλλο κρεῖττον· εἰ δὲ τοῦτο, μὴ ἀντιστρέφειν τὴν σχέσιν ἐπ' αὐτῶν· εἰ τοῦτο, μὴ εἶναι δεύτερα τῶν ἀφομοιωτικῶν· εἰ τοῦτο, νοερὰ ὄντα καὶ ἀμέθεκτα εἶναι· ταῦτα γάρ ἐστι προσεχῶς ὑπὲρ τούτους τοὺς θεούς. Ἐροῦμεν οὖν ὅτι τοῖς πρώτοις εἴδεσιν ὅμοια τὰ τῇδε, συναπτόμενα αὐτοῖς διὰ τῆς ἀφομοιωτικῆς αἰτίας, ἀλλ' οὐκ ἔμπαλιν· τὸ γὰρ ὅμοιον, ὁτὲ μὲν ὁμοίῳ ὅμοιόν ἐστιν, ὅταν ἀμφότερα μετέχῃ τοῦ ἀφομοιοῦντος αὐτὰ ἀλλήλοις ἑνός, ὁτὲ δὲ παραδείγματι ὅμοιον, ὅταν ἄλλο πρὸς ἄλλο τὸ ἀφομοιούμενον ᾖ, τὸ μὲν ὡς κρεῖττον, τὸ δὲ ὡς καταδεέστερον, καὶ τὸ μὲν ὡς παραδείγματι ὅμοιον, τὸ δὲ ὡς παράδειγμα ὁμοίου ὄν. Αἱ γοῦν δημιουργικαὶ ἰδέαι κρείττους εἰσὶ τῶν ἀφομοιωτικῶν, νοεραὶ κατ' οὐσίαν οὖσαι, περὶ τὸν ἀμέθεκτον νοῦν λαχοῦσαι τὴν ὑπόστασιν καὶ διὰ τοῦτο παραδείγματα μόνον, ὅμοια δὲ οὐκ ἔτι τοῖς πρὸς αὐτὰ[2] γενομένοις. Τοῦτο μὲν οὖν δῆλον· τί δέ, αὐτὸ τὸ εἶδος ἕκαστον ἄρα ὅμοιον δεῖ λέγειν ἢ ἀνόμοιον τοῖς κατ' αὐτὸ γενομένοις; Ἤδη γὰρ οἱ μὲν ἀνόμοιον εἰρήκασιν, οἱ δὲ οὐδέτερον· οὐδὲ γὰρ ἀντιφατικῶς ἀντίκεισθαι τό τε ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ τὸ ἀνόμοιον πρῶτον διελεῖν· λέγεται γὰρ ἀνόμοιον καὶ τὸ ἀνομοιότητος μετέχον, καὶ τὸ ὡς ἀπόφασις λεγόμενον ᾧ δὴ τὸ οὐχ ὅμοιον ταὐτόν ἐστιν· ἔπειτα διελόμενον εἰπεῖν ὅτι τὸ μὲν ἀποφατικὸν προσήκει τοῖς εἴδεσιν· αὐτὸ γὰρ τοῦτό ἐστιν ὅ φαμεν, ὡς οὐκ ἔστιν ὅμοια τοῖς αἰσθητοῖς, τούτων ἐκείνοις ὁμοιουμένων· τὸ δέ, ὡς τοῦ τῆς ἀνομοιότητος εἴδους μεταλαβόν, οὐ προσήκει[3]· πάλιν γὰρ ἂν ταὐτὸν πάθοιμεν ὅπερ ἐπὶ τῆς ὁμοιότητος, καὶ εἰς ἄπειρον ὁ λόγος προέλθοι. Ζητήσομεν γοῦν καὶ περὶ αὐτῆς τῆς ἀνομοιότητος εἴτε ὁμοία τοῖς μετέχουσιν αὐτῆς εἴτε ἀνόμοιος, καὶ εἰ μὲν ὁμοία, πάλιν ἔσται πρὸ αὐτῶν ἡ ὁμοιότης· εἰ δὲ ἀνόμοιος, οὕτως, ὡς οὐ κατ' οὐσίαν τῆς ἀνομοιότητος, πρὸ αὐτῶν ἡ ἀνομοιότης, καὶ τοῦτο εἰς ἄπειρον· μόνον, ὡς ἄρα ἀληθές, τὸ ἀνόμοιον εἰ ταὐτὸν τῷ οὐχ ὁμοίῳ, ἀνόμοια τὰ παραδείγματα φάναι ταῖς εἰκόσι. Τοῦτο μὲν οὖν οὑτωσὶ διάλυσον· εἰώθασι δὲ ἀπορεῖν καὶ τὸ τοιοῦτον· ἆρα ὁ ἄνθρωπος ποιεῖ τὸν τῇδε ἄνθρωπον μόνον, ἢ καὶ ὅμοιον ἑαυτῷ ποιεῖ, καὶ πότερον τὴν οὐσίαν αὐτῷ δίδωσι μόνην, ἢ καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀφομοίωσιν; εἴτε γὰρ τὴν οὐσίαν δίδωσι μόνην, οὐ ποιεῖ ἑαυτοῦ εἰκόνα, μὴ ποιῶν ἑαυτῷ ὅμοιον· εἴτε καὶ τὴν ἀφομοίωσιν, τί λοιπὸν ἔτι τῆς ὁμοιώσεως ἔργον, ἀρκοῦντος ἑκάστου τῶν εἰδῶν ἑαυτῷ παραπλήσιον ἀποτελέσαι τὸ γινόμενον; Πρὸς δὴ τοῦτο φαίην ἂν ὅτι τὰ εἴδη πάντα μετ' ἀλλήλων ἐνεργεῖ καὶ ἅμα γεννᾷ, καὶ οὐ χρὴ διασπᾶν αὐτῶν τὰς ποιήσεις, ἀλλὰ μίαν καὶ ἀμέριστον ἐν αὐτοῖς σύμπνοιαν θεωρεῖν. Καὶ ὁ ἄνθρωπος οὖν, καθόσον μετέχει τοῦ εἴδους τῆς ὁμοιότητος, ἑαυτῷ ὁμοιοῖ τὸ γιγνόμενον, καὶ ἡ ὁμοιότης καὶ μία ἡ ἐνέργεια αὐτῶν· καὶ ὁ ἵππος ὡσαύτως, καὶ ἕκαστον ἐνεργεῖ καθ' αὑτὸ καὶ μετ' ἐκείνης· ἐκείνη δὲ συνεργεῖ πᾶσιν ὡς ἄλλη τις οὖσα πάντων, καὶ ποιεῖ καὶ ἄνθρωπον καὶ ἵππον, ἀλλ' οὐχ ᾗ ἵππος οὐδ' ᾗ ἄνθρωπος, ἀλλ' ᾗ κοινὸν αὐτοῖς ἡ πρὸς τὸ παράδειγμα ὁμοιότης, ὥσπερ καὶ ἐκεῖνα ποιεῖ ἑκάτερον κατὰ τὴν οἰκείαν μόνον ἰδέαν, καὶ τὰ μὲν ἀνωτάτω τῶν εἰδῶν διὰ τοῦ ὁμοίου καὶ τοῦ ἀνομοίου. Διὸ καὶ ταῦτά ἐστιν ἐξίσου διατείνοντα ἐπὶ πάντα, κἂν τοῖς μὲν τὸν δι' ὧν παρέχῃ λόγον ὡς κρείττοσι, τοῖς δὲ τὸν μεθ' ὧν ὡς κατα-

1. C, D κυριώτερον.

2. A μετ' αὐτά. — 3. Supple τοῖς εἴδεσιν.

δεεστέροις. Ἔτι δὲ προσεχέστερον εἴποις ἂν ὡς ὁ μὲν ἄνθρωπος ἑαυτῷ ἀφομοιοῖ τὸ γιγνόμενον, καὶ ὁ κύων καὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν, ἡ δὲ ὁμοιότης αὐτὰς τὰς ὁμοιότητας ἀφομοιοῖ πρὸς ἑαυτήν· ὡς γὰρ οἱ ἄνθρωποι τοῦ ἀνθρώπου εἰκόνες, οὕτως αἱ πανταχοῦ ὁμοιότητες τῆς αὐτοομοιότητος· καὶ διὰ μὲν τοῦ αὐτοανθρώπου ὁμοιοῦνται οἱ ἄνθρωποι πρὸς τὸ τοῦ ἀνθρώπου νοερὸν εἶδος, διὰ δὲ τῆς ὁμοιότητος αἱ τῇδε πᾶσαι ὁμοιότητες ἀφομοιοῦνται πρὸς τὸ οἰκεῖον παράδειγμα, λέγω δὴ τὸ τῆς ὁμοιότητος. Καὶ τοῦτο ἔργον τῆς ὁμοιότητος, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἐνεργεῖν καὶ καθ' αὑτήν· ἔστι γὰρ ἔν τινι, καὶ αὐτῆς ἔργον ἡ τῶν τῇδε ὁμοιοτήτων πρὸς ἑαυτὴν ἀφομοίωσις, καθ' ἣν ἑκάστη λέγεται εἰκὼν τῆς νοερᾶς ὁμοιότητος. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῆς ἀνομοιότητος ῥητέον· καὶ γὰρ αὕτη πάσας ὁμοῦ τὰς ἀνομοιότητας τῶν μετεχόντων πρός τε ἀλλήλας καὶ τὰ μετεχόμενα πάσας ὑφίστησι, μία οὖσα τὰς πολλὰς, καὶ ἐξῃρημένη τὰς κατατεταγμένας.

Οὐκ ἄρα οἷόν τέ τι τῷ εἴδει ὅμοιον εἶναι, οὐδὲ τὸ εἶδος ἄλλῳ· εἰ δὲ μή, παρὰ τὸ εἶδος ἀεὶ ἄλλο ἀναφανήσεται εἶδος· καὶ ἐὰν ἐκεῖνό τῳ ὅμοιον ᾖ, ἕτερον αὖ· καὶ οὐδέποτε παύσεται ἀεὶ καινὸν εἶδος γιγνόμενον, ἐὰν καὶ τὸ εἶδος τῷ ἑαυτοῦ μετέχοντι ὅμοιον γίγνηται. — Ἀληθέστατα λέγεις. — Οὐκ ἄρα ὁμοιότητι τἄλλα τῶν εἰδῶν μεταλαμβάνει, ἀλλά τι ἄλλο δεῖ ζητεῖν ᾧ μεταλαμβάνει. — Ἔοικεν. (P. 132 E.)

Τὸ μὲν μήτε τὸ εἶδος ὅμοιον εἶναι τῷ μετέχοντι, μήτε τῷ εἴδει τὸ μετέχον, τὸ συναμφότερον τοῦτο ψεῦδος ἀπελέγχει διὰ τὴν ἐπ' ἄπειρον πρόοδον· τὸ δὲ μηδὲ τῷ μετέχοντι τὸ εἶδος ἡ τοῦ Σωκράτους εἶχεν ὑπόθεσις, τὸ ὅμοιον ὁμοίῳ θεμένη πάντως ὅμοιον ὑπάρχειν· ὥστε καὶ τὸ συναμφότερον ὁμοῦ ψεῦδός ἐστι διὰ τὸ ἑπόμενον ἄτοπον, καὶ τὸ ἕτερον διὰ τὸ ἕτερον κατὰ τὴν τοῦ Σωκράτους ὑπόθεσιν. Καὶ οὕτως ὁ Παρμενίδης εἰς ἔλεγχον περιάγει τὸν λόγον, καὶ συνάγει λοιπὸν ὡς οὐ διὰ τὸ ὅμοιον τὰ τῇδε μετέχει πάντων τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ δι' ἄλλην κυριωτέραν αἰτίαν, ἀληθέστερον εἰπών· ἡ γοῦν τῶν ὅλων ἑνοποιὸς αἰτία τήν τε δραστηρίαν δύναμιν τῶν εἰδῶν καὶ τὴν ἐπιτηδειότητα τῶν τῇδε συνάγει πρὸς τὴν μίαν τῆς δημιουργίας ἀποπλήρωσιν. Τὰ μὲν οὖν περικόσμια αἴτια πρὸς τὰ μετέχοντα ἑαυτῶν συμπλέκειν δύναται καὶ συνάπτειν τὸ ἀφομοιωτικὸν γένος τῶν εἰδῶν· τὰ δὲ πρώτιστα νοερὰ εἴδη καὶ τὰ τούτων μετέχοντα συνάγει κατὰ μεσότητα μὲν τοῦτο τὸ γένος, σχέσιν τοῖς δευτέροις πρὸς ἐκεῖνα παρεχόμενον· ἄνωθεν δὲ καὶ ἐξῃρημένως τὰ κρείττονα αὐτῶν, τά τε νοητὰ δήπου καὶ αὐτὸ τὸ ἑνωτικὸν τῶν ὅλων αἴτιον. Εἰ δὲ βούλει καὶ τρίτην ἄλλην τῆς ὁμοιότητος αἰτίαν τὴν ἐπιτηδειότητα λέγειν τῆς ὑποδοχῆς, οὐκ ἂν ἁμάρτοις τῆς ἀληθείας· διὰ γὰρ τὸ δυνάμει εἶναι ταύτην ὅ ἐστι κατ' ἐνέργειαν τὸ εἶδος, γίγνεται τὸ γιγνόμενον τῷ εἴδει ὅμοιον· ὥστε τρία τὰ αἴτια τοῦ ὁμοιοῦσθαι, τὸ μὲν κάτωθεν ὡς ὑποκείμενον, τὸ δὲ ἄνωθεν ὡς συναγωγὸν τῶν τελειούντων καὶ τελειουμένων, τὸ δὲ ἐν μέσῳ τούτων ὡς συνδετικὸν τῶν ἄκρων. Ἔχεις οὖν ὅπῃ καὶ οὗτος ὁ λόγος ἀληθής· τὴν γὰρ μίαν κυριωτάτην αἰτίαν ζητῶν τῆς μετοχῆς οὐ τὴν ὁμοιότητα φήσεις, ἀλλὰ τὴν καὶ αὐτῶν τῶν νοερῶν εἰδῶν ὑπερτέραν. Κρείττω ἄρα ταῦτα τὰ εἴδη τῶν κατὰ τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ὑφεστηκότων, ὥστε οὐ μόνον ἂν εἴη νοερὰ καθόσον ἐν νῷ προϋφέστηκε τῶν τε ψυχικῶν καὶ φυσικῶν καὶ αἰσθητῶν λόγων, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ἀμεθέκτῳ νῷ καὶ ἐν τοῖς ἰδίως καλουμένοις νοεροῖς θεοῖς· καὶ μέχρι τούτων ἀνῆλθεν ὁ λόγος.

Ὁρᾷς οὖν, φάναι, ὦ Σώκρατες, ὅση ἡ ἀπορία, ἐάν τις ὡς εἴδη ὄντα αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ διορίζηται; — Καὶ μάλα. — Εὖ τοίνυν ἴσθι, φάναι, ὅτι ὡς ἔπος εἰπεῖν οὐδέπω ἅπτει αὐτῆς ὅση ἐστὶν ἡ ἀπορία, εἰ ἓν εἶδος ἕκαστον τῶν ὄντων ἀεί τι ἀφοριζόμενος θήσεις. — Πῶς δή; εἰπεῖν. (P. 133 A.)

Ἐν δὴ τούτοις τὴν ἀπερίγραφον ταῖς ἡμετέραις ἐπιβολαῖς καὶ ἀπεριήγητον οὐσίαν ἐνδείκνυται τῶν θείων εἰδῶν· ἄπορος γὰρ ὁ λόγος τοῖς ὑποθεμένοις ταῦτα διορίσασθαι τήν τε οὐσίαν αὐτῶν καὶ τὴν τάξιν καὶ τὴν δύναμιν ἀκριβῶς, καὶ θεωρῆσαι ποῦ τέ ἐστι πρῶτον, καὶ ὅπως πρόεισι, καὶ τίνα τὴν ἰδιότητα καθ' ἕκαστον γένος λαμβάνει θεῶν, καὶ πῶς μετέχεται ὑπὸ τῶν ἐσχάτων, καὶ ἃς ὑφίστησι σειράς, καὶ ὅσα ἄλλα θεολογικώτερον ἄν τις διασκέψαιτο περὶ αὐτῶν. Καὶ ταῦτα ὁ Παρμενίδης ἐνδεικνύμενος ἔφατο μήπω γε ἧφθαι τὸν Σωκράτη τῶν περὶ ταῦτα ἀποριῶν· ἐθελήσει γὰρ οὐ μόνον κάτωθεν ἀρχόμενος ἀφορίσασθαι τὴν τάξιν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ ἄνωθεν τὴν ἰδιότητα κατιδεῖν. Εἴρηται μὲν γὰρ περὶ τῶν φυσικῶν εἰδῶν καὶ περὶ τῶν ἁπλῶς νοερῶν καὶ περὶ τῶν ἰδίως νοερῶν· εἰρήσεται δέ τι καὶ περὶ αὐτῶν ἤδη τῶν νοητῶν καλουμένων καὶ νοερῶν[1], καὶ περὶ τῶν νοητῶν μόνον ὄντων τελευταῖον[2]. Ὅπως δὲ διαλέγεται περὶ τούτων καὶ ὡς ἐν προσχήματι τοῦ ἀπορεῖν, δῆλον τοῖς συνετωτέροις ἤδη καὶ ἐκ τῶν προειρημένων.

Πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα, φάναι, μέγιστον δὲ τόδε· εἴ τις φαίη μηδὲ προσήκειν αὐτὰ γιγνώσκεσθαι ὄντα τοιαῦτα οἷά φαμεν δεῖν εἶναι τὰ εἴδη, τῷ ταῦτα λέγοντι οὐκ ἂν ἔχοι τις ἐνδείξασθαι ὅτι ψεύδεται, εἰ μὴ πολλῶν μὲν τύχοι ἔμπειρος ὢν ὁ ἀμφισβητῶν καὶ μὴ ἀφυής, ἐθέλοι δὲ πάνυ πολλὰ καὶ πόῤῥωθεν πραγματευομένου τοῦ ἐνδεικνυμένου ἕπεσθαι· ἄλλως δ' ἀπίθανος ἂν εἴη ὁ ἄγνωστα ἀναγκάζων αὐτὰ εἶναι. (P. 133 A.)

Ὅτι μὲν παμπόλλων καὶ χαλεπωτάτων ἀποριῶν ἐστι πλήρης ὁ περὶ τῶν ἰδεῶν λόγος, δηλοῦσι καὶ οἱ μετ' αὐτὸν μυρίους ὅσους κατατείνοντες λόγους, οἱ μὲν πρὸς τὴν ἀναίρεσιν αὐτῶν, οἱ δὲ πρὸς τὴν θέσιν· καὶ τῶν τιθεμένων, οἱ μὲν ἄλλην, οἱ δὲ ἄλλην οὐσίαν αὐτῶν λέγοντες, καὶ περὶ τοῦ τίνων τὰ εἴδη, καὶ περὶ τοῦ τρόπου τῆς μετοχῆς, καὶ περὶ ἄλλων διαφερόμενοι παντοδαπῶν περὶ αὐτὰ προβλημάτων. Οὐ μὴν ὅ γε Παρμενίδης ἀνέχεται πρὸς τὸ πλῆθος ἀποφέρεσθαι τῶν ἀποριῶν, οὐδὲ εἰς ἀπέραντον μῆκος κατιέναι σκεμμάτων, ἀλλὰ δύο ταῖς μεγίσταις ἀπορίαις πᾶσαν περιλαμβάνει τὴν ὑπὲρ αὐτῶν διὰ τῶν ἑπομένων ζήτησιν, δι' ὧν ὡς οὔτε καταληπτὰ καὶ γνωστὰ ἡμῖν τὰ εἴδη δείκνυσιν, οὔτε γνωστικὰ καὶ προνοητικὰ τῶν αἰσθητῶν· καίτοι μάλιστα διὰ τοῦτο τὴν εἰδητικὴν οὐσίαν ἠγαπήσαμεν, ὅπως καὶ ὡς νοεροὶ περὶ ἐκείνην ἐνεργῶμεν καὶ τὰ αἴτια τὰ προνοητικὰ τῶν ὅλων ἔχωμεν ἐν αὐτῇ θεωρεῖν· εἰ δὲ μὴ γιγνώσκεται ὑφ' ἡμῶν, περιττὸν καὶ τὸ λέγειν ὡς ἔστιν· οὐδὲ γὰρ αὐτὸ τοῦτο ἴσμεν εἰ ἔστιν, ἀγνοοῦντες αὐτῶν τὴν φύσιν καὶ μηδ' ὅλως αὐτοῖς ἐπιβάλλειν δυνάμενοι, μηδὲ ἔχοντες ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν οὐσίας πρὸς τὴν θεωρίαν αὐτῶν παρασκευήν. Ὥσπερ γὰρ ὁ νοῦν ἀνελὼν καὶ ἐπιστήμην ἐκ τῶν ὄντων περὶ οὐδενὸς ἀξιόπιστός ἐστι διατεινόμενος· οἷς γὰρ μόνοις τὰ πράγματα γνωρίζεται, τὴν τούτων δύναμιν ἀνῄρηκεν· οὕτω δὴ καὶ ὁ τὴν ἐν ἡμῖν γνῶσιν τῶν ἀρχῶν ἀνατρέπων οὐκ ἀφίησιν ἡμᾶς ἐπιγιγνώσκειν οὐδ' εἰ εἰσίν· ὁμοίως γὰρ ἔχομεν πάντες περὶ αὐτάς, εἴπερ μηδενὶ προσήκει τὸ γιγνώσκειν αὐτάς. Αἱ μὲν οὖν ἀπορίαι τοιαῦται· συμβαίνουσι δὲ ἀμφότεραι διὰ τὴν ἐξῃρημένην οὐσίαν τῶν εἰδῶν, ἣν οὕτως ἐξῃρῆσθαι νομίζομεν ὡς ἀκοινώνητον εἶναι τοῖς δευτέροις· τὸ γὰρ οὕτως ἔχον ἀλλότριόν ἐστιν ἡμῶν, καὶ οὔτε γνωστὸν ἡμῖν, οὔτε γνωστικὸν ἡμῶν. Εἰ δὲ τὸ ἐξῃρημένον τῶν εἰδῶν μετὰ τῆς ὑπεροχῆς εἶχε καὶ τὴν ἐπὶ πάντα παρουσίαν, ἥ τε γνῶσις ἂν ἡμῶν ἐφυλάττετο καὶ ἡ ἐκείνης νοερὰ τῶν δευτέρων εἴδησις· εἰ γὰρ πᾶσι πάρεστι, πανταχοῦ δυνατὸν αὐτοῖς ἐντυγχάνειν, ἑαυτὸν ἐπιτήδειον μόνον ποιήσαντα πρὸς τὴν ἀντίληψιν αὐτῶν· καὶ εἰ πάντα διακοσμεῖ, προείληφε νοερῶς τὴν τῶν κοσμουμένων αἰτίαν.

1. Vide infra sextum librum.

2. Vide infra finem septimi libri.

Ἀναγκαῖον ἄρα τοῖς ταῦτα φυλάττειν τὰ δόγματα βουλομένοις, ἀσάλευτα καὶ ἐξῃρημένα τὰ εἴδη τίθεσθαι καὶ διὰ πάντων διήκοντα. Καὶ ὁρᾷς ὅπως τοῦτο πάλιν ἀκόλουθον τοῖς μικρῷ πρότερον εἰρημένοις, ἐν οἷς δέδεικται τὸ ἄσχετον τῶν εἰδῶν. Οὔτε γὰρ τὸ δημιουργικὸν αὐτῶν τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον σχετικὸν εἶναι πρὸς τὰ δεύτερα, οὔτε τὸ ἄσχετον καὶ ἐξῃρημένον τοιοῦτον, οἷον ἀκοινώνητον πρὸς τὰ τῇδε καὶ ἀλλότριον· ἀλλὰ τοῦτό ἐστιν ὃ καὶ πολλάκις φαμὲν, ὡς τὸ μὲν τέλεον καὶ τὸ ὅλον ὁ Πλάτωνος διαφυλάττει λόγος. Οἱ δὲ μετ' αὐτὸν ἐξ ἡμισείας δράττονται τοῦ ἀληθοῦς· οἱ μὲν τὸ προνοητικὸν τῆς θείας αἰτίας μετὰ σχέσεως ἐνύλου φυλάττοντες, οἳ καὶ τὸ θεῖον διήκειν φασὶ διὰ τῆς ὕλης[1]· οἱ δὲ τὸ ἄσχετον ἄνευ προνοίας ποιοῦντες, οἱ καὶ τὴν ποιητικὴν καὶ τὴν προνοητικὴν δύναμιν ἀναιροῦντες, ἀπὸ τῶν θείων χωριστὰ ἄττα τὰ νοητὰ λέγοντες, οὔτε δημιουργικὰ τῶν δευτέρων οὔτε παραδείγματα οὔτ' ἄλλως αἴτια, πλὴν εἴ τις ὡς ὀρεκτὰ λέγοι τῶν αἰσθητῶν· περὶ ἐκεῖνα γὰρ χορεύειν τὸν ὅλον οὐρανὸν, καὶ διὰ τῆς ὀρέξεως ἐκείνων τὸ μακάριον ἔχειν[2]. Ἀλλ' ὅγε Πλάτωνος λόγος καὶ τὸ προνοητικὸν τῶν εἰδῶν τῶν θείων, εἰ δὲ βούλει, τῶν ἀκινήτων αἰτιῶν, ἄσχετον τηρεῖ, καὶ τὸ ἐξῃρημένον γνωστικὸν τῶν δευτέρων καὶ προνοητικόν· καὶ οὔτε διὰ τὴν ἐπὶ πάντα παρουσίαν ἀναιρεῖ τὴν ἐξῃρημένην ὑπεροχὴν αὐτῶν, οὔτε διὰ τὴν ἄσχετον δύναμιν τὴν προνοητικὴν ἐπιστασίαν. Ταῦτ' οὖν ὁμοῦ διασώζων εἰκότως ἐν μὲν τοῖς προτέροις λόγοις διὰ τῶν ἀποριῶν ἀπέδειξεν, ὡς ἄτοπον σχέσιν τοῖς παραδείγμασι διδόναι πρὸς τὰ μετέχοντα αὐτῶν· ἐν δὲ τούτοις, ὡς εἴ τις αὐτὰ τὰ εἴδη φυλάττοι πάντη ἄσχετα, μὴ προστιθεὶς ὅπῃ καὶ ἐξῄρηται καὶ διήκει διὰ πάντων καὶ πανταχοῦ κατὰ τὴν πρόνοιαν ὄντα καὶ οὐδαμοῦ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, οὔτε γνῶσις ἔσται αὐτῶν παρ' ἡμῖν, οὔτε ἐκείνοις τῶν ἡμετέρων ἡ κατ' αἰτίαν ἐξῃρημένη νόησις. Ταῦτα δὲ πρὸς τοὺς τὰ νοητὰ μὴ ποιοῦντας αἴτια τῶν δευτέρων ποιητικὰ λέγειν εἰώθαμεν· πῶς γὰρ ὁ οὐρανὸς ὀρέγεται τοῦ θείου, μὴ γενόμενος ἐκεῖθεν; ἔσται οὖν οὕτω κατὰ τύχην ἡ ὄρεξις, εἰ μὴ τὸ μὲν αἴτιον ἦν γεννητικὸν, τὸ δὲ ἐκεῖθεν εἶχε τὴν ὕπαρξιν· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν τοιούτων εἰκότως ὀρέγεται τῆς ἑαυτοῦ πηγῆς καὶ αἰτίας τὸ γεννώμενον, καὶ κατὰ φύσιν ἐστὶ τὸ ἐπιστρέφεσθαι πρὸς τὴν ὑποστατικὴν ἑαυτοῦ καὶ νοητικὴν δύναμιν τὸ δεύτερον· ὅταν δὲ μὴ τὸ μὲν αἴτιον ᾖ ποιητικὸν, τὸ δὲ αἰτιατὸν, τί τὸ ποιῆσαν ὀρεκτὸν τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον; Πῶς δὲ καὶ ὀρέγεται, μηδὲν ἐκεῖθεν δεχόμενον; τὸ γὰρ ὀρεκτικὸν πᾶν διὰ τεῦξίν τινος ὀρέγεται πάντως· ὃ εἰ μὲν ἔχοι, περιττὴ τοῦ παρόντος ἡ ὄρεξις· εἰ δὲ μὴ ἔχοι, διὰ τὴν λεῖψιν οὗ μὴ ἔχει πάντως ἐστὶν ὄρεξις· ὥστ' εἰ μηδὲν ἀπὸ τοῦ ὀρεκτοῦ προστίθεται τοῖς ὀρεγομένοις, περιττὴ πάλιν ἡ ὄρεξις παρ' οὗ μηδὲν δύναται λαβεῖν. Πῶς δὲ καὶ τὸ ἔσχατον μόνον μιμεῖται τὸ πρῶτον; ἄγονον γὰρ καὶ τὸ ἔσχατον· τὰ δὲ μέσα πάντα τούτου τε καὶ ἐκείνου γεννᾷν ἐφίεται πάντα, καὶ γεννᾷν μὲν κατὰ τὴν ἑαυτῶν ἕκαστα τάξιν· τὸ γὰρ τῷ πρώτῳ κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ὑπάρχον τιμιώτατόν ἐστι· τιμιώτατον δὲ ὂν οὐκ ἂν τῷ μὲν ἐσχάτῳ ὑπάρχοι, τοῖς δὲ μέσοις μὴ ὑπάρχοι συγγενεστέροις οὖσι πρὸς τὸ πρῶτον· τὸ γοῦν ὀρεκτὸν ὑπάρχει τοῖς μέσοις, τῷ ἐσχάτῳ μὴ ὑπάρχον. Πῶς δὲ ἐκεῖνο μὲν ἀργὸν ἕστηκε καὶ ἀδρανὲς, ὁ δὲ οὐρανὸς οὗτος μιμούμενος ἐκεῖνο τοσαύτην ἐπιδείκνυται τὴν δημιουργικὴν τῶν ὑπ' αὐτὸν δύναμιν, ὥστε πᾶσαν αὐτοῦ κίνησιν καὶ πᾶσαν σχημάτισιν εἰς ὅλην τὴν γένεσιν δρᾷν, καὶ τρέπειν αὐτὴν καὶ παντοίοις λόγοις κατακοσμεῖν φυσικοῖς, διὰ πάντων ἐν στοιχείοις περιεχομένων ζώων καὶ μέχρι τῶν φυτῶν καὶ τῶν ἀψύχων; εἰ μὲν γὰρ ἀγαθὸν τὸ μὴ γεννᾷν, διὰ τί μὴ μεμίμηται τὸ πρὸ αὐτοῦ, θεὸς ὢν καὶ αὐτὸς καὶ ὀρεγόμενος ἐκείνου τῆς μιμήσεως; εἰ δὲ μὴ

1. Stoïci. Proclus, *in Timæum*, p. 299 C: Περὶ δὲ ἁπάντων τῶν κατευθυνόντων τὴν γένεσιν θεῶν, λέγωμεν ὡς οὔτε τὴν οὐσίαν ἔχουσι τῇ ὕλῃ συμμεμιγμένην, καθάπερ φασὶν οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς· οὐδὲν γὰρ δῦνον κατὰ τῆς ὕλης νῷ καὶ φρονήσει δύναται διοικεῖν, κ. τ. λ.

2. Peripatetici. Cf. supra, p. 788-791.

ἀγαθὸν, πῶς ἐν ἐκείνῳ μὲν τὸ μὴ ἀγαθὸν, ἐν τούτῳ δὲ τὸ ἀγαθόν; Πῶς δὲ καὶ ἡμεῖς ἐκεῖνο γιγνώσκομεν, μήτε ὑποστάντες ἐκεῖθεν, μήτε λόγων μετέχοντες τῶν ὄντως ὄντων, ἀφ' ὧν ἡ ἐπιστήμη κατὰ ἀνάμνησιν; ἀσύναπτοι γὰρ ἐσόμεθα πρὸς ἐκεῖνο καὶ ἀλλότριοι, τῆς ἐκεῖθεν ὑποστάσεως παρῃρημένοι. Πρὸς οὖν τούτους τοιαῦτα ἄττα ῥητέον· τὴν δὲ τοῦ Πλάτωνος ἔνθεον ἐπιβολὴν ἀγαστέον, προαναιροῦσαν διὰ τῶνδε τῶν ἀποριῶν ἅπασαν τὴν πλημμελῆ καὶ ἄθεον περὶ τῶν θείων εἰδῶν ὑπόνοιαν, κατὰ τὴν πρὸς αὐτὸν τὸν νοῦν ἀφομοίωσιν, ὃς πρὸ τῆς παρυποστάσεως τῶν κακῶν τὰς ἀναιρετικὰς δυνάμεις ὑπέστησεν. Ὅπως μὲν οὖν οὐ δεῖ τὸ γεννητικὸν τῶν εἰδῶν ἐν σχέσει πρὸς τὸ γεννώμενον ποιεῖν ἢ τὸ παραδειγματικὸν ἐν ῥοπῇ τῇ πρὸς τὸ διοικούμενον, μετρίως ἡμᾶς διὰ τῶν ἔμπροσθεν λόγων ὁ Παρμενίδης ἀνέμνησε· πᾶσα γὰρ σχέσις ἄλλης δεῖται συναγωγοῦ τινος αἰτίας καὶ συμπλεκτικῆς, ὥστε ἔσται πρὸ τῶν εἰδῶν εἶδος ἄλλο τὸ συνάπτον ἀμφότερα διὰ τῆς ὁμοιώσεως· τοῦ γὰρ ὁμοίου πρὸς τὸ ὅμοιον ἡ σχέσις. Ὅπως δὲ καὶ τὸ ἐξῃρημένον αὐτῶν οὐκ ἔστιν ἀργὸν καὶ ἀπρονόητον οὐδὲ ἀλλότριον τῶν δευτέρων, διὰ τούτων ἐπιδείκνυσι τῶν ἀποριῶν· ἴσως γὰρ ἄν τις, ἀπιδὼν πρὸς τὸ ἄσχετον αὐτῶν μόνον, εἴποι μήτε γιγνώσκειν τὰ εἴδη τὰ μετέχοντα αὐτῶν μήτε γιγνώσκεσθαι ὑφ' ἡμῶν. Ταῦτ' οὖν διαπορῶν, εἰς ἐπίστασιν ἄγει τὸν Σωκράτη τοῦ τρόπου τῆς ἐξῃρημένης δυνάμεως τῶν θείων εἰδῶν· καὶ ὅπως μὲν συνάγει τὸ μηδὲ γιγνώσκεσθαι τὰ τῇδε παρ' ἐκείνων, ὕστερον ἡμῖν ἔσται δῆλον· ὅπως δὲ ἡμεῖς ἐκεῖνα οὐ δυνάμεθα γιγνώσκειν, ἐθέλει πρότερον κατασκευάσαι· καὶ δείκνυσι πάνυ δαιμονίως λαβὼν, ὡς ἡ μὲν παρ' ἡμῖν ἐστιν ἐπιστήμη τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιστητῶν, ἡ δὲ θεία τῶν θείων· τοῦτο δὲ δοκεῖ μὲν ἀναιρεῖν ἡμῶν τὴν γνῶσιν τῶν θείων, ἔστι δὲ ὅπῃ καὶ ἀληθές ἐστι, καὶ οὐ καθ' ἕνα γε τρόπον, ἀλλὰ κατ' ἄλλο μὲν φιλοσόφως ἐπισκοποῦσι, κατ' ἄλλο δὲ θεολογικῶς· ἔστω γὰρ ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιστητῶν· τί οὖν κωλύει τὰ παρ' ἡμῖν ἐπιστητὰ τῶν θείων εἰκόνας εἶναι καὶ γιγνώσκειν ἡμᾶς τὰ θεῖα δι' ἐκείνων; ὥσπερ δὴ καὶ Πυθαγορείων παῖδες[1] ἐπὶ τῶν ἀριθμῶν καὶ τῶν σχημάτων ἰνδάλματα τῆς θείας ἑώρων τάξεως, καὶ περὶ ταῦτα διατρίβοντες οἷον ἐκ τύπων τινῶν αἱρήσειν ἐπεχείρουν τὴν περὶ τῶν θείων γνῶσιν. Τί δὲ θαυμαστὸν, εἰ ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη λέγεται μὲν πρὸς τὸ παρ' ἡμῖν ἐπιστητὸν καὶ ἔστι τούτῳ σύζυγος; πρὸς ὃ γὰρ λέγεται, τούτῳ τέτακται σύστοιχος· δύναται δὲ, οὐχ ὡς σύστοιχος γνῶσις, ἀλλ' ὡς ὑφειμένη, καὶ αὐτοῖς προσιέναι τοῖς νοητοῖς· ἄλλαι γάρ εἰσιν αἱ σύστοιχοι γνώσεις πάντων, καὶ ἄλλαι αἱ κατὰ διάφορον τάξιν τεταγμέναι τῶν γνωστῶν, καὶ ἢ κρειττόνως αἴρουσαι τὴν τῶν καταδεεστέρων φύσιν, ὥσπερ ἡ δόξα τὴν τῶν αἰσθητῶν, ἢ δευτέρως καὶ ὑφειμένως τὰ κρείττονα, καθάπερ ἡ δόξα τὸ ἐπιστητόν. Τὰ γοῦν αὐτὰ καὶ ὁ ἐπιστήμων οἶδε καὶ ὁ ὀρθοδοξαστικὸς, ἀλλ' ὁ μὲν κρεῖττον, ὁ δὲ καταδεέστερον· οὐδὲν οὖν ἄτοπον καὶ τὴν ἐπιστήμην οὐ πρὸς τὸ ἐκεῖ ἐπιστητὸν λεγομένην, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐν αὐτῇ καὶ ᾧ συζυγεῖ, καὶ ἐκείνῳ δευτέρως ἐπιβάλλειν, μὴ κατὰ τὴν αὐτῷ σύστοιχον ἐπιστήμην. Πῶς δὲ οὐχὶ καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐν Ἐπιστολαῖς[2], τὸ νοητὸν εἶδος λέγων δι' ἐπιστήμης μὲν μὴ εἶναι γνωστὸν, διὰ γνώσεως δὲ, δίδωσιν ἡμῖν ἐννοεῖν ὅπως καὶ γνωστόν ἐστι τὸ εἶδος καὶ οὐκ ἐπιστητὸν ἡμῖν, ἀλλὰ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτόν; Ἔστι γὰρ ἐπιστημονικὴ γνῶσις συνθετωτέρα πρὸς τὴν νοερὰν ἐπιβολὴν, νοῦς δὲ ὁ κυρίως θεατὴς τῶν εἰδῶν, ἐπειδὴ καὶ αὐτὰ νοερὰ τὴν φύσιν ἐστὶ, τῷ δὲ ὁμοίῳ πανταχοῦ τὸ ὅμοιον γιγνώσκομεν, νῷ μὲν τὰ νοητὰ, δόξῃ δὲ τὰ δοξαστὰ, ἐπιστήμῃ δὲ τὰ ἐπιστητά. Θαυμαστὸν οὖν οὐδὲν καὶ μὴ εἶναι τῶν εἰδῶν ἐπιστήμην, καὶ ἔτι ἄλλην ὑπολείπεσθαι γνῶσιν αὐτῶν, οἵαν τὴν νόησιν εἶναί φαμεν. Εἰ δὲ κατ' ἄλλον θεολογικώτερον τρό-

1. Vide supra, p. 768, l. 2.

2. Platonis *Epistolæ*, VII, p. 342.

πον ἐθέλοις λέγειν, ὅτι μέχρι τῶν νοερῶν εἰδῶν ἀναδραμὼν δείκνυσιν ὅτι τὰ τούτων ἐπέκεινα εἴδη ὄντα καὶ ἐξῃρημένα, οἷα δή ἐστι τὰ νοητά τε καὶ νοερὰ, κρείττω τῆς ἡμετέρας ἐστὶ γνώσεως (καθαρθείσας γοῦν τὰς ψυχὰς τελέως καὶ συναφθείσας καὶ ἑπομένας τοῖς δώδεκα ἡγεμόσιν[1] ἐπὶ τὴν ἐκείνων ἀνάγει θεωρίαν), ἴσως οὐκ ἂν ἁμάρτοις τῆς ἐνθεαστικῆς τοῦ Πλάτωνος. Τριττῶν γὰρ ὄντων τῶν πρὸ τῆς ὁμοιωτικῆς τάξεως εἰδῶν, τῶν μὲν νοερῶν, τῶν δὲ νοητῶν ἅμα καὶ νοερῶν, τῶν δὲ νοητῶν, αἱ μὲν νοεραὶ προσεχεῖς εἰσι τοῖς δευτέροις καὶ διὰ τὴν ἐν αὐταῖς διάκρισιν μᾶλλον ἡμῖν γνωσταὶ, καὶ διότι τὸ αἴτιον τῆς ἡμετέρας τάξεως συνῆπται πρὸς τὴν ἑνάδα τῶν τοιούτων ἰδέων·

Μετὰ δὴ πατρικὰς διανοίας
Ψυχὴ ἐγὼ ναίω [θέρμη ψυχοῦσα τὰ πάντα[2]],

φησὶ τὸ Λόγιον, τοῦ Πλάτωνος εἰδότος ταύτην τὴν τάξιν, ὡς δέδεικται ἐν ἄλλοις[3]· αἱ δὲ νοηταὶ καὶ νοεραὶ κρείττους εἰσὶ τῆς μεριστῆς ἡμῶν τῶν κατατεταγμένων γνώσεως, ὅθεν ἴδιον αὐτῶν τὸ ἄγνωστον διὰ τὴν ἐξῃρημένην ὑπεροχήν· οὐ γὰρ δυνάμεθα νῦν προβάλλειν τὴν ἐκείνοις προσήκουσαν γνῶσιν. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων τῶν μέσων εἰδῶν, τοῦ Παρμενίδου δεικνύντος ὡς οὐ πάντῃ δεῖ τὰ νοερὰ εἴδη τῶν μετεχόντων ἐξαιρεῖν, οὐδ' οὕτως ὡς τὰ τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν θεῶν (κρείττω γὰρ ἐκεῖνα πάντῃ τῆς ἡμετέρας γνώσεως), δεῖ δὲ τὰς εἰδητικὰς ἑνάδας, ἃς ὑποτιθέμεθα, γνωστὰς εἶναι καὶ ὑφ' ἡμῶν. Δυνατὸν δ' οὖν καὶ φιλοσόφως καὶ θεολογικῶς μετιέναι τῶν προκειμένων τὴν ἐξέτασιν· φιλοσόφως μὲν ὅτι οὐκ, ἐπειδὴ τοὺς προειρημένους τρόπους τῆς μετοχῆς ἀνείλομεν, ἤδη καὶ πᾶς ἀνῄρηται τρόπος κοινωνίας τοῖς τε αἰσθητοῖς καὶ νοητοῖς· οὕτω γὰρ ἂν οὔτε γνωστὰ ἡμῖν οὔτε γνωστικὰ ἡμῶν εἴη, τὸ γὰρ γνωστὸν καὶ τὸ γνωστικὸν κοινωνεῖ πως ἀλλήλοις· θεολογικῶς δὲ, ὅτι τὰς νοερὰς ἰδέας ἐξαιρεῖν δεῖ τῶν ἀποτελεσμάτων, ὡς τὰς ἐπέκεινα τὰς ἀγνώστους ταῖς μερισταῖς ἡμῶν ἐπιβολαῖς, ἀφ' ὧν καὶ αὗται προεληλύθασι.

Ταῦτα μὲν οὖν, ὅπερ εἶπον, εἰρήσθω μοι τῆς ὅλης ἕνεκα τῶν προκειμένων θεωρίας. Αὐτὴν δὲ τὴν λέξιν ἐπισκοπούμενοί φαμεν ὅτι δι' αὐτῆς ἐνδείκνυται, τίς μὲν ἔστιν ἀκροατὴς ἀξιόχρεως τῆς τούτων ἀκροάσεως, τίς δὲ ὁ περὶ τούτων διδάσκειν ἐπιτήδειος· δεῖ γὰρ δὴ τὸν μὲν ἀκροατὴν εὐφυΐᾳ διαφέρειν, ἵνα φύσει φιλόσοφος ᾖ, καὶ περὶ τὴν ἀσώματον οὐσίαν ἐπτοημένος, καὶ πρὸ τῶν ὁρωμένων ἀεί τι ἄλλο μεταθέων καὶ ἀναλογιζόμενος, καὶ μὴ ἀρκούμενος τοῖς παροῦσι, καὶ ὅλως τοιοῦτος οἷον ὁ ἐν Πολιτείᾳ[4] Σωκράτης ὑπέγραψε τὸν τὴν φύσιν φιλοθεάμονα τῶν ὅλων· ἔπειτα πολλῶν αὐτὸν ἔμπειρον εἶναι, καὶ οὐ δήπου πραγμάτων ἀνθρωπικῶν (σμικρὰ γὰρ ταῦτα καὶ οὐδὲν προσήκοντα πρὸς τὴν ἔνθεον ζωὴν), ἀλλὰ λογικῶν καὶ φυσικῶν καὶ μαθηματικῶν θεωρημάτων. Ὅσα γὰρ ἡμῶν ἡ διάνοια θεωρεῖν ἐν τοῖς θεοῖς ἀδυνατεῖ, ταῦτα ἐν τούτοις ὡς ἐν εἰκόσι κατίδοι, καὶ κατιδὼν ἐπαναπαύσεται τῇ τούτων θεωρίᾳ, καὶ πιστεύσει καὶ τοῖς περὶ ἐκείνων λεγομένοις· λέγω δὲ οἷον, εἰ θαυμάζοι πῶς ἐν ἑνὶ τὰ πολλὰ καὶ ἐν ἀμερεῖ πάντα, τὴν μονάδα ἐννοήσει, καὶ ὅπως ἐν αὐτῇ δείκνυται ὄντα πάντα καὶ ἄρτια καὶ περιττὰ, κύκλος τε καὶ σφαῖρα, καὶ τἄλλα εἴδη τῶν ἀριθμῶν· εἰ θαυμάζοι πῶς τὸ θεῖον αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ, ἐννοήσει ὅπως ἐν τοῖς φυσικοῖς τό τε πῦρ θερμαῖνον καὶ ἡ χιὼν ψύχουσα, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων παραπλησίως· εἰ θαυμάζοι πῶς τὰ αἴτια πανταχοῦ πάρεστι τοῖς αἰτιατοῖς, ἐν τοῖς λογικοῖς θεάσεται τούτου πάντως εἰκόνα· τὰ γὰρ γένη πάντως κατηγορεῖται τούτων ὧν τὰ εἴδη κατηγορεῖται, καὶ ταῦτα μὲν μετ' ἐκείνων, ἐκεῖνα δὲ καὶ ἄνευ τούτων· καὶ οὕτως ἐφ' ἑκάστου πρὸς τὸ αὐτὸ τὸ θεῖον ἀποβλέπειν οὐ δυνάμενος, ἕξει διὰ τούτων ὡς εἰκόνων ἐκεῖνο θεωρεῖν. Δεῖ τοίνυν εὐφυΐαν

1. Platonis *Phædrus*, p. 247 A.

2. Ultima hujus versus verba exhibet Proclus, *in Timæum*, p. 158 A.

3. Proclus respicit locum sui commentarii *in Timæum* quem proxime laudavimus.

4. Platonis *Respublica*, VI, p. 490 A.

εἶναι πρῶτον, ἥτις ἐστὶ συγγενὴς τοῖς ὄντως οὖσι, καὶ πτεροῦσθαι δυναμένη, καὶ ὥσπερ ἀσφαλῶν[1] πεισμάτων ἀντεχομένη τῶν περὶ τοῦ ὄντως ἐννοιῶν· ὡς γὰρ πρὸς ἕκαστον ἐπιτήδευμα δεόμεθά τινος παρασκευῆς, οὑτωσὶ καὶ πρὸς τὴν ἀναγωγὴν εἰς τὸ ὂν γνώσεως εἰλικρινοῦς δεόμεθα καὶ ἐκκεκαθαρμένης, ἐπιτηδειότητος προϋπαρχούσης, ἣν εὐφυΐαν ἄν τις ἀποκαλέσειεν, ὡς ἐκ τῆς φύσεως ὡρμημένην τῆς τε ὅλης καὶ τῆς αὐτῶν τῶν εὐφυῶν λεγομένων ψυχῶν. Τούτῳ δ' οὖν παρεῖναι χρὴ τὴν τοιαύτην, ὡς εἴπομεν[2], εὐφυΐαν· ἔπειτα ἐμπειρίαν πολλῶν, ὡς εἴρηται[3], καὶ παντοδαπῶν θεωρημάτων, δι' ὧν ἀναχθήσεται πρὸς τὴν ἐκείνων κατανόησιν· καὶ τρίτον, προθυμίαν καὶ τάσιν περὶ τὴν θεωρίαν οὕτως ὥστε, καὶ ἐνδεικνυμένου μόνον τοῦ ἡγουμένου, δύνασθαι παρέπεσθαι ταῖς ἐνδείξεσι διὰ τὴν προθυμίαν ἐπιτείνουσαν τὴν προσοχήν. Τρία δ' οὖν ἐστιν ἃ δή φησι χρῆναι τῷ θεωρήσαντι ταύτην τὴν φύσιν, εὐφυΐα, ἐμπειρία, προθυμία. Καὶ διὰ μὲν τὴν εὐφυΐαν ἔσται τὴν περὶ τὸ θεῖον πίστιν αὐτοφυῶς προβεβλημένος, διὰ δὲ τὴν ἐμπειρίαν ἕξει τῶν παραδόξων θεωρημάτων ἀσφαλῆ τὴν ἀλήθειαν, διὰ δὲ τὴν προθυμίαν ἀνακινήσει τὸ ἐρωτικὸν ἑαυτοῦ τὸ περὶ τὴν θεωρίαν, ἵνα δὴ καὶ ἐν τούτοις πίστις ᾖ καὶ ἀλήθεια καὶ ἔρως, τὰ σώζοντα τὰς ψυχὰς κατ' ἐπιτηδειότητα τὴν πρὸς ἐκεῖνα τρία συνάπτουσαν. Εἰ δὲ βούλει, διὰ μὲν τὴν ἐμπειρίαν ἕξει τοῦ γνωστικοῦ τῆς ψυχῆς ἐπιτηδειότητα, διὰ δὲ τὴν προθυμίαν τὴν τοῦ ζωτικοῦ τάσιν εἰς ἐκεῖνα φέρουσαν, διὰ δὲ τὴν εὐφυΐαν τὴν ἀμφοτέρων προϋπάρχουσαν προκατασκευὴν ἐκ τῆς πρώτης γενέσεως[4] καὶ τῶν ὅλων εἰς αὐτὸν ἐνδεδομένων. Τὸν μὲν οὖν ἀκροατὴν τοιοῦτον εἶναι δεῖ καὶ ἀπὸ ταύτης τελειοῦσθαι τῆς τριάδος. Ὁ δὲ καθηγεμὼν πολλῷ πρότερον διὰ τούτων ὁδεύσας οὐκ ἐθελήσει διὰ πολυλογίας ἐκφαίνειν τὴν θείαν ἀλήθειαν, ἀλλὰ πολλὰ δι' ὀλίγων ἐνδείκνυσθαι, νοήσεσιν ὅμοια φθεγγόμενος· οὐδὲ ἀπὸ τῶν συνεγνωσμένων καὶ προχείρων, ἀλλ' ἄνωθεν ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τῶν ἑνικωτάτων τὰ πράγματα θεωρεῖν πόῤῥωθεν πραγματευόμενος, ἅτε ἐξιστάμενος τῶν παρόντων καὶ πρὸς τῷ θείῳ γιγνόμενος· οὐδὲ ποιήσεται λόγον ὅπως ἂν λέγειν δόξῃ σαφῶς, ἀλλὰ καὶ ἀρκεσθήσεται ταῖς ἐνδείξεσι· δεῖ γὰρ τὰ μυστικὰ μυστικῶς παραδιδόναι, καὶ μὴ δημοσιεύειν τὰς ἀποῤῥήτους περὶ τῶν θεῶν ἐννοίας. Τοιοῦτος μὲν οὖν καὶ ὁ ἀκροατὴς καὶ ὁ καθηγεμών ἐστι τῶν τοιούτων λόγων. Καὶ ἔχοις ἂν τὸν μὲν ἡγεμόνα τελείως τοιοῦτον αὐτὸν τὸν Παρμενίδην, ὅθεν καὶ λάβοις ἂν τὸν τρόπον καθ' ὃν ποιήσεται τοὺς λόγους, ὡς δι' ὀλίγων πολλὰ διδάξει, καὶ ὡς ἄνωθεν πραγματεύσεται, καὶ ὡς ἐνδείξεται μόνον περὶ τῶν θείων· τὸν δὲ ἀκροατὴν εὐφυῆ μὲν καὶ ἐρωτικὸν, οὔπω δὲ τελέως ἔμπειρον· ὅθεν αὐτῷ παραινεῖ καὶ ὁ Παρμενίδης γυμνάσασθαι περὶ διαλεκτικὴν, ἵνα ἐμπειρίαν προσλάβῃ τῶν θεωρημάτων, ἀποδεχόμενος μὲν αὐτοῦ τὴν εὐφυΐαν καὶ τὴν ὁρμὴν, προστιθεὶς δὲ τὴν τοῦ ἐλλείποντος ἐπανόρθωσιν. Καὶ τί τὸ τέλος τῆς τριπλῆς ταύτης δυνάμεως, εἴρηκεν αὐτὸς, τὸ ἀπαραλόγιστον ἐν τοῖς περὶ τῶν θείων λόγοις. Ὁ γὰρ κατά τι τούτων ἐλλείπων ἀναγκασθήσεται πολλὰ τῶν ψευδῶν ὁμολογεῖν, ἁπλῶς ἐφαπτόμενος τῆς τῶν πραγμάτων θεωρίας.

Πῇ δὴ, ὦ Παρμενίδη; φάναι τὸν Σωκράτη. — Ὅτι, ὦ Σώκρατες, οἶμαι ἂν καὶ σὲ καὶ ἄλλον ὅστις αὐτήν τινα καθ' αὑτὴν αὐτοῦ ἑκάστου οὐσίαν τίθεται εἶναι, ὁμολογῆσαι ἂν πρῶτον μὲν μηδεμίαν αὐτῶν εἶναι ἐν ἡμῖν. — Πῶς γὰρ ἂν αὐτὴ καθ' αὑτὴν ἔτι εἴη; φάναι τὸν Σωκράτη. — Καλῶς λέγεις, εἰπεῖν. (P. 133 C.)

Ἐπ' ἄλλας ἀπορίας μέτεισιν ἐντεῦθεν ὁ λόγος, ὧν ἡ μὲν ἀφαιρεῖται τῆς ἡμετέρας ψυχῆς τὴν γνῶσιν τῶν ὄντως ὄντων, ἡ δὲ τὴν τῶν θείων τῶν περὶ τὰ τῇδε γνῶσιν ἀνυπόστατον ἐπιχειρεῖ

1. D ἐφ' ἄλλων, ut cod. Harl.
2. Vide supra, p. 926, l. 10.
3. Supra, p. 926, l. 20.
4. Platonis *Phædrus*, p. 248 D.

δεικνύναι· διὰ δὲ τούτων ἀμφοτέρων ἥ τε πρόοδος ἡμῶν ἡ ἀπ' ἐκείνων ἀναιρεῖται καὶ ἐπιστροφὴ πρὸς ἐκεῖνα. Διεσπασμένα δὲ ἀλλήλων ἀναφαίνεται τά τε δεύτερα καὶ τὰ πρῶτα, καὶ τὰ μὲν ἄμοιρα τῶν πρώτων, τὰ δὲ ἄγονα τῶν δευτέρων· τὸ δὲ ἀληθὲς ὅτι πάντα ἐν πᾶσιν οἰκείως ἐστὶ, κατ' αἰτίαν μὲν ἐν τοῖς πρώτοις τά τε μέσα γένη τῶν ὅλων καὶ τὰ ἔσχατα, διὸ καὶ γιγνώσκεται παρ' αὐτῶν οὕτως ὥσπερ καὶ ὑφέστηκεν ἐν αὐτοῖς· κατὰ μέθεξιν δὲ ἐν τοῖς μέσοις τὰ πρῶτα, καὶ ἐν τοῖς ἐσχάτοις ταῦτα ἀμφότερα· διὸ καὶ γιγνώσκουσιν αἱ ψυχαὶ τὰ ὄντα πάντα οἰκείως ἑκάστοις, δι' εἰκόνων μὲν τὰ πρὸ αὐτῶν, κατ' αἰτίαν δὲ τὰ μεθ' αὐτὰς, συμφυῶς δὲ καὶ ὁμοστοίχως τοὺς ἐν ἑαυταῖς λόγους. Τὰ μὲν οὖν ἄπορα ταῦτα προτείνεται μετὰ τὰ περὶ τῆς τάξεως τῶν ἰδεῶν δύο, τὰ πρὸ τούτων ἠπορημένα· διότι καὶ ὁ Σωκράτης, καὶ πᾶς ὅστις ἰδέας ἔθετο, διὰ τὴν γνῶσιν τὴν κατ' αἰτίαν καὶ ἐπιστημονικὴν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πάντων ἐπὶ ταύτην ἦλθε τὴν ὑπόθεσιν· διὸ καὶ σκώπτων τὶς[1] αὐτοὺς εἶπεν ὅτι γνώσεσθαι τὰ ὄντα ὑπέλαβον διπλασιάσαντες αὐτὰ, νοητὰ νοήσαντες πρὸ τῶν αἰσθητῶν· καίτοι καὶ ὁ τοῦτο εἰπὼν οὐκ ἄλλως ἀποδέδωκε τῆς ἀεικινησίας τῶν κύκλῳ κινουμένων τὴν αἰτίαν, ἢ τοσαῦτα ποιήσας τὰ ἀκίνητα πρὸ τούτων ὅσα τὰ κύκλῳ κινούμενα[2]. Τῆς δ' οὖν ἐπιστημονικῆς ἕνεκα τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πάντων γνώσεως εἰς τὴν τῶν ἰδεῶν ἀνέδραμον οὐσίαν, καὶ ἐπὶ τῆς τῶν κατὰ ταῦτα γιγνομένων πάντων προνοίας· διὸ καὶ οἱ ἀνελόντες τὰς ἰδέας τὴν προνοητικὴν ἐπιστασίαν τῶν νοητῶν ἀνεῖλον, ταῦτα μὲν ἐπιστρέφοντες εἰς ἐκεῖνα ὡς ὀρεκτὰ, μηδὲν δὲ παρ' ἐκείνων ἥκειν εἰς ταῦτα λέγοντες[3]. Τοιούτων δὴ, ὡς εἴρηται, τῶν δύο τούτων ἀπορων ὄντων πρὸς τοὺς τὰς ἰδέας θεμένους δι' ἃς εἴπομεν αἰτίας, ἐν τούτοις τοῖς προσεχῶς ἐξεταζομένοις πρόκειται μὲν ἐπιδεῖξαι, πῶς τὸ μόνον ἐξῃρημένας ὑποτίθεσθαι τὰς ἰδέας τῶν ὄντων ἀγνώστους αὐτὰς εἶναι καταναγκάζει, κοινωνίας ἡμῖν οὐκέτι πρὸς αὐτὰς οὔσης, οὔτε γνώσεως εἴτε εἰσὶν εἴτε μὴ, καὶ εἰ μετέχονται καὶ ὅπως, καὶ ἣν ἔλαχον τάξιν, εἴπερ μόνον ἐξῄρηνται καὶ μὴ πρὸς τῷ ἀσχέτῳ καὶ αἰτίαι τῶν δευτέρων εἰσίν. Εἰς δὲ τὴν τούτου θεωρίαν ἀξιώματα ἄττα προλαμβάνει καὶ κοινὰς ἐννοίας ὁ λόγος· καὶ πρῶτον ὅτι εἰ ἐξῄρηνται πάντη καὶ καθ' ἑαυτὰς εἰσὶν, οὐδ' ὅλως εἰσί· πῶς γὰρ ἂν ἦσαν ἐξῃρημέναι πάντη καὶ ἡμῶν καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων; τόπος γὰρ αὐτῶν ἐστιν ὁ νοῦς, οὐχ οὕτω τόπος ὡς ἐκείνων ἕδρας δεομένων, καθάπερ τὰ συμβεβηκότα τῆς οὐσίας ἢ τὰ ἔνυλα εἴδη τῆς ὕλης, οὐδ' οὕτω τοῦ νοῦ περιέχοντος αὐτὰς ὡς αὐτοῦ μέρη σεσωρευμένα κατὰ σύνθεσιν, ἀλλ' ὡς τὸ κέντρον ἐν ἑαυτῷ[4] τὰ πολλὰ ἔχει πέρατα τῶν ἀπ' αὐτοῦ γραμμῶν, καὶ ὡς ἡ ἐπιστήμη τὰ πολλὰ θεωρήματα[5], οὐκ ἐκ τῶν πολλῶν οὖσα, ἀλλὰ πρὸ τῶν πολλῶν καὶ ἐν ἑκάστῳ ἡ πᾶσα· καὶ γὰρ ὁ νοῦς οὕτως ἓν πολλά ἐστιν ἀμερίστως, ἐν τῷ ἑνὶ τὸ πλῆθος ἔχων, ὅτι οὐκ ἦν τὸ αὐτὸ ἓν πρὸ πλήθους παντὸς ὑφεστὸς, ἀλλ' ὁμοῦ καὶ ἓν καὶ πλῆθος. Οὕτως οὖν τῶν ἰδεῶν τόπος· εἰ οὖν οὐ ταὐτὸν ψυχὴ καὶ νοῦς, οὐκ εἰσὶν ἐν ἡμῖν αἱ ἰδέαι ὧν ἐστι τόπος ὁ νοῦς. Καὶ δῆλον καὶ ἀπὸ τούτων ὅπως καὶ κατὰ Πλάτωνα τὸν νοητὸν κόσμον ἐξαιρεῖν δεῖ τῶν ψυχῶν, καὶ ὡς ἀεὶ τελεώτερος ὁ περὶ τῶν εἰδῶν γίγνεται λόγος ἀνιὼν ἐπί τινας αὐτῶν ἐνικωτέρας ὑποστάσεις· οὐ γὰρ ἔτι σωματοειδεῖς αὐτὰς ἢ φυσικὰς ἢ νοήματα τίθεται ψυχῶν, ἀλλὰ πρὸ τούτων πάντων· οὐ γὰρ εἰσὶ, φησὶν, ἐν ἡμῖν, οὐδὲ σύστοιχοι ταῖς ἡμετέραις ἐπιβολαῖς. Εἴποις δ' ἂν φιλοσόφως μὲν καὶ ὅτι ἐξῄρηνται, καὶ οὐκ εἰσὶν ἐν ἡμῖν, καὶ πάρεισι πανταχοῦ, καὶ μετέχονται ὑφ' ἡμῶν μὴ ἐγγιγνόμεναι τοῖς μετέχουσιν· αὗται γὰρ ἐν ἑαυταῖς οὖσαι πᾶσιν ἔγκεινται πρὸς μετουσίαν τοῖς ἀπολαύειν αὐτῶν δυναμένοις, καὶ τὸ ὁπωσοῦν ἐπιτηδεῖον ἐντυγχάνει[6] πανταχοῦ παρούσαις αὐταῖς· δι' ὧν

1. Aristotelis *Metaphysica*, I, VII.
2. *Ibid.*, XII, VIII.
3. *Ibid.*, XII, VII.

4. A, B, C ἐν ταὐτῷ. D et cod. Harl. ἐν ἑαυτῷ.
5. Vide Plotinum, *Enn.* IV, III, 4, et IX, 5.
6. A, B, C et cod. Harl. ἐπιτηδείοις ἐντυγχάνειν.

γὰρ ἔχομεν, κἀκείνων μετέχομεν· καὶ οὐχ ἡμεῖς μόνον οὕτως, ἀλλὰ καὶ οἱ κρείττους ἡμῶν εἰκόνας ἐκείνων ἐν ἑαυτοῖς οὐσιώδεις κεκτημένοι, καὶ ταύτας προσάγοντες οἷον ἴχνη τῶν παραδειγμάτων οὔσας αὐτοῖς, γιγνώσκουσι κἀκεῖνα διὰ τούτων ὧν εἰσιν εἰκόνες· ἅμα γὰρ τήν τε οὐσίαν αὐτῶν νοοῦσι, καὶ ὡς ἄλλων εἰκόνες εἰσί· τοῦτο δὲ νοοῦντας ἀνάγκη καὶ τῶν παραδειγμάτων ἐφάπτεσθαι ταῖς νοήσεσι. Θεολογικῶς δὲ, ὅτι τὰ ἐξῃρημένα τῶν νοερῶν εἴδη παντελῶς ὑπερίδρυται τῆς ἡμετέρας τάξεως· αὐτῶν μὲν οὖν τῶν νοερῶν εἰδῶν ὁρῶμεν καὶ ἐν ἑαυτοῖς καὶ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς εἰκόνας· τῶν δὲ νοητῶν ἡ οὐσία πάντῃ διὰ τὴν ἕνωσιν ἐξῄρηται καὶ ἡμῶν καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, ἄγνωστος καθ' ἑαυτήν· θεοὺς γὰρ πληροῖ καὶ νόας ἑαυτῆς· ἡμεῖς δὲ ἀγαπῶμεν ἂν τῶν νοερῶν ψυχικῶς μετέχοντες εἰδῶν. Δηλοῖ δὲ ταῦτα καὶ Πλάτων ὅταν διττὸν μὲν ἡμῶν ποιῇ τὸν βίον, πολιτικὸν καὶ θεωρητικὸν, καὶ τὴν εὐδαιμονίαν διττήν· ἀνάγει[1] δὲ τὸν μέν τοι βίον εἰς τὴν τοῦ Διὸς πατρωνυμικὴν ἐπιστασίαν, τὸν δὲ εἰς τὴν Κρονίαν τάξιν καὶ τὸν νοῦν τὸν καθαρόν. Ἐκ γὰρ τούτων φανερὸν ὅτι πᾶσαν ἡμῶν τὴν ζωὴν μέχρι τῶν νοερῶν ἀναπέμπει βασιλέων· ὁ μὲν γὰρ τούτων τὴν ἀρχὴν, ὁ δὲ τὸ πέρας ἀφορίζει τῆς διακοσμήσεως ταύτης[2]· ὅσα δέ ἐστιν ἐπέκεινα τούτων, θεάματά φησι εἶναι ψυχῶν ἐνθεαζουσῶν καὶ μυουμένων ἐκεῖνα καὶ ἐποπτευουσῶν[3]· ὥστε καὶ οὕτως ἀληθὲς ἂν εἴη τὸ προκείμενον ἀξίωμα, τάξεώς τινος ἐφαπτόμενον εἰδητικῆς. Ταῦτα μὲν περὶ τῶν πραγμάτων εἰρήσθω· κατὰ δὲ τὴν λέξιν, τὸ μὲν πῆ δή, ὦ Παρμενίδη, πάνυ σφόδρα θαυμάσαντός ἐστιν ἐρώτημα τοῦ Σωκράτους εἰ ἄγνωστον τὸ νοερὸν εἶδος, καὶ οὔπω συναισθομένου τῆς μεταβάσεως καὶ ὡς ὅλον διέξεισι τὸ πλάτος τῶν εἰδῶν ὁ Παρμενίδης, ἕως ἂν ἐπ' αὐτὰ τὰ πρώτιστα εἴδη καταλήξῃ προϊών. Τὸ δὲ, πῶς γὰρ ἂν αὐτὴ καθ' αὑτὴν ἔτι εἴη, κατὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας εἴρηται· τὸ γὰρ ἐξῃρημένον πᾶν ἑαυτοῦ ἐστι καὶ αὐτὸ καθ' αὑτὸ, μὴ ὂν μήτε ἐν ἄλλῳ τῳ μήτε ἐν ἡμῖν. Ἔτι τοίνυν διὰ τῶν τριῶν τούτων τὴν ὅλην περὶ τῶν εἰδῶν ἀλήθειαν ἐξέφηνε, τοῦ αὐτὸ, τοῦ καθ' αὑτὸ, τῆς οὐσίας· καὶ γὰρ τὴν ἁπλότητα αὐτῶν, καὶ τὴν χωριστὴν ὑπερβολὴν, καὶ τὴν ἐν τῷ εἶναι μόνον ἑστῶσαν τελειότητα, ταῦτα παρίστησιν. Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, μὴ ποιείτω ἐπ' ἐκείνων ἄλλο ἕκαστον καὶ τὸ ἑκάστῳ εἶναι, οἷον οὐσίαν καὶ τὸ οὐσίᾳ εἶναι, ἢ νόησιν καὶ τὸ νοήσει εἶναι· ταῦτα γὰρ ἐπὶ μὲν τῶν συνθέτων διώρισται καλῶς, ἐπὶ δὲ τῶν ἁπλῶν οὐδένα ἔχει λόγον. Εἰ οὖν μόνον ἐστὶν ἕκαστον, καὶ αὐτὸ μένειν ἐπὶ τῆς ἁπλότητος προσήκει τῆς ἑνώσεως, ἀλλ' οὐχὶ τὰ ἴδια τῶν συνθέτων ἐπ' αὐτὰ μεταφέρειν. Λοιπὸν τοίνυν ἐπὶ τούτοις τὸ καλῶς λέγεις, οὐχ, ὡς ἄν τις εἴποι, ἐνειρωνευομένου καὶ ὡς οἷον ἀρχῆς ἐλέγχου δραξαμένου τοῦ Παρμενίδου, λέλεκται νῦν, ἀλλ' ὡς ἀποδεχομένου τὴν αὐτοφυῆ τοῦ Σωκράτους ἐπιβολὴν καὶ τὴν ἔννοιαν τὴν περὶ τῶν θείων· καὶ γάρ ἐστιν ἀληθὲς τὸ ληφθὲν ἀξίωμα, καὶ τοῦ Τιμαίου[4] λέγοντος διὰ τοῦτο τὸ ὄντως ὂν μήτε εἰς ἑαυτό τι εἰσδέχεσθαι, καθάπερ ἡ ὕλη τὸ εἶδος, μήτε ἄλλοσέ πῃ ἰέναι, καθάπερ τὸ εἶδος εἰς τὴν ὕλην. Μένει τοίνυν χωριστῶς ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ μετεχόμενον, καὶ οὐ γίγνεται τῶν μετεχόντων, ἀλλ' αὐτὸ πρὸ τῶν μετεχόντων ὂν δίδωσι καὶ τούτοις ὅσον δύνανται λαβεῖν· οὔτε ὂν ἐν ἡμῖν, ἡμεῖς γὰρ μετέχομεν οὐκ αὐτὸ λαμβάνοντες (ἄλλο γὰρ τὸ ἐκεῖθεν ἰόν)· οὔτε γιγνόμενον ἐν ἡμῖν, ἄδεκτον γάρ ἐστι τοῦ γίγνεσθαι παντός.

Οὐκοῦν καὶ ὅσαι τῶν ἰδεῶν πρὸς ἀλλήλας εἰσὶν αἵ εἰσιν, αὗται πρὸς αὑτὰς τὴν οὐσίαν ἔχουσιν, ἀλλ' οὐ πρὸς τὰ παρ' ἡμῖν εἴτε ὁμοιώματα εἴτε ὅπῃ δή τις αὐτὰ τίθεται, ὧν ἡμεῖς μετέχοντες[5] εἶναι ἕκαστα ἐπονομαζόμεθα. Τὰ

1. Codices ἀνάγκη.
2. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.
3. Platonis *Phædrus*, p. 249.
4. Platonis *Timæus*, p. 35 A.
5. A μετασχόντες.

δὲ παρ' ἡμῖν ταῦτα, ὁμώνυμα ὄντα ἐκείνοις, αὐτὰ αὖ πρὸς αὑτά ἐστιν, ἀλλ' οὐ πρὸς τὰ εἴδη, καὶ ἑαυτῶν, ἀλλ' οὐκ ἐκείνων ὅσα αὖ ὀνομάζεται[1] οὕτω. — Πῶς λέγεις; φάναι τὸν Σωκράτη. (P. 133 D.)

Δεύτερον ἀξίωμα τοῦτο, συντελοῦν αὐτῷ καὶ αὐτὸ πρὸς τὴν τοῦ προκειμένου θεωρίαν. Τὸ μὲν γὰρ πρότερον, ὅτι τὰ εἴδη οὐδαμῶς ἐν ἡμῖν, ἀλλ' ἐν ἑαυτοῖς· τοῦτο δὲ τὸ δεύτερον, ὅτι καὶ τὰ ἐνταῦθα ὡς πρός τι πρὸς ἄλληλα λέγεται, καὶ τὰ ἐκεῖ πρὸς ἄλληλα, ἀλλ' οὐ πρὸς τὰ τῇδε, οὔτε τὰ τῇδε πρὸς τὰ ἐκεῖ· καὶ γὰρ τοῖς λογικώτερον ταῦτα σκοπεῖν εἰωθόσι λέγεται καλῶς, ὅτι τὰ μὲν καθόλου τῶν πρός τι πρὸς τὰ καθόλου δεῖ ἀποδιδόναι, τὰ δὲ καθέκαστα πρὸς τὰ καθέκαστα, τὴν μὲν ἁπλῶς ἐπιστήμην πρὸς τὸ ἁπλῶς ἐπιστητὸν, τὴν δέ τινα ἐπιστήμην πρὸς τό τι ἐπιστητὸν, καὶ τὰ μὲν ἀόριστα πρὸς τὰ ἀόριστα, τὰ δὲ ὡρισμένα πρὸς τὰ ὡρισμένα, καὶ τὰ μὲν δυνάμει πρὸς τὰ δυνάμει, τὰ δὲ ἐνεργείᾳ πρὸς τὰ ἐνεργείᾳ· καὶ μεσταὶ τούτων αἱ λογικαὶ πραγματεῖαι καὶ φυσικαὶ τῶν παλαιῶν. Εἰ δ' οὖν ἐπὶ τῶν καθόλου καὶ τῶν καθέκαστα, γιγνέσθω γὰρ ἐπὶ τούτων ὁ λόγος, δεῖ μὴ προσίεσθαι τὴν ἐν ταῖς ἀποδόσεσιν ἐπάλλαξιν, πολλῷ δήπου μειζόνως ἐπὶ τῶν ἰδεῶν καὶ τῶν εἰκόνων τῶν ἰδεῶν αὐτὴν οὐδαμῶς παραδεκτέον· ἀλλὰ τὰ μὲν τῇδε πρὸς τὰ τῇδε ἀποδώσομεν, τὰ δὲ ἐκεῖ πρὸς τὰ ἐκεῖ. Ταῦτα δὲ ἀληθῆ πάντως, ἐὰν ἕκαστον καθόσον ἐστὶν ὅπερ ἐστὶ θεωρῶμεν, ἀλλ' οὐ καθόσον ποιεῖ τι ἢ γίγνεταί τι· ταύτῃ γὰρ ἀποδώσομεν ὡς μὲν γιγνόμενα τὰ τῇδε πρὸς ἐκεῖνα, ὡς δὲ ποιοῦντα ἐκεῖνα πρὸς τὰ τῇδε, καὶ ὡς μὲν εἰκόνας ταῦτα πρὸς τὰς ἰδέας, ὡς δὲ παραδείγματα τὰς ἰδέας τούτων. Ἐὰν οὖν λάβωμεν τὴν αὐτοδεσποτείαν, εἰ μὲν ἡ δεσποτεία ἐστὶ λαμβάνοιτο, λεχθήσεται πρὸς τὴν αὐτοδουλείαν· εἰ δὲ ὡς παράδειγμα, πρὸς τὸ ὅμοιον αὐτῇ τῇ δεσποτείᾳ. Καίτοι γε εἰώθαμεν μὲν δεσπότας ἡμῶν καλεῖν τοὺς θεοὺς, ὥστ' εἴη ἂν καὶ ἡ ἐκεῖ δεσποτεία λεγομένη πρὸς τὴν παρ' ἡμῖν δουλείαν· ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἀληθὲς, διότι μετέχομεν τῆς αὐτοδουλείας πρὸς ἣν ἡ αὐτοδεσποτεία τὸν τῆς ἀποδόσεως εἶχε λόγον προηγούμενον. Καὶ ὁρᾷς ὅπως ἡ μὲν ἐκεῖ δεσποτεία καὶ ἡμῶν τοὺς κρείττονας ἀποφαίνει δεσπότας, διότι μετέχομεν τῆς αὐτοδουλείας· ἡ δὲ παρ' ἡμῖν δεσποτεία λεγομένη πρὸς τὴν παρ' ἡμῖν δουλείαν οὐκέτι λέγεται καὶ πρὸς τὴν ἐκεῖ δουλείαν, διότι τὸ εἶναι τῇ ἐκεῖ δουλείᾳ μὴ ὑπῆρχεν ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν, ἀλλ' ἔμπαλιν· τὰ γὰρ τῶν κρειττόνων ἄρχοντα, καὶ τῶν χειρόνων ἀναγκαῖον· οὐκ ἀνάπαλιν δέ. Δεῖ οὖν, ὥσπερ εἴρηται, καθ' αὑτὰ μὲν τὰ ἐκεῖ λέγεσθαι πρὸς τὰ τῇδε· ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ αὖθις. Λάβωμεν δὲ ἐκ πασῶν τῶν ἀποριῶν τί ἐστιν ἡ πρωτίστη ἰδέα. Ἐκ μὲν τῆς πρώτης ληπτέον, ὅτι ἀσώματος· σῶμα γὰρ οὖσαν οὔτε ὅλην οὔτε μέρος αὐτῆς μετέχεσθαι δυνατόν. Ἐκ δὲ τῆς δευτέρας, ὅτι οὐχ ὁμοταγὴς τοῖς μετέχουσιν· εἰ γὰρ ᾖ ὁμοταγὴς, ἕξει τι κοινὸν, διότι[2] ἄλλην ἰδέαν πρὸ αὐτῆς ἐπινοήσομεν. Ἐκ δὲ τῆς τρίτης, ὅτι οὐ νόημά ἐστιν οὐσίας, ἀλλ' οὐσία καὶ ὂν, ἵνα μὴ τὸ μετέχον αὐτῆς ᾖ γνώσεως μετέχον. Ἐκ δὲ τῆς τετάρτης, ὅτι παράδειγμα μόνον, ἀλλ' οὐχὶ καὶ εἰκὼν, ὡς ὁ ψυχικὸς λόγος, ἵνα μὴ ὁμοία οὖσα τῷ ἀφ' ἑαυτῆς ἄλλην εἰσάγῃ πρὸ αὐτῆς ἰδέαν· καὶ γὰρ ὁ ψυχικὸς λόγος οὐσία· ἀλλ' ἐπειδὴ οὐ παράδειγμα μόνως ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ εἰκών· οὐ γὰρ ἡ ψυχὴ οὐσία μόνον, ἀλλὰ καὶ γένεσις. Ἐκ δὲ τῆς πέμπτης, ὅτι νοητὴ οὐκ αὐτόθεν ἡμῖν, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν εἰκόνων αὐτῆς· οὐ γάρ ἐστιν ἡ ἐν ἡμῖν ἐπιστήμη πρὸς αὐτὴν σύστοιχος. Ἐκ δὲ τῆς ἕκτης, ὅτι νοητικὴ τῶν ἀπ' αὐτῆς δευτέρως καὶ τῷ ἑαυτὴν αἰτίαν οὖσαν εἰδέναι. Συλλήβδην οὖν ἡ ὡς ἀληθῶς ἰδέα ἐστὶν αἰτία ἀσώματος, ἐξῃρημένη τῶν μετεχόντων αὐτῆς, οὐσία οὖσα ἀκίνητος, παράδειγμα μόνως οὖσα καὶ ὄντως, νοητὴ μὲν ψυχαῖς ἀπ' εἰκόνων, νο-

1. D ἐπονομάζεται.

2. A ὅτι.

ητικὴ δὲ τῶν πρὸς αὐτὴν ὑφεστώτων κατ᾽ αἰτίαν· ὥστε ἐκ πασῶν τῶν ἀποριῶν τὸν ἕνα ὅρον πεφωράκαμεν τῆς ὡς ἀληθῶς ἰδέας. Εἰ οὖν τινες ἀντιλέγοιεν πρὸς τὰς ἰδέας, πρὸς τοῦτον ἀντιλεγέτωσαν τὸν ὅρον, ἀλλὰ μὴ λαμβάνοντες ἢ σωματικὰς αὐτῶν φαντασίας, ἢ ὡς ὁμοταγῶν τοῖς τῇδε οὐσῶν, ἢ ὡς ἀνουσίων, ἢ ὡς συστοίχων ταῖς ἡμετέραις γνώσεσιν, ἄλλον δέ τινα τρόπον τοιοῦτον σοφιζόμενοι, λόγους πλαττέτωσαν· ἀλλ᾽ ἐννοείτωσαν ὅτι καὶ θεοὺς ὁ Παρμενίδης εἶπε τὰς ἰδέας εἶναι, καὶ ἐν καὶ ἐν θεῷ τὴν ὑπόστασιν αὐτὰς ἔχειν, ὥσπερ καὶ τὸ Λόγιον·

Νοῦς πατρὸς ἐῤῥοίζησε νοήσας ἀκμάδι βουλῇ
Παμμόρφους ἰδέας[1]·

καὶ γὰρ ἡ πηγὴ τῶν ἰδεῶν θεὸς, καὶ ἐν θεῷ περιέχεται τῷ δημιουργικῷ νῷ· καὶ εἰ αὐτή ἐστιν ἰδέα πρωτίστη, ταύτης ἐστὶν ὁ ἀποδιδόμενος ὅρος, ἐκ τῶν ἀποριῶν τοῦ Παρμενίδου καλῶς ἠθροισμένος. Τούτου δὲ οὕτω ῥηθέντος, σκεπτέον πρῶτον μὲν εἰ ἔστι πρός τι, καὶ ἐν ἐκείνοις· ἔπειτα, πῶς ὁ λόγος ἀληθὴς οὗτος, καὶ ἐπὶ ποίων εἰδῶν· δεῖ γὰρ ἑκάστην τῶν ἀποριῶν προσάγειν ἡμᾶς φύσει τινὶ τῶν ὄντων. Ὅτι μὲν οὖν πρός τι λέγεται πολλαχῶς, λάβοις ἂν ἐξ ὧν πολλάκις λέγειν εἰώθαμεν· ἄλλως γάρ ἐστι πρός τι τὰ συμβεβηκότα πάντη καὶ ὧν ἡ σχέσις μόνως ἀνούσιος, οἷον διπλάσιον, ἥμισυ, καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον, ἃ καὶ οἱ πολλοὶ μόνον θεωρεῖν λογικῶς εἰώθασιν· ἄλλως δὲ τὰ ὡς οὐσίαι καὶ ὧν οὐσιώδης ἡ σχέσις, οἷόν ἐστι τὸ ἐν τῇ φύσει δεξιὸν καὶ ἀριστερόν· τὸ γὰρ ἐν τῷ ζώῳ δεξιὸν οὐκ ἔστι ψιλῶς συμβεβηκὸς, ἀλλὰ λόγος οὐσιώδης, καθ᾽ ὃν[2] καὶ ἀρχὴ λέγεται κινήσεως τὸ δεξιὸν καὶ ἔχει τινὰς παρὰ τὸ ἀριστερὸν ἰδιότητας ἃς ἐκ τῆς φύσεως ἔλαβε. Δῆλον δὴ ὅτι διχῶς τὰ πρός τι, καὶ ἐπ᾽ αὐτῶν μόνων τούτων· τὸ μὲν γὰρ κατὰ συμβεβηκὸς δεξιὸν καὶ ἀριστερὸν παρὰ φύσιν ἐναλλαττόμενα διατίθεται· τὸ δὲ ἐν τοῖς ζώοις ἀδύνατον ἄλλως ἔχειν, ἐν οἷς κατὰ φύσιν ἡ σύστασις. Οὕτω που καὶ ὁ Τίμαιος[3] τὸ δεξιὸν καὶ ἀριστερὸν ἐν ταῖς κοσμικαῖς ἐτίθετο περιφοραῖς, δυνάμεις οὐσιώδεις ἐν αὐταῖς τιθέμενος, πρωτουργόν τε καὶ δευτερουργὸν, καὶ ἡγουμένην καὶ ἑπομένην. Ἄλλον δὲ πάλιν τρόπον τελεώτερον καὶ τοῖς αὐθυποστάτοις οἰκειότερον τὰ πρός τι λέγοιτο ἂν ἐπ᾽ ἐκείνων ἐφ᾽ ὧν ἑκάτερον ἑαυτοῦ ὂν πρότερον καὶ τοῦ λοιποῦ ἐστιν, ἐκείνου πάλιν ἑαυτοῦ πρότερον ὄντος· οἷον καὶ τὸ νοητὸν ἑαυτοῦ ἐστι, καὶ ὁ νοῦς ἑαυτοῦ, καὶ δι᾽ αὐτοῦ τούτου ὅ τε νοῦς πρὸς τὸ νοητὸν ἥνωται καὶ τὸ νοητὸν πρὸς τὸν νοῦν, καὶ ἕν ἐστι νοῦς καὶ νοητόν· καὶ ὁ μὲν ἐνταῦθα πατὴρ, εἰ καὶ κατὰ φύσιν ἐστὶ πατὴρ, ἀλλ᾽ οὐχὶ ἑαυτοῦ ὤν, οὕτως ἐστὶν ἄλλου πατὴρ, ἀλλ᾽ ὅ ἐστιν ἄλλου μόνως ἐστίν· ἐκεῖ δὲ εἴ τί ἐστι πατρικὸν αἴτιον, ἑαυτοῦ πρῶτόν ἐστι τῆς οὐσίας πληρωτικὸν, ἔπειθ᾽ οὕτω καὶ τοῖς δευτέροις τὴν ἀφ᾽ ἑαυτοῦ δίδωσι πρόοδον· καὶ εἴ τι γέννημα ἑαυτοῦ ὂν, οὕτως ἀπ᾽ ἄλλου πρόεισιν. Ὁπόταν δὴ οὖν ἐκεῖ τινα πρὸς ἄλληλα λέγωμεν, ἀφαιρετέον ἀπ᾽ αὐτῶν τὰς ψιλὰς καὶ ἀνουσίους σχέσεις· οὐδὲν γὰρ τοιοῦτον προσήκει τοῖς θεοῖς· ταυτότητα δὲ ἀντὶ τῆς σχέσεως παραληπτέον, καὶ πρὸ τῆς ταυτότητος ταύτης τὴν ἐν ἑαυτοῖς ἑκάστου ὕπαρξιν· ἕκαστον γὰρ ἑαυτοῦ πρῶτόν ἐστι, καὶ ἑαυτῷ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα ἥνωται· εἶδος γὰρ ἓν ἕκαστόν ἐστι καὶ τῶν πρός τι λεγομένων, οἷον τὸ δεξιὸν εἶδος οὐσιῶδες τοιᾶσδε σχέσεως αἴτιον, καὶ τὸ ἀριστερὸν ὁμοίως· ὥστε εἷς τις λόγος τοῖς τῇδε παρέχει οἷς ἂν ἐγγένηται τοιάνδε σχέσιν. Ἄσχετος οὖν ἐστιν ὑπόστασις ἐκεῖ, σχέσεως ὑποστατική τινος· οὐ γὰρ ἄλλο τι ὂν πρότερον, ἢ τὸ ἐκ δεξιῶν καὶ τὸ ἀριστερόν ἐστιν ἐν ἐκείνοις· ὑπῆρξε δὲ ὅμως κἀκείνοις τὸ ἐκ δεξιῶν καὶ τὸ ἀριστερὸν πρὸς ἄλληλα λέγεσθαι, καὶ ἡνῶσθαι μᾶλλον ἢ ἄλλοις εἴδεσιν, ὅτι μετ᾽

1. Vide supra, p. 800, l. 21.
2. A, B, C καθ᾽ ὅ.
3. Platonis *Timæus*, p. 36 C.

ἀλλήλων ἐνεργεῖ πάντως, καὶ ὅπου ἂν θάτερον ᾖ, καὶ τὸ λοιπόν· τῶν γὰρ εἰδῶν τὰ μὲν ἐξ ἀνάγκης χωρὶς ἀλλήλων ἐνεργεῖ, καθάπερ ὅσα τῶν ἐναντίων· τὰ δὲ ἀεὶ μετ' ἀλλήλων, ὅσα κἀκεῖ πρός τι λέγεται· τὰ δὲ οὕτως ἔχει, ὡς τὸ μὲν ἕτερον μετὰ τοῦ ἑτέρου πάντως μετέχεσθαι, μηκέτι δὲ ἀνάπαλιν, ἐφ' ὧν τὸ μὲν ὅλον ἐστὶ, τὸ δὲ μέρος. Ἡ οὖν κατὰ τὰς μεθέξεις κοινωνία τὴν τῶν ἐκεῖ πρός τι λεγομένων χαρακτηρίζει δύναμιν· καὶ ὅπερ ἐπὶ τῶν τῇδε ὄντων ἡ σχέσις, τοῦτο ἐπ' ἐκείνων ταυτότης· καὶ γὰρ εἰ, ὡς ἐν τοῖς ἑπομένοις ῥηθήσεται, πᾶν πρὸς τὸ πᾶν ὅλον ἐστὶν ἢ μέρος, ἢ ταὐτὸν ἢ ἕτερον, δῆλον ὅπως τὸ μὲν ὅλον καὶ μέρος ἐπ' ἐκείνων ὁρᾶται τῶν εἰδῶν ἐφ' ὧν μετὰ θατέρου μετέχεται θάτερον, οὐκ ἀνάπαλιν δέ· τὸ δὲ ἕτερον διαφερόντως ἐπὶ τῶν ἐναντίων, ὧν ἡ θατέρου παρουσία τὸ λοιπὸν ἐξαφανίζειν φιλεῖ· τὸ δὲ ταὐτὸν ἐπ' ἐκείνων, ὧν ἀνάγκη τὴν μετοχὴν εἶναι κατὰ τὴν πρὸς ἄλληλα σύμπνοιαν, καὶ οὐ δυνατὸν μὴ οὐχὶ ἅμα ἄμφω καὶ παρεῖναι οἷς ἂν παρῇ καὶ ἀπεῖναι ὧν ἂν ἀπῇ. Δεῖ τοίνυν ἕκαστον τῶν ἐκεῖ πρός τι καλουμένων ἕν τι νοεῖν εἶδος, σχέσεως μιᾶς ὑποστατικὸν, ἀλλ' οὐ σχέσιν ὑποκειμένοις οὖσαν, κἂν πρὸς ἄλληλα λέγηται διὰ τὴν μετ' ἀλλήλων κοινὴν ἔννοιαν, ὡς ὑπέδειξεν ὁ λόγος. Ὅτι γὰρ ἐκεῖ τὰ πρός τι τοιαῦτα ληπτέον, καὶ οὐχ ὡς ἐπὶ τῶν ἐνταῦθα πραγμάτων, δῆλον· ἐνταῦθα μὲν γὰρ τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ ὅμοιον, καὶ τὸ ἴσον τῷ ἴσῳ ἴσον, καὶ δύο πράγματά ἐστι τοὐλάχιστον τὰ ὅμοια καὶ τὰ ἴσα ἀλλήλοις· ἐκεῖ δὲ μία ἡ ὁμοιότης καὶ μία ἡ ἰσότης, καὶ αὐτὴ ἑαυτῆς οὖσα καὶ οὐκ ἄλλου τινὸς, οὐδὲ ἐν διῃρημένοις οὖσα καὶ ἀπηρτημένοις, ἀλλ' ἐν ἑαυτῇ· τοιοῦτον γὰρ ἑκάτερον τῶν εἰδῶν, οἷον ἐν ἑαυτῷ τὴν οὐσίαν ἔχειν ἱδρυμένην, καὶ οἷον μοναδικὸν εἶναι, καὶ οἷον αὐτὸ εἶναι καὶ μὴ ἐν ἄλλοις· καὶ γὰρ οἰκειόταται ἀρχαὶ τῶν εἰδῶν ὄντα καὶ πάντων τῶν ὄντων τὸ πέρας καὶ ἄπειρον, ἐν μὲν διῃρημένοις ὑποστῆσαι τὴν μονάδα τὸ πέρας, καὶ τὸ πλῆθος ἡ ἀπειρία· ἐν δὲ συνεχέσι τὸ πέρας τὸ σημεῖον, ἡ δὲ ἀπειρία τὴν διάστασιν· ἐν δὲ λόγοις τὸ πέρας τὴν ἰσότητα, τοὺς δὲ λόγους ἡ ἀπειρία· καὶ ἐν ποιοῖς τὸ πέρας τὴν ὁμοιότητα, τὴν δὲ ἀνομοιότητα ἡ ἀπειρία. Τὸ γοῦν μᾶλλον καὶ ἧττον τοῦ ἀπείρου γένους εἶναι καὶ ὁ ἐν Φιλήβῳ[1] Σωκράτης ἡμᾶς ἐδίδαξε· πανταχοῦ δὲ ἡ τοῦ πέρατος εἰκὼν τὴν τῆς ἀπειρίας καταλαμβάνουσα δόσιν πεπερασμένα ποιεῖ τὰ τέως ἄπειρα κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν, ἡ μὲν μονὰς ἀριθμοῦσα τὸ πλῆθος, τὸ δὲ σημεῖον ὁρίζον τὴν διάστασιν, ἡ δὲ ἰσότης τοὺς λόγους μετροῦσα (καὶ γὰρ λόγων ἐστὶν ἰσότης ἡ ἰσότης), ἡ δὲ ὁμοιότης ἱστάνουσα τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον διὰ τῶν ὁμοίων ἐπιτάσεων καὶ ἀνέσεων. Μοναδικὸν οὖν ἐκεῖ τὸ ἴσον καὶ τὸ ὅμοιον, πέρας ὂν τὸ μὲν ποιῶν, τὸ δὲ λόγων, ὡς τὸ σημεῖον συνεχῶν, ὡς ἡ μονὰς διῃρημένων. Τὰ τοίνυν ἐνταῦθα κατὰ σχέσιν ἐκεῖ νοείσθω κατὰ ταυτότητα, καὶ τὰ ἐνταῦθα πρὸς ἄλληλα μόνον ἐκεῖ ὡς ἑαυτῶν ὄντα καὶ ἐν αὐτοῖς πολὺ πρότερον, ἔπειθ' οὕτω κοινωνοῦντα καὶ τοῖς ἄλλοις· καὶ τὰ ἐνταῦθα ἀνούσια καὶ ἐπεισοδιώδη, ταῦτα ἐν ἐκείνοις οὐσιώδη· καὶ τὰ εἰρημένα ἀπὸ τούτων, οἷς παραφύεται κατὰ μίαν αἰτίαν ἐκεῖ προϋπάρχοντα. Οὕτως οὖν ἐν τοῖς νοητοῖς τὰ πρός τι· λέγω δὲ οὕτως, οὐ κατὰ σχέσιν ψιλὴν, οὐδὲ κατὰ συμβεβηκὸς, ἀλλ' ἀπολύτως μὲν ἐν ἐκείνοις ἐστὶν ὅσα κατὰ σχέσιν ἐν τούτοις, καθ' αὑτὰ δὲ, ὅσα ἐν ἄλλῳ, κατ' οὐσίαν δὲ, ὅσα κατὰ συμβεβηκὸς, καὶ ἁπλῶς πάντα κρειττόνως ἢ ἐν τοῖς ἀποτελέσμασιν· ἡ γὰρ τῶν γιγνομένων πρὸς τὰ ὄντα ὕφεσις, σχέσεις μὲν ἀπὸ τῶν ἀσχέτων, συνθέσεις δὲ ἀπὸ τῶν ἁπλῶν, καὶ ἐπεισοδιώδεις ὑποστάσεις ἀπὸ τῶν κατ' οὐσίαν ὑπαρχόντων ἀνέφηνεν. Ἐκ δὲ τούτων κἀκεῖνα συνορᾶν ἄξιον, ὅσα διωριζόμεθα πρόσθεν[2], ὅτι, κατὰ νοῦν τὸν τοῦ Παρμενίδου, διῃρημένως ἄρα καὶ τινῶν δοκούντων συμβεβηκέναι δεῖ τίθεσθαι ἰδέας, ὅπου καὶ σχέσεων

1. Vide supra, p. 738, l. 20.

2. A πρός τι.

αὐτὸς εἶναί φησι. Πλὴν ὅτι τῶν εἰς οὐσίαν ἢ τελειότητα συντελούντων πρώτως, ὧν ἐπεισοδιώδης ἐν ἄλλοις ὑπόστασις, τὰς ψιλὰς τῶν συμβεβηκότων ὑπάρξεις ἀνέφηνε· καὶ γὰρ αἱ σχέσεις αἱ οὐσιώδεις εἰσὶ πρὸ τῶν ἀνουσίων, αἱ μὲν εἰς τὸ εἶναι συντελοῦσαι τοῖς μετέχουσι τῶν ἰδεῶν, αἱ δὲ εἰς τὸ τελείοις γίγνεσθαι· δεῖ γὰρ καὶ ὡς ὄντα καὶ ὡς τέλεια τὰ τῇδε μετέχειν ἐκείνων· διὸ καὶ διττὴ τῶν ἰδεῶν ἡ τάξις, ἡ μὲν οὐσιοποιός, ἡ δὲ τελεσιουργός. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ αὐτῶν εἰρήσθω τῶν δογμάτων· κατὰ δὲ τὴν λέξιν, τὸ μὲν καὶ ὅσαι τῶν ἰδεῶν πρὸς ἀλλήλας εἰσὶν αἵ εἰσιν ἐνδείκνυται, ὅτι τῶν ἰδεῶν αἱ μὲν μᾶλλον διήρηνται ἀπ' ἀλλήλων, φυλάττουσαι τὴν καθαρότητα τὴν ἑαυτῶν, αἱ δὲ ἥνωνται μᾶλλον ἀλλήλαις. Αὗται τοίνυν καὶ ἐφ' ἑαυτῶν εἰσι καὶ ἑαυτῶν, ἀλλ' οὐχὶ ἄλλων μόνον, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο μόνον ἀλλήλων. Τὸ δὲ ὁμώνυμα τὰ αἰσθητὰ τοῖς νοητοῖς εἶναι πάλιν κατὰ τὴν Πλατωνικὴν εἴρηται διάταξιν, τὰ ὀνόματα τοῖς τῇδε παρ' ἐκείνων ἐφήκειν λέγουσαν, ὡς ἐν τοῖς ἀφ' ἑνὸς καὶ πρὸς ἓν ὁμωνύμοις λεγομένοις· ἃ δὴ καὶ Ἀριστοτέλους ἐστίν, ὅτε τοῖς ὁμωνύμοις ὑπάγειν εἴωθε. Μηδεὶς οὖν τὸν αὐτὸν ὁρισμὸν ἀπαιτείτω τούτων τε καὶ ἐκείνων ἀσυντάκτων ὄντων καὶ παντελῶς ἐκβεβηκότων ἀπὸ τούτων, ὥσπερ τὰ αἴτια τὰ ἐξῃρημένα ἀπὸ τῶν αἰτιατῶν· μᾶλλον δὲ μηδὲ ὁρισμὸν ἐπ' ἐκείνων ζητείτω τῶν ἁπλῶν πάντῃ καὶ ἀμερίστων εἰδῶν· συνθέτων γάρ εἰσιν οἱ ὁρισμοί, περὶ δὲ διαφορᾶς στρέφονται τῶν κατατεταγμένων εἰδῶν· ἀλλὰ μόναις ταῖς καθαραῖς καὶ ἐνθέοις νοήσεσι τῆς ψυχῆς ἐπιτρέπομεν τὴν ἐκείνων ἐπιβολήν, καὶ λέγομεν ὡς ὁ Πλάτων διώρισεν ὁμώνυμα τὰ τῇδε τοῖς ἐκεῖ, καὶ οὕτως ὁμώνυμα ὡς μετέχοντα ἐκείνων· διὸ καὶ ὁμοιότητα αὐτῶν προείρηκεν, ὡς καὶ ὁ Σωκράτης ἔλεγεν, ἡνίκα τὰς ἰδέας παραδείγματα ἔφατο ἑστάναι ἐν τῇ φύσει. Φυλάττων δὲ τὴν τῶν ἀποριῶν θέσιν, προσέθηκεν εἴτε ὁπῃδή τις αὐτὰ τίθεται· μονονουχὶ λέγων ὅτι δυνατὸν αὐτὰ καὶ ὁμοιώματα καλεῖν καὶ μὴ ὁμοιώματα, διττῆς τῆς ὁμοιώσεως οὔσης καὶ ἢ ὁμοίου ἢ ἀνομοίου πρὸς παράδειγμα γιγνομένης.

Οἷον, φάναι τὸν Παρμενίδην, εἴ τις ἡμῶν του δεσπότης ἢ δοῦλός ἐστιν, οὐκ αὐτοῦ δεσπότου δήπου, ὃ ἔστι δεσπότης, ἐκείνου δοῦλός ἐστιν, οὐδὲ αὐτοῦ δούλου, ὃ ἔστι δοῦλος, δεσπότης ὁ δεσπότης· ἀλλ' ἄνθρωπος ὢν ἀνθρώπου ἀμφότερα ταῦτά ἐστιν· αὐτὴ δὲ δεσποτεία αὐτῆς δουλείας ἐστὶν ὃ ἔστι, καὶ δουλεία ὡσαύτως, αὐτὴ δουλεία αὐτῆς δεσποτείας. Ἀλλ' οὐ τὰ ἐν ἡμῖν πρὸς ἐκεῖνα τὴν δύναμιν ἔχει, οὐδὲ ἐκεῖνα πρὸς ἡμᾶς· ἀλλ', ὃ λέγω, αὐτὰ αὑτῶν καὶ πρὸς αὑτὰ ἐκεῖνά τέ ἐστι, καὶ τὰ παρ' ἡμῖν ὡσαύτως πρὸς ἑαυτά. Ἢ οὐ μανθάνεις ὃ λέγω; — Πάνυ γε, εἰπεῖν τὸν Σωκράτη, μανθάνω. (P. 133 E.)

Πῶς μὲν τὰ πρός τι νοητέον καὶ ἐπὶ τῶν εἰδῶν, ἐκ τῶν προειρημένων οἶμαι γεγονέναι δῆλον· εὕροις δ' ἂν καὶ τὸ δεσποτικὸν ἐκεῖ τοῦτο καὶ δουλικὸν ἰδίως θέμενος· τί γὰρ ἄλλο προσήκει τοῖς δεσπόταις, ἢ πάντῃ κρατεῖν τῶν δούλων καὶ πρὸς τὸ ἑαυτῶν ἀγαθὸν συντάττειν πάντα τὰ ἐκείνων; τί δὲ τοῖς δούλοις ἕτερον, ἢ κρατεῖσθαι μὲν ὑπ' ἄλλων, ὑπουργεῖν δὲ ταῖς τῶν δεσποτῶν βουλήσεσι; Πῶς οὖν οὐ πολλῷ πρότερον ταῦτα καὶ ἐν τοῖς εἴδεσίν ἐστιν, ἄλλων ὑπ' ἄλλοις τεταγμένων, καὶ τῶν μὲν δυνατωτέρων ὄντων καὶ χρωμένων τοῖς ὑφειμένοις, τῶν δὲ ὑπηρετούντων καὶ συνεργούντων ταῖς τῶν ὑπερτέρων δυνάμεσι; Δύναμις μὲν οὖν ἐστιν ἡ δεσποτεία χρηστική, καὶ ἡ δουλεία[1] δύναμις ὑπηρετική, καὶ εἰσὶν ἄμφω κατ' οὐσίαν ἐκεῖ καὶ οὐ κατὰ τύχην, ὥσπερ ἐν ταῖς ἐκείνων εἰκόσιν· ἀπηχήματα γὰρ ἡ ἐν[2] ταύταις δεσποτεία καὶ δουλεία τῶν κατ' οὐσίαν εἰσίν. Εἰ δὲ μὴ μόνον φιλοσόφως ἐπὶ τῶν εἰδῶν ταῦτα θεωρεῖν ἐθέλοις, ἀλλὰ καὶ ἐπ' αὐτῶν πρώτως τῶν

1. A ἡ δεσπότου, ἡ δούλου.

2. C ἡ ἐνταῦθα.

θείων διακόσμων, πάλιν ἐκείνους ἐννόησον τοὺς νοεροὺς ἅμα καὶ νοητοὺς καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς εἴδη, καὶ εὑρήσεις ὅπως ἀμφότερα ταῖς τάξεσιν ἐκείναις προσήκει τῶν εἰδῶν· μέσαι γὰρ οὖσαι πρώτως κρατοῦσι μὲν τῶν δευτέρων ἁπάντων καὶ δεσπόζουσιν, ἐξήρτηνται δὲ τῶν πρὸ αὐτῶν, καὶ πρὸς τὸ ἀγαθὸν τὸ ἐκείνων ἐνεργοῦσι, καὶ ἐκείνων εἰσὶν ὅ εἰσι· πρῶται γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἐκφανεῖσαι κρατοῦνται ὑπ' ἐκείνων καὶ μένουσιν ἐν αὐταῖς, ἄνωθεν δὲ κυβερνῶσι τὰς τῶν μεθ' ἑαυτὰς οὐσίας τε καὶ δυνάμεις. Ὅθεν καὶ ἐπὶ τῶν δευτέρων τάξεων τὰ ὁλικώτερα δεσπόζει τῶν μερικωτέρων, καὶ τὰ μοναδικώτερα τῶν πεπληθυσμένων, καὶ τὰ ἐξῃρημένα τῶν κατατεταγμένων· οἷον καὶ ἐν τοῖς δημιουργικοῖς γένεσιν ὁ Ζεὺς ἐπιτάττει ποτὲ μὲν Ἀθηνᾷ, ποτὲ δὲ Ἀπόλλωνι, ποτὲ δὲ Ἑρμεῖ, ποτὲ δὲ Ἴριδι· καὶ πάντες οὗτοι ταῖς τοῦ πατρὸς ὑπηρετοῦνται βουλήσεσι, κατὰ τὸν ὅρον τὸν δημιουργικὸν τὰς ἑαυτῶν προνοίας χορηγοῦντες τοῖς δευτέροις· ἐπεὶ καὶ τὸ ἀγγελικὸν φῦλον καὶ πάντα τὰ κρείττονα γένη δουλεύειν λέγεται τοῖς θεοῖς καὶ ὑπουργεῖν ταῖς ἐκείνων δυνάμεσι. Καὶ τί δεῖ λέγειν; ὅπου καὶ τὰ Λόγια διαῤῥήδην ἐπ' αὐτῶν τῶν θεῶν τῶν πρὸ τῆς νοητῆς ἐκείνης καὶ νοερᾶς τάξεως χρῆται τούτοις τοῖς ὀνόμασι·

Τοῖς δὲ πυρὸς νοεροῦ νοεροῖς πρηστῆρσιν ἅπαντα
Εἴκαθε δουλεύοντα πατρὸς πειθηνίδι βουλῇ[1]·

καὶ πάλιν·

Ἀλλὰ καὶ ὑλαίοις ὅσα δουλεύει συνοχεῦσιν[2].

Οὗτοι δὴ οὖν πρὸς μὲν τοὺς πρὸ αὐτῶν δουλεύειν εἴρηνται, κἀκεῖνοι τούτων δεσπόζειν, τῶν δὲ μεθ' ἑαυτοὺς κρατεῖν ὡς δουλευόντων· δυνάμεων γάρ, ὡς εἴπομεν, ὀνόματα ταῦτα πρωτουργῶν καὶ δευτερουργῶν, ἐξῃρημένων καὶ συντεταγμένων τοῖς ἀποτελουμένοις, τῶν μὲν τὸν ὑφ' ὧν, τῶν δὲ τὸν δι' ὧν λόγον ἐν ταῖς κοιναῖς ἀπογεννήσεσιν ἐχουσῶν· ὅτι γὰρ καὶ κατὰ φύσιν ἐστὶ ταῦτα καὶ οὐ κατὰ τύχην μόνον, μάθοις ἂν καὶ ἐκ τῶν ἐν Φαίδωνι[3] λόγων· τῷ γὰρ σώματι, φησί, δουλεύειν ἡ φύσις προσέταξε, τῇ δὲ ψυχῇ δεσπόζειν. Εἰ οὖν καὶ ἐπὶ τούτων ἐστὶ ταῦτα κατὰ φύσιν, οὐδὲν θαυμαστὸν εἰ καὶ τὴν αὐτοδεσποτείαν ἐκεῖ καὶ τὴν αὐτοδουλείαν ἀνάγοιμεν, τῶν θεολόγων χρωμένων τοῖσδε τοῖς ὀνόμασιν εἰς ἔνδειξιν τῶν τε κρατητικῶν καὶ τῶν ὑπουργικῶν ἐν τοῖς θεοῖς δυνάμεων· ὥσπερ δὴ καὶ τὸ πατρικὸν ἐκεῖ καὶ τὸ μητρικὸν ἄλλως μὲν ἔστι κατὰ τὴν ἰδιότητα τὴν θείαν, ἄλλως δὲ κατὰ τὴν εἰδητικὴν αἰτίαν, οὐ σχέσεως οὐδὲ ἐν τούτοις οὔσης ψιλῆς, ἀλλὰ γονίμου δυνάμεως καὶ οὐσίας θεοῖς πρεπούσης. Ἔστι μὲν οὖν καὶ παρ' ἡμῖν, ὥς φησί τις, τὸ δεσποτικὸν καὶ τὸ δουλικόν, οὐ μόνον κατὰ τύχην, ἀλλὰ πρὸ τούτου καὶ τὸ κατὰ προαίρεσιν. Πολλῷ δὲ πρότερον ἐν τοῖς ὅλοις τὸ κατ' οὐσίαν δεσπόζον ἐστὶ καὶ δουλεῦον, ὡς ἐνταῦθα κατὰ τὴν φύσιν, καὶ τὸ κατὰ τὴν βούλησιν, ὡς ἐνταῦθα τὸ κατὰ προαίρεσιν, συντρεχούσης ἐκεῖ τῆς κατ' οὐσίαν δυνάμεως πρὸς τὴν βούλησιν τῶν δεσποζόντων καὶ τῶν δεσποζομένων· πειθόμεθα γάρ, καὶ τὰ δεσποζόμενα δεσπόζεται, καὶ δεσπόζει τὰ δεσπόζοντα· πάντα γοῦν, φησὶ καὶ τὸ Λόγιον, τοῖς νοεροῖς πρηστῆρσιν

Εἴκαθε, δουλεύοντα πατρὸς πειθηνίδι βουλῇ[4].

Διὸ κατ' οὐσίαν ἕκαστον καὶ κατὰ φύσιν ἑκάτερον, ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ νοητοῦ πατρὸς πειθομένων δεσπόζεσθαι καὶ δεσπόζειν ἀμφοῖν, καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐχόντων τὴν δεσποτείαν, ὡς ὁ Παρμενίδης φησί, ταύτην καὶ τὴν δουλείαν. Τί οὖν οὐ δεσπόζουσιν οἱ θεοὶ καὶ ἡμῶν, ὥσπερ καὶ ἐν Φαίδωνι[5] Σωκράτης ἔλεγε δεσπότας ἡμῶν τοὺς θεούς, κτήματα δὲ ἡμᾶς ἐκείνων; Πάλιν λεγέσθω περὶ τούτου τό γε δοκοῦν, καὶ ὅτι ἄλλον τρόπον· ἡμῶν μὲν γὰρ ἐξῃρημένως, τῶν δὲ ἐκεῖ μερικωτέρων οἱ ὁλικώτεροι συντεταγμένως, καὶ διὰ μέσης, ὡς εἴρηται, τῆς ἐκεῖ δουλείας καὶ ἡμᾶς προσαγούσης τοῖς θεοῖς ὡς δεσπόταις· ἀμ-

1. Clericus, *Zoroastris oracula*, v. 75.
2. *Ibid.*, v. 137. — 3. Platonis *Phædo*, p. 80 A.
4. Vide supra, p. 941, n. 1.
5. Platonis *Phædo*, p. 62 B.

φοῖν δὲ εἰς ἄμφω ἐνεργούντων, τὸ μὲν κρεῖττον εἰς τοὺς κρείττους μᾶλλον ἐνεργοῦν δεσπότας ἡμῶν θεοὺς, τὸ δὲ χεῖρον εἰς τοὺς χείρονας δεσποζομένους ἡμᾶς ὑπὸ τῶν θεῶν ἀπέφηνεν. Ἄλλος οὖν ὁ τῆς δεσποτείας ἐκεῖ τρόπος καὶ οὐ τοιοῦτος οἷος ὁ τῆς ἡμῶν ἐπικρατείας, ἐπεὶ καὶ ὁ τῆς δουλείας ἕτερος· αὐτοὶ γὰρ οἱ θεοὶ προσάγουσιν ἑαυτοὺς τοῖς ἑαυτῶν αἰτίοις, καὶ εἴπερ που ἄλλοθι ἡ ἐθελοδουλεία ἐστὶ, καὶ ἐν ἐκείνοις· κατὰ βούλησιν γάρ ἐστι τοῖς ὑφειμένοις ἡ τῶν τελειοτέρων ἐπικράτεια· καὶ γὰρ τὸ εἶναι τῶν κρειττόνων οὐκ ἐξίστησιν αὐτὰ τῆς ἐπιβαλλούσης μακαριότητος, καὶ τὸ ἑαυτῶν εἶναι μειζόνως ἐντίθησιν αὐτὰ τοῖς πρὸ αὐτῶν. Οὕτω δὴ καὶ ὁ νοῦς ἄρχει τῆς ἀνάγκης, κατὰ τὸν Τίμαιον[1], ἐν τῷ κόσμῳ, πείθων αὐτὴν τὰ πλεῖστα πρὸς τὸ βέλτιστον δρᾶν, ὥς φησι καὶ ὁ ἐν Φαίδωνι[2] Σωκράτης· καὶ τούτων δύο τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως ὄντων αἰτίων, δι' ἀνάγκης μὲν γένεσις, κατὰ νοῦν δὲ ὑφέστηκε, τῷ νῷ τῆς ἀνάγκης δουλευούσης, ἵνα μένῃ τὸ πᾶν ὑπὸ νοῦ κυβερνώμενον. Δεσπόζουσι δ' οὖν καὶ οἱ θεοὶ θεῶν καὶ οἱ ἄνθρωποι ἀνθρώπων, οἱ μὲν κατ' οὐσίαν, οἱ δὲ κατὰ τύχην, τῆς δουλείας τῆς ἐκεῖ τοῖς θεοῖς ὑποτεταγμένης· πᾶσα γὰρ ἡ σειρὰ τῆς δουλείας ὑπὸ τὴν θείαν ἐστὶ δεσποτείαν· οὐ γὰρ ὁμοταγὴς ἡ δεσποτεία πρὸς τὴν δουλείαν, ἀλλ' ὡς ἐν συντεταγμένοις ὑπερτέρα, τὰ δὲ ὑπέρτερα κρατεῖν ἀνάγκη πάντων ὧν τὰ[3] καταδεέστερα. Πάσης οὖν τῆς κατὰ τὴν αὐτοδουλείαν σειρᾶς ὑπὸ τὴν αὐτοδεσποτείαν οὔσης, εἰκότως καὶ οἱ θεοὶ κατὰ τὴν ἑαυτῶν δεσποτικὴν δύναμιν δεσπόζουσι· καὶ οὐ θεῶν μόνον οἱ ὁλικώτεροι τῶν μερικωτέρων, ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπων κατὰ περιοχὴν μετεχόντων τῆς αὐτοδουλείας τὰ χείρονα δοῦλα τῶν ἀμεινόνων ποιούσης.

Οὐκοῦν καὶ ἐπιστήμη, φάναι, αὐτὴ μὲν ὃ ἔστιν ἐπιστήμη, τῆς ὃ ἔστιν ἀλήθεια, αὐτῆς[4] ἂν ἐκείνης εἴη ἐπιστήμη; — Πάνυ γε. — Ἑκάστη δὲ αὖ τῶν ἐπιστημῶν ἣ ἔστιν, ἑκάστου τῶν ὄντων ὃ ἔστιν, εἴη ἂν ἐπιστήμη. Ἢ οὔ; — Ναί. (P. 131 A.)

Τὴν θείαν ἐπιστήμην ἐξύμνησε καὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ[5] Σωκράτης, ἀναγαγὼν ἐπὶ τὰς νοερὰς καὶ νοητὰς τάξεις τὰς ὅλας ψυχὰς, καὶ θεωρεῖν αὐτὰς εἰπὼν ἐκεῖ αὐτὴν δικαιοσύνην καὶ αὐτὴν σωφροσύνην καὶ αὐτὴν ἐπιστήμην τῇ μέσῃ τάξει τῶν θεῶν τούτων συνουσιωμένας· ἐκεῖ δὲ καὶ τὴν ἀλήθειαν εἶναι τὴν ἀπὸ τῶν νοητῶν προϊοῦσαν καὶ πᾶσι τοῖς μέσοις γένεσι τῶν θεῶν ἐπιλάμπουσαν τὸ νοητὸν φῶς ὁ αὐτὸς ἀφωρίσατο, καὶ συνῆψε τὴν ἐπιστήμην ἐκείνην πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐκείνην· καὶ δέδεικται κἀμοὶ καὶ τῷ ἐμῷ καθηγεμόνι[6] ταῦτα, τὰς ἐν Φαίδρῳ τοῦ Σωκράτους ἐνθέους ἐπιβολὰς διερευνωμένοις. Εἰ τοίνυν καὶ ἐν τούτοις περὶ τῶν εἰδητικῶν διακόσμων τὸν λόγον ποιούμενος αὐτὴν ἐπιστήμην αὐτῆς εἶναί φησιν ἀληθείας, οὐ θαυμαστόν· ἐκεῖ γὰρ καὶ ἡ ἐπιστήμη καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ πάντα τὰ ἐν ἐκείνοις εἴδη μετέχει καὶ αὐτῆς ἐπιστήμης καὶ αὐτῆς ἀληθείας· τῆς μὲν νοερὰ τὰ ἐκεῖ πάντα ποιούσης, ἡ γὰρ αἰώνιος καὶ μονοειδὴς νόησις τῶν αἰωνίων αὕτη ἐστὶν ἡ ἐπιστήμη· τῆς δὲ νοητὰ, τὸ γὰρ τῆς ἀληθείας φῶς νοητὸν ὂν μεταδίδωσιν αὐτοῖς τῆς νοητῆς δυνάμεως. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τούτων πολλαὶ τάξεις τῶν μέσων εἰδῶν (τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστιν ἀκρότατα, καθάπερ φασὶ, καὶ ἑνοειδῆ καὶ νοητὰ, τὰ δὲ συνοχικὰ καὶ συνδετικὰ τῶν ὅλων, τὰ δὲ τελεσιουργὰ καὶ ἐπιστρεπτικὰ), διὰ δὴ τοῦτο μετὰ τὴν μίαν ἐπιστήμην καὶ τῶν πολλῶν ἐμνημόνευσεν· ἄνωθεν γὰρ πρόεισι διὰ πάντων τῶν γενῶν μετὰ τοῦ τῆς ἀληθείας φωτός· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ ἓν τὸ ἐν ἑκάστῃ τάξει, καὶ τὸ νοητὸν ᾧ συνέζευκται καὶ νόησις. Ὡς οὖν ἡ ὅλη νόησις τοῦ ὅλου νοητοῦ, οὕτω καὶ αἱ πολ-

1. Platonis *Timæus*, p. 48 A.
2. Platonis *Phædo*, p. 97 C. — 3. Lege ὅσα pro ὧν τά.
4. D et cod. Harl. τῆς ἀληθείας αὐτῆς.
5. Platonis *Phædrus*, p. 247 D.
6. Syriani et Procli commentarii in *Phædrum* deperditi sunt. Vide Nostri *Theologiam*, lib. IV.

λαὶ νοήσεις τοῖς πολλοῖς ἥνωνται νοητοῖς. Ταῦτα οὖν τὰ εἴδη[1] τὰς νοήσεις ἡνωμένας ἔχει τοῖς ἑαυτῶν νοητοῖς, τελέως ἐξῃρημένα τῆς ἡμετέρας γνώσεως· τὰ μὲν γὰρ νοερὰ, καὶ εἰ ἐξῄρηται ἡμῶν, ἀλλ', ἐπειδὴ προσεχῶς ἀπ' αὐτῶν ὑπέστημεν, ἔστι πως ἐν ἡμῖν, καὶ γνῶσις ἡμῖν τούτων ὑπάρχει, καὶ διὰ τούτων τῆς ἀγνώστου καὶ τῶν θειοτέρων ὑπεροχῆς. Οὐ δεῖ δὲ λέγειν, καθάπερ φασὶ τῶν τοῦ Πλάτωνος φίλων τινὲς, τὴν θείαν ἐπιστήμην αὐτὴν μὲν μὴ ἐπίστασθαι, τοῖς δὲ ἄλλοις τοῦτο παρέχειν ἀφ' ἑαυτῆς· ἕκαστον γὰρ τῶν θείων εἰς ἑαυτὸ πρώτως ἐνεργεῖ καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ τῆς ἰδιότητος ἄρχεται, καὶ τὸ ζωῆς αἴτιον ἑαυτὸ πεπλήρωκε ζωῆς, καὶ τὸ τελειότητος ἑαυτὸ τέλειον ἀπεργάζεται. Καὶ τοίνυν καὶ τὸ τοῖς ἄλλοις τοῦ γιγνώσκειν χορηγὸν αὐτὸ πρὸ τῶν ἄλλων ἔχει τὴν τῶν ὄντων γνῶσιν, ὅπου καὶ ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη εἴδωλον οὖσα τῆς αὐτοεπιστήμης τά τε ἄλλα γιγνώσκει καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἑαυτήν. Ἢ τίς ἐστιν ἡ λέγουσα τί ποτέ ἐστιν αὐτὸ τοῦτο ἐπιστήμη; πῶς δὲ οὐχὶ τῆς αὐτῆς ἐστι δυνάμεως τὰ πρός τι, ὡς ἅμα ἐστὶν, ἅμα γιγνώσκειν; Γιγνώσκουσα οὖν τὰ ἐπιστητὰ, καὶ ἑαυτὴν γιγνώσκει ἐπιστήμην οὖσαν ἐκείνων. Ἀλλ' οὐδὲ τὰς ἄλλας ἐπιστήμας τῶν ἐπιστητῶν ῥητέον εἶναι, τὴν δὲ θείαν ἐπιστήμην αὐτὸ τοῦτο ἐπιστήμην ἐπιστημῶν, ἀλλ' οὐκ ἐπιστητῶν εἶναι γνῶσιν, καὶ τοῦτο ἐξαίρετον ὑπάρχειν ἐκείνης· εἰ μὲν γὰρ ἄλλαι ἐπιστῆμαι σύστοιχοι πρὸς τὴν μίαν εἰσὶν, γιγνώσκοι ἂν αὐτὴ καὶ τὰς ἐπιστήμας αὐτὰς καὶ τὰ σύζυγα αὐταῖς ἐπιστητὰ πάντα τῷ ἐκείνας γιγνώσκειν, διότι πρὸς ἄλληλά ἐστιν ἅ ἐστιν· εἰ δὲ ἐξῄρηται τῶν πολλῶν ἡ μία καὶ οὐκ ἐπιστρέφει πρὸς αὐτὰς, ἐν ἑαυτῇ κατ' ἐνέργειαν ἕστηκε, καὶ ἔχει σύζυγον πρὸς ἑαυτὴν τὸ ἁπλῶς ἐπιστητόν· καὶ ὥσπερ ἡ γνῶσις αὐτῆς ἁπλῆ καὶ μονοειδὴς, οὕτω καὶ τὸ γνωστόν ἐστι καὶ ἑνιαῖον καὶ περιεκτικὸν ἐκείνων ἁπάντων. Ἔστι μὲν οὖν ἡ αὐτοεπιστήμη, καὶ τοῖς μετέχουσιν αὐτῆς αἰτία τοῦ ἐπίστασθαι, καὶ ἑαυτῇ πολὺ πρότερον· οὐσία γάρ ἐστιν ἐν τῷ γνῶσις εἶναι καὶ ἑαυτῆς καὶ τοῦ ὄντος οὐσιωμένη· οὐ γὰρ ἕξις ἡ ἐκεῖ ἐπιστήμη οὐδὲ ποιότης, ἀλλ' ὕπαρξις αὐτοτελὴς ἑαυτῆς οὖσα καὶ ἐν ἑαυτῇ παγεῖσα, καὶ τῷ ἑαυτὴν γιγνώσκειν τὸ πρώτως ἐπιστητὸν, ὃ δή ἐστι τὸ ἁπλῶς ὂν, γιγνώσκουσα· πρὸς τοῦτο γὰρ σύζυγός ἐστιν, ὡς νοῦς ἁπλῶς πρὸς τὸ ἁπλῶς νοητὸν, καὶ ἡ ἁπλῶς αἴσθησις πρὸς τὸ ἁπλῶς αἰσθητόν. Αἱ δὲ πολλαὶ μετ' ἐκείνην αὐτοεπιστῆμαι πρόοδοί τινές εἰσι τῆς μιᾶς, σύζυγοι πρὸς τὰ πλήθη τῶν ὄντων ὧν περιέχει τὸ τῆς μιᾶς ἐκείνης ἐπιστήμης ὄν· καὶ τὸ ἓν πολλά ἐστι, καὶ ἡ ἐπιστήμη ὡσαύτως· καὶ τὸ μὲν ἑνιαῖον αὐτῆς τῷ ἑνὶ τοῦ ὄντος ἥνωται, καὶ ἐκεῖνο γιγνώσκει καὶ τὸ αὐτῆς ἕν· τὸ δὲ πλῆθος τὰ πλήθη τῶν ὄντων, ἅπερ εἴληφεν ἐκεῖνο τὸ ὂν, καὶ ἑαυτό· καὶ τὰ μὲν εἰσὶν οὐσίαι γνωστικαὶ, τὰ δὲ ὑποστάσεις γνωστικαὶ, καὶ μία τούτων ἕνωσις προσήκουσα ταῖς ἁπλαῖς τῶν εἰδῶν ὑποστάσεσιν.

Ἡ δὲ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη οὐ τῆς παρ' ἡμῖν ἂν ἀληθείας εἴη; καὶ αὖ ἑκάστη ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη τῶν παρ' ἡμῖν ὄντων ἑκάστου ἂν ἐπιστήμη συμβαίνοι εἶναι; — Ἀνάγκη. (P. 134 A.)

Μετέχομέν πως καὶ ἡμεῖς ἀληθείας, ἀλλ' οὐ ταύτης ἧς ἐκεῖνα τὰ εἴδη μετείληφεν, ἀλλὰ τῆς τῇ ἡμετέρᾳ τάξει παρὰ τῆς δημιουργίας ἐνδιδομένης· καὶ ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη ταύτης ἐστὶ τῆς ἀληθείας. Εἰσὶ δὲ καὶ μερικώτεραι ταύτης γνώσεις, αἱ μὲν ἄλλο, αἱ δὲ ἄλλο γνωστὸν ἀνελίττουσαι· καὶ αἱ μὲν περὶ τὴν γένεσιν στρεφόμεναι καὶ τὴν ταύτης ποικιλίαν, αἱ δὲ τὴν ὅλην διερευνώμεναι φύσιν, αἱ δὲ τὰς ὑπερφυεῖς τῶν ὄντων ὑποστάσεις θεωροῦσαι· καὶ αἱ μὲν αἰσθήσεσι προσχρώμεναι καὶ μετὰ τούτων τὸ σφέτερον ἔργον συμπεραίνουσαι, αἱ δὲ τῶν τῆς φαντασίας προσδεόμεναι μορφωτικῶν γνώσεων, αἱ δὲ τοῖς δοξαστικοῖς ἀρκούμεναι λόγοις, αἱ δὲ τὸν καθαρὸν λόγον αὐτὸν εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφουσαι, αἱ δὲ εἰς τὸν νοῦν ἀνατεί-

1. Cod. Harl. τὰ μέσα εἴδη.

νουσαι τὸν ἐν ἡμῖν λόγον· ὑπὲρ ὧν καὶ ὁ ἐν Φιλήβῳ[1] Σωκράτης ἀφορίζεται, τό τε καθαρὸν αὐτῶν καὶ εἰλικρινὲς καὶ τὸ μὴ τοιοῦτον διακρίνων, καὶ λέγων τὰς μὲν αἰσθήσεσι χρωμένας καὶ τοῦ εἰκότος ἀναπεπλησμένας οὐ καθαράς, τὰς δὲ ἄνευ τούτων οὔσας γνώσεις καθαρὰς καὶ ἀκριβεῖς· ὅπου καὶ πασῶν τεχνῶν προὔθηκε τὰς τρεῖς, ἀριθμητικήν, μετρικήν, στατικήν, καὶ τούτων ἄλλας τὰς φιλοσόφους τῶν παρὰ τοῖς πολλοῖς, καὶ τούτων αὐτὴν διαλεκτικήν, τὸ καθαρώτατον οὖσαν νοῦ καὶ φρονήσεως. Τοσαύτης τοίνυν διαφορότητος ἐν ταῖς ἐπιστήμαις οὔσης, δῆλον ὡς αἱ μὲν ἄλλων, αἱ δὲ ἄλλων εἰσὶν ἐπιστητῶν κριτικαὶ καὶ αὐτῶν τῶν εἰς ἀνάμνησιν ἡμῖν τοῦ ὄντος συμβαλλομένων· οἷον γεωμετρία μὲν τὸν σχήματος ἐν ἡμῖν θεωροῦσα λόγον, ἀριθμητικὴ δὲ τὸ ἓν τῶν ἀριθμῶν εἶδος ἐξαπλοῦσα ταῖς ἑαυτῆς ἀποδείξεσιν, ἄλλη δὲ ἄλλο τι τῶν κατὰ μέρος ἐπιστητῶν ἅ ἐστι παρ' ἡμῖν ὄντα, τὴν θεωρίαν περὶ τούτων ποιουμένη. Δεῖ δὴ τοῦ τῆς ἐπιστήμης ὀνόματος ἀσφαλῶς ἀκούειν, καὶ οὔτε τὰς τέχνας παράγειν εἰς μέσον καὶ ζητεῖν καὶ τούτων ἰδέας, αἷς αἱ χρεῖαι τὴν γένεσιν ἔδοσαν παρ' ἡμῖν, εἰκόνων εἰκόσιν οὔσαις· τὰς γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐπιστήμας ἐνεικονίζονται. Καθάπερ οὖν τῶν εἰς οὐσίαν τελούντων συμβεβηκότων εἶναί φαμεν ἰδέας, ἀλλ' οὐχὶ τῶν ἀπὸ τούτων ἐν ἄλλοις μόνον κατὰ συμβεβηκὸς ὑποστάντων καὶ ἤδη τελείοις οὖσι τοῖς εἴδεσιν ἐπεισελθόντων, ὡς ἔμπροσθεν διωρίζομεν[2]· ἀπηχήματα γὰρ εἶναι ταῦτα τῶν ἐκεῖθεν πρώτως ὑποστάντων· οὕτω δὴ καὶ τὰς τέχνας εἴδωλα τῶν ἐπιστημῶν οὔσας ἐνταῦθα τὴν γένεσιν ἔχειν, τὰς δὲ ἐπιστήμας αὐτὰς ἀπὸ τῶν ἐκεῖ προϋπαρχουσῶν ἐπιστημῶν ἐπιστῆναι, δι' ὧν καὶ ἡμῖν ἡ πρὸς ἐκείνας ἄνοδος καὶ ἡ πρὸς νοῦν ἀφομοίωσις. Ὥσπερ δὲ ἐκεῖ τὴν μίαν ἐπιστήμην εἶναι πρὸ τῶν πολλῶν ἀναγκαῖον, τῆς αὐτὸ ὅ ἐστιν ἀληθείας οὖσαν ἐπιστήμην, ὥσπερ τὰς πολλὰς τῶν ἀληθῶν (τὸ γὰρ ἑκάστης ἴδιον ἐπιστητόν τις ἀλήθειά ἐστιν)· οὕτω δὴ καὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιστημῶν πολλῶν οὐσῶν, δεῖ τὸ ἓν καὶ ὅλον τῆς ἐπιστήμης εἶδος ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖν, οὔτε συμπληρούμενον ὑπὸ τῶν πολλῶν, οὔτε συντασσόμενον ταῖς πολλαῖς, ἀλλ' αὐτὸ καθ' αὑτὸ προϋπάρχον· τὰς δὲ πολλὰς κατανειμαμένας τὴν μίαν τῆς ἐπιστήμης δύναμιν καὶ ἄλλην οὕτως ἐπ' ἄλλῳ γνωστῷ ταχθεῖσαν, καὶ πάσας εἰς ἐκείνην ἀναφερομένας, καὶ τὰς ἀρχὰς παρ' ἐκείνης δεχομένας. Ἔστι μὲν οὖν ἡ παρ' ἡμῖν ἐπιστήμη τῆς θείας ἐξηλλαγμένη, διὰ δὲ ταύτης ἐπ' ἐκείνην ἄνιμεν· καὶ οὔτε τὸν νοητὸν κόσμον ἐν ἡμῖν δεῖ τιθέναι, καθάπερ λέγουσί τινες[3], ἵνα γιγνώσκωμεν ἐν ἡμῖν ὄντα τὰ νοητά· ἐξήρηται γὰρ ἡμῶν καὶ αἰτία ἐστὶ τῆς ἡμετέρας οὐσίας· οὔτε μένειν τι τῆς ψυχῆς ἄνω ῥητέον[4], ἵνα δι' ἐκείνου τὴν πρὸς τὰ νοητὰ συνάφειαν ἔχωμεν· τὸ γὰρ ἄνω μένον ἀεὶ τῷ ἀφισταμένῳ τῆς οἰκείας νοήσεως οὐκ ἄν ποτε γένοιτο σύζυγον, οὐδ' ἂν τὴν αὐτὴν συμπληρώσειεν οὐσίαν· οὔτε ὁμοούσιον τὴν ψυχὴν ὑποθετέον τοῖς θεοῖς[5]· καὶ γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἡμῶν ὑπόστασιν ἐκ δευτέρων καὶ τρίτων παρήγαγεν ὁ γεννήσας πατήρ[6]· τοιαῦτα γάρ τινες ἠναγκάσθησαν θέσθαι δόγματα, ζητοῦντες ὅπως ἡμεῖς οἱ πεσόντες εἰς τόνδε τὸν τόπον τὰ ὄντα γιγνώσκομεν, καὶ ταῦτα τῆς ἐκείνων γνώσεως οὐ πεσόντων οὔσης, ἐγερθέντων δὲ καὶ νηψάντων ἀπὸ τῆς πτώσεως[7]· ἀλλὰ μένοντας ἡμᾶς ἐν τῇ οἰκείᾳ τάξει[8], καὶ εἰκόνας ἔχοντας οὐσιώδεις τῶν ὅλων, διὰ τούτων ἐπιστρέφειν εἰς ἐκεῖνα λεκτέον, καὶ νοεῖν ἀφ' ὧν ἔχομεν συνθημάτων τὰ ὄντα συστοίχως μὲν οὖσι, δευτέρως δὲ καὶ κατὰ τὴν ἑαυτῶν ἀξίαν, τὰ δὲ παρ' ἡμῖν συστοίχως, ἐν ἑνὶ τά τε γνωστὰ καὶ τὴν γνῶσιν περιειληφότας.

1. Platonis *Philebus*, p. 62 A.
2. Vide supra, p. 826-827.
3. Proclus obloquitur Plotino, *Enn.* IV, VIII, 3.
4. *Ibid.*, *Enn.* IV, VIII, 8. Vide supra, *in Alcibiadem*, p. 504, l. 5.
5. Plotinus, *Enn.* IV, VIII, 3.
6. Platonis *Timæus*, p. 41 D.
7. Plotinus, *Enn.* IV, VIII, 1.
8. De hoc placito Proclus fusius disputavit supra, *in Alcibiadem*, p. 502-504.

Ἀλλὰ μὴν αὐτά γε τὰ εἴδη, ὡς ὁμολογεῖς, οὔτ᾽ ἔχομεν οὔτε παρ᾽ ἡμῖν οἷόν τε εἶναι. — Οὐ γὰρ οὖν. — Γιγνώσκεται δέ γέ που ὑπ᾽ αὐτοῦ τοῦ εἴδους τοῦ τῆς ἐπιστήμης αὐτὰ τὰ γένη, ἃ ἔστιν ἕκαστα; — Ναί. — Ὅ γε ἡμεῖς οὐκ ἔχομεν. — Οὐ γάρ. — Οὐκ ἄρα ὑπό γε ἡμῶν γιγνώσκεται τῶν εἰδῶν οὐδὲν, ἐπειδὴ αὐτῆς ἐπιστήμης οὐ μετέχομεν. — Οὐκ ἔοικεν. (P. 134 B.)

Ἐν τούτοις ἀπὸ τῶν προειρημένων ἀξιωμάτων ὁρμώμενος συνάγει τὸ προκείμενον οὕτω πως· τὰ ἐξῃρημένα εἴδη καθ᾽ αὑτά· τὰ καθ᾽ αὑτὰ καὶ αὑτῶν ὄντα οὐκ ἔστιν ἐν ἡμῖν· τὰ οὐκ ὄντα ἐν ἡμῖν οὐκ ἔστι σύστοιχα πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐπιστήμην· τὰ μὴ ὄντα σύστοιχα πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐπιστήμην ἄγνωστά ἐστιν ὑπὸ τῆς ἡμετέρας ἐπιστήμης· τὰ ἄρα ἐξῃρημένα εἴδη ἄγνωστά ἐστι πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐπιστήμην· νῷ γὰρ μόνῳ τῷ θείῳ θεατά ἐστι· καὶ πάντα μὲν τὰ εἴδη, διαφερόντως δὲ ὅσα καὶ τῶν νοερῶν ἐστιν ἐπ᾽ ἐκεῖνα θεῶν· οὔτε γὰρ ἡ αἴσθησις, οὔτε ἡ δοξαστικὴ γνῶσις, οὔτε ὁ καθαρὸς λόγος, οὔτε ἡ νοερὰ γνῶσις ἡ ἡμετέρα συνάπτει τὴν ψυχὴν τοῖς εἴδεσιν ἐκείνοις, μόνη δὲ ἡ ἀπὸ τῶν νοερῶν θεῶν ἔλλαμψις δυνατοὺς ἡμᾶς ἀποφαίνει συνάπτεσθαι τοῖς νοητοῖς ἐκείνοις καὶ νοεροῖς εἴδεσιν, ὥς πού φησί τις λέγων ἐνθέως. Ἄγνωστος οὖν ἡμῖν ἡ φύσις τῶν εἰδῶν ἐκείνων, ὡς κρείττων τῆς ἡμετέρας νοήσεως καὶ τῶν μεριστῶν ἐπιβολῶν τῆς ἡμετέρας ψυχῆς· διὸ καὶ ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης[1], ὡς προείπομεν, τελεταῖς ἀπεικάζει καὶ μυήσεσι καὶ ἐποπτείαις τὴν ἐκείνων θεωρίαν, ἀνάγων τὰς ψυχὰς εἰς τὴν ὑπ᾽ οὐρανὸν ἀψῖδα καὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν ὑπερουράνιον τόπον[2], ὁλόκληρα καὶ ἀτρεμῆ φάσματα καὶ ἁπλᾶ καὶ εὐδαίμονα καλῶν αὐτῶν ἐκείνων τὰ θεάματα. Δεδείχαμεν γοῦν πάλαι διὰ τῶν εἰς τὴν παλινῳδίαν γραφέντων[3], ὅτι πᾶσαι αἱ τάξεις ἐκεῖναι μέσαι τῶν νοερῶν εἰσι θεῶν καὶ τῶν πρώτων νοητῶν, ὡς οἶμαι, δι᾽ ἐναργεστάτων ἐφόδων· ὥστε δῆλον ὅπως ἔχει τινὰ καὶ τὸ νῦν λεγόμενον ἀλήθειαν. Τῶν οὖν νοερῶν εἰδῶν, ὅπερ εἴρηται καὶ πρότερον, τὴν γνῶσιν αὐτὸς ἡμῖν ἐνέθηκεν ὁ δημιουργὸς καὶ πατὴρ τῶν ψυχῶν· τῶν δὲ ὑπὲρ νοῦν, οἷα δή ἐστι τὰ εἴδη τὰ ἐν ἐκείναις ταῖς τάξεσιν, ἡ γνῶσις ἐξήρηται τῶν ἡμετέρων ἐπιβολῶν, καὶ ἔστιν αὐτοφυής, αὐταῖς μόναις γνώριμος ταῖς ἐνθεαστικαῖς ψυχαῖς, ὥστε καὶ τοῦτο δὴ τὸ νῦν συνηγμένον ἀκόλουθόν ἐστι ταῖς περὶ τῶν νοητῶν ἅμα καὶ νοερῶν εἰδῶν ὑπολήψεσι· καὶ ὅτι τῆς ἐπιστήμης αὐτῆς οὐ μετέχομεν, ἥτις αὐτὰ, φησὶ, γιγνώσκει τὰ γένη τῶν ὄντων ἕκαστα. Γένη μὲν οὖν τῶν ὄντων οὔτε τὰ κοινῶς ἐπὶ πολλοῖς φανταζόμενα ληπτέον, οὔτε ὅσα κατὰ κοινούς δή τινας ὑφέστηκε λόγους (ὕστερα γὰρ ταῦτα τῶν ὄντων), ἀλλ᾽ ὅσα γεννητικὴν ἔχει δύναμιν ὁλικωτέραν καὶ κατ᾽ αἰτίαν προέχουσαν τῶν ἐν τοῖς μερικωτέροις εἴδεσιν ἀπογεννήσεων· ὡς γὰρ ἐνταῦθα τὰ γένη τῶν εἰδῶν ἢ ἐν πλείοσι φαντάζεται, ἢ πλειόνων κατηγορεῖται, οὕτω τὰ ἐν ἐκείνοις ἐστὶν ἀρχηγικώτερα καὶ τελειότερα καὶ περιληπτικώτερα τῶν ἄλλων εἰδῶν, ἁπλότητί τε διαφέροντα καὶ γονίμῳ δυνάμει τῶν περιεχομένων. Ταῦτα δὲ γιγνώσκεσθαι ῥητέον ὑπὸ τοῦ εἴδους τῆς ἐπιστήμης ὡς ἄνωθεν ἀρχομένης, καὶ ἡνωμένως μὲν τὰ πεπληθυσμένα πάντα, ὁλικῶς δὲ τὰ μερικὰ συλλαβούσης κατὰ μίαν ἑνοειδῆ γνῶσιν· ὃ δὴ καὶ ἡ παρ᾽ ἡμῖν ἐπιστήμη βούλεται ποιεῖν, ἐκ τῶν αἰτιῶν ἀεὶ θεωροῦσα τὰς τῶν ὄντων προόδους, δευτέραν τάξιν λαχούσης τῆς ἐπιστήμης.

Ἄγνωστον ἄρα ἡμῖν ἐστι καὶ αὐτὸ τὸ καλὸν ὃ ἔστι καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ πάντα, ἃ δὴ ὡς ἰδέας αὐτὰς οὔσας ὑπολαμβάνομεν. — Κινδυνεύει. (P. 134 C.)

Τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἄνωθεν ἀπὸ τῆς ἄκρας τῶν νοητῶν κορυφῆς πρόεισιν ἐπὶ πάντα

1. Platonis *Phædrus*, p. 249 D.
2. *Ibid.*, p. 247.
3. Deficiente Procli *in Phædrum* commentario, vide ejus *Theologiam*, lib. IV.

τὰ δεύτερα γένη τῶν θεῶν· πρεπώδη γοῦν οἱ μέσοι διάκοσμοι τῶν εἰδῶν ὑποδέχονται τὴν πρόοδον αὐτῶν, κατὰ μὲν τὸ ἀγαθὸν πλήρεις ὑπάρχοντες τῆς ἑαυτῶν τελειότητος καὶ τοῦ ἱκανοῦ καὶ ἀνενδεοῦς, κατὰ δὲ τὸ καλὸν ἐράσμιοι τοῖς δευτέροις ὄντες, καὶ ἀναγωγοὶ τῶν προελθόντων, καὶ συνδετικοὶ τῶν διῃρημένων αἰτιῶν· ἡ γὰρ πρὸς τὸ καλὸν ἐπιστροφὴ συνάγει πάντα καὶ ἑνοῖ, καὶ ὡς πρὸς ἓν συνερείδει κέντρον. Ταῦτ' οὖν, τὸ ἀγαθὸν λέγω καὶ τὸ καλὸν, κρυφίως μὲν ἔστι καὶ ἑνοειδῶς ἐν τοῖς πρώτοις, συστοίχως δὲ λοιπὸν ἑκάστοις ἐν ταῖς διαφόροις τάξεσι συνεξαλλάττεται· ὥστ' οὐ θαυμαστὸν εἰ ἔστι τι καλὸν αἰσθήσει μόνῃ γνωστὸν, ἄλλο δὲ δόξῃ γνωριζόμενον, ἄλλο δὲ διανοήσει θεωρούμενον, ἄλλο δὲ νοήσει μετὰ λόγου, ἄλλο δὲ νοήσει καθαρᾷ, ἄλλο δὲ καὶ ἄγνωστον, καθ' αὑτὸ παντελῶς ἐξῃρημένον καὶ τῷ ἑαυτοῦ φωτὶ μόνῳ καθορᾶσθαι δυνάμενον.

Ὅρα δὴ ἔτι τούτου δεινότερον τόδε. —Τὸ ποῖον; —Φαίης ἂν, ἢ οὔ; εἴπερ ἔστιν αὐτό τι γένος ἐπιστήμης, πολὺ αὐτὸ ἀκριβέστερον εἶναι ἢ τὴν παρ' ἡμῖν ἐπιστήμην; καὶ κάλλος καὶ τἆλλα πάντα οὕτω; —Ναί. (P. 134 C.)

Οἱ μὲν προειρημένοι λόγοι θεολογικώτερον ἡμῖν ἐξετάζουσι μέχρι τῶν νοητῶν ἅμα καὶ νοερῶν[1] εἰδητικῶν διακόσμων ἀνεληλύθασι· ψευδεῖς γὰρ ὄντες καὶ ἀπορητικοὶ μόνον ἐπὶ τῶν νοερῶν ἀληθεῖς ἀπεφάνθησαν, καὶ ἐνθεαστικοὶ πάντες ἐπ' ἐκείνων περὶ ὧν ὁ παρὼν λόγος, καὶ ἐπ' αὐτὴν ἀνάγουσι τῶν εἰδῶν τὴν ἐν τῷ νοητῷ προϋπάρχουσαν[2], ἐν σχήματι μὲν ἀπορίας, ὡς παρὰ τῶν νοερῶν προϊόντες, τῇ δὲ ἀληθείᾳ τὴν ἰδιότητα σημαίνοντες αὐτῶν τῶν πρωτίστων εἰδῶν. Αὐτὸ γοῦν τοῦτο τὸ μὴ γιγνώσκειν τὰ τῇδε μηδὲ δεσπόζειν αὐτῶν προϊὸν δείκνυσιν ὁ λόγος, ἐπὶ μὲν τῶν δημιουργικῶν ἰδεῶν, ψεῦδος· ἀπὸ τούτων γὰρ ὑπέστη τὰ τῇδε, καὶ αὗται κρατοῦσι τῆς ποιήσεως αὐτῶν καὶ τῆς παντοίας εἰς τὰ ἄτομα εἴδη διαιρέσεως, ὥστε καὶ τὴν πρόνοιαν αὐτῶν καὶ τὴν ἐπικράτειαν αὐτὰ προειλήφασιν· ἐπὶ δέ γε τῶν πρωτίστων καὶ ἑνικωτάτων ἰδεῶν καὶ νοητῶν ὄντως οὐσῶν, ἀληθέστατόν ἐστιν· αὗται γὰρ ἐν τῷ νοητῷ νῷ πρῶτον ἀπὸ τοῦ ὄντος ἐκφανεῖσαι μονοειδῶς καὶ ἡνωμένως καὶ ὁλικῶς· τῶν γὰρ κοινοτάτων καὶ περιληπτικωτάτων γενῶν τὰς πατρικὰς περιέχουσαι αἰτίας, κρείττους εἰσὶ καὶ τῆς διῃρημένης τῶν τῇδε γνώσεως καὶ τῆς προσεχοῦς τῶν αἰσθητῶν δεσποτείας· θεῶν γὰρ ἐκεῖνοι δεσπόται τῶν ἀπ' αὐτῶν ἐκφανέντων οἱ νοητοὶ θεοὶ, καὶ ἡ γνῶσις αὐτῶν ἐπέκεινά ἐστι πασῶν τῶν ἄλλων θείων γνώσεων. Εἰς ἃ καὶ ὁ Πλάτων ἀποβλέπων συνάγει διὰ τούτων, ὡς οὔτε εἰσὶν ἡμῶν δεσπόται οἱ θεοὶ οὔτε τὰ ἀνθρώπινα πράγματα γιγνώσκουσιν· αἱ γὰρ εἰρημέναι τούτων αἰτίαι ἐν τοῖς νοεροῖς εἰσι θεοῖς καὶ αἱ κρατητικαὶ δυνάμεις αὐτῶν· αἱ δὲ τῶν νοητῶν ὑπερίδρυνται πασῶν τοιούτων διαιρέσεων, κατὰ δὲ τὰς ἡνωμένας καὶ ἁπλουστάτας αἰτίας τὰ πάντα παράγουσι, καὶ μία καὶ ἀθρόα καὶ ἑνοειδὴς ἥ τε ποίησις καὶ ἡ γνῶσις αὐτῶν. Ἡ γοῦν ἐκεῖ νοητὴ τοῦ οὐρανίου γένους αἰτία πάντα παράγει τὰ οὐράνια, θεοὺς, ἀγγέλους, δαίμονας, ἥρωας, ψυχὰς, οὐ καθόσον δαίμονες ἢ ἄγγελοι (τοῦτο γὰρ τῶν μεριστῶν αἰτιῶν ἴδιον καὶ τῶν διῃρημένων ἰδεῶν, ὧν οἱ νοεροὶ πεποίηνται τὴν εἰς τὸ πλῆθος διαίρεσιν), ἀλλὰ καθόσον πάντα θεῖά πώς ἐστι τὰ γένη ταῦτα καὶ οὐράνια, καὶ καθόσον ὕπαρξιν ἔλαχεν ἡνωμένην πρὸς θεούς· καὶ ἑκάστη τῶν λοιπῶν ὡσαύτως, οἷον ἡ τοῦ πεζοῦ καὶ χερσαίου παντὸς νοητὴ ἰδέα τῶν καθ' ἓν ἕκαστον εἶδος διακεκριμένων οὐκ ἂν δεσπόζειν ῥηθείη· τοῦτο γὰρ τῶν ἀπ' αὐτῆς ἐστιν εἰς πλῆθος διῃρημένων, ἀλλὰ πάντων ὡς ἑνὸς γένους προστατεῖν· τὰ γὰρ ἐγγυτέρω τοῦ ἑνὸς ὁλικώτερον ὑφίστησι καὶ ἑνοειδέστερον, ἢ πάντα ὅσα μερικώτερον τὰ μετὰ ταῦτα καὶ μᾶλλον πεπληθυσμένως· οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων νοητῶν ἰδεῶν, ἃς ὁ νοητὸς περιέχει

1. Vide infra septimum librum.

2. Supple ἰδιότητα.

νοῦς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ προϊόντες μᾶλλον ἐπισκεψόμεθα. Τὴν δὲ τοῦ Πλάτωνος περὶ προνοίας δόξαν σαφέστατα μὲν οὖν ὁ Ἀθηναῖος ξένος[1] δεδήλωκεν, ὅπου καὶ γιγνώσκειν πάντα τοὺς θεοὺς καὶ δύναμιν ἔχειν κυβερνητικὴν τῶν πάντων ἀπέφηνεν ὁ λόγος· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν τούτοις, τάχα μὲν οὐ κατὰ καιρὸν, ἐπεισκυκλεῖν δὲ ὅμως εἰώθασι τοὺς περὶ προνοίας λόγους ταῖς περὶ τῶν εἰδῶν ταύταις ἀπορίαις. Συντόμως οὖν καὶ ἡμεῖς περὶ τοῦδε λέγομεν. Ὅτι μὲν οὖν, εἰ καὶ ἀπορεῖ πρὸς τὴν γνῶσιν καὶ τὴν ἐπικράτειαν τὴν θείαν τὴν διὰ πάντων διήκουσαν, ὁ Παρμενίδης εὐθὺς ἐκ πρώτης λέξεως ἐδήλωσε τὴν ἀτοπίαν τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, φανερόν· τὸ γὰρ δεινότερον προσειπεῖν τὸ συμπέρασμα τῆς ἀπορίας ταύτης ἢ τὸ τῆς προτέρας, μετρίως, οἶμαι, δείκνυσιν ὅπως κατέγνωκε τῶν τὴν πρόνοιαν ἀναιρούντων λόγων· δεινὸν μὲν γὰρ καὶ τὸ φάναι μὴ γιγνώσκεσθαι τοὺς θεοὺς ὑφ' ἡμῶν λογικῶν ὄντων καὶ νοερῶν καὶ θεῖόν τι κατ' οὐσίαν ἐχόντων, δεινότερον δὲ τὸ ἀνελεῖν καὶ αὐτὴν τὴν γνῶσιν τῶν θείων· τὸ μὲν γάρ ἐστι μὴ ἐπιστρεφόντων πρὸς τὸ θεῖον, τὸ δὲ κωλυόντων τὴν ἐπὶ πάντα προϊοῦσαν ἀγαθότητα τῶν θεῶν, καὶ τὸ μὲν περὶ τὴν ἡμετέραν οὐσίαν, τὸ δὲ περὶ τὴν θείαν αἰτίαν πλημμελῶς ἀναστρεφομένων. Τὸ δὲ δεινότερον, οὐχ ὡς ἰσχυρότερον ἄπορον, ὡς εἰώθασι δεινοὺς λέγειν τοὺς κρατοῦντας τῇ δυνάμει τῶν λόγων, ἀλλ' ὡς μείζονος δείματος καὶ εὐλαβείας τοῖς νοῦν ἔχουσιν ἄξιον[2]· τὴν γὰρ ἕνωσιν τῶν ὄντων διασπᾷ καὶ διορίζει χωρὶς ἀπὸ τοῦ κόσμου τὸ θεῖον· τὴν δὲ δύναμιν ὁρίζει τὴν θείαν ὡς οὐκ ἐπὶ πάντα φθάνουσαν, καὶ τὴν γνῶσιν τὴν νοερὰν ὡς οὐχὶ παντελῆ περιγράφει· πᾶσάν τε τὴν δημιουργίαν ἀνατρέπει καὶ τὴν τάξιν τὴν ἀπὸ τῶν χωριστῶν αἰτιῶν εἰς τὸν κόσμον ἐνδιδομένην, καὶ τὴν ἀγαθότητα τὴν ἐκ μιᾶς βουλήσεως ἑνιαίως πάντα ἀποπληροῦσαν τῶν ἀγαθῶν. Οὐδενὸς δὲ τούτων ἐστὶν ἔλαττον καὶ ἡ τῆς εὐσεβείας σύγχυσις· ποία γὰρ κοινωνία πρὸς θεοὺς ἀνθρώπων ἐστὶ, τῆς τῶν τῇδε γνώσεως αὐτῶν ἀνῃρημένης; οἰχήσονται γοῦν καὶ τὸ μηδὲν ἔσονται πᾶσαι αἱ περὶ τὸ θεῖον λατρεῖαι, πάντες οἱ θεσμοὶ τῶν ἱερῶν, πάντες ὅρκοι τὴν μαρτυρίαν ἐπαγόμενοι τῶν θεῶν, αἱ ἀδίδακτοι περὶ αὐτῶν ἔννοιαι ταῖς ψυχαῖς ἐνοῦσαι. Ποία δὲ ὑπολείπεται θεῶν εἰς ἀνθρώπους δόσις, εἰ μὴ προείληπται τὰ νοερὰ μέτρα παρ' ἐκείνοις τῆς τῶν δεχομένων ἀξίας, εἰ μὴ γνῶσιν ἔχουσι πάντων ὧν ποιοῦμεν, ὧν πάσχομεν, ὧν διανοούμεθα, κἂν μὴ πράττωμεν; Εἰκότως ἄρα δεινὸν ἀποκαλεῖ τὸν τοιούτων προϊστάμενον λόγον, οὐχ ὡς ἰσχυρὸν καὶ δυσαντίβλεπτον, ὅπερ ἔφην, ἀλλ' ὡς δέους παντὸς ἄξιον· εἰ γὰρ καὶ ὁτιοῦν τῶν θείων νομίμων κινεῖν ἀνόσιον, τῆς ὅλης ἀνατρεπομένης περὶ αὐτῶν ὑπολήψεως, πῶς ἂν ἀδεὴς ἡ τοιαύτη τῆς καινοτομίας ὑπάρχοι παράλλαξις; Ἀλλ' ὅτι μὲν τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως κατέγνωκεν, ἥτις καὶ ἄγνοιαν πέμπει περὶ τὴν τῶν ἡμετέρων διοίκησιν, δῆλον καὶ ἀπὸ τούτων. Ἐπεὶ δὲ αὐτὸς τὸν θεὸν καὶ γιγνώσκειν πάντα καὶ ποιεῖν βούλεται, τῶν δὲ μετ' αὐτόν τινες ἄρδην τοὺς τοιούτους λόγους ἀνατρέπειν ἐπεχείρησαν, φέρε καὶ περὶ τούτων ὅσα ἀπόχρη τοῖς προκειμένοις εἴπωμεν· θορυβοῦνται γὰρ τῶν ἀπ' αὐτοῦ τινες μή πῃ τὸ ἀστάθμητον τῶν πραγμάτων καὶ ἄλλοτε ἄλλως φερόμενον οὐκ ἂν ἔχοι πρόνοιαν ὑφεστῶσαν καὶ θεόν· καὶ γὰρ τὰ ἀπὸ τύχης λεγόμενα καὶ ἡ φαινομένη περὶ τοὺς βίους ἀνισότης καὶ τῶν ἐνύλων ἄτακτος αὕτη φορὰ πολλὴν αὐτοῖς παρεῖχε τῆς ἀπρονοησίας ὑπόνοιαν· ἔτι δὲ τὸ μὴ πράγματα ἔχειν τὸν θεὸν ἐν ταῖς τῶν ποικίλων καὶ παντοδαπῶν λόγων ἀνελίξεσι, καὶ τὸ ἀφίστασθαι τῆς ἑαυτοῦ μακαριότητος ἀνῆγεν αὐτοὺς εἰς τὴν τοιαύτην πλημμέλειαν· τὸ γὰρ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς πάθος καὶ τὸν θόρυβον ὃν ὑπομένει κατιοῦσα πρὸς τὴν τῶν σωμάτων ἐπιμέ-

1. Platonis *Leges*, X, p. 903 B : Πείθωμεν τὸν νεανίαν τοῖς λόγοις, κ. τ. λ.

2. Procli verba exscripsit Scholiastes ad hunc Platonis locum, p. 329, Bekk.

λειαν, τοῦτο ᾤοντο συμβήσεσθαι καὶ περὶ τὸν θεὸν, εἰ πρὸς τὴν τῶν τῇδε πραγμάτων αὐτὸν ἐπιμέλειαν τρέψαιεν· πρὸς δὲ τούτοις καὶ διὰ τὸ τῶν διαφόρων γνωστῶν ἐξηλλαγμένας εἶναι τὰς γνώσεις, αἰσθήσει μὲν τῶν αἰσθητῶν, δόξῃ δὲ τῶν δοξαστῶν γιγνωσκομένων, ἐπιστήμῃ δὲ τῶν ἐπιστητῶν καὶ νῷ τῶν νοητῶν, οὔτε αἴσθησιν οὔτε δόξαν οὔτε ἐπιστήμην ἐν θεῷ τιθέμενοι, νοῦν δὲ ἄϋλον μόνον καὶ καθαρὸν, ἀπέφασκον αὐτοῦ καὶ τὴν τῶν ἄλλων ἁπάντων εἴδησιν ὅσα μὴ ἔστι νοητά· εἰ γὰρ ὕλης ἐστὶν ἐκτὸς, ἀνάγκη καὶ τῶν εἰς ὕλην τετραμμένων ἀντιλήψεων αὐτὸν καθαρεύειν, τούτων δὲ καθαρεύοντα μὴ γιγνώσκειν τὰ ἐν ὕλῃ ὄντα· καὶ διὰ ταῦτα ἄρα οἱ μὲν ἀφῄρουν, ὡς ἔφην, αὐτοῦ τὴν γνῶσιν τῶν αἰσθητῶν καὶ τὴν πρόνοιαν, οὐ δι' ἀσθένειαν, ἀλλὰ δι' ὑπερβολὴν γνωστικῆς ἐνεργείας[1]· ὡς οἱ τὰ ὄμματα πλήρη τοῦ φωτὸς ἔχοντες λέγονται μὴ δύνασθαι τὰ ἐν τῷ κόσμῳ βλέπειν, τῆς ἀδυναμίας ταύτης ὑπεροράσεως οὔσης· καὶ πολλά φασι μὴ εἰδέναι καλὸν[2], οἷον τοῖς ἐνθεάζουσιν ὅσα περισπᾷ τὸν ἐνθεασμὸν, ἢ τοῖς ἐπιστήμοσιν ὅσα ῥυπαίνει τὴν τῆς ἐπιστήμης ὑπερβολήν[3]. Οἱ δὲ διδόντες καὶ ἐκείνῳ τὴν τῶν αἰσθητῶν γνῶσιν, ἵνα καὶ προνοεῖν αὐτὸν φῶσιν, ἔτρεψαν αὐτοῦ τὴν ἀντίληψιν εἰς τὸ ἐκτὸς, καὶ ἐποίησαν διὰ τῶν αἰσθητῶν διήκειν καὶ ἅπτεσθαι τῶν διοικουμένων, καὶ ὠθεῖν ἕκαστα καὶ παρεῖναι πᾶσι τοπικῶς[4]· οὐ γὰρ ἂν ἄλλως αὐτὸν δύνασθαι προνοίας ταῦτα καὶ ὁπωσοῦν ἀξιοῦν. Οἱ δὲ γιγνώσκειν μὲν αὐτὸν ἑαυτὸν εἰρήκασι, μηδὲν δὲ αὐτῷ δεῖν εἰς τὸ προνοεῖν τῶν αἰσθητῶν τῆς γνώσεως αὐτῶν, ἀλλὰ αὐτῷ τῷ εἶναι πάντα καὶ παράγειν καὶ κοσμεῖν ὅσα παράγει[5], μηδεμίαν ἔχοντα τῶν παραγομένων γνῶσιν· καὶ οὐδὲν εἶναι θαυμαστὸν τοῦτο, τῆς φύσεως ἄνευ γνώσεως ἀφαντάστως ποιούσης, τὸν δὲ θεὸν ταύτης διαφέρειν τῷ τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν ἔχειν εἰ καὶ μὴ τῶν ὑφ' ἑαυτοῦ δημιουργουμένων. Τὰ μὲν οὖν πείθοντά τινας τὸν θεὸν ἢ μὴ χωρίζειν τῶν ἐγκοσμίων, ἢ καὶ τὴν γνῶσιν τὴν ἐν αὐτῷ τῶν δευτέρων καὶ τὴν τῇ γνώσει σύνδρομον πρόνοιαν ἀναιρεῖν, τοιαῦτα ἄττα ἦν. Ἡμεῖς δὲ καὶ ὀρθῶς φαμεν αὐτοὺς λέγειν, καὶ οὐκ ὀρθῶς· οὔτε γὰρ προνοίας οὔσης εἶναι τὸ ἄτακτον δυνατὸν, οὔτε πράγματα τὸν θεὸν ἔχειν, ἔτι μᾶλλον οὔτε δι' αἰσθήσεως παθητικῆς τὰ αἰσθητὰ γιγνώσκειν, ὥστε ταύτῃ γε ὀρθῶς ἂν λέγοιεν. Ὅτι δὲ τὴν ἐξῃρημένην δύναμιν καὶ τὴν ἑνοειδῆ γνῶσιν τῶν θεῶν οὐκ ἴσασι, ταύτῃ δ' αὖ μοι δοκοῦσιν ἀποσφάλλεσθαι τῆς ἀληθείας· ἐρησόμεθα γὰρ αὐτοὺς οὕτως ὅπως ἐμμελῶς· ἆρα τὸ ἐνεργοῦν πᾶν οὐχὶ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ἐνεργεῖ καὶ φύσιν, καὶ ὡς ἔχει τάξεως κατὰ τὴν οὐσίαν, οὕτως αὐτῷ καὶ τὸ ἐνεργεῖν κατὰ τὴν αὑτοῦ τάξιν ὑπάρχει; οἷον φύσις μὲν φυσικῶς, νοῦς δὲ νοερῶς, καὶ ψυχὴ ψυχικῶς· κἂν τὸ γιγνόμενον ᾖ ταὐτὸν ὑπὸ πλειόνων τε καὶ διαφερόντων αἰτίων, οὐχὶ ἕκαστον ποιεῖ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν, ἀλλ' οὐχὶ κατὰ τὴν τοῦ γιγνομένου φύσιν; ἢ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἄνθρωπός τε ἄνθρωπον γεννᾷ καὶ ἥλιος[6], καὶ τὸ γιγνόμενον ἓν, καὶ τὰ ποιοῦντα ὡσαύτως ποιεῖ καὶ οὐχ ὡς πέφυκεν ἑκάτερον, τὸ μὲν μερικῶς καὶ ἀτελῶς καὶ μετὰ πραγματείας, τὸ δὲ ἀπραγμόνως καὶ αὐτῷ τῷ εἶναι καὶ ὁλικῶς; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ λέγειν ἄτοπον· ἄλλως γὰρ ἐνεργεῖ τὸ θεῖον, καὶ ἄλλως τὸ θνητὸν γένος. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει καὶ πᾶν τὸ ἐνεργοῦν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἐνεργεῖ καὶ τάξιν, τὸ μὲν θείως καὶ ὑπὲρ φύσιν, τὸ δὲ φυσικῶς, τὸ δὲ ἄλλως πως, δῆλον δὴ ὅτι καὶ τὸ γιγνῶσκον κατὰ τὴν ἑαυτοῦ γιγνώσκει φύσιν· ἀλλ', οὐχ ὅτι τὸ γιγνωσκόμενον ἓν καὶ ταὐτὸν, διὰ τοῦτο καὶ τὰ γιγνώσκοντα παραπλησίως ἐπιβάλλει τοῖς γνωστοῖς· καὶ γὰρ αἴσθησις γιγνώσκει τὸ λευκὸν καὶ δόξα καὶ νοῦς ἡμέτερος, ἀλλ' οὐχ ὡσαύτως· οὐδὲ γὰρ τὸ τί

1. Peripatetici. Vide supra, p. 788 et p. 921.
2. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, IX: Καὶ γὰρ μὴ ὁρᾶν ἔνια κρεῖττον ἢ ὁρᾶν.
3. A, D ἐπιβολήν. Cf. supra, l. 17.
4. Stoïcos Proclus respicit, ut monuimus supra, p. 921, n. 1.
5. Vide Plotinum, *Enn.* VI, VII, 1-2.
6. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, V.

ἦν εἶναι[1] τοῦ λευκοῦ γιγνώσκειν τὴν αἴσθησιν δυνατόν· οὐδὲ ὡς νοῦς, οὕτω καὶ ἡ δόξα τῶν οἰκείων ἀντιλαμβάνεται γνωστῶν· ὁ μὲν γὰρ καὶ τὴν αἰτίαν οἶδεν, ἡ δὲ τὸ ὅτι[2] μόνον· ταύτῃ γοῦν καὶ διαφέρειν λέγομεν ὀρθὴν δόξαν ἐπιστήμης, τῆς μὲν αὐτὸ μόνον καθ' αὑτὸ τὸ ὅτι γιγνωσκούσης καὶ διὰ τοῦτο ἀσθενούσης, τῆς δὲ μετὰ τῆς αἰτίας αἱρούσης τὸ γνωστὸν καὶ τὸ αὐτὸ κρειττόνως περιλαμβάνειν δυναμένης. Αὐτὸ δὲ τὸ νοητὸν οὐχὶ γιγνώσκει μὲν καὶ ὁ πολυτίμητος νοῦς, γιγνώσκομεν δὲ καὶ ἡμεῖς, ὡς εἴρηται πρὸ τούτων, ἀλλ' οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον διὰ τὴν τῆς γνωστικῆς δυνάμεως ἐξαλλαγήν; Ὡς ἄρα ἔχει τὸ γιγνῶσκον φύσεως, οὕτως ἔχει καὶ ἡ γνῶσις· ἀλλ' οὐχ ὡς ἔχει τὸ γιγνωσκόμενον, οὕτως ὑπὸ πάντων γιγνώσκεσθαι πέφυκεν, ἀλλὰ κρειττόνως μὲν ὑπὸ τῶν κρειττόνων, ὑφειμένως δὲ ἐκ τῶν καταδεεστέρων. Τί δὴ οὖν θαυμαστὸν, εἰ καὶ ὁ θεὸς γιγνώσκει πάντα ὡς πέφυκεν, ἀμερίστως μὲν τὰ μεριστὰ, μονοειδῶς δὲ τὰ πεπληθυσμένα, ἀϊδίως δὲ τὰ γεννητὰ, καὶ ὁλικῶς τὰ μερικὰ, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, ἄλλως ἢ ὡς ἔχει τῶν πραγμάτων ἕκαστον, καὶ τῇ τοιαύτῃ γνώσει σύνδρομον ἔχει τὴν τῶν ἁπάντων παραγωγὴν, καὶ αὐτῷ τῷ γιγνώσκειν ἁπλαῖς καὶ ἡνωμέναις γνώσεσι τὰ πάντα δίδωσιν ἑκάστοις τὸ εἶναι καὶ τὴν εἰς τὸ εἶναι πάροδον; Καὶ γὰρ ἄλλως τῆς ἀκοῆς τὰ ἀκουστὰ, καὶ τῆς κοινῆς αἰσθήσεως ἄλλως πρὸ τούτων τὰ αἰσθητὰ πάντα· πρὸ ταύτης πάλιν, ἄλλως ὁ λόγος καὶ ταῦτα καὶ τὰ ἄλλα γιγνώσκει ὅσα μὴ αἴσθησις. Καὶ αὖ πάλιν τῆς ἐπιθυμίας ἄλλων ὀρεγομένης, τοῦ θυμοῦ δὲ ἄλλων ἐφιεμένου καὶ τῆς προαιρέσεως εἰς ἄλληλα κινούσης, ἔστι τις μία ζωὴ πρὸς πάντα ταῦτα κινοῦσα τὴν ψυχὴν, δι' ἥν φαμεν, ἐγὼ ἐπιθυμῶ, καὶ ἐγὼ θυμοῦμαι, καὶ ἐγὼ προαιροῦμαι· συνεπινεύει γὰρ ἐκείνη πάσαις καὶ συζῇ μετὰ πασῶν, οὖσα δύναμις ὁρμητικὴ πρὸς πᾶν ὀρεκτόν. Καὶ δὴ καὶ πρὸ τούτων ἀμφοτέρων ἔστι τῆς ψυχῆς ἕν, ὃ δὴ λέγει πολλάκις, ἐγὼ αἰσθάνομαι, καὶ ἐγὼ λογίζομαι, καὶ ἐγὼ ἐπιθυμῶ, καὶ ἐγὼ βούλομαι, καὶ παρακολουθοῦν πάσαις ταύταις ταῖς ἐνεργείαις καὶ συνεργοῦν αὐταῖς. Ἢ οὐκ ἂν ἐγιγνώσκομεν πάσας, οὐδ' ἂν εἴποιμεν ὅτῳ διαφέρουσι, μὴ ἑνός τινος τοῦ γιγνώσκοντος πάσας ἀμεροῦς ὄντος ἐν ἡμῖν, ὃ δὴ καὶ ἐπὶ τῆς κοινῆς αἰσθήσεως καὶ πρὸ δόξης καὶ πρὸ ἐπιθυμίας καὶ πρὸ βουλήσεως ὂν, καὶ τὰς ἐκείνων οἶδε γνώσεις, καὶ τὰς ὀρέξεις αὐτῶν ἀμερῶς συνῄρηκεν, ἐφ' ἑκάστῳ λέγον τὸ ἐγὼ καὶ τὸ ἐνεργῶ. Πῶς[3] ἀπιστεῖν ὀρθὸν, τὴν ἀμερῆ τοῦ θεοῦ γνῶσιν οὐκ οὖσαν αἰσθητικὴν τὰ αἰσθητὰ γιγνώσκειν, οὐδὲ μεριστὴν τὰ μεριστὰ, τὸν αὐτῇ προσήκοντα τρόπον, οὐδὲ τοπικῶς παροῦσαν τοῖς ἐν τόπῳ οὖσιν εἰδέναι καὶ ταῦτα πρὸ τῆς κατὰ τόπον πάσης παρουσίας, καὶ διδόναι πᾶσιν ὅσα δύναται τῶν δεχομένων ἕκαστον λαμβάνειν, καὶ ἐξῃρημένην ἀπ' αὐτῶν; Οὔτ' οὖν τὸ ἀστάθμητον τῶν φαινομένων ἀσταθμήτως ὑπ' αὐτοῦ γιγνώσκεται, ἀλλ' ὡρισμένως· οὔτε τὸ πολυμετάβολον ἀμφιβόλως, ἀλλ' ἀεὶ ὡσαύτως· οὔτε τὸ ποικίλον πραγματειωδῶς· αὐτῷ γὰρ τῷ ἑαυτὸν νοεῖν οἶδε τὰ πάντα ὧν αἴτιός ἐστιν, ἀκριβεστέραν γνῶσιν ἔχων, ἢ εἰ τὰς συστοίχους τοῖς γιγνωσκομένοις αὐτῷ τις γνώσεις ἀπένεμε· τὸ γὰρ ἐξ αἰτίας γιγνώσκειν ἕκαστον πάσης κρατεῖ τῆς ἄλλης γνώσεως. Ἀπράγμων οὖν ἡ γνῶσις, διότι τὸ γιγνῶσκον ἐν ἑαυτῷ μένει, καὶ ἑαυτὸ μόνον εἰδὸς οἶδε τὰ πάντα, καὶ οὔτε αἰσθήσεως οὔτε δόξης ἢ ἐπιστήμης δεῖται πρὸς τὴν τῶν αἰσθητῶν γνῶσιν[4]· αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ ταῦτα πάντα παράγων, καὶ ταῖς ἀβύσσοις ἑαυτοῦ νοήσεσι κατ' αἰτίαν καὶ ἐν ἁπλότητι μιᾷ περιέχει πάντων τούτων τὴν ἡνωμένην γνῶσιν· οἷον εἴ τις ναῦν κατασκευασάμενος ἐμβιβάσειεν ἀνθρώπους εἰς αὐτὴν ὧν ἐστιν αὐτὸς ὑποστάτης, καὶ τῇ θαλάττῃ τὴν ναῦν ἐπιδοίη, καὶ ἀνέμους δή τινας περιαγάγοι τὴν Αἰόλου τέχνην ἔχων, καὶ οὕτως ἀφείη φέρεσθαι τὴν ναῦν, καὶ ταῦτα

1. Aristoteles, *Metaphysica*, V, viii.
. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 150, l. 21.
3. Taylor legit : Εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει, πῶς, κ. τ. λ.
4. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, vii, 1-2.

πάντα αὐτῷ τῷ ἐννοῆσαι ποιήσειεν· οἷον εἰ φαντασθεὶς οὕτω ταῦτα ὑποστήσειεν ἐκτὸς, ἃ ἔνδοθεν ἦν ἐν αὐτῷ φανταστικῶς, δῆλον δὴ ὅτι πάντων τῶν περὶ τὴν ναῦν ὑπὸ τῶν ἀνέμων ἐν τῇ θαλάττῃ συμπιπτόντων αὐτὸς ἔχει τὴν αἰτίαν, καὶ τὰς ἑαυτοῦ θεωρῶν ἐννοίας ἅμα καὶ ποιεῖ καὶ γιγνώσκει τὰ ἔξω, μηδὲν τῆς ἐπ' αὐτὰ δεόμενος ἐπιστροφῆς. Οὕτω γὰρ δὴ καὶ ἔτι μειζόνως καὶ ὁ θεῖος νοῦς ἔχων τὰς αἰτίας τῶν πάντων ἅμα καὶ ὑφίστησι πάντα καὶ θεωρεῖ, μὴ ἐξιστάμενος τῆς ἑαυτοῦ περιωπῆς. Εἰ δὲ νοῦς ὁ μὲν ὁλικώτερος, ὁ δὲ μερικώτερος, δηλονότι οὐχ ἡ αὐτὴ πάντων νόησίς ἐστιν· ἀλλ' ὅπου μὲν ὁλικώτερα τὰ νοητὰ καὶ ἀδιαίρετα, κἀὶ ἡ γνῶσις ὁλικὴ καὶ ἀδιαίρετος, ὅπου δὲ εἰς πλῆθος καὶ ἔκτασιν ὁ τῶν εἰδῶν προῆλθεν ἀριθμὸς, ἐκεῖ καὶ ἡ γνῶσις μία καὶ πολυειδής. Καὶ οὐκ ἂν θαυμασαίμεθα τῶν Ὀρφικῶν ἀκούοντες ἐπῶν, ἐν οἷς φησιν ὁ Θεολόγος·

Αὐτὴ δὲ Ζηνὸς καὶ ἐν ὄμμασι[1] πατρὸς ἄνακτος,
Ναίουσ' ἀθάνατοί τε θεοὶ θνητοί τ' ἄνθρωποι,
Ὅσσα τ' ἔην γεγαῶτα καὶ ὕστερον ὁππόσ' ἔμελλεν[2].

Πάντων γάρ ἐστι πλήρης τῶν νοητῶν καὶ πάντων ἔχει τὰς διῃρημένας αἰτίας, ὥστε καὶ ἀνθρώπους καὶ τἄλλα πάντα γεννᾷ κατὰ τὰς αὐτῶν ἰδιότητας, οὐ καθόσον ἕκαστον θεῖόν ἐστιν ὥσπερ ὁ πρὸ αὐτοῦ πατὴρ ὁ νοητός· διόπερ οὗτος[3] μὲν καλεῖται πατὴρ τῶν κατ' εἶδος διῃρημένων καὶ διὰ πάντων λέγεται φοιτᾶν, ἐκεῖνος δὲ[4] τῶν κατὰ γένη διῃρημένων καὶ ἔστι τῶν ὅλων πατὴρ, καίτοι πολλῷ πρότερον ἐκεῖνος πάντων ἐστὶ πατὴρ, ἀλλὰ πάντων ᾗ θείας ἕκαστον μετέχει δυνάμεως. Καὶ ἡ γνῶσις τῷ μὲν ὑπάρχει καὶ ἰδίᾳ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων, καὶ κοινῇ μετὰ τῶν ἄλλων· ἦν γὰρ ἐν αὐτῷ καὶ ἡ ἀνθρώπων αἰτία, διῃρημένη τε ἀπὸ τῶν ἄλλων καὶ συνηνωμένη πάσαις αὐταῖς· τῷ δὲ ὁμοῦ πάντων ἑνιαίως καὶ ἀδιαιρέτως, οἷον καὶ ἀνθρώπου, καθόσον ζῷον πεζὸν καὶ ὁ ἄνθρωπος· ὡς γὰρ τὸ ἐκεῖ πεζὸν ἀθρόως ἐστὶ πάντων αἴτιον, θεῶν, ἀγγέλων, δαιμόνων, ἡρώων, ψυχῶν, ζώων, φυτῶν, τῶν ἐν γῇ πάντων, οὕτω δὴ καὶ ἡ γνῶσις μία πάντων ὁμοῦ τούτων ὡς ἑνὸς γένους, καὶ οὐ διῃρημένως τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων. Καὶ ὥσπερ ἐν ἡμῖν αἱ καθολικώτεραι τῶν ὑπ' αὐτάς εἰσι, καθὰ καὶ Ἀριστοτέλης φησὶ[5], καὶ μᾶλλον ἐπιστῆμαι καὶ συγγενέστεραι πρὸς νοῦν (καὶ γὰρ περιληπτικωτέροις χρῶνται συμπεράσμασιν), οὕτω καὶ ἐν τοῖς θεοῖς αἱ κρείττους νοήσεις καὶ ἁπλούστεραι τὴν τῶν δευτέρων ποικιλίαν προειλήφασι. Καὶ τοῦ ἀνθρώπου τοίνυν ἡ μὲν πρωτίστη γνῶσίς ἐστιν ἐν θεοῖς ὡς ὄντος, καὶ ἔστι μία νόησις ἡ πᾶν τὸ ὂν ὡς ἓν κατὰ μίαν ἕνωσιν γιγνώσκουσα· ἡ δὲ δευτέρα, ὡς ἀεὶ ὄντος· αὕτη γὰρ ἡ γνῶσις πᾶν τὸ ἀεὶ ὂν ἑνοειδῶς περιέχει κατὰ μίαν αἰτίαν· ἡ δὲ μετὰ ταύτην, ὡς ζῴου· καθ' ἕνωσιν γὰρ καὶ αὐτὴ νοεῖ τὸ ζῷον· ἡ δὲ μετὰ ταύτην, ὡς ὑπὸ τόδε τὸ γένος τελοῦντος, οἷον ὡς πεζόν· ἔστι γὰρ μία νόησις παντὸς ἐκείνου τοῦ γένους ὡς ἑνὸς, καὶ ἡ διαίρεσις ἐπὶ ταύτης πρῶτον καὶ ποικιλία μετὰ τῆς ἁπλότητος. Ἀλλ' ὅμως οὐδὲ ἐπ' αὐτῆς ἡ νόησις ἀνθρώπου μόνον· οὐδὲ γὰρ ταὐτὸν ὡς ἕν τι νοεῖν τὸ χθόνιον πᾶν καὶ ἄνθρωπον. Ἐν δὲ τοῖς δημιουργικοῖς ἄρα καὶ ὅλως νοεροῖς εἴδεσίν ἐστι καὶ ἀνθρώπου τις νόησις ὡς ἀνθρώπου, διότι καὶ τὸ εἶδος τοῦτο διακέκριται τῶν ἄλλων ἐν ταύταις ταῖς τάξεσιν. Ἅμα ἄρα δέδεικται καὶ ὅπως τῶν ἀνθρωπίνων ἔχει[6] τὴν γνῶσιν καὶ ὅπως δεσπόζει πάντων, καὶ ᾗ θεῖα τὰ πάντα καὶ ᾗ μετέχει θείας τινὸς ἰδιότητος. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, οἶμαι, μετρίως ὑπομέμνηται. Ὅτι δὲ ἐν τῇ πρώτῃ τάξει τῶν ἰδεῶν καὶ ἡ αὐτοδεσποτεία καὶ ἡ αὐτοεπιστήμη, δῆλον· ἐκεῖ γὰρ καὶ ἡ νόησις ἡ θεία πάντων ἑνιαίως, καὶ ἡ δύναμις ἡ κρατητικὴ τῶν ὅλων, ἡ μὲν οὖσα πηγὴ πάσης γνώσεως,

1. *Orphica*, p. 492, Hermann : καὶ ἐν ὄμματι.
2. *Orphica*, Hermann, p. 457. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 95 E. Unde supple γίγνεσθαι post ἔμελλεν.
3. Id est, Ζεύς.
4. Scilicet Φάνης. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 95 E.
5. Vide supra, p. 796.
6. Supple ὁ θεός.

ἡ δὲ πρωτουργὸς αἰτία πάσης δεσποτείας, εἴτε ἐν θεοῖς εἴεν, εἴτε ἐν τοῖς κρείττοσιν ἡμῶν γένεσιν, εἴτε ἐν ψυχαῖς. Καὶ τάχα διὰ τοῦτο καὶ γένος ἐπιστήμης ἐνταῦθα τὴν νόησιν προσείρηκε, τῶν ἐκείνων εἰδῶν τὸ περιληπτικὸν αὐτῆς καὶ τὸ ἑνοειδὲς ἐπιδεῖξαι βουλόμενος· ἀνωτέρω δὲ, εἶδος αὐτὴν μόνον προσηγόρευσεν ἐπὶ τῶν μέσων ἰδεῶν· ἀπὸ γὰρ τῆς νοητῆς γνώσεως πληροῦνται καὶ οἱ μέσοι διάκοσμοι τῆς ἑαυτοῖς ἐπιβαλλούσης νοήσεως καὶ πάντες οἱ θεῖοι νόες, καὶ τοῦτον ἔχει λόγον ἡ ἐν τούτοις νόησις πρὸς ἐκείνην ὃν εἶδος πρὸς τὸ γένος. Εἰ δὲ καὶ τὸ πολὺ ἀκριβέστερον ἐπὶ ταύτης εἴρηται τῆς ἐπιστήμης, δῆλον δὴ ὅτι τὸ ἑνικώτερον αὐτῆς παρίστησιν ἡμῖν ἡ τοιαύτη προσθήκη· τοῦτο γάρ ἐστιν ἀκριβὲς, τὸ ἐμπεριλαμβάνον πάντα καὶ μηδὲν ἔξω ἑαυτοῦ καταλιμπάνον.

Οὐκοῦν εἴπερ τι ἄλλο αὐτῆς ἐπιστήμης μετέχει, οὐκ ἄν τινα μᾶλλον ἢ θεὸν φαίης ἔχειν τὴν ἀκριβεστάτην ἐπιστήμην; — Ἀνάγκη. (P. 134 C.)

Πᾶς μὲν ὁ θεῖος νοῦς καὶ πᾶσα θεῶν τάξις ἐν ἑαυτῇ καὶ τὴν γνῶσιν καὶ τὴν αἰτίαν προείληφε τῶν ὅλων· οὔτε γὰρ αἱ γνώσεις αὐτῶν ἀδρανεῖς εἰσιν ἐν αὐτῷ τῷ γιγνώσκειν ἔχουσαι τὸ ἀόριστον, ἀλλὰ καὶ γιγνώσκουσι πάντα καὶ χορηγοῦσι τὰ ἀγαθά· τὸ γὰρ πρώτως ἀγαθὸν βούλεται καὶ τοῖς δευτέροις ἐπιλάμπειν τὴν ἀφ' ἑαυτοῦ χορηγίαν· οὔτε αἱ ποιήσεις ἄλογοί τινες καὶ χωρὶς γνώσεως· φύσεως γὰρ ἔργον τοῦτο καὶ ζωῆς ἐσχάτης, ἀλλ' οὐ τῆς θείας, ἣ καὶ αὐτὰς παράγει τὰς λογικὰς οὐσίας. Ὁμοῦ δὴ οὖν καὶ γιγνώσκουσι πάντα καὶ ποιοῦσι, καὶ πρὸ τούτων κατὰ τὴν βούλησιν τὴν ἑαυτῶν καὶ τὴν γνῶσιν προειλήφασι τῶν ὅλων καὶ τὴν ποιητικὴν δύναμιν· ὥστε καὶ βουλητῶς καὶ γνωστικῶς καὶ δυνατῶς προεστᾶσι πάντων, καὶ διὰ τὴν τριάδα ταύτην πάντα τῆς αὐτῶν ἀπολαύει προμηθείας. Καὶ εἴπερ ἐθέλεις, τὰ μεριστῶς ὑπάρχοντα τοῖς δευτέροις ἑνώσας, καὶ ἐπὶ τὴν θείαν ἀναπέμπειν αἰτίαν, ἴσως ἂν ἀκριβεστέρας περὶ αὐτῆς ἀληθείας ἀντιλάβοιο. Δοκεῖ γοῦν ἡ μὲν φύσις λόγους ἔχειν ποιητικοὺς, οὐ γνωστικούς· ἡ δὲ διάνοια, γνῶσιν ἐν ἑαυτῇ τὸ τέλος ἔχουσαν· ἡ δὲ προαίρεσις, τὸ ἀγαθὸν καὶ τὴν βούλησιν τὴν τῶν ἀγαθῶν. Αὐτὰ δὴ οὖν ἐν ἑνὶ συλλαβὼν, τὸ βουλητὸν, τὸ γνωστικὸν, τὸ δραστήριον, καὶ πρὸ αὐτῶν τὴν ἑνάδα τὴν θείαν νοήσας, ἐπὶ τὸ θεῖον ἀνάπεμψον, ὡς ἐκεῖ πάντων ἅμα τούτων ἑνοειδῶς προϋπαρχόντων. Πάντων δὲ θεῶν πάντα ταῦτα ἐχόντων, δοκεῖ διαφερόντως ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ ἡ πρωτίστη νόησις εἶναι, καὶ ἡ πρωτίστη τῆς τῶν ὅλων ἀπογεννήσεως δύναμις, καὶ ἡ τῆς βουλήσεως ἀγαθότης· ἅτε γὰρ προσεχῶς μετὰ τὴν πηγὴν ὑποστάντα τῶν ἀγαθῶν, ταῦτα γίγνεται πρὸς τοὺς δευτέρους ἑαυτῶν ὃ τὸ ἀγαθόν ἐστι τοῖς ὅλοις, τὸ μὲν ὑπεραίτιον αὐτοῦ διὰ τῆς πατρικῆς δυνάμεως, τἀγαθὸν δὲ διὰ τῆς ἀγαθοειδοῦς βουλήσεως, τὸ δὲ ὑπὲρ πᾶσαν γνῶσιν ἀποτυπωσάμενα διὰ τῆς κρυφίου καὶ ἡνωμένης νοήσεως. Δοκεῖ δέ μοι καὶ διὰ τοῦτο νῦν πρῶτον καλέσαι τὰ εἴδη θεοὺς, ὡς ἐπὶ τὴν πρωτίστην αὐτῶν πηγὴν ἀναδεδραμηκὼς, καὶ ὡς ἑνοειδῆ καὶ ἐγγυτάτω τἀγαθοῦ, καὶ ὡς οὕτω πάντων γνωστικὰ καὶ κρατητικὰ, καθόσον ἕκαστα θείας μετέχει δυνάμεως καὶ καθόσον πάντα συνήρτηται τοῖς θεοῖς.

Ἆρ' οὖν οἷός τε αὖ[1] ἔσται ὁ θεὸς τὰ παρ' ἡμῖν γιγνώσκειν αὐτὴν ἐπιστήμην ἔχων; — Τί γὰρ οὔ; — Ὅτι, ἔφη ὁ Παρμενίδης, ὡμολόγηται ἡμῖν, ὦ Σώκρατες, μήτε ἐκεῖνα τὰ εἴδη πρὸς τὰ παρ' ἡμῖν τὴν δύναμιν ἔχειν ἣν ἔχει, μήτε τὰ παρ' ἡμῖν πρὸς ἐκεῖνα, ἀλλ' αὐτὰ πρὸς αὑτὰ ἑκάτερα. — Ὡμολόγηται γάρ. (P. 134 C.)

Ταῦτα ὅπως μὲν ἐπὶ τῶν νοερῶν εἰδῶν προτεινόμενα διαλυτέον, οὐδὲν δεῖ λέγειν· αὐτὸς γὰρ ἑαυτὸν γιγνώσκει· δῆλον οὖν ὅτι καθὸ πάντων αἴτιος, αὐτῷ τῷ εἶναι περιέχει τὴν

1. B, C ἄν pro αὖ, ut unus e Bekkeri codicibus.

τῶν ὅλων γεννητικὴν αἰτίαν. Ἠ οὖν αἴτιός ἐστι πάντων, γιγνώσκων[1], καὶ τὰ ἐν ἑαυτῷ πρωτουργὰ θεώμενος αἴτια, καὶ τὰ πάντα οἶδε κατὰ τὸν θεῖον ὅρον καὶ τὸν τέλεον νοῦν καὶ τὴν μίαν ὅλων περίληψιν. Καὶ οὐδὲν δεῖ θαυμάζειν ὅπως τὰ μὴ νοητὰ γιγνώσκει νοῦς αὐτὸς ὤν, καὶ τὰ μεριστὰ μὴ μεριστὸς ὤν, καὶ τὰ αἰσθητὰ ὑπὲρ τὸν κόσμον ἱδρυμένος, καὶ ἔτι τὰ αἰσχρὰ καὶ ὅλως τὰ κακά· ταῦτα μὲν γὰρ οὐ πάντη κακά ἐστιν, ἀλλὰ καὶ ἀγαθὰ, καὶ οὐ τῷ νῷ μόνον, ἀλλ' οὐδὲ τῷ κόσμῳ κακά. Μιᾷ τοίνυν τοῦ ἀγαθοῦ γνώσει, καὶ ὅσα πρώτως ἐστὶν ἀγαθὰ, καὶ ὅσα δευτέρως, καὶ ὅσα ἁπλῶς, καὶ ὅσα τινὶ μὲν ἔστι, τινὶ δὲ οὐδαμῶς ἀγαθὰ, καὶ ὅλως πάσας τὰς προόδους τῶν ἀγαθῶν ἐν ἑαυτῷ προείληφεν· ὡς γὰρ τῇ μιᾷ τοῦ ὁμοίου γνώσει πᾶν γιγνώσκει τὸ ὁπωσοῦν ὅμοιον, εἴτε ἐν ἀσωμάτοις, εἴτε ἐν σώμασι φανταζόμενον, οὕτω δὴ καὶ ἡ μία τοῦ ἀγαθοῦ γνῶσις ἐν αὐτῷ πάντα, ὅσων ἐστὶν ὁπωσοῦν αἴτιον τὸ ἀγαθὸν, ἑνοειδῶς προείληφεν· οἱ δὲ μερίζοντες καὶ τὸ ᾗ κακὸν σκοποῦντες ἡμεῖς ἄρα ἐσμὲν, ἐπεὶ παρά γε τῷ θεῷ μία καὶ ἁπλῆ καὶ ἀμέριστος ἡ γνῶσις κατὰ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μονάδα. Καὶ δὴ ἐπὶ τῶν ἄλλων εἰδῶν ὁμοίως· κατὰ γὰρ τὴν αὐτοῦ φύσιν ἀμέριστος ὢν καὶ τὰς ἀμερίστους αἰτίας τῶν μεριστῶν ἔχων, διὰ τῆς τούτων γνώσεως πάντα καὶ τὰ μεριστὰ προείληφε. Καὶ ταῦτα ἀναγκαῖον οὕτως ἔχειν· τί γὰρ τῶν ἀξιωμάτων τούτων ἀναιρήσομεν; ἆρα τὸ τῶν μεριστῶν ἀμερίστους εἶναι τὰς αἰτίας; ἀλλ' ὁρῶμεν ὅτι καὶ ἡ μονὰς αἰτία τῶν ἀριθμῶν, καὶ ἡ φύσις ἀσώματος οὖσα τῶν σωμάτων, καὶ τὸ σημεῖον τῶν μεγεθῶν, καὶ πανταχοῦ τὰ ἑνοειδέστερα τῆς ὑποστάσεως ἐξηγούμενα τοῖς πεπληθυσμένοις καὶ μᾶλλον εἰς διάστασιν προεληλυθόσιν. Ἀλλὰ τὸ τὸν νοῦν ἀμερῶς ἔχειν τὰς αἰτίας τῶν μεριστῶν; ἀλλὰ τοῦτο δέδεικται καὶ πρότερον ὅτι ὁ δημιουργὸς, ὅτι ἑαυτῷ παραπλήσια ποιῶν, ὅτι καὶ τοῦ εὖ εἶναι πᾶσι χορηγός. Ἀλλὰ τὸ ἀμερεῖς ἔχειν αἰτίας ἔχοντα γιγνώσκειν αὐτάς; καὶ τί θαυμαστὸν τὸν νοῦν ἑαυτὸν γιγνώσκειν, ὅπου γε καὶ ἡμῖν τὸ νοερῶς ὑπάρχει ζῆν ἐν τῷ ἑαυτοὺς γιγνώσκειν; Οὐδὲν ἄρα ἄτοπον εἰ ὁ νοῦς ἀμερίστως γιγνώσκει τὰ μεριστὰ, καὶ εἰ μᾶλλον αὐτὰ γιγνώσκει τῆς συστοίχου γνώσεως· τὸ γὰρ ἐκ τῆς αἰτίας γιγνώσκειν πολὺ μᾶλλόν ἐστιν ἀκριβέστερον τῆς ἄνευ αἰτίας ἐπιβολῆς.

Ἐῶ λέγειν ὅτι καὶ οἱ θεολόγοι[2] νοερὰν ἡμῖν παραδεδώκασιν αἴσθησιν, καθ' ἣν ὁ θεῖος νοῦς πᾶν κυβερνᾷ καὶ γιγνώσκει τὸ αἰσθητὸν, πάσας τὰς τοιαύτας ἐνστάσεις ἡμῶν πόῤῥωθεν διαφέροντες· ὥστε καὶ τὰ αἰσθητὰ γιγνώσκειν αὐτὸν αἰσθητικῶς, ἀλλὰ καὶ ταῦτα, ᾗ νοερά ἐστιν· ἐν αὐτῷ γὰρ καὶ ἡ αἴσθησις νοερόν ἐστιν εἶδος ζωῆς· πᾶν γὰρ τὸ ἐν νῷ ὂν νοερόν ἐστι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν· οὐδὲν γοῦν ἀμενηνὸν οὐδὲ ἄζωον οὐδὲ ἀνόητον ἐν νῷ τῷ κατ' ἐνέργειαν. Ὅπως μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, ἐπὶ τῶν νοερῶν εἰδῶν διαλυτέον τὰς ἀπορίας, εἴρηται πολλάκις. Εἰ δὲ δὴ γιγνώσκων ὁ θεὸς ἑαυτὸν αἴτιον ὄντα τῶν μετ' αὐτὸν γιγνώσκει καὶ ὧν αἴτιός ἐστιν, ἐντεῦθεν στησόμεθα καὶ πρὸς Ἀριστοτέλην[3], καὶ δείξομεν ὅπως ὁ κατ' αὐτὸν νοῦς ἑαυτὸν εἰδὼς ὄντα πᾶσιν ὀρεκτὸν οἶδε καὶ τὰ πάντα ὅσα ὀρέγεται αὐτοῦ, καὶ ἑαυτὸν ὡρισμένως εἰδὼς οἶδε καὶ τὰ ὀρεγόμενα αὐτοῦ ὡρισμένως· τὸν γὰρ τῶν πρός τι θάτερον ὡρισμένως εἰδότα θάτερον μὴ εἰδέναι ὡρισμένως ἀμήχανον· πάντων γὰρ καὶ ἐκεῖνος ἕξει τὴν εἴδησιν ὡρισμένην ἑαυτὸν ὡρισμένως εἰδώς. Οὐκ ἄρα ἀφαιρετέον τοῦ νοῦ τὴν πάντων γνῶσιν ἔχοντος τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν, ἣν ἔχων οἶδε καὶ ὅτι ὀρεκτός ἐστι πᾶσιν. Ὅπως δὲ ἀληθεύουσιν οἱ λόγοι τοῦ Παρμενίδου καὶ ἐπὶ ποίων εἰδῶν, πάλιν ὑπομνηστέον· τὰ γὰρ νοητὰ εἴδη τοιαύτην οὐκ ἔχει γνῶσιν τῶν ἡμετέρων οἵαν τὰ νοερὰ, διωρισμένην τῶν ἀνθρωπείων ᾗ ἀνθρώπεια, καὶ ὅλως τῶν ἀτόμων εἰδῶν, καὶ ὅλως τῶν αἰσθητῶν, ἀλλ' ἑνοειδῆ καὶ ὁλικὴν καὶ μοναδικὴν πάντων ὁμοῦ

1. Fortasse ἑαυτὸν γιγνώσκων, ut p. 962, l. 40.
2. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 95-96.
3. Aristoteles, *Metaphysica*, XII. Vide supra, p. 788, 921, 955.

τῶν ὑφ' ἓν γένος ταττομένων, λέγω δὴ τὸ οὐράνιον καὶ τὸ ἀέριον, ἢ τὸ ἔνυδρον ἢ τὸ πεζὸν, εἴτε θεῶν, εἴτε τῶν κρειττόνων γενῶν, εἴτε τῶν θνητῶν τὴν περιοχὴν, ὡς θείων ὄντων καὶ ὡς ζώων ἁπλῶς καὶ ὡς ἀδιαιρέτων ἀπ' ἀλλήλων. Ἡ οὖν πρωτίστη ἐπιστήμη καὶ νόησις οὐκ ἔστιν εἶδος[1] τῶν παρ' ἡμῖν (μερικὰ γὰρ ταῦτα, μᾶλλον δὲ μερικώτατα λοιπὸν), ἀλλὰ τῶν ὅλων ὅλως ὁμοῦ καὶ ἑνοειδῶς, ἐν τῷ νῷ πάντων ὄντων ἀμερίστως. Ἐπὶ δὲ τούτων νοητῶν εἰδῶν ἀληθὲς καὶ τὸ μὴ πρὸς ἡμᾶς αὐτὰ τὴν δύναμιν ἔχειν, μηδὲ ἡμᾶς πρὸς ἐκεῖνα· καὶ γὰρ ἡμῖν ἄγνωστά ἐστι καὶ ὑπὲρ τὴν ἡμετέραν ἵδρυται νόησιν, ἐν τῷ ἀδύτῳ κεκρυμμένα τοῦ πατρὸς, καὶ, ὥς φησιν ὁ θεολόγος[2], μόνῃ γνώριμα τῇ προσεχῶς μετὰ ταῦτα τάξει τῶν θεῶν· καὶ κρείττων ἡ δύναμις αὐτῶν, ἢ ὥστε ἡμῶν αὐτόθεν εἶναι γεννητική· θεοὺς γὰρ ὑφίστησιν, ὡς εἴρηται πολλάκις, καὶ θεοῖς ἐπιβέβηκεν, ἀλλ' οὐ ψυχαῖς· ἀπὸ δὲ τῶν νοερῶν γενῶν τε καὶ εἰδῶν καὶ ψυχῶν πλήθη καὶ ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζώων πρόοδοι γεγόνασιν.

Οὐκοῦν εἰ παρὰ τῷ θεῷ αὕτη ἐστὶν ἡ ἀκριβεστάτη δεσποτεία καὶ αὕτη ἡ ἀκριβεστάτη ἐπιστήμη, οὔτ' ἂν ἡ δεσποτεία ἡ ἐκείνων ἡμῶν ποτε ἂν δεσπόσειεν, οὔτ' ἂν ἡ ἐπιστήμη ἡμᾶς γνοίη, οὐδέ τι ἄλλο τῶν παρ' ἡμῖν, ἀλλ' ὁμοίως ἡμεῖς τε ἐκείνων οὐκ ἄρχομεν τῇ παρ' ἡμῖν ἀρχῇ, οὐδὲ γιγνώσκομεν τοῦ θείου οὐδὲν τῇ ἡμετέρᾳ ἐπιστήμῃ, ἐκεῖνοί τε αὖ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον οὔτε δεσπόται ἡμῶν εἰσιν οὔτε γιγνώσκουσι τὰ ἀνθρώπεια πράγματα θεοὶ ὄντες.—Ἀλλὰ μὴ λίαν, ἔφη, θαυμαστὸς ὁ λόγος, εἴ τις τὸν θεὸν ἀποστερήσειε τοῦ εἰδέναι. (P. 134 D.)

Συνέπλεξεν ὁμοῦ τῇ δεσποτείᾳ τὴν ἐπιστήμην, ἀφορμὰς ἡμῖν καταβαλλόμενος τοῦ δεικνύναι καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅτι τὰ ἡμέτερα γιγνώσκουσιν οἱ θεοὶ καὶ δεσπόζουσιν ἡμῶν νοερῶς, καὶ ὅτι γιγνώσκουσιν ἄρα ἡμᾶς· καὶ εἰ μὴ γιγνώσκουσιν, οὐ δεσπόζουσιν, ὃ δὴ δοκεῖ πάντων εἶναι ἀτοπώτατον· φιλοῦσι γάρ πως ἄνθρωποι δεσπότας μὲν ἀδιστάκτως ἀποκαλεῖν τοὺς θεοὺς, ἔν τε ταῖς τῶν σωμάτων ἀσθενείαις ἐπ' αὐτοὺς καταφεύγοντες, καὶ ὧν οὐ δύνανται καθ' ἑαυτοὺς ἐνεργοῦντες κρατεῖν, ἐπὶ τούτων τοὺς θεοὺς παρακαλοῦντες, ὡς ἐκείνων πάντων ὁμοίως κρατεῖν δυναμένων· ἀπορεῖν[3] δὲ εἰ καὶ γιγνώσκουσι τὰ ἡμέτερα καὶ ἔστι τις αὐτοῖς τῶν ἀνθρωπίνων λόγος· ὁρῶσι γὰρ ὅτι δυνάμεως μὲν ἔστι περιουσία τὸ πάντων ὁμοίως ἄρχειν καὶ πάντων ἐπικρατεῖν, γνώσεως δὲ ἀρετὴ τὸ τὰ ἄριστα γιγνώσκειν· πολλὰ γὰρ καὶ μὴ γιγνώσκειν φασὶν[4] ἄμεινον. Τούτων οὖν τὴν μὲν δεσποτείαν καὶ τὴν ἐπικράτειαν τῶν ὅλων κατηγοροῦσι, τὴν δὲ γνῶσιν ἀφαιροῦσι· τὸ γὰρ τῆς ψυχῆς φιλόθεον ὁπόσον αὐτῇ φαίνεται κάλλιστον, τοσοῦτον ἐπὶ τὴν θείαν αἰτίαν ἀναφέρειν ἀξιοῖ. Καὶ τοῦτο μὲν λίαν ὀρθῶς· οὐ γὰρ ἔδει τὰ προελθόντα μόνον ὁρᾶν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐν αὐτῷ πάντων αἰτίας, ὅπου καὶ τὰ ἐνταῦθα πολὺ διαφέροντα συνήνωται ἀλλήλοις καὶ ὅμοιά πώς ἐστιν, ἐπεὶ καὶ τὸ σπουδαῖον ἔργον τοῦ μοχθηροῦ πάμπολυ διενήνοχε, καὶ οὐδὲ εἰπεῖν ὅσον· ἀλλ' ἥ γε ἐν τοῖς ἐπιστήμοσι γνῶσις τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς κακίας οὐ πολὺ διενήνοχε· καὶ τὸ μὲν ἐνεργεῖν ἀπὸ κακίας οὐκ ἀγαθὸν, τὸ δὲ γιγνώσκειν τὴν κακίαν ἀγαθὸν, εἴπερ καὶ τὸ τὴν ἀρετήν· τῶν γὰρ ἐναντίων μία καὶ ἡ αὐτὴ γνῶσίς ἐστι. Πάντα οὖν ἄμεινον τῷ νῷ γιγνώσκειν· ἐν αὐτῷ γὰρ ὄντα γιγνώσκει τὰ πάντα· ταῦτα δὲ αὐτῷ πάντα γιγνώσκειν ἄμεινον, ἵνα καὶ ὅλον ἑαυτὸν γιγνώσκῃ· τοῖς μὲν γὰρ εἰς τὰ ἔξω βλέπουσι πολλὰ μὴ γιγνώσκειν ἄμεινον· τὸ γὰρ εἰς ὕλην ἀμέτρως πεσὸν ἀναπίμπλαται τῆς ὑλικῆς αἰσχρότητος, βλέπον εἰς αὐτήν· τοῖς δὲ εἰς ἑαυτοὺς ἐπεστραμμένοις πάντα ὁμοίως γνωστὰ, καὶ ἡ διαφορὰ κατὰ τὸ

1. A, B, C, ἴδιος. Gogava, *propria*.
2. Vide Proclum, *in Timæum*, p. 95 E.
3. Lege ἀπορεῖται. Gogava recte *ambigitur*.
4. Aristoteles. Vide supra, p. 955, n. 2.

ὁλικὸν τῆς γνώσεως, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸ γιγνώσκειν τε καὶ μὴ γιγνώσκειν. Ἔχει δὲ καὶ τὸ θεοὶ ὄντες προστεθὲν πολλήν τινα τὴν ἔνδειξιν τῆς ἀπορίας· πᾶν γὰρ τὸ θεῖον ἀγαθὸν, καὶ βούλεται πάντα πληροῦν τῶν ἀγαθῶν· πῶς οὖν ἢ ἀγνοήσει τὰ καθ' ἡμᾶς, ἢ οὐ δεσπόσει τῶν δευτέρων; πῶς δὲ, ὧν ἐστιν αἴτιον, τούτων καὶ οὐκ ἄρξει κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν; πῶς δὲ οὐ προνοήσει κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν; πῶς δὲ οὐ προνοήσει κατὰ τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν; Καί μοι δοκεῖ καὶ τοῦτο προσθεῖναι τοῖς εἰρημένοις ὁ Παρμενίδης, τὸ θεοὺς ὄντας ἀτοπώτατον εἶναι τῶν πάντων τὰ ἡμέτερα ἀγνοεῖν ὧν δεσπόζουσι, βαθέως ἐνδεικνύμενος ὅτι θεοῖς ᾗ θεοῖς προσήκει μάλιστα τὰ πάντα γιγνώσκειν, καὶ προνοεῖν τὰ εἴδη πάντων, καθὸ εἴδη τοῦ εἶναι τὰ ὅλα αἴτιά ἐστι, καθὸ δὲ θεῖα, καὶ ταῦτα γιγνώσκειν πάντα κατὰ τὸ ἓν τὸ ἑαυτῶν[1]· θεῖον γάρ ἐστιν ἔργον τὸ προνοεῖν, νοερὸν δὲ τὸ τῶν ὅλων εἰδῶν ὑποστατικὸν καὶ φρουρητικόν. Οὕτω δὲ καὶ ἐν Νόμοις[2] αὐτοῖς αὐτὸς οὐκ ἄλλως εἶπε τὰς ὅλας ψυχὰς προνοεῖν, ἢ δοὺς αὐταῖς νοῦν θεῖον, ὡς τῷ θεῷ τῆς προνοίας προσηκούσης, ἀλλ' οὐχὶ νῷ· νοῦ γὰρ καὶ ἄλλοις μέτεστι, θείου δὲ νοῦ ταῖς θείαις ψυχαῖς. Ὁ μὲν ὅλος συλλογισμὸς τοιοῦτός ἐστι τῶν προκειμένων· οἱ θεοὶ τὴν αὐτοεπιστήμην καὶ τὴν αὐτοδεσποτείαν ἔχουσι· τὰ τὴν αὐτοεπιστήμην καὶ τὴν αὐτοδεσποτείαν ἔχοντα οὐ πρὸς ἡμᾶς λέγεται τὴν ἐπιστήμην ἔχειν καὶ τὴν δεσποτείαν· οἱ ἄρα θεοὶ οὐ πρὸς ἡμᾶς ἔχουσι τὴν ἐπιστήμην καὶ τὴν δεσποτείαν[3], οὐ γιγνώσκουσιν ἡμᾶς οὐδὲ δεσπόζουσιν ἡμῶν· ἔχοιεν γὰρ ἂν τὴν ἐπιστήμην, ἡμῶν ἐπιστητῶν αὐτοῖς ὄντων, καὶ ἔχοιεν ἂν τὴν δεσποτείαν πρὸς ἡμᾶς, ἡμῶν δουλευόντων, ἅπερ ἐστὶν ἀτοπώτατα τῶν προειρημένων. Μάλιστα δέ μοι δοκεῖ τὴν ἀτοπίαν ἐμφῆναι βουλόμενος καὶ τὴν πρὸς τὰς διαστρόφους ἡμῶν ὑπολήψεις μάχην, τό τε τοῦ θεοῦ καὶ τὸ τῶν θεῶν ὄνομα φέρειν, τὸ μὲν ἐπὶ τῶν ἰδεῶν αὐτῶν, τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ τὰς ἰδέας ἔχοντος· διότι τῶν μὲν ἰδεῶν ἁπλῶς τὴν δεσποτείαν ἢ γνῶσιν ἀφαιρεῖν καὶ τοῦ ἔχοντος αὐτὰς νοῦ πάντως ἐστὶν ἀληθὲς, εἰ πάντα λέγοιμεν τά τε κατὰ τὰς ἰδέας ὑποστάντα καὶ ὅσα τούτων ἔξω ἐστίν· οὐ γὰρ πάντων νοῦς ἢ νοῦς γνωστικὸς, ἀλλὰ τῶν ὅλων, οὐδὲ πάντων αἱ ἰδέαι αἴτιαι, ἀλλὰ τῶν κατὰ φύσιν ἀεὶ ὄντων· ὥστε ἐπὶ τούτων οὐ πάνυ ψευδὴς ὁ λόγος, ὁ τὴν γνῶσιν αὐτῶν ἢ τὴν δεσποτείαν ἀφαιρῶν τῶν ἡμετέρων καθόσον ἡμεῖς τινές ἐσμεν, οὐ καθόσον ἄνθρωποι καὶ ἓν εἶδος ἔχομεν. Τὸν δὲ θεὸν καὶ τοὺς θεοὺς ἀνάγκη πάντα γιγνώσκειν, καὶ τὰ ἁπλῶς καὶ τά τινα, καὶ τὰ ἀεὶ καὶ τὰ ποτέ· καὶ πάντων δεσπόζειν, οὐ τῶν καθόλου μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μερικῶν, μιᾶς παρ' αὐτῶν προνοίας εἰς πάντα διηκούσης. Καὶ τὰ εἴδη οὖν καθόσον θεοὶ, καὶ ὁ νοῦς ᾗ θεὸς, πάντων ἔχουσι γνῶσιν καὶ πάντων δεσποτείαν· θεὸς δὲ ὁ νοῦς κατὰ τὸ ἓν, καὶ τὰ εἴδη καθόσον ἐστὶν ἐν αὐτοῖς τὸ ἐκ τἀγαθοῦ φῶς. Κατὰ τοῦτο τοίνυν κρείττω ὄντα τῆς εἰδητικῆς οὐσίας πάντων καὶ γνῶσιν καὶ πρόνοιαν κατεστήσατο μίαν· διόπερ ὁ ταῦτα ἀποφάσκων ἐπ' αὐτῶν λόγος, οἱ θεοὶ οὐ δεσπόται ἡμῶν εἰσιν, ἀτοπώτερός ἐστι καὶ μειζόνως ταῖς κοιναῖς ἡμῶν ἐννοίαις μαχόμενος. Ταῦτα καὶ ὁ Παρμενίδης βεβαιῶν ἐπήνεγκε μετὰ πολλῆς βαρύτητος, θεοὶ ὄντες· καὶ γὰρ ἐκεῖ μᾶλλον ἥνωται πρὸς τὴν ἑαυτοῦ θεότητα ἕκαστον, ἐν δὲ τῷ νοερῷ διακόσμῳ μᾶλλον διακέκριται κατὰ τὰ μέτρα τῆς ὑφέσεως. Καὶ ὁ Σωκράτης λίαν θαυμαστὸν ἀποκαλεῖ τὸν λόγον τὸν ἀποστεροῦντα τὸν θεὸν τοῦ εἰδέναι· καίτοι πρῶτον μὲν οὐκ ἔδει στέρησιν εἰπεῖν, ἀλλ' ὑπεροχὴν γνώσεως· εἴρηται γὰρ ἡ γνῶσις ἐκείνη πολὺ τῶν ἄλλων ἀκριβεστέρα πασῶν· ἔπειτα εἰ καὶ στέρησιν ἔδει λέγειν, τῆς τῶν ἡμετέρων πραγματείας γνώσεως ἔδει τίθεσθαι τὴν στέρησιν, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς γνώσεως· οὐδὲ γὰρ

1. A τὸ ἓν αὐτῷ. B, C τὸ ἓν ἑαυτῷ.
2. Platonis *Leges*, X, p. 898 A.
3. C addit οὐ γιγνώσκουσι τὴν ἐπιστήμην καὶ τὴν δεσποτείαν.

τοῦτο συνήγαγεν ὁ λόγος. Ἀλλ' ἔοικεν αὐτὸς ἐπὶ τῶν νοερῶν εἰδῶν ἱστάμενος ἀτελέστερον ἀφάψασθαι τῆς τοῦ Παρμενίδου θεωρίας, ἀναγαγόντος τὴν τῶν εἰδῶν ὑπόθεσιν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπ' αὐτὴν τὴν ἀκρότητα τὴν νοητὴν, ἐν ᾗ πρῶτον τὰ εἴδη καὶ ὁ τῶν ἀριθμῶν ἡνωμένος καὶ τῷ ἐκ τἀγαθοῦ φωτὶ τεθεωμένος, ἀφ' οὗ λοιπὸν αὐτῷ πρὸς τὸ ἓν ὂν καὶ τὴν ἑστίαν τὴν τῶν ὄντων ἡ μετάβασις εὔκολος· δεῖ γὰρ, ἵνα πᾶσαν ἐκφήνωμεν τὴν τῶν ἰδεῶν συνσειρὰν, πρὸ τοῦ τῶν ἰδεῶν ἀριθμοῦ τὴν ἑνιαίαν ὑφεστάναι τῶν ὄντων αἰτίαν, καὶ τὸ κρυφίως καὶ τὸ ἑνοειδῶς ὂν καὶ ὑπὲρ εἶδος, ἀφ' οὗ προῆλθεν ὁ τῶν ἑνικωτάτων ἰδεῶν ἀριθμὸς ἐπὶ πάσας τὰς δευτέρας τάξεις καὶ διακοσμήσεις· πρώτιστα γάρ ἐστιν εἴδη τὰ νοητὰ, δεύτερα δὲ τὰ νοητὰ μὲν, ἀλλ' ὡς ἐν νοεροῖς, τρίτα δὲ τὰ συνεκτικὰ τῶν ὅλων, τέταρτα δὲ τὰ τελεσιουργὰ πάντων τῶν νοερῶν καὶ ὑπερκοσμίων, ἐπὶ δὲ τούτοις τὰ νοερὰ καὶ ταύτην ἔχοντα τὴν ἰδιότητα καθ' αὑτήν· ἕκτην δὲ ἔλαχε τάξιν τὰ ἀφομοιωτικὰ δι' ὧν πάντα τὰ δεύτερα τοῖς νοεροῖς εἴδεσιν ἐξομοιοῦται, ἑβδόμην δὲ τὰ ἀπόλυτα καὶ ὑπερουράνια συναγωγὸν δύναμιν ἔχοντα τῶν περὶ τὸν κόσμον διῃρημένων εἰδῶν, ἐσχάτην δὲ τὰ ἐγκόσμια· καὶ τούτων τὰ μὲν νοερὰ, τὰ δὲ ψυχικὰ, τὰ δὲ φυσικὰ, τὰ δὲ αἰσθητὰ, καὶ τούτων τὰ μὲν ἄϋλα, τὰ δὲ ἔνυλα· καὶ μέχρι τούτων ἡ πρόοδος τῶν εἰδῶν ἄνωθεν ἀπὸ τῶν νοητῶν, ἐν μὲν τῷ πέρατι τῶν νοητῶν ἐκφανεῖσα πρῶτον, καταλήξασα δὲ εἰς τὸ πέρας τῶν αἰσθητῶν. Καὶ δὴ καὶ ἀπὸ πάντων τῶν εἰδητικῶν διακόσμων ἥκειν ἀναγκαῖόν τι ἰδίωμα τοῖς προελθοῦσιν ἐσχάτοις εἴδεσι μέχρι τῶν αἰσθητικῶν εἰδῶν, οἷον ἀπὸ μὲν τῶν νοητῶν εἰδῶν τὸ ἀμετάβλητον, ἐκεῖνα γὰρ αἰώνια πρώτως· ἀπὸ δὲ τῆς πρωτίστης τάξεως τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν τὸ σύνθημα ἕκαστον φέρειν ἄγνωστον τῶν οἰκείων παραδειγμάτων, καθὸ καὶ ἔλαχεν ἕκαστον ἰδίωμα τὸ θεῖον· ἀπὸ δὲ τῆς μέσης τὸ ὅλον ἕκαστον ὂν συνέχειν τῇ ὁλότητι τὸ πλῆθος τῶν ἑαυτοῦ μερῶν· ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης τὸ πᾶν εἶδος τοῦ δυνάμει πρότερον ὄντος εἶναι τελειωτικόν· ἀπὸ δὲ τῶν ἐν τοῖς νοεροῖς ὄντων τὸ διῃρῆσθαι κατὰ πάντας ἀριθμοὺς καὶ διαιρεῖν τὰ μετέχοντα αὐτῶν· ἀπὸ δὲ τῶν ἐν τοῖς ὑπερκοσμίοις τὸ ὁμοιοῦσθαι τοῖς ἑαυτῶν ἕκαστα παραδείγμασιν· ἀπὸ δὲ τῶν ὑπερκοσμίων ὁμοῦ καὶ ἐγκοσμίων τὸ τῶν πεπληθυσμένων ἕκαστον εἶναι συναγωγὸν εἰς τὰς προσηκούσας ἑκάστοις κοινότητας· ἀπὸ δὲ τῶν ἐγκοσμίων τὸ ἀχώριστον τῆς ὑποκειμένης αὐτοῖς φύσεως καὶ τὸ μετ' αὐτῆς συμπληροῦν τὴν τῶν συνθέτων γένεσιν· δεῖ γὰρ ἀφ' ἑκάστων ἥκειν τινὰ πάντων ἰδιότητα εἰς τὰ ἐν τῷ αἰσθητῷ εἴδη, πέρατα ὄντα τῆς εἰδητικῆς σειρᾶς. Καὶ οὐδ' ἂν ἄλλο τι εὕροις περὶ αὐτῶν εἰωθὸς, ὡς ἐμαυτὸν πείθω, λέγεσθαι, πλὴν τούτων ὧν εἴπομεν, οἷον ὅτι πᾶν εἶδος αἰσθητὸν ἄλλης ἕδρας δεῖται καὶ ὑποδοχῆς, ὅτι πᾶν ἐν πολλοῖς ἐστι τοῖς μετέχουσιν, ἐὰν δὲ ἀΐδια, ὡς ἀφ' ἑνὸς καὶ πρὸς ἓν τῶν μετεχόντων πρὸς τὸ πρώτως μετέχειν τεταγμένων· ὅτι πᾶν δι' ὁμοιότητος ὑφέστηκε τῆς πρὸς τὰ χωριστὰ εἴδη, καὶ ὑφέστηκε κατὰ τὴν ὁμοιότητα ταύτην· ὅτι πᾶν τὸ ἄτομόν ἐστιν εἶδος μεθ' ὃ τὸ ὡς ἀληθῶς ἄτομόν ἐστιν, εἰς τὸν ἔσχατον προελθὸν καὶ ὑλικὸν μερισμόν· ὅτι πᾶν τὴν ὑποκειμένην αὐτῷ φύσιν, δυνάμει οὖσαν, τελειοῖ καὶ εἰς ἐνέργειαν ἄγει τῇ ἑαυτοῦ παρουσίᾳ· ὅτι πᾶν εἶδος ὅλον ἐστὶ, πεπονθὸς μὲν τὸ ἐν αὐτῷ ἓν, οὐκ ὂν δὲ, ἀλλὰ πλῆθος ἔχον οὐσιῶν καὶ δυνάμεων· ὅτι πᾶν ἔχει τι πάντως ἄγνωστον σύνθημα θεῖον, διὸ καὶ τάξιν ἄλλην ἕκαστον ἔλαχεν ἐν τῷ παντὶ καὶ τόπον καὶ περίοδον κατ' ἀριθμὸν ἴδιον καὶ μορφήν· ἕκαστα γὰρ τούτων αὐτοῖς διανενέμηται παρὰ τῆς δημιουργίας κατά τινα πρὸς τοὺς θεοὺς οἰκειότητα κρυφίαν· ὅτι πᾶν ἀεὶ ὡσαύτως ἐστὶν ἐν τῷ κόσμῳ καὶ οὐδέποτε ἐκλείπει τὸ πᾶν, ἀλλὰ κἂν ἐγγιγνομένοις ἔχῃ τὴν ὑπόστασιν, ἀγεννήτως ὑφέστηκε. Ταῦτα δ' οὖν εἰωθότα λέγεσθαι περὶ τῶν εἰδῶν τῶν συμπληρούντων τὸν κόσμον ἀπ' ἐκείνων αὐτοῖς ἐνδέδοται πάντων, ὡς εἴρηται, τῶν εἰδητικῶν διακοσμήσεων· καὶ οὐδ' ἂν εὕροιμεν ἄλλο τι περὶ τούτων ὑπὸ τῶν κατιδόντων τὴν

φύσιν ταύτην θρυλλούμενον· ὥστ' εἰκότως ἕκαστον εἰς τὴν οἰκείαν ἀνηγάγομεν ἀρχὴν, κάτωθεν μέχρι τῶν πρωτίστων ἐπανελθόντες. Τοσαῦται μὲν αἱ τῶν εἰδῶν τάξεις, ὡς τὸ ὅλον εἰπεῖν· ἐφ' ἑκάτερα δὲ αὐτῶν ἄνω μὲν ἥ τε ὁλότης ἡ νοητὴ καὶ ἡ τοῦ ὄντος μονὰς, κάτω δὲ τό τε πρῶτον ὑποκείμενον, ὅ ἐστιν εἰκὼν ἐκείνης τῆς ὁλότητος καὶ τὸ πάντων ἔσχατον ἴνδαλμα τοῦ ὄντος φερόμενον.

Ταῦτα μέντοι, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Παρμενίδης, καὶ ἔτι ἄλλα πρὸς τούτοις πάνυ πολλὰ ἀναγκαῖον ἔχειν[1] τὰ εἴδη, εἰ εἰσὶν αὗται αἱ ἰδέαι τῶν ὄντων καὶ ὁριεῖταί τις αὐτό τι ἕκαστον εἶδος. (P. 134 E.)

Πάνυ θαυμαστῶς ὁ Παρμενίδης διὰ τῶν ἀποριῶν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὴν πρώτην ἔκφανσιν τῶν εἰδῶν ἀναγαγὼν τὸν λόγον, καὶ διὰ τοῦ προσχήματος τῶν ἐνστάσεων ἐνδειξάμενος τάξεις τῶν εἰδῶν πολλὰς, καὶ ἐπὶ τῶν πραγμάτων βαθύτερον ἀποφήνας τὴν περὶ αὐτὰ τάξιν, ἀναγκαίως λοιπὸν πείθει τὸν Σωκράτη μὴ προχείρως μηδὲ ἀβασανίστως ἐπὶ τὴν τῶν εἰδῶν ὑπόθεσιν ὁρμᾷν, ἀλλ' ὁδεῦσαι πρότερον διὰ πολλῆς δή τινος γυμνασίας διαλεκτικῆς, ἵνα γένηται διαλύειν ἱκανὸς τὰς εἰρημένας καὶ πάσας ἄλλας τὰς περὶ αὐτῶν ἀπορίας, καὶ διορθοῦν τὴν περὶ τοῦ δόγματος ἀλήθειαν. Δαιμόνιον δὲ κἀκεῖνο τὸ παραλαβεῖν ἐν τοῖς εἰρημένοις πάντας τοὺς ἀποριῶν τόπους, οἷς χρώμενοι καὶ τῶν μετ' αὐτόν τινες διασύρειν ἐπιχειροῦσι τὴν περὶ τῶν ἰδεῶν ὑπόθεσιν· εἰ γὰρ ἐθέλοι τις ἐπισκέψασθαι τὰς μὲν εἰς τὸ ἐν τοῖς καθέκαστα κοινὸν ἀποφερομένας, τὰς δὲ εἰς τὰς ὑστερογενεῖς ἐννοίας, τὰς δὲ μέχρι τῶν ψυχικῶν λόγων ἱσταμένας, τὰς δὲ ὑποτιθεμένας μὲν ἐν νῷ, ἀλλ' αὐτὰ ἀργὰ καὶ ἀκίνητα, δραστήριον εἰς τὸ ποιεῖν τῶν αὐτῶν μὴ δυναμένων καὶ ἀφομοιοῦν ἑαυταῖς τὰ γιγνόμενα παρ' αὐτῶν[2]· ὥστε ἔγωγε θαυμάζω τοὺς οἰομένους ἀεί τι καινὸν λέγειν, ἀποροῦντας πρὸς τήνδε τὴν δόξαν, οὐδενὸς παρακειμένου τῷ Πλάτωνι τῶν εἰς ἀπορίαν αὐτῷ συντελεῖν δυναμένων. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα ἀπόχρη· κατὰ δὲ τὴν λέξιν ἐνδείκνυται ὁ Παρμενίδης, ὅπως καὶ ἄλλας ἀπορίας εὑρίσκειν δυνατὸν ἀπὸ τῶν εἰρημένων ὁρμωμένας· τὸ γὰρ καὶ ἔτι πρὸς τούτοις δείκνυσι τὴν εὐπορίαν τὴν ἐκ τούτων γιγνομένην τοῖς ζητητικοῖς. Ἐνδείκνυται δὲ καὶ ὅτι τὰ ἐν ἀποριῶν προσχήματι λελεγμένα ἀληθῆ κατ' ἄλλον τρόπον ἐστίν· ἀνάγκη γὰρ, φησὶ, ταῦτα πάντα ἅπερ εἴπομεν ἔχειν τὰ εἴδη, καὶ τὸ ἄγνωστον, καὶ τὸ μὴ γιγνώσκειν[3] τι τῶν ἡμετέρων, καὶ ἁπλῶς ἁπάσας τὰς εἰρημένας ἰδιότητας ἐφαρμόζειν τινὶ τάξει τῶν εἰδῶν· τὸ γὰρ ἐπὶ ἑνὸς ἀληθὲς οὐδὲν θαυμαστὸν εἰ ψεῦδός ἐστιν ἐπ' ἄλλων προτεινόμενον. Οὐ μόνον οὖν τὰς ἀπορίας ἡ λέξις παρίστησιν (εἶπε γὰρ ἂν, εἰ ταύτας ἠβούλετο δηλῶσαι μόνας, ἀνάγκην εἶναι ταῦτα ἀκούειν τοῖς εἴδεσιν), ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν αὐταῖς πάσαις κεκρυμμένην περὶ τῶν εἰδῶν ἀλήθειαν· ἔχει γὰρ οὐ τὰ ἄτοπα, ἀλλὰ τὰ ἀληθῆ τὰ εἴδη πάντως. Εἰπὼν δὲ, εἰ εἰσὶν αὗται αἱ ἰδέαι τῶν ὄντων, οὐχὶ τὰ αἰσθητὰ καλέσας ὄντα ὡς τούτων εἶναι τὰς ἰδέας φάμενος, ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο δηλῶν τὸ ἐν τοῖς οὖσι τετάχθαι τὰς ἰδέας, ἀλλὰ μὴ ὀνόματα μόνον εἶναι φερόμενα κατὰ ἐπινοιῶν ψιλῶν· εἰπὼν δ' οὕτως ἐνέφηνεν ὅτι τοῖς μὲν ὑστερογενῆ τὰ εἴδη ποιοῦσιν ἢ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς οὐχ ἕπεται ταῦτα τὰ ἄπορα· τοῖς δὲ ἐν τοῖς ὄντως οὖσι τὰς ἰδέας ἀπαριθμουμένοις, τούτοις ὁ λόγος ἄπορος καὶ δύσπιστος. Προσθεὶς δὲ τὸ καὶ ὁριεῖταί τις αὐτό τι ἕκαστον εἶδος, ἐναργὲς πεποίηκεν ἡμῖν τίνι διαφέρουσιν οἱ τὰς ἰδέας τιθέμενοι τῶν μὴ τιθεμένων· λέγουσι γὰρ καὶ ἄλλοι νοῦν εἶναι πρὸ τοῦ κόσμου, καὶ θεὸν τὸν αὐτὸν ὀνομάζοντες, ἀλλ' οὔ φασιν ἰδέας εἶναι[4]· τὸν γὰρ νοῦν τοῦτον οὐ συγχωροῦσι διωρισμένας ἔχειν

1. A ἀναγκαῖα ἔχει. B ἀναγκαῖα ἔχειν.
2. Tangitur ibi Aristoteles. Vide Syriani *Commentarium in Aristotelis Metaphysicam*, passim.
3. A γιγνῶσκον.
4. Peripateticos respicit Proclus. Vide supra, p. 790-794.

τῶν ἐγκοσμίων αἰτίας, ἀνθρώπου καὶ ἵππου καὶ λέοντος καὶ τῶν ἄλλων ὁπόσα ἐν τοῖς θνητοῖς εἰσιν εἴδη. Ταύτῃ τοίνυν διαφέρουσιν ἀλλήλων οἵ τε ἀναιροῦντες καὶ οἱ τιθέμενοι τὰ εἴδη, καθόσον οἱ μὲν τὰς διακεκριμένας αἰτίας τὰς νοερὰς καὶ ἀκινήτους καὶ θείας ἀπολείπουσιν, οἱ δὲ ἕν τι μόνον λέγουσιν ἀπλήθυντον καὶ ἀκίνητον αἴτιον ὡς ὀρεκτὸν, ὃ δὴ περὶ τῆς ὑπὲρ νοῦν αἰτίας καὶ τὸν νοητὸν ἀριθμὸν ἱδρυμένης λέγομεν, τοῦτο τῷ νῷ προσάπτοντες· καθὸ μὲν τὸ πρῶτον τοιοῦτον ἐνόμισαν, ὀρθῶς οἰηθέντες· οὐ γὰρ δεῖ τὰ ὄντα πολιτεύεσθαι κακῶς, οὐδὲ τὴν ἀρχὴν εἶναι τῶν ὄντων τὸ πλῆθος, ἀλλὰ τὸ ἕν· καθὸ δὲ τὸν νοῦν καὶ τὸ ἓν ταὐτὸν ὑπέλαβεν, οὐκ ὀρθῶς. Ἴδιον οὖν μάλιστα τῆς εἰδητικῆς αἰτίας ἐστὶ τὸ διακεκριμένον κατὰ τὰ πλήθη τῶν ὄντων· καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἐν ταῖς ἀρχαῖς ὅπου μὲν τὸ κρυφίως καὶ ἀδιακρίτως ὄν, οὔπω τὸ εἶδος, ὅπου δὲ πρῶτον ἡ διάκρισις, ἐκεῖ τὰ πρώτιστα τῶν εἰδῶν, οἷον οὐρανίων πᾶν ἓν καὶ ἄλλο πεζῶν, ὅπου δὲ πλείων ἡ διάκρισις, ἐκεῖ καὶ τῶν μερικωτέρων ἴδιαι προεστᾶσί τινες αἰτίαι παραδειγματικαὶ, καὶ τέλος προϊούσης τῆς εἰδητικῆς διακοσμήσεως, τὰ ἔσχατα τῶν ποιητικῶν εἰδῶν καὶ τῶν μορίων καὶ τῶν συμβεβηκότων ἔσχε διακεκριμένας αἰτίας· οἱ γὰρ ἐν τῇ φύσει λόγοι καὶ ὀφθαλμοῦ καὶ ποδὸς καὶ καρδίας καὶ δακτύλου ἔχουσι διωρισμένας ἀρχάς· ὥστε ἄνωθεν μὲν τῶν γενικωτάτων, κάτω δὲ καὶ τῶν μερῶν, ἐν δὲ τοῖς μέσοις κατὰ τὸ ἀνάλογον· οὐ γὰρ ὡσαύτως διήρηται τὰ νοερὰ τοῖς ἀφομοιωτικοῖς, ἢ ταῦτα τοῖς ἀπολύτοις, ἀλλ' ἅτε μεταξὺ ταῦτα ὄντα τῶν τε αἰσθητῶν καὶ νοερῶν μᾶλλον μὲν ἐκείνων διήρηται, μᾶλλον δὲ τούτων ἥνωται, καὶ ὁλικώτερα μὲν ἔστι τῶν αἰσθητῶν, μερικώτερα δὲ τῶν νοερῶν. Τὸ μὲν οὖν εἴ τις ὁριεῖται, καθάπερ εἴπομεν, ταὐτὸν σημαίνει τῷ εἴ τις διακεκριμένας αἰτίας ὑποθήσεται οὐχὶ τῷ ὁρικὰς ἀποδόσεις ποιεῖσθαι, ἀλλὰ τὸ τῶν τῇδε νοητὰς ἀρχὰς πλείονας ποιεῖν δηλοῖ· τοῦτο γὰρ ἴδιόν ἐστι τῆς τῶν ἰδεῶν θεωρίας. Τὸ δὲ αὐτὸ ἕκαστον εἴρηται πολλάκις, ὡς τὴν ἁπλότητα καὶ τὴν ἀϋλίαν ἐνδείκνυται καὶ τὴν καθαρότητα τῶν ἰδεῶν· αὐτὸ γάρ ἐστιν ἕκαστον τὸ ἑαυτοῦ καὶ μὴ ἄλλου ὄν, μηδὲ ἀλλοτρίως τοῦτο ὃ καλεῖται προσονομαζόμενον. Τὸ δέ γέ τι προσκείμενον δηλοῖ τὸ μοναδικὸν αὐτοῦ καὶ τὸ ἐν ἀρχῆς λόγῳ προϋπάρχον· οὐ γὰρ οὕτως ἐπὶ τῶν εἰδῶν τό τι προστιθέμενον ὡς ἐπὶ τῶν ἐνύλων καὶ ἀτόμων, ἀλλ' ὡς τῆς ἑνότητος καὶ τοῦ πέρατος σύμβολον· καὶ ὡς μερικὸν δὲ ὂν τὸ εἶδος, εἰ περιβάλλοιτο πρὸς αὐτὸ τὸ ἓν ὄν, εἰκότως ἄν τι ἐπονομάζοιτο.

Ὥστε ἀπορεῖν τε τὸν ἀκούοντα καὶ ἀμφισβητεῖν ὡς οὔτε ἔστι ταῦτα, εἴτε ὅτι μάλιστα εἴη, πολλὴ ἀνάγκη αὐτὰ εἶναι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἄγνωστα. (P. 135 A.)

Καὶ ταῦτα δαιμονίως λέγεται καὶ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐστοχασμένως· οὔτε γὰρ ὁ ἀκρότατος ἂν καὶ σοφώτατος ἀνενδοιάστως ἔχοι πάντῃ περὶ τὴν τῶν θείων ἐπιστήμην· νοῦς γάρ ἐστι μόνως ὁ χωρὶς ἀπορίας τὰ νοητὰ γιγνώσκων, ἡ δὲ ἡμετέρα τάξις, καθόσον ἀπολείπεται τῆς νοερᾶς γνώσεως, κατὰ τοσοῦτον καὶ τῆς ἀκριβεστάτης ἐστὶ τάξεως παρῃρημένη· οὔτε ὁ ἀτελέστατος καὶ γηγενέστατος ἀνεννόητός ἐστι πάντῃ τῆς εἰδητικῆς αἰτίας· πρὸς γὰρ τί βλέπων ἐνίοτε κακίζει τὸ φαινόμενον ὡς εὐμετάβολον, εἰ μὴ τῆς ὄντως οὐσίας εἶχε παρ' ἑαυτῷ πρόληψιν ἀδιάστροφον; Μεταξὺ δὲ τούτων εἰσὶν ὅ τε ἀπορῶν καὶ ὁ ἀμφισβητῶν καὶ ὁ ἀρνούμενος· ὁ μὲν γὰρ ἀπορῶν μᾶλλον ἐν τῷ εἶναι τὰ εἴδη τὴν διάνοιαν ἐβεβαίωσεν[1], εὐλαβεῖται δὲ καὶ τοὺς ἀντικειμένους λόγους· ὁ δὲ ἀμφισβητῶν ὁμοίως ἐφ' ἑκάτερα φέρεται, καὶ πρὸς τὸ εἶναι καὶ πρὸς τὸ μὴ εἶναι τοῖς λόγοις· ὁ δὲ ἀρνούμενος πρὸς τὸ μὴ εἶναι μᾶλλον, ἔνδοθεν μὲν ὑποφθεγγόμενος ὡς ἔστι κατὰ τὴν ἀδιάστροφον ἔννοιαν, διὰ δὲ τὴν περικεχυμένην λήθην ἀναιρῶν αὐτῶν τὴν ὕπαρ-

1. Codices βέβηκεν.

ξιν· εἴτε καὶ μὴ ἔστιν, οὐκ ἔστιν· εἰ ἔστι μὲν, ἄγνωστα δὲ ἡμῖν, οὐκ ἀξιόχρεώς ἐστιν ὅγε τιθέμενος αὐτά· τῶν γὰρ ἀγνώστων καὶ αὐτὸς προεστάναι λέγων ἐλέγχει τὴν αὑτοῦ ψῆφον. Ὅρα τοίνυν ὅπως ἀποδέχεται τὴν δύναμιν τῶν εἰρημένων ἀποριῶν, καὶ ὅπως ἡμᾶς ἐπὶ τὴν διάλυσιν αὐτῶν παρακαλεῖ· δέος γοῦν ἐστι καὶ ἡμῖν μὴ τοῦτο πάθωμεν, ὅ φησι πάσχειν τοὺς ἀκούοντας ἐκείνων τῶν ἐπαπορούντων λόγων, καὶ ἡμεῖς ἀπορήσαντες, εἶτα ἀμφισβητήσαντες, ἄρδην ἀνέλωμεν τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ὡς εἰ καὶ ἔστιν, ἄχρηστον ἡμῖν ὑπάρχουσαν, ἅτε ἄγνωστον οὖσαν καθ' αὑτήν. Δέδεικται δὲ ὅπως καὶ ἀληθῆ πάντα, καὶ ὅσον ἐν αὐτοῖς ψεῦδος ἐντελοῦς ἂν τύχοι θεραπείας.

Καὶ ταῦτα λέγοντα δοκεῖν τέ τι λέγειν, καὶ, ὃ ἄρτι ἐλέγομεν, θαυμαστῶς ὡς δυσανάπειστον εἶναι. (P. 135 A.)

Προείρηται γὰρ διαῤῥήδην, ὡς ὁ μὴ μετὰ τῆς ἀποχρώσης δυνάμεως καὶ παρασκευῆς ἁπτόμενος τῆς τούτων θεωρίας πιθανώτερον ποιήσεται τὸν ἄγνωστα εἶναι τὰ εἴδη προσαναγκάζοντα τοῦ πειρωμένου προεστάναι τῆς θέσεως αὐτῶν· πανταχοῦ γὰρ τὸ ὅμοιον ἐπὶ τὸ ὅμοιον πέφυκε χωρεῖν. Τὸ οὖν τοῖς ὄμμασι σκοτῶδες καὶ φιλοσοφίᾳ αἱρετὸν οὐκ ἂν γένοιτο ληπτὸν ταῖς ἀτελέσι τῶν ψυχῶν, ἀλλ' ἐκείναις μόναις αἳ καὶ διὰ φύσεως ἀρετὴν καὶ δι' ἐπιμελείας ὑπεροχὴν καὶ διὰ προθυμίαν δύναμιν ἑαυταῖς προσάγουσιν ἐπαξίως τῇ τούτων θεωρίᾳ· οὐδὲ γὰρ ἐν ἀλλοτρίαις ἕξεσιν ἐγγενέσθαι δυνατὸν τὴν τῶν νοητῶν θεωρίαν, οὐδὲ δὴ τοῖς μὴ κεκαθαρμένοις ποτὲ τὸν νοῦν ἔσονται καταφανεῖς αἱ [ἰδέαι] ἐν τῷ νῷ τῷ καθαρῷ τὴν ὕπαρξιν ἔχουσαι καὶ τὴν ἕδραν, εἴπερ τῷ ὁμοίῳ πανταχοῦ τὸ ὅμοιόν ἐστι ληπτόν[1].

Καὶ ἀνδρὸς πάνυ μὲν εὐφυοῦς τοῦ δυνησομένου μαθεῖν ὡς ἔστι γένος τι ἑκάστου καὶ οὐσία αὐτὴ καθ' αὑτὴν, ἔτι δὲ θαυμαστοτέρου τοῦ εὑρήσοντος καὶ ἄλλον δυνησομένου διδάξαι πάντα ταῦτα ἱκανῶς διευκρινησάμενον. (P. 135 A.)

Ἀναδιδάσκει πάλιν διὰ τούτων τίς ὁ τῶν λόγων τούτων οἰκειότατος ἀκροατὴς, ἄνδρα μὲν ὀνομάσας οὐ μάτην, ἀλλ' ἵνα καὶ κατὰ τὸ εἶδος τῆς ζωῆς τοιοῦτος ᾖ, πολὺ τὸ ἁδρὸν καὶ ὑψηλὸν ἐπιδεικνύμενος· τῷ γὰρ ἀντιλήψεσθαι μέλλοντι τῶν θεῶν οὐδὲν προσήκει σμικρὸν οὐδὲ ταπεινὸν φρονεῖν· πάνυ δὲ εὐφυᾶ καλέσας, ὡς πᾶσι τοῖς πλεονεκτήμασι τῆς φιλοσόφου φύσεως διακεκοσμημένον, καὶ πολλὰ δεξάμενον ἐκ τῆς φύσεως ἐφόδια εἰς τὴν νοερὰν τῶν θείων ἀντίληψιν. Ἐπὶ δὲ τούτῳ καὶ τίς ὁ καθηγεμὼν τῆς περὶ τούτων ἐπιστήμης, ὑπομιμνήσκει πάλιν, ὅτι γόνιμος καὶ εὑρετικός ἐστι[2] περὶ τὴν διδασκαλίαν· ἔνιοι γὰρ τοσοῦτον προκόπτουσιν, ὅσον αὐτοῖς ἀπόχρη πρὸς ἑαυτούς· ἄλλοι δὲ καὶ ἑτέρους ἀναμιμνήσκειν δύνανται τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας· διὸ καὶ θαυμαστότερον τουτονὶ κέκληκεν· ἀνάλογον γὰρ ἕστηκεν οὗτος τῷ Πόρῳ, Πενίᾳ[3] δὲ ὁ μανθάνων, μεταξὺ δὲ ἄρα ἀμφοῖν ὁ Ἔρως ὁ τὸν ἀτελέστερον συνάπτων πρὸς τὸν τελειότερον. Τρίτον δὴ οὖν ἐπὶ τούτοις παραδίδωσι τί τὸ τέλος τῆς διδασκαλίας· ὅτι τὸν μανθάνοντα καὶ δεχόμενον ἐπιστήμην ἱκανῶς διευκρινήσασθαι δεῖ τὰ γένη τῶν ὄντων, καὶ τὰς διωρισμένας τῶν πραγμάτων αἰτίας θεωρῆσαι τελεώτατα πόθεν ἄρχονται, πόσαι τάξεις αὐτῶν, πῶς ἐν ἑκάστῃ τάξει τῶν ὄντων ὑφεστήκασι, πῶς μετέχονται, πῶς τὰ πάντα προειλήφασι, καὶ ἁπλῶς ἕκαστα τῶν τοιούτων, ἃ καὶ ἡμεῖς ἔμπροσθεν διειλόμεθα[4]. Ταῦτα καὶ περὶ τούτων· τῶν δὲ λέξεων, τὸ μὲν διευκρινησάμενον δηλοῖ τὴν ἀσύγχυτον καὶ καθαρὰν ἐκείνων ἑκάστου νοερὰν ἐπιβολήν· ἡ γὰρ εὐκρίνεια σαφήνειά τίς ἐστι τῆς ἑκάστων ἰδιότητος ἀφοριστική. Τὸ δὲ γένος τι ἑκάστου σημαίνει τὴν πρωτουργὸν αἰτίαν ἑκάστης σειρᾶς τὴν ἐν τοῖς θείοις προϋπάρχουσαν·

1. A, D in ora γνωστόν.
2. D et cod. Harl. : καὶ εὑρετικὸς καὶ ὅτι περὶ τὴν διδασκαλίαν.
3. Platonis *Convivium*, p. 204 B.
4. Vide supra, p. 969.

τὸ γὰρ εἶδος πρός τι ἄλλο ἄτομον ὡς ἐν ἐκείνοις εἶδος ὂν γένος ἐστὶν, ὡς ὁλικώτερον τῶν αἰσθητῶν εἰδῶν καὶ ὡς περιεκτικὸν τῶν οὐ παντάπασιν ἀλλήλοις ὁμοειδῶν· πῶς γὰρ ὁμοειδὴς ὁ χθόνιος ἄνθρωπος τῷ ἐν οὐρανῷ ἢ ἄλλῳ στοιχείῳ λαχόντι τὴν ὑπόστασιν;

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΕΜΠΤΟΝ.

Συγχωρῶ σοι, ἔφη, ὦ Παρμενίδη, ὁ Σωκράτης· πάνυ γάρ μοι κατὰ νοῦν λέγεις. (P. 135 B.)

Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ ἐν Γοργίᾳ ῥηθὲν καὶ ἐνταῦθα φαίνεται καλῶς διὰ τῶν ἔργων ὁ Σωκράτης ἐπιδεικνύμενος· Ὁ γὰρ ἀνέλεγκτος, φησὶ, βίος τοῖς μὴ ἀγαθοῖς οὐκ ἀγαθὸν, ὥστε οὐκ ἂν ἀηδέστερον ἐλεγχθείην, εἴ τι λέγοιμι μὴ ὀρθῶς, ἢ αὐτὸς ἄλλον ἐλέγξαιμι[1]. Τοῦτο τοίνυν ἐκ παιδὸς ἐπιτετηδευκὼς, δῆλός ἐστι καὶ νῦν ἀσπασάμενος τὸν ἔλεγχον, καὶ οὐχ ὅπως τραχέως διατεθεὶς, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν νοῦν αὐτῷ γεγονέναι διαῤῥήδην αὐτὸν εἰπών. Ὡς γὰρ οἱ φιλόνεικοι κατὰ πάθος ὑποδέχονται τοὺς ἐλεγκτικοὺς λόγους, οὕτως οἱ φιλόσοφοι κατὰ νοῦν ἀντιλαμβάνονται τῶν πρὸς αὐτοὺς ἀποριῶν. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ Παρμενίδης τοῦτο ἐκεῖνο πέφηνε ποιῶν, ὃ παρακελεύεται ποιεῖν ὁ Πλάτων αὐτὸς ἐν Ἐπιστολαῖς[2], ἐνδείκνυσθαι τοῖς ἐφιεμένοις τινὸς θεωρίας τὴν χαλεπότητα τὴν περὶ αὐτὴν, καὶ τὴν δυσκολίαν ἐξαίρειν πάνυ θαυμαστῶς· ἵνα ὁ μὲν ἐπιτήδειος πρὸς τὴν ἀντίληψιν αὐτῆς ἐπιδειχθῇ προθυμότερος γενόμενος πρὸς τὴν μετουσίαν, ὁ δὲ ἀνεπιτήδειος ἐξελέγχοιτο, κατοῤῥωδήσας μὲν τὴν ἀπειλουμένην δυσκολίαν, φυγὰς δὲ ἀπ' αὐτῆς γενόμενος. Τοῦτο γοῦν καὶ ὁ Παρμενίδης πεποίηκεν, ἐπανατεινόμενος τῷ Σωκράτει τὰς ἀπορίας τὰς περὶ τῶν εἰδῶν, καὶ ἐπιδείξας ὅτι πολλῷ μείζονος ἢ κατ' αὐτὸν δέονται τῆς διαλύειν μελλούσης αὐτὰς δυνάμεως. Ὁ δέ γε Σωκράτης καὶ ἄγαται τὰς ἀπορίας, καὶ τὸν ἐν αὐτῷ νοῦν ἀνεγείρας οὕτω πειράσεται τῷ Παρμενίδῃ συμβακχεῦσαι περὶ τὴν τῶν θείων θεωρίαν· διὸ καὶ ὁ Παρμενίδης ἤδη τινὰ αὐτῷ βοήθειαν ἐπορέγει πρὸς τὴν ἀντίληψιν τῆς νοερᾶς καὶ ἐπιστήμονος περὶ τὰ θεῖα κατανοήσεως.

Ἀλλὰ μέντοι, εἶπεν ὁ Παρμενίδης, εἴ γέ τις δὴ, ὦ Σώκρατες, αὖ μὴ ἐάσει εἴδη τῶν ὄντων εἶναι, εἰς πάντα τὰ νῦν δὴ καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἀποβλέψας, μηδέ τι ὁριεῖται εἶδος ἑνὸς ἑκάστου, οὐδὲ ὅποι τρέψει τὴν διάνοιαν ἕξει, μὴ ἐῶν ἰδέαν τῶν ὄντων ἑκάστου τὴν αὐτὴν ἀεὶ εἶναι, καὶ οὕτω τὴν τοῦ διαλέγεσθαι δύναμιν παντάπασιν διαφθερεῖ. (P. 135 B.)

Συντόμως πάνυ καὶ λίαν ἐπιστημόνως ἐν τούτοις ἡμᾶς ὑπέμνησεν ὅτι τὰ εἴδη τῶν ὄντων ἔστιν. Εἰ γάρ ἐστιν ἡ διανοητικὴ καὶ νοερὰ γνῶσις κρείττων τῆς αἰσθητικῆς, δεῖ τὰ τῆς διανοίας γνωστὰ καὶ τὰ τοῦ νοῦ θειότερα εἶναι τῶν ὑπὸ τῆς αἰσθήσεως γιγνωσκομένων· ὡς γὰρ ἔχουσιν αἱ σύστοιχοι τοῖς οὖσι γνωστικαὶ δυνάμεις, οὕτω δεῖ καὶ τὰ γνωστὰ πρὸς ἄλληλα ἔχειν. Ἡ τοίνυν διάνοια καὶ ὁ νοῦς τὰ χωριστὰ καὶ ἄϋλα θεωροῦσιν εἴδη καὶ τὰ καθόλου καὶ ἐν ἑαυτοῖς ὄντα, ἡ δὲ αἴσθησις τὰ μεριστὰ καὶ ἀχώριστα τῶν ὑποκειμένων. Δεῖ δήπου θειότερα καὶ ἀϊδιότερα εἶναι τὰ τῆς διανοίας θεάματα καὶ τοῦ νοῦ. Τὰ ἄρα καθόλου πρὸ τῶν μερικῶν ἐστι, καὶ τὰ ἄϋλα πρὸ τῶν ἐνύλων·

1. Platonis *Gorgias*, p. 458 A.

2. Platonis *Epistolæ*, II.

πόθεν οὖν ταῦτα λαβούσης τῆς διανοίας; ἐν ἡμῖν μὲν γὰρ οὐκ ἀεὶ κατ' ἐνέργειάν ἐστι· δεῖ δὲ κατ' ἐνέργειαν ὄντα προηγεῖσθαι τῶν δυνάμει καὶ νοούντων καὶ ὄντων. Ἀλλαχοῦ ἄρα καὶ πρὸ ἡμῶν ἐν ταῖς θείαις καὶ χωρισταῖς οὐσίαις ἔστι τὰ εἴδη, παρ' ὧν καὶ τὰ ἐν ἡμῖν εἰς τελείωσιν ἄγεται· τούτων δὲ μὴ ὄντων, οὔτ' ἂν εἴη τὰ ἐν ἡμῖν, οὔτ' ἂν ἐξ ἀτελῶν γίγνοιτο τέλεια. Πόθεν ἄρα ἡ τελείωσις αὐτοῖς; οὐ γάρ που ἐκ τῶν αἰσθητῶν χειρόνων ὄντων· οὐ γὰρ θέμις τοῖς ἀμείνοσιν ἐκ τῶν χειρόνων εἶναι τὴν γένεσιν ἢ τελείωσιν. Πόθεν δὲ καὶ τὰ πολλὰ ταῦτα ἐν ταῖς πολλαῖς ψυχαῖς; δεῖ γὰρ πανταχοῦ πρὸ τοῦ πλήθους νοεῖν τὸ ἓν ἀφ' οὗ τὸ πλῆθος· ὡς γὰρ οὐκ ἂν ἐγένετο τὰ αἰσθητὰ πολλὰ μὴ ἐξ ἑνὸς, ὅ ἐστι κρεῖττον τῶν αἰσθητῶν καὶ ὃ τὸ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα κοινὸν ὑπέστησεν, οὕτως οὐδ' ἂν τὰ ἐν ταῖς ψυχαῖς ὑποσταίη, πολλὰ ὄντα καὶ ταῦτα· τὸ γὰρ αὐτοδίκαιον καὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν ἔστιν ἐν ἑκάστῃ τῶν ψυχῶν· ταῦτ' οὖν πολλὰ ὄντα δεῖται τοῦ ὑποστήσαντος ἑνὸς, ὃ καὶ κρεῖττόν ἐστι τῶν ψυχικῶν, ὥσπερ καὶ τὸ τῶν αἰσθητῶν γεννητικὸν ἀνώτερω τῆς αἰσθητῆς οὐσίας ἐστὶ, πᾶσαν αὐτῶν ἑνιαίως περιέχον τὴν ποικιλίαν. Πῶς δὲ καὶ οὐκ ἀναγκαῖον πρὸ τῶν αὐτοκινήτων εἶναι τὸ ἀκίνητον εἶδος; ὡς γὰρ τῶν ἑτεροκινήτων ὑπεραναβεβήκασιν οἱ αὐτοκίνητοι λόγοι καὶ τὰ εἴδη τῶν ἑτεροκινήτων γεννητικὰ, τὸν αὐτόν που τρόπον καὶ τῶν αὐτοκινήτων ὑπερίδρυται τὰ ἀκίνητα καὶ ἐν αἰῶνι ποιούμενα τὰς ἐνεργείας, ἐπειδὴ καὶ πανταχοῦ δεῖ τὴν μόνιμον αἰτίαν προηγεῖσθαι τῆς κινουμένης. Εἰ ἄρα ἔστι τὰ εἴδη τὰ ἐν ταῖς ψυχαῖς πολλαῖς οὔσαις, ἔστι πρὸ αὐτῶν πολλῷ πρότερον τὰ νοερὰ, πρὸ τῶν αὐτοκινήτων τὰ ἀκίνητα, πρὸ τῶν πεπληθυσμένων τὰ μοναδικὰ, πρὸ τῶν ἀτελῶν τὰ τέλεια καὶ πρὸ τῶν δυνάμει τὰ κατ' ἐνέργειαν ὄντα· ὥστε εἰ μὴ ἔτι τὰ εἴδη τὰ νοερὰ, οὐδὲ τὰ ψυχικὰ ἔστιν· οὐδαμοῦ[1] γὰρ ἀπὸ τῶν ἀτελῶν καὶ ἀπὸ τῶν πολλῶν ἡ φύσις ἄρχεται· οὐδὲ γὰρ θέμις μὴ περὶ τὰς μονάδας προϊέναι τὸ πλῆθος, καὶ περὶ τὸ τέλειον τὰ ἀτελῆ, καὶ περὶ τὸ ἀκίνητον τὰ κινούμενα. Εἰ δὲ μὴ ἔστι τὰ ψυχικὰ εἴδη, οὐδὲ ὅποι τις τρέψει τὴν διάνοιαν ἕξει, καθά φησι καὶ ὁ Παρμενίδης· τὴν μὲν γὰρ φαντασίαν καὶ αἴσθησιν εἰς τὰ σύμφυλα αὐταῖς ἀνάγκη βλέπειν. Τὴν δὲ διάνοιαν περὶ τίνα τῶν ὄντων διατρίβειν φήσομεν; τίνων γὰρ ἔσται γνῶσις ἐν ἡμῖν διανοητικὴ, τῶν τοιούτων εἰδῶν ἀνῃρημένων; οὐ γάρ που περὶ τῶν ὑστερογενῶν ποιησόμεθα τὴν θεωρίαν· ταῦτα γὰρ αὐτὰ τῶν αἰσθητῶν ἐστιν ἀτιμότερα καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς κοινῶν. Πῶς οὖν τὰ τῇ διανοίᾳ σύστοιχα γνωστὰ καταδεέστερα τῶν ὑπὸ τῆς αἰσθήσεως ἔσται γιγνωσκομένων; Λείπεται ἄρα μηδὲν ἄλλο γιγνώσκειν ἡμᾶς ἢ τὰ αἰσθητά. Πόθεν οὖν αἱ ἀποδείξεις; ἐκ γὰρ τούτων αἱ ἀποδείξεις, ἃ καὶ αἴτια τῶν ἀποδεικτικῶν ἐστι, καὶ πρότερα κατὰ φύσιν καὶ οὐχ ὡς πρὸς ἡμᾶς, καὶ τιμιώτερα τῶν ἐξ αὐτῶν δεικνυμένων. Ἀλλὰ μὴν ἐξ ὧν αἱ ἀποδείξεις, ταῦτά ἐστι καθόλου, ἀλλ' οὐ μερικά ἐστι· πρότερα ἄρα τὰ καθόλου καὶ αἰτιώτερα καὶ τιμιώτερα τῶν μερικῶν· ὅθεν, οἶμαι, καὶ οἷς μὴ δοκεῖ εἶναι τὰ εἴδη, βιασθέντες ὑπὸ τῆς ἀληθείας ἐν τοῖς περὶ ἀποδείξεως λόγοις τὸ καθόλου σεμνύνουσι καὶ θειότερον καλοῦσι τῶν καθέκαστα[2]· τοῦτο γὰρ ποιεῖ τὰς ἀποδείξεις τοιαύτας οἵας ἐκεῖνοί φασι. Πόθεν δὲ οἱ ὁρισμοί; καὶ γὰρ ὁ ὁρισμὸς διὰ τὸν ἐν τῇ ψυχῇ πρόεισι λόγον[3]· τὸ γὰρ ἐν τοῖς καθέκαστα κοινὸν ὁρίζομεν, τὴν πρώτην ἔνδον ἔχοντες τὸ εἶδος, οὐ τὸ ἐν τούτοις εἴδωλον. Εἰ τοίνυν ἀρχὴ τῆς ἀποδείξεως ὁ ὁρισμὸς, χρὴ καὶ ἄλλον ὁρισμὸν εἶναι πρὸ τούτου τῶν πολλῶν εἰδῶν καὶ οὐσιωδῶν ἐν ψυχαῖς λόγων· ἐπεὶ γὰρ ἐν ἑκάστῃ ψυχῇ τὸ αὐτοδίκαιον, ὡς εἴπομεν, δῆλον ὡς πολλά ἐστι δίκαια τὰ ἐν ἡμῖν ἔχοντά τι κοινὸν, ὅθεν καὶ ἑκάστη ψυχὴ γνοῦσα τὸν ἐν αὐτῇ τοῦ δικαίου λόγον εἶδε τὸν ἐν ἀπάσαις

1. B, C et cod. Harl. οὐδαμῶς.
2. Peripatetici. Vide supra, p. 706.
3. A, B, C et Gogava τῶν λόγων. D et cod. Harl. τὸν λόγον, ut infra, l. 40.

ταῖς ἄλλαις ὁμοίως· εἰ δὲ ἔχει τι κοινὸν, τοῦτο τὸ κοινὸν ἀφοριζόμεθα δήπου τί ἐστι αὐτὸ λέγοντες, καὶ τοῦτό ἐστιν ἀποδείξεως ἀρχὴ, ἀλλ' οὐ τὸ ἔνυλον καὶ θνητόν πως ὂν κατατεταγμένον· δεῖ γὰρ ἐν ταῖς ἀποδείξεσι καὶ τοῖς ὁρισμοῖς ὅλον τὸ μερικὸν ὑπὸ τοῦ καθόλου καὶ τὸν ὁρισμὸν τελεῖν· οἱ δὲ τῶν ἐν τοῖς καθέκαστα κοινῶν ὁρισμοὶ οὐ περιλαμβάνουσιν ὅλα τὰ καθέκαστα· ποῦ γὰρ ὁ Σωκράτης ὅλος[1] ζῶον λογικὸν θνητὸν, ὄντων ἐν αὐτῷ καὶ ἄλλων ἃ ποιεῖ τὸ καλούμενον ἰδίως ποιόν; Ὁ δὲ τοῦ ἐν ἡμῖν ἀνθρώπου λόγος ὅλον ἕκαστον περιέχει τὸ καθέκαστον· πάσας γὰρ περιέχει τὸ καθέκαστον τὰς δυνάμεις ἑνοειδῶς, ὅσαι περὶ τὰ καθέκαστα θεωροῦνται. Καὶ τὸ ζῶον ὁμοίως τὸ μὲν ἐν τοῖς καθέκαστα ἔλαττον καὶ αὐτῶν τῶν καθέκαστα καὶ τῶν εἰδῶν· οὐ γὰρ ἔχει πάσας ἐνεργείᾳ τὰς διαφορὰς, ἀλλὰ δυνάμει μόνον, ὅθεν καὶ ὥσπερ ὕλη γίγνεται τῶν ἐπιγιγνομένων εἰδοποιῶν διαφορῶν· τὸ δὲ ἐν ἡμῖν κρεῖττον τοῦ ἀνθρώπου καὶ περιληπτικώτερον· πάσας γὰρ περιέχει τὰς διαφορὰς ἡνωμένως, καὶ οὐ δυνάμει καθάπερ ἐκεῖνο, ἀλλὰ κατ' ἐνέργειαν. Εἰ ἄρα ὁρισμὸν εὑρήσομεν, ὃς ἔσται ἀποδείξεως ἀρχὴ, δεῖ τοιούτου πράγματος εἶναι τὸν ὁρισμὸν, ὃ ἔσται παντὸς τοῦ μερικωτέρου περιληπτικόν· τοιαῦτα δὲ τὰ ἐν ἡμῖν εἴδη καὶ οὐ τὰ ἐν τοῖς καθέκαστα. Ἀναιρεθέντων ἄρα τούτων οὐδὲ ὁρίζεσθαι δυνατόν· οἰχήσεται οὖν εἰκότως καὶ ἡ ὁριστικὴ μετὰ τῆς ἀποδεικτικῆς, ἀπολιποῦσα τὴν ἀνθρωπίνην νόησιν· ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ διαιρετικὴ μετὰ τούτων ὄνομα ἔσται μόνον· αἱ γὰρ διαιρέσεις οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν, ἢ διακρίνουσι τὰ πολλὰ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς, καὶ τὰ ἑνιαίως ἐν τῷ ὅλῳ προϋπάρχοντα ἐν ταῖς οἰκείαις χωρίζουσι διαφοραῖς, οὐκ ἔξωθεν προστιθεῖσαι τὰς διαφορὰς, ἀλλ' ἔνδον ἐν αὐτοῖς οὔσας τοῖς γένεσι καὶ τὰ εἴδη διαιρούσας ἀπ' ἀλλήλων θεωροῦσαι. Ποῦ δὴ οὖν ἔσται τὸ ταύτης ἔργον, τῶν οὐσιωδῶν ἐν ἡμῖν οὐκ ὄντων εἰδῶν; τὸ γὰρ ἐν τοῖς ὑστερογενέσι τούτοις τὴν πραγματείαν αὐτῆς ποιεῖν, οὐδέν ἐστιν ἐπησθημένων τῆς κατ' αὐτὴν δυνάμεως· δοξαστικῆς γάρ ἐστι διαιρετικῆς τὰ ὑστερογενῆ διαιρεῖν, διανοητικῆς δὲ καὶ ἐπιστημονικῆς τὰς οὐσιώδεις τῶν ἐν ψυχῇ λόγων διαφορὰς θεωρεῖν, καὶ τὰς ἡνωμένας δυνάμεις ἀναπτύσσειν, καὶ ἀπὸ τῶν ὁλικωτέρων ὁρᾶν ἀποφυόμενα τὰ μερικώτερα. Πολλῷ δὴ οὖν πρότερον τῆς τε ὁριστικῆς καὶ τῆς ἀποδεικτικῆς αὐτὴ παντελῶς ἂν εἴη μάταιος, εἰ μὴ ἕξουσιν αἱ ψυχαὶ τοὺς οὐσιώδεις λόγους· σεμνότερον γὰρ τῆς ἀποδείξεως ὁ ὁρισμὸς καὶ ἀρχικώτερον, καὶ τοῦ ὁρισμοῦ πάλιν ἡ διαίρεσις· δίδωσι γὰρ ἡ διαιρετικὴ τῇ ὁριστικῇ τὰς ἀρχὰς, ἀλλ' οὐκ ἔμπαλιν· καὶ οὐ δήπου τῆς ἀποδείξεως ἐν τοῖς ὑστερογενέσιν ἀθυρεῖν οὐκ ἀνασχομένης, ὁ ὁρισμὸς καὶ ἡ διαίρεσις περὶ ταῦτα καὶ τὰ τούτων εὐτελέστερα ποιήσεται τὴν πραγματείαν. Πᾶσαν ἄρα τὴν διαλεκτικὴν ἀναιρήσομεν εἰ μὴ προσησόμεθα τοὺς οὐσιώδεις λόγους τῶν ψυχῶν· ἡ γὰρ τοῦ διαλέγεσθαι δύναμις τῶν κατὰ ταὐτὸν ταύταις χρῆται ταῖς μεθόδοις, ἐπεὶ καὶ τὴν ἀναλυτικὴν ἀνάγκη συναιρεῖσθαι ταύταις· ἀντίκειται γὰρ τῇ μὲν ἀποδεικτικῇ, ὡς ἀπὸ τῶν αἰτιατῶν ἀναλύουσα εἰς τὰ αἴτια· τῇ δὲ ὁριστικῇ, ὡς ἀπὸ τῶν συνθέτων εἰς τὰ ἁπλούστερα· τῇ δὲ διαιρετικῇ, ὡς ἀπὸ τῶν μερικωτέρων ἐπὶ τὰ καθολικώτερα· τοσαυταχῶς[2] γὰρ ἡ ἀνάλυσις, ὥστε ἐκείνων διαφθειρομένων πάσχοι ἂν καὶ αὐτὴ ταὐτόν. Εἰ ἄρα μὴ ἔστι τὰ εἴδη, οὐδὲ οἱ ἐν ἡμῖν ἔσονται λόγοι τῶν πραγμάτων· εἰ δὲ μὴ εἰσὶν οἱ ἐν ἡμῖν λόγοι τῶν πραγμάτων, οὐκ ἔσονται αἱ διαλεκτικαὶ μέθοδοι καθ' ἃς τὰ ὄντα γιγνώσκομεν, οὐδ' ὅποι τρέψωμεν τὴν διάνοιαν ἕξομεν· αὕτη γὰρ ἡ δύναμις μάλιστα τῆς ψυχῆς ποθοῦσα τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὰ εἴδη καταφεύγει καὶ τὰς μονάδας τὰς γεννητικὰς τῶν πολλῶν, ἡ δὲ δόξα καὶ τοῖς ὑστερογενέσιν ἀρκεῖται καὶ τοῖς ἐν τοῖς καθέκαστα κατατεταγμένοις. Πῶς οὖν ἀποδώσει τὰς τούτων αἰτίας, καὶ εἰς ποίας

1. A, B, C et cod. Harl. ὅλον.

2. B, C ποσαχῶς.

ἀρχὰς ἀνάγουσα τὴν θεωρίαν; τὰ γὰρ ὡς ἀληθῶς αἴτια τῶν ὄντων ἐστὶ παραδειγματικὰ καὶ ποιητικὰ καὶ τέλεια, καὶ μὴ ὄντων δὲ τῶν εἰδῶν οὔτε παραδείγματα εἶναι δυνατόν· ταῦτα γὰρ ἦν τὰ εἴδη τῶν παραδειγμάτων τὰ κυριώτατα· οὔτε ποιητὴν θεὸν τῶν ἐγκοσμίων· ἔχοι γὰρ ἂν τὰ εἴδη τῶν γιγνομένων αὖ τὸ ποιοῦν καὶ τὰς αἰτίας· οὔτε τελικὸν αἴτιον· τὸ γὰρ τοῦ εἶναι τελικὸν αἴτιον μεταξὺ τοῦ τε ὄντος δι' αὐτοῦ καὶ ἑαυτοῦ ποιητικὴν ἀρχὴν ἀποφαίνει, καθ' ἣν τὰ πρὸς αὐτὰ ὄντα τυγχάνει τοῦ οἰκείου τέλους. Οὐκ ἄρα δυνατὸν αἰτίας τῶν ὄντων ἀποδοῦναι πῶς ἐστιν ἕκαστα. Διὸ καὶ ὁ μὴ προσιέμενος τὴν ὑπόθεσιν ταύτην[1] ὁμοῦ τοῖς παραδείγμασι καὶ τὴν δημιουργικὴν αἰτίαν ἀνεῖλεν ἐκ τῶν ὅλων, τὸ δὲ τελικὸν ἀτελῶς ὑπέθετο· τῆς γὰρ κινήσεως αὐτὸ ποιεῖ τέλος, ἀλλ' οὐ τοῦ εἶναι πάντων.

Τοῦ τοιούτου μὲν οὖν μοι δοκεῖς καὶ μᾶλλον ᾐσθῆσθαι. — Ἀληθῆ λέγεις, φάναι. — Τί οὖν ποιήσεις φιλοσοφίας πέρι; ποῖ τρέψει ἀγνοουμένων τούτων; Οὐ πάνυ μοι δοκῶ καθορᾶν ἔν γε τῷ παρόντι. (P. 135 C.)

Πρώτην μὲν βοήθειαν εἰς τὸν Σωκράτη κατεβάλετο μετὰ τὸν ἐκ τῶν ἀπορητικῶν λόγων ἴλιγγον, τὴν συντομωτάτην καὶ ἀληθεστάτην ἀπόδειξιν τῆς τῶν εἰδῶν ὑποθέσεως, ἧς καὶ πρὸ τῶν ἑαυτοῦ λόγων ἀντειλῆφθαί φησι καὶ αὐτὸν, ἀλλ' ἀτελῶς· τὸ γὰρ ᾐσθῆσθαι γνώσεώς ἐστι τῆς φαυλοτάτης καὶ ἀτελεστάτης ἴδιον· οὐδὲ γὰρ ἦν εἰκὸς τελέως ἀντιλαμβανόμενον τῆς ὑπάρξεως τῶν εἰδῶν ἔτι θορυβεῖσθαι διὰ τούτων τῶν ἀποριῶν. Δευτέραν δὲ ἄλλην καταβάλλεται βοήθειαν, τὴν πορείαν ὑπογράφων αὐτῷ καθ' ἣν προσθήσει τὸ ἐλλεῖπον, καὶ τελέως καταδράξεται τῆς τῶν εἰδῶν θεωρίας· ἔστω γὰρ εἶναι τὰ εἴδη· ἀλλὰ δέδεικται ὅτι, εἰ ἔστι γνωστὰ ἡμῖν, οὐκ ἔστιν· πῶς οὖν φιλοσοφήσομεν περὶ αὐτὰ ὄντα, γνώσεως αὐτῶν ἡμῖν ὑποστῆναι μὴ δυναμένης, ὡς ὁ τῶν ἀποριῶν ἐδείκνυ λόγος; Πρὸς δὴ τοῦτο πάνυ μὲν ὁ Σωκράτης ἠπόρησεν· εὗρε δὲ τὴν δευτέραν βοήθειαν ὁ Παρμενίδης, ἐφ' ἣν καὶ παρακαλεῖ τὸν Σωκράτη πατρικῶς καὶ κηδεμονικῶς, ἵνα προσλαβὼν τὸ ἐλλεῖπον τῆς παρασκευῆς ἄξιος ἀναφανῇ τῶν εἰδῶν θεατής.

Πρῴην[2] γὰρ, εἰπεῖν, πρὶν γυμνασθῆναι, ὦ Σώκρατες, ὁρίζεσθαι ἐπεχείρεις[3] καλόν τε τί καὶ δίκαιον καὶ ἀγαθὸν καὶ ἓν ἕκαστον τῶν εἰδῶν· ἐνενόησα γὰρ καὶ πρῴην σου ἀκούων διαλεγομένου ἐνθάδε Ἀριστοτέλει τῷδε. (P. 135 C.)

Κατὰ μὲν τὴν εὐφυΐαν καὶ τὴν προθυμίαν, οὐδὲν ἔχει τὸν Σωκράτη παντάπασιν ὡς ἐλλείποντα τοῦ μέτρου τοῦ προσήκοντος ἐπανορθοῦν· κατὰ δὲ τὴν ἐμπειρίαν μόνην αὐτὸν ἐνδεῶς ἔχειν ὑπείληφεν, ὅθεν καὶ παραινεῖ πολυπειρότερον αὐτὸν γενέσθαι διὰ τῆς διαλεκτικῆς ἐπὶ πολλῶν γυμνασάμενον, καὶ τὰς ἀκολουθίας κατιδόντα τῶν ὑποθέσεων ἔπειτα οὕτω; ἐπὶ τὴν τῶν εἰδῶν τραπέσθαι θεωρίαν· ὅσα γὰρ νῦν ἠπόρηται, ταῦτα τοῖς περὶ διαλεκτικὴν γεγυμνασμένοις ἐστὶν εὐδιάλυτα. Καὶ τοῦτο μὲν ἔστι τὸ ὅλον τῶν λόγων τέλος· ταύτην δὲ τὴν γυμνασίαν οὐ τοιαύτην εἶναι νομιστέον, οἵαν τὴν ἐπιχειρηματικὴν μέθοδον λέγειν εἰώθασιν· ἐκείνη μὲν γὰρ πρὸς δόξαν βλέπει· ταύτην δὲ καταφρονεῖν φησι τῆς τῶν πολλῶν δόξης· οὐδὲν γοῦν αὐτὴν εἶναι τοῖς πολλοῖς, καὶ ἀδολεσχίαν διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ὑπ' αὐτῶν προσονομάζεσθαι[4]. Καὶ γὰρ ἐκείνη μὲν περὶ ἓν πρόβλημα πολλὰς παραδίδωσιν ἐπιχειρήσεις, ἀφ' ὧν δυνησόμεθα κατασκευάζειν ἢ ἀνασκευάζειν ἐνδόξως τὸ προτεθέν· αὕτη δὲ περὶ τὰ πολλὰ καὶ διαφέροντα προβλήματα τὴν αὐτὴν ἡμῖν παραδίδωσι μέθοδον, τῶν μὲν ἀντικειμένων ἐξεταστικὴν, ἄλλως δὲ τὰ μὲν κρατῦναι, τὰ δὲ ἐλέγξαι τῶν μαχομένων· ὥστε ἑτέρα μὲν αὕτη παρ' ἐκείνην, τοσούτῳ δὲ καλλίων ἐκείνης,

1. Aristoteles. Vide supra, p. 788.
2. Bekkerus πρῴ.
3. Bekkerus ἐπιχειρεῖς.
4. Vide supra, p. 656.

ὅσῳ καὶ ταῖς ἐκείνης τιμιωτέραις μεθόδοις ἄνωθεν αὐτὴ χρῆται πρὸς τὸ οἰκεῖον ἔργον, καὶ γὰρ διαιρέσεσιν καὶ ὁρισμοῖς καὶ ἀποδείξεσιν. Ἐὰν οὖν γυμνασώμεθα κατὰ ταύτην τὴν μέθοδον, πολλὴ ἐλπὶς ἡμᾶς γνησίως ἀντιλαβέσθαι τῆς τῶν εἰδῶν θεωρίας, διαρθρωτικοὺς μὲν τῶν ὑποσυγκεχυμένων ἐννοιῶν γενομένους, διαλυτικοὺς δὲ τῶν φαινομένων ἀπόρων, ἀποδεικτικοὺς δὲ τῶν νῦν ἀγνοουμένων· πρὶν δὲ ταύτης κρατήσομεν, οὐ δυνησόμεθα μετ' ἐπιστήμης ἕκαστον ἀφορίζεσθαι τῶν εἰδῶν. Καὶ πῶς φαίη ἄν τις ὅλως δυνατὸν ὁρίζεσθαι τὰ εἴδη; τὰ γὰρ ἁπλᾶ καὶ ἀμέριστα ποικιλίαν λόγων οὐκ ἐπιδέχεται καὶ σύνθεσιν· πᾶν γὰρ ὁριστὸν ἐπιστητόν πώς ἐστιν· οὐδαμοῦ δὲ τὸ εἶδος ἐπιστητόν. Ἔδειξε δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς[1], ὅτι τὸν αὐτόκυκλον οὔτε ὄνομα ποιεῖ γνωστὸν ἡμῖν, οὔτε ὁ χαρακτὴρ, οὔτε ὁ ὁρισμὸς, οὔτε ἡ ἀπόδειξις, ἀλλ' ἡ νόησις. Ἢ τὸ μὲν ὁρίζεσθαι δηλοῖ καὶ νῦν, ὡς ἔμπροσθεν, οὐ τὸ ὁριστικὰς ἀποδόσεις ποιεῖσθαι τῶν εἰδῶν, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ καθ' αὑτὸ ἕκαστον ὑφεστάναι τούτων λέγει διακεκριμένον ἀπὸ τῶν ἄλλων, χωριστὸν ἀπὸ τῶν μετεχόντων. Εἰ δὲ δὴ καὶ τοῦτο αὐτὸ ζητοῖμεν ἐφ' ἑαυτοῦ, πότερον ὁρίζεσθαι τὰ εἴδη δυνατὸν ἢ οὐ δυνατὸν, οἷον τὸ αὐτόκαλον ἢ τὸ αὐτοδίκαιον, διὰ μὲν τοὺς ἐν Ἐπιστολαῖς[2] ῥηθέντας ὑπ' αὐτοῦ λόγους ἀνάγκης οὔσης νοήσει μόνῃ εἶναι φάναι ληπτὸν ἕκαστον εἶδος, μητὲ ὄνομα αὐτοῦ παραλαβεῖν δύνασθαι μήτε λόγον ἱκανῶς, διὰ δὲ τὸ τὴν διαλεκτικὴν περὶ τὰ εἴδη τὴν πραγματείαν ἔχειν, καὶ τὰς διαιρέσεις ἐκείνων τινὰς εἶναι ὅρους (ταύτης γὰρ εἶναι τῆς διαλεκτικῆς ἑκατέραν τὴν ἐνέργειαν)· εἰ δ' οὖν διὰ ταῦτα [αὐτὸ] ζητοῖμεν ἐφ' ἑαυτοῦ πότερον ὁριστὰ δεῖ τὰ εἴδη λέγειν ἢ οὔ, ῥητέον ὅτι τὸ αὐτόκαλον καὶ τὸ αὐτοδίκαιον καὶ τὸ αὐτοάγαθον οὐ μόνον ἔστιν ἐν τῷ νῷ, ἀλλὰ καὶ ἐν ψυχαῖς καὶ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς· καὶ τὰ μὲν οὐκ ἔστιν ὁριστὰ, τὰ δὲ ἔστι· καὶ οὐ χρὴ διὰ τὴν τοῦ αὐτοῦ προσθήκην εὐθὺς ἐπὶ τὰ νοητὰ ὡς ἀληθῶς εἴδη τὰς ζητήσεις ἀναπέμπειν· ὃ δὴ παθόντες τινὲς καὶ τῶν κακῶν ἰδέας ἔθεντο καὶ τῶν τεχνητῶν, διὰ τὴν αὐτοκερκίδα τὴν ἐν Κρατύλῳ καὶ τὸ αὐτοανόσιον ἐν Εὐθύφρονι, πάντων τῶν εἰδῶν κατὰ τὴν πρὸς τὰ καθέκαστα διαφορὰν τῷ αὐτῷ χαρακτηριζομένων. Τούτου δὲ διακριθέντος[3], εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν τὸ δοκοῦν, τὰ μὲν νοερὰ εἴδη, κἂν ἐν πολλοῖς ᾖ τοῖς μερικοῖς, οὐκ ἔστιν ὁριστὰ διὰ τὴν ἁπλότητα αὐτῶν, καὶ διότι διὰ νοήσεώς ἐστι ληπτὰ καὶ οὐ συνθέσεως, καὶ διότι πάντα τὰ ὁριστὰ μετέχειν δεῖ καὶ κοινοῦ τινος οἷον ὑποκειμένου καὶ ἄλλου παρ' ἑαυτά τινος. Ἐν δὲ τοῖς θείοις εἴδεσιν οὐδέν ἐστι τοιοῦτον· οὐδὲ γὰρ τὸ ὂν εἰς ἄλλο τι χωρεῖ, καθά φησιν ὁ Τίμαιος[4]· ἀλλὰ, κἂν πρόοδον ποιῆταί τινα ἀφ' ἑαυτῶν, τρόπον τινὰ αὐτά ἐστιν ἐκεῖνα κατὰ δευτέραν γενόμενα τάξιν. Τὰ δὲ ψυχικὰ καὶ αἰσθητὰ ὁριστά ἐστι, καὶ ἁπλῶς ὅσα κατὰ παραδειγματικὴν αἰτίαν γέγονε, καὶ ὅσα τῶν εἰδῶν λέγεται μετέχειν· ἃ δὲ μήτε ὡς παραδείγματα προῆλθε τὰ πρώτιστα εἴδη, μήτε μετέχει ἐκείνων, ταῦτα οὐκ ἔστιν ὁριστὰ, ἀλλὰ νοητὰ μόνον· καὶ γὰρ[5] τὴν διαλεκτικὴν ἐκεῖνα μὲν τὰ πρῶτα θεωρεῖν, ἁπλαῖς ἐπιβολαῖς καὶ αὐτὴν χρωμένην, ὁριζομένην δὲ ἢ διαιροῦσαν εἰς τὰς εἰκόνας αὐτῶν ὁρᾶν. Πῶς γὰρ ἂν εἶεν διαιρέσεις τῶν ἀμερίστων, ἢ ὁρισμοὶ κυρίως τῶν ἀσυνθέτων; Εἰ οὖν τὸ καθαρώτατόν ἐστι νοῦ καὶ φρονήσεως ἡ τοιαύτη ἐπιστήμη, δῆλον δὴ ὅτι καὶ νοήσεσι χρῆται καθαραῖς ταῖς περὶ τὰ νοητὰ[6], καὶ μεθόδοις πολυειδέσιν, αἷς καταδεῖται τὰ ἐν δευτέραις ὄντα τάξεσιν ἀπ' ἐκείνων[7] θεάματα· καὶ οὕτως οἱ τοῦ Πλάτωνος ἀληθεύουσι λόγοι περί τε τῶν πρωτίστων εἰδῶν καὶ περὶ τῶν τῆς διαλεκτικῆς μεθόδων. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω μοι περὶ τῶν ζητηθέντων· εἰ δὲ καὶ ἄλλα ἄττα ὁριζόμεθα ὧν μὴ ἔστιν εἴδη, θαυμαστὸν οὐδὲν, οἷον τῶν τεχνητῶν ἕκαστον καὶ τῶν μορίων καὶ τῶν κακῶν[8]· τῷ γὰρ εἶναι

1. Platonis *Epistolæ*, VII, p. 342 C.
2. *Ibid.*, p. 342 D.
3. A, B, D habent lacunulam.
4. Platonis *Timæus*, p. 50 C. — 5. Supple δεῖ.
6. B, C et cod. Harl. αἷς αἱρεῖ τὰ νοητά.
7. A ἐκείνης. — 8. Vide supra, p. 825-831.

τοὺς λόγους ἐν ἡμῖν τῶν τε ὅλων καὶ τῶν κατὰ φύσιν ὄντων καὶ τῶν ἀγαθῶν, καὶ ταῦτα γιγνώσκομεν, ὅσα ἢ συμπληρωτικὰ τῶν ὅλων ἐστὶν, ἢ ὅσα μιμεῖται τὴν φύσιν, ἢ ὅσα παρυφίσταται τοῖς ἀγαθοῖς· ὡς γὰρ ἔστιν ἕκαστα τούτων, οὕτω καὶ γνωστὰ ἡμῖν ἐστι καὶ ὁριστὰ, καὶ διαλεγόμεθα περὶ αὐτῶν ἀπὸ τῶν ἐν ἡμῖν ὡρισμένως ἑστώτων λόγων· ὥστε τοῦτο μὲν οὐ δεῖ θαυμάζειν. Ἐκεῖνο δὲ μᾶλλον χρὴ συνορᾶν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ Σωκράτης ἐπὶ τὸ τί ἐστιν ἕκαστον ἀνάγει κατὰ τὰς συνουσίας, τοὺς ἐν ψυχῇ λόγους θεωρεῖν ἐφιέμενος, αὐτὸ τὸ καλὸν ἐπιζητῶν, καθὸ πάντα καλὰ φαινόμενά ἐστι, τὸν ἐν ψυχῇ προϋπάρχοντα τῶν καλῶν λόγον[1] καὶ αὐτὴν ἐπιστήμην τὴν οὐσιωδῶς οὖσαν ἐν ταῖς ψυχαῖς, οὐ τὴν νοερὰν, οὔτε τὴν νοητήν· οὐδὲ γὰρ δυνατὸν τοῖς προσδιαλεγομένοις αὐτῷ πρὸς ἐκείνην ἀναφέρεσθαι τὴν οὐσίαν, ἀλλ' ὅπου καὶ ζητεῖ τὸ νοητὸν κάλλος, ἐνθουσιαστικῶς μᾶλλον διαγίγνεται, καὶ οὐ μαιευτικῶς, οὐδὲ πειραστικῶς[2]. Ὅθεν καὶ ὁ Ἱππίας περὶ τοῦ καλοῦ καὶ ὁ Φαῖδρος, οὐ θαυμαστὸν εἰ ὁ μὲν ζητεῖ τὸ αὐτόκαλον τὸ ἐν ψυχαῖς, οὐδὲ τὸ νοερὸν κάλλος, ἀφ' οὗ πάντα καλὰ τὰ καλά· καὶ γάρ ἐστιν ὁ μὲν πειραστικός· πρέπουσι δὲ αἱ λογικαὶ μέθοδοι τοῖς περὶ τὰ ψυχικὰ στρεφομένοις εἴδη, πεῖραι καὶ ἔλεγχοι καὶ ὁρισμοὶ καὶ ἀποδείξεις καὶ διαιρέσεις, συνθέσεις τε καὶ ἀναλύσεις. Ταῦτα καὶ περὶ τούτων· ὅπως δὲ ὁ Σωκράτης ἐκ νεότητος τελειωτικὸς μὲν ἦν τῶν ἀτελεστέρων, καθήκων δὲ περὶ τοὺς ὑψηλότερον τὰ ὄντα θεωμένους, δείκνυσι καὶ διὰ τούτων ὁ Πλάτων· ὁ γὰρ τὸν Ἀριστοτέλη τὸν νέον μαιευόμενος καὶ ἐξετάζων τοὺς ἐν αὐτῷ λόγους, νῦν τῷ Παρμενίδῃ πρόσεισι καὶ τῆς παρ' αὐτοῦ τυχεῖν ὑφηγήσεως ἀξιοῖ, καὶ ὁ περὶ τῶν ὁρισμῶν ἐκείνων ἀναδιδάξας αὐτὸς τελεωτέρους ὑποδέχεται παρ' ἄλλου κανόνας.

Καλὴ μὲν οὖν καὶ θεία, εὖ ἴσθι, ἡ ὁρμὴ ἣν ὁρμᾷς ἐπὶ τοὺς λόγους· ἕλκυσον δὲ σαυτὸν καὶ γύμνασαι[3] μᾶλλον διὰ τῆς δοκούσης ἀχρήστου εἶναι καὶ καλουμένης ὑπὸ τῶν πολλῶν ἀδολεσχίας, ἕως ἔτι νέος εἶ· εἰ δὲ μὴ, σὲ διαφεύξεται ἡ ἀλήθεια. (P. 135 D.)

Οἱ μὲν οὔτε ὁρμῶσιν οὔτε ἐπτόηνται περὶ τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν, οἱ δὲ ἤδη τελειότητος ἀντελάβοντο κατὰ τὴν γνῶσιν· οἱ δὲ ὥρμηνται μὲν, δέονται δὲ τελειώσεως καὶ πείρας λογικῆς καὶ γυμνασίας εἰς τὴν τεῦξιν τοῦ τέλους. Ἐν δὴ τούτοις ἐστὶ τοῖς μέσοις καὶ ὁ Σωκράτης· ὅθεν ἀποδέχεται μὲν αὐτοῦ τὴν ὁρμὴν ὁ Παρμενίδης, καὶ καλεῖ θείαν μὲν αὐτὴν ὡς φιλόσοφον· τὸ γὰρ τῶν ὁρωμένων ὑπερορᾶν καὶ τὴν ἀσώματον οὐσίαν φαντάζεσθαι, φιλόσοφόν ἐστι καὶ θεῖον· καὶ γὰρ τὸ θεῖον πᾶν τοιοῦτον φαινόμενον, καὶ ἐν νοήσεσιν ἀΰλοις ὑφεστός· καλὴν δὲ, ὡς εἰς τὸ ὄντως ἄγουσαν καλὸν, ὃ δὴ ἔστιν οὐκ ἐν τοῖς πρακτικοῖς, ὡς ὕστερον οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς ἐνόμισαν, ἀλλ' ἐν ταῖς νοεραῖς ἐνεργείαις, καὶ ὡς τῷ ἀληθινῷ ἔρωτι πρέπουσαν· τὸ γὰρ ἐρωτικὸν εἶδος τῆς ζωῆς τοῦ κάλλους μάλιστα ἀντέχεται καὶ τῆς ἐν τοῖς θεοῖς αὐτοῖς καλλονῆς. Ἀποδέχεται οὖν τὴν ὁρμὴν ὡς θείαν διὰ ταῦτα, καὶ ὡς καλὴν εἰκότως, ὡς ἐπὶ νοῦν ἀνάγουσαν καὶ ἐπὶ τὸ ἓν (ὡς μὲν γὰρ θεία τοῦ ἑνὸς ἀντέχεται, ὡς δὲ καλὴ τοῦ νοῦ, παρ' ᾧ τὸ πρώτως καλὸν), καὶ ὡς ἐκκαθαίρουσαν τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς, καὶ τὸ θειότατον αὐτῆς ἐπεγείρουσαν. Προτείνει δὲ τὴν ὁδὸν τὴν διὰ τῆς διαλεκτικῆς ὡς ἄπταιστον καὶ ἀνυσιμωτάτην, συμφυῆ μὲν οὖσαν τοῖς πράγμασι, δυνάμεσι δὲ χρωμένην πολλαῖς εἰς τὴν τῆς ἀληθείας κατάληψιν, μιμουμένην δὲ τὸν νοῦν καὶ τὰς ἀρχὰς ἀπὸ νοῦ δεχομένην, ἀνατείνουσαν δὲ καλῶς δι' εὐτάκτων ἐπαναβασμῶν ἐπὶ τὸ ὂν καὶ παύουσαν τῆς περὶ τὰ αἰσθητὰ πλάνης, μεθόδοις τε ἀνελέγκτοις ἕκαστα πιέζουσαν ἕως ἐπ' αὐτὴν ἀφίκηται τὴν τοῦ ἑνὸς καὶ τἀγαθοῦ περιωπήν. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρήσθω

1. Refer τὸν λόγον ad ἀνάγει, l. 11.

2. Quid significet πειραστικῶς definit Aristoteles, *De Sophisticis argumentis*, II.

3. Sic Bekkerus et ipse Proclus infra, p. 990, l. 1. D et alii Bekkeri codices γύμνασον.

περὶ αὐτῶν ἡμῖν τῶν πραγμάτων· ἐπειδή δέ τινες, τοῦ τῆς γυμνασίας ὀνόματος δραξάμενοι, τὴν παρὰ τοῖς Περιπατητικοῖς ἐπιχειρηματικὴν οἴονται μέθοδον ταύτην εἶναι τὴν γυμνασίαν (καὶ γὰρ ἐκείνης τὸ χρήσιμον λέγων ὁ Ἀριστοτέλης[1] πρὸς τὴν γυμνασίαν αὐτὴν εἶναί φησι συντελοῦσαν), εἴρηται μὲν ἡμῖν ἐκ προοιμίων[2] πολλὰ πρὸς τούτους· νυνὶ δὲ συντόμως τι πάλιν εἰπεῖν ἐθέλοντας πρὸ πάντων ἄξιον ἐκεῖνο διορίσασθαι τί τὸ γυμναστικὸν τῆς διαλεκτικῆς ταύτης· καὶ γὰρ ὁ ἐν Πολιτείᾳ[3] Σωκράτης γυμνάζειν φησὶ δι' αὐτῆς τοὺς παιδευομένους. Τρία τοίνυν ἔργα τῆς διαλεκτικῆς· τὸ μὲν καθαρτικὸν διὰ τῶν ἐλέγχων, ὡς αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ[4] φησιν· ᾧ καὶ ὁ Σωκράτης χρῆται πολλῷ πρὸς τὸ σοφιστικὸν φῦλον, τὴν διπλῆν ἄγνοιαν σωφρονίζων· τὸ δὲ ἀπ' ἐναντίας τούτῳ τῶν ὄντων ἀναμνηστικὸν, ᾧ τοὺς εὖ πεφυκότας ἀνῆγεν ἐπὶ θεωρίαν, αὐτὸ μόνον ἐμφαίνων τὸ ἀληθές· τὸ δὲ ἐπ' ἄμφω διατεῖνον, καὶ τὰ μὲν ἐλέγχον, τὰ δὲ προκαλούμενον εἰς τὴν ἀλήθειαν· ὥστε ἐν πολλοῖς τε ἄλλοις ὁ Σωκράτης διαλόγοις καὶ ἐν τῷ Λύσιδι δῆλός ἐστι γυμνάζων τοὺς λόγους. Ταύτην τοίνυν τῆς διαλεκτικῆς τὴν πᾶσαν διὰ τῶν ἀντικειμένων λόγων βάσανον ἐν τούτοις μοι δοκεῖ γυμνασίαν καὶ πλάνην ἀποκαλεῖν, καὶ οὐκέτι διὰ ταῦτα διοικίζειν τὴν νυνὶ παραδοθησομένην μέθοδον τῆς ὑπ' αὐτοῦ θαυμαζομένης διαλεκτικῆς. Καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον· δοκεῖ δέ μοι καὶ τῆς λέξεως τὸ μὲν εὖ ἴσθι προσκείμενον βεβαιοῦν αὐτῷ τὸν ἔπαινον ὃν ἐπήνεσε· τὸ δὲ ἕλκυσον, δεῖξιν ἔχειν τῆς συμπαθείας αὐτοῦ καὶ τῆς πτοίας τῆς περὶ τὸ ὄν· ὡς γὰρ ἐπί τινων δυσαποσπάστων καὶ δυσμεταθέτων, οὕτως εἶπε τὸ ἕλκυσον, ἕλξιν προσειπὼν τὴν ἐν τῷ παρόντι περὶ τὰ διαλεκτικὰ θεωρήματα μελέτην καὶ ἐπὶ ταῦτα μετάστασιν ἀπὸ τῆς τῶν ὄντως ὄντων θεωρίας· τὸ δὲ, γύμνασαι μᾶλλον διὰ τῆς ἀχρήστου δοκούσης εἶναι καὶ καλουμένης ὑπὸ τῶν πολλῶν ἀδολεσχίας, ἐνδείκνυται τίνα οἴεται εἶναι τὴν διαλεκτικὴν τὴν κατ' αὐτόν· ὅτι δοκοῦσαν μὲν ἄχρηστον εἶναι, οὖσαν δὲ δύναμιν ἀναγωγὸν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν τῶν ψυχῶν, καὶ ὅτι παρὰ μὲν τοῖς πολλοῖς ἀδολεσχίαν[5] προσαγορευομένην, κυριώτατα δὲ οὖσαν ἀληθινὴν σωτηρίαν τῶν ψυχῶν, ἐξ ὧν φανερὸν ὅτι ταὐτόν ἐστι τῇ θεωρητικῇ τῶν ὄντων καὶ κριτικῇ τῆς ἀληθείας δυνάμει· καὶ οὐκ ἐν ἐπιχειρήμασι ψιλοῖς καὶ λογικαῖς μεθόδοις ἔχουσαν τὴν ὑπόστασιν· τὴν μὲν γὰρ τοιαύτην μέθοδον καὶ θαυμάζει τὸ πλῆθος, τὴν δὲ νῦν παραδεδομένην, ὡς ἀσυνήθη καὶ μηδὲν αὐτῷ σαφὲς λέγουσαν, ἐκτρέπεται καὶ ἀηδῆ προσονομάζει. Τὸ δὲ, ἕως νέος εἶ, πάνυ προσέθηκε καλῶς· νέων γὰρ οἱ μεγάλοι πόνοι, καὶ ὅτι μεταρρυθμίζειν τὴν ζωὴν ἐπὶ τῶν νέων ῥᾷον, καὶ ὅτι κατὰ τάξιν ὁδὸς οἰκειοτέρα τούτοις, ὡς ἀποχρῶντος τοῦ χρόνου πρὸς τὴν διὰ τῶν μέσων πορείαν. Τὸ δὲ, εἰ δὲ μὴ, σὲ διαφεύξεται ἡ ἀλήθεια, τὸν κίνδυνον ἐδήλωσε τὸν ἀπειλούμενον ἡμῖν ἐκ τῆς προπετοῦς ὁρμῆς καὶ ἀτάκτου πρὸς τὰ ἄβατα τοῖς ἀγυμνάστοις ὁπόσος ἐστὶν, ὅτι τῆς ὅλης ἀληθείας ἀπόπτωσις. Καὶ γὰρ ἐπὶ θεωρίας καὶ ἐπὶ τελεστικῆς καὶ τοῦτό ἐστι τὸ ποιοῦν ἀσφαλῆ καὶ ἄπταιστον ἡμῖν τὴν ἄνοδον, ἡ ἐν τάξει πρόοδος· ὡς γοῦν φησι καὶ τὸ Λόγιον·

Οὐδενὸς εἵνεκεν ἄλλου ἀποστρέφεται θεὸς ἄνδρα,
Καὶ ζώσῃ δυνάμει κενεὰς[6] ἐπιπέμπει ἀταρποὺς[7],

ὡς ὅταν ἀτάκτως καὶ πλημμελῶς ἐπὶ τὰ θειότατα τῶν θεωρημάτων ἢ τῶν ἔργων, καὶ τὸ λεγόμενον, ἀμυήτοις στόμασιν ἢ ἀνίπτοις ποσὶ ποιησώμεθα τὴν ἄνοδον· τῶν γὰρ οὕτω μετιόντων ἀτελεῖς μὲν εἰσὶ διαβάσεις, κεναὶ δὲ ὁρμαὶ,

1. Aristoteles, *Topica*, I, I. Cf. supra, p. 648, l. 24.

2. Vide supra, p. 653.

3. Platonis *Respublica*, VII, p. 534 E. Cf. supra, p. 649, l. 12.

4. Platonis *Sophista*, p. 227. Cf. supra, p. 654, l. 5.

5. Vide supra, p. 656, l. 17.

6. Codices καὶ νέας. Hi versus addendi sunt *Zoroastris oraculis*.

7. Cod. Harl. ἀτραπούς, ut p. 991, l. 1.

τυφλαὶ δὲ αἱ ἀτραποί· διὸ καὶ τῷ Πλάτωνι καὶ τοῖς Λογίοις πειθόμενον διὰ τῶν ἡμῖν προσεχεστέρων ἀεὶ ποιητέον ἐπὶ τὰ κρείττω καὶ ἀπὸ τῶν χαμαιζηλοτέρων διὰ τῶν μέσων ἐπὶ τὰ ὑψηλότερα τὰς ἀνόδους. Ἀπὸ δὴ τούτων τινὲς τῶν ἐξηγητῶν ὁρμηθέντες ἀξιοῦσι τὴν γυμνασίαν ταύτην μὴ εἶναι τὴν διαλεκτικὴν, διὰ δύο ταύτας αἰτίας· μίαν μὲν, ὡς ἀδολεσχίας ταύτης εἶναι κατεψηφισμένης· ἑτέραν δὲ, ὡς νέοις προσήκειν λεγομένης τῆς διαλεκτικῆς, παρ' αὐτῷ τὸ καθαρώτατον εἶναι νοῦ καὶ φρονήσεως ἐν τῷ Φιλήβῳ[1] σαφῶς ὑμνουμένης, καὶ τῷ καθαρῶς καὶ γνησίως φιλοσοφοῦντι προσήκειν ἐν Σοφιστῇ[2] κεκριμένης, καὶ νέοις οὐ παραδοτέας, ὡς αὐτὸς ἐν Πολιτείᾳ[3] λέγει, μή πη λάθωσιν εἰς παρανομίαν ἐλάσαντες τῶν κατὰ φύσιν ἐν ἡμῖν οὐσῶν ἐννοιῶν περὶ τῶν καλῶν καὶ δικαίων ἐκ τῆς τοιαύτης δυνάμεως· οὐ γὰρ ῥᾴδιον δυνάμεως κρατεῖν οὐ τῆς ἐκτὸς τὸν μὴ κεκτημένον νοῦν τῆς δυνάμεως. Ὑπὸ δὴ τίνων τῷ Πλάτωνι προκειμένων, τὸ μὲν τῆς ἀδολεσχίας ὄνομα τοῦ Παρμενίδου σαφῶς οὐκ ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ κρίσεως εἰπόντος, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς τῶν πολλῶν φήμης, φήσομεν τὴν γυμνασίαν ταύτην διορίζειν τῆς διαλεκτικῆς; οὕτω γὰρ οἱ πολλοὶ τοὺς διαλεκτικοὺς ἐκάλουν πάντας, ὥσπερ καὶ αὐτὸν τὸν Σωκράτη τῶν κωμικῶν τινες πτωχὸν ἀδολέσχην ἀποσκώπτοντες προσηγόρευον, καθάπερ εἰπὼν οἶδα καὶ πρὸ τῶν ἐξηγήσεων[4]· καὶ αὐτὸς μὴν ἑαυτὸν οὑτωσὶ καλεῖν ἀξιοῖ διὰ τὴν παντοίαν τῶν ζητουμένων ἣν εἴωθε ποιεῖσθαι βάσανον, καὶ δυσαπαλλακτέαν τῶν λόγων πρὸ τῆς εὑρέσεως τἀληθοῦς, ὡς καὶ τοῦτο προεῖπον· δεινὸν γὰρ πρᾶγμα, φησὶν αὐτὸς ἐν Θεαιτήτῳ[5], ἀδολέσχης ἀνὴρ, ἑαυτὸν λέγων ἄνω καὶ κάτω στρέφοντα τοὺς λόγους περὶ ὧν ἐκεῖ τὴν ζήτησιν ἐποιεῖτο· καὶ ἐν Φαίδωνι[6] δὲ περὶ τοῦ τῶν κωμικῶν σκώμματός φησι τό γε μὴ ἀνέξεσθαι τῶν ἀδολέσχην αὐτὸν ἀποκαλούντων· περὶ προσηκόντων γὰρ ποιεῖσθαι τοὺς λόγους, μέλλων εἰς ᾅδου ἰέναι, καὶ ζητῶν εἰ ὑπομένουσιν αἱ ψυχαὶ ἐν ᾅδου μετὰ τὸν τοῦ σώματος χωρισμόν. Τοῦτο μὲν οὖν τοὔνομα παρὰ τῶν πολλῶν εἰς τοὺς διαλεκτικοὺς φέρει, ὃ οὐκ ἔδει προσάγειν εἰς μέσον ὡς κατηγοροῦν τῆς προκειμένης γυμνασίας. Τὸ δὲ ἐν Πολιτείᾳ μὴ παραδιδόναι νέοις τὴν διαλεκτικὴν ἀληθὲς μὲν, ἔχει δὲ αἰτίαν εὐλόγιστον, διότι τοὺς ἐκεῖ παιδευομένους νέους ἀνώμαλον ἔχειν ἀνάγκη τὴν φύσιν, καὶ οὐ πάντως ἀρίστην· καὶ διὰ τοῦτο δέος εἶναι, μή καί τινες αὐτῶν εἰς τὴν εἰρημένην παρανομίαν ἐλάσωσι. Τῷ δὲ Σωκράτει θείαν ὁρμὴν ἔχοντι καὶ εὐφυΐαν ἀκροτάτην ἐνταῦθα παρακελεύεται μετιέναι τοὺς διαλεκτικοὺς λόγους Παρμενίδης, οὐδὲν εὐλαβούμενος μὴ πάθῃ τι τοιοῦτον οἷον οἱ πολλοὶ πάθοιεν ἂν τῶν ἐν πολιτείᾳ κοινῇ παιδευομένων νέων· οὐ γὰρ ταὐτὸν μίαν τε φύσιν τὴν ἀρίστην ἄγειν καὶ πολλὰς καὶ ἀνομοίους ἀλλήλαις, ἐν αἷς τὰς μὴ ἀρίστας ἀνάγκη πολλάκις παραφέρεσθαι πρὸς τὸ χεῖρον. Ἀμφότεροι οὖν ὀρθῶς, καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης ἀγέλης νέων παιδείαν ἐκτιθέμενος, καὶ ὁ ἐνταῦθα Παρμενίδης τὸν ἄριστον τῶν νέων παραλαβὼν καὶ ἀξιῶν ὁδεύειν διὰ ταύτης τῆς ἀγωγῆς, ἣν τῷ πλήθει τῶν νέων ἐφαρμόζειν οὐκ ἦν δυνατόν[7].

Τίς οὖν ὁ τρόπος, φάναι, ὦ Παρμενίδη, τῆς γυμνασίας; — Οὗτος, εἰπεῖν, ὅνπερ ἤκουσας Ζήνωνος. (P. 135 D.)

Ἐκ τῶν προειρημένων ἁπάντων περὶ μὲν τὴν τῶν πραγμάτων διάσκεψιν ταῦτα ληπτέον, ὅτι εἰσὶν ἰδέαι, καὶ τίνων εἰσὶ, πῶς μετέχονται, ὁποῖαί εἰσιν· εἴρηται γὰρ ὅτι οὐ σωματικαὶ, οὐ φυσικαὶ, οὐ ψυχικαὶ, ἀλλὰ νοεραὶ καὶ παραδειγματικαὶ καὶ ἄσχετοι, καὶ πᾶσι παροῦσαι τοῖς δευτέροις ἀμιγῶς· καὶ ἔτι πόσαι

1. Platonis *Philebus*, p. 58.
2. Platonis *Sophista*, p. 253 E.
3. Platonis *Respublica*, VII, p. 537 E. Cf. supra, p. 648, l. 10-15.
4. Vide librum primum, p. 656, l. 20.
5. Platonis *Theætetus*, p. 195 B. Cf. supra, p. 657, l. 10.
6. Platonis *Phædo*, p. 70 B. Cf. supra, p. 657, l. 1-5.
7. Vide supra, p. 651.

τάξεις αὐτῶν· καὶ γὰρ τοῦτο διειλόμεθα, καὶ ποῦ περατοῦνται, καὶ ποῦ πρῶτον ἐκφαίνονται, καὶ πῶς διὰ τῶν μέσων εὐτάκτως ποιοῦνται τὴν πρόοδον. Περὶ δὲ τὴν τῶν προσώπων διάθεσιν, ὅτι πάντων μὲν ἔστι τελεσιουργὸς ὁ Παρμενίδης, καὶ παρακελεύεται τῷ Σωκράτει [τὸν Ζήνωνα] ζηλοῦν· τρίτος δὲ ὁ Σωκράτης ὁ δι' ἀμφοῖν ἀναγόμενος[1]. Περὶ δὲ τὸν τρόπον τῆς διδασκαλίας, ὅτι διὰ τῶν εἰδῶν ὁδεύσας ὁ Πλάτων κατὰ πάντας τοὺς θείους διακόσμους, καὶ ἀναδραμὼν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰ νοητὰ, ἄνωθεν πάλιν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἀρξάμενος ἐπιδείξει πῶς ἁπάντων ἐστὶν αἴτιον τῶν ὄντων, καὶ πῶς ὑποστατικὸν τῶν ἑνάδων τῶν πρωτίστων, ἀφ' ὧν συνέχονται πᾶσαι τῶν ὄντων ἀρχαί· καὶ ὅτι προτέλεια τῆς τοιαύτης ἐστὶ θεωρίας ἡ περὶ τὰ εἴδη γυμνασία· πρὶν δὲ ἄρξεται τῆς ἐποπτικωτάτης μυσταγορίας, βούλεται παραδοῦναι τὴν μέθοδον καθ' ἣν ποιήσεται τοὺς λόγους, καὶ τὴν δύναμιν ἀφ' ἧς ὁρμώμενος πάσας διαπλέξει τὰς ὑποθέσεις καὶ τοὺς τρόπους τῶν ἐπιχειρήσεων, οἷς χρώμενος ὁδεύει διὰ τῶν πραγμάτων, φῶς τοῦτο προσανάπτων ταῖς ψυχαῖς τῆς ὅλης μυστικῆς. Παρακαλεῖ μὲν οὖν πρὸς τὴν μέθοδον ταύτην ὁ Παρμενίδης τὸν Σωκράτη καὶ τὴν κατ' αὐτὴν γυμνασίαν· τοῦ δὲ ἐρομένου τίς ὁ τῆς γυμνασίας τρόπος, ἀποβλέπειν αὐτῷ παρακελεύεται πρὸς τοὺς Ζήνωνος λόγους, δηλῶν διὰ τούτων, ἅμα μὲν ὅτι ἐξαίρετος ἦν οὗτος ὁ τρόπος τῆς γυμνασίας παρὰ τῷ Ἐλεατικῷ διδασκαλείῳ· οὐ γὰρ ἔσχεν ἄλλον εἰπεῖν τῇ μεθόδῳ ταύτῃ χρησάμενον ἢ Ζήνωνα τὸν ἑαυτοῦ μαθητήν· ἅμα δὲ ὅτι τοῖς ἐσχάτοις ἀρχὴ σωτηρίας ἐστὶν ἡ πρὸς τὰ μέσα σύνταξις· διὰ τούτων γὰρ ἀπολαύουσι καὶ τῶν πρώτων ἀγαθῶν. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς τῶν ἑπομένων προθέσεως ἡμῖν εἰρήσθω πάντων λόγων· εἰ δὲ δὴ πάλιν γυμνάσιαν καλοίη ταύτην τὴν διαλεκτικὴν οὐκ οὖσαν ἐπιχειρηματικὴν, οὐ χρὴ θαυμάζειν· πᾶσαν γὰρ ἡ λογικὴ διέξοδος καὶ ἡ ἀνέλιξις αὕτη τῶν θεωρημάτων, ὡς πρὸς τὴν νοερὰν ζωὴν, γυμνάσιόν ἐστιν· ὥσπερ γὰρ τὴν καρτερίαν γυμνασίαν πρὸς ἀνδρείαν, καὶ τὴν ἐγκράτειαν πρὸς σωφροσύνην καλοῦμεν, οὕτω καὶ τὴν λογικὴν πᾶσαν θεωρίαν ὡς πρὸς τὴν νοερὰν γνῶσιν γυμνασίαν προσονομάζειν ἀξιώσομεν· καὶ ὡς ἡ δοξαστικὴ δύναμις πρὸς ἀμφότερα παρεσκευασμένη δοξαστικῶς γυμνάζει πρὸς τὴν ἀπαράλογιστον τῆς ἀποδείξεως ἀντίληψιν, οὕτως ἡ ἐπιστημονικὴ τῆς διανοίας διέξοδος γυμνάσιόν ἐστι διανοητικὸν πρὸς τὴν ἁπλουστάτην νόησιν τῆς ψυχῆς.

Πλὴν τοῦτό γέ σου καὶ πρὸς τοῦτον[2] ἠγάσθην, εἰπόντος ὅτι οὐκ εἴας ἐν τοῖς ὁρωμένοις οὐδὲ περὶ ταῦτα τὴν πλάνην ἐπισκοπεῖν, ἀλλὰ περὶ ἐκεῖνα ἃ μάλιστά τις ἂν λόγῳ λάβοι καὶ εἴδη ἂν ἡγήσαιτο εἶναι. (P. 135 E.)

Πάλιν καὶ ἐν τούτοις δῆλός ἐστιν ὁ Παρμενίδης τὴν ἄπτοιαν τοῦ Σωκράτους τὴν περὶ τὰ νοητὰ καὶ ἄϋλα τῶν εἰδῶν ἀγασθείς. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο φησὶν ἀποδέξασθαι τῶν ἐκείνου λόγων ἢ τοῦτο, τὸ μετάγειν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν τὴν δύναμιν τὴν διαλεκτικὴν ἐπὶ τὰ νοητὰ, καὶ τούτου τὴν αἰτίαν προσέθηκε· τὰ γὰρ μάλιστα λόγῳ ληπτὰ νοητά ἐστιν· ἐπεὶ καὶ ὁ Τίμαιος[3] εἴρηκεν ὡς ὁ μὲν περὶ τῶν αἰσθητῶν λόγος οὐκ ἔστι μόνιμος οὐδὲ ἀραρὼς, ἀλλὰ εἰκαστικὸς, ὁ δὲ περὶ τῶν νοητῶν ἀκίνητος καὶ ἀνέλεγκτος· τὰ γὰρ αἰσθητὰ τοῦτο ὃ λέγεται ἀκριβῶς οὐκ ἔστι, τὰ δὲ νοητὰ κυρίως ὄντα καὶ γνωσθῆναι μᾶλλον δυνατά. Εἴποι δ' ἄν τις καὶ ἕτερον τρόπον εἶναι τὰ νοητὰ εἴδη λόγῳ μάλιστα γνωστὰ, ἀπὸ τῶν γνωστικῶν δυνάμεων ὁρμώμενος· αἴσθησις μὲν γὰρ οὐδ' ὅλως ἀντιλαμβάνεται τῆς ἐκείνων γνώσεως, φαντασία δὲ εἰκόνας αὐτῶν ὑποδέχεται μορφωτικὰς, δόξα δὲ λογικῶς μὲν αὐτῶν ἀντιλαμβάνεται καὶ ἀμορφώτως, ἔχει δὲ ὅμως καὶ αὐτὴ τὸ ποικίλον καὶ ὅλως τὸ ὅτι μόνον γιγνώσκειν πέφυκε. Μόνος δὲ οὖν ὁ ἐν ἡμῖν λόγος ἱκανῶς

1. Vide supra, p. 628. — 2. Sic Bekkerus. A τοῦτο. 3. Platonis *Timæus*, p. 29 B.

τῶν εἰδῶν ἐστὶ θεωρὸς, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ Τίμαιος[1] ἔλεγε νοήσει μετὰ λόγου περιληπτὸν τὸ ὄντως ὄν· ὥστε τὰ μάλιστα λόγῳ[2] ληπτὰ ταῦτά ἐστι τὰ εἴδη ἃ κυρίως ἐστὶν εἴδη· εἰκότως· τὰ μὲν γὰρ αἰσθητὰ πάντα μερικά ἐστιν, ἐπειδὴ πᾶν σῶμα μερικόν· οὐδὲν γὰρ τῶν σωμάτων τὰ πάντα εἶναι δυνατὸν, οὐδὲ ἓν ἐν πολλοῖς εἶναι μεριστῶς· τὰ δὲ φυσικὰ νεύει περὶ τὰ σώματα, καὶ μεριστὰ περὶ αὐτοῖς ἐστι· τὰ δὲ ψυχικὰ ποικιλίας μετέχει, καὶ τῆς ἁπλότητος ἀπολιμπάνεται τῶν νοερῶν εἰδῶν· ὥστε τὰ μάλιστα λόγῳ καταληπτὰ ταῦτά ἐστιν ὅσα νοερά τε καὶ νοητὰ λέγομεν, καὶ ὅσα πορρωτέρω τῆς ὕλης ἐστὶ, ταῦτα κυριώτερόν ἐστιν εἴδη, σώζοντα τὴν ἑαυτῶν ἄχραντον καθαρότητα. Δεῖ τοίνυν τῆς πλάνης τῆς διαλεκτικῆς[3] πρὸς τὴν τούτων θεωρίαν τῶν εἰδῶν, προγυμναζούσης ἡμᾶς καὶ προτελούσης εἰς τὴν ἐκείνων ἀντίληψιν· καὶ μὴν καὶ τὴν γιγνομένην πλάνην αὐτὴν ταύτην, οὐ τὴν δι' ἐνδόξων, ὡς εἴρηται πολλάκις, ἐπιχείρησιν εἶναι φήσομεν, ἀλλὰ τὴν ὅλην τὴν διαλεκτικὴν, ἣν θριγκὸν ἐν Πολιτείᾳ[4] τῶν μαθημάτων ἐκάλεσεν, ἐν λογικαῖς ἡμᾶς ἀνελίξεσι καὶ διεξόδοις γυμνάζουσαν πρὸς τὴν ἀκριβεστέραν νόησιν τῶν ἀΰλων καὶ χωριστῶν πραγμάτων. Καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ τὴν ἐπιστημονικὴν θεωρίαν πλάνην προσηγόρευσεν αὐτός· ὡς γὰρ πρὸς τὴν νόησιν τὴν καθαρὰν πλάνην αὐτὴν προσεῖπε καὶ πρὸς τὴν ἁπλῆν τῶν νοητῶν ἀντίληψιν· πλάνη γὰρ τὸ μὴ μόνον τἀληθῆ σκοπεῖν ὅπως ἀποδεκτέον, ἀλλὰ καὶ τὰ ψευδῆ διὰ τῶν αὐτῶν μεθόδων ἐκπεριτρέχειν ἐλέγχοντα. Καὶ τί θαυμάζομεν εἰ πλάνην τὴν τοιαύτην πορείαν ὠνόμασεν; ὅπου τῶν μετ' αὐτόν τινες καὶ ἐν νῷ πλάνην τὴν ποικιλίαν τῶν νοήσεων ἐπονομάζειν οὐκ ὤκνησαν, καὶ ταῦτα νόησιν ἀμετάβατον οὖσαν, διὰ τὸ μίαν οὖσαν ὁμοῦ καὶ πεπληθυσμένην εἶναι διὰ τὸ τῶν νοητῶν πλῆθος. Καὶ τί δεῖ περὶ νοῦ λέγειν; ἀλλὰ καὶ θεῶν αὐτῶν πλάνας, οὐ μόνον τῶν κατ' οὐρανὸν ἀπλανῶς ἰόντων, ἀλλὰ καὶ νοερῶν, λέγειν εἰώθασι τῶν ἐνθεαζόντων οἱ ἄκροι, τὴν πρόοδον αὐτῶν αἰνιττόμενοι καὶ τὴν ἐπὶ πάντα τὰ δεύτερα παρουσίαν καὶ τὴν γόνιμον ἄχρι τῶν ἐσχάτων πρόνοιαν· πᾶν γὰρ τὸ εἰς πλῆθος προϊὸν πλανᾶσθαι λέγουσιν, ἐν δὲ τῷ μονίμῳ καὶ ἑνοειδεῖ μόνως εἶναι τὸ ἀπλανές. Καὶ ἔοικεν ἡ πλάνη τέτταρα δηλοῦν, ἢ πλῆθος ἐνεργειῶν κἂν ὁμοῦ πᾶσαι ὦσιν, ἢ πλῆθος μεταβατικὸν, ἢ πλῆθος ἀπὸ τῶν ἀντικειμένων εἰς τὰ ἀντικείμενα χωροῦν, ἢ πλῆθος ἀτάκτων κινήσεων. Τούτων δὲ τεττάρων ὄντων, ἡ διαλεκτικὴ λέγεται γυμνασία πλάνη κατὰ τὸ τρίτον, ὁδεύουσα διὰ τῶν ἀντικειμένων ὑποθέσεων.

Δοκεῖ γάρ μοι, ἔφη, ταύτῃ γε οὐδὲν χαλεπὸν εἶναι, καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια καὶ ἄλλο ὁτιοῦν τὰ ὄντα πάσχοντα ἀποφαίνειν.—Καὶ καλῶς γ', ἔφη. (P. 135 E.)

Ταῦτα ἐκεῖνα ἃ καὶ πρότερον ὁ Σωκράτης ἔλεγε, καὶ νῦν φησιν ἐν τούτοις· ὅτι μίξιν τῶν εἰδῶν ἐν μὲν τοῖς αἰσθητοῖς ῥᾴδιον ἰδεῖν (περὶ γὰρ ἓν ὑποκείμενον θεωρεῖται τὰ ἐναντία πολλάκις ἄλλως καὶ ἄλλως ὑφεστηκότα), ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς χαλεπόν· καὶ ταῦτά φησιν οὐ πρὸς τὸν Ζήνωνος λόγον ἐνιστάμενος (οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνος οὕτως ἔλεγεν), ἀλλὰ τὴν ἑαυτοῦ λέγων ψῆφον τῆς τῶν εἰδῶν κοινωνίας, ἣν καὶ παρεκάλει διαρθρῶσαι τὸν Ζήνωνα. Ταῦτά τοι καὶ ὁ Παρμενίδης οὐκ ἂν ἐπήνεσεν αὐτὸν, εἴγε πρὸς ἔλεγχον τοῦ Ζήνωνος εἴρητο τὰ εἰρημένα· εἰ γὰρ ὁ μὲν Ζήνων ὅμοια καὶ ἀνόμοια κατὰ ταὐτὸν ἀπέφηνε τὰ πολλὰ, Σωκράτης δὲ κατ' ἄλλα, καὶ ἄλλο τὸ ὅμοιον ἐλάμβανε καὶ ἀνόμοιον, καὶ ταύτῃ τὸν ἐκείνου λόγον διέβαλλε, πῶς ἂν ὁ Παρμενίδης ἐπαινέτης ἐγένετο τοῦ Σωκράτους; ἔπαινος γὰρ τὸ καλῶς γε, ἔφη. Κάλλιον γοῦν οὐκ ἔλεγχον ταῦτα Ζήνωνος ὑπολαμβάνειν, ἀλλὰ ἄλλο εἶδος ἀπορίας τοῦ Σωκράτους, ἀξιοῦντος ἰδεῖν πῶς τὰ ἐν τοῖς νοητοῖς

1. Platonis *Timæus*, p. 27 D.

2. Sic B, C, D, ut supra, p. 994, l. 20. A ὄντως μετὰ λόγου.

3. Sic D, cod. Harl. et Gogava. A, B, C τῶν διαλεκτικῶν.

4. Platonis *Respublica*, VII, p. 534 E.

εἴδη συγκέκραται καὶ τίς ὁ τρόπος τῆς κοινωνίας αὐτῶν· ὅμοιον γὰρ καὶ ἀνόμοιόν ἐστιν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἅμα, βουλόμεθα δὲ θεωρῆσαι αὐτῶν καὶ τὴν ἐν τῷ νοητῷ συμπλοκήν. Ταῦτα καὶ ὁ Σωκράτης, καταφρονῶν μὲν τῆς τῶν ὁρωμένων μίξεως, ἀνατρέχων δὲ ἐπὶ τὴν τῶν νοητῶν κοινωνίαν, φθέγγεται, καὶ ὁ Παρμενίδης ὡς ψυχῆς ὄντα δόγματα γενναίας καὶ μεγαλόφρονος ἀποδέχεται.

Χρὴ δὲ καὶ τόδε ἔτι πρὸς τούτῳ ποιεῖν, μὴ μόνον εἰ ἔστιν ἕκαστον ὑποθέμενον[1] σκοπεῖν τὰ συμβαίνοντα ἐκ τῆς ὑποθέσεως, ἀλλὰ καὶ εἰ μὴ ἔστι τὸ αὐτὸ τοῦτο ὑποτίθεσθαι, εἰ βούλει μᾶλλον γυμνασθῆναι. (P. 135 E.)

Εὖ μοι δοκεῖ παρὰ τῶν πρεσβυτέρων λέγεσθαι, τὸ τὸν Πλάτωνα τὰ συγγράμματα τελειοῦν ἀμφοτέρων, τοῦ τε Ζήνωνος καὶ τοῦ Παρμενίδου· τοῦ μὲν τὴν γυμνασίαν εἰς ἄμφω τὰ ἀντικείμενα προσάγοντα, τοῦ δὲ τὴν θεωρίαν ἐπ' αὐτὸ τὸ ὄντως ἓν ἀνάγοντα, καὶ ταῦτα ἄμφω διὰ τοῦ Παρμενίδου ποιοῦντα· τό τε γὰρ τελειοῦσθαι παρὰ τοῦ ἐραστοῦ καὶ καθηγεμόνος ἀνεπαχθὲς τῷ Ζήνωνι, καὶ τὸ αὐτὸν ἑαυτὸν εἰς τὴν ἀληθεστέραν τῶν ὄντων ἑνάδα μεθιστάνειν πρεπωδέστατον τῷ δι' ἡλικίαν νεωτέραν δυναμένῳ τὰ πράγματα καθορᾷν, καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς αἴτιον τῶν πάντων ἀνακλίναντι τὴν τῆς ψυχῆς αὐγήν, ὡς αὐτὸς ἐν Πολιτείᾳ[2] φησί, θεωρεῖν. Τὴν μὲν οὖν τοῦ Παρμενιδείου συγγράμματος τελείωσιν ἐν τοῖς ἑπομένοις ἀνευρήσομεν· τὴν δὲ τοῦ Ζηνωνείου διὰ τούτων ἤδη κατίδωμεν. Ὁ μὲν δὴ τοῦ Ζήνωνος λόγος ὑποθέμενος εἴδη τὰ πολλὰ κεχωρισμένα τοῦ ἑνὸς συνῆγε τὰ ἄτοπα, σκοπῶν τί ἕπεται, καὶ τί οὐχ ἕπεται, καὶ τί ἕπεταί τε καὶ οὐχ ἕπεται· καὶ γὰρ ὅτι ὅμοια ἔσται συνῆγε καὶ ὅτι οὐχ ὅμοια, καὶ ἐπὶ ἑνὸς καὶ πλήθους, καὶ κινήσεως καὶ στάσεως ὁμοίως. Ὁ δέ γε Παρμενίδης ἀξιοῖ μὴ μόνον ὑποτίθεσθαι τὸ εἰ ἔστιν ἐν ταῖς διαλεκτικαῖς ζητήσεσιν, ἀλλὰ καὶ τὸ εἰ μὴ ἔστι, καὶ θεωρεῖν τί τὸ συμβαῖνον καὶ ἐκ ταύτης τῆς ὑποθέσεως· οἷον, μὴ μόνον εἰ ἔστιν ὁμοιότης, ἀλλὰ καὶ εἰ μὴ ἔστιν ὁμοιότης, τί τὸ συμβαῖνον ἦν ὡς ἑπόμενον, ἢ ὡς οὐχ ἑπόμενον, ἢ ὡς ἑπόμενόν τε καὶ οὐχ ἑπόμενον· τί δὴ τοῦτο προστιθεὶς καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν; ὅτι, φήσω, ἐὰν μὲν μόνον ὑποθώμεθα τὸ εἰ ἔστι καὶ εὕρωμεν τί τὸ συμβαῖνον, οὐ πάντως εὕρομεν[3] οὗ καθ' αὐτό ἐστιν αἴτιον τὸ ὑποτεθέν· ἐὰν δὲ προσαποδείξωμεν, ὡς εἰ μὴ ἔστιν, οὐκ ἔτι τὸ αὐτὸ τοῦτο συμβήσεται ὃ[4] ἦν ἐκ τοῦ εἰ ἔστι τεθέντος συμβαῖνον, γίγνεται δῆλον ἡμῖν ὅτι ἄρα διὰ τὸ εἶναι ἐκεῖνο καὶ τοῦτο ἔστι· συνέβαινε γὰρ ἄν, ἐκείνου μὴ εἶναι τεθέντος, ἐκεῖνο τῇ ἑαυτοῦ φύσει τούτου μὴ ἦν αἴτιον[5]· καὶ διὰ τὸ ἐκεῖνο εἶναι καὶ τοῦτο συνέβαινεν. Εἰ γὰρ ὑποθέμενος εἶναι ψυχὴν δείξαιμι συμβαῖνον τὸ εἶναι κίνησιν, ἔπειτα εἴπω, ἀλλὰ δὴ μὴ ἔστω ψυχή, δείξαιμι κίνησιν μηκέτι συμβαίνουσαν, τῷ εἶναι τὴν ψυχὴν ἔσται κίνησις· ἔσται οὖν ἀρχὴ καὶ αἰτία κινήσεως· εἰ δὲ μὴ οὔσης ψυχῆς συμβαίνει κίνησις, δῆλον ὡς οὐκ ἀπὸ ψυχῆς ἡ κίνησις. Οὕτω καὶ αὐτὸς ἐν Φαίδρῳ[6], τὴν αὐτοκινησίαν ἀρχὴν εἶναι τοῖς ἄλλοις κινήσεως ἀποδεικνύς, ἔλαβε μὴ ὂν τὸ αὐτοκίνητον, καὶ ἔφατο πάντα μὲν οὐρανόν, πᾶσαν δὲ γένεσιν συμπεσόντα στήσασθαι. Καὶ ἐν Νόμοις[7], πάντων ἑστώτων, κινήσας τὸ αὐτοκίνητον, ἐπεισήγαγε τοῖς ἑστῶσι κίνησιν· οὐκοῦν εἰ μὲν εἴη τὸ αὐτοκίνητον, ἔσται κίνησις· εἰ δὲ μὴ εἴη, οὐκ ἔστιν· μόνον ἄρα τὸ αὐτοκίνητον αἴτιον κινήσεως. Οὐ μόνον ἄρα ἐξαρκεῖ τὸ εἰ ἔστι σκοπεῖν, ἀλλὰ δεῖ καὶ τὸ εἰ μὴ ἔστιν ἐξετάζειν, εἰ μέλλοι τις ὄψεσθαι καὶ γνώσεσθαι τίνος αἴτιόν ἐστι τὸ προκείμενον, ἢ τί καθ' αὐτὸ αὐτῷ ὑπάρχει καὶ ᾗ αὐτό· καὶ γὰρ ἐπὶ τούτων εἰ ἔστημεν ἐν μόνῳ τῷ εἰ

1. A, C ὑποθέμενον, ut Bekkerus. D ὑποτιθέμενον, ut Stallbaumus.
2. Platonis *Respublica*, VI, p. 508 D.
3. Cod. Harl. εὑρήσομεν.
4. A, B οἷον ἦν.
5. Fortasse τούτου τοῦ μὴ εἶναι.
6. Platonis *Phædrus*, p. 245 C.
7. Platonis *Leges*, X, p. 895 B.

ἔστιν, οὔπω δῆλον ἦν εἰ μόνον καθ' αὑτὸ τὸ αὐτοκίνητον ἦν τοῖς ἄλλοις αἴτιον κινήσεως· τί γὰρ ἐκώλυε καὶ ἄλλο τι τὴν αὐτὴν ἔχειν δύναμιν; δειχθέντος δὲ καὶ τοῦ εἰ μὴ ἔστι τὸ αὐτοκίνητον μηδὲν κινεῖσθαι τῶν ἄλλων, οὐκ ἔστιν ἀληθὲς εἶναί τι καὶ ἄλλο κινήσεως αἴτιον· ἐκίνει γὰρ ἂν ἐκεῖνο καὶ μὴ ὄντος τοῦ αὐτοκινήτου, καὶ οὐκέτι δυνατὸν ἦν συνάγειν, εἰ μὴ ἔστι τὸ αὐτοκίνητον, μηδὲν κινεῖσθαι τῶν ἄλλων. Πρὸς τοῦτο μὲν οὖν ἐστιν ἀναγκαῖον τὸ μὴ μόνον ὑποτιθέμενον τὸ εἰ ἔστι σκοπεῖν τὸ συμβαῖνον, ἀλλὰ καὶ εἰ μὴ ἔστι τὸ αὐτὸ τοῦτο. Ζητήσειε δ' ἄν τις εἰκότως πῶς ὅλως δυνατὸν τῷ μὴ ὄντι εἶναί τι συμβαῖνον· τί γὰρ ὑπάρξειεν ἐν τῷ μὴ ὄντι; πῶς δ' ἂν δεικτικὸν γένοιτό τινος ἐκεῖνο τὸ μηδ' ὅλως ὄν; ἅπαξ γὰρ ἀναιρεθὲν οὔτε αὐτὸ καθ' αὑτό τι πάσχειν δυνατὸν, οὔτε πρὸς τὰ ἄλλα τι πεπονθέναι· μόνως γάρ ἐστι τὸ μὴ ὄν. Ῥητέον δὲ καὶ πρὸς ταύτην τὴν ζήτησιν ὅτι τὸ μὴ ὄν, ὡς ἐν Σοφιστῇ[1] μεμαθήκαμεν, λέγεται καὶ τὸ μηδαμῇ μηδαμῶς ὂν καὶ ἡ στέρησις· καθ' αὑτὸ γάρ ἐστι μὴ ὄν, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ ὄν· καὶ ἡ ὕλη· μὴ ὂν γάρ, ὡς ἀνείδεος κατὰ τὴν ἑαυτῆς φύσιν καὶ ἀόριστος καὶ ἄμορφος· καὶ ἔτι τὸ ἔνυλον πᾶν, ἅτε φαινομένως μὲν ὄν, κυρίως δὲ οὐκ ὄν· καὶ ἔτι τὸ αἰσθητὸν πᾶν· γιγνόμενον γάρ ἐστι καὶ ἀπολλύμενον, ὄντως δὲ οὐδέποτε ὄν· καὶ πρὸ τούτων τὸ ἐν ταῖς ψυχαῖς μὴ ὄν, καθὸ καὶ αὗται λέγονται πρῶται τῶν γιγνομένων εἶναι καὶ οὐκ ὄντως εἶναι τῶν ὄντως ὄντων τῶν ἐν τοῖς νοητοῖς τεταγμένων· καὶ ἔτι πρὸ τῶν ψυχῶν τὸ ἐν αὐτοῖς τοῖς νοητοῖς μὴ ὄν, ἡ πρώτη ἑτερότης τῶν ὄντων, ὡς ὁ Σοφιστὴς ἡμᾶς ἀνεδίδαξεν[2], ὃ καὶ αὐτοῦ τοῦ ὄντος οὐ παρ' ἔλαττον εἶναί φησι[3]· καὶ ἔτι τούτων ἐπέκεινα τὸ πρὸ τοῦ ὄντος μὴ ὄν, ὃ καὶ αἴτιόν ἐστι τῶν ὄντων ἁπάντων ἐξῃρημένων τοῦ ἐν τοῖς οὖσι πλήθους. Εἰ δὲ τοσαυταχῶς λέγεται τὸ μὴ ὄν, δῆλον ὡς τὸ μὲν μηδαμῇ μηδαμῶς ὂν οὐδέποτε ὑποθετέον· οὐδὲ γὰρ λέγειν ἐκεῖνο δυνατὸν, οὐδὲ γιγνώσκειν, ὡς ἐν Σοφιστῇ δέδειχεν ὁ Ἐλεάτης ξένος, κρατύνων τὸν Παρμενίδειον περὶ αὐτοῦ λόγον[4]· ὃς καὶ ἔλεγεν ἄγνωστον εἶναι τὸ μηδαμῶς ὂν καὶ ἄῤῥητον, πάσης γνώσεως καὶ οἰήσεως πάσης τι γιγνωσκούσης καί τι ἀπαγγελλούσης, τοῦ δὲ μηδαμῇ ὄντος οὐδενὸς ὄντος· τὸ γὰρ οὐκ ὂν οὐδὲν αὐτὸς ἦν ὁ λέγων ὁ Παρμενίδης, ὅπερ ἀδύνατόν τι καὶ τὸ οὐδέν. Ὅταν δὲ λέγωμεν μὴ εἶναι τὰ πολλὰ, ἢ μὴ εἶναι τὸ ἕν, ἢ μὴ εἶναι ψυχὴν, οὕτως ἀποφάσκομεν ὡς ἄλλο μὲν εἶναί τι, ψυχὴν δὲ μὴ εἶναι, καὶ τὸ τούτῳ συμβαῖνον ζητοῦμεν· οἷον εἰ φαμὲν, ἀλλὰ δὴ μὴ ἔστω τῶν ὄντων ὁ νοῦς, οὐ τοῦτο λέγομεν ὅτι ἔστω τὸ μηδαμῶς ὄν, ἀλλ' ὅτι νοῦς ἀπὸ τῶν ὄντων ἀνῃρήσθω· τοῦτο δὲ ταὐτὸν τῷ, πάντων τῶν ὄντων μὴ ἔστω νοῦς· ἄλλο οὖν ὄν, ἄλλο λέγεται μὴ εἶναι· καὶ οὕτως οὐκ ἐπὶ τοῦ μηδαμῶς ὄντος ἡ ὑπόθεσις, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ πῇ μὲν ὄντος, πῇ δὲ οὐκ ὄντος, ἢ τοδὶ μὲν ὄντος, τοδὶ δὲ οὐκ ὄντος· ὅλως γὰρ αἱ ἀποφάσεις ἔγγονοι τῆς ἑτερότητός εἰσι τῆς νοερᾶς· διὰ τοῦτο γὰρ οὐχ ἵππος ὅτι ἕτερον, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἄνθρωπος ὅτι ἄλλο· καὶ αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ[5] διὰ τοῦτο ἔλεγεν, ὅτι ἡνίκα ἂν λέγωμεν μὴ ὄν, ἄρνησιν μόνον λέγομεν τοῦ ὄντος, ἀλλ' οὐκ ἐναντίον τῷ ὄντι, λέγων ἐναντίον ὃ πλεῖστον τοῦ ὄντος ἀφέστηκε καὶ τελέως αὐτοῦ ἀποπέπτωκεν· ὥστ' οὐκ εἰ πάντες μὴ εἶναι τὸ μηδαμῶς ὂν εἰσάγομεν[6], οὐδὲ ὑποτιθέμενοι τὸ μὴ ὂν ἐκεῖνο ὑποτιθέμεθα, ἀλλ' ὅσον δύναται γνωστὸν εἶναι καὶ λόγῳ ῥητὸν τοῦ μὴ ὄντος σημαινόμενον.

Ταῦτα μὲν εἰρήσθω περὶ τούτων· ἐπειδὴ δὲ τὴν Ἐλεατικὴν μέθοδον ἐν τούτοις παραδίδωσιν ὁ Πλάτων, φέρε τὸ λογικὸν αὐτῆς πρός γε τὸ παρὸν θεωρήσομεν. Δεῖ δὴ νοεῖν ἐκ μιᾶς ὑποθέσεως δύο τινὰς ἀποφυομένας, ἔπειτα τρεῖς καθ' ἑκάστην τῶν τριῶν, ὥστε τὰς μετὰ τὴν μονάδα καὶ τὴν δυάδα γενομένας ἓξ ὑποθέσεις

1. Platonis *Sophista*, p. 258 E.
2. *Ibid.*, p. 255 E. — 3. *Ibid.*, p. 258 A.
4. Platonis *Sophista*, p. 258 D. — 5. *Ibid.*, p. 258 E.
6. D εἰσαγάγομεν.

τετραπλασιαζομένας εἰς τὸν εἰκοστὸν τέταρτον καταλήγειν ἀριθμόν. Ἔστι δὲ μοναδικὴ μὲν ὑπόθεσις καὶ ἁπλουστάτη, τίνι τί συμβαίνει· τοῦτο γοῦν κοινὸν ἐπὶ πασῶν ἐστι τῶν ὑποθέσεων· καὶ γὰρ ὁ τὸ καταφατικὸν ἢ ἀποφατικὸν λέγων συμβαῖνόν τι λέγει πάντως, καὶ ὁ τὸ πρὸς ἑαυτὸ, καὶ ὁ τὸ πρὸς ἄλλο λαμβάνων, δῆλον ὡς τὶ καὶ τὶ λαμβάνει· καὶ τοῦτο ἐναργές ἐστι. Δυαδικὴ δὲ ἡ τὴν εἰς δύο παρασχομένη διαίρεσιν, ὅταν μὴ ἁπλῶς εἴπῃς ὅ τινι συμβέβηκεν, ἀλλὰ διέλῃς τίνι ὄντι συμβέβηκε· πρώτη γὰρ διαίρεσις γίγνεται κατ' ἀντίφασιν, εἰς τὸ εἶναι τὸ προκείμενον καὶ μὴ εἶναι. Καὶ δύο ἔστωσαν αὗται ὑποθέσεις· ἑκατέρα δὲ τούτων τρεῖς ἡμῖν ὑποθέσεις γεννᾷ· πρότερον μὲν γὰρ τό τινι λαβόντες ὂν καὶ μὴ ὂν ἐδιχοτομοῦμεν τὴν ὑπόθεσιν· νῦν δὲ ἂν τὸ συμβαῖνον τριχῶς λάβωμεν, ἑκατέραν τῶν ὑποθέσεων τριπλασιάσομεν. Τὸ τοίνυν συμβαῖνον, ἢ ὡς ἑπόμενον ληπτέον, ἢ ὡς μὴ ἑπόμενον, ἢ ὡς ἅμα καὶ ἑπόμενον καὶ οὐχ ἑπόμενον· ἢ γὰρ καταφατικόν ἐστι τὸ συμβαῖνον, ἢ ἀποφατικὸν, ἢ πῇ μὲν καταφατικὸν, πῇ δὲ ἀποφατικόν· οὐ γὰρ τοῦτό φησιν ὁ λόγος ὅτι ἡ ἀντίφασις συναληθεύει καὶ ἅμα τὰ ἀντικείμενα ἕπεται, ἀλλ' ὅτι τὸ αὐτὸ πῶς μὲν ὑπάρξει τῷ αὐτῷ, πῶς δ' οὔ. Ταῦτα οὖν τὰ τρία καὶ ὄντος τοῦ πράγματος καὶ μὴ ὄντος σκοποῦντες, δῆλον ὅτι τὰς δύο τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑποθέσεις ἑξαπλασιάσομεν· ἔσονται οὖν ἓξ ὑποθέσεις· εἰ ἔστι, τί ἕπεται, καὶ τί οὐχ ἕπεται, καὶ τί ἅμα ἕπεταί τε καὶ οὐχ ἕπεται· καὶ εἰ μὴ ἔστιν, ὁμοίως· τό τε γὰρ τί διπλοῦν γέγονεν, ὄν τε καὶ μὴ ὄν, καὶ τὸ συμβαῖνον τριπλοῦν, ἑπόμενον, καὶ οὐχ ἑπόμενον, καὶ ἑπόμενον ἅμα καὶ οὐχ ἑπόμενον· δυὰς δὲ ἐπὶ τριάδα πάντως εἰς ἑξάδα καταλήγει. Πάλιν ἑκάστη τῶν ἓξ τούτων ὑποθέσεων τετραπλασιάζεται διὰ τὴν τοῦ συμβαίνοντος κατὰ τὸ ὑποκείμενον διαφοράν· ἢ γὰρ αὐτῷ τι συμβαίνει, ἢ τοῖς ἄλλοις· καὶ τούτων ἑκατέρῳ διχῶς· ἢ αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ, ἢ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις ἢ πρὸς ἑαυτὰ, ἢ πρὸς αὐτό· ταύτας δὲ τὰς τέτταρας διαφορὰς ἐὰν καθ' ἑκάστην πλέκῃς τῶν ἓξ πρώτων ὑποθέσεων, δῆλον ὅτι τέτταρας καὶ εἴκοσι ποιήσεις τὰς ὅλας ὑποθέσεις. Νοείσθω δὲ τὸ λεγόμενον ἐκ τῶν ὑπογεγραμμένων, εἰ ἔστι, τί ἕπεται αὐτῷ πρὸς αὐτό· εἰ ἔστι, τί οὐχ ἕπεται αὐτῷ πρὸς αὐτό· εἰ ἔστι, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτό· πάλιν εἰ ἔστι, τί ἕπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα· εἰ ἔστι, τί οὐχ ἕπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα· εἰ ἔστι, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα. Πρώτη μὲν ἑξὰς αὕτη· δευτέρα δὲ τοιαύτη· εἰ ἔστι, τί ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· εἰ ἔστι, τί οὐχ ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· εἰ ἔστι, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· πάλιν εἰ ἔστι, τί ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· εἰ ἔστι, τί οὐχ ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· εἰ ἔστι, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό. Δευτέρα μὲν οὖν ἑξὰς αὕτη· τρίτη δὲ ἥδε· εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτό· εἰ μὴ ἔστι, τί οὐχ ἕπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτό· εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται αὐτῷ πρὸς ἑαυτό· πάλιν εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα· εἰ μὴ ἔστι, τί οὐχ ἕπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα· εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα. Τρίτη μὲν οὖν ἑξὰς αὕτη· τετάρτη δὲ ἥδε· εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· εἰ μὴ ἔστι, τί οὐχ ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά· πάλιν εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· εἰ μὴ ἔστι, τί οὐχ ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό· εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτό. Τέτταρες μὲν οὖν ἑξάδες αὗται νοείσθωσαν, αἷς χρήσεται καὶ ὁ Παρμενίδης ἐν ταῖς ὑποθέσεσιν· ἐννέα μὲν ὑποθέσεις ἐξετάζων διὰ τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ἐξ ἧς ποιεῖται τὴν ὑφήγησιν, ἐν δὲ ταῖς ὑποθέσεσι ταύταις, κατὰ μὲν τὰς πέντε ταῖς δύο πρώταις ἑξάσι κεχρημένος, ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς τέτρασι, ταῖς δύο ταῖς λοιπαῖς ἑξάσι· καὶ πάλιν ἐπὶ τῶν πέντε, τῇ μὲν μιᾷ τετράδι κατὰ τὰς πρώτας τρεῖς ὑποθέσεις, τῇ δὲ ἑτέρᾳ κατὰ τὰς δύο τῶν πέντε· ἐπὶ δὲ τῶν τεττάρων, τῇ μὲν μιᾷ τετράδι ἐπὶ

τῶν δύο τῶν πρώτων, τῇ δὲ ἑτέρᾳ ἐπὶ τῶν λοιπῶν, ὡς εἰσόμεθα τοῦ λόγου προϊόντος. Τὸ μὲν οὖν εἶδος ὅλον τῆς διαλεκτικῆς μεθόδου τοιοῦτον, νοερὸν ὄντως καὶ ἐπιστημονικὸν, ἀλλ' οὐχὶ δοξαστικὸν καὶ παντελῶς ἄστατον καὶ ἀόριστον κατὰ τὴν γνῶσιν. Ὑπὸ δὲ ταύτην μίαν καὶ ὅλην μέθοδον αἱ τέτταρες τελοῦσι δυνάμεις, ὁριστικὴ, καὶ διαιρετικὴ, καὶ ἀποδεικτικὴ, καὶ ἀναλυτική· καὶ γὰρ ὅπου μὲν διελεῖν ἀναγκαῖον ἢ ὡς ἀπὸ ἑνὸς γένους εἰς εἴδη, ἢ ὡς ἀπὸ ὅλου εἰς μέρη διάφορα, ἢ ἄλλως ὁπωσοῦν· ὅπου δὲ ὁρίσασθαι δεῖ, τάς τε ὁριστικῶν εἰδέναι διαφορὰς καὶ τὰς τῶν ὁρισμῶν καθ' ἑκάστην τάξιν τῶν ὄντων· ὁρίζεσθαι γὰρ δυνατὸν καὶ ἀπὸ εἴδους καὶ ἀπὸ τῆς ὕλης καὶ δι' ἀμφοτέρων· ὅπου δὲ ἀποδεῖξαι, καὶ ἐνταῦθα τάς τε τῶν αἰτιῶν ἀνάγκη διαγιγνώσκειν διαφοράς· ἄλλως γὰρ ἐπὶ τῶν ἐνύλων τὰ αἴτια καὶ ἄλλως ἐπὶ τῶν ἀΰλων ληπτέον, ἄλλως ἐπὶ τῶν κινουμένων, καὶ ἄλλως ἐπὶ τῶν ἀκινήτων· ὅπου δὲ ἀναλῦσαι[1] μέχρι τῶν πρώτων· καὶ γὰρ ἡ ἀπὸ τοῦ ζητουμένου μετάβασις ἐπὶ τὰ ἄλλα τοτὲ μὲν ὡς ἐπὶ τὰ αἴτια γίγνεται ἀναλυτικῶς, τοτὲ δὲ ὡς ἐπὶ συναίτια, τοτὲ δὲ ὡς ἐπ' ἀμφότερα· ταῦτα δὲ ἀναγκαῖόν ἐστι μὴ παρέργως ἐπισκοπεῖν τὸν τῇ μεθόδῳ χρώμενον, διότι δὴ καὶ τὸ προκείμενον ἢ ὡς τὸ ἀκρότατόν ἐστιν, ἢ ὡς τὸ ἔσχατον ἐν τοῖς οὖσιν, ἢ ὡς μέσην τάξιν ἔχον. Δῆλον δὲ κἀκεῖνο πρὸς τούτοις, ὅτι πάντων τῶν τρόπων οἱ μὲν ἡμίσεις ἀληθὲς δεικνύουσιν, οἱ δὲ λοιποὶ τὸ ἀδύνατον συμπεραίνουσιν, ὅπως ἂν ἔχοι τὸ προτεθὲν ἢ ὑπάρξεως ἢ ἀνυπαρξίας· καὶ ὅτι ποτὲ μὲν ἀπὸ τοῦ προκειμένου ποιούμεθα τὴν μετάβασιν ἐπὶ τὸ ἓν, οἷον εἰ ἔστιν ὁμοιότης, πῶς ἔχει πρὸς τὴν ἀνομοιότητα; ποτὲ δὲ ἐπὶ πολλὰ, οἷον εἰ ἔστιν ὁμοιότης, πῶς ἔχει ἐπὶ πάντα τὰ εἴδη; ποτὲ δὲ ἐπὶ πάντα, οἷον εἰ ἔστι νοῦς, πῶς ἔχει πρὸς τὰ ὄντα πάντα τά τε νοητὰ τά τε αἰσθητά; ἐπειδὴ τούτοις ἅπασι τοῦ ἐπιστήμονος ἔργον συνορᾶν, ὅθεν ἀρξάμενος ὁδὸν παρέξει ῥᾴστην καὶ καλλίστην ταῖς τῶν προκειμένων ἀποδείξεσι· πολλάκις μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν καταφάσεων ἄρχεσθαι δεήσει, πολλάκις δὲ ἀπὸ τῶν πρὸς τὸ ἄλλο ἢ τὰ ἄλλα συμβαινόντων· ἁπλῶς δὲ ἀπὸ τῶν γνωριμωτάτων πανταχοῦ ποιήσεται τὴν ἀρχὴν καὶ διὰ τοῦτο κατασκευάσει τὰς ἐφεξῆς, ἑπόμενος ταῖς προκειμέναις τῶν τρόπων διαιρέσεσι. Τύποι μὲν οὖν τῆς μεθόδου τοιοίδε τινὲς ἔστωσαν· εἰ δὲ δεῖ, πρὶν ὁ Παρμενίδης ἐφάψηται τῶν οἰκείων ὑποθέσεων, ἡμᾶς ἐπί τινος ὑποθέσεως γνωριμωτέρας γυμνάσαι τὴν μέθοδον, ὑποκείσθω ψυχὴ, καὶ σκοπῶμεν αὐτήν τε καθ' ἑαυτὴν καὶ πρὸς τὰ σώματα καὶ ζητῶμεν τί ἕπεται, τί οὐχ ἕπεται, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται τῇ ψυχῇ πρὸς ἑαυτὴν καὶ πρὸς τὰ σώματα, καὶ τοῖς σώμασι πρὸς ἑαυτὰ καὶ πρὸς ψυχήν. Οὐκοῦν εἰ ἔστι ψυχὴ, ἕπεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν τὸ αὐτοκίνητον, τὸ αὐτόζωον, τὸ αὐθυπόστατον· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ ἑαυτῆς φθαρτικὸν, τὸ ἑαυτὴν ἀγνοεῖν πάντη καὶ μηδὲν τῶν ἑαυτῆς ἐπιγιγνώσκειν· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ μεριστὸν καὶ τὸ ἀμέριστον (πῶς μὲν γάρ ἐστι μεριστὴ, πῶς δὲ ἀμέριστος), καὶ τὸ ἀεὶ ὂν καὶ μὴ ἀεὶ ὂν (πῶς μὲν γάρ ἐστιν αἰώνιος, πῶς δὲ μεταβλητὴ), καὶ πᾶν ὅσον αὐτῇ κατὰ τὸ ἴδιον ὑπάρχει τῆς μεσότητος τοιοῦτόν ἐστιν. Πάλιν εἰ ἔστι ψυχὴ, ἕπεται αὐτῇ πρὸς τὰ σώματα τὸ ζωογόνον, τὸ χορηγὸν κινήσεως, τὸ συνεκτικὸν τῶν σωμάτων, ἕως ἂν παρῇ τοῖς σώμασι, τὸ δεσπόζειν αὐτῶν καὶ ἄρχειν κατὰ φύσιν· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ ἔξωθεν κινεῖν (ἴδιον γὰρ τῶν ἐμψύχων τὸ ἔνδοθεν κινεῖσθαι), καὶ τὸ τῆς ἠρεμίας αἰτίαν εἶναι τοῖς σώμασι καὶ ἀμεταβλησίας· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ παρεῖναι αὐτοῖς καὶ χωρὶς αὐτῶν παρεῖναι· καὶ γὰρ πάρεστιν αὐτοῖς τῇ προνοίᾳ, καὶ αὐτῶν ἐξῄρηται τῇ οὐσίᾳ. Πρώτη μὲν ἑξὰς αὕτη· δευτέρα ἐκείνη· εἰ ἔστι ψυχὴ, ἕπεται τοῖς ἄλλοις, τοῖς σώμασι λέγω, πρὸς ἑαυτὰ τὸ συμπαθές· κατὰ γὰρ τὴν αἰτίαν τὴν ζωοποιὸν καὶ ταῦτα συμπάθειαν ἔχει

1. Supple δεῖ, ut supra, l. 12, ὁρίσασθαι δεῖ.

πρὸς ἄλληλα· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ ἀναίσθητον· ἀνάγκη γὰρ ψυχῆς οὔσης πάντα εἶναι αἰσθητικά, τὰ μὲν ἰδίως, τὰ δὲ ὡς μέρη τοῦ παντός· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ ἑαυτὰ κινεῖν τὰ σώματα ψυχούμενα[1], πῶς δ' οὔ· πολλοὶ γὰρ καὶ τρόποι τῆς αὐτοκινησίας. Πάλιν εἰ ἔστι ψυχή, ἕπεται τοῖς σώμασι πρὸς αὐτὴν τὸ ἔνδοθεν κινεῖσθαι ὑπ' αὐτῆς, καὶ ζωοποιεῖσθαι παρ' αὐτῆς, καὶ σώζεσθαι καὶ συνέχεσθαι δι' αὐτῆς, καὶ ὅλως ἐξηρτῆσθαι αὐτῆς· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ σκεδάννυσθαι ὑπ' αὐτῆς καὶ ἀζωΐας ἀναπίμπλασθαι· ζωῆς γὰρ ἐκεῖθεν μεταλαγχάνει καὶ συνοχῆς· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται, τὸ μετέχειν τε αὐτῆς καὶ μὴ μετέχειν· ἀληθὲς γὰρ ἑκάτερον, ὅτι πῶς μὲν αὐτῆς ἐκείνης μετέχει τὰ σώματα, πῶς δὲ οὐκ αὐτῆς. Δευτέρα μὲν οὖν ἑξὰς αὕτη· τρίτη δὲ τοιάδε· εἰ μὴ ἔστι ψυχή, ἕπεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν τὸ ἄζωον, τὸ ἀνούσιον, τὸ ἄνουν· οὔτε γὰρ οὐσίαν οὔτε ζωὴν ἕξει μὴ οὖσα· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ ἑαυτῆς σωστικόν, τὸ ἑαυτῆς ὑποστατικόν, τὸ ἑαυτῆς κινητικόν, πᾶν τὸ τοιοῦτον· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ ἄγνωστον καὶ τὸ ἄλογον ὑφ' ἑαυτῆς· μὴ οὖσα γὰρ πῶς μὲν ἄγνωστός ἐστι καὶ ἄλογος, ὡς μήτε λογιζομένη μήτε γιγνώσκουσα ἑαυτὴν ὅλως, πῶς δὲ οὔτε ἄλογος οὔτε ἄγνωστος, εἰ ταῦτα σημαίνει φύσιν τινὰ οὖσαν, μὴ λογικὴν δὲ μηδὲ γνώσεως τυγχάνουσαν. Πάλιν εἰ μὴ ἔστι ψυχή, ἕπεται αὐτῇ πρὸς τὰ σώματα τὸ ἄγονον αὐτῶν, τὸ ἄμικτον[2] πρὸς αὐτά, τὸ ἀπρονόητον αὐτῶν· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ κινητικὸν αὐτῶν, τὸ ζωοποιόν, τὸ συνεκτικόν· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ ἕτερον αὐτὴν εἶναι τῶν σωμάτων, τὸ μὴ κοινωνεῖν αὐτοῖς· καὶ γὰρ ἀληθές πώς ἐστι τοῦτο καὶ οὐκ ἀληθές, εἰ οὕτω λαμβάνει τις τὸ ἕτερον ὡς ὂν μέν, ἐξηλλαγμένον δέ· οὕτω μὲν γὰρ ἕτερον· οὐχ ἕτερον δὲ αὖ πάλιν, ὡς μηδ' ὅλως ὄν, καὶ ταύτης ἕτερον, ὅτι μὴ ὄν. Τρίτη μὲν ἑξὰς αὕτη. Τετάρτη δέ· εἰ μὴ ἔστι ψυχή, ἕπεται τοῖς σώμασι πρὸς ἑαυτὰ τὸ ἀκίνητον, τὸ ἀδιάφορον κατὰ τὴν ζωήν, τὸ ἀσυμπαθὲς πρὸς ἄλληλα· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ αἰσθήσει γιγνώσκειν ἄλληλα, τὸ ὑφ' ἑαυτῶν κινεῖσθαι· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ πάσχειν ὑπ' ἀλλήλων· πῶς μὲν γὰρ πείσεται, πῶς δὲ οὐ πείσεται· σωματικῶς γὰρ μόνον, ἀλλ' οὐχὶ ζωτικῶς. Πάλιν εἰ μὴ ἔστι ψυχή, ἕπεται τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτὴν τὸ μὴ προνοεῖσθαι μηδὲ κινεῖσθαι ὑπ' αὐτῆς· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ ζωοποιεῖσθαι, τὸ συνέχεσθαι παρ' αὐτῆς· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ καὶ ὁμοιοῦσθαι πρὸς αὐτὴν καὶ μὴ ὁμοιοῦσθαι· καθόσον μὲν γὰρ ἐκείνης μὴ οὔσης οὐδ' ἂν ταῦτα εἴη, ὁμοιοῦται πρὸς αὐτήν· πάσχει γὰρ ταὐτὸν ἐκείνῃ· καθόσον δὲ οὐ δυνατὸν ὅμοιον εἶναί τινι τὸ μὴ ὄν, κατὰ τοῦτο πάλιν οὐκ ἀκολουθήσει τουτωνὶ πρὸς αὐτὴν ὁμοιότης. Κατὰ πάντας ἄρα τοὺς τρόπους διεξήλθομεν ἐπὶ τοῦ παραδείγματος τὴν μέθοδον, καὶ συνάγομεν ἀπὸ τούτων τῶν λόγων, ὅτι ἄρα ἡ ψυχὴ ζωῆς αἰτία καὶ κινήσεως καὶ συμπαθείας τοῖς σώμασι, καὶ ὅλως τοῦ τε εἶναι καὶ σώζεσθαι· καὶ γὰρ οὔσης ψυχῆς, ταῦτα συνεισήγετο, καὶ μὴ οὔσης, ταῦτα συνανῄρητο· μόνως ἄρα ἀπὸ ψυχῆς ταῦτα καὶ διὰ ψυχὴν ὑπάρχει τοῖς σώμασι· καὶ τοῦτο γίγνεται τῆς ὅλης μεθόδου τέλος, ἀνευρεῖν τὴν ἰδιότητα τοῦ πράγματος, καὶ ὅσων ἐστὶ καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις παρεκτικόν. Καὶ ὁρᾷς ὡς ἐν ταύταις ταῖς ὑποθέσεσι γένοιτ' ἂν ῥᾷον ὁ λόγος οὐκ ἀπ' αὐτῆς ἡμῶν ἀρξαμένων τῆς ψυχῆς, ἀλλ' ἀπὸ τῶν σωμάτων· ταῦτα γὰρ γνωριμώτερα τῆς ψυχῆς, καὶ τῶν ἑπομένων ἐκείνῃ καὶ οὐχ ἑπομένων τὰ τούτοις ἑπόμενα καὶ οὐχ ἑπόμενα, τῷ[3] μετέχειν ἢ μὴ μετέχειν ψυχῆς· μετέχοντα γὰρ καὶ ζῶντά ἐστι καὶ κινούμενα καὶ συμπαθῆ πρὸς ἑαυτά, τὰ μὴ μετέχοντα δὲ ἀκίνητα καὶ ἀργὰ καὶ ἄπονα. Δείξαντες οὖν ταῦτα πρῶτον ὅσα τοῖς σώμασιν ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται, τῷ εἶναι καὶ μὴ εἶναι ψυχήν, πρός τε ἑαυτὰ καὶ

1. Lege : τὸ ἑαυτὰ κινεῖν τὰ σώματα ψυχούμενα καὶ ἑαυτὰ μὴ κινεῖν, ὅτι πῶς μὲν ἑαυτὰ κινεῖ, πῶς δ' οὔ. Vide infra, p. 1006, l. 1 et l. 4.

2. D τὸ ἀμιγές.

3. Male codices τοῦ. Infra l. 39, τῷ εἶναι.

τὴν ψυχὴν, ῥᾷον καὶ ἐπ' αὐτῆς ταῦτα δείξομεν· οἷον ὅτι αὐτοκίνητος, ὅτι ἀθάνατος, ὅτι ἀσώματός ἐστιν· ἀφ' ὧν γὰρ τὰ σώματα παρ' αὐτῆς ἔχει, τὴν ἐκείνης ἰδιότητα δείξομεν. Οὕτως ἄρα ἀληθὲς τὸ ἄλλο τε ἀπ' ἄλλων ὑποθέσεων χρῆναι ποιεῖσθαι τὴν ἀρχὴν τοὺς ἀπὸ τῶν γνωριμωτάτων ἄρχεσθαι βουλομένους, ἢ ἀπὸ τῶν καταφατικῶν ἢ ἀπὸ τῶν ἀποφατικῶν ἢ ἀπὸ τῶν προκειμένων ἢ ἀπὸ τῶν ἀντεξεταζομένων. Οἶδα μὲν οὖν ὅτι καὶ ὁ Ἀριστοτέλης [1], ταύτην τὴν μέθοδον μιμούμενος, ἀξιοῖ λαμβάνειν ἐπὶ τῶν κατηγορικῶν συλλογισμῶν τὰ κατηγορούμενα καὶ τὰ ὑποκείμενα καὶ τὰ ἀλλότρια τοῦ τε ὑποκειμένου καὶ τοῦ κατηγορουμένου, τί τε ἕπεται λέγων αὐτῷ καὶ τί οὐχ ἕπεται· πολλῷ δὲ ἐνταῦθα γέγονε τελεωτέρα παράδοσις, πάντων τῶν τρόπων ἐκ διαιρέσεως ληφθέντων, δι' ὧν ἀνάγκη πορεύεσθαι τὸν περὶ ἕκαστον τῶν ὄντων γυμνάζοντα τὸν οἰκεῖον νοῦν, τό τε ζητητικὸν τῆς ψυχῆς ἀνακινοῦσα διὰ πασῶν τῶν εἰρημένων ὑποθέσεων καὶ τὸ εὑρετικὸν τελειοῦσα τῆς περὶ ἕκαστον ἀληθείας. Ζητοῦντες τὰ πράγματα, μᾶλλον διὰ ταύτης εὑρήσομεν τἀληθὲς ἢ δι' ἐκείνης, γλαφυρώτερον διὰ τῶν πολλῶν τούτων ὑποθέσεων ἀνιχνεύοντες τὸ ζητούμενον· καὶ ὡς μὲν ἐπὶ τὸ πλεῖστον τοῖς ὑποθετικοῖς χρησόμεθα λογισμοῖς, τά τε ἑπόμενα καὶ οὐχ ἑπόμενα τοῖς ὑποτεθεῖσιν ἀεὶ λαμβάνοντες· καὶ γὰρ οὗτοι διαφερόντως ἡμᾶς ἐφιστᾶσι ταῖς τῶν πραγμάτων κοινωνίαις τί πρὸς ἄλληλα ἔχουσι καὶ ταῖς ἀπ' ἀλλήλων αὐτῶν διαιρέσεσι· χρησόμεθα δὲ καὶ τοῖς κατηγορικοῖς, ὅταν δεώμεθα κατασκευάζειν ἢ τὸ συνημμένον ἑκάστης ὑποθέσεως ἢ τὴν πρόσληψιν.

Πῶς λέγεις; φάναι. — Οἷον, ἔφη, εἰ βούλει περὶ ταύτης τῆς ὑποθέσεως, ἣν Ζήνων ὑπέθετο, εἰ πολλά ἐστι, τί χρὴ συμβαίνειν καὶ αὐτοῖς τοῖς πολλοῖς πρὸς αὐτὰ [2] καὶ πρὸς τὸ ἕν, καὶ τῷ ἑνὶ πρός γε [3] αὑτὸ καὶ πρὸς τὰ πολλά· καὶ αὖ εἰ μὴ ἔστι πολλά, πάλιν σκοπεῖν, τί συμβήσεται καὶ τῷ ἑνὶ καὶ τοῖς πολλοῖς καὶ πρὸς αὑτὰ καὶ πρὸς ἄλληλα. (P. 136 A.)

Τὴν ὅλην μέθοδον συνοπτικώτατα παραδεδομένην διὰ τῶν προειρημένων ἑλεῖν ὁ Σωκράτης οὐ δυνηθεὶς ἐπανήρετο περὶ αὐτῶν, ἵνα σαφέστερον ὁ Παρμενίδης ὑφηγήσηται καὶ διαθῇ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς λόγον. Τοῦτο δὴ οὖν καὶ ποιεῖ διὰ τούτων, ἐπὶ παραδείγματος αὐτὴν γυμνάζων πάλιν καὶ ἐνταῦθα λογικῶς καὶ συνοπτικῶς· ὅσους γὰρ ἡμεῖς εἴπομεν τρόπους, τοσούτους καὶ ἐν τούτοις παραδίδωσι, τοὺς εἰκοσιτέτταρας εἰς ὀκτὼ συλλαβών· τί γὰρ συμβαίνει, παραλαμβάνει, καὶ τὸ ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται, καὶ τὸ συναμφότερον· ὥστε πάλιν δυνατὸν τοὺς ὀκτὼ διὰ τούτων ἡμᾶς τριπλασιάζειν. Ἀλλὰ φέρε τοὺς ὀκτὼ τούτους, ὥσπερ εἴρηται, θεασώμεθα συντόμως ἐπὶ τῆς Ζήνωνος ὑποθέσεως. Εἰ τοίνυν πολλά ἐστιν, ἁπλῶς συμβαίνει τοῖς πολλοῖς, πρὸς ἑαυτὰ μὲν τὸ διακρίνεσθαι, τὸ ἀρχὰς μὴ εἶναι, τὸ ἀνομοίως ἔχειν· πρὸς δὲ τὸ ἓν, τὸ περιέχεσθαι ὑπὸ τοῦ ἑνὸς, τὸ γεννᾶσθαι ὑπὸ τοῦ ἑνὸς, τὸ ὁμοιότητος καὶ ἑνώσεως μετέχειν ἀπὸ τοῦ ἑνός· τῷ δὲ ἑνὶ, τὸ κρατεῖν τῶν πολλῶν, τὸ μετέχεσθαι ὑπ' αὐτῶν, τὸ πρὸ αὐτῶν εἶναι· καὶ τοῦτο μὲν πρὸς τὰ πολλά· πρὸς δὲ ἑαυτὸ, τὸ ἀμέριστον, τὸ ἀπλήθυντον, τὸ κρεῖττον τοῦ εἶναι καὶ ζῆν καὶ γιγνώσκειν, καὶ πᾶν ὅ τι τοιοῦτον. Πάλιν εἰ μὴ ἔστι πολλὰ, συμβαίνει τοῖς πολλοῖς πρὸς ἑαυτὰ μὲν τὸ ἀδιάκριτον ἀπ' ἀλλήλων καὶ ἀδιαίρετον· πρὸς δὲ τὸ ἓν, τὸ ἀνεκφοίτητον ἀπὸ τοῦ ἑνὸς, τὸ ἀδιάφορον πρὸς τὸ ἕν· αὐτῷ δὲ τῷ ἑνὶ, πρὸς ἑαυτὸ μὲν, τὸ μηδὲν ἔχειν ἐν τῇ ἑαυτοῦ φύσει δραστήριον καὶ τέλειον· τοιοῦτον γὰρ ὂν ἐγέννησε τὰ πολλά· πρὸς δὲ τὰ πολλὰ, τὸ μὴ προηγεῖσθαι αὐτῶν, τὸ μὴ δρᾶν εἰς αὐτὰ μηδέν. Οὕτω δὲ λαβόντες, συνάγομεν ὅτι τὸ ἓν πανταχοῦ τοῦ πλήθους ἑνοποιόν ἐστι καὶ αἴτιον καὶ κρατητικόν. Καὶ ὁρᾷς ὅτι ἐνταῦθα ἡ μετάβασις ἀπὸ τοῦ ζητουμένου γέγονεν ἐπὶ τὸ αἴτιον αὐτῶν·

1. Aristoteles, *Analytica priora*, I, XXVII.

2. A ταῦτα. — 3. Bekkerus πρός τε.

τὸ γὰρ ἓν τοιοῦτον· δεῖ τοίνυν ἀεὶ μετὰ τὰς πολλὰς ἐξόδους καὶ ὑποθέσεις εἶναί τι τὸ κεφαλαιούμενον· οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς διὰ πασῶν ἐπιδείξει τῶν ἐπιβολῶν ὅτι τὸ ἓν πάντως ὑποστατικὸν ὄντων καὶ τῶν ἐν τοῖς οὖσιν ἑνάδων, ὃ δὴ καὶ τοῦ διαλόγου παντὸς εἶναι τέλος λέγομεν· οὐ γὰρ ἁπλῶς ὑποθέσεις εἰσὶν ἀσυμπληρέσταται· τῷ δὲ ἀμφότερα τίθεσθαι καὶ τὸ εἰ ἔστι καὶ τὸ εἰ μὴ ἔστι, δυνάμεθα λαμβάνειν τι συμπέρασμα διωρισμένον καὶ ἀκριβὲς καὶ ᾗ αὐτὸ ἕκαστον ἐκ τῶν ποικίλων τούτων καὶ πολυσχεδῶν ὑποθέσεων.

Καὶ αὖθις αὖ ἐὰν ὑποθῇ, εἰ ἔστιν ὁμοιότης ἢ εἰ μὴ ἔστι, τί ἐφ' ἑκατέρας τῆς ὑποθέσεως συμβήσεται καὶ αὐτοῖς τοῖς ὑποτεθεῖσι καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ πρὸς αὑτὰ καὶ πρὸς ἄλληλα· καὶ περὶ ἀνομοίου ὁ αὐτὸς λόγος. (P. 136 B.)

Πάλιν καὶ ἐπὶ τούτων κατὰ τὴν αὐτὴν μέθοδον ἐροῦμεν· εἰ ἔστιν ὁμοιότης, συμβήσεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν τὸ μοναδικόν, τὸ ἀΐδιον, τὸ γόνιμον, τὸ πρῶτον· πρὸς δὲ τὰ αἰσθητά, τὸ ἀφομοιοῦν αὐτὰ τοῖς νοεροῖς, τὸ μὴ ἐᾶν αὐτὰ διαπίπτειν εἰς τὸν τῆς ἀνομοιότητος πόντον, τὸ συνάπτειν τὰ μέρη ταῖς ἑαυτῶν ὁλότησι· τοῖς δὲ αἰσθητοῖς πρὸς μὲν ἑαυτά, τὸ κοινωνεῖν ἀλλήλοις, τὸ μετέχειν ἀλλήλων, τὸ χαίρειν ἀλλήλοις· τὰ γὰρ ὅμοια τοῖς ὁμοίοις καὶ χαίρει καὶ συμπάσχει καὶ συγκεράννυται· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ μετέχειν αὐτῆς, τὸ ὁμοιοῦσθαι πρὸς αὐτήν, τὸ ἑνίζεσθαι κατ' αὐτήν. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν ὁμοιότης, αὐτῇ μὲν συμβαίνει πρὸς αὑτὴν τὸ ἀνούσιον, τὸ μήτε γόνιμον δύναμιν ἔχειν μήτε πρωτουργὸν οὐσίαν· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, τὸ μὴ κρατεῖν αὐτῶν, τὸ μὴ κατὰ τὸ αὐτῆς εἶδος ὅμοια ἐκεῖνα ποιεῖν, μᾶλλον δὲ τὸ συναιρεῖν ἑαυτῇ καὶ τὸ ἐν ἐκείνοις ὅμοιον· τῆς γὰρ ἀρχῆς τῶν ὁμοίων οὐκ οὔσης, οὐδ' ἂν ταῦτα ὅμοια εἴη· τοῖς δὲ αἰσθητοῖς, πρὸς μὲν ἑαυτά, τὸ ἀκίνητον, τὸ ἄμικτον, τὸ ἀσυμπαθές· πρὸς δὲ αὐτὴν ἐκείνην, τὸ μήτε κατ' αὐτὴν εἰδοποιεῖσθαι μήτε συνέχεσθαι ὑπ' αὐτῆς. Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνομοίου φήσομεν· εἰ γὰρ ἔστιν ἀνομοιότης, συμβήσεται αὐτὴν πρὸς αὐτὴν μὲν εἶδος εἶναι καθαρὸν καὶ ἄϋλον καὶ μονοειδές, μετὰ τοῦ ἑνὸς ἔχον καὶ πλῆθος· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, τὰ αἰσθητὰ λέγω, διακριτικότης ἐν ἑκάστῳ ὡρισμένης παραγραφῆς καὶ διαιρέσεως αἴτιον· τοῖς δὲ ἄλλοις πρὸς αὑτὰ μέν, τὸ τὴν οἰκείαν ἕκαστον ἰδιότητα σώζειν καὶ τὸ ἀσύγχυτον τῶν εἰδῶν· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ ἐξηρτῆσθαι αὐτῆς καὶ διακεκοσμῆσθαι κατά τε ὅλα καὶ μέρη πρὸς αὐτήν. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν ἀνομοιότης, αὐτὴ μὲν οὔτε εἶδος ἔσται καθαρὸν καὶ ἄϋλον, οὔτε ὅλως ἓν καὶ οὐχ ἕν· οὐχ ἕξει δὲ πρὸς τὰ ἄλλα τὴν αἰτίαν τῆς ἑκάστης διακεκριμένης οὐσίας· τά τε ἄλλα καὶ σύγχυσιν ἕξει παντοίαν ἐν ἑαυτοῖς, καὶ οὐκ ἔσται μιᾶς μετέχοντα διακριτικῆς τῶν ὅλων δυνάμεως. Συνάγομεν γοῦν ἐκ τούτων, ὅτι ὁμοιότης μὲν αἰτία κοινωνίας καὶ συμπαθείας τῆς τῇδε καὶ συγκράσεως, ἀνομοιότης δὲ διακρίσεως καὶ εἰδοποιΐας καὶ τῆς ἀσυγχύτου καθαρότητος τῶν ἐν αὐτοῖς δυνάμεων, καθ' αὑτὸ καὶ ᾗ αὐτό· καὶ γὰρ ταῖς θέσεσιν αὐτῶν[1] ταῦτα ἕπεται, καὶ ταῖς διαιρέσεσι τὰ τούτων ἐναντία.

Καὶ περὶ κινήσεως καὶ στάσεως, καὶ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς, καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ μὴ εἶναι. (P. 136 B.)

Τὸν αὐτὸν τοῖς προειρημένοις τρόπον καὶ ἐπὶ τούτων γυμναστέον. Εἰ μὲν ἔστι κίνησις, αὐτῇ συμβαίνει πρὸς μὲν ἑαυτὴν τὸ αἰώνιον, τὸ ἀπειροδύναμον· πρὸς δὲ τὰ τῇδε, τὸ κινητικὸν αὐτῶν, τὸ ζωοποιόν, τὸ προόδων αἴτιον καὶ ποικίλων ἐνεργειῶν· τούτοις δὲ πρὸς μὲν ἑαυτά, τὸ ἐνεργητικόν, τὸ ζωτικόν, τὸ μεταβατικὸν (ἕκαστον[2] γὰρ μεταβάλλει τὸ ἐκείνης εἶναι, τὸ ἐκ τοῦ δυνάμει εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν χωρεῖν)· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ τελειοῦσθαι ὑπ' αὐτῆς, τὸ τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως τυγχάνειν,

1. B, C αὐταῖς.

2. A, C ἕκαστα.

τὸ ἀφομοιοῦσθαι τοῖς ἑστῶσιν ἀϊδίως δι' αὐτήν· τὰ γὰρ μὴ δυνάμενα τυγχάνειν τοῦ ἀγαθοῦ μονίμως διὰ κινήσεως αὐτοῦ μεταλαγχάνει. Εἰ δὲ μὴ ἔστι κίνησις, αὐτὴ μὲν ἀδρανὴς ἔσται καὶ ἀργὸς καὶ ἀδύναμος, αἰτίαν δὲ οὐχ ἕξει τῶν τῇδε, οὔτε ποιητικὰς ἕξει δυνάμεις, οὔτ' οὐσίαν πρὸς τὸ ποιεῖν ...[1] καὶ πρὸς ἐκείνην ἀσύντακτα καὶ ἀόριστα καὶ ἀτελῆ, τῆς πρώτης κινήσεως οὐκ οὔσης. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐπὶ στάσεως τοιαῦτα ἄττα[2] ῥητέον· ὡς εἰ μὲν ἔστιν ἡ αὐτοστάσις, συμβήσεται αὐτῇ πρὸς αὐτὴν μὲν τὸ μόνιμον καὶ αἰώνιον καὶ μονοειδές· πρὸς αὐτὰ δὲ, τὸ ἕκαστον ἐν τοῖς οἰκείοις ὅροις διαμένειν, καὶ τοῖς αὐτοῖς μέτροις ἢ τοῖς τόποις σταθερῶς ἐνιδρύεσθαι ...[3] πρὸς δὲ ἐκείνην, πανταχόθεν ὁρίζεσθαι ὑπ' αὐτῆς, καὶ κρατεῖσθαι, καὶ βεβαιότητος ἐν τῷ εἶναι τυγχάνειν. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν, αὐτῇ μὲν συμβαίνει πρὸς ἑαυτὴν μὲν, τὸ ἀνέδραστον καὶ ἄστατον· αὐτῇ δὲ πρὸς τὰ ἄλλα, τὸ μὴ παρέχειν αὐτοῖς μόνιμον καὶ ἀσφαλὲς καὶ ἑδραῖον· τοῖς δὲ ἄλλοις πρὸς ἑαυτὰ μὲν, τὸ πολυπλανὲς καὶ ἀνίδρυτον καὶ ἀτελὲς καὶ ἀνέστιον· πρὸς αὐτὴν δὲ, τὸ μήτε τοῖς μέτροις αὐτοῖς δουλεύειν μήτε κατ' αὐτὴν τυγχάνειν τοῦ εἶναι, πάντῃ δὲ πλημμελῶς φέρεσθαι, τοῦ συνέχοντος αὐτὰ καὶ στηρίζοντος οὐκ ὄντος. Ἔστιν ἄρα ἡ μὲν αὐτοκίνησις δραστηρίου δυνάμεως χορηγὸς καὶ ζωῆς καὶ ἐνεργείας πολυειδοῦς· στάσις δὲ, ἑδραιότητος καὶ μονίμου καταστάσεως καὶ τῆς ἐν τοῖς οἰκείοις ὅροις ἱδρύσεως. Ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ γενέσεως ῥητέον καὶ περὶ φθορᾶς, καὶ περὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ μὴ εἶναι. Τάχα δὲ καὶ πρὸ τούτων σκεπτέον, πόθεν ἡ γένεσις καὶ ἡ φθορὰ, καὶ εἰ καὶ τούτων αἰτίας ἐν τοῖς εἴδεσιν ὑποθετέον· ἢ τοῦτο μὲν[4] καὶ ἀναγκαῖον, οὐ μόνον δὲ ὅτι ταῦτα τῶν ἀϊδίων ἐστίν· οὔτε γὰρ γένεσιν μὴ εἶναι δυνατὸν, οὔτε φθορὰν ἀπόλλυσθαι παντελῶς, ἀλλ' ἀνάγκη ταῦτα ἐν τῷ κόσμῳ συνυπάρχειν ἀλλήλοις, καθόσον καὶ αὐτὸν τὸν κόσμον ἀνέκλειπτον εἶναι ἀναγκαῖον, γιγνόμενον ὄντα καὶ ἀπολλύμενον, ὡς ὁ Τίμαιος ἡμᾶς ἀνεδίδαξεν[5]· ἀλλὰ καὶ ὅτι τὴν μὲν γένεσιν μετέχειν οὐσίας καὶ τοῦ ὄντος λέγομεν, τὴν δὲ φθορὰν τοῦ μὴ ὄντος· ἕκαστον γὰρ, καθόσον μὲν γίγνεται, πρὸς οὐσίαν ἀνάγεται καὶ τυγχάνει τοῦ ὄντος· καθόσον δὲ φθείρεται, πρὸς τὸ μὴ ὂν καὶ τὴν τοῦ ἔστι πρὸς ἄλλο εἶδος μετάθεσιν· διὰ τοῦτο γὰρ ἄλλο εἰς ἄλλο φθείρεται, διότι προϋπάρχει τὸ μὴ ὂν τὸ διαιρετικὸν τῶν εἰδῶν· καὶ ὥσπερ ἐν ἐκείνοις οὐ παρ' ἔλαττον ἔστι τοῦ ὄντος τὸ μὴ ὂν, εἰ θέμις εἰπεῖν κατὰ τὸν Ἐλεάτην ξένον[6], οὕτως ἐνταῦθα τῆς γενέσεως οὐ παρ' ἔλαττον ἔστιν ἡ φθορὰ συντελοῦσα πρὸς τὸ πᾶν· καὶ ὡς ἐκεῖ τὸ τοῦ ὄντος μετέχον καὶ τοῦ μὴ ὄντος ἀπολαύει, καὶ τοῦτο τοῦ ὄντος μεταλαμβάνει, οὕτως ἐν τούτοις καὶ τὸ γιγνόμενον φθορᾶς ἐστι δεκτικὸν, καὶ τὸ φθειρόμενον γενέσεως. Αἰτία μὲν οὖν αὕτη γενέσεως καὶ φθορᾶς τὸ ὂν καὶ τὸ μὴ ὄν· δεῖ δὲ καὶ ἐπὶ τούτων τὸν αὐτὸν γυμνάσασθαι τρόπον, ὑποθεμένους εἶναι γένεσιν, τί ἕπεται αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ ἐκείνοις πρός τε ἑαυτὰ καὶ πρὸς αὐτήν· καὶ μὴ εἶναι πάλιν ὁμοίως· οἷον, εἰ μὲν ἔστι γένεσις, ἀτελής ἐστι καθ' αὑτὴν καὶ αἰτία τοῖς ἄλλοις τῆς πρὸς οὐσίαν ὁμοιότητος· τά τε ἄλλα, πρὸς μὲν ἑαυτὰ, τὸ μεταβάλλειν ἐξ ἀλλήλων ἕξει· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ ἀεὶ μετέχειν αὐτῆς ἐν ἑαυτοῖς οὔσης. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν, αὕτη μὲν ἀδόξαστος ἔσται, τοῖς δὲ ἄλλοις οὐδενὸς εἴδους οὐδὲ τάξεως καὶ τελειώσεως αἰτία· τὰ δὲ ἄλλα ἀγέννητα ἔσται καὶ ἀπαθῆ, κοινωνίαν δὲ οὐδεμίαν ἕξει πρὸς αὐτὴν, οὐδὲ μεταλήψεται δι' αὐτῆς τοῦ ὄντος. Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ τῆς φθορᾶς ἐθέλοις ὁμοίως λέγειν, εἰ μὲν ἔστι φθορὰ, συμβήσεται αὐτῇ πρὸς μὲν ἑαυτὴν τὸ ἀνέκλειπτον καὶ τὸ ἀπειροδύναμον καὶ τοῦ μὴ ὄντος πεπλησμένον, πρὸς δὲ τὰ ἄλλα τὸ μετρητικὸν τοῦ εἶναι, τὸ τῆς ἀειγενεσίας αἴτιον· τοῖς δὲ ἄλλοις, πρὸς μὲν ἑαυτὰ,

1. Hic lacuna duarum linearum.
2. D τοιαῦτά τινα. — 3. Hic lacuna unius lineæ.
4. Cod. Harl. μή. — 5. Platonis *Timæus*, p. 28 A.
6. Vide supra, p. 999, n. 3.

τὸ μεταῤῥεῖν εἰς ἄλληλα, τὸ μὴ συνέχειν αὐτά· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ ἀεὶ παρ' αὐτῆς ἐξαλλάττεσθαι, τὸ συνεζευγμένον ἔχειν τῷ ὄντι τὸ μὴ ὄν, τὸ δι' αὐτὴν τὰ ὅλα δι' ὅλων αὐτῆς μετειληφέναι. Εἰ δὲ μὴ ἔστι φθορὰ, πρὸς μὲν ἑαυτὴν αὐτῇ συμβήσεται τὸ μὴ εἶναι ἑαυτῆς ἀφανιστικήν· οὖσα γὰρ ἑαυτὴν ἀφανίζει πρὸς τοῖς ἄλλοις[1]· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, τὸ μὴ σκεδαννύναι αὐτὰ, τὸ μὴ τρέπειν[2] αὐτὰ εἰς ἄλληλα, τὸ μὴ ἀπαργεῖν τοῦ εἶναι καὶ τῆς οὐσίας· τοῖς δὲ ἄλλοις, πρὸς μὲν ἑαυτὰ, τὸ ἀμετάβλητον εἰς ἄλληλα, τὸ μὴ πάσχειν ὑπ' ἀλλήλων, τὸ τὴν αὐτὴν φυλάττειν ἕκαστον τάξιν· πρὸς δὲ ἐκείνην, τὸ ἀπαθὲς ὑπ' αὐτῆς. Ἴδιον ἄρα γενέσεως μὲν τὸ κινεῖν ἐπὶ τὸ εἶναι, φθορᾶς δὲ ἀπάγειν τοῦ εἶναι· τοῦτο γὰρ ἀπὸ τῶν προειρημένων συνάγομεν ὑποθέσεων, ἐπειδή περ ἡμῖν ἐφάνη τεθέντα μὲν ταῦτα μεταβολῶν αἴτια πρὸς τὸ εἶναί τι καὶ μὴ τοῖς ἄλλοις, ἀναιρεθέντα δὲ ἀκινησίας καὶ ἀμεταβλησίας. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων ἡμεῖς γυμναζόμενοι προείπομεν, ἄμεινον εἶναι νομίζοντες πρὸ τῆς θείας τοῦ Παρμενίδου διεξόδου γυμνάσαι τὴν διάνοιαν ἡμῶν, ὡς διὰ πλειόνων καὶ αὐτὸς ἡμῖν παραδειγμάτων παρεμνημόνευσε. Τὰς δὲ κατὰ τὸ εἶναι καὶ μὴ εἶναι ὑποθέσεις ἕξομεν παρ' αὐτῷ μὲν τυχούσας, εἰ ἔστι τὸ ὂν ὄντως καὶ μὴ ἔστιν· ὥστε οὐδὲν δεῖ πολυπραγμονεῖν ἡμᾶς περὶ τούτων ἅπερ αὐτῷ συνεξετάσομεν, εἰ ταύτῃ τοῖς θεοῖς φίλον· πλὴν τοσοῦτον ἰστέον, ὡς ἐπὶ τῶν ἀρχικωτάτων πραγμάτων πλείων ἡ ἀπορία· οἷον ἐπὶ τοῦ ἑνὸς, ἐπὶ τοῦ ὄντος, ἐπὶ κινήσεως, ἐπὶ στάσεως· ἐλάττων δὲ ἐπὶ τῶν μερικωτέρων.

Καὶ ἑνὶ λόγῳ περὶ ὅτου ἂν ἀεὶ[3] ὑποθῇ ὡς ὄντος καὶ οὐκ ὄντος καὶ ὁτιοῦν ἄλλο πάθος πάσχοντος, δεῖ σκοπεῖν τὰ συμβαίνοντα πρὸς αὐτὸ καὶ πρὸς ἓν ἕκαστον τῶν ἄλλων ὅ τι ἂν προέλῃ, καὶ πρὸς πλείω καὶ πρὸς σύμπαντα ὡσαύτως· καὶ τἆλλα αὖ πρὸς αὐτά τε καὶ πρὸς ἄλλο ὅ τι ἂν[4] προαιρῇ ἀεὶ, ἐάν τε ὡς ὂν ὑποθῇ ὃ ὑπετίθεσο[5], ἐάν τε ὡς μὴ ὄν, εἰ μέλλεις τελέως γυμνασάμενος κυρίως διόψεσθαι τὸ ἀληθές. (P. 136 C.)

Διχῶς τὴν τῶν πραγμάτων ἐξέτασιν μέτιμεν· ποτὲ μὲν εἰ ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν ἕκαστον θεωροῦντες, ποτὲ δὲ εἰ τόδε τι αὐτῷ ὑπάρχει ἢ οὐχ ὑπάρχει, οἷον εἰ ἀθάνατός ἐστιν ἡ ψυχή· καὶ νῦν μὴ μόνον ἐπὶ τοῦ εἰ ἔστι καὶ οὐκ ἔστι θεάσασθαι πάντα τὰ συμβαίνοντα αὐτῷ τε πρὸς αὑτὸ τῷ ὑποτεθέντι καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτὰ καὶ τὸ ὑποτεθὲν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῦ ὑπάρχειν καὶ μὴ ὑπάρχειν· οἷον (γιγνέσθω γὰρ ἐπὶ παραδείγματος ὁ λόγος), εἰ μὲν ἀθάνατος ἡ ψυχὴ, συμφυᾶ ζωὴν ἔχει ἡ ἀρετὴ αὐτῇ, αὐτάρκης ἐστὶ πρὸς εὐδαιμονίαν, καὶ ταῦτα μὲν αὐτῇ συμβήσεται πρὸς ἑαυτήν· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, τὸ χρῆσθαι αὐτοῖς ὡς ὀργάνοις, τὸ χωριστῶς αὐτῶν προνοεῖν, τὸ ζωὴν αὐτοῖς χορηγεῖν· τοῖς δὲ ἄλλοις, πρὸς μὲν ἑαυτὰ, τὸ γίγνεσθαι ἐξ ἀλλήλων τὰ ζῶντα καὶ τὰ τεθνεῶτα, τὸ ἐπείσακτον ἔχειν ἀθανασίαν τὸν κύκλον τῆς γενέσεως· πρὸς δὲ αὐτὴν, τὸ κοσμεῖσθαι ὑπ' αὐτῆς, τὸ αὐτοκινησίας μεταλαμβάνειν τινὸς, τὸ ἐξηρτῆσθαι αὐτῆς ἐν τῷ ζῆν. Εἰ δὲ μὴ ἀθάνατος, οὐκ ἔσται ἀεικίνητος, οὐ νοερὰ κατ' οὐσίαν, οὐκ αὐτόζωος, οὐδὲ αἱ μαθήσεις αὐτῆς ἀναμνήσεις· φθαρήσεται ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας, καὶ οὐκ ἔσται γνωστικὴ τῶν ὄντως ὄντων, καὶ ταῦτα μὲν πρὸς ἑαυτήν· πρὸς δὲ τἆλλα, μεμιγμένη τοῖς σώμασιν ἔσται καὶ ἔνυλος, καὶ οὐχ οἵα τε ἔσται κρατεῖν αὐτῶν οὐδὲ ἄγειν αὐτὰ ὅπη βούλεται, ταῖς τε κράσεσι τῶν σωμάτων ἐπακολουθήσει, καὶ πᾶσα αὐτῆς ἡ ζωὴ σωματοειδὴς ἔσται καὶ γενεσιουργός· τὰ δὲ ἄλλα, πρὸς μὲν ἑαυτὰ τοιαύτην ἕξει τάξιν, οἵαν τὰ ἐξ ἐντελεχείας ὄντα καὶ σώματος· ζῷα γὰρ ἔσται μόνον ἐξ ἀορίστου ζωῆς καὶ

1. Cod. Harl. πρὸς τὰ ἄλλα.
2. C μετατρέπειν.
3. A, B omittunt ἀεί. — 4. A, B ὁτιοῦν.
5. A, B omittunt ὃ ὑπετίθεσο.

σωμάτων συγκείμενα· πρὸς δὲ αὐτὴν οὕτως, ὥστε διάγειν αὐτὴν καὶ συμμεταβάλλειν ταῖς ἑαυτῶν κινήσεσι, καὶ ἐν ἑαυτοῖς ἔχειν αὐτὴν, ἀλλ' οὐκ ἔξωθεν ἐπιστατοῦσαν, καὶ μετ' αὐτῆς ζῆν, ἀλλ' οὐκ ἀπ' αὐτῆς. Ὁρᾷς οὖν ὅτι κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον εὕρομεν[1] ὅπως οὐ μόνον τὸ εἰ ἔστι καὶ εἰ οὐκ ἔστιν ὑποτίθεσθαι δυνατὸν, ἀλλὰ καὶ ἄλλο ὁτιοῦν πάθος πεπονθὸς, οἷον τὸ ἀθάνατον ἢ τὸ οὐκ ἀθάνατον, ὥστε τοῦτο μὲν ἡμῖν διὰ τούτων φανερόν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ πρὸς ἄλλο ποικίλως ἐστὶ λαμβάνειν (ἢ γὰρ πρὸς ἓν μόνον, οἷον πῶς ἔχει ἡ ὁμοιότης τεθεῖσα πρὸς τὴν ἀνομοιότητα; ἢ πρὸς πλείω, οἷον πῶς ἔχει οὐσία εἶναι ὑποτεθεῖσα πρὸς στάσιν καὶ κίνησιν; ἢ πρὸς πάντα, οἷον, ἐὰν ᾖ τὸ ἓν, πῶς ἕξει πρὸς πάντα τὰ ὄντα;), οὐδὲ τοῦτο παρῆκεν ὁ Πλάτων, ἀλλὰ προσέθηκεν ὅτι δεῖ σκοπεῖν καὶ πρὸς ἓν μόνον ὅ τι ἂν προαιρῇ, καὶ πρὸς πλείω καὶ πρὸς σύμπαντα. Δεῖ μὴν ἐκεῖνο τὸ ἓν ἢ πλείω ἐκεῖνα συγγενῶς ἔχειν πρὸς τὸ προκείμενον· οἷον ὡς τῷ ἀνομοίῳ τὸ ὅμοιον, σύστοιχα γὰρ ταῦτα ἀλλήλοις· καὶ τῇ οὐσίᾳ κίνησις καὶ στάσις, ἐν αὐτῇ γὰρ ταῦτα καὶ περὶ αὐτήν. Εἰ δὲ, διαφορᾶς οὔσης κατὰ τὸ ἄλλο τὸ πρὸς ἓν καὶ πρὸς πλείω καὶ πρὸς σύμπαντα, ἡμεῖς εἰκοσιτέτταρας τρόπους εἴπομεν, μοναχῶς τὸ πρὸς ἄλλο παραλαμβάνοντες, μή τοι θαυμάσῃς· ἡ γὰρ τοῦ πρὸς ἄλλο διαφορὰ τῆς ὕλης ἐστὶν, ὅταν ἓν ἢ μὴ ἓν ᾖ τὸ ὑποκείμενον· ἡμεῖς δὲ αὐτὸ τὸ εἶδος τῆς μεθόδου παραδοῦναι προὐθέμεθα, καὶ τὰς εἰδητικὰς ἐν αὐτῇ διαφορὰς, ἀλλ' οὐχὶ τὰς ὑλικάς. Ἀλλὰ τί δὴ προσέθηκεν ἡμῖν τῆς γυμνασίας ταύτης τέλος; τὴν θέαν, φησὶ, τῆς ἀληθείας. Οὐχ ἁπλῶς οὖν ἀκουσόμεθα τὴν ἀλήθειαν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν νοητὴν περὶ ἧς ἡμᾶς ἐν ἄλλοις ἐδίδαξεν, οὗ ἕνεκα ἡ πολλὴ σπουδὴ τὸ ἀληθείας ἰδεῖν πεδίον[2] οὗ ἐστι. Πᾶσα τοίνυν ἡμῶν ἡ ζωὴ γυμνάσιόν ἐστι πρὸς ἐκείνην τὴν θέαν, καὶ ἡ διὰ τῆς διαλεκτικῆς πλάνη πρὸς τὸν ὅρμον ἐκεῖνον ἐπείγεται· διὸ καὶ πάνυ θαυμαστῶς εἴρηται τὸ διόψεσθαι· διὰ πολλῶν γὰρ μεσοτήτων αἱ ψυχαὶ τυγχάνουσι τῆς ἐκείνων θέας.

Ἀλλ' ἵνα πάλιν ἡμῖν καὶ ἐπ' ἄλλου παραδείγματος ἡ μέθοδος γένηται καταφανὴς, φέρε εἰκοσιτέτταρας τρόπους ἐπὶ τῆς προνοίας ἐξετάσωμεν· ὑποκείσθω γὰρ εἶναι πρόνοιαν· οὐκοῦν εἰ ἔστιν, ἕπεται αὐτῇ μὲν πρὸς ἑαυτὴν τὸ ἀγαθοειδὲς, τὸ ἀπειροδύναμον, τὸ δραστήριον· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ παρατρέπεσθαί πως αὐτὴν, τὸ ἀμετάβλητον[3] εἶναι, τὸ ἀθελητὸν αὐτήν· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ μίαν εἶναι καὶ οὐ μίαν· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, ἕπεται μὲν τὸ ἄρχειν αὐτῶν, τὸ σώζειν ἕκαστα, τὸ ἀρχὰς καὶ τέλη πάντων ἔχειν, εὐθείως τὰ ὅλα περαίνουσαν· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ βλαπτικὴν εἶναι τῶν προνοουμένων, τὸ τοῦ παρὰ δόξαν χορηγὸν, τὸ ἀταξίας αἰτίαν· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ παρεῖναι πᾶσι καὶ ἐξῃρῆσθαι ἀπ' αὐτῶν, τὸ γιγνώσκειν αὐτὰ καὶ μὴ γιγνώσκειν· ἄλλως γὰρ γιγνώσκει καὶ οὐ ταῖς συστοίχοις τῶν γνωστῶν δυνάμεσι. Τοῖς δὲ ἄλλοις πρὸς αὐτὰ ἕπεται μὲν τὸ μηδὲν ὑπ' ἀλλήλων πάσχειν εἰκῇ, τὸ μηδὲν ἀδικεῖσθαι παρὰ μηδενός· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ εἶναί τι ἀπὸ τύχης αὐτοῖς, τὸ ἀσύντακτα εἶναι πρὸς ἄλληλα· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ πάντα εἶναι ἀγαθά· τοῦτο γὰρ πῇ μὲν αὐτοῖς ὑπάρχει, πῇ δὲ οὔ· τοῖς δὲ ἄλλοις πρὸς αὐτὴν ἕπεται μὲν τὸ ἐξηρτῆσθαι αὐτῆς, καὶ πανταχόθεν φρουρεῖσθαι καὶ ἀγαθύνεσθαι παρ' αὐτῆς· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ ἐνίστασθαι αὐτὴν, τὸ διαφεύγειν αὐτήν· οὐδὲν γὰρ οὔθ' οὕτω σμικρὸν ὡς διαφεύγειν αὐτὴν, οὔθ' οὕτως ὑψηλὸν ὡς μὴ καταγωνίζεσθαι ὑπ' αὐτῆς· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ μετέχειν ἕκαστα τῆς προνοίας· πῶς μὲν γὰρ αὐτῆς μεταλαγχάνει, πῶς δὲ οὐκ αὐτῆς, ἀλλὰ τῶν ἀπ' αὐτῆς εἰς ἕκαστον ἀπομεριζομένων ἀγαθῶν. Ἀλλὰ δὴ μὴ ἔστω πρόνοια· πάλιν τοίνυν αὐτῇ πρὸς αὐτὴν ἕπεται μὲν τὸ ἀτελὲς, τὸ ἄγονον, τὸ ἀδρανὲς, τὸ ἑαυτοῦ μόνον· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ ἄφθονον, τὸ ὑπερπλῆ-

1. C εὑρήσομεν. — 2. Platonis *Phædrus*, p. 248 B. 3. D et cod. Harl. ἀβούλητον.

ρες, τὸ ἱκανὸν, τὸ ἐκτενές· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ ἄπραγμον καὶ ἀόχλητον· πῶς μὲν γὰρ ὑπάρξει ταῦτα τῷ μὴ προνοοῦντι, πῶς δ' οὔ, μὴ κρατουμένων ὑπ' αὐτοῦ τῶν δευτέρων· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, δῆλον ὡς ἕπεται μὲν τὸ ἄμικτον, τὸ ἀκοινώνητον πρὸς πάντα, τὸ μηδὲν γιγνώσκειν· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ πρὸς ἑαυτὴν ἀφομοιοῦν τὰ ἄλλα, τὸ πᾶσιν ἀγαθοῦ μεταδιδόναι τοῦ προσήκοντος· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ ἐφετὸν εἶναι αὐτοῖς· δυνατὸν γάρ πως τοῦτο καὶ οὐ δυνατόν· εἰ μὲν γὰρ δι' ὑπεροχὴν ἐξῃρημένην ἀπὸ πάντων λέγοιτο μὴ προνοεῖν ὡς κρεῖττον πάσης σχέσεως καὶ ἐνεργείας, οὐδὲν κωλύεται πᾶσιν ἐφετὸν εἶναι τοῖς δευτέροις· εἰ δὲ ὡς παρῃρημένον ταύτης τῆς δυνάμεως, οὐδ' ἂν ἐφετὸν εἴη. Τοῖς δὲ ἄλλοις ἕπεται μὲν πρὸς αὐτὰ τὸ ἀκόσμητον, τὸ εἰκαῖον ἐν τῷ ποιεῖν, τὸ ἐν τῷ πάσχειν ἀόριστον, τὸ πολλὰ δέχεσθαι τὰ ἐπεισόδια ταῖς αὐτῶν φύσεσι, τὸ πλημμελῶς φέρεσθαι καὶ ἀτάκτως· οὐχ ἕπεται δὲ ἡ ἔντευξις ἡ πρὸς ἕν, ἡ κατ' ἀξίαν διανομὴ, ἡ κατὰ νοῦν διάθεσις· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ ἀγαθὸν εἶναι· καὶ γὰρ ὄντα πάντως ἀγαθὰ εἶναι ἀναγκαῖον, καὶ προνοίας οὐκ οὔσης, πόθεν ἔχει τὸ ἀγαθὸν, εἰπεῖν οὐκ ἂν ἔχοι τις· πρὸς δέ γε τὴν πρόνοιαν ἕπεται μὲν αὐτοῖς τὸ ἀπαθὲς ὑπ' αὐτῆς, τὸ ἀσύντακτον πρὸς αὐτήν· οὐχ ἕπεται δὲ τὸ μετρεῖσθαι καὶ ὁρίζεσθαι παρ' αὐτῆς· ἕπεται δὲ καὶ οὐχ ἕπεται τὸ ἀγνοεῖν αὐτήν· καὶ γὰρ γιγνώσκειν αὐτὴν ἀνάγκη τοῖς πεφυκόσιν, ὅτι οὐκ ἔστιν εἴπερ μὴ ἔστι, καὶ μὴ γιγνώσκειν· οὐδὲν γάρ ἐστιν αὐτοῖς κοινὸν πρὸς αὐτήν. Εἰς τέλος ἄρα νῦν ἀφίγμεθα τοῦ περὶ τῆς προνοίας λόγου, κατ' αὐτὴν γυμναζόμενοι τὴν μέθοδον· παρακελευόμεθα δὲ καὶ διὰ πλειόνων παραδειγμάτων ἄλλων γυμνάσασθαι τοῖς ἐσομένοις προσήκουσιν ἀκροαταῖς τῆς τοῦ Παρμενίδου διδασκαλίας· ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τὰς ἑξῆς μέτιμεν λέξεις τοῦ Πλάτωνος.

Ἀμήχανον[1], ἔφη, λέγεις, ὦ Παρμενίδη, πραγματείαν, καὶ οὐ σφόδρα μανθάνω· ἀλλά μοι τί οὐ διῆλθες αὐτὸς ὑποθέμενός τι, ἵνα μᾶλλον καταμάθω; (P. 136 C.)

Ὥσπερ ἡ τῶν εἰδῶν οὐσία τοῖς μὲν νοερῶς αὐτὴν θεάσασθαι βουλομένοις εὔληπτός ἐστι καὶ φανοτάτη, τοῖς δὲ δι' αἰσθήσεως καὶ φαντασίας καὶ δόξης αὐτὴν εὑρεῖν ἐφιεμένοις ἄγνωστος καὶ ἀθεώρητος, οὕτω δὴ καὶ ἡ τοῦ Παρμενίδου διδασκαλία τοῖς μὲν συνοπτικοῖς καὶ τελείοις ἤδη κατὰ τὴν ἕξιν εὐμήχανός ἐστι, τοῖς δὲ ἀτελέστερον διακειμένοις ἀμήχανος· ὃ δὴ καὶ νῦν ὁ Σωκράτης πεπονθὼς, καὶ τὸ πέλαγος ὄντως τῆς μεθόδου ταύτης ἰδὼν καὶ τὴν εὐπορίαν τῶν ἐπιβολῶν καὶ τὴν μεταχείρισιν καὶ τὴν εὐταξίαν, ἀμήχανον αὐτὴν ἀπεκάλεσε πραγματείαν· διὰ μὲν τοῦ ἀμηχάνου τό τε δυσπερίληπτον ὁμοῦ καὶ τὸ αὐτοφυὲς αὐτῆς κάλλος ἐνδείξασθαι βουλόμενος· οὐδὲν γὰρ μεμηχανευμένον οὐδὲ κεκομψευμένον ἐπ' αὐτῆς ἐστιν ἰδεῖν, ὥστε καὶ ἀμήχανός ἐστιν ὡς αὐτοφυὴς, καὶ εὐμήχανος ὡς νοερὰ καὶ μιμουμένη τὴν τῶν ὄντων συμπλοκήν τε καὶ διαίρεσιν· διὰ δὲ τοῦ τῆς πραγματείας ὀνόματος, τὸ διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ὁδεύειν αὐτὴν καὶ μὴ ἐν ψιλοῖς ὑφεστάναι τοῖς λογικοῖς κανόσι δηλῶν. Δύσληπτος γοῦν ἐστι τοῖς ἀτελέσι καὶ δυσμεταχείριστος· ὅθεν καὶ ἐπήνεγκεν, οὐ σφόδρα μανθάνω· πάντως γὰρ ἐφήψατο τῆς περὶ αὐτῶν θεωρίας, ἀτελέστερον δὲ, ὡς ὁ Παρμενίδου λόγος ἐδείκνυτο· διὸ καὶ οὐ σφόδρα μανθάνω φησίν. Ἔτι δὲ μειζόνως ἀντέχεται τῆς κατανοήσεως αὐτῆς, ὅσῃ δυσπερίληπτον οὖσαν τὴν μέθοδον κατεῖδεν· ἴδιον δὲ τούτου τὸ τῶν πρὸ τῆς ἀληθείας συγγενῶν ἐστιν, ὡς αὐτὸς εἴρηκεν ἐν Ἐπιστολαῖς[2]· τὸ δὲ ἐκ τῆς χαλεπότητος καὶ τῆς δυσκολίας τῶν προβλημάτων προσφαινομένης ἐρρωμενέστερον ἀντιλαμβάνεσθαι τῆς θεωρίας αὐτῶν, καὶ μὴ διαφεύγειν τὸν ἐκ τῆς ζητήσεως τόνον, ἀλλ' οἷον

1. Sic Bekkerus. Stephanus et Stallbaumus ἀμήχανόν γ'.

2. Platonis *Epistolæ*, VII, p. 341-342.

ὑπὸ θεοῖς ἀθλοθέταις ἀγωνιζομένους προθύμως μετιέναι τὴν ἀντίληψιν αὐτῶν· οὕτω γὰρ καὶ πρὸς τὸν νοῦν ἡ ψυχὴ βλέπουσα, καὶ θεωμένη[1] τὴν μίαν αὐτοῦ καὶ ἁπλουστάτην καὶ διαιώνιον νόησιν, ἀμήχανον μὲν αὐτὴν οἴεται εἶναι· παρ' αὐτῇ γὰρ αἱ παντοῖαι μηχαναὶ καὶ πλοκαὶ τῶν εἰδῶν· ἔτι δὲ καὶ πλέον ἐρᾷ τῆς ἐκείνου τελειότητος, εἰ κἂν ἀνελίξαι μὴ δύναται τὴν νόησιν αὐτοῦ μηδὲ τὴν ἁπλότητα τῆς θείας ἐκείνου ζωῆς, περιτρέχουσα δὲ αὐτὸν καὶ ἀντεχομένη, τῷ ἑαυτῆς ποικίλῳ μιμεῖται τὸ ἐκείνου ἑνοειδὲς[2] καὶ τῷ διῃρημένῳ τὸ ἀμέριστον ἐν τῷ νοεῖν. Ταὐτὸν δὴ οὖν ποιεῖ καὶ ἐν τούτοις ὁ Σωκράτης· οὐ γὰρ καταθεασάμενος τὸ χαλεπὸν τῆς μεθόδου ταύτης καὶ τὸ συνοπτικὸν ὁμοῦ τῆς ὑφηγήσεως, ᾤχετο ἀποδρὰς καὶ ἀποδειλιάσας πρὸς τὸν πόρον τῆς περὶ αὐτὴν γυμνασίας· ἀλλ' ὁμολογεῖ μὲν τὴν ἔνδειαν τὴν ἑαυτοῦ καὶ τὴν ὕφεσιν τῆς γνώσεως ταύτης, ἀντέχεται δὲ προθυμότερον τῆς ὅλης περὶ αὐτὴν θεωρίας, παρακαλεῖ δὲ τὸν Παρμενίδην εἰς λογισμὸν ἀπὸ νοῦ καταβάντα καὶ ἀπὸ τοῦ καθόλου πρός τι παράδειγμα μερικὸν ἐπὶ τούτου γυμνάσαι τὴν μέθοδον· οὕτω γὰρ καὶ ἐν τοῖς οὖσι τὰς ἔνδον καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς θεοῖς ἐνεργείας οὐ δυνάμενοι γιγνώσκειν, διὰ τῶν ἐκτὸς προϊουσῶν καὶ ἐκείνας δυνάμεθα συλλογίζεσθαι, καὶ διὰ τῶν μερικωτέρων τὰ καθολικώτερα γιγνώσκομεν· οὕτω δὴ οὖν καὶ ὁ Παρμενίδης ἑαυτὸν ἀνέφηνε διὰ τῶν λόγων, ἀπὸ τῶν ἡνωμένων νοήσεων εἰς τὴν διέξοδον ταύτην καὶ ποικιλίαν τῆς ὑφηγήσεως προϊών, ὃ καὶ αἰτεῖ νῦν ὁ Σωκράτης ἀνάλογον τεταγμένος ταῖς τρίταις τάξεσιν, αἳ τῶν πρώτων μετέχουσι κατὰ τὰς εἰς αὐτοὺς προϊούσας ἐκεῖθεν δυνάμεις, καὶ οὐδὲ τούτων ἀμέσως, ἀλλὰ διὰ τῶν μεταξὺ γενῶν.

Πολὺ ἔργον, φάναι, ὦ Σώκρατες, προστάττεις ὡς τηλικῷδε. (P. 136 D.)

Ἅμα μὲν εἰς μείζω καὶ τελειοτέραν ἐπιτηδειότητα προκαλεῖται τὸν Σωκράτη, καὶ τήν τε χαλεπότητα τοῦ πράγματος ἐξαίρων καὶ τὴν διέξοδον ταύτην παραιτούμενος· καὶ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης ἐπ' ἄλλων φαίνεται ποιῶν νέων καὶ ἀκοῦσαί τι παρ' αὐτοῦ σπουδαζόντων, τοὺς οἰκείους πατέρας μιμούμενος. Ἅμα δὲ καὶ ἀλήθειαν ὁ λόγος ἔχει πολλήν, εἴτε πρὸς τὴν ψυχήν, εἴτε πρὸς τὸ ζῷον αὐτοῦ θεωρήσειας· εἰ μὲν γὰρ πρὸς τὴν ψυχήν, φαίης ἂν ὡς οὐ προσήκει τῷ νοεῖν τὰ θεῖα δυναμένῳ διὰ τῆς λεκτικῆς φαντασίας καὶ τοῦ σώματος ἐνεργεῖν, ἀλλὰ μένειν ἐν τῇ ἑαυτοῦ περιωπῇ καὶ τοῖς οἰκείοις ἤθεσιν· ἔργον οὖν τῷ νοερῶς ζῶντι τὸ λογικῶς ἐνεργῆσαι καὶ φανταστικῶς, καὶ τῷ πρὸς ἑαυτὸν ἐστραμμένῳ τὸ πρὸς ἄλλον, καὶ τῷ ἁπλῷ τῆς γνώσεως τὸ ποικίλον τῶν λόγων· εἰ δὲ πρὸς τὸ ζῷον, εἴποις ἂν ὡς τῷ πρεσβύτῃ τὸ τοιούτους ἄθλους ὑφίστασθαι πολὺ ἔργον ἐστί· τὸ γὰρ διανεῦσαι τοιοῦτόν τε καὶ τοσοῦτον πέλαγος λόγων δεῖται καὶ ὀργάνου τοῦ πρὸς τὴν ἐνέργειαν ταύτην ἀκινήτως ὑπηρετήσοντος, δῆλον ὡς ἀκμάζοντος· ὥστε διχῶς τό τε ἔργον καὶ τὸ τηλικῷδε λαμβάνοντες, ἀμφοτέρως εὑρήσομεν ἀληθεύοντα τὸν λόγον. Καὶ μέντοι καὶ ὡς πρὸς αὖ τὰ ὑποκείμενα πράγματα πολλὴν ὁ λόγος ἀλήθειαν ἔχει· πολλαχοῦ γὰρ οἱ καθολικοὶ κανόνες εἰσὶν εὔληπτοι· περὶ δὲ τὴν χρῆσιν αὐτῶν οὐκ ὀλίγη δυσκολία πειρωμένοις φαντάζεται, καθάπερ ἐν γεωμετρίᾳ τοὺς καλοὺς λόγους ἐγνωκόσιν ὅμως εἰς τὸ δι' ἐκείνων ἐπιχειρεῖν τὰ προτεινόμενα λήμματα φαίνεται χαλεπόν. Δηλοῖ δὲ τῆς μεθόδου τῆς εἰρημένης τὴν ἐν τῷ χρησάσθαι δυσκολίαν τὸ μηδένα τῶν μετὰ Πλάτωνα κατὰ ταύτην διαθεῖναί τι τῶν ἑαυτοῦ συγγραμμάτων· τὸν γὰρ Ἀμμίκαρτον χαίρειν ἐάσομεν ὅστις ποτὲ ἦν· διόπερ ἡμεῖς ἐπειράθημεν πλείοσιν ἔμπροσθεν αὐτῆς χρήσασθαι παραδείγμασιν. Ἀλλ' οὖν, ὅτι τῶν καθόλου λόγων ἡ μὲν γνῶσίς ἐστι πολλάκις εὐσύνοπτος, ἡ δὲ χρῆσις δύσκολος, ἔστω[3] διὰ τούτων δῆλον· ὅθεν εἰκότως πολὺ ἔργον αὐτῷ προστάττεσθαί

1. C θεωροῦσα. — 2. A, B, C μονοειδές.

3. B, D ἔσται.

φησιν ὁ Παρμενίδης ὑπὸ τοῦ Σωκράτους, οὐ μόνον δι' ἃς εἴπομεν ἄλλας αἰτίας, ἀλλὰ καὶ δι' αὐτὴν τὴν τῶν ζητουμένων φύσιν τοιαύτην οὖσαν.

Ἀλλὰ σὺ, εἰπεῖν τὸν Σωκράτη, Ζήνων, τί οὐ διῆλθες ἡμῖν; (P. 136 D.)

Ἀεὶ τὰ τρίτα κατὰ τὴν ἀξίαν διὰ τῶν μέσων τυγχάνει τῆς τῶν πρώτων μετουσίας· τὸ δὲ ἄτακτον τῆς μεθέξεως τῆς ἀμέσου ταύτης καὶ χωρὶς τῶν προσεχῶν ἑκάστοις ἐξώρισται τῶν θεῶν. Ταῦτα δὴ μιμούμενος ἐν τοῖς διαλόγοις ὁ Πλάτων αὐτόθεν μὲν πληρωθῆναι τῶν τοῦ Παρμενίδου νοήσεων τὸν Σωκράτη βουλόμενον ἁμαρτάνοντα ποιεῖ τῆς ἐλπίδος, διὰ Ζήνωνος δὲ ταὐτὸν τοῦτο ποιοῦντα καὶ λίαν τυγχάνοντα τῆς αἰτήσεως. Ὁ Ζήνων, ὡς εἴρηται πολλάκις, εἰκόνας φέρει τῆς θείας μεσότητος· καὶ εἴρηται πολλάκις τὰ αἴτια, καὶ τίσιν ἀνάλογον οἱ τρεῖς ὧν Ζήνων μέσος [1]. Τοῦτον οὖν ὁ Σωκράτης λιπαρῶν, καὶ δι' αὐτοῦ βουλόμενος ἑνωθῆναι πρὸς τὸν πατέρα τῶν λόγων, καὶ ἀνακινῶν αὐτὸν πρὸς τὴν δυσκολίαν, μετέχει καὶ αὐτοῦ Παρμενίδου. Μέχρι μὲν οὖν τῆς περὶ τῶν εἰδῶν θεωρίας αὐτόθεν ὁ Σωκράτης μετεῖχε τῆς τοῦ πρεσβύτου [2] συνουσίας, διότι καὶ αὐτὸς παρ' ἑαυτοῦ πρὸς τὴν τῶν εἰδῶν ἠρέθιστο θέαν· ἐπειδὴ δὲ βαθυτέρων γενήσεται νοημάτων πρόοδος, ἀναγκαίως δεῖ τῆς μεσότητος, ἣν καὶ νῦν ὁ Σωκράτης ἀνεγείρει, καὶ αἰτεῖ τοῦτο γενέσθαι πρὸς αὐτὸν, ὃ πρὸς ἐκεῖνον ὁ Παρμενίδης. Ἔοικεν οὖν πάλιν ὁ Παρμενίδης τῇ πατρικῇ αἰτίᾳ· πάντων γάρ ἐστι κοινὸς οὗτος ἐν τοῖς λόγοις πατήρ· ὁ δὲ Ζήνων τῇ δυνάμει τῇ τοῦ πατρὸς, ὅθεν καὶ προβέβληται τοῦ πατρὸς καὶ πᾶν καταγωνίζεται πλῆθος τὸ τοῦ ἑνὸς ἀφιστάμενον· ὁ δὲ Σωκράτης τῷ νῷ τῷ διὰ ζωῆς καὶ δυνάμεως ἐπιστρέφοντι πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα· καὶ κατὰ ταύτας εἰ βούλει τὰς ἀναλογίας μετιέναι τὸν τόπον, πολλὴν εὑρήσεις ἐν ὀλίγοις κεκρυμμένην θεωρίαν.

Καὶ τὸν Ζήνωνα ἔφη γελάσαντα φάναι· Αὐτοῦ, ὦ Σώκρατες, δεώμεθα Παρμενίδου· μὴ γὰρ οὐ φαῦλον ᾖ ὃ λέγει· ἢ οὐχ ὁρᾷς ὅσον ἔργον προστάττεις; (P. 136 D.)

Οὕτω καὶ ἐν τοῖς θεοῖς τὸ μὲν τρίτον ἑαυτὸ συνάπτει τῷ δευτέρῳ, καὶ ἐφίεται τῆς παρ' αὐτοῦ πληρώσεως· τὸ δὲ δεύτερον, ἅτε ἐνιδρυμένον τῷ πρώτῳ, προάγει τὴν ἀπ' ἐκείνου δόσιν ἐπὶ πάντα. Θαυμαστὸν δὲ ἐν τούτοις καὶ ὅτι πρότερον, ὅτε μειδίαμα μόνον ἦν, ἐμειδίων ἀμφότεροι [3], ὁ Ζήνων καὶ ὁ μέγας Παρμενίδης· νῦν δὲ, ὅτε οὐκ ἔτι μειδιᾷν λέγεται, μόνος ὁ Ζήνων γελᾷ, τοῦ Παρμενίδου μένοντος ἐν τῷ ἠρεμίῳ καταστήματι· διότι, τοῦ καθηγεμόνος παρόντος, τὸν ἐκείνου μαθητὴν παρακαλεῖ τὸν καὶ αὐτῷ τῷ καθηγεμόνι χαλεπὸν εἶναι δοκοῦντα λόγον μεταχειρίζεσθαι· τοῦτο γὰρ οὐκ ἦν ἀνδρὸς τὸ καθῆκον τῷ καθηγεμόνι φυλάττοντος· διὸ καὶ ὅτε τὸ σύγγραμμα ἀνεγίνωσκε, μὴ παρόντος ἐποίει τοῦτο Παρμενίδου, καθάπερ εἴρηται ἐν προοιμίοις, ὡς φορτικῆς οὔσης τῆς ἀναγνώσεως ἐπὶ τοῦ καθηγεμόνος. Τὸ μὲν οὖν μειδίαμα τὴν ἀφανῆ μιμεῖται τῶν θείων ἐνέργειαν καὶ τὸ κρύφιον· ὁ δὲ γέλως, τὴν πρόοδον τὴν ἐπὶ τὸ ἐμφανέστερον· αἰσθητικώτερον γὰρ ὁ γέλως τοῦ μειδιάματος· οὐκοῦν ὁ μὲν μιμεῖται τὸν μένοντα καὶ ἠρεμοῦντα καὶ κεκρυμμένον θεὸν, ὁ δὲ τὸν ἄνω μένοντα, προϊόντα δὲ ἤδη καὶ ἐκφαινόμενον. Καὶ ὃ τούτων ἔτι θαυμασιώτερον· ὁ γὰρ Ζήνων μειδιᾷ μὲν πρὸς τὸν Παρμενίδην ἀποβλέπων, οὕτω γὰρ εἴρηται πρότερον, γελᾷ δὲ πρὸς τὸν Σωκράτη τὸν λόγον ποιούμενος· καὶ γὰρ ἐν τοῖς θείοις ἡ μεσότης μὲν κρύφιος καθὸ συνήνωται τῷ πρὸ αὐτῆς, ἐκφαίνεται δὲ καθὸ κοινωνεῖ τῷ μεθ' αὐτήν· γελᾷ μὲν οὖν διὰ ταῦτα ὁ Ζήνων ἐκφαίνων ἑαυτὸν τῷ Σωκράτει καθὸ συντάττων αὐτὸν ἑαυτῷ, καὶ διὰ τῆς ἑνώσεως ταύτης τὴν τοῦ Παρμενίδου προκαλούμενος νόησιν· ἐπιστρέφει γὰρ καὶ τοῦτον εἰς τὸν ἑαυτοῦ

1. Vide supra, p. 628. — 2. C πρεσβυτέρου.

3. Vide supra, p. 781, l. 3.

καθηγεμόνα, καὶ πάντως ἀνάγει πρὸς ἐκεῖνον ὡς πρωτουργὸν αἴτιον τῆς θεωρίας καὶ πάσης νοήσεως τῆς παρ' αὐτοῦ γεννητικόν. Τούτου δὲ τὴν αἰτίαν προσέθηκεν αὐτός· μέγα γὰρ, φησὶ, προστάττεις· τὰ δὲ μεγάλα καὶ ἐξῃρημένα τῶν ἀποτελεσμάτων τοιούτων δεῖται καὶ τῶν αἰτιῶν· τὰ δὲ μέσα τῶν μέσων ἐστὶν ἀγαθῶν αἴτια, καὶ οὐ τῶν ἀκροτάτων οὐδὲ τῶν ἐξῃρημένων ἀπὸ τῶν πολλῶν.

Εἰ μὲν οὖν πλείους ἦμεν, οὐκ ἂν ἄξιον ἦν δεῖσθαι· ἀπρεπῆ γὰρ τὰ τοιαῦτα πολλῶν ἐναντίον λέγειν, ἄλλως τε καὶ τηλικούτῳ· ἀγνοοῦσι γὰρ αὐτὸ[1] οἱ πολλοὶ ὅτι ἄνευ ταύτης τῆς διὰ πάντων διεξόδου τε καὶ πλάνης ἀδύνατον ἐντυχόντα τῷ ἀληθεῖ νοῦν ἔχειν[2]. Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Παρμενίδη, Σωκράτει συνδέομαι, ἵνα καὶ αὐτὸς διακούσω διὰ χρόνου. (P. 136 D.)

Ἤδη τις καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν ἐπέστησε μετρίως ὅτι πανταχοῦ τὸ καθῆκον ἐν ταῖς μιμήσεσιν ἀποσώζει τοῖς προσώποις ὁ Πλάτων, ὡς ἔστι διὰ τούτων δῆλος. Ἐν Γοργίᾳ μὲν γὰρ σοφιστῶν παραδοὺς συνουσίαν, ὑφαρπάζοντα τὸν μαθητὴν εἰσάγει τὰς ἀποκρίσεις τοῦ καθηγεμόνος καὶ προπηδῶντα ἐν τοῖς λόγοις ἀτάκτως· τοιοῦτος γὰρ ὁ ἐκεῖ Πῶλος, ἀχαλίνωτος ὢν καὶ πλημμελὴς καὶ περὶ αὐτὸν τὸν πατέρα τῆς τέχνης. Ἐνταῦθα δὲ φιλοσόφους μιμούμενος, ὑπεξιστάμενον παραδίδωσι τὸν Ζήνωνα τῷ Παρμενίδῃ, καὶ δεόμενον ὅπως ἂν αὐτὸς ὁ λέγων ᾖ καὶ τοὺς παρόντας εὐεργετῶν· ἔοικε γὰρ ἡ μὲν τῶν σοφιστῶν σύνοδος τῇ ἐνύλῳ συστοιχίᾳ πάσῃ, παρ' ᾗ καὶ τὰ ἔκγονα πολλάκις κατὰ τῶν οἰκείων αἰτιῶν ἐξανίσταται κρατεῖν ἐθέλοντα τῶν ἀμεινόνων· ἡ δὲ τῶν φιλοσόφων κοινωνία τῇ τῶν θεῶν τάξει, παρ' ᾗ τὰ καταδεέστερα προκαλεῖται μὲν τὰς τῶν ὑπερτέρων δυνάμεις, ὑπεξίσταται δὲ αὐτῶν ταῖς ἀπείροις καὶ γεννητικαῖς περιουσίαις. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν περὶ τοῦ ἤθους τῶν ἀνδρῶν ἔστω μοι λελεγμένον· ὅτι δὲ ἀπρεπῆ τὰ θειότατα τῶν δογμάτων ἐστὶν εἰς ἀκοὰς καταφερόμενα τῶν πολλῶν, οὐδὲν δεῖ λέγειν, αὐτοῦ Πλάτωνος εἰπόντος ὡς πάντα ταῦτα καταγέλαστα μὲν ἔστι τοῖς πολλοῖς, θαυμασμοῦ δὲ ἄξια τοῖς σοφοῖς. Οὕτω δὲ καὶ οἱ Πυθαγόρειοι τῶν λόγων τοὺς μὲν ἔφασκον εἶναι μυστικούς, τοὺς δὲ ὑπαιθρίους[3]· καὶ οἱ ἐκ τοῦ Περιπάτου τοὺς μὲν ἐσωτερικούς, τοὺς δὲ ἐξωτερικούς· καὶ αὐτὸς Παρμενίδης τὰ μὲν Πρὸς ἀλήθειαν ἔγραψε, τὰ δὲ Πρὸς δόξαν· καὶ ὁ Ζήνων δὲ τοὺς μὲν ἀληθεῖς ἐκάλει τῶν λόγων, τοὺς δὲ χρειώδεις· ὥστε εἰκότως εἴρηται καὶ νῦν ἀπρεπεῖς εἶναι παρὰ τοῖς πολλοῖς τοὺς τοιούσδε λόγους, ὡς ἀδέκτων τούτων ὄντων τῆς τοιαύτης ἀκροάσεως. Εἰ δέ τις καὶ ἤδη ἐν γήρᾳ ὢν περὶ τούτων ποιοῖτο τοὺς λόγους ἐπὶ τῶν πολλῶν, ἔτι μᾶλλον ἀπρεπὲς αὐτοῖς εἶναι δοκεῖ καὶ αἰσχύνης ἄξιον· περὶ νέῳ μὲν γὰρ ἧττον τὰ τοιαῦτα φαινόμενα διασύρουσιν, ὥσπερ φησὶ καὶ Καλλικλῆς[4] ὁ τῶν πολλῶν εἷς καὶ τὰ ἐκείνων πάθη πεπονθώς· προήκοντα δὲ κατὰ τὴν ἡλικίαν περὶ ταῦτα διατρίβειν ἡγοῦνται πάντων εἰς γέλωτα εἶναι πραγμάτων εὐδοκιμώτατον. Τί οὖν αἴτιον αὐτῆς τῆς τοιαύτης δόξης, οὐ χρὴ παρ' ἄλλου ζητεῖν· αὐτὸς γὰρ ὁ Πλάτων ἤνεγκεν ὅτι δι' ἄγνοιαν τοῦτο πεπόνθασι· μεγάλων ἄρα κακῶν ἡ ἄγνοια τὴν αἰτίαν ἔχει ταῖς ψυχαῖς· καὶ δείκνυσιν ὅτι πάλιν τὰ ἁμαρτήματα ἀκούσια τῶν πολλῶν· πᾶν γὰρ τὸ δι' ἄγνοιαν πλημμελούμενον καὶ ἀκούσιόν ἐστι καὶ συγγνώμης ἄξιον. Ἀγνοοῦσιν οὖν οἱ πολλοὶ πόση τις ἄρα ἐστὶν ἡ τῆς διαλεκτικῆς δύναμις, καὶ ὅτι τέλος ἐστὶ τῆς πλάνης ταύτης ἡ ἀλήθεια καὶ ὁ νοῦς· οὐ γάρ ἐστιν ἄλλως ἡμᾶς ἀπὸ τῶν ἐσχάτων ἀναδραμεῖν ἐπὶ τὰ πρῶτα, μὴ διὰ τῶν μέσων πορευθέντας ὁδῶν τῆς ζωῆς· ὡς γὰρ ἡ κάθοδος ἡμῖν διὰ πολλῶν γέγονε τῶν μεταξὺ, τῆς ψυχῆς ἀεὶ ἐπὶ τὸ συνθετώτερον χωρούσης

1. Editiones omittunt αὐτό.
2. Sic nonnulli Bekkeri codices. Bekkerus σχεῖν.
3. Cf. Iamblichum, *De Pythag. vita*, XXXIV.
4. Platonis *Gorgias*, 484 C.

ἀπὸ τῶν ἁπλουστέρων ἐνεργειῶν, οὕτω καὶ ἡ ἄνοδος διὰ πολλῶν ἔσται μεσοτήτων, τῆς ψυχῆς ἀναλυούσης ὃν συνέθηκε τῆς ζωῆς διάκοσμον. Δεῖ οὖν πρῶτον καταγνῶναι τῶν αἰσθήσεων ὡς οὐδὲν ἀκριβὲς οὐδὲ ὑγιὲς γιγνώσκειν δυναμένων, ἀλλὰ πολὺ τὸ συγκεχυμένον καὶ ἔνυλον καὶ παθητικὸν ἐχουσῶν, ἅτε καὶ ὀργάνοις τοιούτοις δή τισι χρωμένων· ἔπειτα τὰς φαντασίας ἀφελεῖν, τὰς ἐν ἡμῖν πετομένας Στυμφαλίδας ὄρνιθας, ὥσπερ κακὰ μορφωτικὰ καὶ ἐσχηματισμένα νοούσας, τὸ δὲ ἀσχημάτιστον καὶ ἀμερὲς εἶδος ἑλεῖν οὐδαμῇ δυναμένας, ἀλλὰ παραποδιζούσας τὴν καθαρὰν καὶ ἄϋλον νόησιν τῆς ψυχῆς τῷ παρεμπίπτειν καὶ θόρυβον αὐτῇ παρέχειν ἐν ταῖς ζητήσεσι· τρίτον δὲ ἐπὶ τούτοις τὰς δόξας τὰς πολυειδεῖς ἐκκόψαι καὶ τὴν περὶ ταύτας πλάνην τῶν ψυχῶν· οὐ γὰρ ἐφάπτονται τῆς αἰτίας, οὐδὲ ἐπιστήμην ἡμῖν ἐμποιοῦσιν οὐδὲ τοῦ χωριστοῦ νοῦ μετουσίαν· τέταρτον τοίνυν, ἐπὶ τὸ τῶν ἐπιστημῶν ἀναδραμόντα πέλαγος, ἐκεῖ τῇ διαλεκτικῇ θεωρεῖν τὰς διαιρέσεις αὐτῶν καὶ συνθέσεις καὶ ὅλως τῶν ἐν ἡμῖν εἰδῶν τὴν ποικιλίαν, καὶ διὰ τῆς θεωρίας ἐξυφήνασαν τὸν ἑαυτῆς διάκοσμον τὴν διάνοιαν ἡμῶν ἰδεῖν· ὅτι περ αὐτῆς ἀποστῆναι δεῖ τῆς συνθέσεως καὶ νοερῶς ἤδη προσβάλλειν τοῖς ὄντως οὖσι· νοῦς γάρ ἐστιν ἐπιστήμης κρείττων, καὶ ἡ κατὰ νοῦν ζωὴ τῆς κατ' ἐπιστήμην προτιμοτέρα. Πολλαὶ οὖν αἱ πλάναι καὶ αἱ δινεύσεις τῆς ψυχῆς· ἄλλη γὰρ ἡ ἐν ταῖς φαντασίαις, ἄλλη πρὸ τούτων ἡ ἐν δόξαις, ἄλλη ἡ ἐν αὐτῇ τῇ διανοίᾳ· μόνη δὲ ἡ κατὰ νοῦν ζωὴ τὸ ἀπλανὲς ἔχει, καὶ οὗτος ὁ μυστικὸς ὅρμος τῆς ψυχῆς, εἰς ὃν καὶ ἡ ποίησις ἄγει τὸν Ὀδυσσέα μετὰ τὴν πολλὴν πλάνην τῆς ζωῆς, καὶ ἡμεῖς, ἐὰν ἄρα σώζεσθαι θέλωμεν, μᾶλλον ἑαυτοὺς ἀνάξομεν.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. Ἤδη δὲ εἴρηται κἀκεῖνα πρότερον, ὅτι προσεχὴς ὁ Ζήνων τῷ Παρμενίδῃ, καὶ πάντων συνειλεγμένων μονάς τίς ἐστι· καὶ ὅτι πρῶτος ἐπιστρέφει πρὸς αὐτὸν, καὶ ἑαυτῷ συνεπιστρέφων τοὺς ἄλλους, διὰ τοῦ Σωκράτους ἔχοντος πρὸς τοὺς λοιποὺς ὑπεροχήν· ἀλλ' αὐτὸς μὲν καὶ ἄλλοτέ φησιν ἀκηκοέναι τῶν λεχθησομένων, οὗτοι δὲ νῦν πρῶτον ἀκούσονται· διὰ τούτων ἐνδεικνυμένου τοῦ Πλάτωνος ὅτι καὶ ἐν τοῖς θείοις τὰ προσεχῆ τοῖς πατράσιν αἴτια τῶν μὲν ἐξῃρημένως καὶ κρυφίως μετέχει παρὰ τῶν πατέρων, ὧν καὶ μόνα μετέχει καὶ πρῶτα διὰ τὴν ἄῤῥητον πρὸς ἐκείνους ἕνωσιν, τῶν δὲ ἅμα τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπὸ τῶν αὐτῶν προελθοῦσιν. Ἀνάλογον οὖν ἡ μὲν πρώτη συνουσία τοῦ Ζήνωνος πρὸς τὸν Παρμενίδην τῇ μυστικῇ νοήσει τῶν δευτέρων, ἡ δὲ κοινὴ πρὸς τοὺς ἄλλους ταῖς ἐπὶ πάντα ὁμοίως ποιούσαις ἀπὸ τῶν πραγμάτων μεταστάσεσιν[1]. Ἐπειδὴ δὲ ὑφεῖται τῆς προτέρας ἡ δευτέρα, καθόσον καὶ ὁ Παρμενίδης συνοπτικώτερον ὡς τὸ εἰκὸς αὐτὴν διετίθει πρὸς τὸν Ζήνωνα, ἅτε συνήθη τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις ὄντα, ποικιλώτερον δὲ πρὸς πάντας, διὰ δὴ τοῦτο τὴν ὕφεσιν ταύτην ἐνδεικνύμενος διὰ χρόνου φησὶν ἐλθεῖν ἀκοῦσαι· τοῦτο γὰρ σύμβολόν ἐστι τῶν διαφόρων ἐνεργειῶν, τῆς νεωτέρας καὶ πρεσβυτέρας ἐν θεοῖς, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀξίαν, οὕτω προσαγορευομένων. Εἰ δὲ καὶ πρὸς τὸ σχῆμα τῆς λέξεως ἀπίδῃς ὅπως εἴρηται περὶ τοῦ Ζήνωνος, ἐγὼ μέν, ὦ Παρμενίδη, Σωκράτει συνδέομαι, καὶ τούτῳ μηδὲν ἄλλο προσθέντος, εὕροις ἂν ὡς οὐδὲ τοῦτο παρὰ τῷ Πλάτωνι μάτην, οὐδὲ κόσμου χάριν, ἀλλ' ἐνδεικνύμενος παρείληπται πῶς πᾶσαν τὴν ἑαυτοῦ ὠφέλειαν ἐξήρτησεν ὁ Ζήνων τῆς τοῦ Παρμενίδου βουλήσεως· καὶ οὐδὲν ἄλλο λέγων, ἢ ὅτι δεῖται· τί δὲ ἑξῆς καὶ ὀφειλόμενον τῇ δεήσει, παραλείπων ἐκεῖνο, καθάπερ δὴ καὶ ὁ λόγος ἐνδεὴς εἶναι δοκεῖ τινος, μιμούμενος τὴν τοῦ λέγοντος διάνοιαν, τὸ σέβας φυλάττοντος ὃ δὴ προσήκειν[2] ᾤετο τῷ πατρὶ τῶν τοιούτων λόγων.

Ταῦτα δὴ εἰπόντος τοῦ Ζήνωνος, ἔφη ὁ Ἀντιφῶν φάναι τὸν Πυθόδωρον, αὐ-

1. Vide supra, p. 628.

2. A προσήκειν ἄν τις εἴποι τῷ πατρί.

τόν τε δεῖσθαι τοῦ Παρμενίδου καὶ τὸν Ἀριστοτέλη καὶ τοὺς ἄλλους, ἐνδείξασθαι ὃ λέγοι καὶ μὴ ἄλλως ποιεῖν. (P. 136 E.)

Ἁπάντων μὲν τῶν τὴν συνουσίαν πληρούντων ταύτην μονάς ἐστιν ὁ Παρμενίδης, ὥσπερ τὸ ἓν ὂν τῶν ὄντων ἁπάντων μονάς· τῶν δὲ τοῦ Παρμενίδου μεθεξόντων ὁ Ζήνων μονάς· διὸ καὶ δεῖται ὑπὲρ αὐτῶν, κατὰ τὴν ἀνακλητικὴν[1] δύναμιν τῶν προελθόντων ἐπὶ τὸν ἑαυτοῦ πατέρα τεταγμένος· τῶν δὲ εἰσεληλυθότων πρὸς αὐτοὺς ὁ μὲν Ζήνων ἔφατο Σωκράτει συνδεῖσθαι τοῦ Παρμενίδου, τὴν ἐξῃρημένην αὐτοῦ κατὰ τῶν ἄλλων ὑπεροχὴν μαρτυρῶν· τούτων δὲ ἀμφοτέρων δεομένων, πάντα κινεῖται τὰ δεύτερα πρὸς τὴν ἀντοχὴν τῶν πρώτων· καὶ γὰρ ὁ Πυθόδωρος καὶ ὁ Ἀριστοτέλης καὶ οἱ ἄλλοι πάντες, ἐν ὅσῳ μὲν ὁ Σωκράτης ἐδεῖτο μόνος, ἡσύχαζον οἱ ἄλλοι· οὐ γὰρ ἦν οὗτος πάντων τῶν μετεχόντων ὁ πρώτιστος· Ζήνωνος δὲ δεηθέντος, αὐτοφυῶς ἀνακινοῦνται πάντες· οὕτω γὰρ καὶ ἐν θεοῖς τῶν ἐγκοσμίων θεῶν ἑπομένων τοῖς ἀπολύτοις ἡγεμόσι συνέπεται αὐτοῖς πάντα, καὶ ἄγγελοι καὶ δαίμονες καὶ μερικαὶ ψυχαί· πάντα γὰρ ἐθέλει μετὰ τῶν οἰκείων ἀκροτήτων ἐνεργεῖν. Τίς οὖν ἡ δέησις, αὐτὸς προσέθηκεν, ἐνδείξασθαι ὃ λέγοι· συμβολικὸς ἄρα καὶ ἐνδεικτικὸς ἔσται καὶ αἰνιγματώδης ὁ τῆς διδασκαλίας τρόπος, καὶ πρέπων τοῖς μυστικωτάτοις τῶν δογμάτων, ἀλλ' οὐκ ἐπιχειρηματικὸς καὶ ἐν κοινοῖς ἀγῶσι τὴν πραγματείαν ὅλην ποιούμενος.

Τὸν οὖν Παρμενίδην, Ἀνάγκη, φάναι, πείθεσθαι· καίτοι δοκῶ μοι τὸ τοῦ Ἰβυκείου ἵππου πεπονθέναι· ᾧ ἐκεῖνος ἀθλητῇ ὄντι καὶ πρεσβυτέρῳ, ὑφ' ἅρματι μέλλοντι ἀγωνιεῖσθαι καὶ δι' ἐμπειρίαν τρέμοντι τὸ μέλλον, ἑαυτὸν ἀπεικάζων ἄκων ἔφη καὶ αὐτὸς οὕτω πρεσβύτης ὢν εἰς τὸν ἔρωτα ἀναγκάζεσθαι ἰέναι. (P. 137 A.)

Πάντα μὲν, ὥσπερ εἴρηται, μεθέξοντα κεκίνηται πρὸς τὴν ἀντοχὴν, καὶ λιπαρῶς ἀντιλαμβάνεται τῆς μεθεκτικῆς αὐτῆς δυνάμεως, καὶ τῇ ἑαυτῶν μονάδι τῇ συντεταγμένῃ κατὰ τοῦτο συνῆψεν ἑαυτά· μέλλει δὲ ἄρα καὶ τῆς ἐξῃρημένης ἀπολαύειν· καὶ γὰρ οὕτως ἀεὶ ἐν τοῖς οὖσι τὰ τῶν δευτέρων τελείως ἐξηρτημένα δύναται καὶ τῶν πρὸ αὐτῶν μετέχειν ἱκανῶς. Οὐκοῦν συνεληλύθασι μὲν οἱ ἄλλοι τῷ Σωκράτει, συνδέονται δὲ τῷ Ζήνωνι, συνέρχονται δὲ τῷ Παρμενίδῃ, καὶ πρὸ τῶν λόγων ἐν τοῖς προσώποις ἀναφαίνεται θεῖός τις ὡς ἐν εἰκόσι διάκοσμος· ὅπως τῆς διὰ πάντων τῶν θείων διηκούσης τριάδος πάντα ἐξήρτηται τὰ δεύτερα, καὶ ὑφιστάμενα καὶ τελειούμενα δι' αὐτῆς· καὶ ὅπως τοῖς διὰ τῶν προσεχῶν εὐτάκτως ἀνιοῦσιν ἐπὶ τὰ τέλη τὰ πρώτιστα τῶν αἰτίων ἀναφαίνεται· καὶ ὅπως τοῖς λιπαρῶς ἀντεχομένοις τῶν θείων ἕτοιμός ἐστι καὶ ἡ παρ' αὐτῶν δόσις ἄφθονος· οὕτω γὰρ καὶ ταῖς τούτων δεήσεσιν ἐπινεύσει λοιπὸν ὁ Παρμενίδης, καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἐπινεύσεως εἴρηκε, τὴν ἀνάγκην αἰτιασάμενος, τὴν θείαν δηλαδὴ, καὶ πρὸς ἣν οὐδὲ θεοὺς μάχεσθαί φησιν ὁ Ἀθηναῖος ξένος· θεοειδοῦς ἄρα αἰτίας καὶ θείας δυνάμεώς ἐστιν ἴδιον πᾶσι παρεῖναι τοῖς μετέχειν αὐτῆς δυναμένοις. Ἀλλ' ἵνα πάλιν αὐτοῖς ἐνδείξηται πόσος ἐστὶν ὁ ἀγὼν καὶ τὸ ἆθλον οἷον, ἑαυτὸν ἐλάττω φησὶν εἶναι τῆς διεξόδου ταύτης, καὶ ταὐτὸν τῷ Ἰβύκῳ πεπονθέναι, τῷ πρὸς τὰ ἐρωτικὰ διὰ γῆρας ἑαυτὸν ἐπιδιδόναι κατοκνοῦντι μὲν, ἀναγκαζομένῳ δὲ, καὶ δὴ καὶ ἀπεικάζοντι τὴν παροῦσαν αὐτῷ ταύτην ἀνάγκην ἵππῳ πρεσβύτῃ καὶ ἤδη πολλάκις ἠγωνισμένῳ, καὶ δι' ὑπερβολὴν ἐμπειρίας τρέμοντι τὸ μέλλον. Λέγει δέ πως οὕτως ὁ μελοποιός·

Ἔρος δ' αὖτέ με κυανέοισιν ὑπὸ βλεφάροις τακέρ' ὄμμασι
Δερκόμενος, κηλήμασι παντοδαποῖς ἐς ἄπειρα
Δίκτυα Κύπριδος βάλεν. Ἦ μὰν
Τρομέω νιν ἐπερχόμενον,
Ὥστε φερέζυγος ἵππος ἀεθλοφόρος ποτὶ γήραϊ
Ἀέκων σὺν ὄχεσφι θοοῖς ἐς ἅμιλλαν ἔβα[2].

1. A κατὰ τὴν προνοητικήν.

2. Sic hos versus refinxit Godof Hermannus in

Τὰ μὲν οὖν ἀναγκαῖα πρὸς τὴν τοῦ Παρμενίδου ῥῆσιν τοῦ ἅρματος ταῦτά ἐστι. Πάλιν δὲ καὶ ἐκ τούτων λάβοις ἂν ὅπως ἀεὶ τὰ καταδεέστερα τὰς ἑαυτῶν εἰκόνας εἰς τὰς ὑποδεεστέρας ἀποπέμπει τάξεις· ὁ μὲν γὰρ Παρμενίδης εἰκόνα τοῦ ἑαυτοῦ πάθους ἐποιήσατο τὸν Ἴβυκον· οὗτος δ' αὖ πάλιν τὸν ἵππον· ἀπὸ νοῦ γὰρ εἰς ψυχὴν λογικὴν αἱ τῶν εἰδῶν εἰκόνες, καὶ ἀπὸ ταύτης εἰς φύσιν, ἣ μάλιστα ἐν τοῖς ἀλόγοις ζώοις ἔχει τὸ κράτος. Καὶ οἱ ἀγῶνες δὲ τῶν ἵππων καὶ τὰ ἐρωτικὰ πρὸς τὰς ἀναγομένας ψυχὰς οἰκείως ἔχουσι· καὶ γὰρ ἐν ταύταις βρίθει μὲν ὁ τῆς κάκης ἵππος μετέχων, ᾧ μὴ καλῶς ᾖ τεθραμμένος τῶν ἡνιόχων[1], φέρεται δὲ εὔλυτος ὁ πρὸς αὐτὸ τὸ ὂν ἁμιλλᾶσθαι δυνάμενος· καὶ ἡ ἄνοδος δὲ αὐταῖς καὶ ἡ σωτηρία διὰ τοῦ ἔρωτος· διὰ τοῦτο γὰρ αὐτῶν καὶ τὸ ἅρμα ὑπόπτερον, ὡς τὸ διὰ ἐρωτικῆς μανίας ἐπὶ τὸ νοητὸν κάλλος ἀνατρέχον καὶ τὴν θέαν τῶν ὄντως ὄντων. Ταῦτα μὲν περὶ αὐτῶν εἰρήσθω τῶν πραγμάτων, οἷς τὰ προκείμενα τέτακται κατὰ τὸ ἀνάλογον. Ὁ δὲ Ἴβυκος ὅτι μελοποιὸς καὶ ὅτι περὶ τὰ ἐρωτικὰ ἐσπουδακὼς, καὶ ὅτι πρεσβύτης ὢν καὶ εἰς τὸ γράφειν ἐρωτικὰ προαγόμενος διὰ τὸν τόνον τοῦ ἐρῶντος[2] κατοκνεῖν φησι τὴν γραφὴν ἔν τινι τῶν ἑαυτοῦ μελῶν, οὐκ ἄδηλον τοῖς τῶν ἐκείνου διακηκοόσιν.

Κἀγώ μοι δοκῶ μεμνημένος μάλα φοβεῖσθαι πῶς χρὴ τηλικόνδε ὄντα διανεύσαι τοιοῦτόν τε καὶ τοσοῦτον πλῆθος λόγων· ὅμως δὲ, δεῖ γὰρ χαρίζεσθαι, ἐπειδὴ καὶ ὁ Ζήνων λέγει, αὐτοὶ ἐσμέν[3]. (P. 137 A.)

Οἶδεν ὅση τίς ἐστιν ἡ πλάνη τῆς ψυχῆς, οὐ μόνον ἐν αἰσθήσεσι καὶ φαντασίαις καὶ δόξαις, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς ἀνελίξεσι ταῖς διανοητικαῖς τῶν λόγων· καὶ τοῦτο εἰδὼς, καὶ μεμνημένος τῶν οἰκείων ἄθλων, φοβεῖται πάλιν εἰς τὴν τοιαύτην κατιέναι πλάνην, οἷόν τις Ὀδυσσεὺς, ἐπανελθὼν μὲν οἴκαδε καὶ ἤδη τὸ οἰκεῖον ἔχων ἀγαθὸν, παρακαλούμενος δὲ ἐπί τινας ὁμοίους πολέμους βαρβαρικοὺς, καὶ δι' ἐμπειρίας ἐκστῆναι τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος οὐχ αἱρούμενος, ἅτε μεμνημένος ὧν ἔσχε πραγμάτων ἔν τε τοῖς πολέμοις καὶ ἐν τῇ πλάνῃ πολυχρονίως· ἀναβὰς οὖν εἰς λογισμὸν ἀπὸ φαντασιῶν καὶ αἰσθήσεων καὶ εἰς νοῦν ἀπὸ λογισμοῦ, δέδοικεν εἰκότως τὴν εἰς λογισμὸν κάθοδον καὶ τὴν ἐν διανοίᾳ πλάνην, μή πῃ λάθῃ εἰς τὰς φαντασίας καὶ αἰσθήσεις ὑπενεχθείς· οὐ γὰρ ἀσφαλὴς ἡ ἀπὸ νοῦ κάθοδος, οὐδὲ δεῖ τῶν πρώτων ἀφίστασθαι, μή που λάθοιεν ἐν τοῖς χείροσι μείναντες. Οὕτω καὶ ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης ἀναγκασθεὶς ὑπὸ τοῦ Φαίδρου καὶ τὸ φυσικὸν ἱστόρησε κάλλος καὶ τὸ ἐν τοῖς μέσοις εἴδεσι θεωρούμενον, ἔπειτα ἀποστὰς τοῦ θείου ἔρωτος ἐπὶ τὸ νοητὸν κάλλος ἀνατείνει τὰς ψυχὰς, τόλμαν καλεῖ καὶ ἀσέβειαν καὶ ἁμάρτημα τὴν ἀπὸ τούτου κάθοδον ἐπὶ τὰ δεύτερα καὶ ὕφεσιν τῆς τοῦ πρωτίστου κάλλους νοήσεως. Ταῦτα οὖν καὶ ὁ Παρμενίδης διευλαβούμενος, καὶ μεμνημένος τῆς ἑαυτοῦ πλάνης καὶ ἐν ὅρμῳ γεγονὼς, αὖθις κατοκνεῖ πρὸς τὸ πλῆθος κατιέναι τῶν λόγων ἀπὸ τοῦ νοεροῦ καὶ ἁπλοῦ[4] τῆς ἐνεργείας εἴδους· κάτεισι δὲ ὅμως τοῦ ἀγαθοῦ ἕνεκα ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῶν δευτέρων· ἡ γὰρ χάρις αὕτη μίμησίς ἐστι τῆς προνοίας τῶν θεῶν. Τοιαύτας ἄρα δεῖ καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ νοητοῦ καθόδους εἶναι τῶν θείων ψυχῶν, ἐχομένας τῶν θείων καὶ εἰδυίας καλῶς τὰ κακὰ τὰ ἐκ τῆς πλάνης, καὶ ἐπ' εὐεργεσίᾳ μόνῃ κατιούσας, ἀλλ' οὐκ ἀποπληρώσει τῆς φιλογενέσεως, καὶ μὴ εἰς βάθος καταπιπτούσας μηδὲ προσκολλωμένας τοῖς ἀρίστοις εἴδεσι τῆς ζωῆς· τὸ γὰρ μονὰς εἶναι τῆς ἀφειμένης παντὸς τοῦ ἐνύλου πλήθους ζωῆς σύμβολόν ἐστιν.

Πόθεν οὖν δὴ ἀρξόμεθα; καὶ τί πρῶτον ὑποθησόμεθα; (P. 137 A.)

Jahnii et Klotzii *Annalibus Phil.*, vol. VIII, fascicul. IV, an. 1833, p. 380. Codices βάλλει pro βάλεν. Cf. Platonici *Parmenidis* scholiasten.

1. Platonis *Phædrus*, p. 247 B. — 2. A τοῦ ἐρᾶν.

3. Sic A, D ut Bekkerus. B et alius Bekkeri codex ὅσον οἷοί τ' ἐσμέν. Stallbaumus ex nonnullis codicibus αὐτοὶ γὰρ ἐσμέν.

4. A καὶ καθαροῦ.

Ἐπιδοὺς ἑαυτὸν ταῖς ἀνελίξεσι τῶν λόγων ὁ Παρμενίδης, καὶ εἰς ἐπιστημονικὰς διεξόδους ἀπὸ τῆς νοερᾶς αὐτοῦ περιωπῆς καταβαίνων καὶ ἀπὸ τοῦ ἀσχέτου πρὸς τὸ ἐν σχέσει τῆς ζωῆς εἶδος, ἐπανερωτᾷ τοὺς ἑαυτοῦ μεθέξοντας πόθεν ἄρξεται, καὶ ἐπὶ[1] ποίας ὑποθέσεως ποιήσεται τὸν λόγον· οὐχὶ τῆς ἐκείνων κρίσεως ἐξάπτων τὸν ἑαυτοῦ νοῦν, οὐδὲ ὑπ' ἐκείνων ἑαυτῷ τὸ δέον ἀφορισθῆναι βουλόμενος (οὐδὲ γὰρ θέμις τοῖς ἀμείνοσιν ἐκ τῶν χειρόνων μετρεῖσθαι τὴν ἐνέργειαν), ἀλλ' ἐπιστρέφων αὐτοὺς εἰς ἑαυτὸν καὶ ἀνεγείρων εἰς τὴν ἑαυτοῦ κατανόησιν, ἵνα μὴ ὡς ἀνοήτοις ἐντιθῇ τοὺς λόγους, ὥσπερ ἡ φύσις τοῖς σώμασιν, ἀλλ' ὡς καὶ αὐτοὶ ἑαυτοὺς ἀνάγωσι καὶ συνεξορμῶσιν ἐπὶ τὸ ὄν· οὕτω γὰρ καὶ ὁ νοῦς ἀνάγει τὰς ψυχὰς, οὐ μόνον παρ' ἐκείνου πρὸς τὸ ἄνω φερομένας, ἀλλὰ καὶ ἑαυταῖς βοηθεῖν παρεσκευασμένας. Φυλάττειν οὖν[2] αὐτὰς παρακελεύεται τὴν ἑαυτοῦ μεταχείρισιν, καὶ ὁρᾶν ὅθεν τε ἄρχεται καὶ ὅπου λήγει καὶ δι' οἵων πρόεισι τῶν μέσων, ἀλλ' οὐχὶ ζητεῖ τὸ πρέπον αὐτῷ παρ' ἐκείνων μαθεῖν· δῆλον δέ· οὐ γὰρ ὑπέμεινε τὴν ἀπόκρισιν, ἀλλ' ἐπήνεγκε δεδογμένον αὐτῷ καὶ πρὸς τοῦτο ποιεῖται τοὺς λόγους. Δοκεῖ δέ μοι καὶ τὸ *πόθεν ἄρξομαι*, καὶ τὸ *τί πρῶτον ὑποθήσομαι*, πάντα ταῦτα οἰκείως μὲν ἔχειν πρὸς τὸ ἕν, περὶ οὗ ποιήσεται τὴν πραγματείαν (καὶ γὰρ ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ πρῶτον ἐκείνῳ πρεπωδέστατον τῶν ὀνομάτων), διαφέρειν δὲ ἀλλήλων, καθόσον ζητῶν μὲν ὅθεν ἄρξεται, δῆλός ἐστιν ἀξιῶν ἑαυτὸν μὴ πρὸς τὰ ἔξω βλέπειν, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ τῆς ἔνδον γνώσεως τὴν πολλὴν ταύτην ἐξυφαίνειν τῶν λόγων πραγματείαν. Πάντως δὲ καὶ τρόπων ὄντων πλειόνων, εἰκότως ζητεῖ πόθεν δεῖ ποιήσασθαι τὴν ἀρχήν· οὐ γὰρ ἐπὶ πάσης ὕλης ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀρκτέον, ὡς εἴρηταί μοι πρότερον ἐν τοῖς τῆς μεθόδου κανόσι· ζητεῖ δὲ τί πρῶτον ὑποθήσεται[3]· πολλῶν δὲ οὐσῶν ὑποθέσεων καὶ περὶ τὰ νοητὰ καὶ αἰσθητὰ, ζητεῖ ποίαν ὑποθέμενος δυνήσεται περὶ ἁπάντων τῶν ὄντων εἰπεῖν, καὶ μηδὲν ὅλως ἀδιερεύνητον καταλιπεῖν μήτε τῶν αἰσθητῶν πραγμάτων, ὥστε ὑπόθεσιν μὲν καλεῖσθαι τὴν τοῦ προβλήματος θέσιν, ἀρχὴν δὲ τῆς ὑποθέσεως τὸ πρῶτον μέρος τῆς συμπάσης διεξόδου πολυσχεδοῦς οὔσης τῶν προκειμένων λόγων.

Ἢ βούλεσθε, ἐπειδή περ δοκεῖ πραγματειώδη παιδιὰν παίζειν, ἀπ' ἐμαυτοῦ ἄρξωμαι καὶ τῆς ἐμαυτοῦ ὑποθέσεως, περὶ τοῦ ἑνὸς αὐτοῦ ὑποθέμενος, εἴτε ἕν ἐστιν εἴτε μὴ ἕν, τί χρὴ συμβαίνειν; — Πάνυ μὲν οὖν, φάναι τὸν Ζήνωνα. (P. 137 B.)

Ἡ μία τοῦ Παρμενίδου μέθοδος μίαν ὑπόθεσιν παραλαμβάνει, καὶ ἐπ' αὐτῆς ποιεῖται τὸν σύμπαντα λόγον, οὐχ ἥτις ἂν δόξειεν εἶναι μία τῶν πολλῶν, ἀλλ' ἢ πασῶν ἐστιν ὑποθέσεων περιληπτικὴ καὶ ἔστι μία πρὸ τῶν πολλῶν· πάντα γὰρ ἀναφαίνει τὰ ὄντα καὶ τὴν ὅλην τῶν πραγμάτων διακόσμησιν τῶν τε νοητῶν καὶ αἰσθητῶν, καὶ ἔτι τὰς ἑνάδας αὐτῶν, καὶ τὴν μίαν καὶ ἄρρητον ἑνάδα καὶ πασῶν τούτων πηγήν· τὸ γὰρ ἓν πάντων ἐστὶν αἴτιον, καὶ ἀπὸ τούτου πάντα ἀπογεννήσει προϊών. Ἀλλ' ἴσως αὐτὸ τοῦτο ἄν τις ἡμᾶς ἐπανέροιτο, πῶς ὁ Παρμενίδης ὁ περὶ τὸ ἓν οὐ διατρίβων ἑαυτοῦ κέκληκεν ὑπόθεσιν τὸ ἕν, καὶ ἀπὸ τῆς οἰκείας ἀρχῆς ταύτης ἄρξασθαί φησιν. Ἤδη μὲν οὖν τινες εἰρήκασι καὶ ὅτι, τοῦ Παρμενίδου περὶ τὸ ἓν ποιουμένου τὴν ὅλην πραγματείαν, ὁ Πλάτων εὑρὼν ὅτι τὸ ἓν ἐπέκεινα καὶ ὄντος καὶ οὐσίας πάσης ἐστὶ, διορθούμενος τὸν Παρμενίδην αὐτὸν παραδίδωσιν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ποιούμενον τὴν ἀρχήν· ὥσπερ γὰρ καὶ Γοργίας καὶ Πρωταγόρας καὶ ἕκαστος τῶν ἄλλων ἄμεινον παρὰ τῷ Πλάτωνι διατίθησιν ἢ παρ' αὐτῷ καὶ τὰς οἰκείας ὑποθέσεις, οὕτω καὶ ὁ Παρμενίδης φιλοσοφώτερός ἐστι παρ' αὐτῷ καὶ ἐποπτικώτερος ἢ καθ' αὑτὸν ὁρώμενος· ἐπεὶ καὶ ἐν τούτοις, *εἰ ἕν ἐστι*, φησὶν, οὐχὶ *εἰ ἓν ὄν ἐστιν*,

1. Cod. Harl. et C ἀπὸ ποίας. — 2. D φυλάττειν γάρ. 3. A ζητεῖ ποίαν ὑπόθεσιν ὑποθήσεται.

ὡς ἂν περὶ μόνου τοῦ ἑνὸς ποιούμενος τὸν λόγον, ἀλλ' οὐχὶ περὶ τοῦ ἑνὸς ὄντος· καὶ ἐπὶ τῶν ἑξῆς ὑποθέσεων, εἰ ἓν οὐκ ἔστι, καὶ ἐπὶ τέλει πασῶν, εἴ τι ἓν ἔστιν ἢ οὐκ ἔστι, πάντα δ' ἔστι καὶ οὐκ ἔστιν, ὡς ἂν τὸ ἓν σκοπῶν ἐν πάσαις, ἀλλ' οὐχὶ τὸ ἓν ὄν. Πλατωνικὸς οὖν ὁ Παρμενίδης ὢν ἑαυτοῦ κέκληκεν ὑπόθεσιν τὴν τὸ ἓν ὑποθεμένην[1]· ὃ γὰρ τῇ ἐκείνου θεωρίᾳ προσέθηκεν ὁ Πλάτων, τοῦτο ἐκείνῳ, φασὶ, φέρων ἀνέθηκεν. Οὐκ ἂν δὲ θαυμάσειν φαῖεν ἂν οἱ ταῦτα λέγοντες, εἰ περὶ αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς ἐν μὲν τοῖς ποιήμασιν οὐ φαίνεταί τι λέγων ὁ Παρμενίδης (ἄῤῥητον γάρ ἐστιν), ὡς ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ ποιημάτων ἀπολογούμενος ἀπὸ τοῦ ὄντος τὰ ὄντα πάντα γεννώντων· ἐν δὲ ταῖς ἀγράφοις πρὸς τὸν Ζήνωνα συνουσίαις ἐνεδείκνυτό τι περὶ αὐτοῦ, καθόσον λόγοις ἦν δυνατόν. Εἰκότως δ' οὖν ἑαυτοῦ ταύτην τὴν ὑπόθεσιν ἀπεκάλεσε, τὴν τοῦ ἑνὸς πραγματείαν. Εἰ δὲ δεῖ τἀληθέστατα λέγειν, οὑτωσὶ ῥητέον ὡς ὁ ἡμέτερος ὑφηγεῖτο καθηγεμὼν[2], ἄρχεσθαι μὲν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς (τὸ γὰρ εἰ ἓν ἔστιν, ἔχον πρὸς τῷ ἓν καὶ τὸ ἔστι, ταύτῃ προσήκει τῇ τάξει τῶν πραγμάτων), ἀνατρέχειν δὲ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὄντος ἐπὶ τὸ ἓν, δεικνύντα σαφῶς ὅτι τὸ κυρίως ἓν μόνον τοῦτο βούλεται τὸ ἓν εἶναι καὶ ἁρπάζει ἑαυτὸ ἀπὸ τοῦ ὄντος· καὶ ὡς δεύτερον ἀπὸ τούτου τὸ ἓν ὂν διὰ τὴν ὕφεσιν εἰς τὸ εἶναι προελθὸν, αὐτὸ δὲ τὸ ἓν κρεῖττον καὶ τοῦ ἔστι· καὶ ὡς εἰ ἔστιν, ἅμα γὰρ τῷ ἔστιν οὐ μένει τὸ κυρίως ἕν· ὥστε καὶ ὅτι τὸ ὄντως ὂν ὑποτίθεται καὶ τὸ ἓν ὄν, ἀληθὲς, καὶ ὅτι διὰ τῆς ὑποθέσεως ταύτης ἄνεισιν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἓν, ὅπερ αὐτὸς ἀνυπόθετον ἐν Πολιτείᾳ[3] προσονομάζει· δεῖν γάρ φησιν ἀεὶ δι' ὑποθέσεων χωρεῖν, ἵνα τελευτήσωμεν ἀνιόντες ἐπὶ τὸ ἀνυπόθετον ἕν· πᾶσα γὰρ ὑπόθεσις ἔκ τινός ἐστιν ἄλλης ἀρχῆς. Εἰ δέ τις τὴν ὑπόθεσιν ἀρχὴν ποιήσαιτο, περὶ τούτου ταῦτα ῥητέον, ἀπὸ τῶν γεωμετρικῶν ἐκεῖνος εἴρηκεν· ᾧ γὰρ ἀρχὴ μὲν ὃ οὐκ οἶδε, τελευτὴ δὲ καὶ μέσα ἐξ ὧν οὐκ οἶδε [συμπέπλεκται], οὐδεμία μηχανὴ τὸ τοιοῦτον ἐπιστήμην εἶναι[4]· μόνον οὖν καὶ ἀνυπόθετον τὸ ἓν, ὥστε τὸ ὑποτιθέμενον ἄλλο τί ἐστι καὶ οὐ τὸ ἕν· ἄνεισι δὲ ἀπὸ τούτου πρὸς τὸ ἓν, ὡς ἀπὸ ὑποθέσεως ἐπὶ τὸ ἀνυπόθετον. Ὅθεν δὴ καὶ θαυμάσειεν ἄν τις τὸν Παρμενίδην τῆς ὅλης μεταχειρίσεως τῶν λόγων· εἴτε γὰρ τὸ ἀνυπόθετον ὂν εἰς ὑπόθεσιν παρέλαβε, καὶ τὸ ἄναρχον ὡς ἐξ ἀρχῆς ἔθηκεν, οὐκ ἂν ἠκολούθει τῇ μεθόδῳ λεγούσῃ πάντως ὑποθέμενόν τι σκοπεῖν τὸ ἑξῆς· εἴτε μὴ τὸ ἀνυπόθετον, ἀλλά τι τῶν πορῤωτέρω τοῦ ἑνὸς, οὐκ ἂν τὴν ἐπ' αὐτὸ ῥᾳδίαν ἐποιήσατο μετάβασιν, οὔτ' ἂν αὐτοφυῶς καὶ ἀβιάστως ἀνέφηνεν[5] ἡμῖν τὴν πρὸ τοῦ ὄντος αἰτίαν. Ἵν' οὖν καὶ τὸ ἓν ἀνυπόθετον μένῃ, καὶ ὅμως ἀπό τινος ὑποθέσεως οἰκείας[6] αὐτὸς ἐπὶ τὸ ἓν ἀναδράμῃ, τὸ ἓν ὂν ὑπέθετο προσεχῶς ὂν μετὰ τὸ ἓν, ἐν ᾧ τάχα καὶ πρώτως[7] τὸ ἓν κυρίως· ἐπὶ γὰρ τοῦ ἑνὸς τοῦ ἐπέκεινα οὐδὲ τοῦτο κυρίως. Καὶ οὕτως ἀπό τε τῆς οἰκείας ὑποθέσεως, φησὶν, ἄρχεται τοῦ ἑνὸς ὄντος, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ εἰ ἓν ἔστι· καὶ ἐπὶ τὸ ἀνυπόθετον ἐκεῖθεν μεταστὰς, ἀναφαίνει τὴν ἀπὸ τῆς ἐξῃρημένης ἑνάδος τῶν ὄντων ἁπάντων ὑπόστασιν· ὅθεν εἰπὼν ὑποθήσεσθαι τὸ ἑαυτοῦ ἓν ἐν τῷ δεικνύναι τὰ ἑπόμενα καὶ οὐχ ἑπόμενα, ποτὲ μὲν ὡς τῷ ἑνὶ μόνῳ χρώμενος ἀποδείκνυσι τὸ ἔστι καταφάσεσι χρώμενος, ποτὲ δὲ καὶ τὴν ἔννοιαν τοῦ ἔστι συμπαραλαμβάνει, πανταχοῦ δὲ ὡς εἰς τὸ ἓν βλέπων ἢ τὸ ἀμέθεκτον ἢ τὸ μεθεκτὸν, ἵνα δείξῃ πάντα διὰ τὸ ἓν ὄντα καὶ χωρὶς τοῦ ἑνὸς ἐξαφανίζοντα καὶ τὸ εἶναι ἑαυτῶν· καὶ γὰρ τὸ εἶναι ὂν διὰ τὸ ἓν ἔστι. Πῶς οὖν ἔτι, φαίης ἂν, πολλαὶ ὑποθέσεις, εἰ περὶ τοῦ ἑνὸς λοιπὸν ἡ πᾶσα πραγματεία; ὅτι, φήσω, τοῦ ἑνὸς λε-

1. A, D ὑποτιθεμένην.
2. Syrianus.
3. Platonis *Respublica*, VI, p. 510 B. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 185.
4. Platonis *Respublica*, VII, p. 533 C.
5. A ἀνέδραμεν εἰς τήν.
6. A ἐκ τῆς ὑποθέσεως ἐκείνης.
7. A πρῶτον.

γομένου τριχῶς· ἔστι γὰρ ἓν καὶ τὸ τῶν ὄντων ἐξῃρημένον, καὶ τὸ συνὸν τοῖς οὖσιν, ὃ καὶ μετὰ τοῦ ὄντος ὑφίστησι τὰς πολλὰς τάξεις τῶν ὄντων, καὶ ἔτι τρίτον τὸ καταδεέστερον τοῦ ὄντος καὶ οἷον ὑπ' αὐτοῦ καταπινόμενον· τριχῶς δ' οὖν τοῦ ἑνὸς λεγομένου κατὰ τὰς πρώτας τρεῖς ὑποθέσεις, περὶ ἑκάστου τούτων ὁ λόγος, πῶς ἔχει πρός τε ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα τούτων ἕκαστον· ἐν δὲ ταῖς δύο ταῖς λοιπαῖς τῶν πρώτων, πῶς τὰ ἄλλα πρός τε αὑτὰ καὶ πρὸς τὸ ἕν, μετέχοντά τε τοῦ ἑνὸς καὶ ἀμέτοχα θεωρούμενα. Πάλιν ἐπειδήπερ αἱ λοιπαὶ τέτταρες ὑποτίθενται μὴ εἶναι τὸ ἕν, διχῶς δὲ τὸ μὴ ὄν, ἢ τὸ μηδαμῶς ὄν, ἢ τὸ πῇ μὲν ὄν, πῇ δὲ μὴ ὂν θεωρεῖ· τὰς μὲν δύο τῶν δευτέρων περὶ ἑκατέρου τούτων ὅπως ἔχει πρός τε αὑτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, τὰς δὲ λοιπὰς δύο περὶ τῶν ἄλλων μετεχόντων τε τοῦ μὴ ὄντος καὶ αὖ μὴ μετεχόντων· καὶ οὕτω συμπληροῖ τὰς ἐννέα ὑποθέσεις[1], ἐπὶ τέλει συναγαγὼν ὅτι τὸ ἓν αἴτιον πάντων· καὶ ὡς εἰ τὸ ἓν μὴ ἔστιν, οὐδὲν ἔστιν· οὐδὲ γὰρ θέμις, αἰτίας ἀνῃρημένης, εἶναι τὰ ἀπ' αὐτῆς. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ αὖθις ἀκριβέστερον θεωρήσομεν· δοκεῖ δέ μοι γε τοῖς προειρημένοις συμφώνως ἀποδοῦναι τὰ προκείμενα, τῷ μὲν *πόθεν ἄρξομαι* τὸ *ἀπ' ἐμαυτοῦ*, τῷ δὲ καὶ *τί πρῶτον ὑποθήσομαι* τὸ καὶ *τῆς ἐμαυτοῦ ὑποθέσεως*· καὶ οὐ ταὐτὸν ἐνδείκνυσθαι δι' ἀμφοῖν· οὐ μὲν γὰρ τὸν τρόπον ἀφορίζεται τῆς ἐνεργείας, ὅτι ἔνδοθεν, ἔξω καὶ[2] ἀπὸ τῆς ἡνωμένης νοήσεως εἰς τὴν ποικιλίαν προϊεὶς τῶν λόγων· ὅπου δὲ τὸ ὑποκείμενον αὐτῇ πρᾶγμα περιποιήσεται τὴν διέξοδον τῆς εἰρημένης μεθόδου. Καὶ οὐ ταῦτα μόνον ἀπὸ τούτων λάβοις ἄν, ἀλλὰ καὶ ὅτι θεοειδὴς καὶ ὁ τρόπος ταύτης ἐστὶ τῆς ἐνεργείας· ἕκαστον γὰρ τῶν θείων ἀφ' ἑαυτοῦ ἄρχεται ἐνεργεῖν· τὸ μὲν συνεκτικὸν, ἑαυτὸ πρῶτον συνέχον· τὸ δὲ ἀναγωγὸν, ἑαυτὸ πρὸ τῶν ἄλλων ἀνάγον· τὸ δὲ γεννητικὸν, ἑαυτὸ γεννῶν, καὶ ἐπὶ πάντων ὁμοίως· ὥστε καὶ τοῦτο, τὸ θεῖον μιμούμενος, ὁ Παρμενίδης ἀναφθέγγεται, καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ κἀκεῖνο τὸ *πραγματειώδη παιδιὰν παίζειν*· θεῖον γὰρ δὴ οὖν καὶ τοῦτο, τὰς ἐμφάσεις καὶ πολυμερίστους ἐνεργείας παιδιὰς καλεῖν· παίγνιον γὰρ θεῶν καὶ ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον, ὁπόσα κατὰ τὰς ἔξω προϊούσας αὐτῶν ἐνεργείας ὑφέστηκε· *παιδιὰν* μὲν διὰ ταῦτα πᾶς ὀξὺς λόγος πρὸς τὴν ἤρεμον αὐτοῦ καὶ ἡνωμένην τοῦ ὄντος νόησιν, *πραγματειώδη* δὲ ὅμως, ὅτι τῆς τῶν ὄντων ἅπτεται θεωρίας, καὶ ἀνελίττει τὸ ἁπλοῦν τῆς ἔνδον νοήσεως, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ νοήσεων οἷον ἐξάπλωσις καὶ τῆς ἀμεροῦς γνώσεως σπαραγμός. Ταῦτα ὁ μὲν Παρμενίδης προτείνει· ὁ δὲ Ζήνων ἑτοίμως προσήκατο, τὸ βάθος τῆς θεωρίας ἐπιστάμενος· ἔδει γὰρ αὐτὸν εἶναι τὸν συγκατατιθέμενον, ἅτε μονάδος ἔχοντα λόγον πρὸς ἅπαντας ὁμοῦ τοὺς μεθέξοντας λόγων τῶν ῥηθησομένων, ἄλλως τε καὶ προακηκοότα πολλάκις τὰ περὶ τούτων δόγματα καὶ εἰδότα τὸ μέγεθος αὐτῶν.

Τίς οὖν, εἰπεῖν, μοὶ ἀποκρινεῖται; ἢ ὁ νεώτατος; ἥκιστα γὰρ ἂν πολυπραγμονοῖ, καὶ ἃ οἴεται μάλιστα ἂν ἀποκρίνοιτο· καὶ ἅμα ἐμοὶ ἀνάπαυλα ἂν εἴη ἡ ἐκείνου ἀπόκρισις. (P. 137 B.)

Ὅλως μὲν ἀξιοῖ τινα αὐτῷ ἀποκρίνασθαι, ὅτι προστέτακται τὴν διαλεκτικὴν γυμνάσαι μέθοδον· χρὴ οὖν εἶναί τινα τὸν κατανευσόμενον καὶ ἀνανευσόμενον· αἱρεῖται δὲ τόν γε νεώτατον, ἵνα πρὸς τοῦτο μόνον ὑπηρετῆται[3] μὴ πράγματα παρέχων ἐν ταῖς ἀπορίαις· δεδικασμένοις γὰρ ἐοίκασιν οἱ πρεσβῦται, προκατεσχημένοι δι' ἐμπειρίαν πλειόνων[4] τοῖς ἑαυτῶν δόγμασι· καὶ ἵνα τὰ ἀπὸ ψυχῆς λέγῃ, μὴ διὰ φιλονεικίαν ἄλλως ἀποκρινόμενος, ἀλλὰ τὰ ἀπὸ τῶν ἀδιαστρόφων ἐννοιῶν, ἀφ' ὧν καὶ αὐτὸς ποιήσεται τοὺς λόγους, ἀπλάστους δεικνύμενος

1. Vide infra librum sextum.
2. A, C, D ἔνδοθεν ἐξ ὧν καί.
3. A ἀποκρίνηται.
4. A πλείοσι δόξαις καὶ δόγμασι.

τὰς ὑποκρίσεις[1]· καὶ τρίτον, ἵνα μετὰ ῥαστώνης αὐτὸς διεξίῃ, πρὸς ὑπεῖκον καὶ ἁπαλὸν καὶ ἄβατον ἦθος ἐνεργῶν. Ταῦτα μὲν οὖν αὐτὸς εἴρηκεν αἴτια τῆς τοῦ νεωτάτου προτιμήσεως· θεωρήσειας δ' ἂν τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς ὄντος καὶ ὅλως ἐπὶ τῶν πρωτίστων αἰτιῶν, ὅπως ἡ δύναμις αὐτῶν καὶ τὰ ἔσχατα ἐπιστρέφει πρὸς τὰ πρῶτα. Τί γάρ ἐστιν ὃ μὴ μετέχει τοῦ ἑνός; κἂν αὐτὴν εἴποις τὴν στέρησιν, εὑρήσεις τοῦ ἑνὸς ἴνδαλμα φέρουσαν. Τί δὲ τῶν ὄντων, ὃ μὴ τοῦ ὄντος ἀπολαύει; κἂν τὴν ὕλην εἴποις, ἔστι πως καὶ ἐν ταύτῃ δυνάμει τὸ ὄν. Καὶ ὅλως τὰ περιληπτικώτατα τῶν αἰτίων καὶ ὑφίστησι καὶ ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτὰ καὶ ἔσχατα τῶν ὄντων· τοῦτο δὴ οὖν καὶ ὁ Παρμενίδης μιμούμενος τὸν νεώτατον ἐκλέγεται πρὸς τὴν ἀκρόασιν, ἵνα καὶ τοῦτον ἐπιστρέφῃ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ λόγον. Εἰ δὲ βούλει καὶ τούτων τι κατιδεῖν ὡς ἐν εἰκόσιν ἀποῤῥητότερον, ἐννόησον ὅπως τῶν πρωτίστων μονάδων ἀπολαύουσιν αἱ δεύτεραι καὶ τρίται τάξεις τῶν θείων, ὅτι μυστικῶς, ὅτι ἠρέμα, ὅτι ἀκλινῶς· πῶς δὲ αἱ τῶν ἀγγέλων ἀκρότητες, ὅτι θεοπρεπῶς, ὅτι προσιδρύσασαι ἑαυτὰς τοῖς θείοις· πῶς δὲ αἱ μερικαὶ ψυχαὶ, ὅτι μεταβατικῶς, ὅτι μετὰ πλάνης τινός. Καὶ ἐννοήσας ὅπως καὶ ἐν τούτοις ...[2] θέασαι λοιπόν· οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἡσυχάζοντες πληροῦνται τῆς θεωρίας, Ζήνων, Σωκράτης, Πυθόδωρος· Ἀριστοτέλης δὲ μετὰ κινήσεως, ὁ κατὰ τὴν ψυχὴν τὴν ἀνηγμένην ἐνταχθεὶς, αὖθις δὲ εἰς τὴν ἔνυλον ζωὴν ὑπενεχθησομένην. Δῆλον δὲ καὶ ἐν τούτοις, ὡς ἐν ταῖς ἁγιωτάταις τελεταῖς, πῶς οἱ μέν εἰσι μυούμενοι τῶν παρόντων, οἱ δὲ ἐποπτεύοντες, οἱ δὲ νῦν πρῶτον ἀκούοντες, οἱ δὲ καὶ πρόσθεν ἀκηκοότες· καὶ ὅπως προμηθεῖται τῆς ἐν τῷ λέγειν ῥαστώνης ὁ Παρμενίδης, διότι θεῖόν ἐστι τοῦτο τὸ μετὰ ῥαστώνης ἐνεργεῖν· τὸ γὰρ ἄκμητον παρ' ἐκείνοις, οἷς Ἥβη τὸ νέκταρ ἐπινάει, καὶ ἡ πρόνοια μετὰ τὴν πόσιν τοῦ νέκταρος, ἄφετος οὖσα καὶ ἀνεμπόδιστος.

Ἕτοιμός σοι, ὦ Παρμενίδη, φάναι τοῦτο[3] τὸν Ἀριστοτέλη· ἐμὲ γὰρ λέγεις, τὸν νεώτατον λέγων· ἀλλὰ ἐρώτα ὡς ἀποκρινομένου. (P. 137 C.)

Ὁ μὲν Παρμενίδης καθολικῶς καὶ ἀπεριορίστως εἶπεν ὅτι χρὴ τὸν νεώτατον εἶναι τὸν ἀποκρινόμενον. Ὁ δέ γε Ἀριστοτέλης ἑαυτὸν ὑπήγαγε τῷ λόγῳ, τὸ μερικὸν τῷ καθόλου συνάπτων· εἰ γὰρ αὐτὸς ὁ νεώτατος, αὐτὸν εἶναι δεῖ τὸν ἀποκρινόμενον. Πάλιν δὴ καὶ ταῦτα φέρει τινὰ τῶν θείων ἔνδειξιν· τὸ γὰρ ὁλικὸν καὶ ἡνωμένον τῆς νοήσεως τῶν θείων αἱ ψυχαὶ μερικῶς ὑποδέχονται κατὰ τὴν ἑαυτῶν τάξιν, καὶ οὐχ αἱ ψυχαὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν θεῶν αἱ δεύτεραι τάξεις μερικῶς ὑποδέχονται τὰς τῶν ὑπερτέρων καθολικὰς νοήσεις. Οὕτω καὶ παρὰ τῷ θειοτάτῳ ποιητῇ, τῆς Ἥρας ἀορίστως καὶ ἁπλῶς εἰπούσης,

Ἀλλ' εἴ τις καλέσειε θεῶν Θέτιν ἆσσον ἐμεῖο[4],

ποιεῖ τὸ ἑαυτῆς μερικῶς ἡ ἀρχαγγελικὴ θεός·

Ὣς ἔφατ'· ὦρτο δὲ Ἶρις ἀελλόπος [ἀγγελεύουσα][5].

Καίτοι γε οὐ πρὸς αὐτὴν ἄντικρυς εἴρητο παρὰ τῆς Ἥρας, ἀλλ' ἐκείνη νοοῦσα τὸ προσταχθὲν, καὶ ὡς αὐτῇ προσῆκον ἔγνω, καὶ γνοῦσα ποιεῖ τὸ ἑαυτῆς ἔργον· ταύτης γὰρ ἴδιον συνάγειν τὰ δεύτερα πρὸς τὰς οἰκείας ἀρχὰς κατὰ τὸν νοῦν τὸν δημιουργικὸν, καὶ μάλιστα πρὸς τὴν ἡγεμόνα τῶν ἐν τῷ κόσμῳ θηλειῶν θεῶν. Ταῦτα οὖν δι' εἰκόνων ὁ Πλάτων μιμούμενος ἐξανίστησι τὸν Ἀριστοτέλη καὶ ὑπάγει ταῖς τοῦ Παρμενίδου προστάξεσιν· ὁ δὲ καὶ τοῦτον εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέψας ἅπτεται τῶν προκειμένων λόγων.

1. A, D ποιούμενος τὰς ἀποκρίσεις.
2. Sic codices. Aliquid deest.
3. Sic Bekkerus. Alii τοῦτον.
4. Homeri *Ilias*, ω, v. 74. — 5. *Ibid.*, v. 77.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΕΚΤΟΝ.

Εἶεν δή, φάναι· εἰ ἓν ἔστιν, ἄλλο τι οὐκ ἂν εἴη[1] πολλὰ τὸ ἕν. — Πῶς γὰρ ἄν; — Οὔτε ἄρα μέρος αὐτοῦ, οὔτε ὅλον αὐτὸ δεῖ εἶναι. — Τί δή; (P. 137 C.)

Πρῶτον περὶ τοῦ πῶς τὸ πλῆθος τῶν ὑποθέσεων ὁ Παρμενίδης τοσοῦτον ἀναπέφηνεν, ὅσον δὴ καὶ ἔστιν, ἐπισκεπτέον ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς ἡμῖν μετιοῦσι τὴν ζήτησιν. Εἴτε γὰρ τέτταρες, εἴτε ἕξ εἰσιν αἱ ὑποθέσεις, εἴτε ὀκτώ, εἴτε ἐννέα, εἴτε δέκα, πόθεν τὸ πλῆθος τοῦτο παρεισέδυ, κατιδεῖν ἄξιον. Καὶ γὰρ ἄν τις ἀπορήσειε λογικῶς τὴν πρώτην μήποτε παρέλκουσιν αἱ πλείους[2], καὶ οὐδὲν πρὸς τὴν εἰρημένην μέθοδον. Ἀπὸ γὰρ ταύτης, εἴπερ ἄρα, δύο μόνας ὑποθέσεις ἔχομεν· τὴν μὲν εἰ ἔστι τὸ ἕν, τὴν δὲ εἰ μὴ ἔστι, τί χρὴ συμβαίνειν; Πλείους δὲ τούτων οὐκ εἰσιν, εἴγε μεμνήμεθα τῶν προειρημένων κανόνων. Πῶς οὖν τοσαῦται γεγόνασιν ἀντὶ δυοῖν; Βούλομαι δή, πρὸς ταύτην πρῶτον ἀπαντήσας τὴν ζήτησιν, οὕτω τῆς πραγματειώδους ἀντιλαβέσθαι τῶν προκειμένων ἐξετάσεως. Καὶ δὴ καὶ λέγω τὸ πλῆθος τῶν ὑποθέσεων ἀκολούθως ἀναπεφάνθαι τοῖς ὅροις[3], ἐξ ὧν ἡ ὑπόθεσις. Εἴτε γάρ ἐστι τὸ ἕν, πέντε γένοιντο ἂν ὑποθέσεις διὰ τὴν τοῦ ἑνὸς διάφορον ὕπαρξιν, ὃ καὶ πρότερον ἐνεδειξάμεθα[4]· εἴτε μὴ ἔστι, τέτταρες, διὰ τὴν τοῦ μὴ ὄντος διάφορον ἐπίνοιαν. Τό τε γὰρ ἓν λέγεται τριχῶς, τὸ μὲν ὡς[5] κρεῖττον τοῦ ὄντος, τὸ δὲ ὡς τῷ ὄντι σύστοιχον, τὸ δὲ ὡς ὑφειμένον τοῦ ὄντος· καὶ τὸ μὴ ὂν διχῶς, τὸ μὲν ὡς μηδαμῶς ὄν, τὸ δὲ ὡς πῇ μὲν ὄν, πῇ δὲ οὐκ ὄν. Ἀναγκαίως τοίνυν κατὰ πάντα τὰ σημαινόμενα προϊὼν ὁ λόγος τῶν δύο τούτων ὅρων ποικίλλει τὰς ὑποθέσεις· ἐν μὲν τῇ πρώτῃ ζητῶν πῶς ἔχει τὸ ἓν τὸ κρεῖττον τοῦ ὄντος πρός τε ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ, πῶς τὸ τῷ ὄντι συνόν· ἐν δὲ τῇ τρίτῃ, πῶς ἔχει τὸ ἓν τὸ καταδεέστερον τοῦ ὄντος πρός τε αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῇ τετάρτῃ, πῶς τὰ ἄλλα μετασχόντα τοῦ ἑνὸς ἕξει πρός τε αὐτὰ καὶ πρὸς τὸ ἕν· ἐν δὲ τῇ πέμπτῃ, πῶς τὰ ἄλλα μὴ μετασχόντα τοῦ ἑνὸς ἕξει πρός τε αὐτὰ καὶ πρὸς τὸ ἕν· ἐν δὲ τῇ ἕκτῃ, πῶς τὸ ἕν, εἰ μὴ ἔστιν[6] οὕτως, ὡς πῇ μὲν ὄν, πῇ δὲ μὴ ὄν, ἕξει πρός τε αὐτὸ καὶ τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῇ ἑβδόμῃ, πῶς τὸ ἕν, εἰ μὴ ἔστιν οὕτως, ὡς μηδαμῇ ὄν, ἕξει πρός τε αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῇ ὀγδόῃ, πῶς τὰ ἄλλα πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς τὸ ἓν μὴ ὂν ἕξει, συνταττόμενα τῷ πῇ μὲν ὄντι, πῇ δὲ οὐκ ὄντι· ἐν δὲ τῇ ἐννάτῃ, πῶς τὰ ἄλλα πρός τε αὐτὰ καὶ τὸ ἓν μὴ ὂν ἕξει, συνταττόμενα τῷ ἑνὶ μηδαμῶς ὄντι· καὶ οὕτως ἐν ταύτῃ λαμβάνει τέλος ἡ μέθοδος, ἐπεξελθοῦσα[7] πᾶσι τοῖς σημαινομένοις τοῦ τε ἑνὸς καὶ τοῦ μὴ ὄντος, καὶ διὰ πάντων τελεωσαμένη τὴν θεωρίαν εἰς ἐννέα συνῃρημένην ὑποθέσεις. Ἐπὶ μεν γὰρ ἑνὸς σημαινομένου τοῦ ἑνὸς ἀληθεύειν [καὶ τὰ καταφατικὰ[8]] καὶ τὰ ἀποφατικὰ καὶ τὰ συναμφότερα, τῶν ἀδυνάτων ἦν· οἷον ὅτι τὸ ἓν οὔτε ταὐτόν ἐστιν οὔτε ἕτερον· καὶ τὸ αὐτὸ τοῦτο, ταὐτὸν καὶ ἕτερον· καὶ πάλιν τὸ αὐτὸ τοῦτο, καὶ ταὐτὸν καὶ οὐ ταὐτόν, καὶ ἕτερον καὶ οὐχ ἕτερον. Ἀνάγκη οὖν δὴ[9] τὸν θέλοντα πάντα ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ συνάγειν ὄντως ἀθύρειν, καὶ παιδιὰν οὐ πρεσβυτικήν, ἀλλὰ παιδαριώδη, μετιέναι κατ' ἐκείνης φερόμενον. Εἰ δὲ δεῖ πάντα ἀληθεύειν, ὅσα

1. A οὐκ ἂν εἴη ἢ πολλά. — 2. B, C, D πλεῖσται.
3. A λόγοις. Sed infra ὅρων. Gogava : *Numerus hypothesium par terminis.*
4. Vide supra, p. 1035.
5. A τό, pro ὡς.
6. C ἔστι παρὸν οὕτως. — 7. C, B ἐπανελθοῦσα.
8. Addidimus καὶ τὰ καταφατικά. Ea omnino requiruntur propter καὶ τὰ συναμφότερα. Vide infra, p. 1041, l. 9-10.
9. C, B ἀνάγκη γοῦν ἦν.

συμπεραίνεται περὶ τὸ ἓν ὡς εἶναι λαβὼν τὸ ἕν, ἀναγκαίως ἑπόμενα τῷ εἶναι τὸ ἕν, ὥστε ψεύδεσθαι τὰ ἑπόμενα τῷ μὴ εἶναι τὸ ἓν (ἀδύνατον γὰρ ἢ ἀληθῆ τοῖς μαχομένοις ἀμφοτέροις ἀκολουθεῖν, ἢ τῷ αὐτῷ τὰ μαχόμενα ὑπάρχειν, εἰ μὴ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο τῶν ἑπομένων ἀναγκαίων ὄντων), δῆλον δήπουθεν ὅτι τὸ ἓν ληπτέον ἄλλως καὶ ἄλλως, ἵν' ἐπ' ἄλλου μὲν αἱ ἀποφάσεις ἀληθεύωσιν, ἐπ' ἄλλου δὲ αἱ καταφάσεις, ἀναγκαίως ἑπόμεναι τῇ θέσει τοῦ ἑνός. Καὶ οὕτω δὴ πλῆθος εἰς ἑνώσεις ἀκτέον τῶν ὑποθέσεων, κἂν ὦσι πᾶσαι περὶ τοῦ Παρμενιδείου ἑνός, τοῦ λόγου θεωροῦντος αὐτὸ καθὸ ἓν ἢ καθὸ ὂν ἢ ἅμα καθὸ ἓν καὶ καθὸ ὄν, καὶ διάφορα διὰ ταῦτα συνάγοντος· καὶ πάλιν ὅταν μὴ εἶναι τεθῇ τὸ ἕν, ἢ τὸ πῇ μὴ ὂν ἡμῶν λαμβανόντων ἢ τὸ ἁπλῶς μὴ ὄν, καὶ συνάγοντος ἐπ' ἀμφοτέρων ἀδύνατα, διὰ δὲ τούτων πάντων ἐννέα τὰς ὑποθέσεις ἀποτελοῦντος, ὡς διείλομεν. Καὶ ὅτι μὲν τὸ ἓν τριχῶς, ἢ τὸ μόνως ἕν, ἢ τὸ μετεχόμενον μὲν ὑπὸ τοῦ ὄντος, αὐτοτελὲς[1] δὲ ὑπάρχον, ἢ τὸ μετεχόμενον μέν, οὕτω δέ, ὡς ἕξις, δῆλον. Καὶ γὰρ νοῦς ὁ μὲν ἀμέθεκτος, ὁ δὲ μετεχόμενος, ἀλλ' οὐσιώδης, ὁ δὲ μετεχόμενος, ἀλλ' ὡς ἕξις· καὶ ψυχὴ ἡ μὲν ἀμέθεκτος, ἡ δὲ μετεχομένη μέν, χωριστὴ δὲ τῶν μετεχόντων, ἡ δὲ καὶ μετεχομένη καὶ ἀχώριστος· καὶ ἔχομεν πάντα ταῦτα τὰ σημαινόμενα παρ' αὐτῷ, καὶ τοῦ νοῦ καὶ τῆς ψυχῆς, ἐν Τιμαίῳ διακεκριμένως. Ὅτι δὲ καὶ τὸ μὴ ὂν διχῶς, ἢ τὸ πῇ μὲν ὄν, πῇ δὲ μὴ ὄν, ἢ τὸ μηδαμῶς ὄν, αὐτὸς ἐν Πολιτείᾳ διεῖλεν· ὥστε εἰ τὸ μὲν τριχῶς, τὸ δὲ διχῶς, εἰκότως τοσοῦτόν ἐστι τῶν ὑποθέσεων πλῆθος. Καὶ γὰρ τὰ ἄλλα, τοῦ ἑνὸς ὑποτεθέντος μὲν εἶναι διχῶς, ἐξ ἀνάγκης διὰ τοῦ μετέχειν τοῦ ἑνὸς ἢ μὴ μετέχειν· πάλιν δὲ ὑποτεθέντος μὴ εἶναι διχῶς, ἢ τοῦ πῇ ὄντος ἑνός, ἀλλὰ ὄντος, ἢ τοῦ μηδαμῶς ὄντος ἑνός, καὶ ἔχοντα ἢ τὸ πῇ ὂν καὶ ἕν, ἢ τὸ μηδαμῶς ἕν· ὥστε ἐννέα ἂν εἶεν ἐξ ἀνάγκης αἱ ὑποθέσεις.

Ὅτι γὰρ τοσοῦτόν ἐστιν αὐτῶν τὸ πλῆθος, ἱκανῶς ἐπιστώσαντο καὶ οἱ τὸ λογικὸν[2] ἐπισκεψάμενοι τοῦ διαλόγου μόνον καὶ οἷον τὰ ἴχνη τῶν τοῦ Πλάτωνος λόγων μεταδιώξαντες. Ἀπ' αὐτῶν γὰρ τούτων, ὥσπερ ἰχνῶν, οἱ πρὸ ἡμῶν καὶ τῆς ἀληθοῦς τοῦ φιλοσόφου διαθέσεως καὶ τῆς πραγματειώδους οἰκονομίας οὐκ ἠστόχησαν. Καὶ τί δεῖ πολλὰ λέγειν; Αὐτὸς γὰρ ἡμῖν ὁ φιλόσοφος ποιήσει κατάδηλον τὴν διαίρεσιν, ὅταν εἴσω αὐτῶν γενώμεθα τῶν ῥημάτων· ὡς ὅσοι τὸ πλῆθος αὐτῶν ἢ συνέστειλαν ἢ ἐμήκυναν οὐ δέον, οἱ μὲν τὰς διαφερούσας συνέχεαν, οἱ δὲ τὰς ἡνωμένας καὶ ἐκ μιᾶς ἀρχῆς ἠρτημένας κατέτεμον. Ἡμῖν δὲ ἐπὶ τούτων μενετέον τῶν ὅρων, καὶ τοσαύτας εἶναι τὰς ὑποθέσεις ῥητέον, ὁπόσας καὶ αὐτὸν οἰόμεθα τὸν Πλάτωνα γνωρίμους ἡμῖν ποιήσειν τοῦ λόγου προϊόντος· οὐ γὰρ ἀλλαχόθεν ἢ ἐκ τῶν κειμένων δεῖ λαμβάνειν τὴν ὅλην διαίρεσιν. Εἰσὶ τοίνυν ἐννέα ὑποθέσεις, τοσαῦται γενόμεναι κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον, τοῦ τε ἑνὸς[3] καὶ τοῦ μὴ ὄντος διαφόρως ἐπινοουμένων· ὥστε πρὸς ταύτην γε τὴν ζήτησιν οὐδὲν δεῖ πλείω λέγειν, ἀλλ' ἱκανὰ τὰ εἰρημένα πρὸς τὴν λογικὴν τῶν προκειμένων ἐπίσκεψιν. Ἤδη δέ τινες πραγματειωδεστέρων ἁπτόμενοι λόγων οὐκ ἀξιοῦσι πολλὰς εἶναι τὰς ὑποθέσεις, οὐδὲ ὅλως εἶναι περὶ πολλῶν καὶ διαφερόντων τὰς πολυτρόπους καὶ ποικίλας ἐπιφοράς, ἀλλ' ἐρωτῶσι πότερον ἓν καὶ ταὐτὸν παραλαμβάνεται σημαινόμενον τοῦ ἑνὸς ἐν ταῖς ὑποθέσεσι πάσαις, ἢ οὐχ ἕν, ἀλλ' ἄλλο κατ' ἄλλην· εἰ μὲν γὰρ μοναχῶς παραλαμβάνοιτο τὸ ἕν, οὔτε πολλαὶ αἱ ὑποθέσεις, ἀλλὰ μία· καθ' ἕκαστον γὰρ πρᾶγμα μία ὑπόθεσις, οὔτε περὶ ἀρχῶν ὁ διάλογός ἐστιν, ὥς φατε (φαῖεν ἄν), ἀλλὰ ἄρα περὶ ἀρχῆς· τὸ γὰρ ἓν περὶ οὗ ὁ λόγος ἀρχὴ μέν ἐστιν, ἀρχαὶ δὲ οὐδαμῶς· εἰ δὲ πλεοναχῶς λέγεται τὸ ἕν, καὶ ἄλλοτε ἐπ' ἄλλῳ σημαινομένῳ πλέκει τὰ συνημμένα καὶ ποικίλλει τὰς ὑποθέσεις, ἁμαρτάνει τοῦ σκοποῦ τῆς προειρη-

1. A, B ἀτελές. — 2. Vide supra, p. 635.

3. Taylor recte conjicit ἑνὸς ὄντος.

μένης μεθόδου· δεῖ γὰρ ἓν καὶ τὸ αὐτὸ τιθέμενον καὶ ἀναιροῦντα σκοπεῖν τὰ συμβαίνοντα, καὶ μὴ μεταπηδᾷν ἐπ' ἄλλο καὶ ἄλλο σημαινόμενον. Ἔστι μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, ἡ ζήτησις αὕτη πραγματειώδης μᾶλλον, λογικωτέρα δὲ ἡ πρὸ αὐτῆς. Δεῖ δέ με, πρὶν ἐπὶ τὴν διάλυσιν αὐτῆς τράπωμαι[1], καὶ περὶ ἀρχῆς ὀλίγα ἄττα διελθεῖν, ὁπόσα πρὸς τὴν τῶν προκειμένων ἡμῖν συντελέσει διάρθρωσιν. Τὴν τοίνυν ἀρχὴν τῶν ὄντων ἁπάντων καὶ μὴ ὄντων τὸ ἓν λέγοντες (ἐπειδὴ τὸ ἡνῶσθαι πᾶσίν ἐστιν ἀγαθὸν καὶ τὸ τῶν ἀγαθῶν μέγιστον, τὸ δὲ παντεπόπτου ἑνὸς[2] διαιρεῖσθαι κακὸν καὶ κακῶν ἔσχατον· ἀνομοιότητος γὰρ καὶ ἀσυμπαθείας ἡ διαίρεσις αἰτία γίγνεται καὶ τῆς τοῦ κατὰ φύσιν ἐκστάσεως), τὴν δ' οὖν ἀρχὴν τῶν ὅλων, ὡς τοῦ μεγίστου τῶν ἀγαθῶν πᾶσι χορηγὸν, ἑνοποιὸν τῶν πάντων καὶ ἓν διὰ τοῦτο προσαγορεύσαντες, ἐντεῦθεν ἤδη καὶ πᾶσαν ἀρχὴν, καθὼς ταύτην ἔλαχε τὴν ἀξίαν ἐν τοῖς οὖσιν, ἑνάδα τινά φαμεν ὑπάρχειν, καὶ τὸ ἐν ἑκάστῃ τάξει τῶν πραγμάτων ἑνικώτατον· πρῶτον μὲν οὐκ ἐν τοῖς μέρεσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς ὅλοις τιθέμενοι τοῦτο τὸ ἀρχικὸν, οὐδὲ ἔν τινι τῶν πολλῶν, ἀλλ' ἐν ταῖς μονάσι ταῖς συνεκτικαῖς τοῦ πλήθους, ἔπειτα καὶ τῶν μονάδων ἐν ταῖς ἀκρότησι καὶ τοῖς ἑνικωτάτοις αὐτὸ μάλιστα θεωροῦντες, καθὸ καὶ αὗται συνήνωνται πρὸς τὸ ἓν καὶ τεθέωνται καὶ ἀνεκφοίτητοι τῆς μιᾶς εἰσιν ἐκείνης ἀρχῆς. Οἷον ὃ λέγω (γιγνέσθω γὰρ ἐπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἡμῖν ὁ λόγος), τοῦ φωτὸς αἴτια πολλὰ καθορώμενα, τὰ μὲν οὐράνια, τὰ δὲ ὑπὸ σελήνην· καὶ γὰρ ἐκ τοῦ ἐνύλου πυρὸς καὶ ἀπὸ σελήνης καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων ἄστρων πρόεισιν ἄλλο ἄλλως εἰς τὸν τῇδε τόπον. Ἀλλ' εἴ τις παντὸς τοῦ ἐγκοσμίου φωτὸς τὴν μονάδα τὴν μίαν ἐπιζητήσειεν, ἀφ' ἧς καὶ τὰ ἄλλα φωτεινὰ καὶ χορηγὰ φωτός ἐστιν, οὐκ ἄλλην, οἶμαι, θήσεται ταύτην ἢ τὴν φαινομένην ταύτην τοῦ ἡλίου περιφοράν[3]· αὕτη γὰρ ἄνωθέν ποθεν ἐκ τοῦ κρυφίου, φασὶ[4], προελθοῦσα καὶ ὑπερουρανίου διακόσμου πᾶσιν ἐνέσπειρε τοῖς ἐγκοσμίοις τὸ σύμμετρον ἑκάστου φῶς. Ἢ πόθεν ἄλλοθεν τά τε ἄστρα καὶ τὸ ἀφεγγὲς τῆς ὕλης τοῦ φωτὸς μεταλαγχάνει; Τί οὖν; ἆρα τὸ φαινόμενον τοῦτο σῶμα τοῦ φωτὸς ἀρχὴν προσεροῦμεν; ἀλλὰ διαστατόν ἐστι καὶ μεριστὸν, καὶ ἄλλο ἐξ ἄλλου μορίου τῶν ἐν αὐτῷ πρόεισι φῶς· ἡμεῖς δὲ ἐπιζητοῦμεν τὴν μίαν ἀρχὴν τοῦ φωτός. Μήποτε οὖν τὴν ψυχὴν τὴν ποδηγοῦσαν[5] αὐτογεννητικὴν ὑποληπτέον τοῦ φωτός; ἀλλὰ γεννᾷ μὲν καὶ αὕτη τὸ φῶς, οὐ μέντοι πρώτως· πλῆθος γάρ ἐστι καὶ αὕτη· τὸ δὲ φῶς ἔμφασιν ἔχει τῆς ἁπλῆς καὶ ἑνοειδοῦς ὑποστάσεως. Μήποτε οὖν ὁ νοῦς ὁ τῆς ψυχῆς αἴτιος[6]; ἀλλὰ καὶ οὗτος μᾶλλον μὲν ἥνωται τῆς ψυχῆς, οὔπω δὲ ἡ κυρίως ἀρχὴ καὶ πρώτως. Λείπεται δὴ τὸ ἓν, τοῦ νοῦ τούτου καὶ τὴν ὕπαρξιν καὶ τὸ οἷον ἄνθος, τοῦτο εἶναι τὴν πρώτην ἀρχὴν καὶ τούτου τοῦ φωτός· τοῦτο γάρ ἐστιν ὁ κυρίως ἥλιος ἐν τῷ ὁρατῷ βασιλεύων, ἔγγονος ὢν ἀγαθοῦ[7]. Πᾶσα γὰρ ἑνὰς ἐκεῖθεν, καὶ πᾶσα θεότης

1. C τρέπωμαι.
2. Taylor conjicit παντελῶς τοῦ ἑνός.
3. Platonis *Respublica*, VI. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, II, p. 91.
4. A, B, C φωτός. D et cod. Harl. φασί, scilicet τὰ Λόγια. Proclus, *in Timæum*, p. 264 C : Διχῶς ἄρα θεωρήσομεν τὸν ἥλιον, καὶ ὡς ἕνα τῶν ἑπτὰ καὶ ὡς ἡγεμόνα τῶν ὅλων, καὶ ὡς ἐγκόσμιον καὶ ὡς ὑπερκόσμιον, καθὸ καὶ προσλάμπει τὸ θεῖον φῶς, ὡς τἀγαθὸν τὴν ἀλήθειαν ἐκθεοῦσαν τούς τε νοητοὺς καὶ τοὺς νοεροὺς διακόσμους, ὡς ὁ Φάνης παρὰ τῷ Ὀρφεῖ προΐησι τὸ νοητὸν φῶς, ὃ πληροῖ νοήσεως πάντας τοὺς νοεροὺς θεοὺς, ὡς ὁ Ζεὺς νοερὸν καὶ δημιουργικὸν ἀνάπτει φῶς εἰς πάντας τοὺς ὑπερκοσμίους. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ ἥλιος τὸ ὁρατὸν πᾶν ἀπολαμπρύνει διὰ τοῦ ἀχράντου τούτου φωτὸς καὶ ἀεὶ τὸ προσλάμπον ἐν ὑπερτέρᾳ τάξει τῶν προσλαμπομένων ἐστίν.... Κατὰ δὴ τοῦτον λόγον καὶ ὁ ἥλιος ὑπερκόσμιος ὢν τὰς πηγὰς ἀφίησι τοῦ φωτὸς, καὶ οἵ γε μυστικώτατοι τῶν λόγων καὶ τὴν ὁλότητα αὐτοῦ τὴν ἐν τοῖς ὑπερκοσμίοις παραδεδώκασιν. Ἐκεῖ γὰρ ὁ ἡλιακὸς κόσμος καὶ τὸ ὅλον φῶς, ὡς αἵ τε Χαλδαίων φῆμαι λέγουσι καὶ ἐγὼ πείθομαι. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 98 : Καὶ διὰ τοῦτο τὸν ἥλιον, ἀκρότητα τῶν ἐγκοσμίων ὄντα, καὶ ἀπὸ τῶν αἰθερίων προελθόντα βυθῶν, τελειότητος ὑπερφυοῦς μεταδίδοναι τοῖς ὁρατοῖς καὶ ποιεῖν καὶ ταῦτα κατὰ τὴν δύναμιν τοῖς ὑπερουρανίοις κόσμοις προσόμοια.
5. Scilicet τὰ σώματα.
6. Supple ἐστιν ἡ πηγὴ τοῦ φωτός.
7. Vide Platonis *Rempublicam*, VI. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, II, p. 91.

ἐκ τῆς ἑνάδος τῶν ἑνάδων καὶ τῆς πηγῆς τῶν θεῶν[1]. Καὶ ὥσπερ ἐκείνη τοῦ ἐκεῖ φωτός ἐστιν ἀρχὴ τοῖς νοητοῖς, οὕτω δὴ καὶ τῆς ἡλιακῆς τάξεως ἑνὰς τοῦ τῇδε φωτός ἐστιν ἀρχὴ τοῖς ὁρατοῖς· ὡς εἰ χρὴ μίαν αἰτίαν καὶ ἀρχὴν λαβεῖν παντὸς τοῦ ἐγκοσμίου φωτὸς, ταύτην τὴν ἑνάδα ληπτέον ἀνάλογον οὖσαν τῷ ἑνὶ καὶ ἐν αὐτῷ κρυφίως ἱδρυμένην καὶ ἀνεκφοίτητον οὖσαν ἐξ αὐτοῦ. Ταύτης δὲ τῆς ἑνάδος πρὸ τοῦ νοῦ τοῦ ἡλιακοῦ τεταγμένης, ἔστι καὶ ἐν τῷ νῷ, καθὸ νοῦς, τὸ ἓν ὑπ' αὐτοῦ μετεχόμενον, οἷον σπέρμα καταβεβλημένον εἰς αὐτὸν, δι' οὗ συνῆπται πρὸς ἐκείνην, καὶ οὐκ ἐν τούτῳ μόνῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἡλιακῇ ψυχῇ· καὶ γὰρ αὕτη κατὰ τὸ ἑαυτῆς ἓν ἀνάγεται διὰ μέσου τοῦ ἐν τῷ νῷ ἑνὸς πρὸς αὐτήν. Ὡσαύτως καὶ ἐν τῷ σώματι τῷ ἡλιακῷ πάντως ἐστί τι καὶ ἐκείνης ἀπήχημα· καὶ γὰρ τοῦτο δεῖ μετέχειν τῶν ὑπὲρ αὐτὸ, τῆς μὲν ψυχῆς κατὰ τὴν ζωὴν τὴν εἰς αὐτὸ σπαρεῖσαν, τοῦ δὲ νοῦ κατὰ τὸ εἶδος, τῆς δὲ ἑνάδος κατὰ τὸ ἓν, ἐπεὶ καὶ ἡ ψυχὴ καὶ νοῦ μετέχει καὶ ἐκείνης, καὶ αἱ μεθέξεις ἄλλαι τῶν μετεχομένων· καὶ εἴποις ἂν τοῦ ἡλιοειδοῦς φωτὸς αἴτιον εἶναι προσεχῶς τοῦτο τὸ ἓν, ὅπερ ἔχει κατὰ τὴν τῆς ἑνάδος ἐκείνης μέθεξιν. Ὡσαύτως, εἰ ζητοίημεν τὴν πάντων σωμάτων οἷον ῥίζαν, ἀφ' ἧς ἐβλάστησε τὰ ἐν οὐρανῷ καὶ τὰ ὑπὸ σελήνην, τά τε ὅλα καὶ τὰ μέρη, λέγοιμεν ἂν ταύτην εἶναι τὴν φύσιν οὐκ ἀπεικότως, ἀρχὴν κινήσεως οὖσαν καὶ ἠρεμίας πᾶσι τοῖς σώμασιν, ἐν αὐτοῖς ἡδρασμένην τοῖς κινουμένοις καὶ ἠρεμοῦσι (λέγω δὲ φύσιν τὴν μίαν ζωὴν τοῦ κόσμου παντὸς ὑπερέχουσαν[2], καὶ μετασχοῦσαν μετὰ νοῦν καὶ ψυχὴν, διὰ νοῦ καὶ ψυχῆς, γενέσεως), καὶ ταύτην μᾶλλον ἢ τῶν πολλῶν τι καὶ μερικῶν· οὐ μὴν οὐδὲ ταύτην κυρίως ἀρχήν· καὶ γὰρ αὐτὴ πλῆθος ἔχει δυνάμεων, καὶ δι' ἄλλων ἄλλα κατευθύνει μέρη τοῦ παντός. Ἡμεῖς δὲ τὴν μίαν καὶ κοινὴν πάντων ἀρχὴν ἐν τῷ παρόντι ζητοῦμεν, ἀλλ' οὐ τὰς διῃρημένας καὶ πολλὰς ἀρχάς. Ἀλλ' εἰ δεῖ τὴν μίαν ἐκείνην ἀρχὴν ἀνευρεῖν, ἐπὶ τὸ ἑνικώτατον τῆς φύσεως ἀναδραμεῖν χρὴ καὶ τὸ ἄνθος αὐτῆς, καθὸ καὶ ἡ φύσις θεὸς, καὶ ὃ τῆς οἰκείας ἐξήρτηται πηγῆς, καὶ ὃ συνέχει τὸ πᾶν καὶ ἑνοῖ καὶ ἑαυτῷ ποιεῖ συμπαθές· ἐκεῖνο οὖν ἐστι τὸ ἓν, ἡ ἀρχὴ πάσης γεννήσεως καὶ ταῖς πολλαῖς τῆς φύσεως δυνάμεσι καὶ ταῖς μερικαῖς φύσεσι καὶ ἁπλῶς πᾶσι τοῖς ὑπὸ φύσεως βασιλευομένοις. Τὸ δὴ[3] τρίτον λέγομεν ἐπὶ τῆς γνώσεως· φαμὲν γὰρ εἶναι καὶ γνώσεως ἀρχὴν, οὐ δήπου φαντασίαν καὶ αἴσθησιν λέγοντες· οὐδὲν γὰρ ἐν ταύταις ἀμερές[4] ἐστι καὶ ἄϋλον καὶ ἀσχημάτιστον γνωστόν. Ἀλλ' οὐδὲ τὴν δοξαστικὴν καὶ διανοητικὴν γνῶσιν ἀρχὴν γνώσεως ἐροῦμεν· ἡ μὲν γὰρ οὐκ οἶδε τὰς αἰτίας, ἀλλ' ἔστιν ἄλογος, ὥς φησι καὶ ἡ Διοτίμα[5]· τὸ γὰρ ὅτι[6] μόνον διερευνᾶται τῶν πραγμάτων· ἡ δὲ εἰ καὶ τὴν αἰτίαν οἶδεν, ἀλλὰ μεριστῶς[7] ἀντιλαμβάνεται τῶν πραγμάτων, καὶ οὐκ ἔχει τὸ ὅλον, οὐδὲ τὸ ἀεὶ καὶ ὡσαύτως καὶ τὸ ἄθρουν καὶ ἀσύνθετον καὶ τὸ ἁπλοῦν· οὐδ' ἄρα ταῦτα ἀρχὰς τῆς γνώσεως θετέον. Μήποτε οὖν ὁ νοῦς ἀρχὴ τῆς γνώσεως; καὶ γὰρ ὁμοῦ πᾶσα ἡ ἐν αὐτῷ γνῶσις καὶ ἀμετάβατος καὶ ἀμέριστος. Ἀλλ' εἰ μὲν ἀπλήθυντος ἦν ἡ τοῦ νοῦ γνῶσις, ὡς ἀπλήθυντος εἶναι πάντῃ καὶ μία, τάχα ἂν αὐτὴν ἀρχὴν ἐθέμεθα γνώσεως· ἐπεὶ δὲ οὐ μία μόνον ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ποικίλη, καὶ νοήσεις ἐν αὐτῷ πολλαὶ, καὶ ὅλου νοήσεις οὐχὶ καὶ τῶν ἄλλων ἐστὶν ὁμοίως νοητῶν (ὡς[8] γὰρ τὰ νοητὰ διακέκριται ἀλλήλων, οὕτω καὶ αἱ νοήσεις), ἀνάγκη μηδεμίαν τούτων εἶναι γνώσεως ἀρχήν· ὁμοίως γάρ εἰσι πᾶσαι νοήσεις.

1. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 98 : Ὡς γὰρ τῶν ἐγκοσμίων ὑπερκόσμιος ἡ μονὰς, ὡς τῶν ὑπερκοσμίων νοερὰ, καὶ νοητὴ τῶν νοερῶν, οὕτως ἀνάγκη καὶ τὰ νοητὰ πρώτως τῆς ὑπὲρ τὰ νοητὰ μονάδος ἐξέχεσθαι, καὶ πληροῦσθαι παρ' ἐκείνης, καὶ θεότητος πληρούμενα τῷ νοητῷ φωτὶ τὰ δεύτερα καταλάμπειν, κ. τ. λ.

2. Taylor conjicit ὑπάρχουσαν. — 3. B Τὸ δέ.

4. A, B, C, D μέρος. Cod. Harl. ἀμερές.

5. Platonis *Convivium*, p. 202 A : Ἄλογον γὰρ πρᾶγμα πῶς ἂν εἴη ἐπιστήμη;

6. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 150, n. 4.

7. B et cod. Harl. μερικῶς.

8. Male codices οὐ. Infra, p. 1047, l. 14, νοῦ μὲν ἴδιον κρίνειν.

Ἀλλ' εἰ χρὴ τὴν μίαν ἀρχὴν τῆς γνώσεως εἰπεῖν, τὸ ἓν αἰτιατέον τοῦ νοῦ τὸ γεννητικὸν πάσης τε τῆς ἐν αὐτῷ γνώσεως καὶ τῆς ἐν ταῖς δευτέραις τάξεσι τῶν ὄντων θεωρουμένης. Τοῦτο γὰρ ἐξῃρημένον τῶν πολλῶν ἀρχὴ τῆς γνώσεώς ἐστιν αὐτοῖς, οὐ τοιοῦτον ὑπάρχον, οἷον ἡ τῶν νοητῶν[1] ταυτότης· αὕτη γὰρ τῇ ἑτερότητι σύστοιχος καὶ καταδεεστέρα τῆς οὐσίας ἐστί· τὸ δὲ ἓν ἐπέκεινα τῆς νοερᾶς οὐσίας καὶ συνεκτικὸν αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο τὸ ἓν θεός ἐστι καὶ νοῦς, ἀλλὰ οὐ διὰ τὸ ταὐτὸν οὐδὲ διὰ τὴν οὐσίαν· οὐδὲ γὰρ ὅλως, καθὸ νοῦς, θεός· νοῦς γὰρ δὴ καὶ ὁ μερικὸς νοῦς, ἀλλ' οὐ θεός· καὶ νοῦ μὲν ἴδιον τὸ θεωρεῖν καὶ νοεῖν τὰ ὄντα καὶ κρίνειν· θεοῦ δὲ, τὸ ἑνίζειν, τὸ γεννᾷν, τὸ προνοεῖν, [καὶ] ἕκαστον τῶν τοιούτων. Τῷ οὖν ἑαυτοῦ μὴ νῷ[2] θεός ἐστιν ὁ νοῦς· καὶ τῷ ἑαυτοῦ μὴ θεῷ νοῦς ἐστιν ὁ ἐν αὐτῷ θεός[3]· καὶ ὁ θεῖος νοῦς, τὸ ὅλον, οὐσία νοερὰ μετὰ τῆς οἰκείας ἀκρότητος καὶ τῆς οἰκείας ἐστὶν ἑνότητος[4], ἑαυτὴν μὲν γινώσκουσα καθόσον νοερὰ, μεθύουσα δὲ, ὥς τίς φησι[5], τῷ νέκταρι, καὶ ὅλην γεννῶσα τὴν γνῶσιν, καθόσον ἐστὶν ἄνθος τοῦ νοῦ καὶ ὑπερούσιος ἑνάς. Πάλιν οὖν καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς γνώσεως ζητοῦντες ἐπὶ τὸ ἓν ἀναβεβήκαμεν. Καὶ οὐκ ἐπὶ τούτων μόνων, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων ὁμοίως ἂν εὕροιμεν τὰς μὲν μονάδας ἡγουμένας τῶν οἰκείων ἀριθμῶν, τὰς δὲ τῶν μονάδων ἑνάδας ἀρχὰς κυριωτάτας τῶν πραγμάτων ὑπαρχούσας· πανταχοῦ γὰρ ἀρχὴ τὸ ἕν ἐστι. Καὶ περὶ ταύτης ἂν φήσειε τῆς ἀρχῆς καὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης τὸ, ἀρχὴ δὲ ἀγένητον[6]. Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν τῶν εἰδῶν ὅλον ἐκλείπειν δυνατὸν, πολλῷ δήπου μᾶλλον καὶ τὴν μίαν ἀρχὴν ἑκάστου σώζεσθαι καὶ μένειν ἀϊδίως ἀναγκαῖον, ἵνα περὶ ταύτην καὶ πᾶν ὑφίστηται τὸ πλῆθος οἰκείως ἀφ' ἑκάστης ὁρμωμένων. Ταὐτόν ἐστιν εἰπεῖν ἑνάδα καὶ ἀρχὴν, εἴπερ ἡ ἀρχὴ πανταχοῦ τὸ ἑνικώτατον· ὥστε ὁ περὶ τοῦ ἑνὸς παντὸς διαλεγόμενος περὶ ἀρχῶν ἂν ποιοῖτο τὸν λόγον, καὶ οὐδὲν ταύτῃ διενήνοχε περὶ ἀρχῶν[7] λέγειν εἶναι τὴν πρόθεσιν ἢ περὶ τοῦ ἑνός. Πᾶσαν οὖν τὴν ἀσώματον οὐσίαν ἓν ἠξίουν καὶ οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι[8] προσαγορεύειν, ἄλλα δὲ τὴν σωματικὴν καὶ ὅλως μεριστήν· ὥστε ὅπως ἂν λαμβάνοις τὸ ἓν, οὐκ ἐκβαίνεις τὴν τῶν ἀσωμάτων ὑποστάσεων καὶ τῶν ἀρχικῶν ἑνάδων θεωρίαν· πᾶσαι γὰρ αἱ ἑνάδες ἐν ἀλλήλαις εἰσὶ καὶ ἥνωνται πρὸς ἀλλήλας, καὶ πολλῷ μείζων ἡ ἕνωσις ἐκείνων τῆς ἐν τοῖς οὖσι κοινωνίας καὶ ταυτότητος. Ἔστι μὲν γὰρ καὶ ἐν τούτοις σύγκρισις τῶν εἰδῶν, καὶ ὁμοιότης καὶ φιλία καὶ μέθεξις ἀλλήλων· ἡ δὲ ἐκείνων ἕνωσις, ἅτε ἑνάδων οὖσα, πολλῷ μᾶλλόν ἐστιν ἑνοειδὴς καὶ ἄρρητος καὶ ἀνυπέρβλητος· πᾶσαι γάρ εἰσιν ἐν πάσαις, ὃ μή ἐστιν ἐν τοῖς εἴδεσι· ταῦτα γὰρ μετέχει μὲν ἀλλήλων, πάντα δὲ ἐν πᾶσιν οὐκ ἔστιν. Ἀλλ' ὅμως καὶ ταύτης οὔσης ἐκεῖ τῆς ἑνώσεως, οὕτω θαυμαστή τίς ἐστι καὶ ἀμιγὴς αὐτῶν ἡ καθαρότης, καὶ ἡ ἑκάστων ἰδιότης πολλῷ τελεώτερον τῆς τῶν εἰδῶν ἑτερότητος, ἀσύγχυτα τηροῦσα τὰ θεῖα καὶ διακεκριμένας τὰς οἰκείας δυνάμεις· ὥστε ἄλλα μὲν εἶναι τὰ ὁλικώτερα, ἄλλα δὲ τὰ μερικώτερα, καὶ ἄλλα μὲν τὰ κατὰ τὴν μονὴν, ἄλλα δὲ τὰ κατὰ τὴν πρόοδον, ἄλλα δὲ τὰ κατὰ τὴν ἐπιστροφὴν, καὶ ἄλλα μὲν τὰ γεννητικὰ, ἄλλα δὲ τὰ ἀναγωγικὰ, ἄλλα δὲ τὰ δημιουργικὰ, καὶ ἁπλῶς ἄλλην ἄλλων εἶναι θεῶν ἰδιότητα συνοχικὴν, τελεσιουργὸν, δημιουργικὴν, ἀφομοιωτικὴν, καὶ ὅσας μετὰ τούτων ὑμνουμένας παρειλήφαμεν. Οὔσης δὲ ἐκεῖ καὶ ἑνώσεως ἀφράστου καὶ τῆς ἑκάστων ἰδιότητος (καὶ γὰρ πᾶσαι ἐν πάσαις αἱ ἑνάδες, καὶ ἑκά-

1. Legendum videtur νοερῶν. Infra, τὸ δὲ ἓν ἐπέκεινα τῆς νοερᾶς οὐσίας.
2. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VII, 35.
3. Cod. Harl. θεῖος.
4. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 172.
5. Plotinus, *Enn.* VI, VII, 35 : Ὅταν ἄφρων [νοῦς] γένηται μεθυσθεὶς τοῦ νέκταρος, κ. τ. λ.
6. Platonis *Phædrus*, p. 245 D.
7. Hæc tenenda sunt, si quis intelligere velit cur Damascii *commentarius in Parmenidem* inscriptus sit Περὶ ἀρχῶν. Vide p. 1058 Plutarchi sententiam.
8. Pythagorici. Vide infra : Τοῖς Πυθαγορείοις ἓν μὲν προσαγορεύειν πᾶσαν τὴν ἀσώματον καὶ χωριστὴν οὐσίαν, ἄλλα δὲ τὴν σωματικήν, κ. τ. λ.

στη χωρὶς), ἡμεῖς ἀπὸ τῶν δευτέρων καὶ τῶν ἐξηρτημένων τήν τε ἕνωσιν αὐτῶν καὶ τὴν ἰδιότητα γινώσκομεν. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ἐμφανῶν θεῶν ἄλλην μὲν εἶναι τὴν ἡλιακὴν ψυχὴν, ἄλλην δὲ τὴν χθονίαν λέγομεν, ὁρῶντες καὶ τὰ φαινόμενα σώματα πολλὴν ἔχοντα τὴν ἐξαλλαγὴν κατά τε τὴν οὐσίαν καὶ τὰς δυνάμεις καὶ τὴν ἐν τοῖς ὅλοις ἀξίαν. Ὥσπερ οὖν ἐκ τῆς αἰσθήσεως ὁρμώμενοι τὴν τῶν ἀσωμάτων οὐσιῶν διαφορὰν λαμβάνομεν, οὕτω δὴ καὶ ἐκ τῆς τῶν ἀσωμάτων οὐσιῶν ἐξαλλαγῆς τὴν τῶν πρώτων ἑνάδων καὶ ὑπερουσίων ἀμιγῆ διάκρισιν γινώσκομεν καὶ τὰς ἑκάστων ἰδιότητας· ἑκάστη γὰρ ἑνὰς ἔχει πλῆθος ἐξηρτημένον, ἡ μὲν νοητὸν, ἡ δὲ νοερὸν, ἐχούσης τῆς μὲν καὶ νοητὸν ἅμα καὶ νοερὸν ἁπλῶς, καὶ ταύτης ἡ μὲν ἀμέθεκτον, ἡ δὲ μεθεκτὸν, καὶ ταύτης ἡ μὲν ὑπερκόσμιον, ἡ δὲ ἐγκόσμιον· καὶ μέχρι τούτων ἡ τῶν ἑνάδων πρόοδος. Θεωροῦντες οὖν τὸ πλάτος τῆς ἀσωμάτου πάσης ὑποστάσεως τῆς ὑπεστρωμένης αὐτοῖς καὶ τὴν κατὰ μέτρα προϊοῦσαν ἐξαλλαγὴν ἀπὸ τοῦ κρυφίου πρὸς τὸ διακεκριμένον, εἶναι δήπου καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς ἑνάσιν ἰδιότητα καὶ τάξιν μετὰ τῆς ἑνώσεως πιστεύομεν[1]. Ἐκ γὰρ τῆς τῶν μετεχόντων διαφορᾶς τὴν τῶν μετεχομένων διάκρισιν γνωρίζομεν· οὐ γὰρ ἂν τοῦ αὐτοῦ μετέχοντα ἀπαραλλάκτως τοσαύτην ἔσχε τὴν πρὸς ἄλληλα διαφοράν.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰρήσθω περί τε τῆς ὑποστάσεως τῶν πρώτων ἑνάδων καὶ τῆς ἐν ἀλλήλαις αὐτῶν κοινωνίας τε καὶ διακρίσεως, ὧν τὴν μὲν ἰδιότητα, τὴν δὲ ἕνωσιν καλεῖν εἰώθαμεν, ἀντιδιαστέλλοντες αὐτὰς καὶ τοῖς ὀνόμασιν ἀπὸ τῆς ἐν ταῖς οὐσίαις ταὐτότητος καὶ ἑτερότητος· ὑπερούσιοι γὰρ αἱ ἑνάδες αὗται, καὶ, ὥς φησί τις[2], ἄνθη καὶ ἀκρότητες. Οὔσης δὲ ἐν αὐταῖς, ὥσπερ εἴπομεν, καὶ τῆς ἑνώσεως καὶ τῆς διακρίσεως, τοῦτο πραγματευόμενος ὁ Παρμενίδης, ὅπως ἂν ἐκφαίνῃ πᾶσαν αὐτῶν τὴν πρόοδον ἄνωθεν ἀπὸ τῆς ἐξῃρημένης ἑνάδος, παραλαμβάνει μὲν εἰς ὑπόθεσιν τὸ ἓν τὸ ἑαυτοῦ, τοῦτο δέ ἐστι τὸ ἐν τοῖς οὖσι θεωρούμενον, καὶ τοῦτο τεθέαται ποτὲ μὲν ᾗ ἓν, ποτὲ δὲ ᾗ μετεχόμενον· τὸ μὲν ἡγούμενον φυλάττεται ταὐτὸν ἀεὶ θεωρῶν αὐτὸ πλεοναχῶς, ἐξαλλάττει δὲ τὸ ἑπόμενον, ἵνα διὰ μὲν τῆς τοῦ ἡγουμένου ταυτότητος τὴν ἕνωσιν ἐνδείξηται[3] τῶν θείων ἑνάδων (ἣν γὰρ ἂν τούτων λάβοις, τὴν αὐτὴν ταῖς ἄλλαις λαμβάνεις, διότι δὴ πᾶσαι καὶ ἐν ἀλλήλαις εἰσὶ καὶ ἐνεῤῥίζωνται τῷ ἑνί· καθάπερ γὰρ τὰ δένδρα ταῖς ἑαυτῶν κορυφαῖς ἐνίδρυνται τῇ γῇ καὶ ἔστι γήϊνα κατ' ἐκείνας, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ θεῖα ταῖς ἑαυτῶν ἀκρότησιν ἐνεῤῥίζωνται τῷ ἑνὶ, καὶ ἕκαστον αὐτῶν ἑνάς ἐστι καὶ ἓν διὰ τὴν πρὸς τὸ ἓν ἀσύγχυτον ἕνωσιν)· διὰ δὲ τῆς ἐξαλλαγῆς τοῦ ἑπομένου, ποτὲ μὲν τὸ ὅλον, ποτὲ δὲ τὸ σχῆμα, ποτὲ δὲ ἄλλο τι προσλαμβάνων, καὶ ταῦτα καταφατικῶς ἢ ἀποφατικῶς, τὴν διάκρισιν αὐτῶν καὶ τὴν ἰδιότητα τῶν θείων τάξεων ἑκάστης· διὰ δὲ τοῦ συνημμένου παντὸς, ὁμοῦ τήν τε κοινωνίαν τῶν θείων καὶ τὴν ἄμικτον ἑκάστων καθαρότητα. Καὶ διὰ τοῦτο, ἓν μὲν τὸ ἡγούμενον, πολλὰ δὲ τὰ ἑπόμενα καὶ πολλὰ τὰ συνημμένα καὶ ὑποθέσεις πλείους δυοῖν, τοῦ Παρμενίδου διὰ τῆς τοῦ ἑνὸς ὄντος ὑποθέσεως ποτὲ μὲν ἐπὶ τὸ ἓν τὸ πρὸ τῶν μεθεκτικῶν ἑνάδων ἀνατρέχοντος, ποτὲ δὲ τὸ ἐν τοῖς οὖσι πλάτος αὐτῶν διεξιόντος, ποτὲ δὲ τὴν ὑφειμένην τοῦ ὄντος αὐτῶν ὑπόστασιν ἀνευρίσκοντος. Ὅλως δὲ, ἐπειδὴ προείρηται περὶ τῆς μεθόδου ταύτης ὅτι σκοπὸς αὐτῇ θεμένῃ τόδε τι κατιδεῖν τί ἕπεται αὐτῷ πρὸς αὑτὸ καὶ τὰ ἄλλα καὶ τί οὐχ ἕπεται, καὶ αὖ τοῖς ἄλλοις πρός τε ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ ὑποτεθὲν, ὀψόμεθα ὅπως καὶ αὐτὸς κατὰ μὲν τὴν πρώτην ὑπόθεσιν λαμβάνει τίνα οὐχ ἕπεται τῷ ἑνὶ καὶ πρός αὑτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, κατὰ δὲ τὴν δευτέραν τίνα τὰ ἑπόμενα, κατὰ δὲ τὴν τρίτην τίνα τὰ ἑπόμενα καὶ οὐχ

1. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, II, p. 122-125.

2. Proclus respicere videtur *Zoroastris oracula*, 58, Clericus: Ἔστι γάρ τι νοητὸν ὃ χρή σε νοεῖν νόου ἄνθει. Cf. Plotinum, *Enn.* V, viii, 10.

3. C ἐνδείξῃ.

ἑπόμενα· καὶ ὅπως ἐν ταῖς δύο πάλιν ὑποθέσεσι θεωρεῖ τίνα τὰ ἑπόμενα τοῖς ἄλλοις πρὸς αὐτὰ καὶ τὸ ὑποτεθὲν καὶ οὐχ ἑπόμενα, καὶ αὐτὸς πῶς ἐν ταῖς λοιπαῖς τέτρασι διαποικίλλει τὰς ὑποθέσεις ὁμοίως· ὥστε οὐ χρὴ ταράττεσθαι πρὸς τὸ πλῆθος βλέποντα τῶν ὑποθέσεων, οὐδὲ οἴεσθαι αὐτῶν ἐκβαίνειν τὴν προκειμένην μέθοδον, οὐδὲ ἀφίστασθαι τῆς περὶ τῶν ἀρχῶν ἑνάδος θεωρίας, ἀλλ' ὁμοῦ τήν τε ἕνωσιν αὐτῶν ἐπιδεικνύναι καὶ τὴν διάκρισιν· πᾶσαι γάρ εἰσιν ἐν τῷ μένειν ἐν ἑνὶ συνηνωμέναι, καὶ διακέκρινται τῷ διάφορον τὴν πρόοδον ἀπὸ τοῦ ἑνὸς πεποιῆσθαι. Καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ ἐπὶ τῶν θείων ἑνάδων ταῦτα λέγομεν· ἀλλὰ γὰρ καὶ ἐπὶ τῶν νοερῶν οὐσιῶν οὕτως εἰώθαμεν καλεῖν ἀμέριστον οὐσίαν καὶ μίαν πᾶσαν τὴν νοερὰν, καὶ τοὺς νοῦς πάντας ἕνα, καὶ τὸν ἕνα τοὺς πάντας, διὰ τὴν ταυτότητα τὴν συναγωγὸν καὶ συνεκτικὴν πάσης τῆς νοερᾶς ὑποστάσεως. Εἰ δὲ ἐπὶ τούτων οὕτως, τί χρὴ περὶ αὐτῶν οἴεσθαι τῶν ἐν τοῖς οὖσιν ἑνάδων; οὐχ ὡς ἥνωνται διαφερόντως; οὐχ ὡς ἐν ἀλλήλαις εἰσίν; οὐχ ὡς ἡ σύγκρασις αὐτῶν ἐστιν ἀνυπέρβλητος; οὐχ ὡς ἀνεκφοίτητοι τοῦ ἑνός εἰσιν; οὐχ ὡς μορφὴν ἔχουσι πᾶσαι τοῦ ἑνός; Πανταχοῦ γοῦν τὰ πρῶτα μορφὴν ἔχει τῆς ἑαυτῶν αἰτίας. Καὶ γὰρ τῶν σωμάτων τὸ πρώτιστον ζωτικώτατον ψυχῇ παραπλησίως, καὶ ψυχῶν ἡ πρώτη νοειδὴς[1], καὶ ὁ νοῦς ὁ πρώτιστος θεός· ὥστε καὶ τῶν ἀριθμῶν ὁ πρώτιστος ἑνοειδὴς καὶ ἑναδικός ἐστι καὶ ὑπερούσιος, ὡς τὸ ἕν. Εἰ οὖν καὶ αἱ ἑνάδες καὶ ἀριθμός ἐστι, καὶ τὸ πλῆθος ἐκεῖ καὶ ἡ ἕνωσις.

Ταῦτα μὲν οὖν προειρήσθω περὶ τούτων ἡμῖν. Ἐπεὶ δὲ ἄλλα κατ' ἄλλας ὑποθέσεις καὶ ἀναιρεῖ καὶ τίθησιν ὁ Παρμενίδης, καὶ τὰ αὐτὰ πολλάκις ὡδὶ μὲν ἀποφάσκει, καταφάσκει δὲ ἐπ' ἄλλων, καὶ ὅλως δῆλός ἐστιν ὄντως πραγματειώδη παιδιὰν παίζων καὶ δι' αὐτῆς ὁδεύων τῆς φύσεως, ἀλλ' οὐχ, ὥς τινες ὕθλησαν[2], ἄψυχόν τινα καὶ κενὴν τῶν πραγμάτων μετιὼν τὴν λογικὴν γυμνασίαν οὐδὲ ἐπὶ τοῖς ἐνδόξοις ἐπιχειρήμασι μεγαλοπρεπῶς καλλωπιζόμενος, ἔδοξε τοῖς πρὸ ἡμῶν, ὅσοι δὴ καὶ γνησίως ἐφήψαντο τῆς τοῦ Πλάτωνος ἀκροάσεως, καὶ πράγματα ἄττα ταῖς ὑποθέσεσιν ἐφαρμόσαι ταύταις οἰκείως, ἵνα καθ' ἑκάστην ὑπόθεσιν ἀναφαίνηταί τις τάξις τῶν ὄντων ἀνευρισκομένη ταῖς τοῦ Παρμενίδου μεθόδοις[3] καὶ θεωρουμένη τὸ διάφορον τῶν ἄλλων[4] ὑφεστηκότων, καὶ τῆς αὐτῆς, καὶ ἣν ἔχει πρὸς τὰ ἄλλα συντέλειαν. Καὶ τοῦτο δόξαν αὐτοῖς, ἄλλοι κατ' ἄλλας ἀτραποὺς τῶν πραγμάτων πεποίηνται διανομήν. Τοσοῦτον μὴν προδιοριστέον τῶν ῥηθησομένων τί καλοῦσιν ὑπόθεσιν, οἷς ἐμέλησε τοῦ πράγματός τισιν ἐφαρμόσαι τὰς ἀποδείξεις· καὶ ὅτι οὐ πρὸς τὴν μέθοδον ἁπλῶς ὁρῶσι (δύο γάρ εἰσι κατ' ἐκείνην ὑποθέσεις, ἡ μὲν εἶναι τιθεῖσα τὸ προκείμενον, ἡ δὲ μὴ εἶναι μόνον), ἀλλὰ ταύτην ὀνομάζουσιν ὑπόθεσιν, ἥτις ἀναλαβοῦσα τῆς μεθόδου τὸ μέρος συνάγει τὰ ὅμοια συμπεράσματα ἢ πάντα καταφατικὸν ἢ ἀποφατικὸν ἢ ἀμφότερα. Διαφέρει δὲ αὐτοῖς οὐδὲν, εἴτε πρὸς ἑαυτὸ εἴτε πρὸς ἄλλο τι ταῦτα συνάγομεν, ἀλλ' εἰ τὸ ποιὸν εἴη μόνον ταὐτόν· καὶ οὑτωσὶ ποιοῦσιν ἄλλας μὲν ὑποθέσεις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς, ἄλλας δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τοῦ ἑνός· ἐφ' ἑκάστων δὲ ἁπλῶς, τῶν αὐτῶν ἡγουμένων, ἐὰν τὰ ἑπόμενα τῷ ποιῷ διαφέρῃ, τοῦτο καλοῦσιν ὑπόθεσιν. Τούτου δὲ διορισθέντος, ἐπὶ τὰ ἑπόμενα χωροῦμεν. Οἱ μὲν οὖν εἰς ὀκτὼ τὰς ὑποθέσεις πάσας διελόντες, ἐν μὲν τῇ πρώτῃ φασὶ περὶ τοῦ ἑνὸς αὐτῷ γεγονέναι τὸν λόγον, ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ περὶ τοῦ νοῦ καὶ τῆς νοερᾶς ὑποστάσεως, ἐν δὲ τῇ τρίτῃ περὶ ψυχῶν τῶν λογικῶν, ἐν δὲ τῇ τετάρτῃ περὶ τῶν ἀλόγων ψυχῶν, ἐν δὲ τῇ πέμπτῃ περὶ ὕλης ᾗ πρόσεστιν ἤδη τις ἐπιτηδειότης πρὸς τὴν μετουσίαν τῶν εἰδῶν, ἐν δὲ τῇ ἕκτῃ περὶ ὕλης, ἀλλὰ τῆς κεκοσμημένης λοιπὸν καὶ κατ' ἐνέργειαν τὰ εἴδη

1. Codices ἑνοειδής. Sensus omnino requirit νοειδής, quod legit Gogava. Proclus enim dicit paulo supra : τὰ πρῶτα μορφὴν ἔχει τῆς ἑαυτῶν αἰτίας.

2. Vide supra, p. 635.

3. Cf. infra, p. 1063, n. 1.

4. A, B, D ἄλλως.

καταδεδεγμένης, ἐν δὲ τῇ ἑβδόμῃ περὶ ὕλης μὲν, ἀλλὰ τῆς ἐστερημένης πάντη τῶν τε εἰδῶν αὐτῶν καὶ τῆς πρὸς τὴν μετουσίαν αὐτὴν ἐπιτηδειότητος, αὐτῆς καθ' ἑαυτὴν ψιλῶς λαμβανομένης, ἐν δὲ τῇ ὀγδόῃ περὶ τοῦ ἐνύλου εἴδους· τοῦτο γάρ ἐστιν ὑπόλοιπον μὲν ταῖς ἀρχαῖς μετὰ τὸ ἓν, μετὰ τὸν νοῦν, μετὰ τὰ διττὰ γένη τῶν ψυχῶν, μετὰ τὴν πολυθρύλλητον ὕλην. Ἀλλ' αὕτη μὲν ἡ διάταξις κατορθοῦσα περὶ τὸ φυλάττειν ἑκάστην ἀρχῶν (καὶ γὰρ τὸ ἔνυλον εἶδος ἀρχή τίς ἐστιν, εἰ καὶ στοιχειώδης καὶ ὕλη· καὶ ἡ ψυχὴ δὲ ἀρχὴ πάντως, εἰ καὶ ἄλλως μὲν ἡ ἄλογος, ἄλλως δὲ ἡ λογική· καὶ αὐτὸς πρὸς τούτοις ὁ πολυτίμητος νοῦς, καὶ πολλῷ πλέον ὁ θεός)· ταῦτα δ' οὖν φυλάττουσα, πλημμελεῖ περὶ τὸν ἀριθμὸν καὶ τὴν τάξιν αὐτῶν· σαφῶς γὰρ ἐννέα τῶν ὑποθέσεων οὐσῶν, ὡς ἐπ' αὐτῶν δειχθήσεται τῶν τοῦ Πλάτωνος λέξεων, συστέλλει τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν οὐ δεόντως· καὶ δὴ καὶ τὴν τάξιν ἀναιρεῖ τῶν πραγμάτων, ἔσχατον εἰσάγουσα τὸ εἶδος, ὃ κρεῖττόν ἐστι τῆς ὕλης τῆς ἐστερημένης οὐχὶ τῶν εἰδῶν μόνων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐπιτηδειότητος αὐτῆς· καὶ ἄλλως πρὸ τῆς κεκοσμημένης ὕλης τάττουσα τὴν ἀκόσμητον καὶ ἐμφάσεις ἔχουσαν ψιλὰς τῶν εἰδῶν. Τοῦτο μὲν οὖν καὶ λόγου τινὸς παρ' αὐτοῖς τοῖς ἐπιστήσασιν ἔτυχε· πρώτη γὰρ, φασὶν, ἡ κατ' ἐπιτηδειότητα μόνον τῆς ὕλης ὑπόθεσις ἄγεται, διότι τρανεστέρα μέν ἐστι τῆς μηδὲ τὴν ἐπιτηδειότητα ταύτην καταδεδεγμένης, ἀμυδροτέρα δὲ τῆς ἤδη κεκοσμημένης, καὶ μᾶλλον δεικνύναι δύναται τὴν τῆς ὕλης φύσιν τῆς ἤδη τοῖς εἴδεσι κατεχομένης, ἧττον δέ ἐστιν ἄμεμπτος λογισμῷ τῆς πάντη μετὰ τῆς στερήσεως θεωρουμένης. Ἀλλὰ τούτοις μὲν καὶ ἄλλοι πλείους καὶ ἐπέστησαν καὶ ἀντέγραψαν· τῶν δὲ εἰς ἐννέα πεποιημένων τὰς τῶν ὑποθέσεων διαιρέσεις, οἱ μὲν οὕτως τὰ πράγματα διανέμουσιν· ἡ πρώτη περὶ θεοῦ τοῦ πρωτίστου (πάντες γὰρ τοῦτο κοινὸν ἔχουσιν), ἡ δευτέρα περὶ τοῦ νοητοῦ πλάτους, ἡ τρίτη περὶ ψυχῆς (ἀλλ' οὐχὶ τῆς λογικῆς μόνον, ὡς οἱ πρὸ αὐτῶν ἔλεγον), ἡ τετάρτη περὶ σώματος κεκοσμημένου τινὸς, ἡ πέμπτη περὶ ἀκοσμήτου σώματος, ἡ ἕκτη περὶ ὕλης κεκοσμημένης, ἡ ἑβδόμη περὶ ὕλης, ἀκοσμήτου δὲ ταύτης, ἡ ὀγδόη περὶ τῶν ἐνύλων εἰδῶν ἐν τῷ ὑποκειμένῳ μέντοι θεωρουμένων, ἡ ἐννάτη περὶ τῶν ἐνύλων εἰδῶν ἐφ' ἑαυτῶν χωρὶς τῆς ὕλης ἐξεταζομένων. Τούτοις δὲ ὑπάρχει μὲν ἡ τάξις ἐστὶν ὅπῃ καὶ τὸ εὐδιαίρετον· δὶς δὲ τὰ αὐτὰ παραλαμβάνουσιν· ἡ γὰρ κεκοσμημένη ὕλη τίνι διαφέρει τοῦ ἀκοσμήτου σώματος ἢ κεκοσμημένου, λέγειν οὐχ ἕξομεν· εἴτε γὰρ τὸ ἄποιον γενομένη σῶμα κεκόσμηται, ταὐτόν ἐστι τῷ ἀκοσμήτῳ σώματι καὶ δὴ ἔσται ταὐτόν. Καὶ ἔτι οὐκ ἀρχὰς τῶν ὄντων εἰσάγουσι· πῶς γὰρ ἡ ἀρχὴ τῷ σώματι κεκοσμημένον; πῶς δὲ οὐχὶ τοῦτό ἐστι τὸ ἐκ τῶν ἀρχῶν ὑφιστάμενον; πῶς δὲ καὶ ἡ πέμπτη περὶ ἀκοσμήτου σώματος; αὕτη μὲν συνάγει διαῤῥήδην ὡς οὔτε ἕστηκεν οὔτε κινεῖται τὰ ἄλλα μὴ μετέχοντα τοῦ ἑνός· τὸ δὲ ἀκόσμητον σῶμα, πλημμελῶς μὲν καὶ ἀτάκτως, κινούμενον δὲ ὁ Τίμαιος προσηγόρευκε. Πῶς δὲ καὶ τὸ ἄνευ ὕλης κατ' ἐπίνοιαν λαμβανόμενον εἶδος ἀρχὴ ἂν εἴη τινός; αἱ γὰρ ἀρχαὶ κατ' ἐπίνοιαν τὴν ὑπόστασιν οὐκ ἔχουσιν, ἀλλὰ καθ' ὕπαρξιν· ἐφ' ὧν γοῦν ἡ ἐπίνοια τὸ κῦρος ἔλαχεν, ἀρθείσης τῆς ἐπινοίας οἴχεται καὶ ἡ τῶν ὑπονοουμένων ὑπόστασις· αἱ δὲ ἀρχαὶ δι' ἑαυτάς εἰσιν ἀρχαὶ καὶ οὐ διὰ τὰς ἡμετέρας ἐπινοίας. Καὶ ὅλως πολλὰ καὶ πρὸς ταύτην ἀντείρηται τὴν δόξαν σαφῶς, καὶ τῆς ἐννάτης ὑποθέσεως πάντα ἀνατρεπούσης, καὶ οὐδὲν οὔτε κατ' ἐπίνοιαν ἐώσης τῶν ὄντων τινὸς, καὶ ἀντιφθεγγομένης πρὸς τοῦτο τὸ κατ' ἐπίνοιαν λεγόμενον εἶδος. Οἱ δὲ[1] μετὰ τούτους κατ' ἄλλον τρόπον εἰσάγοντες τὰ ὄντα, τὴν μὲν πρώτην λέγοντες εἶναι περὶ θεοῦ καὶ θεῶν· οὐ γὰρ μόνον περὶ τοῦ ἑνὸς, ἀλλὰ καὶ

1. A habet in ora, Ἰαμβλίχου δόξα. Quam adnotationem veram esse patet, collatis cum hoc Procli loco sententiis Iamblichi quas Damascius laudat in libro *De primis principiis*.

περὶ πασῶν τῶν θείων ἑνάδων αὐτὴν ποιεῖσθαι τὸν λόγον νοητῶν· τὴν δὲ τρίτην[1], οὐκ ἔτι περὶ ψυχῆς, ὡς οἱ πρὸ αὐτῶν, ἀλλὰ περὶ τῶν κρειττόνων ἡμῶν γενῶν, ἀγγέλων, δαιμόνων, ἡρώων (ταῦτα γὰρ τὰ γένη προσεχῶς ἐξηρτῆσθαι τῶν θεῶν καὶ εἶναι καὶ αὐτῶν κρείττονα τῶν ὅλων ψυχῶν· τοῦτο δὴ τὸ παραδοξότατόν φασι, καὶ διὰ τοῦτο τὴν πρὸ τῶν ψυχῶν ἐν ταῖς ὑποθέσεσι τάξιν λαβεῖν)· τὴν δὲ τετάρτην περὶ ψυχῶν τῶν λογικῶν, τὴν δὲ πέμπτην περὶ τῶν προσυφαινομένων ταῖς λογικαῖς ψυχαῖς δευτέρων ψυχῶν, τὴν δὲ ἕκτην περὶ τῶν ἐνύλων εἰδῶν καὶ πάντων τῶν σπερματικῶν λόγων, τὴν δὲ ἑβδόμην περὶ αὐτῆς λοιπὸν τῆς ὕλης, τὴν δὲ ὀγδόην περὶ τοῦ οὐρανίου σώματος, τὴν δὲ ἐννάτην περὶ τοῦ γεννητοῦ καὶ ὑπὸ σελήνην σώματος· οὗτοι δὲ κατορθοῦσι μὲν ὅτι δὶς ταὐτὸν οὐ παραλαμβάνουσι, τὰ δὲ κρείττονα γένη παρεισκυκλοῦσιν[2] οὐ δεόντως· εἴτε γὰρ νοερά ἐστιν, ἔχομεν ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει περὶ παντὸς τοῦ νοεροῦ πλάτους λόγον· εἴτε ψυχικά, δῆλον ὡς εἰς τὴν περὶ ψυχῆς ὑπόθεσιν περιλήψεται καὶ τὴν τούτων θεωρίαν. Πρόσεστι δὲ καὶ τούτοις ἀποτελέσματα παραλαμβάνειν, ἀλλ' οὐκ ἀρχὰς ἐν ταῖς τελευταίαις ὑποθέσεσι. Κοινὸν δὲ πάντων ἐστὶ παρόραμα ἐν τούτοις, τὸ μὴ κατιδεῖν ὡς αἱ μὲν πέντε τῶν ὑποθέσεων ἀληθῆ συνάγουσιν, αἱ δὲ λοιπαὶ τέσσαρες ἄτοπά τινα δεικνύουσι[3]· καὶ γὰρ τοῦτο ἦν τὸ τῷ Παρμενίδῃ προκείμενον δεῖξαι πῶς, τοῦ ἑνὸς ὄντος, πάντα ἀπογεννᾶται τὰ ὄντα, καὶ πῶς, μὴ ὄντος, ἀναιρεῖται τὰ πάντα καὶ οὐδὲν ἔτι οὐδαμοῦ ἔσται· καὶ ἡ πᾶσα μέθοδος τοῦτο παρακελεύεται δεικνύναι καὶ διὰ τῆς θέσεως τῶν ἀληθῶν καὶ διὰ τῆς ἀναιρέσεως τῶν ψευδῶν. Οἷόν ἐστι τὸ ὑποτεθέν· εἰ μέν ἐστι πρόνοια, πάντα ὀρθῶς ἕξει τὰ ὄντα· εἰ δὲ μὴ ἔστι πρόνοια, οὐδὲν ἕξει καλῶς, ἀλλὰ καὶ τὰ ὅλα καὶ τὰ μέρη πολιτεύσεται κακῶς· ἔστιν ἄρα πρόνοια· καὶ γὰρ τὸ εἶναι αὐτὴν ἀγαθῶν αἴτιον, καὶ τὸ μὴ εἶναι κακῶν. Ἔδει τοίνυν ἐπιστῆσαι καὶ τούτους[4] ὅτι τῷ Παρμενίδῃ σκοπὸς δεῖξαι τῷ μὲν εἶναι τὸ ἓν πάντα τὰ ὄντα λαγχάνοντα τὴν ὑπόστασιν, τῷ δὲ μὴ εἶναι πᾶσαν ἄρδην ἀφανιζομένην τῶν πραγμάτων τὴν φύσιν (ὃ δὴ καὶ ἐν τῷ συμπεράσματι πασῶν τῶν ὑποθέσεων λέγει διαῤῥήδην αὐτός[5])· καὶ τοῦτο συνιδόντας μὴ πάντως καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς τέτρασι τῶν ὑποθέσεων πράγματα εἰσάγειν ἕτερα μηδὲ οἷον εὐθεῖαν ὁδεύειν[6], ἀλλὰ διὰ μὲν τῶν πέντε ὑπο-

1. Sic codices, secunda hypothesi plane omissa. Supple ex iis quæ sequuntur, l. 21 : τὴν δὲ δευτέραν περὶ παντὸς τοῦ νοεροῦ πλάτους.

2. C περικυκλοῦσιν.

3. Proclus, *in Platonis theologiam*, I, p. 31 : Ἄλλαι δὲ πρὸς ταύταις [ὑποθέσεσι] τέσσαρες, αἳ τὸ ἓν ἀνελοῦσαι πάντα ἐκποδὼν φαίνουσι τὰ ὄντα καὶ γινόμενα καὶ οὐδὲν ἔτ' οὐδαμοῦ ὄν.... Αἴτιον ἄρα καὶ τὸ ὑποστατικὸν καὶ σωστικὸν τῶν ὄντων ἁπάντων τὸ ἕν, ὃ καὶ ὁ Παρμενίδης ἐπὶ τέλει τοῦ διαλόγου συνήγαγεν.

4. A, B καὶ ἐν τούτοις.

5. Platonis *Parmenides*, p. 142 B.

6. De sexta hypothesi et octava non convenit inter Proclum et Damascium, *De Principiis*, Biblioth. Paris. cod. 1989, fol. 249 : Περὶ τῆς ἕκτης ὑποθέσεως ἀρχόμενοι λέγειν, ἐκεῖνο πρῶτον ζητήσομεν πότερον κατ' εὐθεῖαν προΐασιν αἱ κατὰ τὸ μὴ εἶναι τὸ ἓν αἱ ὑποθέσεις ἢ ἀνακάμπτουσιν ἐπὶ τὴν ἀρχήν, αὗται μὲν εἰς τὴν τῶν ἀδυνάτων συναγωγήν, ἐκεῖναι δὲ εἰς ἄλλων πραγμάτων ἔκφανσιν.... Λέγομεν οὖν ἤδη πρὸς τὸ πρότερον ὡς, εἰ μὲν κατ' εὐθεῖαν, ἥ τε μέθοδος ἀτελής, καὶ οὐχ ἕξομεν ἢ τὴν ἑβδόμην ἢ τὴν ἐννάτην εἰς πραγμάτων τινὰ φύσιν ἀνενεγκεῖν, τοῦ Παρμενίδου σαφῶς εἰς τὸ μηδαμῇ μηδαμῶς ὂν ἀπωθουμένου ταύτας τὰς ὑποθέσεις· εἰ δὲ ἀνακάμπτουσι πᾶσαι εἰς τὸ ἀδύνατον, ἀτελεῖς μὲν καὶ οὕτως αἱ διαιρέσεις· διττὸν γὰρ τὸ μὴ ὄν, ὡς καὶ ἐν Σοφιστῇ ἀποδέδεικται, τό τε πάντῃ καὶ τὸ πῇ οὐκ ὄν· ἔτι δὲ τὴν ἕκτην καὶ τὴν ὀγδόην οὐχ ἕξομεν ἀδυνάτοις ἀποφαίνειν, σαφῶς μὲν τοῦ Παρμενίδου ὡς δυνατὰ καταφάσκοντος ἐπ' αὐτὰ καὶ ἀποφάσκοντος τὰ συμπεράσματα, καί τινα φύσιν ὑποτιθεμένου γνωστόν τε καὶ οὖσαν ἀμωσγέπως καὶ τὸ ἓν ἔχουσαν τρόπον δέ τινα. Ἄρ' οὖν, ὥς φησιν, αἱ δύο αὗται ὑποθέσεις προηγουμένως μὲν τὰ ἀδύνατα συνάγουσιν, ἐν παρέργῳ δὲ καὶ φύσιν ἐνδείκνυνταί τινα πραγμάτων; τὰ γὰρ πρὸς ἄλλο δυνατὰ οὐδὲν κωλύει πρὸς ἄλλο εἶναι ἀδύνατα. Ἀλλ' οὐδὲ ὁ Πλάτων ὥς τι ἀδύνατον ἐπὶ τούτων συνήγαγεν, ἀλλὰ διατελεῖ πράγματα ἄττα παραδιδούς, οὔτε ἅπερ ἀδύνατα λέγεται ἀληθῶς λέγεται, ὡς ἔστι δῆλον ἐν ταῖς ἐξηγήσεσι τῶν δηλουμένων. Ἔτι δὲ ἐκ τρίτων καὶ ἡ δευτέρα ὑπόθεσις ἀδύνατα ἂν οὕτως συνάγοι πρὸς τὴν πρώτην ἅτε καταφατικὴ πρὸς ἀποφατικήν, καὶ ἡ τρίτη πρὸς τὴν δευτέραν, καὶ πρὸς τὴν τρίτην ἡ τετάρτη, καὶ πρὸς τὴν τετάρτην ἡ πέμπτη. Τί οὖν ἡμεῖς ἐροῦμεν; Ἢ ὅτι προηγουμένως ἐν ταῖς δύο ταύταις ὑποθέσεσι πράγματα παραδίδωσι καὶ οὐδὲν ἀδύνατον· πᾶσι γὰρ ἐπεξιὼν τῇ τοῦ ἑνὸς καὶ τῇ τῶν ἄλλων ἀπὸ τῆς ἄκρας ἑνώσεως ἄχρι τῆς διαπεφορημένης τοῦ ἑνὸς ἐμφάσεως, καὶ τῶν ἀλ-

θέσεων θεωρεῖν τὰς τῶν ὄντων ἀρχὰς, διὰ δὲ τῶν τεσσάρων ἰδίας μὲν φύσεις μὴ ζητεῖν, ἀπελέγχειν δὲ ὅπως ἀναιρουμένου τοῦ ἑνὸς πολλὰ καὶ ἀδύνατα συμβαίνει τῶν δοκούντων ἡμῖν εἶναι δυνατῶν. Τοῦτο δὴ τὸ παρόραμα πρῶτος, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, ὁ ἐκ Ῥόδου φιλόσοφος[1] φυλαξάμενος ἄλλον τρόπον καὶ αὐτὸς διατίθησι τὰς ὑποθέσεις. Δέκα μὲν γὰρ ποιεῖ τὰς πάσας, ἀντιπαρατείνει δὲ ταῖς πέντε τὰς λοιπὰς πέντε, τὴν μὲν πρώτην δεικνύναι τιθέμενος ὡς, εἰ ἔστι τὸ ἓν, ἀκολουθεῖ τὰ ἐνθουσιαστικώτατα δόγματα φιλοσοφίας, ὅσα περὶ τοῦ ἑνὸς ὁ Πλάτων καὶ ἐν ἄλλοις ἡμᾶς ἀνεδίδαξε· τὴν δὲ ἕκτην ὡς, εἰ μὴ ἔστι τὸ ἓν, οὐδὲν συμφωνήσει τῇ ὑποθέσει ταύτῃ τῶν περὶ τοῦ ἑνὸς φιλοσοφεῖσθαι δυναμένων· ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ καὶ ἑβδόμῃ τὰ περὶ νοῦ καὶ νοητοῦ ἐξετάζεσθαι, ὅπου μὲν, ὡς εἰ ἔστι, πάντα ἕπεται τὰ κάλλιστα δόγματα περὶ αὐτῶν, ὅπου δὲ, ὡς εἰ μὴ ἔστι, πᾶσαν ἀνατρέπομεν τὴν περὶ αὐτῶν ἀλήθειαν· ἐν δὲ τῇ τρίτῃ καὶ ὀγδόῃ, περὶ τῶν διανοητῶν· ταῦτα γὰρ ἐφεξῆς εἶναι τοῖς νοητοῖς, ποὺ μὲν, ὡς εἰ ἔστι, δεικνυμένων ταῖς ἐννοίαις ἡμῶν συμφώνων, ποὺ δὲ διαφώνων ἀποφαινομένων, εἰ μὴ ἔστιν· ἐν δὲ τῇ τετάρτῃ καὶ ἐννάτῃ, περὶ τῶν σωματικῶν εἰδῶν· ταῦτα γάρ ἐστι μὲν τὰ διανοητὰ, κατὰ τὴν ἐν Πολιτείᾳ διαίρεσιν τῆς γραμμῆς· ὡς ὄντος μὲν τοῦ ἑνὸς, ἔστι ταῦτα, μὴ ὄντος δὲ, οὐδὲ ταῦτα εἶναι δυνατόν· ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς δύο, τῇ πέμπτῃ καὶ τῇ δεκάτῃ, περὶ τῆς ὑποδοχῆς τῶν σωμάτων, ὅπου μὲν συμφωνούσης τῇ πέμπτῃ ὑποθέσει τοῦ εἶναι τὸ ἕν[2]. Ταῦτα καὶ τῆς τάξεως μὲν ἕνεκα θαυμάζειν χρὴ καὶ τῆς συνέσεως, τοῦ ποτὲ μὲν ὡς ἄτοπα τὰ συναγόμενα ληπτέον, ποτὲ δὲ ὡς ἀληθῆ καὶ ἑπόμενα τῇ φύσει τῶν πραγμάτων· ἄλλως δὲ, καὶ ὅτι καινοτομεῖ περὶ τὸν ἀριθμὸν τῆς ὑποθέσεως καὶ οὐδὲν συνεισφέρουσαν ὑπόθεσιν ἀναπλάττει μίαν τινὰ, παραιτητέον· καὶ ὅτι πάντως σπουδάζει ταῖς πέντε τοσαύτας ἄλλας ἀντιπαρατείνειν, ἑκάστην πρὸς ἑκάστην. Ὅλως γὰρ οὐδὲ ἄτοπόν ἐστι τὸ λέγειν μὴ εἶναι τὸ ἓν, οὐδ' ἂν συναγάγοι τις περὶ αὐτοῦ οὐδὲν τῶν ἀδυνάτων, τοιαύτην ὑπόθεσιν παραλαβών· ἐκεῖνο γὰρ τὸ ἓν τὸ πρώτιστον τῶν ὅλων οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ καὶ τοῦ εἶναι κρεῖττόν ἐστιν. Ἀλλὰ τὰ ἄτοπα περὶ τὰ μετ' αὐτὴν ἀκολουθεῖν ἀναγκαῖον, ὥστε οὐκ ἂν τὴν ἕκτην ὑπόθεσιν πρὸς τὴν πρώτην ἀποδιδοῖμεν· οὔτ' ἄρα τὰς ἄλλας πρὸς τὰς ἄλλας· αὕτη γὰρ αὐτὸν ἡ τάξις ἀνέπεισε καὶ κατατεμεῖν τὴν μίαν ὑπόθεσιν καὶ πλείω ποιῆσαι τὸν ἀριθμόν. Ἐπὶ τούτοις Πλούταρχος ὁ ἡμέτερος προπάτωρ (ἐκ μὲν τῆς τῶν παλαιῶν διδασκαλίας λαβὼν ὡς ἐννέα τὸν ἀριθμὸν αἱ ὑποθέσεις, ἐκ δὲ τῆς νεωτέρας ταύτης ὅτι κατὰ μὲν τὰς πέντε τῷ εἶναι τὸ ἓν συνάγει τὰ ἀληθῆ τῶν δογμάτων, ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς ἄτοπα δείκνυσιν ἑπόμενα τῷ μὴ εἶναι τὸ ἕν· καὶ ὅτι περὶ ἀρχῶν[3] ἡ πραγματεία) παραλαμβάνει τὰς πρωτίστας καὶ ἀρχικὰς τῶν ὄντων ὑποστάσεις τῷ εἶναι τὸ ἓν, τάς τε ἐξῃρημένας καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς τοῖς πράγμασιν

λων βούλεται τὸν λόγον προαγαγεῖν· ὡς γὰρ τὸ ἔσχατον τοῦ ὄντος ἤδη τὸ μὴ ὂν, ἐν τῷ μὴ εἶναι ἔχον τὸ εἶναι, ὡς καὶ αὐτὸς ἐρεῖ ὁ Παρμενίδης, οὕτω καὶ τοῦ ἑνὸς ἡ ἀπόπτωσις ἐν τῷ μὴ εἶναι ἓν ἔχει τὸ εἶναι ἕν, καὶ τὰ ἄλλα τῷ τοιούτῳ ἑνὶ ἀνάλογον. Ἐν δὲ ταῖς ἄλλαις δύο τῇ τε ἑβδόμῃ καὶ τῇ ἐννάτῃ τὰ ἀδύνατα συνάγεσθαι φήσομεν, ἅτε πάντάπασι τοῦ ἑνὸς ἀναιρουμένου καὶ ἀπ' αὐτῆς ἐσχάτης ἐμφάσεως. Καὶ γὰρ ἡ μέθοδος ἐξ ἀρχῆς ἡ Παρμενίδιος τὸ εἶναι διῄρηκε καὶ τὸ μὴ εἶναι ἁπλῶς. Ἀλλ' ὁ Πλάτων, ὥσπερ ἐν τῷ Σοφιστῇ καὶ ἐνταῦθα τὸν Παρμενίδην διορθούμενος, ἀποφαίνει τι καὶ τοιοῦτον μὴ ἓν οἷον εἶναι ἔσχατον ἕν, ὡς ἐκεῖ τοιοῦτον μὴ ὂν εἶναι ἔσχατον ὄν. Εἰ δὲ καὶ ἐν τοῖς οὖσι τὸ μὴ ὂν κατὰ τὴν ἑτερότητα, ἀλλ' εἴ γε μὴ ὂν καὶ εἴδωλον τοῦ ὄντος, ἐν τῇ γενέσει εἰ ἔστιν, ὡς καὶ ὁ Πλάτων ἐν ἐκείνοις ἐνεδείκνυτο καὶ ἡμεῖς ἀπεδείκνυμεν· οὕτως ἄρα καὶ ἐνταῦθα τὸ ἓν μὴ ὂν εἴη μὲν ἂν κατὰ τὴν ἑτερότητα καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς, ὅτι στάσις καὶ κίνησις, ὅτι ὅλον καὶ μέρη, ὅτι οὐσία· διαφέρει γὰρ αὐτά τε καὶ τὸ ἓν τῇ ἰδιότητι· τὸ δὲ ὡς ἀληθῶς ἓν μὴ ὂν ὡς εἴδωλον τοῦ ἑνὸς ἐν τῇ γενέσει τυγχάνει ὄν, ὃ δὴ καὶ πρόκειται ὅ τι ποτέ ἐστι παραδοῦναι τῷ Παρμενίδῃ. Τὰ ἄρα δυνατὰ ἐν τῇ ἀποπτώσει καὶ τοῦ εἰδώλου ζητητέον, ὡς ἐκεῖ τὸ μηδαμῶς ὂν κατὰ τὴν παντελῆ στέρησιν τοῦ ὄντος.

1. Ὁ ἐκ Ῥόδου φιλόσοφος videtur esse Ἀριστοτέλης ὁ Ῥόδιος, Platonis commentator, quem Proclus laudat, *in Timæum*, p. 27 A.

2. Aliquid deesse videtur : ὅπου δέ, κ. τ. λ.

3. Vide supra, p. 1048, l. 5.

ἀναφαινομένας, καὶ τῷ μὴ εἶναι τὸ ἓν ἄρδην ἀφανιζομένην εὑρίσκει τὴν τάξιν τῶν πραγμάτων. Καὶ ταῦτα λαβὼν, τὴν μὲν πρώτην ὑπόθεσιν εἶναι περὶ θεοῦ διατάττεται, τὴν δὲ δευτέραν περὶ νοῦ, τὴν δὲ τρίτην περὶ ψυχῆς, τὴν δὲ τετάρτην περὶ τοῦ ἐνύλου εἴδους, τὴν δὲ πέμπτην περὶ τῆς ὕλης, ἐν αἷς[1] τὰ ἄλλα ὑπόκειται τοῦ ἑνός (ἔθος γὰρ ἦν, ὡς εἴπομεν[2], καὶ τοῖς Πυθαγορείοις ἓν μὲν προσαγορεύειν πᾶσαν τὴν ἀσώματον καὶ χωριστὴν οὐσίαν, ἄλλα δὲ τὴν σωματικὴν καὶ ἐν σώμασιν ὑφεστηκυῖαν)· ὥστε εἰκότως αἱ μὲν τρεῖς αἱ ζητοῦσαι πῶς ἔχει πρός τε αὑτὸ καὶ πρὸς ἄλλα τὸ ἓν περὶ τῶν τριῶν εἰσιν ἀρχικῶν αἰτιῶν τῶν χωριστῶν, αἱ δὲ λοιπαὶ δύο, ζητοῦσαι πῶς ἔχει τὰ ἄλλα πρός τε ἄλληλα καὶ τὸ ἓν, εἰσάγουσι τό τε εἶδος καὶ τὴν ὕλην· ταῦτα γὰρ ἄλλα ἐστὶν ὄντως καὶ ἄλλων, ἀλλ' οὐχ ἑαυτῶν, καὶ συναίτια μᾶλλον ἢ αἴτια, ὡς ἐν Φαίδωνι διώρισται[3]. Ταῖς πέντε ταύταις ὑποθέσεσι τὰς ἀρχὰς ταύτας, τάς τε ἔξω τῶν πραγμάτων καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς οὔσας, καταθεασάμενος τῷ εἶναι τὸ ἓν τῷ Παρμενίδῃ εἰσενηνεγμένας, ἐν ταῖς λοιπαῖς τέτρασι δείκνυσθαί φησιν ὡς εἰ μὴ ἔστιν ἐκεῖνο τὸ ἐν τοῖς οὖσιν ἕν, εἰ μὲν οὕτω λάβοις τὸ μὴ ὂν ὡς πῇ μὲν ὂν, πῇ δὲ οὐκ ὂν, μόνον ἔσται τὸ αἰσθητὸν (νοητὸν γὰρ οὐκ ὂν, αἰσθητὸν μόνον ἔσται τὸ ἓν), καὶ τῶν γνώσεων αἴσθησις, ὅπερ ἐν τῇ ἕκτῃ δείκνυται ὡς ἄτοπον, τὸ μόνην εἶναι τὴν αἴσθησιν ἐν ταῖς γνώσεσιν καὶ μόνα τὰ αἰσθητὰ ἐν τοῖς γνωστοῖς. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν ὄντως τὸ ἓν ὡς μηδαμῇ μηδαμῶς ὂν, οἰχήσεται καὶ πᾶσα γνῶσις καὶ ἅπαν τὸ γνωστὸν, ὅπερ ὡς ἄτοπον ἐν τῇ ἑβδόμῃ δείκνυται τῶν ὑποθέσεων· τά τε ἄλλα, οὕτω μὲν τοῦ ἑνὸς μὴ ὄντος, ὡς εἶχεν ἡ ἕκτη ὑπόθεσις, ὀνείρασιν ἐοικότα ἔσται καὶ σκιαῖς, ὃ δείκνυσιν ὡς ἄτοπον ἡ ὀγδόη τῶν ὑποθέσεων· οὕτω δὲ μὴ ὄντος ὡς τοῦ μηδαμῶς ὄντος, οὐ μέχρι τῆς ὀνειρωτικῆς φαντασίας ἕξει τὴν ὑπόστασιν, ὃ δείκνυσι περιφανῶς ἡ ἐννάτη τῶν ὑποθέσεων· ὥστε εἰ φαίης τὴν μὲν πρώτην ὑπόθεσιν τοῦτον ἔχειν πρὸς τὰς ἄλλας λόγον ὃν ἡ μία τῶν ὅλων ἀρχὴ πρὸς τὰ ὄντα, τὰς δὲ λοιπὰς τέσσαρας τῶν πρώτων περὶ τῶν μετὰ ἓν ἀρχῶν πραγματεύεσθαι, τὰς δὲ μετὰ ταύτας τέσσαρας συνάγειν ὅτι τοῦ ἑνὸς ἀνῃρημένου πάντα ἄρδην ἀναιρεῖται τὰ ἐν τοῖς τέτρασι δεδειγμένα, τάχα ἂν ὀρθῶς εἰσηγήσαιο. Τῆς γὰρ τρίτης[4] δεικνύσης ὡς, εἰ ἔστι τὸ ἓν ὂν, ἔσται πᾶσα ἡ τῆς ψυχῆς τάξις, ἡ ἑβδόμη δείκνυσιν ὡς, εἰ μὴ ἔστιν, ἀνῄρηται πᾶσα γνωστικὴ δύναμις, αἰσθητικὴ, φανταστικὴ, λογική· τῆς δὲ τετάρτης δεικνύσης ὡς, εἰ ἔστιν ἐκεῖνο τὸ ἓν, ἔστι πως καὶ τὰ ἔνυλα εἴδη (καὶ γὰρ ταῦτα μετέχει πως τοῦ ἑνὸς ὄντος), ἡ ὀγδόη δείκνυσιν ὡς, εἰ μὴ ἔστιν ἐκεῖνο αὐτὸ μόνον, ἔσονται τὰ αἰσθητὰ πολλὰ καὶ ὀνείρατα, καὶ οὐδαμῶς οὐσίας μετέχοντα καὶ διακρίσεως εἰδητικῆς· τῆς δὲ πέμπτης ἀποφαινούσης ὡς, εἰ ἔστι τὸ ἓν, ἔσται καὶ ἡ ὕλη (μὴ μετέχουσα μέντοι τοῦ ἑνὸς ὄντος, καθόσον ἐστὶν ὂν, ἀλλὰ καθόσον μόνον ἕν), ἡ ἐννάτη δείκνυσιν ὡς οὐδὲν ὅλως ἔσται οὔτε μετέχει σκιᾶς, εἰ μὴ ἔστι τὸ ἕν· ποῦ γὰρ, ἀνῃρημένης ἐκείνης τῆς αἰτίας, εἶναί τι τῶν πάντων δυνατόν; Ἔχομεν οὖν κατὰ ταύτην τὴν διάταξιν, τὴν μὲν πρώτην περὶ τοῦ ἑνὸς, ὃ καὶ ἐν Πολιτείᾳ[5] διαῤῥήδην ὁ Πλάτων ἐπέκεινα οὐσίας ἔθετο καὶ τοῦ ὄντος· τὰς δὲ λοιπὰς τέσσαρας περὶ τῶν ὄντων, ὧν αἱ μὲν δύο περὶ τῶν ἀεὶ ὄντων, αἱ δὲ δύο περὶ τῶν γεννητῶν, κατὰ τὴν ἐν Τιμαίῳ διαίρεσιν, τῶν νοήσει μετὰ λόγου περιληπτῶν, ἀπὸ τῶν δόξῃ μετ' αἰσθήσεως γνωστῶν[6]· ἢ, εἰ βούλει, κατὰ τὴν ἐν Πολιτείᾳ γραμμὴν[7] αἱ τέσσαρες, ἧς τὸ μὲν ἀπένειμε τοῖς νοητοῖς, τὸ δὲ τοῖς αἰσθητοῖς, τὸ μὲν ταῖς ἑνάσι, τὸ δὲ τοῖς ἄλλοις ἐνταῦθα κεκλημένοις· καὶ τοῦ μείζονος τὸ μὲν ἐν τοῖς νοητοῖς, τὸ δὲ ἐν τοῖς διανοητοῖς,

1. Ἐν αἷς, scilicet ἐν τῇ τετάρτῃ καὶ ἐν τῇ πέμπτῃ.
2. Cf. p. 1048, l. 7. — 3. Platonis *Phædo*, p. 97.
4. Male codices δευτέρας; nempe de anima disputatur in tertia hypothesi. Vide p. 1059, l. 5.
5. Platonis *Respublica*, VI, p. 509 B.
6. Platonis *Timæus*, p. 27 D.
7. Vide supra, p. 185, n. 6.

ὥσπερ τῶν δύο ὑποθέσεων ἡ μὲν περὶ νοῦ, ἡ δὲ περὶ ψυχῆς· καὶ τοῦ ἐλάσσονος τὸ μὲν τοῖς αἰσθητοῖς, τὸ δὲ τοῖς εἰκαστοῖς, ὥσπερ καὶ ἐνταῦθα τὴν μὲν τετάρτην περὶ τῶν ἐνύλων εἰδῶν εἰρήκαμεν εἶναι, ἅ ἐστι κυρίως αἰσθητὰ, τὴν δὲ πέμπτην περὶ ὕλης, ἥτις ἐστὶν ἀνάλογον τοῖς εἰκαστοῖς διὰ τὴν ἀοριστίαν τῆς περὶ αὐτὴν ἡμῖν ἐπιγινομένης γνώσεως. Τέσσαρες οὖν αἱ ἀρχαὶ μετὰ τὴν μίαν, δύο μὲν ἐξῃρημέναι, δύο δὲ συμπληρωτικαί· τέσσαρες δὲ καὶ ὑποθέσεις μετὰ τὴν πρώτην, τεθέντος εἶναι τοῦ ἑνὸς, καὶ ἄλλαι τέσσαρες αἱ δεικνῦσαι τὰ ἑπόμενα ἄτοπα τοῖς ἀναιροῦσι τὸ ἕν. Ταῦτα καὶ παρὰ τούτου ληπτέον τοῦ ἀνδρὸς ἐπιστημόνως διακρίνοντος ἀπ᾽ ἀλλήλων τοὺς τῶν ὑποθέσεων σκοποὺς, καὶ τὰς κυριωτάτας εἰσαγαγόντος ἀρχὰς πάσας ἀπαραλείπτως, καὶ συνειδότος τὴν ὅλην τοῦ Παρμενίδου μεταχείρησιν, καὶ διαρθρώσαντος τὰ παρὰ τοῖς πρεσβυτέροις συγκεχυμένως ἀναγεγραμμένα. Τί οὖν ἡμεῖς ἐροῦμεν ἐπὶ τοσούτοις καὶ τοιούτοις ἐξηγηταῖς τοῦ Πλάτωνος, καὶ τί προσθήσομεν ἐκ τῆς ἡμετέρας ἑστίας; Τάχα γὰρ δὴ καὶ ἡμῖν ἁρμόσει τοῦτο δὴ ἐκεῖνο τὸ Ὁμηρικὸν ἀνακραγεῖν, Λοῖσθος ἀνὴρ ὤριστος[1] ὁ τούτων ἡμῖν τῶν λόγων καθηγεμὼν γενόμενος Ἀθήνησι, καὶ φῶς ἀνάψας νοερὸν τῆς περὶ ταῦτα πραγματείας[2], τὰ μὲν ἐπὶ θεολογικώτερον εἶδος τῆς ἐξηγήσεως ἀνενεγκὼν, τὰ δὲ καὶ ὀλίγον μεταθεὶς αὐτῷ τῷ Πλάτωνι καὶ τοῖς τοῦ Πλάτωνος ῥήμασιν ἑπομένως. Δοκεῖ μὲν γὰρ δὴ καὶ αὐτῷ τήν τε πρώτην ὑπόθεσιν εἶναι περὶ θεοῦ τοῦ πρωτίστου, καὶ τὴν δευτέραν περὶ τῶν νοητῶν· ἀλλ᾽ ἐπειδὴ πλάτος ἐστὶν ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ πολλαὶ αἱ τάξεις εἰσὶ τῶν θεῶν, ἑκάστην τούτων τῶν θείων τάξεων συμβολικῶς ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος ὀνομάζεσθαι, καὶ πάσας δι᾽ ὀνομάτων φιλοσόφων ἐκφέρεσθαι, καὶ οὔτε εἰωθότων ὑπὸ τῶν τὰς θεογονίας γραψάντων ὑμνεῖσθαι[3] οὔτε τῶν τὰς ὑπάρξεις αὐτῶν δηλούντων, οἷαι δή εἰσιν αἱ παρὰ τῶν θεῶν ἐκδεδομέναι τῶν θείων ἐπωνυμίαι γενῶν· ἀλλ᾽, ὡς ἔφην, διὰ τῶν γνωρίμων τοῖς φιλοσόφοις, οἷον ὁλότητος, πλήθους, ἀπειρίας, πέρατος[4], οἰκείως ἐχόντων πρὸς αὐτὰς παραδίδοσθαι, τάξιν ἐχόντων πρέπουσαν, καὶ πάσας ἀπαραλείπτως ἀφερμηνεύεσθαι τὰς θείας προόδους, νοητὰς, νοερὰς, ὑπερκοσμίους, καὶ διὰ τοῦτο παραλαμβάνεσθαι ἑπόμενα πάντα, σύμβολα τῶν θείων ὄντα διακόσμων, καὶ ἐπὶ τούτοις πάντα ὅσα καταφατικῶς ἐν τῇ δευτέρᾳ λέγεται τῶν ὑποθέσεων, ταῦτ᾽ ἀποφάσκεσθαι κατὰ τὴν πρώτην, εἰς ἔνδειξιν τοῦ τὴν μὲν πρώτην αἰτίαν πασῶν ἐξῃρεῖσθαι τῶν θείων διακοσμήσεων, ἐκείνας δὲ ἄλλως κατ᾽ ἄλλας ἀφωρισμένας ἰδιότητας προεληλυθέναι· τὸ γὰρ ἐν ταύτῃ[5] ἓν οὔτε τὸ πρῶτόν ἐστι (συμπέπλεκται γὰρ πάντα τῷ ὄντι[6]), οὔτε τὸ ἀχώριστον τοῦ ὄντος καὶ οὕτως, ὡς ἕξις τις, ἐν αὐτῷ ὄν. Σαφῶς οὖν αὐτὸ διακρίνει, καὶ χωρὶς εἶναί φησι τοιοῦτον τὸ ἓν τοῦτο· δῆλον δὲ ὅτι θείας ἑνάδος ἐστὶν αὐτοτελοῦς σημαντικόν· πᾶν γὰρ τὸ χωριστὸν αἴτιον πλήθους ἡγούμενον διττὸν ἀπογεννᾷ πλῆθος, τὸ μὲν χωριστὸν ἑαυτῷ ὅμοιον, τὸ δὲ ἀχώριστον τῶν μετεχόντων. Ὡς γοῦν ἡ μία ψυχὴ τὰς μὲν ἐγεννήσατο ψυχὰς σωμάτων χωριστὰς, τὰς δὲ ἀχωρίστους· ὡς ὁ εἷς καὶ ὅλος[7] νοῦς ὑπέστησε τοὺς μὲν νόας χωριστοὺς τῶν ψυχῶν, τοὺς δὲ ἐν αὐταῖς ὄντας καθ᾽ ἕξιν, οὕτω καὶ τὸ ἓν παρήγαγε τὰς μὲν αὐτοτελεῖς ἑνάδας ἐξῃρημένας τῶν μετεχόντων, τὰς δὲ ὡς ἑνώσεις ἄλλων οὔσας τῶν κατ᾽ αὐτὰς ἡνωμένων καὶ ἐν οἷς εἰσι. Πᾶσαν οὖν τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ἐκφαίνειν ἡμῖν ἑνάδων πλῆθος αὐτοτελῶν, ὧν ἐξήρτηται[8] ταῦτα περὶ ὧν διδάσκει ἡμᾶς ἡ δευτέρα ὑπόθεσις, τὰς ἰδιότητας αὐτῶν διὰ τούτων[9], ὁποῖαι δή τινές εἰσιν,

1. Homeri *Ilias*, ψ, 536.
2. De Syriano vide supra, p. 24, n. 4.
3. A καθυμνεῖσθαι. — 4. Vide supra, p. 1050, l. 18.
5. Id est, ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει.
6. Male codices οὖν pro τῷ ὄντι.
7. A, C ὅλως νοῦς.
8. Codices ἐξήρηται. Sensus requirit ἐξήρτηται. Ab unitatibus perfectis pendent divini intellectus de quibus disputat secunda hypothesis.
9. Junge τὰς ἰδιότητας... ἐμφανίζουσα.

ἡμῖν ἐμφανίζουσα πάσας ἐφεξῆς. Εἰ δὲ τοῦτο ἀληθὲς, δεῖ σκοπεῖν ἕκαστα τῶν συμπερασμάτων ποίαις προσήκει τάξεσι θείαις, καὶ οὕτω δὴ κατ' ἄρθρα[1] ποιεῖσθαι τὴν τῆς δευτέρας ὑποθέσεως διαίρεσιν. Τήν γε μὴν τρίτην οὐχ ἁπλῶς εἶναι καὶ περὶ πάσης ψυχῆς, ἀλλ' ὅση μετὰ τὴν θείαν προελήλυθε· πᾶσαν γὰρ τὴν θείαν ἐν τῇ δευτέρᾳ περιέχεσθαι. Σαφῶς γὰρ[2] ἐν ἐκείνῃ καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων εἴρηκεν ὅτι ἄρα τὸ ἓν καὶ χρόνου μετέχει· τὸ δὲ χρόνου μετέχειν ψυχαῖς προσήκει πρώταις, καὶ οὐ ταῖς νοεραῖς οὐσίαις, παρ' αἷς οὔτε τὸ ἦν οὔτε τὸ ἔσται, ἀλλὰ μόνον τὸ ἔστι τὸ αἰώνιον[3]. Διῃρημένης οὖν τῆς ὅλης οὐσίας εἴς τε τὴν ἐκθεουμένην καὶ τὴν καθ' αὑτὴν ὁρωμένην, πᾶσαν ἁπλῶς τὴν ἐκθεουμένην ἐν τῇ δευτέρᾳ παραδίδοσθαι τῶν ὑποθέσεων, εἴτε νοητὴν, εἴτε νοερὰν, εἴτε ψυχικὴν ὑπάρχουσαν· ὥστε, εἴπερ ἐθέλεις καὶ κατ' αὐτὴν τὴν θεωρίαν ἀκοῦσαι τὰς ὑποθέσεις ἑξῆς ὅπως διετάχθησαν[4], τὴν μὲν πρώτην ὑπόθεσιν τίθει περὶ τοῦ ἑνὸς εἶναι θεοῦ, πῶς γεννᾷ καὶ διακοσμεῖ πάσας τὰς τάξεις τῶν θεῶν· τὴν δὲ δευτέραν περὶ τῶν θείων τάξεων πασῶν, πῶς προεληλύθασιν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς καὶ τῆς συνεζευγμένης ἑκάσταις οὐσίαις· τὴν δὲ τρίτην περὶ τῶν ψυχῶν τῶν ὁμοιουμένων μὲν θεοῖς, οὐσίαν δὲ ἐκθεουμένην οὐ κληρωσαμένων· τὴν δὲ τετάρτην περὶ τῶν ἐνύλων, πῶς παράγεται κατὰ ποίας τάξεις ἀπὸ τῶν θεῶν· τὴν δὲ πέμπτην περὶ ὕλης, ὅπως ἀμέτοχός ἐστι τῶν εἰδητικῶν ἑνάδων, ἄνωθεν ἀπὸ τῆς ὑπερουσίου καὶ μιᾶς μονάδος λαχοῦσα τὴν ὑπόστασιν[5]· μέχρι γὰρ τῆς ὕλης τὸ ἓν καὶ ἡ τοῦ ἑνὸς ἥκει ἔλλαμψις φωτίζουσα καὶ τὸ ταύτης ἀόριστον. Ταῦτα μὲν οὖν κοινῇ προειρήσθω μοι περὶ τῶν ὑποθέσεων· δεῖ δὲ καὶ περὶ ἑκάστης χωρὶς ἀποδοῦναι τοὺς οἰκείους λόγους. Ἀρκτέον οὖν ἡμῖν πάλιν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῶν λέξεων τῆς πρώτης ὑποθέσεως, καὶ θεωρητέον τὸν ἴδιον περὶ αὐτῆς[6] λόγον·

Εἶεν δὴ, φάναι· εἰ ἓν ἔστιν, ἄλλο τι οὐκ ἂν εἴη[7] πολλὰ τὸ ἕν; — Πῶς γὰρ ἄν; (P. 137 C.)

Πρῶτον εἰπεῖν χρὴ τίς ὁ τῆς πρώτης ὑποθέσεως σκοπός· ἆρα περὶ θεοῦ μόνον, ἢ περὶ θεοῦ

1. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, I, p. 21-30: Περὶ μὲν οὖν τῆς πρωτίστης τῶν ὑποθέσεων ἅπαντες σχεδὸν συμπεφωνήκασιν ἀλλήλοις, καὶ τῆς ὑπερουσίου τῶν ὅλων ἀρχῆς διὰ ταύτης ἀξιοῦσι τὸν Πλάτωνα τῆς ὑποθέσεως τὸ ἄῤῥητον καὶ ἄγνωστον καὶ παντὸς ἐπέκεινα τοῦ ὄντος ἀμύνειν. Περὶ δὲ τῆς μετὰ ταύτην οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον ἅπαντες ἀναδιδάσκουσιν. Ἀλλ' οἱ μὲν παλαιοὶ καὶ τῆς Πλωτίνου [vide *Enn.* V, I, 8] φιλοσοφίας μετασχόντες τὴν νοερὰν φύσιν ἐνταῦθα πεφηνέναι λέγουσιν ἀπὸ τῆς ὑπερουσίου τῶν ὄντων ἀρχῆς ὑφισταμένην, καὶ πάντα ὅσα διὰ ταύτης συμπεράσματα προτείνεται τῇ τοῦ νοῦ μιᾷ καὶ παντελεῖ δυνάμει συναρμόζειν ἐπιχειροῦσιν. Ὁ δὲ τῆς περὶ θεῶν ἡμῖν ἀληθείας καθηγεμὼν, καὶ τοῦ Πλάτωνος (ἵνα καθ' Ὅμηρον εἴπωμεν) ὀαριστὴς, τὸ τῆς θεωρίας τῶν παλαιοτέρων ἀόριστον εἰς ὅρον μεταστήσας καὶ τὸ συγκεχυμένον τῶν διαφόρων τάξεων εἰς διάκρισιν νοερὰν περιάγων ἐν ταῖς ἀπογράφοις συνουσίαις κἂν ταῖς περὶ τούτων πραγματείαις, παρεκελεύετο τὴν τῶν συμπερασμάτων διαίρεσιν κατ' ἄρθρον λαμβάνοντας ἐπὶ τοὺς θείους διακόσμους ἀναφέρειν, καὶ τὰ μὲν πρώτιστα καὶ ἁπλούστατα τῶν δεικνυμένων τοῖς πρωτίστοις ἐφαρμόζειν τῶν ὄντων, τὰ δὲ μέσα τοῖς μέσοις, ὥσπερ δὴ καὶ ἔλαχε τὴν ἐν τοῖς οὖσι τάξιν, τὰ δὲ ἔσχατα καὶ πολυειδῆ τοῖς ἐσχάτοις.... Τοῦτο μὲν οὖν ἐνταῦθα κείσθω διὰ πλειόνων ἡμῖν ἀποπεφασμένον, ὡς ἀνάγκη τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ἁπάσας μὲν τὰς θείας ἐκφαίνειν διακοσμήσεις, ἄνωθεν δὲ ἀπὸ τῶν ἁπλουστάτων καὶ ἑνικωτάτων εἰς τὸ ὅλον πλῆθος τῶν θείων καὶ τὸν σύμπαντα χωρεῖν ἀριθμὸν, εἰς ὃν κατέληξε τῶν ὄντως ὄντων ἡ τάξις, ὑπεστρωμένη μὲν ταῖς ἑνάσι τῶν θεῶν, συνδιαιρουμένη δὲ ταῖς ἀῤῥήτοις αὐτῶν καὶ ἀφράστοις ἰδιότησιν, κ. τ. λ. In hoc loco, verba τῆς Πλωτίνου φιλοσοφίας μετασχόντες designant Porphyrium, quem nominatim Proclus tangit, p. 27.

2. A, C, D γοῦν. — 3. Vide septimum librum.

4. A, B, C ἐτάχθησαν.

5. Proclus, *in Platonis theologiam*, I, p. 30: Ἐπεὶ δὲ ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῆς τοῦ ἑνὸς ὄντος ἡ ὑπόθεσις αὕτη [ἡ δευτέρα] καὶ τὴν ἀκρότητα τῶν νοητῶν πρώτην ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὑφίστησι, καταλήγει δὲ εἰς τὴν τοῦ χρόνου μετέχουσαν οὐσίαν, καὶ τὰς θείας ψυχὰς ἐπ' ἐσχάτοις τῶν θείων διακόσμων παράγει, τὴν τρίτην ἀναγκαῖον πάντως τὸ τῶν μερικῶν ψυχῶν πλῆθος ἅπαν καὶ τὰς ἐν αὐταῖς διαφορὰς τοῖς ποικίλοις συμπεράσμασιν ἐπιδεικνύναι· καὶ μεχρὶ τούτων ἡ χωριστὴ καὶ ἀσώματος ὑπόστασις προελήλυθε. Μετὰ δὲ ταύτην ἡ μεριστὴ περὶ τὰ σώματα καὶ τῆς ὕλης ἀχώριστος, ἣν ἡ τετάρτη παραδίδωσιν ἄνωθεν ἀπὸ τῶν θεῶν ἠρτημένην. Ἡ τελευταία δὲ, ἡ τῆς ὕλης πρόοδος, εἴτε μιᾶς, εἴτε ποικίλης οὔσης, ἣν ἡ πέμπτη διὰ τῶν ἀποφάσεων κατὰ τὴν πρὸς τὸ πρῶτον αὐτῆς ἀνόμοιον ἀνομοιότητα δείκνυσιν.

6. A αὐτῶν. B, C, D et cod. Harl. αὐτῆς.

7. A οὐκ ἂν εἴη ἢ πολλά.

καὶ περὶ θεῶν, καθάπερ λέγουσί τινες; Ὅτι μὲν γὰρ περὶ πράγματος ὕπαρξιν ἔχοντος ὁ λόγος, καὶ οὐχ, ὥσπερ ὑπέλαβόν τινες, ἀνυπόστατόν ἐστι τοῦτο μόνως ἓν, καὶ ἀδύνατον συνάγει ἡ ὑπόθεσις· εἰ καὶ μαρτύρονται τὸ πρὸς τῷ τέλει τῆς ὑποθέσεως εἰρημένον, Ἦ οὐ δυνατὰ ταῦτα περὶ τὸ ἕν (ἐκεῖνο μὲν γὰρ ἀφ' ἧς εἴρηται διανοίας ἐκεῖ, ῥηθήσεται παρ' ἡμῶν[1])· ὅτι δὲ, ὥσπερ ἔφην, οὐκ ἀνυπόστατον τοῦτο οὗ πάντα ἀποφάσκει νῦν ὁ λόγος, δῆλον. Πᾶν γὰρ ὅσον ἀδύνατόν τι συμπέρασμα λίαν συνημμένον δείκνυται ὂν, διὰ τὴν ὑπόθεσιν δείκνυσι τὸ ἀδύνατον ἢ διὰ τὴν ἀκολουθίαν· ἀμφοῖν δὲ ὄντοιν τούτοιν δυνατοῖν, καὶ τὸ δεικνύμενον δυνατόν· ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ ὑπόθεσις ἀληθὴς εἶναι τὸ ἕν. Δηλοῖ δὲ καὶ ὁ Ἐλεάτης ξένος, ὡς εἰς[2] ἄτοπον ἁπάντων τὸ μὴ εἶναι τὸ ἓν, τοῦτο τὸ ἓν πεπονθότος μόνου ὑφεστῶτος πανταχοῦ τοῦ ὡς ἀληθῶς προϋπάρχοντος· καὶ γὰρ αὖ καὶ ὡρίσατο ἐκεῖ τὸ ὡς ἀληθῶς εἶναι ἓν πάντως ἀμερές[3]· τοῦτο δέ ἐστι τὸ ἐν τῇ ὑποθέσει ταύτῃ πρῶτον δεικνύμενον, τὸ ἓν μὴ ἔχειν μέρη, καὶ τούτῳ πάντα ἑξῆς ἕπεται τὰ λοιπὰ συμπεράσματα ἐξ ἀναγκαίων δεικνύμενα λημμάτων. Εἰ οὖν ἀνάγκη εἶναι τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν (καὶ γὰρ πάντα τἄλλα ἐστὶν ἀληθῶς), πρὸ τῶν ἀληθῶς[4]· γελοῖον γοῦν ἀνύπαρκτον φάναι τὸ ἀληθῶς· τὸ δὲ ἀληθῶς ἕν[5] ἐστι τὸ ἀμερές· τοῦτο δὲ τὸ [ἓν] ἐν τῇ πρώτῃ ὑποθέσει δεικνύμενον ἐπέκεινα πάντων[6], εἴπερ τῷ μέρη μὴ ἔχειν ἕπεται πάντα δι' ὧν δείκνυται πρὸ πάντων τὸ ἕν. Ἀνάγκη δήπου πάντως εἶναι τοῦτο τὸ ἓν, οὗ πάντα ἀποφάσκεται· καὶ γὰρ αὐτό ἐστιν ἀναγκαίως, εἴπερ ἀληθῶς ἐστιν ἓν τὸ ἀμερές· τοιοῦτον γὰρ, ὡς ἐν Σοφιστῇ λέλεκται, τὸ ἀληθῶς ἕν, οἷον καὶ ἐνταῦθα δέδεικται τὸ ἕν. Δῆλοι οὖν καὶ ἡ ἀκολουθία τῶν συνημμένων ἀναγκαία οὖσα· πάντα ἄρα δείκνυται δι' αὐτῆς περί τι τῶν ὕπαρξιν ἐχόντων. Εἰ οὖν ὑφεστώς τί ἐστι περὶ οὗ ὁ λόγος, πάλιν ὅτι μὲν οὐχὶ οὐσιῶδές ἐστι, δῆλον· καὶ γὰρ αὐτὴν ἀποφήσει τοῦ ἑνὸς τὴν οὐσίαν. Λείπεται οὖν ἢ τῶν μετὰ τὴν οὐσίαν εἶναι τοῦτο πάντως, οἷον γένεσιν ἢ ὕλην, ἢ τῶν ὑπὲρ τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ μὴν οὐχὶ τῶν μετὰ τὴν οὐσίαν (πᾶν γὰρ τὸ τοιοῦτον μετέχει χρόνου ὡς γένεσις· τοῦ δὲ ἑνὸς ἀποφάσκει αὐτὸ καὶ τοῦτο τὸ χρόνου μετέχειν)· καὶ ἔστι πως ὡς ἡ ὕλη· τοῦτο δὲ οὐδὲ εἶναι δείκνυσιν· ὑπὲρ τὴν οὐσίαν ἄρα ἐστὶ τοῦτο, περὶ οὗ αἱ ἀποδείξεις εἰσὶ κατὰ τὴν πρώτην ὑπόθεσιν. Ἀνάγκη τοίνυν, εἴπερ μόνον καὶ ἅπαν τὸ θεῖον ὑπὲρ οὐσίαν ἐστὶν, ἢ περὶ τοῦ πρώτου θεοῦ μόνον εἶναι τὸν παρόντα λόγον, ὃς δὴ μόνος ἐστὶν ὑπὲρ οὐσίαν, ἢ περὶ πάντων θεῶν καὶ τῶν μετ' ἐκεῖνον, ὥσπερ ἀξιοῦσί τινες τῶν ἡμῖν αἰδοίων. Ἐπειδὴ γὰρ πᾶς θεὸς, καθὸ θεὸς, ἑνάς ἐστι (τοῦτο γάρ ἐστι τὸ πάσης οὐσίας ἐκθεωτικὸν, τὸ ἕν)· διὰ δὴ τοῦτο συνάπτειν ἀξιοῦσι τῇ περὶ θεοῦ τοῦ πρώτου θεωρίᾳ τὴν περὶ θεῶν ἁπάντων ὑφήγησιν· πάντες γάρ εἰσιν ἑνάδες ὑπερούσιοι, καὶ τοῦ πλήθους τῶν ὄντων ὑπερανέχουσαι, καὶ ἀκρότητες τῶν οὐσιῶν. Ἀλλ' εἰ μὲν ὡσαύτως τήν τε πρωτίστην αἰτίαν ἓν λέγομεν καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς, ἔδει μίαν αὐτοῖς ὑπόθεσιν ἀποκληροῦν· οὐδὲν γὰρ ἂν ἄλλο μᾶλλον περὶ τοῦ πρώτως ἑνὸς ἢ τῶν λοιπῶν ἑνάδων φαμὲν αὐτὸν ποιεῖσθαι τὸν λόγον. Εἰ δὲ τὸ μὲν πρώτιστον ἓν, ὡς δοκεῖ που καὶ αὐτοῖς

1. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in finem primæ hypothesis.

2. Lege εἰς τὰ μάλιστα ἄτοπον.

3. Platonis *Sophista*, p. 244 E. Proclus, *in Platonis theologiam*, I, p. 8 : Ἐν δέ γε τῷ Σοφιστῇ περί τε τοῦ ὄντος καὶ τῆς τοῦ ἑνὸς ἀπὸ τῶν ὄντων χωριστῆς ὑποστάσεως διαλεκτικῶς ἀγωνιζόμενος, καὶ ἀπορῶν πρὸς τοὺς παλαιοτέρους, ἐπιδείκνυσιν ὅπως τὰ μὲν ὄντα πάντα τῆς ἑαυτῶν αἰτίας ἐξήρτηται καὶ τοῦ πρώτως ὄντος, αὐτὸ δὲ τὸ ὂν μετέχει τῆς ἐξῃρημένης τῶν ὅλων ἑνάδος, καὶ ὡς πεπονθός ἐστι τὸ ἓν, ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἓν, ὑφειμένον τοῦ ἑνὸς καὶ ἡνωμένον ὑπάρχον, ἀλλ' οὐ πρώτως ἕν.

4. Salebrosus locus. D τἄλλα ἐστὶ τἀληθῶς. Cod. Harl. πρώτων ἀληθῶς. Taylor conjicit πρῶτον τῶν ἀληθῶς ὄντων ἐστὶ τὸ ἕν.

5. Male codices ἑνός. Paulo infra ἀληθῶς ἐστιν ἓν τὸ ἀμερές.

6. Cf. Damascium, *De primis principiis*, p. 1, Kopp : Πότερον ἐπέκεινα τῶν πάντων ἐστὶν ἡ μία τῶν πάντων ἀρχὴ λεγομένη; κ. τ. λ.

μάλιστα, πάντων μόνως ἐστι, καὶ ἀσύντακτον πρὸς τὰ ἄλλα πάντα, καὶ ἀμέθεκτον, φασὶν, αὐτὸ ἁρπᾶσαν πρὸς τῶν ὅλων, καὶ ἄγνωστον τοῖς πᾶσιν ἐξῃρημένον, ἑκάστη δὲ τῶν ἄλλων ἑνάδων μεθεκτή πώς ἐστι, καὶ οὐ μόνον ἑνὰς, ἀλλὰ καὶ πλήθους οἰκείου μετέχουσα, καὶ οὐσίας ἢ νοητῆς ἢ νοερᾶς ἢ ψυχικῆς ἢ καὶ σωματικῆς· μέχρι γὰρ ταύτης πρόεισιν ἡ μέθεξις· τί χρὴ τὸ μὴ συναριθμούμενον τοῖς οὖσιν ἓν, μηδὲ συντασσόμενον ὅλως τοῖς πολλοῖς, εἰς μίαν ὑπόθεσιν ἀναφέρειν ταῖς μετεχομέναις μὲν ἀπὸ τῶν ὄντων, συνεκτικαῖς δὲ τῶν πολλῶν ἑνάσιν; Οὐδὲ γὰρ περὶ ψυχῆς τῆς τε ἀμεθέκτου καὶ τῆς μεθεκτῆς ὁ αὐτὸς λόγος· οὐδὲ τῆς μεθεκτῆς ἰδιότητες ἐφαρμόσειαν ἄν ποτε τῇ ἀμεθέκτῳ, οὐδὲ αἱ τῆς κρείττονος ταῖς τῆς καταδεεστέρας· οὐδὲ γὰρ ἂν ἡ μὲν ἐξῄρητο τῶν πολλῶν αὐτὴ καθ' αὑτὴν, ἡ δὲ συνετάττετο τῷ πλήθει τῶν ψυχῶν. Ἀλλ' οὐδὲ νοῦν τὸν ἀμέθεκτον συναριθμεῖν χρὴ τοῖς πολλοῖς, οὐδὲ αἱ αὐταὶ πάντων ἰδιότητες· οὐδὲ γὰρ ἂν ὁ μὲν μονάδος ἐπεῖχε λόγον, οἱ δὲ ἀριθμοῦ περὶ τὴν μονάδα ταύτην ὑφεστηκότος. Εἰ δὲ καὶ τοὺς τρεῖς βασιλέας τοὺς ἐν Ἐπιστολαῖς[1] διὰ τοῦ δευτέρου εἶναι τοῦ ἑνὸς ἀξιοῦσιν οἱ τούτων πατέρες τῶν περὶ τῆς πρώτης ὑποθέσεως λόγων (ὥσπερ οὖν ἀξιοῦσιν ἐν τοῖς περὶ αὐτῶν λόγοις οἱ τὴν πρώτην ὑπόθεσιν οὐ μόνον εἶναι περὶ θεοῦ λέγοντες, ἀλλὰ καὶ περὶ πάντων ἁπλῶς θεῶν, ἵνα μὴ οὖν συναριθμῆται τὸ ἓν τοῖς δευτέροις, κρεῖττον ὑπάρχον ἁπάσης πρὸς τὰ μετ' αὐτοῦ συναριθμήσεως καὶ οὐδενὶ συντάττεσθαι δυνάμενον· ταῦτα γοῦν γράφουσι περὶ τῆς τοῦ Πλάτωνος θεολογίας), πῶς ἔτι κατὰ μίαν ὑπόθεσιν θεὸν καὶ θεοὺς τάξομεν, καὶ τὰς αὐτὰς ἀποφάσεις ὁμοίως τοῖς πᾶσιν ἐφαρμόσομεν; Ἔστω μὲν γὰρ καὶ πᾶς θεὸς ἕν· ἀλλ' οὐχ οὕτως χωριστὸν ἐν αὐτῷ τὸ ἓν, οὐδὲ οὕτως ἄγνωστον, οὐδ' οὕτως ἀπερίγραφον, ὡς αὐτὸ τὸ πρώτιστον ἕν. Εἰ δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐπὶ τέλει τῆς πρώτης ὑποθέσεως οὐδὲ οὐσίας καὶ τοῦ εἶναί φησι μετέχειν τὸ ἓν, οὐδὲ εἶναι ἓν τὸ ὑπὸ οὐσίας τινὸς μετεχόμενον, πῶς ἐστι τοῦτο ταῖς ἄλλαις ἑνάσιν ἐφαρμόσαι δυνατόν; πᾶσαι γὰρ ὑπὸ οὐσιῶν μετέχονται. Καθάπερ οὖν εἴ τις μηδενὶ σώματι χρῆσθαι τὴν ψυχὴν ἔλεγεν, οὐ περὶ πάσης ἂν ἐποιεῖτο ψυχῆς τὸν λόγον, ἀλλὰ περὶ τῆς ἀμεθέκτου μόνης· καὶ εἰ μηδὲ ὅλως μετέχεσθαι τὸν νοῦν ὑπὸ ψυχῆς, μόνον ἂν ἔλεγεν νοῦν τὸν ἀμέθεκτον· κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ ὁ τὸ ἓν ὑπερούσιον παντελῶς τιθέμενος πάσης οὐσίας καὶ τοῦ εἶναι παντὸς ἐξῃρημένον, μόνον τὸ πρώτιστον ἓν λέγει καὶ ἀμέθεκτον, ἀλλ' οὐ πᾶν τὸ ὁπωσοῦν ἕν. Εἰ δὲ δὴ καὶ τοῦ ἑνὸς ἐπέκεινα καὶ τῆς οὐσίας αὐτός φησιν εἶναι τὸ ἓν (οὐδὲ γὰρ τοῦτο κυρίως ἐπονομάζεσθαι), πῶς ἂν ἐπὶ τῶν μετὰ τὸ πρῶτον ἑνάδων ἐπαληθεύσειε; τὸ γὰρ ὑπὸ πλήθους μετεχόμενον ἓν καὶ τὸ τοῖς οὖσι συνὸν οὐκ ἔστι κρεῖττον καὶ τοῦ ἓν ὀνομάζεσθαι παντελῶς, ὃ μηδὲ ἁπλῶς ἐξήρτηται[2] τοῦ ὄντος· ὅμοιον ὡς εἴ τις καὶ τὴν ψυχὴν τοῖς σώμασι κοινωνήσασαν κρείττονα ἔλεγεν εἶναι ψυχῆς. Εἰ δὲ καὶ πᾶν τὸ πλῆθος[3] τῶν θεῶν καὶ πᾶν τὸ ἓν τὸ μετεχόμενον ὑπὸ τοῦ ὄντος ἔχομεν ἐν τῇ δευτέρᾳ παραδεδομένον ὑποθέσει[4], τοῦτο ἐκεῖνο, ὅπερ ζητοῦντες συνωθοῦσι τὸν περὶ θεῶν λόγον εἰς τὴν πρώτην ὑπόθεσιν, τί χρὴ ταράττειν ἐνταῦθα τὸν λόγον, τοῖς περὶ τοῦ πρώτου σκέμμασι προστιθέντα τὴν περὶ τοῦ πλήθους τῶν θεῶν ἐξήγησιν; Τί γὰρ ἄλλο ἐστὶ τὸ ἓν ἐκεῖνο τὸ τῷ ὄντι συντεταγμένον καὶ μετὰ τοῦ ὄντος προϊὸν, ἢ τὸ πλῆθος τῶν

1. Platonis *Epistola* II, p. 312 E : Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντ' ἐστὶ καὶ ἐκείνου ἕνεκα πάντα, καὶ ἐκεῖνο αἴτιον ἁπάντων τῶν καλῶν· δεύτερον δὲ περὶ τὰ δεύτερα, καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα. Eadem fusius explicat Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 103.

2. Taylor conjecit ἐξῄρηται. — 3. A, B, D πλάτος.

4. Damascius, *De primis principiis*, ed. Kopp, p. 160 : Λέγεται δὲ ὂν καὶ οὐσία τὸ ἄκρον τοῦ νοητοῦ παντός· ὃ δὴ καὶ ἁπλῶς ἐστι νοητὸν, ὅπερ ἔν τε Σοφιστῇ ἀκίνητον ἐνδείκνυται εἶναι, καὶ ἐν τῷ Παρμενίδῃ κατὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ὂν τὸ πρῶτον λαβὼν καὶ ἓν ὂν ἀνευφημήσας ἀπ' αὐτοῦ παράγει πάντα τὰ ὁπωσοῦν ὄντα ἢ εἶναι λεγόμενα ἢ γίγνεσθαι ἢ μὴ εἶναι, ὡς ἐκεῖ λέγεται. Ἀνυμνεῖ δὲ αὐτὸ καὶ οὐσίαν, ἀρχόμενος εὐθὺς τῆς ὑποθέσεως. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

θεῶν, τὸ πάσης ἐκθεωτικὸν τῆς τοῦ ὄντος ὑποστάσεως καὶ παντὸς τοῦ οὐσιώδους πλήθους συνεκτικόν; Πᾶσα γὰρ θεία οὐσία ταῖς ἑνάσιν ὑπέστρωται τῶν θεῶν[1], καὶ πᾶν τὸ μεθεκτὸν ἓν οὐσίας ἐστὶν ἑνωτικὸν νοητῆς ἢ νοερᾶς ἢ πρὸς ταύτῃ καὶ ψυχικῆς ἢ σωματοειδοῦς, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἕκαστος τῶν θεῶν ἢ τὸ μετεχόμενον ἕν. Ὡς γὰρ ὁ κυρίως ἄνθρωπος κατὰ ψυχὴν, οὕτως ὁ κυρίως θεὸς κατὰ τὸ ἕν· ἑκάτερον γὰρ κυριώτατον τῶν συμπληρούντων ἑκάτερον· κατὰ δὲ τὸ κυριώτατον ἕκαστον ὑφέστηκε τῶν πάντων. Ἀναγκαῖον ἄρα τὴν πρώτην ὑπόθεσιν περὶ θεοῦ μόνον[2] εἶναι, καθόσον ἐστὶ γεννητικὸς οὗτος τῶν πολλῶν θεῶν, αὐτὸς ἐξῃρημένος τοῦ πλήθους καὶ ἀσύντακτος ὢν πρὸς τοὺς ἀπ' αὐτοῦ προεληλυθότας. Διὸ καὶ πάντα ἀποφάσκεται τούτου τοῦ ἑνὸς, ὡς πάντων ὑπεριδρυμένου καὶ ἀπὸ πάντων ἐξῃρημένου, καὶ πάσας μὲν παράγοντος τὰς τῶν θεῶν ἰδιότητας, αὐτοῦ δὲ ἀπεριορίστου καὶ ἀπεριγράφου τοῖς πᾶσιν ὑπάρχοντος· οὐ γάρ τι ἕν ἐστιν, ἀλλ' ἁπλῶς ἕν· καὶ οὐδὲ νοητὸν ἢ νοερὸν, ἀλλ' ὑποστατικὸν καὶ τῶν νοητῶν καὶ τῶν νοερῶν ἑνάδων. Πάσης γὰρ ἀρχικῆς τάξεως προηγεῖσθαι χρὴ πρὸ τοῦ μετεχομένου πλήθους τὸ ἀμέθεκτον αὐτῶν καὶ πρωτουργὸν εἶδος, εἰ καὶ εἴδους κρεῖττον αἴτιον· οὕτω πω[3] καὶ πρὸ τῶν ἐνύλων εἰδῶν ἔστι τὰ ἄϋλα, καὶ πρὸ τῆς ἐν ἄλλῳ γενομένης ζωῆς ἡ χωριστὴ καὶ ἑαυτῆς οὖσα καὶ ἀμιγὴς, καὶ πανταχοῦ τῶν ἄλλου γεγονότων προηγεῖται τὰ ἐν αὐτοῖς ὑφεστηκότα· καὶ τῶν πολλῶν ἄρα ψυχῶν καὶ τὰ σώματα κατανειμαμένων ἡγεῖται κατ' οὐσίαν ἡ ἀμέθεκτος ψυχὴ, τὸν ὑπερουράνιον[4] τόπον ἐπιστρεφομένη· καὶ τῶν πολλῶν νόων ὁ εἷς ἀμέθεκτος νοῦς, ὁ χωριστὸς καὶ ἐν ἑαυτῷ διαιωνίως ἱδρυμένος καὶ συνέχων ἄνωθεν πᾶσαν τὴν νοερὰν οὐσίαν· καὶ τῶν πολλῶν ὄντων τὸ πρώτιστον ὑπερήπλωται νοητὸν, τὸ ἄμικτον καὶ καθ' ἑαυτὸ μονοειδῶς ὑφεστηκός· ἄλλο γὰρ τὸ ἐν ἑκάστῳ νῷ νοητὸν, καὶ ἄλλο τὸ ἐφ' ἑαυτοῦ προϊδρυμένον, καὶ τοῦτο μὲν μόνως νοητὸν, ἐκεῖνο δὲ ὡς ἐν νοεροῖς νοητόν. Καὶ τῶν πολλῶν ἄρα καὶ μετεχομένων ἑνάδων ἐπέκεινα τὸ ἀμέθεκτόν ἐστιν ἓν, πάντων, ὥσπερ εἴρηται, τῶν θείων διακόσμων ἐξῃρημένον. Πολλοῦ ἄρα δεήσομεν ἡμεῖς τοῦ νοητοῦ τὴν ἀκρότητα λέγειν τὸν θεὸν τὸν πρῶτον, ὥσπερ ἀκούω τινῶν ἐν θεολογίᾳ πρωτευσάντων[5], καὶ τὸν ἐκεῖ πατέρα ποιεῖν τῷ πάντων αἰτίῳ τὸν αὐτόν· οὗτος μὲν γὰρ ἑνάς ἐστι μεθεκτή· νοητὸς γοῦν λέγεται πατὴρ καὶ ἡ τῶν νοητῶν ἀκρότης, καὶ εἰ παντὸς τοῦ νοητοῦ συνεκτικὸς, ἀλλὰ πατήρ· ὁ δὲ πρῶτος θεὸς διὰ τῆς πρώτης ὑποθέσεως ὑμνούμενος οὔτε πατὴρ, ἀλλὰ κρείττων καὶ πάσης τῆς πατρικῆς θεότητος. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἀντιδιῄρηται πρὸς τὴν δύναμιν καὶ τὸν νοῦν, ὧν λέγεται πατὴρ, καὶ συμπληροῖ τριάδα μίαν μετ' ἐκείνων[6]· οὗτος δὲ ὁ πρῶτος ὄντως θεὸς ἐξῄρηται πάσης πρὸς πάντα καὶ ἀντιδιαιρέσεως καὶ συντάξεως, οὔτε πολλῷ πλέον νοητὸς πατήρ. Οὐδενὸς γάρ ἐστι τῶν δευτέρων, οὐδὲ μεθεκτὸς ὅλος ἐστὶν, οὔτ' ὢν ὑπὸ[7]

1. Codices θείων.
2. B μόνου. A, C, D, cod. Harl. et Gogava μόνον.
3. D οὕτω που.
4. Platonis *Phædrus*, p. 247 C. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, VI, p. 393.
5. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 89 : Θαυμάζω δὲ ἔγωγε τούς τε ἄλλους ἅπαντας τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητὰς, ὅσοι τὴν νοερὰν βασιλείαν ἐν τοῖς οὖσι προσήκαντο, τὴν δὲ τοῦ ἑνὸς ἄρρητον ὑπεροχὴν καὶ τῶν ἄλλων ἐκβεβηκυῖαν ὕπαρξιν οὐκ ἐσέφθησαν, καὶ δὴ διαφερόντως Ὠριγένην τὸν τῷ Πλωτίνῳ τῆς αὐτῆς μετασχόντα παιδείας· καὶ γὰρ αὖ καὶ αὐτὸς εἰς νοῦν τελευτᾷ καὶ τὸ πρώτιστον ὂν, τὸ δὲ ἓν τὸ παντὸς νοῦ καὶ παντὸς ἐπέκεινα τοῦ ὄντος ἀφίησι.... Εἰ δὲ βούλει, καὶ πρὸς τοῦτον καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας ὅσοι τῆς αὐτῆς προέστησαν δόξης, μικρὰ διέλθωμεν, ὑπὲρ τῆς Πλάτωνος γνώμης διαγωνιζόμενοι, καὶ δεικνύντες ὅτι τὴν πρωτίστην αἰτίαν ἐπέκεινα τοῦ νοῦ καὶ τῶν ὄντων ἁπάντων ἐξῃρῆσθαί φησι, καθάπερ αὐτὸν Πλωτῖνος καὶ Πορφύριος καὶ πάντες τούτων παραδεξάμενοι φιλοσοφίαν οἴονται λέγειν, κ. τ. λ.
6. Damascius, *De primis principiis*, p. 128, ed. Kopp : Αἱ δὲ λεγόμεναι δύο ἕν τε καὶ σχέσις (ἥ ἐστιν ἡ δύναμις· πρώτη γὰρ ἡ δύναμις τῶν σχέσεων ἁπασῶν)· τρίτον δὲ ὁ νοῦς καὶ ὅπερ ὂν ἀνυμνοῦμεν. Ἀλλ' αὕτη μὲν ἡ ἀπόδειξις Συριάνῳ τε καὶ Πρόκλῳ γέγραπται εἰς τὸν Παρμενίδην· τὸ γὰρ ἓν ἔστιν, ἐν ἀρχῇ τιθέμενον τῆς δευτέρας ὑποθέσεως, τὴν τριάδα σημαίνει. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.
7. Male A, B, C ὑπέρ. Gogava recte : *nec sub essentiam ullam cadit aut intellectualem aut intelligibilem.*

νοερὰν οὔτε ὑπὸ νοητὴν οὐσίαν, ἀλλ᾽ ὑπερήνωται μὲν πασῶν τῶν μετεχομένων ἑνάδων, ὑπερήρπασται δὲ πασῶν τῶν τοῦ ὄντος προόδων. Σκοπὸς μὲν οὗτος ἡμῖν νοείσθω τῆς πρώτης ὑποθέσεως, ἀναδραμεῖν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὄντος ἐπ᾽ αὐτὸ τὸ ἓν ὡς ἀληθῶς, καὶ θεωρῆσαι πῶς ἐξήρηται τῶν ὅλων ἐκεῖνος, καὶ πῶς οὐδενὶ συναριθμεῖται τῶν θείων διακόσμων.

Δεύτερον δὲ ἐπὶ τούτων κατίδωμεν, ποῖος τρόπος ἁρμόσει τῶν λόγων πρὸς τὴν τοιαύτην θεωρίαν, καὶ πῶς ἂν πρεπόντως ἀντιλαβοίμεθα τῆς τῶν προκειμένων ἐξηγήσεως, καὶ[1] λογικῶς, φαίην ἂν ἐγὼ, καὶ νοερῶς ὁμοῦ καὶ θείως ἐνεργῆσαι δυνηθείημεν, ἵνα καὶ τὴν ἀποδεικτικὴν τοῦ Παρμενίδου δύναμιν ἑλεῖν δυνηθῶμεν, καὶ ταῖς ἐπιβολαῖς αὐτοῦ ταῖς τοῦ ὄντος ὄντως ἐχομέναις παρακολουθήσωμεν, καὶ πρὸς τὴν ἄρρητον καὶ ἀπερίληπτον τοῦ ἑνὸς συναίσθησιν ἐνθεαστικῶς ἀναδράμωμεν. Ἔχομεν γὰρ δὴ καὶ ἡμεῖς, ἅτε κατὰ ψυχὰς τεταγμένοι, τῶν πρωτίστων αἰτιῶν εἰκόνας, καὶ μετέχομεν τῆς τε ὅλης ψυχῆς καὶ τοῦ νοεροῦ πλάτους καὶ τῆς θείας ἑνάδος· καὶ δεῖ τὰς ἐν ἡμῖν ἐκείνων δυνάμεις ἀνεγείρειν πρὸς τὴν ἀντίληψιν τῶν προκειμένων. Ἢ πῶς ἐγγυτέρω τοῦ ἑνὸς ἐσόμεθα, μὴ τὸ ἓν τῆς ψυχῆς ἀνεγείραντες, ὅ ἐστιν ἐν ἡμῖν οἷον εἰκὼν τοῦ ἑνὸς, καθὸ καὶ μάλιστα τὸν ἐνθουσιασμὸν γίνεσθαί φασιν οἱ ἀκριβέστεροι τῶν λόγων[2]; Πῶς δ᾽ ἂν τὸ ἓν αὐτὸ τοῦτο καὶ τὸ ἄνθος τῆς ψυχῆς ἀναλάμψαι ποιήσαιμεν, εἰ μὴ κατὰ νοῦν πρότερον ἐνεργήσαιμεν; Ἡ γὰρ κατὰ νοῦν ἐνέργεια πρὸς τὴν ἤρεμον κατάστασιν καὶ ἐνέργειαν ἄγει τὴν ψυχήν. Πῶς δ᾽ ἂν τῆς νοερᾶς ἐνεργείας τελείως τύχοιμεν, μὴ διὰ τῶν λογικῶν ἐπιβολῶν πορευθέντες καὶ πρὸ τῶν ἁπλουστέρων νοήσεων συνθετωτέραις χρησάμενοι; Δεῖ τοίνυν ἀποδεικτικῆς μὲν δυνάμεως ἐν ταῖς προσλήψεσι, νοερᾶς δὲ ἐνεργείας ἐν ταῖς τοῦ ὄντος διερευνήσεσιν (αἱ γὰρ τοῦ ὄντος τάξεις ἀποφάσκονται τοῦ ἑνὸς), ἐνθεαστικῆς δὲ ὁρμῆς ἐν τῇ συναισθήσει τοῦ πάντων ἐξῃρημένου τῶν ὄντων, ἵνα μὴ λάθωμεν ἐκ τῶν ἀποφάσεων εἰς τὸ μὴ ὂν καὶ τὴν ἀφάνειαν αὐτοῦ διὰ τῆς ἀορίστου φαντασίας ἀπωσθέντες, ἀλλὰ τὸ ἓν ἡμῖν ἓν ἀνεγείραντες καὶ ἀναθάλψαντες διὰ τούτου τὴν ψυχὴν συνάψωμεν πρὸς αὐτὸ τὸ ἓν, καὶ οἷον ὁρμίσωμεν ὑπὲρ πᾶν τὸ ἐν ἑαυτοῖς νοητὸν στάντες καὶ πᾶσαν ἄλλην ἡμῶν ἐνέργειαν ἀφελόντες, ἵνα ἐκείνῳ μόνῳ συγγενώμεθα καὶ ἐκεῖνο περιχορεύσωμεν, ἀπολιπόντες τὰς περὶ τὰς δευτέρας στρεφομένας τῆς ψυχῆς νοήσεις[3]. Ὁ μὲν οὖν τρόπος τῶν λόγων τοιοῦτος ἡμῖν ἔστω, λογικὸς, νοερὸς, ἐνθεαστικός· οὕτω γὰρ ἄν τις τῆς προκειμένης ὑποθέσεως ἀντιλάβοιτο δεόντως.

Σκεπτέον τρίτον ἄλλο τίνες αἱ ἀποφάσεις αὗται, καὶ πότερον κρείττους εἰσὶ τῶν καταφάσεων ἢ χείρους. Δοκεῖ γὰρ πᾶσιν ἡ κατάφασις σεμνοτέρα τῆς ἀποφάσεως εἶναι· στέρησις γὰρ ἡ ἀπόφασις· ἡ δὲ καταφασις, φασὶν, εἴδους παρουσία καὶ ἕξις τίς ἐστιν. Ἀλλὰ τοῖς μὲν εἴδεσι καὶ τοῖς εἰδοπεποιημένοις προτιμοτέρα τῆς ἀποφάσεως ἡ κατάφασις· αὐτὸ γὰρ τοῦτο δεῖ τοῖς εἴδεσιν ὑπάρχειν, τὴν ἑαυτῶν ἕξιν καὶ τὴν τῆς στερήσεως φυγήν. Καὶ ὅλως τοῖς οὖσι καὶ τὸ εἶναι τοῦ μὴ εἶναι, καὶ ἡ κατάφασις οἰκειοτέρα τῆς ἀποφάσεώς ἐστι· τὸ μὲν γὰρ ὂν τῆς καταφάσεώς ἐστι παράδειγμα, τὸ δὲ μὴ ὂν τῆς ἀποφάσεως. Ὅπως δὲ αὐτὸς ἐν Σοφιστῇ τὸ μὴ ὂν ἔφατο πρὸς τὸ ὂν ἔχειν, οὐκ ἄδηλον, καὶ ὅτι κρεῖττον τὸ ὄν· οὗπερ[4], ἔλαττον μὲν γὰρ οὐδὲ τὸ μὴ ὂν εἶναί φησιν ἢ τὸ ὂν, ἀλλὰ προσθεὶς τὸ, *εἰ θέμις εἰπεῖν*, ἐδήλωσε τὴν τοῦ ὄντος ὑπεροχήν. Ἐν πᾶσιν ἄρα τοῖς οὖσι

1. Cod. Harl. εἰ. Nostri codices καί, id est, καὶ πῶς.
2. B τῶν λογίων. Vide supra, *De Providentia et Fato*, p. 171, l. 30.
3. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, II, p. 109-110.
4. Cod. Harl. νοῦπερ. A, B τοῦ νοῦ, D νοῦ. Legimus οὗπερ, *ubi*, id est, *in Sophista*, p. 258 A : Οὐκοῦν, ὡς ἔοικεν, ἡ τῆς θατέρου μορίου φύσις καὶ τῆς τοῦ ὄντος πρὸς ἄλληλα ἀντικειμένων ἀντίθεσις οὐδὲν ἧττον, εἰ θέμις εἰπεῖν, αὐτοῦ τοῦ ὄντος οὐσία ἐστὶν, οὐκ ἐναντίον ἐκείνῳ σημαίνουσα, ἀλλὰ τοσοῦτον μόνον, ἕτερον ἐκείνου.

κρείττων ἡ κατάφασις ἁπλῶς τῆς ἀποφάσεως. Ἐπειδὴ δὲ πολλαχῶς τὸ μὴ ὄν, τὸ μὲν ὡς κρεῖττον τοῦ ὄντος, τὸ δὲ ὡς τῷ ὄντι συντεταγμένον[1], τὸ δὲ ὡς στέρησις τοῦ ὄντος· δῆλον δήπουθεν ὅτι τριττὰ καὶ ἀποφάσεων[2] εἴδη θεωρήσομεν, τὸ μὲν ὑπὲρ τὴν κατάφασιν, τὸ δὲ καταφάσεως[3] λειπόμενον, τὸ δὲ παρισούμενόν πως πρὸς τὴν κατάφασιν. Οὐκ ἄρα μονοειδῶς ἡ κατάφασις ἀεὶ τῆς ἀποφάσεως κρείττων, ἀλλ' ἔστιν ὅπου καὶ τὴν δευτέραν ἔλαχε τάξιν, ὅταν ἡ ἀπόφασις ἐκεῖνο λέγῃ τὸ μὴ ὂν ὅ ἐστιν ἐπέκεινα τοῦ ὄντος. Ἀλλ' ἐπειδὴ διττὸν καὶ τοῦτο τὸ μὴ ὄν, τὸ μὲν ὑπὸ τοῦ ὄντος κατεχόμενον, τὸ δὲ οὐδενὶ τῶν ὄντων συναριθμούμενον· δῆλον ὡς ἐπὶ τούτου κυρίως οὔτε κατάφασις ἁρμόσειεν ἂν οὔτε ἀπόφασις, ἐπ' ἐκείνου δὲ μᾶλλον ἡ ἀπόφασις, ἔτι καὶ ἡ κατάφασις καθόσον τῷ ὄντι κεκοινώνηκεν. Ἀλλ' εἰ καὶ μηδεὶς ἐπὶ ἐκείνου κυρίως λόγος ἀληθὴς (λέγω δὴ τοῦ ἀσυντάκτου πρὸς τὸ ὄν), κυριώτερον ἂν ἡ ἀπόφασις ἐπ' αὐτοῦ ῥηθείη τῆς καταφάσεως. Ὡς γὰρ ἐπὶ τῶν ὄντων αἱ καταφάσεις, αἱ ἀποφάσεις ἐπὶ τοῦ μὴ ὄντος· ὅλως γὰρ ἡ κατάφασις εἴδους θέλει δράττεσθαί τινος, καὶ ὅταν ἡ ψυχὴ ἄλλῳ ἄλλο λέγῃ παρεῖναι καὶ ποιῇ κατάφασιν, τίθησι τῶν ἑαυτῇ συγγενῶν. Τὸ δὲ πρῶτον ὑπὲρ εἶδός ἐστι, καὶ οὐδὲν αὐτῷ προσήκει τῶν ἐν τοῖς δευτέροις προσάγειν, οὐδὲ τὰ ἐν ἡμῖν οἰκεῖα μεταφέρειν ἐπ' αὐτό· λήσομεν γὰρ ἑαυτοὺς καὶ οὐκ ἐκεῖνο λέγοντες. Οὐκ ἄρα καταφάσεσιν ἐπ' αὐτοῦ χρησόμεθα δεόντως, ἀλλὰ μᾶλλον ταῖς τῶν δευτέρων ἀποφάσεσι[4]. Καὶ γὰρ αἱ μὲν καταφάσεις γινώσκειν τι σπεύδουσιν ἄλλο ἄλλῳ ὑπάρχον· τὸ δὲ πρῶτον καὶ ἄγνωστόν ἐστι ταῖς συμφύλοις πρὸς τὰ ὄντα γνώσεσι, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ τι λαβεῖν ὡς ὑπάρχον, ἀλλὰ μᾶλλον ὡς μὴ ὑπάρχον· συνθέσεως γὰρ πάσης ἐξῄρηται καὶ μεθέξεως. Καίτοι πρὸς τούτοις, αἱ μὲν καταφάσεις ὡρισμένον τι δηλοῦσιν, αἱ δὲ ἀποφάσεις ἀόριστον ἔχουσι δύναμιν· τὸ γὰρ οὐκ ἄνθρωπος ἀπειρότερόν ἐστι τοῦ ἄνθρωπος. Τὴν οὖν ἀπερίληπτον καὶ ἀπεριόριστον τοῦ ἑνὸς αἰτίαν οἰκειότερόν ἐστιν ἐνδείκνυσθαι διὰ τῶν ἀποφάσεων· ἀποτεμαχίζουσι γὰρ αἱ καταφάσεις τὰ ὄντα, ἀναπλωτικαὶ δέ εἰσιν αἱ ἀποφάσεις ἀπὸ τῶν περιγεγραμμένων ἐπὶ τὸ ἀπερίγραφον καὶ ἀπὸ τῶν διῃρημένων ὅροις οἰκείοις ἐπὶ τὸ ἀόριστον. Πῶς οὖν οὐχ αὗται μᾶλλον πρέπουσι τῇ θεωρίᾳ τοῦ ἑνός; τὴν γὰρ ἀπερίληπτον αὐτοῦ καὶ ἄληπτον καὶ ἄγνωστον ταῖς μερικαῖς ἐπιβολαῖς δύναμιν, εἰ θέμις εἰπεῖν, διὰ τούτων ἐνδείκνυσθαι μόνον δυνατόν. Κρείττους ἄρα τῶν καταφάσεων αἱ ἀποφάσεις, καὶ πρέπουσαι τοῖς ἀναγομένοις ἀπὸ τοῦ μερικοῦ πρὸς τὸ ὅλον καὶ ἀπὸ τοῦ κατατεταγμένου πρὸς τὸ ἀκατάτακτον καὶ ἀπὸ τοῦ τετεμαχισμένου τῆς γνώσεως εἴδους ἐπὶ τὸ ἀπεριόριστον καὶ ἑνιαῖον καὶ ἁπλοῦν τῆς ἐνεργείας εἶδος.

Πῶς οὖν αὗται καὶ τίνα τρόπον ἐπὶ τῆς πρώτης αἰτίας ἁρμόσουσι, τέταρτον νοήσωμεν[5]. Οὐχ οὕτω φαίην ἂν ὡς ἐπὶ τῶν δεκτικῶν μὲν τῆς καταφάσεως, οὐ μέντοι δεδεγμένων, οἷον εἰ τὸν Σωκράτη φαῖμεν μὴ εἶναι λευκόν· ὅλως γὰρ οὐδενὸς τὸ ἕν ἐστι δεκτικόν, ἀλλ' ἐξῄρηται παντὸς τοῦ ὄντος καὶ πάσης μετοχῆς· οὐδὲ αὖ οὕτως, ὡς τὸ ἄδεκτον πάντῃ τῆς καταφάσεως, καὶ στέρησιν ἔχον αὐτῆς καὶ ἀμιξίαν πρὸς τὸ εἶδος, οἷον εἴ τις λέγοι τὴν γραμμὴν οὐ λευκόν, διότι δὴ λευκότητός ἐστιν ἀμέτοχος. Τὸ γὰρ πρῶτον οὐχ ἁπλῶς ἀπέσπασται τῶν ἀποφασκομένων, οὐδὲ ἀκοινώνητά ἐστι πάντα ταῦτα πρὸς τὸ ἕν, ἀλλὰ παράγεται ἐκεῖθεν· καὶ οὐχ ὡς ἡ λευκότης οὔτε γεννᾷ τὴν γραμμὴν οὔτε γεννᾶται ἀπ' αὐτῆς, οὕτω καὶ τὰ μετὰ

1. Scilicet τὸ αὐτὸ ἕν, in prima hypothesi, et τὸ ἓν ὄν, in secunda hypothesi.

2. D ἀποφάσεως. — 3. A, B, C καταφάσεων.

4. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, II, p. 108.

5. Cf. Damascium, *De primis principiis*, p. 54, ed. Kopp : Ἀρχὴ ἄρα τῶν πάντων ἐκεῖνο. Καὶ ὁ Πλάτων ἐπὶ ταύτην ἀναδραμὼν οὐκ ἐδεήθη ἀρχῆς ἄλλης ἐν τοῖς λόγοις· ἐκείνη γὰρ ἡ ἀπόρρητος, οὐ λόγων ἐστὶν ἀρχὴ οὐδὲ γνώσεων· οὐδὲ γὰρ ζώων, οὐδὲ ὄντων, οὐδὲ ἑνῶν, ἀλλὰ πάντων ἁπλῶς ὑπὲρ πᾶσαν ἐπίνοιαν τεταγμένη, διόπερ οὐδὲν ἐνεδείξατο περὶ ἐκείνης, ἀλλὰ τὰς ἀποφάσεις ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἐποιήσατο τῶν ἄλλων ἁπάντων, πλήν γε αὐτοῦ τοῦ ἑνός· τὸ γὰρ εἶναι ἓν ἀπέφησεν ἔσχατον, ἀλλ' οὐ τὸ ἕν· καὶ τὴν ἀπόφασιν αὐτὴν προσαπέφησεν, ἀλλ' οὐχὶ τὸ ἕν.

τὸ ἓν οὔτε γεννᾶται ἀπὸ τοῦ ἑνός· ὑφέστηκε γὰρ ἐκεῖθεν. Ἀλλ' οὐδὲ οὕτως, ὡς ἂν φαῖμεν κατὰ τὸν μέσον τρόπον τοῦτον λέγεσθαι τὴν ἀπόφασιν, κατὰ τὸν τῶν μὴ δεκτικῶν μὲν, ἄλλοις δὲ, ἐν οἷς ἐστι, τοῦ δέχεσθαι τὴν κατάφασιν αἰτιῶν· οἷον ἡ κίνησις οὐ κινεῖται, ἀλλὰ τὸ κινούμενον· κατηγορεῖται γοῦν αὐτῆς ἡ ἀπόφασις· οὐ γὰρ κινεῖται, καὶ εἰ ἄλλα κινεῖται δι' αὐτήν· καὶ ὅλως ἕκαστον τῶν παθῶν ἀπαθές[1] ἐστιν· ἁπλοῦν γὰρ ὂν ἢ ἔστιν ἢ οὐκ ἔστι, τὸ δὲ πάσχον δι' αὐτὸ τὸ σύνθετόν ἐστιν. Οὐδὲ οὕτως οὖν ἀποφάσκεται τὰ ἀποφασκόμενα τοῦ ἑνός· οὐδὲ γὰρ ἐγγίνεται ἑνὶ τὸ ἓν, ἀλλ' αἴτιον μέν ἐστι τῶν καταφάσεων ὧν αὐτῷ προσάγομεν τὰς ἀποφάσεις, οὐδαμῶς δὲ ἐγγίνεται τούτοις ὧν ἐστιν αἴτιον· ἀλλ' εἴ με χρὴ συντόμως εἰπεῖν τὸ δοκοῦν, ὥσπερ τὸ ἓν αἴτιόν ἐστι τῶν ὅλων, οὕτω καὶ ἀποφάσεις αἴτιαι τῶν καταφάσεών εἰσιν. Ὅθεν καὶ ὅσα κατέφησεν ἡ δευτέρα, καθὰ προείπομεν, ὑπόθεσις, τοσαῦτα ἀπέφησεν ἡ πρώτη· πάντα γὰρ τὰ καταφατικὰ ἐκεῖνα πρόεισιν ἐκ τούτων τῶν ἀποφατικῶν, καὶ τούτων αἴτιον τὸ ἓν ὡς πρὸ τῶν πάντων ὄν[2]. Ὡς γὰρ ἀσώματος οὖσα ἡ ψυχὴ τὸ σῶμα παρήγαγεν, ὡς ὁ νοῦς οἷον ἄψυχος ὢν (ὅτι καὶ μὴ ἔστι ψυχὴ) τὴν ψυχὴν ὑπέστησεν, οὕτω τὸ ἓν ἀπλήθυντον ὂν πᾶν τὸ πλῆθος ὑπέστησε, καὶ ἀνάριθμον ὂν τὸν ἀριθμὸν, καὶ ἀσχημάτιστον ὂν τὸ σχῆμα, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως· οὐδὲν γάρ ἐστιν ὧν ὑφίστησιν. Οὐδὲ γὰρ ἄλλο αἴτιον οὐδὲν ταὐτόν ἐστιν τοῖς ἑαυτοῦ γεννήμασιν[3]. Εἰ δὲ μηδέν ἐστιν ὧν ὑφίστησιν, πάντα δὲ ὑφίστησιν, οὐδέν ἐστι πάντων. Εἰ οὖν τὰ πάντα καταφατικῶς γιγνώσκομεν, ἐκεῖνο ἀποφατικῶς ἀφ' ἑκάστου τῶν πάντων ἐνδεικνύμεθα, καὶ οὕτω τοῦτο τὸ εἶδος τῆς ἀποφάσεως γεννητικόν ἐστι τοῦ πλήθους τῶν καταφάσεων· οἷον τὸ ἀσχημάτιστον ἐπὶ τοῦ ἑνὸς οὐκ ἔστι τοιοῦτον οἷον τὸ τῆς ὕλης, ὃ κατὰ τὴν στέρησιν θεωρεῖται τοῦ σχήματος, ἀλλ' ὃ γεννᾷ καὶ παράγει τὴν κατὰ τὸ σχῆμα τάξιν[4]. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς ὕλης αἱ ἀποφάσεις χείρους τῶν καταφάσεων, ἐπειδήπερ στερήσεις εἰσὶν, αἱ δὲ καταφάσεις μεθέξεις ὧν ἐστέρηται καθ' αὑτήν· ἐπὶ δὲ τῶν ὄντων σύζυγοι πρὸς τὰς καταφάσεις· οὐ γὰρ παρ' ἔλαττον τὸ μὴ ὂν οὐσίας μετέχει τοῦ ὄντος, ὡς εἴρηται ἐν Σοφιστῇ[5]. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἑνὸς, αἰτίας δηλοῦσιν ὑπεροχὴν, καὶ τούτῳ κρείττους εἰσὶ τῶν καταφάσεων. Διὸ καὶ τῶν μετὰ τὸ ἓν τὰ αἴτια τὰς ἀποφάσεις τῶν δευτέρων οὕτως ἔχει κατ' αὐτῶν ἐπαληθευούσας. Οὕτω γὰρ καὶ τὴν ψυχὴν ὅταν λέγωμεν μήτε φθέγγεσθαι μήτε σιγᾶν, οὐχ οὕτω λέγομεν ταῦτα περὶ αὐτῆς ὡς περὶ λίθων καὶ ξύλων ἢ ἄλλου τινὸς ἀναισθήτου πράγματος, ἀλλ' ὡς γεννητικῆς οὔσης ἀμφοτέρων ἐν τῷ ζώῳ φωνῆς τε καὶ σιγῆς. Καὶ πάλιν τὴν φύσιν οὔτε λευκὸν οὔτε μέλαν λέγομεν, ἀλλ' ἀχρώματον καὶ αὖ ἀδιάστατον· ἆρ' οὖν οὕτως ὡς τὴν ὕλην; οὐδαμῶς (κρείττων γάρ ἐστι τῶν ἀποφασκομένων), ἀλλ' ὡς γεννητικὴν καὶ χρωμάτων καὶ παντοίων διαστάσεων. Ὁμοίως τοίνυν ἀνάριθμον τὴν μονάδα λέγομεν, οὐχ ὡς ὑφειμένην τῶν ἀριθμῶν καὶ ἀόριστον, ἀλλ' ὡς γεννῶσαν τοὺς ἀριθμοὺς καὶ ὁρίζουσαν, λέγω δὲ τὴν πρωτίστην μονάδα καὶ ἣν πάντα ἔχειν φαμὲν τὰ εἴδη τῶν ἀριθμῶν. Πάντα οὖν, ὅσα ἀποφάσκει τοῦ ἑνὸς, ἐξ αὐτοῦ πρόεισι· δεῖ γὰρ αὐτὸ μηδὲν εἶναι τῶν πάντων, ἵνα ᾖ πάντα ἀπ' αὐτοῦ. Διό μοι δοκεῖ πολλάκις καὶ τὰ ἀντικείμενα ἀποφάσκειν, οἷον ὅτι οὔτε ὅλον οὔτε μέρος, οὔτε ταὐτὸν οὔτε ἕτερον, οὔτε ἑστὼς οὔτε κινούμενον· πάσης γὰρ ἐξῄρηται τὸ ἓν ἀντιθέσεως, πάσης ὑπερήπλωται σχέσεως, πάσης δυάδος καθαρεύει, παντὸς πλήθους

1. A male αὐτοπαθές.

2. A ἓν. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 108: Περὶ τοῦ τρόπου διορίζομαι τῶν καταφάσεων ὡς οὐχ εἰσὶ στερητικαὶ τῶν ὑποκειμένων, ἀλλὰ γεννητικαὶ τῶν οἷον ἀντικειμένων· τῷ γὰρ οὐ πολλὰ τὸ πρῶτον ὑπάρχειν ἀπ' αὐτοῦ πολλὰ πρόεισι, καὶ τῷ μὴ ὅλον ἡ ὁλότης, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως.

3. *Ibid.*: Εἰ τοίνυν καθ' ἑκάστην τῶν ὄντων πρόοδον ἀποφάσκεται τῶν αἰτιῶν τὰ ἀπ' αὐτῶν, ἀνάγκη δήπου τοῦ τῶν πάντων αἰτίου πάντα ὁμοίως ἀφαιρεῖν.

4. B διάταξιν.

5. Platonis *Sophista*, p. 258 A. Vide supra, p. 1072, n. 4.

αὐτῶν καὶ τῶν συστοίχων τῶν διττῶν αἴτιον ὂν καὶ τῆς πρώτης δυάδος καὶ πάσης σχέσεως καὶ πάσης ἀντιθέσεως. Καὶ γὰρ ἡ φύσις αἰτία πασῶν τῶν σωματικῶν ἀντιθέσεων, καὶ ἡ ψυχὴ πασῶν τῶν ζωτικῶν αἰτιῶν, καὶ ὁ νοῦς τῶν ψυχικῶν γενῶν, τὸ δὲ ἓν ἁπασῶν τῶν διαιρέσεων ἁπλῶς (οὐ γὰρ ὧν μέν ἐστιν αἴτιον, ὧν δὲ ἀναίτιον)· τὸ δὲ πάσης ἀντιθέσεως αἴτιον αὐτὸ πρὸς οὐδὲν ἀντίκειται· δέοι γὰρ ἂν καὶ ταύτης εἶναί τι τῆς ἀντιθέσεως αἴτιον ἄλλο, καὶ οὐκέτι πασῶν αἴτιον τὸ ἕν. Τὰς μὲν οὖν ἀποφάσεις διὰ ταῦτα γεννητικὰς εἶναι τῶν καταφάσεων λέγομεν, τὰς ἐν τῇ πρώτῃ παρειλημμένας ὑποθέσει τῶν ἐπὶ τῆς δευτέρας ἐξετασθησομένων· ὅσα γὰρ γεννᾷ τὸ πρῶτον ἐν τῇ πρώτῃ, τοσαῦτα ἐν τῇ δευτέρᾳ γεννᾶται καὶ πρόεισιν ἐν τάξει τῇ οἰκείᾳ[1], καὶ οὕτως ὁ διακόσμος ἀναφαίνεται τῶν θεῶν ἀπὸ τῆς ἑνάδος τῆς ἐξῃρημένης ὑποστάς.

Ἐκεῖνο δ' ἄν τις πέμπτον εἰκότως ἐπὶ τούτοις ζητήσειε πῶς, εἰ ἀπὸ τοῦ οἰκείου ἑνὸς εἶπε ποιήσεσθαι τὴν ἀρχὴν ὁ Παρμενίδης, ἀπὸ τῶν ἀποφάσεων ἄρχεται τοῦ ἑνὸς, ἀλλ' οὐχὶ τῶν καταφάσεων, αὐτὸς πάντα καταφάσκων ἐκείνου καὶ οὐδὲν ἀποφάσκων ἐν τῇ ποιήσει· καὶ γὰρ οὐλομελές φησιν αὐτὸ εἶναι καὶ ἀτρεμὲς[2], εἶναί τέ φησιν αὐτὸ ἀναγκαῖον[3], μὴ εἶναι δὲ ἀδόκητον, σφάλλεσθαί τε τὸν λέγοντα αὐτὸ μὴ εἶναι[4]. Καὶ γὰρ ἡ μὲν εἶναι φάσκουσα αὐτὸ κέλευθος, πειθοῦς ἐστι κατ' αὐτόν· ἡ δὲ μὴ εἶναι λέγουσα[5],

καὶ ὡς χρέων ἐστὶ μὴ εἶναι,
Τὴν δή τοι φράζω παναπειθέα ἔμμεν ἀταρπόν.

Καὶ ὅλως πολλὰ κατατείνει περὶ αὐτοῦ, καὶ ὡς ῥητόν ἐστι γράφων, καὶ ὡς νοητόν[6]. Πῶς οὖν τοῦ Παρμενιδείου ἑνὸς τοιάνδε φύσιν ἔχοντος, ἐν τούτοις εἰπὼν αὐτὸς ἀπ' ἐκείνου ποιήσεσθαι τὴν ἀρχὴν τῆς προκειμένης αὐτῷ γυμνασίας διὰ τῶν ἀποφάσεων ὁδεύει πρώτων, ὧν αὐτὸς ἐν ἐκείνοις τοῦ οἰκείου κατέφησεν[7] ἑνός; Λεκτέον δὴ καὶ πρὸς ταύτην τὴν ζήτησιν ὅτι καὶ ὁ ἐν Σοφιστῇ ξένος[8], ἐκ τοῦ διδασκάλου πρώτου ὡρμημένος δεῖξαι τὸ ἓν ὂν ἐπέκεινα τῶν πολλῶν ὄντων καὶ ταύτῃ τὸν Παρμενίδην κατορθοῦντα προτάξαντα τῶν πολλῶν τὸ ἓν ὄν, ἐζήτησεν εἰ ὄντως ἕν ἐστι τὸ Παρμενίδειον ἕν, καὶ ταὐτόν ἐστιν ἑνί γε[9] αὐτῷ εἶναι καὶ ὄντι, ἢ ἄλλο μὲν τὸ ἓν τῇ αὐτοῦ φύσει, ἄλλο δὲ τὸ ὄν· καὶ ζητήσας ἔδειξεν, εἴπερ ὅλον τί ἐστι τὸ ἓν ὄν, ὡς ὁ Παρμενίδης εἶπε, καὶ ἀρχὴν ἔχον καὶ τέλος, μεμερισμένον εἰς ταῦτα καὶ οὐλομελὲς ὄν, πεπονθέναι μὲν αὐτὸ ἀναγκαῖον τὸ ἓν καὶ μετέχειν διὰ τὸ ὅλον τοῦ ἑνός, οὐ μέντοιγε αὐτὸ εἶναι τὸ ἀληθῶς ἕν[10]· δεῖν δὲ τὴν ἀρχὴν μηδενὸς ἑτέρου μετέχειν, διότι τοῦ μετ-

1. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 108 : Τὴν τάξιν οἶμαι δεῖν τῶν ἀποφάσεων διορίσασθαι τοῖς τὴν θεολογίαν κατὰ τὴν τοῦ Παρμενίδου βούλησιν ὑποδεξαμένοις· καὶ ὅτι πρόεισι μὲν ἀπὸ τῶν πρώτως ἐν τοῖς θείοις γένεσι μονάδων, καὶ πάντα τὰ δεύτερα καὶ τρίτα κατὰ τὴν προσήκουσαν ἑκάστοις τάξιν ἀφαιρεῖ τοῦ ἑνός, κ. τ. λ.

2. Versum Parmenidis laudat Plutarchus, *adversus Colotem :*

Ἔστι γὰρ οὐλομελές τε καὶ ἄτρεμες ἠδ' ἀγένητον,

ut Proclus infra in libro septimo. Eumdem versum aliter exhibet Karsten, v. 59 :

Οὖλον, μουνογενές τε καὶ ἄτρεμες ἠδ' ἀτέλεστον.

3. Parmenides, Karsten, v. 85 :

Κρατερὴ γὰρ ἀνάγκη
Πείρατος ἐν δεσμοῖσιν ἔχει τέ μιν ἀμφὶς ἐέργει.

4. *Ibid.*, v. 39 :

Οὔτε γὰρ ἂν γνοίης τό γε μὴ ὂν (οὐ γὰρ ἀνυστὸν),
Οὔτε φράσαις.

5. *Ibid.*, v. 35 :

Ἡ μὲν, ὅπως ἔστι τε καὶ οὐκ ἔστι μὴ εἶναι,
Πειθοῦς ἐστι κέλευθος· ἀληθείη γὰρ ὀπηδεῖ·
Ἡ δ', ὡς οὐκ ἔστι τε....

Sequuntur duo versus a Proclo laudati.

6. *Ibid.*, v. 43 :

Χρὴ τὸ λέγειν τε νοεῖν τ' ἐὸν ἔμμεναι.

7. D κατεφρόνησεν.

8. Platonis *Sophista*, p. 245 A.

9. B ἑνί τε.

10. Damascius de eadem dubitatione fusius disputat, *De primis principiis*, p. 37, Kopp : Μήποτε οὖν συναιρετέον τὸν νοῦν εἰς τὸ τῶν ὄντων ἁπλούστατον, ὃ δὴ ἓν ὂν καλοῦμεν· μηδενὸς γὰρ ἐκεῖ διακεκριμένου τὸ πάμπαν μηδέ τινος ἑνούσης πληθύος ἢ τάξεως ἢ διπλόης ἢ πρὸς ἑαυτὸ ἐπιστροφῆς, τίς ἂν ἔνδεια φανείη τῷ πάντη ἡνωμένῳ, καὶ μάλιστά γε ἡ τοῦ χείρονος ἔνδεια ἀφ' ἧς τὰ νῦν ὥρμησεν ὁ λόγος; Διὸ καὶ ἐπὶ ταύτην ἀρχὴν ἀσφαλεστάτην ἀνέδη Παρμενίδης ὁ μέγας ὡς ἀνενδεεστάτην. Ἢ πάντως μὲν δεῖ τοῦ Πλάτωνος ἐννοεῖν ὡς τὸ ἡνωμένον οὐκ ἔστιν αὐτὸ τὸ ἕν, ἀλλὰ τὸ πεπονθὸς ἐκεῖνο, καὶ δῆλον ὅτι μετ' ἐκεῖνο τετάξεται, κ. τ. λ.

εχομένου δεύτερον ἀναγκαῖον εἶναι τὸ μετέχον, ὡς δεόμενον ἄλλου του καὶ οὗ ἐφίεται μετέχειν· ὥστε εἴ τις ἐφέποιτο τῇ θέσει, τοῦ ἑνὸς ἀποφήσει πάντα ὅσα κατέφησεν ὁ πεπονθὸς αὐτὸ θέμενος τὸ ἕν. Ἤρξατο μὲν οὖν, ὡς πολλάκις εἴπομεν, ἀπὸ τοῦ οἰκείου ἑνὸς καὶ ἐν τούτοις ὁ Παρμενίδης, ὅπερ ἦν πεπονθὸς τὸ ἓν (ἀπιδὼν δὲ εἰς τὸ ἓν ᾗ ἓν αὐτὸ μόνον καὶ οὐχ ὡς πεπονθὸς τὸ ἕν), ἀλλ' ὡς ἓν θεασάμενος τὴν μέθεξιν, ἀνήγαγε τὸν λόγον εἰς τὴν ἀκραιφνῆ τοῦ ἑνὸς ἔννοιαν, καὶ διὰ τοῦτο πάντα οἶδεν ἐξ ἀνάγκης ἀποφατικῶς, ὅσα τῷ πεπονθότι τὸ ἓν, ἀλλ' οὐχὶ τῷ αὐτῷ ἑνὶ ὄντι, προσήγαγε καταφατικῶς. Καὶ δὴ καὶ ἤρξατο τῶν ἀποφάσεων ἀπὸ τοῦ ὅλου, δι' οὗ καὶ ὁ Ἐλεάτης ξένος ἐδείκνυ πεπονθὸς ὂν τὸ ἓν (τὸ Παρμενίδειον ἕν, ἀλλ' οὐκ ἀληθῶς ἕν), καὶ τοῦτο συμπεραίνεται. πρῶτον ὅτι οὐχ ὅλον τὸ ἕν· καὶ ἔδει τοὺς Πλατωνικοὺς ὁρᾶν ὅπως ταῦτα δείκνυσιν ἐν τούτοις τῇ ἐννοίᾳ τοῦ ἑνὸς ὁ Παρμενίδης, ἅπερ[1] ἐν ἄλλοις αὐτοῦ τὴν δόξαν ἐπανάγων εἰς τὸ ἀληθὲς [ἓν[2]] ὁ Παρμενίδειος σοφὸς ἀπέδειξε, καὶ μὴ καταψηφίζεσθαι τῆς πρώτης ὑποθέσεως ὡς κενολογούσης, ἀλλὰ ζητεῖν ἐπὶ ποίου πράγματός ἐστιν ἡ ὑπόθεσις ἀληθής, καὶ τοῦτο λαμβάνειν ἀπὸ τοῦ Πλάτωνος.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὑπεμνήσθη διὰ τούτων· ἴσως δὲ ἄν τις τοῦτο αὐτὸ λοιπὸν ἡμᾶς ἐπανέροιτο, πότερον τοῖς ἀποφατικοῖς χρώμεθα διὰ τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως οὐ δυναμένης τὴν ἁπλότητα τοῦ ἑνὸς παραλαβεῖν δι' ἐπιβολῆς τινος ἐπερειστικῆς καὶ θέας καὶ γνώσεως ἐρηρεισμένης, ἢ καὶ τὰ κρείττονα τῆς ἡμετέρας ψυχῆς κατὰ τὸ ἀνάλογον ἀποφατικῶς γινώσκει τὸ ἕν. Φαμὲν δὴ ὅτι καὶ ὁ νοῦς ταῖς μὲν συζύγοις πρὸς τὰ εἴδη νοήσεσιν αὐτὰ γινώσκει καὶ περιλαμβάνει τὰ νοητά, καὶ ἔστιν αὐτὴ καταφατική τις ἡ γνῶσις, ἐὸν γὰρ ἐόντι πελάζει[3]· καὶ ὃ νοεῖ τοῦτό ἐστιν, ὃ δὲ λέγει, τοῦτο νοεῖ· ὃ ἄρα ἐστὶ, τοῦτο λέγει πως ὁ νοῦς διὰ τῆς ἑαυτοῦ νοήσεως. Τῇ δὲ ὑπὲρ νοῦν ἑνάδι συνῆπται πρὸς τὸ ἓν, καὶ διὰ τῆς ἑνώσεως ταύτης γινώσκει τὸ ἓν, τῷ μὴ ὄντι τὸ [μὴ][4] ὄν· ἀποφατικῶς ἄρα γινώσκει τὸ ἕν. Διττὰς γὰρ ἔχει τὰς γνώσεις, τὴν μὲν ὡς νοῦς, τὴν δὲ ὡς μὴ νοῦς· καὶ τὴν μὲν ὡς ἑαυτὸν γινώσκων, τὴν δὲ μεθύων, φησί τις[5], καὶ αὑτὸν ἐνθεάζων τῷ νέκταρι, καὶ τὴν μὲν ὡς ἔστι, τὴν δὲ ὡς οὐκ ἔστι. Τὴν μὲν ἄρα ἀποφατικὴν ἔχει τῶν γνώσεων, τὴν δὲ καταφατικὴν καὶ αὐτὸς ὁ πολυύμνητος νοῦς. Ἀλλὰ μὴν εἰ νοῦς καὶ αἱ θεῖαι ψυχαὶ, κατὰ μὲν τὰς ἑαυτῶν ἀκρότητας καὶ τὰς ἑνότητας ἐνθουσιῶσι περὶ τὸ ἓν καὶ εἰσὶ θεῖαι ψυχαὶ τὸ μάλιστα ταύτης ἕνεκα τῆς ἐνεργείας, κατὰ δὲ τὰς νοερὰς δυνάμεις ἐξήρτηνται[6] τοῦ νοῦ καὶ περιχορεύουσιν αὐτὸν, κατὰ δὲ τὰς νοητικὰς ἑαυτὰς γιγνώσκουσι καὶ τὴν ἑαυτῶν οὐσίαν ἀχράντως οὖσαν[7] καὶ τοὺς ἑαυτῶν λόγους ἀνελίττουσι, κατὰ δὲ τὰς δοξαστικὰς τὰ αἰσθητὰ πάντα προειλήφασί τε καὶ κατευθύνουσι δεόντως. Καὶ πᾶσαι μὲν αἱ ἄλλαι γνώσεις αὐτῶν εἰσι καταφατικαὶ (τὰ γὰρ ὄντα ὡς ἔστι γινώσκουσι, τοῦτο δέ ἐστι καταφάσεως ἴδιον), τῇ δὲ ἐνθεαστικῇ περὶ τὸ ἓν ἐνεργείᾳ τὸ ἀποφατικόν ἐστι καὶ ἐν ταύταις τῆς γνώσεως· οὐ γὰρ ὅ τι ἐστὶ τὸ ἓν γινώσκουσιν, ἀλλ' ὅ τι οὐκ ἔστι κατὰ τὸ κρεῖττον τοῦ ἔστιν· ἡ δὲ τοῦ ὅ τι οὐκ ἔστι νόησις ἀπόφασίς ἐστιν. Εἰ[8] τοίνυν καὶ αἱ θεῖαι ψυχαὶ καὶ αὐτὸς ὁ πολυύμνητος νοῦς δι' ἀποφάσεως γινώσκει τὸ ἕν, τί χρὴ καταγινώσκειν ἀδυναμίαν τῆς ἡμετέρας ψυχῆς ἀποφατικῶς αὐτοῦ τὸ ἀπερίληπτον ἐνδείκνυσθαι σπουδαζούσης; Τοῦ γὰρ πρώτου, φησὶν, οὐδέν ἐστι τοιοῦτον οἷον γινώσκειν εἰώθαμεν. Οὕτως,

1. C εἴπερ.

2. Sensus requirit ἕν: nam supra ἀνήγαγε τὸν λόγον εἰς τὴν ἀκραιφνῆ τοῦ ἑνὸς ἔννοιαν.

3. Parmenides, v. 80, Karsten.

4. Legimus τῷ μὴ ὄντι τὸ μὴ ὄν. Infra, p. 1082, l. 9: μὴ ὂν οὖν αὐτὸ φῶμεν τῷ ἐν ἡμῖν ὁμοίῳ.

5. Plotinus, *Enn.* VI, VII, 35.

6. Codices ἐξῄρηνται. Sententia postulat ἐξήρτηνται propter περιχορεύουσιν.

7. Sic A, B, C, D et Gogava. Cod. Harl. οὖσι. Taylor conjicit σώζουσι.

8. A, B, C, D et cod. Harl. ὅτε. Gogava recte *quod si*, εἰ, ut conjecit Taylor.

ὡς αὐτὸς ἐν Ἐπιστολαῖς εἴρηκε, τοῦτό ἐστι τὸ πάντων αἴτιον τῇ ψυχῇ κακῶν, τὸ τὴν ἰδιότητα τοῦ πρώτου ζητεῖν καὶ λογισμῷ τὴν ἐκείνου γνῶσιν ἐπιτρέπειν, δέον[1] ἀνεγείρειν τὸ ἐν ἡμῖν ἓν, ἵνα τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον, εἰ θέμις εἰπεῖν, γνῶναί πως κατὰ τὴν ἡμετέραν τάξιν δυνατοὶ γενώμεθα· ὡς γὰρ δόξῃ τὰ δοξαστὰ[2] γινώσκομεν, καὶ ὡς διανοίᾳ τὰ διανοητὰ, καὶ ὡς τῷ νοερῷ τῷ ἐν ἡμῖν τὸ νοητὸν, οὕτω καὶ τῷ ἑνὶ τὸ ἕν. Τοῦτο δὲ ταὐτὸν τῷ μὴ ὄντι τὸ ἓν, τοῦτο δὲ ταὐτὸν τῷ τῇ ἀποφάσει τὸ ἕν· ἀπόφασις γὰρ τὸ μὴ ὂν, ἀλλ᾽ οὐχ οὕτως ὡς τὸ μηδαμῶς ὄν. Ἐκεῖνο γὰρ μὴ ὂν καὶ οὐδέν ἐστι πρὸς τῷ μὴ ὄντι· διὸ πάσης ἀποπέπτωκεν ὑποστάσεως καὶ αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς ἀφῃρημένον· λέγεται γοῦν οὐδὲ ἓν[3] ὡς πρὸς τοῖς ἄλλοις πᾶσι, καὶ τοῦτο παντελῶς ἀμέτοχον ὂν τὸ μὴ [ἑνὸς][4] μετέχον ἀνυπόστατόν ἐστιν· ἔσχατον γὰρ ἀπολείπει τὰ πράγματα· πρὸ γὰρ αὐτοῦ τὸ ὂν, καὶ πρὸ τοῦ ὄντος τὸ ζῆν, καὶ πρὸ τούτου τὸ νοεῖν· ὅθεν μὴ νοοῦν[5] ζῆν τι καὶ εἶναι δυνατὸν, καὶ μὴ ζῶν εἶναι, καὶ μὴ ὂν ἕν πως ὑπάρχειν· τὸ δὲ μηδὲ ἓν ὑπάρχον πρὸς τοῖς ἄλλοις πάντων ἀναγκαῖον ἐκπεπτωκέναι, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ μηδαμῶς ὄν. Τὸ δὲ αὖ πρὸ τοῦ ὄντος ἓν μὴ ὂν μὲν ἔστιν, οὐ μέντοι καὶ οὐδέν· ἓν γὰρ ὂν, ἀδύνατον αὐτὸ λέγειν οὐδὲν. Μὴ ὂν οὖν αὐτὸ φῶμεν καὶ νοῶμεν τῷ ἐν ἡμῖν ὁμοίῳ (καὶ γὰρ ἐν ἡμῖν ἕνι τι σπέρμα ἐκείνου τοῦ μὴ ὄντος), καὶ οὕτως ἐξῃρημένον αὐτὸ τῶν ὄντων λέγωμεν μόνον ὂν, μὴ πρὸς ἀόριστον[6] ὑπενεχθέντες λάθωμεν, καὶ φανταστικῶς τὸ μὴ ὂν, ἀλλ᾽ οὐκ ἐνθεαστικῶς προβάλλωμεν· τοῦτο γὰρ ἡμᾶς οὐ τοῦ ἑνὸς ἀποστήσει μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ὄντως γνώσεως. Ὅπως μὲν οὖν οἰκεῖαι πρὸς τὸ ἓν αἱ ἀποφάσεις, καὶ τίνα τρόπον ἀποφάσκεται πάντα ἀπ᾽ αὐτοῦ, καὶ ὅτι πᾶσα γνῶσις τοῦ ἑνὸς δι᾽ ἀποφάσεώς ἐστι, ἐκ τούτου δῆλον.

1. Codices δεόντως. Legimus δέον, ut Gogava : *Hic est animæ fons omnium malorum, quid Primi proprium sit quærere et ratiocinatione cognitionem ejus attentare, quum deceret excitare in nobis unum.* Locus Platonis est in *Epistol.* II, p. 312 E : Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντ᾽ ἐστὶ καὶ ἐκείνου ἕνεκα πάντα, καὶ ἐκεῖνο αἴτιον ἁπάντων τῶν καλῶν. Δεύτερον δὲ περὶ τὰ δεύτερα, καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα. Ἡ οὖν ἀνθρωπίνη ψυχὴ περὶ αὐτὰ ὀρέγεται μαθεῖν ποῖ᾽ ἄττα ἐστὶ, βλέπουσα εἰς τὰ αὐτῆς συγγένη, ὧν οὐδὲν ἱκανῶς ἔχει. Τοῦ δὴ βασιλέως πέρι καὶ ὧν εἶπον, οὐδέν ἐστι τοιοῦτον. Τὸ δὴ μετὰ τοῦτο ἡ ψυχή φησιν. Ἀλλὰ ποῖόν τι μὴν τοῦτ᾽ ἐστὶν, ὦ παῖ Διονυσίου καὶ Δωρίδος, τὸ ἐρώτημα ὃ πάντων αἴτιόν ἐστι κακῶν· μᾶλλον δὲ ἡ περὶ τούτου ὠδὶς ἐν τῇ ψυχῇ ἐγγιγνομένη, ἣν εἰ μή τις ἐξαιρεθήσεται, τῆς ἀληθείας ὄντως οὐ μή ποτε τύχῃ. Platonis editiones perperam exhibent interrogationis signum post κακῶν. Nec reponendum καλῶν pro κακῶν, ut conjicit Taylor, quem in errorem induxit mendum codicis, *in Platonis theologiam*, II, p. 104 : Τὸ γὰρ, ποῖόν τι μὴν, ἁπάντων αἴτιόν ἐστι καλῶν [lege κακῶν] εἰς τὴν πρωτίστην ἀρχὴν ἀναφερόμενον· οὔτε γὰρ νοῆσαι αὐτὴν ὡς ἄγνωστον, οὔτε ἀφερμηνεῦσαι δυνατὸν ὡς ἀπερίγραφον. Ἀλλ᾽ ὅπερ ἂν εἴπῃς, τί ἐρεῖς; [lege τὶ ἐρεῖς.] Καὶ περὶ ἐκείνης μὲν ἐρεῖς, αὐτὴν δὲ οὐκ ἐρεῖς. Ὧν γάρ ἐστιν αἰτία λέγοντες, ὅ τι ποτέ ἐστιν εἰπεῖν ἢ διὰ νοήσεως λαβεῖν ἀδυνατοῦμεν. Ἐνταῦθα τοίνυν ἡ προσθήκη τοῦ ποίου καὶ ἡ πολυπραγμοσύνη τῆς ψυχῆς ἀφίστησι μὲν αὐτὴν τῆς ἐξῃρημένης τῶν ὅλων ἀγαθότητος πλεονάζουσαν ταῖς περὶ αὐτῆς ἐννοίαις, καθέλκει δὲ εἰς τὰ συγγενῆ καὶ σύμφυλα καὶ πολυειδῆ νοητά, κ. τ. λ. Proxima verba Procli, ἡ προσθήκη τοῦ ποίου ἀφίστησι μὲν αὐτὴν τῆς ἐξῃρημένης τῶν ὅλων ἀγαθότητος, explicant nostrum locum, τοῦτό ἐστι τὸ πάντων αἴτιον τῇ ψυχῇ κακῶν, κ. τ. λ.

2. A, C δοξαστικά. Gogava *opinabilia*, δοξαστά.

3. A, C λέγεται δὲ οὐδὲν ἕν. Legendum omnino οὐδὲ ἕν, quod exhibent C, D. Cf. Damascii locum infra laudatum, n. 4.

4. Sensus omnino requirit τὸ μὴ ἑνὸς μετέχον, quoniam supra τοῦ ἑνὸς ἀφῃρημένον. Proclus, *in Timæum*, p. 78 D : Εἶναι δὲ αὖ καὶ τὰ μηδετέρου τούτων [sc. τοῦ ὄντος καὶ τῆς γενέσεως] μετέχοντα, τὸ μὲν κατὰ τὸ κρεῖττον, τὸ δὲ κατὰ τὸ χεῖρον· καὶ γὰρ ἡ ὕλη οὔτε ὄν ἐστιν οὔτε γενητὸν (οὔτε γὰρ νοήσει περιληπτὸν οὔτε αἰσθήσει), καὶ τὸ ἓν, ὡς ἀμφότερα δείκνυσιν ὁ Παρμενίδης, τὸ μὲν κατὰ τὴν πρώτην, τὸ δὲ κατὰ τὴν πέμπτην ὑπόθεσιν. Damascius, *De primis principiis*, p. 20, ed. Kopp : Οὐκοῦν τὸ μηδαμῇ μηδαμῶς ὄν ἐστιν ἢ ἐπέκεινα τούτου, εἴπερ τοῦτο μὲν τοῦ ὄντος ἀπόφασις, τὸ δὲ καὶ τοῦ ἑνὸς, οἷον καὶ τὸ οὐδέν. Ἀλλὰ τὸ οὐδὲν κενόν ἐστι καὶ πάντων ἔκπτωσις· οὐχ οὕτω δὲ ἐννοοῦμεν περὶ τοῦ ἀῤῥήτου. Ἢ τὸ οὐδὲν διττὸν, τὸ μὲν ἐπέκεινα, τὸ δὲ ἐπὶ τάδε· καὶ γὰρ τὸ ἓν διττὸν, τὸ μὲν ἔσχατον, οἷον τὸ τῆς ὕλης, τὸ δὲ πρῶτον, οἷον τὸ τοῦ ὄντος πρεσβύτερον· ὥστε καὶ τὸ οὐδὲν, τὸ μὲν ὡς οὐδὲ τὸ ἔσχατον ἓν, τὸ δὲ ὡς οὐδὲ τὸ πρῶτον. Ταύτῃ ἄρα καὶ τὸ ἄγνωστόν τε καὶ ἄῤῥητον διττὸν, τὸ μὲν ὡς οὐδὲ τὸ ἔσχατον ὑπονοητὸν, τὸ δὲ ὡς οὐδὲ τὸ πρῶτον.

5. Codices νοοῦμεν. Gogava legit νοούμενον, *quod non intelligimus*. Proximum verbum νοεῖν requirit νοοῦν.

6. A, B, C ὅρον. D ἀόριστον, ut Gogava, *ne ad infinitum subducti*.

Πάλιν δὲ ἡμῖν ἕβδομον ἐπὶ τούτοις σκεπτέον, εἴτε πάντα τὰ ὄντα ἀποφάσκεται τοῦ ἑνὸς, εἴτε μὴ πάντα, καὶ εἰ μὴ πάντα, τίς ἡ ἀποκλήρωσις καὶ διὰ τί μέχρι τούτων ἐστὶ καὶ πρὸς τί βλέπων ὁ λόγος. Πρῶτον δὲ ἴσως ἀπολογήσασθαι χρὴ πάντα τὰ ἐπὶ τῆς πρώτης ὑποθέσεως ἀποφασκόμενα τοῦ ἑνός· ἔστι δὲ ταῦτα κατὰ τὸ ἑξῆς οὑτωσὶ κατατεταγμένα, ὅτι οὐ πολλὰ, ὅτι οὔτε ὅλον οὔτε μέρος, ὅτι οὔτε ἀρχὴν ἔχον οὔτε μέσον οὔτε τελευτὴν, ὅτι οὐδὲν ἔχει πέρας, ὅτι ἀσχημάτιστον, ὅτι οὔτε ἐν ἄλλῳ ἐστὶν [οὔτε ἐν ἑαυτῷ, ὅτι οὔτε ἕστηκεν[1]] οὔτε κινεῖται, ὅτι οὔτε ταὐτόν ἐστιν οὔτε ἕτερον, ὅτι οὔτε ὅμοιον οὔτε ἀνόμοιον, ὅτι οὔτε ἴσον οὔτε μεῖζον οὔτε ἔλαττον, ὅτι οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερον, ὅτι γενέσεως οὐδαμῇ μετέχει χρόνου μὴ μετέχον, ὅτι οὐδὲ τοῦ εἶναι μετέχει, ὅτι οὔτε ὀνομαστὸν οὔτε ῥητόν ἐστιν, ὅτι οὔτε δοξαστὸν οὔτε ἐπιστητόν ἐστι. Τὰ μὲν οὖν ἀποφασκόμενα ταῦτά ἐστιν, ὡς ἕκαστον συντόμως εἰπεῖν· δι' ἣν δὲ αἰτίαν ταῦτα μόνα παρείληπται, ζητοῦμεν· καὶ εἰ μὴ[2] πάντα τὰ ὁπωσοῦν ὄντα, πῶς οὐ πάντα καὶ δι' ἣν αἰτίαν, ἐπιστῆσαι δήπου καὶ ἡμᾶς ἄξιον· ἤδη γὰρ καὶ τοῖς πρὸ ἡμῶν πολλὴν τοῦτο παρέσχεν ἀπορίαν. Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις παραλείπω πάντα, ὅσοι τὰ δύο εἴδη τοῦ ποσοῦ, τό τε διωρισμένον καὶ τὸ συνεχὲς, ἀποφάσκεσθαι τοῦ ἑνὸς εἰρήκασιν· οὔτε γὰρ δύο μόνα εἴδη τοῦ ποσοῦ κατά τε τοὺς Πυθαγορείους καὶ Πλάτωνα, πανταχοῦ καὶ αὐτὸν βοῶντα τρεῖς εἶναι τὰς περὶ τὸ ποσὸν ἐπιστήμας, ἀριθμητικὴν, μετρητικὴν, στατικὴν, οὔτε πάντα ὅσα παρείληπται τῆς τοῦ ποσοῦ φύσεώς ἐστιν, οἷον τὸ σχῆμα, τὸ κινεῖσθαι, τὸ ἑστάναι· ἢ ὅσοι τὰς δέκα κατηγορίας ἐν τούτοις ἀνελίττουσιν· οὐ γὰρ ταῦτα μόνον ὑπὸ τὰς δέκα κατηγορίας, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλὰ ἂν εἴποι τις ὧν οὐδεμίαν ὁ Παρμενίδης πεποίηται μνήμην· ἢ εἴ τινες τὰ πέντε γένη θρυλλοῦσι τοῦ ὄντος[3]· καὶ ταῦτα μὲν ἀπέφησε τοῦ ἑνὸς, τὴν οὐσίαν, τὸ ταὐτὸν, τὸ ἕτερον, τὴν κίνησιν, τὴν στάσιν, οὐ μέντοι ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ σχῆμα καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸν χρόνον καὶ τὸν ἀριθμὸν καὶ τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιον, ἃ μή ἐστι γένη τοῦ ὄντος. Ὅσοι δὲ ἐν τῇ μονάδι ταῦτα πάντα δεικνύειν ἐθέλουσι, πάντων εἰσὶ πιθανώτατοι· καὶ γὰρ πολλὰ ἡ μονάς ἐστι κρυφίως, καὶ ὅλον καὶ μέρη, καὶ σχημάτων περιεκτικὴ, καὶ ἐν ἑαυτῇ καὶ ἐν ἄλλῳ καθὸ πᾶσι πάρεστι τοῖς ἐξ αὐτῆς, καὶ ἕστηκε καὶ κινεῖται, μένουσα ἅμα καὶ προϊοῦσα καὶ ἐν τῷ πολλαπλασιάζεσθαι μηδέποτε αὐτῆς ἐξισταμένη, καὶ τὸ ὅμοιον ἐπ' αὐτῆς ἐστι δῆλον, καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως· ἀλλ' ὅτι μὲν ἐν τῇ μονάδι ταῦτα δεικνύειν ῥᾴδιον, προθετέον αὐτοῖς καὶ ὅτι νοῦ μίμημά ἐστιν ἡ μονὰς, ὥστε πολλῷ πρότερον ἐν τῷ νῷ ταῦτα πάντα προείληπται καὶ διὰ τοῦτο ἀποφάσκεται τοῦ ἑνὸς, ὅτι ὑπὲρ νοῦν ἐστι καὶ πᾶσαν τὴν νοερὰν οὐσίαν. Καὶ γὰρ ταῦτα καὶ ὁ Παρμενίδης θεώμενος ἐν τοῖς ἔπεσι περὶ τοῦ ὄντως ὄντος ἐκεῖ καὶ σφαῖραν ἐπιτίθεται[4] καὶ ὅλον καὶ ταὐτὸν καὶ ἕτερον· ἅμα γὰρ αὐτὸ καὶ σφαίρης ἐναλίγκιον ὄγκῳ, μεσσόθεν ἰσοπαλὲς πάντη[5], καὶ οὐλομελὲς ἐπονομάζει καὶ ἀτρεμές[6]· ὥστε πάντα ταῦτα πρώτως μέν ἐστιν ἐν τῷ νῷ, δευτέρως δὲ καὶ εἰκονικῶς ἔν τε τῇ μονάδι καὶ τῷ αἰσθητῷ παντὶ, φυσικῶς μὲν ἐν τούτῳ, μαθηματικῶς δὲ ἐν ἐκείνῃ· ἡ σφαῖρα γὰρ νοητὴ μὲν καὶ ὁ νοῦς, διανοητὴ δὲ ἡ μονὰς, αἰσθητὴ δὲ ὁ κόσμος οὗτος εἰκόνας φέρων ἐν ἑαυτῷ τῶν ἀϊδίων θεῶν. Οὕτω μὲν οὖν ἕξουσι τὸ τέλειον οἱ τὴν μονάδα παρεισάγοντες, εἰ μεταβαίνοιεν ἀπ' αὐτῆς ἐπὶ τὸν νοῦν καὶ

1. Ex Platonis *Parmenide* supplevimus οὔτε ἐν ἑαυτῷ, οὔτε ἕστηκεν.

2. Male codices μέν. Infra πῶς οὐ πάντα.

3. De quinque generibus entis confer Plotinum, *Enn.* II, vi, 7.

4. A, B, C, D ἀποτίθεται. Gogava *reponit* ἐπιτίθεται.

5. Parmenides, v. 102, ed. Karsten :
Παντόθεν εὐκύκλου σφαίρης ἐναλίγκιον ὄγκῳ,
Μεσσόθεν ἰσοπαλὲς πάντη.

6. Vide supra, p. 1077, n. 2.

ἀποφάσκοιεν ταῦτα τοῦ ἑνὸς ὡς ὑπὲρ νοῦν ὄντος· οὐδὲν γὰρ μέγα καὶ σεμνὸν, εἰ τῆς μονάδος ὑπερέχοι τὸ ἓν, ἧς καὶ ὁ νοῦς ὑπέρτερος, ἀλλ' εἰ αὐτοῦ κρεῖττον εἴη τοῦ νοῦ καὶ τῶν τοῦ νοῦ πληρωμάτων. Οὐ μὴν οὐδὲ οὗτοι τὴν αἰτίαν λέγουσι δι' ἣν ταῦτα μόνον παρείληπται, πλείω δὲ τούτων ἢ ἐλάττω τῶν κειμένων οὐδαμῶς· οὐδὲ γὰρ τῇ μονάδι ταῦτα μόνον ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ἕτερα ἂν εὕροις πολλά· καὶ γὰρ περιττὴ καὶ ἀρτία, καὶ ἕκαστον ἔχει τῶν ὑπὸ ταῦτα εἰδῶν. Διὰ τί οὖν ταῦτα μόνα ἐκ πάντων, οὐδὲν λέγουσι σαφές. Μόνος οὖν ἐκ πάντων, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, ὁ ἡμέτερος καθηγεμὼν[1] αὐτῷ τῷ Πλάτωνι συγχορεύσας ἐν τῇ τῶν θείων γνώσει, κατεῖδεν ὅτι πάντα μὲν ὅσα ἐν τάξει καταφάσκει διὰ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως, ταῦτα ἀποφάσκει τοῦ ἑνὸς, ὡς εἴρηται πολλάκις, ἕκαστον δὲ τούτων τάξεώς ἐστιν ἐκεῖ τινος θείας σύμβολον, τὰ πολλὰ, τὸ ὅλον, τὸ σχῆμα, τὸ ἐν αὐτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ, τῶν ἑξῆς ἕκαστον· οὐ γὰρ ἐν πάσῃ τάξει τοῦ ὄντος πάντα ὁμοίως ἀναφαίνεται, ἀλλὰ ἀλλαχοῦ μὲν τὸ πλῆθος, ἀλλαχοῦ δὲ ἄλλη τις τῶν θείων ἰδιότης. Ὡς γὰρ ἐν Σοφιστῇ μεμαθήκαμεν, πρώτιστον μὲν τὸ ἓν ὂν, δεύτερον δὲ τὸ ὅλον, τρίτον δὲ τὸ πᾶν[2], καὶ ὡς ἐν Φαίδρῳ μετὰ τοὺς νοητοὺς θεοὺς πρωτίστη μὲν ἡ ἀχρώματος καὶ ἀσχημάτιστος καὶ ἀναφὴς οὐσία, δεύτερον δὲ τὸ χρῶμα, τρίτον δὲ τὸ σχῆμα[3], καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως, καὶ ἐν ἄλλῃ τάξει τοῦ ὄντος ἄλλων ἔκφανσις γίνεται πραγμάτων. Εἰ τοίνυν πάντα μὲν ταῦτα δηλοῖ τὸ πλάτος τοῦ ἑνὸς ὄντος, ἑξῆς καὶ ἀπαραλήπτως· εἰ βούλεται δὲ τὸ ἓν ἐπέκεινα πάντων ὑπερεῖναι τῶν ὄντων, εἰκότως ἂν ταῦτα μόνον ἀποφάσκει τοῦ ἑνός· ὅπως δὲ ἕκαστα τούτων διῄρηται ταῖς θείαις τάξεσιν, ἐπὶ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως ἀκριβέστερον γνωσόμεθα. Τίνα μὲν οὖν ἐστι τὰ ἀποφασκόμενα τοῦ ἑνὸς καὶ ὅτι τοσαῦτα μόνον ἀναγκαίως (τοσαῦται γάρ εἰσι τῶν ὄντων[4] διηριθμημέναι τάξεις), ἀπὸ τούτων δῆλον· τοσοῦτον δὲ καὶ νῦν δῆλον ὅτι πάντα ἀπὸ τῆς τοῦ ὄντος ἰδιότητος εἴληπται, καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς γνώσεως[5]· τὸ γὰρ βούλεσθαι καὶ ὀρέγεσθαι καὶ πᾶν ὅ τι τοιοῦτον τῶν ζώντων ἴδια, τὸ δὲ νοεῖν ἢ διανοεῖσθαι ἢ αἰσθάνεσθαι τῶν γνωστικῶν· ταῦτα γὰρ τῶν ὁπωσοῦν ὄντων κοινά. Πάντα οὖν τὰ εἰρημένα ὑπάρχει καὶ ἐμψύχοις[6] πᾶσιν, ὡς ἂν τοῦ εἶναι παρακολουθήματα, καὶ εἰκότως· ἦν γὰρ ἡ ὑπόθεσις, εἰ ἕν ἐστιν, τί ἕπεται. Τοσαῦτα ἀποφάσκει τοῦ ἑνὸς, ἵνα τελευταῖον ἀποφήσῃ καὶ αὐτὸ τὸ ἕν ἐστιν, εἰπὼν, εἰ ἄρα ἕν ἐστι, τοῦτο τὸ ἓν οὐκ ἔστιν, ὡς κρεῖττον ὂν καὶ τοῦ ἔστιν· οὐδενὸς γάρ ἐστι δεκτικὸν τῶν τῷ ἔστι παρακολουθούντων, καὶ ἔοικε ταῦτα εἶναι μόνον τὰ τοῖς οὖσιν ὑπάρχοντα ᾗ ὄν ἐστιν, ὅσα καταφάσκει μὲν ἡ δευτέρα ὑπόθεσις, ἀποφάσκει δὲ πρώτη, καὶ οὐκ

1. Syrianus. Vide supra, p. 618.

2. Platonis *Sophista*, p. 245 A. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 154 : Ὁ τοίνυν Ἐλεάτης ξένος ἐν ἐκείνοις, πρὸς τὸν Παρμενίδου λόγον ἀπορῶν τὸ ἓν λέγοντα τὸ πᾶν, καὶ τὸ νοητὸν πλῆθος ἐκφαίνων, καὶ δεικνὺς ὅπως ἐξήρτηται τοῦ ἑνὸς, τὸ μὲν πρῶτον ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὄντος ἐπιχειρεῖ, καὶ ὑπομνήσας ὅτι τοῦτο πεπονθός ἐστι τὸ ἓν καὶ μετέχει τοῦ ἑνὸς, ἀλλ' οὐκ ἔστιν αὐτοὲν οὐδὲ τὸ πρῶτον ἕν, μετὰ τοῦτο ἀπὸ τοῦ ὅλου ποιεῖται τὴν ἐπιβολὴν τῆς διακρίσεως τοῦ τε ἑνὸς τοῦ ἀμεθέκτου καὶ τοῦ ὄντος. Εἰ γὰρ καὶ ὅλον ἐστὶ τὸ ἓν ὂν, ὡς ὁ Παρμενίδης μαρτυρεῖ, τὸ δὲ ὅλον μέρη ἔχει, τὸ δὲ μέρη ἔχον οὐκ ἔστιν αὐτοὲν, οὐκ ἂν εἴη τὸ ἓν ὂν τῷ ἑνὶ ταὐτόν. Τρίτον τοίνυν ἐκ τοῦ παντελοῦς ἐπιχειρεῖ· τὸ γὰρ πάντῃ μεμερισμένον καὶ παμπόλλων μορίων συνεκτικὸν οὐκ ἄν ποτε σχοίη τὴν αὐτὴν ὑπόστασιν τῷ παντελῶς ἑνί. Καὶ μέχρι τούτων προῆλθε, δεικνὺς ὅτι τὸ ἀπλήθυντον τοῦ ἑνὸς ὄντος κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἐξῄρηται, διὰ τριῶν ἐπιχειρήσεων ὁδεύσας, καὶ τοτὲ μὲν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὄντος ὁρμηθεὶς, τοτὲ δὲ ἀπὸ τοῦ ὅλου, τοτὲ δὲ ἀπὸ τοῦ παντός, κ. τ. λ.

3. Platonis *Phædrus*, p. 247. Proclus, *in Platonis theologiam*, IV, p. 196 : Τίς οὖν ἡ αἰτία δι' ἣν τὴν θεότητα ταύτην ἀποφατικῶς ὁ Πλάτων κατὰ τὴν πρώτην ἀνύμνησεν ἀνάλογον τῷ ἑνί; καὶ τίνες αἱ ἀποφάσεις; ἀχρώματον γὰρ αὐτὴν καὶ ἀσχημάτιστον καὶ ἀναφῆ προσείρηκε, καὶ τρεῖς ταύτας ὑπάρξεις ἀφεῖλεν ἀπ' αὐτῆς, τὸ χρῶμα, τὸ σχῆμα, τὴν ἁφήν. Λέγω τοίνυν ὅτι καὶ ἡ τάξις αὕτη, τῶν νοερῶν οὖσα θεῶν ἀκρότης, ἄγνωστός ἐστι καὶ ἄφραστος, κ. τ. λ.

4. Taylor conjecit τῶν ὄντως ὄντων, ut infra, p. 1089, l. 29.

5. Ex his quæ sequuntur, l. 16, τῶν ζώντων ἴδια, lege καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς ζωῆς ἢ τῆς γνώσεως.

6. Taylor addendum censet καὶ ἀψύχοις.

ἂν εὕροιμεν τῶν ὄντων κοινὰ ἁπάντων πλὴν τούτων, καὶ τούτων τὰ μὲν ἀνωτέρω ὁλικώτερα, τὰ δὲ κατωτέρω μερικώτερα· διὸ καὶ τὰ ἀνωτέρω ἀνελὼν ἀναιρεῖ τὰ ἑξῆς κατὰ τὴν ὑπόθεσιν. Θαυμαστῶς ἄρα ἐξεῦρε τίνα ἐστὶ τὰ ἑπόμενα τῷ ὄντι ᾗ ὄν, καὶ ταῦτα κατέφησε μὲν ἐν τῇ δευτέρᾳ, ἀπέφησε δὲ ἐν τῇ πρώτῃ δεῖξαι βουλόμενος τὸ ἓν τῶν ὄντων ἐπέκεινα, δείξας αὐτὸ τῶν κοινῶν πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐπέκεινα ὑπάρχον· ταῦτα δέ ἐστι πάντα τὰ ἀποφασκόμενα τοῦ ἑνὸς κατὰ τὴν πρώτην ὑπόθεσιν, ὥστε, εἰ τούτων ἄδεκτόν ἐστι, καὶ αὐτοῦ τοῦ ἔστιν. Εἰ δέ τις ἀδύνατα συνάγειν οἴεται τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἀναμεμνήσθω καὶ τῶν ἐν Σοφιστῇ γεγραμμένων ἐν οἷς ὁ Ἐλεάτης, βασανίζων τὸν περὶ τοῦ ὄντος λόγον τοῦ Παρμενίδου καὶ δεικνὺς ὡς οὐ δύναται εἶναι ἓν[1], καὶ μάλιστα κατ' αὐτὸν ὅλον λέγοντα τὸ ὂν ἐπήγαγε σαφῶς, ἀμερὲς γάρ που δεῖ τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν[2]. Μηδὲ μάτην ἐνεκαλεῖτο Παρμενίδης διὰ τούτων· ἐκεῖνος γὰρ εἶπέ που τὸ ὡς ἀληθὲς ἕν, ὥστε καὶ ἀμερές, ὥστε οὐ μέρη ἔχον· ὥστε πάντα τὰ ἑξῆς τούτῳ δειχθέντα πάντα ἕπεται τὰ συμπεράσματα τῆς πρώτης ὑποθέσεως· ὥστε πᾶσα ἀληθὴς καὶ ἐφαρμόζουσα μόνῳ τῷ ὡς ἀληθῶς ἑνί, τοῦτο δέ ἐστι τὸ πάντων αἴτιον τῶν ὄντων. Καὶ αἱ ἀποφάσεις οὐκ εἰς τὸ μηδαμῶς [ὂν] ἡμᾶς ἄγουσιν, ἀλλ' εἰς τὸ ἓν αὐτὸ τὸ ὡς ἀληθῶς ἕν· καὶ γὰρ ἄτοπον τὸ μὲν ὡς ἀληθῶς ὂν εἶναι (καὶ τί λέγω τὸ ὄν; ἀλλὰ καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ἴσον, ἢ καὶ καλὸν καὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν), τὸ δὲ ὡς ἀληθῶς ἓν μηδαμοῦ εἶναι τῶν πάντων, ἀλλ' ὄνομα μόνον, δι' ὃ τὰ ὄντα πάντα σώζεται καὶ ἔστιν. Εἰ δὲ ἔστι, δῆλον ὡς οὐ πολλά ἐστι· οὐ γὰρ ἦν ὡς ἀληθῶς ἓν τοῦ μηδενὸς ἀναπεπλησμένον· τὰ γὰρ πολλὰ οὐχ ἕν· εἰ δὲ μή ἐστι πολλά, πάλιν ἕπεται πᾶσα ἡ πρώτη ὑπόθεσις, τούτου ληφθέντος, καὶ οὐ δεῖ κατηγορεῖν αὐτῆς ὡς ἀδύνατα λεγούσης. Τοῦτο μὲν οὖν δέδεικται διὰ τούτων.

Πάλιν δὲ ὄγδοον ἐκεῖνο σκεπτέον περὶ τῆς τάξεως τῶν ἀποφάσεων, εἴτε ἄνωθεν ἄρχονται καὶ ἀπὸ τῶν πρώτων, πῶς τὰ πολλὰ πρῶτον ἀναιρεῖ, τελευταῖον δὲ τὸ εἶναι καὶ αὐτὸ τὸ ἕν (σεμνότερον δὲ δοκεῖ καὶ ἡμῖν τοῦ πλήθους εἶναι τὸ ἕν, καὶ τὸ ὂν δὴ ἐν τοῖς οὖσι σεμνότατον)· εἴτε ἀπὸ τῶν τελευταίων, πῶς μετὰ τὰ γένη τοῦ ὄντος ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον παραλαμβάνει, καὶ ἴσον καὶ ἄνισον, καὶ μεῖζον καὶ ἔλασσον· ταῦτα γὰρ καταδεέστερα[3] τῶν γενῶν εἰσι τοῦ ὄντος. Ἄμεινον οὖν λέγειν ὡς ἄνωθέν τε ἄρχεται καὶ πρόεισι μέχρι τῶν τελευταίων διὰ τῶν ἀποφάσεων. Οὕτω γὰρ καὶ ἐν Φαίδρῳ τῆς ἀκροτάτης τῶν νοερῶν τάξεων ἀποφάσκων τὰς ἑξῆς αὐτῇ καὶ ἀπ' αὐτῆς προελθούσας ἄνωθεν πεποίηται τὴν ἄρσιν, ἀχρώματον αὐτὴν πρῶτον εἰπὼν καὶ ἀσχημάτιστον ἑξῆς καὶ τρίτον ἀναφανῆ[4]· καὶ γὰρ ἦν ἐκείνη τριῶν βασιλεύουσα νοερῶν τριάδων, τῆς συνοχικῆς ἣν κατὰ τὸ χρῶμα τάττει, τῆς τελεσιουργικῆς δευτέρας ἣν κατὰ τὸ σχῆμα παρελάμβανε, τῆς νοερᾶς ἣν διὰ τῆς ἀφῆς ἡμῖν συμβολικῶς ἀνεδείκνυτο, καθάπερ ὑπομέμνηται διὰ τῶν εἰς τὴν παλινῳδίαν ἡμῖν πεπραγματευμένων[5], καὶ ταύτην ἔλαχον αἱ τριάδες αὗται τάξιν, ἣν καὶ αἱ ἀποφάσεις. Οὕτως οὖν καὶ ἐν τούτοις ἄνωθεν αἱ ἀποφάσεις ἄρχονται καὶ συμπροέρχονται τῇ τάξει τῶν θείων διακόσμων, ὧν ἁπάντων γεννητικὸν τὸ ἕν. Ὅπως δὲ ἐπὶ τέλει τὸ ἓν αὐτὸ καὶ τὸ εἶναι ἀφεῖλε, μὴ θαυμάσωμεν. Ἐὰν γὰρ τῇ ὅλῃ τάξει τοῦ λόγου παρακολουθήσωμεν, ἔσται ἡμῖν καὶ τοῦτο γνωριμώτατον· καὶ γὰρ δῆλον οἶμαι καὶ αὐτόθεν ὡς, ἐπὶ μὲν τῶν καταφατικῶν συμπερασμάτων, ἀπὸ τῶν μάλιστα συγ-

1. Male codices μέν. Certe legendum ἕν. Vide supra, p. 1085, n. 2.

2. Platonis *Sophista*, p. 245 A: Ἀμερὲς δή που δεῖ παντελῶς τό γε ἀληθῶς ἓν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον εἰρῆσθαι.

3. B μεταγενέστερα.

4. Platonis *Phædrus*, p. 247. Vide supra, p. 1086, n. 3.

5. Desideratur Procli *Commentarius in Platonis Phædrum*. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, IV, p. 196-219.

γενῶν ἄρχεσθαι[1] δεῖ καὶ διὰ τούτων δεικνύναι τὰ ἧττον συγγενῆ ἑπόμενα τῇ ὑποθέσει· ἐπὶ δὲ τῶν ἀποφάσεων, ἀπὸ τῶν μάλιστα ἀλλοτρίων, καὶ διὰ τούτων δεικνύναι τὰ ἧττον ἀλλότρια μὴ ἑπόμενα τῇ ὑποθέσει· δεῖ γὰρ, ἔφαμεν, τοὺς τῇ μεθόδῳ ταύτῃ χρωμένους ἀπὸ τῶν γνωριμωτάτων ἄρχεσθαι. Διὰ ταῦτα τοίνυν πρῶτον μὲν ἀποφάσκει τὰ πολλὰ τοῦ ἑνὸς, οἷς ἀποφανθεῖσι πρώτοις ἕπεται πάντα τὰ ἑξῆς ὅσα μεταξὺ τῶν πολλῶν ἀποφάσκεται καὶ τοῦ ἑνός· ἔσχατον δὲ αὐτὸ τὸ ἓν, ὅ ἐστι θέσει μὲν αὐτῷ[2] συγγενέστατον, μεταδέχεται δὲ ὑπὸ οὐσίας καὶ διὰ τοῦτό τί ἐστιν, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς ἕν. Ἔδει οὖν, ἀποφατικῶν ὄντων συμπερασμάτων, ἀρχὴν μὲν εἶναι τὸ οὐ πολλὰ τῆς ὑποθέσεως πάσης, τέλος δὲ τὸ οὐχ ἕν[3].

Τούτων δὲ διωρισμένων ἡμῖν, τί τὸ πρῶτον ἀποφασκόμενον, ἔννατον[4] θεωρήσωμεν. Οὐκοῦν αὐτός φησιν ὅτι τὸ ἓν οὐ πολλά· τὰ ἄρα πολλὰ πρῶτον ἀποφάσκει τοῦ ἑνός. Ποῦ οὖν τὰ πολλὰ ταῦτα καὶ τί τὸ πλῆθος ὃ μὴ ἔστι τὸ ἕν; Εἰσὶ δή τινες, οἵ φασι τὰ πανταχοῦ πολλὰ τοῦ ἑνὸς αὐτὸν ἀφαιρεῖν, διότι παντὸς ὑπερέχει πλήθους τὸ ἓν νοητοῦ τε καὶ αἰσθητοῦ· οὐκ εἶναι οὖν τὸ ἓν οὐδὲν πλῆθος οὔτε νοητὸν οὔτε αἰσθητόν. Ἀλλ' ἀξιώσομεν αὐτοὺς μεμνῆσθαι καὶ ὅτι ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει καταφάσκεται τὰ πολλά· ποῖον οὖν αἰσθητὸν πλῆθος ἐν ἐκείνῃ θεωροῦμεν; πάντα γὰρ ἐπὶ τῶν ὄντως ὄντων λέγεται, διότι τὸ ἓν ἐκεῖ παρισοῦται καὶ τὸ ὄν. Ἄλλοι δὲ ἔτι σεμνότεροι τούτων τὸ νοερὸν πλῆθος αὐτὸν ἀξιοῦσιν ἀποφάσκειν τοῦ ἑνός· εἶναι γὰρ δὴ τὸ μὲν πρῶτον ἓν ἀπλήθυντον, τὸν δὲ νοῦν ἓν πολλὰ, τὴν δὲ ψυχὴν ἓν καὶ πολλὰ, διὰ τὸν μερισμὸν τῶν συνδέσμων δεηθεῖσαν, τὸ δὲ σῶμα πολλὰ καὶ ἕν, ὡς μεριστὸν τῷ πλήθει χαρακτηριζόμενον, τὴν δὲ ὕλην πολλὰ μόνον[5]· τοῦτο οὖν τὸ πολλὰ τὸ νοερὸν πλῆθος τῆς πρώτης αἰτίας ἀφαιρεῖ, ἵν' ἓν ᾖ μόνον καὶ ὑπὲρ νοῦν. Τί ποτε οὖν τὸν νοῦν οὗτοι[6] λέγουσιν, ἐρωτήσομεν αὐτούς. Εἰ μὲν γὰρ τὸν κυρίως νοῦν ὃς τοῦ νοητοῦ δεύτερός ἐστιν, οὐ μόνον ἐστὶ τὸ ἓν ἐπέκεινα τοῦ νοεροῦ πλήθους, ἀλλὰ καὶ τὸ νοητὸν, ἅτε τοῦ νοῦ κρεῖττον ὑπάρχον· εἰ δὲ πᾶν τὸ νοητὸν νοῦν προσαγορεύουσιν, ἀγνοοῦσι τὴν διαφορὰν τὴν ἐν τοῖς θείοις καὶ τὴν κατὰ μέτρον προϊοῦσαν τῶν ὄντων ἀπογέννησιν. Ἄλλοι τοίνυν καὶ τούτων ἐνθεαστικώτεροι, χαίρειν εἰπόντες τῷ πλήθει τῷ αἰσθητῷ καὶ μηδὲ τῷ νοερῷ ἀνασχόμενοι, πολλῷ φασι πρὸ τῶν νοερῶν ἀριθμῶν εἶναι τὰς νοητὰς μονάδας, ἀφ' ὧν ἀνεφάνη πᾶν τὸ νοερὸν πλῆθος κατὰ πολλὰς τάξεις διῃρημένας· ἐκεῖνο οὖν ἀφαιρεῖσθαι τὸ πλῆθος τοῦ ἑνὸς, ὅ ἐστι νοητὸν, ἅτε προσεχὲς ὂν μετὰ τὸ ἓν, ἀλλ' οὐ τὸ νοερόν· ἀλλ' οὐ τοῦτο θαυμαστὸν, εἰ τὸ ἓν ἐξῄρηται τοῦ νοεροῦ πλήθους, οὗ καὶ αἱ νοηταὶ μονάδες ὑπερήπλωνται. Θεῖος[7] μὲν οὖν ὁ λόγος ἐπί τινας ἁπλουστέρας αἰτίας ἀναδραμών· δεῖ δὲ καὶ ἐννοεῖν ὅτι ἐν τοῖς νοητοῖς πολλαὶ τάξεις εἰσὶ, καὶ, ὡς ὕμνηται παρὰ τοῖς θεολόγοις, τρεῖς αἱ ἐν ἐκείνοις τριάδες, ἃς ἀποδείξομεν σαφῶς ἐπὶ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως ἐξεννηνεγμένας[8]· εἰσὶ δὲ ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ νοεροῖς ἀνάλογοι ἐκείναις τοσαῦται τριάδες. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, δῆλον ὅτι καὶ τὰ πολλὰ ταῦτα [ἢ κατὰ τὸ νοητὸν πλῆθος] ἢ κατὰ τὸ πρῶτον [νοερὸν ὂν ἅμα[9]] καὶ νοητὸν πλῆθος ὑποθετέον· ταῦτα γὰρ τὰ πολλὰ, καθὸ

1. D ἐξάρχεσθαι. — 2. Αὐτῷ, id est τῷ ἁπλῶς ἑνί.

3. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 108 : Οὐ μέντοι τὴν τῶν λόγων ἀρχὴν ἀπὸ ἡνωμένων τῷ πρώτῳ θεῶν καταβάλλεται.... Ὅπου δὴ οὖν πρὸ τῶν ἄλλων ἁπάντων διαίρεσις ἀνεφάνη καὶ πλῆθος, ἐκεῖθεν ὁρμηθεὶς ὁ Παρμενίδης, καὶ διὰ πάντων ἐν τάξει τῶν δευτέρων προελθὼν διακόσμων ἄχρι καὶ τῶν ἐσχάτων, ἀναστρέφει πάλιν ἐπ' ἀρχὴν, καὶ δείκνυσιν ὅπως τῶν ἑνοειδεστάτων θεῶν καὶ πρώτως αὐτοῦ μετεχόντων ἐξήλλακται τὸ ἓν κατὰ μίαν ἄῤῥητον αἰτίαν.

4. Male codices ὄγδοον, quod est supra, p. 1088.

5. Vide Plotinum, *Enn.* V, I, 8.

6. A, B, C νοῦν τι.

7. Θεῖος ὁ λόγος alludit ad Iamblichi cognomen. Proclus, *in Platonis theologiam*, V, p. 312 : Καὶ ὅ τε θεῖος Ἰάμβλιχος ὀρθῶς πού φησιν ἐν τῷ πέρατι τῶν νοητῶν θεῶν ἐκφαίνεσθαι τὰ γένη τοῦ ὄντος.

8. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

9. Lacunosum locum supplevimus, ut sensus postulat. Eadem sententia iterum occurrit infra, p. 1091, l. 15-17.

πολλὰ, μόνον ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὑφέστηκεν, ἀφ' ὧν καὶ τὸ τριαδικὸν ἄνωθεν πρόεισι μέχρι τῶν ἐσχάτων, ἐν νοεροῖς, ἐν ὑπερκοσμίοις, ἐν αἰσθητοῖς, καὶ πᾶν τὸ ὁπωσοῦν τοῦ εἶναι μεταλαγχάνον τῆς τριάδος ταύτης μετείληχεν·

Εἰς τρία γὰρ νοῦς εἶπε πατρὸς τέμνεσθαι ἅπαντα
(φησί τις θεῶν[1]),
Οὗ τὸ θέλειν κατένευσε, καὶ ἤδη πάντ' ἐτέτμητο.

Τοῦτο οὖν ἐστι πρῶτον πλῆθος τὸ νοητὸν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἐκφανθὲν, ὃ δόξειεν ἂν πρῶτον ἀποφάσκειν τοῦ ἑνός· καὶ μέχρι ταύτης ἤδη τινὲς τῆς τάξεως ἀναδραμόντες τὸ ἀκρότατον αὐτῆς εἰς ταὐτὸν ἤγαγον πρὸς τὸ ἕν. Ἢ οὖν κατὰ τὸ νοητὸν πλῆθος διὰ ταῦτα θετέον τὰ πολλὰ τοῦ ἑνὸς ἀποφασκόμενα νῦν, ἢ κατὰ τὸ πρώτιστον πλῆθος ἐν τοῖς νοεροῖς ὂν ἅμα καὶ νοητοῖς· τὰς γὰρ πολλὰς ἑνάδας οὐκ ἐν τοῖς νοητοῖς εἶναι θεοῖς, ἀλλ' ἐν τοῖς μετ' ἐκείνους εὐθύς. Μία γὰρ ἑνάς ἐστι καθ' ἑκάστην τριάδα νοητήν· ἑνάδων δὴ πλῆθος κατώφθη πρῶτον κατὰ τὴν πρώτην τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν τάξιν, ὡς ἔσται καὶ τοῦτο δῆλον ἐν τῇ δευτέρᾳ ἐκ τῶν δειχθησομένων ὑποθέσει[2]. Νῦν οὖν ληπτέον ὡς ὁ Πλάτων παντὸς τοῦ τῶν ἑνάδων πλήθου ἐξαίρει τὸ ἓν ὡς γεννητικὸν αὐτοῦ καὶ ὑποστατικὸν, καὶ τοῦτο ποιεῖ κατὰ τὰς κοινὰς ἡμῶν ἐννοίας προλαβὼν ὡς οὐ πολλὰ τὸ ἕν. Ἀπὸ ταύτης οὖν τῆς τάξεως ἄρχεται τῶν ἀποφάσεων, ἐν ᾗ τὸ πρῶτον τῶν ἑνάδων πλῆθος ἀπὸ τῆς πρώτης ἑνάδος ἀνεφάνη· ποῦ δὲ τὸ πρῶτον πλῆθος τῶν ἑνάδων, ὡς εἴπομεν, ἡ δευτέρα ποιήσει δῆλον ὑπόθεσις. Δείξει γοῦν ὁ λόγος τῶν νοητῶν αὐτὸ θεῶν καὶ νοερῶν ὂν ἐν πρώτοις, ἀλλ' οὐχὶ τῶν μόνως ὑμνουμένων νοητῶν, εἰ δὲ καὶ ἔστι πλῆθος καὶ ἐν ἐκείνοις ἄλλον τρόπον, καὶ οὐχ ὥστε τὸ ἓν καὶ εἶναι πολλὰ, ἀλλ' ὥστε εἶναι τὰ πολλὰ ἕν· τῷ μὲν γὰρ τὸ ἓν οὐ πολλὰ δηλονότι ἀντίκειται τὸ ἓν πολλὰ εἶναι, τῷ δὲ τὰ ἓν ὂν πολλὰ τὸ ἓν ὂν οὐ πολλὰ, ὥστε, εἰ μὲν εἶπε τὸ ἓν ὂν οὐ πολλὰ, τὰ πολλὰ ταῦτα τῶν νοητῶν ἂν ἔθεμεν εἶναι πολλῶν· ἐπειδὴ δὲ τὸ ἓν εἶπεν οὐ πολλὰ ταῦτα, ἐκεῖ θήσομεν ὅπου ποτ' ἂν δειχθῇ πρῶτον εἶναι τὸ ἓν πολλὰ, καὶ οὐχὶ τὸ ἓν ὄν. Δειχθήσεται δὲ τοῦτο μετὰ τὰς νοητὰς τάξεις, ὡς ἡμεῖς φαμεν, καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς ὑμνουμένοις καὶ νοεροῖς διακόσμοις τῶν θεῶν, ὅταν χωρὶς μὲν τὸ ἓν πληθυνόμενον δείξῃ, χωρὶς δὲ τὸ ὂν ὁ λόγος, αὐτὸ δὲ τὸ νοητὸν πλῆθος τελευταῖον ἀφαιρήσει τοῦ ἑνὸς, τέλος ἀρχῇ συνάπτων, ἐν οἷς ἀποδεικνύσιν ὅτι τὸ ἓν οὔτε τὸ ἓν ὄν, ὡς γνωσόμεθα δι' ἐκείνων.

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων· αὐτὴν δὲ τὴν λέξιν λοιπὸν ἐπισκεπτέον, ἵνα καὶ ταύτην ἐπὶ τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν ἐπαναγάγωμεν. Ἐκεῖνο οὖν πρῶτον ῥητέον ὅτι τὸ μὴ πολλὰ εἶναι τὸ ἓν οὐδὲ ἀποδείξεως οὐδὲ παραμυθίας ἠξίωσεν, ἀλλὰ κατὰ τὴν κοινὴν ἔλαβεν αὐτὴν καὶ ἀδιάστροφον ἔννοιαν[3]· δεῖ γὰρ ἐν ταῖς περὶ τοῦ πρώτου μάλιστα θεωρίαις ἀνεγεῖραι τὰς κοινὰς αἰτίας, ἐπειδὴ πάντα αὐτοφυῶς εἰς ἐκεῖνο τέτακται καὶ ἀνεπιτηδεύτως καὶ ὅσα κατὰ νοῦν ἐνεργεῖ καὶ ὅσα κατὰ φύσιν μόνον· καὶ ὅλως ἁπάσης ἀποδείξεως ἀρχὴν εἶναι τὸ ἀναπόδεικτον καὶ τὰς κοινὰς ἐννοίας προηγεῖσθαι τῶν ἀποδείξεων, ὥσπερ καὶ γεωμέτραι φασί· τοῦ δὲ, ὅτι τὸ ἓν οὐ πολλὰ, γνωριμώτερον οὐδέν ἐστιν ἡμῖν καὶ σαφέστερον, ὅθεν τοῦτο οὐ δεηθεὶς κατασκευῆς οὐδὲ πλείονος λόγου παρέλαβεν. Εἴληπται μὲν οὖν ἀπὸ τῆς κοινῆς ἐννοίας ὅτι οὐ πολλὰ τὸ ἕν· εἰ δὲ χρή τινος αὐτὸ καὶ παραμυθίας ἀξιῶσαι, λέγομεν ὅτι πανταχοῦ τὸ πρώτως ἕκαστον ἓν ἐξῄρηται τῶν οἷον ἀντικειμένων καὶ καθαρῶς ἐστιν ὅπερ

1. Clericus, *Zoroastris Oracula*, 8. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 313 F.

2. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 110 : Ἀλλὰ μὴν τὰ πολλὰ πρώτως ἐν τῇ πρώτῃ νοερῶν θεῶν ἀκρότητι καὶ νοητῇ περιωπῇ, καθάπερ ἡμᾶς ἡ δευτέρα διδάξει τῶν ὑποθέσεων. Πάντα ἄρα τὸ ἓν ἐκβέβηκε τῆς τοιαύτης τάξεως καὶ αἴτιόν ἐστιν αὐτῆς· τὸ γὰρ οὐ πολλὰ στέρησις οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ αἰτία τῶν πολλῶν.

3. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 110 : Τοῦτο μὲν οὖν οὐδὲ ἀποδείξεως ὁ Παρμενίδης ἠξίωσεν, ἀλλ' ὡς παντὶ καταφανέστατον πρῶτον ἀπέφηνε διὰ τὴν τῶν πολλῶν πρὸς τὸ ἓν οἷον ἀντίθεσιν.

ἐστίν· ὥσπερ δὴ καὶ τὸ καλὸν τὸ πρώτως οὐδαμῶς ἐστι μὴ καλὸν, καὶ τὸ ὄντως ὂν οὐχὶ καὶ μὴ ὂν, ὥστε καὶ τὸ πρώτως ἓν οὐχὶ καὶ πολλά· μόνον ἄρα ἓν τοῦτό ἐστι τὸ ἓν, οὐχὶ δὲ καὶ πλῆθος. Εἰ γὰρ δή τι καὶ ἔστιν ἐν αὐτῷ πλῆθος, ἡνωμένον ἔσται καὶ οὐχ ἓν ἁπλῶς· πρὸ δὲ τοῦ ἡνωμένου τὸ ἑνοῦν ἐστιν, ὥσπερ δὴ καὶ πρὸ τοῦ εἰδοποιουμένου τὸ εἰδοποιοῦν· ἔστιν ἄρα τι καὶ τοῦ ἑνὸς ἐπέκεινα πρώτου ὄντος, ὅπερ ἀδύνατον. Καὶ ἐὰν ἐκεῖνο πάλιν ἔχῃ πλῆθος, πρὸ αὐτοῦ ζητήσομεν ἕτερον, καὶ ἢ ἐπ' ἄπειρον χωρήσομεν, ἢ τὸ μόνως ἓν εὑρόντες ἐκεῖνο φήσομεν εἶναι πάντως μόνον αἴτιον. Τὸ δὲ ἡνωμένον πλῆθος τῇ ἀρχῇ συγγενές ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἀρχή· οὐκ ἄρα πολλὰ τὸ ἓν, ἀλλ' αἴτιον τῶν πολλῶν· οὕτω γὰρ οὐ πολλὰ, ὥστε μὴ πολλὰ τῶν πολλῶν εἶναι γεννητικόν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τῆς ἀποφάσεως κατὰ τὴν κοινὴν ἔννοιαν ὡς εἴρηται ληφθείσης· αὐτὸ δὲ πάλιν τοῦτο ζητητέον ποῖον ἓν ὁ Παρμενίδης λαμβάνει λέγων, εἰ ἓν ἔστιν. Εἰ μὲν γὰρ τὸ ἑαυτοῦ ἕν, ψεῦδος τὸ, οὐκ ἂν εἴη πολλὰ τὸ ἕν· τὸ γὰρ ἓν ὂν πολλά ἐστιν. Εἰ δὲ τὸ πρώτως ἓν τὸ ἀμέθεκτον, ἀληθὲς μὲν τὸ ἑπόμενον, οὐ μέντοι τοῦτό ἐστι τὸ Παρμενίδειον ἕν· ἦν γὰρ ἐκεῖνο τὸ ἓν ὄν. Ἢ ὡς καὶ πρότερον εἴρηται, καὶ νῦν ὑπομνηστέον ὅτι τὸ ἑαυτοῦ ἓν ἐπαγγειλάμενος ὑποθέσθαι, καὶ τοῦτο μέντοι ὑποθέμενος τῷ λέγειν εἰ ἔστι (τὸ γὰρ ἔστιν ἐπὶ τούτου κυρίως), τῇ ἐννοίᾳ μόνῃ τοῦ ἑνὸς ἀποχρώμενος ἀνατρέχει λοιπὸν ἀπὸ τούτου πρὸς αὐτὸ τὸ ἓν, ὃ μήτε πολλά ἐστι μήτε τῶν ἄλλων μηδέν· ὅλον[1] γὰρ τὸ ἓν ὂν λαβὼν, ποτὲ μὲν τῷ ἑνὶ τὴν διάνοιαν ἐπερείδων, τῷ δὲ ἔστι κατὰ μόνην χρώμενος τὴν δεκτικὴν φαντασίαν ἵνα ποιήσῃ λόγον, εὑρίσκει τὴν πρὸ αὐτοῦ ἑνὸς ὄντος αἰτίαν, ποτὲ δὲ ἀμφοτέροις ὡσαύτως ἐπιβάλλων πᾶν τὸ πλῆθος ἐξελίττει τῆς θείας οὐσίας ἄνωθεν μέχρι τῆς τελευταίας, ποτὲ δὲ τῷ μὲν ἔστιν ὡς προηγουμένῳ προσκείμενος, τῷ δὲ ἑνὶ χρώμενος ἵνα μὴ στερήσας αὐτὸ τοῦ ἑνὸς μηδὲν ὂν ἀποφήνῃ, τὴν ἑπομένην πρὸς τὴν θείαν οὐσίαν ὑπόστασιν ἐκφαίνει. Τὸ μὲν γὰρ ἓν μὴ μετέχειν τοῦ εἶναι δυνατὸν, τὸ δὲ εἶναι μὴ μετέχειν τοῦ ἑνὸς ἀδύνατον· καὶ γὰρ τὸ μὲν μὴ ὂν δυνατὸν ὑπερέχειν[2]· τοιοῦτον γὰρ τὸ ἕν· τὸ γὰρ μηδὲ ἓν[3] ἀμήχανον εἶναί πως ἐστερημένον πάντῃ τοῦ ἑνός. Ἀπὸ τοῦ ἑνὸς οὖν ὄντος ἢ ἐπὶ τὸ ἄνω ἡ ὁδὸς ἢ ἐπ' αὐτὸ ἢ ἐπὶ τὸ κατωτέρω· κατὰ δὲ τὴν ἐπὶ τὸ ἄνω ὁδὸν αὐτὸ ὡς ἀληθῶς ἓν ἀναφαίνεται παντὸς ἐκβεβηκὸς τοῦ ὄντος, ὅθεν καὶ τελευταῖον αὐτοῦ καὶ τὸ ἔν ἐστιν ἀφεῖλεν ὡς οὐδὲ τοῦτο τῷ ἑνὶ προσῆκον. Τοσαῦτα καὶ πρὸς ταύτην τὴν ζήτησιν· ἡ δὲ εἰσβολὴ τῆς πρώτης ὑποθέσεως ἐναργῆ τὴν ὁρμὴν ἐποίησε τοῦ λέγοντος σὺν πάσῃ τῇ πρὸς τὸ προσκείμενον τάσει καὶ τὸν ἀκροατὴν εἰς αὐτὸ ἐπιστρέφοντος. Τοῦτο γὰρ τὸ εἶεν ἐνεργητικόν ἐστι τῆς ψυχῆς καὶ ἀναγωγὸν, οὐκ ἐῶν ἡμᾶς οἷον καθεύδειν πρὸς τὴν ῥηθησομένην θεωρίαν οὐδὲ νωθρότητος ὄντας ἀνάπλεως αὐτῇ πελάζειν, μονονουχὶ τὸ περὶ τῶν θεῶν ῥηθὲν λέγον, ὡς ἄρα

Ἔκλυσίς ἐστι θεοῦ νωθρὸς βροτὸς ἐς τάδ' ἔχων[4].

Δεῖ γὰρ, εἰ μέλλομεν ταῖς ἀποφατικαῖς ταύταις νοήσεσι προσχωρῆσαι τοῦ ἑνὸς καὶ αὐτοὺς ἐξαναστῆναι τῶν οἰκείων ἠθῶν, ἀφελεῖν τὴν ποικιλίαν τῆς ζωῆς καὶ ἀποδύσασθαι τὰς πολλὰς φροντίδας, μόνην αὐτὴν καθ' αὑτὴν ποιήσασθαι τὴν ψυχὴν, οὕτω πρὸς τὸ θεῖον αὐτὴν ἀναπλῶσαι καὶ πρὸς τὴν ὑποδοχὴν τῆς ἐνθεαστικῆς δυνάμεως, ἵνα αὐτοὶ [τὸ ἓν] πρότερον ἀποφατικῶς τοῦ ἐν ἡμῖν πλήθους ζητή-

1. Taylor legit ὅλως.

2. Id est, ὑπερέχειν τοῦ ὄντος, ut infra, l. 14, παντὸς ἐκβεβηκὸς τοῦ ὄντος.

3. Male codices, τὸ γὰρ μηδὲν, ut ex proximis liquet, ἐστηρημένον πάντη τοῦ ἑνός.

4. Gogava : *Defectio est a Deo ignavus mortalis;* omissis verbis ἐς τάδ' ἔχων, quæ perperam corrupta sunt, et pro quibus legendum fortasse : ἐς τάδε νεύων. Hic versus desideratur in *Oraculis Zoroastris*, quæ tamen conferenda v. 240 et v. 247-250, Clericus :

Μήτε κάτω νεύσεις εἰς τὸν μελαναυγέα κόσμον....
Δίζεο σὺ ψυχῆς ὀχετὸν, ὅθεν ἤ τινι τάξει
Σώματι τηθεύσας ἐπὶ τάξιν ἀφ' ἧς ἐρρύης
Αὖθις ἀναστήσεις, ἱερῷ λόγῳ ἔργον ἑνώσας.

σαντες, οὕτως ἐπὶ τὴν ἀπλήθυντον τοῦ ἑνὸς ἔννοιαν ἀναδράμωμεν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν δῆλον· ἐκεῖνο δ' ἄν τις ζητήσειε διὰ τί μὴ, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων τὰ ἀντικείμενα ἀφαιρεῖ τοῦ ὡς ἀληθῶς ἑνὸς, οἷον ὅτι οὐ ταὐτὸν, ὅτι οὐχ ἕτερον δεικνὺς, ὅτι οὐχ ἑστὼς, ὅτι οὐ κινούμενον, οὑτωσὶ καὶ ὅτι οὐ πολλὰ καὶ ὅτι οὐχ ἓν ἐπιδείκνυσιν, ἀλλὰ τοσοῦτον μόνον προσέλαβεν ὅτι οὐ πολλὰ, καὶ οὐκ ἔτι μετὰ τούτου καὶ ὅτι οὐχ ἓν ἀπέδειξεν[1], ἵνα πανταχοῦ δεικνύηται τῶν ἀντικειμένων ἐκεῖνο καθαρεῦον, μήτ' ἀμφότερα εἶναι δυνάμενον (οὐ γὰρ τὸ ἓν τὸ ἀμφότερον ὂν), μήτε θατέρῳ μαχόμενον· δέηται[2] προόντος ἑνὸς τοῦ καὶ αὐτὸ κἀκεῖνο ποιήσοντος ἕν. Λέγομεν οὖν λογικῶς μὲν ὅτι τὴν ὑπόθεσιν ἔδει φυλάττειν ἀφ' ἧς ὁ λόγος πρόεισιν· ἔστι δὲ ἡ ὑπόθεσις εἰ ἓν ἔστι, ταύτῃ δὲ ἀκόλουθόν ἐστιν ἐπάγειν τὸ οὐ πολλά ἐστιν (ἀναίνεται γὰρ ἡ τοῦ ἑνὸς ἔννοια τὸ πλῆθος), οὐκ ἀκόλουθον δὲ τὸ οὐχ ἕν ἐστι, καὶ εἰ ἄλλο ἐστὶ τὸ ἀντικείμενον ἓν τῷ πλήθει· καὶ εἰ τοῦτο, δυνατὸν ἀφαιρεῖν [τὸ ἓν] τοῦ ὡς ἀληθῶς ἑνὸς, ὃ καὶ ποιήσει τελευταῖον[3] (ἀποφήσει γὰρ τὸ ἓν ἕν ἐστι[4] μετὰ τοῦ ἔστι), προσλαβεῖν δὲ αὐτῷ, καθάπερ τὸ μὴ εἶναι πολλὰ, τὸ ἓν [οὕτω μὴ εἶναι τὸ ἓν] οὐκ ἦν [δυνατὸν[5]], διότι τὸν λόγον ἀπὸ τῶν ἀναμφισβητήτων ἔδει προϊέναι πάντως ὁμολογημάτων, καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ λόγου δεομένων· ἓν γὰρ ἦν καὶ τοῦτο παράγγελμα τῶν εἰς τὴν γυμνασίαν ταύτην συντεινόντων. Λογικῶς μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, οὑτωσὶ ῥητέον· εἰς δὲ τὰ πράγματα βλέπουσιν, ὅτι τὸ ἓν ἐκεῖνο πάντως, ᾧ τὰ πολλὰ ἀντίκειται, τῷ πλήθει σύνεστι, καθάπερ τῷ ἑτέρῳ τὸ ταὐτὸν, καὶ οὐκ ἔστιν ἀπλήθυντον ἓν, καὶ οὐδὲ ἄνευ ἑνώσεως τὸ πλῆθος· ἔστι γὰρ τὸ ἓν τῷ πλήθει ἓν, διὸ πεπονθὸς ἦν τὸ πλῆθος τὸ ἕν. Ἅμα οὖν ὁ Παρμενίδης τὰ πολλὰ τοῦ ἑνὸς ἀπέφηνε κἀκεῖνο τὸ ἓν ὡς συναποπεφασμένον παρῆκεν· εἰ γὰρ εἴη ἐκεῖνο τὸ ἓν ὡς ἀληθῶς ἓν, οὐκ ἂν εἴη μόνον οὐ πολλὰ, ἀλλὰ καὶ πολλὰ ὡς συνυπάρχον τοῖς πολλοῖς, καὶ καθ' αὑτὸ μὲν οὐ πολλὰ, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ πολλὰ, καὶ οὐδαμοῦ ἂν εἴη τὸ ἁπλῶς οὐ πολλὰ, ἀλλὰ τό πῃ οὐ πολλὰ μόνον, καίτοι γε πανταχοῦ τῆς ἐννοίας ἡμῶν πρὸ τοῦ πῃ τὸ ἁπλῶς ἀπαιτούσης καὶ ἄρχεσθαι ἀπὸ τῶν πῃ μόνως ὄντων ἅ ἐστιν ἀναινομένης· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ τὰ εἴδη πρὸ τῶν αἰσθητῶν ἔθετο, τὰ νοητὰ ζητοῦσα τὰ ἁπλῶς πρὸ τῶν πῃ ὄντων καὶ ὁμωνύμων ἐκείνοις. Λαβὼν οὖν ὅτι τὸ ἓν οὐ πολλὰ, καὶ τοῦτο τὸ οὐ πολλὰ ἁπλῶς οὐ πολλὰ λαβὼν, εἰκότως οὐκ ἐδεήθη καὶ τὸ ἓν συναφελεῖν τό πῃ οὐ πολλὰ ὂν καὶ οὐχ ἁπλῶς. Ἀπὸ δὴ τούτων ἐπὶ τὰ πράγματα μεταβάντες λέγομεν ὅτι τοῦτό ἐστι τὸ ἓν, ὅπερ ἐν Σοφιστῇ μὲν εἶπεν ὡς ἀληθῶς ἓν ἀμερὲς ὂν καὶ ἄλλο τοῦ πεπονθότος τὸ ἓν[6], ἐν δὲ Ἐπιστολαῖς τὸ πρῶτον τῶν πάντων ᾧ μὴ δεῖ προσάγειν τὸ ποιόν τι μήν[7]· πᾶν γὰρ τὸ ποιὸν οὐκ ἔστιν ἁπλῶς, οἷον τὸ ποιὸν καλὸν ἢ τὸ ποιὸν ἴσον· τὸ γοῦν ποιὸν διαφορὰ ὄν τι ποιεῖ καλὸν καί τι ἴσον, ὥστε καὶ τῷ αὐτῷ ἑνὶ καὶ ἁπλῶς οὐ προσακτέον τὸ ποιὸν, ἵνα μὴ τοιόνδε ἓν γένηται ἀντὶ τοῦ αὐτοενός. Εἰ οὖν τὸ αὐτὸ ἓν καὶ πρῶτον ταὐτὸν, τὸ δὲ πρῶτον θεὸς, δῆλον ὅτι ταὐτὸν τὸ αὐτοὲν καὶ θεὸς, καὶ οὔ τις ἐκεῖνο θεὸς, ἀλλ' αὐτοθεός· καὶ ὅσοι ἄρα δημιουργὸν λέγουσι τὸν πρῶτον ἢ πατέρα[8], οὐκ ὀρθῶς λέγουσιν· ὁ γὰρ δημιουργὸς καὶ ὁ πατήρ τις θεός· δῆλον δὲ [τοῦτο]· οὐ γὰρ πᾶς θεὸς ἢ δημιουργὸς ἢ πατὴρ, τὸ δὲ πρῶτον ἁπλῶς θεὸς καὶ πάντες θεοὶ δι' ἐκεῖνο θεοὶ, τινὲς δὲ ὅσοι δημιουργοὶ διὰ τὸν δημιουργὸν, καὶ πατέρες διὰ τὸν πρῶτον δημιουργὸν ἢ πατέρα. Λεγέσθω οὖν τὸ ἓν ἁπλῶς θεὸς, ὡς πᾶσιν αἴτιον τοῦ εἶναι θεοῖς τοῖς θεοῖς, ἀλλ' οὐχί τισι θεοῖς, οἷον δημιουργικοῖς

1. Cf. infra, p. 1096, l. 12.
2. Sic codices. Lege δέοιτο γάρ.
3. D τελευτῶν.
4. Platonis *Parmenides*, p. 141 E.
5. Locum lacunosum quoquo modo supplevimus.
6. Platonis *Sophista*, p. 245 A. Cf. supra, p. 1065.
7. Vide supra, p. 1081, n. 1.
8. Proclus, *in Timæum*, p. 93 A : Νουμήνιος μὲν γὰρ τρεῖς ἀνυμνήσας θεοὺς πατέρα μὲν καλεῖ τὸν πρῶτον, κ. τ. λ. Vide notam de Origene, p. 1069.

ἢ πατρικοῖς ἢ ἄλλο ἔχουσιν εἶδός τι θεότητος μερικὸν, ὃ δὴ ποιόν ἐστι θεῖον, ἀλλ' οὐχὶ ἁπλῶς· διὰ ταῦτα γὰρ δὴ καὶ ἐν Ἐπιστολαῖς ποιόν τι μὴν ἐπερωτᾶν[1] τὸ πρῶτον οὐκ ἐδοκίμαζεν, ἵνα μὴ τὸ πρῶτόν τι ποιήσωμεν ἀντὶ τοῦ ἁπλῶς. Καὶ γὰρ τὸ ποιὸν ζῶον ἀληθὲς ἐπὶ τοῦ τινὸς ζώου καὶ οὐ τὸ ἁπλῶς· ἄποιον γὰρ τὸ ἁπλῶς πᾶν, ὡς πρὸ διαφορᾶς ὂν, ἥτις ποιεῖ τὸ ἔχον τι καὶ οὐχ ἁπλῶς· τί γὰρ ζῶον; τὸ ποιὸν ζῶον. Ἔχομεν οὖν διὰ τούτων ὅτι τὸ πρῶτον ταὐτὸν καὶ τὸ ἕν. Προσκείσθω δὲ ὅτι τοῦτ' ἔστι καὶ τὸ ἐν Πολιτείᾳ τἀγαθὸν ἐπέκεινα τοῦ εἶναι καὶ τῆς οὐσίας ἐκεῖ ῥηθὲν καὶ ὂν ὑπερούσιον[2]· καὶ γὰρ τὸ ἓν καὶ τὸ ἀγαθὸν ταὐτὸν, εἴπερ, ὡς ἐν Φαίδωνι λέγεται, τἀγαθόν ἐστι τὸ πάντα συνέχον[3], τὸ δὲ πάντα συνέχον τῷ ἑνὶ ταὐτόν. Ἢ ἔστιν ἐπέκεινα τοῦ ἑνὸς, ἢ οὐδέν ἐστιν, ἢ οὐχ ἕν, ἑκάτερον δὲ ἄτοπον. Τὸ ἄρα πρῶτόν ἐστι τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν καὶ ὁ πάντων βασιλεὺς καὶ τἀγαθόν.

Οὔτε ἄρα μέρος αὐτοῦ, οὔτε ὅλον αὐτὸ δεῖ εἶναι. — Τί δή; — Τὸ μέρος τοῦ[4] ὅλου μέρος ἐστί; — Ναί. — Τί τὸ ὅλον; οὐχὶ οὗ ἂν μέρος μηδὲν ἀπῇ, ὅλον ἂν εἴη; — Πάνυ γε. — Ἀμφοτέρως ἄρα τὸ ἓν ἐκ μερῶν ἂν εἴη, ὅλον τε ὂν καὶ μέρη ἔχον. — Ἀνάγκη. (P. 137 C.)

Πρώτη τοῦ ἑνὸς ἀπόφασίς ἐστιν, ὅτι οὐ πολλὰ τὸ ἕν· πρώτως γὰρ ἦν τῶν πολλῶν γεννητικόν· καὶ γὰρ αὐτὸ τὸ πρῶτον πλῆθος τῶν πάντων ἀκρότατον ἐκ τοῦ ἑνὸς προελήλυθε. Δευτέρα μετὰ ταύτην ἀπόφασις, ὅτι οὔτε ὅλον ἐστὶν, οὔτε μέρη ἔχει τὸ ἕν· δευτέραν γὰρ ὑφίστησι ταύτην τάξιν[5] τὸ ἓν μετὰ τὸ πρῶτον πλῆθος ὃ πρῶτον ἀπέφησε τοῦ ἑνός· καὶ ἵνα τοῦτο καταμάθωμεν σαφέστατα, λογικῶς αὐτὸ τὴν πρώτην μετέλθωμεν· φανήσεται γὰρ ὃ λέγομεν ὀρθῶς τῷ ταύτῃ μετιόντι τοὺς λόγους. Οὐκοῦν τοῦτο πᾶσίν ἐστι καταφανὲς ὡς ὅταν ᾖ συνημμένον ἐκ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ ἡγουμένου τὴν ἀναίρεσιν τοῦ ἑπομένου πιστούμενον, καθολικώτερόν ἐστι τὸ ἡγουμένον; οἷον ἐν τῷ, εἰ μὴ ζῶον[6], οὐχὶ ἄνθρωπος· ἀλλὰ μὴν οὐ ζῶον, οὐδὲ ἄνθρωπος· ἄρα τὸ ζῶον τοῦ ἀνθρώπου καθολικώτερον. Καὶ πῶς γὰρ ἄλλως ἀναιρεθὲν συναναιροίη θάτερον, εἰ μὴ δύναμιν ἔχει καθολικωτέραν; Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν λεγομένων ἐξισάζειν, ἔστι τις ὑπεροχὴ τῶν συναναιρούντων πρὸς τὰ συναναιρούμενα, κατ' αὐτὸ τοῦτο τὸ ἡγεῖσθαι θατέρου τῆς ἀναιρέσεως καὶ δι' ἑαυτὸ κἀκεῖνο ἀναιρεῖν, εἰ καὶ μὴ κατὰ τὸ ποσὸν, ἀλλὰ κατὰ δύναμιν. Τοῦτο δ' οὖν κείσθω διωρισμένον[7] ὅτι ἐν τοῖς ἀποφατικοῖς συμπεράσμασιν, ὅταν διὰ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ ἡγούμενου τὸ ἑπόμενον συμπέρασμα συνάγωμεν ἀποφατικὸν, τὸ ἡγούμενον δυνατώτερόν ἐστιν· ὅταν δὲ διὰ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ ἑπομένου τὸ ἡγούμενον ἀναιρῶμεν, τὸ ἑπόμενον· καὶ ἁπλῶς τὸ τῇ ἑαυτοῦ ἀναιρέσει τὸ λοιπὸν συναναιροῦν, εἴτε ἡγούμενον εἴτε ἑπόμενον, κρατητικώτερόν ἐστιν αὐτοῦ καὶ δυνατώτερον. Ἓν μὲν οὖν τοῦτο κείσθω διωμολογημένον· δεύτερον δὲ ἕτερον τοιοῦτον πᾶν τὸ περιληπτικώτερον κατὰ τὴν δύναμίν τινος ἐγγυτέρω τοῦ ἑνός ἐστιν εἰκότως· διότι γὰρ αὐτὸ τὸ ἓν πάντων ἐστὶν, εἰ θέμις εἰπεῖν, περιληπτικώτατον, καὶ οὐδὲν ἔξω τοῦ ἑνὸς, οὐδ' ἂν αὐτὴν εἴποις τὴν στέρησιν καὶ τὰ ἀμενηνότατα τῶν πραγμά-

1. Male codices ἐπ' ἀρετὴν : nam Plato ἐρώτημα in loco supra laudato, p. 1081, n. 1.

2. Platonis *Respublica*, VI, p. 509 C.

3. Platonis *Phædo*, p. 106.

4. Bekkerus et Stallbaumus, τὸ μέρος που ὅλου.

5. Scilicet, δευτέραν τάξιν τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν θεῶν. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 110 : Καλεῖται δὲ αὕτη [τάξις] μέρη καὶ ὅλον ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει. Ταῦτα τοίνυν ἀποφάσκει τοῦ ἑνὸς, τοῖς πολλοῖς εἰς τὸν διορισμὸν τῶν τε ὑφειμένων καὶ τοῦ ἑνὸς χρώμενος. Τὸ μὲν γὰρ ὅλον, ὥς φησι, καὶ τὸ μέρη ἔχον πολλά ἐστι, τὸ δὲ ἓν ἐπέκεινα τῶν πολλῶν· εἰ τοίνυν τὸ μὲν ἓν τῶν νοητῶν [καὶ νοερῶν] ἁπλότητος ἐκβέβηκε, τὸ δὲ ὅλον καὶ τὸ μέρη ἔχον πρόεισιν ἀπ' αὐτῆς εἰς τὸν σύνδεσμον τῆς ὅλης ταύτης διακοσμήσεως, πῶς οὐκ ἀνάγκη τὸ ἓν μήτε ὅλον εἶναι μήτε μερῶν προσδεῖσθαι, καὶ διὰ τὴν ὑπεροχὴν, οἶμαι, ταύτην ὡς αἴτιον προεστάναι τῆς τάξεως ταύτης τῶν θεῶν, καὶ παράγειν μὲν αὐτὴν, ἀλλ' ἐξῃρημένως; Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

6. B et cod. Harl. τὸ ὄν.

7. B προσδιωρισμένον.

των· ἀλλ' εἰ οὐδ' ὅλως ὑφέστηκεν ἕν πως, ἔστιν ἀνάγκη καὶ τὰ ἐγγυτέρω τοῦ ἑνὸς περιληπτικώτερα εἶναι τῶν ποῤῥωτέρω, μιμούμενα τὴν ἀπεριόριστον αἰτίαν καὶ τὴν ἄπειρον ὑπερβολὴν τοῦ ἑνός. Οὕτω καὶ τὸ ὂν, περιληπτικώτερον ὂν ζωῆς καὶ νοῦ, τοῦ ἑνός ἐστιν ἔγγιον, καὶ ἡ ζωὴ μᾶλλον ἢ ὁ νοῦς. Δύο δὴ τούτων ἡμῖν ἀξιωμάτων ὑποκειμένων, κατίδωμεν ὅπως συλλογίζεται ὁ Παρμενίδης ὅτι τὸ ἓν οὔτε ὅλον ἐστὶν οὔτε μέρη ἔχει, καὶ παρακολουθήσωμεν αὐτοῦ τῇ ἀγωγῇ· εἰ ὅλον ἐστὶ, φησὶν, ἢ μέρη ἔχει, πολλά ἐστι τὸ ἕν· ἀλλὰ μὴν οὐ πολλά ἐστιν, ὡς εἴρηται[1] πρότερον, οὔτε ἄρα ὅλον ἔσται, οὔτε μέρη ἕξει τὸ ἕν. Καὶ πάλιν εἰ μὴ πολλὰ τὸ ἓν, οὔτε ὅλον ἐστὶν οὔτε μέρη ἔχει τὸ ἕν. Ἐν δὴ ταύταις ἀμφοτέραις ταῖς ἀγωγαῖς τῇ ἀναιρέσει τῶν πολλῶν συναναιρεῖται τὰ μέρη καὶ τὸ ὅλον· ἔκειτο γὰρ ἡμῖν τὸ συναναιροῦν ἑαυτῷ τὸ λοιπὸν ἐν τοῖς συνημμένοις δυνατώτερον καὶ περιληπτικώτερον· τὸ δὲ περιληπτικώτερον ἐγγύτερον τοῦ ἑνός· τὸ ἄρα πολλὰ ταῦτα ἐγγυτέρω τοῦ ἑνός ἐστιν ἢ τὰ μέρη καὶ τὸ ὅλον· καὶ γὰρ τὰ μέρη πολλὰ, τὰ δὲ πολλὰ οὐ πάντως ἐστὶ μέρη, ὥστε τῶν μερῶν τὰ πολλὰ περιληπτικώτερα· ἐπέκεινα οὖν ἐστι τῶν μερῶν. Πρῶτα ἄρα[2] τὰ πολλὰ ἐν τοῖς οὖσίν ἐστι, δεύτερα δὲ τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη, καὶ διὰ τοῦτο τὰ μὲν πρῶτα παράγει τὸ ἓν, τὰ δὲ δεύτερα διὰ τῶν πολλῶν· ἀεὶ γὰρ τὰ πρῶτα προϊόντα συμπαράγει τοῖς ἑαυτῶν αἰτίοις τὰ ἑξῆς. Εἴπερ οὖν αἱ ἀποφάσεις γεννῶσι τὰς καταφάσεις, δῆλον ὡς ἡ μὲν πρώτη τὰ πρῶτα γεννᾷ, ἡ δὲ δευτέρα τὰ δεύτερα· τὰ[3].... τοῦ ὅλου καὶ μέρη ἔχοντος κοινότερον[4]· τί γὰρ εἰ ἄπειρα εἴη τὰ πολλὰ, τοῦ μέρη ἔχοντος πάντως ἐκ πεπερασμένων ὄντος; ὥστ' εἴ τι μὲν ἔχει μέρη, δεῖται τῶν πολλῶν, εἴ τι δὲ πλῆθος, οὐκ ἐξ ἀνάγκης ἐστὶν ὅλον. Καὶ ὅρα τὴν γεωμετρικὴν τάξιν, ὅπως ὅτι μὲν οὐ πολλὰ τὸ ἓν εἴληπται ὡς ἀξίωμα καὶ ὡς κοινὴ ἔννοια, ὅτι δὲ οὔτε ὅλον ἐστὶν οὔτε μέρη ἔχει κατασκευάζεται δι' ἐκείνης τῆς κοινῆς ἐννοίας· καὶ πάλιν ὅτι οὔτε ἀρχὴν ἔχει οὔτε τελευτὴν, διὰ τοῦ πρὸ αὐτοῦ καὶ ἑξῆς ἀεὶ κατὰ τὴν χρυσῆν ὄντως σειρὰν τῶν ὄντων ἐφ' ὧν πάντα μὲν ἐκ τοῦ ἑνὸς, ἀλλὰ τὰ μὲν ἀμέσως, τὰ δὲ διὰ μιᾶς μεσότητος, τὰ δὲ διὰ δυοῖν, τὰ δὲ διὰ πλειόνων, πάντα δὲ ἁπλῶς ἐκ τοῦ ἑνός. Οὕτω μὲν οὖν λογικῶς ἀποδείκνυται τὰ πολλὰ ταῦτα πρὸ τοῦ ὅλου τεταγμένα καὶ τῶν μερῶν· εἰ δὲ θέλοις, καὶ πραγματειωδέστερον ὅρα· τὰ πολλὰ, καθὸ πολλὰ, μίαν αἰτίαν ἔχει τὸ ἕν· οὐ γὰρ ἀλλαχόθεν πᾶν πλῆθός ἐστιν ἢ ἐκ τοῦ ἑνὸς, ἐπεὶ καὶ τὸ τῶν ὄντων πλῆθος, καθόσον μὲν νοητόν ἐστιν, ἐκ τοῦ ὄντος ἐστὶ, καθόσον δὲ πλῆθος, ἐκ τοῦ ἑνὸς ὑφέστηκεν. Εἰ γὰρ ἦν τὸ πλῆθος ἔκ τινος ἄλλης αἰτίας παρὰ τὸ ἓν, ἐκείνην ἀναγκαῖον ἂν ἦν πάλιν ἢ ἓν εἶναι, ἢ οὐδὲν, ἢ οὐχ ἕν· ἀλλ' εἰ μὲν οὐδὲν ἦν, οὐδ' ἂν αἰτίαν εἶναι δυνατὸν ἦν αὐτήν· εἰ δὲ οὐχ ἓν πάλιν, οὐχ ἓν οὖσαν μηδὲν διαφέρειν τῶν πολλῶν, τῆς αἰτίας πανταχοῦ διαφερούσης τῶν ἀπ' αὐτῆς. Λείπεται οὖν, ἢ ἀναίτια εἶναι τὰ πολλὰ καὶ ἀσύντακτα ἀλλήλοις καὶ ἀπειράκις ἄπειρα, μηδενὸς ἐν αὐτοῖς ὄντος ἑνὸς, ἢ τὸ ἓν αἴτιον εἶναι τοῦ εἶναι τοῖς πολλοῖς· ἢ γὰρ οὔτε ἕκαστον τῶν πολλῶν ἓν οὔτε τὸ ἐκ πάντων, καὶ οὕτως ἀπειράκις ἄπειρα ἔσται πάντα· ἢ ἕκαστον μὲν ἓν, τὸ δὲ ἐκ πάντων οὐχ ἓν, καὶ ἀσύντακτα ἔσται ἀλλήλοις (συνταχθέντα γὰρ ἑνὸς ἀνάγκη μετέχειν)· ἢ ἔμπαλιν[5], καὶ ἕκαστον ἀπειράκις ἔσται ἄπειρον, μηδενὸς ἑνὸς[6] μετέχον, ἢ ἄμφω ἑνὸς μετέχει, καὶ δεῖ πρὸ αὐτῶν εἶναι τὸ ἑνοποιὸν ἀμφοτέρων καὶ τῶν μερῶν καὶ τοῦ ὅλου, μήτε ὅλον μήτε μέρη ἔχον· ἢ πάλιν καὶ τοῦτο ἐπιδεὲς ἔσται ἑνὸς, καὶ εἰ ἐπ' ἄπειρον ἦν, ἥξομεν εἰς τὸ πρὸ τοῦ ὅλου καὶ τῶν μερῶν ἕν. Πρὸς δὲ

1. B ὡς προείρηται. Vide supra, p. 1089.
2. B πρῶτα οὖν ἄρα.
3. Locus lacunosus; fortasse: καὶ γὰρ τὸ ἔχον τὰ πολλὰ ἁπλῶς τοῦ ὅλου, κ. τ. λ. Cf. supra, l. 25.
4. Cod. Harl. κοινότερον. D κοινότερα.
5. B ἀνάπαλιν.
6. Male codices μηδενὸς ὂν ἑνός. Nam supra, l. 26, μηδενὸς ἐν αὐτοῖς ὄντος ἑνός.

τούτοις καὶ εἰ ἄλλο τι αἴτιον ἦν παρὰ τὸ ἓν τῶν πολλῶν, οὐκ ἂν ᾗ πλῆθος ἑνάδων, ἃς παράγει ὡς τὸ ἕν· εἰ ἄρα εἰσὶ πολλαὶ ἑνάδες, αἴτιον τῶν πολλῶν καθὸ πολλὰ τὸ ἕν· τῶν γὰρ ἑνάδων πρώτως αἴτιον ἓν, διὸ καὶ ἑνάδες λέγονται, τὸ δὲ τῶν ὄντων πλῆθός ἐστιν ἐκ τοῦ τῶν ἑνάδων πλήθους, ὥστε πᾶν πλῆθός ἐστιν ἐκ τοῦ ἑνὸς, τὸ δέ γε ὅλον τῶν ὄντων ἐστὶ καὶ τὰ μέρη· κἄν τε γὰρ ὅλον ᾖ τὸ ἓν ὂν, δῆλον δήπουθεν ὅτι μετὰ τοῦ εἶναί ἐστιν ὅλον, κἄν τε τὸ ἓν μετεχόμενον, πάντως καὶ τοῦτο τῷ ὄντι σύνεστι, κἂν αὐτὸ μόνον τὸ ὂν αὐτόθεν, καὶ τοῦτό ἐστιν οὐσία. Εἰ οὖν τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρος ὄντα πώς ἐστιν ἢ καθ᾽ ὕπαρξιν, ἢ κατὰ μέθεξιν, παράγεται μὲν καὶ ταῦτα ἐκ τοῦ ἑνὸς, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς οὐσίας, εἴπερ εἴη τὸ ὅλον τῶν ὄντων καὶ τὸ μέρος. Οὕτως οὖν ὁ Παρμενίδης ἔλεγεν ἐν τῷ ἑνὶ ὄντι ταῦτα τιθέμενος, ὅλον αὐτὸ λέγων εἶναι τὸ ἓν ὂν καὶ μέρη ἔχειν, καὶ τὸ μὲν ὂν τοῦ ἑνὸς ἐξάψας, τὸ δὲ ὅλον ἐν τῷ ὄντι ἑνὶ θεωρῶν, καί τι ὂν τὸ ὅλον ποιῶν εἰκότως. Πάντα μὲν γὰρ ὅσα ὁλότητος οὐσιώδους μετέχει, ταῦτα καὶ οὐσίας· οὐ πάντα δὲ ὅσα οὐσίας, ταῦτα καὶ ὁλότητος· αὐτὰ γοῦν τὰ μέρη τῆς οὐσίας, καθὸ μέρη ἐστὶ, μετέχοντα τῆς οὐσίας, ὁλότητος δὲ οὐ μετέχει καθὸ τοιαῦτά ἐστιν· εἰ δὲ τοῦτο, ἐπέκεινα τῆς οὐσιώδους ὁλότητος ἡ οὐσία· μετέχει ἄρα τῆς οὐσίας τὸ οὐσιῶδες ὅλον καὶ οὐκ ἔστι τῇ οὐσίᾳ ταὐτόν. Οὕτω δὲ καὶ εἴ τις ἑνοειδής ἐστιν ὁλότης, μετέχει τοῦ ἑνὸς, τὸ δὲ ἑνιαῖον μέρος ἑνὸς μὲν ἀνάγκη μετέχειν, οὐκ ἔτι δὲ ὅλον ἀναγκαῖον ὑπάρχειν, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατον καθόσον ἐστὶ μέρος· ἀλλὰ μὴν ἢ οὐσιῶδές ἐστι τὸ ὅλον καὶ μέρος, ἢ ἑνιαῖον (ἔστι γὰρ καὶ ἐν ταῖς οὐσίαις καὶ ἐν ταῖς ἑνάσιν ὅλον καὶ μέρος)· τὸ ἄρα ἓν ἐπέκεινα τοῦ ὅλου καὶ μέρους καὶ τῶν οὐσιωδῶν καὶ τῶν ἑνιαίων. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ πολλὰ τοῦ τε ὅλου προϋπάρχει καὶ τῶν μερῶν· ἑκάτερον γὰρ πάντως πολλά πώς ἐστιν, ὡς ἐδείξαμεν· ἀλλὰ μὴν τὰ πολλὰ τὰ πρώτως ληφθέντα μόνου μετέχει τοῦ ἑνός· ἐπέκεινα ἄρα τὰ πολλὰ τοῦ τε ὅλου καὶ τῶν μερῶν. Ταύτῃ μὲν οὖν καὶ τοῦτο δεικτέον ἡμῖν· θεατέον δὲ τὴν τῶν ἀποδείξεων τούτων ἀλήθειαν· καὶ εἰ οὕτως ἀποδείξεις εἰσὶ, δείξουσιν ὅτι πᾶν ὅλον πάντως συνάγει τι πλῆθος. Πᾶσα οὖν ὁλότης πάντως ἔμφασιν ἔχει τῶν οἰκείων μερῶν· ἡ μὲν γὰρ ἐν τῷ μέρει καὶ πάντως συντέτακται πρὸς τὸ μέρος, καὶ οὐ μόνον ὅλον ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ μέρος· ἡ δὲ ἐκ τῶν μερῶν συμπεπλήρωται τοῖς ἑαυτῆς μέρεσιν· ἡ δέ γε πρὸ τῶν μερῶν τὰς αἰτίας ἔχει[1] τῶν μερῶν, ὥστε καὶ πλήθους[2]· οὐδαμῶς ἄρα ὅλον ἐστὶ τὸ ἕν. Εἰ γὰρ πᾶν ὅλον μετὰ πλήθους, τὸ δὲ ἓν ἄνευ πλήθους, οὐκ ἄρα ὅλον τὸ ἕν· πάλιν τὸ μέρος ἄλλου μέρος ἐστὶν, ὥστε τὸ μέρη ἔχον πλῆθος ἔχει· πᾶν γὰρ μέρος ἕν τι μετ᾽ ἄλλων ἐθέλει συμπληροῦν· τὰ δὲ ἄλλα ταῦτα δῆλον ὡς πολλά ἐστιν· εἰ τοίνυν τὸ ἓν οὐδενός ἐστι πλήθους μετέχον, τὸ δὲ μέρη ἔχον πλῆθος ἔχει, φανερὸν ὅτι τὸ ἓν οὐκ ἂν ἔχοι μέρη αὐτό· δέδεικται δὲ ὅτι οὔτε ὅλον ἐστίν[3]· οὔτε ἄρα ὅλον ἐστὶν οὔτε μέρη ἔχον τὸ ἕν· εἴτε γὰρ ὅλον ἐστὶν εἴτε μέρη ἔχει, πολλά ἐστιν· ἀλλὰ μὴν οὐ πολλά ἐστιν· οὔτε ἄρα ὅλον ἐστὶν οὔτε μέρη ἔχον. Καὶ ὁρᾷς ὅτι τοῦτο πρῶτόν ἐστιν ἀποδεδειγμένον διὰ τῶν οὐ πολλῶν, ὥσπερ δὴ καὶ ἐν τοῖς οὖσιν ἡ ὁλότης παράγεται διὰ τοῦ πρώτου πλήθους· τὸ δὲ δι᾽ αἰτίας δεικνύμενον τοῦτό ἐστι κυρίως ἀποδεικτικόν. Εἰ οὖν τὸ ὅλον ἐστὶ διὰ τὰ πολλὰ, τὸ μὴ εἶναι πολλὰ πάλιν αἴτιον τοῦ μὴ ὅλον εἶναι, ἀμφοτέρων δὲ τούτων ἡ τοῦ ἑνὸς μονότης. Τοῦτο δὲ ἦν ὃ καὶ ὁ Ἐλεάτης ξένος[4] ἐδείκνυ μὴ δυνάμενον εἶναι ὡς ἀληθῶς ἕν[5], λέγω δὴ τὸ ὅλον· πάθος μὲν γὰρ αὐτό φησιν ἔχειν τοῦ ἑνὸς οὐδὲν κωλύειν, τὸ δὲ ἓν αὐτὸ εἶναι ἀδύνατον. Ὅπερ οὖν ἐκεῖ δέδεικται δεικνὺς ὅτι μὴ ἔστιν ἓν ὡς ἀληθῶς τὸ Παρμενίδειον

1. B συνέχει.
2. Cod. Harl. πλῆθος.
3. Cod. Harl. addit : ἀλλὰ μὴν οὐ πολλά ἐστιν.
4. B ὁ Ἐλεάτης σοφός.
5. Platonis *Sophista*, p. 244 E. Vide supra, p. 1065, l. 20, et p. 1096, l. 8.

ἓν, τοῦτο ἐν τούτοις ἀπέδειξε μὴ ὅλον τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν, ἀντιστρέψας πρὸς ἐκείνην τὴν ἀπόδειξιν τὴν ἐνταῦθα πρώτην ἔφοδον· ἐκεῖ μὲν γὰρ ἔδειξεν, εἰ ὅλον ἐστὶν, οὐκ ὂν ἀληθῶς ἕν· ἐνταῦθα δὲ, εἰ ἔστιν ὡς ἀληθῶς ἓν, ὅτι οὐχ ὅλον ἐστίν· ὥστε ἢ ἐκείνοις ἀπιστείτω τις ὡς οὐ Πλάτωνος θεάμασιν, ἢ καὶ τούτοις συγχωρείτω, καὶ ταύτην ἡγείσθω κατὰ Πλάτωνα τὴν πρώτην ἀρχὴν, καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν εἶναι τὸ πρῶτον, καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον. Εἰ δὲ ταὐτόν πως εἶναι δοκεῖ τό τε ὅλον καὶ τὸ μέρη ἔχον, οὐ χρὴ θαυμάζειν· ὁρῶμεν γὰρ ὡς ἡνωμένον τὸ αὐτὸ καὶ ὡς διακεκριμένον· ὡς μὲν ἡνωμένον ὅλον αὐτὸ προσαγορεύομεν, ὡς δὲ διακεκριμένον μέρη ἔχον· τὸ δὲ ἓν οὔτε ἡνωμένον ἐστὶν, ὥστε οὐχ ὅλον, οὔτε διακεκριμένον, ὥστε οὐ μέρη ἔχον· εἴτε γὰρ ἡνωμένον, πολλά ἐστιν, εἴτε διακεκριμένον· καὶ γὰρ τὸ ἡνωμένον πλῆθός ἐστι τῷ ἑνὶ κρατούμενον, τὸ δὲ ἓν ἐπέκεινα παντὸς πλήθους, τοῦ δή ὡς ἡνωμένου καὶ πολλῷ μᾶλλον τοῦ διακεκριμένου. Ταῦτα καὶ περὶ τούτων· λοιπὸν δὲ ἄν τις ἐπιζητήσειεν πότερον ταῦτα ἀποφάσκει τοῦ ἑνὸς, αὐτὸ πρὸς αὐτὸ λαμβάνων τὸ οὐχ ἑπόμενον αὐτῷ ἢ πρὸς τὰ ἄλλα. Καὶ γὰρ τοῦτό τισιν ἔδοξεν, ὡς τῶν πολλῶν ἄλλων ὄντων παρὰ τὸ ἓν, καὶ τούτων ἀποφασκομένων τοῦ ἑνὸς, καὶ τοῦ ὅλου καὶ τοῦ σχήματος, καὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως. Δῆλός ἐστιν ὁ φιλόσοφος ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς ὑποθέσεως παραλαμβάνων ὅσα οὐχ ἕπεται τῷ ἑνὶ αὐτῷ πρὸς αὑτό· καὶ γὰρ ὅτι ἀπλήθυντον καὶ ὅτι οὐχ ὅλον αὐτὸ καθ᾽ αὑτὸ σκοπούμεθα, καὶ εἰ μηδὲν εἴη τῶν ἄλλων· ἐν μέσοις δὲ ὅσα οὐχ ἕπεται οὔτε αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ οὔτε πρὸς τὰ ἄλλα, οἷον ὅτι οὔτε ταὐτὸν ἑαυτῷ οὔτε ἕτερον ἑαυτῷ, οὔτε ταὐτὸν τοῖς ἄλλοις οὔτε ἕτερον τῶν ἄλλων, οὔτε ὅμοιον οὔτε ἀνόμοιον ὡσαύτως, οὔτε ἁπτόμενον οὔτε χωρὶς ὁμοίως· ἐπὶ τέλει δὲ ὅσα οὐχ ἕπεται τῷ ἑνὶ πρὸς τὰ ἄλλα μόνον, ὅπου καὶ δείκνυται ὡς οὔτε ῥητόν ἐστιν οὔτε δοξαστὸν οὔτε ἐπιστητὸν, οὔτε ὅλως γνωστόν ἐστί τινι τῶν ἄλλων, ἀλλ᾽ αὐτὸ τῶν ἄλλων ἐστὶν ἐξῃρημένον καὶ γνώσεων καὶ γνωστῶν, εἰ οἷόν τε εἰπεῖν, ἐφ᾽ ἑαυτοῦ μένον οὐδενὶ τῶν ἄλλων συντάττομενον, ἀλλ᾽ ἀπεριόριστον τοῖς πᾶσι· καὶ ὅταν οὖν λέγῃ μὴ εἶναι πολλὰ τὸ ἓν, οὐχὶ τὰ ἄλλα λέγει τοῦ ἑνὸς μὴ εἶναι τὸ ἓν, ὡς ἐκεῖνα τοῦ ἑνὸς ἀποφάσκων, ἀλλ᾽ αὐτὸ πλῆθος ἐν ἑαυτῷ μὴ ἔχειν, μηδ᾽ εἶναι τὸ ἓν ἅμα τῷ ἑνὶ καὶ πολλὰ, μόνως δὲ ἓν εἶναι καὶ αὐτοὲν παντὸς πλήθους καθαρεῦον· καὶ γὰρ ὅταν ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει διίῃ καταφάσκων ὅτι πολλὰ τὸ ἓν, ἀπλήθυντον αὐτὸ εἶναι καὶ μόνως ἓν καὶ οὕτω μήτε ὅλον εἶναι μήτε μέρη ἔχειν, πρὸς ἑαυτὸ σκοποῦσα[1] πῶς ἔχει τοῦτο τὸ ἕν.

Ἀμφοτέρως ἂν ἄρα οὕτω τὸ ἓν πολλὰ εἴη, ἀλλ᾽ οὐχ ἕν. — Ἀληθῆ. — Δεῖ δέ γε μὴ πολλὰ, ἀλλ᾽ ἓν αὐτὸ εἶναι. — Δεῖ. — Οὔτε ἄρα ὅλον ἔσται οὔτε μέρη ἕξει, εἰ ἓν ἔσται τὸ ἕν. — Οὐ γάρ. (P. 137 C.)

Συμπεραίνεται μὲν ἐν τούτοις τὴν ὅλην ἀπόδειξιν, ἣν καὶ πρότερον εἴπομεν, καὶ νῦν δὲ ἴσως ὑπομνῆσαι πάλιν εὔκαιρον· τὸ ἓν οὐ πολλὰ, τὸ ὅλον πολλὰ, τὸ ἄρα ἓν οὐχ ὅλον· καὶ πάλιν τὸ ἓν οὐ πολλὰ[2], τὸ μέρη ἔχον πολλὰ, τὸ ἓν ἄρα οὐκ ἔχει μέρη· ὡς εἶναι τὸν συλλογισμὸν ἐν δευτέρῳ σχήματι, τὸ ἓν ἄρα οὐκ ἔχει μέρη· καὶ ὑποθετικῶς, εἰ ὅλον ἐστὶ, μέρη ἔχει τὸ ἕν· εἰ μέρη ἔχει τὸ ἓν, πολλά ἐστιν· ἀλλὰ μὴν οὐ πολλὰ τὸ ἓν, οὔτε ἄρα ὅλον ἐστὶν οὔτε μέρη ἔχει. Καὶ θέα μοι τὴν ἀσφάλειαν τοῦ Πλάτωνος, ὅτι οὐκ ἀμερὲς ἔφατο τὸ ἓν, ἀλλὰ μέρη μὴ ἔχον· οὐ γὰρ ταὐτόν ἐστι τὸ ἀμερὲς τῷ μέρη μὴ ἔχειν. Τοῦτο μὲν γὰρ κατὰ τοῦ ἑνὸς λέγειν δυνατὸν, τὸ δὲ ἀμερὲς οὐ πάντως· φύσιν γάρ τινα δηλοῖ τὸ ἀμερές ἐστιν ὅτε καὶ οἷον εἶδός τι, μᾶλλον δὲ καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ ἑνοειδὲς εἶδος, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ ὅπερ ὁ Τίμαιος κέκλη-

1. Locus corruptus.
2. Cod. Harl. exhibet: Ἐμοὶ δοκεῖ τὸ ἓν οὐ πολλά· τὸ μέρη ἔχον πολλά· τὸ ἓν ἄρα οὐχ ὅλον· πάλιν τὸ ἓν οὐ πολλά· ἐμοὶ δοκεῖ τὸ ἓν οὐ πολλά· τὸ ἓν ἄρα οὐκ ἔχει μέρη.

κεν ἀμέριστον· δῆλος γοῦν ἐστι καὶ αὐτὸς ἐν ἐκείνοις τὸ αὐτὸ καὶ ἀμέριστον ἀδιαφόρως καὶ ἀμερὲς ὡς ἓν ἀνθ᾽ ἑνὸς ἀποκαλῶν, ὡς ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς ψυχογονίας[1] γέγραπται. Ἐν δὲ Σοφιστῇ καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν ἀμερὲς ἐκάλεσεν εἰπὼν, ἀμερὲς γάρ που δεῖ τό γε ὡς ἀληθῶς ἓν εἶναι[2], ταὐτὸν ἐν τούτῳ λέγων τὸ ἀμερὲς ὅπερ ἐνταῦθα μέρη μὴ ἔχον εἶπεν, ὥστε εἴ τι μέν ἐστι μέρη μὴ ἔχον, ἀμερές ἐστι κατ᾽ αὐτόν· οὐκ ἔτι δὲ ἀμερὲς τοῦτο μέρη μὴ ἔχον, εἴπερ ἐστὶν ἕκαστον τῶν γενῶν τοῦ ὄντος, τὸ μὲν ἀμερὲς, τὸ δὲ μεριστὸν, τὸ δὲ μέσον ἀμφοτέρων. Οὕτω δὲ καὶ τὸ σημεῖον ἀμερὲς, ὡς οὐκ ἔχον μέρη, οἷα τοῦ διαστατοῦ μέρη γένοιντ᾽ ἂν, ἀλλ᾽ οὐχ ἁπλῶς ἀμερὲς, ὡς μηδὲν ἔχον μέρος· συμπληροῦται γὰρ ὑπό τινων ὁ τοῦ σημείου λόγος, πάντα δὲ τὰ συμπληροῦντα μερῶν ἔχει τάξιν πρὸς τὸ ἀπ᾽ αὐτῶν συμπληρούμενον. Οὕτω καὶ ἡ μονὰς, διότι μὴ ἔστιν ἐκ διωρισμένων τινῶν μερῶν, ὡς ὁ ἀπ᾽ αὐτῆς ἀριθμὸς πᾶς[3]· διότι δὲ ἔκ τινῶν ἐστι τῶν μονάδα ποιούντων αὐτὴν καὶ τοῦ σημείου διαφέρειν, μέρη ταῦτά τις εἰπὼν εἶναι τοῦ λόγου τῆς μονάδος οὐκ ἂν ἁμάρτοι· τὰ γὰρ εἰς τὸν ὅρον ἑκάστου εἴδους συντελοῦντα μέρη πάντως ἐστὶν ἐκείνου, καὶ ἐκεῖνο ἐκ τούτων ἐστὶν ὡς μερῶν καὶ ὅλον[4] τι πεπονθὸς ὂν τὸ ἓν, αὐτὸ δὲ οὐκ ὂν τὸ ἓν, μόνον δὲ τὸ ἁπλῶς ἓν οὔτε ὡς ἐκ συνεχῶν ἐστι μερῶν οὔτε ὡς διῃρημένων οὔτε ὡς συμπληρούντων αὐτὸ, μόνως ὂν ἓν καὶ ἁπλῶς ἓν, ἀλλ᾽ οὐχ ἡνωμένον.

Τοῦτο μὲν οὖν οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι. Πολὺν δὲ ἐνταῦθα καθορῶ καὶ[5] θόρυβον ἐγειρόμενον τῶν οἰηθέντων τὰς ἀποφάσεις ταύτας εἰς τὸ μηδαμῶς ὂν ἀπάγειν ἡμᾶς ἢ ἄλλο τι τοιοῦτο, διὰ τῆς ἀοριστίας τῆς ἡμετέρας φαντασίας οὐκ ἐχούσης ὡρισμένου τινὸς ἀντιλαβέσθαι πράγματος, ἅτε μηδενὸς τιθεμένου, πάντων δε ἁπλῶς ἀναιρουμένων ἀπὸ τοῦ ἑνὸς, καὶ διὰ ταῦτα ἀναπεπεισμένων ὅτι χρή τινα φύσιν εἰσηγεῖσθαι καὶ ἰδιότητα τοῦ ἑνός. Ταῦτα γὰρ δή τινες ὑπολαβόντες, οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ νοῦ καὶ τῆς νοερᾶς οὐσίας ἐπὶ τὸ ἓν ἀναβαίνοντες ἀξιοῦσι τοῦ μὲν νοῦ τὴν νοότητα προτάττειν τῆς νοότητος, ὡς ἁπλουστέρας οὔσης τοῦ νοῦ καὶ οἷον ἕξεως τοῦ νοεῖν· αἱ γὰρ ἐνέργειαι, φασὶ, πρὸ τῶν οὐσιῶν εἰσιν ὡς ἑνικώτεραι αὐτῶν, καὶ πρὸ τούτου τὸ νοοῦν, οὐ τὸ ἐνεργοῦν τοῦτο λέγοντες, ἀλλὰ τὸ τῆς ἐνεργείας αἴτιον ὡς νόησιν ποιοῦν, ὡς εἴ τις λέγοι τὸ ψυχοῦν ἢ τὸ κινοῦν· καὶ πρὸ τούτου πάλιν τὸ νόημα, καὶ τοῦτο εἶναι τὸ πρῶτον ἀξιοῦντες ὡς ἀμερέστατον, καθάπερ τὸ κίνημα τῆς κινήσεως· καὶ οὐκ ἐπὶ ταύτης μόνης τῆς ὁδοῦ τοῦτο ποιοῦντες, ἀλλὰ καὶ ἐφ᾽ ἑκάστου τῶν εἰδῶν, ὥστε ἀεὶ τελευτᾷν εἰς τὰ ὅμοια, λέγω δὲ οἷον ἀγάθωμα, κάλλωμα, ἀρέτωμα, ταύτωμα, τὰ ὅμοια τούτοις, καὶ πᾶν εἶναι τοιοῦτον ἕν. Οὓς ἐρωτητέον πότερον τὰ πολλὰ ταῦτα τῇ φύσει διαφέροντα ἀλλήλων ἐστὶν, ἢ ὀνόματι μόνον. Οὐδὲ λέγουσι τί τὸ ἓν, ὡς προὔθεντο, ἀλλὰ διακενῆς ἀθύρουσι περὶ τὰ θειότατα τῶν πραγμάτων· εἰ δὲ οὐσίᾳ ταῦτα διενήνοχεν ἀλλήλων, πλῆθος ἐν τῷ ἑνὶ καταλήψουσι, καίτοι γε ὁ Πλάτων τοῦτο πρὸ πάντων ἀνενδοιάστως ἀπέφησε τοῦ ἑνός. Πόθεν δὲ καὶ τὰ ὀνόματα ταῦτα παρειλήφασιν, ἢ ποίων θεολόγων ἀκηκόασι τὰς οὐσίας δευτέρας τῶν ἐνεργειῶν ποιούντων; πανταχοῦ γὰρ καὶ ὁ Πλάτων καὶ οἱ ἄλλοι θεολόγοι τὰς μὲν ἐνεργείας ἀπὸ τῶν δυνάμεων, τὰς δὲ δυνάμεις ἀπὸ τῶν οὐσιῶν ἐξηρτῆσθαι λέγουσιν. Ἀλλὰ πρὸς μὲν τούτους οὐδὲν χρὴ λέγειν, καὶ ἄλλοις εὐθύνας δεδωκότας. Εἰσὶ δὲ οἳ διακρίνειν ἠξίωσαν θεὸν καὶ τὸ θεῷ εἶναι, καὶ ἀπονέμειν τῷ πρώτῳ τὸ θεῷ εἶναι, καὶ ὡς ταύτην ἰδιότητα παραδιδόναι τοῦ ἑνός· οὓς ἐρωτητέον πῶς τὸ εἶναι αὐτῷ τοῦτο ὑπολαμβάνομεν, τοῦ Πλάτωνος καὶ τὸ ἔστιν ἀφαιροῦντος, πῶς δὲ ἐν ἐκείνοις διακρίνομεν ἕκαστον καὶ τὸ εἶναι ἑκάστῳ καὶ ἀπὸ τῶν συνθέτων ἐπὶ τὰ ἁπλᾶ καὶ θεῖα καὶ ἑνικώτατα τῶν πάντων

1. Platonis *Timæus*, p. 35 A. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 182.
2. Platonis *Sophista*, p. 244 E.
3. Taylor addendum censet ἀμέρης ἐστί.
4. Sic D et cod. Harl. A, B, C καὶ ἄλλο τι.
5. A, C καθορῶμαι; D καθαρῶ μοι.

μεταφέρομεν τοὺς τοσούτους κανόνας· οὐδὲ γὰρ ἐπὶ ψυχῆς ἠνεχόμεθα λέγειν ὡς ἕτερον ψυχὴ καὶ τὸ εἶναι ψυχῇ, οὐδὲ ἐπ' ἄλλου τούτων[1] ἀΰλων εἰδῶν· πολλῷ ἄρα μᾶλλον ἐπὶ τῶν θεῶν αὐτῶν παραιτησόμεθα τὰς τοιαύτας εἰσάγειν διαφοράς. Καὶ πῶς γὰρ ἄλλο ἔσται τὸ ἓν καὶ τὸ ἑνὶ εἶναι; λήσομεν οὖν οὕτω τὸ ἓν ποιοῦντες οὐχ ἕν, εἴπερ ἀφεῖται τοῦ ἑνὶ εἶναι, καὶ μετέχει κρείττονος ὄντος. Ἄλλοι τοίνυν εἰρήκασιν ὅτι πάντων αἴτιον ὂν τὸ πρῶτον ὑπὲρ ζωὴν, ὑπὲρ νοῦν, ὑπὲρ αὐτὸ τὸ ὂν ἱδρυμένον, ἔχει πως τὰς τούτων αἰτίας ἁπάντων ἀφράστως καὶ ἀνεπινοήτως καὶ τὸν ἑνικώτατον τρόπον καὶ ἡμῖν μὲν ἀγνώστως, καὶ ἔστι τὰ ἐν αὐτῷ κρύφια τῶν ὅλων αἴτια παραδείγματα πρὸ παραδειγμάτων, καὶ τὸ πρῶτον αὐτὸ ὅλον πρὸ ὅλων, οὐ δεηθὲν μερῶν· τὸ μὲν γὰρ πρὸ τῶν μερῶν ὅλον δεῖσθαί πως τῶν μερῶν, καὶ τοῦτο εἶναι, ὅπερ ἂν οἶδεν ὁ Πλάτων, τὸ δὲ ὅλον πρὸ τῶν ὅλων οὐδὲν δεῖσθαι[2] μερῶν. Οἱ δὲ ταῦτα λέγοντες οὐδὲν ἐπαΐουσι τοῦ Πλάτωνος, μόνῃ τῇ ἀφαιρέσει χρῆσθαι δοκιμάζοντες ἐπὶ τοῦ ἑνός· οὐδὲ μνημονεύουσι τῶν ἐν τῇ πρὸς Διόνυσον ἐπιστολῇ[3] γεγραμμένων, καὶ τῆς ἐκεῖ παραινέσεως μηδὲν τῷ ἑνὶ προσφέρειν, ἀλλὰ πάντα ἀφαιρεῖν ἐγκελευομένης, ἵνα μὴ λανθάνωμεν[4] τὸ συγγενές τι καὶ ἡμῖν προσῆκον ἀνατιθέντες· τοῦτο γὰρ δὴ πάντων ἐν ἐκείνοις αἴτιον ἀπεφήνατο κακῶν, τὸ ζητεῖν ὁποῖόν τι τὸ ἕν. Χωρὶς δὲ τούτων, πῶς ἔτι τὸ ἓν φυλάττομεν[5]; τὸ γὰρ τῶν ὅλων ὅλον περιληπτικώτερόν ἐστι τῶν ὅλων ἑνοειδῶς· [ἀλλ'] αὐτὸ τὸ ἓν ἐξῄρηται καὶ ὑπερέχει πάσης ὁλότητος· καὶ τὸ μὲν τῶν ὅλων ὅλον (εἴπερ ἄρα τῇ μέσῃ προσήκει τάξει τῶν νοητῶν, ὡς δείξομεν· αὕτη γὰρ ὑπερέχει τῆς νοερᾶς ὁλότητος, καὶ περιείληφε πανταχόθεν αὐτήν)· τὸ δὲ ἓν ἐπέκεινα τῶν νοητῶν ἐστιν. Εἰ δὲ καὶ μὴ μόνον ἀπὸ νοῦ καὶ ζωῆς καὶ ὄντος ἀνιόντες πάντων τὰς ἀγνώστους αἰτίας ἐν τῷ ἑνὶ θήσομεν, ἀλλὰ καὶ ἀφ' ἑκάστου τῶν ὄντων, οἷον κάλλους, ἀρετῆς, δικαίου, τῶν ἄλλων ἑκάστου, τοσαῦτα ἔσται τῷ πλήθει τὸ ἓν ὁπόσα καὶ ὁ νοῦς, καὶ οὐκ ἂν ἔτι εἴη οὐδαμῶς ἕν, καὶ οὕτω λάθοιμεν ἂν διπλασιάσαντες τὰ ὄντα· αὐτὰ γὰρ ἔσται καὶ τὰ αἴτια αὐτῶν τὰ ἐν τῷ ἑνὶ ὑπάρχοντα, καὶ περὶ τούτων ζητήσομεν πῶς πολλὰ ὄντα ἥνωται, καὶ ἀναγκάσομεν εἶναι καὶ πρὸ τούτων ἕν, καὶ ἢ κυρίως ἓν αὐτὸ φυλάττοντες πάντα ἀφαιρήσομεν, ἢ πάλιν ἐν ἐκείνῳ πάντα θησόμεθα, καὶ τριπλασιάσομεν τὰ ὄντα καὶ οὕτως ἐπ' ἄπειρον ἀνιόντες[6] οὐκ ἔτι που στησόμεθα καὶ ἡμεῖς λέγειν πλῆθος[7] ἔχειν καὶ τὸ ἕν· ὅπερ ἤδη τινὲς τῶν Πλάτωνος φίλων ἐτόλμησαν λέγειν, καίτοι παντὸς πλήθους ἀπαιτοῦντος ἄλλο τι τῷ πλήθει τὴν ἕνωσιν διδὸν, ἢ, μηδενὸς ὄντος τοιούτου, τὸ πλῆθος ἐπείσακτον ἔχον ἕνωσιν εἶναι πρῶτον οὐκ αὔταρκες διὰ τὴν ἑνώσεως ἔνδειαν. Κάλλιον οὖν, ὥσπερ ὁ Πλάτων πεποίηκεν, ἐπὶ τῶν ἀποφάσεων ἵστασθαι, καὶ διὰ τούτων ἐνδείκνυσθαι τὴν ἐξῃρημένην τοῦ ἑνὸς ὑπερβολὴν, ὡς οὔτε νοητόν ἐστιν, οὔτε νοερὸν, οὔτε ἄλλο τι τῶν ἡμῖν δι' ἐπιβολῆς μεριστῆς γιγνωσκομένων[8] οὐδέν· πάντων γὰρ ὂν αἴτιον οὐδέν ἐστι τῶν πάντων· καὶ οὐχ ἡμῖν μὲν ἄγνωστον, ἑαυτῷ δὲ γνωστόν ἐστιν· εἰ γάρ ἐστιν ὅλως ἡμῖν ἄγνωστον, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο γιγνώσκομεν ὅτι ἑαυτῷ γνωστόν ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἀγνοοῦμεν· ἐπεὶ καὶ τὸ λέγειν ὅτι πηγὴ θεότητός ἐστιν, ὥσπερ ἑνὰς τῶν καλῶν πάντων τὸ αὐτὸ καλὸν καὶ τὸ πρώτως καλὸν, καὶ ἑνὰς τῶν ἴσων πάντων τὸ αὐτὸ ἴσον καὶ ἡ πρώτως ἰσότης (οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τούτων ζητοῦμεν τί τὸ αὐτὸ καλὸν, ἀλλ' ἔγνωμεν ὅτι πηγὴ τῶν καλῶν, καὶ τοῦτο ἐξαρκεῖν[9] νομίζομεν), οὕτως ἄρα καὶ τὸ ἓν ἡ πηγὴ θεότητος πάσης, καὶ ὅ ἐστιν αὐτοθεός (πᾶς γὰρ θεὸς, καθὸ θεὸς, ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὑφέστηκεν)· οὐδὲ τοῦτο οὖν ἁπλῶς ὀρθόν. Εἰ γὰρ, ὥς φησιν ὁ Πλάτων, μηδὲ ὄνομά ἐστιν

1. B, C ἐπ' ἄλλου τινὸς τῶν. — 2. B προσδεῖσθαι.
3. Vide supra, p. 1081, n. 1. — 4. C λάθωμεν.
5. D φυλάξομεν.
6. D προιόντες.
7. Male codices hic et in sequentibus πλάτος pro πλῆθος.
8. Male codices γιγνομένων.
9. C καὶ τοῦτο αὔταρκες.

ἐκείνῳ μηδὲν[1], πῶς ἂν αὐτοθεὸν ἢ ἄλλο τι προσαγορεύοιμεν[2]; ἀλλὰ καὶ τοῦτο καὶ τὰ ἄλλα πάντα καταδεέστερα παντελῶς ἐστι τῆς ἀγνώστου τοῦ ἑνὸς ὑπεροχῆς. Εἰ δὲ ὅλως χρή τι καταφατικῶς περὶ αὐτοῦ λέγειν, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, κατὰ τὴν τοῦ Πλάτωνος ψῆφον, ἄμεινον αὐτὸ πηγὴν θεότητος πάσης καλεῖν[3], ἀλλ' ὥσπερ[4], ἐπεὶ καὶ ἀρχὴν αὐτὸ καὶ αἴτιον τῶν πάντων λέγομεν καὶ τέλος πάντων καὶ ἐφετὸν τοῖς πᾶσιν· ἐκείνου γὰρ ἕνεκα πάντα, καὶ ἐκεῖνο αἴτιον πάντων καλῶν, ὥς φησιν αὐτὸς ἐν Ἐπιστολαῖς[5]· δι' ὧν[6] οὐκ αὐτὸ λέγομεν τί ἐστιν, ἀλλ' ὅπως ἔχει τὰ μετ' αὐτὸ πρὸς αὐτὸ καὶ ὧν ἐστιν αἴτιον. Συντόμως οὖν πᾶσα μὲν θεότης ἐναγής ἐστι, τὸ δὲ αὐτὸ ἓν οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ αὐτοθεότης, δι' ἣν πᾶσιν ὑπάρχει θεοῖς τὸ εἶναι θεοῖς, ὡς πᾶσι νοῖς τὸ εἶναι νοῦς ἐκ τοῦ πρώτου νοῦ, καὶ τὸ εἶναι ψυχὰς ἐκ τῆς πρώτης ψυχῆς· τὸ γὰρ πρώτως ὂν αἴτιον τοῖς ἄλλοις τοῦ εἶναι δευτέρως ὅπερ λέγεται πρώτως. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων· προσακτέον[7] δὲ καὶ τῇ λέξει, καὶ ὅπως ὁ Πλάτων ἐνδείκνυται περὶ τῶν ἀποφάσεων τούτων ὡς οὐχὶ στερητικῶν οὐσῶν, ἀλλὰ καθ' ὑπεροχὴν τῶν καταφάσεων ἐξῃρημένην. Τὸ γὰρ ἕν, φησὶν, οὔτε ὅλον, οὔτε μέρη ἔχον εἶναι δεῖ· τοῦτο δὲ τὸ δεῖ τὴν κατὰ τὸ ἀγαθὸν ὑπεροχὴν ἐνδείκνυται. Τεκμήριον δέ· τοῖς γὰρ ἐστερημένοις οὐ προστίθεμεν τὸ δεῖ· τίς γὰρ ἂν εἴποι, δεῖ τὴν ψυχὴν ἀγνοεῖν ἑαυτήν; ἡ γὰρ ἄγνοια τοῖς γνωστικοῖς στέρησίς ἐστιν· οὕτω καὶ αὐτὸς εἶπε περὶ τῶν κακῶν πάντων ὅτι ἀναγκαῖον αὐτὰ εἶναι ἐν τῷ Θεαιτήτῳ[8]. Τὸ οὖν δεῖ μὴ εἶναι οὐ τοῖς ἐστερημένοις ἐστὶ προσοιστέον, ἀλλὰ τοῖς κρείττοσι τῶν ἕξεων· οἷον, δεῖ τὸ πρῶτον μὴ νοεῖν ἑαυτὸ, ὡς κρεῖττον τοῦ νοεῖν, καὶ δεῖ μὴ πολλὰ εἶναι, ὡς κρεῖττον τοῦ πολλὰ, καὶ δεῖ μὴ ὅλον εἶναι μήτε μέρη ἔχειν, ὡς κρεῖττον καὶ τούτων· τὸ γὰρ δέον οὐκ ἔστι στερήσεως, ἀλλ' ὑπεροχῆς σημαντικόν. Τοῦτο δὴ οὖν καὶ ὁ Πλάτων ἐνδεικνύμενος, ὅπερ ἔφην[9], τὸ δεῖ προστίθησιν, εἰς ὑπόμνησιν ἀρκοῦν τῆς τῶν ἀποφάσεων τούτων δυνάμεως, καὶ ἅμα διὰ τούτου δεικνὺς ὅτι περὶ ὑφεστῶτός τινος ποιεῖται τὸν λόγον, ἀλλ' οὐχὶ περὶ ἀνυπάρκτου πράγματος. Τίς γὰρ ἂν εἴποι περὶ τοῦ ἀνυποστάτου, ὅτι δεῖ αὐτὸ εἶναι ἀνυπόστατον ὄν; τὸ γὰρ δέον φέρεται[10] κατὰ τῶν ὅλων ὕπαρξιν ἐχόντων.

Οὐκοῦν εἰ μηδὲν ἔχει μέρος, οὔτ' ἀρχὴν, οὔτε τελευτὴν, οὔτε μέσον ἔχει· μέρη γὰρ ἂν ἤδη αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα εἴη. — Ὀρθῶς. (P. 137 D.)

Πρότερον ἐχώρισε τὸ ἓν ἀπὸ τοῦ πρώτου πλήθους· δεύτερον ἀφεῖλε τοῦ ἑνὸς τὴν ὁλότητα, ἣ συνέχει τὸν σύνδεσμον τῶν νοερῶν θεῶν· καὶ ὅτι ταύτην ἀφεῖλεν, ἀλλ' οὐ τὴν νοητὴν μόνον, ἔσται φανερώτατον ἡμῖν ἀπὸ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως[11]. Εἰσόμεθα δὲ προϊόντες ἔτι φανερώτερον κἀκεῖνο, δι' ἣν αἰτίαν ἤρξατο τῶν ἀποφάσεων ἀπὸ τούτου τοῦ πλήθους, ὃ καὶ πρότερον εἴπομεν, ἀλλ' οὐχὶ τῆς ἀκρότητος νοητῆς, ἥτις ἐστὶν αὐτὸ τὸ ἓν ὂν, ἀλλὰ τοῦτο τελευταῖον ἀφαιρήσει, παντὸς τοῦ νοητοῦ δεικνύων ἐπέκεινα τὸ ἕν[12]. Τρίτον, ἀφαιρεῖ νῦν τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ μέσον καὶ τὴν τελευτὴν, τάξεως τοῦτο σύμβολον ὑφειμένης[13] ἢ κατὰ τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρη ἔχον· καὶ ἐπιστήσομεν ὅπως

1. Platonis *Parmenides*, p. 142 A.
2. D προσαγορεύσομεν. — 3. B ἀποκαλεῖν.
4. Cod. Harl. ἄλλως πως. Taylor conjicit ἀλλ' ὥς πως.
5. Vide supra, p. 1067, n. 1. — 6. A διό.
7. Sic codices; fortasse προσεκτέον. Infra, l. 34, προσοιστέον.
8. Vide supra, *De malorum subsistentia*, p. 208, n. 1.
9. Supra, p. 1109, l. 26.
10. D συμφέρεται.
11. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.
12. Vide finem septimi libri.
13. Scilicet τρίτης τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν θεῶν τάξεως. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 111 : Τρίτην δὲ ἐπὶ ταύταις τὴν τὸ πέρας τῶν νοερῶν ἅμα καὶ νοητῶν κληρωσαμένην ἀπὸ τοῦ ἑνὸς προϊοῦσαν θεασώμεθα καὶ τὸ ἓν αὐτῆς παντελῶς ὑπερηπλωμένον.... Οὔτε ἄρα ἀρχὴν ἢ μέσον ἢ τελευτὴν ἔχει τὸ ἕν, οὔτε ἔσχατα ἔχει, οὔτε σχήματος οὐδενὸς μετείληφε· διὰ γὰρ τούτων τῶν

καὶ τοῦτο πάλιν ἐκ τοῦ πρὸ αὐτοῦ δείκνυσιν ἑπόμενος τοῖς ἀποδεικτικοῖς κανόσιν. Εἰ γὰρ μὴ ἔχει μέρη τὸ ἕν, οὔτε ἀρχὴν οὔτε μέσον οὔτε τέλος ἕξει· πᾶν γὰρ τὸ ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος ἔχον μέρη ἔχει· ἀλλὰ μὴν τὸ ἡγούμενον, τὸ ἄρα ἑπόμενον· ἀναιρεθὲν ἄρα τὸ ἡγούμενον συνανεῖλε τὸ ἑπόμενον. Μερικωτέρας οὖν τὸ ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτὴν ἔχον τάξεώς ἐστι σύμβολον· τὸ γὰρ καθολικώτερον αἰτιώτερόν ἐστι, τὸ δὲ μερικώτερον πορρωτέρω τῆς ἀρχῆς, ἐπεὶ καὶ συμβαίνει τοῖς πράγμασι· τὸ γὰρ μέρη ἔχον, οὔπω δῆλον εἰ ἀρχὴν ἔχει καὶ μέσον καὶ τελευτήν· τί γὰρ ἐκ[1] δυοῖν εἴη μερῶν ὅλον; καὶ γὰρ ἡ δυὰς ὅλον τί ἐστι τρόπον τινά, καὶ οὕτως ὡς ἀρχὴν πάντων τῶν μεριστῶν· τὸ δὲ ἀρχὴν ἔχον καὶ μέσον καὶ τελευτὴν ἐν τριάδι πρῶτον. Εἰ δὲ πᾶν ὅλον λέγει τις εἶναι τριαδικόν, ἀλλ' οὐδὲν κωλύει καὶ οὕτως τὸ μέρη ἔχον κατ' αὐτὸ τοῦτο μήπως εἶναι τέλειον, προϋπάρχον τοῦ τελείου καὶ ὅλου· διὸ καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ὅλου πεποίηται τὴν ἀπόδειξιν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ μέρη ἔχειν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν δῆλον καὶ ἀπὸ τῶν προειρημένων· ἀποροῦσι δὲ εἰκότως τινὲς πῶς ἐπήνεγκεν ὁ Παρμενίδης ἀνενδοιάστως τό, μέρη γὰρ ἂν ἤδη αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα εἴη. Τοῦτο μὲν γὰρ ἡμῖν ἐπιδείκνυσι σαφῶς, ὅτι πᾶν τὸ ἔχον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος μέρη ἔχει τὴν ἑαυτοῦ ἀρχὴν καὶ τὸ μέσον καὶ τὸ ἑαυτοῦ τέλος· τὸ δὲ οὐκ ἔστιν ἀληθές· ἡ γοῦν γραμμὴ καὶ ἀρχὴν ἔχει σημεῖον καὶ τέλος, ἀλλ' οὐ μέρη τοσαῦτά φησι γραμμῆς· οὐδενὸς γὰρ ἄπειρα τὰ μέρη πέρας ἔχοντος, τὰ δὲ σημεῖα ἄπειρά ἐστι, γραμμὴ δὲ ἐκ σημείων οὐκ ἔστιν, οὐδὲ ὅλως ἐκ σημείων εἶναι τὸ μέγεθος δυνατόν. Πρὸς δὴ ταύτην τὴν ἀπειρίαν ῥητέον, πρῶτον μὲν ὅτι Πλάτων ἐπὶ τοῦ ἑνὸς ποιούμενος τὸν λόγον εἰκότως εἴρηκεν, εἰ ἔχει ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος, μέρη ἂν αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα εἴη· οὐ γὰρ ἐξ ἀνομοίων ἔσται τὸ ἓν συμπεφορημένον ὡς ἡ γραμμή, οὐδὲ ἕξει τοιαύτας ἀποπερατώσεις, ἀλλ' εἴπερ ὅλως ἐν αὐτῷ τέλος τις ὑποθεῖτο καὶ μέσον καὶ ἀρχήν, ἔσται ταῦτα συμπληρωτικὰ τοῦ ἑνός, ὥστε καὶ μορίων ἂν ἔχοι λόγον πρὸς αὐτό· καὶ γὰρ ταῦτα ἕξει μέρη, ὥσπερ ἡ τριὰς τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ μέσον καὶ τὸ τέλος αὐτὰ ἔχει μέρη· ἔπειθ' ὅτι καὶ εἴ τι πέρατα ἄττα ἔχει, ταῦτα καὶ ἄλλα ἂν ἔχοι μέρη πάντως τὰ ὑπὸ τούτων ὁριζόμενα· πέρατα γὰρ ὄντα τινῶν ἐστι πέρατα, καὶ τὸ ταῦτα ἔχον καὶ ἐξ ἐκείνων ἔσται πάντως ἐν οἷς ταῦτα, καὶ μέρη ἕξει ἐκεῖνα· ὥστε τὸ μέρη ἂν αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα εἴη, οὐ τὰ ὡς πέρατα, ἀλλὰ τὰ ὡς πεπερασμένα ἀκουσόμεθα. Καὶ γὰρ εἴ τι μὲν ἔχει πέρατα, καὶ μέρη ἔχει· οὐκ εἴ τι δὲ μέρη, πάντως καὶ πέρατα ἔχει, ἀλλὰ ἀλλ' ἄττα τῶν μερῶν, ὥσπερ καὶ ἕκαστος τῶν ἀριθμῶν. Ὀρθῶς οὖν εἶπεν, ὅτι πᾶν τὸ ἔχον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτὴν ἔχοι ἂν μέρη· ἢ γὰρ ταῦτα, ἢ ἐν οἷς ταῦτά ἐστι. Πρῶτον μὲν οὖν ταῦτα ῥητέον, δεύτερον δὲ καὶ ὃ πολλῷ φαίη ἄν τις ἀληθέστερον, ὅτι τὸ μέρος τῶν πολλαχῶς ἐστι λεγομένων· καὶ γὰρ τὸ ταὐτά πως τῷ ὅλῳ καὶ πάντα ἔχον μερικῶς, ὅσα τὸ ὅλον ὁλικῶς, μέρος καλοῦμεν, οἷον τοῦ ὅλου νοῦ μέρος εἶναι τῶν πολλῶν ἕκαστον, καίτοι πάντων ὄντων ἐν ἑκάστῳ τῶν εἰδῶν, καὶ τὴν ἀπλανῆ[2] μέρος τοῦ παντός, καίτοι καὶ ταύτης τὰ πάντα περιεχούσης, ἀλλ' ἕτερον τρόπον ἢ ὡς ὁ κόσμος. Καὶ ἔτι δεύτερον τὸ συμπληρωματικόν τινος, ὥσπερ λέγομεν μέρη τοῦ παντὸς τὰς ὅλας σφαίρας, καὶ μέρη τῆς ψυχῆς τὸ διανοητικὸν καὶ δοξαστικόν· τὰ μὲν γὰρ συμ-

θεῶν ἡ προειρημένη τῶν θεῶν τάξις ἐκφαίνεται. Εἴτε οὖν ἀκρότης εἴη τελεσιουργός, εἴτε μέσον ἐν αὐτοῖς κέντρον ὑμνούμενον, εἴτε ἀποπεράτωσις ἐπιστρέφουσα τὸ πέρας τῶν θεῶν τούτων πρὸς τὴν ἀρχήν, ὁμοίως ἁπάσης τῆς τριπλῆς διακοσμήσεως ἐπέκεινα τὸ ἕν. Μέρη γὰρ ἔχοι τὸ ἓν καὶ πολλὰ ἂν εἴη τῶν τοιούτων μετέχον· δέδεικται δὲ καὶ τῶν πολλῶν καὶ τῆς ὁλότητος ὁμοῦ τοῖς μέρεσιν ὡς αἴτιον ἑνιαίως προϋπάρχον. Καὶ ὁρᾷς τῆς μὲν ἀκροτάτης τάξεως μίαν ἡμῖν ἀπόφασιν [οὐ πολλὰ] ὁ Παρμενίδης προηνέγκατο, τῆς δὲ μεσότητος δύο [οὐ τὸ ὅλον, οὔτε τὸ μέρη ἔχον], τῆς δὲ ἐσχάτης τρεῖς [οὔτε ἀρχὴν οὔτε μέσον οὔτε τελευτὴν ἔχον]· χωρὶς δὲ ὅτι μὴ ἔσχατον ἔχον, τὸ δὲ ἄπειρον τοιοῦτον· χωρὶς δὲ αὖ ὅτι σχημάτων ἁπάντων ἐστὶν ἄδεκτον. Cf. infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

1. B τί γάρ, εἰ δυοῖν. — 2. Supple σφαῖραν.

πληροῖ τὸ πᾶν, τὰ δὲ τὴν ψυχήν. Καὶ πρὸς τούτοις κατά τι κοινὸν σημαινόμενον μέρος λέγομεν πᾶν τὸ ὁπωσοῦν τισι συντεταγμένον εἰς ἑνὸς συντέλειαν. Οὕτω γὰρ καὶ τοῦ κόσμου μέρος ἂν εἴποις ἕκαστον ἡμῶν· οὐχ' ὅτι συμπληροῦται τὸ πᾶν ὡς πᾶν δι' ἡμῶν, οὐδὲ γὰρ ἀτελὲς γίνεται τὸ πᾶν, φθαρέντος τινὸς ἡμῶν· ἀλλ' ὅτι συντετάγμεθα καὶ ἡμεῖς τοῖς ὅλοις μέρεσι τοῦ παντὸς, καὶ συνδιοικούμεθα τοῖς ἄλλοις πᾶσι, καὶ ἐσμὲν ὅλως ὡς ἐν ἑνὶ ζώῳ τῷ κόσμῳ, καὶ αὐτοὶ μέρη τοῦ παντὸς καὶ συμπληροῦμεν αὐτὸ, οὐχ ᾗ ἔστιν, ἀλλ' ᾗ γόνιμόν ἐστι. Τριχῶς οὖν λεγομένου τοῦ μέρους, προειπὼν ὁ Πλάτων ὡς οὐδὲν ἔχει μέρος τὸ ἓν δηλονότι πάσας ἀφεῖλεν αὐτοῦ τὰς ἐννοίας τοῦ μέρους· καὶ γὰρ πᾶν τὸ ὁπωσοῦν μέρος ἔχον πλῆθος ἔχει, τὸ δὲ ἓν οὐκ ἔχει πλῆθος, οὐδὲ μέρη ἄρα ἕξει οὐδαμῶς· εἰ τοῦτο, οὔτε ἀρχὴν οὔτε μέσον οὔτε τέλος ἂν ἔχοι. Καὶ γὰρ ταῦτα μέρη ἂν φαίης εἶναι τοῦ ἔχοντος αὐτὰ κατὰ τὸ τρίτον σημαινόμενον τοῦ μέρους, ὃ πᾶν τὸ ὁπωσοῦν τισι συντεταγμένον μέρος εἶναι τούτου φησὶ, καὶ διὰ τῆς συντάξεως ἐκείνων συμπεπλήρωται· καὶ γὰρ ἡ γραμμὴ, καθὸ ἂν γραμμὴ, πάντως ἄλλα ἂν ἔχοι μέρη· καθὸ δὲ πέρας, πεπερασμένη πάντως ἐκ τούτων ἐστὶν ὡς συμπληρωτικῶν αὐτῆς· διὰ γὰρ ταῦτα πεπερασμένη καλεῖται[1], καὶ ταῦτα οὖν πεπερασμένα λέγοιτο ἂν, εἰ καὶ μὴ ὡς γραμμή.

Πρὸς μὲν οὖν ταύτην τὴν ἀπορίαν οὕτως ἀπαντησόμεθα τὴν τοῦ μέρους διαφορότητα σημήναντες, καὶ ὅπως ἂν λέγοιτο μέρος καὶ ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος ἐκείνου ἐν ᾧ ἐστι. Καθ' ἑτέραν δὲ αὖ ζήτησιν ἀποροῦσί τινες πῶς ὁ μὲν Ἀθηναῖος ξένος ἐν Νόμοις[2] φησὶ τὸν θεὸν ἀρχήν τε καὶ μέσα καὶ τελευτὴν τῶν ὄντων πάντων ἔχειν, ὁ δὲ Παρμενίδης ἐν τούτοις δείκνυσιν ὡς οὔτε ἀρχὴν οὔτε τελευτὴν οὔτε μέσον ἔχει· ταῦτα γὰρ ὑπεναντία, φασὶ, πῶς ἀλλήλοις ἐστί. Πάλιν δὴ πρὸς ταύτην τὴν ἀπορίαν φασί τινες, ὅτι καὶ ἔχει τὸ πρῶτον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτὴν καὶ οὐκ ἔχει· κρυφίως γὰρ ἔχει, διῃρημένως δὲ οὐκ ἔχει· πάντα γὰρ ἀφράστως ἐν αὐτῷ καὶ ἀνεπινοήτως ἡμῖν, αὐτῷ δὲ γνωστῶς. Οὓς οὐκ ἀποδεξόμεθα πάλιν πληθύοντας τὸ πρῶτον καὶ ὁπωσοῦν· τὸ γὰρ κρύφιον τοῦτο καὶ ἀδιαίρετον πλῆθος ἄλλῃ προσήκει τάξει τῶν δευτέρων τινὶ καὶ οὐκ αὐτῷ τῷ πρώτῳ τῷ παντὸς καθαρεύοντι πλήθους. Ὅλως γὰρ αἱ διαιρέσεις αἱ μὲν μονάδι καὶ μέχρι τῶν νοητῶν εἰσιν, αἱ δὲ εἰς ἀριθμοὺς ἐκτεινόμεναι περὶ τὰς ἐφεξῆς καὶ τούτων θεωροῦνται διακοσμήσεις· τὸ δὲ ἓν πρὸ πάσης ἐστὶ διαιρέσεως καὶ πρὸ παντὸς πλήθους, τοῦ τε ἡνωμένου καὶ διακεκριμένου μόνως ἐν ὑπάρχον. Ἀλλ' ὁ μὲν τούτων λόγος διαβεβλήσθω σαθρὰ φθεγγόμενος· οὐδὲ γὰρ ἄλλοις ἀντιλέγειν προὐθέμεθα, οὐδὲ τὰ τῶν ἄλλων ἐξετάζειν, εἰ μὴ καθ' ὅσον πάρεργόν ἐστιν. Οἱ δέ γε χαριέστερον ἀπαντῶντες πρὸς τὴν ἀπορίαν λέγουσιν, ὅτι περὶ θεοῦ μὲν καὶ ὁ Ἀθηναῖος ξένος ποιεῖται τὸν λόγον, περὶ θεοῦ δὲ καὶ ὁ Παρμενίδης, ἀλλ' οὗτος μὲν περὶ τοῦ πρώτου θεοῦ καὶ παντὸς ἐξῃρημένου πλήθους, ἐκεῖνος δὲ περί τινος θεοῦ κατ' ἄλλην τεταγμένου τάξιν· καὶ τί γὰρ οὐ δεῖ λέγειν, σαφῶς τοῦ δημιουργοῦ καὶ πατρὸς ὀρθότατα λέγοντος; καὶ γὰρ τὸ περιπορευόμενος οὐδὲν προσήκει τῷ ἑνὶ, καὶ τὸ ἕπεσθαι τὴν Δίκην αὐτῷ παντελῶς ἄλλην ἡμῖν ἐνδείκνυται τάξιν καὶ ἄλλον θεόν[3]· καὶ ἔχει λόγον ἐπὶ τὸν δημιουργὸν ἀναπέμπειν ἐκεῖνα, τὸν τριχῇ μὲν διελόντα τὸ πᾶν κατὰ τὴν τριάδα τὴν δημιουργικὴν, τῇ δὲ νοερᾷ γνώσει τὰ πάντα συμπεριειληφότα, μετὰ δὲ τῆς δίκης τὰ ἄλλα κατευθύνοντα. Εἴρηται μὲν οὖν, ὥσπερ ἔφην, καὶ ταῦτα ὀρθῶς· ἔτι δὲ τελεώτερον ὁ ἡμέτερος καθηγεμὼν[4] ἔλυε τὴν ἔνστασιν, λέγων ὅτι μὴ ταὐτόν ἐστιν ἐπισκοπεῖν ἡμᾶς ὅπως ἔχει πρὸς ἑαυτὸ καὶ πῶς πρὸς τὰ

1. D ἀποκαλεῖται.

2. Platonis *Leges*, IV, p. 715 E: Ὁ μὲν δὴ θεὸς, ἀρχήν τε καὶ τελευτὴν καὶ μεσὰ τῶν ὄντων ἁπάντων ἔχων, εὐθείᾳ περαίνει κατὰ φύσιν περιπορευόμενος. Τῷ δ' ἀεὶ ξυνέπεται Δικὴ τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θείου νόμου τιμωρός.

3. Vide Proclum, *in Platonis theologiam*, IV, p. 205.

4. Syrianus.

ἄλλα τὸ ἕν, καθάπερ ἐπεσημηνάμεθα πολλάκις. Τούτων δὲ διακεκριμένων τῶν προβλημάτων, εἰκότως ὁ Πλάτων νυνὶ θεωρῶν τίνα οὐχ ἕπεται τῷ ἑνὶ πρὸς ἑαυτὸ, καὶ ἀρχὴν καὶ μέσον αὐτοῦ καὶ τελευτὴν ἀπέφησε· ταῦτα γὰρ πλῆθος ἂν ἡμῖν τῷ ἑνὶ συνεισήνεγκεν. Ὁ δέ γε Ἀθηναῖος ξένος οὐ πῶς ἔχει πρὸς ἑαυτὸν ὁ θεὸς εἴρηκεν, ἀλλὰ πῶς ἔχει πρὸς ἄλλα, καὶ ὅτι τὴν ἀρχὴν ἔχει καὶ τὰ μέσα καὶ τὴν τελευτὴν, τούτων μὲν ἐν τοῖς πᾶσιν ὄντων, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ θεῷ, τοῦ δὲ θεοῦ, διότι πρὸ πάντων ἐστὶ καὶ τοῦ ἔχειν ἀρχὴν καὶ μέσα καὶ τελευτὴν καθαρεύοντος, συνέχοντος δὲ τὰ ὄντα πάντα, ἐν οἷς τὰ τρία ταῦτά ἐστιν· ὥστε καὶ εἰ περὶ τοῦ πρώτου ποιεῖται τὸν λόγον καὶ ἐν ἐκείνοις, οὐ μάχεται τοῖς ἐνταῦθα λεγομένοις. Οὐ γὰρ ὅτι ἐν ἑαυτῷ καὶ πρὸς ἑαυτὸν τὴν τριάδα ταύτην ὁ θεὸς ἔχει, λέγει ὁ Ἀθηναῖος ξένος, ἀλλ' ὅπως πᾶσιν ἐπιβέβηκε τοῖς οὖσιν ἐν οἷς τὰ τρία ἐστὶ ταῦτα. Εἰ δὲ ἐν Ἐπιστολαῖς[1] περὶ τὸν πάντων βασιλέα τὰ πάντα εἶναί φησι, καὶ ἐκείνου ἕνεκα πάντα καὶ ἐκεῖνον αἴτιον πάντων τῶν καλῶν, δῆλον δὴ ὅτι καὶ ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἐκεῖνος καὶ τέλος καὶ μέσον, ἀλλ' οὐδὲ διὰ τοῦτο αὐτὸς ἀρχὴν ἔχει καὶ μέσον καὶ τελευτήν· καὶ γὰρ ἐκεῖνα πῶς ἔχει[2] πρὸς τὰ ἄλλα διδάσκει, καὶ οὐ πῶς ἔχει πρὸς ἑαυτόν. Τῶν οὖν ἄλλων ἐστὶν ἀρχὴ, μέσον, τέλος τὸ πρῶτον, ἀλλ' οὐ καθ' αὑτὸ[3] διαιρεῖται εἰς ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος· καὶ γάρ ἐστιν ἀρχὴ μὲν πάντων, ὅτι ἀπ' αὐτοῦ πάντα· τέλος δὲ, ὅτι ἐπ' αὐτὸ πάντα· πᾶσα γὰρ ὠδὶς καὶ πᾶσα κατὰ φύσιν ὄρεξις πρὸς τὸ ἓν, ὡς μόνως ἀγαθὸν, ἀνατείνεται· μέσον δὲ, ὅτι πάντα τὰ κέντρα τῶν ὄντων εἴτε νοητῶν, εἴτε νοερῶν, εἴτε ψυχικῶν, εἴτε αἰσθητῶν, εἰς ἓν αὐτὰ διαιρεῖται[4]· ὥστε ἀρχὴ καὶ τέλος ἐστὶ καὶ μέσον πάντων τὸ ἕν, αὐτὸ δὲ πρὸς ἑαυτὸ τούτων οὐδὲν ἔχει, διότι μηδὲ ἄλλο τι πλῆθος, ἀλλὰ μὴν οὐδὲ πρὸς ἕτερον· οὔτε γὰρ ἀρχὴν ἔχει, διότι μηδὲν αὐτοῦ κρεῖττον μηδὲ ἀπ' αἰτίας ἐστίν· οὔτε τέλος, οὐδενὸς γάρ ἐστιν ἕνεκά του[5], πᾶν δὲ τὸ ἔχον τέλος ἕνεκά του πάντως ἐστὶ, τὸ δὲ ἓν μόνον οὗ ἕνεκα, καθάπερ ἡ ὕλη, καὶ τὸ ἔσχατον τῶν ὅλων ἕνεκά του μόνον· οὔτε μέσον ἐστὶ τοῦ ἑνὸς, περὶ ὅ ἐστι ὡς μέσον τὸ ἕν, ἵνα μὴ πολλὰ εἴη τὸ ἓν ὧν ἐστι μέσον· πάντων ἄρα τούτων ἐξήρηται τὸ ἓν, καὶ οὐδὲν δεῖ τούτων αὐτῷ προσφέρειν, ἀλλ', ὥσπερ ὁ Πλάτων ὑφηγεῖται, μένειν ἐπὶ τῶν ἀποφάσεων αὐτῶν. Καὶ γὰρ ὅταν αὐτὸ λέγωμεν ἐφετὸν ἢ τέλος, τὴν τῶν ἄλλων δηλοῦμεν ἀνάτασιν· φύσεως γὰρ ἀνάγκῃ πάντα τὰ μετὰ τὸ πρῶτον ἐφίεται τοῦ πρώτου· καὶ πῶς γὰρ ἂν κεκεντρισμένα τῷ πρώτῳ καὶ ἐνεῤῥιζωμένα δύναιτο μὴ ἐφίεσθαι τῆς ἑαυτῶν αἰτίας; Ταῦτα οὖν ἐστι τὰ πρὸς ἐκεῖνο τὴν σχέσιν ἀναδεδεγμένα, ἐκεῖνο δὲ ἁπάντων ὁμοίως ἐξήρηται.

Καὶ μὴν τελευτή γε καὶ ἀρχὴ πέρας ἑκάστου. — Πῶς δ' οὔ; — Ἄπειρον ἄρα τὸ ἕν, εἰ μήτε ἀρχὴν μήτε τελευτὴν ἔχει. — Ἄπειρον. (P. 137 D.)

Ἐπὶ μὲν τῆς δευτέρας ὑποθέσεως[6] πρὸς τὸ τὴν τριάδα ταύτην ὑποστήσασθαι, τὴν ἀρχὴν λέγω, τὸ μέσον, τὴν τελευτὴν, ὑφίστησι μετὰ τὸ ἓν καὶ πολλὰ καὶ τὸ ὅλον καὶ μέρη ἔχον, τὸ πεπερασμένον καὶ ἄπειρον, τὰς τρεῖς ταύτας ἀντιθέσεις συντάττων· μιᾶς γάρ ἐστι τάξεως θείας ταῦτα σημαντικὰ, μενούσης καὶ προϊούσης, καὶ πρὸς ἑαυτὴν συννευούσης καὶ ἑαυτὴν κατ' ἄκραν ὑπερβολὴν συνεχούσης. Ἔπειθ' οὑτωσὶ γεννᾷ πρῶτον μὲν τὸ τὰ ἔσχατα ἔχον, ἔπειτα τὰ ἔχοντα τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ μέσον καὶ τὴν τελευτὴν, τρίτον δὲ τὸ εὐθὺ καὶ περιφερὲς καὶ μικτὸν ἄλλης τάξεως θείας δευτέρας ὄντα

1. Platonis *Epistola II*, p. 312 E. Vide supra, p. 1067, n. 1.

2. Id est, ἐκεῖνα πῶς ἔχει ὁ θεὸς πρὸς τὰ ἄλλα διδάσκει ὁ Πλάτων. Cf. l. 17.

3. D οὐχ αὐτό.

4. Sic codices et Gogava, nullo sensu. Lege ἐν αὐτῷ ἐνίδρυται. Infra, p. 1116, l. 16, κεκεντρισμένα τῷ πρώτῳ.

5. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, II, p. 105.

6. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

συνθήματα μετ' ἐκείνην· ἐν δὲ αὐτοῖς νυνὶ προκειμένοις, μετὰ τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρη ἔχον, ἀπέφησε τοῦ ἑνὸς τὴν ἐξῃρημένην τριάδα, τὴν ἀρχὴν, τὸ μέσον, τὴν τελευτὴν, καὶ ἀπὸ τούτου συνήγαγεν ὅτι καὶ ἄπειρόν ἐστι, τὸ τοιοῦτον δέ ἐστι τὸ ἔσχατον οὐκ ἔχον. Ἐν γὰρ τῷ ἀπείρῳ οὐδέν ἐστιν ἔσχατον, οὔτε ὡς ἀρχὴ ὂν, οὔτε ὡς τέλος. Ἠδύνατο μὲν οὖν καὶ ἀπὸ τοῦ μὴ ἔχειν ἔσχατα δεῖξαι τὸ ἓν ἄναρχον καὶ ἀτελεύτητον, τὸ δὲ μὴ ἔχον ἔσχατα ἀπὸ τοῦ μὴ μέρη ἔχειν μηδὲ πολλὰ εἶναι· τὸν δὲ λόγον διὰ τῶν γνωριμωτέρων προάγων ἀπὸ μὲν τοῦ μέρη μὴ ἔχειν εὐθὺς ἔδειξεν ὡς ἄρα ἄναρχόν ἐστι τὸ ἓν καὶ ἀτελεύτητον, ἵνα ᾖ μὴ τρία ἀνθ' ἑνός. Ἀπὸ τούτου δὲ δειχθέντος ἔλαβεν ὡς πόρισμα λοιπὸν ὅτι καὶ ἄπειρον τὸ ἓν, εἰ ἄναρχόν ἐστι καὶ ἀτελεύτητον, μεταλαβὼν τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν τελευτὴν καὶ τὸ πέρας, ὃ δὴ τῷ ἐσχάτῳ ταὐτόν. Δοκεῖ οὖν μοι τὸ μὲν ἄπειρον τοῦτο νῦν οὐχ ἁπλῶς δηλοῦν τὸ τοῦ πέρατος ἀποφατικὸν, ἀλλὰ τὸ τῶν ἐσχάτων ἀναιρετικόν. Ἐν τῇ δευτέρᾳ τοίνυν καταφάσκων τὸ ἔσχατον ἔχειν εἰκότως ἐνταῦθα τοῦτο ἀποφάσκων ἄπειρον ἀποδείκνυσι τὸ ἓν, ὡς μὴ ἔχον ἔσχατα, ἃ δὴ πέρατα καλεῖν[1] εἰώθαμεν· ἐκεῖνο δὲ τὸ πεπερασμένον καὶ τὸ ἀντικείμενον αὐτῷ ἄπειρον, ἃ δὴ μετὰ τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη καταφήσει τοῦ ἑνὸς, κατὰ δὲ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν παραλείπει, ὡς ἔχων αὐτὸ μετὰ τοῦ ὅλου καὶ τῶν μερῶν ἀνῃρημένον ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος, ἢ καὶ πρὸ τούτου διὰ τῶν πολλῶν. Πᾶν γὰρ πεπερασμένον καὶ πᾶν ἄπειρον πλῆθος ἢ πολλά ἐστι μόνον, ἢ καὶ ὅλον ἅμα καὶ μέρη ἔχον· εἰ μὲν δυνάμει τὸ ἄπειρον ἔχον, κατ' ἐνέργειαν δὲ πεπερασμένον καὶ ὅλον τι ὂν, καὶ μέρη ἔχον, διὰ τούτου πολλὰ ὄν· εἰ δὲ χωρὶς μὲν πεπερασμένον ὂν, χωρὶς δὲ ἄπειρον, κατ' ἐνέργειαν. Ἅμα δὲ ἀδύνατον τῇ μὲν ὅλον τι ὂν καὶ μέρη ἔχον, τῇ δὲ πολλὰ μόνον εἶναι μὴ κωλυόμενον· καὶ γὰρ τὸ ἄπειρον οὐχ ὅλον ὂν πολλὰ ὅμως ἐστίν· ᾗπερ οὖν ἀπέφησε τὸ ὅλον καὶ τὸ μέρη ἔχον, ταύτῃ τὸ πεπερασμένον καὶ τὸ ἄπειρον ἦν ἀποφάσκειν δυνατόν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὅτι ποτὲ νοεῖ καὶ ὅπῃ συντέτακται ἀλλήλοις τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη τῷ πεπερασμένῳ καὶ ἀπείρῳ, δι' ἐκείνων ἡμῖν ἔσται κατάδηλον, ὅταν περὶ τοῦ πλήθους λέγωμεν[2] τῶν θεῶν· νῦν δὲ ὅπως τὸ ἓν πάντων αἴτιον πρόκειται λέγειν, καὶ ὅπως ὑφίστησι πάντας τοὺς θείους ἀριθμούς. Ζητεῖν δὲ οὖν ἐν τούτοις πάλιν εἰώθασι πῶς ἄπειρον τὸ ἕν· καὶ οἱ μὲν οὕτω φασὶν ἄπειρον προσειρῆσθαι τὸ ἓν, ὡς ἀδιεξίτητον καὶ ὡς πέρας τῶν ὅλων (διχῶς γὰρ λέγεται τὸ ἄπειρον, τὸ μὲν οἷον τὸ ἄληπτον καὶ ἀδιεξίτητον, τὸ δὲ οἷον ὃ πέρας ἐστὶ τὸ μὴ ἔχον ἄλλο πέρας· καὶ τὸ ἓν οὖν ἀμφοτέρως εἶναι ἄπειρον, ὡς ἄληπτόν τε καὶ ἀπεριήγητον πᾶσι τοῖς δευτέροις, καὶ ὡς πέρας τῶν ὅλων καὶ μὴ δεόμενον αὐτὸ πέρατος ἄλλου μηδενός)· οἱ δὲ ὡς ἀπειροδύναμον καὶ ὡς πάντων γεννητικὸν, καὶ ὡς πάσης τῆς ἐν τοῖς οὖσιν ἀπειρίας αἴτιον καὶ δι' ὅλων τῶν ὄντων ἐκτεῖνον τὴν ἑαυτοῦ δόσιν· πάντα γὰρ ἐν τῷ ἑνὶ κατέχεται καὶ ἔστι διὰ τὸ ἓν, καὶ οὐδ' ἂν ὑποστῆναι δύναιτο μὴ ἓν γενόμενα κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν· οἱ δὲ ὡς, ἐπειδὴ πέρας ὁ νοῦς, ὅτι ὑπὲρ νοῦν τὸ ἓν, διὰ τοῦτο καὶ ἄπειρον εἰρήκασιν αὐτό· δύο γὰρ, φασὶ, ταῦτα μόνον τίθησιν ἐπὶ τοῦ ἑνὸς ὁ Πλάτων, τό τε ἄπειρον καὶ τὸ ἀκίνητον, ἐπειδὴ νοῦς μὲν πέρας, ἡ δὲ ψυχὴ κίνησις, ἐνδεικνύμενος ὅτι κρεῖττον ἐκεῖνο καὶ νοῦ καὶ ψυχῆς· τρεῖς γὰρ εἶναι τὰς ἀρχικὰς ὑποστάσεις, ὧν τὴν πρώτην ἐξηγεῖσθαι[3] ταῖν δυοῖν. Ἡμεῖς δὲ χαρίεντα καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα νομίζομεν, εἰ καὶ τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἧττον ἀποδεχόμεθα· πεισόμεθα δὲ τῷ ἡμετέρῳ καθηγεμόνι[4] πάνυ γε σφόδρα, καὶ ἐν τούτοις εὐθυβόλως τὴν τοῦ Πλάτωνος τεθηρακότι διάνοιαν, καὶ ἀξιώσομεν τοὺς τῆς ἀληθείας φιλοθεάμονας ὁρᾶν πρῶτον μὲν πόσαι τάξεις εἰσὶν ἐν τοῖς οὖσι τῆς ἀπειρίας, ἔπειτα ποῖαι ταύταις οἷον ἀντικείμεναι τοῦ πέρατος πρόοδοι,

1. B ἀποκαλεῖν. — 2. B εἴπωμεν. 3. D et cod. Harl. ἐξῃρῆσθαι. — 4. Syrianus.

καὶ μετὰ ταῦτα λοιπὸν ἐπισκέπτεσθαι τί τὸ ἐνταῦθα ἄπειρον· τοῖς γὰρ τὸν τρόπον τοῦτον μετιοῦσι τὴν τοῦ προκειμένου ζήτησιν ῥᾳδίως ἀναφανήσεται πᾶν τὸ Πλάτωνος βούλημα. Τὴν τοίνυν ἀπειρίαν, ἵνα κάτωθεν ποιησώμεθα τὴν ἀρχὴν, θεατέον μὲν καὶ ἐπὶ τῆς ὕλης, διότι ἀόριστος καθ' αὑτὴν καὶ ἄμορφος καὶ ἀνείδεος, τὰ δὲ εἴδη καὶ αἱ μορφαὶ πέρατα τῆς ὕλης· θεατέον καὶ ἐπὶ τοῦ ἀποίου σώματος κατὰ τὴν διαίρεσιν· ἐπ' ἄπειρον γὰρ τοῦτο πρῶτον διαίρετον, ἅτε πρῶτον διαστατόν· θεατέον δὲ κατὰ τὰς περὶ τὸ ἄπειρον πρώτας ὑφισταμένας ποιότητας, ἐν αἷς τὸ μᾶλλόν ἐστι καὶ ἧττον πρώταις· τούτοις γὰρ καὶ ὁ ἐν Φιλήβῳ[1] Σωκράτης ἐχαρακτήρισε τὸ ἄπειρον· θεατέον μὴν καὶ ἐπὶ πάσης τῆς γενέσεως· καὶ γὰρ αὕτη τὸ ἄπειρον ἔχει κατά τε τὴν ἀειγεννησίαν καὶ τὸν ταύτης ἄπαυστον κύκλον, καὶ κατὰ τὰς ἀορίστους τῶν γεννητικῶν ἐξαλλαγὰς γινομένων ἀεὶ καὶ φθειρομένων, ἐν οἷς καὶ ἡ κατὰ πλῆθος ἀπειρία τὴν γένεσιν ἔχει ἐν τῷ γίνεσθαι μόνον οὖσα, περιδεομένου δὲ μηδέποτε οὖσα[2]. Πρὸ δὲ τούτων τὸ ἄπειρον θεατέον ἐπὶ τῆς τοῦ οὐρανοῦ κυκλοφορίας· ἔχει γὰρ καὶ αὐτὴ τὸ ἄπειρον διὰ τὴν ἀπειροδυναμίαν τοῦ κινοῦντος· σῶμα μὲν γὰρ, καθὸ σῶμα, δύναμιν ἄπειρον οὐκ ἔχει, διὰ δὲ τὴν τοῦ νοῦ μετουσίαν καὶ τὸ σῶμα ἀεὶ ἔστι, καὶ ἡ κίνησις ἄπειρος· ἀκατάληκτος γοῦν ἐστι καὶ συνεχὴς τὸ αὐτὸ ποιουμένη τελευτήν τε καὶ ἀρχήν. Καὶ πρὸ τούτων ἐπὶ τῆς ψυχῆς τὸ ἄπειρον ληπτέον· μεταβατικῶς γὰρ νοοῦσα, δύναμιν ἀπαύστου κινήσεως ἔχει καὶ ἔστιν ἀεικίνητος, συνάπτουσα τὰς περιόδους ἀλλήλαις, καὶ ἄτρυτον ποιουμένη τὴν ἐνέργειαν καὶ μίαν ἀεὶ καὶ ἀνέκλειπτον. Ἔτι πρὸ τῆς ψυχῆς ἐπ' αὐτοῦ τοῦ χρόνου θεατέον τοῦ μετροῦντος τῆς ψυχῆς πᾶσαν περίοδον· καὶ γὰρ οὗτός ἐστιν ἄπειρος ὅλος, διότι ἡ ἐνέργεια αὐτοῦ, δι' ἧς ἀνελίσσει τὰς κινήσεις τῶν ψυχῶν καὶ δι' ἧς μετρεῖ τὰς περιόδους αὐτῶν, κατ' ἀριθμὸν ἰοῦσα ἄπειρός ἐστι κατὰ τὴν δύναμιν· οὐδέποτε γὰρ ἀπολήγει μένουσα καὶ προϊοῦσα, καὶ τοῦ ἑνὸς ἀντεχομένη, καὶ τὸν ἀριθμὸν ἀνελίττουσα τὸν τῶν κινήσεων τῶν ὅλων μετρητικόν. Ἀλλὰ δὴ καὶ πρὸ τοῦ χρόνου θεῶ μοι τὸ ἄπειρον ἐπ' αὐτοῦ τοῦ νοῦ καὶ τῆς νοερᾶς ζωῆς· αὕτη γὰρ ἀμετάβατος καὶ ἀεὶ πᾶσα καὶ ἀθρόα πάρεστιν, αἰώνιος δὲ καὶ ἀπειροδύναμος· τὸ δ' ἀεικίνητον αὐτῆς καὶ ἀνέκλειπτον οὐσίας ἐστὶ καὶ δυνάμεως οὐκ ἐπιλειπούσης, ἀλλ' ἀεὶ τὸ ζῆν ἄγρυπνον ἐχούσης, δι' ἣν καὶ πᾶν τὸ κινούμενον ἀεὶ δύναται ἀεὶ κινεῖσθαι, μετέχον ἐν τῇ κινήσει τῆς ἑστώσης ἀπειρίας. Καὶ οὐκ ἄχρι τούτων μόνων τὸ ἄπειρον, ἀλλὰ καὶ πρὸ τοῦ νοῦ πάντως αὐτὸς ὁ πολυύμνητος αἰὼν ἄπειρος, ὃς καὶ πᾶσαν περιέχει τὴν νοερὰν ἀπειρίαν· πόθεν γὰρ τῷ νῷ τὸ αἰωνίως ζῆν ἢ ἐκ τοῦ αἰῶνος; Οὗτος οὖν ἄπειρος πρὸ νοῦ κατὰ τὴν δύναμιν· μᾶλλον δὲ τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὴν δύναμιν ἄπειρα, ὁ δὲ αἰὼν δύναμις· καὶ γὰρ οὐκ ἄλλο τί ἐστιν ἢ δύναμις ὁ πρῶτος αἰών. Ἐπ' αὐτὴν δὴ τὴν πρωτίστην πηγὴν τῆς ἀπειρίας ἀνάδραμε λοιπὸν καὶ τὴν κρύφιον αἰτίαν πάντων τῶν ὁποιοῦν ἀπείρων γεννήσας, καὶ ἀναδραμὼν ὄψει κατὰ τὴν δύναμιν πάντα ἐκεῖθεν ἄπειρα. Τοιοῦτον γὰρ, εἰ βούλει, τὸ αὐτοάπειρον· τοιοῦτον παρ' Ὀρφεῖ τὸ χάος, περὶ οὗ καὶ ἐκεῖνος εἴρηκε τὸ Οὐδέ τι πεῖρας ὑπῆν[3]. Ὁ μὲν γὰρ αἰὼν, εἰ καὶ διὰ τὸ ἀεὶ ἄπειρος, ἀλλὰ ὡς μέτρον δήπου τῶν αἰωνίων καὶ πέρας ἐστί· τὸ δὲ χάος πρώτως ἄπειρον καὶ μόνως ἄπειρον, καὶ πηγὴ πάσης ἀπειρίας, νοητῆς, νοερᾶς, ψυχικῆς, σωματικῆς, ὑλικῆς. Ὁρᾶς οὖν ὅσαι τάξεις τῆς ἀπειρίας, καὶ ὡς ἀεὶ αἱ δεύτεραι τῶν πρὸ αὐτῶν ἐξήρτηνται· ἥ τε γὰρ ὑλικὴ ἀπειρία συνέχεται διὰ τῆς ἀειγενεσίας, ἥ τε ἀειγενεσία διὰ τὴν ἀεικινησίαν τοῦ αἰθέρος ἐστὶν ἀνέκλειπτος, καὶ ἡ ἀεικινησία τοῦ αἰθέρος διὰ τὴν τῆς θείας ψυχῆς ἄπαυστον περίοδον ἀποτελεῖται· μίμημα γάρ ἐστιν ἐκεί-

1. Platonis *Philebus*, p. 24 B.
2 Taylor legit λείπουσα.
3. Hæc accedant Orphicis. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 130 B.

νης, καὶ ἡ ταύτης περίοδος διὰ τὴν τοῦ χρόνου συνεχῆ καὶ ἀνέκλειπτον δύναμιν ἀνελίττεται, τὴν αὐτὴν ἀρχὴν ποιουμένη καὶ τελευτὴν διὰ τὸ νῦν τὸ χρονικὸν, καὶ ὁ χρόνος ἀπείρως ἐνεργεῖ διὰ τὴν νοερὰν ἀπειρίαν τὴν ἀεὶ ἑστῶσαν· τὸ γὰρ κατ' ἀριθμὸν ἰὸν, ὅταν ἄπειρον ᾖ, διὰ τὴν μένουσαν ἀεὶ αἰτίαν ἄπειρον, περὶ ἣν ἀνελίττεται τοῦτο καὶ ἣν ἀεὶ ὡσαύτως περιχορεύει. Καὶ ὁ νοῦς ἐπ' ἄπειρον ζῇ διὰ τὸν αἰῶνα· τὸ γὰρ αἰώνιον πᾶσιν ἐκ τοῦ αἰῶνος, καὶ οὗτός ἐστιν ὅθεν ἐξήρτηται πᾶσι, τοῖς μὲν ἐναργέστερον, τοῖς δὲ ἀμυδρότερον, τὸ εἶναί τε καὶ ζῆν· καὶ ὁ αἰὼν ἄπειρος διὰ τὴν πηγὴν τῆς ἀπειρίας, ἣ καὶ οὐσίαις πάσαις καὶ δυνάμεσι καὶ ἐνεργείαις καὶ περιόδοις καὶ γεννέσεσιν ἄνωθεν χορηγεῖ τὸ ἀνέκλειπτον. Καὶ μέχρι ταύτης ἀνιοῦσι καὶ ἀπὸ ταύτης κατιοῦσιν ἡ τῶν ἀπείρων τάξις· καὶ γὰρ ἡ τῶν καλῶν ἀπὸ τοῦ αὐτοκάλλους, καὶ ἡ τῶν ἰσοτήτων ἀπὸ τῆς πρώτης ἰσότητος, καὶ ἡ τῶν ἀπειριῶν ἀπὸ τῆς αὐτοαπειρίας.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν τοῦ ἀπείρου τάξεων εἰρήσθω τοσαῦτα· τὴν δὲ τοῦ πέρατος σειρὰν ταύτῃ συμπροϊοῦσαν ἄνωθεν ἐπισκεπτέον. Δύο γὰρ ταύτας αἰτίας ἅμα παρήγαγεν ὁ θεὸς, πέρας καὶ ἄπειρον, ἢ εἰ[1] βούλει λέγειν ἡμᾶς Ὀρφικῶς, αἰθέρα καὶ χάος[2]. Τὸ μὲν γὰρ ἄπειρον χάος ἐστὶν, ὡς χωρητικὸν πάσης δυνάμεως καὶ πάσης ἀπειρίας, καὶ ὡς περιληπτικὸν τῶν ἄλλων, καὶ οἷον τῶν ἀπείρων τὸ ἀπειρότατον· τὸ δὲ πέρας ὁ αἰθὴρ, ὅτι καὶ οὗτος ὁ αἰθὴρ τὰ πάντα περατοῖ καὶ μετρεῖ. Πρῶτον μὲν οὖν πέρας τὸ αὐτόπερας πηγὴ καὶ στίγμα[3] πάντων ἐστὶ τῶν περάτων, νοητῶν, νοερῶν, ὑπερκοσμίων, ἐγκοσμίων, μέτρον αὐτὸ τῶν πάντων καὶ ὅρος προϋπάρχον. Δεύτερον δὲ τὸ κατὰ τὸν αἰῶνα· αἰὼν γὰρ ὁμοῦ καὶ ἄπειρός ἐστιν, ὡς εἴρηται, καὶ πέρας· καθὸ μὲν γὰρ ἀνεκλείπτου ζωῆς ἐστιν αἴτιος καὶ ὡς δύναμις τοῦ ἀεὶ χορηγὸς, ἄπειρός ἐστι· καθὸ δὲ μέτρον ἐστὶ πάσης νοερᾶς ἐνεργείας καὶ ὅρος τῆς τοῦ νοῦ ζωῆς ἄνωθεν αὐτὴν ὁρίζων, πέρας ἐστί· καὶ ὅλως καὶ αὐτὸς τῶν μικτῶν ἐστι τῶν ἐκ πέρατος καὶ ἀπειρίας ὑφισταμένων, ὅθεν αὐτὸν οὔτε τὸ πρώτως ἄπειρον λέγειν ἀξιοῦμεν· τὸ γὰρ πρώτως ἑκατέρου ἐξήρτηται τῶν μικτῶν πάντων, ὥς φησιν ὁ ἐν τῷ Φιλήβῳ Σωκράτης[4]. Τρίτον τοίνυν τὸ πέρας ἐν τῷ νῷ θεατέον· καθὸ γὰρ ἐν αὐτῷ μένει κατὰ τὴν νόησιν, καὶ μίαν καὶ ἀεὶ καὶ τὴν αὐτὴν ἔχει ζωὴν, ὥρισται καὶ πεπέρασται· τὸ γὰρ ἀμετάβατον καὶ τὸ ἑστὼς πεπερασμένης ἐστὶ φύσεως, καὶ ὅλως ἀριθμὸς ὢν δηλονότι ταύτῃ μετέχει τοῦ πέρατος. Τέταρτον τοίνυν ὁ χρόνος πέρας, καὶ ὡς κατ' ἀριθμὸν προϊὼν, καὶ ὡς μέτρον τῶν ψυχικῶν περιόδων· πανταχοῦ γὰρ τὸ μετροῦν, καθὸ μετρεῖ, καὶ τὸ ἀφορίζον τὰ ἄλλα, τῆς τοῦ πέρατος αἰτίας μετέχον, μετρητικόν ἐστιν αὐτῶν καὶ ἀφοριστικόν. Πέμπτον ἐπὶ τούτοις ἡ τῆς ψυχῆς περίοδος, καὶ ὁ κύκλος ὡσαύτως ἀποτελούμενος, μέτρον ἐστὶν ἀφανὲς πασῶν τῶν φαινομένων κινήσεων· ἀπὸ γὰρ τῆς ζωτικῆς περιφορᾶς ὁρίζεται πᾶσα τῶν ἑτεροκινήτων ἡ ἀνέλιξις. Ἕκτον ἡ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ καὶ περὶ τὸ αὐτὸ τοῦ αἰθέρος κίνησις περατοῖ πανταχόθεν τὸ ἄτακτον τῶν ἐνύλων καὶ εἰς ἕνα συνελίττει κύκλον καὶ αὐτὴ καθ' αὑτὴν ὥρισται· τὸ γὰρ ἄπειρον αὐτῆς ἐν τῷ πάλιν καὶ πάλιν ἐστὶν, ἀλλ' οὐ τῷ μὴ ἀνακάμπτειν, οὐδὲ οἷα κατ' εὐθεῖαν ἄπειρον, οὐδ' ὡς ἐστερημένον πέρατος κἀνταῦθα τὸ ἄπειρον· ἡ δὲ μία περίοδος τῷ πολλάκις ἐστὶν ἄπειρος. Ἕβδομον ἡ ἀνέκλειπτος τῶν εἰδῶν ὑπόστασις, τῶν ἐνύλων λέγω, καὶ τὸ μηδὲν τῶν ὅλων ἀπολ-

1. Male codices ἐπεί.

2. Damascius, *De primis principiis*, p. 384, Kopp : Ἐν μὲν τοίνυν ταῖς φερομέναις ταύταις ῥαψῳδίαις Ὀρφικαῖς, εἰ θεολογία δή τίς ἐστιν ἡ περὶ τὸ νοητὸν, ἣν καὶ οἱ φιλόσοφοι διερμηνεύουσιν ἀντὶ μὲν τῆς μιᾶς τῶν ὅλων ἀρχῆς τὸν χρόνον τιθέντες, ἀντὶ δὲ τοῖν δυοῖν αἰθέρα καὶ χάος, ἀντὶ δὲ τοῦ ὄντος ἁπλῶς τὸ ᾠὸν ἀπολογιζόμενοι καὶ τριάδα ταύτην πρώτην ποιοῦντες. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 130 B.

3. Taylor conjecit στήριγμα.

4. Platonis *Philebus*, p. 23 C : Τὸν θεὸν ἐλέγομέν που τὸ μὲν ἄπειρον δεῖξαι τῶν ὄντων, τὸ δὲ πέρας;

λύσθαι, καὶ τὸ πάντα ὡρίσθαι, τὰ μὲν καθ' ἕκαστα τοῖς κοινοῖς, τὰ δὲ μέρη τοῖς ὅλοις, δείκνυσι τὴν ἐνταῦθα τοῦ πέρατος πρὸς τὸ ἄπειρον ἀντίθεσιν· ἀπειραχῶς γὰρ ἐξαλλαττομένων τῶν γεννητῶν, ὅμως ὥρισται τὰ εἴδη καὶ τὰ αὐτὰ διαμένει, μήτε πλείω μήτε ἐλάττω γιγνόμενα. Ὄγδοον καλείσθω πέρας τὸ ποσὸν πᾶν ἰδίως ἐν τοῖς ὑλικοῖς, καθάπερ τὸ ποιὸν ἐλέγετο πρότερον ἄπειρον[1]· οὐ γὰρ ἐπιδέχεται τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον, ὡς ἐν Φιλήβῳ λέγει Σωκράτης. Ἔννατον ἄποιον σῶμα ὡς ὅλον πέρας ἐστίν· οὐ γάρ ἐστι κατὰ μέγεθος ἄπειρον, ἀλλὰ τοσοῦτον ὅσον τὸ πᾶν· δεῖ γὰρ ὅλον ὑποκείμενον αὐτὸ λέγεσθαι τοῦ παντός. Δέκατον αὐτὸ τὸ ἔνυλον εἶδος, ὃ κατέχει τὴν ὕλην καὶ περιορίζει τὸ ἀόριστον αὐτῆς καὶ ἄμορφον, εἰς ὃ καὶ ἀπιδόντες τινὲς μόνον, εἰς ὕλην[2] καὶ εἶδος ἀνάγουσι τό τε πέρας καὶ ἄπειρον. Τοσαῦται μὲν οὖν καὶ αἱ τοῦ πέρατος τάξεις· ὡς συλλήβδην γὰρ εἰπεῖν, τούτων πολλὰς θεωρήσομεν διαφορότητας.

Λοιπὸν δὲ ἐπισκεπτέον πότερον οὕτως ἄπειρον εἴρηται τὸ ἕν, ὡς τὴν ἐν τοῖς οὖσιν ἀπειρίαν λαμβάνομεν καταφατικῶς, ἢ ἄλλως πως. Ἀλλ' εἰ πρὸς τοῦτο λέγοιτο τὸ ἄπειρον, ἔδει μᾶλλον αὐτὸ λέγειν οὐκ ἄπειρον· ἐπὶ πάσης γὰρ ἀντιθέσεως ἀναγκαῖον ἢ ἐξαιρεῖσθαι τὸ ἓν ἀμφοτέρων τῶν ἀντικειμένων καὶ μὴ εἶναι μηδέτερον αὐτῶν, ἢ τῷ τοῦ κρείττονος αὐτὸ μᾶλλον ὀνόματι προσαγορεύεσθαι· καὶ γὰρ τῷ πάντων ἀρίστῳ χρὴ προσφέρειν τὸ ἀόριστον, ἀλλ' οὐ τὸ ὁπωσοῦν καταδεέστερον. Οὕτως ἀντιθέσεως οὔσης τοῦ ἑνὸς πρὸς τὸ πλῆθος, ἓν ἐκεῖνο προσείπομεν, καὶ αἰτίου πρὸς αἰτιατὸν, αἴτιον ἐκεῖνο προσονομάσομεν· κρεῖττον γὰρ τοῦ μὲν αἰτιατοῦ τὸ αἴτιον, τοῦ δὲ πλήθους τὸ ἕν. Δέον δὲ ἦν ἢ καὶ ὑπὲρ αἴτιον, αὐτὸ καὶ ὑπὲρ ἓν ἀποκαλεῖν ἢ ἓν καὶ αἴτιον, ἀλλὰ μὴ πλῆθος καὶ αἰτιατόν[3]· τίνι γὰρ ἀπονέμοιμεν τὰ σεμνότερα, τὰ χείρονα αὐτῶν εἰς τὸ ἓν ἀναπέμποντες; Εἰ τοίνυν καὶ τὸ πέρας τοῦ ἀπείρου κρεῖττον, οὐκ ἀπὸ τοῦ ἀπείρου τὸ ὄνομα ἐκείνῳ προσοίσομεν· οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις ἀπὸ τοῦ χείρονος εἰς ἐκεῖνο τὰς ἐπωνυμίας ἀναπέμπειν, ἀλλ' ὅπερ ἐνεδειξάμεθα καὶ πρότερον, κατὰ τὴν ἀπόφασιν ἀπὸ τοῦ κρείττονος· τὸ γὰρ ἄπειρον τοῦτο ταὐτὸν τῷ οὐ πέρας ἔχοντι, ὡς τῷ ἀμερίστῳ τὸ οὐ μέρη ἔχον, ὅταν τάττηται τὸ ἀμερὲς ἐπὶ τοῦ ἑνός. Εἰ δὲ καὶ μήποτε ἀπ' αἰτίας ἄλλης ἐστὶ μήτε ἔστιν αὐτοῦ ἄλλο τι τελικὸν αἴτιον, εἰκότως ἄπειρον· περατοῦται γὰρ ἕκαστον ἀπὸ τοῦ αἰτίου, καὶ ἔστι τοῦ οἰκείου τέλους τυγχάνον. Εἴτε οὖν νοητόν τί ἐστι πέρας, εἴτε νοερὸν, τὸ ἓν ἐπέκεινά ἐστι πάσης τῆς τοῦ πέρατος σειρᾶς. Εἰ δὲ ἐν Νόμοις[4] μέτρον λέγεται τῶν ὅλων ὁ θεὸς, οὐ χρὴ θαυμάζειν· ἐκεῖ μὲν γὰρ ὡς πάντων ἐφετὸν καὶ ὡς ἀφορίζον πᾶσι τό τε εἶναι καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν τελειότητα, μέτρον προσηγόρευται πάντων· ἐνταῦθα δὲ ὡς αὐτὸ πέρατος οὐδενὸς οὐδὲ ἄλλου μέτρου δεόμενον, ἄπειρον εἶναι δέδεικται· πάντα γὰρ ὡς αὐτοῦ πρὸς αὐτὸ διὰ τούτων ἀποφασκόμενα. Ἄπειρον οὖν ὡς ὑπὲρ πᾶν πέρας· οὐδὲν γάρ ἐστιν ἐν αὐτῷ πρὸς αὐτὸ πέρας· οὐδὲ γὰρ ἀρχὴ, καθάπερ εἴπομεν, οὐδὲ μέσον, οὐδὲ τέλος. Ὅθεν ἡμεῖς εἰς ταὐτὸν ἤγομεν τὸ ἄπειρον τοῦτο τῷ ἔσχατα μὴ ἔχειν, ὡς τὸ ἀμερὲς τῷ μέρη μὴ ἔχειν, καὶ ἐκεῖνο λέγομεν ἀποφάσκεσθαι τὰ ἔσχατα ἔχον διὰ τοῦ ἀπείρου, μήτε δύναμιν εἰς τὸ ἓν ἀναπέμποντες, μήτε πλῆθος ἀοριστὸν, μήτ' ἄλλο τι τῶν ὑπὸ τοῦ ἀπείρου σημαινομένων, ἀλλὰ τὸ παρ' οὐδενὸς ὁριζόμενον οὐδὲ ἔχον ἢ οἰκείαν ἀρχὴν ἢ τελευτὴν, ἅπερ ἔσχατα λέγεται τῶν ἐχόντων αὐτά· μόνον εἰς τὸ ἓν ἀναπέμποντες, ἑπομένως τοῖς ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει καταφατικῶς δεικνυμένοις.

Καὶ ἄνευ σχήματος ἄρα· οὔτε γὰρ ἄν[5] στρογγύλου οὔτε εὐθέος μετέχοι. — Πῶς; (P.137 D.)

1. Vide supra, p. 1119, l. 14.
2. Cod. Harl. addit μόνον.
3. B addit ὁμοῦ.
4. Platonis *Leges*, IV, p. 716 C: Ὁ δὴ θεὸς ἡμῖν πάντων χρημάτων μέτρον ἂν εἴη μάλιστα.
5. A οὔτε γάρ.

Πρῶτον ἀφεῖλε τοῦ ἑνὸς τὰ πολλά, τοῦτο μὲν οὖν ὡς ἀπὸ κοινῆς ἐννοίας· δεύτερον δὲ τὸ μέρη καὶ τὸ ὅλον ἔχον, τοῦτο διὰ τοῦ μὴ εἶναι πολλὰ τὸ ἕν· τρίτον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος μὴ ἔχειν, τοῦτο διὰ τοῦ μέρη μὴ ἔχειν (τούτῳ δὲ ὡς πόρισμα ἑπόμενον ἔλαβον ὅτι ἐπέκεινα καὶ τοῦ πέρατός ἐστι τοῦ συντεταγμένου τοῖς μέρεσι καὶ ποιοῦντος τὸ ἔσχατον ἔχον· τὸ δὲ πέρας διττὸν, ὡς ἀρχὴ καὶ ὡς τέλος)· τέταρτον νῦν ἀναιρεῖ τὸ εὐθὺ καὶ περιφερὲς, ὅπερ καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει τάξει μετὰ τὸ ἔσχατον ἔχον καὶ τὸ ἀρχὴν καὶ μέσον ἔχον καὶ τελευτήν[1]. Πρὶν δὲ συλλογιστικῶς ἀποδείξῃ τὸ τέταρτον, προαγορεύει τὸ συμπέρασμα λέγων, καὶ ἄνευ σχήματος ἄρα· δεῖ γὰρ τὰς ἐπιβολὰς νοερὰς ἡγεῖσθαι τῶν ἐπιστημονικῶν συλλογισμῶν, ἐπειδὴ καὶ ὁ νοῦς τὰς ἀρχὰς περιέχει τῆς ἐπιστήμης. Μιμεῖται οὖν ἡ μὲν τοῦ συμπεράσματος πρόληψις τὴν ἀθρόαν ἐπιβολὴν τοῦ νοῦ· ἡ δὲ διὰ τῶν συλλογισμῶν ἀγωγὴ, τὴν τῆς ἐπιστήμης ἀνέλιξιν τὴν ἀπὸ τοῦ νοῦ προερχομένην. Καὶ ὅρα ὅπως τὸ συμπέρασμα κοινότερόν ἐστι τῶν συλλογισμῶν· οἱ μὲν[2] γὰρ χωρὶς ἀπολαβόντες τὸ εὐθὺ καὶ χωρὶς τὸ στρογγύλον οὕτω ποιοῦνται τὴν ἀπόδειξιν, τὸ δὲ ἁπλῶς ἄνευ σχήματος εἶναι τίθεται τὸ ἕν. Τοῦτο μὲν οὖν δῆλον· ἤδη δὲ περὶ αὐτῶν λέγωμεν. Ἔστι δὴ οὖν κοινὰ ταῦτα εἴδη πάντων τῶν διαστημάτων· καὶ γὰρ τὰς γραμμὰς τῷ εὐθεῖ καὶ περιφερεῖ διαιροῦμεν καὶ μικτῷ, καὶ τὰς ἐπιφανείας ὡσαύτως καὶ τὰ στερεὰ, πλὴν ὅτι τὸ μὲν ἐν γραμμαῖς εὐθὺ καὶ περιφερὲς ἀσχημάτιστόν ἐστι, τὸ δὲ ἐν ἐπιφανείαις ἢ στερεοῖς σχήματός ἐστι δεκτικόν· καλεῖται δὲ τὰ μὲν εὐθέα γραμμικὰ, τὰ δὲ περιφερῆ γραμμικὰ, τὰ δὲ μικτὰ ἐκ τούτων. Ἔοικεν οὖν ταῦτα παραλαβεῖν ὁ Πλάτων, ὅσα δηλωτικὰ σχημάτων ἐστὶν, ἀλλ' οὐκ εἴ τι εὐθὺ μόνον ἢ περιφερὲς ἀσχημάτιστον· εἴρηται γὰρ ἤδη τὸ ἓν καὶ δέδεικται μὴ ἔχον πέρατα, ὥστε τοῦτο δεῖ αὐτοῦ ἀποφάσκεσθαι τὸ εὐθὺ τὸ πέρατα ἔχον· τοιοῦτον δὲ τὸ ἐσχηματισμένον· πέρατα γὰρ τὰ περιληπτικὰ λαμβάνει τῶν πεπερασμένων, ἃ δὴ μόνοις ὑπάρχει τοῖς ἐσχηματισμένοις. Καὶ μὴν καὶ τὴν ἄλλην ἀκρίβειαν τῆς λέξεως θαυμάζειν ἄξιον· οὐ γὰρ εἶπε τὸ μήτε εὐθὺ μήτε στρογγύλον εἶναι (τοῦτο γὰρ οὔπω συνήγαγεν, ὅτι ἄνευ σχήματός ἐστι· τί γὰρ ἐκώλυε τῶν μέσων τι σχημάτων ἔχειν, οἷον κύλινδρον ἢ κῶνον ἢ ἄλλο τι τῶν μικτῶν;), ἀλλὰ μήτε εὐθέος αὐτὸ μήτε στρογγύλου μετέχειν. Καὶ γὰρ εἴ τι τῶν μικτῶν αὐτῷ σχῆμα δοίημεν, μεθέξει τούτων ἀμφοτέρων· λέγω δὲ εἰ ζητοῖμεν πότερον λευκόν ἐστιν ἡ φύσις ἢ μέλαν, εἰ μὲν δείξαιμι μήτε λευκὸν οὖσαν αὐτὴν μήτε μέλαν, οὔπω δέδεικται πάντως ὅτι ἀχρώματός ἐστιν· εἰ δὲ ὅτι μήτε λευκοῦ μετέχει μήτε μέλανος, δέδεικται πάντως ὅτι ἀχρώματος· καὶ γὰρ τὰ μέσα χρῶνται τῇ χρωμάτων μεθέξει[3] τούτων ἀμφοτέρων, ἐπειδὴ τὰ μέσα ἐκ τῶν ἄκρων. Αὐτὸς οὖν καὶ τὸ ἓν ἔφατο μὴ μετέχειν στρογγύλου καὶ εὐθέος, ἵνα μήτε τούτων ἔχῃ μηδέτερον μήτε τῶν μέσων μηδὲν, ἃ τὸ ἔχον τούτων ἀναγκαῖον μετειληχέναι. Καὶ γὰρ ὁ κῶνος καὶ ὁ κύλινδρος ἔχει τινὰ πάντως ἔσχατα καὶ ἀρχὴν καὶ τελευτὴν, διότι μετέχει πως ταῦτα τοῦ στρογγύλου καὶ τοῦ εὐθέος, ὥστε ὁ ταῦτα καὶ τὴν τούτων μέθεξιν ἀναιρῶν λόγος συναναιρεῖ καὶ τὴν τῶν μέσων καὶ ἐσχάτων μέθεξιν[4]. Καὶ μὲν δὴ καὶ τοῦτο δῆλον ὅτι τοῦτο τὸ συμπέρασμα τοῦ πρὸ αὐτοῦ μερικώτερόν ἐστιν· εἴ τι γὰρ μετέχει σχήματος, ἔχει καὶ ἄκρα καὶ μέσον· οὐ μέντοι πᾶν τὸ ἔχον ἄκρα καὶ μέσον ἤδη μετέχει σχήματος· καὶ γὰρ γραμμὴν ἔχειν ἄκρα καὶ μέσον δυνατὸν, καὶ ἀριθμὸν καὶ χρόνον καὶ κίνησιν ὁμοίως, ἃ δὴ πάντα ἐστὶν ἀσχημάτιστα. Καθολικώτερον ἄρα τοῦτό ἐστι μᾶλλον ἢ τὸ σχήματος μετέχειν· διὸ καὶ ἑαυτῷ τοῦτο

1. Vide supra, p. 1110, n. 13. Cf. infra excerpta e Platonis *Theologia* in secundam hypothesin.

2. Supple οἱ συλλογισμοί.

3. D καὶ γὰρ τῶν μέσων ἐχρῆν τι τῇ χρημάτων μεθέξει.

4. D μέσων ἐν τούτοις μέθεξιν.

συναναιρεῖ τὸ σχήματος μετέχειν· ἀλλ' οὐχὶ τοῦτο αἴτιον τῆς ἐκείνου ἀποφάσεως. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ σχήματος ἐπὶ τὸ στρογγύλον καὶ εὐθὺ μετάβασις πάνυ γέγονεν εἰκότως· δυνατὸν μὲν γὰρ ἦν καὶ καθόλου τὸ σχῆμα ἀποφῆσαι τοῦ ἑνὸς, ἐνδειξάμενον ὅτι τὸ μὲν σχῆμα πέρας ἔχει καὶ ὅρον, τὸ δὲ ἓν οὐδενὸς πέρατος οὐδὲ ὅρου δεκτικόν ἐστιν· ἀλλὰ βούλεται κατὰ τὰς δύο συστοιχίας ἄνωθεν προσάγειν τὸν λόγον, καὶ οὕτως ἐξ ἀρχῆς ἔλαβε μετὰ τὰ πολλὰ τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη, καὶ πάλιν ἄκρα καὶ μέσον, καὶ πάλιν εὐθὺ καὶ στρογγύλον, καὶ αὖθις τὸ ἐν αὐτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ, καὶ ἐφεξῆς τὸ ἑστάναι καὶ κεῖσθαι, καὶ διὰ τῆς λήψεως ταύτης ἐνδεικνύμενος ὅτι τὸ ἓν οὐδέν ἐστι τούτων· οὔτε γὰρ ἄμφω τὰ ἀντικείμενα δυνατὸν αὐτὸ εἶναι (οὐ γὰρ ἂν ἓν ἔτι μένοι κατὰ τὴν ὑπόθεσιν), οὔτε τὸ ἕτερον τούτων· ἔχει γὰρ ἄν τι ἑαυτῷ μαχόμενόν πως καὶ ἀντικείμενον· δεῖ δὲ πρὸ πάσης ἀντιθέσεως εἶναι τὸ ἓν, ἢ οὐ πάντων ἂν εἴη αἴτιον· οὐ γὰρ ὧν καὶ τὸ ἀντικείμενον. Κατὰ τὰς δύο οὖν σειρὰς τῶν ὄντων προϊὼν εἰκότως καὶ νῦν ἀπὸ τοῦ σχήματος ἐπὶ τὸ στρογγύλον καὶ εὐθὺ μετῆλθε, καὶ μετελθὼν οὕτω πεποίηται τὸν λόγον, ὡς ἂν μετὰ τούτων καὶ ἅπαν ἄλλο σχῆμα τοῦ ἑνὸς ἀποφήσειε, τῷ μετέχειν χρησάμενος, ὃ καὶ τοῖς μικτοῖς ὑπάρχει τῶν σχημάτων. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τῶν λέξεων ἡμῖν· ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐν Φαίδρῳ τὴν νοητὴν ἀκρότητα τῶν νοερῶν, ἣν ἐκάλεσεν[1] ὑπερουράνιον τόπον[2], ἐν ἐκείνοις ἀχρώματον καὶ ἀσχημάτιστον καὶ ἀναφῆ προσείρηκεν[3], ἆρα ὡσαύτως ἐκείνην τε τὴν τάξιν ἀσχημάτιστον καὶ τὸ ἓν εἶναι φατέον ἡμῖν, ἢ ἄλλον τρόπον, καὶ τίνα τοῦτον; Οὐδὲ γὰρ ὁ αὐτὸς τῆς ἀποφάσεως τρόπος ἐπί τε ἐκείνης καὶ τοῦ ἑνός. Ἐκείνης μὲν γὰρ τὰ μὲν ἀπέφησε, τὰ δὲ κατέφησε· καὶ γὰρ οὐσίαν αὐτὴν εἶπε, καὶ ὄντως οὖσαν καὶ ψυχῆς κυβερνήτῃ μόνῳ θεατὴν [νῷ], καὶ περὶ αὐτὴν εἶναι τὸ τῆς ἀληθοῦς ἐπιστήμης γένος[4], διότι καὶ πρὸ αὐτῆς ἄλλην· καὶ τῶν μὲν ἐξῄρητο, τῶν δὲ αὕτη μετελάγχανε. Τοῦ δὲ ἑνὸς πάντα ἀποφάσκει, καταφάσκει δὲ οὐδέν· οὐδὲν γὰρ ἦν πρὸ τοῦ ἑνὸς, ἀλλὰ πάντων ὁμοίως ἐξῄρητο τῶν ὄντων. Ἕτερος οὖν ὅ γε τρόπος τῆς ἀφαιρέσεως, καὶ εἰ βούλει μὴ παρέργως προσέχειν καὶ αὐτοῖς τοῖς ὀνόμασιν, εὑρήσεις εἰκότως ἐκείνην μὲν ἀσχημάτιστον οὑτωσὶ κεκλημένην, τὸ δὲ ἓν οὐδενὸς σχήματος μετέχον· ἔστι δὲ οὐ ταὐτὸν τούτων ἑκάτερον τῷ λοιπῷ, καθάπερ οὐδὲ τὸ ἀμερὲς τῷ μηδὲν μέρος ἔχειν· κατὰ τὸν αὐτὸν οὖν τρόπον κἀκείνην μὲν τὴν οὐσίαν ἀσχημάτιστον προσείρηκε, τὸ δὲ ἓν μηδενὸς σχήματος μετέχον. Εἰ οὖν δεῖ τὰ δοκοῦντα διαῤῥήδην εἰπεῖν, ἐκείνη μὲν, ἅτε τὸ νοερὸν σχῆμα παράγουσα, ἀσχημάτιστος εἴρηται, ὡς κρείττων αὐτοῦ παντελῶς ὑπάρχουσα καὶ ὡς γεννητικὴ τοῦ τοιούτου σχήματος. Ἀλλ' οὐδὲ ἄρα σχήματος ἦν ὑφειμένη τοῦ νοητοῦ· καὶ γὰρ τοῦ σχήματος καὶ τοῦ ὅλου καὶ τοῦ πλήθους καὶ πάντων ὁ νοητὸς νοῦς περιέχει τὰς νοητὰς αἰτίας· καὶ ἔστι σχήματα μὲν πάντη ἄγνωστα καὶ ἄῤῥητα, ὧν ἀπὸ τῶν νοητῶν ἡ ἔκφανσις ἄρχεται, γνώριμα μόνῳ τῷ νοητῷ νῷ, καὶ ἐν ἄλλοις, ἤ τι τοιοῦτον, ὥσπερ οὖν ἐστι, τῶν μετ' ἐκεῖνον τῶν θεῶν ἀπ' ἐκείνου πᾶσιν ἔγκειται· τὰ δὲ γνωστὰ καὶ ῥητὰ ταῖς δυνάμεσι προσήκοντα τῶν θεῶν, ἀλλ' οὐχὶ ταῖς ὑπάρξεσιν αὐταῖς, καθ' ἃς ἔχουσι τὸ εἶναι θεοὶ, καὶ ταῖς νοεραῖς οὐσίαις, δι' ὧν ἐκφαίνονται τοῖς νοεροῖς ὄμμασι τῶν ψυχῶν. Τούτων δὲ πάντων ὁ νοητὸς νοῦς περιείληφε τὴν ἑνοειδῆ καὶ μίαν αἰτίαν, ὁ δὲ ὑπερουράνιος τόπος, ἐν τοῖς νοεροῖς ὢν ἀκρότατος, τῶν νοερῶν σχημάτων ἐστὶν ἀρχὴ πάντων, ὡς ἐνδείκνυμεν ἐξηγούμενοι τὸν Φαῖδρον[5]. Διόπερ ἀσχημάτιστος μὲν, οὐχ ἁπλῶς δὲ παντὸς ἐξῃρημένη σχήματός

1. D ἀπεκάλεσεν.

2. Platonis *Phædrus*, p. 247 C. Proclus, *in Platonis theologiam*, IV, p. 194 : Νοητὸς μὲν οὖν ἐστιν ὁ ὑπερουράνιος τόπος· διὸ καὶ οὐσίαν τὴν ὄντως οὖσαν αὐτὸν καὶ τῷ νῷ τῆς ψυχῆς θεατὴν εἶναί φησιν ὁ Πλάτων, κ. τ. λ.

3. Platonis *Phædrus*, p. 247 C.

4. Platonis *Phædrus*, *ibid.*

5. Desideratur Procli commentarius *in Phædrum*,

ἐστι· προῆλθε μὲν κατὰ τὴν ἀκρότητα τὴν τοῦ πατρός, καὶ τὸ ἄρρητον αὐτοῦ σύνθημα· καταδεέστερος δέ ἐστι τῶν ἐν αὐτῷ σχημάτων. Τὸ δὲ ἓν παντὸς τοῦ τῶν σχημάτων διακόσμου τοῦ τε κρυφίου καὶ τοῦ νοεροῦ τελέως ὑπερίδρυται, τῶν τε ἀγνώστων πάντων καὶ τῶν γνωστῶν ἐξῄρηται σχημάτων. Τίνα δὲ ἔχει ταῦτα διαφορὰν, αὐτοῖς ἐστι γνώριμον τοῖς τῶν θεῶν ὑπηκόοις γενομένοις, καὶ ὅτι καὶ Πλάτων οἶδε καὶ ἐκεῖνα τὰ σχήματα, δι' ἄλλων δεδείχαμεν λόγων. Διόπερ οὐδενὸς εἰκότως μετέχειν σχήματος λέγει τὸ ἕν· καὶ γὰρ ἡ νοητὴ τῶν σχημάτων αἰτία καὶ τὸ νοερὸν σχῆμα ὑφεῖται τοῦ ἑνός· οὐκ ἄρα ταὐτόν ἐστι τὸ ἀσχημάτιστον τῷ μηδὲν σχῆμα ἔχειν, ὡς οὐδὲ τὸ ἀμέριστον τῷ μηδὲν μέρος ἔχειν, καθάπερ προείρηται.

Στρογγύλου γέ πού ἐστι τοῦτο, οὗ ἂν τὰ ἔσχατα πανταχῇ ἀπὸ τοῦ μέσου ἴσον ἀπέχῃ; — Ναί. — Καὶ μὴν εὐθύ γε, οὗ ἂν τὸ μέσον ἀμφοῖν τοῖν ἐσχάτοιν ἐπίπροσθεν εἴη. — Οὕτως. (P. 137 E.)

Τὸ εὐθὺ τοῦτο καὶ τὸ στρογγύλον, καὶ ὅπως ἐπὶ τῶν θείων πραγμάτων ἐπαληθεύουσιν οἱ ῥηθέντες λόγοι, δῆλον ὡς οὐ μαθηματικῶς ταῦτα καὶ δεδημευμένως ἀκουστέον, ἀλλὰ τῇ προκειμένῃ θεωρίᾳ πρεπόντως. Ἤδη μὲν οὖν τινες τοῦτο τὸ εὐθὺ τὸ ἀκλινὲς εἰρήκασιν εἶναι τοῦ νοῦ καὶ τὸ ἄτρεπτον, τὸ δὲ στρογγύλον, τὸ εἰς ἑαυτὸ συννεῦον καὶ τὸ περὶ ἑαυτὸ ἐνεργοῦν. Τοῦτο δὲ ὁ Παρμενίδης μνημονεύει,

σφαίρης ἐναλίγκιον ὄγκῳ,
Μεσσόθεν ἰσοπαλὲς πάντη[1],

τὸ ὂν ἀποφηνάμενος. Ὅθεν καί φασί τινες τὸν Πλάτωνα διὰ τῆς ἀποδείξεως ταύτης ὑπομιμνήσκειν τὸν ἐν τοῖς ποιήμασι Παρμενίδην, ὡς τὸ ἓν ἐξῄρηται παντὸς σχήματος περιφεροῦς καὶ εὐθέος. Ἡμεῖς δὲ ταῦτα μὲν οὐκ ἀποδεχόμεθα διϊστάντα τῆς τῶν παλαιῶν φιλοσοφίας καὶ αὐτὸν ἑαυτοῦ ποιοῦντα τὸν Παρμενίδην κατήγορον, καὶ ταῦτα ἐν Πλατωνικῇ σκηνῇ, παρ' ᾗ πολλαὶ καὶ τοῦ Παρμενίδου γεγόνασιν ἀναρρήσεις τὸ τοῦ Πλάτωνος περὶ τὸν ἄνδρα ἐκεῖνον σέβας ἀνακηρύττουσαι. Καὶ γὰρ ὁ μὲν εἰς ἄλλο ἓν, ὁ δὲ εἰς ἄλλο βλέπων ἀποφάσκει τὸ σφαιρικὸν εἶδος ἢ καταφάσκει τοῦ ἑνός· τὸ δὲ εὐθὺ τοῦτο καὶ τὸ στρογγύλον ἐξηγούμεθα κατά τε τὴν πρόοδον καὶ τὴν ἐπιστροφήν· ἡ μὲν γὰρ πρόοδος κατὰ τὸ εὐθὺ θεωρεῖται καὶ τοῦτο ποιουμένη τέλος ἑαυτῆς. Ἕκαστον οὖν τῶν νοερῶν καὶ πρόεισιν ἐπὶ πάντα κατὰ τὸ εὐθὺ, καὶ ἔστραπται πρὸς τὸ ἑαυτοῦ ἀγαθὸν, ὃ δὴ μέσον ἐστὶν ἐν ἑκάστῳ, διότι πανταχόθεν ἕκαστον ὁμοίως αὐτὸ περιπτύσσεται, καὶ ὡς εἰς κέντρον ἐκεῖνο συνερείδει πᾶν τὸ ἑαυτοῦ πλῆθος καὶ πάσας ἑαυτοῦ τὰς δυνάμεις. Εἰ τοίνυν λέγοις στρογγύλον μὲν εἶναι τῶν νοερῶν ἕκαστον, ὡς πάντα ἀπὸ τοῦ μέσου ἴσον ἀπέχειν[2]· πάντα γὰρ ἑαυτοῦ κατὰ τὸ ἴσον ἥνωται πρὸς τὸ οἰκεῖον ἀγαθὸν[3], καὶ οὐ τῇ μὲν μᾶλλον ἀφέστηκεν αὐτοῦ, τῇ δὲ ἧττον, καθάπερ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς τῶν ἵππων ὁ μὲν ἄγει πρὸς τὸ ἀγαθὸν, ὁ δὲ βρίθει πρὸς τὴν γῆν[4], ἀλλὰ πανταχόθεν ὁμοίως αὐτοῦ περιδράττεται κέντρου τάξιν ἔχοντος· εὐθὺ δὲ, οὗ τὸ μέσον ἐπιπροσθοῦν τοῖς ἄκροις. Ὅτι δὴ κατὰ τὴν πρόοδον τὰ πράγματα χωρίζεται ἀλλήλων, ἀπὸ τοῦ μείναντος τὸ προϊὸν, καὶ ἀπὸ τοῦ ἡνωμένου τὸ πληθυνόμενον, ὀρθῶς ἂν λέγοις καὶ τῶν πραγμάτων ἐστοχασμένως· εἰ γὰρ ἐθέλοις κατιδεῖν, εὕροις ἂν ὡς ἡ πρόοδός ἐστιν ἡ διακρίνουσα τὰ πράγματα ἀλλήλων, καὶ ποιοῦσα τὰ μὲν πρῶτα, τὰ δὲ μέσα, τὰ δὲ τελευταῖα, καὶ τὰ μέσα τῶν τελευταίων ὄντα καὶ πρώτων διοριστικὰ, καὶ οἷον ἔμπροσθεν· ἡ δὲ ἐπιστροφὴ πάντα συνάπτει πάλιν, καὶ εἰς ἓν συνελίσσει, καὶ πρὸς ἓν συνάγει τὸ κοινὸν τῶν ὄντων ἐφετόν. Ἔστιν ἄρα ἐν ἐκείνοις καὶ τῶν ὁρισμῶν τούτων

sed de eodem argumento fusius disputat Noster *in Platonis theologiam*, lib. IV.

1. Vide supra, p. 1084, n. 3.
2. D ἀπέσχον.
3. Gogava : *Rotundum autem est intellectualium quodvis, quia omnia intellectualia e medio æque distant et bono proprio ex æquo unita sunt.*
4. Platonis *Phædrus*, p. 247 B.

ἑκάτερος, ὧν πρώτως μετέχει τὰ νοερὰ γένη τῶν θεῶν [προϊόντα] ἅμα καὶ [ἐπιστρέφοντα] πρὸς ἑαυτά · ταῦτα γάρ ἐστι τὰ κατὰ τὴν ἐπιστροφὴν μάλιστα χαρακτηριζόμενα · δευτέρως δὲ ἀπὸ τούτων αἱ ψυχαὶ μετέχουσι τοῦ τε εὐθέος καὶ τοῦ περιφεροῦς, προϊοῦσαι μὲν γραμμικῶς, εἰς κύκλον[1] δὲ αὖθις κατακαμπτόμεναι καὶ ἐπιστρέφουσαι πρὸς τὰς ἑαυτῶν ἀρχάς · ἐσχάτως δὲ τὰ αἰσθητά · καὶ γὰρ τὰ εὐθύγραμμα σχήματα ἐν τούτοις ἤδη διαστατῶς καὶ μεριστῶς, καὶ τὸ σφαιρικὸν εἶδος τὸ πάντων τῶν ἐγκοσμίων σχημάτων περιληπτικόν · διὸ καὶ ὁ Τίμαιος[2] ὅλον μὲν εσφαίρωσε τὸν κόσμον, διὰ δὲ τῶν πέντε σχημάτων, ἰσοπλεύρων ὄντων μόνον καὶ ἰσογωνίων, τὰς πέντε μερίδας αὐτοῦ κατεκόσμησεν, ἐγγράψας αὐτὰ πάντα τῇ σφαίρᾳ καὶ ἀλλήλοις · ᾧ καὶ δῆλον ὅτι τὰ σχήματα ταῦτα ἄνωθεν ἀπό τινος ἥκει θείας τάξεως ὑψηλῆς, πάντων ὄντα κοσμητικὰ τῶν ἀμερίστων ὡς τοῦ νοῦ, τῶν μεριστῶν ὡς τοῦ ὁρατοῦ κόσμου, τῶν μέσων ὡς τῆς ψυχῆς. Ἔξεστι δὲ καὶ ἐν τῇ γενέσει τὰ δύο ταῦτα θεωρεῖν · κατὰ μὲν τὸν κύκλον τὸν ἐνταῦθα (καὶ γὰρ ἡ γένεσις ἀνταποδίδοται κυκλικῶς πρὸς ἑαυτήν, ὡς ἐν Φαίδρῳ[3] γέγραπται), τὸ περιφερές · κατὰ δὲ τὴν ἑκάστου μίαν πρόοδον ἀπὸ τῆς γενέσεως ἐπὶ τὴν παρακμήν, τὸ εὐθύ, καὶ τὸ ἐνταῦθα τῶν ἄκρων ἐπίπροσθεν τὸ μέσον ἡ ἀκμή · τίς γὰρ ἂν ἀφίκοιτο ἐπὶ τὸ ἕτερον[4], καθάπερ δὴ καὶ ἐπὶ τῆς εὐθείας διὰ τοῦ μέσου πάντως ἡ ἀπὸ θατέρου τῶν ἄκρων ὁδὸς ἐπὶ τὸ λοιπόν; Ἄνωθεν ἄρα ἀπὸ τῶν νοερῶν διήκει ταῦτα μέχρι τῶν γεννητῶν, προόδου μὲν αἴτιον τὸ εὐθὺ γιγνόμενον, ἐπιστροφῆς δὲ τὸ περιφερές. Εἰ τοίνυν τὸ ἓν μήτε πρόεισιν ἀφ' ἑαυτοῦ μήτε ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτό, ὅτι τό τε προϊὸν δεύτερόν ἐστι τοῦ παράγοντος καὶ τὸ ἐπιστρέφον ἐνδεὲς τοῦ ἐφετοῦ, δῆλον ὡς οὔτε εὐθέος μετέχει σχήματος, οὔτε στρογγύλου · καὶ πῶς γὰρ προΐοι μηδὲ μίαν ἔχον ποιητικὴν ἀρχὴν ἑαυτοῦ μήτε ἐν ἑαυτῷ μήτε πρὸ αὐτοῦ, ἵνα μὴ τοῦ ἑνὸς στερῆται δεύτερον ὂν ἢ δυοειδές; πῶς δ' ἂν ἐπιστρέφοι μηδὲν ἔχον τέλος καὶ ἐφετόν; οὐδὲ ἄρα σχῆμα τῷ ἑνὶ προσήκει μήτε τέλος μήτε ἀρχὴν ἔχοντι, ὡς δέδεικται διὰ τούτων. Οὐ δεῖ δὲ ζητεῖν δι' ἣν αἰτίαν ἀπὸ τῶν εἰδῶν τοῦ σχήματος, τοῦ περιφεροῦς καὶ τοῦ εὐθέος, ἔδειξε τὸ ἓν ἐπέκεινα παντὸς σχήματος, ἀλλ' οὐχὶ τὸ γένος αὐτὸ ὁρισάμενος, οἷον ὅτι σχῆμά ἐστι πέρας συγκλεῖον ἢ τὸ ὑπό τινος ἤ τινων ὅρων περιεχόμενον · δέδοκται γὰρ αὐτῷ διὰ τῶν ἀντικειμένων προϊέναι, καὶ τούτων ἐξῃρημένον δεικνύναι τὸ ἕν, καὶ κατ' ἐκεῖνον τὸν ἐπὶ πάντων ὄντα λόγον κοινόν, ὡς οὔτε τὸ χεῖρον εἶναι δυνατὸν τῶν ἀντικειμένων τὸ ἕν, ἵνα μὴ ἔχῃ τι κρεῖττον, οὔτε τὸ κρεῖττον, ἵνα μὴ ἔχῃ τι μαχόμενον. Οὕτως οὖν καὶ τοῦ εὐθέος αὐτὸ δείκνυσι καὶ τοῦ περιφεροῦς καθαρόν, καὶ ὁρᾷς πάλιν ὅπως καὶ ταῦτα διὰ τῶν προειρημένων συνήγαγεν, ὡς οὔτε ἀρχὴν οὔτε μέσον οὔτε τελευτὴν ἔχοντος τοῦ ἑνός, γεωμετρικαῖς ἀνάγκαις ἀεὶ τὰ δεύτερα διὰ τῶν πρὸ αὐτῶν ἀποδεικνύς, καὶ πρὸ τούτων μιμούμενος τὴν τῶν ὄντων ἐν τάξει πρόοδον ἀπὸ τῶν πρώτων ἀεὶ πρὸς τὰ δεύτερα καὶ τὰ μερικώτερα τὴν ἀπόβασιν ποιουμένων[5].

Οὐκοῦν μέρη ἂν ἔχοι τὸ ἓν καὶ πολλὰ ἂν εἴη, εἴτε εὐθέος σχήματος εἴτε περιφεροῦς μετέχοι; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὔτε ἄρα εὐθὺ οὔτε περιφερές ἐστιν, ἐπείπερ οὐδὲ μέρη ἔχει. — Ὀρθῶς οὖν[6]. (P. 137 E.)

Πεπλήρωται πᾶσα ἡ μέση τάξις ἐν τούτοις τῶν τε νοητῶν καλουμένων καὶ νοερῶν, δε-

1. Taylor conjecit εἰς κύκλους, ex Platonis *Timæo*, p. 36 C.

2. Platonis *Timæus*, p. 54.

3. Platonis *Phædrus*, p. 247 D : Ἰδοῦσα διὰ χρόνου τὸ ὂν ἀγαπᾷ τε καὶ θεωροῦσα τἀληθῆ τρέφεται καὶ εὐπαθεῖ, ἕως ἂν κύκλῳ ἡ περιφορὰ εἰς ταὐτὸν περιενέγκῃ.

4. Taylor conjecit : Τίς γὰρ ἂν [ἄλλως] ἀφίκοιτο [ἀπὸ θατέρου τῶν ἄκρων] ἐπὶ τὸ ἕτερον [ἢ διὰ τοῦ μέσου];

5. Id est, τῶν ὄντων... τὴν ἀπόβασιν ποιουμένων. Minus recte A ποιουμένην.

6. Editiones omittunt οὖν.

δειγμένων πᾶσων τῶν ἐν αὐτῇ προόδων ἐπὶ τάδε τοῦ ἑνὸς τεταγμένων, καὶ, ὡς πολλάκις εἴπομεν, ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἐξηρτημένων, ἐπείπερ αἱ ἀποφάσεις, ὡς δέδεικται, μητέρες εἰσὶ τῶν καταφάσεων. Εἰκότως ἄρα καὶ ἐν τῷ συμπεράσματι πᾶσαν ἐπιστρέφων τὴν τάξιν εἰς ἓν ἄνεισι καὶ μέχρι τῶν πρώτων ἀποπεφασμένων· εἰ γὰρ σχῆμα ἔχοι τὸ ἓν καὶ πολλὰ ἂν εἴη· συνάπτει ἄρα τὸ σχῆμα τοῖς πολλοῖς διὰ τῶν μερῶν, πάντα δὲ ταῦτα τὰ γένη δεύτερα τοῦ ἑνὸς ἀποδείκνυσι. Τοσαύτη παρ' αὐτῷ διάκρισίς ἐστι τῶν θείων διακόσμων, ὥστε οὐκ ἀνέσχετο συνάψαι τὰς ἑξῆς ἀποφάσεις μὴ ταύτην πρότερον τὴν τάξιν εἰς ἑαυτὴν ἐπιστρέψας, καὶ τὸ σχῆμα τοῖς πολλοῖς συνάψας, καὶ τὴν συγγένειαν τῶν προειρημένων ἁπάντων γενῶν ἐνδειξάμενος. Ἐν ποίᾳ μὲν οὖν τάξει τῶν ὄντων τὸ εὐθὺ καὶ τὸ περιφερές ἐστιν, ἐν τοῖς ἑξῆς γνωσόμεθα σαφέστερον, καὶ ὅτι μέχρι ταύτης τὰ νοητὰ καὶ νοερὰ γένη τῶν ὅλων[1]. Νῦν δὲ τοσοῦτον μόνον δῆλον ὅτι μηδὲ ταύτης ἡμῖν τῆς τάξεως θετέον τὸ ἕν, ἀλλὰ καὶ ταύτην ἀπ' ἐκείνου παρακτέον, καθάπερ δὴ καὶ τὰς ἄλλας[2] τὰς πρὸ αὐτῆς εἰρημένας.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΕΒΔΟΜΟΝ.

Καὶ μὴν τοιοῦτόν γε ὂν οὐδαμοῦ ἂν [ἔτι[3]] εἴη· οὔτε γὰρ ἐν ἄλλῳ οὔτε ἐν ἑαυτῷ εἴη. — Πῶς δή; (P. 138 A.)

Μέτεισιν ἐφ' ἑτέραν[4] τάξιν ὁ λόγος τὴν ἀκρότητα τῶν ἰδίως καλουμένων νοερῶν θεῶν, καὶ ταύτην ἀποφάσκει τοῦ ἑνὸς, δεικνὺς ὡς οὐδαμοῦ τὸ ἕν, οὔτε ὡς ἐν ἄλλῃ περιεχόμενον αἰτίᾳ, οὔτε ὡς αὐτὸ ὑφ' αὐτοῦ περιεχόμενον καὶ αὐτὸ ἑαυτοῦ ὄν. Πρὶν δὲ ἅψεται τῆς τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκης, προανεκήρυξε πάλιν τὸ συμπέρασμα πρὸ τῶν ἐπιστημονικῶν ἐφόδων, χρώμενος ταῖς νοεραῖς ἐπιβολαῖς, καὶ οὑτωσὶ ποιήσει καὶ ἐπὶ πάντων ἀεὶ τῶν ἐφεξῆς (ὅτι δὲ ἀπ' ἄλλης ἄρχεται τάξεως, ἱκανῶς ἡμῖν ἀνεδείξατο καὶ διὰ τοῦ ἔτι καὶ τοῦ τοιοῦτόν γε ὄν)· τὸ ἀποδεδειγμένον πάντων ἐπέκεινα τῶν μέσων ἐν τοῖς θεοῖς γενῶν τῆς τε νοητῆς καὶ νοερᾶς τάξεως πῶς ἂν ἔτι τῶν νοερῶν μετάσχοι τινὸς ἢ τῆς ἀκρότητος τῶν νοερῶν; Τὸ γοῦν τῶν θειοτέρων αἰτιῶν ἐξῃρημένον πολλῷ δήπου μᾶλλον ἐκβέβηκε τῶν τοιούτοις ἐφεξῆς τεταγμένων. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς ὅλης τάξεως τοῦ λόγου κατακολουθοῦντος τῇ τάξει τῶν πραγμάτων· πάλιν δὲ ὅταν λέγωσιν ἐνταῦθά τινες ἀντιλέγειν τῷ Παρμενιδείῳ ἑνὶ τῷ ἐν τοῖς ποιήμασι τὸν Πλάτωνα, οὐκ ἀποδεξόμεθα τὸν λόγον. Λέγει μὲν γὰρ ἐκεῖνος περὶ τοῦ καθ' ἑαυτὸ ἑνὸς, ὅτι

Ταὐτὸν δ' ἐν ταὐτῷ μίμνει[5], καθ' ἑαυτό τε κεῖται·
Οὕτως ἔμπεδον αὖθι μένει· κρατερὴ γὰρ ἀνάγκη
Πείρατος ἐν δεσμοῖσιν ἔχει, τό[6] μιν ἀμφὶς ἐέργει.
Τοὔνεκεν οὐκ ἀτέλευτον τοῖον, εἰ θέμις εἰπεῖν[7].

Ἀλλ', ὡς καὶ αὗται δηλοῦσιν αἱ ῥήσεις, περὶ τοῦ ὄντος φιλοσοφεῖ ταῦτα καὶ οὐ περὶ τοῦ ἑνός· ἃ δὴ καὶ ἡ δευτέρα καταφήσει περὶ ἐκείνου ὑπόθεσις, μετὰ τοῦ ἑνὸς συμπλέκουσα τὸ ὄν[8]. Εἰ οὖν ἐν τούτοις καὶ πέρας οὐκ ἔχον

1. Vide supra, p. 1110, n. 13. — 2. D ὅλας.
3. Sic Cod. Harl. et Proclus infra, l. 27.
4. Scilicet πρώτην τάξιν τῶν νοερῶν θεῶν. Codices ἐφ' ἑκατέραν. Sed infra, l. 26, ἀπ' ἄλλης τάξεως.
5. Parmenides, Karsten, v. 84 : Τωὐτὸν δ' ἐν τωὐτῷ τε μένον.
6. *Ibid.*, v. 86, τέ μιν.
7. *Ibid.*, v. 87 :
Οὕνεκεν οὐκ ἀτελεύτητον τὸ ἐὸν θέμις εἶναι.
Gogava legit ἀτέλεστον, *imperfectum*.
8. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

ἀποδείκνυται τὸ ἓν καὶ μὴ κείμενόν που, μήτε ἐν ἑαυτῷ μήτ' ἐν ἄλλῳ, καὶ οὐχὶ τὸ ὄν, οὐκ ἔλεγχός ἐστι ταῦτα τῆς Παρμενίδου φιλοσοφίας, ἀλλ' ἐκείνης μενούσης πρόσθεσις τῆς ὑπερτέρας. Ταύτῃ μὲν οὖν ταῦτα διορίζομεν· ὅτι δὲ τὸ οὐδαμοῦ κυριώτατα καὶ ἁπλῶς ἐπὶ τῆς πρώτης αἰτίας λέγομεν, ὑπομνηστέον. Λέγεται μὲν γὰρ καὶ ἡ ψυχὴ πολλάκις οὐδαμοῦ, καὶ διαφερόντως ἡ ἄσχετος· ὑπὸ οὐδενὸς γὰρ κατέχεται τῶν δευτέρων, οὐδὲ περιείργεται διὰ δή τινος σχέσεως ἡ ἐνέργεια αὐτῆς, καθάπερ σχέσει τινὶ δεδομένης πρὸς τὰ μετὰ ταύτην. Λέγεται δὲ καὶ ὁ νοῦς εἶναι οὐδαμοῦ· πανταχοῦ γάρ ἐστιν ὁμοίως, καὶ πᾶσι πάρεστιν ἐξ ἴσου· πολλῷ μᾶλλον καὶ διὰ τῆς τοιαύτης παρουσίας ἐν οὐδενὶ κατέχεται τῶν αὐτοῦ μετεχόντων. Λέγεται καὶ θεὸς εἶναι οὐδαμοῦ, ὅτι πάντων ἐξῄρηται, ὅτι ἀμέθεκτός ἐστιν, ὅτι κρείττων ἐστὶ πάσης κοινωνίας καὶ πάσης σχέσεως καὶ πάσης πρὸς τὰ ἄλλα συντάξεως. Λέγεται μὲν οὖν περὶ τῶν τριῶν ἀρχικῶν ὑποστάσεων ὅπερ εἶπον ἕκαστα[1] τούτων ὀρθῶς, ἀλλ' οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος ἐπὶ πάντων τοῦ οὐδαμοῦ. Ψυχὴ μὲν γὰρ οὐδαμοῦ τῶν μετ' αὐτήν, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς οὐδαμοῦ· πάντως γάρ ἐστι καὶ ἐν ἑαυτῇ ὡς αὐτοκίνητος, καὶ ἐν τῇ αἰτίᾳ τῇ ἑαυτῆς, ἐπειδὴ καὶ πανταχοῦ τὸ αἴτιον προείληφε τὴν τοῦ ἀποτελέσματος καὶ περιείληφεν ἑνοειδῶς δύναμιν· νοῦς δὲ οὐδαμοῦ καὶ αὐτὸς τῶν μετ' αὐτόν· ἐπεὶ καὶ ἐν ἑαυτῷ ἐστιν αὐθυπόστατος, καὶ ἔτι περιέχεταί γε ὑπὸ τῆς οἰκείας αἰτίας, εἰ μὲν βούλει θεολογικῶς φάναι, τῆς πατρικῆς· πᾶς γὰρ νοῦς πατρός ἐστι νοῦς, ὁ μὲν τοῦ ὅλου πατρὸς, ὁ δὲ τοῦ τῆς οἰκείας τριάδος πατρός· περιέχεται γοῦν ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὁ νοῦς· εἰ δὲ κατὰ τοῦτον βούλει τὸν τρόπον οὐχὶ, ἀλλ' ὅτι πᾶς νοῦς ἐφίεται τοῦ ἑνὸς, καὶ ἐν τῷ ἑνὶ κρατεῖται, καὶ διὰ τοῦτο ψεῦδος οὐδαμοῦ φάναι τὸν νοῦν. Μόνον δὲ τὸ ἓν ἁπλῶς οὐδαμοῦ ἐστιν· οὔτε γὰρ ἐν τοῖς μετ' αὐτό ἐστιν, ἅτε ἐξῃρημένον ἀπὸ πάντων, ὅπου γε οὐδὲ ὁ νοῦς οὐδὲ ἡ ψυχὴ, αἱ μετὰ τὸ ἓν ἀρχαί· οὔτε ἐν ἑαυτῷ, ἅτε ἁπλοῦν ὂν καὶ παντὸς πλήθους ἄδεκτον· οὔτε ἐν τῷ πρὸ αὐτοῦ, διότι μηδέν ἐστι κρεῖττον τοῦ ἑνός· τοῦτο ἄρα τὸ ἁπλῶς οὐδαμοῦ, πάντα δὲ τὰ ἄλλα δευτέρως ἔχει τὸ οὐδαμοῦ, καὶ πῶς μὲν ἐστὶν οὐδαμοῦ, πῶς δὲ οὐκ ἔστιν. Εἰ γὰρ ἐθελήσεις θεωρῆσαι πᾶσαν τὴν τῶν ὄντων τάξιν, ὄψει τὰ μὲν εἴδη τὰ ἔνυλα ἐν ἄλλοις ὄντα μόνον καὶ ἄλλων ὄντα καὶ ἔν τισιν ὑποκειμένοις ἑδραζόμενα· τὰς δὲ φύσεις, ἐν ἄλλοις μὲν καὶ ταύτας (δύνουσι γὰρ κατὰ τῶν σωμάτων καὶ ἐν ὑποκειμένῳ πως εἰσιν), ἤδη μέντοι καὶ τοῦ ἐν ἑαυτῷ φερούσας ἀπήχημά τι καὶ εἴδωλον, καθόσον ζωαί τινες ἤδη καὶ οὐσίαι, καὶ πάσχοντος ἑνὸς μορίου τινὸς ἑαυταῖς συμπάσχουσι· τὰς δὲ ἐν σχέσει ψυχὰς, ὡς μὲν σχέσιν ἐχούσας, ἐν ἄλλῳ καὶ ταύτας (αὐτὴ γὰρ ἡ σχέσις ἡ πρὸς τὰ δεύτερα τὸ ἐν ἄλλῳ πάντως συνεισφέρει), καθόσον δὲ ἐπιστρέφειν εἰς ἑαυτὰς δύνανται, καθαρώτερον ἐν ἑαυταῖς οὔσας (αἱ μὲν γὰρ φύσεις πᾶσαν ἐνέργειαν περὶ τὰ σώματα συντείνουσι, καὶ ὅπερ ἂν ποιοῦσιν, εἰς ἄλλο ποιοῦσιν· αἱ δὲ ψυχαὶ ταῖς μὲν τῶν ἐνεργειῶν περὶ τὸ σῶμα χρῶνται, ταῖς δὲ εἰς ἑαυτὰς ἐνεργοῦσι καὶ πρὸς ἑαυτὰς ἐπιστρέφουσι)· τὰς δὲ ἀσχέτους ἐν ἑαυταῖς ἤδη, καὶ ἐν ἄλλοις μὲν οὐκ ἔτι τοῖς δευτέροις, ἐν ἄλλῳ δὲ τῷ πρὸ αὐτῶν οὔσας· διχῶς μὲν γὰρ τὸ ἐν ἄλλῳ, τὸ μὲν τοῦ ἐν ἑαυτῷ καταδεέστερον τῷ σχέσιν ἔχειν πρὸς τὰ δεύτερα, τὸ δὲ ἤδη κρεῖττον, κἀκεῖνο μὲν μέχρι τῶν ἐν σχέσει ψυχῶν, τοῦτο δὲ μόνον ἀπὸ τῶν θείων ἄρχεται καὶ ὅλως ἀσχέτων· καὶ οἷς μὲν ὑπάρχει τὸ πρότερον· πάντα γὰρ ἐν τοῖς ἑαυτῶν ἐστιν αἰτίοις, ἢ οὐκ ἂν εἴη τῶν αἰτιῶν ἐκφοιτήσαντα τελέως· οἷς δὲ τὸ δεύτερον, ἔλλειψις γὰρ ἐποίει δυνάμεως τὸ πρότερον· ἢ ἐν τοῖς ἐσχάτοις οὖσαν[2] οὐκ ἀνάγκη καὶ ἐν τοῖς πρώτοις εἶναι; Τὰς γοῦν θείας ψυχὰς ἐν τοῖς πρὸ αὐτῶν εἶναι μόνον, οἷον ἐν τοῖς νοῖς ὧν ἐξέχονται·

1. Lege καθ' ἕκαστα.

2. Sic codices. Videtur deesse ψυχήν.

τὸν δὲ νοῦν λοιπὸν ἐν ἑαυτῷ τε καὶ ἐν τῷ πρὸ αὐτοῦ, πατρὶ λέγω καὶ τῇ δυνάμει τοῦ πατρός, εἰ βούλει· πάντα γὰρ ἄχρι τούτου τὸ ἐν ἄλλῳ ἔχει, αὐτὸς δὲ πῶς ἂν ἔχοι; Πότερον ἐν ἑαυτῷ μόνον ἐστὶν ἢ καὶ ἐν ἄλλῳ, μετὰ ταῦτα σκεπτέον, ὁπόταν περὶ τοῦ αὐθυποστάτου λέγωμεν. Τὸ τοίνυν *οὐδαμοῦ* (τοῦτο γὰρ ἡμῖν προκείμενον ἦν κατιδεῖν) τοῖς μὲν ἔχουσι τὸ ἐν ἄλλῳ (τοῦτο δὴ τὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ καταδεέστερον) οὐδαμῶς ἂν ὑπάρχοι· πῶς γὰρ ἂν τοῖς μὲν ἐν ἄλλῳ γεγονόσιν ἐφαρμόσει τὸ οὐδαμοῦ τῷ ἔν τινι μαχόμενον; τοῖς δ' ἔχουσιν ἐκεῖνο τὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ κρεῖττον ἐν ἄλλῳ, πάρεστι μὲν[1], ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς· ἔστι γὰρ ἐν ταῖς αἰτίαις ἕκαστα ταῖς ἑαυτῶν· μόνῳ δὲ τῷ ἑνὶ πρώτως ὑπάρχει τὸ οὐδαμοῦ καὶ ἁπλῶς· οὔτε γὰρ ἐν τοῖς μετ' αὐτό, οὐ γὰρ θέμις· οὔτε ἐν τῷ πρὸ αὐτοῦ, οὐ γὰρ ἔστιν· οὔτε ἐν ἑαυτῷ, οὐ γὰρ πέφυκε· τὸ μὲν ὅτι ἄσχετον, τὸ δὲ ὅτι πρώτιστον, τὸ δὲ ὅτι μόνως ἔστιν ἕν, ὥστε οὐδαμοῦ.

Τοῦτο μὲν οὖν παντάπασιν ἀληθές· τὸ δὲ *πανταχοῦ* μετὰ τοῦτο ζητητέον πότερον κρεῖττόν ἐστι τοῦ *οὐδαμοῦ* καὶ τελειότερον ἢ καταδεέστερον. Εἰ μὲν γὰρ κρεῖττον, διὰ τί μὴ τῷ πρώτῳ τὸ κρεῖττον ἀπονέμομεν, τὸ οὐδαμοῦ δὲ δεδώκαμεν, ἀλλά φαμεν ὅτι οὐδαμοῦ ἐστι μόνον; Εἰ δὲ καταδεέστερον, πῶς οὐκ ἄμεινον ἐπὶ τούτου[2] τὸ μὴ προνοεῖν τοῦ προνοεῖν; τὸ μὲν γὰρ προνοοῦν πᾶσι πάρεστι τοῖς τῆς προνοίας ἀξιουμένοις· τὸ δὲ μὴ προνοοῦν οὐδαμοῦ τῶν δευτέρων εἶναι διηνάγκασται. Μήποτε οὖν τὸ πανταχοῦ διττόν, τὸ μὲν ὡς πρὸς τὰ μετ' αὐτὸ λεγόμενον, ὡς ὅταν φῶμεν πανταχοῦ τὴν πρόνοιαν παρεῖναι τῷ μηδενὸς ἀποστατεῖν τῶν δευτέρων, ἀλλὰ πάντα σώζειν καὶ συνέχειν καὶ διακοσμεῖν δι' αὐτῶν τῇ μεταδόσει διήκουσαν· τὸ δὲ ὡς πρὸς πάντα τὰ πρὸ αὐτοῦ καὶ τὰ μετ' αὐτό. Κυρίως γοῦν πανταχοῦ τοῦτό ἐστιν, ὃ καὶ ἐν τοῖς δευτέροις ἐστὶ καὶ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐν τοῖς πρὸ αὐτοῦ, διότι καὶ κυρίως ταῦτα πάντα ἐστί· καὶ τούτου τοῦ πανταχοῦ ἀπόφασίς ἐστι τὸ οὐδαμοῦ τὸ νῦν παρειλημμένον, δηλοῦν τὸ μήτε ἐν ἑαυτῷ μήτε ἐν τῷ πρὸ αὐτοῦ ὄν, καὶ τοῦτο τὸ οὐδαμοῦ τοῦ πανταχοῦ κρεῖττον καὶ μόνου τοῦ ἑνὸς ἐξαίρετον. Ἄλλο δέ ἐστι μηδαμοῦ τὸ τῷ πανταχοῦ σύστοιχον, ὃ πρὸς τὰ δεύτερα μόνον λέγειν εἰώθαμεν, ὧν ἑκάτερον ἀληθές ἐστι διὰ τὸ λοιπόν· οὐδαμοῦ γὰρ τὸ ὄν, διότι πανταχοῦ· τὸ γὰρ ὑπό τινος τόπου κρατούμενον ἔν τινί ἐστι, τὸ δὲ πᾶσιν ὁμοίως παρὸν οὐδαμοῦ ἐστιν ἀφωρισμένως, καὶ διότι πάλιν οὐδαμοῦ, διὰ τοῦτο πανταχοῦ· διὰ γὰρ τὸ πάντων ὁμοίως ἐξῃρῆσθαι πᾶσιν ὁμοίως πάρεστιν, οἷον ἐξ ἴσου τῶν πάντων ἀφεστώς. Ταῦτα μὲν οὖν σύστοιχα ἀλλήλοις· ἐκεῖνο δὲ τὸ μηδαμοῦ κρεῖττον παντὸς τοῦ πανταχοῦ καὶ τῷ ἑνὶ μόνον[3] δυνάμενον ἐφαρμόζειν, ὡς ἀπόφασις τοῦ ἔν τινι παντός. Εἴτε γὰρ τὸ ὡς ἐν τόπῳ λέγοις, εἴτε τὸ ὡς ἐν ὅλῳ, εἴτε τὸ ὡς ἐν μέρεσιν ὅλον, εἴτε τὸ ὡς ἐν τέλει, εἴτε τὸ ὡς ἐν τῷ ἄρχοντι τὰ τῶν ἀρχομένων, εἴτε ὡς γένος ἐν εἴδεσιν, εἴτε ὡς εἴδη ἐν γένεσιν, εἴτε ὡς ἐν χρόνῳ, πάντων ὁμοίως τούτων ἐξῄρηται τὸ ἕν· οὔτε γὰρ τόπος ἐστὶ περιεκτικὸς τοῦ ἑνός, ἵνα μὴ πλῆθος ἀναφανῇ τὸ ἕν· οὔτε ὅλον ἐστί τι περιληπτικὸν [τοῦ ἑνός]· οὐδὲ γάρ ἐστί τινος μέρος, ἵνα μὴ μέρος ὂν καὶ ἐν τῷ ὅλῳ ᾖ, ὅ ἐστι πεπονθὸς τὸ ἕν[4]· πᾶν γὰρ ὅλον πέπονθε τὸ ἕν, καὶ ἐπιδεές ἐστι τοῦ ὡς ἀληθῶς ἑνὸς αὐτὸ μὴ ὡς ἀληθὲς ἐνυπάρχον· οὔτε αὐτὸ ἐν μέρεσίν ἐστιν· οὐδὲ γὰρ ἔχει μέρος, ἀμερὲς ὄν· οὔτε ἄλλο τι αὐτοῦ τέλος ἐστί, δέδεικται γὰρ μηδαμῶς ἔχον τέλος· οὔτε ὡς ἐν τῷ ἄρχοντι, δέδεικται γὰρ μηδαμῶς ἔχον τινὰ ἀρχήν· οὔτε ὡς γένος ἐν εἴδεσιν, ἵνα μὴ πάλιν πλῆθος περὶ αὐτὸ συμβῇ διὰ τὴν τῶν εἰδῶν περιοχήν· οὔτε ὡς εἶδος ἐν γένει· τίνος γὰρ εἶδος ἔσται, μηδενὸς ὄντος αὐτοῦ κρείττονος; οὔτε ὡς ἐν χρόνῳ,

1. Supple τὸ οὐδαμοῦ.
2. A et cod. Harl. ἐστὶ pro ἐπὶ τούτου. D ὄν
3. A μόνῳ. C, D et cod. Harl. μόνον.
4. Vide supra, p. 1096, n. 6.

[τὸ γὰρ ἐν χρόνῳ ὂν] πλῆθός ἐστι· δειχθήσεται οὖν μηδὲ χρόνου μετέχον. Πάντων ἄρα τῶν τρόπων τοῦ ἔν τινι κρεῖττόν ἐστι τὸ ἕν. Εἰ δὲ πᾶν τὸ ἔν τινι ψεῦδος, ἀληθὴς ἡ ἀπόφασις τοῦ οὐδαμοῦ· τὸ γὰρ ἔν τινι τῷ οὐδαμοῦ ἀντίκειται, καθάπερ δὴ καὶ τό τις τῷ οὐδείς, ὥστε οὐδαμοῦ ἂν εἴη τὸ ἕν.

Τοῦτο μὲν οὖν τοιοῦτόν ἐστι. Πάλιν δὲ διαιρεῖ τὸ ἔν τινι ὂν διχῶς, εἴς τε τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ, πάντας ἐκείνους τοὺς πολυθρυλλήτους τρόπους[1] διὰ τούτων παραλαβών, ἵνα, εἴπερ ἐπιδείξει τὸ ἓν μήτε ἐν ἑαυτῷ μήτε ἐν ἄλλῳ δυνάμενον εἶναι, δεδειγμένον ἔχοι τὸ οὐδαμοῦ. Εἰ γὰρ ἔν τινί ἐστιν, ἢ ἐν ἑαυτῷ, φησίν, εἴη ἢ ἐν ἄλλῳ· ἀλλὰ μὴν οὔτε ἐν ἑαυτῷ οὔτε ἐν ἄλλῳ· οὐκ ἄρα ἔν τινί ἐστιν· εἰ μὴ ἔν τινι δὲ ὅλως, οὐδαμοῦ ἂν εἴη. Τούτου δὲ δειχθέντος, φανήσεται τὸ ἓν κἀκείνης ἐξῃρημένον τῆς τάξεως ᾗ τοῦτο προσήκει τὸ σύμβολον, τὸ ἐν ἑαυτῷ λέγω καὶ ἐν ἄλλῳ[2]. Τούτου δὲ φανέντος, ἔχοιμεν ἂν ὅτι οὐδὲ ὁ νοῦς τὸ πρῶτον· ἴδιον γὰρ αὐτῷ τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ τὸ ἑαυτὸν γινώσκειν.... ἡ εἰς ἑαυτὴν νεῦσις, ἣ καὶ τῇ ἀκρότητι τῶν νοερῶν[3] διαφερόντως ἐκφαίνεται μετὰ τῆς εἰς τὰ πρῶτα στροφῆς, καὶ ἡ εἰς ἑαυτὴν εἴσοδος καὶ τὸ οἷον ἀγκύλον[4] τῆς οὐσίας ἐν ἑαυτῇ, κατέχειν τε ἑαυτῆς καὶ περιλαμβάνειν ἀεὶ βουλομένης.

Ἐν ἄλλῳ μὲν ὂν κύκλῳ που ἂν περιέχοιτο ὑπ' ἐκείνου ἐν ᾧ ἂν εἴη[5], καὶ πολλαχοῦ ἂν αὐτοῦ ἅπτοιτο πολλοῖς· τοῦ δὲ ἑνός τε καὶ ἀμεροῦς καὶ κύκλου μὴ μετέχοντος ἀδύνατον πολλαχῇ κύκλῳ ἅπτεσθαι. — Ἀδύνατον. (P. 138 A.)

Ἡ μὲν ὅλη τοῦ προκειμένου συμπεράσματος ἀπόδειξις τοιαύτη τίς ἐστι[6]· τὸ ἓν οὔτε ἐν ἑαυτῷ ἐστιν οὔτε ἐν ἄλλῳ· πᾶν δὲ τὸ ἔν τινι ὂν ἢ ἐν ἑαυτῷ ἐστιν ἢ ἐν ἄλλῳ· τὸ ἄρα ἓν οὐδαμῶς ἐστιν ἔν τινι, τὸ δὲ μηδαμῶς ἔν τινι ὂν οὐδαμοῦ ἐστι. Λοιπὸν δὲ τὴν προτέραν τῶν προτάσεων ἀποδείκνυσιν οὕτω· τὸ ἓν οὐδενὸς ἅπτεσθαι δύναται πολλοῖς· τὸ ἐν ἄλλῳ ἅπτεται ἐκείνου πολλοῖς ἐν ᾧ ἐστι· τὸ ἄρα ἓν ἐν οὐδενὶ ἄλλῳ ἐστί. Πάλιν τὸ ἓν οὔτε ἀρχὴν ἔχει οὔτε τελευτήν, οὐθ' ὅλως περιέχον ἐστὶ καὶ περιεχόμενον· τὸ δὲ ἓν ἐν ἑαυτῷ ὂν ἕξει τὸ μὲν περιέχον, τὸ δὲ περιεχόμενον· τὸ ἄρα ἓν οὐκ ἔστιν ἐν ἑαυτῷ· δέδεικται δὲ ὅτι οὐδὲ ἐν ἄλλῳ· τὸ ἓν ἄρα οὔτε ἐν ἑαυτῷ ἐστιν οὔτε ἐν ἄλλῳ. Καὶ τοιοῦτοι μὲν οἱ τοῦ προκειμένου ἀποδεικτικοὶ συλλογισμοί, γεωμετρικῶς ἀπὸ τῶν προωμολογημένων τὸ ζητούμενον ἐπιδεικνύντες ἡμῖν. Ἐπὶ δὲ τὴν τῶν πραγμάτων ἐξέτασιν μετέλθωμεν, καὶ θεωρήσωμεν πῶς φησιν ὁ Παρμενίδης πᾶν τὸ ἐν ἄλλῳ ὂν κύκλῳ περιέχεσθαι ὑπ' ἐκείνου ἐν ᾧ ἐστι, καὶ ἅπτεσθαι αὐτοῦ πολλαχῇ πολλοῖς. Ἤδη δὲ καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν οἱ μὲν μερικώτερον ἤκουσαν τὸ ἐν ἄλλῳ τὸ ἕν, τὸ ἐν τόπῳ καὶ τὸ ἐν ἀγγείῳ μόνον λαβόντες, καὶ τούτοις τὴν λέξιν ἐφαρμόσαντες εἰκότως· ἐφάπτεται γὰρ τοῦ τόπου τὸ ἐν τόπῳ, καὶ τοῦ ἀγγείου τὸ ἐν τῷ ἀγγείῳ,

1. Vide Aristotelis *Physicam*.

2. Πρώτη τάξις τῶν νοερῶν θεῶν. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

3. Scilicet Κρόνος. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, V, p. 290.

4. Olympiodorus, *in Platonis Gorgiam :* Διὰ τοῦτο καὶ ἀγκυλόμητιν αὐτόν φασιν, ἐπειδὴ τὸ ἀγκύλον σχῆμα πρὸς ἑαυτὸ ἐπινεύει. Vide *Fragments de philosophie ancienne*, p. 327.

5. A,D, ἓν ᾧ ἂν ἓν εἴη.-Conjecit Stallbaumus ἐν ᾧ ἐνείη.

6. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 111 : Πάλιν δὴ οὖν μετὰ τὰς τριττὰς αὐτὰς διακοσμήσεις τοὺς ἀπὸ τούτων ὑποστάντας νοεροὺς θεοὺς τριχῇ διῃρημένους νοήσωμεν, καὶ τὸ ἓν αὐτῶν ὑπερέχον ἀποδείξωμεν. Τοιοῦτον γὰρ τὸ ἕν, οὔτε ἐν ἑαυτῷ, οὔτε ἐν ἄλλῳ, φησὶν ὁ Παρμενίδης. Εἴτε γὰρ ἐν ἄλλῳ, περιέχοιτο ἂν ὑπ' ἐκείνου πανταχόθεν ἐν ᾧ ἐστι, καὶ ἅπτοιτο ἂν πανταχοῦ τοῦ περιέχοντος· τοιοῦτον δὲ ὄν, ἢ σχῆμα ἕξει καὶ ἐκ μερῶν ἔσται, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰ ἂν εἴη καὶ οὐχ ἕν. Εἴτε ἐν ἑαυτῷ, περιέξει μὲν ἐν ἑαυτῷ πάντως δήπου· περιέχον δὲ ἅμα καὶ περιεχόμενον δύο ἔσται, καὶ οὐκέτι τὸ πρώτως ἕν. Εἰς ταὐτὸν ἄρα πρόεισιν ὁ λόγος, καὶ τὸ ἓν οὐχ ἓν ἀποφαίνει, εἴ τις αὐτὸ τῇ ἀκρότητι τῶν νοερῶν συμμιγνύειν ἐπιχειρήσειε. Πάντη ἄρα καὶ αὐτοῦ κεχωρισμένην ὑφίστησιν ταύτην, ὁμοῦ μὲν τῆς τρίτης τῶν ὑπερκειμένων θεῶν τάξεως μετέχουσαν, ὁμοῦ δὲ ἐκ τῆς δευτέρας παραγομένην, ὁμοῦ δὲ ἐκ τῆς πρωτίστης τελειουμένην καὶ ἐν αὐτῇ παντελῶς ἱδρυμένην.

καὶ περιέχεται πανταχόθεν ὑπ' αὐτοῦ· τὸ γὰρ κύκλῳ τῷ πανταχόθεν ἴσον ἐστὶ, τοῦ περιέχοντος δύναμιν δηλοῦν ἐν ἑαυτῇ τὸ περιεχόμενον ἔχουσαν. Τοῦτο οὖν εἶναί φασι τὸ δεικνύμενον ἡμῖν, ὅτι οὐκ ἐν τόπῳ τὸ ἓν, εἴπερ τὸ μὲν ἐν τόπῳ δεῖ εἶναι πολλὰ ὂν καὶ πολλοῖς ἑαυτοῦ τοῦ περιέχοντος ἅπτεσθαι, τὸ δὲ ἓν πολλὰ εἶναι ἀδύνατον. Καὶ τί τοῦτο φαίην ἂν ἔγωγε θαυμαστὸν, εἰ μὴ ἐν τόπῳ τὸ ἕν; οὐδὲν γὰρ τοῦτο σεμνὸν, ὃ καὶ ταῖς μερικαῖς ὑπάρχει ψυχαῖς· ἀλλὰ δεῖ τὸ δεικνύμενον ἐξαίρετον ὑπάρχειν τῷ ἑνὶ καὶ τῇ αἰτίᾳ τῇ πάντων ὑπεριδρυμένῃ τῶν ὄντων. Οἱ δὲ εἰς τὰ πράγματα βλέποντες εἰρήκασιν ὡς πᾶν τὸ ἔν τινι ὂν τοῦ ἑνὸς ἀποφάσκεται, καὶ ὀρθῶς εἰρήκασιν· οὐδαμῶς γὰρ ἔν τινι τὸ ἓν, ὡς παρ' ἡμῶν εἴρηται πρότερον. Ἀλλὰ πῶς ἔτι τὴν λέξιν ἐφαρμόσομεν τοῖς ἔν τινι τρόποις πολλοῖς οὖσι; τὸ γὰρ σημεῖον ἐν τῇ γραμμῇ λέγεται εἶναι, δῆλον ὡς ἐν ἄλλῳ· καὶ γὰρ ἄλλο μὲν σημεῖον, ἄλλο δὲ γραμμὴ, καὶ οὐκ ἐπειδὴ ἐν ἄλλῳ ἐστὶ, διὰ τοῦτο πανταχόθεν περιέχεται ὑπὸ τῆς γραμμῆς καὶ πολλοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν ἅπτεται τῆς γραμμῆς. Ἔστι μὲν δὴ καὶ πρὸς τοῦτο ἀπαντᾷν λέγοντας ὅτι, εἰ καὶ μὴ διαστηματικῶς περιέχει τὸ σημεῖον ἡ γραμμὴ, ἀλλὰ τρόπον ἄλλον αὐτὸ περιέχει· τὰς γὰρ ἰδιότητας αὐτοῦ περιέχει· πέρας γάρ ἐστι τὸ σημεῖον μόνον, ἡ δὲ γραμμὴ καὶ πέρας καὶ ἄλλο τι μῆκος οὖσα ἀπλατὲς καὶ ἀδιάστατον τὸ σημεῖον. Ἀλλὰ καὶ ἡ γραμμὴ καὶ ἀδιάστατον, καὶ ἀλλαχοῦ διαστατόν· καὶ γὰρ ὅλως, ἐπεὶ οὐ ταὐτὸν σημεῖόν ἐστι καὶ ἓν, ἀνάγκη πολλὰ εἶναι τὸ σημεῖον, οὐχ ὡς μέρη ἔχον διαστηματικῶς, ταύτῃ γὰρ ἀμερὲς, ἀλλ' ὡς ἰδιότητας πλείονας συμπληρωτικὰς αὐτοῦ καὶ διὰ τοῦτο μερῶν ἐχούσας λόγον, ἃς ἡ γραμμὴ περιέχουσα κατὰ πολλὰ ἂν λέγοιτο τῷ σημείῳ συνάπτεσθαι. Ὅτι δὲ οὐ ταὐτὸν σημεῖόν ἐστι καὶ ἓν, δῆλον· τὸ μὲν γὰρ ἀρχὴ πάντων, τὸ δὲ μεγεθῶν μόνον· ἀλλ' οὐδὲ τὸ σημεῖον πρὸ τοῦ ἑνός· καὶ γὰρ ἡ μονὰς ἓν καὶ τὸ ἐν τῷ χρόνῳ ἀμερές. Λείπεται μὲν οὖν τὸ σημεῖον εἶναι μετὰ τὸ ἓν καὶ μετέχειν τοῦ ἑνὸς, ὥστε καὶ οὐχ ἕν ἐστιν· εἰ δὲ τοῦτο, κωλύεται οὐδὲν, ἀσωμάτους ἔχον ἰδιότητας πολλὰς αἵ εἰσι καὶ ἐν τῇ γραμμῇ, καὶ περιέχεσθαι ὑπ' αὐτῆς. Οὕτω μὲν οὖν δυνατὸν ἀπαντᾷν, ἀλλ' οὐκ ἔστι συνορῶντος ὅπως ὁ Πλάτων ἔλαβε τὸ ἕν τινι καὶ πρὸς τί βλέπων τῶν ὄντων ἀποφάσκει τοῦτο τοῦ ἑνός. Ἄμεινον οὖν, ὡς ὁ ἡμέτερος ὑφηγεῖται πατὴρ[1], κατ' ἐκείνην τὴν ἐμφρονεστάτην καὶ ἀσφαλεστάτην ὁδὸν, ταῦτα λέγειν τοῦ ἑνὸς ἀποφάσκειν αὐτὸν, ἃ καταφάσκεται ἐν τῇ δευτέρᾳ τοῦ ἑνὸς ὄντος, καὶ οὕτως ἀποφάσκειν, ὡς ἐν ἐκείνοις καταφάσκεται, καὶ δὴ καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ τοιοῦτον θεωρεῖν, οἷον ἐν ἐκείνοις δῆλός ἐστιν ὁ φιλόσοφος λαμβάνων. Σαφῶς οὖν ἐκεῖ τάξιν τινὰ θεῶν ἐκφαίνων, καὶ ἐν ἑαυτῇ φησιν αὐτὴν εἶναι καὶ ἐν ἄλλῳ[2], καθό τι καὶ ἔστραπται πρὸς ἑαυτὴν νοερῶς καὶ μένει διαιωνίως ἐν τοῖς αἰτίοις ἑαυτῆς μοναδικῶς· μονὰς γάρ ἐστιν ἐκείνη τῶν νοερῶν θεῶν[3], μένουσα μὲν κατὰ τὴν ἑαυτῆς ὑπεροχὴν ἐν τοῖς πρὸ αὐτῆς νοητοῖς θεοῖς, ἐμφαίνουσα δὲ καὶ τὸ ἰδίωμα τὸ νοερὸν κατὰ τὸ ἐν αὐτῇ καὶ περὶ αὐτὴν ἐνεργεῖν. Τὸ τοίνυν ἐν ἄλλῳ τοιοῦτόν ἐστιν, ὁποῖον τὸ ἐν τῇ αἰτίᾳ μένον καὶ περιεχόμενον ὑπὸ τῆς οἰκείας αἰτίας. Τοῦτο οὖν ἐστιν εἰκότως καὶ τὸ πολλαχῇ, καὶ πολλοῖς ἑαυτοῦ τῆς αἰτίας ἁπτόμενον· διότι γὰρ περιέχεται ὑπ' αὐτῆς, μερικώτερόν ἐστιν αὐτῆς· πᾶν δὲ τὸ μερικώτερον μᾶλλον πεπλήθυσται τῆς ἑαυτοῦ περιληπτικωτέρας αἰτίας, μᾶλλον δὲ πεπληθυσμένον ταῖς ἑαυτοῦ ποικίλαις δυνάμεσι συνάπτεται πρὸς ἐκεῖνο καὶ ἄλλως ἄλλαις, τοῦτο γὰρ τὸ πολλαχῇ· κατ' ἄλλας γὰρ καὶ ἄλλας δυνάμεις ἄλλως καὶ ἄλλως ἑνοῦται πρὸς τὸ πρὸ αὐτῆς νοητόν. Ἀλλ' αὕτη μὲν ἡ τάξις τῶν ὄντων, ᾗ τὸ ἐν ἑαυτῷ προσήκει μετὰ τοῦ ἐν ἄλλῳ, καὶ πολλά ἐστι· μετέχει γὰρ τοῦ νοητοῦ πλή-

1. Syrianus.
2. Vide supra, p. 1139, n. 2.
3. Scilicet Κρόνος. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, lib. V, p. 290.

θους καὶ μέρη ἔχει· μετέχει γὰρ τῶν μέσων[1] ἐν ταῖς πρὸ αὐτῆς αἰτίαις γενῶν, καὶ κυκλική πώς ἐστι· μετέχει γὰρ τῆς τελευταίας τῶν μέσων τάξεως, λέγω δὴ τοῦ ἐκεῖ σχήματος, διόπερ οὔτε ἕν ἐστιν ἁπλῶς, ἀλλὰ πολλὰ, οὔτε ἀμερὲς, ἀλλὰ μέρη ἔχουσα, οὔτε ἐπέκεινα σχήματος παντὸς, ἀλλὰ κυκλική. Καὶ, ὡς μὲν πολλὰ οὖσα, δύναται πολλοῖς ἅπτεσθαι τῶν πρὸ αὐτῆς· ὡς δὲ μέρη ἔχουσα, πολλαχῇ αὐτοῖς κοινωνεῖν καὶ διαφόρως· ὡς δὲ ἐσχηματισμένη, κύκλῳ περιέχεσθαι ὑπ' αὐτῶν· τὸ γὰρ σχηματιζόμενον πᾶν ὑπὸ τοῦ σχηματίζοντος περιέχεται, τὸ δὲ ἓν οὔτε μέρη ἔχει οὔτε κύκλου μετείληχεν. Ὥστε οὐ δυνατὸν αἰτίαν εἶναι πρὸ αὐτοῦ τὴν πολλαχῇ καὶ κύκλῳ τοῦ ἑνὸς ἁπτομένην, ἀλλ' ἔστιν ἐπέκεινα πάντων, ὡς αἰτίαν κρείττονα οὐκ ἔχον· ἀδύνατον γὰρ εἶναί τι κύκλῳ αὐτοῦ καὶ πολλαχῇ ἁπτόμενον, ἑνὸς ὄντος καὶ ἀμεροῦς καὶ οὐ κύκλου μετέχοντος· ταῦτα γὰρ πάντα προσέθηκεν ἵνα φανῇ τὰ πολλὰ τὸ μέρη ἔχειν, τὸ κύκλου μετέχειν, ἃ δὴ ταύτῃ τῇ τάξει τῶν ὄντων προσήκει πάντα, ἐν ᾗ τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ προσφέρομεν· πολλά τε γάρ ἐστιν ὡς πρὸς τὴν νοητὴν ἕνωσιν καὶ μέρη ἔχει καὶ κύκλου μετείληχεν, ἐπειδὴ τὰ δεύτερα δεῖ μετέχειν τῶν πρὸ αὐτῶν. Ἐπεὶ καὶ ὅταν λέγηται μονὰς, ὡς ἐν νοεροῖς ἐστι μονὰς, εἰ καὶ[2] πλῆθός ἐστι πρὸς τὰς νοητὰς μονάδας· καὶ ὅταν λέγηται ὅλη[3] καὶ ἀμέριστος, ὡς ἐν νοεροῖς, καὶ ταῦτα λέγεται παρ' ἡμῶν· εἰ δὲ μὴ μέρη ἔχει, ἀλλὰ πρός τε τὴν ὁλότητα τὴν νοητὴν μέρη ἔχει· καὶ ὅταν ἀσχημάτιστος, πάλιν ἐν νοεροῖς, ἐπεὶ πάντως αὐτὴν ἀναγκαῖον μετέχειν τοῦ σχήματος τοῦ πρὸ αὐτῆς. Ἀφαιρετέον ἄρα καὶ ταύτην τὴν τάξιν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς, καὶ ῥητέον ὡς καὶ ταύτης αἴτιον τὸ ἕν· πᾶσαι γὰρ αἱ τάξεις ἀθρόως ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὑπέστησαν, καὶ τὸ ὑπὲρ πάντα πάντων αἴτιόν ἐστι τῶν ὄντων τὸ ἕν, αὐτοῦ δὲ αἴτιον οὐδέν ἐστιν. Εἰ γὰρ αἴτιον ἔχοι τὸ ἓν, δεῖ δήπου τὸ αἴτιον τὸ πρὸ αὐτοῦ μειζόνων αἴτιον εἶναι καὶ καλλιόνων τοῖς ἐφεξῆς· τὰ γὰρ ὑψηλότερα τῶν αἰτίων ὑψηλοτέρων ἐστὶν ἀγαθῶν τοῖς ἑαυτῶν δευτέροις παρεκτικά. Τί οὖν τοῦ ἑνὸς καὶ τῆς ἑνώσεως θειότερον ἕξει τὰ πράγματα παρ' ἐκείνης τῆς αἰτίας, ἣν τοῦ ἑνὸς ἐπέκεινα τάττειν ἀξιοῦμεν; Εἰ μὲν γὰρ μηδὲν δώσει τοῖς μεθ' ἑαυτὴν, ἄγονος ἔσται καὶ ἀκοινώνητος πρὸς πάντα, καὶ οὐδὲ ὅτι ἐστὶν εἰσόμεθα μηδεμίαν ἔχοντες πρὸς αὐτὴν κοινωνίαν· νῦν γὰρ αὐτοφυῶς πάντες τὸ ἓν ἐπιζητοῦμεν καὶ ἀνατεινόμεθα πρὸς αὐτὸ, πρὸς δὲ ἐκείνην τὸ συνάψον οὐκ ἂν ἔχομεν, εἴπερ μηδὲν ἀπ' αὐτῆς. Εἰ δέ τι δώσει κἀκείνη τοῖς οὖσι, πότερον καταδεέστερόν τι δώσει τοῦ ἑνός; ἀλλ' οὐ θέμις τὸ κρεῖττον μόνον αἴτιον εἶναι χειρόνων· ἀλλὰ πότερον κρειττόνων; καὶ τί τοῦ ἑνὸς ἔσται κρεῖττον, οὐδὲ πλάσαι δυνατόν· πάντα γὰρ τὰ ἄλλα κρείττω λέγεται καὶ χείρω κατὰ τὴν τούτου μείζω καὶ ἐλάττω μετουσίαν· καὶ αὐτὸ οὖν τὸ κρεῖττον ἑνὸς μετουσίᾳ κρεῖττον. Καὶ ὅλως οὐκ ἂν ἦν τοῦτο πᾶσι περισπούδαστον ἓν, εἴ τι κρεῖττον εἴχομεν αὐτοῦ· οὐδ' ἂν πάντων οὕτω τῶν ἄλλων κατολιγωροῦντες τὸ ἓν ἐδιώκομεν, καὶ τὸ δίκαιον παρορῶντες καὶ τὸ καλὸν, οὐ προσποιούμενοι διὰ τὴν τοῦ δοκοῦντος ἡμῖν ἑνὸς περιποίησιν. Εἰ τοίνυν τοῦ μὲν ἑνὸς χάριν πάντων τῶν ἄλλων καταφρονοῦμεν, τὸ δὲ ἓν οὐδέποτε τῶν ἄλλων ἕνεκά τινος παρορῶμεν, σεμνότατον ἂν εἴη τὸ ἓν εἰκότως, ὡς συνέχον πάντα καὶ σῶζον ταῖς ἐνοίαις ἡμῶν. Τὸ ἄρα τῆς ἑνώσεως παρεκτικὸν πρώτιστον ἂν εἴη τῶν πάντων· τοῦτο ἄρα πρώτιστον τῶν πάντων· οὐκ ἄρα ἔστι τι τοῦ ἑνὸς ἁπλῶς κρεῖττον αἴτιον· οὐκ ἄρα ἐν ἄλλῳ τὸ ἕν· οὐ σμικρὸν ἄρα τὸ δεικνύμενον, οὐδ' οἷον τὸ ταῖς ψυχαῖς ἢ τὸ τοῖς δευτέροις ὅλως ὑπάρχειν δυνάμενον· ἀλλ' ὅτι μὲν οὐκ ἔστιν ἀπ' ἄλλης αἰτίας τὸ ἓν, διὰ τούτων δῆλον· ὅτι δὲ καὶ τῶν αὐθυποστάτων, εἰ αὐθυπόστατα, κρεῖττον[4], διὰ τῶν ἑξῆς τούτων ἀποδείκνυται λόγων.

1. Τῶν μέσων γενῶν, id est, τῶν θεῶν νοητῶν καὶ νοερῶν.

2. Male codices εἰ δὲ μή. — 3. Cod. Harl. μόνη.

4. Vide Procli *Institutionem theologicam*, XI.

Ἀλλὰ μὴν αὐτό γε ἐν ἑαυτῷ ὄν, κἂν ἑαυτὸ εἴη περιέχον, ὂν οὐκ ἄλλο ἢ αὐτὸ, εἴπερ καὶ ἐν ἑαυτῷ εἴη· ἔν τῳ γάρ τι εἶναι μὴ περιέχοντι ἀδύνατον. — Ἀδύνατον γάρ. (P. 138 A.)

Τὸ δεύτερον μέρος τῆς ἑτέρας[1] τῶν προτάσεων διὰ τούτων ἐξήτασται τῶν ῥημάτων· τὸ μὲν γὰρ πᾶν τὸ ἔν τινι ὂν ἢ ἐν ἑαυτῷ ἐστιν ἢ ἐν ἄλλῳ, παντάπασιν ἀληθὲς ὂν, οὐδὲ ὑπομνήσεως ἠξίωσεν· εἰ γάρ ἐστιν ἔν τινι, δῆλον ὡς τὸ ἔν τινι τοῦτο ἐν ᾧ ἐστὶν ἢ αὐτό ἐστιν ἢ οὐκ αὐτὸ καὶ τῷ ἄλλῳ ταὐτὸν· ὥστε ἢ αὐτό ἐστιν ἢ ἄλλο τοῦτο[2] ἐν ᾧ ἐστι τὸ ἔν τινι ὄν. Εἰ δὲ τὸ ἓν οὔτε ἐν ἄλλῳ οὔτε ἐν ἑαυτῷ μετά τινος παραμυθίας καὶ ἐπιστάσεως εἴρηκε, καὶ πρότερον μὲν ὅτι οὐκ ἐν ἄλλῳ τὸ ἓν κατεσκεύασε, νῦν δὲ ὅτι οὐκ ἐν ἑαυτῷ, ποιήσεται τὸν λόγον ἀπὸ τοῦ τιμιωτέρου τὴν ἀρχὴν τῆς ἀποδείξεως λαβών· τὸ γὰρ ἐν ἄλλῳ τοῦτο τοῦ ἐν ἑαυτῷ τιμιώτερον, ἐπεὶ καὶ τὸ ἐν τῇ αἰτίᾳ εἶναι κρεῖττον τοῦ ἐν ἑαυτῷ. Καὶ αὕτη μὲν ἡ σύμπασα τῶν λόγων μεταχείρισις· ὅτι δὲ οὐκ ἐν ἑαυτῷ τὸ ἓν, δείκνυσι τὸν τρόπον τοῦτον· τὸ ἓν οὐ τὸ μὲν ἔχει περιέχον ἑαυτοῦ, τὸ δὲ περιεχόμενον· τὸ δὲ ἐν ἑαυτῷ ὂν ἔχει τὸ μὲν ἑαυτοῦ περιέχον, τὸ δὲ περιεχόμενον, διὸ καὶ ἐν ἑαυτῷ ἐστιν ὡς περιέχοντι περιεχόμενον· τὸ ἄρα ἓν οὐκ ἔστιν ἐν ἑαυτῷ. Ὁ μὲν λόγος τοιοῦτος· τούτων δὲ τῶν δύο προτάσεων, τὴν μὲν ἑτέραν εἰσαῦθις ἐπισκεπτέον, ὅταν αὐτῆς καὶ ὁ Πλάτων μνησθῇ. Πῶς δὲ τὸ ἐν ἑαυτῷ ὂν ἔχει τὸ μὲν περιέχον ἑαυτοῦ, τὸ δὲ περιεχόμενον, νῦν ῥητέον· τί γὰρ δή ἐστι τοῦτο τὸ περιέχειν καὶ τί τὸ περιέχον, σκεπτέον. Λέγεται μὲν οὖν ἐν ἑαυτῷ εἶναι πᾶν τὸ ἑαυτοῦ αἴτιον καὶ ὃ αὐθυπόστατόν ἐστιν· οὐ γὰρ ὥσπερ λέγουσί τινες ὅτι πᾶν τὸ παραγόμενον ὑπ' ἄλλης αἰτίας παράγεται, καὶ ἡμῖν ῥητέον· ἀλλ' ὥσπερ εἰώθαμεν τὰ αὐτοκίνητα προτάττειν τῶν ἑτεροκινήτων, οὕτω καὶ τὰ αὐθυπόστατα προθετέον τῶν ὑπ' ἄλλου παραγομένων. Εἰ γάρ ἐστι τὸ ἑαυτὸ τελειοῦν, ἔστι καὶ τὸ ἑαυτὸ γεννῶν· εἰ δὲ ἔστι τὸ αὐθυπόστατον, δῆλον ὅτι τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον καὶ παράγειν ἑαυτὸ καὶ παράγεσθαι ὑφ' ἑαυτοῦ· τοῦτο γὰρ τὸ εἶναι αὐτὸ ἑαυτοῦ ὑποστατικὸν καὶ αὐτογενὲς, λέγω γὰρ αὐθυπόστατον οὐχ ὅτι ἂν μηδὲν παράγῃ. Πρὸς ὅ τινες ἀποδιδόντες τὸ πρῶτον εἶπον αὐθυπόστατον ὡς μηδὲν ἔχον αἴτιον[3]· εἶθ' ὡς μηδὲν ἔχον αἴτιον, ἀπὸ ταὐτομάτου τὴν ὕπαρξιν ἔχειν ἐκεῖνο [οὐ] τετολμήκασιν εἰπεῖν, ἀλλ' ὃ ἂν ἑαυτὸ παράγῃ. Τῆς οὖν περιεκτικῆς[4] δυνάμεως κατ' αἰτίαν ἀεὶ περιεχούσης τὸ ὑφ' ἑαυτῆς παραγόμενον, ἀνάγκη τὸ ἑαυτοῦ παρακτικὸν ἑαυτοῦ τε εἶναι περιεκτικὸν καθόσον αἴτιόν ἐστιν, ὑφ' ἑαυτοῦ τε περιέχεσθαι καθόσον αἰτιατόν ἐστιν, ὁμοῦ δὲ αἴτιον ὂν καὶ αἰτιατὸν περιέχον τε εἶναι καὶ περιεχόμενον. Εἰ τοίνυν τὸ ἐν ἄλλῳ τοῦτο ἦν τὸ ὑπ' ἄλλης αἰτίας τῆς κρείττονος παραγόμενον, τὸ ἐν ἑαυτῷ τοῦτο ῥητέον ὅ ἐστιν αὐτογενὲς καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ παραγόμενον[5]· καὶ ὡς ἐκεῖνο περιείχετο ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ αἰτίας, οὕτω τοῦτο ὑφ' ἑαυτοῦ περισχεθήσεται, καὶ ἔσται αὐτὸ ἑαυτοῦ περιεκτικὸν καὶ συνεκτικὸν, τὸ αὐτὸ ἑαυτὸ συνέχον ἅμα καὶ συνεχόμενον, περιέχον τε καὶ περιεχόμενον· ἑαυτὸ γὰρ σῷζον ἑαυτὸ περιέξει. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω περὶ τῆς πραγματειώδους τῶν προκειμένων θεωρίας· περὶ δὲ τὴν λέξιν ἐπισημαντέον ὅτι οὐκ ἄλλο ἢ αὐτὸ, εἴπερ καὶ ἐν ἑαυτῷ εἴη, ῥᾳδίως μὲν σαφὲς ποιήσειας αὐτὸ τὸν καὶ σύνδεσμον μεταθεὶς, ἵν' ᾖ τὸ ὅλον τοιοῦτον, καὶ οὐκ ἄλλο ἢ αὐτὸ, εἴπερ ἐν ἑαυτῷ εἴη· εἰ γὰρ αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ ἐστιν, αὐτό ἐστι τὸ περιέχον καὶ οὐκ ἄλλο, τοιοῦτον γὰρ τὸ αὐθυπόστατον. Ἤδη δέ τινες καὶ ἄλλο πρόσωπον αὐτὸ λέγειν ὑποθέμενοι, τὸ Ἀριστοτέλους δηλαδὴ συννεύοντος τοῖς τοῦ Παρμενίδου λόγοις, ἐξηγήσαντο τῷ Παρμενίδῃ τὸ ἑξῆς ἀπονείμαντες· ἔν τῳ γάρ τι

1. B, C δευτέρας. — 2. C τούτου.

3. Plotinus, *Enn.* VI, VIII, 13 : Αὐτὸς [θεὸς] ὑποστήσας ἂν εἴη ἑαυτόν· ὥστε οὐχ ὅπερ ἔτυχέν ἐστιν, ἀλλ' ὅπερ ἐβουλήθη αὐτός.

4. D et cod. Harl. παρακτικῆς, propter τὸ ἑαυτοῦ παρακτικόν, l. 14; sed ibidem occurrit iterum περιεκτικόν.

5. Vide Procli *Institutionem theologicam*, XLI.

εἶναι μὴ περιέχοντι ἀδύνατον· ἀλλ' εἴ γε καὶ οὕτως ἀδύνατον, ὡς προείπομεν, οὐδὲν πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν· ὥστε ἐπὶ τὰ ἑξῆς ῥήματα τοῦ Πλάτωνος ἡμῖν μεταβατέον.

Οὐκοῦν ἕτερον μὲν ἄν τι εἴη αὐτὸ τὸ περιέχον, ἕτερον δὲ τὸ περιεχόμενον· οὐ γὰρ ὅλον γε ἄμφω ταὐτὸν ἅμα πείσεται καὶ ποιήσει· καὶ οὕτω τὸ ἓν οὐκ ἂν εἴη ἔτι ἕν, ἀλλὰ δύο. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 138 B.)

Ὁ πᾶς συλλογισμὸς, ὡς προείρηται, τοιοῦτός τίς ἐστι· τὸ ἓν οὐκ ἔχει τὸ μὲν ἑαυτοῦ περιέχον, τὸ δὲ περιεχόμενον, ἵνα μὴ δύο ἀνθ' ἑνὸς γένηται· τὸ δὲ ἐν ἑαυτῷ ὂν ἔχει τὸ μὲν ἑαυτοῦ περιέχον, τὸ δὲ περιεχόμενον· τὸ ἄρα ἓν οὐκ ἔστιν ἐν ἑαυτῷ. Τοῦ δὴ συλλογισμοῦ τοιούτου τινὸς ὄντος, ἤδη μὲν καὶ ἐκ τῶν εἰρημένων περὶ τῆς ἑτέρας ἐδίδαξε τῶν προτάσεων· προσθεὶς δὲ ἐν τούτοις καὶ ὅσον ταύτην ἐναργεστέραν ποιεῖ, καὶ ὅσον τὴν ἑτέραν, συμπεραίνεται τὸ προκείμενον· εἰ γὰρ ἕτερον μὲν τὸ περιέχον, ἕτερον δὲ τὸ περιεχόμενον, οὐκ ἂν εἴη τὸ ἓν περιέχον καὶ περιεχόμενον ὑφ' ἑαυτοῦ· δέοι γὰρ ἄν που αὐτὸ δύο εἶναι, καὶ οὐχ ἕν· καὶ εἰ ἓν ἐν ἑαυτῷ, ἔστι τοῦτο οὗ τὸ μὲν περιέχει, τὸ δὲ περιέχεται. Δεῖ δὴ δυάδα εἶναι τοὐλάχιστον τὸ ἐν ἑαυτῷ ὄν· ἕτερον γὰρ τοῦ περιεχομένου τὸ περιέχον· ὅλον γάρ τι τὸ αὐτὸ κατὰ ταὐτὸν καὶ περιέχειν καὶ περιέχεσθαι ἀδύνατον. Ἡ μὲν οὖν ἀκολουθία τῶν λόγων τοιαύτη· δεῖ δὲ ἕκαστον ἀνασκέψασθαι τῶν λεγομένων. Πρῶτον οὖν θεωρήσομεν πῶς ἀδύνατον ὅλον ἅμα καὶ ποιεῖν ἄμφω καὶ πάσχειν· τοῦτο γὰρ ὡς κοινὸν καὶ ὡς πάντη διωμολογημένον παρέλαβε. Μήποτε οὖν τὸ αὐτοκίνητον ἡμῖν οὐκ ἔτι μένει τῆς ψυχῆς; οὐ γὰρ ἄλλο μέν τι τὸ κινοῦν ἐν τοῖς αὐτοκινήτοις, ἄλλο δὲ τὸ κινούμενον, ἀλλ' ὅλον ἅμα κινοῦν τέ ἐστι καὶ κινούμενον, ὡς ἐν ἄλλοις[1] ἡμῖν τοῦτο διὰ πολλῶν ἀποδέδεικται. Πῶς οὖν ταῦτα ἀληθῆ κἀκεῖνα, πειστέον καθ' ὅσον δυνατόν. Τῶν τοίνυν ψυχικῶν δυνάμεων τὰς μὲν εἶναι φῶμεν γεννητικὰς, τὰς δὲ ἐπιστρεπτικὰς τῆς ψυχῆς αὐτῆς πρὸς ἑαυτήν (καὶ γὰρ ἐν τοῖς θεοῖς διαφορὰς τοιαύτας μεμαθήκαμεν εἶναι τῶν ἰδιοτήτων)· καὶ τὰς μὲν γεννητικὰς ἀπ' αὐτῆς ἀρχομένας τῆς ψυχῆς τὴν ἑαυτῆς παράγειν ζωὴν, καὶ μετὰ ταύτην, τὴν εἰς τὸ σῶμα προϊοῦσαν καὶ ἐν ὑποκειμένῳ γιγνομένην· τὰς δὲ ἐπιστρεπτικὰς συνελίσσειν τὴν ψυχὴν εἰς ἑαυτὴν κατά τινα κύκλον ζωτικὸν καὶ ἐπὶ τὸν νοῦν τὸν πρὸ τῆς ψυχῆς ἱδρυμένον. Ὡς γὰρ αἱ γεννητικαὶ διττὴν ἀποτίκτουσι ζωὴν τῆς ψυχῆς, τὴν μὲν μένουσαν, τὴν δὲ προελθοῦσαν ἐπὶ τάδε, οὕτως αἱ ἐπιστρεπτικαὶ διττὴν ποιοῦνται τὴν ἐπιστροφὴν, καὶ πρὸς ἑαυτὴν, καὶ πρὸς τὸν νοῦν τὸν ἐπέκεινα αὐτῆς. Αὗται οὖν εἰσιν αἱ γεννῶσαι δυνάμεις ἰδίως τὴν ὅλην ζωήν· μετέχει δὲ αὐτῶν πᾶσα ψυχὴ, διότι χωροῦσι δι' ἀλλήλων αἱ δυνάμεις καὶ ἐνεργοῦσι μετ' ἀλλήλων, ὅθεν δὴ λέγεται πᾶσα ψυχὴ γεννᾷν ἑαυτήν· ὅλη γὰρ δι' ὅλης μετέχει τῶν γεννητικῶν δυνάμεων ἑαυτῆς, ὥσπερ ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτήν. Καὶ οὔτε τὸ γεννῶν ἀνεπίστροφον, οὔτε τὸ ἐπιστρέφον ἄγονον διὰ τὴν ἀλλήλων γίγνεται μετουσίαν, ὥστε ἀμφοτέρους ἂν εἴποις εἶναι τοὺς λόγους ἀληθεῖς, τόν τε αὐτὴν ἑαυτὴν τὴν ψυχὴν γεννᾷν ἀποφαινόμενον, καὶ τὸν νῦν λεγόμενον, ὡς οὐ δυνατὸν ὅλον ἅμα ποιεῖν καὶ πάσχειν· ἄλλη γὰρ ἡ γεννητικὴ δύναμις καὶ εἰς ἓν τὸ παράγον καὶ τὸ παραγόμενον, ἀλλὰ μετὰ τῆς ἑνώσεώς ἐστι καὶ ἑτερότητος[2], δι' ἣν οὐκ ἔμεινε τὸ τοιοῦτον ἀπλήθυντον· ὅλον μὲν γὰρ ἔσται παραγόμενον, ἀλλ' οὐ καθὸ παράγον, κατὰ τοῦτο καὶ παραγόμενον· τὸ γὰρ παράγον πρώτως τὸ γεννητικόν ἐστι τῆς ψυχῆς, ἐπειδή γε δυνατὸν μέρος μέν τι γεννᾷν, μέρος δὲ γεννᾶσθαι, καθάπερ ἐν τῷ κόσμῳ γεννᾷν μὲν τὸν οὐρανὸν λέγομεν καὶ δημιουργεῖν, γεννᾶσθαι δὲ τὰ ὑπὸ σελήνην· καὶ αὖ πάλιν μηδὲν μέρος, ἀλλ' ὅλον γεννᾷ-

1. Proclus respicit suam *Institutionem theologicam*, XVII.

2. Taylor conjecit ἑτερότης.

σθαι καὶ γεννᾷν κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον χρόνον, καὶ πάλιν ὅλον ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ ποιεῖν καὶ πάσχειν, ἀλλὰ ποιεῖν μὲν ἄλλο τι, πάσχειν δὲ αὖ ἄλλο τι καὶ οὐ ταὐτόν. Καὶ τί γὰρ εἰ θερμαῖνον ψύχοιτο καὶ λευκαῖνον μελαίνοιτο; Διὰ δὲ τοῦτο πάσας τὰς τοιαύτας ἐνστάσεις ἀναιρῶν ἀκριβῶς προσέθηκε τὸ ὅλον, τὸ ἅμα, τὸ ταὐτὸν, ἵνα μὴ ὡδὶ μὲν ποιῇ, πάσχῃ δὲ ὡδὶ, μηδὲ κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον χρόνον, μηδὲ ἕτερον καὶ ἕτερον. Οὕτω μὲν οὖν καὶ τὸ αὐτοκίνητον καὶ ἅπαν τὸ ἐν ἑαυτῷ ὂν ἀπέφηνε δυάδος μετέχον, καὶ οὐχ ἓν ἑαυτῷ[1], δῆλον ἀπὸ τούτων· οὐ γὰρ ἔνεστιν ἐν τῷ ἑνὶ δυὰς, πρῶτον ὅτι ἀνῄρηται πᾶν πλῆθος ἐκ τοῦ ἑνὸς, καὶ ἡ δυὰς δὲ πηγὴ καὶ αἰτία πλήθους ἐστὶ καὶ ἔχει πως ἐν ἑαυτῇ πᾶν τὸ πλῆθος· ἔπειθ' ὅτι καὶ περιέχον ἐν ἑαυτῷ δεῖ καὶ περιεχόμενον εἶναι. Δέδεικται δὲ ὡς οὐδέν ἐστιν ἐν τῷ ἑνὶ τοιοῦτον· οὔτε γὰρ ὡς ὅλον μέρη περιέχειν δυνατὸν, οὔτε ὡς σχῆμά τι μετέχον τοῦ σχήματος, ὥστε μέρει μὲν περιέξει, μέρει δὲ περιέξεται. Προαποπέφαται δὲ τὸ μέρη ἔχειν τοῦ ἑνός· εἰ καὶ μὴ καθ' ἑαυτὸ ἄρα προὐδέδεικτο τὸ δυάδος μετέχειν τὸ ἓν, ἀλλὰ τοῖς εἰρημένοις ἕπεται καὶ τοῦτο, διόπερ αὐτῷ κέχρηται καὶ νῦν ὁ Παρμενίδης. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα μετρίως οἶμαι πεπεῖσθαι διὰ τῶν λεγομένων· ἐκεῖνο δὲ τὸ ἐν τούτοις ἄξιον ἐπισημήνασθαι δεικνύντος τοῦ Πλάτωνος, ὃ καὶ τῶν μετ' αὐτόν τινες ἱκανῶς κατεσκεύασαν, ἄλλοι δὲ οὐ προσήκαντο, καίτοι τοῦ Πλάτωνος εἶναι βουλόμενοι μύσται καὶ περὶ αὐτὸν χορεύειν ἐφιέμενοι. Τὸ γὰρ πρῶτον οἱ μὲν αὐθυπόστατον λέγειν ἀξιοῦσιν, ὡς τῶν κινουμένων ἀρχὴν τὸ αὐτοκίνητον, οὕτω καὶ τῶν ὁπωσοῦν ὑφεστηκότων ἀρχὴν τὸ αὐθυπόστατον λέγοντες· πάντα γὰρ τὰ μετὰ τὸ πρῶτόν ἐστι καὶ ἐκ τοῦ πρώτου. Τοῦτο οὖν κυρίως αὐθυπόστατον τὸ πρῶτόν ἐστιν, ὡς ἐκ μηδέτινος ἑτέρου τὴν ὑπόστασιν ἔχον, δέον, ὥς φασιν, ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ πᾶν ὑφίστασθαι, ἢ ὑπ' ἄλλου πάντως[2]. Ἐπινεανιευόμενοι δέ τινες ἤδη καὶ αὐτοκίνητον αὐτὸ προσειρήκασιν, ἀπὸ τοῦ αὐθυποστάτου κατὰ τὸ συγγενὲς ἐπὶ τοῦτο μεταβάντες· καίτοι τοῦτο τὸ αὐτοκίνητον ἀνάγκη κινεῖσθαι καὶ μὴ εἶναι κυρίως ἓν, ἀλλὰ πλῆθος· καὶ τὸ αὐθυπόστατον ἀνάγκη διαιρετὸν εἶναι κατὰ τὸ κρεῖττόν τε καὶ χεῖρον· κρεῖττον γὰρ καθὸ ὑφίστησιν, ᾗ δὲ ὑφίσταται καταδεέστερον· τὸ δὲ ἓν ἀδιαίρετόν ἐστι πάντῃ καὶ ἀπλήθυντον· οὐ γὰρ ἡνωμένον ἐστὶ πλῆθος οὔτε διακεκριμένον· εἴτε [γὰρ] διακεκριμένον, ἐν πολλοῖς ἔσται οὐχ ἓν, εἴτε ἡνωμένον, ἄλλο ἔσται πρὸ αὐτοῦ τὸ ἑνοῦν· τὸ γὰρ ἡνωμένον πεπονθός ἐστι τὸ ἓν, ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἓν, ὥς φησιν ὁ Ἐλεάτης ξένος[3]. Εἰ τοίνυν τὸ αὐθυπόστατον ὁπωσοῦν διαιρετόν ἐστι, τὸ δὲ ἓν οὐ διαιρετὸν, οὐκ ἂν εἴη τὸ ἓν αὐθυπόστατον, ἀλλὰ καὶ τῶν αὐθυποστάτων ἁπάντων αἴτιον, τῷ πάντα σώζεσθαι διὰ τὸ ἓν, καὶ ὅσα παρ' ἑαυτῶν, καὶ ὅσα παρ' ἄλλων ὑφέστηκεν. Οἱ δὲ ἑπόμενοι τῷ Πλάτωνι κρεῖττον καὶ τούτου τὸ πρῶτον εἶναι διαῤῥήδην εἰρήκασι, κρεῖττον δὲ αὖ καὶ πατρικῆς αἰτίας ἁπάσης εἶναι καὶ γεννητικῆς, ἅτε δὴ καὶ δυνάμεως ἁπάσης ἐξῃρημένον· καίτοι γε τοῦ Πλάτωνος βοῶντος καὶ ἐκεῖνο αἴτιον εἶναι πάντων τῶν καλῶν, ἀλλ' οὐχ οὕτως αἴτιον ὡς δυνάμει χρώμενον, δι' ἧς τῶν πάντων ἐστὶ παρακτικόν. Καὶ γὰρ ἡ δύναμις δευτέρα τῶν οἰκείων δυνάμεων ὑφίστησιν ὅσα ὑφίστησι· τῶν δὲ μετὰ τὸ ἓν τὰ μὲν ἐγγυτάτω τοῦ ἑνὸς καὶ ἀῤῥήτως ἀπ' ἐκείνου φανέντα καὶ κρυφίως πατρικὴν καὶ γεννητικὴν ἀξίαν ἔχειν πρὸς τὰ ὄντα πάντα, καὶ παράγειν ἄλλα ταῖς ἑαυτῶν δυνάμεσιν ἀφ' ἑαυτῶν, καὶ ταύτῃ τοῦ ἑνὸς πλεονάσαι τῷ γεννᾷν τὰ αὐθυπόστατα τῶν ὄντων[4]· τὰ δὲ ἤδη διακρινόμενα καὶ πληθυόμενα ἐν ἑαυτοῖς τὴν τῶν αὐθυποστάτων εἰλη-

1. Taylor conjecit καὶ οὐκ ἓν ἑαυτῷ τὸ ἕν. Rectius καὶ οὐχ ἓν τὸ ἐν ἑαυτῷ ὄν.

2. Plotinus, *Enn.* VI, VIII, 16 : Ἀλλὰ ἄλλου μὲν οὐδενὸς [ἐνέργημά ἐστιν ὁ θεός]· ἑαυτοῦ ἄρα ἐνέργημα αὐτός.... Αὐτὸς ἄρα ὑπέστησεν ἑαυτὸν, συνεξενεχθείσης τῆς ἐνεργείας μετ' αὐτοῦ.

3. Platonis *Sophista*, p. 244 E.

4. Vide supra, p. 1145-1146.

χέναι δύναμιν, ὑφιστάμενα μὲν καὶ ἀπὸ τῶν πρωτουργῶν αἰτιῶν, παραγόμενα δὲ καὶ ἀφ' ἑαυτῶν· καὶ ταῦτα μὲν εἰς τὰς πατρικὰς αἰτίας ἀνηρτῆσθαι καὶ γεννητικὰς τῶν εἰδῶν, ἐκείνας δὲ εἰς τὸ ἓν τὸ κρεῖττον ἁπάσης τοιαύτης αἰτίας, ἀγνώστως τοῖς πᾶσιν ἐκφῆναν ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ ὄντα κατὰ τὰς τῶν ὄντων ἀρχάς. Εἰ δὴ ταῦτα οὕτως ἔχει, δῆλον ὅτι πᾶν μὲν τὸ ἑαυτοῦ ὑποστατικὸν καὶ ἄλλων ἐστὶ παρακτικόν· οὐ γάρ ἐστι τὰ αὐθυπόστατα τῶν ὄντων οὔτε πρῶτα οὔτε ἔσχατα· τὸ δὲ ἄλλων παρακτικὸν ἄνευ τοῦ αὐτὸ ἑαυτὸ παράγειν διττὸν, τὸ μὲν τῶν αὐθυποστάτων κρεῖττον, τὸ δὲ χεῖρον. Τὰ μὲν δὴ παράγοντα τοιαῦτα· τῶν δὲ παραγομένων ἀπ' αἰτίας παρακτικῆς τὰ μὲν πρῶτα πρόεισι τὰ αὐθυπόστατα, παραγόμενα μὲν, αὐτογόνως δὲ ἀπὸ τῶν σφετέρων αἰτιῶν ὑφιστάμενα· δευτέρα δὲ τάξις, εἰς ἄλλην αἰτίαν ὑποστατικὴν ἀνηρτημένα, ἑαυτὰ δὲ παράγειν οὐ δυνάμενα καὶ ὑφ' ἑαυτῶν παράγεσθαι· καὶ αὕτη τῶν ὄντων ἡ τάξις ἄνωθεν μέχρι τῶν τελευταίων ἔσχε τὴν πρόοδον. Καὶ γὰρ εἰ ἔστι τὸ ἄλλα γεννῶν, ἑαυτὸ δὲ μὴ γεννῶν, ἔσχατον, εἴ τι δὲ αὐτὸ γεννᾷ καὶ ἄλλα γεννᾷ, δεῖ δὴ καὶ πρὸ τῶν ἑαυτὰ γεννώντων εἶναι τὰ ἄλλων γεννητικά· τὰ γὰρ περιληπτικώτερα ἀρχικώτερα, καὶ εἰ ζητοῦμεν ποῦ τὸ αὐτὸ ἑαυτοῦ γεννητικὸν πρώτως, εἴποιμεν ὅπου ἐνέργεια πρῶτον· ἐνέργεια δὲ πρῶτον ἐν τῷ ὄντι ὡς δύναμις ἐν τῇ πρὸ τοῦ ὄντος ἑνάδι, καὶ ὕπαρξις ἐν τῇ πρὸ ταύτης, ὡς τὸ πρώτιστον ὂν ἑαυτοῦ παρακτικὸν, καὶ τοῦτο μὲν οὐσιωδῶς, νοερῶς δὲ τὸ τρίτον ἀπὸ τούτου, ζωτικῶς δὲ τὸ μέσον ἀμφοῖν.

Οὐκ ἄρα ἔστι που τὸ ἓν, μήτε ἐν ἑαυτῷ μήτε ἐν ἄλλῳ ὄν[1]; — Οὐκ ἔστιν. (P. 138 B.)

Πάνυ γεωμετρικῶς ἐφ' ἑκάστου τῶν θεωρημάτων πρώτην λέγει τὴν πρότασιν, ἔπειτα τὴν ἀπόδειξιν, καὶ τελευταῖον τὸ συμπέρασμα, διὰ μὲν οὖν τῆς προτάσεως τὴν ἀθρόαν καὶ μόνιμον ἐνέργειαν τοῦ νοῦ μιμούμενος, διὰ δὲ τῆς ἀποδείξεως τὴν πρόοδον τὴν εἰς τὸ πλῆθος τῶν νοήσεων ἑαυτὴν ἀνελίττουσαν, διὰ δὲ τοῦ συμπεράσματος τὴν κατὰ κύκλον ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ νοῦ στροφὴν καὶ τὴν μίαν τελειότητα πάσης νοερᾶς ἐνεργείας. Τοῦτο οὖν καὶ ἐπὶ τῶν πρὸ τούτου θεωρημάτων ποιήσας, διαφερόντως ἐν τούτῳ ποιεῖ· καὶ γὰρ οἰκεῖον τῇ τάξει ταύτῃ τὸ καὶ ἑαυτῆς εἶναι, καὶ μένειν ἐν τοῖς πρὸ αὐτῆς· μιμεῖται οὖν διὰ μὲν τῆς λογικῆς διεξόδου τὸ ἐν ἑαυτῷ, διὰ δὲ τοῦ συμπεράσματος καὶ τῆς ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἀνακάμψεως τὸ ἐν ἄλλῳ.

Ὅρα δὴ, οὕτως ἔχον εἰ οἷόν τέ ἐστιν ἑστάναι ἢ κινεῖσθαι. — Τί γὰρ δὴ οὔ; (P. 138 B.)

Καὶ ἐπ' ἄλλο μὲν αὐτὸς πρόβλημα μετῆλθεν, ἀποφαίνων τὸ ἓν μήτε κινούμενον μήτε ἑστὼς, ὃ δὴ ὁ Παρμενίδης κατέφαινεν[2] ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ποιήμασιν εἰκότως, ἅτε περὶ τοῦ ἑνὸς ὄντος ἐν ἐκείνοις φιλοσοφῶν, ὥσπερ καὶ οὗτος ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει ταῦτα καταφήσει. Λέγει γοῦν ἐκεῖνος ποτὲ μὲν

Οὐλομελές τε καὶ ἀτρεμὲς ἠδ' ἀγένητον[3]·

καὶ πάλιν,

Αὐτὰρ ἀκίνητον μεγάλων ἐν πείρασι δεσμῶν[4]·

καὶ πάλιν,

Ταὐτὸν δ' ἐν ταὐτῷ μίμνει, καθ' ἑαυτό τε κεῖται[5]·

καὶ πάλιν,

Οὕτως ἔμπεδον αὖθι μένει[6]·

ποτὲ δὲ,

Ταὐτὸν δ' ἐστὶν ἐκεῖ νοέειν τε καὶ εἶναι[7]·

καὶ πάλιν,

Οὐ γὰρ ἄνευ τοῦ ἐόντος, ἐφ' ᾧ πεφατισμένον ἐστὶν,
Εὑρήσεις τὸ νοεῖν[8]....
Λεῦσσε δ' ὅμως ἀπεόντα νόῳ παρεόντα βεβαίως[9].

Διὰ μὲν οὖν τούτων νοεῖν ἐν τῷ ὄντι θέμενος, δῆλός ἐστι κίνησιν αὐτῷ τινα τὴν νοητικὴν

1. Bekkerus ἐνόν. — 2. B, C κατέφησεν.
3. Vide supra, p. 1077, n. 2.
4. Parmenides, v. 81, Karsten.
5. *Ibid.*, v. 84. Vide supra, p. 1134, n. 5.
6. *Ibid.*, v. 85.
7. *Ibid.*, v. 41 :
Τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστί τε καὶ εἶναι.
8. *Ibid.*, v. 94-95 — 9. *Ibid.*, v. 89.

δήπου συγχωρῶν ὑπάρχειν, ἣν καὶ Πλάτων οἶδεν· αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ λέγων ὅτι νοῦν ἄνευ κινήσεως οὐδὲ ἐπινοῆσαι δυνατόν· ὥστε εἰ ἔστιν ἐν τῷ ἑνὶ ὄντι νόησις, κατὰ Παρμενίδην, ἔστι καὶ ἡ κίνησις, ἐπεὶ καὶ ζωὴ πάντως[1] ἅμα τῷ νοεῖν ἐστι· πᾶν δὲ τὸ ζῶν κινεῖται κατ' αὐτὸ τὸ ζῆν. Διὰ δὲ τῶν προτέρων ἀκίνητον δήπου φησὶν εἶναι τὸ ἓν ὄν, ἀτρεμὲς αὐτὸ καὶ μένον καλῶν καὶ αὐτόθεν ἀκίνητον. Οὕτω δὲ καὶ ὁ Πλάτων, ὅπου νοῦς, οὐ κίνησιν μόνην εἶναί φησιν, ἀλλὰ καὶ στάσιν ἤδη. Καὶ περὶ μὲν τὸ ἓν ὂν ἑκατέρος ἀποτίθεται ταῦτα, καθάπερ καὶ διὰ τῆς δευτέρας ἔσται δῆλον ὑποθέσεως, καὶ οὐκ ἂν ἐλέγχοιτο διὰ τῶν ἀποφάσεων τούτων ὁ Παρμενίδης, ἀλλὰ προσθήκην δέχοιτο φιλοσοφίας ἄλλης τῆς περὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν διατριβούσης. Τοῦτο μὲν οὖν ὑπομέμνησται καὶ διὰ τῶν προτέρων λόγων[2]· νυνὶ δὲ κατὰ τὴν ἡμετέραν θεωρίαν ῥητέον ὅτι, τῶν νοερῶν τάξεων τριχῇ διῃρημένων, καὶ αὐτῶν τὴν μὲν ἐν αὑτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ διὰ τῶν ἔμπροσθεν ἀποφήσας, ἔδειξε τὸ ἓν ὑπὲρ τὴν ἀκρότητα τὴν νοεράν[3]· τὸ δὲ κινεῖσθαι καὶ ἑστάναι διὰ τούτων ἀποφάσκων, μεταβέβηκεν ἐπ' ἄλλην τάξιν ἀπὸ τῆς νοερᾶς μονάδος ἐπὶ τὴν ζωογόνον[4], καὶ ταύτης τὸ ἓν ἐξῃρημένον ἀποφαίνων. Δεῖ τοίνυν, ἰδόντας ἡμᾶς τὰ ἰδιώματα καὶ ταύτης τῆς τάξεως, δεῖξαι τὸ ἓν κρεῖττον τῶν τοιούτων ἰδιοτήτων. Ἔστι δὴ οὖν τῆς ζωογόνου ταύτης θεότητος[5] ἐξαίρετα κίνησις καὶ στάσις, ἡ μὲν τὰς πηγὰς ἐκφαίνουσα τῆς ζωῆς, ἡ δὲ ἑδράζουσα αὐτὴν σταθερῶς ἐξῃρημένην[6] τῶν οἰκείων ὀχετῶν. Ἐὰν τοίνυν ἐπιδείξωμεν τὸ ἓν ἁπάσης μὲν στάσεως, ἁπάσης δὲ κινήσεως ὑπεριδρυμένον, ἔχοιμεν ἂν ἐντεῦθεν ὅπως καὶ πάσης ἐκβέβηκε τῆς τοιαύτης σειρᾶς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰσαῦθις· ὅτι δὲ οὐ δεῖ τὰς φυσικὰς μόνον κινήσεις ἀφαιρεῖν τοῦ ἑνός, αὐτὸς δηλοῖ λέγων, κατὰ πᾶσαν τοίνυν κίνησιν τὸ ἓν ἀκίνητον[7]. Εἰ δὲ πᾶσα ἐνέργεια κατ' αὐτὸν κίνησις, καὶ πρὸ ἐνεργείας τὸ ἕν, ὥστε καὶ πρὸ δυνάμεως, ἵνα μὴ δύναμιν ἀτελῆ ἔχῃ καὶ ἀνενέργητον· καὶ ταῦτα ἀναγκαίως. Δεῖ γὰρ πάντα τὰ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἔχειν ἃ καὶ τὸ ἕν, ὡς καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ ὄντος ἃ καὶ τὸ ὄν. Ἀλλὰ μὴν ὕλη ἀνενέργητος· τὸ γὰρ ἐνεργοῦν εἰς ἑαυτὸ ἐνεργεῖ ἢ εἰς ἄλλο· καὶ ἡ ὕλη ἓν οὖσα ἀπὸ τοῦ ἑνός ἐστιν· οὐκ ἄρα ἐνέργειαν ἐν τῷ ἑνὶ θετέον, ὥστε οὔτε δύναμιν, ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο τὸ ἓν μόνον. Διὰ τί δὲ προέθηκε τὴν κίνησιν [καὶ τὴν στάσιν] ταὐτοῦ καὶ ἑτέρου, ῥηθήσεται μὲν καὶ αὖθις ἄλλο αἴτιον ἀπὸ τῆς λογικῆς ἀκολουθίας. Λεγέσθω δὲ καὶ νῦν ἀπὸ τῶν πραγμάτων ὅτι κίνησις καὶ στάσις ἐν ταῖς οὐσίαις ὁρῶνται τῶν ὄντων καὶ ἐν ταῖς ἐνεργείαις· κίνησις γὰρ οὐσιώδης ἡ πρόοδος, καὶ στάσις ἡ ἐν τοῖς αἰτίοις ἵδρυσις· μένον γὰρ δὴ πρόεισι τὸ ἓν[8] ἅπαν, καί, ὡς αἰτίαι οὐσιώδεις, πρὸ ταυτότητός ἐστι καὶ ἑτερότητος· ταυτοῦται γὰρ καὶ ἑτεροιοῦται προελθόντα τὰ ὄντα ἀπὸ τῶν αἰτιῶν μετὰ τοῦ μένειν ἐν αὐταῖς, ἑτεροιούμενα μὲν τῷ προελθεῖν ὅλως, ταυτούμενα δὲ τῷ ἐπιστρέψαι πρὸς τὸ μεῖναν, καὶ διὰ ταῦτα ἡ κίνησις καὶ ἡ στάσις προτάττονταί ποτε[9] ταυτότητος καὶ ἑτερότητος, ὡς πρὸ ἐκείνων ἀρχόμεναι. Διὸ καὶ ἐν Σοφιστῇ μετὰ τὸ ὂν τάττει κίνησιν καὶ στάσιν, εἶτα ταὐτὸν καὶ ἕτερον[10]· καὶ γὰρ τὸ μὲν

1. D πάντων. — 2. Vide supra, p. 1065.
3. Scilicet Κρόνον. Cf. supra, p. 1139, n. 3.
4. Sc. τὴν δευτέραν νοερὰν τάξιν. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 111 : Καὶ μὴν καὶ τὴν δευτέραν νοερὰν τάξιν ἀπογεννᾷ τὸ ἓν ἀμιγὲς πρὸς αὐτὴν ὑπάρχον· οὔτε γὰρ ἕστηκεν οὔτε κινεῖται· μηδετέρου οὖν μετέχον, ἀλλ' ὁμοίως ἀμφοῖν ἐξῃρημένον ὁμοῦ, καὶ τῶν μέσων κόσμων τῆς νοερᾶς προόδου τῶν θεῶν ἐκβέβηκεν. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.
5. Id est, Ῥέας. Proclus, *in Cratylum*, p. 85 : Περὶ τῆς ζωογόνου πηγῆς Ῥέας, ἐξ ἧς πᾶσα ζωὴ θεία τε καὶ νοερὰ καὶ ψυχικὴ καὶ ἐγκόσμιος ἀπογεννᾶται, οὕτως φασὶν τὰ Λόγια·

Ῥείη τοι νοερῶν μακάρων πηγή τε ῥοή τε·
Πάντων γὰρ πρώτη δυνάμει κόλποισιν ἀφράστοις
Δεξαμένη γενεὴν ἐπὶ πᾶν προχέει τροχάουσαν.

6. Male codices ἐξῃρημένων.
7. Platonis *Parmenides*, p. 139 A.
8. Lege τὸ ὄν. Infra l. 32, προελθόντα τὰ ὄντα.
9. Taylor legit τάττονται πρό τε.
10. Platonis *Sophista*, p. 250-255.

ὃν μοναδικόν ἐστιν, οὐκ ἔχον ἀντίθεσιν· ἡ δὲ κίνησις δυαδική, ποθὲν γάρ ποι πᾶσα πρόοδος· ἡ δὲ στάσις τριαδικὸν, ἀνακάμψασα καὶ ἱδρύσασα μετὰ τὸ προελθεῖν· ἡ δὲ ταυτότης τετραδικὸν, ταυτομήκης γὰρ ἡ πρώτη τῶν ἀριθμῶν ἡ τετράς· ἡ δὲ ἑτερότης πενταδικὸν, διΐστησι γὰρ καὶ αὕτη τὸ ἄρτιον καὶ περιττὸν ἀκρατῶς. Ταῦτα μὲν οὖν ἀπὸ τῆς τῶν πραγμάτων θεωρίας· ἡ δὲ ἀνάγκη τῆς ἀκολουθίας τῶν προβλημάτων ἐν τοῖς προκειμένοις μικρὸν ὕστερον καταφανὴς ἔσται.

Ὅτι κινούμενόν γε ἢ φέροιτο ἢ ἀλλοιοῖτο ἄν· αὗται γὰρ μόναι κινήσεις. — Ναί. (P. 138 C.)

Ἐπειδὴ ζητοῦμεν εἴτε κινεῖται τὸ ἓν εἴτε μὴ, τοῦτο γὰρ πρότερον σκεπτέον, διειλόμεθα τὰς κινήσεις πάσας· ἀλλὰ ταύτας διειλόμεθα μὲν καὶ ἐν Νόμοις[1] κατὰ τὴν παντελῆ τῆς δεκάδος διαίρεσιν, ὀκτὼ μὲν τὰς παθητικὰς εἰπόντες, μίαν δὲ τὴν ἐνεργητικὴν μὲν, ἀλλὰ ἄλλου δεομένην τοῦ κινοῦντος καὶ ἄλλου τοῦ κινουμένου καὶ ἐξ ἀμφοτέρων μίαν ἀποτελουμένην, λοιπὴν δὲ τὴν ἐνεργητικήν τε καὶ ἀφ' ἑαυτῆς ἀρχομένην καὶ ἓν τὸ κινούμενον ἔχουσαν καὶ κινοῦν, οἵαν τὴν αὐτοκίνητον λέγειν εἴωθε. Νυνὶ δὲ ἄλλον τρόπον συνοπτικώτερον διελεῖν προσῆκεν, ἵνα μὴ φυσιολογοῦντες ἐν τοῖς περὶ τῶν θείων λόγοις διατρίψωμεν. Πῶς οὖν ἂν πάσας συντόμως περιλάβωμεν ἢ εἰς δύο τεμόντες αὐτάς; ὅτι γὰρ δὴ τὰς προκειμένας κινήσεις μὴ μόνον ἡγεῖσθαι σωματικὰς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀσωμάτων κινήσεων πασῶν περιληπτικὰς, δῆλον ἐποίησεν αὐτὸς εἰπὼν, αὗται γὰρ μόναι κινήσεις. Εἴτε οὖν ψυχῶν εἶεν κινήσεις, εἴτε νοεραὶ, δεῖ λαβεῖν ὅπως ὑπὸ ταύτας ἀναχθήσονται, τὴν φορὰν καὶ τὴν ἀλλοίωσιν. Καὶ δῆλον ὅτι καὶ πᾶν τὸ ζωογονικὸν τῶν θεῶν γένος τῶν τοιούτων ἔσται κινήσεων πασῶν, εἴπερ πᾶσα ζωὴ κίνησις[2], κατὰ τὴν τοῦ Πλάτωνος ψῆφον, καὶ πᾶσα κίνησις ὑπὸ ταύτας ἀνάγεται τὰς κινήσεις, ὡς ὁ παρὼν διατείνεται λόγος. Ὁρῶμεν δὴ οὖν ἅπαν τὸ κινούμενον· γινέσθω δὲ πρῶτον ἡμῖν ἐπὶ τῶν σωμάτων ὁ λόγος, ἢ τῶν ἐν αὐτῷ τι μεταβάλλον ἢ τῶν ἔξωθεν. Τὸ μὲν γὰρ τόπον ἐκ τόπου μεταβάλλον τῶν ἔξωθέν τινος ὑπομένει μεταβολήν· τὸ δὲ γιγνόμενον ἢ φθειρόμενον ἢ αὐξόμενον ἢ μειούμενον ἢ συγκρινόμενον ἢ διακρινόμενον, τῶν ἐν αὐτῷ τινος μεταβάλλοντος, γίγνεσθαι λέγεταί που καὶ φθείρεσθαι καὶ τὰ ἄλλα πάσχειν. Τὸ μὲν οὖν κατὰ τὸ ἔξωθεν μεταβάλλον φέρεσθαι λέγεται· τοπικὴ γὰρ ἡ τοιαύτη κίνησις, ὁ γὰρ τόπος ἔξω τῶν σωμάτων ἐστί· τὸ δὲ κατά τι τῶν ἐν ἑαυτῷ κινουμενον ἀλλοιοῦσθαι λέγεται πᾶν, εἴτε γένεσιν εἴτε φθορὰν εἴτε αὔξησιν εἴτε μείωσιν εἴτε σύγκρισιν εἴτε διάκρισιν ὑπομένει. Κατὰ τόπον μὲν γὰρ κινούμενον οὐδὲν ἀλλοῖον γίνεται· καὶ δὴ καὶ τοῖς θείοις σώμασιν ἡ τοιαύτη κίνησις ὑπάρχει κατ' οὐσίαν ἔχουσι τὸ ἀναλλοίωτον· ἐπεὶ γὰρ ἔδει κινητὰ μὲν εἶναι καὶ ἐκεῖνα, διότι τὸ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχον ἀεὶ τοῖς πάντων θειοτάτοις προσήκει μόνοις, σώματος δὲ φύσις οὐ ταύτης τῆς τάξεως, ὡς ἐν Πολιτικῷ[3] μεμαθήκαμεν, πρώτιστα δὲ ὄντα τῶν ὁρατῶν ἀΐδιον ἔχει τὴν ὑπόστασιν. Τὰ γὰρ ἐν ἑκάστῃ τάξει πρώτιστα μορφὴν ἔχει τῶν πρὸ αὐτῶν, καὶ κινεῖται μὲν, κατὰ δὲ τὴν κίνησιν μόνην ταύτην ἥτις φυλάττει τὴν οὐσίαν τῶν κινουμένων ἀνεξάλλακτον[4]. Τὸ μὲν δὴ κατὰ τόπον κινούμενον τοιοῦτον, κατὰ δέ τι τῶν ἐν ἑαυτῷ μεταβάλλον ἀλλοῖον γίγνεται. Τὸ γὰρ τοιόνδε μάλιστα προσήκει τοῖς ἐνύλοις εἴδεσιν, ὡς καὶ ὁ Τίμαιος ἀνεδίδαξεν, ὥστε καὶ τὸ ἀλλοῖον οἰκεῖόν ἐστι ταῖς τούτων μεταβολαῖς, εἰσιόντων τε καὶ ἐξιόντων τῶν εἰδῶν[5]. Ἀλλ' αἱ μὲν σωματικαὶ κινήσεις οὕτω· διὰ δὲ τῆς φορᾶς περιλαμβάνονται πᾶσαι καὶ τῆς ἀλλοιώσεως, εἰς ἃς καὶ ὁ ἐν Θεαιτήτῳ[6] Σωκράτης μόνας ὁρῶν, ἅτε πρὸς Ἡράκλειτον ἀγωνι-

1. Platonis *Leges*, X, p. 893.
2. Platonis *Leges*, X, p. 895 C.
3. Platonis *Politicus*, p. 269 D.
4. D ἀνεξάλειπτον.
5. Platonis *Timæus*, p. 50 C.
6. Platonis *Theætetus*, p. 181 D.

ζόμενος, ταύτην πεποίηται κἀκεῖ τῶν κινήσεων τὴν τομήν. Ἐπὶ δὲ τὰς ψυχὰς ἀναβάντες ὁρῶμεν ὅτι καὶ ἐν ταύταις μὲν ἄλλως τὴν τοπικὴν ἂν εἴποις μεταβολὴν, ἄλλως δὲ τὴν ἀλλοιωτικήν. Καθόσον μὲν γὰρ ἄλλοτε ἄλλοις εἴδεσιν ἐπιβάλλουσι, διὰ τῆς ἐπαφῆς τῶν ποικίλων εἰδῶν ἐξομοιούμεναι τοῖς ἑαυτῶν νοητοῖς, καὶ αὗται πολυειδεῖς πως ἀναφαίνονται, μετέχουσαι ταῖς ἐνεργείαις τῶν νοουμένων ἀεὶ ἄλλων καὶ ἄλλων ὄντων καὶ συνδιατιθέμεναι αὐτοῖς, κατὰ τοσοῦτον, οἶμαι, καὶ ἐν ταύταις ἐστὶν ἡ ἀλλοίωσις· καθόσον δὲ αὖ περὶ τὸν νοητὸν τόπον ἐνεργοῦσι, καὶ πᾶν τὸ πλάτος τῶν εἰδῶν διεξοδεύουσιν ἔξω τε αὐτῶν ὂν καὶ περιέχον αὐτὰς ἁπανταχόθεν, κατὰ τοσοῦτον πάλιν τοπικὴν ποιοῦνται τὴν κίνησιν, καὶ τοῦ Πλάτωνος ἐν Φαίδρῳ [1] τὸν νοητὸν τόπον εἰδότος [2] καὶ περίοδον καλοῦντος ἐκεῖ τὴν περὶ αὐτῶν ψυχῶν ἐνέργειαν καὶ περιφορὰν, ὥστε καὶ ἀλλοιοῦνται καὶ κατὰ τόπον κινοῦνται. Καὶ κατὰ μὲν τὸ ζωτικὸν ἀλλοιούμεναι (τοῦτο γὰρ τὸ συνδιατιθέμενον τοῖς θεάμασι καὶ ἐξομοιούμενον), κατὰ δὲ τὸ γνωστικὸν μεταβαίνουσαι τοπικῶς ἀπ' ἄλλων εἰς ἄλλα νοητὰ καὶ περιϊοῦσαι ταῖς νοήσεσι καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν εἰς τὰ αὐτὰ ἀνακάμπτουσαι, μᾶλλον δὲ τῆς ἀλλοιώσεως καὶ τῆς κατὰ τόπον μεταβολῆς τὰς αἰτίας ἐν ἑαυταῖς προειλήφασιν. Εἰ δὲ καὶ αὐτὸν θεωρήσειας τὸν πολυύμνητον νοῦν, εὑρήσεις καὶ ἐν τούτῳ τῆς τε ἀλλοιώσεως τὰ παραδείγματα νοερῶς καὶ τῆς κατὰ τόπον κινήσεως· τῷ μὲν γὰρ μετέχειν τῆς τοῦ νοουμένου φύσεως ἐν τῷ νοεῖν καὶ γίγνεσθαι νοητόν τι καὶ αὐτὸς νοήσας ἀλλοῖος γίνεται καὶ περὶ τὴν ἰδιότητα τὴν νοεράν· αἱ γὰρ μεθέξεις διδόναι τι παντελῶς λέγονται τῷ μετέχοντι τῆς αὐτῶν φύσεως ἀλλοιώτερον, μετέχει δὲ τοῦ νοητοῦ ὁ νοῦς, ἀλλ' οὐκ ἔμπαλιν· τῷ δὲ ἐν τῷ αὐτῷ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως νοεῖν, καὶ οἷον περὶ κέντρον αὐτοῦ τὸ νοητὸν ὑπάρχον ἐνεργεῖν, τῆς ἐνταῦθα περιφορᾶς τὸ παράδειγμα προείληφεν· οὕτω καὶ ἐν Νόμοις [3] αὐτοῦ τὴν τοῦ νοῦ κίνησιν εἰκάσαντος σφαίρης ἐντόρνου κινήσει, διὰ τὸ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως καὶ περὶ αὐτὰ κινεῖσθαι καὶ τὸν νοῦν, ὥσπερ καὶ τὴν σφαῖραν. Ἔστι γὰρ ἐν νῷ χορεία, φασὶ, καὶ διέξοδος, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν ψυχαῖς, ἄλλη [4] τοῦ κεχορευκέναι τε καὶ διεξωδευκέναι κατὰ τὴν μίαν καὶ ἁπλῆν καὶ ἀθρόαν ἐνέργειαν τοῦ νοῦ. Πανταχοῦ ἄρα τὰς κινήσεις εὕρομεν ἀλλοιώσεις οὔσας καὶ φορὰς, νοερῶς ἐν τῷ νῷ, ψυχικῶς δὲ ἐν τῇ ψυχῇ, σωματικῶς δὲ καὶ μεριστῶς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς, ὥστε οὐ δεῖ θαυμάζειν ἐὰν αὗται μόναι κινήσεις· πᾶσαι γὰρ διὰ τούτων προελήφθησαν. Οὐδὲ δεῖ λέγειν ὅτι τὴν αὐτοκίνητον ἀφῆκε, διότι καὶ τὸ ἓν αὐτοκίνητον· σαφῶς γὰρ αὐτὸς ἐν τοῖς ἑξῆς [5] ἐρεῖ κατὰ πᾶσαν κίνησιν ἀκίνητον εἶναι τὸ ἕν· καὶ γὰρ γελοῖον αὐτοκίνητον φάναι τὸ ἓν, εἴπερ τὸ μὲν ἓν πολλὰ εἶναι ἀδύνατον καὶ μέρη ἔχειν καὶ ἐν ἑαυτῷ [καὶ ἐν ἄλλῳ] εἶναι, τὸ δὲ αὐτοκίνητον κινοῦν ἐστι καὶ κινούμενον, καὶ ἕτερον μὲν πανταχοῦ κινεῖν, ἕτερον δὲ τὸ κινεῖσθαι· διὸ καὶ οὐχ ἁπλῶς ἓν τὸ τοιοῦτον, ἀλλὰ πεπονθὸς καὶ αὐτὸ τὸ ἓν [6] καὶ μετὰ τῆς ἑνώσεως πληθυόμενον. Ἀλλὰ καὶ ἐν Θεαιτήτῳ [7] διελὼν οὕτως ὁ Σωκράτης τὰς κινήσεις, καὶ ἐν τούτῳ ὁ Παρμενίδης οὐδὲ μίαν ἀφίησιν ἔξω κίνησιν ἄλλην, ὅπου μὲν τῶν σωματικῶν, ὅπου δὲ τῶν πασῶν, ἀλλὰ διὰ τῆς δυάδος ταύτης ἐνταῦθα τὴν δεκάδα παραλαμβάνει τῶν ἐν Νόμοις [8] κινήσεων.

Ἀλλοιούμενον δὲ τὸ ἓν ἑαυτοῦ ἀδύνατόν που ἓν ἔτι εἶναι; — Ἀδύνατον. — Οὐκ ἄρα κατ' ἀλλοίωσίν γε κινεῖται. — Οὐ φαίνεται. (P. 138 C.)

1. Platonis *Phædrus*, p. 247.
2. Stallbaumus conjecit εἰπόντος.
3. Platonis *Leges*, X, p. 898 A.
4. Salebrosus locus. Taylor conjecit : ἀλλ' ἡ αἰτία ταύταις.
5. Platonis *Parmenides*, p. 139 A.
6. Platonis *Sophista*, p. 244 E.
7. Vide supra, p. 1156, l. 39.
8. Platonis *Leges*, X, p. 894.

Ἐζήτει πρῶτον εἰ κινεῖται τὸ ἕν· τοῦτο δὲ ζητῶν διαιρεῖ τὰς κινήσεις εἰς ἀλλοίωσιν καὶ φοράν, καὶ δείξας ὡς οὔτε ἀλλοιοῦται τὸ ἓν οὔτε φέρεται, συλλογίζεται λοιπὸν ὡς οὐδὲ κινεῖται, τοῦτον τὸν τρόπον· τὸ ἓν οὔτε ἀλλοιοῦται οὔτε φέρεται, πᾶν τὸ κινούμενον ἀλλοιοῦται ἢ φέρεται, τὸ ἓν ἄρα οὐ κινεῖται. Πόθεν οὖν πρῶτον ὅτι οὐκ ἀλλοιοῦται δείξομεν τὸ ἕν; Εἰ δὴ ἀλλοιοῦται, πλῆθος ἂν ἔχοι· κἄν τε γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ μεταβάλῃ, πάντως εἰς πλῆθος μεταβαλεῖ, καθάπερ δὴ τὸ ὂν εἰς τὸ μὴ ὄν· κἄν τε αὐτὸ μὲν μένῃ, μεταβάλῃ δέ τι αὐτοῦ, πάντως οὐχ ἓν ἔσται, ἀλλὰ πλῆθος· ἔσται γὰρ αὐτό τε τὸ ὑποκείμενον, αὐτό τε τὸ μεταβάλλον· δέδεικται δὲ ὅτι τὸ ἓν οὐδαμῶς μετέχει πλήθους. Καὶ ψυχὴ τοίνυν ἀλλοιουμένη ταῖς περὶ τὰ ὄντα κινήσεσιν ἀναγκαίως οὖσα φαίνεται πλῆθος, ἄλλοτε ἄλλοις ἐξομοιοῦσα τῶν ὄντων ἑαυτὴν καὶ ἀναματτομένη τὴν πρὸς ἕκαστα αὐτὴν συνάπτουσαν ἰδιότητα ζωτικήν, καὶ νοῦς ὡσαύτως ἐφιέμενος τοῦ νοητοῦ καὶ μετέχων αὐτοῦ μετὰ τοῦ μένειν νοῦς πληθύεται, τοσαῦτα γιγνόμενος καὶ ὢν ὅσα τὸ νοητὸν πλῆθος· ὥστε[1] καὶ τὸ ἕν, εἴπερ ἀλλοιοῖτο μένον ἕν, ὡς ἐκείνων τὸ μὲν ψυχή, τὸ δὲ νοῦς, μετέχον ἀλλοίου τινὸς παρὰ τὸ ἓν οὐκέτ' ἂν εἴη ἓν μόνον· ἀλλ' ἡ μὲν γίγνεται νοερὰ διὰ τὸ μετασχεῖν[2] τῆς τοῦ νοῦ φύσεως, ὁ δὲ νοητὸς διὰ τὸ μηκέτι νοῦς εἶναι μόνον ἑαυτὸν νοῶν, ἀλλὰ καὶ νοητὸς ἀφ' ἑαυτοῦ νοηθείς. Οὕτως οὖν εἰ καὶ τὸ ἓν ἀλλοιοῖτο, οὐκέτ' ἂν εἴη μόνον ἕν· ὃ γάρ τι[3] προσέλαβεν, ἄλλο τι παρὰ τὸ ἓν ὑπάρχον οὐκέτι τὴν τοῦ ἑνὸς ἐᾷ μένειν ἑνότητα. Πολλῷ δὲ αὖ μᾶλλον, εἰ καὶ αὐτὸ τὸ ἓν ἀφ' αὑτοῦ μετέβαλλεν, ἐγίγνετ' ἂν οὐχ ἕν· καὶ γὰρ πᾶν τὸ ἀλλοιούμενον εἰς ὃ μή ἐστι μεταβάλλειν ἀναγκαῖον. Οὐκ ἄρα ἀλλοιοῦται τὸ ἕν· ἢ γὰρ μεταβαλεῖ καὶ αὐτὸ τὸ ἕν, ἢ μένον πάλιν οὐκ ἔσται ἕν, ἀλλὰ πολλὰ τὸ μὲν ἑαυτοῦ μεταβάλλον, τὸ δὲ ὑπομένον. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐδὲ ἐξήτασεν ὁ Πλάτων ὡς ἤδη διαβεβλημένον ἀπὸ τοῦ μήτε μέρη μήτε πλῆθος ἔχειν τὸ ἕν· ἐκεῖνο δὲ μόνον ὑπέμνησεν ὅτι οὐδὲ αὐτὸ ἀλλοιωθήσεται τὸ ἕν, ἵνα μὴ ἀπολέσῃ τὸ ἕν.

Ἀλλ' ἄρα τῷ φέρεσθαι; — Ἴσως. — Καὶ μὴν εἰ φέροιτο τὸ ἕν, ἤτοι ἐν τῷ αὐτῷ ἂν περιφέροιτο κύκλῳ, ἢ μεταλλάττοι χώραν ἑτέραν ἐξ ἑτέρας. — Ἀνάγκη. (P. 138 C.)

Μεταβέβηκεν ἐπὶ θάτερον τῆς κινήσεως εἶδος, τὸ τῆς φορᾶς· καὶ δείκνυσιν ὡς οὐδὲ κατὰ τοῦτο κινεῖται τὸ ἕν, διελόμενος πρῶτον τὴν φορὰν εἴς τε τὴν περὶ τὸν αὐτὸν τόπον κίνησιν καὶ εἰς τὴν ἀπ' ἄλλης ἐπ' ἄλλην χῶραν μεταβολήν· πᾶν γὰρ τὸ κατὰ τόπον κινούμενον, ἢ τὸν αὐτὸν φυλάττει τόπον, ὅλον μὲν ἀμετάστατον μένον, τοῖς δὲ μορίοις μόνοις[4] κινούμενον, ἢ καὶ τῷ ὅλῳ κινεῖται καὶ τοῖς μορίοις, ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ τόπῳ γιγνόμενον. Τέτταρα γὰρ ταῦτά ἐστι, τὸ τῷ ὅλῳ κινεῖσθαι καὶ τοῖς μορίοις ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ τόπῳ γιγνόμενον, τὸ μήτε τῷ ὅλῳ μήτε τοῖς μορίοις, τὸ τῷ ὅλῳ μέν, μὴ τοῖς μορίοις δέ, τὸ τοῖς μορίοις μέν, μὴ τῷ ὅλῳ δέ. Τούτων δὲ τῶν τεττάρων τὸ μὲν ὅλον κινεῖσθαι, τῶν μορίων μενόντων, ἀδύνατον· ἅμα γὰρ τῷ ὅλῳ κινεῖται καὶ τὰ μέρη, ἐξ ὧν τὸ ὅλον· τὸ δὲ μήτε τὸ ὅλον μήτε τὰ μόρια κινεῖσθαι τοῖς ἑστῶσιν ὑπάρχει. Λείπεται δὴ οὖν ἢ τὸ ὅλον μὴ κινεῖσθαι, τῶν μορίων κινουμένων, ἢ καὶ τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη κινεῖσθαι. Ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον ποιεῖ σφαιρικὴν ἢ κυλινδρικὴν κίνησιν, ὅταν ταῦτα κινῆται περὶ τοὺς ἑαυτῶν ἄξονας· τὸ δὲ δεύτερον τὴν ἀπ' ἄλλης χώρας εἰς ἄλλην μετάστασιν, ὅταν καὶ ὅλον ἀμεῖβον τὸν ἑαυτοῦ τρόπον ἄλλον καὶ ἄλλον καταλαμβάνῃ τόπον. Ὅτι μὲν οὖν εἰς ταῦτα γίγνεσθαι τὴν διαίρεσιν τῆς διαφορᾶς ἀναγκαῖον, ἀπὸ τούτων δῆλον. Ὁρῶμεν δέ, οὐ μόνον ἐν τοῖς αἰσθητοῖς τὰς δύο ταύτας κινήσεις, περὶ μὲν οὖν τὸν οὐρανὸν τὴν κύκλῳ, περὶ δὲ τοὺς ὑπὸ τὴν σελήνην τὴν καθ' ὅλα με-

1. A, C ὥσπερ. — 2. Male codices μὴ μετασχεῖν. — 3. D omittit τι. — 4. Cod. Harl. μόνον.

τάστασιν, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἐπέκεινα τούτων, τῆς μὲν μερικῆς ψυχῆς, διὰ τῆς ἄνω τε καὶ κάτω φορᾶς καὶ τῆς κατὰ μῆκος μεταβατικῆς ἐνεργείας, παράδειγμα φερούσης τῶν καθ' ὅλα κινήσεων, τοῦ δὲ νοῦ διὰ τῆς εἰς τὸ νοητὸν ἀμεταβάτου στροφῆς τὴν κυκλικὴν κίνησιν κραταιὰν [1] προειληφότος, καὶ οὐ τοῦ νοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ πάσης θείας ψυχῆς διὰ τῆς περὶ τὸν νοῦν χορείας προσλαβούσης τὴν ἀσώματον κυκλοφορίαν. Ὅθεν εἴπομεν ἤδη ὡς καὶ ὁ Ἀθηναῖος ξένος ἐν Νόμοις [2] σφαίρας ἐντόρνου μιμήματι τὴν ἐνέργειαν ἀπείκασε τοῦ νοῦ. Καὶ μέντοι καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης, σφαῖραν [3] ἀποκαλῶν τὸ ὂν καὶ νοεῖν αὐτὸ λέγων, δηλονότι καὶ τὴν νόησιν αὐτοῦ κίνησιν προσερεῖ σφαιρικήν. Ὁ δὲ δὴ Τίμαιος [4] εἰς κύκλους κατακάμψας τὴν κατὰ μῆκος πρόοδον τῆς ψυχῆς, καὶ τὸν μὲν ἔσω, τὸν δὲ ἔξω τοῖν κύκλοιν ποιήσας, ἀμφοτέρους κατὰ τὴν δημιουργικὴν αἰτίαν, ἀΐδιον αὐτοῖς ἐνδέδωκε καὶ νοερὰν πρόοδον πρὸ τῶν σωμάτων, καὶ τῶν θεολόγων εἰδότων τὴν ἀσώματον κυκλοφορίαν, ὅταν ὁ μὲν Ἑλλήνων λέγῃ θεολόγος περὶ τοῦ πρώτου καὶ κρυφίου θεοῦ τοῦ πρὸ τοῦ Φάνητος [5]

ὃ δ' ἀπειρέσιον κατὰ κύκλον
Ἀτρύτως ἐφορεῖτο [6].

Τὰ δὲ Λόγια πάσας πηγὰς ἀποφαίνεται καὶ ἀρχὰς δινεῖν ἀεί τε μένειν ἀόκνῳ στροφάλιγγι [7]. Παντὸς γὰρ τοῦ κύκλῳ στρεφομένου συμμιγῆ τῇ κινήσει τὴν μονὴν ἔχοντος, εἰκότως εἴρηται καὶ ἀεὶ μένειν ἐν τῷ περιστρέφεσθαι, τοῦ ἀόκνου τὴν ἀϋλίαν σημαίνοντος. Ἔχομεν ἄρα καὶ τὰς τῶν ἀσωμάτων κινήσεις ἐν τῇ διαιρέσει ταύτῃ περιεχομένας, καὶ οὕτως ἀκίνητον δείκνυται τὸ ἕν, ὡς πάσης ὑπεριδρυμένον κινήσεως, ἀλλ' οὐχ ὡς πῇ μὲν ἀκίνητον, πῇ δὲ κινούμενον ὑπάρχον.

Οὐκοῦν κύκλῳ μὲν περιφερόμενον ἐπὶ μέσου βεβηκέναι ἀνάγκη, καὶ τὰ περὶ τὸ μέσον φερόμενα ἄλλα μέρη ἔχειν ἑαυτοῦ· ᾧ δὲ μήτε μέσου μήτε μερῶν προσήκει, τίς μηχανὴ τοῦτο κύκλῳ ποτὲ ἐπὶ τοῦ μέσου ἐνεχθῆναι; — Οὐδεμία. (P. 138 C.)

Μετὰ τὴν διαίρεσιν τῆς φορᾶς δείκνυσιν ὅτι κατ' οὐδετέραν τῶν κινήσεων τούτων κινεῖται τὸ ἕν, οὔτε κατὰ τὴν τῶν μερῶν περιφοράν, οὔτε κατὰ τὴν τοῦ ὅλου μετάστασιν, καὶ πρότερον ὅτι κατὰ τὴν τῶν μερῶν περιφορὰν οὐ κινεῖται τὸ ἕν· ταύτης γὰρ ἴδιον τὸ μέσον τι ἔχειν, καὶ δὴ καὶ τὰ ἔσχατα κινεῖσθαι περὶ τὸ μέσον, καὶ ἕτερον αὐτὸ μένειν μὲν κατὰ τὸ ὅλον, φέρεσθαι δὲ κατὰ τὴν τῶν μορίων ἀντιμετάστασιν· τὸ δὲ ἓν οὔτε ὅλον ἐστὶ καὶ μέρη ἔχον, οὔτε μέσον ἐν αὐτῷ τι δυνατὸν εἶναι καὶ ἔσχατον. Πῶς ἂν οὖν περιφέροιτο μηδέτερον τῶν ἰδίων τῆς περιφορᾶς καταδεδεγμένον; Ταῦτα μὲν οὖν οὕτω συλλελόγισται διὰ τῶν προειρημένων, κατὰ τὰς γεωμετρικάς, φασίν,

1. Sic codices. Taylor legit δι' αἰτίαν.
2. Platonis *Leges*, X, p. 898 B.
3. Vide supra, p. 1129, l. 31.
4. Platonis *Timæus*, p. 36 C.
5. Proclus, *in Timæum*, p. 130 B : Τί γὰρ διαφέρει ἢ τὴν κρύφιον αἰτίαν ᾠὸν καλεῖν ἢ τὸ ἐκφανὲν ἀπ' ἐκείνης ζῷον; Τί γὰρ ἂν ἐξ ᾠοῦ γένοιτο τῶν πάντων πλὴν ζώου; ἦν δὲ τὸ ᾠὸν ἐκεῖνο τοῦ τε αἰθέρος ἔγγονον καὶ τοῦ χάους, ὧν ὁ μὲν κατὰ τὸ πέρας ἵδρυται τῶν νοητῶν, τὸ δὲ κατὰ τὸ ἄπειρον [Cf. supra, p. 1121, l. 27]. Ὁ μὲν γάρ ἐστι ῥίζωμα τῶν πάντων, τῷ δὲ οὐδὲ πεῖραθ' ὑπῆν [Cf. supra, p. 1120, l. 28]. Εἰ οὖν τὸ πρῶτον ἐκ πέρατος καὶ ἀπείρου τὸ πρώτως ἐστὶν ὄν, εἴη ἂν ταὐτὸν τό τε Πλάτωνος ὂν καὶ τὸ Ὀρφικὸν ᾠόν. Εἰ δὲ ἐκ τούτου ὁ Φάνης κατὰ τὸ αὐτόζωον τεταγμένος, κ. τ. λ.
6. *Orphica*, p. 491, Hermann. Proclus, *in Timæum*, p. 160 D : Προγονικὸν οὖν τὸ σχῆμα τοῦτο [σφαιρικόν] ἐστι τῷ κόσμῳ· φαμὲν μὲν καὶ ἐν αὐτῷ τῷ κρυφίῳ διακόσμῳ· τὸ γὰρ

ἀπειρέσιον κατὰ κύκλον
Ἀτρύτως ἐφορεῖτο,

κατ' ἐκείνην εἴρηται τὴν τάξιν. Ἐναργέστερον δὲ ὀφθὲν καὶ ἐν τῷ παντελεῖ ζῴῳ· τὸ γάρ,

Ὡρμήθη δ' ἀνὰ κύκλον ἀθέσφατον,

περὶ ταύτης εἴρηται τῷ θεολόγῳ τῆς θεότητος. Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐν τοῖς νοεροῖς θεοῖς· ἐκεῖ γὰρ τὸ σχῆμα τὸ νοερὸν καὶ τὸ εὐθὺ καὶ τὸ περιφερές, ὡς ἐν Παρμενίδῃ λέλεκται.
7. Proclus νοεῖν pro δινεῖν, *in Timæum*, p. 242 D :

Πολὺ γὰρ μόνος ἐκ πατρὸς ἀλκῆς
Δρεψάμενος νόου ἄνθος ἔχει τὸ νοεῖν πατρικῷ νῷ,
Καὶ νοῦν ἐνδιδόναι πάσαις πηγαῖς τε καὶ ἀρχαῖς,
Καὶ τὸ νοεῖν αἰεί τε μένειν ἀόκνῳ στοοφάλιγγι.

ἀνάγκας· περὶ δὲ τὴν λέξιν ἐκείνοις ἐπισημαντέον ὅτι τὸ μὲν ἐπὶ μέσου βεβηκέναι τὴν σφαῖραν εἰκότως εἴρηται, διότι τὸ κέντρον ἐστὶ τὸ πᾶσαν ἑδράζον τὴν περιφορὰν, καὶ ὅτι τοῦτο κινηθὲν κινεῖ τὸ ὅλον, καὶ ἐπὶ τούτου βέβηκε τὸ ὅλον, οἷον ἑστίας αὐτοῦ καὶ συνοχῆς, οὕτω καὶ ἐν Πολιτικῷ[1] τοῦ ἐκεῖ σοφοῦ λέγοντος ἐπὶ σμικροτάτου ποδὸς βεβηκέναι τὸ πᾶν, καὶ τὸ κέντρον πόδα σμικρότατον καλοῦντος. Τὸ δὲ καὶ τὰ περὶ τὸ μέσον φερόμενα ἄλλα μέρη ἔχειν ἑαυτοῦ μικρὸν ὑπερβιβάσαι χρὴ, τοῦ σαφοῦς χάριν, ἵν' ᾖ τὸ ὅλον τοιοῦτον, καὶ ἔχειν μέρη ἄλλα ἑαυτοῦ πᾶν τὸ περιφερόμενον ἀνάγκη, ὁποῖα ταῦτα τὰ περιφερόμενα περὶ τὸ μέσον· τὰ γὰρ μόρια αὐτοῦ κινεῖται μόνα τοῦ ὅλου μένοντος. Τὸ δὲ ᾧ μήτε μέσου μήτε μερῶν προσήκει σαφῶς ἀντιδιεῖλε τὸ μέσον τοῖς μέρεσιν, ὡς μὴ ὂν μέρος· ἕτερον γὰρ τὸ μέσον παρὰ πάντα ἐστὶ τὰ τοῦ κινουμένου μέρη, μένον αὐτὸ κινουμένων ἐκείνων πάντων. Τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ μέσου ἐνεχθῆναι τοιοῦτον ῥητέον τι σημαίνειν, οἷον τὸ ἔξωθεν ὂν τοῦ μέσου καὶ ἐπ' αὐτοῦ φερόμενον, ἀλλ' οὐκ ἐπ' αὐτό· τοῦτο γὰρ τῶν εὐθυφορουμένων ἐστὶν ἴδιον, κυκλεῖσθαι πανταχόθεν αὐτὸ περιλαμβάνον. Τὰ μὲν γὰρ ἐπ' εὐθείας κινούμενα ἢ ἐπὶ τὸ μέσον κινεῖται, ἢ ἀπὸ τοῦ μέσου· τὸ δὲ κυκλικῶς φερόμενον λέγοιτ' ἂν καὶ περὶ τὸ μέσον κινεῖσθαι, καθάπερ εἶπε πρότερον ἔχειν αὐτὰ μέρη φερόμενα περὶ τὸ μέσον, καὶ αὖ ἄλλον τρόπον ἐπὶ τοῦ μέσου ὡς ἐπινηχόμενον αὐτῷ καὶ ἐφαπλούμενον διὰ τὴν ὄρεξιν τῆς κατὰ τὸ μέσον ἕδρας. Εἰ μὴ ἄρα καὶ ἄλλως ἐπὶ τοῦ μέσου κύκλῳ λέγοιτο ἂν κινεῖσθαι ὡς ἐπὶ τούτου μὲν βαῖνον, κύκλῳ δὲ κινούμενον, ὡς εἴρηται καὶ ἐν Πολιτικῷ[2] ἐπὶ σμικροτάτου ποδὸς βαίνειν, ἵνα τὸ μὲν μένῃ, τὸ δὲ φέρηται περὶ τὸ μέσον, καθάπερ ἤδη προείρηκεν ἐπὶ τοῦ μέσου βεβηκέναι τὸ περιφερόμενον. Ταῦτα καὶ ἐπὶ τῶν λέξεων· ἐπὶ δὲ τὰ ἑξῆς μεταβατέον τοῦ Πλάτωνος.

Ἀλλὰ δὴ χώραν ἀμεῖβον ἄλλοτ' ἄλλοθι γίγνεται καὶ οὕτω κινεῖται; — Εἴπερ γε δή. — Οὐκοῦν εἶναι μέν που ἔν τινι αὐτὸ ἀδύνατον ἐφάνη; — Ναί. — Ἆρ' οὖν γίγνεσθαι ἔτι ἀδυνατώτερον; — Οὐκ ἐννοῶ ὅπῃ. — Εἰ ἔν τῳ τι γίγνεται, οὐκ ἀνάγκη μήτε πω ἐν ἐκείνῳ εἶναι ἔτι ἐγγιγνόμενον, μήτ' ἔτι ἔξω ἐκείνου παντάπασιν, εἴπερ ἤδη ἐγγίγνεται[3]; — Ἀνάγκη. — Εἰ ἄρα τι ἄλλο πείσεται τοῦτο, ἐκεῖνο ἂν μόνον πάσχοι, οὗ μέρη εἴη· τὸ μὲν γὰρ ἄν τι αὐτοῦ ἤδη ἐν ἐκείνῳ· τὸ δὲ ἔξω εἴη ἅμα. Τὸ δὲ μὴ ἔχον μέρη οὐχ οἷόν τέ που ἔσται τρόπῳ οὐδενὶ ὅλον ἅμα μήτε ἐντὸς εἶναί τινος μήτε ἔξω. — Ἀληθῆ. — Οὗ δὲ μήτε μέρη εἰσὶ μήτε ὅλον τυγχάνει ὄν, οὐ πολὺ ἔτι ἀδυνατώτερον ἐγγίγνεσθαί που, μήτε κατὰ μέρη μήτε κατὰ ὅλον ἐγγιγνόμενον; — Φαίνεται. (P. 138 D.)

Τοῦτό ἐστι τὸ λειπόμενον τῆς κινήσεως εἶδος, ὅταν μεταβάλλῃ τόπον ἐκ τόπου τὸ κινούμενον ὅλον. Ὃ δὴ πρόκειται δεῖξαι διὰ τούτων μηδαμῶς τῷ ἑνὶ προσῆκον, καὶ ἀποδείκνυται καὶ τοῦτο πάλιν διὰ τῶν προδεδειγμένων· ἀποπέφαται γὰρ ἡμῖν τοῦ ἑνὸς τὸ ἔν τινι, καὶ δέδεικται ὡς ἐν οὐδενὶ τὸ ἕν. Πᾶν δὲ τὸ κατὰ τόπον ὅλον κινούμενον γίγνεται ἔν τινι· τὸ ἄρα ἓν οὐ κινεῖται κατὰ τόπον ὅλον. Ὅτι δὲ ἀδύνατον γίγνεσθαι τὸ ἓν ἀπ' ἄλλου τόπου μεταβαῖνον εἰς ἄλλον, δῆλον. Ἢ γὰρ ὅλον ἑκατέρου ἐστὶν ἐντὸς, ἢ ὅλον ἑκατέρου ἐκτὸς, ἢ τὸ μὲν αὐτοῦ ὡδὶ, τὸ δὲ ἐν ἄλλῳ. Ἀλλ' εἴ τε ὅλον ἑκατέρου ἐκτὸς, ἐν οὐδετέρῳ ὂν οὐκ ἂν φέροιτο ἐκ τοῦ ἑτέρου εἰς τὸ ἕτερον· εἴτε ὅλον ἑκατέρου ἐντὸς ᾖ πάλιν, οὐκ ἂν πάλιν ἔτι κινοῖτο ἀπὸ τοῦ προτέρου τόπου

1. Platonis *Politicus*, p. 270 A.
2. Vide supra, l. 7.
3. A εἴπερ δὴ ἓν γίγνεται. Bekkerus et Stallbaumus, εἴπερ ἤδη γίγνεται.

εἰς τὸν ἐχόμενον. Εἰ δὲ τὸ μὲν αὐτοῦ ὡδὶ εἴη, τὸ δὲ ἐν τῷ λοιπῷ, μεριστὸν ἔσται· τὸ δὲ ἓν οὐδαμῶς μεριστόν· οὐκ ἄρα δύναται γίγνεσθαι ἔν τινι τὸ ἕν· εἰ γὰρ ἔσται μεριστὸν, ἀνάγκη ἢ ὅλον ἐκτὸς εἶναι ἀμφοῖν, ἢ ὅλον ἐντὸς γιγνόμενον τὸ ἕν· ταῦτα δὲ ἀδύνατα· οὐκ ἄρα ἐγγίγνεται [ἔν τινι] τὸ ἕν. Ὅτι δὲ ἀδυνατώτερον τοῦτο τοῦ εἶναι ἔν τινι, δῆλον. Λάβοις γὰρ ἄν τι τῶν ὄντων ὅλον μήτε ἐκτὸς ὂν μήτε ἐντός τινος, ἀλλὰ καὶ ἐκτὸς καὶ ἐντός· οὕτω γὰρ ἡ ψυχὴ καὶ ὁ νοῦς καὶ ἐν τῷ κόσμῳ λέγονται εἶναι καὶ ἔξω τοῦ κόσμου· γιγνόμενον δὲ ἔν τινι ὅλον, ὃ μήτε ἐκτός ἐστιν μήτε ἐντὸς, ἀδύνατον ὑπάρχειν· ἀδυνατώτερον ἄρα τὸ γίγνεσθαι ἔν τινι τοῦ εἶναι ἔν τινι καὶ ὡς ὅλον καὶ ὡς μέρη ἔχον τὸ ἕν. Εἰ ἄρα τὴν ψυχὴν λέγοιμεν μὴ τὴν ἡμετέραν μόνην, ἀλλὰ καὶ τὴν θείαν, τῆς τοιαύτης κινήσεως ἔχειν τὴν αἰτίαν διὰ τὸ μεταβατικῶς ἐνεργεῖν, εἰς τὸ μεριστὸν αὐτῆς ἀποβλέπομεν, καὶ, ὡς διαφόρους ἔχουσαν λόγους, ἄλλο κατ' ἄλλους ἵστασθαι φήσομεν, μήτε ὅλον κατ' ἐκεῖνο μόνον τὸ ἐνεργούμενον οὖσαν, μήτε ἐκτὸς ἐκείνου παντελῶς· οὔτε γὰρ ὅλην αὐτὴν ὁμοῦ τοῖς τοῦ νοῦ παράγειν νοήμασιν· οὐ γὰρ ἀθρόως αὐτὰ πέφυκεν ὁρᾶν, οὔτε ὅλη χωρίζεται τοῦ νοῦ, ἀλλὰ κατὰ τὰς διαφόρους αὐτῶν νοήσεις γίγνεταί πως ἐν τοῖς διαφόροις εἴδεσι τοῦ νοῦ, καὶ οἷον εἰσοικίζει τὴν ἑαυτῆς νόησιν εἰς τὸν νοῦν ὡς οἰκεῖον αὐτῆς τόπον. Διὸ καὶ ὁ Τίμαιος[1] οὐκ ὤκνησε καὶ γεννητὸν εἰπεῖν τὴν ψυχὴν, ὡς μεριστὴν αὐτὴν προείρηκεν· οὐ γὰρ ἔχει τὸ ἀθροῦν κατὰ τὴν νόησιν, ἀλλὰ γίνεται αὐτῆς ἡ ἐνέργεια πᾶσα, καὶ ἐν μεταβάσεσιν οὐσίωνται αὐτῆς αἱ νοήσεις· ὅθεν καὶ ἀπ' αὐτῆς ὁ χρόνος ἄρχεται[2], καὶ τὰς αὐτῆς μετρεῖ πρώτας ἐνεργείας. Ἔοικεν οὖν ὁ μὲν νοῦς εἰλικρινῶς τῆς κύκλῳ κινήσεως ἔχειν τὸ παράδειγμα, κέντρον μὲν ἔχων τὸ ἑαυτοῦ μένον, τὰς δὲ πολλὰς τῶν εἰδῶν ἀπὸ τοῦ ὄντος τούτου καὶ τῆς οἷον Ἑστίας[3] αὐτοῦ προόδους, ὡς τὰς ἀπὸ τοῦ κέντρου εὐθείας, τὰς δὲ νοερὰς πάσας ἐνεργείας, τὰς νοητικὰς τῶν [εἰδῶν[4]] καὶ τοῦ ὄντος αὐτοῦ, ὡς τὴν μίαν ἐπιφάνειαν τὴν παραθέουσαν τάς τε ἐκ τοῦ κέντρου καὶ τὸ κέντρον· ἡ δὲ θεία ψυχὴ καὶ τῆς εὐθυπορίας εἰληχέναι τὸ παράδειγμα καὶ τῆς κυκλοφορίας, ὡς μὲν περιϊοῦσα τὸν νοητὸν τόπον ταύτης[5], μένουσα μὲν ὡς ὅλη, ταῖς δὲ μεταβάσεσιν ἐξελίττουσα τὸ νοητὸν, ὡς δὲ ἀεὶ κατὰ τὸ νοούμενον ὅλην ἑαυτὴν ἐπερείδουσα ἐκείνου· καὶ γὰρ ὡς ὅλη μένει τε καὶ κινεῖται. Λοιπὴ δὲ ἡ μερικὴ ψυχὴ ταῖς κατὰ μῆκος κινήσεσι σαφῶς τῆς ἐπ' εὐθείας κινήσεως ἐκφέρει τὴν ἀσώματον αἰτίαν, ταῖς δὲ κατ' ἐπιστροφὴν τῆς κυκλοφορίας.

Οὔτ' ἄρα ποι ἰὸν καὶ ἔν τῳ γιγνόμενον χώραν ἀλλάττει, οὔτ' ἐν τῷ αὐτῷ περιφερόμενον οὔτε ἀλλοιούμενον. — Οὐκ ἔοικε. — Κατὰ πᾶσαν ἄρα κίνησιν τὸ ἓν ἀκίνητον. — Ἀκίνητον. (P. 139 A.)

Ἐν τούτοις συνάγει πάντα τὰ προειρημένα περὶ τῆς κινήσεως συμπεράσματα, καὶ πρότερον ἀπαριθμησάμενος αὐτὰ διῃρημένως, ἓν ποιεῖ καθ' ὅλου συμπέρασμα ἐπὶ πᾶσι διδάσκων ἡμᾶς καὶ διὰ ταύτης τῆς ἀνόδου, πῶς χρὴ τὴν τοῦ ἑνὸς θέαν συστελλόμενον συναιρεῖν ἀεὶ τὸ πλῆθος ἐπὶ τὸ κοινὸν, καὶ τὰ μέρη διὰ τοῦ ὅλου παραλαμβάνειν. Ἃ γὰρ[6] πρότερον κατεκερμάτισεν ἀπὸ τῆς κινήσεως λαβὼν τὰς τρεῖς κινήσεις, τὴν ἀλλοίωσιν, τὴν περιφορὰν, τὴν εὐθυφορὰν, καὶ ἐφ' ἑκάστης συλλογισάμενος ὡς οὐ κινεῖται κατὰ ταύτην τὸ ἓν, ταῦτα νῦν ἕκαστα χωρὶς ἀπαριθμησάμενος τῷ εἰπεῖν, οὔτε ποι ἰὸν οὔτε περιφερόμενον οὔτε ἀλλοιούμενον, καὶ τὴν ἀπαρίθμησιν εὔτακτον ποιησάμενος, ἀπὸ τῶν προσεχῶς δεδειγμένων ἐπὶ τὰ πρὸ αὐτῶν ἀνατρέχει· ἵνα

1. Platonis *Timæus*, p. 35 A.
2. *Ibid.*, p. 39. Taylor legit ἐπ' αὐτῆς.
3. Platonis *Phædrus*, p. 247 A : Μένει γὰρ Ἑστία ἐν θεῶν οἴκῳ μόνη.
4. Aliquid excidit, εἰδῶν aut νοητῶν.
5. Platonis *Phædrus*, p. 247 C : Τὸν δὲ ὑπερουράνιον τόπον, κ. τ. λ.
6. D ἃ καί.

συνάψῃ τέλος τῇ ἀρχῇ καὶ μιμήσηται τὸν κύκλον τὸν νοερὸν, κοινὸν ἐπήγαγε συμπέρασμα καθολικὸν ἅπασιν, ὅτι κατὰ πᾶσαν κίνησιν ἀκίνητον τὸ ἕν. Καὶ ὁρᾷς πάλιν ὡς ἡ μὲν πρότασις καὶ τὸ συμπέρασμα καθολικὰ, αἱ δὲ ἀποδείξεις μετὰ τῶν διαιρέσεων προεληλύθασιν· αἱ μὲν γὰρ μόνιμοι νοήσεις καὶ ἐπιστροφαὶ συναιροῦσι τὸ πλῆθος, αἱ δὲ κατὰ τὴν πρόοδον ἱστάμεναι διαιροῦσι τὸ ὅλον εἰς τὰ μέρη καὶ τὸ ἓν εἰς τὸν οἰκεῖον ἀριθμόν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἴρηταί μοι περὶ τῆς ὅλης αὐτοῦ μεταχειρήσεως. Ἐπειδὴ δὲ καὶ εἰώθασι πρὸς τοὺς ἀναιροῦντας λόγους ἀπὸ τοῦ ἑνὸς τὴν κίνησιν ἀπορεῖν τινες, φέρε καὶ πρὸς τούτοις ἀπολογισώμεθα συντόμως. Λέγουσι δὲ ὅτι τὸ πρῶτον ἐνεργεῖν εἰς τὰ δεύτερα πάντως ἀναγκαῖον· δίδωσι γὰρ αὐτοῖς τὴν ἕνωσιν πᾶσι, καὶ ἔστι πάντων αἴτιον τῶν μετεχομένων ἑνιαίων εἰδῶν ἐν τοῖς οὖσι. Τί οὖν κωλύει ταύτην αὐτὴν τὴν ἐνέργειαν κίνησιν ἀποκαλεῖν; ὅτι, φήσω, τὴν ἐνέργειαν οὐ δεῖ πρὸ οὐσίας τάττειν, οὐδὲ ὅλως ἐνέργειαν τῷ πρώτῳ διδόναι· πᾶν γὰρ τὸ ἐνεργοῦν δύναται τοῦτο πάντως ὃ ἐνεργεῖ· δέον οὖν ἔσται καὶ δύναμιν τῷ πρώτῳ διδόναι τοὺς τὴν ἐνέργειαν συγχωρήσαντας· δυνάμεως δὲ ἐκεῖ καὶ ἐνεργείας οὔσης, πλῆθος ἡμῖν ἐν τῷ ἑνὶ πάλιν ἀναφανήσεται, καὶ οὐχ ἓν ἔτι τὸ ἕν. Ἡμεῖς δὲ (εἰρήσθω γὰρ τὸ δοκοῦν) εὐθὺς καὶ μετὰ τὸ ἓν κρεῖττον εἶναι δυνάμεώς φαμεν καὶ ὑποστατικὸν τῆς δυνάμεως καὶ πολλῷ μᾶλλον τῆς ἐνεργείας· εἰ γὰρ τῆς πρώτης τριάδος τῶν νοητῶν ὕπαρξις πασῆς ἐστιν ἐπέκεινα δυνάμεως καὶ πάσης ἐνεργείας; πόσον ἄρα μᾶλλον τὸ ἕν, τὸ πᾶσαν ὕπαρξιν ὑπεραῖρον[1] κρεῖττον εἶναι θησόμεθα τοῦ ἐνεργεῖν, καὶ οὐ θαυμασόμεθα πῶς πάντα ἀπὸ τοῦ ἑνὸς, ἐκείνου μὴ ἐνεργοῦντος. Κινδυνεύει γὰρ τὸ τῷ ἐνεργεῖν τι παράγον δι' ἔλλειψιν[2] τοῦτο πάσχειν δυνάμεως· κρεῖττον δὲ εἶναι τὸ τῷ εἶναι μόνῳ παράγειν· τοῦτο οὖν ἄπραγμόν ἐστι ποιήσεως. Οὕτω καὶ ψυχὴ ζῆν ποιεῖ πᾶν τι ᾧ ἂν παρῇ τῷ εἶναι ζωὴ μόνον, οὐκ ἄλλην ἔχουσά τινα ἐνέργειαν παρὰ τὸ ζῆν, ἀλλ' ἐν τῷ ζῆν μόνῳ παντὶ τῷ δυναμένῳ ζῆν μεταδιδοῦσα τοῦ ζῆν. Καὶ νοῦς ὑφίστησι τὰ μετ' αὐτὸν τῷ εἶναι ὅ ἐστιν, οὐκ ἔχων ἄλλην ἐνέργειαν παρὰ τὸ εἶναι τὴν διδοῦσαν τὸ εἶναι οἷς δίδωσιν. Ἐπειδὴ δὲ οὐ μόνον τῷ εἶναι ποιεῖ νοῦς ὤν, ἀλλὰ καὶ νοεῖ ἃ ποιεῖ, καὶ ἡ ψυχὴ γιγνώσκει τοῦτο ὅ τι ποιεῖ ζῆν καὶ τῷ ζῆν, δοκεῖ καὶ νοῦς καὶ ψυχὴ δι' ἐνεργείας γνωστικῆς ποιεῖν· ποιεῖ δὲ κατ' ἀλήθειαν μετ' ἐνεργείας μὲν γνωστικῆς, οὐ δι' ἐνεργείας δὲ γνωστικῆς· κἂν ἀφέλῃς ταύτην, καταλιπὼν τῇ μὲν τὸ εἶναι ζωὴν, τῷ δὲ ὅ ἐστι, παράξει καὶ ψυχὴ καὶ νοῦς ἃ δὴ μετὰ τοῦ γνωστικῶς ἐνεργεῖν παρῆγεν. Εἰ δὲ ταῦτα τῷ εἶναι παράγει, πολλῷ μᾶλλον τὸ ἓν ἐκεῖνο πρὸ τούτων αὐτῷ τῷ ἓν ὑπάρχειν παράξει τὰ πάντα, μηδὲ[3] ἐνεργείας μετὰ τὸ εἶναι ἓν δεόμενον. Καὶ γὰρ εἰ δι' ἐνεργείας παρῆγεν, ἔδει ζητεῖν, ἐπειδὴ ἐνεργεῖ, πότερον ὑφίστησι τὴν ἐνέργειαν ἑαυτοῦ τὸ ἓν ἢ οὐχ ὑφίστησιν· εἰ μὲν γὰρ οὐχ ὑφίστησι, δύο ἔσται τὰ πρῶτα, τὸ ἓν καὶ ἡ ἐνέργεια τοῦ ἑνὸς, διαφέροντα ἀλλήλων· εἰ δὲ ὑφίστησιν, ἀνάγκη ταύτην ὑφιστάναι τὸ ἓν πρὸ ἐνεργείας, ἢ ἐπ' ἄπειρον ἄνιμεν ἐνέργειαν πρὸ ἐνεργείας τιθέντες, ὥστε ἀνάγκη τὸ ἓν πρὸ ἐνεργείας παράγειν αὐτὴν τὴν ἐνέργειαν. Εἰ δὲ τοῦτο, θαυμαστὸν οὐδὲν εἰ καὶ τὸ πάντων αἴτιον οὕτως εἴη πρὸ πάσης ἐνεργείας, εἰ μὴ ἄρα τὸ πρὸ πάσης ἐνεργείας τὸ πρῶτον ἀπ' αὐτοῦ παραχθὲν ἐνέργειαν αὐτοῦ τις ἐθέλει καλεῖν, πολλαχοῦ καὶ ἐπὶ τῶν τῇδε πραγμάτων τὰ ἀποτελέσματα καλούντων ἡμῶν ἐνεργείας τῶν ἀποτελεσάντων αὐτά. Καὶ εἰ τοῦτο λέγει τις, δῆλον ὅτι οὐκ ἐν αὐτῷ ἡ ἐνέργεια, ἀλλὰ μετ' αὐτὸν, ὥστε τὸ ἓν οὐ δεηθὲν ἐνεργείας ὑπέστησεν ὃ πρῶτον ὑπέστησεν· ὡς δὲ πρῶτον, οὕτω καὶ πᾶν ὑπέστησε· πάντα ἄρα μὴ ἐνεργῆσαν ὑπέστησεν. Εἰ δ' αὐτὸ τοῦτο λέγοντες, ὑπέστησε καὶ παρήγαγεν, ἐνεργείας ὀνόματα

1. C ὑπερέχον. — 2. Taylor conjecit ἔκληψιν.

3. Male codices μὴ δι' ἐνεργείας.

λέγομεν, οὐδὲ τοῦτο χρὴ θαυμάζειν· ἀπὸ γὰρ τῶν ὄντων αὐτῷ τὰ ὀνόματα προσάγομεν, ὀνόμασιν ἐνεργητικοῖς τὴν ἀνενέργητον ἀπ' ἐκείνου τῶν πάντων σημαίνοντες ἔκφανσιν. Καί μοι δοκεῖ καὶ ὁ δαιμόνιος Ἀριστοτέλης διὰ ταῦτα τὸ καθ' ἑαυτὸ πρῶτον ἀπλήθυντον φυλάττων τελικὸν αἴτιον τῶν πάντων ποιεῖν μόνον[1], ἵνα μή, ποιοῦν πάντα διδούς, ἀναγκασθῇ δοῦναι τὴν πρὸς τὰ μετ' αὐτὸ ἐνέργειαν αὐτῷ· εἰ γὰρ μόνον τελικόν ἐστι, πάντα μὲν πρὸς αὐτὸ ἐνεργεῖ, αὐτὸ δὲ πρὸς οὐδέν.

Ἀλλὰ μὴν καὶ εἶναί γέ φαμεν ἔν τινι αὐτὸ ἀδύνατον. — Φαμὲν γάρ. — Οὐδ' ἄρα ποτὲ ἐν τῷ αὐτῷ ἐστι. — Τί δή; — Ὅτι ἤδη ἂν ἐν ἐκείνῳ εἴη, ἐν ᾧ τῷ αὐτῷ ἐστι. — Πάνυ μὲν οὖν. — Ἀλλ' οὔτε ἐν ἑαυτῷ οὔτε ἐν ἄλλῳ οἷόν τε ἦν αὐτῷ ἓν εἶναι[2]. — Οὐ γὰρ οὖν. — Οὐδέποτε ἄρα ἐστὶ τὸ ἓν ἐν τῷ αὐτῷ. — Οὐκ ἔοικεν. — Ἀλλὰ μὴν τό γε μηδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ὂν οὔθ' ἡσυχίαν ἄγει οὔθ' ἕστηκεν. — Οὐ γὰρ οἷόν τε. — Τὸ ἓν ἄρα, ὡς ἔοικεν, οὔθ' ἕστηκεν οὔτε κινεῖται. — Οὔκουν δὴ φαίνεταί γε. (P. 139 A.)

Τὸ προκείμενον ἦν δεῖξαι ἐξ ἀρχῆς τὸ ἓν στάσεως καὶ κινήσεως ἀπροσδεὲς καὶ ἐπέκεινα ἀμφοῖν καὶ αἴτιον αὐτῶν. Οὐ γὰρ οὕτως ἐπ' αὐτοῦ τὸ μήτε ἑστάναι μήτε κινεῖσθαι ὡς ἐπὶ τῆς ὕλης, μετέχει γὰρ αὐτῶν ἄχρι δοκήσεως ψιλῆς ἡ ὕλη πάντων, ἀλλ' ὡς κρεῖττον ἀμφοῖν καὶ ὡς δι' αὐτὸ[3] καὶ τούτων ἐν τοῖς οὖσι διαφανέντων γενῶν. Διότι γάρ, ὥς τις ἔφη καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν, οὐχ ἕστηκε τὸ ἕν, κεκίνηται τὸ ὄν[4], καὶ διότι οὐ κινεῖται, ἕστηκε· μιμεῖται γὰρ τῷ μὲν ἑαυτοῦ στασίμῳ τὸ ἐκείνου ἀκίνητον, τῷ δὲ ἑαυτοῦ δραστηρίῳ τὸ ἐκείνου ὑπὲρ τὴν στάσιν καὶ τὴν ἕδραν τὴν ἐν αὐτῷ, καὶ δι' ἀμφοτέρων ὁμοιοῦται πρὸς τὸ ἓν οὐδέτερον ὄν. Τὸ μὲν οὖν προκείμενον τοιοῦτόν ἐστι· διελὼν δὲ ὁ λόγος τὰ προβλήματα πρῶτον ἔδειξεν ὅτι οὐ κινεῖται τὸ ἓν διὰ τῶν προειρημένων συλλογισμῶν· ἔπειτα αὖθις ἐπιδείκνυσιν ὅτι οὐδὲ ἕστηκε διὰ τούτων τῶν νῦν προκειμένων τοιόνδε τινὰ τρόπον· πᾶν τὸ ἑστὼς ἐν τῷ αὐτῷ βούλεται εἶναι, καθάπερ δὴ καὶ τὸ κινούμενον ἐν διαφόροις εἴδεσίν ἐστιν ἢ τόποις· πᾶν δὲ τὸ ἐν αὐτῷ ὂν ἔν τινι ἐστί· διὰ τοῦτο δῆλον ὅτι ἐν ᾧ ὂν ἐν τῷ αὐτῷ ἐστι· πᾶν ἄρα τὸ ἑστὼς ἔν τινι ἑστώς· τὸ μὲν γὰρ ζωτικῶς ἑστὼς ἐν ἑαυτῷ ἐστι, τὸ δὲ σωματικῶς ἐν ἄλλῳ. Καὶ τὸ ἐν αὐτῷ γε καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ πάντως οὐ διαφεύγει τὸ ἔν τινι εἶναι· εἰ δὲ πᾶν τὸ ἑστὼς ἔν τινί ἐστι, τὸ ἔν τινι μὴ ὂν οὐχ ἕστηκε κατὰ τὴν σὺν ἀντιθέσει τῆς προτάσεως ἀντιστροφήν. Εἰ τοίνυν τὸ ἓν μὴ ἔστιν ἔν τινι, καθάπερ δέδεικται πρότερον, τὸ δὲ μὴ ὂν ἔν τινι οὐχ ἕστηκε, δῆλον δήπουθεν ὅτι τὸ ἓν οὐχ ἕστηκεν· ὃ συμπερασμὸν τελευταῖον ἐπήγαγε διὰ μὲν τοῦ καὶ εἶναί γέ φαμεν αὐτὸ ἔν τινι ἀδύνατον, τὴν ἐλάσσονα πρότασιν λαβών, ὅτι τὸ ἓν οὐκ ἔστιν ἔν τινι, διὰ δὲ τοῦ ὅτι οὐδέποτε ἄρα ἐν τῷ αὐτῷ ἔστι, τὴν μείζονα. Μᾶλλον δὲ τὸ συμπέρασμα τὸ ἐξ ἀμφοῖν· ἡ γὰρ μείζων ἦν ὅτι τὸ μὴ ἔν τινι ὂν οὐδὲ ἐν τῷ αὐτῷ ἐστιν, ὃ κατεσκεύασεν ἑξῆς, εἰπόντος τοῦ προσδιαλεγομένου, τί δή; καὶ ἐπιζητήσαντος αὐτῷ δειχθῆναι καὶ τὴν μείζονα πρότασιν, ἣν καὶ ἐπιδείξας ὁ Παρμενίδης ἐπήγαγεν, οὐδέποτε ἄρα ἐστὶ τὸ ἓν ἐν τῷ αὐτῷ, οὐδὲν διαφέρον τοῦ οὐδ' ἄρα ποτὲ ἐν τῷ αὐτῷ ἐστιν, ὅ τι μετὰ τὴν ὑπόμνησιν εἴληπται τῶν προτάσεων ἀμφοτέρως· ἵν' ᾖ τοιοῦτος ὁ λόγος, τὸ ἓν οὐκ ἔστιν ἔν τινι, τὸ μὴ ὂν ἔν τινι οὐδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ἐστιν· ἔπειτα δεύτερος λόγος τοιοῦτος, τὸ ἓν οὐδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ἐστι, τὸ μηδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ὂν οὐχ ἕστηκε, τὸ ἄρα ἓν οὐχ ἕστηκεν. Ὁ δὲ προσέθηκεν, οὔθ' ἡσυχίαν ἄγει· δοκεῖ γὰρ ἑστάναι μὲν καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ ἱδρυμένον,

1. Aristotelis *Metaphysica*, XII.
2. Bekkerus ἐνεῖναι.
3. C δι' αὐτοῦ.
4. Male codices τὸ ἕν.

ἡσυχίαν δὲ ἄγειν τὸ ἐν ἑαυτῷ μένειν δυνάμενον. Ἀμφότερα δὲ ἀπέφησε τοῦ ἑνὸς, ὡς μήτε ἐν ἄλλῳ ὄντος, καθάπερ δέδεικται πρότερον, [μήτε ἐν ἑαυτῷ]. Εἴτε οὖν γαλήνη τίς ἐστιν ὑμνουμένη νοερὰ παρὰ τοῖς σοφοῖς, εἴτε ὅρμος μυστικὸς, εἴτε σιγὴ πατρικὴ, δῆλον ὡς ἁπάντων τῶν τοιούτων ἐξῄρηται τὸ ἓν, ἐπέκεινα ὂν καὶ ἐνεργείας καὶ σιγῆς καὶ ἡσυχίας καὶ πάντων ὁμοῦ τῶν ἐν τοῖς οὖσιν ἀνυμνουμένων στασίμων συνθημάτων. Διὰ τούτων μὲν οὖν ἐπέδειξεν ὅτι οὐδὲ ἕστηκε τὸ ἕν· κοινὸν δέ ἐστιν ἐπὶ τούτοις πᾶσι, καὶ τοῖς πρότερον ἐπήγαγε συμπέρασμα, τὸ μήτε κινεῖσθαι τὸ ἓν μήτε ἑστάναι, πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς εἰρημένην πρότασιν τοῦ παντὸς τούτου λόγου τέλος ἐπενεγκών. Ἴσως δ' ἄν τις ἀπορήσειε πρὸς ἡμᾶς λέγων, τὸ μὲν μήτε κινεῖσθαι τὸ ἓν μήτε ἑστάναι[1] ἱκανῶς εἴρηται· τίς γὰρ ἀντιφθέγξασθαι δύναιτο ἂν τοῖς εἰρημένοις λόγοις; στάσιν δὲ οὐδὲν κωλύει λέγειν αὐτὸ ἢ κίνησιν. Πρὸς δὲ ταύτην λεκτέον ἡμῖν τὴν ζήτησιν τὸν ἔμπροσθεν εἰρημένον πολλάκις κοινὸν περὶ τούτων κανόνα ὄντα τοιοῦτον, ὅτι δυοῖν ἀντικειμένοιν ὁπωσοῦν ὄντοιν, οὔτε συναμφότερόν ἐστι τὸ ἓν, ἵνα μὴ γένηται οὐχ ἓν καὶ πρὸ αὐτοῦ τὸ τὰ ἀντικείμενα μῖξαν· οὔτε τὸ κρεῖττον μόνον τοῖν ἀντικειμένοιν, ἵνα μὴ ἔχῃ τι μαχόμενον καὶ ᾖ ἐκεῖνο οὐχ ἕν, καὶ μὴ ἓν ὂν ἐξ ἀπειράκις ἀπείρων ᾖ διὰ τὴν τοῦ ἑνὸς στέρησιν· οὔτε τὸ χεῖρον, ἵνα μὴ ἔχῃ κρεῖττον καὶ τὸ κρεῖττον καθ' αὑτὸ πάλιν ἐξ ἀπειράκις ἀπείρων. Ῥητέον δὲ καὶ ὅτι ἡ πρώτη στάσις καὶ ἡ πρώτη κίνησις ἀφ' ἑαυτῶν ἄρχονται, καὶ ἡ μὲν ἔστιν ἑστῶσα, ἡ δὲ κινουμένη, ὥσπερ καὶ ἕκαστον τῶν ὄντων. Ὁ αὐτὸς οὖν λόγος καὶ ὅτι οὐ κινεῖται τὸ ἓν καὶ ὅτι ἡ αὐτοκίνησις οὐκ ἔστι, καὶ ὅτι οὐχ ἕστηκε τὸ ἓν καὶ ὅτι στάσις[2] οὐκ ἔστι· καὶ γὰρ ἡ στάσις ἕστηκεν, οὐχ ὡς ἄλλης τινὸς μετέχουσα στάσεως, ἀλλ' ὡς ἑαυτῆς οὖσα καὶ ἀφ' ἑαυτῆς ἀρχομένη τῆς μονίμου δυνάμεως. Ἡ μὲν γὰρ ἐν ἄλλῳ οὐ στάσις αὕτη οὐχ ἕστηκεν, ὥσπερ οὐδὲ ἡ κίνησις κινεῖται, ἡ δὲ ἐν ἑαυτῇ οὖσα ἕστηκεν, ὥσπερ δὴ καὶ ἡ κίνησις κινεῖται· καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλε κρείττων οὖσα ἑκατέρα τῆς ἐν ἄλλοις οὔσης ἑαυτῆς εἶναι καὶ εἰς ἑαυτὴν ἐνεργεῖν; Καὶ πρὸ κινήσεως ἄρα τὸ ἓν καὶ πρὸ κινουμένου παντὸς, καὶ πρὸ στάσεως καὶ πρὸ ἑστῶτος παντὸς, ὥστε οὐδὲ, εἴ τις αὐτὸ λέγει τῶν μὲν ἑστώτων ἑδραιότατον, τῶν δὲ κινουμένων ἐνεργότατον, ἀποδεξόμεθα τὸν τοιόνδε λόγον· αἱ γὰρ ὑπερβολαὶ τῶν μεθέξεων οὐκ ἀφαιροῦσι τὰς μεθέξεις, ἀλλὰ κρατύνουσιν. Εἰ οὖν μήδ' ὅλως ἕστηκεν, οὐκ ἔστιν ἑδραιότατον· ἢ γὰρ ὄνομα μόνον ἐστὶ τὸ ἑδραιότατον καὶ οὐδὲν λέγει περὶ τοῦ ἑνὸς, ἢ, εἰ τὸ στασιμώτατον δηλοῖ, δίδωσιν ἑστάναι μᾶλλον τὸ μήδ' ὅλως ἑστώς. Καὶ εἰ μήδ' ὅλως κινεῖται, οὐκ ἔστιν ἐνεργότατον· εἰ μὲν γὰρ μηδὲν δηλοῖ τὸ ἐνεργότατον, οὐδὲν λέγει περὶ τοῦ ἑνός· εἰ δὲ τὸ κινήσεως μάλιστα μετέχον, οὐκ ἂν εἴη ἐνεργότατον· καὶ γὰρ ἡ ἐνέργεια κίνησίς τίς ἐστι κατὰ Πλάτωνα, εἰ καὶ κατ' ἄλλους ἡ ἐνέργεια διαφέρει κινήσεως. Δέδεικται δὲ ἡμῖν ἔμπροσθεν ὅτι καὶ πρὸ ἐνεργείας ἐστὶ πάσης τὸ ἓν, οὔτε δι' ἑαυτὸ οὔτε διὰ τὰ παραγόμενα δεόμενον ἐνεργείας.

Οὐδὲ μὴν ταὐτόν γε οὔτε ἑτέρῳ οὔτε ἑαυτῷ ἔσται, οὐδ' αὖ ἕτερον οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε ἑτέρου ἂν εἴη. — Τί δή[3]; (P. 139 B.)

Πᾶσιν ἐπέρχεται τοῖς ἐν Σοφιστῇ[4] μὲν καλουμένοις τοῦ ὄντος γένεσιν, ἐνταῦθα δὲ συνθήμασι θείων καὶ νοερῶν τάξεων, καὶ δείκνυσιν ὅπως τὸ ἓν αἴτιον μὲν αὐτό ἐστι ταῖς καλουμέναις ὑπεραποφάσεσιν, οὐδενὸς δὲ μετείληχεν οὐδὲ ἔστι τι αὐτῶν, ἵνα διὰ τῆς τούτων πάντων ἀναιρέσεως δείξῃ τὸ ἓν ἐπέκεινα ἁπάσης ἱδρυμένον τῆς νοερᾶς διακοσμήσεως. Τοῦτο γὰρ δὴ τὸ ταὐτὸν καὶ ἕτερον ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις φανήσεται πάντα τὸν δη-

1. Codices ἵστασθαι.
2. Lege αὐτοστάσις.
3. Bekkerus : Πῇ δή;
4. Platonis *Sophista*, p. 256.

μιουργικὸν ἡμῖν χαρακτηρίζον διάκοσμον[1], ὥσπερ τὰ πρὸ τούτου τὸν ζωογονικὸν, καὶ τὰ πρὸ τούτου τὸν ἀκρότατον ἐν τοῖς νοεροῖς[2]· φανήσεται δ' αὖ προσήκοντα μάλιστα τῇ δημιουργίᾳ ταῦτα κατά τε τὰς Πλατωνικὰς περὶ αὐτῆς ὑφηγήσεις, καὶ τὰς τῶν ἄλλων θεολόγων. Καίτοι γε ἀποροῦσί τινες, φιλοσόφως μόνον ταῦτα λαμβάνοντες, τὴν κίνησιν, τὴν στάσιν, τὸ ταὐτὸν, τὸ ἕτερον, καὶ οὐχ ὁρῶντες ὅτι περὶ τὸ ἓν ταῦτα θεωρεῖται πρότερον, ἀλλ' οὐ περὶ τὸ ὄν, καὶ ὅτι, ὥσπερ ἀριθμὸς διττὸς κατὰ ταὐτὸν ὑπερούσιός τε καὶ οὐσιώδης, οὕτω καὶ ἕκαστον τούτων πρώτως ὑπάρχει ταῖς ἑνάσιν, ἔπειτα τοῖς οὖσι, καὶ ὡς τάξεων αὐτῶν ἐστι ταῦτα συνθήματα θείων καὶ διακόσμων αὐτοτελῶν, ἀλλ' οὐχὶ μόνον γένη τοῦ ὄντος ἢ εἴδη· πῶς γὰρ καὶ δυνατὸν ἦν, περιληπτῶν ὄντων τῶν εἰδῶν, τάδε μόνον ἀποφῆσαι τοῦ ἑνὸς, ἀλλ' οὐχὶ πάντα; πῶς δὲ πᾶσιν ἐπεξῆλθε τοῖς εἴδεσιν; Ἀλλ' οὖν, ὅπερ ἔλεγον, γένη τοῦ ὄντος ταῦτά τινες εἰπόντες τὰ γένη τοῦ ὄντος εἶναι· πάντων γὰρ εἶναι γένη καὶ διὰ πάντων πεφοιτηκέναι τῶν ὁπωσοῦν ὄντων, καὶ τὸ πρώτως ὂν ὅ τί ποτέ ἐστι πάντων εἶναι τῶν γενῶν τούτων περιεκτικόν· καθόσον μὲν ἀπὸ τοῦ ὑπερουσίου προελήλυθεν οὐσία γεγονὸς, καθόσον δὲ ὡμοίωται πρὸς τὸ παράγον, ταυτότητος ἀντὶ τῆς ἑνώσεως τυχὸν, καθόσον δὲ ἐξήλλακται τοῦ ἑνὸς, οὐχ ἑνὸς ὂν[3] ἑτερότης· ὅπου γὰρ ταυτότης, ἐκεῖ καὶ ἑτερότης, διὰ τὴν ἐν τῷ αὐτῷ ταὐτῷ τῆς ἑνότητος ὕφεσιν καὶ τῆς διακρίσεως ἀναφανείσης· καθόσον δὲ πρόεισιν ὅλως εἰς κίνησιν καταστὰν, καθόσον δὲ ἐνίδρυται τῷ ἑνὶ καὶ προελθὸν στάσεως μετασχόν. Ὅλως γὰρ αἱ μὲν πρόοδοι, φασὶ, κινήσεώς εἰσιν αἰτίαι τῷ ὄντι καὶ ἑτερότητος, αἱ δὲ ἐπιστροφαὶ ταυτότητος καὶ στάσεως. Οἱ δὲ ἐν τοῖς νοεροῖς εἶναι γένη ταῦτα διατεινόμενοι· μὴ γὰρ ἂν εὐθὺς ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὑποστῆναι τοσοῦτον ἀριθμόν· ἀνάγκη οὖν, ὥσπερ καὶ δι' ἄλλων ὑπομέμνησται πολλάκις, ἀπὸ τοῦ ἑνὸς τὸ προσεχῶς ἀναφαινόμενον πλῆθος συγγενέστατον εἶναι πρὸς τὸ ἕν, τῷ μὲν ποσῷ συνῃρημένον, τῇ δὲ δυνάμει ἀπερίληπτον, ἵνα διὰ μὲν τῆς τοῦ ποσοῦ συναιρέσεως μιμῆται τὸ ἄποσον τοῦ ἑνὸς, τῷ δὲ ἀπεριλήπτῳ τῆς δυνάμεως τὸ πρὸ δυνάμεως ἄπειρον· ἡ δὲ πεμπὰς πόῤῥω τοῦ ἑνὸς καὶ τὸν πρῶτον διάκοσμον τῶν ἀριθμῶν ἐκβέβηκε, λέγω δὴ τόν γε τριαδικόν· ἀλλ' οὖν[4] ὁ Πλάτων τὸ ἀκρότατον τῶν ὄντων ἓν ὂν προσηγόρευσεν ὡς μονάδα τοῦ ὄντος· οἱ δὲ θεολόγοι μονάδας ἀνυμνοῦσι καὶ τριάδας νοητὰς, ἀλλ' οὐ πεμπάδας οὐδὲ ἄλλους ἀριθμούς· οὐκ ἄρα μετὰ τὸ ἓν εὐθὺς τὰ γένη τοῦ ὄντος. Οὗτοι μὲν οὖν διαποροῦντες τοιαῦτα λέγουσιν. Εἰ δὲ δεῖ καὶ διαιτῆσαι τοῖς λόγοις τῶν οὕτω κλεινοτάτων καὶ θείων ἀνδρῶν, καὶ ταῦτα τῶν προκειμένων ἔξω τῆς τοιαύτης οὔσης ἐν τῷ παρόντι ζητήσεως καὶ ἐν ἄλλοις ἡμῖν διὰ πλειόνων ἐξετασθείσης ἀπὸ τῆς τοῦ καθηγεμόνος ἡμῶν[5] ὑφηγήσεως, ἰστέον[6] καὶ τούτου τὴν κρίσιν ἀξιοῦσαν ἀμφοτέρους λέγειν ὀρθῶς, καὶ τοὺς πανταχοῦ τὰ γένη τιθεμένους, καὶ τοὺς μετὰ τὸ ἓν οὐ προσιεμένους τοῦτον τετάχθαι τὸν ἀριθμόν· εἶναι μὲν γὰρ καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ ἐν τοῖς νοεροῖς τὰ γένη κατὰ τὴν αὐτῶν τάξιν, ἀλλὰ ἄλλως μὲν ἐν τοῖς πρώτοις, ἄλλως δὲ ἐν τοῖς δευτέροις, ὅπου μὲν νοητῶς, ὅπου δὲ νοερῶς. Τοῦτο μὲν ταὐτὸν τῷ ὅπου μὲν ἑνοειδῶς

1. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 112 : Τὸ δὴ τρίτον, τὴν ἐσχάτην τῶν νοερῶν τάξιν καὶ προϊοῦσαν ἐκ τοῦ ἑνὸς καὶ ὑφειμένην αὐτοῦ διὰ τῶν ἐφεξῆς θεωρήσωμεν· ταυτότης μὲν γὰρ ἐν ταύτῃ καὶ ἑτερότης ἡνωμένως ὑφέστηκεν, ὁμοῦ δὲ ἀμφοτέρων τούτων προϋπάρχει τὸ ἕν· τό τε γὰρ ἕτερον λέγεται καὶ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἕτερον, καὶ τὸ ταὐτὸν ὁμοίως καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ταὐτόν.... Εἰ δὴ τὸ πέρας τῶν νοερῶν τῇ τετράδι ταύτῃ χαρακτηρίζεται, δῆλον ὡς τὸ ἓν ἐπέκεινα καὶ ταύτης ὑπάρχον ἄνωθεν αὐτὴν ἐμφαίνει καὶ τοῖς ὅλοις ἐφίστησι μονάδα τετραδικὴν [Δία], τῶν δευτέρων ἁπάντων κοσμητικήν. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

2. Vide supra, p. 1139, n. 2, et p. 1153, n. 4.

3. B, C, D οὐχ ἓν ὄν.

4. D ἄλλου κατάρχον. Taylor conjecit ἀλλαχοῦ.

5. Syrianus.

6. A οἰστέον.

καὶ ἀδιακρίτως, ὅπου δὲ διακεκριμένως ἰδίᾳ κατὰ τὸν αὐτὸν ἀριθμὸν, ὥστ' οὐκ ἂν θαυμάσαιο εἰ ἡ μονὰς ἡ νοητὴ περιέχει τὴν νοερὰν πεμπάδα πᾶσαν ἀδιαιρέτως καὶ ἑνοειδῶς, ὅπου διὰ τὴν ἕνωσιν καὶ ἡ στάσις τρόπον τινὰ καὶ ἡ κίνησις ἓν καὶ ἡ ταυτότης καὶ ἡ ἑτερότης, ἀδιακρίτων πάντων ὄντων κατὰ σκοτόεσσαν ὁμίχλην, φησὶν ὁ θεολόγος[1]. Ὅπου γὰρ καὶ ἡ τῶν μοναδικῶν ἀριθμῶν αἰτία μονὰς πάντας ἀποδείκνυται περιέχουσα τοὺς λόγους οὓς δεκαδικῶς μὲν ἡ δεκὰς περιείληφε, τετραδικῶς δὲ ἡ τετρὰς, τί δεῖ θαυμάζειν εἰ καὶ ἐπὶ τῶν ὄντων μοναδικῶς μὲν ἡ νοητὴ μονὰς περιέχει πάντα τὰ γένη καὶ ἀδιακρίτως, δυαδικῶς δὲ ἄλλη τις τάξις, καὶ ἄλλη τετραδικῶς, ἐπεὶ καὶ τὰς ἰδέας εἶναι καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς, ὅμως οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον αὐτὰς ὅνπερ ἐν τοῖς νοεροῖς ὑφεστάναι λέγομεν ὁλικῶς, ἡνωμένως, πατρικῶς, ἐνταῦθα δὲ διῃρημένως, μερικῶς, δημιουργικῶς, ἀνάγκη δὲ πανταχοῦ τὸν τῶν ἰδεῶν ἀριθμὸν ἐξηρτῆσθαι τῶν τοῦ ὄντος γενῶν; Εἴπερ οὖν αἱ νοεραὶ ἰδέαι μετέχουσι τῶν νοερῶν εἰδῶν, δηλονότι καὶ αἱ νοηταὶ μεθέξουσι τῶν νοητῶν. Εἰ δὴ κατὰ τὸ πέρας τῶν νοητῶν αἱ πρώτισται τῶν ἰδεῶν τέτταρες, δεῖ πρὸ τῆς εἰδητικῆς τετράδος εἶναι μοναδικὴν ὑπόστασιν τῶν γενῶν· οὕτω γὰρ καὶ ἐν τοῖς νοεροῖς πρὸ τῆς δεκαδικῆς ὑπάρξεως τῶν ἰδεῶν ἡ πεμπαδικὴ τῶν γενῶν ἐστιν αἰτία.

Περὶ μὲν οὖν τῶν γενῶν τοῦ ὄντος καὶ αὖθις πλείονα ποιησόμεθα λόγον· νῦν δὲ, εἰ βούλει, τὴν τάξιν κατίδωμεν, δι' ἣν πρότερον μὲν κίνησιν καὶ στάσιν ἀφεῖλε τοῦ ἑνὸς, ὕστερον δὲ ταὐτὸν καὶ θάτερον. Εἴρηται μὲν οὖν μοι καὶ πρότερον[2] τὸ αἴτιον, ἡνίκα τὴν κίνησιν ἔλεγον διττὴν εἶναι καὶ τὴν στάσιν, καὶ τὰς μὲν πρὸ ταὐτοῦ καὶ ἑτέρου, καθ' ἃς ἕκαστα πρόεισι καὶ ἐπιστρέφεται πρὸς τὰ αἴτια αὐτῶν, τὰς δὲ μετὰ τὸ ταὐτὸν καὶ ἕτερον ἐν ταῖς ἐνεργείαις ὁρωμένας τῶν ὄντων. Λεγέσθω δὲ καὶ νῦν ἕτερον τρόπον, ἀπὸ τῶν προβλημάτων ἡμῶν ποιουμένων τὴν ἐπιβολὴν τῆς προειρημένης μεθόδου. Ἀποφάσκει κατὰ τὴν πρώτην ὑπόθεσιν τοῦ ἑνός· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔμπροσθέν που διειλόμεθα αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ, τὰ δὲ αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ καὶ τὰ ἄλλα, τὰ δὲ αὐτοῦ πρὸς τὰ ἄλλα μόνως· τὸ μὲν γὰρ πλῆθος καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ σχῆμα καὶ τὸ ἔν τινι καὶ τὴν κίνησιν καὶ τὴν στάσιν αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ τοῦ ἑνὸς ἀναιρεῖ, τὸ δὲ ταὐτὸν καὶ ἕτερον καὶ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον καὶ ἴσον καὶ ἄνισον καὶ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα. Ταὐτὸν γὰρ οὔτε ἑαυτῷ ἐστι τὸ ἓν οὔτε τοῖς ἄλλοις, καὶ ἕτερον ὁμοίως καὶ τῶν λοιπῶν ἕκαστον· τὸ δὲ δοξαστὸν ἢ ἐπιστητὸν ἢ ὀνομαστὸν ἢ ῥητὸν αὐτοῦ πρὸς τὰ ἄλλα· πᾶσι γάρ ἐστι τοῖς δευτέροις ταύταις ταῖς γνωστικαῖς ἐνεργείαις ἄγνωστον. Τριχῶς οὖν τῶν ἀποφάσεων λαμβανομένων, τῶν μὲν αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ, τῶν δὲ αὐτοῦ πρός τε ἑαυτὸ καὶ τὰ ἄλλα, τῶν δὲ πρὸς τὰ ἄλλα μόνως, καὶ τῶν μὲν πρώτων, τῶν δὲ μέσων, τῶν δὲ τελευταίων, ἡ κίνησις καὶ ἡ στάσις ἀποφάσκεται τοῦ ἑνὸς ὡς αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὸ, τὸ δὲ ταὐτὸν καὶ ἕτερον διχῶς αὐτοῦ τε πρὸς ἑαυτὸ καὶ αὐτοῦ πρὸς τὰ ἄλλα, διόπερ ἐκεῖναι μὲν συντάττονται ταῖς πρώταις ἀποφάσεσιν, αὗται δὲ ταῖς μέσαις, καὶ οὐκ ἀπεικότως· περὶ ἐκείνων μὲν πρότερον πεποίηται τὸν λόγον, περὶ τούτων δὲ ὕστερον. Οὕτω δὲ καὶ τὸ ὅμοιον ἀποφήσει καὶ τὸ ἀνόμοιον καὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ ἄνισον καὶ τὸ πρεσβύτερον καὶ τὸ νεώτερον αὐτοῦ τε πρὸς ἑαυτὸ καὶ αὐτοῦ πρὸς τὰ ἄλλα, τούτων πάντων ἀποφάσκων διὰ τούτων καὶ, ὥς φασιν, ἀφαιρῶν τοῦ ἑνὸς τὴν οὐσίαν, τὸ ποιὸν, τὸ ποσὸν, τὸ ποτέ· τούτοις γὰρ ὑπάρχει ταῦτα, τὸ μὲν ταὐτὸν καὶ ἕτερον ταῖς οὐσίαις, τὸ δὲ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον τοῖς ποιοῖς, τὸ δὲ ἴσον καὶ ἄνισον τοῖς ποσοῖς, τὸ δὲ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον τοῖς ποτε οὖσι.

1. Orphei *Hymnus*, VI, p. 262, Hermann :
Ὅσσων δς σκοτόεσσαν ἀπημαύρωσας ὁμίχλην.

2. Vide supra, p. 1154, l. 17.

Σκόπει δὲ ὅπως καὶ ταῦτα, τὸ ταὐτὸν λέγω καὶ τὸ ἕτερον, ἀποφάσκει τοῦ ἑνὸς, εἰδὼς ἐν τῷ ἑνὶ ὄντι τὸν ἐν τοῖς ποιήμασιν αὐτὰ Παρμενίδην εἶναι θέμενον. Λέγει γοῦν ἐκεῖνος·

Ταὐτὸν δ' ἐν ταὐτῷ μίμνει, καθ' ἑαυτό τε κεῖται [1].

Δεῖ δὴ οὖν τὸ αὐτὸ ἓν ὑπεριδρυμένον τοῦ ἑνὸς ὄντος δειχθῆναι μηδαμῶς ὂν ταὐτὸν, μηδὲ πολλῷ πλέον ἕτερον· συγγενέστερον γὰρ τῷ ἑνὶ τὸ ταὐτόν. Ἀλλ' οὖν καὶ τοῦτο καὶ τὸ ἕτερον ἀφαιρεῖ τοῦ ἑνὸς, ἵν' ἐπιδειχθῇ τοῦ ἑνὸς ὄντος ἐκβεβηκὸς, ἐν ᾧ τὸ ταὐτὸν ἦν κατὰ τὸν ἐν τοῖς ἔπεσι Παρμενίδην, καὶ ἕτερον οὐκ ἐκείνων ἐλεγχομένων, ἀλλὰ τούτων προστιθεμένων, καὶ διὰ τὴν ἐκείνων παραδοχήν. Εἰ γὰρ τὸ μετέχον ταυτότητος καὶ ἑτερότητος οὔπω ἓν ὡς ἀληθῶς ἐστιν, ἀνάγκη τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν πρὸ τούτων ὑπάρχειν τούτων καθαρεῦον, ἢ μετέχον καὶ αὐτὸ τούτων οὐκ ἔσται μόνως ἓν, ἀνάπλεον ὂν τῶν ἀλλοτρίων τοῦ ἑνός. Ὃ γὰρ ἂν τῷ ἑνὶ προσθῇς, διὰ τῆς προσθήκης ἀφανίζει τὴν ἑνότητα τοῦ προσλαβόντος ἀναινομένην τὸ ἀλλότριον πᾶν.

Ἕτερον μέν που ἑαυτοῦ ὂν τοῦ ἑνὸς ἕτερον ἂν εἴη, καὶ οὐκ ἂν εἴη ἕν. — Ἀληθῆ. (P. 139 B.)

Τεττάρων ὄντων περὶ τὸ ταὐτὸν καὶ ἕτερον ἀποφατικῶν προβλημάτων τοῦ ἑνὸς, ἀπὸ τῶν προτέρων τοῦ ἑνὸς καὶ ἡμῖν εὐληπτοτέρων ἀρχόμενος οὕτω πρόεισι διὰ τῶν λοιπῶν. Ἔστι δὲ τὰ τέτταρα προβλήματα ταῦτα, τὸ ἓν οὐκ ἔστιν ἑαυτοῦ ἕτερον, τὸ ἓν οὐκ ἔστι τῶν ἄλλων ἕτερον, τὸ ἓν οὐκ ἔστιν ἑαυτῷ ταὐτὸν, τὸ ἓν οὐκ ἔστι τοῖς ἄλλοις ταὐτόν. Τούτων δὲ σαφέστατα μέν εἰσι τὰ ἄκρα· καὶ γὰρ ὅτι ταὐτὸν τοῖς ἄλλοις οὐκ ἔστι, δῆλον, καὶ ὅτι ἕτερον ἑαυτοῦ οὐκ ἔστι· τὰ δὲ λοιπὰ δύο δυσμεταχείριστα· πῶς γὰρ ἄν τις παραδέξαιτο ὅτι οὐκ ἔστιν ἑαυτῷ ταὐτὸν ὅ γε ἕν ἐστιν, ἢ πῶς ἂν πεισθείη τις ὅτι οὐκ ἔστιν ἕτερον τῶν ἄλλων ὅ γε ἐξῄρηται αὐτῶν; Ἀπὸ τῶν σαφεστάτων οὖν ὁ Παρμενίδης ἀρχόμενος δείκνυσι πρῶτον ὡς οὔτε ἑαυτοῦ ἕτερον οὔτε τοῖς ἄλλοις ταὐτόν ἐστι τὸ ἕν. Αὐτοῖν δὲ τούτοιν γνωριμώτερον ὂν, ὅτι οὐχ ἑαυτοῦ ἕτερον τὸ ἓν, πρότερον διὰ τῆς ἀποδείξεως βεβαιοῖ. Καὶ γάρ ἐστιν, ὡς ἔφην, τὸ ταὐτὸν ἐγγυτέρω τοῦ ἑνὸς, τὸ δὲ ἕτερον πορρώτερον· τὸ δὲ ἐγγύτερον χαλεπώτερον ἀφαιρεῖν, ῥᾷον δὲ τὸ πορρώτερον, ἅτε ἀπ' αὐτοῦ μᾶλλον κεχωρισμένον. Ὅθεν δὴ καὶ οἱ διαλεκτικοὶ λέγειν εἰώθασιν ὅτι τὰς ἀνομοιότητας ἐν τοῖς συγγενέσι ζητεῖν χρὴ, τὰς δὲ ὁμοιότητας ἐν τοῖς διαφόροις, ἀλλ' οὐκ ἀνάπαλιν, τὸν γυμνασόμενον. Ταῦτα μὲν οὖν εἴρηται τῆς τάξεως ἕνεκα τῶν προβλημάτων· πῶς δὲ αὐτὸ τοῦτο δείκνυται τῶν τεττάρων τὸ πρώτιστον ὅτι οὐχ ἕτερον ἑαυτοῦ τὸ ἓν, νῦν ἡμῖν ῥητέον· ἔπειτα αὖθις, εἰ δυναίμεθα, περὶ ἑκάστου τῶν ἄλλων ἐροῦμεν. Δείκνυται μὲν οὖν τὸν τρόπον τοῦτον· εἰ τὸ ἓν ἑαυτοῦ ἕτερον, ἑνὸς ἂν εἴη πάντως ἕτερον· αὐτὸ γάρ ἐστιν ἓν, τὸ δὲ τοῦ ἑνὸς ἕτερον οὐχ ἕν· καὶ γὰρ τὸ ἀνθρώπου ἕτερον οὐκ ἄνθρωπος, καὶ τὸ ἵππου οὐχ ἵππος, καὶ ἁπλῶς τὸ ἑκάστου τινὸς οὐχ ἕκαστον· εἰ τὸ ἓν ἄρα ἑαυτοῦ ἕτερον, τὸ ἓν οὐχ ἕν ἐστιν. Ἀλλὰ μὴν ἄτοπον τοῦτο περιάγον ἡμᾶς εἰς ἀντίφασιν ὅτι τὸ ἓν οὐχ ἕν· οὐκ ἄρα ἕτερον ἑαυτοῦ τὸ ἕν. Ἀπορήσειε δ' ἄν τις πρὸς τὴν ἀπόδειξιν ταύτην, μήποτε καὶ ἡ ἑτερότης οὕτως ἀποδειχθήσεται μὴ οὖσα ἕτερον ἑαυτῆς· καίτοι γε τοῦτο ἀναγκαῖον. Ἕκαστον γὰρ τῶν ὄντως ὄντων ἀφ' ἑαυτοῦ τῆς ἐνεργείας ἄρχεται, καθάπερ εἴρηται πολλάκις, καὶ ὁ Ἐλεάτης μὲν ξένος [2] καὶ τὴν θατέρου φύσιν ἔλεγε τῶν ἄλλων γενῶν ἕτερον οὖσαν κατὰ τοῦτο αὐτὴν εἶναι μὴ ὂν, ὡς τὴν κίνησιν καὶ τὴν στάσιν. Ἀλλ' εἰ ἑαυτῆς ἕτερον ἡ ἑτερότης, ἔσται ἕτερον ἢ ἡ ἑτερότης, οὐκ ἔσται ἑτερότης, ὥσπερ καὶ τὸ ἓν οὐχ ἕν· οὐκ ἄρα ἑαυτῆς ἕτερον ἡ ἑτερότης. Μήποτε οὖν ἀφ' ἑαυτῆς μὲν ἄρχεται τοῦ ἐνεργεῖν ἡ ἑτερότης καὶ ποιεῖ ἕτερον ἑαυτὴν, οὐχ ἑαυτῆς δὲ ἕτερον, ἀλλὰ τῶν ἄλλων·

1. Vide supra, p. 1152, l. 28.

2. Platonis *Sophista*, p. 258 B.

καὶ γὰρ ἐκεῖνα διακρίνειν ἀπ' ἀλλήλων δύναται, καὶ ἑαυτὴν ἀπ' ἐκείνων πολλῷ πρότερον, καὶ οὕτως εἰς ἑαυτὴν ἐνεργεῖ τῷ φυλάττειν ἑαυτὴν ἀσύγχυτον τοῖς ἄλλοις. Εἰ δὲ ἔτι βούλει λέγειν ἀληθέστερον, καὶ ἡ ἑτερότης, καθόσον ἑαυτῆς ἕτερόν ἐστιν, οὐκ ἔστιν ἑτερότης· ἑαυτῆς γὰρ ἕτερον τῷ μετέχειν καὶ τῶν ἄλλων γενῶν· ταύτῃ οὖν οὐχ ἑτερότης, ᾗ τῶν ἄλλων μετείληχε· καὶ οὐδὲν ἄτοπον ἐπί γε τῆς ἑτερότητος, πλῆθος γάρ ἐστιν· ἐπὶ δὲ τοῦ ἑνὸς ἄτοπον· ἓν γάρ ἐστι μόνον, ἄλλο δὲ οὐδέν. Δεῖ δὲ τὴν ἀπόφασιν αὐτοῦ τινος ποιεῖσθαι καὶ μὴ ἄλλου, λέγω οἷον δὲ, εἴ τί ἐστιν ἀνθρώπου ἕτερον, τοῦτο λέγειν οὐκ ἄνθρωπον, καὶ εἴ τι λευκοῦ, τοῦτο οὐ λευκόν· οὐ μέντοι λέγειν, ἐπειδὴ ὁ Δίων τοῦ ἀνθρώπου ἕτερος, εἴπερ τὸ μὲν ἄτομον, τὸ δὲ εἶδος ὁ Δίων ἄνθρωπος οὐκ ἔστιν· αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ εἶδος οὐκ ἔστιν, οὗ ἐλέγετο εἶναι ἕτερος· οὐ γάρ ἐστιν ὁ ἄνθρωπος· μετέχει δὲ τοῦ εἴδους, καὶ οὕτως ἐστὶν ἄνθρωπος, ὡς κατὰ μέθεξίν τις ἄνθρωπος ὤν.

Καὶ μὴν ταὐτόν γε ἑτέρῳ ὂν ἐκεῖνο ἂν εἴη, αὐτὸ δ' οὐκ ἂν εἴη· ὥστε οὐδ' ἂν οὕτως εἴη ὅπερ ἐστὶν, ἓν, ἀλλ' ἕτερον ἑνός. — Οὐδαμῶς[1]. (P.139B.)

Τοῦτό ἐστι τῶν τεττάρων τὸ δεύτερον εὐληπτότερον μὲν ὂν τῶν ἑξῆς, τοῦ δὲ πρὸ αὐτοῦ χαλεπώτερον. Θαρρεῖ δ' οὖν καὶ τοῦτο τῷ μηδὲν εἰσδέχεσθαι τὸ ἓν ἀπὸ τῶν ἄλλων· τοῦτο γὰρ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων θείων αἰτίων ἐστὶ πάντων ἀληθέστατον. Οὔτε γὰρ ὁ οὐρανὸς εἰσδέχεταί τι τῆς θνητῆς δυσχερείας εἰς ἑαυτὸν, οὔτε ὁ δημιουργὸς ἀπὸ τῆς περὶ τὸν κόσμον ὅλον γενέσεως, οὔτε τὰ νοητὰ ἀπὸ τοῦ νοεροῦ πλήθους καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς διαιρέσεως, ὥστε οὔτε τὸ ἓν ἀπὸ τῆς τῶν ὄντων ἰδιότητος ἀναπιμπλάναι δυνατόν. Οὐδαμῶς ἄρα τοῖς ἄλλοις ἔσται ταὐτόν· μετέχοι γὰρ ἂν αὐτῶν ἢ μετέχοιτο ὑπ' αὐτῶν, ἢ καὶ αὐτὸ καὶ ἐκεῖνα μετέχοι ἂν ἑνός τινος ἄλλου. Ἀλλ' οὔτε ἑνὸς ἄμφω μετέχειν δυνατόν· κρεῖττον γὰρ οὐδέν ἐστι τοῦ ἑνὸς οὐδὲ μᾶλλον ἕν· ἦν γὰρ ἄν τι πρὸ τοῦ ἑνός· ἡ γὰρ ἄνοδος ἐπὶ τὸ ἓν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τὸ πλῆθος· ἑνικώτερα γὰρ ἀεὶ τὰ ἀνωτέρω, ψυχὴ μὲν σώματος· οὐδὲν γὰρ εἰσδέχεται ἀπ' αὐτῶν χειρόνων ὄντων, οὔτε μετέχεται ὑπ' αὐτῶν· ἐξῄρηται γὰρ ἁπάντων ὁμοῦ τῶν ὄντων καὶ ἄλλο ἐστὶ τὸ μεθεκτὸν ἓν, τὸ δὲ πρώτως ἓν καὶ τὸ ἐφετὸν πᾶσι τοῖς οὖσιν ἀμέθεκτον προϋπάρχει τῶν ὅλων, ἵνα μένῃ ἓν ἀπλήθυντον· τὸ γὰρ μετεχόμενον οὐ παντάπασίν ἐστιν ἕν. Οὐδαμῶς ἄρα ταὐτόν ἐστιν τοῖς ἄλλοις τὸ ἕν. Καὶ οὕτω μὲν ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν ὑπομνήσεις[2] ὡς ἔστιν ὁ λόγος ἀληθής· κατίδωμεν δὲ καὶ τὴν Παρμενίδειον ἀπόδειξιν τοιαύτην τινὰ οὖσαν· εἰ τὸ ἓν ἑτέρῳ τινὶ τῶν πάντων ταὐτόν ἐστιν, οὐχ ἑνὶ ὄντι ἔσται ταὐτόν· αὐτὸ γάρ ἐστι τὸ ἓν, καὶ ἅμα διὰ τούτων δῆλον ὅτι δύο εἶναι τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν ἀμήχανον· δῆλον γὰρ ὅτι δύο ἂν εἴη διαφέροντα ἀλλήλων. Ἓν οὖν ἑκάτερον ὂν καὶ τοῦ ἑτέρου διαφέρον μετὰ τῆς διαφορᾶς οὐκέτ' ἂν εἴη ἕν· ἓν ἄρα μόνως τὸ ἕν· τὸ οὖν ἕτερον αὐτοῦ ὂν οὐχ ἕν. Εἰ οὖν ἑτέρῳ ταὐτὸν τὸ ἓν, οὐχ ἑνὶ δήπου τούτῳ ταὐτόν ἐστι· καὶ γὰρ τὸ τῷ ἑνὶ ταὐτὸν ἕν ἐστι, καὶ τὸ τῷ οὐκ ἀνθρώπῳ ταὐτὸν οὐκ ἄνθρωπος. Εἰ ἄρα ἑτέρῳ παρ' ἑαυτό τινι ταὐτὸν τὸ ἓν, οὐχ ἕν ἐστι τὸ ἕν· εἰ δὲ οὐχ ἓν, ἕτερον ἑνός, ὃ δέδεικται πρότερον ἄτοπον. Ἤρκει μὲν οὖν καὶ τὸ εἰς ἀντίφασιν τῷ διὰ τριῶν παράγειν τὸν λόγον εἰς τὸν τῆς ὑποθέσεως ἔλεγχον. Οὐ μὴν ἀλλὰ κἀκεῖνο προστίθησι, τὸ καὶ ἕτερον τοῦ ἑνός, ἵνα καὶ διὰ τοῦ προσεχῶς ἀτόπου δειχθέντος ἀποφαίνῃ σαθρὰν καὶ ταύτην τὴν ὑπόθεσιν. Οὕτω δ' ἂν ἀποδείξειας καὶ τὴν ταυτότητα αὐτὴν ἔστιν ὅπῃ ταυτότητα μὴ οὖσαν, εἴπερ εἴη πως τῇ ἑτερότητι ταὐτὸν ἢ ἄλλῳ[3] τινὶ τῶν ὄντων παρ' ἑαυτήν· λεγέσθω γὰρ ὅτι ἡ ταυτότης ταὐτόν ἐστιν ἑτερότητι, καθόσον μετέχει τῆς ἑτερότητος. Εἰ οὖν τὸ ἑτερότητι ταὐτὸν ἕτερόν ἐστι καὶ οὐ ταὐτὸν, ἡ ἄρα ταυ-

1. Bekkerus Οὐ γὰρ οὖν. — 2. A, D ὑπομνήσειας. 3. C et cod. Harl. ἢ ἐν ἄλλῳ.

τότης ἕτερον καὶ οὐ ταὐτόν. Καὶ οὐδέν γε ἄτοπόν ἐστι· τῇ μὲν γὰρ οὐσίᾳ τῇ ἑαυτῆς ταυτότης ἐστὶ, τῇ δὲ μετουσίᾳ τῇ ἐκείνης ἕτερον· γίγνεται δὲ ἐκείνη ταὐτὸν τῷ μετέχειν[1] ἐκείνης· ὃ καὶ παραδοξότατόν ἐστι τὸ ἕτερον γενέσθαι τὸ πρὸς τὴν θατέρου γενόμενον φύσιν. Καὶ οὕτω δὴ ὁ λόγος ἠρωτημένος ἐπὶ τοῦ ἑνός ἐστιν ἀληθής. Διότι τὸ ἓν οὔτε γένος ἔχει τι πρὸ ἑαυτοῦ οὔτε εἶδος, τὰ μὲν πρὸ ἑαυτῶν ἔχοντα γένος ἢ εἶδος, οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος ἢ Σωκράτης καὶ Ζήνων, ταὐτὰ ὄντα κατὰ τὸ γένος ἢ εἶδος, οὐκέτι ἀλλήλοις ἁπλῶς ἐστι ταὐτά· μὴ εἶναι δὲ ἀνάγκη πρὸ τοῦ ἑνὸς γένος ἢ εἶδος, εἰ μὴ γένηται τὸ ἕν, ἢ γένους μετέχον ἢ εἴδους, οὐχ ἕν. Τὸ γὰρ μετέχον τοῦ γένους ἔχει τι παρὰ τὸ γένος, καὶ τὸ μετέχον ὡσαύτως τοῦ εἴδους ἔχει τι παρὰ τὸ εἶδος· καὶ καθόλου πᾶν τὸ μετέχον τινὸς ἔχει τι παρὰ τὸ μετεχόμενον· εἰ γὰρ μηδὲν, αὐτὸ ἂν ἐκεῖνο εἴη παντελῶς καὶ οὐ μετέχον ἐκείνου μόνον. Εἰ οὖν τὸ ἓν μήτε ἐν γένει ἐστὶ μήτε ἐν εἴδει, ταὐτὸν δὲ ἦ ἑτέρῳ τινὶ, αὐτὸ ἂν ἐκεῖνο εἴη, ᾧ ἐστι ταὐτὸν οὐκ ἄλλῳ ὂν ταὐτόν.

Ταὐτὸν μὲν ἄρα ἑτέρῳ ἢ ἕτερον ἑαυτοῦ οὐκ ἔσται. — Οὐ γάρ. (P. 139 C.)

Τῶν δύο προβλημάτων ἓν τοῦτο κοινὸν ποιεῖται συμπέρασμα κοινωνίαν ἐχόντων καθόσον ἀντιστρόφως ἀλλήλοις λαμβάνεται, τὸ μὲν ἕτερον πρὸς ἑαυτὸ, τὸ δὲ ταὐτὸν πρὸς τὰ ἄλλα· δοκεῖ γὰρ τὸ μὲν ἕτερον οἰκείως ἔχειν τῇ πρὸς τὰ ἄλλα ἀναλήψει, τὸ δὲ ταὐτὸν τῇ πρὸς ἑαυτό. Διὸ κἀκεῖνα μὲν ῥᾷον πρὸς τὴν ἀπόδειξιν· ἀνοίκεια γὰρ μᾶλλον πρὸς τὸ ἕν· ταῦτα δὲ χαλεπώτερα· μᾶλλον γάρ ἐστι τοῦ ἑνὸς ἐγγὺς ἡ μὲν πρὸς τὰ ἄλλα ἑτερότης διὰ τὴν ἐξῃρημένην τοῦ ἑνὸς ὑπεροχὴν, ἡ δὲ πρὸς ἑαυτὸ ταυτότης διὰ τὴν ἄῤῥητον αὐτοῦ καὶ ἄφραστον ὑπερένωσιν, διχῶς δὲ λεγομένου καὶ τοῦ ταὐτοῦ καὶ τοῦ ἑτέρου. Λέγεται γὰρ ταὐτὸν καὶ ἡ ταυτότης καὶ τὸ μετέχον τῆς ταυτότητος, καὶ ἕτερον ὁμοίως ἡ ἑτερότης καὶ τὸ μετέχον τῆς ἑτερότητος. Δείξει προϊὼν ὁ λόγος ὅτι κατ' οὐδέτερον τρόπον τὸ ἓν ἕτερον ἢ ταὐτόν· οὔτε γὰρ ὡς ἑτερότης, οὔτε ὡς ἕτερον, τῶν ἄλλων ἕτερον· οὔτε ὡς ταυτότης, οὔτε ὡς ταὐτοῦ μεταλαβὸν, ἑαυτῷ ταὐτόν· ὅπως δὲ ταῦτα εἴρηται, προϊόντες γνωσόμεθα.

Ἕτερον δέ γε ἑτέρου οὐκ ἔσται, ἕως ἂν ᾖ ἕν· οὐ γὰρ ἑνὶ προσήκει ἑτέρῳ τινὸς εἶναι, ἀλλὰ μόνῳ ἑτέρῳ ἑτέρου[2], ἄλλῳ δὲ οὐδενί. — Ὀρθῶς. — Τῷ μὲν ἄρα ἓν εἶναι οὐκ ἔσται ἕτερον· ἢ οἴει; — Οὐ δῆτα. — Ἀλλὰ μὴν, εἰ μὴ τούτῳ[3], οὐχ ἑαυτῷ ἔσται· εἰ δὲ μὴ αὐτῷ, οὐδὲ αὐτό· αὐτὸ δὲ μηδαμῇ ὂν ἕτερον, οὐδενὸς ἔσται ἕτερον. — Ὀρθῶς (P. 139 C.)

Τῶν δύο τῶν λειπομένων προβλημάτων πάλιν τὸ ῥᾷον εἰς τὴν ἀπόδειξιν παραλαμβάνει πρότερον θατέρου· ῥᾷον δὲ ἐκεῖνο τὸ πορῤώτερον κείμενον τοῦ ἑνὸς ἀποφάσκειν ἐθέλειν[4] αὐτοῦ τοῦ ἑνός. Τοιοῦτον δὲ ἡ ἑτερότης, ὡς πολλάκις εἴρηται· συγγενέστερον γὰρ ἡ ταυτότης πρὸς τὸ ἕν· διὸ δυσδιάκριτον ἔχει πρὸς αὐτὸ τὴν φύσιν καὶ λόγου δεομένην πλείονος. Καὶ γὰρ αὐτοῦ καὶ τοῦτο παραφυλακτέον ὅτι μετρεῖ τῶν πραγμάτων σαφήνειάν τε καὶ ἀσάφειαν τῶν λόγων τὸ μῆκος, ἵνα μηδὲν μάτην αὐτῷ μηδὲ ἄνευ χρείας πραγματειώδους παραλαμβάνηται. Ταῦτά τοι καὶ πλείω μὲν ἐρεῖ περὶ τοῦ τετάρτου προβλήματος, ἐλάχιστα δὲ εἴρηται περὶ τοῦ πρώτου, ἐλάττω δὲ περὶ τοῦ δευτέρου μᾶλλον ἢ τοῦ τρίτου. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς τάξεως· διχῶς δὲ, ὥσπερ εἴπομεν τοῦ ἑτέρου λεγομένου, καθ' ἑκάτερον οὔ φησιν ἕτερον εἶναι τὸ ἕν· καὶ πρότερον ὅτι οὐχ ὡς μετέχον ἑτερότητος· τὸ γὰρ ἓν καθὸ ἓν οὐ μετέχει ἑτερότητος· εἰ δὲ μὴ, ἔσται οὐχ ἓν μεταλαβὸν αὐτοῦ· πᾶν δὲ τὸ ἕτερον

1. D μετέχον.
2. Sic Proclus p. 1183, l. 3. Bekkerus delevit ἑτέρου.
3. A οὕτω.
4. Codices ἔθελον.

ἑτέρου λέγεται διὰ τὴν ἑτερότητα· τὸ γὰρ ᾗ ἓν οὐκ ἔστιν ἕτερον, διότι οὐ μετέχει ἑτερότητος· μόνῳ γὰρ ἑτέρῳ εἶναι προσήκει τῷ ἑτέρου ἑτέρῳ, ἀλλ' οὐ τῷ ἑνί· τοιοῦτον δέ ἐστι τὸ ἑτερότητος μετασχόν. Εἰ δὲ δι' ἑτερότητα τὸ ἓν ἕτερον ἔσται, μεταλήψεται τῆς ἑτερότητος· ἄλλο γὰρ ἕν, καὶ ἄλλο ἕτερον τὸ μὲν καθ' αὑτὸ, τὸ δὲ πρὸς ἕτερον λεγόμενον, ὥστ' οὐ τῷ ἑνὶ ἕτερον τὸ ἕτερον, ἀλλ' ἐκείνῳ ὃ ποιεῖ ἕτερον. Ἐπὶ δὲ τούτῳ δείκνυσιν ὅτι οὐδὲ ἑτερότης τὸ ἕν· τί γὰρ εἰ ἕτερον μὲν ὡς ἑτερότητος μετέχον μή ἐστιν, ἑτερότης δέ ἐστιν; Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτό φησιν ἀληθές· εἰ γὰρ μὴ καθὸ ἓν ἕτερόν ἐστι, οὐκ ἔσται τῷ ἑνὶ ἕτερον· εἰ δὲ μὴ ἔστι τῷ ἑνὶ ἕτερον, οὐδὲ αὐτὸ ἑτερότης ἔσται. Πάνυ δαιμονίως· ἡ γὰρ ἑτερότης ἑαυτῇ καὶ δι' ἑαυτὴν ἕτερον, τὸ δὲ ἓν οὐχ ἑαυτῷ ἕτερον, ἀλλὰ καὶ ἔννοια παντελῶς[1] ἑνὸς καὶ ἑτέρου· οὐκ ἄρα τὸ ἓν ἡ ἑτερότης ἐστίν. Εἰ ἄρα μὴ ἑαυτῷ τὸ ἓν ἕτερον, οὐδὲ ἑτερότης ἐστί· καὶ τοῦτό ἐστιν ὅπερ αὐτὸς εἶπε συντόμως, εἰ δὲ μὴ αὑτῷ, οὐδὲ αὐτὸ, τουτέστιν εἰ μὴ ἑαυτῷ ἑνὶ ὄντι ἕτερόν ἐστι, διότι ἓν καὶ ἑτερότητος διέστηκεν, οὐδὲ αὐτό ἐστιν ἑτερότης· ἦν γὰρ ἓν ταὐτὸν φάναι τῷ ἑνὶ ἕτερον εἶναι καὶ τῇ ἑτερότητι ἕτερον, εἴπερ τὸ ἓν ἑτερότης, ὅπερ ἀνεῖλεν ὁ λόγος. Ταῦτα δὲ εἰπὼν, κοινὸν ἐπάγει συμπέρασμα τοιοῦτον, αὐτὸ δὲ μηδαμῇ ὂν ἕτερον, μήθ' ὡς ἑτερότης, μήθ' ὡς μετέχον ἑτερότητος, μηδενὸς ἕτερον· πᾶν γὰρ τό τινος ἕτερον ἢ ἑτερότης ἐστὶν, ἢ ἑτερότητος μετέχει· τὸ δὲ ἓν οὔτε ἑτερότης ἐστὶν, οὔτε ἑτερότητος μετέχει· οὐδενὸς ἄρα ἐστὶν ἕτερον. Ὅλως δὲ, εἰ ταυτότης ἀντίκειται καὶ ἑτερότης, κρείττων δὲ ταυτότης ἑτερότητος, οὐδαμοῦ θέμις τὸ χεῖρον ἀνάγειν ἐπὶ τὸ ἕν· ἀλλ' ἢ μηδέτερον ἢ κρεῖττον τοῖν δυοῖν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν πρότερον ἐλέγομεν. Ἡ γοῦν ἑτερότης καὶ ἀντικειμένως πως ἔχει πρὸς τὸ ἕν, εἰ θέμις εἰπεῖν, καθόσον ἑνώσεως μὲν τὸ ἕν, διαιρέσεως δὲ αἴτιον ἡ ἑτερότης· ἡ δὲ ταυτότης διὰ τῆς συνοχῆς καὶ τῆς κοινωνίας τῶν ὄντων μιμεῖται τὴν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἐφήκουσαν ἕνωσιν· οὐδαμῶς ἄρα ἕτερόν ἐστι τὸ ἕν, ἀλλὰ μᾶλλον μὲν ταὐτὸν ἢ ἕτερον· οὐ μὴν οὐδὲ ταὐτὸν, ὡς ἔσται προϊοῦσιν εὔδηλον.

Ἴσως δ' ἄν τις ἀπορήσειε πρὸς ἡμᾶς πῶς οὖν ἐξῃρῆσθαι λέγεται τὸ ἓν τῶν πάντων, εἰ μὴ ἔστιν ἕτερον αὐτῶν· τὸ γὰρ ἐξῃρημένον διακέκριται τούτων ὧν ἐξῄρηται, καὶ ἔσται κεχωρισμένον παντὸς, οὗ διήρηται ἀπ' αὐτοῦ· πᾶν δὲ τὸ διῃρημένον διὰ τῆς ἑτερότητος διῄρηται· διαιρετικὸν μὲν γὰρ, ὡς εἴπομεν, ἡ ἑτερότης, συνεκτικὸν δὲ ἡ ταυτότης. Πρὸς δὴ ταῦτα φαίην ἂν ὅτι ἐξῄρηται τὸ ἓν ἀπὸ τῶν ὄντων καὶ χωριστόν ἐστι, καὶ οὐ κατὰ τὴν ἑτερότητα τὸ χωριστὸν ἔχει τοῦτο καὶ ἐξῃρημένον πρεσβεῖον τῶν ὄντων, ἀλλὰ κατ' ἄλλην ἄφραστον ὑπεροχὴν, καὶ οὐχ οἵαν ἡ ἑτερότης παρέχει τοῖς οὖσιν. Ὡς γὰρ ἔστι μὲν ἀεὶ καὶ ὁ κόσμος, ἔστι δὲ ἀεὶ καὶ ὁ νοῦς· ἀλλ' οὐ ταὐτὸ τὸ ἀεὶ τοῦτο ἐπ' ἀμφότερα, ἀλλ' ὅπου μὲν χρονικὸν, ὅπου δὲ αἰώνιον καὶ χρόνου παντὸς ἐπέκεινα· οὕτως ἐξῄρηται μὲν καὶ ὁ νοῦς τῆς ψυχῆς καὶ τὸ ἓν τῶν ὄντων, ἀλλ' ἐπὶ μὲν νοῦ τὸ ἐξῃρῆσθαι κατὰ τὴν ἑτερότητα τὴν διακριτικὴν τῶν ὄντων, ἐπὶ δὲ τοῦ ἑνὸς πρὸ ἑτερότητος· μιμεῖται γὰρ τὸ ἐξῃρημένον ἐκείνου καὶ τὸ ἀμιγὲς[2] ἡ ἑτερότης, καθάπερ τὴν ἑτερότητα τὴν ἄφραστον ἡ ταυτότης· ἄλλως οὖν ἐκεῖνο κεχώρισται τῶν ὅλων καὶ ἄλλως ἡ ἑτερότης χωρίζει τὰ ὄντα ἀπ' ἀλλήλων. Δῆλον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν οἷον ἀντικειμένων· καὶ γὰρ τὸ μηδαμῶς ὂν οὐκ ἔστιν ἕτερον, φάναι, τοῦ ὄντος[3], διότι τὸ ἕτερον μὴ ὂν μέν πῃ καὶ ὄν ἐστι· καὶ οὐ παρ' ἔλασσον, φησὶ, τοῦ ὄντος τὸ οὕτω μὴ ὄν[4]· καὶ πῶς γὰρ ἂν μηδαμῶς ὂν γένους τινὸς

1. Taylor conjecit παντελῶς διάφορα ἑνὸς καὶ ἑτέρου.
2. C ἄμικτον.
3. Platonis *Sophista*, p. 257 B : Ὁπόταν τὸ μὴ ὂν λέγωμεν, ὡς ἔοικεν, οὐκ ἐναντίον τι λέγομεν, ἀλλ' ἕτερον μόνον. Unde liquet ibi legendum esse : τὸ μηδαμῶς ὂν οὐκ ἔστιν ἐναντίον, ἀλλ' ἕτερον, φάναι, τοῦ ὄντος.
4. Platonis *Sophista*, p. 258 A.

μετέχοι τῶν ὄντων ἕτερον[1]; ἵνα μὴ γενόμενον ἕτερον μὴ πάντων ἐκπεσὸν ᾖ τῶν ὄντων. Οὕτω τὸ ἓν ἐξῃρημένον πάντων τῶν ὄντων, οὐ διότι ἕτερον, ἐστὶν ἐξῃρημένον, ἵνα μὴ ἕτερον ὂν μηκέτι πάντων ᾖ τῶν ὄντων ἐξῃρημένον. Οὐ γὰρ δεῖ τὴν ἀπόφασιν, καθ' ἣν οὐδέν ἐστι τῶν πάντων, εἰς κατάφασιν μεταλαμβάνειν ἐπὶ τῶν ἀποφάσεων· τὸ δὲ ἕτερον κατάφασις, ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ἐξῃρῆσθαι κυρίως λέγομεν, οὐδ' ἄλλο τι τῶν εἰς τὰ ὄντα φερόντων ὀνομάτων.

Οὐδὲ μὴν ταὐτόν γε[2] ἑαυτῷ ἔσται. — Πῶς δ' οὔ; — Οὐχ ἥπερ τοῦ ἑνὸς φύσις, αὕτη δήπου καὶ τοῦ ταὐτοῦ; — Τί δή; — Ὅτι οὐκ ἐπειδὰν ταὐτὸν γένηται τῷ τι, ἓν γίγνεται. — Ἀλλὰ τί μήν; — Τοῖς πολλοῖς ταὐτὸν γενόμενον πολλὰ ἀνάγκη γίγνεσθαι, καὶ[3] οὐχ ἕν. — Ἀληθῆ. — Ἀλλ' εἰ τὸ ἓν καὶ τὸ ταὐτὸν μηδαμῇ διαφέρει, ὁπότε τι ταὐτὸν ἐγίγνετο, ἀεὶ ἂν ἓν ἐγίγνετο, καὶ ὁπότε ἕν, ταὐτόν. — Πάνυ γε. — Εἰ ἄρα τὸ ἓν ἑαυτῷ ταὐτὸν ἔσται, οὐχ ἓν ἑαυτῷ ἔσται· καὶ οὕτως ἓν ὂν οὐχ ἓν ἔσται. — Ἀλλὰ μὴν τοῦτό γε ἀδύνατον. (P. 139 D.)

Τοῦτό ἐστι τὸ τέταρτον τῶν προβλημάτων, ὅτι οὐκ ἔστιν ἑαυτῷ ταὐτὸν τὸ ἓν οὔτε ὡς ταυτότης οὔτε ὡς μετέχον ταυτότητος. Καὶ πρότερον, ὅτι οὐχ ὡς ταυτότης· Εἰ γάρ ἐστι ταυτότης τὸ ἕν, δεῖ πᾶν τὸ μετέχον ταυτότητος κατ' ἐκεῖνο γίγνεσθαι ἓν καὶ μετέχειν τοῦ ταὐτοῦ· κατ' ἄλλο μὲν γὰρ καὶ ἄλλο, πάντως ἀναγκαῖον. Καὶ ᾗ δεύτερον[4], ἡ ταυτότης τοῦ ἑνός· οὐδὲν γὰρ ἔστιν ἄνευ τοῦ ἑνός· καὶ γὰρ ἡ ἑτερότης πᾶν ὅ τι περ ἂν ποιῇ μετὰ τοῦ ἑνὸς ποιεῖ· καὶ γὰρ εἶναί τι τῶν ὄντων ἀμέτοχον τοῦ ἑνὸς παντελῶς ἀδύνατον· καθὸ δὲ ταὐτὸν ἔσται, κατὰ τοῦτο ἐξ ἀνάγκης [ἓν], ἐπείπερ ἡ ταυτότης τὸ ἕν ἐστιν· ἀλλὰ μὴν ἔστι τι καθὸ μεταλαμβάνει ταυτότητος πολλὰ γιγνόμενον, οἷον τὸ τοῖς πολλοῖς ταὐτὸν γιγνόμενον καὶ οὐχ ἕν· οὐκ ἄρα ἡ ταυτότης τὸ ἕν. Ὥσπερ γὰρ τὸ τῷ ἀνθρώπῳ ταὐτὸν γιγνόμενον ἄνθρωπός ἐστι, καὶ τὸ τῷ ἵππῳ ἵππος, καὶ τὸ τῷ λευκῷ ταὐτὸν γιγνόμενον λευκόν, καὶ τὸ τῷ μέλανι μέλαν, καὶ ἐπὶ πάντων ἁπλῶς τὸ ταυτούμενον πρός τι εἶδος ἐκείνου δέχεται πρὸς ὃ λέγεται ταυτοῦσθαι πάντως, οὕτω τὸ τοῖς πολλοῖς ταὐτὸν γιγνόμενον τῷ πολλὰ γίγνεσθαι ταὐτὸν γίγνεται τοῖς πολλοῖς. Ταὐτὸν οὖν τοῖς πολλοῖς γιγνόμενον, καθὸ πολλά, ταὐτόν ἐστιν αὐτοῖς· ἀλλὰ μὴν καθὸ πολλὰ [ἓν] εἶναι ἀδύνατον· οὐκ ἄρα ταυτότης ἐστὶ τὸ ἕν· ἦν γὰρ ἂν πάντα ταυτότητος μετέχοντα κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ἓν γιγνόμενα. Δέδεικται δὲ ἐπὶ τῶν πολλῶν [ὅτι] οὐκ ἔστι, διὰ τῶν πολλῶν οἷον ἀντίθεσιν πρὸς τὸ ἕν· τούτῳ δὲ δειχθέντι συνῆψε καὶ ὅτι οὐχὶ ταὐτὸν οὕτω τὸ ἕν, ὡς ταυτότητος μεταλαβόν· εἰ γὰρ ἔσται ταὐτὸν ἑαυτῷ οὕτως, ὡς μετέχον ταυτότητος ἄλλης οὔσης, οὐχ ἓν ἔσται τὸ ἕν· ἔσται γὰρ τῷ μεταλαβεῖν ταυτότητος ἕν τε καὶ ἄλλο τι ὃ μὴ ἔστι, καὶ οὐκέτι φυλάξει τὴν ἰδιότητα τοῦ ἑνός, πλῆθος ἀντὶ τοῦ ἑνὸς γενόμενον. Ταῦτα δὲ πάντα συντόμως περιέλαβεν εἰπὼν ὡς, εἴπερ ἑαυτῷ ταὐτόν ἔσται τὸ ἕν, οὐχ ἓν ἑαυτῷ ἔσται· ταυτότης γὰρ ἕτερον δέδεικται τοῦ ἑνός. Δυνάμει οὖν ὁ σύμπας ἐστὶ λόγος τοιοῦτος· πᾶν τὸ ταὐτόν τισιν ὂν ἢ μετέχει ταυτότητος, ἢ αὐτὸ ταὐτόν ἐστι· τὸ δὲ ἓν οὔτε μετέχει ταυτότητος ὡς ἄλλης οὔσης, ἵνα μὴ μετέχον ἄλλου του παρὰ τὸ ἓν ᾖ οὐχ ἕν· οὔτε ἐστὶν αὐτοταυτότης, οὐ γὰρ οἷς ὑπάρχει ταυτότης τούτοις καὶ τὸ ἕν· τὰ γὰρ πολλὰ τοῖς πολλοῖς ταὐτὰ εἶναι δυνατόν, ἓν δὲ εἶναι οὐ δυνατόν, ἕως ἂν ᾖ πολλά· οὐκ ἄρα τὸ ἓν ταυτότης, οὔτε ὡς μετέχον ταυτότητος εἶναι δυνάμενον ταὐτόν.

Ὁ μὲν οὖν σύμπας λόγος τοιοῦτος. Ἀπορήσειε δ' ἄν τις πρὸς ἡμᾶς, ἵν' ἀπὸ τῶν τε-

1. Taylor legit ἑτέρου. Platonis *Sophista*, p. 260 B: Τὸ μὲν δὴ μὴ ὂν ἡμῖν ἕν τι τῶν ἄλλων γένος ἀνεφάνη, κατὰ πάντα τὰ ὄντα διεσπαρμένον.

2. Editiones omittunt γε. — 3. Editiones ἀλλ'.

4. Lege : [ὅτι οὐχ ὡς ταυτότης· καὶ γὰρ] ἡ ταυτότης [μετέχει] τοῦ ἑνός·

λευταίων ἀρξώμεθα, ποῦ καὶ ἐν τίσιν ἔδειξεν ὡς ἔστι τι γιγνόμενον ἓν καὶ οὐ ταὐτόν. Ὅτι μὲν οὖν τὸ ταὐτὸν γιγνόμενον οὐ πάντως κατὰ τοῦτο γίγνεται καὶ ἕν, δεδείχθω διότι τὸ τοῖς πολλοῖς ταὐτὸν γιγνόμενον οὐ γίγνεται ἕν, ἀλλὰ πολλά· τούτου δὲ μόνου προσδειχθέντος, πῶς δύο ἐπήνεγκεν εἰπὼν ὡς, ὁπότε τι ταὐτὸν ἐγίγνετο, ἀεὶ ἂν ἐγίγνετο, καὶ ὁπότε ἕν, ταὐτόν, εἰ ταὐτὸν ἦν ταυτότης καὶ ἕν. Ῥητέον δὲ ὅτι κατὰ τὴν αὐτὴν ὁδὸν[1] τοῦ λόγου καὶ τοῦτο προσθήσομεν· ἓν γάρ τι γιγνόμενον ἕτερον γίγνεται τῶν πολλῶν· καίτοι γε εἰ ταὐτὸν ἦν ταυτότης καὶ ἕν, ἔδει τὸ ἓν γιγνόμενον εὐθὺς γίγνεσθαι καὶ ταὐτόν, ἀλλὰ μὴ ἕτερον· ὡς γὰρ τοῖς πολλοῖς ταὐτὸν οὐχ ἕν, οὕτω τὸ ἓν οὐ ταὐτὸν τοῖς πολλοῖς. Εἴποι δ' ἄν τις ὅτι τὸ ἓν γιγνόμενον οὐχ ἓν ὂν πρότερον γίγνεται τῶν οὐχ ἕν, ἑαυτῷ δὲ ταὐτὸν καὶ διὰ τοῦ τὸ ἕτερον τῶν οὐχ ἕν, ὅτι ἑαυτῷ ταὐτόν. Μήποτε οὖν τὸ ἓν γιγνόμενον ἐξ ἀνάγκης μὲν ἕτερον γίγνεται τῶν οὐχ ἕν, οὐ συνάγει δὲ τὴν ἔννοιαν τοῦ αὐτοῦ καθόσον ἐστὶν ἕν· τῶν μὲν γὰρ οὐχ ἓν διὰ τὴν ἀντίθεσιν ἕτερον γίγνεται, καθὸ δὲ ἓν τὸ ἕν ἐστιν ἕν, οὐκ ὂν τῶν πρός τι· καθ' αὑτὸ γάρ· τὸ γὰρ ταὐτὸν τῶν πρός τι τὸ ἓν γίγνεσθαί τι τὸ ταὐτὸν οὐ συνεισφέρει· τὰ γὰρ καθ' αὑτὸ προϋπάρχει πανταχοῦ τῶν πρός τι, διότι τὸ γιγνόμενον ἓν οὐ πάντως ταὐτόν, διότι τὰ καθ' αὑτὸ πρὸ τοῦ πρός τι· τὸ δὲ ταὐτὸν τῶν πρός τι λεγομένων ἐστίν· ἅμα γὰρ καὶ οὐ ταὐτόν ἐστί τι καὶ ἕν. Οὐκ ἄρα ἁπλῶς ἓν ἡ ταυτότης καὶ τὸ ἕν. Διόπερ ὁ Πλάτων τῷ λόγῳ θαῤῥῶν ἐπήγαγεν ὡς, εἰ ἦν τὸ ἓν ταυτότης, ἦν ἂν καὶ τὸ ταὐτὸν ἓν καθὸ ταὐτόν, καὶ τὸ ἓν ταὐτὸν καθὸ ἕν· ἐφάνη δὲ καὶ τὸ ταὐτὸν τοῖς πολλοῖς πολλά, καὶ κατὰ ταὐτὸ τὸ οὐχ ἕν, καὶ τὸ ἓν γιγνόμενον οὔπω ταὐτόν. Πάλιν τοίνυν ἀπορήσουσί τινες πῶς ταὐτὸν γίγνεσθαί φαμεν τοῖς πολλοῖς· ἴσον γὰρ ἦν δικαιότερον εἰπεῖν, ἀλλ' οὐ ταὐτόν· ῥητέον δὲ πρὸς αὐτοὺς ὅτι ἔστιν οὐσιῶδες πλῆθος ἐν τοῖς οὖσι, τὸ δὲ καὶ ἔξωθεν ἐπιγιγνόμενον καὶ ἐπεισοδιῶδες, καὶ τὸ μὲν ἐν τοῖς εἴδεσιν ὑφεστηκός, τὸ δὲ ἐν τοῖς ἐνύλοις πράγμασιν· ὅταν τῷ οὐσιώδει πλήθει καὶ τῷ ἀριθμῷ γίγνηται ὁ αὐτὸς ἀριθμός, οὐχ ὅς ἐστιν ἐν τοῖς ἠριθμημένοις, ἀλλ' ὅς ἐστιν ἁπλῶς ἀριθμός, τηνικαῦτα ταὐτὸν λέγεται γίνεσθαι τὸ πλῆθος τῷ πλήθει, ἀλλ' οὐκ ἴσον· ἡ γὰρ κατὰ τὴν οὐσίαν κοινωνία ταυτότης ἐστὶν, ἡ δὲ κατά τι ποσὸν ἰσότης οὐ τὸ οὐσιῶδες ποσόν. Ὡς γὰρ ποιόν, ἄλλο μὲν τὸ μόνως ποιόν, ἄλλο δὲ τὸ περιουσίαν τὸ ποιὸν ἀφορίζον, οὕτω καὶ ποσὸν ἄλλο μὲν τὸ κυρίως ποσόν, ἄλλο δὲ τὸ ἐν οὐσίᾳ ποσόν· καὶ ὅταν τοιαῦτα δύο ποσὰ κοινωνῇ πρὸς ἄλληλα, διὰ ταυτότητος κοινωνεῖ, καθάπερ δὴ καὶ τὰ ποιὰ τὰ οὐσιώδη κοινωνεῖ διὰ ταυτότητος, ἀλλ' οὐ δι' ὁμοιότητος. Ταῦτα μὲν οὖν πρὸς τὴν ἀπορίαν. Ἐνδείκνυται δὲ καὶ δι' αὐτῶν τούτων ὁ φιλόσοφος ὅτι ταυτότητα μὲν ἑτερότητι καὶ πλήθει συνεῖναι δυνατόν· ἡ δὲ ἕνωσις καὶ τὸ ἓν ἐπέκεινα τῆς πρὸς τὸ πλῆθος εἴρηται συντάξεως· εἰ γὰρ τὰ πολλὰ ταυτότητος μὲν μετασχεῖν δυνατόν, ἓν δὲ οὐκ ἔσται καθὸ πολλά, καίτοι διὰ τοῦτο ὄντα ταὐτὰ τοῖς ἑτέροις ὅτι πολλά, πρόδηλον ὅτι ταυτότης μὲν ἔστι καὶ ἐν πλήθεσιν, ἑνότης δὲ ἐξῃρῆσθαι βούλεται τοῦ πλήθους. Ὅθεν εἰκότως δείκνυται τὸ ἓν ὡς οὐκ ἔστι ταυτότης· οὐ γὰρ ἀποστατεῖ τοῦ πλήθους ἡ ταυτότης, τὸ δὲ ἓν ἔξω τῶν πεπληθυσμένων ἐστίν· ἑκάστη γὰρ τάξις συνεισφέρει τι ἑαυτῇ πάντως ὃ μὴ ἦν πρὸ αὐτῆς, οἷον ἡ μὲν γένεσις τὴν κατ' οὐσίαν μεταβολὴν ἣν οὐκ εἶχεν ὁ οὐρανός, ὁ δὲ οὐρανὸς τὴν κύκλῳ κίνησιν τὴν τοπικὴν ἣν οὐκ εἶχεν ἡ ψυχὴ καθ' αὑτήν, ἡ δὲ ψυχὴ τὴν μεταβατικὴν νόησιν ἣν οὐκ εἶχεν ὁ νοῦς, ὁ δὲ νοῦς τὴν τοῦ νοητοῦ[2] ὄρεξιν ἣν οὐκ εἶχε τὸ ὄν, τὸ δὲ ὂν τὴν ταυτότητα καὶ ἑτερότητα, ὧν ἐξῄρηται τὸ ἓν αὐτό, μηδὲν δεόμενον τούτων μήτε τῆς ταυτότητος (εἶχε γὰρ ἁπλότητα κρείττονα ταυτότητος), μήτε ἑτερό-

1. B ἰδέαν.

2. Male codices νοῦ.

τητος· εἶχε γὰρ ὑπερβολὴν κρείττονα ἑτερότητος.

Ἀδύνατον ἄρα καὶ τῷ ἑνὶ ἢ ἑτέρου ἕτερον εἶναι ἢ ἑαυτῷ ταὐτόν. — Ἀδύνατον. (P. 139 E.)

Τῶν δύο τῶν προσεχῶς δεδειγμένων θεωρημάτων κοινὸν τοῦτο συμπέρασμα ἐπήγαγεν· ἀδύνατον γάρ φησιν ἢ ἕτερον εἶναί τινων τὸ ἓν ἢ ἑαυτῷ ταὐτόν. Τοῦτο μή τι νομίσῃς ἀσθένειαν εἶναι καὶ δυνάμεως ἔλλειψιν, μηδὲ αὖ ὑπερβολὴν δυνάμεως· ἔστι γάρ τοι καὶ τοιοῦτον ἀδύνατον, ὡς εἰώθαμεν λέγειν τὸν σπουδαῖον ἀδύνατον εἶναι ἁμαρτεῖν, ἀλλὰ τὴν κρείττω πάσης δυνάμεως ὑπεροχήν. Οὕτω γὰρ τὸ ἀδύνατον ἐπὶ τοῦ ἑνὸς ἀληθῶς, ὡς[1] πάσης ἐξ αὐτοῦ προϊούσης δυνάμεως, ἑτεροποιοῦ τε καὶ ταυτοποιοῦ τῶν ὄντων· ἐκεῖθεν γὰρ καὶ τὸ πέρας τὸ πάσης ταυτότητος χορηγὸν τοῖς οὖσι, καὶ τὸ ἄπειρον πάσης διακρίσεως καὶ διαιρέσεως γεννητικόν. Ὡς οὖν ὑπὲρ πᾶν πέρας ἐστὶ καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἀπειρίαν, οὕτω καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ταυτότητα, πολλῷ μᾶλλον καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἑτερότητα καὶ θείαν τε καὶ ἐν τοῖς οὖσιν ὑφεστῶσαν. Εἴ τις οὖν θεία τάξις κατ' αὐτὰ χαρακτηρίζοιτο μάλιστα πασῶν τῶν θείων τάξεων ἐπέκεινα, καὶ ταύτης ἂν εἴη τὸ ἕν· καὶ τὸ μὴ εἶναι ταὐτὸν ἢ ἕτερον ἐκφαίνοι τὴν κατὰ ταῦτα διαφερόντως προϊοῦσαν διακόσμησιν τῶν θεῶν.

Οὕτω δὴ ἕτερόν γε ἢ ταὐτὸν τὸ ἓν οὔτ' ἂν αὑτῷ οὔτ' ἂν ἑτέρῳ εἴη. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 139 E.)

Τοῦτο κοινόν ἐστι συμπέρασμα τῶν τεττάρων προβλημάτων, ἀνακάμπτον μὲν ἐπὶ τὴν πρώτην πρότασιν, ἀλλοιότερον δέ πως διαπεπραγμένον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ εἶπεν, οὐδὲ μὴν ταὐτόν γε οὔθ' ἑτέρῳ οὔθ' ἑαυτῷ τὸ ἕν, τοῦ ἑτέρου τὸ ταὐτὸν πρότερον διελών, εἶτα τὸ ἕτερον· ἐνταῦθα δὲ ἅμα ἄμφω προσθεὶς τὸ ἕτερον καὶ ταὐτὸν κοινὴν ἐπήγαγε τὴν διαίρεσιν, οὔτ' ἂν αὑτῷ οὔτ' ἂν ἑτέρῳ προσθείς, καὶ ἤρξατό γε ἀπὸ τοῦ ἑτέρου καὶ κατέληξεν εἰς τὸ ἕτερον, καὶ διὰ τῆς συντομίας καὶ διὰ τῆς ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸ αὐτὸ καταλήξεως μιμούμενος τὸν κύκλον τῆς νοερᾶς ἐνεργείας. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τούτων· ἴσως δ' ἄν τις ἡμᾶς ἐπανέροιτο[2], τούτων δεδειγμένων, εἰ τά γε ἄλλα τοῦ ἑνὸς ἕτερα αὐτοῦ ἂν εἴη· τὰ γὰρ ἄλλα συνεισφέρειν δοκεῖ καὶ τὴν τοῦ ἕτερα εἶναι φήμην αὐτὰ τοῦ ἑνός· ταῦτα μὲν γὰρ οὐδαμῶς· οὐ γάρ ἐστι καὶ ταῦτα ἕν. Μήποτε δὲ, ὡς εἴπομεν, τὸ πολλὰ τοῦ ἑνὸς ἢ ἕτερα μὲν τὰ πολλὰ καὶ ἄλλα πάντη πάντως ἐστὶν, οὐχ ἕτερα δὲ τοῦ ἑνός· ὡς γὰρ αὐτὸς προείρηκε τὸ ἕτερον ἑτέρου ἕτερον, καὶ εἰ λέγοιτο οὖν ἄλλα καὶ ἕτερα τοῦ ἑνὸς, οὐχ οὕτως λέγεται ὡς δι' ἑτερότητος ἀπ' ἐκείνου ποιησάμενα τὴν πρόοδον· ἣν γὰρ ἂν δευτέρα μετὰ τὸ ἓν ἡ ἑτερότης καὶ μέση τοῦ ἑνὸς καὶ τῶν πολλῶν, ἵνα καὶ ταῦτα προΐῃ κατ' αὐτήν. Ἀλλ' ἔσται μὲν τούτοις ὕφεσις περὶ τὸ ἓν, οὐ πᾶσα δὲ ὕφεσις ἑτερότητός ἐστιν ἔγγονος, ἀλλ' ἐν τοῖς εἰδητικοῖς διακόσμοις ὕφεσις. Ὅθεν δὴ καὶ πᾶν τὸ ἕτερον τῆς οἰκείας αἰτίας καὶ ὑφεῖται αὐτῆς, οὐ πᾶν δὲ τὸ ὑφειμένον ἠτεροίωται πρὸς ἐκεῖνο τὸ αἴτιον ἑαυτοῦ. Τάχα δ' ἂν καὶ οὕτως λέγοιτο τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς εἶναι ἕτερα τοῦ ἑνὸς, ὡς διὰ τὴν συνεισελθοῦσαν αὐτοῖς ἑτερότητα τὴν ἀπόστασιν ποιησάμενα τὴν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἑτεροιωθέντος· τὰ γὰρ αὐτὰ τοῦ ἀνετεροιώτου διὰ τὴν ἁπλότητα τάξιν ὑφειμένην ἔλαχεν, ὥστε καὶ ἄλλα ῥηθήσεται τοῦ ἑνὸς, ὡς διὰ τῶν ἄλλων ἄλλα γενέσθαι χωρισθέντα τοῦ τὴν ἀλλήλων προσηγορίαν ἀναινομένου παντάπασιν ἑνός. Διττῆς οὖν, μᾶλλον δὲ τριττῆς ἐν τοῖς οὖσιν οὔσης τῆς ἑτερότητος, τῆς μὲν τῶν κρειττόνων, τῆς δὲ τῶν χειρόνων, τῆς δὲ τῶν ὁμοστοίχων, ἀντὶ μὲν τῆς τῶν κρειττόνων πρὸς τὰ χείρονα τῶν εἰδῶν ἑτερότητος τὴν ὑπεροχὴν ληπτέον ἐν τοῖς ὑπερουσίοις, ἀντὶ δὲ τῆς τῶν χειρόνων πρὸς τὰ κρείττονα τὴν ὕφεσιν, ἀντὶ δὲ τῆς τῶν ὁμοστοίχων ἀπ' ἀλλήλων διακρίσεως τὴν ἰδιότητα. Πάντα οὖν ὑφεῖται τοῦ

1. Taylor supplet κρεῖττον.

2. D ἐπανέροιτο λέγων.

ἑνός, καὶ πάντων ὑπερέχει τὸ ἓν, καὶ οὔτε τὸ ἓν ἕτερον τῶν ἄλλων οὔτε τὰ ἄλλα ἕτερα τοῦ ἑνός. Εἰ δέ που καταχρώμεθα τοῖς ὀνόμασι τἄλλα τοῦ ἑνὸς λέγοντες, συγγνώμην ἔχειν δεῖ πρὸς τὴν συνήθειαν ἀποβλέποντας. Ὅτι γὰρ οὐδὲν κυρίως ἐπὶ τοῦ ἑνὸς λέγομεν, προϊόντες ἀκουσόμεθα τοῦ φιλοσόφου δεικνύντος· λέγομεν δὲ ὅμως τι περὶ αὐτοῦ διὰ τὴν αὐτοφυῆ τῆς ψυχῆς ὠδῖνα περὶ τὸ ἕν.

Οὐδὲ μὴν ὅμοιόν τινι ἔσται οὐδ' ἀνόμοιον οὔθ' ἑαυτῷ οὔθ' ἑτέρῳ. — Τί δή; (P. 139 E.)

Μεταβέβηκεν ἀπ' ἄλλης τάξεως ἐπ' ἄλλην τὴν προσεχῆ, καθάπερ δείξομεν ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει, καὶ ἀπὸ τῆς δημιουργικῆς τάξεως ἐπὶ τὴν ἀφομοιωτικὴν ὑμνουμένην παρ' ἄλλων διασκόμησιν[1], ἧς ἴδιον τὸ μόνως ὑπερκόσμιον εἶναι δι' ἧς καὶ τὰ ἐγκόσμια πάντα καὶ τὰ ἀπόλυτα[2] γένη τοῖς νοεροῖς ἀφομοιοῦται θεοῖς, καὶ συνάπτεται πρὸς τὴν μονάδα τὴν δημιουργικὴν τὴν ἐξῃρημένως τῶν ὅλων βασιλεύουσαν[3], καὶ δείκνυσιν ὅπως καὶ ταύτης ὑφειμένον τὸ ἓν γεννητικόν ἐστιν αὐτῆς, εἰ οἷόν τε εἰπεῖν, τάξιν ὅλην ἐκφῆναν μετὰ τῶν πρὸ αὐτῆς, ἀλλ' οὐχὶ εἶδος ἓν νοερὸν ἀναινόμενον. Οὐδὲ γὰρ τοῦτο σεμνὸν εἰ ἑνός τινος εἴδους ὑπερίδρυται τὸ ἓν, ὁμοιότητος ἢ ἀνομοιότητος, οὐδὲ περὶ ταῦτα διατρίβειν οἰητέον τὸν παρόντα λόγον· πάμπολλα γὰρ τὰ εἴδη, καὶ οὐκ ἂν ἔχοις εἰπεῖν δι' ἣν αἰτίαν τὰ μὲν παρῆκε, τὰ δὲ πρὸς τὴν ἀφαίρεσιν τὴν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς προσήκατο μόνα τῶν ἄλλων. Ἀλλὰ δῆλόν ἐστι τοῖς τὰ θεῖα γένη διῃρημένοις ὅτι τάξεων ὅλων ὑπέρτερον αὐτὸ δείκνυσιν, ὕμνον διὰ τῶν ἀποφάσεων τούτων ἕνα θεολογικὸν ἀναπέμπων εἰς τὸ ἕν. Οὐκ ἄρα ἀποδεξόμεθα τὸν λόγον τὸν ἁπλῶς καὶ ἡμεῖς ὅτι ταῖς δέκα κατηγορίαις ἐφέπεται, τὸ μὲν ταὐτὸν καὶ ἕτερον ἀπ' οὐσίας λαβών, τὸ δὲ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἐκ ποιότητος, τὸ δὲ ἴσον καὶ ἄνισον ἐκ ποσότητος, τὸ δὲ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον ἀπὸ τοῦ ποτέ. Καίτοι ταῦτα ἀληθῆ καὶ προείπομεν καὶ ταῦτα ἡμεῖς, ἀλλὰ ταῦτα πάντα ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐστι καὶ περὶ τὰ αἰσθητά· τοῦ δὲ Πλάτωνος περὶ τὰς ὑπερκοσμίους τάξεις διατρίβοντος κἀκείνων ἐξῃρημένον τὸ ἓν ἀποφαίνοντος, οὐδὲν σεμνὸν, οὐδὲ εἰ πᾶς τις ἀποφήναιτο τῶν κατηγοριῶν καθαρεῦον τὸ ἓν, καὶ μάλιστα κατὰ τοὺς θεμένους[4] εἶναι τὰς κατηγορίας ὑφειμένας τῶν νοητῶν. Ἢ πῶς ἐκεῖ συμβεβηκός τί ἐστι, πῶς δὲ οὐσίαν τοιαύτην ἐκεῖ ῥητέον, ἧς ἴδιον μάλιστα τὸ ταὐτὸν οὖσαν καὶ ἀριθμῷ ἓν δεκτικὴν εἶναι τῶν ἐναντίων; Οὔτε γὰρ τὸ τοιοῦτον ἓν χώραν ἐπὶ τῆς νοητῆς ἔχει καὶ διαγωνίου φύσεως, οὔτε τὰ γένη καὶ τὰ εἴδη τὰ ἀτιμότερα τῶν τοιούτων οὐσιῶν, ὅπου μηδὲ αὗται τιμιώτεραι οὖσαι ἐκείνων, οὔτε πολλῷ μᾶλλον τὰ συμβεβηκότα τῶν τοιούτων γενῶν ἀμυδρότερα καὶ εἰδῶν. Εἰ οὖν καὶ πᾶσαν νοητὴν οὐσίαν τούτων καθαρεύειν φαμὲν τῶν πολυθρυλλήτων κατηγοριῶν, τίνα ἂν ὑπερβολὴν δεικνύοι τοῦ κρείττονος τῶν νοητῶν ἑνὸς ἡ τούτων ἀφαίρεσις; Τὰς μὲν οὖν κατηγορίας διὰ ταῦτα χαίρειν ἐατέον, εἴτε ὀρθῶς διῄρηνται τοῖς θρυλλοῦσιν αὐτὰς, εἴτε καὶ μή· διαφέρει γὰρ πρὸς τὸ παρὸν οὐδέν. Εἰ δέ τις οἴοιτο τῶν νοητῶν ἢ νοερῶν γίνεσθαι διὰ τούτων εἰδῶν τὰς ἀποφάσεις, εἴρηται καὶ πρὸς τοῦτον ὅτι καὶ ταῦτα οὐδὲν ἔχει θαυμάσιον, οἷον εἰ εἴδους ἑνὸς ὑπερέχει τὸ ἓν, πάντων αἴτιον ὂν τῶν νοητῶν.

1. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

2. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 112 : Μετὰ δὴ τοὺς νοεροὺς θεοὺς τὸ τῶν ὑπερκοσμίων πλάτος ἡ τοῦ ἑνὸς ἄῤῥητος ὑπεροχὴ διέταξεν, τῶν ἐξ αὐτοῦ ἀπογεννωμένων κρυφίως ἐξῃρημένη, προσεχῶς μὲν ἀπὸ τῶν νοερῶν ὑφιστάμενον, ἑνοειδῶς δὲ ἀπὸ τοῦ πρώτου θεοῦ τὴν ὕπαρξιν παραδεχόμενον. Τοῦτο τοίνυν δι' ὁμοιότητα μὲν ὁ Παρμενίδης καὶ ἀνομοιότητα ἀπὸ τῆς τὸ πέρας συγκλειούσης τῶν νοερῶν μονάδων θεότητος προάγει· τὸ γὰρ ὅμοιον πεπονθός ἐστι τὸ ταὐτὸν, ὥσπερ δὴ τὸ ἀνόμοιον πεπονθὸς τὸ ἕτερον. Δείκνυσι δὲ ὡς ἄρα τὸ ἓν ἐκβέβηκε κατὰ μίαν ἁπλότητα καὶ τῆς τοιαύτης τῶν θεῶν ἰδιότητος· τὸ γὰρ τῆς τοῦ ταὐτοῦ καὶ ἑτέρου δυνάμεως ὑπεριδρύμενον πολλῷ μειζόνως ὑπερέχει τῶν κατὰ ταῦτα τὴν ὑπόστασιν λαχόντων γενῶν.

3. Id est, Δία. Vide supra p. 1173, n. 1.

4. C τιθεμένους.

Τούτων γὰρ ἐξήρτηται καὶ ἡ ἑνὰς ἡ τοῦ νοῦ, δι' ἣν ὁ νοῦς ἐστιν ἑνοειδὴς καὶ αὐτῷ τῷ ἑνὶ διαφερόντως οἷον ἐῤῥιζωμένος, καὶ πάντα μὲν τὰ ὄντα διὰ τοῦ ἐν ἑαυτοῖς ἑνὸς ἐκείνῳ συνῆπται, μάλιστα δὲ ὁ νοῦς, εἴπερ οὗτος μετὰ τὸ ἕν. Ἀλλ' εἴ τι περὶ τῶν προκειμένων ἀποφάσεων καὶ τούτων ἐνδείξασθαι ἄξιον, ῥητέον ὅτι πρόεισι μὲν ἡ ἀφομοιωτικὴ πᾶσα τάξις ἀπὸ τῆς δημιουργικῆς μονάδος[1], μιμεῖται δὲ τὴν μὲν ἐκεῖ ταυτότητα διὰ τῆς ὁμοιότητος, τὸ συναγωγὸν αὐτῆς καὶ τὸ συνεκτικὸν τῶν ὅλων μερικώτερον ἐπιδεικνυμένη, τὴν δὲ ἑτερότητα τὴν δημιουργικὴν διὰ τῆς ἀνομοιότητος, τὸ διακριτικὸν αὐτῆς καὶ διαιρετικὸν διὰ τῆς ἀσυγχύτου πρὸς τὰ ἄκρα καθαρότητος ἀπεικονισαμένη. Ταυτότητα μὲν γὰρ ἀνειμένην τὴν ὁμοιότητα λέγειν τοῦτο δὴ τὸ τῶν πρὸ ἡμῶν τισιν ἀρέσαν, ἢ ἑτερότητα ἀνειμένην τὴν ἀνομοιότητα παραιτητέον· οὐδὲ γάρ ἐστιν ἐν τοῖς θεοῖς ἄνεσίς τις καὶ ἐπίτασις, οὐδὲ ἀοριστία καὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον, ἀλλὰ πάντα ἐπὶ τῶν οἰκείων ὅρων ἵδρυται καὶ τῶν οἰκείων μέτρων, οὔτε ἐπίτασιν οὔτε ἄνεσιν οὐδεμίαν ἐπιδέξασθαι δυνάμενα. Ἐκεῖνα δὲ μᾶλλον ἁρμόσει λέγειν, ὅσα τὰς ἐν τοῖς θείοις ἀναλογίας διασαφεῖ· τὴν γὰρ ἀναλογίαν καὶ αὐτὸς ἐπὶ τῶν θείων προσήκατο, τὸν ἥλιον ἀνάλογον ὄντα τοῖς νοητοῖς καθὸ καὶ τὰ ὁρατὰ θέμενος[2]. Τοῦτο οὖν ἐστιν ἐν τοῖς δευτέροις ἡ ὁμοιότης ὅπερ ἐν τοῖς πρὸ αὐτῶν ἡ ταυτότης, καὶ τοῦτό ἐστιν ἡ ἀνομοιότης ὅπερ ἡ ἑτερότης, καὶ ἡ ὁμοιότης μερικῶς καὶ οἷον ἀρχικῶς, καὶ ἔστι πρῶτα γεννήματα ταυτότητος καὶ ἑτερότητος τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον. Καὶ τὸ ἴσον γὰρ ἐκεῖθεν καὶ τὸ ἄνισον, ἀλλὰ πρὸ τούτων ὁμοιότης καὶ ἀνομοιότης· μᾶλλον γὰρ ἐν εἴδεσι καὶ τὸ ὅμοιον ἢ τὸ ἴσον καὶ μᾶλλον τὸ ἀνόμοιον ἢ τὸ ἄνισον, ὥσπερ δὲ ταῦτα, προσεχῶς ἐξήρτηται τῆς δημιουργικῆς μονάδος· ἐν ἐκείνῃ γὰρ ὅλως καὶ ἡ ἀφομοιωτικὴ προϋφέστηκεν αἰτία. Διὸ καὶ ὁ Τίμαιος οὐ μόνον ποιοῦντα παραδίδωσι τὸν κόσμον τὸν ἐκεῖ δημιουργὸν, ἀλλὰ καὶ ἀφομοιοῦντα αὐτὸν πρὸς τὸ αὐτόζωον μειζόνως ἢ πρότερον[3], καὶ διὰ τοῦτο πάντα τὸν χρόνον μέτρον ἐσόμενον τῶν περιόδων τοῦ παντὸς, ὥσπερ ὁ αἰὼν τῆς τοῦ αὐτοζώου φύσεως μέτρον προϋπῆρχε.

Εἰκότως ἄρα μετὰ τὴν μονάδα τὴν δημιουργικὴν ἐπὶ τὴν ἀφομοιωτικὴν προῆλθε τάξιν[4], ἀφαιρῶν καὶ ταύτην τοῦ ἑνός· ἡ δὲ μέθοδος τῶν προβλημάτων ἡ αὐτὴ τοῖς προειρημένοις· τέτταρα γὰρ καὶ ἐνταῦθα προβλήματα, εἰ ἑαυτῷ ὅμοιον τὸ ἓν, εἰ ἑαυτῷ ἀνόμοιον τὸ ἓν, εἰ τοῖς ἄλλοις ὅμοιον τὸ ἓν, εἰ τοῖς ἄλλοις ἀνόμοιον τὸ ἕν· αἱ δὲ ἀποδείξεις τούτων, ὡς οὐδὲν αὐτῶν ἐφαρμόζει τῷ ἑνὶ, πᾶσαι ἀπὸ τῆς ταυτότητος ὥρμηνται καὶ ἑτερότητος κατὰ τοὺς ἀποδεικτικοὺς κανόνας τῶν μέσων αἰτίων κυρίως ὄντων τοῦ πράγματος. Ὅθεν δὴ πολλάκις καὶ οὐκ ἐκ τῶν προσεχῶς δεδειγμένων φέρει τὴν ἀπόδειξιν· οὐ γὰρ ἀεὶ τὰ ἀνωτέρω καὶ τὰ πρότερα γεννητικὰ τῶν δευτέρων ἐστὶν, ἀλλὰ τελεσιουργὰ μὲν ἢ φρουρητικὰ ἢ ἄλλως προνοητικὰ, γεννητικὰ δὲ οὐ πάντως· οἷον ἄνωθεν γὰρ, εἰ βούλει, θεώρησον τὴν τάξιν, ὅτι οὐχ ὅλον ἢ μέρη ἔχον ἀπὸ τῶν πολλῶν προαπέδειξεν, ἐκεῖθεν γὰρ ἡ νοερὰ προῆλθεν ὁλότης· ὅτι ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτὴν οὐκ ἔχον ἀπὸ τοῦ ὅλου καὶ τῶν μερῶν, ἐκ τούτων γὰρ παράγεται προσεχῶς· ὅτι οὔτε εὐθὺ οὔτε στρογγύλον ἀπὸ τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ μέσου καὶ τῆς τελευτῆς, ἐκεῖθεν γὰρ ἔλαχε τὴν ἀπογέννησιν· ὅτι οὔτε ἐν ἑαυτῷ οὔτε ἐν ἄλλῳ ἀπὸ τοῦ μήτε ὅλον εἶναι μήτε μέρη ἔχειν· τὸ γὰρ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ ὂν ἀπὸ τῆς τάξεως ἐκείνης προῆλθεν, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τοῦ σχήματος, καίτοι πρὸ αὐτοῦ τεταγμένου κατὰ τὴν πρόοδον· ὅτι οὔτε ἕστηκεν οὔτε κινεῖται πολλαχόθεν, ἔκ τε τοῦ μὴ εἶναι ἔν τινι καὶ ἐκ τοῦ μὴ ἔχειν μέσον καὶ ἐκ

1. Vide supra, p. 1191, n. 2.
2. Platonis *Respublica*, VI.
3. Platonis *Timæus*, p. 37 D.
4. Cf. supra, p. 1191, l. 15.

τοῦ μέρη μὴ ἔχειν· ἀπὸ πασῶν γὰρ τούτων τάξεων πρόεισιν ἡ κατὰ τὸ ἑστάναι καὶ κινεῖσθαι τάξις. Καὶ ταῦτα δῆλα ποιήσομεν, ὅταν αὐτῶν ἕκαστα τοῖς θεολόγοις ἐφαρμόσωμεν ὑφηγήσεσι περὶ τῶν θείων προόδων. Ὡς οὖν ἐπὶ τούτων ἀπ' ἐκείνων πεποίηται τὴν ἀπόδειξιν, ὅσα ὡς αἴτια προηγεῖται τῆς ἀεὶ θεωρουμένης τάξεως, οὕτω δὴ καὶ ἐν τοῖς περὶ ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος λόγοις ἀπὸ ταυτότητος καὶ ἑτερότητος φέρει τὰς ἐπιβολὰς τὰς ἀποφατικὰς τοῦ ἑνὸς καὶ τούτων, ἐπειδήπερ ἐκεῖθεν ταύταις ἡ πρόοδος. Τούτων δὴ προειρημένων, ἡμῖν ἑξῆς τὰς ἀποδείξεις αὐτὰς, ἑκάστην ἐν τάξει προχειριζομένοις, ἐπισκεπτέον.

Ὅτι τὸ ταὐτόν που πεπονθὸς ὅμοιον. — Ναί. — Τοῦ δέ γε ἑνὸς χωρὶς ἐφάνη τὴν φύσιν τὸ ταὐτόν. — Ἐφάνη γάρ. — Ἀλλὰ μὴν εἴ τι πέπονθε χωρὶς τοῦ ἓν εἶναι τὸ ἓν, πλείω ἂν εἶναι πεπόνθοι ἢ ἕν· τοῦτο δὲ ἀδύνατον. — Ναί. — Οὐδαμῶς ἔστιν ἄρα ταὐτὸν πεπονθὸς εἶναι τὸ ἓν, οὔτ' ἄλλῳ οὔθ' ἑαυτῷ. — Οὐ φαίνεται. — Οὐδὲ ὅμοιον ἄρα δυνατὸν αὐτὸ εἶναι οὔτε ἄλλῳ οὔθ' ἑαυτῷ. — Οὐκ ἔοικεν. (P. 139 E.)

Ὁ μὲν συλλογισμὸς διὰ τοῦ κατασκευάζειν τὸ ἓν, ὡς οὐκ ἔστιν ὅμοιον οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ, τοιοῦτός τίς ἐστι κατὰ τοὺς γεωμέτρας, πρότερον ἡμῶν ὁρισαμένων τί ποτέ ἐστιν ὅμοιον· ὅτι τὸ ταὐτόν τι πεπονθὸς ὅμοιον ἐκείνῳ λέγομεν ᾧ ταὐτόν τι πέπονθε· τὰ γὰρ δύο λευκὰ φαμὲν ὅμοια καὶ τὰ δύο μέλανα ταὐτόν τι πεπονθότα τὸ μέλαν καὶ τὸ λευκὸν, καὶ αὐτὰ πάλιν ἀλλήλοις· ἐὰν λέγῃς ὅμοια τὸ μέλαν καὶ τὸ λευκὸν, ὅμοια ἐρεῖς τῷ μετέχειν ταὐτοῦ τινος τοῦ κοινοῦ γένους αὐτῶν τοῦ χρώματος. Ὁ δ' οὖν συλλογισμὸς τοιοῦτος· τὸ ἓν οὐδὲν πέπονθε ταὐτὸν οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ, τὸ ὅμοιον ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ ταὐτόν τι πέπονθε, τὸ ἓν ἄρα οὐκ ἔστιν ὅμοιον οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ. Τοιούτου δὲ ὄντος τοῦ συλλογισμοῦ, τὴν ἑτέραν μόνην τῶν προτάσεων παραμυθίας ἠξίωσε[1], τὴν λέγουσαν ὅτι τὸ ἓν οὐ πέπονθέ τι ταὐτὸν οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ. Πῶς καὶ τίνα τρόπον; τὸ ἓν, φησὶ, χωρὶς ἐφάνη τῆς ταυτότητος· ἐδείχθη γὰρ ὡς οὐδαμῶς ἐστι ταὐτόν· τὸ δὲ χωρίς ταυτότητος εἰ πεπόνθοι τὸ ταὐτὸν, πλείω ἔσται καὶ οὐχ ἕν· πᾶν γὰρ τὸ ὁτιοῦν πεπονθὸς πολλὰ, ὅ ἐστι καὶ ὃ πέπονθε. Καὶ τί θαυμαστὸν, ὅπου γε καὶ τὸ ἓν αὐτὸ πεπονθός τι πολλά ἐστιν; οὐ γάρ ἐστιν αὐτὸ τὸ ἓν πεπονθὸς τὸ ἓν[2], ἀλλὰ τὰ πολλὰ τὰ μετέχοντα τοῦ ἑνός· αὐτὸ δὲ τὸ ἕν ἐστιν ἓν καὶ οὐ πέπονθε τὸ ἕν· εἰ δέ τι ἄλλο πεπόνθοι αὐτὸ, πλείω ἂν εἴη καὶ οὐχ ἕν. Καὶ πάλιν οὖν ῥητέον· εἰ χωρίς ἐστι τῆς ταυτότητος τὸ ἓν, οὐ πέπονθε τὸ ταὐτὸν, ἵνα μὴ γένηται τότ' ἄλλο τι παθεῖν ὃ μὴ ἔστιν οὐχ ἕν· ἀλλὰ μὴν χωρίς ἐστι τῆς ταυτότητος τὸ ἕν· οὐδαμῶς ἄρα πέπονθε τὸ ταὐτὸν τὸ ἓν οὔτε πρὸς ἑαυτὸ οὔτε πρὸς ἄλλο· τούτῳ δὲ ἕπεται τὸ μηδὲ ὅμοιον εἶναι τὸ ἓν μήτε ἑαυτῷ μήτε ἄλλῳ· τὸ γὰρ ὅμοιον ταὐτόν τι πέπονθε. Ταῦτα μὲν δὴ περὶ τῆς τῶν προτάσεων ἀκολουθίας· ὅρα δὲ πῶς ἀσφαλῶς οὐκ εἶπε τὸ ἓν πεπονθέναι τὸ ἓν, ἀλλὰ μηδὲν ἄλλο πεπονθέναι, πλὴν τὸ εἶναι[3]· τοῦτο γάρ ἐστι καὶ οὐ πέπονθε· πᾶν γὰρ τὸ ὁτιοῦν πεπονθὸς πολλά ἐστι· πάθος γὰρ καλεῖ τὴν μέθεξιν ἄλλου τινός. Μήποτε δὲ καὶ οὑτωσὶ λέγων τὸ ἓν οὐδὲν ἄλλο πεπονθέναι ἢ τὸ ἓν, πάνυ θαυμαστῶς ἐνδείκνυται ὅτι καὶ τὸ ἓν καταδεέστερόν ἐστι τῆς πάντων ἀρχῆς, ὃ καὶ ἐπὶ τέλει τῆς ὑποθέσεως ἐρεῖ ταύτης[4], καὶ ὅτι καὶ τοῦτο ὡς ἀλλότριον αὐτῇ προστίθησιν ὁ λόγος, εἰ καὶ τῶν ἄλλων οἰκειότερον, διότι τοῦ ἑνὸς οὐδ' ἐννοῆσαί τι δυνατὸν σεμνότερον, ὥστε καὶ τοῦτο μὲν πεπονθὸς ἔσται ἐκεῖνο· δεῖ δὲ μέχρι τούτου τὸν λόγον ἵστασθαι, καὶ μηδὲν ἔτι προστιθέναι πλεῖον, ἵνα μὴ τὸ καὶ τοῦ ἑνὸς αὐτοῦ κρεῖττον εἰς πλῆθος ἀγαγόντες λάθωμεν.

1. C κατηξίωσε. — 2. Vide supra, p. 1158, l. 27.
3. Taylor recte supplevit τὸ ἕν.
4. Platonis *Parmenides*, p. 141 E: Τὸ ἓν οὔτε ἕν ἐστιν οὔτε ἔστιν.

Εἰ δὲ αὖ τοῦτό τις ἐπιζητοίη πάλιν πόθεν ὅτι τὸ ταὐτὸν πεπονθὸς ὅμοιόν ἐστι, ῥητέον ὅτι τῆς ταυτότητος ἔγγονός ἐστιν ἡ ὁμοιότης, ὥσπερ τοῦ ἑνὸς ἡ ταυτότης. Ἥ τε οὖν ταυτότης μετέχει τοῦ ἑνός, καὶ ἡ ὁμοιότης μετέχει τῆς ταυτότητος· τοῦτο δέ ἐστι πεπονθέναι τὸ μετέχειν ἄλλου καὶ προϊέναι κατ' ἄλλην αἰτίαν πρεσβυτέραν. Καὶ ὁρᾷς ὅπως, ἐπειδὴ τὸ μετέχειν ἐπὶ τοῦ ἑνὸς λαμβάνει νῦν καὶ μὴ μετέχειν, οὐχ ὡς κρείττονος, ἀλλ' ὡς καταδεεστέρου καὶ ἐξημμένου τοῦ ἑνός, ὡς ἐπὶ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως, ἢ μὴ ἐξημμένου, ὡς ἐπὶ ταύτης, ἵνα μὴ ταράξῃ τῷ ὀνόματι ταὐτῷ χρώμενος, τὴν ὡς κρείττονος μέθεξιν πάθος προείρηκεν, εἰπὼν τὸ ὅμοιον πεπονθέναι καὶ τὸ ταὐτὸν καὶ τὸ ἀνόμοιον καὶ τὸ ἕτερον· ὁλικώτερα γὰρ ταῦτα ἐκείνων· καθάπερ γὰρ εἴπομεν, καὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ ἄνισον ταὐτόν ἐστιν ἐν ποσῷ καὶ ἕτερον. Οὕτω δὲ καὶ ἐν Σοφιστῇ[1] πάθος ἐκάλει τὴν μέθεξιν, καὶ τὸ ὅλον πεπονθέναι τὸ ἕν, οὐκ ὂν αὐτοέν, ἀλλὰ μετέχον τοῦ ἑνός.

Οὐδὲ μὴν ἕτερόν γε πέπονθεν εἶναι τὸ ἕν· καὶ γὰρ οὕτω πλείω ἂν πεπόνθοι εἶναι ἢ ἕν. — Πλείω γάρ. — Τό γε μὴν ἕτερον πεπονθὸς ἢ ἑαυτοῦ ἢ ἄλλου ἀνόμοιον ἂν εἴη ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ, εἴπερ τὸ ταὐτὸν πεπονθὸς ὅμοιον. — Ὀρθῶς. — Τὸ δέ γε ἕν, ὡς ἔοικεν, οὐδαμῶς ἕτερον πεπονθὸς οὐδαμῶς ἀνόμοιόν ἐστιν οὔθ' ἑαυτῷ οὔθ' ἑτέρῳ. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 140 A.)

Πάλιν ἐν τούτοις ὁ συλλογισμὸς τοιοῦτός τίς ἐστι· τὸ ἓν οὐ πέπονθε τὸ ἕτερον οὔτε πρὸς ἑαυτὸ οὔτε πρὸς ἄλλο, τὸ δὲ ἀνόμοιον ἕτερόν τι πέπονθεν ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ, τὸ ἓν [ἄρα] οὐκ ἔστιν ἀνόμοιον. Πόθεν οὖν ὅτι τὸ ἓν οὐ πέπονθε τὸ ἕτερον; ὅτι μὲν ἑτερότητος οὐδαμῶς μετέχει, προείρηται· τὸ δὲ ἠτεροιωμένον, δῆλον ὡς ἀνάγκη μετέχειν ἑτερότητος. Εἰ οὖν μὴ δυνατὸν ἄλλο τι εἶναι τὸ ἓν ἢ ἕν, ἵνα μὴ πλείω γένηται τὸ ἕν, οὐκ ἂν πεπόνθοι τὸ ἕτερον. Πόθεν δὲ ὅτι τὸ ἀνόμοιον ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ ἕτερόν τι πέπονθεν; ὅτι τὸ ἀνόμοιον τῆς[2] κατὰ τὴν ἑτερότητα συστοιχίας ἐστίν. Ὡς οὖν ἡ ἑτερότης μετέχει τῆς ἀπειρίας, οὕτως ἡ ἀνομοιότης μετέχει τῆς ἑτερότητος· πᾶν γὰρ τὸ ἀνόμοιον καὶ ἕτερόν ἐστιν, οὐ πᾶν δὲ τὸ ἕτερον ἤδη καὶ ἀνόμοιόν ἐστιν· ἡ γὰρ οὐσιώδης ἑτερότης ἡ ἀνομοιότης οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἡ τῶν δυνάμεων κοινωνία ποιεῖ τὴν ὁμοιότητα καὶ ἡ διαφορότης τὴν ἐναντίαν αὐτῇ ἀνομοιότητα. Φαίνεται οὖν καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων ὡς οὔτε ταὐτὸν ὁμοιότης καὶ ταυτότης, ἀνομοιότης τε καὶ ἑτερότης· οὔτε ἑτέρα μὲν κρείττων ὑπεριδρυμένη κατὰ τάξιν, ἀλλὰ δευτέρα μετ' ἐκείνας ἑκατέρα τούτων, ὥσπερ καὶ ὁ Πλάτων ἔταξεν αὐτάς. Καὶ γάρ ἐστιν ἡ μὲν ταυτότης περιληπτικωτέρα τῆς ὁμοιότητος, ἡ δὲ ἑτερότης τῆς ἀνομοιότητος, καὶ τοῦτον ἔχουσι λόγον ἐκεῖναι πρὸς ταύτας ὃν αἱ πηγαί, φασὶν οἱ θεολόγοι, πρὸς τὰς ἀπ' αὐτῶν προελθούσας ἀρχὰς ἢ καὶ ὃν μονάδες ὁλικώταται πρὸς μονάδας ὁλικωτέρας, πρώτας μὲν ὑποστάσας ἀπ' αὐτῶν, ὑφειμένην δὲ οὐσίαν καὶ δύναμιν ἐπιδεικνυμένας, καὶ εἰ ταύτην τὴν ὕφεσίν τινες μικρὸν παρεγκλίναντες ἄνεσιν προσαγορεύουσιν, ἴσως οὐκ ἂν ἄτοπον λέγοιεν.

Οὔτε ἄρα ὅμοιον οὔτε ἀνόμοιον οὔθ' ἑτέρῳ οὔθ' ἑαυτῷ ἂν εἴη τὸ ἕν. — Οὐ φαίνεται. (P. 140 B.)

Τοῦτό ἐστι τὸ κοινὸν συμπέρασμα τῶν τεττάρων προβλημάτων, καὶ ἐφύλαξέ τι σχῆμα ταὐτὸν τῆς ἀπαγγελίας πρὸς τὴν πρότασιν· καὶ γὰρ ἐκεῖ τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον προσθεὶς κοινῶς ἐπήγαγε περὶ ἀμφοῖν τὸ οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἑτέρῳ. Προσφόρως οὖν τῇ τάξει ταύτῃ τῇ ἀφομοιωτικῇ πεποίηκε, καὶ ἐνταῦθα[3].... ἀρχῇ τὸ τέλος ἀφομοιοῦται τῶν περὶ αὐτῆς λόγων· ἄλλον δὲ τρόπον ἐπὶ τῶν

1. Vide supra, p. 1158, l. 27.

2. Taylor conjecit τῆς [ἀπειρίας] κατὰ τὴν ἑτερότητα συστοιχίας.

3. In omnibus codicibus lacunula. Fortasse καὶ τῇ. Gogava : *Idque valde accommodatum est ordini assimilatorio finem initio connectenti, quum, ubi de eo ordine disseritur, sermonum finis initio par similisque respondet.*

πρώτων τοῦτο ἐγίνετο συμπερασμάτων, καθόσον ἐκείνων ἑκάστη τῶν τάξεων συνένευεν εἰς ἑαυτὴν, καὶ ἀνεκφοίτητος ἦν ἑαυτῆς. Εἰ δέ τις ἀποροίη πότερον τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς ὅμοια πρὸς ἕν ἐστιν ἢ οὔ (καὶ γὰρ εἰώθασί τινες τὸν νοῦν λέγειν εἰκόνα τοῦ ἑνὸς ὡς ἑνοειδῆ καὶ ἀμέριστον, εἴπερ ἀμερὲς τὸ ἕν) · εἰ οὖν τις ταῦτα ζητοίη, τίς ἡ τοιαύτη ὁμοιότης καὶ πῶς οὐ καὶ τὸ ἓν ὅμοιον ἔσται τοῖς ἄλλοις, ἐροῦμεν ὅτι τὸ ὅμοιον, εἴτε τὸ ἓν, γένος εἴη τι ἢ εἶδος τοῦ ὄντος · εἴτε καὶ πᾶσα λέγοιτο τῶν θεῶν ἡ ἀφομοιωτικὴ τάξις, οὐ ποιεῖ πάντα ὅμοια πρὸς τὸ ἕν · οὐ γάρ ἐστιν ἀκρότης τῶν ὄντων ἢ τὸ εἶδος τῶν εἰδῶν ἢ ἡ τάξις τῶν.... πασῶν τάξεων, ἀλλ' ἔχουσι μέσην ἕν τε τοῖς εἴδεσι καὶ τοῖς θείοις γένεσι πρόοδον. Καὶ εἰ ὅμοια οὖν τὰ πάντα λέγοις πρὸς τὸ ἓν, ἀλλ' οὐ κατὰ ταύτην ὅμοια τὴν ὁμοιότητα φήσεις, ἀλλὰ κατ' αὐτὴν μόνην τὴν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἐφήκουσαν ἕνωσιν πᾶσι τοῖς οὖσι, καὶ τὴν αὐτοφυῆ τῶν πάντων ἔφεσιν περὶ τὸ ἕν · πάντα γάρ ἐστιν ἅ ἐστι πόθῳ τοῦ ἑνὸς διὰ τὸ ἓν, καὶ κατὰ τὴν ὠδῖνα ταύτην ἕκαστον ἑνώσεως τῆς αὐτῷ προσηκούσης πληρούμενον ὁμοιοῦται πρὸς τὴν μίαν τῶν πάντων αἰτίαν, καὶ οὐ πρὸς ὅμοια ὁμοιοῦται, ἵνα καὶ ἐκείνη φανῇ ὁμοία τοῖς ἄλλοις, ἀλλ', εἴπερ θέμις εἰπεῖν, πρὸς παράδειγμα τῶν ὁμοίων πρὸς αὐτήν. Καὶ ὁμοιοῦται ἄρα τὰ ὄντα πρὸς τὸ ἓν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἔφεσιν τὴν ἄρρητον τοῦ ἑνὸς ὁμοιοῦται, καὶ οὐ διὰ τὴν ἀφομοιωτικὴν ταύτην τάξιν ἢ τὸ ἓν τῆς ὁμοιότητος εἶδος · οὐ γὰρ ταύτῃ δυνατὸν πάντα τὰ ὄντα συνάπτειν πρὸς τὸ ἓν καὶ ἀνασπᾶν, ἀλλὰ ταύτης τὸ ἔργον πρὸς τὴν νοερὰν μονάδα τὴν δημιουργικὴν[1] ἀνέλκειν τὰ μετ' αὐτὴν, ὥσπερ ἄλλης πρὸς τὴν νοητὴν, ἥτις ἔχει διαπόρθμιον δύναμιν, ὡς οἱ θεολόγοι λέγουσι, πάντων ἀπ' ἐκείνης μέχρι τῆς ὕλης καὶ πάλιν ἐπ' ἐκείνην τῶν πάντων. Ταύτης οὖν ἴδιον πρὸς τὴν νοερὰν[2] ἐπιστρέφειν δι' ὁμοιότητος, καὶ συνάγειν τοὺς διῃρημένους ἀπ' αὐτῆς τῶν ὄντων διακόσμους · καὶ γὰρ αὐτὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἐπιδεές ἐστι τοῦ ἑνὸς καὶ μετέχει ἑκάτερον ἐκείνου καὶ ἔστιν ὅ ἐστι, καὶ ἄλλοις αἴτιόν ἐστι τοῦ εἶναι τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν, καὶ οὐ δι' ὁμοιότητος αὐτοῖς, ἀλλὰ δι' ἑνώσεως ἡ πρὸς πάντα τὰ ὄντα κοινωνία γίνεται καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ ἓν ἐπέκεινα τῶν πάντων ὄν. Κἂν λέγωμεν οὖν πᾶσαν πρόοδον δι' ὁμοιότητος ἀποτελεῖσθαι καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς τῶν ὄντων ὡσαύτως, συγγινώσκειν χρὴ τοῖς ὀνόμασιν, οἷς ἐπὶ τῶν ὄντων εἰθισμένοι χρῆσθαι καὶ παραδείγματα καὶ εἰκόνας λέγειν καὶ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς αὐτοῖς χρώμεθα καὶ τῆς ἀπ' ἐκείνων τῶν ὄντων ἐκφάνσεως. Ὡς γὰρ αὐτὸ προσείπομεν[3].... αὐτῷ τῶν ὀνομάτων προσάγοντες, οὐδὲν ἐν τοῖς οὖσι τούτου σεμνότερον οὐδὲ ἁγιώτερον βλέποντες, οὕτω καὶ τὴν ἀπ' αὐτοῦ τῶν πάντων πρόοδον ὁμοιότητι χαρακτηρίζομεν, οὐκ ἔχοντες ταύτης ὄνομα τῇ προόδῳ τιθέσθαι τελειότερον. Καὶ ἐπεὶ, ὡς εἴπομεν, εἰ τὰ ἄλλα ὅμοια τῷ ἑνὶ λέγοι τις εἶναι, καθόσον ἑνός τινος ἕκαστα μετέχοι, οὐ κατὰ τοῦτο καὶ ἐκεῖνο τοῖς ἄλλοις ὅμοιόν ἐστιν · οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῶν εἰδῶν τὰ ὅμοια τοῖς εἴδεσιν ὁμοίοις ὅμοια συγχωροῦμεν ὑπάρχειν (ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἓν τῶν Παρμενιδείων ἦν ἀποριῶν), ἀλλὰ καὶ παραδείγμασιν ὅμοια. Καὶ τὰ μετασχόντα οὖν τοῦ ἑνὸς ὅμοια θέντες τῷ ἑνὶ, οὐκ ἀντιστρέψομεν ὅτι καὶ ἐκεῖνο τοῖς μετέχουσιν ὅμοιον, ἀλλ', εἰ θέμις εἰπεῖν, παραδείγμασιν ὅμοιον · τὰ γὰρ ἀ.... ἐν τούτοις ρ.... τοῦ ἑνός εἰσι δόσεις καὶ οἷον εἰκόνες. Καὶ εἰ οὕτως ἔλεγον τὸ ἓν ἄν τινες, οὐ κακῶς ἔλεγον, μόνον εἰ μετὰ ἀσφαλείας λέγοιεν καὶ μὴ διὰ τὸ τῆς ἰδέας ὄνομα καὶ τοῦ παραδείγματος ἢ πλῆθος ἐκεῖνο ποιοῖμεν ἢ τοῖς εἴδεσιν αὐτὸ συναριθμοῖμεν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀναλογίαν μόνην αὐτὸ προσαγορεύοιμεν ἰδέαν, ὡς ὁ Σωκράτης[4] ἔφατο τἀγαθοῦ ἰδέαν τἀγαθὸν τοῦτο οὖσαν πρὸς τὰ ὄντα πάντα, ὅπερ ἕκαστον τῶν νοητῶν εἰδῶν

1. Vide supra, p. 1173, n. 4.
2. Lege, πρὸς τὴν νοερὰν [μονάδα πάντα] ἐπιστρέφειν.
3. Fortasse, ut conjecit Taylor, τὸ ἕν, σεμνότατον.
4. Platonis *Respublica*, VI.

πρὸς τὴν οἰκείαν σειρὰν τὴν ἀπ' αὐτοῦ καὶ πρὸς αὐτὸ ὑποστᾶσαν. Λάβοις δ' ἂν καὶ ἀπὸ τοῦ ὁρισμοῦ τοῦ ὁμοίου τὴν λύσιν· εἶναι γὰρ ὅμοιον τὸ ταὐτόν τι πεπονθὸς ὡρίσατο, τὸ δὲ ἓν πέπονθεν οὐδὲν ἢ ταὐτὸν ἢ οὐ ταὐτὸν, ἀλλὰ ἔστιν ἓν αὐτὸ μόνον· τὰ δὲ μετέχοντα αὐτοῦ πέπονθεν ἀλλήλοις ταὐτὸν τὴν τοῦ ἑνὸς μετουσίαν, ὥστε ἀλλήλοις μὲν ἔστιν ὅμοια κατὰ τὸ ἓν, τῷ δὲ ἑνὶ οὐχ ὅμοια, διότι μὴ ἔστιν ἐκεῖνο πεπονθὸς τὸ ἓν, ἀλλ' αὐτοέν. Πολλοῦ ἄρα δεῖ τὸ ἓν ὅμοιον εἶναι τοῖς ἄλλοις, ὅπου μηδὲ τὰ ἄλλα κατὰ τοῦτον τὸν ὅρον ὅμοιά ἐστι τῷ ἑνὶ τὰ μηδὲν πεπονθότα τῆς ὁμοιότητος, τῆς ἐν τοῖς ταὐτόν τι πεπονθόσι κατ' αὐτὸ τὸ πεπονθέναι τὸ ταὐτὸν περιγεγραμμένης· οὐ γὰρ εἴρηται ὅμοιον εἶναι ἄλλο ἄλλῳ τὸ ἐκεῖνο πεπονθὸς, ὅ ἐστιν ὅμοιον, ἀλλὰ τὸ ταὐτὸν ἐκείνῳ πεπονθὸς, ἵν' ᾖ ἄμφω ταὐτὸν πεπονθότα ὡσαύτως. Ταῦτα καὶ πρὸς ταύτην ὑφ' ἡμῶν ἀποκεκρίσθω τὴν ἀπορίαν. Ἐπὶ δὲ τὰ ἑξῆς τοῦ Πλάτωνος ἡμῖν μεταβατέον.

Καὶ μὴν τοιοῦτόν γε ὂν οὔτε ἴσον οὔτε ἄνισον ἔσται οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ.— Πῆ[1]; (P. 140 B.)

Μετὰ τὴν ἀφομοιωτικὴν τάξιν τῶν θεῶν ὑπερκόσμιον μόνως οὖσαν, τὴν ἀπόλυτον ἰδίως προσαγορευομένην οἱ θεολόγοι τάττειν ἀξιοῦσιν, ἧς ἴδιόν ἐστιν, ὡς ὁ ἐκείνων λόγος, καὶ ἐξῃρῆσθαι τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πραγμάτων καὶ κοινωνεῖν αὐτοῖς καὶ προσεχῶς ἐπιβεβηκέναι τοῖς ἐγκοσμίοις θεοῖς· διὸ τὴν μεσότητα κεκληρῶσθαι αὐτήν φασιν τῶν τε ὑπερκοσμίων μόνως ὄντων καὶ τῶν ἐγκοσμίων θεῶν. Ταύτην δὴ οὖν τὴν ἀπόλυτον τάξιν παραδώσει μὲν καὶ αὐτὸς ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑποθέσει[2], καὶ ἐρεῖ τὸ ἴδιον ἐκεῖ ὅ πότ' ἐστὶν αὐτῆς καὶ ὅτι τοῦτο ἅπτεσθαι οἷον [καὶ οὐχ ἅπτεσθαι[3]], ὅτι καὶ ἐγκόσμιός πώς ἐστι καὶ ὑπερκόσμιος, συναγωγὸς μὲν οὖσα τῶν ἰδίως καλουμένων ἐγκοσμίων θεῶν, προάγουσα δὲ εἰς πλῆθος τὴν ἕνωσιν τῆς ἀφομοιωτικῆς καὶ ὑπερκοσμίου μόνως οὔσης πάσης σειρᾶς. Ἐκεῖ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, παραδώσει καὶ ταύτην τὴν τάξιν· ἐνταῦθα δὲ παρῆκεν αὐτὴν καὶ μεταβέβηκεν ἐπὶ τοὺς ἐγκοσμίους μόνως ὄντας θεούς· δι' ἣν δὲ αἰτίαν, ἐν ἐκείνοις ἀκριβέστερον ἐπιγνωσόμεθα· τότε γὰρ, εἰ θεοῖς φίλον, καὶ πᾶσαν αὐτῶν τὴν τάξιν κατανοήσομεν. Ἀλλ' ἵνα μὴ θαυμάζωμεν καὶ ἐν ἐκείνοις, προεπεσημηνάμεθα καὶ ἐν τούτοις καὶ ἅμα ὅπως πρὸς τὸ ζητεῖν τὴν αἰτίαν τρέψωμεν τοὺς τῆς ἀληθείας φιλοθεάμονας. Μεταβέβηκε μὲν οὖν ἐπὶ τοὺς ἐγκοσμίους θεοὺς, ὧν ἐστιν ἴδιον τὸ ἴσον καὶ ἄνισον[4], τὸ μὲν διὰ τὸ πλῆρες αὐτῶν καὶ μήτε προσθήκην οὐδεμίαν μήτε ἀφαίρεσιν δεχόμενον (τοιοῦτον γὰρ τὸ ἴσον ἑαυτῷ τὸν αὐτὸν ὅρον ἀεὶ διαφυλάττον), τὸ δὲ διὰ τὸ πλῆθος τῶν δυνάμεων καὶ τὴν ἐν αὐταῖς ὑπεροχὴν καὶ ἔλλειψιν· ἐπὶ τούτων γὰρ αἱ διαιρέσεις μάλιστα καὶ αἱ ποικιλίαι τῶν δυνάμεων καὶ αἱ τῶν προόδων διαφορότητες καὶ ἀναλογίαι καὶ οἱ διὰ τούτων δεσμοὶ τὴν χώραν ἔλαχον, ἀφ' ὧν καὶ ὁ Τίμαιος[5] ὑπέστησε τὰς ἐξῃμμένας αὐτῶν ψυχὰς, οἷς ἀπὸ τῆς ἰσότητος πᾶσιν ἡ γένεσις. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν τοῖς ἑπομένοις γενήσεται γνωριμώτερα μᾶλλον ἡμῖν, εἰ καὶ ἔστι δῆλον, ὡς εἴπομεν καὶ ἐκ τῶν ἐν Τιμαίῳ ῥηθέντων[6], ὅτι καὶ αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων δι' ἀναλογίας συνέστησαν, ὧν τὰς αἰτίας δεῖ προϋπάρχειν ἐν τοῖς προσεχῶς αὐταῖς ὑφεστῶσι θεοῖς. Ἐκείνων οὖν ἴδιον εἰκότως τὸ ἴσον καὶ τὸ ἄνισον· ποιεῖται δὲ τὰς περὶ τῶν ἀποφάσεων τοῦ ἴσου καὶ ἀνίσου νῦν ἀποδείξεις ἐκ

1. Editiones πῆ δή;

2. Vide infra excerpta e Procli *Theologia* in secundam hypothesin.

3. Platonis *Parmenides*, p. 149 D.

4. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 113 : Τί οὖν μετὰ τοῦτο λοιπόν; Ἢ δῆλον ὅτι τὸ ἐγκόσμιον τῶν θεῶν πλῆθος. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο διττὸν, τὸ μὲν οὐράνιον, τὸ δὲ ὑπὸ σελήνην. Τούτων δὴ οὖν τὸ μὲν κατ' οὐρανὸν περιπολοῦν γένος τῷ τε ἴσῳ καὶ τῷ ἀνίσῳ καὶ τῷ μείζονι καὶ τῷ ἐλάττονι συμπροήκει· τὸ δὲ ὑπὸ σελήνην τὸ μὲν ἴσον ἔλαχε πλῆθος διαφέρον τῆς οὐρανίου ἰσότητος, τὸ δὲ ἄνισον τῇ τοῦ πλείονος αὖ καὶ ἐλάττονος δυνάμει τεμνόμενον.

5. Platonis *Timæus*, p. 41 C.

6. Proclus, *in Timæum*, p. 308 B.

τε τῆς ταυτότητος καὶ ἐκ τῶν πολλῶν, ἀλλ' [οὐχ] ἐκ τοῦ ὁμοίου καὶ τοῦ ἀνομοίου, καίτοι ταῦτα προείρηται προσεχῶς εἰκότως· πᾶσα γὰρ ἡ ἐγκόσμιος θεότης ἀπὸ τῆς δημιουργικῆς πρόεισι μονάδος καὶ τοῦ πρωτίστου πλήθους, ὃ πρῶτον ἀπέφησε τοῦ ἑνός· ὅπως δὲ καὶ ταῦτα ἀληθῆ, προϊοῦσιν ἔσται κατάδηλον. Πάνυ δ' οὖν τοῦτο πειστέον ὅτι ἐξ ὧν αἱ ἀποδείξεις, ταῦτά εἰσιν αἴτια προηγούμενα τούτων περὶ ὧν ὁ λόγος, ὥστε καὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ ἄνισον, καθόσον ἀπὸ τοῦ ἑνὸς καὶ διὰ τῆς ταυτότητος ὑφέστηκε καὶ τῶν πολλῶν, κατὰ τοσοῦτον ἀποφάσκεται διὰ τούτων τοῦ ἑνός· διὸ καὶ οὕτως ἤρξατο τοῦ λόγου, καὶ μὴν τοιοῦτόν γε ὄν, οὐχ οἷον νῦν, ἀλλ' οἷον ἔμπροσθεν ἐδείχθη παντελῶς ἄδεκτον ταὐτοῦ καὶ ἑτέρου καὶ ἀπλήθυντον. Τοιοῦτον οὖν ὂν οὔτ' ἴσον ἐστὶν οὔτ' ἄνισον οὔτε ἑαυτῷ οὔτε τοῖς ἄλλοις· πάλιν γὰρ καὶ ταῦτα διπλᾶ ἐστι τὰ συμπεράσματα, καθάπερ τὰ περὶ τοῦ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου καὶ ταὐτοῦ καὶ ἑτέρου. Καὶ εἰ ταῦθ' οὕτως ἔχοι, καὶ ἀπὸ τοῦ ταὐτοῦ καὶ ἑτέρου δεικνύοιτο μήτε ἴσον ὂν μήτ' ἄνισον, εἰκότως ἐπέκεινα τὸ ταὐτὸν δήπου καὶ ἕτερον τοῦ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου, διότι μὴ τούτοις ὑπάρχει μόνοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἴσοις καὶ ἀνίσοις, καὶ ὡσαύτως τοῦ τε ὁμοίου καὶ ἀνομοίου ὁλικώτερα· ὑπάρχει γὰρ καὶ τοῖς ἴσοις καὶ ἀνίσοις· τὸ γὰρ ἀπὸ πλειόνων μετεχόμενον ὁλικώτερόν ἐστι. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ τῆς τάξεως τῶν προβλημάτων. Ὅτι δὲ καὶ ταῦτα τὰ δύο τῆς διττῆς ἤρτηται συστοιχίας τῶν θείων οὐκ ἄδηλον· ἀνατέταται γὰρ τὸ μὲν ἴσον εἰς τὸ ὅμοιον καὶ ταὐτὸν καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ καὶ τὸ περιφερὲς καὶ τὸ ὅλον, τὸ δὲ ἄνισον εἰς τὸ ἀνόμοιον καὶ τὸ ἕτερον καὶ τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ τὸ εὐθὺ καὶ τὸ μέρη ἔχον, πάλιν δὲ τούτων τὰ μὲν εἰς τὸ πέρας, τὰ δὲ εἰς τὸ ἄπειρον. Καί μοι δοκεῖ καὶ διὰ τοῦτο κατά τινας οἷον ἀντιθέσεις προάγειν τὸν λόγον, ἵνα δείξῃ τὸ ἓν ἐπέκεινα πάσης ἀντιθέσεως μηδενὶ συνταττόμενον, ἅπαν δ' ἓν[1] ἀντικείμενον ἁπάντων ὁμοίως ἐξῃρημένον. Καὶ γὰρ αὖ, ὡς εἴπομεν πολλάκις, εἰ μὲν τὸ χεῖρον τῆς ἀντιθέσεως, ἄτοπον· οὐδὲν γὰρ κρεῖττον ἔσται αἴτιον τοῦ χείρονος, ἀλλὰ κοινωνήσει μέν πως αὐτῷ, κυρίως δὲ αἴτιον οὐκ ἔσται· οὔτε γὰρ ἡ ταυτότης ὑφίστησι τὴν ἑτερότητα, οὔτε ἡ στάσις τὴν κίνησιν, οὐθ' ὅλως ἐστὶ τὸ[2] τοῦ παράγοντος πρὸς τὸ παραγόμενον, ἀλλὰ περιοχὴ καὶ ἕνωσις ἀπὸ τοῦ κρείττονος ἐφήκει τῷ χείρονι.

Ἴσον μὲν ὂν τῶν αὐτῶν μέτρων ἔσται ἐκείνῳ ᾧ ἂν ἴσον ᾖ. — Ναί. — Μεῖζον δέ που ἢ ἔλαττον ὄν, οἷς μὲν ἂν ξύμμετρον ᾖ, τῶν μὲν ἐλαττόνων πλείω μέτρα ἕξει, τῶν δὲ μειζόνων ἐλάττω. — Ναί. — Οἷς δ' ἂν μὴ ξύμμετρον, τῶν μὲν σμικροτέρων, τῶν δὲ μειζόνων μέτρων ἔσται. — Πῶς γὰρ οὔ; (P. 140 B.)

Τὸ μὲν ἴσον καὶ τὸ ἄνισον τὸ νῦν παραλαμβανόμενον ὡς οὔτε τὸ φυσικὸν ἁπλῶς ἐκληπτέον οὔτε τὸ μαθηματικὸν οὔτε τὸ ἐν λόγοις ἱδρυμένον ψυχικοῖς οὔτε αὐτὸ τὸ νοερὸν εἶδος, εἴρηται ἡμῖν διὰ τῶν ἔμπροσθεν· πάντα γὰρ ταῦτα μερικῶς ἐφάπτεται τῶν θείων πραγμάτων καὶ ἔστιν ἀνάξια τῆς περὶ τοῦ ἑνὸς ὑποθέσεως· ποῦ γὰρ ἂν εἴη σεμνόν, ὡς ἤδη προείπομεν, ὡς ἑνὸς εἴδους νοεροῦ; τί γὰρ ἂν λέγοις τὰ ἄλλα κρεῖττον εἶναι τὸ ἕν; Ἀλλ', ὥσπερ εἴπομεν, ἑνὸς ἰσότητα καὶ ἀνισότητα ληπτέον τὴν διὰ πάσης φοιτῶσαν τῆς ἐγκοσμίου θεότητος, εἰ καὶ ἐφαρμόζουσιν αἱ ἀποδείξεις καὶ τοῖς φυσικοῖς ἴσοις καὶ τοῖς μαθηματικοῖς καὶ τοῖς ἐν τοῖς λόγοις τοῖς ψυχικοῖς καὶ τοῖς ἐν τοῖς εἴδεσι τοῖς νοεροῖς. Δεῖ γὰρ ἄνωθεν ἐπὶ πάντων ἄρχεσθαι τὰς ἀποδείξεις καὶ διατείνειν διὰ πάντων τῶν δευτέρων, ἵνα πάντων ἐξῃρημένον ἀποδεικνύηται τὸ ἓν τῶν θείων, τῶν νοερῶν, τῶν ψυχικῶν, τῶν μαθηματικῶν, τῶν φυσικῶν εἰδῶν. Πάντα οὖν ὅσα λέγεται νῦν ἀξιώματα περί τε τῶν ἴσων καὶ ἀνίσων, ἐφαρμοστέον τῇ τάξει ταύτῃ τῶν θεῶν· ἐπεὶ γάρ εἰσι καὶ ἐν ταύτῃ

1. Taylor legit ἅπαξ δὲ τὸ ἕν.

2. Pro τὸ Taylor legit σχέσις.

πολλαὶ δυνάμεις, αἱ μὲν ἀλλήλαις σύστοιχοι καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ τέλος καὶ ἀγαθὸν ἀνατεινόμεναι, αἱ δὲ διαφέρουσαι κατά τε ὑπεροχὴν καὶ ὕφεσιν, ἐκείνας μὲν κατὰ τὴν ἰσότητα χαρακτηρίζεσθαι ῥητέον· τὸ γὰρ ἀγαθὸν μέτρον ἑκάστων· τὰ γοῦν τῷ αὐτῷ ἀγαθῷ συνηνωμένα τῷ αὐτῷ μέτρῳ μεμέτρηται καὶ ἔστιν ἴσα ἀλλήλοις. Τὰς δέ γε μὴν ἀσυστοίχους ἀλλήλαις κατὰ τὸ ἄνισον πεποιῆσθαι τὴν πρόοδον θετέον, ἐπειδὴ τὰς μὲν ὑπερέχειν, τὰς δὲ ὑφεῖσθαι λέγομεν. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ τῶν ἀνίσων τὰ μὲν σύμμετρα, τὰ δὲ ἀσύμμετρα, δῆλον ὅτι καὶ ταῦτα τοῖς θείοις ἐφαρμόσομεν, τὴν μὲν συμμετρίαν, ἐφ' ὧν τὰ δεύτερα συνανακεράννυται τοῖς πρὸ αὐτῶν καὶ ὅλων μετέχει τῶν κρειττόνων (οὕτω γὰρ καὶ ἐν τοῖς συμμέτροις τὸ ἔλαττον ἐθέλει μέτρον κοινὸν ἔχειν πρὸς τὸ μεῖζον, ὅλον ἑκάτερον τοῦ αὐτοῦ μετροῦντος)· τὴν δὲ ἀσυμμετρίαν, ἐφ' ὧν τὰ καταδεέστερα διὰ τὴν τῶν κρειττόνων ἐξῃρημένην ὑπεροχὴν μετέχει μέν πως αὐτῶν, ὅλοις δὲ αὐτοῖς συνάπτεσθαι διὰ τὴν ἑαυτῶν ὕφεσιν ἀδυνάτως ἔχει. Ταῖς γὰρ μερικαῖς αἰτίαις καὶ πολλοσταῖς ἀπὸ τῶν πρώτων ἀσύμμετρός ἐστιν ἡ πρὸς ἐκεῖνα κοινωνία, καὶ ἡ πρὸς τὸ αὐτὸ νοητὸν ἀγαθὸν ἐκείνοις ἀνάτασις· καὶ ἔοικεν, εἰ τῶν ἐγκοσμίων ἐστὶ θεῶν ταῦτα συνθήματα, τὸ ἴσον λέγω καὶ τὸ ἄνισον, εἰκότως ἐνταῦθα καὶ τὸ σύμμετρον ἀναφανῆναι τοῦτο καὶ τὸ ἀσύμμετρον. Ἐν μὲν γὰρ τοῖς ἀσωμάτοις καὶ ἀΰλοις χώραν ἡ τούτων ἀντίθεσις οὐκ ἔχει, πάντων ἐκεῖ ῥητῶν ὄντων καὶ ἐν εἴδεσι καθαροῖς ὑφεστώτων· ὅπου δέ ἐστι καὶ ὑλικὸν ὑποκείμενον καὶ μίξις εἴδους καὶ ἀνειδέου τινὸς, εἰκότως καὶ συμμετρίας ἐστὶν ἐνταῦθα ἀντίθεσις, ὧν οἱ ἐγκόσμιοι θεοὶ προσεχῶς εἰσι, συνεκτικοὶ ψυχῶν καὶ σωμάτων εἴδους καὶ ὕλης. Εἰκότως ἄρα πέφυκεν[1] ἐν αὐτοῖς κατὰ τὴν ἄνισον[2] διαίρεσιν τὸ σύμμετρον καὶ ἀσύμμετρον· διὸ καὶ τούτων ὁ ἐπαπορῶν ἐμνημόνευσε λόγος. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ εἰσαῦθις ἐπιπλέον ἀνασκεψόμεθα· νῦν δὲ ὅτι γεωμετρικῶς πρὸ τῶν ἀποδείξεων ὅρους λαμβάνει τοῦ ἴσου, τοῦ συμμέτρου, τοῦ ἀσυμμέτρου, λεκτέον· ἴσον μὲν λέγων τὸ τοῖς αὐτοῖς μέτροις μετρούμενον, σύμμετρον δὲ τὸ τῷ αὐτῷ μέτρῳ μετρούμενον, ἐὰν μὲν μεῖζον ᾖ, πλεονάκις ἢ τὸ ἔλαττον, ἐὰν δὲ ἔλαττον, ἐλαττονάκις ἢ τὸ μεῖζον· ἀσύμμετρον δὲ τὸ διαιρούμενον εἰς ἴσα μὲν κατ' ἀριθμὸν, ἄνισα δὲ κατὰ μέγεθος, εἰ μὲν ἔλαττον εἴη, δῆλον ὡς εἰς ἐλάττονα, εἰ δὲ μεῖζον, δῆλον ὡς εἰς μείζονα· τὸ μὲν ἔλαττον σμικροτέρων ἔσται μέτρων ἴσων κατ' ἀριθμὸν, τὸ δὲ μεῖζον μειζόνων. Ἐὰν γὰρ λάβῃς τὴν πλευρὰν καὶ τὴν διάμετρον, καὶ διέλῃς ἑκατέραν δίχα, δῆλον ὡς ἡ μὲν μείζων ἕξει τῶν μερῶν ἑκάτερον, ἡ δὲ ἔλαττον. Ἐπ' ἀμφοτέρων δὲ τῶν συμμέτρων καὶ τῶν ἀσυμμέτρων ὁμοίως πρὸς μείζονα καὶ ἐλάττονα τῆς παραβολῆς οὔσης, ἐφ' ὧν μὲν τῶν μέτρων τῶν αὐτῶν ὄντων, ἀλλ' ἢ πλεονάκις ἢ ἐλαττονάκις, ἐφ' ὧν δὲ εἰς ἴσα μὲν τῆς διαιρέσεως γιγνομένης, ἀλλ' ἢ εἰς μείζονα κατὰ τὸ μέγεθος ἢ εἰς ἐλάττονα, ὅπου μὲν κατὰ τὸ πλῆθος τῆς διαφορᾶς οὔσης, ὅπου δὲ κατὰ τὸ μέγεθος ἀσυμμέτρων ὑπαρχόντων. Τούτων δὴ τῶν ὅρων προειλημμένων ἑξῆς ἐπάγει τὰς ἀποδείξεις, δι' ὧν ἀποδείκνυται πρῶτον μὲν ὅτι οὐκ ἔστιν ἴσον τὸ ἓν οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ, ἔπειτα ὅτι οὔτε ἄνισον πάλιν οὔτε ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ. Λέγει δὲ οὕτως·

Οὐκοῦν ἀδύνατον τὸ μὴ μετέχον τοῦ αὐτοῦ ἢ μέτρων τῶν αὐτῶν εἶναι ἢ ἄλλων ὡντινωνοῦν τῶν αὐτῶν. — Ἀδύνατον. — Ἴσον μὲν ἄρα οὔτ' ἂν ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ εἴη, μὴ τῶν αὐτῶν μέτρων ὄν. — Οὐκοῦν φαίνεταί γε. (P. 140 B.)

Συλλογισμὸς ἐπὶ τοῦ ἴσου γενόμενος καὶ ἀφαιρῶν αὐτὸ τοῦ ἑνὸς τοιοῦτός ἐστι· τὸ ἓν οὐδενὸς μετέχει ταὐτοῦ, τὸ ἴσον μετέχει πως τοῦ ταὐτοῦ κατὰ τὴν τοῦ μέτρου δύναμιν, τὸ ἓν ἄρα οὐδαμῶς ἐστιν ἴσον ὅτι δὲ ταὐτόν[3].... Τὸ

1. D πέφηνεν.
2. Taylor legit ἀνίσου καὶ ἴσου.
3. Lege ὅτι μηδὲ τὸ ταὐτὸν κατ' οὐδένα τρόπον. Vide infra, p. 1207, l. 37.

γὰρ ταὐτὸν πολλαχῶς ἐστι· καὶ γὰρ κατὰ τὸ εἶδος καὶ κατὰ τὸ ὑποκείμενον καὶ κατά τι μέτρον καὶ κατὰ τὸν χρόνον ἐστὶ καὶ κατὰ τὸν τόπον τῶν πραγμάτων ταυτότητας λαβεῖν· ἔστι γὰρ καὶ τῷ μέτρῳ ταὐτὰ ἀλλήλοις καὶ τῷ χρόνῳ καὶ τῷ εἴδει καὶ τῷ ἀριθμῷ καὶ ἄλλοις πολλοῖς, δι' ὧν ἡ τῆς ταυτότητος διήκει δύναμις. Τὸ μὲν οὖν ἴσον ὡς δεύτερον τῆς ταυτότητος ὑφίσταται κατ' αὐτὴν ἀπὸ τοῦ ἑνός· τὸ δὲ ἓν ἐπέκεινα ταυτότητος ὂν πολλῷ δήπου μᾶλλον ἐξῄρηται καὶ τῆς ἰσότητος, ὅπου γε οὐδὲ, εἰ μέγεθός τι εἴη, μὴ ὁμοειδὲς δὲ πρὸς ὃ ἀντεξετάζεται, οὐκ ἄν ποτ' ἐκεῖνο ῥηθείη οὔτ' ἴσον οὔτ' ἄνισον· ἐν γὰρ τοῖς ὁμοειδέσι ταῦτα μόνον ἐστί. Τίς οὖν ἂν εἴη εἰς[1] γραμμὴν καὶ ἐπιφάνειαν ἴσην καὶ ἄνισον, ἐπίπεδον καὶ στερεόν; οὐ γὰρ συμβλητὰ ταῦτα ἀλλήλοις, καλῶς καὶ τοῦ Ἀριστοτέλους[2] ἐν τοῖς περὶ κινήσεως λόγοις τὰς ὁμοειδεῖς ὁρίζοντος εἶναι συμβλητὰς, ἀλλ' οὐχὶ τὰς ἀνομοειδεῖς, οἷον αὔξησίν τε καὶ ἀλλοίωσιν ἢ γένεσιν καὶ τοπικὴν κίνησιν. Τὸ οὖν ἓν ἀσύμβλητον πᾶσι τοῖς μετ' αὐτὸ καὶ ἀπ' αὐτοῦ τὴν ὕπαρξιν ἔχουσιν οὔτ' ἴσον οὔτ' ἄνισον εἶναι δύναιτο ἐκείνοις, ἀλλ' οὐδ' ἑαυτῷ, τὴν ἑνοειδῆ[3] κρείττονα οὖσαν ἔχον, καὶ οὐδὲν ἰσότητος δεόμενον· ᾧ καὶ δῆλον ὅτι οὐχ ὡς ποσόν τι λέγεται τὸ ἓν, ἵνα καὶ ἰσότητος ᾖ δεκτικὸν, ἀλλ' ὡς τῆς ἁπλότητος αὐτοῦ καὶ τῆς ἀμερίας διὰ τούτου μόνου σημαίνεσθαι δυναμένης· τὸ γὰρ ἐκβεβηκὸς ἀπὸ πά...[4] δείξασθαι θέλοντες ἓν αὐτὸ προσείπομεν, οὐχ ὡς ὁμοταγὲς τοῖς πεπληθυσμένοις οὐδ' ὡς τῶν μονάδων ἐν τοῖς ἀριθμοῖς ἓν τιθέντες, ἀλλ' ὡς ὕπαρξιν οὐδὲν οὖσαν τῶν πάντων σημαίνοντες, ἧς ὁ μετασχὼν πάντως ἅψεται πῶς ἐκεῖνό ἐστιν ἕν. Δέδεικται δ' οὖν μέχρι τούτων ὅτι μηδαμῶς ἐπιδέχεται[5] τὸ ἴσον, διότι μηδὲ τὸ ταὐτὸν μήτε κατὰ χρόνον μήτε κατὰ ἀριθμὸν μήτε κατ' ἄλλον τινὰ τρόπον, ὡς ταυτότητος ὅλως ἄδεκτον ὑπάρχον.

Ἀλλὰ μὴν πλειόνων γε μέτρων ὂν ἢ ἐλαττόνων, ὅσων περ μέτρων, τοσούτων καὶ μερῶν ἂν εἴη· καὶ οὕτως αὖ οὐκέτι ἓν ἔσται, ἀλλὰ τοσαῦτα ὅσα περ καὶ τὰ μέτρα. — Ὀρθῶς. — Εἰ δέ γε ἑνὸς μέτρου εἴη, ἴσον ἂν γίγνοιτο τῷ μέτρῳ· τοῦτο δὲ ἀδύνατον ἐφάνη, ἴσον τῳ αὐτὸ[6] εἶναι.—Ἐφάνη γάρ. (P. 140 C.)

Δεύτερος ἐπὶ τούτοις παραδίδοται συλλογισμὸς, ἀναιρῶν τὴν ἀνισότητα παντελῶς ἀπὸ τοῦ ἑνὸς, τοιοῦτος· τὸ ἓν πολλῶν μέτρων ἢ καὶ μερῶν οὐκ ἔστι δεκτικόν· ἅπαν δὲ ἄνισον πολλῶν ἐστι μερῶν δεκτικόν· τὸ ἓν ἄρα οὐκ ἔστιν ἄνισον. Κἄν τε γὰρ πλειόνων ἢ μέτρων τὸ ἄνισον κἂν ἐλαττόνων, πλῆθος ἔχει τι τῶν μέτρων· πᾶν δὲ πλῆθος ἀφείλομεν ἐκ τοῦ ἑνὸς, τό τε ἔλαττον καὶ τὸ πλέον· τὸ ἄρα ἄνισον κατωτέρω μὲν ἔστι τοῦ πλήθους τοῦ πρώτου καὶ ὑφέστηκε κατ' αὐτὸ, μετέχει δὲ καὶ τῆς τοῦ ἑνὸς αἰτίας· ἡ γὰρ ἀπόφασις γένεσίς ἐστιν, ὡς πολλάκις εἴρηται, τῆς καταφάσεως. Διὰ τούτων μὲν οὖν ἔδειξε τὸ ἓν καὶ τῆς ἀνισότητος ἐξῃρημένον· ἐπειδὴ δὲ εἴποι ἄν τις ἀπορῶν, ἀλλὰ ἴσως[7] μήτε ἐλαττόνων ἔσται μέτρων μήτε πλειόνων, ἀλλ' ἑνὸς, ἵνα μὴ πλῆθος ἐν τῷ ἑνὶ καταλίπωμεν, αὐτὸ οὖν ἔστω ἑαυτοῦ μέτρον· διὰ δὴ τοῦτο[8] λύων τὴν ἀπορίαν ταύτην ἐπήνεγκεν ὅτι ἄρα, εἴ τις τοιοῦτον ὑποθεῖτο τὸ ἓν, ἔσται ἴσον τινὶ πάντως τῷ ἑαυτοῦ μέτρῳ· καὶ εἰ μὴ αὐτῶν τὸ ἴσον καὶ τὸ ἓν, διότι τὸ μὲν καθ' αὑτὸ, τὸ δὲ πρός τι, δῆλον ὡς ἴσον ὂν τὸ ἓν ἔσται καὶ οὐχ ἓν διὰ τὸ ἴσον οὐχ ἓν ὄν· ὃ γὰρ ἂν αὐτῷ προσθῇ, ἀφαιρεῖ τὸ ἕν· ἀναινομένου τοῦ ὡς ἀληθῶς ἑνὸς παντὸς, ἀλλ' οὐ προσθήκην προστιθέντος[9],

1. Sic codices. A habet οἷ, vel ὅς. An non εἴποι?
2. Aristotelis *Physica*.
3. Supple ὕπαρξιν. Infra, l. 33, ὕπαρξιν οὐδὲν οὖσαν τῶν πάντων.
4. Taylor conjecit ἀπὸ πάντων καὶ ἀπλήθυντον.
5. C ἀποδέχεται.
6. Male codices τῷ αὐτῷ.
7. Codices ἴσον.
8. A τούτων.
9. Male codices παντὸς, ἀλλ' οὐ προσθήκην οὐ προστιθέντος. Gogava omisit alteram negationem, *sed non additionem addente*.

οὐκέτι μόνον ἔσται μετ' ἄλλου ἕν, οὐδὲ αὐτοὲν, ἀλλά τι ἓν τὸ μετὰ τοῦ προστιθέντος φανταζόμενον. Ἔσται οὖν οὐχ ἓν ἴσον ὂν, κἄν τε ὑπ' ἄλλου τινὸς ἑνὸς μετρῆται κἄν τε ὑφ' ἑαυτοῦ· δέδεικται δὲ ὡς οὐδὲν τὸ ἓν ἴσον ἐστίν· οὔτε ἄρα ἓν ἔχει μέτρον τὸ ἕν, οὔτε πολλά· καὶ γὰρ εἰ μὲν ἑαυτοῦ μέτρον εἴη, σχιζ....... ἀνέκφατον· ἔσται[1] μετροῦν ἑαυτὸ καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ μετρούμενον, καὶ ἔσται οὐχ ἓν ὡς ἀληθῶς, ἀλλὰ δυοειδές. Τοῦτο δὲ ἡμᾶς ἀνέπεισεν ἀπογνῶναι καὶ ὅτι ἐν ἑαυτῷ ἐστιν, ᾧ καὶ δῆλον ὅτι καθ' αὐτὸ μὲν ἀποδοτέον τῷ ἑνὶ, πρὸς ἑαυτὸ δὲ οὐδὲν, ἵνα μὴ διπλασιάσαντες αὐτὸ λάβωμεν καὶ ποιήσαντες πεπονθὸς τὸ ἓν[2], ἀλλ' οὐκ αὐτοέν.... μετ' αὐτὸ μέτρον συντεταγμένον ἔσται τοῖς μετρουμένοις καὶ ἐν αὐτοῖς ὂν ἑαυτῷ, κἀκεῖνα μετροῦν ὡς τὸν ἀριθμὸν ἡ μονὰς ἐν τῷ ἀριθμῷ οὖσα· δεῖ δὲ ἐξῃρημένον αὐτὸ πάντων ὑπάρχειν· καὶ μέρος οὐδὲν ὅσον, ἵνα μὴ ἀτελέστερον ᾖ τῶν ἄλλων ὧν ἐστι μέρος· πᾶν γὰρ μέρος ἀτελές. Εἰ οὖν ὡς μέρος τῶν μετρουμένων εἴη μέτρον, ἀτελέστερον ἔσται τῶν ἄλλων· οὐκ ἄρα ἐκείνων ἐστὶ μέτρον τὸ ἓν ἐπέκεινα· εἴ ἐστι μέρος ἄλλων τι, ἓν ἔσται καὶ οὐκ αὐτοέν· ἡ γὰρ πρὸς τὰ ἄλλα μέρη διαφορότης τι ἓν αὐτὸ ποιήσει· καὶ γὰρ ἐκείνων ἕκαστον μέρος ὂν ἕν τί ἐστι πάντως. Εἰ οὖν μηδὲ ὅλον ἐστὶ τὸ αὐτὸ, ἵνα μὴ πεπονθὸς ᾖ τὸ ἓν, ὡς ἐν Σοφιστῇ δέδειχε[3], πολλῷ μᾶλλον μέρος οὐκ ἔστιν, ἵνα μὴ καὶ ἀτελὲς ᾖ πρὸς τῷ καὶ πεπονθὸς εἶναι τὸ ἕν. Ἐκ δὲ τούτου φανερὸν ὡς οὐκ ἔστι τὸ αὐτοὲν τῶν εἰδῶν τι ἕν· πᾶν γὰρ εἶδος μέρος ἐστὶ τοῦ νοητοῦ παντὸς, ἀλλ' ἐξῄρηται καὶ τοῦ ὅλου νοητοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ εἰδῶν μερῶν ὄντων. Πῶς οὖν λέγεται μέτρον αὐτὸ τῶν ὅλων ἢ πῶς τὰ μέτρα πᾶσι χορηγοῦν; οὕτω γὰρ καὶ ἓν ἐπονομάζεται ὡς τῆς ἑνώσεως καὶ τῆς συνοχῆς πᾶσιν αἴτιον, ἐπεὶ καθ' αὐτό γε τούτων οὐδέν ἐστι. Καὶ πῶς γὰρ ἂν εἴη μέτρον, ἐπέκεινα παντὸς πέρατος ὂν καὶ ὅρου καὶ ἑνότητος; πᾶν δὲ μέτρον πέρας ἐστὶ τοῦ μετρουμένου καὶ ὅρος. Ὅταν οὖν ὁ Πλάτων ἐν Νόμοις[4] μέτρον λέγῃ τὸ θεῖον τῶν πάντων, καὶ πολὺ μᾶλλον ἢ τὸν ἄνθρωπον, ὥς πού τις[5] τολμᾷ τῶν πρὸ αὐτοῦ λέγειν, δεῖ νοεῖν πῶς αὐτὸ εἶναί φησι μέτρον, εἰ περὶ τοῦ πάντων ἐπέκεινα ποιοῖτο τὸν λόγον, καὶ ὅτι, ὡς ἀφορίζον[6] πᾶσι τό τε εἶναι τοῖς οὖσι καὶ τὸ εὖ εἶναι, τῶν ἐν ἑκάστοις μέτρων ὄντων προαίτιον. Δηλοῖ γοῦν καὶ ὁ ἐν τῷ Φιλήβῳ[7] Σωκράτης ἐν τῇ ἀπαριθμήσει τῶν τοιούτων ἀγαθῶν, ἐν τοῖς πρώτοις μετεχομένοις ἀγαθοῖς καὶ οὔπω περατοειδέσι θέμενος μέτρον, ὥσπερ καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὸ μέτρον, καὶ περὶ ταῦτα εἶναι τὸ πρῶτον εἰπὼν ἀγαθὸν, ἀλλ' οὐ τῶν πάντων ἐπέκεινα τῶν ὁπωσοῦν ἢ μικτῶν ἢ περατοειδῶν ἢ τῆς ἀπείρου φύσεως εἶναι λεγομένων· ὥστ' εἰ λέγειν τολμῴη τις ἐκεῖνο μέτρον, ὡς πάντων ὂν ἐφετὸν αὐτὸ θήσεται μέτρον, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁμοταγὲς τοῖς ὑπ' αὐτοῦ μετρουμένοις· τοιοῦτον δὲ ὂν, οὐδὲ ἄνισον οἷς ἐστιν ἀσύντακτον.

Οὔτε ἄρα ἑνὸς μέτρου μετέχον οὔτε πολλῶν οὔτε ὀλίγων, οὔτε τὸ παράπαν τοῦ αὐτοῦ μετέχον, οὔτε ἑαυτῷ ποτε, ὡς ἔοικεν, ἔσται ἴσον οὔτε ἄλλῳ· οὐδ' αὖ μεῖζον οὐδὲ ἔλαττον οὔθ' ἑαυτοῦ οὔθ' ἑτέρου. — Παντάπασι μὲν οὕτως. (P. 140 D.)

Παρατηρητέον ἐν τούτοις ὅπως ἐν τῷ συμπεράσματι κατὰ τάξιν ἀπὸ τῶν προσεχῶς δεδειγμένων ἀνατρέχει διὰ τῶν μέσων ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τῶν προβλημάτων· Οὔτε γὰρ, φησὶν, ἑνὸς μέτρου μετέχον ἐστὶ τὸ ἕν, τοῦτο δὲ ἦν τὸ ἔσχατον τῶν δεδειγμένων· οὔτε πολλῶν οὔτε ὀλίγων, ταῦτα δὲ ἦν ἅπερ ἐν τοῖς μέσοις ἐδείκνυμεν· οὔτε τὸ παράπαν τοῦ αὐτοῦ μετέχον, τοῦτο δὲ ἦν ὃ πρώ-

1. D οὐκ ἔσται. — 2. Vide supra, p. 1158, l. 27.
3. Platonis *Sophista*, p. 244 E.
4. Platonis *Leges*, IV, p. 716 C. Vide supra, p. 1124.
5. Protagoras. Platonis *Theætetus*, p. 152 A.
6. Male codices ὁρίζοντα. Proclus supra, p. 1124, l. 18 : καὶ ὡς ἀφορίζον πᾶσι τό τε εἶναι.
7. Platonis *Philebus*, p. 64 E.

τιστον εἴρηται· δείκνυσι δ' ὅμως ὡς οὐδαμῶς ἐστιν ἴσον τὸ ἕν, ἔπειτα λοιπὸν αὐτὸ τὸ πρόβλημα τὸ μήτε ἴσον εἶναι μήτε ἄνισον αὐτό. Διεῖλε δὲ τὸ ἄνισον ἐν τῷ συμπεράσματι, μεῖζον καὶ ἔλαττον εἰπὼν, ἅπερ ὠνόμαζεν ἐν τῇ προτάσει κοινῶς διὰ τοῦ ἀνίσου παραλαμβάνων, ἀμφότερα δεικνὺς ἡμῖν καὶ διὰ ταύτης τῆς τάξεως ὅτι ἄρα καὶ τὸ τῶν ἐγκοσμίων θεῶν[1] γένος, οἷς προσήκει τὸ ἴσον τοῦτο καὶ ἄνισον, ἄνω μὲν καὶ κατὰ τὰς ἄκρας αὐτῶν ἡνωμένον ἐστὶ, κάτω δὲ καὶ κατὰ τὸ προϊὸν διῄρηται καὶ μέχρι τῶν μερικωτάτων προϊὸν ἀπὸ τῶν αὐτῶν μέτρων ἐπὶ τὰ πολλὰ καὶ τὰ ὀλίγα· καὶ τὸ ἓν οὐ δεῖ[2].... καὶ μὴ μέτρον ἰσότητι κρατούμενον ἀνακαλύπτει καὶ συνελίσσεται πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχήν· ἡ γὰρ ἀνισότης πᾶσα αὐτῶν κρατεῖται πανταχόθεν ὑπὸ τῆς ἰσότητος. Δέδεικται ἄρα τὸ ἓν ἐπέκεινα τῶν ἐγκοσμίων θεῶν ἁπάντων, εἴπερ τούτων ἴδιον τὸ ἴσον καὶ ἄνισον. Ὅπως μὲν οὖν τῇ τούτων τάξει προσήκειν φαμὲν τὴν ἀντίθεσιν ταύτην, ἐν τοῖς ἐφεξῆς γνωσόμεθα, τοῖς τοῦ Πλάτωνος ῥήμασιν ἑπόμενοι· λάβωμεν δὲ νῦν ἐκ τῶν προῤῥηθέντων τοσοῦτον, ὡς ἄρα τὸ ἓν οὐ δεῖ λέγειν οὔτε κατὰ τὴν ἕνωσιν οὔτε κατὰ τὴν ἀμέρειαν οὔτε κατὰ τὸν τῆς αἰτίας λόγον τῶν μετὰ τὸ ἕν, οὔτε μεῖζον οὔτε ἔλαττον οὔτε ἴσον· ἐν οἷς γάρ ἐστι σύγκρισις, ταῦτα μόνον ἔχει χώραν. Ἔστι δὲ καὶ παραβολὴ τοιάδε σύγκρισις ἐν οἷς ταὐτόν τί ἐστιν ἐπίτασιν καὶ ἄνεσιν δεδεγμένον· ὅπου δὲ μηδέν ἐστι ταὐτὸν, πῶς ἄν τι τῶν κατὰ σύγκρισιν ἢ παράθεσιν ὀνομάτων λέγειν εἴη δυνατόν; Οὐδ' ἄρα τὰς ὑπερθέσεις ἐπ' ἐκεῖνο τῶν ἄλλων ἀνοιστέον πᾶσιν, ἃς εἰώθασί τινες αὐτῷ προσφέρειν, ἐθέλοντές τι πλέον τῶν ἀποφάσεων περὶ αὐτοῦ διδάσκειν, στασιμώτατον αὐτὸ καὶ ἐνεργητικώτατον ὑμνοῦντες· καὶ γὰρ τῶν τοιούτων ὑπερθέσεων ἐκεῖνο κρεῖττόν ἐστι, πάντων ἄδεκτον[3] ὂν ἐκείνων ἀφ' ὧν αἱ ὑπερθέσεις ἐλήφθησαν, αἴτιον δὲ πάντως· τὸ γὰρ μηδόλως λευκὸν οὐκ ἄν τις εἴποι λευκότατον, καὶ τὸ μηδόλως μέλαν μελανώτατον· δεύτεραι γὰρ αἱ ὑπερθέσεις τῶν ἁπλῶν μεθέξεων[4].

Τί δέ; πρεσβύτερον ἢ νεώτερον ἢ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχειν τὸ ἓν δοκεῖ τῳ δυνατὸν εἶναι; — Τί δὴ γὰρ οὔ; (P. 140 E.)

Μέχρι τῶν ἐγκοσμίων θεῶν προῆλθεν ὁ λόγος, ἀφαιρῶν ἀεὶ τὰ ἐφεξῆς ἀπὸ τοῦ ἑνὸς διὰ τῶν μέσων γενῶν· μᾶλλον δὲ, ἵνα σαφέστερον εἴπω, παράγων ἀεὶ τὰ δεύτερα διὰ τῶν τῷ ἑνὶ προσεχῶν ἀπὸ τῆς ἐξῃρημένης τῶν ὅλων αἰτίας. Μέλλει δὲ ἄρα λοιπὸν τὴν θείαν οὐσίαν αὐτὴν, τὴν πρώτως μετέχουσαν τῶν θεῶν καὶ ὑποδεξαμένην τὴν εἰς τὸν κόσμον πρόοδον αὐτῶν, χωρίζειν τοῦ ἑνὸς, μᾶλλον δὲ καὶ ταύτην παράγειν ἐκ τῆς ἀῤῥήτου τῶν ὄντων ἁπάντων, ἵν' οὕτως εἴπω, πηγῆς, δι' ἣν πάντα τὰ θεῖα μετέχει τῆς ἰδιότητος ταύτης, τά τε πρώτως θεῖα καὶ τὰ ἀπὸ τούτων ἐκθεούμενα. Καθάπερ γὰρ ἀπὸ τῆς μονάδος τῶν ὄντων ὑφίσταται πᾶν τὸ ὁπωσοῦν ὂν, τό τε ὄντως ὂν καὶ τὸ ὁμοιούμενον πρὸς ἐκεῖνο καὶ καθ' ἑαυτὸ μὲν οὐκ ὂν, διὰ δὲ τὴν πρὸς τὸ ὄντως ὂν κοινωνίαν ἀμυδρὰν ἔμφασιν τοῦ εἶναι παραδεχόμενον· κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ ἐκ μιᾶς ἑνάδος πάσης θεότητος, ἧς ἴδιον, εἰ θέμις εἰπεῖν, τὸ θεοῦν πάντα κατά τινα ὑπεροχὴν ἐξῃρημένην καὶ ἄφραστον, ὑπέστη πᾶς τε θεῖος ἀριθμὸς, καθ' ὃν ἐστι τὸ εἶναι, μᾶλλον δὲ προεῖναι τοῖς θεοῖς, καὶ πᾶσα ἡ ἐκθεουμένη τάξις τῶν ὄντων. Σκοπὸς μὲν οὖν καὶ ταύτης, ὥσπερ εἴπομεν, τῆς οὐσίας ἐξῃρημένον ἀποφῆναι τὸ ἕν· καί μοι προσέχειν ἀξιῶ τὸν νοῦν ἐκείνους, οἳ ψυχὴν ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον εἰρήκασι τὸ πρῶτον, ὅπως αὐτῶν περιαιρεῖ τὴν ὑπόθεσιν ὁ Παρμενίδης, δεικνὺς ὅτι τὸ ἓν ἄδεκτον χρόνου, τὸ δὲ ἄδεκτον χρόνου ψυχὴν ἀδύνατον εἶναι· πᾶσα γὰρ ψυχὴ μετέχει χρόνου καὶ χρῆται περιόδοις ὑπὸ χρόνου μετρουμέναις· τοῦ μὲν

1. Vide supra, p. 1201, n. 4.
2. Locus lacunosus.
3. Male codices, πᾶν σῶμα δεκτικόν.
4. Taylor recte conjecit ἀμεθέξεων.

δὴ νοῦ κρεῖττον καὶ ἐπέκεινα τὸ ἕν, διότι νοῦς πᾶς κινεῖται καὶ ἕστηκε, τὸ δὲ ἓν δέδεικται μήτε κινούμενον μήτε ἑστώς· τῆς δὲ ψυχῆς, διότι πᾶσα ψυχὴ μετέχει χρόνου, τὸ δὲ ἓν δειχθήσεται χρόνου μὴ μετέχον· ἀλλὰ μὴν καὶ νοῦς ψυχῆς ἕτερος διὰ τὰ αὐτά, χρονικῆς ἐνεργείας καθαρεύων, ὥστε διὰ τούτων τὰς τρεῖς ἀρχικὰς ὑποστάσεις[1] ἔχοιμεν ἂν γνωρίμους γεγενημένας. Ὅτι δὲ τὸ ἓν χρόνου παντελῶς ἐστιν ἀμέτοχον, δείκνυσιν ἀποδείξας πρότερον μήτε νεώτερον αὐτὸ μήτε πρεσβύτερον μήτε ἰσήλικον ἑαυτοῦ μήτε ἑτέρου τινός· τὸ γὰρ χρόνου μετέχον πᾶν τούτων ἀνάγκη μετέχειν, ὥστε, ἂν τούτων δειχθῇ καθαρεῦον τὸ ἓν ἃ δὴ συμπτώματά ἐστι τῶν χρόνου μετεχόντων πάντων, δεδειγμένον ἔσται μηδὲ χρόνου μετέχον. Τοῦτο δὴ τὸ δοκοῦν ἄπιστον εἶναι πολλοῖς, καὶ μάλιστα τοῖς πρὸ αὐτοῦ φυσιολόγοις, οἳ πάντα περιέχεσθαι ᾤοντο ὑπὸ τοῦ χρόνου, καὶ εἴ τι ἀΐδιόν ἐστι, ἄπειρον εἶναι τὸν χρόνον, μηδὲν δὲ ἀκαταμέτρητον ὑπὸ τοῦ χρόνου τῶν πάντων εἶναι· καὶ γὰρ ὥσπερ ἐν τόπῳ πάντα ᾤοντο εἶναι, σώματα οἰόμενοι πάντα ὑπάρχειν, ἀσώματον δὲ μηδέν, οὕτω καὶ ἐν χρόνῳ πάντα εἶναι, κινούμενα ὄντα, ἀκίνητον δὲ μηδέν· συνεισῆγε γὰρ τὸν μὲν τόπον ἡ τῶν σωμάτων ἔννοια, τὸν δὲ χρόνον ἡ κίνησις. Ὡς οὖν δέδεικται τὸ ἓν οὐκ ὂν ἐν τόπῳ, διότι μηδόλως ἐν ἄλλῳ καὶ διὰ τοῦτο ἀσώματον, οὕτω δείκνυται μηδὲ ἐν χρόνῳ διὰ τούτων τῶν ἐφόδων, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲ ψυχὴ μηδὲ ἄλλο τι τῶν χρόνου δεομένων καὶ χρόνου μετεχόντων ἢ κατὰ τὴν οὐσίαν ἢ κατὰ τὴν ἐνέργειαν, ὥστε διὰ τούτων εἶναι δεδειγμένον πάντων ὅτι οὔτε σῶμα τὸ ἓν οὔτε ψυχὴ οὔτε νοῦς, τὸ μὲν διότι μὴ ἔστιν ἐν ἄλλῳ, τὸ δὲ διότι μὴ μετέχει χρόνου, τὸ δὲ διότι μὴ κινεῖται καὶ ἕστηκε. Ταῦτα δὴ τοῖς πολλοῖς τῶν ἐξηγητῶν εἰωθότα φιλοσοφεῖσθαι περὶ τοῦ ἑνός, ὃ δὴ πρῶτον θέμενοί φασιν οὔτε σῶμα εἶναι, ὡς ἔλεγον οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς[2], οὔτε ψυχὴν ἀσώματον, ὡς Ἀναξαγόρας ἔλεγεν, οὔτε νοῦν ἀκίνητον, ὡς Ἀριστοτέλης[3] ὕστερον· οἷς καὶ διαφέρειν τὴν τοῦ Πλάτωνος φιλοσοφίαν τῶν ἄλλων ἐπ' αὐτὸ τὸ ὑπὲρ νοῦν αἴτιον ἀναδραμοῦσαν.

Τοιαύτης δ' οὖν προθέσεως οὔσης, ἤδη τὴν ἐπὶ τὸ πεπληθυσμένον τοῦ λόγου πρόοδον ἡμῖν ἐνδεικνύμενος, οὐκ ἠνέσχετο μεῖναι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς προειρημένοις ἐπὶ τῆς δυάδος, ἀλλὰ τριαδικῶς τὰ ἴδια τῆς τάξεως ταύτης ἀπηριθμήσατο, τὸ πρεσβύτερον, τὸ νεώτερον, τὸ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον[4], καίτοιγε δυνατὸν κἀνταῦθα δυαδικῶς εἰπεῖν, ἰσήλικόν τε καὶ ἀνισήλικον, ὥσπερ ἐκεῖ τό τε ἴσον καὶ ἄνισον· ἀλλ' ἐκεῖ μὲν προτέραν τὴν δυάδα θείς, οὕτως ἀπὸ τῆς τοῦ ἀνίσου διαιρέσεως εἰς τὴν τριάδα κατήντησεν, ἐνταῦθα δὲ ἀπὸ τῆς τριάδος αὐτῆς πεποίηται τὴν ἀρχήν· ἐκεῖ μὲν γὰρ προηγεῖτο τοῦ πλήθους ἡ ἕνωσις καὶ τὸ ὅλον τῶν μερῶν, ἐπὶ δὲ ταύτης τῆς τάξεως τῶν ὄντων καὶ τὸ πλῆθος ἐκφανέστατόν

1. Proclus hic respicit Plotini librum Περὶ τῶν τριῶν ἀρχικῶν ὑποστάσεων.

2. Cf. supra, p. 883, l. 29.

3. Aristotelis *Metaphysica*, XII. Cf. supra, p. 790.

4. Proclus, *in Platonis theologiam*, II, p. 113: Πρὸς δὴ τούτοις ἅπασι τοῖς θείοις διακόσμοις καὶ τὰ τῶν ψυχῶν γένη ἐκθεουμένων καὶ περὶ τοὺς θεοὺς διαιρουμένων νοήσωμεν. Ἐν ἑκάστῃ γὰρ τῶν θείων προόδων καὶ τῶν ψυχῶν τὸ πρώτιστον γένος ἐκφαίνεται συμφυόμενον τοῖς θεοῖς, ἐπεὶ καὶ ἐν οὐρανῷ καὶ ὑπὸ σελήνην θεῖαι ψυχαὶ τὴν τῶν θεῶν εἰς τὸν κόσμον ὑπεδέξαντο διαίρεσιν, ὥς που καὶ ὁ Ἀθηναῖος ξένος ἀποδείκνυσι. Τὸ μὲν οὖν ψυχικὸν πλάτος τῷ χρόνῳ καὶ τῇ κατὰ χρόνον ζωῇ χαρακτηρίζεται· ἡ δὲ τῶν θείων ψυχῶν ἰδιότης τὸ αὐτὸ νεώτερον ἅμα καὶ πρεσβύτερον [καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον] ἑαυτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων ἐπιδείκνυσι· κατὰ γὰρ τὸν αὐτὸν ἀεὶ χρόνον περιπορευόμεναι καὶ τῷ τέλει συνάπτουσαι τὴν ἀρχήν, ὁμοῦ ὡς πρὸς τέλος τῆς ἁπάσης ἰοῦσαι περιόδου, νεώτεραι, ὁμοῦ δὲ ὡς πρὸς ἀρχὴν ἀνακυκλούμεναι, πρεσβύτεραι γιγνόμεναι διατελοῦσι· πᾶσαι δὲ αὐταῖς ἡλικίαι καὶ τὸ μέτρον τοῦ χρόνου ταὐτὸν ἀεὶ διατηροῦσι· πάλιν ταυτότης ἐστὶν ἐν αὐταῖς καὶ ἑτερότης, ἡ μὲν τὴν ἰσότητα κατὰ τὸν χρόνον, ἡ δὲ τὴν ἀνισότητα φυλάττουσα. Προϋφέστηκεν ἄρα καὶ τῶν θείων ψυχῶν τὸ ἓν καὶ συναπογεννᾷ καὶ ταύτας τοῖς θεοῖς. Ἐπ' αὐτὸ δὴ λοιπὸν ἥκομεν τὸ πέρας τῆς ὅλης τῶν κρειττόνων διακοσμήσεως, καὶ τὰ γένη τὰ συνεπόμενα τοῖς θεοῖς καὶ τριχῇ μεριζόμενα τοῖς τοῦ χρόνου τρισὶ μορίοις ἐκφαίνει μὲν ὁ πάντων ὁμοῦ τῶν νοητῶν αἴτιος, ἐξῃρημένος δὲ καὶ τούτων ἐπιδείκνυται ταῖς τοῦ Παρμενίδου νεαραῖς ἐπιβολαῖς.

ἐστι καὶ ἡ εἰς τὰ μέρη διαίρεσις, ὥς φησιν ὁ Τίμαιος[1], ἣν καὶ ἐν τούτοις ὁ Παρμενίδης ἀπομιμούμενος ἄρχεται μὲν ἀπὸ τριάδος, πρόεισι δὲ ἄχρι τῆς ἑξάδος· καὶ γὰρ τὸ πρεσβύτερον καὶ τὸ νεώτερον καὶ τὸ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον διπλασιάζεται τῷ ἑαυτῷ καὶ τῷ πρὸς ἄλλο τεμνόμενον. Ὅπως δὲ καὶ ἡ τριὰς οἰκεία τῇ τάξει ταύτῃ καὶ ἡ ἑξὰς, οὐκ ἄδηλον· τό τε γὰρ τριφυὲς αὐτῆς ἐξ οὐσίας καὶ ταὐτοῦ καὶ θατέρου γεγονός· καὶ τὸ τριδύναμον ἔκ τε τοῦ ἡνιόχου καὶ τῶν ἵππων[2] συμπεπληρωμένον δηλοῖ τὴν πρὸς τριάδα συγγένειαν αὐτῆς, καὶ τὸ τὴν οὐσίαν ἔχειν ἀρτιοπέριττον ἐξ ἀμφοῖν συμπεπλεγμένην δείκνυσι τὴν πρὸς τὴν ἑξάδα κατὰ φύσιν αὐτῆς οἰκειότητα.

Ταῦτα μὲν οὖν ῥᾴδια καταμαθεῖν· ἴσως δὲ ἐκεῖνο προσήκει ζητῆσαι πρώτιστον ἐν τούτοις, τίς ποτε ἄρα ὁ χρόνος οὗτός ἐστιν, οὗ φησι ταύτην μετέχειν τὴν τάξιν τῶν ὄντων ἧς ἐξαιρεῖ αὐτὸ τὸ πρῶτον. Οὐ γάρ τι σμικρόν ἐστιν, ἀλλ', ὡς λέγεται, χαλεπὸν τὴν ἰδιότητα αὐτοῦ καὶ τὴν φύσιν ἐνδείξασθαι· δηλοῦσι δὲ αἱ τῶν πρὸ ἡμῶν ἐξηγήσεις καὶ αἱ πρὸς ἀλλήλους αὐτῶν διαμάχαι· τοῖς μὲν γὰρ πλείστοις τῶν ταῦτα μεμεριμνηκότων ἤρεσε τόνδε τὸν ἐμφανῆ καὶ συνεγνωσμένον χρόνον παραλαμβάνεσθαι νῦν ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος, σαφῶς λέγοντος τὸ γίγνεσθαι προσήκειν τοῖς χρόνου μετειληχόσιν[3]· οὓς ἐρωτητέον ποῖον ἔτι σεμνὸν ἢ θαυμαστὸν τὸ τούτου τοῦ χρόνου κρεῖττον ἀποδείκνυσθαι τὸ ἓν, οὗ καὶ αἱ ψυχαὶ κρείττους εἰσὶ τοῦ τὰς κινήσεις τῶν αἰσθητῶν χρόνου μετροῦντος αὐταὶ πρὸ σωμάτων οὖσαι, πῶς δὲ ἔτι κατὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ὁ χρόνος οὗτος καταφάσκεται τοῦ ὄντως ὄντος, ὡς αὐτοί φασι, καὶ τῆς νοερᾶς οὐσίας οὐ προσιεμένης τὸν τοιοῦτον χρόνον· ἅμα γὰρ ἐκείνην τε λέγει περὶ τοῦ ὄντος εἶναι καὶ χρόνον τὸν συνεγνωσμένον· χρόνου γὰρ μέρη τὸ ἦν καὶ τὸ ἔσται[4], ταῦτα δὲ οὐδὲν προσήκει τοῖς ὄντως οὖσι κατ' αὐτὸν τὸν Τίμαιον[5]. Τοῖς δὲ εἰς ταύτην ἀποβλέψασι τὴν δυσκολίαν, καὶ κατὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ἀκούουσιν ὅτι χρόνου μετέχει τὸ ἓν[6] ἐπ' αὐτὸν τὸν πολυύμνητον αἰῶνα μεταφέρειν ἤρεσε τὸν χρόνον, ἵνα δὴ τῷ Πλάτωνι τά τε ἄλλα κατ' ἐπίκρυψιν εἰρῆσθαι δοκῇ καὶ ἀποῤῥήτως ὁ αἰὼν δηλῶται διὰ τοῦδε τοῦ χρόνου· πρὸς οὓς οὐ χαλεπὸν ἁπαντᾷν ἀντιπαρατείνοντας τὴν τοῦ Πλάτωνος λέξιν πᾶν τὸ χρόνου μετέχον γίγνεσθαι καὶ γεγονέναι λέγουσαν, ὃ μηδέτερον εἰς τὸ ὄντως ὂν καὶ τὰ αἰώνια τῶν πραγμάτων μετάγειν ὁ Τίμαιος παρεκελεύσατο[7]. Τοῖς δὲ καὶ διαιρεῖν ἔδοξε, καὶ τὸν μὲν πρῶτον θεὸν καιρὸν ἀποκαλεῖν, τὸν δὲ δεύτερον αἰῶνα, περὶ δὲ τὸν τρίτον ἐνταῦθα καταλείπειν τὸν χρόνον, ἵνα δὴ χρόνου καὶ αἰῶνος ἐπέκεινα φυλάττηται τὸ ἕν· οἷς συμβαίνει πολλ' ἄττα ἄλλα δυσχερῆ καὶ ὅσα τοῖς πρὸ αὐτῶν ἐξ ἀνάγκης. Οὐδὲ γὰρ ἡ προσθήκη τὸν καιρὸν εἶναι τὸ ἓν ἀφέλοιτο ἂν αὐτοὺς τῆς περὶ τὸν χρόνον τοῦτον ἀγνοίας, πρὸς τῷ καὶ τὸν Πλάτωνα καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὸ μέτρον, ὡς ἐν Φιλήβῳ[8] μεμαθήκαμεν, οὐχὶ περὶ τὸ πρῶτον ἀπολιπεῖν, ἀλλὰ περὶ τὸ τῶν μετεχόντων ἐκείνου πρώτιστον, εἰ καὶ τοῖς Πυθαγορείοις ἐδόκει τὸ πάντων πρῶτον καιρὸν[9] ἀποκαλεῖν δι' ἥντινά ποτε αἰτίαν· καὶ γὰρ εἰ τοῦτο τις προσεῖτο, συγκλώθειν ἀμήχανον τὸν χρόνον καὶ τὸν καιρὸν ἄλλως τε καὶ κατὰ τοὺς μέσον τὸν αἰῶνα τιθεμένους ἀμφοτέρων, καὶ λέγειν μὴ μετέχειν χρόνου τὸ ἓν διότι καὶ ἔστι· μᾶλλον δὲ ἦν τοῦτο περὶ τοῦ αἰωνίου λέγειν, ἀληθῶς καὶ περὶ τοῦ αἰῶνος, περὶ δὲ τοῦ ἑνὸς ὅτι οὐκ αἰὼν οὐδὲ αἰώνιον. Τοῖς δὲ οὔτε τὸν αἰῶνα λέγειν[10], οὔτε ἐπὶ τοῦτον φερομένοις τὸν συνεγνωσμένον χρό-

1. Platonis *Timæus*, p. 41, D.
2. Platonis *Phædrus*, p. 248 E.
3. Platonis *Parmenides*, p. 141 A.
4. *Ibid.*, p. 141 D.
5. Platonis *Timæus*, p. 38 B.
6. Platonis *Parmenides*, p. 152 A.
7. Platonis *Timæus*, p. 37 E.
8. Platonis *Philebus*, p. 66 A.
9. Cf. Plotinum, *Enn.* VI, VIII, 18.
10. Supple ἔδοξε. Cf. supra, l. 16.

νον, ἀλλά τινα μεταξὺ φύσιν ἀναζητήσασιν, ἔδοξε τὸ τῆς τάξεως τῆς νοερᾶς αἴτιον, ὅ τι ποτ' ἐστὶ, τὸν χρόνον εἶναι τὸν ἐνταῦθα παραδεδομένον· καὶ τὸ μὲν πρεσβύτερον τὴν κατ' οὐσίαν ὑπεροχὴν δηλοῦν, τὸ δὲ νεώτερον τὴν ὕφεσιν, τὸ δὲ ἐπὶ τῆς ὁμοίας ἱδρυμένον συστοιχίας διὰ τοῦ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχοντος· ἀλλ' οὐδὲ οὗτοι διασαφοῦσι τί τὸ τῆς τάξεως ταύτης αἴτιον, οὐδέ πω ὁ Πλάτων τῷ γίγνεσθαι χρῆται καὶ τῷ γεγονέναι[1] περὶ πραγμάτων γενέσεως μὲν πάσης καθαρευόντων, τάξει δὲ μόνῃ διαφερόντων τοὺς λόγους ποιούμενος. Μήποτε οὖν ἄμεινον κἀνταῦθα τῆς τοῦ καθηγεμόνος[2] ἡμῶν μεμνῆσθαι παραδόσεως, ὅτι δὴ περὶ τῶν θείων ψυχῶν ὁ λόγος[3]· αὗται γὰρ ἐκθεοῦνται τῷ μετέχειν ἀεὶ τῶν θεῶν, ταύταις δὲ προσήκει χρόνος ὁ πρώτιστος, οὐχ ὁ προελθὼν εἰς τὸ ἐμφανὲς, ἀλλ' ὁ ἀπόλυτος καὶ ἄσχετος, καθ' ὃν αἱ περίοδοι πᾶσαι μετροῦνται τῶν ψυχῶν, καὶ περὶ τὸ νοητὸν χορεῖαι καὶ ἀνακυκλήσεις. Ἄνωθεν γὰρ ἄρχεται μιμούμενος τὸν αἰῶνα τῶν πάντων περιεκτικὸν καὶ συνέχει πᾶσαν κίνησιν, εἴτε ψυχικὴν εἴτε ζωτικὴν εἴτε ὁπωσοῦν ὑφίστασθαι λεγομένην, καὶ ἀνελίττει καὶ τελεῖοι, καὶ ἔστι νοῦς μὲν αὐτὸς κατ' οὐσίαν, χορείαις δὲ ταῖς θείαις καὶ τῆς περὶ τὸ νοητὸν ἀπείρου κινήσεως αἴτιος, δι' ὧν ὃ καὶ ἐν ταύταις ἐστὶ τὸ πρεσβύτερον καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἄγον. Καὶ ταῦτα πάντα διχῶς· τό τε γὰρ πρεσβύτερον ἐν αὐταῖς πρὸς μὲν ἑαυτὰς, καθόσον ταῖς κρείττοσιν ἑαυτῶν δυνάμεσι μᾶλλον ἀπολαύουσι τῆς ἀπειρίας τοῦ χρόνου καὶ πλέον αὐτοῦ μετέχουσιν· οὐ γὰρ τῆς ὁμοίας πληροῦται τελειότητος ἀπὸ τῶν θειοτέρων κατὰ πάσας ἑαυτῶν δυνάμεις, ἀλλὰ ταῖς μὲν πλέον, ταῖς δὲ ἔλαττον, τὸ δὲ πλείονος χρόνου μετέχον πρεσβύτερόν φαμεν· πρὸς δὲ τὰ ἄλλα, καθόσον αἱ μὲν αὐτῶν τὴν ὅλην ἀποδέχονται τοῦ χρόνου μέτρησιν καὶ τὴν πᾶσαν ἔκτασιν τὴν εἰς τὰς ψυχὰς προϊοῦσαν, αἱ δὲ μερικωτέραις καταμετροῦνται περιόδοις· πρεσβύτεραι οὖν ὧν ἡ περίοδος ὁλικωτέρα καὶ ἐπὶ χρόνον πλείω ἐκτεινομένη. Καὶ δὴ καὶ τὸ νεώτερον[4], ἄνω μὲν οἷον πολιούμενον τῷ συνεκτείνειν ἑαυτὸ πρὸς τὴν ὅλην τοῦ χρόνου δύναμιν, κάτω δὲ ἔτι νεάζον τῷ μερικώτερον ἀπολαύειν τοῦ χρόνου· ὡς δὲ πρὸς τὰ ἄλλα, κατὰ τὴν ὕφεσιν τῆς ἐνεργείας· τὸ γὰρ δι' ἐλάττονος περιόδου μετρουμένην ἔχον τὴν ἑαυτοῦ περιφορὰν νεώτερόν ἐστι τοῦ διὰ πλείονος. Τό γε μὴν τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἄγον ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις οὐκ ἄδηλον, ὅπως ἐνὶ τῶν συστοίχων θεωρητὰς[5] πραγμάτων, ἐφ' ὧν ἡ αὐτὴ μέθεξις καὶ τὸ αὐτὸ τῆς τελειότητος μέτρον· πᾶσα δὲ θεία ψυχὴ, κἂν καθ' ἕτερον χρόνον αὐτῆς ἡ περίοδος μετρῆται, καθ' ἕτερον δὲ τοῦ ἐξημμένου σώματος ἑαυτῆς, ἀλλ' ἔχει τὴν ἴσην ἀποκατάστασιν, αὕτη δὲ κατὰ τὸν αὑτῆς ἀεὶ χρόνον, κἀκεῖνο κατὰ τὸν ἑαυτοῦ· διὸ πάλιν ἰσῆλικός ἐστιν ἑαυτῇ τε καὶ ἐκείνῳ κατὰ τὸ ἀνάλογον. Οὐκ ἄρα ἐπὶ τὸν συνεγνωσμένον χρόνον ἀναγκασθησόμεθα καταφεύγειν διὰ τὸ γίγνεσθαι τοῦτο καὶ γεγονέναι· καὶ γὰρ ταῦτά ἐστιν ἐν ταῖς περιόδοις τῶν θείων ψυχῶν· οὐδ' αὖ ἐπὶ τὸν αἰῶνα καταβησόμεθα διὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν καταφάσκουσαν τὸν χρόνον· πᾶσαν γὰρ ἐκεῖ φαμεν κατὰ τὸ ἑξῆς παραδεδόσθαι τὴν τοῦ ὄντος πρόοδον ἄνωθεν ἀπὸ τῶν νοητῶν μονάδων διὰ τῶν νοερῶν τάξεων καὶ ὑπερκοσμίων καὶ ἐγκοσμίων ἐπὶ τὴν ἐκθεουμένην ἀσώματον οὐσίαν καταντήσασαν. Ἑπόμεθά γε μὴν τῷ Πλάτωνι καὶ ἐν Τιμαίῳ[6] τὸν χρόνον πᾶσι μέτρον ἀποφηναμένῳ ζωῆς μεταβατικῆς, καὶ τὴν ψυχὴν ἄρξασθαι θείας ζωῆς καὶ ἔμφρονος βίου πρὸς τὸν σύμπαντα χρόνον· καὶ ἐν τῷ Φαίδρῳ[7] τὸ ὂν αὐτὰς λέ-

1. Platonis *Parmenides*, p. 141 C.
2. Syrianus. — 3. Vide supra, p. 1213, n. 4.
4. Adde ὡς μὲν πρὸς ἑαυτό, quibus verbis respondent infra, l. 9, ὡς δὲ πρὸς τὰ ἄλλα, ut supra, p. 1217, l. 30-37, πρὸς μὲν ἑαυτὰς.... πρὸς δὲ τὰ ἄλλα.
5. Sic codices. Corruptus locus. Ficinus : *Coætaneæ vero sibi quotiens æquales repetunt formas.*
6. Platonis *Timæus*, p. 36 E.
7. Platonis *Phædrus*, p. 247 D.

γοντι καθορᾶν, διότι χρονικῶς, ἀλλ' οὐκ αἰωνίως ὁρῶσι. Καὶ οὐδὲν δεησόμεθα τὸ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἄγον ἐπὶ τάξεως ἀκούειν καὶ τῆς κατὰ τὸ αἴτιον καὶ αἰτιατὸν διαφορᾶς, οὐδὲ ζητεῖν τί τὸ τῆς τάξεως ἐκείνης αἴτιον, ἀλλ' αὐτοφυῶς ἐπὶ τῶν χρονικῶν μέτρων τὰ τοιαῦτα παραλαμβάνομεν τῶν τε μειζόνων καὶ ἐλαττόνων καὶ τῶν ἄλλοις ὁμοστοίχων.

Ὅτι που ἡλικίαν τὴν αὐτὴν ἔχον ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ ἰσότητος χρόνου καὶ ὁμοιότητος μεθέξει, ὧν ἐλέγομεν οὐ μετεῖναι τῷ ἑνί, οὔτε ὁμοιότητος οὔτε ἰσότητος. — Ἐλέγομεν γὰρ οὖν. (P. 140 E.)

Ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἔμπροσθεν ἀντιθέσεων πρῶτον ἔδειξεν οὐχ ὅμοιον τὸ ἕν, εἶτα ὅτι οὐκ ἀνόμοιον, καὶ πάλιν ὅτι οὐκ ἴσον, εἶτα ὅτι οὐκ ἄνισον, οὕτω καὶ ἐπὶ τούτων τῶν προβλημάτων πρῶτον δείκνυσιν ὅτι οὐκ ἰσήλικον τὸ ἕν[1], εἶθ' οὕτως ὅτι οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερον οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε ἄλλου. Δεῖ γὰρ δειχθῆναι τὸ ἓν ἐπέκεινα καὶ τῆς θείας πάσης ψυχῆς πρὸ τῶν ἄλλων ψυχῶν, ὡς δέδεικται πρὸ τῶν ὄντως ὄντων καὶ αἴτιον πάντων· καὶ οὐ διὰ τοῦτο ἀπαιτητέον τὰς αἰτίας αὐτὸ περιέχειν τῶν πάντων, καὶ εἶναι διὰ τοῦτο πλῆθος· ἔστι γὰρ πᾶν αἴτιον μιᾶς ἰδιότητός τινος αἴτιον, οἷον τὸ αὐτόζωον τοῦ ζώοις μόνον εἶναι αἴτιον, καὶ ἕκαστον ὡσαύτως τῶν νοητῶν. Καὶ τὸ ἓν οὖν αἴτιον ἑνάδων ἐστὶ καὶ ἑνώσεως τοῖς πᾶσι, καὶ πάντα ἐκεῖθεν, ὡς ἢ ἑνάδες ὄντα ἢ ἔκ τινων ἑνάδων· καὶ γὰρ τὸ ὂν αὐτὸ καὶ πᾶν ἁπλῶς ἢ ἕν ἐστιν ἢ ἔκ τινων ἑνάδων· εἰ γὰρ ἡνωμένον, δῆλον ὡς ἔκ τινών ἐστι· ταῦτα δὲ εἰ μὲν ἑνάδες, δῆλον τὸ συμβαῖνον· εἰ δὲ ἡνωμένα, πάλιν εἰς τὰ ἐξ ὧν ἐστι μεταβατέον, καὶ ἢ ἐπ' ἄπειρον ἢ εἴς τινας ἑνάδας καταληκτέον, ἐξ ὧν τὸ ἡνωμένον ἐστὶν ὡς ἐκεῖ στοιχείων. Ἀφ' ὧν καὶ λάβοις ἂν ὅτι πάντα τὰ πράγματα ἢ ἑνάδες εἰσὶν ἢ ἀριθμοί· τὸ γὰρ μὴ ὂν ἑνὰς, ἀλλ' ἡνωμένον, εἴπερ ἐστὶν ἔκ τινων ἑνάδων πεπερασμένων, ἀριθμός ἐστι, καὶ οὗτος ἂν εἴη πρῶτος ἀριθμὸς ὁ ἐξ ἀδιαιρέτων ὑποστάς· ἑκάστη γὰρ ἑνὰς ἀδιαίρετος· ὁ δὲ τῶν ὄντων ἀριθμὸς καὶ ἐξ ὄντων, οὐκ ἐξ ἀδιαιρέτων· ὥστε εἴ τι μὲν αἴτιον τῶν ὄντων, εἰκότως οὐ πάντων ἐστὶν αἴτιον, εἴ τι δὲ τῶν ἑνάδων ἐξ ὧν τὰ πάντα, εἰκότως πάντων αἴτιον· οὐδὲν γάρ ἐστιν ὃ μὴ ἔστιν ἢ ἑνὰς ἢ ἐξ ἑνάδων. Οὐκ ἄρα δεῖ πάντων αἰτίας ἐν τῷ ἑνὶ εἶναι λέγειν, εἰ δὲ μὴ τοῦτο λέγοντας, τινῶν αἴτιον ἡγεῖσθαι τὸ ἓν ὡς τῶν ἑνάδων αἴτιον, εἴπερ πάντα ἐκ τούτων ὑφέστηκεν. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ τῆς θείας ψυχῆς ἐστιν αἴτιον, καθόσον καὶ ταύτῃ ἡ ὑπόστασίς ἐστιν ὡς πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐξ ἑνάδων, εἰκότως ἐπέκεινα αὐτὸ δεῖ δειχθῆναι καὶ ταύτης· καὶ γὰρ αἱ θεῖαι ψυχαὶ, καθόσον μέν εἰσι νοεραὶ, νοῦν ἔχουσιν αἴτιον, καθόσον δὲ οὐσίαι, τὸ ὂν, καθόσον δὲ ἑνοειδεῖς, τὸ ἕν, ἀπ' ἐκείνου λαβοῦσαι τὴν ὑπόστασιν, ᾗ ἑκάστη πλῆθός ἐστί τινων ἑνάδων, καὶ τούτων μὲν ὡς στοιχείων· ἔχει δὲ καὶ ἑκάστη ἑνίζον τὸ πλῆθος ἕν, διὸ καὶ ὅλον ὅ τι ἐστὶν ἑκάστη, καὶ οὐχὶ πλῆθος ἀσύντακτον. Ὅτι δ' οὖν καὶ τούτων ἐπέκεινα τὸ ἕν, διὰ τῶν προκειμένων ἀποδείκνυται ἐφόδων· οὐ πᾶσαί γε μὴν ἀποδείξεις ἔκ τε ἰσότητος [καὶ ἀνισότητος] καὶ ἐκ τοῦ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου, διότι τὸ ἰσήλικον καὶ ὁμήλικον λέγεται καὶ τὰ ἀντικείμενα τούτοις. Πάλιν ἀπὸ τῶν αἰτιῶν προϊοῦσι τῆς θείας ψυχῆς τῶν τε γεννητικῶν καὶ τῶν προσεχῶς αὐτῶν ἐκθεωτικῶν, δι' ὧν μέσων καὶ τῶν πρωτίστων ἐξήρτηνται θεῶν καὶ αὐτοῦ μετέχουσι τοῦ ἑνός. Τὸ μὲν γὰρ ἴσον καὶ ἄνισον τῶν ἐγκοσμίων ἂν εἴη ἴδια θεῶν, παρ' ὧν αἱ θεῖαι ψυχαὶ πάντως ἐκθεοῦνται· νοῦν γὰρ θεῖον λαβοῦσαι θεῖαί εἰσιν, ὡς ἐν Νόμοις[2] ἠκούσαμεν. Τὸ δὲ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἐκ τῶν ἀφομοιωτικῶν, ὧνπερ αἱ ψυχαὶ μετέχουσι πρώτως· αὗται γὰρ εἰκόνες πρῶται τῶν ὄντων εἰσὶν, οἷον ψυχαὶ εἰκόνες οὖσαι πάντως ἀπὸ τούτων ὑφεστᾶσιν, ὥστε εἰκότως διά τε ἰσότητος

1. Desiderantur οὔτε ἀνισήλικον.

2. Platonis *Leges*, X, p. 899 B.

καὶ ὁμοιότητος χαρακτηρίζεται τὸ ἰσήλικον καὶ ἀνισήλικον, καὶ τὸ ὁμήλικον καὶ τὸ ἀνομήλικον. Ἀλλ' ὅπως μὲν δείκνυται τὸ μήτε πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἢ ἄλλου του μήτε νεώτερον εἶναι τὸ ἕν, μικρὸν ὕστερον ἐξετάσομεν· ὅπως δὲ ὅτι οὐκ ἰσήλικον ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ, νῦν σκεπτέον. Τὸ ἓν δή, φησίν, οὔτε πρὸς ἑαυτὸ οὔτε πρὸς ἄλλο μετέχει τοῦ τε ἴσου καὶ τοῦ ὁμοίου, δέδεικται γὰρ ἀμφότερα· πᾶν δὲ τὸ ἰσήλικον, εἴτε πρὸς ἑαυτὸ ἦν τοιοῦτον εἴτε πρὸς ἄλλο, μετέχει τοῦ τε ἴσου καὶ τοῦ ὁμοίου πρὸς ὃ καὶ ἔστιν ἰσήλικον· τὸ ἓν οὖν οὔτε ἑαυτῷ φατέον οὔτε ἄλλῳ τινὶ τῶν πάντων ἰσήλικον· δεῖ γὰρ ἀμφοῖν εἰς τὴν καθ' ἡλικίαν ταὐτότητα καὶ τοῦ ἴσου καὶ τοῦ ὁμοίου· τά τε γὰρ τοῦ ἴσου χρόνου, εἰ μὴ καὶ ὁμοίως ἔχῃ, τὴν αὐτὴν ἡλικίαν οὐκ ἂν ἄγειν λέγοιτο. Οὔκουν οὐδὲ ἄνθρωπος τριακοντούτης ἰσήλικός ἐστι φοίνικι τριακοντούτῃ· κωλύει γὰρ οὐδὲν τὸν μὲν ἤδη πρεσβύτην εἶναι, τὸν δὲ νεώτερον, διότι μήδε ὁ σύμπας βίος ὁ αὐτὸς ἀμφοῖν· καὶ τὰ ὅμοια ἀλλήλοις, εἰ μὴ καὶ τὸν ἴσον εἴη βεβιωκότα χρόνον, οὐκ ἂν ἔχοι τὴν αὐτὴν ἡλικίαν· πρεσβύτης γὰρ ἄνθρωπος ἵππῳ πρεσβύτῃ δῆλον ὅτι ὅμοιός ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἰσῆλιξ· ἡ γάρ, οἶμαι, χρόνου ἰσότης οὐ ποιεῖ ταὐτότητα τῆς ἡλικίας. Ἀμφότερα ἄρα συλληπτέον, τό τε ὅμοιον καὶ τὸ ἴσον, εἰς τὸ καθ' ἡλικίαν ταὐτόν· διὸ καὶ τὸ μὲν ἰσήλικον ὀνομάζεται, τὸ δὲ ὁμήλικον, τὸ μὲν ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ τοῦ χρόνου πλῆθος ἰσότητος, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ τῆς ἡλικίας εἶδος ὁμοιότητος, καὶ οὕτω μὲν φυσικῶς. Ἔτι δὲ κάλλιον εἴποις ἄν, ὅτι τούτων τῶν δύο τάξεων ἐξήρτηται προσεχῶς ἡ θεία πᾶσα ψυχή, καὶ διὰ τούτων ὁμοιοῦται τοῖς θείοις, καὶ ἀνάγεται καὶ ἐκθεοῦται καὶ μετέχει τοῦ ἑνός, ὡς μὲν ἐκθεουμένη, τῶν ἐγκοσμίων δεομένη θεῶν τῶν ἐκθεούντων αὐτήν, ὡς δὲ εἰκαζομένη, τῶν ὑπερκοσμίων, οὓς καὶ πρώτους ἀφομοιοῦν πάντα οὖσιν ἐλέγομεν. Ἐκεῖθεν οὖν καὶ ἡ ἰσότης καὶ ἡ ὁμοιότης ἐφήκει τοῖς τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἄγουσι· καὶ γὰρ τὸν χρόνον ἀμφότεραι γεννῶσιν αἱ τάξεις, αἱ μὲν ὡς πρῶται ἐλλάμπουσαι τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ τοῦδε χρόνου μετέχουσιν, αἱ δὲ ὡς πρώτων εἰκόνων οὐσῶν τῶν ὑπὸ τοῦ χρόνου μετεχομένων, μᾶλλον δὲ ὡς πρώτης εἰκόνος ὄντος τοῦ χρόνου, καθάπερ καὶ ὁ Τίμαιός φησι[1]· πρὸ γὰρ τῶν ὑπὸ τοῦ χρόνου καταμετρουμένων ἐστὶν εἰκὼν ὁ χρόνος αὐτὸς τοῦ αἰῶνος, ὡς ἐκεῖνός φησι.

Καὶ μὴν καὶ ὅτι ἀνομοιότητός τε καὶ ἀνισότητος οὐ μετέχει, καὶ τοῦτο ἐλέγομεν. — Πάνυ μὲν οὖν. — Πῶς οὖν οἷόν τε ἔσται τινὸς ἢ πρεσβύτερον ἢ νεώτερον εἶναι, ἢ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχειν τῳ τοιοῦτον ὄν; — Οὐδαμῶς. — Οὐκ ἄρα ἂν εἴη νεώτερον οὐδὲ πρεσβύτερον οὐδὲ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον τὸ ἕν, οὔτε αὑτῷ οὔτε ἄλλῳ. — Οὐ φαίνεται. (P. 140 E.)

Τὰ λοιπὰ προβλήματα διὰ τούτων ἀποδείκνυται τῶν ῥημάτων ὡς οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερόν ἐστι τὸ πρῶτον οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε ἄλλου τινός· ἡ δὲ ἀπόδειξις ἀπὸ τῶν ἀντικειμένων τοῖς προειρημένοις, τῆς ἀνομοιότητος λέγω καὶ τῆς ἀνισότητος, τοιάνδε τινὰ προαγομένη τρόπον· τὸ ἓν οὔτε ἄνισον ἑαυτῷ ἐστιν ἢ ἄλλῳ οὔτε ἀνόμοιον[2], ἃ δὴ πρότερον προαποδέδεικται· πᾶν δὲ τὸ πρεσβύτερον εἴτε ἑαυτοῦ εἴτε ἄλλου ἄνισόν ἐστι κατὰ χρόνον καὶ ἀνόμοιον ἐκείνῳ οὗ ἂν ᾖ νεώτερον ἢ πρεσβύτερον· τὸ ἄρα ἓν οὔτε νεώτερον οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε ἄλλου οὔτε πρεσβύτερον· τὸ μὲν γὰρ τῆς κατὰ χρόνον ἀνισότητος μὴ μετέχον καὶ ἀνομοιότητος οὐ κώλυεται καθ' ἕτερον τρόπον ἄνισον εἶναι καὶ ἀνόμοιον. Οὔκουν ἐν τοῖς αἰωνίοις ἐστὶν ἡ κατὰ χρόνον ἀνισότης καὶ ἀνομοιότης, ἔστι δὲ ὅμως ἄλλως καὶ οὐ κατὰ χρόνον ἐν τοῖς πλήθεσιν αὐτῶν καὶ ἐν ταῖς δυνάμεσι· τὸ δὲ μηδαμῶς τοῦ ἀνίσου καὶ τοῦ ἀνομοίου δεκτικόν, δῆλον ὡς οὐδ' ἂν τῆς κατὰ χρόνον ἀνισότητος μετέχοι καὶ ἀνομοιότητος. Πολλῷ ἄρα μᾶλλον τὸ ἓν ἐξῄρηται τῆς κατὰ χρόνον ἐνεργούσης θείας οὐ-

1. Platonis *Timæus*, p. 37 D.

2. Supple ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ.

σίας, ὅσῳ δὴ καὶ τῶν αἰτιῶν αὐτῆς ὑπερέχει τῶν τελειωτικῶν· τοῦτο γὰρ δὴ καὶ αὐτὸς ἡμῖν ἐνδεικνύμενος προσέθηκε τὸ τοιοῦτον ὄν· τὸ γὰρ ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος ἐπέκεινα πῶς ἂν μετέχοι τῶν ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος μετεχόντων; καὶ τὸ ἰσότητος καὶ ἀνισότητος ἐξῃρημένον πῶς ἂν συντάττοιτο τοῖς μερικῶς[1] τούτων μετειληφόσι; τὸ γὰρ κατὰ χρόνον ἄνισον καὶ ἴσον οὐ πάσης μετέσχε τῆς τοῦ ἀνίσου τε καὶ ἴσου δυνάμεως. Συμπερανάμενος δὴ οὖν καὶ ταῦτα τὰ λοιπὰ δύο προβλήματα, τὸ μήτε πρεσβύτερον εἶναι μήτε νεώτερον τὸ ἕν, ἐπάγει κοινὸν συμπέρασμα τῆς τριάδος ταύτης· ὡς ἄρα οὔτε πρεσβύτερόν ἐστιν οὔτε νεώτερον οὔθ' ἑαυτοῦ οὔτε ἄλλου τὸ ἓν οὔτε τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον, συναιρῶν τὸ πλῆθος ὅλον εἰς μίαν καὶ κοινὴν ἀρχήν· προσθεὶς δὲ καὶ τό, οὔθ' ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ, καὶ τὴν εἰς ἓξ διαίρεσιν ἡμῖν παραδέδωκεν, καὶ τὴν διὰ τῆς τριάδος ἄνοδον ἐπὶ τὴν δυάδα τὴν θείαν δεδήλωκε· διὰ δυάδος δὲ ἡμῖν πάσας τὰς τάξεις παραδοὺς τὰς θείας ἐνταῦθα διὰ τριάδος πεποίηται τὴν ἔκφανσιν τῆς θείας ψυχῆς, καὶ εἴπομεν δι' ἣν αἰτίαν. Ἵν' οὖν πάλιν δυαδικῶς καὶ ταύτην ὑφεστῶσαν θεωρήσωμεν, τὸ οὔθ' ἑαυτῷ οὔτε ἄλλῳ προσέθηκεν ἐν τῷ συμπεράσματι.

Ἆρ' οὖν οὐδὲ ἐν χρόνῳ τὸ παράπαν δύναιτο ἂν εἶναι τὸ ἕν, εἰ τοιοῦτον εἴη; ἢ οὐκ ἀνάγκη, ἐάν τι ᾖ ἐν χρόνῳ, ἀεὶ αὐτὸ αὐτοῦ πρεσβύτερον γίγνεσθαι; — Ἀνάγκη. (P. 141 A.)

Μετὰ τὴν τριάδα τὴν πρώτως θεωρουμένην ἐπὶ τῆς θείας ψυχῆς ἐθέλει καὶ πᾶσαν χρονικὴν μέθεξιν ἀποφῆσαι τοῦ ἑνός. Ἔστιν οὖν ἡ ἀπόδειξις τοιαύτη· τὸ ἓν οὔτε πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἐστιν οὔτε νεώτερον οὔτε ἰσήλικον, ὥσπερ δέδεικται· πᾶν δὲ τὸ χρόνου μετέχον ἑαυτοῦ πρεσβύτερόν ἐστιν ἅμα καὶ νεώτερον καὶ ἰσήλικον· τὸ ἄρα ἓν οὐ μετέχει χρόνου. Καὶ πῶς γὰρ ἂν τοῦ ὅλου χρόνου καὶ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος ἐξῃρημένον μερικῶν τινων ἀπ' αὐτοῦ μετέχοι περιοδικῶν μετρήσεων; καίτοι καὶ τοῦτο ζητήσεως ἄξιον, πῶς οὐκ αἰῶνος ἐπέκεινα τὸ πρῶτον ἔδειξεν, ἀλλὰ χρόνου μόνον· κωλύεται γὰρ οὐδὲν πρὸ χρόνου παντὸς ὑφεστὼς εἶναι αἰώνιον· ἢ καὶ τοῦτο τότε δείξει προελθὼν ὁ λόγος, ὅταν αὐτὸ δείξῃ μηδὲ τοῦ ἔστιν ἀνεχόμενον, καὶ πολλῷ πλέον, ὅταν μηδὲ τοῦ ἑνὸς τοῦ σὺν τῷ ἔστι· πᾶν γὰρ τὸ αἰώνιον ἅμα τῷ ἔστιν ὑφέστηκεν, εἴπερ τὸ ἀεὶ εἶναι προσήκει τοῖς αἰωνίοις. Νῦν δὲ ἐπειδὴ τὴν ἀρχὴν πεποίηται τῶν ἀποφάσεων ἀπὸ τῶν πολλῶν, ἃ δὴ μετὰ τῶν νοητῶν ἐστιν, ἐν δὲ νῷ[2] καὶ ὁ αἰών, εἰκότως τῶν μὲν χρόνου μετεχόντων δείκνυσι τὸ ἓν ἐξῃρημένον καὶ χρόνου παντός, τὸν δὲ αἰῶνα καὶ τὰ αἰώνια σεσίγηκε, καίτοι γε ἀμφοτέρων μέτρων ὄντων, τοῦ μὲν ἐν τοῖς οὖσι, τοῦ δὲ ἐν τοῖς γιγνομένοις· καὶ ὄντων καὶ αἰωνίων πολλῶν καὶ χρόνων, τὸ πρῶτον ὑπὲρ πάντα τὰ μέτρα ταὐτά ἐστι, δι' αὐτὴν τὴν ἑνότητα πάντων ὂν μέτρων καὶ τῶν αἰώνων καὶ τῶν χρόνων, παρ' ᾧ τὸ μετρεῖσθαι τοῖς οὖσιν ὑπάρχει καὶ τοῖς γιγνομένοις. Εἰ δὲ βούλει καὶ τοῦτο λεγέσθω πρὸς τὴν προκειμένην ζήτησιν, ὅτι, δείξας τὸ ἓν μὴ ἑστὼς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, ἔχει καὶ ὅτι οὐκ αἰώνιον οὐδ' αἰών· μένει γὰρ ἐν ἑνὶ καὶ αἰών, καὶ πᾶν τὸ αἰώνιον ἕστηκεν ἐν τῷ αὐτῷ· δι' ἐκείνων τοίνυν δεδειγμένον εἰκότως οὐκ ἠξίωται λόγου χωρίς. Μήποτε οὖν, φαίη ἄν τις, χρόνου μὲν οὐδαμῶς ἐστι μετέχον τὸ ἕν, χρόνος δέ ἐστιν αὐτό· καὶ γὰρ οἱ Πυθαγόρειοι καιρὸν[3] αὐτὸ προσηγόρευον, καὶ Ὀρφεὺς χρόνον[4] ἀποκαλεῖ τὸ πρώτιστον. Μὴ χρόνος μὲν οὖν ἐστιν ἵνα μὴ μέχρι ψυχῶν καὶ ὅλως τῶν κινουμένων ἡ ἀπ' αὐτοῦ καθήκῃ τελειότης· τὰ γὰρ αἰώνια κρείττω τῶν κατὰ χρόνον ἐνεργούντων ἐστί, καὶ οὐ τῶν μὲν χειρόνων ἐστὶν ὑποστατικόν, τῶν δὲ κρειττόνων ἀναίτιον. Καιρὸς δὲ ἐκαλεῖτο παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις ὅτι τοῦ [προσφόρου] καὶ τοῦ δέοντος αἴτιός ἐστιν· ὁ γὰρ καιρὸς τοιοῦτος νέμων

1. C. μερικώτερον. — 2. Male codices τῷ.

3. Cf. supra, p. 1216. — 4. Cf. supra, p. 1121.

ἑκάστῳ κατὰ τὸ πρόσφορον τὴν αὐτῷ προσήκουσαν ὠφέλειαν· εἴρηται δὲ ἔμπροσθεν ὅπως κατὰ Πλάτωνα καὶ ὁ καιρὸς τῶν μετὰ τὸ πρῶτόν ἐστιν, ἐκ τῶν ἐν Φιλήβῳ κεκηρυγμένων[1]. Χρόνος δὲ ὑπὸ Ὀρφέως ὀνομάζεται κατὰ δή τινα θαυμαστὴν ἀναλογίαν· γενέσεις γὰρ ὁ θεολόγος τῶν ἀγεννήτων μυστικὰς παραδοὺς[2], καὶ τὸ αἴτιον τῆς ἐκφάνσεως τῶν θείων χρόνον συμβολικῶς ὠνόμασεν· ὅπου γὰρ γένεσις, ἐκεῖ καὶ χρόνος· ἥ τε γὰρ τῶν αἰσθητῶν γένεσις κατὰ χρόνον ἐστὶ τὸν ἐγκόσμιον, καὶ ἡ τῶν ψυχῶν κατὰ τὸν ὑπερουράνιον, καὶ ἡ τῶν ἀϊδίων κατὰ τὸ ἕν, ἐπειδὴ καὶ ταύτην γέννησιν κεκλήκαμεν τὴν ἀπόρρητον αὐτῶν ἐπικρύπτοντες πρόοδον. Ὥσπερ οὖν τὴν ἄγρυπνον τῶν θείων ἐνέργειαν τὴν χωριστὴν ἀπὸ τῶν προνοουμένων ὕπνον αὐτῶν ἀνεχόμεθα καλούντων, καὶ δεσμὸν τὴν ἕνωσιν, καὶ λύσιν τὴν πρόοδον, οὕτω καὶ χρόνον καὶ γένεσιν τοῖς ἀχρόνοις καὶ ἀγεννήτοις προσαγόντων, ἀνεκτέον τοῦ Πλάτωνος τὸν συνεγνωσμένον χρόνον τοῦ ἑνὸς ἐν τούτοις ἀποφάσκοντος.

Οὐκοῦν τό γε πρεσβύτερον ἀεὶ νεωτέρου πρεσβύτερον; — Τί μήν; — Τὸ πρεσβύτερον ἄρα ἑαυτοῦ γιγνόμενον καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ ἅμα γίγνεται, εἴπερ μέλλει ἔχειν ὅτου πρεσβύτερον γίγνεται. — Πῶς λέγεις; — Ὧδε. (P. 141 A.)

Βούλεται μὲν κατασκευάσαι διὰ τούτων τε καὶ τῶν ἑξῆς ὅτι πᾶν τὸ χρόνου μετέχον πρεσβύτερόν ἐστι καὶ ἰσήλικον ἑαυτῷ· τοῦτο δὲ βουλόμενος ἀναγκαίως προαποδείκνυσιν ὅτι αὐτό τι ἑαυτοῦ πρεσβύτερόν ἐστιν· ᾗ δὲ αὐτὸ ἑαυτοῦ πρεσβύτερον, δῆλον ὅτι καὶ ἑαυτοῦ νεώτερόν ἐστιν· πρὸς γὰρ ἑαυτὸ καλεῖται νεώτερον ἅμα καὶ πρεσβύτερον. Δόξειε δ' ἂν ἀπορώτατος εἶναι, καὶ, ἵν' εἴπω, σοφιστικός πως οὗτος ὁ λόγος· πῶς γὰρ αὐτό τι ἑαυτοῦ καὶ πρεσβύτερον ἅμα καὶ νεώτερόν ἐστιν; Οὔκουν δὴ ὅ γε Σωκράτης, ὁ ἑαυτοῦ πρεσβύτερος γεγονὼς, καὶ νεώτερος αὑτοῦ ἐστι· τὸ μέν γε πρεσβυτικὸν αὐτῷ πάρεστιν, οἴχεται δὲ ἡ νεότης. Ἔνιοι μὲν οὖν ἐνέδωσαν τῷ λόγῳ καὶ οὐδὲ τοῦτο ἀπέσχοντο εἰπεῖν, ὅτι σοφιζομένῳ ἔοικεν ὁ Πλάτων, πάνυ προχείρως τὴν ἑαυτῶν ἄγνοιαν ἐπὶ τὸν λόγον μετάγοντες· οἱ δὲ καὶ ἀντισχεῖν πρὸς αὐτὸν πειραθέντες μαλακώτερον προέστησαν τῆς ἀληθείας· τὸ γὰρ αὐτὸ, φασὶν, ἅμα νεώτερον καὶ πρεσβύτερον· κατὰ μὲν τὸν μέλλοντα χρόνον νεώτερον, οὔπω γὰρ ἐκεῖνον προσείληφε· κατὰ δὲ τὸν παρελθόντα πρεσβύτερον, ὃν ἤδη βεβίωκεν. Ἀλλὰ τοῦτο οὐκ ἦν ἑαυτοῦ νεώτερον ἅμα γίγνεσθαι καὶ πρεσβύτερον, ἀλλὰ νεώτερον μὲν ἄλλου, πρεσβύτερον δὲ ἄλλου· ταχὺ ἄρα ἡμῖν ἀσθενὴς ἐφάνη ὁ τούτου λόγος. Οἱ δὲ ἀνάπαλιν ἔφασαν τὸ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ πᾶν εἶναι καὶ νεώτερον, πρεσβύτερον μὲν τὸ νῦν ὂν, νεώτερον δὲ ὃ ἦν ἔμπροσθεν, τὸ γοῦν νῦν πρεσβύτερον τοῦ πρότερον ὄντος νεωτέρου λέγεσθαι πρεσβύτερον· οὐδ' οὗτοι συνέντες ὅπως φησὶν ὁ Πλάτων, τὸ μὲν ὂν πρὸς τὸ ὂν λέγεσθαι, τὸ δὲ ἐσόμενον πρὸς τὸ ἐσόμενον, ἀεὶ τῶν πρὸς τὸ τόδε· γεγονὸς οὖν τοῦ γεγονότος νεωτέρου οὐ δυνατὸν φάναι τὸ νῦν ὂν πρεσβύτερον· τοῦτο γάρ ἐστιν ἐπαλλάττειν τοὺς χρόνους καὶ μὴ φυλάττειν ὃν αὐτὸς εἶπε κανόνα περὶ τῶν πρός τι πάντων. Πάλιν οὖν ἡμῖν ἐπὶ τὸν ἡμέτερον καθηγεμόνα[3] τρεπτέον, καὶ τὴν ἐκείνου παράδοσιν εἰς μέσον ἀκτέον, φῶς ἀνάπτουσαν εἰς πάντα τὸν προκείμενον λόγον. Διττὸν δὴ τὸ χρόνου μετέχον ἐστί· τὸ μὲν οἷον κατ' εὐθεῖαν ὁδεῦον, καὶ ἀρχόμενόν τε ἀπό τινος καὶ εἰς ἄλλο καταλῆγον· τὸ δὲ κατὰ κύκλον περιπορευόμενον, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸ αὐτὸ τὴν κίνησιν ἔχον, ᾧ καὶ ἀρχὴ καὶ πέρας ἐστὶ ταὐτὸν καὶ ἡ κίνησις ἀκατάληκτος, ἑκάστου τῶν ἐν αὐτῇ καὶ ἀρχῆς καὶ πέρατος ὄντος, καὶ οὐδὲν ἧττον ἀρχῆς καὶ πέρατος. Τὸ δὴ κυκλικῶς ἐνεργοῦν μετέχει τοῦ χρόνου περιοδικῶς, καὶ ἐπειδὴ τὸ αὐτὸ καὶ πέρας αὐτῷ τῆς κινήσεώς ἐστι καὶ ἀρχὴ, καθόσον μὲν ἀφίσταται τῆς ἀρχῆς, πρεσβύτερον γίγνεται,

1. Vide supra, p. 1216, l. 25.

2. Taylor recte conjecit προόδους. — 3. Syrianus.

καθόσον δὲ ἐπὶ τὸ πέρας ἀφικνεῖται, νεώτερον γίγνεται· γιγνόμενον γὰρ ἔγγιον τοῦ πέρατος ἐγγύτερον γίγνεται τῆς οἰκείας ἀρχῆς· τὸ δὲ τῆς οἰκείας ἀρχῆς ἐγγυτέρω γιγνόμενον νεώτερον γίγνεται· τὸ ἄρα ἐπὶ τὸ πέρας ἀφικνούμενον κυκλικῶς νεώτερον γίγνεται τὸ αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ πρεσβύτερον γιγνόμενον· τὸ γὰρ τῷ ἑαυτοῦ πέρατι συνεγγίζον ἐπὶ τὸ πρεσβύτερον πρόεισιν. Ὧι μὲν οὖν ἀρχὴ ἄλλο καὶ τὸ πέρας, τούτῳ καὶ τὸ νεώτερον ἕτερον ἢ τὸ πρεσβύτερον· ᾧ δὲ ταὐτὸν ἀρχὴ καὶ πέρας, οὐδὲν μᾶλλον νεώτερόν ἐστι τὸ νεώτερον ἢ πρεσβύτερον, ἀλλ' ὡς ὁ Πλάτων φησὶν, ἅμα νεώτερον ἑαυτοῦ καὶ πρεσβύτερον γίγνεται. Τὸ μὲν γὰρ κατ' εὐθεῖαν κινούμενον οὐκ ἔχει, διότι πέρας καὶ ἀρχὴ διαφέρετον[1] ἐπ' αὐτοῦ, τὸ δὲ κατὰ κύκλον ἔχει τὸ νεώτερον ἑαυτοῦ τῷ πρὸς τὸ αὐτὸ καὶ ὡς ἀρχὴν καὶ ὡς πέρας γίγνεσθαι τὴν κίνησιν. Πᾶν ἄρα τὸ χρόνου μετέχον, εἰ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ γίγνεται, καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ γίγνεται· τοιοῦτον δὲ τὸ κυκλικῶς κινούμενον. Ὅθεν εἰκότως ἐθορυβοῦντο καὶ οἱ ἀρχαῖοι μή πη σοφισματώδης οὗτος ὁ λόγος ἐστὶν, εἰς τὰ κατ' εὐθεῖαν κινούμενα βλέποντες, δέον διελέσθαι καὶ θεωρῆσαι τίσι μὲν τὸ αὐτὸ καὶ ἀρχὴ καὶ πέρας, τίσι δὲ ἕτερον, καὶ ὅτι νῦν περὶ τῶν θείων ψυχῶν ὁ λόγος, αἳ καὶ χρόνου μετέχουσι περιοδικὸν ἔχουσαι τὸν χρόνον τῆς θείας κινήσεως, ὥσπερ καὶ τὰ ὀχήματα τὰ ἐξημμένα αὐτῶν. Ἀλλ' οὗτος μὲν ὁ λόγος τοῦ καθηγεμόνος ἡμῶν. Ὅπως δὲ καὶ πᾶν τὸ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ γιγνόμενον ἅμα καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ γίγνεται, διδάξει διὰ τῶν μεσοτήτων δύο ἡ δευτέρα ὑπόθεσις εὑρίσκουσα τὴν ἀνάγκην τῆς ἀδιαζεύκτου τούτων ἐπὶ πάντων τῶν χρόνου μετειληχότων ὑποστάσεως καὶ οὐκ ἐπὶ τῶν κύκλῳ κινουμένων μόνως. Νῦν δ' οὖν ταῦτα τοῖς ὑποκειμένοις οἰκείως ῥηθέντα, καὶ ταῖς περιόδοις ἐφαρμόζοντα τῶν θείων ψυχῶν, ἡμῖν ἀναγεγράφθω καθάπερ εἴπομεν. Εἰ δὲ δεῖ καθολικὸν ὄντα τὸν λόγον καὶ νῦν συντόμως ἡμᾶς ἐφαρμόσαι πᾶσι τοῖς γιγνομένοις πρεσβυτέροις ἑαυτῶν, ἐπιστήσαντες εἴπωμεν ὅτι πᾶν ὡς ἀληθῶς τὸ γιγνόμενον ἑαυτοῦ πρεσβύτερον, ἐν ᾧ γίγνεται πρεσβύτερον καὶ νεώτερον, γίγνεται τοῦτο καθὸ γίγνεται πρεσβύτερον· τὸ γάρ τοι δεκαετὲς γιγνόμενον τοῦ ἐνναετοῦς γίγνεται πρεσβύτερον· ἐν ᾧ δὲ γίγνεται τοῦτο, νεώτερον ἑαυτοῦ γίγνεται τὸ ἐνναετὲς, ὥσπερ καὶ πρὸ τούτου τὸ μὲν ἐνναετὲς ἐγίγνετο πρεσβύτερον, τὸ δὲ ὀκταετὲς ἐγίγνετο τοῦ τότε γιγνομένου νεώτερον· ἑκάτερον γὰρ ἐν γενέσει ὂν ἄλλο καὶ ἄλλο γίγνεται καὶ οὐδέποτε μένει ταὐτόν. Καὶ εἰ οὕτω τὸ γίγνεσθαι λάβοιμεν, εὑρήσομεν ὂν τὸ ὡς ἀληθῶς ὂν τὸ πᾶν γιγνόμενον πρεσβύτερον, διὰ τὸ ἀεὶ ἄλλο λαμβάνεσθαι, καὶ καθάπερ τὸ πρεσβύτερον οὕτω καὶ τὸ νεώτερον μετατιθέμενον, ὡς ἐκεῖνο ἀπ' ἄλλου ἐπ' ἄλλο, καθάπερ πρότερον ἦν, τὸ πρεσβύτερον αὐτὸ μεθιστάμενον.

Διάφορον ἕτερον ἑτέρου οὐδὲν δεῖ γίγνεσθαι ἤδη ὄντος διαφόρου, ἀλλὰ τοῦ μὲν ἤδη ὄντος ἤδη εἶναι, τοῦ δὲ γεγονότος γεγονέναι, τοῦ δὲ μέλλοντος μέλλειν, τοῦ δὲ γιγνομένου οὔτε γεγονέναι οὔτε μέλλειν οὔτε εἶναί πω[2] διάφορον, ἀλλὰ γίγνεσθαι καὶ ἄλλως οὐκ εἶναι. — Ἀνάγκη γάρ. (P. 141 B.)

Τοῦ προσδιαλεγομένου ζητήσαντος πῶς τὸ αὐτὸ καὶ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἅμα ἐστὶ καὶ νεώτερον, εἰς τὴν τούτου θήραν ὁ Παρμενίδης παραλαμβάνει κοινόν τινα κανόνα περὶ τῶν ἀντικειμένων ἅπαξ ἁπάντων, ὡς πρός τι μὲν, ἀλλ' οὐχ ὅταν ᾖ συνώνυμα ὡς τὸ ἴσον ἢ ὅμοιον, ἀλλ' ἑτερώνυμα ὡς πατὴρ, υἱός· τῷ γὰρ ὄντι τὰ τοιαῦτα διάφορά ἐστιν, οὐ τοῖς ὀνόμασι μόνον, ἀλλὰ τοῖς εἴδεσιν· ὁμοειδῆ γὰρ ἐκεῖνα ὅσα[3] συνώνυμά ἐστι. Διάφορα οὖν ταῦτα προσαγορεύουσι, καὶ ὃ λέγει, τοιοῦτόν ἐστιν, ὡς ἂν ἔχοι τῶν ὄντως ἀντικειμένων θάτερον, οὕτως ἕξει καὶ τὸ λοιπὸν, εἰ τῶν ὄντων ἢ τῶν μελλόντων θάτερον, καὶ τὸ λοιπὸν τῶν μελλόντων, εἰ τῶν γεγονότων ἢ τῶν γιγνομένων θάτερον,

1. C διαφέρουσι, D διαφέρει τωύ.

2. A πού. — 3. C ἐκεῖνα ὄντα.

κἀκεῖνο τῶν γιγνομένων. Εἰ γὰρ τὸ μὲν εἴη, τὸ δὲ μή, δῆλον ὡς κατὰ μὲν τὴν αὐτοῦ φύσιν ἐστὶν ἐκεῖνο, ὡς δὲ ἀντικείμενον οὐκ ἔστι· καὶ γὰρ τὸ ὁπωσοῦν ἀντικείμενον, κατ' αὐτὸ τοῦτο καθόσον ἀντικείμενον λέγεται, τῆς τοῦ πρός τι μετέχει φύσεως· ἀντικειμένῳ γὰρ ἀντίκειται· τοιοῦτος μὲν ἔστιν ὁ κανών. Ἴσως δ' ἄν τις ζητήσειε πῶς εἰκόνα καὶ παράδειγμα τῶν πρός τι λέγοντες, τὸ μὲν εἶναί φαμεν, τὸ δὲ γίγνεσθαι καὶ γεννητὸν εἶναι. Ῥητέον δὲ ὡς εἰκὼν οὐ γίγνεται εἰκών, ἀλλά τι ἄλλο γιγνομένη ἐστὶν τῷ εἴκειν[1] καὶ γίγνεσθαι τοῦ ἑαυτῆς παραδείγματος εἰκών· καθόσον γὰρ εἰκών ἐστι τοῦ ὄντος, ἔχει τὸ εἶναι τοῦτο ὅπερ δὴ καὶ λέγεται εἰκονικῶς, καὶ ἀεί ἐστιν εἰκὼν ὡς κἀκεῖνο ἀεὶ παράδειγμα· καὶ εἰ ἔστιν ἐν τῷ γίγνεσθαι τῇ εἰκόνι τὸ εἶναι, συνυφέστηκε τὸ γίγνεσθαι τῆς εἰκόνος ἀεὶ τῷ εἶναι τοῦ παραδείγματος, καὶ τοῦ ἀεὶ τὸ μὲν αἰώνιον, τῆς δὲ κατ' ἄπειρον χρόνον. Εἰ δὲ ταῦτα ὀρθῶς φαμεν, οὐκ ἀποδεξόμεθα τοὺς πραγμάτων ἐπικήρων παραδείγματα ποιοῦντας· ἔσται γὰρ τὸ παράδειγμα τῆς εἰκόνος οὐκ οὔσης. Εἰ δὲ μὴ ἔσται τό τε παράδειγμα, δῆλον ὡς οὐ κατ' οὐσίαν αἴτιον ἦν οὐδὲ ἐν τῷ εἶναι· τὸ γὰρ τῷ εἶναι αἴτιον ἕς τ' ἂν ᾖ τὸ αὐτὸ πέφυκεν ἐνεργεῖν. Τῶν οὖν δύο θάτερον, εἰ τῶν ποτὲ ὄντων καὶ γιγνομένων καὶ ἀπολλυμένων εἶναι παραδείγματα ἄττα συγχωρήσαιμεν, ἀναγκασθησόμεθα λέγειν ἢ κἀκείνοις προσεῖναί τι γενέσεως, παραδείγμασι τότε γιγνομένοις ὅταν αἱ εἰκόνες αὐτῶν γίγνωνται, καὶ μήποτε πρότερον μήθ' ὕστερον οὖσι παραδείγμασι, καὶ διὰ τοῦτο μήτε κατ' οὐσίαν αὐτοῖς ὑπάρχειν, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκὸς τὸ εἶναι παραδείγμασιν, ὡς εἴπομεν, ἢ καὶ τὰς εἰκόνας αὐτῶν ἀεὶ οὔσας εἶναι, τὰς ποτὲ οὔσας καὶ ἐν γενέσει φερομένας· εἴπερ οἱ προκείμενοι περὶ τῶν πρός τι καὶ ὅλως τῶν ἀντικειμένων κανόνες εἰσὶν ἀληθεῖς. Τοῦτο μὲν ὡς πόρισμα ληπτέον ἐκ τοῦ λόγου· θαυμαστὸν δὲ ἔσται μηδὲν εἰ μὴν εἰς τοὺς τρεῖς χρόνους βλέπων[2], διὰ τοῦ εἶναι καὶ γεγονέναι καὶ μέλλειν, ἐπήνεγκε καὶ τὸ γίγνεσθαι· τοῦτο γὰρ σημαίνει τὴν ἐν τῷ προϊέναι καὶ ὑφίστασθαι παράτασιν, οὐκ αὐτὴν ψιλὴν τὴν ὕπαρξιν, ὥσπερ τὸ εἶναι καὶ τὸ ὄν, διὸ καὶ τοῦτο προσέθηκεν ἅτε οἰκεῖον τοῖς χρόνου μετειληχόσι. Τάχα δ' ἂν καὶ τὸ μὲν ἤδη ὄν[3] αὐτῷ σημαίνει τὸ πρὸ πάσης κινήσεως ἐν τῷ νῦν ὁρώμενον ὂν εἰκονιζόμενον τὸ ἐν τῷ αἰωνίῳ· τὸ δὲ γιγνόμενον, τὸ κατὰ τὴν ἀπειρίαν τὴν χρονικὴν ἐκτεινόμενον. Τὸ μὲν γὰρ αἰώνιον πᾶν ὁμοῦ ἐστιν ἕν τε τῷ ἀμέρει καὶ τῷ ἀπείρῳ τοῦ αἰῶνος, διότι μένει ὁ αἰὼν ἐν ταὐτῷ [κατὰ] τὴν ἀπειρίαν, τὸ δὲ χρόνου μετέχον ἔστι μὲν ἀεὶ κατὰ τὸ νῦν, γίγνεται δὲ κατὰ τὸ ἄπειρον τοῦ χρόνου· διὸ καὶ ὁ χρόνος κατ' ἄλλο ἐστὶν ἀμερὴς καὶ κατ' ἄλλο ἄπειρος.

Ἀλλὰ μὴν τό γε πρεσβύτερον διαφορότης[4] νεωτέρου ἐστὶ καὶ οὐδενὸς ἄλλου. — Ἔστι γάρ. — Τὸ ἄρα πρεσβύτερον ἑαυτοῦ γιγνόμενον ἀνάγκη καὶ νεώτερον ἅμα ἑαυτοῦ γίγνεσθαι. — Ἔοικεν. (P. 141 C.)

Ἀπὸ τοῦ κοινοῦ κανόνος ἐπὶ τὸ προκείμενον μεταβέβηκεν· εἰ γὰρ τὸ πρεσβύτερον ἀντίθεσις, ἣν αὐτὸς διαφορότητα κέκληκεν[5] ἐν τούτοις· εἴρηται δὲ ὡς, εἰ γίγνεται τῶν ἀντικειμένων θάτερον, γίγνεται καὶ τὸ λεῖπον, δῆλον τὸ συναγόμενον ὡς, εἰ γίγνοιτο πρεσβύτερον, γίγνεται καὶ τὸ νεώτερον· τὸ γὰρ ἑαυτοῦ γιγνόμενον πρεσβύτερον ἅμα καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ γίγνεται· τὸ γὰρ οὗ γίγνεται πρεσβύτερον αὐτό ἐστιν, ὥστε αὐτὸ καὶ τὸ νεώτερον, καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ ἄμφω, καθάπερ εἴπομεν ἔμπροσθεν. Εἰ δὲ λέγοι τις ὅτι καὶ ὁ Σωκράτης ἑαυτοῦ γίγνεται πρεσβύτερος, ἀλλ' οὐ νεώτερος, ἐροῦμεν ὅτι γίγνεται μὲν πρεσβύτερος ὁ Σωκρά-

1. Conjecit Taylor ἐκείνη. — 2. Male codices λαβών.

3. Codices τὸ μὲν δὴ οὖν, quæ correximus ex Platonis textu.

4. Sic plerique codices et Bekkerus. Proclus paulo infra, l. 28, ἣν αὐτὸς διαφορότητα κέκληκεν. Heindorfius conjecit διαφορότης τις. Stallbaumus exhibet διάφορόν τι ex Florentino codice.

5. C ἐκάλεσεν.

της κυρίως, ἅμα δὲ ὁ αὐτὸς γίγνεται καὶ νεώτερος αὐτὸς αὑτοῦ, διότι καὶ τὸ νεώτερον ἐν αὐτῷ ἄλλο καὶ ἄλλο γίγνεται ἀεί, καθάπερ καὶ τὸ πρεσβύτερον· ἐν γενέσει γὰρ ὂν τὸ μετ' ἀλλήλων συνεξαλλάττεσθαι, καθάπερ εἴπομεν. Εἰ δὲ καὶ ἄλλος τις τρόπος ἐστὶ τοῦ καὶ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ τι γιγνόμενον ἅμα γίγνεσθαι καὶ νεώτερον, ἡ δευτέρα ὑπόθεσις ἡμᾶς ἀναδιδάξει· ἡ γὰρ αὐτὴ πρόθεσις κατὰ μὲν τὴν ἀριθμητικὴν μεσότητα ἑαυτοῦ ποιεῖ πρεσβύτερον τὸ τὴν προσθήκην τοῦ χρόνου ταύτην λαβόν, κατά γε τὴν γεωμετρικὴν τὸ αὐτὸ νεώτερον ἐλασσούμενον κατὰ τὸν λόγον, ὡς ἐν ἐκείνοις ἔσται καταφανές.

Ἀλλὰ μὴν καὶ μήτε πλείω ἑαυτοῦ γίγνεσθαι χρόνον μήτε ἐλάττω, ἀλλὰ τὸν ἴσον χρόνον καὶ γίγνεσθαι ἑαυτῷ καὶ εἶναι καὶ γεγονέναι καὶ μέλλειν ἔσεσθαι. — Ἀνάγκη γὰρ οὖν καὶ ταῦτα. (P. 141 C.)

Δέδεικται ὅτι τὸ χρόνου μετέχον, ὃ καὶ ἀποφῆσαι βούλεται τοῦ ἑνός, ἅμα νεώτερον αὑτοῦ γίγνεται καὶ πρεσβύτερον, καὶ εἴπομεν ὅπως τε οἰκειοῦντες τὸν λόγον τοῖς περιοδικῶς ζῶσι πρός γε τὸ παρὸν ἱκανῶς, διότι τὸ κυκλικῶς ἐνεργοῦν τὴν αὐτὴν ἀρχὴν ἔχει τῆς περιόδου καὶ τελευτήν· καὶ ὡς μὲν ἐγγυτέρω τῆς τελευτῆς γιγνόμενον, πρεσβύτερον γίγνεται, ὡς δὲ συνεγγίζον μᾶλλον καὶ μᾶλλον τῇ ἀρχῇ [νεώτερον], καὶ ὡς τὸ πέρας [καὶ ἡ ἀρχὴ] ἕν, οὕτω καὶ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ καὶ νεώτερον ταὐτόν· καὶ ὅπως ἀληθὴς ὁ λόγος καὶ ἐπὶ πάντων τῶν χρόνου μετεχόντων ἀεί, καὶ ἐπὶ τοῦ πρεσβυτέρου καὶ τοῦ νεωτέρου κινουμένων καὶ ἐν γενέσει ὄντων, καὶ πρὸς ἄλλο τὸ πρεσβύτερον, ἄλλου τοῦ νεωτέρου πάντως ἀναφαινομένου διὰ τὴν ἅμα τῷ πρεσβυτέρῳ τοῦ νεωτέρου πάντως ἐξαλλαγήν. Βούλεται δὴ οὖν ὁμοῦ τοῖς συνειρημένοις συναγαγεῖν ὅτι τὸ τοιοῦτον καὶ ἰσήλικόν ἐστιν ἑαυτῷ· τὸν γὰρ ἴσον χρόνον ἑαυτῷ πᾶν γέγονε καὶ μέλλει καὶ γίγνεται καὶ ἔστιν· εἰ γάρ ἐστιν ὁ Σωκράτης ἑβδομηκοντούτης, ἰσῆλιξ ἑαυτῷ ἐστι, καὶ εἰ γέγονε τριακοντούτης, τὸν ἴσον ἑαυτῷ γέγονε χρόνον, καὶ εἰ γίγνεται δεκαετής, ὁμοίως ἑαυτῷ γίγνεται τὸν ἴσον χρόνον· πρὸς γὰρ ἑαυτὸν γιγνόμενος ἑαυτῷ τὸν ἴσον ἔχει χρόνον. Τοῦτο μὲν οὖν οὐδὲν ποικίλον, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς κατ' εὐθεῖαν γιγνομένοις δῆλον ὅπως ἐστὶν ὑπάρχον· ἄλλον μὲν γὰρ ἄλλου πλείω καὶ ἐλάττω χρόνον εἶναι καὶ γίγνεσθαι καὶ γεγονέναι δυνατὸν αὐτῷ πάντως ἴσον, καὶ οὔτε πλείω οὔτε ἐλάττω.

Ἀνάγκη ἄρα ἐστίν, ὡς ἔοικεν, ὅσα γε ἐν χρόνῳ ἐστὶ καὶ μετέχει τοῦ τοιούτου, ἕκαστον αὐτῶν τὴν αὐτήν τε αὐτὸ ἑαυτῷ ἡλικίαν ἔχειν, καὶ πρεσβύτερόν τε ἅμα αὑτοῦ καὶ νεώτερον γίγνεσθαι. — Κινδυνεύει. — Ἀλλὰ μὴν τῷ γε ἑνὶ τῶν τοιούτων παθημάτων οὐδὲν μετῆν. — Οὐ γὰρ μετῆν. — Οὐδὲ ἄρα χρόνου αὐτῷ μέτεστιν, οὐδ' ἔστιν ἔν τινι χρόνῳ. — Οὔκουν δή, ὥς γε ὁ λόγος αἱρεῖ. (P. 141 D.)

Διὰ τούτων συνάγει τὸ προκείμενον· τοῦτο δὲ ἦν ὅτι χρόνου τὸ ἓν οὐ μετείληχεν οὐδὲ ἔστιν ἐν χρόνῳ· δεῖ γὰρ αὐτοῦ καὶ πᾶσαν τὴν θείαν οὐσίαν ἀφελεῖν, ἀλλὰ μὴ μόνον τὴν ἀκρότητα αὐτῶν· ταῦτα γάρ ἐστι τὰ ἔν τινι χρόνῳ ἐνεργοῦντα, ἀλλὰ μὴ ἐν αἰῶνι, καὶ μετέχοντα χρόνου τινός, ἃ πρότερον ἐλέγομεν· τὸ δὲ ἓν οὐδενὸς μετέχει χρόνου, πάντη γὰρ τούτων ἐξῄρηται τῶν τινος χρόνου μετεχόντων. Πῶς οὖν ὅτι οὐδενὸς χρόνου μετέχει τὸ ἓν ἀποδείκνυται, λέλεκται μὲν καὶ πρότερον· λεγέσθω δὲ καὶ νῦν αὐτὸς ὁ συλλογισμός· τὸ ἓν οὐδαμῶς ἐστιν ἑαυτοῦ πρεσβύτερον ἢ νεώτερον ἢ ἰσήλικον, πᾶν δὲ τὸ χρόνου μετέχον ἑαυτοῦ νεώτερόν ἐστιν ἅμα καὶ πρεσβύτερον καὶ ἰσήλικον, οὐδαμῶς ἄρα τοῦ χρόνου μετέχει τὸ ἕν· ὃ καὶ αὐτὸς συνήγαγεν εἰπών, οὐδὲ ἄρα χρόνου αὐτῷ μέτεστιν· εἶτα ἔτι τελειότερον, καὶ οὐδὲ ἐστὶν ἐν χρόνῳ τινί· παντελῶς γὰρ ἐξῄρηται τοῦ χρόνου, καὶ πάσης ὑπερίδρυται τάξεως χρονικῆς. Τοῦτο δὲ οὐ τῷ ἑνὶ μόνῳ ὑπάρχει τὸ χρόνου μὴ μετέχειν, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς κατὰ τὴν μεταβατικὴν κίνησιν ἀκινή-

τοις· οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνα κινεῖται κατὰ χρόνον, καὶ εἰ κινεῖται χρόνου ὄντος, οὐ περὶ αὐτὰ, ἀλλὰ τὰ μετὰ ταῦτα· οὐδὲ γὰρ ἦν τὸ εἶναι ἐν χρόνῳ τοῦτο τὸ εἶναι τότε ὅτε ὁ χρόνος ἐστίν· οὐ γὰρ τὸ εἶναι ἐν τόπῳ τουτέστι τὸ εἶναι ὅτε τόπος ἐστὶν, ἢ οὕτως πᾶν τὸ ἀσώματον ἐν τόπῳ φήσομεν εἶναι, διότι τόπου ὄντος ἐστίν· ὡς οὖν οὐκ ἐν τόπῳ τὸ ἀσώματον, κἂν ᾖ ὅτε ἐστὶ τόπος, οὕτως οὐκ ἐν χρόνῳ ἐστί. Μήποτε δὲ τότε λεκτέον εἶναι ὅτε χρόνος ἐστὶ, διότι προϋφέστηκε τοῦ προϋφεστῶτος τῶν ἐν χρόνῳ ὄντων, καὶ τὸ ὅτε χώραν ἐπὶ τούτου παντελῶς οὐκ ἔχει πρὸ αἰῶνος ὑφεστῶτος, ὅς ἐστι παράδειγμα τοῦ χρόνου. Πῶς γὰρ ἂν εἴποι τις τὸ ὅτε ἐπὶ τοῦ μήτε ἐν αἰῶνι μήτε ἐν χρόνῳ ὄντος, ἀναινομένου δὲ τὴν πρὸς ἄμφω κοινωνίαν; Ὡς γὰρ οὐκ ἐν χρόνῳ τὸ ἓν, ὅτι μὴ ἐν κινήσει, οὕτως οὐδ' ἐν αἰῶνι, ὅτι μὴ ἐν στάσει· μένει γὰρ ὁ αἰὼν, ὡς ὁ Τίμαιός[1] φησιν.

Τί οὖν; τὸ ἦν καὶ τὸ γέγονε[2] καὶ τὸ ἐγίγνετο οὐ χρόνου μέθεξιν δοκεῖ σημαίνειν τοῦ ποτὲ γεγονότος; — Καὶ μάλα. — Τί δέ[3]; τὸ ἔσται καὶ τὸ γενήσεται καὶ τὸ γενηθήσεται οὐ τοῦ ἔπειτα τοῦ μέλλοντος; — Ναί. — Τὸ δὲ δὴ ἔστι καὶ τὸ γίγνεται οὐ τοῦ νῦν παρόντος; — Πάνυ μὲν οὖν. (P. 141 D.)

Ἀπέφησε πάντα τοῦ ἑνὸς ἐν τάξει· τὸ χρόνου μετέχειν, ἀπὸ τοῦ μήτε πρεσβύτερον εἶναι μήτε νεώτερον ἑαυτοῦ· τὸ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ, ἀπὸ τοῦ μήτε ὁμοιότητος μήτε ἰσότητος μήτε ἀνομοιότητος μήτε ἀνισότητος μετέχειν· τὸ ἴσον καὶ ἄνισον καὶ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον, ἀπὸ τοῦ μήτε ταὐτὸν εἶναι μήτε ἕτερον· τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μὴ κινεῖσθαι μηδαμῶς μήτε ἑστάναι· τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μήτε ἐν ἑαυτῷ εἶναι μήτε ἐν ἄλλῳ· τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μήτε περιέχειν ἑαυτὸ μήτε περιέχεσθαι· τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μέρη μὴ ἔχειν· τοῦτο δὲ, ἐκ τοῦ μὴ εἶναι ὅλον· τοῦτο δὲ, ἐκ τοῦ μὴ εἶναι πλῆθος· τοῦτο δὲ, ἀπὸ τοῦ μὴ εἶναι ἄλλο τι ἢ ἕν[4]. Ταῦτ' οὖν ἀποφήσας καὶ καταντήσας ἐπὶ τὸ τοῦ χρόνου μετέχον, ὃ δὴ τῷ πλήθει τῶν θείων ψυχῶν καὶ τῶν συνηρτημένων αὐταῖς θείων γενῶν[5] [προσήκει] (καὶ γὰρ μάλιστα τούτοις προσήκειν τὴν διαίρεσιν ταύτην φαμὲν), καὶ ἄνωθεν εἰς αὐτοὺς[6] πρόεισι, πρῶτον μὲν τριαδικῶς εἰς τὸ παρὸν καὶ παρελθὸν καὶ μέλλον, ἔπειτα ἐννεαχῶς, ἕκαστον τῶν τριῶν τούτων εἰς τρία πάλιν ὑποδιαιρῶν. Τούτων δὲ τῶν διαιρέσεων καὶ ἐν ἄλλοις αὐτὸς ἡμῖν παρέσχετο τῆς τάξεως ἀφορμάς· ἢ οὐχὶ καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ[7] Σωκράτης τὰς Μοίρας διαιρεῖσθαι τὸν χρόνον φησὶ, καὶ τὴν μὲν ᾄδειν τὰ παρελθόντα, τὴν δὲ τὰ παρόντα, τὴν δὲ τὰ μέλλοντα; Καὶ ταύτην ἄρα τοῦ χρόνου διαίρεσιν περί τινας τριπλᾶς ὑποστάσεις τῶν κρειττόνων ἡμῶν ἀποληπτέον, ὧν ἐξῃρημένον εἶναι βούλεται τὸ ἓν ὁ Παρμενίδης· ἡ μὲν γὰρ μονὰς τῶν ψυχῶν ἥνωται πρὸς τὸ ἓν ὅλον χρόνον, αἱ δὲ πολλαὶ δευτέρως αὐτοῦ μετέχουσι. Καὶ αἱ μὲν ὁλικῶς, ὅσαι κατὰ τὸ παρελθὸν ἢ παρὸν ἢ μέλλον, αἱ δὲ μερικῶς, ὥσπερ αἱ κατὰ τὰς τούτων διαφορὰς οὐσιωμέναι· ἑκάστῃ γὰρ τῶν ὅλων συντέτακται πλῆθος εἰς πρῶτα καὶ μέσα καὶ τελευταῖα διαιρούμενον· καὶ γὰρ τῇ κατὰ τὸ παρελθὸν ἱσταμένῃ σύνεστί τι πλῆθος οἰκεῖον, οὗ τὸ μὲν ἄκρον κατὰ τὸ ἦν, τὸ δὲ μέσον κατὰ τὸ γέγονε, τὸ δὲ τελευταῖον κατὰ τὸ ἐγίγνετο· καὶ τῇ κατὰ τὸ παρὸν ἄλλο δεύτερον, οὗ τὸ μὲν κυριώτατον χαρακτηρίζεται τῷ ἔστι, τὸ δὲ μέσον τῷ γέγονε, τὸ δὲ τελευταῖον τῷ γίγνεται· καὶ τῇ κατὰ τὸ μέλλον ἄλλο τρίτον, οὗ τὸ μὲν ὑψηλότατον τῷ ἔσται, τὸ δὲ ἐν μέσῳ τεταγμένον τῷ γενήσεται, τὸ δὲ τελευταῖον ἀφορίζεται τῷ γε-

1. Platonis *Timæus*, p. 37 D.
2. A τὸ εἶναι καὶ τὸ γεγονέναι. Sed Proclus infra, p. 1234, l. 30, ἦν et γέγονε, ut Bekkerus.
3. Editiones τί δαί.
4. Turbatum et corruptum locum restituimus. Cf. supra, p. 1083, l. 8. Proxime, l. 5, codices exhibent perperam τὸ μὴ μετέχον. Delevimus μή.
5. Scilicet ἀγγέλων, δαιμόνων, ἡρώων.
6. Lege αὐτά, scilicet γένη.
7. Platonis *Respublica*, X, p. 617 B.

νηθήσεται· καὶ οὕτω δὴ τῶν τριῶν τούτων ὁλοτήτων αἱ τρεῖς τριάδες ἔσονται προσεχῶς ἐξηρτημέναι, πᾶσαι δὲ αὗται τῆς ἑαυτῶν μονάδος. Τί οὖν ἄρα τοῦτό φαμεν; ὅτι μεμερισμένως ἐνεργοῦσιν αἱ διῃρημέναι κατὰ τὰ μόρια τοῦ χρόνου τάξεις, καὶ οὐ πᾶσαι κατὰ πάντα τὸν χρόνον, ἀλλ' αἱ μὲν κατὰ τὸ παρελθὸν μόνον, καὶ τίνι τούτων ἕκαστον ἀφορίζομεν, οὐκ ἕξομεν εἰπεῖν· μέχρι τινὸς γὰρ ἦν τὸ παρὸν ἢ τὸ παρελθὸν, καί ποθεν ἄρξεται λοιπὸν τὸ μέλλον. Ἀλλ' ἴσως ἄμεινον λέγειν ὅτι πᾶσαι μὲν κατὰ πάντα τὸν χρόνον ἐνεργοῦσιν, ἀλλ' ἔχοντος τοῦ ὅλου χρόνου τριπλᾶς ἐν ἑαυτῷ δυνάμεις, τὴν μὲν τελεσιουργὸν πάσης κινήσεως, τὴν δὲ συνεκτικὴν τῶν ὑπ' αὐτοῦ βασιλευομένων καὶ φρουρητικὴν, τὴν δὲ ἐκφαντορικὴν τῶν θείων (καὶ γὰρ εἰς κύκλον τὰ πάντα περιάγων[1] τὰ μὴ αἰώνια τῶν πραγμάτων τελειοῖ καὶ συνέχει τὴν οὐσίαν αὐτῶν καὶ ἐκφαίνει τὴν ἡνωμένην τοῦ αἰῶνος αὐτοῖς ἀπειρίαν, ἀνελίττων τὸ συνῃρημένον ἐν τοῖς αἰῶσι πλῆθος· ὅθεν δὴ οὗτος ὁ ἐμφανὴς χρόνος, ὥς φησιν ὁ Τίμαιος[2], ἐκφαίνεται ἡμῖν τὰ μέτρα τῶν θείων περιόδων καὶ τελειοῖ τὰ τῆδε καὶ γιγνόμενα φρουρεῖ τοῖς οἰκείοις ἀριθμοῖς)· τοῦ δ' οὖν χρόνου τοῦ πρὸ τῶν ψυχῶν τριττὰς δυνάμεις ἔχοντος, τὴν τελεσιουργὸν, τὴν συνεκτικὴν, τὴν ἐκφαντορικὴν, κατὰ τὴν πρὸς τὸν αἰῶνα ὁμοιότητα (καὶ γὰρ ὁ αἰὼν, ὡς ἐν ἄλλοις[3] ἐδείξαμεν, τὴν μέσην τάξιν ἔχων ἐν τοῖς νοητοῖς, τελειοῖ μὲν τὴν μεθ' ἑαυτὸν τάξιν ἕνωσιν αὐτῇ χορηγῶν, ἐκφαίνει δὲ τὴν πρὸ αὐτοῦ τὴν ἄρρητον αὐτῆς ἕνωσιν προάγων εἰς πλῆθος, συνέχει δὲ τὸν μέσον τῶν νοητῶν σύνδεσμον, καὶ πάντα φρουρεῖ διὰ τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως ἀμεταστάτως)· ἄνωθεν δ' οὖν ἀπὸ τοῦ αἰῶνος ὁ χρόνος τὰς τριπλᾶς δυνάμεις καταδεξάμενος δίδωσιν αὐτὰς καὶ ταῖς ψυχαῖς· ἀλλ' ὁ μὲν αἰὼν ἡνωμένως ἔχει[4] τὴν τριάδα ταύτην, ὁ δὲ χρόνος ἡνωμένως ἅμα καὶ διῃρημένως, αἱ δὲ ψυχαὶ διῃρημένως· ὅθεν δὴ τούτων αἱ μὲν κατ' ἄλλην, αἱ δὲ κατ' ἄλλην χαρακτηρίζονται δύναμιν, αἱ μὲν τὸ ἐκφαντορικὸν μιμούμεναι τοῦ χρόνου, αἱ δὲ τὸ τελεσιουργὸν, αἱ δὲ τὸ συνεκτικόν· ὥσπερ καὶ τῶν Μοιρῶν[5] αἱ μὲν πρὸς τὸ συμπληροῦν καὶ τελειοῦν ᾠκειωμέναι λέγονται τὰ παρελθόντα ᾄδειν, ἀεὶ μὲν ἐνεργοῦσαι καὶ ἀεὶ ᾄδουσαι τὰς ἑαυτῶν ᾠδὰς νοήσεις οὔσας καὶ ποιήσεις περικοσμίους, συμπληρωτικὸν γάρ ἐστι τὸ παρελθόν· αἱ δὲ πρὸς τὸ συνέχειν τὰ παρόντα, φρουροῦσι γὰρ αὐτῶν τὴν οὐσίαν καὶ τὴν γένεσιν· αἱ δὲ πρὸς τὸ ἐκφαίνειν τὸ μέλλον, τὸ γὰρ μήπω ὂν εἰς οὐσίαν καὶ εἰς τέλος ἄγουσιν. Οὐκ ἀστόχως ἄρα καὶ τὸν χρόνον τριχῇ τοῦτον εἰώθαμεν διαιρεῖν εἰς παρελθὸν καὶ μέλλον καὶ παρὸν διὰ τὰς τριπλᾶς τοῦ χρόνου δυνάμεις, τὴν ἐκφαντορικὴν, τὴν τελεσιουργικὴν, τὴν συνεκτικὴν, αὐτὰ δὲ ἄλλως μὲν ἐπὶ αἰῶνος, ἄλλως δὲ ἐπὶ τοῦ χρόνου, καὶ ἄλλως ἐπὶ τῶν ψυχῶν. Εἰ δὲ βούλει κατ' ἄλλον τρόπον, ἐπειδὴ τῶν κρειττόνων ἡμῶν ψυχῶν τάξις ἐστὶν εἰς πρώτας καὶ μέσας καὶ τελευταίας διῃρημένων, αἱ μὲν ὁλικώτατα αὐτῶν ᾠκείωνται πρὸς τὸ παρελθὸν καὶ τὸ παρὸν καὶ τὸ μέλλον· ὡς οὖν τοῦτο τῶν δύο περιεκτικὸν, οὕτω καὶ ἐκεῖναι τῶν λοιπῶν· αἱ δὲ μέσαι πρὸς τὸ παρόν· καὶ γὰρ τοῦτό ποτε μέλλον ἦν, οὔπω δὲ παρελθόν· ὡς οὖν τὸ παρὸν περιεκτικὸν τοῦ μέλλοντος, οὕτω καὶ αἱ μέσαι τῶν μετ' αὐτὰς περιληπτικαὶ, περιέχονται δὲ ἐν ταῖς πρὸ αὐτῶν· αἱ δὲ τρίται κατὰ τὸ μέλλον· τοῦτο γὰρ οὐ διὰ τοῦ παρόντος διώδευσεν, οὔτε πως γέγονε παρελθὸν, ἀλλ' ἔστι μέλλον μόνον, ὥσπερ δὴ καὶ αἱ τρίται ψυχαὶ ἑαυτῶν εἰσι μόνον, ἄλλων δὲ διὰ τὴν εἰς τὸ μερικώτατον ὑπόβασιν οὐδαμῶς περιεκτικαί· τὸ γὰρ πέρας αὗται συνελίσσουσι κατὰ τὴν εἰς τρία διαίρεσιν τῶν μετὰ θεοὺς[6] γενῶν, ἐπεὶ καθ' ἑκάστην πάλιν τῶν τριῶν τούτων ὁλοτή-

1. Supple ὁ χρόνος. — 2. Platonis *Timæus*, p. 37 D.
3. Proclus laudat suum Commentarium *in Timæum*, p. 242 E.
4. Male codices ἦχε.
5. Vide supra, p. 1234, l. 15.
6. Codices θεοῦ.

τῶν πλῆθός ἐστι τριαδικόν· ἀλλὰ τὰ μὲν ἄλλα προϊόντες θεωρήσομεν, τὴν δὲ πρώτην τριάδα τέως ἐπισκεπτέον. Αὕτη δήπου κοινὸν ἔχει πᾶσα τὸ ποτέ· τοῦτο γὰρ τοῦ παρελθόντος καὶ τῆς συμπληρώσεως ἴδιον· διαιρεῖται δὲ τῷ ἦν, τῷ γέγονε, τῷ ἐγίγνετο· πάλιν οὖν τῶν τριῶν τούτων τὸ μὲν σημαίνει τὴν ἀκρότητα τῆς τριάδος, τὸ ἦν, κατ' αὐτὴν τὴν ὕπαρξιν ἀφοριζόμενον· τὸ δὲ τὴν ἀθρόαν τελείωσιν, τὸ γέγονε· τὸ δὲ τὴν ἐν τῷ τελειοῦσθαι παράτασιν, τὸ ἐγίγνετο, μιμήματα καὶ ταῦτα τῶν νοητῶν, τὸ μὲν ἦν τοῦ ὄντος, τὸ δὲ γέγονε τοῦ αἰῶνος, τὸ δὲ ἐγίγνετο τοῦ πρώτως αἰωνίου· τὸ μὲν γὰρ εἶναι πᾶσιν ἐκ τοῦ πρώτου, τὸ δὲ ὁμοῦ πᾶν καὶ ὅλον ἀπὸ τοῦ μέσου, τὸ δὲ πληθύεσθαι καὶ ἐκτείνεσθαι ὁπωσοῦν ἐκ τοῦ τρίτου. Τούτοις δὲ τοῖς τρισὶ καὶ τὰ ἑξῆς ἐστὶν ἀνάλογα τρία κατά τε τὸ μέλλον καὶ κατὰ τὸ παρὸν καὶ τὸ παρελθόν· τῷ μὲν ἦν τὸ ἔσται καὶ τὸ ἔστι, τὸ μὲν τοῦ μέλλοντος, τὸ δὲ τοῦ παρόντος· τῷ δὲ γέγονε, τὸ γενήσεται καὶ τὸ γέγονεν· ἕτερον γὰρ παρ' ἐκεῖνο τὸ γέγονε, τὸ μὲν ὡς παρελθὸν, τὸ δὲ ὡς παρόν· συνεκτικὸν γάρ ἐστι τὸ γέγονε, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸ καὶ ὡς τελειωθὲν καὶ ὡς νῦν τελειωθὲν κατὰ τὸ νῦν τὸ ἄχρονον· οἷον γέγονεν ἔκλειψις, ταὐτὸν γὰρ τοῦτο τῷ συντετέλεσται νῦν. Ἐπειδὴ οὖν διττὸν ἐσήμαινε τὸ γέγονεν, ἐπὶ τοῦ παρόντος δύο μόνα εἶπε τὴν πρώτην, τὸ ἔστι καὶ γίγνεται, ἵνα μὴ ταράξῃ τὸν λόγον· ὕστερον δὲ προσθήσει καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος τὸ γέγονε[1]. Τὸ δὲ ἐγίγνετο τρίτον ἀνάλογον λαμβάνει τῷ γίγνεται, δεύτερον δὲ τὸ γενηθήσεται· τοῦτο γὰρ οὐ ταὐτὸν τῷ γενήσεται, μὴ τοῦθ' ὑπολάβωμεν· σημαίνει γὰρ τὸ μὲν γενήσεται τὴν ἄχρονον ἀθρόαν εἰς τὸ μέλλον ὕπαρξιν, οἷον ἀστραπὴ γενήσεται· τὸ δὲ γενηθήσεται τὴν μετὰ παρατάσεως[2] πρόοδον, [οἷον] γενηθήσεται ἄνθρωπος· ἐπὶ δὲ ἀστραπῆς εἰπεῖν τὸ γενηθήσεται ψεῦδές ἐστιν.

Ἀνάλογον οὖν αἱ δύο τριάδες αὗται τῇ πρὸ αὐτῶν, καὶ μέσον τοῦ μὲν ἦν καὶ τοῦ ἔσται τὸ ἔστι, τοῦ δὲ γέγονε κατὰ τὸ παρελθὸν καὶ τοῦ γενήσεται τὸ γέγονε ὅ ἐστι κατὰ τὸ νῦν, τοῦ δὲ ἐγίγνετο καὶ τοῦ γενηθήσεται τὸ γίγνεται. Πανταχοῦ δὲ αἱ μὲν πρῶται μονάδες ὑπάρξεώς εἰσιν, αἱ δὲ μέσαι δυνάμεως ὅλης οὔσης καὶ ἀθρόας, αἱ δὲ τρίται τῆς κατὰ παράτασιν ἐνεργείας· ἴδιον δὲ πάσης μὲν τῆς πρώτης τὸ ποτὲ, πάσης δὲ τῆς τρίτης τὸ ἔπειτα· καὶ χρῆται καὶ τοσαύταις φωναῖς. Εἰ δὲ τὴν κατὰ τὸ μέλλον δευτέραν ἔταξε, μὴ θαυμάσῃς· μιμεῖται γὰρ τὸν τοῦ χρόνου κύκλον, τῇ ἀρχῇ τὸ πέρας συνάπτων, ἐπεὶ καὶ προϊὼν μέσην τάξει τὴν κατὰ τὸ παρὸν τριάδα, τελευταίαν δὲ τὴν κατὰ τὸ μέλλον.

Εἰ ἄρα τὸ ἓν μηδαμῇ μηδενὸς μετέχει χρόνου, οὔτε ποτὲ γέγονεν οὔτ' ἐγίγνετο οὔτ' ἦν ποτὲ, οὔτε νῦν γέγονεν οὔτε γίγνεται οὔτε ἔστιν, οὔτ' ἔπειτα γενήσεται οὔτε γενηθήσεται οὔτε ἔσται. — Ἀληθέστατα. (P. 141 E.)

Ὁ μὲν συλλογισμὸς πῶς πρόεισιν ἐν τούτοις, οὐκ ἄδηλον· τὸ ἓν οὐδενὸς χρόνου μετέχει· πᾶν ὅ ποτε ἦν ἢ γέγονεν ἢ ἐγίγνετο, ὅπερ κατὰ τὸ παρὸν ἔστιν ἢ γέγονεν ἢ γίγνεται, καὶ ὅπερ κατὰ τὸ μέλλον ἔσται ἢ γενήσεται ἢ γενηθήσεται, χρόνου μετέχει τινός· ταῦτα δὲ πάντα κατενείματο τὴν ὁλότητα τὴν χρονικήν· τὸ ἄρα ἓν ἐξῄρηται καὶ ὑπερήπλωται καὶ τριάδος τῆς χρονικῆς καὶ τῆς ἑνάδος. Ἀλλ' ἡ μὲν ἀπόδειξις ἐναργής ἐστι διὰ τῶν προειρημένων· ἐν δὲ τῇ τῶν τριῶν τριάδων ἀπαριθμήσει προσεκτέον ὅπως τὴν μὲν αὐτῶν πρὸς ἀλλήλας τάξιν διαφυλάξῃ, πρώτην τὴν κατὰ τὸ παρελθὸν, δευτέραν δὲ [τὴν κατὰ τὸ παρὸν, τρίτην δὲ] τὴν κατὰ τὸ μέλλον θεὶς, ὥσπερ καὶ ἐν Πολιτείᾳ τῇ μὲν πρωτίστῃ τῶν Μοιρῶν[3] ἀπένειμε τὸ παρελθὸν, τῇ δὲ μέσῃ τὸ παρὸν, τῇ δὲ τρίτῃ τὸ μέλλον, ὡς τοῦ ὅλου

1. Vide infra, p. 1238, l. 19.— 2. D περιτάσεως. 3. Platonis *Respublica*, X, p. 617 B.

χρόνου δηλαδὴ περιεχομένου νοερῶς ὑπό τε μητρὸς αὐτῶν τῆς Ἀνάγκης. Ἐφ' ἑκάστης δὲ οὐκ ἀπὸ τοῦ ἦν καὶ ἔστι καὶ ἔσται πεποίηται τὴν ἀρχὴν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ μέσου, τοῦ γέγονέ ποτε καὶ νῦν γέγονε καὶ γενήσεται· τοῦτο γὰρ ἅτε τὸν αἰῶνα μιμουμένοις αὐτοῖς οἰκεῖον, καὶ δυνατὸν καὶ ἐντεῦθεν ἀρχομένοις οὕτω τῶν ἄλλων μνημονεύειν.

Ταῦτα καὶ περὶ τούτων· ἓν δὲ τοῦτο συναγαγεῖν χρὴ κεφάλαιον ἀπὸ πάντων τῶν ἐν τούτοις εἰρημένων, ὅτι τὸ ἓν ὑπερίδρυται πάσης τε ψυχῆς[1] καὶ θείας οὐσίας καὶ τῆς ἀεὶ ὡσαύτως ἐνεργούσης, οἵα δή ἐστιν ἡ τῶν κρειττόνων γενῶν, εἴτε τριαδικῶς εἴτε ἐννεαχῶς[2] εἴτε κατ' ἄλλον ἀριθμὸν διαιρουμένης, καὶ οὐδὲν χρὴ τοιοῦτον ἀναφέρειν ἐπὶ τὸ ἕν. Καὶ ὡς μέχρι ταύτης προῆλθεν ὁ λόγος πάσας τὰς τάξεις τάς τε νοερὰς καὶ τὰς ἄλλας ἀποφάσκων τοῦ ἑνὸς, ποῦ δὲ ἡμᾶς ἄξει προϊὼν, εἰσόμεθα συνοδεύοντες αὐτοῦ ταῖς ὑφηγήσεσι καὶ ἀνασκοποῦντες ἕκαστα τῶν λεγομένων.

Ἔστιν οὖν οὐσίας ὅπως ἄν τι μετάσχοι ἄλλως ἢ κατὰ τούτων τι; — Οὐκ ἔστιν. — Οὐδαμῶς ἄρα τὸ ἓν οὐσίας μετέχει. — Οὐκ ἔοικεν. — Οὐδαμῶς ἄρα ἔστι τὸ ἕν. — Οὐ φαίνεται. (P. 141 E.)

Μέχρι τῆς ἐκθεουμένης οὐσίας καὶ πάσης τῆς ἀεὶ ὡσαύτως ἐνεργούσης προελθόντες διὰ πάντων τῶν διῃρημένων[3] καὶ πάσας τὰς τάξεις ἀποφήναντες τοῦ ἑνὸς τάς τε θείας καὶ νοερὰς καὶ ὅσαι ψυχικαὶ, πάλιν ἀνατρέχομεν διὰ τῆς κοινῆς πασῶν τῶν εἰρημένων τάξεων φύσεως ἐπὶ τὴν νοητὴν μονάδα τῶν ὄντων καὶ ταύτης ἐξαιρήσομεν τὸ ἕν· ὡς γὰρ καὶ πρότερον εἴπομεν[4], οὐκ ἀπὸ τῆς τῶν νοητῶν ἀκρότητος, ἀλλ' ἀπὸ τῆς τῶν [νοητῶν καὶ] νοερῶν[5] ἐπεποίητο τὴν ἀρχὴν τῆς ἀποφάσεως· ἐκεῖ γὰρ τὰ πολλὰ τίκτεται, ὡς ἔσται δῆλον ἡμῖν προελθοῦσι κατὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν· ἡ δὲ οὐσία κατὰ τὸ ἓν ὂν πρὸ τούτων ἐστὶ τῶν πολλῶν καὶ πάσαις ὑπάρχει ταῖς εἰρημέναις τάξεσι, τοῖς πολλοῖς, τῇ ὁλότητι, τῷ σχήματι, τοῖς ἑξῆς ἅπασι. Διὸ καὶ ἀπὸ τούτων πάντων ὡς κοινῇ μετεχόντων τῆς οὐσίας ἐπ' αὐτὴν ἀνατρέχομεν τὴν οὐσίαν, καὶ διὰ τοῦτο ἀρχόμενος ταύτης τῆς ἀποφάσεως, πᾶν γὰρ, φησὶ, τὸ μετέχον οὐσίας κατά τι τούτων ἐστὶ μετέχον, οὐ περὶ τῶν προσεχῶς εἰρημένων λέγων, ἀλλὰ πάντων ὁμοῦ τῶν ἐν τῇ πρώτῃ κατηριθμημένων ὑποθέσει, οἷον ἢ ὅλον ἐστὶν ἢ μέρη ἔχον, ἢ ἀρχὴν ἢ μέσον ἔχον ἢ τελευτὴν, ἢ ἐν αὑτῷ ἢ ἐν ἄλλῳ, καὶ ἑξῆς πάντα τὰ ἀποπεφασμένα τοῦ ἑνὸς, ὡς καὶ δῆλον ὅτι ταῦτα παρέλαβεν, ὃ καὶ ἐξ ἀρχῆς εἴπομεν[6], ὅσα παρέπεται τοῖς οὖσιν ᾗ ὄντα ἐστὶν, ἀλλ' οὐχ ᾗ ζῶντα ἄττα ἐστὶν ἢ νοοῦντα· πᾶν γὰρ τὸ οὐσίας ἀμωσγέπως μετέχον κατά τι τούτων τῶν ἀποπεφασμένων, φησὶν, οὐσίας μετέχει τούτων· οὐδ' ἄρα οὐσίας μετείληχεν. Οὕτω δέ που καὶ ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης τὸ πρῶτον ἐπέκεινα οὐσίας ἔλεγεν εἶναι[7] καὶ οὐκ οὐσίαν, αἴτιον δὲ οὐσίας καὶ ἐπέκεινα νοοῦντος καὶ νοουμένου παντὸς, ὥσπερ τὸν ἥλιον τῶν ὁρώντων καὶ τῶν ὁρωμένων αἴτιον εἶναί φαμεν, οὐκ ἄλλο τι λέγων τὴν οὐσίαν παρὰ τὸ ὄν· σαφῶς γὰρ αὐτὸς καὶ ἐνταῦθά φησιν ὅτι οὐχ οἷόν τε εἶναι μέν τι, μὴ μετέχειν δὲ οὐσίας, καὶ ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ καὶ ἐν Τιμαίῳ παραπλησίως. Εἰ οὖν τὸ πρῶτον ὑπὲρ τὴν οὐσίαν καὶ ὑπὲρ τὸ ὄν ἐστι τὸ πᾶν, καὶ τὸ εἶναι αὐτὸ ψεῦδος· ἐπέκεινα γὰρ οὐσίας ἐξήρηται καὶ τοῦ ὄντος, καὶ ταύτῃ διέστηκεν ὁ παρὰ Πλάτωνι Παρμενίδης τοῦ ἐν τοῖς ἔπεσιν, ὅτι ὁ μὲν εἰς τὸ ἓν ὂν βλέπει καὶ τοῦτό φησιν εἶναι πάντων αἴτιον, ὁ δὲ εἰς τὸ ἕν, ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὄντος εἰς τὸ μόνως ἓν καὶ πρὸ τοῦ ὄντος ἀναδραμών[8]. Ἀποφήσας δ' οὖν τὸ μετέχειν οὐσίας τὸ ἓν, ἐπειδὴ οἶδεν ὅτι δύναταί τι [ἓν] ἡ πρώτη οὐσία εἶναι (τὸ γὰρ μετέχειν νῦν τὸ

1. Cod. Harl. ψυχικῆς. — 2. Cf. supra, p. 1063.
3. A, D εἰρημένων.
4. Vide supra, p. 1091 et p. 1092.
5. Vide supra, p. 1092, l. 10: Καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς ὑμνουμένοις καὶ νοεροῖς διακόσμοις τῶν θεῶν, κ. τ. λ.
6. Cf. supra, p. 1086, l. 10-20.
7. Platonis *Respublica*, VI.
8. Cf. supra, p. 1152-1153.

δευτέρως ἀπολαύειν ἐδήλου), προσέθηκεν οὐδαμῶς ἄρα ἔστι τὸ ἕν, οὐκέτι τοῦτο δι' ἀποδείξεως λαμβάνων· οὐ γὰρ ἦν ἀποδεῖξαι δυνατὸν τοῦτο αὐτόθεν διὰ τὴν τοῦ ὄντος πρὸς τὸ ἓν συγγένειαν, καὶ γὰρ ἐν ταῖς ἀποφάσεσι τὰ συγγενέστερα δυσαποδεικτότερα, καθάπερ εἴπομεν πρότερον· ἀλλ' ὅτι μὲν τὸ ἓν οὐκ ἔστι ταὐτὸν καὶ τὸ ὄν, δείξει τῆς δευτέρας ἀρχόμενος ὑποθέσεως. Εἰ δὲ τοῦτο ἀληθές, δῆλον ὅτι οὐδ' ἔστι τὸ ἕν· πᾶν γὰρ τὸ παρὰ τὸ ἓν τῷ ἑνὶ προστεθὲν ἐλαττοῖ τὴν ἐξῃρημένην ὑπεροχὴν τοῦ ἑνός· τοῦτο μὲν οὖν ὅπως[1] ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ κοινοῦ τοῦ ἐν πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐπὶ τὴν αἰτίαν τῶν ὄντων ἀναδραμὼν καὶ οὐδὲν ταύτης ἐφαρμόζειν τῷ ἑνὶ τιθέμενος. Ἴσως δ' ἄν τις ἐπιζητήσειε διὰ ποίαν αἰτίαν οὐκ ἀπὸ τοῦ ἔστιν ἤρξατο τῶν ἀποφάσεων, ἀλλ' ἀπὸ τῶν πολλῶν, καὶ οὔτε τὴν ἀπὸ τοῦ μετὰ τὸ ἓν εὐθὺς ἄχρι τῶν ἐσχάτων τάξιν, οὔτε τὴν ἀπὸ τούτων ἄχρι τῆς ἀκρότητος τῶν ὄντων προέκρινεν, ἀλλὰ τὴν ἀπὸ τῶν πολλῶν. Ῥητέον δὲ πρὸς τὴν ζήτησιν ὅτι πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ἐναντίως εἶχεν ἡ τῆς οὐσίας ἀπόφασις· ἡ μὲν γὰρ λέγει τὸ ἓν ὡς ἔστιν, ἡ δὲ ἀπόφασις ὡς οὐκ ἔστι· πάντων οὖν γελοιότατον ἦν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς λέγειν εἰ ἔστι τὸ ἕν, οὐκ ἔστι τὸ ἕν· αὐτὸς γὰρ ἂν ἑαυτὸν ἔδοξεν ἀναιρεῖν ὁ λόγος· ἀλλὰ διὰ τοῦτο τῷ ἔστι καταχρησάμενος, καὶ ὡς μηδὲν διαφέρον λέγων, εἰ ἔστι τὸ ἕν, εὗρεν ὅτι τὰ πολλὰ μάλιστα ἀντικεῖσθαί πως δοκεῖ πρὸς τὸ ἕν, καὶ ἄλλως τῷ Παρμενίδῃ δοκοῦν ἓν εἶναι τὸ ὂν καὶ οὐ πολλά. Ἀρξάμενος οὖν ἀπὸ τούτων ὡς γνωριμωτάτων καὶ πάντα τὰ ἄλλα ἀποφήσας κατεῖδεν ὡς ἡ τοῦ ἑνὸς ἔννοια καὶ τὴν τῆς οὐσίας ἀναίνεται συνάρτησιν καὶ αὐτὸ τὸ ἔστιν, ὥστε δύο τῶν ὅρων ὄντων, τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ ἔστιν, ἀνυσιμώτερον[2] οἶδε[3] τῷ ὑποκειμένῳ τὸ ἀντικείμενον λαβεῖν ἢ τῷ κατηγορουμένῳ, καὶ οὕτω λαβὼν τῷ ἑνὶ τὰ πολλὰ ἀντικεῖσθαι συνήγαγεν ὅτι εἰ ἓν ἔστιν, πολλὰ οὐκ ἔστιν, ἀλλ' οὐχί, εἰ ἕν, τὸ ἓν οὐκ ἔστιν. Εἰ δὲ, ὥσπερ εἴπομεν, καὶ ἀρχόμενος τῆς δευτέρας δείκνυσι μηδὲ ἐκεῖνο τὸ ἓν τῷ ὄντι ταὐτὸν, καίτοι συμπεπλεγμένον πρὸς τὸ ὄν, πῶς οὐκ ἐκ περιουσίας καὶ τὸ πρῶτον ἓν ἀποδείκνυται καθ' αὑτὸ τοῦ ὄντος καθαρεῦον; ὥστε τοῦτο μὲν καὶ δι' ἐκείνων ἔσται δῆλον, δέον πανταχοῦ τὸ ἀμέθεκτον ἡγεῖσθαι τῶν μετεχομένων, καὶ τοῦτο ἐπὶ τῶν εἰδῶν τοῦ Πλάτωνος κρατύνοντος καὶ διὰ τοῦτο τὰ καθ' αὑτὰ προϋφεστάναι λέγοντος τῶν ἐν ἄλλῳ ὑφεστώτων, ὥστε εἰ τὸ μετεχόμενον ὑπὸ τοῦ ὄντος ἓν τοῦ ὄντος διαφέρει, πᾶσα ἀνάγκη τὸ ἀμέθεκτον μειζόνως ἐξῃρῆσθαι τοῦ ὄντος. Οὐδ' ἄρα οὐσίας μετέχει τὸ ἕν, κἂν οὐσίαν λαμβάνωμεν τὴν ἀκροτάτην καὶ μόνην οὐσίαν καὶ τὸ ὂν αὐτὸ μόνως ὂν καὶ πρὸ τῶν πολλῶν ἱδρυμένον τοῦ ὄντος γενῶν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ μετέχειν ἐλάμβανε κατὰ πάντας τοὺς ἔμπροσθεν λόγους, κατὰ τὴν συνάρτησιν τῶν μετὰ τὸ ὂν τὴν πρὸς τὸ ἕν, διὰ δὴ τοῦτο[4] καὶ ἐν τούτοις οὑτωσὶ λέγων τὴν μέθεξιν, πᾶν, φησὶ, τὸ μετέχον οὐσίας κατά τι τούτων αὐτῆς μετέχει· λέγει δὲ ἢ κατὰ τὸ ὅλον ἢ κατὰ τὸ σχῆμα ἢ κατὰ τὸ ταὐτὸν καὶ ἕτερον ἢ κατ' ἄλλο τι τῶν ἀποπεφασμένων τοῦ ἑνός· τούτων δὲ προρρηθέντων[5], συνῆψεν ὅτι οὐδαμῶς οὐσίας μετέχει τὸ ἕν, οὕτως ὡς κατά τι τούτων μετέχον αὐτῆς· ὅθεν ἐπειδήπερ ὑπελείπετο λέγειν μήποτε κατά τι τούτων οὐ μετέχει τὸ ἓν οὐσίας, αὐτῆς δ' ἔχει τῆς πρὸ τούτων οὔσης οὐσίας, καὶ ἔστιν ἐκείνῃ τῇ οὐσίᾳ συμπεπλεγμένον, ἐπήνεγκεν οὐδ' ἄρα οὐσίας μετέχει.

Οὐδ' ἄρα οὕτως ἔστιν, ὥστε ἓν εἶναι· εἴη γὰρ ἂν ἤδη ὂν καὶ οὐσίας μετέχον, ἀλλ' ὡς ἔοικε, τὸ ἓν οὔτε ἕν ἐστιν, οὔτε ἔστιν, εἰ δεῖ τῷ τοιῷδε λόγῳ πιστεύειν. — Κινδυνεύει. — Ὃ δὲ μὴ ἔστι, τούτῳ τῷ μὴ ὄντι εἴη ἄν τι ἢ αὐτῷ ἢ αὐτοῦ; — Καὶ πῶς; — Οὐδ' ἄρα ὄνο-

1. Ὅπως superfluum videtur, aut legendum δῆλον ὅπως.
2. Codices ἀνυσιμώτατον, quod correximus.
3. A, D εἰ δὲ, fortasse pro εἶδε.
4. A, C τούτων.
5. D προειρηθέντων.

μά ἐστιν αὐτῷ οὐδὲ λόγος οὐδέ τις ἐπιστήμη οὐδ' αἴσθησις οὐδὲ δόξα. — Οὐ φαίνεται. — Οὐδ' ὀνομάζεται ἄρα οὐδὲ λέγεται οὐδὲ δοξάζεται οὐδὲ γινώσκεται, οὐδέ τι τῶν ὄντων αὐτοῦ αἰσθάνεται[1]. — Οὐκ ἔοικεν. — Ἦ δυνατὸν οὖν περὶ τὸ ἓν ταῦτα οὕτως ἔχειν; — Οὔκουν ἔμοιγε δοκεῖ. (P. 141 E.)

EXCERPTA E PLATONICA PROCLI THEOLOGIA

IN FINEM PRIMÆ HYPOTHESEOS ET IN SECUNDAM HYPOTHESIN.

[Τέλος τῆς πρώτης ὑποθέσεως.] Κατὰ μίαν ἄρα καὶ ἄγνωστον αἰτίαν τὸ πρώτιστον τῶν ὅλων θεούς τε πάντας ἐξέφηνε καὶ θείας ψυχὰς καὶ τὰ κρείττονα γένη, καὶ οὔτε συμπλέκεται τοῖς ἑαυτοῦ γεννήμασιν, οὔτε πληθύνεται περὶ αὐτά· πάντῃ δὲ αὐτῶν ἐκβεβηκὸς ἐν ἁπλότητι θαυμαστῇ καὶ τῆς ἑνώσεως ὑπερβολῇ, πᾶσιν ἀδιακρίτως τήν τε πρόοδον ὁμοῦ καὶ τὴν ἐν προόδῳ τάξιν ἐνδίδωσι. Μεχρὶ μὲν τούτων ὁ Παρμενίδης ἄνωθεν ἀπὸ τῆς νοητῆς περιωπῆς τῶν πρώτων νοερῶν θεῶν ὡρμημένος προελήλυθε κατὰ τὰ μέτρα τῆς ἀπογεννήσεως, τά τε θεῶν γένη καὶ τῶν θεῶν ἡνωμένων τε καὶ συνεπομένων ὑφιστὰς, καὶ πάντων ἀεὶ τὸ ἓν ἐξῃρημένον ἀῤῥήτως ἀποφαίνων. Πάλιν δὲ ἐντεῦθεν ἐπ' ἀρχὴν ἀναστρέφει[2], καὶ τὴν τῶν ὅλων ἐπιστροφὴν ἀπομιμούμενος, τῶν ἀκροτάτων θεῶν, τῶν νοητῶν λέγω, χωρίζει τὸ ἕν[3]· οὕτω γὰρ ἂν αὐτοῦ μάλιστα τὴν ὑπεροχὴν θεασαίμεθα καὶ τὴν ἀμήχανον πρὸς τὰ ἄλλα πάντα τῆς ἑνώσεως ἐξαλλαγὴν, εἰ μὴ μόνον αὐτὸ τῶν δευτέρων ἢ τρίτων ἐν τοῖς θεοῖς διακόσμοις ὑπεριδρυμένον ἀποδείξαιμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν προτεταγμένων νοητῶν ἑνάδων, καὶ ταῦτα συστοίχως τῇ τῶν κρυφίων ἐκείνων ἁπλότητι, καὶ οὐ διὰ τῶν ποικίλων λόγων, ἀλλ' αὐτῆς τῆς νοερᾶς μόνον ἐπιβολῆς· νῷ γὰρ τὰ νοητὰ γνωρίζεσθαι πέφυκε. Τοῦτο τοίνυν καὶ ὁ Παρμενίδης ἔργῳ δείκνυσι τὰς μὲν λογικὰς μεθόδους ἀπολιπὼν, κατὰ δὲ νοῦν ἐνεργῶν καὶ τῆς οὐσίας τὸ ἓν ἐπέκεινα λέγων καὶ τοῦ ἑνὸς ὄντος. Οὐ γὰρ ἐκ τῶν πρώτων συμπερασμάτων τοῦτο συλλελόγισται· ἦν γὰρ ἂν περὶ τῶν πρωτίστων αὐτῶν θεῶν λόγος ἀναπόδεικτος ἐκ τῶν χειρόνων τὴν πίστιν ἐφελκόμενος. Καὶ τὰς γνώσεις τοίνυν καὶ τὰ τῶν γνώσεων ὄργανα πάντα τῆς τοῦ ἑνὸς ὑπεροχῆς ἀπολείπεσθαι κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον διατείνεται, καὶ τελευτᾷ δὲ καλῶς εἰς τὸ ἄῤῥητον τοῦ πάντων ἐπέκεινα θεοῦ. Μετὰ γὰρ τὰς κατ'

1. Proclus, *in Cratylum*, p. 36 : Ἔστι δ' οὐ πᾶν τὸ τῶν θεῶν γένος ὀνομαστόν· ὁ μὲν γὰρ ἐπέκεινα τῶν ὅλων ὅτι ἄῤῥητος, καὶ ὁ Παρμενίδης ἡμᾶς ὑπέμνησεν· οὔτε γὰρ ὄνομα αὐτῷ, φησὶν, οὔτε λόγος ἐστὶν οὐδείς. Proclus, *in Timæum*, p. 93 C : Τὸ πρῶτον, οὗ πάντα ὁ Παρμενίδης ἀφεῖλε, πᾶν ὄνομα καὶ πάντα λόγον καὶ πᾶσαν σχέσιν. Eumdem Platonis locum fusius explicat Damascius, *De primis principiis*, p. 61, Kopp : Ἔτι τοίνυν τὸ γινώσκειν γίνεται.... ἢ κατὰ νόθον τινὰ συλλογισμὸν, οὐδὲ τὴν πόῤῥωθεν ἔχοντα ἀπέρεισιν, ἀλλ' ἀφ' ἑτέρων ἕτερα ἐννοοῦντα, ᾧ καὶ τὴν ὕλην γνωρίζειν εἰώθαμεν καὶ στέρησιν καὶ ὅλως μὴ ὄν. Εἰ δέ τις καὶ οὗτος τρόπος τίς ἐστι γνώσεως, μήποτε καὶ τὸ ἐπέκεινα πάντων ἓν οὕτω γινώσκομεν, ὡς ὁ Πλάτων παραδίδωσι, ποτὲ μὲν κατ' ἀναλογίαν ἡμᾶς προσβιβάζων εἰς τὸ τῆς οὐσίας ἐξῃρημένον, ποτὲ δὲ διὰ τῶν ἀποφάσεων ἀπογυμνῶν ἡμῖν ἐκείνην τὴν φύσιν ἣν τελευτῶν οὐδὲ εἶναί φησιν, ἀλλὰ μόνον ἓν τοῦ εἶναι ἀμέτοχον (ἀπ' αὐτῆς γὰρ τὸ εἶναι)· καὶ ἐπειδὴ τὸ ὄνομα καὶ ὁ λόγος καὶ ἡ δόξα καὶ ἡ ἐπιστήμη τοῦ ὄντος, ἀφαιρεῖ καὶ ταῦτα. Εἰ δὲ καὶ ἡ νόησις τοῦ νοητοῦ ἐστι, τοῦτο δέ ἐστι τοῦ ὄντος, ἀφαιρετέον καὶ ταύτην ἅτε σύνθετον καὶ τῷ ἁπλουστάτῳ μὴ ἐφαρμόζουσαν. Εἰ δέ ἐστιν ἑνιαία γνῶσις οἷα ἡ τῶν θεῶν κατὰ τὸ ἓν ἑστῶσα καὶ ὑπὲρ τὸ ἡνωμένον, αὕτη ἐφάψεται τοῦ ἑνὸς κατὰ ἐπιβολὴν, ἡ δὲ παχυτέρα, οἷα καὶ ἡμετέρα, μόλις νόθῳ λογισμῷ ἀντιλήψεται τοῦ ἑνός. *Ibid.*, p. 66 : Καὶ ὁ Πλάτων δὲ οὐ πάντως οἴεται γνωστὸν τὸ ἕν· πρῶτον μὲν γὰρ ἐν Παρμενίδῃ φησὶν, οὐδὲ γινώσκεται ἄρα, καθόλου τὴν γνῶσιν ἀφαιρῶν, κ. τ. λ.

2. Vide supra, p. 1092, l. 13, τέλος ἀρχῇ συνάπτων, κ. τ. λ.

3. Cf. infra, p. 1246-1248.

ἐπιστήμην ἐνεργείας καὶ τὰς νοερὰς ἐπιβολὰς ἡ πρὸς τὸ ἄγνωστον ἕνωσίς ἐστιν, εἰς ἣν δὴ καὶ ὁ Παρμενίδης τὸν σύμπαντα λόγον ἀνενεγκὼν συμπεραίνεται τὴν πρώτην ὑπόθεσιν, πάντα μὲν τὰ θεῖα γένη τοῦ ἑνὸς ἐξάψας, αὐτὸ δὲ ἑνιαίως τῶν πάντων ἐξῃρημένον ἀποφήνας, τῶν τε νοητῶν καὶ τῶν αἰσθητῶν ἀμέθεκτον ὑπάρχον, καὶ τῶν μετεχομένων μονάδων ἀῤῥήτως ὑποστατικόν. Διὸ καὶ τοῦ ἑνὸς ἐπέκεινα τοῦ τῇ οὐσίᾳ συζυγοῦντος εἴρηται καὶ παντὸς ὁμοῦ τοῦ μετεχομένου τῶν ἑνάδων πλήθους. (Proclus, lib. II, p. 114.)

[*Δευτέρα ὑπόθεσις.*] Δέδεικται τοίνυν ὅτι τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν χρὴ διελεῖν εἰς ὅλας τὰς *τοῦ ἑνὸς ὄντος* προόδους, καὶ ὡς οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ γένεσις καὶ πρόοδος θεῶν ἡ ὑπόθεσις αὕτη, μέχρι τῆς ἐκθεουμένης οὐσίας ἄνωθεν ἀπὸ τῆς ἄκρας ἑνώσεως προϊοῦσα τῶν νοητῶν. Οὐ γάρ, ὥσπερ λέγουσί τινες [1], ἐν τῇ πρώτῃ περὶ θεοῦ καὶ θεῶν ὁ λόγος· οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις αὐτῷ συντάττειν τὸ πλῆθος τῷ ἑνὶ καὶ τὸ ἓν τῷ πλήθει· πάντῃ γὰρ ἐξῄρηται τῶν ὅλων ὁ πρώτιστος θεός. Ἀλλὰ καὶ τὴν οὐσίαν ἐν τῇ πρώτῃ [ὁ Παρμενίδης] καὶ αὐτὸ τὸ ἓν ἀφαιρεῖται τοῦ πρώτου. Ταῦτα δὲ ὅτι μὴ προσήκει τοῖς ἄλλοις θεοῖς, παντὶ καταφανές. Οὐ μὴν οὐδ', ὡς αὐτοὶ λέγουσι, περὶ τῶν νοητῶν θεῶν ἐν τῇ πρώτῃ ποιεῖται τὸν λόγον ὁ Παρμενίδης, ἐκείνων τὰς ἀποφάσεις εἶναι λέγοντες, διότι συνήνωνται τῷ ἑνὶ καὶ εἰσὶν ἁπλότητι καὶ ἑνώσει προσέχοντες ἁπάντων τῶν θείων γενῶν. Πῶς γὰρ τὸ *ὅμοιον* ἢ τὸ *ἀνόμοιον* ἢ τὸ *ἅπτεσθαι* ἢ τὸ *χωρὶς*, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ ἀποφασκόμενα τοῦ ἑνὸς ὑπάρξει τοῖς νοητοῖς θεοῖς; Ἀλλ' ὅτι μὲν τὰ ἀφαιρούμενα θεῶν εἰσιν ὁμοιότητες, δοκοῦσί μοι λέγειν ὀρθῶς, ὅτι δὲ πάντα τῶν νοητῶν, οὐκ ὀρθῶς. Πρὸς τῷ καὶ ἀναγκαῖον πρὸς τὸν λόγον τοῦτον πάλιν ἐν τῇ δευτέρᾳ περὶ τῶν νοητῶν θεῶν εἶναι τὴν πραγματείαν· ἃ γὰρ ἀπέφησεν ἐν ἐκείνῃ, ταῦτα κατέφησεν ἐν ταύτῃ [2].

Τοῦτο οὖν, ὥσπερ ἔφην, δέδεικται ὅτι τάξιν ἔχει τὰ συμπεράσματα πρὸς ἄλληλα, τὴν τῶν προτέρων καὶ ὑστέρων καὶ αἰτιῶν καὶ αἰτιατῶν. Δεῖ τοίνυν ἡμᾶς ἐφαρμόζειν ἄνωθεν ἀρχομένους ταῖς μὲν πρώταις τάξεσι τὰ πρῶτα συμπεράσματα, ταῖς δὲ μέσαις τὰ μέσα, ταῖς δὲ ἐσχάταις τὰ τελευταῖα [3], καὶ δεῖξαι τοσούτους ἠρωτημένους λόγους ὁπόσαι τῶν θείων διακόσμων πρόοδοι. Καὶ πρῶτον περὶ τῶν νοητῶν ἀποδῶμεν τὴν τοῦ Παρμενίδου διδασκαλίαν, ἐπειδὴ καὶ δέδειχε περὶ τούτων ὁ Πλάτων πολλαχοῦ, τὰ μὲν ἐνδεικνύμενος, τὰ δὲ καὶ διαῤῥήδην λέγων. (Proclus, lib. III, p. 162-163.)

[*Τριάδες νοηταί.*] Τὸ μὲν δὴ πρώτιστον καὶ ἀμέθεκτον ἕν, ἐπέκεινα τῶν ὅλων προϋπάρχον, οὐ τῶν μετεχόντων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μετεχομένων ἑνάδων, ὕμνηται διὰ τῆς πρώτης ὑποθέσεως, ἁπάντων μὲν ἀῤῥήτως αἴτιον ἀποπεφασμένον, αὐτὸ δὲ ἐν οὐδενὶ δὴ τῶν πάντων ἀφοριζόμενον, οὐδέ τινα δύναμιν ἔχον οὐδὲ ἰδιότητα συγγενῆ πρὸς τοὺς ἄλλους θεούς. Μετὰ τοῦτο τὸ μόνως ὑπερούσιον καὶ ὑπερὸν καὶ ἄμικτον πρὸς πάσας τὰς ὑπάρξεις, ἑνάς ἐστι, μετεχομένη μὲν ὑπὸ τοῦ ὄντος καὶ περὶ αὐτὴν ὑποστήσασα τὴν πρώτην οὐσίαν, καὶ πλεονάσασα τῇ προσθήκῃ τῆς μεθέξεως ταύτης τοῦ πρώτως ἑνός, αὐτὴ δὲ ὑπερούσιος ὕπαρξις καὶ τῆς πρωτίστης νοητῆς τριάδος. Δύο δὴ τούτων ὄντων ἐν τῇ *πρώτῃ τριάδι*, τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ ὄντος, καὶ τοῦ μὲν γεννῶντος, τοῦ δὲ γεννωμένου, καὶ τοῦ μὲν τελειοῦντος, τοῦ δὲ τελειουμένου, δεῖ δὴ καὶ τὴν μέσην ἀμφοῖν ὑπάρχειν δύναμιν, δι' ἧς καὶ μεθ' ἧς τὸ ἓν ὑποστατικόν ἐστι καὶ τελειωτικὸν τοῦ ὄντος.... Τριὰς οὖν ἐστιν αὕτη τῶν νοητῶν ἀκρότης, τὸ ἕν, ἡ *δύναμις*, τὸ ὄν [4].... Ταύτην τὴν τριάδα παραδιδοὺς ὁ Παρμενίδης ἄρχεται μὲν ἐντεῦθεν τῶν περὶ αὐτῆς λόγων· *Ὅρα δὴ ἐξ ἀρχῆς· εἰ ἓν ἔστιν, ἆρα οἷόν τε αὐτὸ εἶναι μέν, οὐσίας δὲ μὴ μετέχειν; οὐχ οἷόν τε* [p. 142 B].

1. Vide supra, p. 1066, l. 20.
2. Cf. supra, p. 1073.
3. Cf. supra, p. 1063, n. 1.
4. Cf. supra, p. 1070, n. 6.

Τελευτᾷ δὲ περὶ αὐτῆς διαλεγόμενος ὡδί· Ἆρ' οὖν ἄλλο ἢ ὅτι οὐσίας μετέχει τὸ ἕν, τοῦτ' ἂν εἴη τὸ λεγόμενον, ἐπειδάν τις συλλήβδην εἴπῃ ὅτι ἓν ἔστι; Πάνυ γε [p. 142 C]. Τριὰς οὖν αὐτὴ πρώτη νοητή, τὸ ἕν, τὸ ὄν, καὶ σχέσις ἀμφοῖν, δι' ἣν καὶ τὸ ἓν τοῦ ὄντος ἐστὶ καὶ τὸ ὂν τοῦ ἑνός, πάνυ γε θαυμαστῶς καὶ διὰ τούτων ἐκδεικνυμένου τοῦ Πλάτωνος ὅτι καὶ ὁ πατὴρ τοῦ νοῦ πατήρ ἐστι, καὶ ὁ νοῦς τοῦ πατρός, καὶ ὡς ἡ δύναμις κέκρυπται μεταξὺ τῶν ἄκρων....

Μετὰ δὲ ταύτην ἐφεξῆς ἡ δευτέρα τὴν πρόοδον ἔλαχεν, ἣν κατὰ τὴν ὁλότητα τὴν νοητήν, ὥσπερ ἐν Σοφιστῇ[1] διείλομεν, [ὁ Παρμενίδης] χαρακτηρίζει... Ἐν ταύτῃ δὲ τὰ μέρη καὶ τὸ ὅλον, τῆς δυνάμεως ἑαυτὴν ἐκφαινούσης· διακρίσεως γὰρ οὔσης, καὶ μέρη ἐστὶ καὶ τὸ ἐκ τούτων ὅλον. Καλεῖται τοίνυν ἡ δευτέρα τριὰς ὁλότης νοητή[2]. Μέρη δὲ αὐτῆς τὸ ἓν καὶ τὸ ὄν, ἄκρα λέγω· μέση δὲ ἡ δύναμις οὖσα κἀνταῦθα συνάπτει, καὶ οὐχ ἑνοῖ (καθάπερ ἐν τῇ πρὸ αὐτῆς) τὸ ἓν καὶ τὸ ὄν, καὶ ἐπεὶ μέση ἐστὶν ἀμφοῖν, διὰ μὲν τὴν πρὸς τὸ ὂν κοινωνίαν, ἓν ὂν ἀποφαίνει τὸ ἕν, διὰ δὲ τὴν πρὸς τὸ ἕν, ἓν ἀποτελεῖ τὸ ὄν. Καὶ οὕτως τὸ ἓν ὂν ἐκ μερῶν ἐστι δυοῖν, τοῦ τε ἑνὸς ὄντος καὶ τοῦ ὄντος ἑνός, ὥσπερ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης φησίν. Ἄρχεται μὲν οὖν τῶν περὶ τῆς τριάδος ταύτης λόγων ἐνθένδε· Πάλιν δὲ λέγωμεν, ἓν εἰ ἔστι, τί συμβήσεται· σκόπει οὖν εἰ οὐκ ἀνάγκη ταύτην τὴν ὑπόθεσιν τοιοῦτον ὂν τὸ ἓν σημαίνειν, οἷον μέρη ἔχειν [p. 142 C]. Τελευτᾷ δὲ οὑτωσὶ λέγων· Καὶ ὅλον ἄρα ἐστὶν ὃ ἂν ἓν ᾖ, καὶ μόριον ἔχει [p. 142 D]. Διὰ δὲ τούτων ὁ Παρμενίδης ὁλότητα τὴν δευτέραν ἀφορίζεται τάξιν τῶν νοητῶν. Ὡς γὰρ τὸ εἶναι πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης, οὕτως τὸ ὅλον ἀπὸ τῆς δευτέρας καὶ ἡ παντελὴς διαίρεσις ἀπὸ τῆς τρίτης....

Μετὰ γὰρ τὴν κρύφιον ἕνωσιν τῆς πρώτης καὶ τὴν τῆς δευτέρας δυαδικὴν διάκρισιν ἡ τῆς τρίτης[3] ἀπογεννᾶται πρόοδος, ἐκ μερῶν μὲν ἔχουσα τὴν ὑπόστασιν, πλειόνων δὲ μερῶν, ὧν τὸ πλῆθος ὠδινεῖ ἡ πρὸ αὐτῆς. Ἑνὰς μὲν γάρ ἐστιν ἐν ταύτῃ καὶ δύναμις καὶ ὄν, ἀλλὰ τὸ ἓν πληθύνεται, καὶ τὸ ὂν καὶ ἡ δύναμις.... Αἰτία δὲ τῆς προόδου ταύτης ἡ δύναμις· δυοποιὸς γὰρ ἡ δύναμις καὶ πλήθους ἐργάτις, τὸ μὲν γὰρ ἓν εἰς πλῆθος προκαλουμένη, τὸ δὲ ὂν εἰς μετουσίαν τῶν θείων ἑνάδων ἐπιστρέφουσα. Πόθεν ἄρχεται περὶ ταύτης ἡμᾶς τῆς τριάδος ἀναδιδάσκων ὁ Παρμενίδης, καὶ ποῦ τὸν περὶ αὐτῆς συμπεραίνεται λόγον; Ἀρχὴ μὲν οὖν αὕτη τῶν λόγων ἥδε· Τί οὖν; τῶν μορίων ἑκάτερον τούτων τοῦ ἑνὸς ὄντος, τό τε ἓν καὶ τὸ ὄν, ἆρα ἀπολείπεσθον ἢ τὸ ἓν τοῦ ὄντος εἶναι μόριον[4], ἢ τὸ ὂν τοῦ ἑνὸς μόριον; Οὐκ ἂν εἴη [p. 142 D]. Τελεύτη δὲ ἥδε· Οὐκοῦν ἄπειρον ἂν τὸ πλῆθος οὕτω τὸ ἓν ὂν εἴη; Ἔοικέ γε [p. 143 A].... Ὅταν μὲν γὰρ λέγηται τοῦ ἑνὸς ὄντος μόρια πάντα τὰ δεύτερα καὶ ὅσα διὰ τὴν τῆς δυνάμεως διακριτικὴν αἰτίαν ἀναφαίνεται, τὴν ἀπὸ τῆς μονάδος ἐφήκουσαν ἕνωσιν εἰς τὴν τρίτην τριάδα παραδίδωσιν ὁ λόγος. Ὅταν δὲ ἡ δύναμις διακρίνουσα καὶ συνάπτουσα τὰς ἑνάδας καὶ τὰ ὄντα τὸ πλῆθος ἀποτελῇ, τότε δὴ πάντως ἡ μετουσία τῆς δυάδος ἀναφαίνεται, καθάπερ, οἶμαι, καὶ ὁ Παρμενίδης ἐνδείκνυσι λέγων· Ὥστε ἀνάγκη δύο ἀεὶ γιγνόμενον μηδέποτε ἓν εἶναι. Κατ' ἀμφοτέρας ἄρα τὰς προϋπαρχούσας τριάδας αὕτη προελήλυθε, ῥέουσα, κατὰ τὸ Λόγιον[5], καὶ ἐπὶ πᾶν προϊοῦσα τὸ νοητὸν πλῆθος. Τῆς γὰρ ῥοῆς ταύτης καὶ τοῦ ἀπεριλήπτου τῆς δυνάμεως τὸ ἄπειρον πλῆθος ἐνδεικτικόν. Πρῶτον μὲν τοίνυν ἔφην τὴν τριάδος ταύτης ὑπόστασιν τῶν πρὸ αὐτῆς ἠρτημένην διὰ τούτων ἀποδεικτέον·

1. Vide supra, p. 1085, n. 2.
2. Cf. supra, p. 1110, l. 21-25.
3. Cf. supra, p. 1090, l. 25-29.
4. Sic veteres editiones. Bekkerus delet μόριον. Stallbaumus exhibet μορίου, id est, τοῦ ὄντος εἶναι ὡς μορίου.
5. Clericus, *Zoroastris oracula*, v. 13 : Ἐκ τῶνδε ῥέει τριάδος δέμας.

ἐπειθ' ὅτι καὶ πρωτογενὴς ἡ τριὰς αὕτη κατὰ τὸν Παρμενίδην· πρώτη γὰρ αὐτῇ τοῦ γίγνεσθαι μεταδίδωσι, καὶ τὸ πλῆθος τὸ ἐν αὐτῇ γιγνόμενον ἀποκαλεῖ. Λέγει γὰρ οὖν οὕτως· Καὶ γίγνεται τὸ ἐλάχιστον ἐκ δυοῖν αὖ μορίοιν τὸ μόριον. Καὶ πάλιν· Ὅ τί περ ἂν μόριον γένηται, τούτῳ τῷ μορίῳ ἀεὶ ἴσχει, καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς. (Proclus, lib. III, p. 163-167.)

[Τριάδες νοηταὶ ἅμα καὶ νοεραί.] Ὁ μὲν δὴ περὶ τῶν νοητῶν λόγος ἡμῖν ἐνταῦθα περιγεγράφθω τὴν τοῦ Πλάτωνος περὶ αὐτῶν ἀναπλώσας μυσταγωγίαν. Ἐχόμενον δέ ἐστι πάντως τὴν περὶ τῶν νοερῶν θεῶν ἀνασκέψασθαι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑφήγησιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ τῶν νοερῶν, τὰ μέν ἐστι νοητὰ καὶ νοερὰ, ὅσα νοοῦντα νοεῖται, κατὰ τὸ Λόγιον[1], τὰ δὲ νοερὰ μόνον, ἀπὸ τῶν νοερῶν ἅμα καὶ νοητῶν ἀρξάμενοι λέγωμεν τὰ κοῖνα πρῶτον περὶ αὐτῶν διοριζόμενοι, ἀφ' ὧν καὶ τὴν περὶ τῆς ἑκάστης τάξεως διδασκαλίαν σαφεστέραν ποιησόμεθα. Πάλιν τοίνυν ἀναμνήσωμεν ἡμᾶς αὐτοὺς ὡς ἄρα τρεῖς εἰσιν αὗται μονάδες ὁλικαὶ πάντως ἐπέκεινα τῶν κατὰ μέρη διῃρημένων θεῶν, οὐσία, ζωὴ, νοῦς. Καὶ ταῦτα πρὸ τῶν μερικῶν μετέχει τῶν ὑπερουσίων ἑνάδων· ἐξῄρηται δὲ ἡ οὐσία τῶν λοιπῶν, μέσην δὲ ἔλαχεν ἡ ζωὴ τάξιν, τὸ δὲ πέρας τῆς τριάδος ταύτης ἐπιστρέφει πρὸς τὴν ἀρχὴν ὁ νοῦς· καὶ πάντα ταῦτα νοητῶς μὲν ἔστιν ἐν οὐσίᾳ, νοητῶς δὲ καὶ νοερῶς ἐν τῇ ζωῇ, νοερῶς δὲ ἐν τῷ νῷ. (Proclus, lib. IV, p. 179.)

Λείπεται δὴ καὶ περὶ τῆς τριαδικῆς αὐτοῦ [τοῦ ἀριθμοῦ] διαιρέσεως εἰπεῖν ἑπομένως τῷ Παρμενίδῃ. Τρία τοίνυν ἐξ ἀρχῆς ταῦτα πέφηνεν ἡμῖν κατὰ τὴν τοῦ ἑνὸς διάκρισιν ἀπὸ τοῦ ὄντος τὸ ἓν, ἡ ἑτερότης, τὸ ὄν[2]. Καὶ τρεῖς αὗται μονάδες τῆς ἑτερότητος οὔτε τῷ ἑνὶ αὐτῆς οὔσης οὔτε τῷ ὄντι· ταῦτα γὰρ κἂν ἐν τοῖς νοητοῖς ἦν, ἡ δὲ ἑτερότης ἐνταῦθα πρῶτον. Ἀλλ' ἐπειδήπερ ἄνω μὲν ἡ δύναμις συναγωγὸς ἦν, ἐνταῦθα δὲ διακριτικὴ τῶν ἄκρων, οὐ μόνον μονάδες εἰσὶ τρεῖς, ἀλλὰ καὶ δυάδες τρεῖς, τὸ ἓν μετὰ τῆς ἑτερότητος, καὶ ἡ ἑτερότης μετὰ τοῦ ὄντος καὶ τὸ ἓν μετὰ τοῦ ὄντος· αἰτία γὰρ καὶ τῆς τοιαύτης διακρίσεως ἡ ἑτερότης τὴν ἕνωσιν ἀκραιφνῆ τοῦ ἑνὸς ὄντος οὐ φυλάττουσα. Μονάδες οὖν τρεῖς καὶ δυάδες τρεῖς, ἀλλὰ καὶ τριάδες τρεῖς αἱ αὐταὶ γένοιντο ἂν, ὁτὲ μὲν ἡμῶν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἀρχομένων, ὁτὲ δὲ ἀπὸ τοῦ ὄντος, ὁτὲ δὲ ἀπὸ τῆς ἑτερότητος· μοναδικῶς ἄρα καὶ τριαδικῶς ὑφέστηκεν ἡ τριὰς αὕτη.... Καὶ μεχρὶ τούτων ἡ πρωτίστη θεότης ἐκπέφανται γόνιμος οὖσα τῶν πρωτίστων ἀριθμῶν, κατὰ μὲν τὸ ἓν τῶν ἑνιαίων, κατὰ δὲ τὴν ἑτερότητα τῶν γεννητικῶν, κατὰ δὲ τὸ ὂν τῶν οὐσιωδῶν. Ἐπειδὴ δὲ ἀπὸ ταύτης νοητῆς οὔσης ἡ μετ' αὐτὴν, ἀνάγκη δήπου καὶ τὴν μονάδα δύναμιν ἔχειν γόνιμον, καὶ τὴν δυάδα καὶ τὴν τριάδα. Ταύτας μὲν οὖν τὰς δυνάμεις ὁ Παρμενίδης ἀποκαλεῖ τὸ ἅπαξ, τὸ δὶς, τὸ τρίς [p. 143 E].... Ἀρχόμενος δὲ ὁ Παρμενίδης τῶν περὶ αὐτοῦ [τοῦ ἀριθμοῦ] λόγων ἐντεῦθεν· Ἴθι δὴ καὶ τῇδε ἔτι. Πῇ; Οὐσίας φαμὲν μετέχειν τὸ ἓν, διὸ ἔστι; Ναί. Καὶ διὰ ταῦτα δὴ τὸ ἓν ὂν πολλὰ[3] ἐφάνη [p. 143 A]· συμπληροῖ μὲν τὸν περὶ τῆς πρώτης μονάδος λόγον ὡδί· Τρία δὲ οὐ περιττὰ καὶ δύο ἄρτια; Πῶς δ' οὔ [p. 143 D]; Τὸν δὲ περὶ τῆς δευτέρας· Ἄρτιά τε ἄρα ἀρτιάκις ἂν εἴη καὶ περιττὰ περιττάκις καὶ ἄρτια περιττάκις καὶ περιττὰ ἀρτιάκις [p. 144 A]. Τὸν δὲ περὶ τῆς τρίτης καὶ ἐφεξῆς τριάδος ἐν τούτοις· Οὐ μόνον ἄρα τὸ ὂν ἓν πολλά ἐστιν, ἀλλὰ αὐτὸ καὶ τὸ ἓν ὑπὸ τοῦ ὄντος διανενεμημένον πολλὰ ἀνάγκη εἶναι. Παντάπασι μὲν οὖν [p. 144 E]. Ἡ τοίνυν πρωτίστη τριὰς τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν θεῶν[4] διὰ τούτων ἡμῖν ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος ἐκ-

1. Clericus, *Zoroastris oracula*, v. 51.
2. Platonis *Parmenides*, p. 143 B.
3. Cf. supra, p. 1089, l. 27.
4. Cf. supra, p. 1091.

πέφανται, κατὰ μὲν τὴν πρωτίστην μονάδα πρώτας ἔχουσα τῶν ἀριθμῶν δυνάμεις, τὸ περιττὸν λέγω καὶ τὸ ἄρτιον, καὶ διὰ τούτων συμπληρουμένη τῶν ἀρχῶν, αἳ καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς ἦσαν κρυφίως, μονὰς, δυὰς, τριάς· κατὰ δὲ τὴν δευτέραν, τὰς δευτέρας ἀπὸ τούτων ὑφισταμένας· ἡ γὰρ τῶν εἰδῶν τοῦ ἀρτίου τομὴ δευτέραν ἔλαχε τάξιν, καὶ τὸ περιττάκις περιττὸν ὑφειμένον ἐστὶ τῶν πρώτων περιττῶν· κατὰ δὲ τὴν τρίτην, τὰς μερικωτέρας αἰτίας τῶν θείων ἀριθμῶν· διὸ καὶ ὁ κατακερματισμὸς ἐνταῦθα καὶ ἡ ἀπειρία καὶ ἡ παντελὴς διαίρεσις καὶ ὁ ἑνιαῖος ἀριθμὸς καὶ οὐσιώδης[1]....

Ἡ μὲν οὖν πρωτίστη τάξις τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν οὕτως ὑπὸ τοῦ Παρμενίδου τεθεώρηται. Μετὰ δὲ ταύτην ἡ τὸν μέσον κατέχουσα τόπον τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν[2], ἣν μικρῷ πρότερον συνεκτικὴν ἀπεκαλοῦμεν, ἐκφαίνεται. Καλεῖται δὲ αὐτὴ τριχῶς, ἓν πολλὰ, ὅλον μέρη, πεπερασμένον ἄπειρον.... Ἑξῆς γάρ ἐστιν ἀλλήλοις τὸ ἓν, τὸ ὅλον, τὸ πεπερασμένον, καὶ τὰ τούτοις οἷον ἀντίστοιχα, τὰ πολλὰ, τὰ μέρη, τὰ ἄπειρα. Καὶ ἔστι τὸ μὲν ἓν αὐτὸ ἡ ἀρχὴ τῶν λοιπῶν· τὸ δὲ ὅλον ἤδη σχέσιν ἔχει πρὸς τὰ μέρη καὶ δυάδος ἔμφασιν, καὶ πρόεισιν εἰς τὴν πρὸς τὰ μέρη σύνταξιν· τὸ δὲ πεπερασμένον ἤδη πλῆθός ἐστι πέρατος καὶ ἑνὸς μετέχον, καὶ οἷον τριάς ἐστι· οὔτε γὰρ πέρας μόνον ὡς ἡ μονὰς, οὔτε ἄπειρον μόνον ὡς ἡ δυὰς, ἀλλὰ πέρατος μετέχον ὃ πρῶτόν ἐστι τριάς. Πᾶν μὲν οὖν πεπερασμένον ὅλον ἐστὶν, οὐ πᾶν δὲ ὅλον πεπέρασται· καὶ γὰρ τὸ ἄπειρον ὅλον, εἴτε πλῆθός ἐστιν, εἴτε μέγεθος· καὶ πᾶν μὲν τὸ ὅλον ἕν ἐστι, οὐ πᾶν δὲ ἓν ὅλον· τὸ γὰρ ἄσχετον πρὸς τὸ πλῆθος οὐχ ὅλον. Ἐπέκεινα ἄρα τὸ μὲν ἓν τοῦ ὅλου, τὸ δὲ ὅλον τοῦ πεπερασμένου. Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ τὰ ἄπειρα μέρη τοῦ πεπερασμένου λέγεται· καθ' ἑαυτὸ γὰρ οὐκ ἔστι τὸ ἄπειρον· ᾧ καὶ δῆλον ὡς οὐκ ἔστιν ἐν τῷ ποσῷ τὸ ἄπειρον, ἀλλ' ἐν τῇ δυνάμει. Οὐ πάντα δὲ τὰ μέρη ἄπειρα· καὶ γὰρ κατὰ τὸ πέρας ἑνὶ χαρακτηρίζεται τῶν μερῶν· καὶ αὖ τὰ μὲν μέρη πολλά ἐστι, τὰ δὲ πολλὰ οὐ πάντως μέρη. Τὰ τοίνυν πολλὰ πρὸ τῶν μερῶν, ταῦτα δὲ πρὸ τῶν ἀπείρων· ἀνάλογον ἄρα τῷ μὲν ἑνὶ τὰ πολλὰ, τῷ δὲ ὅλῳ τὰ μέρη, τῷ δὲ πεπερασμένῳ τὰ ἄπειρα, καὶ τρεῖς αὗται συνοχικαὶ μονάδες τὴν μέσην συμπληροῦσι τάξιν τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν.... Τοιαύτη τίς ἐστι καὶ ἡ συνεκτικὴ τριὰς, ἣν ὁ Παρμενίδης διὰ τούτων ἀπέφηνε· Τὸ ἓν ἄρα ὂν ἕν τέ ἐστι καὶ πολλὰ, καὶ ὅλον καὶ μόρια, καὶ πεπερασμένον καὶ ἄπειρον πλήθει [p. 145 A].

Τὸ δὲ τρίτον φασὶ τῷ σωτῆρι, καὶ ἡμεῖς τὴν τελεσιουργὸν διακόσμησιν τῶν θεῶν[3] ἀνυμνήσωμεν, ἑπόμενοι τῷ Παρμενίδῃ κατὰ τὸ ἑξῆς. Οὐκοῦν, διότι μὲν τέλος ἦν τῆς συνεκτικῆς τὸ πεπερασμένον, ἡ τελεσιουργὸς τὰ ἔσχατα ἔχει· τὸ γὰρ πέρας ἔσχατον. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν τὸ πεπερασμένον ἔλεγετο τὸ ἓν, ἐνταῦθα δὲ ἔσχατον ἔχον[4], ὡς κατὰ μέθεξιν τὸ περα-

1. Proclus *in Timæum*, p. 185 A : Ἐκεῖνο θαυμάζειν ἐπέρχεται ὅπως, εἴπερ ὁ νοῦς ἀμέριστός ἐστιν οὐσία, κατὰ τὴν δευτέραν ὑπόθεσιν ὁ Παρμενίδης μερίζει τὸ ὂν εἰς ἄπειρα καὶ μετὰ τοῦ ὄντος τὸ ἓν, σχεδὸν ὑπὸ πάντων ὁμολογουμένης ἐκείνης εἶναι τῆς ὑποθέσεως περὶ τῆς ἐπέκεινα τῶν ψυχῶν φύσεως. Ἢ ἔοικε τὸν μερισμὸν ἐκεῖ τὴν πρόοδον λέγειν τὴν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὄντος ἐκείνου τῶν πολλῶν ἑνῶν ὄντων εὐτάκτως προϊόντων ἀπὸ τῶν οἰκείων ἀρχῶν εἰς τὸ προσῆκον πλῆθος, οὐχ ὥστε τὸ ἓν αὐτὸ συμπληρούμενον ἀπὸ τῶν πολλῶν εἶναι τούτων, ὡς τὴν ψυχὴν ἐρεῖ μίαν οὖσαν ἔχειν τὸ πλῆθος εἰς αὐτὴν τελοῦν, ἀλλ' ὡς προηγεῖσθαι μὲν τὸ ἓν ὂν τῶν πολλῶν ἑνῶν ἅμα καὶ ὄντων, ὑφεῖσθαι δὲ τὸ τούτων πλῆθος ἐκείνου καὶ ἐν ἐκείνῳ περιέχεσθαι κατ' αἰτίαν τόν τε ἑνιαῖον καὶ τὸν οὐσιώδη σύμπαντα ἀριθμὸν, ὥσπερ καὶ ἐνταῦθα [ἐν Τιμαίῳ] τὸ αὐτόζωον ἓν ὅλον εἶπε, μέρη δὲ αὐτοῦ τὰς τέσσαρας ἰδέας, μὴ συμπληρούσας τὸ αὐτόζωον, ἐν αὐτῷ δὲ περιεχομένας, ὡς κατανειμαμένας ἑνὸς ὄντος ἐκείνου τὴν μονάδα τῷ ἑαυτῶν πλήθει, καὶ ἑκάστην μέρος ἐκείνου δυναμένην, ἀλλ' οὐχ ὅλῃ τῇ ἐκείνου μονάδι παρισουμένην. Οὕτω γὰρ καὶ ἐκείνου ἑνὸς ὄντος ἑκάτερος ἀριθμὸς μέρη, καὶ ὁ ἑνιαῖος καὶ ὁ οὐσιώδης, οὐκ ὢν συμπληρωτικὸς αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς ὄντος ὡς ἐκ τούτων ἑκατέρου συνεστῶτος.

2. Vide supra, p. 1097.

3. Vide supra, p. 1110, n. 13.

4. Platonis *Parmenides*, p. 145 A : Ἆρ' οὐκ ἐπείπερ πεπερασμένον [τὸ ἓν], καὶ ἔσχατα ἔχον;

τωτικὸν τῶν πολλῶν καταδεξάμενον· κἀκεῖ μὲν τὸ πέρας ἦν ὃ δὴ καὶ συνεῖχε τὸ ἄπειρον, ἐνταῦθα δὲ ἔσχατον ἔχον καὶ μέσον ἂν ἔχοι καὶ ἀρχήν[1], καὶ τέλειον ἂν εἴη· τὸ γὰρ ἐκ πάντων τούτων συμπληρούμενον τέλειόν ἐστι. Ἐνταῦθα τοίνυν καὶ ἡ ἐκ τῶν μερῶν ἀνεφάνη τελειότης· ἡ γὰρ συμπλήρωσις τῶν μορίων ἀπεργάζεται τὸ τέλειον. Καὶ μὴν, καὶ διότι μέσον ἔχει καὶ ἄκρα τοιοῦτον ἓν, σχῆμα ἂν ἔχοι περιφερὲς ἢ μικτὸν ἢ εὐθύ[2]· πάντα γὰρ ταῦτα μέσου δεῖται καὶ ἄκρων, τὰ μὲν μετὰ ἁπλότητος, τὰ δὲ μετὰ συμπλοκῆς. Τρεῖς οὖν ἡμῖν πεφήνασιν ἰδιότητες· πρώτη μὲν ἣν ἐλέγομεν ἔσχατα ἔχειν, δευτέρα δὲ ἡ κατὰ τὸ τέλειον, τρίτη δὲ ἡ κατὰ τὸ σχῆμα....

Πρὸς δὲ αὖ τοῖς εἰρημένοις καὶ τὴν τάξιν τῶν τριάδων ἀπὸ τῶν ἐν αὐταῖς τελῶν θεωρήσωμεν. Τῆς μὲν γὰρ πρώτης τὸ πέρας ἀριθμὸς, τῆς δὲ δευτέρας τὸ πεπερασμένον καὶ ἄπειρον, τῆς δὲ τρίτης περιφερὲς, μικτὸν, εὐθύ.... Συνελόντες οὖν εἴπωμεν ὅτι πᾶσα νοητὴ καὶ νοερὰ τριὰς κατὰ μὲν τὴν ἀκρότητα τὴν ἑαυτῆς συνῆπται πρὸς τὸ νοητὸν, κατὰ δὲ τὴν μεσότητα τὴν οἰκείαν ἐκφαίνει δυνάμιν, κατὰ δὲ τὴν ἀποπεράτωσιν περιλαμβάνει τὴν ἀπειρίαν τῶν δευτέρων. (Proclus, lib. IV, p. 229-241.)

[Θεοὶ νοεροί. Κρόνος, Ῥέα, Ζεύς.] Πρῶτον περὶ τοῦ πατρὸς τῶν νοερῶν καὶ αὖ τῆς συντεταγμένης αὐτῷ δυνάμεως τῆς ἀχράντου θεωρήσωμεν ὁποῖά φησιν [ὁ Παρμενίδης]· μετὰ γὰρ τὸ σχῆμα τὸ τριπλεκὲς καὶ τὴν πάντα τελεσιουργοῦσαν τῶν θεῶν τάξιν ἐμφαίνεται μὲν τὸ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ[3]· συνθήματα δὲ ταῦτα τῆς νοερᾶς ἀκρότητος ἐπιδείκνυται τῶν νοερῶν μονάδων.... Ταῦτα τοίνυν καὶ ὁ Παρμενίδης ἐνδεικνύμενος τοῖς διττοῖς τούτοις συνθήμασι τὴν τάξιν ταύτην ἀποσεμνύνει, καὶ τὸν πρώτιστον βασιλέα καὶ πατέρα τῶν νοερῶν διὰ τούτων χαρακτηρίζει τῶν ἰδιοτήτων· καὶ γὰρ ἐν ἑαυτῷ ἐστι καὶ ἐν ἄλλῳ· καθόσον μὲν γάρ ἐστιν ὁ ὅλος νοῦς [Κρόνος[4]], πρὸς ἑαυτὸν ἐνεργεῖ, καθόσον δὲ ἐν τοῖς πρὸ αὐτοῦ νοητοῖς ἐστιν, ἐν ἄλλῳ τὴν ἑαυτοῦ παντελῆ νόησιν ἵδρυσε. Τοῦτο γὰρ τὸ ἐν ἄλλῳ τοῦ ἐν ἑαυτῷ κρεῖττόν ἐστιν, εἴπερ, ὡς αὐτὸς ὁ Παρμενίδης διατάττεται, κατὰ μὲν τὸ ὅλον αὐτῷ τὸ ἐν ἄλλῳ προσήκει, κατὰ δὲ τὰ μέρη τὸ ἐν ἑαυτῷ. Ποῦ δὴ οὖν προϋπάρχει τὸ ἄλλο καὶ ποίᾳ τάξει προσήκει τῶν πρὸ αὐτοῦ θεῶν; Ἦ καὶ τοῦτο δαιμονίως τῷ ἡμετέρῳ καθηγεμόνι[5] γέγραπται· καὶ τὸ ἄλλο τῇ τάξει διαφέρει ταύτῃ καθ' ἣν ἡ τῆς ἑτερότητος δύναμις πρῶτον ἐξέλαμψεν, ἔκγονος οὖσα τῆς νοητῆς καὶ πατρικῆς δυνάμεως. Διὸ καὶ ἐν τῇ πρώτῃ τριάδι κρυφίως ἦν τὸ ἄλλο, καθόσον καὶ ἡ δύναμις καὶ διαφερόντως ἐκφαίνεται κατὰ τὴν πρωτίστην τάξιν τῶν νοητῶν ὁμοῦ καὶ νοερῶν· ἐκεῖ γὰρ ἡ πρώτη ἑτερότης καὶ τὸ θῆλυ τῶν θεῶν, καὶ ἡ πατρικὴ δύναμις καὶ ἄφθεγκτος....

Δευτέρα δὲ μετὰ ταύτην [τὴν πρώτην νοερὰν τάξιν] ἡ τὰ μέσα γένη περιέχουσα τῶν ὅλων καὶ τῆς προόδου τοῖς πᾶσιν αἰτία [Ῥέα[6]] καὶ τῆς γονίμου δυνάμεως, συνεχὴς οὖσα πρὸς ταύτην ἀναφαίνεται. Τί δὴ οὖν ἐστι τῷ νοητῷ πανταχοῦ καὶ τῷ ὄντως ὄντι συνεχὲς ἄλλο πλὴν τῆς ζωῆς; μέση γὰρ αὕτη τοῦ τε νοῦ καὶ τοῦ νοητοῦ, συνάπτουσα τῷ νοητῷ τὸν νοῦν καὶ τὴν νοητὴν ἀποτυπουμένη δύναμιν τὴν συναγωγὸν τοῦ τε ἑνὸς καὶ τοῦ ὄντος.... Καὶ οὕτω δὴ τὸ ἓν κινεῖσθαι καὶ ἑστάναι[7] λέγων [ὁ Παρμενίδης], κατὰ μὲν τὴν κίνησιν τὴν ζωογόνον ὕπαρξιν παραδίδωσι τῶν θεῶν καὶ τὴν γεννητικὴν τῶν ὅλων πηγὴν

1. Platonis *Parmenides*, p. 145 A : Τί δ', εἰ ὅλον, οὐ καὶ ἀρχὴν ἂν ἔχοι καὶ μέσον καὶ τελευτήν;

2. *Ibid.* p. 145 B : Καὶ σχήματος δή τινος, ὡς ἔοικε, τοιοῦτον ὂν μετέχοι ἂν τὸ ἕν, ἤτοι εὐθέος ἢ στρογγύλου ἤ τινος μικτοῦ ἐξ ἀμφοῖν.

3. Platonis *Parmenides*, p. 145 E : Ἧ μὲν ἄρα τὸ ἓν ὅλον, ἐν ἄλλῳ ἐστίν· ᾗ δὲ τὰ πάντα μέρη ὄντα τυγχάνει, αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ. Καὶ οὕτω τὸ ἓν ἀνάγκη αὐτό τε ἐν ἑαυτῷ εἶναι καὶ ἐν ἑτέρῳ. Cf. supra, p. 1139.

4. Cf. supra, p. 1139, l. 24. — 5. Syrianus.

6. Cf. supra, p. 1153 l. 30.

7. Platonis *Parmenides* p. 246 A : Ἀνάγκη ἄρα τὸ ἕν, αὐτό τε ἐν ἑαυτῷ ἀεὶ ὂν καὶ ἐν ἑτέρῳ, ἀεὶ κινεῖσθαί τε καὶ ἑστάναι. Cf. supra, p. 1153, n. 4.

καὶ τὴν πάντων ἀρχηγὸν αἰτίαν· κατὰ δὲ τὴν στάσιν τὴν τῇ κινήσει συντεταγμένην ἄχραντον μονάδα, τὴν τὰ μέσα συνέχουσαν τῆς φρουρητικῆς τριάδος....

Τὸ τρίτον τοίνυν τῷ σωτῆρί φασι καὶ τὴν δημιουργικὴν μονάδα [Δία[1]] νοήσωμεν, ἐκφαινομένην μετὰ τῶν ἐν αὐτῇ συστοίχων θεῶν.... Καί μοι δοκεῖ καὶ ὁ Παρμενίδης διὰ ταῦτα τὰ τῆς δημιουργίας συνθήματα διελὼν ἐν μέσοις αὐτοῖς ἐκφῆναι τὰς ἰδιότητας τῆς τε ἀχράντου μονάδος καὶ τῆς διαιρετικῆς, καθόσον καὶ αὗται περιέχονταί πως ἐν τῇ μιᾷ δημιουργίᾳ. Πρώτιστον μὲν γὰρ ἀποδείκνυσι τῶν συμπερασμάτων ὅτι τὸ ἓν ταὐτὸν ἑαυτῷ, δεύτερον δὲ ὅτι ἕτερον ἑαυτοῦ, καὶ τρίτον ὅτι τῶν ἄλλων ἕτερον, τέταρτον δὲ ὅτι ταὐτὸν τοῖς ἄλλοις[2]· τῇ μὲν ἑνώσει τῇ πατρικῇ τὴν διαιρετικὴν δύναμιν συντάττων, τῇ δὲ χωριστῇ τῶν δευτέρων ὑπεροχῇ τὴν προνοητικὴν αὐτῶν αἰτίαν συμπλέκων. (Proclus, lib. V, p. 326-335.)

[Θεοὶ ἀφομοιωτικοὶ καὶ ἡγεμονικοί.] Εἰ τοίνυν καὶ ἥδε τῶν θεῶν [ἀφομοιωτικῶν] ἡ τάξις ἀπεικάζει τὰ αἰσθητὰ τοῖς νοεροῖς καὶ πάντα τὰ μεθ' ἑαυτὴν κατὰ τὴν πρὸς τὰ αἴτια παράγει μίμησιν, ὁμοιότητος δήπου τοῖς μεθ' ἑαυτήν ἐστιν αἰτία πρωτουργός[3]. Εἰ δὲ ταύτης, καὶ ἀνομοιότητος τῆς τῇ ὁμοιότητι συστοίχου· πάντα γὰρ τὰ μετέχοντα τοῦ ὁμοίου καὶ τοῦ ἀνομοίου μεταλαγχάνειν ἀνάγκη.... Ὅτι δὲ ἀπὸ τῆς δημιουργικῆς μονάδος καὶ τῶν ἐκεῖ προϋπαρχόντων συνθημάτων καὶ ταῦτα πρόεισιν εἰς τήνδε τάξιν, ἱκανῶς ὁ Παρμενίδης ἡμῖν ἀποδείκνυσι· τὸ γὰρ ταὐτὸν τὸ δημιουργικὸν καὶ τὸ ἕτερον τῆς ἐνταῦθα προέστηκεν ὁμοιότητος καὶ ἀνομοιότητος αἴτιον, ὡς αὐτός φησι[4]. (Proclus, lib. VI, p. 384-385.)

[Θεοὶ ἀπόλυτοι[5]]. Λοιπὸν τοίνυν ἡμῖν ἐστι τὸν Παρμενίδην ἐπιμαρτύρασθαι τῆς περὶ τῶν θεῶν τούτων [ἀπολύτων] διδασκαλίας. Καὶ γὰρ ὁ Πλάτων ἐν ἐκείνῳ τὴν μίαν αὐτῶν ἰδιότητα σαφέστατα παρέδωκε. Μετὰ γὰρ τὴν τῶν ἀφομοιωτικῶν διακόσμων πρόοδον τ[illegible]ν ἁπτόμενον δείκνυται καὶ ἑαυτοῦ κα[illegible] των ἄλλων[6]. Ἅπαντα γὰρ τὰ θεῖα γένη μετὰ τὴν μονάδα τὴν δημιουργικὴν διπλασιάζει τὰς ἑαυτῶν ἐνεργείας· καὶ γὰρ πρὸς ἑαυτὰ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα τὰ μεθ' ἑαυτὰ πέφυκεν ἐνεργεῖν, προόδοις χαίροντα καὶ τῇ προνοίᾳ τῶν δευτέρων, ὑπηρετοῦντα τῇ βουλήσει τοῦ πατρὸς, καὶ τὴν ὑπερφυᾶ καὶ ἀμέριστον αὐτοῦ καὶ παντελῆ ποίησιν προκαλούμενα, καὶ τοῖς δευτέροις ἐποχετεύοντα. Τοῦτο δὴ οὖν πρὸ τῶν ἄλλων ἁπάντων τὸ τῆς ἀφῆς καὶ διαιρέσεως τῆς πρὸς τὰ καταδεέστερα πῶς οὐχὶ τὴν ἀπόλυτον ἡμῖν ἰδιότητα παρίστησι; τὸ μὲν γὰρ ἅπτεσθαι τῆς πρὸς ἡμᾶς συγγενείας ἦν καὶ

1. Cf. supra, p. 1173, n. 1.

2. Platonis *Parmenides*, p. 246 A : Καὶ μὴν ταὐτόν γε δεῖ εἶναι αὐτὸ ἑαυτῷ καὶ ἕτερον ἑαυτοῦ, καὶ τοῖς ἄλλοις ὡσαύτως ταὐτόν τε καὶ ἕτερον εἶναι, εἴπερ καὶ τὰ πρόσθεν πέπονθε. Vide supra, p. 1173. Proclus, *in Cratylum*, p. 56 : Καὶ γὰρ ὁ Παρμενίδης τῇ ταυτότητι καὶ τῇ ἑτερότητι τοῦτον [τὸν δημιουργὸν] χαρακτηρίζει.... Πᾶν γὰρ τὸ γόνιμον καὶ ὑποστατικὸν τῶν ἐγκοσμίων ἑνοειδῶς ὁ δημιουργὸς προείληφεν· εἰκότως ἄρα καὶ τὸ ὄνομα διττόν ἐστιν αὐτοῦ, ὧν τὸ μὲν Δία, τὴν δι' οὗ αἰτίαν δηλοῖ ἥτις ἐστὶν ἡ πατρικὴ ἀγαθότης, τὸ δὲ, Ζῆνα, τὴν ζωογονίαν ὧν τὰς πρώτας ἐν τῷ παντὶ αἰτίας ὁ δημιουργὸς προείληφε· καὶ ἔστι τὸ μὲν τῆς Κρονικῆς σειρᾶς καὶ πατρικῆς σύμβολον, τὸ δὲ τῆς ζωογόνου Ῥέας καὶ μητρικῆς, καὶ ὡς μὲν τὸν Κρόνον ὅλον εἰσδεξάμενος οὐσιωποιός ἐστι τῆς τριπλῆς οὐσίας, ἀμερίστου, μέσης, μεριστῆς, κατὰ δὲ τὴν ἐν ἑαυτῷ Ῥέαν τριπλῆν πηγάζει ζωὴν, νοερὰν, ψυχικὴν, σωματικήν· ταῖς δὲ δημιουργικαῖς ἑαυτοῦ δυνάμεσι καὶ ἐνεργείαις εἰδοποιεῖ ταῦτα καὶ διακρινεῖ, καὶ ἔστιν ἄρχων καὶ βασιλεὺς πάντων, καὶ τῶν τριῶν δημιουργῶν ἐξῄρηται.

3. Vide supra, p. 1191, l. 17.

4. Platonis *Parmenides*, p. 148 C : Ταὐτόν τε ἄρα ὂν τὸ ἓν τοῖς ἄλλοις, καὶ ὅτι ἕτερόν ἐστι, κατ' ἀμφότερα καὶ καθ' ἑκάτερον, ὅμοιόν τε ἂν εἴη καὶ ἀνόμοιον τοῖς ἄλλοις. Πάνυ γε. Οὐκοῦν καὶ ἑαυτῷ ὡσαύτως, ἐπείπερ ἕτερόν τε ἑαυτοῦ καὶ ταὐτὸν ἑαυτῷ ἐφάνη, κατ' ἀμφότερα καὶ καθ' ἑκάτερον ὅμοιόν τε καὶ ἀνόμοιον φανήσεται; Ἀνάγκη.

5. Δωδεκὰς ὑπερουρανία. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, VI, p. 395-399.

6. Platonis *Parmenides*, p. 149 D : Οὕτω δὴ κατὰ πάντα ταῦτα τὸ ἓν τῶν τε ἄλλων καὶ ἑαυτοῦ ἅπτεταί τε καὶ οὐχ ἅπτεται. Vide supra, p. 1201, l. 26-35.

τῆς συντεταγμένης προνοίας· τὸ δὲ αὖ μὴ ἅπτεσθαι, τῆς ἐξῃρημένης καὶ χωριστῆς ἀπ' αὐτῶν ὑπεροχῆς.... Τὸ τοίνυν ἁπτόμενον τῶν ἄλλων ἓν καὶ οὐχ ἁπτόμενον καὶ συνέζευκται πρὸς τὰ ἄλλα καὶ ὑπερίδρυται αὐτῶν· διὸ δὴ καὶ ἅμα τήν τε τῶν ὑπεριδρυμένων [1] καὶ τὴν τῶν ἐγκοσμίων [2] ἔλαχε δύναμιν· ἐν μέσῳ γὰρ ὂν ἀμφοτέρων ἐν ἑνὶ συνείληφε τὰς διῃρημένας τῶν ἄκρων ἰδιότητας. Καὶ μὴν καὶ ἑαυτοῦ πρὸ τῶν ἄλλων ἅπτεταί τε καὶ οὐχ ἅπτεται· διότι δὴ καὶ ἐν αὐτῷ πλῆθός ἐστι καὶ διάκρισις ὁλότητος καὶ τῶν ταύτης μερῶν καὶ ἕνωσις παντὸς τοῦ πλήθους συναγωγός. (Proclus, lib. VI, p. 410-413.)

ΣΧΟΛΙΑ ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΠΑΡΜΕΝΙΔΗΝ [3].

ΔΕΥΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ [4].

Βούλει οὖν ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἐπανέλθωμεν, ἐάν τι ἡμῖν ἐπανιοῦσιν ἀλλοῖον φανῇ; — Πάνυ μὲν οὖν βούλομαι. — Οὐκοῦν ἓν εἰ ἔστι, φαμὲν, τὰ ξυμβαίνοντα περὶ αὐτοῦ, ποῖά ποτε τυγχάνει ὄντα, διομολογητέα ταῦτα. Οὐχ οὕτω; — Ναί. — Ὅρα δὴ ἐξ ἀρχῆς.

Ἓν εἰ ἔστιν, ἆρα οἷόν τε αὐτὸ εἶναι μὲν, οὐσίας δὲ μὴ μετέχειν; — Οὐχ οἷόν τε. — Οὐκοῦν καὶ ἡ οὐσία τοῦ ἑνὸς εἴη ἂν, οὐ ταὐτὸν οὖσα τῷ ἑνί.... — Πάνυ μὲν οὖν. (P. 142 A.)

Ἀμφοτέρωθεν ἐπιχειρεῖ ὁ Παρμενίδης περὶ τοῦ ἑνὸς, δεικνὺς τὴν δύναμιν τῆς διαλεκτικῆς, ἄρχεται δὲ ἀπὸ τοῦ ἐσχάτου· ἐπανεκεφαλαιώθη γὰρ ἐκ τῶν ἐπιχειρημάτων ὅτι οὐσίας οὐ μετέχει καὶ οὐδ' ἕν ἐστι τὸ ἓν, ὡς τῷ λόγῳ πιστεύειν· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ κινδυνεύει [5]· ὅθεν, αὖθις αὐτοῦ συσταθέντος ὅτι οὐσίας μετέχει, καθὸ τῷ ἑνὶ τὸ ἔστι προσάπτεται, τὰ λοιπὰ κατὰ τὸ ἀντίστροφον συσταθήσονται. Πάνυ δὲ θαυμασία ἡ μεταχείρησις· τὸ γὰρ ἀπὸ τῶν δοκούντων φαύλων συμβαίνειν τοῖς μεγίστοις καταλύοντας τὸ προκείμενον, καὶ λίαν ἁρμόδιον, θέλοντας δὲ συνιστᾷν, ἀνάγκη ὑποθεμένους τὸ μέγιστον τὰ λοιπὰ προκατασκευάζειν, καὶ οὕτως οὔτ' ἐκεῖνο αὔθαδες οὔτε τοῦτο ἀσθενὲς, πλὴν αὐτοὲν καὶ αὐτοὸν ὂν καὶ αὐτὸ ἔστι· καὶ οὐκ ἄλλο μὲν αὐτῷ τὸ εἶναι, ἄλλο δὲ τὸ ἔστιν, ὡς ἄνθρωπος ἔστι κατὰ μετοχὴν τῆς οὐσίας·

1. Id est, ἀφομοιωτικῶν καὶ ἡγεμονικῶν.

2. Ἐγκοσμίους θεοὺς omisit Proclus *in Theologia*, aut ea pars intercidit. De iisdem Noster, *in Timæum*, p. 308 B : Τὸ δὲ ἴσον σύμβολόν ἐστι τῶν ἐγκοσμίων θεῶν, ὡς αὐτὸς ἐν Παρμενίδῃ παραδέδωκεν. Quæ pertinent ad hunc *Parmenidis* locum, p. 149 D : Ἆρ' οὖν καὶ ἴσον ἐστὶ καὶ ἄνισον ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις; Vide supra, p. 1202, l. 16.

3. Vide de his scholiis quæ supra diximus in *Argumento*, p. 616. Codices B, C habent rubris litteris in ora. Μέχρι τῶνδε τὰ τοῦ Πρόκλου, ἢ μέχρι τῆς πρώτης ὑποθέσεως ὅλης· ἐλλείπει δὲ ἡ ἐξήγησις τοῦ τελευταίου τούτου πᾶσα τεμαχίου. Sequitur hæc rubrica · Ἀρχὴ τῆς δευτέρας ὑποθέσεως. — Codex A neque notam neque rubricam ullam habet; sed dum antea commentarius pagina integra legeretur, præmisso hinc inde textu Platonico, nunc textus ille paginam integram continuo occupat, et commentarius in oram ablegatur, cum signis quibusdam, et eisdem manus recentioris, quibus diversæ commentarii partes referuntur ad partes diversas textus Platonici qui continuus hic traditur absque divisione.

4. C in ora : Ἡ δευτέρα ὑπόθεσις ἄνωθεν ἀπὸ τῆς ἄκρας ἑνώσεως τῶν νοητῶν ἀρξαμένη, καὶ παραδίδουσα τὴν τῶν θεῶν γένεσίν τε καὶ πρόοδον, πρόεισι μέχρι τῆς ἐκθεουμένης οὐσίας, διαιρουμένη εἰς ὅλας τὰς τοῦ ἑνὸς ὄντος προόδους. Cf. supra, p. 1063-1064.

5. Vide supra, p. 1242, l. 38.

ἅπαν δὲ τὸ εἶναι ἐν ἑαυτῷ συλλαμβάνεται, καὶ οὐσία μὲν ἔστιν, ἀλλ' οὐ κατὰ μετοχὴν οὐσίας, ἀλλ' ὑπερούσιος.

Πάλιν δὴ λέγωμεν, ἓν εἰ ἔστι, τί συμβήσεται. Σκόπει οὖν εἰ οὐκ ἀνάγκη ταύτην τὴν ὑπόθεσιν τοιοῦτον ὂν τὸ ἓν σημαίνειν, οἷον μέρη ἔχειν[1];... — Ἀνάγκη. (P. 142 C.)

Προσβιβάζει τὸν λόγον ἵνα δείξῃ τὸ ἓν καὶ μόρια ἔχον καὶ ὅλον ὄν· καὶ αὖθις τὰ μόρια ἔχοντα μόρια ἄλλα, κἀκεῖνα ἄλλα καὶ εἰς ἄπειρον· τοιαύτη γὰρ ἡ φύσις τοῦ ἔστιν, ὥστε ὅπου λέγεται κατὰ τὸ ἔστι τοῦτο, καὶ φαντασίαν τοῦ ὄντος γίγνεσθαι, καθὼς λέγομεν καὶ τὸ ποσὸν καὶ τὸ ποιὸν καὶ τὰ λοιπὰ τῶν κατηγορημάτων ὄντα, ὅτι προσαρτᾶται τούτοις τὸ ἔστιν. Ἔτι δὲ κατὰ Πλάτωνα καὶ τὸ μὴ ὂν καθὸ εἶναί τι λέγεται, ὄν ἐστιν, εἰ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης[2] κατὰ συμβεβηκὸς λέγει κατηγορεῖσθαι τὸ ἔστι τοῦ μὴ ὄντος, ὅτε λέγομεν, τὸ ὂν δοξαστόν ἐστι· δόξα γὰρ αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ὅτι ἐστὶν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἔστιν. Ὅρα δὲ καὶ τὴν ἔφοδον· πρῶτον μὲν θέλων τὸ ἓν ἐν μετοχῇ ποιῆσαι τῆς οὐσίας, ὡς λέγεσθαι ὄν, τῷ ἔστι ἀπεχρήσατο, ὅτι, ἐπεὶ λέγομεν ἓν ἔστι (τοῦτο γὰρ καὶ ἡ ὑπόθεσις), εἰ ἓν ἔστιν οὐσίας μετέχει· τὸ δὲ οὐσίας μετέχον ὂν καὶ γέγονε τὸ ὅλον, ἓν ὄν· τοῦτο δ' αὖθις ἐπιφέρεται καὶ τὸ ἔστι· σημαίνει γὰρ τὸ εἶναι καὶ τὸ ἔστι, καὶ ὅτι ἀληθὲς, ὡς τὸ μὴ εἶναι, ὅτι ἀληθὲς, καθὼς ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν μετὰ τὰ φυσικὰ Ἀριστοτέλης[3] φησίν· ὡς γοῦν τοῦ συνόλου λέγεται τὸ ἔστιν, ὃ δὴ τὸ ὂν ἔχει, οὕτω καὶ τὸ ἓν αὖθις τοῦ συνόλου τοῦ ὄντος ἑνός· πλὴν ἄρα ὅτι, ὅτε τὸ ἔστι λέγει τοῦ συνόλου, τὸ ἄρθρον τὸ τοῦ τῷ ἑνὶ συνάπτει, τοῦ ἑνὸς ὄντος λέγων· ὅτε δὲ τὸ ἓν, τοῦ ὄντος ἑνός φησιν, ἵνα μήτε ἐνταῦθα τὸ ἓν τοῦ ἑνὸς ὄντος λεχθείη ἀδολέσχως, μήτ' ἐκεῖ τὸ ἔστιν· εἴτ' οὖν τὸ ὂν τοῦ ὄντος, ἀλλὰ τὸ ἓν τοῦ ἑνὸς ὄντος, καὶ τὸ ἓν τοῦ ὄντος ἑνός· οὐ ταὐτὸ δὲ ἐδείχθη ἡ οὐσία καὶ τὸ ἕν, τοῦ δὲ συνόλου ἑκάτερον, ὥστε τὸ μὲν ὅλον, τὰ δὲ μέρη εἶναι, συνάγεται.

Πότερον οὖν ἑκάτερον τῶν μορίων μόριον μόνον προσεροῦμεν, ἢ τοῦ ὅλου μόριον τό γε μόριον προσρητέον; — Τοῦ ὅλου. — Καὶ ὅλον ἄρα ἐστὶν ὃ ἂν ἓν ᾖ, καὶ μόριον ἔχει. — Πάνυ γε. (P. 142 D.)

Πρότερον μὲν κατεσκεύαζε μέρη εἶναί τό τε ἓν καὶ τὸ εἶναι τοῦ ἑνὸς ὄντος συνόλου· νῦν δ' ἐρωτᾷ περὶ τῶν μορίων, ὅτι πότερον μόριον ἑκάτερον προσεροῦμεν, ἢ κατὰ τὴν σχέσιν τῶν πρός τι μόριον ὅλου καὶ ὁμολογεῖται μόριον ὅλου, λέγεταί τε καὶ ἔστιν, ὥστε τὸ ἓν ὂν καὶ ὅλον ἐστὶ καὶ μόριον ἔχει.

Τί οὖν; τῶν μορίων ἑκάτερον τούτων τοῦ ἑνὸς ὄντος.... Οὐκοῦν ἄπειρον ἂν τὸ πλῆθος οὕτω τὸ ἓν ὂν εἴη[4]; — Ἔοικέ γε. (P. 142 E.)

Ἐρωτᾷ περὶ ἑκατέρου τῶν μορίων, τοῦ συνόλου ἑνὸς ὄντος, ὅτι ἐστὶν ἀπολείπεσθαι καὶ ταῦτα, ἢ τὸ ἓν τοῦ ἔστι καθόσον ἐστί· μόριον γὰρ ἓν[5] τὸ ὂν τοῦ ἑνός· ἓν γὰρ μόριον λέγεται, καὶ ἡ ἀπολογία ὡς οὐκ ἂν εἴη· καὶ γὰρ καὶ τὸ ἓν τὸ ἓν ἔχον καὶ μόριον εἶναι λέγεται, καὶ τὸ ὂν τὸ εἶναι ἔχει καὶ μόριον ἓν λέγεται· ὥστε καὶ αὐτὰ τὰ μόρια τοῦ ἑνὸς ὄντος καὶ τὸ ἓν καὶ τὸ ὂν ἔχουσι, καὶ αὖθις ἑκάτερον τῶν μορίων ὡς δύο ὂν ἕν, καὶ ἕν, σύνολον ἔσται ἓν ὄν, καὶ μέρη ἕξει τὸ ἓν καὶ τὸ ὄν, καὶ αὖθις ἐκεῖνα, καὶ ἀεὶ ἐπ' ἄπειρον· πλὴν ὥσπερ ἐλέγομεν ἐπὶ τῆς οὐσίας τοῦ ἑνὸς, καὶ ὅτι οὐσίαν ἔχει καὶ ὑπερούσιόν ἐστιν, οὕτω καὶ ὅλον ὂν ἀμερές ἐστι, καὶ μέρη λεγόμενον ἔχειν τό τε πεπληθυσμένον ἐκπέφευγεν· ἐν γὰρ τῷ λεγομένῳ μορίῳ τὸ ὅλον ἅπαν πληρεστάτως καὶ ἀνελλιπῶς, καὶ δῆλον ἐκ τῆς κατὰ Μωσῆν ἱστορίας ὅπου

1. C in ora : Πρώτη κατάφασις ὅτι τὸ ἓν μέρη ἔχει καὶ ὅλον ἐστί· παραδίδωσι δὲ ἐνταῦθα τὴν δευτέραν τριάδα ἥτις καλεῖται ὁλότης νοητή. Cf. supra, p. 1247, l. 14-39.

2. Aristotelis *Metaphysica*, IV, II.

3. Aristoteles, *ibid*.

4. C in ora : Ἐνταῦθα παραδίδωσι τὴν τρίτην τριάδα, ἥτις ἐστὶ τὸ ἄπειρον πλῆθος. Cf. supra, p. 1248.

5. Male codices ᾗ.

λέλεκται τὸ, Ἀφελῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἐν σοί.

Ἴθι δὴ καὶ τῇδε ἔτι[1].... Εἰ ἄρα ἔστιν ἕν, ἀνάγκη καὶ ἀριθμὸν εἶναι[2]. — Ἀνάγκη. (P. 143-144 A.)

Μεθὸ ἐφώδευσεν ὅτι τὸ ἓν οὐσίας μετέχει, ὅπερ ἦν ὕστατον τῶν ἀνασκευῶν, ἅπτεται τῶν προτέρων ἀνασκευῶν· καὶ ἔδει εἰπεῖν πρῶτον περὶ τοῦ προτέρου, ὡς ἐκεῖ ἔλεγεν, εἰ ἔστιν ἕν, πολλά ἐστιν. Ἀλλ' οὗτος ἀφεὶς ἐκεῖνο διελέχθη περὶ τοῦ ὅλου καὶ τῶν μερῶν, ὅπερ δεύτερον ἦν τῶν ἀνασκευῶν, καὶ εἶθ' οὕτως ἐν τῷ παρόντι περὶ πολλῶν ἐφοδεύει καὶ εὐθέτους ποιεῖται τὰς ἀποδείξεις τρόπον γεωμετρικὸν, καὶ δείκνυσιν ὅτι οὐ μόνον πολλὰ ἔσται τὸ ἓν εἰ ἔστιν, ἀλλὰ καὶ διάφορα καὶ ἄπειρα· διὰ μικροῦ δὲ ἐφοδεύει τὰς ἀποδείξεις καὶ προηγουμένως κατασκευάζει, εἰ ἓν ἔστιν, ἀριθμὸς ἔσται, τούτῳ δὲ ἕπεται τὸ πολλὰ εἶναι. Πῶς δὲ, εἰ ἓν ἔστιν, ἀριθμός ἐστι; διὰ τῆς μετοχῆς τῆς οὐσίας καὶ τοῦ ἕτερον εἶναι τὸ ἓν τῆς οὐσίας. Δύο δ' ὄντων τούτων, ἐπεὶ τὸ ἕτερον οὔτε τῷ ἑνὶ ἕτερον οὔτε τῇ οὐσίᾳ, ἀλλὰ τῷ ἑτέρῳ δηλονότι τῇ ἑτερότητι, καθὼς ἐν Φαίδωνι[3] ἔλεγεν, ὅτι οὐκ ἔστι τι μεῖζόν τινος τῇ κεφαλῇ· οὐδὲ γάρ ἐστι τῷ μικρῷ μέρει μεῖζον εἶναι, ἀλλὰ τῷ μεγέθει. Τούτων οὖν ὄντων ἀμφοτέρων τῆς τε οὐσίας καὶ τοῦ ἑνὸς, παρεισάγεται τὸ ἕτερον καὶ τρία γίνονται, ἐν προαιρέσει δὲ τίθησι τρεῖς συζυγίας, ὅτι ἄλλο ἐφάνη τὸ ἓν, ἄλλο ἡ οὐσία, καὶ ἄλλο τὸ ἕτερον· τριῶν γὰρ ὄντων, ἐπὶ τῷ ἑνὶ ἐλάττονι τούτων πολλαπλασιαζομένων, ἓξ γίνονται συζυγίαι, ὧν αἱ τρεῖς αἱ αὐταί εἰσι ταῖς ἄλλαις κατὰ τὴν ἀντιστροφὴν, ὥστε τρεῖς ἔσονται, οὐσία ἕτερον, οὐσία ἕν, ἓν ἕτερον. Καὶ ἐπὶ πᾶσιν εὑρίσκεται τὸ ἄμφω, καὶ ἐφοδεύει τὸν λόγον ἐκ τοῦ ἑνὸς τῆς οὐσίας ἐπὶ τὴν οὐσίαν καὶ τὸ ἕτερον καὶ τὸ ἓν καὶ τὸ ἕτερον, ὅτι καὶ ἑκατέρα λέγονται ἀνὰ μέρος καὶ ἀμφότερα ἅμα· ἐκ τοῦ ἄμφω δὴ ἐφοδεύει τὰ δύο, καὶ ἐκ τῶν δύο τὸ εἶναι ἑκάτερον ἓν, ὥστε ἑκάστη μὲν συζυγία δύο ἔστι καὶ ἕκαστον αὐτῶν μέρος ἕν ἐστιν, ἡτινιοῦν δὴ συζυγίᾳ προστεθέντος τοῦ ἑνὸς, τρία φαίνονται· τὰ τρία δὲ περιττὰ, ὡς καὶ τὰ δύο ἄρτια· μόνον γὰρ ἀκούσαντες δύο καὶ ἓν, τρία ποιοῦμεν· ἐκ δὲ τῶν δύο τὸ δὶς, καὶ ἐκ τῶν τριῶν τὸ τρὶς παρωνυμιάζομεν· τὰ γὰρ δύο δὶς ἓν λέγομεν, καὶ τὰ τρία τρὶς ἕν· καὶ ἐντεῦθεν συνδυάζει τὸ δὶς τοῖς δύο, καὶ τὸ τρὶς τοῖς τρισὶν, ὡς γίνεσθαι τέσσαρα καὶ ἐννέα, καὶ αὖθις ἐναλλὰξ συνδυάζει τὸ δὶς τοῖς τρισὶ, καὶ τὸ τρὶς τοῖς δυσὶν, ὥστε γίνεσθαι τὰ ἕξ, καὶ δὴ γίνονται ὁ μὲν τέσσαρα ἀρτιάκις ἄρτιος, ὁ δὲ ἐννέα περισσάκις περισσὸς, ὁ δὲ ἓξ ἀρτιοπέρισσος. Ἔστι δὲ καὶ ὁ περιττὰ ἀρτιάκις, ὁ λεγόμενος περισσάρτιος· ζητητέον δὲ πόθεν καὶ οὗτος συνάγεται· ἢ ἐπεὶ ὁ δὶς συνήχθη ἐκ τῶν δύο, καὶ ὁ ἓξ ἐκ τοῦ τρὶς δύο, πάντως ἐκ τοῦ δύο αὖθις καὶ τοῦ ἓξ ὁ δώδεκα, ὅς ἐστι περισσάρτιος· πλὴν τοῦ μὲν περισσοῦ καὶ τὰ μέρη περισσὰ[4], ἀρτιοπέρισσος λέγεται· εἰ δὲ ἐπιπλέον τὴν τομὴν εὐοδοῦται, πλὴν δὲ οὐ μέχρι καὶ αὐτῆς τῆς ἀρχικωτάτης μονάδος περισσάρτιος· τούτων δὲ τῶν δύο εἰδῶν τοῦ ἀριθμοῦ συναγομένων, ἐξ ἀνάγκης καὶ ἀριθμὸς εὕρηται, καὶ τὸ τοῦ ἑνὸς ἀπειροδύναμον ἀναφαίνεται.

Ἀλλὰ μὴν ἀριθμοῦ γε ὄντος πόλλ' ἂν εἴη καὶ πλῆθος ἄπειρον τῶν ὄντων[5].... Πλεῖστα ἄρα ἐστὶ τὰ μέρη αὐτῆς. — Πλεῖστα μέντοι. (P. 144 B.)

Ἐντεῦθεν ὅτι καὶ πολλά ἐστι τὸ ἓν δείκνυσι, καὶ μέρη ἔχει καὶ ὅλον ἐστί· καὶ εἰ μέρη ἔχοι, ἔχοι ἂν καὶ μέσον καὶ ἀρχὴν καὶ τελευτὴν, καὶ

1. Codices ἀμφότερα. Bekkerus ἀμφοτέρῳ.

2. C in ora : Τρίτη τοῦ ἑνὸς κατάφασις, ὅτι πολλά ἐστι. Ὅπερ δείκνυται διὰ τοῦ, εἰ ἓν ἔστι, ἀνάγκη καὶ ἀριθμὸν εἶναι. Cf. supra, p. 1250.

3. Platonis *Phædo*, p. 100 E.

4. Sic B, C. Qui locus evidenter lacunosus. A multa quidem habet inter ὅς ἐστι περισσάρτιος et ἀρτιοπέρισσος λέγεται, sed fere omnino deleta.

5. A τὸ ἀποστατεῖν. Bekkerus τοῦ ἀποστατοῖ. — A οἷόν τε εἰς μικρότατα. Bekkerus οἷόν τε σμικρότατα.

πεπερασμένον ἂν εἴη. Πρότερον μὲν οὖν τὸ ἓν ὂν ἀπὸ τοῦ ἔστιν ἓν συνῆγεν, ἀπὸ δὲ τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ ὄντος ἑτέρων ὄντων τρία ποιήσας μετὰ τῆς ἑτερότητος, τρεῖς τούτων συζυγίας πεποίηκεν, ὧν ἑκάστη τὸ ἄμφω ἔχει· εἰ δὲ τὸ ἄμφω καὶ τὸ δύο καὶ ἀπὸ τῶν δύο τὸ ἓν ἐπὶ θατέρου ἔθετο, καὶ τὸ ἓν τοῦτο συζυγίᾳ ἡτινιοῦν προσθέμενος, τρία πεποίηκε, καὶ ἐκ τῶν δύο τὸ δὶς συνῆξε, καὶ ἐκ τῶν τριῶν τὸ τρὶς, καὶ οὕτω τὰ μέρη τοῦ ἀριθμοῦ συνέστησε καὶ τὸν ἀριθμόν· νῦν δὲ ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τὸ πολλὰ συνιστᾷ καὶ τὸ πλῆθος καὶ τὸ ἄπειρον. Ἐπεὶ δὲ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ ὄντος ἀριθμὸς συνέστη, καὶ ἀριθμὸς ἔστιν, εἴη ἂν καὶ οὗτος οὐσίας μετέχων· καὶ ἐὰν πᾶς ἀριθμὸς τοιοῦτος οὐσίας μετέχοι, καὶ τὸ μόριον τοιοῦτον ἂν εἴη τὸ ἔστιν ἔχον, καὶ αὐτὸ οὐσίας μεθέξει. Ἐπὶ πάντα ἄρα τὰ ὄντα νενέμηται ἡ οὐσία, καὶ οὐδενὸς ἀποστατεῖ ἡ οὐσία τῶν ὄντων· τὸ γοῦν ἐρωτᾷν ἐπὶ τούτου ἄλογον ἐπικρίνει· πῶς γὰρ ὂν καὶ οὐσίαν ἔχον ἕξει αὐτὴν τὴν οὐσίαν τὴν ἀποστάτησιν τῆς οὐσίας; κατακεκερμάτισται ἄρα τὰ μέρη τῆς οὐσίας εἰς τὰ πανταχοῦ ὄντα.

Τί οὖν;... Οὐ μόνον ἄρα τὸ ὂν ἓν πολλά ἐστιν, ἀλλὰ αὐτὸ καὶ τὸ ἓν ὑπὸ τοῦ ὄντος διανενεμημένον πολλὰ ἀνάγκη εἶναι. — Παντάπασι μὲν οὖν. (P. 144 C-E.)

Θέλει δεῖξαι ὅτι μὴ μόνον τὸ ὂν ἓν καὶ πολλά ἐστι καὶ τὸ ὂν ὑπὸ τοῦ ἑνὸς ὁρίζεται, ἂν καὶ πολλὰ μέρη τοῦ ὄντος λέγωνται· ἕκαστον γὰρ μέρος τοῦ ὄντος εἴτ' οὖν τῆς οὐσίας ἐστὶν ἕν· ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ ἓν ὑπὸ τοῦ ὄντος διανενεμημένον πολλὰ ἀνάγκη εἶναι· ἓν γὰρ εὕρηται καὶ ἐν τούτῳ τῷ μέρει τῆς οὐσίας καὶ ἐν ἐκείνῳ καὶ ἐν ἄλλῳ πλὴν[1] κεκερματισμένῳ κατὰ τὰ μέρη τῆς οὐσίας καὶ τῶν ὄντων· καὶ ἐφοδεύει τὸν λόγον οὕτως ἐρωτῶν· εἰ τὸ μέρος τῆς οὐσίας, καὶ μέρος ἂν λέγοιτο μόνον, ἵνα ἐκ τῆς οὐσίας διαχωρισθὲν, ὡς μονοειδὲς μᾶλλον ἕξει τὸ ἓν, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως, καὶ ὅτε μέρος οὐσίας λέγεται ἕν· τότε γὰρ τὸ ἓν ὑποπτευθείη ὡς πρός τι εἶναι πρὸς τὰ ἄλλα μέρη τῆς οὐσίας καὶ οὐ καθ' αὑτὸ τῷ μέρει μόνῳ· εἴπερ γοῦν ἐστι μόριον, καὶ ἓν ἂν εἴη, καὶ οὐ καὶ ἀπολειφθήσεται οὔτε μικροτέρου οὔτε μείζονος μέρους τῆς οὐσίας, τοῦ ὄντος δηλαδή· καὶ τὸ μὲν ὅλον εἶναι τὸ ἓν πανταχοῦ τῶν μερῶν τῆς οὐσίας, ἐπειδὴ οὐκ ἀπολείπεται τὸ ὂν τοῦ ἑνὸς, ἢ τὸ ἓν τοῦ ὄντος ἀδύνατον ἀθρεῖ· ἔσται γὰρ καὶ ἐν ἑκάστῳ τῶν μερῶν τῆς οὐσίας ὅλη ἡ οὐσία. Λοιπὸν οὐκ ἀληθῆ ἐλέγετο, ὅτι ἐπὶ πάντα πολλὰ ὄντα ἡ οὐσία νενέμηται· εἰ γοῦν μὴ ὅλον τὸ ἓν ἐν ἑκάστῳ μέρει τῆς οὐσίας, μεμερισμένον ἄρα παρέσται, ὥστε τὸ ἓν πολλά· τὸ γὰρ μεριστὸν ἀνάγκη τοσαῦτα εἶναι, ὅσα περὶ τὰ μέρη, καὶ οὐχ ἕν· ἐν τῷ κερματοῦσθαι ἄρα τὴν οὐσίαν κερματίζεται καὶ τὸ ἕν. Εἰπόντος δὲ ἐκείνου τὸ φαίνεται, συμπεραίνει λέγων, οὐ μόνον ἄρα τὸ ὂν ἓν πολλά ἐστιν (οὐδὲ ἀμέριστόν ἐστι τὸ ὂν, ἀλλὰ ἐπὶ πάντα ἡ οὐσία νενέμηται), ἀλλὰ αὐτὸ καὶ τὸ ἓν ὑπὸ τοῦ ἑνὸς διανενεμημένον πολλά ἐστιν, καὶ ἔστιν ἡ ἔφοδος ἅπασα ἐκ τῆς διανομήσεως τῆς οὐσίας ἐπὶ τὰ ὄντα, καὶ τὸ ἓν ἀποφῆναι ὑπὸ τοῦ ὄντος διανενεμημένον εἰς πολλὰ, ὥστε τὸ ἓν πολλά.

Καὶ μὴν ὅτι γε ὅλου τὰ μόρια μόρια, πεπερασμένον ἂν εἴη κατὰ τὸ ὅλον τὸ ἕν[2].... Καὶ σχήματος δή τινος, ὡς ἔοικε, τοιοῦτον ὂν μετέχοι ἂν τὸ ἓν, ἤτοι εὐθέος ἢ στρογγύλου ἤ τινος μικτοῦ ἐξ ἀμφοῖν[3]. — Μετέχοι γὰρ ἄν. (P. 145 A.)

Ἀποδειχθέντος ἤδη ὡς τὸ ἓν μόρια ἔχει καὶ οὐχ ὅλον ἐν ἑκάστῳ μέρει τῆς οὐσίας παρέσται, ἐπείτοιγε καὶ ἡ οὐσία ὅλη τοῖς μέρεσιν ἑαυτῆς παρέσται, καὶ οὐκ ἀληθῆ ἐλέγετο ὅτι διανενέ-

1. Sic B, C. A omittit κεκερματισμένῳ usque ad καὶ ἐφοδεύει.

2. Cf. supra, p. 1251-1252.

3. C in ora : Ἐνταῦθα δείκνυται τὸ ἓν καὶ ἀρχὴν ἔχειν καὶ μέσον καὶ τελευτὴν, καὶ πεπερασμένον εἶναι, καὶ σχῆμα ἔχειν. Cf. supra, p. 1110, n. 13, et p. 1252.

μηται ἐπὶ πάντα τὰ ὄντα, ἐπεὶ οὐκ ἀπολείπεται θάτερον θατέρου, ἐφοδεύει ἐνταῦθα ὅτι πεπερασμένον ἐστὶ κατὰ τὸ ὅλον τὸ ἕν· περιέχεται γὰρ τὰ μόρια ὑπὸ τοῦ ὅλου, πλέον δὲ τῶν μορίων τὸ ὅλον οὐκ ἔστιν· οὐ πᾶν δὲ περιέχον πέρας ἂν εἴη, ἀλλὰ τὸ περιέχον τὰ μέρη· τὸ ἓν ἄρα ὂν ἕν τέ ἐστι καὶ πολλὰ, καθὼς ἀπεδείχθη, καὶ ὅλον καὶ μόρια, καθὼς καὶ αὐτὸ ἀπεδείχθη, καὶ πεπερασμένον, καθὼς ἄρτι ἐλέγομεν ὡς περιέχον τὰ μόρια καὶ πέρας ἐκείνων ὂν, καὶ ἄπειρον πλήθει, καθὼς ἐδείκνυμεν ἐν τῷ ἀριθμῷ, κατὰ τὴν ἔφοδον ταύτην ὅτι ἀριθμός ἐστιν, ἀρτιάκις ἀρτίου ὄντος καὶ περισσάκις περισσοῦ καὶ τῶν λοιπῶν· εἰ δὲ ἀριθμός ἐστιν, οὐσίας μετέχει· ἡ δὲ οὐσία κατὰ τὸν ἀριθμὸν ἀπείρως διανενέμηται πρὸς πάντα καὶ κατὰ τὰ μέρη τῆς οὐσίας, καὶ τὸ ἓν κατακεκερμάτισται, καὶ ἐντεῦθεν ὡς ἔχον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτὴν καὶ σχῆμα ἔχον συνάγεται· τὸ γὰρ σχῆμα πέρας· ἀρχὴ δὲ καὶ τελευτὴ πέρατα πάντως, μέσον δὲ τὸ ἴσον ἀπέχον τῶν περάτων, ἔν τε εὐθείᾳ καὶ κύκλῳ, διὰ τοῦτο γοῦν καὶ σχήματος μεθέξει.

Ἆρ' οὖν οὕτως ἔχον οὐκ αὐτό τε ἐν ἑαυτῷ ἔσται καὶ ἐν ἄλλῳ[1];... καὶ οὕτως ἂν ἤδη αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ εἴη. — Φαίνεται. (P. 145 B.)

Ἐντεῦθεν ἀποδείκνυσιν ὅτι καὶ ἐν ἑαυτῷ ἐστιν τὸ ἓν καὶ ἐν ἄλλῳ· συλλογίζεται δὲ οὕτω· ἕκαστον τῶν μερῶν τοῦ ὅλου (τοῦτο γὰρ ἐδείχθη πρότερον ὅτι μέρη ἔχει τὸ ἓν) πού ἐστι καὶ οὐκ ἀλλαχοῦ εἰ μὴ ἐν τῷ ὅλῳ καὶ οὐκ ἐκτὸς τοῦ ὅλου· περιέχονται δὲ τὰ μέρη ὑπὸ τοῦ ὅλου· τὰ δὲ μέρη αὐτό ἐστι τὸ ὅλον, καὶ τὸ ὅλον τὸ ἓν, καὶ διὰ ταῦτα ἐπεὶ τὰ μέρη λέγονται ἐν τῷ ὅλῳ, εἶτ' οὖν τῷ ἑνί· τὰ δὲ μέρη τὸ ὅλον ἅπαν καὶ τὸ ἕν ἐστιν· ἄρα τὸ ἓν ἐν ἑαυτῷ.

Ἀλλὰ μέν τοι τό γε ὅλον αὖ οὐκ ἐν τοῖς μέρεσίν ἐστιν, οὔτε ἐν πᾶσιν οὔτε ἔν τισι.... Καὶ οὕτω τὸ ἓν ἀνάγκη αὐτό τε ἐν ἑαυτῷ εἶναι καὶ ἐν ἑτέρῳ[1]. — Ἀνάγκη. (P. 145 C-E.)

Ἐντεῦθεν ἀποδείκνυσιν ὅτι καὶ ἐν ἄλλῳ ἐστὶ τὸ ἓν τρόπῳ τοιῷδε· τὰ μὲν μέρη ἐν ὅλῳ δίδωσιν εἶναι· τὸ δὲ ὅλον ἐν μέρεσιν, οὐ δίδωσι (καίτοι γε εὕρηται καὶ ὁ τοιοῦτος τρόπος τοῦ ἔν τινι), ὅτι περιεκτικόν ἐστι τὸ ὅλον τῶν μερῶν, τὰ δὲ μέρη τοῦ ὅλου, οὐ· ἐπεὶ γοῦν οὔτ' ἐν τοῖς μέρεσι τὸ ὅλον, οὔτε ἐν πᾶσιν, οὔτε ἔν τισι τῶν πάντων (εἰ γάρ ἐν πᾶσι καὶ ἐν ἑνὶ πάντως)· ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐν ἑνὶ οὐδ' ἐν πᾶσι κατὰ τὴν σὺν ἀντιθέσει ἀντιστροφήν. Πῶς δὲ οὐκ ἐν ἑνί; ἢ ὅτι ἓν τῶν μερῶν ἐστι τοῦτο τὸ ἕν· τὸ ὅλον δὲ οὐκ ἔστιν ἐν μέρει· ἀλλ' ἐν ἑνὶ μέρει ἔσται, ἀλλ' ἐν ἑνὶ οὐ πέφυκε περιέχεσθαι τὸ ἕν. Τὸ γοῦν ἐν ἑνὶ μὴ τηρηθὲν ἓν πῶς ἐν τοῖς πᾶσιν ἓν τηρηθήσεται; καὶ ἵνα μὴ περιέχηται, φησὶ, τὸ ὅλον ὑπὸ τοῦ ἑνός· παρ' ἣν αἰτίαν οὐδὲ ἔν τισι τὸ ὅλον μέρεσιν ἑαυτοῦ· τὸ πλέον γὰρ εἴη ἂν ἐν τῷ ἐλάττονι· πολλῷ δὲ μᾶλλον, ἀλλ' οὐδ' ἐν πλείοσιν ἑαυτοῦ· μὴ ὂν δὲ μήτε ἐν πλείοσι μήτε ἔν τινι μήτε ἔν τισιν, ἢ ἐν ἑτέρῳ ἔσται ἢ οὐδαμοῦ· οὐκοῦν εἰ μηδαμοῦ ἐστιν, οὐδὲ εἴη ἄν. Ἀλλὰ μήν ἐστι· πόθεν δῆλον; ἢ ὅτι ὅλον ἐγένετο εἶναι, τὸ δὲ ὅλον ὂν μὴ εἶναι ἀδύνατον· ἐπειδὴ δὲ αὐτὸ οὐκ ἐν ἑαυτῷ ἐστι (καὶ μὴν ἔλεγεν ἐν αὐτῷ ἐστι, τὸ δ' ἐν αὐτῷ φησιν ὡς ἐν τοῖς μέρεσιν αὐτοῦ πᾶσιν), ἀνάγκη ἐν ἄλλῳ εἶναι. Συμπεραίνεται τοίνυν ἐκ τοῦ εἶναι τὸ ὅλον, τὸ δὲ ὅλον οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς μέρεσι· καὶ διὰ τοῦ οὐδ' ἐν ἑαυτῷ ἐστι, τὸ ἓν ἐν ἄλλῳ ἐστὶν, εἰ μή γε οὐδαμοῦ· ἐκ δὲ τοῦ μέρη ἔχειν, τὰ δὲ μέρη τὸ ὅλον εἶναι, καὶ αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ εἶναι· καὶ οὕτως εὕρηται τὸ ἓν καὶ ἐν ἄλλῳ καὶ ἐν ἑαυτῷ.

Οὕτω δὴ πεφυκὸς τὸ ἓν ἆρ' οὐκ ἀνάγκη καὶ κινεῖσθαι καὶ ἑστάναι[2];... — Φαίνεται. (P. 146 A.)

1. C in ora : Ἐνταῦθα δείκνυται τὸ ἓν καὶ ἐν ἑαυτῷ ὂν καὶ ἐν ἄλλῳ. Cf. supra, p. 1253, l. 33.

2. C in ora : Ἐνταῦθα δείκνυται ὅτι κινεῖται καὶ ἕστηκε τὸ ἕν. Cf. supra, p. 1153, n. 4; p. 1254, l. 34.

Ἐντεῦθεν δείκνυσιν ὅτι καὶ ἕστηκε καὶ κινεῖται. Καὶ πρότερον ἐπεὶ τὸ ἐν ἑαυτῷ εἶναι κατεσκεύαζε πρότερον, ἔπειτα δὲ τὸ ἐν ἄλλῳ, ἀπὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ εἶναι ἀποδείκνυσι τὸ ἕστηκεν οὕτω· τὸ ἓν ἐν ἑαυτῷ ὂν ἀμετάβατόν ἐστι, τὸ ἀμετάβατον ἑστὼς ἀνάγκη εἶναι, τὸ ἓν ἄρα ἕστηκεν. Ἔπειτα ἀπὸ τοῦ ἐν ἑτέρῳ εἶναι δείκνυσι τὸ κινεῖται τοιᾷδε ἐφόδῳ· τὸ ἐν ἑτέρῳ ὂν οὐδέποτε ἐν τῷ αὐτῷ ἐστι, τὸ ἐν τῷ αὐτῷ μὴ ὂν οὐδὲ ἵσταται, τὸ μὴ ἱστάμενον κινεῖται.

Καὶ μὴν ταὐτόν γε δεῖ εἶναι αὐτὸ ἑαυτῷ καὶ ἕτερον ἑαυτοῦ, καὶ τοῖς ἄλλοις ὡσαύτως ταὐτόν τε καὶ ἕτερον εἶναι[1], εἴπερ καὶ τὰ πρόσθεν πέπονθε.... Οὐκ ἀνάγκη ἤδη ταὐτὸν εἶναι αὐτὸ ἑαυτῷ; — Ἀνάγκη (P. 146 B.)

Μεμνήμεθα λέγοντος τοῦ Παρμενίδου ἐν τῇ παραδόσει τῶν ἐκ τοῦ εἰ ἔστιν ἐπιχειρημάτων καὶ τὸ τί συμβήσεται καὶ αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ, καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ αὖθις τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτὰ, καὶ αὐτοῖς πρὸς ἐκεῖνο. Ἐπεὶ τοίνυν ἀπέδειξε τί αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ συμβήσεται, ὅτι ἐν ἑαυτῷ ἔσται καὶ ἐν ἑτέρῳ, καὶ μεταξὺ ἔδειξε καὶ ὅτι ἵσταται καὶ ὅτι κινεῖται· νῦν τί ἔσται αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα δείκνυσι, καὶ πῶς ταὐτόν τε τοῖς ἄλλοις καὶ ἕτερον τῶν ἄλλων ἐστὶν, ἕτερον ἑαυτοῦ καὶ ταὐτὸν ἑαυτῷ. Ἔστι δὲ ἡ ἐπιχείρησις διὰ πλειόνων· ἡ δὲ ἐστὶ τοιάδε· πρῶτον γὰρ δείκνυσι πῶς ταὐτὸν ἑαυτῷ ἀπὸ διαιρέσεως· πᾶν πρὸς ἅπαν ὧδε ἔχει, ἢ ταὐτόν ἐστι πρὸς ἐκεῖνο ἢ ἕτερον, ἢ εἰ μήτε τοῦτο μήτε ἐκεῖνο, ἢ μέρος πρὸς ὅλον, ἢ ὅλον πρὸς μέρος ἔσται, καὶ κατὰ τὸν διὰ πλειόνων ἀναπόδεικτον συνάγει ὅτι ἔσται ταὐτὸν ἑαυτῷ· οὔτε γὰρ ἓν ὂν μέρος ἑαυτοῦ ἐστιν, οὔτε ὅλον ἑαυτοῦ· ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ἕτερον ἑαυτοῦ· εἴη γὰρ ἂν τὸ ἓν ἕτερον τοῦ ἑνός· ἄρα ταὐτὸν ἑαυτῷ. Ποιεῖται δὲ τὴν ἐπιχείρησιν ἐκ τῶν πρός τι, ἐπεὶ τὸ ταὐτὸν καὶ τὸ ἕτερον τῶν πρός τί ἐστιν· ταὐτὸν γάρ τινι ταὐτὸν καὶ ἕτερον ἑτέρου ἕτερον.

Τί δαί;... Ἕτερον ἄρα, ὡς ἔοικεν, εἴη ταύτῃ ἂν ἑαυτοῦ τὸ ἕν. — Ἔοικε. (P. 146 C.)

Ἐνταῦθα δείκνυσιν ὅτι καὶ ἕτερον ἑαυτοῦ τὸ ἕν· προσχρῆται δὲ τῷ ὅτι ἐν ἑτέρῳ, ὅπερ δὴ ἀπέδειξεν. Ἔστι δὲ σοφιστικὴ ἡ ἐπιχείρησις. Ἔλεγον γὰρ οἱ σοφισταὶ, Κορίσκος ἕτερος ἑαυτοῦ· ὁ γὰρ νῦν μὲν ἐν Ἀκαδημίᾳ, νῦν δὲ ἐν Στοᾷ, ἕτερος· ὃ δὴ καὶ ἐξελέγχει Ἀριστοτέλης. Λέγει γοῦν ἐνταῦθα, αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ ἀπεφάνθη· τὸ αὐτὸ ἑαυτοῦ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ ὄντος ἑτέρωθι γεγονὸς, ἕτερον ἔσται ἑαυτοῦ· ἑτέρωθι γὰρ γέγονεν ἑαυτοῦ τοῦ ἐν τῷ αὐτῷ ὄντος· οὕτω γὰρ ἀπεφάνθη· ἕτερον ἄρα ἑαυτοῦ.

Τί οὖν;... Ἕτερον ἄρ' εἴη τὸ ἓν τῶν ἄλλων. — Ἕτερον. (P. 146 D.)

Οὐκοῦν δεδειχότες τὸ ἓν ἕτερον (τὸ ἕτερον δὲ ἑτέρου ἐστίν· οὕτω γὰρ ἡ σχέσις αὐτοῦ· ἕτερον γὰρ ἑτέρου καὶ οὐ ταὐτοῦ, ὥσπερ καὶ ταὐτὸν τῷ ταὐτῷ ταὐτὸν καὶ οὐχ ἑτέρῳ), ἕξομεν δεῖξαι καὶ ὅτι ἕτερον ἄλλων τὸ ἕν. Καὶ γὰρ ὅσα μὴ ἕν ἐστιν, ἕτερα τοῦ ἑνός εἰσιν· ὥσπερ καὶ ἀντιστρόφως τὸ ἓν τῶν μὴ ἓν ἕτερον. Ἕτερον ἄρα τῶν ἑτέρων ἑαυτοῦ.

Ὅρα δή. Αὐτό τε ταὐτὸν καὶ τὸ ἕτερον ἄρ' οὐκ ἐναντία ἀλλήλοις[2];... — Κινδυνεύει φαίνεσθαι ἔκ γε τοῦ λόγου. (P. 146 E-147 B.)

Νῦν δείκνυσι πῶς ταὐτὸν τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτῷ τὸ ἕν· οὕτω δὲ προβιβάζει τὸν λόγον. Τὸ ταὐτὸν καὶ τὸ ἕτερον ἐναντία· οὔτε γοῦν τοῦτο ἐν ἐκείνῳ οὔτε ἐκεῖνο ἐν τούτῳ ἐθελήσει εἶναι· εἰ ἄρα τὸ ἕτερον, οὐδέποτε ἐν ταὐτῷ χρόνον τινὰ (εἰ γὰρ ἐκεῖνον τὸν χρόνον, οὐκ ἔσται ἕτερον ἐν τῷ αὐτῷ γεγονὸς), οὐδέποτε ἔν τινι τῶν ὄντων εἴη ἂν τὸ ἕτερον·

1. Vide supra, p. 1172, l. 27-40; p. 1173, l. 1-6, et n. 1; p. 1255, l. 3-20.

2. A ἐν ταὐτῷ. Bekkerus ἓν τῷ. — A ὡς μορίου. Bekkerus ὡς μορίων.

Πάντα γὰρ τὰ ὄντα ἕκαστόν ἐστιν ἐν ταὐτῷ ὡς καὶ αὐτὸ τὸ ἕτερον ἐν ἑαυτῷ καὶ οὐκ ἔν τινι· οὔτε ἄρα ἐν τοῖς μὴ ἓν οὔτε ἐν τῷ ἑνὶ εἴη ἂν τὸ ἕτερον. Ἐπεὶ τοίνυν τό τε ἓν καὶ τὰ μὴ ἓν ἕτερα ἀλλήλων, πάντα δὲ τὰ ἕτερα τινὶ ἕτερά ἐστιν (ὡς ἡ περιστερὰ τῆς φάτνης ἕτερον τῷ μικρομερεστέρῳ καὶ ἡμέρᾳ, ἅπερ ἐν τῇ περιστερᾷ ἐστὶ), ζητεῖ καὶ ταῦτα, τό τε ἓν καὶ τὰ μὴ ἓν τινὶ ἕτερα ἀλλήλων εἰσίν· οὔτε γὰρ τῷ ἑτέρῳ, ἐπεὶ οὐκ ἔστιν ἐν αὐτοῖς τὸ ἕτερον· οὔτε ἑαυτοῖς, οὐδὲν γὰρ ἕτερόν τινος ἑαυτῷ, ἀλλά τινι ἑαυτοῦ ὃ ἐν αὐτῷ ἐστιν. Οὗτος δέ φησιν ὅτι εἰ ἑαυτοῖς ἦσαν ἕτερα, μετεῖχον ἂν τοῦ ἑτέρου, κἀντεῦθεν ἐκφύγοι ἂν ταῦτα, τό τε ἓν δηλονότι καὶ τὰ μὴ ἕν, τὸ μὴ εἶναι ἕτερα (δηλονότι τὸ εἶναι ἕτερα· πλεονάζει γὰρ ἀττικῶς τὸ μὴ εἰς τὸ μὴ εἶναι ἕτερα)· οὔτε γοῦν ταῦτα μετέχουσι τοῦ ἑτέρου. Ἀλλ' οὐδὲ τὰ μὴ ἓν τοῦ ἑνός· πῶς γὰρ μὴ ἓν ὄντα; ἢ γὰρ ἂν ἦσαν ἓν ἐν τῷ μετέχειν τοῦ ἑνός· κατ' αὐτὸ γὰρ τὸ μετέχειν τοῦ ἑνὸς (τοῦτο γὰρ δηλοῖ· ἀλλά πῃ ἂν ἓν ἦν), ἓν ἦσαν τὰ μὴ ἕν· τὰ δὲ μὴ ἓν μὴ μετέχοντα τοῦ ἑνὸς οὐδ' ἂν ἀριθμὸς εἴη· πᾶς γὰρ ἀριθμὸς μετέχων τοῦ ἑνός· καὶ εἴπερ εἶχον ἀριθμὸν τὰ μὴ ἕν, οὐκ ἂν ἦσαν παντάπασι μετέχοντα τοῦ ἑνός· οὐ μὴν δὲ οὐδὲ μόριά εἰσι τὰ μὴ ἓν τοῦ ἑνός. Εἰ ἄρα πάντῃ τὸ μὴ ἕν ἐστι κατὰ τὴν ὑπόθεσιν, τὰ δὲ μὴ ἓν οὐκ ἂν μόριον τοῦ ἑνὸς, καθὼς ἀπεδείχθη, οὐδὲ τὸ ἓν μόριον τῶν μὴ ἓν ἀντιστρόφως εἴη· περὶ γὰρ τοῦ ἑνὸς ἔχει τὸν λόγον. Ἐπεὶ γοῦν αὐτὸ τὸ ἓν οὔτε μόριον τῶν μὴ ἕν ἐστιν οὔτε ὅλον ὡς μορίου (ἐλέγετο γὰρ οὐκ εἶναι τὰ μὴ ὄντα μόρια τοῦ ἑνὸς, ὥστε ἀνάγκη οὐδὲ αὐτὰ τὰ μὴ ὄντα ὡς ὅλα ἐν μορίῳ εἶναι τῷ ἑνί· ἐδεικνύομεν δὲ, ὅτι τὰ μήτε μόρια μήτε ὅλα μήτε ἕτερα ἀλλήλων ἀνάγκη εἶναι ταὐτὰ, ὥστε τὸ ἓν πρὸς τὸ μὴ ἓν οὔτε ἕτερα ὄντα οὔτε μόρια οὔτε ὅλα· καὶ ταῦτα πρὸς ἐκεῖνο ὁμοίως ταὐτὰ ἀλλήλοις κατὰ τὴν προτέραν ἀπόδειξιν ἔσονται)· ἐπὶ τούτοις συμπεραίνεται καὶ τὰ πρότερα, ὅτι τὸ ἓν ἄρα καὶ ἕτερον τῶν ἄλλων καὶ ἑαυτοῦ, καθὼς ἐδείκνυμεν, καὶ ταὐτὸν ἐκείνοις τε καὶ ἑαυτῷ, καθὼς ἄρτι μετήλθομεν τὴν ἔφοδον ταύτην.

Ἆρ' οὖν καὶ ὅμοιόν τε καὶ ἀνόμοιον ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις[1];... — Ἔοικεν[2]. (P. 147 D-P. 148 A.)

Καὶ αὗται ἐπιχειρήσεις, τί συμβαίνει αὐτῷ πρὸς αὐτὸ καὶ τί πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ ἐπεὶ ὅμοιον ἔλεγε τὸ ἓν ἑαυτῷ τε καὶ αὖθις τοῖς ἄλλοις, τί συμβαίνει αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ καὶ τί πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ ἐπεὶ ὅμοιον ἔλεγε τὸ ταὐτόν τι πεπονθὸς, ἐκ τούτου κατασκευάζει τὴν τοῦ ὁμοίου ἐπιχείρησιν. Ἐφάνη τοιγαροῦν τὸ ἓν ἕτερον τῶν ἄλλων, καὶ διὰ ταῦτα ἀντιστρόφως καὶ τὰ ἄλλα ἕτερα τοῦ ἑνὸς τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ οὔτε μᾶλλον οὔτε ἧττον· τὸ δὲ μήτε μᾶλλον μήτε ἧττον ὁμοίως πάντως· καθὸ γὰρ τὸ ἕτερον εἶναι τῶν ἄλλων πέπονθε, καὶ τὰ ἄλλα ἐκείνου ὁμοίως ταύτῃ, ταὐτὸν ἂν τό τε ἓν καὶ τὰ ἄλλα πεπονθότα εἶεν, ὥστε κατὰ τοῦτο καὶ ὅμοιον τὸ ἓν τοῖς ἄλλοις κατὰ τὴν ἑτερότητα. Τοῦ δὲ Ἀριστοτέλους μὴ συνιόντος καὶ ἐρωτήσαντος αὐτὸν, πῶς λέγεις; ὧδε, φησί· πᾶν ὄνομα ἐπὶ σημασίᾳ τινὸς λέγεται, καὶ ἔστι τὸ αὐτὸ πλεονάκις ἢ ἅπαξ εἰπεῖν· καὶ ἐὰν πολλάκις φθέγξῃ τὸ αὐτὸ ὄνομα, πολλάκις λέγεις, συμβαίνει τὸ αὐτό· ἔστιν οὖν μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τὸ ἕτερον ὄνομα ἐπί τινι σημασίᾳ ὂν, καὶ οὐ μάταιον καὶ μάτην καὶ εἰκῇ λεγόμενον. Ὅταν τοίνυν φθέγγῃ τὸ ἕτερον τοῦτο ὄνομα, εἰ μὲν ἅπαξ, ἅπαξ δηλοῖς τὸ πρᾶγμα, οὗ τὸ ὄνομα ἦν· εἰ δὲ πολλάκις, πολλάκις· ὅταν οὖν λέγωμεν ἕτερον μὲν τὸ ἓν τῶν ἄλλων, ἕτερα δὲ τὰ ἄλλα τοῦ ἑνός, δὶς εἰπόντες, τὸ ἕτερον ἐπ' αὐτῇ τῇ φύσει περὶ ἧς ἀποφαινόμεθα, ἐπ' ἐκείνῃ ἀεὶ λέγομεν ἧς ἦν τὸ ὄνομα. Καθὸ τοίνυν καὶ ἕτερον τὸ ἓν τῶν ἄλλων, καὶ τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς

1. Bekkerus τοῖς ἄλλοις. A omittit τοῖς.
2. C in ora : Ἐνταῦθα δείκνυται ὅτι τὸ ἓν καὶ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις. Cf. supra, p. 1191, l. 17, et p. 1256, n. 4.

ἕτερα κατὰ τοῦτο, οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο πεπόνθασι τό τε ἓν καὶ τὰ ἄλλα, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ, ὅ ἐστιν ἕτερον· τὸ δὲ ταὐτὸν πεπονθὸς ἐλέγετο ὅμοιον ἐν τοῖς ἔμπροσθεν. Καθὸ τοίνυν ἕτερον τὸ ἓν τῶν ἄλλων, ὅμοιον τοῖς ἄλλοις τὸ αὐτὸ ἔσται.

Ἀλλὰ μὴν τό γε ὅμοιον τῷ ἀνομοίῳ ἐναντίον.... Ἧ μὲν ἕτερον, ὅμοιον, ᾗ δὲ ταὐτὸν, ἀνόμοιον. (P. 148 B.)

Ἐνταῦθα δείκνυσιν ἀνόμοιον τὸ ἓν τοῖς ἄλλοις· εἰ δὲ τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτῷ, ὥσπερ καὶ ὅμοιον τοῖς ἄλλοις· εἰ δὲ τοῖς ἄλλοις, πολλῷ μᾶλλον καὶ ἑαυτῷ· ταὐτὸν γὰρ ἑαυτὸ πεπονθὸς, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἴσως. Πῶς δὲ καὶ ἐκ τοῦ δειχθῆναι ἀνόμοιον τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτῷ ἀνόμοιον δειχθήσεται; πολλὰ γάρ εἰσι τοῖς ἄλλοις ἀνόμοια, ἀλλ' ἑαυτοῖς οὐ χωρεῖ ἀνόμοια εἶναι. Τέως πρότερον τῇ ἀποδείξει ἐπιβαλλώμεθα· ὡς γὰρ ἐκ τοῦ ἑτέρου τὸ ὅμοιον τοῖς ἄλλοις ἐφάνη, οὕτως ἐκ τοῦ ταὐτοῦ τὸ ἀνόμοιον δειχθήσεται· τὸ γὰρ ἀνόμοιόν φησι τῷ ὁμοίῳ ἐναντίον· οὐκοῦν καὶ τὸ ἕτερον τῷ ὁμοίῳ ἐναντίον· ἐφάνη δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις τὸ ἓν ταὐτόν· ἔχει γοῦν τὸ ἓν πάθος, τὸ εἶναι ταὐτὸν τοῖς ἄλλοις, ὅπερ συνήχθη ἐκ τοῦ ἕτερον εἶναι ἐκείνων, κἀκεῖνα ἕτερα τούτου. Φαίνεται δὲ ἀρτίως καὶ ἄλλο πάθος τοῦ ἑνὸς τὸ ἕτερον εἶναι τῶν ἄλλων· ἔστι γὰρ ἐναντίον τῷ ἀνομοίῳ καὶ ἕτερον· καὶ αὖθις ἀντιστρόφως τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς ἕτερα, καὶ πέπονθεν ἄρα ταῦτα ἀνόμοια πάθη καὶ πρὸς ἑαυτὰ καὶ πρὸς ἄλληλα, ὥστε τὸ ἓν καὶ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα ἀνόμοιον.

Ἔχει γὰρ οὖν δὴ, ὡς ἔοικε, καὶ τοιοῦτον λόγον.... Ἧ δ' ἄλλο πέπονθεν, ἀλλοῖον, ἀλλοῖον δὲ ὂν ἀνόμοιον εἶναι. — Ἀληθῆ λέγεις. (P. 148 C.)

Οὐκ ἐνέμεινε τὴν συγκατάθεσιν τοῦ προσδιαλεγομένου, ἀλλ' αὐτὸς ἐπικρίνει καὶ τὸ πᾶν λέγει ὡς θαῤῥῶν καὶ ἄλλως ἀποδεῖξαι· ἢ τὸ ἔχει μὲν οὖν δὴ ἀπολογία ἐστὶ καὶ κατάνευσις τοῦ προσδιαλεγομένου, καὶ ἐκ τότε ἐπιφέρει ἀποδεξάμενος οἷον τὴν ἀπόκρισιν, καὶ γὰρ καὶ τόνδε ἔχει. Εἴτε οὖν οὕτως εἴτε ἐκείνως, ἡ ἔννοια σώζεται. Ἐκ τοῦ ταὐτοῦ τοίνυν κατασκευάζει τὸ ὅμοιον τῇ ἀναιρέσει τοῦ ἀνομοίου· καθὸ γὰρ ταὐτὸν πέπονθεν, οὐκ ἀλλοῖον πέπονθε· μὴ ἀλλοῖον δὲ πεπονθὸς οὐκ ἀνόμοιον ἔσται· τὸ δὲ μὴ ἀνόμοιον ὅμοιον. Τέως οὐκ ἐπὶ πάντων ἀληθὲς ἡ ἀξίωσις· τὸ γὰρ ποσὸν οὐκ ἀνόμοιον, ἀλλ' οὐχ ὅμοιον ἐντεῦθεν, καὶ πάλιν τὸ ἕτερον πεπονθὸς καὶ ἕτερον καθὼς ἐπεδείκνυεν ἀλλοῖον, τὸ δὲ ἀλλοῖον ἀνόμοιον. Ἰδοὺ καὶ οὕτως ἀποδείκνυται τοῦ ἑνὸς πρὸς ἑαυτὸ τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον.

Ταὐτόν τε ἄρα ὂν τὸ ἓν τοῖς ἄλλοις, καὶ ὅτι ἕτερόν ἐστι, κατ' ἀμφότερα καὶ καθ' ἑκάτερον, ὅμοιόν τε καὶ ἀνόμοιον τοῖς ἄλλοις[1].... — Ἀνάγκη. (P. 148 C.)

Ἐκ τούτου δείκνυσι καὶ τὸ ὅμοιον πρὸς τὰ ἄλλα· ἔστι γὰρ ταὐτὸν τοῖς ἄλλοις· τὸ ταὐτὸν πεπονθὸς τοῖς ἄλλοις οὐκ ἀλλοῖον πρὸς τὰ ἄλλα πέπονθε· τὸ οὐκ ἀλλοῖον πεπονθὸς πρὸς τὰ ἄλλα οὐκ ἀνόμοιον τοῖς ἄλλοις· τὸ οὐκ ἀνόμοιον ὅμοιον· εὑρεθήσεται δὲ καὶ πρὸς ἑαυτὸ ὅμοιον, ὥστε καὶ πρὸς ἑκάτερον ὅμοιόν τε ἂν εἴη ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως περὶ τοῦ ἀνομοίου· καὶ γὰρ ἐπὶ τοῦ ὁμοίου κατὰ ἑκάτερον κατά τε τὸ ταὐτὸν, ὡς ἐνταῦθα, καὶ κατὰ τὸ ἕτερον, ὡς ἐπὶ τῆς προτέρας ἀποδείξεως, καὶ κατ' ἀμφότερα ὅμοιον ἑαυτῷ καὶ ὅμοιον ἄλλοις, οὕτω καὶ τὸ ἀνόμοιον κατά τε τὸ ἀνόμοιον ἑαυτῷ, καὶ κατὰ τὸ ἀνόμοιον τὸ ἄλλοις, ὅπερ ἐστὶ κατ' ἀμφότερα· καθ' ἑκάτερον δὲ, ὅτι ἐνταῦθα μὲν ἀπὸ τοῦ ἑτέρου συνάγεται τὸ ἀνόμοιον, ἐπὶ δὲ τῆς προτέρας ἀποδείξεως ἀπὸ τοῦ ταὐτοῦ.

Τί δὲ δὴ περὶ τοῦ ἅπτεσθαι τὸ ἓν αὑτοῦ καὶ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦ μὴ ἅπτεσθαι πέρι, πῶς ἔχει;... Οὕτω μὲν δὴ ἅπτοιτ' ἂν τὸ ἓν αὑτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων[2]. — Ἅπτοιτο. (P. 148 D.)

Περὶ τοῦ ἅπτεσθαι ἢ ἑαυτοῦ τὸ ἓν ἢ ἄλλων

1. A, B, C ὅμοιόν ἐστι. Bekkerus ἕτερόν ἐστι.

2. C in ora : Ἐνταῦθα δείκνυται ὅτι ἅπτεται καὶ οὐχ ἅπτεται ἑαυτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων τὸ ἕν. Cf. supra, p. 1201, l. 26-35, et p. 1256, l. 16.

οὐκ ἀνεσκεύασεν ἐν ταῖς ἀνασκευαῖς οὐδ' ὅλως ἐμνήσθη· διὰ τοῦτο καὶ τὴν κατασκευὴν τίθησιν ἐνταῦθα καὶ τὴν ἀνασκευὴν, πλὴν προτέραν τὴν κατασκευὴν διὰ τὴν τῶν λοιπῶν κατασκευῶν συνέχειαν, καὶ ἔπειτα τὴν ἀνασκευὴν ποικιλοτέραν· ἔστι δὲ κατασκευὴ τοιαύτη ἀπὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ ὅλῳ καὶ ἐν ἄλλοις ἐφοδευομένη· ᾗ γὰρ ἐν τοῖς ἄλλοις ὂν, ἐπεὶ αὐτὸ ἐν ἐκείνοις ἐστὶ, πᾶν δὲ τὸ ἁπτόμενον ἐν ἐκείνῳ ἐστὶν οὗ ἅπτεται, ἅπτοιτο ἂν τῶν ἄλλων· ᾗ δὲ τὸ ἓν αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ, τῶν μὲν ἄλλων ἀπείργοιτο ἅπτεσθαι, ἅπτοιτο δὲ αὐτὸ ἑαυτοῦ ἐν ἑαυτῷ ὄν.

Τί δὲ τῇδε[1];... Ἡ αὐτὴ ἄρα ἀνάγκη τῷ ἑνὶ μήτε δύο εἶναι μήτε ἅπτεσθαι αὐτῷ αὑτοῦ. — Ἡ αὐτή. (P. 148 E.)

Ἐνταῦθα καὶ ὅτι οὐχ ἅπτεται οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε τῶν ἄλλων κατασκευάζει καὶ ἀποδείκνυσιν οὕτω, καὶ πρότερον ὅτι οὐχ ἅπτεται ἑαυτοῦ· τὸ γὰρ ἁπτόμενον ἀνάγκη ἐφεξῆς κεῖσθαι οὗ μέλλει ἅπτεσθαι, καὶ κατ' ἄλλην χώραν κεῖσθαι τὴν ἐρχομένην τῆς ἐν ᾧ ἐστιν ἐκεῖνο· οὐκοῦν ἢ δύο ἦν τὸ ἓν, καὶ δυσὶ χώραις περιεκέκλειστο· ἕως δ' ἂν ἓν ᾖ, οὐκ ἐθελήσει οὕτως εἶναι· ἀνάγκη γοῦν τῷ ἑνὶ ἡ αὐτὴ, μήτε δύο εἶναι, μήτε ἅπτεσθαι ἑαυτοῦ.

Ἀλλ' οὐδὲ μὴν τῶν ἄλλων ἅψεται[2]... Ἀεὶ μιᾷ αἱ ἅψεις ἐλάττους εἰσὶν αὐτῶν. — Ἀληθῆ. (P. 149 AB.)

Ἐντεῦθεν καὶ ὅτι οὐδὲν ἄλλων ἅψεται τὸ ἓν δείκνυσι, λέγων ὅτι τὸ μέλλον ἅψεσθαι χωρὶς ὂν ἐφεξῆς εἶναι δεῖ ἐκείνῳ οὗ μέλλει ἅπτεσθαι, πλὴν εἰ τὸ ἐφεξῆς ἀεὶ δεύτερον πρὸς τὸ πρῶτον λέγεται, καὶ οὐ τὸ πρῶτον τῷ δευτέρῳ ἐφεξῆς, ὥς φησιν Ἀριστοτέλης· οὐδὲ γὰρ τὸ ἓν τοῖς δυσὶν ἐφεξῆς, ἀλλὰ τὰ δύο τῷ ἑνί. Ἐπὶ τῆς ἀφῆς τί κωλύει καὶ τὸ ἁπτόμενον ἅπτεσθαι τοῦ ἐφεξῆς; ὡς πρῶτον ἐκείνου κείμενον ἢ ὅτι κειμένου τοῦ πρώτου ἐπὶ τοῦ δευτέρου ζητοῦμεν εἰ ἐκείνου ἅπτεται· τὸ δ' ἐφεξῆς ἐστι πάντως ἐκείνῳ, καὶ ἡ κίνησις πανταχοῦ ἀπὸ τῶν δεξιῶν ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ, εἴπερ μέλλει θάτερον τῷ ἑτέρῳ ἐκ τῆς κινήσεως πλησιάσαι· διὰ τοῦτο οὕτως εἶπεν ὅτι τὸ μέλλον ἅψεσθαι ἐφεξῆς δεῖ εἶναι ἐκείνῳ οὗ μέλλει ἅπτεσθαι· ἡ δὲ ἅψις, τὸ ἔλαττον ἐν δυσὶ, καὶ μεταξὺ τρίτον οὐκ ἔσται, εἰ μὴ ἄρα ἔξωθεν, καὶ τότε δύο ἅψεις εἰσὶ τριῶν ὅρων ὄντων, καὶ ἀεὶ οὕτω παρὰ μίαν αἱ ἅψεις πρὸς τοὺς ὅρους, καθὼς Ἀριστοτέλης ἔλεγε περί τε τῶν ὅρων καὶ τῶν προτάσεων· τὰ γὰρ δύο πρῶτα τὸ ἓν πρὸς τὴν μίαν ἅψιν ἐπλεονέκτησε καὶ ἐφεξῆς οὕτω γίνεται.

Εἰ δέ γε ἓν μόνον ἐστὶ, δυὰς δὲ μὴ ἔστιν, ἅψις οὐκ ἂν εἴη[3].... Τὸ ἓν ἄρα ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἴσον ἂν εἴη[4]. — Φαίνεται. (P. 149 C-P. 150 E.)

Ἐντεῦθεν συγκεφαλαιοῖ τὸν λόγον, ὅτι τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς, ἐπεὶ ἄλλα ἑνός ἐστιν, οὔτε ἕν ἐστιν οὔτε μετέχει τοῦ ἑνός· εἰ γὰρ μετεῖχε τοῦ ἑνὸς, ἓν ἂν εἴη· ἐπεὶ δὲ τοῦ ἑνὸς οὐ μετέχει, οὐδ' ἀριθμός ἐστιν ἐν τοῖς ἄλλοις τοῦ ἑνός· δυὰς γοῦν ἐν αὐτοῖς οὐκ ἔστιν· εἰ δὲ ἓν μὲν ἔστι, δυὰς δ' οὐκ ἔστι, τοῖς ἄλλοις ἐφεξῆς οὐκ ἂν εἴη δύο ἑνὸς, εἰ δὲ ἐφεξῆς οὐκ εἴη, οὐδ' ἅψεται οὔτε ἐκεῖνα τοῦ ἑνὸς, οὔτε τὸ ἓν τῶν ἄλλων· οὐδὲ γάρ τινος ἀριθμοῦ μεθέξουσι τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς, ἐπεὶ οὐδὲ τοῦ ἑνὸς μετέχει. Οὕτως ἄρα τὸ ἓν ἅπτεταί τε καὶ οὐχ ἅπτεται καὶ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων· ἐντεῦθεν περὶ τοῦ ἴσον καὶ πάλιν ἄνισον αὐτά τε καὶ τοῖς ἄλλοις εἶναι τὸ ἓν διαλαμβάνει διὰ μικροῦ, καί φησιν, εἰ μεῖζον εἴη ἢ ἔλαττον τὸ ἓν πρὸς τὰ ἄλλα κατά τινα σύγκρισιν, οὔτε τὸ ἓν ἐν τῷ ἓν εἶναι, οὔτε

1. A τὴν ἕδραν ᾗ ἂν μετ' ἐκείνην ἂν κέηται ἅπτεται. Bekkerus τὴν ἕδραν κατέχον ἢ ἂν μετ' ἐκείνην ᾖ ἕδραν; ᾗ ἂν κέηται, ἅπτεται;

2. A ὀλιγοστόν. Bekkerus ὀλιγιστόν. — A, B, C πλήθους τῶν ἀριθμῶν. Bekkerus πλήθους τὸν ἀριθμόν. — A, B, C τῶν ἄλλων. Bekkerus τῶν ἅψεων.

3. A, B, C οὔτε τι μεῖζον οὔτε τι ἄλλο ἔλαττον. Bekkerus οὔτε τι μείζω οὔτε τι ἐλάττω. — A, B, C ἀλλήλαις αὐταῖς. Bekkerus ἀλλήλων αὐταῖς. — A, B, C ἄλληλα. Bekkerus πρὸς ἀλλήλων.

4. C in ora : Ἐνταῦθα δείκνυται ὅτι ἴσον καὶ ἄνισον ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις τὸ ἕν. Cf. supra, p. 1202.

τἄλλα ἐν τῷ ἄλλα εἶναι τοῦ ἑνὸς, οὔτε τὸ μεῖζον οὔτε τὸ ἔλαττον δέξονται, ἀλλὰ δεῖ αὐτὰ, τό τε ἓν καὶ τὰ ἄλλα, πρὸς τὸ εἶναί τινας οὐσίας ἑκάτερα, ἰσότητος εἶναι δεκτικά· εἰ δὲ ἰσότητος, καὶ μεγέθους καὶ σμικρότητος. Εἰ γοῦν τὰ μὲν μέγεθος, τὰ δὲ σμικρότητα ἔχοιεν, ὁποτέρῳ μὲν εἴδη ἐκ τούτων ἢ τῷ ἑνὶ ἢ τοῖς ἄλλοις μέγεθος προσείη, μεῖζον ἂν εἴη, ᾧ δὲ σμικρότης, ἔλαττον· οὐκοῦν τιν' ἄττα εἴδη ἐστὶ τὸ μέγεθος καὶ ἡ σμικρότης, ὧν μεθέξουσι τὰ λεγόμενα μείζονα ἢ ἐλάττονα. Εἰ γὰρ μὴ ἔστι μέγεθος καὶ σμικρότης, ἀλλὰ μηδαμῆ μηδαμῶς ἐστι, πῶς ἐν τοῖς οὖσιν, εἰ γοῦν τῷ ἑνὶ καὶ τοῖς ἄλλοις ἃ δὴ καὶ οὐσίαι ὑπετέθησαν, ἄλλαι τινὲς οὐσίαι ἰσότητος καὶ μεγέθους καὶ σμικρότητος ἐγγίγνοιντο; ἀλλ' ἐπεὶ ἐν τῷ ἑνὶ σμικρότης ἐγγίγνεται καθ' ὑπόθεσιν· ἢ γὰρ σμικρότης ἢ μέγεθος· εἰ γοῦν καὶ σμικρότης ἐγγίγνεται, ἢ ἐν ὅλῳ ἢ ἐν μέρει αὐτοῦ ἐνείη κατὰ διαίρεσιν· εἰ γοῦν ἐν μέρει, ἄτοπον· πῶς γὰρ σμικρὸν τὸ ἐκ μέρους τῆς μικρότητος μετέχον; εἰ δ' ἐν ὅλῳ καὶ παντὶ τῷ ἑνὶ, οὐχὶ περιέχουσα ἡ σμικρότης τεταμένη ἂν εἴη ἐξ ἴσου ἐν τῷ παντὶ, καθὼς Ἀριστοτέλης ἐπὶ τῆς περιφερείας ἔλεγε, τῆς τε συστελλομένης καὶ ἀνιεμένης, ὅτι κατὰ πᾶν μόριον ἢ ἀναιρεθήσεται ἢ συσταλήσεται, καὶ οὐκ ἐκ μέρους; ἆρα οὐκ ἐξ ἴσου μένουσα τῷ ἑνὶ ἴση αὐτῷ εἴη, μήτε ἐλλείπουσα μήτε πλεονάζουσα, ἐν δὲ τῷ περιέχειν τὸ ὅλον καὶ μείζων καὶ πλεονάζουσα· ἔστιν οὖν εἶναι τὴν σμικρότητα ἴσην τῷ ᾧ δὴ καὶ ἔνεστιν ἢ μείζω ἐκείνου, καὶ πράττειν τὰ μεγέθους ἐν τῷ περιέχειν καὶ τὰ ἰσότητος ἐν τῷ διόλου διαμένειν, ἀλλ' οὐχὶ τὰ ἑαυτῆς, ἅ ἐστι μόνης τῆς σμικρότητος· συνάγεται ἄρα ὅτι ἐν τῷ ὅλῳ οὐκ ἂν εἴη σμικρότης, ἵνα μὴ ταῦτα πάθοι. Τί δὴ, ἆρα ἐν μέρει; ἀλλὰ τὰ αὐτὰ γενήσονται καὶ ἐν τῷ μέρει, ἃ δὴ καὶ ἐν τῷ ὅλῳ ἐγένοντο, καὶ μᾶλλον παραδοξότερον εἴη ὅτι ἐν μέρει ἡ σμικρότης οὖσα μείζων μὲν ὡς περιέχουσα, ἴση δὲ ὡς διαμένουσα διόλου, καὶ οὐ τὰ ἑαυτῆς ποιήσει, ἀλλὰ τὰ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς ἰσότητος, ὥστε ἐπεὶ οὔτε ἐν ὅλῳ τῷ ἑνὶ οὔτε ἐν τῷ μέρει ἡ σμικρότης ἐστὶν, οὐδενὶ ἐνέσται ἄρα τῶν ὄντων· οὐδέ τι ἄλλο ἔσται σμικρὸν, ἐπεὶ οὐκ ἐνέσται ἐκείνῳ ἡ σμικρότης, πλὴν αὐτῆς τῆς σμικρότητος. Οὐδ' ἄρα μέγεθος ἐνέσται ἐν τῷ ἑνί· καὶ πλὴν αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς, ᾧ τὸ μέγεθος ἐνείη κατὰ τὴν ὑπόθεσιν, μεῖζόν τι ἄλλο εἴη, τὸ δὲ καὶ ταῦτα σμικροῦ αὐτῷ οὐκ ὄντος, καθὼς ἔδειξε· διότι ἐν τῷ ἑνὶ σμικρότης οὐκ ἦν· ὑπερέξει τοίνυν τὸ μέγα τῆς σμικρότητος μὴ οὔσης, καὶ τὸ μὲν μέγα ἔσται, τὸ δὲ σμικρὸν οὐκ ἔσται, ἐπεὶ σμικρότης οὐδαμοῦ ἐστιν, ὅπερ ἀδύνατον. Ἀλλὰ μὴν πρός τι ἐστὶ τὸ μέγεθος, πρὸς τὴν σμικρότητα πάντως, καὶ ἡ σμικρότης πρὸς τὸ μέγεθος· διὰ τοῦτο καὶ Ἀριστοτέλης ἔλεγεν ἐν τοῖς πρός τι, ὅτι εἰ τοῦτό τις οἶδε μεῖζον, οἶδε καὶ οὗτινος μεῖζον ὡρισμένως καὶ οὐχὶ τοῦ τυχόντος· ὑπόληψις γὰρ τοῦτο, οὐκ ἐπιστήμη· ἐπεὶ γοῦν τὰ ἄλλα οὔτε μέγεθος ἔχει οὔτε σμικρότητα, οὔτε μείζω οὔτε ἐλάττω τοῦ ἑνὸς ἔσται, οὔτε αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ οὔτε τὰ ἄλλα πρὸς ἄλληλα τὴν τοῦ ὑπερέχειν καὶ ὑπερέχεσθαι ἔχουσιν δύναμιν, ὡς μὲν μέγεθος ἔχοντα, τὴν τοῦ ὑπερέχειν, ὡς δὲ σμικρότητα, τὴν τοῦ ὑπερέχεσθαι, ἀλλ' οὐδὲ τῷ ἑνὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ τῶν ἄλλων μεῖζόν τι καὶ ἔλαττον εἴη πρὸς τὸ ἓν μὴ μέγεθος μηδὲ σμικρότητα ἔχον. Ἆρα εἰ μήτε μεῖζον μήτε ἔλαττον τὸ ἓν τῶν ἄλλων, ἀνάγκη τὸ ἓν τῶν ἄλλων μήτε ὑπερέχειν μήτε ὑπερέχεσθαι, τὸ δὲ μήτε ὑπερέχον μήτε ὑπερεχόμενον ἐξίσου, τὸ δὲ ἐξίσου ἴσον ἂν εἴη. Τὸ γοῦν ἓν καὶ πρὸς ἑαυτὸ οὕτως ἂν ἔχοι, μήτε μέγεθος μήτε σμικρότητα ἔχον· καὶ εἰ οὕτως, οὔτε ὑπερέχοι ὡς μέγεθος ἔχον ἑαυτοῦ, οὔτε ὑπερέχοιτο ὡς σμικρότητα, ἀλλὰ ἐξίσου ὂν ἴσον ἂν εἴη ἑαυτῷ· τὸ ἓν ἄρα ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἴσον ἂν εἴη.

Καὶ μὴν αὐτό γε ἐν ἑαυτῷ ὂν καὶ περὶ ἑαυτὸ ἂν εἴη ἔξωθεν.... ἐπειδὴ δὲ μέτρων καὶ μερῶν. — Πῶς δ' οὔ; (P. 151 AB.)

Ἔτι περὶ τῆς ἰσότητος αὐτοῦ καὶ τῆς ἀνισότητος αὐτοῦ διαλέγεται, καὶ ὅτι μὲν ἴσον μόνον ἀπέδειξεν, ὅτι δὲ ἄνισον σύναμα καὶ

ἴσον δείκνυσι νῦν· ἔστι δὲ τὸ ἐπιχείρημα ἀπὸ τοῦ ἐν αὐτῷ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, καθὼς πρότερον ἐδείκνυεν, ὅτι αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ ὂν καὶ περὶ ἑαυτὸ ἂν εἴη ἔξωθεν, καὶ περιέχον μὲν μεῖζον ἑαυτοῦ, περιεχόμενον δὲ τὸ αὐτὸ καὶ ἔλαττον, καὶ οὕτω μεῖζον καὶ ἔλαττον τὸ αὐτὸ ἕν· ἐπεὶ δὲ οὐδέν ἐστιν ἐκτὸς τοῦ ἑνὸς καὶ τῶν ἄλλων (τί γὰρ ἂν εἴη ἄλλο μήτε ἓν μήτε ἄλλο τοῦ ἑνὸς ὄν;), πέφυκε δὲ καὶ ποῦ εἶναι ὡς ὂν τὸ ἕν, οὐκοῦν τὸ ἓν ἐν ἑαυτῷ ἔσται, ἐν τῷ μείζονι ἔλαττον ὄν· οὕτω γὰρ τὸ ἔν τινι. Σημειῶσαι δὲ πῶς κερδαίνει ἐντεῦθεν ὁ Ἀριστοτέλης τὰ περὶ τοῦ τόπου, ὅτι πέρας τοῦ περιέχοντος, οὗ τὸ ἄκρον ἐστὶν ὁ τόπος τοῦ περιεχομένου. Ἐπεὶ γοῦν ἔν τῳ δεῖ αὐτὰ εἶναι, οὐδέν γε ἔξω τοῦ ἑνὸς καὶ τῶν ἄλλων, οὐκ ἀνάγκη ἐν ἀλλήλοις εἶναι ταῦτα ἢ οὐδαμοῦ; ἀλλὰ μὴν οὐδαμοῦ οὐ πέφυκε τὸ ὄν· ἔστιν ἄρα τὸ ἓν ἐν τοῖς ἄλλοις, καὶ κατὰ τοῦτο μείζω τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς ὡς περιέχοντα αὐτὸ, τὸ δὲ ἓν ἔλαττον ὡς περιεχόμενον· ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα ἐν τῷ ἑνὶ, καὶ τὸ ἓν ἄρα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ὡς περιέχον, μεῖζον, τὰ δὲ ἄλλα τοῦ ἑνὸς ἐλάττω, ὡς περιεχόμενα· τὸ ἓν ἄρα ἴσον τε, καθὼς ἀπεδείκνυ τὸ πρότερον, καὶ μεῖζον καὶ ἔλαττόν ἐστι καὶ αὐτὸ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων. Ἀλλὰ εἴπερ μεῖζον καὶ ἔλαττον καὶ ἴσον, εἴη ἂν τὸ αὐτὸ καὶ ἴσων μέτρων ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις, ὡς ἴσον, καὶ πλειόνων, ὡς μεῖζον, καὶ ἐλαττόνων, ὡς ἔλαττον· ἐπείδη δὲ μέτρων τόσων ἤγουν καὶ ἴσων καὶ πλειόνων καὶ ἐλαττόνων, καὶ μερῶν ἂν εἴη τὸ αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ, τοσούτων καὶ ἐκ τῶν μέτρων ἄρα κατασκευάζει τὰ μέρη, ὅτι καὶ ἴσα τῷ ὅλῳ καὶ πλείονα καὶ ἐλάττονα.

Ἴσων μὲν ἄρα μέτρων ὂν καὶ πλειόνων καὶ ἐλαττόνων, καὶ ἀριθμῷ ἔλαττον ἂν καὶ πλέον εἴη αὐτό τε αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων, καὶ ἴσον αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις κατὰ ταὐτά....— Ἔσται. (P. 151 C.)

Ὅρα κἀνταῦθα πῶς ἀπὸ τούτων θηρᾶται ὁ Ἀριστοτέλης, πῶς ἂν ἐπὶ τῆς γενέσεως τό τε ἀτελὲς καὶ τὸ ἐντελὲς εἴποιμι· φησὶ γὰρ τὸ ἔχον πλείονα ἀριθμὸν τελειότερον, καὶ διὰ τοῦτο εἴρηται ἐκείνῳ· ἐντεῦθεν καὶ ἐπὶ τῆς γενέσεως ὡς ἐπὶ τῶν ἄλλων κινήσεων συμβουλή τε[1] καὶ σύγκρισις· νῦν δέ φησιν ὅτι τὸ ὂν ἴσων μέτρων ἢ πλειόνων ἢ ἐλαττόνων καὶ ἀριθμῷ ἔλαττον ἂν καὶ πλέον ἂν εἴη αὐτό τε ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων διὰ τὰ ἐλάττονα καὶ αὖθις τὰ πλείονα μέτρα, καὶ ἴσον αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις διὰ τὰ ἴσα μέτρα· ἐρωτώμενος δὲ τὸ πῶς διασαφεῖ τὸν λόγον καὶ ποιεῖται τὴν σύγκρισιν, οὐκ ἐπ' αὐτοῦ δὴ πρὸς αὐτὸ τοῦ ἑνὸς, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ πρὸς ἄλλον, ἢ μᾶλλον περὶ πάντων καθολικώτερον, ὅτι εἴ τι μεῖζόν ἐστι τῶν ἄλλων, πλειόνων γε μέτρων πρὸς ἐκεῖνα ἂν εἴη· ὅσων δὲ μέτρων, τόσων καὶ μερῶν, καὶ ἐπὶ τοῦ ἐλάττονος ὡσαύτως· ἐλαττόνων γὰρ μέτρων ἔσται πρὸς τὸ πρὸς αὐτὸ συγκρινόμενον, καὶ ἐπὶ ἴσου τὸ αὐτό· ἴσων γὰρ μέτρων, εἰ δὲ μέτρων καὶ μερῶν· ἴσων ἄρα μερῶν ὂν ἑαυτῷ ἴσον ἂν τὸ πλῆθος αὐτῷ εἴη, πλειόνων δὲ πλέον, ἐλαττόνων δὲ ἔλαττον, τὰ αὐτὰ ἕξει καὶ πρὸς τὰ ἄλλα τὸ ἓν, καὶ μᾶλλον ἀριδηλότερον ὡς ἄλλα ὄντα πρὸς αὐτό· ἔσται οὖν ἄρα καὶ ἴσον καὶ μεῖζον καὶ ἔλαττον καὶ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα τὸ ἕν.

Ἆρ' οὖν καὶ χρόνου μετέχει τὸ ἓν, καὶ ἐστί τε καὶ γίγνεται νεώτερόν τε καὶ πρεσβύτερον αὐτό τε αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων, καὶ οὔτε νεώτερον οὔτε πρεσβύτερον οὔτε αὐτοῦ οὔτε τῶν ἄλλων, χρόνου μετέχον[2];... — Ἔοικε (P. 151 E-P. 152 E.)

Ἐντεῦθεν κατασκευάζει καὶ ὅτι χρόνου μετ-

1. C συμβολή.

2. C in ora : Ἐνταῦθα δείκνυται ὅτι καὶ χρόνου μετέχει τὸ ἓν, καὶ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον ἑαυτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων, καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον. Vide supra, p. 1219, n. 4 : Τὸ μὲν οὖν ψυχικὸν πλάτος τῷ χρόνῳ καὶ τῇ κατὰ χρόνον ζωῇ χαρακτηρίζεται, κ. τ. λ.

ἔχει τὸ ἕν, καὶ πρεσβύτερον καὶ νεώτερόν ἐστι καὶ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον, ὃ ἐδήλωσε διὰ τοῦ μήτε πρεσβύτερον μήτε νεώτερον (οὐδὲ γὰρ ἀνασκευή ἐστι τοῦτο, ὡς ἄν τῳ δόξειεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ κατασκευὴ σὺν τοῖς λοιποῖς κατασκευαστικοῖς)· φησὶ γοῦν ὅτι, ἐπεί ἐστιν ἓν καὶ τὸ ἔστιν αὐτῷ ὑπάρχει, τὸ δὲ ἔστιν οὐσίας μέθεξίς ἐστι μετὰ χρόνου τοῦ παρόντος, οἷον ἔστι λίθος, ἔστι Σωκράτης. Τοῦτο θεραπεύων Ἀριστοτέλης ἐν τῷ περὶ Ἑρμηνείας περὶ τοῦ μὲν ὄντος, ὅ τι λέγεται δοξαστὸν ἔστιν καὶ ἔμφασιν ἔχει τοῦ εἶναι, λέγει ὅτι τὸ ἔστιν οὐ καθ' αὑτὸ τὸ μὴ ὂν ἔχει, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκὸς διὰ τὸ δοξαστόν· τὸ γοῦν ἔστι μετοχὴ οὐσίας μετὰ τοῦ παρόντος χρόνου, ὥσπερ καὶ τὸ ἦν μετοχὴ οὐσίας μετὰ τοῦ παρεληλυθότος, καὶ τὸ ἔσται μετοχὴ οὐσίας μετὰ τοῦ μέλλοντος χρόνου, καὶ πόλεμος γὰρ ἔσται, φαμὲν, καὶ τὸ εἶναι τούτῳ προσμαρτυροῦμεν· καθ' αὑτὸ γὰρ τὸ εἶναι καὶ οὐσίας μετέχει· διττὴ γὰρ ἡ οὐσία, ἡ μὲν αὐθύπαρκτος, ἡ δὲ ἡ διαστελλομένη πρὸς τὸ συμβεβηκός· ἡ δὲ κατὰ τὸ εἶναι τὴν ἀναφορὰν ἔχει, ὥσπερ λέγομεν, ἡ οὐσία τοῦ συμβεβηκότος τὸ γίγνεσθαι καὶ ἀπογίγνεσθαι. Ἀεὶ ἄρα τὸ ἓν πρεσβύτερον γίγνεται ἑαυτοῦ, ἐπειδὴ προερχομένου χρόνου μετέχει καὶ οὐχ ἱσταμένου· μεμνήμεθα δὲ καὶ ὅτι οὐδὲ τοῦ ἤδη ὄντος διαφόρου τὸ πρὸς ἐκεῖνο διαφέρον διάφορον γίγνεται, ἀλλὰ διάφορόν ἐστι, καὶ τοῦ διαφόρου γιγνομένου διάφορον τὸ γιγνόμενον, καὶ τοῦ γεγονότος διαφόρου γεγενημένον διάφορον. Εἰ γοῦν τὸ πρεσβύτερον νεωτέρου λέγεται πρεσβύτερον, τότε λέγεται γιγνόμενον πρεσβύτερον τὸ ἓν ὅτι πρὸς τὸ γιγνόμενον νεώτερον ἀντιτάττεται· νεώτερον ἄρα γιγνόμενον πρεσβύτερον γίγνεται, καὶ τὸ μὲν γίγνεσθαι πρεσβύτερον εἶναι ἐκ τοῦ ἀεὶ παρερχομένου χρόνου συνάγει· ἀεὶ γὰρ ὁ χρόνος ἐν ῥύσει ἐστὶ, καθ' ὃ συνεχῶς πρεσβύτερον γίγνεται· τὸ δ' αὖθις γιγνομένου νεωτέρου συνάγει ἐκ τοῦ μὴ λέγεσθαι τὰ πρός τι ἐνηλλαγμένως, ἀλλὰ τὸ γιγνόμενον πρὸς τὸ γιγνόμενον. Ἔπειτα ἐρωτᾷ εἰ πέφυκε γίγνεσθαι οὕτω καὶ λέγεσθαι τὸ τινὸς ἢ πρεσβύτερον ἢ νεώτερον, καὶ ἐπεὶ λαμβάνει τοῦτο, μεταφέρει δὲ λεληθότως τὸ γίγνεται εἰς τὸ ἔστιν, ὅ ἐστι μεταξὺ τοῦ ἦν καὶ ἔσται· τὸ γὰρ γιγνόμενον κατὰ τὸν νῦν χρόνον ἔστι λέγεται· ποτὲ γὰρ ἐκ τοῦ ἦν εἰς τὸ ἔσται πορευόμενον, ὑπερβήσεται τὸν νῦν, ὡς μεταξὺ ὂν τοῦ τε ποτὲ καὶ τοῦ ἔπειτα· ἐντυχὸν δὲ τῷ νῦν ἐπίσχει τοῦ γίγνεσθαι πρεσβύτερον καὶ οὐ γίγνεται, ἀλλ' ἔστι τὸ πρεσβύτερον· εἰ γὰρ πρόεισι κατὰ τὸ γίγνεσθαι πάντως οὐ κρατηθείη ὑπὸ τοῦ νῦν· τὸ γὰρ προϊὸν ἅπτεται καὶ τοῦ νῦν, ἅπτεται καὶ τοῦ ἔπειτα, τοῦ μὲν ἀφιέμενον, τοῦ δὲ ἐπιλαμβανόμενον, καὶ ἔστι μεταξὺ ἀμφοτέρων τοῦ τε νῦν καὶ τοῦ ἔπειτα τὸ προϊόν. Ἐπεὶ δὲ ἀνάγκη μὴ παρελθεῖν τὸ νῦν ἐν τῷ γίγνεσθαι πᾶν τὸ γιγνόμενον, ἐπειδὰν κατὰ τὸ νῦν ᾖ, ἐμβαίνει μὲν ἀεὶ τοῦ γίγνεσθαι, καὶ ἔστι τότε τοῦτο ὃ ἂν τύχῃ γιγνόμενον· τὸ ἓν τοίνυν ἐντυχὸν καὶ αὐτὸ τῷ νῦν γιγνόμενον πρεσβύτερον, ἐπέσχε τοῦ γίγνεσθαι πρεσβύτερον καὶ ἔστι πρεσβύτερον· τοῦ γοῦν νεωτέρου τότε ἐγίγνετο πρεσβύτερον καὶ τοῦ νεωτέρου ἐστὶ πρεσβύτερον· ἐγίγνετο δὲ πρεσβύτερον ἑαυτοῦ κατὰ τὸν προϊόντα ἀεὶ χρόνον· ἄρα καὶ ἔστι πρεσβύτερον νεωτέρου ὄντος ἑαυτοῦ, ἐντυχὸν τῷ νῦν, τό γε μὴν νῦν πάρεστι τῷ ἑνὶ διὰ παντὸς τοῦ εἶναι· ἔστι γὰρ ἀεὶ νῦν ὅταν περ ᾖ· ἀεὶ ἄρα ἐστί τε καὶ γίγνεται πρεσβύτερον ἑαυτοῦ καὶ νεώτερον τὸ ἕν.

Πλείω δὲ χρόνον αὐτὸ ἑαυτοῦ ἐστιν ἢ γίγνεται ἢ τὸν ἴσον;... Τὸ ἓν ἄρα τὸν ἴσον χρόνον αὐτὸ ἑαυτῷ καὶ γιγνόμενον καὶ ὂν οὔτε νεώτερον οὔτε πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἐστιν οὔτε γίγνεται. — Οὔ μοι δοκεῖ. (P. 152 E.)

Ἐντεῦθεν καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχειν κατασκευάζει τὸ ἕν· ἐπεὶ γὰρ οὐ πλείω χρόνον αὐτὸ ἑαυτοῦ ἐστιν ἢ γίγνεται κατὰ τὸ νῦν φαινόμενον, ἴσον ἄρα· ἀλλὰ μὴν τὸν ἴσον χρόνον ἢ ὂν ἢ γιγνόμενον τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχει·

τὸ δὲ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχον οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερόν ἐστι· τὸ ἓν ἄρα τὸν ἴσον χρόνον αὐτὸ ἑαυτῷ καὶ γιγνόμενον καὶ ὂν οὔτε νεώτερον οὔτε πρεσβύτερον ἑαυτοῦ ἐστιν οὔτε γίγνεται.

Τί δὲ[1] τῶν ἄλλων;... Καὶ οὕτως ἂν εἴη τἄλλα νεώτερα τοῦ ἑνὸς, τὸ δὲ ἓν πρεσβύτερον τῶν ἄλλων. — Εἴη γὰρ ἄν. (P. 153 A B.)

Συγκρίνει πρὸς τὰ ἄλλα τὸ πρεσβύτερον καὶ τὸ νεώτερον τοῦ ἑνός. Τὰ ἄλλα οὐ λέγονται ἕτερον τοῦ ἑνὸς, ἀλλ' ἕτερα, πλείω ἄρα τοῦ ἑνός· ἂν γὰρ ἦν ἕτερον καὶ οὐχ ἕτερα, καὶ αὐτὸ ἓν ἂν ἦν· ἕτερα δὲ πλείω ἑνός ἐστι καὶ πλῆθος ἂν ἔχοι, πλῆθος δὲ ὂν ἀριθμοῦ πλείονος τοῦ ἑνὸς μετέχοι ἂν, τοῦ δ' ἀριθμοῦ πάντως τὰ ἐλάττω ἢ τὰ πλείω πρότερον γίγνονται, τὸ ὀλιγοστὸν δὲ πρῶτον καὶ τὸ ἓν πρῶτον γέγονε τῶν ἄλλων τῶν ἐχόντων τὸν ἀριθμόν· ἔχουσι γὰρ καὶ τὰ ἄλλα ἀριθμὸν, εἴπερ ἄλλα καὶ οὐκ ἄλλο ἐστί· τὸ δὲ πρῶτον καθ' αὑτὸ συγκρινόμενον πρὸς τὰ ἄλλα πρότερον ἂν εἴη ἐκείνων γεγονὸς, τὸ δὲ πρότερον πρὸς τὸ ὕστερον λέγεται· τὰ γοῦν ἄλλα ὕστερον γέγονε, τὰ δ' ὕστερον γεγονότα νεώτερα τοῦ προτέρου γεγονότος, καὶ οὕτως εἴη ἂν τὰ ἄλλα νεώτερα τοῦ ἑνὸς, τὸ δὲ ἓν πρεσβύτερον τῶν ἄλλων.

Τί δὲ τόδε; ἆρ' ἂν εἴη τὸ ἓν παρὰ φύσιν τὴν αὑτοῦ γεγονός; Νεώτερον ἄρα τῶν ἄλλων τὸ ἕν ἐστι, τὰ δ' ἄλλα τοῦ ἑνὸς πρεσβύτερα. — Οὕτως αὖ μοι φαίνεται. (P. 153 C D.)

Ἐντεῦθεν ἀνάπαλιν δείκνυσιν ὕστατον τὸ ἓν τῶν ἄλλων, καὶ κατὰ τοῦτο νεώτερον· προσχρῆται δὲ τῷ λήμματι τῷδε, ὅτι παρὰ φύσιν τὸ ἓν οὐ γέγονεν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν, ἵνα εἰς οἰκεῖον τέλος καταντήσῃ τὸ ἓν, καὶ δόξῃ ὕστερον τῶν ἄλλων· τὸ γὰρ εἰς τέλος οἰκεῖον ἐρχόμενον κατὰ φύσιν κινεῖται, καὶ τὸ κατὰ φύσιν κινούμενον εἰς τέλος οἰκεῖον ἔρχεται· διὰ τοῦτο καὶ τέλος οἰκεῖον λαμβάνει τὸ πῦρ ἅμα κινούμενον τὴν αὑτοῦ κατὰ φύσιν κίνησιν· εἰδοποιηθὲν γὰρ μᾶλλον ἵσταται καὶ κινεῖται πρὸς τὰ ἄνω, καθὼς Ἀριστοτέλης φιλοσοφεῖ. Προσχρῆται δὲ πρὸς τῷ λήμματι τούτῳ ὅτι οὐ παρὰ φύσιν γίγνεται ἢ γέγονε, καὶ ἄλλῳ ὅτι μέρη ἔχει, καθὼς καὶ πρότερον ἀπεδείκνυε· τὸ δὲ μέρη ἔχον ἕξει ἂν καὶ ἀρχὴν καὶ τέλος καὶ μέσον. Οὐκοῦν ἐπὶ πάντων καὶ τοῦ ἑνὸς καὶ τῶν λοιπῶν πρότερον ἡ ἀρχὴ τῶν λοιπῶν μερῶν μέχρι καὶ τέλους· ἐπὶ γοῦν τῶν ἐν γενέσει τότε λέγομεν γεγονέναι ἅμα τῇ τελευτῇ· καὶ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τὸ αὐτὸ εἴποιμεν ἄν· ἅμα γὰρ τῇ τελευτῇ γέγονεν ἕν τε καὶ ὅλον, ἡ τελευτὴ δὲ ἐπὶ πάντων ἔσχατον γίγνεται· ἐν ταύτῃ δὲ τῇ τελευτῇ τὸ ἓν πέφυκεν ὅλον τε καὶ ἓν γίγνεσθαι· ἐπεὶ δὲ ἐτέθη ὅτι οὐ παρὰ φύσιν εἶναι, ἀλλ' ἅμα τῇ τελευτῇ, ὡς κατὰ φύσιν κινούμενον γέγονε, ὕστερον ἂν τῶν ἄλλων μορίων· ταῦτα γάρ ἐστι τὰ παρὰ τὸ ἓν ἄλλα, πρὸς ἃ συγκρίνεται τὸ ἓν ἔσται· πρεσβύτερα δὲ τὰ ἄλλα, καὶ οὕτως εὑρέθη ἀνάπαλιν τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς πρεσβύτερα.

Τί δὲ δή;... Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον τὸ ἓν τῶν ἄλλων οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερον ἂν εἴη, οὐδὲ τἄλλα τοῦ ἑνός. (P. 153 E.)

Ἐντεῦθεν δείκνυσιν ὅτι καὶ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἔχει τὸ ἓν ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις, καὶ πρῶτόν γε τοῖς ἄλλοις ἡ ἀρχὴ καὶ τὰ λοιπὰ μέρη, εἰ βούλει, τοῦ ἑνὸς, εἰ βούλει, καὶ ἄλλου πράγματος οἱουδήτινος, μόνον ἐὰν ᾖ μέρος καὶ μὴ μέρει ἕν ἐστί τε καὶ λέγεται· οὐκοῦν τὸ ἐν τῇ ἀρχῇ ἓν καὶ ἐν δευτέρῳ καὶ τρίτῳ μέρει ἓν διατηρηθήσεται, καὶ οὐκ ἀπολειφθείη τινὸς τῶν μερῶν ἕως οὗ πρὸς τὸ ἔσχατον, τὰ πάντα διελθὸν, γένηται. Ἐπεὶ γοῦν διερχόμενον τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς, ἅπερ ἐστὶ μέρη ἐκείνου, καὶ ἐν ἑκάστῳ τούτων γιγνόμενον ἐξισάζει, τὴν αὐτὴν ἂν ἡλικίαν ἕξει τοῖς ἄλλοις, ὥστε εἰ μὴ παρὰ φύσιν πέφυκε τὸ ἕν,

1. Bekkerus τί δαί;

καθὼς ἐτιθέμεθα, οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον τῶν ἄλλων γεγονὸς ἂν εἴη· τὸ γὰρ παρὰ φύσιν, ἐπεὶ παρ' ἄλλοις αἰτίοις ἐστὶ καὶ οὐ παρὰ τῇ φύσει ἑαυτοῦ, εἰκός ἐστιν οὐκ εὐοδωθήσεσθαι πρὸς τὴν διεξέλευσιν τῶν μερῶν ἅπερ εἰσὶ τὰ ἄλλα· φύσει δὲ διερχόμενον οὔτε νεώτερον ἂν εἴη τῶν ἄλλων οὔτε πρεσβύτερον, οὔτε τὰ ἄλλα τοῦ ἑνός· κατὰ δὲ τὸν πρόσθεν λόγον συνήγετο καὶ νεώτερον καὶ πρεσβύτερον καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις.

Ἔστι μὲν δὴ οὕτως ἔχον τε καὶ γεγονός.... Καὶ τὸ ἓν ἄρα ὂν τῶν ἄλλων ὄντων οὔτε πρεσβύτερόν ποτε οὔτε νεώτερον γίγνεται. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 154 A B.)

Ἐφοδεύσας τὸν λόγον ἐπί τε τοῦ εἶναι καὶ γεγονέναι, ζητεῖ καὶ ἐπὶ τοῦ γίγνεσθαι τὰ αὐτά· ἆρα ὥσπερ περὶ τοῦ εἶναι, οὕτω καὶ περὶ τοῦ γίγνεσθαι ἔχει, ἢ ἑτέρως; καὶ τέως οὐκ ἔχοντος λέγειν τοῦ διαλεγομένου, αὐτὸς τοσόνδε φησὶν ὅτι τὸ γεγονὸς ἑαυτοῦ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον, κατὰ τὰς πρόσθεν ἀποδείξεις, καὶ τὸ ὂν ἑαυτοῦ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον κατὰ τὰς ὁμοίας ἀποδείξεις, οὐ γίγνεται καὶ νεώτερον καὶ πρεσβύτερον· ἔστι δὲ ἡ ἔφοδος ἥδε· τὸ μὲν γὰρ πρεσβύτερον τόδε τοῦδε ὄν, καὶ ἔτι πρεσβύτερον γίγνεσθαι παρ' ὃ ὡς πρότερον γέγονε πρεσβύτερον χώραν ἔχει, καὶ γίγνεται ἔτι πρεσβύτερον καὶ πρεσβύτερον· τὸ δὲ νεώτερον οὐ χωρεῖ καὶ ἔτι νεώτερον γίγνεσθαι, ὥστε τὸ εἶναι μὲν νεώτερον καὶ γεγονέναι τι νεώτερον ἄλλου τινὸς ἔστι λέγει· αὐτὸ δὲ τὸ ὂν νεώτερον νεώτερον γίγνεσθαι ἢ ἑαυτοῦ ἢ ἄλλου χωρεῖ· τὸ γὰρ νεώτερον καὶ τὸ πρὸς ὅ ἐστιν νεώτερον ἄνισά εἰσι πάντως· ὁ δὲ ἐπερχόμενος ἐκείνοις χρόνος ἢ τὸ ὁπωσδήποτε προστιθέμενον ἑκατέροις ἴσον καὶ τὸ αὐτό ἐστι, καὶ ἴσῳ ἂν ποιήσει διαφέρειν ἀεὶ θάτερον πρὸς τὸ ἕτερον ὅσῳ περ ἂν τὸ πρῶτον διήνεγκεν. Ἐπεὶ τοίνυν ἴσῳ διαφέρει ἀεὶ τὴν ἡλικίαν τὸ ἓν ἑαυτοῦ, εἶναι μὲν καὶ γεγονέναι πρεσβύτερον ἢ νεώτερον δοτέον ἴσως κατὰ τὴν προτέραν διαφορὰν καθ' ἣν εὐθὺς διήνεγκε, γίγνεται δ' οὔ· οὔτε νεώτερον, οὐ γὰρ ὀπισθοδρομεῖ· οὔτε πρεσβύτερον, ἅπαξ γὰρ τὴν πρώτην πρόσθεσιν ἴσως τοῦ χρόνου ἔλαβε καὶ γέγονε πρεσβύτερον· ἔπειτα δὲ ἴσῳ διαφέρον ἑαυτοῦ κατὰ τὴν προτέραν πρόσθεσιν πρεσβύτερον οὐ γενήσεται καὶ ἔτι, ὥστε εἶναι μὲν καὶ γεγενῆσθαι πρεσβύτερον καὶ νεώτερον ἴσως δοθείη, γίγνεσθαι δὲ καὶ ἔτι ἢ νεώτερον ἢ πρεσβύτερον τὸ αὐτὸ οὐκ ἐγχωρεῖ.

Ὅρα δὲ εἰ τῇδε πρεσβύτερα καὶ νεώτερα γίγνεται.... Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τἄλλα οὕτω πρὸς τὸ ἓν ἴσχει, ἐπειδήπερ αὐτοῦ πρεσβύτερα ἐφάνη καὶ πρότερα γεγονότα. — Φαίνεται γὰρ οὖν οὕτως[1]. (P. 154 C-P. 155 A.)

Συγκρούει τὸ ἓν τοῖς ἄλλοις καὶ δείκνυσιν ὅτι καὶ τὸ ἓν τῶν ἄλλων πρεσβύτερον ὂν γίγνοιτο νεώτερον, καὶ τὰ ἄλλα πρεσβύτερα ὄντα τοῦ ἑνὸς γίγνοιτο ἂν πρεσβύτερα· προσχρῆται δὲ τῷ προδεδειγμένῳ ὅτι τὸ ἓν τῶν ἄλλων πρεσβύτερον καὶ τἄλλα τοῦ ἑνός· πρεσβύτερον δέ ἐστι τὸ ἔχον πλείονα χρόνον, νεώτερον δὲ τὸ ἔχον ἐλάττονα χρόνον πρὸς ἐκεῖνο πρὸς ὅ ἐστι νεώτερον. Εἰ γοῦν εἶεν δύο τινά, τὸ μὲν πλέον κατὰ τὸν χρόνον, τὸ δ' ἔλαττον, καὶ προστιθῶμεν ἀεὶ αὐτοῖς τὸν ἴσον χρόνον, οὐδέποτε τῷ ἴσῳ μορίῳ τοῦ ἐλάττονος τὸ πλέον διοίσει, ἀλλὰ σμικροτέρῳ· οἷον ὡς ἐπὶ παραδείγματος ἔστωσαν δύο τινά, καὶ ἔστωσαν δύο ἀριθμοί, ταῦτα διὰ τὸ εὐσύνοπτον (τοῦτο γὰρ ἔσται καὶ ἐπὶ μεγεθῶν), καὶ ἔστω ὁ μὲν τέσσαρα, ὁ δὲ δύο, καὶ ἔστω τὸ πλέον διαφέρον τοῦ ἐλάττονος ἡμίσει μορίῳ αὐτοῦ τοῦ μείζονος· εἰ γοῦν προστιθῶ αὐτοῖς ἴσον ἀριθμόν, ἢ ἴσον μέγεθος, εἰ μεγέθη εἰσίν, ἔστω τὸ προστιθέμενον ἴσον τοῖς ἀνίσοις ἐκείνοις ὁ δύο· γενήσεται γοῦν τὸ τῶν τεσσάρων χρόνων, χρόνων ἕξ, τὸ

1. Bekkerus ἐλάττονι χρόνῳ. Codices ἐλάττονι κατὰ χρόνον.

δὲ τῶν δύο χρόνων, χρόνων τεσσάρων· διοίσει τοίνυν τὸ πλέον τοῦ ἐλάττονος τρίτῳ μορίῳ αὐτοῦ τοῦ μείζονος· εἰ δὲ καὶ ἔτι προστιθῶ τοῖς ἓξ χρόνων οὖσι καὶ τεσσάρων αὖθις χρόνων ἄλλους δύο χρόνους, γενήσεται τὸ μὲν ὀκτάχρονον, τὸ δ' ἑξάχρονον, καὶ διοίσει τὸ πλέον τοῦ ἐλάττονος δυσὶ, τὰ δὲ δύο τοῦ ὀκτὼ τετάρτῳ, καὶ ἐφεξῆς οὕτω σμικροτέρῳ καὶ σμικροτέρῳ· πρῶτον μὲν ἡμίσει διέφερε τὸ πλέον, εἶτα τρίτῳ, εἶτα τετάρτῳ, εἶτα πέμπτῳ, εἶτα ἕκτῳ καὶ ἐφεξῆς. Τί γοῦν ἐντεῦθεν συνάγομεν; ἢ ὅτι οὐκ ἄρα ὅπερ διέφερεν ἐν ἡλικίᾳ τὸ πρῶτον πρὸς τὰ ἄλλα τὸ ἓν πρεσβύτερον ὄν, τοῦτο ἔσται καὶ εἰς τὸ μετέπειτα, ἀλλὰ ὀλιγότερον· ἴσον γὰρ λαμβάνον χρόνον τοῖς ἄλλοις ἔλαττον ἀεὶ διοίσει τῇ ἡλικίᾳ αὐτῶν ἢ πρότερον, τὸ ἔλαττον δὲ διαφέρον πρός τι ἢ πρότερον νεώτερον γίγνοιτ' ἂν ἢ ἐν τῷ πρόσθεν πρὸς ἐκεῖνα, πρὸς ἃ ἦν πρεσβύτερον, ὡς προσεγγίζον τῷ νεωτέρῳ, ἔλαττον ἢ πρώην αὐτοῦ ἀφιστάμενον· καὶ εἰ τὸ ἓν νεώτερον, ἐκεῖνο πρὸς τὸ ἓν πρεσβύτερον ἢ πρότερον. Τὸ γοῦν πρώην νεώτερον γεγονὸς, ὅπερ ἦν τὰ ἄλλα, πρεσβύτερον γίγνεται πρὸς τὸ πρότερον γεγονὸς πρεσβύτερον, ὅπερ ἦν τὸ ἕν· γιγνόμενον δὲ πρεσβύτερον κατὰ τὴν ῥοὴν τοῦ χρόνου, οὐδέποτε ἔστιν, καὶ ἐντεῦθεν τὸ μὲν ἓν ὃ ἦν πρεσβύτερον ἐπὶ τὸ νεώτερον ἐπιδίδωσι, τὰ δ' ἄλλα ἐπὶ τὸ πρεσβύτερον, καὶ ἔτι τὸ πρεσβύτερον ἓν τοῦ νεωτέρου, ὅπερ ἦν τὰ ἄλλα, νεώτερον γίγνεται· περιέχοντα γὰρ εἰς τὸ ἐναντίον ἀλλήλοιν, τὸ μὲν νεώτερον πρεσβύτερον τοῦ πρεσβυτέρου, τὸ δὲ πρεσβύτερον νεώτερον τοῦ νεωτέρου (οὐδέποτε γὰρ γένοιντο, ἀλλ' ἀεὶ γίγνοιντο ἂν τοιαῦτα διὰ τὴν τοῦ χρόνου ῥοήν), τὰ τοιαῦτα πάθοι ἂν καὶ τὰ ἄλλα πρὸς τὸ ἕν.

Οὐκοῦν ᾗ μὲν οὐδὲ ἕτερον ἑτέρου πρεσβύτερον γίγνεται οὐδὲ νεώτερον.... Τὸ ἓν αὐτό τε αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων πρεσβύτερον καὶ νεώτερόν ἐστί τε καὶ γίγνεται καὶ οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερον οὔτε ἐστὶν οὔτε γίγνεται οὔτε αὐτοῦ οὔτε τῶν ἄλλων. — Παντελῶς μὲν οὖν. (P. 155 B C.)

Συλλογίζεται τὰ ἐπιχειρήματα· καθὸ μὲν γάρ φησι κατὰ τὸ ἴσῳ ἀριθμῷ ἀλλήλων διαφέρειν τὸ ἓν καὶ τὰ ἄλλα, ὡς ἴσα ἔχοντα μέρη ἀλλήλοις καὶ ἴσα ὄντα, οὔτ' ἐκεῖνο πρεσβύτερον ἐκείνων ἢ νεώτερον, οὔτε ταῦτα ἐκείνου πρεσβύτερα ἢ νεώτερα· ᾗ δὲ ἐν ἄλλῳ μορίῳ διαφέρειν ἀνάγκη τὰ πρότερα τῶν ὑστέρων γενόμενα καὶ τὰ ὕστερα τῶν προτέρων, ταύτῃ πρεσβύτερα καὶ νεώτερα ἀλλήλων ἀνάγκη γίγνεσθαι. Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον τὸ ἓν αὐτό τε αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων πρεσβύτερον καὶ νεώτερόν ἐστί τε καὶ γίγνεται, καὶ οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερον οὔτε ἐστὶν οὔτε γίγνεται οὔτε αὐτοῦ οὔτε τῶν ἄλλων.

Ἐπειδὴ δὲ χρόνου μετέχει τὸ ἕν.... Καὶ ὄνομα δὴ καὶ λόγος ἐστὶν αὐτῷ καὶ ὀνομάζεται καὶ λέγεται· καὶ ὅσαπερ καὶ περὶ τἄλλα τῶν τοιούτων τυγχάνει ὄντα καὶ περὶ τὸ ἕν ἐστιν. Παντελῶς μὲν οὖν ἔχει οὕτως. (P. 155 DE.)

Ἐπειδὴ δὲ χρόνου μετέχει τὸ ἕν, μετέχει ἄρα καὶ τοῦ ποτὲ καὶ τοῦ νῦν καὶ τοῦ ἔπειτα, καὶ ἦν καὶ ἔστι καὶ ἔσται καὶ ἐγίγνετο καὶ γίγνεται καὶ γενήσεται. Τὸ δὲ καὶ εἴη ἄν τι ἐκείνῳ καὶ ἐκείνου τοιοῦτον, οἶμαι, νοῦν ἔχει· εἴη μὲν ἐκείνῳ τὸ ἦν καὶ τὸ ἔστι καὶ τὸ ἔσται· ταῦτα γὰρ οὐκ ἐκείνου τι, ἀλλ' ἐκείνου πεσόντος[1] ὡς ἐν χρόνῳ ὄντι, ἐκείνου δὲ ἡ ἐπιστήμη καὶ ἡ δόξα καὶ ἡ αἴσθησις· περὶ ἐκείνου γὰρ ταῦτα ὡς ἐπιστητὸν καὶ δοξαστὸν καὶ αἰσθητόν· πλὴν οὐχ ἅμα τὰ τρία ταῦτα, ἀλλ' ἢ εἰ μὲν ὡσαύτως ἀεὶ ἔχοι, ἐπιστητὸν ἔσται, εἰ δ' ὅμως καὶ ἄλλως κατὰ τὰ ἐπιχειρήματα, δοξαστὸν, εἰ δὲ αἰσθήσει ὑποπίπτει (καὶ τοῦτο

1. A ἐκείνῳ πεσόντα, aut προϊόντα.

γὰρ ἐπὶ τῶν ἐπιχειρημάτων συνάγεται), αἰσθητόν· ὅτι δὲ ἐπιστήμη ὑποπίπτει καὶ δόξῃ, δῆλον ἐξ ὧν καὶ ἡμεῖς περὶ αὐτοῦ πράττομεν συλλογιζόμενοι καὶ ἐπιχειροῦντες, καὶ ἔστιν ὄνομα αὐτῷ καὶ ὀνομάζεται, καὶ οὐκ ἄρρητόν ἐστι κατὰ τὸ μηδαμῇ μηδαμῶς ὄν, καὶ λόγος, καὶ λέγεται· οὐδεὶς γὰρ λόγος περὶ τοῦ μηδαμῇ μηδαμῶς ὄντος, οὐδέ τι λέγεται περὶ αὐτοῦ, καὶ ὅσα ἄλλα περὶ τὰ ὄντα τυγχάνει, ἐστὶ καὶ περὶ τὸ ἕν.

ΤΡΙΤΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ[1].

Ἔτι δὴ τὸ τρίτον λέγωμεν.... Ἢ πῶς οἷόν τε ἔσται τοτὲ μὲν ἔχειν τὸ αὐτὸ, τοτὲ δὲ μὴ ἔχειν, ἐὰν μή ποτε καὶ λαμβάνῃ αὐτὸ καὶ ἀφίῃ. — Οὐδαμῶς. (P. 155 E-P. 156 A.)

Καλῶς εἶπε, τὸ τρίτον λέγωμεν· εἰ γὰρ ἔστι τόδ' ἔτι, τριχῶς ἐπιχειροῦμεν· ὁμοίως καὶ εἰ οὐκ ἔστι, τριχῶς ἐπιχειροῦμεν· ταῦτα δὲ τετραχῶς· τίνα ἕπεται, καὶ ταῦτα τετραχῶς· ἢ γὰρ αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ ἢ αὐτὸ πρὸς τὰ ἀντικείμενα, καὶ αὖθις τὰ ἀντικείμενα πρὸς αὐτὰ καὶ τὰ ἀντικείμενα πρὸς τὸ προκείμενον· τίνα οὐχ ἕπεται, καὶ αὐτὰ τετραχῶς· τίνα τε πρὸς ἑαυτὰ καὶ τίνα πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ αὐτὰ πρὸς ἑαυτὰ, καὶ αὐτὰ πρὸς τὰ προκείμενα· καὶ τίνα ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται, καὶ

1. Tertiam hypothesin commentatur Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. cod. 1989, fol. 230 : Περὶ τῆς τρίτης ὑποθέσεως ζητητέον πρῶτον μὲν τίς αὐτῆς ὁ σκοπός.... Καὶ δὴ πρὸς τὸ πρῶτον, ὅτι μὲν καλῶς διώρισται περὶ [τοῦ] ψυχῆς εἶναι καὶ κατιούσης εἰς γένεσιν καὶ ἀνιούσης ἀπὸ γενέσεως, ἀποδείξειεν ἄν τις ῥᾳδίως· οὐ γὰρ περὶ τῶν ἐν ὑποκειμένῳ εἰδῶν ποιεῖται τὸν λόγον· ταῦτα δὲ ἄλλα καλεῖ· τὸ δὲ νῦν πρόκειται οὐ περὶ τῶν ἄλλων, ἀλλὰ περὶ τοῦ ἑνός· ἔτι φησὶν οὐ περὶ οὐσίας θείας, εἴτε ψυχικῆς, εἴτε σωματοειδοῦς, ἀλλὰ καὶ αὐτή πως συνείληπται τοῖς θείοις συμπεράσμασι κατὰ τὴν μίαν σύνθετον φύσιν. Λείπεται δὲ ἡ περὶ τῶν ἀεὶ θεοῖς ἑπομένων εἶναι τὴν ὑπόθεσιν, κατὰ τὸν μέγαν Ἰάμβλιχον· ἔστι γὰρ αὕτη πιθανωτάτη πασῶν τῶν παλαιῶν ἐξηγήσεων καὶ πολλὰς ἔχουσα πρὸς πίστιν ἀφορμὰς ἐκ τῶν ἐν Συμποσίῳ δαιμονίων συμπερασμάτων· ἀλλ' ὅμως ὀπαδοὶ καὶ οἱ λαοί εἰσιν οἱ περὶ τούτων τὰς ἰδιότητας ἐν τάξει ὑποδεχόμενοι τῶν θείων συμπερασμάτων· τῶν γὰρ δὴ τοῖς θεοῖς κλήρων ὑπεστρωμένων, πληρώματα καὶ τὰ κρείττω γένη ἅτε οὐδ' ὁπωστιοῦν ἀφιστάμενα τῶν θείων. Ἀνάγκη ἄρα περὶ τῆς οὐκ ἀεὶ θεοῖς ἑπομένης οὐσίας, ἀλλά ποτε καὶ ἀφισταμένης, εἶναι τῷ Παρμενίδῃ τὸν λόγον, ἐπεὶ καὶ τὰ συναγόμενα συμπεράσματα τὴν κατὰ χρόνον ἐνδείκνυται μεταβολήν. Οὐ γὰρ ἔτι κατὰ ἰδιότητα ὁ χρόνος οὐδὲ ἡ γένεσις ὡς ἐν τῷ τέλει τῆς δευτέρας ὑποθέσεως, ἀλλ' ἤδη τῷ ὄντι γένεσις καὶ χρόνος ἄλλος, ποτὲ μὲν αὐτὸς, ποτὲ δὲ ἐκεῖνος· διὸ καὶ τὸ ἀπόλλυσθαι σύνεστι τῷ γίγνεσθαι, καὶ τὸ ἄχρονον ἀντιδιαιρεῖται τῷ χρόνῳ· ἔτι δὲ ἐκ τρίτων μετὰ τὴν γενεσιουργὸν ἰδιότητα τῶν θεῶν ἀναφαίνεται τοῦτο τὸ ἕν, οἱ δὲ οὐράνιοι δαίμονες τῷ ἴσῳ καὶ ἀνίσῳ πάντως ὅ τι εἰδοποιοῦνται ἅτε οὐκ ὄντες ὑποσέληνοι· τοῦτο δὲ τὸ ἓν καὶ χρόνου μετέχειν ὑπόκειται, διότι καὶ ἀπὸ τῶν ὑποσελήνων θεῶν παράγεται, ἢ οὐκ ἂν κατὰ φύσιν τὴν ἑαυτοῦ κατῆλθεν εἰς γένεσιν.... fol. 231 : Ὡς οὖν ὁ Τίμαιος μεριστὸν καὶ ἀμεριστὸν ποιεῖ τὸ τῆς ψυχῆς εἶδος, οὕτω καὶ ὁ Παρμενίδης ἕν τε καὶ οὐχ ἕν, καὶ πολλὰ καὶ οὐ πολλά, καὶ δηλονότι καὶ ὅλον καὶ οὐχ ὅλον, καὶ μέρη καὶ οὐ μέρη, καὶ ταὐτὸν καὶ ἕτερον, καὶ οὔτε ταὐτὸν οὔτε ἕτερον, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως ἀντιθέσεων.... fol. 233 : Πρὸς δὴ τὸ τρίτον, αὐτὸς μὲν περὶ τὰς ἐνεργείας καὶ ἔτι τὰς δυνάμεις ὁρᾷ τὰς τῶν συμπερασμάτων μεταβολὰς (τὴν γὰρ οὐσίαν αὐτῆς [τῆς ψυχῆς] αἰώνιον εἶναι, τὴν δὲ γένεσιν περὶ τὰς προβολὰς τῶν τοιῶν καὶ τοιῶν ζώων τε καὶ νοήσεων), καὶ περὶ μὲν ταύτας τὸν χρόνον, περὶ δὲ τὴν οὐσίαν τὸ ἄχρονον ὡς αἰώνιον ἐνδεχόμενος. Ἡμεῖς δὲ καὶ ἐν τοῖς εἰς Τίμαιον ἀπεδείκνυμεν ὅλην δι' ὅλης γενητὴν τὴν ψυχὴν ἅμα καὶ ἀγένητον κατ' οὐσίαν, καὶ νῦν ἀξιοῦμεν ταῦτα τὰ συμπεράσματα ἐπὶ τῆς οὐσίας ἀκούειν· καὶ γὰρ πανταχοῦ οὐσίας ὁ Παρμενίδης παραδίδωσι, μᾶλλον δέ τι καὶ ὑπὲρ τὰς οὐσίας ταύτας τὰς ἑνάδας. Καὶ νῦν, ἓν εἰ ἔστιν, ἔφη, ἀνάγκη αὐτὸ τοιὸν εἶναι καὶ τοιόν· ἴσως οὖν ἀπὸ τῶν ἐνεργειῶν ἐνδείκνυται τὸ πεφυκὸς τῆς οὐσίας ἐπ' ἀμφότερα ῥέπειν καὶ τὸ οἷον ἀμφίβιον.... fol. 235 : Εἰ δὲ καὶ μεταβαίνει [ἡ ψυχὴ] ἀπ' ἄλλων νοητῶν ἐπὶ ἄλλα, συναλλοιοῦται μέν πη καὶ οὐσία ταῖς ἐνεργείαις, ἀλλ' οὐδὲ πρὸς κακίαν ἢ ἀρετὴν, οὐδὲ πρὸς οὐσίαν καὶ γένεσιν· τὸ δὲ ἡμέτερον ἓν πρὸς ταῦτα νῦν ὑπόκειται ἀλλοιούμενον. Εἰ δέ τι καὶ τῶν κρειττόνων γενῶν πάσχει τινὰ κάθοδον καὶ ἄνοδον ἀμωσγέπως (ἤδη γάρ τι καὶ τοιοῦτον ὁ θεῖος Ἰάμβλιχος ἐν τούτοις αὐτοῖς ὑποτίθεται), ἀλλ' ἐκπρεπέστατον τὸ πάθος ἐν ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς· διὸ περὶ τούτων ὑπόκειται ἡ τρίτη ὑπόθεσις. Εἰ δὲ καὶ τῶν ἀλόγων ἔνιαι κατιᾶσι καὶ ἀνιᾶσιν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἐν τοῖς ἄλλοις μᾶλλον τέτακται· ἰδίως ἄρα τῶν μερικῶν ψυχῶν ἥδε ὑπόθεσις. Καὶ μὴν πρὸς τὸ τέταρτον τῶν ἐξ ἀρχῆς ὑποτιθεμένων λέγωμεν ὅτι ἕξ ἐστι τὰ συμπεράσματα, καὶ ἴσως ὅτι ψυχικὴ ἡ ἑξάς· ἔτι δὲ μετέχει οὐσίας· γίγνεται, ἀπόλλυται· ἓν γίγνεται, πολλὰ ἀπόλλυται, ἓν ἀπόλλυται, πολλὰ γίγνεται, τοῦτο ὡς ἓν ὅλον ἓν καὶ πολλὰ γίγνεται καὶ ἀπόλλυται· εἶτα συγκρίνεται, διακρίνεται· ὁμοιοῦται, ἀνομοιοῦται· ἰσοῦται, ἀνισοῦται.... fol. 236 : Τὸ τοίνυν πέμπτον ἤδη μὲν καὶ αὐτῷ μοι ἐδόκει εὑρισκέναι καὶ τὸν φιλόσοφον Συριανὸν, βου-

αὐτὰ τετραχῶς. Εἰπὼν γοῦν πρώτως τίνα οὐχ ἕπεται καὶ αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ πολλὰ καὶ τοῖς πολλοῖς πρὸς αὐτὸ, καὶ αὖθις τίνα ἕπεται, καὶ αὐτὰ τετραχῶς, ἤδη ἥκει καὶ περὶ τοῦ τρίτου· λέγει τίνα ἕπεταί τε καὶ οὐχ ἕπεται· ἕπεται τοίνυν τῷ ἑνὶ ἕν τε καὶ πολλὰ εἶναι, καὶ μήτε ἓν μήτε πολλὰ, καὶ μετέχειν χρόνου, καθὼς ἐπὶ τῶν δευτέρων ὑποθέσεων ἔλεγε, κατὰ μὲν τὸ ἔστι τὸ οὐσίας μετέχειν· τὸ γὰρ ἔστιν εἶναί τι καὶ οὐσίαν δηλοῖ· ὅτι δ' οὐκ ἔστι κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις, καὶ ὅτι ἕπεται αὐτῷ καὶ τὸ ἔστι καὶ τὸ οὐκ ἔστι κατὰ τὰς παρούσας ὑποθέσεις τὰς ὅτι ἕπεταί τι καὶ οὐχ ἕπεται· ἕπεται γὰρ δῆλον τὸ ἔστι, καὶ οὐχ ἕπεται τὸ ἔστι, μὴ μετέχειν ποτὲ οὐσίας. Ποτὲ γοῦν μετέχει καὶ ποτὲ οὐ μετέχει, οὐ πάντως ὅτε οὐ μετέχει οὐσίας, τότε μετέχει, καὶ οὐ πάντως ὅτε μετέχει, τότε οὐ μετέχει, ἀλλ' ἐν ἄλλῳ χρόνῳ μετέχει καὶ ἐν ἄλλῳ οὐ μετέχει. Ἔστι γοῦν χρόνος ἐν αὐτῷ, ὅτε μεταλαμβάνει τοῦ εἶναι καὶ ὅτε ἀπήλλακται τοῦ εἶναι· τὸ γὰρ ποτὲ μὲν μετέχειν οὐσίας, ποτὲ δὲ μὴ μετέχειν, τοῦτο δηλοῖ τὸ ποτὲ λαμβάνειν καὶ ποτὲ ἀφιέναι. Πλὴν ὅρα τὸν παραλογισμόν· ἀπὸ γὰρ τοῦ μήτε ἓν, δηλονότι τοῦ οὐχ ἕν ἐστι, τὸ οὐκ ἔστιν ἁπλῶς λαμβάνειν καὶ μὴ μετέχειν αὐτὸ οὐσίας κατὰ τοῦτό φησιν.

Τὸ οὖν[1] οὐσίας μεταλαμβάνειν ἆρά γε οὐ γίγνεσθαι καλεῖς;... Καὶ ὅταν μεῖζον καὶ ἔλαττον καὶ ἴσον, αὐξάνεσθαί τε καὶ φθίνειν καὶ ἰσοῦσθαι; — Οὕτως. (P. 156 A B.)

Καὶ ὅτι γιγνόμενον συνίστησι, καὶ αὖθις ὅτι φθειρόμενον· ἐν γὰρ τῷ οὐσίας μεταλαμβάνειν, ὅτι γίγνεται· ἐν δὲ τῷ οὐσίας ἀπαλλάττεσθαι, ὅτι φθείρεται· καὶ ἔπειτα συνάπτει τὸ ἓν καὶ τὸ πολλὰ τῷ γίγνεσθαι, ὥστε ἕν τε καὶ πολλὰ γιγνόμενον ἐν τῷ γίγνεσθαι μὲν ἓν τὸ πολλὰ εἶναι ἀπόλλυται· διακρίνεσθαι δ' αὖθις ἐν τῷ ἐξ ἑνὸς πολλὰ γίγνεσθαι, κατασκευάζει· καὶ ἐκ τοῦ γίγνεσθαι ὅμοιον (ὡς ἔλεγε κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις· πλὴν ἀορίστως καὶ οὐ λέγει ἑαυτῷ ἢ τοῖς ἄλλοις, ὡς ἐκεῖ ἔλεγε· ταῦτα γὰρ ἐν ἑαυτῷ τῷ ἑνὶ δοκιμάζει καὶ οὐ πρὸς τὰ πολλὰ, ὅπερ μετὰ ταῦτα ποιήσει), ὁμοιοῦσθαι· ἐκ δὲ τοῦ γίγνεσθαι ἀνόμοιον, ἀνομοιοῦσθαι (ὅρα γὰρ πῶς προσβιβάζει συνάπτων τὸ γίγνεσθαι τοῖς προτέροις, καὶ ἐν τῷ γίγνεσθαι, ὅπερ ἐκ τῶν παρόντων ἐθήρασεν· ἔλεγε γὰρ, ἐν τῷ οὐσίας μεταλαμβάνειν γίγνεται)· ἐκ τοῦ γίγνεσθαι γοῦν ἢ μεῖζον ἢ ἔλαττον ἢ ἴσον κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις, αὐξάνεσθαί τε καὶ φθίνειν καὶ ἰσοῦσθαι.

Ὅταν δὲ κινούμενόν τι[2] ἵστηται καὶ ὅταν ἑστὼς ἐπὶ τὸ κινεῖσθαι μεταβάλλῃ, δεῖ δήπου αὐτό γε μηδ' ἐν ἑνὶ χρόνῳ εἶναι.... Μεταβάλλον δ' ἐξαίφνης μεταβάλλει, καὶ ὅτε μεταβάλλει, ἐν οὐδενὶ χρόνῳ ἂν εἴη, οὐδὲ κινοῖτ' ἂν τότε οὐδ' ἂν σταίη. — Οὐ γάρ. (P. 156 C-E.)

Πότερον μὲν οὖν ἐν τῷ μεταλαμβάνειν οὐσίας τὸ γίγνεσθαι συνίστα, καὶ ἐν τῷ ἀπαλλάττεσθαι οὐσίας τὸ φθείρεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ἓν ἐκ πολλῶν γίγνεσθαι τὸ κρίνεσθαι, καὶ αὖθις ἐκ τοῦ πολλὰ ἐξ ἑνὸς τὸ διακρίνεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ὅμοιον γίγνεσθαι τὸ ὁμοιοῦσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ἀνόμοιον τὸ ἀνομοιοῦσθαι, καὶ ἐκ τοῦ μεῖζον γίγνεσθαι τὸ αὐξάνεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ἔλαττον γίγνεσθαι τὸ ἐλαττοῦσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ἴσον γίγνεσθαι τὸ ἰσοῦσθαι, καὶ ταῦτα πάντα διὰ τοῦ γίγνεσθαι ἐν χρόνῳ δηλονότι πάσχειν· νῦν δὲ δεικνύων ἐν τῷ ἐξαίφνης ταῦτα γίγνεσθαι, τὸ δ' ἐξαίφνης πάντως ἐν ἀκαρεῖ ἔστι συνιστᾷ,

λόμενον καὶ τὰς ἄλλας ὑποθέσεις κατὰ ἄρθρα διαιρεῖν, ὥσπερ τὴν δεύτεραν· εἰπὼν δὲ ἀπέλιπε τὴν διαίρεσιν. Μήποτε οὖν ἓξ εἴδη ψυχῶν ἐν τούτοις παραδίδωσιν ὁ Παρμενίδης· ἓν μὲν διὰ τοῦ μετέχειν τὸ ἀκρότατον αὐτῶν, ὅπερ καὶ κατιὸν εἰς γένεσιν ὅμως οὐ κάτεισιν, ὡς φησὶν ὁ μέγας Ἰάμβλιχος ἐν τῷ περὶ ψυχῆς μεταναστάσεως ἀπὸ σώματος, κ. τ. λ. Cf. supra, p. 1053-1064; p. 1215, l. 6-15.

1. Bekkerus τὸ δὴ οὐσίας.

2. Bekkerus κινούμενόν τε. Codices ἄνευ μέν τοι τοῦ μεταβάλλειν. Bekkerus ἄνευ μὲν τοῦ μεταβάλλειν.

ὅτι οὐ μένει ἐν τούτοις χρόνον τινὰ, καὶ οὔτε ὅμοιόν ἐστιν οὔτε ἀνόμοιον, οὔτε ἴσον οὔτε ἔλαττον, οὔτε μεῖζον ἔν τινι χρόνῳ; Ποιεῖται δὲ τὴν ἔφοδον τῶν τοιούτων ἐκ τοῦ κινεῖσθαι καὶ ἵστασθαι. Εἰ γοῦν κινούμενον ἵσταται καὶ ἑστὼς ἐπὶ τὸ κινεῖσθαι μεταβάλλει, οὐδ' ἐν ἑνὶ χρόνῳ ἐστὶν, ἐπεὶ ἑστὼς κινεῖται καὶ κινούμενον ἵσταται καὶ οὐδέποτε μένει, τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἵστασθαι μεταβάλλειν εἰς τὸ κινεῖσθαι καὶ ἐκ τοῦ κινεῖσθαι εἰς τὸ ἵστασθαι ἄνευ μεταβολῆς οὐκ ἂν εἴη. Πότε οὖν μεταβάλλει, ἐπεὶ οὐδ' ἔν τινι χρόνῳ οὔτε ἐν τῷ ἑστάναι ἐστὶν οὔτε ἐν τῷ κινεῖσθαι; Μήποτε οὖν τὸ ἄτοπον τοῦτο συμβαίνει τὸ ἐν ἀνεπαισθήτῳ χρόνῳ καὶ ἐξαίφνης μεταβάλλειν ἐκ τοῦ κινεῖσθαι εἰς τὸ ἵστασθαι καὶ ἐκ τοῦ ἵστασθαι εἰς τὸ κινεῖσθαι, ἐπεὶ οὐ πέφυκεν ἑστῶτος ἔτι ἐκ τοῦ ἵστασθαι μεταβάλλειν εἰς τὸ κινεῖσθαι, οὐδὲ ἐκ τῆς κινήσεως κινουμένης ἐστὶ μεταβάλλειν εἰς τὸ ἑστάναι, ἀλλ' αὕτη ἡ φύσις ἐξαίφνης ἐγκάθηται, μεταξὺ τῆς κινήσεως καὶ τῆς στάσεως ἐν χρόνῳ μηδενὶ οὖσα. Καὶ ἐπεὶ οὐκ ἔχει τὸ ἔκ τινος καὶ εἴς τι (ἐν μηδενὶ γὰρ χρόνῳ ἐστὶν ἐν τῷ κινεῖσθαι ἵνα ἐκ τούτου εἰς τὸ ἵστασθαι μεταβάλλοι, οὐδ' ἐν τῷ ἵστασθαι ἵνα ἐκ τούτου εἰς τὸ κινεῖσθαι μεταβάλλοι), ἐναπελείφθη ἐν μόνῃ τῇ τοῦ ἐξαίφνης φύσει εἶναι τὸ ἔκ τινος καὶ εἴς τι, καὶ ἐκ ταύτης καὶ εἰς ταύτην κινδυνεύει γίγνεσθαι τὴν ἐκ τῆς κινήσεως εἰς τὴν στάσιν καὶ τὴν ἐκ στάσεως εἰς τὴν κίνησιν· καὶ οὕτω τὸ ἓν εἴπερ ἕστηκέ τε καὶ κινεῖται ἐν οὐδενὶ χρόνῳ μένον, οὔτε ἐν τῇ κινήσει οὔτε ἐν τῇ στάσει μεταβάλλοι ἂν ἐφ' ἑκάτερα κατὰ τὸ ἐξαίφνης· μόνως γὰρ οὕτω, καὶ οὐ καλῶς μεταβάλλοι ἄν.

Ἆρ' οὖν οὕτω καὶ πρὸς τὰς ἄλλας μεταβολὰς ἔχει;... Ταῦτα δὴ τὰ παθήματα πάντα ἂν πάσχοι τὸ ἓν, εἰ ἔστι. — Πῶς δ' οὔ;

Ἐγύμνασε τὸν λόγον ἐπὶ τῆς κατὰ τόπον μεταβολῆς, καὶ ἔδειξε τοῦτο οὔτε ἑστὼς οὔτε κινούμενον ἔν τινι χρόνῳ· ἐπεὶ δὲ δίχα μεταβολῆς οὐκ ἔστι τὸ μεταβάλλειν, πᾶσα δὲ μεταβολὴ ἐν χρόνῳ, ἐν τῇ τοῦ ἐξαίφνης φύσει ἔδειξε τὴν μεταβολὴν τὴν ἐκ τῆς κινήσεως εἰς τὸ ἵστασθαι καὶ τὴν ἐκ τῆς στάσεως εἰς τὸ κινεῖσθαι. Προβιβάζει τὸν λόγον καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν κινήσεων, ἐπὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς καὶ αὐξήσεως καὶ μειώσεως καὶ ἀλλοιώσεως, καὶ φησίν· ἆρ' οὖν οὕτω καὶ πρὸς τὰς ἄλλας μεταβολὰς ἔχει; ἵνα συνάψῃ καὶ τὴν γένεσιν καὶ τὴν φθοράν· αὗται γὰρ μόναι μεταβολαὶ οὐ κινήσεις, κατὰ τὸν Ἀριστοτέλην· ἐπειδὴ γὰρ καὶ αὗται μεταξύ τινων γίγνονται κινήσεων καὶ στάσεων· οὐ γὰρ ἔν τινι χρόνῳ ἐστὶν ἐν τῷ εἶναι οὔτε μὴν ἐν τῷ μὴ εἶναι, ὥστε κατὰ τὸ ἐξαίφνης καὶ τούτων γιγνομένων οὔτε ἔστιν οὔτε οὐκ ἔστι τὸ ἓν οὔτε γίγνεται οὔτε ἀπόλλυται. Κατὰ γοῦν τὸν αὐτὸν λόγον καὶ ὅτε ἐξ ἑνὸς καὶ ἐκ πολλῶν ἓν γίγνεται, οὔτε ἕν ἐστιν οὔτε πολλὰ μὴ ἔν τινι χρόνῳ ἑστὼς ἐν μηδενὶ, καὶ οὔτε διακρίνεται οὔτε συγκρίνεται· τὸ γὰρ συγκεκριμένον διακρίνεται, καὶ τὸ ἑστὼς εἰς διάκρισιν συγκρίνεται. Καὶ ἰὸν ἐξ ἀνομοίου ἐπὶ τὸ ὅμοιον, καὶ ἀνάπαλιν οὔτε ποτὲ ὅμοιον οὔτε ἀνόμοιόν ἔσται· καὶ ἐκ σμικροῦ ἐπὶ τὸ μέγα κατὰ αὔξησιν, καὶ ἀνάπαλιν οὔτε σμικρὸν οὔτε μέγα ἔσται, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως. Καὶ ταῦτα ἂν πάσχοι τὰ ἑπόμενα καὶ μὴ ἑπόμενα τὸ ἓν, εἴπερ ἓν ἔστι.

ΤΕΤΑΡΤΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ[1].

Τί δὲ τοῖς ἄλλοις προσήκοι ἂν πάσχειν, ἓν εἰ ἔστιν, ἆρα οὐ σκεπτέον; Εἰ γὰρ ἕκαστον αὐτῶν μόριόν ἐστι, τό γε ἕκαστον εἶναι ἓν δήπου σημαίνει

1. Quartam hypothesin commentatur Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 242: Περὶ τῆς τετάρτης ὑποθέσεως ζητητέον, ἓν μὲν, εἰ μηδὲν, ἀλλὰ τέταρτόν ἐστιν ἕν· ἀλλὰ τὰ ἑξῆς πάντα ἄλλα τοῦ ἑνός· ἐν ᾧ καὶ τίνα ἐστὶ τὰ ἄλλα ἀναμνήσομεν ἡμᾶς αὐτούς. Τούτῳ ἑξῆς ἐπισκεπτέον τίς ὁ τῆς ὑποθέσεως ἂν εἴη τῷ ὄντι σκοπός.... Πρὸς μὲν τοίνυν τὸ πρῶτον ῥητέον ὡς ἡ ὅλη ὑπόθεσις τὸ ἓν εἶναι παρελάμβανεν, ἄχρι δὲ τῆς

ἀφωρισμένον μὲν τῶν ἄλλων, καθ' αὑτὸ δὲ ὄν, εἴπερ ἕκαστον ἔσται. — Ὀρθῶς. (P. 157 B E.)

Γυμνάζει τὸν λόγον καὶ περὶ τῶν ἄλλων τοῦ ἑνὸς πρὸς τὸ ἓν, λέγων ὅτι τὰ ἄλλα ἐστὶν ἄλλα τοῦ ἑνὸς, οὔτε αὐτὰ ἄλλα τὸ ἕν ἐστιν, ἀλλὰ τοῦ ἑνὸς ἄλλα· οὔτε αὐτὰ τὰ ἄλλα τὸ ἓν ἦν, ἀλλὰ τοῦ ἑνὸς ἦν· τέως γε μὴν, οὐ στέρεται τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς, ἀλλὰ μετέχει πη κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, ὅτι ἐν τῷ ἔχειν μόρια ταῦτα ἄλλα ἐστὶ τοῦ ἑνός· εἰ γὰρ μὴ ἔχοι μόρια, παντελῶς ἂν ἓν εἴη· μόρια δ' ἂν εἶεν τῆς αὐτῶν ὁλότητος, τὸ δὲ ὅλον ἐκεῖνο τὸ ἐκ μορίων ἓν ἐκ πολλῶν ἀνάγκη εἶναι, οὗ ἔσται μόρια τὰ μόρια· ἕκαστον γὰρ τῶν μορίων τινός μόριον ἂν εἴη, οὐ δὴ πολλῶν (τὰ γὰρ πολλὰ διακεκριμένα ἐστὶν), ἀλλὰ ὅλου. Καὶ τοῦτο καθιστῶν πῶς οὐ πολλῶν μόριον, ἀλλ' ὅλου λέγεται τὸ μόριον, ὅτι, φησὶν, εἴ τι πολλῶν μόριον λέγοιτο, ἐν δὲ τοῖς πολλοῖς ἐστι καὶ αὐτὸ ἓν, ἔσται μόριον ἑαυτοῦ μόριον, ὃ ἀδύνατον· ἐπεὶ δὲ πάντων τῶν πολλῶν οὐκ ἐγχωρεῖ μόριον εἶναι τὸ ἓν ἐκεῖνο, οὐδενὸς ἑκάστου τῶν ἄλλων· πλὴν γὰρ ἑνὸς αὐτοῦ καὶ μόνου τῶν ἄλλων ἔσται ἅμα, καὶ οὕτως ἀναιρεῖται τὸ ἑκάστου εἶναι μόριον· μὴ ὂν δὲ μόριον ἑκάστου οὐδενὸς τῶν πολλῶν ἔσται· μηδενὸς δὲ ὂν πάντων τούτων τι εἶναι, ὧν οὐκ ἔστιν οὐδενὸς οὐδὲν, καὶ μόριον καὶ ἄλλο ὁτιοῦν, ὅτι ἀδύνατον εἶναι· τὸ γὰρ ἀδύνατον εἶναί τι ἂν εἴη τινός. Ἐπεὶ τοίνυν οὔτε τῶν πολλῶν οὔτε τῶν πάντων μόριον τὸ μόριον, μιᾶς ἰδέας ἂν εἴη καὶ ἑνός τινος, ὃ καλοῦμεν ὅλον καὶ τέλειον ἓν γεγονὸς ἐξ ἁπάντων. Εἰ γοῦν τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς μόρια ἔχει, ὡς ἐδείκνυμεν, τὰ δὲ μόρια ὅλου ἐστὶ, μετέχοι ἂν τὸ ὅλον τοῦ ἑνὸς, καθὸ ὅλον· ἀνάγκη τοίνυν τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς εἶναι ὅλον τι τέλειον καὶ μόρια ἔχειν, ὅπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐποίησε, καὶ συνέγραψε ταῦτα εἰς τὸ ἔχειν μόρια, ἵνα μὴ ἓν ὄντα οὐκ ἦν ἄλλα τοῦ ἑνός· καὶ ἐντεῦθεν ἐδείκνυεν τὰ μόρια ὅλου καὶ τελείου μόρια, καὶ οὔτε ἑκάστου τῶν μορίων οὔτε τῶν πολλῶν οὔτε τῶν πάντων τὰ ὅμοια ποιεῖ, καὶ περὶ μορίου ἑκάστου. Καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον δείκνυσι κἀκεῖνο τὸ μόριον μετέχον τοῦ ἑνὸς ὡς ἕν· ἕκαστον γὰρ αὐτῶν τῶν μορίων μόριόν ἐστι· καὶ τὸ ἕκαστον εἶναι ἓν δήπου σημαίνει, ἀφωρισμένον μὲν τῶν ἄλλων, καθ' αὑτὸ δὲ ἓν ὄν· τὰ γὰρ ἄλλα ὡς ἄλλα τοῦ ἑνὸς οὐ μεθέξει τοῦ ἑνὸς, καὶ διὰ τοῦτο ἕκαστον τῶν μορίων τῶν ἄλλων, ὡς ἑνὸς μετέχον καὶ ἓν ὄν, ἀφωρισμένον ἔσται ἀπὸ τῶν ἄλλων καὶ καθ' αὑτό.

Μετέχοι δέ γε ἂν τοῦ ἑνὸς δῆλον ὅτι ἄλλο ὂν ἢ ἕν[1].... Οὐκ ἀνάγκη ἤδη πλήθει ἄπειρα εἶναι αὐτά γε ἐκεῖνα τὰ μεταλαμβάνοντα τοῦ ἑνός; — Πῶς; (P. 158 A B.)

Τὸ μετέχον τοῦ μετεχομένου ἄλλο τι δοκεῖ εἶναι· εἰ δὲ μὴ, ἔσται αὐτό τι ἑαυτοῦ μετέχον, ὅπερ ἄτοπον· οὐδὲ γὰρ μετέχει αὐτό τι ἑαυτοῦ, ἀλλ' ἔστιν αὐτό· μετέχει γοῦν ἕκαστον τῶν

ψυχῆς ἥκει τὸ ὄν, ἐπ' ἔσχατον καὶ τῷ γιγνομένῳ συμπεφυρμένον· τὰ δὲ ἐπὶ τάδε πάντα, ἤδη γένεσις. Ἔτι ἓν ἐλαμβάνομεν τὸ ἀληθὲς, ἀλλ' οὐ τὸ φανταζόμενον, ἓν ὂν μέν τι οὐχ ἕν· τοιοῦτον δὲ τὸ γιγνόμενον ἕν· πᾶσα γὰρ γένεσις ἐν μερισμῷ τινι· τὸ δὲ ἓν, ἀμερὲς εἶναι καὶ ὁπωσοῦν. Ἔτι τὸ μὲν ἔστιν ἓν μόνον, τὸ δὲ οὐχ ἓν μόνον· ἡ δὲ ψυχὴ, ἕν τε καὶ οὐχ ἓν, ἀλλ' ἓν ὅμως μᾶλλον· ἀεὶ γὰρ ἐν ἑκάστῳ τὸ κρεῖττον κρατεῖ πρὸς εἰδοποιίαν. Πρὸς δὲ τούτοις πᾶν τὸ ἐν ὕλῃ ὂν καὶ αὐτὴν τὴν ὕλην ἄλλα καλεῖ ὁ ἐν Φαίδωνι Σωκράτης, καὶ πρὸ αὐτοῦ οἱ Πυθαγόρειοι, πρὸς ἀντιδιαίρεσιν τῶν αὐτῶν εἰδῶν λεγομένων· ὥστε καὶ τὸ μὲν αὐτὸ ἄχρι ψυχῆς, ὅτι καὶ παραδειγματικόν ἐστιν ἓν, ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἓν, ἐπεὶ καὶ τὸ μὲν ὕπαρξίς ἐστιν ὡς αὐθυπόστατον τὸ τῆς ψυχῆς ἓν, τὸ δὲ ἔνυλον μέθεξις μόνον καὶ μόνον ἑτέρωθι ἓν ἐλλαμπόμενον· διὸ καὶ ὡς ἐν μεθέξει τὸ ἓν ἑώρακεν ἐν τοῖς ἄλλοις καὶ παρέδωκεν. Οὐκ ἄρα ἔστι τι ἓν μετὰ τὸ ψυχικὸν, ἀλλ' ἤδη ἡ τῶν ἄλλων ὑπολείπεται φύσις τῇ μεταχειρήσει. Τὸ τοίνυν δεύτερον πρόκειται νῦν διελθεῖν οὐ περὶ πάντων τῶν ἐνύλων εἰδῶν (τὸ γὰρ θεῖον ἐν ὕλῃ εἶδος, ἅτε τοῦ ἑνὸς ἀποκρεμαμένον καὶ ὅλως τοῦ ἑνὸς ἀδιάσπαστον, ἐν ἐκείναις περιείχετο ὑποθέσεσιν)· ἀμέλει καὶ αἰσθητὸν καὶ δοξαστὸν ἐκεῖνο τὸ ἓν, καὶ ὅλως ἡ θεία οὐσία πᾶσα, μετὰ τοῦ ἑνὸς ἐλαμβάνετο πανταχοῦ.

1. **Bekkerus** ἐστὶν ὃ ἂν ὅλον ᾖ. A ἐστὶν, ἐὰν ὅλον ᾖ. — **Bekkerus** του ὅλου οὗ ἄν. A, B ὃ ἄν.

μορίων τοῦ ἑνὸς καθὸ ἓν μόριον, καὶ ἄλλο τι ὂν μετέχει τοῦ ἑνός· οὐ γὰρ ἂν μετεῖχεν, εἰ ἄλλο οὐκ ἦν τοῦ ἑνὸς οὗπερ λέγεται μετέχειν, ἀλλ' ἦν ἂν αὐτὸ αὐτὸ τὸ ἕν· νυνὶ δὲ ἀδύνατον αὐτῷ δὴ τῷ μορίῳ ἑνὶ εἶναι, εἰ μὴ ἐν αὐτῷ τῷ ἑνί· ἀνάγκη δὲ καὶ τῷ ὅλῳ καὶ τῷ μορίῳ καθὸ καὶ αὐτὸ ἕν· κἀκεῖνο ἓν μετέχει τοῦ ἑνὸς, πλὴν ἐκεῖνο μὲν ἕν, ὡς ὅλον, οὗ μόρια τὰ μόρια, τοῦτο δὲ ἓν ὡς ἕκαστον μόριον τοῦ ὅλου. Οὐκοῦν τὰ μετέχοντα τοῦ ἑνὸς τό τε ὅλον καὶ τὸ μόριον ἕτερα ὄντα τοῦ ἑνὸς μετέχοι ἄν, τὰ δ' ἕτερα τοῦ ἑνὸς πολλά που ἂν εἴη· τὰ γὰρ ἄλλα τοῦ ἑνὸς εἰ μήτε ἓν μήτε ἑνὸς πλείω εἴη, ἤγουν πολλὰ, οὐδὲν ἂν εἴη· ἐπεὶ δὲ ἄλλο τὸ μετέχον τοῦ ἑνὸς μορίου, ὃ ἦν τὸ μόριον, καὶ ἄλλο τὸ μετέχον τοῦ ἑνὸς ὅλου, ὃ ἦν ὅλον, πλείω ἄρα τοῦ ἑνός ἐστιν· καὶ διὰ τοῦτο ἀνάγκη πλήθη ἄπειρα εἶναι τὰ τοῦ ἑνὸς ἐκείνου μεταλαμβάνοντα.

Ὧδε ἴδωμεν· ἄλλο τι οὐχ ἓν ὄντα οὐδὲ μετέχοντα τοῦ ἑνὸς τότε, ὅτε μεταλαμβάνει αὐτοῦ, μεταλαμβάνει. Οὐκοῦν οὕτως ἀεὶ σκοποῦντι αὐτὴν καθ' αὑτὴν τὴν ἑτέραν φύσιν τοῦ εἴδους, ὅσον ἂν αὐτῆς ἀεὶ ὁρῶμεν, ἄπειρον ἔσται πλήθει. — Παντάπασι μὲν οὖν. (P. 158 C.)

Μὴ συνιεὶς τὸν λόγον πῶς τὰ παρὰ τὸ ἓν καὶ ἄλλα τοῦ ἑνὸς πληθύνονται κατὰ τὸ ἄπειρον, ζητεῖ μαθεῖν, καὶ πῶς; λέγει. Ὁ δὲ, ὧδε, φησὶν, ἴδωμεν· ἄλλο τι οὐχ ἓν ὄντα οὐδὲ μετέχοντα τοῦ ἑνὸς τότε μεταλαμβάνει αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς, ὅτε μεταλαμβάνει, ἄλλο τι ὄντα ἢ ἕν· ἐν οἷς γὰρ τὸ ἓν οὐκ ἔνι, πλήθη ἐστίν· ἢ γὰρ τί παρὰ τὸ ἓν εἰ μὴ πλῆθος; Εἰ οὖν τῇ διανοίᾳ ἀφαιροίμεθα ἀπὸ τῶν ἄλλων τοῦ ἑνὸς ἅπερ ὅλον τι ὡς μόρια ἔχον ἔλεγεν (ἀφαιροίμεθα οὖν τὸ ὀλίγιστον), οὐκ ἀνάγκη καὶ τὸ ἀφαιρεθὲν ἐκεῖνο, ἐπεὶ τοῦ ἑνὸς οὐ μετέχοι (οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τὸ ὅλον καὶ ἅπαν ἐκεῖνο), πλῆθος εἶναι καὶ οὐχ ἕν. Οὐκοῦν τὴν τοιαύτην ἰδέαν τὴν ἀμέτοχον τοῦ ἑνὸς σκοποῦντί σοι, ὅσον ἂν ἀφαιρῇ, ἐπεὶ εἰς ἄπειρα διαιρετόν ἐστι διανοεῖσθαι ἐκεῖνο (ἐνταῦθα γὰρ τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς ὡς ὅλον τι διανοεῖσθαι ἄξιον), ἄπειρον πάντως πλῆθος ἔσται, μὴ ἐπιπολάζοντος ἐκείνοις τοῦ ἑνός· ἕτερα γὰρ τοῦ ἑνός ἐστιν.

Καὶ μὴν ἐπειδάν γε ἓν ἕκαστον μόριον μόριον γένηται.... Οὕτω δὴ τἄλλα τοῦ ἑνὸς καὶ ὅλα καὶ κατὰ μόρια ἄπειρά τέ ἐστι καὶ πέρατος μετέχει. — Πάνυ γε. (P. 158 D.)

Περὶ τῶν ἑπομένων ἅμα καὶ μὴ ἑπομένων τὸν λόγον ποιούμενος, ἐπεὶ ἀπειρίαν ἔδειξεν ἐν τοῖς ἄλλοις τοῦ ἑνὸς, ἰδοὺ δείκνυσι καὶ ὅτι οὐχ ἕπεται ἡ ἀπειρία, ἀλλὰ πέρας ἀκολουθεῖ τούτοις· ἐπειδὰν ἓν ἕκαστον μόριον γένηται ἐνεργὸν, πέρας ἔχει πρὸς ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ ὅλον, καὶ ἀντιστρόφως τὸ ὅλον πρὸς τὰ μόρια· τοῖς ἄλλοις γοῦν τοῦ ἑνὸς συμβαίνει ἐκ μὲν τῆς κοινωνίας τοῦ ἑνὸς αὐτῶν, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς οὗπερ ἐκοινώνησαν, γίγνεσθαί τι ἕτερον, ὅπερ αὐτοῖς πέρας παρέσχε πρὸς ἄλληλα· ἡ δὲ ἀπειρία ἐν αὐτοῖς, καθὼς ἐπεδείξαμεν, ἕν ἐστιν· οὕτω δὴ τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς καὶ ὅλα καὶ κατὰ μόρια ἄπειρά τέ ἐστι καὶ αὖθις πέρατος μετέχει.

Οὐκοῦν καὶ ὅμοιά τε καὶ ἀνόμοια ἀλλήλοις τε καὶ ἑαυτοῖς[1];... Καὶ πάντα τὰ ἐναντία πάθη οὐκέτι χαλεπῶς εὑρήσομεν πεπονθότα τἄλλα τοῦ ἑνὸς, ἐπείπερ καὶ ταῦτα ἐφάνη πεπονθότα. — Ὀρθῶς λέγεις. (P. 158 E-P. 159 A.)

Ἐντεῦθεν δείκνυσι καὶ ὅτι ὅμοιά τε καὶ ἀνόμοια ἀλλήλοις τε καὶ ἑαυτοῖς· δηλονότι ἕπεται τούτοις τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιον, τοῦτο δ' οὕτω καὶ δὴ προέδειξεν ἄπειρα ταῦτα κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν, καὶ πάντα ἂν κατὰ τοῦτο ταὐτὸν πεπονθότα εἴη. Καὶ αὖθις ἅπαντα πέρατος μετέχειν

1. Bekkerus καὶ μὴν ἤ γε. Codices εἰ δέ γε. — Bekkerus ὅμοια ἂν εἴη. Codices ὁμοιόν.

προέδειξε, καὶ ἐκ τούτου αὖθις ταὐτὸν πεπονθότα εἴη· ἐστὶ δὲ τὰ πεπερασμένα καὶ ἄπειρα ἐναντία πάθη, τὰ δ' ἐναντία ἀνομοιότατα· τὰ γοῦν ταὐτὰ πᾶσι πάθη εὑρέθησαν ἐναντία καὶ ἀνομοιότατα· κατὰ γοῦν ἑκάτερον τὸ πάθος, ὃ ταὐτὸν ἅπαντα εἶχον, ὅμοια ἂν εἴη καὶ ἀνόμοια τὰ αὐτά. Τὰ ἄλλα τοίνυν τοῦ ἑνὸς αὐτὰ καθ' αὑτὰ ἑαυτοῖς καὶ ἀλλήλοις ὅμοιά τε καὶ ἀνόμοια εὑρέθησαν. Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον οὐκέτι χαλεπῶς εὑρήσομεν ταῦτα, καὶ ταὐτὰ καὶ ἕτερα ἀλλήλων (κατὰ τὸ ὅμοιον ταὐτὰ καὶ κατὰ τὸ ἀνόμοιον ἕτερα), καὶ κινούμενα καὶ ἑστῶτα, καὶ πάντα τὰ ἐναντία πάθη.

ΠΕΜΠΤΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ[1].

Οὐκοῦν ταῦτα μὲν ἤδη ἐῶμεν ὡς φανερὰ, ἐπισκοπῶμεν[2] δὲ πάλιν, ἓν εἰ ἔστι, ἆρα καὶ οὐχ οὕτως ἔχει τἄλλα τοῦ ἑνὸς ἢ οὕτω μόνον;... Οὐδαμῇ ἄρα ἓν τἄλλα ἐστὶν οὐδ' ἔχει ἐν ἑαυτοῖς ἓν οὐδέν. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 159 B D.)

Τὰ γοῦν πολλὰ διὰ συντομίαν ἐᾷ· ἐπισκοπεῖ δ' αὖθις περὶ τούτων αὐτῶν τοῦ τε κινεῖσθαι καὶ ἑστάναι, τοῦ ἀπείρου καὶ πεπερασμένου, τοῦ ὁμοίου καὶ τοῦ ἀνομοίου, τοῦ ταὐτοῦ καὶ τοῦ ἑτέρου, καὶ τῶν ἄλλων ἐναντίων παθῶν, εἴπερ οὕτω μόνον ἔχει ταῦτα· ὡς φανῆναι τὰ αὐτὰ ἑπόμενά τε καὶ οὐχ ἑπόμενα, καὶ ταῦτα τετραχῶς κατὰ τὸν πρότερον τρόπον. Καὶ πρῶτον ὅτι χωρὶς καὶ οὐκ ἔν τινι τῷ αὐτῷ τό τε ἓν καὶ τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς, προλαμβάνει δὲ καὶ ἐρωτᾷ τὸ συμπέρασμα· τοῦ δὲ προσδιαλεγομένου ἐρωτήσαντος τί δή; πῶς δηλονότι χωρὶς τῶν ἄλλων τὸ ἓν καὶ χωρὶς τὰ ἄλλα τοῦ ἑνός; Ὅτι που, φησὶν, οὐκ ἔστι παρά τε τὸ ὂν καὶ τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς ἕτερον ὃ ἄλλο μὲν ἔστι τοῦ ἑνὸς, ἄλλο δὲ τῶν ἄλλων· πάντα γὰρ εἴρηται· καὶ ἐπεὶ οὐκ ἔστι τι, πῶς ἂν ἐκείνῳ τῷ μὴ ὄντι εἴη ταῦτα τό τε ἓν καὶ τὰ ἄλλα, ὥστε οὐδέποτε ἐν ταὐτῷ ἐστι; χωρὶς ἄρα, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ μόρια ἔχειν φαμὲν τὸ ὡς ἀληθῶς ἕν. Ἐπεὶ δὲ χωρίς τέ ἐστι τῶν ἄλλων τὸ ἓν καὶ μόρια οὐκ ἔχει, πῶς ἂν εἴη ὅλον; ὥστε τὰ ἄλλα μηδέποτε μεθέξει τοῦ ἑνὸς μήτε κατὰ μόριόν τι αὐτοῦ μήτε κατὰ τὸ ὅλον μετέχοντα, ὥστε οὐδαμῇ ἓν τὰ ἄλλα ἐστὶν, οὐδ' ἔχει ἐν ἑαυτοῖς τὸ ἕν.

Οὐδ' ἄρα πολλά ἐστι τὰ ἄλλα.... Ταῦτα δὴ ἀδύνατον ἐφάνη. — Ἀληθῆ. (P. 159 E.)

Ἐπεὶ ἔδειξε μὴ ἓν εἶναι τὰ ἄλλα, λέγει, οὐδὲ πολλά ἐστιν· εἰ γὰρ πολλὰ εἴη, ἕκαστον ἂν μόριον τοῦ ὅλου ἓν ἦν· ὥστε οὔτε ἓν οὔτε πολλὰ οὔτε ὅλον οὔτε μόριά ἐστι τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς, ἐπειδὴ μετέχει τοῦ μηδαμῇ· τὸ γὰρ μήποτε πολλὰ ἓν ὂν τοῦ μηδαμοῦ μετέχει, καὶ εἰ τοῦτο τοῦ μηδαμῇ μετέχει, τὰ ἄλλα οὔτε δύο ἐστὶν οὔτε τρία, οὔτε αὐτά ἐστι τὰ τρία, οὔτε ἐν αὐτοῖς ἐστι τὰ ἄλλα, εἴπερ τοῦ ἑνὸς πανταχῇ στέρεται, ὥστε οὔτε ὅμοια οὔτε ἀνόμοια οὔτε αὐτά ἐστι τὰ ἄλλα τῷ ἑνὶ οὔτε ἐν αὐτοῖς τούτοις ἐστὶν ὁμοιότης ἢ ἀνομοιότης. Εἰ γὰρ ὅμοια καὶ ἀνόμοια αὐτὰ εἴη, ἢ ἔχοι ἐν ἑαυτοῖς ὁμοιότητα καὶ ἀνομοιότητα, ὅτε πρὸς ἑαυτὰ καὶ οὐ πρὸς τὸ ἓν ἐξετάζεται, ἔχοι ἂν ἐν ἑαυτοῖς ἐναντία εἴδη τήν τε ὁμοιότητα καὶ τὴν ἀνομοιότητα τὰ τοῦ ἑνὸς ἄλλα· ἐπεὶ δὲ ἀδύνατον δυοῖν ἅμα μετέχειν τι, ὃ μηδενὸς ἐκείνων μετέχει

1. Quintam hypothesin commentatur Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 246 : Τίς ὁ σκόπος τῆς πέμπτης ὑποθέσεως; ... Πρὸς μὲν οὖν τὸ πρῶτον εἰρήσθω ὅτι περὶ ὕλης μὲν πρόκειται τῷ Παρμενίδῃ διελθεῖν. Τί γὰρ ἄλλο μετὰ τὰ ἔνυλα εἴδη παρὰ τὴν ὕλην; πῶς δὲ ἡ ἐσχάτη τῶν ὑποθέσεων οὐ τῇ ἐσχάτῃ ὑποστάσει προτρέψειεν; Ἀλλὰ καὶ τὸ μὴ μετέχον τῶν εἰδῶν ἡ ὕλη ἐστὶν ἡ ἀνείδεος, καὶ ἡ πρὸς τὸ πρῶτον ἀντίθετος καὶ τὰς ἐκείνου μιμουμένη ἀποφάσεις αὐτή ἐστι. Περὶ ποίας οὖν ὕλης; Ἆρα καὶ περὶ τῆς πρός τι ὕλης, ὥς φησι προϊών; Καὶ πῶς οἷόν τε τὴν εἰδοπεποιημένην ὑπόστασιν μὴ μετέχειν ἑνός; Ὅλως δὲ περὶ οὐσιῶν ὁ λόγος, ἀλλ' οὐ περὶ σχέσεων καὶ μεταφορῶν, ἀλλὰ περὶ πάσης ἄρα τῆς ἀνειδέου ὕλης. κ. τ. λ.

2. Sic Bekkerus. A, B, C ἐπισκοποῖμεν.

(οὕτω γὰρ μεθέξει ἀμφοῖν, εἰ ἀνὰ μέρος θατέρου μετέχει), τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς οὐχ ὅμοια ὄντα οὐδὲ ἀνόμοια οὔτε ὅμοια εἶεν οὔτε ἀνόμοια· ἀλλ' οὐδὲ ἀμφότερα ἅμα ὅμοια καὶ ἀνόμοια· ὅμοια μὲν γὰρ ὄντα μόνως ἢ ἀνόμοια μόνως ἑνὸς ἂν τοῦ ἑτέρου εἴδους μετέχοι ἢ τῆς ὁμοιότητος ἢ τῆς ἀνομοιότητος· ἀμφότερα δὲ ὄντα δυοῖν τοῖν ἐναντίοιν μεθέξει. Τὸ γοῦν μετέχειν τῶν ἐναντίων ἴσως ἀδύνατον, τὸ δὲ μετέχειν ἑνὸς εἴδους, εἴτε ὁμοιότητος εἴτε ἀνομοιότητος, πῶς ἀδύνατον ἢ κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις; εἰ γὰρ ὁμοιότητος μεθέξει τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς ἢ ἀνομοιότητος, ἔσται ἡ ὁμοιότης ἢ ἀνομοιότης τι καὶ παρὰ τὸ ἓν καὶ παρὰ τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς, ἧς μεθέξει τὰ ἄλλα τοῦ ἑνός· ὅπερ οὐχ ὑπόκειται· πάντα γὰρ εἴρηται, φησὶν, ὅταν ῥηθῇ τὸ ἓν καὶ τἄλλα, ὡς πρότερον ἔλεγεν.

Οὐδ' ἄρα τὰ αὐτὰ οὐδ' ἕτερα οὐδὲ κινούμενα οὐδὲ ἑστῶτα[1].... Οὐδὲν γὰρ ἧττον γιγνώσκεταί τι τὸ λεγόμενον μὴ εἶναι, καὶ ὅτι διάφορον τῶν ἄλλων· ἢ οὔ; — Ἀνάγκη. (P. 160 A C.)

Ἐνταῦθα δεικνύει οὐδὲ κινούμενα οὐδὲ ἑστῶτα, ἅπερ ἐδείκνυε κινούμενα καὶ ἑστῶτα· καὶ οὐδὲ γιγνόμενα οὐδὲ ἀπολλύμενα, ἅπερ καὶ γιγνόμενα καὶ ἀπολλύμενα ἔλεγεν· οὐδὲ μείζω οὐδὲ ἐλάττω οὐδ' ἴσα, ἅπερ καὶ μείζω καὶ ἐλάττω καὶ ἴσα ἐδείκνυε· εἰ γάρ τι τοιοῦτον, φησὶ, πεπονθέναι ὑπομένει τὰ ἄλλα, καὶ ἑνὸς καὶ δυοῖν καὶ τριῶν καὶ περιττοῦ καὶ ἀρτίου μεθέξει. Εἰ γὰρ μεθέξει τοῦ ἑνὸς, ἀκολουθήσει ταῦτα πάντα· εἰ γὰρ μὴ ἓν, πῶς κινηθήσεται, πῶς στήσεται, πῶς γενήσεται, πῶς φθαρήσεται, πῶς μεῖζον, πῶς ἔλαττον, πῶς ἴσον; τοῦ δ' ἑνὸς ἀναιρεθέντος κατὰ τὰς ἀνωτέρας ὑποθέσεις, καὶ ταῦτα ἀναιρεθήσεται· εἰ γὰρ ἔστι τὸ ἓν, αἱ δώδεκα ἐπιχειρήσεις πληροῦνται. Πεπλήρωκε τὰς προτέρας δώδεκα ὑποθέσεις τοῦ εἰ ἓν ἔστι, τίνα ἕπεται καὶ τίνα οὐχ ἕπεται, καὶ τίνα ἕπεταί τε καὶ οὐχ ἕπεται· καὶ ταῦτα τετραχῶς, τίνα ἕπεται αὐτῷ πρός τε αὑτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρός τε ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ ἕν· καὶ τίνα οὐχ ἕπεται, ὁμοίως τετραχῶς, καὶ τίνα ἕπεταί τε καὶ οὐχ ἕπεται ὁμοίως τετραχῶς. Λοιπὸν εἰσβάλλει καὶ περὶ τοῦ εἰ ἓν οὐκ ἔστιν, ἐξ ὧν τὰς ἑτέρας δώδεκα ὑποθέσεις συστήσει· καὶ πρῶτον καθιστᾷ ὅτι ἄλλο ἐστὶ τὸ λέγειν, εἰ μὴ ἓν μὴ ἔστι, καὶ ἄλλο, εἰ μὴ ἔστιν ἕν· ἐκεῖνο μὲν γὰρ ἔμφασιν ἔχει, ἐν τῷ λέγεσθαι εἰ μὴ ἓν μὴ ἔστι, τὸ μηδαμῇ μηδαμῶς· τὸ δὲ εἰ μὴ ἓν μὴ ἔστιν ὑπόστασίν τινα δηλοῖ ἑνὸς καθ' οὗ κατηγορεῖται τὸ μὴ εἶναι· τὸ γὰρ ἓν μὴ ὂν ἄλλο τι ἂν εἴη· τὸ δὲ μὴ ἓν μὴ ὂν δηλοῖ μὲν καὶ τὸ ἓν εἶναι ἐκ δύο ἀποφάσεων τὴν κατάφασιν· δηλοῖ δ' ὅμως καὶ τὸ μηδαμῇ μηδαμῶς· τί γὰρ εἴ τις λέγοι, εἰ μέγεθος μὴ ἔστιν, ἄλλο μὲν ἔστι τὸ μὴ ἔστιν, ἄλλο δὲ τὸ μὴ ὂν μέγεθος, ἀλλ' ἄλλο τι; τὸ γὰρ λευκὸν μεγέθος οὐκ ἔστι, ποιότης δ' ἔστιν· ἕτερον γοῦν ἐστιν ἐπὶ τούτοις τὸ μὴ ὂν καὶ ἕτερόν τι τὸ ὑποκείμενον. Ὅταν οὖν εἴπῃ ἓν εἰ μὴ ἔστιν, ἴσμεν ὃ λέγει τὸ μὴ ὂν ἕν, ἴσμεν δὲ αὐτὸ τὸ λεγόμενον ἓν καὶ ἓν καὶ εἶναι καὶ μὴ εἶναι, ὅτι ἕτερον τῶν ἄλλων ἐστὶ μετὰ τὴν κατάστασιν· τοιγαροῦν ἐπιφέρει.

ΕΚΤΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ[2].

Ὧδε ἄρα λεκτέον ἐξ ἀρχῆς, ἓν εἰ μὴ

1. Bekkerus πάντη πάντως στερομένοις. A πάντων πάντως στερομένοις.

2. De sexta hypothesi disputat Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 250. Δεύτερον [ζητήσομεν] τίς ὁ τῆς ἕκτης ὑποθέσεως ἀφορισθείη ἂν ἐν δίκῃ σκοπός.... Ἆρα οὖν περὶ τοῦ ὑποκειμένου λόγος, ὥς φησι, περὶ ὕλης ὁμοῦ καὶ τοῦ σωματοειδοῦς ὑποκειμένου, καὶ ἀνωτέρω περὶ τοῦ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινουμένου; Ἀλλὰ πρῶτον μὲν οὐ διώρισται τὸ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως κινούμενον ὡς τρίτον μετὰ τὸ δεύτερον ὑποκείμενον· καὶ γὰρ τὸ σώματος εἶδος, οὔπω τῆς ὕλης κρατοῦν, πλημμελές ἐστι καὶ ἄτακτον. Εἶτα ἐν τῇ διακοσμήσει πρῶτον τὸ σῶμα καλύπτει τὸ τῆς ὕλης αἶσχος, ὥστε τρίτον ὑποκείμενον, ὥς γε πρὸς τὸ πλημμελὲς, τὸ σῶμά ἐστιν· ἔπειτα ὁδός ἐστιν ἡ πλημμέλεια πρὸς τὸ εἶδος· ὁ δὲ Παρμενίδης ὑποστάσεως φύσει παρεδίδου τὰς ἐν μέσῳ

ἔστι, τί χρὴ εἶναι[1].... Οὐ γὰρ τὴν τῶν ἄλλων ἑτεροιότητα λέγει, ὅταν τὸ ἓν ἕτερον τῶν ἄλλων λέγῃ, ἀλλὰ τὴν ἐκείνου. — Φαίνεται. (P. 160 D.)

Δείκνυσιν ἐντεῦθεν ὡς τοῦ ἑνὸς τούτου, ὃ λέγει μὴ εἶναι, ἔστιν ἐπιστήμη, καὶ ὅ τι λέγεται ἓν, ὅταν τις λέγῃ, ἓν εἰ μὴ ἔστι, γιγνώσκεσθαι τοῦτο· καὶ τὰ ἄλλα ἕτερα αὐτοῦ εἶναι, καὶ εἰ μὴ τοῦτο, οὐδὲ αὐτὸ ἕτερον τῶν ἄλλων γίγνεσθαι[2]· τὸ γὰρ ἕτερον ἑτέροις ἕτερον, κἀκεῖνο τούτου ἕτερον· ὅθεν καὶ ἑτεροιότης πρόσεστι τῷ ἑνὶ τούτῳ, οὗ δὴ ἀποφαίνεται τὸ ἔστι· πρὸς γοῦν τῇ ἐπιστήμῃ καθ' ἣν γιγνώσκομεν ὅτι τοῦτο ἓν οὐκ ἔστι, πρόσεστι καὶ ἑτεροιότης αὐτῷ· οὐδὲ γὰρ ἄλλου ἑτεροιότητα ἔχει, ὃ ἐκεῖνο ἔχει πρὸς τοῦτο, ἀλλ' αὐτὸ τὴν αὐτοῦ ὡς ἐκεῖνο αὖθις τὴν τοῦ ἐκείνου.

Καὶ μὴν τοῦ γε ἐκείνου καὶ τοῦ τινὸς καὶ τούτου καὶ τούτῳ καὶ τούτων καὶ πάντων τῶν τοιούτων μετέχει τὸ μὴ ὂν ἕν.... Καὶ τοῦ ἐκείνου καὶ ἄλλων πολλῶν ἀνάγκη αὐτῷ μετεῖναι. — Πάνυ γε. (P. 160 E.)

Ἐντεῦθεν κατασκευάζει ὅτι τὸ μὴ ὂν ἓν εἶναι μὲν οὐχ οἷόν τε, μετέχειν δὲ πολλῶν οὐδὲν κωλύει· τίνα δέ ἐστι τὸ πολλῶν, τὸ ἐκείνου; λέγεται γὰρ τοῦ ἑνὸς ἕτερα τὰ ἄλλα καὶ τοῦ τινός· τινὸς γὰρ ἕτερα ταῦτα· καὶ τὸ τούτου· τούτου γὰρ τὰ ἄλλα ἕτερα. Τί δὲ διαφέρει τὸ ἐκείνου πρὸς τὸ τούτου; ἢ τὸ μὲν ἐκείνου ἀναφορικόν ἐστι, τὸ δὲ τούτου δεικτικόν· ὑπάρχουσι δὲ καὶ ἄμφω τῷ ἑνὶ μὴ ὄντι, ὅταν περὶ τούτου ἢ περὶ ἐκείνου λέγωμεν ὅτι οὐκ ἔστι καὶ τοῦτο· λέγομεν γὰρ, ἐκείνῳ πάρεστι τὸ μὴ εἶναι· ταῦτα γὰρ πάντα τῷ ἑνὶ μὴ ὄντι πρόσεστι καὶ ἔτι τοῦτο· εἰ γὰρ ἐκεῖνο τὸ ἓν οὐκ ἔστι λέγομεν, ἐκεῖνο λέγομεν καὶ οὐκ ἄλλο, ἐπειδὴ, εἰ μήτε τὸ ἓν ἐλέγομεν μήτε ἐκεῖνο μὴ εἶναι, ἀλλὰ περί τινος ἄλλου ὁ λόγος ἦν ὅτε ἐλέγομεν τὸ ἓν μὴ εἶναι, οὐδὲ φθέγγεσθαι ἔδει οὐδέν· ἐπεὶ δὲ τὸ ἓν ἐκεῖνο καὶ μὴ ἄλλο ὑπόκειται μὴ εἶναι, ὅταν περὶ αὐτοῦ λέγωμεν, πάντων ἐκείνων τῶν ἀνωτέρω ῥηθέντων μεθέξει, καὶ ἑνὸς μὲν τοῦ εἶναι οὐ μεθέξει, πολλῶν δὲ μεθέξει, καὶ

προκοπάς. Τρίτον δὲ ἐπὶ τούτοις παρέδωκεν ἤδη τὰ εἴδη καθ' ἑαυτὰ, παρέδωκεν ἐφ' ἑαυτῆς καὶ τὴν ὕλην· τὸ δὲ πλημμελὲς ἐν τῇ συμπλοκῇ, καὶ ἔτι μᾶλλον τὸ σῶμα ἤδη συντεταγμένον. Διὰ τί οὖν μὴ πᾶν τὸ σύνθετον ἤδη προκεῖσθαι φήσομεν ἐν τῇ ἕκτῃ ὑποθέσει (λέγω δὲ τὸ ἐκ τῶν ἄλλων συγκείμενον τῶν τε εἰδητικῶν καὶ τῶν ὑλικῶν τῶν εἰρημένων), ὥστε εἶναι τὸν λόγον περὶ τῶν ὑπὸ σελήνην ἀτόμων καὶ συνθέτων πραγμάτων; Τοῦτο γὰρ ὑπελέλειπτο τῶν ὄντων τὸ φῦλον, καὶ τοῦτο ἦν τὸ φαινόμενον ἓν καὶ ἓν μὴ ὂν ὡς ἀληθῶς· ὡς γὰρ σύνθετον, ἅμα μὲν τὸ ἓν ἐμιμήσατο τῇ συγκράσει τῶν ἄλλων, ἅμα δὲ οὐκ ἔστιν ἕν· ἀναίνεται γὰρ τὸ ἓν πᾶσαν διπλόην καὶ μάλιστα σύνθετον καὶ ἔτι μειζόνως τὴν ἐξ ἄλλων δυοῖν· εἰ μὲν γὰρ ἓν καὶ ἓν στοιχεῖα ἦν τῆς συνθέσεως, τάχα ἂν ἦν ἐν τῷ ὄντι ὡς τὸ ὄν· ταύτῃ ἄρα ἓν μὴ ὂν καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις, ἀλλοῖον ἓν καὶ ψευδόμενον ἓν, ὅτι τε σύνθετον καὶ ὅτι ἐξ ἄλλων, ἅπερ ἄλλα ἦν τοῦ ἑνός. Πάντῃ ἄρα τὸ τοιοῦτον ἓν μὴ ὄν ἐστι, καὶ ἔστι τις ἐν τῷ παντὶ καὶ ἐν τῷ ὑποσελήνῳ κόσμῳ καὶ τοιάδε τις ἀρχὴ, ὡς τὰ τέσσαρα στοιχεῖα καὶ τὸ ἐκ τούτων ἓν πλήρωμα σύνθετου, ἐξ οὗ καὶ εἰς ὃ πάντα γίγνεται καὶ φθείρεται. Ὅτι οὐδὲν ἀπεμφαῖνον λέγομεν τοῖς παλαιοῖς, δηλοῖ μὲν καὶ Ἰάμβλιχος ἤδη τινὰς ὑποθέσεις τοῖς αἰσθητοῖς διανείμας καὶ ἀτόμοις· δηλοῖ καὶ ὁ ἱερὸς Πλούταρχος αὐτὴν ταύτην ἕκτην ὑπόθεσιν περὶ τῶν αἰσθητῶν ὑποτιθέμενος.... Ἀλλὰ δὴ τὸ τρίτον. Ἐπειδὴ τὸ θεῖον αἰσθητὸν καὶ, ὅλως εἰπεῖν, τὸ ἀΐδιον ἐν ταῖς πρώταις συνείληφεν ὑποθέσεσι μετὰ τῆς ἄλλης θείας οὐσίας, τὸ γιγνόμενον καὶ ἀπολλύμενον καὶ θεοῦ ἀφιστάμενον αἰσθητὸν καὶ σύνθετον καὶ ἄτομον (ταὐτὸν γὰρ πάντα) ποῦ ἂν παραδιδοίη, εἰ ἡ μὲν πέμπτη περὶ ὕλης ἦν ἀνειδέους, ἡ δὲ τετάρτη περὶ εἰδῶν οὔπω τῇ ὕλῃ συμπεφυρμένων; Ἀνάγκη ἄρα καὶ περὶ τοιαύτης φύσεως διελθεῖν, ἄλλως τε καὶ δειχθείσης ἀρχοειδοῦς.... *Ibid.*, fol. 254. Νῦν δὲ ἐκεῖνο λέγομεν ὅτι μιμεῖται τὸ σύνθετον τὴν τοῦ ἑνὸς ὄντος μίαν σύγκρασιν, ἐξ ὑποκειμένου ὂν καὶ εἴδους ἐκείνου, ἐξ ὄντος καὶ τοῦ συντεταγμένου ἑνός· ἀναλογεῖ δὲ τῷ μὲν ὄντι τὸ εἶδος, τῷ δὲ ἑνὶ ἡ δυνάμει ὕλη. Ἐν μὲν δὴ τετάρτῃ ὑποθέσει τὰ εἴδη κατὰ τὸ ἑαυτῶν ἐνεργείᾳ μόνον ἐθεωρεῖτο, ἔχοντα μὲν τὸ ἓν κατὰ μέθεξιν, ἀλλὰ τὸ ἀσύνθετον, ὃ καὶ ἐν τῷ ὄντι ἦν, κατ' αὐτὴν λέγω τὴν οὐσίαν τοῦ ὄντος, οἷον καὶ τὸ ψυχικὸν ἑωρᾶτο πρότερον. Ἐν δὲ τῇ πέμπτῃ τὸ ἀπόῤῥητον ὑπεστήσατο τῆς ὕλης οἷον τὴν ὑποδοχὴν τοῦ ὄντος καὶ τῶν εἰδῶν καὶ τῶν προδρόμων ἐμφάσεων. Ἅμα δὲ τῷ συνθέτῳ πάντα συνεισάγεται. Cf. supra, p. 1055, n. 6.

1. C in ora: Ἕως τῶνδε πληροῦνται αἱ ιβ' ἐπιχειρήσεις ἐπὶ τῶν πέντε ὑποθέσεων τῶν εἰ ἕν ἔστι. Ἐντεῦθεν δὲ προείσιν ἐπὶ τὰς ἄλλας ιβ' ἐπιχειρήσεις ἐπὶ τῶν τεττάρων ὑποθέσεων τῶν εἰ ἓν μὴ ἔστι.

2. Sic codices. Bekkerus λέγεσθαι.

τοῦτο, καὶ τοῦ ἐκείνου καὶ τοῦ τούτου καὶ τοῦ τούτῳ καὶ τῶν λοιπῶν.

Καὶ ἀνομοιότης ἄρα ἐστὶν αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα.... Δεῖ ἄρ' ὁμοιότητα τῷ ἑνὶ αὐτοῦ ἑαυτῷ εἶναι. — Δεῖ. (P. 161 AB.)

Καὶ ἀνομοιότης, φησὶν, ἔστι τῷ ἑνὶ μὴ ὄντι πρὸς τὰ ἄλλα αὐτοῦ· τὰ γὰρ ἄλλα αὐτοῦ ἕτερα, τὰ δὲ ἕτερα ἀλλοῖα, τὰ δὲ ἀλλοῖα ἀνόμοια· ἔστιν οὖν ἀνομοιότης αὐτῷ· ὅμως δὲ καὶ ὁμοιότης ἑαυτοῦ· ἡ γὰρ ἀνομοιότης πρὸς τὰ ἄλλα τοῦ ἑνός ἐστιν αὐτῷ· τῷ γὰρ ἑνί ἐστιν ἀνομοιότης τοῦ ἑνὸς, ὁμοίως περί τε ἐκείνου καὶ τούτου, ὥσπερ εἰ δύο ἦσαν τὸ ἕν· ἡ γὰρ ἀνομοιότης τοῦ ἑνὸς τῷ ἑνὶ ὑπάρχει ὁμοίως· οὐδὲ γὰρ ἡ ἀνομοιότης τῶν ἄλλων ἣν ἔχουσι πρὸς αὐτὸ τὸ ἓν αὐτῷ ὑπάρχει· ἀλλ' ἡ ἀνομοιότης τοῦ ἑνὸς τῷ ἑνὶ ὁμοίως ὑπάρχει.

Καὶ μὴν οὐδ' αὖ ἴσον γ' ἐστὶ τοῖς ἄλλοις.... Ἀλλὰ μέντοι ἀνισότητός γ' ἐστὶ μέγεθός τε καὶ σμικρότης. — Ἔστι γάρ. (P. 161 C.)

Καὶ μὴν οὐδ' ἴσον τοῖς ἄλλοις τὸ ἕν· ἦν γὰρ ἂν καὶ ὅμοιον, ἄμφω δὲ ἀδύνατον· εἰ δὲ ἐκεῖνο οὐκ ἔστιν ἴσον τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ τὰ ἄλλα τῷ ἑνὶ ἴσα· τὰ δὲ μὴ ἴσα ἄνισα, ἃ δ' ἄνισα τῷ ἀνίσῳ καὶ τῷ ἴσῳ ἄνισα, ὥστε καὶ ἀνισότητος μετέχει τὸ ἓν καὶ μεγέθους τε διὰ ταῦτα καὶ σμικρότητος.

Ἔστι δ' ἄρα καὶ μέγεθός τε καὶ σμικρότης τῷ τοιούτῳ ἑνί;... Τῷ δὲ[1] ἑνὶ μὴ ὄντι, ὡς ἔοικε, καὶ ἰσότητος μετείη καὶ μεγέθους καὶ σμικρότητος. — Ἔοικε. (P. 161 D.)

Συνελάσας τὸν λόγον εἰς τὸ ἔχειν τὸ ἓν καὶ μέγεθος καὶ σμικρότητα, ἐντεῦθεν ὡς ἐναντία ταῦτα ἀλλήλοις μὴ ἀκραιφνῶς συνυπάρχειν ἐν τῷ ἑνὶ διατείνεται, εἰ μή γε κατὰ τὸ μεταξὺ τούτων, τὸ δὲ μεταξὺ τούτων ἰσότης· ὥστε ἐν τῷ μὲν ἀνισότητος μετέχειν μέγεθος ἔχει καὶ σμικρότητα, ἐν δὲ τῷ μεγέθους καὶ σμικρότητος μετέχειν ἰσότητα ἔχει.

Καὶ μὴν καὶ οὐσίας γε δεῖ αὐτὸ μετέχειν πη.... Καὶ μὴ οὐσία ἄρα, εἴπερ μὴ ἔστι. — Πῶς δ' οὔ; (P. 161 E-P. 162 B.)

Ἐντεῦθεν καὶ οὐσίας μετέχον δείκνυσι τὸ ἓν οὐκ ὄν, καὶ κατασκευάζει τοῦτο ἐκ τοῦ ἀληθινῶς περὶ αὐτοῦ λέγειν ὅσα εἶπε, τὰ δὲ ἀληθινὰ ὄντα, τὰ δὲ ὄντα ἐξ οὐσίας παρωνόμασται, ὥσπερ αὖθις τὰ ψευδῆ μὴ ὄντα λέγομεν. Ἔστιν ἄρα, ὡς ἔοικε, τὸ ἓν οὐκ ὄν, κατ' αὐτὸ δὴ τοῦτο ἀληθῆ λέγειν ἡμᾶς περὶ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἔστιν· ὃ γὰρ μὴ ἔστιν ἔστιν οὐκ ὄν· εἰ γὰρ μὴ οὕτως, ἀλλ' ἡ ἀντίφασις τεθῇ, ὅπερ ἐστὶν οὐκ ἔστι μὴ ὄν· καὶ οὕτω τοῦ πη εἶναι ἀνήσει πρὸς τὸ μὴ εἶναι, μᾶλλον εὐθὺς ἔσται ὄν· ὡς ἄν, εἰ ἔλεγεν, ὅτι ὅταν λέγωμεν τὸ ἓν οὐκ ὄν, λέγομεν τὸ ὂν οὐκ ὄν ἐστι, καὶ ἐκ τούτου τό πη εἶναι τούτῳ παρέχομεν· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο, ἀλλ' ἡ ἀπόφασις τεθείη τὸ οὐκ ἔστι μὴ ὄν, καὶ ἀπολύει τοῦτο τό πη εἶναι πρὸς τὸ μὴ εἶναι, εἰς δήλωσιν τοῦ μὴ εἶναι, μᾶλλον εὐθὺς ἔσται ὄν. Ὅταν γάρ τις λέγῃ τὸ ἓν οὐκ ἔστι μὴ ὄν, ἀποφαίνεται τὸ μὴ ὂν ἐκείνου, καὶ γίνεται ἔστιν ὄν. Δεῖ ἄρα αὐτὸ ἔχειν δεσμὸν τοῦ μὴ εἶναι τὸ εἶναι μὴ ὄν, εἰ μέλλει μὴ εἶναι, ὁμοίως καὶ τὸ ὂν τὸ μὴ ὂν ἔχειν μὴ εἶναι, ἵνα τελέως ἔχῃ τὸ εἶναι· οὕτω γὰρ ἂν τό τε ὂν μάλιστ' ἂν εἴη τῷ ἔχειν δεσμὸν τὸ μὴ ὂν μὴ εἶναι, ἀλλ' οὐσίας μετέχειν τοῦ εἶναι ὄν, καὶ μὴ ὂν οὐκ ἂν εἴη τῷ μετέχειν μὴ οὐσίας τοῦ εἶναι μὴ ὄν, εἰ μέλλει τελέως εἶναι τὸ μὴ ὂν κατὰ τὸ εἶναι, τὸ δὲ μὴ ὂν μὴ οὐσίας μὲν τοῦ μὴ εἶναι μὴ ὄν, οὐσίας δὲ τοῦ εἶναι μὴ ὄν· τὸ γὰρ εἶναι οὐσιοῖ τοῦτο τὸ λεγόμενον μὴ ὄν, εἰ καὶ τὸ μὴ ὂν ἔμφασιν ἔχει τοῦ μὴ εἶναι. Τέτταρα γάρ τινα λαμβάνει, ὧν πλέον οὐχ εὕρηται, ὂν ἔστιν, ὂν οὐκ ἔστιν, καὶ πάλιν, μὴ ὂν ἔστι, μὴ ὂν οὐκ ἔστι, περὶ ὧν ταῦτα ἀποφαίνεται, περὶ μὲν τοῦ ὂν ἔστι τὸ οὐσίας μετέχειν τοῦ μὴ εἶναι μὴ ὄν, περὶ δὲ τοῦ μὴ ὂν ἔστι, τὸ οὐ-

1. Bekkerus τῷ δὴ ἑνί.

σίας μετέχειν τοῦ εἶναι μὴ ὄν, εἰ καὶ τὸ μὴ ὂν αὐτὸ καθ' αὑτὸ τελέως οὐκ ἔσται, ἀλλ' ὅμως τὸ εἶναι, οὐσίας παριστᾷ, ὥστε τοῦ ὂν εἶναι καὶ μὴ ὂν εἶναι οὐσίας μέθεξίς ἐστιν· ἐπὶ δὲ τοῦ ὂν οὐκ ἔστι καὶ μὴ ὂν οὐκ ἔστι μὴ οὐσίας μέθεξίς ἐστιν· ἐπὶ τούτῳ γὰρ ἐπάγει· οὐκοῦν ἐπείπερ τῷ τε ὄντι μέτεστι τοῦ εἶναι, διὰ τοῦ μὴ ὂν μὴ εἶναι, καὶ τῷ μὴ ὄντι τοῦ εἶναι, διὰ τὸ μὴ ὂν εἶναι, καὶ τῷ ἑνὶ ἄρα, ἐπειδὴ λέγομεν τὸ ἓν οὐκ ἔστι, τοῦ εἶναι ἀνάγκη μετεῖναι εἰς αὐτὸ τοῦτο τὸ μὴ εἶναι, ὥστε καὶ οὐσία φαίνεται τῷ ἑνὶ, εἰ μὴ ἔστι, καὶ αὖθις μὴ οὐσία, εἴπερ καθ' αὑτὸ μὴ ἔστι καὶ μόνον.

Οἷόν τε οὖν τὸ ἔχον πῶς μὴ ἔχειν οὕτω[1];... ἐπείπερ καὶ ἐκ τοῦ εἶναι ἐπὶ τὸ μὴ εἶναι ἔχον. — Κινδυνεύει. (P. 162 C.)

Μετὰ τὸ ἔχειν τε οὐσίαν καὶ μὴ αὖθις ἔχειν ἐπὶ τὸ μὲν ἔχειν ἕξιν δηλοῖ· τὸ δὲ μὴ ἔχειν στέρησιν (ἐξ ἕξεως δὲ εἰς στέρησιν μεταβολή τίς ἐστιν) ἰδοὺ καὶ μεταβολὴν αὐτῷ προσμαρτυρεῖ· εἰ δὲ μεταβολὴν καὶ κίνησιν, ἐφάνη τοίνυν τὸ ἓν καὶ ὂν οὐκ ὄν, ὡς πῇ μὲν μετέχον οὐσίας, πῇ δὲ μὴ μετέχον, καὶ οὕτως ἄρα καὶ οὐχ οὕτως ἔχον φαίνεται· μεταβολὴν ἄρα ἔχει ἐκ τοῦ εἶναι ἐπὶ τοῦ μὴ εἶναι.

Ἀλλὰ μὴν, εἰ μηδαμοῦ γέ ἐστι τῶν ὄντων, ὡς οὐκ ἔστιν.... Τὸ ἓν ἄρα, ὡς ἔοικεν, οὐκ ὂν ἕστηκέ τε καὶ κινεῖται. — Ἔοικε. (P. 162 D E.)

Τὸ ἀπὸ τοῦδε ἀντεπιχειρεῖ· εἴπερ γὰρ, φησὶ, μὴ ἔστι, μηδαμοῦ τῶν ὄντων ἐστὶν, ἤγουν ἐπὶ μηδενὶ τῶν ὄντων γενήσεται, καὶ διὰ τοῦτο οὐχ ἕξει πόθεν ποῖ, οὔτε μὴν μεταστήσεται, μὴ ἔχον δὲ κίνησιν οὐδὲ τὸ μεταβαίνειν αὐτοῦ εἶναι ἐπὶ τὸ μὴ εἶναι κατὰ κίνησιν ἕξει· ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐν τῷ αὐτῷ στραφήσεται· τὸ γὰρ ὂν ἐδείχθη ἐν τῷ αὐτῷ, τὸ δὲ μὴ ὂν ἔν τῳ τῶν ὄντων ἔσται· πῶς τοίνυν στραφήσεται ἐν ἐκείνῳ ἐν ᾧ οὐκ ἔστιν; οὔτε μὴν ἀλλοιοῦται αὐτὸ ἑαυτοῦ οὔτε τὸ ὂν οὔτε τὸ οὐκ ὂν ἕν· τὸ γὰρ ἓν ὂν, ὅτε λέγεται ἀλλοιοῦσθαι, οὐκ ἔστιν ὁ λόγος περὶ αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς, εἴπερ ἀλλοιοῦται αὐτὸ ἑαυτοῦ, καὶ οὐχ ἵσταται ἐπὶ τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ περὶ τοῦ ἄλλου ἱσταμένου· εἰ δὲ μήτε μεταβαίνει μήτε ἀλλοιοῦται, μήτε στρέφοιτο ἐν ἑαυτῷ, οὐδ' ἂν πη κινοῖτο· εἰ δὲ μὴ κινοῖτο, οὐχ ἕστηκέ τε, καθὼς ἐλέγομεν πρότερον, ἀλλὰ κινεῖται καὶ ἕστηκεν, ὡς νῦν ἀποδείκνυμεν.

Καὶ μὴν, εἴπερ γε κινεῖται, μεγάλη ἀνάγκη αὐτῷ ἀλλοιοῦσθαι[2].... Καὶ οὕτω τὸ ἓν μὴ ὂν γίγνεταί τε καὶ ἀπόλλυται, καὶ οὔτε γίγνεται οὔτε ἀπόλλυται. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 163 A B.)

Σοφιστικὸς φανερῶς ὁ λόγος· οὐ γὰρ εἰ κινεῖται, ἀλλοιοῦται, φαμέν· ἀλλ' εἰ ἀλλοιοῦται, κινεῖται· ἡ γὰρ κίνησις καθ' ὑποκειμένου τῆς ἀλλοιώσεως, οὐ τὸ ἀνάπαλιν· οὗτος δὲ καὶ μεγάλην ἀνάγκην εἶναί φησιν ἀλλοιοῦσθαι εἰ κινεῖται· κατασκευάζει δὲ ἐκ τοῦ τὸ κινούμενον οὐκ ἔτι ὡσαύτως, ἀλλ' ἑτέρως ἔχειν. Καλῶς μὲν οὖν ὁ Ἀριστοτέλης ἐν τῷ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς φιλοσοφεῖ περὶ ἀλλοιώσεως, ὡς ἀκμὴν μὴ διαρθρωθείσης παρὰ τοῖς φιλοσόφοις· ἔπρεπε γὰρ εἰπεῖν ἀλλοιοῦται, κινεῖται, ἵνα καὶ ἡ σὺν ἀντιθέσει ἐπιστροφὴ[3] εὐοδοῖτο· τὸ γὰρ μὴ κινούμενον οὐδαμῇ οὐδαμῇ ἀλλοιοῦται. Τί γοῦν βούλεται τὸ μηδαμῇ ἢ ὅτι κατὰ κοινοῦ φέρει τὴν ἀλλοίωσιν πάσης κινήσεως; μηδαμῇ γοῦν λέγει ἤγουν μήτε κατ' αὔξησιν μήτε κατὰ φθίσιν μήτε κατὰ τόπον, οὐδ' ἀλλοιοῦται ποσῶς· λοιπὸν καὶ ἀλλοιοῦται μὲν ὡς κινούμενον, οὐκ ἀλλοιοῦται δὲ ὡς μὴ κινούμενον, τὸ ἀλλοιούμενον δὲ ἕτερον γίνεται ἢ πρότερον, τὸ δὲ ἕτερον γινόμενον ἀπόλλυται ἐκ τῆς προτέρας ἕξεως, καὶ ἄλλο τι γίνεται, τὸ δὲ μὴ ἀλλοιούμενον, οὔ, καὶ οὕτως γίνεταί τε καὶ οὐ γίνεται, καὶ ἀπόλλυται καὶ οὐκ ἀπόλλυται, ὅπερ ἀδύνατον.

1. Bekkerus οὐκ ὂν ἐφάνη. A οὐκ ὂν ἔφαμεν.

2. Bekkerus ὡς εἶχεν. A ὡς ἔχει. — 3. B ἀντιστροφή.

ΕΒΔΟΜΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ[1].

Αὖθις δὴ ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἴωμεν πάλιν.... Οὔκουν δὴ ἔοικέ γε οὐδαμῇ ἔχειν[2]. (P. 163 C-P. 164 A.)

Εἰπὼν τίνα ἕπεται τῷ ἑνὶ μὴ ὄντι, αὖθις ἐπὶ τὴν ἀρχὴν εἶσι καὶ σκοπεῖ τίνα οὐχ ἕπεται τῷ ἑνὶ μὲν ὄντι, ὥστε, ἅπερ πρότερον ἔλεγε, τὸ μηδαμῇ κινούμενον οὐδαμῇ ἀλλοιοῦται, καὶ τὸ μὴ ἀλλοιούμενον οὔτε γίνεται οὔτε ἀπόλλυται. Οὐκ ἀπέφαινε ταῦτα τοῦ ἑνὸς μὴ ὄντος, ἀλλ' ἀπόδειξιν ἐποιεῖτο τῶν καταφατικῶν ὧν ἔλεγε διὰ τοῦ ἀδυνάτου· ὅτι λέγω δηλονότι τὸ κινούμενον ἀλλοιοῦται· τὸ γὰρ μὴ κινούμενον οὐκ ἀλλοιοῦται, τὸ δὲ μὴ ἀλλοιούμενον οὐ γίνεται ἕτερον ἢ πρότερον· τοῦτο δὲ οὔτε γίνεται οὔτ' ἀπόλλυται· ἀλλ' ἦν καὶ γινόμενον καὶ ἀπολλύμενον καὶ ἑτέρως ἔχον, ὥστε τὸ αὐτὸ ἓν μὴ ὂν εἴρηται κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις καὶ γινόμενον καὶ ἀπολλύμενον, κατὰ δὲ τὴν νῦν τὴν μὴ δεχομένην ὅτι οὐ κινεῖται οὐδ' ἀλλοιοῦται, καὶ μήτε γινόμενον μήτε ἀπολλύμενον, ὅπερ ἀδύνατον· ὥστε κινεῖται ἄρα καὶ ἀλλοιοῦται, εἰ μέλλομεν φυλάττειν τὰς προτέρας ὑποθέσεις. Ἐκ τούτου δὲ ἀποδείκνυσι τὰ μὴ ἑπόμενα τῷ ἑνὶ μὴ ὄντι, καὶ λαμβάνει αὐτὸ τὸ μὴ εἶναι· τὸ γὰρ μὴ ἔστι, φησὶ, τότε λέγομεν ὅταν οὐσίας ἀπουσίαν τούτῳ προσμαρτυρῶμεν, ᾧ ἂν φῶμεν μὴ εἶναι· οὐκ εἶναι γοῦν φαμεν αὐτό πως, πῶς δὲ εἶναι ἢ ἁπλῶς μὴ εἶναι ὅτι οὐδαμῶς οὐδαμῇ ἐστιν, οὐδέ πη οὐσίας μετέχει. Καὶ ἀπολογεῖται ὁ προσδιαλεγόμενος οὐ μόνον ἁπλῶς, ἀλλὰ ἁπλούστατα· οὔτε ἄρα δύναται εἶναι τὸ μὴ ὂν οὔτε οὐσίας μετέχειν, τὸ δὲ γίνεσθαι οὐκ ἄλλο ἐστὶν ἢ τὸ οὐσίας μετέχειν, ὁμοίως καὶ τὸ ἀπόλλυσθαι τὸ οὐσίαν ἀπολλύναι· οὔτε γοῦν ἀναλαμβάνει, οὔτε ἀπολλύει, οὗ μὴ μετέχει· τῷ ἑνὶ ἄρα, ἐπειδὴ οὐδαμῇ ἐστιν, οὔτε ἑκτέον οὔτε ἀπαλλακτέον οὔτε μεταληπτέον οὐσίας· οὐκ ἄρα οὔτε γίνεται οὔτε ἀπόλλυται μήτε γοῦν γινόμενον μήτε ἀπολλύμενον, οὐδ' ἀλλοιοῦται, ἐπεὶ κατὰ κοινοῦ πάσης μεταβολῆς τὴν ἀλλοίωσιν ἔλεγεν, ᾧπερ Ἀριστοτέλης οὐ τίθεται· εἰ δ' οὐκ ἀλλοιοῦται οὐδὲ κινεῖται, οὔτε ἄρα ἵσταται τὸ μὴ ὂν μηδαμῇ· τὸ γὰρ ἑστὼς ἐν τῷ αὐτῷ τινι δεῖ εἶναι· ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἔστι γε αὐτῷ τι τῶν ὄντων· τὸ γάρ τι ὄν τί ἐστιν· καὶ εἰ ἦν τι τὸ ἓν μὴ ὂν, οὐ στάσεως ἂν μετεῖχεν. Εἰ γοῦν τι οὐκ ἔστιν αὐτῷ, οὔτε μέγεθός ἐστιν οὔτε σμικρότης οὔτε ἰσότης αὐτῷ οὐδὲ ὁμοιότης οὐδὲ ἑτεροιότης, οὐδὲ πρὸς αὐτὸ οὐδὲ πρὸς τὰ ἄλλα, οὔτε τὰ ἄλλα εἴη αὐτῷ· τὰ γὰρ ἄλλα τινὰ ἄττα ἐστὶ καὶ οὐσίας μετέχει, ὥστε οὐ σχέσις τις αὐτῶν πρὸς αὐτό ἐστιν, οὔτε ἔστιν αὐτὸ τὸ ἐκείνου ἢ τὸ τούτου ἢ ἐκείνῳ καὶ τὰ λοιπὰ, ἐπεὶ οὐκ ἔνι αὐτῷ τι ἢ ἀποφαινόμενον ἢ καταφαινόμενον· οὐδὲ γὰρ ἐπιστήμη οὐδ' αἴσθησις οὐδὲ λόγος οὐδ' ὄνομα οὐδ' ἄλλο ὁτιοῦν· εἰ γοῦν οὐκ ἔχει πώς τι τοιοῦτον, οὐδαμῇ ἂν ἔχοι.

ΟΓΔΟΗ ΥΠΟΘΕΣΙΣ[3].

Ἔτι δὴ λέγωμεν, ἓν εἰ μὴ ἔστι, τὰ ἄλλα τί χρὴ πεπονθέναι;... Καὶ τὰ μὲν δὴ ἄρτια, τὰ δὲ περιττὰ

1. De septima hypothesi disputat Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 259 : Τίς ὁ σκοπὸς τῆς ἑβδόμης ὑποθέσεως, τοῦτο πρῶτον ἀφοριστέον.... Πρὸς μὲν τὸ πρῶτον [λέγω] ὅτι πρόκειται, ἀνῃρημένου πάντῃ τοῦ ἑνὸς, μήτε αὐτὸ εἶναι τὸ ἓν, μηδὲ ὅπερ ἀπόρρητον λέγομεν ἢ ἄνω ὡς τὴν μίαν αἰτίαν ἢ κάτω περὶ τὴν ὕλην, οὔτε τι τῶν ἑπομένων τῷ ἑνὶ καὶ ἀπ' αὐτοῦ προϊόντων, ὥστε πάσῃ τῇ σειρᾷ τοῦ ἑνὸς μάχεται ἥδε ἡ ὑπόθεσις καὶ εἰσηγεῖται ἡμῖν τὸ κατὰ μηδένα τρόπον ὑφεστάναι ὑπονοούμενον μηδὲ ὁπωστιοῦν.... Ἐνταῦθα δὲ κατὰ τὴν ἔννοιαν τοῦ ἑνὸς αἱ ἀποφάσεις.... Ὅλως γὰρ ἡ μὲν πρώτη ὑπόθεσις εἰ ἓν ἔστιν ὑπετίθετο καὶ ἐδείκνυτο ὅτι οὐδὲ ἓν ἔστιν, ὑποτιθεμένη μὲν αὐτὸ κατὰ τὴν πρὸς αὐτὸ τῆς ψυχῆς ἀνατεινομένην ὠδῖνα, αὖθις δὲ ἀναιροῦσα κατὰ τὴν ἄληπτον αὐτοῦ πάντῃ ὑπὸ πάντων ὑπερβολήν· ἐνταῦθα δὲ ἡ παροῦσα ὑπόθεσις καὶ αὐτὴν ἀναιρεῖ τὴν ὠδῖνα τῆς ἡμετέρας ἐννοίας οὐδὲ δόκησιν ἀπολείπουσα τοῦ ἑνός.

2. Bekkerus δεῖ ἀεὶ εἶναι τῷ αὐτῷ. A B τὸ αὐτό.— Bekkerus κινεῖσθαι λέγωμεν. A λέγομεν. — Bekkerus ἂν τοῦ μετέχον. A ἂν τούτου μετέχον. B ἀν τοῦτο μετέχον. — Bekkerus εἰ μηδὲν αὐτῷ δεῖ. A B αὐτό.

3. Octavam hypothesin commentatur Damascius,

ἐν αὐτοῖς ὄντα οὐκ ἀληθῶς φαίνεται, εἴπερ ἓν μὴ ἔσται[1]. — Οὐ γὰρ οὖν. (P. 164 B D.)

Καὶ τοῦτο περὶ τῆς αὐτῆς καὶ μιᾶς ὑποθέσεως, ἓν εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεται τοῖς ἄλλοις καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς τὸ ἓν μὴ ὄν. Εἰ γοῦν ἄλλα τοῦ ἑνὸς τοῦ μὴ ὄντος ἐστὶ, δεῖ αὐτά που εἶναι· οὐ γὰρ ἂν εἴποι τις ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλα· εἰ γὰρ μὴ ἔστιν ἄλλα, οὐκ ἂν περὶ τῶν ἄλλων ἐλέγομεν· ἐπειδὴ περὶ τῶν ἄλλων ὁ λόγος, τὰ ἄλλα πάντως ἕτερά ἐστιν. Ἢ γὰρ οὐ καλοῦμεν τὸ ἕτερον ἐπὶ τοῦ ἄλλου, τὸ ἕτερον δὲ πρός τί ἐστιν· ἕτερον γὰρ ἑτέρου, καὶ τὸ ἄλλο ἄλλου ἄλλον· ἔστιν οὖν καὶ τοῖς ἄλλοις τι εἰ μέλλοι ἄλλα εἶναι οὗ ἄλλα ἔσται· τὰ γὰρ ἄλλα τινὸς ἄλλα ἐτίθεμεν. Ἐπεὶ νῦν τὸ ἓν φαίνεται ἄλλο παρὰ τὰ ἄλλα, αὐτὸ δὲ οὐκ ἔστιν, ἀλλήλων ἄρα ἐστί· λείπεται γὰρ τοῦτο μόνον εἰπεῖν περὶ αὐτῶν, ἐπεὶ τὰ ἄλλα μὲν ἄλλου, ἐκεῖνο δὲ ἔστι τὸ ἓν, τὸ δὲ ἓν οὐκ ἔστιν, ἀλλήλων ἂν εἴη ἄλλα, ὥστε κατὰ πλήθη ἀλλήλων ἄλλα ἔσται, καὶ οὐ καθ' ἓν, ἐπεὶ τὸ ἓν οὐκ ἔστιν. Ἕκαστος οὖν ὁ τῶν ἄλλων ὄγκος, εἰ καὶ εἷς ἂν εἴη, ἐπεὶ τὸ ἓν οὐκ ἔστι πλήθει, ἄπειρός ἐστι, κἂν τὸ σμικρότατον ληφθείη ἐκ τῶν ἄλλων· τὸ γοῦν δοκεῖν τὸ ἓν ἐκεῖνο πολλὰ, ὡς ἐν ὕπνῳ ἐξαίφνης ἐφάνη ὄναρ καὶ παράδοξον· τὸ γὰρ σμικρότατον παμμέγεθες ἐφάνη, ἀπολυθὲν τοῦ ἑνὸς καὶ εἰς πλῆθος εἰσελθὸν, ὥστε ποτὲ μὲν οὐχ ἑνὸς ἄλλα ἔσται τὰ ἄλλα, ἀλλ' εἰ καὶ ἑνὸς ἀπόντος τοῦ ἑνὸς εἷς ἕκαστος τῶν ὄντων πολλὰ ἔσται, ὧν οὐδ' ἀριθμὸς ἔσται τοῦ ἑνὸς καὶ πρώτου οὐκ ὄντος, οὐδὲ τὰ μὲν ἄρτια, τὰ δὲ περιττὰ, ὅπερ ἐστὶν ἴδιον τοῦ ἀριθμοῦ.

Καὶ μὴν καὶ σμικρότατόν γε, φαμὲν, δόξει ἐν αὐτοῖς ἐνεῖναι[2].... Τοῦτο δ' εἴη ἂν φάντασμα ἰσότητος. — Εἰκός. (P. 165 A.)

Ἔπειτ' ἂν θήσεις ἄλλα ἀλλήλων εἶναι, καὶ τοὺς ὄγκους ἕνα ἕκαστον ἀπείρους πλήθει μὲν ὄντος ἑνὸς, δόξειεν αὐτοῖς τοῖς ἄλλοις, φησὶν, ἓν εἶναι. Φαίνεται δὲ τοῦτο πολλὰ καὶ μεγάλα πρὸς ἕκαστον τῶν πολλῶν, ὡς μικρῶν ὄντων, ὡς ἂν εἰ ἔλεγεν ὅτι χώραν ἔχει λογίζεσθαι ἐν τοῖς ἄλλοις τὸ ἓν, τοῦτο δὲ ἀπὸ τῆς ἀνάγκης τοῦ λόγου συμβαίνει· ποῦ γὰρ πλῆθος, εἰ μὴ ἓν ἔστιν, αὐτὸ δὲ πάλιν τὸ δοκοῦν ἓν, ἐπεὶ πρὸς τὰ λοιπὰ ἄλλο ἔσται; κεῖται γὰρ ὅτι ἀλ-

De Principiis, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 260: Τίς ὁ σκοπὸς τῆς ὀγδόης ὑποθέσεως ἀφοριστέος πρότερον.... Πρὸς μὲν οὖν τὸ πρῶτον ἀποκρινούμεθα ὡς πρόκειται διελθεῖν τοῦ ἑνὸς μὴ ὄντος τὰ ἄλλα, τοῦ προτέρου δηλαδὴ τὰ πρότερα· οἷον ἄρα ἐκεῖνο, τοιαῦτα καὶ τὰ ἄλλα αὐτοῦ· ἐκεῖνο δὲ τὸ σύνθετον ἓν καὶ τὸ φαινόμενον ἓν, τοιαῦτα ἄρα καὶ τὰ ἄλλα σύνθετα καὶ φαινόμενα. Ὅτι μὲν γὰρ φαινόμενα, διαῤῥήδην ὁ Παρμενίδης ἀποφαίνεται· ὅτι δὲ καὶ σύνθετα, σαφῶς λέγει τὸ ὄγκον αὐτὰ ἔχειν εἴδη εἶναι ἀδιάστατα· μόνον ὤγκωται τὸ σύνθετον· οὐδὲ γὰρ ἡ ὕλη οὐδὲ τὸ εἶδος αὐτὸ καθ' αὑτό. Ποῖα οὖν εἰσηγεῖται διὰ τῶν ἄλλων ἢ τὰ σύνθετα μέρη ἑνὸς συνθέτου; καὶ ἵνα μὴ ἀποστῶμεν τοῦ περὶ ἀρχῶν λέγειν, τὰ μερικώτερα στοιχεῖα φήσομεν εἶναι τὰ ἄλλα· οἷον τὰ κατὰ ἔθνη ἢ πόλεις ἐξ ὧν τὰ ἐθνικὰ καὶ διάφορα ζῶα συντίθεται καὶ γεννᾶται, καὶ οὐ ζῶα μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅσα φυτὰ καὶ ὅσα ἄψυχα. Εἰ δὲ βούλει, τὰ μὲν ὅλα ἔστω ἓν μὴ ὄν· τὰ δὲ καθ' ἕκαστα καὶ ἄτιμα οὐ τὰ νῦν ὄντα, ἀλλὰ τὰ ἀεὶ τοιαῦτα γιγνόμενα καὶ φθειρόμενα, ἔστω τὰ ἄλλα τοῦ ὄντος μὴ ὄντος. Καὶ τὰ ἄτομα γὰρ, ἢ ἄτομα ἁπλῶς, ἀρχή τις ἐσχάτη ἐμοῦ, εἰ τύχοι, καί σου καὶ ἑκάστου τῶν κατὰ μέρος· καὶ αὐτὸ τὸ κοινὸν τῶν ἀτόμων, εἶδος. — *Ibid.*, fol. 261. Καὶ νῦν δὲ λεγέσθω ὅτι τὰ ἄλλα οὐ σημαίνει τὰ ἕτερα οὐδὲ ὑπόστασιν ἁπλῶς, ὡς Λογγῖνος, ἀλλὰ τρόπον ὑποστάσεως.... Οὐδὲν καινὸν ἐν τοῖσδε περὶ τῶν αἰσθητῶν ἄλλως τε καὶ ὑποσελήνων διατάττεται ὁ Πλάτων ὡς εἰδωλικῶν καὶ ψευδωνύμων καὶ μυρίαις μεταβολαῖς ὑποκειμένων. Οὐ γὰρ καὶ ὁ ἐν Θεαιτήτῳ Σωκράτης, οὐ γὰρ καὶ ὁ ἐν τῷ Φαίδωνι, οὐ γὰρ καὶ ὁ πανταχοῦ, καὶ πρὸς τῷ Σωκράτει ὅ τε Ἐλεάτης ξένος καὶ αὐτὸς ὁ Τίμαιος τοιαύτην ὑμῖν ὑπογράφουσι τῶν γιγνομένων πραγμάτων φύσιν; Τί δὲ οἱ θεολόγοι; τοὺς τούτων δημιουργοὺς οὐκ εἴδωλα ἡμῖν εἰσηγοῦνται συντιθεμένους τε καὶ ἀναλυομένους; καὶ δοκοῦντα μὲν, οὐκ ὄντα δὲ ὁ Διόνυσος; Τί δὲ, οἱ θεοὶ περὶ τοῦδε κόσμου οὐ τὰ αὐτὰ χρησμῳδοῦσι;

Μηδὲ κάτω βλέψῃς εἰς τὸν μελαναυγέα κόσμον,
Ὧ βυθὸς αἰὲν ἄμορφος ὑπέστρωται καὶ ἀειδὴς,
Ἀμφικνεφὴς, ῥυπόων, εἰδωλοχαρὴς, ἀνόνητος,
Κρημνώδης, σκολιὸς, πηρὸν βάθος αἰὲν ἑλίσσων,
Αἰεὶ νυμφεύων ἀφανὲς δέμας, ἀργὸν, ἄπνευμον.

Ταῦτα γὰρ καὶ ὁ Παρμενίδης συνάγει ὅτι ἀμενηνὸν καὶ εἰδωλικὸν καὶ ὀνείρῳ προσεοικός. De octava hypothesi secundum Damascium vide supra, p. 1055, n. 6. Quod attinet ad versus hic laudatos, confer Clericum, *Zoroastris oracula*, v. 240-244, ubi minus emendate exhibentur.

1. Bekkerus αὐτῶν δόξει. A B αὐτῶν δόξειεν.
2. Bekkerus δόξει αὐτοῖς. A B δόξειεν αὐτοῖς.

λήλων ἄλλα τὰ ἄλλα συμβαίνει λογίζεσθαι πολλὰ καὶ μεγάλα, ἐπεὶ ἄλλο ἐστὶν, εἴτ' οὖν ἄλλα τῶν πολλῶν καὶ σμικρῶν, καὶ ἕκαστος ὄγκος δοξασθήσεται καὶ ἴσος τοῖς πολλοῖς καὶ σμικρός· κατασκευάζει δὲ τὸ ἴσον ἐκ τοῦ μεταβαίνειν ἐκεῖνο ἐκ τοῦ μείζονος εἰς ἔλαττον· πρὶν γὰρ εἰς μεταξὺ ἀφικέσθαι ὅ ἐστι τὸ ἴσον, εἰς τὸ ἔλαττον οὐκ ἂν ἔλθοι τὸ λεγόμενον μεῖζον, τὸ δὲ εἰς τὸ μεταξὺ ἐλθεῖν φάντασμα ἔχει ἰσότητος.

Οὐκοῦν καὶ πρὸς ἄλλον ὄγκον πέρας ἔχων.... Σμικρότερα δὲ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἑνὸς αὐτῶν ἑκάστου λαμβάνεσθαι ἅτε οὐκ ὄντος τοῦ ἑνός[1].— Ἀληθέστατα. (P. 165 B.)

Ἐντεῦθεν δείκνυσιν ὅτι ἕκαστος ὄγκος πρὸς ἄλλον πέρας ἔχων (εἷς γὰρ ἕκαστος περιορίζεται πρὸς τὸν ἕτερον) αὐτὸς πρὸς αὐτὸν οὐχ ἕξει ταῦτα· ὅτι ἀεὶ ὅ τι ἂν λάβῃ τις ἐξ αὐτοῦ ὡς πρότερον τὴν ἀρχὴν, ἐπεὶ εἰς ἄπειρα διαιρετά ἐστιν, τούτου πάλιν ἄλλη ἀρχὴ φαντασθήσεται, καὶ ἐντεῦθεν ἀρχὴν ἧς[2] δεῖται αὐτοῖς· ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῆς τελευτῆς· ταύτης γὰρ ἕτερα καὶ ἄλλη ταύτης δοξασθήσεται, καὶ οὕτως οὐδὲν εὑρήσομεν τελευτήν τινος ὄγκου. Ἔν τε τῷ μέσῳ τὰ αὐτὰ γενήσεται· πρὸς γὰρ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς τελευτὰς καὶ τὰ μέσα παρενεχθήσεται, καὶ ἄλλως τέ φησι καὶ τὸ μέσον ἓν ἂν εἴη· τοῦ ἑνὸς δὲ οὐκ ὄντος, πῶς ἂν μέσον ἓν εἴη;

Θρύπτεσθαι δὲ, οἶμαι, κερματιζόμενον ἀνάγκη πᾶν τὸ ὄν.... Προσελθόντι δέ γε πολλὰ καὶ ἕτερα καὶ τῷ τοῦ ἑτέρου φαντάσματι ἑτεροῖα καὶ ἀνόμοια αὐτοῖς.— Οὕτω[3]. (P. 165 C.)

Μὴ τοῦ ἑνὸς ὄντος ἀνάγκη ἀεὶ θρύπτεσθαι ἕκαστον τῶν ὄγκων κατακερματιζόμενον, διὰ τὸ μὴ θέλειν ἵστασθαι ἐν τῷ ἑνὶ πᾶν ὃ ἄν τις λάβῃ τῇ διανοίᾳ· ὄγκος γὰρ ἄνευ ἑνὸς τὸ τοιοῦτο λαμβάνοιτ' ἄν. Πόῤῥωθεν γοῦν ὁρῶντι ἀμβλὺ ἂν δόξειε, λαμβάνοντος τοῦ ὀφθαλμοῦ τὰ ἄπειρα ὡς ἕν· ἐγγύθεν δὲ ὀξύνοντι τὸ ἓν ἄπειρα φανήσεται, ἐπεὶ τοῦ ἑνὸς στέρεται, καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἄπειρά τε καὶ πεπερασμένα καὶ ἓν καὶ πολλὰ φαίνοιτ' ἄν. Δεῖ γὰρ δὴ τοῦ ἑνὸς καὶ ἄλλως οὐκ ἔστι τὸ ἓν ἓν εἶναι, εἰ μὴ τὸ ἕν ἐστι καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια· ὅμοια γὰρ ὄντα μὴ ἔχοντα τὸ ἓν ἀποβαλοῦνται τὸ ὅμοιον· καθὸ ἕν εἰσι καὶ ταυτίζονται, καὶ ἀνόμοια σκιαγραφήσονται, ἓν μὲν καὶ ὅμοιον καὶ ταὐτὸν φανήσονται τὰ μακρόθεν· προσελθόντι δέ γε πολλὰ καὶ ἕτερα καὶ τῷ τοῦ ἑτέρου φαντάσματι καὶ ἑτεροῖα καὶ ἀνόμοια αὐτοῖς.

Καὶ ὁμοίους δὴ καὶ ἀνομοίους τοὺς ὄγκους αὐτούς τε ἑαυτοῖς ἀνάγκη φαίνεσθαι καὶ ἀλλήλοις.... εἰ ἑνὸς μὴ ὄντος πολλὰ ἔστιν. — Ἀληθέστατα μὲν οὖν[4]. (P. 165 D.)

Πᾶν τοὐναντίον αὐτοῖς δὴ τοῖς ἄλλοις ἐντεῦθεν γενήσεται ὁμοίους καὶ ἀνομοίους τοὺς ὄγκους ἀνάγκη δοκεῖν καὶ ἑαυτοῖς καὶ ἀλλήλοις, καὶ αὐτούς τε καὶ ἑτέρους ἀλλήλων καὶ ἁπτομένους καὶ χωρὶς ἑαυτῶν καὶ κινουμένους πάσας κινήσεις καὶ ἑστῶτας πάντη καὶ γινομένους καὶ ἀπολλυμένους, καὶ μηδέτερα πάσχειν, καὶ πάντα ταῦτα ἃ δὴ καὶ εὐπετὲς διελθεῖν ἡμῖν, εἰ ἑνὸς μὴ ὄντος πολλὰ ἔστιν· ἃ δὴ ἐῶμεν συντομίας χάριν· ἃ γὰρ πρὸ τοῦ ἐλέγομεν, ταῦτα κἀνταῦθα συμβήσεται.

ΕΝΝΑΤΗ ΚΑΙ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ[5].

Ἔτι δὲ ἅπαξ ἐλθόντες πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν, εἴπωμεν, ἓν εἰ μὴ ἔστι, τἄλλα

1. Bekkerus μεσαίτερα τοῦ μέσου. A B μεσαίτερα τὰ τοῦ μέσου.
2. Sic codices. Locus non sanus.
3. Bekkerus πᾶν τὸ ὂν ὃ ἄν. A πᾶν ἄρα οὐκ ὂν ἄν.
4. Bekkerus ἑστῶτας πανταχῇ. A B ἑστῶτας πάντη.
5. De nona hypothesi disputat Damascius, *De Principiis*, Biblioth. Paris. codex 1989, fol. 262 : Τίς ὁ σκόπος τῆς ἐννάτης ὑποθέσεως πρῶτον ζητητέον.... Λεκτέον οὖν πρὸς μὲν τὸ πρῶτον ὅτι πρόκειται ἀποδοῦναι ὡς ἔχει

δὲ τοῦ ἑνὸς τί χρὴ εἶναι.... καὶ φαίνεταί τε καὶ οὐ φαίνεται. — Ἀληθέστατα. (P. 165 E - P. 166 C.)

Ἐπὶ τῆς τρίτης ὑποθέσεως τῆς ἓν εἰ μὴ ἔστι, τί ἕπεταί τε καὶ οὐχ ἕπεται, καθὼς καὶ ἐπὶ τῆς τρίτης ὑποθέσεως ἓν εἰ ἔστι, τί ἕπεται καὶ οὐχ ἕπεται, διακεχωρισμένως λέγει πρῶτον μὲν τίνα τὰ ἑπόμενα, καὶ ἔπειτα τίνα τὰ μὴ ἑπόμενα. Εἰπὼν τοίνυν τίνα τὰ ἑπόμενα, τίθησι νῦν καὶ τίνα τὰ μὴ ἑπόμενα· οὐκοῦν, ἓν εἰ μὴ ἔστιν, εἰ τὰ ἄλλα τοῦ ἑνὸς μὴ ὄντος ἐστὶν αὐτὰ τὰ ἄλλα, οὔτε ἓν ἔσται οὔτε πολλά· ἓν μὲν οὐκ ἔσται, ὅτι ἄλλα τοῦ ἑνός ἐστιν· πολλὰ δὲ οὐκ ἔσται ὅτι, ἐπιλείποντος τοῦ ἑνὸς, χώραν οὐκ ἔχει τὰ πολλὰ λέγεσθαι· ἐν γὰρ πολλοῖς οὖσιν ἓν εἴη ἂν τὸ ἕν· εἰ γὰρ μηδὲ αὐτοῦ ἐστιν ἕν, ἅπαντα οὐδέν ἐστιν· οὔτε γοῦν ἔστι τὰ ἄλλα ἓν οὔτε πολλὰ, ἀλλ' οὐδὲ φαίνεται οὔτε ἓν οὔτε πολλὰ, ὅτι τὰ ἄλλα ταῦτα οὐδενὶ τῶν μὴ ὄντων οὐδαμῇ οὐδαμῶς οὐδεμίαν κοινωνίαν ἔχει· οὐδέ τι τῶν μὴ ὄντων παρὰ τῷ καὶ τινὶ τῶν ἄλλων ἐστί. Τὸ γάρ τι τοῦτο ὡς μέρος οὐκ ἔστι τοῖς δὴ οὖσι· τὰ γὰρ μὴ ὄντα μέρη οὐκ ἔχει. Εἰ γοῦν τι τοῦ μὴ ὄντος τοῖς ἄλλοις οὐκ ἔστιν, οὐδὲ δόξα τοῦ μὴ ὄντος παρὰ τοῖς ἄλλοις ἐστὶν, οὐδὲ φάντασμα τοῦ μὴ ὄντος παρὰ τοῖς ἄλλοις ἐστίν· οὐδ' αὖθις τὸ μὴ ὂν δοξάζεται ὑπὸ τῶν ἄλλων οὐδαμῶς· ἓν ἄρα εἰ μὴ ἔστιν, οὐδὲ δοξάζεταί τι τῶν ἄλλων ἓν εἶναι, ἀλλ' οὐδὲ πολλὰ τοῦ ἑνὸς μὴ ὄντος, οὗ ἄνευ πολλὰ δοξάσαι ἀδύνατον· ἓν ἄρα εἰ μὴ ἔστιν, ἀπόλλυται τἄλλα· οὔτε γάρ ἐστιν οὔτε δοξάζεται ἓν οὐδὲ πολλὰ, οὐδ' ἄρα ὅμοια ταῦτά ἐστιν οὐδὲ ἀνόμοια, οὐδὲ μὴν τὰ αὐτά γε οὐδέτερα οὐδ' ἁπτόμενα οὐδὲ χωρὶς, οὐδὲ ὅσα ἄλλα ἐν τοῖς πρόσθεν διήλθομεν· ἐκεῖ γὰρ καὶ ἁπτόμενα καὶ χωρὶς ἐδείκνυμεν, καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια, καὶ τὰ αὐτὰ καὶ ἕτερα· νῦν δὲ οὔτε ἁπτόμενα οὔτε χωρὶς, οὔτε ὅμοια οὔτε ἀνόμοια, οὔτε τὰ αὐτὰ οὔτε ἕτερα· ὡς γοῦν πρότερον διήλθομεν τὰ φαινόμενα αὐτὰ τῶν ἄλλων, νῦν ταῦτα δὴ ἅπερ ἐφαίνετο εἶναι, οὔτε ἔστιν οὔτε φαίνεται. Οὐκοῦν καὶ συλλήβδην εἰ εἴποιμεν ἓν εἰ μὴ ἔστιν, οὐδ' ἄλλ' ἄττα οὐδ' ἄλλο τι ὀρθῶς ἂν εἴποιμεν. Εἰρήσθω τοίνυν τοῦτο καὶ ὅτι, ὡς ἔοικε, καὶ εἰ ἓν ἔστι, καθὼς ἐν ταῖς πρόσθεν ὑποθέσεσιν ἔλεγε, καὶ εἰ ἓν οὐκ ἔστιν, καθὼς ἐν ταύταις δὴ ταῖς παρούσαις, αὐτό τε καὶ τἄλλα καὶ πρὸς αὐτὰ, ἤγουν καὶ πρὸς αὐτὸ καὶ πρὸς τἄλλα καὶ πρὸς ἄλληλα, αὐτό τε καὶ πρὸς τὰ ἄλλα καὶ πρὸς ἑαυτὸ, πάντα πάντως καὶ ἔστι καὶ οὐκ ἔστι, καὶ φαίνεται καὶ οὐ φαίνεται ἀληθέστατα, καθὼς συντίθεται ὁ προσδιαλεγόμενος.

τὰ ἄλλα πρὸς τὸ ἀνῃρήμενον ἓν κατὰ τὴν ἑβδόμην. Ὡς μὲν γὰρ τὸ ἓν ἔχειν μὴ εἴη ἓν εἴρηται, ὅτι οὐδὲν ἔχει τῶν τῷ ἑνὶ συνεπομένων, οὐ ταὐτὸν, οὐχ ἕτερον, οὐ κίνησιν, οὐ στάσιν, οὐ τὰ τοιαῦτα, ἅτε μὴ ἔχον τὸ τούτων αἴτιον. Μήποτε δὲ καὶ τὰ ἄλλα δύναιτο ἂν ἔχειν τὰς τούτων μεθέξεις, καὶ εἶναι ἢ ὄντως ἕκαστα ἢ φαινομένως κατὰ τὴν ὀγδόην. Πρόκειται οὖν δεῖξαι ὅτι οὐδὲ τὰ ἄλλα ταῦτα ἂν πέπονθεν.

PARS QUARTA

CONTINENS

PROCLI HYMNOS.

Marinus in *vita Procli* (supra, p. 35, c. XIX) philosophum ait tam reverenter deos omnes habuisse ut barbaricos pariter ac græcos hymnis celebrare consueverit, ideoque totius mundi ἱεροφάντην fuisse cognominatum. Quinque ex illis hymnis jampridem circumferuntur, primus *ad Solem*, secundus *ad Musas*, tertius et quartus *ad Venerem*, quintus, male a quibusdam librariis hymno *ad Musas* assutus, in plerisque autem et optimis codicibus jure inscriptus *hymnus communis ad deos;* quos quidem subjectos hymnis Orphei in editione Florentina apud Philippum Juntam et in Aldina videre est. Post sextum decimum sæculum non semel typis mandati sunt[1], sed meliorem iisdem recensendis operam novissime impenderunt Brunckius, *Analecta veterum poetarum græcorum*, t. II, p. 441-446, et Jacobsius, *Anthologia græca*, t. III, p. 148; quos secutus est noster Boissonadius in emendatissima *Poetarum græcorum sylloge*, t. VIII, p. 145.

Præter hos quinque hymnos Iriartus duos alios, alterum *ad Hecaten et Janum*, alterum *ad Minervam*, primus reperit inter codices Matritenses, et publici juris fecit in egregia eorum codicum descriptione, cui titulus : *Regiæ bibliothecæ Matritensis codices græci mss.*, volumen prius, Matriti, MDCCLIX, n° XXIV, p. 86, eosque prioribus immixtos et plane similes Proclo assignavit. Nec aliter judicavit Tychsenius, qui eosdem castigatos denuo exhibuit, *Bibliothek der alten Litteratur und Kunst*, erstes Stück, p. 46-49, et zweites Stück, p. 10-39, Gœttingen, 1786 : « Inest « iis, inquit doctissimus vir, idem qui in reliquis hymnis Procli spiritus, idem orationis color, « eadem sententiarum ratio et precum argumentum, pro purgatione mentis, pro animi corpo- « risque salute, in quibus facile Platonicum agnoscas. » Hymnum *ad Minervam* invenit quoque Th. Taylorus in codice Harleiano, eumque ignorans ab Iriarto jam esse vulgatum in lucem emittere primus sibi visus est : *A dissertation on the Eleusinian and Bacchic mysteries*, 1791. At Taylorum negligentius codice suo usum esse, mutilumque et conjecturis depravatum hymnum edidisse pronuntiavit Gilb. Wakefieldius, ideoque ex codice Musæi Britannici græce recudendum curavit in *Silva critica*, parte quarta, p. 248-251, Londini, MDCCXCIII.

Nos ita moniti et instructi facile eosdem duos hymnos agnovimus in codicibus nondum excussis, tum Parisinis, 1603, 1739, 2763, 2765, quos infra designamus litteris A, B, C, D, tum Italicis, sive Marcianis, 406, 480, sive Ambrosianis, 5, 31, 234, 63, 18, quos designamus litteris E, F, G, H, I, J, K. Hæc autem editionis accuratius instaurandæ subsidia non sine labore, anno MDCCCXX, comparata amico et magistro Boissonadio libenter obtulimus, qui ea ad usus suos convertit et a quo accepisset humanissimis verbis professus est. Proinde nihil aliud hic nobis arrogamus quam ut

1. Cf. Fabricium, *Bibl. græc.*, ed. Harl., t. IX, p. 405.

nostras nobis vindicemus opes, et hymnos non semel tentatos rursus ipsi edamus, collatis variis lectionibus non modo nostrorum, sed etiam Iriarti et Wakefieldii codicum, quo uberiorem arti criticæ materiam suppeditemus. Necnon operæ pretium visum est his ultimis duobus præmittere quinque hymnos jamdiu vulgatos, ut septem una collectis lector in promptu habeat omnia Procli carmina quæ hactenus reperta sunt, verba scilicet novissima quæ poesis Græcorum philosophica moriens effudit.

ΕΙΣ ΗΛΙΟΝ[1] Α′.

Κλῦθι πυρὸς νοεροῦ[2] βασιλεῦ[3], χρυσήνιε Τιτὰν,
Κλῦθι φάους ταμία, ζωαρκέος, ὦ ἄνα, πηγῆς
Αὐτὸς ἔχων κληῖδα, καὶ ὑλαίοις ἐνὶ κόσμοις
Ὑψόθεν ἁρμονίης ῥύμα πλούσιον ἐξοχετεύων.
Κέκλυθι· μεσσατίην γὰρ ἐὼν[4] ὑπὲρ αἰθέρος ἕδρην,
Καὶ[5] κόσμου κραδιαῖον ἔχων ἐριφεγγέα κύκλον,
Πάντα τεῆς ἔπλησας ἐγερσινόοιο προνοίης.
Ζωσάμενοι δὲ πλάνητες ἀειθαλέας σέο πυρσοὺς[6]
Αἰὲν, ὑπ' ἀλλήκτοισι καὶ ἀκαμάτοισι χορείαις,
Ζωογόνους πέμπουσιν ἐπιχθονίοις ῥαθάμιγγας.
Πᾶσα δ', ὑφ' ὑμετέρῃσι παλιννόστοισι διφρείαις,
Ὡράων κατὰ θεσμὸν, ἀνεϐλάστησε γενέθλη[7].
Στοιχείων δ' ὀρυμαγδὸς ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντων
Παύσατο, σεῖο φανέντος ἀπ' ἀῤῥήτου γενετῆρος.
Σοὶ δ' ὑπὸ Μοιράων[8] χορὸς εἴκαθεν ἀστυφέλικτος,
Ἂψ δὲ μεταστρωφῶσιν ἀναγκαίης λίνον αἴσης,
Εὖτ' ἐθέλεις· περὶ γὰρ κρατέεις, περὶ δ' ἶφι ἀνάσσεις.
Σειρῆς δ' ὑμετέρης, βασιλεὺς θεοπειθέος οἴμης,
Ἐξέθορεν Φοῖϐος· κιθάρῃ δ' ὕπο θέσκελα μέλπων,
Εὐνάζει μέγα κῦμα βαρυφλοίσϐοιο γενέθλης.
Σῆς δ' ἀπὸ μειλιχόδωρος ἀλεξικάκου θιασείης
Παιήων βλάστησεν, ἑὴν δ' ἐπέτασσεν ὑγείην[9],
Πλήσας ἁρμονίης παναπήμονος εὐρέα κόσμον.

1. C, D εἰς τὸν Ἥλιον.

2. De igne intellectuali et sole vide supra, *in Parmenidem*, p. 1043-1045.

3. Proclus, *in Timæum*, p. 308 E : Καὶ διαφερόντως ὁ βασιλεὺς Ἥλιος· τοῦτον γὰρ ἐπέστησε τοῖς ὅλοις ὁ δημιουργὸς, καὶ φύλακα αὐτὸν ἔτευξε κέλευσέ τε πᾶσιν ἀνάσσειν, ὥς φησιν Ὀρφεύς.

4. Sic omnes nostri codices. Vulgo ἔχων, quæ vox omnino rejicienda.

5. A, B, E ὃς κόσμου.

6. A, B, E ἀειθαλέες σέο πυρσοί. Cf. Julianum, *Orat.* IV, p. 135 A.

7. Similiter Proclus, *in Timæum*, p. 275 E : Καὶ πάλιν [οἱ θεολόγοι] τῷ μὲν [οὐρανῷ] πλανωμένῳ τὴν Δίκην ἐφιστᾶσι τῶν Ὡρῶν, ὡς ὀφείλουσαν τὴν ἀνωμαλίαν κατὰ λόγον εἰς ὁμαλότητα περιάγειν.

8. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, VI, p. 410.

9. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 325 A. Julianus, *Orat.* IV, p. 144 A : Ἐπεὶ δὲ [ὁ Ἥλιος] ὅλην ἡμῖν τὴν τῆς εὐταξίας ζωὴν συμπληροῖ, γεννᾷ μὲν ἐν κόσμῳ τὸν Ἀσκληπιόν.

Σὲ κλυτὸν ὑμνείουσι Διωνύσσοιο τοκῆα[1].
Ὕλης[2] δ' αὖ νεάτοις ἐνὶ βένθεσιν εὔϊον Ἄττιν[3],
Ἄλλοι δ' ἁβρὸν Ἄδωνιν[4] ἐπευφήμισσαν ἀοιδοί.
Δειμαίνουσι δὲ σεῖο θοῆς μάστιγος ἀπειλὴν
Δαίμονες ἀνθρώπων δηλήμονες, ἀγριόθυμοι,
Ψυχαῖς ἡμετέραις δυεραῖς κακὰ πορσύνοντες,
Ὄφρ' αἰεὶ κατὰ λαῖτμα βαρυσμαράγου βιότοιο
Σώματος ὀτλεύωσιν ὕπο, ζυγόδεσμα παθοῦσαι[5],
Ὑψιτενοῦς δὲ λάθοιντο πατρὸς πολυφεγγέος αὐλῆς[6].
Ἀλλά, θεῶν ὤριστε[7], πυριστεφὲς, ὄλβιε δαῖμον,
Εἰκὼν παγγενέταο θεοῦ, ψυχῶν ἀναγωγεῦ[8],
Κέκλυθι, καί με κάθηρον ἁμαρτάδος αἰὲν ἁπάσης·
Δέχνυσο δ' ἱκεσίην πολυδάκρυον[9], ἐκ δ' ἐμὲ λυγρῶν
Ῥύεο κηλίδων, Ποινῶν δ' ἀπάνευθε φυλάσσοις,
Πρηΰνων θοὸν ὄμμα Δίκης[10], ἣ πάντα δέδορκεν.
Αἰεὶ δ' ὑμετέρῃσιν ἀλεξικάκοισιν ἀρωγαῖς[11]
Ψυχῇ μὲν φάος ἁγνὸν ἐμῇ πολύολβον ὀπάζοις,
Ἀχλὺν ἀποσκεδάσας ὀλεσίμβροτον, ἰολόχευτον,
Σώματι δ' ἀρτεμίην τε καὶ ἀγλαόδωρον ὑγείην.
Εὐκλείης τ' ἐπίβησον ἐμὲ, προγόνων[12] τ' ἐνὶ θεσμοῖς
Μουσάων ἐρασιπλοκάμων δώροισι μελοίμην.
Ὄλβον δ' ἀστυφέλικτον ἀπ' εὐσεβίης[13] ἐρατεινῆς,
Εἶκε θέλοις, δὸς, ἄναξ· δύνασαι δὲ[14] ἅπαντα τελέσσαι
Ῥηϊδίως, κρατερὴν γὰρ[15] ἔχεις καὶ ἀπείριτον ἀλκήν.
Εἰ δέ τι μοιριδίοισιν ἑλιξοπόροισιν ἀτράκτοις
Ἀστεροδινήτοις ὑπὸ νήμασιν οὐλοὸν ἄμμιν
Ἔρχεται, αὐτὸς ἔρυκε τεῇ μεγάλῃ τόδε ῥιπῇ.

1. Proclus, *in Timæum*, p. 279 E : Καὶ περὶ τοῦ βασιλέως Ἡλίου καὶ τῶν ἐκεῖ θεῶν τὸν ἐκεῖ Διόνυσον ὑμνοῦντες.

2. Sic codd. omnes et editiones. Sin aliter pro Ὕλης δ' facile conjecerim Ἄλλοι δ', quam lectionem versus sequens Ἄλλοι δ' postulare aut admittere videtur.

3. Vide Marinum, supra p. 60, l. 10. Cf. etiam Julianum, *Orat*. V, p. 165.

4. Proclus, *in Timæum*, p. 135 F, τὴν Ἀδωναικὴν δημιουργίαν memorat.

5. Sic J et K. Alii codices editionesque ποθοῦσαι, quod certe absonum non est. Vide hymnum *ad Musas*, v. 8-9.

6. Cf. Plotinum, *Enn*. V, I, 1 : Τί ποτε ἆρά ἐστι τὸ πεποιηκὸς τὰς ψυχὰς πατρὸς θεοῦ ἐπιλαθέσθαι; ... ἀρχὴ μὲν οὖν αὐταῖς τοῦ κακοῦ ἡ τόλμα καὶ ἡ γένεσις, κ. τ. λ.

7. Sic plurimi codices. Brunckius et Boissonadius, πανάριστε.

8. Julianus, *Orat*. IV, p. 152 A : Τὰ μὲν οὖν θειότερα καὶ ὅσα ταῖς ψυχαῖς δίδωσιν [ὁ Ἥλιος] ἀπολύων αὐτὰς τοῦ σώματος, εἶτα ἐπανάγων ἐπὶ τὰς τοῦ θεοῦ συγγενεῖς οὐσίας, καὶ τὸ λεπτὸν καὶ εὔτονον τῆς θείας αὐγῆς, οἷον ὄχημα τῆς εἰς τὴν γένεσιν ἀσφαλοῦς διδόμενον καθόδου ταῖς ψυχαῖς, ὑμνείσθω ἄλλως ἀξίως.

9. Sic plures codices, et bene ; nonnulli : Δέχνυσο δ' ἱκεσίην τήνδ' ἵλαος.

10. Proclus, *in Timæum*, p. 11 E : Τὸ δὲ παιδευτικὸν καὶ δικαστικὸν [ἀνάλογόν ἐστι] τῷ Ἡλίῳ, παρ' ᾧ καὶ ἡ ἐγκόσμιος Δίκη καὶ ὁ ἀναγωγεὺς καὶ ὁ ἑπτάκτις κατὰ τοὺς θεολόγους.

11. Sic A, B, E, J, K. Alii codd. et editiones ἀγωγαῖς.

12. J glossatur Ἀθηναίων. Ergo non agitur de Lyciis proavis Procli, sed de philosophis qui Proclum in schola Atheniensi antecesserunt; sic Noster Plutarchum Atheniensem προπάτορα nuncupat, *in Parmenidem*, p. 1058.

13. A, B, E ἐπ' εὐσεβίης.

14. Brunckius γὰρ ἅπαντα.

15. Brunckius, absque ullo codice et nescio quam ob causam, ὃς ἔχεις.

ΕΙΣ ΜΟΥΣΑΣ Β'[1].

Ὑμνέομεν, μερόπων ἀναγώγιον ὑμνέομεν φῶς,
Ἐννέα θυγατέρας μεγάλου[2] Διὸς ἀγλαοφώνους,
Αἳ ψυχὰς, κατὰ βένθος ἀλωομένας βιότοιο[3],
Ἀχράντοις τελετῇσιν ἐγερσινόων ἀπὸ βίβλων,
Γηγενέων ῥύσαντο δυσαντήτων ὀδυνάων,
Καὶ σπεύδειν ἐδίδαξαν ὑπὲρ βαθυχεύμονα λήθην
Ἴχνος ἔχειν, καθαρὰς δὲ μολεῖν ποτὶ σύννομον ἄστρον,
Ἔνθεν ἀπεπλάγχθησαν, ὅτ' εἰς γενεθλήϊον ἀκτὴν
Κάππεσον, ὑλοτραφέσσι περὶ κλήροισι μανεῖσαι.
Ἀλλὰ, θεαὶ, καὶ ἐμεῖο πολυπτοίητον ἐρωὴν
Παύσατε, καὶ νοεροῖς με σοφῶν βακχεύσατε μύθοις·
Μηδέ μ' ἀποπλάγξειεν ἀδεισιθέων[4] γένος ἀνδρῶν
Ἀτραπιτοῦ ζαθέης, ἐριφεγγέος, ἀγλαοκάρπου·
Αἰεὶ δ' ἐξ ὁμάδοιο πολυπλάγκτοιο γενέθλης
Ἕλκετ' ἐμὴν ψυχὴν παναλήμονα πρὸς φάος ἁγνὸν,
Ὑμετέρων βρίθουσαν ἀεξινόων ἀπὸ σίμβλων[5],
Καὶ κλέος εὐεπίης φρενοθελγέος αἰὲν ἔχουσαν.

ΕΙΣ ΛΥΚΙΗΝ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ Γ'[6].

Ὑμνέομεν Λυκίων βασιληΐδα Κουραφροδίτην,
Ἧς ποτ' ἀλεξικάκοιο περιπλήθοντες ἀρωγῆς[7]
Πατρίδος ἡμετέρης θεοφράδμονες ἡγεμονῆες
Ἱερὸν ἱδρύσαντο κατὰ πτολίεθρον ἄγαλμα,
Σύμβολ' ἔχον νοεροῖο γάμου[8], νοερῶν ὑμεναίων
Ἡφαίστου πυρόεντος ἰδ' οὐρανίης Ἀφροδίτης[9],
Καὶ ἑ θεὴν ὀνόμηναν Ὀλύμπιον[10], ἧς διὰ κάρτος
Πολλάκι μὲν θανάτοιο βροτοφθόρον ἔκφυγον ἰὸν,

1. Codices nonnulli εἰς τὰς Μούσας.

2. Plures codices μεγάλας.

3. Cf. hymnum *ad Solem*, v. 25.

4. Codices Marciani ἀδεισιθέων; cæteri δεισιθέων, quæ lectio est editionum. Boissonadius de hoc loco : « Recepi emendationem Wernickii, ad Tryphiodorum, quam metrum et sensus postulant. Christianos Proclus tangit. Forsan christiani librarii epithetum sic facili opere lenierunt. » Proclus supra, *in Alcibiadem*, p. 531, l. 40 : Ἐν γὰρ τῷ παρόντι χρόνῳ περὶ τοῦ μὴ εἶναι θεοὺς ὁμολογοῦντες οἱ πολλοὶ δι' ἀνεπιστημοσύνην τοῦτο πεπόνθασι.

5. Sic E, F, G. — A, B, C, D, H, I, J, K σύμβλων quod idem est ac σίμβλων per iotacismum. Editiones βίβλων, quod nobis displicet ob multa alia, tum quia jam legitur, v. 4.

6. Sic A, B, J. Reliqui codices omittunt Λυκίην.

7. Nonnulli codices ἀγωγῆς, ut in hymno *ad Solem*, v. 39.

8. Cf. Proclum, *in Platonis theologiam*, I, p. 17.

9. Proclus, *in Timæum*, p. 101 D : Διὰ δὴ ταῦτα καὶ οἱ θεολόγοι τῷ Ἡφαίστῳ τὴν Ἀφροδίτην συζεύξαντες οὕτως αὐτὸν χαλκεύειν εἰρήκασι τὸ πᾶν.

10. Multi codices Ὀλυμπίαν. Veneris cœlestis templum erat Spartæ, teste Pausania, *Laconica*, c. 12.

Ἐς δ' ἀρετὴν ἔχον ὄμμα, τελεσσιγόνων δ' ἀπὸ λέκτρων
Ἔμπεδος, ἀγλαόμητις ἀνασταχύεσκε γενέθλη,
Πάντη δ' ἠπιόδωρος ἔην βιότοιο γαλήνη.
Ἀλλὰ καὶ ἡμετέρης ὑποδέχνυσο, πότνα, θυηλὴν
Εὐεπίης· Λυκίων γὰρ ἀφ' αἵματος εἰμὶ καὶ αὐτός[1].
Ψυχὴν δ' ἄψ ἀνάειρον ἀπ' αἴσχεος ἐς πολὺ κάλλος,
Γηγενέος προφυγοῦσαν ὀλοιϊὸν οἶστρον ἐρωῆς[2].

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ Δ'[3].

Ὑμνέομεν σειρὴν πολυώνυμον Ἀφρογενείης,
Καὶ πηγὴν μεγάλην βασιλήϊον, ἧς ἄπο πάντες
Ἀθάνατοι πτερόεντες ἀνεβλάστησαν Ἔρωτες[4].
Ὧν οἱ μὲν νοεροῖσιν ὀϊστεύουσι βελέμνοις
Ψυχὰς, ὄφρα, πόθων ἀναγώγια κέντρα λαχοῦσαι[5],
Μητέρος ἰσχανόωσιν ἰδεῖν πυριφεγγέας αὐλάς[6]·
Οἱ δὲ, πατρὸς βουλῇσιν ἀλεξικάκοις τε προνοίαις,
Ἱέμενοι γενεῇσιν ἀπείρονα κόσμον ἀέξειν,
Ψυχαῖς ἵμερον ὦρσαν ἐπιχθονίου βιότοιο·
Ἄλλοι δ' ἐγγαμίων[7] ὀάρων πολυειδέας οἴμους
Αἰὲν ἐποπτεύουσιν[8], ὅπως θνητῆς ἀπὸ φύτλης
Ἀθάνατον τεύχωσι[9] δυηπαθέων γένος ἀνδρῶν·
Πᾶσιν δ' ἔργα μέμηλεν ἐρωτοτόκου Κυθερείης.
Ἀλλὰ, θεὰ, πάντη γὰρ ἔχεις ἀριήκοον οὖας,
Εἴτε περισφίγγεις μέγαν οὐρανὸν, ἔνθα σέ φασιν
Ψυχὴν ἀενάοιο πέλειν[10] κόσμοιο θεείην,
Εἴτε καὶ ἑπτὰ κύκλων ὑπὲρ ἄντυγας αἰθέρι ναίεις,
Σειραῖς ἡμετέραις δυνάμεις προχέουσ' ἀδαμάστους,
Κέκλυθι, καὶ πολύμοχθον ἐμὴν βιότοιο πορείην[11]
Ἰθύνοις σέο, πότνα, δικαιοτάτοισι βελέμνοις,
Οὐχ ὁσίων παύουσα πόθων κρυόεσσαν ἐρωήν.

1. Vide supra Marinum, p. 11, l. 23.

2. Cf. ad ἐρωῆς hymn. *ad Musas*, v. 10, et hymn. sequentem *ad Venerem*, v. 21.

3. Proclus, *in Timæum*, p. 11 D : Ἀφροδίτῃ τῇ πάσης ἁρμονίας καὶ ἑνώσεως ἄῤῥενος πρὸς θῆλυ καὶ εἴδους πρὸς ὕλην αἰτίᾳ.

4. Cf. supra, *in Alcibiadem*, p. 325-329, et 372-376.

5. Multi codices λαδοῦσαι.

6. Hymn. *ad Solem*, v. 32, πατρὸς πολυφεγγέος αὐλῆς.

7. A, B, E ἄλλοι δ' αὖ γαμίων.

8. Sic plerique codices. Nonnulli prave ἐπιπτεύουσι aut ἀποπτεύουσι. Brunckius ὀπιπτεύουσιν.

9. Multi codices τεύξωσι δυσπαθέων.

10. Sic A, B, E, F. Perpauci codices ἀενάου πέμπειν. Lectioni πέλειν favet Plotinus qui Ἀφροδίτην esse ψυχὴν profitetur, *Enn.* III, v, 3.

11. Cf. Hymn. *ad Hecaten et Janum*, v. 4.

ΥΜΝΟΣ ΚΟΙΝΟΣ Ε[1].

Κλῦτε, θεοὶ, σοφίης ἱερῆς οἴηκας ἔχοντες,
Οἳ ψυχὰς μερόπων, ἀναγώγιον ἅψάμενοι πῦρ[2],
Ἕλκετ' ἐς ἀθανάτους[3], σκότιον κευθμῶνα λιπούσας[4],
Ὕμνων[5] ἀῤῥήτοισι καθηραμένας[6] τελετῇσι·
Κλῦτε, σαωτῆρες μεγάλοι, ζαθέων δ' ἀπὸ βίβλων
Νεύσατ' ἐμοὶ φάος ἁγνὸν, ἀποσκεδάσαντες ὁμίχλην,
Ὄφρα κεν εὖ γνοίην[7] θεὸν ἄμβροτον ἠδὲ καὶ ἄνδρα[8]·
Μηδ' ἐμὲ ληθαίοις ὑπὸ χεύμασιν οὐλοὰ ῥέζων
Δαίμων[9] αἰὲν ἔχοι μακάρων ἀπάνευθεν ἐόντα.
Μὴ κρυερῆς γενέθλης ἐνὶ κύμασι πεπτωκυῖαν
Ψυχὴν οὐκ ἐθέλουσαν ἐμὴν ἐπὶ δηρὸν ἀλᾶσθαι
Ποινή[10] τις κρυόεσσα βίου δεσμοῖσι πεδήσῃ.
Ἀλλὰ, θεοὶ, σοφίης ἐριλαμπέος ἡγεμονῆες,
Κέκλυτ', ἐπειγομένῳ δὲ πρὸς ὑψιφόρητον ἀταρπὸν
Ὄργια καὶ[11] τελετὰς ἱερῶν ἀναφαίνετε μύθων.

ΕΚΑΤΗΣ ΚΑΙ ΙΑΝΟΥ Ϛ'[12].

Χαῖρε, θεῶν μῆτερ πολυώνυμε, καλλιγένεθλε·
Χαῖρ', Ἑκάτη[13] προθυραῖα, μεγάσθενες. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
Χαῖρ', Ἴανε πρόπατορ, Ζεῦ ἄφθιτε· χαῖρ', ὕπατε Ζεῦ.
Τεύχετε δ' αἰγλήεσσαν ἐμοῦ βιότοιο πορείην,
Βριθομένην ἀγαθοῖσι, κακὰς δ' ἀπελαύνετε νούσους

1. Hunc hymnum cum hac inscriptione peculiari edidit Wakefieldius *in Silva critica*, IV, p. 252, e codice Musæi britannici, quum in editionibus prioribus pars esset hymni *ad Musas* secundum nonnullos codices. Illum autem separant et sub inscriptione κοινὸς ὕμνος exhibent optimi codices A, B, E, J, K ubi additum est εἰς τοὺς θεούς, et sic Jacobsius et Boissonadius.

2. Wakefieldius et A, B, E φῶς.

3. Wakefieldius ἑλκτῆς ἀθανάτων.

4. Wakefieldius ψυχαῖς.... λιπούσαις.... καθηραμέναις contra ipsum codicem britannicum qui, cum nostris consentiens, habet ψυχὰς.... λιπούσας.... καθηραμένας.

5. Wakefieldius ὑμῶν, ut unus e codicibus Marcianis qui habet ὑμέων.

6. Sic codices omnes. Brunckius et Boissonadius καθηράμενοι.

7. Brunckius et Jacobsius εὖ γνώω.

8. Alluditur ad versum homericum, Iliad. ε, 127.

9. Hymn. *ad Solem*, v. 28, Δαίμονες....

10. Hymn. *ad Solem*, v. 37, Ποινῶν..., hymn. *ad Minervam*, v. 41, Ποιναῖσιν....

11. Wakefieldius ὀργιακὰς τελετάς, dum codex ipse britannicus ὄργια καὶ τελετάς.

12. Miramur quod nullus viderit hunc hymnum a præcedenti omnino pendere. Hujus nempe primus versus non pertinet ad Hecaten quæ nusquam mater deorum dicitur, sed ad Cybelem, ut bene animadvertit unus e codicibus Ambrosianis qui sic glossatur : Κυβέλη, μήτηρ θεῶν. Imo in quibusdam codicibus hymnus reperitur sine titulo, et in quibusdam aliis ὕμνος κοινὸς appellatur. Titulum autem servavimus qui jam in usu est, hymno alioquin aptissimum, et quem dat codex celeberrimus Matritensis, nec non et codex Ambrosianus 234 nobis G designatus.

13. De Hecate vide Proclum, *in Cratylum*, ροθ', p. 111-113.

Ἐκ ῥεθέων[1], ψυχὴν δὲ περὶ χθονὶ μαργαίνουσαν
Ἕλκετ' ἐγερσινόοισι καθηραμένην τελετῇσι[2].
Ναὶ, λίτομαι, δότε χεῖρα, θεοφραδέας τε κελεύθους
Δείξατέ μοι χατέοντι· φάος δ' ἐρίτιμον ἀθρήσω[3],
Κυανέης ὅθεν ἐστὶ φυγεῖν κακότητα γενέθλης.
Ναὶ, λίτομαι, δότε χεῖρα, καὶ ὑμετέροισιν ἀήταις
Ὅρμον ἐς εὐσεβίης με πελάσσατε κεκμηῶτα[4].
Χαῖρε, θεῶν μῆτερ πολυώνυμε, καλλιγένεθλε,
Χαῖρ', Ἑκάτη προθυραῖα, μεγάσθενες. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
Χαῖρ', Ἴανε πρόπατορ, Ζεῦ ἄφθιτε· χαῖρ', ὕπατε Ζεῦ.

ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ ΠΟΛΥΜΗΤΙΝ Ζ'.

Κλῦθί μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, ἣ[5] γενετῆρος
Πηγῆς ἐκπροθοροῦσα καὶ ἀκροτάτης ἀπὸ σειρῆς,
Ἀρσενόθυμε, φέρασπι, μεγάσθενες, ὀμβριμοπάτρη,
Παλλὰς, τριτογένεια, δορύσσοε, χρυσεοπήληξ[6],
Κέκλυθι, δέχνυσο δ' ὕμνον εὔφρονι, πότνια, θυμῷ,
Μηδ' αὔτως ἀνέμοισιν ἐμόν ποτε μῦθον ἐάσῃς,
Ἡ σοφίης πετάσασα θεοστιβέας πυλεῶνας
Καὶ χθονίων δαμάσασα θεημάχα[7] φῦλα Γιγάντων[8]·
Ἣ, πόθον Ἡφαίστοιο[9] λιλαιομένοιο φυγοῦσα,
Παρθενίης ἐφύλαξας ἑῆς ἀδάμαντα χαλινόν·
Ἣ κραδίην ἐσάωσας ἀμιστύλλευτον ἄνακτος,
Αἰθέρος ἐν γυάλοισι μεριζομένου ποτὲ Βάκχου
Τιτήνων ὑπὸ χερσὶ[10], πόρες δέ ἑ πατρὶ φέρουσα,
Ὄφρα νέος[11], βουλῇσιν ὑπ' ἀῤῥήτοισι τοκῆος,
Ἐκ Σεμέλης περὶ κόσμον ἀνηβήσῃ Διόνυσσος·
Ἧς πέλεκυς, θήρεια[12] ταμὼν προθέλυμνα κάρηνα
Πανδερκοῦς Ἑκάτης, παθέων ἤνυσσε[13] γενέθλην[14]·
Ἣ κράτος ἤραο σεμνὸν ἐγερσιβρότων ἀρετάων·

1. Proclus alludere videtur ad peculiare morbi genus quo laborabat, scilicet arthritidemt, teste Marino, supra, p. 56.

2. Hæc sententia iisdem fere verbis usurpatur in hymno *ad Musas*, v. 4, et in *hymno communi*, v. 3-4.

3. A, B, E, J et codex britannicus Wakefieldii ἀθρῆσαι. Cf. hymn. *ad Musas*, v. 15.

4. Precem non absimilem invenies in hymno *ad Minervam*, v. 32.

5. Sic Iriartus, Wakefieldius et Boissonadius. Tychsenius ἧ.

6. Cf. Proclum, *in Cratylum*, ρπε', p. 117-119; *in Timæum*, p. 8 C, et p. 52 B; et præsertim apud Pausaniam, *Attica*, c. 24, descriptionem Palladis in Parthenone positæ, quam statuam Proclus Athenis ob oculos habebat.

7. Wakefieldius θεώμαχα, ut E, F.—A, B θεομάχα.

8. Vide supra, *in Parmenidem*, p. 643, n. 1.

9. Cf. Proclum, *in Timæum*, p. 44 D.

10. Vide supra, *in Parmenidem*, p. 808, n. 4 et n. 5.

11. Vide supra, *ibid.*, p. 687, n. 1.

12. Iriartus et nostri codices θήρια, quod Tychsenius recte mutavit in θήρεια.

13. F, K ηὔνησε. Wakefieldius ἤνυσσε, ut A, B, E.

14. Cf. hymnum *ad Solem*, v. 19-20.

Ἠ βίοτον κόσμησας ὅλον πολυειδέσι τέχναις[1],
Δημιοεργείην[2] νοερὴν ψυχαῖσι βαλοῦσα·
Ἠ λάχες Ἀκροπόληα[3] καθ' ὑψιλόφοιο κολώνης,
Σύμβολον ἀκροτάτης μεγάλης σέο, πότνια, σειρῆς·
Ἠ χθόνα σωτιάνειραν[4] ἐφίλαο, μητέρα βίβλων,
Πατροκασιγνήτοιο βιασαμένη πόθον ἱρόν,
Οὔνομα δ' ἄστεϊ[5] δῶκας ἔχειν σέο καὶ φρένας ἐσθλάς,
Ἔνθα μάχης ἀρίδηλον, ὑπὸ σφυρὸν οὔρεος ἄκρον,
Σῆμα καὶ ὀψιγόνοισιν ἀνεβλάστησας ἐλαίην[6],
Εὖτ' ἐπὶ Κεκροπίδῃσι Ποσειδάωνος ἀγωγῇ[7]
Μυρίον ἐκ[8] πόντοιο κυκώμενον ἤλυθε κῦμα,
Πάντα πολυφλοίσβοισιν ἑοῖς ῥεέθροισιν ἱμάσσον[9].
Κλῦθί μευ, ἡ φάος ἁγνὸν ἀπαστράπτουσα προσώπου[10],
Δὸς δέ μοι ὄλβιον ὅρμον ἀλωομένῳ περὶ γαῖαν.
Δὸς ψυχῇ φάος ἁγνὸν ἀπ' εὐιερῶν σέο μύθων,
Καὶ σοφίην καὶ ἔρωτα· μένος δ' ἔμπνευσον[11] ἔρωτι
Τοσσάτιον καὶ τοῖον, ὅσον[12] χθονίων ἀπὸ κόλπων
Αὖ ἐρύσει[13] πρὸς Ὄλυμπον, ἐς ἤθεα πατρὸς ἑῆος.
Εἰ δέ τις ἀμπλακίη με κακὴ βιότοιο δαμάζει
(Οἶδα γὰρ ὡς πολλαῖσιν ἐρέχθομαι[14] ἄλλοθεν ἄλλαις
Πρήξεσιν οὐχ ὁσίαις, τὰς ἤλιτον ἄφρονι θυμῷ),
Ἵλαθι, μειλιχόβουλε, σαόμβροτε, μηδέ μ' ἐάσῃς
Ῥιγεδαναῖς Ποιναῖσιν ἕλωρ καὶ κύρμα[15] γενέσθαι,
Κείμενον ἐν δαπέδοισιν, ὅτι τεὸς εὔχομαι εἶναι.
Δὸς γυίοις[16] μελέων σταθερὴν καὶ ἀπάμον' ὑγείην,

1. Vide Proclum, *in Timæum*, p. 52 B, et locum Platonis *in Legibus*, l. XI, unde versus iste effluxisse videtur.

2. Iriartus δημιεργείην, ut E, F, I, J, K. Tychsenius reposuit δημιοεργείην, quod habent A, B. Wakefieldius dedit ἡμῖν ἐνεργείην.

3. De Acropoli Athenarum, Cf. Pausaniam l. l.

4. Sic Iriartus et codex Ambrosianus J, ubi glossa: σώσουσαν τοὺς ἄνδρας. Tychsenius proposuit βωτιάνειραν, quod habent A, B, eumque secutus est Boissonadius. Wakefieldius ex mera conjectura φωτιάνειραν. Proclus, *in Timæum*, p. 283 E: Αὕτη [ἡ γῆ] δυνάμεις ἔχει ποικίλας, καὶ ὡς μὲν τροφὸς τὴν τελεσιουργὸν μιμεῖται τάξιν, καθ' ἣν καὶ πάτριον Ἀθηναίοις κουροτρόφον αὐτὴν ὑμνεῖν καὶ ἀνησίδωρον.

5. Iriartus et K οὔνομα δὲ ἄστει. I οὔνομα δ' ἄστεϊ, et sic Tychsenius et Boissonadius. Wakefieldius οὔνομα ἄστυ δ' ἔδωκας, ut A, B, E.

6. Apollodorus, l. III, c. XIV, § 1.

7. Codices Ambrosiani et Marciani ἀρωγῇ.

8. Iriartus ἐν, Tychsenius reposuit ἐκ, quod legitur in nostris codicibus.

9. Iriartus ἑ ῥεέθροισιν ἱμάσσον. Tychsenius recte edidit ἑοῖς ῥεέθροισιν ἱμάσσον, quod habent codices Ambrosiani et Marciani.

10. Iriartus et Tychsenius προσώπῳ. Wakefieldius et Boissonadius προσώπου, ut A, B, E, I. Cf. Proclum *in Timæum*, p. 52: Προσλάμπουσα τὸ θεῖον φῶς ἐξ αὐτῆς, ἐστὶ γὰρ φωσφόρος.

11. Iriartus ἔμπνευσεν. Codices nostri ἔμπνευσον, et sic Tychsenius atque Wakefieldius.

12. Iriartus ὅσων, ut codices Ambrosiani et Marciani. Tychsenius reposuit ὅσον, quod sensus postulat et habent A, B cum Wakefieldio.

13. Iriartus αὖ ἔρυσε. F, I αὖ ἐρύσῃ. Wakefieldius ἄψ ἐρύῃ, ut A, B, E.

14. Iriartus ἐρίχθομαι, ut codices nonnulli; quæ vox nullibi est. Wakefieldius ἐσέρχαμαι, ab ἐσείργω.

15. Iriartus κῦμα, cum duobus codicibus. Tychsenius et Wakefieldius ediderunt κύρμα, quod legitur in A, B, E, K. Homeri *Ilias*, ε, 488: Ἕλωρ καὶ κύρμα γένησθε.

16. Iriartus γύλοις, quod Tychsenius mutavit in γυάλοις. Codices Ambrosiani et Marciani γυίοις,

Σαρκοτακῶν[1] δ' ἀπέλαυνε πικρῶν ἀγελάσματα νούσων.
Ναὶ, λίτομαι, βασίλεια, καὶ ἀμβροσίῃ σέο χειρὶ
Παῦσον ὅλην κακότητα μελαινάων ὀδυνάων.
Δὸς βιότῳ πλώοντι γαληνιόωντας ἀήτας,
Τέκνα, λέχος, κλέος, ὄλβον[2], εὐφροσύνην ἐρατεινὴν,
Πειθὼ, στωμυλίην φιλίης[3], νόον ἀγκυλομήτην,
Κάρτος ἐπ' ἀντιβίοισι, προεδρίην ἐνὶ λαοῖς.
Κέκλυθι, κέκλυθ', ἄνασσα· πολύλλιστος δέ σ' ἱκάνω
Χρειοῖ ἀναγκαίῃ, σὺ δὲ μείλιχον οὖας ὑπόσχες.

quod admisit Boissonadius. Cf. hymnum *ad Hecaten*, v. 6.

1. Sic codices. Tychsenius maluisset scriptum σαρκοτακῆ, quod ad ἀγελάσματα referatur, quum νούσων jam habeat suum πικρῶν.

2. Iriartus ὄλβιον. Codices Ambrosiani ὄλβον, quod conjecerat Tychsenius.

3. Sic codices omnes. Tychsenius interpunxit, et dedit φιλίην, quam lectionem secutus est Boissonadius.

INDEX

NOMINUM ET RERUM.

FINIS INDICIS NOMINUM ET RERUM.

INDEX

EORUM QUÆ HOC VOLUMINE CONTINENTUR.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

P. 51, l. 19 : Archiadis. *Lege:* Archiadæ.

P. 51, l. 23 : Archiades. *Lege:* Archiadas.

P. 76, nota 1, *adde :* Libros *De decem dubitationibus* et *De malorum subsistentia* anglice vertit Th. Taylorus : *Two treatises of Proclus*, etc. London, 1833.

P. 113, nota 3, *adde:* Codices *despicere;* sed legendum videtur *desipere*. Plotinus....

P. 134, l. 7 : Apud Ægyptios lex erat. *Adde hanc notam :* Hoc exemplum et plura quæ sequuntur, p. 134-138, leguntur apud Plutarchum, Περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ θείου βραδέως τιμωρουμένων.

P. 207, l. 13 : non permixtum. *Lege :* non impermixtum.

P. 251, l. 25 : commensurata communio. *Lege:* incommensurata communio.

P. 295, l. 13 : habere quæ et cuncti. *Lege :* cuncta; *et confer* p. 630, n. 7.

P. 813, l. 26 : Τὸν Σωκράτη εὐλαβούμενος. *Lege :* ὁ Σωκράτης εὐλαβούμενος, *et confer* p. 856, n. 3.

Parisii. — E typis C. Lahure, via dicta de Fleurus, 9.